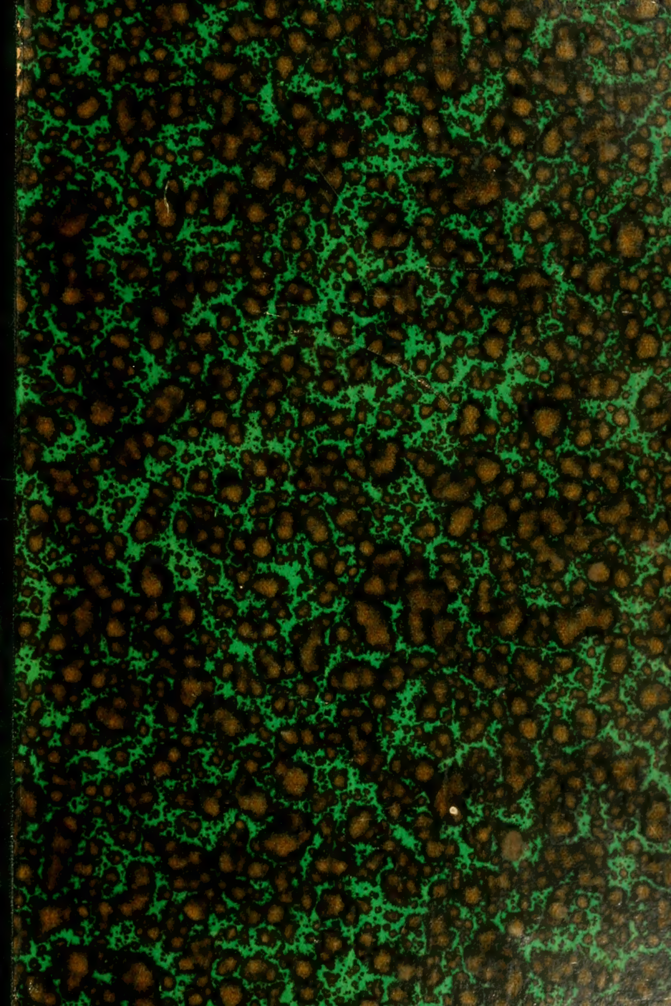
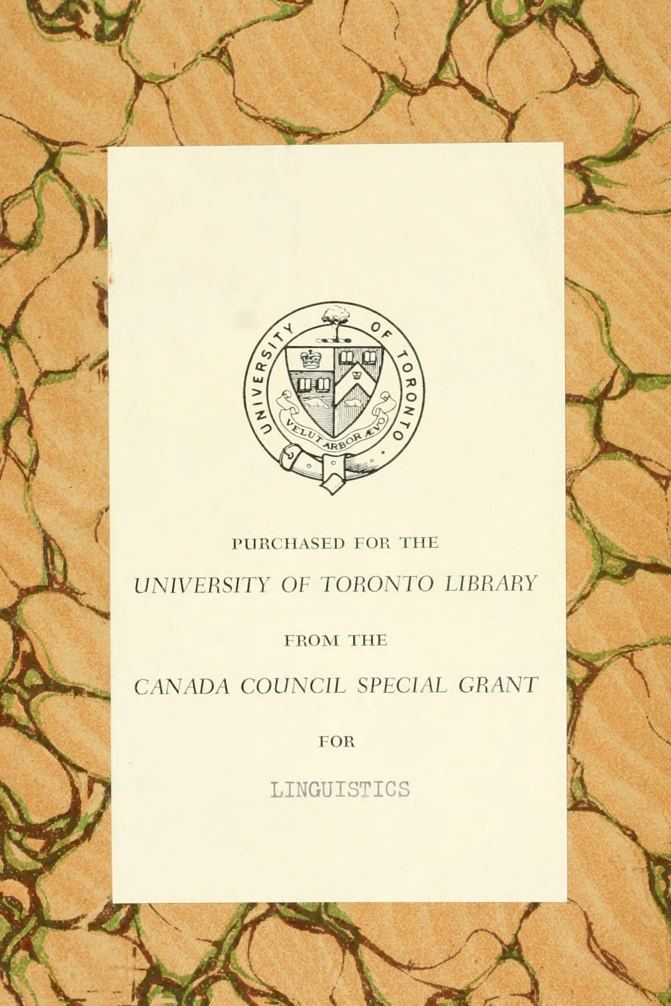
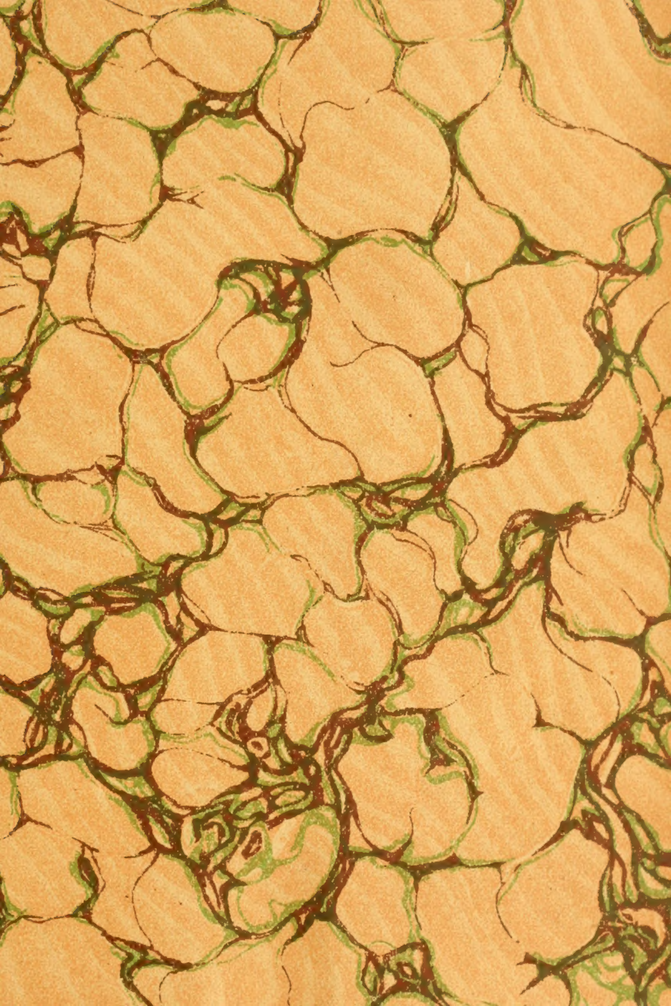




PURCHASED FOR THE
UNIVERSITY OF TORONTO LIBRARY
FROM THE
CANADA COUNCIL SPECIAL GRANT
FOR
LINGUISTICS



# MÉMOIRES

# ET DOCUMENTS

PUBLIÉS

PAR LA SOCIÉTÉ D'HISTOIRE

DE LA SUISSE ROMANDE

LAUSANNE — IMPRIMERIE GEORGES BRIDEL & Cie

MÉMOIRES ET DOCUMENTS
publiés par la Société d'histoire de la Suisse romande

# GLOSSAIRE
DU
# PATOIS DE BLONAY

PAR

LOUISE ODIN

PRÉFACE

DE

ERNEST MURET
PROFESSEUR A L'UNIVERSITÉ DE GENÈVE

Publié avec l'appui de la Confédération et de la Commission du Glossaire des patois de la Suisse romande

LAUSANNE
GEORGES BRIDEL & Cie ÉDITEURS
1910

PC
3147
B5
03



# PRÉFACE

---

Le nom de Blonay apparaît tout d'abord, dans nos contrées, comme celui d'une grande maison féodale, jouissante dès le onzième siècle de vastes domaines et de droits étendus dans le bassin supérieur du lac Léman. A une lieue à l'est de Vevey, la branche vaudoise de cette famille possède encore le beau château commencé vers la fin du douzième siècle par son ancêtre Pierre Ier. Avant 1228, le pays d'alentour formait déjà la paroisse de Blonay, dont le territoire, par suite d'un ancien démembrement de la seigneurie, est aujourd'hui divisé entre deux communes rurales : à l'occident, celle de Saint-Légier-La Chiésaz, avec l'église paroissiale ; à l'orient, celle de Blonay, comprenant avec le château des anciens seigneurs les villages de Tercier et de Cojonnex et les hameaux des Chevalleyres.

Ce sont les formes de langue propres à la commune de Blonay qu'offre au lecteur le présent *Glossaire*. Mais le patois qu'on parle ou que naguère on parlait à Saint-Légier et à La Chiésaz ne diffère de celui de Blonay que par quelques nuances de prononciation. Les divergences dans la prononciation et le lexique s'accusent, lorsqu'on a franchi la Baie de Clarens, qui sépare la paroisse de Blonay de celle de Montreux, et deviennent encore plus sensibles, si l'on passe la Veveyse pour entrer dans le canton de Fribourg. Néanmoins, d'une rive à l'autre de ces deux torrents, la différence de parler n'a jamais été un obstacle aux relations entre Blonay et les communes voisines. Vaudois ou Fribourgeois, quiconque dans cette région n'a pas encore désappris le patois ancestral retrouvera dans le *Glossaire* de Mme Odin une langue familière, qu'on peut sommairement caractériser, d'après M. Gauchat, comme formant la transition entre les patois du Gros de Vaud et ceux des Alpes vaudoises.

Du sommet des vignes jusqu'aux bois et aux pâturages qui couvrent les premiers contreforts des Alpes, les riantes campagnes de Blonay s'étalent au soleil, en face du lac et des montagnes. Les anciens habitants de la commune sont tous agriculteurs et vignerons. Mais, depuis une cinquantaine d'années, la population a presque doublé par l'afflux d'un grand nombre d'étrangers, ressortissants du Pays d'Enhaut, Fribourgeois, Valaisans, Savoyards, Italiens ou Allemands, petits industriels pour la plupart, qui se sont emparés des métiers dédaignés par les paysans. D'après le dernier recensement fédéral, en 1900 la commune de Blonay comptait 1048 habitants, presque tous protestants. Au 31 décembre 1909, il y avait 221 ménages. Dans ce nombre, les anciens bourgeois ne sont plus représentés que par treize noms de fa-

mille[1], répartis entre quatre-vingt-seize ménages, tandis que ceux des nouveaux bourgeois et des simples habitants, Vaudois, confédérés ou étrangers à la Suisse, sont au nombre de cent-vingt-cinq[2].

Par l'effet de cette immigration étrangère, des progrès de l'instruction publique, des communications chaque jour plus faciles, le français a déjà presque entièrement supplanté le patois dans la commune et la paroisse de Blonay, comme dans tout le reste du canton de Vaud. Il n'y a plus guère aujourd'hui que quelques vieillards qui se servent encore entre eux du dialecte local. Les jeunes générations le comprennent à la rigueur, mais ne le parlent plus ou le parlent mal, en y mêlant des tournures et des mots français. La langue enregistrée par Mme Odin est déjà presque une langue morte. Ces douze mille mots, ces cinq cents proverbes et dictons, cette foule de surnoms et de sobriquets pittoresques ont été recueillis par une femme âgée, de la bouche de ses contemporains et des derniers survivants de la génération précédente, aujourd'hui éteinte. Née en 1836, elle-même n'avait point parlé le patois dans son enfance, quoique tout le monde le parlât autour d'elle, mais d'emblée le français. Cependant, au rebours de ce que l'on observe trop souvent chez les campagnards instruits, l'avantage que lui conférait sa précoce possession de la langue littéraire, fortifié avec les années par l'étude et les lectures, n'induisit pas cette femme intelligente et cultivée à mépriser le rustique langage de ses pères. Mme Odin, nous raconte un ami de ses fils, dans un article publié au lendemain de sa mort[3], « avait un vrai culte pour ce langage expressif, le type le plus pur et le plus intéressant à ses yeux de tous les patois de notre canton. Aussi en avait-elle introduit l'usage dans sa famille et était-ce un spectacle peu banal que d'assister aux entretiens des deux jeunes gens avec leur mère et leur grand-mère. »

Avant qu'en 1861 elle épousât un fonctionnaire courlandais, M. André Odin, Mlle Louise Pilliod avait été institutrice en Allemagne et en Russie. M. Odin aimait notre pays et formait le projet de s'y établir un jour. Aussi, lorsqu'elle fut devenue veuve, en 1866, la jeune femme ne tarda pas à rentrer en Suisse avec ses deux fils. En 1874, elle revendiqua pour elle-même et acquit pour eux la nationalité helvétique. Entièrement consacrée à leur éducation et au soin de sa vieille mère, elle avait fixé sa résidence à Lausanne et « déployait une infatigable activité pour mener à bien sa grande tâche[3]. » Les succès de ses enfants récompensèrent sa vaillance et ses sacrifices. Le cadet, Auguste, n'avait pas vingt-cinq ans, lorsqu'on lui confia une chaire de mathématiques dans l'ancienne académie de Lausanne. L'aîné, Alfred, étudia la philologie romane en Allemagne et à Paris. A l'université de Leipzig, il obtint en 1885 le doctorat en philosophie, en 1887 la *venia legendi*. En 1890, le gouvernement bulgare l'appelait à enseigner la littérature française et la littérature allemande dans la nouvelle université de Sofia.

A cette époque, la philologie romane, jusqu'alors confinée dans l'étude des lan-

[1] Voyez, aux pages 668 et 669, ces noms et ceux des anciennes familles éteintes ou émigrées au dix-neuvième siècle.

[2] Je dois cette statistique à l'obligeance de M. Henri Bonjour, greffier de la commune de Blonay

[3] M. Auguste Reymond, dans le numéro du 1er février 1909 du journal lausannois *La Revue*.

gues littéraires et des documents écrits, commençait à appliquer les méthodes rigoureuses de la science à la langue parlée, aux dialectes et aux patois. Les nôtres furent d'entre les premiers à retenir l'attention des linguistes. Sous le nom de *franco-provençal*, le génie d'Ascoli groupait en un vaste système et définissait dans leurs caractères distinctifs et essentiels les parlers de la Suisse romande, des anciens États de Savoie et du Lyonnais. Deux de nos compatriotes, M. Jules Cornu et M. Jules Gilliéron, affirmaient d'emblée leur maîtrise dans de beaux travaux sur les patois fribourgeois et valaisans. L'éducation maternelle avait merveilleusement préparé Alfred Odin à ce genre d'études. Sa thèse de doctorat, qu'il publia en 1886 et dédia à sa mère, traite de la *Phonologie des patois du canton de Vaud* ; sa thèse d'*habilitation*, datée de 1887, est une *Étude sur le verbe dans le patois de Blonay*. Années fécondes, années de joyeux labeur et de long espoir, durant lesquelles rien ne laissait prévoir à l'heureuse mère les catastrophes, hélas, si prochaines! C'est alors que, comptant sur le concours d'un linguiste éprouvé, Mme Odin entreprit la grande œuvre qui devait occuper le reste de sa vie et lui servir de réconfort dans la voie douloureuse prête à s'ouvrir devant ses pas.

En mars 1890, le jeune professeur de mathématiques de l'académie de Lausanne périssait aux Rochers de Naye, en poussant ce cri déchirant : «Mon Dieu, ma mère!» Six ans plus tard, comme Alfred Odin venait de publier son grand ouvrage de statistique historique, intitulé *Genèse des grands hommes* (1896), une fièvre typhoïde, aggravée par le surmenage, emportait le fils aîné après le fils cadet. Ces coups redoublés d'une impitoyable destinée n'abattirent point le cœur vaillant de la mère chrétienne qui avait élevé ces deux hommes d'élite dans l'amour désintéressé de la patrie et de la science. Retirée en 1893 à Blonay avec l'aïeule infirme, qui survécut encore quelques années à ses petits-fils, habituellement souffrante elle-même et bientôt confinée dans sa demeure par l'état de sa santé, éloignée de la veuve et des enfants d'Alfred, qui s'établirent à Leipzig, et néanmoins entourée jusqu'à sa mort des soins les plus affectueux et les plus dévoués, Mme Odin consacra désormais ses forces défaillantes à ce *Glossaire* qui semblait être, après de si grands chagrins, la principale et presque l'unique raison qu'elle eût de tenir à la vie. Toujours un carnet à la main, elle ne se lassait pas de noter des mots, des locutions, des phrases, des proverbes; elle aimait à questionner et à faire parler les derniers dépositaires du trésor sacré de l'antique langue nationale.

Si la vie d'Alfred Odin n'eût été fauchée dans sa fleur, l'ouvrage auquel il avait promis de collaborer avec sa mère eût sans doute été signé de leurs deux noms. Ne pouvant le remplacer, j'ai fait auprès de l'auteur du *Glossaire* l'office d'un conseiller, d'un critique, d'un reviseur d'épreuves, dont les avis ne furent jamais suivis qu'après mûre réflexion et non sans mainte discussion. Mme Odin voulait bien m'en témoigner une reconnaissance dont j'ai été profondément touché. Mais, si elle était encore du nombre des vivants, elle ne manquerait pas de revendiquer la pleine et entière responsabilité d'une œuvre qui lui tenait si fort à cœur et dont les mérites comme les défauts qu'on y pourra relever, reflètent bien sa forte et attrayante personnalité.

Dans un de ses derniers voyages en Suisse, Alfred Odin avait fait [illegible]

pour obtenir, en vue de la publication du *Glossaire* maternel, une subvention de l'Etat de Vaud. Notre espoir fut déçu, quand, à partir de l'année 1899, les ressources disponibles furent attribuées au futur *Glossaire des patois de la Suisse romande.* Certes, Mme Odin avait salué avec une joie sincère la patriotique initiative de M. Louis Gauchat et, jusqu'à la fin, elle a suivi avec le plus vif intérêt et la plus cordiale sympathie les progrès de cette belle œuvre nationale. Mais elle savait que des glossaires locaux, rédigés par des personnes vivant de la vie locale et familières dès l'enfance avec le patois, ne sont pas moins désirables, aux yeux des linguistes et des historiens, ni moins nécessaires à l'avancement de nos connaissances, qu'un dictionnaire général, embrassant toutes les variétés dialectales et le lexique tout entier de nos cantons. Quelle perte c'eût été pour la science et pour notre patrie, si cette foule d'exemples que Mme Odin recueillait au jour le jour, en écoutant les conversations, fussent demeurés enfouis dans ses carnets ! Heureusement, la Société d'histoire de la Suisse romande, sur le rapport de MM. Eugène Ritter et Jean Bonnard, accueillit en 1901 l'ouvrage dans ses *Mémoires et Documents* et bientôt obtint de la Confédération une subvention de 3000 francs pour couvrir une partie des frais d'impression. La Commission du *Glossaire des patois de la Suisse romande* a tenu à honneur de contribuer à la publication par une allocation de 600 francs, en échange de laquelle les fiches originales de Mme Odin ont été mises, au fur et à mesure de l'impression, à l'entière disposition de M. Gauchat et de ses collaborateurs.

L'impression a commencé en 1902. Les six cent cinquante-deux pages du *Glossaire* proprement dit étaient entièrement imprimées, lorsque, le 29 janvier 1909, Mme Odin rendit le dernier soupir, après une courte maladie. Jusqu'au jour où elle dut s'aliter, elle n'avait cessé de travailler à son cher patois. Les *Noms propres* étaient déjà sous presse, les *Proverbes et dictons* prêts à être imprimés. Quelques années auparavant, Mme Odin avait eu la bonté de mettre par écrit, pour l'enquête sur les noms de lieu de la Suisse romande, dont la direction m'est confiée, les formes patoises de tous les lieux dits de la commune de Blonay. Assurée que ces précieux matériaux ne seraient pas perdus, elle avait cru pouvoir se restreindre, dans son *Glossaire*, aux noms des villages et hameaux et à ceux qui, ne figurant pas sur les plans du cadastre, ne sont connus que par la tradition orale. Bien qu'à mes yeux notre connaissance d'un patois demeure incomplète sans les noms de lieu, je n'avais pas voulu insister auprès d'elle pour qu'elle comblât cette lacune, tant je craignais, dans son état de fatigue et de souffrance, de lui imposer un surcroît de travail auquel sa conscience ne lui eût pas permis de se dérober volontairement. Après sa mort, le souci de remplir de mon mieux ma tâche d'éditeur posthume m'a conduit à joindre aux noms de lieu envoyés à l'imprimerie par Mme Odin ceux que j'avais en manuscrit. Je suis, par conséquent, responsable de la mise en œuvre et de la disposition des lieux dits de la commune de Blonay, tandis que la suite des noms propres n'a subi que de légères retouches durant la correction des épreuves[1].

La plupart des articles qui forment le *Supplément*, mots oubliés ou connus trop

[1] Dans la traduction des noms de lieu le caractère romain est affecté aux formes employées au cadastre et sur les cartes géographiques, l'italique à celles de la tradition orale.

tard pour être insérés à leur place alphabétique, n'ont pas été rédigés par Mme Odin. Les indications sommaires contenues dans ses papiers ont pu être complétées et parfois rectifiées grâce à l'obligeance de quelques personnes qu'elle avait su intéresser à ses travaux. Les *errata* qu'elle a laissés s'arrêtaient malheureusement à la page 222. On comprendra que je n'aie pas eu le loisir ni le courage de relire tout le reste du *Glossaire* pour y glaner çà et là quelques fautes d'impression, dont une partie m'auraient sans doute échappé. Je n'ai donc relevé, dans les derniers *errata*, que ce qui a frappé mes yeux au hasard de consultations fréquentes.

Les curieux qui voudraient approfondir l'étude du patois recourront à la *Phonologie* d'Alfred Odin et à sa dissertation sur le verbe dans le patois de Blonay. Comme les exemples sont traduits avec une fidélité minutieuse[1], personne ne saurait être embarrassé par les variations que subissent les verbes, dans les multiples aspects de la conjugaison, et les noms, dans le passage du singulier au pluriel et du masculin au féminin ou vice-versa. Les cas de liaison, même ceux de *fausse liaison*, de liaison non étymologique, comme *nou-z omo* (neuf hommes), *katro-z ẽfã* (quatre enfants), sont familiers à quiconque parle français ; mais, tandis que l'orthographe usuelle n'en tient presque aucun compte, il en résulte, dans la transcription rigoureusement phonétique employée par Mme Odin, des différences graphiques auxquelles auront à s'habituer les yeux du lecteur. On remarquera les permutations qui ont lieu entre certaines voyelles ou diphtongues des syllabes finales, selon que le mot se trouve à l'intérieur ou à la fin d'un membre de phrase, qu'il est plus ou moins étroitement lié à un mot suivant ou qu'il précède une pause du discours. Ainsi l'on verra les diphtongues *āi* et *āü* remplacées dans le corps de la phrase par *éi* et *ou*, un *è* final par un *e*. Exemples : *le fréi févrāi*, mais *le févréi frāi*[2] ; *krāyo prāü*, mais *l-é prou odzü* ; *déi ḥḷo d'éiwè*, mais *de l'éiwe trobḷa*. La prononciation usitée quand le mot est isolé ou à la pause est naturellement celle qu'enregistre le *Glossaire*. N'y cherchez donc pas des formes comme *fréi*, *févréi*, *prou*, *éiwe*, mais recourez aux articles *frāi*, *févrāi*, *prāü*, *éiwè*.

Les vocables étrangers à la sphère de nos occupations accoutumées et de nos intérêts immédiats ne passent pas de père en fils et de voisin à voisin par une tradition orale ininterrompue. Nous les apprenons à l'école et par la lecture et nous ne les connaissons guère que sous leur aspect officiel et livresque. A un paysan instruit le patois ne fournit aucun terme scientifique, et force lui est de recourir sans cesse à la langue écrite pour suppléer à l'insuffisance de la langue parlée. Partout, comme à Blonay, le lexique géographique va s'appauvrissant énormément avec la distance. Les listes de noms de lieu dressées par Mme Odin ne seraient pas beaucoup grossies, quand même, de propos délibéré, elle n'en eût pas exclu des formes comme *éspañè* (Espagne) ou *rüsiyè* (Russie), qui lui semblaient n'être que la contrefaçon patoise des mots français correspondants.

Plus de la moitié des anciens bourgeois de Blonay s'appellent Bonjour ou Du-

[1] Pour éviter de continuelles répétitions, les *Proverbes et dictons* ont été groupés en ordre alphabétique et traduits aux pages 681-705.

[2] *Phonologie des patois du canton de Vaud*, page 32, note 1. Les exemples suivants sont tirés du *Glossaire*.

praz. En contraste avec cette disette de noms de famille et le petit nombre des prénoms usités en patois, foisonnent les diminutifs, les noms familiers ou hypocoristiques, les surnoms et sobriquets, soit personnels et viagers, soit héréditaires, à la façon des *cognomina* romains, dans une famille ou un groupe de familles apparentées. Cette abondance est le corollaire de cette disette. L'impérieuse nécessité de distinguer, au sein d'une communauté restreinte, les familles et les individus de même nom a perpétué jusqu'à nos jours, au village, les habitudes onomastiques du bon vieux temps où il n'y avait pas encore d'état civil régulier. A étudier ces noms de lieux et de personnes diligemment recueillis par Mme Odin, maint problème d'onomastique s'éclaire d'une lumière nouvelle. Concernant les mœurs, les croyances, la vie domestique et l'économie rurale, les définitions et les exemples du *Glossaire* abondent en renseignements de première main qu'on ne pourrait trouver ailleurs. La physionomie de nos campagnes au dix-neuvième siècle et l'âme même du paysan vaudois y revivront dans la postérité, quand notre âge de fer aura transformé l'agriculteur en industriel et la terre nourricière en une colossale usine.

Hélas ! Mme Odin n'aura pas eu la suprême satisfaction de voir son œuvre achevée. Dans sa modestie et son désintéressement, elle n'a jamais songé à tirer de son long et patient effort le moindre avantage, ni pour elle-même, ni pour les siens. Mais elle méritait de vivre assez pour jouir de l'estime et de la reconnaissance de ses concitoyens et du monde savant. Sa vie simple, digne, laborieuse, dévouée, était un exemple de vertu. Au terme d'une collaboration prolongée au delà de la mort par la confiance de Mme Odin et de ses héritiers, je rends à sa mémoire l'hommage ému de mes regrets affectueux, de mon admiration et de mon profond respect.

Ernest Muret.



# Transcription du patois[1]

Toutes les lettres doivent être prononcées. Chaque son ou groupe de sons est toujours transcrit de façon identique. Chaque signe n'a qu'une valeur unique. Les lettres *b*, *d*, *f*, *i*, *k*, *l*, *m*, *n*, *p*, *r*, *t*, *v* et *z* ont la même valeur qu'en français. Le tableau suivant indique la valeur des autres lettres ou combinaisons de lettres.

| | |
|---|---|
| *a* | *a* palatal bref (fr. *la*, *bras*, *plat*). |
| *ā* | *a* vélaire long (fr. *pâte*, *las*). |
| *āi*, *āü* | diphtongues formées de *ā* et d'un *i* ou d'un *ü* faibles. |
| *å* | voyelle longue intermédiaire entre *a* et *o* (anglais *all*, *ball*). |
| *ã* | *a* nasalisé (fr. *an*, *en*). |
| *e* | *e* « féminin » ou « muet » du français (*retenir*, *revenir*, *je*, *le*). |
| *è* | *e* ouvert (fr. *frais*, *muet*)[2]. |
| *é* | *e* fermé (fr. *pré*, *loger*)[2]. |
| *éi* | diphtongue formée de *é* et d'un *i* faible. |
| *ê* | *e* très ouvert, long (fr. *fer*, *clair*, *terre*). |
| *ë* | voyelle longue intermédiaire entre *è* et *é*[3]. |
| *ẽ* | *e* nasalisé, transcrit en français par *ain*, *ein*, *in*, exceptionnellement par *en* dans *Bengale*, *benjoin*, *Benjamin*, etc. |
| *g* | *g* français avant *a*, *o*, *u* et les consonnes, ou *gu* avant *e* et *i* (*gare*, *goût*, *gué*, *gui*). |
| *h* | *ch* allemand précédé de *a*, *o*, *u* (*nacht*, *noch*, *buch*). |
| *ḥ* | *ch* après *e* et *i* (*fechten*, *ich*), suivant la prononciation des Allemands du Nord. |
| *ḷ* | *l* mouillée, suivant l'ancienne prononciation française; ou *gli* en italien (*paglia*, *figlio*). |
| *ñ* | *n* mouillée (fr. *agneau*, *pignon*). |
| *o* | *o* ouvert (fr. *col*, *pomme*). |
| *ou* | diphtongue formée de *o* et d'un *u* faible. |

[1] Ces indications ont été rédigées par moi, d'après d'anciennes notes de Mme Odin et avec l'obligeant concours de mon collègue, M. Jules Jeanjaquet, professeur à l'université de Neuchâtel. [E. M.]

[2] En syllabe protonique, la différence entre l'*è* et l'*é* est beaucoup moins sensible que sous l'accent ou après l'accent, et la détermination du timbre ne peut avoir lieu sans quelque arbitraire.

[3] Faute de données suffisantes, la définition de cette nuance vocalique n'a pu être établie d'une façon certaine et demeure sujette à caution.

*ó* o fermé (fr. *ôter, éclos, paume, chapeau*).

*ö* *eu* ou *œu* français, dans les mots où ils ont un son fermé, comme *peu, jeu, vœu,* des *œufs.*

*õ* o nasalisé (fr. *on, rond*).

*s* *s* française au commencement du mot, ou *ss* entre deux voyelles (*sasser, ressasser*).

*ṣ* *th* anglais dur (*thin, path*).

*š* *ch* français.

*u* *u* latin, italien ou allemand, noté en français par *ou* (*fou, route*) ; son bref.

*ū* même son prolongé (fr. *voûte, croûte*).

*ü* *ü* allemand, *u* français.

*v* imprimé en petit caractère, au-dessus de la ligne, représente un *v* très faiblement articulé entre deux voyelles et peu sensible à l'audition.

*w* *w* anglais ; *ou* français, en fonction de consonne, dans *oui, ouate, fouet.*

*ẅ* *u* français, en fonction de consonne, dans *juillet* ou *puits ; hu* dans *huile, huit, aujourd'hui.*

*y* *y* français, en fonction de consonne, dans *yeux, yole, yatagan.*

*ẓ* *th* anglais doux (*father, there*).

*ž* *j* français.

L'accent tonique, souvent peu sensible et dans les polysyllabes presque insaisissable, est marqué, dans les mots qui forment tête d'article, par une petite barre verticale, placée au-dessous de la voyelle accentuée [1].

Un tiret unit au mot précédent les consonnes de liaison, au mot suivant la consonne *n* jointe à l'adverbe *ẽ*, ou la consonne *l* servant de pronom sujet atone de la 3e et de la 1re personne avant les verbes qui commencent par une voyelle.

[1] Mme Odin avait entrepris de marquer les accents toniques dans le texte des *Proverbes et dictons* (pp. 681-705). Malheureusement, ce travail, demeuré incomplet et, à ce qu'il me semble, non exempt d'erreurs, exigeait une revision très attentive, dont elle seule eût pu se charger. J'ai donc, à mon très grand regret, dû supprimer à l'impression toute notation de l'accent, sauf aux nos 160 et 328, dans la forme verbale *ko̢ñe*, qu'un lecteur non averti aurait été enclin à prononcer comme le français *connaît*. D'ailleurs, tous les mots contenus dans les *Proverbes* ont leur article dans le *Glossaire* ou au *Supplément*, et la plupart des formes de flexion ne sont pas autrement accentuées dans le patois de Blonay qu'en français. Il paraît, cependant, y avoir quelques variations occasionnelles, qui dépendent, comme celles des voyelles finales (ci-dessus, p. IX), de la place du mot dans la phrase. Ainsi, dans le manuscrit de Mme Odin, la 3e personne du singulier du futur est accentuée, tantôt normalement sous l'*è* final (nos 59, 411, 416, 435), tantôt, sans motif apparent, sous la voyelle de l'avant-dernière syllabe (nos 161, 393). Mais, lorsqu'à l'intérieur de la phrase l'*è* se change en *e* (nos 154, 436, 437), l'accent est toujours reculé sous la pénultième ; et l'*e* final a même subi l'élision au no 413.

# Abréviations

| | |
|---|---|
| abs. | absolument. |
| adj. | adjectif. |
| adjvt. | adjectivement. |
| adv. | adverbe. |
| all. | allemand. |
| art. | article. |
| aug. | augmentatif. |
| c. à d. | c'est-à-dire. |
| cfr. | conférez. |
| comm. | commune. |
| conj. | conjonction. |
| d. | district. |
| dém. | démonstratif. |
| dim. | diminutif. |
| ethn. | ethnique. |
| ex. | exemple. |
| f. | féminin. |
| fam. | famille. |
| fém. | féminin. |
| fig. | figuré, figurément. |
| fr. | français. |
| fréq. | fréquentatif. |
| frv. | français vaudois. |
| imp. | imparfait. |
| ind. | indicatif. |
| indéf. | indéfini. |
| int. | interjection. |
| interr. | interrogatif, interrogativement. |
| invar. | invariable. |
| ital. | italien. |
| l. | ligne. |
| l. d. | lieu dit. |
| litt. | littéralement. |
| loc. | locution. |
| loc. adv. | locution adverbiale. |
| loc. conj. | locution conjonctive. |
| loc. prép. | locution prépositive. |
| m. *ou* masc. | masculin. |
| nég. | négation. |
| num. | numéral. |
| p. | page. |
| par ext. | par extension. |
| part. | participe. |
| part. adj. | participe [employé exclusivement comme] adjectif. |
| pers. | personnel. |
| pl. | pluriel. |
| poss. | possessif. |
| pp. | pages. |
| p. p. | participe passé. |
| pr. | présent. |
| Pr. | proverbe ou dicton. |
| prép. | préposition. |
| pron. | pronom. |
| réfl. | [verbe] réfléchi. |
| sbvt. | substantivement. |
| s. f. | substantif féminin. |
| sing. | singulier. |
| s. m. | substantif masculin. |
| sobr. | sobriquet. |
| subj. | subjonctif. |
| subst. | substantif. |
| syn. | synonyme. |
| t. | terme. |
| v. a. | verbe actif ou transitif. |
| var. | variante. |
| vfr. | vieux français. |
| vill. | village. |
| v. imp. | verbe impersonnel. |
| v. n. | verbe neutre ou intransitif |
| v. r. | verbe réfléchi. |
| vulg. | vulgaire, vulgairement. |

# GLOSSAIRE

DU

# PATOIS DE BLONAY

# GLOSSAIRE

DU

# PATOIS DE BLONAY

## A



*a*, prép. A. | *a to rẽ :* à tout rien (sans le sou). | *õ ne léi va tyé a pwãirè :* on n'y va qu'avec crainte. | *krevå õ tãi a taveḷõ* : couvrir un toit en bardeaux. || Avant un infinitif, après *férè*. | *fér'a rirè :* faire rire (frv. faire à rire). || Pr. *févrãi, demi óvrãi, se n'é a premi l-é a dèrãi.*

*abadạ̊*, v. a. Soulever de ses mains. | *l-é tã k'õ pou l'abadå :* c'est tant qu'on peut (à peine peut-on) le soulever. | *abada véi sẽ :* soulève *voir* (essaie de soulever) cela.

*abaṣardzị*, v. a. Abâtardir, détruire. | *le patwë vou veni abaṣardzi :* le patois veut venir abâtardi (va s'abâtardir). | *po fére la rutè, l-a faḷü abaṣardzi to le teråro :* pour faire la route, il a fallu supprimer toute la place de tir. || Réfl. Dégénérer. | *la sekorya s'é abaṣardža :* la chicorée s'est abâtardie.

*abạtrè*, v. a. Abattre. | *l-ã tī abatü lou noyë :* ils ont abattu tous leurs noyers. || On dit d'un homme qui fauche avec une grande vigueur : *n-ẽ-n aba déi-z ãdẽ, si ẽkè !* il en abat des andains, celui-là ! || Fig. | *l-é gró abatya :* elle est très abattue. || Réfl. S'abattre.

*abayị*, s. f. (1). Abbaye, monastère. | *éi sé di ke bayize l-īr'õn'abayi :* on dit que Bayse (plus tard maison de commune) était un monastère.

(2). Fête annuelle des sociétés de tir (frv. *abbaye*). | *l'abayi déi muskatéro, dou kordõ vèr é bḷã, dou kordõ rodzo, de l'étsèrpa bḷãtsè :* l'*abbaye* des Mousquetaires, du Cordon vert et blanc, du Cordon rouge, de l'Écharpe blanche. La plus ancienne de ces sociétés est celle des *Mousquetaires*, dont il est fait mention dans un document de 1671, conservé aux archives de Blonay. Les Mousquetaires possédaient déjà alors certains revenus en terres. Lors du partage de la seigneurie de Blonay en deux communes, celle de Blonay et celle de Saint-Légier, ces terres furent réparties entre elles. Saint-Légier les possède encore, mais Blonay a vendu les siennes. A partir de l'âge de seize ans, chaque bourgeois de Blonay fait de droit partie de cette société. L'*abbaye* des Mousquetaires a lieu chaque printemps. La société du *Cordon vert et blanc* a été fondée en 1816 : chacun peut en faire partie, en payant un droit d'entrée ; ce droit se transmet de père en fils, avec l'obligation pour ce dernier de payer une légère cotisation au moment de son admission. Une plus jeune société, celle des *Carabiniers*, a son *abbaye* en même temps que les précédentes. La commune de Saint-Légier a la société du *Cordon rouge*, qui a son tir à l'Ascension et dont plusieurs bourgeois de Blonay font partie. Quelques Blonayens se rattachent aussi à la société de l'*Écharpe blanche* de Montreux. Les fêtes ou *abbayes* des sociétés de tir avaient autrefois plus d'importance qu'elles n'en ont aujourd'hui. Il se formait un beau cortège de jeunes tireurs en uniforme et de jeunes filles en blanc, celles-ci portant sur la tête de jolies corbeilles garnies de prix destinés aux tireurs. Ces prix, pour la plupart des ustensiles en cuivre et en étain, étaient ornés de rubans aux couleurs des sociétés. Les premières jeunes filles, choisies entre les plus grandes, portaient des seilles de cuivre, d'où sortaient de majestueux coquemars. De temps à autre, il y a encore cortège avec le même

apparat : seulement le port du costume militaire n'est plus permis ; et, le progrès ayant démodé seilles et coquemars de cuivre, le coup d'œil n'est plus si pittoresque. | *teri l'abayi :* avoir la fête dite *abbaye.* | *le rāi de l'abayi :* le roi du tir. | *portå l'ẽṣẽ a l'abayi :* porter l'étain à l'*abbaye*, c'est-à-dire faire partie du cortège. — Cf. *muskatéro, rāi* (2).

(3). *l'abayi déi veñolã :* la Fête des Vignerons, soit la fête qui, sous ce nom, se célèbre à Vevey de temps en temps et qui, sous une forme mythologique, rappelle et figure les divers travaux de la vie champêtre.

*abãdenạ*, v. a. Abandonner. | *ṣou dzẽ sõ abãdenå dou bõ dyü :* ces gens sont abandonnés du bon Dieu (c'est-à-dire qu'ils dégénèrent tellement qu'il semble que Dieu les ait oubliés). || Réfl. S'abandonner, se dit d'un enfant qui fait ses premiers pas. | *si peti s'abãdene dza :* cet enfant commence déjà à marcher sans appui.

*abãdọ̃*, s. m. Abandon. | *ṣou-z omo lésõ to a l'abãdõ kã révẽñõ dou travó :* ces hommes laissent tout (instruments de toute sorte) à l'abandon (en désordre) quand ils reviennent du travail. || *lési alå lé béiṣ'a l'abãdõ :* laisser aller les bêtes à l'abandon. — Cf. *bãdõ.*

*abdikạ*, v. n. Abdiquer.

*abeḷémẽ*, s. m. Habillement, vêtement. — Cf. *åḷõ.*

*abeḷi*. v. a. Habiller. | *lé mwāino déi tsatrose l-īrã abeḷi dé bḷã :* les moines des Chartreuses étaient habillés de blanc. || Par plaisanterie, et avec ellipse, on dit : *te wéity' õ-n abeḷi dé siya :* tu regardes [pour l'acheter] un habillé de soie [un porc]. || Syn. *veṣi*, plus usité. || Réfl. S'habiller, se vêtir. | *s'abeḷi to dé nāü :* s'habiller tout à neuf.

*abetetyü*, s. m. Désordre. | *õ béi-l abetetyü :* un beau désordre.

*abèrdzémẽ*, s. m. Autrefois, remise des terres à un nouveau vassal ; aujourd'hui, amodiation de terrain. | *lé veñe déi lüze l-avã éṣå baḷè ẽ-n abèrdzémẽ :* les vignes des Luzes avaient été données en amodiation.

*abèrdzị* (1), v. a. Héberger, donner l'hospitalité. | *lé-z ótro yådzo õ-n abèrdzīve tī lé pūro ; ẽ tsótẽ pasåvã la né a la grãdzè, ẽ-n ivë a l'éhråḅlo :* autrefois on hébergeait tous les pauvres [passants] ; en été, ils passaient la nuit dans la grange ; en hiver, à l'écurie.

*abèrdzị* (2), v. a. Amodier un terrain. Mot vieilli, qui ne se trouve que dans les reconnaissances des fiefs des siècles passés.

*abẹ́*, s. m. Abbé, supérieur d'un monastère. || Autrefois, celui des Mousquetaires qui à la dernière fête avait été *roi ;* cf. *rāi* (2). Cette expression n'est plus en usage. || *l'abé déi veñolã :* l'abbé [de la Confrérie] des Vignerons.

*abélạ*, v. n. Réussir, convenir. | *l-a prou abélå ke léi sü zāü :* cela a bien réussi que j'y sois allé.

*abélị*, v. a. *Fossoyer* le haut d'une vigne, d'un champ, pour y déposer la terre du bas. | *lése pī, me l-abélehri :* laisse *seulement*, je *fossoierai* le haut (de la vigne ou du champ).

*abẹsa*, s. f. Abbesse. | *la méir'abésa de la pårdyü :* la mère abbesse de la Part-Dieu. — Cf. *bésè* et *abẹ́.*

*abétsị*, v. n. Se dit de la situation d'un objet qui repose à peine sur un autre et risque de tomber. | *si dyétso n'abétse på pī :* ce baquet repose à peine.

*abêrdzo*, s. m. Hébergement, hospitalité. | *lé-z ãḥã baḷīvã abêrdzo a to le mõdo :* les ancêtres faisaient l'hospitalité à tout le monde. — Cf. *obẹrdzo.*

*abị*, s. m. Habit. | *õ-n abi dé kumeniyõ :* un habit de communion. Cet habit noir, fait autrefois à pans, ne se portait qu'aux grandes fêtes religieuses, aux noces, aux baptêmes et aux enterrements. On en faisait un pour la première communion et un au mariage. Ce dernier suffisait pour toute la vie. || Pr. *l'abi ne få på le mwāino.* | *l'abi réfå le mwāino.*

*abịlo-ịla*, adj. Habile. | *abilo kemẽ på yõ :* habile comme pas un.

*abimạ*, v. a. Abîmer, gâter, endommager. | *l-abīme to :* il abîme tout. || Réfl. S'abîmer.

*abitạ*, v. a. Habiter, occuper | *le tsaṣéi n'é abitå tyé ẽ tsótẽ :* le château [de Blonay] n'est habité qu'en été.

*abitẽ-ẽta*, s. m. et f. Habitant-e.

*abitụdè*, s. f. Habitude.

*abitüᵛạ*, v. a. Habituer. || Réfl. S'habituer.

*abọ*, s. m. Moyeu d'une roue.

*aboḥḷạ* (frv. *aboucler*), v. a. Pencher en avant, renverser à demi un objet en l'appuyant. | *ẽ rélavẽ õ-n aboḥḷe tote lé-z*

*ékwèle sü l'égotyāü :* en relavant, on *aboucle* toute la vaisselle sur l'égouttoir. | *l-éṣéi aboḥlâ sü la trâbḷa* : il était *abouclé* sur la table. || Réfl. Se pencher en avant. | *l-é ẽ s'aboḥlẽ vè le fü ke l-é tšeža :* c'est en se penchant vers le feu qu'elle est tombée. || Fig. Se couvrir, s'assombrir (en parlant du temps). | *le tẽ s'aboḥlè, saréi pḷovāi :* le temps s'assombrit, il pourrait pleuvoir.

*abominasyǭ*, s. f. Abomination.

*abominâ̩bḷo-â̩bḷa*, adj. Abominable.

*abordâ̩*, v. a. Aborder. | *l-abwārdõ lé dzẽ kemẽ se lou vulã todoulõ dou mó :* ils abordent les gens comme s'ils leur voulaient toujours du mal. | *l-abwārdo lé dyizewè :* j'aborde les dix-huit (j'approche de mes dix-huit ans). || Réfl. S'aborder.

*abordâ̩bḷo-â̩bḷa*, adj. Abordable.

*abotasi̩* (*s'*), v. r. S'abaisser, s'accroupir. | *la dzeneḷe s'é abotaša kã sü zou po la prẽdrè :* la poule s'est accroupie quand je suis allé pour la prendre.

*abotsalâ̩* (*s'*), v. r. Se grouper, se mettre en grappe. | *lé-z âveḷe s'abotsalõ kã éi dzītõ :* les abeilles se groupent quand elles essaiment.

*abotsalâ̩-â̩yè*, part. adj. pl. Réunis-ies en groupe, en grappe. | *s'õ lése lé-z ārmaḷe défro po la né, õ lé trouv'abotsalâye le matẽ :* si on laisse le bétail dehors pendant la nuit [sur les pâturages de montagne], on le trouve assemblé en groupe le matin. || *ṣou grãne sõ to-t abotsalâyè :* ces graines sont tout en grappe.

*abotsi̩* (*s'*), v. r. S'aboucher, se rencontrer inopinément. | *ne no sẽ abotšè dréi vè la kréiža dou sẽdāi :* nous nous sommes rencontrées juste vers la croisée du sentier.

*abovâ̩*, v. a. Chanfreiner. | *lé beḷõ ne dzibḷérã pâ s'õ lé-z abovâve pâ :* les billes [de bois] ne glisseraient pas si on ne les chanfreinait pas.

*abovenâ̩* (frv. *aboviner*), v. a. Faire augmenter la chair des animaux par une nourriture appropriée. | *le trèfl'é le gróbḷâ l-abovenõ bẽ lé béiṣè :* le trèfle et le maïs *abovinent* bien le bétail. | *sõ bẽ abovenâ :* ils sont bien *abovinés*.

*abõdâ̩ṣè* (1), s. f. Abondance.

*abõdâ̩ṣè* (2) (frv. *abondance*), s. f. Betterave. | *õ séi pḷãte gró d'abõdãṣe po lé béiṣè :* on plante ici beaucoup de betteraves pour le bétail.

*abõdẽ-ẽta*, adj. Abondant-e.

*abrédzi̩*, v. a. Abréger.

*abrévâ̩*, v. a. Abreuver. | *õ-n abrāive lé béiṣ'éi fõtãnè :* on abreuve le bétail aux fontaines. || Réfl. S'abreuver, boire abondamment. | *aprêi ke sé serõ bẽ abrévâ a la kâva, mãkérõ pâ d'alâ a la pẽta :* quand ils se seront bien abreuvés à la cave, ils ne manqueront pas d'aller à la *pinte*.

*abrévâ̩dzo* (frv. *abreuvage*), s. m. Quantité de bétail possédé par un ménage. | *õ béi-l abrévâdzo :* un bel *abreuvage*. | *avéi õ-n abrévâdzo dé katro vats'ou lé :* avoir un *abreuvage* de quatre vaches au lac, se dit plaisamment d'un homme qui ne possède rien, mais qui voudrait en faire accroire.

*abriko̩*, s. m. Abricot.

*abrikotā̩i*, s. m. Abricotier. | *sé pḷãte rẽ mé d'abrikotāi dẽ lé veñè :* on ne plante plus d'abricotiers dans les vignes.

*abritâ̩*, v. a. Abriter. || Réfl. S'abriter.

*abrüti̩* (*s'*), v. r. S'abrutir. | *s'é abrüti ẽ tã sülenẽ :* il s'est abruti en buvant tellement.

*abrüti̩-tya̩*, part. adj. Abruti-e.

*abulâ̩*, v. a. Approcher, vulg. *abouler*. | *abula mé véi sẽ :* approche-*me voir* cela. || *abulâ de l'èrdzẽ :* avancer de l'argent.

*abuti̩*, v. n. Aboutir.

*abü̩*, s. m. Abus.

*abüzâ̩*, v. n. Abuser.

*adebâ̩*, v. a. Gâter, dévorer, détruire. | *mé solâ sõ putamẽ adebâ :* mes souliers sont vilainement gâtés. | *te lé-z â adebâ rẽ dé mī :* tu les as dévorés rien de mieux (on ne peut mieux).

*adenâ̩* (*s'*), v. r. S'adonner.

*adenâ̩-â̩yè*, part. adj. Adonné-e.

*aderâ̩*, v. a. Admettre, consentir. | *n'avéi pâ aderâ sẽ :* il n'avait pas consenti cela.

*adéi*, adv. Encore, toujours. | *t'éi adéi ẽkè :* tu es encore ici. | *t'â adéi ta mohra :* tu as encore ta montre. || *adéi atã :* toujours autant (voy. *atã*). || *adéi kemẽ d'adéi :* toujours comme de coutume. || Pr. *fó adéi bẽ fêrè, õ pou tyiṣâ kã õ râü. fó adéi sõdzi a sé dévã dé sõdzi éi-z ótro.*

*adéševo̩*, locution vieillie. A Dieu soyez-vous! Salutation adressée à une personne dont on se sépare hors de chez soi, après une rencontre. | *adéševo, tãta dyita :* Dieu

soit avec vous, tante Marguerite ! — Cf. *atsīvo.*

*adolå (s')*, v. r. S'appuyer contre la *dola*, s'adosser. | *s'adole pèrto yó s'arāisè :* il s'adosse partout où il s'arrête.

*adomadzi*, v. a. Syn. de *ēdomadzi.*

*adotsi* (frv. *adocher*), v. a. Placer, jucher dans un endroit élevé ou inaccessible. | *l-a adotsi sõ buné sü la muralè, õ pou på le rézavāi :* il a *adoché* son bonnet sur le mur, on ne peut pas le ravoir. || Réfl. Se jucher très haut. | *l-é zou s'adotsi ou fẽ ló dou serezi :* il est allé se jucher tout au haut du cerisier. — Syn. *sé pèrtsi.*

*adouhi*, v. a. Adoucir. || Réfl. S'adoucir. |*sa wë s'adāühè :* sa voix s'adoucit.

*adõ*, adv. Alors. | *ne no sẽ adõ kulāi :* nous sommes alors partis.— Cf. *arāi.* ||Terme d'approbation usité à la fin ou même au cours d'un récit d'autrui. | *ne pwā portā på léi bali mé tyé ke n'avā. — adõ.* Nous ne pouvions pourtant pas lui donner plus que nous ne possédions. — Sans doute. | *l-a bẽ kõprāi. — adõ.* Il l'a bien compris. — Je n'en doute pas. || *ó adõ !* Exclamation de surprise. | *le léi-y a fotü pè la téisa. — ó adõ !* Il le lui a lancé à la tête. — Oh ! oh ! || *dü adõ :* dès lors.

*adõtè, anedõ, anedõtè*, int. Dis donc ! dites donc ! n'est-ce pas ? Les anciens faisaient un fréquent usage de ces expressions, aujourd'hui vieillies, qui servaient à entrer en matière ou appelaient une constatation. | *adõtè, tyé ke vo dite dé bõ wāi ?* hé ! que dites-vous de bon aujourd'hui ? || *anedõ, n'é se på veré sẽ ke té dyo ?* dis donc, n'est-ce pas vrai ce que je te dis ? || *anedõtè, dite mé vāi se ne dyo på la vretå :* hé ! dites-*me voir* si je ne dis pas la vérité.

*adrāi-āitè* (1), adj. Adroit-e. | *sõ tī prou adrāi :* ils sont tous bien adroits.

(2). Adv. Adroitement, justement, à point, à propos. | *dévezå adrāi :* parler justement. | *va toplā, få adrāi é dépatse té :* « va lentement, fais bien et dépêche-toi, » disait un grand-père à sa petite-fille. | *sẽ vẽ bẽ adrāi :* cela vient bien à propos. | *la sepa l-é to-t adrāi :* la soupe est à point. | *sẽ l-é bun adrāi :* cela est bon (bien) à point. || Loc. adv. A l'endroit : se dit des mailles d'un tricot du côté de l'endroit. | *trikotå adrāi :* tricoter à l'endroit.

(3). S. m. *õna veñ'a l'adrāi :* une vigne bien située. || Ce mot sert quelquefois à désigner le sud par opposition à *révë.*

*adu*, s. m. Carré de jardin (frv. *carreau*). |*õ-n adu pou bali tāk'a tré yådzo d'en'ā-nāyè :* un carré peut produire jusqu'à trois récoltes d'une année.

*adyü*, loc. adv. Adieu : se dit indistinctement en abordant ou en quittant quelqu'un qu'on tutoie. A une personne qui va se coucher on dit : *adyü, bunané, pwārta té bẽ :* adieu, bonne nuit, porte-toi bien.

*adzenoli (s')*, v. r. S'agenouiller. Moins usité que *sé métr'a dzénāü :* se mettre à genoux.

*adzesi-eša*, adj. Bien ou mal nourri, en parlant du grain. | *si blå l-é mó adzesi :* ce blé est mal nourri (le grain est maigre). |*déi grāne bẽ adzešè :* des graines bien nourries.

*adzetå*, v. a. Acheter. || Pr. *õ n'adzīte på õ tsapéi sẽ l'aséyi.*

*adzè*, s. f. Haie. | *õn'adze viva :* une haie vive. | *õn'adze dé foutsèrpeno :* une haie de charmille.

*adzī*, s. m. pl. Lieux, passages, sentiers faciles à reconnaître. | *õ pou kõtå sü li, koñe prou lé-z adzī :* on peut compter sur lui, il connaît bien les lieux, les passages. — Cf. *ëtrè* (2).

*adzo*, adj. Juché-e, perché-e. | *lé dzenele sõ adzo :* les poules sont perchées. | *sé-z ålõ l-ēsā adzo sü sé-z ātsè :* ses vêtements étaient perchés (tenaient à peine) sur ses hanches.

*adzornå (s')*, v. r. S'ajourner.

*adžẽ-ēsa*, adj. Adjoint-e, assis-e l'un (l'une) près de l'autre. | *lé-z ótro yådzo, l'épāü l-īr'adžẽ awé l'épāüza : l-alåvā a tsavó l'õ a kóté de l'ótro :* autrefois l'époux était adjoint à l'épouse ; [le jour de leurs noces] ils allaient à cheval l'une en croupe de l'autre.

*adžẽdrè*, v. a. Adjoindre, accoster. | *l'é adžẽ vè le kurti :* je l'ai accosté près du jardin. || Réfl. S'adjoindre, s'associer. | *sé sõ adžẽ :* ils se sont associés.

*afamå*, v. a. Affamer. | *sẽbl'afamå :* il semble affamé. || Pr. *vëtro afamå n'a rẽ d'orolè.*

*afanå* (frv. *affaner*), v. a. Gagner, mériter avec peine et fatigue. | *se l-a ókè, l'a bẽ afanå :* s'il possède quelque chose, il l'a bien mérité. | *te n'å på le dréi dé medzi, te n'å õko rẽ afanå wāi :* tu n'as pas le droit de

manger, tu n'as encore rien gagné aujourd'hui (se dit en plaisantant).

*afarą̊*, v. n. Être embrasé. | *l-afåro dé tsó :* je brûle de chaud. | *la tëra sēbl'afaråyè :* la terre semble embrasée. — Syn. *ēfarå*.

*afedą̊-ą̊yè*, adj. Fiancé-e. | *sō afedå, l-ā la frépa ou dāi :* ils sont fiancés, ils ont l'anneau au doigt.

*afeką̊ (s')*, v. r. S'efforcer. | *s'afekō dé fér' ótramē :* ils s'efforcent de faire autrement, de mieux faire. — Syn. *sé forḥi*.

*afelå*, v. a. Affiler. | *po la butséri, fó ke tī lé kutéi sā bē afelå :* pour la *boucherie*, il faut que tous les couteaux soient bien affilés. || Fig. *l-a la lēwa bē prou afelåyè :* elle a la langue un peu trop affilée. — Syn. *apwēti*.

*afetsį* (frv. *afficher*), v. a. Affirmer. | *m'a afetsi sē pèr dévā to le mōdo :* il m'a affirmé cela par-devant tout le monde. | *pou afetsi déi tsūze ke ne sō på :* il ose affirmer des choses qui ne sont pas [vraies]. || Contrarier, opiniâtrer. | *m'a afetsi tāk'a la dèrāirè :* il m'a contrarié jusqu'à la dernière (au dernier point). | *éi! te ne m'afetsérēi på sē :* hé! tu ne me soutiendras pas cela.

*afèrą̊* (frv. *afferrer*), v. a. Durcir par la sécheresse (en parlant de la terre, de plantes ou de fruits). | *la pļodze l-a afèrå la tëra :* la pluie a durci la terre, c'est-à-dire qu'elle l'a lavée et que l'action d'un fort soleil après la pluie l'a durcie. || Réfl. Se durcir. | *lé rezē sé sō afèrå :* les raisins se sont durcis.

*aférè* (1), s. f. Affaire. | *fā déi bune-z afér'awé lou béįsè :* ils font de bonnes affaires avec leurs bêtes (leur bétail). || *rēdzi sé-z aférè :* arranger (mettre ordre à) ses affaires; plus spécialement, faire son testament. || *léi-y a l'afére dé tré senāne dé sē :* il y a l'affaire de (il y a environ) trois semaines de cela.

*aférè* (2), s. m. Chose. | *le mīm'aférè :* la même chose. | *n'é žamé yü ō par'aférè :* je n'ai jamais vu une chose pareille. || *fére déi móvé-z aférè :* commettre de mauvaises actions, se dit d'actes de félonie. || Fig. *ō-n afére dé rē : un* affaire de rien (mauvais sujet). | *ü! le pu-t aférè!* ô! le vilain homme!

*afliksyǭ*, s. f. Affliction.

*aflütą̊*, v. a. Affubler. || Réfl. S'affubler. | *s'aflütåve dé to sē ke trovåvè :* elle s'affublait de tout ce qu'elle trouvait.

*afļedzį*, v. a. Affliger. || Réfl. S'affliger.

*afoyadzį (s')*, v. r. Se fournir de bois d'affouage. | *la kumena baļ'éi pūro le bu ke lou fó po s'afoyadzi :* la commune donne aux pauvres le bois d'affouage nécessaire. | *sé sō afoyadzi a bō martsi :* ils se sont fournis à bon marché de bois d'affouage.

*afoyådzo*, s. m. Affouage. | *férè, prépará sen afoyådzo :* faire, préparer son affouage. || Droit qu'ont les pauvres de ramasser le bois mort dans la forêt un certain jour de la semaine. | *avéi dréi d'afoyådzo :* avoir droit d'affouage.

*afótesémę̄* (frv. *affautissement*), s. m. Appauvrissement, diminution des forces et mauvais état de santé par faute de nourriture. | *l-é ṣa ke l-a koñü l'afótesémē!* c'est celle-là qui a connu l'*affautissement!*

*afótį* (frv. *affautir*), v. n. S'amoindrir ou diminuer faute de nourriture ou de vêtements. | *ṣou dzē l-īrā tā avåro ke sé lésīvā afóti peṣū tyé dé s'akordå le nésésēro :* ces gens étaient si avares qu'ils se laissaient *affautir* plutôt que de s'accorder le nécessaire. | *l-a éṣå trü afótya, pou på sé rémétrè :* elle a été trop *affautie*, elle ne peut pas se remettre.

*afrātsį* (frv. *affranchir*), v. a. Niveler, rectifier. | *afrātsi ō lā :* scier ou raboter le bout d'une planche pour le niveler. | *ṣa tāila ne va på drāi, té fó l'afrātsi :* cette toile ne va pas droit (n'est pas coupée au fil), il te faut la rectifier. || Réfl. Se libérer d'une fâcheuse situation financière. | *n'ēprōtē po no-z afrātsi :* « Nous empruntons pour nous *affranchir* » (pour convertir nos dettes), disait un vieil homme dont les affaires étaient embrouillées.

*afréiṣą̊* (frv. *afrêter*), v. a. Poser le faîtage d'un toit, d'une meule de foin, etc. | *kā ō-n afréiṣ'ō tāi, fó fére le résa :* quand on *afrête* un toit, il faut faire le *ressat*. | *afréiṣå ōna maya : afrêter* une meule, c.-à-d. la couvrir de branches de sapin. — Voy. l'art. suivant.

*afréitą̊*. Var. de *afréiṣå*.

*afrǭ*, s. m. Affront. Usité seulement dans deux locutions : (1.) *fér'afrō* (frv. *faire affront*). Tromper. | *få afrō a to le mōdo :* il manque de parole à tout le monde || (2). *avéi ō-n afrō* (frv. *avoir un affront*). Être penaud, interdit. | *l-é no ke n'ē zou ō-n afrō dé no trovå to solé ēkè :* c'est nous qui

avons été penauds de nous trouver là tout seuls. | *l-a zou õ béi-l afrõ kã l-a faḷü payi é ke n'avéi rẽ d'èrdzẽ :* il a été tout interdit quand il a fallu payer et qu'il n'avait pas d'argent.

*afrõtå*, v. a. Affronter. | *t'ũze no-z afrõtå apréi tote té kanaḷéri :* tu oses nous affronter après toutes tes coquineries. || Mettre de front. | *afrõtå õ tsã :* mettre de front les sillons d'un champ, en *fossoyant* ce que la charrue a laissé d'inégal.

*afunå*, v. a. Flairer, fureter. | *lé tsẽ é lé tsa vã pèrto ẽ-n afunẽ :* les chiens et les chats vont partout en flairant.

*afü*, s. m. Affût.

*afüblå (s')*, v. r. S'affubler. || Fig. S'éprendre, s'enticher. | *s'é afüblåye dé si-l omo é n'atyüte rẽ :* elle s'est entichée de cet homme et n'écoute rien.

*afyāü*, adj. invar. Affreux. | *n'ũzåve på wéityi amõ, tã sẽ l-ĩr'afyāü a vërè :* il n'osait pas regarder en haut, tant cela était effrayant à voir.

*agafå* (frv. *agaffer*), v. a. Tirer à soi, prendre. | *léi få rẽ a sa fémala d'agafå to sẽ ke pou akrotsi :* il ne lui fait rien, à cette femme, de prendre tout ce qu'elle peut accrocher. || Fig. Regarder d'une manière impertinente. | *m'agafåve d'õ pũ trü préi, épü léi-y é baḷi õna potå ke l'a šẽtü :* il m'*agaffait* d'un peu trop près, et je lui ai donné un soufflet qu'il (l')a senti.

*agasè* (frv. *agasse*), s. f. Pie. | *lé-z agase šẽtõ le putẽ, vẽñõ to préi déi méizõ :* les pies sentent le mauvais temps, elles viennent tout près des maisons. || Fig. Mauvaise langue. | *la džãna l-é pĩ tyé õn'agasè :* la Jeanne est pire qu'une pie.

*agasi*, v. a. Agacer. | *få rẽ tyé d'agasi lé dzẽ ẽ pasẽ :* il ne fait qu'agacer les gens en passant.

*agasõ* (frv. *agasson*), s. m. Cor (au pied). | *kã lé-z agasõ fã mó, l-é siño dé putẽ :* quand les cors font mal, c'est signe de mauvais temps. — Cf. *kó* (1).

*ageḷådzo* (frv. *aguillage*), s. m. Arrangement défectueux. | *te mé få õ béi-l ageḷådzo ẽkè!* tu me fais là un bel *aguillage!*

*ageḷårè* (frv. *aguilleur*), s. m. Celui qui replace les quilles abattues. | *l-é õ peti mehĩ tyé si d'ageḷårè :* c'est un petit (triste) métier que celui *d'aguilleur*.

*ageḷi* (1) (frv. *aguiller*), v. a. Placer en un lieu élevé et peu accessible. | *yó ke te vå ageḷi si raséi ?* où vas-tu *aguiller* ce râteau ? | *sẽ l-é ageḷi rẽ dé mĩ :* cela est *aguillé* rien de mieux (on ne peut mieux). || Réfl. Se jucher en un endroit périlleux. | *weitye véi yó va s'ageḷi :* regarde *voir* où il va *s'aguiller*.

*ageḷi* (2) (frv. *aguiller*), v. a. Replacer les quilles abattues. | *dépatse té d'ageḷi :* dépêche-toi de replacer les quilles.

*ago* (frv. *agot*), s. m. Ruminant qui ne donne pas encore de lait, ou n'en donne plus, quelque temps avant de vêler. | *sü la mõtañe dé müsè õ ne mé tyé lé-z ago :* sur l'alpage de Mouce on ne met que le bétail qui ne donne pas de lait.

*agoḥõ*, s. m. Avorton. | *sa vatse n'a tyé déi-z agoḥõ :* cette vache n'a que des avortons.

*agormãdå* (frv. *agourmander*), v. a. Rendre gourmand. | *fó på agormãdå lé-z ẽfã :* il ne faut pas rendre les enfants gourmands (il ne faut pas leur donner de friandises). || Réfl. (frv. *s'agourmander*). Devenir gourmand, s'habituer à manger de bonnes choses. | *õ-n a pü s'agormãdå sti-y ã paså :* on a pu devenir gourmand l'année passée (la récolte en fruits a permis d'en manger beaucoup).

*agota* (frv. *agoutte*), adj. Qui en est à sa dernière goutte, tari-e. | *le pwãi l-é agota :* le puits est tari. | *la fõtãna ser'agota démã :* la fontaine sera tarie demain. | *lé vatse sõ agotè :* les vaches ne donnent plus de lait.

*agotå* (frv. *agoutter*), v. a. Faire diminuer le lait d'une vache en la trayant à intervalles toujours plus éloignés. | *agotå õna vatsè : agoutter* une vache (cf. *ẽtresoyi*). || V. n. Tarir. | *lé ryó l-agotérõ prãü se ne pḷou på :* les ruisseaux vont tarir s'il ne pleut pas. || Ne plus donner de lait. | *la vats'agote dza :* la vache *agoutte* déjà. || Réfl. Cesser de donner du lait. | *léi-y a déi vatse ke s'agotõ dé lou mĩmè, d'ótre ke fó agotå* : il y a des vaches qui cessent d'elles-mêmes de donner du lait (quelque temps avant de vêler), d'autres qu'il faut *agoutter*.

*agrãi*, s. m. Bonne exposition (en parlant de terrains). Usité seulement dans la loc. adv. *a l'agrãi*. | *si kurti l-é tã a l'agrãi :* ce jardin est si bien situé.

*agremõtenå (s')*, v. r. (frv. *agremontener*). Se replier sur soi-même, se pelotonner ; se

dit des personnes et des choses. | *kemẽ poude-vo travaḷi ẽ vo-z agremõtenẽ kosẽ?* comment pouvez-vous travailler en vous pelotonnant de la sorte? | *te t'éi sétåye sü ma roba; wéitye véi kemẽ s'é agremõtenåyè :* tu t'es assise sur ma robe; regarde *voir* comme elle s'est repliée.

*agrẹ́*, s. m. État d'un fruit qui est en voie de croissance, mais non encore arrivé à maturité. | *lé früi ne sõ tyé ẽ-n agré é lé-z ẽfã lé medzõ dza :* les fruits ne sont pas encore mûrs et les enfants les mangent déjà. || Pr. *ẽtr'agré é trali, le veñolã sé véi mari.*

*agrémẽ*, s. m. Agrément.

*agrétsḷ*, v. a. Happer, attraper. | *agrétse mé véi ṣa krebeḷè :* attrape-*me voir* cette corbeille. || Réfl. Se saisir. | *s'agrétsõ ẽ koresẽ :* ils se saisissent en courant. — On dit aussi : *agrotsi*.

*agréyåbḷo-åbḷa*, adj. Agréable.

*agripå*, v. a Agripper. | *léi-y a déi dzẽ ke lou fã rẽ d'agripå to sẽ ke våyõ :* il y a des gens à qui cela ne fait rien d'agripper tout ce qu'ils voient.

*agrosị*, v. a. Accroître. | *madamådzo ke n'ósã på agrosi lou fortena awé tī lé-z éretådzo ke l-ã fé :* il serait étonnant qu'ils n'eussent pas accru leur fortune avec tous les héritages qu'ils ont faits.

*agrotsị*. Var. de *agrétsi*.

*agrụ̈ (d')*, loc. adv. Qui a de l'adresse et du savoir-faire. | *ṣa feḷe l-é tã d'agrü :* cette fille est extrêmement adroite. | *l-īrã prou tī d'agrü po travaḷi :* ils savaient tous bien s'y prendre pour travailler.

*ahḹī*, s. m. Acier. | *nūhren óvrāi l-a déi dẽ d'ahḷī é déi bré dé kotõ :* notre ouvrier a des dents d'acier et des bras de coton.

*ahḷūrè*, v. a. Terme de tricotage. Fermer ou terminer un bas en en diminuant les mailles. | *baḷe-mé, t'ahḷūri tõ tsousõ :* donne-moi, je te terminerai ton bas. | Abs. | *ṣa petita så på õko ahḷūrè :* cette petite ne sait pas encore finir un bas. || Réfl. Se terminer en douceur. | *sẽ s'ahḷū på kosẽ :* cela ne se termine pas ainsi.

*ai!* int. Aïe! | *ai! te mé fã mó :* aïe! tu me fais mal.

*ak!* int. exprimant le mécontentement, le dépit. | *ak! te m'ẽnūyè, lése mé trãtyilo :* ah! tu m'ennuies, laisse-moi tranquille.

*akabḷå*, v. a. Accabler. | *akabḷå kókõ dé krūye rézõ :* accabler quelqu'un d'injures. | *ṣa bize vo-z akabḷè :* cette bise vous accable.

*akabḷémẹ̃*, s. m. Accablement. | *ne sü på pī malådo, må l-é dẽs'õ-n akabḷémẽ :* je ne suis pas précisément malade, mais j'ai comme qui dirait un accablement.

*akabḷẹ̃-ẽta*, adj. Accablant-e.

*akaparẹ̃ü*, s. m. Accapareur.

*akaparẹ̊*, v. a. Accaparer.

*akarasị (s')*, (frv. *s'acarasser*), v. r. S'accroupir; s'emploie pour indiquer la position que prennent les petites filles qui veulent se cacher ou qui font le ballon en faisant gonfler leurs jupes autour d'elles; se dit aussi de l'action des poules qui s'accroupissent quand on les approche, signe, à ce qu'on prétend, d'une ponte prochaine. | *la dzeneḷe s'é akaraša, sé på se vudréi óvå :* la poule s'est *acarassée,* je ne sais pas si elle voudrait pondre.

*akaratẹ̊ (s')*, v. r. Se mettre à l'abri, à couvert. | *lé-z ótro yådzo, kã faséi putẽ é k'õ-n īr'a l'uvrådzo, õ s'akaratåve dézo õ-n åbro obẽ kõtr'õna muraḷè; ora lé dzẽ prẽñõ déi paraplodze dẽ lou lotè :* autrefois, quand il faisait mauvais temps et qu'on était au travail, on s'abritait sous un arbre ou contre un mur; maintenant les gens prennent des parapluies dans leurs hottes. — Syn. *s'akarå, s'asoṣå, s'avreḷi*.

*akarẹ̊ (s')*, v. r. S'abriter contre les *kårè*. | *ne savã på yó no-z akarå :* nous ne savions pas où nous abriter.

*akemūdẹ̊*, v. a. Accommoder. | *le medzi så méḷãü, kã l-é bẽ akemūdå :* le manger a meilleur goût quand il est bien accommodé. | *se sẽ vo-z akemūdè, ne léi oudrẽ :* si cela vous convient, nous y irons. || Réfl. S'accommoder. | *m'akemūdo prou dé to sẽ k'õ vãü :* je m'accommode assez de tout ce qu'on veut.

*akerị*, v. a. Acquérir. | *lé-z avåro såvõ prou lou-z ẽ-n ẽprẽdre por akeri ókè :* les avares savent assez s'y prendre pour acquérir quelque chose.

*akevẽtẹ̊*, v. a. Engager, au sens de prendre à gages. | *sẽ n'é på õ bõ métrè, l-akevẽte tī lé-z ã déi-z ótro domèstikè :* ce n'est pas un bon maître; il engage tous les ans d'autres domestiques. || Réfl. S'engager.

*akodẹ̊ (s')*, v. r. S'accouder.

*akodyãü*, s. m. Accoudoir. | *õna šóla a akodyãü :* une chaise à accoudoirs (un fauteuil).

*akokolå* (frv. *acocoler*), v. a. Attirer à soi par des flatteries et des caresses. | *l'akokolõ po l'avéi dẽ lou mãdzè :* ils l'*acocolent* pour l'avoir dans leur manche.

*akoplå*, v. a. Accoupler. | *n'é på la mũda pèrse d'akoplå déi bãü :* ce n'est pas la mode ici d'accoupler des bœufs. || Réfl. S'accoupler. | *s'akoplõ bẽ sou du :* ils s'accouplent bien, ces deux (se dit en général de personnes qui s'entendent pour faire du mal).

*akordå*, v. a. Accorder. | *s'õ-n akwãrd' éi-z ẽfã to sẽ ke vulõ, plourõ žamé :* si l'on accorde aux enfants tout ce qu'ils veulent, ils ne pleurent jamais. || Réfl. S'accorder. | *s'akwãrdõ rẽ ke vålè :* ils ne s'accordent guère.

*akordéirõ*, s. m. Accordailles, projet de mariage. | *l-ã fé õ-n akordéirõ :* ils ont fait un projet de mariage, ils se sont fiancés. || Par ext., accord que font les jeunes gens entre eux pour une partie de plaisir, de danse, etc.

*akostå*, v. a. Accoster. | *le sã m'a bali le twa kã l'é akostå :* le sang m'a donné le tour quand je l'ai accosté. || Réfl. S'accoster. | *sé sõ akostå, må sé sõ rẽ dè :* ils se sont accostés, mais ne se sont rien dit.

*akosemå*, v. a. Accoutumer. | *fó akosemå dé bun'ãüra lé-z ẽfã ou travó :* il faut accoutumer de bonne heure les enfants au travail. || *le tsẽ no-z a dza tī akosemå :* le chien nous a déjà tous accoutumés (s'est déjà accoutumé à nous tous). || Réfl. S'accoutumer.

*akotå*, v. a. Accoter. || Réfl. S'accoter.

*akóté* (frv. *acôté*), s. m. Montant d'une échelle, d'un escalier. | *yõ déi-z akóté de l'étsīla l-é kõdanå :* un des montants de l'échelle est mauvais.

*akõpañi*, v. a. Accompagner. | *l-é la mũda dẽ lé payizã, kã l-ã déi vezite, dé lé-z akõpañi õ trosé :* c'est la mode chez les paysans, quand ils ont des visites, de les accompagner un petit bout de chemin.

*akõparadzi*, v. a. Comparer, mettre sur la même ligne. | *õ pou på lé-z akõparadzi :* on ne peut pas les comparer. || *d'akõparadzi*, loc. adv. A comparer. | *lé dzẽ d'ora sõ på d'akõparadzi awé sou déi-z ótro yådzo :* les gens d'à présent ne sont pas à comparer avec ceux d'autrefois. — On dit aussi *akõparå*. || Réfl. Se comparer. | *sẽ pou på s'akõparadzi :* cela ne peut se comparer.

*akõparå*, v. a. Même sens que *akõparadzi*. || Réfl. Se comparer.

*akõpli*, v. a. Accomplir.

*akõto*, s. m. Acompte.

*akrepetenå* (*s'*), v. r. S'accroupir. | *lé dzénãü léi fasã mó dé s'éihre to le dzüa akrepetenå po trére lé rībè :* les genoux lui faisaient mal de s'être accroupi tout le jour pour arracher les carottes.

*akrepetenå-åyè*, part. adj. Accroupi-e, les genoux fléchis en avant et la poitrine reposant sur les genoux. | *õ la vèyéi žamé tyé akrepetenåye sü le sé dou fü :* on ne la voyait jamais qu'accroupie sur le foyer.

*akrèzå*, v. a. Écraser. || Fig. *sou dévale l'akrèzõ :* ces dettes l'écrasent. — On dit aussi *ékrèzå*.

*akrèhrè*, v. a. Accroître. | *dü ke l-é maryå, l-a sü fér'akréhre sõ bẽ :* depuis qu'il est marié, il a su faire accroître son bien. || T. de tricotage : augmenter le nombre des mailles d'un bas. || Abs. *té fó akréhrè:* il te faut augmenter [d'une maille]. | *fudréi prou ke l-akrésiso tré målè :* il faudrait bien que j'accrusse [de] trois mailles. || Réfl. S'accroître. | *le mõtõ s'akré tī lé dzüa :* le tas s'accroît tous les jours. | *sẽ s'é akru to solé :* cela s'est augmenté tout seul.

*akrẽrè*, v. a. usité seulement à l'infinitif (avec *férè*). Accroire. | *léi-y ẽ få toparãı trü akrẽrè :* il lui en fait tout de même trop accroire. — Syn. *ẽkrẽrè*.

*akro*, s. m. Accroc. | *l-a fé õ pušẽ-t akro a sa roba :* elle a fait un immense accroc à sa robe. || Cassure, brèche. | *le tepẽ l-a õ-n akro :* le pot a une brèche.

*akropãirè* (frv. *acropaire*), s. f. Croupière qui se prolonge sur le dos de l'animal jusqu'au collier.

*akropyõ* (frv. *acropion*), s. m. Chaîne de reculement qui, de chaque côté du harnais, part de la boucle de l'*akropãirè* pour aller s'accrocher à une boucle de la *mãsala*.

*akrotsi*, v. a. Accrocher. | *l-akrotse sa roba a tote lé-z épenè :* elle accroche sa robe à toutes les épines. || Prendre, dérober en hâte. | *l-a akrotsi déi pomè :* il a *accroché* des pommes. || Prendre sur le fait. | *l-a éså akrotša :* elle a été accrochée. || Abs., au fig.

Avoir la parole empêchée, être embarrassé en parlant. | *l-akrotse todoulõ ẽ dévezẽ :* il *accroche* toujours en parlant. || Réfl. S'accrocher. | *s'akrotsīvā ẽ dzeyẽ :* ils s'accrochaient en jouant.

*akrupi-pya*, adj. Accroupi-e. | *sé tẽ akrupya po på k'õ våye la dékuserire dé sõ kotilõ :* elle se tient accroupie pour qu'on ne voie pas la déchirure de sa jupe.

*aksètå*, v. a. Accepter.

*aksidẽ*, s. m. Accident.

*akšenå*, v. a. Actionner.

*aku* (1), loc. adv. A cou, à bras, une courroie étant passée en bandouillère au cou. | *kã fó menå la põpa aku le kõtr'amõ, léi få pardi på tã béi :* quand il faut mener la pompe à bras en montant, il n'y fait vraiment pas beau.

*aku* (2), loc. adv. (avec *dé*). A court, court | *éihr'aku :* être court, manquer de. |*ne sẽ aku dé pã :* nous sommes courts de pain (notre provision de pain est épuisée). |*ne sẽ på sovẽ aku d'avrådzo :* nous ne manquons pas souvent d'ouvrage (nous n'en manquons jamais).

*akukeli* (*s'*), v. r. Se joindre à la *coquille* (cf. *kukelè*). || Fig. S'associer à mauvaise compagnie, s'acoquiner. | *s'akukelīv' awé tote swãrte dé dzẽ :* il s'acoquinait à toute sorte de gens.

*akulāi-āitè*, part. adj. Serré-e, pressé-e. |*sẽ l-é de la tāila mó akulāitè :* c'est de la toile trop peu serrée.

*akulāitè*, s. f. Pression d'eau. | *l'éiwe n'avéi rẽ mé d'akulāitè, pwéi på ple lẽ :* l'eau n'avait plus de pression, elle ne pouvait pas [couler] plus loin.

*akuli*. v. a. Jeter, lancer. | *lé-z ẽfã l-åmõ akuli déi manóte dé nāi :* les enfants aiment à lancer des boules de neige. | *l-akulõ to a la bredulè :* ils jettent tout pèle-mêle. |*yó ke te l'å akulāi, si rolõ ?* où l'as-tu lancé, ce gourdin? || *akuli fro :* jeter dehors. | *vou so ke t'akulé fro?* veux-tu que je te jette à la porte? || *akuli apréi :* jeter (à). | *té fó to lou-z akuli apréi :* il te faut tout leur jeter (donner). || *akuli viya* (frv. *jeter loin*) : jeter, rejeter ; au fig. dépenser, prodiguer. | *akule mé viya to sẽ :* jette-moi tout cela. | *paré ke såvõ på tye fére dé lou bẽ ke l'akulõ dẽse viya :* il paraît qu'ils ne savent que faire de leur bien, [puis]qu'ils le prodiguent ainsi. || *akuli désü :* jeter dessus, imputer. | *l-é yena ke léi-y akulõ désü :* c'est une [chose] dont ils l'accusent. | *lé léi-y akulõ tote désü :* ils les lui jettent toutes dessus (ils le chargent de tous les méfaits). || Pr. *a fwārs'akuli déi pyẽre sü õ tāi, n-ẽ réist' adéi kókezenè.* || Réfl. Se jeter. | *s'é akuléi bå :* il s'est jeté par terre. | *kã õ-n ü le premi tenẽro, fó s'akuli a bohlõ s'õ vou på avéi mó ou vẽtro derẽ l'ãnåyè :* quand on entend le premier [coup de] tonnerre, il faut se jeter sur la face si l'on ne veut pas avoir mal au ventre pendant l'année. | *s'akuli ou lé :* se jeter au lac (se suicider).

*akutrå* (*s'*), v. r. S'accoutrer.

*akutrémẽ*, s. m. Accoutrement.

*akutsi*, v. n., conj. avec *avāi*. Accoucher. |*l-a akutsi dé du bésõ :* elle est accouchée de deux jumeaux.

*akwå*, s. m. Accord. | *l-ã fé õ-n akwå d'apréi tye yõ l-érete le bẽ é l'ótro l'èrdzẽ :* ils ont fait un accord d'après lequel l'un hérite les terres et l'autre l'argent.

*akwèhrå*, v. a. Écraser, écrabouiller. | *la plodze l-a to-t akwèhrå mé-z êrbè :* la pluie a tout écrasé mes légumes. | *õna kãüdra akwèhråyè :* une courge écrabouillée. | *déi solå akwèhrå :* des souliers éculés. — Cf. *aplèhrå*.

*akwèstrå*, v. a. Accoutrer. | *l-akwèstre tã mó sé-z ẽfã :* elle accoutre si mal ses enfants. | *l-é prou mó akwèstråyè :* elle est assez mal accoutrée. || Réfl. S'accoutrer. | *s'akwèstrõ kemẽ déi fãtümè :* elles s'accoutrent comme des *fantômes* (ridiculement).

*akwèstrådzo*, s. m. Accoutrement. | *tyẽ drólo d'akwèstrådzo !* quel singulier accoutrement !

*akwé* (frv. *acouet*), s. m. Force et courage réunis, entrain. | *n'a på õ brẽ d'akwé :* il n'a ni force ni courage. | *kã l'akwé s'ẽ va, n'é på bõ siño :* quand l'entrain disparaît, c'est mauvais signe. || *avéi l'akwé dé :* avoir le moyen, la faculté, ou la volonté de. | *n'a på l'akwé dé s'adzetå po sé vesi :* il n'a pas de quoi s'acheter [le nécessaire] pour se vêtir. | *n'a på l'akwé dé m'éidyi :* il n'a pas la volonté de m'aider (c'est un reproche).

*akwéiti*, v. a. (vieilli) Accoster. | *l'é akwéiti ou kõtwa dou tsemẽ :* je l'ai accosté au contour du chemin.

*alañi* (*s'*), v. r. S'alanguir. | *s'ire tã*

*alaña ẽ travalẽ :* elle s'était tellement alanguie en travaillant.

*alañi-ña*, part. adj. Alangui-e. | *veñéi to-t alañi :* il devenait tout alangui.

*alarmå*, v. a. Alarmer. || Réfl. S'alarmer.

*alarmẽ-ẽta*, adj. Alarmant-e.

*alãigro-ãigra*, adj. Gai-e. | *lé mayẽtséte sõ bẽ alãigrè :* les mésanges sont très gaies. || Souhait au départ : *tẽ té alãigro, teni vo alãigra :* tiens-toi, tenez-vous en gaîté. || Se dit aussi d'un endroit agréable. | *si kurti l-é tã alãigro :* ce jardin est si agréable. | *séi-y é gró alãigro :* il fait très agréable ici, c'est très gai ici.

*alãina*, s. f. Alène. | *õn'alãina dé kordañi :* une alène de cordonnier. || Fig. *l-a la lẽwa pwẽtya kemẽ õn'alãina :* il a la langue pointue comme une alène.

*alãrma*, s. f. Alarme. | *bali l'alãrma :* donner l'alarme. | *senå l'alãrma :* sonner l'alarme.

*alå* (1), v. n. Aller, marcher. | *så på õkor' alå :* il ne sait pas encore marcher. | *alå a la rékuléta :* aller à reculons. | *alå sév'é lévè :* aller *ençà* et *enlà* (marcher en long et en large). | *alå šå, grãi :* marcher facilement, péniblement. | *alå rãi kemẽ õna båra :* aller raide comme une barre (avoir une démarche fière et hautaine). | *alå pi ñü :* aller nu-pieds. | *alå téisa ña :* aller tête nue, tête découverte. | *alå ẽsẽblo :* aller ensemble (côte à côte). || *alå a tsavó :* monter à cheval. || *alå viya :* partir, se mettre en route. || *alå ou sélãü :* aller [se mettre] au soleil pour se réchauffer. || *alå kõtre le bõ tẽ :* aller contre le bon temps, s'approcher de la bonne saison. || *alå parẽ :* aller [à un baptême] en qualité de parrain. || *alå dremi :* aller se coucher. || *alå ou mulẽ :* aller au moulin et y rester pour surveiller sa mouture. || *alå ou martsi :* aller au marché exposer ses produits pour les vendre. || *fó ke sẽ l-åle po tota la senãna :* il faut que cela aille (suffise) pour toute la semaine. || *se vé tãk' a démã :* si je vais (vis) jusqu'à demain. || *sé lési alå :* se laisser aller, perdre courage ; être inconscient dans l'exercice de ses fonctions naturelles. | *sé lése trü alå, ne ba på le ku mé :* il se laisse trop aller (il perd trop courage), il ne fait absolument plus rien. | *le malådo sé lés'alå, n'ẽ-n a på po grãtẽ :* le malade *se laisse aller*, il n'en a pas pour longtemps. || *la fõtãna ne va på mé :* la fontaine ne va plus (elle a cessé de couler). || *alå sü sé dyī-z ã :* aller sur ses dix ans (commencer sa dixième année). || *medzéri kã sẽ m'oudrè :* je mangerai quand cela m'ira (me conviendra). || Pr. *fó på sé dévesi dévã d'alå sé kutsi.* | *plã va, lẽ tsemenè.* | *sẽ léi va kemẽ le nå ou vezådzo.* | *kwå lo bẽ, kwå lo mó, va adéi avó.* | *premi va, premi prẽ, le dèréi va rounẽ.*

*s'ẽ-n alå*, v. r. S'en aller. | *se te t'ẽ vå, di mé õ mo :* si tu pars, dis-moi un mot (avertis-moi). | *no-z ẽ vẽ no ?* nous en allons-nous ? | *mé sü ẽ-n alå :* je m'en suis allé. | *tī sou-z åbro, fó ke s'ẽ-n ålã :* tous ces arbres, il faut qu'ils s'en aillent (qu'ils disparaissent). || Fig. *si malådo s'ẽ va :* ce malade s'en va (se meurt). || En patois, comme dans le français vulgaire, l'adv. *ẽ* précède toujours immédiatement le participe. || Pr. *lé bõ s'ẽ vã, lé krũyo rãistõ.*

*alå* (2), s. m. Allure, marche. | *õ l'ũ a sen alå :* on l'entend (le reconnaît) à sa marche.

*alåyè*, s. f. Usité seulement dans la loc. | *léi-y ẽ-n a bali l'alåy'é la réveña :* il lui en a donné l'allée et la revenue (il l'a roué de coups).

*alemãda*, s. f. Allemande, danse tombée en désuétude. | *l'alemãda a katro :* l'allemande à quatre (sorte de quadrille).

*alenå* (1), v. a. Aplanir, égaliser au moyen d'un rabot, d'un râteau, etc. | *t'alenéréi si-l adu :* tu aplaniras ce carré de jardin. || Passer la main sur la peau pour l'adoucir ou pour témoigner sa sympathie. || Fig. Flatter. | *så tã bẽ alenå lé dzẽ por avéi to sẽ ke vãü :* il sait si bien flatter les gens pour obtenir tout ce qu'il veut. — En ce dernier emploi, syn. *hlètå.*

*alenå* (2)*-åyè*, adj. Éclairé-e par la lune. | *si pålo l-é tã bẽ alenå :* cette chambre est si bien éclairée par la lune.

*aleñémẽ*, s. m. Alignement.

*aleñi*, v. a. Aligner, enligner. | *n'a pī žamé sü aleñi du tsifr'ẽsẽblo :* il n'a même jamais su aligner deux chiffres. || *léi-y a aleñi õna korèksyõ ke s'ẽ rapelérè :* il lui a infligé [en le battant] une correction dont il se souviendra. || Réfl. S'aligner.

*alesõ*, s. f. Leçon. | *rékordå sen alesõ :* étudier sa leçon. | *éi sé men alesõ pèr työ :* je sais ma leçon par cœur.

*alèrta*, s. f. Alerte.

*alèrto-èrta*, adj. Alerte, agile. | *sa feléta l-é alèrta ko to :* cette fillette est alerte comme tout (très alerte).

*alédzi*, v. a. Alléger. | *alédzi õna lota :* alléger une hotte, en diminuer la charge. || Réfl. S'alléger. | *no fó no-z alédzi õ bokõ :* il nous faut nous alléger un peu (nous reposer pour ne plus sentir le poids de nos hottes).

*aléigri*, v. a. Égayer. | *lé-z åbro aléigrõ bẽ le payi :* les arbres égaient bien le pays. || Réfl. S'égayer. | *l-a prou susi é prou šagrẽ, må éi tsêrtse toparéi todoulõ a s'aléigri :* elle a assez de soucis et de chagrins, mais elle cherche quand même toujours à s'égayer.

*aléitõ*, s. m. Nourrisson ; enfant, veau ou chevreau qui tette. | *l-ã todoulõ déi tã béi-z aléitõ a l'éhråblo :* ils ont toujours de si beaux nourrissons à l'écurie.

*aléityi*, v. a. Allaiter. | *lé-z ótro yådzo lé fémale l-aléityīvã tote lou-z ẽfã ; ora lou fó tote swãrte dé bugréri po nuri lé-z ẽfã ; sẽ fã ke lé-z ẽfã sé pwãrtõ rẽ mé ase bẽ :* autrefois les femmes allaitaient toutes leurs enfants ; maintenant il leur faut toute sorte de *bougreries* pour nourrir les enfants ; cela fait que les enfants ne se portent plus aussi bien.

*aléksīrè*, s. m. Elixir, médecine purgative faite de certaines racines. Il y en avait de deux sortes, fort en usage au dix-huitième siècle. La tradition veut qu'une famille ait été préservée de la peste par un emploi abondant de ces médecines : tous ses membres se seraient si bien purgés que le sobriquet de *purdzé* leur en est resté.

*alétsi*, v. a. Allécher, affriander avec du sel. Pour rendre dociles les vaches qu'on veut traire, on leur donne une poignée de sel. | *fó lé-z alétsi ẽ lou balẽ a létsi :* il faut les allécher en leur donnant à lécher [du sel].

*alévãi*, s. m. Nouveau jet qui croît au pied d'un hêtre dont on a coupé la tige, et qui devient lui-même un arbre.

*alévå*, v. a. Élever, éduquer. | *ou dzwa dé wãi õ så på mé alévå lé-z ẽfã :* aujourd'hui on ne sait plus élever les enfants. || Se dit aussi des animaux. | *alévå õ véi :* élever un veau. || Réfl. S'élever. | *n'é på dẽse ke lé-z ẽfã s'alévåvã dé nūhrõ tẽ :* ce n'est pas ainsi que les enfants s'élevaient de notre temps. || Pr. *dé bõ plã plãta ta veñè, dé buna méire prẽ la felè, dé buna vats'aléiva le véi.*

*alẽ*, s. m. pl. Allants, dans l'expression : *lé-z alẽ é lé veñẽ :* les allants et les venants.

*alẽtwa* (1), adv. Alentour. | *l-é prou yü si pãdure ródå alẽtwa de la méizõ, må mé sü móhåye dé rẽ :* j'ai bien vu ce *pandoure* rôder alentour de la maison, mais je ne me suis méfiée de rien (je n'ai eu aucun soupçon).

*alẽtwa* (2), s. m. pl. Alentours. | *éi-z alẽtwa dé midzwa :* vers midi. | *sé-z alẽtwa léi métõ le mó :* ses alentours l'incitent au mal.

*alimẽ*, s. m. Aliment.

*alimẽtå*, v. a. Alimenter. | *lei-y a på tã grãtẽ ke la fõtãna dou soutéi l-alimẽtåv' õko lé fõtãne dou velådzo :* il n'y a pas si longtemps que la source du *Soutéi* alimentait encore les fontaines du village [de Tercier].

*aliyå-åyè*, part. adj. Lié-e. | *l-a todoulõ éså tã aliyåy'awé li :* elle a toujours été si liée avec lui.

*aliyãsè*, s. f. Alliance, anneau de mariage. A la campagne, on ne donne pas de bague de fiançailles, l'anneau de mariage en tient lieu. Les jeunes gens ne se disent fiancés qu'à partir du jour où ils vont acheter leurs anneaux, mais désormais ils considèrent leur union comme indissoluble, et le mariage peut attendre. Il n'y a pas plus de vingt ou trente ans que la mode des anneaux de mariage a été introduite au village. Tels jeunes gens qui n'ont pas les cinq sous pour monter leur ménage ne craignent pas de dépenser vingt à vingt-cinq francs pour une alliance.

*alkãrda*, s. f. Arcade. | *dézo lé-z alkãrdè :* sous les Arcades ; autrefois nom d'une rue de Vevey.

*aloyi*, v. a. Arranger, mettre en ordre, aplanir la terre. | *ser'asetü tẽ d'aloyi le kurti :* il sera bientôt temps de mettre en ordre le jardin. || Apprêter des aliments. | *n'aloyérẽ déi-z êrbe wãi :* nous apprêterons des légumes aujourd'hui.

*alõbrå* (frv. *alombrer*), v. a. Donner de l'ombre, assombrir. | *té fó på alõbrå sou plãtè :* il ne te faut pas *alombrer* ces plantes. | *lé méizõ trü alõbråye sõ på sãnè :* les

maisons trop *alombrées* ne sont pas saines. — Cf. *ōbradzi*.

*alōdzi*, v. a. Allonger. | *t'alōdzéri lé kūsè, va pī!* je t'allongerai les côtes, va (je te battrai)! || Réfl. S'allonger.

*alpå* (frv. *alper*), v. a. Occuper un pâturage pour y faire paître l'herbe à un troupeau. | *alpå ōna mōtañè : alper* un pâturage. || Mettre du bétail au pâturage. | *métr'alpå déi béisè :* faire *alper* du bétail. — Cf. *poyi*.

*alürå-åyè*, adj. Alerte et fort-e, déluré-e. | *ō valé alürå :* un garçon déluré. | *ōna feléta alüråyè :* une petite fille alerte et forte.

*alüvéta*, s. f. Alouette.

*al*, s. m. Ail (mauvaise plante de vigne aux fleurs bleues, ne dépassant guère 10 cm. de hauteur). — Cf. *ó* (1).

*alā*, s. m. Gland. Autrefois on récoltait beaucoup de glands pour engraisser le bétail. Ils étaient mis *à ban* comme la vigne, les raves, etc. Aujourd'hui on a remplacé les glands par le sésame.

*alètå*, v. n. Adhérer, agglutiner. | *la lètala l-alèt'éi-z ålō k'ō pou på s'ē déférè :* le grateron s'attache [de telle façon] aux vêtements qu'on ne peut pas s'en défaire.

*ali*, s. m. Alizier. | *l'ali l-é bō po le marenådzo :* l'alizier est bon pour le charronnage.

*alitå* (*s'*), v. r. S'aliter.

*alóbå*, v. a. Appeler le bétail en criant : *lóba*. | *va t'ē alóbå lé béisè:* va-t'en appeler le bétail.

*amaså*, v. a. Amasser. | *sou dzē l-ā gró amaså dé bē :* ces gens ont amassé beaucoup de bien. || Recueillir, amasser dans un tonneau les débris des repas pour les donner aux porcs (frv. *amasser*). | *amaså po lé pwë : amasser* pour les cochons. || V. n. Se former, grossir en parlant d'un abcès. | *le kasē l-amåsè :* l'abcès *amasse*, se forme, se développe.

*amasō* (frv. *amasson*), s. m. Aliments amassés pour les cochons : débris de cuisine, petites pommes de terre, carottes, raves cuites, petit-lait, lies, etc. | *fér'ō bosé d'amasō :* faire un tonneau d'*amasson*. | *si-l amasō kemēḥ'a veni fwå :* cet *amasson* commence à fermenter. — Syn. *fwå* (2).

*amedō*, s. f. Amidon. | *fó de la bun'amedō po fére de la bun'ēpāiza :* il faut de bon amidon pour faire de bon empois.

*amehi*, s. f. (vieilli). Amitié. | *n'a rē d'amehi por ñō :* il n'a point d'amitié pour personne. — Cf. *amityé*.

*ameléta*, s. f. Omelette. | *lé p. ke sō retso fā déi-z ameléť'a dyī-z āü :* les P. qui sont riches font des omelettes à dix œufs. — On dit aussi *omeléta*.

*amenå*, v. a. Amener. | *l'ūra dé dzenéva l-améine déi plodze k'ō n'ē véi på la fē :* le vent de Genève (du sud-ouest) amène des pluies dont on ne voit pas la fin. | *kā la lena rénoval'ou béi, l-améine le putē :* quand la lune [se] renouvelle par le beau [temps], elle amène le mauvais temps. || Pr. *la mizér'améine la ñézè*.

*ameri*, v. a. Mirer, juger. | *ameri la siba :* mirer la cible. || *fó på ameri lé-z ótro a sé mīmo :* il ne faut pas juger les autres d'après soi-même.

*amèrtüma*, s. f. Amertume.

*amēda*, s. f. Amende. | *fó på pasȧ ēkè, léi-y a l'amēda :* il ne faut pas passer là, il y a l'amende (on a affiché une défense de passer).

*amēdå* (frv. *amender*), v. a. Condamner à l'amende. | *l-a éså amēdåye por avéi robå déi rezē :* elle a été condamnée à l'amende pour avoir dérobé des raisins. || Réfl. S'amender. | *kā l-are prou sūlenå, s'amēdér'épāi :* quand il aura assez ivrogné, il s'amendera peut-être.

*amēsi*, v. a. Amincir.

*ami-iya*, s. m. et f. Ami-e. | *ma bun'amiya :* ma bonne, ma chère amie. || *fér'ō bē a l'ami :* faire, cultiver un bien à moitié fruit. || Pr. *lé bō kōto fā lé bō-z ami*.

*amiyåblo-åbla*, adj. Amiable, conciliant-e. | *tsêrtse prou a éihr'amiyåbla awé sen omo, må l-é to po rē :* elle cherche bien à être conciliante avec son mari, mais c'est tout pour rien (en vain). || *a l'amiyåblo*, loc. adv. A l'amiable.

*amityé*, s. f. Amitié, affection, amour. — Cf. *amehi*.

*amodiyasyō*, s. f. Amodiation; n'est usité qu'en parlant des pâturages. | *l-ā préi ōna mōtañ'ē-n amodiyasyō :* ils ont pris un *alpage* en amodiation. || Pr. *mwå é vēdisyō rōpō tot'amodiyasyō*. — On dit aussi *amudiyasyō*.

*amodiyå*, v. a. Amodier, louer. | *amodiyå õna mõtañè :* amodier un *alpage.* | *amodiyå dou tèrẽ :* louer du terrain. — On dit aussi *amudiyå.* — Syn. *loyi.*

*amoli*, v. a. Amollir, malaxer. | *fó tsèrtsi a amoli si kasẽ :* il faut chercher à amollir cet abcès.

*amoli*, v. n. Gonfler ; se dit du gonflement de la tétine des vaches avant la parturition. | *la vatse kemẽh'a amoli :* la tétine de la vache commence à gonfler. | *l-amole bẽ :* sa tétine gonfle bien.

*amorså*, v. a. Amorcer.

*amortå*, v. a. Amortir. || Mûrir, abonnir; se dit des fruits cueillis avant la maturité et placés dans un endroit où ils puissent mûrir facilement. En cet emploi, *amortå* se construit avec *métrè.* | *métr'amortå déi prãümè :* faire abonnir des prunes. — Syn. *bõnå.*

*amoubléme͂*, s. m. Ameublement.

*amõ*, adv. Amont. | *alå amõ :* monter. | *amõ lé :* là-haut. | *amõ pèr lé :* par là-haut (dans la direction indiquée). | *dréi amõ:* droit en haut. | *vẽ véi amõ sé :* viens *voir* ici en haut. — Cf. *damõ, avó.*

*amõtenå*, v. a. Mettre en *mõtõ*, tasser, entasser, accumuler. | *amõtenå déi pyërè :* entasser des pierres. | *léi-y avéi de l'éiw' amõtenåyè ke butsīve le ryó :* il y avait de l'eau amoncelée qui obstruait le ruisseau. — Cf. *ẽtétsi.* || V. n. En parlant des liquides. | *l'éiw'amõtenåve po fére roudzi le ryó :* l'eau s'engorgeait de façon à faire affouiller le ruisseau.

*amu*, s. m. Amour. Usité seulement dans les loc. : *po l'amu dé dyü, po l'amu dou bõ dyü :* pour l'amour de Dieu, pour l'amour du bon Dieu.

*amuderå* (*s'*), v. a. Modérer. | *fudre ke l-amuderéi sa lẽwa :* il faudra qu'il modère sa langue (son langage). || Réfl. Se modérer. | *sé pou på amuderå :* il ne peut se modérer.

*amudiyasyõ.* Var. de *amodiyasyõ.*

*amudiyå.* Var. de *amodiyå.*

*amuratsi*, v. a. Amouracher. | *si ẽke kudy'amuratsi sa felè, sé tīre préi :* celui-là essaie d'amouracher cette fille, il se tire près [d'elle]. || Réfl. S'amouracher. | *lou sõ amuratšè :* elles se sont amourachées.

*amusi*, v. n. Aller en diminuant, en mourant. | *n'ẽ õ prå ke va ẽ-n amusẽ amõ la kũsa :* nous avons un pré qui va en mourant au haut de la côte.

*amuzatsi* (*s'*), v. r. Se mettre en état de réflexion, penser mûrement. | *s'amuzatsīve tã sü tote swãrte dé tsũze ke n-ẽ pëzãi le dremi :* il réfléchissait tellement sur toute sorte de choses qu'il en perdait le sommeil.

*amuzatsi-atša*, part. adj. Mélancolique, rêveur-euse. | *l-īr'amuzatsi, sé på ke l-avãi :* il était rêveur, je ne sais [ce] qu'il avait.

*amüzå*, v. a. Amuser. *te så bẽ amüzå lé-z ẽfã ; kã te n-ẽ-n aréi, t'aréi på fóta de l'aprẽdrè :* « tu sais bien amuser les enfants ; quand tu en auras, tu n'auras pas besoin de l'apprendre, » disait une vieille femme à une jeune fille. || Réfl. S'amuser, jouer, perdre son temps. || *sou-z ẽfã s'amüzõ a tsapuzi dou bu :* ces enfants s'amusent à couper du bois. | *lé gró s'amüzõ atã tyé lé peti :* les adultes s'amusent autant que les enfants. — Syn. *sé gålå.*

*amüzéme͂*, s. m. Amusement; par ext., tout ce qui sert à l'amusement, jeux, jouets, etc. | *lé-z ótro yådzo õ n'adzetåve på déi-z amüzémẽ éi-z ẽfã ; ora lé-z ẽfã l-ã lé mã pléine dé galé-z amüzémẽ ke brīzõ sito ke lé-z ã, é ne sõ õko på kõtẽ :* autrefois on n'achetait pas de jouets aux enfants ; maintenant les enfants ont les mains pleines de jolis jouets qu'ils brisent sitôt qu'ils les ont, et ils ne sont pas même contents. — Syn. *bibi.*

*amüzẽ-ẽta*, adj. Amusant-e.

*amwãrsa*, s. f. Amorce. Voir le suivant.

*amwåsa*, s. f. Synonyme d'*amwãrsa.*

*amwéirãü-ãüza*, adj. Amoureux-euse. | *lé kuzenãire ke sålõ trü le medzi sõ amwéirãüzè :* les cuisinières qui salent trop le manger sont amoureuses. || S. m. et f. | *ne wéitye på mé sé-z amwéirãü :* elle ne regarde plus ses amoureux.

*anedõ*, int. Dis donc, dites donc, n'est-ce pas ? — Voy. *adõtè.*

*anedõtè.* Même sens que le précédent.

*ané*, adv. ; *yë-r ané*, loc. adv. [Hier] au soir. | *ne sẽ tī zou ané vëre kolå lé-z ésãilè :* nous sommes tous allés hier au soir voir filer les étoiles.

*anéãti*, v. a. Anéantir. | *l-a anéãti sõ tsavó :* il a anéanti son cheval. | *sü tot'anéãtya :* je suis tout anéantie. || Réfl. S'a-

néantir, se détruire, se suicider. | *s'é anẽãti, l-é zou s'anẽãti :* il s'est détruit, il est allé se détruire.

*animọ*, s. m. Animal. || T. d'injure. | *animó ke t'éi!* animal, brute que tu es! — Cf. *béịsè*.

*anivalå*, v. a. Niveler. — Syn. *nivelå, afrãtsi*.

*anortsị*, v. n., construit avec *férè*. Endêver, enrager (proprement, faire avoir la *nortsè*). | *m'a fé anortsi :* il m'a fait endêver. — Syn. *ẽnortsi*.

*anõḥè*, s. f. pl. Annonces, bans de mariage. | *ékrire lé-z anõḥè :* écrire l'acte des annonces, des bans de mariage. | *sé sõ mé éi-z anõḥè :* ils se sont mis aux annonces (ils ont fait publier leurs bans de mariage). | *sõṣe dza éi-z anõḥè ?* ont-ils déjà fait publier leurs bancs de mariage? | *la premīre demẽdze déi-z anõḥè :* le premier dimanche des annonces (la première publication des bans) de mariage. Autrefois cette publication se faisait à l'église du haut de la chaire, trois dimanches de suite.

*anõḥị*, v. a. Annoncer. || Réfl. S'annoncer, faire publier ses bans de mariage. | *sé sõ anõḥi yë :* ils ont fait publier leurs bans de mariage hier.

*anülå*, v. a. Annuler.

*añelẹ*, s. m. Dim. de *añī ;* agnelet.

*añèrgå*, v. n., construit avec *férè*. Enrager, endêver. | *kéize té, te mé få añèrgå :* tais-toi, tu me fais enrager.

*añī*, s. m. Agneau. | *léi-y a déi faye ke l-ã tãk'a tré-z añī :* il y a des brebis qui ont jusqu'à trois agneaux.

*añolå* (1), v. n. Agneler.

*añolå-åyè* (2), adj. Brésillé-e, pulvérisé-e, par suite de sécheresse et de trop grande maturité. | *le blå l-é to-t añolå :* le blé est tout brésillé. | *de la grãna añolåyè :* de la graîne pulvérisée.

*aparãṣè*, s. f. Apparence. | *le tẽ l-a bal'aparãṣè :* le temps a belle apparence.

*aparẹhrè*, v. a. Apparaître. | *n'aparesėi ñõsẽ :* il n'apparaissait nulle part.

*aparẹlị*, v. a. Appareiller, égaliser. | *dévã dé rési ṣou lã, té fó lé-z aparẹli po ne på lé-z ẽpḷéyi modüvamẽ :* avant de scier ces planches, il te faut les appareiller pour ne pas les employer mal à propos. || Réfl. S'appareiller.

*aparéyị*, v. a. Apparier. | *aparéyi déi bãü, déi tsavó :* apparier des bœufs, des chevaux. | *aparéye mé véi ṣou tsouṣõ :* apparie-*me voir* ces bas. || Réfl. S'apparier. | *l-é ṣou ẽke ke s'aparéyõ bẽ po tote tsũzè :* ce sont ceux-là qui s'apparient bien en toutes choses.

*aparẽtå* (*s'*), v. r. S'apparenter.

*aparẽtå-åyè*, part. adj. Apparenté-e. | *léi-y é aparẽtå :* il lui est apparenté.

*apartenãṣè*, s. f. Propriété. | *sẽ l-īr'õn'apartenãṣ'a mõsü b. :* c'était une propriété de M. B.

*apartenị*, v. n. (peu usité). Appartenir. | *sẽ ne léi-y apartẽ på :* cela ne lui appartient pas.

*apartémẹ̃*, s. m. Appartement.

*apedãḥị* (*s'*), v. r. Manger la *pedãṣè*, manger autant qu'il y a, manger à sa faim. | *s'apedãḥīve bẽ ẽtsī no, må ne batéi på le ku por no :* il se rassasiait bien chez nous, mais il ne faisait absolument rien pour nous.

*apèsãidrè*, v. a. Apercevoir. | *l-é béi wéityi, n'apèséivo rẽ :* j'ai beau regarder, je n'aperçois rien. | Réfl. S'apercevoir. *l-é tã dådu ke ne s'apèséi žamé dé rẽ :* il est si nigaud qu'il ne s'aperçoit jamais de rien.

*apédzị* (frv. *apéger*), v. a. Coller, engluer. | *té fó på apédzi kosẽ té potré a la muraḷè :* il ne faut pas coller ainsi tes images à la muraille. | *õ le deréi apédzi a sa šóla :* on le dirait collé à sa chaise. || *la fõtãna sé trovåv'apédža a la muraḷè :* la fontaine se trouvait adossée contre la muraille. || V. n. Poisser, être gluant. | *mé dãi l-apédzõ :* mes doigts poissent. | *le bu ke l-a la pãi l-apédzè :* le bois qui a la poix est gluant. || Réfl. Se coller. | *sẽ s'apédze på :* cela ne se colle pas. | *ṣou foḷé sé sõ tī apédzi ẽṣẽbḷo :* ces feuillets se sont tous collés ensemble.

*apétesẹ̃-ẹ̃ta*, adj. Appétissant-e.

*apétị*, s. f. Appétit. | *l'apéti l-é buna :* l'appétit est bon. | *ramaså l'apéti :* prendre de l'appétit. | *lé dzuvene dzẽ l-ã todoulõ l'apéti ouvêrta :* les jeunes gens ont toujours l'appétit ouvert. | *bun'apéti :* bon appétit. || Pr. *l'apéti vẽ ẽ medzẽ*.

*apézå*, v. a. Soupeser. | *apéiza véi sẽ, kemẽ l-é pézã :* soupèse *voir* cela [pour juger] comme c'est pesant.

*apézị*, v. a. Apaiser. || Réfl. S'apaiser.

*apę̈-ęsa*, adj. Minutieux-se, économe. | *sou dzẽ sõ gró apë awé tote tsũzè :* ces gens sont très minutieux en toutes choses. | *l-īre prou apësa po ne rẽ lési pèdre dẽ sõ méinâdzo :* elle était assez économe pour ne rien laisser perdre dans son ménage. || Avide, cupide, âpre au gain. | *lé-z ẽfã sõ tã apë apréi le frwi :* les enfants sont si avides de fruits. | *l-é tã apësa apréi la muniya :* elle est si cupide, si avide d'argent.

*apḷãi*, s. m. Attelage ; chevaux, bœufs, vaches qu'on attelle. | *n'ã rẽ dé béiṣe d'apḷãi :* ils n'ont point de bêtes d'attelage. | *vo-z éi õ bun apḷãi :* vous avez un bon attelage. || Fig. *l-é õ rīd'apḷãi tyé si-l omo :* c'est un triste aide que cet homme (un embarras).

*apḷã*, s. m. Surface plane, en parlant des terrains. | *ora ke ne sẽ a l'apḷã, sẽ l-oudre mī :* à présent que nous sommes sur un terrain plat, cela ira mieux (nous aurons moins de peine à marcher). || *alå a l'apḷã dou pålo :* marcher sur la surface unie du plancher.

*apḷènå*, v. a. Aplanir.

*apḷèhrå*, v. a. Aplatir en écrasant, écacher. | *apḷèhrå õna lemasè, õ kwèhrõ :* écraser une limace, un *coitron*. | *l-a apḷèhrå sõ tsapéi :* il a écrasé son chapeau. || Réfl. S'aplatir en s'écrasant. | *s'é apḷèhrå kõtr'õ noyë :* il s'est écrasé contre un noyer.

*apḷèti*, v. a. Aplatir. || Réfl. S'aplatir. | *si pere s'é apḷèti kemẽ õna foḷè:* cette poire s'est aplatie comme une feuille [d'arbre].

*apḷéyąirè*, s. f. Cheville d'attelage. | *sẽ l-é déi dzẽ ke savõ på pī fér'õn'apḷéyąire solé :* ce sont des gens qui ne savent pas même faire seuls une cheville d'attelage ; se dit de gens stupides et incapables de faire les choses les plus simples.

*apḷéyąü-ąüza*, s. m. et f. Homme, femme qui attelle.

*apḷéyådzo*, s. m. Attelage, bête et véhicule compris. | *sẽ fa toparãi õ béi-l apḷéyadzo :* cela fait tout de même un bel attelage.

*apḷéyi*, v. a. Atteler. | *kã õ n'a på détye sé teni õ tsavó, õ-n apḷéy'õ bãü obẽ õna vatsè :* quand on n'a pas de quoi se tenir (entretenir) un cheval, on attelle un bœuf ou une vache. | *apḷéyi õn'ãrmalè :* atteler une *armaille*. || Fig. *apḷéyi sa féna :* atteler sa femme (lui faire faire des ouvrages d'homme). | *éihr'apḷéyi a l'uvrådzo :* être attelé à l'ouvrage, avoir beaucoup à faire. | *ne sẽ mó-l apḷéyi sti-y ã :* nous sommes mal appuyés, peu favorisés cette année (nous avons peu de bras pour nos travaux). || Réfl. S'atteler. | *s'apḷéyére på to solé, le tsavó :* il ne s'attellera pas tout seul, le cheval.

*apḷẽ*, s. m. Etat de ce qui est plein, entier. | *la lena l-é tota pè sen apḷẽ :* la lune est pleine.

*apḷikå*, v. a. Appliquer. || Réfl. S'appliquer.

*apḷõ* (1), s. m. Aplomb. | *tsezi d'apḷõ :* tomber verticalement. || *õ fi d'apḷõ :* un fil à plomb. || Fig. Assurance. | *si kwå l-a õ-n apḷõ!* cet individu a un aplomb !

*apḷõ* (2), s. m. Somme, sommeil. | *l-a fé ẽk'õ bun apḷõ :* il a fait là un bon somme.

*aportå*, v. a. Apporter. | *n'a rẽ aportå a la méizõ :* elle n'a rien apporté à la maison (elle n'a eu ni dot ni trousseau). || Pr. *bẽvenü k'apwãrtè.* | *la remas'é le tortsõ n'apwãrtõ rẽ a la méizõ.*

*aposeñi*, v. a. Pourvoir, approvisionner. | *ne så på s'ẽ-n ẽprẽdre por aposeñi sõ méinâdzo :* il ne sait pas s'y prendre pour approvisionner son ménage.

*apoyąü*, s. m. Appui, objet sur lequel on s'appuie. | *õ puréi dremi sü si-l apoyąü :* on pourrait dormir sur cet appui.

*apoyi*, v. a. Appuyer, soutenir. | *apoyi õ tsë :* appuyer un char [de foin, de blé ou de paille], le soutenir avec une fourche de peur qu'il ne tombe. || Réfl. S'appuyer. || Fig. *s'apoyi lé kūṣè :* s'appuyer les côtes, manger beaucoup pour prendre des forces.

*apótrè*, s. m. Apôtre, moraliste. | *éi få l'apótrè :* il fait l'apôtre.

*apõdrè* (frv. *apondre*), v. a. Ajouter, abouter, raboutir, joindre. | *apõ léi õ bé :* ajoutes-y un bout. | *mé morséi sõ på prou gró, mé fó lé-z apõdrè :* mes pièces ne sont pas assez grandes, il me faut les raboutir. | *fó apõdre lé du bé dou sèrḥlo ke s'é troså :* il faut joindre les deux bouts du cercle qui s'est rompu. | *apõdre déi tüyo :* abouter des tuyaux. || Fig. *éi l-apõ, épü tẽk'õna tsãina :* il ajoute (quelques mots) et voilà une chaîne (une discussion interminable). || Pr. *ke répõ apõ.* || Réfl. Se joindre, s'ajouter. | *lé düve létre s'apõdõ :* les deux lettres se joignent, se touchent. || V. n. Confiner. | *no-z apõdõ déi du*

*kóté :* ils sont nos voisins des deux côtés. — En cet emploi, syn. *dzūtå.*

*apõsa* (frv. *aponse*), s. f. Ajoutage, allongement, rallonge, soudure, suture, jointure. | *té fó léi fér'õn'apõsa :* il te faut y faire un ajoutage. | *l-a fé a sa roba õn'apõsa ke l-é tota tyé bala :* elle a fait à sa robe une allonge qui n'est rien moins que belle. | *l-a falü fér'õn'apõsa a ṣ'étsīla :* il a fallu faire une rallonge à cette échelle. | *sẽ s'é dédžẽ, léi fó fér'õn'apõsa :* cela s'est disjoint, il faut y faire une soudure. | *l'apõsa sé koñe på pī :* la suture se connaît à peine. | *s'é troså a l'apõsa :* il s'est rompu à la jointure.

*apré,* s. m. Apprêt. || Par ext., sorte de bouillie faite avec des fruits ou des légumes et dont on mangeait beaucoup autrefois. | *ou marẽdõ õ medzīve de l'apré éi prãümè, éi serizè obẽ éi sétsõ :* au goûter de quatre heures on mangeait de l'*apprêt* aux prunes, aux cerises ou aux fruits secs (poires ou pommes). | *de l'apré éi råvè, a la kãüdra :* de l'*apprêt* aux raves, à la courge.

*apréi,* adv. Après. | *té fó to lou-z akuḷi apréi :* il te faut tout leur jeter (donner). || *l'ã réyü dyī-z ã apréi :* ils l'ont revu dix ans après. || *sé fére dévezå apréi :* se faire parler après (donner lieu à la médisance). ||*sẽ m'é révenü fenamẽ apréi :* cela ne m'est revenu qu'après. || *le dzïva d'apréi :* le jour après. | *le momẽ d'apréi l-īrã viya :* l'instant d'après ils avaient disparu.

Prép. Après. | *ne farẽ la büya apréi le fošãü :* nous ferons la lessive après le [labour du] *fossoir.* || *alå apréi kókõ :* marcher derrière quelqu'un; ou aller à son enterrement. || *éihr'apréi kókõ :* être après (s'occuper de) quelqu'un, soit en bien, soit en mal. || *démãdå apréi kókõ :* demander après (s'informer de) quelqu'un. || *vër'apréi kókõ :* voir après quelqu'un (aller à la recherche de quelqu'un pour un travail quelconque). || *dévezå apréi kókõ :* mal parler de quelqu'un. || *prẽdr'apréi kókõ :* prendre après quelqu'un (s'inquiéter, donner de l'importance à la manière d'être ou aux racontars d'une personne, en avoir du chagrin). || *sé korohi apréi kókõ :* se courroucer contre quelqu'un. || *éihr'apréi õ-n uvrådzo :* être après (occupé à) un travail. | *sü apréi mõ tsenévo :* je suis occupé à mon chanvre. | *l-īro apréi medzi ma sepa :* j'étais occupé à manger ma soupe. | *sõ apréi fére le põ :* ils sont occupés à faire le pont. || *sẽ l-a koṣå apréi du frã :* cela a coûté un peu plus de deux francs. || Pr. *apréi la dzalå, la lavå.* | *apréi la mwå, le mãidzo.* | *apréi no le déḷüdzo.* | *apréi õ tẽ n-ẽ vẽ õ-n ótro.* || *apréi to :* après tout. | *apréi to, sẽ puréi bẽ éihrè :* après tout, cela pourrait bien être. || *d'apréi.* D'après. | *d'apréi tè, ñõ n'a rézõ :* d'après (selon) toi, personne n'a raison. | *d'apréi si téstamẽ, dévéi to-t avãi :* d'après ce testament, il devait tout avoir. || *ẽ-n apréi.* En après (après). | *ẽ-n apréi dé mè :* après moi (après ma mort). | *ẽ-n apréi dé sẽ :* après cela. || *apréi ke :* après que. | *apréi ke l-a zou medzi, s'é ẽdremãi :* après qu'il a eu mangé, il s'est endormi.

*apréidémã,* adv. Après-demain. | *te vou to fér'apréidémã, må lé rẽwë ne våḷõ žamé rẽ :* tu veux tout faire après-demain, mais les renvois ne valent jamais rien.

*apréidinå,* s. m. Après-dîner.

*apréimidzïva,* s. m. Après-midi. — Syn. *dümidzïva.*

*apréstå,* v. a. Apprêter. | *apréstå déi-z êrbè :* apprêter des légumes. || Préparer (vieilli en cet emploi). | Pr. *kã féne botsõ dé parlå, l'ẽtërémẽ fó apréstå.*

*apréstõ,* s. m. Viande en ragoût. | *fére de l'apréstõ :* faire du ragoût.

*aprẽdrè,* v. a. Apprendre. | *lé-z ẽfã n'aprẽñõ žamé prou vito a travaḷi :* les enfants n'apprennent jamais assez tôt à travailler. | *fó saḷi por aprẽdr'a vivrè :* il faut sortir [de chez soi] pour apprendre à vivre. | *aprẽdre menistro :* apprendre ministre (faire des études de théologie). *l-aprẽdre sẽ ke ne så på :* il apprendra ce qu'il ne sait pas (il fera des expériences auxquelles il ne s'attend pas). | *aprẽdr'a ḷërè :* apprendre à lire (faire ses expériences). | *ṣa leṣõ l-a éṣå aprãisa ẽ demi-y ãüra :* cette leçon a été apprise en demi-heure. || Abs. *l-aprẽ grãi, šå :* il apprend difficilement, facilement. || Instruire. | *fó lé-z aprẽdre, lé dzuvene dzẽ :* il faut les instruire, les jeunes gens. | *léi-y a éṣå aprãi :* il y a été appris (il en a fait la triste expérience). | *õ léi-y é aprãi dé sé méḥḷå déi-z ótre dzẽ :* on y est appris (on sait ce qu'il en coûte) de se mêler des autres gens. || Pr. *aprẽdr'éi koṣè, dé savãi éi vó.* | *fũ ne krãi ke n'ós'aprãi.* || Réfl. *m'a bẽ falü m'aprẽdr'a to férè :* il m'a bien fallu *m'apprendre* à tout faire.

*s'īr'aprũisa a felå :* elle s'était *apprise* à filer.

*aprẽtesạ̊dzo*, s. m. Apprentissage. | *le valé a la mariye l-a fé dütré-z aprẽtesâdzo sẽ rẽ aprẽdrè :* le fils à la Marie a fait deux ou trois apprentissages sans rien apprendre.

*aprẽtị-tyạ*, s. m. et f. Apprenti-e

*apriyãdạ*, v. n. Appréhender. | *l-é d'apriyãdå dé le vëre réveni :* il est à appréhender de le voir revenir. | *por me, l-apriyãdo dé léi-y alå :* pour moi, j'appréhende d'y aller.

*apropriyạ̊ (s')*, v. r. S'approprier, usurper. | *sé sõ apropriyå dou bẽ d'ótrüi :* ils se sont approprié du bien d'autrui.

*aprotsị*, v. a. Approcher. | *sẽ n'é pâ õ-n omo a aprotsi :* ce n'est pas un homme qu'on puisse approcher. | *õ pou pâ aprotsi sa béịse ke ne kornãi :* on ne peut pas approcher [de] cet animal qu'il ne frappe de ses cornes. || Réfl. S'approcher. | *la dzeneḷe s'aprotsīve to balamẽ kã si tsãkro dé mèrdãü l'a épwéiri :* la poule s'approchait tout gentiment quand ce polisson l'a effrayée.

*aprovạ̊*, v. a. Approuver. || Dans un sens très extensif et avec une négation, estimer, sympathiser avec.... | *por mè, pü pâ aprovå si-l omo :* pour moi, je ne puis pas estimer cet homme (il m'est antipathique).

*aprovéizị*, v. a. Apprivoiser. || Réfl. S'apprivoiser.

*aprovizyenạ̊*, v. a. Approvisionner. | Abs. *l'omo l-a béi aprovizyenå, se la féna débãrde to, a tye ke sẽ së :* le mari a beau approvisionner, si la femme dilapide tout, à quoi cela sert-il ? || Réfl. S'approvisionner.

*aprūpréyị*, v. a. Approprier, rendre propre en nettoyant. || Réfl. Se nettoyer. | *se ne no-z aprūpréyīvã õ bokõ :* si nous nous nettoyions un peu.

*aprūtso*, s. m. Approche. | *déi lenéte d'aprūtso :* des lunettes d'approche.

*apsẽtạ̊ (s')*, v. r. S'absenter.

*apsolüᵛamẽ*, adv. Absolument.

*apupenạ̊ (s')*, v. r. Se pomponner, s'atinter.

*apupenạ̊yè*, part. adj. f. Pomponnée, atintée.

*apuprị*, s. m. A peu près. | *s'õ ne le sâ pâ ou žüsto, õ sar'adéi õ-n apupri :* si on ne le sait pas exactement, on saura toujours un à peu près.

*aputityéro*, s. m. Apothicaire.

*apwẽtạ̊* (1), v. a. Tailler en pointe. | *apwẽtå õ paséi :* refaire la pointe d'un échalas.

*apwẽtạ̊* (2), v. a. Appointer, régler le jour, l'heure d'un rendez-vous. || Réfl. S'appointer.

*apwẽtị*, v. a. Donner, faire la pointe à un instrument, appointir. | *si fošãü l-é trü mo, fó le fér'apwẽti :* ce *fossoir* est trop émoussé, il faut lui faire redonner la pointe. | *apwẽte mé vãi si fortsõ :* refais-*me voir* les pointes de ce *fourchon*.

*arabḷạ̊*, v. a. Arracher des mains. | *te ne léi-y arabḷérèi pâ sẽ :* tu ne lui arracheras pas cela. | *aséye véi dé le léi-y arabḷå :* essaie *voir* de le lui arracher (menace).

*arạla*, s. f. Pin arole. arbre de haute futaie. | *l'arala vẽ sü lé ótyãü :* le pin arole croît sur les hauteurs.

*arạñè* (frv. *aragne*), s. f. araignée. | *lé-z arañe ke l-ã la krãi sõ méšẽtè, éi pekõ :* les araignées qui ont la croix sont méchantes, elles piquent. | *kã lé-z arañe désẽdõ, l-é mãrka dé putẽ :* quand les araignées descendent, c'est signe de mauvais temps.

*arañị (s')* (frv. *s'aragner*), v. r. Se couvrir d'*arã* (en parlant du temps). | *le tẽ s'arañè, ne sarã avéi dou putẽ :* le ciel s'*aragne*, nous pourrions avoir du mauvais temps. | *kã le tẽ s'arañè, léi-y a rẽ a kõtå :* quand le ciel s'*aragne*, il n'y a pas à compter (on ne peut pas espérer le beau).

*arạ̃i*, conj. servant à marquer l'opposition entre deux phrases. Faute d'équivalent, on peut le traduire quelquefois par « alors. » *léi-y avéi de dé résta, ma kã l-a yü l'omo ke l-īrè, léi-y a aréi de dé s'ẽ-n alå :* il lui avait dit de rester; mais quand il a vu l'homme qu'il était, (alors) il lui a dit de s'en aller. | *larâve tã mó si lẽdzo ; ma kã l-a zou éṣâ bẽ bramâyè, l-a aréi mī lavâ :* elle lavait si mal ce linge; mais quand elle a (eu) été bien grondée, alors elle a mieux lavé. || *le frâre l-é zou ou prå, la sīra l-é aréi zou a la veñè :* le frère est allé au pré ; la sœur, elle, est allée à la vigne. — Cf. *adõ*.

*arâbè*, adj. m. (Arabe), avare. | *dẽ sa famiḷe sõ tī déi-z arâbè :* dans cette famille, ils sont tous des avares.

*arạ̃* (frv. *aran*), s. m. Léger nuage ressemblant à une toile d'araignée. La formation de ces nuages est signe de mauvais temps. | *dépatsẽ no dé katsi nahrẽ bḷa*

*dévã la plodzè; léi-y a dza déi-z arã dou kóté davó :* dépêchons-nous de rentrer notre blé avant la pluie, il y a déjà des *arans* du côté du sud-ouest.

*arbelẹsa*, s. f. Arbalète. | *nũhré-z ãhā terīvã a l'arbelẹsa, mã dü ke l-ã zou déi füzı, l-ã lési l'arbelẹsa éi-z ẽfã :* nos ancêtres tiraient à l'arbalète, mais depuis qu'ils ont eu des fusils, ils ont laissé l'arbalète aux enfants. || Bâton à l'aide duquel on tourne le coutre de la charrue. — Cf. *èrbéléta*.

*arborịstè*, s. m. Herboriste. | *lé-z arboriste vã dẽ la mõtañe tsèrtsi lé plãte ke sõ bune po lé rémãido :* les herboristes vont dans la montagne chercher les plantes qui sont bonnes pour les remèdes.

*ardẹ-ẹta*. adj. Ardent-e. | *dou fü ardẽ :* du feu ardent. || *l-é ardẽ a l'uvrâdzo :* il est ardent au travail.

S. m. Le tranchant d'une lame. | *l'ardẽ va bẽ :* le tranchant va bien.

*ardị-dyạ*, adj. Hardi-e. | *l-é ardi kemẽ õ mañẽ :* il est hardi comme un *magnin*. | *sa felẹta l-é bẽ prou ardya :* cette fillette est un peu trop hardie. || Pr. *sou ke sõ ardi l-ã adéi sẽ ke lou fó*.

*ạrdi!* int. Hardi! excitation à s'armer de force et à faire preuve de vaillance dans un moment critique, lorsqu'il s'agit, par exemple, de soulever une très lourde charge ou de pousser un char de foin. En pareil cas, chacun crache dans ses mains, se les frotte et crie : *ạrdi !*

*ardiyẹsè*, s. f. Hardiesse.

*ardwâzè*, s. f. Ardoise. | *léi-y a outüa dou sinå déi pušẽte karyére d'ardwâzè :* il y a autour du Signal de grandes couches d'ardoise. (Cette ardoise n'est pas de bonne qualité et personne n'a jamais songé à l'exploiter.) — On dit aussi *èrdwâzè*.

*ardyamẽ*, adv. Hardiment. | *di léi pī ardyamẽ ke l-é õ dzãlãü :* dis-lui *seulement* hardiment qu'il est un menteur.

*arenå (s')*, v. r. S'éreinter, se courbaturer. | *s'īr'arenå ẽ tsèrdzẽ õ tã gró tsë dé fẽ :* il s'était éreinté en chargeant un très grand char de foin.

*arenīrè*, s. f. Maladie des reins, néphralgie. | *l-a zou õn'arenīre ke l-a bẽ krü dé n-ẽ parti :* il a eu une néphralgie [si forte] qu'il a cru en partir. — On dit aussi *renīrè*.

*arevå*, v. n., conj. avec *éihrè*. Arriver. | *la dyëra vou arevå :* la guerre veut (va) arriver. | *la sepa l-areve fètê :* la soupe arrive faite (est sur le point d'être faite). || Impers. *seréi se rẽ õ tó? — puréi bẽ arevå :* ne serait-ce pas un tel? — [cela] pourrait bien arriver (c'est bien possible). | *l-areve lé tré-z ãürè :* il arrive *les* (il est près de) trois heures. || Avec *dé : l-arevo dé veni :* j'arrive de venir (j'arrive dans ce moment). | *l-areve dé fini :* il arrive de (il vient de) finir.

*arẹ*, s. m. Arrêt. — Cf. *aró*.

*aréirepwẽ* (frv. *arrière-point*), s. m. T. de couturière, point-arrière. | *ora k'õ-n a lé mašin'a kãüdrè, õ ne få prèske rẽ mé d'aréirepwẽ; lé-z ótro yådzo falẹi sé krévå lé že po lé férè :* à présent qu'on a les machines à coudre, on ne fait presque plus de points-arrière; autrefois il fallait s'abîmer les yeux à les faire. — Cf. *réirepwẽ*.

*arẹịsa* (1) (frv. *arête*), s. f. Cesse, repos, relâche. | *si peti n'a på õn'aréịsa :* ce petit n'a pas un [instant de] relâche. | *lése lo pī férè, fudre prou ke n-ẽ prẽñ'õ dzüa, de l'aréisa :* laisse-le (seulement) faire, il faudra bien qu'il en prenne un jour, du repos. — Syn. *arẹsådzo*.

*arẹịsa* (2), s. f. Arête de poisson. | *lé payizã n'ãmõ på medzi lé pésõ a kóza déi-z aréịsè :* les paysans n'aiment pas manger le poisson à cause des arêtes.

*aréizenạ* (frv. *arraisonner*), v. a. Adresser la parole à quelqu'un qu'on accoste, afin de lier conversation avec lui. | *m'a aréizenå ẽ pasẽ :* il m'a adressé la parole en passant. | *n'aréizene på to le mõdo :* il ne parle pas à tout le monde. || Réfl. *s'aréizenõ på mé :* ils ne *s'arraisonnent* plus.

*arẹsạ*, v. a. Arrêter. | *lé kozãdãire n'aréisõ på mé lou koséryè, l-é por sẽ ke lé-z ålõ sé dékouzõ tã šå :* les couturières n'arrêtent plus leurs aiguillées, c'est pour cela que les vêtements se décousent si facilement. || *dü ke lé dzuvene dzẽ ne vã på mé ou katesīmo, rẽ ne lé-z arãisè :* depuis que les jeunes gens ne vont plus au catéchisme (comme autrefois, trois ans durant, après leur confirmation), plus rien ne les arrête, c.-à-d. que, n'étant plus soumis à aucune discipline, ils se laissent entraîner au mal. || Pr. *fó maryå l'e lãü po l'arẹsạ*. || Prendre à gages. | *l-a arésa õna tropa d'óvrãi po lé mésõ :* il a arrêté (s'est assuré) une troupe d'ouvriers pour les moissons. || V. n.

Cesser. | *te n'aréise pȧ dé kréhrè; fudréi té métr'ōna pyëra sü la téisa :* tu ne cesses de croître; il faudrait te mettre une pierre sur la tête; se dit à un jeune homme ou à une jeune fille dont la taille dépasse la moyenne. || Réfl. S'arrêter. | *éstèrmina té pī dé travali, te t'aréisérei prou ō yȧdzo :* tu as beau t'exterminer de travailler, tu t'arrêteras bien une fois. || *kā ō s'aréise pè tī lé kȧro kemē li, ō pou dé mē tyé d'aprēdre tī lé novéi :* quand on s'arrête à tous les coins [de rue], comme elle, on ne peut faire moins que d'apprendre toutes les nouvelles. | *déi ku s'arāisè, déi ku pȧ :* tantôt il s'arrête, tantôt il ne s'arrête pas.

*arésȧdzo* (frv. *arrêtage*), s. m. Arrêt, cesse, repos. | *wéitye lo véi veni, n'a pȧ ō-n arésȧdzo :* regarde-le *voir* venir, il n'a pas de cesse. | *l-are* (pour *léi-y are*) *bē dou mó s'ō léi mé pȧ ō-n arésȧdzo :* il y aura bien du mal si on ne lui met pas un frein. — Syn. *aréisa* (1).

*arēda*, prép. Tout proche de. | *n'ē ōna veñ'arēda le veryou déi fodzè :* nous avons une vigne tout proche du *viroir* des Foges. | *arēda nūhrō tsā léi-y a ō noyë ke no fa gró dé mó :* tout proche de notre champ il y a un noyer qui nous nuit beaucoup.

*arēdzémē*, s. m. Arrangement. || *prēdr'arēdzémē :* s'entendre. | *n'ē préi awé nūhré grādzi ō-n arēdzémē a tré-z ā dé répēti :* nous avons pris avec nos fermiers un arrangement à trois ans de repentir; c.-à-d., nous nous sommes entendus pour la possibilité d'un dédit de part et d'autre au bout de trois ans. Ceci se pratique pour les fermages de six ans. || Pr. *ō krūy'arēdzémē vó mī tyé ō bō prosé.*

*arēdzi*, v. a. Arranger. | *arēdze té pāi ke sȧlō :* arrange tes cheveux qui sortent [du bonnet]. | *arēdzi sé-z aférè :* mettre ordre à ses affaires, faire son testament. | *l-a to bē arēdzi :* il a tout bien disposé. || *tēk'ō tsapéi bē arēdzi!* voilà un chapeau mis dans un bel état! | *tēke mé bē arēdža!* me voilà dans un bel embarras! || Avec menaces : *t'arēdzéri prāü!* je te remettrai à l'ordre! || Ce mot s'emploie aussi pour indiquer la manière par laquelle un vendeur veut avantager un acheteur. | *n'ósi pȧ pwȧirè, vü bē vo-z arēdzi :* n'ayez pas peur, je veux bien vous arranger (je vous traiterai en ami). || Réparer, raccommoder. | *vo-z arēdzérei sa lota :* vous réparerez cette hotte. || Accommoder un mets. | *n'arēdzérē déi-z êrbe po le dinȧ :* nous accommoderons des légumes pour le dîner. (En cet emploi, syn. *aloyi, aprésta*). || Réfl. S'arranger, se mettre d'accord, se contenter | *m'arēdzo prou dé to :* je me contente assez de tout. | *arēdze té :* arrange-toi (fais comme tu voudras).

*arēgȧ*, v. n. Haranguer, sermonner.

*ariyéta*, s. f. Ruelle d'un lit, étroit passage le long d'un tas de foin dans une grange. — Cf. *riyéta.*

*arkādzè*, s. m. Archange.

*arkāsyèl*, s. m. Arc-en-ciel. || Pr. *l'arkāsyèl dou matē fȧ veri lé mulē, l'arkāsyèl dou né ésüye lé golé.* | *l'arkāsyèl dou matē n'ēpatse pȧ la dzornȧ dou pélerē.*

*armȧ*, v. a. Armer.

*arméro*, s. m. Armoire. | *lé-z ótro yȧdzo ō n'avéi rē d'arméro dē lé-z osó; ō n'avéi tyé déi rasali :* autrefois on n'avait pas d'armoires dans les cuisines; on n'avait que des *râtelier.*

*arméta*, s. f., Dim. de *ārma* (1). Petite âme. || Par ext., enfant. | *sa pūr'arméta :* ce pauvre enfant. || *ōn'arméta dou bō dyü :* un ange du bon Dieu.

*armétika*, s. f. Arithmétique. | *sȧ so ten armétika?* sais-tu ton arithmétique (les quatre règles simples)? || *l'armétika a bōzō, du é tré fā yō :* l'arithmétique à Bonzon, deux et trois font un. Ce dicton s'applique par plaisanterie à un compte reconnu faux.

*armwȧriyè*, s. f. pl. Armoiries. | *ē démolesē ōna méizō ou pyȧdzo l-ā trovȧ ōna plèka awé lé-z armwȧriye d'ō bali :* en démolissant une maison au Péage, ils ont (on a) trouvé une plaque avec les armoiries d'un bailli.

*arnašistè*, s. m. Anarchiste.

*arnika*, s. m. Arnica.

*arogāsè*, s. f. Arrogance.

*arogē-ēta*, adj. Arrogant-e.

*arozalȧ* s. f. Le contenu d'un arrosoir (frv. *arrosée*). | *sou plāte l-ā fóta d'arozȧ; te lou pwārtérei dütré-z arozalȧ d'éiwè :* ces plantes ont besoin d'être arrosées; tu leur porteras deux à trois *arrosées* d'eau.

*arozȧ*, v. a. Arroser. | *dé vè le né ō véi tote lé fémal'arozȧ lou kurti :* vers le soir on voit toutes les femmes arroser leurs jardins. | *lé payizā l-arūzō la tëra dé lou šāü :* les paysans arrosent la terre de leur sueur.

*arozådzo,* s. m. Arrosage, arrosement. | *la plodze l-é le mélou déi-z arozådzo :* la pluie est le meilleur des arrosages.

*arozåyè* (frv. *arrosée*), s. f. Arrosement. | *sa plãta sétsè, léi fó fér'õna bun'arozåyè :* cette plante sèche, il faut y faire un fort arrosement.

*arožãü,* s. f. Arrosoir. | *l-a portå düve-z arožãü pléine d'éiwè :* il a porté deux arrosoirs pleins d'eau.

*aró,* s. m. Arrêt. | *si-l omo n'a rẽ d'aró :* cet homme n'a pas d'arrêt (il ne cesse d'être en mouvement, de travailler). | *l-arõ prou lé-z aró õ yådzo :* ils auront bien les arrêts une fois (ils cesseront bien un jour de courir et de sauter), dit-on d'enfants pétulants. || Fig. *léi-y ar'õko déi-z aró pèr ẽkè :* il y aura encore des arrêts (ennuis, empêchements) par là. — Cf. *aré.*

*arsena,* s. m. Arsenal. | *l-a todoulõ õ-n arsena dẽ sé fatè :* il a toujours un arsenal (objets en métal, clef, couteau, etc.) dans ses poches.

*arseni,* s. m. Arsenic.

*arté,* int. usitée dans les locutions : *arté lévè! arté sévè!* qu'on dit aux vaches pour leur faire prendre une autre position plus à droite ou à gauche quand on veut les traire. — Cf. *süté.*

*arupi* (frv. *aroupir*), v. n. Se dit de mets qui, par une trop forte cuisson, s'attachent au fond du vase dans lequel ils cuisent. | *la sepa l-é arupya :* la soupe est *aroupie.* || Réfl. S'attacher au fond du vase, se gratiner. | *lé pome sé sõ arupyè :* les pommes se sont gratinées. | *lé krũye kuzenãire lésõ arupi le medzi :* les mauvaises cuisinières laissent le manger *s'aroupir.*

*aruvenå,* v. a. Raviner. | *l'avålo l-a to-t aruvenå lé veñè :* l'inondation a complètement raviné les vignes. || Réfl. Tomber dans un précipice. | *s'é aruvenå bå le dékatalãü :* il est tombé dans le précipice de ce nom.

*arũså (s'),* v. r. Cesser de travailler pour cause de fatigue ou de vieillesse. | *n'é õko på tã vĩlo po s'arũså kosẽ :* il n'est pas encore assez âgé pour cesser ainsi de travailler.

*arũså-åyè,* part. adj. Excédé-e de fatigue. | *l-éséi bẽ tã arũsåyè ke ne pwéi pa fér'õ på déplè :* elle était tellement fatiguée qu'elle ne pouvait faire un pas de plus.

*aryérå,* v. a. Arriérer. | *l-ã õna tropa dé payémẽ aryérå :* ils ont plusieurs paiements arriérés. || Réfl. S'arriérer. | *l-a lési sa déta s'aryérå dé kòke-z ã :* il a laissé [les intérêts de] sa dette s'arriérer de quelques années.

*aryõdi,* v. a. Arrondir.

*arzelĩrè* (frv. *arzillère*), s. f. Vase en bois avec couvercle dans lequel on met l'*arzĩ.* | *n'avã õna tã galéza petit'arzelĩrè, sé på ke l-é déveña :* nous avions une si jolie petite *arzillère ;* je ne sais [ce] qu'elle est devenue.

*arzĩ* (frv. *arzi*), s. m. Ferment employé dans la fabrication du *séré.* | *éi-z ãrmali lou fó õna burléta po métre le kó é õn'arzelĩre po métre l'arzi :* aux *armaillis* il faut une *bourlette* pour mettre la présure et une *arzillère* pour mettre l'*arzĩ.* — Cf. *kó* (2).

*asa!* int. Ah! ça! Ce mot est comme un appel à une réponse explicative. La personne qui le prononce n'est pas de bonne humeur et l'on y sent une colère contenue qui va tout à l'heure éclater. | *asa! di mé vãi sẽ ke te prétẽ férè :* ah! ça! dis-*me voir* ce que tu prétends faire. | *asa! tyé ke t'å fé dé to si-l èrdzẽ ke t'avé bali?* ah! çà! qu'as-tu fait de tout cet argent que je t'avais donné?

*asasẽ,* s. m. Assassin.

*asasinå,* v. a. Assassiner.

*asãsyõ,* s. f. Ascension. | *la féisa de l'asãsyõ :* la fête de l'Ascension. || Pr. *kã plou a l'asãsyõ, pure dzẽrb'é tsirõ.* || Ce mot remplace parfois le mot *abayi* pour désigner la fête du Cordon rouge, qui a lieu le jour de l'Ascension à Saint-Légier. | *vå so a l'asãsyõ?* vas-tu à l'Ascension (à l'*abbaye* de Saint-Légier)?

*ase,* adv. Aussi, comme terme de comparaison. | *l-é ase gró tyé sådzo :* il est aussi grand que sage. || Pr. *lé bråve dzẽ sõ ase rå tyé lé korbé blã.* — Cf. *atã.*

*asebẽ,* adv. Aussi, pareillement. | *m'asebẽ:* moi aussi. | *li asebẽ :* lui aussi. | *va léi asebẽ:* vas-y aussi. || *ne vou asebẽ rẽ fére po léi kõplérè :* c'est qu'aussi bien il ne veut rien faire pour lui complaire.

*aselårè,* s. m. Fabricant d'*åsélè.* — On dit aussi *asilårè* et *atselårè.*

*aseñi,* v. a. Assigner. | *le dzedzo l'a aseñi a paréhrè :* le juge l'a assigné à paraître.

*asepą̊ (s')*, v. r. Faire un faux pas, s'achopper. | *mé sü asepåyè :* je me suis achoppée.

*asepū!* Int. (hors d'usage). Aussi! de même! (litt. aussi peu).

*asesǫ*, s. m. Assesseur de la justice de paix. | *le dzedzo l-a todoulõ du-z asesö :* le juge [de paix] a toujours deux assesseurs.

*asesǫza*, s. f. Femme de l'assesseur. | *madama l'asesöza :* madame l'*assesseuse*. Autrefois on l'appelait *tãta l'asesöza :* tante l'assesseuse.

*asetū*, adv. Bientôt, à peu près. | *l-é asetū ase grã tyé·sõ péirè :* il est bientôt aussi grand que son père. || *l-é asetū dẽsè :* c'est à peu près ainsi, à peu près la même chose. || *é ṣasetū bõ?* est-ce bientôt assez? (vas-tu cesser?) || Pr. *kã õ-n a yü tré béi méi d'avri l-é asetū tẽ dé muri.*

*asèrmẽtą̊*, v. a. Assermenter.

*aséizeną̊*, v. a. Assaisonner.

*asénå*, v. a. Assener. | *yõ déi lürõ léi-y a asénå õ ku dé båṣõ ke l'a étèrti sü le ku :* un des lurons lui a assené un coup de bâton qui l'a assommé sur place.

*asétą̊*, v. a. Asseoir. | *asīta si peti bå pèr ẽke bå :* assieds ce petit bas par ici bas (par terre). || *asétå la büya :* disposer le linge dans le cuvier pour la lessive. || *asétå õna maya :* poser les assises d'une meule. || *õ-n omo asétå :* un homme assis, un homme dont les écarts ne sont plus possibles. || Réfl. S'asseoir, se tasser. | *portye ke te t'asīte på?* pourquoi ne t'assieds-tu pas? | *m'asītéri kã seri mafītè :* je m'assiérai quand je serai fatiguée. || *lési asétå* ou *s'asétą̊ le medzi :* laisser asseoir (digérer) ce qu'on a mangé. || *la maya s'é asétåyè :* la meule s'est tassée.

*asétõ*, loc. adv. Sur son séant. | *lé to peti-z ẽfã, n'a rẽ ke sã mī tyé asétõ sü le pḷãtsi :* les tout petits enfants, il n'y a rien qu'ils soient mieux qu'assis (il n'y a pas de meilleure position pour les tout petits enfants que d'être assis) sur le plancher. | *sé tẽ asétõ sü sõ ḷi :* il se tient assis sur son lit.

*aséyį*, v. a. Essayer. | *t'aséyérei ṣou-z ålõ õ-n ótro dzŵa :* tu essaieras ces vêtements un autre jour. || *kã õ-n aséye lé põpè, léi-y a déi-z ẽsãdi ou sé ou lé :* quand on essaie les pompes, il y a des incendies, ici ou là. C'est un vieux dicton qui se vérifie souvent, à ce qu'il paraît. || Pr. *õ n'adzīte på õ tsapéi sẽ l'aséyi.* || Réfl. S'essayer. | *s'aséyõ a teri :* ils s'essaient, s'exercent à tirer. — Cf. *kudyi.*

*asẽtémẽ*, s. m. Assentiment.

*asį*, s. m. Essieu.

*asidü-üva*, adj. Assidu-e.

*asiḷårè*. Var. de *aseḷårè*.

*asistą̊*, v. a. Assister, secourir. | *la kumena dé bḷoné l-asiste tī sé pūro dé ḷẽ é dé préi :* la commune de Blonay assiste tous ses pauvres de loin et de près. || « *dyü vo-z asistãi!* Dieu vous assiste! » dit-on à une personne qui éternue ou à un mendiant qu'on ne veut ou ne peut secourir. || *tota ṣa famiḷe l-é asiståyè :* toute cette famille est assistée. || Par ext., soigner un mourant. | *l-a asistå sõ péire tãk'a sa fẽ :* il a assisté son père jusqu'à sa fin. || S. m. et f. *õ-n asistå, õn'asiståyè :* un assisté, une assistée.

*asistãse*, s. f. Assistance. | *sõ zou a l'asistãse de la kumena :* ils sont allés réclamer l'assistance de la commune.

*asįzè*, s. f. pl. Assises, base d'une meule de foin. | *pozå lé-z asiz'a n-ena maya :* poser les assises d'une meule de foin. || Pièce de bois cintrée qu'on place sous les futailles, tin. | *déi-z asize dé kåva :* des tins de cave. — Syn. *må* (3).

*askųpè*, s. f. Soucoupe. | *le katali l-a prou-z ékwèlè, må rẽ d'askupè :* le faïencier (marchand de vaisselle) a assez de tasses, mais point de soucoupes. — Cf. *sutasè*.

*asomą̊*, v. a. Assommer. | *l-a riskå d'éihr'asomå :* il a failli être assommé. ||Réfl. S'assommer.

*asomyą̃ü*, s. m. Assommoir, gourdin.

*asoną̊*, v. a. Rendre somnolent, endormir. | *si préidzo no-z asonè :* ce sermon nous endort. | *sü tot'asonåyè :* je suis toute somnolente.

*asoroḷi*, v. a. Prêter l'oreille, écouter attentivement, écouter aux portes. | *va véi asoroḷi sẽ ke dyõ :* va voir écouter [à la porte] ce qu'ils disent. | *l-é béi asoroḷi, n'ūdzo rẽ :* j'ai beau prêter l'oreille, je n'entends rien. || Pr. *le bosõ n'a rẽ d'oroḷè, må léi-y ẽ-n a prãü ke l-asoroḷè.*

*asosiyą̊ (s')*, v. r. S'associer. | *sé sõ asosiyå po fér'õn'amodiyasyõ :* ils se sont associés pour une amodiation (d'alpage).

*asoṣą̊ (s')*, v. r. S'abriter contre la pluie ou la neige. | *asoṣẽ no õ bokõ dézo si-l avã-*

*tāi :* abritons-nous un peu sous cet avant-toit. — Syn. *s'avreḷi, s'akaratå.*

*astérå̦-å̦yè,* adj. Altéré-e. | *l-a bü ṣa krūy'éiwe le dzẅa k'õ rétèrsīv'a la veñè, ke faséi tã tsó é k'õ-n īre tã astérå :* il a bu cette mauvaise eau le jour qu'on retercait la vigne, qu'il faisait si chaud et qu'on était si altéré.

*astikọ,* s. m. Asticot, ver de la viande.

*asumeḷi (s'),* v. r. Se laisser gagner par le sommeil, s'assoupir. | *mé sü asumeḷa õ bokõ :* je me suis assoupie un peu. | *sito ke l-é sü õna šóla, tẽke ke s'asumeḷè :* sitôt qu'elle est sur une chaise, voilà que le sommeil la prend. — Syn. *s'asupi.*

*asunå̦,* v. a. Assentir, flairer. | *va ẽ-n asunẽ tote lé ḥlãü :* il se promène en respirant toutes les fleurs. — Cf. *ašẽtrè.*

*asupi̦ (s'),* v. r. S'assoupir.

*asū,* s. m. Manche de fléau. | *kã õ-n a l'asū, õ n'a på õko to l'ẹséyi :* quand on a le manche, on n'a pas encore tout le fléau.

*asürå̦ (1),* v. a. Assurer. | *t'asüro ke l-é veré. — é me, t'asüro ke te di déi dzãḷè :* je t'assure que c'est vrai. — Et moi, je t'assure que tu dis des mensonges (que tu mens). || *asürå õna méizõ :* assurer une maison. || Réfl. S'assurer. | *fudréi s'asürå de la tsūza :* il faudrait s'assurer de la chose.

*asürå̦ (2),* adv. Assurément, certainement. | *kråyo asürå ke léi-y é arevå ókè :* je crois assurément qu'il lui est arrivé quelque chose. | *l-é asürå veré :* c'est certainement vrai.

*asürå̦sè,* s. f. Assurance. | *la sosiyétå d'asürãsè kõtre lé pêrde déi-z ārmaḷ'a bḷoné l-é la pḷe vīḷe dou kãtõ :* la Société d'assurance contre les pertes du bétail à Blonay est la plus ancienne du canton (elle date de 1781).

*aswā̦rti,* v. a. Assortir. | *l-a aswārti déi grã :* elle a assorti des perles. | *l-ẹsã bẽ aswārti ẽ to :* ils étaient bien assortis en tout (toutes choses). || Réfl. S'assortir.

*asyẹta,* s. f. Assiette. | *lé payizã ne tẽñõ rẽ mé d'asyéte kemune kemẽ lé-z ótro yådzo :* les paysans ne tiennent (ne se servent) plus d'assiettes communes (de terre grossière) comme autrefois. || Par ext., le contenu de l'assiette (comme *asyétå*). | *õn' asyéta dé sepa :* une assiette de soupe. — On dit aussi *åsyéta.*

*asyétå̦,* s. f. Une pleine assiette. Voir *asyéta.*

*asa̦!* int. exprimant la surprise, la satisfaction. | *aṣa! sti ku t'atrapo :* ah! ah! cette fois je t'attrape (je te surprends à désobéir, mentir, voler, etc.).

*aṣẽbḷå̦,* v. a. Assembler, convoquer. | *fér'aṣẽbḷå :* faire assembler. | *fã aṣẽbḷå la fretire por démã :* ils font assembler [la société de] la *fruitière* pour demain. || Réfl. S'assembler.

*aṣẽbḷå̦dzo,* s. m. Assemblage.

*aṣẽbḷå̦yè,* s. f. Assemblée. | *l-avã kõvokå l'aṣẽbḷåye dou fwa por yë :* ils avaient convoqué l'assemblée [de la société] du four pour hier. | *lé-z aṣẽbḷåye dé mõtañe sé fã le dzẅa de la féire dé brẽ :* les assemblées des montagnes (des amodiateurs d'alpages) ont lieu [en Bayse] le jour de la foire de Brent.

*ašẽ,* s. m., construit avec *avāi, sé baḷi.* Souci, soin, garde. | *baḷe té véi ašẽ ke le fü ne sé dẹhẽñe på :* prends garde que le feu ne s'éteigne pas. | *t'aréi ašẽ dé wéityi apréi lé béịsè :* tu auras soin de voir après (de surveiller) les bêtes (le bétail). | *se t'avå zou ašẽ dé si peti, seréi på tsezü :* si tu avais eu souci de ce petit, il ne serait pas tombé. — Cf. *éšẽ.*

*ašẽtrè,* v. a. Assentir, flairer, sentir. | *ašẽ vāi kemẽ ṣou botyé šẽtõ bõ :* sens voir comme ces fleurs sentent bon. || *le tsa l-alåve pèrto ẽ-n ašẽtẽ se la rata léi-y īr'adéi :* le chat allait partout en flairant [pour savoir] si la souris y était encore. || Fig. Pressentir. | *le léi-y é fé ašẽtrè :* je le lui ai fait pressentir. — Cf. *asunå.*

*ašordalå̦,* v. a. Assourdir. | *le tsã déi kanari m'ašordalè :* le chant des canaris m'assourdit. | *sü tot'ašordalåye wāi :* je suis tout assourdie aujourd'hui. — On dit aussi *ẽšordalå.*

*atạka,* s. f. Attaque. | *avéi õn'ataka :* avoir une attaque (être frappé d'apoplexie).

*atakå̦,* v. a. Attaquer. | *l-a lé du pormõ atakå :* il a les deux poumons attaqués. ||Réfl. S'attaquer.

*atasạ̊,* v. a. Attoucher, tâter, palper. | *l-atasåve sé fate po vëre se l-avéi õko de l'èrdzẽ :* il tâtait ses poches pour voir s'il avait encore de l'argent. | *si pūr'avūḷo, va pèrto ẽ-n ataṣẽ :* ce pauvre aveugle, il va partout en tâtant. | *ẽ dremesẽ veñéi*

*m'atasǻ le vezǻdzo :* en dormant, il venait m'attoucher le visage. | *atasa vāi se la krebele l-é sü le tolǻ :* passe la main sur le rayon pour sentir si la corbeille y est (se dit lorsque le rayon est placé trop haut pour qu'on puisse y voir). || Réfl. Se tâter. | *s'atasǻve pè le kwǻ :* il se tâtait le corps.

*atasõ*, loc. adv. A tâtons. | *l-alǻv'atasõ pè le palo po ke ne l'ūdziso pa, ma l'ūdzé kã mīmo :* il allait à tâtons dans la chambre pour que je ne l'entendisse pas, mais je l'entendais quand même.

*atatsi (s')*, v. r. S'attacher, au sens de se lier par affection. | *l'omo s'atatsérè a sa féna é lé du ne farõ tyé õna mīma tsë :* l'homme s'attachera à sa femme et les deux ne feront qu'une même chair. | *léi-y é gró atatša, a sa petita :* elle lui est très attachée, à cette petite. — Cf. *ésatsi*.

*atã*, adv. Autant. | *vó atã sé kéizi tyé dé dévezǻ molapropu :* il vaut autant (mieux) se taire que de parler mal à propos. || *léi-y oudrè atã tyé mè :* il y ira autant que moi (pas du tout). || *se veñéi atã :* s'il venait autant (s'il le fallait absolument). || *adéi atã!* toujours autant! exclamation qui exprime la satisfaction causée par un présent de peu de valeur ou par une faible récolte, à la pensée qu'il aurait pu y avoir moins encore. || Pr. *atã dé téis'atã d'idéyè.* | *atã si ke tẽ tyé si ke l-ékwārtsè.* | *atã vudréi vër'õ lāü tyé õ-n omo ẽ tsemīz'ou méi dé žãryé.*

*ateni*, v. a. Atteindre. | *lé noyë n'atīñõ pǻ tī la mīma grošāü :* les noyers n'atteignent pas tous la même taille.

*ateñẽ-ẽta*, adj. Attenant-e.

*ateri*, v. a. Attirer. | *l-ã ateri sa fel'ẽtsī lāü po to savāi :* ils ont attiré cette fille chez eux pour tout savoir. | *n'atere pǻ sou dzẽ pèrsè :* n'attire pas ces gens ici. ||Réfl. S'attirer. | *éi sé di ke lé-z ésāilè s'aterõ lé-z ene lé-z ótrè, mǻ sé pǻ se fó le krërè :* on dit que les étoiles s'attirent les unes les autres, mais je ne sais pas s'il faut le croire. — Syn. *atrérè*.

*atevǻ*, v. a. Adresser la parole à quelqu'un afin d'obtenir une explication. | *ne vü pǻ l'atevǻ, ma se kemẽhè, le léi deri bal é bẽ :* je ne veux pas le faire parler, mais s'il commence, je le lui dirai bel et bien.

*atezi*, v. a. Attiser. | *kã õ batyorè, fó pǻ alǻ atezi le fü, parseke to le tsenévo hlābérāi :* quand on brise le chanvre, il ne faut pas attiser le feu, parce que tout le chanvre flamberait. || Fig. *la fémala savéi prou atezi sen omo asebẽ :* la femme savait de même attiser son mari.

*atèrdǻ (s')*, v. r. S'attarder. | *mé sü atèrdāy'ẽ dévezẽ :* je me suis attardée en causant. | *lé sūlõ s'atèrdõ tote lé né :* les ivrognes s'attardent toutes les nuits.

*atèrmenǻ*, v. a. Amener à terme, achever. | *la mwǻ l-atèrmene tote lé pāinè :* la mort met un terme à toutes les peines. | *té fó tåtsi d'atèrmenǻ sẽ wāi :* il te faut tâcher de finir cela aujourd'hui. ||Réfl. Se calmer. | *mé mó dé dẽ s'atèrmenõ :* mes maux de dents se calment.

*atéinǻ*, v. a. Haïr, détester. | *la féna l-atéin'atã sen omo tyé ke l'omo n'atéine sa féna :* la femme hait son mari autant que le mari sa femme. || *l-atéino tã le vëre dẽse móné :* il m'est insupportable de le voir ainsi sale. || Réfl. Se haïr, se détester. | *l-é dü la mwǻ dé lou péire ke s'atāinõ kosẽ :* c'est depuis la mort de leur père qu'ils se haïssent ainsi.

*atépǻ*, v. a. Gazonner. | *atépǻ õ tsã :* gazonner un champ. | *l-é dza atépǻ :* il est déjà gazonné. || V. n., conj. avec *avāi*. Se gazonner. | *le prǻ l-a bẽ atépǻ :* le pré s'est bien gazonné. — Cf. l'article suivant.

*atépi*. Var. du précédent.

*atẽ*, adv. De bonne heure, tôt. | *vó mī la nāi atẽ tyé tǻ :* mieux vaut la neige tôt que tard. || *atẽ é tǻ :* tôt et tard, en tout temps, en toute saison. | *si ẽk'õ le véi atẽ é tǻ a l'uvrǻdzo :* celui-là on le voit tôt et tard au travail. || Pr. *atẽ ou tǻ, to sé sǻ.* | *tal'atẽ, tale tǻ, rẽ ne vó la tale dé mǻ.* — Ne pas confondre avec la loc. *a tẽ :* à temps.

*atẽdrè*, v. a. Attendre. | *la nāi l-é trü préi, fó pǻ atẽdre le tsó õko :* la neige est trop près, il ne faut pas encore attendre le chaud. | *lé fele l-atẽdõ tote lé demẽdze né lou bunami :* les filles attendent tous les dimanches le soir leur *bonami*. || *atẽdre kókõ lé pi dézo la trǻbla :* attendre quelqu'un les pieds sous la table (se mettre à table sans attendre les retardataires). || Pr. *po prẽdre le ni fó pǻ atẽdre ke lé-z ozéi sã viya.* || Abs. *atẽdr'õ bokené :* attendre un tout petit instant. | *tãk'a kã ke te vou atẽdre po té maryǻ ?* jusqu'à quand veux-tu attendre pour te marier? | *ẽ-n atẽdẽ :* en attendant. || Réfl. S'attendre. | *s'atẽdã a*

*réséidre òkè, mâ l-ã ésâ béi atrapå :* ils s'attendaient à recevoir quelque chose, mais ils ont été joliment attrapés. || *atẽ té pī, té baḷéri !* attends *seulement,* je te donnerai (attends, que je te punisse !). || Abs. *s'atẽdrè :* attendre sa délivrance ; se dit d'une femme enceinte. | *po kã ke s'atẽ?* pour quand attend-elle sa délivrance? || Pr. *si ke n'a pâ l-a a s'atẽdrè, se n'é õ yâdzo l-é õ-n ótro.*

*atẽḥõ,* s. f. Attention. | *õ pou på prou fér'atẽḥõ a sẽ k'õ di :* on ne peut pas assez prendre garde à ce que l'on dit. || *l-a déi petite-z atẽḥõ po sa kuzena :* il a de petites attentions pour sa cousine.

*atẹ̄kè,* adv. Voilà. | *atẹ̄ke déi dzẽ ke l-arevõ :* voilà des gens qui arrivent. | *atẽke sẽ ke te léi-y å gãñi :* voilà ce que tu y as gagné. || Construit avec les pron. atones, *atẽkè* les précède toujours. || *atẽke mé :* m'y voilà ! | *atẽke lé viya :* les voilà partis, envolés ! | *atẽke-z ẽ déi dzóno :* en voilà de jaunes. — Syn. *tẽkè.* — Cf. *atsé.*

*atẽtévāi,* s. m. (attends-*te voir*). Attente. | *tãk'ẽkè, léi-y a õko de l'atẽtévāi :* jusque-là il y a encore à attendre.

*atifå̦,* v. a. Attifer. || Réfl. S'attifer.

*ato,* s. m. Acte. | *sõ zou señi õ-n ato :* ils sont allés signer un acte.

*atrabḷå̦,* v. n. Attabler. || Réfl. S'attabler. | *n'ã rẽ a fére tyé dé s'atrabḷå po béir'é po medzi :* ils n'ont rien à faire qu'à s'attabler pour boire et pour manger.

*atrapa,* s. f. Attrape, attrapoire. | *l-é zou yü déi valoté fére déi pute-z atrapè ; fasã õ krāü ou méitẽ d'õ sẽdāi, métã dẽ si krāü de la bāüza, épü krevåvã le krāü awé déi prime brãtsét'é kóke foḷe d'åbro ; sé véḷīvã po vëre kó l-ẽfõsérāi dẽ le krāü ; l-avā dou pḷézi a l'ūre dzerå :* j'ai vu de jeunes garçons faire de vilaines attrapes : ils faisaient un creux au milieu d'un sentier, mettaient dans ce creux de la bouse, puis la couvraient avec de minces branchettes et quelques feuilles d'arbre ; ils guettaient ensuite pour voir qui tomberait dans le creux ; ils avaient du plaisir à l'entendre jurer.

*atrapafū,* s. m. Attrape-nigaud, mystification. | *sẽ ke te no kõte ẽkè n'é tyé õ-n atrapafū, va t'ẽ le kõtå a d'ótro :* ce que tu nous racontes là n'est qu'un attrape-nigaud, va le conter à d'autres.

*atrapå,* v. a. Attraper, obtenir, gagner. | *atrapå déi peléwé :* attraper des papillons. | *éi va ẽ-n atrapẽ déi-z ozéi :* il va en attrapant des oiseaux (il fait le métier d'attrapeur d'oiseaux). | *l-é atrapå õ bõ fošāü :* j'ai attrapé un bon *fossoir.* | *yò ke t'å pü atrapå si rāümo?* où as-tu pu attraper ce rhume? || Tromper, mystifier. | *si martšã no-z a atrapå :* ce marchand nous a trompés. | *éihr'atrapå :* être surpris, déçu. | *l-a ésâ béi atrapå :* il a été bien déçu. | *l'a atrapå ou to fẽ :* il l'a mystifié au tout fin (on ne peut mieux). || Confondre, déjouer. || Pr. *õ-n atrape pḷe vito õ mẽtö tyé õ volö.* || Réfl. S'attraper à la course, se saisir. | *tsêrtsõ a s'atrapå :* ils cherchent à s'attraper, à s'atteindre. || S'attraper, se tromper mutuellement. | *s'atrapõ tã ke pwõ :* ils se trompent autant qu'ils le peuvent.

*atrapåyè* (frv. *attrapée*), s. f. Action d'attraper par de petites ruses innocentes. | *lé-z ẽfã l-åmõ fére déi-z atrapåyè : sé katsõ dèréi lé pwārtè é kriyõ ou! kã lé dzẽ l-ẽtrõ :* les enfants aiment à attraper ; ils se cachent derrière les portes et crient *hou !* quand les gens entrent.

*atrapyą̄ü-ą̄üza,* s. m. et f. Attrapeur-euse.

*atrèyẹ-ẹta,* adj. Attrayant-e.

*atrérè,* v. a. Attraire, attirer. | *l-atrézéi si-l omo tsī li ẽ léi baḷẽ a bāire po léi teri fro to sẽ ke savāi :* il attirait cet homme chez lui, en lui donnant à boire, pour lui tirer les vers du nez. || *le wārño l-atré lé püdz'é lé paryãnè :* le sapin blanc attrait les puces et les punaises. || Affrioler. | *mohra léi dou sükro é atré lo dẽse tsópū :* montre-lui du sucre et affriole-le ainsi petit à petit. — Syn. *ateri.*

*atribüvą̊,* v. a. Attribuer.

*atristą̊,* v. a. Attrister. | *si valé l-atriste sa méir'awé sõ bāirè :* ce garçon attriste sa mère par son boire (son amour pour la boisson). || Réfl. S'attrister.

*atropå* (*s'*), v. r. S'attrouper.

*atropémẹ̃,* s. m. Attroupement.

*atsą* (vieilli), s. m. Achat. | *lé payzã fã lou pḷe gró-z atsą a la féire de la sẽmartẽ :* les paysans font leurs plus gros achats à la foire de la Saint-Martin.

*atsekå̦* (*s'*), v. r. Être assidu, s'appliquer. | *s'atsek'a to sẽ ke fâ :* il est assidu à tout ce qu'il fait. | *te t'atsekéréi vāi a sẽ :* tu t'appliqueras *voir* à cela. — Syn. *s'ẹsekå.*

*atseḷåré*. Syn. de *asiḷåré*.

*atsemenạ* (*s'*), v. r. S'acheminer. | *m'atsemeno adéi to balamẽ vè la méizõ :* je m'achemine toujours tout doucement vers la maison.

*atsezị* (*s'*), v. r. S'affaisser, baisser. | *s'é bẽ atsezü dü le dèréi ku ke l'é yü :* il a bien baissé depuis la dernière fois que je l'ai vu. ||Une femme à qui je demandais à quel signe on pouvait reconnaître un prochain accouchement me dit : *pa ótramẽ tyé kã l'ẽfã s'atsī :* pas autrement que lorsque l'enfant s'affaisse. | *ẽ s'atsezẽ, ṣou mãdze vulõ prou veni grãtè :* en s'affaissant, ces manches deviendront assez grandes; se dit de manches de chemises très raides qui peuvent paraître courtes. || *lése le pī atsezi :* laisse-le seulement (s') abaisser (attends qu'il baisse).

*ạtsè*, s. f. Hache à équarrir, large et longue.

*atsèrnạ* (*s'*), v. r. S'acharner, se tourmenter.

*atsẹ́*, adv. Voici. | *atsé ke vẽñõ õko no-z ẽnoyi :* voici qu'ils viennent encore nous ennuyer. | *atsé lé dzẽ de l'ẽtërémẽ :* voici les gens de l'enterrement. || Construit avec les pron. atones, *atsé* les précède toujours. | *atsé la, atsé no :* la voici, nous voici. | *atsé-z ẽ yõ :* en voici un. — Syn. *otsé, tsé.* — Cf. *atẽkè.*

*atsẹ́ta*, s. f. Dim. de *atsè*. Assette, asseau.

*atsévạ*, v. a. Achever. || Réfl. S'achever. ||*le tsë s'é atsévå :* le char s'est achevé (a achevé de se gâter).

*atsévạ-ạyè*, part. adj. Achevé-e, consommé-e, accompli-e. | *õ sülõ atsévå :* un ivrogne consommé. | *õna feḷãir atsévâyè :* une fileuse accomplie.

*atsịvo*, loc. servant à répondre à *adéševo.* |*adéševo, tãta sëzè ! — atsīvo, tãta īstè !* Dieu soit avec vous, tante Françoise ! — Vous aussi, » ou « portez-vous bien, tante Esther. » — Cf. *adéševo, avo.*

*ạtso*, s. m. Ache, plante qu'on dit propre à conjurer les maléfices et dont on se servait autrefois pour frotter les bêtes avant de les transhumer. Cette plante a, dit-on, la vertu d'éloigner les insectes ; de là sans doute la croyance à sa vertu magique.

*ạtu*, s. m. Atout. | *dzeyi de l'atu :* jouer l'atout. || Fig. Horion. | *té baḷéri õ-n atu, va pī :* attends que je te donne une rossée. | *l-a résü õ-n atu ke s'ẽ-n é rapelå :* il a reçu une correction dont il s'est souvenu.

*atụ̄*, s. m. Atour. | *l-a mé tī sé béi-z atū :* elle a mis tous ses beaux atours.

*atyẹ́*, s. m. pl. Acquèts. | *pè sõ kõtra l-avéi la méityi déi-z atyé :* par son contrat, elle avait la moitié des acquêts.

*atyị*, s. m. Acquis. | *sẽ n'é på dé bun atyi :* ce n'est pas un acquis honnête.

*atyülạ*, v. a. Éculer.

*atyütạ*, v. a. Écouter. | *atyüta vãi kemẽ éi pḷãü :* écoute *voir* comme il pleut. |*l-atyüto prãü, må n'ūdzo rẽ :* j'écoute bien, mais je n'entends rien. | *n'é på galé d'atyütå éi pwãrtè :* ce n'est pas bien d'écouter aux portes. — (Cf. *asoroḷi.*) || Croire. |*fò på atyütå lé krūye lẽwè :* il ne faut pas croire les mauvaises langues. | *l'atyüta på, ne di rẽ tyé déi dzãḷè :* ne le crois pas, il ne fait que mentir. || Obéir. | *se te m'avå atyütå, sẽ seréi på arevå :* si tu m'avais obéi, cela ne serait pas arrivé. | *te m'atyütéréi portã õ yådzo :* tu m'obéiras pourtant une fois. || Réfl. S'écouter. | *s'atyüte trü :* il s'écoute trop.

*atyütạ̊rè*, s. m. Écouteur. || Pr. *õ-n atyütâre vó pa mī tyé õ larè.*

*avalạ*, v. a. Avaler. | *sẽbḷe pardi ke l-avåle déi-z épenè, tã éi medze mógrå li :* il semble vraiment qu'il avale des épines, tant il mange malgré lui. || *avalå õ rémãido :* avaler (prendre malgré soi) un remède. || Fig. *léi-y ẽ-n a faḷü avalå, déi krūye rézõ :* il lui en a fallu avaler, des couleuvres. || *l-avåléréi õ rwayóme se l'avãi :* il avalerait un royaume s'il l'avait.

*avalạ̊yè* (frv. *avalée*), s. f. Action d'avaler. | « *tyẽt'avalåyè !* quelle *avalée !* » dira-t-on d'un homme qui boit beaucoup à la fois. || Fig. Remontrance. | *léi faséi déi-z avalåye k'õ l'aréi odzü d'en'oura ḷẽ :* il lui faisait des remontrances [d'une telle violence] qu'on l'aurait entendu à une lieue de distance.

*avalãtsè*, s. f. Avalanche. | *kã lé-z avalãtse de la tsoumeñi vẽñõ to bå ou lé, l-é mãrka dé putẽ :* quand les avalanches de la Chauméni (en Savoie) descendent jusqu'au lac, c'est marque de pluie. — Quelques personnes disent *évalãtsè.*

*avanị* (*s'*), (frv. *s'avanir*), v. r. S'affadir, s'éventer au contact de l'air, perdre son goût et son parfum (en parlant d'aliments). | *se*

*te ne ḥḷū på ṣa bwāiṣè, la kanala s'avanére tota :* si tu ne fermes pas cette boîte, la canelle s'éventera complètement.

*avareṣè*, s. f. Avarice. | *l-é l'avareṣe ke pë si-l omo :* c'est l'avarice qui perd cet homme.

*avareḥạ̄ü-ạ̄üza*, adj. Avaricieux-euse. | *l-īre bẽ tã avareḥāüza ke sé kwâzéi på le medzi :* elle était si avaricieuse qu'elle ne s'accordait pas la nourriture.

*avareḥị* (frv. *avaricer*), v. n. Économiser à l'excès, thésauriser. | *l-a tã avareḥi ke l-é venü retso dé to pūro ke l-īrè :* il a été si avare qu'il est devenu riche, de tout pauvre qu'il était. | *ke l-avareḥéi pī, fudre toparéi ke léséi to sẽ õna wārba :* qu'il *avarice seulement*, il lui faudra quand même laisser tout cela un jour.

*avạ̄i*, v. a. Avoir. | *n'a rẽ k'õ séi mī tyé solé :* il n'y a rien qu'on soit (on ne peut être) mieux qu'étant seul. || *se ne léi-y avéi tyé a derè :* s'il n'y avait qu'à dire. || *yó kréi ṣo ke l-óso mé sẽ ?* où crois-tu que j'aie mis cela? || En parlant de racines, prendre, arracher. | *få på béi lé-z avāi :* il ne fait pas beau les arracher. || Pr. *fó på pelå le pāivro dévã d'avéi la lāivra.* | *mé le dyābḷo l-a, mé vudréi avāi.* | *yó mī õ t'â tyé du t'aréi.*

*avạ̄ina*, s. f. Avoine. | *baḷi l'avāina :* donner l'avoine; se dit d'un cheval qui gigotte les quatre fers en l'air. || Pr. *grã d'avāina é péi pèrḥi sé rẽkõtrõ volõtyī.* | *kã toune damõ, l'avāina éi dyèrṣõ ; kã toune davó, l'avāina éi tsavó.* — On dit aussi *åvāina*.

*avålerwayómè* (frv. *avale-royaume*), s. m. et f. Celui, celle qui dissipe son bien. | *n'é žamé yü õ-n avålerwayóme kemẽ si ẽkè :* je n'ai jamais vu un pareil dissipateur.

*avåḷị*, v. a. Inonder. | *l'éiwe l-a to-t avåḷi :* l'eau a tout inondé.

*avåḷo*, s. m. Action d'*avåḷi*, avalaison, inondation. | *lé ryó déivõ éihre kurå, ke l'éiwe prẽñe sa korsa, kã vẽ dé ṣou gró-z avåḷo :* les ruisseaux doivent être curés, [afin] que l'eau prenne son cours quand il vient de ces grandes avalaisons.

*avåro-åra*, adj. Avare. | On dit proverbialement : *sõ tã avåro ke léséråã på pī saḷi la femāire dé tsī lāü :* ils sont si avares qu'ils ne laisseraient pas même sortir la fumée de chez eux. || S. m. et f. *õ-n avåro ke ḥḷū lé žè kã véi õ pūro :* un avare qui ferme les yeux quand il voit un pauvre.

*avạ̃* (1) (frv. *avant*), s. m. Osier cultivé. | *õ sé së déi-z avã po pẽdre la tsë, po fére déi kordõ dé lotè, dé brẽlè, é po ñå tote swārte dé tsūzè ; õ-n ẽ få asebẽ déi panāi é déi krëbeḷè :* on se sert des *avants* pour suspendre la viande [à la cheminée], pour faire des cordons de hottes, de *brantes*, et pour attacher toute sorte de choses. On en fait aussi des paniers et des corbeilles. || *lé-z avã :* les Avants, endroit situé entre Montreux et Jaman. — Cf. *vurzi*.

*avạ̃* (2), Avant, préfixe employé seulement en composition avec d'autres mots. Les noms composés, ainsi formés, sont d'ailleurs peu usités. Pour la traduction du mot français *avant*, voir *dévã*.

*avãbré*, s. m. Avant-bras.

*avãdèrāi-āirè*, adj. et s. m. et f. Avant-dernier-ière.

*avãgārda*, s. f. Avant-garde.

*avãḥị*, v. a. Avancer. | *avãḥi sen uvrådzo :* avancer son travail. || Réfl. S'avancer. | *té fó t'avãḥi d'õ på :* il te faut avancer d'un pas. || Fig. *s'īrã dza trü avãḥi, pwã på rétornå ẽ-n èrāi :* ils s'étaient déjà trop avancés, ils ne pouvaient retourner en arrière (se dédire). || V. n. Avancer. | *nūhrõ rélodzo l-avãḥ'ẽ tsótẽ é rékul'ẽ-n ivë :* notre horloge avance en été et retarde en hiver. || *l-a avãḥi dé tré a l'ékūla :* il a avancé de trois [places] à l'école. || Pr. *fér'é défére l-é adéi travaḷi, må n'é på gró avãḥi.* | *ke bẽ tsãt'é bẽ dãḥè få meḥī ke pū l-avãḥè.*

*avạ̃ḥo*, s. m. Avance. | *õ béi-l avãḥo :* une belle avance! | *n'ẽ rẽ d'avãḥo wāi :* nous n'avons pas d'avance (notre ouvrage n'avance pas) aujourd'hui. || *l-ã de l'avãḥo :* ils ont de l'avance, se dit de jeunes gens qui se marient ayant un enfant en perspective. || *l-ã bẽ fé de l'avãḥo, l-ã fé déi gró-z avãḥo :* ils ont fait bien des économies, ils ont fait de grandes économies. — On dit aussi *avãṣo*.

*avãpi*, s. m. Avant-pied.

*avãpūsto*, s. m. Avant-poste.

*avạ̃ṣo*. Var. de *avãḥo*.

*avãtāi*, s. m. Avant-toit.

*avãtrẽ*, s. m. Avant-train.

*avãtsī*, s. m. Têtard d'osier cultivé. | *lé-z avãtsī l-åmõ lé revõ de l'éiwè :* les têtards d'osiers aiment les bords de l'eau.

*avenąirè* (vieilli), s. f. Champ semé en avoine.

*aveną-ąyè*, adj. Enviné-e. | *ṣa légrefase l-é bẽ avenâyè :* ce vase est bien enviné. ||Par ext., se dit d'un homme habitué au vin. | *l-é bẽ avenâ :* il est bien aviné.

*aveni*, s. m. Avenir. | *ne sâvẽ pâ lẹre dẽ l'aveni :* nous ne savons pas lire dans l'avenir.

*avenü-ña* (frv. *avenu-e*), adj. En plein rapport. | *déi-z âbro avenü :* des arbres en plein rapport. | *ṣa veñe l-é gró bẽ aveña :* cette vigne est en très bon rapport.

*aveñẽ-ẽta*, adj. Avenant-e. || Par ext., en parlant d'un terrain bien situé. | *si prâ l-é bẽ aveñẽ :* ce pré est bien situé.

*avezą* (1), v. a. Aviser. | *te l'avezéréi ke seri ẽkè :* tu l'aviseras que j'y serai. ||Réfl. S'aviser. Ce verbe exprime toujours une défense et une menace. | *té fudréi t'avezâ dé léi-y alâ :* avise-toi d'y aller. | *t'aveza pâ dé le totsi :* ne t'avise pas de le toucher. — On dit aussi *s'avizâ*.

*avezą* (2), part. adj. Avisé-e. | *n'īre pâ bẽ avezâ dé fére kosẽ :* il n'était guère avisé de faire ainsi.

*avèrtesémẽ*, s. m. Avertissement, appel. | *fó atyütâ lé-z avèrtesémẽ dou bõ dyü :* il faut prêter l'oreille aux avertissements du bon Dieu.

*avèrti*, v. a. Avertir. | *fó ke l'avèrteso dou dõdzi :* il faut que je l'avertisse du danger. || Pr. *õ-n omo avèrti n-ẽ vó du.*

*avë* (frv. *avec*), prép. En comparaison de. | *léi-y a de la diferẽṣ'avë sti-y ã pasâ :* il y a de la différence en comparaison de l'année passée. | *l-é gró avë l'ótro :* il est gros comparé à l'autre. | *lé dzẽ l-īrã gró iñorẽ lé-z ótro yâdzo avë ora :* les gens étaient très ignorants autrefois en comparaison d'aujourd'hui.

*avẽdzi*, v. n. Venir à bout de. | *pü pâ avẽdzi dé trère lé krũye-z èrbe dou kurti :* je ne viens pas à bout d'arracher les mauvaises herbes du jardin. || *õ pou pâ avẽdzi ṣou perè :* on ne vient pas à bout de manger ces poires (à mesure qu'elles mollissent ou pourrissent).

*avẽtą*, v. a. Aveindre, atteindre. | *avẽta mé véi le dévudyé :* aveins-*me voir* le dévidoir. || *po fére lé tūlè, õ prẽ sẽ k'õ pou avẽtâ dé fẽ :* pour faire les *toules*, on prend ce qu'on peut atteindre de foin.

*avẽtądzo*, s. m. Avantage. | *léi-y a rẽ d'avẽtâdzo a sé veri kosẽ :* il n'y a aucun avantage à se tourner ainsi.

*avi*, s. m. Avis. | *tsakõ bale sen avi, mâ õ n'é pâ d'obledzi dé tī lé sẅivrè :* chacun donne son avis, mais on n'est pas obligé de les suivre tous. || *alâ pèr avi :* agir prudemment. | *t'oudréi adéi pèr avi po pâ tsezi :* tu marcheras toujours prudemment pour ne pas tomber. || Il y a dans la montagne, aux confins de la Veveyse, un pâturage qu'on appelle *fõtãnadavi* et dont le nom est écrit sur les cartes *Fontaine David*. Mais *David* se dit en patois *dâvi*, et non *davi :* c'est donc *Fontaine d'avis* ou *des avis* qu'il conviendrait d'écrire. Dans des documents du seizième siècle, nous lisons *fontana d'avis*.

*avizą (s')*. Var. de *s'avezâ*.

*avo*, int. (à vous). Salutation en passant ou en s'abordant. — Cf. *adéševo, atsīvo*.

*avoka*, s. m. Avocat. | *tšë kemẽ õ-n avoka :* cher comme un avocat. | *lé-z avoka sõ déi pelebọrsa :* les avocats sont des pilleurs de bourse. || *õ kõto d'avoka :* un compte d'avocat (un compte surfait).

*avokatą*, v. n. Discuter aigrement. | *vo-z avokatéi pī !* (intraduisible). Exclamation à l'ouïe d'une discussion peu bienveillante.

*avortą*, v. a. Avorter. | *la vatse l-a avortâ le véi :* la vache a avorté (le veau). — Cf. *dézèrtâ*, presque uniquement usité en ce sens. || V. n. En parlant de fruits. | *l-ã avortâ :* ils n'ont pas noué.

*avó*, s. m. Aval. | *frõnâ avó lé-z égrâ :* dégringoler à bas l'escalier. || *ẽ-n avó dou velâdzo :* en aval du village. || Pr. *kwâ lo bẽ, kwâ lo mó, va adéi avó.* — Cf. *amõ, davó*.

*avóló*, loc. adv. A vau-l'eau. | *to sõ bẽ l-é zou avóló :* tout son bien s'en est allé à vau-l'eau.

*avreli*, v. a. Abriter. | *ṣou-z âbro l-avrelõ la méizõ :* ces arbres abritent la maison. ||Réfl. S'abriter. — Syn. *s'akaratâ*.

*avreli-la*, part. adj. Abrité-e. | *si-l adu l-é bẽ avreli po sénâ déi salârdè :* ce carré est bien abrité pour semer des salades. | *õna méizõ avrela :* une maison abritée.

*avri* (1), s. m. Abri. | *sé métr'a l'avri :* se mettre à l'abri. — Cf. *soṣa*.

*avri* (2), s. m. Avril. | *õ méi d'avri :* un mois (poisson) d'avril. || Pr. *bize d'avri*

*medze mé dé bḷâ tyé to le payi.* | *ẽtre mâ é avri, tsãta kuku se t'éi vi.* | *kã õ-n a yü tré béi méi d'avri, l-é asetū tẽ dé muri.* | *kã toun'ou méi d'avri, peti é gró déivõ sé rédzoyi.* | *ou méi d'avri la bãñ'éi tsevri.* | *ou méi d'avri lé-z âno gri vã a pari.* | *se févrãi ne févrūḷè, må é avri méinérõ grã brwi.*

*avuạ̊*, v. a. Avouer. || Pr. *õ pétsi avua l-é la méityi pèrdenå.* — Quelques personnes disent *avuvå*.

*avuvạ̊*. Var. de *avuå*.

*avūḷo-ūḷa*, adj. Aveugle. | *l-é veña avūḷa* : elle est devenue aveugle. || Pr. *tsãdzi õ tsavó bwãrño kõtr'õ-n avūḷo.* || S. m. et f. Aveugle. | *bwélå kemẽ déi-z avūḷo ke l-ã pèrdü lou båṣõ* : crier comme des aveugles qui ont perdu leur bâton.

*awạ*, adv. exprimant une forte négation, même une répulsion. Le paysan est en général sobre de paroles et, autant qu'il le peut, il s'exprime brièvement ; les innombrables ellipses dont ses discours sont semés le prouvent bien, et *awa* tient lieu, suivant l'intonation qu'il lui donne, d'une foule de pensées qu'on peut aisément deviner, pour peu qu'on ait une connaissance intime de la langue. Une comparaison avec le mot *wéi* : oui, m'amène à supposer que la signification est la même et que *awa* ne s'emploie négativement que par antiphrase. | *vå ṣo ou préidzo ?* — *awa* : Vas-tu à l'église ? — Non, non, ne m'en parle plus. || *kréi ṣo k'õ pwés'alå foṡérå ?* — *awa* : Crois-tu qu'on puisse aller *fossoyer* ? — Mais non, à quoi penses-tu ? — Syn. *wa*.

*awé*, adv. Avec. | *m'a robå mõ tsapéi é s'é vétå awé* : il m'a volé mon chapeau et s'est enfui avec. || Prép. Avec. | *dinå awé dou pã* : dîner de pain seulement. || *l-é pedãü awé lé malirãü* : il est pitoyable envers les malheureux. || *sé sõ partadzi d'awé li* : ils se sont partagés d'avec lui (ils se sont séparés).

||Pr. *õ ne prẽ på lé mots'awé dou venégro, må sešé bẽ awé dou mãi.* | *awé rẽ õ ne pou rẽ férè.*

*awẹ̈*, s. m. Avoir. | *l-a medzi to sen awë dẽ lé proṣé* : il a mangé tout son avoir dans les procès. || *l-é déi béi-z awë tyé sẽ* : c'est un bel avoir (de belles économies) que cela.

*ayẹ́ta*, s. f. Portion de l'échine d'un cochon avec son lard. || Pr. *a la sẽt'adyéta, demi sa paṣeréta, to sõ lå tyé õn'ayéta.*

*ayẹ̈*, s. m. Nuage léger qu'on voit sur les Alpes à l'approche du beau temps. | *n'ẽ le béi tẽ, l'ayë l-é a travë lé mõtañè* : nous avons le beau temps, l'*ayë* est à travers les montagnes (à mi-hauteur sur les Alpes de Savoie).

*azardạ̊*. Var. de *azèrdå*.

*azå*, s. m. Hasard. | *n'a på bẽ de l'azå a...* il n'y a guère de risques à courir à....

*azèrdạ̊*, v. a. Hasarder. || Pr. *ke rẽ n'azèrdè, rẽ ne gãñè.* || Réfl. Se hasarder. — On dit aussi *azardå*.

*azèrdyãü*, adj. m. Hasardeux. | *sẽ l-é trü azèrdyãü* : cela est trop hasardeux. || *õ-n ẽdrãi azèrdyãü* : un endroit hasardeux.

*ažã*, s. m. Agent. Mot vieilli, qui signifiait à peu près : clerc de notaire. || *l'ažã bartsé* : l'agent Barichet, qui même après avoir été notaire n'était appelé que *l'ažã*, faisait partie au commencement du dix-neuvième siècle de la justice de Blonay, qui se composait de trois à quatre membres. || Aujourd'hui on appelle *ažã* l'huissier de la municipalité, qui fait en même temps la police.

*ažesẹ̃-ẽta*, adj. Agissant-e.

*ažị*, v. n. Agir. | Réfl. impers. S'agir. | *s'aži på dé budå* : il ne s'agit pas de bouder (de lambiner ou de bouder à l'ouvrage).

*ažịlo-ịla*, adj. Agile.

*ažüstạ̊*, v. a. Ajuster. || Réfl. S'ajuster.

*ažüstémẹ̃*, s. m. Ajustement.

# Ā

*ā !* int. Ah ! | *ā ! l-é dẽsè* : ah ! c'est ainsi.

*ārma* (1), s. f. Ame, personne. | *õn'ārma dou bõ dyü* : une âme du bon Dieu. || *léi-y avéi på õn'ārma ou préidzo* : il n'y avait pas une âme au prêche.

*ārma* (2), s. f. Arme.

*ārmaḷè*, s. f. Terme collectif pour désigner les bêtes à cornes. | *l-a mé tota sen ārmaḷ'a la mõtañè* : il a mis tout son bétail à la montagne. | *déi bale-z ārmaḷè* : de belles

bêtes à cornes, un beau bétail. || Ce mot désigne parfois aussi les individus. | *adzetå õn'ārmalè :* acheter une vache. || *apléyi õn' ārmalè :* atteler un bœuf ou une vache.

*ārmali* (frv. *armailli*), s. m. Celui qui prend soin du bétail, particulièrement celui qui fait le fromage. Dans l'ordre hiérarchique, les bergers de montagne s'appellent : *ārmali, dzeño, bovéirõ, būbo, bubelõ, kazå.* Tous ensemble ils portent le nom d'*ārmali;* mais, tandis que c'est un honneur pour un *būbo* d'être appelé *ārmali,* ce serait, au contraire, faire injure à un *ārmali* que de le traiter de *būbo.* L'*ārmali* proprement dit, appelé autrement *fruitier,* n'a pour tâche que de faire le fromage et de le soigner; il ne s'occupe du bétail que dans les cas graves. Le *dzeño* assiste l'*ārmali* dans la fabrication du fromage, fait le *séré* et a la haute surveillance sur le bétail. Le *bovéirõ* fait sortir le bétail de l'*âryāü* et le fait rentrer le soir, en vérifiant si toutes les bêtes y sont ; puis il trait, en compagnie du *dzeño* et parfois du *fruitier.* Si le mauvais temps ne permet pas de sortir le bétail, le soin des bêtes incombe au *bovéirõ* et à ses aides, le *būbo* et le *bubelõ.* Ces deux derniers conduisent le troupeau au pâturage et le surveillent. Le *būbelõ,* plus jeune que le *būbo,* doit naturellement une certaine déférence à ce dernier. Le *kazå* avait autrefois la garde des porcs ; aujourd'hui c'est le *dzeño* ou le *bovéirõ* qui s'en occupe. — Cf. *kazå.*

*ārmana,* s. f. Almanach. | *l'ārmana dé bêrna é vevāi l-īrè, awé la bibla, le söl lāivro ke nūhré-z āhā lëzā :* l'almanach de Berne et Vevey était, avec la Bible, le seul livre que nos ancêtres lisaient. | *õ-n ēskrizéi a la premīre pādze de l'ārmana lé nõ dé tī lé-z ēfā awé le dzwa ke veñā ou mõdo, lé maryådzo é lé désé awé lou datè :* on inscrivait à la première page de l'almanach le nom de tous les enfants, ainsi que le jour de leur naissance, les mariages et les décès avec leurs dates. | *lé-z ārmane sõ pléine dé potré :* les almanachs sont remplis de gravures.

*ārséra,* s. f. Eufraise. | *l'ārséra l-é buna po lé mó dé žè :* l'eufraise est bonne pour les maux d'yeux.

*ārtsebā* (frv. *arche-banc*), s. m. Coffre servant aussi de banc. | *lé-z ārtsebā l-īrā kemūdo dou tē k'õ n'avéi prèske rē de šólè :* les *arche-bancs* étaient commodes au temps où il n'y avait presque pas de chaises.

*ārtsè* (1), s. f. Arche (d'un pont). Par ext., réservoir à eau. | *léi-y avéi õn'ārtse dréi dèrèi tsī no :* il y avait un réservoir droit derrière chez nous (derrière notre maison).

*ārtsè* (2) (frv. *arche*), s. f. Grand coffre, bahut où l'on renferme les céréales et les fruits secs. | *l'ārts'éi sétsõ l-īre prèske todoulõ plāina lé-z ótro ku :* l'*arche* aux fruits secs était presque toujours pleine autrefois. || *l'ārtse dé nóé :* l'arche de Noé. | *ñõ n'a sü référ'õn'ārtse kemē sa dé nóé :* personne n'a su faire une [seconde] arche comme celle de Noé. || Blutoir, traversé par les bluteaux, avec couloir extérieur pour sortir la farine.

*ārzè* (frv. *arze*), s. m. Mélèze. | *dē mõ dzuveno tē õ vèyéi õko bē déi séle d'ārzè ; ora õ n'ē véi på yena mé :* dans ma jeunesse on voyait encore bien des seilles en mélèze ; à présent on n'en voit plus une. — Syn. *mélëzè.*

*āidè,* s. f. Aide. | *lé-z ēfā sõ déi krūye-z āidè :* les enfants sont de mauvais aides.

*āü,* s. m. Œuf. | *kā lé-z ou sõ tšë, lé kuzenāire l-âmõ mī fére déi matafā tyé déi-z ameléte :* quand les œufs sont chers, les cuisinières aiment mieux faire des *matefaim* que des omelettes. | *a påke to le mõdo tyē déi-z āü :* à Pâques tout le monde teint des œufs. || Pr. *mé dé dzenelè, mé d'āü.*

*āülè,* s. f. Aiguille. | *déi-z āül'a l'igrèkè :* des aiguilles à l'y grec (marquées d'un y). | *s'õ trouv'õn'āüle ke le bé l-é veri kõtre no, l-é po déi krūye lēwè ; léi-y ē-n a ke lé vulõ på ramaså :* si l'on (une femme) trouve une aiguille dont le bout est tourné contre nous (elle), c'est pour des mauvaises langues (signe qu'on dira du mal d'elle) ; il y en a (il y a des personnes) qui ne les veulent pas relever. | *õ-n oule trosåyè :* une aiguille rompue. || Pr. *se lé ñole vā damõ, prē l'āül'é le takõ.*

*āüra* (1), s. f. Heure. | *léi-y a ēverõ õn'oura dé tē ke ne sē sè :* il y a environ une heure de temps que nous sommes ici. | *õn'oura ou tā :* une heure ou tant (près d'une heure). | *l-é n'āürè :* il est neuf heures. | *nou-z oure dé swité :* neuf heures de suite. | *l-é déi bale-z āüre po sé rétrèsi :* ce sont de belles heures (heures indues) pour rentrer. | *l'oura dé midzwa, de la miné :* l'heure de midi, minuit. | *l'oura dou brēla mētõ :* l'heure du branle-menton (l'heure du dîner). || *l-é venü õko d'āüra :* il est venu

encore d'heure (tôt). || *de l'oura d'ora :* de l'heure d'à présent (au jour d'aujourd'hui). ||*léi-y a õn'ãüra dü tèrsi a vevãi :* il y a une heure de Tercier à Vevey.

*ãüra* (2), s. f. Matière à filer, filasse. |*le serežãü pĩñe l'ãüra :* le *séranceur* peigne la filasse. — Syn. *felå* (2).

*ãürlo,* s. m. Ourlet. | *la tsemĩze l-a mãkå pè l'ãürlo :* la chemise a manqué (s'est décousue) à l'ourlet.

*ãütrè* (vieilli), s. f. Usité seulement dans la locution : *l-a todoulõ volü éihr'ẽ-n ãütrè :* il a toujours voulu être le maître.

# Å

*å.* Première lettre de l'alphabet, en patois. En faisant sauter un petit enfant sur ses genoux, on dit :

*å, b, c, d, tyüva dé korbé,*
*ma méire m'a batü awé õ rolõ pwẽtü ;*
*le véi s'é vétå, la vatse l-a plorå ;*
*le véi l-é révenü, la vatse l-a rizü.*

A, b, c, d, queue de corbeau.
Ma mère m'a battu avec un gourdin pointu ;
Le veau s'est enfui, la vache a pleuré ;
Le veau est revenu, la vache a ri.

*åbésé,* s. m. Abécé, alphabet. | *éi så dza to l'åbésé :* il sait déjà tout l'abécé. | *ne så på õko sen åbésé :* il ne sait pas encore son alphabet.

*åbresa,* s. m. Havresac.

*åbro,* s. m. Arbre. | *déi-z åbro dé kurti :* des arbres de jardin (petits arbres fruitiers). |*õ-n åbro ẽbosenå :* un arbre *embuissonné* (une cépée). | *õ-n åbro brelo :* un arbre cassant.

*ådzi, ådža,* adj. Agé-e ; peu usité, remplacé par *vĩlo.*

*ådzo,* s. m. Age. | *nwanãt'ã, sẽ l-é õ béi-l ådzo ; léi-y a på tã dé dzẽ ke léi-y arevã :* quatre-vingt-dix ans, c'est un bel âge ; il n'y a pas beaucoup de gens qui y arrivent. || *teri sü l'ådzo :* tirer sur l'âge (devenir vieux).

*åla,* s. f. Aile. | *déi-z åle dé mulẽ, dé brego, dé tsapéi :* des ailes de moulin, de rouet, de chapeau. || Fig. *prẽdre lé-z ålè :* prendre les ailes (disparaître, décamper). ||*tõdre lé-z ålè :* tondre les ailes (couper les vivres, limiter la liberté). || Pr. *õn'åla dé bå a l'ozéi.* | *kã lé-z åle déi-z ozéi sõ bå, ne pwõ på mé vólå.*

*åléta,* s. f. Dim. de *åla.* Petite aile. Partie du rouet où le fil passe avant de s'enrouler autour de la bobine. | *lé-z ålétè :* les deux ailes.

*åloñè,* s. f. Noisette. || Pr. *ãnåye d'åloñè, ãnåye dé felè.*

*ålené,* s. m. Dim. de *ålõ.* Petit vêtement. |*n'a tyé déi krüyo-z ålené :* il n'a que de mauvais petits habits.

*ålo,* s. m. Aigle. | *pèr alo léi-y a déi-z ålo :* dans la contrée d'Aigle il y a des aigles (les environs d'Aigle étaient autrefois, dit-on, le refuge des aigles).

*ålõ,* s. m. Habit, vêtement. Ce mot est pris dans un sens général et comprend toute la garde-robe d'une personne. | *lé-z ålõ de la demẽdzè é sou dé tĩ lé dzwa :* les vêtements du dimanche et ceux de tous les jours. |*lé-z ålõ déi premĩre féisè :* les habits de première communion. | *déi-z ålõ to batẽ nãü :* un vêtement flambant neuf. || *n'a på õ-n ålõ sü le kwå :* il n'a pas un [lambeau de] vêtement sur le corps (il est nu).

*åma,* s. f. Ame. | *l'åma é le kwå, l-é le bõ dyü ke lé-z a bali :* l'âme et le corps, c'est le bon Dieu qui les a donnés. | *lé béise n'ã rẽ d'åmè :* les bêtes n'ont pas d'âmes (remarquer le pluriel). | *sẽ mé pèrhe l'åma :* cela me perce l'âme (me fend le cœur). || Pr. *l-é dé to prãü tyé dé bune-z åmè.*

*åmå,* v. a. Aimer. | *åmå dévezå :* aimer à parler. || *l-åme bãirè :* il aime à boire. || *l-åme to tyé lé ku dé båsõ :* il aime tout, sauf les coups de bâton. || Pr. *kã õ n'a på sẽ k'õ-n åmè, fó åmå sẽ k'õ-n a.* | *le devẽdro l-åmérèi mĩ krévå tyé lé-z ótro dzwa résẽblå.* || Réfl. S'aimer. | *s'åmõ kemẽ tsẽ é tsa :* ils s'aiment comme chien et chat.

*åmẽ,* s. m. Amen. | *mé fó todoulõ der'åmẽ a to :* il me faut toujours dire amen à tout.

*ạno* (1), s. m. Ane. | *lé-z ótro ku lé munāi menâvā lou farna awé déi-z âno :* autrefois les meuniers menaient leur farine avec des ânes. | *ne fâ pa l'âno :* ne fais pas l'âne (ne fais pas semblant d'ignorer la chose). | *l-é krūyo, tẹ́sü kemẽ õ-n âno rodzo :* il est mauvais, têtu comme un âne rouge (comme une mule). | *fére déi-z orọle d'âno :* faire des oreilles d'âne (tirer, allonger les oreilles). || *õ buné d'âno :* un bonnet d'âne, bonnet de papier qu'on mettait autrefois aux enfants à l'école en guise de punition. || *le bã déi-z âno :* voir *bã* (2). || Pr. *le papāi l-é õ bun âno, pwārte to sẽ k'õ léi mé désü sẽ sé plẽdrè.* | *õ-n a béi savunâ la téisa d'en âno, réist'adéi grizè.* — Cf. *burisko, šūma.*

*ạno* (2), s. m. Un bras de la *ramure.*

*ạpro, ạpra,* adj. Apre. | *ṣa matāire l-é bẽ âpra, sé pâ se sere tã buna :* cette étoffe est bien âpre, je ne sais pas si elle sera bien bonne. || Fig. *l-a õ dévezâ tã âpro :* il a un parler si âpre (dur).

*ârạ,* v. a. Labourer (avec la charrue). | *kã õ-n ârâve lé-z ótro ku, l-īr'õna dzornâ ke kõtâvè; léi-y avéi pâ tã dé dzẽ ke l-ârisã; sé présâvã lé-z õ lé-z ótro lé-z omo, lé tsavó é la tsèrüᵛa :* quand on labourait autrefois, c'était une journée qui comptait. Il n'y avait pas tant de personnes qui labourassent; elles se prêtaient mutuellement les hommes, les chevaux et la charrue. — On avait de lourdes charrues et quatre chevaux ou bœufs étaient nécessaires, notamment dans les fortes terres où aujourd'hui deux suffisent. — Syn. *tsèrüᵛâ, laburâ.*

*ârẹ̃* (1), s. m. Hareng. | *sé kemẽ õ-n ârẽ :* sec comme un hareng. On ne mange pas de harengs à Blonay; sans doute l'expression est empruntée au français.

*ârẹ̃* (2) (frv. *aran*), s. m. Vent qui s'élève en tourbillons. | *tyẽ krūy'ârẽ ke vẽ ẽkè :* quel méchant vent vient là.

*âryāü,* s. m. Celui qui trait. | *lé dzeño é lé bovéirõ déivõ éihre déi bõ-z âryāü :* les *dzeño* et les *bovéirõ* doivent être de bons *trayeurs.* — Cf. *ārmaḷi.* || Partie du chalet où l'on trait les vaches. | *lé būbo méinõ lé béiṣ'a l'âryāü :* les bergers conduisent les bêtes à l'*âryāü.*

*âryạ,* v. a. Traire. | *ṣa vatse s'ârye tã grāi :* cette vache se trait difficilement. || *ḷóba, ḷóba por âryâ,* refrain du *Ranz des Vaches.*

*ạsè,* s. f. As. | *fréderi l-a mé dé tšãṣe tyé lé brâve dzẽ, tīre todoulõ tote lé-z âsè :* Frédéric a plus de chance que les braves gens; il tire (attrape) toujours tous les as. ||Fig. *l'âse dé pikè :* l'as de pique (une mauvaise langue).

*âsẹ́ḷè,* s. f. Ais épais sur lequel on plaçait une pierre pour le retenir au toit. | *lé to-z ótro yâdzo lé tāi l-īrã tī kevë a âséḷè :* les *toutes* autres fois (dans les temps les plus reculés) les toits étaient tous couverts au moyen d'ais épais, pareils à de petites planches. | Fig. *sé kemẽ õn'âséḷè :* sec comme un ais (comme un cotret).

*âsyẹ́ta.* Var. de *asyéta.*

*âvāina.* Var. de *avāina.*

*âvẹḷè,* s. f. Abeille. | *lé-z ótro yâdzo léi-y avéi õko bẽ déi-z âveḷe dẽ la kumena, ora léi-y ẽ-n a prèske rẽ mé :* autrefois il y avait encore bien des abeilles dans la commune; à présent il n'y en a presque plus. || *kã lé dzẽ n'ã pâ la krẽta dé dyü, lou-z âveḷe péresõ :* quand les gens n'ont pas la crainte de Dieu, leurs abeilles périssent (les abeilles aiment les gens paisibles et fuient les jureurs et les buveurs).

*âyạ,* v. a. Allumer. | *lé vīḷo l-âyõ adéi lou pip'awé le batefü :* les vieillards allument encore leurs pipes avec le briquet.

*ạyè* (vieilli), s. f. Haie. — Syn. *adzè.*

# Ã

*ã,* s. m. An, année. | *bun ã, mal ã :* bon an, mal an (en moyenne). || *ã-t é dzẅa :* an et jour, se dit de certains délais juridiques. | *léi-y a ã-t é dzẅa tãk'õ purés'avéi l'èrdzẽ :* il y a un an et un jour jusqu'à ce qu'on puisse avoir l'argent. || *l'ã dou sõdèrbõ :* l'année du Sonderbund (1847). | *l'ã trẽt'é katro :* l'année 1834 (année d'abondance). | *l'ã sézè :* l'année 1816 (année de grande disette). || Pr. *lé dzãḷe*

*dé sti-y ã fã vivre l'ã kevẽ. õ morséi dé pã réparñi sé koñe to l'ã dẽ la krebeḷè.* | *la sẽdžã partadze l'ã.*

*ãbisiyọ-ọza,* adj. Ambitieux-euse.

*ãbisyenå,* v. a. Ambitionner. | *l-ãbisyenåve dé veni sãteko, må sẽ léi-y a paså dézo le nå :* il ambitionnait de devenir *syndic,* mais cela lui a passé sous le nez.

*ãbisyọ̃,* s. f. Ambition.

*ãbrezạla,* s. f. (vieilli) Myrtille. | *kã n'īrã ẽfã, n'alåvã medzi déi-z ãbrezale dẽ le bu :* quand nous étions enfants, nous allions manger des myrtilles dans le bois. — Syn. *grezala.*

*ãbyẹ́,* s. m. Grosse corde du tour d'un char. | *õ yådzo ke lé b. tsèrdzīvã õ tsë dé fẽ, l'ãbyé s'īre trosa ou momẽ yó õ bạlīre le dèréi twa dé manévala ; tẽke la palâtse ke résout'ẽ-n èrãi é ke le pūro drólo ke l-īre désü l-a ẹså pómå õ pušẽ tro dou tsë : l-é mwå dou ku :* une fois que les B. chargeaient un char de foin, la corde du tour s'est rompue au moment où l'on donnait le dernier tour de manivelle ; voilà la *palanche* qui est projetée en avant du char et le pauvre drôle qui était dessus a été lancé à une grande distance ; il est mort sur le coup.

*ạ̃da,* s. f., vieilli et usité seulement dans les expressions : *ne pü né ãda né mãda :* je ne puis ni marcher, ni travailler, je suis sans force aucune. | *ne m'a lési né ãda né mãda ke le léi-y óso baḷi :* il ne m'a laissé aucun repos que je ne le lui aie donné.

*ãdẹ̃,* s. m. Andain. | *séyi õ-n ãdẽ :* faucher un andain. || *abatrè, métre bå õ-n ãdẽ :* abattre, mettre bas un andain (faucher avec vigueur). || Pr. *dézo le gró ãdẽ léi-y a le tšë tẽ.*

*ãdiyẹ̀nè,* s. f. Indienne.

*ãdụḷè,* s. f. Andouille (usité seulement comme terme de comparaison). | *sū kemẽ õn'ãduḷè :* soûl comme une andouille.

*ãdyị* (vieilli), s. m. Bout, limite, bord. | *lé tsã d'ãdyi :* les champs d'Andix, attenants au village de Tercier du côté du midi.

*ạ̃dzè,* s. m. et f. Ange. | *lé-z ãdze dou bõ dyü :* les anges du bon Dieu (les petits enfants, les bonnes personnes en général). | *õna pūr'ãdzè : une* pauvre ange (enfant nouveau-né). | *õ-n ãdze grifõ :* un ange *grifõ* (un traître). || Pr. *ãdz'ẽ tsèrãirè é dyãbḷo ẽ méizõ.*

*ãdzéta,* s. f. Dim. de *ãdzè.* Petit ange, petit enfant. | *ṣa pūr'ãdzéta l-é vè le bõ dyü :* ce pauvre petit ange est auprès du bon Dieu. | *déi-z ãdzéte ke n'ã på koñü le mó :* de petits enfants qui n'ont pas connu le mal.

*ãdzọ́,* s. m. Anjou. Usité seulement dans la loc. *õ tsë d'ãdzó :* un char d'Anjou, dans laquelle le sens du nom propre s'est perdu. Char de roulage servant autrefois au transport des marchandises. On en voyait encore à Blonay au commencement du dix-neuvième siècle.

*ãfẹ̃,* adv. Enfin. | *ãfẽ, tẽke té :* enfin, te voici.

*ãglẹ̈za,* s. f. Redingote.

*ãgọ̃,* s. m. Gond. | *déi-z ãgõ dé pwārte d'éhråbḷo :* des gonds de portes d'écurie.

*ãḥané-ẹ́ta,* s. m. et f. Petit vieux, petite vieille. | *t'å prou zou koñü l'ãḥané ke démouråv'éi tsavalāirè é ke kõtåve déi tã galéze tsūz' éi-z ẽfã :* tu as bien connu le petit vieux qui demeurait aux Chevalleyres et qui contait de si jolies choses aux enfants. | *a ṣa vīḷè, õ léi dezéi l'ãḥanéta :* à cette vieille [femme], on lui disait l'*anciennette.*

*ãḥạ̃-ãna,* s. m. et f. Vieillard, vieille femme. | *l'ãḥã kåyè l-avéi õ tsapéi brekå é déi tsóṣe dé péi ; l-alåv'awé õ båṣõ :* le vieux Kåye (surnom) avait un tricorne et des culottes de peau ; il marchait avec un bâton. | *ma marãina l-é õna tota galéz' ãḥãna :* ma marraine est une très jolie vieille ; || M. pl. Ancêtres. | « *se lé-z ãḥã révẽñã!* si les ancêtres revenaient ! » exclamation qu'on entend à l'apparition de chaque nouveau progrès. | *ou dere déi-z ãḥã :* au dire des (selon les) ancêtres. — En cet emploi, syn., *dévãḥī.*

*ãnạ̊yè,* s. f. Année. Dans certains cas on peut employer *ã* et *ãnåyè* indifféremment ; dans d'autres, l'on préfère *ã* à *ãnåyè ;* mais il n'y a pas de règle qui détermine ces cas. On peut dire *l'ã* ou *l'ãnåye de la mizérè :* l'année de la misère. En parlant d'enfants, on dira : *n-ẽ-n ã tī lé-z ã yõ, é du dẽ lé bune-z ãnåyè :* ils en ont tous les ans un et deux dans les bonnes années ; et l'on pourrait bien substituer *ãnåyè* à *ã,* mais non *ã* à *ãnåyè.* || *õn'ãnåye bizevīrè :* une année bissextile ; ici il faut *ãnåyè.* || Pr. *ãnåye d'åloñè, ãnåye dé feḷè.* | *ãnåye dé fẽ, ãnåye dé rẽ.* — Cf. *ã.*

*ạ̃pa,* s. f. Framboise. | *ne pèrmétõ på mé*

*dé ramasâ lé-z ãpe dẽ le bu :* ils ne permettent plus de cueillir les framboises dans la forêt. | *alâ éi-z ãpè :* aller dans la forêt pour y cueillir des framboises.

*ãpãi,* s. m. Framboisier. | *lé-z ãpãi déi kurti sõ ple gró tyé sou dou bu :* les framboisiers des jardins sont plus grands que ceux de la forêt.

*ãplamẽ,* adv. Amplement. — On dit aussi *ẽplamẽ.*

*ãplãü,* s. f. Ampleur.

*ãplo, ãpla,* adj. Ample. | *fó ke sé fase déi-z âlõ gró ãplo, palamo ke vẽ dẽse tã gró :* il faut qu'il se fasse des vêtements très amples, parce qu'il devient *ainsi* si gros. — On dit aussi *ẽplo.*

*ãsa,* s. f. Anse. | *l'ãsa dé si panãi kemẽh'a sé brezi :* l'anse de ce panier commence à se gâter. || *õ panéi ãsa :* un panier anse (qui a une anse).

*ãtã* (vieilli), adv. Antan, autrefois. | *õ n'a pâ déi pome kemẽ ãtã :* on n'a pas des pommes comme antan. | *l-īre dẽsè ãtã :* c'était ainsi autrefois.

*ãtrẽ,* s. m. Entrain. | *n'a rẽ d'ãtrẽ :* il n'a pas d'entrain.

*ãtsè,* s. f. Hanche. | *l-a déi bune-z ãtsè :* il a de fortes hanches. | *lé-z ótro yâdzo lé fémale sé métã déi fóse-z ãtsè :* autrefois les femmes portaient de fausses hanches (espèces de coussinets pour relever les robes).

*ãtsérõ,* s. m. Os de la hanche. | Une femme qui faisait la revue des os de son cochon après le dépècement, s'apercevant qu'il en manquait un, dit à son mari : *di vãi, džã, nũhrõ pwë n'a zou tyé õ-n ãtsérõ :* dis *voir*, Jean, notre porc n'a eu qu'une hanche.

*ãtséyi,* v. n. Se déhancher, marcher en faisant saillir les hanches. | *l-ãtséye bẽ :* elle se déhanche bien.

# B

*babãü,* s. m. Toile d'araignée. | *lé babãü pẽdõ pèrto :* les toiles d'araignées pendent partout. | *ramasâ lé babãü :* ramasser (enlever) les toiles d'araignées. || Adj. fém. Qui est mal coiffée, échevelée. | *l'ésèrpeñõ sé nõmâve dẽse palamo ke l-éséi todzwa babãü :* la femme nommée *ésèrpeñõ* s'appelait ainsi parce qu'elle était toujours échevelée. || Etat d'une coiffure de femme dont les cheveux s'échappent en désordre; la femme elle-même. | *ü! la puta babãü :* ô! la laide échevelée.

*babelušè,* s. f. Fillette qui a les cheveux en désordre.

*babelâ-ãrda,* adj. et s. m. et f. Babillard-e.

*babelâdzo,* s. m. Babillage. | *õ sâ to sẽ ke l-é tyé le babelâdzo déi-z ẽfã :* on sait ce que c'est que le babillage des enfants (c'est sans importance). || Par ext., médisance. | *l-ã fé déi babelâdzo ẽtre lãü :* elles ont médit entre elles.

*babeli,* v. n. Babiller. | *vo babeléi pī po déi méinamwa....* Les exclamations comme celle-ci sont très fréquentes. Elles expriment le mécontentement d'une personne à l'ouïe ou à la vue de choses désagréables. Elles sont intraduisibles.

*bada,* s. f. (vieilli) Oisiveté, paresse; usité seulement dans : *medzi sõ pã dé bada :* manger son pain en oisif.

*badãi-ãirè,* adj. et s. m. et f. Paresseux, désœuvré. | *l-é tã badãi ke ne sâ pâ mé yó fó alâ po travali :* il est si désœuvré qu'il ne sait plus où est le chemin du travail.

*badinâ,* v. n. Badiner, plaisanter. | *ne badine tyé to žüsto :* il ne badine que tout juste (il est plus près de se fâcher que de plaisanter). | *sẽ badinâ :* sans badiner (plaisanterie à part).

*badinâdzo,* s. m. Badinage. | *déi badinâdzo d'ẽfã :* d'innocents badinages.

*badyenéta,* s. f. Baïonnette.

*badyéta,* s. f. Baguette, tringle.

*baga,* s. f. Bague. | *lé feléte sé fã déi bage dé koró po sé métr'ei dãi :* les fillettes se font des bagues de perles pour se [les] mettre aux doigts.

*bagâdzo,* s. m. Bagage. | *pléyi bagâdzo :*

plier bagage (rassembler ses objets et quitter son ouvrage).

*bagu*, s. m. Bagou; confusion de langage. | *tyẽ bagu te no fâ ẽkè!* quel brouillamini tu nous fais là!

*baḥã-ãna*, adj. et s. m. et f. Niais-e. | *l-é bẽ tã baḥã ke n'ẽ pou på mé :* il est si niais qu'il ne pourrait l'être davantage.

*bak!* Int. exprimant l'opposition ou l'indifférence. | *bak! te m'ẽnũyè :* laisse, tu m'ennuies. | *bak! sẽ léi fâ rẽ :* bah! cela n'y fait rien (cela importe peu).

*bakõ* (frv. *bacon*), s. m. Lard. | *tsake pwë ne pou adéi avéi tyé düᵛe méityi dé bakõ :* chaque cochon ne peut avoir en somme que deux moitiés de lard. | *lé-z ótro yådzo õ faséi la tsë tã vīḷe ke le bakõ veñéi to rãso :* autrefois on gardait la viande si longtemps que le lard devenait tout rance. — Syn. *lå*.

*bakuna* (frv. *baconne*), s. f. Espèce de prune rouge. | *déi bakunè :* des *baconnes*. Ces prunes, ouvertes et débarrassées de leurs noyaux, sont séchées au soleil. || Adj. *déi proume bakunè :* des prunes *baconnes*.

*bakunãi* (frv. *baconnai*), adj. et s. m. Sorte de prunier. | *õ preméi bakunãi :* un prunier *baconnai*.

*bal, bala,* adj. Bel-le. Voir *béi*.

*balafeḷè*, s. f. Belle-fille. | *lé-z ótro yådzo lé balefeḷè fasã méinâdzo awé lou baleméirè :* autrefois les belles-filles faisaient ménage avec leurs belles-mères.

*balafrå-åyè*, adj. Balafré-e.

*balaméirè*, s. f. Belle-mère. | *dou tẽ ke vivã ẽṣẽbḷè, lé baleméire l-irã prou pénabḷ' awé lou balefeḷè :* dans le temps où elles vivaient avec leurs belles-filles, les belles-mères étaient assez pénibles.

*balamẽ*, adv. Bellement, doucement. | *va léi to balamẽ se te ne vou på to fréză :* vas-y tout doucement, si tu ne veux pas tout briser.

*balasīra*, s. f. Belle-sœur.

*balãina*, s. f. Baleine. | *lé-z ótro ku õ météi rẽ dé balãin'éi robè :* autrefois on ne mettait pas de baleines aux robes.

*balâfra*, s. f. Balafre. | *si kwå l-avéi õna pušẽta balâfra bâ pè le vezâdzo :* cet individu avait une énorme balafre au visage. — Syn. *nâfra*.

*balã*, s. m. Balance, équilibre. | *sẽ fâ le balã :* cela se balance. || *éihr'ẽ balã :* être en balance, en suspens. | *sõ ẽ balã, sâvõ på tyẽ parti prẽdrè :* ils sont en suspens, ils ne savent quel parti prendre. || *éihre sü le balã :* être sur le point de perdre l'équilibre; et fig.: être sur le point de se ruiner. || *baḷi le balã :* choir; et fig.: faire faillite.

*balãḥa* (frv. *balancée*), s. f. Action de *balãḥi*. | *n'ẽ fé õna pušẽta balãḥa :* nous avons fait une forte *balancée* [sur l'arbre].

*balãḥémẽ*, s. m. Balancement.

*balãḥi*, v. a. Balancer. | *fó på balãḥi lé dzuveno-z âbro, sẽ lé fâ péri :* il ne faut pas balancer les jeunes arbres, cela les fait périr. || Réfl. Se balancer. | *lé-z ẽfã l-âmõ gró sé balãḥi :* les enfants aiment beaucoup [à] se balancer.

*balãḥī*, s. m. Balancier, pendule. | *kã õ réimwe le balãḥī, le rélodzo s'arãiṣè :* quand on ôte le pendule, la pendule s'arrête.

*balãṣè*, s. f. Balance, un des signes du zodiaque. — Voy. *ébalãṣè*.

*baḷi*. Var. de *baḷi* (1).

*balivẹrna*, s. f. Baliverne. | *tsãtâ déi balivêrnè :* ennuyer en contant des balivernes.

*balivọ*, s. m. Baliveau.

*baḷa*, s. f. Chacune des trois *données* différentes dont se compose le repas du bétail. Quand le vacher est obligé de s'absenter à l'heure du *gouvernage*, il prépare les rations pour les trois *données* du repas, et une autre personne, femme ou enfant, est chargée de donner chaque ration à l'heure indiquée. | *tẽke po la premīre baḷa :* voilà pour la première *donnée*. || *lé prâ de la baḷa :* les prés de la Bailla. — Cf. *sũyè*.

*baḷi* (1), s. m. Bailli. | *lé dzẽ dé bḷoné paresõ på avéi gró sufë déi baḷi dé bêrna; lé vīḷo n'ã rẽ dé soveni, sofre ke dévã payi lé sẽsè é le dyīmo :* les gens de Blonay ne paraissent pas avoir beaucoup souffert des baillis de Berne. Les vieillards n'en ont pas de souvenirs, sauf qu'ils devaient payer les cens et la dîme. — On dit aussi *bali*.

*baḷi* (2), v. a. Donner. | *õ baḷéréi prãü se ne teñéi tyé a baḷi :* on donnerait volontiers s'il n'y avait qu'à donner. | *le baḷe po rẽ sõ tsavó :* il le cède à un prix dérisoire, son cheval. || *baḷi le tété :* donner le sein à

un enfant. || *bali le bõdzwä :* donner le bonjour, faire saluer. || *bali lé drāi a kókõ :* donner raison à quelqu'un. || *bali dé bunā :* donner, faire un cadeau de nouvel an. || *bali le balā :* voy. *balā.* || *bali le twä :* donner le tour; et fig.: suffire à ses besoins. | *le sā léi-y a bali le twä* : le sang lui a tourné, il a pâli d'émotion. || *sẽ ne m'a på bali bun'idéyè :* cela ne m'a pas donné bonne idée (j'ai eu des craintes, des soupçons). ||*sẽ ne vou rẽ bali :* ce ne sera rien. || *bali a partadzi :* donner à partager, c.-à-d. donner de son vivant ses biens en partage à ses enfants. || *bali l'avāina :* voy. *avāina.* || *bali éi béisè :* affourager le bétail. || *bali mó a kókõ :* jeter un mauvais sort à quelqu'un. ||*sé bali dou mó :* se donner de la peine. |*sé bali pahẽsè :* se donner, prendre patience. | *sé bali ašẽ :* avoir soin ou souci de. ||*le kasẽ bale gró :* l'abcès rend beaucoup. |*lé faveyūle ne balõ rẽ sti-y ā :* les haricots ne rendent pas cette année. || *bali la mèrda a kókõ :* insulter quelqu'un grossièrement. || Pr. *la ple bala fele dou mõdo ne pou bali tyé sẽ ke l-a.* || Abs. *la vatse balè :* la vache donne (elle a du lait, on peut la traire). | *le kasẽ balè :* l'abcès suppure. || *bali bå :* mal tourner, faire faillite. ||*vou bali gró :* il va devenir grand. | *vou bali krūyo :* il sera méchant. | *le vẽ balére bõ :* le vin sera bon. || Réfl. Se donner. | *si peti sé bal'a to le mõdo :* cet enfant se donne à tout le monde. | *s'é vou på bali :* il ne se donne pas.

*bañå-ārda,* s. m. et f. (vieilli) Celui, celle qui gardait les *bañè.* Les *bañå* avaient autrefois la garde de toutes les vaches qui broutaient au printemps la première herbe des prés (voir *prẽta* et *prẽtå*), et des vaches du *bas* qui paissaient en été les nombreux petits pâturages des parties basses de la commune. Ceci remonte bien au dix-septième et jusqu'au milieu du dix-huitième siècle. Avec les changements d'estivage (*passations à clos et à recors* des prés), et la transformation des dits pâturages en prairies, les *bañå* n'avaient plus à la fin du dix-huitième siècle qu'à garder les vaches du *bas* (cf. *bå*) sur les pâturages situés immédiatement au-dessus des villages. Ces pâturages ayant été convertis à leur tour, au commencement du dix-neuvième siècle, en prés et champs, on ne sortit plus les vaches du *bas* et le nom de *bañå* fut oublié. | *lé bañå kornatåvā tī lé matẽ po rapèrtsi lou vatsè et tote lé né por avèrti lé dzẽ ke réveñā dou paserådzo :* les vachers cornaient tous les matins pour rassembler leurs vaches et tous les soirs pour avertir les gens qu'ils revenaient du pâturage. — Chacun devait alors prendre soin de son propre bétail. Il y aurait intérêt à rechercher si, comme on l'a dit, la *bañè* était d'origine valaisanne, si réellement il y a eu une race de *Bagnes,* si le nom de *bañå* était une imitation de celui des habitants du val de Bagnes, ou s'il ne faut voir dans le mot de *bañè* que le nom de la vache qui en premier lieu a habité nos contrées.

*bañè* (frv. *bagne*), s. f. Petite vache peu productive, autrefois peut-être la vache commune. | *kā õ n'a på tā dé fẽ po nuri õna grósa vatsè, õ-n adzīt'õna bañè :* quand on n'a pas assez de foin pour nourrir une grande vache, on achète une *bagne.* — Voir l'art. précédent.

*bañéta,* s. f. Dim. de *bañè.* Très petite vache.

*bañõ,* s. m. Très petite vache. — Syn. *bañéta.*

*baragwẽ,* s. m. Baragouin.

*baragwinå,* v. n. Baragouiner.

*baraka,* s. f. Baraque.

*barañè* (frv. *baragne*), s. f. Rampe, balustrade qui court le long des marches d'un escalier ou le long d'un corridor. | *lé-z ótro ku lé barañe sé fasā totè ẽ bu :* autrefois les *baragnes* se faisaient toutes en bois.

*barawètå,* v. n. Devenir incertain, vaciller, papilloter. | *la yüva mé barawètåvè :* ma vue se troublait. — Cf. *pelenå.*

*barådzo,* s. m. Barrage, digue.

*barbari,* s. f. Barbarie.

*barbårè,* s. m. et f. Barbare.

*barbéirõ* (frv. *barbeiron*), adj. et s. m. Espèce de poire d'hiver. | *lé pere barbéirõ sõ bõ kwè é krü :* les poires *barbeirons* sont bonnes cuites et crues.

*barbulådzo,* s. m. Barbouillage.

*barbuli,* v. a. Barbouiller. | *lé-z ẽfā n-ẽ barbulõ dou papāi po ne på gró savāi :* les enfants en barbouillent-ils du papier pour ne pas en savoir gros! || *té barbuléi pi, por õ barbulõ!* (cf. *babeli.*) || Réfl. Se barbouiller.

*barbulõ-lena* (frv. *barbouillon-ne*), s. m. et f. Celui, celle qui barbouille. || Fig. Celui, celle qui embrouille les affaires. | *te n'éi tyé õ barbulõ!* tu n'es qu'un brouillon. | *awé sa barbulena vü rẽ avéi a férè :* avec cette

*barbouillonne* je ne veux rien avoir à démêler.

*barbü-üva*, adj. Barbu-e. | *lé fémal'ou velâdzo n'âmõ pâ vëre ke lé-z omo sõ barbü; éi dyõ ke sẽblõ éi boko ke sõ asebẽ barbü :* les femmes au village n'aiment pas voir que les hommes soient barbus; elles disent qu'ils ressemblent aux boucs, qui sont aussi barbus. | *lui le barbü :* Louis le Barbu (surnom). || *dou blâ barbü :* du blé barbu.

*barbüva* (frv. *barbue*), s. f. Provin de deux ans, ayant des racines. | *õ pou rékore déi tsapõ awé déi barbüvè :* on peut repiquer des *chapons* avec des *barbues*.

*bardãna*, s. f. Bardane, plante à fleurs épineuses que les enfants se jettent sur les habits et qui s'y attachent.

*bardǫ*, s. m. Bardot, personne qui fait les gros ouvrages. | *sa fémala n'é tyé õ bardó :* cette femme n'est qu'un bardot. || Fig. Souffre-douleur. | *la sīra l-é le bardó dé tota la familè :* la sœur est le souffre-douleur de toute la famille.

*bardǫtsè* (frv. *bardauche*), s. f. Femme qui travaille sans soin et malproprement. | *tyẽta bardótse tyé sa fémala !* quelle *bardauche* que cette femme ! | *mâlö éi-z omo ke mâryõ déi bardótsè !* malheur aux hommes qui épousent des *bardauches !*

*bardótsi* (frv. *bardaucher*), v. a. Travailler sans soin et malproprement. | *fó la vëre bardótsi sõ méinâdzo!* il faut la voir *bardaucher* son ménage !

*barelè* (frv. *barille*), s. f. Baril plat et allongé. | *le payizã ne va žamé bẽ lẽ dé sa méizõ sẽ avéi õna barele dẽ sa lota :* le paysan ne s'éloigne guère de sa maison sans prendre une *barille* [pleine de vin] dans sa hotte. | *béir'a la barelè :* boire à la *barille.* | *õ payizã l-avéi bü trẽt'é düve vãi a n-ena barele dé kartéta :* un paysan avait bu trente-deux gorgées d'un baril d'un quart de pot.

*bareléta* (frv. *barillette*), s. f. Dim. de *barelè*. Petite *barille* qu'on met dans sa poche. | *õ-n omo n'a pâ détye sé sülâ awé õna bareléta dé vẽ :* un homme n'a pas de quoi s'enivrer avec une *barillette* de vin.

*barelõ*, s. m. Petit *bari*. | *lé-z omo l-âmõ mī lé bari tyé lé barelõ :* les hommes aiment mieux les grands que les petits barrils.

*barena*. — Voy. *barõ*.

*bargañémẽ*, s. m. Le fait de *bargañi*. | *n'ẽ rẽ dé putẽ; n'é tyé õ bargañémẽ ke ne vou rẽ bali :* nous n'avons pas de mauvais temps ; ce n'est qu'un va et vient du beau au mauvais qui ne donnera rien.

*bargañi* (frv. *bargagner*), v. n. Se dit du temps qui oscille entre le beau et le mauvais, mais qui en général se prépare à la pluie. | *kã le tẽ l-are prou bargañi, saréi bẽ plovãi :* quand le temps aura assez *bargagné*, il pourrait bien pleuvoir. | *léi-y a grãtẽ ke bargañè :* il y a longtemps qu'il *bargagne*. || Fig. Perdre son temps à droite et à gauche. | *yó ke t'â tã bargañi ?* où t'es-tu tellement arrêté? — Cf. *émâyi*.

*bari* (frv. *bari*), s. m. Petit tonnelet. | *por alâ séyi lé damõ, lé dzẽ prẽñõ õ bari :* pour aller faucher sur les monts, les gens prennent un petit tonnelet [plein de vin].

*barikardâ*, v. a. Barricader. || Réfl. Se barricader.

*barikãrda*, s. f. Barricade.

*barlata*, s. f. (vieilli). Racloire. | *pasâ la barlata :* passer la racloire.

*barlatãi* (1), s. m. (vieilli). Celui qui, à Vevey, sur la *Grenette*, faisait l'office de mesureur de grain, le racleur.

*barlatãi* (2), s. m. (vieilli). Porte-balle, colporteur. | *lé-z ótro yâdzo léi-y avéi gró dé barlatãi k'alâvã pè lé velâdzo é ke faséi õko bẽ bõ lou-z adzetâ ókè :* autrefois il y avait beaucoup de colporteurs qui parcouraient les villages, et il faisait assez bon leur acheter quelque chose. || Par ext., marchand ambulant qui achetait des plants de choux à Montreux et allait les revendre dans le canton de Fribourg.

*barlatâ* (1), v. n. (vieilli) Passer la racloire sur une mesure de grains, racler. | *le barlatãi ne barlatâve pâ po to le mõdo le mīm'aférè:* le racleur ne raclait pas pour tout le monde la même chose (il savait favoriser qui il voulait).

*barlatâ* (2), v. a. (vieilli). Colporter. | *lé barlatãi barlatâvã tote swãrte dé tsüzè ; õ n'avéi pâ fóta d'alâ sovẽ a vevãi :* les colporteurs colportaient toute sorte de choses ; on n'avait pas besoin d'aller souvent à Vevey.

*barǫ*, s. m. (vieilli). Baril des *botãi*.

*barǫka*, adj. et s. f. Baroque. | *l-é tã baroka :* elle est si baroque.

*baromẽtrè*, s. m. Baromètre. | *õ baro-*

*mëtre dé señõ dé sapẽ :* un baromètre fait d'une branche de sapin. C'est le baromètre des chalets.

*barọ́*, s. m. Barreau, barre de fer.

*barọ̃-ena*, s. m. et f. Baron, baronne. | *sé di barõ, må l-é atã tyé mè :* il se dit baron, mais il l'est autant que moi. | *sé baḷe déi-z èr dé barena* : elle se donne des airs de baronne.

*barüvéta*, s. f. Brouette. | *lé dzẽ l-ã ora déi barüvéte po menå l'èrba, må sẽ n'égziståve på dé nūhrõ dzuveno tẽ :* les gens ont à présent des brouettes pour mener l'herbe, mais cela n'existait pas de notre jeune temps. — On dit aussi *bèrüvéta*.

*barüvétå* (1), v. a. Brouetter. | *yó ke fö barüvétå to si komêrsè?* où faut-il brouetter tout ce commerce (tout ce pêle-mêle)? — On dit aussi *bèrüvétå*.

*barüvétạ̊* (2), s. f. Brouettée. | *menå õna barüvétå dé fémé :* mener une brouettée de fumier. — On dit aussi *bèrüvetå*.

*baryạ̄irè*, s. f. Barrière, fermeture composée de deux pièces de bois fichées en terre et de une ou plusieurs lattes qui vont de l'une à l'autre des fiches et circulent librement dans les ouvertures pratiquées à cet effet. Ces barrières sont à l'entrée d'un pré et ont l'avantage de s'enlever rapidement. | *la baryāire l-é ḥlūsa :* la barrière est fermée. — Cf. *épartsīrè*.

*baryolạ̊*, v. a. Barioler. | *l-a tota baryolå sa pådzè* : il a bariolé toute sa page [d'écriture].

*baryolạ̊dzo*, s. m. Bariolage.

*baržạka* (frv. *barjaque*), s. f. Femme qui parle à tort et à travers, sans réflexion. | *õ pou på krër'õ mo dé sẽ ke ṣa baržaka di :* on ne peut pas croire un mot de ce que cette *barjaque* dit.

*baržakạ̊* (frv. *barjaquer*), v. n. Bavarder. | *té baržakéi pī por õna baržaka!* te bavarde *seulement* pour une bavarde! (cf. *babeḷi*.)

*baržakạ̊dzo*, s. m. Bavardage. | *tyẽ baržakådzo ṣou fémale fā!* quel bavardage ces femmes font!

*baržakạ̊rè*, s. m. Bavard. | *n'é žamé zou yü õ paré baržakårè :* je n'ai jamais vu un pareil bavard.

*basẹ-ẹ́ta* (frv. *basset-te*), adj. Bas-se. | *õ bā basé, õna šóla baséta :* un banc bas, une chaise basse. || D'un animal dont les jambes sont courtes, on dit : *l-é basé sü tsābè :* il est bas sur jambes. | *õ tsẽ basé :* un chien basset. || *déi péi basé, déi faveyūle basétè :* des pois, des haricots nains. || Avec ellipse du subst. | *prẽ le basé, te puréi mī té sétå :* prends le [tabouret] bas, tu pourras mieux t'asseoir. | *l-é lé baséte ke sõ lé mélāu :* ce sont les [haricots] nains qui sont les meilleurs.

*basạ̊-ạ̄rda*, adj. Bàtard-e, sauvage, en parlant de plantes. | *de la secorya basārda :* de la chicorée sauvage. | *déi lātañe basārdè:* des viornes bâtardes. — Cf. *bāsko*.

*bašạ̄irè*, s. f. Entrée inclinée d'un pré plus élevé que la route qui le longe, et qui permet aux chars d'y pénétrer. | *kã lé-z omo pāsõ lé bašāir'awé déi tsë dé fẽ, fö todoulõ ke l-apoyã le tsë dou kóté ke pẽtsè :* quand les hommes passent la *bašāirè* avec des chars de foin, il faut toujours qu'ils appuient du côté qui penche.

*bataḥḷã*, s. m. Bataclan. | *tyẽ bataḥḷã!* quel bataclan! | *l-a préi to le bataḥḷã :* il a pris tout le bataclan. | Fig. Homme lourd et qui ne sait se remuer. | *būgró dé bataḥḷã!* bougre de bataclan! — On dit aussi *pataḥḷã*.

*bataḷè*, s. f. Bataille, batterie, rixe sanglante. | *lé dzwa dé vótè léi-y a sovẽ déi bataḷè :* les jours de votation, il y a souvent des batteries. || Fig. *de la sepa a la bataḷè :* de la soupe à la bataille, faite d'un mélange de légumes. — Syn. *batéri*.

*bataḷi*, v. n. Batailler, contester, lutter avec les circonstances difficiles. | *l-a prou zou a bataḷi por arevå a fére rékoñéhre sé drāi :* il a eu pas mal à batailler pour arriver à faire établir ses droits. | *fö ke bataḷéi dou matẽ ou né po sa pūra viyè :* il faut qu'elle bataille du matin au soir pour sa pauvre existence.

*bataḷọ̃*, s. m. Bataillon. || Par ext., un grand nombre. | *léi-y avéi õ bataḷõ d'ẽfã vè l'ékūla :* il y avait un bataillon d'enfants près de l'école.

*batefụ̈*, s. m. Briquet. | *dévã d'avéi lé motsétè, faḷéi åyå le fü awé õ batefü; sẽ l-īre bẽ mókemūdo; kã õ-n avéi kwāitè, sẽbḷåve ke le tsèrpẽ l-avéi la nortsè, vuléi žamé s'åyå :* avant qu'on eût les allumettes, il fallait allumer le feu avec le briquet; cela était bien incommode; quand on avait hâte, il semblait que l'amadou était ensorcelé, il

ne voulait pas s'allumer. || *õna pyëra dé batefü :* une pierre à briquet.

*batetyọr* (frv. *batte-cœur*), s. m. Palpitation. | *m'é venü le batetyör ẽ le vèyẽ :* j'ai eu des palpitations en le voyant.

*batérą̃,* s. m. Masse à casser les pierres.

*batérą̃-ą̃na,* s. m. et f. Sobriquet sans doute donné autrefois aux casseurs de pierre et conservé par une seule famille. | *lui batérã l-é le mélou omo ke la tëra pwése portå :* Louis *Batéran* est le meilleur homme que la terre puisse porter. | *la batérãna l-é sa féna :* la *batérãna* est sa femme.

*batérị,* s. f. Batterie, querelle à coups de poings. | *l-ã zou õna pušẽta batéri :* ils ont eu une violente querelle. — Syn. *batalè.*

*batẹ̃* (1) (frv. *battant*), s. m. Seuil. | *le dzẅa k'õ poyīve lé béịsè, lé vīḷe dzẽ ne mãkåvã žamé dé vudyi õna péilå dé ẖẽdre sü le batẽ de la pwãrta dou bãü :* le jour de la montée du bétail, les vieilles gens ne manquaient jamais de vider une pellée de cendres sur le seuil de la porte de l'écurie. Cette coutume, qui a disparu avec tant d'autres superstitions, devait préserver les animaux des maléfices. — Syn. *solẽ.*

*batẹ̃* (2) *-ẹ̃ta,* adj. Battant-e. | *õna pḷodze batẽta :* une pluie battante. | *déi-z åḷõ to batẽ nãü :* des vêtements tout battants neufs.

*batịsta,* s. f. Batiste. | *ora sé pãrle på mé dé batista, må sešé bẽ lé-z ótro yådzo :* à présent on ne parle plus de batiste, mais autrefois on en parlait.

*batoḷådzo* (frv. *batoillage*), s. m. Action de *batoḷi.* | *kã dütré fémale sõ ẹ̃sẽbḷé, fã õ batoḷadzo k'õ ne léi véi gota :* quand deux ou trois femmes sont ensemble, elles font un *batoillage* qu'on n'y voit goutte (comprend rien).

*batọḷè* (frv. *batoille*), s. f. Femme qui *batoille.* | *léi-y a déi-z omo ke dyõ ke tote lé fémale sõ déi batoḷè :* il y a des hommes qui disent que toutes les femmes sont des *batoilles.*

*batoḷị* (frv. *batoiller*), v. n. Tenir des discours frivoles et inutiles. | *l-é sovẽ ṣou ke l-ã le mé a fére ke trouvõ le mé dé tẽ po batoḷi :* il arrive souvent que ceux qui ont le plus à faire trouvent le plus de temps pour *batoiller.* || *alẽ, venidè, vo batoḷéréi démã !* allons, venez, vous *batoillerez* demain ! C'est une manière polie de rappeler une femme à ses devoirs.

*batoḷọ̃* (frv. *batoillon*), s. m. Homme qui *batoille.* | *õ pou på kõtå sü õ batoḷõ kosẽ :* on ne peut pas compter sur un *batoillon* pareil.

*batọ́* (1), s. m. Bateau. | *õ bató a vapö :* un bateau à vapeur. || Fig. *alå a bató pḷa :* aller à bateau plat (aller au lit, se traîner par terre).

*batọ́* (2), s. m. Battant de cloche. | *fó tré-z omo po métr'ẽ muvémẽ le bató de la grósa ẖlotse dé lozena :* il faut trois hommes pour mettre en mouvement le battant de la grande cloche de Lausanne.

*bạtrè,* v. a. Battre. | *le kordañi ba sõ kwë :* le cordonnier bat son cuir. || *ne ba på le ku :* il ne bat pas le coup (il ne fait rien du tout). || *batre de la muniya :* battre monnaie. || *batr'a la grãdzè :* battre [du blé] à la grange. || *batr'õ tsemẽ dẽ la nãi :* battre, frayer un chemin dans la neige. || Fig. *to batü, to medzi :* tout battu, tout mangé ; se dit de prodigues qui sont à bout de ressources. || Pr. *fó batre le fë tãdi ke l-é tsó.* || Réfl. Se battre. | *lé du fråre sé batã a ku dé båsõ :* les deux frères se battaient à coups de bâton. || V. n. Battre. || Fig. *batr'ou tsã :* battre au champ (se mettre en campagne, se démener pour obtenir quelque chose). | *léi-y a faḷü batr'ou tsã po trovå déi-z óvrãi, de l'èrdzẽ :* il lui a fallu se démener pour trouver des ouvriers, de l'argent.

*bạtsè* (frv. *batz* ou *bache*), s. m. Monnaie ayant cours autrefois en Suisse et valant à peu près quinze centimes. On écrivait *batz* et on prononçait *batsè.* | *õ batse la mwåsa :* un *batz* la bouchée, se disait de choses fort chères.

*batsị* (1), v. a. Baptiser. | *kã õ va batsi, lé parẽ é lé marãinè ne déivõ på sé réveri, sẽ éi få luši lé-z ẽfã :* quand on va baptiser [un enfant], les parrains et les marraines ne doivent pas se retourner, cela fait loucher les enfants. || *batsi õ véi :* baptiser un veau (lui donner un nom). || *batsi sõ vẽ :* baptiser son vin (y mettre de l'eau).

*batsị* (2), s. m. Baptême. | *alå a batsi :* aller à baptême (en qualité de parrain ou marraine d'un enfant). || Par ext., le festin du baptême. | *fér'õ gró batsi :* faire un grand festin de baptême. | *l-é la džãna ke l-a fé le batsi :* c'est la Jeanne qui a fait [le repas] du baptême. || Pr. *a noṣè õ va a sé koṣè, a batsi õko mī.*

*batsīmo,* s. m. Baptême. Mot vieilli, usité dans les loc. : *õ parẽ dé batsīmo :* un parrain de baptême; *õ nõ dé batsīmo :* un nom de baptême; *le vö dou batsīmo :* le vœu du baptême.

*batụ,* s. m. Babeurre.

*batyạ* (1), s. f. Abatis d'arbres d'une partie de forêt. | *l-ã fé õna pušẽta batya dẽ le bu de la kumena :* ils ont fait un grand abatis dans le bois de la commune.

*batyạ* (2), s. f. Battue, troupe de gens qui battent les bois et les taillis pour en faire sortir les loups. | *fér'õna batya :* organiser une battue.

*batyạ* (3), s. f. Batardeau, jetée. | *lé munāi dou tāü l-ã dyü fér'õna grósa batya apréi le gró avạlo ke l-avéi roudzi le tèrẽ tãk'a lou méizõ :* les meuniers du Taux ont dû faire un batardeau après la grande inondation qui avait emporté le terrain jusqu'à leur maison.

*batyạ* (4) (frv. *battue*), s. f. On appelait autrefois de ce nom le morceau de beurre qui se faisait chaque jour à la *fruitière* avec la crème du lait du soir précédent. Le *fruitier* le battait et rebattait avec sa *batyāirè* sur la planche gravée, autant pour en faire sortir le reste du babeurre que pour lui donner une jolie forme. | *le fretāi l-a fé õna bala batya :* le *fruitier* a fait une belle *battue,* cela voulait dire qu'elle était volumineuse (de vingt à trente livres) et ornée de dessins et de fleurs. — Cf. *manóta.*

*batyạirè,* s. f. Palette de bois longue et étroite avec laquelle on aplatit le fumier qu'on vient de charger sur un char, afin qu'il ne se désagrège pas par le mouvement. || Petite palette de bois avec laquelle on bat le beurre sur une planche portant, ainsi que la palette, l'empreinte d'un dessin qui se reproduit sur le beurre.

*batyạü,* s. m. Bassin d'un moulin dans lequel, au moyen d'un gros cylindre en pierre, on écrase les fruits à huile et les tresses de chanvre. On y passe ces dernières afin de briser le reste des parcelles de tiges que le *batyoràdzo* a épargnées. | *pasȧ lé gremó dé kokè é lé pḷéyõ ou batyāü dézo la rebata :* passer les *grumeaux* de noix et les tresses de chanvre au *batyāü,* sous la *rebata.*

*batyorạ* (frv. *batiorer*), v. a. Briser le chanvre, le lin à l'aide du *batyoré.* | *léi-y a pȧ gró a batyorȧ, ora ke lé dzẽ séinõ prèske rẽ mé dé tsenévo :* il n'y a pas gros à *batiorer,* à présent que les gens ne sèment presque plus de chanvre. || Abs. *ne batyāürẽ wāi :* nous *batiorons* aujourd'hui.

*batyorạ̊dzo* (frv. *batiorage*), s. m. Action de *batyorȧ.* | *n'ẽ le batyoràdzo démã :* nous avons le *batiorage* demain. || La quantité de chanvre à *batiorer.* | *ṣou dzẽ n'ã tyé õ to peti batyoràdzo :* ces gens n'ont qu'un tout petit *batiorage.*

*batyorẹ́* (frv. *batioret*), s. m. Brisoir, instrument qui brise la partie ligneuse du chanvre pour ne laisser que les fibres textiles. | *dü ke lé dzẽ ne séinõ prèske rẽ mé dé tsenévo, ne sé fȧ rẽ mé dé batyoré, épü kã fó batyorȧ, õ ne sȧ pȧ yó n-ẽ prẽdrè :* depuis que les gens ne sèment presque plus de chanvre, on ne fait plus de *batioret,* et quand il faut *batiorer,* on ne sait pas où en prendre. || Fig. *õ batyoré, õna batyoréta :* homme, femme qui parle beaucoup. — Cf. *brako.*

*bavạ̊,* v. n. Baver. | *lé-z ẽfã bȧvõ po lé dẽ :* les enfants bavent pour la dentition.

*bavạ̊rè,* s. m. Celui qui bave. | *si peti l-é õ tèrbḷo bavȧrè :* ce petit est un terrible baveux. — Ce mot ne paraît pas avoir de féminin; il appartient du reste aux mots en voie de transformation, que chacun dit à son choix. — On dit aussi *bavéré* et *bȧvéréi.*

*bavérẹ́,* s. m. Enfant qui bave, baveux. Terme moins fort que *bavȧrè.* || Fig. Personne bavarde. En cet emploi, cf. le fr. tailler des bavettes.

*bavérẹta,* s. f. Bavette, partie du tablier de femme qui couvre la poitrine. | *õ fourdȧ a bavéréta :* un tablier à bavette.

*bavẹta,* s. f. Bavette. | *si peti mé õko la bavéta :* cet enfant porte encore la bavette.

*bavọ́da* (frv. *bavaude*), adj. f. Sorte de prune jaune, dont le noyau est adhérent à la chair. | *õ ne véi prèske rẽ mé dé proume bavódè :* on ne voit presque plus de prunes *bavaudes.*

*bayadẹ̄rè,* s. f. Echarpe pour le cou, cache-nez.

*bayạ̊-ārda,* s. m. et f. Homme ou femme peu intelligent. | *vūléi vo k'õna bayārda n-ẽ satse tã ?* voulez-vous qu'une *bayārda* en sache tant ?

*bayị, bayạ,* p. p. Etonné-e. — Voy. *s'ébayi.*

*bazạ̊.* Var. de *bȧzȧ.*

*bazã,* s. m. Petit traîneau pour enfant. | *n'avéi tyé õ krūyo bazã po sé lüdzi :* il n'avait qu'un mauvais *bazã* pour *se luger.* — Cf. *lüdzè.*

*bazãna,* s. f. Basane. | *lé-z éskapẽ sé droblåvã dé bazãna :* les escarpins se doublaient de basane.

*bažuè,* s. f. Bajoue, partie inférieure de la mâchoire chez les porcs. | *medzi õ bokõ dé bažuè :* manger un peu de bajoue.

*bāirè,* v. a. Boire. | *si-l omo bāi :* cet homme s'enivre. | *béi ple sovẽ tyé a sõ twa :* il boit plus souvent qu'à son tour (il boit trop). | *s'é mé a bāirè :* il s'est mis à boire (il est devenu un ivrogne). | *l-a bü sé dzornå :* il a bu [l'argent de] ses journées. | *sü tã astérå ke béré la mèr é lé pésõ :* je suis si altéré que je boirais la mer et les poissons. || *l-é a vẽ bü :* il est à vin bu (il est pris de vin). || *lé vatse sõ apréi bāirè :* les vaches sont après boire. || *po le romatisè, fó béire sü lé-z urtyè :* pour le rhumatisme, il faut boire des infusions d'orties. || Pr. *si ke l-a bü bérè.* || Fig. *mé béi le sã :* il me boit le sang (il me fait endêver). | *l-a to bü, to medzi :* il a tout bu, tout mangé (il s'est ruiné en prodigalités).

S. m. Boire. | *n-ẽ pë le béir'é le medzi :* il en perd le boire et le manger (il n'y a plus goût). | *réprotsi le béir'é le medzi :* reprocher le boire et le manger.

*bārba,* s. f. Barbe. | *lé-z ótro yådzo lé menistro ne sé lésivã på veni la bārba ; sẽ l-é tã pu dé vër'õ menistro sü la dzayīr' awé õna bārba :* autrefois, les pasteurs ne se laissaient pas croître la barbe ; cela est si laid de voir un pasteur en chaire avec une barbe. | *la bārba dou boko :* la barbe du bouc. || *dou grezõ a bārba nāirè :* du [blé] grison à barbe noire. || *la bārba dou gróblå l-é vèrda :* la barbe (stigmates) du maïs est verte. || *déi bārbe dé sapẽ :* des barbes de sapins. || *õna bārba dé hlå :* un panneton de clef.

*bārka,* s. f. Barque. || Fig. *l-a bẽ sü menå sa bārka :* il a bien su mener sa barque.

*bāsko, bāska* (frv. *bàsque*), s. m. et f. Bâtard-e. | *sou dé murho, po ke sã déi bõ payizã, faléi ke l-ósã õ bāsko é õ prå éi vèrāü, é yõ ẽ kó :* pour que ceux de Montreux fussent de bons paysans, il fallait qu'ils eussent un bâtard et un pré aux Verraux, et un en Caux. — Cf. *basǻ.*

*bāü,* s. m. Bœuf, taureau. | *õ bou dé kemõ :* un taureau de pâturage, et fig. un homme sensuel. || Le Taureau, un des signes du zodiaque. | *kã õ plãte lé pome dé tër'ou bāü, õ pou på lé medzi, l-ã le burlaku :* quand on plante les pommes de terre sous le signe du Taureau, on ne peut pas les manger, elles donnent le fer-chaud. || Pr. *n'é på rẽ tyé lé gró bāü ke laburõ la tëra.* || Par métonymie, bouverie, écurie. De nos jours on ne distingue plus guère le *bāü* de *l'éhråblo.* Autrefois, l'étable était divisée en deux ou trois compartiments dont le plus proche de l'entrée, le *bāü,* était réservé aux bœufs, — remplacés généralement de nos jours par des chevaux, — tandis que le reste formait *l'éhråblo.* On donnait cependant parfois le nom de *bāü* à toute l'écurie. | *le tyü dou bāü :* le fond de l'écurie.

*bāügro, bāügra,* s. m. et f. Bougre ; apostrophe plaisante ou injurieuse. | *si peti bāügro !* ce petit bougre ; se dit d'un enfant espiègle. | *bāügro dé vórẽ ke t'éi !* bougre de vaurien que tu es ! | *bāügra dé mèrdāüza!* bougre de merdeuse. Le syn. *būgro,* qui est plus fréquemment employé, me paraît plus récent et a une nuance plus rude.

*bāüna,* s. f. Borne. | *sé teni plãtå kemẽ õna bāüna ou méitẽ dou tsemẽ :* se tenir planté comme une borne au milieu du chemin.

*bāüza* (frv. *beuse*), s. f. Bouse. | *õ wère lé kasẽ awé de la bāüza dé vatsè :* on guérit les abcès avec de la bouse de vache.

*bå* (1), *båsa,* adj. Bas-se. | *le sélou l-é bå, éi musè :* le soleil est bas, il se couche. || *la tëra léi-y é trü båsa :* la terre lui est trop basse (il est trop paresseux pour travailler). || S. m. Bas. | *lé kemõ dou bå :* les pâturages inférieurs. | *lé fremådzo dou bå :* les fromages faits au village. | *wèrdå sé vats'ou bå :* garder ses vaches à la maison (plutôt que de les mettre aux pâturages de la montagne). | *le bå de la mõtañe l-é ou godzo :* le bas de la montagne est à l'humide. || Fig. *le malådo l-a déi ó é déi bå :* le malade a des hauts et des bas (de bons et de mauvais moments). || Adv. Bas. | *alå bå :* descendre. | *veni bå :* descendre, tomber. | *tsezi bå :* tomber par terre. | *sé fotre bå :* se laisser choir, se jeter par terre. | *la poma l-é bå :* la pomme est tombée. | *mé fó ré bå :* il me faut redescendre. | *l-é zou õ pušẽ tro bå :* il est descendu ou tombé très

bas. | *vèrså bå :* tomber de côté. | *veri bå :* faire un tour sur soi-même en tombant. | *drêi bå :* en droite ligne du côté du bas. | *tsãpå bå :* jeter, pousser bas. || *n-ẽ veni bå :* se dit d'arbres qui fléchissent sous le poids des fruits. || *l-ã gró dé fẽ bå :* ils ont beaucoup de foin fauché. || *le dinå l-é bå :* le dîner est digéré. | *le dyīmo l-éṣéi bå adõ :* la dîme était alors abolie. | *métõ på bå la pyotsè :* ils ne mettent pas bas la pioche (ils passent d'un ouvrage à l'autre sans interruption). || *dü brẽ bå la båyè :* [en descendant] de Brent jusqu'à la Baie. || *bå pèr lé :* là-bas. | *bå pèr ẽkè :* en bas par là. | *bå pèr ẽke bå :* ici-bas, devant moi. || Fig. *baḷi bå :* faire faillite. | *l-é pèrḥi bẽ bå :* il est percé bien bas (il est mal dans ses affaires). | Pr. *kã lé-z åle déi-z ozéi sõ bå, pwõ på mé vólå.*

*bå* (2), s. m. (vieilli) Bât. Dans le temps où les routes étaient très mauvaises, on faisait porter le bât aux mulets et aux chevaux. Nous n'avons plus ni mulets ni bâts, et le mot est tombé en désuétude. | *portåvã la pedãs'a la mõtañ'awé le bå :* ils portaient la nourriture à la montagne avec le bât.

*båbą̃-ą̃na* (frv. *bàban*), s. m. et f. Celui, celle qui agit inconsciemment. | *t'éi õ gró båbã, õna grósa båbãna :* tu es un nigaud, une nigaude.

*båbį* (frv. *bàbi*), s. f. Femme simple d'esprit. | *õna båbi ne fa rẽ kemẽ lé-z ótre dzẽ :* une *bàbi* ne fait rien comme les autres personnes.

*båfrå,* v. n. Bâfrer. | *éi båfre kemẽ õ molnéiṣo :* il bâfre comme un malhonnête (un malappris).

*båḥlå,* v. a. Bâcler, au sens d'achever un travail à la hâte. | *ẽ düve-z ãüre ne båḥlẽ to sẽ :* en deux heures nous bâclons tout cela.

*båibą̃* (frv. *bàïban*), s. m. Imitation du son des cloches. | *båibã, båibã, la senaḷ'ou tiserã : bàïban, bàïban,* la sonnette au tisserand. Mélopée imitant le son d'une cloche ; le tisserand n'est là sans doute que pour la rime. || Par ext., les cloches elles-mêmes. | *le peti, le gró båibã :* le petit, le gros *bàïban*. — C'est un terme très familier.

*båla,* s. f. Balle d'une arme à feu. | *tsake teryãü déi fõdre sé båle po teri éi-z abayi :* chaque tireur doit fondre ses balles pour tirer dans les fêtes de tir.

*bålwą̊zè* (frv. *bâloise*), s. f. (vieilli). Bonnet de nuit de couleur pour femmes. — Cf. *bédyina*.

*båḷémẹ̃,* s. m. Bâillement. | *te no-z ẽnüy' awé té båḷémẽ :* tu nous ennuies avec tes bâillements.

*båḷį,* v. a. Bâiller. | *båḷi le kåfé :* bâiller aux approches de l'heure du goûter ; souhaiter boire du café. || V. n. Bâiller. | *båḷi a sé fẽdre la gwãrdzè :* bâiller à se fendre la bouche. | *båḷi apréi dinå :* bâiller après dîner (avoir mal dîné). || *ta koudera båḷè :* ta couture bâille.

*båḷisè* (frv. *baillisse*), s. f. Envie, besoin de bâiller. | *sé på tyẽta båḷise l-é wãi :* je ne sais pas pourquoi j'ai si souvent besoin de bâiller aujourd'hui. | *l-a la båḷise dou kåfé :* il a besoin de prendre du café, et cela se manifeste par des bâillements répétés.

*båñą* (frv. *baignée*), s. f. Action de se baigner | *n'ẽ fé õna buna båña :* nous avons fait une bonne *baignée*. || Pr. *ou méi d'u la båñ'éi matũ, ou méi d'avri la båñ'éi tserri.*

*båñį,* v. a. Baigner. | *õ kemẽḥe pèrs'a båñi lé peti-z ẽfã :* on commence par ici à baigner les petits enfants. || Réfl. Se baigner. | *lé valoté vã kókeyådzo sé båñi a la båyè, må lé gróse dzẽ sé båñõ på :* les jeunes garçons vont quelquefois se baigner à la Baie, mais les adultes ne se baignent pas.

*bårą,* s. f. Barre. | *l-é rãi kemẽ õna båra :* il est raide comme une barre ; et fig. : il est fier et hautain. || Veine du front parfois très visible chez les nouveaux-nés. | *kã lé-z ẽfã l-ã la båra sü le nå, vulõ éihre fyë :* quand les enfants ont la veine visible sur le nez (entre les yeux), ils veulent être (ils seront) fiers.

*bårą̊* (1), v. a. Barrer. | *bårå õ pasådzo :* interdire un passage. | *õ tsemẽ bårå :* un chemin barré. | *bårå õna noṣè :* barrer une noce, c.-à-d. placer de loin en loin un obstacle sur le passage d'une noce ; chaque fois que la noce est arrêtée, il faut que l'époux donne de l'argent à ceux qui tiennent la barre. | Fig. *sõ sã s'é bårå :* son sang a cessé de circuler. || Biffer. | *båråve to a mézera ke l-ékrizãi :* il biffait tout, à mesure qu'il écrivait.

*bårą̊* (2), v. a. Faire saisir, séquestrer. | *de l'oura d'ora n'é pa me õna réraoñe dé*

*sé vëre bårå to sõ bẽ ; léi-y a tã dé dzẽ ke sé lésõ veni a to rẽ :* aujourd'hui ce n'est plus une honte de voir séquestrer ses biens ; il y a tant de gens qui se laissent tomber dans la misère. | *lé d. l-ã zou lou rékolte bårâyè :* les D. ont eu leur récolte saisie. || *bårå õ gadzo :* saisir un gage.

*bårą* (3) *-ąyè*, part. adj. Rayé-e. | *õna roba bårâye bl̦âts'é nāirè :* une robe rayée de blanc et de noir. | *sõ kotil̦õ l-é bårå :* son jupon est rayé. || A liteaux. | *s'é féte déi mãtel̦õ bårå bl̦ü é rodzo :* elle s'est fait de petites nappes à liteaux bleus et rouges. | *tote sé sèrvyéte sõ bårâye bl̦üvè :* toutes ses serviettes sont à liteaux bleus.

*båsa*, s. f. Basse, terme de musique. *tsãtå la båsa :* chanter la basse. || *õ tãbu dé båsa :* un tambour de basse (grosse caisse).

*båsezǫvrè* (frv. *basses-œuvres*), s. f. pl. Equarrissage ou dépeçage des bêtes mortes, ou des animaux vivants qu'il faut abattre. — Cf. *métrè* (1).

*båstą* (frv. *baster*), v. n. Renoncer à toute opposition, céder devant une force supérieure, se soumettre, se rendre. | *fudre bẽ ke båstāi, obẽ õ vère to sẽ :* il faudra bien qu'il se soumette, sinon l'on verra. | *éi fó ke båstéi todoulõ dévã tè :* il faut qu'il cède toujours devant toi. | *me té dyo ke te båstéréi :* moi je te dis que tu te rendras.

*båsenå* (1), v. a. Bâtonner. | *fudréi wéro té båsenå :* il faudrait presque te bâtonner. | *mertérāi d'éihre bẽ båsenå :* il mériterait d'être bien bâtonné.

*båsenå* (2) (frv. *bâtonnée*), s. f. Bastonnade. | *se te ne té réimwe på dü ẽkè, t'aréi õna båsenå :* si tu ne te remues de là, tu auras la bastonnade. — On dit aussi *båsenâyè*.

*båsenâyè* (frv. *bâtonnée*), s. f. Bastonnade. | *l-a résü õna bala båsenâyè :* il a reçu une belle *bâtonnée*.

*båsõ*, s. m. Bâton. | *õ båsõ roñāü :* un bâton noueux. | *õ båsõ dé remasè, d'étsīso :* un bâton de balai, de cuvier. | *le båsõ de la l̦üdzè :* le bâton de la *luge*. || *õ båsõ dé regalisè, dé süpro :* un bâton de réglisse, de soufre. || *manéyi le båsõ :* jouer du bâton. || *ne pou alå tyé awé õ båsõ :* il ne peut marcher qu'à l'aide d'un bâton. || *aprẽdr'a fére lé båsõ :* apprendre à faire les bâtons (apprendre à écrire).

*båsõveryāü*, s. m. Bâton qui sert à tourner le coutre de la charrue.

*båti*, v. a. Bâtir. | *por tè, te ne vou på båti õna grãdz'a du solāi :* pour toi, tu ne bâtiras pas une grange à deux étages, disait une grand'mère à son petit-fils (le nombre des étages d'une grange variant selon l'activité et la fortune d'un individu). | *ébẽ, båtehri õ tsaséi, ke léi répõ sõ petivalé :* eh bien, je bâtirai un château, lui répond son petit-fils.

*båtimẽ*, s. m. Bâtiment. | *dẽ la kumena dé bloné léi-y a déi béi båtimẽ ; lé dzẽ ne fã rẽ mé tyé déi méizõ dé vela :* dans la commune de Blonay, il y a de beaux bâtiments ; les gens ne font plus que des maisons comme à la ville.

*båtisè*, s. f. Bâtisse. | *n'é på le to tyé la båtisè, l-é tota la réista ke kosè :* ce n'est pas le tout que la bâtisse, c'est tout le reste qui coûte.

*båtsè* (frv. *bâche*), s. f. Effanures de maïs employées comme fourrage. | *lé vatse l-âmõ bẽ la båtse dé gróbl̦å :* les vaches aiment bien les effanures de maïs. || Feuilles sèches qu'on met dans les interstices des douves de futailles. On s'en sert aussi en guise de litière pour le bétail.

*båva*, s. f. Bave. | *l-a de la båva ou mwa :* il [l'animal] a de la bave à la bouche. || Par ext., on appelle *båvè* les rameaux rabattus ou seulement les branches les plus basses d'un arbre, celles qu'on peut facilement atteindre. | *éi medzīve déi serīz'éi båve d'õ serezi :* il mangeait des cerises aux branches basses d'un cerisier.

*båvéréi*. Var. de *bavårè*.

*båyè* (frv. *Baie*), s. f. Nom de deux torrents qui se jettent dans le lac Léman : *la båye dé murho é la båye dé hlèrẽ :* la Baie de Montreux et la Baie de Clarens. Cette dernière ne porte ce nom qu'à son passage à Clarens ; plus haut, elle s'appelle simplement Baie. || *ou tyü dé båyè :* au cul de Baie, impasse dans un endroit où la rivière fait un coude. || *lé veñe déi båyè* ou *lé båyè* tout court : les vignes de Baie. | *lé tsã dé båyè :* les champs de Baie.

*båzå* (frv. *bazar*), s. m. Pêle-mêle de toute sorte de choses. | *tyẽ båzå vo-z éi ẽkè!* quel pêle-mêle vous avez là ! || On appelle encore de ce nom le *chédail*, qui est le cheptel français, mais avec un sens beaucoup plus

étendu. | *l-é li ke l-a éretå to le bâzå :* c'est lui qui a hérité de tout ce a rapport à l'exploitation agricole.

*bã* (1), s. m. Ban. | *lé bã déi venẽdzè :* les bans de vendanges, proclamation par laquelle il est défendu de cueillir du raisin dans les vignes. A partir de la mise des bans, les sentiers sont interdits à toute personne qui n'a pas à travailler à la vigne et il est défendu à chacun d'y rester dès les six heures du soir. Des gardes sont chargés de veiller à l'exécution de ces mesures et de prendre les noms des délinquants, qui sont punis d'une amende en séance du Conseil municipal. Pour lever ou *rompre* les bans, comme l'on disait autrefois, il fallait l'avis de tous les propriétaires de vignes. Ils prenaient jour pour aller tous ensemble visiter le vignoble. Il y avait deux levées de bans, une pour le *gros-terroir* et une pour le *prin-terroir*. La récolte des raisins rouges se faisait plus tard. Aujourd'hui le public n'a plus qu'à accepter les décisions municipales et la mise de ban lui importe peu ; ce qui l'intéresse, c'est la levée de ban, et, chose curieuse, il n'emploie pas le mot de *levée;* il dit *mettre* les bans pour lever les bans. | *l-ã mé lé bã po delõ :* ils ont mis (levé) les bans pour lundi. On dit encore *les bans,* quoiqu'il n'y ait plus qu'une seule levée de ban. || *métre lé bã a n-õ sẽdãi :* défendre le passage d'un sentier. || Fig. *ne sẽ ré a bã :* nous sommes de nouveau arrêtés dans nos travaux.

*bã* (2), s. m. Banc. | *l-a sõ bã ou préidzo :* il a son banc à l'église. | *õ bã dé tsë, dé lüdzè :* un banc de char, de *luge.* || *õ tsë-r a bã :* un char à bancs (voir *tsë*). || *le bã éi-z åno :* le banc aux ânes, banc sur lequel on fait passer les ignorants à l'école. || *õ bã d'åno :* un banc d'âne, espèce de banc avec levier et pédale, servant à façonner les échalas. Son nom lui vient probablement de ce que, à chaque coup de pédale, la tête du banc se lève et s'incline, comme le fait un âne, ou un ignorant dans un interrogatoire. || *õ bã dé menüzyé :* un établi de menuisier. || *õ bã dé fãirè :* un étalage de foire. || *õ bã dé veñè :* un banc de vigne, tranchée creusée pour l'arrachage d'une vigne. || *le bã déi dzãlè :* le banc des mensonges, surnom d'un reposoir où les femmes s'arrêtaient autrefois en allant au marché et en en revenant.

*bãbanå* (frv. *bambaner*), v. n. Faire mouvoir la *bãbãna* pour scier les pièces de bois. | *õ sé mé du po bãbanå :* on se met deux pour *bambaner.* || Fig. Perdre son temps à flâner. | *te ne bãbanéréi på trü grãtẽ bå pèr lé :* tu ne perdras pas trop de temps là-bas. | *l-ã pasâ la né a bãbanå pè tote lé kåvè :* ils ont passé la nuit à aller de cave en cave. — En cet emploi, syn. *brelãdå.*

*bãbanåyè* (frv. *bambanée*), s. f. Action de *bãbanå,* et par ext., mouvement répété d'un objet qui branle de-ci, de-là. | *l-a fé õna pušẽta bãbanåye dévã dé tsezi :* il [l'arbre] a longuement oscillé avant de tomber.

*bãbã* (1) (frv. *bamban*), s. m. Terme familier. Objet flottant au gré du vent. | *léi-y a õ galé bãbã ke pẽ ou tãi :* il y a un joli *bamban* qui pend au toit. — Cf. *bãbelõ.*

*bãbã* (2)-*ãna* (1) (frv. *bamban-ne*), s. m. et f. Homme ou femme dont la marche lente et branlante imite le mouvement de la *bãbãna.* | *kemẽ vudrå vo ke si bãbã pwése korè?* comment voudriez-vous que ce *bamban* puisse courir? || Employé comme adj. | *si-l omo l-é tã bãbã ke n'ẽ pou på mé :* cet homme est si *bamban* qu'il ne pourrait l'être davantage).

*bãbãna* (2) (frv. *bambanne*), s. f. Grande scie à deux personnes pour scier les grosses pièces de bois. Elle diffère du *breséi* en ce qu'elle est droite. On l'appelle aussi *rés'a dzãü :* scie à *joux.* | *fô avéi bõ bré po fér'alå la bãbãna :* il faut avoir de bons bras pour faire marcher la *bambanne.*

*bãbeli* (frv. *bambiller*), v. n. Balancer au gré du vent. | *lé tavelõ de l'épwéiryãü ke n'ẽ mé ou kurti bãbelõ bẽ :* les bardeaux de l'épouvantail que nous avons mis au jardin *bambillent* bien. || Fig. Perdre son temps en flânant. — En cet emploi, syn. *brelãdå.*

*bãbelõ* (frv. *bambillon*), s. m. Nom de deux appendices qui pendent sous la tête de quelques espèces de chèvres et de poules. || Par ext., toute chose qui pendille. | *õ få déi bãbelõ éi-z ẽfã po lé-z amüzå :* on fait des *bambillons* aux enfants pour les amuser.

*bãbiyüla,* s. f. Babiole. | *sẽ n'é rẽ tyé déi bãbiyülè :* ce ne sont là que des babioles.

*bãbošãü -ãüza,* adj. et s. m. et f. Bambocheur-euse.

*bãbošè* (1), s. f. Bamboche. | *fére bãbošè :* faire bamboche.

*bãbošè* (2), s. f. Babouche, pantoufle. | *déi*

*bãbošе dé ḥlótro, dé semosè :* des babouches de feutre, des chaussons de lisières.

*bãbošị,* v. n. Bambocher.

*bãdąirè* (frv. *bandaire*), s. f. Traîne de robe. | *l-a õna bãdãire d'en'óna ke remase lé tsemẽ :* elle a une traîne [longue] d'une aune qui balaie les chemins. || Fig. Femme qui perd son temps à flâner. | *õna grósa bãdãirè :* une grande flâneuse. — Cf. *badãi.*

*bãdeḷi* (frv. *bandiller*), v. n. Syn. de *bãbeḷi.* || Fig. Flâner, perdre son temps. | *kã l-are prou bãdeḷi, s'aréiṣérè :* quand il aura assez flâné, il cessera. — En cet emploi, syn. *brelãdå.*

*bãdérą* (frv. *bandérer*), v. n. Rôder, flâner, perdre son temps. | *se n'avéi på tã bãdérå, seréi på venü to pũro :* s'il n'avait pas tellement flâné, il ne serait pas devenu tout pauvre. — Syn. *brelãdå.*

*bãdéré-éta* (1) (frv. *banderet-te*), s. m. et f. (vieilli). Au dix-septième siècle, le *bãdéré* était un personnage important; il présidait le Conseil général de la localité. Au dix-huitième siècle, il était huissier du juge de paix. La *bãdéréta :* femme du *bãdéré.* | *lé nõ l-ã tsãdzi, õ n'ũ rẽ mé parlå dé bãdéré né dé bãdéréta :* les noms ont changé, on n'entend plus parler de *banderet* ni de *banderette.*

*bãdéręta* (2), s. f. Girouette. || Fig. *éi vĩre kemẽ la bãdéréta :* il tourne (il change d'opinion) comme la girouette.

*bãdéręta* (3), s. f. (vieilli). Écriteau appendu autrefois à l'un des piliers de la halle de Vevey, pour indiquer que certaines marchandises ne pouvaient se vendre avant que l'autorité eût constaté la justesse des poids et mesures. Ce devait être une sorte de mise de *bã :* la disparition de l'écriteau marquait la levée du *bã.* | *ne pwẽ saḷi nũhrõ büro, la bãdéréta l-é bå :* nous pouvons sortir notre beurre, l'écriteau de défense est enlevé. — Cf. *bãtsè.*

*bãdị,* s. m. Bandit, mauvais sujet. | *tyé ke farãi tyé dé kõtinüᵛå a fére le bãdi?* que ferait-il autre que continuer à faire le *bandit?* || Exclamation familière à l'adresse des bœufs. | *ü! le bãdi!* eh! le bandit!

*bãdoḷi,* v. n. Branler, se mouvoir de-ci, de-là. | *la bãdoḷĩre dèi vatsè bãdoḷe bẽ kã éi koresõ :* le fanon des vaches se meut bien quand elles courent. || Fig. Flâner. | *sẽ vo få šå dé le vëre bãdoḷi pè si béi tẽ :* cela vous fait suer de le voir flâner par ce beau temps. — En cet emploi, syn. *brelãdå.*

*bãdoḷĩrè* (frv. *bandoulière*), s. f. Fanon ou peau pendante que les bœufs et les vaches ont sous la gorge. | *léi-y a déi vatse ke l-ã déi bãdoḷĩr'ase gróse tyé ṣou déi bãü :* il y a des vaches qui ont des fanons aussi gros que ceux des bœufs.

*bãdõ,* s. m., dans la loc. *lési alå lé béiṣ'a bãdõ:* laisser aller les bêtes à *bãdõ.* Au dix-huitième siècle on laissait encore errer le bétail dans les campagnes, où il causait de grands dommages, ce qui donnait matière à procès.

*bãgọ́,* s. m. Grande chèvre.

*bãka* (1), s. f. Comptoir, table sur laquelle les marchands étalent leurs marchandises.

*bãka* (2), s. f. Banque. | *lé payizã n'åmõ på tã métre lou-z èrdzẽ a la bãka, a mẽ ke ne séi õna bãka d'éta :* les paysans n'aiment guère mettre leur argent à la banque, à moins que ce ne soit une banque d'Etat. | *fére soutå la bãka :* faire sauter la banque (en provoquer la faillite).

*bãkerọta,* s. f. Banqueroute. | *lé-z ótro yådzo l-ĩr'õna grósa vèrgoñe dé fére bãkerota :* autrefois c'était une grande honte de faire banqueroute. — Syn. *dékré, déstyüsyõ.*

*bãkerutyé-ẹ́rè,* s. m. et f. Banqueroutier-ière. | *dẽ le bõ vĩḷo tẽ, lé bãkerutyé l-ĩrã mé ou karkã; ṣou a kó éi dévã pwã lou prẽdre lou-z åḷõ dé désü le kwå é lou krètsi kõtrè; l-ĩrã grãtẽ sẽ ũzå saḷi :* dans le bon vieux temps les banqueroutiers étaient mis au carcan; ceux dont ils étaient débiteurs pouvaient leur prendre les vêtements de dessus le corps et leur cracher au visage; ils étaient longtemps sans oser sortir.

*bãsụna,* s. f. (vieilli). Casserole en fer avec suspension, hors d'usage aujourd'hui.

*bãtsè,* s. f. (vieilli). Sonnerie de l'horloge de la halle à Vevey. Par métonymie, l'horloge elle-même. On sonnait la *bãtsè* pour indiquer que le marché aux céréales était ouvert et que les revendeurs avaient le droit d'acheter les légumes et les fruits. C'était donc une levée de *bã.* | *lé révẽdyãü pwõ veni, la bãtse l-a senå :* les revendeurs peuvent venir, la *bãtsè* a sonné. — Cf. *bãdéréta* (2).

*bãtsẹ́* (frv. *banchet*), s. m. Banc renversé placé sur l'essieu de l'avant-train d'un char pour retenir le brancard et les autres par-

ties qu'on veut assujettir au moyen de la cheville ouvrière : celui du train de derrière s'appelle *fóbãtsé*.

*bãtséta* (frv. *banchette*), s. f. Dim. de *bã;* petit banc, tabouret sur lequel on met ses pieds quand on est assis. | *õ pou på šå kãüdre sẽ avéi õna bãtséta dézo sé pi :* on ne peut pas facilement coudre sans avoir une *banchette* sous ses pieds.

*bedã*, s. m. (frv. *bedan*). Homme peu intelligent, qui commet des actes répréhensibles. | En terme injurieux : *ü! le gró bedã :* fi ! le gros *bedan*.

*bedẽnè*, s. f. Bedaine.

*bedõdẽnè*, s. f. Femme très grosse. | *õna pušẽta bedõdẽnè :* une très grosse femme.

*bedūma* (frv. *bedoume*), s. f. Fille ou femme dont l'intelligence est très peu développée. | *õna grósa bedūma :* une grande niaise. | *bedūma ke t'éi! bedoume* que tu es! se dit à toute personne qui momentanément paraît privée d'intelligence.

*bedyé-éta* (frv. *bediet-te*), s. m. et f. Biquet-te. | *lé-z ẽfã l-åmõ tã lé bedyétè :* les enfants aiment beaucoup les biquettes. — Cf. *tsīvra*.

*bedyotå*, v. n. Terme familier pour dire qu'une chèvre met bas. | *la tsīvra l-a bedyotå sti matẽ :* la chèvre a mis bas ce matin. — Syn. *tsevrotå*.

*beló* (frv. *beleau*), s. m. et f. Evaporé-e. | *õ beló, õna grósa beló :* un évaporé, une évaporée. — Syn. *breloka*.

*belu*, s. m. Terme familier pour désigner les poux. — Cf. *pyãü*.

*belūzè*, s. f. Blouse de toile bleue que les hommes portent par-dessus leurs vêtements quand ils ont à faire des ouvrages malpropres, ou à conduire du bétail. La *belūzè* est plus courte que la *ruḷérè*.

*beḷebãbó* (frv. *billebambeau*), s. m. Terme servant à désigner une maladie de circonstance. | *lé dzẽ ke n'åmõ på travaḷi trouvõ todoulõ moyã d'avéi õna maladi dé beḷebãbó, béi bẽ é ne medze på mó :* les gens qui n'aiment pas à travailler trouvent toujours moyen d'avoir un semblant de maladie [dans laquelle] on boit bien et l'on ne mange pas mal. — On dit aussi *biḷebãbó*.

*beḷè*, s. f. Partie la plus épaisse de la bille de bois, d'environ 50 centimètres de long, et destinée aux bardeaux. | *awé lé beḷè õ få lé muzétè :* avec les *billes* on fait les morceaux de bois qui se débitent en bardeaux. — Cf. *beḷõ*.

*beḷé*, s. m. Billet.

*beḷõ* (frv. *billon*), s. m. Dim. de *beḷè*. Partie de la bille de bois qui reste après qu'on a enlevé la *beḷè* et qui est destinée au sciage ; bois en grume. | *awé lé beḷõ õ få déi lã obẽ déi trå ; õ-n ẽ få asebẽ dou bu dé mūlo :* avec les billes on fait des planches ou bien des poutres ; on en fait aussi du bois à brûler.

*bené-éta*, adj. et s. m. et f. Benêt, niais-e, nigaud-e. | *l-é trü bené po kõprẽdre sẽ :* il est trop benêt pour comprendre cela.

*benézo-ézè*, adj. Bien aise, content-e, heureux-se. Ne s'emploie que précédé des adv. *bẽ, tã, gró*. | *sü bẽ benézo dé té vẽrè :* je suis bien aise de te voir. | *l-īre tã benéze dé le savãi :* elle était si contente de le savoir. | *sõ gró benézo ke sẽ séi arevå :* ils sont très heureux que cela soit arrivé.

*bereḥlo*, s. m. pl. Besicles. | *l-a lé bereḥlo sü le nå é så på yó lé prẽdrè :* il a les besicles sur le nez et il ne sait où les prendre.

*beskornü-ña*, adj. Biscornu-e. | *õ tsapéi beskornü :* un chapeau biscornu. | *õna lota beskorña :* une hotte biscornue. || Fig. De mauvaise humeur. | *l-é to beskornü wãi, sé på ke l-a :* il est tout biscornu aujourd'hui, je ne sais ce qu'il a. — On dit aussi *betsekorñü*.

*beskumīrè* (frv. *biscômière*), s. f. Femme qui court les foires et les fêtes publiques pour vendre des *biscômes*. | *sa beskumīre mãke på õn'abayi :* cette *biscômière* ne manque pas une fête.

*beskūmo* (frv. *biscôme*), s. m. Sorte de pain d'épice fabriqué dans le pays. | *lé-z ẽfã l-åmõ gró lé beskūmo :* les enfants aiment beaucoup les *biscômes*.

*besatsè*, s. f. Sac fermé aux deux extrémités et ouvert au milieu, dans le sens de la longueur ; on le mettait autrefois sur un mulet ou un cheval et il servait au transport des provisions de bouche des bergers de montagne. Ce sac étant hors d'usage, le mot ne sert plus qu'à désigner par métonymie la provision des bergers. | *baḷi la besatsè :* donner la provision. — Cf. *tåka*.

*betetyü* (1), s. m. Culbute. | *fére le betetyü :* faire la culbute. | *tsezi a betetyü :*

tomber en faisant un tour sur soi-même. || Par ext., désordre. | *te mé fâ õ béi betetyü pèr ẽkè :* tu me fais un beau désordre par là. | *tsī sou dzẽ, to léi-y é a betetyü :* chez ces gens tout y est en désordre.

*betetyü* (2), s. m. Personne grosse et courte, ragot. | *tyẽ peti betetyü !* quel petit ragot !

*betetyülå*, v. a. Bousculer. | *m'a betetyülå :* il m'a bousculé. || V. n. Culbuter, tomber à la renverse. | *s'é mé a betetyülå kemẽ õ sẽdzo pèr ẽkè :* il s'est mis à culbuter par là comme un singe.

*betsekorñü*. Var. de *beskornü*.

*betsevé* (*a*) loc. adv. A bêchevet, tête-bêche. | *lé-z ótro yådzo õ météi prou sovẽ dremi lé-z ẽfã a betsevé :* autrefois on mettait fréquemment coucher les enfants à tête-bêche. | *lé pwë sé kutsõ a betsevé :* les cochons se couchent tête-bêche.

*betsé*, s. m. (vieilli). Bichet, ancienne mesure équivalant à deux *quarterons* (environ 40 litres).

*bezebelo*, s. m. Billebaude. | *tyẽ bezebelo!* quelle billebaude !

*bezebülè*, s. f. Bisbille. | *sõ to-t ẽ bezebüle pèr ẽtsī lāü :* ils sont en complète bisbille chez eux.

*bezéi*, s. m. Biseau. | *sẽ l-é tali ẽ bezéi :* cela est taillé en biseau.

*bezoñè*, s. f. Besogne. | *tyẽta puta bezoñè !* quelle vilaine besogne ! — Cf. *fwāitè*.

*bezótsi*, v. a. Besogner, s'occuper à toute sorte de travaux. | *léi faséi rẽ tye bezótsi :* il lui était égal à quoi s'occuper. || Fig. Gaspiller, ruiner. | *éi bezótse to :* il gaspille tout.

*bezótsīrè*, s. f. Femme qui ruine son ménage. | *n'é tyé õna bezótsīrè :* elle n'est qu'une gaspilleuse. — Syn. *débardyāüza*.

*bèrbé*, adj. m. Barbet. || *õ tsiné bèrbé :* un petit chien barbet.

*bèrbotå* (frv. *barboter*), v. n. Parler bas et confusément, murmurer, grommeler. | *tyé ke l-a tã a bèrbotå?* qu'a-t-il à tant murmurer? — Cf. *barbotå*.

*bèrbotyāü-āüza*, s. m. et f. Celui, celle qui *barbote*. | *tyẽ bèrbotyāü !* quel murmurateur !

*bèrbutsé* (frv. *berbouchet*), s. m. Salsifis sauvage. | *le bèrbutsé rétīre dé vè le kakẽli :* le salsifis a du rapport avec le pissenlit.

*bèrbū* (1) *-ūla*, adj. Véreux-euse. | *lé-z ẽfã léi wéityõ på dé medzi déi pere bèrbū é déi pome bèrbūlè :* les enfants n'y regardent pas à manger des pommes et des poires véreuses.

*bèrbū* (2) (frv. *berbou*), s. m., dans la loc. *fére bèrbu :* faire *berbou*, c.-à-d. faire passer rapidement et à réitérées fois de haut en bas un doigt sur les lèvres presque fermées, d'où s'échappe le son prolongé de *ū*. Sous l'attouchement du doigt, la lèvre inférieure s'ouvre et se ferme en laissant entendre un son qui peut ressembler à un *berbou* plusieurs fois répété. On distrait avec cela les petits enfants qui pleurent.

*bèrdehlå*, v. n. Vouloir tout faire à la fois, en sorte qu'au lieu d'être avancé l'ouvrage n'en est que plus retardé. | *tyé ke te bèrdehle pèr ẽkè?* de quoi te mêles-tu là? | *n'å so på asetū prou bèrdehlå ?* n'as-tu pas bientôt assez embrouillé les choses ?

*bèrdehlådzo*, s. m. Action de *bèrdehlå*. | *te mé fâ õ béi bèrdehlådzo ẽkè :* tu me fais là un beau travail.

*bèrdehlé-éta*, adj. et s. m. et f. Indiscret qui se mêle de tout et crée des situations embarrassantes. Quand on surprend un enfant tombant dans cette faute, c'est avec une tape sur la bouche ou sur les mains qu'on lui dit : *bèrdehlé* ou *bèrdehléta ke t'éi!* indiscret que tu es !

*bèrdzéri*, s. f. (vieilli). Garde des troupeaux. | *l-ã rémé la bèrdzéri déi tsīvrè ou bwéitāü :* ils ont remis la garde des chèvres au boiteux.

*bèrdzī-īrè*, s. m. et f. Nom collectif pour tous les adultes qui gardent les troupeaux sur les alpages. | *éi vou sé fére bèrdzī :* il veut devenir berger. — Cf. *ārmali* et voy. *bwibo*.

*bèrhlå* (frv. *bercler*), v. a. Ramer (des plantes grimpantes). | *vẽ awé mè, ne bèrhlérẽ lé faveyūl'é lé pāi :* viens avec moi, nous ramerons les haricots et les pois. || Fig. *bèrhlå õna patsè :* conclure une affaire, un marché. || V. n. S'enrouler, s'étendre sur les rames. | *sou faveyūle bèrhlõ dza :* ces haricots s'enroulent déjà. | *lé pāi sõ béi bèrhlå :* les pois sont bien ramés.

*bèrhlīrè* (frv. *berclure*), s. f. Rame pour soutenir les plantes grimpantes. | *õ mé déi bèrhlīrè éi pāi, éi fåv'é éi faveyūlè :* on met des rames aux pois, aux fèves et aux haricots.

*bèrlạ̊* (frv. *berler*), v. n. En parlant d'une plante, pousser des rejetons autour de la tige. | *tẽk'ō-n åbro béi bèrlå :* voilà un arbre qui a de beaux rejetons. | *lé fåve bèrlō bẽ :* les fèves *berlent* bien.

*bèrnārda*, s. f. (vieilli). Femme autrefois chargée de jeter le *bèrnådzo*.

*bèrnạ̊* (frv. *bernard*), s. m. Pelle à feu. *lé-z ótro ku ō ramasåve lé-z ékovir'awé le bèrnå, ora lou fò ō-n ótr'üti :* autrefois on ramassait les balayures avec le *bernard ;* à présent il leur faut [aux dames-paysannes] un autre outil.

*bèrnạ̊dzo*. s. m. (vieilli). Tout ce qu'autrefois on jetait en signe de bénédiction sur la tête des mariés lorsqu'ils faisaient leur entrée dans la maison paternelle. Ce *bèrnådzo* consistait en blé, noix, pommes, etc. Le blé devait atteindre principalement l'épousée, tandis que les noix, pommes, etc., allaient à droite et à gauche sur la foule réunie des curieux. Cette touchante coutume a pris fin, avec les chars à bancs, vers 1860 environ. | *akuḷi le bèrnådzo:* jeter le *bèrnådzo*.

*bèrnịklè !* (frv. *bernicle*), int. Bernique! | *se t'å krü ke léi-y oudrāi, bèrniklè!* si tu as cru qu'il y irait, bernique!

*bèrtū* (frv. *bertou*), s. m. Sorte de petit fromage délicat, gras et léger, qui se faisait autrefois sur les monts pendant que les vaches mangeaient la dernière herbe d'automne. | *le vīḷo dž̄ā savéi fère déi tā bō bèrtū :* le vieux Jean savait faire de si bons *bertous*.

*bèrüvéta*. Var. de *barüvéta*.

*bèrüvétạ̊*. Var. de *barüvétå* (1 et 2).

*bé* (1), s. m. Bec. | *déi bé d'ozéi :* des *becs d'oiseaux*. || Par ext., bouche. | *té vü prou ḥḷūre le bé :* je te clorai bien le bec. | *déi bé a friko :* des becs à fricot (personnes qui aiment la bonne chère).

*bé* (2), s. m. Bout. | *le bé dou tété :* le bout du sein. | *lé bé de la lena :* les cornes de la lune. | *le bé de la téiṣa :* le sommet de la tête. || *métre lé bé rodzo :* mettre les bouts rouges; se dit des fruits qui commencent à mûrir. || Fig. *le gadzo mé lé bé rodzo :* le gage *met* les bouts rouges (il mûrit, le paiement approche). *ō bé a tré, a nāü :* un bout à trois, à neuf; se dit de bouts de branches qui réunissent en un trochet trois fruits, neuf fruits. | *de la lāna a-n ō bé :* de la laine à un fil. | *ō tristo bé dé viyè :* une triste fin d'existence. || *ẽ tote tsūze fò alå tāk'ou bé :* en toutes choses il faut aller jusqu'au bout (s'armer de persévérance). || Pointe. | *ō sèrḥḷoré a-n ō bé :* une serfouette à une pointe. | *lé bé d'ena fortsè, d'ō fošāü :* les pointes, les dents d'une fourche, d'un *fossoir*.

*bédạ̊* (1) (frv. *béder*), v. a. Ne pas atteindre le but, manquer (une leçon). | *l-a bédå la siba :* il a manqué la cible. | *éi béde tote sé leṣō :* il manque toutes ses leçons.

*bédạ̊* (2), v. a. et n. Tiédir, faire tiédir. | *mé fò té bédå ōna gota dé sepa :* il me faut te chauffer une goutte de soupe. | *métre bédå de l'éiwè :* mettre tiédir de l'eau.

*bédạ̊no*, s. m. Bédâne, ciseau à évider.

*bédè* (frv. *béde*), s. f. Fente. | *ō pwéi vëre le séläü a travë la béde de la pwārta :* on pouvait voir le soleil à travers la fente de la porte. || T. de couturière, ouverture pratiquée sur le derrière d'un jupon et permettant de le passer sur la tête. | *ta béde l-é ouvèrta :* la *béde* de ta robe est ouverte. || Par ext., toute déchirure en long. | *t'å fé ōna bala béd'a tō kotiḷō :* tu as fait une belle *béde* à ton jupon.

*bẹ́do, bẹ́da*, adj. Tiède (syn. *tyédo, tāido*). | *medzi yo ṣou tsu bédo ?* est-ce que je mange ces choux tièdes? | *la sepa n'é på pī béda :* la soupe est à peine tiède. || Fig. Triste et peu disposé au travail ou à la conversation. | *sü to bédo wāi :* je suis tout accablé aujourd'hui. | *tyé ke t'å, ke te sẽbḷe tota béda ?* qu'as-tu que tu sembles toute triste?

*bédyẽ*, s. m. Béguin. Terme plaisant par lequel on désigne une *bédyina*. | *tō bédyẽ l-é dé travë :* ton bonnet de nuit est de travers.

*bédyina*, s. f. Bonnet de nuit de femme. | *léi-y a déi fémale ke wārdō to le dzüa lou bédyinè :* il y a des femmes qui gardent tout le jour leurs bonnets de nuit. — Cf. *bédyẽ* et *bålwåzè*.

*bédzọ̄*, s. m. Liquide qui s'écoule de petites saillies de l'écorce du pin, du sapin et du mélèze, résine. | *dou bu pḷẽ dé bédzō :* du bois plein de résine. — Cf. *pāi* (4).

*bédzụ̈*, s. m. Mouette. | *l-é odzü le bédzü :* j'ai entendu la mouette (signe qu'il va neiger).

*bégo, béga*, s. m. et f. Bègue. | *ō bégo, ōna béga :* un, une bègue.

*béi, bal, bala*, adj. Beau, bel, belle. | *le béi-l omo, lé béi-z omo :* le bel homme, les beaux hommes. | *lé veñe l-ã bala grãna :* les vignes ont de beaux grains || *fér'õna bala mwå :* faire une belle mort (mourir paisiblement). || *sé fére bala :* se faire belle (s'habiller coquettement). || *dremi a la bal'ésãila :* dormir à la belle étoile. || *le béi premi, la bala premīrè :* le tout premier, la toute première. || *õ béi dzẅa le léi-y a dè :* un beau jour il le lui a dit. || *sé rebatå ou béi méitẽ dou tsemẽ :* se coucher au beau milieu du chemin. | *béi kemẽ le dzẅa :* beau comme le jour. || *vo féde to béi :* vous faites tout beau (vous nettoyez). || *pè béi é pè pu :* par beau et par mauvais; se dit du temps. || *få gró le béi :* il se vêt richement. || *le baromëtre l-é a béi :* le baromètre est au beau. | Pr. *to novéi l-é béi.* | *puta tsata, béi menõ.* || *béi, bala* sont souvent employés par antiphrase. | *t'éi bala! — vãi, sü tota tyé bala!* tu es belle! — Oui, je suis toute que belle (rien moins que belle). | *te rẽtr'a déi bale-z ãürè :* tu rentres à de belles heures (tard). | *l-a riskå bala :* il l'a échappé belle. || Adv. Beau. *l-é dé béi vëre ke l-é fū :* il est de beau (facile de) voir qu'il est fou. | *dé béi savãi :* de beau savoir (cela va sans dire). | *t'å béi férè :* tu as beau faire (ce que tu fais ou dis ne change pas les choses, ou aussi : tu as le temps de finir). || *bal é bẽ, bal é bõ :* bel et bien, bel et bon. | *bal é bẽ ke léi sü zãü :* j'y suis réellement allé. | *l-é bal é bõ dẽsè :* cela est bel et bon ainsi. || Clair. | *õ séi véi på béi :* on ne voit pas clair ici. | *våyo rẽ béi :* je n'y vois goutte. | *õ véi dza béi a tré-z oure dou matẽ :* on voit déjà clair à trois heures du matin. || Les exemples suivants tiennent de l'adjectif et de l'adverbe. | *t'éi béi móné :* tu es joliment sale. | *l-é bala rodzè :* elle est bien rouge. | *te révẽ bala krotåyè :* tu reviens très crottée. | *si-l omo l-é béi sū :* cet homme est beau soûl (ivre-mort).

*béinå*, v. n. Se dit d'un liquide qui est longtemps sur le feu sans cuire. | *la sepa l-a trü grãtẽ ke bãinè, vou på éihre buna :* la soupe a été trop longtemps à cuire, elle ne sera pas bonne.

*béisè*, s. f. Bête, animal. || Abs. *lé béisè :* le bétail. || *déi béis'a kwãrnè :* des bêtes à cornes. | *õna béise d'aplãi :* une bête d'attelage. || *sẽbl'õna béis'ẽradža :* elle ressemble à une bête enragée; se dit d'une personne très irritée. || Fig. *få på la béisè :* ne fais pas la bête (ne m'ennuie pas). || *l-é ase beise tyé ke n'é gró :* il est aussi bête que grand. || *béise ke t'éi!* bête que tu es! || *õna béis'a pã :* personne nigaude. || Une personne malade qui a des griefs à faire valoir contre quelqu'un dont elle attendait des soins, dira : *ne m'a på pī dè : béisè! tye få so?* elle ne m'a pas même dit : Bête! que fais-tu, ou comment te portes-tu (elle ne m'a pas accordé la compassion qu'on a en pareil cas pour une bête)?

*béiséta*, s. f. Dim. de *béisè*. Petite bête. | *lé motse sõ déi béiséte ke l-ẽnüyõ, må ne fã rẽ dé mó a ñõ :* les mouches sont de petites bêtes qui incommodent, mais elles ne font de mal à personne.

*béižè*, s. m. frv. (*beaux-yeux*). Sorte de haricots. | *lé béižè sõ dzóno awé õ peti pwẽ blã :* les [haricots] *beaux-yeux* sont jaunes avec un petit point blanc.

*béka* (frv. *becque*), s. f. Pointe ou objet terminé en pointe. | *prẽ lo pè la béka :* prends-le par la pointe. || *õna béka dé motšãü :* une pointe de mouchoir. || Extrémité : *la béka dé pãi :* la Becque de Peilz, pointe de terre s'avançant dans le lac à La Tour-de-Peilz. || Sommet, pic. | *la béka d'oudõ :* l'Oldenhorn ou Becca d'Audon.

*békasè*, s. f. Bécasse, femme sans esprit. | *kéize té, békase ke t'éi!* tais-toi, bécasse!

*békwãirè*, v. n. Se dit de la peau enflammée par l'urine, principalement chez les tout petits enfants. | *si pūro peti, l-é to békwè :* ce pauvre petit, il est tout enflammé. || Réfl. S'enflammer par l'urine. | *sé vou to békwãirè :* il va tout s'enflammer.

*bélosè*, s. f. Prunelle. | *lé bélose ne sõ bune tyé kã l-ã dzalå :* les prunelles ne sont bonnes que lorsqu'elles ont gelé.

*bélosi*, s. m. Prunellier. | *õ pou ẽtå déi premãi sü lé bélosi :* on peut greffer des pruniers sur les prunelliers. — Syn. *épenanãirè*.

*bélõ-õdzè*, adj. Ovale, oblong-gue. | *õ panéi bélõ :* un panier ovale. | *õ bidõ bélõ :* un bidon ovale. | *õna tråbla bélõdzè :* une table oblongue.

*béna*, s. f. Ruche.

*bénãi* s. m. (vieilli), Benêt. || Adj. m. *l-é tã bénãi ke n'ẽ pou på mé :* il est si benêt qu'il est impossible de l'être davantage.

*bénạitè*, s. f. N'est usité que dans la loc. : *tsèrdzi la bénāitè*. La *bénāitè* est une furie qui, chez les animaux, amène la mort si l'on n'intervient promptement par une saignée. Cette colère concentrée provient toujours d'un mouvement de jalousie; ainsi quand on enlève à une vache son rang de *senaḷirè*, ou qu'on ôte d'auprès d'elle une bête, mouton ou autre, avec laquelle elle s'était liée d'amitié. | *le ḥḷori l-a tsèrdzi la benāitè dé sẽ k'õ léi-y avéi ọṣâ sõ senó :* la vache appelée Fleuri a chargé (pris) la *bénāitè* parce qu'on lui avait ôté sa clochette. — La *bénāitè* devait être une mauvaise fée de la mythologie vaudoise.

*bénẹ* (frv. *béné*). T. d'écolier qui veut dire : sans faute. | *l-a fé béné a sõ tëmè :* il n'a fait aucune faute d'orthographe à sa dictée.

*bénéitọ̃*, s. m. Dim. de *béna*. Cape de ruche, en paille, dans laquelle les abeilles font le miel.

*bénị*, v. a. Bénir. Rarement usité. | *le bõ dyü pou på béni lé krūye dzẽ :* le bon Dieu ne peut pas bénir les méchants. || *l-é si ke bénehre ṣou ke l-ā mé le fü a sa méizõ :* c'est celui-là qui bénira ceux qui ont mis le feu à sa maison. | *dyü té béñè! dyü vo bénesè!* Dieu te, vous bénisse! Remarquer les formes *béñè*, *bénesè*.

*bénirạ̄ü-ạ̄üza*, adj. et s. m. et f. Heureux-euse, bienheureux-euse. | *ṣou ke muresõ sõ bẽ bénirāü :* ceux qui meurent sont bienheureux. | *l-é tã bénirāüza :* elle est si heureuse. | *éi dwå kemẽ õ bénirāü :* il dort comme un bienheureux. — Sauf dans le proverbe qui suit, ce mot n'est usité qu'en parlant des personnes qui viennent de mourir. || Pr. *bénirāü le payi yó le ñolã s'ẽvêrnè*.

*bénišọ̃*, s. f. Fête religieuse et populaire d'automne des catholiques fribourgeois.

*bénoḷọ̃*, adj. m. Un peu benêt. | *l-é tã bénoḷõ, le pūro peti :* il est si benèt, le pauvre petit. | S. m. *õ bénoḷõ :* un benèt.

*bérẹ*. Var. de *béro*.

*bérẹta*, s. f. Sorte de coiffe que les femmes mettaient autrefois sous le voile pour communier. | *léi-y a omẽ sèptãt'ã ke lé fémale métõ rẽ mé dé bérétè :* il ỵ a au moins soixante-dix ans que les femmes ne portent plus la *béréta*. || Par dérision, bonnet de nuit.

*bérọ*, s. m. (bout rompu). Se dit de l'extrémité d'une branche d'arbre rompue, avec ses fruits. | *trosa véi õ béro :* romps *voir* un *béro*. | *l-é to pḷẽ dé béro pèr dézo :* il y a tout plein de *béro* par dessous [sous l'arbre]. — On dit aussi *béré*.

*bérotạ̊* (frv. *béroter*), v. a. (rompre les bouts). Casser les extrémités des branches des arbres pour en manger les fruits. | *ne seréi rẽ ke medzisã lé früi, se ne bérotåvã på tã lé-z åbro :* il n'y aurait pas de mal à ce qu'ils mangeassent les fruits s'ils ne cassaient pas tellement de branches aux arbres.

*bérotẹ*, s. m. Petite charretée d'herbe, de foin, de paille, etc. | *l-a menå õ bėroté dé fémé :* il a mené une petite charretée de fumier.— On dit aussi *bérotõ*.— Syn. *tsèroté*.

*bérotọ̃*. Var. de *béroté*.

*bésenạ̊*, v. n. Mettre au monde des jumeaux. | *sa féna l-a bésenå du yådzo :* sa femme a eu deux fois des jumeaux. || *ṣa vatse bésene tī lé kū :* cette vache a chaque fois des jumeaux.

*bésenẹ-ẹta*, s. m. (vieilli). Dim. de *bésõ-ena*. Petit jumeau, petite jumelle. || *lé bésenétè :* les *Bessonnettes*, autrefois pièces de terrain longues et étroites formant une rangée.

*bẹsè*, s. f., abrégé de *abésa*. Abbesse; n'est conservé que dans : *méire bésè :* mère abbesse. || *péire krotsè, méire bésè é tré peti pẽdü ou tyü :* père croche, mère abbesse (noire) et trois petits pendus au derrière, sorte d'énigme par laquelle on donnait à deviner une marmite. Les trois petits, ce sont les trois pieds.

*bẹsè*, s. f. Baisse. | *léi-y a õna grósa bése sü lé vẽ ; sẽ vou pa ẽretsi lé veñolã :* il ỵ a une grande baisse sur les vins; cela n'enrichira pas les vignerons.

*bésị* (1), *béšạ*, adj. Fourchu-e, bifurqué-e. | *ṣa pḷãta l-é béša :* cette plante est bifurquée. | *la brãtse béša sé vou ékwési :* la branche fourchue va s'écuisser.

*bésị* (2), s. m. | *le bési :* l'enfourchure des jambes. | *s'é fé mó ou bési :* il s'est fait mal à l'enfourchure. || Par analogie, arbre fourchu, et par ext., chacune des tiges de l'arbre. | *õ fāü a du bési :* un hêtre à deux tiges. || On appelle encore *bési* deux fruits joints ensemble. | *déi premyó bési :* des prunes jumelles. — Cf. *fortsü*.

*bésị*, v. a. Baisser, abaisser. | *te la tẽ béša ora ta puta téiṣa :* tu la tiens baissée

maintenant, ta mauvaise tête. | *léi-y é fé bési le tõ :* je lui ai fait baisser le ton (je l'ai humilié). | *l-ã bési le põ :* ils ont abaissé le pont. || Réfl. Se baisser. | *s'é béša kã l-a yü veni le ku ;* elle s'est baissée quand elle a vu venir le coup. — Syn. *sé hléinå.* || V. n. Baisser, diminuer. | *lé-z éiwe bésõ grã trẽ :* les eaux baissent beaucoup. || *le sélou bésè, no fó no dépatsi :* le soleil baisse, il faut nous dépêcher. || Diminuer de valeur, de prix, ramender. | *lé vatse l-ã bẽ bési :* les vaches ont baissé [de prix]. | *le pã vou õko bési :* le pain ramendera encore.

*bésõ* (1), s. f. Boisson. | *de la buna bésõ :* de bonne boisson.

*bésõ* (2)-*ena*, adj. Jumeau, jumelle. | *õ fråre bésõ, õna sīra bésena :* un frère jumeau, une sœur jumelle. || S. m. et f. *sa fémala få todoulõ déi bésõ :* cette femme a toujours des jumeaux. | *sti yådzo l-a zou düve bésenè :* cette fois elle a eu deux jumelles. | *fó på alévå déi vatséte déi bésõ : éi vẽñõ tsévéko :* il ne faut pas élever de *vachettes* bessonnes ; elles deviennent hermaphrodites. — Cf. fr. *besson.*

*bétāi*, s. m. Boue des chemins, boue autour des chalets, provenant du piétinement des bestiaux dans un terrain ramolli. | *léi-y ẽ-n a dou bétāi pèr ẽkè !* il y en a de la boue par ici ! — On dit aussi *bétāirè.* — Syn. *pako, patrego, borba.* — Cf. *ẽbéto.*

*bétāirè*, s. f. Comme le précédent.

*bétå* (1), (frv. *bêtard*), s. m. Bêta. | *té få på tã dé kuzõ por õ bétå kosẽ :* ne te fais donc pas tant de souci pour un pareil bêta.

*bétå* (*sé*), (2), v. r. S'embêter. | *sé på portye sü zou mé bétå tsī sou dzẽ :* je ne sais pas pourquoi je suis allé m'embêter chez ces gens.

*bétenå*, v. a. Bétonner. T. de maçonnerie. | *bétenå õna grãdzè :* bétonner une grange. || V. n. Épaissir ; se dit du manger qui se gâte et s'épaissit. | *le laséi, la sepa bétenè :* le lait, la soupe s'épaissit.

*bétenådzo*, s. m. Bétonnage.

*bétilè* (vieilli), s. f. Gaze, mousseline. | *lé-z ótro ku õ faséi déi galé motšou dé bétilè :* autrefois l'on faisait de jolis mouchoirs de mousseline.

*bétizè*, s. f. Bêtise. || Pr. *si kè få la bétize, la bérè.*

*bétõ* (frv. *béton*), s. m. Premier lait d'une vache qui a vêlé ; bouilli, ce lait devient épais. | *medzi dou bétõ :* manger du *béton.* || Béton. | *fére dou bétõ :* faire du béton.

*bétsé*, s. m. Dim. de *bé* (2). Petit bout. | *õ bétsé dé bu :* un petit bout de bois.

*bétsi*, v. a. Bécher. | *lé-z ótro yådzo õ bétsīve to le blå; ora õ trouve sẽ trü pénåblo :* autrefois on béchait tous les blés ; à présent on trouve cela trop pénible.

*bétša* (1), s. f. Action de *bétsi.* Léger labour fait avec un petit *fossoir* ou un *sercloret.* | *fér'õna bétša dévã dé sénå :* faire un léger labour avant de semer.

*bétša* (2), s. f. Becquée. | *lé-z ozéi balõ la bétša a lou peti :* les oiseaux donnent la becquée à leurs petits.

*bétšāü* (frv. *bêchoir*), s. m. Bêche, brise-mottes. | *lé bétšāü sõ på ase pénåblo a manéyi tyé lé fošāü :* les bêches ne sont pas aussi pénibles à manier que les *fossoirs.*

*bétyilè*, s. f. Béquille. | *éi va awé lé bétyilè :* il marche avec les béquilles.

*bétyõ*, s. m. Petit porc. Mot d'origine fribourgeoise.

*bévusè*, s. f. Femme qui boit beaucoup d'eau ou de tisane, gobelotteuse. | *te rébéi dza, bévuse ke t'éi :* tu bois de nouveau, buveuse que tu es.

*bévusi*, v. n. Buvotter, gobelotter. | *bévuse to le dzüa apréi sa tizãna :* elle boit tout le jour sa tisane.

*bévyāü* (1), s. m. Buveur, ivrogne. | *l-é õ famö bévyāü si ẽkè :* c'est un fameux buveur, celui-là.

*bévyāü* (2), s. m. Fontaine de montagne dont le goulot et le bassin sont en bois. | *le bévyāü :* chalet avec pré à faucher, à proximité de Tercier. C'était là, sans doute, que les troupeaux des pâturages voisins allaient boire dans le temps où tous les environs étaient *alpés.* — On dit aussi *béyāü.*

*béyāü.* Comme le précédent.

*bézéta.* Voy. *bézõ.*

*bézi* (1), v. a. Baiser. | *fó på bézi lé peti-z ẽfã, sẽ lou få dou mó :* il ne faut pas baiser les petits enfants, cela leur fait du mal. || Réfl. Se baiser. || Fig. *lé du pã sé sõ bézi :* les deux pains se sont touchés pendant la cuisson.

*bézi* (2), s. m. Baiser.

*bézotå*, v. a. Fréq. de *bézi ;* baisoter. | *va to le dzüa ẽ bézotẽ sé frar'é sé sīrè :* elle baisote tout le jour ses frères et sœurs. | Réfl. Se baisoter. | *l-ã prou lezi dé lou bézotå :* ils ont bien le temps de se baisoter.

*bézõ, bézéta*, s. m. et f. Baiser. Ces mots, avec les quatre qui suivent, sauf *bresõ*, ne sont usités que dans le malicieux couplet avec lequel on raille les nouveaux mariés :

*la premīr'ãnåyè : bézõ, bézéta.*
*la sékõd'ãnåyè : bresõ, breséta.*
*la trwãzyém'ãnåyè : busõ, buséta.*
*la katriyém'ãnåyè : pasa, lése mé pasa.*

La première année : action du mari et de la femme de se donner des baisers.
La seconde année : action du mari et de la femme de bercer alternativement.
La troisième année : action du mari et de la femme de se donner réciproquement des coups.
La quatrième année : [le mari dit :] passe ; [la femme dit :] laisse-moi passer.

*béža* (frv. *baisée*), s. f. Action de *bézi*. | *l-a résü õna buna béža :* il a reçu une bonne *baisée*.

*bè!* int. Fi ! pouah ! Se dit aux petits enfants qui se salissent.

*bèrhla*, s. f. Treille. | *lé bêrhle prospāirõ, må lé-z ozéi é le wéipe n-ẽ medzõ lé rezẽ :* les treilles prospèrent, mais les oiseaux et les guêpes en mangent les raisins.

*bèrlo*, s. m. Rejeton, jeune pousse autour de la tige d'un arbre. | *lé bêrlo, lé fó tali a mézera ke vẽñõ :* les rejetons, il faut les couper à mesure qu'ils croissent. | *sa plãta l-a déi béi bêrlo :* cette plante a de belles pousses.

*bèrtso, bèrtsè* (frv. *berche*), adj. Brèche-dent. | *l-é dza tota bêrtsè :* elle a déjà perdu toutes ses dents. || Par ext., *õ raséi bêrtso :* un rateau qui a perdu une ou plusieurs dents. | *õ-n adu bêrtso :* un carré de jardin où il manque des plantes. | *la murale déi kåze l-é bêrtsè, l-aréi fóta dé référè :* la muraille des Cases est ébréchée, elle aurait besoin d'être réparée. | *lé rezẽ dé må sõ venü bêrtso :* les *raisins de mars* (les groseilles rouges) ont bien diminué (il y en a peu).

*bẽ* (1), adv. Bien. | *sẽ léi vẽ bẽ :* cela lui vient bien (il l'a bien mérité). | *sẽ no vẽ bẽ :* cela nous vient bien (nous arrive à propos). | *sé yo bẽ pū!* sais-je bien peu (qu'en sais-je)? | *to va bẽ :* tout est bien. | *piske te så to tã bẽ, få lo té mīmo :* puisque tu sais si bien toutes choses, fais-le toi-même. | *é bẽ, vãi :* eh bien ! oui. || *bẽ sẽ ke dyõ :* bien ce qu'ils disent (c'est ce qu'on entend dire). || *tyé bẽ, tyé mó :* que bien, que mal (en moyenne). || *l-a bẽ lé šüvè :* il a bien les siennes (ses épreuves, ses ennuis). || *sõ bẽ :* ils sont bien (ils sont à l'aise). || *bẽ veni* ou *veni a bẽ :* prospérer. | *lé peti pwë valõ bẽ veni :* les petits porcs vont prospérer. | *sou tsu vẽñõ bẽ :* ces choux prospèrent. | *si-l éretådzo lou vou på veni a bẽ :* cet héritage ne leur profitera pas. || L'adverbe *bẽ* se place avant le verbe suivi d'un adjectif ou d'un adverbe. | *l-é bẽ venü vīlo :* il est devenu très âgé. | *l-ã bẽ dreméi grãtẽ :* ils ont dormi bien longtemps. | *fó bẽ medzi po réprẽdre déi fwārsè :* il faut manger bien et beaucoup pour reprendre des forces. || Pr. *fó adéi bẽ férè, õ pou tyisa kã õ vāü.* | *ke bẽ tsãt'é bẽ dåhè fa mehī ke pū l-avãhè.* | *kã to l-oudre bẽ, ne léi serẽ på mé.* | *kã lé-z omo farõ bẽ, lé lāivre prẽdrõ lé tsẽ.* Dicton que les femmes chantaient dans les rondes du dix-huitième siècle. Les hommes leur répondaient : *kã féne bolsõ dé parlå, l'ẽtërémẽ fó aprésta.*

*bẽ* (2), s. m. Bien, possession. | *la sẽdå l-é le mélou déi bẽ :* la santé est le meilleur des biens. | *l-ã prou bẽ ou sélāü :* ils ont assez de bien au soleil (en parlant d'un bien honnêtement acquis). | *le bẽ dé dyü :* le bien de Dieu (tout ce que l'homme récolte). || *fér'õ bẽ a l'ami :* faire un bien à l'ami, le travailler à moitié fruit. || Pr. *fó adéi prẽdre le bẽ kã vẽ, ne vẽ dza på trü sovẽ.* | *lẽ dé sõ bẽ, prūtso dé sa pèrda.* | *ke pë sõ bẽ, pë sen ëšẽ.* | *le trẽ medze le bẽ.* || Ce qui est bon, ce qui est juste. | *fére po le bẽ :* faire pour le bien (agir avec de bonnes intentions). | *métre le bẽ :* mettre le bien (l'inspirer par de bonnes paroles). || *grã bé té fasè!* grand bien te fasse ! C'est un souhait en réponse à un toast ou après un éternuement.

*bẽda*, s. f. Bande. | *õna bẽda dé tèrẽ :* une bande de terrain. || Troupe, quantité. | *õna bẽda d'ẽfã :* une troupe d'enfants. | *õna bẽda dé dzenelè :* une quantité de poules. | *vã tī dé bẽda :* ils vont tous de compagnie. || *bẽdè :* Bendes, lieu dit à Saint-Légier.

*bẽdådzo*, s. m. Bandage. | *s'é rõtü, l-a dyü portå õ bẽdådzo :* il s'est rompu (fait une hernie), il a dû porter un bandage.

*bẽdéta,* s. f. Dim. de *bẽda*. Petite bande, bandelette. | *te léi kodréi õna bẽdéta po le soteni :* tu y coudras une petite bande pour le soutenir. || Poignet de chemise. | *fò tsãdzi lé bẽdéte dé ṣa tsemīzè; sõ déku-šeryè :* il faut changer les poignets de cette chemise; ils sont déchirés.

*bẽfé,* s. m. Bienfait. || Pr. *õ bẽfé n'é žamé pèrdü.*

*bẽsü,* adv. Bien sûr, certainement. | *bẽsü ke léi sü zãü :* certainement, j'y suis allé.

*bẽveni,* v. a. Bienvenir ; usité seulement dans la loc. *sé fére bẽveni :* se faire bienvenir.

*bẽvenü-ña,* adj. Bienvenu-e. | *l-é todzwa la bẽveña ẽtsī no :* elle est toujours la bienvenue chez nous. || Pr. *bẽvenü k'apwãrtè.*

*bẽveñãitè,* s. f. Bienvenue. | *n'ã på üzå ótramẽ tyé dé léi suètå la bẽveñãitè :* ils n'ont pas osé [faire] autrement que de lui souhaiter la bienvenue.

*bibi* (frv. *bibi*), s. m. Nom familier donné aux jouets des tout petits enfants. | *si peti l-a déi galé bibi :* ce petit a de jolis petits jouets. — Syn. *amüzémẽ.*

*bibla,* s. f. Bible. | *l-é si ke l-é õ-n omo kemẽ fò, éi så tota sa bibla pèr työ :* c'est celui-là qui est un homme comme il faut, il sait toute sa Bible par cœur.

*biblasè* (frv. *biblasse*), adj. Spongieux-euse, filandreux-euse. | *lé råve sõ sovẽ biblasè :* les raves sont souvent spongieuses.

*bibolõ* (frv. *bibolons*), s. m. pl. Terme familier. Déjections d'un vermisseau. — Syn. *grebolõ.*

*bibwãrna,* adj. Ce mot et la var. *bibwãrñè* font partie d'une ritournelle dont l'escargot fait les frais. Les enfants s'amusent à chanter aux escargots qui ont rentré leurs cornes : *kwãrna, bibwãrna,* — (var. *kukelè bibwãrñè*), — *mohra mé té kwãrnè, té mohréri tõ pår'é ta måre ke sõ sü le tãi, ke medzõ de la sepa éi pãi awé déi kuli dé bwãi :* coquille (escargot), qui as deux cheminées, — var. qui es *biborgne* (deux fois borgne par les deux cornes), — montre-moi tes cornes, je te montrerai ton père et ta mère qui sont sur le toit, qui mangent de la soupe aux pois avec des cuillères de buis. — Cf. *bwãi.*

*bibwãrñè.* Voir l'art. précédent.

*bidenå,* s. f. Contenu d'un bidon. | *l-a medzi õna bidenå dé sepå :* il a mangé plein un bidon de soupe.

*bidõ,* s. m. Bidon. | *le medzi sé wèrdåve ple tsò dẽ lé bidõ dé kãüro tyé ora dẽ ṣou dé fèrblã :* le manger se conservait plus chaud dans les bidons de cuivre qu'il ne se conserve actuellement dans ceux de fer-blanc.

*bifå* (frv. *biffer*), v. n. Cailler; se dit du petit-lait après qu'on y a mis l'*arzi.* | *la léitya bifè :* le petit-lait forme des caillots. || Cf. *brétsi, kali.*

*bifõ,* s. m. Caillot du lait. | *la léitya l-a déi béi bifõ :* le petit-lait a de beaux caillots.

*bigadzi* (frv. *bigager*), v. n. Se mouvoir rapidement en travaillant. | *ne vulẽ bigadzi õ bokõ po no rétsoudå :* nous voulons un peu *bigager* pour nous réchauffer. | *kã n'arẽ prou bigadzi, ne no rétsoudérẽ :* quand nous aurons assez *bigagé,* nous nous réchaufferons. | *bigadzẽ vãi !* allons, dépêchons !

*bigarå-åyè.* adj. Bigarré-e.

*bigo-ota,* adj. et s. m. et f. Bigot-e, superstitieux-euse; se dit en général des catholiques qui se livrent à des dévotions superstitieuses. | *l-é gró bigo :* il est très bigot.

*bigotéri,* s. f. Bigoterie, superstition. | *si-l omo n'a tyé la bigotéri ẽ téiṣa :* cet homme n'a que la bigoterie en tête.

*bigõrna,* s. f. Bigorne, instrument de forge hors d'usage. Le mot est tombé en désuétude.

*bila,* s. f. Bile. | *l-é plẽ dé bila :* il a une surabondance de bile. || Fig. *te mé få la bila :* tu m'impatientes.

*bilã,* s. m. Bilan. | *rémétre sõ bilã :* déposer son bilan.

*bilebãbò.* Var. de *belebãbò.*

*bikoka,* s. f. Bicoque. | *l-a båti õn'éspëse dé bikoka yò démoure dü la tré-z ã :* il a bâti une espèce de bicoque où il demeure depuis trois ans.

*bisa,* s. m. Bissac, sorte de sac de grosse toile, rayé de bleu et de blanc, qui se ferme au moyen d'un cordon passé dans des boucles et que l'on porte sur le dos ou dans une hotte. On y met des provisions de bouche, du pain, du fromage, du vin. | *fò prẽdre le bisa por alå ou bu :* il faut prendre le *bissac* pour aller au bois. — Cf. *beṣatsè.*

*biskå*, v. n. Bisquer. | *te biske bẽ dé ne på alå a nosè :* tu bisques bien de ne pas aller à noce (de ne pas avoir été invité).

*bizå* (frv. *biser*), v. n. Souffler, venter, en parlant de la bise. | *éi bize bẽ sta né :* la bise souffle bien ce soir. || *éihre bizå :* être exposé à la bise. | *ne pwã på avãhi, tã n'īrã bizå :* nous ne pouvions pas avancer, tant nous étions *bisés*.

*bizevīrè*, s. f. (peut-être pour *bisvīre*, action de tourner deux fois?) Changement soudain de direction. | *l-a fé bizevīrè :* il a changé [subitement] de direction. || Fig. Changement d'opinion. | *få bizevīre kã vãü :* il change d'opinion quand il veut (très souvent). || Adj. f. dans l'expression *ãnåye bizevīrè :* année bissextile.

*bizè*, s. f. Bise, vent du nord-nord-est. | *få õna pušẽta bizè :* il fait une forte bise. | *la bize l-é yóta :* la bise est forte. || *la bize nāirè :* la bise noire, bise très froide qui peut amener la gelée. || Pr. *la voudéire dou matẽ va keri la bize dou né.* | *kã plou dé bizè, mole tãk'a la tsemīzè.* | *bize d'avri medze mé dé blå tyé to le payi.* || *dou kóté dé bizè :* du côté de bise (du nord). — Cf. *ūra.*

*blaga*, s. f. Blague, vantardise, conte bleu. | *ora, õ ne koñe på prou sa blaga a si ẽkè :* ah ! l'on ne connaît pas assez sa vantardise. || Pr. *kemẽ lé dzẽ dé bloné, gró dé blaga é pū dé fé*, ou : *mé dé blaga tyé dé fé*, ou encore : *prou blaga é pū dé fé.*

*blagå*, v. a. Blaguer, vanter, hâbler, raconter des histoires incroyables. | *ne pou på sé pasâ de blagå to sẽ ke l-a :* il ne peut se passer de vanter tout ce qu'il possède. | *atyüta lo véi blagå :* écoute le *voir* hâbler. || Pr. *blaga lé lo, må tẽ té dẽ lé bå.* || Réfl. Se vanter. | *s'ẽ-n é på trü blagå :* il ne s'en est guère vanté.

*blagårè*, s. m. Blagueur, vantard. | *n'atyüta på si blagårè :* ne crois pas ce blagueur.

*blå*, s. m. Blé. | *dou blå blã, rodzo :* du blé blanc, rouge. | *dou blå në* ou *blå saradzẽ :* du blé sarrasin. | *dou blå grezõ :* du blé à barbe. | *dou blå dou furi, d'outõ :* du blé du printemps, d'automne. | *õ godzo dé blå :* un tas de blé en épi. || Pr. *bize d'avri medze mé dé blå tyé to le payi.* — Cf. *gróblå, prẽtañī.*

*blåtyé*, s. m. Blatier.

*blã, blãtsè*, adj. Blanc, blanche. | *avéi lé katro pi blã é la mosūila ou frõ :* avoir les quatre pieds blancs et l'étoile au front; se dit d'un animal qui se distingue par sa beauté, ou d'un homme fier et hautain. | *õ-n étyü blã :* voir *étyü.* | *de la téila blãtsè :* de la toile de coton blanc, par opposition à la toile de ménage. | *l-é to blã dé nāi :* c'est tout blanc de neige. | *éihre blã dé farna :* être poudré de farine. || *l-é veña blãtse kemẽ õ lẽdzo :* elle est devenue pâle comme un linge. || Pr. *lé bråve dzẽ sõ ase rå tyé lé korbé blã.* | *õ pou på sali de la farna blãtse d'õ sa dé tsèrbõ.* | *medzi sõ pã blã le premi.* || Propre. | *sẽ l-é blã kemẽ la nāi :* cela est blanc comme la neige. | *dou lẽdzo béi blã :* du linge bien blanc. | *l-é prou blã dẽsè :* c'est assez propre ainsi. | *õ fourdå fré blã :* un tablier qui vient d'être lavé. || Pr. *žamé pata blãtse n'a fé vèrgoñ'a dama.* || Incolore. | *blã kemẽ de l'éiwe dé li :* incolore comme de l'eau-de-vie.

S. m. et f. | *wéityi kókõ ou blã déi žè :* regarder quelqu'un au blanc des yeux (regarder fixement) ; cf. *krapa.* || *õ blã d'āü :* un blanc d'œuf. || *dou gró, dou peti blã :* du gros, du petit blanc, se dit de deux espèces de blé et de deux cépages différents. || *lé mwāino déi tsatrose l-īrã abeli dé blã :* les moines des Chartreuses étaient habillés de blanc.

*blãtsedzalå* (frv. *blanche-gelée*), s. f. Gelée blanche. | *l-a fé frāi sta né, léi-y a la blãtsedzalå sti matẽ :* il a fait froid cette nuit, il y a la gelée blanche ce matin.

*blãtsené-éta*, adj. Blanchâtre, de couleur claire, gaie. | *lé fele l-åmõ bẽ métre déi robe blãtsenétè :* les filles aiment bien porter des robes de couleur claire. | *õ ribã blãtsené :* un ruban blanchâtre.

*blãtsé* (frv. *blanchet*), s. m. (vieilli). Jupon de toile qu'on portait autrefois sous les autres jupons. | *lé blãtsé sé fasã sü la tāila :* les *blanchets* se faisaient en toile de ménage. Ces jupons étaient lourds et se portaient avec des bretelles.

*blãtséta* (frv. *blanchette*), s. f. Arbrisseau dont les jets blanchâtres sont moins flexibles que ceux de l'osier. Les graines, rouges ou noires, sont disposées par deux à l'aisselle des feuilles. On en fait des balais d'écuries. | *de la blãtséta* : de la *blanchette*.

*blãtséyi*, v. n. Blanchoyer, blanchir. | *lé blå blãtséyõ :* les blés blanchoient. || *sa téisa*

*kemẽḥ'a bḷãtséyi :* sa tête commence à blanchir. ‖ Pr. *to sẽ ke blãtséye n'é på laṣéi.*

*bḷãtsi,* v. a. Blanchir, rendre blanc, propre. | *õ pou på bḷãtsi le fi a la lena nãirè, réisto to gri :* on ne peut pas blanchir le fil à la lune *noire,* il reste gris.

*bḷèṣẹ,* s. m. Lit de foin sur un char, ou brassée de foin dont on forme les coins du char pour consolider la charge. | Lit de foin d'une meule. | *fér'õ bḷèṣé :* faire une brassée, un lit de foin. — Cf. *brèša.*

*bḷèṣi,* adj. m. Sec; se dit du foin engrangé. | *le fẽ l-é bõ bḷèṣi :* le foin est bien sec, il se lève bien par couches.

*bḷé* (1), *bḷétsè,* adj. Blet-te, mol-le, flasque. | *lé pere barbéirõ vẽñõ õko vito bḷé :* les poires *barbeirons* blettissent facilement. | *õna poma bḷétsè :* une pomme blette. — Cf. *éwašo, tsèrpẽ.*

*bḷé* (2), adv. Plein, en quantité. | *n-ẽ-n é to bḷé :* il y en a énormément.

*bḷémi,* v. n. Blêmir, se flétrir. | *l-é yü bḷémi :* je l'ai vu blêmir. | *l'åbro l-é to bḷémi :* l'arbre est tout flétri.

*bḷésenãi,* s. m. Poirier sauvage. | *õ pou ẽtå tote swãrte dé pere sü lé bḷésenãi :* on peut greffer toute sorte de poires sur les poiriers sauvages.

*bḷésõ,* s. m. Poire sauvage. | *lé-z ẽfã, ke lou få rẽ tye medzi, medzõ asebẽ lé bḷésõ :* les enfants, qui mangent n'importe quoi, mangent aussi les poires sauvages.

*bḷévo-a,* adj. Blême, livide. | *sa grése n-é på de la buna grésè, l-é tota bḷéva :* sa graisse n'est pas de bonne graisse; elle est livide. ‖ *l-é venü to bḷévo :* il est devenu blême.

*bḷo,* s. m. Tout petit trou dans un vêtement. | *mõ fourdå l-a pèrto déi bḷo :* mon tablier a beaucoup de petits trous.

*bḷosé* (1) (frv. *blosset*), s. m. Pinçon. | *mé sü fét'õ bḷosé ẽ ḥḷüzẽ la pwãrta :* je me suis fait un pinçon en fermant la porte. — Cf. *byotsè.*

*bḷosé* (2), s. m. Sorte de couture à surjet pour rejoindre les deux bords d'une déchirure. — Cf. *tĩretéprèi.*

*bḷoséta,* s. f. Pince. | *sẽ k'õ pou på avãi awé déi tenåḷè, õ le prẽ awé õna bḷoséta :* ce qu'on ne peut avoir avec des tenailles, on le prend avec une pince.

*bḷosi,* v. a. Pincer. | *le martsó bḷose le fẽ rodzo awé déi tenåḷè :* le maréchal pince le fer rouge avec des tenailles. ‖ Réfl. Se pincer. | *mé sü bḷoša a la pwãrta :* je me suis pincée à la porte. — Cf. *byotsi.*

*bḷü, bḷü^va,* adj. Bleu-e. | *de l'ẽtso bḷü :* de l'encre bleue. ‖ *déi ḥlou bḷü^vè :* des fleurs bleues. ‖ S. m. Bleu. | *pasâ dou lẽdzo ou bḷü :* passer du linge au bleu. ‖ Linge de couleur à la lessive. | *lavå le bḷü,* frv. *laver les couleurs.* — En ce dernier emploi, syn. *veri* (1).

*bḷü^vé* (1), s. m. Bluet. | *lé bḷü^vé sõ déi béi botyé :* les bluets sont de belles fleurs. ‖ *lé tsã dé tsã bḷü^vé :* les champs de Champbluet, sous Cojonnex.

*bḷü^vé* (2)-*éta,* adj. Un peu bleu-e, bleuâtre. | *õna roba bḷü^véta :* une robe bleuâtre. | *sẽ l-é bḷü^vé :* cela est un peu bleu.

*bo* (frv. *bot*), s. m. Têtard, larve de grenouille. | *léi-y a todzẅa déi bo dẽ le gwa dé tsouṣãi :* il y a toujours des têtards dans le bourbier de Chaucey, au-dessus de Tercier. ‖ Fig. Nabot. | *te n'éi tyé õ bo :* tu n'es qu'un nabot.

*boạ,* s. m. Boa de fourrure.

*bobé-éta* (frv. *bobet*), s. m. et f. Petit enfant, ou personne niaise. | *te n'éi adéi tyé õ bobé, mõ pũro peti :* tu n'es encore qu'un *bobet,* mon cher petit.

*bobọ,* s. m. Bobo. | *l-é to plẽ dé bobó :* il est tout plein de bobos, dit-on d'une personne qui se plaint beaucoup. | *l-atyüte tĩ sé bobó :* il écoute tous ses bobos (il prend trop garde à ses maux).

*boḥla,* s. f. Boucle, anneau, maillon. | *õna boḥla dé såryãü :* une boucle de *saroir.* | *lé boḥle d'õ lẽ :* les boucles d'un lien [de vache]. | *lé boḥle d'apḷãi* ou *boḥle de la mãsala :* les boucles d'attelage, c.-à-d. les deux grandes boucles dans lesquelles on passe les limons pour les assujettir au harnais. ‖ *déi boḥle d'oroḷè :* des boucles d'oreilles. ‖ *déi boḥle dé sousesè :* des boucles de saucisse. ‖ Fig. *õko õna boḥla a la tséina de la mizèrè :* encore un anneau à la chaîne de la misère; se dit quand deux personnes pauvres se marient ensemble.

*boḥlå,* v. a. Boucler, passer l'ardillon dans l'œillet d'une courroie. | *boḥlå õna ḥẽterè :* boucler une ceinture.

*boḥléta,* s. f. Bouclette, petit anneau.

| *õna bohléta dé tsãina :* un anneau de chaîne. — Cf. *maléta.*

*bohlo-a* (1), adj. Courbé-e, plié-e en deux, en parlant d'un homme ou d'une femme. | *dü ke l-é tsezü l-é réstå to bohlo :* depuis qu'il est tombé, il est resté courbé. | *vo-z alå tota bohla, tãta sëzè :* vous marchez toute courbée, tante Françoise. || Par ext., couvert, en parlant du temps. | *le tẽ l-é bohlo :* le temps est couvert, assombri.

*bohlo-a* (2), adj. et s. m. et f. En forme de boucle ; se dit d'un bœuf ou d'une vache dont les cornes sont repliées de façon à former une sorte de boucle. | *sé promenåv'ẽ balẽ le bré a sa bohla :* elle se promenait en donnant le bras à sa *bohla*, c.-à-d. qu'elle avait passé un bras dans la boucle de la corne de sa vache et qu'elle marchait ainsi à son côté. — Cf. *kwãrna.*

*bohlõ* (*a*), (frv. *à bouclon*), loc. adv. Penché en avant. | *sé métr'a bohlõ :* se pencher en avant en appuyant sa tête sur son bras. | *l-é tsezü a bohlõ :* il est tombé la face contre terre. || *kã õ-n ü le premi tenëro, fó s'akuli a bohlõ s'õ vou på avéi mó ou vẽtro derẽ l'ãnåyè :* quand on entend le premier [coup de] tonnerre, il faut se jeter la face contre terre, si l'on ne veut pas avoir mal au ventre durant l'année.

*boka*, s. f. Action de *bokå.* | *fér'õna boka :* faire une entaille.

*bokå*, v. a. Faire à un arbre qu'on veut abattre une entaille du côté opposé à celui qu'on veut scier. | *s'õ ne boke på lé-z åbro k'õ vou abatrè, éi sé fẽdõ ba le méitẽ ẽ tsezẽ :* si l'on n'entaille pas les arbres qu'on veut abattre, ils s'écuissent en tombant.

*bokenå*, v. a. Morceler, diviser en petits morceaux. | *éi bokene tréi to sõ på :* il morcelle tout son pain. | *l-é adéi la mũda pèrse dé bokenå lé pome dé tëre po plãtå :* il est encore de mode ici de couper les pommes de terre [en deux ou trois morceaux] pour [les] planter.

*bokené*, s. m. Dim. de *bokõ.* Petit morceau. | *lé vĩle dzẽ fã lou pã pè bokené po le bónå :* les vieillards coupent leur pain par petits morceaux pour le tremper. | *l-a tali sõ kuño pè to peti bokené :* il a coupé son gâteau en tout petits morceaux.

*boko*, s. m. Bouc. | *lé boko šẽtõ õna mó... :* les boucs exhalent une odeur.... || *õna kobla dé bóko :* plusieurs boucs attachés à une perche.

*bokõ* (frv. *bocon*), s. m. Morceau. | *léi-y a bokõ é bokõ :* il y a morceau et morceau. | *õ bokõ dé pã :* un morceau de pain. | *fére déi gró bokõ :* faire de gros morceaux. || *n-ẽ fér'õ grå bokõ :* en faire un gras morceau (se parer d'une chose dédaignée par autrui et la trouver belle). | *õ fẽ bokõ :* un fin morceau [à manger]. || *õ bokõ dé prå :* un morceau, un lopin de pré. | *õ på dé bokõ dé bẽ :* quelque peu de bien. || *n'a på pĩ détye sé fér'õ bokõ dé troséi :* elle n'a pas même de quoi se faire un morceau de (le plus petit) trousseau. || *õ bokõ :* un peu. | *õ bokõ dé répũ :* un peu de repos. | *õ bokõ dé pahẽsè, se té plé !* un peu de patience, s'il te plaît! | *õ peti bokõ dé koradzo !* un brin de courage ! | *õ bokõ dé vèrgoñè :* un peu de vergogne. *kã ke te vou métr'õ bokõ d'ẽsè ?* quand auras-tu un peu de souci ? | *å so mó ? — oyi, õ bokõ :* as-tu mal ? — Oui, un peu. || *vo vẽdréi õ bokõ ple vito tyé yë :* vous viendrez un peu plus tôt qu'hier. | *medze-z ẽ õ bokõ mé :* manges-en un peu plus. || Pr. *le rezẽ dé må ne mé plé på, si d'avri õ bokõ mĩ, si dé mé, l-é si ke mé plé.* — Cf. *pũ.*

*bola*, s. f. Petite ampoule résultant de la piqûre d'un insecte, petite tumeur. | *l-é to plẽ dé petite bolè :* il est tout couvert de petites ampoules.

*bolé*, s. m. Veau mâle. | *nũhrõ pẽdzõ ne få rẽ tyé déi bolé :* notre *Pendzon* (nom de vache) n'a que des veaux mâles.

*bolõ*, s. m. Bourgeon à fruits d'un cep de vigne (frv. *bouton*). | *la veñe mé déi béi bolõ :* la vigne pousse de beaux bourgeons. || *vivre sü le bolõ :* vivre sur le bourgeon, dépenser son revenu d'avance (manger son blé en herbe). — Cf. *botõ, bordzõ.*

*bolõdzĩ-ĩrè*, s. m. et f. Boulanger-ère. | *lé-z ótro yådzo léi-y avéi rẽ dé bolõdzĩ dẽ la kumena ; ora léi-y ẽ-n a katro :* autrefois il n'y avait pas de boulanger dans la commune, à présent il y en a quatre.

*bola* (frv. *boille*), s. f. Le contenu d'une *boille.* | *l-é õko pénåblo dé veni bå dü lé damõ awé õna bola dé laséi :* il est vraiment pénible de descendre des monts avec une *boille* de lait.

*bolatå* (frv. *boillater*), v. a. Porter avec la *boille.* | *éi bolate to sõ laséi dü lé damõ tãk'a la fretĩrè :* il porte tout son lait avec la *boille* des monts jusqu'à la *fruitière.*

|| Par ext., secouer, ballotter en portant. | *dou laṣéi boḷatå :* du lait ballotté dans une *boille.*

*boḷatõ* (frv. *boillaton*), s. m. Petite *boille.* | *léi va på gró dẽ si boḷatõ :* il n'y entre pas grand'chose, dans ce *boillaton.* || Par analogie, petit enfant qui ne grandit pas. | *tyẽ boḷatõ!* quel *boillaton!* syn. *botasõ.*

*boḷè* (frv. *boille*), s. f. Vase couvert, en bois ou en fer-blanc, dans lequel on porte le lait sur le dos. Autrefois on s'en servait pour toute sorte d'autres usages. | *lé-z ótro ku éi menåvã tota la venẽdz'awé lé boḷe dé bu sü lé mülé :* autrefois ils [les gens] menaient toute la vendange avec les *boilles* en bois sur les mulets. || *õna boḷ'a mã : boille* avec poignée pour la porter à la main.

*boḷéta* (frv. *boillette*), s. f. Dim. de *boḷè.* Petite *boille* en bois qu'on porte à la main. | *dẽ le to vīḷo tẽ, õ portåve to le medzi awé lé boḷétè :* dans le tout vieux temps on portait tout le manger avec les *boillettes.* — Cf. *burléta.* || Par ext., petite fille grosse et courte.

*bonifikasyõ,* s. f. Bonification.

*bonifiyi,* v. a. Bonifier.

*boñé, boñè* (frv. *bogné, bogne*), s. m. et f. Petit garçon, petite fille. | *å ṣo yü si krūyo boñé, kemẽ no só la lẽwa?* as-tu vu ce méchant gamin, comme il nous tire la langue? | *krūye boñe ke t'éi!* méchante gamine!

*boñī,* v. n. Bouder. | *te boñe bẽ prou grãtẽ, ma miya :* tu boudes un peu trop longtemps, ma mie.

*bor,* s. m. — Voy. *bwa(r).*

*bora* (1), s. f. Tampon servant à boucher un trou. | *fò métre de la bora a si pèrté :* il faut mettre un tampon à ce trou.

*bora* (2), (frv. *bourre*), s. f. Balle des céréales, fleurs sèches qui se détachent d'une plante quand les fruits ont noué. | *dou blå plẽ dé bora :* du blé plein de balle. | *de la bora dé ḥlou d'åbro :* de la *bourre* de fleurs d'arbres. | *lé rezẽ l-ã adéi tota lou bora :* les grappes de raisin ont encore toute leur *bourre.*

*boralāi,* s. m. (vieilli). Bourrelier, fabricant de *boréi.* | *léi-y a rẽ mé dé boralāi dẽ le payi, må léi-y a déi famiḷe ke sé nõmõ boralāi dé lou bõ nõ :* il n'y a plus de bourreliers dans le pays, mais il y a des familles qui se nomment Boraley de leur véritable nom.

*boralé,* s. m. Bourrelet qu'on met sous le collier d'un cheval ou d'un bœuf et que l'on appelle aussi *fóboréi.* || Par analogie, tournure que les femmes portaient autrefois sous la robe.

*boratsè,* s. f. Bourrache. | *õ få déi buñé awé lé foḷe de la boratsè :* on fait des beignets avec les feuilles de la bourrache.

*boratsi,* v. n. Faire de la fumée. | *n'a på aréṣå dé boratsi awé sa pipa :* il n'a pas cessé de faire de la fumée avec sa pipe.

*boratša,* s. f. Bouffée de fumée. | *õna boratša dé femāirè :* une bouffée de fumée.

*borå* (1), v. a. Bourrer. | *borå õ füzi :* bourrer un fusil. | *borå õ pèrté :* bourrer, boucher un trou.

*borå* (2). Var. de *bourå.*

*boråyè.* Var. de *bouråyè.*

*borba* (frv. *borbe*), s. f. Bourbe. | *l'ódzo vẽ pḷẽ dé borba kã vẽ déi gróse-z éiwè :* le bassin se remplit de bourbe quand il vient de grosses eaux. || *lé-z ẽfã l-åmõ dzeyi awé la borba :* les enfants aiment à jouer avec la bourbe. — Syn. *bétāi, pako.*

*borbo* (1), s. m. Plante des Alpes, le trolle d'Europe, qui croît dans les lieux humides. Quand les vaches mangent les *borbo,* leur lait a un mauvais goût.

*borbo* (2), (frv. *borbot*), s. m. Bulle d'eau soulevée par l'ébullition ou par quelque autre cause, bouillon. | *la sepa få lé borbo :* la soupe bouillonne. | *fére déi borbo awé déi kakẽḷi :* souffler dans l'eau avec des tiges de pissenlits pour la faire se soulever sous forme de bulles. | *kã l'éiwe få lé borbo, dézo l'ẽtsè, éi vou veni dou putẽ :* quand l'eau fait jaillir des bulles sous le goulot, il va faire mauvais temps.

*borbotå* (frv. *borboter*), v. n. Bouillonner, former des bulles par l'effet de l'ébullition ou de quelque autre cause. | *la sepa borbote dza :* la soupe bouillonne déjà. | *si peti få borbotå l-éiw'awé õ tüyó dé pipa :* cet enfant fait bouillonner l'eau avec un tuyau de pipe. | *l'éiwe borbote dézo l'ẽtsè :* l'eau *borbote* sous le goulot. || Fig. Murmurer, grogner. | *ṣa fémala borbote to le dzẅa :* cette femme murmure tout le jour.

*borbotāna,* s. f. Femme qui ne cesse de murmurer. | *atyüta vāi ṣa vīḷe borbotāna :*

écoute *voir* cette vieille grognon. — Cf. *bèrbotyāü*.

*borbotẹ́i*, s. m. Celui qui ne cesse de grogner. | *ü! le pu borbotéi :* eh! le vilain grognon.

*bordą̊*, v. a. Border. | *bordå õ gredõ, õna vèstè, déi sola :* border un jupon, une veste, des souliers.

*bordą̄na*, s. f. Grosse mouche qui bourdonne au printemps. | *lé bordāne sõ dza ẽkè!* voilà déjà les *bordānè!*

*bordeną̊*, v. n. Bourdonner, bougonner, grogner. | *si vī̜lo bordene to le dzïva sẽ k'õ satse portyè :* ce vieux bougonne tout le jour sans qu'on sache pourquoi.

*bordenąyè*, s. f. Long murmure. | *tyẽna bordenåye ke ṣou dzẽ fã!* quel murmure chez ces gens!

*bordenémẹ̃*, s. m. Bourdonnement. | *l-é õ bordenémẽ d'orole ke m'ẽnūye tã :* j'ai un bourdonnement d'oreilles qui m'ennuie beaucoup. || Fig. Grognement.

*bordẹ́i*, s. m. Maison de tolérance, maison mal famée.

*bordịrè*, s. f. Bordure.

*bordọ̃*, s. m. Bourdon (insecte). | *lé bordõ vẽñõ avèrti po poyi :* les bourdons viennent avertir pour transhumer. Quand on entend leur bourdonnement au printemps, c'est signe de beau temps. | *de l'êrba dé bordõ* (voir *êrba*). — Cf. *loyāü* (2).

*bordọ̃-ẹna*, s. m. et f. Grognon. | *l-é õna puta bordena :* c'est une femme qui grogne toujours. || Adj. *l-é tã bordõ ke n'ẽ pou på mé :* il est très grognon.

*bordzą̄i-ą̄iza*, s. m. et f. Bourgeois-e. | *séi-y a mé dé dzẽ éhrãdzo tyé dé bordzāi :* il y a ici plus d'étrangers à la commune que de bourgeois. | *lé bordzéi pūro sõ tī asistå :* les bourgeois pauvres sont tous assistés.

*bordzeną̊*, v. n. Bourgeonner. | *lé sapẽ bordzenõ dza :* les sapins bourgeonnent déjà. — Cf. *botenå, dzetenå*.

*bordzézị*, s. f. Bourgeoisie. | *lé bordzāi dé vevāi l-ã õna retse bordzézi :* les bourgeois de Vevey ont une riche bourgeoisie.

*bordzọ́*, s. m. Bourg. Nom de rues à Vevey, Tercier et Brent. A Tercier, on dit : *ẽ bordzó;* à Brent : *le bordzó, ou bordzó.*

*bordzọ̃*, s. m. Bourgeon. | *lé sapẽ métõ déi béi bordzõ sti-y ã :* les sapins poussent de beaux bourgeons cette année. Ce mot n'est guère usité qu'en parlant des arbres des forêts. — Cf. *bolõ, botõ.*

*bordzü̜-ü̜va*, adj. Joufflu-e, bourgeonné-e. | *l-é to bordzü pè le vezådzo :* il a le visage tout bourgeonné. | *tyẽta puta bordzüva!* quelle laide joufflue!

*borẹ́i*, s. m. Collier de cheval, de bœuf. Les *boréi* d'autrefois étaient plus lourds que ceux d'à présent et se prolongeaient en pointe vers le haut. || *bali õ ku dé boréi :* voir *ku* (2). || Par ext., le harnais avec le collier. | *métre le boréi ou tsavó :* harnacher le cheval. || On a changé tout l'attelage du cheval ; aux limonières courbes ont succédé les limonières droites qui, dit-on, fatiguent moins l'animal, et les courroies ont pris la place des chaînes. Pour les bœufs et les vaches, on a conservé les limonières courbes, et le mode d'attelage est encore des plus simples. A chaque attelle du collier est fixée une chaîne appelée *mansala*, qui a une grosse boucle dans laquelle on passe un des limons percé d'un trou. A travers l'ouverture de la boucle, tenue en biais sur le limon, on passe une grosse cheville en bois, qui entre dans le trou du limon et le dépasse, et la bête est attelée. || *la dẽ dé boréi* (cf. *dẽ* (2). — Cf. *akropāire, akropyõ, tyülāirè.*

*borẹ̃dzo-ẹdzè*. Var. de *burẽdzo*.

*borẹ̃ẖḷo-ẹ̃ẖḷa* (frv. *bourenfle*), adj. Enflé-e, tuméfié-e, bouffi-e, boursoufflé-e. | *l-a la téiṣa tota borẽẖḷa :* il a la tète toute boursoufflée. || Gonflé par trop de libations. | *l-é béi borẽẖḷo :* il est *beau bourenfle*. — On dit aussi *burẽẖḷo*.

*bornạla*, s. f. Canal en bois qui sert de ventilateur dans les étables. | *yó léi-y a rẽ dé bornala, lé-z éihro sõ asetū puri :* où il n'y a pas de *bornala*, les planchers de grange sont bientôt pourris. — Cf. *bwārna.*

*bornalą̄i*, s. m. Celui qui perce les tuyaux en bois. Autrefois, toutes les canalisations se faisaient en bois et il y avait des *bornalāi ;* maintenant que le fer a remplacé le bois, ce métier n'existe plus et le mot s'en perd. Les vieillards se souviennent du dernier *bornalāi* de la localité.

*bornalą̊*, v. a. Percer les tuyaux en bois. | *lé-z ótro ku õ bornalave prou dé tüyo : õ n'avéi tyé sẽ ; n'īre på õko la mūda dé n-ẽ fér'ẽ fë :* autrefois on perçait beaucoup de

tuyaux ; on n'avait que cela ; ce n'était pas encore la mode d'en faire en fer.

*bornalẹ́*, s. m. Petit tuyau. | *õ få adéi kóke bornalé po lé fõtãne dé lé damõ :* on fait encore quelques petits tuyaux pour les fontaines des monts.

*bornå*, v. a. Borner, aborner. | *bornå* est la forme généralement usitée, mais on dit encore *bounå*, qui est plus correct. Le mot est devenu incertain. — Voir *bãüna*.

*bornẹ́i*, s. m. Tuyau servant à l'écoulement des eaux. | *õ bornéi dé bu :* un tuyau en bois. | *õ bornéi dé fõtãna :* un tuyau de fontaine. — Syn. *tüyó*.

*bornẹ́ta* (frv. *bornette*), s. f. Petite ouverture carrée pratiquée au-dessus de la gueule d'un four ou d'un poêle et correspondant avec la fournaise. La fumée s'en échappe avant de s'élever dans la *bwãrna*. | *hḷūre la bornéta :* fermer la *bornette*, c.-à-d. y placer une pierre carrée qui correspond à la grandeur de l'ouverture. || Sorte de petite cheminée qui surmonte le chapeau de femme dit : *tsapéi a bornéta*, porté autrefois dans toute la contrée et appelé de nos jours *chapeau de Montreux*. Le mot *bornéta* serait ainsi un dim. de *bwãrna*.

*borniką̃-ą̃na* (frv. *bornican*), adj. et s. m. et f. Homme, femme d'un caractère grincheux. | *tyẽ pu bornikã !* quel vilain homme ! | *l-é tã bornikãna ke n'é på fasilo de vivr' awé li :* elle est si grincheuse qu'il n'est pas facile de vivre avec elle.

*borñị*, v. a. Étouffer, au sens figuré. | *l-ã prou tsèrtsi a borñi lé-z aférè, må sẽ s'é toparéi prou sü :* ils ont assez cherché à étouffer les affaires, mais cela s'est divulgué quand même.

*borọ* (frv. *boro*), s. m. Débris du filage avec lequel on fait du gros fil pour les *vérè*. || Nœud d'un fil. | *le fi l-é to pè boro :* le fil a beaucoup de nœuds.

*bọrsa*, s. f. Bourse. | *õna borsa dé grã :* une bourse de perles. | *s'é fét'õna bala borsa :* elle s'est fait une belle bourse ; et fig. : elle a gagné beaucoup d'argent. | *fó ke l-óse buna borsa :* il faut qu'il ait une bourse bien pleine. || Pr. *la borsa dou dzeyãü l-é kemẽ sa dou teryãü, n'a på fóta dé kordõ*.

*borsą̃i* (frv. *boursier*), s. m. (vieilli). Celui qui est préposé à la bourse de la commune, qui encaisse les revenus et fait les paiements.

*borsẹ́ta* (frv. *boursette*), s. f. Dim. de *borsa*. Petite bourse. | *s'é fét'õna borséta :* elle s'est fait une *boursette* (elle a gagné quelque peu d'argent ; ou aussi, elle a fait danser l'anse du panier).

*borsọ̃*, s. m. Bourson, gousset. | *õ borsõ dé tsóṣè :* un gousset de culotte. | *õ borsõ dé mohra :* un gousset de montre. — Cf. *gõṣé*.

*borụ̈-ụ̈va*, adj. Enflé-e, couvert-e d'aspérité. | *l-é to borü pè le vezådzo :* il est tout enflé au visage. | *ṣa tråbḷa l-é borüva :* cette table est rugueuse. || Fig. Bourru. | *l-é borü kemẽ to wãi :* il est très bourru aujourd'hui.

*bosatå̦* (frv. *bossetée*), s. f. Le contenu d'une *bossette*. | *lé pūre béiṣè, l-ã tã a fére ke pwõ a veni amõ awé lou bosatå :* les pauvres bêtes (chevaux ou bœufs) ont fort à faire à amener leur *bossetée* (de la vigne à la maison).

*bosatọ̃* (frv. *bossaton*), s. m. Petit tonneau dans lequel le vigneron met sa provision de vin et qu'il remplit de nouveau à chaque transvasement. | *õ peti, õ gró bosatõ :* un petit, un grand *bossaton*. | *õ bosatõ d'õ séṣãi :* un *bossaton* d'un setier (45 litres). || *s'é dza mé dèverõ sõ bosatõ :* il s'est déjà mis à boire à son *bossaton*. || Contenu du *bossaton* plein. | *õ bosatõ dé muska :* un petit tonneau de muscat.

*bosenąirè*, s. f. Hallier, lieu couvert de buissons. | *lé dzẽ l-ã bẽ fé vaḷãi déi bosenãire dé mõ teñẽ :* les gens ont fait valoir bien des lieux couverts de buissons durant le cours de ma vie.

*bosenå̦*, s. f. Buisson de quelque étendue, ronceraie. | *trér'õna bosenå :* arracher des buissons. || Buisson de légumes. | *léi-y ẽ-n a õna bosenå !* il y en a un buisson !

*bosenẹ́*, s. m. Dim. de *bosõ*. Petit buisson. | *léi-y avéi to pḷẽ dé bosené to le lõ dou tsemẽ :* il y avait une quantité de petits buissons tout le long du chemin.

*bọsè*, s. f. Bosse. | *si peti s'é fé õna pušẽta bos'ou frõ :* ce petit s'est fait une immense bosse au front. — Syn. *buñè*. || Fig. Guignon. | *no-z é arevå õna bala bosè :* il nous est arrivé quelque chose de fort désagréable.

*bosẹ́* (frv. *bosset*), s. m. Tonneau de moyenne grandeur servant à divers usages. | *õ bosé dé tsó :* un tonneau de chaux. | *õ*

*bosé d'ẽgré :* un tonneau d'engrais. | *õ bosé dé fwå :* un tonneau de débris aigris [pour les porcs]. | *õ bosé dé vẽ :* un tonneau de vin. || Pr. *kã toun'ou méi dé févrāi, fö portå lé bosé ou gurnāi.*

*bosẹ́ta* (frv. *bossette*), s. f. Tonneau allongé, fermé aux deux bouts et percé sur le côté (qui est légèrement rebondi) d'un trou carré pour y passer le *couloir* à travers lequel le *brantare* vide la vendange. Quand la *bossette* est pleine, on ferme ce trou avec une petite porte. | *l'ã de la mizérè, õ n'avéi på fóta dé bosétè, léi-y avéi rẽ a venẽdzi :* l'année de la misère (1816), on n'avait pas besoin de bossettes, il n'y avait rien à vendanger. || Le contenu de la *bossette.* | *õna boséta dé venẽdzè :* une *bossette* de vendange. — En cet emploi, syn. *bosatå.* — Quand les *bossettes* sont trop usées pour mener la vendange, elles servent encore pour le *sulfatage* des vignes ou pour mener le lisier.

*bosọ̃*, s. m. Buisson, fourré, bois touffu. | *õ bosõ dé dzenāivro* ou *dé dzenévrāi :* un buisson de genévrier. || Pr. *kã õ pārle dou lāü, l-é dèréi le bosõ.* | *si ke l-ẽvūye le tsevri, l-ẽvūy'asebẽ le bosõ po le nuri.* | *le bosõ n'a rẽ d'orọlè, må léi-y ẽ-n a prāü ke l'asorọlè.* || *le bosõ d'ena pẽta :* le buisson d'une *pinte*, sorte de bouquet de verdure (sapin, houx, genièvre) qui servait autrefois d'enseigne à un cabaret; bouchon.

*bosụ̈*, *bọḥa*, adj. et s. m. et f. Bossu-e. | *por mè, l-é žamé yü tyé bosụ̈ :* pour moi, je ne l'ai jamais vu que bossu. | *l-é tota bọḥa :* elle est toute bossue. — Cf. *bọḥlo.*

*bọta*, s. f. Botte, fort soulier pour les travaux de la campagne. | *n-ẽ så atã tyé ma bota :* il en sait autant que mon soulier (il n'en sait rien du tout). — Syn. *solå.* || *n'a på prou pạle dẽ sé botè :* il n'a pas assez de paille dans ses souliers, dit-on d'un homme trop pauvre pour pouvoir aspirer à la main d'une fille riche.

*botasị* (frv. *botasser*), v. n. Rabougrir; venir mal. | *si-l ẽfã l-a bẽ botasi grãtẽ :* cet enfant a été bien longtemps rabougri. || *ṣou-z åbro ne fã tyé dé botasi :* ces arbres viennent mal. | *éi botasérõ adéi tãk'õ lé trézè :* ils rabougriront toujours jusqu'à ce qu'on les arrache.

*botasọ̃* (frv. *botasson*), s. m. Enfant rabougri, dont la croissance est arrêtée. | *tyẽ botasõ !* quel rabougri! || Plante mal venue. | *fö trére tī ṣou botasõ :* il faut arracher toutes ces plantes rabougries.

*botạ̄i*, s. m. (vieilli). Mulet du Piémont servant autrefois au transport du vin et des marchandises à travers le pays. | *dü ke l-ã vẽdü lé kovẽ, n'a rẽ mé répasâ dé botāi :* depuis qu'ils ont vendu les couvents, il n'a plus passé de *botāi.* | *lé botāi l-avã déi panai ou mura po lou grara dé medzi éi revõ déi tsemẽ :* les *botāi* avaient des corbeilles en guise de muselières pour les empêcher de brouter l'herbe au bord des chemins. | *lé botāi menâvā le séré é la mota dü dèréi lé fréịsè :* les *botāi* menaient le *séré* et le fromage de derrière les Frètes (arêtes de rochers servant de muraille frontière entre Vaud et Fribourg). || Par ext., le muletier lui-même. Les moines de la Valsainte (Fribourg) possédaient à Roche une grande campagne et beaucoup de vignes. Les *botāi* passaient prendre le vin de cette campagne et le transportaient à la Valsainte en traversant la commune de Blonay pour gagner Châtel-Saint-Denis par le pont de Feigire. Au retour ils se chargeaient de la liqueur renommée, connue sous le nom d'Eau de la Valsainte, qu'ils allaient vendre ailleurs. | *medzi kemẽ õ botāi :* manger comme un muletier. | *l-a le vẽtro pḷẽ kemẽ õ botāi :* il a le ventre plein comme un muletier. | *éi trose kemẽ õ botāi :* il dévore comme un muletier.

*botạ̊*, v. a. Botter. | *lé-z ótro yâdzo la kumena dévéi botå tī sé pūro é asebẽ lé réžã ou bunã ; a stāüsè, sẽ ne pḷézéi på tã, ka se lé sola l-ẹ́ṣã bõ, n'ẹ́ṣã omè pa béi :* autrefois la commune devait botter tous ses pauvres, et aussi les *régents* au nouvel an; à ceux-ci, cela ne plaisait qu'à moitié, car si les souliers étaient bons, ils n'étaient au moins pas beaux. C'était, en effet, humiliant pour eux d'aller, en compagnie de tous les assistés, chercher les souliers alignés tous ensemble sur la table municipale. Une fois le *régent* Genton tournait et retournait ses souliers avec dédain et ne pouvait se décider à les emporter. « Vous n'avez pas l'air content, lui dit un municipal. — Il me semble, répond le *régent*, que, pour monter en chaire, ces souliers sont bien grossiers. — C'est à prendre ou à laisser, réplique le municipal. » Là-dessus le régent fait un demi-tour et s'en va sans ses souliers. L'affaire fit du bruit et si quelqu'un fut blâmé, ce ne fut pas le *régent.* Dès lors, il fut décidé de ne

plus faire faire de chaussure aux maîtres d'école. || *l-é pardi bẽ botå :* il est vraiment bien botté. || Réfl. Se botter. | *sé sõ tī botå a nāü po lé venẽdzè :* ils se sont tous bottés de neuf pour les vendanges.

*botenå*, v. n. Boutonner, en parlant des arbres. | *lé premāi botenõ dza :* les pruniers boutonnent déjà. — Cf. *bordzenå*, *dzetenå*. || Par ext., en parlant de la peau, se couvrir de boutons. | *l-é to botenå pè le kwå :* il est couvert de boutons.

V. a. Boutonner. | *éi botene sõ žilé tãk'ou ku :* il boutonne son gilet jusqu'au cou. || Réfl. Se boutonner. | *sé botene kemẽ ou gró de l'ivë :* il se boutonne comme au cœur de l'hiver.

*botéta*, s. f. Dim. de *bota*. Petit soulier. || Par ext., sabot des chèvres et des moutons. | *dü tẽ-z a ótro fó parå lé botéte déi tsīvr'é déi mütõ :* de temps en temps il faut parer les sabots des chèvres et des moutons.

*botolè*, s. f. Bouteille. | *õna botole fēša :* une bouteille clissée. | *õna botole dé demipo :* une bouteille de demi-pot (trois quarts de litre). | *béirè, payi õna botolè :* boire, payer le vin contenu dans une bouteille de trois quarts de litre. || *lé botole l-ã détrónå lé kokas'é lé tsanè :* les bouteilles ont détrôné les *cocasses* et les *chanes*.

*botoléta* (frv. *bouteillette*), s. f. Dim. de *botolè*. Petite bouteille, flacon. | *õ så på ke fére dé tote sou botolétè :* on ne sait que faire de toutes ces petites bouteilles. — Cf. *hūla*.

*botolõ*, s. m. Courtaud, nabot. | *tyẽ botolõ !* quel courtaud ! — Syn. *bo*.

*botõ*, s. m. Bouton à fleurs et à feuilles. | *lé-z åbro pusõ déi béi botõ :* les arbres poussent de beaux boutons. | *sou dzelofriyé l-ã õ mase dé botõ :* ces œillets ont une quantité de boutons. | *déi botõ d'wå :* des boutons d'or de jardin, sorte de renoncules. || Bouton de métal, d'os ou d'étoffe. | *déi botõ dé fõta, ẽ krista :* des boutons de fonte, en cristal. | *déi botõ a tyüvè :* des boutons à queue. | *léi-y a õko déi dzẽ ke métõ déi botõ dẽ la kurzelè :* il y a encore des gens qui mettent des boutons [au lieu de monnaie] dans la *crusille*. — Cf. *bolõ* et *bordzõ*.

*botsalé*, s. m. Dim. de *botsé*. Petit trochet. | *sti-y ã lé faveyüle n'ã pü métre tyé déi botsalé :* cette année, les haricots n'ont pu avoir que des *botsalé* (petites touffes).

*botsardå*, v. a. Salir ses vêtements en mangeant. | *l-a to botsardå sõ fourdå ẽ medzẽ sa sepa :* il a sali tout son tablier en mangeant sa soupe. || Réfl. (frv. *se boucharder*). Se salir autour de la bouche en mangeant. | *sa petita så rẽ medzi sẽ sé botsardå kemẽ õna pwërtsè :* cette fillette ne sait rien manger sans se *boucharder* comme une saligaude. | *wéitye véi kemẽ sé botsārdè :* regarde *voir* comme il se *boucharde*.

*botsārda*, s. f. Enclume du maréchal. | *lé martsó fyëzõ drü sü la botsārda :* les maréchaux frappent ferme sur l'enclume.

*botså-ārda* (frv. *bouchard-e*), adj. Sale autour de la bouche. | *t'éi to botså :* tu es tout *bouchard*. | *t'éi bala botsārda :* tu es *belle boucharde*. || S. m. et f. Enfant toujours sale autour de la bouche. | *wéityi véi si botså :* regardez *voir* ce *bouchard*. || Par analogie : *õ botså, õna botsārda :* bœuf ou vache tacheté irrégulièrement sur la face. | Nom de bœuf ou de vache : *le botså, la botsārda :* le *Bouchard*, la *Boucharde*.

*botsè*, s. f. Partie extérieure de la bouche, les deux lèvres. | *l-a õna grósa botsè :* il a une grosse bouche, de grosses lèvres. | *l-a õna botse kemẽ la botse d'õ fwa :* il a une bouche comme la bouche d'un four. || *ne fasã bots'a tī :* nous faisions bouche à tous (nous étions aimables envers tous). || *rir'a demi botsè :* voir *rirè*. || *lé bõ-z ẽfã métõ lé dāi a la botsè :* les bons enfants mettent les doigts à la bouche. || *fére veni l'éiw'a la botsè :* faire venir l'eau à la bouche. || *la botse dé dézo :* la lèvre inférieure. | *rémwå lé botsè :* remuer les lèvres. — Cf. *gwārdzè*.

*botsé* (1) (frv. *bochet*), s. m. Trochet. | *õ botsé dé prāümè :* un trochet de prunes. || Petit groupe de plantes réunies ensemble. *õ botsé dé pāi, dé faveyūlè :* un *bochet* de pois, de haricots. | *sou hlāü sõ to-t a n-õ botsé :* ces fleurs forment un fourré. || *õ botsé dé dzẽ :* un groupe de personnes.

*botsé* (2), s. m. Jeune bouc. | *si-l omo l-aléive déi botsé :* cet homme élève de jeunes boucs. — Cf. *boko*.

*botsi* (1), *botša*, part. adj. Se dit de deux pains qui se sont baisés pendant la cuisson. | *dou pã botsi :* du pain baisé. | *sou düve metse sõ botšè :* ces deux miches sont jointes ensemble.

*botsi* (2), v. a. (vieilli). Fermer. | *fó botsi*

*le fwa ke ne sé réfréidyéi pâ :* il faut fermer le four [pour] qu'il ne se refroidisse pas. || V. n. Terminer, finir, cesser. | *n'ẽ botsi dé fošérâ :* nous avons fini de *fossoyer.* || Pr. *kã féne botsõ dé parlâ, l'ẽtẽrémẽ fô aprésta.*

*botšąirè* (frv. *bouchère*), s. f. Boutons et croûtes qui se forment sur les lèvres par suite d'une inflammation. | *mé vẽ õna botšâirè :* il me vient une *bouchère.* | *l-é to pl̥ẽ dé botšâirè :* il est tout couvert de *bouchères.*

*botšąü,* s. m. Bouchoir. | *fô ke le botšâü tẽñe bẽ, sẽ tye le pã ne kwéi pâ bẽ :* il faut que le bouchoir tienne solidement, sans quoi le pain ne cuit pas bien.

*botyatą,* v. a. Orner de fleurs. | *l-ã botyatâ lou méizõ :* ils ont orné leur maison de fleurs. || Réfl. S'orner de fleurs. | *lé fel̥éte l-âmõ bẽ lou botyatâ :* les fillettes aiment bien à se parer de fleurs. — Cf. *h̥loratâ.*

*botyę́,* s. m. Fleur, plante à fleurs, bouquet. | *pl̥ãtâ déi botyé :* planter des fleurs. | *sénâ déi botyé* ou *sénâ de la grãna dé botyé :* semer des fleurs ou de la graine de fleurs. | *fére déi botyé :* faire des bouquets. | *lé botyé déi venẽdzè :* fleurs rouges qu'on trouve à la vigne en vendangeant. || *õ botyé dé serĩzè :* un bouquet de cerises. — Cf. *h̥lâü.*

*bou,* adj. m. Bon, dans l'exclamation *é! bou dyü!* eh! bon Dieu!

*boudę́rè,* s. f. Fouée, flambée, feu clair de bourrée, de brindilles ou de sarments. | *fari vito õna boudére po té rétsoudâ :* je ferai vite une flambée pour te réchauffer.

*boudzę́,* s. m. (vieilli.) Bouge, mauvaise habitation.

*boufą* (1), v. n. Bouffer, bâfrer. N'est usité qu'à l'infinitif. | *wéityi lo véi boufâ :* regardez-le *voir* bâfrer. — Syn. *bâfrâ.*

*boufâ* (2), (frv. *beufard*), s. m. Sorte de poire. | *déi pere boufâ gri, bl̥ã :* des poires *beufards* grises, blanches.

*boufą̃-ą̃na,* s. m. et f. Bâfreur. | *õna grósa boufãna :* une femme qui mange beaucoup. — Syn. *balã, gulâfro.*

*bouną.* Var. de *bornâ.*

*bourą* (frv. *bourrer*), v. n. Pousser, heurter violemment en passant, comme dans un moment de colère. | *va ẽ bourẽ tote lé pwãrtè :* il va en poussant toutes les portes. — On dit aussi *borâ.*

*bourąyè* (frv. *bourrée*), s. f. Poussée, heurt, entraînement passager. | *léi-y a bal̥i õna grósa bourâyè :* il lui a donné une grosse *bourrée* (il l'a violemment poussé). | *fâ to pè bourâyè :* il fait tout par *bourrées.* | *la femãire só tota pè bourâyè :* la fumée sort toute par bouffées. | *õna bourâye d'ũra :* un coup de vent. — On dit aussi *borayè* et *burâyè.*

*bovatą,* v. n. Rechercher les taureaux ; se dit d'une vache en chaleur qui saute sur les autres vaches.

*bovąrda* (1), adj. f. Se dit d'une vache ronde, au cuir ferme, facile à engraisser.

*bovąrda* (2), (frv. *bovarde*), s. f. Sorte de pomme d'hiver. | *õna bovãrda.* || Adj. f. *déi pome bovãrdè :* des pommes *bovardes.*

*bovel̥ǫ̃,* s. m. Bouvillon, petit bœuf. || Autrefois, étable à bœufs ; maintenant, écurie. — En cet emploi, syn. *bâü.*

*bovenâ,* s. f. Bugrane, ou arrête-bœuf, plante dont la racine traînante arrête la charrue. Les fleurs sont bonnes pour guérir les coliques des chevaux. | *de la bovenâ.*

*bovę,* s. m. Feuilles et fruits du colchique d'automne, qui ne sortent de terre qu'au printemps. La fleur, qui paraît en automne, s'appelle *konol̥éta.*

*bovę́ipro,* s. m. Déformation de *bõ véipro :* bonsoir. Origine fribourgeoise. — On dit aussi *bwéipro.*

*bovéirǫ̃* (frv. *boveiron*), s. m. Celui qui garde et soigne les bœufs. On appelle aussi *bovéirõ* les hommes qui viennent du dehors, avec leurs couples de bœufs, offrir leurs services pour les labourages d'automne. Dans le temps où les chevaux, les bœufs, les vaches, les chèvres et les moutons avaient chacun, à proximité des villages, leurs pâturages spéciaux et leur berger propre, les *bovéirõ* gardaient probablement leurs bœufs sur l'emplacement appelé aujourd'hui *lé tsã bovéirõ.* Avec les progrès de la civilisation, ces pâturages furent l'un après l'autre défrichés et livrés à la culture. N'ayant plus de bœufs à garder, le *bovéirõ* a pu, occasionnellement, aller dans les hauts pâturages prendre rang parmi les *armaillis.* Son nom lui est resté, et ainsi peut s'expliquer la présence d'un soi-disant berger de bœufs au milieu d'un troupeau de vaches. — Cf. *ãrmal̥i, bañâ, tsévrãi.*

*boząirè,* s. f. Partie du char qui relie les

limonières au *temuné* et sur laquelle il arrive aux bœufs de se décharger le ventre.

*bozą̊* (frv. *bouser*), v. n. Se décharger le ventre, en parlant des bœufs et des vaches. | *la vatse l-a bozå sü la bozāirè* : la vache a *bousé* sur la *bozāirè*. | *éi bāüze to le dzw̃a :* elle *bouse* tout le jour.

*bozą̊yè*, s. f. Action de *bozå ;* quantité de bouse déchargée en une fois par un bœuf ou une vache, ou même par un cheval. | *le bāü l-a fé õna pušẽta bozåy'ou méitẽ dou tsemẽ :* le bœuf a fait une immense *bozåyè* au milieu du chemin. | *sẽ l-é õna bozåye dé tsavó :* cela, c'est du crottin de cheval.

*bǫ́ba*, s. f. Vache, dans le langage enfantin. — Syn. *mūmū*.

*bóbẹta*, s. f. Dim. de *bóba*. Petite vache ; se dit familièrement.

*bǫ́bo*, *bǫ́ba*, s. m. et f. Garçonnet, fillette. — Syn. *bwébo*, *bwéba*.

*bǫ́lè*, s. m. Bol. — Syn. *ékwèla*.

*bǫ́ma*. Var. de *bómè* (2).

*bǫ́mè* (1), s. m. Baume. | *dou bóme trã-tyilo :* du baume tranquille.

*bǫ́mè* (2), s. m. (frv. *baume*). Mot inexpliqué, qui figure dans les loc. suivantes : | *léi-y ẽ-n a på mé tyé dé bómè :* il n'y en a pas plus que de baume. | *léi-y ẽ-n a atã tyé dé bómè :* il y en a autant que de baume. | *n'é på mé veré tyé dé bómè :* ce n'est pas plus vrai que de baume. — Quelques personnes disent *bóma*.

*bónå̦*, v. a. Tremper, immerger. | *lé vīḷe dzẽ pwõ på medzi lou pã sẽ le bónå :* les vieillards ne peuvent pas manger leur pain sans le tremper. | *fére bóna déi rütè :* faire tremper des liens (de gerbes ou de fagots). | *lési bónå déi-z êrbè :* laisser tremper des légumes. | *métre bónå la büya :* mettre tremper [le linge de] la lessive. || Combuger une futaille, un cuvier, une seille, etc. | *métre bónå õ-n étsīṣo : mettre* combuger un cuvier. syn. *gõḥḷå*, *briyå*. || Réfl. Se tremper. | *le lẽdzo sé bónére ẽkè é på ótrapå :* le linge se trempera là et non ailleurs. || V. n. Tremper. | *ṣou-z êrbe ke bónõ dü yë vã éihre krūyè :* ces légumes qui trempent depuis hier vont être mauvais. | *la büya bónè :* la lessive trempe.

*bónå̦dzo*, s. m. Trempage. | *õ pou asetū métr'ẽ rute le bónådzo déi-z ézè :* on peut bientôt mettre en train le trempage des vaisseaux de bois [pour la vendange]. || *le bónådzo de la büya démãde bẽ to-t õ dzw̃a :* le trempage de la lessive demande bien toute une journée.

*bóvẹna* (frv. *bauvine*), s. f. La chair d'une bête de boucherie, bœuf ou vache. | *léi-y a déi pḷãte ke fã de la buna bóvena :* il y a des plantes qui rendent bonne la chair des bêtes. || Par ext., viande de bœuf mise au sel.

*bõ*, *bun*, *bụna*, adj. Bon, bonne. La forme *bun* est usitée devant les mots commençant par une voyelle. | *õ bun-ami, déi bõ-z ami.* || Lorsque *buna* précède une voyelle, il y a élision de l'*a*. | *õna bun'amiya, déi bune-z amiyè.* || *le bõ dyü :* le bon Dieu. | *õ bun-āḥā :* un bon vieillard. | *dou bun èrdzẽ :* de bon argent. | *õna tã buna dzẽ :* une si bonne personne. | *l-é bõ kemẽ le pã :* il est bon comme le pain (c'est une bête du bon Dieu). | *õna bun'āḥāna :* une bonne vieille femme. | *õ bun ã :* une bonne année (cf. *bunã*). | *de la bun'éiwè :* de bonne eau. || *õna veñe dé buna lāi :* une vigne d'un bon cépage. || *fó ke l-óse buna borsa :* il faut qu'il ait bourse pleine. || *veri dou bõ ló :* tourner du bon bout, et fig. tourner en bien. || *õ bõ momẽ :* un moment d'une certaine durée. || *ne sẽ asetū tī bõ po lé pó në :* nous sommes bientôt tous bons pour les pieux noirs (pour les marques de tombes, c.-à-d. la mort). || *se t'avå le bun éspri dé té kéizi :* si tu avais le bon esprit de te taire. || *bun'apéti :* bon appétit. || *t'å ase bõ déi léi-y alå té mīmo :* il vaut autant que tu y ailles toi-même. || *l-a õna buna lẽwa :* il a une bonne (mauvaise) langue. || *a la bun'āüra :* à la bonne heure. || *sé baḷi dou bõ tẽ :* se rendre la vie facile. || Pr. *dé bõ pḷã, pḷãta ta veñè, dé buna méire prẽ la feḷè.* | *le papāi l-é õ bun åno, pwārte to sẽ k'õ léi mé désü sẽ sé pḷẽdrè.* | *le vẽ l-é õ bun-óvrāi, må l-é õ krūyo métrè.* | *l-é dé to prāü tyé dé bune-z åmè.* | *žamé rodzo ne fü bõ.* | *tãk'a tré fü bõ.* || *kemẽ bõ vo sẽbḷè :* comme bon vous semble. | Par analogie, *kemẽ bõ mè pḷérè :* comme il me plaira. || *l-é bõ dẽsè :* c'est bon ainsi (c'est suffisant). | *l-é bõ, l-é prou yü :* c'est assez, je l'ai bien vu. || Pr. *kã l-é bõ, l-é prāü.* | *l-é bõ d'éihre fū s'õ ne le få på vërè.* || Dans les locutions suivantes, joint à un autre adjectif, *bõ* a presque la valeur d'un adverbe. | *l-é bun adrāi :* c'est bien comme il faut. | *dou vẽ bõ daü :* du vin bien doux. | *de l'éiwe buna tsóda :* de l'eau

bien chaude. | *l-é bõ grâ :* il est bien gras. | *l-é bõ sü :* il est très ivre (cf. *béi* et *fẽ* (3). | *séi fâ bõ tsó :* il fait ici une chaleur très agréable. || A une personne qui arrive en visite, on demande : *tyé ke vo dite dé bõ?* que dites-vous de bon? à quoi elle répond : *dyo to dé bõ dé vo :* je dis tout de bon de vous, ou : *saré pâ tye dere dé bõ :* je ne saurais que dire de bon (je n'ai rien à raconter). — Cf. *bou*.

Substantivement. | *fére dou bõ :* faire des économies, des bénéfices. || *fére lé bõ :* faire les *bons*, c.-à-d. faire la première coupe d'herbe dans un pré (cf. *grãfẽ*). || *de l'a bõ ke léi sâ, éi medze dé tu̇rdzè :* du contentement qu'il a à manger, il dévore (cf. *savãi*). || *prẽdre kókõ dé buna :* prendre (gagner) quelqu'un par de bonnes paroles. | *l-é ré dé buna :* il est de nouveau de bonne humeur. || *éihr'a la buna :* être à la bonne, expression très usitée qui signifie qu'on pousse la bonté, le scrupule trop loin. | *sẽ ne vó rẽ d'éihre tã a la buna :* cela ne vaut rien d'être trop bon, trop scrupuleux. | D'une personne simple, l'on dit aussi : *l-é dẽse tã a la buna :* elle est si nigaude. || Pr. *lé bõ s'ẽ vã, lé krūyo rãistõ.*

Adv. *séi šẽ bõ :* il sent bon ici. || *mé sâ bõ dé travaḷi, dé medzi :* j'ai du plaisir à travailler, à manger. || Loc. adv. *dzeyi po dé bõ :* jouer tout de bon. | *n'é pâ po rirè, l-é a dé bõ ke té dyo sẽ :* ce n'est pas pour rire, c'est sérieusement que je te dis cela.

*bọ̃ba*, s. f. Bombe.

*bõbardậ*, v. a. Bombarder, lancer des projectiles de toute sorte, des boules de neige. | *lé valoté l-âmõ bẽ bõbardâ lé dzẽ awé la nãi :* les garçons aiment bien bombarder les gens avec de la neige. || Réfl. Se bombarder.

*bõbardõ*, s. m. Bombardon, instrument de musique. || Par ext., celui qui joue du bombardon.

*bõbạ̄rda*, s. f. Bombarde, guimbarde. | *lé-z ótro yâdzo õ dzeyīve de la bõbārda dẽ lé dãḥè :* autrefois on jouait de la bombarde dans les danses.

*bõbậ*, v. n. Bomber.

*bõbạ̃sè*, s. f. Bombance.

*bõbãṣi*, v. n. Faire bombance. | *bõbãṣõ to le dzw̃a :* ils font tout le jour bombance.

*bõbenịsè* (frv. *bonbenisse*), s. f. Sucrerie, pâtisserie. | *fô pâ nuri lé-z ẽfã a bõbenisè :* il ne faut pas nourrir les enfants avec des sucreries.

*bõbọ̃*, s. m. Bonbon.

*bọ̃da* (frv. *bonde*), s. f. Long bouchon percé d'un trou dans toute sa longueur, avec lequel on bouche les *fustes* pour le transport des vins pendant la fermentation. Quand la récolte est bonne, on orne chacun de ces bouchons d'un bouquet. | *fô métre le botyé a la bõda :* il faut mettre le bouquet à la *bonde*. || On appelle aussi *bõda* le trou qui reçoit le bouchon. — Cf. *tsoupãna*.

*bõdenậ*, v. a. Bondonner. | *le vẽ ne kwéi pâ mé, õ pou bõdenâ :* le vin ne cuit plus, on peut bondonner.

*bõdọ̃* (1), s. m. Bondon, ou bouchon plein, qui remplace la *tsoupãna* quand le vin a cessé de fermenter. | *s'õ mé le bõdõ trü vito, sẽ pou fére soutâ lé-z ézè :* si l'on met les bondons trop tôt, cela peut faire sauter les vases.

*bõdọ̃* (2), s. m. Mollet.

*bodzw̃a*, s. m. Bonjour. | *bõdzw̃a, mõsü :* bonjour, monsieur. | *te lou baḷéréi bẽ le bodzw̃a :* tu leur souhaiteras bien le bonjour. | *bẽ le bodzw̃a :* bien le bonjour! dit-on parfois en abordant quelqu'un.

*bõfọ̃* (frv. *bon fond*), s. m. Homme plaisant, railleur; ou bien, mauvais sujet, suivant l'intonation qu'on donne à ce mot. | *l-é õ bõfõ, ne fâ rẽ dé mó a ñõ :* c'est un plaisant, il ne fait de mal à personne. | *l-é si ke l-é õ bõfõ :* c'est celui-là qui est un mauvais sujet.

*bõloyị*, s. m. Angélique sauvage qu'on réduit en poudre et qu'on donne à lécher au bétail. | *tote lé bune mūde s'ẽ vã ; kó ke sõdzè ora a ramasâ dou bõloyi ?* toutes les bonnes modes passent ; qui songe maintenant à cueillir du *bõloyi?*

*bõnậ* (frv. *bonner*), v. a. Faire mûrir sur une planche ou sur de la paille ou du foin des fruits cueillis avant la maturité. | *ne métrẽ bõnâ lé prãüme dẽ la tsãbréta :* nous *mettrons* mûrir les prunes au fruitier. || Réfl. Se mûrir. | *lé pome sé bõnérõ prou solétè :* les pommes mûriront bien seules. — Cf. *godzi*. — Syn. *amortâ*.

*bõtậ*, s. f. Bonté. Peu usité, remplacé par l'adj. *bõ* avec un autre tour de phrase. | *la bõtâ dé dyü :* la bonté de Dieu.

*bõvivẹ̃,* s. m. Bon vivant.

*bõzẽfą̃* (frv. *bons enfants*), s. m. pl. Les Gémeaux, signe du zodiaque. | *lé bõzẽfą̃, l-é la buna plènéta po sénå to sẽ k'õ vãü :* les Gémeaux sont la meilleure planète pour planter et semer tout ce qu'on veut.

*brakalenå,* v. n. Trigauder, manquer de parole. | *fó sé wèrdå déi dzẽ ke brakalenõ :* il faut se garder de gens qui trigaudent.

*brakalõ-lena,* s. m. et f. Personne qui manque de parole. | *l-é koñü por õ brakalõ :* il est connu pour un trigaud.

*brakå,* v. a. Briser le chanvre avec le *brako.* — Cf. *batyorå.*

*brako,* s. m. Gros *batyoret* pour briser le chanvre. | *léi-y ar'asetü né batyoré, né brako mé, lé dzẽ ne séinõ prèske rẽ mé dé tsenévo :* il n'y aura bientôt plus ni *batyoret,* ni *brako :* les gens ne sèment presque plus de chanvre. || Fig. *brako, braka :* homme, femme qui babille beaucoup.

*bramå* (frv. *brâmer*), v. n. et a. Beugler, mugir. | *la vatse brâmè :* la vache mugit. En cet emploi, syn. *brüli, bwélå.* || Bruire. | *le ryó dé brâmafą̃ brâme bẽ :* le ruisseau de *Brâmefaim* bruit bien. || Crier, gronder, se plaindre. | *få rẽ tyé dé bramå :* il ne fait que crier. | *té braméi pĩ!* Voir *babeli.* | *n'a žamé tyé a bramå po sos'o po sẽ :* il n'a jamais qu'à gronder pour ceci ou pour cela. | *kã lé-z agasè, lé süvét' é lé lütsérã brâmõ préi déi méizõ, l-é siño dé mwå :* quand les pies, les chouettes et les chats-huants crient près des maisons, c'est signe de mort. || *brâmõ prou sovẽ la fã :* ils [les enfants] se plaignent assez souvent de la faim. || Gronder, réprimander. | *bramå déi-z ẽfã :* gronder des enfants. | *no brâme to le dzwa :* il nous réprimande tout le jour.

*bramårè,* s. m. Celui qui gronde, qui réprimande. | *bramåre ke t'ei!* grondeur, va! — Cf. *brâmérei.*

*bramåyè* (frv. *brâmée*), s. f. Cri perçant, éclat de voix. | *få déi bramåye k'õ l'üréi d'en'oura lẽ :* il fait des cris [tels] qu'on l'entendrait à une lieue de distance. || Gronderie, réprimande. | *té bramåye valõ på le koredzi :* tes réprimandes ne le corrigeront pas. || Pr. *lé bramåye påsõ, må lé ku kåsõ.*

*brasa,* s. m. Brassard. | *kã nühré sordå l-ã le brasa ou bré, vo poude kõtå ke s'ẽ kråyõ :* quand nos soldats ont le brassard [fédéral] au bras, vous pouvez compter qu'ils s'en croient (qu'ils en sont fiers).

*braselẹ,* s. m. Bracelet.

*brasè,* s. f. Les deux bras. Usité seulement dans des loc. telles que : *te mé trose la brasè :* tu me casses les bras (tu paralyses mes moyens d'action). | *l-é la brase rota :* j'ai les membres rompus (je suis à bout de force et de courage, je suis déprimé).

*braséyi* (frv. *brasseyer*), v. n. Remuer les bras, gesticuler. | *kã fó gevèrnå, léi-y a prou a braséyi :* quand il faut soigner le bétail, il y a assez à *brasseyer.* | *wéityi lo véi braséyi :* regardez-le *voir* gesticuler. || Faire des brassées de foin.

*bravọ!* int. Bravo!

*bravurè,* s. f. Bravoure, témérité.

*brazéta,* s. f. Dim. de *brâza.* Petit charbon fait d'épines et de débris de bois. | *de la buna brazéta :* de bons petits charbons. — Cf. *tsèrbõ.*

*brazyẹ,* s. m. Brasier.

*brålårè* (frv. *brailleur*), s. m. Braillard. | *dẽ sa famile sõ tĩ lé mĩmo brålårè :* dans cette famille, ce sont tous des braillards.

*bråli,* v. n. Brailler. | *si ẽke brål'omẽ präü po k'õ l'üdzè :* celui-là braille au moins assez pour qu'on l'entende.

*brâmafą̃* (frv. *brâmefaim*), s. m. Celui qui crie famine. | *lé-z ẽfã sõ sovẽ déi brâmafã :* les enfants sont souvent des *brâmefaim.* || *le ryó dé brâmafã :* le ruisseau de *Brâmefaim,* ruisseau qui bruit surtout aux approches du mauvais temps.

*brâmasãi* (frv. *brâmesoif*), s. m. Celui qui crie pour avoir à boire. || *le ryó dé brâmasãi :* le ruisseau de *Brâmesoif,* qui coule à peu de distance du *Brâmafã* et qui bruit aussi quand vient le mauvais temps.

*brâmérẹi,* s. m. Celui qui crie. | *õ pou på le fére kéizi, si brâmérei :* on ne peut le faire taire, ce crieur. — Cf. *bramårè.*

*bråvamẽ,* adv. Bravement, honnêtement, avec confiance. | *sé kõdwire bråvamẽ :* se conduire honnêtement. | *léi-y alåve bråvamẽ kemẽ õ-n omo ke n'a rẽ fé dé mó :* il y allait avec confiance, comme un homme qui n'a pas fait de mal.

*bråvo-a,* adj. Brave, honnête. | *l-é bråvo, n'a fé twå a ñõ :* il est honnête, il n'a fait tort à personne. | *sa martšãda n'é*

*pâ brâva, ne fâ pâ le pãi :* cette marchande n'est pas honnête, elle trompe sur le poids. || Ironiquement, mauvais, déshonnête. | *t'éi brâvo, léi-y a rẽ a dere tyé sẽ :* tu es honnête, on ne saurait le nier. || Pr. *lé brâve dzẽ sõ ase ra tyé lé korbé blą̃. l-a mé dé tšãse tyé lé brâve dzẽ.* || Ce mot n'a pas la signification française de courageux, si ce n'est peut-être dans des phrases comme celle-ci : *déi brâvo-z ẽfã :* des enfants qui travaillent avec courage. — Cf. *onéiso.*

*brą̂za*, s. f. Braise. | *prẽdre déi brâzè :* mettre des braises dans une chaufferette et s'en chauffer les pieds. | *õ-n ẽderéréi dza lé brâzè :* on endurerait déjà les braises (il fait assez froid pour se servir d'une chaufferette). || Fig. *éihre sü lé brâzè :* être sur la braise.

*brã* (frv. *brant*), s. m. Bande de papier soufré qu'on brûle dans un vase à vin pour le sécher et le conserver. | *déi fołe dé brã :* des feuilles de *brant.*

*brãką̂* (1), s. m. Brancard d'un char. || Sorte de brancard qui, à la campagne, remplace le corbillard. | *retso é pũro, fó tĩ pasâ pè le brãkâ :* riches et pauvres, il faut tous passer par le corbillard.

*brãką* (2), v. a. Braquer, pointer, diriger. | *brãkave sõ füzi kõtre no :* il dirigeait son fusil contre nous. || Réfl. Braquer les yeux sur quelqu'un ou quelque chose. | *n'a rẽ a fére tyé dé sé brãkâ ou méitẽ dou tsemẽ :* il n'a rien à faire qu'à se tenir au milieu du chemin à braquer les gens. || Prendre une position hardie, provocante devant quelqu'un. | *l-é venü sé brãkâ kõtre mè :* il est venu se camper devant moi.

*brãtąirè*, s. f. Petit instrument pour mécher les vases à vin. | *la brãtâire va mĩ tyé lé vurzi po brãtâ lé-z ézè :* la *brãtâirè* va mieux que les osiers pour mécher les tonneaux.

*brãtą* (frv. *branter*), v. a. Mécher, soufrer les vases à vin avec le *brant.* | *s'õ ne brãte pâ bẽ lé-z ézè, éi muzesõ :* si l'on ne mèche pas bien les vases, ils moisissent.

*brãtądzo* (frv. *brantage*), s. m. Action de mécher un vase à vin. | *le brãtâdzo n'é pâ óke k'õ pwése fér'obẽ lési a volõtâ :* le *brantage* n'est pas une chose qu'on puisse faire ou laisser à volonté.

*brãtevẹ̃* (frv. *brantevin*), s. m. Brandevin, eau-de-vie. | *õ pou fére dou brãtevẽ awé tote swãrte dé tsũzè, mâ le meląü l-é si k'õ fâ awé déi li, déi serĩzè, obẽ de la dzãhãna :* on peut faire de l'eau-de-vie avec toute sorte de choses, mais la meilleure est celle qu'on fait avec des lies, des cerises ou de la gentiane.

*brą̃tsè*, s. f. Branche. | *la brãtse bẽša s'é ékwéša :* la branche fourchue s'est écuissée.

*brãtséta*, s. f. Branchette. | *lé fargo sé fã awé lé brãtsétè :* les fagots se font avec les petites branches.

*brãtsü-tšą*, adj. Branchu-e. | *kemẽ si-l ábro l-é brãtsü :* comme cet arbre est branchu. | *la fõda l-é asebẽ brãtša :* la tige est aussi branchue.

*brẹda* (1), s. f. Bride. | *alâ a bred'abatya :* aller à bride abattue. || *la breda a greméta :* la bride à gourmette. || Ganse de chemise ou de vêtement. | *lé tsemĩze sé fã rẽ mé kemẽ lé-z ótro yàdzo ; õ lou fâ rẽ mé dé bredè :* les chemises ne se font plus comme les autres fois ; on n'y fait plus de ganses.

*brẹda* (2), s. f. Avant-train, arrière-train d'un char. | *fó dzẽdre lé düᵛe bredè :* il faut joindre l'avant-train à l'arrière-train.

*bredalẹ́* (frv. *bredalet*), s. m. Dim. de *breda.* Léger licol servant à mener une bête dans les foires. | *vẽdre la béiṣ'awé le bredalé :* vendre l'animal avec le *bredalet.* — Cf. *lẽ* (1).

*bredąirè*, s. f. Sorte d'appareil fait de lanières de cuir qu'on met aux vaches qui vêlent difficilement. Autrefois ce n'étaient que des cordes.

*bredą*, v. a. Brider. || Fig. *t'aprẽdri a bredâ ta lẽwa :* je t'apprendrai à brider ta langue.

*bredõ̦*, s. m. Bridon, partie de la bride qui retient le mors.

*bredułądzo*, s. m. Bredouillage.

*bredułè (a la)* (frv. *à la bredouille*), loc. adv. Sans ordre, pêle-mêle. | *fã to a la bredułè :* ils font tout sans réflexion et sans ordre. | *l-akułõ to a la bredułè :* ils jettent tout pêle-mêle.

*bredułi*, v. n. Bredouiller. | *sâ pâ dévezâ sẽ bredułi :* il ne sait pas parler sans bredouiller.

*bredułõ-ẹna*, adj. et s. m. et f. Bredouilleur-euse. | Homme ou femme qui travaille sans suite et sans ordre. | *l'omo é la fẽna sõ ase bredułõ l'õ ko l'ótro :* l'homme et la femme sont aussi *bredouilleurs* (ils travail-

lent aussi mal) l'un que l'autre. — Cf. *brūļāü*.

*bredzǫ̃* (frv. *bredzon*), s. m. Veste à courtes manches bouffantes que portent les *armaillis* et les gens qui soignent le bétail ou font le fromage. | *le fretāi s'ẽ kréi bẽ awé sõ béi bredzõ nāü :* le *fruitier* s'en croit bien avec son beau *bredzon* neuf (il se croit très beau).

*bręga*, s. f. Brigue, intrigue. | *l-ā tā fé dé brega ke sõ arevå a sẽ ke vulā :* ils ont tant intrigué qu'ils sont arrivés à leurs fins.

*bregą̊*, v. a. Briguer. | *éi bregõ tote lé pļęsè :* ils briguent toutes les places. || Par ext., se dit d'un chat qui recherche une chatte. | *le tsa dou vezẽ brege nūḫra tsata :* le chat du voisin recherche notre chatte.

*bregą̄-ą̄da*, s. m. et f. Brigand-e. || Par ext., homme violent et brutal. | *l-é şi ke l-é õ bregā :* c'est celui-là qui est un brutal. || Enfant qui use beaucoup de vêtements et de chaussures. | *şa bregāda l-a dza to dépwérå sé solå :* cette gâteuse a déjà complètement usé ses souliers.

*bregādą̊* (frv. *brigander*), v. a. Gâter, déchirer, user, détruire. | *l-a tote bregādå sé tsǫ́şè :* il a complètement déchiré son pantalon. | *kemẽ şou bote sõ bregādåyè !* comme ces souliers sont abîmés ! | *å şo fóta dé sẽ bregādå ?* as-tu besoin de détruire ça ? || Réfl. Se tourmenter de, se tuer à. | *õ så på por kó şou dzẽ sé bregādõ dé travaļi :* on ne sait pas pour qui ces gens se tuent à travailler.

*bregādą̊dzo*, s. m. Brigandage, brutalité. | *l-é õ bregādådzo tyé dé fére travaļi õ-n ẽfā kosẽ :* c'est une brutalité que de faire travailler de la sorte un enfant (ou : de faire travailler un enfant comme celui-là).

*bręgè*, s. f. pl. (vieilli). Sorte de pantalon qu'on mettait par-dessus un autre pour le protéger et qui s'attachait tout le long du côté extérieur de la jambe. Cette mode est tombée en désuétude et le mot avec elle. | *õ météi lé brege po gevèrnå :* on portait les *bregè* pour soigner le bétail.

*bręgo*, s. m. Rouet. | *lé-z ótro ku le brego faséi partya d'ou troséi et léi-y avéi på õna fęļe ke n'óse zou vèrgoñe dé på savéi métr'ẽ trẽ õ brego :* autrefois, le rouet faisait partie du trousseau, et il n'y avait pas une fille qui n'eût eu honte de ne pas savoir mettre en train un rouet.

*bregolą̊-ą̊yè*, adj. Chamarré-e, bariolé-e, tacheté-e. | *lé-z ẽfā l-åmõ adéi gró lé-z åļõ bregolå :* les enfants aiment toujours beaucoup les vêtements bariolés.

*bregolę́* (frv. *bregolet*), s. m. Haricot rouge et blanc. | *lé bregolé sõ gró bõ :* les *bregolets* sont très bons.

*bregótsį*, v. a. Travailler malproprement. | *ne få tyé dé bregótsi :* il travaille très mal. | *l-a bẽ bregótsi :* il a bien mal travaillé.

*bregótsīrè*, s. f. Femme qui *bregótsè*.

*bręka* (frv. *brique*), s. f. Fragment, tesson. | *déi breke d'ékwèlè :* des fragments d'écuelle. | *métr'ẽ brekè :* casser. | *tsezi ẽ brekè :* tomber en morceaux. || Partie d'un tout. | *déi breke dé lẽdzo :* des pièces de linge. | *n'a på õna breka dé bu :* il n'a pas un morceau de bois. — On dit aussi *brika*.

*brekalą̊*, v. a. Mettre en pièces. | *kā l-é sū, éi brekale tote sé-z ékwèlè :* quand il est ivre, il met en pièces toute sa vaisselle. || Diviser, morceler une pièce de terrain. | *şa bala veñe l-a éşå tota brekalåyè :* cette belle vigne a été toute morcelée.

*breką̊*, adj. Usité seulement dans *tsapéi brekå :* chapeau *briqué*, tricorne.

*brekę́ta*, s. f. Dim. de *breka*. Petit fragment. | *l-é tsezü õna brekéta a si tepẽ :* il est tombé un fragment à ce pot. — On dit aussi *brikéta*.

*brekolą̊* (frv. *bricoler*), v. a. Être occupé à de petits travaux, de petites réparations. | *kā n'arẽ lezi, ne brekolérẽ to sẽ :* quand nous aurons le temps, nous réparerons tout cela.

*brekolą̊dzo* (frv. *bricolage*), s. m. Petits travaux, petites réparations. | *lé maşõ fā dou brekolådzo dẽ şa méizõ :* les maçons font de petites réparations dans cette maison.

*brelą̄irè* (frv. *brelaire*), s. f. Caprice, lubie, mouvement subit et passager d'irritation et de mauvaise humeur. | *l-é to pè brelāirè :* il est d'une humeur capricieuse. | *tyẽta brelāirè té prẽ şè õko?* quelle est encore cette lubie ? | *si peti l-a la brelāire dou tété :* cet enfant crie après sa nourrice. — Syn. *byāna*, *révolẽ*.

*brelą̄-ą̄da*, s. m. et f. Celui, celle qui perd son temps à rôder.

*brelādą̊*, v. n. Rôder, flâner, perdre son temps. | *få rẽ tyé dé brelādå to le dzwa :* il ne fait que flâner tout le jour. — Syn.

*bãbanâ, bãbeḷi, bãdeḷi, bãdéra, bãdoḷi, brelódâ, brẽlâ, brelãtsi, dãdūla, gãgaṇâ.*

*brelãtsi*, v. n. Comme le précédent.

*brelọka* (frv. *breloque*), s. et adj. f. Étourdie. | *léi-y a õko bẽ déi breloke dẽ le mõdo :* il y a vraiment bien des étourdies dans le monde. — Syn. *beló.*

*brelokạ*, v. n. Agir en étourdi. | *se te fasâ atẽḥõ, te ne brelokérâ pâ kosẽ :* si tu faisais attention, tu n'agirais pas si étourdiment.

*brelọda*, s. f. Loque, lambeau, vêtement hors d'usage. | *õ ne léi véi tyé déi brelóde sü le kwâ :* on ne lui voit que des loques sur le corps.

*brelódạ*, v. n. Rôder, flâner, perdre son temps. | *se ne brelódâve pâ tã, l-aréi déi méḷou-z ạḷõ a sé métre sü le kwâ :* s'il ne rôdait pas autant, il aurait de meilleurs vêtements à se mettre sur le corps. — Syn. *brelãdâ.*

*brelụ̈* (frv. *brelu*), s. et adj. m. Hurluberlu. | *l-é tã brelü ke n'ẽ pou pâ mé :* il est si étourdi qu'il ne pourrait l'être davantage.

*brelürẹ̃* (frv. *brelurin*), s. et adj. m. Même sign. que *brelü.*

*brelẹ̃-ẹ̃ta*, adj. Brillant-e. | *lé-z ótro ku õ n'ūzâve pâ alâ sü senãna awé déi solâ brelẹ̃ ; faḷéi le delõ moḷi lé solâ por ọ́sâ le brelẹ̃ :* autrefois l'on n'osait pas se montrer dans la semaine avec des souliers brillants ; il fallait le lundi mouiller les souliers pour en ôter le brillant. || S. m. *le brelẹ̃ déi solâ :* le brillant des souliers. || Nom de vache. | *la breḷẽta :* la Brillante. — Cf. *ḥléirẽ, lẅizẽ.*

*breḷi*, v. n. Briller. | *l'ẽsẽ breḷe bẽ kã õ l'a pasâ a la büya :* l'étain brille bien quand on l'a passé à la lessive.

*brẹlo, brẹlè*, adj. Cassant-e. | *lé premāi sõ déi-z âbro breḷo :* les pruniers sont des arbres cassants. | *õna brãtse breḷè :* une branche cassante.

*breñọ̃* (frv. *bregnon*), s. m. Ensemble des petites plantes de chanvre qu'on n'arrache qu'après les grands pieds femelles. | *kã le breñõ n'é pâ bõ, ne së a rẽ dé le felâ, ne fâ žamé tyé dou krüyo fi :* quand le *bregnon* n'est pas bon, il ne sert de rien de le filer, il ne fait jamais que du mauvais fil.

*bresạ̃üla*, s. f. Partie mobile de l'avant-train d'un char, qui soutient la pièce de l'arrière-train avec laquelle elle se relie. — Cf. *breda* (2).

*breṣéi*, s. m. Grande scie à deux personnes. Le côté des dents étant un peu arrondi, le mouvement donne un balancement semblable à celui du berceau ; de là le nom. — Cf. *bãbãna, résè.*

*bresị*, v. a. Bercer. | *lé-z ótro yâdzo õ bresīve dé gró mé lé-z ẽfã tyé ora :* autrefois l'on berçait beaucoup plus les enfants qu'à présent. | *fò pa bresi le bri kã léi-y a rẽ d'ẽfã dedẽ :* voir *bri.*

*bresọ̃, breṣẹta*, s. m. et f. Le *bresõ dé batsīmo* était au dix-huitième siècle un joli petit berceau ouvragé et décoré dans lequel on baptisait les petits enfants, qu'on portait encore très jeunes à l'église. — Voir *bézõ.*

*breṣalạ*, s. f. Faire le travail qu'exige la fabrication des *breṣéi*. Ce mot est pris dans le sens de travail superflu. | *tyé ke vo breṣalâ ẽkè ?* pourquoi perdez-vous ainsi votre temps à faire des *bricelets ?* Ce sont toujours les hommes qui font ces reproches aux femmes, quoique eux-mêmes ne dédaignent pas les *bricelets.* — Cf. *kuñalâ, buñalâ.*

*breṣéi* (frv. *bricelet*), s. m. Sorte de gaufre particulière au canton de Vaud. C'est la pâtisserie nationale indispensable dans les jours de fête, surtout au nouvel an, dans les mariages et les baptêmes. | *déi breṣéi a la krãma :* des *bricelets* à la crème. | *lé breṣéi sõ dé grósa grãna :* les *bricelets* sont de grosse graine (ils sont vite mangés).

*brešạ* (frv. *bercée*), s. f. Action de *bresi.* | *l-a fé õna tã grósa breša ke le bri l-a veri sẽ désü dézo :* il a fait une si forte *bercée* que le berceau a tourné sens dessus dessous.

*brešạ̃irè*, s. f. Table avec rebord de trois côtés et adossée au lit maternel, afin qu'on y puisse poser le berceau pendant la nuit. | *õ n'ar'asetü pâ mé fóta dé brešãirè ; lé bri sé fã pâ mé kemẽ lé-z ótro ku :* on n'aura bientôt plus besoin de *brešãirè ;* les berceaux ne se font plus comme autrefois.

*bretạla*, s. f. Bretelle. || *déi bretale d'ẽfã :* lisières d'enfant. | *menâ õ-n ẽfã pè lé bretalè :* mener un enfant par les lisières.

*brezị*, v. a. Briser, casser. | *brezi õ karó :* casser une vitre. | *te brīze portã to sẽ ke te prẽ dẽ lé mã :* tu casses pourtant tout ce que tu prends dans les mains. || Pr. *ñõ ne brīze sen ẽkwèla tyé si ke la tẽ.*

|| Réfl. Se briser. | *le vëro s'é brezi ẽ tsezẽ :* le verre s'est brisé en tombant. || Gâter, déchirer. | *lé valoté brīzõ lou-z ålõ ẽ grapesẽ sü lé-z åbro :* les garçonnets gâtent, déchirent leurs vêtements en grimpant sur les arbres. | *brezi dou tèrẽ*, voir *tèrẽ*. || Fig. *lé-z afére sé brizõ :* les affaires se gâtent. || Rompre, désunir. | *le maryådzo l-é brezi :* le mariage est rompu. | *brezi õ méinådzo :* désunir un ménage.

*brezolå* (frv. *brisoler*), v. a. Brasiller, rissoler, rôtir. | *brezolå déi tsasañè :* faire rôtir des châtaignes. | V. n. En parlant des plantes coupées et séchées, se briser au toucher par suite d'une extrême sécheresse. | *le fẽ brezolè :* le foin *brisole*.

*brezolåyè* (frv. *brisolée*), s. f. Action de *brisoler* des châtaignes. | *fér'õna buna brezolåye dé tsasañè :* faire une bonne *brisolée* de châtaignes.

*brežāü-āāsa*, s. m. et f. Celui, celle qui brise, qui casse, qui déchire, qui gâte. | *l-é õ tã gró brežāü :* il déchire beaucoup.

*brèsa* (frv. *brasse*), adj. f. Comme *brèséta*. || Fig. Qui cause beaucoup, qui est indiscrète ou même intrigante. | *l-é trü brèsa, ñõ ne vou avéi a fér'awé li :* elle est trop *brasse*, personne ne veut avoir à faire avec elle. || S. f. *sa ẽke l-é õna buna brèsa :* celle-là est une bonne *brasse*.

*brèsamortāi*, s. m. Gâche, doloire, instrument servant à délayer la chaux et le sable. | *le brèsamortāi l-é l'üti déi murfẽ :* la gâche est l'outil des apprentis maçons.

*brèsapako*, s. m. Enfant qui aime à barboter dans la boue.

*brèså*, v. a. Brasser, remuer. | *fó brèså la sepa po ke s'arupese på :* il faut brasser la soupe pour qu'elle ne s'attache pas. || *brèså le mortāi :* brasser le mortier. | *brèså la nāi :* marcher dans la neige en traînant les pieds, afin d'y former un sentier. | *léi-y avéi du pi dé nāi a brèsa :* il y avait deux pieds de neige à comprimer par la marche. || *brèså lé kārtè :* battre les cartes. || V. n. Faire un mouvement de côté et en arrière pour tourner un char. | *n'a på sü brèså po veri sõ tsë :* il n'a pas su s'y prendre pour tourner son char.

*brèsé-éta* (frv. *brasset-te*), adj. et s. m. et f. Qui fait vite et mal, en voulant tout faire à la fois. | *se n'éséi på tã brèsé, faréi mī tyé ke ne få :* s'il n'était pas si *brasset*, il ferait mieux qu'il ne fait. | *t'éi trü brèséta, ma petita :* tu es trop *brassette*, ma petite. || *léi lése på fére si kuño a sa brèséta :* ne lui laisse pas faire ce gâteau, à cette *brassette*. || Fig. Celui, celle qui se mêle de choses qui ne les regardent pas. | *õ brèsé, õna brèséta :* un indiscret, une indiscrète.

*brèséyi*, v. n. Agiter vivement les bras, faire toutes choses rapidement et mal, bousiller. | *tyé ke te brèséye ẽkè?* que fais-tu là si rapidement? — Cf. *braséyi*.

*brèša* (1), s. f. Brassée. || *prẽdre ók'a la brèša :* prendre quelque chose à la brassée. || *õ la véi žamé tyé awé õna brèša :* on ne la voit jamais qu'avec une brassée (un enfant dans les bras). || *õna brèša dé sosë :* une brassée de litière. | *õna brèša dé fẽ :* une brassée de foin, c.-à-d. la quantité de foin qu'on entasse dans un certain ordre contre son genou gauche, au moyen d'un râteau. | *fére déi brèšè :* faire des brassées. | *õ pou métre tãk'a doze brèše sü õna kordå:* on peut mettre jusqu'à douze brassées sur une *cordée*. || On appelle encore *brèša* la quantité de fourrage qu'on donne à chaque repas à une vache. | *fó alå bali la brèša éi béisè :* il faut aller donner la brassée au bétail.

*brèša* (2) (frv. *brassée*), s. f. Malaise provenant d'un violent mouvement des bras. | *l-é la brèša ke léi få mó :* c'est de la *brassée* qu'il souffre. | *l-a zou õna brèša pèr dedẽ :* il a eu intérieurement une *brassée*.

*brèzéta*. Var. de *brazéta*.

*bré* (1), s. m. Bras. | *éihre yó déi bré :* être fort des bras. | *avéi déi dẽ d'ahī é déi bré dé kotõ :* voir *ahī*. | *n'a rẽ tyé sé bré :* il n'a que ses bras [pour le faire vivre]. || Fig. *avéi grã bré :* avoir le bras long. || On appelle en général *bré* tout ce qui a quelque rapport avec ce membre. | *õ bré dé trå :* petite poutre qui supporte l'avant-toit. | *déi bré dé kolõdè :* des bras de colonnes de pressoir. | *lé bré dou brego :* branches qui supportent la bobine du rouet. | *õ bré dé ryó :* un affluent de ruisseau.

*bré* (2), s. m. Potage, jus, bouillie, sauce, brouet. | *dou bré dé sepa :* du jus de soupe. | *dou bõ bré* : une bonne bouillie.

*brékǫ*, s. ou adj. m. Terme qui paraît syn. de *brèsé* et que les enfants criaient autrefois à un homme dont tout le monde se gaussait.

Ils lui disaient : *brékó, moula ta fó, brèṣéta, mé la ḥlå a ta fatéta : brékó,* aiguise ta faux, *brèṣéta,* mets la clef dans ta pochette.

*brétsekọ́,* s. m. Peau qui vient sur le lait qu'on fait cailler et que le *fruitier* mélangeait au petit-lait du dîner quand on faisait encore le fromage à la *fruitière.*

*brẹtsè* (1), s. f. Brèche, cassure. | *ṣ'ékwèla l-a õna brétsè :* cette écuelle a une brèche.

*brẹtsè* (2), (frv. *brèche*), s. f. Caillot. | *le laṣéi l-a déi brétsè :* le lait a des caillots. | *t'å õna brétse sü tõ fourdå :* tu as une saleté sur ton tablier. || Par ext., on appelle *brétse dé séré : brèches* de *séré,* les petits nuages moutonnés qui laissent entre eux apercevoir le ciel.

*brétsị* (frv. *brécher*), v. n. Cailler en formant des *brèches,* s'aigrir ; se dit du lait. | *le laṣéi l-a brétsi :* le lait a *bréché.* || Réfl. Se prendre en *brèche,* s'aigrir. | *le laṣéi s'é brétsi :* le lait s'est *bréché.* | *léi-y a déi plãte ke fã brétsi le laṣéi :* il y a des plantes qui [mangées par le bétail] font cailler le lait.

*brétsọ̃,* s. m. Petite *brèche,* petit caillot. | *léi-y a déi brétsõ dẽ le laṣéi apréi k'õ-n ẽ-n a saḷéi lé brétsè :* il reste de petits caillots dans le lait après qu'on en a sorti les gros.

*brévạ̊dzo,* s. m. Breuvage.

*brévịrè,* s. f. Enflure, symptôme de certaines maladies du bétail. | *l-a õna brévir'ou ḥlã po métre le prévezẽ :* elle [la vache] a une grosseur au flanc pour *mettre* le *prévezẽ.* || Par ext. et familièrement, grosseur sous le bras de l'homme. | *l-a la brévirè :* il a une grosseur à l'aisselle.

*brévọ̃* (frv. *brévon*), s. m. Breuvage composé d'eau, de farine et de sel destiné à engraisser le bétail. | *s'õ vou bẽ ẽgrési sa béiṣè, fó på fére le brévõ trü ḥlå :* si l'on veut bien engraisser sa bête, il ne faut pas faire le *brévon* trop clair. || Par ext., boisson faite de plantes médicinales et donnée au bétail en cas de maladie. | *la vatse l-a éṣå kotåyè, lei fó fér'õ brévõ :* la vache a eu une indigestion, il faut lui faire un *brévon.*

*bréyẹna* (frv. *broyonne*), s. f. Tripoteuse. | *n'a žamé to bréyena ; n'é tyé õna bréyena :* elle n'a jamais assez tripoté : ce n'est qu'une tripoteuse.

*bréyenạ̊* (frv. *broyonner*), v. n. Tripoter. | *n'å ṣo pa asetū prou bréyenå pèr ẽkè ?* n'as-tu pas bientôt fini de tripoter par ici ? | *éi bréyene té-z êrbè :* elle tripote tes légumes. | Fig. *l-é ṣa ẽke ke n-ẽ-n a bréyenå de l'aférè :* c'est celle-là qui en a tripoté, des choses. | *sõ to le dzüa a bréyenå :* elles tripotent tout le long du jour.

*bréyị* (frv. *broyer*), v. a. Barboter, tripoter. Ce mot s'applique principalement aux enfants. | *lé-z ẽfã sõ tī parãi, lou fó bréyi le pako, sẽ tye sõ på kõtẽ :* les enfants sont tous les mêmes, il leur faut tripoter la boue, sans quoi ils ne sont pas contents. || Fig. Comme *bréyenå,* quoique moins usité. | *kã ṣou düᵉ sõ ẽṣẽbḷè, l-ã todoulõ ók'a bréyi :* quand ces deux sont ensemble, elles ont toujours quelque chose à tripoter.

*bréyotạ̊,* v. a. Fréq. de *bréyi.* | *té bréyotéi pī !* voir *babeḷi.*

*bréyọ̃* (frv. *broyon*), s. m. Mélange peu ragoûtant de liquides et de solides, mélange d'eau et de terre, tripotage. | *vo féd'õ béi bréyõ ẽkè :* vous faites là un beau tripotage. | *s'é to kõtsi awé dou bréyõ :* il s'est tout sali avec du *broyon.* || *lé-z ẽfã fã dou bréyõ awé de l'éiw'é de la tëra ; épüṣ'éi l-ẽwõ bẽ sẽ po n-ẽ fére déi peti kuño ; métõ désü dou résõ é déi ḥlãü ẽ dyiza dé sükro é d'ótre tsūzè :* les enfants font du *broyon* avec de l'eau et de la terre ; puis ils étendent bien cela pour en faire de petits gâteaux ; ils mettent dessus de la sciure et des fleurs en guise de sucre et d'autres choses. || Fig. *lé så fére lé bréyõ, ṣa ẽkè :* elle s'entend à en faire, des tripotages, celle-là !

*brẽ,* s. m. Brin, menue parcelle, petite quantité. | *õ brẽ dé paḷè :* une petite poignée de paille. | *få på õ brẽ d'ūra :* il ne fait pas un brin de vent. | *ne dwãrmo på õ brẽ :* je ne dors pas du tout. | *ne travaḷe på õ brẽ :* il ne travaille pas du tout. | *ne få på õ brẽ tyé dé disputå :* il ne fait que gronder.

*brẽboriyõ,* s. m. Brimborion. | *tyé ke te t'amüz'a déi brẽboriyõ dẽsè ?* pourquoi t'amuses-tu à des brimborions pareils ?

*brẹ̃la,* s. f. Vase en bois en forme de hotte qu'on porte sur le dos au moyen de bretelles en cuir ou de cordons en osier et qui sert à porter la vendange et le vin ; frv. *brante.* | *õna brẽla dé séṣãi :* une brante scellée, de la contenance d'un setier (45 litres), qui sert de mesure. | *portå la brẽla :* faire le métier de porter la *brante* à l'époque des vendanges. || Pr. *lé grive venẽdzõ é lé rena puãrtõ la brẽla.* On a des brantes en fer pour la cuisine.

*brẽlatyü*, s. m. Femme qui, par vanité, se balance en marchant. | *se te vou vër'õ brẽlatyü, té fó wéityi alå ṣa fémala :* si tu veux voir un *brẽlatyü*, il te faut regarder marcher cette femme.

*brẽlą* (1), v. n. Branler. | *le mãdzo de la remase brẽlè :* le manche du balai branle. || Fig. Flâner. | *såvõ på yó brẽlè :* ils ne savent pas où il flâne. — En cet emploi, syn. *brelãdå*. || Avec un régime : *fére brẽlå la ḫlotsè :* faire branler la cloche. | *léi-y a déi dzẅa ke vo ne séde på pī tye brẽlå pèr ẽkè :* il y a des jours où vous savez à peine *quoi* faire. || Réfl. Branler, se balancer. | *ne té brẽla på kosẽ :* ne te balance pas ainsi. | *lé-z ẽfã sé brẽlõ :* les enfants se balancent.

*brẽlą* (2), s. f. Contenu de la *brẽla;* frv. *brantée*. | *õna brẽlå dé venẽdzè :* une *brantée* de vendange. | *ṣa veñe l-a fé dyi brẽlå :* cette vigne a donné dix *brantées*.

*brẽlårè*, s. m. Celui qui porte la *brante* aux vendanges; frv. *brantare* ou *brantar*. | *lé-z ótro ku léi-y avéi prou fémale ke fasã lé brẽlårè :* autrefois il y avait assez de femmes qui faisaient le métier de *brantare*. — On dit aussi *brẽtårè*. || Homme qui perd son temps, qui flâne. | *l-é si ke l-é õ brẽlårè :* c'est celui-là qui flâne.

*brẽlåyè* (frv. *branlée*), s. f. Branlement. | *l-åbro faséi déi brẽlåye ke sẽbḻåve ke vuléi tsezi :* l'arbre faisait des *branlées* [telles] qu'il semblait qu'il allait tomber. || Balancement. | *ṣou-z ẽfã fã déi brẽlåye ke purã bẽ tsezi :* ces enfants font des *branlées*, se balancent de telle façon qu'ils pourraient bien tomber.

*brẽlęta* (frv. *branlette*), s. f. Civette, ciboulette. | *fó métre déi brẽlét'a la sepa éi-z èrbéte po ke séi buna :* il faut mettre de la civette à la soupe aux herbettes pour qu'elle soit bonne.

*brẽlẽ-ẽta*, adj. Branlant-e.

*brẽlo*, s. m. Branle. | *métr'ẽ brẽlo :* mettre en branle. | *léi fó baḻi le brẽlo :* il faut lui donner le branle. || *éihre sü le brẽlo :* être sur le branle (à l'article de la mort). || Balançoire. | *fér'õ brẽlo :* faire une balançoire. || Planche suspendue au plafond par des cordes et servant de rayon dans une dépense (frv. *branle*). | *lé rate vã medzi sü le brẽlo :* les souris vont manger [les provisions] sur le *branle*.

*brẽlotą* (frv. *branloter*), v. n. Fréq. de *brẽlå*; ébranler par petits mouvements. | *õ deréi ke få de l'ũra, lé-z åbro brẽlotõ :* on dirait qu'il fait du vent, les arbres s'agitent. || V. a. *si peti brẽlote lé båve dou serezi :* ce petit *branlote* les branches basses du cerisier. || Réfl. Se balancer à petits mouvements. | *lé-z ẽjã sé brẽlotõ :* les enfants se balancent doucement.

*brẽḻãü* (frv. *branloir*), s. m. Branloire. | *lé-z ẽfã l-ã fé õ brẽḻãü :* les enfants ont fait une branloire. — Syn. *brẽlo*. Planche suspendue dans une dépense pour préserver de la dent des souris les provisions qu'on y dépose. | *lé rate l-ã prou sü alå sü le brẽḻãü medzi le pã :* les souris ont bien su aller sur le *branloir* manger le pain.

*brẽtårè*. Syn. de *brẽlårè*, au sens de porter la *brante*.

*bri*, s. m. Berceau. | *vou på teni ou bri :* il ne veut pas rester dans son berceau. | *le mīmo bri l-a sèrvi po tī sé-z ẽfã :* le même berceau a servi à tous ses enfants. | *l-a du-z ẽfã pè lé bri é yõ éi bré :* elle a deux enfants au berceau et un aux bras. || *lé-z ótro yådzo õ portåve lé bri a la veñè, a travë sü lé lotè :* autrefois l'on portait les berceaux à la vigne en travers sur les hottes. || *fó på kãbḻå õ bri kã léi-y a õ-n ẽfã dedẽ, sẽ léi gråve d'ürinå :* il ne faut pas enjamber un berceau quand il y a un enfant dedans, cela l'empêche d'uriner. || *fó på bresi le bri kã léi-y a rẽ d'ẽfã dedẽ, sẽ baḻe lé kolikè :* il ne faut pas bercer le berceau quand l'enfant n'y est pas, cela [lui] donne la colique.

*brikéta*. Var. de *brekéta*.

*brinå*, v. n. Bruire. | *õ-n ũ brinå le bu kã le tẽ vou tsãdzi :* on entend bruire le bois quand le temps va changer.

*brirè*, s. f. Légère cuisson de fruits qu'on veut sécher. | *lou fó fér'õna buna brire por ǫså le muzi :* il faut leur faire une bonne cuisson pour ôter le moisi.

*brisko*, s. m. Gros chanvre. — Cf. *tsenévo, vèrdã*.

*briya*, s. f. La quantité de fruits qu'on *briye*, que l'on cuit légèrement, en une fois, avant de les sécher. | *tẽk'õna buna briya dé perè :* voilà une bonne *briya* de poires. | *ne farẽ düve briye dé serīzè :* nous ferons deux *briyè* de cerises.

*briyå* (frv. *briyer*), v. a. Échauder, verser de l'eau bouillante sur un porc qu'on vient de tuer, pour en détacher facilement l'épi-

derme et les soies. | *õ briye lé puë dẽ déi-z étsīso* : on échaude les porcs dans des cuviers. || Bouillir légèrement des cerises ou des poires pour les faire ensuite sécher au soleil sur des planches. | *briyå déi serīzè, déi pere tsana* : échauder des cerises, des poires d'angoisse. || Combuger un vase en bois avec de l'eau bouillante. | *briyå õ-n étsīso, õna légrefasè* : échauder un cuvier, un vase à vin. || Réfl. S'échauder, se combuger. | *le puë s'é bẽ briyå* : le porc s'est bien échaudé. | *l'étsīso sé vou på briyå* : le cuvier ne veut pas se combuger.

*briyõ* (frv. *briyon*), s. m. Eau dans laquelle on a fait bouillir des fruits pour les sécher. En faisant réduire ce jus, on en obtient un raisiné excellent appelé *vin cuit;* c'était toute la confiture de nos grand'mères. | *fó kwéire grãtẽ le briyõ por avéi dou vẽkwè* : il faut cuire longtemps le *briyon* pour avoir du raisiné. | *le briyõ dé pere tsana l-é mélāü tyé si dé serīzè* : le *briyon* des poires d'angoisses est meilleur que celui des cerises.

*brizõ*, s. f. Bruissement; bruit sourd et lointain qui annonce l'orage. | *l-é õna brizõ dẽ lé-z orolè* : j'ai un bruissement dans les oreilles. | *tyé k'õ-n ü por õna brizõ?* qu'est-ce que ce bruit qu'on entend? — Cf. *burenåyè*.

*brīzefë*, s. m. Brise-fer; enfant qui use beaucoup de souliers. | *lé-z ẽfã sõ tī déi brizefë* : les enfants sont tous des *brise-fer*. — Syn. *bregã, dévoryāü, fripårè*.

*brīzeméinådzo*, s. m. Personne qui gâte, qui désunit un ménage. | *sa fémala n'é tyé õ brīzeméinådzo* : cette femme n'est qu'un gâte-ménage. — Syn. *dézüneméinådzo*.

*brīzemẽ*, s. m. Brisement. | *õ brīzemẽ dé téisa, dé työr* : un brisement de tête, de cœur.

*brīzeto*, s. m. Brise-tout. | *lése mé sẽ, brīzeto ke t'éi* : laisse-moi cela, brise-tout que tu es. | *sa feléta l-é õ brīzeto* : cette fillette est un brise-tout.

*brokå-ārda* (frv. *brocard-e*), adj. et s. m. et f. Qui a trois couleurs, noir, blanc, jaune; se dit des chats. | *lé matū sõ žamé brokå, léi-y a tyé lé tsate ke sõ brokārdè* : les matous ne sont jamais *brocards;* il n'y a que les chattes qui sont *brocardes*. | *õ tsa brokå* : un chat *brocard*.

*broli* (frv. *broiller*), v. n. Goder, faire des poches, de faux plis. | *sa mãdze brole trü* : cette manche fait trop de faux plis. | *ta roba brole pè lé rẽ* : ta robe gode au dos. || Par ext., avoir des plis de graisse. | *sõ mẽtõ brolè* : son menton a des plis.

*brolo*, s. m. Faux plis dans les vêtements. | *sa roba få õ pušẽ brolo* : cette robe fait un immense faux pli. || Par ext., pli de graisse chez l'homme et les animaux. | *l-a déi béi brolo pè le ku* : il a de beaux plis au cou.

*brosatå*, v. a. Brosser, épousseter. | *l-é ẽnoyāü dé brosatå lé-z ålõ goulå* : c'est ennuyeux de brosser les vêtements crottés.

*brosè*, s. f. pl. Débris de foin qui restent dans la crèche après les repas. | *fére, lési déi brosè* : faire, laisser des *brosè*. || Par analogie, et familièrement, restes d'un repas. | *démã ne medzérẽ lé brosè* : demain nous mangerons les restes.

*broséta*, s. f. Brosse. | *nūhré-z āhā n'adzetåvã rẽ dé brosétè; sõ mwå kã mīmo* : nos ancêtres n'achetaient pas de brosses; ils sont morts quand même. | *õna broséta po lé-z ålõ* : une brosse à habits.

*brosü* (frv. *brossu*), adj. m. Qui a les cheveux ou le feuillage en brosse. | *l-é to brosü* : il est tout *brossu*. | *õ-n åbro brosü* : un arbre touffu. || S. m. Homme qui a les cheveux en forme de brosse; aussi, arbre touffu.

*brotå*, v. a. Brouter. | *lé tsīvre l-ã to brotå* : les chèvres ont tout brouté.

*brotsè* (1), s. f. Broche à tricoter. | *õ džo dé brotsè* : un jeu de broches à tricoter. || *fér'õ på dé brotsè* : tricoter quelques broches. | *métr'õ tsousõ ẽ brotsè* : commencer un bas. || Par ext., *sé rémétr'ẽ brotsè* : se remettre à l'ouvrage. || Dans une roue, partie du rais qui entre dans la jante.

*brotsè* (2), s. f. Mouche d'une cible. | *fẽdre la brotsè* : faire mouche.

*brotsé* (frv. *brochet*), s. m. Broc, vase servant à tirer une petite quantité de vin. | *õ brotsé dé dyī po* : un broc de 10 pots (15 litres). || Vase en bois servant autrefois à donner à boire aux veaux le lait de leur mère. | *le véi l-a bü plẽ le brotsé* : le veau a bu plein le *brochet*.

*brotsi*, v. a. (vieilli). Poser comme on faisait autrefois un séton aux bêtes à cornes. On fendait le poitrail et l'on introduisait dans

cette ouverture une racine appelée *de la rāi dé brotsirè* (peut-être une espèce d'ortie); cette racine produisait une enflure énorme. Les vieillards se rappellent, sans pouvoir préciser la date, qu'à une descente de montagne on avait fait aller tout le troupeau vers Bayse pour le *brotsi*. — Cf. *séitenå*.

*brotsịrè*, s. f. Voy. *brotsi*.

*brõ, brọ̃na*, adj. Brun-e. Comme adj., ce mot a vieilli; mais il sert toujours à désigner substantivement les animaux bruns. | *la brõna :* la jument, la vache brune.

*brọ̃da* (frv. *bronde*), s. f. Brindilles, émondes, dépouille d'un arbre. | *õ få déi fargo awé la brõda :* on fait des fagots avec la *bronde*.

*brõtsị*, v. n. Broncher, faire un faux pas, partic. en parlant d'un cheval, faire une faute. | *le tsavó n'a på brõtsi :* le cheval n'a pas bronché. | *te ne brõtsérei på :* tu ne broncheras pas.

*brusạlè*, s. f. Broussaille.

*brūḷąü-ąüza* (frv. *brouilleur-euse*), s. m. et f. Celui, celle qui travaille mal. | *l-é õ pušẽ travaḷāü, må õ gró brūḷāü :* c'est un fort travailleur, mais un grand *brouilleur*. — Cf. *breduḷõ*.

*brūḷè*, s. f. Brouille. | *l-ã zou õna brūḷ'ẽtre lāü :* ils ont eu une brouille entre eux. || Tromperie, tricherie au jeu (frv. *brouille*). | *léi-y a zou de la brūḷe pèr ẽkè :* il y a eu de la tricherie par là.

*brūḷémẹ̃*, s. m. Beuglement, mugissement. | *tyẽ brūḷémẽ sa béịse få!* quel beuglement cette bête fait!

*brūḷérị* s. f. Brouillerie. | *l-ã zou õna petita brūḷéri :* ils ont eu une petite brouillerie. || Tromperie, malhonnêteté (frv. *brouillerie*).

*brūḷị* (1), v. n. Beugler, mugir. | *lé bāü brūḷõ sovẽ a la mõtañè :* les bœufs beuglent souvent à la montagne. — Cf. *bramå*, *mounå*.

*brūḷị* (2), v. a. et n. Brouiller, tromper, falsifier. || *l-a brūḷi sõ lasẹ́i :* il a brouillé (additionné d'eau) son lait. | *no-z a brūḷị :* il nous a brouillés. || *brūḷi sen avrådzo :* travailler malproprement. || *éi brūḷ'ou džo :* il triche au jeu.

*brūḷọ̃-ẹna* (frv. *brouillon-ne*), s. m. et f. Trompeur-euse. | *léi-y a grãtẽ ke t'éi koñü por õ brūḷõ :* il y a longtemps que tu es connu pour un trompeur.

*brülọ* (frv. *brûlot*), s. m. Petite pipe en terre ordinaire. | *se lé brülo ne sõ på bõ, ne sõ på tšẽ nõ pḷü : õ-n ẽ pou brezi tã k'õ vāü :* si les pipes de terre ne sont pas bonnes, elles ne sont pas chères non plus, on en peut briser tant qu'on veut.

*brụ̈nè*, adj. f. Se dit d'une vache qui n'est plus apte à la reproduction.

*brüskamẹ̃*, adv. Brusquement. | *léi-y a brüskamẽ veri le dèrāi :* il lui a brusquement tourné le dos.

*brüskå*, v. a. Brusquer. | *lé vīḷe dzẽ é lé peti-z ẽfã n'åmõ på éihre brüskå :* les vieillards et les petits enfants n'aiment pas à être brusqués.

*brụ̈sko-a*, adj. Brusque. | *sẽ l-é déi dzẽ tã brüsko :* ce sont des gens si brusques.

*brw̄i*, s. m. Bruit. | *la pḷodze få på grã brw̄i :* la pluie ne fait pas grand bruit (il ne pleut guère). || Pr. *se févrāi ne févrūḷè, må é avri méinérõ grã brw̄i.*

*bu*, s. m. Forêt, petit bois; *bu* est actuellement le seul mot usité pour forêt. | *õ béi bu :* une belle forêt. || *bu dévẽ* (frv. *bois devin*) : portion de forêt mise autrefois pendant un certain temps en défense; il était interdit d'y introduire des bestiaux ou d'en couper la plus petite plante sans s'exposer à une très forte amende. Le bois en était réservé comme bois à bâtir ou bois de pressoirs. Le dernier bois *devin* à Blonay est devenu une forêt communale et a conservé son nom de *bu dévẽ*. || Pr. *ou méi d'u la pḷodze l-é dèréi le bu.* || Bois. | *dou bu bḷã :* du bois blanc; bois tendre, par opposition à bois dur. | *dou bu d'afoyådzo :* du bois d'affouage. | *dou bu dé šarpãtenådzo :* voir ce mot. || *õna miza dé bu :* une mise de bois; désigne une portion de bois qui doit être coupée entre des lisières marquées, en ne laissant que les arbres de réserve, ou bien du bois coupé et mis en tas pour être vendu aux enchères. || *dou bu dé mūlo :* du bois de *moule*, à savoir des bûches de bois ayant un mètre de long et servant à former une mesure de quatre stères appelée *moule*. | *õna tāiza de bu :* voir *tāiza*. || *fére sõ bu :* travailler son bois. || *la veñe mé gró dé bu :* la vigne pousse de beaux sarments. || *dou bu karå :* du bois carré (fusain). | *dou bu dzẽti :* du bois gentil (garou des bois). | *dou bu d'ẽdo :* du bois d'Inde, de l'indigo. || *dou bu dé lena :*

du bois de lune (bois volé au clair de la lune). || Quand on dit à quelqu'un que sa fille va bientôt se marier, il répond toujours : *le bu po fére le bri dé sen omo n'é på onko gró :* le bois pour faire le berceau de son mari n'est pas encore grand. | *te n'éi pa dou bu k'õ fa lé menistro :* tu n'es pas du bois dont on fait les pasteurs. | *fò på tsapḷa le bu ei pésõ, réiste to mũ é ne pou på burlå :* il ne faut pas couper le bois sous le signe des Poissons, il reste tout mouillé et ne peut brûler.

*bubẹḷè,* s. f. Bobine. | *õna bubeḷe dé kotõ, dé fi, dé siya :* une bobine de coton, de fil, de soie. | *õna bubeḷe dé brego :* une bobine de rouet. || *õna buna felåire déi felå sé düve bubeḷe d'õ dzwa :* une bonne fileuse doit filer ses deux bobines d'un jour.

*bubeḷọ̃,* s. m. Petit berger d'alpage. — Cf. *ãrmaḷi, bèrdzi.*

*budatsị,* v. n. Fréq. de *budå.* | *l-a todoulõ a budatsi :* il a toujours à faire de petites bouderies. | *té budatséi pi !* voir *babeḷi.*

*budạ̊,* v. a. Bouder. | *le budo dü la grãtẽ :* je le boude depuis longtemps. | *té budé ṣè ?* te boude-t-il? || Réfl. Se bouder. | *sé ré budõ :* ils se boudent de nouveau. || V. n. | *få rẽ tyé dé budå :* il ne fait que bouder.

*budérị,* s. f. Bouderie. | *vũhré budéri mé régãrdõ på :* vos bouderies ne me regardent pas.

*budẹ̃* (1), s. m. Boudin, mets qu'est censé avoir mangé celui qui boude. | *kã l-are prou medzi dé budẽ, révẽdrè :* quand il aura assez mangé de boudin, il reviendra.

*budẹ̃* (2) (frv. *boudin*), s. m. Grosse sonnaille en fer. | *lé budẽ l-ã õ sõ topo :* les *boudins* ont un son sourd. | *õ mé lé budẽ éi mó̦dzè :* on met les *boudins* aux génisses. — Cf. *senó.*

*budzeḷị* (frv. *bougiller*), v. n. Remuer, bouger sans cesse. | *n'aréi ṣo på asetü prou budzeḷi ?* n'auras-tu pas bientôt assez *bougillé ?* | *léi-y a på a fére, fò ke lé-z ẽfã budzeḷã :* il n'y a pas à faire, il faut que les enfants *bougillent.* — Syn. *burgata.*

*budzeḷọ̃* (frv. *bougillon*), s. m. Enfant qui bouge sans cesse. | *sẽ l-é õ peti budzeḷõ :* c'est un petit *bougillon.* — On dit aussi *büdzeḷõ.* — Syn. *burgatårè.*

*budzenạirè,* s. f. Fourmilière au sens de colonie de fourmis remuantes. | *tẽk'õna bala budzenåirè :* voilà une belle fourmilière (remuante). — Cf. *fremeḷīrè, pélãüza.*

*budzị,* v. n. Bouger. | *n'a på budzi dé sétåyè :* elle n'a pas bougé d'assise (elle n'a pas quitté sa chaise). | *budzẽ vāi :* bougeons *voir* (allons, mettons-nous en mouvement). | *kråyo ke få de l'ūra, õ véi budzi lé foḷe déi-z åbro :* je crois qu'il fait du vent, on voit bouger les feuilles des arbres. || Donner signe de mouvement. | *sa muraḷe budzè :* cette muraille bouge. | *la veñe kemẽḱ'a budzi :* la vigne commence à *bouger.* || Fig. Se démener, faire des démarches. | *l-a prou faḷü ke lou sã budzi po le rétrovå :* il a bien fallu qu'ils se soient démenés pour le retrouver. || V. a. Remuer. | *l-a budzi sen ékwèla ke l-é tšeža :* il a remué son écuelle qui est tombée. || Réfl. *Se* bouger. | *så på sé budzi :* il ne sait *se* bouger. | *se te té budze dü ẽkè, gå !* si tu *te* bouges de là, gare !

*bufẹ́,* s. m. Buffet, armoire. — On dit aussi *büfé.*

*bufọ̃-ẹna,* adj. et s. m. et f. Bouffon. | *l-é tã bufena :* elle est si bouffonne.

*bugrésa* (frv. *bougresse*), s. f. Dim. de *būgra.* | *mé véḷo ṣou düve bugrésè :* je *me veille* ces deux *bougresses.*

*bukanạ̊,* v. n., peu usité. Tourmenter moralement. | *n'a žamé to bukanå :* il n'a jamais assez tourmenté [son entourage].

*bukã̦,* s. m. Dans la mythologie vaudoise, *bukã,* diable sous forme de bouc. (Ceresole, *Légendes des Alpes vaudoises*). || Grognon. | *lése si vīḷo bukã trãtyilo :* laisse ce vieux grognon tranquille. || Boucan, vacarme. | *fére dou bukã :* faire du vacarme dans les moments d'ivresse. — Cf. *boko.*

*buḷã̦-ã̦na,* s. m. et f. Bâfreur-euse. | *ñõ ne vuléi otyüpå ṣou buḷã :* personne ne voulait occuper ces bâfreurs. — Syn. *boufã.*

*buledọ́gè,* s. m. Bouledogue.

*buḷị* (1), v. a. Bouillir à grande eau. | *buli déi-z èrbè :* bouillir des légumes.

*buḷị* (2), s. m. Bouilli. | *dou buli dé pâkè :* du bouilli de Pâques.

*buḷọ̃,* s. m. Boulon.

*bụḷè,* s. f. Cohue. | *léi-y ar'õna rīde buḷè :* il y aura une terrible cohue. | *tyé ke n'oudrã fére dẽ ṣa buḷè ?* qu'allons-nous faire dans cette cohue?

*bulẹ́*, s. m. Petit bassin de fontaine où l'on lave le linge des petits enfants et autres choses sales. — Cf. *ódzo*.

*bulọ̃*, s. m. Bouillon. || *l-é to-t ẽ-n õ bulõ :* il est tout en un bouillon [en grande transpiration]. || Pr. *le bulõ n'a på fóta dé kwārda po le menå.*

*bun, bụna*, adj. Bon, bonne; voir *bõ*.

*bunadrā̤i*, adv. Suffisamment, autant qu'il faut. | *léi-y ẽ a bunadrāi :* il y en a suffisamment.

*bunagrå̤sè* (frv. *bonne-grâce*), s. f. Ce que le marchand ajoute de bonne grâce au poids ou à la mesure dans une chose vendue. | *si martšã ne få žamé la bunagråsè :* ce marchand ne donne jamais rien par-dessus le marché. | *léi mé todoulõ la grósa bunagråsè :* il y met toujours la grande *bonne-grâce*.

*bunamã̤*, s. f. Bonne-main. | *õna grósa bunamã* : une forte bonne-main. — Syn. *vẽ, trẽtyèld*.

*bunamẽ̤*, adv. Bonnement, d'une bonne manière. | *sa pūra méire l-a tã kudyi alévå bunamẽ sé-z ẽfã :* cette pauvre mère a fait tout son possible pour bien élever ses enfants.

*bunamị-ịya* (frv. *bonami-e*), s. m. et f. Amoureux-euse. | *n'a rẽ mé dé bunami :* elle n'a plus d'amoureux. | *sé få tī le-z ã õ-n ótro bunami :* elle (se) fait chaque année un autre amoureux. | *l'avéi tré bunamiy' ẽ-n õ yådzo :* il avait trois *bonamies* à la fois. — Cf. *galã*.

*bunanẹ́* (frv. *bonne nuit*), s. f. Terme de salutation pour la nuit. On dit généralement à une personne qui va se coucher : *adyü, bunané, dwå bẽ :* adieu, bonne nuit, dors bien. | *ma sīra vo-z ẽvuye la bunané :* ma sœur vous envoie *la bonne nuit*. | *vo fã bẽ bali la bunané :* ils vous font donner *la bonne nuit*. | *dyü vo bale la bunané!* que Dieu vous donne *la bonne nuit!*

*bunatsọ̃*, s. m. Dim. de *buné*. Petit bonnet; bonnet de petit enfant. | *n'avéi tyé déi krūyo bunatsõ ke léi krevåvã på pī le bé de la téisa :* il n'avait que de mauvais petits bonnets qui lui couvraient à peine le sommet de la tête.

*bunã̤*, s. m. (bon an). Premier jour de l'an, nouvel an; étrenne. | *kã õ vẽ vīlo, sẽble ke lé bunã s'apõdõ tī :* quand on devient vieux, il semble que les premiers de l'an se touchent tous. | *tẽke dza ré le bunã :* revoilà déjà le nouvel an. | *féisȧ le bunã :* fêter le nouvel an. | *lé dãhe dou bunã :* les bals du nouvel an. | *lé patifū dou bunã :* les masqués du nouvel an. | *ẽtèrå le bunã :* enterrer le nouvel an (fêter le dimanche après le nouvel an). || *l-a résü õ béi bunã :* il a reçu de belles étrennes. | *tẽke tõ bunã :* voilà ton [cadeau de] nouvel an.

*bunãdå̤*, v. n. Fêter le nouvel an. | *lé valé é lé fele l-åmõ bẽ bunãdå :* les garçons et les filles aiment bien à fêter le nouvel an. | *l-ã bunãdå tota la senãna :* ils ont festoyé toute la semaine de l'an. | *awé kó ke va bunãdå?* avec qui va-t-elle aux bals du nouvel an? | *l'ãnåye n'a på éså prou buna po pwéi bunãdå :* l'année n'a pas été assez bonne pour pouvoir fêter le nouvel an.

*bunẹ́*, s. m. Bonnet. | *buné d'omo :* bonnet de nuit pour homme. || Fig. *métre sõ buné dé travë :* mettre son bonnet de travers (se mettre de mauvaise humeur). || *õ gró buné :* un gros bonnet (un personnage important). || Par ext., sorte de sac en velours qu'on passe à l'église devant les fidèles pour qu'ils y déposent leur offrande (cf. *kurzẹlè*). | *paså le buné :* passer le bonnet. — Cf. *bédyẽ*.

*bunẽfã̤* (frv. *Bon-Enfant*), s. m. Personnage imaginaire qui est censé venir la veille du nouvel an porter les cadeaux aux enfants. Ceux-ci mettent sous la table un bonnet, un chapeau ou un panier, et du foin devant la porte pour l'âne du Bon-Enfant; mais il leur arrive parfois de trouver le matin une verge à la place des cadeaux qu'ils attendaient. — Cf. *tsousevīlè*.

*bunọmo* (frv. *bonhomme*), s. m. Nom vulgaire de la molène. | *kã õ-n a õna puta to, fó fére dou té awé déi hlou dé bunomo :* quand on a une grosse toux, il faut faire du thé avec des fleurs de *bonhomme*.

*bunozéi* (frv. *bon-oiseau*), s. m. Épervier, crécerelle; oiseau de proie en général. | *lé dzenele šẽtõ le bunozéi : yó ke pou bẽ éihrè?* les poules flairent l'épervier : où peut-il bien être? — Cf. *épèrvāi*.

*bunọ̈*, s. m. Bonheur. | *pè bunö :* heureusement.

*buñalå̤* (1), v. n. Être occupé à faire des beignets. | *n'éi vo på asetū fini, dü le tẽ ke vo buñalå?* n'avez-vous pas bientôt fini, depuis le temps que vous êtes occupées à faire ces beignets? — Cf. *bresalå, kuñalå*.

*buñaḷå* (2)-*åyè*, adj. Qui a des bosses. | *mõ ḷi l-é to buñalå :* mon lit est tout bossué.

*buñè*, s. f. Loupe, excroissance qui se forme sur certains arbres. | *si-l âbro l-a mé õna buñè :* il s'est formé une loupe, un broussin sur cet arbre. || Par analogie, tumeur, bosse à la tête, par suite de contusion. | *s'é fé õna pušẽta buñe sü lé žè :* il s'est fait une immense bosse sur les yeux (cf. *drūma*). || Boursoufflure qui se forme à la surface du pain pendant la cuisson. | *le pã l-a pusȧ la buñè :* le pain a une boursoufflure.

*buñẹ́* (frv. *beugnet*), s. m. Beignet. | *õ fâ volõtyī déi buñé po tsalãdè :* on fait volontiers des beignets pour Noël. | *lé-z ótro ku õ faséi déi buñé a l'ūḷo po le résa dou fošãü :* autrefois l'on faisait des beignets à l'huile pour fêter la fin du premier labour de la vigne.

*burạta*, s. f. Baratte commune dont on se sert sur les monts, cf. *damõ*. — Cf. *burãirè*.

*buratạ̊*, v. n. Battre la crème dans la baratte pour en faire sortir le beurre. | *sẽblâve ke la burãire l-avéi la nortsè; pwéi på veni büro ; no-z a faḷü buratå düve-z oure dé tẽ :* il semblait que la baratte *était* ensorcelée ; le beurre ne pouvait pas se faire : il nous a fallu baratter deux heures de temps.

*buratẹi*, s. m. Bluteau. | *l-areve kóke yâdze ke le buratéi sé pèrḥè et ke le rémolõ sé méḥḷ'a la farna :* il arrive parfois que le bluteau se troue et que la recoupe se mêle à la farine.

*burạ̃irè*, s. f. Petite baratte. | *n'ẽ zou pḷéina la burãire dé krãma :* nous avons eu pleine la petite baratte de crème. — Cf. *burkãna*.

*burạ̄ska*, s. f. Bourrasque. | *l-a fé õna pušẽta burāska d'ūra sti dümidzẅa :* il a fait une forte bourrasque cet après-midi.

*burạ̊*, s. m. Babeurre. | *léi-y a rẽ dé méḷãü tyé le burâ... po ṣou ke l'amõ :* il n'y a rien de meilleur que le babeurre... pour ceux qui l'aiment. — Syn. *batü*.

*burạ̊* (*sé*), v. r. Se gorger, se gonfler de nourriture. | *kã sé serõ prou burå dé medzi, purõ på mé travaḷi :* quand ils se seront assez gorgés de nourriture, ils ne pourront plus travailler.

*burạ̊yè*. Var. de *bourâyè*.

*bureḷọ̃* (frv. *bourillon*), s. m. Nombril. | *õ sé së dou bureḷõ dé pwë po grési lé résè :* on se sert du nombril de cochon pour graisser les scies. On appelle aussi *bureḷõ* le cordon ombilical. On dit qu'il faut conserver la partie qui se détache au bout de quelques jours du nombril de l'enfant. Celui des garçons sera mis dans le sac militaire pour en faire de vaillants soldats ; celui des filles sera coupé en fines lanières qui seront plus tard cousues par elles, afin qu'elles deviennent adroites et qu'elles sachent tout faire.

*burenạ̊* (1), v. n. (frv. *bouroner*). Couver sous la cendre. | *le fü l-a burenå tota la né :* le feu a couvé toute la nuit. | *éi burenâve dü lé tré-z ãürè :* il couvait dès les trois heures. || Fig. Se dit d'une douleur qui travaille. | *lé dẽ mé burenõ tèrbḷamẽ :* les dents me *bouronent* terriblement.

*burenạ̊* (2), v. n. (frv. *bouroner*). Bruire, tonner, gronder. | *le tenëro burene bẽ :* le tonnerre gronde bien. | *ou sõdèrbõ õ-n ūdzéi burenå le kanõ dou kóté dé tsaṣéi :* durant la guerre du Sonderbund on entendait tonner le canon du côté de Châtel [St-Denis].

*burenạ̊dzo*, s. m. Etat du feu qui couve sous la cendre. | *tyẽ burenâdzo si fü l-a fé :* comme ce feu a longtemps couvé sous la cendre.

*burenạ̊yè*, s. f. Bruit fort et confus. | *l'ūra fâ déi burenåyè!* le vent fait un bruit !

*burẽ* (frv. *bourin*), s. m. Débris de tout ce qui peut se diviser en très petites parties, bois, paille, foin, etc. | *po bẽ férè, fudréi burlå to le burẽ :* pour bien faire, il faudrait brûler tout le *bourin*. | *dẽ tote lé méizõ léi-y a dou burẽ :* dans toutes les maisons il y a du *bourin*. | *a la lẽta, lé paḷése vẽñõ ẽ burẽ :* à la longue, les paillasses deviennent du *bourin*.

*burẹ̃dzo-ẹ̃dzè*, adj. Grincheux-euse. | *léi-y a déi dzẽ ke ne purõ žamé éihre greḥeu : sõ todoulõ burẽdzo :* il y a des gens qui ne peuvent jamais être gracieux ; ils sont toujours grincheux. | *kã k'õ la vâyè, l-é burẽdzè :* quand [que ce soit] qu'on la voie, elle est grincheuse. — On dit aussi *borẽdzo*. — Syn. *grẽdzo*.

*burẹ̃ḥlo-ẹ̃ḥla*. Var. de *borẽḥlo*.

*burgạta*, s. f. Celle qui bouge sans cesse. — Voir *burgâtârè*.

*burgatå* (frv. *bourgater*), v. n. Bouger continuellement, surtout en parlant des jambes. | *tyé ke t'å tã a burgatå?* qu'est-ce qui te fait tant bouger? | *n'éi vo på asetū prou burgatå?* n'avez-vous pas bientôt assez bougé? | *té burgatéi pī!* voir *babeli*. — Syn. *budzeli*.

*burgatårè*, s. m. Celui qui bouge continuellement, principalement les jambes. | *n'é žamé yü õ paré burgatårè :* je n'ai jamais vu un pareil *burgatårè*. — Cf. *budzelõ*.

*burisko* (frv. *bourrique*), s. m. Terme de dénigrement pour désigner un âne ou un mulet. || Fig. Homme ignorant et obstiné. | *få a ta dyiza, burisko ke t'éi!* fais à ta guise, âne que tu es!

*burkanå* (frv. *bourcaner*), v. n. Battre de la crème dans une *burkãna* pour en faire du beurre. | *fó õko éihre yó po burkanå awé la grósa burkãna :* il faut être fort pour faire le beurre avec la grande *bourcane*. || Fig. Bougonner. | *la mariye burkanérè õko s'õ l'ẽvite på :* la Marie bougonnera encore si on ne l'invite pas. — Cf. *buratå*.

*burkãna* (frv. *bourcane*), s. f. Sorte de moulin à beurre. | *awé la grósa burkãna de la fretīrè õ pwéi fére tãka trẽta livre dé büro ẽ-n õ yådzo :* avec la grande *bourcane* de la *fruitière*, on pouvait faire jusqu'à trente livres de beurre à la fois. — Cf. *burãirè, burata*.

*burlaku* (frv. *brûle-cou*), s. m. Cuisson à la gorge, pyrosis. | *õ pou på medzi lé pome dé tëre plãtåy'ou bãü, l-ã le burlaku :* on ne peut pas manger les pommes de terre plantées sous le signe du Taureau; elles donnent le *brûle-cou*. | *kã lé fémale gróse d'ẽfã l-ã le burlaku, l-é ou momẽ ke lé pãi krésõ a lou-z ẽfã :* quand les femmes grosses d'enfant ont le *brûle-cou*, c'est au moment où les cheveux poussent à leurs enfants. || Le *burlaku* est aussi le malaise qu'on éprouve au lendemain d'une orgie.

*burlapapãi* (frv. *Bourlapapay*), s. m. (brûle-papiers). Nom donné aux paysans insurgés à La Côte, en 1802, qui mettaient le feu aux châteaux pour brûler les titres des redevances féodales. | *lé burlapapãi n'ã rẽ fé dé mó tsī no :* les *Bourlapapay* n'ont pas fait de mal chez nous.

*burlapãi*, s. f. (brûle-poils). Femme qui tient tête à un homme dans les plus pénibles travaux. | *l-é sa ke l-é õna burlapãi ; n-ẽ pou atã tyé no :* c'est celle-là qui est une vaillante ; elle en peut autant que nous.

*burlatsoudãirè*, s. f. (*brûle-chaudière*). Vache qui n'a que très peu de lait. | *mé vatse sõ tote déi burlatsoudãire sti-y ã :* mes vaches ont toutes fort peu de lait cette année (si l'on en faisait du fromage, la chaudière brûlerait).

*burlå*, v. a. Brûler. | *burlå de l'ūlo dẽ le krožo :* brûler de l'huile dans la lampe. | *burlå la hlãire po rẽ :* [laisser] brûler inutilement la lumière. || *burlå lé på dé kókõ, l-é fére dou fü dèréi li dü lẽ ẽ lẽ, kemẽ l-avã fé ou tsarivari déi tsavalãirè : brûler les pas* de quelqu'un, c'est faire du feu derrière lui de loin en loin, comme ils [les jeunes gens] avaient fait au charivari des Chevalleyres. || *le dyāblo mé burlãi se léi vé :* que le diable me brûle si j'y vais (jurement de la pire espèce). | *té burléi pi!* [que le diable] te brûle *seulement!* || *la dzalå l-a to burlå :* la gelée a tout brûlé. || Fig. *burlå le tyü a kókõ :* brûler la politesse à quelqu'un. || Pr. *kã õ-n a prou ẽgrési lé solå a-n õ vilẽ, éi dī k'õ lé léi-y a burlå.* || *n-ẽ éså to burlå ou fü dé 1801 :* nous avons été complètement incendiés au feu de 1801. || Réfl. Se brûler. | *sé burlåye lé mã :* elle s'est *brûlé* les mains. | *sé burlå a la hlãirè :* se brûler à la lumière. || Fig. *mé sü burlåy'awé mé rezẽ :* je me suis brûlée avec mes raisins (je me suis trop pressée de les donner à bon marché). || *éihre burlå :* être brûlé (avoir manqué son coup au tir).

V. n. *le fü burlè :* le feu brûle. || Fig. *éi burle dé sé maryå :* elle brûle de se marier. | *rẽ ne burlè :* rien ne presse. || *yó ke l-a burlå sta né?* où a-t-il brûlé cette nuit? | *le dzüa ke burlåv'éi tsavalãirè :* le jour qu'il brûlait aux Chevalleyres. || V. imp. *té burlé se tã dé t'ẽ-n alå?* te brûle-t-il (presse-t-il) tant de t'en aller?

*burlåyè* (frv. *brûlée*), s. f. Brûlage. | *n'ẽ fé õna buna burlåye dé mónétyå :* nous avons fait un bon brûlage de mauvaises herbes.

*burléta* (frv. *bourlette*), s. f. Vase en bois analogue à une *boillette* et servant à mettre la présure. | *tī lé méinådzo l-avã õna burléta ke métã le kó :* tous les ménages avaient une *bourlette* dans laquelle ils mettaient la présure.

*burlézõ* (frv. *brûlaison*), s. f. Échaudure,

sensation de brûlure, brûlement. | *l-é õna grósa burlézõ a la mã :* j'ai une grande *brûlaison* à la main.

*burlẹ̃-ẹ̃ta,* adj. Brûlant-e. | *dou medzi burlẽ :* du manger brûlant. | *l-a lé mã burlẽtè :* il a les mains brûlantes.

*burlịrè,* s. f. Brûlure. | *l'ūlo dé skorpyõ l-é bõ po lé burlirè :* l'huile de scorpion est bonne pour les brûlures.

*burlọ̃* (frv. *brûlon*), s. m. Odeur causée par une chose qui brûle, par des aliments qui s'attachent aux vases dans lesquels ils cuisent ou qui se répandent sur le fourneau. | *õ séi šẽ bẽ le burlõ :* on sent bien le brûlé ici. | *ta sepa šẽ le burlõ :* ta soupe sent le brûlé. — Cf. *süplọ̃.*

*burñọ̃,* s. m. Gros tronc de bois noueux. | *sẽ far'õ bõ burñõ po tsoudå le forné :* cela fera un bon *burñõ* pour chauffer le poêle. — Syn. *gurñõ.*

*burọ́,* s. m. (mot récent). Bourreau. || Par ext., persécuteur. — Cf. *buryó.*

*burọ̃* (1), s. m. Bourre d'un fusil, d'un trou de mine.

*burọ̃* (2), s. m. Chose grosse, susceptible de se gonfler. | *la tsë tyåy'a la buna plẹ̀néta vẽ kemẽ õ burõ :* la viande [de bête] tuée sous la bonne planète devient gonflée comme un *burõ.*

*burtyå* (frv. *bourtiâ*), s. f. Personne rusée, mauvaise, canaille. | *õ pou på dévezå awé déi burtyå kosẽ :* on ne peut pas parler à de pareilles canailles. | *t'éi õna burtyå :* tu es un rusé coquin. | *burtyå ke t'éi :* méchant que tu es. | *déi burtyå :* des gens de rien. | *ṣa burtyå !* cette canaille ! || Par ext., une chose mauvaise. | *õna burtyå dé lota :* une mauvaise hotte. | *déi burtyå dé ribã :* de mauvais rubans.

*burtyenạ̊,* v. n. Faire le méchant, tromper. | *té burtyenéi pī !* voir *babeḷi.*

*burtyenịsè.* Var. de *burtyérisè.*

*burtyérạ̊,* s. f. Chose sans valeur. | *de la burtyérå.* | *õna burtyérå.*

*burtjérịsè,* s. f. Dim. de *burtyå,* usité en parlant de petites personnes ou de petites choses. | *té-z ẽfã ne sõ tyé déi burtyérisè :* tes enfants ne sont que des polissons. || *tyẽna burtyérise mé baḷé-ṣo ẽkè?* quelle guenille me donnes-tu là? — On dit aussi *burtyenisè.*

*burtyẹ̃,* s. m. (vieilli). Trompeur.

*burtsạsè,* adj. f. Se dit d'une noix ou d'une châtaigne non dépouillée de son brou. | *õna koka burtsasè :* une noix avec son brou. | *lé koke sõ tšeže tote burtsasè, l-a tote faḷü lé peḷi :* les noix sont toutes tombées avec leur brou ; il a fallu les dépouiller toutes. — On dit aussi *burtséta.*

*burtsẹ́,* s. m. Brou de la noix ou de la châtaigne. | *õ burtsé dé koka :* un brou de noix.

*burtsẹ́ta.* Syn. de *burtsasè,* mais moins usité.

*buryọ́,* s. m. (vieilli). Bourreau. | *léi-y a grãtẽ ke lé buryó n'ã rẽ mé a fére pèrsè :* il y a longtemps que les bourreaux n'ont plus rien à faire ici. || Fig. *si-l omo l-é õ buryó awé sã féna é sé-z ẽfã :* cet homme est un bourreau pour sa femme et ses enfants. — On dit maintenant *buró.*

*buryódạ̊* (frv. *bourreauder* ou *bourriauder*), v. a. Tourmenter, maltraiter, faire souffrir. | *éi buryóde sé-z ẽfã :* il surmène ses enfants. | *se te ne buryódávå på té tsavó kemẽ te få, ne kréivérã på tī :* si tu ne maltraitais pas tes chevaux comme tu fais, ils ne périraient pas tous.

*busạlè,* s. f. pl. Offrande de bénédiction que, sous forme de vrais pains ou de *turbans, l'amie de noce* apportait autrefois à l'épousée, le matin de son mariage, dans une élégante corbeille enrubanée. Les *busalè* figuraient au cortège et au festin de la noce. L'*amie de noce* portait sa corbeille sur la tête, même assise en croupe sur sa haquenée, de la maison de l'épouse jusqu'à l'église et de l'église jusque chez l'époux. Arrivée là, elle déposait sa corbeille sur la table du festin, où elle restait intacte jusqu'à la fin de la fête. | *l-a fé dou pã ke l-é kemẽ déi busalè :* elle a fait du pain qui est comme des *busalè* (du pain bien levé).

*busenạ̊,* v. a. Bouchonner.

*busevạ̃,* s. m. Plante, busserole, sorte de chardon épineux.

*bụsè* (frv. *bousse*), s. f. Gerbe faite de douze poignées de paille préparées pour attacher la vigne. | *lé buse k'õ-n adzīte sõ på ase gróse tyé ṣou k'õ få sé mīmo :* les *bousses* qu'on achète ne sont pas aussi grandes que celles qu'on fait soi-même.

*busémẹ̃,* s. m. Heurt, frappement. [illegible]

*busémẽ õ-n ũ!* quels coups on entend! | *dũ yó ke vẽ si busémẽ?* d'où viennent ces coups?

*busi*, v. n. Frapper, cogner à la porte. | *kó ke busè?* qui heurte? | *te ne buse på prou rīdo :* tu ne frappes pas assez fort. | *busīve dé tote sé fwārse kõtre si lã :* il donnait force coups de poings contre cette planche. || *alå busi vè lé felè :* aller frapper chez les filles (demander entrée par quelques coups bien connus de celles-ci). | *fô atẽdre ke busãi :* il faut attendre qu'il frappe. || V. a. *l'é busi ẽ pasẽ :* en passant, je l'ai appelé en frappant à sa porte. || S. m. Coup frappé à une porte. | *sẽ n'é på sõ busi :* ce n'est pas sa manière de frapper.

*busõ, buséta*. Voy. *bézõ*.

*buta*, s. f. Butte. Terrain situé autour des cibles. | *vè la buta léi-y a lé katse déi tsẽgårè :* du côté de la butte il y a l'abri des *tsẽgårè*. | *le ryó de la buta :* le ruisseau qui passe près de la *Boutaz*. — Cf. *katsè*.

*butafro*, s. m. « Esprit franc et ouvert, parlant librement au milieu d'un peuple prudent jusqu'à la pusillanimité. Vif et dégagé dans son langage, appelant les choses par leur nom sans employer les précautions oratoires qui enveloppent trop souvent la pensée de notre nation. » (Morel-Fatio.) | *l-é õ butafro*. — Cf. *salifro*.

*butapeka*, s. m. Toton. Jeu pour lequel on se sert d'un dé à quatre faces tournant sur un pivot. Sur chaque face du dé est empreinte une lettre : B (*buta :* mets), P (*peka :* prends), T (*to :* tout), R (*rẽ :* rien). Si le dé en tombant montre la face B, le joueur doit ajouter à l'enjeu; comme l'on joue ordinairement pour des fruits secs, le danger de se ruiner n'est pas grand. Si c'est la face P qui paraît, le joueur prend une pièce de l'enjeu. Si c'est T, il prend tout, et si c'est R, il ne prend rien et n'ajoute rien. Il peut y avoir un nombre indéfini de joueurs, dont chacun joue à son tour. | *le džo dé butapeka :* le jeu du toton. | *dzeyi a butapeka :* jouer au toton.

*butå*, v. a. Bouter. Mettre en poussant, poser, placer, appliquer. | *se tõ bosé kãülè, buta léi óke po le butsi :* si ton tonneau coule, mets-y quelque chose pour le boucher. | *léi-y é prou butå d'aféré, må n'a på volü teni :* j'y ai bouté assez de choses, mais il n'a pas voulu tenir. | *tyé ke te bute ẽkè?* que poses-tu là? | *léi buto rẽ mé :* je n'y applique plus rien. | *butå de l'èrdzẽ :* donner de l'argent. || Mettre, admettre, supposer. | *butẽ ke n'óso rẽ dè :* mettons que je n'aie rien dit. | *buto pråü ke sẽ séi veré :* j'admets bien que cela soit vrai. | *buta ke le léi-y óse bali :* suppose qu'il le lui ait donné. || Réfl. Se mettre. | *sé butå kõtre la muralè :* se mettre contre la muraille.

*butåyè*, s. f. Ce qu'on met en une fois. | *mé léi õko õna butåyè :* mets-y-en encore un peu. | *po sta butayè, ne pü rẽ férè :* pour cette mise [aux enchères] je ne peux rien faire.

*butefa* (frv. *boutefas*), s. m. Gros boyau en forme de sac. | *le sósisõ dou butefa :* le saucisson fait avec ce boyau.

*butefalè*, s. f. Terme désignant tous les organes intérieurs du cochon, et par ext., tous les produits de la *boucherie*, sauf les grosses pièces.

*butezala* (frv. *boutezelle*), s. f. Bouteille en fer-blanc servant au transport du lait. | *la vatse l-a zou pléina la butezala :* la vache a donné assez de lait pour remplir la bouteille. || On a de petites *boutezelles* pour porter le café à la vigne. | *õna butezala a kåfé :* une *boutezelle* à café.

*butika*, s. f. Boutique, atelier du paysan. | *travali a la butika :* travailler à l'atelier. || Fig. Acabit. | *sõ tī de la mīma butika :* ils sont tous les mêmes. || Par ext., poitrine, coffre. | *la butika l-é solida :* le coffre est solide.

*butikéta*, s. f. Terme de dénigrement pour une petite boutique mal pourvue des choses essentielles. | *õna butikéta dé rẽ dou to :* une petite boutique de rien du tout.

*butsebotolè*, s. m. Petit instrument qui sert à boucher les bouteilles, tapette.

*butseléta* (frv. *bûchillette*), s. f. Dim. de *butsilè*. Petit copeau. | *lé butseléte vã tã bẽ por åyå le fü :* les petits copeaux conviennent si bien pour allumer le feu.

*butselõ* (frv. *bûchillon*), s. m. Copeau. | *a la kãpañ' õ-n a gró dé butselõ a burlå :* à la campagne on a beaucoup de copeaux à brûler. || Fig. *õ méinådzo a butselõ :* un ménage où tout va de travers.

*butsè*, s. f. Bûche (peu usité; syn. *ésala*). || Tige de paille ou de foin. | *teri a la kurta butsè :* tirer à la courte paille. || *métre la grãta buts'a n-õ prå :* mettre la grande

bûche à un pré (jalonner au moyen d'un grand rameau la limite d'un pré dont le faucheur a empiété sur le voisin).

*butsérị* s. f. Boucherie. | *fère butséri :* tuer un porc et faire subir à la viande toutes les opérations nécessaires pour la conserver; frv. *faire boucherie.* || *de la bala butséri :* de belle viande de porc. || *fó fére butséri a la lena rodzè po ke la tsë vẽñe bala rodzè :* il faut *faire boucherie* à la lune *rouge* pour que la viande devienne belle rouge. | *õ n'âme pâ fére butséri a la lena tẽdra, la tsë n'é pâ fèrma é éi dékré dẽ la mèrmita oḷü d'omẽta :* on n'aime pas *faire boucherie* à la lune *tendre* [premier quartier], la viande n'est pas ferme et elle décroît dans la marmite au lieu d'augmenter.

*butséyạü*, s. m. Celui qui *butséyè.*

*butséyị*, v. n. Tuer un porc, une vache pour les besoins du ménage. | *ne vẽ butséyi la senãna kevẽ :* nous allons tuer nos porcs la semaine prochaine. || Par ext., faire le métier de tueur de porcs. | *tãdi ke l-alâv'ẽ butséyẽ, l-avéi adéi détye vivrè :* tandis qu'il allait tuant les porcs, il avait toujours de quoi vivre.

*butsị* (1) *-īrè*, s. m. et f. Boucher-ère. | *lé butsi é lé butsīre sõ todoulõ grâ kã mīmo ne medzõ pâ gró :* les bouchers et les bouchères sont toujours gras, lors même qu'ils ne mangent pas beaucoup.

*butsi* (2), v. a. Boucher, fermer une ouverture. | *butsi õ pèrté dé fenéihra, déi pèrté dé ratè :* boucher un trou de fenêtre, des trous de souris. | *se vo butsi si pasâdzo, yó ke ne pâsérẽ?* si vous bouchez ce passage, où passerons-nous? | *awé le rãümo, õ-n a todoulõ le nâ butsi :* avec le rhume, on a toujours le nez bouché. | *õna kolise butša :* une coulisse bouchée. || Réfl. Se boucher. | *le tüyó s'é butsi :* le tuyau s'est bouché.

*butsị* (3), v. n. (vieilli). Planter de petits rameaux dans un pré pour indiquer qu'on en prend momentanément possession. Cela se pratiquait autrefois pour étendre le chanvre; maintenant que les gens ne sèment presque plus de chanvre, le mot n'est plus en usage. | *ne pwẽ pâ ẽwâ nührõ tsenévo ẽkè, le prâ l-é butsi :* nous ne pouvons pas étendre notre chanvre là, le pré est réservé.

*butsiḷè* (frv. *bûchille),* s. f., Bûchette de bois enlevée par la hache. | *õ pou pâ tsapḷâ dou bu sẽ fère déi butsiḷè :* on ne peut pas couper du bois sans faire des *bûchilles.* || Pr. *la butsiḷe ne soute pâ ḷẽ dou trõ.*

*butsịrè*, s. f. Asthme chronique. | *léi-y a grãtẽ ke l-a ṣa butsirè :* il y a longtemps qu'il a cet asthme.

*butsọ̃*, s. m. Bouchon.

*butšạ*, s. f. Bouchée, goulée. | *õna butša dé pã :* une bouchée de pain. | *fó pâ éihre mólébayi se n-a õna grósa gurardzè kã õ le véi ẽfatâ déi paréḷe butše kemẽ éi pou medzi :* il ne faut pas être étonné s'il a une grande bouche, quand on le voit enfourner des bouchées comme il en peut manger.

*butụ̈rè*, s. f. Bouture.

*buzẹ̃* (frv. *bousin*), s. m. Grand bruit prolongé, tumulte de jeunes gens, veillée bruyante. | *l-ã fé gró dé buzẽ sta né :* ils ont fait beaucoup de bruit cette nuit. | *tyẽ buzẽ!* quel tumulte!

*bụ̄bo*, s. m. Berger. Mot d'origine fribourgeoise. — Syn., *bwībo.*

*bū̃gramẹ̃*, adv. Très, beaucoup, extrêmement. | *fâ bū̃gramẽ frãi :* il fait extrêmement froid. | *sẽ l-é bū̃gramẽ bõ :* cela est très bon. | *l-a bū̃gramẽ travaḷi :* il a beaucoup travaillé. | *t'â bū̃gramẽ bẽ fé dé léi-y alâ :* tu as très bien fait d'y aller.

*bụ̄gro, bụ̄gra*, s. m. et f. Bougre, bougresse. Terme d'injure, sauf dans la loc. *õ bõ būgro :* un homme fort, un bon travailleur. || *õna krūye būgra :* une méchante bougresse. | *būgra dé monétyâ ke t'éi!* bougre de *fripouille* que tu es! *būgro dé fū!* méchant fou! | *būgro dé sounamó!* bête malfaisante! | *būgro dé krapó!* bougre de crapaud! | *būgra dé gãrsa! bougre* d'éhontée! | *ṣa būgra dé tsīvra :* cette satanée chèvre. — Cf. *bãügro.*

*bụ̄la*, s. f. Boule, tête. | *l-é ryõ kemẽ õna būla :* il est rond (gros, épais) comme une boule. | *si-l omo n'a rẽ dẽ sa būla :* cet homme n'a rien dans sa tête. | Pierre arrondie, caillou. | *la kolise l-īre fét'awé déi būle ramasâye pè la kãpañè :* la coulisse était faite de cailloux ramassés dans la campagne.

*bü* (1), s. m. Bout, but. | *ne vẽño pâ a bü dé si-l uvrâdzo :* je ne viens pas à bout de cet ouvrage. | *l-é to le bü dou mõdo :* c'est tout le but, le bout du monde (tout ce qu'on peut faire, tout ce qu'on peut exiger). La forme vraiment patoise est *bé.*

*bü* (2), s. m. Envie, besoin de; usité seulement dans l'expression : *mé vẽ a bü dé rẽdrè :* il me vient envie de rejeter.

*bü* (3)-*bụ̈va*, adj. Creux-euse, évidé-e. | *ṣou-z åbro sõ bü dedẽ :* ces arbres sont creux. | *ṣa fõda l-é büva :* cette tige est creuse. || *éi medze tã ke sẽbḷe to bü :* il mange tellement qu'il semble tout vide. | *õna ḥlå büva :* une clef forée.

*bụ̈da* (frv. *bude*), s. f. Cavité, excavation dans la terre ou dans un arbre. | *lé dèrbõ é lé tópe fã déi büde dẽ la tëra :* les mulots et les taupes font des excavations dans la terre. || *si pomãi l-a õna pušẽta büda :* ce pommier a une immense cavité.

*büdạ̊*, v. a. Creuser, évider quelque chose pour y faire une *bude*. | *léi-y a déi petite béiṣe ke büdõ lé-z åbro po sé katsi dedẽ :* il y a de petites bêtes qui creusent les arbres pour s'y cacher.

*büdzeḷọ̃*. Var. de *budzeḷõ*.

*bụ̈dzo*, adj. m. Qui fourmille, qui est abondant. | *léi-y ẽ-n é to büdzo :* ça en fourmille.

*büdzọ̃-ẹna* (frv. m. *budzon*), s. m. et f. Tout ce qui bouge. | *n'é žamé zou yü õ paré büdzõ :* je n'ai jamais vu un pareil *budzon;* se dit d'un enfant. | *dzũ vãi, büdzõ ke t'éi!* tiens-toi tranquille, *budzon* que tu es! | *petita büdzena, va!* petite *büdzena*, va! — Syn. *freteḷõ*.

*büdzọ̃*, s. m. Puceron. | *le fẽ l-é pḷẽ dé büdzõ :* le foin est plein de pucerons.

*büfẹ*. Var. de *bufé*.

*bümẹ̃* (frv. *bument*), s. m. Fumier, engrais. Le mot est vieilli en patois, mais le français local s'en est emparé. Les paysans trouvent plus convenable de dire du *bument* que du fumier.

*bụ̈ño* (frv. *bugne*), s. m. Surnom de tout chapeau; se dit familièrement. | *yó ke l-é mõ büño?* où est mon chapeau?

*bụ̈ro*, s. m. Beurre. | *dou büro fré :* du beurre frais. | *dou büro fõdü :* du beurre fondu, servant aux usages de la cuisine. | *õna livra dé büro :* un morceau de beurre pesant une livre et sortant d'un moule qui l'a façonné pour la table. | *õna tepena dé büro :* une *toupine* de beurre fondu. | *õna manóta dé büro :* gros morceau de beurre comprenant tout ce qu'on a sorti de la baratte (cf. *batya* (4). || *prẽdre le büro awé la fortséta :* prendre le beurre avec la fourchette (l'économiser). || *tẽdro kemẽ dou büro :* tendre comme du beurre; se dit d'une chose qui se coupe facilement. || *avéi déi mã dé büro :* voir *mã*. || Fig. *prométre mé dé büro tyé dé pã :* promettre plus de beurre que de pain (promettre plus qu'on ne veut ou ne peut tenir).

*bụ̈ska*, s. f. Busc. | *õ mé rẽ mé dé büskè éi korsé :* on ne met plus de busc aux corsets.

*büskạ̊*, v. a. Busquer.

*bụ̈ṣa*, s. f. Le même que *büṣåyè*, mais moins usité. | *prẽdr'õna büṣa d'éiwè :* prendre une gorgée d'eau.

*büṣạ̊*, v. n. Sourdre, s'enfler, avec l'idée de pousser par intermittences. | *l'éiwe kemẽḥ'a büṣå :* l'eau commence à sourdre. | *l'éiwe de la jõtãna büṣè :* l'eau de la fontaine sort par intermittences. || *yó lé tópe büṣõ, éi fã gró dé mó :* où les taupes creusent et poussent la terre à la surface, elles font beaucoup de mal. | *l-é yü büṣå :* je l'ai vu soulever la terre.

*büṣạ̊yè*, s. f. Action de *büṣå*. | *l'éiwe få déi pušẽte büṣåyè :* l'eau sourd en abondance et par intermittence. || Bouffée de vent ou de fumée. | *ṣa büṣåye d'ũra m'a dza fé dou bẽ :* cette bouffée de vent m'a déjà fait du bien. | *tyẽte büṣåye dé femãire ke såḷõ pè la bwãrna!* quelles bouffées de fumée qui sortent de la cheminée!

*büṣẹ́*, s. m. Quantité d'eau qui sort à chaque déjection d'une source. | *ne vẽ tyé õ büṣé ẽ-n õ yådzo :* il ne sort qu'un *büṣé* à la fois. | *l'éiwe ne só tyé pè büṣé :* l'eau ne sort que par intermittence.

*bütẹ̃*, s. m. Butin. | *l-ã trovå gró dé bütẽ dẽ ṣa méizõ :* ils ont trouvé beaucoup de butin dans cette maison.

*bụ̈tso*, *bụ̈tsè*, adj. Asthmatique. | *l-é to bütso :* il est très asthmatique. | *lé düve sĩre l-éṣã bütsè :* les deux sœurs étaient asthmatiques.

*büvyạ̃ü-ạ̃üza*. Var. de *bévyãü* (1).

*bụ̈ya*, s. f. Lessive, coulage et lavage du linge. | *avéi la büya :* être occupé à lessiver. | *fére la büya :* faire la lessive, c.-à-d. s'occuper de toutes les opérations du grand blanchissage du printemps et de l'automne. | *métre la büya :* encuver, c.-à-d. mettre en train ou tout préparer pour la lessive. | *asétå la büya :* disposer le linge dans le cuvier tel

qu'il doit être pour le couler. | *métre bónå la büya :* mettre assez d'eau froide sur le linge pour qu'il trempe. | *kolå la büya :* couler la lessive, c.-à-d. faire passer pendant un ou deux jours la lessive chaude (*lẽsü*) à travers le linge. | *lavå la büya :* laver dans un des grands bassins de fontaines publiques le linge qui a passé à la lessive. | *ẹsãdzi la büya :* rincer le linge dans un autre bassin. | *ẽwå la büya :* étendre la lessive. | *sétsi la büya :* sécher le linge de la lessive. || *sé på yó ma féna prẽ tã dé lẽdzo po fére tote lé senãne la büya :* je ne sais pas où ma femme prend tant de linge pour faire toutes les semaines la lessive, disait un homme pauvre en plaisantant sur sa pauvreté. || *s'õ få la büya ẽtrémi dé düve demẽdze dé kumeniyõ, õ-n ẽtère le trõ de la méizõ :* si l'on fait la lessive entre deux dimanches de communion, on enterre le tronc de la maison (le chef de famille meurt). || *kã õ få la büya le dzwa de l'asãsyõ, õ-n a déi pyãü tota l'ãnåyè :* quand on fait la lessive le jour de l'Ascension, on a des poux toute l'année. || *s'õ rév'apréi la büya, l-é siño dé mwå :* si l'on rêve de la lessive, c'est signe de mort.

*büyalå*, v. a. Évider, creuser. | *lé-z ẽfã büyalõ déi råvè po n-ẽ fére déi mèrmitè :* les enfants évident des raves pour en faire des marmites. | *büyalå õna koka po n-ẽ fér'õ brego :* évider une noix pour en faire un *rouet* (petit jouet dont le mouvement imite le bruit d'un rouet en activité). || Réfl. Se creuser. | *mé dẽ sé büyalõ :* mes dents se carient.

*büyå*, v. a. Lessiver. | *büyå dou fi, de la tãila :* lessiver du fil, de la toile. | *sé métr'a büyå :* se mettre à faire la lessive.

*büyạda* (frv. *bayande*), s. f. Local où l'on fait la lessive, buanderie. | *ora k'õ ne koule på mé la büya a l'oṣó, tote lé méizõ l-ã õna büyãda :* maintenant qu'on ne coule plus la lessive dans la cuisine, toutes les maisons ont leur buanderie.

*büyãdạirè* (frv. *buyandaire*), s. f. Lessiveuse, buandière. | *ne pou wéro mé dé séi büyãdãire pèr ódzo :* il ne peut guère [y avoir] plus de six lessiveuses par bassin. A Blonay, comme dans tout le canton de Vaud, on lave les lessives dans les grands bassins de fontaines. || Fig. *õna buna büyãdãirè :* une femme qui bavarde beaucoup.

*büyãdạ*, v. n. Procéder aux opérations de la lessive. | *ne büyãdérẽ la senãna kevẽ :* nous ferons la lessive la semaine prochaine.

*büyené*, s. m. Dim. de *büyõ*. Très petite lessive. | *sẽ ke ne låvẽ ora ne kõte på, n'ẽ tyé õ büyené :* ce que nous lavons à présent ne compte pas, nous n'avons qu'un *büyené*.

*büyọ̃*, s. m. Petite lessive. | *ne fẽ tyé õ büyõ po sti yådzo :* nous ne faisons qu'une petite lessive cette fois.

*bwa(r)*, s. m. Bord. | *le bwa de la tråbḷa :* le bord de la table. | *té fó prẽdre le bwar dé désü :* il te faut prendre le bord de dessus. | *te n'å på le bõ bwar :* tu n'as pas le bon bord. — Cf. *revõ*.

*bwar*, *bor*, s. m. Bourg, n'est usité que comme nom de rues. | *a vevãi léi-y a le bwar dézo, le bwa déi péiléte, le bwa de la velanãüwa, le bwa sẽ-t ãtãino, le bor éi fåvro* (remarquer ce *bor* devant une voyelle) : à Vevey il y a le bourg dessous, le bourg des Pilettes, le bourg de la Villeneuve, le bourg Saint-Antoine, le bourg aux Favres. | *a tèrsi léi-y a asebẽ le bwãr-dézo :* à Tercier il y a aussi le Bourg-Dessous. — Cf. *bordzó*.

*bwãi*, s. m. Buis. | *õn'adze dé bwãi :* une haie de buis.

*bwạiṣè*, s. f. Boîte. | *õna bwéiṣe dé mohra :* une boîte de montre. | *õna bwãiṣe dé rélodzo :* boîte haute et étroite qui enferme l'horloge, ne laissant voir que le cadran à travers un verre. | *la bwãiṣe de l'asi :* la boîte de l'essieu. | *õna bwãiṣ'a vẽ :* gros robinet en laiton pour les vases à vin. | *õ fẽ a bwãiṣè :* voir *fẽ*. || *dẽ lé gróse bwãiṣe léi pou le pü é le prãü :* dans les grandes boîtes il y peut le peu et le beaucoup (il ne faut jamais craindre un objet d'une trop grande contenance).

*bwạrna* (frv. *borne*), s. f. Vaste cheminée en forme de pyramide tronquée, à la partie supérieure de laquelle se trouve un contrevent ou couvercle qui fait bascule et qu'on ouvre ou ferme à volonté au moyen d'une longue corde ; une grosse pierre attachée au couvercle sert de contre-poids. Autrefois les maisons étaient presque toutes bâties sur le même plan : une chambre sur la rue, une sur le derrière et entre deux la cuisine, qui ne recevait de lumière que par la cheminée. En automne, tout l'intérieur de cette cheminée se garnissait de viande de porc, qui s'y fumait admirablement et devenait excellente. A l'étage supérieur se trouvait, attenante à la

cheminée, une chambre appelée chambre borgne; on y conservait la viande quand elle était assez fumée; une porte donnant dans la cheminée permettait de voir un peu clair dans cette chambre. Maintenant ces cheminées ont presque toutes disparu, et les chambres à fumer la viande, qu'on a construites depuis, ne remplacent pas les *bwārnè*. Rien n'était gai comme ces cheminées dans lesquelles les hirondelles venaient faire leurs nids et égayer la maison de leur gazouillement. A la veillée on s'établissait autour du large foyer pour faire les *bricelets* ou les échalas; on se chauffait à un bon feu en faisant le fromage ou en coulant la lessive. Les garçons y courtisaient les jeunes filles et maint soupir a pu s'exhaler vers le ciel sous ce canal au travers duquel on voyait les étoiles, qui paraissaient toucher la *bwārna*. Tout passe; la *bwārna* ne sera bientôt plus qu'un vague souvenir des temps passés. | *va véi ḥlūre la bwārna, krắyo ke plāü :* va *voir* fermer la cheminée, je crois qu'il pleut. | *lése véi la bwārna ouvêrta, k'õ séi våye béi :* laisse *voir* la cheminée ouverte, qu'on y voie. | *l-ã mé le fü a la bwārna ẽ fasẽ déi buñé :* ils ont allumé la cheminée en faisant des beignets. || *l-é yü tsezi õn'éṣāila pè le pèrté de la bwārna :* j'ai vu tomber une étoile par l'ouverture de la cheminée. || *si pèrvë m'a ṣe på akuḷéi õna manóta dedẽ la bwārna ke l-é veña tsezi dẽ mõ laṣéi!* ce pervers, ne m'a-t-il pas jeté dans la cheminée une boule de neige qui est venue tomber dans mon lait! Les garçons s'exercent à lancer des boules de neige en prenant pour but ces cheminées très élevées et à l'orifice étroit; j'en ai vu qui y réussissaient fort bien et ai assisté au désastre causé par une boule de neige tombée dans la casserole pleine de lait. || *la bwārna sere bẽ lavåyè :* la cheminée sera bien lavée, dit-on lorsqu'on a oublié de la fermer et qu'il est tombé une averse. || Pr. *sẽ ke só pè la pwārta révẽ pè la bwārna.* — Cf. *tsemenå.*

Quand le foin fermente, l'humidité qui s'en dégage gagne comme par jets la partie supérieure du tas, et le foin qui s'y trouve est mouillé. On l'enlève pour le faire sécher. Cette sortie de vapeur se fait par ce qu'on appelle *õna bwārna*, par analogie au canal d'une cheminée. || Par ext., on donne le nom de *bwārna* au foin mouillé qu'on enlève. | *fó saḷi lé bwārnè :* il faut sortir le foin mouillé par place. || Soupirail par où s'échappe la vapeur d'une écurie (syn. *bornala*). || *la bwārna éi savoyå :* la cheminée aux Savoyards, nuage qui se forme sur les monts de Savoie à l'approche du mauvais temps (cf. *dẽ* (2).

*bwārño-è*, adj. et s. m. et f. Borgne. | *grẽdzo kemẽ õ tsa bwārño :* grognon comme un chat borgne. || Par ext., sombre, privé de lumière. | *õna méizõ bwārñè :* une maison borgne, n'ayant que peu de fenêtres. | *la tsãbra bwārñè :* la chambre noire, chambre attenante à la cheminée et dans laquelle on conserve la viande qui vient d'être fumée. | *få õna né bwārñè :* il fait une nuit sombre. || *õna kwārna bwārñè :* une corne (courçon) de cep qui n'a pas poussé. || *õ tsu bwārño :* un chou qui n'aura pas de tête. || Pr. *tsãdzi õ tsavọ bwārño kõtr'õ-n avūḷo.* || *dzeyi ou bwārño :* jouer à colin-maillard. || *õ bwārño* (ou *talāina*): une guêpe-frelon. || *õ bwārño :* un orvet, appelé aussi *èrvẽ*.

*bwẹla*, s. f. Panse, bedaine. | *ṣa vatse l-a õna grósa bwèla :* cette vache a une grosse panse. | *õna bala bwèla :* une belle bedaine.

*bwẹta*, s. f. Hangar, compartiment pour loger de petits animaux. || Sorte d'abri composé de trois parois sur l'espace vide desquelles on place le chanvre pour le chauffer quand on veut *batiorer*. | *fó fér'õna bwèta po batyorå :* il faut faire une *bwèta* pour *batiorer*. — On dit aussi *bwètõ*.

*bwètõ* (frv. *boiton*), s. m. Étable à porcs. | *le bwètõ éi pwë :* l'étable aux cochons. || Pr. *tī lé kayõ ne sõ på ou bwètõ.* || Par plaisanterie, mauvais logis. | *no fó répétasi õ bokõ nūhrõ bwètõ :* il nous faut réparer un peu notre baraque. || Abri pour *batiorer* le chanvre; en cet emploi, syn. *bwèta*.

*bwẹbå* (*bouéber*), v. n. Enfanter, accoucher, pris dans un sens méprisant. | *sü bẽ baya se n'are på asetū to bwébå :* je me demande si elle n'aura pas bientôt tout enfanté. | *kã ke déi bwébå?* quand doit-elle accoucher?

*bwẹbo-a* (frv. *bouébe*), s. m. et f. Garçonnet et fillette. | *l-a dütré bwébo pè lé bré :* elle a deux ou trois petits enfants dans les bras. || *tẽke sa bwéba :* voilà sa fillette. — Syn. *bóbo, bóba*.

*bwéi*, s. m. Boyau, intestin. | *le petī bwéi :* l'intestin grêle. | *le gró bwéi :* le cæcum ou première partie du gros intestin. | *le bwéi grå* ou *bwéi dou tyü :* le rectum. Il arrive parfois que le rectum sort un peu

chez les tout petits enfants; d'après la croyance populaire, on ne peut guérir ce mal qu'en faisant rentrer le boyau un dimanche, pendant que *le sermon sonne.* || *fô pâ trü baḷi a medzi éi peti-z ẽfã po på lou fére déi trü gró bwéi :* il ne faut pas donner trop à manger aux petits enfants, afin de ne pas leur faire de trop gros intestins.

*bwẹipro.* Var. de *bovéipro.*

*bwéiṣẹ́ta,* s. f. Dim. de *bwãiṣè.* Petite boîte. | *lé bwéiṣéte sõ tã kemũde po katsi tote swãrte d'aférè :* les petites boîtes sont si commodes pour renfermer toute sorte de choses.

*bwéitą̃ü-ą̃üza,* adj. et s. m. et f. Boiteux-euse. | *l-é bwéitãü déi düᵛe tsãbè :* il est boiteux des deux jambes. || Par ext., *õna šóla, õna tråbḷa bwéitãüza :* une chaise, une table boiteuse.

*bwéitị,* v. n. Boiter, clocher. | *éi bwéite to bå :* il boite tout bas. | *bwéitīve déi du kóté :* il boitait des deux côtés. — Cf. *ḥlotsi* (2), *trãpeñi, ḥḷẽtsi, nãnotå.*

*bwéizị,* v. a. Boiser. | *bwéizi õ bu :* boiser un bois.

*bwélą̊* (frv. *bouéler*), v. n. Crier, beugler, bêler, croasser, etc. | *lé béiṣe bwélõ :* les bêtes (le bétail) beuglent. || *kã lé korbé bwélõ, l-é po la pḷodzè :* quand les corbeaux croassent, c'est pour la pluie. || Criailler, gueuler. | *lé-z ẽfã bwélõ to le dzwa :* les enfants criaillent tout le jour. | *té bwéléi pi!* voir *babeḷi.* | *ne bwéla på tã, ne sẽ på šor :* ne gueule pas tellement, nous ne sommes pas sourds. || Pr. *la tsīvra, kã bwélè, pë õna mwåsa.* — Syn. *bramå, brũḷi.*

*bwélą̊yè* (frv. *bouélée*), s. f. Beuglement. | *lé béiṣe fã déi pute bwélåyè :* les bêtes font de vilains beuglements. || Criaillerie, clabauderie. | *tyẽte bwélåyè!* quelles criailleries! | *si-l omo få déi bwélåye kemẽ s'õ l'avéi tyå :* cet homme pousse des cris comme si on l'avait tué. — Syn. *bramåyè.*

*bwélą̃-ą̃na,* s. m. et f. Animal qui beugle. | *ṣa vatse l-é õna bwélãna :* cette vache beugle beaucoup. || Criailleur, clabaudeur. | *õna petita bwélãna :* une petite criailleuse. | *tyẽ pu bwélã!* quel vilain clabaudeur.

*bwīḅo-a,* s. m. et f. Berger-ère, pour l'automne. On fait paître la troisième herbe des prairies; à cet effet, ceux qui n'ont pas de garçon qui puisse *garder* les vaches engagent un berger du Pays-d'Enhaut. | *lé-z ótro yådzo léi-y avéi atã dé bwībe tyé dé bwībo :* autrefois il y avait autant de bergères que de bergers d'automne.

*byą̃na* (frv. *bianne*), s. f. Lubie passagère, caprice, manie. | *l-a déi tã krũye byãnè :* il a de si mauvaises manies. | *l-é to pè byãnè :* il est capricieux. | *se n'ẽ-n a på la byãna, ne le fare på :* s'il n'en a pas la lubie, il ne le fera pas. || *l-a la byãna dou tété :* se dit d'un nourrisson qui crie après sa nourrice. — Syn. *brelãirè.*

*byé,* s. m. Biais. | *prẽ lo dé byé :* prends-le de biais. || *ẽ byé :* en biais, obliquement. || Fig. *éihre dé byé :* être de mauvaise humeur. | *sü tota dé byé wãi :* je suis toute de mauvaise humeur aujourd'hui. || *õ ne så på dé tyẽ byé le prẽdrè :* on ne sait pas comment le prendre. || T. de menuiserie, équerre mobile.

*byénąü-ąüza,* adj. Qui a des *byãnè,* qui est sujet à des lubies, à des humeurs noires. | *dẽ ṣa fameḷe l-ã todoulõ éṣå byénãü :* dans cette famille, ils ont toujours eu des idées noires. — On dit aussi *byénö.*

*byénọ̈-ọ̈za.* Var. de *byénãü.*

*byẹ́rè* (1), s. f. Bière, cercueil. | *la byére l-é la dèréire méizõ de l'omo :* la bière est la dernière maison de l'homme.

*byẹ́rè* (2), s. f. Bière, boisson.

*byézalą̊,* v. n. Bêler. | *lé tsīvre byézalõ kã õ lou dévezè :* les chèvres bêlent quand on leur parle. En bêlant, les chèvres tordent un peu la bouche, de là peut-être le mot de *byézalå.* — Cf. *bwélå.*

*byézéyị,* v. n. Biaiser un peu. | *sẽ byézéyè :* cela biaise un peu. | *saréi byézéyi :* il pourrait biaiser un peu.

*byézị,* v. n. Biaiser. | *le lã byézè :* la planche biaise (n'est pas à angle droit). | *le tsemẽ byézīv'a drãitè :* le chemin biaisait à droite. || Fig. Changer insensiblement de tactique pour ne pas avouer ouvertement qu'on change d'opinion. | *ne t'é yo på dè ke byézérãi?* ne t'ai-je pas dit qu'il biaiserait?

*byo,* s. m. Pli, chose repliée. | *te t'éi sétåye sü si motšãü, få õ byo :* tu t'es assise sur ce mouchoir, il fait un pli.

*byofrą̊rè,* s. m. Beau-frère. | *dé koṣema lé byofråre s'amõ tyé bẽ žüsto :* d'ordinaire les beaux-frères ne s'aiment que [tout] juste (pour sauver les apparences).

*byǫla* (frv. *biole*), s. f. Ramilles de bouleau dont on fait des balais, des verges, etc. | *de la buna byola :* de bonnes ramilles de bouleau. | *ramaså de la byola :* casser des ramilles de bouleau. || *lé prå de la byola :* les prés de la Biolaz, près de l'Alliaz. — Voir *byotsi*.

*byolā̦i*, s. m. Bouleau. | *õ ne trouv'asetū rẽ mé dé byolāi :* on ne trouve bientôt plus de bouleaux.

*byopéirè*, s. m. Beau-père.

*byordzi̦*, v. a. Attacher un faix de foin avant de le passer sur la luge. | *õ byordze lé fé awé déi kwārdè :* on attache les faix avec des cordes.

*byordzīrè*, s. f. Corde avec laquelle on attache les faix de foin. | *fó dütrè byordzīre po byordzi õ fé dé fẽ :* il faut deux à trois cordes pour attacher un faix de foin. | *lé veñe de la byordzīrè :* les vignes de la Biorgire.

*byotå̦*, v. a. Brouter.

*byǫtsè* (1) (frv. *bioche*), s. f. Pièce mise au bout d'un soulier troué. | *métr'õna byots'a n-õ solå :* mettre une *bioche* à un soulier.

*byǫtsè* (2), s. f. Pincement de l'extrémité des rameaux de vigne. | *fér'õna byotsè :* faire un pincement. || Fig. Mauvaise langue, ou fille malicieuse. — Cf. *blǫsé*.

*byotsi̦* (frv. *biocher*), v. a. Couper, en pinçant avec les ongles du pouce et de l'index, les sarments qui s'allongent trop. | *õ n'a på fóta dé byotsi lé veñe sti-y ã, sõ på trü grãtè :* on n'a pas besoin de *biocher* les vignes cette année, elles ne sont pas trop grandes. — Cf. *blǫsi, émutsi*

*byoutå̦*, s. f. Beauté. | *l-é d'ena byoutå ke n'é på dé derè :* on ne peut assez vanter sa beauté. — Le mot est peu usité; il se remplace par l'adj. *béi* avec un autre tour de phrase.

*byófè̦*, s. m. Beau-fils.

*byūla* (frv. *bioule*), s. f. Verge; à l'origine probablement verge de *byola*, puis par analogie une verge quelconque. | *te šẽtréi la byūla se te n'éi på sådzo :* tu sentiras la verge si tu n'es pas sage. — Syn. *rüta, wīsta*.

*byūlå̦* (frv. *biouler*), v. n. Fesser avec une verge de bouleau ou une verge quelconque. | *vẽ véi sé, ke té byūlé, peti krapó :* viens ici, que je te fesse, petit crapaud. — Syn. *fwètå, rütå, wīstå*.

*byūlåyè* (frv. *bioulée*), s. f. Fessée, fouettée. | *bale léi õna buna byūlåy'a si molalévå :* donne-lui une bonne fouettée, à ce *malélevé*. | *õna buna byūlåye té vẽdréi bẽ :* une bonne fessée te conviendrait bien. — Syn. *fwètåyè, rütåyè, wīståyè*.

# D

*da*, prép. Usité dans certaines loc. A, dès. | *da premi, sẽblåve prāü ke sẽ vuléi alå ; må n'a på derå grãtẽ :* au commencement, il semblait bien que cela irait, mais ça n'a pas duré longtemps. | *l-īre dza da kemẽhémẽ trü provå :* il etait déjà trop familier dès le commencement. | *da dèrāi trovåvã to sẽ k'õ lou balive trü krūyo por lāü :* à la fin, ils trouvaient tout ce qu'on leur donnait trop mauvais pour eux.

*d'abwa̦*, adv. D'abord, tout de suite (frv. *d'abord*). | *léi vé d'abwa :* j'y vais tout de suite. | *n'arẽ d'abwa sẽ fé :* nous aurons vite fait cela. || *d'abwa ke :* dès que, aussitôt que, puisque. | *te vẽdréi d'abwa ke t'aréi fé :* tu viendras dès que tu auras fini. || Puisque. | *d'abwa ke te ne pou på veni, ne tsêrtsérẽ kókõ d'ótro :* puisque tu ne peux pas venir, nous chercherons quelqu'un d'autre.

*dada̦*, s. m. Merci, dans le langage des petits enfants qui commencent à parler. | *di vito a mama tõ peti dada :* dis vite à maman ton petit merci.

*dadā̦*, s. f. Nom que les tout petits enfants donnent à leurs grand'mères.

*da̦ga*, s. f. Poignée d'une épée. || Fig. *koka daga :* grosse noix. || *fér'õna līr'a la daga :* attacher les rames de vigne par un nœud simple au lieu du *twārku*.

*da̦ma* (1), s. f. Dame. | *la dama ou menistro :* la dame (femme) du pasteur. | *de l'oura d'ora, tote lé fémale vulõ éihre déi*

*damè, mâ lé payizãne ne serõ žamé tyé déi dame pwārtalota :* aujourd'hui, toutes les femmes veulent être des dames, mais les paysannes ne seront jamais que des dames *porte-hotte.* | *fére la dama :* jouer à la dame, ne rien faire. || T. du jeu de cartes. *la dama dé krāi :* la dame de trèfle. || Pr. *žamé pata blãtse n'a fé vèrgoñ'a dama.*

*dąma* (2) (frv. *Dame*), s. f. Fête de l'Annonciation (25 mars). Jusqu'au milieu du dix-neuvième siècle, la *Dame* était une fête très importante; on l'a abolie pour fêter le Vendredi saint, qui jusqu'alors était jour ouvrable. Quand la saison était favorable, on greffait les arbres ce jour-là. Les catéchumènes étaient confirmés. La grande attraction était l'*avant-revue*, à laquelle le réveil de la nature prêtait un charme tout particulier. | *la dama.*

*dąma* (3), s. f. Demoiselle des paveurs, hie.

*damadzį (sé)*, v. r. Perdre sa valeur, s'endommager. | *fó pâ ramasâ óke ke sé damadzāi s'õ pou pâ l'ütilizâ to dé swìtè :* il ne faut pas ramasser quelque chose qui s'endommage si on ne peut pas l'utiliser tout de suite.

*damadžãna*, s. f. Dame-jeanne.

*damą̂* (frv. *damer*), v. a. Enfoncer les pierres avec la *dama.* | *damâ õ tsemẽ :* égaliser les pierres d'un chemin avec la *dama.*

*damą̂dzo*, s. m. et adj. Dommage. | *õ fourdâ ke n'é pâ damâdzo :* un tablier qui n'est pas dommage (qui n'a plus de valeur et qu'on peut endommager). || *l-é damâdzo dou pū :* c'est dommage du peu, dit-on d'une chose excellente dont on n'a qu'en petite quantité. || *alâ ẽ damâdzo :* aller en dommage; se dit des vaches qui vont brouter l'herbe du voisin. || Pr. *lẽ dé sõ bẽ, préi dé sõ damâdzo.* | *n'é rẽ damâdzo tyé sẽ ke le lou medzè.* | *kã õna fémala pë sõ fourdâ, sen omo l-é ẽ damâdzo.*

*daméta* (frv. *damette*), s. f. Dim. de *dama.* Petite dame; personne qui n'a pas de fortune et peu d'éducation et qui veut imiter les dames. | *n'a rẽ dé fortena é kudye portã fére la dama, mâ n'é tyé õna daméta :* elle n'a point de fortune et elle cherche pourtant à jouer à la dame, mais ce n'est qu'une *damette.*

*damézęna*, adj. et s. m. et f. Prune du prunier *damézẽ.* || *damézẽ* (frv. *damézin*): sorte de prunier, le plus printanier de la contrée.

*damǫ̃*, s. m. Amont. | *lé damõ :* là d'en haut (sur l'Alpe). On appelle : *lé damõ* (frv. *sur les monts*), les prés avec chalets situés entre les villages et les hauts pâturages. | *ne vẽ lé damõ :* nous allons sur les monts. | *de la pâ d'amõ :* de la part d'en haut (du côté du haut). | *l'ūra dé damõ :* le vent du haut, de la montagne. || *lé džã damõ :* les Jean Damon, surnom d'une famille Dupraz, dite aussi Sanselet, aujourd'hui éteinte. | *lé pyéro damõ :* les Pierre Damon, surnom d'une autre famille, par opposition à *pyéro davó.* || *le payi damõ :* le Pays d'Enhaut. || Pr. *kã toune damõ, préiza dé fẽ.* | *kã lé ñole vã damõ, prẽ l'āül'é le takõ.* — Cf. *amõ, davó.*

*damunāi-āirè*, s. m. et f. Habitant du Pays d'Enhaut. | *kã lé damunāi vẽñõ bâ pèrse po le premi yâdzo, éi prẽñõ le lé por õna grósa golè et lé vi de la veñe po déi sapalè :* quand les gens du Pays d'Enhaut descendent ici pour la première fois, ils prennent le lac pour une grande mare et les ceps de vigne pour de petits sapins.

*damüząla* (1), s. f. Demoiselle. | *fâ bẽ la damüzala :* elle singe bien les demoiselles. | *la damüzala ou menistro :* la fille du pasteur.

*damüząla* (2), s. f. Le quatrième doigt de la main. — Cf. *dāi.*

*damüzǫ́*, s. m. Jeune fille qui s'occupe de futilités et ne fait rien de sérieux. | *wéitye véi si damüzó ke n'a rẽ a fére tyé dé sé fére bala :* regarde *voir* cette jeune fille qui n'a rien à faire qu'à se parer.

*daną̂* (1), v. a. Damner. | *dyü mé dane se ne dyo pâ la vretâ !* Dieu me damne si je ne dis pas la vérité !

*daną̂* (2), v. n. Fuir, couler en parlant des vases en bois qui se sont disjoints par la sécheresse. | *le dyétso dane kemẽ õ panāi :* le baquet fuit comme un panier. — Syn. *kolâ.*

*dąñè* (frv. *dagne*), s. f. Tige creuse de plante herbacée, spécialement tige du chanvre qui a été mis au *godzo* (en tas) pour la graine. | *õ tęle lé dañe dé tsenévo :* on tille les *dagnes* du chanvre. || Poutres au nombre de quatre, formant les angles de la cheminée dite savoyarde.

*dardå*, v. a. Darder. | *léi-y a dardå déi žè!* il lui a dardé des yeux [un regard]!

*data*, s. f. Date.

*datå*, v. a. Dater. | *sõ téstamẽ n'īre på datå; ne valéi rẽ :* son testament n'était pas daté; il n'avait pas de valeur.

*datyo*, adj. m. Qui a la tête dérangée, timbré. | *sou dzẽ sõ õ bokõ datyo :* ces gens sont un peu timbrés.

*davó*, s. m. Aval. | *lé davó :* du côté d'en bas. Quand on est sur les monts, on appelle *lé davó* le côté du village. | *de la på davó :* de la part (du côté) d'en bas. || *l'ūra dé davó l-é õn'ūra dé plodzè :* le vent d'en bas (du sud-ouest) est un vent de pluie. | *sé få në davó :* il [le temps] se fait noir d'en bas. | *le tẽ s'ẽple davó :* voir *tẽ*. || *lé davó :* les Davaud, surnom d'une famille Dupraz. || Pr. *kã toune davó, préiza dé vẽ.* | *kã lé ñole vã davó, prẽ le kóvāi é la fó.* — Cf. *avó, damõ.*

*dāi*, s. m. Doigt. | *lé séiñ dāi de la mã sõ : le pāüdzo, le létsepotsè, le grãdāi, la damüzala é le petidāi :* les cinq doigts de la main sont : le pouce, le *lèche-poche*, le grand doigt, la demoiselle et le petit doigt. | *le dāi dou dë :* le doigt qui porte le dé. | *bali déi talośe sü lé dāi :* donner sur les doigts. | *mohrå kókõ awé lé dāi :* montrer quelqu'un du doigt. | *s'ẽ māke dé du dāi :* il s'en faut de deux doigts. || *travali dé sé dāi :* travailler de ses doigts (coudre et tricoter). | *l-é sütila dé sé dāi :* elle est adroite de ses doigts. | *avéi õ gåñepã ou bé dé sé dāi :* avoir un gagne-pain au bout de ses doigts (gagner sa vie par des travaux à l'aiguille). || *vivõ kemẽ lé du dāi de la mã :* ils vivent comme les deux doigts de la main (dans la plus étroite intimité). || *l-é lé bõ-z ẽfã ke métõ lé déi a la botsè :* ce sont les bons enfants qui mettent les doigts à la bouche.

*dāiblo-a*, adj. Faible, débile, gourd-e. | *sü to dāiblo wāi :* je me sens très faible aujourd'hui. | *sa pūra dróla l-é tota dāibla :* cette pauvresse est tout à fait débile. | *sé på ke sẽ vou a derè, l-é la mã tota dāibla :* je ne sais ce que cela veut dire, j'ai la main toute gourde.

*dāü*, *dāüsa* ou *dāüha*, adj. Doux-ce. | *dāü kemẽ dou māi :* doux comme du miel. | *dāü kemẽ dou vélü :* doux comme du velours. | *õna plodze dāüsa :* une pluie douce. || *dāüha* est une prononciation isolée. | *déi friye dāühè :* des fraises douces. || *fò adéi léi-y alå a la dāüha :* il faut toujours y aller doucement, avec douceur. || Subst. Doux. | *éi få dåü :* il fait doux.

*dāüna* (frv. *donne*), s. f. Distribution d'argent faite autrefois aux funérailles à tous les pauvres qui se présentaient au départ du convoi ou au cimetière même. | *bali la dāüna.* — La dernière *dāüna* s'est faite au cimetière, près de l'église paroissiale, lors de l'enterrement d'un membre de la famille Grand d'Hauteville, entre 1815 et 1820.

*dāüwa*, s. f. Douve. | *le bosatõ kāüle pèr õna dāüwa :* le tonneau coule le long d'une douve. | *tsezi pè dāüwè :* tomber par douves (c.-à-d. que les cercles se rompant, le vase tombe douve après douve). || *sétsi õna dāüwa :* sécher une douve (boire d'un tonneau à vin la hauteur d'une douve). | *l-arõ sétsi õna buna dāüwa stou dzwa :* ils auront séché une bonne douve ces jours-ci. || Fossé, talus (vieilli). | *lé dāüwe dou tsaséi :* les douves du château.

*dåderidū* (frv. *dâderidou*), s. m. Syn. de *dådū* avec un accent moqueur en plus. | *tyẽ dåderidū!* quel dadais! | *tyẽ dåderidū é se sẽ, ke démãdåv'õna fémala dou velådzo a-n ena koñesãse de la vela ke dévezåv'awé õ mõsü dèi-z ékūlè?* quel dadais est cela? demandait une femme du village à une connaissance de la ville qui causait avec un monsieur des écoles (un professeur).

*dådū* (frv. *dâdou*), s. m. Dadais, nigaud.

*dålè* (frv. *daille*), s. f. Pin sylvestre. | *le kré déi dålè :* le *Crêt* des *Dailles*, hauteur sur laquelle on ne voit actuellement guère de pins. || *de la dålè :* du bois de pin. || *la dåle l-é ase düra kemẽ le tsåno :* le pin sylvestre est aussi dur que le chêne. || *õ faséi déi bornéi awé la dålè :* on faisait des tuyaux avec la *daille.*

*dåma*, s. m. Damas.

*dã*, s. m. Dam, usité seulement dans quelques loc. | *n'a né mó né dã :* il n'a ni mal ni dommage. | *l-é bẽ tõ dã :* c'est bien ton dam (tu l'as bien mérité). || Pr. *lé-z õ få tã ke lé-z ótro sõ a dã.*

*dãdinå* (*sé*), v. r. Se dandiner, flâner. | *va ẽ sé dãdinẽ dé kóté é d'ótro, kemẽ se léi-y avéi rẽ d'uvrådzo ou mõdo por li :* il va se dandinant de côté et d'autre, comme s'il n'y avait pas d'ouvrage au monde pour lui.

*dãdulå*, v. n. Aller de côté et d'autre d'une manière inconsciente, flâner. — Syn. *brelãdå*.

*dãdu̦la*, s. f. Flânerie d'un mauvais sujet, le flâneur lui-même.

*dãh̦ãü-ãüza*, s. m. et f. Danseur-euse. | *lé bõ dãh̦ãü sõ pâ dẽ la rāla déi dzẽ bẽ pozå :* les bons danseurs ne sont pas dans la règle des gens bien graves et sérieux.

*dãh̦è*, s. f. Danse, bal. | *n'a pâ pèrdü õna dãh̦è :* il n'a pas perdu (manqué) une danse. | *lé dãh̦e dou bunã :* les bals du nouvel an.

*dãh̦i*, v. a. Danser. | *lé-z ãh̦ã dãh̦īvã la muferinè, la matelotè, le menüvé, l'alemãda a katro ; ora ne dãh̦õ tyé déi pute dãh̦è :* les aïeux dansaient la montferrine, la matelote, le menuet, l'allemande à quatre ; maintenant ils [les jeunes] ne dansent que de laides danses. Ces danses d'autrefois étaient lentes et graves, comme les gens eux-mêmes. || V. n. Danser. | Fig. *té vü prou fére dãh̦i :* je vais te faire danser (je te ferai obéir ; ou : je te mettrai dans l'embarras). || *dãh̦i sü le lotõ :* danser sur le laiton (avoir les jambes alertes, et fig., être au large). || Pr. *ke prou tsãt'é prou dãh̦è, fâ meh̦ĩ ke pü l-avãh̦è. se t'a fã, medze ta mã, wãrdã l'ôtra por démã ; se t'a fã medze tõ pi, wãrda l'ôtro po dãh̦i*.

*de*, prép. De. Voir *dé*.

*dedẽ*, adv. Dedans. | *ne fâ tyé d'alå dedẽ é défro :* il ne fait qu'entrer et sortir. | *métre dedẽ :* enfermer. | *l-é dedẽ :* il est enfermé. | *ẽh̦lüre kókõ dedẽ :* enfermer quelqu'un dedans. || *h̦lüre dü dedẽ :* fermer à l'intérieur. || *l-é mü ẽ dedẽ é ẽ défro :* il est mouillé au dedans et au dehors ; se dit d'un ivrogne qui s'expose à la pluie. || *tyé ke rebenõ pèr dedẽ?* que remuent-ils avec bruit par dedans ? || Prép. Dans, dedans. | *le lașéi l-é dedẽ le tepẽ :* le lait est dans le pot. || *ou dedẽ dé li :* au dedans de lui. || S. m. *te nétéyérëi le dedẽ é le défro dé șa sél̦è :* tu nettoieras le dedans et le dehors de cette seille.

*dedzãü*, s. m. Jeudi. | *la senãna déi tré dedzãü :* la semaine des trois jeudis.

*delé*, adv. et prép. Delà (frv. *d'enlà*). | *la veñe dé delé :* la vigne de delà. | *proméine sa grése desé delé :* il promène sa graisse deçà delà (il fait le paresseux). | *te lé trovérëi léve delé :* tu les trouveras tout au delà. || Dans une maison, *delé* indique la chambre qui se trouve dans la partie opposée à celle qu'on occupe dans le moment même. | *sü zou delé :* je suis allé de l'autre côté. | *pwãrta sẽ delé :* porte cela de l'autre côté. || *le sé ke pl̦ãü sé trouve delé de la bâyè :* le *Scex que pliau* (rocher qui pleut) se trouve [au] delà la Baie. | *delé dou lé :* par delà le lac. | *ẽ delé dé no léi-y a õ tsã :* plus loin que nous il y a un champ. | *travalõ ẽ delé de no :* ils travaillent plus loin que l'endroit où nous travaillons. || S. m. La partie par delà. | *le delé dou kurti :* le *d'enlà* du jardin (la partie du jardin qui est la plus éloignée).

*delèzè*, s. f. Porte de jardin à claire-voie (frv. *clédar*). | *h̦lüre la delézè :* fermer la porte du jardin. || Grande porte, faite de lattes, fermant chaque chemin qui débouche sur un pâturage de montagne. | *s'õ lése lé deléz'ouvêrtè, lé vatse sé vétõ :* si on laisse les *clédars* ouverts, les vaches s'enfuient.

*delõ*, s. m. Lundi. | *le delõ dé påkè :* le lundi de Pâques. || *fére le bõ delõ :* faire le lundi.

*demå*, s. m. Mardi. | *lé fãire dé vevãi sõ pèr õ demå :* les foires de Vevey ont lieu le mardi.

*deméikro* (frv. *mècredi*), s. m. Mercredi. | *le premi deméikro dé mé l-é le bõ dzwa po pl̦ãtå lé faveyüle basétè :* le premier mercredi de mai est le bon jour pour planter les haricots nains.

*demẽdzè*, s. f. Dimanche. | *õna bala demẽdzè :* un beau dimanche. | *demẽdz'é dzelóvrãi :* dimanches et jours ouvrables. | *fére tĩ lé dzwa demẽdzè :* faire tous les jours dimanche (paresser). | *l-é venü kóke demẽdzè :* il est venu quelque[fois le] dimanche. || *tẽke kemẽ seri demẽdzè !* voilà comment je serai dimanche ! disait un ivrogne en voyant couché par terre un homme ivre-mort. || *ne fâ pâ s̆å béi tẽ düve demẽdze dé kumeniyõ dé swité :* il ne fait pas volontiers beau temps deux dimanches de communion de suite.

*demi*, adj. Demi-e. | *õna demi ãüra :* une demi-heure. | *õ-n oura é demi :* une heure et demie. | *midzwa é demi :* midi et demi. | On ne dit pas minuit et demi, mais : *demi ãüra apréi la miné :* demi-heure après la minuit. || *l-é fü é demi :* il est fou et demi. || *ne fâ pâ demi dzornå :* il ne fait pas une demi-journée (il travaille peu). || *pou pâ demi prou no fér'ẽradzi :* il ne sait pas

comment assez nous tourmenter. || *vudyi demi õna tasa :* remplir à moitié une tasse. || *våyo på demi béi :* je ne vois presque pas clair. || Subst. *le rélodzo soune lé demi é lé kå :* l'horloge sonne les demies et les quarts. || Loc. adv. *a demi :* à moitié. | *rir'a demi :* rire à moitié (sourire). | *ne fére lé tsũze tyé a demi :* ne faire les choses qu'imparfaitement. || Pr. *a la sẽt'adyéta, demi sa paseréta, to sõ lå tyé õn'ayéta.*

*demibatsè* (vieilli), s. m. Demi-batz, ancienne monnaie valant environ sept centimes. |*ne vó på demibatsè :* il ne vaut pas demi-batz ; se dit d'une personne de peu de valeur, aussi d'une chose mauvaise. | *baléré tota ma viye por õ demibatsè :* je donnerais toute ma vie pour un demi-batz (je suis rassasié de vivre).

*deñī,* s. m. pl. Argent recueilli à l'église pour les pauvres. | *ramasâ lé deñī ou préidzo :* recueillir les *deniers* à l'église.

*derå,* v. n. Durer. | *si tẽ vou på derå :* ce temps ne durera pas. || *se le frãi derè, sé på tyé ke ne vulẽ férè :* si le froid continue, je ne sais pas ce que nous allons faire.

*deråblo-åbla,* adj. Durable.

*deråyè,* s. f. Durée. | *la deråye d'ena dzẽ :* la durée d'une personne. || *dé deråyè :* de durée. | *sou-z ålõ n'ã på éså dé deråyè :* ces vêtements n'ont pas été de durée. | *le tẽ n'é på dé deråyè :* le temps n'a pas de continuité.

*derè,* v. a. Dire. | *dere déi dzãlè :* dire des mensonges. | *dere déi pute rézõ :* dire de *mauvaises raisons* (insulter). | *l-a parti sẽ dere sålü :* il est parti sans dire salut (sans avertir). | *sé di ke... :* on dit, le bruit court que... | *bẽ a sẽ ke dyõ :* bien à ce qu'ils disent (du moins, je l'ai entendu dire). | *léi-y aréi prou a derè :* il y aurait beaucoup à raconter. | *po bẽ derè :* à vrai dire. | *på po derè :* pas pour dire. | *l-é bõ po derè :* cela se laisse dire. | *valõ på ké séi dè :* ils ne veulent pas qu'il soit dit (ils ne veulent pas avouer que ce soit vrai). || *di pī ke n'é på veré :* dis *seulement* (sois sûr) que ce n'est pas vrai. | *di pī ke ne revẽdrõ på tī :* dis (sois sûr) qu'ils ne reviendront pas tous. || *té fó asebẽ dere kóke vretå awé lé dzãlè :* il te faut aussi dire quelques vérités avec les mensonges. | *n'ẽ di adéi på trü :* n'en dis toujours pas trop (ne mens pas trop). | *ne la di på trü grósa sa ẽkè :* ne dis pas un trop gros mensonge. || *ũre derè :* entendre dire. | *õ-n ũ derè :* on entend dire. ||*té dyo tyé sešé !* je te dis que si fait. | *me té dyo tyé nené :* moi je te dis que nenni. || *sålo dé derè :* je sors (viens) de dire. |*léi-y ẽ-n a dè pī tyé pẽdrè :* il lui en a dit pis que pendre. || *tyé ke te di dé bõ ? — dyo to dé bõ dé vo :* que dis-tu de bon ? — Je dis tout de bon de vous, manière habituelle d'entamer une conversation. || *l-é mõ peti dãi ke le m'a dè :* c'est mon petit doigt qui me l'a dit (c'est un secret). || *sẽ ne vou rẽ derè :* cela ne signifie rien. | *sẽ léi di bẽ ókè :* cela a bien sa signification (en parlant de superstitions). || *vo sari a derè :* je vous ferai savoir. | *te mé saréi a dere se n'é på rézõ :* tu verras si je n'ai pas raison. || *n'é på a dere ke séi õna dzãla :* ce n'est pas à dire que ce soit un mensonge ; se dit quand subitement on oublie ce qu'on allait dire. || *n'é på dé dere le mó ke léi-y a :* on ne saurait dire le mal qu'il y a. | *l-a préi sẽ po dé dere ke séi payi :* il a pris cela pour être payé. || *lé sé sõ tote detè :* ils se les sont toutes dites (ils se sont insultés, ils ont vidé leur sac). | *sé sõ to de tyé bråve dzẽ :* ils se sont tout dit que braves gens (ils n'ont eu que des injures à se dire). || *õ-n ẽ di :* cela s'appelle. |*kemẽ ke te n-ẽ di ?* comment le nommes-tu ? | *lou-z ã de lé lazårè :* ils les ont nommés les Lazare. || Pr. *vó mī dere dzũ tyé tsåropa.* | *tote lé vretå ne sõ på bun'a derè.* |*sẽ ke merte le rédere, õ pou le derè, må sẽ ke ne merte på le rédere, fó på le derè.* || S. m. *ou dere déi-z ãñã :* selon les ancêtres. | *lou dere sé rapwãrtõ på :* leurs dires ne sont pas concordants. | *oublẽ véi mõ derè :* oublions *voir* mon dire (ce que j'ai dit). | *sẽ oublå tõ derè :* sans oublier ton dire, sans vouloir t'interrompre ; se dit quand on interrompt pour placer son mot.

*derẽ,* prép. Durant, pendant. | *l-a éså malådo séi senãne derẽ :* il a été malade durant six semaines. | *le tenëro l-é tsezü derẽ le préidzo :* le tonnerre (la foudre) est tombé pendant le sermon. | *sé promãine derẽ la né :* il se promène pendant la nuit.

*desãdo,,* s. m. Samedi. | *lé-z ẽfã l-åmõ le desãdo palamo ke léi-y a rẽ d'ékũla dü midzwa :* les enfants aiment le samedi parce qu'il n'y a pas de leçons l'après-midi. || Pr. *på õ desãdo sẽ sélãü.*

*desé,* adv. et prép. Deçà (frv. *d'ençà*). |*desé delé :* deçà delà. | *alå desé delé :* se promener deçà delà. | *balãhīve sõ kwå desé*

*delé po sé gâlâ :* il balançait son corps deçà delà pour s'amuser. || *vẽ desé de l'adzè :* viens de ce côté de la haie. | *desé dou pérāi léi-y a déi twārku :* deçà le poirier il y a des violettes. || *l'é yü dü desé dou moḥi :* je l'ai vu de deçà l'église. || *éi rāist'ẽ desé dé no :* il demeure en deçà de nous. || S. m. *le desé dou lé :* le d'en*çà* du lac (la rive nord du lac).

*detè*, s. f., dans la loc. *a sa detè :* à son avantage, à son profit. | *l-a fé le partâdzo a sa detè :* il a fait le partage à son avantage. | *sâ prou to fèr'a sa detè :* il sait bien tout arranger à son profit.

*devẽdro*, s. m. Vendredi. | *lé-z ótro yâdzo õ batsīve le devẽdro a la tsapala :* autrefois l'on baptisait le vendredi à la chapelle. || Pr. *le devẽdro l-améréi mī krévâ tyé lé-z ótro dzwa résẽblâ.*

*dèrāi* (1)-*āirè*, adj. Dernier-ère. | *la dèréire sāünè :* la dernière sonne (la dernière sonnerie se fait entendre ; ou bien : le moment de se décider est arrivé). || *éihre krūyo tãk'a la dèrāirè :* être mauvais jusqu'au dernier point. || Pr. *févrāi l-é demi óvrāi, se n'é a premi, l-é a dèrāi.*

*dèrāi* (2), adv. et prép. (frv. *dernier*). Derrière. | *lé payi dèrāi :* les pays derrière [la montagne]. | *la plodze vẽ pèr dèrāi :* la pluie vient par derrière. || *trepa dèréi mè :* marche derrière moi. || *fó sovẽ métre la vèrgoñe dèréi la pwārta :* il faut souvent mettre la vergogne derrière la porte (ne pas se gêner ou s'humilier). || *métr'a kókõ le pāüdzo dèréi l'orolè :* mettre à quelqu'un le pouce derrière l'oreille (lui imposer son autorité). || *va véi vëre dèréi la méizõ se léi sü :* va *voir* regarder derrière la maison si j'y suis (manière d'amuser un enfant ou de se moquer d'un naïf. || *éihre dèréi la tsapala :* être [enterré] derrière la chapelle. || Pr. *kã õ pārle dou lāü, l-é dèréi le bosõ.* | *ou méi d'u la plodze l-é dèréi le bu.* || *pèr dèrāi :* par derrière. | *pèr dèréi la méizõ :* par derrière la maison. || S. m. *dremeséi sü le dèrāi :* il dormait sur le derrière [de la maison]. | *veri le dèrāi :* tourner le dos. | *sé lekâ sü sõ dèrāi :* se glisser sur son derrière (à écorche-cul). | *alâ sé grètâ le dèrāi :* aller se gratter le derrière (aller paître les oies).

*dèrbalâ*, v. a. Oter les *dèrbéi*. | *léi-y a grãtẽ ke ne rẽvuyẽ dé dèrbalâ si prâ :* il y a longtemps que nous remettons à un autre temps d'ôter les arbrisseaux dans ce pré.

*dèrbalé* (frv. *derbalet*), s. m. Dim. de *dèrbéi*. Petite plante. | *lé-z ótro yâdzo õ n'ūzâve pâ pī tali õ dèrbalé sẽ payi l'amẽda :* autrefois l'on n'osait pas même couper un *derbalet* sans être mis à l'amende.

*dèrbéi*, s. m. Petit sapin, arbrisseau isolé. | *õ n'âme pâ lési lé dèrbéi dẽ lé prâ :* on ne laisse pas volontiers les *dèrbéi* dans les prés.

*dèrbõ* (frv. *derbon*), s. m. Mulot. | *lé dèrbõ ne lodzõ tyé a la frõtāire dou bu ; le tópyé ke lé prẽ ẽ mīmo tẽ tyé lé tópè réséi dyī sãtime po tsake dèrbõ :* les *derbons* ne logent qu'à la lisière des bois. Le taupier qui les prend en même temps que les taupes reçoit dix centimes pour chaque mulot. | *në kemẽ õ dèrbõ :* noir comme un mulot (en français on dit par erreur : comme une taupe). || Fig. Méchant garçon. || *dèrbõ ke t'éi !* méchant garnement ! || Nom qu'on donne à une vache noire. — Cf. *tópa.*

*dèrbunāi* (vieilli), s. m. Celui qui prend les *derbons*. Au dix-septième siècle il y avait des *dèrbunāi* et des *tópyé*, mais aujourd'hui le même homme cumule ces deux fonctions sous le nom de taupier.

*dèrbunāirè*, s. f. Petit monticule de terre formé par le mulot ou la taupe, taupinière. — Cf. *budzenāirè, fremeḷīrè, pélāüza.*

*dèrbunâ*, v. a. Aplanir, ratisser les *dèrbunāirè*. | *mé fó alâ dèrbunâ le tsã ke l-é plẽ dé dèrbunāirè :* il me faut aller ratisser le champ qui est plein (couvert) de taupinières.

*dèrdelõ*, s. m. Crochet en forme de T servant à fixer le mors au *bredalet*, ou le licol d'une vache à sa crèche. — Syn., *tsegelõ.*

*dèréiremẽ*, adv. Dernièrement.

*dèverõ*, adv. et prép. Autour. | *lou sõ mé dèverõ :* ils se sont mis à ce travail ; ou bien : ils l'ont battu. | *n'ẽ batü dèverõ tãdi ke n-ẽ-n a zou õ bokõ :* nous en avons mangé [du gâteau] tant qu'il y en a eu un morceau. || *s'é mé dèverõ le forné :* il est occupé à refaire le poêle. | *l-īro dèverõ mõ tsenévo kã l-ã senâ :* j'étais occupée à mon chanvre quand ils ont sonné. | *l'īre dèverõ sõ peti ke le batāi :* il était à battre son enfant. | *dèverõ tye ke ne no métẽ wāi ?* à quoi nous mettons-nous aujourd'hui ? | *ne va pâ dèverõ sẽ ora :* ne t'occupe pas de cela à présent. || *medzi dèverõ ókè :* manger au-

tour de quelque chose, en faire la base de sa nourriture. || *sé sõ mé dèverõ la mota :* ils mangent dru dans le fromage. | *lé ra sé métõ dèverõ le pã :* les rats se mettent à manger le pain. | *ora ke s'é mé dèverõ sõ bosatõ, n'ẽ vou på sali ke ne séi to bü :* maintenant qu'il a entamé son tonneau, il n'en sortira pas [avant] qu'il ne soit tout bu. — Cf. *apréi.*

*dé, d'* avant une voyelle. Prép. De. | *d'õ kóté et d'ótro :* d'un côté et d'autre. | *du dé lãü :* deux d'entre eux. | *dé vè le né :* sur le soir. | *le noyë dé vè la fretīrè :* le noyer qui se trouve près de la *fruitière* | *kréi to savãi dé li mīmo :* il croit tout savoir par lui-même. | *sẽ seréi se på dé sé mèrfõdrè ?* n'y aurait-il pas là de quoi se morfondre? | *a dé bõ :* pour de bon. | *õ-n omo dé rẽ :* un homme de rien (homme méprisable). | *prẽdre la matãire dé grã :* prendre l'étoffe dans le sens de la chaîne ; cf. *déreba.* | *prẽdre kókõ dé buna :* prendre quelqu'un de bonne (par affection). | *fó plãtå lé fåve dé févrãi po ke balã :* il faut planter les fèves en février pour qu'elles rendent. | *dé krëre ke léi sü zãü :* de croire (ne croyez pas) que j'y sois allé. || Marquant la filiation, avec ellipse du mot fils. | *pyéro d'ãri dé bloné :* Pierre, fils d'Henri de Blonay. | *lui dé džåbrã :* Louis, fils de Jean-Abram. | *džã dou tsa :* Jean, fils du chat (sobriquet). || *dé* s'emploie avec certains adv., comme *gró, grã, grãtẽ*, etc., pour renforcer le comparatif. | *l-é dé grãtẽ ple tsåropa tyé sõ fråré :* il est de longtemps (beaucoup) plus paresseux que son frère. || Pr. *sẽ k'õ pou på fére dé grã, õ le få dé plã.* || *éihre dé* avec un inf., être sur le point de, risquer de faillir. | *seré d'avéi frãi :* je suis sur le point d'avoir froid. | *seréi dé tsezi :* il est sur le point de tomber. || Marquant l'emploi, la destination : 1° devant un substantif. | *õna lota dé martsi :* une hotte à marché. | *õna lota dé tëra, dé fémé :* une hotte à porter la terre, le fumier. | *õ tsavó dé lota :* un chargeoir à hotte. | *õna mãrka dé lẽdzo :* une marque à linge ; || 2° devant un verbe. | *n'é på dé derè :* il n'y a pas à dire. | *n'é på dé réfuzå, dé mépréizi :* ce n'est pas à refuser, à dédaigner. || Locutions diverses : *n'é på dé tyéstyõ dé :* il n'est pas question de.... | *léi seréi zãü dé sẽ sẽ :* il y serait allé sans cela. | *l-é krü dé bẽ férè :* j'ai cru bien faire. | *krèyéi d'avéi prãü :* il croyait avoir assez. | *léi-y ẽ-n a fé dé kadó :* il lui en a fait cadeau. | *kó ke le farè, dé tè obẽ dé mè ?* qui le fera, toi ou moi? — On emploie *de* au lieu de *dé* avant les art. m. *l'* et f. *la* et *l'.* | *de l'ẽtso :* de l'encre. | *de la lãna :* de la laine. | *de l'êrba :* de l'herbe. — Voir la composition de la prép. *dé* dans *déi, détyè, dou, dó.* — Voir *de.*

*dé* (2) (frv. *dais*), s. m. Extrémités encore vertes qu'on a coupées aux branches de sapin et dont on fait de la litière pour le bétail, des balais pour l'écurie ou pour se torcher les pieds en hiver, des tamis pour le lait. | *fó alå tali dou dé po sosëdrè :* il faut aller tailler du *dais* pour répandre sous le bétail. | *õna remase dé dé :* un balai de *dais.* | *a la fretīr'õ kolåve le laséi awé dou dé :* à la *fruitière*, on coulait le lait avec du *dais.* || *vèr kemẽ dou dé :* vert comme du *dais.*

*débagadzi* (frv. *débagager*), v. a. Débarrasser. | *débagadzẽ vito si tsë :* débarrassons vite ce char. || Réfl. *débagadze té dü pèr ẽkè :* ôte-toi de là, va-t'en. | *vü prou té fére débagadzi :* je te ferai bien quitter la place.

*débara*, s. m. Débarras. | *tẽke lo viya, tyẽ bõ débara !* le voilà parti, quel bon débarras !

*débarasi*, v. a. Débarrasser. | *débarasi la tråbla :* desservir. || Réfl. *débarase té dü pèr ẽkè :* ôte-toi de là, va-t'en.

*débaraša* (frv. *débarrassée*), s. f. Ce qui est enlevé en une fois. | *fér'õna buna débaraša :* faire une bonne *débarrassée.*

*débardå*, v. a. Gaspiller, dilapider, ruiner par le désordre. | *l-ar'asetū to débardå :* il aura bientôt tout dilapidé.

*débardådzo*, s. m. Action de *débardå.*

*débardyãü-ãüza* (frv. *débardeur-euse*), s. m. et f. Celui, celle qui *débãrdè.* | *tyé ke seréi d'ótro tyé õna débardyãüza awé õna måre kemẽ l-a zãü ?* que serait-elle d'autre qu'une gaspilleuse avec la mère qu'elle a eue? — Syn. *bezótsīrè.*

*débarkå*, v. a. Débarquer.

*débatrè* (frv. *débattre*), v. a. Battre, délayer. | *débatre déi-z ãü :* battre des œufs. | *débato de la farna :* je délaie de la farine. || Réfl. *sẽ sé déba mó :* cela se délaie mal. || Se débattre. | *sé débatéi kemẽ õ dyãblo :* il se débattait comme un diable.

V. n. (frv. *débattre*). Se dit de la sensation douloureuse qu'éprouvent les mains ou les

pieds glacés lorsqu'on les expose subitement à la chaleur. || *lé mã mé débatõ :* les mains me *débattent.* | *lé pi léi-y ã débatü :* les pieds lui ont *débattu.*

*débatya* (frv. *débattue*), s. f. Action de battre, de délayer. | *õna débatya dé farna, dé laṣéi :* une *débattue* de farine, de lait. || Fig. Contestation. | *l-ã zou õna pušẽta débatya :* ils ont eu une vive contestation. || Sensation douloureuse produite par la chaleur sur un membre glacé. | *tyẽta débatya !* quelle *débattue !*

*débatyąü*, s. m. Bâton de sapin pelé, encore garni de ses rameaux coupés courts, avec lequel on agite le lait caillé afin de le dégager du lait liquide. — Syn. *dékaląü.*

*débåhla*, s. f. Débâcle. | *l-é venü õna débåhla dé ṣou lèsõ ke l-a to butsi :* il est venu une débâcle de ces glaçons qui a tout bouché. || Fig. *léi-y a zou õna pušẽta débåhla :* il y a eu une grande débâcle.

*débåtsi* (frv. *débâcher*), v. a. Oter la *båtsè*, effaner les plantes de maïs. | *ne débåtsérẽ le gróblå sta véprå :* nous effanerons le maïs à la veillée.

*débãdąrda*, s. f. Débandade. | *sé vétåvã tī a la débãdārda :* ils s'enfuyaient tous à la débandade. | *léi-y a zou õna bala débãdārda :* il y a eu une prompte débandade.

*débãtsi*, v. n. Quitter son banc, changer de place, bouger. | *n'a på débãtsi dü désü sa šóla dé to le dzwa :* il n'a pas bougé de dessus sa chaise de tout le jour. | *ne débãtse på dou kabaré :* il ne quitte pas le cabaret. || Réfl. Perdre ses bonnes habitudes d'homme rangé. | *sé débãtsè :* il se dérange.

*débezãtsi-tša*, adj. Déboîté-e, déhanché-e, éclopé-e. | *le pūr'omo, l-é to débezãtsi :* le pauvre homme est tout déhanché. | *mé pūre dzẽ, sü tota débezãtša :* mes pauvres gens, je suis sans force dans les hanches. — On dit aussi *ébezãtsi.* — Syn. *débwéiti.*

*débé*, adv. Debout, levé. | *t'éi dza débé :* tu es déjà levé.

*débẽdå*, v. a. Débander. || Réfl. Se débander, se disperser. | *sé sõ tī débẽdå dé kóté é d'ótro :* ils se sont tous débandés de côté et d'autre.

*débi*, s. m. Débit.

*débina*, s. f. Débine.

*débita* (*a la*) (frv. *à la débite*), s. f. Vente au débit. | *l-ã vẽdü õna vats'a la débita :* ils ont vendu une vache *à la débite.*

*débitå*, v. a. Débiter. | *débitå õna vats'a la débita :* dépecer une vache et en vendre la viande au détail. || *vo n'ẽ débitå de l'uvrådzo wāi !* vous en débitez (expédiez) de l'ouvrage aujourd'hui !

*débléyi*, v. a. Déblayer, désencombrer. | *débléyi la nāi :* déblayer la neige.

*débohlå*, v. a. Déboucler. || Réfl. Se déboucler.

*déboralå*, v. a. Oter le *boréi* à un cheval ou à un bœuf, et, par ext., déharnacher. || Fig. et familièrement, ôter un surplus de vêtements qui empêchent de travailler. | *fó kemẽhi pè sé déboralå :* il faut commencer par s'alléger.

*déborå*, v. a. Débourrer. || Réfl. Se débourrer.

*déborbå*, v. a. Débourber. | *ora déborba lo si peti, me, m'ẽ méhlo på :* maintenant débourbe-le, ce petit, moi, je ne m'en mêle pas. || On dira plus volontiers : *rémwå la borba.* || Réfl. Se débourber.

*débordå*, v. n. Déborder. | *le rūno l-a débordå :* le Rhône a débordé. || Pr. *kã la mézera l-é plāina, éi débwārdè.*

*débordenåyè* (frv. *débordonnée*), s. f. Éclat de colère. | *l-a zou õna débordenåye ke léi faséi på béi :* il a eu une [telle] *débordonnée* qu'il n'y faisait pas beau. — Syn. *débõdenåyè.*

*débordémẽ*, s. m. Débordement.

*débornå* (frv. *déborner*), v. a. Enlever les bornes. — Cf. *débounå.*

*déborså*, v. a. Débourser. | *n'ẽ déborså õ pušẽ-t èrdzẽ wāi :* nous avons déboursé beaucoup d'argent aujourd'hui.

*débosenå* (frv. *débuissonner*), v. a. Débarrasser un terrain de ses buissons. | *l-ã débosenå tota ṣa kūṣa po n-ẽ fér'õ tsã :* ils ont arraché tous les buissons de ce coteau pour en faire un champ.

*débotå*, v. a. Enlever le bout de la corne du pied d'une chèvre, d'un mouton. | *éi débotõ lou tsīvra :* ils parent les pieds de leur chèvre.

*débotenå*, v. a. Déboutonner. | *medzõ a vẽtro débotenå :* ils mangent à ventre déboutonné (ils mangent beaucoup). || Réfl. Se déboutonner.

*débotsardå* (frv. *déboucharder*), v. a. Faire qu'on ne soit plus *botså*, enlever la saleté autour de la bouche. | *te débotsardérei sa petita :* tu nettoieras la bouche de cette petite. || Réfl. Se nettoyer autour de la bouche.

*débounå* (frv. *déborner*), v. a. Enlever les bornes. | *vo tsüyérei dé på débounå le tsã :* vous prendrez garde, vous aurez soin de ne pas enlever les bornes du champ. — Aujourd'hui on dit plus généralement *débornå*.

*débozalå* (frv. *débouseler*), v. a. Enlever les plaques de bouse qui adhèrent aux poils des jambes d'une vache. | *le bwĩbo n'a på pü débozalå le meryãü :* le berger n'a pas pu *débouseler* la vache appelée Miroir. || Réfl. Enlever de dessus ses vêtements la bouse qui s'y est attachée. | *te té débozalérei dévã dé veni a l'osó :* tu te nettoieras avant de venir à la cuisine.

*débõdenå*, v. a. Débonder, débondonner. || V. n. Fig. Faire une sortie impétueuse.

*débõdenåyè*, s. f. Action de *débõdenå;* sortie impétueuse d'un liquide. || Fig. Manifestation subite d'un mouvement de colère. — En cet emploi, syn. *débordenåyè*.

*débråli-la*, adj. Débraillé-e.

*débredå*, v. a. Débrider. || Fig. *sẽ débredå :* sans débrider. || Syn. *débrẽlå*. || Réfl. Se débrider.

*débregå*, v. a. Débrouiller. Toutes les parties intéressées étant d'accord, supprimer une hypothèque qui frappe la totalité de leurs biens ou seulement un immeuble qu'elles possèdent en commun. Dans un partage, faire la part des dettes en même temps que celle des immeubles. | *l-ã zou prou pãina a to débregå :* ils ont eu de la peine à tout débrouiller. || Réfl. Se débrouiller dans les affaires de partage. | *sé pwõ adéi på débregå :* ils ne peuvent toujours pas se débrouiller.

*débrekå*, v. a. Détrousser, en parlant d'un chapeau. || Réfl. Se détrousser.

*débrẽlå* (frv. *débranler*), v. n. Ne pas quitter la place, ne pas cesser. | *n'a på débrẽlå dü ẽkè :* il n'a pas bougé de là. | *l-a fé to sõ tåtso sẽ débrẽlå :* il a fait toute sa tâche sans interruption. — Syn. *débredå, débrõtsi, démarå, dézẽparå*.

*débri*, s. m. Débris.

*débroli* (frv. *débroiller*), v. a. Défaire les brolo. | *se te débrolĩvå tõ gredõ dévã dé le brosatå :* si tu défaisais les faux plis de ton jupon avant de le brosser. | *débrole véi sa mãdzè :* défais *voir* les godets de cette manche.

*débrõtsi* (*sẽ*) (frv. *sans débroncher*), loc. adv. Sans interrompre, sans discontinuer (avec l'idée d'un travail pénible). | *l-a travali dou matẽ ou né sẽ débrõtsi :* il a travaillé du matin au soir sans discontinuer. — Syn. *débrẽlå*.

*débrüli*, v. a. Débrouiller. — Syn. *débwèlå*. || Réfl. Se débrouiller.

*déburtsi*, v. a. Dépouiller un fruit de son enveloppe. | *lé kók'é lé tsasañe sõ ou lénó, fó lé déburtsi :* les noix et les châtaignes sont au galetas, il faut les écaler. || Réfl. Se détacher. | *n'areve på tĩ lé-z ã ke lé kóke sé déburtsã šå :* il n'arrive pas toutes les années que les noix s'écalent si facilement. — Syn. *dépeli*.

*débutå*, v. a. Débouter.

*débutsi*, v. a. Déboucher. || Réfl. Se déboucher.

*débülå*, v. n. Prendre la fuite, décamper après un méfait. | *n'a på atẽdü sõ kõto, le drólo, l-a débülå préstamẽ :* il n'a pas attendu son compte (sa punition), le mauvais drôle, il a prestement décampé.

*débüdå* (*sé*), v. r. Sortir de la *büda*, sortir d'une cachette. | *kã vèyéi ke ñõ ne veñãi, léi-y ĩre bẽ fwãrse dé sé débüdå :* quand il vit que personne ne venait, il fut bien obligé de sortir de sa cachette.

*débüskå*, v. a. Débusquer.

*débütå*, v. n. Débuter.

*débwåzi*, v. a. Déboiser. — Cf. *bwéizi*.

*débwèlå*, v. a. Débrouiller, démêler. — Syn. *débrüli*.

*débwéihi*, v. a. Déboîter. | *débwãiho sou tüyó :* je sors ces tuyaux les uns des autres. || Réfl. Se déboîter.

*débwéiti* (*sé*), v. r. Se déboîter. N'est usité qu'en parlant des os de la hanche.

*débyotå* (frv. *débioter*), v. a. Réduire en menues parties. | *sa mèrdãüza, mé débyotåve tote mé hlãü :* cette méchante, elle m'effeuillait toutes mes fleurs. || *débyotå õ motšãü : débioter* un mouchoir (le déchirer en lambeaux). || Brouter, manger les jeunes pousses d'un arbrisseau. | *lé tsĩvre débyotõ*

*lé-z adzè :* les chèvres dépouillent les haies. || Fig. Parler, débiter si vivement qu'on a de la peine à suivre. | *débyotave to sẽ bẽ tã rūdo k'õ ne kõpreñéi på la méityi dé sẽ ke dezāi :* elle débitait cela si rapidement qu'on ne comprenait pas la moitié de ce qu'elle disait. || Réfl. Se réduire en menues parties, en lambeaux. | *si fourdå l-é ūzå, sé débyote to :* ce tablier est usé, il se *débiote* complètement.

*dédẹrè (sé)*, v. r. Se dédire, se rétracter. | *s'é déde dé sa patsè :* il s'est dédit de son engagement. | *sé dédi kã vãü :* il se rétracte quand il veut (trop facilement).

*dédẹsa* (frv. *dédite*), s. f. Dédit. | *léi-y a zou õna dédesa :* il y a eu dédit.

*dédéiñą̄ü-ą̄üza*, adj. Dédaigneux-euse. | *t'å bẽ détye tã fére la dédéiñāüza :* tu as bien de quoi faire autant la dédaigneuse.

*dédéiñị*, v. a. Dédaigner. | *piske te le dédāiñe mõ kutéi, le répr̃ẽño :* puisque tu (le) dédaignes mon couteau, je le reprends. || Réfl. Se dégoûter. | *mé dédéiño tã dé li :* je me dégoûte tellement de lui.

*dédomadzémẹ̃*, s. m. Dédommagement.

*dédomadzị*, v. a. Dédommager. || Réfl. Se dédommager.

*dédotsị*, v. a. Faire tomber ce qui était juché. | *te serå bẽ dzẽti se t'alåvå mé dédotsi mõ tsapéi ke l'ūra m'a adotsi amõ lé :* tu serais bien gentil si tu allais me faire tomber mon chapeau que le vent m'a perché là-haut.

*dédroblạ̊*, v. a. Dédoubler. | *le kozādāi m'a dédroblå mé-z ålõ, må l-a zou pwāire dé lé rédroblạ̊ :* le tailleur m'a dédoublé mes vêtements, mais il a eu peur (il ne s'est pas donné la peine) de les redoubler. || *kã l-ã ẹsẹå amõ sü le pḷã, l-ã dédroblạ̊ lé tsavó :* lorsqu'ils furent arrivés au haut de la montée, ils dédoublèrent les chevaux.

*dédyèrnị*, v. a. Dégarnir. — On dit aussi *dégèrni*.

*dédyèrpị*, v. n. Déguerpir.

*dédyizạ̊ (sé)*, v. r. Se déguiser, se masquer.

*dédzalạ̊*, v. n. Dégeler. | *dédzålé sẹè ?* dégèle-t-il ? | *få trü frāi po dédzalå :* il fait trop froid pour dégeler. || Par analogie, éternuer fortement et fréquemment de façon à provoquer un écoulement du nez. | *mõ nå dédzålè :* mon nez dégèle. | *te dédzåle!* tu dégèles !

*dédzalåyè*, s. f. Dégel. | *tyẽta dédzalåye to d'õ ku !* quel dégel tout d'un coup ! || Dégelée, fessée. | *l-a résü õna dédzalåye ke s'ẽ sovẽdrè :* il a reçu une dégelée dont il se souviendra.

*dédzetạ̊*, v. a. Déshériter, déposséder. | *l-a dédzetå sa balafeḷè :* il a dépossédé sa belle-fille.

*dédzevalạ̊*, v. a. Défaire les javelles. | *si bḷa l-é to rémuẽhro, no fö le dédzevala po le sétsi :* ce blé est tout humide de rosée ; il nous faut défaire les javelles pour le sécher.

*dédzèrnạ̊* (frv. *dégermer*), v. a. Oter les germes des plantes, notamment des pommes de terre. | *dévã dé pḷãtå déi pome dé tèrè, fö lé dédzèrnå :* avant de planter des pommes de terre, il faut en ôter les germes.

*dédzèrotạ̊ (sé)*, v. r. Oter ses jarretières. | *pou på sé dédzèrotå soléta :* elle ne peut pas ôter ses jarretières elle-même.

*dédzotsị*, v. a. Déjucher, déranger.

*dédzounạ̊* (1), v. n. Déjeuner. | *fér'a dédzounå :* faire le déjeuner. | *lé-z ótro yådzo lé dzẽ dédzounåvã dé sepa rétsoudåyè :* autrefois les gens déjeunaient de soupe réchauffée. | *ne dédzounẽ dé grã matẽ :* nous déjeunons de très bonne heure. || Réfl. Prendre son déjeuner. | *té fö té dédzounå :* il te faut *te* déjeuner. | *dédzounå vo :* déjeunez-*vous*. || Part. Qui a déjeuné. | *te n'éi på bẽ dédzounå dẽsè :* tu *n'es* (n'as) pas bien déjeuné ainsi. | *sesé, sü bẽ dédzounå :* si fait, *je suis* (j'ai) bien déjeuné. — Cf. *dinå, gūtå*.

*dédzounạ̊* (2), s. m. Déjeuner. | *fére le dédzounå, fére dou dédzounå*, deux expressions synonymes pour préparer le déjeuner. | *õ dédzounå dé nosè :* un déjeuner de noces, sorte de festin pour lequel sont mis à contribution tous les talents et surtout toutes les bonnes provisions d'une mère de famille. || Toute la vaisselle qui sert à un déjeuner de café au lait, service à café. | *õ demi dédzounå :* un demi-service. | *l-ã adzetå õ béi dédzounå dé porselāna :* ils ont acheté un beau service de porcelaine. — Cf. *dinå* (2).

*dédžẽdrè*, v. a. Déjoindre. | *l-é dédžẽsa :* elle est déjointe. || Réfl. Se déjoindre.

*défanoḷi*, v. a. Desserrer, détacher, délier. | *défanoḷi õ fargo, õna dzèrba :* détacher un fagot, une gerbe. || Fig. Dégager, dépêtrer. | *n'arevåve på a le défanoḷi :* il n'ar-

rivait pas à le débarrasser de ses entraves. || Réfl. Se dépêtrer. | *éidye léi a sé défanoḷi :* aide-lui à se dépêtrer.

*défarnolå*, v. a. Enlever la farine répandue sur les vêtements ou celle que contiennent les tissus d'un sac à farine (frv. *défariner*). | *défarnola ṣa satsè : défarine* ce sac. || Réfl. Débarrasser ses vêtements de la farine qui les recouvre. | *va, défarnola té :* va te *défariner*.

*défasotå*, v. a. Démailloter. | *lé-z ótro yådzo lé méire défasotåvã på tã sovẽ lou-z ẽfã :* autrefois les mères ne démaillotaient pas si souvent leurs enfants. — Syn. *démaḷotå*.

*défaṣenå (sé)*, v. r. (frv. se *défaçonner*). Perdre la façon. | *lé-z åḷõ ke vẽñõ mũ sé défaṣenõ :* les vêtements qui se mouillent se *défaçonnent*.

*défelå*, v. a. Défiler. | *défelå déi grã :* défiler des perles. || *défelå déi pãi é déi faveyũlè :* ôter les fils des pois et des haricots. || Réfl. | *si koró sé défelè :* [les perles de] ce collier se défilent.

*défemå* (frv. *défumer*), v. a. Enlever la fumée de la viande par plusieurs lavages. | *fó métre défemå la tsë :* il faut faire *défumer* la viande.

*défesilamẽ*, adv. Difficilement.

*défesiḷo-iḷa*, adj. Difficile, exigeant. | *l-é défesilo dé kõtẽtå to le mõdo :* il est difficile de contenter tout le monde. | *l-a bẽ détye fére la défesila :* elle a bien de quoi faire la difficile.

*défèrå*, v. a. Déferrer. || Réfl. Se déferrer. | *lé pwë sé déférõ kóke yådzo :* les porcs se déferrent parfois.

*déféṛè*, v. a. Défaire. | *défére dou gróbḷå :* défaire, détacher du maïs. || Pr. *fér'é déférè, l-é adéi travaḷi, må n'é på gró avãḥi*. || Réfl. Se défaire, se découvrir. | *se t'å trü tsó, défå té õ bokõ :* si tu as trop chaud, ouvre un peu tes vêtements. | *sé défaséi tota :* elle se défaisait toute (elle dégrafait tout son corsage). || Par ext., se dépourvoir. | *dü l'ã de la miẓérè, lé dzẽ s'īrã på défé dé grãnè :* depuis l'an de la misère [1816], les gens ne s'étaient pas dépourvus de graines, c.-à-d. qu'ils en conservaient pour deux ans en cas de nouvelle disette. || Pr. *si ke s'óṣe le nå, la faṣe sé défå.*

*déféṭè*, défaite.

*défẽdrè*, v. a. Défendre. || Réfl. Se défendre.

*défẽsa*, s. f. Défense. | *métr'õna défẽsa :* mettre une défense (indiquer au moyen d'une inscription que l'autorité fait défense de passer). | *léi-y a défẽsa :* il y a défense.

*déflakå*, v. a. Défalquer. | *po l'ẽpũ õ déflake sé dévalè :* pour l'impôt on défalque ses dettes.

*défoḷi*, v. a. Défeuiller. || Réfl. *ṣa pḷãta sé défoḷè, sü bẽ baya se sétsérãi :* cette plante se défeuille, je me demande si elle sécherait. || V. n. *lé-z åbro défoḷõ :* les arbres perdent leurs feuilles.

*déforå* (frv. *défourrer*), v. a. Enlever les taies des oreillers et édredons. | *léi-y a déi dzẽ ke ne défãürõ lou ḷi tyé kã fã la büya :* il y a des gens qui ne changent les taies de leurs lits que quand ils font la lessive (deux fois par année).

*déforfelå*, v. a. Oter le faufil, débâtir. Quand un tailleur ou une couturière livre un vêtement dont les *faufilures* ne sont pas toutes enlevées et que ce vêtement se porte tel quel, on dit malicieusement : *le kozãdãi n'é på payi* ou : *la kozãdãire n'é på paya :* le tailleur n'est pas payé, ou la couturière n'est pas payée.

*déforfelīrè*, s. f. Fil qui a servi à faufiler, à bâtir un vêtement ; faufil qui a été enlevé après coutures faites. | *ṣa déforfelīre ne vó rẽ, akuḷe la viya :* cette *défaufilure* ne vaut rien, jette-la *loin*.

*déformå (sé)*, v. r. Se déformer. | *déi solå ke sé sõ déformå :* des souliers qui se sont déformés, éculés.

*défoutsi*, v. a. Oter le *foutsi*, démancher une faux. | *ne pü på ẽtsapḷå sẽ défoutsi ma fó :* je ne puis pas *enchapler* sans démancher ma faux.

*défó*, s. m. Défaut. — Cf. *détsè*.

*défõṣå*, v. a. Défoncer. | *ṣou veñe démãdõ a éihre défõṣåyè :* ces vignes demandent à être défoncées. || Défricher. | *ne défõṣérẽ ṣa bosenå la senãna kevẽ :* nous défricherons ce terrain à broussailles la semaine prochaine.

*défõṣådzo*, s. m. Défonçage, défrichement.

*défregeḷi* (frv. *défreguiller*), v. a. Mettre en *fregeḷè*, en lambeaux, en pièces. | *portye ke te défregeḷe si motšou de la swãrta ?*

pourquoi déchires-tu ce mouchoir de la sorte? | *éi défregelīve sõ panāi :* il gâtait son panier. | *n'a tyé déi-z ålõ défregeli :* il n'a que des vêtements en loques. | *éi va tota défregela :* elle va toute déguenillée. || Réfl. *mé-z ålõ sé défregelõ :* mes vêtements se mettent en lambeaux.

*défretsi*, v. a. Défricher.

*défréyi*, v. a. Défrayer.

*défro*, adv. Dehors. | *éi fâ õ tẽ kõ ne vudréi pâ métr'õ tsa défro :* il fait un [si mauvais] temps qu'on ne voudrait pas mettre dehors un chat. | *vẽ so dedẽ, obẽ réisté so défro?* entres-tu ou restes-tu dehors? || *vé fér'õ twa pèr défro :* je vais faire un tour par dehors. || *la pwārta s'ouvr'ẽ défro :* la porte s'ouvre en dehors. || *dü yó ke te vẽ? — vẽño dü défro :* d'où viens-tu? — Je viens de dehors. || S. m. *le défro :* le dehors. | *sou dzẽ vẽñõ dü le défro :* ces gens viennent du dehors.

*dégadzi* (*sé*), v. r. Agir avec vivacité, se hâter. | *ne vulẽ no dégadzi õ bokõ por avéi vito fé :* nous voulons nous hâter un peu pour avoir vite fini. | *alẽ, dégadze té!* allons, bouge! | *se sé dégadzīvā tī, l-arā fini dévā la plodzè :* s'ils se dépêchaient tous, ils auraient terminé avant la pluie. — Cf. *bigadzi*.

*dégadzi-dža* (frv. *dégagé-e*), adj. Vif, vive, agile, alerte, rapide dans les mouvements. | *si peti l-é dégadzi ko õ pésõ :* ce petit est vif comme un poisson. | *kemẽ sa fele l-é dégadža!* comme cette fille est agile! | *lé-z ẽfā lé ple dégadzi sõ sovẽ déi tsårope kā sõ gró :* les enfants les plus alertes sont souvent des paresseux quand ils sont grands.

*dégalātsi* (*sé*), v. r. Se hâter, se dépêcher. | *te ne vou pâ té dégalātsi õ bokõ!* tu ne veux pas (vas-tu) te dépêcher un peu!

*dégāgeli* (frv. *déganguiller*), v. n. Descendre d'un arbre, par sauts et par bonds, à la façon des singes. | *faléi le vëre dégāgeli dou serezi :* il fallait le voir descendre du cerisier. || Réfl. Se laisser choir d'un arbre en s'accrochant de loin en loin à quelques branches. | *sé dégāgelīve kemẽ õ sẽdzo :* il se laissait choir comme un singe. — Cf. *dégredå, dégrẽgolå*.

*dégeli* (frv. *déguiller*), v. a. Abattre les quilles. || Faire tomber quelque chose qui a été *ageli*. | *l-é zou dégeli sõ buné dü désü sa brātsè :* il est allé faire tomber son bonnet de cette branche.

*dégeneli-la*, adj. Déguenillé-e. | *té fó pâ té lési alå dégeneli kosẽ :* il ne te faut pas te laisser aller pareillement mal vêtu. | *t'éi bala dégenela!* tu es joliment déguenillée!

*dégèrni*. Var. de *dédyèrni*.

*dégéiñāü-āüza*, adj. et s. m. et f. Dédaigneux-euse, difficile en ce qui concerne certains mets. | *fó pâ éihre tā dégéiñāü ẽ sti mõdo :* il ne faut pas être si difficile en ce monde. || *fā bẽ lé dégéiñāü sou du :* ils font bien les dédaigneux ces deux.

*dégéiñi*, v. a. Avoir le dégoût de. | *dégéiño tā lé friyè :* j'ai beaucoup de dégoût des fraises. || Réfl. Se dégoûter. | *mé dégāiño dou laséi :* je me dégoûte du lait.

*dégo* (frv. *dégout*), s. m. pl. Eau qui tombe goutte à goutte d'un toit. | *fó métr'õna séle po réséidre lé dégo :* il faut mettre une seille pour recevoir les *dégouts*. — Syn. *désë*.

*dégolå*, v. a. Décolleter. | *vo dégoléréi pâ atā sa tsemīzè :* vous ne décolletterez pas autant cette chemise. | *ma roba l-é trü dégolåyè :* ma robe est trop décolletée.

*dégolırè*, s. f. Échancrure d'un vêtement ou d'une pièce de lingerie, qui permet de dégager le cou.

*dégomå*, v. a., ôter la gomme.

*dégordzi*, v. a. Dégorger. | *fó dégordzi s'éiwè :* il faut dégorger cette eau.

*dégotå* (1) (*sé*), v. r. Se dégoûter. | *mé dégoto dé to sẽ ke kwāi :* je me dégoûte de tout ce qu'elle cuit. | *sé dégotåve dé sé sétå arẽda dé li :* elle se dégoûtait de s'asseoir proche de lui. | *pâ pesū a se kemẽhi õ-n uvrådzo ke s'ẽ dégote dza :* il n'a pas plutôt commencé un ouvrage qu'il s'en dégoûte déjà. — Cf. *dépanå, dégéiñi*.

*dégotå* (2), v. n. Dégoutter, goutter. | *la šāü léi dégote dou vezådzo :* la sueur lui dégoutte du visage.

*dégotẽ-ẽta* (1), adj. Dégoûtant-e.

*dégotẽ-ẽta* (2), adj. Dégouttant-e. — Cf. *dépurẽ*.

*dégõhlå*, v. a. Dégonfler, dégorger. | *kā lé vatse vā medzi lé patyi, l-areve prou sovẽ ke fó lé dégõhlå :* quand les vaches vont au pâturage, il arrive fréquemment qu'il faille les dégonfler. || Réfl. Se dégon-

fler. | *l-é tã gõhlo dé sũlenise ke pou på sé dégõhlå :* il est si gonflé par trop de vin bu, qu'il ne peut pas se dégonfler. || Fig. Raconter ses peines afin de les alléger, décharger son cœur. | *mé sü bẽ dégõhlåyè :* je me suis bien allégée.

*dégõhlåyè* (frv. *dégonflée*), s. f. Action de dégonfler. | *l-a fé õna buna dégõhlåyè :* il a fait une bonne *dégonflée.*

*dégõhlo-a* (frv. *dégonfle*), adj. Dégonflé-e, dégorgé-e. | *sõ bré l-é dégõhlo :* son bras est dégonflé. | *lé sãsüᵛe serõ på dégõhle dé grãtẽ :* les sangsues ne seront pas dégorgées de longtemps.

*dégradå*, v. a. Dégrader.

*dégrå*, s. m. Degré, marche. | *mé léi õ dégrå dépḷè :* mets-y un degré de plus. || Degré de parenté. | *trwãzyémo dégrå, rẽ dé parẽtå :* troisième degré, point de parenté, disaient à l'école quelques fillettes riches à leur cousine pauvre.

*dégredå* (frv. *dégreder*), v. n. conj. avec *avãi* et *éihrè*. Descendre les degrés, dévaler. | *l-a dégredå dü sõ serezi :* il s'est [volontairement] laissé tomber de son cerisier. | *l-é dégredå bå pè le dékataḷãü :* il s'est laissé dévaler dans le précipice. — Cf. *dégãgeḷi, dégrẽgolå.*

*dégredåyè*, s. f. Action de *dégredå*. | *l-a fé õna bala degredåyè :* il a fait une belle chute. — Syn. *dégrẽgolåyè.*

*dégredyotå* (frv. *dégredioter*), v. a. Enlever et défaire les rouleaux qui s'attachent aux traînes de foin *châblées.* || Réfl. Se frotter les mains l'une contre l'autre pour en faire tomber le reste de pâte qui y adhère en pétrissant. | *kã õ-n a ẽpașå, fó todoulõ sé dégredyotå lé mã :* quand on a pétri, il faut toujours se *dégredioter* les mains.

*dégremeḷi* (frv. *dégremiller*), v. a. Défaire ce qui est *gremeḷi*, détirer le linge pour le plier. | *dégremeḷe mé véi șou pånamã õ bokõ mĩ : dégremille-me voir* ces essuie-mains un peu mieux. || Par ext., se dit d'un petit enfant qui prospère. | *șa feḷéta l-é dza bẽ dégremeḷa :* cette fillette est déjà bien développée. || Réfl. *si lẽdzo l-é trü sé, sé pou på dégremeḷi :* ce linge est trop sec, il ne peut pas se détirer. || Par ext., *l-é õ pḷézi dé le vëre sé dégremeḷi :* c'est un plaisir de le voir se *dégremiller ;* se dit d'un enfant.

*dégremõtenå*, v. a. Défaire ce qui était ramassé en boule. | *aséye véi dé dégremõtenå le tsa po vëre sẽ ke l-a :* essaie voir de détendre le chat pour voir ce qu'il a. || Réfl. Se dépelotonner. | *se te vou ke t'éidyé, té fó té dégremõtenå :* si tu veux que je t'aide, il te faut te dépelotonner.

*dégreẓi* (*sé*), v. r. Se dégriser. | *sa féna léi-y a baḷi õna tóla rahḷåye ke s'é d'abwa dégrezi :* sa femme lui a donné une telle râclée qu'il s'est immédiatement dégrisé. — Syn. *désūla.*

*dégrènå* (frv. *dégrainer*), v. a. Égrener. | *ne dégrènérẽ lé pãi é lé faveyūl'ẽ-n ivë :* nous égrènerons les pois et les haricots en hiver. | *dégrènå dou gróbḷå :* ôter les grains des épis de maïs. || Réfl. *sẽ sé dégrène grãi :* cela s'égrène difficilement. — Cf. *égrènå.*

*dégréșị*, v. a. Dégraisser. | *apréi la butséri õ-n a la koșema dé dégrési lé-z éze le mĩmo dzwa :* après la *boucherie* on a la coutume de dégraisser les ustensiles [qui ont servi à cet usage] le même jour. || Réfl. *si dyétso sé vou på dégrési :* ce baquet (à relaver) ne veut pas se dégraisser (ne se laisse pas dégraisser). || V. n. *si-l omo l-a bẽ dégrési :* cet homme a perdu beaucoup de son embonpoint.

*dégrẽgolārda*, s. f. Dégringolade.

*dégrẽgolå*, v. a. Dégringoler. | *éi dégrẽgole lé-z égrå kemẽ õ tsavó épwéiri :* il dégringole à bas l'escalier comme un cheval épouvanté. — Cf. *dégãgeḷi, dégredå.*

*dégrẽgolåyè* (frv. *dégringolée*), s. f. Action de dégringoler. — Syn. *dégredåyè.*

*dégroșị*, v. a. Dégrossir. | *dégrosi dou bu po n-ẽ fére déi mãdzo d'ūti :* dégrossir du bois pour en faire des manches d'outils. || Décrasser. | *léi-y a déi dzẽ ke dégrosõ to lou lẽdzo a mézera :* il y a des gens qui décrassent tout leur linge à mesure [qu'ils le salissent]. || Fig. *métõ lou valé dẽ le défro po lé dégrosi :* ils mettent leur fils dans le dehors (en pension) pour le dégrossir. || Réfl. Se dégrossir, se développer en parlant d'un petit enfant. | *si peti s'é dza bẽ dégrosi :* ce petit s'est déjà bien dégrossi. — En cet emploi, syn. *dégremeḷi.*

*dégroša* (frv. *dégrossie*), s. f. Action de décrasser du linge ; le linge décrassé en une fois. | *n'ẽ fé õna buna dégroša :* nous avons fait une bonne *dégrossie.*

*dégroubå* (frv. *dégreuber*), v. a. Enlever

le tartre attaché à un vase à vin. | *dégroubå déi légrefasè : dégreuber* des futailles. || Réfl. *sé pou på dégroubå :* il ne peut pas se débarrasser de ses glaires ; se dit d'une personne qui, dans un catarrhe, ne peut pas expectorer.

*dégu̧*, s. m. Dégoût.

*dégurdi̧ (sé)*, v. r. Se dégourdir.

*dégurdi̧-dya̧*, part. adj. Dégourdi-e. | *t'éi venü bẽ dégurdi :* tu es devenu bien dégourdi.

*dégūmå̧* (frv. *dégoumer*), v. a. Faire cesser l'état dans lequel se trouve une personne qui est *gūmåyè*, trop rassasiée. | *l-é tã gūmå k'õ pou på le dégūmå :* il est tellement plein qu'on ne peut pas le *dégoumer*. | *le kåfé dégūme bẽ kã õ-n a trü medzi :* le café fait digérer quand on a trop mangé. || Réfl. S'alléger l'estomac après trop de ripaille. | *k'åle pī travali̧, sé dégūmére prãü :* qu'il aille *seulement* travailler, il se *dégoumera* bien.

*dégwåfå̧*, v. a. Oter la robe à des fèves. | *te dégwåféréi so̧u fåvè :* tu ôteras la robe à ces fèves (tu les pèleras). | *dégwåfå déi rezẽ :* cracher la peau du grain de raisin après en avoir sucé le jus.

*déhro̧*, s. f. Grande hache, cognée. Ce mot, très peu usité, nous vient du Pays-d'Enhaut.

*déhå̧ (sé)*, v. r. Se défier. | *mé dého̧ dé li :* je me défie de lui. | *fó toparéi på sé déhå dé to le mõdo :* il ne faut pourtant pas se défier de tout le monde.

*déhȩ̃drè*, v. a. Éteindre. | *se te déhẽ le krožo, ne serẽ a novéyõ :* si tu éteins la lampe, nous serons dans l'obscurité. || *sa familȩ l-é déhẽsa :* cette famille est éteinte. | Réfl. *se le fü sé déhẽñāi, tyé ke ne farã?* si le feu s'éteignait, que ferions-nous ? | *la hlāire s'é déhẽsa :* la lumière s'est éteinte.

*déhléiri̧*, v. a. Déclarer.

*déhlorå̧*, v. a. (vieilli). Enlever la récolte en foin, céréales, etc. (proprement ôter les fleurs). | *fó lési lé tsemẽ ouvë po déhlorå lé prå :* il faut laisser les chemins ouverts pour passer la récolte. — Syn. *dévȩsi*.

*déhlori̧*, v. n. Défleurir. | *ma galéza dzelofriya déhlore dza :* mon joli œillet défleurit déjà. | *la grāila l-a to fé déhlori :* la grêle a fait tout défleurir. || Fig. *lé felȩ sõ kemẽ lé hlāü, éi déhloresõ asebẽ :* les filles sont comme les fleurs, elles défleurissent aussi.

*déhlūrè*, v. a. Faire que ce qui était fermé ne le soit plus, ouvrir une cloison, une palissade. | *té fó mé déhlūre si kurti :* il te faut m'ouvrir ce jardin.

*déhlūtå̧*, v. a. Déclouer.

*déi* (1). Var. de *dë*.

*déi* (2). Des. Voir *dé* et *le*.

*déiñī*, v. n. Daigner.

*déityẽ*, *déityȩ̃tè* ou *déityȩ̃nè*. Desquels, desquelles. — Voir *letyẽ*.

*dékabosi̧* (frv. *décabosser*), v. a. Rendre sa forme à un objet bossué. | *l-a bali̧ sa ka̧sa ou potyé po la dékabosi :* elle a donné sa *casse* au chaudronnier pour la *décabosser*.

*dékalāü*, s. m. Le même que *débatyāü*.

*dékalȩsã*, s. m. (frv. *décaille-sang*). Plante dont la feuille a les veines rouges. On en met dans la soupe aux herbettes.

*dékali̧* (frv. *décailler*), v. a. Agiter le lait caillé avec le *dékalāü* afin d'en dégager les parties liquides. | *fó grãtẽ po dékali̧ õna grósa tsoudāirè :* il faut longtemps pour *décailler* une grande chaudière.

*dékapå̧*, v. a. Enlever la partie supérieure d'un alambic, ou d'une meule de foin. | *l'ūra l-a dékapå la maya :* le vent a découvert la meule. || Réfl. Se découvrir, se décoiffer. | *få prou tsó po sé dékapå õna wārba :* il fait assez chaud pour qu'on se découvre un moment. — En cet emploi, le mot est vieilli.

*dékapitå̧*, v. a. Décapiter.

*dékarenå̧* (frv. *décarronner*), v. a. Décarreler. | *n'ẽ dékarenå nūhra lūyè :* nous avons décarrelé notre galerie. || Réfl. *nūhren o̧só sé dékarenè :* notre cuisine se décarrelle.

*dékaså̧*, v. a. Résoudre une ecchymose, un abcès. | *õ pou dékaså õ kasẽ awé dou hludāi é dou pyèrasé :* on peut résoudre un abcès avec de l'herbe à Robert et du persil.

*dékatalå̧* (frv. *décataler*), v. a. Descendre au moyen de la poulie. | *õ pou dékatalå déi lã, déi fargo :* on peut *décataler* des planches, des fagots. || Réfl. Se dévaler le long de la *katala* ou d'un autre objet. | *l-åmåve sé dékatalå bå pèr õna kwārda :* il aimait à se dévaler le long d'une corde.

*dékataḷāü* (frv. *décataliau*), s. m. Précipice. || Abs. *le dékataḷāü :* le *Décataliau*, nom d'un précipice à dix minutes au-dessus de Tercier. | *léi-y a zou õ yådzo õ-n omo ke s'é tyâ ou dékataḷāü awé sõ tsavó :* il y a eu une fois un homme qui s'est tué avec son cheval au Décataliau.

*dékavå* (frv. *décaver*), v. a. Sortir le vin de la cave.

*dékavyāü* (frv. *décaveur*), s. m. Celui qui mesure le vin vendu qu'on sort de la cave. | *õ bõ dékavyāü :* un bon *décaveur* (qui s'acquitte bien de ses fonctions sans trop boire).

*dékazakå (sé)*, v. r. Oter son casaquin. T. vieilli et employé seulement par plaisanterie. | *mé fó mé dékazakå :* il me faut ôter mon vêtement de dessus.

*dékāüdrè*, v. a. Découdre, désassembler. | *mõ kosalé l-é dékozü :* mon habit est décousu. || Par ext., *õ pã dékozü :* une miche de pain dont la tête est à moitié séparée du reste. | *sẽ sé dékou tã grāi é sos'arāi tã šå :* cela se découd si difficilement, et ceci si facilement. || Réfl. *mõ vèsteḷõ sé dékou dézo lé bré :* mon casaquin se découd sous les bras.

*dékålå* (frv. *décaler*), v. n. Baisser, diminuer de poids, de volume, d'embonpoint. | *la vatse l-a bẽ dékålå dü ke l-é malåda :* la vache a bien *décalé* depuis qu'elle est malade. — On dit de même *kålå*.

*dékãpå*, v. n. Décamper. | *l-a dékãpå sẽ ñõ avèrti :* il a décampé sans avertir personne.

*dékãtå*, v. a. Décanter ; se dit seulement des bouteilles de vin qui ont un dépôt et qu'il faut transvaser.

*dékemãdå*, v. a. Décommander. | *dékemãdå lé-z ódzo :* décommander les bassins, dire qu'on ne se servira pas des bassins qu'on avait retenus pour la lessive.

*dékemãlå*, v. a. Oter la *kemãléta*. | *kã vo dékemãléréi sou beḷõ, vo tsüyéréi ke ne regatã på trü ḷẽ :* quand vous ôterez les *kemãlétè* de ces billes de bois, vous aurez soin que celles-ci ne roulent pas trop loin.

*dékevêrta*, s. f. Découverte. | *t'å fé õna bala dékevêrta ẽkè :* tu as fait là une belle découverte.

*dékevë-vêrta*, part. adj. Découvert-e. | *l'ūra l-a dékevë le tāi de la grãdzè :* le vent a découvert le toit de la grange. | *la tëra l-é dékevêrta :* la terre est découverte [de neige]. || *sõ venü a dékevë :* ils sont venus à découvert (on les a découverts). || *a dékevë :* à découvert. | *sou-z åbro sõ trü a dékevë :* ces arbres sont trop à découvert. — Cf. *dékrevå*.

*déklinå*, v. n. Décliner. — Syn. *kålå*.

*dékoḅḷå*, v. n. Désaccoupler. | *dékoḅḷå déi tsavó :* désaccoupler des chevaux.

*dékopå*, v. a. Découper, dépecer.

*dékoradzémẽ*, s. m. Découragement.

*dékoradzi*, v. a. Décourager. || Réfl. Se décourager.

*dékorbalå (sé)* (frv. *se décorbaler*), v. r. Perdre ses aiguilles, en parlant des arbres résineux. | *l'èse sé dékorbale på, õ-n ẽ få déi remasè ; må lé sapẽ sé dékorbalõ todzwa :* l'if ne perd pas ses aiguilles, on en fait des balais ; mais les sapins perdent toujours leurs aiguilles.

*dékorbå* (frv. *décourber*), v. a. Faire cesser d'être courbe, redresser. | *aséye véi dé dékorbå si båsõ :* essaie *voir* de redresser ce bâton. || Réfl. *kã mé rélāivo, l-é de la pāina a mé dékorbå :* quand je me relève, j'ai de la peine à me redresser.

*dékornå (sé)*, v. r. S'écorner, se décorner. | *le pẽdzõ s'é dékornå ẽ toutẽ la modzè :* la vache nommée Pigeon s'est décornée en cossant la génisse. | *sõ pute lé vatse dékornåyè :* elles sont laides, les vaches décornées.

*dékoroḥi (sé)*, v. r. Se décourroucer. | *kã õ s'é prou koroḥi, õ-n a apréi la pāina dé sé dékoroḥi :* quand on s'est assez courroucé, on a ensuite la peine de se décourroucer.

*dékorti*, v. a. Démêler les cheveux. | *ne pü på arevå a té dékorti :* je ne puis arriver à démêler tes cheveux. — Cf. *dékuti*.

*dékotå* (frv. *décoter*), v. a. Oter la *kota*. | *dékotå õ-n åbro :* ôter les étais à un arbre. | *dékotå õ tsë :* ôter ce qui retenait le char. | *dékotå õna pwārta :* ouvrir une porte fermée à clef ou au verrou. || Par ext., faire cesser l'indigestion d'un ruminant. | *dékotå õna vatsè :* déboucher une vache. || Réfl. Se débarrasser de son soutien, ou de ce qui obstrue. | *la vatse sé pou på dékotå :* la vache ne peut pas se déboucher.

*dékotsi*, v. a. Dégager d'un coin un objet

qui y tient ferme. | *fò dékotsi ṣa pyëra ke gràvè :* il faut dégager de ce coin cette pierre qui empêche.

*dékõdzị* (frv. *décongier*), v. a. Donner congé, congédier. | *lé-z a tréitī dékõdzi :* il les a tous congédiés. || *si mõsü l-a dékõdzi sé grãdzī po sti-y ã kevẽ :* ce monsieur a rompu son bail avec ses fermiers pour l'année prochaine. || V. n. Demander son congé. | *tī sé domèstike l-ã dékõdzi :* tous ses domestiques ont demandé leur congé.

*dékõpḷérè* (frv. *décomplaire*), v. n. Manquer de complaisance. | *léi vulõ på dékõpḷérè :* ils ne veulent pas lui *décomplaire.* |*n'ũzõ på lou dékõpḷérè :* ils n'osent pas leur *décomplaire.* — Cf. *dépḷére.*

*dékõsèrtạ̊* (frv. *déconcerter*), v. a. Décourager, troubler, intimider. | *m'a to dékõsèrtå :* il m'a tout à fait découragé. | *l-īre tota dékõsèrtåyè :* elle était toute intimidée. || Réfl. *léi-y ẽ aréi på mé faḷü po ke sé dékõsèrtisè :* il ne lui en aurait pas fallu davantage pour qu'il se décourageât.

*dékõséḷị,* v. a. Déconseiller.

*dékõtạ̊,* v. n. Décompter. | *n-ẽ fò dékõtå dé sẽ :* il en faut décompter, de cela.

*dékrevạ̊,* v. a. Découvrir. | *kã vẽ déi gróse nãi, fò dékrevå lé tãi é lé-z åbro :* quand il vient de grandes masses de neige, il faut découvrir les toits et les arbres. || Fig. *dékrevå lé-z aférè :* découvrir les secrets. |*pèrmi sẽ ke l-a dè, l-é dékrevå déi dzãḷè :* dans ce qu'il a dit, j'ai découvert des mensonges. || Réfl. *žamé sẽ ne sé dékrãüvè :* jamais cela (ce mystère) ne se découvre. — Voir *dékevë.*

*dékrẹ́,* s. m. Décroît. | *ṣa béiṣe l-a dou dékré :* cet animal a du décroît. || *la lena l-é a sõ dékré :* la lune est à son décroît. || Par ext., atrophie (frv. *décroît*). | *l-a le dékré ou bré :* il a le *décroît* au bras. || Fig. *fére dékré* (vieilli) : faire faillite. | *faséi på bõ fére dékré lé-z ótro yådzo :* il ne faisait pas bon faire faillite autrefois.

*dékrẹ́hrè,* v. n. Décroître. | *nũhrõ bḷå dékré grã trẽ dẽ l'ãrtsè :* notre blé décroît grand train dans l'*arche.* || *fò taḷi lé-z õḷ'a la lena ke dékré :* il faut couper les ongles à la lune qui décroît. || Par ext. *sé-z åḷõ dékrésõ :* ses vêtements décroissent (deviennent trop petits.) || V. a. Diminuer. | *sẽ mé dékréhre på men uvrådzo :* cela ne me diminuera pas mon travail. | *se te trouve ke léi-y óse trü dé kuño, mé tsèrdzo bẽ dé le dékréhrè :* si tu trouves qu'il y ait trop de gâteau, je me charge bien de le diminuer. || T. de tricotage, diminuer le nombre des mailles d'un tricot. | *dékré pī onko düve måḷè :* diminue encore deux mailles. | Abs. *te pou dékréhrè :* tu peux diminuer.

*dékrépị-pyạ,* adj. Décrépit-e. | *l-é koñü õna vīḷe tota dékrépya :* j'ai connu une vieille toute décrépite.

*dékrésạ̊dzo,* s. m. T. de tricotage. Action de *dékréhrè,* de diminuer. | *te mé få õ galé dékrésådzo ẽkè !* tu fais là de jolies *diminutions* (très mal faites) !

*dékrésị,* v. a. Décrasser.

*dékriyạ̊,* v. a. Décrier. || Faire interdire. |*fére dékriyå õ sũlõ :* faire interdire un ivrogne.

*dékrotạ̊* (frv. *décrotter*), v. a. Oter d'un creux ce qu'on y avait mis, déterrer. | *dékrotå õna béiṣè :* déterrer un animal (cf. *détèrå*). || *kã õ-n a fóta dé råv'é dé rīb'ẽ-n ivë, fò lé-z alå dékrotå :* quand on a besoin de raves et de carottes en hiver, il faut aller les sortir du creux. (C'est l'habitude de conserver ces légumes dans une fosse creusée au jardin).

*dékrotsị,* v. a. Décrocher, détacher. | *fò dékrotsi le sårуãü :* il faut détacher le *saroir.* || Dégrafer. | *se ta roba té žénè, dékrotse la :* si ta robe te gêne, dégrafe-la. || Trouver, découvrir. | *yó ke t'å sẽ dékrotsi ?* où as-tu découvert cela ? || Réfl. Se décrocher, se dégrafer. — Cf. *déṣatsi.*

*dékrüᵛa,* s. f. Décroissance, amoindrissement. | *léi-y a zou de la dékrüᵛa :* il y a eu de la décroissance.

*dékursị,* v. a. Détrousser. | *té fò dékursi tõ kotiḷõ :* il te faut détrousser ton jupon. |*sü dza dékurša :* je suis déjà détroussée. || Réfl. *dékurse té õ bokõ :* détrousse-toi un peu.

*dékuserị,* v. a. Déchirer. | *l-a tī dékuseri sé-z åḷõ :* il a déchiré tous ses vêtements. || Fig. Diffamer. | *no-z a tã dékuseri :* il nous a tellement déchirés. || Réfl. *te t'éi dékušerya :* tu t'es déchirée.

*dékuserịrè,* s. f. Déchirure.

*dékušeryạ,* s. f. Action de déchirer, déchirure (frv. *déchirée*). | *l-a fé õna pušẽta dékušerya dü le ló tãk'ou pi dé sa roba :* elle a fait une grande déchirure du haut au bas de sa robe.

*dékuti*, v. a. Démêler, en parlant des cheveux. | *té fô bẽ dékuti sou pãi, sõ to réñå :* il te faut bien démêler ces cheveux ; ils sont tout renoués. — On dit aussi *dékorti*.

*dékutsi*, v. n. Découcher.

*dékūlå*, v. a. Décoller.

*dékūsè*, adv. A côté. | *réistéri dékūsè :* je resterai à côté (à droite ou à gauche). || De côté. | *métr'óke dékūsè :* mettre quelque chose (une certaine somme) de côté, à part. || Prép. A côté de. | *mé té dékūse mè :* mets-toi à côté de moi. | *va-t-ẽ dü dékūse mè :* va-t'en d'à côté de moi. | *ne té mé på dékūse le forné :* ne te mets pas à côté du poêle. || *mé ho på mé a li tyé a-n õ tsa dékūs'õna téisa dé büro :* je ne me fie pas plus à lui qu'à un chat à côté d'une tête de beurre.

*dékwéihi (sé)*, v. r. Se décoiffer.

*dékwénå*, v. a. Oter la crasse, décrasser. — Syn. *dékrèsi*.

*délabrå*, v. a. Délabrer. | *õna grãdze tota délabråyè :* une grange toute délabrée. || Réfl. Avec ellipse de *sé : l-a tota lési délabrå sa méizõ :* il a laissé toute sa maison se délabrer. — On dit aussi *délåbrå*.

*délabrémẽ*, s. m. Délabrement. | *sa méizõ l-e dẽ õ délabrémẽ k'õ pou på derè :* sa maison est dans un délabrement impossible à décrire. — On dit aussi *délåbrémẽ*.

*délatå*, v. a. Délatter.

*délavå* (frv. *délaver*), v. a., conj. avec *avãi* et *éihrè*. Enlever la couleur d'une étoffe par le lavage, décolorer. | *l-a tota délavå sa galéza roba blü^va :* elle a complètement décoloré sa jolie robe bleue. | *si motšäü l-é béi délavå :* ce mouchoir est bien décoloré. || Fig. Diffamer. | *fô ke délavéi to le mõdo :* il faut qu'il diffame tout le monde. || Réfl. Se décolorer. | *lé-z ãdiyène k'õ få ora sé délåvõ tote kã õ lé låv'awé dou savõ :* les indiennes qu'on fabrique à présent se décolorent complètement quand on les lave avec du savon. || Fig. Se diffamer. | *kã l-a prou délavå lé-z ótro, sé délåve li mīma :* quand elle a assez diffamé les autres, elle se diffame elle-même.

*délavårè*, s. m. Diffamateur.

*délåbrå*. Var. de *délabrå*.

*délåbrémẽ*. Var. de *délabrémẽ*.

*déléityi*, v. a. Désallaiter, sevrer. | *déléityi õ véi :* désallaiter un veau. — Syn. *dézaléityi, sevrunå*.

*délési*, v. a. Délaisser. | *l-é bẽ délésa :* elle est bien délaissée.

*délika-ata*, adj. Délicat-e, difficile. | *fô på éihre tã délika por alå pè le mõdo :* il ne faut pas être trop délicat pour fréquenter le monde.

*délivrå*, v. a. Délivrer.

*délivrãsè*, s. f. Délivrance.

*délodzi*, v. n. Déloger, mourir. | *l-a bẽ délodzi mógrå li :* il a délogé bien malgré lui. | *kemẽ vudrå vo ke sou ke sõ tã retso délodzisã dé bõ työr?* comment voudriez-vous que ceux qui sont si riches mourussent de bon cœur?

*délokå*, v. a. Disloquer.

*délotå*, v. a. Ébranler. | *portye ke te délote si pó ?* pourquoi ébranles-tu ce pieu? | *no fô alå délotå si pèrãi :* il nous faut aller ébranler ce poirier [pour l'arracher]. || Réfl. Locher, s'ébranler. | *lé fë dou tsavó sé délotõ :* les fers du cheval lochent. — Cf. *délokå*.

*délüstrå*, v. a. Délustrer. | *déi pêrhe délüstråyè :* des pêches dont le velouté a été enlevé.

*délètå*, v. a. Délier. | *délètå déi solå :* délier des souliers. | *po la to, fô béire dou laséi bõ tsó é bõ sükrå, sẽ få délètå to sẽ ke léi-y a a l'éstoma :* pour la toux, il faut boire du lait bien chaud et bien sucré ; cela fait délier tout ce qu'il y a à l'estomac (c.-à-d. à la poitrine). — Cf. *déñå, désatsi*.

*délüdzo*, s. m. Déluge. | Quand il pleut beaucoup, on dit : *sẽbl'õ délüdzo :* il semble (on dirait) un déluge. | *õ délüdzo dé plodzè :* un déluge de pluie. | *déi délüdzo d'éiwè :* des déluges (de grandes mares) d'eaux. || Pr. *apréi mè le délüdzo*.

*démaféityi (sé)*, v. r. (vieilli). Se reposer (frv. *se défatiguer*). | *no fô no sétå ẽke po no démaféityi õ bokõ :* il faut nous asseoir ici pour nous *défatiguer* un peu.

*démalotå*, v. a. Démailloter. — Syn. *défasotå*.

*démarå*, v. n. usité seulement dans la loc. *sẽ démarå*. Sans interruption, d'arrache-pied. | *kã l-é kemẽhi õ-n uvrådzo, l-åmo le fére sẽ démarå :* quand j'ai com-

mencé un ouvrage, j'aime à le faire sans interruption. — Syn. *débrēlå*.

*démarkå*, v. a. Démarquer.

*démaskå (sé)*, v. r. Se démasquer.

*démastikå*, v. a. Démastiquer.

*dématenå (sé)* (frv. *se dématiner*), v. r. Se lever très tôt. | *õ s'é prou dématenå, õ s'é lévå dévã dzwa :* on s'est levé assez tôt, on s'est levé avant le jour. | *lé-z ótro ku õ pwéi mé sé dématenå tyé ora :* autrefois l'on pouvait plus (mieux) se lever tôt qu'à présent.

*démārtsè*, s. f. Démarche. | *n'ē prou fè dé démārtse po rē :* nous avons fait assez de démarches en vain.

*démąüra*, s. f. Demeure, domicile. | *n'ã rē dé démąüra :* ils n'ont pas de domicile.

*démåli* (frv. *démailler*), v. a. Détordre. | *démåle sou kordõ dé lota :* détors ces cordons (bretelles) de hotte. || Réfl. S'étirer, faire des contorsions. | *kã mé sü prou démåla d'õ kóté, mé démålo de l'ótro :* quand je me suis assez étirée d'un côté, je m'étire de l'autre.

*démã*, adv. Demain. | *düs'a démã :* d'ici à demain. | *dé démã ē tyēzè :* de demain en quinze. | *démã! démã! rēvuye pī to a démã :* demain! demain! renvoie *seulement* tout à demain. | *ē no på demēdze démã?* n'avons-nous pas dimanche demain? || Pr. *se t'a fã, medze ta mã, wārda l'ótra por démã.*

*démãda*, s. f. Demande.

*démãdå*, v. a. Demander. | *démãdå kókõ ēke défro :* demander quelqu'un ici dehors (le faire sortir). | *sé kréi ke ne tē tyé a démãdå :* il *se* croit qu'il n'y a qu'à demander. | *démãdå sa démisyõ :* demander (donner) sa démission. | *démãdå l'èrmãüna :* demander l'aumône. || Abs. Mendier. | *lé pūro sõ på venü démãdå éi pwārte sti-y ã, sõ épéi tī venü retso :* les pauvres ne sont pas venus mendier aux portes cette année; ils sont peut-être devenus tous riches. || Fig. *la tëra démãde de la plodzè :* la terre demande de la pluie. | *si-l åbro n-ē démãd'õ-n ótro :* cet arbre en demande un autre (il veut être remplacé). | *la fó démãd'a medzi :* [le travail de] la faux demande à manger (excite l'appétit).

*démãdzi*, v. a. Démancher. | *démãdzi õ fosãü :* démancher un *fossoir*. || Réfl. Se démancher.

*démãtibülå*, v. a. Démantibuler. | *po fér'õna fåsa, lé valé l-ã démãtibülå tī lé tsë dou velådzo õna né :* pour faire une farce, les garçons ont démantibulé tous les chars du village une nuit.

*démedzézõ*, s. f. Démangeaison, prurit. | *l-avéi õna démedzézõ ke savéi på ke déveni :* il avait une démangeaison [telle] qu'il ne savait que devenir. | *l-é ēk'ou bré õna démedzézõ dou dyåblo :* j'ai là au bras un prurit du diable.

*démedzi*, v. n. Démanger. | *la lēwa démedze sovē éi fémale :* la langue démange souvent aux femmes. | *la mã mé démedzīve dé léi fyërè :* la main me démangeait de le frapper. || Impers. *yó ke té démedzè?* où est-ce que cela te démange? | *lé vatse sé krēsõ kã loü démedzè :* les vaches se *crinsent* quand il leur démange. | *té démedzīve bē d'alå ē batolē kosē :* il te démangeait bien d'aller en bavardant ainsi. — Cf. *medzi* pour *démedzi*.

*démenå (sé)*, v. r. Se démener, s'ébranler. | *lé pwārte sé démãinõ, vã desé delé :* les portes s'ébranlent, elles vont de-ci, de-là. || *sé déméine kemē õ posédå :* il se démène comme un démoniaque.

*déméhlå*, v. a. Démêler (syn. *débwèlå*). || Fig. *ne vü rē avéi a déméhlå awé tè :* je ne veux rien avoir à démêler avec toi. || Réfl. *sé déméhlérõ kemē purõ :* ils se débrouilleront comme ils pourront (syn. *débrūli*). || Trier. | *déméhlå déi pãi é déi faveyūlè :* trier des pois et des haricots (syn. *sëdrè*).

*déméinadzi*, v. a. et n. Déménager. || Fig. *kråyo bē ke sa téisa déméinadzè :* je crois bien que sa tête déménage.

*démésè*, s. f. pl. Ce qui n'est plus mis, plus porté, plus en usage. | *no fudre métre lé démésè :* il nous faudra porter ce que nous ne portions plus. || Après une forte grêle qui avait tout ravagé, un paysan dit à sa femme : *ma pūra sëzè, te pou prou alå keri lé démés'ou lénó :* ma pauvre Françoise, tu peux aller au galetas chercher les vieux vêtements mis de côté. || Par ext. *avéi lé démésè :* avoir des privations (dans un temps de misère ou de petite récolte, avoir à se passer de bien des choses). | *n'arē prou lé démése sti-y ã :* nous aurons bien des privations cette année.

*démétrè (sé)*, v. r. Se démettre.

*démēbrå*, v. a. Démembrer.

*démẽtị*, v. a. Démentir. | *mé démẽteséi todoulõ :* il me démentait toujours.

*démidzãnå*, v. a. Oter la *midzãna*. | *le kordañi m'a démidzãnå mé solå :* le cordonnier a enlevé la peau intérieure de mes souliers.

*démisyenå*, v. n. Démissionner.

*démisyọ̃*, s. f. Démission. | *démãdå sa démisyõ :* donner sa démission.

*démohrå*, v. a. (peu usité). Démontrer. | *té démohréri sẽ õna wārba :* je te démontrerai cela un jour.

*démolị*, v. a. Démolir.

*démoubḷå*, v. a. Démeubler.

*démourå*, v. n. Demeurer, habiter, vivre. | *l-ã démourå grãtẽ a la pḷéyāü :* ils ont demeuré longtemps aux Pléïades. | *ne vẽ démourå kõtre la kūṣa :* nous allons demeurer du côté de la Côte. | *démoure soléta :* elle vit seule. — Syn. *réstå*.

*démọ̃*, s. m. Démon. | *sẽbḷe ke l-a le démõ :* il semble qu'il ait le diable au corps. | *sẽbḷe posédå dou démõ :* il semble possédé du démon. — Cf. *dyābḷo*, *såtã*.

*démõtå*, v. a. Démonter. | *démõtå õ tsë :* démonter un char.

*démurtāi-āitè*, part. adj. Dégourdi-e, un peu attiédi-e. | *de l'éiwe démurtāitè :* de l'eau dégourdie.

*démurtị* (frv. *démourtir*), v. a. Déraidir, dégourdir. | *sa mã n'é på õko démurtya :* sa main n'est pas encore déraidie. || Réfl. Se déraidir, se dégourdir.

*démusteḷị* (*sé*), v. r. S'émoustiller. | *så ṣo på té démusteḷi õ bokõ ?* ne sais-tu pas t'émoustiller un peu ? | *té fari prou démusteḷi :* je te ferai t'émoustiller.

*démuzị* (frv. *démoisir*), v. a. Enlever le moisi. | *fô rékwéire le pã po le démuzi :* il faut recuire le pain pour en ôter le moisi. | *éi démuzehrõ lé-z étyü dé lou-z õḥḷo :* ils *démoisiront* les écus de leur oncle (ils sauront les utiliser mieux que lui n'a su le faire). || Réfl. Se débarrasser de la moisissure. | *ṣa péi s'é på démuža :* cette peau ne s'est pas *démoisie*.

*démūḷå*, v. a. Oter le bois qui est dans un moule de 4 stères.

*démüzelå*, v. a. Démuseler.

*démwådrè*, v. n. Démordre, se relâcher seulement au fig.). | *n'ẽ vou på démwådrè :* il n'en veut pas démordre. | *n'ẽ démwåzo på :* je n'en démors pas.

*démyolå* (*sé*) (frv. *se démioler*), v. r. Se défaire, se réduire en purée. | *la tsë sé démyolè :* la viande se détache par petits morceaux. | *lé pome dé tëre sé sõ tote démyolåyè :* les pommes de terre se sont toutes défaites [dans la soupe]. | *fudréi på ke sẽ sé démyolisè :* il ne faudrait pas que cela se *démiolât*.

*dénatürå-åyè*, adj. Dénaturé-e, dépravé-e.

*déneḷị* (frv. *déniller*), v. a. Défaire la *nille*, désarticuler. | *lé komédiyẽ déneḷõ lé-z ẽfã ke robõ :* les comédiens désarticulent les enfants qu'ils volent. | *l-é to déneḷi :* il est tout désarticulé. || Réfl. *s'é déneḷa õ pāüdzo :* elle s'est désarticulé un pouce.

*dénezị*, v. a. Dénicher. | *vadréi mī dénezi õ ni dé kurḷõ tyé d'avéi a fér'a li kã l-é ẽ kolérè :* il vaudrait mieux dénicher un nid de frelons que d'avoir affaire à lui quand il est en colère. || Troubler le repos. | *ne déneze på ṣou galéze mayẽtsétè :* ne dérange pas ces jolies mésanges.

*dénigrå*, v. a. Exciter, fâcher quelqu'un, le mettre de mauvaise humeur par des reproches indélicats. | *t'avå bẽ fóta dé le dénigrå :* tu avais bien besoin de le mettre de mauvaise humeur.

*dénõḥị*, v. a. Dénoncer.

*déñāü*, s. m. Espace plus ou moins étroit qui longe l'écurie, derrière la paroi des crèches, et où l'on descend le foin pour chaque repas du bétail. A ce que l'on croit, le *déñāü* servait à loger un ou plusieurs animaux, quand on ne voulait ou ne pouvait pas les rentrer immédiatement à l'écurie. Aujourd'hui il sert à passer la nourriture au bétail. Comme il n'existe pas dans chaque maison un *déñāü*, quelques personnes confondent ce mot avec *paréṣådzo*.

*déñå*, v. a. Dénouer, délier, détacher. | *éi déño õn'ẹṣatsè :* je dénoue une attache. | *déñe pī tī ṣou ñāü :* défais *seulement* tous ces nœuds. | *se te déñåvå si fé dé fẽ, oḷü dé réstå pḷãtå ẽk'a mé wéityi :* si tu détachais ce *faix* de foin, au lieu de rester là campé à me regarder. || Réfl. *la botsārda s'é déñåyè :* la vache appelée *Boucharde* s est détachée.

*dépakotå*, v. a. Oter la boue, nettoyer. | *dépakot'omẽ té tsóṣe dévã dé veni dedẽ :*

ôte au moins la boue du bas de tes culottes avant d'entrer. || Réfl. Se défaire de la boue attachée aux vêtements. | *sou-z omo sâvõ žamé lou dépakotå :* ces hommes ne savent jamais se nettoyer.

*dépali*, v. a. Dépailler. | *ora ke le sélou l-é ẽkè, õ puréi dépali l'ūrāi :* maintenant qu'il y a du soleil, on pourrait dépailler le laurier.

*dépanå-åyè*, part. adj. Dégoûté. | *sü dépanåye dé si medzi :* je suis dégoûtée de ce manger. — Cf. *déguñi*, *sé dégota*.

*déparå*, v. n. Retenir un char pour qu'il ne dévie pas. | *te dépårérèi õ bokõ dé si koté :* tu retiendras un peu de ce côté. — Cf. *parå* (2).

*déparéli*, v. a. Dépareiller. | *mé-z āūle sõ tote dépareḷè :* mes aiguilles (à coudre) sont toutes dépareillées.

*déparéyi*, v. a. Déparier. | *lé büyãdāire déparéyõ prou sovẽ lé tsousõ :* les lessiveuses déparient souvent les bas.

*départadzi*, v. a. Faire cesser un partage. | *sẽ l'a éså départadzi d'ẽsẽblo :* cela a été *départagé d'ensemble* (cela a été pris sur l'ensemble). — Cf. *déséparå*.

*dépasalå-åyè*, part. adj. Dépourvu ou privé d'échalas. | *õna veñe dépasalåyè :* une vigne dont les échalas ont été enlevés.

*dépaså*, v. a. Dépasser. | *lé tsèrdõ dépåsõ lé vi :* les chardons dépassent les ceps. || Abs. *tõ gredõ dépåsè :* ton jupon dépasse.

*dépatolü-la*, adj. Dépenaillé-e. | *l-é tã dépatolü k'õ léi pẽdréi tī lé potsõ dou payi :* il est si dépenaillé qu'on lui pendrait [à ses haillons] tous les *pochons* du pays. — On dit aussi *dépétolü*. — Syn. *dépãtyérå*.

*dépatsi* (*sé*), v. r. Se dépêcher. | *såvõ på lou dépatsi :* ils ne savent pas se dépêcher. | *le fari prou sé dépatsi :* je ferai bien en sorte qu'il se dépêche. | *sé dépatsõ lé mã dẽ lou fatè :* ils se dépêchent les mains dans leurs poches.

*dépavå*, v. a. Dépaver. | *lé dzẽ d'ora dépåvõ tī lé tsemẽ ke lé-z āhã l-avã pavå awé tã dé pāina :* les gens d'aujourd'hui dépavent tous les chemins que les ancêtres avaient pavés avec beaucoup de peine.

*dépayizå* (*sé*), v. r. Changer sa manière de vivre en se dépaysant. | *dü le tẽ ke sou dzẽ sõ pèrsè, n'ã på õko pü lou dépayizå :* depuis le temps que ces gens sont ici, ils n'ont pas encore pu oublier les habitudes de leur pays.

*dépå*, s. m. Départ.

*dépãtyérå-åyè*, adj. Déguenillé-e. | *déi tsousõ dépãtyérå :* des bas déguenillés. | *éi va tota dépãtyérâyè :* elle va toute déguenillée.

*dépeli* (frv. *dépiller*), v. a. Dépouiller (des noix), écaler. | *dépeli déi kokè :* ôter le brou des noix. | *lé tsasañe sõ på dépelè :* les chataignes ne sont pas écalées. || Réfl. *lé-z alã sé dépelõ dé lou mīmo :* les glands s'écalent d'eux-mêmes. — On dit aussi *peli*. — Syn. *déburtsi*.

*dépelotå* (frv. *dépillotter*), v. a. Oter les *pillettes* d'une hotte. | *lé küse de la lota l'īrã õko bunè, léi-y avéi tyé a dépelotå la réista :* les côtes de la hotte étaient encore bonnes, il n'y avait qu'à enlever le reste des *pillettes*. || Réfl. Se débarrasser de ses *pillettes*. | *sa lota s'é tota dépelotåyè :* cette hotte s'est toute *dépillottée*.

*dépeñi* (frv. *dépeigner*), v. a. Décoiffer. | *dépīñe véi sa petita : dépeigne voir* cette petite. | *l-é dépeña :* elle est décoiffée. || Réfl. *sé dépīñõ dyi yådzo pè dzwa po sé fére ple balè :* elles se décoiffent dix fois par jour pour se faire plus belles.

*dépèrli-lāü* (de par lui, de par eux). Loc. employée comme substantif et usitée dans : *sé métr'a sõ dépèrli :* se séparer des autres pour faire ménage à part. | *sé sõ mé a lou dépèrlāü :* ils se sont séparés des autres pour se mettre à leur propre ménage. — Cf. *dévèr*.

*dépédzi* (frv. *dépéger*), v. a. Oter la poix ou la colle qui unit deux objets, décoller. | *dépédze vito si papāi dévã ke séi sé :* décolle vite ce papier avant qu'il soit sec. | *le kuño l-apédzè, õ pou på le dépédzi :* le gâteau s'attache, on ne peut pas le décoller. || *l-a õ ñë dépédzi :* il a un nerf détaché. || Réfl. *mé dāi sé pwõ på dépédzi :* mes doigts ne peuvent pas se décoller. || Fig. Rester trop longtemps sans quitter sa place. | *sé pou på dépédzi dü pèr ẽkè :* il ne peut se détacher de là.

*dépéresémẽ*, s. m. Dépérissement.

*dépéri*, v. n. Dépérir. | *si-l âbro dépérè :* cet arbre dépérit. | *la méizõ l-é õ bẽ ke dépérè :* la maison est un bien qui dépérit.

*dépétola*, s. f. Masse énorme de fruits qui font plier les arbres sous leur poids. | *tyẽna dépétola !* quelle tombée !

*dépétoli* (frv. *dépétoiller*), v. n. Plier, se rompre sous un poids, une pression. | *lé-z âbro dépétolõ dé frwi :* les arbres plient [sous la masse] de fruits [qu'ils portent]. || *pèrto lé murale sõ dépétolè :* partout les murs sont crevés (ont cédé sous la poussée de la terre). || *tsũye véi ke sou grã ne dépétolã pâ :* aie soin que ces grains ne tombent épars. || Par ext. *lé mã mé dépétolõ dé frãi :* les mains me tombent de froid.

*dépétolü-la*. Var. de *dépatolü*.

*dépẽdrè* (frv. *déperdre*), v. a. Désapprendre, oublier. | *dépẽzo lé nõ ẽ dévezẽ :* j'oublie les noms en parlant. | *dépẽzo to sẽ ke l-é aprãi kã l-ĩro dzuveno :* je désapprends tout ce que j'ai appris quand j'étais jeune. | *l-a to dépèrdü sẽ ke savãi :* il a oublié tout ce qu'il savait. | *õ dépẽ tã sâ :* on oublie si facilement. || Pr. *si ke ne sâ rẽ ne pou rẽ dépẽdrè.* || Réfl. *sẽ sé pou pâ dépẽdrè :* cela ne peut pas se désapprendre. || Perdre le fil de sa lecture. | *mé sü dépẽsa :* je me suis *déperdue*. — Cette forme du part. passé est peu usitée ; on dit plutôt *dépèrdya*.

*dépẽ*, s. m. Dépens, détriment. | *l-a rizü a sé dépẽ :* il a ri à ses dépens. | *l-a favorizâ sé valé ou dépẽ dé sé felè :* il a favorisé ses fils au détriment de ses filles. || Frais, dépense, usité dans : *sou dzẽ sõ d'õ gró dépẽ :* ces gens sont d'un grand dépens (font de grands frais, dépensent beaucoup). | *léi-y a õ dépẽ dẽ sa méizõ ke n'é pâ dé derè :* il y a des dépenses considérables dans cette maison.

*dépẽdrè* (1), v. a. Dépendre. | *dépẽdre dou gróblâ :* dépendre du maïs. || Fig. *fó prou alâ dépẽdre le kemâhlo :* il faut bien aller dépendre la crémaillère ; se dit lorsqu'il arrive une visite tout à fait inattendue. || Réfl. *lé-z âlõ sé sõ dépẽdü :* les vêtements se sont dépendus.

*dépẽdrè* (2), v. n. Dépendre. | *dépẽdo pâ dé li :* je ne dépends pas de lui. || *sẽ dépẽ kó léi-y arè :* cela dépend qui il y aura. | *sẽ puréi dépẽdre sẽ ke no derè :* cela pourrait dépendre [de] ce qu'il nous dira. Dans les exemples comme ces derniers, on ne fait jamais usage de la préposition *dé*.

*dépẽsa* (1), s. f. Dépense.

*dépẽsa* (2), s. f. Dépense, chambre où l'on serre les provisions, telles que les graisses, les œufs, l'épicerie et les restes de la table. | *po ke la dépẽsa séi kemũda, fó ke l-apõd'a l'osó :* pour que la dépense soit commode, il faut qu'elle soit attenante à la cuisine. — On dit aussi *dispẽsa*.

*dépẽsâ*, v. a. Dépenser.

*dépẽsârè*, s. m. Dépensier. | *l-é õ to gró dépẽsârè :* c'est un fort dépensier. — Cf. *dépẽsãü*.

*dépẽsãü-ãüza*, adj. et s. m. et f. Dépensier-ière. | *sõ trũ dépẽsãü po pwéi fére dou bõ :* ils sont trop dépensiers pour pouvoir faire des économies.

*dépẽtâ*, v. n. Dépeindre, décrire, donner un signalement. | *m'ẽ vü té dépẽtâ kemẽ l-ĩrè :* je veux te dépeindre comment il était.

*dépi*, s. m. Dépit.

*dépitâ* (*sé*), v. r. Se dépiter, s'impatienter. | *mé dépitâvo dé l'ũre tã señólâ :* je m'impatientais de l'entendre tant *segnauler*.

*déplemâ*, v. a. Déplumer. | *l-é to déplemâ :* il est tout déplumé. || Réfl. *lé dzenele sé déplãümõ :* les poules se déplument. || V. n. Perdre ses plumes, ses poils, ses cheveux, muer. | *éi déplãümè :* il perd ses plumes, ses poils. | *éi kemẽh'a déplemâ :* il devient chauve. | *sa béise déplãümè :* cet animal mue. — Cf. *déploumâ*, *plemâ*.

*déplè*, adv. Plus, de plus. | *n-ẽ-n a déple tyé tè :* il en a plus que toi. | *la méityi déplè :* la moitié de plus (le double). | *óke déplè :* quelque chose de plus. | *rẽ déplè :* rien de plus. || *te n-ẽ-n â bẽ déplè :* tu en as bien de plus (au lieu d'y gagner, tu y perds par ta faute). — Cf. *détrü*, *détyè*.

*déplèsémẽ*, s. m. Déplacement.

*déplèsi*, v. a. Déplacer. On dit plus volontiers : *tsãdzi dé plésè :* changer de place.

*déplérè*, v. n. Déplaire. | *si-l omo no-z a déplü :* cet homme nous a déplu. || Pr. *pũ d'éfé, pũ déplé, pũ d'éfé, pũ éi plé.* — Cf. *dékõplérè*.

*dépléyi* (1), v. a. Déplier, déployer, déplisser. | *dépléyi yo si lẽdzo, obẽ fó se le lési ?* est-ce que je déplie ce linge, ou bien faut-il le laisser ?

*dépléyi* (2). Var. de *dézapléyi*.

*déplézẽ-ẽta*, adj. Déplaisant-e. | *tyẽta*

*déplézèta fémala !* quelle femme déplaisante !

*déplézi*, s. m. Déplaisir.

*déplorâblo-âbla*, adj. Déplorable.

*déploumâ*, v. a. Déplumer. — Syn. *déplemâ*.

*dépolè*, s. f. Dépouille. *la dépole d'ena béisè :* la dépouille d'une bête. || Ce qui reste d'une gerbe dont on a tiré la paille pour attacher la vigne. | *n'ékorẽ la dépole to dé swìtè :* nous battrons la dépouille tout de suite.

*dépoli*, v. a. Dépouiller.

*déporvü-vya*, part. adj. Dépourvu-e. | *sou dzẽ sõ déporvü dé to :* ces gens sont dépourvus de tout. || *ou déporvü :* au dépourvu. | *éihre préi ou déporvü :* être pris au dépourvu.

*dépotâ*, v. a. Dépoter.

*dépozâ*, v. a. Déposer. || Réfl. *la li sé dépũz'a la lẽta :* la lie se dépose à la longue. | *sõ frãi s'é dépozâ ẽkè :* son rhume s'est déposé là (sur cette partie du corps). || V. n. *si kotõ dépũzè :* ce coton dépose (il teint les doigts quand on le tricote). | *dépozâ kemẽ témwẽ :* déposer comme témoin.

*dépótrâ*, v. a. Dépètrer. || Réfl. *pou pâ sé dépótrâ dé si gwa :* il ne peut se dépêtrer de ce bourbier.

*dépõdrè* (frv. *dépondre*), v. a. (très usité). Faire que ce qui était *apondu* ne le soit plus, déprendre, séparer, détacher, décrocher, rompre, découdre. | *l-a dépõdü sõ gredõ d'awé le vèstelõ :* elle a séparé son jupon du corsage. | *dépõdr'õna fiséla :* détacher, couper une ficelle. | *dépõdre déi pwãrte, déi fenéihrè :* décrocher des portes, des fenêtres. | *dépõdre déi-z âlõ :* découdre des vêtements. | *l-a dépõdü sé du kordõ dé lota :* il a rompu les deux bretelles de sa hotte. || Réfl. *to sẽ s'é dépõdü :* tout cela s'est rompu en plusieurs endroits. | *l-é pwãire ke la brãtse sé dépõdè :* j'ai peur que la branche ne casse. || V. n. | *lé bré mé dépõdõ :* les bras me *dépondent* (je ressens aux bras un grand épuisement, résultat d'efforts musculaires prolongés).

*déprãi-ãisa* (frv. *dépris-e*), part. adj. Qui n'est plus pris-e, plus occupé-e. | *ne léi-y oudrẽ kã ne serẽ déprãi dé si fošérâdzo :* nous y irons quand nous ne serons plus occupés à ce *fossoyage*.

*déprésâ-âyè* (frv. *dépressé-e*), part. adj. Qui n'est plus pressé-e. | *kã te seréi déprésâyè, vẽ m'éidyi õ bokõ :* quand tu seras moins pressée, viens m'aider un peu.

*déprésiyi*, v. a. Déprécier.

*dépunézi*, v. a. Oter les punaises. | *dépunézi õna méizõ :* détruire les punaises d'une maison; et fig., en chasser ceux qu'on n'aime pas à y voir. || Par ext., enlever, arracher ce qui est laid et nuisible. | *le pyapãü, le penéi é le tsèrdõ sõ déi plãte k'õ pou pâ dépunézi :* la renoncule rampante, la prêle et le chardon sont des plantes qu'on ne peut pas arracher entièrement. | *õ pou pâ veni a bé dé dépunézi si tsã dé tota la mónétyâ ke léi-y a :* on ne peut pas venir à bout de débarrasser ce champ de toutes les mauvaises herbes qui y sont. || Réfl. *sa méizõ pou pâ sé dépunézi :* cette maison ne peut pas être débarrassée de ses punaises. | *kemẽ kréide vo ke si tsã vule sé dépunézi?* comment croyez-vous qu'on puisse débarrasser ce champ de ses mauvaises herbes? || Fig. *te ne vou pâ té dépunézi dü pèr ẽkè!* tu ne veux pas nous débarrasser promptement de ta présence !

*dépurâ* (frv. *dépurer*), v. a. Egoutter. | *fô lési dépurâ le lẽdzo dévã de l'ẽwâ :* il faut laisser égoutter le linge avant de l'étendre. || Réfl. *lé-z âlõ sé dépurérõ ẽke derẽ la né :* les habits s'égoutteront ici pendant la nuit.

*dépurẽ-ẽta*, adj. Dégouttant-e, ruisselant-e. | *sü tota dépurẽta dé tsó :* je suis ruisselante de sueur. | *t'éi béi dépurẽ :* tu es tout ruisselant (en parlant des vêtements).

*dépũ* (1), s. m. Dépôt. || *õ dépũ dé laséi :* un dépôt de lait, affection vraie ou imaginaire qui attaque des femmes sevrant leurs enfants.

*dépũ* (2) (frv. *dépôt*), s. m. (vieilli). Se disait des jeunes gens qui autrefois devaient faire des exercices militaires avant l'âge du recrutement. Le *dépôt* faisait ses exercices, sous les ordres d'un *comice*, durant une partie de l'année tous les dimanches matins, dans un pré, près de Bayse.

*dépüsâ*, v. a. Oter la poussière et la balle des graines des légumineuses (frv. *dépoussiérer*). | *fô dépüsâ sa sekorya tãdi ke l-é buna tsóda :* il faut nettoyer cette chicorée pendant qu'elle est très chaude. | *dé-*

*püṣå déi grãne dé salãrdè :* nettoyer des graines de salades.

*dépwérą̊,* v. a. Gâter, friper, détériorer. | *m'a tota dépwérå ma lota :* il m'a complètement gâté ma hotte. | *to sẽ ke léi påse pè lé mã fó ke le dépwérãi :* il faut qu'il fripe tout ce qui lui passe par les mains. || Fausser un vêtement en le taillant trop petit. | *le kozãdãi l-a dépwérå ṣa vèstè :* le tailleur a faussé cette veste. || Transformer un vêtement qui est bon en un autre de moindre valeur. | *te ne dépwéréréi på ṣa roba po n-ẽ fér'õ gredõ :* tu ne gâteras pas cette robe pour en faire un jupon.

*dépyą̊,* v. a. Reculer le pied (*pyå*) d'une échelle pour pouvoir mieux la dresser. | *té fó dépyå õ bokõ l'étsīla :* il te faut reculer un peu le pied de l'échelle. || Déchausser un arbre avant de l'abattre. | *ne vulẽ dépyå si noyë :* nous voulons déchausser ce noyer.

*déramą̊,* v. a. Oter les rames des pois et des haricots. | *va-t ẽ véi déramå ṣou pãi ke trãinõ dẽ le moḷõ :* va-t'en voir ôter les rames de ces pois qui traînent dans l'eau.

*déraseną̊,* v. a. Déraciner. — Syn. *déréizi.*

*dérå̊yi̧,* v. n. Sortir de la raie. | *la tsèrüva l-a dérå̊yi :* la charrue est sortie de la raie. || Fig. Sortir du bon chemin. | *te dérå̊ye, men ami :* tu te déranges, mon ami.

*déreba̧,* adv. A terre, par terre. | *s'é fotü déreba sẽ vuléi dere portyè :* il s'est jeté à terre sans dire pourquoi. | *té mé på déreba, te té kõtséréi :* ne t'étends pas par terre, tu te saliras. | *lé sülõ dwãrmõ déreba :* les ivrognes dorment étendus par terre. | *le fẽ, le lẽdzo l-é déreba :* le foin, le linge est étendu par terre. | *prẽdre la matéire déreba :* couper l'étoffe dans le sens de la largeur. | *ṣou mãdze l-ã éṣå préise déreba :* ces manches ont été prises dans le sens de la largeur.

*déregeḷi̧,* v. a. Défaire ce qui est enroulé, dérouler. | *déregeḷi dou papãi :* dérouler du papier.

*déretsi̧,* v. a. Oter la *retsè,* la forme à un fromage. || Abs. *fó déretsi :* il faut ôter la forme (à un fromage). — Cf. *dézẽretsi.*

*déréidyi̧ (sé),* v. r. Se déraidir. | *kwa po té déréidyi :* cours pour te déraidir.

*déréitą̊,* v. a. Oter le *raite.* | *éi venẽdze fó sovẽ réitå é déréitå lé bosétè :* aux vendanges il faut souvent serrer et desserrer les *bossettes.*

*déréizeną̊,* v. n. Déraisonner, divaguer. | *léi-y a grãtẽ ke m'apèsãivo ke déréizenè :* il y a longtemps que je m'aperçois qu'il déraisonne. | *ne déréizena adéi på trü :* ne dis toujours pas trop de sottises.

*déréizenå̊bḷo-å̊bla,* adj. Déraisonnable.

*déréizi̧,* v. a. Déraciner. | *kã n'arẽ lezi, ne déréizérẽ le trõ dé si noyë :* quand nous aurons le temps, nous déracinerons le tronc de ce noyer. | *dérãizo ṣa bosenå :* je déracine ces buissons. — Syn. *dérasenå.*

*dérẽdzémȩ̃,* s. m. Dérangement. | *fére to pḷẽ dé dérẽdzémẽ po kókõ :* faire toute sorte de dérangements pour [recevoir] quelqu'un. || *õ dérẽdzémẽ d'éstoma :* un dérangement d'estomac.

*dérẽdzi̧,* v. a. Déranger. | *fó rẽ dérẽdzi̧ dé kemẽ l-é mé :* il ne faut rien déranger de comme je l'ai mis (des arrangements que j'ai faits). || Réfl. *mõ brego sé dérẽdzè :* mon rouet se dérange. | *sẽ té dérẽdzi, purå ṣo mé préṣå tõ tsë ?* Pourrais-tu sans te déranger me prêter ton char ? || Changer ses habitudes en ce qui concerne la table, faire plus de façons et avoir de meilleurs plats (frv. *se déranger*). | *ne no sẽ bẽ dérẽdzi po dé dere ke léi-y óse rẽ a derè, épü n'ẽ-n ẽ zou tyé déi kolérè :* nous nous sommes bien *dérangés* afin qu'il n'y ait rien à dire et nous n'avons eu que des colères (des désappointements). || *le tẽ sé dérẽdzè :* le temps se dérange.

*dérolą̊,* v. a. (ôter du rôle). Rayer quelqu'un du rôle de l'armée. | *l'ã dérolå dou sèrviso :* ils l'ont rayé du service.

*dérozą̊* (frv. *déroser*), v. impers. S'évaporer en parlant de la rosée. | *n'a på dérozå wãi :* la rosée n'a pas disparu aujourd'hui. | *pou på dérozå :* il ne peut pas *déroser.*

*dérõ̧trè,* v. a. Rompre la terre pour la première fois. | *l-ã dérõtü õ tsã :* ils ont rompu un champ. || Donner le premier fil, la première taille à une lame. | *dérõtr'õna fó :* dégrossir une faux. || Battre une airée pour la première fois. | *dérõtr'õ-n éihro :* faire une première battue.

*déruḷi̧,* v. a. Dérouiller. || Réfl. *žamé ṣou taḷẽ ne sé déruḷõ :* jamais plus ces ciseaux ne se dérouilleront. || Fig. *déruḷẽ no véi õ*

*bokõ :* dérouillons-nous *voir* un peu (remettons-nous à notre travail).

*dérutą̊*, v. a. Dérouter. || Réfl. *ṣou sẽsusi sé dérutõ tote lé demẽdzè :* ces sans-souci se déroutent tous les dimanches.

*dérũtè*, s. f. Discorde, désaccord. | *l-ã zou õna tã grósa dérutè :* ils ont eu une si grande discorde.

*dérutsį* (frv. *dérocher*), v. n. et r., conj. avec *avãi* et *éihrè*. S'écrouler, s'ébouler, se précipiter. | *le sé l-a dérutsi :* le rocher a *déroché*. || Par ext., se dit de tout ce qui croule. | *le põ l-a dérutsi :* le pont a *déroché*. | *la tétse dé bu l-é dérutša :* le tas de bois s'est écroulé. || D'une personne qui tombe dans un précipice, on dit qu'elle *dérũtsè*. || Pr. *yó léi-y a de l'ẽtèrdi, mãke på dé dérutsi*. || *l'éiwe l-a fé dérutsi la murąle dé båyè :* l'eau a fait écrouler la muraille de Baie (un mur de vigne). | *s'é dérutsi bå lé kũṣe dé dzamã :* il s'est précipité à bas les côtes de Jaman.

*déruveną̊*, v. n. Glisser, se détacher de la ravine. | *la tëra l-a déruvenå :* la terre a glissé.

*dérũlą̊*, v. a. Dérouler.

*dérũtso*, s. m. Précipice, terrain rocailleux et en pente. | *la råye dé tseneḷi l-é õ vretåbḷo dérũtso :* la Raie de *Chenelyi* est un véritable précipice. || *si tsemẽ l-é kemẽ õ dérũtso :* ce chemin est comme un précipice.

*désabḷą̊* (*sé*), v. r. Perdre son sable. | *pèr pũ ke prẽñõ de la sabḷa, la båye sé vou tota désabḷå :* pour peu qu'ils prennent du sable, la Baie [torrent] n'en aura plus; se dit en plaisantant.

*désalą̊*, v. a. Dessaler. | *métre désalå de la tsë :* mettre à dessaler de la viande.

*désavurą̊* (*sé*) (frv. *se désavourer*), v. r. Perdre sa saveur. | *ṣa tsë sé vou désavurå dẽ l'éiwè :* cette viande va *se désavourer* dans l'eau.

*désårą̊*, v. a. Désenrayer. | *désåra fenamẽ õ peti bokõ :* ne désenraie que très peu.

*désemélą̊*. v. a. Dessemeler.

*désèrą̊*, v. a. Desserrer. | *désèrå õ tṣë, õ triyé :* desserrer un char, un pressoir. || *pou på désèrå lé dẽ :* il ne peut pas desserrer les dents. || Réfl. *la kwãrde sé désërè :* la corde se desserre.

*désèrḥlą̊*, v. a. Décercler. | *désèrḥlå õ-n étsĩso :* décercler un cuvier. || Dégarnir. *désèrḥlo le pavémẽ :* je dégarnis le pavement.

*déséityį* (*sé*), v. r. (vieilli). Se désaltérer (ôter la *séityi*). | *sẹ désãitye prou sovẽ, la kåva l-é préi :* il se désaltère assez souvent, la cave est proche. | *déséityi vo a la fõtãna ẽ pasẽ :* désaltérez-vous à la fontaine en passant. | *fó ke mé déséityé dévã dé réparti :* il faut que je me désaltère avant de repartir. — Cf. le syn. *déšå :* l'un signifie ôter la sécheresse, l'autre ôter la sueur.

*désépar ą̊*, v. a. Séparer, déprendre. | *ṣou vatse sé tãütõ, va véi lé déséparå :* ces vaches se cognent, va *voir* les séparer. || Réfl. *sé sõ déséparå :* ils ont cessé de faire ménage commun. — Cf. *départadzi*.

*désẹ̃* (1), s. m. Dessin.

*désẹ̃* (2), s. m. Dessein.

*désẹ̃brè*, s. m. Décembre.

*désẽdẹ̃-ẹ̃ta*, s. m. et f. Descendant-e.

*désẽdẹ̃ṣè*, s. f. Descendance. | *ṣou dzẽ l-ã zou õna grãta désẽdẽṣè :* ces gens ont eu une nombreuse descendance.

*désẹ̃drè*, v. n. Descendre. | *désẽdo bå pè lé-z égrå :* je descends l'escalier. | Ce mot est peu usité; il se remplace par *alå bå*, tout comme monter par *alå amõ*. || Fig. *désẽdre la gãrda :* descendre la garde (mourir).

*désẹ̃ta*, s. f. Descente.

*désidą̊*, v. a. Décider.

*désiną̊*, v. a. Dessiner. | *dẹsinå déi potré :* dessiner, faire des images.

*désodą̊*, v. a. Déranger, détourner, réveiller quelqu'un par un attouchement ou un léger bruit. | *m'a désodå :* il m'a dérangé. | *sü todoulõ désodåye dé men uvrådzo :* je suis toujours dérangée dans mon travail. | *va véi le désodå :* va *voir* le réveiller. | *l'ura léi-y a désodå sa to :* le vent lui a réveillé sa toux. — Cf. *dẹsorbå*.

*désọdo*, s. m. Le fait d'être dérangé dans son sommeil et de bâiller. | *l-é le désodo :* je suis dérangé dans mon sommeil; je bâille encore.

*désorsalą̊*, v. a. Désensorceler. | *lé-z ótro yådzo lé préihro désorsalåvã lé dzẽ ke l-ĩrã ẽsorsalå é asebẽ ṣou ke ne l'ĩrã på :* autrefois les prêtres désensorcelaient ceux

qui étaient ensorcelés et aussi ceux qui ne l'étaient pas. — Syn. *détsèréyi, détsèrmå.*

*déstilå* (frv. *destiler*), v. n. Sortir goutte à goutte, extravaser, en parlant de la sérosité de l'hydropisie. | *l-a kemẽhi a déstilå :* son humeur a commencé à s'épancher. — Cf. *distilå.*

*déstrw̄irè.* Var. de *détrw̄irè.*

*déstyüsyõ,* s. f. Discussion, faillite. | *sõ bẽ l-é zou ẽ déstyüsyõ :* son bien est allé en faillite. — Syn. *dékré, bãkerota.*

*désūlå,* v. r. Se dessouler, se désenivrer. | *s'é portã désūlåye wāi :* elle s'est pourtant dessoulée aujourd'hui. | *sé désūle tyé kã l-a pwéire dé sa féna :* il ne se dessoule que lorsqu'il a peur de sa femme.

*désü,* adv. Dessus. | *métre désü :* faire couler la lessive, c.-à-d. vider la lessive chaude sur le linge. | *fö léi métr'õna pyëra désü po l'aréså dé kréhrè :* voir *aréså.* | *ẽke désü :* là-dessus, ci-dessus. | *métr'óke désü :* mettre quelque chose dessus, ou ajouter quelque chose. | *le léi-y akulõ désü :* ils le lui imputent. || *ẽ désü :* en dessus. | *travalõ ẽ désü :* ils travaillent en dessus. || *pèr désü :* par-dessus. | *démoure pèr désü :* il demeure par-dessus. || Fig. *lé så totè é yena pèr désü :* il les sait toutes et une par-dessus (il a réplique à tout). || *ou désü :* au-dessus. | *prẽ le lāivro ke l-é ou désü :* prends le livre qui est au-dessus. Dans cet exemple, on dira de préférence *to désü :* tout dessus. || *sẽ désü dézo :* sens dessus dessous (cf. *sẽ* 4).

Prép. Sur, dessus. | *métre óke désü la tråbla :* mettre quelque chose sur la table. | *sé sétå désü õna šóla :* s'asseoir sur une chaise. | *lé diminüsyõ d'õ tsousõ sé fã désü é dézo le talõ :* les diminutions d'un bas se font sur et sous le talon. | *désü sẽ, s'é kulāi :* sur ce, il est parti. || *pèr désü :* par-dessus. | *lé tsa sé promāinõ pèr désü lé tāi :* les chats se promènent par-dessus les toits.

S. m. Le dessus. | *éhlorå le désü dou dyétso :* écrémer le dessus du baquet. | *lé-z ẽfã l-åmõ medzi le désü dou kuño dévã le dézo :* les enfants aiment à manger le dessus du gâteau avant le dessous. | *le désü de la mã :* le dos de la main. || Fig. *vou pèrto avéi le désü :* il veut en tout avoir le dessus. | *éi réprẽ le désü :* il reprend le dessus (il se guérit).

*désüdå,* v. a. Dessouder.

*désüyi* (frv. *dessuyer*), v. a. Imiter, contrefaire. | *tsèrts'a désüyi lé-z ozéi :* il cherche à imiter les oiseaux. | *så tã bẽ désüyi lé dzẽ :* il sait si bien imiter ou contrefaire les gens. || Réfl. Se contrefaire. | *ke sé désüyã lou mīmo :* qu'ils se contrefassent eux-mêmes. — Cf. *kõtreférè.*

*désatsi,* v. a. Détacher. | *désatsi õ ñāü :* détacher un nœud. | *désatsi déi-z ésatsè :* détacher des attaches. | *désatsi õna vatsè :* détacher une vache. || Fig. *se te få sẽ, tī lé dyāblo serõ désatsi :* voir *dyāblo.* || Réfl. *l-a béi éihr'ésatša, sé désatse todoulõ :* elle a beau être attachée, elle se détache toujours.

*désë,* s. m. pl. Eaux qui tombent goutte à goutte d'un toit. | *la plodze pou på ẽmodå lé désë :* la pluie ne peut pas faire aller les égouts (il ne pleut pas assez pour cela). | *sa méizõ n'a rẽ dé tsenó, lé désë tsīzõ pèrto :* cette maison n'a pas de chéneaux, les égouts tombent partout. | *lé désë molõ lé-z égrå :* les égouts mouillent l'escalier. || Par analogie on appelle *désë* les fruits véreux qui tombent des arbres avant la maturité. | *sẽ n'é tyé déi désë :* ce ne sont que des fruits véreux [qui tombent]. Il est possible qu'on ait donné autrefois le nom de *désë* aux bois tombant de la tête du cerf et que, dans un sens très extensif, on ait appelé *désë* toute chose tombant à intervalles plus ou moins réguliers, comme les gouttes d'eau d'un toit, les fruits véreux d'un arbre, etc. Avec la disparition des cerfs, le sens propre aurait disparu et il ne nous serait resté que des exemples nous montrant la place presque familière que cet animal a occupée chez nos ancêtres. — Cf. *dégo, gotāirè, së.*

*désẽlå,* v. a. Dessangler.

*désorbå,* v. a. Détourner, déranger. | *te l'å désorbåye dé sen uvrådzo :* tu l'as dérangée dans son ouvrage. | *n'é ñõ désorbå :* je n'ai détourné personne. || Réfl. *fö på sé lési désorbå :* il ne faut pas se laisser détourner [de son devoir]. — Cf. *désodå.*

*déšå,* v. a. Désaltérer (ôter la sueur). | *s'éiwe ne m'a rẽ déšå :* cette eau ne m'a aucunement désaltéré. | *rẽ ne déšè asebẽ tyé le kåfé é le laséi :* rien ne désaltère aussi bien que le café et le lait. || Réfl. *va té déšå a l'ódzo :* va te désaltérer à la fontaine. — Syn. *déséityi.*

*déšåyè* (frv. *désuée*), s. f. Action de désaltérer. | *n'ẽ préi õna buna déšåyè :* nous

avons pris une bonne *désuée* (nous avons bu de quoi nous désaltérer).

*déšẹ́*, s. m. Déchet.

*déšifunå* (frv. *déchiffonner*), v. a. Faire que ce qui était chiffonné ne le soit plus.

*déšiketå*, v. a. Déchiqueter.

*déšokå*, v. a. Oter la semelle de neige des souliers. | *mé fó déšokå mé solå dévã d'alå dedẽ :* il me faut ôter la neige attachée à mes souliers avant d'entrer. || Réfl. *dépatsẽ no dé no déšokå :* dépêchons-nous d'enlever la neige de nos souliers.

*dẹ́ta*, s. f. Dette. | *sou dzẽ sõ pl̥ẽ dé déte kemẽ õ tsẽ dé püdzè :* ces gens sont pleins de dettes comme l'est un chien de puces. — Syn. *dévala*.

*détal̥i*, v. a. Détailler.

*détamå* (frv. *détamer*), v. a. Oter l'étamure. | *õna kas̥éta détamâyè :* une casserole dont l'étamure est enlevée. || Réfl. Perdre son étamure. | *ora k'õ ne fâ rẽ mé kemẽ fó, lé-z afére sé détamõ vito :* à présent qu'on ne fait plus rien comme il faut, les affaires (les ustensiles de cuisine) se *détament* vite.

*détāino-āina*, adj. Raide, fier-ère, orgueilleux-euse. | *s̥a ẽke l-é bẽ détāina :* celle-là est bien fière.

*déten̥i*, v. a. Détenir.

*détèras̥i* (*sé*) (frv. *se déterrasser*), v. r. (ôter la terre). Se nettoyer les pieds de la terre qui les souille.

*détèrå*, v. a. Déterrer, exhumer. — Cf. *dékrotå*.

*détèrenå*, v. n. Faire que ce qui était *tèrenå* ne le soit plus ; se dit de la neige qui, au printemps, vient recouvrir la terre après la fonte des neiges de l'hiver. | *s̥a nâi l-a to détèrenå :* cette neige a tout recouvert.

*détèrteñi*. Comme le suivant, mais moins usité.

*détèrtẽ* (frv. *détertin*), s. m. Jeune homme volontaire, audacieux. || Scandale. | *fér'õ détèrtẽ :* faire du scandale.

*dététs̥i*, v. a. Défaire la *tétsè*, désentasser. | *dététsi po rézẽtétsi, sẽ n'é på de l'avãh̥o :* désentasser pour entasser de nouveau, ce n'est pas de l'avance.

*détẹ̃drè*, v. a. Détendre. || Réfl. *ma fó sé détẽ :* ma faux se détend.

*détẹ̃ta*, s. f. Détente.

*détornå*, v. a. Détourner. || Réfl. Pr. *si ke va pè le dréi tsemẽ ne sé détwārne dé rẽ.* — Syn. *déveri*.

*détortol̥i*, v. a. Détortiller. — Syn. *dévortol̥i*.

*détrakå*, v. a. Détraquer.

*détréh̥i*, v. a. Détresser. | *détréh̥īve sé tréh̥è :* elle détressait ses tresses.

*détrimẹ̃*, s. m. Détriment. — Cf. *dépẽ*.

*détrọnå*, v. a. Détrôner.

*dẹtrü*, adv. Trop. | *léi-y ẽ-n a détrü :* il y en a trop. || Pr. *tsakõ sõ drāi n'é på détrü.* — Cf. *trü* et *dépl̥è*.

*détrẅịrè*, v. a. Détruire. | *détrẅir'õna méizõ :* ruiner une famille. || Réfl. Se détruire, se donner la mort. | *sé vou détrẅir'õna wārba :* il va se détruire un jour. — On dit aussi *déstrẅirè*.

*détsaså*, v. a. Faire que ce qui avait de l'apprêt ne l'ait plus. | *détsaså de la tāila :* ôter l'apprêt à de la toile. | *de la tāila tsasâyè ou détsasâyè :* de la toile qui a encore l'apprêt ou qui ne l'a plus.

*détsãdz̥i* (*sé*) (frv. *se déchanger*), v. r. Oter les habits qu'on avait mis à la place d'autres pour remettre les premiers. | *détsãdze té :* ôte ces habits et remets les autres.

*détsel̥i* (1), v. a. Oter les pellicules. | *détsel̥i la téis̥a :* nettoyer la tête de ses pellicules. || Réfl. Se défaire des pellicules. | *sa téis̥a sé pou på détsel̥i :* sa tête ne peut pas se nettoyer. | *sé détsel̥e tota :* toutes ses pellicules tombent.

*détsel̥i* (2), v. a. Entamer un plat réservé. | *fó på détsel̥i si pl̥a ora :* il ne faut pas entamer ce plat à présent. | *kó ke l-a détsel̥i s̥a krãma ?* Qui a entamé cette crème ?

*dẹtsè* (frv. *dèche*), s. f. Écornure, brèche. *si tepẽ l-a õna détsè :* ce pot a une écornure. || Fig. Défaut, tare. | *sẽ tåra né détsè :* sans tare et sans défaut. || Pr. *dé nou détse k'õ parẽ l-a, le fel̥o n-ẽ-n a yena.* || Gêne, mauvais état de fortune. | *sõ dẽ la détsè :* ils sont dans la gêne.

*détsèrdz̥i*, v. a. Décharger. | *détsèrdzi õ tāi, déi-z âbro :* décharger un toit, des arbres (faire tomber la neige qui les recouvre). || *détsèrdzi õna veñè :* décharger une vigne, en enlever les pousses inutiles après qu'elle a été épamprée et pincée. || *détsèrdzi õna trol̥a :* décharger une *pressurée*, c.-à-d.

enlever le marc après le pressurage du raisin. || *détsêrdzo si tsë :* je décharge ce char. | *détsèrdzi õ-n omo :* décharger un homme (lui enlever son fardeau). || Réfl. Se décharger, s'alléger. | *kã õ-n a zou grãtẽ õna lotå éi rẽ, õ-n é kõtẽ dé sé détsèrdzi :* quand on a eu longtemps une hottée sur le dos, on est content de se décharger. || Fig. *sé détsèrdzi dé tī sé susi :* se décharger de tous ses soucis. || *kã le tẽ sé sere prou détsèrdzi, vẽdre bẽ õna buna pasåyè :* quand le temps se sera bien déchargé, il fera beau temps.

*détsèréyi*, v. a. (vieilli). Désensorceler, exorciser. | *lé-z a tī détsèréyi :* il les a tous exorcisés. — Syn. *désorsalå, détsèrmå.*

*détsèrmå*, v. a. Désensorceler (ôter le *tsārmo*). | *sou dzẽ sõ tã bigo ke fudréi prou ke sé trovise kókõ k'alise lé détsèrmå :* ces gens sont si bigots qu'il faudrait bien qu'il se trouvât quelqu'un qui allât les désensorceler. — Syn. *désorsalå, détsèréyi.*

*détsèrnå*, v. a. Décharner.

*détséinå*, v. a. Déchaîner. || Fig. *l-īrã tī détséinå kõtre li :* ils étaient tous déchaînés contre lui.

*détsifrå*, v. a. Déchiffrer.

*détsoupenå*, v. a. Oter le bouchon percé d'un tonneau. | *détsoupenå õna légrefasè :* ôter la *tsoupāna* d'un vase à vin.

*détsó*, adj. m. Déchaussé. | *sou-z ẽfã vã a pi détsó :* ces enfants marchent pieds nus. | *va to le lõ détsó :* il va tout le long (toujours) déchaussé. — Cf. fr. déchaux.

*détšèrdža*, s. f. Décharge du pressoir après le pressurage. | *la détšèrdža l-é fétè :* la décharge est faite.

*détšèrdžāirè* (frv. *déchargeoire*), s. f. Cuve dans laquelle on décharge le contenu de la *bossette*. — Syn. *džèrla.*

*détūlå* (frv. *détouler*), v. a. Défaire, étendre les *toules*. | *n'é på õko résüyāi, õ pou på détūlå :* ce n'est pas encore ressuyé, on ne peut pas *détouler.*

*détwådrè*, v. a. Détordre. || Réfl. *sa kordéta s'é détwåsa :* cette cordelette s'est détordue.

*détẅa*, s. m. Détour. | *få vito õ détẅa po på k'õ la våyè :* elle fait vite un détour pour qu'on ne la voie pas. || Fig. *tsêrtse tī lé détẅa :* il cherche tous les détours.

*détyè*, pron. De quoi. | *détye ke vo-z éi pwāirè ?* de quoi avez-vous peur ? | *détye ke te té méhlè ?* de quoi te mêles-tu ? || *ẽ vela õ n'a på détye troblå õna gota dé sepa sẽ l'adzetå :* en ville on n'a pas de quoi troubler (épaissir) une goutte de soupe sans l'acheter. || *l-ã prou détyè :* ils ont de quoi (ils sont dans l'aisance). — Cf. *déplè, détrü.*

*détyẽ, détyẽta* ou *détyẽna*, pron. Duquel, de laquelle. — Voir *letyẽ.*

*détyẽdrè*, v. a. Déteindre. || Réfl. *sa matāire s'é détyẽsa :* cette étoffe s'est déteinte.

*dévala*, s. f. Dette. | *léi-y a bali õna dévala awé le bẽ :* il lui a donné [la charge d'] une dette avec le bien. — Syn. *déta.*

*dévalå*, v. a. Dévaler. || Réfl. Se dévaler. | *sé dévalåve bå la kūsa :* il se dévalait le long de la côte. — Syn. *tsåblå.*

*dévalizå*, v. a. Dévaliser.

*dévāi*, v. a. Devoir. | *vo mé dāite bẽ sẽ :* vous me devez bien cela. | *éi déi dé tī lé kóté :* il doit [de l'argent] un peu partout. | *yó ke te dāi ?* où dois-tu [cet argent] ? | *ne déivõ på gró mé :* ils ne doivent plus beaucoup. | *déi sé maryå :* elle doit se marier. | *ne déivẽ tī muri :* nous devons tous mourir. | *n'arã dyü léi pèrdenå :* nous aurions dû lui pardonner. || Avoir l'intention de. | *déi sé maryå :* il va se marier. | *déivõ s'ẽ-n alå démã :* ils doivent s'en aller demain. || Marquant une supposition. | *dü le tẽ ke batsè, déi avéi õna tropa d'ẽfã :* depuis le temps qu'il baptise, il doit avoir une troupe d'enfants. || Avec ellipse. | *po kã ke dāi ?* [la vache] quand doit-elle [vêler] ? | *dévéi dza po le õze žüjé :* elle devait déjà [vêler] le 11 juillet. || Pr. *kã toun'ou méi dé må, peti é gró déivõ plorå.* | *si ke få sẽ ke ne dāi vẽ a sẽ ke ne vudrāi.*

*dévåstå*, v. a. Dévaster.

*dévã*, adv. Devant. | *alå dévã :* marcher devant. | *farã mī dé sé wéityi dévã :* elles feraient mieux de regarder devant elles ; se dit de personnes qui blâment chez autrui les défauts qu'elles ont elles-mêmes. | *tẽ té ẽke dévã :* tiens-toi là devant. || Fig. *l-é prou kudyi le léi métr'ou dévã :* j'ai fait mon possible pour le lui mettre au-devant, le lui représenter. || S. m. *le dévã de l'éhråblo :* le devant de l'écurie. | *õ dévã dé tsemīzè :* un devant de chemise. | *prẽdre lé dévã :*

prendre les devants. | Prép. *weitye dévã tõ nå :* regarde devant ton nez (fais attention où tu marches). | *alå ou dévã dé kòkõ :* aller au-devant de quelqu'un. | *dere òke pèr dévã le mõdo :* dire quelque chose par devant le monde (oser affirmer ce qu'on dit). || *dévã*, adv. Avant. | *le dzïwa dévã :* le jour d'avant, le jour précédent. || Prép. *sé kuḷéi dévã mè :* il est parti avant moi. | *dévã dinå :* avant dîner. | *dévã dévãyë :* avant avant-hier (le jour qui précède avant-hier). | Pr. *pḷãta mé tẽ, pḷãta mé tâ, dévã le méi dé mé te ne mé véi på.* || *dévã dé :* avant de. | *dévã dé muri :* avant de mourir. || Pr. *fó på vẽdre la péi de l'ïwa dévã de l'avéi tyå.* | *fó på pelâ le pāivro dévã d'avéi la lāivra.* || *dévã ke :* avant que. | *dévã ke méire vẽñè :* avant que [notre] mère vienne. | *dévã ke séi né :* avant qu'il fasse nuit. | *dévã tyé dé medzi :* avant que de manger.

*dévãḥi*, v. a. Devancer. | *gadzo ke té dévãḥo :* [je] parie que je te devance.

*dévãḥī*, s. m. pl. Devanciers, aïeux, ancêtres | *se nūhré dévãḥī réveñã, tyé ke derã ?* si nos ancêtres revenaient, que diraient-ils ? — Cf. *ãḥã, vīḷo.*

*devãmidzïwa*, adv. Avant midi. | *tyé ke te vou fére dévãmidzïwa ?* que feras-tu avant midi ? || S. m. *ne pü på léi-y alå le dévãmidzïwa :* je ne puis pas y aller l'*avant midi.* | *lé dévãmidzïwa n'ã rẽ mé :* les *avant-midis* n'ont plus rien ; se dit du temps où l'on peut travailler, qui, en hiver, est très court avant midi.

*dévãyë*, adv. Avant-hier. || S. m. *l-a pèrdü sõ tẽ to le dévãyë :* il a perdu son temps toute la journée d'avant-hier. | *l'ótro dévãyë :* l'autre avant-hier (le jour qui précède avant-hier).

*dévẹna (a la)* (frv. *à la devine*), loc. adv. A l'aventure, n'importe comment, en devinant. | *le tsèrtsīv'a la dévena :* il le cherchait de-ci de-là sans savoir où il était. | *n'avé rẽ dé ḥlãirè, mé faḷéi léi-y alå a la dévena :* je n'avais pas de lumière, il me fallait y aller à l'aventure. | *få to a la dévena :* il fait tout à la diable | *ḷër'a la dévena :* lire *à la devine* (en devinant, sans regarder ou sans y voir).

*dévenạ*, v. a. Deviner. | *dévena vãi yó sü zãü :* devine *voir* où je suis allé. | *l-a bẽ dévenå ke l'óso yü :* cela a bien réussi que je l'aie vu. || Réfl. et impers., marque le doute, l'incertitude. | *se sé dévenè, léi-y oudri :* s'il me plaît d'y aller, j'y irai. | *se sé dévenè, l-é kapåbḷo dé robå :* suivant les circonstances, il est capable de voler. | *trasīve yó ke sé dévenisè :* il courait à l'aventure. || V. n. Rencontrer, réussir. | *fó ke l'óse dévenå sü déi pyërè :* il faut qu'il soit tombé sur des pierres. | *sẽ dévene mó :* cela se rencontre mal. | *se lé grãne dévenõ bunè, le payi s'ẽ rèsẽtrè :* si les graines (céréales) réussissent bien, le pays s'en ressentira. | *le takõ déven'õ bokõ gró :* la pièce se trouve un peu grande.

*déveni*, v. n. Devenir. | *tyé ke vou deveni ?* que va-t-il devenir ? — Le simple *veni* remplace presque toujours ce mot.

*déveri*, v. a. Détourner. | *déveri õ ryó :* détourner un ruisseau. | *l-a éṣå déveri dé sen uvrådzo :* il a été détourné de son travail. | Réfl. *s'é déverya dé sõ tsemẽ po veni awé mè :* elle s'est détournée de son chemin pour m'accompagner.

*déveṣi*, v. a. Dévêtir. | *dévīṣe sõ peti :* elle dévêt son petit. | *õ tsã déveṣü :* un champ dont la récolte a été enlevée (syn. *déḥḷorå*). | *le pwë l-é déveṣü :* le porc est débarrassé de ses soies, il est nettoyé et prêt à être dépecé. || Réfl. *s'é dza déveḥa :* elle s'est déjà dévêtue. || Pr. *fó på sé déveṣi dévã dé s'alå kutsi.* — Syn. *dézabeḷi.*

*dévezadzi*, v. a. Dévisager.

*dévezạ*, v. n. Deviser, parler, causer, babiller. | *déveze dé sós'é dé sẽ :* il devise de ceci et de cela. | *déveze tã topḷã, tã fèrmo :* il parle si bas, si haut. | *éi dévezõ patïwë :* ils parlent patois. | *fó på mohrå le meryãü éi peti-z ẽfã, sẽ lou gråve dé dévezå :* il ne faut pas montrer le miroir aux petits enfants, cela les empêche de parler. | *to le tẽ ke dévez'éi båvè :* il bave toujours en parlant. | *te dévezéréi démã :* tu parleras demain. | *puréi dévezå dzïwa-r é né sẽ débrēlå :* elle pourrait babiller jour et nuit sans interruption. | *déveze dé tote swārt'ẽ-n õ yådzo :* elle parle de toute sorte [de choses] à la fois. | *sü på a dévezå wãi :* je ne suis pas [disposé] à parler aujourd'hui. | *te déveze portã po ne rẽ derè :* tu parles vraiment pour ne rien dire. | *té dévezéi pī, ñafa ke t'ei !* bavarde *seulement*, bavarde que tu es ! | *déveze kemẽ õ lāivro :* il parle comme un livre. | *ne pou på mé dévezå :* il ne peut plus parler (il est près de sa fin). | *mé dévezåve frãi :* il me

parlait froidement. | *dévezå dé botsè :* parler de vive voix. | *éi dévez'õ bokõ sü le fribordzāi :* il parle un peu sur le fribourgeois (il se sert quelque peu d'expressions fribourgeoises). | *l-a tã mó dévezå kõtre li :* il a si mal parlé de lui. | *fó lési dévezå le mõdo :* il faut laisser parler le monde (médire et calomnier). | *s'é gró féte dévezå apréi :* elle s'est beaucoup fait parler après (elle a donné lieu à la médisance). | *dévezå apréi lé talõ :* parler après les talons (médire d'une personne après son départ). || *fére dévezå kókõ :* faire parler quelqu'un (l'engager sans qu'il y paraisse à dire ce qu'on désire savoir). || S'entendre avec quelqu'un. | *fudréi dévezå ou tåtéré :* il faudrait s'entendre avec le couvreur. | *té fó léi dévezå :* il te faut t'entendre avec lui. || Réfl. *sé dévezõ på :* ils ne se parlent pas, ils se boudent. | *ṣou düᵛe fémale l-ã todoulõ ók'a sé dévezå :* ces deux femmes ont toujours quelque chose à se dire. || Se faire la cour. | *sé dévezõ :* ils se parlent (ils se font la cour). || Se concerter. | *fudréi sé dévezå :* il faudrait se concerter. || Pr. *ẽ sé dévezẽ õ s'ẽtẽ.* || V. a. Dire. | *ẽ nõ asetū to dévezå ?* avons-nous bientôt tout dit ? | *dévezå déi mo fortsü :* voir *fortsü.* || S. m. Parler. | *ṣou dzẽ l-ã õ dévezå tã grosī, tã åpro :* ces gens ont un parler si grossier, si âpre.

*dévežą̄ü-ą̄üža,* s. m. et f. Parleur-euse.

*dévèr,* prép. Devers, usité seulement dans la loc. *dévèrli-lāü :* devers lui, devers eux (original, peu communicatif). | *l-é tã dévèrli :* il est si original. | *ṣou dzẽ sõ gró dévèrlāü :* ces gens sont très bizarres, étranges. — Cf. *dépèrli.*

*dévèrnẽḥi,* v. a. Faire que ce qui était verni ne le soit plus. | *ṣ'ékwèla l-é tota dévèrnẽḥa :* cette écuelle a perdu sa glaçure.

*dévèrnị,* v. a. Oter le verni.

*dévèroḷi,* v. a. Déverrouiller.

*dévẹ̃* (1), s. m. Devin. | *sü på õ dévẽ po le savāi :* je ne suis pas un devin pour le savoir (réponse à une question embarrassante). | *la kåza dou dévẽ :* voir *kåza.*

*dévẹ̃* (2), s. m. Défens. | *bu dévẽ :* bois en défens. — Cf. *bu.*

*déviṣå,* v. a. Dévisser. | *dévisȧ õ vis :* dévisser une vis.

*dévorą̊,* v. a. Dévorer. | *lé kwèhrõ l-ã to dévorå pè le kurti :* les *coitrons* ont tout dévoré au jardin. | *sẽbḷe ke vou no dévorå :* il semble qu'il va nous dévorer. || Gâter, déchirer. | *õ dévoure lé ḷüdze kã léi-y a rẽ dé nāi :* on gâte les *luges* quand il n'y a pas de neige. | *l-a to dévorå sé-z åḷõ :* il a complètement déchiré ses vêtements (syn. *dépwérå*). || Fig. *sü dévoråye dé susi :* je suis rongée de soucis. | *dévoråve sé dzẽ po ke léi baḷisã ókè :* il tourmentait ses parents pour qu'ils lui donnassent quelque chose. | *dévorå kókõ :* accabler quelqu'un de reproches. || Réfl. *sé dévāüre ẽ sé grètẽ :* elle se dévore (s'écorche) en se grattant. | *sé dévourõ dé travaḷi :* ils se tourmentent à travailler.

*dévorẹ̃-ẽta,* adj. Dévorant-e. | *l-a õn'apéti dévorẽta :* il a un appétit dévorant. || Fig. *déi susi dévorẽ :* des soucis dévorants.

*dévortoḷi,* v. a. Détortiller, développer. | *dévortoḷi õ ḥlotéi :* détortiller un peloton (syn. *détortoḷi*). | *fó på dévortoḷi trü sovẽ lé peti-z ẽfã :* il ne faut pas démailloter trop souvent les petits enfants (syn. *défasotå, démaḷotå*). | *dévortoḷi õ-n ūrāi :* enlever la paille à un laurier (syn. *dépaḷi*). | *dévortoḷi õ déi malådo :* débander un doigt malade. || Réfl. *sẽ sé dévortoḷe på :* cela ne se détortille pas. | *mõ bré s'é dévortoḷi :* mon bras s'est débandé.

*dévoryą̄ü-ą̄üza,* s. m. et f. Dévoreur-euse. | *tyẽ dévoryāü !* quel dévoreur ! | *õna dévoryāüza d'åḷõ :* une gâteuse d'habillements.

*dévozéyị* (frv. *dévousoyer*), v. a. (*dé* et *vozéyi*). Traiter familièrement quelqu'un, lui manquer de respect, en parler avec mépris. | *le dévozéyīv'ou dèréi pwẽ :* il le critiquait de la plus belle façon.

*dévudrè,* v. a. Démêler. | *mé fó dévudre ṣa ḥlota ke l-é tot'ẽtwåsa :* il me faut démêler cet écheveau qui est tout emmêlé.

*dévudyé,* s. m. Dévidoir pour dévider les bobines du rouet. | *si dévudyé l-é to dépõdü :* ce dévidoir est tout démembré. | *yó ke t'éi, dévudyé dé ma méiregrã ke l-é tã dzeyi awé ?* où es-tu, dévidoir de ma grand' mère, avec lequel j'ai tant joué ? || Fig. Femme qui parle beaucoup. | *tyẽ dévudyé !* quelle bavarde ! | *tõ dévudyé krezene bẽ, te dévrå l'ẽnūḷi :* ta langue ou ton parler est rude, tu devrais l'adoucir, tu devrais te taire. — Cf. *ékošāirè, dyẽdrè.*

*dévudyị,* v. a. Dévider. | *lé-z ótro yådzo lé fémale fasã déi koryå po dévudyi lou fi :* autrefois les femmes faisaient des cor-

vées pour dévider leur fil (chacune apportait son dévidoir, et les doigts et les langues allaient leur train). || Fig. Parler beaucoup. | *l-é sa ke n-ẽ dévudye d'õ dzüa !* c'est celle-là qui en dévide (débite) d'un jour !

*déwèlamunå̦*, v. a. Défaire les petits tas de foin. | *l-é trü vito po déwèlamunå, n'é på õkor'èšè :* c'est trop tôt pour défaire les petits tas de foin : ce n'est pas encore ressuyé.

*déwẹ̈*, s. m. Devoir. | *rẽdre lé dèréi déwë :* rendre les derniers devoirs.

*dézabeḷi*, v. a., peu usité. Déshabiller. — Syn. *déveṣi*.

*dézagréyåbḷo-a*, adj. Désagréable. | *õna dézagréyåbḷa présena :* une personne désagréable.

*dézagrémẽ̦*, s. m. Désagrément. | *l-ã zou to pḷẽ dé dézagrémẽ awé lou sèrvẽta :* ils ont eu tout plein de désagréments avec leur servante.

*dézakopḷå̦*, v. a. Découpler. — Cf. *dékobḷå*, presque seul usité.

*dézakoṣemå̦*, v. a. Désaccoutumer. | *õ dézakoṣeme på šå lé-z ẽfã déi pute manãirè :* on ne désaccoutume pas facilement les enfants des mauvaises manières.

*dézakwå̦*, s. m. Désaccord.

*dézalå̦*, v. a. Tromper, décevoir. | *l-a éså bẽ dézalå, n'a på pü fére kemẽ l-aréi volü :* il a été bien déçu, il n'a pas pu faire comme il aurait voulu.

*dézaléityi*, v. a. Ne plus allaiter, sevrer. | J'entendais deux vieillards deviser des temps passés et rappeler leur âge : *vãi, vãi,* disait l'un, *ne sẽ på mó dézaléityi !* oui, oui, nous ne sommes pas mal *désallaités!* (il y a longtemps que nous sommes au monde).

*dézalõbrå* (frv. *désalombrer*), v. a. Oter ce qui donnait de l'ombre. | *vo fó mé dézalõbrå õ bokõ si kurti :* il vous faut me *désalombrer* un peu ce jardin.

*dézapḷéyi*, v. a. Dételer. | *dézapḷéyīv'é rézapḷéyīve kemẽ õ fũ, sẽ débredå :* il dételait et attelait de nouveau comme un fou, sans cesse. — On dit aussi *dépḷéyi*.

*dézaprovå̦*, v. a. Désapprouver.

*dézapwẽtå̦*, v. a. Désappointer.

*dézapwẽtémẽ̦*, s. m. Désappointement.

*dézarmå̦* (1), v. a. Désarmer.

*dézarmå̦* (2), v. a. Enlever l'armature d'un ouvrage de maçonnerie. | *l-avã dézarmå trü vito é la vũta l-avéi kolå :* ils avaient enlevé trop tôt l'armature et la voûte avait coulé (s'était écroulée).

*dézastérå̦* (*sé*), v. r. Se désaltérer. | *ẽ tsótẽ l-é déi yådzo bẽ défesilo dé sé dézastérå :* en été il est parfois bien difficile de se désaltérer. — Syn. *déséityi, déšå*.

*dézaswārtị* (*sé*), v. r. Se désassortir.

*dézãdañị*, v. a. (éparpiller les *dañè*). Défaire les andains. | *kã léi-y a pũ dé fẽ, lé séitãü dézãdañõ awé lou fó ẽ rétornẽ amõ :* quand il y a peu de foin, les faucheurs défont les andains avec leur faux en remontant le pré.

*dézãgunå̦*, v. a. Séparer, disperser ce qui est uni, ce qui forme un tout. | *dézãgunå õna pwārta :* ôter une porte de ses gonds. | *dézãgunå déi-z åḷõ :* séparer les différentes pièces d'un vêtement. | *dézãgunå dou fẽ :* éparpiller du foin. || Réfl. *sa fenéiḥra sé vou tota dézãgunå :* cette fenêtre va sortir de ses gonds. | *ma roba sé dézãgunè :* ma robe se découd.

*dézenå̦-åyè*, part. adj. Destiné à, voué à. | *paré ke n'é på õko dézenå a muri :* il paraît qu'il n'est pas encore destiné à mourir. | *n'īre på dézenåy'a sé maryå :* elle n'était pas vouée au mariage. | *piske l-é dézenå a sẽ, fó le lési férè :* puisqu'il est destiné à cela, il faut le laisser faire.

*dézeñị*, v. a. Désigner. | *pwéi dézeñi awé sa mohra l'ẽdrãi yó léi-y avéi de l'éiwè :* il pouvait (en parlant d'un sourcier) désigner avec sa montre l'endroit où il y avait de l'eau. || V. n. *sẽ l-īre dézeñi dẽsè :* c'était désigné ainsi (c'était écrit).

*dézèrtå̦*, v. a. Déserter. || V. n. (frv. *déserter*). Vêler avant le terme. | *la vatse l-a dézèrtå :* la vache a *déserté* (cf. *avortå*).

*dézéretå̦*, v. a. Déshériter. | *ne vü ñõ dézéretå :* je ne veux déshériter personne.

*dézéspérå̦*, v. n. Désespérer.

*dézéspwå̦*, s. m. Désespoir.

*dézẹ̈* (1), s. m. Désert.

*dézë* (2)-*ẹrta*, adj. Désert-e.

*dézẽḥḷå̦*, v. n. Désenfler. | *éi dézẽḥḷè :* il désenfle.

*dézẽḥḷo-a* (frv. *désenfle*), adj. Désenflé-e. | *sa dzũta l-é tota dézẽḥḷa :* sa joue est toute désenflée.

*dézẽkobḷå* (frv. *désencoubler*), v. a. Oter les entraves ou les obstacles. | *va véi dézẽkobḷå si peti :* va débarrasser ce petit de ce qui l'embarrasse. || Réfl. *så på sé dézẽkobḷå :* il ne sait pas se *désencoubler*.

*dézẽkõbrå*, v. a. Décombrer.

*dézẽnoyi*, v. a. Désennuyer. || Réfl. *õ sé dézẽnũy'ẽ felẽ :* on se désennuie en filant.

*dézẽparå*, v. n. Désemparer. — Syn. *débrẽlå*.

*dézẽpézå*, v. a. Désempeser. || Réfl. *ṣa tsemīze sé dézẽpāizè :* cette chemise se désempèse.

*dézẽputéikå*, v. a. Libérer d'une hypothèque. | *l-ã pü arevå a dézẽputéikå lou bẽ :* ils ont pu arriver à libérer leur bien d'hypothèques. || Réfl. *l-é awé prou pāina ke sé sõ dézẽputéikå :* c'est avec difficulté qu'ils se sont libérés d'hypothèques.

*dézẽretsi*, v. a. Faire que ce qui était dans la forme ne le soit plus. | *dézẽretsi õna mota :* ôter la forme à un fromage.

*dézi*, s. m. Désir. | *õ pou på avéi tī sé dézi :* on ne peut pas avoir (réaliser) tous ses désirs.

*dézirå*, v. a. Désirer.

*dézistå (sé)*, v. r. Se désister, se dessaisir. | *s'é déziståye dé tréito sẽ ke l-avāi :* elle s'est dessaisie de tout ce qu'elle possédait.

*dézo*, adv. Dessous. | *le pã l-é burlå dézo :* le pain est brûlé dessous. | *l'é trovå ẽke dézo :* je l'ai trouvé ici dessous. | *wéityi kókõ ẽ dézo :* regarder quelqu'un en dessous. || Prép. Sous, dessous. | *avéi ók'a sé métre dézo lé dẽ :* avoir quelque chose à se mettre sous les dents. | *atẽdre kókõ lé pi dézo la tråbḷa :* voir *atẽdrè*. | *sé pwārte bẽ dézo dra :* il se porte bien sous drap (s'il est maigre de visage, il ne l'est pas sous ses vêtements). || Fig. *sẽ léi-y a paså dézo le nå :* cela lui a passé sous le nez (il a eu le dépit de ne pas obtenir ce qu'il désirait). || Pr. *dézo le gró ãdẽ léi-y a le tšë tẽ*. || *õ deréi ke só dé dézo tëra :* on dirait qu'il sort de dessous terre. || *ẽ dézo dou dzénāü :* en dessous du genou. || *le dézo*, s. m. Le dessous. | *le dézo de la tsoudāirè :* le dessous de la chaudière.

*dézobéyesãṣè*, s. f. Désobéissance.

*dézobéyesẽ-ẽta*, adj. Désobéissant-e.

*dézobéyi*, v. n. Désobéir.

*dézolå (sé)*, v. r. Se désoler. | *sé dézāüle to le dzwa :* elle se désole tout le jour.

*dézolå-åyè*, adj. Désolé-e. | *l-īre bẽ tã dézolåyè :* elle était tellement désolée.

*dézonorå*, v. a. Déshonorer. | *te vou no dézonorå :* tu nous déshonoreras.

*dézonö*, s. m. Déshonneur ; usité seulement dans l'expression : *l'a tsèrtsi a sõ dézonö :* il l'a cherchée à son déshonneur (il a cherché à la déshonorer).

*dézorlå* (frv. *désourler*), v. a. Défaire un ourlet. | *dézorlå õ motšāü :* défaire l'ourlet à un mouchoir.

*dézósi*, v. a. Désosser.

*dézövrå-åyè*, adj. Désœuvré-e.

*dézüneméinådzo*, s. m. Homme ou femme qui désunit un ménage. | *n'é tyé õ dézüneméinådzo :* elle ne fait que désunir les ménages. — Syn. *brīzeméinådzo*.

*dézüni*, v. a. Désunir.

*dézüniyõ*, s. f. Désunion.

*dézwådrè*, s. m. Désordre. | *õna méizõ ẽ dézwådrè :* une maison en désordre. | *õna méizõ dé dézwådrè :* une maison où le désordre règne. — Cf. *mézwådrè*.

*dêrda*, s. f. Dartre. | *déi dêrde sétsè :* des dartres farineuses. | *déi dêrde gråsè :* des dartres vives. | *sé fére kuḷi lé dêrde pè la préyirè :* faire disparaître les dartres par la prière. | *l-é koñü õna vīḷe, tã buna fémala ke faséi la préyire po lé dêrdè : éi preñéi tré fésü dé paḷe ke l-avã le ñāü ; lé promenåve tré yådzo outwa de la dêrda ẽ préyẽ, må õ ne l'ūdzéi på préyi ; a la fẽ dé tsake twa, éi sohḷåve sü la paḷè ; faséi sẽ tré dzwa dé swité é la dêrda disparesāi a tsavõ ; l-é yü sẽ dé mé prūpro žè, é n'é på õna gãdwåzè :* j'ai connu une si bonne vieille femme, qui guérissait les dartres par la prière : elle prenait trois fétus de paille qui avaient le nœud ; elle les promenait trois fois autour de la dartre en priant, mais on ne l'entendait pas prier ; à la fin de chaque tour, elle soufflait sur la paille. Elle faisait cela trois jours de suite et la dartre disparaissait complètement. J'ai vu cela de mes propres yeux, et ce n'est pas une bourde.

*dë*, s. m. Dé à coudre. Quelques personnes disent *déi*, ce qui provient sans doute des cas d'hiatus. | *õ dë a fõ :* un dé avec fond. | *õ dë sẽ fõ :* un dé sans fond. || Par

anal., campanule des prés. | *lé dë sõ dza ḫlori :* les campanules sont déjà fleuries.

*dẽ* (1), s. f. Dent, en général, mais plus spécialement incisive ou canine. | *lé dẽ d'ẹlẹ :* les dents de l'œil. | *lé dẽ d'ẹšẽ :* les dents de sagesse. || *métre lé dẽ :* faire ses dents. | *avéi mó po lé dẽ :* avoir mal pour [faire] ses dents. | *sé fére trére déi dẽ :* se faire extraire des dents. | *déi fọse dẽ :* de fausses dents. || *si ke l-a fé sẽ n'a på mé mó ẹi dẽ :* celui qui a fait cela n'a plus mal aux dents ; se dit de choses antérieures aux générations existantes. || *avéi déi dẽ d'aḫī é déi bré dé kotõ* (voir *aḫī*). || *mohrå lé dẽ a kókõ :* montrer les dents à quelqu'un (se fâcher contre lui). || *métre lé dẽ grãtè :* mettre les dents grandes (avoir faim). | *l-are le tẽ d'avéi déi grãte dẽ :* il aura le temps d'avoir faim. | *ne på avéi demi sé dẽ :* ne pas avoir suffisamment à manger, et par ext., être court d'une chose, d'un travail. || Pr. *fó prẽdre le tẽ kemẽ vẽ é la lena awé lé dẽ* (cf. *martéi*). || *lé dẽ d'ena résè :* les dents d'une scie. |*déi dẽ dé raṣéi :* des dents de râteau. | *lé dẽ d'õ pīño :* les dents d'un peigne. || *felå õna dẽ :* filer une dent, c.-à-d. une certaine épaisseur de fils sur la bobine. || Sommet de montagne en forme de dent. | *la dẽ dé dzamã :* la dent de Jaman. | *la dẽ dé li :* la dent de Lys. | *la dẽ dé boréi :* la pointe de Bory ou casque de Borée (cf. *pḷematsè*).

*dẽ* (2), prép. Dans. | *dẽ ṣẽ-t ã, ñõ ne dévezére mé patwë :* dans cent ans, personne ne parlera plus patois. || Chez, parmi. |*dẽ lé mõsü, õ sé vīṣe tī lé dzwä ẽ demẽdzè ; dẽ lé payizã õ få på sẽ :* chez les messieurs, on se vêt tous les jours comme le dimanche ; chez les paysans, on ne fait pas cela. | *dẽ lé gró é lé retso, léi-y a asebẽ déi krūye dzẽ :* parmi les grands et les riches, il y a aussi de mauvaises gens. — Cf. *tsī*.

*dẽdanạ*, v. n. Branler. | Se dit d'une cloche. | *ẹi dẽdanõ bẽ :* elles [les cloches] branlent (sonnent) bien. || Par ext., tout ce qui branle comme une cloche, surtout quand le mouvement est accompagné de bruit. |*lé tsavó fã dẽdanå lou grelo :* les chevaux secouent leurs grelots.

*dẽdạ̃* (frv. *dindan*), s. m. Branle d'une cloche. || Par ext. et familièrement, le bruit cadencé de la sonnerie. | *õ-n ū le dẽdã de la grósa ḫlotsè :* on entend le *dindan* de la grandecloche.

*dẽsè*, adv. Ainsi, comme cela. | *fó fére dẽse dõ :* il faut donc faire ainsi. || *dẽse séi ṣè :* ainsi soit-il. || *dẽse ko dẽsè :* ainsi qu'ainsi (c'est la même chose). || *pī dẽsè :* couci-couci. || *dẽs'é dẽsè :* ainsi et ainsi ; sorte d'entrée en matière. Quand une personne a un message difficile ou désagréable à faire faire, elle commence par dire à celui qui doit le transmettre : *te léi deréi : dẽs'é dẽsè, ne no sẽ désidå :* tu lui diras : ainsi et ainsi, nous nous sommes décidés.... Quand une personne parle d'une affaire importante qu'elle a eu à traiter avec une autre, elle dit : *léi-y é dè : dẽs'é dẽsè...* je lui ai dit : ainsi et ainsi.... — Cf. *kosẽ*.

*dẽtạ̊*, v. a. Édenter, ébrécher. | *fó på mé dẽtå mé taḷẽ :* il ne faut pas m'ébrécher mes ciseaux. | *te m'å dẽtå mõ pīño :* tu m'as édenté mon peigne. — Syn. *ẽdẽtå*.

*difamạ̊*, v. a. Diffamer.

*difamẹ̃*, adj. m. Diffamant ; usité seulement dans : *teni déi propū difamẽ :* tenir des propos diffamants.

*diferạ̊*, v. n. Différer. | *sẽ vou på diferå dé gró :* cela ne différera pas sensiblement.

*diferẹ̃* (1), s. m. Différend. |*ne partadzérẽ le diferẽ :* nous partagerons le différend ; se dit par le vendeur ou l'acheteur quand ils ne sont pas d'accord sur le prix.

*diferẹ̃* (2)-*ẹ̃ta*, adj. Différent-e.

*diferẽmẹ̃*, adv. Différemment.

*diferẹ̃ṣè*, s. f. Différence. | *ne vü rẽ fére dé diferẽṣ'ẽtre mé-z ẽfã :* je ne veux faire aucune différence entre mes enfants (allusion à un testament). | *léi-y a õna tèrbla diferẽṣ'ẽtre ṣou du kwå :* il y a une très grande différence entre ces deux individus.

*difọrmo-a*, adj. Difforme.

*diksyenẹro*, s. m. Dictionnaire.

*diktạ̊*, v. a. Dicter. | *diktå õ tẽm'a l'ékūla :* dicter un thème (faire faire une dictée) à l'école.

*dilapidạ̊*, v. a. Dilapider.

*diminüsyọ̃*, s. f. T. de tricotage, diminution du nombre des mailles d'un tricot. |*õ få déi diminüsyõ dézo é désü le talõ é ou bé dou pyẽ :* on fait des diminutions sous et sur le talon et au bout du pied [du bas].

*diminüvạ̊*, v. n. Diminuer. | *la nāi l-a bẽ diminüvå :* la neige a bien diminué. || Se réduire. | *mõ dyü, kemẽ si büro l-a dimi-*

*nüvå :* mon Dieu, comme ce beurre s'est réduit. || Réfl. *ma sepa s'é bẽ diminüvåy'ẽ kwéizẽ :* ma soupe s'est bien réduite en cuisant. — Cf. *dékréhrè.*

*dinå* (1), v. n. Dîner. | *dinå dé léitya é d'õ krohõ dé pã kemẽ lé-z ótro yådzo :* dîner de petit-lait et d'un croûton de pain comme autrefois. | *lé-z ótro yådzo õ dinåv'a we-t oure dou matẽ ; ora õ din'ẽtr'õz'our'é midzwa :* autrefois on dînait à huit heures du matin ; à présent on dîne entre onze heures et midi. | *fér'a dinå :* faire [qu'on ait] à dîner. || *kã fó båli apréi dinå, l-é kã õ-n a mó dinå :* quand il faut bâiller après dîner, c'est quand on a mal dîné. || Pr. *ke dwå dinè.* || Réfl. Prendre son dîner. | *vo fó vo dinå :* il vous faut *vous* dîner. | *grãmasi bẽ, mé sü bẽ dinåyè :* merci bien, je *me suis* bien *dînée* (j'ai bien dîné). | *te saréi prou té dinå solé :* tu sauras bien *te* dîner seul. | *tẽke té bẽ dinå :* te voilà [ayant] bien dîné.

*dinå* (2), s. m. Dîner. | *õ dinå dé tsèrüva :* un dîner copieux. | *õ dinå dé masõ :* un dîner de maçon (de pain et de fromage). | *õ dinå dé kréivafã :* un diner où il n'y a rien à manger. || *pwéizi le dinå :* dresser le dîner. | *portå le dinå, portå a dinå :* porter le dîner au champ, à la vigne, etc. || Comme *dédzounå*, le mot *dinå* sert aussi à désigner la vaisselle du repas. | *l-ã adzetå õ béi dinå blã a råye rodzè :* ils ont acheté un beau service à dîner blanc à raies rouges.

*diño-a*, adj. Digne. | *n'é på diño d'avéi a béir'é a medzi :* il n'est pas digne d'avoir à boire et à manger. || Efficace. | *õ rémãido diño :* un médicament efficace. | *õna plãta diña :* une plante qui a des vertus. | *le fãi d'õ pwë rodzo l-é ple diño tyé si d'en ótro :* le fiel d'un porc rouge a plus d'efficacité que celui d'un autre.

*dirižį*, v. a. Diriger.

*disẹdrè*, v. a. Distinguer, reconnaître. | *pü asetü på mé disëdre le blü dou në :* je ne puis bientôt plus distinguer le bleu du noir. | *disëzo på bẽ lé dzẽ :* je ne reconnais pas bien les gens. | *õ pou disëdre lé mõtañe düsè :* on peut distinguer les montagnes d'ici. | *l'é disësa dü to lẽ :* je l'ai reconnue de tout loin.

*disẽtérį*, s. f. Dysenterie.

*diskõtinüvå*, v. a. Discontinuer.

*diskwārda*, s. f. Discorde.

*disolü-üva*, adj. Dissolu-e.

*disparẹhrè*, v. a. Disparaître. | *få disparéhre sen èrdzẽ kã bõ léi sẽblè :* il fait disparaître (gaspille) son argent quand bon lui semble.

*dispèrså* (*sé*), v. r. Se disperser. | *a la mõtañe lé béise sé dispêrsõ õ pü pèrto :* à la montagne, les bêtes se dispersent un peu partout.

*dispẽsa.* Var. de *dépẽsa* (2).

*dispozå*, v. n. Disposer.

*dispüta*, s. f. Dispute, querelle. | *l-ã zou õna tã grósa dispüta :* ils ont eu une si grande querelle.

*dispütå*, v. n. Disputer, quereller. | *dispüte dzwa-r é né :* il dispute jour et nuit. | *dispüta tã ke te vudréi :* querelle tant que tu voudras. || Abusivement, ce mot s'emploie au sens de gronder, faire des remontrances. | *få rẽ tyé dé disputå :* il ne fait que gronder. | *mé dispüte po rẽ :* elle me fait des remontrances pour rien. || Réfl. *sõ déi tã pute dzẽ, fã rẽ tyé dé lou dispütå :* ce sont de si vilaines gens, ils ne font que se quereller. | *sé sõ dispütåye tãk'a la såra né :* elles se sont querellées jusqu'avant dans la nuit.

*dispütåyè* (frv. *disputée*), s. f. Le fait de *dispütå*. | *l-a résu õna buna dispütåyè :* il a reçu une bonne remontrance.

*distãsè*, s. f. Distance.

*distilå*, v. a. Distiller. | *distilå dou brãtevẽ :* distiller la lie de vin pour faire de l'eau-de-vie. | *distilå dou dzãino, déi serīzè :* distiller du marc de raisin, des cerises. | *ora k'õ distile tote lé mónétyå dou mõdo, lé-z omo pwõ sé sülå a bõ martsi :* à présent qu'on distille toutes les saletés (rebuts) du monde, les hommes peuvent se soûler à bon marché. — Cf. *déstilå.*

*distrẹ-ẹtè*, adj. Distrait-e. | *l-é trü distréte po rateni sẽ k'õ léi di :* elle est trop distraite pour retenir ce qu'on lui dit.

*distrẹrè*, v. a. Distraire. | *léi-y a distré õna pušẽta soma :* il lui a distrait une forte somme.

*distribüsyõ*, s. f. Distribution.

*distribüvå*, v. a. Distribuer.

*distribuvåyè* (frv. *distribuée*), s. f. Distribution. || Fig. *l-a résü õna distri-*

*bävåye dé ku dé båsõ :* il a reçu une distribution de coups de bâton.

*distyüsyõ,* s. f. Discussion. — Cf. *déstyüsyõ.*

*distyütå,* v. a. Discuter.

*ditõ,* s. m. Dicton, proverbe. | *lé ditõ déi-z ãhã sõ bẽ vretåblo :* les dictons des ancêtres sont bien véritables, dit-on, quand, par hasard, l'un d'eux se réalise. || *nühré-z ãhã ne lëzã, né n'ékrizã, må éi muzåvã é l-ã trovå tī sou ditõ ke ñõ ne saréi trovå ou dzwa dé wāi :* nos ancêtres ne lisaient ni n'écrivaient, mais ils pensaient et ils ont trouvé tous ces dictons que personne ne saurait trouver aujourd'hui.

*divèrti (sé),* v. r. Se divertir, s'amuser.

*divizå,* v. a. Séparer, désunir.

*divizyõ,* s. f. Division, désunion. | *léi-y a zou gró dé divizyõ pèr ẽkè :* il y a eu beaucoup de désunion par là.

*divorså (sé),* v. r. Divorcer. | *lé-z ótro yådzo n'īre på tã kemūdo dé sé divorså; faléi gró dé kõplimẽ :* autrefois il n'était pas facile de divorcer, il fallait beaucoup de façons.

*divõrsè,* s. m. Divorce. | *l-a démãdå sõ divõrsè :* il a demandé le divorce.

*divülgå,* v. a. Divulguer.

*diyéta* (1), s. f. Diète, assemblée législative qui régit la Confédération suisse jusqu'en 1848.

*diyéta* (2), s. f. Diète. | *le māidzo l-a ordenå la diyéta :* le médecin a ordonné la diète.

*dizéta,* s. f. Disette. | *l'ã séz'é l'ã dyizesa l-ã éså déi-z ãnåye dé grósa dizéta :* les années 1816 et 1817 ont été des années de grande disette.

*dizyémo-a.* Var. de *dyizyémo.*

*dobledzi,* v. a. Forme particulière pour *obledzi.* Voir ce mot.

*dodü-üva,* adj. Dodu-e.

*dola* (frv. *dole*), s. f. Talus bordant un chemin. Surélévation de terre en rang continu sur lequel on fait une plantation. | *fó plãtå lé tsuhlãü sü õna dola :* il faut planter les choux-fleurs sur une *dole.* — Cf. *tålü.*

*dolẽ-ẽta,* adj. Dolent-e, languissant-e. | *sa fele l-é tã dolẽta :* cette fille est si languissante. — Cf. *dolé.*

*dolè,* s. f. Douille, ou partie creuse et cylindrique d'un instrument aratoire, dans laquelle on fait entrer le manche. | *la dole d'õ fošãü :* la douille d'un *fossoir.* || Houe du *sercloret.*

*dolé-éta,* adj. Douillet-te, délicat-e. | *ti sé-z ẽfã sõ dẽse dolé :* tous ses enfants sont ainsi douillets. — Cf. *dolẽ.*

*domèstikè,* s. m. Domestique. | *sẽ vou fér'õ pušẽ domèstikè :* cela donnera un vaillant domestique. || Pr. *lé bõ métre fã lé bõ domèstikè.* — Syn. *dyèrsõ.* — Voir *sèrvẽta* pour le fém.

*dominå,* v. n. Dominer. | *l-åme tã dominå :* il aime tellement à dominer.

*dona* (frv. *donne*), s. f. Dame, mère. Mot d'importation fribourgeoise, peu usité à Blonay. | *la dona és'a la méizõ?* la mère est-elle à la maison? || Pr. *ėšẽ, prẽ mé, lése mé ta dona.* || *lé veñe déi donè :* les vignes des Dames. | *éi donè :* aux vignes des Dames. On appelle ainsi des vignes sises près des Chartreuses et possédées jusqu'en 1847 par les religieuses de la Part-Dieu à Fribourg. || *la dona dé bülo :* la *donne* de Bulle.

*dorå,* v. a. Dorer. | *déi rezẽ dorå :* des grappes dorées.

*dorirè,* s. f. Dorure.

*dorlotå (sé),* v. r. Se dorloter.

*dosyé,* s. m. Dossier.

*dotå,* v. n. Douter.

*doto,* s. m. Doute. | *sü õko dẽ le doto :* je suis encore dans le doute.

*dou.* Du. Voir *dé* et *lé.*

*douhãü,* s. f. Douceur. | *sa fele n'a rẽ dé douhãü; sẽbl'õ-n omo :* cette fille n'a aucune douceur ; elle semble [être] un homme.

*dousamẽ,* adv. Doucement, doucettement. *éi déveze tã dousamẽ k'õ ne la kõprẽ på :* elle parle si doucement qu'on ne la comprend pas. | *va léi to dousamẽ :* vas-y tout doucement.

*dousené-éta,* adj. Qui a une douceur fade et désagréable. | *sẽ l-é trü dousené, õ pou på le medzi :* c'est trop fade, on ne peut pas le manger.

*dousé-éta,* adj. Dim. de *dãü, dãüsa.* Un peu doux, doucet-te, doucereux-euse. | *lé-z omo n'åmõ på le medzi dousé :* les hommes n'aiment pas le manger un peu doux. || *sa*

*fémala l-é õ bokõ trü douṣéta :* cette femme est un peu trop doucereuse.

*doẓãna,* s. f. Douzaine. | *tréẓ'a la doẓãna :* treize à la douzaine (bon poids, bonne mesure). | *vẽdr'a la doẓãna :* vendre à la douzaine. | *vẽdre pè doẓãnè :* vendre par douzaines.

*doẓè,* adj. num. et s. m. Douze. | *doẓ'a la doẓãna :* douze à la douzaine. | *l-a préi sé doẓ'ã :* il est entré dans sa douzième année. | *l-a to dé doẓè :* elle a tout par douze (chaque article de son trousseau compte douze objets). | *le nimeró doẓè :* le numéro douze. || Pr. *doẓe meḥī, tyẽẓe målö.*

*dó,* adv. (pour *dü yó*). D'où? dans l'expression *dó vẽ ke ? | dó vẽ ke sé sõ kuḷãi ?* d'où vient qu'ils sont partis?

*dọba,* s. f. Daube.

*dódọ,* s. m. Dodo. | *fére dódó :* dormir. | *alå dódó :* aller dormir. — Cf. *nónó.*

*dọmo,* s. m. Dôme, pignon. Elle était bien rare autrefois la maison qui n'avait pas son *dómo ;* il devait donner du jour au galetas et permettait de guinder le bois au moyen de la poulie. Un *dómo* occupait parfois la paroi d'un toit dont le faîte s'élevait plus haut que le toit inférieur. Suivant la disposition des lieux, une maison pouvait avoir deux *dómo,* l'un inférieur, sur les appartements, et l'autre supérieur, mais rentrant.

*dóṣå,* v. a. Forme particulière pour *óṣå.* Voir ce mot.

*dõ* (1), s. m. Don, présent d'une certaine importance. | *le vīlo dzedzo bartsé l-avēī fé õ dõ dé dyi mile frã a sa kumena :* le vieux juge Barichet avait fait un don de dix mille francs à sa commune. || *dõ gratwi :* douaire.

*dõ* (2), conj. Donc. | *ne vẽ dõ a la veñè :* nous allons donc à la vigne. || Ce mot n'est guère usité que lorsqu'il y a insistance d'un côté et refus de l'autre. | *di mé dõ sẽ ke t'å :* dis-moi donc ce que tu as. | *te ne vou dõ på le férè :* tu ne veux donc pas le faire. | *va léi dõ té mīmo :* vas-y donc toi-même.

*dõdå* (frv. *donder*), v. n. Dormir, sommeiller étant assis, la tête penchée en avant. | *kã l-é yü ke sé météi a dõdå, mé sü kuḷãi :* quand j'ai vu qu'il se mettait à sommeiller, je suis parti. | *dõdåve dza le grã matẽ :* il dormait déjà de fort bonne heure le matin. — Syn. *toukå ;* cf. *dzoukå.*

*dõdåyè,* s. f. Somme. | *l-a fé õna pušẽta dõdåy'ou préidzo :* il a fait un long somme au prêche. — Syn. *toukåyè ;* cf. *dzoukåyè.*

*dõdẹna* (frv. *dondaine*), s. f. Femme qui a beaucoup d'embonpoint. Ce mot est pris dans un sens méprisant. | *õna grósa dõdëna :* une grosse, laide femme.

*dõdõ,* s. f. Dondon.

*dõdzerąü-ąüza,* adj. Dangereux-euse.

*dõdzị,* s. m. Danger. | *léi-y a rẽ dé dõdzi ẽkè :* il n'y a là aucun danger. | *léi-y a på dé dõdzi ke ne le fasã :* il n'y a pas à craindre que nous le fassions.

*dõtå,* v. a. Dompter.

*dõzạla,* s. f. Donzelle. | *alå maryå õna dõzala kemẽ ṣa ẽkè, fó på éihre mólébayi se le méinådzo ne va på :* aller épouser une donzelle comme celle-là, il ne faut pas s'étonner si le ménage ne va pas.

*dra,* s. m. Drap. | *õna téiṣa dé dra :* le bout d'une pièce de drap. | *dou dra dé militéro :* du drap d'uniforme. | *dou dra dé savoyå :* du drap de Savoyard, drap blanc-roux dont on fait les guêtres. || *dézo dra :* voir *dézo.*

*dradyẹta* (frv. *draguette*), s. f. Cliquette. | *fér'alå sé dradyétè :* faire mouvoir ses cliquettes.

*dradyétå,* v. n. Se servir des *dradyétè,* cliqueter. | *lé valoté l-aprẽñõ vito a dradyétå :* les garçonnets apprennent vite à se servir de leurs cliquettes.

*dragõ,* s. m. Dragon, soldat de cavalerie. | *ẽtrå dẽ lé dragõ :* entrer dans le corps des dragons. || Fig. Homme ou femme brusque et téméraire. | *tyẽ dragõ tyé ṣa fémala !* quel dragon que cette femme !

*dragụna,* s. f. Dragonne.

*drapọ,* s. m. Drapeau.

*drapyẹ,* s. m. Drapier. | *õ martšã drapyé :* un marchand drapier.

*drãi, drãitè,* adj. Droit-e, sans courbure ni flexion. | *sé teni béi drãi, bala drãitè :* se tenir bien droit, bien droite. | *éihre drãi :* être debout. || Pr. *si ke va pè le dréi tsemẽ ne sé détwãrne dé rẽ.* || Adv. Droit, juste. | *ẽtrå to drãi :* entrer tout droit, tout de go. | *alå dréi bå :* marcher en ligne droite du côté du bas. | *dréi dèréi la méizõ :* juste derrière la maison.

*léi-y a fyë dréi sü le nâ :* il l'a frappé juste sur le nez. || Adj. et s. m. et f. Droit, opposé à gauche. | *le kóté drãi dou ryò :* la rive droite du ruisseau. | *a mã drãitè :* à main droite. || *la drãit'é la gòtsè :* la droite et la gauche. || S. m. Droit, part, portion. | *bali lé drãi a kòkõ :* donner les droits (donner raison) à quelqu'un. | *õ dréi dé bẽ :* un droit de possession, de territoire. | *l-a sõ drãi :* il a ce qui lui revient de droit. | *ne pou né ẽgadzi né vẽdre sõ drãi :* il ne peut ni engager ni vendre sa part. | *vou på lési sõ dréi ou tsa ẽ dévezẽ :* elle ne laissera pas sa part au chat en parlant (elle parle beaucoup). || *sü prou puta mõ drãi :* je suis pour ma part assez laide, disait jovialement une vieille femme. || Pr. *tsakõ sõ drãi n'é på détrü.*

*dråtsè* (frv. *drâche*), s. f. Dépôt noirâtre qui se forme dans le beurre quand on le fait fondre. | *dou kuño a la dråtsè :* du gâteau à la *drâche*. — Cf. *fõdrela, satsè* (2).

*dremi*, v. n. Dormir. | *fò ke te dremé kemẽ õ plo po ne rẽ ũrè :* il faut que tu dormes comme un *plot* (une souche) pour ne rien entendre. | *le bẽ léi vẽ ẽ dremesẽ :* le bien lui vient en dormant. | *dremi a la bal'ésãila :* coucher à la belle étoile. | *dremi kemẽ õ bénirãü :* dormir comme un bienheureux. || Pr. *ke dwå dinè.* | *fò lési le tsẽ kã dwå, kã l-é révéli éi mwå.*

*dremya*, s. f. Sommeil. | *fér'õna buna dremya :* faire un bon somme. — Syn. *sono.*

*dremyãü-ãüza*, s. m. et f. Dormeur-euse. | *n'ẽ på lezi dé fére lé dremyãüze wãi :* nous n'avons pas le temps de faire les dormeuses aujourd'hui. | *te mé få õna pũta dremyãüza :* tu es une mauvaise coucheuse (cf. *dremyã*).

*dremyã-ãda*, s. m. et f. Celui, celle qui aime à dormir. | *tyẽ dremyã !* quel dormeur ! | *n'é žamé yü õna tòla dremyãda :* je n'ai jamais vu une telle dormeuse. — Cf. *dremyãü.*

*dréhi*, v. a. Dresser. | *dréhi õn'étsĩla :* dresser une échelle. || Réfl. *sé dréhi sü le bé déi pi :* se dresser sur la pointe des pieds. || Pr. *sé dréhi kemẽ õ pyãü sü õ molã.*

*dréitamẽ*, adv. Droitement.

*dréiti-ĩrè*, adj. Droitier-ère. | *dẽ sa famile léi-y ẽ-n a på yõ ke séi dréiti :* dans cette famille il n'y en a pas un qui soit droitier. — On dit aussi *dréityi.*

*dréityĩ-ĩrè*. Var. de *dréiti.*

*drénå*, v. a. Drainer.

*drẽ*, s. m. Drain.

*driyãirè*, s. f. Grossier sas ou tamis pour passer les céréales et surtout les fèves. | *ora k'õ plãte rẽ mé dé farè, õ n'a pa mé fota dé driyãirè :* à présent qu'on ne plante plus de fèves, on n'a plus besoin de *driyãirè.*

*driyå* (frv. *drier*), v. a. (vieilli). Faire passer par la *driyãirè*, sasser. | *lé-z òtro ku õ driyåve tote lé fåvè é lé-z òtre grãn'asebẽ ; ora sẽ sé få rẽ mé :* autrefois on sassait toutes les fèves et les autres graines aussi ; maintenant cela ne se pratique plus.

*droblå*, v. a. Doubler. | *droblå déi-z ålõ :* doubler des vêtements (syn. *forå*). | *droblå déi tsousõ :* mettre intérieurement des pièces aux talons des bas pour les rendre plus forts (syn. *kapå*). || *droblå déi tsavò :* ajouter d'autres chevaux pour la montée. | Abs. *sõ zou droblå :* ils sont allés doubler [les chevaux]. || *droblå õ rẽ dé veñè :* doubler un rang de vigne, c.-à-d. doubler le nombre des ceps d'un rang situé le long d'un mur ou d'un chemin.

*droblirè*, s. f. Doublure. | *la droblire l-a soutå :* la doublure a crevé, s'est déchirée par trop de tension.

*droblo-a*, adj. Double. | *fére le droblo mẽtõ :* faire le double menton. | *õ fourdå a droble fatè :* un tablier à doubles poches (tablier de voleur). || *l-é drobla :* elle est double ; se dit d'une fille enceinte. || Fig. *õ droblo fu :* un double fou, homme qui raisonne très mal. || S. m. et f. *õ droblo :* un double, cheval de renfort qu'on attelle pour la montée. || *te pou sëdrè ẽtre lé drobl'é lé sẽlè :* tu peux choisir entre les doubles et les simples ; se dit de fleurs. || *ou droblo :* au double. | *payi ou droblo :* payer double. | *medzi ou droblo :* manger au double (deux fois sa ration). || Adv. *vëre droblo :* voir double. | *métre droblo :* mettre double.

*droblõ*, s. m. Sorte de rouleau de foin qui se forme sous les traînes. — On dit aussi *rédroblõ.* — Syn. *gredyé.*

*dròlamẽ*, adv. Drôlement. | *t'â dròlamẽ sẽ arẽdzi :* tu as arrangé cela drôlement.

*dròléri*, s. f. Drôlerie.

*dròlésa*, s. f. Drôlesse.

*dròlo-a*, adj. et s. m. et f. Drôle. | *õ krũyo*

*drólo :* un mauvais drôle. | *õna dróla dé fémala :* une drôle de femme. | *õ pūro drólo :* un pauvre drôle (un homme digne de compassion). | *l-é tã drólo :* il est si drôle.

*drūga,* s. f. Drogue. || Par ext., ce qui est mauvais en son genre. | *te ne té léséréi på baļi de la drūga :* tu ne te laisseras pas donner [par le marchand] de la drogue. | *sẽ n'é tyé de la drūga :* ce n'est que de la drogue (mauvaise marchandise).

*drūgå,* v. a. Droguer.

*drūgéri,* s. m. Droguerie.

*drūma,* s. f. Tumeur calleuse chez le cheval, résultant d'un refroidissement. | *léi-y é venü õna pušẽta drūma :* il lui est venu une grosse tumeur.

*drü, drüva,* adj. Dru-e. | *õ tsavó drü :* un cheval dru, vigoureux. | *déi pļãte drüvè :* des plantes drues, serrées. || Gras, grasse en parlant de la terre. | *si tèrẽ l-é drü :* ce terrain est gras. | *õna veñe drüva :* une vigne dont la terre est grasse. || Adv. *éi pļou drü :* il pleut dru. | *l-a ñü drü sti-l ivë :* il a neigé dru cet hiver.

*drüdzè* (frv. *druge*), s. f. Tout engrais qui sert à augmenter la fécondité de la terre. | *n'é tyé atã k'õ mé dé drüdz'ou tèrẽ ke rapwārte ókè :* ce n'est qu'autant qu'on met de l'engrais au terrain qu'il rapporte quelque chose. | *métre de la buna drüdzè :* mettre de bon engrais. | *l-ã éşå awé lé béiṣe lé damõ po fére de la drüdzè :* ils ont été avec le bétail sur les monts pour faire du fumier. || Fig. Aisance, bien-être. | *sé plẽdre dé drüdzè :* crier famine sur un tas de blé. | *la drüdze léi twå le ku :* la *druge* lui tord le cou (le bien-être ne le satisfait pas, il devient difficile et se trouve malheureux). || *déi léitrõ dé drüdzè :* des laitues vireuses. — Cf. *ẽgré, fémé, lizé.*

*drüdzéyi (sé),* v. r. S'ébattre, en parlant du bétail. | *fó vëre kemẽ lé béiṣe sé drüdzéyõ ou furi kã õ lé só po le premi yådzo :* il faut voir comme le bétail s'ébat au printemps quand on le sort pour la première fois.

*du, düvè,* adj. num. Deux. | *düve fémalè :* deux femmes. | *du pèr du :* deux à deux. | *po sé maryå fó éihre du :* pour se marier il faut être deux. | *ne fére né yõ né du :* ne faire ni un ni deux. | *fére düve fõdè :* faire deux lots dans un partage. | *tī du, tote düvè :* tous, toutes les deux. | *yena déi düvè :* l'une des deux. || Pr. *dzeneļe ke tsãtè, feļe ke süblè, lou fó twådre le ku a tote düvè.* || *du ou tré :* deux ou trois se change en *dütré* (voir ce mot). || Pr. *õ mó ne vẽ žamé sẽ du.* | *vó mī õ t'å tyé du t'aréi.* | *prométr'é teni l-é du.* | *métre du pi dẽ õ solå.* | *düve mése våļõ mī tyé yena.* | *düve mõtañe sé rẽkõtrõ på, må seše bẽ düve dzẽ.* || S. m. *le du dé karó :* le deux de carreau.

*dulö,* s. f. Douleur, spécialement douleur rhumatismale. | *l-é pļẽ dé dulö :* il est plein de rhumatismes.

*durzõ,* s. m. Durillon de la peau provenant de la piqûre d'un insecte. | *léi vẽ õ durzõ ou bé dou dāi :* il lui vient un durillon au bout du doigt. — Cf. *kó.*

*dusétè,* s. f. Espèce de voile noir que les femmes portaient autrefois sur un bonnet blanc appelé *béréta.*

*dusinè,* s. f. Doucine, sorte de rabot.

*dūṣa,* s. f. Gousse des pois, fèves, haricots. Il ne faut pas confondre la *dūṣa,* qui est l'enveloppe verte des légumineuses, avec la *gwåfa,* qui en est la première peau, soit la robe. | *óṣå lé dūṣe déi fåvè :* ôter les gousses des fèves.

*dü* (1), *düra,* adj. Dur-e. | *de la mota düra :* du fromage dur. | *la påṣa l-é veña düra :* la pâte s'est durcie. | *dou bu dü :* du bois dur, chêne, hêtre, par opposition au bois tendre, sapin, etc. || *la vatse l-é düra :* la vache est dure [à traire], c.-à-d. qu'elle ne donne pas volontiers son lait. || *de l'éiwe düra :* de l'eau dure, dans laquelle les aliments cuisent difficilement. || Fig. *õ-n omo dü :* un homme rude. | *dremi sü la düra :* dormir sur la dure. || Adv. *l-ūdzo dü :* j'entends difficilement (j'ai l'oreille dure).

*dü* (2), prép. De, dès, depuis. | *alå a vevāi dü gevèrnå :* aller à Vevey après avoir soigné le bétail. | *sé tsêrtsõ dü la grãtẽ :* ils se cherchent depuis longtemps. | *dü kã ke t'å si bāü?* depuis quand as-tu ce bœuf? | *l'é på réyüsa dü tsalãdè :* je ne l'ai pas revue depuis Noël. | *dü midzwa :* depuis midi. | *dü le premi tãk'ou dèrāi :* du premier au dernier. | *l-é tšeža dü le ḫlotsi :* elle est tombée du clocher. | *dü påk'a pẽtékoṣa :* dès Pâques à Pentecôte. | *sé kuļāi dü lé tré-z āürè :* il est parti dès les trois heures. | *ser'a la méizõ dü démã :* il sera à la maison dès demain. | *dü adõ :* dès lors. | *dü ļẽ, dü préi :* de loin, de près. | *dü vevāi a murḫo :* de Vevey à Montreux. | *dü desãdo a delõ :* de samedi à

lundi. | *va-t ẽ dü pèr ẽkè :* va-t'en de par ici. | *dü yó ke te vẽ ?* d'où viens-tu ? || *fó rẽ dérẽdzi dü kemẽ l'é mé :* il ne faut rien déranger de comme je l'ai mis (de l'arrangement que j'ai fait). || Pr. *dü la ḥḷorya tāk'a la mourya léi-y a séi senãnè.*

*dük,* s. m. Duc.

*dümidzẅa,* s. m. Après-midi. | *léi-y oudri õna wārba sti dümidzẅa :* j'y irai un instant cet après-midi. | *l-ã to sẽ fé d'õ dümidzẅa :* ils ont fait tout cela d'un après-midi. — Syn. *apréimidzẅa.*

*dụpa,* s. f. Dupe.

*düpå,* v. a. Duper.

*dụsè,* adv. (*dü sé*). D'ici. | *léi-y a õn'āüra düs'a vevāi :* il y a une lieue d'ici à Vevey. | *l-é viya düsè :* il est parti d'ici. | *düs'a la sẽdžã :* d'ici à la Saint-Jean. | *düs'ẽ-n évã :* dorénavant. | *düs'ẽ lévè :* dès à présent à plus tard.

*dütrẹ́,* adj. num. Deux ou trois, quelques-uns. | *dütré dzenelè :* deux ou trois poules. | *léi sõ dütré po ne rẽ férè :* ils y sont deux ou trois pour ne rien faire. | *n-ẽ prẽdri dütré :* j'en prendrai quelques-uns. — Cf. *du.*

*düzọra,* adv. Désormais, dès maintenant, dès à présent. | *düzora léi-y a rẽ mé a atẽdre dé bõ :* dès à présent il n'y a plus rien à attendre de bon. | *düzora te léi-y oudréi solé :* désormais tu y iras seul. || *düzora ẽ lévè :* dorénavant.

*dyabḷå,* v. n., construit avec *férè.* Faire damner, endiabler, enrager. | *si voudéi d'ẽfã mé få dyabḷå :* ce sorcier (vaurien) d'enfant me fait damner. | *té fó på mé fére dyabḷå kosẽ, sẽ tye gå !* il ne te faut pas me faire endiabler ainsi ; sans quoi, gare !

*dyabḷésa,* s. f. Diablesse, méchante femme. | *ñõ ne pou vivr'awé ṣa dyabḷésa :* personne ne peut vivre avec cette diablesse. — Cf. *dyakuna.*

*dyabḷotå,* v. n., employé par euphémisme pour *dzerå.* Jurer. | *tyé ke t'å tã a dyabḷotå ?* qu'as-tu à tant jurer ? || Avec *férè,* faire enrager. | *si peti mé få dyabḷotå :* cet enfant me fait enrager.

*dyaboḷiko-a,* adj. Diabolique. | *mé roudzāi se ṣou-z ẽfã sõ på dyaboliko !* [que le diable] me ronge si ces enfants ne sont pas diaboliques !

*dyakụna,* s. f. Diablesse, drôlesse. | *dyakuna dé fémala ke t'éi !* diablesse de femme que tu es ! || *dyakuna krévāi se le léi rédyo !* que la diablesse crève si je le lui redis ! — Le sens patois est très adouci.

*dyakunå,* v. n., usité seulement dans l'expression : *té dyakunéi pī !* au diable soit de toi ! servant à marquer la surprise et un vif mécontentement à la vue d'une personne qui laisse tomber, qui renverse, qui casse quelque chose. C'est le seul exemple que je connaisse de ce verbe.

*dyābḷamẽ,* adv. Diablement.

*dyābḷo-a,* s. m. et f. Diable, mâle et femelle. | *l-é kemẽ õ dyābḷo :* c'est un vrai diable. | *õ pūro dyābḷo :* un pauvre hère. | *õ bõ, õ krūyo dyābḷo :* un bon, un mauvais diable. || *s'ébayi tyẽ dyābḷo l-oudre sé furå ẽke le premi !* je me demande quel diable ira se fourrer là le premier, disait un homme en regardant le cimetière neuf établi en 1833 près de la chapelle. Ce fut lui. | *tyé ke dyābḷo te få ẽkè ?* que diable fais-tu là ? | *dou dyābḷo se m'ẽ méḥḷo !* du diable si je m'en mêle ! | *dyābḷo le mo lou rédyo :* du diable si je leur redis un mot. || *l-ã le dyābḷo po fére sosè :* ils ont le diable pour faire ceci (ils aiment à le faire). || *to le dyābḷo é sõ trẽ :* tout le diable et son train. || *le dyābḷo l-é dẽ sa tãna :* le diable est dans sa tanière (la paix est rentrée au ménage). | *se te få sẽ, tī lé dyābḷo serõ déṣatsi* ou *détséinå :* si tu fais cela, tous les diables seront détachés, ou déchaînés (il y aura du scandale). || *teri le dyābḷo pè la tyüᵛa :* tirer le diable par la queue (utiliser jusqu'aux moindres choses, et aussi être très intéressé). || *få õna bize dou dyābḷo :* il fait une bise du diable. | *sẽ l-é fé a la dyābḷa :* cela est fait à la diable. || Le mot *dyābḷo* a donné lieu à une foule de jurements et d'imprécations dont voici les plus importants. | *le dyābḷo m'ẽlévāi se...* le diable m'enlève si.... | *le dyābḷo mé burlāi se...* le diable me brûle si.... | *le dyābḷo té solévéi pī !* le diable te soulève *seulement* (t'emporte). | *šaroñe dou dyābḷo :* charogne du diable. | *pu dyābḷo, va !* vilain diable, va ! | *mé baḷo ou dyābḷo se n'é på veré :* je me donne au diable si ce n'est pas vrai. | Avec ellipse de *dyābḷo.* | *mé roudzāi se léi vé !* [le diable] me ronge si j'y vais ! | *té pwéisé ṣe pī !* [le diable] te puisse-t-il (te possède) *seulement !* || Pr. *mé le dyābḷo l-a, mé voudréi avāi.* | *le dyābḷo kak'adéi ou mīmo mõtõ.* | *ou maryadzo é a la [illegible] le dyābḷo få sé-z éfwå.* — Cf. *pyógè.*

*dyą̃stro,* s. m. Var. de *dyãstro.* | *dyãstro, por mè...!* diable, quant à moi...! || *õna pèrüka dou dyãstro :* une perruque du diable (une énorme chevelure).

*dyãstramẽ,* adv. Diantrement. | *få dyãstramẽ frãi :* il fait diantrement froid.

*dyą̃stro-a,* s. m. et f. Diantre. | *õ dyãstro d'omo :* un diantre d'homme. | *õna dyãstra dé fémala :* une diantre de femme. | *kó dyãstro vou so ke léi-y óse zãü?* qui diantre veux-tu qu'il y ait eu? — Cf. *dyãblo.*

*dyèrdå,* v. impers. Avoir une envie démesurée de dire ou de faire quelque chose et n'oser le faire. | *sẽ mé dyèrdåve dé le férè:* je grillais d'envie de le faire, mais je n'osais pas.

*dyèrdyéta,* s. f. Gorge, glotte. | *l-a mó a la dyèrdyéta :* il a mal à la glotte. | *kopå la dyèrdyéta :* couper la gorge.

*dyèrgotå,* v. n. Gargouiller. | *l'éiwe dyèrgotè :* l'eau gargouille.

*dyèrgūla,* s. f. Gargouille, gouttière. | *nūhrõ tãi l-a déi dyèrgūle ke la plodze pås'a travë :* notre toit a des gargouilles à travers lesquelles passe la pluie.

*dyèrni,* v. a. Garnir. — On dit aussi *gèrni.*

*dyèrsõ,* s. m. (vieilli). Serviteur. | *l-a bali le sa a tī sé dyèrsõ :* il a congédié tous ses serviteurs. || Pr. *kã toune damõ, l'avãina éi dyèrsõ; kã toune davó, l'avãina éi tsavó.*

*dyé,* s. m. Guet. Au commencement du dix-neuvième siècle il n'y avait pas de guet à Blonay. Dans les temps peu sûrs on établissait des patrouilles. Entre 1810 et 1870 à peu près, il y eut des veilleurs de nuit. Ceux-ci avaient, paraît-il, toute latitude de crier ce qui leur plaisait. Les uns disaient : *å! le dyé, bõ dyé, l-a senå õ...zè :* ah! le guet, bon guet, il a sonné on...ze; d'autres : *dyé, l-é le dyé, éi l-a senå ye...na :* guet, c'est le guet, il a sonné u...ne.

*dyé, dyéyè,* adj. Gai-e.

*dyéirå,* s. m. Plante ombellifère aux racines traçantes. C'est une mauvaise herbe de jardins. | *de la rãi dé dyéirå :* de la racine de *dyéirå,* dont on devait toujours avoir autrefois dans sa poche, pour se préserver des maléfices des sorciers.

*dyérizõ,* s. f. Guérison.

*dyéta,* s. f. Guêtre de toile. | *sé få på gró mé dé dyétè :* on ne fait plus guère de guêtres de toile.

*dyétapã,* s. m. Guet-apens.

*dyétå,* v. a. Guetter. | *le tsa dyét'õna rata :* le chat guette une souris. || Réfl. *tyé ke te té dyétè?* qu'est-ce que tu *te* guettes?

*dyétõ,* s. m. Dim. de *dyéta.* Petite guêtre qu'on met pour *fossoyer.*

*dyétsé,* s. m. Petit baquet. | *õ dyétsé dé krãma :* un petit baquet de crème.

*dyétso,* s. m. Baquet, jatte à lait; baquet à relaver en bois (frv. *bagnolet*). | *lé fretãi lavåvã lou dyétso vè l'ódzo :* les *fruitiers* lavaient leurs baquets vers le bassin. | *n'é på mé tã la mūda dé rélavå dẽ déi dyétso :* ce n'est plus guère l'habitude de laver la vaisselle dans des baquets en bois.

*dyëra,* s. f. Guerre, querelle. | *la dyëra dou sõdèrbõ :* la guerre du Sonderbund. || *fére la dyëra a kókõ :* chercher querelle à quelqu'un. | *l-ã zou õna pušëta dyëra :* ils ont eu une violente querelle. || Pr *på dé dyëra ke n'ẽ réstéi kókõ.*

*dyẽ,* s. m. Gain. | *l-ã fé õ béi dyẽ ẽ sūlenẽ tota la senãna :* ils ont fait un beau gain en se soûlant toute la semaine.

*dyẽdrè,* s. f. pl. Dévidoir à allonges qui se visse à une table; les allonges du dévidoir. | *rakursi lé dyẽdrè :* raccourcir les allonges. — On dit aussi *yẽdè.* — Cf. *dévudyé, ékošãirè.*

*dyẽdyéta,* s. f. Guinguette.

*dyẽganå,* v. n. Sonner, en parlant du *dyẽgã.* | *dépatsẽ no, l-a dza dyẽganå, ne serẽ trü tå :* dépêchons-nous, le *dyẽgã* a déjà sonné, nous serons trop tard. || Lambiner. | *tyé ke t'å tã a dyẽganå pèr ẽkè?* qu'as-tu à tant lambiner par là? — Cf. *gãganå.*

*dyẽgã,* s. m. Cloche d'avertissement sonnant un quart d'heure avant le service divin pour indiquer aux fidèles qu'il est temps de s'y rendre. Elle est indépendante de la sonnerie ordinaire, qui appelle trois fois les paroissiens à l'église. Cette cloche, en argent, fut donnée autrefois par la famille Grand d'Hauteville; elle devait lui servir d'avertissement pour se rendre à temps à l'église. | *senå le dyẽgã :* sonner le *dyẽgã.* — Cf. *hlotsè.*

*dyẽtsé* (frv. *dienchet*), s. m. Guichet, petite porte à coulisses pratiquée à la partie supérieure d'une porte de cave; on la ferme

quand le vin fermente. | *pasȧ pè lè dyẽtsé :* passer par le guichet. || Par ext., petite porte d'un vase à vin.

*dyẽtsoțȧ,* v. a. Ouvrir et fermer le *dyẽtsé.* || Poser le *dyẽtsé* à un tonneau.

*dyịda,* s. f. Guide d'attelage.

*dyidạ̊,* v. a. Guider, conduire.

*dyịdo,* s. m. Guide.

*dyidọ̃,* s. m. Guidon.

*dyịga,* s. f. Gigue, violon. | *õ dzeyīve dé gró mé de la dyiga lé-z ótro yâdzo tyé ora :* on jouait beaucoup plus de la gigue autrefois qu'à présent.

*dyigạ̊rè,* s. m. Joueur de gigue. | *lé dyigåre dzeyīvã a tote lé noṣè ; ora lou fó déi müzike dé kāüro :* les joueurs de gigue jouaient dans toutes les noces ; maintenant il leur faut [aux jeunes gens] des instruments de cuivre.

*dyiḷeré-éta,* adj. Guilleret-te.

*dyiñọ̃,* s. m. Guignon, malheur.

*dyirlạ̃da,* s. f. Guirlande.

*dyirlãdạ̊,* v. a. Enguirlander. | *lé tsë l-ésã dyirlãdȧ dé gotrāüzè :* les chars étaient enguirlandés de narcisses.

*dyịza,* s. f. Guise.

*dyizạ̃na,* s. f. Dizaine. Une femme à qui je demandais combien elle avait de poules, me répondit : *õna dyizãna awé le pāü :* une dizaine avec le coq.

*dyizenạ̄ü,* adj. num. et s. m. Dix-neuf.

*dyizenouvyẹ́mo-a,* adj. num. et s. m. et f. Dix-neuvième.

*dyizesạ,* adj. num. et s. m. Dix-sept.

*dyizesatyẹ́mo-a,* adj. num. et s. m. et f. Dix-septième.

*dyizewetyẹ́mo-a,* adj. num. et s. m. et f. Dix-huitième.

*dyizewẹ,* adj. num. et s. m. Dix-huit.

*dyizyẹ́mo-a,* adj. num. et s. m. et f. Dixième. | *s'ẽ mãke d'õ dyizyémo :* il s'en faut d'un dixième. — On entend aussi la forme française *dizyémo.*

*dyī,* adj. num. Dix. | *kore sü sé dyī-z ã :* courir sur ses dix ans (être dans sa dixième année).

*dyīma,* s. f. Dîme. | *po la dyīma, faḷéi baḷi õ betṣé :* pour la dîme il fallait donner un *betsé.* Ceci se rapporte sans doute au cens plutôt qu'à la dîme, qui se payait en gerbes. — Voir *dyīmo,* plus usité.

*dyīmạ̊,* v. a. Dîmer. | *lé dyīmyāü dyīmåvã sü lé tsã ; faḷéi ke tsakõ lévise sé dzèrbe tote drāitè ; le dyimyāü pasave dévã é n-ẽ preñéi yena sü dyī :* les dîmeurs (sous la domination bernoise) dîmaient sur les champs ; il fallait que chacun levât ses gerbes toutes droites ; le dîmeur passait devant et en prenait une sur dix. || Par ext., *dyīmȧ kókõ :* exploiter quelqu'un.

*dyīmo,* s. m. Dîme. | *nūḥré dévāḥī payīvã le dyīmo éi bèrnwȧ ; léi-y avéi déi dyīmyāü ke l-alåvã awé õ tsë ramasȧ le dyīmo ke preñã sü lé grãn'é le tsenévo ; éi dépozåvã to sẽ dẽ la grãdze dou grãprȧ ; ẽ-n apréi dé sẽ, le vẽdã a l'ẽkã :* nos ancêtres payaient la dîme aux Bernois ; il y avait des dîmeurs qui allaient avec un char recueillir les dîmes qu'ils prenaient sur les graines et le chanvre ; ils déposaient tout cela dans la grange du Grand-Pré, après quoi ils les vendaient aux enchères. (Les vieillards d'aujourd'hui, dont les parents ont été soumis à la dîme, citent encore mainte famille qui s'est enrichie par un accord secret fait avec le dîmeur avant l'enchère). | *lévȧ le dyīmo :* lever la dîme.

*dyīmyạ̄ü,* s. m. Dîmeur. | *lé dyīmyaü n'avã rẽ dé pedyī po lé pūre dzẽ ; ñõ n'üzåve katsi sõ bẽ, mīmamẽ se pḷovesāi, dévã ke le dyīmyāü l-óse pasȧ :* les dîmeurs n'avaient aucune pitié pour les pauvres gens ; personne n'osait rentrer son bien, mêmement s'il pleuvait, avant que le dîmeur eût passé.

*dyīzạ̄ürè,* s. m. pl. Court repas qui se prend vers les dix heures et se compose en général de pain, de fromage et de vin. | *fére lé dyīzāürè :* faire le repas de dix heures. | *déi bõ dyīzāürè :* un bon repas à dix heures.

*dyīzourạ̊,* v. n. (familier). Prendre le repas de dix heures. | *õ ne dyizoure tyé ẽ tsótẽ :* on ne prend le repas de dix heures qu'en été.

*dyo,* s. m. Deuil. A la campagne on n'a pas de règle fixe pour le deuil ; il se porte très longtemps et s'étend à une parenté très éloignée, de sorte que, les familles étant presque toutes apparentées, il y a des personnes qui ne quittent, pour ainsi dire, jamais le deuil. Depuis quelque dix ans les jeunes gens cherchent à s'affranchir le plus possible de cette coutume. | *le vīḷo h. l-avéi mé on žilé rodzo po portȧ le dyo dé sa féna :* le vieux H. avait mis un gilet rouge pour por-

ter le deuil de sa femme. || *portå le dyo dé sé-z ålõ :* porter le deuil de ses vêtements, c.-à-d. user ses vêtements noirs sans être en deuil. || *métre bå le dyo :* mettre bas (quitter) le deuil.

*dyọra,* adv. Usité seulement dans la loc. adv. *to dyora :* bientôt, tout de suite.

*dyö, dyọza,* adj. et s. m. et f. Gueux, gueuse. | *ne sẽ to dyö ora k'õ n'a rẽ mé dé vatsè :* nous sommes tout gueux, à présent que nous n'avons plus de vache. | *õ meḥī dé dyö :* un métier de gueux (qui ne rapporte rien). | *ṣou dyöze dé fwine no-z ã tote sañi nūhré dzeneḷè :* ces gueuses de fouines nous ont saigné toutes nos poules. || Homme, femme qui vit dans la débauche. | *n'é tyé õ dyö :* c'est un gueux.

*dyọla,* s. f. Gueule ; ne se dit guère qu'en parlant de *la dyöla dou lāü :* la gueule du loup. || En terme très bas, la bouche de l'homme. | *m'ẽ vü prou té troså la dyöla :* je te casserai la gueule. || *déi dyöle dé lāü :* des gueules-de-loup, plantes qui croissent sur les murs.

*dyölạ̊* (1), v. n. et a. Gueuler. | *å ṣo asetū to dyölå ?* as-tu bientôt tout gueulé ?

*dyölạ̊* (2), s. m. Gueulard.

*dyölạ̊yè* (frv. *gueulée*), s. f. Le fait de gueuler. | *få déi dyölåye k'õ l'ū dü to ḷẽ :* il fait des *gueulées* [telles] qu'on l'entend de très loin.

*dyözạ̊,* v. n. Tromper, trigauder. | *få rẽ tyé dé dyözå :* il ne fait que trigauder.

*dyözérị,* s. f. Tricherie, trigauderie.

*dyü,* s. m. Dieu. | *ora l-é dévã le bõ dyü :* à présent il est devant le bon Dieu (il est mort). | *ser'adéi kemẽ pḷérè ou bõ dyü :* il en sera toujours comme il plaira au bon Dieu. | *se pḷé dyü :* s'il plaît à Dieu. | *le bõ dyü éidyāi :* Dieu aidant. | *õ-n omo dou bõ dyü :* un homme de bien. | *l-é la påṣa dou bõ dyü :* c'est la pâte du bon Dieu (il est d'une extrême bonté). | *dyü vo-z éidyāi !* ou *zéidyāi* tout court : Dieu vous aide ! | *dyü vo-z asistāi !* Dieu vous assiste ! | *dyü vo béñè !* Dieu vous bénisse ! | *dyü séi por no :* Dieu soit pour nous, avec nous. | *dyü té kõǰõdè !* le ciel te confonde ! | *mõ dyü na :* mon Dieu ! non. | *mõ dyü lå vāi :* hélas ! oui. | *dyü mé pèrdenāi !* Dieu me pardonne ! (se dit après avoir fait entendre quelque imprécation). | *le bõ dyü mé rékuḷè :* Dieu daigne me recueillir. | *le bõ dyü no ramaséi a nūhrõ pã gåñẽ :* que le bon Dieu nous ramasse à notre pain gagnant (qu'il plaise à Dieu de nous retirer à lui pendant que nous pouvons encore travailler). | *le bõ dyü ke véi to...* Dieu qui voit tout.... | *léi-y a õ dyü ke no dzedzére tī :* il y a un Dieu qui nous jugera tous. | *le dyü déi bråve dzẽ :* le Dieu des braves gens (Dieu juste). | *léi-y a õ dyü po lé sūlõ :* il y a une Providence pour les ivrognes. | *dyü voḷe ke...* Dieu veuille que... | *fére sõ dyü dé sen èrdzẽ, dé sõ vẽtro :* faire son Dieu de son argent, de son ventre. || *dẽ sti dyü mõdo :* dans ce [pauvre] monde de Dieu. || *le bõ dyü no-z ẽ fase pūro !* le bon Dieu nous en fasse pauvre ! (en parlant de ce qu'on ne désire pas). || *dyü té kõdẅizè !* Dieu te conduise ! (se dit à la vue d'un éclair qui impressionne fortement). || *pī sta mõ dyü ke séi mwå !* plût à Dieu qu'il soit mort ! || Pr. *préi dou moḥi, ḷẽ dou bõ dyü.* | *le bõ dyü l-a po tsakõ õ perè.* | *le bõ dyü ne di på : t'aréi sose, t'aréi sẽ, må éi påyè.* | *éidye té, le bõ dyü t'éidyérè.* || *la féiṣa dyü :* la Fête-Dieu. — Voir *stadāi, stadyü.*

*dyürlạ̊* (frv. *trembler*), v. a. Secouer, en parlant d'un arbre. | *dyürlå õna brãtsè :* secouer une branche [pour en faire tomber les fruits]. | *n'areve på tī lé-z ã k'õ pwése dyürlå lé premāi :* il n'arrive pas tous les ans qu'on puisse *trembler* les pruniers (cf. *sakāürè*). || V. n. Trembler. | *to sõ kwå dyürlè :* tout son corps tremble. — Syn. *trebeḷi.*

*dyürlạ̊yè,* s. f. Action de *dyürlå* (frv. *secouée*). | *fér'õna dyürlåy'a n-õ premāi :* faire une *secouée* à un prunier. | Action de secouer quelqu'un. | *léi-y a baḷi õna bala dyürlåyè :* il lui a donné une belle *secouée.*

*dyürlẹta* (frv. *diurlette, gurlette*), s. f. Tremblement nerveux causé par le froid, l'appréhension ou la frayeur. | *l-a zou õna bala dyürléta :* il a eu une belle frayeur.

*dza,* adv. Déjà. | *t'éi dza ẽkè !* tu es déjà ici ! | *te l'å dza !* tu l'as déjà ! (compte que tu l'auras !). — Voyez *žamé.*

*dzabotạ̊.* Var. de *džabotå.*

*dzabotạ̊dzo.* Var. de *džabotådzo.*

*dzalāü-āüza,* adj. et s. m. et f. Jaloux-ouse. | *l-é dzalāü sü sa féna :* il est jaloux de sa femme. || Envieux-euse. | *n'é žamé yü déi dzẽ ase dzalāü tyé ṣou ẽkè :* je n'ai jamais vu de gens aussi envieux que ceux-là. | *l-é*

*dzalāüza dé vëre ke sa kuzena sé pou mī métrè :* elle est envieuse de voir que sa cousine peut se mieux vêtir [qu'elle]. | *sõ dzalāü sü to le mõdo :* ils sont envieux de tout le monde. | *tī lé meḥī sõ dzalāü :* tous les métiers se jalousent. | *léi-y a tã dé dzalāü :* il y a tant d'envieux.

*dzalą̊* (1), v. n. Jalouser. | *éi dzåle sü sa féna :* il est jaloux de sa femme.

*dzalą̊* (2), s. f. Gelée ; brûlure causée par le soleil aux plantes gelées. | *lé veñe préi déi ryó é déi prå sõ sedzét'a la dzalå :* les vignes [situées] près des ruisseaux et des prés sont exposées à la gelée. | *lé veñolã rédotõ la dzalå :* les vignerons redoutent la gelée. | *kã la dzalå vẽ sü lé ḥḷāü, léi-y a rẽ dé frwi :* quand la gelée vient sur les fleurs, il n'y a point de fruits. || Pr. *apréi la dzalą̊, la lavå.*

*dzalå* (3), v. a. Geler ; brûler, en parlant de l'action du soleil sur les plantes gelées (frv. *cuire*). | *la dzalå dzåle lé veñè :* la gelée brûle les vignes. || V. n. *lé payizã sõ todoulõ ẽ pwãire dé vëre lou veñe dzalå :* les paysans ont toujours peur de voir leurs vignes geler. || *dzalå dé frãi :* geler de froid. | *dzalå ẽ travaḷẽ é šå ẽ medzẽ :* geler en travaillant et suer en mangeant. | *vo ne tsoudå rẽ k'õ séi dzålè :* vous ne chauffez pas, on gèle ici.

*dzalenå̧,* v. a. Jalonner.

*dzalẹ̃,* s. m. Légère gelée qui nuit aux plantes. | *lé noyë l-ã šẽtü le dzalẽ :* les noyers ont été légèrement gelés. | *fó prézèrvå lé faveyūle dou dzalẽ :* il faut préserver les haricots des plus légères gelées.

*dzalotą̊,* v. n. Geler un peu. | *l-é dẽ le ka dé dzalotå sta né :* il se peut qu'il gèle un peu cette nuit.

*dzalozi̧,* s. f. Jalousie, envie. | *éi kréive dé dzalozi :* il crève d'envie. | *l-é la dzalozi ke le pë :* c'est la jalousie qui le perd. | *ne pwõ rẽ vër'éi-z ótro ke n'ẽ-n ósã de la dzalozi :* ils ne peuvent rien voir aux autres qu'ils n'en conçoivent de l'envie. || Pr. *vó mī fére dzalozi tyé pedyī.*

*dzalǫ̃,* s. m. Jalon.

*dzaḷé-éta,* adj. et s. m. et f. Un peu tacheté de rouge et de blanc ; se dit de ruminants. | *le bāü l-é dzaḷé :* le bœuf est un peu tacheté. || *õna dzaḷéta :* une vache un peu tachetée. || Nom de vaches.

*dzaḷo-è,* adj. et s. m. et f. Tacheté de rouge et de blanc ; se dit de ruminants. | *ona vatse dzaḷè :* une vache tachetée. | *le dzaḷo :* le bœuf tacheté.

*dzapą̊,* v. n. Japper, aboyer. || Fig. Criailler. | *éi dzape kemẽ õ tsẽ :* il jappe comme un chien. || V. a. *dzapå kòkõ :* japper *quelqu'un* (lui dire quelque chose en criant).

*dzapą̊rè,* s. m. Aboyeur, qui crie en parlant.

*dzapą̊yè* (frv. *jappée*), s. f. Le fait de *dzapå.* | *si tsẽ få déi dzapåye ke lé-z ẽfã n-ẽ-n ã grã pwāirè :* ce chien faits de tels jappements que les enfants en ont grand' peur.

*dzapémẹ̃,* s. m. Jappement, aboiement. | *sou dzapémẽ m'ašordalõ :* ces jappements m'assourdissent.

*dzayīrè,* s. f. Chaire d'église. | *la dzayīre dou menistro :* la chaire du pasteur. | *mõtå sü la dzayīrè :* monter en chaire [prêcher]. | *préidzi dü désü la dzayīrè :* prêcher du haut de la chaire.

*dzāi,* s. m. (vieilli). Juif.

*dzą̄ino,* s. m. Marc de raisin. | *lé-z ótro yådzo õ burlåve to bunamẽ le dzāino ; õ-n ẽ faséi déi tã bune ḥẽdre po la büya ; ora éi fã dou brãtevẽ awé le dzāino :* autrefois on brûlait tout bonnement le marc ; on en faisait de si bonnes cendres pour la lessive ; à présent ils font du brandevin avec le marc.

*dzāü* (1), s. m. Joug. | *õ dzou dé bu :* un joug de bois. || Fig. *pasà dézo le dzāü :* passer sous le joug.

*dzāü* (2), s. f. Forêt. Mot vieilli, conservé seulement dans quelques emplois : *la dzāü,* nom d'une forêt ; *tséta a dzāü :* cognée ; *rés'a dzāü :* grande scie à deux personnes. || Par ext., *dzāü* désigne un fourré. | *lé faveyūle sõ tot'a n-ena dzāü :* les haricots forment un fourré. | *léi-y ẽ-n a õna dzāü dé sou-z avã !* il y en a un fourré de ces osiers ! — Cf. *foré, bu.*

*dzą̄üno,* s. m. Jeûne. | *dou tẽ dé ma méiregrã õ faséi rẽ dé dinå le dzwä dou dzāüno : õ réståv'ou préidzo dü le matẽ tãk'a katr'āürè :* du temps de ma grand' mère on ne faisait pas de dîner le jour du Jeûne ; on restait à l'église depuis le matin jusqu'à quatre heures.

*dzą̊kè* (1), s. m. Jaque. Le mot est tombe en désuétude avec le vêtement. | *yó ke l-é mõ dzåkè ?* où est mon jaque ?

*dzåkè* (2), s. m. (Jacques). Homme simple, qui n'a pas de malice. | *õ bõ dzåkè :* un bon homme.

*dzãḫãna,* s. f. Gentiane jaune, abondante sur les monts au-dessus de Blonay. On fabrique avec la racine distillée de cette plante une bonne eau-de-vie stomacale et une liqueur dont on se sert pour faire des frictions dans les affections rhumatismales. | *dou brãtevẽ dé dzãḫãna :* de l'eau-de-vie de gentiane. |*de la buna dzãḫãna :* de bonne gentiane. — Cf. *veråro.*

*dzãḻa,* s. f. Mensonge. | *ne få tyé dé dere déi dzãḻè :* il ne fait que mentir. | *mé muzåvo prãü ke mé dezéi õna dzãḻa :* je pensais bien qu'il me mentait. | *di mé dé dzãḻe tyé dé vretå :* il dit plus de mensonges que de vérités. | *n'å ṣo på õna dzãḻa tota présta po t'éstyüzå ?* n'as-tu pas un mensonge tout prêt pour t'excuser? | *ẽvẽtå déi dzãḻè :* inventer des mensonges (faire des récits mensongers). || *lé dzãḻe dé sti-y ã fã vivre l'ã kevẽ :* les mensonges de cette année font vivre l'année prochaine; se dit en parlant de personnes qui sont tellement habituées à mentir qu'elles ne pourraient vivre si elles ne mentaient pas. || *po på der'õna dzãḻa :* à vrai dire.

*dzãḻạü-ạüza,* adj. et s. m. et f. Menteur-euse. | *l-é tã dzãḻåüza ke n-ẽ pou på mé :* elle est on ne peut plus menteuse. | *léi-y a rẽ d'ase dzãḻåü tyé lé papãi :* il n'y a rien d'aussi menteur que les journaux. | *sõ dzãḻåü ko le dyåbḻo :* ils sont menteurs comme le diable. || *tsãkro dé dzãḻåü ke t'éi !* diable de menteur que tu es !

*dzãḻạ,* v. n. Mentir. | *så bẽ dzãḻå :* il sait bien mentir. | *te n-ẽ-n å dzãḻå :* tu en as menti. Ce verbe est peu usité; on lui préfère : *dere déi dzãḻè :* dire des mensonges. — Cf. *mẽti.*

*dzebolọ̃,* s. m. Bouton sur la peau. | *l-é venü to dé dzebolõ pè le kwå :* il est venu tout en boutons par le corps (son corps s'est couvert de boutons).

*dzedzémẹ̃,* s. m. Jugement.

*dzedzị,* v. a. Juger. | *fó ñõ dzedzi sẽ l'ūrè :* il ne faut juger personne sans l'entendre.

*dzẹdzo-è,* s. m. et f. Juge; femme du juge. | *alå pèr dévã le dzedzo :* se présenter, paraître devant le juge. | *le dzedzo dé pé :* le juge de paix. || *la dzedze b. l-éṣéi tyẽtöza :* la femme du juge B. était quinteuse. — Cf. *žüstesi.*

*dzefạ,* v. n. Bouffer, goder, en parlant d'une étoffe. | *sa tsemīze dzefåv'a travë sa vèstè :* sa chemise sortait à travers sa veste. | *ṣou pḻãi dzefõ :* ces plis godent. || Se faire jour au travers des jointures, en parlant des liquides. | *le ḫḻå de la kãpūta dzefe pèr désü :* le jus de la choucroute passe par-dessus [le couvercle].

*dzefạyè,* s. f. Le fait de *dzefå.* | *l'éiwe få õna grósa dzefåyè :* l'eau fait une forte sortie (à la suite de la rupture d'un tuyau).

*dzefọ̃,* s. m. Chacun des deux pieds du *banchet* du char qui servent à tenir les échelles en place.

*dzekạ.* Var. de *tsekå.*

*dzekẹna,* s. f. Ennuis et misères de la convalescence. | *vó mī fér'õna buna dzekena tyé düvè :* il vaut mieux supporter ses maux en une fois plutôt que d'avoir une rechute.

*dzelofrịya,* s. f. Œillet. | *léi-y a déī dzelofriye ṣẽḻ'é déi drobḻè; lé ṣẽḻè šẽtõ pḻe bõ tyé lé drobḻè :* il y a des œillets simples et des doubles; les simples ont une meilleure odeur que les doubles. || *la dzelofriya dé mõtañè :* l'œillet des chartreux. || Nom donné à des vaches.

*dzelóvrãi,* s. m. (altération de *dzwar óvrãi,* jour ouvrable). | *le dzelóvrãi :* le temps du travail. | *demẽdz'é dzelóvrãi :* dimanches et jours ouvrables. || *sé veṣi ẽ dzelóvrãi :* mettre ses habits de travail.

*dzemeḻị,* v. n. Gémir et s'impatienter intérieurement sans se plaindre. | *l-a prou détye dzemeḻi, la pūra fémala :* elle a bien de quoi s'affliger, la pauvre femme. — Cf. *dzemotå.*

*dzemotạ,* v. n. Geindre, gémir. | *éi dzemote to le dzwa :* il geint tout le jour. |*õ n'é på tī parãi po dzemotå :* tous ne gémissent pas également. | *få rẽ tyé dé dzemotå, kãbẽ mīmo n'a på õ péi de mó :* il ne fait que geindre, quand même il n'a pas un poil de (aucun) mal. — Cf. l'art. précédent.

*dzemotạrè,* s. m. Celui qui geint, qui gémit. | *por õ dzemotårè, si ẽke n-ẽ-n é õ famö :* pour un homme qui geint, c'en est un fameux.

*dzemotạyè,* s. f. Gémissement. | *få déī*

*dzemotåye k'õ l'üréi d'en'oura lẽ :* il pousse des gémissements [tels] qu'on l'entendrait d'une lieue loin. | *déi gróse dzemotåyè :* de gros gémissements.

*dzenāivro,* s. m. Genièvre. | *dou dzenāivro :* des baies de genièvre. | *le dzenāivro l-é tsó ; l-é bõ po fére de la tizāna po le rāümo ; õ s'ẽ së asebẽ po femå la tsë ; léi bale bõ gu :* le genièvre est chaud ; il est bon pour faire de la tisane pour le rhume ; on s'en sert aussi pour fumer la viande ; il y donne bon goût.

*dzenelè,* s. f. Poule. | *lé dzenele sõ på tote parāire por óvå :* les poules ne sont pas toutes égales pour pondre. || *kã lé dzenele tsãtõ kemẽ lé pāü, l-é siño dé mwå :* quand les poules chantent comme les coqs, c'est signe de mort. || *sẽ mé få veni la péi dé dzenelè, rẽ tyé dé léi sõdzi :* cela me fait venir la peau (chair) de poule, rien que d'y songer. || *te l'aréi* ou *ne léi-y oudrẽ... kã lé dzenele l-arõ déi dẽ :* tu l'auras *ou* nous y irons... quand les poules auront des dents. || *sé kutsi kemẽ lé dzenelè :* se coucher comme les poules (de très bonne heure). || Pr. *mé dé dzenelè, mé d'āü.* | *la dzenele l-a béi grètå, se le pāü ne léi-y éidye på, ne pou på óvå.* | *dzenele ke tsãtè, fele ke süblè, lou fò twådre le ku a tote düvè.*

*dzeneléta* (1), s. f. Gelinotte. | *õ véi õko kóke yådzo déi dzeneléte dẽ le bu :* on aperçoit bien quelquefois des gelinottes dans le bois.

*dzeneléta* (2), s. f. L'impatiente, plante de la famille des balsamines.

*dzenelīrè,* s. f. Poulailler. | *lé dzenele fã žamé atã d'āü kã sõ ẽhlüse dẽ la dzenelīre tyé kã pwõ sali défro :* les poules ne pondent jamais autant quand elles sont enfermées dans le poulailler que lorsqu'elles peuvent sortir.

*dzenévrāi,* s. m. Genévrier. | *ẽ-n ivë lé dzenévrāi l-ã déi grã ke tīrõ sü le në :* en hiver les genévriers ont des baies qui tirent sur le noir. — On dit plus souvent : *bosõ dé dzenāivro :* buisson de genièvre.

*dzenévri.* Var. de *dzenévrāi.*

*dzenolīrè,* s. f. Genouillère.

*dzenolõ* (frv. *genouillon*), s. m. Tout ce qui ressemble à un genou plié ou courbé. | *fér'õ dzenolõ a n-ena tsīvra :* plier le genou d'une chèvre et le maintenir dans cette position à l'aide d'un bâton et d'une attache pour l'empêcher de courir. | *dou blå ke få le dzenolõ :* du blé dont les épis penchent vers la terre. | *ta rése få le dzenolõ :* ta scie se courbe.

*dzenolõ* (*a*) (anc. fr. et frv. *à genouillons*), loc. adv. marquant la position d'une personne accroupie. | *sé teñéi a dzenolõ vè le fü :* il se tenait *à genouillons* vers le feu. — Cf. *a krepetõ.*

*dzeño,* s. m. Berger de montagne qui a la charge de faire le *séré.* | *õ bõ dzeño :* un berger qui fait bien le *séré.* — Cf. *ārmali.*

*dzerå,* v. n. Jurer. | *dzerå ou nõ dé dyü :* jurer au nom de Dieu. | *m'a dzerå apréi :* il a juré après moi, il m'a injurié. | *õ pou på sé teni dé lou dzerå apréi :* on ne peut s'empêcher de jurer après eux, de les injurier. | *éi dzere kemẽ õ såkro :* il jure comme un démon. | *ne få tyé dé dzerå :* il ne fait que jurer. | *ne sõ på pī fro dou bri ke dzerõ dza :* ils [les hommes] sont à peine hors du berceau qu'ils jurent déjà. | *dzerå kemẽ õ tsèrotõ :* jurer comme un charretier. | *õ dzerérei ke l-é li :* on jurerait que c'est lui.

*dzeråyè* (frv. *jurée*), s. f. Le fait de jurer. | *få déi dzeråye ke vo fã lé réfresõ :* il fait des *jurées* à vous donner les frissons.

*dzerémẽ,* s. m. Jurement, imprécation. | *õ pu dzerémẽ :* un horrible jurement. | *n'a žamé tyé lé dzerémẽ a la gwārdzè :* il n'a jamais que des jurements à la bouche. — Cf. *séirémẽ.*

*dzerõ,* s. m. Juron.

*dzeru,* s. m. (vieilli). Imbécile.

*dzeryāü-āüza,* s. m. et f. Jureur. | *l-é õna tã puta dzeryāüza :* c'est une femme qui jure beaucoup.

*dzetå,* v. a. Jeter. | *dzetå lé že d'õ kóté :* jeter les yeux d'un côté (cf. *akuli*). || Faire sortir, en parlant d'un troupeau qu'on mène au pâturage. | *fò dzetå lé vatsè :* il faut sortir les vaches. | Abs. *dzīta pī :* sors *seulement* [les vaches]. || V. n. Essaimer. | *lé-z åvele l-ã dzetå :* les abeilles ont essaimé.

*dzetenå,* v. n. Bourgeonner. | *lé-z åbro dzetenõ :* les arbres bourgeonnent. | *l'ã de la grósa nāi n'ã på pü dzetenå tã vito :* l'année de la grosse neige (1895), ils n'ont pas pu bourgeonner si tôt. — Cf. *bordzenå, botenå.*

*dzetõ*, s. m. Jet, pousse d'un arbre. | *si premãi vou veni béi, l-a déi tã béi dzetõ :* ce prunier deviendra beau, il a de si belles pousses. || Jeton de tir. | *déi avéi õ pri, l-avéi tã dé dzetõ :* il doit avoir un prix, il avait tellement de jetons.

*dzevala*, s. f. Javelle. | *tsī no õ få déi gróse dzêrb'é déi gróse dzevalè :* chez nous on fait de grosses gerbes et de grosses javelles.

*dzevéi*, s. m. Petite javelle. | *kã le blå n'é på trü sé, õ ne få tyé déi dzevéi :* quand le blé n'est pas très sec, on ne fait que de petites javelles.

*dzevó*, s. m. Mâchoire inférieure. | *õ bõ dzevó :* une forte mâchoire.

*dzeyãü-ãüza*, s. m. Joueur-euse. || Pr. *la borsa dou dzeyãü l-é kemẽ sa dou teryãü, n'a på fóta dé kordõ.*

*dzeyi*, v. n. Jouer. | *dzeyi po de l'èrdzẽ:* jouer de l'argent. || *dzeyi a butapeka, ou bwãrño, a la guda, ou merolé, ou matso, a la pyèréta, ou palé, ou tsèré :* voir ces mots. | *dzeyi a l'omo në :* jouer à l'homme noir. | *dzeyi a la ryõda :* faire une ronde. || Fig. *l-a éså dzeyi a dé bõ* ou *rẽ dé mī :* on s'est joué de lui avec adresse. || *sa sèrale dziye mó :* cette serrure joue mal. || V. a. *dzeyi la komédi :* jouer la comédie. || Réfl. *l'omo sé dziye dé no :* l'homme (le drôle) se joue de nous.

*dzezẽ*, s. f. Accouchée. | *fó alå trovå la dzezẽ :* il faut aller rendre visite à l'accouchée. Autrefois on faisait un grand festin pour les relevailles et toutes les amies et connaissances s'y rendaient avec un petit présent de café et de sucre. Pour porter ce présent, chaque femme avait un joli petit panier à couvercle, fait exprès pour ces circonstances ; en échange du café et du sucre, on y mettait quelques *bricelets* et quelques *merveilles*. L'usage de ce repas est tombé en désuétude.

*dzèrdzalå*, v. a. Jabler. | *dzèrdzalå lé dãüwe d'õ bosé :* jabler les douves d'un tonneau.

*dzèrdzalãü*, s. m. Jablière, couteau à gaîne servant à jabler un tonneau. | *lé dzèrdzalãü l-ã béi éihre bõ; s'õ så på lé manéyi, ne vålõ rẽ :* les jablières ont beau être bonnes; si l'on ne sait pas les manier, elles ne valent rien.

*dzèrdzelãü-ãüza*, adj. Frissonnant-e. | *si papãi kã õ le šifune, l-é dzèrdzelãü :* ce papier, quand on le froisse, est frissonnant (donne la sensation du frisson).

*dzèrdzéi*, s, m. Jable, feuillure.

*dzèré*, s. m. Jarret. | *tsüyi sé dzèré :* économiser ses jarrets, peu travailler.

*dzèrgõ*, s. m. Jargon; langage des petits enfants. | *õ galé dzèrgõ :* un joli jargon.

*dzèrgunå*, v. n. Jargonner. | *tī lé-z ẽfã dzèrgunõ dévã dé dévezå adrãi :* tous les enfants jargonnent avant de parler comme il faut.

*dzèrmãdri*, s. f. Germandrée, plante qui a la réputation d'être un excellent dépuratif. | *dzèrmãdri, se te m'avå dẽ tõ kurti, léi-y a bẽ déi mwå ke serã vi :* [moi, la] germandrée, si tu m'avais dans ton jardin, il y a bien des morts qui seraient en vie.

*dzèrnå*, v. n. Germer. | *fó adéi le sélãü po fére dzèrnå lé plãtè :* il faut toujours le soleil pour faire germer les plantes. || V. a. *si peti l-a zou gró mó kã l-a dzèrnå lé dẽ :* ce petit a eu très mal quand il a *germé* les dents (au début de la poussée des dents).

*dzèrotãirè*, s. f. Jarretière. | *lé-z ótro yådzo lé dzẽ ke sé maryåvã l-alåvã tī a tsavó ; l'épãüza sé météi õna bala grãta dzèrotãire dé ribã rodzo, ke pasåve la roba ; ou rétwa dou mohī sõ tsèrmalãi l-avéi le drãi dé léi dékrotsi sa dzèrotãirè é de la métr'a sõ tsapéi :* autrefois les gens qui se mariaient allaient tous à cheval ; l'épouse se mettait une belle grande jarretière de ruban rouge, qui dépassait la robe. Au retour du temple, son garçon d'honneur avait le droit de lui détacher sa jarretière et de la mettre à son chapeau.

*dzèrotå*, v. a. Jarreter, garnir de jarretières. | *dzèrotå õ-n ẽfã :* jarreter un enfant. | *l-é dzèrotå :* il est jarreté. || Réfl. *lé-z ótro yådzo faléi sé dzèrotå awé déi dzèrotãire rodzè a kóza de la rãpa :* autrefois il fallait se jarreter avec des jarretières rouges cramoisi à cause de la crampe (la couleur cramoisi passait pour avoir la vertu de faire disparaître les crampes).

*dzèrså*, v. a. Gercer. | *sa fémala wèrdåve tī sé vīlo-z ålõ olü dé lé bali éi pūro ; apréi sa mwå, n-ẽ-n ã trovå déi gãrdaroba plẽ, må l-īrã tī dzèrså :* cette femme gardait tous ses vieux vêtements au lieu de les donner aux pauvres ; après sa mort, on en

a trouvé des garde-robes pleines, mais ils étaient tous rongés par les gerces.

*dzèvetå*, v. n. Gigoter ; faire des mouvements rapides des bras et des jambes pour se remettre sur pied. | *l-avéi béi dzèvetå, n'avãḥīve på gró :* il avait beau gigoter, il n'arrivait pas à se remettre sur pied. || Fig. Se démener pour une affaire. | *dzèvetõ prãü, må to po rẽ :* ils se démènent assez, mais toujours en vain. — Syn. *égaveḷi*.

*dzé*, s. m. Écume du lait. | *le dzé dou laṣéi, õ le baḷ'éi tsa :* l'écume du lait, on la donne aux chats. || *éi få le dzé :* il fait l'écume, se dit d'une personne ou d'un animal de la bouche duquel il sort de l'écume, comme chez les épileptiques. — Cf. *kãüma*.

*dzéba*. Var. de *dzébè*.

*dzẹbè*, s. f. Cage. | *õna dzébe d'ozéi :* une cage d'oiseaux. || Fig. *sé métre dẽ õna dzébè :* se mettre dans une cage (dans les embarras). — On dit aussi *dzéba*.

*dzénãü*, s. m. Genou. | *lé-z ótro yådzo, lé rẽšã fasã métre lé krũyo-z ẽfã a dzénãü sü déi-z ẹsalè :* autrefois les maîtres d'école faisaient mettre les méchants enfants à genoux sur des bûches de bois. || Fig. *sé métr'a dzénãü dévã kókõ :* se mettre à genoux devant quelqu'un (s'humilier). | *na, ma féi na, ne vü på mé métr'a dzénãü dévã li :* non, ma foi non, je ne veux pas m'humilier devant lui.

*dzévrạ-ạyè*, adj. Givré-e. | *få béi vëre kã lé-z åbro sõ dzévrå :* il fait beau voir quand les arbres sont givrés. | *la tsaniya l-é tota dzévråyè :* la *Chanie* (chênaie) est toute givrée. | *ẽ-n ivë la bãrba déi-z omo l-é dzévråyè :* en hiver la barbe des hommes est givrée.

*dzẹvro*, s. m. Givre. | *kã lé-z åbro sõ kevë dé dzévro fó på alå trü ḷẽ dẽ la mõtañè :* quand les arbres sont couverts de givre, il ne faut pas aller trop loin dans la montagne (ce pourrait être dangereux).

*dzẹrba*, s. f. Gerbe. | *õ mase dé dzêrbè :* une quantité de gerbes. | *fó düve gróse dzèrbe por õ kartérõ :* il faut deux grosses gerbes pour un *quarteron* de grains [de vingt *doubles décalitres*]. || Pr. *kã pḷou a l'asãsyõ, pure dzèrb'é tsirõ*. — Cf. *ḥḷü*.

*dzẹrno*, s. m. Germe. | *lé kãüdre métõ déi béi dzèrno :* les courges germent bien. | *õ dzèrno dé maladi :* un germe de maladie.

*dzẹrsa*, s. f. Gerce. | *lé dzèrse medzõ lé-z åḷõ :* les gerces rongent les vêtements. | *õna roba medža déi dzèrsè :* une robe rongée par les gerces. || Fig. *õna krũye dzèrsa :* une méchante femme. || Gerçure, crevasse aux mains ou aux lèvres. | *kã lé dzèrse vẽñõ, l-é po la nãi :* quand les crevasses viennent, c'est le signe d'une neige prochaine.

*dzẽ* (1), s. f. Personne ; pl. gens. Comme en français, les adjectifs qui suivent ce mot sont au masculin. | *õna tã buna dzẽ :* une si bonne personne. | *õna dzẽ fũ :* une personne folle. | *lé dzẽ dé wãi :* les gens d'aujourd'hui, avec une nuance de dénigrement. | *õna petita dzẽ :* une personne peu estimable. | *déi dzẽ d'ẽšẽ :* des gens d'escient (soucieux, prévoyants). | *déi dzẽ dé swãrta :* des gens de sorte (de bonne conduite). | *déi dzẽ dé rẽ :* des gens de rien (paresseux, ou malhonnêtes). | *déi bråve dzẽ :* d'honnêtes gens. | *déi dzẽ étså :* des gens chiches, avares. | *sẽ l-é déi dzẽ bẽ dzẽti :* ce sont d'aimables personnes. || Ironiquement : *sẽ l-é déi dzẽ kemẽ õ n'ẽ véi rẽ :* ce sont des gens comme on n'en voit point. ||*se l-īr'õna dzẽ méinadzi, faréi på kosẽ :* s'il était économe, il ne ferait pas ainsi. || *sõ tī arevå, dzẽ é béiṣè :* ils sont tous arrivés, gens et bêtes. || *pūra dzẽ :* cher ami. || *fó på prẽdr'apréi lé dzẽ :* il ne faut pas s'inquiéter de ce que les gens disent de nous. | *tyé ke sẽ mé få sẽ ke lé dzẽ dyõ ?* que m'importe l'opinion des gens ? | *fó på atyütå lé dzẽ :* il ne faut pas croire ce que les gens disent. ||*t'éi õna grósa dzẽ, te så prou sẽ ke t'å a férè :* tu es une grande personne (tu as de l'âge), tu sais ce que tu as à faire. | *fó trére sõ buné éi gróse dzẽ :* il faut tirer son bonnet devant les grandes personnes. | *ne léi-y avéi tyé déi gróse dzẽ :* il n'y avait que des adultes. || Pr. *l-a mé dé tšãṣe tyé lé bråve dzẽ.* | *kemẽ lé dzẽ dé bḷoné, mé dé bḷaga tyé dé fé.* | *a krũye dzẽ, krũye dzẽ é demi.* |*pute dzẽ, béi tẽ.*

F. pl. Parents (père et mère). Ce mot s'applique aussi à toute la parenté habitant sous le même toit. | *l-a déi dzẽ dé swãrta :* il a des parents convenables. | *sé dzẽ ne sõ på gró :* ses parents ne valent guère. | *l-a portã déi bune dzẽ, ke l-ã bẽ ẽšẽñi :* il a pourtant de bons parents qui lui ont donné de bons enseignements. | *lé dzẽ a la mariyè :* les parents de Marie. — Syn. *prũtso*.

*dzẽdro*, s. m. Gendre. — Syn. *byófè*, presque seul usité.

*dzẽdzüᵛa*, s. f. Gencive. | *lé-z ẽfã métõ lé dzẽdzüᵛe drob̥le grãtẽ dévã dé métre lé dẽ :* les gencives des enfants s'épaississent longtemps avant qu'ils fassent leurs dents.

*dzẽh̥i*, v. a. Joindre fortement. | *dzẽh̥i déi dãüwè :* joindre fortement des douves. — Cf. *džẽdrè*.

*dzẽtè*, s. f. Jointure de douves, de planches, etc. | *lé dzẽte dé si bosé sõ bẽ fétè :* les jointures de ce tonneau sont bonnes. — Cf. *džẽtè*.

*dzẽti-tya*, adj. Gentil-le, aimable, bon-ne, serviable, prévenant-e, actif-ive, vaillant-e; se dit de toutes les bonnes qualités possibles. Dire qu'un homme n'est pas *gentil*, c'est lui supposer les défauts opposés à ces qualités. | *õ dzẽti valé :* un gentil garçon. | *õ dzẽti lürõ :* un homme prévenant. | *õna dzẽtya fel̥è :* une fille serviable. | *sou dzẽ sõ tã dzẽti :* ces gens sont si aimables. | *léi-y ẽ-n a på yena d'ase dzẽtya tyé li dẽ sé kotil̥õ :* il n'y en a pas une d'aussi vaillante qu'elle dans ses cotillons; manière plaisante de dire qu'elle n'est guère vaillante.

*dzibl̥å*, v. n. Glisser. | *kã õ dzib̥le pè lé tsemẽ, fò métre déi pyẽ sü sé solå :* quand on glisse sur les chemins, il faut mettre des bas sur ses souliers. | *men ãül̥e ne vou på dzibl̥å :* mon aiguille ne veut pas glisser. | *õ pã dé tãi l-a dzibl̥å viya :* un pan de toit a glissé *loin*.

*dzibl̥åyè*, s. f. Glissement.

*dziga*, s. f. Grande fille alerte. — Se dit aussi d'un homme grand.

*dzih̥l̥a* (frv. *gicle*), s. f. Écoulement d'un liquide sous forme de jet à travers la fissure d'un tonneau. | *le bosé l-a õna pušẽta dzih̥l̥a :* le tonneau a une immense *gicle*. || Par ext., l'instrument qui produit le même effet, la clifoire. | *tī lé-z ẽfã såvõ fére déi dzih̥l̥è :* tous les enfants savent faire des clifoires.

*dzih̥l̥å* (frv. *gicler*), v. a. Éclabousser, flaquer. | *te mé dzih̥l̥è :* tu m'éclabousses. || V. n. Jaillir. | *l'éiwe dzih̥l̥e dézo la tsenò :* l'eau jaillit sous le chéneau. | *le vẽ dzih̥l̥åv'a travë le bosé :* le vin jaillissait à travers le tonneau. || Réfl. S'éclabousser. | *lé-z ẽfã l-åmõ sé dzih̥l̥å :* les enfants aiment à s'éclabousser. — Syn. *épardzi, tsãh̥l̥å*.

*dzih̥l̥åyè* (frv. *giclée*), s. f. Flaquée. | *l-a résü õna dzih̥l̥åye dréi sü le nå :* il a reçu une *giclée*, juste sur le nez. — Syn. *épardža, tsãh̥l̥åyè*.

*dzīh̥ro*. Var. de *dzīso*.

*dzīsa*, s. f. Pâturage inférieur de la montagne où les vaches font leur première étape. | *l-ã trovå õna buna dzīsa :* ils ont trouvé un bon pâturage.

*dzīsè*, s. f. Chacune des deux grandes pièces de bois, ayant sur un des côtés une rainure, dans lesquelles on emboîte les madriers de l'aire. Ceux-ci sont soutenus au milieu par une poutre ordinaire qui, en soulevant les planches, les tend, ce qui donne toute solidité au plancher, sans qu'il soit nécessaire de clouer les planches.

*dzīso*, s. m. Pâturage qui est autour du chalet et qui est le meilleur. | *sõ ou dzīso :* ils sont au bon pâturage. — Quelques personnes disent *dzīh̥ro*.

*dzo*, s. m. Juchoir, perchoir.

*dzoh̥l̥a*, s. f. Ampoule, enflure, boursouflure. | *la påsa mé déi dzoh̥l̥è :* la pâte forme des boursouflures.

*dzoh̥l̥å*, v. n. Produire des boursouflures. | *le pã vou dzoh̥l̥å :* le pain va avoir des boursouflures.

*dzoh̥l̥ü-üᵛa*, adj. Joufflu-e.

*dzora* (frv. *joran*), s. m. Vent du nord-ouest. | *le dzora l-améine la nāi :* le *joran* amène la neige. — On dit aussi *dzorã*.

*dzorã*. Var. de *dzora*.

*dzoréta*, s. f. Petite forêt entre deux pâturages. | *õna dzoréta dé sapẽ :* une petite forêt de sapins.

*dzornå*, s. f. Journée. | *alå a la dzornå :* aller [travailler] à la journée. | *alå ẽ dzornå :* aller en journée, faire le métier de journalier (syn. *dzornéyi*). | *déi dzornå dé vela :* des journées de ville, pour lesquelles l'ouvrier ne reçoit que sa paie et pas de nourriture. | *fér'õna buna, õna petita dzornå :* faire une bonne, une petite journée (bien ou peu travailler). | *béire sé dzornå :* boire [l'argent de] ses journées. | *prẽdre déi dzornå :* prendre des gens à la journée. || Pr. *la p̥lodze dou matẽ n'ẽpatse på la dzornå dou pélerẽ*.

*dzornéyi*, v. n. Aller en journée, tantôt à un endroit, tantôt à un autre. | *va todoulõ ẽ dzornéyẽ :* il va toujours en journée, n'importe où.

*dzoukå*, v. n. Se reposer, rester station-

naire. | *l-é dzoukå ẽk'õ peti bokõ, n'é rẽ tsó:* je me suis un peu reposée ici (où tu me vois) et je n'ai pas chaud. | *ne vulẽ portã på dzoukå sè :* nous ne voulons pourtant pas rester ici sans mouvement. — Cf. *dõdå, toukå.*

*dzoukåyè*, s. f. Action de *dzoukå.* | *no fó fér'õna petita dzoukåy'ẽ-n atẽdẽ nũhré-z omo :* il faut nous reposer un petit instant en attendant nos hommes. — Cf. *dõdåyè, toukåyè.*

*dzounå*, v. n. Jeûner. | *lé-z ótro yådzo õ dzounåve vretåblamẽ : õ ne kwéizéi rẽ é õ ne medzīve prèske rẽ dé to le dzīwa ; ora, po bẽ dzounå, õ få déi ramalå dé kuño ke l-é õna vèrgoñè; õ så på mé sẽ ke l-é tyé dé dzounå :* autrefois on jeûnait véritablement ; on ne cuisait rien et l'on ne mangeait presque rien de tout le jour ; maintenant, pour bien jeûner, on fait de telles quantités de gâteaux que c'en est une honte. On ne sait plus ce que c'est que de jeûner. || *dzounå le medzi :* jeûner le manger (ne rien manger).

*dzoyãü-ãüza*, adj. Joyeux-euse. || Pr. *épouza dzoyãüza, féna plorãüza.*

*dzozé-éta* (frv. *dzozet-te*), s. m. et f. Joseph, nom familier sous lequel on désigne un Fribourgeois, une Fribourgeoise. | *õ bõ dzozé :* un bon Joseph, un bon Fribourgeois.

*dzóné-éta*, adj. Un peu jaune, jaunâtre. || S. m. Pièce d'or, jaunet. | *léi-y ã trovå prou dzóné apréi sa mwå :* ils lui ont trouvé pas mal de jaunets après sa mort.

*dzónisè*, s. f. Jaunisse. | *éi mé la dzónisè :* il prend la jaunisse.

*dzóno-a*, adj. Jaune. | *õ sé krẽréi ẽ-n outõ, lé-z åbro sõ dza dzóno :* on croirait être à l'automne, les arbres sont déjà jaunes. | *l-é dzóno d'èrba :* il est jaune d'herbe (il a ses vètements jaunis par l'herbe). | *l-é tatsi dzóno :* il est taché [de] jaune. | *sẽ n'é på vi dzóno :* cela n'est pas jaune vif. | *le vẽ vẽ dzóno ẽ veñẽ vīlo :* le vin devient jaune en vieillissant. || S. m. *õ dzóno d'ãü :* un jaune d'œuf.

*dzõ* (1), s. m. Jonc.

*dzõ (a)* (2), s. m. A jeun. | *n'é på sovẽ a dzõ :* il n'est pas souvent à jeun [de vin].

*dzuvené-éta*, adj. Un peu jeune, jeunet-te.

*dzuveno-a*, adj. et s. m. et f. Jeune. | *õna dzuvena dzẽ :* un jeune homme, une jeune fille.

*dzūrè* (1), v. n. Jouir. | *dzūre d'ókè :* jouir de quelque chose. | *ne dzū dé rẽ :* il ne jouit de rien. | *dzūzo dé mõ bẽ kemẽ mé plé :* je jouis de mon bien comme il me plaît. | *dzūzéi de la méizõ tãk'a sa mwå :* il jouissait de la maison (il en avait l'usufruit) jusqu'à sa mort. || V. a. *dzūre ókè :* jouir de quelque chose. | *n'a rẽ a dzūrè :* il n'a rien (en fait de revenu) dont il puisse jouir. | *bali a dzūrè :* donner en jouissance (sous forme de terrain) la dot d'une fille, ou donner à quelqu'un par testament l'usufruit de son bien. | *dzū so si bokõ dé prå?* jouis-tu de ce morceau de pré? | *n'ã žamé dzūzü õ brẽ dé si tsã :* ils n'ont jamais rien retiré [de l'usufruit] de ce champ. | *ne dzūri på mé dẽse ko dẽsè :* je n'en jouirai pas davantage d'une façon que de l'autre. | *si-l omo dzū to le bẽ dé sa féna solé :* cet homme jouit seul de tout le bien de sa femme. || *sé mé dévã la méizõ po dzūre le sélãü :* il se met devant la maison pour jouir du soleil. | *fó på ke sou plãte dzūzã le sélãü :* il ne faut pas que ces plantes soient exposées au soleil. || Pr. *fó vizå dé lẽ po dzūre dé préi.*

*dzūrè* (2), v. a. Se tenir tranquille, en repos, laisser la paix aux autres. | *pou på dzūre sa sīra :* il ne peut pas supporter sa sœur. || Réfl. *ne poude vo på vo dzūr'õna wãrba?* ne pouvez-vous vivre en paix un instant? || V. n. *ne pou på dzūr'õna menüta :* il ne peut se tenir tranquille une minute. | *té fari prou dzūrè :* je t'obligerai bien au repos. | *dzū, té dyo!* tiens-toi tranquille, te dis-je! | *vou so dzūrè!* te tiendras-tu tranquille! || Pr. *tsë ke kré ne pou dzūrè.* | *vó mī dere : dzū! tyé : tsåropa!*

*dzūrè* (3), v. n. Se mettre en mouvement, changer de place. | *dzū vãi, te mé gråvè :* mets te voir de côté, tu m'empêches. | *dzūde véi õ bokõ, se vo plé, ke pwéso paså :* éloignez-vous un peu, s'il vous plaît, [pour] que je puisse passer. | *le burisko ne vou på dzūre dü ẽkè :* l'âne ne veut pas bouger de là. — Syn. *sé rémwå.*

*dzūta*, s. f. Joue. | *l-a déi dzūte gróse kemẽ õ tyü dé pūro :* il a des joues grosses comme un derrière de mendiant (de fainéant). | *lé dzūte dou tyü :* les fesses.

*dzūtå*, v. n. (vieilli). Confiner (syn. *apõdrè*). || Baiser.

*dzūyo*, s. m. Joie, plaisir. || Pr. *mé dé dzūyo tyé dé pã.* | *si ke l-a prou fel'é prou tãi, žamé dzūyo ne sé vãi.*

*dzwa(r)*, s. m. Jour. | *dé grã dzwa :* en plein jour. | *le bõ dou dzwa :* la meilleure partie du jour. | *le gró dou dzwa :* le haut du jour. | *ou tsó dou dzwa :* pendant la plus forte chaleur du jour. | *la tornâye déi dzwa :* la tournée des jours (le solstice). | *õ dzwa óvrãi :* un jour ouvrable (voir *dzelóvrãi*). | *lé dzwa vẽñõ ku :* les jours [de]viennent courts. || *dzwa(r) é né :* jour et nuit. C'est le seul cas où l'ancienne *r* finale se fasse encore entendre. || *déi dzwa ke l-é :* des jours qu'il est (à certains jours). | *lé dzwa kevẽ :* les jours prochains. | *yõ dé stou dzwa :* un des premiers jours. | *õ dzwa sü senãna :* un jour de la semaine. | *le dzwa ke l-a burlå :* le jour de l'incendie. | *le dzwa ke sé sõ maryå :* le jour de leur mariage. | *le pã dé tī lé dzwa :* le pain quotidien. | *éihre dou mīmo dzwa :* être nés le même jour. || *avéi fini sé béi dzwa :* avoir fini ses beaux jours, c.-à-d. n'avoir plus que de mauvais jours à attendre. Se dit aussi d'un vêtement ou d'un outil usé. || *fére de la né le dzwa :* faire de la nuit le jour. || *ase grã tyé õ dzwa sẽ pã :* aussi long qu'un jour sans pain. | *hlå kemẽ le dzwa :* clair comme le jour. | *n'é på sõ dzwa dé le férè :* ce n'est pas son jour de le faire (ce n'est pas à lui à le faire aujourd'hui). || *té mé på a mõ dzwa :* ne te mets pas à mon jour (ne me prive pas de la lumière). | *õ ne véi på mé le dzwa :* on ne voit plus le jour (on n'y voit plus). | *béi kemẽ le dzwa :* beau comme le jour. | *sa dzwa :* sept jours, une semaine. || Pr. *kã plou a midzwa, plou to le dzwa.* | *lé dzwa sé swivõ, må sé résẽblõ på.* | *le devẽdro l-åmérći mī krévå tyé lé-z ótro dzwa résẽblå.* | *lé dzwa sõ tī dèréi dzamã.* | *õ dzwa dé répũ n'é på tota sa viye dé mó.*

*džabotå*, v. n. Jaboter. | *få rẽ tyé dé džabotå :* il ne fait que jaboter. — On dit aussi *dzabotå* et *tšabotå*.

*džabotådzo*, s. m. Jabotage. — On dit aussi *dzabotådzo* et *tšabotådzo*.

*džabotårè*, s. m. Homme qui jabote. — On dit aussi *tšabotårè*.

*džènè-éta*, s. m. et f. Jeannot, jeannette, niais-e. | *l-é tã džènè ke n'ẽ pou på mé :* il est on ne peut plus jeannot. | *džènéta ke t'éi !* nigaude que tu es !

*džèrlõ* (frv. *gerlon*), s. m. Dim. de *džêrla*. Petite *gerle* qu'on place sous le pressoir pour recevoir le moût, qui s'en échappe quand on pressure la vendange. On s'en sert aussi pour faire de petites lessives ou pour saler la viande.

*džèrla* (frv. *gerle*), s. f. Cuve destinée à recevoir le raisin que la *bossette* amène de la vigne. — Syn. *détšèrdžãirè*.

*džẽ*, s. m. Joint.

*džẽdrè*, v. a. Joindre. | *soutå õ ryó a pi džẽ :* sauter un ruisseau à pieds joints. || *sou pyère sõ dšẽsè :* ces pierres sont jointes ensemble. || Réfl. S'associer pour divers ouvrages, tels que les travaux de la vendange ou du labourage. | *sé džẽñõ po venẽdzi :* ils s'associent pour vendanger. || *sé sõ džẽte lé düve po sẽ adzetå :* elles se sont jointes les deux pour acheter cela (cf. *ẽsẽblo*). — Remarquer les deux formes du fém. du part. passé.

*džẽñãü*, s. m. Presse à serrer les planches, douves, etc.

*džẽta*, s. f. Revenu annuel des vaches d'un alpage ou d'une étable. | *la džẽta l-a éså buna :* le revenu des vaches a été bon.

*džẽtè*, s. f. Fente laissant passer la lumière, intervalle entre deux planches qui se déjoignent. — Cf. *dzẽtè*.

*džo*, s. m. Jeu. | *le džo dou merolé, le džo dé butapeka, le džo dou palé,* voir ces mots. || *bali dou džo :* donner du jeu. | *sa mãdze n'a på prou dé džo :* cette manche n'a pas assez de jeu (en ce dernier emploi, syn. *éswå*). || Pr. *fére buna mena é krũyo džo.* | *éihre résü kemẽ õ tsẽ dẽ õ džo dé gelè.*

*džü*, s. m. (peu usité). Jus. — Syn. *hlå*.

*džwi*, s. m. (vieilli). Juif. — Syn. *dzãi*.

# E

*en, ęna, ęnè*, art. indéfini. Un, une, unes. — Voir *õ* (2) et *yõ*.

*eñǫ̃*, s. m. Oignon. | *õ botsé d'eñõ :* un trochet d'oignons. | *ona tséina d'eñõ :* une glane d'oignons. | *fõ sènå lé-z eñõ a la balãṣè po ke rẽñã bèi ryõ :* il faut semer les oignons sous le signe de la Balance pour qu'ils deviennent *beaux* ronds. || *prũpro kemẽ õ-n eñõ :* propre comme un oignon.

# È

*èr*, s. m. Air. | *séi-y a rẽ d'èr pèrsè :* il n'y a pas d'air ici. | *bale té véi de l'èr :* donne-*te voir* de l'air (patience! chaque chose en son temps). || Fig. *déi-z èr mépréizẽ :* des airs méprisants. | *déi-z èr puri :* des airs pourris (des airs guindés et prétentieux).

*èrāi*, dans la loc. adv. *ẽ-n èrāi*. En arrière. | *alå ẽ-n èrāi :* marcher en arrière. | *rékulå ẽ-n èrāi :* reculer *en arrière*. | *sõ gró ẽ-n èrāi :* ils sont très en arrière. | *sé métr'ẽ-n èrāi :* se mettre en retard pour ses travaux. || *sé teri ẽ-n èrāi :* se tirer en arrière ; fig. se dérober à une obligation, à un devoir. | *kã l'aréi falü sé mohrå, s'é teri ẽ-n èrāi :* quand il aurait fallu se montrer, il s'est tiré en arrière (quand il aurait fallu faire acte de courage, il s'est dérobé). | *s'é på terya ẽ-n èrāi kã l-a falü ramasȧ sou pũro-z orfeno :* elle n'a pas reculé quand il a fallu recueillir ces pauvres orphelins.

*èrbå*, v. a. Paître l'herbe, pâturer. | *l-èrbåvã a l'ẽtüa dé lou-z ésë :* ils pâturaient au bord de leur pâturage. | *léi-y ã på bali le prå po rẽ a èrbå, l-a bẽ falü le payi :* ils ne lui ont pas donné gratuitement le pré à pâturer, il a bien fallu le payer. — Syn. *paserå*.

*èrbådzo*, s. m. Herbage. | *léi-y a déi bõ-z èrbådzo sü la mõtañè :* il y a de bons herbages sur la montagne. || *lé-z ótro yådzo õ kwéizéi déi-z èrbådzo kã lé béiṣe l-īrã malådè, må ora õ vou rẽ dé sẽ, fó todoulõ sali l'èrdzẽ po payi lé drūgè :* autrefois on cuisait des herbages (des plantes médicinales) quand les bêtes étaient malades; mais à présent on n'en veut plus, il faut toujours sortir l'argent pour payer les drogues.

*èrbéitå*, v. n. Travailler fort à de pénibles travaux. | *èrbéita véi õ bokõ :* efforce-*te voir* un peu. | *n'èrbéiterẽ tãke ke n'ósã fé :* nous y mettrons toutes nos forces jusqu'à ce que nous ayons fini.

*èrbéléta*, s. f. Palonnier de charrue. — On dit aussi *åbreléṣa*. — Cf. *arbeléṣa*.

*èrbérīdzo*, s. m. Pâturage clos, mis en réserve. | *l'èrbérīdzo de la nãüwa :* le pâturage réservé de la Neuve.

*èrbéta*, s. f. Dim. de *èrba*. Petite herbe ; gazon qui croît dans les vignes et les jardins. | *õ pou på l'avāi, ṣ'èrbéta :* on ne peut pas l'arracher, ce gazon. || Fines herbes (cerfeuil, persil, ciboulette, etc.). | *de la sepa éi-z èrbétè :* de la soupe aux fines herbes (pour qu'elle soit bonne, on veut qu'il y en ait au moins dix espèces).

*èrdelõ*, s. m. Ardillon qui passe de l'anse dans la boucle d'une chaudière. | *õ ku ke l'èrdelõ l-avéi mãkå, tota la mota l-īre zou ou fü :* une fois que l'ardillon avait manqué (s'était rompu), tout le fromage était allé au feu.

*èrdwåzè*. Var. de *ardwåzè*.

*èrdzẽ*, s. m. Argent, monnaie. | *avéi de l'èrdzẽ ẽ maniyãṣè :* avoir de l'argent à manier. | *lé-z ãhã métã lou-z èrdzẽ dẽ õ pyẽ, ora õ le mé a la bãka :* les aïeux mettaient leur argent dans un bas, à présent on le met à la banque. | *l'èrdzẽ kwa, kã mīmo n'a rẽ dé tsãbè :* l'argent court, lors même qu'il n'a pas de jambes. | *l'èrdzẽ travale tãdi ke ne dwārmẽ :* l'argent travaille pendant que nous dormons. | *mé õ léi bale d'èrdzẽ, mé n-ẽ bãi :* plus on lui donne d'argent, plus il en boit. | *béi*

*tī sé-z èrdzẽ olü dé s'adzetå òk'awé :* il boit tous ses argents (tous ses gains), au lieu de s'acheter quelque chose avec. | *bali de l'èrdzẽ pè lé mã :* donner de l'argent par (dans) les mains, c.-à-d. donner de l'argent de poche qui, le plus souvent, se gaspille à la *pinte* le dimanche. | *õ-n ẽ-n a po sen èrdzẽ :* on en a pour son argent, c.-à-d. que la chose achetée ne vaut pas plus que la somme donnée. | *dou peti-t èrdzẽ :* du petit argent (de la monnaie).

*èrdzẽtå*, v. a. Argenter.

*èrdzẽtéri*, s. f. Argenterie.

*èrkwå*, v. n. Glisser, s'affaisser, dévier. | *le tålü ke n'é på ratenü vou èrkwå :* le talus qui n'est pas retenu va glisser. | *le tsë l-a èrkwå ẽ salesẽ de la ryãirè :* le char a dévié en sortant de l'ornière. — Cf. *kalüdzi.*

*èrmãüna*, s. f. Aumône. | *õn'èrmãüna, se vo plé ?* une aumône, s'il vous plaît! Cela ne se dit plus ; les mendiants ne parlent plus patois et ne mendient plus avec tant d'humilité. | *éi va ẽ démãdẽ l'èrmãüna :* il va *en* demandant l'aumône. | *sõ todoulõ éi pwãrte por avéi õn'èrmãüna :* ils sont toujours aux portes à demander l'aumône.

*èrmitådzo*, s. m. Ermitage.

*érmitè*, s. m. Ermite.

*èrö*, s. f. Erreur.

*èrpelõ*, s. m. Sorte de doigt qui est à la partie postérieure du pied des ruminants. | *lé bãü, lé vatsè, lé tsīvrè, lé mütõ é lé pwë l-ã du-z èrpelõ :* les bœufs, les vaches, les chèvres, les moutons et les porcs ont deux doigts derrière chaque pied.

*èrpyõ* (frv. *erpion*), s. m. Partie du pied des ruminants qui se trouve sous le sabot.

*èrté*, s. m. Orteil. | *l-a lé-z èrté to ragremõtenå :* il a les orteils tout ramassés. | *le gró é le peti èrté sõ sedzé éi-z agasõ :* le gros et le petit orteil sont sujets aux cors.

*èrtsé*, s. m. Sautelle, sarment couché en terre et destiné à remplacer un cep qui a péri. | *n-ẽ fó fére tī lé-z ã déi-z èrtsé, ou sé ou lé :* il en faut faire toutes les années, ou ci ou là, des sautelles. — Cf. *provañīrè.*

*èrtsi*, v. a. Herser. | *lé-z ótro ku õ bétsīve lé tsã dévã dé sénå, ora õ lé-z èrtsè; lé dzẽ vulõ på mé sé bali tã dé pãina :* autrefois l'on bêchait les champs avant de semer, à présent on les herse ; les gens ne veulent plus se donner tant de peine.

*èrvẽ*, s. m. Orvet, aveugle. | *lé-z èrvẽ sõ kemẽ déi galéze petite sèrpẽ :* les orvets sont comme de jolis petits serpents. — Syn. *bwãrño.*

*èsè*, s. m. If, appelé aussi, à cause de sa dureté, *bu dé fë :* bois de fer. | *se lé tsavó medzõ de l'èsè, sõ fotü :* si les chevaux mangent de l'if, ils sont perdus. | *lé-z ótro ku õ faséi déi remase d'èsè, sé dékorbalåvã på :* autrefois on faisait des balais d'if, parce qu'il ne perd pas ses aiguilles.

# É

*é*, conj. Et. | On dit *vẽ-t'yõ :* vingt [et] un, et : *vẽ-t é du, vẽ-t é tré*, etc. : vingt *et* deux, vingt *et* trois, etc. ; puis : *trẽt'yõ, trẽt'é du*, etc. : trente [et] un, trente *et* deux, etc., et ainsi de suite. On dit cependant : *sẽ é yõ :* cent *et* un, etc. || Servant à lier deux phrases, *é* est le plus souvent suivi de *pü.* Cf. *épü.*

*ébabolå*, v. a. Enlever les toiles d'araignées. | *dévã dé remasi, t'ébaboléréi bẽ pèrto :* avant de balayer, tu ôteras bien partout les toiles d'araignées.

*ébabolåyè*, s. f. Action d'enlever les toiles d'araignées. | *fér'õna bun'ébabolåyè :* bien enlever les toiles d'araignées.

*ébalãsè* (frv. *ébalances*), s. f. pl. Balance. | *lé-z ébalãse dé dzenéva l-īrã lé-z ótro ku lé plé gróse-z ébalãse k'õ-n óse zou yü :* la balance [publique] de Genève était autrefois la plus grande balance qu'on ait *eu* vue. — Voir *balãsè.*

*ébaloyi* (*s'*), v. r. Se distraire. | *sou-z ẽfã s'ébaloyõ ẽ sé gålẽ ẽk'ou sélãü :* ces enfants se distraient en s'amusant là au soleil. | *kã n'é rẽ a férè, m'ébaloyo ẽ sõdzẽ ou vīlo tẽ :* quand je n'ai rien à faire, je me distrais en songeant au passé.

*ébarañi*, v. a. Oter de la *barañè* (balustrade) tout ce qui la salit. | *fó ébarañi sa*

*barañè :* il faut épousseter cette balustrade.

*ébarbalå*, v. a. Couper avec une faucille; tondre les haies, les plantes trop hautes. | *ébarbalå õna bosenå :* tailler un buisson. || Par ext., mettre en ordre une chevelure ébouriffée. || Réfl. *puréi prou s'ébarbalå õ bokõ :* elle pourrait bien se coiffer un peu.

*ébayi*, v. a. Ébahir, étonner. | *sẽ t'ébayé sè ?* cela t'étonne-t-il? | *l-a ébayi to le mõdo ẽ sé maryẽ :* il, elle a étonné tout le monde en se mariant. | *l-é sẽ ke l-ébayère lé dzẽ :* c'est cela qui va ébahir les gens. | *seréi bẽ ébayi se savéi sẽ :* il serait bien étonné s'il savait cela. | *l-īro tã ébaya dé sẽ ūrè :* j'étais si étonnée d'entendre cela. || Réfl. *ne m'ébayo rẽ mé dé rẽ :* je ne m'étonne plus de rien.

*ébayi, ébaya*, part. adj. construit avec *s'* pour *sü*. Je suis ébahi-e (frv. *je m'étonne*). | *s'ébayi se sõ viya !* je me demande s'ils sont partis. | *må s'ébaya kó l-é õko sosè !* mais qui peut bien encore nous venir là? | *s'ébayi se l-a préi tī lé fošāü !* je voudrais savoir s'il a pris tous les *fossoirs*. | *s'ébaya kó léi-y arè !* je suis curieuse d'apprendre qui il y aura. | *må s'ébaya !* mais je m'étonne! (est-ce bien vrai?) — On dit aussi : *sü bẽ bayi se vẽdrè !* je voudrais savoir s'il viendra. | *sü bẽ baya s'õ la trovérè !* je suis curieuse de voir si on la trouvera. Cf. l'art. *bayi*, où cet emploi aurait dû être indiqué.

*ébezãtsi (s')*, v. r. Se déhancher. | *s'é ébezãtsi ẽ tsezẽ dü désü õ noyë :* il s'est déhanché en tombant d'un noyer.

*ébezãtsi-tša*, part. adj. Déhanché-e. | *l-é tot'ébezãtša :* elle est toute déhanchée. — Cf. *débezãtsi*.

*ébẽ*, int. Eh bien! | *ébẽ vāi, t'å bẽ rézõ :* eh bien! oui, tu as bien raison. | *ébẽ, vẽ so ?* eh bien! viens-tu?

*ébluyesẽ-ẽta*, adj. Éblouissant-e. | *õ sélou ébluyesẽ :* un soleil éblouissant.

*ébluyi*, v. a. Éblouir. | *le sélāü m'ébluye lé žè :* le soleil m'éblouit *les yeux*.

*ébokenå*, v. a. Morceler une chose, un terrain. | *lou bẽ s'é trovå tã ébokenå apréi lou partådzo :* leur bien s'est trouvé très morcelé après leur partage. — Cf. *bokenå*, *morsenå*.

*éborñi* v. a. Éborgner. | Lorsque les gens de Châtel-Saint-Denis avaient l'intention de descendre de nos côtés avec leurs *kurabwéi* (*cure-boyaux*), pendant la guerre du Sonderbund, une vieille femme, voulant user de représailles, disait : *õ n'a på õ rémãido tyé d'alå pelå dou vëro é le mẽhlå awé déi hẽdrè, po lé-z éborñi :* on n'a pas un remède (d'autre moyen) que d'aller piler du verre et le mêler à des cendres pour les éborgner. — Voir *borñi*.

*éboudyi-dya*, s. m. et f. Étourdi-e. | *tyẽn'éboudya !* quelle étourdie!

*ébóbi-bya*, adj. Stupéfait-e. | *l-a éså béi ébóbi :* il a été bien stupéfait. | *sü tot'ébóbya dé sẽ ke vo mé ditè :* je suis toute stupéfaite de ce que vous me dites.

*ébrãtsi*, v. a. Ébrancher, élaguer.

*ébrekalå*, v. a. Casser, gâter. | *le tepẽ l-é to-t ébrekalå :* le pot est tout cassé.

*ébrétsi*, v. a. Ébrécher. — Syn. *ẽdétsi*.

*ébrẽlå*, v. a. Ébranler.

*ébrẽlémẽ*, s. m. Ébranlement.

*ébrosi*, v. a. Oter les débris de foin de la crèche. | *õ-n ébrose lé béise dévã tī lé répé :* on ôte tous les restes de foin des crèches avant chaque repas (on en fait de la litière).

*ébrotå*, v. a. Brouter profondément. | *lé tsīvre l-ébrotõ lé fråno :* les chèvres broutent les frênes. | *lé mütõ l-ébrotérã to le kurti s'õ lé lésive férè :* les moutons brouteraient tout le jardin si on les laissait faire.

*ébrwitå*, v. a. Ébruiter.

*éburdeli (s')*, v. r. Se faire une hernie. | *lé-z omo s'éburdelõ ple šå tyé lé fémalè :* les hommes se font plus facilement des hernies que les femmes. || S'éventrer, en parlant des animaux qui se blessent. | *la vatse s'é éburdela :* la vache s'est éventrée.

*éburifå-åyè*, adj. Ébouriffé-e.

*ébutefali-la*, adj. Qui a les intestins sortant de l'abdomen. | *l-é to-t ébutefali :* ses intestins sortent complètement.

*ébutseli*, v. a. (ôter les *butsilè*, les copeaux). Nettoyer les prés au printemps de tout ce qui pourrait nuire au fauchage. | *fudréi alå ébutseli wāi ke l-é trü mū por alå ótrapå :* il faudrait aller nettoyer les prés aujourd'hui, [puis]qu'il fait trop mouillé pour aller ailleurs.

*ébü*, s. m. Coup de vent, rafale. | *l-ūra dé dzamã få déi-z ébü*, ou *vẽ pèr ébü :* le vent de Jaman souffle par rafales. | *tyẽ-t ébü ke vẽ ẽkè !* quel coup de vent vient là!

*ébwéihi*, v. a. Arracher les cornes. | *le*

*meryāü l-a ébwéiḥi la dzaḷè :* le Miroir a arraché les cornes à la Tachetée (en parlant de deux vaches). || Extraire la moelle de certaines plantes, comme le sureau. | *l-ébwāiḥo õ bé dé šāü :* j'extrais la moelle d'un bout de sureau. || Réfl. *la moṣāila s'é ébwéiḥa :* la *moṣāila* (vache) s'est arraché les cornes.

*ébyotå* (frv. *ébioter*), v. a. Rompre les extrémités des branches des arbres, couper les bouts des feuilles de légumes, arracher les pétales des fleurs. | *si peti l-ébyote to sẽ ke pou atrapå :* cet enfant *ébiote* tout ce qu'il peut attraper. | *ne m'ébyota på ṣou galéze ḥḷāü :* ne me gâte pas ces jolies fleurs. — Cf. *débyotå.*

*ẹdè,* s. f. Aide, dans la loc. : *le bõ dyü no séi ẽ-n édè !* le bon Dieu nous soit en aide ! — Cf. *āidè.*

*édèrbunå,* v. a. Étendre la terre soulevée par les mulots et les taupes. | *lé-z õ l-édèrbunõ ẽ-n outõ, lé-z ótro ou furi, tsakõ kã l-a lezi :* les uns étendent la terre des taupinières en automne, les autres au printemps, chacun quand il en a le temps.

*édzèrå,* v. n. Se dépêcher (proprement, se fatiguer les jarrets). | *te pou édzèrå tã ke te vudréi, te n'arevérei på pḷe vito tyé mè :* tu peux te dépêcher tant que tu voudras, tu n'arriveras pas plus tôt que moi. || Fig. Travailler ferme pour s'enrichir. | *l-ã béi tã édzèrå, fudre toparéi ke muresã õ dzüa :* ils ont beau tant se démener pour s'enrichir, il leur faudra quand même mourir un jour.

*éfaḥi,* v. a. Effacer.

*éfarå-åyè,* adj. Effaré-e. | *le pūr'omo, l-īr'as'éfarå :* le pauvre homme était tellement effaré.

*éfarutsi,* v. a. Effaroucher. | *sẽbḷe tot'éfarutša :* elle semble tout effarouchée.

*éfé,* s. m. Effet. || Pr. *pū d'éfé, pū déplé; pū d'éfé, pū éi plé.*

*éfoḷāüza* (frv. *effeuilleuse*), s. f. Ouvrière qui travaille à l'effeuillaison de la vigne. | *kã la mõtañ'éi-z éfoḷāüze l-é tèrena, õ pou kemẽḥi a fére d'éfoḷè :* quand la neige a disparu de la montagne aux effeuilleuses (les Agittes), on peut commencer l'effeuillaison de la vigne. — Syn. *meñata.*

*éfoḷè* (frv. *effeuilles*), s. f. pl. Effeuillaison de la vigne. | *fére d'éfoḷè :* faire *d'effeuilles,* c.-à-d. s'occuper des deux opérations qu'exige l'effeuillaison : ébourgeonner et attacher la vigne (cf. *pyena* et *léva*). | *ne sẽ d'abwa éi-z éfoḷè :* nous sommes bientôt aux *effeuilles.* | *le tẽ déi-z éfoḷè :* le temps que dure l'effeuillaison. | *alå éi-z éfoḷè :* s'engager comme ouvrière pour l'effeuillaison. | *ne va tyé demi le tẽ éi-z éfoḷè :* elle ne va que la moitié du temps (trois jours sur six) aux *effeuilles.* | *lé kõdzi déi-z éfoḷè :* les vacances [des écoles] pour l'effeuillaison.

*éforḥi* (*s'*), v. r. S'efforcer ; moins usité que *sé forḥi.*

*éfõdrå* (*s'*), v. r. S'effondrer. | *léi-y a zou prou tāi ke sé sõ éfõdrå sti-l ivë dézo la grósa nāi :* il y a eu pas mal de toits qui se sont effondrés cet hiver sous la grosse neige.

*éfrõtå-åyè,* adj. et s. m. et f. Effronté-e. — On dit aussi *ẽfrõtå.*

*éfüžiyè,* s. f., usité dans la loc. *éihrè, sé métr'ẽ-n éfüžiyè :* être, se mettre dans une position qui commande le repos ; se mettre à l'affût, aux aguets. | *le tsa l-é dza ẽ-n éfüžiye dévã sõ pèrté dé rata :* le chat est déjà aux aguets devant son trou de souris. | *lé dzeneḷe sõ tot'ẽ-n éfüžiyè :* les poules sont toutes juchées. | *te té mé ẽ-n éfüžiyè :* tu t'exposes, tu te mets en vue.

*éfwå,* s. m. Effort. | *fér'õ-n éfwå :* faire un effort, se donner un tour de reins. || Pr. *ou maryådzo é a la mwå, le dyābḷo få sé-z éfwå.*

*ẹga,* s. f. Jument. || Pr. *õ pou på pḷorå é menå l'éga.*

*égalitå,* s. f. Égalité.

*égalizå,* v. a. Égaliser.

*égarå,* v. a. Égarer.

*égarå-åyè* (frv. *égaré-e*), adj. et s. m. et f. Folâtre, volage. | *fó på éihre dẽse tã égarå :* il ne faut pas être si folâtre. | *ṣa feléta l-é bẽ égaråyè, sé på se baḷére óke dé tã bõ :* cette fillette est bien volage, je ne sais pas si elle donnera rien de (si) bon (si elle sera un jour une honnête fille). || *õn'égaråye ke l-é, é rẽ d'ótro :* une *égarée* qu'elle est et rien d'autre.

*égaréyāü-āüza,* s. m. et f. Celui, celle qui aime à folâtrer. | *õ-n égaréyāü :* un folâtre. | *te n'oudréi på awé ṣ'égaréyāüza :* tu n'iras pas avec cette folâtre.

*égaréyi* (frv. *égarier*), v. n. Folâtrer. | *n'å ṣo rẽ a fére tyé d'égaréyi awé lé valé ?* n'as-tu rien à faire qu'à folâtrer avec les gar-

çons? | *n'âmo rẽ té vëre tã égaréyi avé sou-z ẽfã :* je n'aime pas te voir tant folâtrer avec ces enfants.

*égaréyõdzè*, s. f. Folâtrerie (frv. *volagerie*). | *l-a trü d'égaréyõdze por avéi de l'ësẽ :* elle est trop volage pour être sensée.

*égaródå*, v. a. Gâter, déchirer en morceaux.

*égaveli*, v. n. Gigoter. Se dit aussi d'un homme qui agite rapidement bras et jambes pour chercher à se mettre sur pied. || Par ext., vouloir tout faire à la fois, se bien démener. | *l-a bẽ égaveli :* il a bien trimé. — Cf. *dzèvetå*.

*égå*, s. m. Égard. | *n'a rẽ d'égå por ñõ :* il n'a d'égard pour personne.

*égålamẽ*, adv. Également; usité seulement dans la loc. *to-t égålamẽ :* tout également (quand même).

*égordzi*, v. a. Égorger.

*égorzalå (s')*, v. r. S'égosiller. | *s'égorzalâve dé kriyå sé dzẽ :* il s'égosillait à appeler ses parents. — On dit aussi *s'égorzeli*.

*égorzeli (s')*. Var. de *s'égorzalå*.

*égotå*, v. a. Égoutter. | *fô lési égotå la büya :* il faut laisser égoutter la lessive. | *déi-z êrbe bẽ égotåyè :* des légumes bien égouttés.

*égotyãü*, s. m. Égouttoir pour la vaisselle. | *l'égotyãü l-é õ mãüblo bẽ kemũdo é k'õ ne trouve på pèrto :* l'égouttoir est un meuble bien commode et qu'on ne trouve pas partout.

*égo, égåla*, adj. Égal-e.

*égrå*, s. m. Degré, marche d'escalier. | *alå d'en égrå ple lẽ :* passer d'une marche à l'autre. | *fére déi-z égrå dü tro-z a tro a n-õ sẽdãi :* faire des marches d'escalier de loin en loin à un sentier. || *sõ parẽ d'en égrå ple préi tyé no :* ils sont apparentés d'un degré plus près que nous. — Syn. *dégrå*. || S. m. pl. Escalier. | *déi krũyo-z égrå :* un mauvais escalier. | *le ló, le pi déi-z égrå :* le haut, le bas de l'escalier. | *déi-z égrå dé kåva :* un escalier de cave. | *alå amõ, veni bå pè lé-z égrå :* monter, descendre l'escalier. | *tsezi pè lé-z égrå :* tomber dans l'escalier. | *soutå lé-z égrå katro a katro :* descendre les escaliers quatre à quatre.

*égrefasè*. Var. de *légrefasè*.

*égrelé-éta*, adj. Aigrelet-te. | *dou medzi égrelé :* du manger un peu aigre. | *l-areve prou sovẽ ke fô medzi de la sepa égreléta :* il arrive assez souvent qu'il faille manger de la soupe aigrelette.

*égremali*. Var. de *gremali*.

*égrènå*, v. a. Égrener. | *égrènå déi rezẽ :* égrener du raisin. — Cf. *dégrènå*.

*égrèteñi*, v. a. Égratigner. || Fig. *s'égrèteñõ õ dzüa, sé lètsõ õ-n ótro :* ils s'égratignent un jour, se lèchent un autre (ils se détestent un jour et se caressent un autre). — Syn. *grifuna*.

*égro, égrè*, adj. Aigre. | *la sepa égre n'é på buna, må kã õ n'a rẽ d'ótro, õ s'ẽ kõtẽtè :* la soupe aigre n'est pas bonne, mais quand on n'a rien d'autre, on s'en contente. — Cf. *fwå* (2).

*égrö*, s. m. Aigreur, mécontentement, amertume. | *l-a de l'égrö pèrmi li :* il a de l'aigreur en lui-même.

*éguzeñi*, v. a. Tirailler avec peine une plante qui tient fortement au sol, ou tout autre chose qui ne cède pas. | *vudré bẽ vëre ke t'éguzeñiså sa plãta : lése la yó l-é :* je voudrais bien voir que tu tiraillasses cette plante; laisse-la où elle est. || Par ext., tailler malproprement une plante avec un instrument peu tranchant. | *si kutéi l-éguzeñè :* ce couteau scie. — On dit aussi *guzeñi*.

*égwåfå*, v. a. Cracher les noyaux des cerises ou les gousses de raisin. || V. n. Parler beaucoup en ouvrant démesurément la bouche. | *n'å so på asetũ prou égwåfå ?* n'as-tu pas bientôt assez gueulé? || *égwåfå dé rirè :* rire aux éclats, pouffer de rire.

*égwåfåyè* (frv. *égouâfée*), s. f. Le fait d'égwåfå, de gueuler. | *få déi-z égwåfåye k'õ l'ũ d'en'oura lẽ :* il parle si bruyamment qu'on l'entend à une lieue de distance.

*égzaminå*, v. a. Examiner.

*égzažérå*, v. a. Exagérer.

*égzèrsi*, v. a. Exercer.

*égzèrsiso*, s. m. Exercice.

*égzẽ-ẽta*, adj. Exempt-e.

*égzẽtå*, v. a. Exempter.

*égzižẽ-ẽta*, adj. Exigeant-e.

*égzortå*, v. a. Exhorter.

*éhrãi-ãitè*, adj. Étroit-e. | *õ ne véi på mé déi tsèrãirè tã éhrãite kemẽ lé-z ótro yãdzo :* on ne voit plus des charrières si

étroites qu'autrefois. || *sõ bẽ a l'éhrāi dẽ ṣa méizõ :* ils sont bien à l'étroit dans cette maison. || Fig. *vivõ prou a l'éhrāi :* ils vivent bien à l'étroit, dans la gêne. — Cf. *étså.*

*éhrąina* (frv. *étrennes*). s. f. Présent de baptême. | *l-a résü déi bale-z éhrāine dé sé parẽ é marāinè :* il a reçu de beaux présents de ses parrains et marraines. — Depuis qu'à la campagne on se fait des cadeaux de nouvel an, ces derniers s'appellent aussi *éhrāinè.*

*éhråblo,* s. m. Étable, écurie. | *l'éhråblo éi vatsè, éi tsavó :* l'étable aux vaches, l'écurie aux chevaux. | *lé-z éhråblo lé-z ótro ku n'avā rẽ dé parapé é l-īrā tā basé ke lé-z omo dévā sé ḥléinå po swañi lou béiṣè, é tréinå le fémé awé la trẽ dü le fõ de l'éhråblo tāk'a la pwārta :* autrefois les étables n'avaient pas de *parapet* et elles étaient si basses [de plafond] que les hommes devaient se baisser pour soigner leur bétail, et traîner le fumier avec le trident du fond de l'étable jusqu'à la porte. — Cf. *bāü, bovelõ, bwètõ.*

*éhrãdzī-īrè,* adj. et s. m. et f. Étranger-ère. | *sõ éhrãdzī lé-z õ éi-z ótro :* ils sont étrangers les uns aux autres. | *l-é õn'éhrãdzīrè:* c'est une étrangère. || S. m. Pays étranger. | *vivr'a l'éhrãdzī :* vivre à l'étranger.

*éhrądzo-è,* adj. Étrange. | *te ne trovéréi på éhrãdzo ke vẽño pī ora :* tu ne trouveras pas étrange que je vienne seulement à présent. | *ṣa fémala l-é bẽ éhrãdzè :* cette femme est bien étrange. || Adj. m. Étranger. | *l-ã todoulõ déi dzẽ éhrãdzo a la méizõ :* ils ont toujours à la maison des gens (domestiques) étrangers. | *fére dou bẽ éhrãdzo :* faire du bien étranger (travailler au bien des autres). | *õ pou på ẽvuyi ṣa feḷ'awé déi-z omo éhrãdzo :* on ne peut pas envoyer cette fille avec des hommes inconnus.

*éhrãḷatsa,* s. m. Nœud coulant (étranglechat). | *fér'õ-n éhrãḷatsa :* faire un nœud coulant. — Syn. *éhrãḷāü.*

*éhrãḷąü,* s. m. Nœud coulant. | *l'éhrãḷāü l-a dziblå é la béiṣe s'é vétåyè :* le nœud coulant a glissé et la bête s'est enfuie. — Syn. *éhrãḷatsa.*

*éhrãḷå,* v. a. Étrangler, étouffer. | *lé pere tsana l-éhrãḷõ la gwārdzè :* les poires *chanes* étranglent la gorge. | *n'é på dẽse k'õ-n éhrãḷe lé dzẽ :* ce n'est pas ainsi qu'on étouffe les gens. | *se mé faḷéi medzi dou pã a krédi, m'éhrãḷérāi :* s'il me fallait manger du pain à crédit, il m'étoufferait. || Réfl. *té fó på rir'ẽ medzẽ, te t'éhrãḷéréi :* il ne te faut pas rire en mangeant, tu t'étoufferas. — Syn. *s'éṣãtsi, s'étofå ;* cf. *éstrãgulå.*

*éhreḷąü,* s. m. Fuseau indépendant du rouet et servant à étendre le fil qu'on dévide. | *léi-y a déi-z éhreḷāü ke trosõ le fi :* il y a des fuseaux qui cassent le fil.

*éhreḷè,* s. f. Étrille. | *pasåå l'éhreḷè :* passer l'étrille, étriller.

*éhreḷi* (1), v. a. Étriller. | *n'éhreḷe žamé sé vatsè :* il n'étrille jamais ses vaches. || Fig. *té vü prou éhreḷi õna wārba :* je t'étrillerai bien une fois.

*éhreḷi* (2), v. a. Tendre le fil de lin sur l'*éhreḷāü,* en le dévidant. | *õ sé få mó ou pāüdzo ẽ-n éhreḷẽ le fi :* on se fait mal au pouce en tendant le fil sur l'*éhreḷāü.* || Réfl. *si fi l-é to regeḷi ; s'éhreḷe móša :* ce fil est tout tortillé, il s'étend malaisément.

*éhrenå,* v. a. Étrenner. | *t'a bẽ éhrenå :* il t'a bien étrenné (il t'a donné de belles étrennes). || Faire usage d'une chose pour la première fois. | *tẽk'õ parapḷodze nāü béi éhrenå :* voilà un parapluie neuf *beau* étrenné! se dit quand il est gâté. | *l-éhrene tī sé-z ålõ pè la pḷodzè :* il étrenne tous ses vêtements par la pluie. || Lorsque, au marché, le premier acheteur marchande, la vendeuse, craignant la malechance, se hâte de dire : *vo m'eḥrenå, fó på martšãdå :* vous m'étrennez, il ne faut pas marchander.

*éhrenéi,* s. m. Étourneau. | *lé-z éhrenéi sé raṣẽblõ tī lé-z outõ, dévã dé modå, sü le mīmo gró noyë :* les étourneaux se rassemblent, chaque automne, avant de partir, sur le même grand noyer.

*éhrẹdrè,* v. a. Étreindre, serrer. | *se te n'avå på trü éhrẽ si perè, sé seréi på éḥlafå :* si tu n'avais pas trop serré cette poire, elle ne se serait pas écrasée. | *éhrẽ lo bẽ, ke ne sé vétéi på :* étreins-le bien, qu'il ne s'enfuie pas. | *l-é trü éhrẽsa, sé vou fére malåda :* elle est trop serrée, elle va se rendre malade. || Pr. *ke trü l-ẽbrãse, mó l-éhrẽ.* || Réfl. *lé dzuvene feḷe s'éhrẽñõ po krère dé sé fére balè :* les jeunes filles se serrent, dans la croyance qu'elles seront plus belles.

*éhrẹga,* s. f. Lanière mince et étroite qui sert à assujettir une bande de cuir, nommée

*étsêrpa*, au manche et à la verge du fléau. | *lé-z éhrẽge dé men éṣéyi sé sõ trosåyè :* les lanières de mon fléau se sont rompues. — Cf. *éṣéyi*.

*éhrẽñyãü*, s. m. Bâton qui sert à maintenir ferme le coutre de la charrue. || Partie de l'établi du menuisier qui fait office de presse. || Partie de l'ancien pressoir qui donnait la solidité nécessaire au bassin (cf. *triyé*).

*éhrẽsa*, s. f. Tache jaune qui naît et disparaît sur les doigts sans motif apparent. C'est un signe de bonheur quand on peut la couvrir avec le pouce et de malheur quand le pouce ne peut l'atteindre. | *m'é venü õn'éhrẽsa ou pãüdzo :* il m'est venu une tache jaune au pouce.

*éhroblå̦*, v. a. Arracher le chaume. | *éhroblå̦ õ tsã : échaumer* un champ.

*éhroḅḷo*, s. m. Chaume, éteule. | *kã õ mésen'awé la fó, õ få déi pḷe gró-z éhroḅḷo tyé awé le volã :* quand on moissonne avec la faux, on fait plus d'éteule qu'avec la faucille.

*éḥḷa*, s. m. Éclat. | *la dãüwa l-a fé õ-n éḥḷa :* la douve a éclaté. || Fig. *l-a fé õ éḥḷa :* il a fait un éclat, un scandale.

*éḥḷafå̦* (frv. *éclafer*), v. a. Écraser en aplatissant, écacher. | *éḥḷafå õna koka :* écraser une noix. | *lé-z ẽfã l-åmõ éḥḷafå to sẽ ke trouvõ pè lé tsemẽ, mīmamẽ lé lemasè :* les enfants aiment [à] écraser tout ce qu'ils trouvent dans les chemins, voire même les limaces. || Réfl. *la magerite s'é éḥḷafåye dézo õ beḷõ :* la Marguerite s'est écrasée sous une bille de bois. || Fig. Éclater de rire, pouffer. | *s'éḥḷafõ dé rirè :* ils éclatent de rire. — Cf. *péṣalå, akwèhrå, apḷèhrå, péhreḷi*.

*éḥḷafåyè* (frv. *éclafée*), s, f. État de ce qui est *éḥḷafå*, écaché. | *tyẽn'éḥḷafåyè !* quelle *éclafée !* || Quantité de neige qui s'est tassée en tombant. | *l-é tsezü sti-l ivë õn'éḥḷafåye dé nãi ke kõtè :* il est tombé cet hiver-ci une masse de neige qui compte.

*éḥḷãpa*, s. f. Éclat de bois, éclisse. | *si bu sé lãive to pèr éḥḷãpè :* ce bois se détache entièrement par éclisses.

*éḥḷãpå̦*, v. n. En parlant du bois, éclater, se détacher par éclisses. | *få atẽḥõ, si bu l-éḥḷãpe tã šå :* fais attention, ce bois éclate si facilement. || Réfl. *dou bu ke s'éḥḷãpè :* du bois qui se détache par éclisses. — Cf. *éḥḷètå*.

*éḥḷèrdzenå̦* (frv. *éclargeonner*), v. a. Enlever les nouvelles pousses qui croissent à la vigne après l'effeuillaison. | *lé veñe préisõ d'éḥḷèrdzenå ; sõ tã pute ke fã vèrgoñè :* il est urgent de débarrasser les vignes de leurs nouvelles pousses; elles sont si laides qu'elles font vergogne. | *fó på éḥḷèrdzenå lé trè premi dzwa déi kanityülè, sẽ l'aréiṣe la krüva déi pḷãtè :* il ne faut pas *éclargeonner* [durant] les trois premiers jours des canicules, cela arrête la croissance des plantes.

*éḥḷèrtå̦*, v. n. Apparaître et disparaître comme un éclair ; se dit en parlant d'une lumière, d'une lueur. | *å ṣo yü, l-a éḥḷèrtå ?* as-tu vu, il a fait comme un éclair. | *éi l-éḥḷèrt'adéi :* il fait encore des éclairs. | *le sélãü vo-z éḥḷèrte kõtrè :* le soleil vous *éclate contre* (vous frappe subitement et comme dans un éclair par l'intensité de son éclat). — Cf. *éḥḷéiri*.

*éḥḷèrtåyè*, s. f. Le fait d'*éḥḷèrtå ;* lueur qui ne fait qu'apparaître comme un éclair. | *ou, tyẽt'éḥḷèrtåyè !* oh ! quel éclair ! — Cf. *éḥḷéirya*.

*éḥḷètå̦*, v. n. Éclater, se briser en éclats et avec bruit, claquer. | *si-l åbro l-a éḥḷètå pī ora :* cet arbre a éclaté dans cet instant (cf. *éḥḷãpå*). | *le tenëro l-éḥḷètè :* le tonnerre éclate. | *fér'éḥḷètå õn'ékurdzè :* faire claquer un fouet. || V. a. *se t'éḥḷèto på õna potå...* si je ne te donne une gifle....

*éḥḷètåyè*, s. f. Éclat ; retentissement du tonnerre. | *sẽ l-a baḷi õn'éḥḷètåyè ke m'a fé grã pwãirè :* cela a fait un éclat qui m'a fait bien peur. || Par ext., se dit de tout bruit éclatant. | *déi-z éḥḷètåye d'ékurdzè :* des claquements de fouet.

*éḥḷètẽ-ẽta*, adj. Éclatant-e.

*éḥḷéirådzo*, s. m. Éclairage.

*éḥḷéiri*, v. n. et a. Éclairer, éclaircir. | *se la lena l-éḥḷéirīve todoulõ, õ n'aréi på fóta dé ḥḷãirè :* si la lune éclairait toujours, on n'aurait pas besoin de lumière. | *lé-z ótro yådzo, kó ke l-aréi sõdzi a éḥḷéiri lé velådzo ?* qui aurait songé autrefois à éclairer les villages ? | *l-a éṣå béir'õ vèro po s'éḥḷéiri la wë :* il est allé boire un verre pour s'éclaircir la voix. || Réfl. S'éclairer (syn. *ḥḷéiri*, presque seul usité), s'éclaircir. | *lé salãrde sé sõ bẽ éḥḷéirye :* les salades se sont bien éclaircies (cf. *érari*). | *le tẽ s'éḥḷãirè :* le temps s'éclaircit.

*éḥḷéirya*, s. f. Éclaircie. [illegible]

*petit'éẖḷéirya davó :* il se fait une petite éclaircie du côté du sud-ouest. | *le fü få déi puṣẽte-z éẖḷéiryè :* l'incendie jette d'immenses lueurs. — Cf. *ẖḷèrtå.*

*éẖḷopå-ạyè*, adj. Éclopé-e.

*éẖḷorå*, v. a. Écrémer. | *l-éẖḷoro la krãma :* j'enlève la crème. | *éẖḷorå õ dyétso :* écrémer un baquet [de lait]. — Syn. *ékramå.*

*éẖḷoråyè* (frv. *effleurée*), s. f. Action d'écrémer. || Par ext., le meilleur d'une chose. | *õn'éẖḷoråye dé prãümè :* une première cueillette des meilleures prunes.

*éẖolå* (frv. *éfioler*), v. a. Faire passer dans la main presque fermée les plantes légumineuses pour en faire tomber les graines. | *éẖole mé ṣa sekorya :* ôte les graines de cette chicorée. || Réfl. Se dit d'une plante dont les graines tombent d'elles-mêmes. | *ṣou botyé sé sõ to-t éẖolå :* les graines de ces fleurs sont toutes tombées. — On dit aussi *fyolå ;* cf. *ékrapå, épüṣå.*

*éi* (1), art. pl. avec la prép. *a.* Aux.

*éi* (2), pron. sujet de la 1re pers. du sing. Je. L'usage de ce pronom est beaucoup plus restreint qu'en français. Dans la proposition principale, on peut indifféremment l'employer ou s'en passer. | *éi vé* ou *vé adéi tsópu :* je vais toujours tout doucement. On ne l'emploie jamais :

1° Dans la phrase négative : *n'é på lezi :* je n'ai pas le temps. | *ne léi vé på :* je n'y vais pas.

2° Dans la construction réfléchie : *mé sü fyësa :* je me suis frappée. | *mé répũzo :* je me repose.

3° Dans la proposition subordonnée : *medzéré bẽ se pwé medzi :* je mangerais bien si je pouvais manger. | *puré dremi se l-īro trãtyilo :* je pourrais dormir si j'étais tranquille. | *mé seré ẽdremãi se te m'avå på déṣorbå :* je me serais endormi si tu ne m'avais pas dérangé. || Après *ke*, conj. et pron. relatif : *yó ke sü ?* où suis-je ? | *vẽ véi sé, ke té våyo :* viens ici, que je te voie. | *på ke satso :* pas que je sache. | *fó ke mé dépatsé õ bokõ :* il faut que je me dépêche un peu.

*éi* (3), pron. sujet de la 3e pers. du sing. Il, elle, ils, elles. Ce pron. est soumis aux mêmes règles d'emploi que celui de la 1re pers. | *éi travaḷe* ou *travaḷe kemẽ õ såkro :* il travaille comme un forçat. En outre, on ne l'emploie pas avec les verbes impers. quand ils sont suivis d'un régime : *éi nãi :* il neige. | *néi a la tãiza :* il neige à la *toise.* || Pr. *kã pḷou a midzẅa, pḷou to le dzẅa.*

*éi* (4), int. Eh ! | *éi ! ne mé di på sẽ :* eh ! ne me dis pas cela. | *éi ! mõ dyü :* eh ! mon Dieu.

*éidyi*, v. a. Aider. | *te m'ãidye bẽ :* tu m'aides bien. | Quelques personnes disent à tort : *dyü vo-z édãi !* pour *éidyãi :* Dieu vous aide ! | *ne léi-y arevérẽ, dyü éidyãi !* nous y arriverons, puisse Dieu nous aider ! | *le bõ dyü éidyéi éi retso, lé pũro farõ adéi* ou *farõ prãü :* [que] Dieu aide aux riches, les pauvres feront toujours (ils sauront bien se tirer d'affaire). || *to s'arẽdz'ẽ s'éidyẽ :* tout s'arrange en s'aidant [mutuellement]. | *ne vèrẽ õko sẽ, dyü éidyẽ :* nous verrons encore cela, Dieu aidant. || Pr. *la dzeneḷe l-a béi grètå, se le pãü ne léi-y éidye på, ne pou på óvå.* | *éidyi vo õ bokõ :* aidez-vous un peu. || Réfl. *ne så på s'éidyi õ brẽ :* il ne sait pas du tout s'aider. || Pr. *éidye té, le bõ dyü t'éidyérè.* | *kã tsakõ s'ãidyè, ñõ ne sé krãivè.*

*ẹihrè*, v. Être. | *l-é gró :* il est grand. | *ke sẽ sãi, le vu bẽ :* que cela soit, je le veux bien. | *omi ke séi malådo :* à moins qu'il ne soit malade. | *ne sẽ på a la nãi :* nous ne sommes pas à la neige (nous avons le temps). | *a tye ke vo-z ẽ-n éiṣè ?* à quoi en êtes-vous ? || *seré d'avéi frãi :* je *serais d'*avoir froid (je suis sur le point d'avoir froid). | *seréi dé tsezi :* il *serait de* tomber (il est sur le point de tomber). || *l-é to pḷẽ dé moka dẽ le påḷo :* c'est tout plein de moustiques dans la chambre. || Pr. *l-é dé to prãü tyé dé bune-z åmè.* | *l-é to dè tyé dè :* c'est tout dit que dit (il en sera ainsi et pas autrement). | *to sẽ, l-é déi gãdwåzè :* tout cela, ce sont des bourdes. || Pr. *kã l-é bõ, l-é prãü.* | *l-é dẽ lé vīle mèrmite k'õ få la méḷou sepa.* || *léi-y é éṣå :* j'y ai été, j'y suis allé. | *kã sẽ sere fé, le serè :* quand cela sera fait, il le sera. || Une seule forme du passé défini s'est conservée dans les trois proverbes suivants : *tãk'a tré fü bõ.* | *žamé rodzo ne fü bõ.* | *žamé furi tèrdi ne fü wéiri.*

*ẹihro*, s. m. Aire sur laquelle on bat les céréales. | *ékãür'a l'éihro :* battre sur l'aire. || *lé-z ótro yådzo õ pḷãtséyīve lé-z éihro awé dou bu dé tsåno :* autrefois on plancheyait les aires avec du bois de chêne. || Par ext., la quantité de blé qu'on bat en une fois, airée. | *fér'õ-n éihro, du-z éihro :* (battre) une, deux airées. | *métr'ẽ-n éihro :* faire, préparer une airée.

*einéta*, s. f. Partie du char qui relie les deux côtés de la *bresāüla*.

*éirāü-āüza*, adj. Irritable. | *lé šagrẽ rẽdõ éirāü :* les chagrins rendent irritable. | *l-é tã éirāüza :* elle est si irritable. — Cf. *érāü*.

*ẹitsè*, s. f. Appât, amorce. | *la béise l-a medzi l'éitse sẽ sé prẽdrè :* la bête a mangé l'amorce sans se prendre. — Cf. le fr. *aiche* ou *èche*.

*éitsị*, v. a. Amorcer, appâter. | *l-ã prou kudyi éitsi le renå, må l-a éså pḷe rüzå tyé tĩ lāü :* ils ont bien essayé d'amorcer le renard, mais il a été plus rusé qu'eux tous.

*ẹiwè*, s. f. Eau. | *de l'éiwe ḥḷåra, trobḷa, góvåyè, düra, mósãna, ḷèša :* de l'eau claire, trouble, *govée*, dure, malsaine, glacée. | *de l'éiwe ke kwa, ke bāinè :* de l'eau courante, stagnante. | *de l'éiwe dé goḷè, dé ryó, dé fõtãna :* de l'eau de mare, de ruisseau, de source. | *de l'éiwe süpråyè :* de l'eau sulfureuse. | *lé gróse-z éiwè :* les grosses eaux, l'inondation. | *déi ḥlo d'éiwè :* des flots d'eau. | *l'éiwe régoḷè :* l'eau regorge. | *la fõtãna vẽ kurta d'éiwè :* l'eau de la fontaine baisse. || *l'éiwe låve to tyé lé pétsi :* l'eau lave tout, sauf les péchés. | *se ne fasã sẽ, léi-y aréi på de l'éiw'ou lé po no lavå :* si nous faisions cela, il n'y aurait pas de l'eau au lac pour nous laver. || *réveni sü l'éiwè :* revenir, remonter à la surface de l'eau. | *troså l'éiwè :* rompre [le courant de] l'eau. || *fér'õna premīr'éiwè :* faire une première eau (rincer une première fois). | *fére veni l'éiw'a la botsè :* faire venir l'eau à la bouche. | *portå le fü é l'ẹiwè :* porter le feu et l'eau (souffler la discorde). || *s'akuḷi a l'éiwè :* se jeter à l'eau. | *éihre préi de l'éiw'é ḷẽ dou pã :* être près de l'eau et loin du pain (être pauvre). || *de l'éiwe dé li :* de l'eau-de-vie de lies. | *de l'éiwe dé serīzè* (frv. *de l'eau-de-cerises*) *:* du kirsch. || Urine. | *ẽpātsi d'éiwè :* lâcher de l'eau, uriner. | *l-ã portå dé sen éiw'a la māidzè :* ils ont porté de son eau à la *meige*. || Pr. *õ pou på derè : fõtãna, béri på dé ten éiwè*.

*éiwẹta*, s. f. Dim. de *éiwè*. Petite source, petit cours d'eau, petit ruisseau. | *n'é žamé yü ñõsẽ atã d'éiwéte tyé dẽ lé-z ẽverõ déi bẽ de l'aḷa :* je n'ai jamais vu nulle part autant de petits ruisseaux que dans les environs des bains de l'Alliaz.

*ékalabrå* (frv. *écalabrer*), v. a. Ouvrir toute grande (une porte, une fenêtre). | *portye ke l'ékalabre dẽse sou purãrè?* pourquoi ouvres-tu ces portes si grandes? | *õna méizõ ékalabråyè :* une maison dont les portes et les fenêtres sont grandes ouvertes. || Par ext. *ékalabrå lé žè :* écarquiller les yeux. | *sé teni sétå awé lé dzénāü to-t ékalabrå :* se tenir assis avec les genoux écartés. | *õ premāi ékalabrå :* un prunier dont les branches sont très écartées. || S. m. et f. *õ-n ékalabrå, õn'ékalabråyè :* un *écalabré*, une *écalabrée*, homme ou femme qui fait de grands mouvements, de grands gestes.

*ékarạ̊* (frv. *équarrier*), v. a. Équarrir.

*ékarãtạ̊-ạ̊yè*, adj. Effaré-e, éperdu-e. | *tyé ke l-a si valoté ke l-a lé že dẽs'ékarãtå?* qu'est-ce qu'il a ce garçonnet qu'il a les yeux ainsi effarés? | *sou fémale sẽbḷõ tot'ékarãtåyè :* ces femmes semblent tout éperdues. — Syn. *éfarå* ; cf. *épwéiri* (1).

*ékarbuḷi*, v. a. Jeter, verser dans toutes les directions ; se dit de l'action d'un vent violent sur l'herbe ou les champs de céréales. | *se få de l'ūra, vou prou ékarbuḷi l'wārdzo :* s'il fait du vent, il ne manquera pas de verser l'orge de tous côtés. | *l'ūra no-z a ékarbuḷi nūhré wèlamõ dé fẽ :* le vent nous a éparpillé nos petits tas de foin. | *de l'èrba ékarbuḷa :* de l'herbe versée de différents côtés.

*ékaréyị*, v. a. Carier. | *l-a õ-n ū ékaréyi :* il a un os carié.

*ékarfaḷị* (*s'*), v. r. S'ouvrir, éclater par la cuisson. | *satyẽte pome dé tẽre s'ékarfaḷõ šå :* certaines pommes de terre s'ouvrent facilement en cuisant (et perdent ainsi leur forme).

*ékarfaḷị-ḷa*, part. adj. Ouvert-e par la cuisson. | *õna tsaṣañ'ékarfaḷa :* une châtaigne ouverte, c.-à-d. un peu trop cuite, qu'il est impossible de prendre sans qu'elle tombe en miettes.

*ékarkeḷị*, v. a. Écarquiller. | *ṣa feḷe sé kréi bala palamo ke l-ékarkeḷe lé žè :* cette fille se croit belle parce qu'elle écarquille les yeux. | *n'é på béi d'ékarkeḷi lé tsãbè :* ce n'est pas beau d'écarquiller les jambes. || Se dit aussi du bois qui a travaillé, s'est fendillé et ouvert en différents endroits, et qui, par suite, a perdu de sa solidité. | *sou-z épõde sõ ékarkeḷè, purã no dzeyi õ tūa :* ces colonnes de pressoir sont *écarquillées*, elles pourraient nous jouer un tour.

*ékarḷata*, adj. Écarlate. | *õ žilé ékarlata :* un gilet écarlate.

*ékartạ̊* (*s'*), v. r. S'écarter. | *sāvõ på teni*

*õ propũ sẽ s'ékartå dé lou sedzé :* ils ne savent pas faire un discours sans s'écarter de leur sujet.

*ékartéyi,* v. a. Couper des poires et des pommes en quartiers. (frv. *partager*). | *ẽ-n outõ fò ékartéyi déi pom'é déi pere po fére déi sétsõ :* en automne il faut *partager* des pommes et des poires pour faire des *séchons*.

*ékāüma,* s. f. Écume. | *kã õ-n årye, le laséi få l'ékāüma :* quand on trait, le lait fait l'écume. | *éi få l'ékāüma :* il écume (en parlant d'un épileptique). || *l'ékouma vèrda déi-z ódzo l-é buna po lé vèrüvè :* l'écume verte des bassins [de fontaine] est bonne pour les verrues. — On dit aussi *kāüma ;* cf. *dzé.*

*ékāüra* (frv. *écouvre*), s. f. Grosse pièce de bois qui sert à relier les *épondes* ou colonnes du pressoir et qui, percée en hélice au milieu, forme l'écrou. | *lé-z ékāüre sé fasã ẽ tsåno :* les *écouvres* se faisaient en chêne. — Quelques personnes disent *ékāüvra.*

*ékāürè,* v. a. Battre les céréales, principalement le blé, avec le fléau. Avant l'introduction des batteuses mécaniques, c'était un travail très important, qui réclamait beaucoup de bras et occupait l'agriculteur une bonne partie de l'automne et de l'hiver. | *ékāür'a katro, a sāi, a wè :* battre à quatre, à six, à huit (étant un nombre de quatre, de six, de huit personnes pour battre, le faire à coups cadencés). | *faséi ple béi ékāüre nõpå tyé på :* il faisait plus beau battre [en nombre] impair qu'[en nombre] pair. | *l-ékozéi sen éihro asebẽ tyé õ-n omo :* elle battait son airée aussi bien qu'un homme. | *to l-é éko :* tout est battu.

*ékāüvra.* Var. de *ékāüra.*

*ékå,* s. m. Écart. | *léi-y a õ peti-t ékå :* il y a un petit écart. | *õ pwẽ d'ékå :* point qui s'écarte de la ligne droite dans un ouvrage de tapisserie.

*ékåro,* s. m. Équerre. | *õ sé së mé de l'ékåro ora tyé lé-z ótro yådzo :* on se sert davantage de l'équerre à présent qu'autrefois.

*ékemå,* v. a. Écumer. | *l-ékoumo le dzé po lé tsa :* j'ôte l'écume pour les chats. | *la pots'a ékemå :* l'écumoire. || *l-ékemåve dé radzè :* il écumait de rage.

*ékemådzo,* s. m. Écumage.

*éklipså (s'),* v. r. S'éclipser.

*éklipso,* s. m. Éclipse. | *l-é bẽ õ-n azå ke lé-z éklipso n'amenã på le putẽ :* il est rare que les éclipses n'amènent pas le mauvais temps.

*éko* (1), s. m. Écho. | *léi-y a õ-n éko delé dou tsaséi :* il y a un écho par delà le château (au nord du château de Blonay).

*éko* (2), s. m. Écot.

*éko* (3), s. m. Tige dépouillée de ses feuilles, gousses et graines. | *déi-z éko dé fåvè, dé pāi, d'épenatsè :* des tiges de fèves, de pois, d'épinards. | *déi-z éko dé sapẽ :* des branches de sapin dépouillées de leurs rameaux.

*ékofāi* (1), s. m. Écouvillon du canonnier. — Cf. *ékóvé.*

*ékofāi* (2) (vieilli), s. m. Cordonnier.

*ékonomiko-a,* adj. Économique. | *õ forné ékonomiko :* un poêle économique.

*ékonomiyè,* s. f. Économie.

*ékonomizå,* v. a. Économiser. — Syn. *éparñi, réparñi.*

*ékonómè,* s. m. Économe, avec une tendance à l'avarice. | *l-é õ bun ékonóme, må toparāi !* c'est un bon économe, mais tout de même !

*ékornå-åyè,* part. adj. Écorné-e ; se dit d'un bœuf, d'une vache qui a une corne cassée. — Cf. *ébwéihi.*

*ékortsi,* v. a. Écorcher. | *ékortsi lé-z orolè :* déchirer les oreilles. || Pr. *atã si ke tẽ tyé si ke l-ékwārtsè.* || Écorcer. | *l-ékwārtso õ tsåno :* j'écorce un chêne (syn. *plemå*).

*ékortšāü,* s. m. Écorcheur. | *õ-n ékortšāü dé béisè :* un écorcheur de bêtes.

*ékosa,* s. f. Ce qui a été battu en une fois avec le fléau (frv. *battue*). | *n'ẽ fé õna bun'ékosa :* nous avons fait une bonne *battue.* || Volée de coups de fléau. | *se té balo på õn'ékosa ke te la šẽtè !...* si je ne te donne une volée de coups que tu la sentes !... — Cf. *ékāürè.*

*ékošāirè,* s. f. pl. Dévidoir sur pied. | *déi bune-z ékošāirè :* un bon dévidoir. — Cf. *dévudyé, dyẽdrè.*

*ékotå* (frv. *écoter*), v. a. Couper les branches d'un arbre à une petite distance du tronc. | *ékotå õ fråno : écoter* un frêne (cf. *krosõ*). || Dépouiller fèves, pois ou haricots d'une partie de leurs gousses, à mesure qu'elles mûrissent. | *ékoti yo sou pāi ?* est-

ce que j'*écote* ces pois ? | *léi-y a déi faveyūle ke mé ō lé-z ékotè, mé éi baḷō :* il y a des haricots qui rendent d'autant plus qu'on les *écote* plus souvent. || Oter les plus vieilles feuilles aux choux, blettes, etc., à mesure que ces plantes croissent, pour les donner aux porcs. | *ékotå déi réparå : écoter* des blettes.

*ékoviṛè,* s. f. pl. Balayures.

*ékozådzo,* s. m. Battage des céréales. | *le tẽ de l'ékozådzo :* le temps du battage.

*ékožāü-āüza,* s. m. et f. Batteur-euse en grange. | *lé dzaveno d'ora ne sõ tyé déi-z ékožāü dé målö :* les jeunes gens d'à présent ne sont que des batteurs de malheur (maladroits). | *léi-y a rẽ mé d'ékožāüzè :* il n'y a plus de femmes qui battent en grange.

*ékóvå,* v. a. Écouvillonner. | *le fornāi l-ékóve sõ fwa dévã d'ẽfornå :* le fournier écouvillonne son four avant d'enfourner.

*ékóvé,* s. m. Écouvillon du fournier. | *sa fémala sèbḷ'ō-n ékóvé, tã l-é mónéta é mópeña :* cette femme ressemble à un écouvillon, tant elle est malpropre et mal coiffée. || Pr. *la remase sé moke de l'ékóvé.* — Cf. *ékofāi* (1).

*ékramå,* v. a. Écrémer. | *a la fretīr' ō-n ékramåv'awé la potse pèrḥa :* à la *fruitière* on écrémait avec la *poche percée* (grande écumoire en cuivre).

*ékrapå,* v. a. Écroûter, enlever le gazon (syn. *ékroṣå*). || Nettoyer les graines des plantes de jardin, chicorées, salades, laitues, épinards, etc. | Enlever, au moyen d'une plume, la dernière poussière du blé qu'on vanne. — Cf. *éḥolå*, *épüṣå*.

*ékreḷi* (frv. *écriller*), v. n. Être desséché, en parlant d'un ustensile en bois dont les douves se disjoignent par l'effet de la chaleur. | *ẽ tsótẽ, lé séḷe sõ vito ékreḷè :* en été, les seilles se dessèchent facilement. || Réfl. Se dessécher. | *s'ō lése lé-z éze trü grãtẽ ou sélāü, éi s'ékreḷō :* si on laisse les vases en bois trop longtemps au soleil, ils *s'écrillent.*

*ékreṭra,* s. f. Écriture. | *lé-z ótro yådzo lé dzẽ l-avã ōna bal'ékretera ; por ora, ō n'é prèske på fotü dé ḷère sẽ ke l-ékrizō :* autrefois les gens avaient une belle écriture ; à présent, on n'est presque pas f... (il est presque impossible) de lire ce qu'ils écrivent. || *lé sẽte-z ékreterè :* les saintes Ecritures.

*ékrèzą̊.* Var. de *akrèzå.*

*ékrį,* s. m. Écrit. | *l-é yü ō yådzo ō-n ékri ke veñéi dou ḥī é yü ō dezai (l-é le bõ dyü ke l-avéi sẽ ékri) ke ne serã tī perdu se ne vulã på no répẽtre dé nūhré pétsī :* j'ai vu une fois un écrit qui venait du ciel et dans lequel on disait (c'était Dieu qui avait écrit cela) que nous serions tous perdus si nous ne voulions pas nous repentir de nos péchés.

*ékrįrè,* v. a. Écrire. | *sa pa adrai ékrirè :* il ne sait pas écrire comme il faut. | *l'ékrizō lou-z anōḥe wāi :* ils signent aujourd'hui leurs promesses de mariage. | *ékrire le partådzo :* écrire l'[acte du] partage. || *léi-y é ékri se purã veni no-z éidyi :* je lui ai écrit [pour lui demander] s'ils (ceux de sa famille) pourraient venir nous aider. | *no-z a ékri la mwå dé sõ péirè :* il nous a écrit [pour nous faire part de] la mort de son père.

*ékritǫ,* s. m. Écriteau. | *l-ã mé ō-n ékritó a vẽdrè sü lou pwārta :* ils ont mis sur leur porte un écriteau [qui indique que la maison est] à vendre.

*ékrivẽ,* s. m. Écrivain, gratte-papier. | *l-åme mī éihr'ékrivẽ tyé dé rabuḷi la tëra :* il aime mieux être gratte-papier que de remuer la terre. — Syn. *grètapapāi.*

*ékroṣą̊,* v. a. Écroûter ; enlever le gazon. | *kã ō vou rōtre dou gazõ, ō-n ékroṣe premīremẽ l'èrba :* quand on veut défoncer du gazon, on écroûte premièrement l'herbe. || *ékroṣå le pã :* ôter la croûte du pain. — Cf. *èsèrtå.*

*ékru,* s. m. Écrou de vis. | *ō-n ékru dé dyẽtsé :* un écrou de porte de tonneau, servant à visser la planchette qui retient la porte au vase. — Cf. *ékāüra.*

*ékrūlå (s'),* v. r. S'écrouler.

*ékrūlémẽ,* s. m. Écroulement.

*ékrüvèlè,* s. f. pl. Écrouelles.

*éksétérą* Et cætera. | La plupart des Vaudois prononcent aussi en français *éksétéra.*

*ékuḷį-įrè,* s. m. et f. Écolier-ère. | *ō-n ékuḷī a métre ḷódo :* un écolier à maître Claude (paresseux et ignorant).

*ékuḷįdzo,* s. m. Écolage, rétribution que paient les écoliers. | *dé mõ tẽ, ō ne payīre dza rẽ d'ékuḷīdzo tsī no, må sešé bẽ ótrapå :* de mon temps (quand j'allais à l'école), on ne payait déjà pas d'écolage chez nous, mais bien ailleurs.

*ékurå,* v. a. Écurer. | *batsi vo ke vo-z ékurå tã?* baptisez-vous, que vous écurez tant? On entend souvent cette question plaisante, qui date sans doute du temps où l'on n'écurait que dans les grandes occasions. | *ékura adéi :* continue quand même à écurer. — Syn. *rékurå.*

*ékuràdzo,* s. m. Écurage. — Syn. *rékuràdzo.*

*ékuråyè,* s. f. Action d'*ékurå ;* ce qui est écuré en une fois. | *fér'õna bun'ékuråyè :* faire un bon nettoyage. — Syn. *rékuråyè.*

*ékurdzè,* s. f. Fouet, écourgée. | *l-a résü l'ékurdz'a travë lé rẽ :* il a reçu le fouet à travers les reins. | *så bẽ fér'éhlètå sen ékurdzè :* il sait bien faire claquer son fouet. — Cf. *fwa* (1).

*ékurdzi,* v. n. Faire claquer son fouet. | *så dza bẽ ékurdzi :* il sait déjà bien faire claquer son fouet.

*ékurdža,* s. f. Coup de fouet, coup d'écourgée. | *si tsèrotõ té bale dé sou-z ékurdže k'õ-n ẽ-n é to-t épwéiri :* ce charretier te donne de tels coups d'écourgée qu'on en est tout effrayé.

*ékuvé* (frv. *écouve*), s. m. Chacune des deux pièces de bois qui se placent sur toute la longueur du char pour donner aux futailles l'assise nécessaire. | *lé tsë d'ãdzó l-avã déi grã-z ékuvé :* les chars d'Anjou avaient de longues *écouves.* — Syn. *brãkå.*

*ékūla,* s. f. École. | *ẽtre lé-z ékūlè :* entre les leçons du matin et celles du soir. | *la grãt'ékūla :* l'école des plus grands enfants. | *la petit'ékūla :* l'école des plus jeunes enfants, l'école enfantine. | *l'ékūla déi gró, déi peti :* l'école des grands, des petits. | *l'ékūla dou réžã, de la réžãta :* l'école tenue par le maître, par la maîtresse. | *férè, teni l'ékūla :* enseigner à l'école. | *senå l'ékūla :* sonner pour l'école. | *éihre fro déi-z ékūlè :* avoir quitté l'école. || *fére sen ékūla :* faire son école d'instruction militaire. || Fig. *éihr'a bun'ékūla :* être à bonne école. | *fér'õn'ékūla a kókõ :* faire des remontrances à quelqu'un.

*ékwārsa.* Var. de *ékwåsa.*

*ékwåsa* (1), s. f. Écorce. | *de l'ékwåsa lisa, tselāūza :* de l'écorce lisse, filamenteuse. | *plemå de l'ékwåsa :* écorcer. | *fére de l'ékwåsa :* faire provision d'écorce. | *l'ékwåsa dé tsåno l-é mélou po tãnå tyé sa dé sapẽ, må éi få déi krūye hẽdrè :* l'écorce de chêne est meilleure pour tanner que celle de sapin, mais elle fait de mauvaises cendres. — On dit aussi *ékwārsa.*

*ékwåsa* (2), s. f. Entorse. | *s'é fé õn'ékwåsa :* il s'est donné une entorse. — Syn. *ẽtwåsa.*

*ékwèla,* s. f. Écuelle; toute vaisselle de cuisine, en général. | *déi-z ékwèle blãtsè :* de la vaisselle blanche, par opposition à celle de couleur, autrefois presque seule en usage. || *déi-z ékwèle fẽdyè :* des écuelles fêlées. | *rire kemẽ õn'ékwèla fẽdya :* rire beaucoup. || *rélavå lé-z ékwèlè :* laver la vaisselle. || *õn'ékwèla* désigne en particulier une tasse avec sa soucoupe. || *l'ékwèla dou lévã :* l'écuelle du levain (écuelle dans laquelle on conserve le levain pour le pain de la prochaine fournée). | *l'ékwèla dé pã :* écuelle en bois dans laquelle on porte sur la planche du fournier les *patons* qui doivent être mis au four. || *l'ékwèla d'õ-n ū :* l'écuelle d'un os, le cotyle. || Pr. *ñõ ne brize sen ékwèla tyé si ke la tẽ.*

*ékwèlå,* s. f. Écuellée.

*ékwèléta,* s. f. Dim. de *ékwèla.* Petite écuelle; petite tasse.

*ékwé* (1), s. m. Œuf dépourvu de coquille. | *la dzenele l-a fé õ-n ékwé :* la poule a pondu un œuf sans coquille.

*ékwé* (2), s. m. Brancard d'un char. || Par ext., enfant estropié, dont les jambes s'écartent beaucoup.

*ékwéiti* (*s'*), v. r. Devancer le temps. | *la vatse s'é ékwéitya :* la vache a mis bas avant terme.

*ékwési,* v. a. et n. Écuisser. | *l-a ékwési õna brãtsè :* il a *écuissé* une branche, c.-à-d. qu'il a pesé dessus pour la séparer du tronc. | *le bési l-é ékwési :* le jumeau (l'arbre fourchu) est écuissé. || Se dit aussi d'un homme ou d'un animal dont la démarche trahit la fatigue. | *õ-n omo ékwési, õna vats'ékwéša :* un homme fourbu, une vache fourbue. | *éi va ẽ-n ékwésẽ :* il marche en écartant les jambes || Réfl. *l'åbro s'é to-t ékwési ẽ tsezẽ :* l'arbre s'est tout écuissé en tombant. || *si-l omo va s'ékwési se traval'atã :* cet homme sera fourbu s'il travaille autant.

*élardzi,* v. a. Élargir.

*élardžāū* (frv. *élargeur*), s. m. Pièce de bois qui maintient à une certaine distance l'une de l'autre les deux échelles d'un char. | *métre l'élardžāū :* placer l'*élargeur.*

*èlą̃*, s. m. Élan. | *prẽdre sen élã po kãbḷå õ ryó :* prendre son élan pour sauter un ruisseau. || Action d'élancer la voix. | *få déi-z élã kemẽ s'õ-n īre šor* : il fait des élans comme si l'on était sourd.

*élãhi̦* (*s'*), v. r. Pousser, grandir. | *si valé s'é bẽ élãhi :* ce garçon est devenu bien long et mince. | *tẽk'õ-n abro ke s'élãhe trü :* voilà un arbre qui s'élève trop. — Voir *lãhi*.

*éléfą̃*, s. m. Éléphant.

*éli̦tè*, s. f. Élite.

*élwañi̦*, v. a. (peu usité). Éloigner. || Réfl. *mé sü élwaña õ bokõ po le vëre kuḷi :* je me suis éloignée un peu pour le voir partir.

*ę̇lę̇è*, s. m. Œil ; usité seulement dans la loc. : *la dẽ d'ęlè :* la dent de l'œil (frv. *la dent d'œil*). — Cf. *žè*.

*émaleñi̦* (*s'*), v. r. Se chagriner, se tourmenter. | *fó på tã s'émaleñi por sẽ :* il ne faut pas tant se chagriner pour cela. | *fó se dõ ke te t'émaleñé po tã pū dé tsūza ?* faut-il donc que tu te tourmentes pour si peu de chose ?

*ématelǫ́zè* (1) (frv. *ématlose*), s. m. et f. (all. Heimathlos). Nom donné à des gens qui, jusqu'en 1870, étaient sans feu ni lieu et qui couraient le pays, exerçant toutes sortes de métiers, principalement celui de vannier. Ils n'avaient aucun papier de légitimation et ne connaissaient pas même leur origine.

*ématelǫ́zè* (2), s. f. Corbeille d'osiers bruts, ronde et profonde, fabriquée par les *ématloses*. | *l'ématelóz'ei pome dé tërè :* la corbeille aux pommes de terre. — Quelques personnes disent *matelózè* et *matelūzè*.

*émåyi̦*, v. n. Hésiter. | *l-émåyīvo dé léi-y alå :* j'hésitais à y aller. || Se dit du temps qui se prépare lentement à la pluie. | *kã le tẽ l-are prou émåyi, vou prou pḷovāi :* quand le temps aura assez hésité, il pleuvra certainement. — Cf. *bargañi*.

*émęna* (frv. *émine*), s. f. Hémine, ancienne mesure de capacité valant la dixième partie d'un *quarteron* (deux litres). | *lé munāi sé påyõ ẽ rateñẽ õn'émena dé bḷå pè kartérõ :* les meuniers se paient en retenant une *émine* par *quarteron* de blé.

*émeråhḷå*, v. a. Étonner, ahurir, troubler. | *l-īro as'émeråhḷåye dé le vërè :* j'étais tellement ahurie de le voir. || Réfl. S'émerveiller. | *léi-y a på détye s'émeråhḷå ẽkè :* il n'y a pas là de quoi s'émerveiller.

*éméluvå*, v. a. Déformer en écrasant. | *si panāi l-é to-t éméluvå ; le tsa l-a kutsi désü :* ce panier est tout déformé ; le chat a couché dessus. | *m'a éméluvå mõ tsapéi :* il m'a déformé mon chapeau. || Part. Accablé-e d'une grande fatigue, exténué-e. | *sü tot'éméluvåyè :* je suis exténuée.

*émigrą̊*, v. n. Émigrer.

*émologą̊*, v. a. Homologuer.

*émoratsi̦* (*s'*), v. r. Se meurtrir, se blesser. | *s'é tot'émoratša ẽ tsezẽ :* elle s'est toute meurtrie en tombant.

*émotą̊* (1), v. a. Recéper. | *fó émotå si pérāi po vëre se ne répuséréi på :* il faut recéper ce poirier pour voir s'il ne repousserait pas. | *émota lo a rå la fõda :* recèpe-le à rez la tige. — Cf. *émõdå*, *évalãtenå*.

*émotą̊* (2), v. a. Monder, en parlant de l'orge, la battre avec le fléau jusqu'à ce que la barbe s'en détache. || Réfl. *se l'wārdzo l-é bõ sé, s'émot'õko šå :* si l'orge est bien sèche, elle se monde facilement.

*émotsi̦*, v. a. Émoucher. | *émotsīve sõ tsavó :* il émouchait son cheval. || Réfl. Écarter les mouches de soi, s'émoucher. | *fudréi avéi lezi dé s'émotsi to le dzwa :* il faudrait avoir le temps de s'émoucher tout le jour.

*émotšą̄ü*, s. m. Émouchoir.

*émõdą̊*, v. a. Émonder. | *l-a tī émõdå sé-z åbro :* il a émondé tous ses arbres. — Cf. *émotå*, *évalãtenå*.

*émutsi̦*, v. a. Oter les *mouchets*, c.-à-d. enlever les extrémités de certaines plantes dont l'herbe croît trop au détriment du fruit. | *s'õ n'émutse på le gróbḷå, éi vẽ a rẽ :* si l'on n'enlève pas les *mouchets* du maïs, il ne prospère pas. — Cf. *byotsi*.

*énèrvą̊*, v. a. Énerver. — Cf. *añèrgå*, *ẽnorvå*.

*énèrvẽ̦-ẽ̦ta*, adj. Énervant-e.

*énormo-a*, adj. Énorme. | *léi-y avéi õ mõdo énormo ou préidzo :* il y avait énormément de monde au prêche. | *õna fortena énorma :* une énorme fortune.

*énüméră̊*, v. a. Énumérer.

*éñą̊* (frv. *égnas*), s. m. dans la loc. *fér'èña :* caresser. | *fa èña a mama[illegible]* : [illegible] *égnas* à maman.

*épardzi̦* (vieilli), v. a. Asperger, éclabousser. | *m'épardzīre to mõ f[illegible]* *lavirè :* elle m'aspergeait tout mon tablier de

ses lavures. || V. n. *la pļodze l-épardzīve kõtre lé karó :* la pluie éclaboussait les vitres. — Syn. *dzihļå, tsãhļå.*

*épardža,* s. f. Le fait d'*épardzi*, éclaboussure. | *l-a résü õn'épardža dé bãüza, dé pako :* il a reçu une éclaboussure de bouse, de boue.

*éparñi,* v. a. Épargner. | *a tye ke té së ora d'avéi tã éparñi ?* à quoi te sert maintenant d'avoir tant épargné ?| *la mwå n'épãrñe ñõ* : la mort n'épargne personne. || Réfl. *vo purå vo-z éparñi õ bokõ :* vous pourriez vous épargner un peu.

*éparpeļi,* v. a. Éparpiller. | *lé dzeneļe m'ã to-t éparpeļi mé grãnè :* les poules m'ont entièrement éparpillé mes graines.

*épartsīrè,* s. f. Grande porte faite de perches ou de lattes, qui se ferme à clef et sert de fermeture à la *bašãirè.* | *õ tẽ l'épartsīr'ouvêrta kã fó ẽveși é déveși lé tsã, é po fére lé fẽ :* on tient l'*épartsīrè* ouverte quand il faut ensemencer les champs ou en récolter les produits, et pour faire les foins.

*épãi,* adv. Peut-être. | *le rẽkõtrérõ épãi :* ils le rencontreront peut-être. | *te le léi-y å épéi dza mohrå :* tu le lui as peut-être déjà montré. | *prẽdr'épéi asebẽ sa lota :* il prendra peut-être aussi sa hotte. | *vẽ so awé no ? — épãi :* viens-tu avec nous ? — Peut-être. — Voir *péibẽ.*

*épãrño,* s. m. Épargne. | *l-ã fé déi béi-z épãrño awé si bẽ :* ils ont fait de belles épargnes avec ce bien.

*épãü-ãüza,* s. m. et f. Époux-ouse. Termes désignant un fiancé et une fiancée entre le jour de la publication des bans de mariage et celui des noces. Passé ce terme, ces mots se remplacent par *omo* pour l'époux et par *féna* pour l'épouse. | *sõ ș'épãü ?* sont-ils *époux* (ont-ils annoncé leur mariage) ? | *sẽ få õ béi-l épãü :* il fait un bel époux. | *kó ke méinére l'épãüza ou préidzo, d'abwa ke le péire l-é mwå ?* qui mènera l'épousée à l'église, puisque le père est mort ? (C'est le père ou à son défaut le plus proche parent qui conduit l'épousée à l'église.) || Pr. *épouza dzoyãüza, féna pļorãüza.*

*épãüza* (frv. *épouse*), s. f. Espèce de fleur.

*épåra,* s. f. Penture. | *déi vīļe-z épårè :* de vieilles pentures.

*épãtsi,* v. a. Épandre, répandre. | *épãtsi dou fémé :* épandre du fumier. | *l-a tot'épãtsi sen éiwe pè l'oșó :* elle a répandu toute son eau par la cuisine. || Par euphémisme on dira : *épãtsi d'éiwè* pour uriner. — On dit aussi *ẽpãtsi.*

*épeļå,* v. a. Épeler. | *så på pī adréī epelå :* il ne sait pas même bien épeler.

*épena,* s. f. Épine. | *lé grètatyü l-ã lé pļe gróse-z épenè :* les églantiers ont les plus grosses épines. || Pr. *léi-y a rẽ dé rūze sẽ-z épenè.*

*épenabļãtsè,* s. f. Épine blanche, aubépine, dite aussi *épenarodzè :* (épine rouge), à cause de ses fruits. | *kã l'épenabļãtse ḫļorè, léi-y ar'õkora de la nãi :* quand l'aubépine fleurit, il y aura encore de la neige.

*épenanãirè,* s. f. Prunellier (épine noire). | *la rabüza a l'épenanãire l-é la dèréire dou furi :* la *rebuse* à l'épine noire (retour de froid qui se produit souvent après la floraison de la plante) est la dernière du printemps. — Syn. *bélosi.*

*épenarodzè,* s. f. Aubépine. — Syn. *épenabļãtsè.*

*épenatsè,* s. f. pl. Épinards. | *lé-z épenatse sénåye dèvã le méi d'u mõtõ totè :* les épinards semés avant le mois d'août montent tous en graine. | *aloyi, apréstå déi-z épenatsè :* apprêter des épinards. | *õ friko d'épenatsè :* un plat d'épinards.

*épenå,* v. a. Garnir d'épines le haut d'un tronc d'arbre, ou toute autre plante qu'on veut mettre à l'abri des animaux ou des maraudeurs. | *șou burtyå, l-ã troså la pļe bala brãtse dou serezi, kã mīmo l-īr'épenå :* ces vauriens, [ils] ont cassé la plus belle branche du cerisier, quand même il était garni d'épines. | *lé dzẽ l'épenõ lé vi le lõ déi tsemẽ:* les gens garnissent d'épines les ceps [qui se trouvent] le long des chemins.

*épenéta,* s. f. Partie du rouet. || Grosse cheville de bois qui autrefois fermait l'ouverture de la tine.

*éperõ,* s. m. Éperon.

*épetó,* s. m. Hôpital, terme servant à désigner l'assistance publique. | *kã l-arõ to medzi lou bẽ, l-oudrõ a l'épetó :* quand ils auront mangé tout leur bien, ils iront à l'hôpital. || *pyou d'épetó !* poux d'hôpitaux ! terme méprisant à l'adresse de personnes assistées qui sont orgueilleuses. — Cf. *ospisè.*

*épèrvãi,* s. m. (vieilli). Épervier. | *lé-z épèrvãi prẽñõ lé dzeneļè :* les éperviers

prennent les poules. || *t'éi pī tyé õ-n épèrvãi :* tu es pire qu'un épervier ; se dit d'un enfant hardi. — Cf. *bunozéi.*

*épẹ-ẹsa,* adj. Épais-se, gros-se, dense. | *l-é gró épésa :* elle est très grosse, elle a beaucoup d'embonpoint. | *l-é as'épé kemẽ õna füsta :* voir *füsta.* | *sõ šerö l-é trü épé :* sa chevelure est trop drue. | *le ñolã l-é bẽ épé :* le brouillard est bien dense. || Adv. *l-a sénå sõ bḷå bẽ prou épé :* il a semé son blé bien assez (un peu trop) épais.

*épẹihra,* s. f. Épeautre. | *sé séine rẽ mé d'épéihra :* il ne se (on ne) sème plus d'épeautre.

*épélozị,* v. n. Détruire les fourmilières. | *vã tī lé dzüa dé pu épélozi :* ils vont tous les jours de mauvais [temps] détruire les fourmilières. — On dit aussi *pélozi.*

*épélụva,* s. f. Étincelle. | *le sapẽ fâ gró d'épélüvè :* le sapin fait beaucoup d'étincelles. || Pr. *ne fó tyé õn'épélüva por åyå õ gró fü.*

*épélüvạ̊,* v. n. Jeter des étincelles. | *fó på prẽdre dou sapẽ po fére déi breṣéi, éi l-épélüve trü :* il ne faut pas prendre du sapin pour cuire des *bricelets,* il jette trop d'étincelles. | *l-alåve to-t ẽ-n épélüvẽ :* il allait en jetant des étincelles ; se dit d'un char d'où partent des étincelles sur une route caillouteuse. || Fig. *l-a yä to-t épélüvå :* il a vu tout étinceler (il a vu mille chandelles).

*épélüvẹ̃-ta,* adj. Étincelant-e ; agité-e. | *l-é to-t épélüvẽ :* il est toujours en mouvement.

*épérọ̃,* s. m., usité seulement dans la locution : *ase rodzo tyé õ-n épérõ :* aussi rouge qu'un coq ? Se dit de ce qui est très rouge ; mais personne ne sait plus à quoi l'on fait allusion.

*épésị,* v. a. Épaissir. | *épési de la sepa :* épaissir de la soupe. || Réfl. *la proumå s'épés'ẽ kwéizẽ :* la marmelade aux prunes s'épaissit en cuisant. || V. n. *l-a épési dü ke l'é på réyü :* il a épaissi depuis que je ne l'ai pas revu.

*épéšạü,* s. f. Épaisseur.

*épẽdyị,* s. m. Étui à aiguilles (litt. à épingles). | *lé-z ótro yådzo tote lé fémale l-avã õ-n épẽdyi :* autrefois toutes les femmes avaient un étui à aiguilles.

*épẹ̃ga,* s. f. Épingle. | *déi-z épẽge dé dyo :* des épingles de deuil (épingles noires). | *õn' épẽga dé motšāü :* une épingle de mouchoir. | *dẽ le to vīḷo tẽ lé-z épouze baḷīvã éi-z ẽfã õ kartérõ d'épẽgè :* dans le tout vieux temps les épousées donnaient aux enfants (en sortant de chez elles pour aller à l'église) un quarteron d'épingles (bande de papier sur laquelle sont piquées vingt-cinq épingles). | *õ tyü d'épẽga :* la tête d'une épingle. || Pr. *si ke pou prẽdr'õn'épẽga pou prẽdr' õ pófë.* — Cf. *pẽpẽ.*

*épẽgạ̊,* v. a. Épingler. | *fó épẽgå la matāire dévã dé taḷi la forirè :* il faut épingler l'étoffe avant de tailler la doublure.

*épị,* s. m. Épi. || Pr. *tsak'épi fâ sa ḷena.*

*épisérị,* s. f. Épicerie.

*épḷāi* s. m. Aisance, facilité. | *n'ẽ zou bẽ de l'épḷāi wāi po fošérå :* nous avons pu aujourd'hui expédier promptement le travail du fossoir. | *n'ẽ rẽ d'épḷāi :* cela ne réussit pas, nous n'avançons pas. | *l-é ṣa ke l-a de l'épḷāi :* c'est celle-là qui est expéditive, rapide en ses mouvements.

*épḷéitị (s'),* v. r. Se dépêcher. | *no fó no-z épḷéiti dé rétornå bå :* il (nous) faut nous dépêcher de retourner au bas [de la vigne ou du pré]. | *épḷéitẽ no ð bokõ :* dépêchons-nous un peu. — Syn. *s'éspédiyi.*

*épolaḷị (s'),* v. r. S'émotionner. | *lé fémale s'épolaḷõ šå :* les femmes s'émotionnent facilement.

*épolaḷị-ḷa,* part. adj. Effrayé-e, impressionné-e. | *lé dzeneḷe sõ to-t épolaḷè :* les poules sont tout effrayées.

*épolẹ́ta,* s. f. Épaulette. | *s'ẽ krèyã nühré vīḷo awé lou bale-z épolẹ́te rodzè :* ils étaient fiers, nos vieux, de leurs belles épaulettes rouges !

*époudezị,* v. a. Chasser quelqu'un en l'effrayant. | *m'ẽ vu prou vo-z époudezi dü pèr ẽkè, pute senéde ke vo-z éisè :* je vais vous faire filer de là, vilains drôles que vous êtes.

*épozạ̊ (s'),* v. r. S'épouser, recevoir la bénédiction nuptiale. | *éi-z oure dé lou-z épozå :* aux heures de se marier. | *sé sõ épozå a murḥo :* ils se sont mariés à [l'église de] Montreux. — Cf. *maryå.*

*épóla,* s. f. Épaule. | *dẽ sti payi, fó to tsèréyi sü sé-z épólè :* dans ce pays-ci, il faut tout porter sur ses épaules. || Fig. *akuḷe mé pī to désü, l-é déi bune-z épólè :* jette-moi *seulement* tout dessus, j'ai de bonnes épaules (en parlant d'accusations). | *le tavéi de l'épóla :* l'omoplate. || *õn' épóla dé rezẽ :* une

épaule de raisin, c.-à-d. la partie de la grappe qui, près du pédoncule, se divise pour former une plus petite grappe.

*épólą*, v. a. Épauler. | *épólå õ füzi :* épauler un fusil (syn. *ẽkrosi*). || Réfl. *lé rezẽ s'épólõ mī kã få tsó :* les *épaules* des raisins (voyez l'art. précédent) se forment mieux quand il fait chaud [que lorsqu'il pleut].

*épǫ̃*, s. m. Pièce de bois qui retient l'échelle au char. | *l'épõ s'é troså :* l'*épõ* s'est cassé.

*épǫ̃da* (frv. *éponde*), s. f. Montant d'une échelle, d'un escalier, etc. | *lé-z épõde dé ṣ'étsīla sõ på parāirè, éi byézõ :* les montants de cette échelle ne sont pas égaux, ils biaisent. | *lé-z épõde déi-z égrå :* les montants d'un escalier en bois. | *déi-z épõde dé brego :* des montants de rouet. | On appelle encore *épondè* les colonnes de l'ancien pressoir qui soutenaient l'*ékouvre* (cf. *triyé*).

*éprą̃üva*, s. f. Épreuve. | *n'é på l'ẽbara, õ-n a bẽ déi-z éprāüv'ẽ sti mõdo :* ce n'est pas l'embarras (il n'y a pas à dire), on a bien des épreuves en ce monde-ci. | *l-a éså mésa a-n ena rūd'éprāüva :* elle a été soumise à une terrible épreuve. || *ṣa méizõ l-a éṣa fẹt' a l'éprouva dou fü :* cette maison a été faite à l'épreuve du feu. || *prẽdre kókõ a l'éprāüva :* prendre quelqu'un à l'épreuve, à l'essai.

*éprẹ̃drè* (*s'*), v. r. S'éprendre. | *fó på tã vito s'éprẽdre déi dzẽ :* il ne faut pas trop vite s'éprendre des gens. | *ṣa fẹlẹ s'é épréisa dé si-l omo kemẽ õna tyüra :* cette fille s'est éprise de cet homme comme une folle. | *l-ã tã sõdzi a sẽ k'a la fẽ s'ẽ sõ éprāi :* ils ont tellement songé à cela, qu'à la fin ils s'en sont épris. || Pr. *si ke s'ẽ šẽ, s'ẽ-n éprẽ.*

*éprovå*, v. a Éprouver. | *tyé ke t'éprāüvè?* qu'éprouves-tu (quel mal as-tu)? | *le bõ dyü no-z éprouve gró :* le bon Dieu nous éprouve bien. | *le tsó no-z éprāüvè :* le chaud nous éprouve. | *à la fretīr' õ-n éprouve sovẽ le laṣéi :* à la laiterie on éprouve souvent le lait.

*épurą̊* (frv. *épurer*), v. a. Égoutter, faire égoutter. | *épurå déi-z ålõ :* égoutter des vêtements. || *fó lési épurå ṣou-z ẽrbè :* il faut laisser égoutter ces légumes.

*épuvãtą̊blọ-a*, adj. Épouvantable.

*épü*, conj. Et puis. Principale formule de liaison de toutes les phrases en patois. | *t'oudréi tsī le vezẽ léi démãdå sõ tsavó, épü te le méinéréi a la grãdzè, épü te l'apḷéyéréi, épü t'oudréi ou prå semõ tsèrdzi le fẽ, épü te påséréi prẽdre si dou prå grezu, épü te vẽdréi le détsèrdzi, ẽpü te rétornéréi rẽdre le tsavó ẽ le bẽ rémarḥẽ :* tu iras chez le voisin lui demander son cheval, et puis tu le mèneras à la grange, et puis tu l'atteleras, et puis tu iras au pré Simon charger le foin, et puis tu passeras prendre celui du pré Grisoud, et puis tu viendras le décharger, et puis tu retourneras rendre le cheval en le bien remerciant (le voisin). | *épü* peut aussi se trouver en tête de la phrase : *épü, tyé ke t'a dè?* et puis, que t'a-t-il dit? — On dit aussi *épüṣè.*

*épüdzị* (*s'*), v. a. et r. S'épucer. | *kã lé tsa s'épüdzõ, õ-n é sü d'atrapå ókè :* quand les chats s'épucent, on est sûr d'attraper quelque chose.

*épüdžą*, s. f. Action d'*épüdzi*. | *fér' õna bun' épüdža :* enlever beaucoup de puces.

*épüṣą̊*, v. a. Enlever la poussière du blé qu'on vanne ou des graines de jardin qu'on nettoie. | *prẽ véi õna pḷāüma por épüså le bḷå :* prends *voir* une plume pour nettoyer le [dessus du blé]. | *fudréi ke t'épüṣiså ṣou salārde tãdi ke sõ bune tsódè :* il faudrait que tu nettoyasses ces salades tandis qu'elles sont *bonnes* chaudes. — Syn. *ékrapå.*

*épüṣè*, conj. Et puis; syn. de *épü*, mais rarement employé. | *épüṣ' adõ léi di :* et puis alors il lui dit. | *épüṣe kã l'a zou yü :* et puis quand il l'eut vu. || Int. Eh bien! | *épüṣe, l'å ṣo yü?* eh bien! l'as-tu vu? | *épüṣe, kemẽ ke sẽ va?* eh bien! comment cela va-t-il?

*épwéirekorbé*, s. m. Effraie-corbeaux, épouvantail composé de deux bâtons formant une croix; aux deux branches sont attachés des bardeaux que le vent agite. On habille parfois cette croix d'un vieux vêtement surmonté d'un chapeau. Comme son nom l'indique, cet épouvantail est destiné à éloigner les corbeaux des plantes qu'ils affectionnent le plus, comme le chanvre ou le maïs. — Syn. *épwéiri* (2).

*épwéirẹ̃-ẹ̃ta*, adj. Épouvantable, effrayant-e. | *le fü l-é todoulõ óke d'épwéirẽ :* l'incendie est toujours quelque chose d'effrayant.

*épwéirị* (1), v. a. Épouvanter, effrayer. | *no-z épwāir'awé sé révẽñẽ :* il nous épouvante avec ses [histoires de] revenants. | *l-é épwéirya :* elle est épouvantée. || Réfl. *te ne t'épwéiréréi på, léi-y a le fü ou velådzo :* tu ne t'effraieras pas, il y a le feu au village

(manière d'inspirer du courage aux gens craintifs). || Part. *épwéiri*, *épwéirya :* effaré-e, éperdu-e. | *sẽble lé-z épwéiri :* il ressemble aux effarés. | *éi kura kemẽ on' épwéirya :* elle court comme une éperdue.

*épwéiri* (2), s. m. Épouvantail. | *ne farẽ õ-n épwéiri awé déi tavelõ, õna vĩle vèst' é le tsapéi dou péiregrã :* nous ferons un épouvantail avec des bardeaux, un vieil habit et le chapeau du grand-père. — Cf. *éfarå, ékarãta.*

*épwéizi*, v. a. Effriter, épuiser une terre. *sou dzẽ l-épwãizõ si tsã ẽ léi plãtẽ todoulõ lé mĩme tsũzè :* ces gens épuisent ce champ en y plantant toujours les mêmes choses. | *la tsenévãire l-é épwéiža :* la chenevière est effritée. || Réfl. *mé provizyõ sé sõ épwéižè :* mes provisions se sont épuisées.

*épwẽ* (frv. *époint*), s. m. Point, forte douleur localisée. | *l-é plẽ d'épwẽ :* il a beaucoup de points. | *l-é õ-n épwẽ ke mé grâve dé sohlå :* j'ai un point qui m'empêche de respirer. | *sa ẽke n'a rẽ d'épwẽ sü le bé de la lẽwa :* celle-là n'a pas de points sur le bout de la langue (rien ne l'empêche de babiller).

*épyå*, v. n. usité seulement à l'infinitif et au part. passé. Épier. | *le blå l-é béi épyå :* le blé est bien épié. | *l'wãrdzo vou på õko épyå :* l'orge n'épiera pas encore.

*épyenå* (frv. *épianer*), v. a. Épamprer, enlever les bourgeons inutiles de la vigne. C'est la première partie de l'effeuillaison. | *ser'asetũ tẽ d'épyenå :* il sera bientôt temps d'*épianer*. | *l-épyene bal é bẽ :* elle sait bien ébourgeonner. | *lé meñate de la sawë n'épyenõ på tã bẽ :* les effeuilleuses de la Savoie n'ébourgeonnent pas très bien. — Cf. *éfolè.*

*érari* (frv. *érarir*), v. a. Éclaircir des légumes en arrachant une partie de ce qu'on a semé. | *por avéi déi bale rĩbè, fô lé-z érari :* pour avoir de belles carottes jaunes, il faut en arracher une partie, de façon à ce qu'elles soient clairsemées. || Fig. en parlant des personnes, devenir rare. | *lé vĩle dzẽ s'éraresõ :* les vieilles gens se font rares. — Cf. *ehléiri.*

*éravéyi* (frv. *éravier*), v. a. Couper l'herbe des raves, carottes, etc. | *tĩ lé ku ke n'éravéyẽ lé råv'ei få frãi :* chaque fois que nous ôtons l'herbe aux raves il fait froid.

*éravéyisè*, s. f. Herbe coupée des raves et des carottes. — Syn. *ravisè.*

*érãü-ãüza*, adj. Isolé-e, solitaire. — Syn. *érã ;* cf. *éirãü.*

*éråblo*, s. m. Érable. | *l'éråblo l-é õ-n åbro rèvo :* l'érable est un arbre cassant.

*érã-ãta*, adj. Solitaire, isolé-e. | *séi-y é gró érã :* c'est très solitaire, ici. | *õna méizõ érãta :* une maison isolée. — Syn. *érãü.*

*éretãi-ãirè*, s. m. et f. Héritier-ière. | *ne mãke žamé d'éretãi ñõsẽ :* il ne manque jamais d'héritiers nulle part. | *lé-z éretãi dou ségõ dégra :* les héritiers du second degré. | *le sèržã l-a fé éretãire la kumena dé bloné :* le Sergent (surnom) a fait héritière la commune de Blonay.

*éretå*, v. a. Hériter. | *éretå kókõ :* hériter quelqu'un. | *l-a tréi to éretå le bẽ dé sa marãina :* il a hérité tout le bien de sa marraine. | *l-érete dütré bokõ dé veñè :* il hérite deux ou trois morceaux de vigne. | *ne vou rẽ éretå, n'are tyé lé že po plorå :* il n'héritera de rien ; il n'aura que les yeux pour pleurer.

*éretådzo*, s. m. Héritage. | *l-ã fé õna tropa d'éretådzo ;* ils ont fait un grand nombre d'héritages. | *lé-z éretådzo koresõ todoulõ yó léi-y a dza prãü :* les héritages courent toujours là où il y a déjà assez. | *si-l éretådzo lou vou på veni a bẽ :* cet héritage ne leur profitera pas.

*érétiko-a*, s. m. et f. Hérétique. | *lé katoliko dyõ ke ne sẽ déi-z érétiko, må ne såvẽ på bẽ sẽ ke sẽ vou a derè :* les catholiques disent que nous sommes des hérétiques, mais nous ne savons guère ce que cela veut dire.

*érẽtå*, v. a. Éreinter. | *l-érẽte tĩ sé tsavó :* il éreinte tous ses chevaux. || Réfl. *no fô no-z érẽtå dé travali tãdi ke sa tsaravũsa dwå :* il nous faut nous éreinter de travailler pendant que ce vaurien dort.

*éryå*, v. a. Enrayer, c.-à-d. tracer le premier sillon. | *éryå õ tsã :* enrayer un champ. — Syn. *ẽrâyi.*

*ésavå* (frv. *essaver*), v. a. Érafler. | *sa pyëra m'a ésavå la mã :* cette pierre m'a éraflé la main. || Réfl. *m'ésåvo todoulõ a si bé dé muralè :* je me fais toujours des éraflures à ce bout de muraille. | *s'é tot'ésavåye le bré :* elle s'est tout éraflé le bras.

*ésavåyè*, s. f. Éraflure. | *s'é fé õna pušẽt' ésavåye to le lõ dou bré :* il s'est fait une immense éraflure tout le long du bras.

*ésåva*, s. f. Éraflure. | *le peti pḷãüre palamo ke s'é fé õn' ésåva ou dzénãü :* le petit pleure parce qu'il s'est fait une éraflure au genou.

*ésãdzi*. Var. de *ésãdzi*.

*ésèrbå* (frv. *esserber*), v. a. Éherber, arracher les mauvaises herbes. | *léi-y a rẽ dé pḷe pénåbḷo tyé d'ésèrbå :* il n'y a rien de plus pénible que d'éherber. | *lé dzuvene dzẽ l-ésêrbõ bẽ mógrå lãü :* les jeunes gens éherbent bien malgré eux. | *ésêrba véi si karó : esserbe voir* ce carré [de jardin].

*ésèrbirè*, s. f. Ce qui est *ésèrbå*, mauvaises herbes arrachées. | *burlå de l'ésèrbirè :* brûler de mauvaises herbes arrachées. || *tyé ke ne vẽ fére dé sou-z ésèrbirè ?* qu'allons-nous faire de ces mauvaises herbes arrachées ?

*ésèrtå*, v. a. Essarter. | *l-ésêrto mógrå mè :* j'essarte malgré moi. | *faḷéi vëre la pãina ke sou dzẽ l-avã kã l-ésèrtåvã si prå ke l-avéi tã dé bosenå :* il fallait voir la peine que ces gens avaient quand ils essartaient ce pré qui avait tellement de buissons. | *fó ke l-ésèrtã to d'ena senãna :* il faut qu'ils essartent tout d'une semaine. — Cf. *ékroså*.

*ésèrvelå-åyè*, adj. et s. m. et f. Écervelé-e. | *de l'oura d'ora lé-z ẽfã sõ trü ésèrvelå :* à l'heure qu'il est, les enfants sont trop écervelés. | *t'éi õn' ésèrvelåyè :* tu es une écervelée.

*ésé*, s. m. Essai.

*ésë* (frv. *essert*), s. m. Pâturage défriché, dont il était fait annuellement cession, par parcelles, aux ressortissants pauvres de la commune. Les *esserts* de la commune de Blonay se trouvaient au-dessus du village de Tercier. Ils furent vendus à des particuliers l'an 1834. | *kã lé-z ësë l-irã bẽ travaḷi, prodwizã pardi bal é bẽ :* quand les *esserts* étaient bien travaillés, ils produisaient vraiment beaucoup. — Cf. *bañå*.

*ésẽ* (1), s. m. Essaim. | *õ-n ésẽ d'åveḷè :* un essaim d'abeilles. | *õ deréi ke séi-y a õ-n ésẽ dé museḷõ :* on dirait qu'il y a ici un essaim de moustiques.

*ésẽ* (2), s. m. Bande de terrain jalonnée pour l'ensemencement. | *mé réiste tyé l'ésẽ vè le bu :* il ne me reste [à ensemencer] que la bande vers le bois.

*éskabéi*, s. m. (vieilli). Escabeau. | *fére déi šól'ẽ-n éskabéi :* faire des chaises façon escabeau (sièges sans dossier).

*éskaladå*, v. a. Escalader.

*éskamotå*, v. a. Escamoter.

*éskapẽ*, s. m. Escarpin. | *lé feḷe fasã déi tsousõ a žu po métr' awé lé-z éskapẽ :* les filles faisaient des bas ajourés pour les mettre avec les escarpins. | *lé-z éskapẽ l-avã déi boḥl'ẽ-n èrdzẽ :* les escarpins avaient des boucles en argent. | *õ ne météi lé-z éskapẽ tyé la demẽdzè :* on ne portait les escarpins que le dimanche.

*éskarfaḷi*, v. a. Déformer en écrasant, écrabouiller. | *l-a trepå sü sõ botyé ke l-a éså to-t éskarfaḷi :* il a marché sur son bouquet qui a été tout écrasé. — Cf. *akwèhrå, apḷèhrå, éḥḷafå*.

*éskarmutsè*, s. f. Escarmouche, querelle. | *l-ã prou sovẽ déi-z éskarmuts' ẽsẽbḷo :* ils ont souvent des querelles.

*éskarmutsi (s')*, v. r. S'escarmoucher.

*èskãdålo*, s. m. Scandale. | *tyẽ-n éskãdålo sou dzẽ l-ã fé sta né :* quel scandale ces gens ont fait cette nuit. | *sẽ l-é õ gró-z éskãdålo :* cela est un grand scandale. | *léi-y a zou prou sovẽ déi-z éskãdålo dẽ la kumena :* il y a eu maintes fois des scandales dans la commune. — On dit aussi *skãdålo*.

*éskãpéta*, s. f. Escampette. | *l-a préi la püdra d'éskãpéta :* il a pris la poudre d'escampette. || Promenade, partie de plaisir. | *ne sẽ zou fér'õna petit'éskãpéta demẽdzè :* nous sommes allés faire une petite promenade dimanche.

*éskèrléta*, s. f. Squelette. | *sẽbḷ'õn' éskèrléta :* il ressemble à un squelette. | *l-é mégro ko õn'éskèrléta :* il est maigre comme un squelette.

*éskḷavådzo*, s. m. Esclavage. | *õ-n a prou l'éskḷavådzo awé lé sülõ pèrsè :* l'esclavage, on l'a, avec les ivrognes, dans nos contrées.

*éskḷåvo-a*, adj. et s. m. et f. Esclave. | *lé sülõ sõ éskḷåvo dé lou sülenisè :* les ivrognes sont esclaves de leur ivrognerie.

*éskḷãdrè*, s. f. Esclandre.

*éskormãtsi (s')* (frv. *s'escormancher*), v. r. Se fatiguer excessivement, faire de grands efforts. | *s'éskormãtsïv'a rabḷenå :* il se tourmentait à *rablonner*.

*éskorpyõ*, s. m. Scorpion. | *lé-z éskorpyõ sé tẽñõ dẽ le bu puri ; õ lé mé dẽ de l'üḷo ke l-é bõ po lé burlirè, lé kasẽ é prou d'ó-

*tro mó : dévã ke lé béiṣe sã murãrtè, õ mé dé si-l ūḷo dẽ õn'ótra botoḷe k'õ béi arai po lé mó dé vẽtro :* les scorpions se tiennent dans le bois pourri ; on les met dans de l'huile qui est bonne contre les brûlures, les abcès et beaucoup d'autres maux. Avant que ces arachnides soient morts, on met de cette huile dans une autre bouteille dont on boit pour les maux de ventre. — On dit aussi *skorpyõ* et *skropyõ.*

*éskortą̊,* v. a. Escorter.

*éskrémẹ̃,* s. m. pl. Excréments.

*éskrọ,* s. m. Escroc.

*éskroką̊,* v. a. Escroquer.

*éskwãrta,* s. f. Escorte.

*ésohḷá-ayè.* Var. de *ẽsohḷá.*

*éspaḷé,* s. m. Espalier.

*éspañoléta,* s. f. Espagnolette. | *lé-z ótro yądzo lé fenéihre l-avã déi torñãü ẽ pḷèṣe d'éspañolétè :* autrefois les fenêtres avaient des tourniquets au lieu d'espagnolettes.

*ésparséta,* s. f. Esparcette.

*éspèr,* s. m. Expert.

*éspèrtizą̊,* v. a. Expertiser. | *éspèrtizå õ damådzo :* expertiser un dommage.

*éspèrtiẓè,* s. f. Expertise.

*éspédiyẹ̃,* s. m. Expédient.

*éspédiyị (s'),* v. r. Se hâter, se dépêcher. | *éspédiye té véi õ bokõ :* dépêche-*te voir* un peu. — Syn. *s'épḷéiti.*

*éspérą̊,* v. a. Espérer.

*éspérą̃ṣè,* s. f. Espérance, espoir. | *õ-n a éspérą̃ṣe d'avéi õna buna rékoltè :* on a [l'] espoir d'avoir une bonne récolte.

*éspériyẹ̃ṣè,* s. f. Expérience. | *õna dzẽ d'éspériyẽṣè :* une personne d'expérience.

*éspérimẽtą̊,* v. a. Expérimenter. | *te l'éspérimẽtérèi po tõ prũpro kõto :* tu l'expérimenteras pour ton propre compte.

*éspẽsè,* s. f. Espèce, sorte. | *õn' éspẽse d'ẽdividü :* une espèce d'individu. | *dé ṣ'éspẽse dé dzẽ, õ s'ẽ pâsérãi :* de cette espèce de gens, on s'en passerait. | *õna bun' éspẽse dé faveyũlè :* une bonne sorte de haricots.

*éspirą̊,* v. n. Expirer. | *l-a éspirå ou ku de la miné :* il a expiré au coup de minuit.

*éspirẹ̃-ẽta,* adj. Expirant-e.

*éspisą̊,* v. a. Épicer.

*éspisè,* s. f. Épice. | F. pl. Menues portions de bois qui se détachent du billot en hachant la viande. | *fò fèr atèhõ po pa fère tru d'éspisè :* il faut faire attention de ne pas faire trop *d'épices* (de ne pas mélanger trop de bois à la viande).

*éspiya,* v. a. Expier. *fò ke l-éspiyei po se dévãhī :* il faut qu'il expie pour ses devanciers. | *te l'éspiyérèi õ dzua, va pi !* tu l'expieras un jour, *va seulement.*

*éspḷikasyọ̃,* s. f. Explication.

*éspḷiką̊,* v. a. Expliquer.

*éspḷotą̊,* v, a. Exploiter.

*épḷüzą̊,* v. a. Expulser.

*éspozą̊,* v. a. Exposer. | *lé-z ótro yådzo õ-n éspozave lé krũye dzẽ ou karkã vè l'ódzo dé pyëra :* autrefois l'on exposait les mauvaises gens au carcan vers la fontaine de Pierraz. || Réfl. *s'éspūz' éi krũye lẽwè :* il s'expose aux mauvaises langues.

*éspré,* adv. Exprès. | *l-a fé sẽ pèr éspré :* il a fait cela *par* exprès.

*éspri,* s. m. Esprit, intelligence, bon sens. | *l-é pḷẽ d'éspri :* il est plein d'esprit. | *se t'avå l'éspri dé ramaså sẽ :* si tu avais le bon sens de ramasser cela. | *kã vèyéi sen omo todoulõ tã sũ, l'éspri léi dezãi : asouma lo :* quand elle voyait son mari toujours tellement ivre, le bon sens lui disait : Assomme-le. | *n'a tyé l'éspri dou démõ dẽ li :* il n'a que l'esprit du démon en lui. || *le sẽ-t éspri :* le Saint-Esprit. || Pr. *si ke n'a på l'éspri a la téiṣa, fò ke l'ós'éi pi.*

*éspriḿą̊,* v. a. Exprimer. | *så på éspriḿå sẽ ke vou derè :* il ne sait pas exprimer ce qu'il veut dire. || Réfl. *såvõ på lou-z éspriḿå adrai :* ils ne savent pas s'exprimer comme il faut.

*éspwą̊,* s. m. Espoir.

*éspyeną̊,* v. a. Espionner.

*éspyọ̃,* s. m. Espion.

*éstafyẹ́,* s. m. Mauvais drôle (propr. estafier). | *me fyo pa a si-l estafye :* je ne me fie pas à ce mauvais drôle.

*éstarbala,* v. a. Détruire, anéantir. | *se fò på ke l-éstarbalé ṣou bosõ !* s'il ne faut pas (il faut vraiment) que je détruise ces buissons !

*éstèrmịna,* s. f. Extermination, tourment, épreuve. | *l-é õn'éstèrmina tyé si travó :* c'est un tourment que ce travail. [illegible]

*pasâ pè déi-z éstèrmine dẽsè!* quand il faut passer par des épreuves pareilles!

*éstèrminâ*, v. a. Détruire. | *te n'â pâ fóta d'éstèrminâ sa lota kemẽ te fâ :* il n'est pas nécessaire que tu abîmes cette hotte comme tu le fais. || Réfl. Se tourmenter (syn. *sé tormẽtâ*). | *s'éstèrminõ dé travali :* ils se tourmentent à travailler.

*éstèrminâblo-a :* adj. Terrible. | *fâ õ tẽ éstèrminâblo :* il fait un temps horrible. | *le dzwä ke faséi s'ũra éstèrminâbla :* le jour qu'il faisait ce vent terrible.

*éstimâ*, v. a. Estimer, évaluer. | *n'éstimo pâ sou dzẽ :* je n'estime pas ces gens. || *sa vatse l-a ésâ éstimâye trü tsīra :* cette vache a été évaluée trop *chère*. || Réfl. S'estimer. | *sẽ l-é déi dzẽ ke s'éstimõ tã :* ce sont des gens qui se placent si haut dans leur propre estime. | *m'éstimo atã tyé li :* je m'estime autant que lui (je le vaux bien).

*ésto*, s. m. Estoc. | *sẽ ne vẽ pâ dé sen ésto :* cela ne vient pas de son estoc. | *l-a fé sẽ dé sõ prũpr'ésto :* il a fait cela de son propre estoc.

*éstoma*, s. f. Estomac. | *õna buna, õna krũy'éstoma :* un bon, un mauvais estomac. | *le krou de l'éstoma :* le creux de l'estomac. | *sé référe l'éstoma :* se réconforter l'estomac. | *õn'éstoma d'aputityéro :* un estomac d'apothicaire (qui a toujours besoin de drogues). | *déi-z éstome dé tsavó :* des estomacs de chevaux (de forts estomacs). | *déi-z éstom'a dütré-z étâdzo :* des estomacs à deux ou trois étages (qui supportent tous les mélanges). | *l'éstoma d'õ pwë l-é, a réspé l'onö ke vo dâivo, kemẽ sa d'ena dzẽ :* l'estomac d'un cochon est, sauf le respect que je vous dois, comme celui d'une personne. | *sa fémala n'a rẽ d'éstoma :* cette femme n'a pas d'estomac (de gorge visible). || L'estomac, chez le paysan vaudois, comprend toute la poitrine avec ses organes, même le cœur pris au figuré. Quand il tousse, c'est toujours l'estomac qui lui fait mal, et pour le montrer il appuie sa main au dessous de la gorge. Quand il a de vrais maux d'estomac, il est tout dérouté et ne sait plus dire où il a mal, sauf en appuyant la main sur l'estomac. || *mé fó tã tusi de l'éstoma :* il me faut tellement tousser de la poitrine. | *forhi de l'éstoma :* presser fortement de la poitrine un objet qu'on veut pousser, comme cela se faisait autrefois pour faire les saucisses. | *õ n'ũzâve pâ forhi de l'éstoma kemẽ õ-n aréi volü :* on n'osait pas forcer de l'estomac (poitrine) comme on l'aurait voulu. || Fig. *n-ẽ-n é mó a l'éstoma dé vëre sẽ ke sé pâsè :* j'ai mal au cœur de voir ce qui se passe.

*éstomagâ (s')*, v. r. Avoir du chagrin d'une chose, en ressentir de la peine. | *mé sü prou éstomagâye kã sou tsũze sõ arevâyè :* j'ai eu assez de chagrin quand ces choses sont arrivées. | *a tye ke té së de t'éstomagâ dẽsè ?* à quoi te sert de te faire ainsi du chagrin?

*éstra* (frv. *extra*), s. m. Ce qui se passe autrement, ce qui se mange de plus ou de meilleur que de coutume. | *léi-y a de l'éstra tsī sou dzẽ :* il y a de l'extraordinaire chez ces gens. | *tyẽ-l éstra !* quel *extra !* | *sẽ l-é óke d'éstra :* c'est quelque chose *d'extra*. | *l-é prou õ-n éstra dé sé vëre wãi :* c'est bien un *extra* de se voir aujourd'hui.

*éstra (d')*, loc. adv. Beaucoup, extrêmement. | *l-éi-y ẽ-n a d'éstra :* il y en a beaucoup. | *si kuño l-é d'éstra bõ :* ce gâteau est extrêmement bon. | *léi-y a d'éstra pũ dé prãüme sti-y ã :* il y a extrêmement peu de prunes cette année-ci.

*éstrafa*, s. f. Avec une négation : rien, pas la plus petite chose, aucun vestige. | *léi-y ã pâ trovâ õn'éstrafa :* ils n'y ont absolument rien trouvé. | *m'ã pâ lési õn'éstrafa :* ils ne m'ont pas laissé la plus petite chose. | *ne vó pâ õn'éstrafa :* il ne vaut rien.

*éstraordinéro-è*, adj. Extraordinaire. | *léi-y avéi õ mõdo éstraordinéro a la fãirè :* il y avait un monde fou à la foire.

*éstrãgulâ (s')* v. r. Se serrer le cou au point de s'étrangler. | *s'éstrãgulâv'awé sa gravata :* il s'étranglait avec sa cravate. — Cf. *éhrãlâ*.

*éstrémitâ*, s. f. Extrémité. | *l-é a la dèréir'éstrémitâ :* il est à toute extrémité.

*éstripâ*, v. a. Extirper. | *éstripâ déi bosõ :* extirper des buissons.

*éstrivyérè*, s. f. Étrivière. | *bali déi-z éstrivyérè :* donner *des* étrivières.

*éstropyâ*, v. a. Estropier. || *éstropyâ õ-n âlõ :* estropier un vêtement, c.-à-d. le tailler de façon qu'il soit trop petit ou qu'il aille très mal. | *lé kozãdai l-éstropyõ prou sovẽ la matãir'é lé-z âlõ :* les tailleurs estropient souvent l'étoffe et les vêtements. || Réfl. S'estropier, ou simplement se faire mal en faisant de trop vigoureux efforts. | *s'é éstropyâ*

*ẽ lévẽ õ tsë :* il s'est estropié en levant un char.

*éstyivą (s')*, v. r. S'esquiver, éviter. | *l-aréi prou pü s'éstyivà dé fére kosẽ :* il aurait bien pu éviter de faire cela (ou d'agir ainsi).

*éstyüza*, s. f. Excuse. | *vo démãdo bẽ éstyüza :* je vous fais mes excuses. | *n'a žamé tyé déi krũye-z éstyüz'a bali :* il n'a jamais que de mauvaises excuses à donner.

*éstyüzą*, v. a. Excuser. | *éstyüzâ se vo dérẽdzo :* excusez-moi si je vous dérange. || Réfl. *mé fô m'éstyüzå :* il faut que je m'excuse. | *vo vo-z éstyüzéréi apréi :* vous vous excuserez plus tard. Se dit quand on n'exige pas d'excuse.

*ésüyąi-ąitè*, part. adj. Essuyé-e. | *la pyëra l-é ésüyāitè :* la pierre est essuyée. || *n'é på õko ésüyāi dèréi lé-z orolè :* il n'est pas encore essuyé derrière les oreilles (il est encore à la bavette).

*ésüyemã*, s. m. Essuie-mains. | *fére déi-z ésüyemã sü la tāila :* couper des essuie-mains dans de la toile large, de façon que la largeur de la toile fasse la longueur de l'essuie-mains. | *déi-z ésüyemã a bâre rodzè :* des essuie-mains à liteaux rouges. (syn. *pånamã*). || *déi-z ésüyemã po lé mã, po le vezâdzo :* des essuie-mains pour les mains, pour le visage (serviettes de toilette).

*ésüyetęna* (frv. *essuie-tine*), s. f. Expression désignant un linge imaginaire pour essuyer la tine, et servant à mystifier les personnes étrangères à la commune. Quand le pressurage du raisin est terminé, on envoie la personne que l'on veut mystifier chez un voisin lui demander l'*ésüyetena* dans une hotte. Le voisin, qui est au fait de la plaisanterie, remplit la hotte de toute sorte de choses, pierres, vieux chapeaux, savates, etc., le tout soigneusement recouvert d'un linge. Quand le porteur de la hotte arrive au pressoir, on lui en fait vider le contenu, et l'hilarité qui suit le convainc bientôt de sa mésaventure. | *ala keri l'ésüyetena :* aller chercher l'*essuie-tine*.

*ésüyį*, v. a. Essuyer. | *ésüye lé-z ékwèlè :* essuie la vaisselle. | *l-é to ésüyi :* j'ai tout essuyé. || Pr. *la plodze dou matẽ fâ veri lé mulẽ, l'arkãsyèl dou né ésüye lé golé.* | Réfl. *s'ésüye lé mã :* il s'essuie les mains (syn. *panå.*) || Impers. Se ressuyer. | *le tẽ l-a dza bẽ ésüyi :* le temps s'est déjà bien ressuyé. | *ne pou på ésüyi :* il ne peut pas ressuyer. Dans cet exemple, on sous-entend terrain, chemin, etc.

*éswå*, s. m. Jeu libre. | *sẽ n'a rẽ d'éswå :* cela ne joue pas librement. | *si vis n'a pâ de l'éswå :* cette vis n'a pas de jeu. — Syn. *džo.*

*ęsa*, s. m. État, manière d'être. | *s'e mesa dẽ õ béi-l ęsa :* elle s'est mise dans un bel état. | *l-ire dẽ tī sé-z ęsa :* il était dans tous ses états. | *faséi ęsa dé s'ẽ-n alâ :* il faisait semblant de s'en aller. || *l-a apréi l'ęsa dé masõ :* il a appris l'état de maçon. — Cf. *éta.*

*ęsala*, s. f. Bûche. | *déi-z ęsale dé fwa :* des bûches de four (longues bûches préparées pour le four). || Attelle (frv. *ételle*). | *l'ęsala dou boréi :* l'attelle du collier de cheval ou de bœuf.

*ęsaléta*, s. f., dim. de *ęsala*. Petite bûche. | *õ fâ déi-z ęsaléte por âyâ le fü :* on fait de petites bûches pour allumer le feu. || Attelle, lame de bois qu'on applique autour de la jambe cassée d'une chèvre pour la consolider.

*ęsalõ*, s. m. Étalon, cheval mâle. — Cf. *tsavò.*

*ęsatsè*, s. f. Attache. | *õn' ęsatse dé fourdâ :* une attache de tablier. | *déi-z ęsatse dé solâ :* des attaches de souliers. || Fig. *éihr'a l'ęsatsè :* être à l'attache (ne pouvoir quitter la maison à cause des enfants). || Pr. *lé patse fã lé-z ęsatsè.* — Pour les autres formes d'attaches, voir *krotsé, apõsa.*

*ęsatsį*, v. a. Attacher. | *vo-z ęsatsi to a mõñāü :* vous attachez tout en faisant des nœuds. | *vudré bẽ ke t'ęsatsisâ sa vats'a sõ lẽ :* je voudrais bien que tu attachasses cette vache à son licol. — Cf. *atatsi, krotsi, lètâ, ñâ.*

*ęsāila*, s. f. Étoile. | *fô pâ kõtâ lé-z ęsāilè, sẽ fâ veni lé vèrüvè, yena po tsak' ęsāila k'õ kõtè :* il ne faut pas compter les étoiles [qu'on voit]; cela fait venir les verrues, une pour chaque étoile qu'on compte. | *lé-z ęsāile k'õ koñe sõ : l'ęsāila dou bõ berdzī, le žüra, žüpitèr :* les étoiles qu'on connaît sont : l'étoile du bon Berger, le Jura, Jupiter. | *l'ęsāila dou matẽ, dou né :* l'étoile du matin, du soir. | *lé-z ęsāile felẽtè :* les étoiles filantes. | *l-é yü kolâ õn' ęsāila :* j'ai vu filer une étoile. || *dremi a la bal'ęsāila :* dormir à la belle étoile. | *travalį d'en' ęsāila a l'ôtra :* travailler de l'aube au crépuscule. || *si kwâ mé fâ vëre lé-z ęsāilè :* cet individu me fait voir les étoiles. || *léi-y a déi tsavò ke*

*l-ã l'éṣãila :* il y a des chevaux qui ont l'étoile (touffe de poils blancs sur le front).

*éṣåva,* s. f. Pièce de bois brute (frv. *bûche*) qui fait partie de la clôture d'un pâturage de montagne. | *fudréi alå référe la sãi de la nãüwa : léi mãke to plẽ d'éṣåvè :* il faudrait aller refaire la clôture de la Neuve (nom d'un pâturage) ; il y manque une quantité de pièces. — Cf. *sãi.*

*éṣã,* s. m. Étang. | *léi-y a tré-z éṣã a tèrsi et yõ a kodzené ; sõ ẽke po lé ka d'ẽsãdi :* il y a trois étangs à Tercier et un à Cojonnex ; ils sont là pour les cas d'incendies. || *léi-y a déi dzẽ ke s'akulõ a l'éṣã :* il y a des gens qui se jettent dans l'étang (pour se suicider). || On appelait encore autrefois *éṣã* de grands creux que l'on faisait en rase campagne ou le long d'un ruisseau, pour avoir de l'eau pour arroser.

*éṣãdzi* (frv. *étanger*), v. a. Rincer le linge dans un bassin de fontaine. | *kã lé-z ódzo sõ gró é ke léi-y a prou d'éiwè, õ-n a vito éṣãdzi õna büya :* quand les bassins sont grands et qu'il y a assez d'eau, on a vite rincé une lessive. || Réfl. Se rincer, en parlant du linge. | *le lẽdzo s'éṣãdze mī ou furi tyé ẽ-n outõ :* le linge se rince mieux au printemps qu'en automne (parce qu'il y a plus d'eau). — On dit aussi *ésãdzi.*

*éṣãdža* (frv. *étangée*), s. f. Quantité de linge qu'on rince en une fois. | *n'arẽ mẽ dé pãina dé fére düᵛe-z éṣãdže tyé yena :* nous aurons moins de peine à faire deux *étangées* qu'une.

*éṣãtsi* (1), v. a. Faire des creux (*éṣã*) pour recueillir l'eau de pluie ou celle des ruisseaux, qui doit servir à l'arrosage des terrains environnants. | *fó éṣãtsi le ryó po rateni lé kokè :* il faut faire un creux dans le ruisseau pour retenir les noix. Ceci se pratique, lorsqu'on abat les noix le long d'un ruisseau, afin qu'elles ne soient pas entraînées par le courant.

*éṣãtsi* (2) (*s'*) v. r. S'engouer, s'étouffer en avalant un corps pointu ou trop gros (frv. *s'étancher*). | *m'éṣãtséré se bévé ple rīdo :* je m'étoufferais si je buvais plus rapidement. | *s'é éṣãtša ẽ medzẽ déi pésõ :* elle s'est étouffée en mangeant du poisson. | *s'éṣãtse tī lé ku ke medze déi pãi :* elle s'engoue chaque fois qu'elle mange des pois.

*éṣekå* (*s'*), v. r. S'appliquer à bien faire. | *m'īro portã bẽ éṣekå :* je m'étais pourtant bien appliqué. | *léi-y a ṣe falü s'éṣekå po sẽ férè !* lui a-t-il fallu s'appliquer pour faire cela ! — Syn. *s'atsekå.*

*éṣèrni,* v. n. Éternuer. | *dó vẽ ke t'éṣèrne tã wãi ?* d'où vient que tu éternues tellement aujourd'hui ? || *kã õna grósa dzẽ l-éṣèrnè, õ léi di : dyü vo bẽñè ! kã l-é õ-n ẽfã : dyü té fase veni gró é sådzó !* quand une grande personne éternue, on lui dit : Dieu vous bénisse ! quand c'est un enfant : Dieu te fasse devenir grand et sage ! || *l-é lé peti-z ẽfã robüsto ke l-éṣèrnõ :* ce sont les petits enfants robustes qui éternuent.

*éṣèrpã,* s. m. Génisse qui vêle à deux ans. | *l-a véilå ẽ-n éṣèrpã :* elle a vêlé, âgée de deux ans seulement (cf. *tūra*). || Par ext., fille très jeune qui a un enfant.

*éṣèrpeñõ,* s. m. Fille ou femme dont les cheveux sont en désordre. | *õ léi di õ-n éṣèrpeñõ palamo ke l-é todzüa babãü :* on l'appelle un *éṣèrpeñõ* parce qu'elle est toujours échevelée. — Cf. *babãü.*

*éṣéilå-åyè,* part. adj. Étoilé-e. | *le hī l-é béi éṣéilå :* le ciel est *beau* étoilé. || *õ tsavó éṣéilå :* un cheval qui a une *étoile* au front.

*éṣéyi,* s. m. Fléau à battre le blé. | *õ-n éṣéyi sé kõpūze de l'asū, de la vèrdzê, dé düᵛe-z étsèrpè, dé düᵛe-z éhrẽgè é de l'ẽtrélu :* un fléau se compose du manche, de la verge, de deux bandes de peau, de deux lanières et d'une bande de cuir. || Pr. *n'é på lé ple gró-z éṣéyi ke l-ékouzõ le mī.* — Cf. *ékãürè.*

*éṣë* (1), s. m. Étendue de terrain. | *l-èrbåvã a l'ẽtüa dé lou-z éṣë :* ils pâturaient au bord de leur terrain.

*éṣë, éṣësa* (2), part. adj. Étendu-e, avec une idée accessoire d'inertie. | *l-é éṣësa bå pèr ẽke bå :* elle est étendue à terre. | *le fẽ l-é éṣë sü le prå :* le foin est étendu sur le pré. || *léi sõ réstå éṣë :* ils y sont morts. || S. m. *te ramåséréi l'éṣë :* tu ramasseras le foin qui reste sur le pré (après qu'on a chargé un char).

*éṣëdrè* (*s'*), v. r. Se jeter par terre, bras et jambes étendus, et y rester dans une complète immobilité. | *sé sõ éṣë a l'õbro :* ils se sont étendus à l'ombre. | *s'éṣëzãi le lõ dou tsemẽ :* elle s'étendait le long du chemin. | *m'éṣëzo :* je m'étends par terre.

*éṣëdrè,* v. a. Étendre ; ne se dit pas en

parlant du linge. *l-ésẽ sé bré é sé tsãbè :* il étend ses bras et ses jambes. | *ésẽde mé véi sa kwārda :* déroulez-*me voir* cette corde. | *ésẽdr'õ-n omo a tèra :* étendre un homme par terre, le terrasser. | *l'a ésẽdü mwå sü plèsè :* il l'a étendu mort sur [la] place. | *l-é ésẽdya dézo õ-n åbro :* elle est étendue sous un arbre. | Réfl. *s'é ésẽdü to dé sõ lõ sü le bã :* il s'est étendu tout de son long sur le banc. — Cf. *ẽwå.*

*ésẽdya,* s. f. Étendue, distance. | *léi-y a õna grós' ésẽdya dü verāi tãk'ẽ-n alo :* il y a une grande distance de Vevey jusqu'à Aigle. — Cf. *ésüvåyè.*

*ésẽdža* (frv. *étendue*), s. f. La quantité de linge étendue en une fois. | *ne pwẽ pâ to métre d'en' ésẽdža :* nous ne pouvons pas tout mettre d'une *étendue.* | *ne farẽ õn'ésẽdža dü si-l åbro tãk'a si lé :* nous ferons une *étendue* de cet arbre-[ci] jusqu'à celui-là.

*ésopå,* v. a. Boucher avec des étoupes, étouper. | *fó ésopå lé džẽte dé si bosé :* il faut étouper les fentes de ce tonneau.

*ésopè,* s. f. pl. Étoupes. | *l-a dza tote felå sé-z ésopè :* elle a déjà filé toutes ses étoupes. | *kã l-īro petita l-avé mé le fü éi-z ésope dé ma méiregrã ; l-avé zou õna bala pwāirè ; mé krèyé dza ke tota la méizõ vuléi burlå :* quand j'étais petite, j'avais mis le feu aux étoupes de ma grand'mère ; j'avais eu une belle peur ; je croyais déjà que toute la maison allait brûler.

*ésü,* s. m. Division d'un pâturage qui doit être pâturée avant de passer à une autre. | *sõ ou premi, ou dèréi ésü :* ils sont à la première, à la dernière période de l'*estivage.* | *fó adéi medzi õ-n ésü dévã dé pasâ a l'ótro :* il faut toujours manger un *ésü* avant de passer à un autre. — Cf. *patyi.*

*ésüva :* s. f. Étuve. | *séi fa tsó kemẽ dẽ õn' ésüva :* il fait chaud ici comme dans une étuve. | *ẽ tsótẽ lé-z éhråblo sõ déi vretåble-z ésüvè :* en été les étables sont de vraies étuves.

*ésüvå,* v. a. Fumiger le bétail en cas de maladie. On chauffe une pelle au rouge ; on la trempe dans une liqueur aromatique et on la promène sur le membre malade. | *kràyo ke lé payizã n'ésüvõ rẽ mé lou béisè :* je crois que les paysans ne fumigent plus leurs bêtes. — Cf. *pohlamå.*

*ésüvåyè,* s. f., Temps durant lequel les vaches mangent l'herbe d'un espace qui est clos (cf. *ésü*). | *sa vatse l-a fe õna bun' ésüvayè :* cette vache a longtemps pâturé et s'est fait du bien. || Par ext., étendue de terrain, distance. | *léi-y a õna rīd' ésüvåye tãk'amõ lé :* il y a une fameuse distance jusque là-haut.

*èšafó,* s. m. Échafaud. | *õ fa nõ me muri pèrse su l'èšafo :* on ne fait plus mourir personne sur l'échafaud.

*èšafódå,* v. a. Échafauder.

*èšafódådzo,* s. m. Échafaudage.

*èšè-etè,* part. adj. Ressuyé-e ; sec, à sec. | *lé prâ sõ pâ õko prou èšè po pwéi déwèlamunå :* les prés ne sont pas encore assez ressuyés pour qu'on puisse étendre le foin. || Fig. *sõ pâ õko èše dèréi lé-z orole ke vulõ dza kemãdå :* ils [les jeunes gens] ne sont pas encore secs derrière les oreilles qu'il veulent déjà commander. || *kemẽ õ-n é èše sti-y ã, õ n'a pâ pī õ pekāü :* comme on est à sec (privés de fruits) cette année, on n'a pas seulement un fruit à goûter. || *l-é la bots èšetè, si pére mé raméine la salüva :* j'ai la bouche sèche, cette poire me ramène la salive. || *a l'èšè :* au sec. | *métre ók'a l'èšè :* mettre quelque chose dans un endroit sec. | *métr'õ-n ẽfã a l'èšè :* mettre un enfant dans des linges secs.

*èšẽ,* s. m. Escient, sérieux, sagesse, souci. | *fó léi-y alå a bun èšẽ :* il faut y aller à bon escient. || *n'ã pâ mé d'èšẽ tyé déi peti-z ẽfã :* ils n'ont pas plus de soucis que de petits enfants. | *sa feléta l-a atã d'èšẽ tyé õna grósa présena :* cette fillette a autant de sérieux qu'une grande personne. | *té fó prẽdre de l'èšẽ :* il te faut devenir sérieux. | *t'éi asetū ẽ-n ådzo dé métre de l'èšẽ :* tu es bientôt en âge d'avoir du souci. | *ke t'å pü d'èšẽ !* que tu as peu de sérieux ! || *lé dẽ d'èšẽ :* les dents de sagesse. || Pr. *èšẽ, prẽ mé, lése mé ta dona.* | *ke pë sõ bẽ, pë sẽ èšẽ.*

*èšofepyé,* s. m. Chauffe-pieds, chaufferette. — On dit aussi *šofepyé.*

*èšü, èšüta,* part. adj. Échu-e. | *sõ tẽ l-é èšü a la sẽ džã :* son temps est échu à la Saint-Jean. | *le tèrmo l-é èšü :* le terme est échu.

*éta,* s. m. État. | *l'éta dé vó :* l'État de Vaud. || *l'éta måžo :* l'état-major. — Cf. *ésa.*

*établesémẽ,* s. m. Débit de boissons. | *léi-y a déi-z établesémẽ a tī lé karo dou tsemẽ :* il y a des établissements à tous les coins de rue.

*établi*, v. a. Établir, installer. | *l-a bẽ établi sé valé :* il a bien établi ses fils. || Réfl. *lé-z ótro yâdzo, lé-z omo s'établesã a l'éhrâblo po dzeyi :* autrefois, les hommes s'établissaient à l'écurie pour jouer.

*étaliyẽ-ëna*, adj. et s. m. et f. Italien-ne. | *séi vẽ gró d'étaliyẽ ẽ tsótẽ :* il vient ici beaucoup d'Italiens en été. | *déi masõ étaliyẽ :* des maçons italiens.

*étamå*, v. a. Étamer. | *lé potyé n'étamõ rẽ mé bẽ ora :* les étameurs n'étament plus bien maintenant.

*étamirè*, s. f. Étamure. | *de la krüy'étamirè :* de mauvaise étamure.

*étapa*, s. f. Étape. | *fér'õn' étapa :* se reposer (litt. faire une étape).

*étådzo*, s. m. Étage. | *lé méizõ dé payizã l-ã tré ou katro-z étådzo : la kåva, le teñémẽ dé dézo, le teñémẽ dé désü, kã léi-y ẽ-n a yõ, é le lénó ; le lénó l-a õko sovẽ du-z étådzo :* les maisons de paysans ont trois ou quatre étages : la cave, l'appartement de dessous, l'appartement de dessus, quand il y en a un, et le galetas. ; le galetas a même quelquefois deux étages.

*étãpa*, s. f. Marteau à marquer les bois.

*étãpå*, v. a. Marquer le bois dans les forêts. | *lé forésãi l-étãpõ tī lé bu dévã dé lé mizå :* les forestiers marquent tous les bois avant de les *miser*. — Cf. *martelå*.

*étèrnèl-èla*, adj. Éternel-le. || S. m. L'Éternel.

*étèrnèlamẽ*, adv. Éternellement.

*éternitå*, s. f. Éternité.

*étèrti*, v. a. Assommer. | *t'étèrteso ẽke se te ne té kéize på :* je t'assomme là, si tu ne te tais pas. | *l'étèrtehrãi kemẽ le di :* il l'assommerait comme il le dit. | *l-īre to-t étèrti :* il était tout étourdi.

*étiko-a*, adj. et s. m. et f. Étique, phtisique. | *léi-y a grãtẽ ke l-é étika :* il y a longtemps qu'elle est poitrinaire. | *lé-z étiko kråyõ på dé mari :* les phtisiques ne croient pas mourir.

*étiziyè*, s. f. Étisie, phtisie.

*étofå*, v. a. Étouffer. | *étofå de la tsë :* étouffer de la viande (couvrir le rôti). || *õ s'éi-y étofe dé femãirè :* on est étouffé par la fumée, ici. | *le medzi l'a étofå :* le manger l'a étouffé.

*étofè*, s. f. peu usité au sing. Étoffe. | *si martšã vẽ déi-z étofè :* ce marchand vend des étoffes.. — Cf. *matãirè*.

*étofémẽ*, s. m. Étouffement.

*étsaḥãirè*, s. f. Mèche de fil ou mince ficelle qui termine le fouet. | *l'étsaḥãire dé men ékurdze l-é viya :* la mèche de mon fouet est partie.

*étsapå*, v. n. Échapper. | *la paḥẽse m'a étsapå :* la patience m'a échappé. | *m'étsapåve dé le léi derè :* il m'échappait de le lui dire. || Réfl. Aller en hâte. | *s'étsapå ou plãtådzo : s'échapper* au *plantage* (y aller en toute hâte).

*étsapåyè :* s. f. Échappée. | *fér' õn' étsapåyè :* faire une échappée. | *li vẽ bẽ kóke-z étsapåyè, må sa féna žamé :* il vient bien, lui, par échappées, mais sa femme jamais.

*étsãrpa*, s. f. Écharpe. | *avéi le bré ẽ-n étsãrpa :* avoir le bras en écharpe. || *l'étsãrpa blãtsè :* l'Echarpe Blanche, nom et insigne d'une société de tir de Montreux. — On dit aussi *étsêrpa*.

*étså-åsa*. adj. Étroit-e, en parlant d'une étoffe, d'un vêtement. | *déi-z ålõ étså :* des vêtements étroits. | *de la matãir'étsåsa :* de l'étoffe étroite (syn. *éhrãi-tè*). || Serré-e, en parlant de fruits dont l'amande adhère fortement à la coque. | *déi kok' étsåsè :* des noix angleuses. || Fig. Étroit-e, égoïste, chiche. | *kemẽ sou dzẽ sõ étså !* comme ces gens sont égoïstes ! | *l-é trü étsåsa po bali éi pūro :* elle est trop chiche pour donner aux pauvres.

*étsãdzi*, v. a. Échanger.

*étsãdzo*, s. m. Échange. | *fér'õ-n étsãdzo dé sémẽ :* faire échange de semence. || Abs. *fér' õ-n étsãdzo :* faire échange d'enfants pour leur faire apprendre une langue étrangère. C'est avec la Suisse allemande que nos paysans font ces échanges. || Fig. *l-are de l'étsãdzo si ẽkè :* il aura de l'échange, celui-là (sa vie sera loin d'être aussi agréable que précédemment).

*étsãkrå*, v. a. Échancrer. | *étsãkrå õna tsemīsè :* échancrer une chemise.

*étsãpå* (*s'*), v. r. Se disperser, se fourvoyer. — Syn. *s'ẽtsãpå*.

*étsãtelenå*, v. a. Échantillonner, jalonner le terrain.

*étseka* (*ẽ-n*), loc. adv. En écharpe. | *l'é yü ẽ-n étseka kã l-a veri le kåro de la*

*méizõ :* je l'ai vu en écharpe quand il a tourné le coin de la maison.

*étsekå :* v. n. Échapper en glissant. | *sẽ m'a étsekå :* cela m'a glissé des mains. || Fig. *se m'étseke dé lési étsapå õna malè, éi va õ pušẽ tro bå :* s'il m'arrive de laisser glisser une maille, elle coule très bas. — On dit aussi *tsekå*, et *dzekå*.

*étsẹlè*, (frv. *échille*), s. f. Filament qui se détache difficilement du bois quand on le fend. | *fó tali lé-z étsel'awé la tséta :* il faut tailler les *échilles* avec la hache. || Écharde. | *ẽ tsapuzẽ õ sé plãt'õko déi-z étsele ke fã bẽ mó :* en travaillant le bois on s'enfonce parfois des échardes qui font bien mal. — En cet emploi, syn. *étsena*.

*étsena*, s. f. Échine. | *l'étsena déi rẽ :* l'échine *du dos*. | *l'étsena d'õ purë :* l'échine d'un porc. || Écharde. | *mé sü plãtåy'õn' étsena :* je me suis enfoncé une écharde. | *l-a õn'étsena ẽtre l'õla é le pãüdzo :* il a une écharde entre l'ongle et le pouce. — En cet emploi, syn. *étselè*.

*étsenå (s')*, v. r. S'échiner, se fatiguer à l'excès. | *ne no sẽ étsenå dé travali po ne på gró avãhi :* nous nous sommes échinés de travailler pour ne guère avancer. | *m'étseno to le dzwa kemẽ õ såkro é vo n'éis' õko på kõtẽ :* je m'échine tout le jour comme un *forçat* et vous n'êtes pas même content.

*étsenelī*, v. a. Écheniller. | *sou ke l-étsenelõ lou-z åbro le rétrouvõ ẽ-n outõ :* ceux qui échenillent leurs arbres le retrouvent (en sont récompensés) en automne.

*étsevelå-åyè*. adj. Échevelé-e. — Syn. *babãü*.

*étsèrpenå* (frv. *écharpiner*), v. a. Écharper; spécialement défaire les tresses du chanvre. | *étsèrpena vãi sou pléyõ : écharpine voir* ces tresses de chanvre. || Par ext., mettre en désordre la coiffure d'une femme. | *faléi vëre kemẽ l-étsèrpenåve sa féna :* il fallait voir comme il tirait les cheveux de sa femme. — Cf. *tsèrpenå*.

*étsèrpenåyè* (frv. *écharpinée*), s. f. Action d'*écharpiner*. || Par ext., donner une volée de coups. | *l-é venü bå dü lé damõ to-t éspré po bali õn' étsèrpenåy'a sa féna :* il est descendu des monts tout exprès pour donner une volée de coups à sa femme.

*étséléta*, s. f. Échelette du char. | *õ påse la palãtse dẽ l'étséléta :* on passe la *palanche* dans l'échelette. || Petit bâton à crans pour serrer la forme à fromage. | *fó sèrå l'étséléta :* il faut serrer l'échelette.

*étsélõ*, s, m. Échelon. | *l'étsélõ déi du bé d'en'étsīla l-é pla :* l'échelon des deux bouts d'une échelle est plat.

*étsèrpa* (1), s. f. Chacune des deux bandes de cuir qu'on assujettit à un des bouts du manche et de la verge du fléau. | *lé-z étsêrpe sõ blãtse dé kosema :* les *étsèrpè* sont d'ordinaire blanches. — Cf. *éséyi*.

*étsèrpa* (2). Var. de *étsãrpa*.

*étsīla*, s. f. Échelle. | *lé-z étsīle d'õ tsë :* les deux échelles qui servent à retenir le foin ou la paille lorsqu'on veut charger le char. | *lé-z étsīle dou fü :* les échelles du feu, employées en cas d'incendie.

*étsīso*, s. m. Cuvier, cuve pour la vendange. | *õ n'åme på ẽpléyi lé-z étsīso a büya po la venẽdzè ; sẽ lé tatsè :* on n'aime pas à employer les cuviers à lessive pour la vendange ; cela les tache.

*étsoudali*, s. m. Bassinoire. Quoiqu'on n'en fasse plus guère usage, chaque bonne maison possède encore son *échauffe-lit* en cuivre. Cet ustensile était donné au baptême par les parrains et marraines. | *paså l'étsoudali dẽ le li :* passer la bassinoire dans le lit. — Cf. *mwãino* (2).

*étsoudå*, v. a. Échauffer, chauffer. | *métr' étsoudå la sepa :* mettre chauffer la soupe. | *õ bãü étsoudå :* un taureau échauffé. || Réfl. S'échauffer, se fatiguer. | *se te t'étsãüdè, te seréi malåda :* si tu te fatigues, tu seras malade. || *la farna s'é étsoudåyè :* la farine s'est échauffée (a fermenté). | Part. p. Constipé. | *l-é dé tã travali ke l-é dẽs'étsoudå :* c'est de tant travailler qu'il est ainsi constipé.

*étsóprå*, v. a. Dégrossir le bois. | *ne så õko rẽ fére tyé d'étsóprå :* il ne sait encore que dégrossir le bois. || Bretauder. | *kemẽ l-a étsóprå si galé pérãi :* comme il a bretaudé ce joli poirier. — Voir *tsóprå*.

*étsópro*, s. m. Ciseau de charpentier pour faire les mortaises.

*étyéirü* s. m. (vieilli). Écureuil. — Cf. *tyéirü* ; syn. presque seul usité, *vyèrdza*.

*étyilibro*, s. m. Équilibre.

*étyipå*, v. a. Équiper.

*étyipådzo*, s. m. Équipage.

*étyipémẽ*, s. m. Équipement.

*étyü*, s. m. Pièce d'argent valant cinq francs. | *õ-n étyü bl̦ã :* un écu blanc, ancienne monnaie de compte qui valait vingt francs.

*étyüsǫ̃*, s. m. Écusson. | *l'étyüsõ de la kumena l-a du työr rẽvèrså blü é blã :* l'écusson de la commune a deux cœurs opposés, bleu et blanc. || *ẽtå ẽ-n étyüsõ :* greffer en écusson.

*évadå̦ (s')*, v. r. S'évader.

*évalãtenå̦*, v. a. Ébrancher un arbre dans la partie qui passe sur la propriété du voisin. |*no-z ã dobl̦edzi d'évalãtenå le gró pérãi ke pasåve sü lãü :* ils nous ont obligés à ébrancher le grand poirier qui passait sur leur propriété. — Cf. *émotå* (1) et *émõdå*.

*évalãtsè*. Var. de *avalãtsè*.

*évalüᵛå̦*, v. a. Évaluer.

*évanui̦ (s')*, v. r. S'évanouir. | *mé sü évanuya :* je me suis évanouie. — Cf. *sé låtsi*.

*évatyüᵛå̦*, v. a. Évacuer.

*évåyi̦*, v. a. Alléger son estomac. | *sü réståy'õ bokõ ẽkè por évåyi mõ dinå :* je suis restée un moment ici pour laisser passer mon dîner. || Réfl. S'éclaircir, en parlant du temps. | *le tẽ sé vou évåyi :* le temps va s'éclaircir. | *se le tẽ s'évåyè, n'oudrẽ ou kurti :* si le temps s'éclaircit, nous irons au jardin.

*évã*, adv. Avant. | *sé métr' ẽ-n évã :* se mettre en avant. | *n'oudrẽ adéi ẽ-n évã :* nous irons toujours en avant. | *météi ẽ-n évã ke l-avéi trü a férè :* il mettait en avant (il alléguait) qu'il avait trop à faire. || S. m. *sõ trü mólapoyi po pwéi alå de l'évã :* ils sont trop mal secondés pour pouvoir aller de l'avant. — Cf. *dévã*.

*évãžīl̦o*, s. m. Évangile. | *lé-z évãžilo :* les Evangiles. | *to sẽ ke di l-é évãžilo :* tout ce qu'il dit est évangile; se dit par moquerie.

*évẽtå̦*, v. a. Éventer.

*évẽtéro*, s. m. Inventaire. | *prẽdre ók'ẽ-n évẽtéro :* faire l'inventaire de quelque chose.

*évẽtrå̦*, v. a. Éventrer. | *la vatse l-a évẽtrå la tsīvra :* la vache a éventré la chèvre.

*évitå̦*, v. a. Éviter, épargner. | *léi-y ã évitå sa pãina :* ils lui ont épargné cette peine.

*éwa̦šo-a*, adj. Se dit de fruits ou de tubercules qui ont perdu de leur consistance. |*lé pere sõ venü to évašo :* les poires sont devenues aqueuses. | *déi råv'éwašè :* des raves aqueuses.

*éwètsi̦*, v. a. Ouvrir pour donner de l'air ; se dit d'une personne qui, ayant trop chaud, ouvre ses vêtements pour se rafraîchir. |*l-éwètse sõ motšãü :* elle ouvre son mouchoir [de cou]. || Réfl. *m'éwètsīvo tota :* je me donnai de l'air [en entr'ouvrant mes vêtements].

*ézã̦sè*, s. f. Aisance, aise, espace libre autour de quelqu'un. | *léi-y a gró d'ézãse dẽ sa méizõ :* il y a beaucoup de confort dans cette maison. | *bal̦e té véi de l'ézãse dévã dé kemẽhi :* donne-*te voir* de l'aise (fais de la place autour de toi) avant de commencer.

*ẹzè*, s. f. rarement usité au sing. Terme collectif désignant toute espèce d'ustensiles en bois ou en terre servant à contenir des liquides : seilles tonneaux, baquets, vaisselle. |*õn' ézè :* un ustensile, un vase de cave. |*déi bune, déi krüye-z ézè :* de bons, de mauvais vases. | *métre gõhl̦å déi-z ézè :* combuger tonneaux, seilles, etc. | *rélavå lé-z ézè :* laver la vaisselle. | *la pata d'ézè :* la lavette.

*ézi̦ (s')* (frv. *s'aiser*), v. r. Se servir de. |*ne pou på mé s'ézi dé sé mã :* il ne peut plus se servir de ses mains. | *så på s'ézi dé sé-z üti :* il ne sait pas se servir de ses outils.

*ézi̦, éža̦* (frv. *aisé-e*), adj. A l'aise, qui a de la facilité à se mouvoir. | *ne sẽ på ézi po fére sẽ :* nous ne sommes pas à notre aise pour faire cela. | *n'é på éža dé sé dãi :* elle n'est pas *aisée* de ses doigts (elle ne peut pas les mouvoir facilement).

*ẹzo*, s. m. Aise. | *éihr' a sen ézo :* être à son aise, ou dans l'aisance. | *sü bẽ a men ézo :* je suis bien à mon aise (je suis rassasié). | *éihre mó-l a sen ézo :* être mal à son aise. | *fér' a sen ézo :* faire à son aise, commodément. | *vivr' a l'ézo :* vivre largement.

# Ê

*ệrba*, s, f. Herbe. | *de l'êrba dé bordõ :* de l'herbe de bourdon, ortie puante. | *de l'êrba dé gọlè* ou *dé gwa* ou *a mileñãü :* de l'herbe à mille nœuds, qui croît dans l'eau ou dans la vase des rigoles. | *de l'êrba ou yolé :* douce-amère qu'on employait autrefois pour guérir les érysipèles. | *de l'êrba sẽ koudera :* de l'herbe sans couture (*aphioglossum vulgatum*), qui croît dans les lieux humides, et, trempée dans de l'eau-de-vie, se met sur les plaies. | *de l'êrba a milepèrté :* de l'herbe à mille pertuis, qui a les mêmes vertus que la précédente. | *de l'êrba a pãi :* de l'herbe à pois, de la sarriette. | *de l'êrba d'agasõ :* de l'herbe de cals ; sceau de Salomon, dont la racine sert à guérir les cors et dont les feuilles sont utilisées pour guérir les plaies. | *de l'êrba pḷèta :* mauvais gazon qui glisse sous la faux et ne peut se faucher que difficilement. | *de l'êrba dé pãi, dé faveyũlè,* etc. : de la fane de pois, de haricots, etc. | *déi-z êrbè :* des herbes, nom sous lequel on désigne les légumes verts, notamment les légumes à hacher. || *lé blå sõ õkor' ẽ-n êrba :* les blés sont encore en herbe. | *séyi õ prå ẽ-n êrba :* faucher un pré en herbe, et donner cette herbe telle quelle à manger aux bestiaux, sans la faire sécher. | *fére medzi l'êrba :* faire manger l'herbe, faire pâturer un pré. || *trepå sü õna krũy'êrba :* marcher sur une mauvaise herbe. L'on croyait autrefois qu'il existait une herbe sur laquelle on ne pouvait marcher impunément. || Fig. *n'é på d'êrba :* il n'est pas d'herbe (il n'a pas d'entrain). | *sé méḥḷå dé sé-z êrbè :* se mêler de ses affaires et non de celles des autres. | *léi-y a fé tote lé-z êrbe de la sẽ džã :* il lui a fait toutes les herbes de la Saint-Jean (il lui a donné tous les remèdes imaginables). | *tote lé-z êrbe de la sẽ džã* signifie, en général, tout ce qu'on peut faire pour arriver à ses fins. | *léi-y a fé tote lé-z êrbe de la sẽ džã po dé dere ke séi kõtẽ, må to po rẽ :* il lui a fait tout ce qu'il pouvait désirer, afin qu'il fût content, mais tout en vain. || *sé på se medzére de l'êrba de mé :* je ne sais pas s'il mangera de l'herbe de mai (s'il reverra les fleurs) ; se dit d'une personne dont la santé est bien précaire.

*ệrdzi*, v. a. Irriguer (frv. *aiguayer*). | *l-êrdze sõ ḥlozéi awé l'éiwe de la fõtãna :* il irrigue son verger avec l'eau de la fontaine.

*ệrtsè*, s. f. Herse. | *lé-z êrtse po ke sã bune, fó ke sã pézãtè :* les herses, pour être bonnes, doivent être lourdes.

*êrtsi*, v. a. Herser. | *léi-y a pũ dé tsã tsi no, l-é por sẽ ke léi-y a pa gró a êrtsi ; lé-z ótro ku õ-n êrtsĩr' õko mẽ, to sé fasei ou fošãü :* il y a peu de champs chez nous, c'est pourquoi il n'y a pas gros à herser ; autrefois l'on hersait encore moins, tout se faisait au *fossoir*.

# Ë

*ẹ̈rè*, s. f. pl. Arrhes. | *kã õ-n akerẽt' õ domèstikè, õ léi baḷe tã d'ërè :* quand on engage un domestique, on lui donne tant d'arrhes.

*ẹ̈trè* (1), s. m. Être, avec une nuance péjorative. | *õ pũro peti-t ëtrè kemẽ tè :* un pauvre petit être comme toi. | *te mé fè õ rĩd'ëtrè :* tu me fais un être terrible.

*ëtrè* (2), s. m. pl. Êtres. | [illegible] *lé-z ëtre de la méizõ :* je connais bien les êtres de la maison. — Cf. *adzi*.

# Ẽ

*ẽ* (1), prép. En. | *ẽ frãsè :* en France. | *ẽ-n alemañè :* en Allemagne. | *ẽ-n ålo :* à Aigle. | *ẽ we dzwa :* en, dans huit jours. || *léi-y a rẽ d'ẽ-n wådre tsī sou dzẽ :* il n'y a rien d'en (qui soit en) ordre chez ces gens. || *ẽ-n évã :* en avant. || Avec un gérondif : *va pèrto ẽ sénẽ sen èrdzẽ :* il va partout, semant son argent. | *õ-n aprẽ adéi ók'ẽ veñẽ vīlo :* on apprend toujours quelque chose en vieillissant. || Pr. *dzalå ẽ travalẽ é šå ẽ medzẽ.*

*ẽ, ẽ-n, n-ẽ, n-ẽ-n* (2), pron. relatif. En. | *n-ẽ vou so ? — oyi, n-ẽ vü :* En veux-tu ? — Oui, j'en veux. | *te n-ẽ kwéi trü dé sou trühlè :* tu en cuis trop de ces pommes de terre (cf. *n*). | *léi-y ẽ vou adéi :* il lui en veut encore. | *m'ẽ sü mółå :* je m'en suis méfié. | *n'ẽ pou på mé :* il n'en peut plus, il est à bout de forces. || *ke n'ẽ pou på mé* est une expression qui revient très fréquemment en patois dans les phrases comparatives, et qui signifie : on ne peut plus, ou : il ne saurait l'être davantage. | *l'é tã krūyo ke n'ẽ pou på mé :* il est on ne peut plus méchant (ou, il est si méchant) qu'il ne pourrait l'être davantage. || *s'ẽ pou på pasâ :* il ne peut s'en passer. | *m'ẽ vü* (frv. *je m'en veux*) : je veux, je vais. | *m'ẽ vü léi-y alå :* je veux y aller. | *m'ẽ vü té mohrå ókè :* je vais te montrer quelque chose.

*ẽbara*, s. m. Embarras. | *õ tèrbl' ẽbara :* un très grand embarras. | *te n'éi tyé õ-n ẽbara :* tu n'es qu'un embarras. | *õ-n omo d'ẽbara :* un homme qui fait ses embarras, qui est importun. || *n'é på l'ẽbara :* ce n'est pas l'embarras (il n'y a pas à dire).

*ẽbarasẹ̃-ẹ̃ta* adj. Embarrassant-e. | *mé grãne sõ ple ẽbarasẽte tyé pézãtè :* mes graines sont plus embarrassantes [à porter] qu'elles ne sont pesantes.

*ẽbarasi*, v. a. Embarrasser. | *kã õ-n a prou ẽbarasi, fó kemẽhi a débarasi :* quand on a assez embarrassé, il faut commencer à débarrasser. | *sü på ẽbarasi dé mõ bẽ :* je ne suis pas importuné de mon bien. || *õna lota ẽbaraša :* une hotte occupée. || *l-é ẽbaraša :* elle est embarrassée ; se dit d'une fille enceinte. || Pr. *trü l-ẽbaras'é pū ne së a rẽ.* || Réfl. *la vatse s'é ẽbaraša dẽ sõ lẽ :* la vache s'est empêtrée dans son lien.

*ẽbarkå* (*s'*), v. r. S'embarquer ; se mettre en route. | *ne t'ẽbārka véi på sẽ tõ raséi :* ne te mets *voir* pas en route sans ton râteau.

*ẽbāirè* (frv. *emboire*), v. a. Faire pénétrer. | *t'ẽbérèi tsópū la farna ẽ-n ẽpasẽ :* tu *emboiras* peu à peu la farine en pétrissant. || Absorber. | *la tsë n'ẽbéi på tota la só k'õ léi mé désü :* la viande n'absorbe pas tout le sel qu'on *y* met dessus. | *n-ẽ foudre dou tẽ po ke tota s'éiwe séi ẽbüva dẽ la tëra :* il en faudra, du temps, pour que toute cette eau soit absorbée par la terre. | *si papéi måtsi ẽbéi mó l'ẽtso :* ce papier mâché boit mal l'encre. || T. de couturière. Quand on applique deux étoffes l'une contre l'autre, *ẽbāirè* signifie tendre l'étoffe de dessous et lâcher un peu à chaque point celle de dessus. | *fó todoulõ ẽbéire lé mãdz' ẽ lé kozẽ éi-z ålõ :* il faut toujours *emboire* les manches en les cousant aux vêtements. | *lé feléte l-ẽbéivõ tote lé kouderè :* les fillettes *emboivent* toutes les coutures. || Fig. *ẽbéire le tẽ :* tuer le temps. | *ẽbéire sen èrdzẽ :* gaspiller son argent. || Réfl. (frv. *s'emboire*). | *sa matāire s'ẽbāi sẽ k'õ le vulè :* cette étoffe *s'emboit* sans qu'on le veuille. | *sen èrdzẽ s'ẽbére dẽse ko dẽsè :* son argent *s'emboira ainsi qu'ainsi* (se gaspillera d'une façon ou de l'autre). || Diminuer. | *la sepa s'é ẽbüᵛa :* la soupe a diminué. | *se te få tã dé fü, sẽ sé vou ẽbāirè :* si tu fais tant de feu, cela va diminuer de volume. || V. n. Ébouillir. | *le laséi l-é ẽbü :* le lait est ébouilli.

*ẽbålådzo*, s. m. Emballage. | *õ-n ẽbålådzo a butselõ :* un emballage très mal fait.

*ẽbåli*, v. a. Endormir quelqu'un par des bâillements réitérés. | *te no-z ẽbåle tī, ma pūra margotõ :* tu nous endors tous, ma pauvre Marguerite, disait un vieux pasteur

à une de ses catéchumènes qui ne cessait de baîller.

*ẽbãtsị (s')*, v. r. Se mettre en route, en mouvement, se disposer à. | *no-z ẽbãtsẽ no?* nous mettons-nous en route? | *alẽ, ẽbãtse té!* allons, bouge! | *se ne no-z ẽbãtsīvã apréi si fémé?* si nous nous disposions à mener (ou à étendre) ce fumier?

*ẽbèrbuḷi (s')*, v. r. S'embarbouiller, s'embrouiller. | *s'ẽbèrbuḷe tī lé ku ke vou dere ókè:* il s'embrouille chaque fois qu'il veut dire quelque chose.

*ẽbèrdeḥḷå*, v. a. Salir en plusieurs endroits. | *n'ẽbèrdeḥḷe på dẽse ṣa panãir'awé ta papéta:* ne salis pas ainsi partout cette pâtissoire avec ta bouillie. | *l-a ẽbèrdeḥḷå sé-z ålõ dé pako:* il a sali ses vêtements de boue. | *l-é ẽbèrdeḥḷå déi pi a la téiṣa:* il est embrené des pieds à la tête. || Réfl. Se salir, s'embrener. | *te t'ei bala ẽbèrdeḥḷåyè:* tu t'es bien salie. | *si-l ẽfã s'é to-t ẽbèrdeḥḷå:* cet enfant s'est tout embrené. — Comparez le suivant.

*ẽbèrduḥḷå* (frv. *embardoufler*). Var. de *ẽbèrdeḥḷå*.

*ẽbédyinå*, v. a. Embabouiner, embéguiner. | *l-a tã bẽ sü l'ẽbédyinå ke n-ẽ-n a fé to sẽ ke n-ẽ-n a volü:* il a si bien su l'embéguiner qu'il en a fait tout ce qu'il a voulu. || Réfl. *sé sõ lési ẽbédyinå pè sa fémala:* ils se sont laissés embéguiner par cette femme.

*ẽbésilo-a*, adj. Imbécile. | *ẽbésilo ke t'éi!* — *ẽbésila té mīma!* Imbécile que tu es! — Imbécile toi-même!

*ẽbétå (1)*, v. a. Embêter. | *si-l omo m'ẽbétåve ẽk'awé sõ prónè:* cet homme m'embêtait là avec son discours. | *m'ẽbéta på:* ne m'embête pas. || Réfl. *la demẽdz'õ s'ẽbét' a ne rẽ férè:* le dimanche on s'embête à ne rien faire. — Cfr. *bétå*.

*ẽbétå (2)*, v. n. Enfoncer dans un terrain détrempé, le long d'un ruisseau, ou dans les creux formés par le bétail dans les pâturages de montagne. | *l-a ẽbétå:* il a enfoncé.

*ẽbéto*, s. m. Terrain mou formé par la pluie ou les inondations, en des endroits où le bétail, par son fréquent passage, a laissé de profondes empreintes. | *fó tsüyi, léi-y a déi-z ẽbéto:* il faut faire attention, il y a un terrain mou où l'on enfonce.

*ẽbẽdå*, v. a. Bander, embander, envelopper un membre malade. | *dü ke l-é zou tã dé ṣou yolé, mé fó avéi la téiṣa todoulõ ẽbẽdåyè:* depuis que j'ai eu tant de ces érysipèles, il me faut toujours avoir la tête enveloppée. — Cfr. *ẽbódå*.

*ẽbibå (s')*, v. r. S'imbiber.

*ẽbḷåyè (d')*, loc. adv. D'emblée.

*ẽboralå*, v. a. Mettre le *boréi* (collier et harnais) à une bête de somme. | *ẽboralå õ tsavó:* harnacher un cheval.

*ẽborbå (s')*, v. r. Se salir, se crotter avec de la bourbe, s'embouer. | *s'é ẽborbå dẽ õna goḷè:* il s'est crotté dans une flaque.

*ẽbosenå-åyè* (frv. *embuissonné-e*), adj. En forme de buisson; se dit d'un cep de vigne dont les pampres s'entre-croisent avec celles des ceps voisins, ou d'une cépée. | *õna veñ' ẽbosenåyè:* une vigne en forme de buisson. || *õ-n åbro ẽbosenå:* une cépée.

*ẽboṣå*, s. f. Jointée. | *düve-z ẽboṣå dé farna:* deux jointées de farine. | *l-arūzo kóke yådzo mé pḷãt'awé õn'ẽboṣå d'éiwè:* j'arrose parfois mes plantes avec une jointée d'eau.

*ẽbošãü*, s. m. Grand entonnoir de cave en bois (cf. *tsãtapḷãüra*). || Entonnoir dont on se servait autrefois pour faire les saucisses.

*ẽbotsalå*, adj. Formé en trochet. | *si-l åbro l-é to-t ẽbotsalå:* cet arbre a les fruits réunis en trochets. || S. f. *õn'ẽbotsalå dé perè:* un trochet de poires.

*ẽbotsalåyè*, s. f. Trochet de fruits. | *ne ramasåvã lé pere tsó-z ẽbotsalåyè:* nous cueillions les poires par trochets. — Cf. le mot précédent.

*ẽbotsardå (s')*, v. r. Se salir la bouche ou les joues. | *lé-z ẽfã s'ẽbotsãrdõ todzwa ẽ medzẽ:* les enfants se salissent toujours la bouche en mangeant. | *s'é tot' ẽbotsardåy' awé dou kuño ou vẽkwè:* elle s'est sali la bouche avec du gâteau au raisiné.

*ẽbotsị (1)*, v. a. Crépir un mur. — Syn. *krépi*.

*ẽbotsị (2) (s')*, v. r. Se cogner, se heurter. | *s'é ẽbotša kõtr'õna muraḷè:* elle s'est cognée contre une muraille (syn. *s'ẽboumå*). || *lé pã sé sõ ẽbotsi:* les miches de pain se sont entre-baisées.

*ẽbotsịrè*, s. f. Baisure. | *lé-z ẽfã vudrã tī avéi l'ẽbotsirè:* les enfants voudraient tous avoir la baisure du pain.

*ẽbotšạ*, s. f. Heurt ou coup qu'on se donne involontairement. | *s'é bali* [illegible] *kõtè:* il s'est donné un coup qui compte.

*ẽbotyatå̧*, v. a. Garnir de fleurs (*botyé*). | *õna méizõ ẽbotyatåyè :* une maison ornée de fleurs.

*ẽboumå̧ (s')*, v. r. Se cogner, se heurter, recevoir un choc. | *ẽ sé lüdzẽ l-é zou s'ẽboumå kõtr'õna muralè :* en se *lugeant* il est allé se heurter contre une muraille. — On dit aussi *s'ẽbómå* ; syn. *s'ẽbotsi*.

*ẽboumå̧yè*, s. f. Heurt, choc. | *l-a résü õn'ẽboumåye ke léi-y a fẽdü la téisa :* il a reçu un choc qui lui a fendu la tête. — On dit aussi *ẽbómåyè*.

*ẽbozalå̧* (frv. *embouseler*). v.a. Salir de bouse. | *tsüye vãi, t'ẽbozale té tsósè:* fais *voir* attention, tu salis de bouse ton pantalon. | *l-é venü dedẽ awé sé pi to-t ẽbozalå :* il est entré avec ses pieds tout *embouselés*. || Réfl. *õ s'ẽbozal'a l'éhråblo :* on se salit de bouse à l'écurie.

*ẽbódå̧* (frv. *embauder*), v. a. Envelopper de linges. | *ne vü på ke te m'ẽbódé la téisa:* je ne veux pas que tu m'enveloppes la tête. | *l-é tot' ẽbódåyè :* elle a la tête tout enveloppée.

*ẽbómå̧* (1), v. a. Embaumer.

*ẽbómå̧* (2) (*s'*), Var. de *s'ẽboumå*.

*ẽbómå̧yè*. Var de *ẽboumåyè*.

*ẽbótå̧*, v. a. Entonner le vin. | *lé-z ótro yådzo õ-n ẽbótåve to le vẽ awé lé brẽlè ; õ n'avéi på õko lé põpè :* autrefois l'on entonnait tout le vin avec les *brantes ;* on n'avait pas encore les pompes.

*ẽbótå̧yè*, s. f. Entonnage. | *tẽk'õna bun'ẽbótåyè :* voilà un bon entonnage.

*ẽbrazå̧*, v. a. Embraser. | *sa méizõ sẽbl' ẽbrazåyè, tã le sélãü léi raba kõtrè:* cette maison semble embrasée, tant le soleil rayonne contre elle. — Syn. *ẽfarå*.

*ẽbrazémẽ*, s. m. Embrasement.

*ẽbrãsi*, v. a. Embrasser. | *ẽbrãsi a pẽséta :* embrasser à pincette. || Pr. *ke trü l-ẽbrãsè, mó-l éhrẽ.*

*ẽbrãša* (frv. *embrassée*), s. f. Embrassade. | *sé sõ bali õn'ẽbrãša apréi l'ótra :* ils se sont donné une embrassade après l'autre.

*ẽbredyütå̧ (s')*, v. r. S'embarrasser dans les branches d'un arbre, dans un buisson, dans des épines, etc. | *ora ! t'avå fóta d'alå t'ẽbredyütå dẽ sou bosõ :* eh bien ! tu avais besoin d'aller t'embarrasser dans ces buissons.

*ẽbrelükokå̧-å̧yè* (frv. *embrelucoqué-e*), adj. Embrouillé-e, embarrassé-e. | *sé på ke l-a, l-é tot' ẽbrelükokåyè :* je ne sais pas ce qu'elle a, elle est tout embrouillée (dans ses discours).

*ẽbrétsi*, v. a. Faire des *brétsè*, salir, tacher. | *l-a ẽbrétsi la pwãrta awé sõ mortãi:* il a taché la porte avec son mortier. | *vũhrõ fourdå l-é ẽbrétsi dé sepa :* votre tablier est sali de soupe.

*ẽbrétša*, s. f. Éclaboussure épaisse. | *t'å résü ẽk'õna bal'ẽbrétša :* tu as reçu là une belle éclaboussure.

*ẽbriyå̧ (s')* (frv. *s'embrier*), v. r. Se mettre en mouvement, partir. | *no-z ẽbriyẽ no?* nous mettons-nous en mouvement? | *la vatse s'é ẽbriyåye to d'õ ku :* la vache est partie tout d'un coup. — Syn. *s'ẽbãtsi, s'ẽmodå.*

*ẽbrõtsi (s')*, v. r. S'effrayer, broncher, en parlant d'un cheval. | *lé payisã n'åmõ på lé tsavó ke s'ẽbrõtsõ :* les paysans n'aiment pas les chevaux qui bronchent. || Se fâcher, se mettre de mauvaise humeur. | *si-l omo s'ẽbrõtse tã šå :* cet homme se fâche si facilement. || Par anal. se dit du temps qui s'embrume, qui s'assombrit. | *le tẽ s'ẽbrõtsè, éi vou plovãi :* le temps se couvre, il va pleuvoir. — En cet emploi, syn. *abohlå.*

*ẽbrũlå̧*, v. a. Salir, souiller. | *sou mèrdãü! l-ã to-t ẽbrũlå si pũro peti dé pako :* ces méchants ! ils ont tout souillé ce pauvre petit de boue. | *l-a lé bots' ẽbrũlåye dé medzi :* il a les lèvres salies de nourriture. | *sé mã sõ ẽbrũlåye dé påsa :* ses mains sont enduites de pâte. || Réfl. *mé sü ẽbrũlå awé de la pédze dé kordañi :* je me suis sali avec de la poix de cordonnier.

*ẽbrũlå̧ü-å̧üza* (frv. *embrouilleur-euse*), s. m. et f. Celui, celle qui embrouille.

*ẽbrũli*, v. a. Embrouiller. | *te m'ẽbrũle tĩ lé ku ke vü kõtå :* tu m'embrouilles chaque fois que je veux compter.

*ẽbrũlo* (frv. *embrouille*), s. m. Embrouillement. | *te m'å fé ẽk'õ-n ẽbrũlo k'õ léi véi på õna gota :* tu m'as fait là un embrouillement [tel] qu'on n'y voit goutte. | *õ béi-l ẽbrũlo !* un bel embrouillement !

*ẽbümẽtå̧* (frv. *embumenter*), v. a. (vieilli). Mettre de l'engrais. | *po bẽ fére, fudréi ẽbümẽtå lé veñe tĩ lé du-z ã :* pour bien faire, il faudrait mettre de l'engrais aux vignes tous les deux ans. — Syn. *ẽdrüdzi, ẽgrési, fémå.*

*ẽbwèlå*, v. a. Emmêler, embrouiller, enchevètrer. | *kã õ lave pa bẽ le fi, lé hlote s'ẽbwèlõ totè :* quand on ne lave pas adroitement le fil, les écheveaux s'emmêlent complètement. — Syn. *ẽbrūli*.

*ẽbwèlo*, s. m. Emmêlement, embrouillement, enchevètrement. | *léi-y a ẽk'õ-n ẽbwèlo k'õ vou på pwéi s'ẽ sali :* il y a là un enchevêtrement [tel] qu'on ne veut pas pouvoir s'en sortir (qu'on n'en pourra sortir).

*ẽbwéitå*, v. a. Emboîter.

*ẽdanitå*, s. f. Indemnité.

*ẽdanizå*, v. a. Indemniser. | *sé far'ẽdanizå se le tsemẽ dérūtse sü sõ prå :* il se fera indemniser si le chemin s'éboule sur son pré.

*ẽdelé*, adv. et prép. Au delà, par delà. | *té fò på le tsèrtsi ẽdesé kã l-é ẽdelé :* il ne te faut pas le chercher de ce côté quand il est de l'autre. | *ẽdelé dou kurti :* au delà du jardin. | *l-é yü le tsa ẽdelé de la tsenévāirè :* j'ai vu le chat par delà la chenevière. — Cf. *ẽdesé*.

*ẽderå*, v. a. Endurer. | *n-ẽ-n ẽdere grò :* il endure beaucoup. | *l-ẽdere lé pyërè :* il endure les pierres ; se dit d'une personne qui a de grandes douleurs physiques ou de mauvais traitements à supporter. || *ne pou rẽ ẽderå :* il ne peut rien endurer (il n'accepte aucune observation sans murmurer).

*ẽdesé*, adv. et prép. En deçà. | *portye ke te prẽ todoulõ le tsemẽ d'ẽdesé ?* pourquoi prends-tu toujours le chemin de ce côté-ci ? || *éi traval'ẽdesé dé no :* il travaille en deçà de nous. — Cf. *ẽdelé*.

*ẽdétå (s')*, v. r. S'endetter. — Syn. *s'ẽdévalå*.

*ẽdétsi*, v. a. Endommager, gâter, détériorer (faire des *détsè*). | *te vou ẽdétsi sa tråbla awé si martéi :* tu vas endommager cette table avec ce marteau. | *m'a ẽdétsi men ékwèla :* il a fait une brèche à mon écuelle. | *sa murale l-é ẽdétša :* cette muraille est gâtée. | *tẽke déi pom'ẽdétšè :* voilà des pommes gâtées. || Fig. *l-a ẽdétsi sõ bẽ :* il a écorné son bien. || Réfl. *to s'ẽdéts'a la fẽ :* tout se détériore à la fin.

*ẽdévalå (s')*, v. r. S'endetter. — Syn. *s'ẽdétå*.

*ẽdévå*, v. n. toujours construit avec *férè*. Endêver, enrager. | *si-l omo mé få ẽdévå awé sa müzika :* cet homme me fait endêver avec sa musique. — Syn. *ẽdyablå*, *ẽradzi*.

*ẽdévi*, adj. m. Indivis. | *õ-n éséi adéi to-t ẽdévi :* nous étions encore tout indivis. | *l-ã éreta la méizõ pèr ẽdévi :* ils ont hérité la maison par indivis.

*ẽdẽtå*, v. a. Édenter (seulement au sens fig.), ébrécher. | *õ-n ẽdẽte tote lé rés'awé si bu ñolü :* on édente toutes les scies avec ce bois noueux. | *õ raséi ẽdẽtå :* un râteau édenté. || *t'é yo kemãdå dé m'ẽdẽtå mõ kutéi ?* t'ai-je commandé de m'ébrécher mon couteau ? | *dyakuna krèrāi se mõ volã n'é på to-t ẽdẽtå !* que la diablesse crève si ma faucille n'est pas tout ébréchée ! || Réfl. *mõ pĩño s'ẽdẽtè :* mon peigne s'édente. | *ta tséta sé séréi på ẽdẽtåyè se te n'avå på roli sü si hlu :* ta hache ne se serait pas ébréchée si tu n'avais pas frappé si fort sur ce clou. — Cf. *bèrtso*.

*ẽdikasyõ*, s. f. Indication.

*ẽdikå*, v. a. Indiquer.

*ẽdiñitå*, s. f. Indignité.

*ẽdiño-a*, adj. et s. m. et f. Indigne.

*ẽdividü*, s. m. Individu. | *sẽ n'é på õ-n ẽdividü dé swārta :* ce n'est pas un individu comme il faut. — Syn. *kwå*.

*ẽdomadzi*, v. a. Endommager.

*ẽdrāi*, s. m. Endroit. | *õ béi-l ẽdrāi, õ pu-t ẽdrāi, déi pu-z ẽdrāi :* un bel endroit ; un endroit, des endroits désagréables. || *léi-y a déi-z ẽdrāi yó ne kré rẽ dé vẽ, tyé ke nühré payizã léi farã :* il y a des endroits où il ne croît pas de vin ; qu'y feraient nos paysans ? | *sõ dou mīm'ẽdrāi :* ils sont du même endroit. | *õ-n ẽdréi mósã :* un endroit malsain.

*ẽdremāi-āitè*, part. adj. Endormi-e. | *kã ser'ẽdremāi, te t'ẽ-n oudréi :* quand il sera endormi, tu t'en iras. | *l'é ẽdremāite sü sa šóla :* elle est endormie sur sa chaise. || *õna kwārna ẽdremāitè :* voir *kwārna*. || Subvt. | *sẽbl'õ-n ẽdremāi :* il ressemble à un [homme] endormi.

*ẽdremi*, v a. Endormir. | *le tẽ l-ẽdwå :* le temps endort. | *te m'ẽdwå awé té vīle tsãsõ :* tu m'endors avec tes vieilles histoires. || Réfl. *õ pou på s'ẽdremi kã lé muselõ no pekõ :* on ne peut pas s'endormir quand les cousins *nous* piquent. | *ne s'é på ẽdremya :* elle ne s'est pas endormie.

*ẽdrüdzi*, v. a. Engraisser les terres. | *fó adéi ẽdrüdzi sõ bẽ s'õ vou* [illegible] *:* il faut nécessairement engraisser son terrain

si l'on veut récolter quelque chose. || Réfl. *si tèrẽ s'ẽdrüdze mó :* ce terrain s'engraisse mal. || Fig. Prendre de l'embonpoint. | *pwõ prou s'ẽdrüdzi, l-ã tã bõ tẽ :* ils peuvent bien s'engraisser, ils ont si bon temps (une vie si facile). — Cf. *ẽgrési, fémå, ẽbümẽtå.*

*ẽdürsi̜*, var. de *ẽdürzi.*

*ẽdürzi̜*, v. a. Endurcir. | *léi-y a rẽ ke l'ẽdürzéi atã kemẽ le travó :* il n'y a rien qui endurcisse autant que le travail. || Réfl. *mé mã sé sõ ẽdüržè ẽ manéyẽ la fó :* mes mains se sont endurcies en maniant la faux. — On dit aussi *ẽdürsi.*

*ẽdüstriyǫ̈-ǫ̈za*, adj. Industrieux-euse. | *l-é ẽdüstriyöza ko to kã sẽ vẽ a fére dou nãü awé dou vīl̥o :* elle est très industrieuse quand il s'agit de faire du neuf avec du vieux (de transformer des vêtements).

*ẽdẅi̜rè*, v. a. Induire. | *sẽ paréi l'ẽdẅir'a mó :* cela pourrait l'induire au mal.

*ẽdyabl̥å*, v. a. construit avec *férè.* Endiabler. | *si kwå mé få ẽdyabl̥å :* cet individu me fait endiabler. — Syn. *ẽdévå, ẽradzi.*

*ẽdyéil̥å*, v. a. Disposer, distribuer parcimonieusement. | *ne fã tyé d'ẽdyéilå lou tsã :* ils n'ensemencent leurs champs qu'avec beaucoup de parcimonie. | *l-a pwãire dé n-ẽ métre prãü, ne få tyé d'ẽdyéilå to sẽ ke sãinè :* il a peur d'en mettre assez [de grain], il ne fait que mettre très peu de tout ce qu'il sème. | *õ kuño ẽdyéilå :* voir l'article suivant. — On dit aussi *ẽdyéinå.*

*ẽdyéil̥åyè*, s. f. Action *d'ẽdyéilå.* | *ne mé sü sõ kuño tyé õn'ẽdyéilåye dé serīzè, sé koresõ totè apréi :* elle ne met sur sa tarte que très peu de cerises ; elles se courent l'une après l'autre.

*ẽdyéin̥å*, Var. de *ẽdyéi̜lå.*

*ẽdyirlãd̥å*, v. a. Enguirlander.

*ẽdyöl̥å*, v. a. Engueuler. | *m'a ẽdyölå :* il m'a engueulé.

*ẽdyöz̥å* (frv. *engueuser*), v. a. Tromper, séduire. | *l-ẽdyöze to le mõdo :* il trompe tout le monde. | *s'é léša ẽdyözå pè si lürõ :* elle s'est laissé séduire par cet individu.

*ẽdzal̥å (s')*, v. r. Se geler. | *pèr õn'afrãi kemẽ få, te vou på mãkå dé t'ẽdzalå :* par la froidure qu'il fait, tu ne manqueras pas de te geler.

*ẽdzal̥å-åyè*, part. adj. Gelé-e. | *l-a éṣå ẽdzalå :* il a été gelé ; ou, il a eu des engelures.

*ẽdzali̜rè*, s. f. Engelure. | *lé-z ẽfã l-ã sovẽ lé pi é lé mã pl̥éine d'ẽdzalirè :* les enfants ont souvent les pieds et les mains couverts d'engelures. | *lé-z ẽdzalire mé dévãürõ :* les engelures me tourmentent.

*ẽdzeri̜*, v. a. (vieilli). Injurier. | *l-ẽdzere to le mõdo :* il injurie tout le monde.

*ẽdzeval̥å*, v. a. Enjaveler. | *l-ẽdzevalo ṣa réista :* j'enjavelle ce reste [de blé].

*ẽdzèrn̥å*, v. a. En parlant d'une maladie, couver. | *ṣou pũre béiṣe ne pwõ dé mẽ tyé d'avéi ẽdzèrnå õna maladi pè le tẽ ke l-a fé pè lé mõtañè :* ces pauvres bêtes ne peuvent de moins [il est impossible qu'il en soit autrement] que d'avoir couvé une maladie, vu le temps qu'il a fait sur les montagnes. | *kråyo ke l-ẽdzêrne l'étiziyè :* je crois qu'il couve la phtisie.

*ẽdzūl̥å*, v. a. Enjôler, tromper.

*ẽdžẽdr̥å*, v. a. Engendrer, procréer. | *lé pũre dzẽ dévrã på sõdzi a ẽdžẽdrå déi-z ẽfã po lé métre dẽ la mizérè, må l-é ṣou ẽke ke n-ẽ-n ã le mé :* les pauvres gens ne devraient pas songer à procréer des enfants pour les mettre dans la misère, mais ce sont ceux-là qui en ont le plus. || Fig. *l-a ẽdžẽdrå õna maladi :* il a engendré une maladie. || Pr. *trü de famil̥aritå l-ẽdžẽdre le mépri.*

*ẽfal̥ībl̥o-a*, adj. Infaillible. | *léi-y a tyé le pape d'ẽfaliblo :* il n'y a d'infaillible que le pape. | *sü på ẽfal̥ibl̥a, mè :* je ne suis pas infaillible, moi. On entend parfois cette réponse dans la bouche d'une personne prise en faute.

*ẽfami̜yè*, s. f. Infamie.

*ẽfanol̥i̜* (frv. *enfanoiller*), v. a. Enrouler de la paille au bout des liens des gerbes pour former la boucle. | *te n'å på prou ẽfanoli dé lẽ po to si bl̥å :* tu n'as pas *enfanoillé* assez de liens pour tout ce blé. | *te n-ẽ-n ẽfanol̥éréi õko dütré :* tu en *enfanoilleras* encore quelques uns.

*ẽfarå*, v. n. Brûler. | *õ-n ẽfåre vè si fü :* on brûle vers ce feu. | *õ-n īre por ẽfarå :* on était sur le point de brûler. — Syn. *afarå.*

*ẽfarnå.* Var. de *ẽfarnolå.*

*ẽfarnolå*, v. a. Enfariner. | *t'éi béi ẽfarnolå :* tu es bien enfariné. | *déi sa ẽfarnolå :* des sacs enfarinés. || Réfl. *te té vou på mó ẽfarnolå dẽ si mulẽ :* tu ne t'enfarineras pas peu dans ce moulin. — On dit aussi *ẽfarnå.*

*ẽfasotą̊*, v. a. Emmaillotter, envelopper. | *lé-z ótro yådzo õ-n ẽfasotåve lé peti-z ẽfã pļe grãtẽ tyé ora :* autrefois l'on emmaillottait les petits enfants plus longtemps qu'à présent. || *kemẽ ke t'ẽfasote si fardéi?* comment enveloppes-tu ce fardeau? — On dit aussi *fasotå*; syn. *ẽmaļotå*.

*ẽfatą̊*, v. a. Empocher. | *l-ẽfate to sẽ ke trãüvè :* il empoche tout ce qu'il trouve. || Emboiter. | *ẽfatå déi tüyó lé-z õ dẽ lé-z ótro :* emboîter des tuyaux. | *ẽfatå lé bwéi dẽ le bé de la serẽga po fére lé sósisõ :* faire passer les boyaux sur (litt. *dans*) le bout de la seringue pour faire les saucissons. || S'enfiler, s'engager dans un passage étroit. | *s'é ẽfatå dẽ õna riyéta :* il s'est enfilé dans une *riette*. | *véļe té vãi ke la vatse ne s'ẽfatéi på dẽ le kolidå :* veille-*te voir* que la vache ne s'engage pas dans le corridor.

*ẽfą̊mo-a*, adj. Infâme.

*ẽfåtsį*, v. impers. construit avec l'adv. *ẽ-n*. Avoir du regret, du chagrin (de quelque-chose). | *léi-y ẽ-n ẽfåtse dé métre sõ bõ fourdå po fér' õ-n uvrådzo móprũpro :* elle regrette de mettre son bon tablier pour faire un ouvrage malpropre. | *m'ẽ-n ẽfåtse bẽ :* je le regrette beaucoup. | *léi-y ẽ-n a tã ẽfåtsi d'avéi pèrdü sõ kutéi :* elle a eu beaucoup de chagrin d'avoir perdu son couteau. | *t'ẽ-n ẽfåtséré ṣe på se te le dékuserè ?* cela ne te fera-t-il pas de la peine si tu le déchires?

*ẽfą̃*, s. m. Enfant. | *õ-n ẽfã dou kóté gótso :* un enfant du côté gauche, un enfant illégitime. | *sé-z ẽfã s'apõdõ* ou *sé totsõ tī :* ses enfants se joignent, ou se touchent tous (ils sont d'âges très rapprochés). || *õ-n ẽfã fré fé :* un enfant frais fait (qui vient de naître). | *õ-n ẽfã dou bõ dyü :* un enfant (une créature) du bon Dieu. | *õ to bun ẽfã :* une personne sans malice. | *déi-z ẽfã pèrdü :* des enfants perdus (devenus méchants à force d'être gâtés). | *t'éi pļe ẽfã tyé lé-z ẽfã dou bri :* tu es plus enfant que les enfants *du* berceau. || *sé di k'õ trouve lé-z ẽfã dézo déi kãüdrè, lé valoté dézo déi koudre dzónè, lé feļéte dézo déi koudre bļãtsè :* on dit qu'on trouve les enfants sous des courges, les petits garçons sous des courges jaunes, les petites filles sous des courges blanches. || *lé vīlo dezã ke s'õ-n ẽfã météi lé dẽ vito, sa méire n'ẽ-n aréi rẽ mé :* les vieux disaient que si un enfant faisait de bonne heure ses dents, sa mère n'en aurait plus [d'enfant]. || *po k'õ-n ẽfã réstéi a la méizõ, fó léi fére fére tré yådzo le twa dou kemåhļo, la téiṣa la premīrè :* pour qu'un enfant reste à la maison, il faut [quand il vient de naître] lui faire faire trois fois le tour de la crémaillère, la tête la première. || Pr. *lé-z ẽfã sõ kemẽ le pyapãü, sé trouvõ pèrto.* | *kã õ få éi-z ẽfã to sẽ ke valõ, ne pļourõ žamé.* | *lé-z ẽfã sõ kemẽ õ lé få.* | *tó lé péirè, tó lé-z ẽfã.* | *sẽ ke lé péire rapèrtsõ awé le raṣéi, lé-z ẽfã l'ẽpãtsõ awé la fortsè.*

*ẽfą̃ṣè*, s. f. Enfance. | *tyẽna bal'ẽfãṣe toparãi!* quelle belle, heureuse enfance, quand même!

*ẽfãteļą̊dzo*, s. m. Enfantillage. | *to sẽ l-é déi-z ẽfãteļådzo :* tout cela, ce sont des enfantillages.

*ẽfãtérį*, s. f. Infanterie.

*ẽfelą̊*, v. a. Enfiler. | *ẽfelå õn'ãüļè, õna koṣéya :* enfiler une aiguille, une aiguillée. | *ẽfelå déi koró, déi grã :* enfiler des perles. || *ẽfelå déi pãi, déi faveyũlè :* passer des pois, des haricots à un fil. || *ẽfelå õ-n åļõ :* passer un vêtement. || *ẽfelå óke dẽ õna lota :* mettre négligemment et rapidement quelque chose dans une hotte. || Réfl. *s'é ẽfelå dẽ la kåva po på k'õ le våyè :* il s'est glissé dans la cave pour qu'on ne le voie pas. | *te t'ẽfeléréi dẽ le sẽdãi dèréi la muraļè :* tu te glisseras dans le sentier derrière la muraille.

*ẽfeļą̊dzo*, s. f. Enfilade. | *léi-y a õ-n ẽfelådzo dé méizõ k'õ léi sé rékoñe på :* il y a une enfilade de maisons [telle] qu'on ne s'y reconnaît pas.

*ẽfemą̊*, v. a. Enfumer. | *fó ẽfemå lé-z åveļe po lé fére saļi :* il faut enfumer les abeilles pour les faire sortir. | *déi-z åļõ ẽfemå :* des vêtements enfumés. || Réfl. *yó ke t'éi zou t'ẽfemå de la swãrta?* où as-tu été t'enfumer de la sorte?

*ẽfémasį*, v. a. Salir avec du fumier. | *t'ẽfémase tote lé lotè :* tu salis toutes les hottes avec du fumier. | *ne m'ẽfémasi på si panãi :* ne me salissez pas ce panier avec du fumier. | *õna lota ẽfémaṣa :* une hotte salie de fumier.

*ẽféstą̊*, v. a. Infester, empester, infecter. | *si šẽmó l-ẽféste tota la méizõ :* cet homme qui pue empeste toute la maison. | *ṣa béiṣe krévåye l-ẽféstè :* cette bête périe empeste. || *si tsã l-é ẽféstå dé gramõ :* ce champ est infesté de chiendent. || Réfl. S'infester. | *lé dzẽ léṣõ ora lou veñe s'ẽféstå dé mónétyå :*

les gens laissent maintenant leurs vignes s'infester de mauvaises plantes. — Cf. *ẽpéstå.*

*ẽféstẹ-ẹta,* adj. Infectant-e.

*ẽfẹ̈,* s. m. Enfer. | *t'oudréi to dréi ẽ-n ẽfë :* tu iras tout droit en enfer ; se dit à celui qui se plaît à plaisanter des choses saintes. | *l-īre tsī ṣou dzẽ kemẽ ẽ-n ẽfë :* il était chez ces gens comme en enfer. | *l-īr' õ-n ẽfë tyé ṣa méizõ :* c'était un enfer que cette maison. | *fér'õ fü d'ẽfë :* faire un feu d'enfer. || *lé veñ'ẽ-n ẽfë totsõ éi veñ'ou paradi :* les vignes En Enfer touchent aux vignes Au Paradis. || *ẽfë dou dyāblo ! démõ de l'ẽfë !* enfer du diable ! démon de l'enfer ! Jurements.

*ẽfirmitạ,* s. f. Infirmité.

*ẽfịrmo-a,* adj. et s. m. et f. Infirme.

*ẽforå,* v. a. Mettre les taies aux oreillers, aux édredons. | *ẽforå õ ḷi :* mettre les taies à un lit. | *n'ẽfoura på si-l orolī ora :* ne mets pas la taie à cet oreiller à présent. | *l'ẽfāüro toparāi :* j'y mets quand même la taie.

*ẽforådzo* (frv. *enfourrage*), s. m. Taies d'un lit (frv. *fourres*). | *l-a dyü tsãdzi tré yådzo dé sẅite l'ẽforådzo dé sõ ḷi :* elle a dû changer trois fois de suite les taies de son lit. || *s'é féte déi béi-z ẽforådzo po sõ troséi :* elle s'est fait de belles taies pour son trousseau. — Cf. *fāüra.*

*ẽformasyọ̃,* s. f. Information.

*ẽformå (s'),* v. r. S'informer. | *te t'ẽforméréi se le fornāi få ou fwa :* tu t'informeras si le fournier *fait au four.* — Cf. *ẽtrévå.*

*ẽfornạ,* v. a. Enfourner. | *le fornāi l-ẽfwārne le pã a mézera ke lé fémale léi pwārtõ lé paṣõ :* le fournier enfourne le pain à mesure que les femmes lui apportent les *patons.*

*ẽfortenạ,* v. a. Avoir de la fortune, faire sa fortune, faire avoir de la chance. | *sõ bẽ ẽfortena :* ils sont fortunés. || Pr. *si ke nure n'ẽfortene på.* || Réfl. *awé le tẽ, sé sõ bẽ ẽfortenå :* avec le temps, ils ont acquis une jolie fortune.

*ẽfoutsị,* v. a. Mettre le *foutsi* à une faux, l'emmancher.

*ẽfõṣạ,* v. a. Enfoncer. | *ẽfõṣå õ ḥlu :* faire pénétrer dans le bois un clou qui gêne et qu'on ne peut arracher (cf. *pḷãtå*). | *ẽfõṣå õ bosé :* défoncer un tonneau. | *se ne trouvẽ rẽ dé ḥlå, n'ẽfõṣérẽ la méizõ :* si nous ne trouvons pas de clefs, nous enfoncerons [la porte de] la maison. || V. n. *n'ẽfõṣåvã dẽ la nāi tãk'ou ku :* nous enfoncions dans la neige jusqu'au cou. | *lé-z ẽfã l-ẽfõṣõ sovẽ dẽ la borba :* les enfants enfoncent souvent dans la bourbe. || Fig. *l-é ẽfõṣå dẽ sé-z aférè :* il est *enfoncé* dans ses affaires. | *l-é ẽfõṣå :* il est ruiné.

*ẽfrõtå-ạyè,* adj. et s. m. et f. Effronté-e. | *ṣa fémala l-é bẽ tã ẽfrõtåye k'õ n'ūze på léi der'õ mo :* cette femme est tellement effrontée qu'on n'ose pas lui dire un mot. — On dit aussi *éfrõtå.*

*ẽgadzémẹ̃,* s. m. Engagement. | *l-ã préi õ-n ẽgadzémẽ a tré-z ã dé répẽti :* ils ont pris un engagement à trois ans de repentir (cf. *arẽdzémẽ*). | *sẽ l-é õ-n ẽgadzémẽ dé fū :* c'est un engagement d'insensés.

*ẽgadzị,* v. a. Engager, solliciter. | *fó på ẽgadzi lé dzẽ a mó férè :* il ne faut pas solliciter les gens à mal faire. || Réfl. S'engager. | *s'é ẽgadzi kemẽ volõtéro :* il s'est engagé en qualité de volontaire.

*ẽgenọ́,* s. m. Huguenot. Ce mot n'est pour ainsi dire jamais employé. Les protestants savent que les catholiques les appellent des *ẽgenó ;* mais leur science ne va pas plus loin, puisqu'ils ignorent même le féminin de ce mot. Les jeunes gens qui ont appris l'histoire ne savent pas le patois, et ceux qui se risquent à le parler disent, à l'imitation du français : *ügeno, ügenota.*

*ẽglutị,* v. a. Engloutir.

*ẽgolạ,* v. a. Avaler. | *l-ẽgolåve sõ brãtevẽ kemẽ se l-avéi éṣå de l'éiwè :* il buvait son eau-de-vie comme si c'eût été de l'eau. | *l-a to-t ẽgolå d'ena vāi :* il a tout avalé d'une gorgée. — Cf. *ẽgorzalå.*

*ẽgorạ,* v. a. Obstruer, engorger, en parlant d'un canal ou d'un tuyau. | *la fõtãna l-é ẽgoråyè :* la fontaine est engorgée. || Communiquer le mal vénérien. | *s'é lési ẽgorå :* il s'est laissé contaminer par le mal vénérien. — Cf. *ẽgordzi.*

*ẽgordzémẹ̃,* s. m. Engorgement. | *kã l'éiwe l-a õ-n ẽgordzémẽ, éi få veri la rüᵛa :* quand l'eau [du moulin] a un engorgement, elle fait tourner la roue.

*ẽgordzị,* v. a. Engorger. | *le móné l-ẽgordze l'éiwè :* la saleté engorge l'eau. || Réfl. *lé tüyó sé sõ ẽgordzi :* les tuyaux se sont engorgés.

*ẽgorzalå*, v. a. Faire entrer de force un liquide, spécialement un remède, dans la gorge d'une personne ou d'un animal. | *l-ẽgorzalõ õ rémãido a-n õ tsaró :* ils font prendre de force un remède à un cheval. | *l-a falü le léi-y ẽgorzalâ awé õna botolè :* il a fallu le lui faire avaler de force avec une bouteille. — On dit aussi *ẽgorzeli ;* cf. *ẽgolâ.*

*ẽgorzeli*. Comme le précédent.

*ẽgra-ata*, adj. et s. m. et f. Ingrat-e. | *l-a éså trü ẽgra awé sé dzẽ :* il a été trop ingrat envers ses parents. || Qui n'aime pas à donner, qui est peu généreux. | *sõ as'ẽgra l'õ ko l'ótro :* ils sont aussi peu généreux l'un que l'autre. | *si ẽke bal'õko, må l'ótro l-é ẽgra :* celui-là donne encore, mais l'autre est peu généreux. | *õn' ẽgrata :* une femme peu généreuse.

*ẽgratitüdè*, s. f. Ingratitude.

*ẽgrãdzi*, v. a. Engranger.

*ẽgrãdža*, s. f. Tout le foin qui entre dans la grange. | *õ-n a fé õna bun'ẽgrãdža :* on a rentré beaucoup de foin ; ou bien, le foin qu'on a rentré était bien sec.

*ẽgredyotå-åyè*, adj. Couvert-e de miettes de pâte (*gredyé*). | *l-a lé mã to-t ẽgredyotåyè :* elle a les mains couvertes de miettes de pâte.

*ẽgrenådzo*, s. m. Engrenage. | *lé mašine k'õ-n a ora sõ tote pléine d'ẽgrenådzo :* les machines qu'on a maintenant sont toutes pleines d'engrenages.

*ẽgrènå*, v. a. Éparpiller, en parlant de grains. | *t'å ẽgrènå sou pãi :* tu as éparpillé ces pois. | *n'ẽgrèna på sou grã dé gróblå :* n'éparpille pas ces grains de maïs. || Réfl. *mé faveyüle sé sõ tot'ẽgrènåyè :* mes haricots se sont tous éparpillés. — Cf. *dégrènå.*

*ẽgré*, s. m. Engrais. | *le fémé l-é adéi le mélou déi-z ẽgré :* le fumier est toujours le meilleur des engrais. || *métr'õna béis'a l'ẽgré :* mettre une bête à l'engrais. — Cf. *drüdzè.*

*ẽgrési*, v. a. Engraisser. | *ẽgrési õ pwë :* engraisser un porc. || *lé prãüme l-ẽgrésõ :* les prunes engraissent [ceux qui en mangent]. Cf. *ẽdrüdzi.* || Réfl. *pou på s'ẽgrési, l-é sütsaro :* voir *sütsaro.* | *s'ẽgrése på tã po rẽ :* il ne s'engraisse pas tant pour rien (il mange et boit bien). || Se salir de graisse, se graisser. | *s'é ẽgréša a sa rüva :* elle s'est salie à cette roue. || V. n. Devenir gras. *l-ẽgrése dü ke l-é a nühra trabla :* il engraisse depuis qu'il est à notre table.

*ẽgrẽdzi* (frv. *engringer*), v. a. Mettre de mauvaise humeur. | *få pĩ ẽradzi le tsa ; kã te l'aréi ẽgrẽdzi, té grifunérè :* taquine *seulement* le chat ; quand tu l'auras mis de mauvaise humeur, il te griffera. || Réfl. *si-l omo s'ẽgrẽdze po rẽ dou to :* cet homme se met de mauvaise humeur pour rien du tout. | *tẽke té õko ẽgrẽdža !* te voilà encore de mauvaise humeur !

*ẽgrosi* (frv. *engrossir*), v. a. Rendre mère une femme non mariée. | *l-a ẽgrosi sa sèrvẽta :* il a *engrossi* sa servante. — Syn. *ẽplå.*

*ẽgroubå*, v. a. En parlant du tartre, recouvrir les parois intérieures d'un vase de cave ; incruster un ustensile en métal servant à cuire ; obstruer un canal. | *fó déi-z ãnåye por ẽgroubå õna légrefase nãüwa :* il faut des années pour qu'un vase à vin neuf se couvre de tartre. | *lé légrefase ne fã dou bõ vẽ tyé kã sõ bẽ ẽgroubåyè :* les futailles ne font de bon vin que quand elles se sont bien couvertes [intérieurement] de tartre. || *le tüyó l-é ẽgroubå :* le tuyau est obstrué par une couche pierreuse. || Fig. *l-é ẽgroubå :* il est engoué. || Réfl. *le bosé s'ẽgrãübè :* le tonneau se couvre [intérieurement] de tartre. | *lé kokemå s'ẽgroubõ šå, kã l'éiwe l-é düra :* les coquemars s'incrustent facilement, quand l'eau est dure. || Fig. et famil. *mé sü ẽgroubåyè :* je me suis engouée.

*ẽgroubenå-åyè*, adj. Se dit d'ustensiles au fond desquels le manger a fortement adhéré en cuisant. | *õna mèrmita ẽgroubenåyè :* une marmite au fond de laquelle le manger a adhéré. — Cf. *arupi.*

*ẽgufrå*, v. a. Manger énormément, goulûment, sans mâcher. | *n-ẽ-n ẽgufrâvè atã k'õ pwéi léi-y ẽ bali :* il en engouffrait autant qu'on pouvait lui en donner. (En cet emploi, syn. *ẽgluti.*) || Réfl. S'engouffrer. | *l'éiwe s'ẽgufråve dẽ si pèrté :* l'eau s'engouffrait dans ce trou. | *l'ũra s'é ẽgufråye pè la fenéihra ouvèrta :* le vent s'est engouffré par la fenêtre ouverte.

*ẽgugenå*, v. a. Enjôler, en faire accroire. | *l-a tã bẽ sü l'ẽgugenå :* il a si bien su l'enjôler. | *te vou no-z ẽgugenå,* [illegible] *õna pãina po rẽ :* tu veux nous en faire accroire, mais tu te donnes une peine inutile.

|*lé-z ẽgugene tī :* il les enjôle tous. — Cf. *ẽkrërè.*

*ẽgurdạ̄i-ạ̄itè,* part. adj. Gourd-e, engourdi-e. |*l-é ẽgurdāi dé sé pi :* il est engourdi de ses pieds. | *l-é lé mã tot'ẽgurdāitè :* j'ai les mains tout à fait engourdies. — Syn. *ẽmurtāi.*

*ẽgurdị,* v. a. Engourdir. | *le frāi no-z a ẽgurdi :* le froid nous a engourdis. | *ṣa nāi vo-z ẽgurde lé mẽbro :* cette neige vous engourdit les membres. || Réfl. *mé sü ẽgurdya ẽ réstẽ tã grãtẽ sétåyè :* je me suis engourdie en restant si longtemps assise. — Syn. *ẽmurti.*

*ẽgūmạ̊,* v. a. Rassasier, satisfaire jusqu'à satiété. | *l-īr'ẽgūmå, pwéi på mé medzi :* il était rassasié jusqu'au dégoût, il ne pouvait plus manger. || Réfl. *sõ a-n ena tã buna tråbḷa ke sé sõ tī ẽgūmå :* ils sont à une si bonne table qu'ils sont tous rassasiés de manger. — Cf. *sé gūma.*

*ẽḥẽdrolạ̊-ạ̊yè,* adj. Couvert-e de cendres. |*kã õ-n a a fér'awé déi ḥẽdrè, õ-n é vito ẽḥẽdrolå :* quand on a à faire avec des cendres, on en est vite couvert.

*ẽḥḷavạ̊,* v. a. Enclaver. | *nūhrõ tsã l-īr' ẽḥḷavå dẽ le lāü, sofre la rute d'õ kóté :* notre champ était enclavé dans le leur, sauf la route d'un côté (sauf du côté de la route). |*n'avã õna šẽrña ẽḥḷavåye dẽ le bu :* nous avions un pâturage enclavé dans la forêt.

*ẽḥḷạ̊,* v. n. Enfler. | *l-a ẽḥḷå sta né :* il a enflé cette nuit. | *le nå léi-y ẽḥḷè :* le nez lui enfle. | *fudréi ke pwés'ẽḥḷå :* il faudrait qu'il pût enfler.

*ẽḥḷãdzè,* s. f. Galette faite ordinairement de pâte de pain, avec ou sans accessoires (frv. *taillé*). | *de l'ẽḥḷãdz'ou gróbḷå :* de la galette de maïs. | *kã õ-n a déi groubõ, õ-n ẽ få de l'ẽḥḷãdzè :* quand on a des rillons, on en fait du *taillé.* | *de l'ẽḥḷãdz'ou büro :* de la galette au beurre. | *õn'ẽḥḷãdze bréya :* une galette pétrie [avec du beurre, du sucre et des épices]. — Cf. *wèṣalé.*

*ẽḥḷãdzẹ́ta,* s. f. Dim. de *ẽḥḷãdzè* (frv. *petit taillé*).

*ẽḥḷẹna* (1), s. f. Enflure, intumescence. |*léi vẽ kemẽ õn'ẽḥḷena ou bré :* il lui vient comme une enflure au bras.

*ẽḥḷẹna* (2), s. f. Enclume. | *por ẽtsapḷå fó õ martéi awé l'ẽḥḷena :* pour battre [une faux], il faut un marteau avec l'enclume. | *lé martsó l-ã õna grós'ẽḥḷena :* les maréchaux ont une grosse enclume. || *få på bõ sé trovã ẽtre le martéi é l'ẽḥḷena :* il ne fait pas bon se trouver entre le marteau et l'enclume. — Cf. *ẽtsapḷo.*

*ẹ̃ḥḷo, ẹ̃ḥḷa* (frv. *enfle*), adj. Enflé-e. | *l-a la téiṣa ẽḥḷa kemẽ õ kartérõ :* il a la tête enflée comme un *quarteron.* | *mé mã sõ ẽḥḷe d'ẽdzalirè :* mes mains sont enflées par les engelures. | *méḥo ke sõ dāi l-é gró ẽḥḷo :* il paraît que son doigt est très enflé.

*ẽḥḷorạ̊,* v. a. (vieilli). Ensemencer (litt. *enfleurir,* mettre les fleurs), faire tous les travaux qui se rattachent à cette opération. |*fó adéi lési lé tsemẽ ouvë por ẽḥḷorå é déḥḷorå lé prå é lé tsã :* il faut toujours laisser les chemins ouverts pour ensemencer et enlever la récolte des prés et des champs. — Syn. *ẽveṣi ;* cf. *épartsīrè.*

*ẽḥḷụ̄,* s. m. Enclos. | *l-ã fé õ-n ẽḥḷū po lou dzeneḷè tãke ke l'ósã fé la dzeneḷīrè :* ils ont fait un enclos pour leurs poules jusqu'à ce qu'ils aient fait (en attendant de faire) le poulailler. | *õ-n ẽḥḷū dé veñè :* un enclos de vigne. — Cf. *ḥḷozéi.*

*ẽḥḷūrè,* v. a. Enfermer, inclure. | *nūhra vezena l-ẽḥḷūzéi sé-z ẽfã dedẽ tī lé ku ke saḷesāi :* notre voisine enfermait ses enfants *dedans* chaque fois qu'elle sortait. | *l-a ẽḥḷū défró :* elle l'a *enfermé dehors.* || *le papāi l-é ẽḥḷū dẽ la létra :* le papier est inclus dans la lettre. || Enclore, enceindre. | *l-ẽḥḷūzõ lou kurti d'ena palisārda :* ils enclosent leur jardin d'une palissade. || Réfl. S'enfermer. | *te t'ẽḥḷūréi dedẽ :* tu t'enfermeras *dedans.*

*ẽkadrạ̊,* v. a. Encadrer. | *ṣou dzẽ l-ã fé ẽkadrå tī lou potré :* ces gens ont fait encadrer tous leurs tableaux.

*ẽkadrémẹ̃,* s. m. Encadrement.

*ẽkanaḷị (s'),* v. r. S'encanailler. | *te n'oudréi på t'ẽkanaḷi awé si lürõ :* tu n'iras pas t'encanailler avec ce mauvais sujet. — Syn. *s'akukeḷi.*

*ẽkapåbḷo-a,* adj. Incapable.

*ẽkạṣa* (frv. *encace*), s. f, Chacune des quatre ou six pièces de bois qui sont encastrées dans les *lugeons* d'une *luge* et servent de pieds aux bancs et aux *palanchettes.* | *fó katro-z ẽkaṣe por õ ḷüdzéi é sāi por õna ḷüdzè :* il faut quatre *encaces* pour une luge courte et six pour une longue. | *fó ke lé-z ẽkaṣe sã dé bu dü ; déivõ éihre solide po soteni lé beḷõ :* il faut que les *encaces* soient

de bois dur ; elles doivent être solides pour soutenir les billes de bois.

*ẽkaṣạ̊*, v. a. Encastrer les *encaces* dans les *lugeons*. | *ẽkaṣa premĩremẽ ṣa ẽkè, apréi t'ẽkaṣéréi lé-z ótrè :* encastre premièrement celle-ci, ensuite tu encastreras les autres.

*ẽkayolạ̊ :* v. a. Couvrir de chiasses. | *lé motse l-ẽkayolõ tote lé fenéiḥrè :* les mouches couvrent entièrement les fenêtres de chiasses. | *ṣou dyãstre dé béiṣè m'ã to-t ẽkayolå le meryãü :* ces diantres de bêtes m'ont tout couvert le miroir de chiasses.

*ẽkavạ̊*, v. a. Encaver. | *õ-n a vito ṣou ẽkavå ẽ vẽ-t é du : l-avéi d'abwa dzalå ou furi, épü l-é venü õna grãila ke l-a ramasȧ la réista :* on a vite eu encavé en 1822 ; il a d'abord gelé au printemps, puis il est venu une grêle qui a ramassé le reste. | *ẽ nwanãt'é tré n'ẽ ẽkavå õna buna gota :* en 1893 nous avons encavé une bonne goutte (une grande récolte).

*ẽkã*, s. m. Vente de mobilier aux enchères, encan. | *vẽdr'a l'ẽkã :* vendre à l'encan. |*adzetå ȯk'a-n en ẽkã :* acheter quelque chose dans un encan. — Syn. *kriya*.

*ẽkemãlạ̊*, v. a. Attacher des billes de bois aux *kemãlétè* (voir les art. *kemãléta* et *mãsu*) pour les sortir de la forêt. | *n'ẽkemãlérẽ le pḷe gró beḷõ le premi :* nous attacherons la plus grande bille la première.

*ẽkemũdạ̊*, v. a. Incommoder. | *le sõ dé ṣou pḷãte m'ẽkemũdè :* l'odeur de ces plantes m'incommode.

*ẹkè*, adv. marquant le lieu par rapport à la personne à qui l'on parle (cf. *sé* et *lé*). Ici, là où tu es, où vous êtes ; près de vous, par rapport à vous. | *l-avé mé mõ paraplodze ẽkè é le rétrouvo lé :* j'avais mis mon parapluie ici (à l'endroit que je vous montre) et je le retrouve là. | *ẽke yó té dyo :* là où je te dis. | *éiṣe vo ẽkè :* êtes-vous là ? |*yó ke t'éi ? — sü ẽkè :* Où es-tu ? — Je suis ici (où tu m'as vu). | *sĩta té ẽkè :* assieds-toi là (où tu es). | *tyé ke vo mé dite ẽkè ?* que me dites-vous là ? | *sẽ ke vo dyo ẽkè, ne le dyo tyé a vo :* ce que je vous dis là, je ne le dis qu'à vous. | *l-é ẽke ke vo vo teni ?* c'est là que vous vous tenez ? | *te ne budzéréi på dü ẽkè :* tu ne bougeras pas de là (où tu es). | *béide sẽ ẽkè, sẽ budzi :* buvez cela ici (où vous êtes), sans vous déplacer. | *kemẽ, vo dremide ẽkè, ou séläü !* comment, vous dormez là, au soleil ! | *ne tyẽtyèrna på tã ẽkè :* ne lambine pas tellement là. | *ṣou-z épenatse ẽke ne sõ på a sa yãna :* ces épinards-là (que vous avez accommodés) ne sont pas à son goût. | *ẽkè ? ne métrẽ déi-z eño :* là (à la place que vous indiquez) ? nous mettrons des oignons. | *léi-y aréi prou ẽke détye no fére pëdre la téiṣa :* il y aurait bien là (à ce que vous nous racontez) de quoi nous faire perdre la tète. | *va tãke ẽke lé :* va jusque là-bas (on montre l'endroit). | *ne va på pèr ẽkè, léi-y a de l'éiwè :* ne va pas par là (où tu te diriges), il y a de l'eau. | *té sĩté ṣo ẽke désü ?* t'assieds-tu là dessus ? | *se te l'avå mé ẽke dézo, te l'arå trovå :* si tu l'avais mis là-dessous (où tu prétends l'avoir mis), tu l'aurais trouvé. | *ṣou dzẽ ẽkè mertérã d'éiḥre mé ou karkã :* ces gens-là (que tu dis) mériteraient d'être mis au carcan. |*te prẽdréi ṣou du pãnéi ẽkè po lé portå a la vezena :* tu prendras ces deux paniers [que tu vois] là pour les porter à la voisine. |*prẽ ṣou rũzè, baḷe mé ṣou ẽkè :* prends ces roses-ci, donne-moi celles que tu tiens. | *si ẽke vou på s'ẽmeṣå :* celui-là (dont tu parles) ne se foulera pas la rate. | *ṣa ẽke l-é buna :* celle-là (que tu montres) est bonne. | *wéitye véi si ẽkè :* regarde *voir* celui-là (qui vient de ton côté). | *l-é a ṣou ẽke ke te dévezè !* c'est à ceux-là (que tu haïssais) que tu parles ! |*dü ẽkè tãk'ẽkè :* de l'endroit où vous êtes jusque là. || Guère, à peine, à peu près. |*sõ-ṣe mãüre ṣou-z ãpè ? — sõ ẽkè ; på trü :* Sont-elles mûres, ces framboises ? — Elles sont à peu près mûres. | *a ṣe bõ gu ṣa mota ? — l-é ẽkè :* A-t-il bon goût ce fromage ? — Guère. | *ṣou bréṣéi, kemẽ ke sõ ? — sõ ẽkè :* Ces *bricelets*, comment sont-ils ? — Ils sont à peine mangeables. | *ĩré ṣe buna ta sepa ? — l-éṣéi ẽkè :* Etait-elle bonne, ta soupe ? — Elle était couci-couci. — En ce dernier emploi, syn. *dẽsè*.

*ẽkobḷạ̊*, (frv. *encoubler*), v. a. Mettre des obstacles sur le passage de quelqu'un pour l'embarrasser et le faire tomber. | *te m'å ẽkobḷå awé tõ båsõ :* tu m'as fait tomber avec ton bâton. | *ne lése på ṣa kwãrda tréinå ẽkè por ẽkobḷå lé dzẽ :* ne laisse pas traîner cette corde là pour embarrasser et faire tomber les gens. | *ṣa trâbḷa m'ẽkobḷè :* cette table me gêne. || Réfl. S'embarrasser, s'empétrer dans des obstacles qui font trébucher ou tomber. | *s'ẽkobḷe* [illegible] *pâse pèr ẽkè :* il s'empètre chaque fois qu'il passe par là. | *få rẽ tyé dé s'ẽkobḷå :* il ne fait que s'embarrasser et trébucher. | *se te wéityira dérã tè, te ne t'ẽ*[illegible] *tå :* si

tu regardais devant toi, tu ne *t'encoublerais* pas tant. | *la vatse s'é ẽkoblåyè :* la vache s'est empêtrée.

*ẽkoblo* (frv. *encouble*), s. m. Obstacle, qui embarrasse les jambes et fait trébucher ou tomber. | *sou tsaravūse d'ẽfã vã pèrto ẽ métẽ déi-z ẽkoblo po fére tsezi lé dzẽ :* ces vauriens d'enfants vont partout mettant des *encoubles* pour faire tomber les gens. | *va på t'ẽkoblå a si-l ẽkoblo :* ne va pas t'embarrasser dans cet *encouble.* || Par ext., personne qui gêne, qui embarrasse. | *te n'éi tyé õ-n ẽkoblo :* tu n'es qu'un embarras. — En cet emploi, syn. *gravéro.*

*ẽkofrå*, v. a. Coffrer, emprisonner. || Fig. *le drólo l-a éså préstamẽ ẽkofrå :* le drôle a été prestement coffré.

*ẽkolürè*, s. f. Encolure.

*ẽkoñü-üᵛa*, adj. et s. m. et f. Inconnu-e.

*ẽkoradzémẽ*, s. m. Encouragement.

*ẽkoradzi*, v. a. Encourager. | *fó lé-z ẽkoradzi, lé-z ẽfã, kã travalõ :* il faut les encourager, les enfants, quand ils travaillent. || Réfl. Mettre du zèle, de l'ardeur à ce qu'on fait. | *s'ẽkoradzõ dé travali :* ils travaillent avec ardeur. | *se te t'ẽkoradzīvå, te farå mé d'uvrådzo tyé ke te ne få :* si tu t'animais un peu, tu ferais plus de travail que tu n'en fais. | *s'é ẽkoradža õna wārbéta, épü apréi n'a rẽ mé fé ke vålè :* elle a mis du zèle à son travail [pendant] un petit moment, et puis, après, elle n'a rien fait qui vaille.

*ẽkotsè*, s. f. Entaille, brèche. | *fó fér'õn' ẽkots'a si trå po på avéi fóta dé rémwå sa pyëra :* il faut faire une entaille à cette poutre pour ne pas avoir besoin d'ôter cette pierre. | *kó ke l-a fé õn'ẽkots'a sa tséta ?* qui a fait une brèche à cette hache ? || *te n'oubléréi på l'ẽkots'a sa tsemīzè :* tu n'oublieras pas l'échancrure à cette chemise. — Cf. *ẽtalè.*

*ẽkotsi*, v. a. Entailler. | *ẽkotse véi si lã :* entaille *voir* cette planche. | *se te l'ẽkotsīvå dé si kóté :* si tu l'entaillais de ce côté (cf. *ẽtsãkrå*). || Préparer. | *sõ zou ẽkotsi lou bu :* ils sont allés préparer leur bois (le travailler pour l'emmener de la forêt). | *t'oudréi ẽkotsi la lüdzè :* tu iras préparer la *luge* (la charger de tout ce qui est nécessaire pour un séjour sur les monts). | *n'ẽkotsérẽ le tsã dü gūtå :* nous préparerons le champ (pour l'ensemencer) après [le] goûter.

*ẽkõbrå*, v. a. Encombrer. | *ne m'ẽkõbra på l'osó ora awé té paséi :* ne m'encombre pas la cuisine à présent avec tes échalas. (Autrefois on faisait les échalas à la veillée dans la cuisine). || Réfl. *s'ẽkõbrõ lé-z õ lé-z ótro :* ils s'encombrent les uns les autres.

*ẽkõbrémẽ*, s. m. Encombrement.

*ẽkõbrẽ-ẽta*, adj. Encombrant-e. | *si tsë l-é omẽ bẽ ẽkõbrẽ ẽke dévã la pwārta :* ce char est vraiment bien encombrant ici devant la porte.

*ẽkõbro*, s. m. Encombre.

*ẽkõsolåblo-a*, adj. Inconsolable.

*ẽkõtro* (*à l'*), loc. prép. A l'encontre, au contraire. | *a l'ẽkõtro dé sẽ ke te m'å dè...:* au contraire de ce que tu m'as dit....

*ẽkra*, s. f. Ancre.

*ẽkrå*, v. a. Ancrer. || Fig. *sẽ l-é ẽkrå dẽ ma téisa é n'ẽ sódre på :* cela est ancré dans ma tête et n'en sortira pas.

*ẽkremẽ*, s. m. Chose petite, fluette. | D'un nouveau-né l'on dira : *õ-n ẽkremẽ :* un être à peine formé. | *tyẽ-z ẽkremẽ !* quelles choses insignifiantes ! | *fó avéi pedyī dé sou pūro-z ẽkremẽ :* il faut avoir pitié de ces pauvres petites bêtes.

*ẽkrena*, s. f. Cassure à peine visible et qui ne devient perceptible que lorsqu'on déplace l'objet endommagé. | *si mãdzo l-a õn'ẽkrena, sé vou atsévå :* ce manche a une fêlure, il finira par se gâter. | *få atẽhõ, léi-y a õn'ẽkrena a-n õ pi dé ta šóla :* fais attention, un des pieds de ta chaise est sur le point de se casser. | *déi gróse-z ẽkrenè :* de graves dommages à un meuble.

*ẽkrenå*, v. a. Occasionner un petit dégât, commencer à gâter. | *se te m'ẽkrene ma bãtséta, t'aréi afér'a mè :* si tu fais le moindre dégât à mon tabouret, tu auras affaire à moi. | *te vou ẽkrenå sa šóla ẽ té rẽvèrsẽ kosẽ :* tu vas casser cette chaise, si tu te renverses ainsi. | *õna brãts'ẽkrenåyè :* une branche un peu cassée, mais qui tient encore. || Commencer un travail. | *vó på la pāina d'alå ẽkrenå l'orna :* il ne vaut pas la peine d'aller commencer l'*orne.* || Réfl. Commencer à se gâter. | *la tråbla s'ẽkrenè :* la table commence à se gâter.

*ẽkrédülo-a*, adj. et s. m. et f. Incrédule.

*ẽkrétå*, s. f. Acreté, amertume, acidité. | *l'éiwe frétse sü lé léitrõ pèrbulāi lou réimwe l'ẽkrétå :* l'eau fraîche sur les *dents*

*de lion* bouillies leur enlève l'amertume. | *léi-y a déi pere tsana ke l-ã õn'ẽkrétå a vo-z ėhrãḷa :* il y a des poires *chanes* qui ont une âcreté à vous étouffer.

*ẽkrẹrè* (frv. *encroire*), v. n. Accroire. | *léi-y ẽ-n a trü fé ẽkrërè :* il lui en a trop fait accroire. | *léi-y ẽ få ẽkrëre dé tote lé grizè :* il lui en fait accroire de toutes sortes. || Réfl. *s'ẽ-n ẽkrẹrè.* Avoir une haute opinion de soi-même. | *té fò pardi på tã t'ẽ-n ẽkrërè :* il ne te faut *pardine* pas avoir si bonne opinion de toi-même. | *s'ẽ-n ẽkréi trü :* elle est d'une présomption ridicule. | *s'ẽ-n ẽkrâyõ trü, l-é por sẽ ke lé dzẽ lé-z åmõ på :* ils ont trop d'orgueil, c'est pourquoi les gens ne les aiment pas.

*ẽkro-a*, adj. Amer-ère. | *se le medzi ẽkro l-é sã, n'é adéi på bõ ou gu :* si le manger amer est sain, il n'est pas bon au goût. | *de la sekorya ẽkra :* de la chicorée amère.

*ẽkrosị*, v. a. Épauler. | *mé fò ẽkrosi mõ füzi :* il me faut épauler mon fusil.

*ẽkrotå* (1) (frv. *encroter*), v. a. Enfouir, mettre dans un creux, dans une fosse ; se dit d'un animal qui a péri et qu'on met en terre. | *l-ã ẽkrotå la béiṣou revõ dou tsemẽ :* ils ont enfoui la bête au bord du chemin. | *lé béiṣe s'ẽkrotõ på mé kemẽ õ vãü, lou-z ã fé õ sẽmeḥīro :* les bêtes ne s'enfouissent (on ne les enfouit) plus comme on veut, on leur a fait un cimetière. || Par ext. *te vudrå dza bẽ pwéi m'ẽkrotå :* tu voudrais déjà bien pouvoir m'enterrer, disait une tante à son neveu. || Mettre dans une fosse des raves, des carottes, etc., pour les conserver pendant l'hiver. | *n'ẽkrotérẽ to ou mīmo ḷo :* nous enfouirons tout au même endroit. || Réfl. *ṣa pḷãta s'é ẽkrotåyè :* cette plante s'est enfoncée dans la terre.

*ẽkrotå*(2)-*åyè*, adj. Crotté-e. | *l-é ẽkrotåye de la téiṣa éi pi :* elle est crottée de la tête aux pieds. — Syn. *goulå*.

*ẽkurå*, s. m. Curé. | *mõsü l'ẽkurå :* monsieur le curé. — Syn. *tyüré*.

*ẽkatị (s')*, v. r. S'emmêler, en parlant des cheveux. | *sa tiñase s'é tot'ẽkutya :* sa tignasse s'est tout emmêlée.

*ẽkwénå*, v. a. Encrasser. | *po ke lé pwë sã bõ, fò ke lé fourdå déi fémale sã ẽkwénå, lé méihr'asebẽ :* pour que les porcs soient bons (gros et gras), il faut que les tabliers des femmes [qui les soignent] soient crasseux, ainsi que les *meitres* (ustensiles dans lesquels on porte à manger aux porcs). | *l-a ẽkwénå sé mãdze tãk'éi kãüdo :* il a encrassé ses manches jusqu'aux coudes. || Réfl. *te t'ẽkwéne pèrto awé té mã mònétè :* tu t'encrasses partout avec tes mains sales.

*ẽlévå*, v. a. Enlever, ravir. | *léi-y ã ẽlévå du båsõ dé sousese derẽ la né :* ils lui ont enlevé deux bâtons de saucisses pendant la nuit (cf. *sousesè*). || Ce mot s'emploie fréquemment dans les imprécations. | *le dyãbḷo m'ẽlévéi se léi vé !* [que] le diable m'enlève si j'y vais ! | *t'ẽlévéi pī por õna mèrdãüza !* voir *babeḷi*.

*ẽlévịka*, int. employée par euphémisme pour *ẽlévå* dans les jurons suivants. *m'ẽlévika se léi vé !* [que le diable] m'enlève si j'y vais ! | *t'ẽlévika pīrè !* [que le diable] t'enlève *seulement !*

*ẽḷå*, v. a. En parlant des dents, les irriter, les agacer. | *sẽ m'ẽḷe lé dẽ d'ūr'afelå õna résè :* cela m'agace les dents d'entendre aiguiser une scie. | *vo fò på šifunå ora si papãi, sẽ no-z ẽḷére lé dẽ :* il ne vous faut pas froisser ce papier à présent, cela nous agacera les dents. || S'agacer, en parlant des dents. | *ṣou resẽ mòmãü mé fã ẽlå lé dẽ :* ces raisins peu mûrs m'agacent les dents.

*ẽḷedzị*, v. impers. Faire des éclairs. | *éi kemẽḥe dza a ẽḷedzi :* il commence déjà à faire des éclairs. | *l-ẽḷedze bẽ sta né :* il fait bien des éclairs cette nuit. | *l'òtra né l-ẽḷedzīve dza kosẽ :* l'autre nuit il faisait déjà des éclairs comme aujourd'hui. — Cf. *tsalena*.

*ẽḷedzo*, s. m. Éclair. | *éi fạ déi-z ẽḷedzo :* il fait des éclairs. | *vou tenå, l-a dza fé õ-n ẽḷedzo :* il va tonner, il a déjà fait un éclair. || *si peti l-é pī k'õ-n ẽḷedzo : éi kwa kemẽ õ-n ẽḷedzo :* ce petit est pire qu'un éclair ; il court comme un éclair. — Cf. *tsalẽ*.

*ẽḷofå*, v. n. Enfoncer (entrer dans la *ḷofa*). | *õ-n ẽḷofe dẽ ṣa borba :* on enfonce danc cette bourbe. — Cf. *ẽrẽbḷå*.

*ẽḷofåyè*, s. f. Le fait d'*ẽḷofå*. Quantité de mangeaille peu substantielle. | *l-a portå õn'ẽḷofåy'a si pwë :* elle a porté une quantité de mangeaille trop claire à ce cochon.

*ẽḷüdzị*, v. a. Mettre une charge sur une *luge*. | *no fò ẽḷüdzi :* il nous faut charger la *luge*. | *t'ẽḷüdzéréi to solé :* tu chargeras la *luge* tout seul. | *n'ẽḷüdze pa kosẽ :* ne charge pas la *luge* de cette façon.

*ẽmaḷota*, v. a. Emmailloter. | [illegible]

*ẽmaḷotå lé peti-z ẽfã tã sèrå kemẽ õ faséi lé-z ótro yådzo :* il ne faut jamais serrer les petits enfants comme on faisait autrefois en les emmaillottant. || Fig. *ẽmaḷota mé véi si dāi :* emmaillotte-*me voir* ce doigt. — Syn. *ẽfasotå.*

*ẽmayi*, v. a. Mettre le foin en meule (frv. *emmeuler*). | *kã ẽmayi vo ?* quand *emmeulez*-vous ? | *no fudréi prou ẽmayi ora, mâ n'ẽmayérẽ pī démã :* il nous faudrait bien *emmeuler* à présent, mais nous *n'emmeulerons* que demain.

*ẽmažinå*, v. a. (vieilli). Imaginer. || Réfl. *õ pou på s'ẽmažinå óke dé pḷe galé :* on ne peut pas s'imaginer quelque chose de plus joli. | *ẽmažina té vāi ke le lãri l-é révenü :* imagine *te voir* que le Lenri est revenu. — On dit aussi *imažinå.*

*ẽmãdzi*, v. a. Emmancher. | *ẽmãdzi õna tséta, õna fò, õ raṣéi, õ fošãü :* emmancher une hache, une faux, un râteau, un *fossoir.* || Fig. *ẽmãdzi õn'aférè :* emmancher une affaire. || Réfl. et fig. *no fò no-z ẽmãdzi :* il *nous* faut nous emmancher (nous mettre en route, au travail).

*ẽmãdzirè*, s. f. Emmanchure. | *l'ẽmãdzire d'en üti :* l'emmanchure d'un outil. | *lé-z ẽmãdzire d'ena roba :* les emmanchures d'une robe.

*ẽmãdža* (frv. *emmanchée*). s. f. Partie du manche qui entre dans l'instrument. | *se te få l'ẽmãdža trü petita, tõ mãdzo ne sèrvehre a rẽ :* si tu fais l'*emmanchée* trop petite, ton manche ne servira à rien. || Fig. Brigue. | *léi-y a zou õn'ẽmãdža pèr ẽkè :* il y a eu de la brigue par là.

*ẽmãgeḷenå*, v. a. Entraîner au mal. | *n'a žamé kõprāi kemẽ l'avã ẽmãgeḷenå :* il n'a jamais compris comment ils l'avaient entraîné.

*ẽmãkåbḷo*, adj. m. Immanquable.

*ẽmenå*, v. a. Emmener. | *l-ẽmāine tote sé vatsè :* il emmène toutes ses vaches.

*ẽmeṣå*, v. a. Essouffler. | *l-é tot'ẽmeṣåyè :* elle est tout essoufflée. || Réfl. Se fouler la rate, perdre haleine. | *si ẽke sé vou på ẽmeṣå :* celui-là ne se foulera pas la rate ; se dit d'un paresseux. | *sü to-t ẽmeṣå dé tã avéi korāi :* je suis tout essouflé d'avoir tellement couru.

*ẽmèrdå* (frv. *emmerder*), v. a. Injurier grossièrement. | *l-ẽmêrde to le mõdo :* il injurie tout le monde. | *t'ẽmêrdo !* je t'*emmerde !* || Fig. *sü ẽmèrdå :* je suis ennuyé, contrarié dans mes projets, joué. || Réfl. | *s'ẽmêrdõ tī lé ku ke sé våyõ :* ils s'injurient chaque fois qu'ils se rencontrent.

*ẽmèrdolå*, v. a. (terme bas et peu usité). Salir de merde.

*ẽméḥlå*, v. a. Emmêler. | *te m'ẽméḥle tote mé ḥlotè :* tu m'emmêles tous mes écheveaux. || Réfl. *lé bubeḷe s'ẽméḥlõ lé-z ene dẽ lé-z ótrè :* les bobines s'emmêlent les unes dans les autres. — Syn. *s'ẽbwèlå.*

*ẽméḥlådzo* (frv. *emmêlage*), s. m. Emmêlement. | *lé tsa l-ã fé õ-n ẽméḥlådzo de la métšãṣe dẽ mé ḥlotéi :* les chats ont fait un emmêlement du diable dans mes pelotons.

*ẽméḥlo*, s. m. Emmêlement. | *l-ã trovå dẽ ṣa méizõ õ-n ẽméḥlo ke n'īre på dé derè :* ils ont trouvé dans cette maison un désordre impossible à dépeindre.

*ẽmodå* (frv. *emmoder*), v. a. Mettre en mouvement, en branle. | *ẽmodå õ beḷõ :* donner une poussée à une bille de bois pour qu'elle roule. | *ẽmodå lé ḥlotsè :* mettre en branle les cloches. | *la pḷodze pou på ẽmodå lé déṣë :* la pluie ne peut pas *emmoder* les égouts (il ne pleut pas assez pour que les toits dégouttent). || Fig. *ẽmodå õna tsekañè :* provoquer une noise. || Réfl. Se mettre en route, partir. | *no fò no-z ẽmodå :* il nous faut partir. | *no-z ẽmodẽ no ?* partons-nous ? | *ẽmoda té adéi galézamẽ :* mets-toi toujours en route tout doucement. || V. n. *ẽmodå vo tī ẽ-n õ yådzo :* partez tous ensemble. | *fér'ẽmodå la sepa :* faire que la soupe commence à cuire.

*ẽmoubḷå*, v. a. Garnir de meubles, meubler. | *l-ẽmãübḷõ le teñémẽ déi-z épãü :* ils meublent l'appartement des époux. || Réfl. *sẽ éi koṣe dé s'ẽmoubḷå dé tréito :* cela [il] coûte de se meubler de tout.

*ẽmuḷenå* (frv. *emmêler*), v. a. Entortiller Se dit du lien d'une bête à cornes. | *ṣa vatse l-ẽmuḷene tī lé dzwa sõ lẽ :* cette vache *emmêle* tous les jours son lien. || Réfl. *lé lẽ s'ẽmuḷenõ õko šå :* les liens *s'emmêlent* assez facilement. — On dit aussi *ẽvuḷenå.*

*ẽmurdzi*, v. a. Commencer une chicane, chercher noise. | *n'ẽmurdzi vo på õkor'õna tsekañè ?* ne commencez-vous pas encore une chicane ? | *l-é todoulõ li ke l-ẽmurdze lé ñézè :* c'est toujours lui qui cherche noise aux autres.

*ẽmurtāi-āitè*, part. adj. Engourdi-e. | *l-éṣéi*

*bẽ tã ẽmurtāite ke sé pwéi på budzi :* elle était tellement engourdie qu'elle ne pouvait pas *se* bouger.

*ẽmurti*, v. a. Engourdir. | *le frāi l-ẽmurte lé mẽbro :* le froid engourdit les membres. | *l-é tot'ẽmurtya :* elle est tout engourdie. || Réfl. *mé pi s'ẽmurtesõ d'abwa ke sü sétåyè :* mes pieds s'engourdissent dès que je suis assise. — Syn. *ẽgurdi*.

*ẽmūlå* (frv. *emmouler*), v. a. Mettre dans le moule, en parlant du bois. | *ẽmūlå dou fāü :* mettre du hêtre dans le moule (en mesurer quatre stères).

*ẽnarehi-a*, adj. Enrhumé-e, enchifrené-e. | *sõ tĩ ẽnarehi ẽ-n õ yådzo ; õ n'ū tyé ésèrni é motsi :* ils sont tous enrhumés à la fois ; on n'entend qu'éternuer et [se] moucher.

*ẽnã*, adv. En avant. | *ne pou på mé ẽnã :* il est sans force et incapable d'avancer. | *kã puri ẽnã, t'éidyéri :* quand je pourrai recommencer à travailler, je t'aiderai. — Syn. *yètsè, ñètsè*.

*ẽnebli* (*s'*), v. r. Se voiler, se couvrir de nuages ; se dit du temps. | *le tẽ s'ẽneblè :* le temps se couvre. | *kã l-é yü kemẽ le tẽ s'ẽneblīvè, krèyé dza ke n'arã de la plodzè :* quand j'ai vu comme le temps se couvrait, je croyais déjà que nous aurions de la pluie. — Syn. *s'ẽñolå*.

*ẽneblo*, adj. m. Nébuleux. | *le tẽ l-é ẽneblo :* le temps est nébuleux. | *ou ! kemẽ l-é ẽneblo sti matẽ !* oh ! comme [le temps] est couvert ce matin !

*ẽnemi-iya*, adj. et s. m. et f. Ennemi-e. | *sõ ẽnemiye lé düvè :* elles sont ennemies l'une de l'autre. | *l-a mé d'ẽnemi tyé d'ami :* il a plus d'ennemis que d'amis. || Pr. *léi-y a på dé ple grã-z ẽnemi tyé la nāi é le sélāü.* || *l'ẽnemi :* le diable. Voyez Ceresole, *Légendes des Alpes vaudoises*.

*ẽnezi*, s. m. Petit cochon à engraisser. | *l-alāive déi-z ẽnezi :* il élève de petits cochons pour l'engrais.

*ẽnèrāi*, s. m. Arriéré (litt. *en arrière*). | *l-arõ prou a fér'a payi lou-z ẽnèrāi :* ils auront bien à faire à payer leurs arriérés.

*ẽnéyi* (*s'*), v. r. Se noyer. | *l-é zou s'ẽnéyi dẽ l'ésã dé tsousāi :* il est allé se noyer dans l'étang de Chaucey.

*ẽnortsi*, v. a. (vieilli). Ensorceler, faire endêver (litt. faire avoir la *nortsè*). | *te no-z ẽnorts'awé té faribūlè :* tu nous fais endêver avec tes fariboles. | *l'a ẽnortsi :* il l'a ensorcelé. | *k'õ pwése tã mé fér'ẽnortsi !* qu'on puisse me faire tellement endêver ! — Syn. *anortsi*.

*ẽnorvå-åyè*, adj. Fatigué-e, ennuyé-e, énervé-e. | *por mé, sü ẽnorvåye dé to si komèrsè :* pour moi, je suis ennuyée de tous ces dérangements. | *õ-n é ẽnorvå a fére todoulõ lé mīme tsūzè :* on est énervé à faire toujours les mèmes choses. — Cf. *énèrvå, añèrgå*.

*ẽnoyāü-āüza*, adj. et s. m. et f. Ennuyeux euse. | *ke sa fémala l-é ẽnoyāüza awé tĩ sé šapatwårè !* que cette femme est ennuyeuse avec tous ses babillages futiles ! | *t'éi omẽ õ-n ẽnoyāü :* tu es au moins (vraiment) un ennuyeux.

*ẽnoyi*, v. a. Ennuyer. | *te m'ẽnūyè :* tu m'ennuies. | *lé motse l'ẽnūyõ :* les mouches l'incommodent. || Pr. *se févrāi ne févrūlè, må l-ẽnūyè.* || Réfl. *kã õ travale bẽ, õ n'a på tã lezi dé s'ẽnoyi :* quand on travaille bien, on n'a pas tellement le temps de s'ennuyer. || *s'ẽnoyi dé kókõ :* frv. *s'ennuyer de quelqu'un*, éprouver de l'ennui de son absence.

*ẽnoyõdzè*, s. f. (vieilli et remplacé par *ãnwi*). Ennui. | *l-é tã d'ẽnoyõdze pèrmi mè :* j'ai beaucoup d'ennui en moi.

*ẽnó*, adv. (vieilli) En haut. | *wéityi ẽnó :* regarder en haut.

*ẽnõ*, prép. Sur le point (litt. *en nom*). | *l-īro ẽnõ dé le léi bali :* j'étais sur le point de le lui donner. | *seré ẽnõ dé léi fyërè :* il me prend envie de le frapper.

*ẽnūli* (1), v. a. Graisser avec de l'huile. | *portye ke te n'ẽnūle på sou pwārte ke krezenõ tã ?* pourquoi ne graisses-tu pas ces portes qui grincent tellement ?

*ẽnūli* (2), v. a. Finir de remplir un vase de vin après la fermentation, ouiller. | *ẽnūli déi-z ézè :* ouiller des vases. | *õ pou d'abwa ẽnūli :* on peut tout de suite ouiller. || Mouiller. | *ẽnūli õ triyé :* mouiller un pressoir ; se dit pour exprimer la légère perte de vin qui résulte du mouillage du pressoir par la première *pressurée*.

*ẽñolå* (*s'*), v. r. En parlant du temps, se couvrir de nuages. | *le tẽ sé vou ẽñolå :* le temps va se couvrir.

*ẽñolå*, part. adj. m. Couvert de nuages ; se dit du temps. | *õ yådzo ẽñolå, le tẽ sé rémé på tã vito :* une fois couvert, le temps ne se remet pas de sitôt.

*ẽpaḥẹ̄-ẹ̄ta*, adj. Impatient-e.

*ẽpaḥētạ̊ (s')*, v. r. S'impatienter. | *m'ẽpaḥēto ke la né vẽñè :* je m'impatiente que la nuit vienne (il me tarde de voir venir la nuit).

*ẽpakotạ̊*, v. a. Embouer, crotter. | *l-avéi sõ fourdå to-t ẽpakotå :* elle avait son tablier tout crotté. | *l-ẽpakote tī sé-z åḷõ :* il crotte tous ses vêtements. || Réfl. *õ s'ẽpakote todoulõ kã få putẽ :* on se crotte toujours quand il fait mauvais temps.

*ẽpaḷi*, v. a. Empailler, clisser. | *õna damadžãna ẽpaḷa :* une dame-jeanne clissée. || *ẽpaḷi õ-n ūrāi :* empailler un laurier.

*ẽparạ̊* (1) (frv. *emparer*), v. a. Soutenir, consolider. | *l-ã dyü ẽparå lou méizõ ke vuléi tsezi :* ils ont dû consolider leur maison qui allait tomber. || Appuyer un char de foin, de paille en marche. | *ẽpåra lo dé si kóté :* appuie-le de ce côté. | *se vo-z avå mī ẽparå, le tsë n'aréi på vèrså :* si vous aviez mieux appuyé, le char n'aurait pas versé. || Fig. Prendre le parti de quelqu'un, l'appuyer ouvertement. | *ẽpâra lo tạ̃ ke te vudréi :* prends son parti tant que tu voudras. | *se te l'ẽpåré, t'aréi afér'a mè :* si tu l'appuies, tu auras affaire à moi. || Réfl. S'entr'aider, prendre parti l'un pour l'autre. | *ẽtre parẽ, fó s'ẽparå :* entre parents, il faut s'entr'aider. | *lé kanaḷe s'ẽpårõ ẽtre lāü :* les canailles s'aident mutuellement. || Pr. *s'ẽpårõ kemẽ du lår'ẽ fāirè.*

*ẽparạ̊* (2) (*s'*), v. r. S'emparer. | *s'ẽpåre dé tota la méizõ kemẽ se l-īr'a li :* il s'empare de toute la maison comme si elle était à lui.

*ẽpartyạ*, s. f. Partie, portion. | *õn'ẽpartya dou fẽ n'īre på sé :* une partie du foin n'était pas sec. | *n-ẽ-n é prāi õna bun'ẽpartya :* j'en ai pris une bonne partie. | *léi-y ẽ-n a õn'ẽpartya por tè é õn'ẽpartya por ta sīra :* il y en a une portion pour toi et une portion pour ta sœur.

*ẽpaṣạ̊*, v. a. Pétrir. | *n'ẽpåṣẽ dou gróbḷå :* nous pétrissons du [de la farine de] maïs. | *a mézera ke t'ẽpåṣè, té fó ẽbéire la farna :* à mesure que tu pétris, il te faut faire entrer la farine. || Par anal. *léi-y a déi tsa ke l-ẽpåṣõ dévã dé lou kutsi :* il y a des chats qui pétrissent (qui font comme s'ils pétrissaient) avant de se coucher.

*ẽpatsị*, v. a. Empêcher. | *rémwå vo dü ẽkè, vo m'ẽpatsi :* ôtez-vous de là, vous m'empêchez [de travailler]. || Pr. *la pḷodze dou matẽ n'ẽpatse på la dzornå dou pélerẽ.* || V. n. *léi-y a ẽpatsi dé sé maryå :* il l'a empèché de se marier. | *fó på léi-y ẽpatsi :* il ne faut pas l'empêcher. — Syn. *gravå.*

*ẽpatyetạ̊*, v. a. Empaqueter.

*ẽpạ̄iza*, s. f. Empois.

*ẽpạ̊*, adj. invariable. Impair. | *vó mī éihre ẽpå tyé på por ékāürè :* il vaut mieux être [en nombre] impair qu'[en nombre] pair pour battre en grange (opinion contredite par plusieurs personnes). | *ṣou fémale sõ ẽpå por ẽkāürè, léi-y ẽ-n a tyé yena !* ces femmes sont [en nombre] impair pour battre ; il n'y en a qu'une ! — Cf. *nõpå.*

*ẽpåra* (frv. *empare*), s. f. Étai, appui. | *si lã vou tsezi, fó léi métr'õn'ẽpåra :* cette planche va tomber ; il faut y mettre un étai. | *a tye ke ṣ'ẽpåra së ?* à quoi sert cet appui ? || Fig. Aide. | *t'éi õna krūy'ẽpåra :* tu es une mauvaise aide. || Par ext. *baḷi, métrè, prẽdre de l'ẽpåra :* donner, mettre, prendre de l'*empare*, de la marge. En cet emploi, ce mot s'applique à tout ce que, par précaution, l'on prend soin de faire plus grand qu'il n'est absolument nécessaire. | *fó léi baḷi de l'ẽpåra :* il faut y donner de l'*empare* ; se dit d'un vêtement d'enfant auquel on donne un surplus d'ampleur. | *prẽ véi de l'ẽpåra ẽ krouzẽ :* prends *voir* de l'*empare* en creusant (creuse plus loin qu'il n'est nécessaire).

*ẽpãtsị*, v. a. Défaire, éparpiller. | *l-ẽpãtsīve sõ fẽ :* il éparpillait son foin. | *ẽpãtsi d'éiwè :* lâcher de l'eau, uriner. || Pr. *sẽ ke lé péire rapèrtsõ awé le raṣéi, lé-z ẽfã l'ẽpãtsõ awé la fortsè.*

*ẽperị*, v. n. Empirer. | *l-a ẽperi dü yë-r ané :* il a empiré depuis hier au soir.

*ẽpesenạ̊-ạ̊yè*, adj. Mouillé-e, trempé-e d'urine ; se dit d'un enfant. | *l-é to le dzwa ẽpesenå :* il est tout le jour mouillé d'urine. | *se n'īre på tã ẽpesenåyè, õ l'åméréi bẽ :* si elle n'était pas si souvent trempée, on l'aimerait bien.

*ẽpédzenạ̊*, v. a. Coller, empoisser. | *fó ẽpédzenå la bareḷe ke kāülè :* il faut coller la *barille* qui fuit. | *si bu l-ẽpédzene lé mã :* ce bois empoisse les mains. || Réfl. *lé düᵛᵉ foḷe sé sõ ẽpédzenåyè :* les deux feuilles se sont collées [par la poix]. | *mé dāi s'ẽpédzenõ :* mes doigts s'empoissent.

*ẽpédzolạ̊*, v. a. Couvrir, salir de poix. | *la pāi ẽ kolẽ l-a ẽpédzolå le bã :* la poix, en

coulant, a sali le banc. || Réfl. *mé sü ẽpédzolåyè :* je me suis couverte de poix.

*ẽpẹñè*, s. f. Cuir de vache (frv. *empeigne*), | *le kartéi dé dévã déi solå sé få d'ẽpéñè :* le quartier de devant des souliers se fait de cuir de vache.

*ẽpéstạ*, v. a. Empester. | *õ-n é ẽpéstå dé si šẽmó :* on est empesté de ces mauvaises odeurs. — Syn. *ẽféstå*.

*ẽpéṣalạ*, v. a. Aplatir, écraser, écacher. | *éi kudy'ẽpéṣalå mõ tsapéi :* il essaie d'aplatir mon chapeau. | *n'ẽpéṣalẽ déi pere po le vẽkwè :* nous écrasons des poires pour le *vincuit*. | *lé grezale ne s'ẽpéṣalõ tyé kã sõ bune mãürè :* les groseilles ne s'écrasent (on ne les écrase) que lorsqu'elles sont *bonnes* mûres. || Réfl. *s'é ẽpéṣalåy'õ dāi :* elle s'est écrasé un doigt.

*ẽpéṣalạyè*, s. f. Action d'aplatir, d'écraser. | *s'é baḷi õn'ẽpéṣalåye ke kõtè :* il s'est donné (il a reçu) un fameux atout.

*ẽpézạ*, v. a. Empeser. | *ẽpāiza véi sẽ :* empèse *voir* cela.

*ẽpézạdzo*, s. m. Empesage, linge empesé. | *répaså l'ẽpézådzo :* repasser l'empesé (le linge empesé).

*ẽpẹ̃*, s. m. Urine de l'homme, considérée dans son emploi comme engrais. | *arozå awé de l'ẽpẽ :* arroser avec de l'urine. — Cf. *ürina*.

*ẽpḷamẹ̃*. Var. de *ãpḷamẽ*.

*ẽpḷại*, s. m. Emploi. | *tyé ke l-a por õ-n ẽpḷāi si-l omo :* qu'a-t-il pour un emploi, cet homme ?

*ẽpḷạitè*, s. f. Emplette. | *ne vẽ fér'ẽpḷāitè :* nous allons faire [nos] emplettes. Autrefois les principales emplettes du paysan se faisaient à la Saint-Martin ; on achetait les cuirs pour la chaussure, les vêtements, les fournitures d'école, etc., pour toute l'année ; c'était, pour ainsi dire, le seul jour de l'année où les maris ouvraient largement la bourse ; les prétentions de la femme étaient modestes, et chacun s'en revenait content de la foire. || Par ext. *lé-z omo ke måryérõ ṣou feḷe farõ déi triste-z ẽpḷāitè :* les hommes qui épouseront ces filles feront de tristes emplettes.

*ẽpḷạ*, v. a. Emplir. | *ẽpḷa léi véi sa lota :* emplis-lui *voir* sa hotte. | *le fretāi n'a på ẽpḷå le tepẽ :* le *fruitier* n'a pas empli le pot [de lait]. || Par ext. *l-a ẽpḷå sa sèrvẽta :* voir le syn. *ẽgrosi*. | *ẽpḷå sé botè :* même sign. que *ẽgrosi*. || Pr. *må sé é tsó ẽpḷe kåv'é lénó*. *ẽ žãrye la mãi e le* [illegible]
|| Réfl. [illegible] *s'ẽpḷe bẽ :* le bassin s'emplit bien. || Par ext., en parlant du temps : *le tẽ s'ẽpḷe davó :* le temps se couvre d'en bas (du côté du sud-ouest).

*ẽpḷạhro*, s. m. Emplâtre. || Fig. Personne molle et indolente. | *tyẽ-l ẽpḷåhro tyé ṣa fémala !* quel emplâtre que cette femme !

*ẽpḷèsémẹ̃*, s. m. Emplacement.

*ẽpḷétạ* (frv. *empletter*), v. a. Faire des emplettes, acheter. | *sõ zou ẽpḷeta se ke lou faḷāi po lé venẽdzè :* ils sont allés acheter ce qu'il leur fallait pour les vendanges.

*ẽpḷéyị*, v. a. Employer, occuper. | *óḷü d'ẽpḷéyi ütilamẽ sõ tẽ, éi va ẽ koresẽ dé kóté é d'ótro :* au lieu d'employer utilement son temps, il va courant de côté et d'autre. | *ne pwẽ på ẽpḷéyi si-l óvrāi, l-é trü tsåropa :* nous ne pouvons pas occuper cet ouvrier, il est trop paresseux. || *se n'ẽpḷéyīve på to sen èrdzẽ a sülenå, seréi på dẽ la mizérè :* s'il n'employait pas tout son argent à boire, il ne serait pas dans la misère. || Réfl. *sé sõ tréitī ẽpḷéyi a le métre bå :* ils se sont tous employés à le mettre bas (à le ruiner).

*ẽpḷo-a*. Var. de *ãpḷo*.

*ẽpḷorạ-ạyè*, adj. Éploré-e. | *le pūro peti l-īre to-t ẽpḷorå d'avéi pèrdü sõ kutéi :* le pauvre petit était tout éploré d'avoir perdu son couteau. | *l-é réveña tot'ẽpḷoråye de l'ékūla :* elle est revenue tout éplorée de l'école.

*ẽportạ* (1), v. a. (peu usité). Emporter. | *ẽpwārta mé to sẽ :* emporte-moi tout cela. || Réfl. S'emporter. | *s'ẽpwārte kemẽ õ-n ẽradzi :* il s'emporte comme un enragé. — Cf. *portå viya*.

*ẽportạ* (2), v. impers. Importer, usité seulement dans les loc. : *n'ẽpwārta tyè, n'ẽpwārta kemẽ :* n'importe quoi, n'importe comment. | *faséi sẽ, n'ẽpwārta kemẽ :* il faisait cela avec beaucoup de nonchalance, d'indifférence.

*ẽportünạ*, v. a. Importuner.

*ẽposibḷo-a*, adj. Impossible. | *té fadréi veni awé no. — ẽposibḷo a mè dé léi-y alå :* Il te faudrait venir avec nous. — Impossible à moi (il m'est impossible) d'y aller.

*ẽpošị*, v. a. Empocher, dérober.

*ẽpozạ*, v. a. Imposer.

*ẽpótrạ*, v. n. Embourber. | *l-ẽpótråve tãk'ou dzénāü :* il enfonçait dans la vase

jusqu'aux genoux. ‖ Réfl. S'embourber, se vautrer. | *õ s'ẽpótre dẽ ṣou golè :* on s'embourbe dans ces bourbiers. | *lé pwë s'ẽpótrõ dẽ lé bāüzè :* les cochons se vautrent dans les bouses.

*ẽpǫdzè*, s. f. Éponge. | *lé payizã sé lâvõ på awé lé-z ẽpõdzè ; éi bónõ le kåro dé lou pånamã dẽ l'éiwè épü sé lâvõ awé :* les paysans ne se lavent pas avec les éponges : ils trempent le coin de leur essuie-mains dans l'eau et ils se lavent *avec*.

*ẽpratikåbḷo-a*, adj. Impraticable. | *lé-z ótro ku lé tsemẽ l-īrã a pū pri tī ẽpratikåbḷo :* autrefois les chemins étaient à peu près tous impraticables.

*ẽprékasyǫ*, s. f. Imprécation. | *si-l omo få déi-z ẽprékasyõ ke fã rédzèrdzeḷi :* cet homme fait des imprécations qui font frissonner.

*ẽprézenå*, v. a. Emprisonner.

*ẽprẹdrè (s')* (1), v. r. S'enflammer, prendre feu. | *le fü ne vou på s'ẽprẽdrè :* le feu ne veut pas s'allumer. | *éi s'ẽprẽ dza :* il s'enflamme déjà. | *s'é to dé süit'ẽprāi :* il s'est tout de suite enflammé.

*ẽprẹdrè (s')* (2), v. r. construit avec *ẽ*. S'y prendre. | *såvõ på lou-z ẽ-n ẽprẽdre por avãḥi :* ils ne savent pas s'y prendre pour avancer. | *te t'ẽ-n ẽprẽ mó :* tu t'y prends mal. | *s'ẽ-n é mó ẽprāi :* il s'y est mal pris.

*ẽprimå*, v. a. Imprimer.

*ẽpriméri*, s. f. Imprimerie.

*ẽprǫ*, s. m. Emprunt. | *lé-z éta fã ora déi mase d'ẽprõ ; lé kumene fã asebẽ õ-n ẽprõ apréi l'ótro é lé partityüḷé dé mīmo ; to sẽ l-oudrè a la rina :* les États font maintenant des masses d'emprunts ; les communes font aussi un emprunt après l'autre, et les particuliers de même ; tout cela ira à la ruine.

*ẽprõtå*, v. a. Emprunter. | *vó mī préṣå tyé ẽprõtå :* il vaut mieux prêter qu'emprunter. | *si ke kemẽḥ'a ẽprõtå l-é asetū rinå :* celui qui commence à emprunter est bientôt ruiné. ‖ *ẽprõtå po s'afrãtsi :* emprunter pour s'affranchir (voir *afrãtsi*). ‖ Part. Emprunté-e, embarrassé-e, gauche. | *n'é på ẽprõtå po dévezå :* il n'est pas embarrassé, quand il s'agit de parler. | *l-é trü ẽprõtåye, ṣa feḷè :* elle est trop gauche, cette fille. | *sẽbḷõ bẽ tã ẽprõtå kã dyõ ókè :* ils semblent si empruntés quand ils disent quelque chose.

*ẽprüdẹ-ẹta*, adj. Imprudent-e.

*ẽprüdẹ̃sè*, s. f. Imprudence.

*ẽpunézi*, v. a. et n. Empuantir, puer. | *no-z ẽpunéze la méizõ awé sé boko :* il nous empuantit la maison avec ses boucs. | *si laṣéi l-ẽpunéze la bāüza :* ce lait pue la bouse. ‖ Remplir de mauvaises herbes. | *léi få rẽ a si-l omo d'ẽpunézi le tèrẽ dé sé vezẽ :* il lui est indifférent, à cet homme, de remplir de mauvaises herbes (par sa négligence) le terrain de ses voisins. ‖ Réfl. *éi lés'ẽpunézi si tsã :* il laisse ce champ se remplir de mauvaises herbes. | *lé veñe sé sõ ẽpunéžè :* les vignes se sont remplies de mauvaises herbes.

*ẽpuñi*, v. a. Empoigner. | *se t'ẽpuño pè lé pāi, gå !* si je t'empoigne par les cheveux, gare ! ‖ En parlant de bêtes malades : *sé på yó le mó lé-z ẽpuñè :* je ne sais pas où le mal les empoigne. ‖ *ẽpuñi õ-n uvrådzo :* commencer un ouvrage. | *tyé ke n'ẽpuñẽ wāi :* qu'entreprenons-nous aujourd'hui ? ‖ Réfl. *s'ẽpuñõ a dé bõ :* ils s'empoignent sérieusement. ‖ Fig. *sé sõ ẽpuñi awé la lẽwa :* ils se sont pris de langue.

*ẽputå*, v. a. Par de faux rapports, exciter intentionnellement une personne contre une autre. | *faḷéi på l'ẽputå kemẽ l-ã fé :* il ne fallait pas l'exciter comme ils l'ont fait. | *l-a tã ẽputå sa sīra kõtre sé dzẽ ke ne vou på mé rétornå tsi lāü :* elle a tellement excité sa sœur contre ses parents qu'elle [la sœur] ne veut plus retourner chez eux. | *se l'avã på ẽputå, seréi på dẽsè :* s'ils ne l'avaient pas excité par de faux rapports, il ne serait pas ainsi.

*ẽputẹika*, s. f. Hypothèque. | *l-ã baḷi to lou bẽ pèr ẽputéika :* ils ont donné tout leur bien en hypothèque. | *léi-y a õn'ẽputéika sü si tèrẽ :* il y a une hypothèque sur cet immeuble.

*ẽputéikå*, v. a. Hypothéquer. | *sõ dobḷedzi d'ẽputéikå õna veñè :* ils sont obligés d'hypothéquer une vigne. ‖ Fig. *s'é ẽputéikå, ẽputéikåyè :* il, elle s'est *hypothéqué-e;* se dit familièrement d'un jeune homme, d'une jeune fille qui se sont fiancés.

*ẽpū*, s. m. Impôt. | *lé-z ótro yådzo õ payīve på tã d'ẽpū :* autrefois on ne payait pas tant d'impôts. | *lé-z ẽpū sõ la rina dou payi :* les impôts sont la ruine du pays. ‖ Par ext., toute espèce de charge. | *m'ã rémé si-l ẽpū :* ils m'ont imposé cette charge. ‖ Fig. Charge morale. | *dévréi på atyütå sa féna por avéi*

*tĩ ṣou-z ẽpũ lé :* il ne devrait pas obéir à sa femme pour prendre tous ces devoirs à sa charge.

*ẽpüsạ̊* v. a. Couvrir de poussière (frv. *empoussiérer*). | *t'ẽpüṣe tota ma kwãisè :* tu couvres toute ma coiffe de poussière. || Réfl. *te t'éi bala ẽpüsåyè :* tu t'es bien couverte de poussière.

*ẽpütạ̊*, v. a. Amputer.

*ẽpwézenạ̊*, v. a. Empoisonner. | *t'ẽpwézenéi pĩ !* [que le diable] t'empoisonne *seulement !* (juron) || Communiquer ou percevoir une mauvaise odeur. | *õ séi-y ẽpwézene le taba :* on empoisonne le tabac ici. | *ṣa pḷãta l-ẽpwézene lé mã :* cette plante empoisonne les mains. || Réfl. *lé tsavó s'ẽpwézenõ ẽ medzẽ de l'èsè :* les chevaux s'empoisonnent en mangeant de l'if.

*ẽpyèrasị* (frv. *empierrasser*), v. a. Poursuivre à coups de pierres, lapider. | *léi-y a déi valoté ke l-ẽpyèrasõ to le mõdo :* il y a des garçonnets qui poursuivent tout le monde à coups de pierres. || Réfl. *lé-z ẽfã l-åmõ s'ẽpyèrasi :* les enfants aiment à se jeter des pierres.

*ẽpyézọ̃*, s. m. pl. Fondements d'une maison. | *s'é tyå ẽ pozẽ lé-z ẽpyézõ dé sa méizõ :* il s'est tué en posant les fondements de sa maison.

*ẽradzị*, v. n. Enrager. | *l-ẽradze dé ne på pwéi léi-y alå :* il enrage de ne pouvoir y aller. | *sẽbḷ'ẽradža kõtre li :* elle semble enragée contre lui. || *fó ke l-åle medzi de la vats'ẽradža :* il faut qu'il aille manger de la vache enragée. || *fér'ẽradzi :* faire enrager, tracasser, taquiner, plaisanter, lutiner. |*lé dzẽ pëzõ lou-z ẽfã ẽ lé fasẽ tã ẽradzi kã sõ peti :* les gens gâtent leurs enfants en plaisantant trop avec eux quand ils sont petits. | *ne le fã på dẽs'ẽradzi :* ne le taquine pas ainsi. | *ṣou båṣõ sü ma lota mé fã ẽradzi :* ces bâtons sur ma hotte me tracassent (ils ne se tiennent pas bien). || Réfl. *s'ẽradzĩv'apréi sõ fråre, kemẽ õ fũ :* il se mettait en rage, comme un fou, contre son frère. || *sé fér'ẽradzi :* se faire enrager, se taquiner. || S. m. et f. *õ-n ẽradzi, õn'ẽradža :* un enragé, une enragée.

*ẽrasenạ̊ (s')*, v. r. S'enraciner.

*ẽrãmạ̊*, v. a. Ramer ; t. de jardinage. | *tsĩ no õ n'ẽrãme tyé déi pãi :* chez nous on ne rame que des pois. — Cf. *bèrḥlå.*

*ẽretsị* (1), v. a. Enrichir. | *éi travaḷe por ẽretsi sen omo :* elle travaille pour enrichir son mari. || Réfl. *s'ẽretsesã awé le bẽ déi-z ótro :* ils s'enrichissaient avec le bien d'autrui.

*ẽretsị* (2), v. a. Mettre le lait caillé dans la forme, pour le presser, afin d'en faire un fromage. | *lé-z ãrmaḷi s'ẽ kråyõ kã pwõ ẽretsi ṣou tote gróse mote ke réüsesõ bẽ :* les *armaillis* sont fiers quand ils peuvent mettre dans la forme ces tout gros fromages qui réussissent bien.

*ẽretsotạ̊*, v. a. (emprunté du patois fribourgeois et peu usité). Resserrer en petits tas, en parlant du foin. | *no fó alå ẽretsotå :* il nous faut aller mettre le foin en petits tas. — Syn. *ẽwèlamuna.*

*ẽretšạ̄ü*, s. m. Table légèrement inclinée sur laquelle on presse le fromage. | *l'ã vẽ-t é du ke l-avéi tã gréilå, õ-n alåve venẽdzi awé õ krèto ; mõ ṗéiregrã l-avéi ḟe õna troḷa dé katro po sü l'ẽretšãü :* l'an 1822, qu'il avait tant grêlé, on allait vendanger avec un *crate* (petite corbeille) ; mon grand-père avait fait une *pressurée* de quatre pots (six litres) sur la table à fromage. (Il ne valait pas la peine, cette année-là, de mettre en train les pressoirs).

*ẽréidyị (s')*, v. r. Se raidir, s'engourdir. |*mé sü ẽréidya dé tã ke m'a faḷü mé ḥléinå :* je me suis engourdie d'avoir été trop baissée. | *m'ẽréideso sü ṣa šóla :* je me raidis sur cette chaise.

*ẽréyị*, v. a. Enrayer. — Syn. *éryå.*

*ẽréžistrạ̊*, v. a. Enregistrer.

*ẽrẽbḷạ̊*, v. n. Enfoncer dans l'eau ou la vase, les pieds chaussés (litt. entrer dans le *rẽbḷo*, dans le remblai. | *l-a ẽrẽbḷå :* il a enfoncé. | *léi-y a trü d'éiwè, õ pou på pasã sẽ ẽrẽbḷå :* il y a trop d'eau, on ne peut pas passer sans enfoncer. || Réfl. *te vå t'ẽrẽbḷå :* tu vas t'embourber. | *ne no sẽ på mó ẽrẽbḷå :* nous ne nous sommes pas mal (pas peu) embourbés (*Ranz des vaches*). — Cf. *ẽḷofå, ẽbétå* (2).

*ẽrẽbḷo*, s. m. Lieu où l'on enfonce. | *ne påsa på ẽkè, léi-y a õ-n ẽrẽbḷo :* ne passe pas là, il y a une place où l'on enfonce.

*ẽribanạ̊*, v. a. Enrubanner.

*ẽrutsị (s')*, v. r. S'enrouer. | *d'abwa ke béi frãi, éi s'ẽrütsè :* aussitôt qu'il boit froid, il s'enroue. | *s'é ẽrutša a la dãḥè :* elle s'est enrouée au bal.

*ẽrutsi̦-tša̦*, part. adj. Enroué-e. | *t'éi bala ẽrutša :* tu es bien enrouée. — Cf. *ẽgroubå.*

*ẽrolå̦*, v. a. Enrôler. || Réfl. *lé-z ótro yådzo lé-z omo dé bl̦oné s'ẽrolåvã po la frãsè, l'étaliy'é la olãdè :* autrefois les hommes de Blonay s'enrôlaient pour la France, l'Italie et la Hollande.

*ẽrosi̦* (frv. *enrosser*), v. a. Tromper sur la qualité d'une marchandise, notamment dans le commerce des chevaux. | *vél̦i vo dé på vo lési ẽrosi :* prenez garde de ne pas vous laisser tromper. | *le makeñõ vèyéi prãü ke l-ĩre fasilo de l'ẽrosi :* le maquignon voyait bien qu'il était facile de le tromper. | *l-a é̦så ẽroša rẽ dé mĩ :* elle a été trompée on ne peut mieux.

*ẽroumå̦*, v. a. Enrhumer. | *si frãi a téi̦sa ña, m'a ẽroumå :* ce froid, à tête nue (comme j'avais la tête nue), m'a enrhumé.

*ẽrul̦i̦*, v. a. Enrouiller.

*ẽruvenå̦ (s')*, v. r. Tomber dans une ravine, dans un torrent. | *s'é ẽruvenå ou dékatal̦ãü :* il est tombé dans le torrent du Décataliau. | *se te léi t'avãh̦è, te t'ẽruvenéréi :* si tu t'y avances, tu tomberas dans la ravine. — Cf. *dérutsi.*

*ẽrũl̦å̦*, v. a. Enrouler. | *kã õ véi õna fol̦e d'åbro ẽrũlåyè, õ pou éihre sü ke léi-y a õna béi̦se dedẽ :* quand on voit une feuille d'arbre enroulée, on peut être sûr qu'il y a une bête dedans.

*ẽsabl̦å̦*, v. a. Ensabler.

*ẽsañolå̦*, v. a. Ensanglanter.

*ẽsatsi̦*, v. a. Ensacher.

*ẽsã̦di*, s. f. Incendie. | *léi-y a zou õna grós'ẽsãdi éi tsavalãirè ẽ mile sa șẽ trẽt'é tré é yena a tèrsi ẽ mile we șẽ yõ :* il y a eu *une grande* incendie aux Chevalleyres en 1733 et *une* à Tercier en 1801.

*ẽsãdiyå̦*, v. a. Incendier. | *lé bali dé bêrna fasã fére déi koléte po lé-z ẽsãdiyå d'õ pũ pèrto :* les baillis de Berne faisaient faire des collectes pour les incendiés d'*un peu* partout.

*ẽsèñémẽ̦*, s. m. Enseignement.

*ẽsèñi̦*, v. a. Enseigner. | *fó ẽsèñi la sadzé̦s'éi-z ẽfã :* il faut enseigner l'obéissance, aux enfants.

*ẽsèrå̦*, v. a. Enserrer.

*ẽsèrvelå̦-å̦yè*, adj. Écervelé-e. — Cf. *ésèrvelå.*

*ẽséměsi̦*, v. a. Ensemencer.

*ẽséparåbl̦o-a*, adj. et s. m. et f. Inséparable. | *déi tabus'ẽséparåbl̦è :* des bavardes inséparables. | *du-z ẽséparåbl̦o, düve-z ẽséparåbl̦è :* deux inséparables.

*ẽsẽbl̦å̦*, v. impers. construit avec l'adv. *ẽ-n* (en). Peser à quelqu'un, lui être pénible ou lui sembler étrange. | *léi-y ẽ-n a gró ẽsẽbl̦å dé sé trovå pèrmi to si mõdo :* cela lui a paru étrange de se trouver parmi tout ce monde. | *léi-y ẽ-n ẽsẽbl̦åve tã dé ne på mé vëre sa méirè :* elle éprouvait une sensation si pénible à ne plus voir sa mère. | *m'ẽ-n ẽsẽbl̦e gró dü ke sü soléta :* la vie me paraît si étrange depuis que je suis seule. | *léi-y ẽ vou ẽsẽbl̦å dé le révërè :* il lui sera pénible de le revoir.

*ẽsẽbl̦ã̦*, s. m. Semblant, apparence, frime. | *ne léi-y a tyé õ-n ẽsẽbl̦ã dé farna dẽ si korné :* il n'y a qu'un semblant de farine dans ce cornet. | *n'é tyé õ-n ẽsẽbl̦ã :* ce n'est qu'une frime. || *lou få tĩ lé béi-z ẽsẽbl̦ã :* il leur fa̦it tous les beaux semblants (il les flatte pour arriver à ses fins). || *fér'ẽsẽbl̦ã :* faire semblant. | *ne farẽ på ẽsẽbl̦ã de l'avéi yü :* nous ne ferons pas semblant de l'avoir vu. — Cf. *sẽbl̦ã.*

*ẽsinüvå̦*, v. a. Insinuer, induire. | *no-z ẽsinüve tote swãrte dé pute manãirè :* il nous insinue toute sorte de vilaines manières. | *t'éi õna mèrdãüza dé no-z ẽsi̦nüvå kosẽ :* tu es une méchante de nous inciter ainsi [au mal], disaient de petites filles à une compagne qui les induisait à marauder. || Avec *a* et l'inf. Engager à. | *l'ẽsinüvåv'a léi vẽdre sõ drãi :* il l'engageait à lui vendre son droit [d'héritage].

*ẽsistå̦*, v. n. Insister. | *l-ẽsiståve tã ke n'ẽ rẽ mé de tyé na :* il insistait tellement que nous n'avons plus refusé. — Cf. *ẽstå.*

*ẽskri̦rè*, v. a. Inscrire. | *fér'ẽskrire lé-z ẽfã po la tyüra :* faire inscrire les enfants pour le catéchisme.

*ẽsoh̦l̦å̦ (s')* (1), v. r. S'essouffler. | *õ s'ẽsoh̦l̦'a tã vuléi sé dépatsi :* on s'essouffle à vouloir tant se dépêcher.

*ẽsoh̦l̦å-yè* (2), part. adj. Essoufflé-e. | *sõ as'ẽsoh̦l̦å kemẽ se l-avã korãi :* ils sont aussi essoufflés que s'ils avaient couru.

*ẽsonå̦-å̦yè*, adj. Somnolent-e. | *sü tot'ẽsonåye wãi, pü på traval̦i :* je suis toute somnolente aujourd'hui, je ne puis pas travailler. — Syn. *asonå.*

*ẽsordalå̦*, Var. de *ẽšordalå.*

*ẽsorsalå,* v. a. Ensorceler. — Syn. *ẽtsèréyi, ẽtsèrmå.*

*ẽspèsyõ,* s. f. Inspection. | *léi-y aréi fóta d'ena bun'ẽspèsyõ pèr ẽkè :* il faudrait ici une bonne inspection.

*ẽspètå,* v. a. Inspecter.

*ẽspirå,* v. a. Inspirer.

*ẽstalå,* v. a. Installer.

*ẽstå,* v. n. Insister. | *l-avéi ẽstå po ke sẽ sé fasè :* il avait insisté pour que cela se fît.

*ẽstẽ,* s. m. Instinct, intelligence. | *tyẽ-l ẽstẽ sa petita béise l-a !* quel instinct cette petite bête a ! | *n'avã rẽ d'ẽstẽ é dé fasilitå a fére sẽ :* nous n'avions ni aptitudes ni facilité pour faire cela.

*ẽstrigå* (*s'*), v. r. S'ingénier. | *s'õ så på s'ẽstrigå a fére ókè, õ n'a žamé rẽ :* si l'on ne sait pas s'ingénier à faire quelque chose, on n'a jamais rien.

*ẽstrümẽ,* s. m. Instrument, outil. | *bale mé véi men ẽstrümẽ :* donne-*me voir* mon outil.

*ẽstrüsyõ,* s. f. Instruction.

*ẽstrwirè,* v. a. Instruire. | *l-avã ẽstrwi to kemẽ faléi férè :* ils l'avaient renseigné sur tout ce qu'il devait faire. | *l-é gró ẽstrwi :* il est très instruit.

*ẽsusiyãsè,* s. f. Insouciance.

*ẽsusiyẽ-ẽta,* adj. et s. m. et f. Insouciant-e.

*ẽsusiyi* (*s'*), v. r. Se soucier. | *se te ne vou t'ẽsusiyi dé rẽ, kemẽ kréi so ke sẽ vul'ala?* si tu ne veux te soucier de rien, comment crois-tu que cela *veuille* aller ? — Cf. *sé susiyi.*

*ẽsü,* s. m. Insu.

*ẽsüportåblo-a,* adj. Insupportable.

*ẽsürta,* s. f. Insulte. | *po ma pãina, l-é zou déi-z ẽsürtè :* pour ma peine, j'ai eu des insultes.

*ẽsürtå,* v. a. Insulter.

*ẽswitè,* adv. Ensuite, après cela. | *féd' adéi si rẽ, vo faréi l'ótro ẽswitè :* faites toujours ce rang, vous ferez l'autre ensuite. || Loc. prép. *ẽswite dé sẽ s'é kulãitè :* ensuite de cela, elle est partie. — Ce mot est en général remplacé par *épü.*

*ẽsẽ* (1), s. m. Étain ; ustensiles d'étain. | *lé-z ótro yådzo lé rasali l-īrã to dyèrni d'ẽsẽ :* autrefois les *râteliers* étaient complètement garnis [de vaisselle] d'étain. | *õ pla d'ẽsẽ :* un plat d'étain. || *portå l'ẽsẽ :* porter l'étain, voir *abayi.*

*ẽsẽ* (2), adv. Marque d'assentiment venant du gosier, et employée dans un moment d'extrême fatigue ou de grande paresse ; | *léi vå so ? — ẽsẽ :* y vas-tu ? — Oui. | *éi vo to ramaså ? — ẽsẽ :* avez-vous tout ramassé ? — Oui.

*ẽsẽblo-a,* adj. Ensemble, en commun. | *sé sõ kulãi ẽsẽblo :* ils sont partis ensemble. | *éi dwãrmõ ẽsẽblè :* elles dorment ensemble. | *sou düve vã bẽ ẽsẽblè :* ces deux vont bien ensemble. | *õ-n éséi tī ẽsẽblo :* on était (nous étions) tous ensemble. || *fére dou bẽ pèr ẽsẽblo :* s'unir pour faire un travail à forfait. | *venẽdzi pèr ẽsẽblo :* vendanger par ensemble ; se dit de deux familles qui s'unissent pour vendanger en commun. | *éi büyãdõ pèr ẽsẽblè :* elles lessivent ensemble (elles ne font qu'une lessive pour deux ménages). || *léi va ẽsẽbla awé sa sīra :* elle y va avec sa sœur.

*ẽsètenå-åyè,* part. adj. Serré-e par une corde ; se dit spécialement d'une *bossette* placée sur un char. || Par ext. *l-a le bré ẽsètenå :* il a le bras serré par un bandage.

*ẽšokå* (*s'*), v. r. En marchant, s'alourdir les *šokè* (socques ou souliers) par la terre ou la neige qui s'y attache. | *õ s'ẽšoke tã pèr ẽke ke léi-y a på moyã d'avãhi :* on s'alourdit tellement par là, qu'il n'y a pas moyen d'avancer. | *se te t'ẽšoke, te té nétéyéréi :* si la terre s'attache à tes souliers, tu te nettoieras. — Cf. *ẽtèrasi.*

*ẽšordalå,* v. a. Rendre sourd, assourdir. | *te no vou ẽšordalå awé tõ tãbu :* tu vas nous rendre sourds avec ton tambour. | *si brwi m'ẽšordalè :* ce bruit m'assourdit. — On dit aussi *ẽsordalå ;* syn. *ašordalå.*

*ẽtalè,* s. f. Entaille. | *vudré bẽ savãi tyẽta kanale l-a fé õn'ẽtal'a si galé-l åbro ẽkè ; léi twådré bẽ le ku :* je voudrais bien savoir quelle canaille a fait une entaille à ce joli arbre-là ; je lui tordrais bien le cou. — Cf. *ẽkotsè.*

*ẽtali,* v. a. Entailler.

*ẽtå,* v. a. Enter, greffer. | *le méi d'avri l-é la buna sëzõ por ẽtå lé-z åbro :* le mois d'avril est la bonne saison pour enter les arbres. | *ẽtå ẽ-n étyüsõ :* greffer en écusson.

*ẽtepenå* (1) (*s'*), v. r. Être dans un état de torpeur après le sommeil. | *mé sü ẽtepenåy'ẽ*

*dremesẽ :* je me suis engourdie en dormant.

*ẽtepenạ̊-ạ̊yè* (2), part. adj. Marquant l'état de torpeur où l'on se trouve au sortir d'un sommeil pesant. | *lése mé trãtyilo, sü ẽtepenå, m'é ẽposiblo dé travaḷi :* laisse-moi tranquille, je suis engourdi, il m'est impossible de travailler.

*ẽterẹ,* s. m. Intérêt. | *ṣou dzẽ sõ på a lou-z ẽteré :* ces gens n'agissent pas en vue de leur intérêt. | *ṣou dzẽ n'ã tyé le móvé-z ẽteré :* ces gens n'ont qu'un intérêt égoïste.

*ẽtènạ̊,* v. a. Entamer. | *ẽtèna véi si pã :* entame *voir* ce pain. | *l-ẽtènõ dza lou mota frétsè :* ils commencent déjà à manger leur fromage frais. | *vuléi vo ke l-ẽtènẹi sõ sa d'étyü ?* voulez-vous qu'il entame son sac d'écus ? | *ẽtènå õn'orna :* commencer une *orne.* || Réfl. S'entamer, s'écorcher. | *s'é ẽtènåye le pi :* elle s'est écorché le pied. | *sé dãi s'ẽtènõ :* ses doigts s'écorchent.

*ẽtènịrè,* s. f. Entamure. | *õ baḷe dé koṣema l'ẽtènir'a ṣou ke l-ã déi bune dẽ :* on donne habituellement l'entamure [du pain] à ceux qui ont de bonnes dents. || Écorchure. | *l'ẽtènire s'é ẽvremåyè :* l'écorchure s'est envenimée.

*ẽtèrasị,* v. a. Couvrir de terre, crotter ses souliers. | *l-a tã pḷü ke te vou to ẽtèrasi té solå :* il a tellement plu que tu vas crotter tes souliers. || Réfl. *n'avé yo på rézõ ke te t'ẽtèraserå ?* n'avais-je pas raison [de dire] que tu te crotterais. | *s'é ẽtèraša :* elle s'est crottée.

*ẽtèrạ̊,* v. a. Enterrer, ensevelir. | *lé-z ótro yådzo õ-n ẽtèråv'ou moḥi é outwa dou moḥi ; ora õ-n ẹtër'a la råyè :* autrefois on enterrait dans l'église et autour de l'église, à présent on enterre à la ligne. | *no vou tī ẽtèrå :* il va nous enterrer tous, il nous survivra tous. | *ne l'ẽtërérẽ, ṣa ẽkè :* nous l'enterrerons, celle-là ; se dit d'une maladie incurable. | *l-ẽtëre bẽ déi mó :* il enterre bien des maux ; se dit d'un petit enfant qui meurt au berceau. | *ẽtèrå le bunã :* voir *bunã.* || Réfl. *si sekré s'ẽtërérè awé mè :* ce secret s'enterrera avec moi.

*ẽtèrdị-ịta,* adj. et s. m. et f. Interdit-e. | *õ-n omo ẽtèrdi :* un homme à qui l'on a ôté la libre disposition de ses biens. || Pr. *yó léi-y a de l'ẽtèrdi, mãke på dé dérutsi.*

*ẽtèrodzị,* v. a. Interroger. | *lé réžã l-ẽtèrodzõ tī lé dzwa tī lé-z ẽfã a l'ékūla :* les instituteurs interrogent tous les jours chaque enfant à l'école. | *l-a ẹṣå ẽtèrodža :* elle a été interrogée.

*ẽtèrogạ̊,* v. a. Interroger. Ce mot ne s'emploie qu'en parlant des catéchismes publics, depuis longtemps abolis, auxquels assistaient autrefois les adultes. | *lé to-z ótro yådzo faḷéi alå ou katesīmo tãk'a vẽ-t é katr'ã, é le meṇistro l-ẽtèrogåve to le mõdo :* autrefois il fallait aller au catéchisme jusqu'à vingt-quatre ans, et le pasteur interrogeait tout le monde.

*ẽtèrọ̃prè,* v. a. Interrompre. | *faḷéi på no-z ẽtèrõpre nõ pḷü, ne no serã på trõpå :* aussi bien ne fallait-il pas nous interrompre, nous ne nous serions pas trompés. || Réfl. *s'é ẽtèrõpya ou béi méitẽ dé sẽ ke vuléi derè :* elle s'est interrompue au beau milieu de ce qu'elle voulait dire.

*ẽtèrpozạ̊* (*s'*), v. r. S'interposer. | *se s'īre på ẽtèrpozå, sé batã :* s'il ne s'était pas interposé, ils se battaient. | *t'ẽtèrpūza på pèrmi ṣou dzẽ :* ne t'interpose pas entre ces gens. — Quelques personnes disent *ẽtrepozå.*

*ẽtèrvạ̊la,* s. f. Intervalle. | *vẽ tsī sé dzẽ pèr ẽtèrvåla :* il vient chez ses parents par intervalles. | *õn'ẽtervåla dé tẽ :* un intervalle de temps.

*ẽtèrvãsyọ̃,* s. f. Intervention.

*ẽtèrvenị,* v. n. Intervenir.

*ẽtéiṣémẹ̃,* s. m. Entêtement.

*ẽtérèsẹ̃-ẽta,* adj. Intéressant-e.

*ẽtérèsị,* v. a. Intéresser. | *l-é tã ẽtérèša éi bẽ dé sti mõdo :* elle est si intéressée aux biens de ce monde. | *sé pou på vëre déi dzẽ pḷe ẽtérèsi :* on ne peut pas voir des gens plus intéressés. | *sẽ m'ẽtérèse pū :* cela m'intéresse peu.

*ẽtéṣạ̊,* v. a. Entêter. | *si tsèrbõ m'ẽtéiṣè :* ce charbon m'entête. || Réfl. *s'é ẽtéṣåye vè le forné :* elle s'est entêtée vers le poêle. || S'obstiner. | *s'ẽtéiṣ'a n'ẽ på vuléi démwådrè :* il s'obstine à n'en pas vouloir démordre. | *õ pou på vër'õ-n omo as'ẽtéṣå tyé li :* on ne peut pas voir un homme aussi obstiné que lui. || *õ-n ẽtéṣå, õn'ẽtéṣåyè :* un entêté, une entêtée.

*ẽtéṣạ̊* (*s'*), v. r. Frapper durement de la tête contre un objet. | *l-é zou s'ẽtéṣå kõtr'õ-n åbro :* il est allé heurter de la tête contre un arbre. — Syn. *s'asomå, s'ẽbotsi, s'ẽboumå.*

*ẽtétsị,* v. a. Entasser, empiler. | *n'ẽtétsérẽ*

*to l'õ sü l'ótro :* nous empilerons tout l'un sur l'autre.

*ẽtërémẽ̜,* s. m. Enterrement ; convoi funèbre. | *lé-z ótro yâdzo õ faséi gró dé tīrebå éi-z ẽtërémẽ :* autrefois l'on faisait un grand branle-bas aux enterrements. || *fó på k'õna nose rẽkõtréi õ-n ẽtërémẽ :* il ne faut pas qu'une noce rencontre un convoi funèbre. Cela porte malheur. On fait tout pour l'éviter et l'on rebrousse chemin, s'il le faut.

*ẽtẽdémẽ̜,* s. m. Entendement.

*ẽtẽ̜dre̜,* v. a. Entendre. | *l'ẽtẽdo bẽ dẽsè :* je l'entends bien ainsi. | *n'ẽtẽdõ på k'õ sé mokéi dé lāü :* ils n'entendent pas qu'on se moque d'eux. | *ébẽ, sẽ l-é ẽtẽdü kosẽ !* eh bien ! c'est entendu ainsi. || Réfl. *léi s'ẽtẽ prāu a dévezå modüᵛamẽ :* il s'entend bien à parler mal à propos. || Pr. *ẽ sé dévezẽ, õ s'ẽtẽ.* — Cf. *ūrè.*

*ẽtẽ̜henå-yè,* adj. Intentionné-e. | *l-īre dé béi vëre ke sou dzẽ l-ésã mó-l ẽtẽ̜henå :* c'était facile de voir que ces gens étaient mal intentionnés.

*ẽtẽ̜hõ,* s. f. Intention. | *l'ẽfë n-ẽ-n é pavå, dé bune-z ẽtẽ̜hõ :* l'enfer en est pavé, de bonnes intentions. | *fére óke sü bun'ẽtẽ̜hõ :* faire quelque chose à bonne intention. | *l-a bẽ ba̜li sou pere sü l'ẽtẽ̜hõ d'avéi ókè :* il a bien donné ces poires avec l'intention d'obtenir quelque chose.

*ẽtẽ̜ta,* s. f. Entente.

*ẽtimidå̜ (s'),* v. r. S'intimider.

*ẽ̜to,* s. m. Ente. | *a si-l åbro léi-y a du-z ẽto dé bõ é yõ dé bwārño :* à cet arbre il y a deux entes de bonnes et une de borgne. — Cf. *gréfyo.*

*ẽtornå (s')* (1), v. r. S'en retourner. | *no fó se̜ no-z ẽtornå, obẽ fó s̜'ẽtrå ? nous* faut-il nous en retourner ou bien faut-il entrer ? || Se dit des fruits et des récoltes qui déclinent après avoir passé la maturité. | *si blå s'ẽtwārnè :* ce blé décline. | *so̜u pome s'ẽtwārnérõ, s'õ lé ramåse på :* ces pommes se flétriront, si on ne les cueille pas.

*ẽtornå̜-åyè* (2), part. adj. Diminué-e d'apparence, de volume, de poids, de qualité, par suite d'une trop grande maturité ; se dit des récoltes en général. | *dou fẽ ẽtornå :* du foin qui a durci sur pied et n'est plus bon. | *déi rezẽ ẽtornå :* des raisins qui ont séché sur pied et dont le jus s'est épaissi.

*ẽtrā̜iva,* s. f. (vieilli). Question, mot employé seulement pour répondre à des questions indiscrètes. Un enfant demande, par exemple : *tyé ke léi-y a ẽke dedẽ ?* qu'y a-t-il là dedans ? *tyé ke te vou fére dé sẽ ?* que veux-tu faire de cela ? On lui répond : *déi-z ẽtrāivè, déi kwārne dé lāivrè :* des questions, des cornes de lièvres. — Voir *ẽtrévå.*

*ẽtrå̜,* v. n. Entrer. | *ẽtrå to drāi :* entrer tout de go. | *l-ẽtro to drāi, kemẽ lé molnéiso̜ :* j'entre tout droit, comme les indiscrets, dit une personne qui entre sans frapper et sans appeler. | *l-ẽtre pī ora dẽ sõ bẽ :* il ne prend possession qu'à présent de son bien. | *ẽtrå dẽ lé-z ẽtyüråblo̜, ẽtrå dẽ lé dragõ :* voir ces mots. || Par métonymie : *sõ tsapéi léi-y ẽtre dẽ la téis̜a :* son chapeau lui entre dans la tête. || Pr. *to få pãsè, medāi ke l-ẽtrāi.*

*ẽtrå̜yè,* s. f. Entrée. | Un chef de famille dit à une épousée qui entre dans la maison de son mari : *dyü vo̜le ke te fasi õna bun'ẽtråyè !* Dieu veuille que tu fasses une bonne entrée ! || *õn'ẽtråye dé h̜l̜å :* une entrée de clef.

*ẽtrebåli̜,* v. a. Entrebaîller. | *ẽtrebåle̜ véi la pwārta :* entre-baîlle *voir* la porte. | *l-é dza ẽtrebåla̜ :* elle est déjà entre-baîllée.

*ẽtrefetsi̜,* v. a. Entre-croiser (litt. entre-ficher). | *s̜ou bokõ dé bu sõ tī ẽtrefetsi :* ces morceaux de bois sont tous entre-croisés. || Réfl. *lé late sé sõ ẽtrefetšè :* les lattes se sont entre-croisées. || Fig. Mettre son nez où l'on n'a rien à faire. | *så prou s'ẽtrefetsi yó ne fudréi på :* il sait bien se faufiler où il ne faudrait pas.

*ẽtrelatå̜,* v. a. Latter, en laissant un espace entre deux lattes. | *ẽtrelatå õ tāi :* latter un toit. || Réfl. S'embéguiner, se tromper mutuellement. | *sé vulõ prou ẽtrelatå :* ils s'embéguineront certainement.

*ẽtreméh̜l̜å,* v. a. Entremêler. | *le tsa m'a to-t ẽtreméhlå mé h̜l̜otéi é mé babe̜lè :* le chat m'a tout entremêlé mes pelotons et mes bobines. | *n'ẽtreméh̜l̜a på sẽ :* n'entremêle pas cela.

*ẽtreméh̜l̜ådzo* (frv. *entremêlage*), s. m. Entremêlement.

*ẽtrepézi̜,* s. f. Hydropisie. | *l-a õn'ẽtrepézi :* il a une hydropisie. | *léi vou veni õn' ẽtrepézi :* il lui viendra une hydropisie. — Cf. *idropiko.*

*ẽtrepozå̜* (1). Var. de *ẽtèrpozå.*

*ẽtrepozå̜* (2), v. a. Entreposer. || Réfl. S'as-

seoir à moitié. | *l-ūzo bẽ m'ẽtrepozå ẽkè, n'é se på?* j'ose bien m'asseoir un peu ici, n'est-ce pas ?

*ẽtrepreñāü,* s. m. Entrepreneur. | *balõ to a fér'ẽ tåtso a-n en ẽtrepreñāü:* ils donnent tout [ce travail] à forfait à un entrepreneur.

*ẽtrepreñẽ-ẽta,* adj. Entreprenant-e. | *l-é bẽ prou ẽtrepreñẽ:* il est un peu trop entreprenant.

*ẽtreteni,* v. a. Entretenir. | *fó ke l-ẽtretẽñe sa famil'awé sé gåño:* il faut qu'il entretiennne sa famille avec ses gains. || Distraire, amuser. | *t'ẽtretẽdréi si peti, tãdi ke sü viya:* tu entretiendras ce petit, pendant que je suis absente. || Pr. *prou prométr'é pū teni, l-é lé fū ẽtreteni.* || Réfl. Perdre son temps. | *ne t'ẽtretẽ på awé li:* ne perds pas ton temps avec lui. | *se ne s'ẽtreteñéi på tã ẽkè, faréi to-t asebẽ:* s'il ne perdait pas son temps là, il ferait tout aussi bien.

*ẽtretẽ* (frv. *entre temps*), prép. Pendant ce temps. | *ẽtretẽ n'ẽ vẽdrẽ prou a bü:* pendant ce temps nous en viendrons bien à bout. | *ẽtretẽ t'oudréi séyi de l'èrba:* pendant ce temps (ou : entre ces deux travaux) tu iras faucher de l'herbe.

*ẽtrè,* prép. Entre. | *murho l-é ẽtre vevāi é velanāüwa:* Montreux est entre Vevey et Villeneuve. || *ẽtre no séi se dè:* entre nous soit dit. | *ẽtre tī lāü:* entre eux tous. || *métre kókõ ẽtre katro lã:* mettre quelqu'un entre quatre planches (dans un cercueil). | *tyé ke n-ẽ-n are déple, kã sere ẽtre katro lã?* qu'aura-t-il de plus, quand il sera entre quatre planches? || Pr. *ẽtre må é avri, tsãta kuku, se t'éi vi.* | *ẽtr'agré é trali, le veñolã sé véi mari.*

*ẽtrédu* (1), adv. | *éihr'ẽtrédu:* être indécis, en suspens. | *sü ẽtrédu:* je suis indécis. | *l-īr'ẽtrédu dé savāi se dévéi léi-y alå:* elle était indécise de savoir si elle devait y aller.

*ẽtrédu* (2), s. m. Entre-deux, limite. | *le rẽ de l'ẽtrédu l-é dza fošérå:* le rang de l'entre-deux (limitant deux pièces de vignes) est déjà *fossoyé.* || *mé sẽ a l'ẽtrédu:* mets cela à l'entre-deux.

*ẽtréinå,* v. a. Entraîner.

*ẽtréinémẽ,* s. m. Entraînement.

*ẽtrélu,* s. m. Bande de cuir qui relie les deux bâtons du fléau. | *fó ke l'ẽtrélu séi solido:* il faut que *l'ẽtrélu* soit solide. — Cf. *éséyi.*

*ẽtrémè,* adv. En moi-même, à part moi (entre moi). | *mé muzåvo ẽtrémè:* je pensais en moi-même. | *mé dezé ẽtrémè:* je disais à part moi.

*ẽtrémi,* prép. Entre. | *l-é mé si papāi ẽtrémi dé sou du folé:* j'ai mis ce papier entre ces deux feuillets. | *s'é sétå ẽtrémi déi du:* il s'est assis entre les deux. — Cf. *ẽtrédu.*

*ẽtrémulè,* s. f. Trémie du moulin. | *le blå dzīble bẽ dẽ l'ẽtrémulè:* le blé glisse bien dans la trémie.

*ẽtrépiditå,* s. f. Intrépidité.

*ẽtrépido-a,* adj. Intrépide, infatigable, plein d'ardeur. | *t'éi trü ẽtrépido, t'arevére ókè:* tu es trop téméraire, il t'arrivera quelque chose. | *sõ ẽtrépido a l'uvrådzo:* ils sont infatigables à l'ouvrage.

*ẽtréprāisa,* s. f. Entreprise.

*ẽtréprẽdrè,* v. a. Entreprendre. | *fó žamé tã ẽtréprẽdre d'afér'ẽ-n õ yådzo:* il ne faut jamais entreprendre tant de choses à la fois. || *ẽtréprẽdre kókõ:* entreprendre quelqu'un, lui faire entendre raison. || *l-é ẽtréprāisa:* elle est embarrassée.

*ẽtrépū,* s. m. Entrepôt.

*ẽtrésoyi,* v. a. Ne traire une vache qu'à intervalles toujours plus éloignés, afin de lui faire perdre son lait aux approches de la parturition. | *l-ẽtrésūyo ma vatse dé du dzwa l'õ:* je trais ma vache de deux jours l'un. | *léi-y a déi vatse k'õ n'a på fóta d'ẽtrésoyi; s'agotõ dé lou mīmè:* il y a des vaches qu'on n'a pas besoin d'*ẽtrésoyi;* elles tarissent d'elles-mêmes. — Cf. *agotå.*

*ẽtrévå,* v. a. Questionner. | *ẽtréiva lo vāi:* questionne-le *voir.* | *l'ẽtrāivo ou sedzé dé sen omo:* je la questionne au sujet de son mari. || Réfl. S'enquérir, s'informer. | *va véi t'ẽtrévå se va a la fāirè:* va *voir* t'informer s'il va à la foire. | *fó s'ẽtrévå dé sẽ vè le menistro:* il faut s'enquérir de cela auprès du pasteur. | *fudréi s'ẽtrévå apréi li:* il faudrait demander de ses nouvelles. | *fó ke s'ẽ-n ẽtrévāi:* il faut qu'il s'en informe.

*ẽtréyü-üsa,* part. adj. Entrevu-e. | *sé sõ ẽtréyü:* ils se sont entrevus. | *ne l'é tyé ẽtréyüsa:* je ne l'ai qu'entrevue.

*ẽtréyüᵛa,* s. f. Entrevue. | *l-ã déi-z ẽtré-*

*yüv'ẽ katséta :* ils ont des entrevues en cachette.

*ẽtri̦ga,* s. f. Intrigue.

*ẽtrigå̦,* v. n. Intriguer.

*ẽtrigā̦-ā̦ta,* adj. et s. m. et f. Intrigant-e. | *l-é tã ẽtrigāta ke kāble̦ sü to sẽ :* elle est si intrigante qu'elle passe sur tout cela.

*ẽtrodwi̦rè,* v. a. Introduire.

*ẽtrouvrå̦,* v. a. Entr'ouvrir. | *ẽtrouvra véi la pwārta õ bokõ, ke séi fase pa tã tsó :* entr'ouvre *voir* un peu la porte, [pour] qu'il ne fasse pas si chaud ici. | *l-ẽtrāüvro dza :* je l'entr'ouve déjà.

*ẽtrovå̦ble̦o-a,* adj. Introuvable.

*ẽtsaple̦āü* (frv. *enchapleur*), s. m. Celui qui *enchaple*, qui bat la faux sur l'enclume. | *õ bun ẽtsaple̦āü n'a på fóta d'ẽtsaple̦å tã sovẽ :* un bon *enchapleur* n'a pas besoin d'*enchapler* si souvent.

*ẽtsaple̦å* (frv. *enchapler*), v. a. Affiler le tranchant d'une faux en la battant sur l'enclume. | *léi-y a déi-z omo ke l-ẽtsaple̦õ dé gró mī lou fó tyé d'ótro :* il y a des hommes qui *enchaplent* beaucoup mieux leurs faux que d'autres. | *få galé ūre kã lé-z omo l-ẽtsaple̦õ lou fó :* il fait joli entendre quand les hommes *enchaplent* leurs faux. | Abs. *fó ke l-ẽtsaple̦āi :* il faut qu'il *enchaple*. | *n'ẽtsaple̦o på wāi :* je n'*enchaple* pas aujourd'hui.

*ẽtsaple̦ådzo,* s. m. Action d'*enchapler*, de battre une faux sur l'enclume.

*ẽtsaple̦åyè* (frv. *enchaplée*), s. f. Ce qui est battu en une fois sur l'enclume. | *n'ẽ fé õna bun'ẽtsaplåyè :* nous avons fait une bonne *enchaplée* (nous avons battu toutes nos faux).

*ẽtsa̦ple̦o* (frv. *enchaple*), s. m. pl. Petite enclume portative et marteau, réunis par une chaînette. Les faucheurs s'en servent pour rendre le tranchant à leurs faux. L'enclume s'implante dans une large pierre plate, percée d'un trou, sur laquelle l'*enchapleur* s'assied, ayant son enclume devant lui ; il pose le bord tranchant de la faux sur l'enclume, le manche passant à sa droite ou à sa gauche selon les habitudes, et, d'une main promenant lentement la faux sur l'enclume, de l'autre il frappe dessus à petits coups réguliers avec le marteau. Quelques faucheurs frappent avec la tête du marteau, d'autres frappent de panne. Il est très important que cette opération se fasse avec soin si l'on ne veut pas avoir à la renouveler trop souvent. | *l-a dyä plãtå sé-z ẽtsaple̦o dẽ õ trõ dé bu :* il a dû enfoncer son enclume dans une souche d'arbre. — Cf. *ẽhle̦na* (2).

*ẽtsa̦salå̦* (1) (frv. *enchàteler*), v. a. Remplir une mesure jusque par dessus le bord, combler. | *ẽtsa̦salå õ kartérõ :* combler un quarteron. || Par ext. *léi-y ẽtsa̦sale sõ panāi :* elle lui *enchàtelle* son panier. || Réfl. *le blå s'ẽtsa̦sale på :* le blé ne se comble pas ; ou : on ne comble pas la mesure du blé.

*ẽtsa̦salå̦* (2)-*å̦yè* (frv. *enchâtelé-e*), adj. Comble. || Par ext. *le panāi l-é ẽtsa̦salå dé pomè :* le panier est *enchàtelé* de pommes. | *õna lota ẽtsa̦salåyè :* une hotte *enchâtelée*. — Cf. *rahle̦.*

*ẽtsãbå̦,* v. a Enjamber. | *gadzo ke te n'ẽtsãbe på si ryó :* gage que tu n'enjambes pas ce ruisseau (cf. *gadzi*). | *wéro ke te mé ba̦le se l'ẽtsãbo ?* combien me donnes-tu si je l'enjambe ? — Syn. *kãble̦å.*

*ẽtsãbå̦yè,* s. f. Enjambée. | *n'a fé tyé on'ẽtsãbåye tãk'a la pwārta :* il n'a fait qu'une enjambée jusqu'à la porte. — Syn. *kãble̦åyè.*

*ẽtsãkrå̦,* v. a. Échancrer. | *ẽtsãkrå õ morséi dé ba :* échancrer un morceau de bois. | *șa kozãdāire l-ẽtsãkre mó lé tsemīzè :* cette couturière échancre mal les chemises. — Cf. *ẽkotsi.*

*ẽtsãkrå̦yè,* s. f. Échancrure.

*ẽtsãpå̦* (s'), v. r. Se disperser. | *sé sõ tī ẽtsãpå, lé-z õ sé, lé-z ótro lé :* ils se sont tous dispersés, les uns de ce côté, les autres de celui-là. || Se fourvoyer. | *s'ẽtsãpérõ épāi :* ils se fourvoieront peut-être. — On dit aussi *s'étsãpå.*

*ẽtseri̦,* v. a. Enchérir, renchérir. | *lé bolõdzi l-ẽtserõ le på kã sẽ lou ple̦ :* les boulangers enchérissent le pain quand cela leur plaît.

*ẽ̦tsè,* s. f. Chéneau, goulot. | *l'ẽtse répīsè :* le chéneau coule de nouveau. | *fó métr'õna séle̦ dézo l'ẽtsè po réséidre de l'éiwè :* il faut mettre une seille sous le goulot pour recevoir de l'eau. | *l'ẽtse l-é agotå :* le goulot ne donne plus d'eau. — Cf. fr. *anche.*

*ẽtsèréyi̦,* v. a. (vieilli). Ensorceler. | *vo poude kõtå ke l-é ẽtsèréya :* vous pouvez compter qu'elle est ensorcelée. — Syn. *ẽsorsalå, ẽtsèrmå.*

*ẽtsèrmą̊* v. a. (vieilli), Jeter un charme, ensorceler. | *fò bẽ ke l'òs'ẽtsèrmå po pwéi fére dé li sẽ ke vāü :* il faut bien qu'elle l'ait ensorcelé pour pouvoir faire de lui ce qu'elle veut. — Syn. *ẽsorsalå, ẽtsèréyi.*

*ẽtséiną̊,* v. a. Enchaîner. | *õ pou på ẽtséinå lé-z ẽfã :* on ne peut pas enchaîner les enfants (il faut leur laisser la liberté). |*fudréi ẽtséinå tī lé sūlõ é lé menå ou lé :* il faudrait enchaîner tous les ivrognes et les mener au lac. | *ẽtsāina lé, se te pāü :* enchaîne-les, si tu peux.

*ẽtsévéhrą̊* (*s'*), v. r. S'enchevêtrer ; se dit du bœuf ou du cheval qui s'embarrasse dans les traits. | *ṣa pwézõ dé béiṣè, tẽke ke s'é õko ré ẽtsévéhråyè :* ce vilain animal, voilà qu'il s'est de nouveau enchevêtré. || Se dit encore d'un arbre qui s'enchevêtre dans un autre en tombant.

*ẽtsī̧,* prép. Chez (litt. en chez). | *få på bõ pèr ẽtsī no wāį :* il ne fait pas bon par chez nous aujourd'hui. — Voir *tsī.*

*ȩ̃tso,* s. m. Encre. | *de l'ẽtso rodzo :* de l'encre rouge. | *õ poté d'ẽtso :* un petit pot d'encre, un encrier. || *le tẽ l-é në ko l'ẽtso :* le temps est noir comme l'encre.

*ẽtsouteną̊,* v. a. Passer l'été, estiver. | *l-a mé ẽtsoutenå sé vats'a la mõtañè :* il a mis ses vaches à la montagne pour qu'elles y passent l'été. | *ṣa vatse l-é bẽ ẽtsoutenåyè :* cette vache a passé un bon été. || Réfl. *a ṣa mõtañe, lé béiṣe s'ẽtsoutenõ todoulõ bẽ :* sur cette montagne, le bétail passe toujours bien l'été (il s'y porte bien). || Par ext. et famil., l'on dit d'une personne qui s'est trouvée pendant l'été dans de bonnes conditions d'existence : *s'é bẽ ẽtsoutenåyè :* elle a passé un bon été, elle se porte bien. — Cf. *ẽvèrnå.*

*ẽtsouteną̊dzo,* s. m. Le fait de passer l'été à la montagne : se dit du bétail. | *l'ẽtsoutenådzo få dou bẽ éi béiṣè :* cela fait du bien au bétail de passer l'été à la montagne.

*ẽturą̊,* v. a. Entourer. | *fudréi ẽturå si-l åbro dé pó :* il faudrait entourer cet arbre de pieux. | *ne sẽ ẽturå dé krūye dzẽ :* nous sommes entourés de mauvaises gens.

*ẽturą̊dzo,* s. m. Entourage.

*ẽtūlą̊,* (frv. *entouler*), v. a. Mettre le foin en *toules* pour le soustraire à une trop forte rosée, ou pour le préparer à être plus vite mis en *wèlamõ.* Pour *entouler,* chaque faneur prend une bande de foin aussi large que le permet la longueur du râteau et l'attire à lui sous forme de rouleau. | *n'ẽtūlérẽ tī lé du por avéi pḽe vito fé :* nous *entoulerons* tous les deux pour avoir plus vite fait.

*ẽtwą̄rsa.* Var. de *ẽtwåsa.*

*ẽtwą̊drè,* v. a. Tordre en enroulant. | *ẽtwå pī la paḽe po ke tẽñe mī :* tords *seulement* la paille en l'enroulant pour qu'elle tienne mieux. | *l-é dza ẽtwåsa :* elle est déjà tordue et enroulée. || Réfl. *ṣ'éṣatse s'é ẽtwåsa outẅa dou båṣõ :* cette attache s'est tordue en s'enroulant autour du bâton. — Cf. *ẽvudrè.*

*ẽtwą̊sa,* s. f. Entorse. | *s'é fét'õn'ẽtwåsa :* elle s'est fait une entorse. || Fig. *fér'õn'ẽtwåsa a la vretå :* donner une entorse à la vérité. | *l-ã fé õna rīd'ẽtwåsa ẽkè :* ils ont fait là une rude entorse (quelque chose d'extrêmement mauvais). — On dit aussi *ẽtwārsa ;* cf. *ékwåsa* (2).

*ẽtyẹ́-ẹ́ta,* adj. Inquiet-ète.

*ẽtyétalą̊-ą̊yè,* part. adj. Couvert-e de bouse; se dit du bétail. | *s'õ n'éhreḽe på bẽ lé vatsè, sõ vito ẽtyétalåyè :* si l'on n'étrille pas bien les vaches, elles sont bientôt couvertes de bouse.

*ẽtyétą̊* (*s'*), v. r. S'inquiéter. | *s'ẽtyéte på õ brẽ dé rẽ :* elle ne s'inquiète absolument de rien.

*ẽtyétụ̄dè,* s. f. Inquiétude.

*ẽtyẹ̈, ẽtyīrè,* adj. Entier-ère. | *la kāüdra l-é adéi ẽtyīrè :* la courge est encore entière. || Fig. *õ-n omo ẽtyë :* un homme entier. | *léi-y é ẽtrå to-t ẽtyë :* il y est entré tout d'une pièce. || S. m. *õ-n ẽtyë :* un entier.

*ẽtyīremȩ̃,* adv. Entièrement.

*ẽtyürą̊bḽo-a,* adj. et s. m. et f. Incurable. || *l-é ẽtrå dẽ lé-z ẽtyüråbḽo :* il est entré dans les Incurables (il a obtenu une bourse d'incurable).

*ẽvalịdo-a,* adj. et s. m. et f. Invalide.

*ẽvazyō̧,* s. f. Invasion.

*ẽvedą̄ü-za,* adj. Friand-e, gourmand-e. |*l-é gró ẽvedāü :* il est très gourmand. | *kã ṣa fémala l-é grósa, l-é todoulõ ẽvedāüza dé friy'é dé vẽ rodzo :* quand cette femme est enceinte, elle a toujours envie de fraises et de vin rouge.

*ẽvedō̧dzè,* s. f. Envie de friandises. | *l-a gró d'ẽvedõdzè :* il a envie de beaucoup de friandises ; cf. *ẽvidè, ẽviyè.*

*ẽveni (s')*, v. r. S'en venir. | *té fó t'ẽveni :* il te faut venir. | *vou på s'ẽveni :* il ne veut pas s'en venir. | *mé sü ẽveña tota soléta :* je m'en suis venue toute seule. | *no-z ẽvẽ no ?* nous en venons-nous ? | *purõ s'ẽveni :* ils pourront s'en venir.

*ẽverenå*, v. a. Environner.

*ẽverõ* (1), prép. Environ. | *léi-y a ẽverõ õ-n ã dé sẽ :* il y a environ une année de cela. | *ne léi-y ĩrã ẽverõ la méityi :* nous y étions environ la moitié. | *ẽverõ la miné :* près de minuit.

*ẽverõ* (2), s. m. pl. Environs. | *éi-z ẽverõ dé midzüa :* près de midi.

*ẽvesi*, v. a. Emblaver, ensemencer une terre. | *tẽk'õ tsã mó ẽvesü :* voilà un champ mal emblavé (syn. *ẽhlorå*). || *le gróblå l-é bẽ*, ou *l-é mó ẽvesü sti-y ã, l'ivë sere rĩdo* ou *sere på rĩdo :* le maïs est bien, ou est mal habillé cette année, l'hiver sera rude, ou ne sera pas rude, dit-on, selon que les épis de maïs sont habillés de beaucoup ou de peu de feuilles.

*ẽveyi*, v. a. Envier. | *l-ẽviye to sẽ ke vãi :* il a envie de tout ce qu'il voit. — Syn. *ẽviyå*.

*ẽvezadzi*, v. a. Envisager.

*ẽvezenå-åyè*, adj. Avoisiné-e. | *ne sẽ mó ẽvezenå :* nous sommes mal avoisinés.

*ẽvèrnå*, v. a. Hiverner. | *si ke l-a prou forådzo por ẽvèrnå sé béise pou éihre kõtẽ :* celui qui a assez de fourrage pour hiverner son bétail peut être content. || Réfl. *sou petite béise sé sõ bẽ ẽvèrnåyè :* ce petit bétail s'est bien hiverné. || Pr. *bénirãü le payi yó le ñolã s'ẽvèrnè*. — Cf. *ẽtsoutena*.

*ẽvèrnådzo*, s. m. Hivernage, saison d'hiver. | *n'arẽ prou fẽ po l'ẽvèrnådzo déi béisè :* nous aurons assez de foin pour l'hivernage du bétail. | *n'ẽ zou õ-n ẽvèrnådzo ke kõte sti-y ã :* nous avons eu une longue saison d'hiver cette année.

*ẽvèrså* (frv. *enverser*), v. a. Tourner à l'envers. | *õ-n ẽvèrse lé tsemĩze kã õ lé låvè :* on *enverse* les chemises quand on les lave. | *ẽvèrså õ tsousõ :* tourner un bas à l'envers. || Réfl. *mé gredõ s'ẽvèrsõ todoulõ kã lé trézo :* mes jupons se tournent toujours à l'envers quand je les ôte. | *si sa s'é ẽvèrså :* ce sac s'est *enversé*.

*ẽvétérå-åyè*, part. adj. Invétéré-e. | *déi mó ẽvétérå :* des maux invétérés. | *õna maladi ẽvétéråyè :* une maladie chronique.

*ẽvèrna* (frv. *hiverne*), s. f. Garde du bétail pendant l'hiver. | *léi-y a déi dzẽ ke prẽñõ déi vats'a l'ẽvèrna :* il y a des gens qui prennent des vaches à l'*hiverne*. Ce sont des vaches d'amodiateurs d'alpages. Celui qui les prend s'engage à les bien nourrir et paie peu ou rien, selon l'abondance du lait. S'il naît des veaux pendant l'hiver, ils sont pour ceux qui *hivernent* les vaches.

*ẽvë* (1) (*à l'*), loc. adv. A l'envers (frv. *du mauvais côté*). | *prẽdre la matãir'a l'ẽvë :* prendre l'étoffe du côté de l'envers. || *l-a pwéire déi sorsyé ke mé sé tsousõ a l'ẽvë :* il a peur des sorciers, [puis]qu'il met ses bas à l'envers. | *l-é mé mõ tsousõ a l'ẽvë, lé sorsyé mé pwõ rẽ :* j'ai mis mon bas à l'envers, les sorciers ne peuvent rien contre moi. || Fig. *éihr'a l'ẽvë :* être de mauvaise humeur.

*ẽvë* (2) (frv. *enver*), s. m. Clou, furoncle. | *léi vẽ déi-z ẽvë :* il lui vient des clous. | *õ-n ẽvë bwãrño :* un clou qui ne mûrit pas.

*ẽvër*, prép. peu usitée. Envers. | *vo-z éi mó aži ẽvër no :* vous avez mal agi envers nous. — On emploie de préférence *awé*.

*ẽvẽhõ*, s. f. Invention, calomnie. | *déi-z ẽvẽhõ dé krũye dzẽ :* des inventions de mauvaises gens. | *s'ẽ n'é tyé déi-z ẽvẽhõ :* ce ne sont que des calomnies.

*ẽvẽtå*, v. a. Inventer. | *l-é yena ke t'ẽvẽtè :* c'est une [histoire] que tu inventes. | *ẽvẽtå déi dzãlè :* inventer des mensonges. || *si ẽke n'a på ẽvẽtå la püdra :* celui-là n'a pas inventé la poudre.

*ẽvidè*, s. f. Envie. | *vo mé féd'ẽvidè :* vous me faites envie. || *si peti l-a õn'ẽvide dé krãma a la dzũta :* cet enfant a une envie de crême à la joue.

*ẽvitå*, v. a. Inviter. | *éise vo ẽvitå ? — na, ne sẽ fenamẽ évitå :* êtes-vous invités ? — Non, nous ne sommes qu'évités. Jeu de mots fréquent.

*ẽviyå*, v. a. Envier. — Syn. *ẽveyi*.

*ẽviyè*, s. f. Envie. | *l-a ẽviye dé sé maryå :* elle a envie de se marier. | *l'ẽviye léi prẽ dé sé kuli :* l'envie lui prend de partir. | *l-a tã ẽviye d'ena mohra :* elle a tellement envie d'une montre. — Cf. *ẽvedõdzè, ẽvidè, fã*.

*ẽvortoli*, v. a. Entourer, envelopper. | *ẽvortoli lé pi a-n õ malådo :* envelopper les pieds d'un malade. || Réfl. *s'ẽvortole la téisa*

*kemẽ ou gró de l'ivë :* il s'enveloppe la tête comme au plus fort de l'hiver.

*ẽvólå (s')*, v. r. S'envoler. | *lé-z ozéi s'ẽvólõ ;* les oiseaux s'envolent. || Fig. En parlant des enfants : *sé sõ tī ẽvólå :* ils se sont tous envolés.

*ẽvremąü-za*, adj. Syn. de *vremąü-za.*

*ẽvremå*, v. a. Envenimer. | *l-a ẽvremå sõ dāi ẽ séyẽ :* il a envenimé son doigt en fauchant. || Fig. Exciter une personne contre une autre. | *l-a ẽvremå kõtre li :* il l'a excité contre elle. En cet emploi, syn. *ẽputå.* || Réfl. *sa plåye s'é ẽvremåyè :* sa plaie s'est envenimée. | *s'é ẽvremå ẽ sé tałẽ awé õ kutéi móprūpro :* il s'est *envenimé* en se coupant avec un couteau peu propre.

*ẽvudrè*, v. a. Enrouler, envelopper. | *l-ẽvuzo õna kwārda outwä d'õ basõ :* j'enroule une corde autour d'un bâton. | *l-ã ẽvū sõ dāi awé õ motšou dé fata :* ils ont enveloppé son doigt avec un mouchoir de poche. || Réfl. *lé faveyule vã s'ẽvudr'outwä déi bèrhlirè :* les haricots vont s'enrouler autour des *berclures.* — Cf. *ẽtwådrè.*

*ẽvulenå*, v. a. Emmêler. — Syn. *ẽmulenå.*

*ẽvuyi*, v. a. Envoyer. || Pr. *si ke l-ẽvuye le tsevri, l-ẽvuy'asebẽ le bosõ po le nuri.* |*la tëra ke pwārte le tsèrdõ, wārda la po la méizõ ; sa ke pwārte le penéi, ẽvuye la awé le troséi.*

*ẽwå*, v. a. Étendre, épandre. | *ẽwå de la påsa :* étendre de la pâte. | *éi-l ẽwe sõ lẽdzo :* elle étend son linge. | *ẽwå dou fémé :* épandre du fumier. || Fig. *l-a to sẽ ẽwå pè le mõdo :* il a divulgué tout cela dans le monde. || N. *le kotõ n'ẽwe på* (frv. *le coton n'étend pas*) le fil est si gros qu'il fait peu de chemin. || Pr. *la grósa grãna n'ẽwe på.* — Cf. *ésẽdrè.*

*ẽwåyè*, s. f. Ce qui est étendu à la fois. |*l-avã õna grós'ẽwåye dé lẽdzo :* elles avaient une grande quantité de linge étendu. |*õn'ẽwåye dé fémé :* la quantité de fumier épandu sur un terrain.

*ẽwë*, s. m. Pêle-mêle de choses étendues par terre. | *l-a éså a la grãdze, ke léi-y avéi õ-n ẽwë k'õ savéi på yó trepå :* il a été à la grange ; il y avait un [tel] pêle-mêle de choses étendues par terre qu'on ne savait où marcher.

*ẽžéniyå (s')*, v. r. S'ingénier.

*ẽžéniyǫ-za*, adj. Ingénieux-euse.

*ẽžüstamẽ*, adv. Injustement.

*ẽžüstisè*, s. f. Injustice.

*ẽžüsto-a*, adj. Injuste.

# F

*fabreka* (1), s. f. Fabrique. | *õ deréi ke só de la fabreka :* on dirait qu'il sort de la fabrique ; se dit d'un objet qui a conservé toute sa fraîcheur, ou qui a été fait par une personne dont ce n'est pas le métier.

*fabreka* (2) (frv. *fabrique*), s. f. On appelait de ce nom, au dix-huitième et au commencement du dix-neuvième siècle, les différentes prestations ou corvées que le paysan devait au seigneur ou à la communauté. Les chemins, par exemple, se faisaient et se réparaient tous en *fabrique.* Une des dernières grandes *fabriques* fut celle qui se fit vers 1825, à l'occasion du pavement du village de Tercier (aujourd'hui dépavé). Il s'agissait de transporter les pierres de la Baie sur une pente d'au moins 35°. L'on vit, occupées à ce travail, des femmes, des jeunes filles de quinze ans, s'échelonnant de reposoir en reposoir, la hottée de pierres au dos. | *fér'õna fabreka :* faire une journée de corvée.

*fabrekå*, v. a. Fabriquer.

*fabrekã*, s. m. Fabricant.

*fado-a*, adj. Fade.

*falo*, s. m. Falot. Le *falot* se distingue de la *lanterne* en ce que le premier a quatre vitres et la seconde une ou deux seulement. |*n'é rẽ mé pèrmé d'alå dẽ lé-z éhråblo awé déi sẽplo falo :* il n'est plus permis d'aller dans les étables avec de simples falots.

*falāi*, v. impers. Falloir. | *éi fó l-é vito dè, må n'é på tã vito fé :* il faut est vite dit mais pas si vite fait. | *bẽ s'ẽ fó :* bien (tant) s'en faut. | *n-ẽ fudre ré :* il en faudra en-

core. | *l-avéi fal̦ü parti :* il avait fallu partir (ils avaient dû partir pour la guerre). || *té fudréi aséyi :* il te faudrait essayer ; ou bien, avec menace : je te le défends ! | *fudréi wéro ke t'ẽ bal̦iso....* il faudrait vraiment que je t'en donnasse.... (des coups de bâton).

*famel̦ī-īrè,* adj. Familier-ière. | *sé sõ rẽdü famel̦ī :* ils sont devenus familiers. | *l-ésã bẽ prou famel̦īrè :* elles étaient par trop familières.

*famẹna,* s. f. Famine. | *l'ã séz'é l'ã dyizesa léi-y a zou õna grósa famena dè to le kãtõ dé vó :* l'an 1816 et l'an 1817 il y a eu une grande famine dans tout le canton de Vaud. | *l'ã de la famena :* l'année de la famine (1816). || Pr. *tsèrdena é dzõñi, la famena lou kwa pèrmi.*

*famil̦aritạ,* s. f. Familiarité. || Pr. *trü dé famil̦aritâ l-ẽdžẽdre le mépri.*

*famil̦arizạ (sé),* v. r. Se familiariser.

*famil̦è,* s. f. Famille. | *l-a famil̦è :* il a de la famille. | *sẽ vẽ dé famil̦è :* cela vient de famille (c'est héréditaire).

*famö-ö̦za,* adj. Fameux-euse.

*famözamẹ̃,* adv. Fameusement.

*fanatịko-a,* adj. Fanatique.

*fanạü,* s. m. Fenouil. | *le fanâü kré asebẽ pèr ẽtsī no :* le fenouil croît aussi chez nous.

*farạta,* s. f. Chose vieille et hors d'usage. | *fó akul̦i viya sou vīl̦e faratè :* il faut jeter *loin* ces vieux souliers. — Syn. *rükãna.*

*fardẹ́i,* s. m. Fardeau, ballot. | *kã léi-y a dou fü, õ fâ déi fardéi dé lẽdzo :* quand il y a un incendie, on fait des ballots de linge. (C'est la première chose que les femmes cherchent à sauver, parce que c'est ce qui leur a coûté le plus de peine).

*farfạ̃-ãna,* adj. et s. m. et f. Personne grosse et très indolente. | *l-é si ke l-é õ farfã :* c'est celui-là qui est gros et indolent. | *sa fel̦e l-é trü farfãna :* cette fille est trop grosse et trop indolente.

*farful̦ị,* v. n. Farfouiller ; tricher.

*farful̦ö̦-ẹna,* adj. et s. m. et f. Qui farfouille, qui triche.

*fargọ,* s. m. Fagot. | *tré fargo d'ora ne fã pâ mé tyé õ fargo déi-z òtro yâdzo :* trois fagots d'aujourd'hui ne font pas plus qu'un fagot d'autrefois. || *õ fargo d'épenè :* un fagot d'épines ; fig. une personne maussade. || *õ fargo mó ñâ :* un fagot mal attaché ; se dit d'une femme habillée sans goût.

*fargotạ,* v. a. Fagoter. || Réfl. et fig. s'habiller sans goût. | *wéitye véi sa fãtūma kemẽ sé fargotè !* regarde *voir* cette *fantôme,* comme elle se fagote.

*fargotạdzo,* s. m. Fagotage.

*fargotẹ,* s. m. Dim. de *fargo.* Petit fagot. | *ora lé dzẽ ne fã rẽ mé tyé déi fargoté :* aujourd'hui, les gens ne font plus que de petits fagots.

*faribụ̄la,* s. f. Faribole.

*fạrna,* s. f. Farine. | *de la farna bl̦ãtsè :* de la fleur de farine. | *de la farna dé pã :* de la farine pour le pain. | *dẽ le vīl̦o tẽ, õ sé sèrveséi dé farna dé faveyūle po rémõtâ lé kõtse déi triyé :* dans le vieux temps, on se servait de farine de haricot pour remonter les bassins des pressoirs. || Pr. *le pã l-a trü dé farna.*

*farụ̄tso-è,* adj. Farouche.

*farvadzị,* v. a. (tombé en désuétude). Forger.

*fasẹna,* s. f. Fagot, fascine. — Cf. *fargo.*

*fasẹ́,* (frv. *fasset*), s. m. Grosse poignée de sarments liés ensemble. On pose deux *fassets* sur un char, sous une futaille, pour faire ressort à celle-ci ; quelques *fassets* se font avec de la paille. | *õ fasé dé boséta :* un *fasset* de *bossette.*

*fasẹ́ta,* s. f. Longue bande de tricot servant à emmaillotter les petits enfants.

*fasilamẹ̃,* adv. Facilement.

*fasilitạ (1),* s. f. Facilité. | *õ n'a rẽ dé fasilitâ po s'ézi outwa dé sa tsoudāirè :* on n'a aucune facilité pour se mouvoir autour de cette chaudière.

*fasilitạ (2),* v. a. Faciliter.

*fasịlo-a,* adj. Facile. | *l-é fasilo dé trovâ a rédere, mâ l-é défesilo dé mī férè :* il est facile de trouver à redire, mais il est difficile de mieux faire ; forme patoise du proverbe français : La critique est aisée, mais l'art est difficile.

*fasotạ,* v. a. Syn. de *ẽfasotâ.*

*fasọ̃ (1),* s. m. Tumeur qui vient au jarret des chevaux, éparvin. | *le tsavó l-a mé õ fasõ :* le cheval a une tumeur au jarret.

*fasọ̃ (2),* s. m. Mets aux choux, cuit dans un filet nommé *kwāisè* (coiffe), avec de la

viande de porc. Cela ne se pratique plus, la *kwāisè* est laissée de côté. || Par ext. *fére déi fasõ :* attacher les pampres en paquet avec les feuilles, ce qui dénote peu de soin de la part des *effeuilleuses*.

*fasenå*, v. a. Façonner.

*fasè*, s. f. Face, visage. | *l-a õna puta fasè :* il a un laid visage. || Pr. *si ke s'óse le nå, la fase sé défå.* || Façade. | *le tsaséi l-a düve fasè :* le château [de Blonay] a deux façades.

*fasõ*, s. f. Façon, manière. | *payi la fasõ d'en alõ :* payer la façon d'un vêtement. | *d'ena fasõ ou d'en'ótra, l-é bẽ totõ :* d'une façon ou d'une autre, c'est bien égal.

*fata*, s. f. Poche d'habit, de robe. | *lé-z ótro yådzo õ ne faséi rẽ dé fatè ei robè ; õ-n avéi déi gróse fate dé tāila, kožè a-n ena ševiléré, k'õ météi dézo sé kotilõ ; sẽ n'éséi pa bẽ kemūdo, må õ ne pèzéi pa tã šå sé-z afére kemẽ ora :* autrefois on ne faisait pas de poches aux robes ; on avait de grandes poches de toile, cousues à un ruban de fil, et on les portait sous ses jupons ; cela n'était pas très commode (il fallait chaque fois relever sa robe pour mettre la main à la poche), mais on ne perdait pas ses affaires aussi facilement qu'à présent. || *koñeso sẽ kemẽ ma fata :* je connais cela comme ma poche. || *métre kókõ dẽ sa fata :* mettre quelqu'un dans sa poche (lui témoigner beaucoup d'affection). || *fére le pwẽ dẽ sa fata :* faire le poing dans sa poche. — Syn. *katséta ;* cf. *borsõ*.

*fatå*, s. f. Poche pleine. | *l-alåvã a la maróda é réveñã awé déi fatå dé to-t õ pū :* ils allaient à la maraude et revenaient avec des poches pleines *de tout un peu*. | *ramåse déi fatå dé kokè :* il ramasse des poches pleines de noix.

*fatéta*, s. f. Dim. de *fata*. Petite poche, pochette.

*fatiga*, s. f. (rarement usité). Fatigue. — Cf. *mafi*.

*fatigå (sé)*, v. r. (peu usité). Se fatiguer. | *té fatiga på dẽsè :* ne te fatigue pas ainsi. — Cf. *mafi*.

*fatigẽ-ta*, adj. Fatigant-e. | *sa fémala l-é tã fatigẽta awé sõ pu déveză :* cette femme est si fatigante avec son vilain parler.

*favāirè*, s. f. (vieilli). Lieu planté de fèves. | *õna bala favāirè :* un beau champ de fèves.

*favå*, s. f. La fève avec ses produits. Ce mot est employé seulement dans les prov. : *kurta favå, grãta venå :* petites fèves, beaux pampres chargés de fruits : *grósa favå, petita venå* ou *rezenå :* grandes fèves, pampres grêles avec peu de fruits.

*faveyolõ*, s. m. Petit haricot rond, bon pour la soupe.

*faveyūla*, s. f. Haricot. | *déi faveyūle basétè :* des haricots nains. | *déi faveyūl'a rã* ou *a bèrhlīrè :* des haricots à rames. | *déi faveyūl'a botyé :* des haricots à fleurs. | *déi faveyūl'a l'omo :* des haricots à l'homme, haricots sur lesquels on croit distinguer la figure d'un corps d'homme. | *déi faveyūle bale rapåyè :* des haricots bien garnis de gousses. || *fó på plãtå lé faveyūl'a bèrhlīrè, kã lé bé de la lena sõ veri bå ; pwõ på bèrhlå :* il ne faut pas planter les haricots à rames quand les cornes de la lune sont tournées en bas (quand la lune est à son décours) ; ils ne peuvent pas *ramer*.

*favoråblo-a*, adj. Favorable.

*favori*, s. m. pl. Favoris, coupe de barbe.

*favorizå*, v. a. Favoriser.

*faya*, s. f. Brebis. | *lé faye n'ã rẽ dé kwārnè, må sešé bẽ lé mütõ :* les brebis n'ont pas de cornes, mais bien les béliers. — Cf. *mütõ*.

*fayãsè*, s. f. Faïence.

*fayéta*, s. f. Dim de *faya*. Petite brebis.

*fāi* (1), s. m. Fiel, vésicule du fiel. | *le fāi d'õ pwë rodzo l-é ple diño tyé si d'en ótro :* le fiel d'un cochon rouge est plus digne (a plus de vertu) que celui d'un autre. On utilise le fiel des cochons pour guérir certains maux de doigts ; à cet effet, on le fait sécher dans sa vésicule et on s'en sert quand il est durci. — Cf. *fédzo*.

*fāi* (2), s. f. (vieilli), usité seulement dans quelques locutions. Foi. | *ma fāi ! n'ẽ sé rẽ :* ma foi ! je n'en sais rien. | *ma féi ! vāi :* ma foi, oui. | *féi na !* [ma] foi, non. | *ó féi ora, yó ke l-é ?* eh bien ! maintenant, où est-il ? — Cf. *fyõ, fwå, fwë*.

*fāiblo-a*, adj. Faible. — Cf. *dāiblo*.

*fāirè* (1), s. f. Foire. | *la féire d'avrī l-ire la féire déi botyé ; õ léi menåve tī lé-z ẽfã :* la foire d'avril [à Vevey], était la foire aux fleurs ; on y conduisait tous les enfants (il y a environ un siècle de cela). | *a la féire de la sẽ martẽ õ dezéi éi-z ẽfã*

*k'õ vuléi lé tsãdzi kõtre déi tsasañè :* à la foire de la Saint-Martin, on disait aux enfants qu'on allait les échanger contre des châtaignes. || *fér'õna buna fãirè :* faire une bonne foire (vendre ou acheter avantageusement). || Pr. *féire dé brẽ, féire dé rẽ.* | *s'ẽpårõ kemẽ du lår'ẽ fãirè.*

*fąirè* (2), s. f. Foire, flux de ventre. — Syn. *korẽta.*

*fąitè,* Var. de *fwãitè* (2).

*fãü,* s. m. Hêtre (frv. *fayard* ou *fouayard*). | *le fãü ne kré på pèrto, léi fó õ tèrẽ sé é pyèrolü :* le hêtre ne croît pas partout, il lui faut un terrain sec et pierreux. | *õ mũlo dé fãü :* un moule de *fayard,* soit quatre stères de bois de hêtre.

*fąüra* (1) (frv. *fourre*), s. f. Taie, couverture. | *lé-z ótro yådzo lé bune payizãne ne sé fasã po lou troséi tyé katro foure d'oroḷi é düve dé lévé ; ora lou fó to pè dozãnè :* autrefois les *bonnes* (riches) paysannes ne se faisaient que quatre taies d'oreiller et deux de *duvet* pour leur trousseau : maintenant il leur faut tout par douzaines. | *métr'õna fãüra a-n õ lãivro :* mettre une couverture à un livre.

*fąüra* (2), s. f. Bourre d'arme à feu.

*fåbḷa,* s. f. Fable.

*fåsa,* s. f. Farce ; mauvaise plaisanterie. | *léi-y ã fé õna bala fåsa :* ils lui ont fait une belle farce. | *rire la fåsa : rire la farce,* se réjouir d'une chose inattendue qui arrive fort à propos.

*fåsǫ-ǫza,* adj et s. m. et f. Farceur-euse.

*fåtsị (sé),* v. r. (peu usité). Se fâcher. | *a tye ke së dé sé fåtsi dẽsè ?* à quoi sert-il de se fâcher ainsi ? — Syn. *sé korohi.*

*fåtšąü,* adj. m. (peu usité). Fâcheux. | *sẽ l-é bẽ fåtšãü :* cela est bien fâcheux.

*fåva,* s. f. Fève. | *déi fåve poḷẽtsè :* de grosses fèves des marais. | *la petita fåva :* la petite fève, féverole. | *la fåva ou lãü ou a lãü :* la fève au loup (bonne pour chasser les puces et les rats), ellébore vert. | *õ tyü dé fåvè :* un cul de *fèves,* raie noire, dure, du gros bout de la fève. | *déi pḷemetse dé fåvè :* des robes de fèves. | *déi-z éko, déi ẖlü dé fåvè :* voir *éko* (3) et *ẖlü.* | *õna šóla dé fåvè :* voir *šóla.* || *a la féisa déi veñolã a vevãi, õ medze de la sepa éi fåvè :* à la Fête des Vignerons, à Vevey, on mange de la soupe aux fèves. Cette vénérable coutume date de loin. La fève était autrefois très en honneur dans notre pays. Avant l'apparition de la pomme de terre et des fins légumes qui ornent aujourd'hui notre table, elle tenait une grande place dans l'alimentation de nos ancêtres. || *ne kré på mé tyé õna fåva dẽ õ tsó :* voir *kréhrè.* || Pr. *lé fåve dé févrãi fã trẽbḷå lé solãi.*

*fã* (1), s. f. Faim. | *la fã l-é õna buna maladi :* la faim est une bonne maladie. | *la fã l-é måla :* la faim est mâle (terrible). | *ramaså la fã :* ramasser la faim (gagner de l'appétit). | *n'a på détye s'ǫså la fã :* il n'a pas de quoi s'ôter la faim. | *éi bråme la fã :* il crie la faim. | *la fó é l'éiwe fã la fã :* la faux et l'eau font la faim (le fauchage et la lessive excitent l'appétit). | *lé serĩze tẽñõ la fã :* les cerises tiennent la faim (rassasient pour longtemps). || Pr. *la fã l-é le méḷou déi kuzenãi.* | *se t'å fã, medze ta mã, wãrda l'ótra po démã ; se t'å fã, medze tõ pi, wãrda l'ótro po dãẖi.* || Envie. | *l-a fã d'õ bokõ dé pã :* il a envie d'un morceau de pain. | *n'a på fã dé léi-y alå :* il n'a pas envie d'y aller. | *se n-ẽ-n avéi fã, la kortizéréi prãü :* s'il en avait envie il la courtiserait bien. | *l-avé fã dé fini ma konoḷe dévã tsalãdè :* j'avais envie de finir [de filer] ma quenouille avant Noël.

*fãfiyǭ,* s. m. Terme familier pour désigner un enfant, fanfan. | *mõ peti fãfiyõ :* mon petit enfant.

*fãfrelütsè,* s. f. Fanfreluche. | *sẽ n'é tyé õna fãfrelütsè :* ce n'est qu'une fanfreluche. || Petit plat délicat. | *så fére déi bune fãfrelütsè :* elle sait faire de bons petits plats.

*fãšǭ,* s. f. Mannequin de modiste. || Fig. Femme nigaude. | *te mé få õna rĩde fãšõ :* tu me fais une *rude fanchon* (tu es une drôle de femme).

*fãtazị,* s. f. Fantaisie, caprice. | *se léi prẽ la fãtazi de le férè, le farè :* s'il lui prend la fantaisie de le faire, il le fera. | *l-é pḷéina dé fãtazi :* elle a beaucoup de caprices. — Cf. *byãna, brelãirè.*

*fãtąsko-a,* adj. Fantasque.

*fãtũma,* s. f. Fantôme, mannequin. | *fér' õna fãtũma :* faire un mannequin. Au charivari des Chevalleyres (il y a bien un siècle de cela), les jeunes gens avaient fait une *fãtũma,* qu'ils avaient placée sur une ânesse pour suivre un cortège nuptial, puis ils l'avaient brûlée (cf. *på* (4). || *sé vĩse kemẽ õna*

*fãtūma :* elle s'habille sans goût. || En parlant d'une personne : *fãtūma ke t'éi !* folle que tu es !

*felatsi*, v. a. Fréquentatif de *felå*. Filer souvent, mais peu à la fois. | *õ ne pou tyé felatsi sti-l ivë :* on ne peut filer que par moments cet hiver.

*felãirè* (1), s. f. Fileuse. | *õna buna felãire déi felå sé düve bubele d'õ dzwä :* une bonne fileuse doit filer ses deux bobines d'un jour. | *te få bẽ dé té wéityi õna felãirè :* tu fais bien de te chercher une fileuse ; se disait autrefois à un jeune homme qui songeait à prendre femme.

*felãirè* (2), s. f. Fil d'araignée ; filandres.

*felãirè* (3), s. f. Filière, instrument à faire les vis.

*felãirè* (4), s. f. Poutre qui repose sur les pointaux et supporte les chevrons.

*felå* (1), v. a. Filer. | *s'é mésa a felå :* elle s'est mise, elle a commencé à filer. | *felå de l'ãüra :* filer de la filasse. | *felå de la resa :* filer du lin de première qualité. | *felå déi vèré :* filer du gros fil pour les liteaux du linge ; on emploie pour cela les étoupes. | *felå õna dẽ :* filer une dent, c.-à-d. l'épaisseur des tours de bobine qu'on file avant de passer le fil à une autre dent du fuseau. | *lé fele ne felõ på mé lou troséi lou mīmè :* les filles ne filent plus leur trousseau elles-mêmes.

*felå* (2), s. m. Filasse, matière propre à être filée. | *adzetå dou felå po felå õ troséi :* acheter de la filasse pour filer un trousseau. — Syn. *ãüra* (2).

*felå* (3), s. m. Filet à foin. L'objet n'étant plus guère en usage, le mot est vieilli.

*felé*, s. m. Filet de liquide qui coule. | *la fõtãna n'a rẽ mé tyé õ felé d'éiwè :* la fontaine n'a plus qu'un filet d'eau. — Syn. *fi* (1).

*feléta*, s. f. Sorte de rouet, plus petit que le *brego*.

*felãdrü* (1)-*va*, adj. Filandreux-euse. | *sa tsë l-é felãdrüva :* cette viande est filandreuse. || Ébranché. | *õ-n åbro felãdrü :* un arbre dégarni de ses meilleures branches.

*felãdrü* (2), s. m. Flandrin. | *õ grã felãdrü :* un grand flandrin.

*felenå*, v. a. Oter les nouvelles pousses inutiles (*felõ*). | *s'õ ne felene på le gróblå, éi ne vẽ på béi :* si l'on n'ôte pas les pousses inutiles du maïs, il ne devient pas beau.

*felè*, s. f. Fille. | *l-a maryå la fel'a sõ kuzẽ :* il a épousé la fille à son cousin. | *õna fele dou kóté gótso :* une fille du côté gauche, une fille illégitime. | Un jeune époux qui en était à sa seconde fille disait : *l-é bõ dẽsè ; seri på ase fũ tyé mõ péire dé rẽplå la méizõ dé fele por avéi õ valé :* c'est assez comme cela ; je ne serai pas aussi fou que mon père, de remplir la maison de filles pour avoir un fils. || *alå éi felè :* aller courtiser les filles à la veillée. | *ne va rẽ mé éi felè, l-a renõhi ou maryådzo :* il ne va plus *aux filles* ; il a renoncé au mariage. || *l-ã vẽdü õna felè :* ils ont vendu une fille ; se dit de la façon dont une commune se débarrasse d'une de ses ressortissantes pauvres, en lui fournissant un subside quand elle épouse un homme étranger à la commune. || *õna fele déi på sé maryå dévã d'avéi pü lavå õna palése nãüwa awé õ lẽho nãü dedẽ ; déi på nõ plü sé maryå dévã d'avéi portå õna lotå dé sabla ou ló de la råye dé tseneli :* une fille ne doit pas se marier avant d'avoir pu laver une [toile de] paillasse neuve avec un drap neuf dedans ; elle ne doit pas non plus se marier avant d'avoir porté une hottée de sable au haut de la Raie de Chenelly. || *avéi trovå õna felè :* avoir trouvé une fille ; se dit quand on a dû mettre une mentonnière pour cause de fluxion ou de maux de dents. || Pr. *si ke l-a prou fel'é prou tãi, žamé dzũyo ne sé vãi.* | *dé bõ plã, plãta ta veñè ; dé buna méire, prẽ la felè.* | *lé-z omo tsërtsõ fortena, må l-é éi fel'a s'ẽ wèrdå.* | *dzenele ke tsãtè, fele ke süblè, lou fó twådre le ku a tote düvè.* | *ãnåye dé felè, ãnåye dé pé.*

*feléta*, s. f. Dim. de *felè*. Petite fille, fillette. | *sou dzẽ l-ã õ valoté é õna feléta :* ces gens ont un petit garçon et une petite fille.

*felo*, *felãüla*, s. m. et f. Filleul-e. | *sé felo l'ã portå ẽ tëra :* ses filleuls l'ont porté en terre. Il n'y a pas encore de corbillard à Blonay et il est d'habitude de prendre les filleuls ou les neveux du mort comme porteurs. || Pr. *dé nou détse k'õ parẽ l-a, le felo ou la felãüla n-ẽ-n a yena.*

*felõ*, s. m. Nouvelle pousse inutile qui croît sur certaines plantes à l'aisselle des feuilles. | *le gróblå mé tã dé felõ sti-y ã :* le maïs a beaucoup de nouvelles pousses cette

année (cf. *rébyāü*). || Petite saucisse tenant à une plus grande.

*femalụ̈*, adj. et s. m. En parlant d'un homme, qui est apte aux ouvrages de femmes, qui préfère les travaux de la maison à ceux du dehors. || *õ femalü :* un homme qui fait les ouvrages de femme.

*femasị* (frv. *fumasser*), v. n. En parlant du bois : fumer en brûlant sans donner de flamme. | *tyé ke si bu l-a a femasi dẽsè?* qu'est-ce que ce bois a à *fumasser* ainsi? | *le fü ne fa tyé dé femasi :* le feu ne fait que *fumasser*. — Cf. *tsèrbunå*.

*femāịrè*, s. f. Fumée. | *la femāire dé dzenāivro l-é buna po femå la tsë :* la fumée du genévrier est bonne pour fumer la viande. | *kã la femāire vẽ bå, l-é po dou putẽ :* quand la fumée descend, c'est pour du mauvais temps. || Pr. *õ véi rẽ saḷi de tsī li tyé la femāirè*.

*femå̦*, v. n. Fumer. | *le bu ke n'é på sé foume šå :* le bois qui n'est pas sec fume facilement. | *lé forné fāümõ kã sõ vīḷo :* les poêles fument quand ils sont vieux. | *lé bwārn'ouvêrte femåvã prou sovẽ :* les cheminées ouvertes fumaient souvent. || *lé tāi fāümõ, l-é siño dé pḷodzè :* les toits fument ; c'est signe de pluie. | *lé tsavó foumõ sovẽ kã šõ :* les chevaux fument souvent quand ils suent. | *la kurtena fāümè :* la *courtine* fume. || V. a. *lé bwārne l-īrã kemūde po femå la tsë :* les grandes cheminées étaient commodes pour fumer la viande. || Réfl. *lé lẽžo sé sõ bẽ femå :* les saucissons se sont bien fumés.

*femå̦yè* (frv. *fumée*), s. f. Action de *fumer*, fumage de la viande. | *dẽ lé gróse bwārn' ouvêrtè, la femåye l-īre mélāü tyé ora ke tote lé bwārne sõ ẖḷūse dü dézo é ke léi få trü tsó é ke léi-y a rẽ mé d'èr :* dans les grandes cheminées ouvertes, le fumage [de la viande] était meilleur qu'à présent où toutes les cheminées sont fermées par le bas, qu'il y fait trop chaud et qu'il n'y a plus d'air. || Action de fumer une pipe entière. | *õna femåye dé taba :* une *fumée* de tabac. — Cf. *pipåyè*.

*femeḷéta*, s. et adj. f. Femme ou fille frêle et délicate. | *õna petita femeléta :* une femme petite et délicate. | *ṣa petita l-é tã femeléta ke l-a bẽ a fér'a veni grósa :* cette petite est si frêle et si délicate qu'elle a bien à faire à devenir grande. | *l-é trü femeléta po lé gró-z uvrådzo :* elle est trop frêle et délicate pour les gros ouvrages. — Cf. *femelẽ*.

*femelẽ̦*, adj. m. Frêle et délicat, malingre. | *si-l omo l-é bẽ femelẽ :* cet homme est bien frêle et délicat. | *tī sé-z ẽfã sõ dẽse femelẽ :* tous ses enfants sont ainsi malingres. — Cf. *femeléta*.

*femẹ́* (1), s. m. Fumeron. | *õ séi šẽ õ femé :* on sent ici un fumeron. | *t'å õ femé dẽ tõ kové :* tu as un fumeron dans ton chauffe-pieds.

*femẹ́* (2), s. m. Muguet des petits enfants.

*femẹ́* (3), s. m. Sorte de champignon en forme de vessie, dont on applique la poussière sur les blessures.

*femẹ́* (4), s. m. Fumet du vin.

*femẹ́* (5), s. m. Vapeur qui voile à demi le soleil. | *tyẽ femé léi-y a dévã le sélāü! õ le véi på pī :* quelle vapeur il y a devant le soleil ! on le voit à peine. | *le sélāü tralen'a travë si femé :* le soleil se fait jour à travers cette vapeur.

*femyā̦ü*, s. m. Fumeur. | *n'âmo rẽ ṣou femyāü ke krètsõ pè tī lé kåro :* je n'aime pas ces fumeurs qui crachent dans tous les coins.

*fenamẽ*, adv. A peine, à l'instant (frv. *seulement*). | *fenamẽ k'õ le så vërè :* à peine sait-on le voir. | *fenamẽ ke pou dévezå :* à peine peut-il parler. | *fenamẽ ke l-é viya :* il vient de partir. | *fenamẽ ke l-īre ẽkè :* il était ici il n'y a qu'un instant. | *kã éi vo fé sẽ? — fenamẽ :* quand avez-vous fait cela? — A l'instant. Tout à l'heure. || Ne... que, seulement. | *n'ẽ prẽ fenamẽ düvè :* il n'en prend que deux. | *léi-y é fenamẽ de dé réstå :* je lui ai seulement dit de rester. | *vo démãdo tã fenamẽ õ gārdaroba, õna tråbḷa é séi šólè :* je vous demande *tant seulement* une garde-robes, une table et six chaises, disait au *syndic* une fille qui allait se marier et n'avait pas de quoi se faire un trousseau. — Cf. *pī*, *sölamẽ*.

*fenamẽ̦tè*, adv. employé seulement par les vieillards. Var. de *fenamẽ*.

*fenẹ́ihra*, s. f. Fenêtre. | *le tenëro l-é ẽtrå pè la fenéihra :* la foudre est entrée par la fenêtre. | *la pḷodze ba lé fenéihrè :* la pluie fouette les fenêtres. | *õ karó de fenéihra :* une vitre de fenêtre. — Dans le vieux temps, quelques personnes disaient aussi *frenéịsa*.

*fenéihręta*, s. f. Dim. de *fenéihra*. Petite fenêtre. | *lé-z ótro yådzo lé méizõ n'avã tyé déi petite fenéihréte k'õ n'ouvråve prèske žamé ; lé vīlo dezã ke falęi teni le tsó dedẽ :* autrefois les maisons n'avaient que de toutes petites fenêtres qu'on n'ouvrait presque jamais ; les vieillards disaient qu'il fallait tenir le chaud dedans. || Enfoncement pratiqué dans un mur d'écurie pour y placer la lampe. | *mé vito le krožo dẽ la fenéihréta k'õ séi våye béi :* mets vite la lampe dans la petite fenêtre, [afin] qu'on voie clair ici. — En ce dernier emploi, syn. *bornéta*.

*feñolå* (frv. *fignoler*), v. n. Faire le fin, le prétentieux. | *så bẽ feñolå :* il sait bien faire le fin, le prétentieux.

*feñolę-ęta* (frv. *fignolet-te*), s. m. et f. Homme ou femme affecté-e, maniéré-e. | *få bẽ la feñoléta :* elle est bien vaniteuse et affectée.

*feri*, v. n. Se diriger, aboutir. | *le tsemẽ va feri dréi bå vè la méizõ :* le chemin va aboutir en droite ligne vers la maison. | *vo fó feri dréi lévè :* il vous faut aller en droite ligne là-bas. | *ne ferérẽ ou ple ku :* nous prendrons au plus court.

*fętsè*, s. f. Fiche, pieu à latte. | *plãtå õna fetsè :* enfoncer une fiche en terre.

*fetsi*, v. a. Ficher. | *fetse léi õ pó :* fiches-y un pieu. | *õ pou léi fetsi le dāi :* on peut y mettre le doigt.

*fezåblo-a*, adj. Faisable.

*fèralè*, s. f. Ferraille. | *akule mé viya sa vīle fèralè :* jette-moi *loin* cette vieille ferraille.

*fèrali*, (frv. *ferrailler*), v. n. Faire du bruit avec des objets en fer. | *tyé ke vo-z éi tã a fèrali pèr ẽkè?* qu'avez-vous à tant *ferrailler* par là ?

*fèratāi*, s. m. Ferronnier.

*fèrå*, v. a. Ferrer. | *fèrå õ tsë :* ferrer un char, c.-à-d. garnir de fer toutes les parties qui ont besoin d'une grande solidité. | *a la kãpañ'õ fëre tī lé solå dé tī lé dzẅa é mīmamẽ sou déi to peti-z ẽfã :* à la campagne on ferre tous les souliers qu'on porte pendant la semaine et même ceux des tout petits enfants. | *fèrå õ pwë :* ferrer un porc (voir *mañẽ*). || Fig. *l-é fèrå sü l'armétika :* il est ferré sur l'arithmétique. || On dit aux enfants en les faisant sauter sur ses genoux :
*éi fëro mõ mülé por alå démã a pèrté,*
*éi fëro men åno por alå démã ẽ-n ålo,*
*éi fëro mõ tsavó por alå démã a la tsó :*
Je ferre mon mulet pour aller demain à Pertit (sur Montreux).
Je ferre mon âne pour aller demain à Aigle.
Je ferre mon cheval pour aller demain à la Chaux (pâturage au-dessus de Blonay).

*fèrbalã*, s. m. Falbala. | *lé-z orgolãüze pwãrtõ déi fèrbalã :* les vaniteuses portent des falbalas.

*fèrblã*, s. m. Fer-blanc. | *õ få ora déi-z ékwèle dé fèrblã :* on fait maintenant des écuelles de fer-blanc. | *õ bokõ dé fèrblã :* un morceau de fer-blanc.

*fèrblãtéri*, s. f. Ferblanterie. | *ou dzẅa dé wāi õ puréi på mé sé paså dé fèrblãtéri kemẽ lé-z ótro yådzo :* aujourd'hui on ne pourrait plus se passer de ferblanterie comme autrefois.

*fèrblãtyę*, s. m. Ferblantier.

*fèrémẽta*, s. f. Tout ce qui est en fer et sert aux ferrures et fermetures. | *lé fèratāi é lé martsó vẽdõ tī de la fèrémẽta :* les ferronniers et les forgerons vendent tous de la ferrure. | *por adzetå de la buna fèrémẽta, fó på alå tsī lé martšã dé vīlo fẽ :* pour acheter de bonne ferrure, il ne faut pas aller chez les marchands de ferraille. — Cf. *fèrmẽta, krẽkaléri*.

*fèręta*, s. f. Profit, bénéfice, gain. | *fére fèréta :* tirer profit, faire un bénéfice. | *l-ã fé lou fèréte wāi ẽ vẽdẽ lou fremådzo :* ils ont fait leur profit aujourd'hui en vendant leur fromage. | *l'omo få sa fèréta dé to sẽ :* l'homme tire profit de tout cela.

*fèrma*, s. f. Ferme. | *la fèrma dou grãprå :* la ferme du Grand-Pré, dépendance du château de Blonay.

*fèrmå*, v. n. Concevoir ; se dit de la vache. | *kã lé vatse ne pwõ på mé fèrmå, éi vẽñõ brünè :* quand les vaches ne peuvent plus concevoir, elles deviennent impropres à la reproduction.

*fèrmétå*, s. f. Fermeté.

*fèrmęta*, s. f. Tout ce qui sert à fermer ; fermeture, serrure. | *õna buna, õna krüye fèrmẽta :* une bonne, une mauvaise serrure. | *kã lé fèrmẽte ne dziyõ på, vó mī n-ẽ-n adzetå déi nãüwè :* quand les fermetures ne jouent pas, il vaut mieux en acheter de neuves. — Cf. *fèrémẽta*.

*fèrmẽtå*, v. n. Fermenter. | *sẽ l-a fèrmẽtå dẽ sen éstoma :* cela a fermenté dans son estomac ; fig. s'est agité dans son esprit.

*fẹrmo-a*, adj. Ferme. | *si-l ãẖã l-a õko la mārtse fèrma :* ce vieillard a encore la démarche ferme. || Renforçant la signification d'un autre adj. | *éihre fèrmo matenāi :* être très matinal. | *dou lẽdzo fèrmo sé :* du linge très sec. || Adv. Ferme, fort. | *tsāpå fèrmo :* pousser ferme. | *roḷi fèrmo :* frapper fort. | *bwélå fèrmo :* crier fort. | *éi dzåle fèrmo :* il gèle ferme.

*fèrmwạ̊*, s. m. Fermoir, fermail. | *õ fèrmwå dé koró :* un fermoir de collier.

*èrtilitạ̊*, s. f. Fertilité.

*fèrtilizạ̊*, v. a. Fertiliser.

*èrtḷlo-a*, adj. Fertile.

*fé* (1), s. m. Fait. | *l-a éṣå préi sü le fé :* il a été pris sur le fait. || Pr. *kemẽ lé dzẽ dé bḷoné, mé dé bḷaga tyé dé fé.*

*fé* (2), s. m. Faisceau. | *õ fé dé bèrẖḷīrè, dé rã :* un faisceau de rames (pour les pois), de bâtons (pour les haricots). | *õ fé dé pó, dé paséi :* un faisceau de pieux, d'échalas. | *õ fé d'épenè :* un faisceau d'épines. | *õ fé dé rütè, dé sèrmẽ :* un faisceau de liens, de sarments. | *õ fé dé gróbḷå, dé faveyülè, dé pāi :* un faisceau de [plantes de] maïs, de haricots, de pois. | *õ fé dé fåvè :* un faisceau de [plusieurs bottes de] fèves. || Par ext. *lé veñe sõ to-t a-n õ fé dé rezẽ :* les vignes ont tellement de grappes qu'elles se touchent toutes. || Assemblage de plusieurs brassées de foin ou de plantes marécageuses, liées avec des cordes et menées sur une *luge* (frv. *faix*). | *õ fé dé fẽ, dé marè :* une charge de foin, de [plantes de] marais.

*fédérạla* (frv. *fédérale*), s. f. Terme désignant l'ivresse dans les loc. *avāi*, *prẽdr'õna buna fédérala :* avoir, prendre une bonne *fédérale*, c.-à-d. s'enivrer.

*fẹdzo*, s. m. Foie. | *õ mé le fédzo déi pwë éi souses'éi-z èrbè :* on met le foie des porcs dans les saucisses composées de légumes et de viande. || Fig. et avec un sens de dénigrement. | *sé vou på métre martšã po le fédzo :* il ne s'établira pas [comme] marchand pour le foie (c.-à-d. pour vendre à perte) ; se dit d'une personne regardante. — Cf. *fāi* (1).

*féibḷẹṣè*, s. f. Faiblesse. | *la féibḷése léi gråve d'alå :* la faiblesse l'empêche de marcher.

*féirẹta*, s. f. Dim. de *fāirè*. Petite foire. | *la féire dé brẽ n'é tyé õna féiréta :* la foire de Brent n'est qu'une petite foire.

*féiréyḷ*, v. n. Vendre et acheter à la foire. || Par ext., se réjouir à la foire. | *paré ke l-ã bẽ féiréyi, ke revẽñõ tã dzoyãü :* il paraît qu'ils ont bien fêté la foire, [puis] qu'ils reviennent si joyeux.

*féirọ̃*, s. m. Petite foire, avant-foire, ou marché conclu la veille de la foire. | *l-ã adzetå lou vats'ou féirõ :* ils ont acheté leur vache la veille de la foire.

*féịsa*, s. f. Fête. | *senå la buna féiṣa :* sonner la *bonne fête*, sonner les cloches la veille d'une fête religieuse et le soir même de cette fête. | *õ soune la buna féiṣa a pạkè, a l'asãsyõ, a pẽtékoṣa, ou dzãüno é a tsalãdè :* on sonne la *bonne fête* à Pâques, à l'Ascension, à Pentecôte, au Jeûne et à Noël. | *lé premīre féiṣè :* les fêtes de première communion. || Pr. *n'é på tī lé dzẅa féiṣa.*

*féiṣadyü*, s. f. Fête-Dieu.

*féiṣạ̊*, v. a. Fêter. | *ne féiṣẽ rẽ mé la dama :* nous ne fêtons plus la Dame ; cf. *dama* (2).

*féiṣéyḷ*, v. n. Festoyer, festiner. | *ne så alå ñõsẽ sẽ féiṣéyi dütré dzẅa :* il ne sait aller nulle part sans festoyer deux ou trois jours. — Cf. *féiréyi*.

*fémạla*, s. f. Femme, au sens général du mot. | *õna buna, õna krüye fémala :* une bonne, une mauvaise ou méchante femme. | *õna dzuvena, õna vīḷe fémala :* une jeune, une vieille femme. | *õna pušẽta bala fémala :* une *puissante* belle femme (une femme grande, avec beaucoup d'embonpoint et d'une vive carnation ; c'est, à la campagne, l'idéal d'une belle femme). || Pr. *ne fó på mé dé fémale dẽ la méizõ tyé ke ne léi-y a dé forné.* | *lé fémale sõ kemẽ lé tsavó, såvõ på yó l-é lou dèréi oṣó.* | *kã õna fémala pë sõ fourdå, sen omo l-é ẽ damådzo* (cf. *féna*). || Femelle. | *le målo é la fémala :* le mâle et la femelle. | *léi-y a déi dzẽ ke kråyõ ke la tópa l-é la fémala dou dèrbõ :* il y a des gens qui croient que la taupe est la femelle du mulot.

*fémalẹ́ta*, s. f. Dim. de *fémala*. Femmelette. | *tyẽta pūra fémaléta tyé sẽ :* quelle pauvre femmelette que cela. | *si-l omo l-é õna vretåbḷa fémaléta :* cet homme est une vraie femmelette.

*fémạ̊*, v. a. Fumer, engraisser (ne pas confondre avec *femå*). | *lé kurti é lé tsenévāire vulõ éihre fémå tī lé-z ã :* les jardins et les chenevières demandent à être fumés tous les ans. — Syn. *ẽdrüdzi*, *ẽgrési*.

*fémåyè*, s. f. Action de fumer un terrain, fumage. | *fò léi fér'ōna buna fémåyè :* il faut bien le fumer. | *la fémåye dou furi vó mī tyé ṣa dou tsótẽ* : le fumage du printemps convient mieux que celui de l'été. | *ōna buna nāi vó ōna buna fémåyè :* une bonne neige vaut un bon fumage.

*fémẹ́*, s. m. Fumier. | *fére dou fémé :* faire du fumier [avec la paille servant de litière au bétail] ; fig. croupir dans la saleté et le désordre, paresser. | *le fémé déi vatse l-é le mélāü, si déi pwë l-é fré :* le fumier des vaches est le meilleur ; celui des porcs est froid. | *ōna kurtena dé fémé :* un tas de fumier. | *sali le fémé :* sortir le fumier [de l'étable et le mettre sur le tas]. | *tsèrdzi dou fémé :* charger du fumier. | *tsèréyi dou fémé :* porter du fumier. | *ō yådzo dé fémé :* une charretée ou une hottée de fumier. | *ẽwå le fémé :* épandre le fumier sur le terrain avec un trident. | *l-é lé bō payizā ke šẽtō le fémé :* ce sont les bons (riches) paysans qui sentent le fumier. || Fig. *ō fémé :* une femme sale et paresseuse. || Pr. *si ke vẽ sō fémé vẽ sō pā.* — Cf. *drüdzè, ẽgré.*

*fẹna*, s. f. Femme, épouse. | *dü le tẽ ke sé tsèrts'ōna féna ! léi-y a portā prou fémale dẽ le mōdo :* depuis le temps qu'il se cherche une femme ! il y a pourtant assez de femmes dans le monde. | *l-a zou düᵛᵉ fénè :* il a eu deux femmes. | *sé sō batü, l'omo é la féna :* ils se sont battus, le mari et la femme. || Pr. *vīḷe féna é gró vẽ ne koresō på po rẽ.* | *épouza dzoyāüza, féna ploräüza.* | *la tsābra pūra få la féna fūla.*

*fénạsè* (frv. *fenasse*), s. f. Gramen, toute herbe à gazon. | *ō séinére de la fénas'a ṣou pḷẹse widè :* on sèmera de la graine de pré dans ces places dénudées. || Toute graminée des prés.

*fénatạ̊*, v. a. Faire des *faix* de foin et les descendre des monts en hiver. || Abs. *fò adéi la leka po fénatå* : il faut toujours un chemin glissant pour descendre le foin. | *ne vẽ fénatå :* nous allons faire un faix de foin et le descendre avec la *luge.* || *fénatå dou marè :* descendre par *faix*, sur une luge, les plantes marécageuses qui sont en meules.

*fénạ̊* (frv. *fener*), v. a. Faner. | *n'ā på tā dé prå, fāinō to d'ō dzïwa :* ils n'ont pas tant de prés, ils fanent tout d'un jour. | *féina mé ṣ'êrba :* fane-moi cette herbe. | *vo féinéréi le féñō :* vous fanerez les débris du foin.

*fénạ̊dzo* (frv. *fenage*), s. m. Fanage ; par ext., tout le travail que demande la récolte des prairies. | *ṣou dzẽ l-ā ō pušẽ fénådzo :* ces gens ont une grande récolte de foin à faire.

*fénåyè* (frv. *fenée*), s. f. La quantité de foin rassemblée en une fois, en un jour. | *n'ẽ fé ōna buna fénåye wāi :* nous avons rassemblé beaucoup de foin aujourd'hui.

*fénẹ́*, s. m. Homme ressemblant à la femme par son caractère et ses aptitudes, homme efféminé. | *l-é ō féné :* c'est une femmelette.

*fénéạ̄-ạ̄ta*, s. m. et f. Fainéant-e.

*fénéātizạ̊*, v. n. Fainéantiser.

*fénédè*, s. f. (vieilli). Aide, ressource. | *ṣa petita ke l-avéi sa-t ā savéi på sé fér'ōna fénéde dé rẽ :* cette petite qui avait sept ans ne pouvait absolument pas se tirer d'affaire par elle-même.

*fénẹ́ta*, s. f. Dim de *féna.* Petite femme, petite épouse. | *éi få ōna bẽ petita fénéta :* elle fait une bien petite, petite femme.

*fénézọ̄*, s. f. Fenaison. | *ou tẽ de la fénézō fudréi žamé rẽ avéi a fére d'ótro :* au temps de la fenaison, il ne faudrait jamais rien avoir à faire d'autre.

*fénị*, s. m. Fenil. Le fenil diffère du *chalet* en ce qu'il ne se compose que d'une pièce où on loge le fourrage. L'entrée en est plus élevée que le sol. Il repose sur la terre, sans fondements, et est tout en bois. — Cf. *grādzè.*

*féñạ̄ü-ạ̄üza*, (frv. *feneur-euse*), s. m. et f. Faneur-euse. | *ō rékoñe d'abwa ō bō féñāü:* on reconnaît d'emblée un bon faneur. | *vo-z éiṣe déi tote petite féñāüzè :* vous êtes de très mauvaises faneuses.

*féñọ̄*, s. m. Débris de foin qui reste sur le pré après qu'on a chargé un char. | *ō mé le féñō dẽ le ḥlorāi :* on met le débris de foin dans le *fleurier.* || Débris qui reste sur un pré après que le fumier y a séjourné un certain temps. | *fò alå ramaså le féñō :* il faut aller ramasser les débris du fumier. — Cf. *éṣë.*

*fẹ́rè*, v. a. Faire. | *léi få rẽ tye férè :* il lui est égal *quoi* faire. | *m'a på trézü dé le férè :* il ne m'a pas plu de le faire. | *tā bẽ ke ne fasā, n'é žamé kōtẽta :* si bien que nous fassions, elle n'est jamais contente. | *léi-y a fér'é férè :* il y a faire et faire. | *n'é på le to tyé dé derè, fò asebẽ férè :* ce n'est

pas tout que de dire, il faut aussi faire. | *léi-y a bẽ a fér'ou dzüa dé wāi :* il y a bien à faire aujourd'hui (il est difficile de vivre en notre temps). | *l-ã prou a fér'a baḷi le tüa :* ils ont bien à faire à donner le tour (à nouer les deux bouts). | *sâvõ pa fére por avéi ókè :* ils ne savent pas s'y prendre pour arriver à posséder quelque chose. | *vou pȧ fére prāü :* il n'a pas pour longtemps à vivre. | *l-a fé sõ tẽ :* il a fait son temps (il n'a plus qu'à mourir). | *fére le mwȧ :* faire le mort. | *éi fȧ la kāüma :* il fait l'écume (l'écume lui sort de la bouche). | *fér'õna šȧyè :* suer fortement. | *sẽ fȧ lé réfreṣõ, sẽ fȧ rédzèr-dzeḷi :* cela fait frissonner. || *fére déi dẽ a-n õ pĩño :* casser des dents à un peigne. || *fére l'ékūla :* donner des leçons à l'école, être maître dans une école. || *fére tsemẽmanāire po léi-y arevȧ :* user de tous les moyens possibles (frv. *faire chemin et manière*) pour y arriver. || *fére le pāḷo :* faire la chambre du ménage. | *fére déi veñ'ẽ tȧtso :* cultiver des vignes à forfait. | *fére dou bẽ a l'ami, a veñolã :* cultiver un bien fonds à moitié fruit. | *fér'õ bẽ :* prendre, avoir une ferme à bail. | *fére butséri :* tuer un porc, un bœuf ou une vache et préparer la viande pour la conserver. | *fére la büya :* faire la lessive. *fér'õna koryȧ :* faire une corvée. | *fére d'éfoḷè :* faire l'effeuillaison. | *fére lé süyè :* faire les repas. | *fére sõ trẽ :* faire aller son ménage. || *m'ẽ vé vito té fére ók'a bāirè. — fudréi pȧ savéi tye férè, vẽño dé gūtȧ :* je vais vite te préparer quelque chose à boire. — Ce n'est pas la peine. (frv. *il ne faudrait pas savoir que faire*), je viens de goûter. || *no fȧ nūhrõ fémé :* il nous procure notre fumier. | *no fare õna tóla soma :* il nous procurera une telle somme. | *l-é apréi fére sa sepa :* elle est en train de faire sa soupe. | *fére pè méitẽ :* faire de moitié. || *ne farã bẽ dé no kuḷi :* nous ferions bien de partir. || *fére rẽ tyé dé :* ne faire que ; se dit en parlant d'une action prolongée. | *fȧ rẽ tyé dé ploṛȧ :* il ne fait que pleurer. | *faséi rẽ tyé dé le tsekañi :* il ne faisait que le taquiner. | *n'a rẽ fé tyé dé sé mokȧ dé no :* il n'a fait que se moquer de nous. || *fér'õ-n ẽfã :* faire, mettre au monde un enfant. | *ne fȧ tyé déi bésõ :* elle n'a que des jumeaux. | *l-a èṣȧ fét'a tsalãdè :* elle a été faite (elle est née) à Noël. | *le dzüa ke l-a fé sa petita :* le jour qu'elle a mis au monde sa petite fille. | *seréi gró damȧdzo ke ṣa ẽke füse réstȧy'a férè :* il serait grand dommage que celle-là fût restée à faire ; se dit d'une jolie et gracieuse petite fille. | *la tsata vou asetū fére lé peti :* la chatte va bientôt chatter. || Pr. *sẽ k'õ pou pȧ fére dé pḷã, õ le fȧ dé grã.* | *fó adéi bẽ férè, õ pou tyiṣȧ kã õ vāü.* | *kã õ pou pa fére kemẽ õ vāü, õ fȧ kemẽ õ pāü.* | *kã lé-z omo farõ bẽ, lé lāivre prẽdrõ lé tsẽ.* | *si ke fȧ sẽ ke ne dāi, vẽdre a sẽ ke ne vudrāi.* | *si ke fȧ õna potsè faréi bẽ õ potsõ.* | *tó te mé fȧ, tó té fari.* | *to móné fȧ grasé.* | *ke pāü, sé fȧ.* || Suivi d'un infinitif, précédé ou non de la préposition *a.* | *fér'ẽradzi :* taquiner, tourmenter. | *fér'ẽradzi õ-n ẽfã :* lutiner un enfant. | *fér'ẽdévȧ :* tourmenter. | *no fã tã a rirè :* il nous font tellement rire. | *l-ã fé a fošérȧ lou veñè :* ils ont fait fossoyer leurs vignes. | *vo fó alȧ fér'a kwéir'éi pwë :* il vous faut aller faire cuire le manger des porcs. | On dit *fére férè* et aussi *fér'a férè.* | *sé fȧ fére déi solȧ :* il se fait faire des souliers. | *lé vou ṣo õko fér'a fér'a si krūyo kordañi ?* les feras-tu encore faire à ce mauvais cordonnier ? || Réfl. *m'ẽ sü tã féte mó :* je m'en suis *faite* si mal (j'en ai eu si grand pitié). | *s'é féte mó :* elle s'est *faite* mal. | *awé le vẽ é l'èrdzẽ, õ sé fȧ déi bõ-z ami :* avec le vin et l'argent on se fait de bons amis. | *léi sé fé déi tsūze k'õ ne sȧ pȧ :* il s'est fait là des choses qu'on ignore. | *sé sõ fé kriyȧ apréi :* ils ont fait mal parler d'eux. | *te té vou prou fére tyȧ awé si méšẽ bāü :* tu ne manqueras pas de te faire tuer par ce méchant bœuf. || Impers. *fȧ grã frāi :* il fait très froid. | *fȧ tsó a katsõ :* il fait chaud en cachette (sans que le soleil luise). | *faréi béi vërè :* il ferait beau voir. | *séi fȧ bõ vivrè :* il fait bon vivre ici. | *mé fȧ mó dé li :* il me fait mal (j'ai pitié) de lui. | *lé wārbe ke faséi soṣa :* les instants pendant lesquels il cessait de pleuvoir. || *se fȧ :* si fait. | *ne fȧ :* non pas (anc. fr. non fait). | *te léi-y oudréi ! — ne fȧ :* tu y iras ! — Non pas. | *sẽ n'a pȧ bõ gu. — se fȧ :* cela n'a pas bon goût. — Si fait. | *sẽ l-é dẽs'é pȧ ótramẽ. — ne fȧ, n'é pȧ dẽsè :* cela est ainsi et pas autrement. — Non pas, ce n'est pas ainsi.

*fésè*, s. f. Bord supérieur, formé d'osiers tressés d'une corbeille, d'une hotte. | *la fése dé ma lota l-é tota breža :* le bord de ma hotte est tout gâté. || Clisse d'une bouteille. | *sõ kemūde lé damedžāne ke l-ã la fésè :* elles sont commodes, les dames-jeannes qui sont clissées.

*fésị*, v. a. Tresser le bord supérieur d'une hotte, d'une corbeille. | *éi fése mó lé lotè :*

il fait mal les bords de hottes. || Clisser. | *õna botoḷe fěsa :* une bouteille clissée.

*féstẽ*, s. m. Festin. | *fã tī le-z ã õ féstẽ po sé révërè :* ils font chaque année un festin pour se régaler.

*fésü*, s. m. Fétu. | *õ fésü dé paḷè, dé pipa :* un fétu de paille, de pipe.

*fěsa*, s. f. Forte averse, lavasse. | *l-é tsezü õna grósa fěsa de pḷodzè ke ne sẽ to mū :* il est tombé une forte averse, nous sommes tout mouillés.

*févrãi*, s. m. Février. | *le méi dé févrãi l-é le méi éi tsa :* le mois de février est le mois aux chats (par suite, un mois fatal aux mariages). || Pr. *févrãi l-é méityi óvrãi, se n'é a premi, l-é a dèrãi.* | *se févrãi ne févrūḷè, må é avri méinérõ grã brẅi.* | *se févrãi ne févrūḷè, må l-ẽnūyè.* | *kã toun'ou méi dé févrãi, fò portå lé bosé ou gurnãi.* | *lé fåve dé févrãi fã trẽbḷå lé solãi.*

*févrotå*, v. n. Faire un temps de février, pluie, vent et neige; n'est usité que dans le prov. : *se févrãi ne févrotè, sé trouve må ke mormotè.*

*févrūḷi*, v. n. Faire un temps de février; syn. du précédent. | *févrūḷe bẽ sti-y ã, déi fér'õ galé furi :* le mois de février est bien mauvais cette année; le printemps sera bon. || Pr. *se févrãi ne févrūḷè, må é avri méinérõ grã brẅi.*

*féyè*, s. f. Fée. | *mé fudréi prou õna buna féyè po m'éidyi a fini sosè :* il me faudrait bien une bonne fée pour m'aider à finir ceci. || *la grota éi féyè :* la grotte aux Fées, grotte dont le souvenir s'est perdu et que M. Ceresole, dans ses *Légendes des Alpes vaudoises,* identifie avec la grotte aux Sarrasins, au-dessus des Chevalleyres.

*fë*, s. m. Fer. | *dou fë fõdü :* de la fonte de fer. | *dou fë fwãrdzi* ou *fordzi :* du fer forgé. | *õ fë dé tsavó :* un fer à cheval. | *déi fë a ḷèsè :* des fers à glace (pour les chevaux). | *õ fë a taveḷõ :* un fer à *tavillons*, sorte de couteau dont le manche forme angle droit avec la lame et qui sert à faire les bardeaux. | *déi fë dé taveḷenårè :* fers dont les couvreurs se servent pour marcher sur les bardeaux. | *métre déi fë a-n ena ḷüdzè :* mettre des lames de fer sous les semelles d'une *luge*. | *déi fë a breṣéi :* des fers à *bricelets*, un gaufrier. | *õ fë a bwãisè, õ fë a tsèrbõ :* un fer à boîte, un fer à charbon; se dit de l'ancien et du nouveau fer à repasser. | *sẽ l-é bõ po le vīḷo fë :* cela est bon à mettre au vieux fer. || Fig. *si-l omo l-é dé fë :* cet homme est de fer. | *õ-n é kemẽ d'adéi, todoulõ õ fë ke lotè :* on est comme toujours, toujours un fer qui loche (réponse à une personne qui demande comment va la santé). | *tsezi lé katro fë ẽ l'èr :* tomber les quatre fers en l'air. || *dou bu dé fë :* du bois de fer, du bois d'if. || Pr. *fò batre le fë tãdi ke l-é tsó.* | *muraḷe d'ivë, muraḷe dé fë.*

*fërapwë*, s. m. Ferre-porc, synonyme de *mañẽ.* Voir ce mot.

*fẽ* (1), s. m. Foin; herbe à faucher ou déjà fauchée, mais non séchée. | *le fẽ grå :* le foin gras, le foin qui croît dans un pré qui a eu de l'engrais. | *dou fẽ renaḷü :* du foin qui a crû dans des terrains marécageux, où il y a des grenouilles. On ne l'*entoule* pas, afin que la rosée lui fasse perdre son odeur. || Avec ellipse de *fẽ : fére lé bõ, fére lé rå* ou *mégro :* faire les *bons* (première récolte; syn. *grãfẽ*), faire les *rares* ou maigres, c.-à-d. les foins que, sur les monts, l'on retire des terrains non fumés. || *avéi õ gró fẽ :* avoir un gros (beaucoup de) foin. | *séyi dou fẽ :* faucher de l'herbe pour en faire du foin. | *avéi dou fẽ bå :* avoir du foin fauché, mais non séché. | *gevèrnå dou fẽ :* soigner du foin sur place, c.-à-d. l'étendre, en ayant soin qu'il soit au soleil, le tourner et le rassembler en *toules* ou *wèlamõ.* | *lési le fẽ éṣë :* laisser le foin étendu (pour la nuit). | *le fẽ l-a éṣå batü :* le foin a été battu (il a reçu la pluie). || *fò prèske robå le fẽ :* il faut presque voler le foin; se dit lorsque la pluie survient au moment de ramasser le foin bien sec; il faut alors tellement se hâter qu'on travaille comme si on le dérobait. || *fã le tẽ dé : moura serīzè, ẖḷore rezẽ é pure fẽ :* il fait le temps de : mûris, cerise! fleuris, raisin! et pourris, foin! se dit lorsqu'il y a des alternances de soleil et de pluie. || *alå medzi le fẽ :* aller manger le foin. | *ne vẽ medzi le fẽ :* nous allons manger le foin; se dit lorsqu'en hiver on conduit le bétail dans les chalets pour lui faire manger une partie du foin de l'année. || *léi-y are du-z ã a stou fẽ ke sé sõ maryå :* il y aura deux ans à la prochaine époque des foins qu'ils se sont mariés. || Pr. *fẽ dé tsó, fẽ dé mó.* | *ãnåye dé fẽ, ãnåye dé rẽ.* | *léi-y are žamé prou paḷ'é prou fẽ po ẖḷūre la gwãrdz'éi módezẽ.* | *kã toune damõ, préiza dé fẽ.* — Cf. *bõ, rå* (1), *rékwå.*

*fẽ* (2), s. f. Fin. | *fér'õna bala, õna pe-*

*tita fẽ :* faire une belle, une petite fin, bien ou mal terminer sa vie. | *a la fẽ déi fẽ :* à la fin des fins, à la dernière heure, en fin de compte. | *fẽ žãvyé :* à la fin de janvier. | *farõ la fẽ ke purõ :* ils [les légumes] feront la fin qu'ils pourront ; se dit de choses qui peuvent souffrir par manque de soin. | *n'a né fẽ né séisa :* il n'a ni trève ni repos. || Pr. *tóla viyè, tóla fẽ.* || Nom de lieu, *la fẽ :* La Fin, grande étendue de prés au nord des Chevalleyres.

*fẽ* (3), *fịna*, adj. Fin, fine. | *õ fẽ bokõ :* un fin morceau. | *déi fẽ karaktërè :* de fins caractères d'impression. | *õ fẽ koñešãü :* un fin connaisseur. | *õ fẽ mèrlo :* un fin merle, homme sur lequel on ne peut compter. || *l-é fẽ sü :* il est *fin* ivre. || Extrême. | *le fẽ méitẽ :* le fin milieu. | *le fẽ revõ :* le fin bord. | *le fẽ frelẽ bé :* voir *frelẽ.* | *le fẽ kutso dou serezi :* la plus haute cime du cerisier. || Substantivement, *õ to fẽ, õna tota fina :* un tout fin, une toute fine.

*fẽdẹ̃* (frv. *fendant*), s. m. Plant de vigne, le meilleur du pays, dont les grains pressés entre deux doigts, ne s'écrasent pas, mais se fendent. | *dou gró fẽdẽ :* du gros *fendant.* | *õna veñe dé fẽdẽ :* une vigne de *fendant.* | *déi rezẽ dé fẽdẽ:* des grappes de *fendant.*

*fẽdịsè*, s. f, Légère fêlure d'écuelle. | *men ékwèla l-a õna fẽdisè :* ma tasse a une petite fêlure.

*fẹ̃drè*, v. a. Fendre. | *lé-z omo sõ a fẽdre dou bu :* les hommes sont [occupés] à fendre du bois. | *fẽdo déi prãüme po lé métre sétsi sü õ lã :* j'ouvre des prunes [et j'en ôte le noyau] pour les mettre sécher sur une planche. | *le tenëro l-a fẽdü le noyë dé vè la fretïrè :* la foudre a fendu le noyer [qui est] près de la *fruitière.* | *fẽdre la brotsè :* faire mouche au tir. | *éi dzål'a pyëre fẽdrè :* il gèle à pierre fendre. || Réfl. *ẽ sé fẽdẽ, si bu l-a éhḷètã :* en se fendant, ce bois a éclaté. || Neutre *le bu tẽdro fẽ mī tyé le bu dü :* le bois tendre se fend mieux que le bois dur. | *si bu fẽ kemẽ de l'aḷã :* ce bois se fend comme un gland (très facilement). | *le bõ bḷã fẽ fasilamẽ :* le bon [raisin] blanc se fend facilement. || *la téịsa mé fẽ :* ma tète se fend.

*fẽfinọ-ọda*, s. m. et f. Finaud d'une force particulière. | *õ le véi rẽ tyé a sa mena ke l-é õ fẽfinó :* on le voit rien qu'à sa mine qu'il est un *fin finaud.*

*fẽlẹ̀r*, s. m. Celui qui se meut, qui court avec une vélocité extraordinaire, litt., qui *fend l'air.* | *l-é si ke l-é õ fẽlèr :* c'est celui-là qui brûle le pavé. | *déi fẽlèr :* des gens très vifs.

*fẹ̃ta*, s. f. Fente, fêlure, déchirure. | *s'é fét'õna pušẽta fẽta a sa roba :* elle s'est fait une immense déchirure à sa robe.

*fi* (1), s. m. Fil. | *dou fi rétwå :* du fil retors. | *dou fi dé kordañi :* du fil de cordonnier, du ligneul. | *alå dréi fi :* couper, coudre entre deux fils. || *õ fi a råyi lé tsapõ :* cordeau tendu par deux piquets qu'on fiche en terre à chaque extrémité, et le long duquel on fait une raie, afin d'avoir l'alignement pour planter les ceps de vigne | *bạli le fi a-n ena lama :* ôter le fil à une lame. || Fig. *bạli dou fi a rétwådrè :* donner du fil à retordre. || *la sådzeféna n'a på oubḷå dé léi tạli le fi de la lẽwa :* la sage-femme n'a pas oublié de lui trancher le filet de la langue (il a la langue déliée, il parle vite et beaucoup). || *õ fi d'éiwè, dé farna :* un filet d'eau, de farine. || *dou fi dé fë :* du fil de fer. || *õ fi dé sèrpẽ :* un fil de serpent, une libellule.

*fi !* (2), int. Fi ! On dit à une personne qu'on méprise, en lui présentant une main dont l'index et l'auriculaire étendus simulent une paire de cornes : *fi ! lé kwãrnè !* fi ! les cornes ! C'est une grosse injure. On peut le dire aussi à un enfant, mais alors le geste n'accompagne pas la parole.

*fidẹ́lo-a*, adj. Fidèle.

*fidyürạ* (*sé*), v. r. Se figurer. | *fidyüra té vãi ke l-åme mī krévå dé fã pešü tyé dé travạli :* figure-*te voir* qu'il aime mieux crever de faim plutôt que de travailler.

*fifạ* (frv. *fifer*), v. a. Boire beaucoup. | *l-é si ke n-ẽ pou fifå dou vẽ :* c'est celui-là qui en peut flûter, du vin. | *éi fif'a la barẹlè :* il *fife* à la *barille.*

*fifạrè*, s. m. Celui qui aime à boire.

*fịfrè*, s. m. Joueur de fifre, de clarinette. | *li, l-éṣéi fifre dẽ la müzika :* lui, il était fifre dans la musique [militaire]. — Cf. *hḷütõ.*

*fịga*, s. f. Figue.

*figạ̃i*, s. m. Figuier. | *séi-y a õko kóke figãi, må pü dé figè :* il y a encore ici quelques figuiers, mais peu de figues.

*fikạ*, v. n. Faire le petit-maître. | *éi fike bẽ :* il fait bien le petit-maître.

*fiksạ*, v. a. Fixer. | *fiksåv'õna tọl'ãüra :*

il fixait une telle heure. || Par ext. *l'é fiksâ tãke ke l-óse hléinâ lé žè :* je l'ai regardé fixement jusqu'à ce qu'il ait baissé les yeux. | *tyé ke t'å a mé fiksâ kosẽ :* pourquoi me regardes-tu si fixement ?

*fịkso-a,* adj. Fixe.

*fịla,* s. f. File. | *alå dé fila :* aller à la file. || *fére la fila :* faire la chaîne pour passer l'eau dans les incendies. | *alå a la fila :* se mettre à la chaîne.

*filå,* v. n. Filer, s'enfuir. | *l-a filå k'õ l'a på réyü :* il a filé, on ne l'a pas revu. | *filåv'a travë lé tsã :* il s'enfuyait à travers champs. | *té vü prou fére filå !* je vais te faire filer !

*filụ-ụta,* s. m. et f. Filou, voleur-euse.

*filutạ,* v. a. Filouter.

*finamẹ̃,* adv. Finement. | *travale prou finamẽ dé sé dãi :* elle travaille assez finement de ses doigts.

*finålamẹ̃,* adv. Finalement. | *finålamẽ, l-a bẽ le drãi dé bali sõ bẽ a kó vãü :* finalement, il a bien le droit de donner son bien à qui [il] veut.

*finạ̃sè,* s. f. Finance.

*finẹ̄sè,* s. f. Finesse. | *l-a prou finẹse kã vãü :* il ne manque pas de finesse quand il veut. | *l-é to plẽ dé finẹ̄sè :* il est tout plein de finesses.

*finị,* v. a. Finir, achever. | *m'ẽ vü té fini sẽ :* je te finirai cela. | *õna tsåropa fiña :* un paresseux achevé. || Réfl. *sẽ sé vou fini, se te le trevuñe tã :* cela va finir de se gâter, si tu le tirailles tellement. || V. n. Finir, cesser. | *sẽ n'ẽ fine på :* cela n'en finit pas. | *si-l omo vou mó fini :* cet homme finira mal. | *å ṣo asetũ fini dé dévezå ?* as-tu (auras-tu) bientôt cessé de parler ? | *te ne vou på fini ?* tu ne veux donc pas cesser ? | *vou prou fini pè to frézå s'õ léi mé på õn'aréiṣa :* il va finir par tout fracasser si on ne lui met pas un frein | *mé fudre bẽ fini dé fošérå :* il me faudra bien achever de fossoyer. | *finesõ démã :* ils finissent demain. | *valõ på fini wãi :* ils ne finiront pas aujourd'hui. — Cf. *plèkå.*

*fiselạ,* v. a Ficeler.

*fisẹla,* s. f. Ficelle. | *yó kemẽ de la krüye fiséla :* fort comme de la mauvaise ficelle, c.-à-d. peu fort.

*fišụ,* s. m. Fichu. | *s'é adzetåy'õ béi fišü :* elle s'est acheté un beau fichu.

*fīvra,* s. f. Fièvre. | *l-a gró dé fīvra :* il a beaucoup de fièvre. | *l-a õna fīvra dé tsavó :* il a une fièvre de cheval. | *la fīvra l'a réprãi :* la fièvre l'a repris. || *la fīvra dou laṣéi :* la fièvre du lait. | *la fīvra tsọda :* la fièvre chaude (délirium tremens).

*fléọ,* s. m. Fléau. malheur.

*floksiyạ,* s. m. Fuchsia.

*flütẹnè,* s. f. Futaine. | *lé maṣõ pwãrtõ tī de la flütènè :* les maçons portent tous de la futaine.

*flütọ̃,* s. m. Joueur de flûte, flûtiste. | *lé flütõ dzeyīvã ou préidzo lé-z ótro ku por akõpañi le tsã :* les flûtistes jouaient à l'église autrefois (encore au commencement du dix-neuvième siècle) pour accompagner le chant. — Cf. *hḷota* (1).

*fḷa* (frv. *flat*), s. m. Plante de marais qu'on récolte dans la plaine du Rhône, près de l'embouchure du fleuve, pour en faire de la litière. | *séyi, ramasâ dou fḷa :* faucher, ramasser du *flat.* — On dit aussi *hḷa* ; cf. *marè, hḷåtsè.*

*fḷạ̃ska,* s. f. (vieilli). Flasque, poire à poudre. — On disait aussi *hḷãrtsè.*

*fḷånạ,* v. n. Flâner.

*fḷẹmè,* (frv. *flemme*), s. f. Flegme ; fig. abattement, lassitude. | *l-é la fḷème wãi :* je me sens très las aujourd'hui.

*fḷènẹlè,* s. f. Flanelle. | *õ koñeséi på la fḷènèlè lé-z ótro yådzo ; õ s'ẽ portåve på pḷe mó por to sẽ :* on ne connaissait pas la flanelle autrefois ; on ne s'en portait pas plus mal pour tout cela.

*folạ,* v. a. (peu usité). Fouler. || Réfl. *s'é folå :* il s'est épuisé en travaillant. | *s'é på folåyè :* elle ne s'est pas foulée ; se dit d'une personne paresseuse.

*folịrè,* s. f. Foulure. | *õna folire n'é på ase krüye tyé õn'ẽtwåsa :* une foulure n'est pas aussi grave qu'une entorse.

*foḷasị* (1), v. n. Faire provision de ramée, de feuillards. | *n'oudrẽ foḷasi dü midzwa :* nous irons faire provision de ramée depuis midi. Les gens ne vont plus *foḷasi,* et le mot est vieilli.

*foḷasị* (2), v. n. Se dit du bruit que font les feuilles sèches quand on les remue. | *lé foḷe sõ bune sétsè, éi foḷasõ bẽ :* les feuilles sont très sèches, elles bruissent bien. || Par ext., crépiter, en parlant de l'électricité qui se dégage d'un corps. | *la tyüse de la modze*

*folasīve kemẽ dou papāi :* la cuisse de la génisse bruissait comme du papier. — On dit aussi *folatå.*

*folasõ,* s. m. (vieilli). Feuillard, ramée. | *lé-z ótro ku õ faséi déi folasõ dé frâno po lé tsīvrè, må ora õ n'ẽ få rẽ mé ; tote lé bune mūde s'ẽ vã :* autrefois on faisait des feuillards de frêne pour les chèvres, mais à présent on n'en fait plus ; toutes les bonnes modes disparaissent.

*folatå* (1), v. a. Feuilleter. | *l-avã folatå sé papāi :* ils avaient feuilleté ses papiers.

*folatå* (2), v. n. Syn. de *folasi* (2).

*folådzo,* s. m. Feuillage, verdure des arbres. | *si-l åbro l-a õ béi folådzo :* cet arbre a un beau feuillage. | *métẽ no a l'õbro dé si folådzo :* mettons-nous à l'ombre de ce feuillage.

*folè* (1), s. f. Feuille. | *la fole dou tsâno é sa dou tsasañi ne puresõ på så :* la feuille du chêne et celle du châtaignier ne pourrissent pas facilement. | *lé serezi l-ã déi fole rībåyè :* les cerisiers ont des feuilles veinées. | *de la fole dé gróblå :* de la feuille de maïs, feuille qui sert d'enveloppe aux épis (cf. *palésè*). || *déi fole dé hlāü :* des pétales. || *õ ramåse la fole po dou sosë :* on ramasse la feuille [des arbres] pour [en faire] de la litière. || Pr. *kã lé rūze serõ hlapyè, lé fole tsedrõ.* || *õna fole dé papāi :* une feuille de papier. || Abs. *õna folè :* une planche mince.

*folè* (2) (frv. *feuille*), s. f. Effeuillaison. | *la fol'aprūtsè :* l'effeuillaison approche. — On dit le plus souvent *éfolè.*

*folè* (3) s. f. Fouille. | *yó la mã de l'omo n'a på travali, õ pou fére déi fole sü sõ tèrẽ :* où la main de l'homme n'a pas travaillé, on peut faire des fouilles sur son terrain. — On dit aussi *fulè.*

*folé,* s. m. Feuillet. | *ne lë på, ne få tyé dé veri lé folé dé sõ lāivro :* il ne lit pas, il ne fait que tourner les feuillets de son livre. || *le lāivro déi vatse l-é to pè folé :* l'estomac des vaches est tout composé de feuillets.

*foli* (1) (*sé*), v. r. Se garnir de feuilles, se feuiller, en parlant des arbres. | *lé-z åbro sé folõ bẽ :* les arbres se feuillent bien. | *si ẽke s'é på õko foli :* celui-là ne s'est pas encore feuillé.

*foli* (2), v. a. (peu usité). Fouiller. | *l-a béi zou foli, n'a rẽ trovå :* il a eu beau fouiller, il n'a rien trouvé. — On dit aussi *fuli* ; cf. *funå.*

*folü,* adj. Feuillu-e, folié-e. | *ou furi kã lé-z åbro sõ béi folü, få tã galé wéityi dé si kòté :* au printemps quand les arbres sont bien feuillus, il fait si beau regarder de ce (leur) côté.

*foradzi,* v. a. (peu usité). Donner à manger du fourrage sec aux bestiaux. | *n'é på tã fasilo dé bẽ foradzi :* il n'est pas si facile de bien nourrir le bétail. — Cf. *bala.*

*forå,* v. a. Fourrer, doubler. | *forå déi-z ålõ :* doubler des vêtements. | *lé payizã forõ tote lou tsósè :* les paysans doublent tous leurs pantalons (syn. *droblå*). || Mettre une couverture (frv. *fourre*) à un livre. | *kã n'alåvã a l'ékūla, ne foråvã nūhré lāivro awé lé vīlo partsemẽ de la méizõ :* quand nous allions à l'école, nous couvrions nos livres avec les vieux parchemins de la maison. — Cf. *fūrå.*

*forådzo,* s. m. Fourrage. | *sou dzẽ l-ã õ gró forådzo :* ces gens ont un gros fourrage (beaucoup de foin).

*fordzi,* v. a. (mot nouveau). Forger. | *ne fordzõ tyé a mẽ mó :* ils ne forgent qu'à peu près. — Voy. le syn. *fwārdzi.*

*foré* (1), s. m. Foret. — On dit aussi *furé.*

*foré* (2), s. f. Forêt. Ce mot, qui a remplacé *dzāü,* est cependant peu usité ; *bu* est presque seul en usage. | *l-ã plātå õna novala foré :* ils ont planté une nouvelle forêt.

*foré* (3), s. m. Fane de pois, de fèves. | *dou foré dé fåvè :* de la fane de fèves. | *ora k'õ ne plãte prèske rẽ mé dé fåvè, õ n'a på tã dé foré :* maintenant qu'on ne plante presque plus de fèves, on n'a pas tant de fane.

*foréṣāi,* s. m. Forestier. | *séi-y avéi rẽ dé foréṣāi lé-z ótro ku :* il n'y avait pas de forestier ici autrefois. | *lé kumene sõ bẽ dobledžè, ora, d'avéi déi foréṣāi é d'atyütå lé foréṣāi de l'éta :* les communes sont bien obligées maintenant d'avoir des gardes forestiers et de se conformer aux ordres des forestiers de l'État.

*foréta.* Var. de *fouréta.*

*forẽ* (frv. *forain*), adj. et s. m. Non bourgeois ; membre temporaire, sans ayant droit (frv. *membre à bien plaire*) d'une société, par exemple d'une *fruitière.* | *lé forẽ n'ã på le drāi dé vótå :* les non propriétaires n'ont pas le droit de voter.

*forfelå*, v. a. Faufiler. | *så på pī forfelå õna koudera :* elle ne sait pas même faufiler une couture. | *éi forfele to dé travë :* elle faufile tout de travers. || Bâtir, assembler par un gros point les pièces d'un vêtement. | *te forfeléréi tī sou morséi ẽsẽblo :* tu assembleras tous ces morceaux ensemble. || Réfl. Se faufiler. | *sé forfele todoulõ pèrmi lé dzẽ por atyütå sẽ ke dyõ :* il se faufile toujours parmi les gens pour écouter ce qu'ils disent.

*forfelådzo* (frv. *faufilage*). s. m. Action de faufiler. | *lé rėžāte fã tī lé forfelådzo déi felėtè :* les maîtresses d'école font tous les *faufilages* des fillettes. || Assemblage d'étoffes par un gros point. | *si forfelådzo n'é på žüsto :* ce *faufilage* est mal fait.

*forfelirè* (frv. *faufilure*), s. f. Faufil. | *rémwå la forfelirè :* ôter le faufil. | *kã lé-z ålõ l-ã adéi la forfelirè, õ di ke lé kozãdāi ne sõ på payi :* quand les vêtements ont encore le faufil, on dit que les tailleurs ne sont pas payés.

*forfé*, s. m. Forfait. | *si ẽke l-a komé prou forfé, l-é žüsto ke séi püni :* celui-là a commis pas mal de forfaits, il est juste qu'il soit puni.

*forhi*, v. a. Forcer, efforcer, contraindre. | *éi forhīvã tī lou tsavó :* ils forçaient tous leurs chevaux. | *fwārh'õ bokõ ta wë :* force un peu ta voix. | *l'ã forhi a travali kã ne pwéi på :* ils l'ont contraint de travailler quand il ne pouvait pas. | *l-a volü forhi dé tsèrdzi si tsë, épü s'é fé sẽ :* il a voulu s'efforcer de charger ce char, et puis il s'est fait cela. || Réfl. *mé forhīvo dé bẽ férè, må to po rẽ :* je m'efforçais de bien faire, mais en vain. | *no fó prou no forhi dé travali, kãbẽ lé fwārse léi sõ på :* il nous faut bien nous forcer de travailler, quand même les forces n'y sont pas. | *s'é forhi ẽ trü travalẽ :* il a fait un effort en travaillant trop. || Neutre *forhi de l'éstoma :* appuyer fortement avec la poitrine.

*forirè*, s. f. Doublure.

*forma*, s. f. Forme, moule. | *õna forma dé solå :* une forme de souliers. | *lé botõ sé fã dẽ déi formè :* les boutons se font dans des moules ; cf. *müno*.

*formalitå*, s. f. Formalité. | *lou-z a falü to plẽ dé formalitå dévã dé pwéi arẽdzi lou-z aférè :* il leur a fallu tout plein de formalités avant de pouvoir arranger leurs affaires.

*formalizå (sé)*, v. r. Se formaliser.

*formå*, v. a. Former. | *éi forme sõ tsavó ou boréi :* il forme son cheval au harnais. || Réfl. *le kwå déi-z ẽfã sé form'ẽ veñẽ gró :* le corps des enfants se forme en grandissant. — Autrefois on disait : *éi fwārmè* (cf. *portå*).

*formã*, adv. ou subst. désignant la façon de parler des étrangers. | *éi déveze formã :* il parle avec un accent étranger.

*formidåblo-a*, adj. Formidable.

*fornalå*, v. n. (vieilli). Écobuer, enlever la couche superficielle d'un terrain et brûler les matières végétales qu'elle renferme (cf. *forné*), pour en faire un engrais. Ceci se pratiquait autrefois dans les terrains effrités, mais on y supplée aujourd'hui par les engrais artificiels. | *tẽke la plodzè, ne pwẽ på fornalå wāi :* voilà la pluie, nous ne pourrons pas écobuer aujourd'hui.

*fornalé*, s. m. Dim. de *forné*. Petite fournaise. | *piske n'ẽ på détye fér'õ forné, ne farẽ tyé õ fornalé :* puisque nous n'avons pas de quoi faire une grande fournaise, nous n'en ferons qu'une petite.

*fornatsõ*, s. m. Mauvais fournier. | *ke ne no fal'avéi tyé si fornatsõ po no burlå nührõ pã !* qu'il nous faille n'avoir que ce mauvais fournier pour nous brûler notre pain !

*fornāi-āirè*, s. m. et f. Fournier-ière. | *õ fornāi dé målö :* un mauvais fournier. | *lé fornāi sõ payi a rézõ dé tã pè tyẽtó :* les fourniers sont payés à raison de tant par quintal [de farine]. En outre, chaque femme leur donne une miche de pain quand elle *fait au four* ; autrefois, on donnait la moitié d'un gâteau et la moitié d'un *taillé* (galette de maïs) à chaque fournée. | *dẽ si tẽ lé fornāi pwã medzi tī lé dzwa dou kuño :* en ce temps-là, les fourniers pouvaient manger tous les jours du *gâteau*. || *la fornāire l-é la féna dou fornāi :* la fournière est la femme du fournier. Mais au dix-huitième siècle il y avait des fournières de profession.

*fornå*, s. f. Fournée. | *sali la fornå :* défourner. | *medzi õna fornå :* manger [le pain d'] une fournée.

*forné* (1) (frv. *fourneau*), s. m. Poêle. | *õ forné dé molasè, dé katalè, dé fẽ, dé fõta :* un poêle de *molasse*, de faïence, de fer, de fonte. | *lé-z ótro yådzo õ n'avéi tyé lé gró forné dé molase, k'õ tsoudåve dü l'osó é yó*

*õ pwéi burlâ lé garñè, lé sèrmẽ, lé trõ dé gròblâ, le dzãino, le résõ é to le débri dou bu ; sou forné l-avã õna karéta yó õ pwéi sé sétâ po s'étsoudâ é yó lé vīlo pasâvã la véla ẽ toukẽ, obẽ ẽ dzeyẽ ou merolé sü le forné ; õ météi sü si forné õ kusẽ dé pepẽ dé serīzè, k'õ pasâve lé mã dézo po s'étsoudâ ; sou forné l-avã õko õ katsepla k'õ léi météi tote swãrte d'afére dedẽ po lé teni ou tsó ; õ léi katsīve le medzi po kã lé-z omo reveñã dou bu é lé-z ẽfã dou katesīmo ; kã lé forné l-īrã bõ, le katsepla kwéizãi kemẽ sü le fü é faléi fére bẽ atẽhõ dé pâ léi burlâ sé solâ ; sou forné l-īrã õko tã kemũdo po sétsi lé-z âlõ mũ é lé pyé déi peti-z ẽfã a-n ena kwãrda k'õ ñâv'éi krotsé déi kâro : se lé vīlo forné pwã déveză, n-ẽ-n arã déi tsũz'a no rakõtâ, lãü ke l-ã fé dou bẽ a tã dé ženérasyõ é ke l-ã yü é odzü tã d'afér'outüra dé lãü. léi-y avéi bẽ asebẽ kóke béi forné dé katalè awé tote swãrte dé potré ke l-amuzâvã bẽ peti é gró, mâ sou forné n'īrã pâ ase tsó tyé sou dé molasè. fasã tī vẽtro dẽ le pâlo ; ora õ n'a rẽ mé tyé déi krũyo forné ke sõ mīmamẽ lẽ d'éihr'ase béi tyé sou déi-z ãhã :* autrefois l'on n'avait que les grands poêles de *molasse* qu'on chauffait de la cuisine et dans lesquels on pouvait brûler les souches de vigne, les sarments, les troncs de maïs, le marc de raisin, la sciure et tous les débris du bois. Ces poêles avaient une *carette* où l'on pouvait s'asseoir pour se chauffer et où les vieillards passaient la veillée en sommeillant ou bien en jouant au *merolet* sur le poêle. On mettait sur ce poêle un coussin de noyaux de cerises, sous lequel on passait les mains pour se chauffer. Ces poêles avaient encore un *cache-plats* dans lequel on mettait toute sorte de choses pour les conserver chaudes ; on y cachait le manger pour quand les hommes revenaient du bois et les enfants du catéchisme. Quand les poêles étaient bons, on pouvait cuire dans le cache-plats comme sur le feu et il fallait faire bien attention de ne pas y brûler ses souliers (qu'on y mettait sécher). Ces poêles étaient encore bien commodes pour sécher les vêtements mouillés et les linges des petits enfants sur une corde qu'on attachait aux crochets des coins [du poêle]. Si les vieux poêles pouvaient parler, ils en auraient, des choses, à nous raconter, eux qui ont fait du bien à tant de générations et qui ont vu et entendu tant de choses autour d'eux. Il y avait (bien) aussi quelques beaux poêles de faïence avec toute sorte d'images qui amusaient beaucoup petits et grands, mais ces poêles n'étaient pas aussi chauds que ceux de *molasse*. Ils faisaient tous ventre dans la chambre. A présent on n'a plus que de mauvais poêles qui sont mêmement loin d'être aussi beaux que ceux des ancêtres. | *métre le fü ou forné :* mettre (allumer) le feu dans le poêle. | *métre le botšãü é la bornéta ou forné :* mettre le *bouchoir* et la *bornette* au poêle. || Pr. *ne fó pâ mé dé fémale dẽ la méizõ tyé ke ne léi-y a dé forné.*

*forné* (2), s. m. Brûlis, feu allumé dans la campagne pour brûler les fanes des plantes et les mauvaises herbes. | *ẽ-n outõ õ fâ déi forné d'èrba dé pome dé tẽrè :* en automne on fait des feux de fanes de pommes de terre.

*forsenâ-âyè*, s. m. et f. Forcené-e. | *sẽbl'õ forsenâ :* il semble un forcené.

*fošãü* (frv. *fossoir*), s. m. Instrument aratoire formé de deux branches en acier, parallèles, légèrement recourbées et terminées en pointes ; les gros bouts se réunissent en une douille qui reçoit un manche en bois. Cet instrument s'emploie principalement au labour de la vigne. C'est une houe, mais un peu différente de celles dont on se sert en France ; personne, ici, ne songerait à l'appeler de ce nom. Comparez le terme de *fossouet* ou *fessou*, appliqué dans le Berry à une houe triangulaire également employée pour la culture de la vigne. On appelle *fošou mo* (fossoir émoussé) un fossoir à fer plein. Le fossoir qui sert au premier labour est plus grand que celui du reterçage, qu'on appelle aussi *bétšãü.* | *raseri õ fošãü :* retremper un *fossoir.* | *réšâ õ fošãü :* rallonger les dents d'un *fossoir.* | *lé payizã sâvõ rẽ fére sẽ lou fošãü :* les paysans ne savent rien faire sans leur *fossoir.* || Travail fait avec le fossoir. | *ne farẽ le bwètõ apréi le fošãü :* nous ferons le *boiton* après le *fossoir* (quand nous aurons *fossoyé*). | *ne purẽ asetũ fére le résa dou fošãü :* voir *résa.*

*fortena*, s. f. Fortune. | *n'ẽ portã pâ déi forten'a ne pâ savéi tye n-ẽ férè :* nous n'avons pourtant pas des fortunes à ne pas savoir qu'en faire. || Pr. *lé-z omo tsèrtsõ fortena, mâ l-é éi fel'a s'ẽ wèrdâ.*

*fortenâ-âyè*, adj. Fortuné-e. | *sõ pardine pâ tã fortenâ :* ils ne sont parbleu ! pas si fortunés. — Cf. *ẽfortenâ.*

*fortifiyâ*, v. a. Fortifier.

*fortifiẹ̄-ẽta,* adj. Fortifiant-e.

*fortsatạ̊,* s. f. Fourchetée.

*fortsạ̊rè,* s. m. Fabricant de fourches.

*fortsenạ̊,* v. a. En parlant du foin ou des gerbes, les soulever avec une fourche ou un *fourchon* et les mettre sur un char ou sur la *tèche* de la grange. | *l-é tsezü ẽ fortsenẽ dou fẽ :* il est tombé en soulevant du foin avec une fourche. | *fortsenõ lou dzêrbè :* ils lèvent leurs gerbe avec un *fourchon.*

*fọrtsè,* s. f. Fourche. | *õna fortse dé bü, dé fẽ :* une fourche en bois, en fer. | *la fortse l-a tré ou katro bé :* la fourche a trois ou quatre dents. | *léi-y ẽ-n a ke vīrõ le fẽ awé la fortsè :* il y en a qui tournent le foin avec la fourche. | *po tsèrdzi õ tsë dé fẽ, fó õna fortse dé fë :* pour charger un char de foin, il faut une fourche en fer. || Pr. *sẽ ke lé péire rapêrtsõ awé le rasẹi, lé-z ẽfã l'ẽpãtsõ awé la fortsè.* || F. pl. Fourches patibulaires, gibet. | *le poyé déi fortsè :* la colline des Fourches, appelée aussi le Chemin du gibet, près de Villars. Vers le milieu du dix-neuvième siècle on y voyait encore quelques vestiges de la potence.

*fortsẹ́ta* (1), s. f. Fourchette. | *ne medzérẽ awé la fortséta ke la méire no-z a fé :* nous mangerons avec la fourchette que la mère nous a faite (la fourchette du père Adam).

*fortsẹ́ta* (2) (frv. *fourchette*), s. f. Vrille des pampres. | *lé-z ẽfã medzõ lé fortsét'ẽ rébyolẽ :* les enfants mangent les vrilles en *rebiolant.* | *léi-y a på rẽ tyé la veñe ke l-óse déi fortsétè :* il n'y a pas que la vigne qui ait des vrilles.

*fortsọ̃* (frv. *fourchon*), s. m. Fourche à deux dents. | *lé fortsõ l-ã déi grã mãdzo :* les fourches à deux dents ont de longs manches. | *l-é awé lé fortsõ k'õ fortsene lé dzêrbè :* c'est avec les *fourchons* qu'on soulève les gerbes.

*fortsụ̈-ụ̈va,* adj. Fourchu-e, bifurqué-e. | *õ-n åbro fortsü :* un arbre fourchu (cf. *bési*). || Fig. *õ mo fortsü :* un mot faux ou mal prononcé.

*fortšạ,* s. f. Fourchée. | *õ ne pou adéi prẽdre tyé õna fortša apréi l'ótra :* on ne peut jamais prendre qu'une fourchée après l'autre ; fig. on ne peut jamais tout faire à la fois.

*fosạla,* s. f. (vieilli). Mamelle de la femme. | *õna bala, õna pušẽta fosala :* une belle, une très grosse mamelle.

*fosẹ́,* s. m. Fossé. | *lé payi dé mõtañe n'ã pạ̊ fóta dé tã dé fosé :* les pays de montagne n'ont pas besoin de tant de fossés.

*fosẹ́ta,* s. f. Fossette. | *sa fẹlẹ l-a déi tã galéze fosétè :* cette fille a de si jolies fossettes.

*fosforịskè,* s. m. Se dit en plaisantant pour allumette. | *õ ne trouve på õ fosforiske dẽ sa méizõ :* on ne trouve pas une allumette dans cette maison.

*fošạ̄irè,* s. f. Pelle sur laquelle on étend la pâte pour les *gâteaux.* | *léi-y a déi grós'é déi petite fošāirè :* il y a de grandes et de petites pelles à *gâteaux.* | *lé fošāire lédzīre sõ lé pḷe kemūde po veri la påsa sü la pḷèka :* les pelles légères sont les plus commodes pour tourner la pâte sur la plaque [à *gâteaux*].

*fošérạ̄i* (frv. *fossorier*), s. m. Portion de terrain qu'un bon ouvrier est censé *fossoyer* en un jour, mesure ancienne de superficie non encore tombée en désuétude. Dans l'usage actuel, le *fossorier* ou *l'ouvrier* vaut 450 mètres carrés. | *faḷéi katro fošérāi por õna pūza :* il fallait quatre *fossoriers* pour une *pose.* | *le fošérāi n'é på ḷẽ dé fére le tsë sti-y ã :* le fossorier [de vigne] n'est pas loin de faire le char [de vendange] cette année. — Cf. *óvrāi.*

*fošérạ̊* (frv. *fossoyer*), v. a. Labourer la terre avec un *fossoir.* | *fošérå õna veñè, õ-n adu, õ tsã : fossoyer* une vigne, un carré de jardin, un champ. | *õ ne pou fošérå la veñe tyé õ rẽ apréi l'ótro :* on ne peut *fossoyer* la vigne qu'[en prenant] un rang après l'autre. | *se ne pwẽ på årå, ne fošéirérẽ :* si nous ne pouvons pas labourer avec la charrue, nous nous servirons du *fossoir.* || Pr. *kã õ-n a dou mó a fošérå, õ-n a bẽ a venẽdzi.* — Cf. *rétèrsi.*

*fošérạ̊dzo,* s. m. Premier labour donné à la vigne avec le *fossoir* (frv. *fossoyage*). | *fér'õ krūyo fošérådzo :* faire un mauvais *fossoyage,* c.-à-d. le faire par l'humidité. | *se pḷë dyü, ser'õ bõ fošérådzo :* s'il plaît à Dieu, ce sera un bon *fossoyage.*

*fošérạ̊yè,* s. f. Action de *fossoyer.* (frv. *fossoyée*). | *ne fẽ õna buna fošéråye wāi :* nous faisons une bonne *fossoyée* aujourd'hui, nous la faisons dans de bonnes conditions.

*fotemasị.* Var. de *futemasi.*

*fotẽ*, adj. m. Fâcheux, désagréable. | *sẽ l-é bẽ fotẽ por lãü :* cela est bien désagréable pour eux. — Cf. le suivant.

*fotrè*, v. a. Terme bas et pris souvent dans un sens défavorable. Lancer, jeter, donner. | *léi-y a fotü sõ tsapéi pè la téisa :* il lui a lancé son chapeau à la tête. | *sou ke fotõ déi ku dé pi ou tyü sõ déi molnéiso :* ceux qui donnent des coups de pied au derrière sont des malhonnêtes. | *sẽ li, le fotã dẽ le gwa :* sans lui, ils le jetaient dans le bourbier. | *no fotéi sõ rolõ dẽ lé pyótè :* il nous jetait son gourdin dans les jambes. | *n'óse pâ le mâlö dé fotre viya sou hẽdrè !* n'aie pas le malheur de jeter *loin* ces cendres ! | *l-ã fotü bâ la méityi dé lou prå :* ils ont mis bas (fauché) la moitié de leur pré. | *se léi foto på õna potå !* si je ne lui donne une gifle ! | *léi fotéi déi pota ke sẽ l-alâve hlẽhlâ sẽ débredå :* il lui donnait des soufflets [tels] que cela allait flic-flac sans cesser. | *léi-y ã fotü sõ sa :* ils lui ont donné son congé. | *fó le fotre fro :* il faut le mettre à la porte. || *fotre le kã :* prendre la fuite, décamper. | *l-a fotü le kã :* il a décampé. | *fo mé le kã dü pèr ẽkè !* décampe à l'instant. || Réfl. Se moquer, se gausser de. | *mé foto på mó dé li :* je ne me moque pas mal de lui. | *sé fotõ bẽ dé no :* ils se moquent, ils se jouent de nous.

Part. passé adj. : *fotu, fotya.* | Perdu-e, ruiné-e. | *sü õ-n omo fotü :* je suis un homme perdu, ruiné. || *mó fotu :* malade, mal à son aise. | *sü mó fotya wãi :* je suis mal à mon aise aujourd'hui. | *õ-n é mó fotü kã õ pou på fére sé-z afére sé mīmo :* on est mal à son aise, ennuyé, quand on ne peut pas faire ses affaires soi-même. || Avec une négation. | *n'é på fotü dé sẽ portå :* il n'est pas capable de porter cela. | *sü på fotü d'aprẽdre sẽ, dezéi õ valoté a sa rézãta :* je ne suis pas *f....* d'apprendre cela, disait un garçonnet à sa maîtresse d'école.

*foulé*, s. m. Tourbillon de feuilles sèches. | *l'ūra fâ solévâ déi foulé :* le vent soulève des tourbillons de feuilles sèches.

*fourdalé*, s. m. Dim. de *fourdå*. Petit tablier. | *si peti l-a dékuseri sõ fourdalé :* cet enfant a déchiré son petit tablier.

*fourdå*, s. m. Tablier. | *õ fourdå dé méinâdzo :* un tablier de ménage, grand tablier de grosse toile. | *õ fourdå dé venẽdzè :* tablier vert que les hommes portent au temps des vendanges. | *õ fourdå a bavéréta :* voir *bavéréta*. | *õ fourdå a drobḷe fatè :* voir *drobḷo*. | *lé bune payizãne ne vã žamé sẽ fourdå :* les riches paysannes ne sortent jamais sans tablier. || *prẽdre le fourdå bḷã :* prendre le tablier blanc (faire de la pâtisserie). || *l-a to dẽ sõ fourda ẽ sé maryẽ :* elle a tout dans son tablier en se mariant ; se dit d'une orpheline, en possession de toute sa fortune. || *l-a ẽtèrå sen ẽfã dézo sõ fourdå :* elle a enterré son enfant sous son tablier (après en avoir perdu un, il lui en est né un autre). || Pr. *sẽ léi va kemẽ õ fourdå a-n ena tsīvra.* | *kã õna fémala pë sõ fourdå, sen omo l-é ẽ damådzo.*

*fourdérą*, s. f. Contenu d'un tablier. | *balīv'ou patãi déi fourdérå dé patè :* elle donnait au chiffonnier des tabliers (pleins) de chiffons.

*fouréta*, s. f. Dim. de *fãüra*. Petite taie d'oreiller ; petite couverture d'un objet quelconque. | *õna fouréta dé lãivro :* une petite couverture de livre. — On dit aussi *foréta* et *furéta*.

*foutsèrpeno*, s. m. Hêtre nain. | *le foutsèrpeno ne mõte på, éi fâ déi bosõ ; n-ẽ-n a prãü ke fã déi-z adz'awé :* le hêtre nain ne s'élève pas, il forme buisson ; il y en a plus d'un qui en font des haies.

*foutsi*, s. m. Manche de faux. | *mõ foutsi s'é trosâ arẽda la fó :* le manche de ma faux s'est rompu tout près de la faux.

*foutsõ*, s. m. Hache de boucher, à deux tranchants.

*foyį*, s. m. (vieilli). Foyer.

*fó* (1), s. f. Faux. | *dérõtrè, ẽtsaplå, molå õna fó :* dégrossir, battre, aiguiser une faux. | *ma fó sé détẽ, fó la rétẽdrè :* ma faux se détend, il faut la retendre. | *lé payizã l-âmõ bẽ lé fó markåye d'õ sapẽ :* les paysans aiment bien les faux marquées d'un sapin (marque de fabrique). || *mõ pūro séitolõ, moula ta fó, pū é mó, pū é mó :* mon pauvre petit faucheur, aiguise ta faux, peu et mal, peu et mal ; sorte de cantilène qu'on chantait autrefois en fauchant avec des novices ; il y avait d'autres couplets qui se sont perdus. || *le tẽ de la fó :* la fauchaison. || Pr. *kã lé ñole vã davó, prẽ le kóvãi é la fó.*

*fó* (2), *fósa*, adj. Faux, fausse. | *õ fó frarè :* un faux frère. | *õ fó pei :* un faux poids, ou de faux cheveux. | *déi fóse pèrükè :* des perruques.

*fóboréi*, s. m. Espèce de collier plat et

doux, qu'on met sous le collier du cheval pour éviter les lésions, et dont on se sert beaucoup moins aujourd'hui qu'autrefois. | *se n'avã på õ fóboréi, lé béise d'aplãi serã dévoråye pè le boréi :* si elles n'avaient pas un faux collier, les bêtes d'attelage seraient abîmées par le collier. — Cf. *sa* (1).

*fóbõ*, s. m. Faux bond. | *no få todoulõ fóbõ :* il nous fait toujours faux bond.

*fófolé*, s, m. Feu-follet. | *õ véi prou sovẽ déi fófolé sü le sẽmehīro :* l'on voit assez souvent des feux-follets sur le cimetière.

*fóséro*, s. m. Faussaire. | *lé foséro n'ã rẽ dé kõhẽsè :* les faussaires n'ont pas de conscience.

*fósẽblã*, s. m. Faux semblant, feinte. | *fér'õ fósẽblã :* faire un faux semblant.

*fóså*, v. a. Fausser. || Réfl. *le vis s'é fóså :* la vis s'est faussée.

*fósétå*, s. f. Fausseté. | *ne rakõte rẽ tyé déi fósétå :* il ne raconte que des faussetés.

*fóta*, s. f. Faute. | *fére déi fótè :* faire des fautes [d'orthographe]. | *l-é bẽ sa fóta asebẽ :* aussi bien c'est sa faute. | *te léi-y oudréi sẽ fóta :* tu y iras sans faute. || Besoin, nécessité. | *sẽ mé få fóta :* cela me fait besoin. | *n'ẽ-n ẽ prou fóta :* nous en avons bien besoin. | *l-ã tã fóta k'õ lou-z eidyãi :* ils ont tant besoin qu'on leur aide. | *fó på sé lési avéi fóta :* il ne faut pas se laisser avoir besoin [du nécessaire]. | *si fourdå l-a fóta dé référè :* ce tablier a besoin d'être raccommodé. | *sou-z ålõ l-ã fóta dé lavå :* ces vêtements ont besoin d'être lavés. | *a se fóta ke te medzé to-t ẽ-n õ yådzo ?* est-il nécessaire que tu manges tout à la fois? | *aréi se fóta ke te léi-y åli ?* serait-il nécessaire que tu y allasses? | *n'a på fóta dé tã bwélå :* il n'est pas nécessaire de tant crier. || Pr *le bulõ n'a på fóta dé kwãrda po le menå.* | *õ-n a sovẽ fóta d'õ ple peti tyé sé.* | *n'a på fóta dé vëre le notsé, n'a fóta tyé dé vëre le portsé.*

*fõ* (1), s. m. Fond. | *õ ne véi på le fõ dou lé :* on ne voit pas le fond du lac [Léman]. | *se t'īrå pī ou fẽ fõ dou lé !* si tu étais *seulement* au *fin* fond du lac (souhait exprimé dans un moment d'exaspération)! || *déi fõ dé li :* taies pour mettre la plume. || *veri õ bosé fõ sü fõ :* tourner un tonneau *fond sur fond* (mettre le dessus dessous). | *l-ã teri bå la méizõ dé fõ-t ẽ kõblo :* ils ont mis bas la maison de fond en comble. || Fig. *kã õ koñe le fõ déi tsūzè...* quand on connaît le fond des choses... | *te låvéréi sẽ a fõ :* tu laveras cela à fond. | *ou fõ, tyé ke léi-y a?* au fond, qu'y a-t-il?

*fõ* (2), s. m. Fonds. | *fó fére dou fõ a sa veñe ke n'ẽ-n a rẽ :* il faut faire du fonds à cette vigne qui n'en a pas. | *l-a vẽdü sõ fõ :* il a vendu son terrain. || Fig. *medzi sõ fõ awé sõ révenü :* manger son fonds avec son revenu.

*fõ* (3), s. m. pl. (vieilli). Fonts. | *sa pūra sådzeféna, l-a dyü alå li mīma prézẽtå l'ẽfã sü lé fõ :* cette pauvre sage-femme, elle a dû aller elle-même présenter l'enfant sur les fonts.

*fõ* (4), s. m. pl. Aphtes. | *po lé fõ, lé sådzeféne råhlõ la lẽwa déi peti-z ẽfã awé õna kuli d'èrdzẽ :* pour les aphtes, les sages-femmes râclent la langue des petits enfants avec une cuiller d'argent.

*fõda* (1) (frv. *fonde*), s. f. Tronc, tige, partie de l'arbre comprise entre le *réizi* et les branches. | *õna fõda dé pérãi, dé pomãi :* un tronc de poirier, de pommier. | *lé fõde dé noyë sé vẽdõ tsīrè :* les troncs de noyer se vendent cher. | *õ-n åbro a düve fõdè :* un arbre à deux tiges, un arbre fourchu (cf. *bési*).

*fõda* (2) (frv. *fonde*), s. f. Lot, part. | *ne farẽ tré fõdè :* nous ferons trois lots. | *ta fõda l-a éså mélou tyé la måyè :* ton lot a été meilleur que le mien. — Syn. *lo*.

*fõdasyõ*, s. f. Fondation. | *la fõdasyõ de la fretīrè :* la fondation de la *fruitière*.

*fõdå* (1), v. a Fonder. | *fõdå õ båtimẽ :* fonder un bâtiment. || Au jeu, carte qu'on retourne et dont la couleur emporte toutes les autres. | *l-é fõdå trèflè :* j'ai *fondé* trèfle (trèfle est la triomphe). || Réfl. *sé fõdåve sü sẽ ke te léi-y avå dè :* il se fondait sur ce que tu lui avais dit.

*fõdå* (2) *-åyè*, part. adj. Sensé-e, raisonnable. | *õ-n ū prou pè sõ réizenémẽ ke n'é på fõdå :* on entend bien par son raisonnement qu'il n'est pas sensé. | *õna fémala ke n'é på fõdåyè :* une femme qui n'est pas raisonnable. — Syn. *sẽså*.

*fõdémẽ*, s. m. Fondement. | *lé-z ãhã savã fére déi mélou fõdémẽ tyé ora :* les anciens savaient faire de meilleurs fondements que [ceux que l'on fait] à présent.

‖ Anus. | *le fõdémẽ léi só :* le *fondement* lui sort (cf. *bwéi*).

*fõdéri*, s. f. Fonderie.

*fõdrāirè*, s. f. Fondrière. | *lé tsemẽ d'ora ne sõ rẽ avë sou déi-z ótro yādzo po lé fõdrāirè :* les chemins d'à présent ne sont rien, comparés à ceux d'autrefois, pour les fondrières.

*fõdrela*, s. f. Effondrilles, résidu ou dépôt que laissent au fond du vase les huiles et les matières fondues. | *l'ūlo lése gró dé fõdrela :* l'huile laisse beaucoup de dépôt. | *tyé ke ne farẽ dé tota sa fõdrela ?* que ferons-nous de tout ce résidu? — Cf. *drâtsè, satsè* (2), *fõdrelõ*.

*fõdrelõ*, s. m. Même sign. que le précédent. | *tyẽ fõdrelõ léi-y a ou fõ dé sa mèrmita :* quelles effondrilles il y a au fond de cette marmite. | *léi-y a dou fõdrelõ dẽ sa botolè :* il y a un dépôt dans cette bouteille.

*fõdrè*, v. a. Fondre, dissoudre. | *fõdre dou büro, de la grésè, de la péna :* fondre du beurre, de la graisse, de la panne. | *fõdo dou sükro :* je fais dissoudre du sucre. | *mõsü trebu fõ déi hlotsè :* monsieur Treboux fond des cloches. ‖ *fõdre déi plõ a tsalãdè :* fondre des *plombs* à Noël. La fonte des *plombs* était autrefois une opération qui demandait beaucoup de sérieux et qui intéressait surtout les jeunes gens. La veille de Noël, à minuit, une personne âgée versait du plomb fondu dans autant de verres à demi pleins d'eau qu'il y avait de personnes dans le ménage. On cherchait à tirer de la forme que le plomb prenait dans l'eau des pronostics sur l'avenir de chaque membre de la famille durant la nouvelle année. L'imagination aidant, on y découvrait un berceau, un lit, un cercueil, une bourse, etc. ‖ Réfl. *la grése sé fõ ou sélāü :* la graisse se fond au soleil. | *sẽ sé vou på fõdre sü tã pū dé fü :* cela ne se fondra pas sur un si petit feu. ‖ V. n. Fondre. | *sẽble ke l'èrdzẽ fõ, tã éi s'ẽ va vito :* il semble que l'argent fonde, tant il disparaît vite. ‖ *fõdre sü kókõ :* fondre, foncer sur quelqu'un.

*fõdya* (frv. *fondue*), s. f. La quantité de beurre ou de graisse fondue en une fois. | *lé gró payizã fã déi gróse fõdye dé büro :* les gros paysans fondent, à plusieurs reprises, beaucoup de beurre à la fois. | *fó atẽdre le sélāü po fére la fõdya, sẽ sẽ le büro ne sere på bõ :* il faut attendre le soleil pour faire la *fondue*, sans quoi le beurre ne sera pas bon.

*fõksyenå*, v. n. Fonctionner. ‖ Abs. faire le service de lecteur et de chantre à l'église. | *lé rèzã fõksyenõ tote lé demèdzè :* les maîtres d'école fonctionnent tous les dimanches à l'église. | *fõksyene bẽ :* il (le même) s'acquitte bien de ses fonctions.

*fõksyenéro*, s. m. Fonctionnaire.

*fõksyõ*, s. f. Fonction.

*fõsyé*, adj. m. Foncier. | *l'ẽpū fõsyé no tīre bå, a sẽ ke dyõ :* l'impôt foncier nous ruine, à ce qu'on dit.

*fõså-åyè*, adj. et s. m. et f. Foncé-e. | *dou blü fõså :* du bleu foncé. ‖ *portå dou fõså :* porter du foncé, se vêtir d'étoffes foncées. | *lé vīle fémale ne pwārtõ rẽ tyé dou fõså :* les vieilles femmes ne portent que des vêtements foncés.

*fõsé* (1) (frv. *foncet*), s. m. Dim. de *fõ*. Petit fond, fond de tonneau. ‖ Petit corps dur sur lequel on dévide le fil pour en faire un peloton. | *léi-y a déi fõsé dé papāi é dé patè :* il y a des *foncets* de papier et [il y en a] de chiffons. | *si fõsé l-a õna koka dedẽ :* ce *foncet* a une noix dedans. | *po dévudyi le fi po la tāila, õ prẽ déi fõsé dé kukelè :* pour dévider le fil pour la toile, on prend des *foncets* de coquilles [d'escargots]. — Cf. *gõsé*.

*fõsé* (2) (frv. *foncet*), s. m. Tranchoir. | *dẽ tī lè-z osó léi-y a õ fõsé dé bu dü :* dans toutes les cuisines il y a un tranchoir de bois dur. — Cf. *tavéi*.

*fõta*, s. f. Fonte. | *ora l-é gró la mūda dé forné dé fõta :* maintenant c'est bien la mode des poêles en fonte. | *déi botõ dé fõta :* des boutons de fonte (boutons d'étain, utilisés autrefois pour les uniformes).

*fõtanéta*, s. f. Dim. de *fõtãna*. Petite source, petite fontaine. | *dou tẽ de la péista, léi-y avéi éi tsavalāirè õna fõtanéta yó lé dzẽ l-alåvã bāire po sé wèri :* au temps de la peste, il y avait aux Chevalleyres une petite source où les gens allaient boire pour se guérir. | *tsake grãdze dé lé damõ l-a sa fõtanéta :* chaque chalet des monts a sa petite fontaine.

*fõtani*, s. m. Autrefois, celui qui perçait les tuyaux en bois pour les fontaines ; actuellement celui qui s'occupe du service des fontaines ; fontenier. | *le fõtani l-avéi õ tã grã teråro po pèrhi lé bornéi :* le fontenier

avait une si grande tarière pour percer les tuyaux.

*fõtą̃na*, s. f. Source. | *l'éiwe só ẽkè, déi léi-y avéi õna fõtãna :* l'eau sort là, il doit y avoir une source. | *la fõtãna dou soutéi l-é veña tarya kã õ-n a krouzi po référe la kolise déi fõtãne dou velådzo ; sẽ l-a bali õ pušẽ proṣé :* la source du Soutéi (sous le Signal) a tari lorsqu'on a creusé pour refaire la coulisse des fontaines du village ; cela a donné lieu à un gros procès. || Pr. *õ pou på derè : fõtãna, béri på dé ten éiwè.* || Fontaine, édifice public débitant l'eau. | *a tèrsi léi-y a katro gróse fõtãnè, ṣa dé tsouṣãi, ṣa dé bordzó, ṣa dé pyëra é ṣa dou bwardézo ; kodzené é lé tsavalãire sõ asebẽ gró porvü d'éiwè ; tsake fõtãne l-a tré ou katro-z ódzo, ona tsīvra awé duve-z ẽtsè ; lé vats'é lé tsavó léi vã bãirè ; õ léi låve lé büyè :* à Tercier il y a quatre grandes fontaines : celle de Chaucey, celle de Borgeaud, celle de Pierraz et celle du Bourg-Dessous ; Cojonnex et les Chevalleyres sont aussi abondamment pourvus d'eau ; chaque fontaine a trois ou quatre bassins, une *chèvre* avec deux goulots. Les vaches et les chevaux s'y abreuvent. On y lave les lessives. | *tsake fõtãne l-a sõ gevèrñãü :* chaque fontaine a son gouverneur. || *fõtãna d'avi :* voir *avi.*

*frakạ*, s. m. Fracas.

*frakasị*, v. a. Fracasser. | *l-a to frakasi pèr ẽtsī lãü :* il a tout fracassé chez eux.

*frakašạ* (1) (frv. *fracassée*), s. f. Action de fracasser.

*frakašạ* (2). Var. de *frekaša.*

*fraksyọ̃*, s. f. Fraction.

*frasụ̈rè*, s. f. Fressure. — On dit aussi *frwasürè.*

*fratèrnitå*, s. f. Fraternité.

*fratèrnizå*, v. n. Fraterniser. | *awé le vëro a la mã, l-é tã fasilo dé fratèrnizå :* avec le verre à la main, il est si facile de fraterniser.

*fražịlo-a*, adj. Fragile.

*frãi* (1), *frãidè*, adj. Froid-e. | *la bize l-é õn'ūra frãidè :* la bise est un vent froid. | *pou medzi sa sepa fréid'obẽ tsóda, léi få rẽ kemẽ :* il peut manger sa soupe froide ou chaude, peu lui importe comment. | *õ tèrẽ frãi :* un terrain froid, qui n'est pas favorable à la culture du blé (cf. *vèrnãüdzo*). | *få dyãstramẽ frãi :* il fait diantrement froid. || *frãi kemẽ la pyëra de la krãi :* voir *pyëra.* || Fém. *fréida* dans l'expression : *fére fréida mena :* faire froide mine. || Adv. *éi soḥle frãi :* il souffle froid. | *mé dévezåve frãi :* il me parlait froidement.

*frãi* (2), s. m. Froid, basse température. | *õ fréi dé lãü :* un froid de loup. | *n'ẽ frãi :* nous avons froid. | *me, dyürlo dé frãi :* moi, je tremble de froid. | *ne dzålérẽ prou dé frãi ẽ lé-z atẽdẽ :* nous allons geler de froid en les attendant. | *l-a zou õ frãi :* il a eu un froid (rhume). | *õ rãümo dé frãi :* un rhume de froid (sensation du froid). | *fó rẽ ke l'ós'atrapå frãi :* il faut seulement qu'il ait (il lui suffit d'avoir) pris froid. | *l-é õ pušẽ yådzo dé frãi :* j'ai un *puissant voyage* de froid (un très gros rhume). || *soḥlå le frãi é le tsó :* souffler le froid et le chaud. | *sõ ẽ frãi :* ils sont en froid (il y a du froid entre eux). || Pr. *ẽ žãvyé, la nãi é le frãi ẽplõ lé gurnãi.* | *sẽ ke révīre le tsó révīre le frãi.*

*frãiza*, s. f. Miette. | *õ baḷ'ẽ-n ivë déi fréize dé pã éi peti-z ozéi :* on donne, en hiver, des miettes de pain aux petits oiseaux. | *lése på õna frãiza :* il ne laisse pas une miette (il mange tout). || Petit instant, petit moment. | *léi sü zou õna frãiza :* j'y suis allé un petit moment.

*frãska*, s. f. Frasque. | *n-ẽ-n a prou fé sõ drãi dé frãske kã l-īre dẽ lé-z alemañè :* il en a fait pas mal de frasques quand il était *dans les Allemagnes.*

*frãtèr*, s. m. vieilli. Frater. | *sé pãrle rẽ mé dé frãtèr :* on ne parle plus de frater. — Syn. *razårè.*

*fråno*, s. m. Frêne. | *lé tsīvre l-åmõ bẽ ébrotå le fråno :* les chèvres aiment bien à brouter le frêne. | *le fråno n'a rẽ dé ñãü :* le frêne n'a pas de nœuds.

*frårè*, s. m. Frère. | *n'é på sõ bõ frårè :* il n'est pas son frère germain. | *sõ fenamẽ fråre dé péirè :* ils ne sont que frères consanguins. | *n'a tyé õ fråre dé méirè :* il n'a qu'un frère utérin. | *éi démour'awé sõ demi frårè :* il demeure avec son demi-frère. | *déi fó frårè, léi-y ẽ-n a pèrto :* des faux frères, il y en a partout. || En parlant des animaux. | *si boko é ṣa tsevréta sõ frår'é sīra :* ce bouc et cette chevrette sont frère et sœur. || Par ext., se dit de deux objets formant la paire. | *ṣou du tsouṣõ sõ frårè :* ces deux bas sont frères. || Pr. *si ke l-é lårè sé kréī ke tsakõ l-é sõ frårè.*

*frątsè*, s. f. Terme collectif désignant les morceaux de viande qu'on met saler et fumer; ce sont les côtelettes, les côtes et les hanches (*ãtsérõ*). | *n'avã wãi de la bana fràtse po nuhrõ dinå :* nous avions aujourd'hui de bonne viande (salée et fumée) pour notre dîner.

*fråza*, s. f. Phrase. | *så prou fére déi bale frâzè, må le fõ lé-y é på :* il sait faire d'assez belles phrases, mais le fond n'y est pas.

*frã* (1), s. m. Franc. | Pr. *awé lé sãtim'õ få lé frã.*

*frã* (2), *frątsè*, adj. Franc, franche. | *dou bẽ frã dé détè :* du bien franc de dettes. | *lé kwå frã :* les corps francs. | *lé vẽ dé bloné sõ déi vẽ frã :* les vins de Blonay sont des vins francs. || *to le sẽ frã dzẅa : tout le saint franc jour,* tout le jour, sans cesser. || *õ frã sūlõ :* un franc ivrogne. | *õ frã kayõ :* un franc cochon, un homme affreusement sale ; fig. un homme qui trompe indignement.

*frãkǫ*, adv. Franco.

*frãmasǫ̃*, s. m. Franc-maçon. | *léi-y a på grǫ dé frãmasõ dẽ lé payizã :* il n'y a pas beaucoup de franc-maçons parmi les paysans. — Cf. *masõ.*

*frãsẹ-ẹza*, adj. et s. m. et f. Français-e. | *lé frãsé sõ nūhré vezẽ :* les Français sont nos voisins. || *ne sẽ dẽ õ payi frãsé :* nous sommes en pays [de langue] français[e]. | *la lẽga frãséza :* la langue française. || *la méityi dou tẽ ne dévezẽ tyé dou frãsé ékortsi :* la plupart du temps nous ne parlons qu'un français écorché (mélange d'un mauvais français et d'un mauvais patois). || Adv. | *déveza frãsé se te vou k'õ té kõprẽñè :* parle français si tu veux qu'on te comprenne.

*frãsẅẹzè*, adj. f. Pomme d'hiver très fine. | *déi pome frãsẅëzè :* des pommes *françoises.*

*frãtsemẹ̃*, adv. Franchement. | *po dévezå frãtsemẽ, trouvo ke t'å twå :* à parler franchement, je trouve que tu as tort.

*fredenå*, v. n. Fredonner. | *s'ẽ-n alåv'ẽ fredenẽ ók'ẽtre sé dẽ :* il s'en allait en fredonnant quelque chose entre ses dents.

*fredẹ̈nè*, s. f. Fredaine.

*fredẽfredå*, loc. adv. Bredi-breda. | *va léi pī fredẽfredå, te vou prou to brezi :* vas-y *seulement* bredi-breda, tu ne manqueras pas de tout casser. | *éi faséi sẽ fredẽfredå ke sẽblåve ke valéi to rẽvèrså :* il faisait cela bredi-breda [de telle façon] qu'il semblait qu'il allait tout renverser.

*fredǫ̃* (frv. *fredon*), s. m. Réjouissance. | *lé dzuvene dzẽ fã õ fredõ ou banã :* les jeunes gens ont une réjouissance au nouvel an. — Cf. *tredõ* et fr. *fredon.*

*fregåtsè*, s. f. Bonne chère. | *fér'õna fregåtsè :* faire bonne chère, faire ripaille.

*fregẹlè*, s. f. Lambeau, loque. | *sé-z ålõ sõ to-t ẽ fregelè :* ses vêtements sont tout en lambeaux. | *n'a rẽ mé tyé déi fregele sü le kwå :* il n'a plus que des loques sur le corps.

*frekasį*, v. a. Fricasser. | *lé payizã medzõ sovẽ déi pome dé tëre frekašè ẽ dyiza dé tsë :* les paysans mangent souvent des pommes de terre fricassées en guise de viande. | *frekasõ to le dzẅa :* ils fricassent tout le jour (ils ne mangent que de bonnes choses). || Fig. Dissiper son bien. | *l-ã to frekasi :* ils ont tout fricassé. || Réfl. Se brûler. | *tsūyè, te vå té frekasi awé sa grésè :* fais attention, tu vas te brûler avec cette graisse.

*frekašą* (1), s. f. Fricassée de tripes. | *lé-z omo l-åmõ bẽ la frekaša, sẽ lé få bãirè :* les hommes aiment bien la fricassée de tripes, cela les fait boire.

*frekašą* (2), s. f. Bris d'écuelle. | *l-a fé õna bala frekaša :* il a fait une belle fricassée. — Syn. *frakaša.*

*frelatå*, v. a. Frelater. | *lé dzẽ dé bloné ne frelatõ på lou vẽ, lé vẽdõ tó ke sõ :* les gens de Blonay ne frelatent pas leurs vins, ils les vendent tels qu'ils sont.

*frelå-åyè*, part. adj. Volé-e. | *sü béi frelå :* je suis fameusement volé. | *tẽke mé bala frelåyè :* me voilà bien volée.

*frelé-éta*, adj. Curieux et hardi, indiscret et se mêlant de tout. | *t'éi bẽ frelé, mé sẽblè :* tu es bien indiscret, me semble[-t-il]. | *t'éi trü freléta, ma petita :* tu es trop curieuse et trop hardie, ma petite fille.

*frelẹ̃* (1), s. m. Mouche-guêpe. | *lé frelẽ sūblõ hlå :* les mouches-guêpes sifflent clair.

*frelẹ̃* (2) (frv. *frelin*), adj. usité seulement dans la locution : *le fẽ frelẽ bé :* le fin *frelin* bout, la fine pointe.

*frelǫrè*, (all. *verloren*). Perdu. Ne se dit qu'en plaisantant. | *l-é frelõrè !* il est perdu

*frelütsè*, s. f. Chose de peu de valeur. | *õna frelütsè :* une chose de nulle valeur. — Cf. fr. *fanfreluche.*

*frelütsé*, s. m. Homme sans importance.

*frelāü-āüza*, adj. Frileux-euse. | *dü sa maladi l-é veña dẽse tã frelāüza :* depuis sa maladie elle est devenue si frileuse. — Syn. *friyolẽ.*

*fremadzīrè*, s. f. Fromagerie, caveau où l'on conserve le fromage. | *tote lé kåve l-ã õna fremadzīrè:* toutes les caves ont une fromagerie. — Syn. *krota* (2); cf. *gurnāi, fretīrè.*

*fremådzo*, s. m. Fromage. | *dou fremådzo grå, migrå, mégro :* du fromage gras, mi-gras, maigre, selon qu'il est fait avec du lait non écrémé, moitié écrémé, ou tout écrémé. | *le fremådzo dou bå, de la mõtañè :* le fromage fait au village, à la montagne. | *dou fremådzo gõhlo :* du fromage gonflé (mal réussi). | *gevèrnå le fremådzo :* soigner le fromage. || *le pã é le fremådzo :* le pain et le fromage (les aliments nécessaires à l'existence du paysan). — Syn. *mota.*

*fremelémẽ*, s. m. Fourmillement.

*fremeli*, v. n. Fourmiller. | *lé vèrmé fremelõ dẽ le séré :* les vers fourmillent dans le *séré*. | *to le kwå léi fremelīvè :* tout le corps lui fourmillait. | *léi fremele dé dzẽ :* il y fourmille de gens.

*fremelisè*, s. f. Fourmillement. | *l-a kemẽ õna fremelise pè to le kwå :* il a comme un fourmillement par tout le corps.

*fremelīrè*, s. f. Fourmilière, habitation de fourmis. | *lé fremelīrè vã õko prévõ dẽ la tëra :* les fourmilières s'enfoncent profondément dans la terre. || *kã n'īrã peti, ne métã nühré-z ou dé påke sü õna fremelīrè : lé fremye medzīvã la kulö pè plèsè, sẽ faséi lé-z āü galé :* quand nous étions petits, nous mettions nos œufs de Pâques sur une fourmilière ; les fourmis mangeaient la couleur par places ; cela rendait les œufs jolis. — Cf. *büdzenāirè, pélāüza.*

*fremesi*, v. n. Frémir.

*fremẽ* (frv. *froment*), adj. invar. Variété de poires. | *déi pere fremẽ :* des poires *froment.*

*fremya*, s. f. Fourmi. | *léi-y a déi grós'é déi petite fremyè :* il y a de grandes et de petites fourmis. | *lé fremye nāire fã rẽ dé mó, må lé roséte sõ krūyè :* les fourmis noires ne font pas de mal, mais les rousses sont méchantes. || *l-é siño dé putẽ kã lé fremye sé promāinõ :* c'est signe de mauvais temps quand les fourmis se promènent.

*frenéisa*. Var. de *fenéihra.*

*fresenå*, v. n. Frissonner. | *éi fresene dé pwāirè :* il frissonne de peur. || Être en proie à une vive impatience. | *pwéi på atẽdre dé s'ẽ-n alå, éi fresenåve ẽkè :* il ne pouvait pas attendre de partir, il trépignait là d'impatience.

*fretāi* (frv. *fruitier*), s. m. Celui qui fait le fromage et qui en prend soin. Au village, le *fruitier* avait en outre à laver chaque jour les grands baquets en bois et devait s'occuper du pesage du lait, mais on ne lui en confiait pas les comptes. Il logeait à la *fruitière* et se nourrissait chez le sociétaire pour qui il faisait le fromage (cf. *fretīrè*). | *lé fretāi l-īrã d'ena grósa sedzehõ ; faléi bẽ sé dérẽdzi, é ke n'ésã õko på todoulõ kõtẽ ; õ le süportåve kã to-t alåve bẽ, må kã õ-n avéi a fér'a-n õ sulõ, ma fyõ, õ lé-z aréi volõtyī korzü ou fõ dou lé :* les *fruitiers* étaient une grande sujétion ; il fallait bien se déranger (changer ses habitudes en ce qui concernait la table), et encore n'étaient-ils pas toujours contents. On le supportait quand tout allait bien ; mais, quand on avait affaire à un ivrogne, ma foi, on les aurait volontiers souhaités au fond du lac. — Cf. *ārmali.*

*fretelenå*, v. n. Frétiller. | *éi fretelene kemẽ õ pésõ :* il frétille comme un poisson. | *se te ne fretelenåvå på tã, sẽ l-oudréi to-t asebẽ :* si tu ne frétillais pas tellement, cela irait tout aussi bien. — Syn. *budzeli.*

*fretelõ-ena*, s. m. et f. Frétillon. | *tyẽ fretelõ tyé si peti !* quel frétillon que ce petit ! | *te n'éi tyé õna fretelena :* tu n'es qu'une *frétillonne.*

*fretè*, s. f. Terme collectif pour désigner les fruits. | *de la buna fretè :* de bons fruits. | *õ n'a rẽ dé frete sti-y ã :* on n'a pas de fruits cette année. — On dit aussi *fritè* et *frwitè* ; cf. *pekāü.*

*fretéyi*, v. n. Faire le *fré :* fromage à la montagne. | *l-ã fretéyi grãtẽ sti-y ã :* ils ont fait longtemps le fromage cette année (la saison d'*éstivage* a été de longue durée).

*fretīrè* (frv. *fruitière*), s. f. Association de propriétaires de bestiaux, ayant pour but commun de transformer le lait de leurs

vaches en beurre et en fromage ; local où chaque sociétaire apporte matin et soir son lait. Un comptable se trouve présent lors du pesage et inscrit dans un registre, où chacun a sa page, le nombre de *livres* apportées. Aujourd'hui le lait se vend à un laitier qui va le revendre pour son propre compte à Vevey ou à Montreux ; mais autrefois il se convertissait chaque jour en fromage, au profit de celui dont la page accusait le plus fort total en livres. Cette manière de procéder permettait au petit propriétaire d'avoir aussi, à son tour, tout le lait de la *fruitière* et d'en pouvoir faire un grand fromage. Il était libre de le faire gras ou mi-gras. Comme on avait besoin du beurre pour le fondre, on faisait en général ce fromage mi-gras, c.-à.-d. qu'on écrémait le lait du soir et qu'on le mélangeait à celui du matin pour faire le fromage dans la matinée. Les sociétaires s'engagent mutuellement à porter tout leur lait à la *fruitière,* sauf ce qui est nécessaire à l'usage de leur famille. Le *gouverneur* de la *fruitière* procède de temps à autre au sondage du lait, afin de s'assurer que personne ne l'additionne d'eau. La *fruitière* est pourvue des installations nécessaires pour faire et conserver le fromage. Un petit appartement était autrefois réservé à l'étage pour le *fruitier.* Il y a deux *fruitières* à Tercier, une à Cojonnex et une aux Chevalleyres. | *la fretīre l-a õ gró laṣéi :* la *fruitière* a beaucoup de lait. | *l-ã la fretīre wāi :* ils ont [le lait de] la *fruitière* aujourd'hui (et en même temps l'obligation de nourrir le *fruitier*).

*fr̨etsè,* s. f. Friche. | *lé dzẽ ke lésõ lou bẽ ẽ fretsè ne mertõ på d'avéi ókè :* les gens qui laissent leur bien en friche ne méritent pas de rien posséder. | *kã õ pou lési sõ kurti ẽ fretsè, õ n'é på a pl̨ẽdrè :* quand on peut laisser son jardin en friche, on n'est pas à plaindre. — On dit aussi *fritsè.*

*fretyẹ̃ṣè.* Var. de *frétyẽṣè.*

*fretyẽtasyõ.* Var. de *frétyẽtasyõ.*

*fretyẽtå.* Var. de *frétyẽtå.*

*frezenạ̊.* Var. de *frézenå.*

*fré* (1), s. m. Frais. | *n'ã på fé õ fré :* ils n'ont pas fait un frais. || Le plus souvent pl. | *l-ã zou tī lé fré a lou tsārdzè :* ils ont eu tous les frais à leur charge.

*fré* (2), s. m. Fruit, tout produit de la vache obtenu sur les pâturages de montagne. | *métr'õna vats'a fré :* mettre une vache à *fruit,* c.-à-d. participer, en vertu d'une entente entre plusieurs propriétaires d'alpages, à l'exploitation en commun de leurs troupeaux. A la fin de la saison d'été, il se fait une répartition des produits (*sérés* et fromages) au prorata des droits de pacage et du nombre de vaches de chaque propriétaire. Il y a des alpages se louant à des amodiateurs qui prennent à ferme pour l'été les vaches que les paysans veulent bien leur confier, moyennant un prix qui varie selon les années et qui peut aller de 25 à 30 francs par tête de bétail. Les fromages faits par eux sont destinés à l'exportation. Les pâturages de montagne qui se louent à *fré,* sont, pour la commune de Blonay : la Brezoletta et Saudanna (dans le canton de Fribourg, mais appartenant à des sociétés de Blonay), les Hugonins et les Praises. || Tout fromage fait à la montagne. | *fére le fré :* faire le fromage. | *partadzi le fré :* partager le fromage. — Cf. *früi, fretè.*

*fré* (3), *fr̨étsè,* adj. Frais, fraîche. | *ora lé payizã medzõ sovẽ dou büro fré é de la tsë frétsè :* maintenant les paysans mangent souvent du beurre frais et de la viande fraîche. | *lé-z õ l-åmõ lé koke frétsè, lé-z ótro lé vulõ sétsè :* les uns aiment les noix fraîches, les autres les veulent sèches. || Joint à un autre adj. ou à un part. avec la valeur d'un adv. | *õ-n ẽfã fré fé :* un enfant *frais fait* (qui vient de naître). | *õna vatse frétse véilåyè :* une vache *fraîche* vêlée. | *l-īre fré ẽtèrå kã n'ẽ pasȧ :* il venait d'être enterré quand nous avons passé. | *õ tsã fré mésenå :* un champ nouvellement moissonné. || S. m. *n'arẽ dou fré :* nous aurons du frais.

*fréidyāü,* s. f. Froideur, froidure. | *få õna tèrb̨la fréidyāü sti-l ivë :* il fait une terrible froidure cet hiver. || Fig. *l-é d'ena fréidyāü ke vo ḷèsè :* il est d'une froideur qui vous glace.

*fr̨éiṣa,* s. f. Faîtage, faîte d'un toit. | *pozå la fréiṣa :* poser le faîtage. || Pl. *lé fréiṣè :* les Frêtes, crêtes montagneuses qui s'étendent de la Dent de Jaman à la Dent de Lys. Entre Jaman et la Cape de Moine, elles forment la limite entre les cantons de Vaud et de Fribourg. | *lé botāi menåvã la mota é le séré dü dèréi lé fréiṣè :* les muletiers du Piémont menaient le fromage et le *séré* de[s alpages situés] derrière les Frêtes.

*fréiṣéyạ,* s. f. Nom collectif des graminées

qui croissent au-dessus du gazon ; plus elles se développent, plus il y a abondance de foin. |*de la fréiṣéya.* — Cf. *fénasè.*

*fréiṣiyå*, s. f. Frisson causé par la frayeur. |*m'é venü la fréiṣiyå :* il m'est venu comme un frisson de peur.

*fréizéta.* s. f. Dim. de *frãiza.* Petite miette. |*lé-z ozéi l-åmõ lé fréizéte dé pã :* les oiseaux aiment les petites miettes de pain. || Tout petit moment. | *mé sü aréṣå õna fréizéta awé li :* je me suis arrêté un tout petit moment avec lui.

*fréizi*, s. m. Fraisier. | *lé fréizi krésõ süto pèrmi lé pyër'é lé-z épenè :* les fraisiers croissent surtout parmi les pierres et les épines.

*frénézi*, s. f. Frénésie. | *l-a la frénézi dé to masakrå :* il a la frénésie de tout massacrer.

*frępa*, s. f. Frette. | *le sabo d'ena rüva l-a dütré frépè :* le moyeu d'une roue a deux ou trois frettes. | *lé-z étsīle dou tsë sõ trosåyè, lou fó métr'õna frépa :* les échelles du char sont cassées, il faut y mettre une frette. || Par plaisanterie, l'anneau des fiançailles. |*l-ã la frépa ou dãi :* ils ont la *frette* au doigt.

*frépå*, v. a. Fretter. | *frépå õna rüva :* fretter une roue. | *l-a dyü frépå lé düve gróse brãtse dou péréi tsana :* il a dû fretter les deux grosses branches du poirier *chane.*

*fréṣiyå*, s. f. Plante, *sanguisorba officinalis*, genre très voisin de la pimprenelle ou *poterium sanguisorba.* | Coll. *de la fréṣiyå.* — On l'appelle aussi *fréyolå.*

*frétšãü*, s. f. Fraîcheur. | *alå amõ a la frétšãü :* monter à la fraîcheur.

*frétyẽṣè*, s. f. Fréquence. | *léi-y a på dé frétyẽṣe dẽ sé vezitè :* il n'y a pas de fréquence dans ses visites. — On dit aussi *fretyẽṣè.*

*frétyẽtasyõ*, s. f. Fréquentation. || Se dit en particulier des relations d'amour que jeunes gens et jeunes filles ont entre eux. | *n'a rẽ dé frétyẽtasyõ* : elle n'a pas de *fréquentation.* | *l-a dza zou tré frétyẽtasyõ :* elle a déjà eu trois *fréquentations.* — On dit aussi *fretyẽtasyõ.*

*frétyẽtå*, v. a. Avoir des relations intimes avec quelqu'un ; avoir des relations d'amour. |*kó ke frétyẽtè ?* avec qui est-elle en relation d'amour ? | *ne frétyẽte ñõ :* il n'est en relation d'amour avec personne. | *té fó på frétyẽtå ṣa feḷè, sẽ n'é på õna fémala por tè :* il ne te faut pas fréquenter cette fille, ce n'est pas une femme pour toi. || Réfl. *õ sé frétyẽtè :* on se fréquente (nous sommes en relations intimes). — On dit aussi *fretyẽtå.*

*fréyi*, v. n. Frayer, avoir des relations amicales avec quelqu'un. | *ne fréyõ dza på mé ẽṣẽbḷo :* ils ne fraient déjà plus ensemble. |*dẽ si tẽ fréyivã prãü :* dans ce temps, ils frayaient bien. | *bẽ se mé plé, fréyéri awé li :* si cela me plaît, je fraierai avec lui.

*fréyolå*, s. f. Plante, autre nom de la *fréṣiyå.*

*frézå*, v. a. Émietter. | *lé dzẽ ke l-ã tã dé pãina a gåñi le pã, n'åmõ rẽ le vëre frézå :* les gens qui ont tant de peine à gagner le pain n'aiment pas à le voir émietter. || Émotter. | *la tëra démãd'a éihre frézåyè :* la terre demande à être émottée. |*fréiza-la :* émotte-la. || Briser, fracasser. |*l-a to frézå pèr ẽtsī lãü :* il a tout fracassé par chez eux. || Réfl. S'émietter, s'émotter, se briser. | *le pã sé frãizè :* le pain s'émiette. | *ṣa pyëra sé fréize dẽ lé mã :* cette pierre s'émiette dans les mains. | *l'ékwèla s'é frézåyè :* l'écuelle s'est brisée en petits fragments.

*frézåbḷo-a*, adj. Qui est susceptible de se réduire en miettes (*frãizè* ou *frézõ*), friable. |*la buna tëra l-é frézåbḷa :* la bonne terre est friable. | *le grótèryãü l-a sovẽ déi moté ke ne sõ på frézåbḷo :* le *gros terroir* a souvent des mottes qui ne sont pas friables.

*frézenå*, v. n. Crépiter. | *lé buñé frézenõ dẽ la pãila :* les beignets crépitent dans la poêle. || Se dit aussi du bruit que fait l'eau en tombant sur un fer chaud. | *kemẽ l'éiwe frézenè !* comme l'eau crépite ! — On dit aussi *frezenå.*

*frézenę*, s. m. Dim. de *frézõ.* Petit débris, petite miette. | *ramåsa véi ṣou frézené :* ramasse *voir* ces petits débris.

*frézi*, v. a. Friser, godronner.

*frézõ*, s. m. Mince débris. | *akuḷe to viya, léi-y a rẽ mé tyé déi frézõ :* jette tout *loin*, il n'y a plus rien que des débris. || Très petite miette. | *õ frézõ dé pã :* une très petite miette de pain.

*frẹzè*, s. f. (vieilli). Fraise, collerette à

godrons. | *sé pwārte rẽ mé dé frëze ora :* on ne porte plus de fraises à présent.

*frẽ,* s. m. Frein. || Fig. *fudre ke roudzéi sõ frẽ :* il faudra qu'il ronge son frein.

*frẹ̃dzè,* s. f. Frange. || Par ext., bordure déchirée d'une robe ou d'un jupon ; tout vêtement effiloché. | *l-a béi éihr'õna dama, vudré adéi pa porta lé frẽdze ke pwārtè :* elle a beau être une dame, je ne voudrais quand même pas porter les *franges* qu'elle porte.

*frẽdzị (sé)* v. r. S'effranger (frv. *se franger*). | *se te té rékurse på, ta roba sé frẽdzére tota :* si tu ne te retrousses pas, ta robe s'effrangera tout à fait.

*frẽdzị-džạ* (frv. *frangé-e*), adj. Déchiré-e, effiloché-e. | *l-a sé-z åḷõ tréito frẽdzi :* il a ses vêtements tout effilochés. | *sa roba l-é bala frẽdža :* sa robe est *belle frangée* | *portå déi-z åḷõ frẽdzi :* porter des vêtements effilochés.

*frẽgalẹ́,* s. m. Muscadin, faraud. | *l-a béi fére le frẽgalé, õ så prou dü yó só :* il a beau faire le muscadin, on sait bien d'où il sort.

*frẽgạ̊* (frv. *fringuer*), v. n. Porter de beaux habits et en être fier. | *l-é si ẽke ke frẽgè :* c'est celui-là qui est fier de ses beaux habits. — Cf. *frõnå* et fr. *fringuer.*

*frẽgåla,* s. f. Grande quantité de mangeaille. | *léi-y ẽ-n avāi de la frẽgåla :* il y en avait, de la mangeaille. || La quantité de vin consommée par un homme ivre. | *si ẽke n-ẽ-n a õna buna frẽgåla :* celui-là en a absorbé une bonne quantité.

*frẽgạ̊rè,* s. m. Celui qui *fringue.*

*frikọ,* s. m. Le manger, en général. | *mé fó alå métr'ẽ trẽ mõ friko :* il me faut aller commencer mon dîner. | *tyẽ friko ke ne fẽ wāi?* que cuisons-nous aujourd'hui ? | *ne farẽ dou friko, medze lo ; se te le vou på, lése lo :* nous ferons un plat, mange-le ; si tu ne le veux pas, laisse-le. | *õ friko a la kāüdra :* un plat de courge. | *så prou fére dou fẽ friko :* elle sait faire du fin manger. | *alå a friko :* aller festiner. | *éihre dé friko :* être invité à un repas.

*frikotå,* v. n. Se régaler, manger de bonnes choses. | *l-ã todoulõ ók'a frikotå :* ils ont toujours quelque chose de bon à manger. || *tyé ke vo frikotå pèr ẽkè?* que faites-vous là de bon ?

*frimụsè,* s. f. Frimousse. | *si ẽke l-a õna puta frimuse ke ne mé pḷé på :* celui-là a une vilaine frimousse qui ne me plaît pas. | *va-t ẽ té katsi awé ta frimousè :* va cacher ta frimousse.

*frịpa,* s. f. Nippe. N'est guère usité qu'au pluriel et encore rarement. | *n'a rẽ tyé déi frip'a métrè :* il n'a que des nippes à mettre. — Syn. *geneḷè.*

*fripạ̊,* v. a. Friper gâter. | *éi frip'õ på dé solå pè māi :* il use une paire de souliers par mois. | *se vo vuléi kõtinüva a tã fripå, vo vo réfaréi vo mīmo :* si vous voulez continuer à tant friper, vous *vous* raccommoderez vous-mêmes [vos vêtements].

*fripạ̊rè* (frv. *fripeur*), s. m. Celui qui fripe. | *tyẽ fripåre vo mé fédè !* quels *fripeurs* vous me faites ! | *õ gró fripårè :* un homme qui fripe beaucoup. | *lé-z ẽfã sõ tī déi fripårè :* les enfants sont tous des *fripeurs.* — Syn. *brīzefë.*

*fripọ̃,* s. m. Fripon.

*frịtè.* Var. de *fretè.*

*frịtsè.* Var. de *fretsè.*

*frịya,* s. f. Fraise. | *lé friye dé bu sõ mélou tyé sou dé kurti :* les fraises des bois sont meilleures que celles des jardins. | *õ botyé dé friyè :* un bouquet de fraises. | *alå éi friyè :* aller dans la forêt pour y cueillir des fraises.

*friyolẹ̃-ẹ̃ta,* adj. Frileux-euse. | *lé vīḷe dzẽ sõ friyolẽ :* les vieillards sont frileux. | *sü veña gró friyolẽta dü le frāi :* je suis devenue très frileuse depuis qu'il fait froid. — Syn. *freḷāü.*

*frịza,* s. f. (vieilli). Instrument à godronner, en usage autrefois.

*fro,* adv. et prép. Hors, dehors. | *se veñéi tsī no, seréi pḷe vito fro tyé dedẽ :* si elle venait chez nous, elle serait plus vite dehors que dedans (nous la mettrions aussitôt à la porte). || *n'ẽ pwõ på fro :* ils n'en peuvent venir à bout. | *lé mo, pü på lé-z avéi fro :* les mots, je ne puis les avoir dehors (ils sont sur le bout de la langue). || Une personne à qui une circonstance imprévue rappelle un rêve de la nuit, dira : *mõ révo l-é fro :* mon rêve est sorti. || *la vatse déi véilå yõ dé stou dzwa, sõ têrmo l-é fro :* la vache doit mettre bas un de ces jours-ci, elle est sur son terme. || *dü vè la råyè fro lévè :* à partir de la raie en ligne directe, du côté que l'on indique du regard ou de la main. || *n'éséi på fro tẽ po no réméṭr'ou protyürö :* le

terme n'était pas échu pour [qu'il eût le droit de] nous remettre au procureur. | *l-ései fro-z āüre po gevèrnå :* c'était hors les heures de *gouverner*. || Avec *dé.* | *tẽke no fro de l'ivë :* nous voilà hors de l'hiver. | *l-é fro dé mūda :* c'est hors de mode. | *sõ fro dou préidzo :* ils sont hors du sermon. | *sõ fro dou militéro :* ils ont quitté le service militaire. || Fig. *sẽbḷe fro dé li mīmo :* il semble hors de lui-même.

*fromẹ̃*, s. m. (guère usité). Froment. — Cf. *bḷå.*

*frosị*, v. a. Frôler. | *s'õ frose lé rezẽ, ne kréső rẽ mé :* si l'on frôle les raisins, ils ne croissent plus. || Réfl. *ne no sẽ frosi ẽ pasẽ :* nous nous sommes frôlés en passant. — L'attouchement, dans *frosi,* est plus sensible que dans le syn. *frūlå.*

*frotạ̊*, v. a. Frotter. | *kã lé-z ẽfã l-ã sono, éi sé frotõ lé žè :* quand les enfants ont sommeil, ils se frottent les yeux. | *frotå lé solå :* graisser les souliers. Chaque dimanche matin, en préparant le dîner, on fait chauffer de la graisse et l'on en frotte les souliers de travail en les présentant à la flamme. || Réfl. et fig. *fò på sé frotå éi krūye dzẽ :* il ne faut pas se frotter aux mauvaises gens.

*frotạ̊yè* (frv. *frottée*), s. f. Action de frotter ; grêle de coups. | *tyẽta frotåye léi-y a baḷi !* quelle grêle de coups il lui a donnée !

*frotémẹ̃*, s. m. Frottement. | *léi-y a zou trü dé frotémẽ, l-é por sẽ ke la kolõda l-a éḥḷètå :* il y a eu trop de frottement, c'est pour cela que la colonne a éclaté. || Fig. *tī ṣou frotémẽ l-ã fé malådo :* tous ces frottements l'ont rendu malade.

*frọ́da*, s. f. Fraude. — Syn. *frūḷéri.*

*fródạ̊*, v. a. Frauder. — Syn. *frūḷi.*

*fródülọ̈-ọ̈za*, adj. Frauduleux-euse.

*fródülözamẹ̃*, adv. Frauduleusement.

*fródyạ̄ü-ạ̄üza,* s. m. et f. Fraudeur-euse. — Syn. *frūḷõ-ena.*

*frõ*, s. m. Front. | *l-ã lé katro pi bḷã é la moṣāila ou frõ :* ils ont les quatre pieds blancs et l'*étoile* au front (ils sont, ou se croient sans défauts et sans taches). || *t'å bẽ dou frõ, di vāi :* tu as bien de l'audace, *dis voir.*

*frọ̃da*, s. f. Fronde. | *le rāi dåvi l-avéi dza õna frõda :* le roi David avait déjà une fronde. — On dit aussi *frõna.*

*frõdạ̊*, v. a. Fronder. | *éi frõdõ déi pyër' awé lou frõdè :* ils jettent des pierres avec leurs frondes. — Cf. *frõnå.*

*frõdzị*, v. n. Se dit de l'herbe qui pousse vigoureusement après la pluie. | *õ vèyéi l'êrba frõdzi :* on voyait l'herbe pousser. — Cf. *furdzi.*

*frọ̃na.* Var. de *frõda.*

*frõnạ̊* (1), v. a. Construit avec *férè :* fronder, lancer. | *fére frõnå déi pyërè :* fronder des pierres (cf. *frõdå*). || V. n. Courir très vite. | *éi frõnè :* il court comme le vent.

*frõnạ̊* (2) (frv. *fronner*), v. n. Se montrer fier et audacieux. | *weitye lo véi frõnå !* regarde-le *voir fronner !* | *pure på todoulõ frõnå :* il ne pourra pas toujours se montrer fier et audacieux.

*frõnạ̊rè* (frv. *fronneur*), s. m. Celui qui *fronne.*

*frọ̃sè*, s. f. Fronce. | *awé lé mãdze d'ora, fò fér'õ mase dé frõsè :* avec les manches d'à présent, il faut faire de nombreuses fronces.

*frõsị*, v. a. Froncer. | *så på pī frõsi õ gredõ :* elle ne sait pas même froncer un jupon.

*frõtạ̄irè*, s. f. Frontière, limite, lisière. | *l-īr'ẽ-n ivë, kã lé sordå sõ zou wèrdå lé frõtāirè :* c'était en hiver, quand les soldats sont allés garder les frontières. | *la frõtāire déi tsã sé trouve sovẽ ou revõ dou tsemẽ :* la limite des champs se trouve souvent au bord du chemin. | *la frõtāire dou bu :* la lisière du bois.

*frõtọ́*, s. m. Frontal, fronteau. | *lé-z ótro yådzo õ météi déi frõtó éi peti-z ẽfã :* autrefois on mettait des fronteaux aux petits enfants. || *le frõtó de la pwārta :* le fronteau de la porte.

*frūḷạ̊*, v. a. Frôler. | *m'a frūlå ẽ pasẽ :* il m'a frôlé en passant. | *fudréi på ke te frūlisȧ la muraḷ'awé té båsõ sü ta lota :* il ne faudrait pas que tu frôlasses la muraille avec tes bâtons sur ta hotte. — Cf. *frosi.*

*frūḷérị*, s. f. Tromperie, tricherie. — Syn. *fróda.*

*frūḷị*, v. n. Tromper, tricher. | *s'é ẽretsi ẽ frūḷẽ ou džo :* il s'est enrichi en trichant au jeu. — Syn. *fródå.*

*frūḷọ̃-ẹna*, s. m. et f. Trompeur-euse, tricheur-euse. — Syn. *frūḷāü-āüza.*

*früstạ̊*, v. a. Frustrer. | *l-a früstå lé-z*

*ẽfã dé sa sīra :* il a frustré les enfants de sa sœur. | *l-a ėsȧ früstȧyè :* elle a été frustrée.

*frwasüre.* Var. de *frasürè.*

*früi,* s. m. Fruit. | *medzi dou früi défẽdü :* manger du fruit défendu. | *lé-z ótro yȧdzo, sé medzīve mé dé früi tyé ora :* autrefois l'on mangeait plus de fruits qu'à présent. | *lé früi tsãdzõ :* les fruits changent (ils prennent une teinte plus claire). | *lé früi délüstrȧ ne kréṡõ rẽ mé :* les fruits qui ont perdu leur velouté ne croissent plus. — Cf. *fretè, früitè.*

*früitè.* Var. de *fretè.*

*fudrè,* s. f. Foudre. | *kore kemẽ la fudrè :* courir comme la foudre. — Cf. *tenëro.*

*fula,* s. f. Foule.

*fulȧ,* s. m. Foulard.

*fuliyè,* s. f. Folie. | *avéi õ grã dé fuliyè :* avoir un grain de folie. | *éi tẽ de la fuliyè :* il tient de la folie (il est singulier). | *ne di rẽ tyé déi fuliyè :* il ne dit que des folies.

*fulè,* s. f. Fouille. | *l-ã fé déi fule dréi dézo la méizõ :* ils ont fait des fouilles juste sous la maison.

*fuli,* v. a. Fouiller. — On dit aussi *foli ;* cf. *funȧ.*

*funȧ* (frv. *founer*), v. a. Fouiller, fureter, mettre son nez où l'on n'a rien à voir. | *va pèrto ẽ funẽ :* il va partout en furetant. | *l-a tréito funȧ dẽ mõ gārdaroba :* elle a partout fouillé dans ma garde-robe. | *l-atéino tã sa fémala, yó ke séi ke l-ȧlè, fó ke funāi :* je déteste tant cette femme ; où que ce soit qu'elle aille, il faut qu'elle fourre son nez où elle n'a que faire. — Cf. *foli, fuli.*

*funé-éta* (frv. *founet-te*), adj. et s. m. et f. Fureteur-euse, indiscret-ète. | *fo mé le kã dü pèr ẽkè, piske t'éi tã funé :* va-t'en d'ici, puisque tu es si indiscret. | *se n'īre pȧ tã funéta, sa méire n'aréi pȧ fóta dé to léi katsi :* si elle n'était pas si fureteuse, sa mère n'aurait pas besoin de tout lui cacher. | *wéitye lo vāi, si funé :* regarde le *voir,* ce *founet.*

*furbè,* s. m. Fourbe.

*furbéri,* s. f. Fourberie.

*furdzetyü (a),* loc. adv. De manière à causer un fréquent besoin d'évacuation. | *medzi a furdzetyü :* expression vulgaire pour dire : manger sans cesse. || Cf. *le furdzepé :* lieu dit, au dessus des bains de l'Alliaz.

*furdzi,* v. a. Pousser, presser au travail. | *no fó alȧ le furdzi po le fér'avãhi :* il nous faut aller le presser pour le faire avancer. || Fig. *le furdzīve po l'avéi po sa felè :* il le travaillait afin de l'avoir [comme mari] pour sa fille.

*furé.* Var. de *foré.*

*furéta.* Var. de *fouréta.*

*furgenȧ,* v. a. Fourgonner, tisonner. | *furgena véi si fü po le ravivȧ :* fourgonne *voir* ce feu pour le raviver. || Fig. *ȧ so asetū prou furgenȧ tõ nȧ?* as-tu bientôt assez fourgonné ton nez ? — Cf. *tuzenȧ.*

*furgenȧrè,* s. m. Celui qui fourgonne, qui tisonne. | *tyẽ furgenȧre te mé fȧ!* quel tisonneur tu me fais !

*furgõ,* s. m. Fourgon, tisonnier.

*furi,* s. m. Printemps. | *le furi vẽ tȧ sti-y ã :* le printemps arrive tard cette année. | *õ furi prẽtañi, tèrdi :* un printemps précoce, tardif. || Pr. *žamé furi tèrdi ne fü wéiri.* — Cf. *salifro.*

*furi furi* (frv. *fouri fouri*), s. m. Onomatopée imitant le chant du pinson au printemps.

*furnāi-āitè,* part. adj. Fini-e, terminé-e. | *sou travó serõ furnéi a tẽ :* ces travaux seront finis à temps. | *õna fwāite furnāitè :* une besogne terminée.

*furnetęra,* s. f. Fourniture de confection de meubles et de vêtements.

*furnézè,* s. f. Fournaise. | *fó fére la furnézè :* il faut faire la fournaise, (préparer le feu dans le four).

*furni,* v. a. Fournir. | *furnesõ la beṡatsè :* ils fournissent le pain et le fromage. | *furnehrõ l'èrdzẽ a lou twa :* ils fourniront l'argent à leur tour. || Pr. *tsake payi furne sõ mõdo.* || Réfl. *sé sõ furni dé to sẽ ke l-avã fóta :* ils se sont fournis de tout ce dont ils avaient besoin.

*furnimẽ,* s. m. Fourniment.

*furó,* s. m. Fourreau.

*furõ* (frv. *fouron*), s. m. Perche de bois sur laquelle on fait reposer, dans la grande cheminée, les bâtons qui portent la viande à fumer. | *lé furõ dé bu sõ défẽdü ora :* les *fourons* de bois sont interdits maintenant.

*furyé,* s. m. Fourrier.

*futemasi̦* (frv. *foutimasser*), v. n. Perdre son temps, s'amuser à des bagatelles. | *tyé ke t'â a futemasi pèr ẽkè?* qu'as-tu à *foutimasser* par là ? — On dit aussi *fotemasi.*

*futẹ́zè*, (frv. *foutaise*) s. f. Niaiserie. | *to sẽ l-é déi futézè :* tout cela, ce sont des niaiseries.

*fuyẹ̃-ẹ̃ta*, adj. Fuyant-e, repoussant-e. | *óke dé fuyẽ :* quelque chose de repoussant (quelque chose qu'il faut fuir à cause des odeurs qui s'en dégagent).

*fuyi̦*, v. a. (rarement usité). Fuir. | *ne le fuyérẽ :* nous le fuirons. || Pr. *si ke mépréize le pū, le prāü le fwi.* || Réfl. S'enfuir. | *fuyẽ no* : fuyons. | *fó sé fuyi :* il faut s'enfuir. — Syn. *sé vétå.*

*fū, fūla*, adj. Fou, folle. | *se n'é på fūla, le vẽ :* si elle n'est pas folle, elle le devient. | *l-é fū é demi :* il est fou et demi, il est archifou. | *l-é tã fū ke senalè :* il est si fou qu'il branle ; se dit d'un homme qui, sans être fou, a un esprit borné et causeur qui prête au rire. || *éihre fū dé kókõ, d'ókè :* être fou de quelqu'un, de quelque chose. | *l-é fū dé sepa :* il adore la soupe. | *l-é to fū dé sé-z ẽfã :* il est tout fou de ses enfants. || *fū, fū, fū, seré bẽ fū dé tsādzi dyi-z āü kõtre du :* fou, fou, fou, je serais bien fou de changer dix œufs contre deux ; formulette imitant le chant du pigeon sauvage. || *tëra fūla :* terre légère qui ne peut se comprimer. || *õ péi fū:* un poil follet. || *l-é lé mã tote fūlè :* j'ai les mains complètement gourdes. || Pr. *n'é rẽ d'éihre fū s'õ ne le få på vërè.* | *la tsãbra pūra få la féna fūla.* || S. m. et f. *sẽble lé fū :* il ressemble aux fous, il semble être fou. || *õ droblo fū :* un double fou, celui qui, sans être fou, fait des extravagances. || *déi meryou dé fū :* des miroirs de fous ; se dit de belles jeunes filles. || *a déi dzẽ kosẽ, lou fó fére la lwë éi fū :* à des gens comme ça, il faut leur faire la loi aux fous (il ne convient pas de leur répondre). || *rase dé fū :* race de fous ; terme d'injure. || Pr. *prou prométr'é pū teni, l-é lé fū ẽtreteni.*

*fūlérå*, s. f. Badinage, taquinerie. | *l-é prou dé fūlérå dẽsè :* c'est assez de badinage comme cela. | *lé dzavene dzẽ fã déi fūlérå :* les jeunes gens se taquinent.

*fūrå*, v. a. Fourrer, faire entrer, mettre. | *lé-z omo fūrõ dou šāü dẽ lé džẽte déi bosatõ :* les hommes fourrent du suif dans les jointures des tonneaux. | *fó på éihre mólébayi se n'é malådo, kã sa måre léi fūre todoulõ pléina la gwārdze dé medzi :* il ne faut pas être étonné s'il est malade, quand sa mère lui fourre toujours pleine la bouche de manger. | *va pèrto ẽ fūrẽ sõ nå :* il va fourrant son nez partout. | *l-īre dzwäa-r é né fūråye tsī sé dzẽ :* elle était jour et nuit fourrée chez ses parents. || Réfl. *sé fūråve pèrto yó ne dévéi på :* il se fourrait partout où il ne devait pas. | *ne vü på ke te té fūré ẽkè :* je ne veux pas que tu t'introduises là.

*fūsa*, s. f. Fosse. | *l-a krouzi sa fūsa :* il a creusé sa fosse (il a tant travaillé qu'il en est mort). | *avéi õ pi dẽ la fūsa é l'ótro a kóté :* avoir un pied dans la fosse et l'autre à côté (être près de sa fin).

*fü*, s. m. Feu. | *le sé dou fü :* (litt. le rocher du feu), le foyer (cf. *foyi*). | *le tsẽ dou fü :* le chien du feu, chenet, landier. | *batre le fü awé le batefü :* battre le feu avec le briquet. | *métre le fü ou forné :* mettre le feu au poêle, l'allumer. | *fér'õ fü d'ẽfë :* faire un feu d'enfer. | *métre dou fü dẽ le šofepyé :* mettre de la braise dans le chauffe-pieds. | *prẽdr'õna puña dé fü :* prendre une poignée de feu (se chauffer les mains à la flamme et se les frotter ensuite). | *métre le fë ou fü :* mettre le carreau [du tailleur] au feu. || *sẽble ke l-a le fü éi talõ :* il semble qu'il a le feu aux talons (tant il est impatient de s'en aller). | *la rüva dou syèl sẽble tot'ẽ fü :* la roue du ciel (l'horizon) semble tout en feu. | *kã le fü få de la brizõ l-é po déi vezitè :* quand le feu fait du bruit, c'est pour des visites (cela présage des visites dans la journée). | *l-a le fü ou vezådzo :* il a le feu au visage (il est très échauffé). | *s'ébaya tyẽta kolére vü õko avāi, ke l-é le fü a la dzūta gótsè !* je voudrais bien savoir quelle colère je vais encore avoir ; j'ai le feu à la joue gauche ! | *gadzo ke tõ galã vẽ wāi, ke t'å le fü a la dzūta drāitè :* gage que ton galant vient aujourd'hui ; tu as le feu à la joue droite. || Fig. *métre la mã ou fü po kókõ :* mettre la main au feu pour quelqu'un (lui faire tous les sacrifices). | *akuli de l'ūlo sü le fü :* jeter de l'huile sur le feu (envenimer un différend). | *portå le fü é l'éiwè :* porter le feu et l'eau (souffler la discorde). | *fére fü é hlãma :* jeter feu et flamme. | *sé på dé tyẽ fü mé tsoudå :* je ne sais de quel feu me chauffer (je ne sais pour qui tenir). | *õ fü dé palè :* un feu de paille. || Pr. *fü dé sèrmẽ, fü dé tormẽ.* | *yó léi-y a rẽ dé fü, léi-y a rẽ dé femāirè.* | *léi y-a rẽ dé fü sẽ femāirè.* | *ke sou ke l-ã fóta dé fü, ke l-ålã*

*le keri.* | Ménage. | *léi-y a tré fü pè méizõ:* il y a trois feux par maison. | *l-ã payi tã pè fü:* ils ont payé tant par feu. || Incendie. |*léi-y a zou dou fü:* il y a eu un incendie. |*alå, kor'ou fü:* aller, courir au feu. | *la serẽga dou fü, la põpa dou fü:* la seringue du feu (ancienne pompe), la pompe à incendie. |*l-a ésâ to burlå ou fü dé mile we sẽ yõ:* il a été tout brûlé (tout son avoir a été brûlé) au feu de 1801. Dans le célèbre incendie du 6 août 1801 qui réduisit en cendres la presque totalité du village de Tercier, on vit comme une figure d'ange sur le toit de la Belle-Maison (ancien couvent) chassant le feu avec une sorte d'éventail. Selon une autre tradition, ce seraient des Sarrasins qui, par un pouvoir occulte, auraient protégé ce bâtiment des flammes. Une troisième version attribue ce miracle à un secret que les moines qui avaient bâti ce couvent auraient possédé pour éloigner à jamais le feu destructeur, et l'on dit que la Belle-Maison a gardé le secret des moines. Quoi qu'il en soit, cet édifice et trois maisonnettes attenantes furent, seuls du quartier, préservés des flammes. Voir là-dessus le beau poème du pasteur Blanc, déposé à la bibliothèque de la paroisse.

*fügrẽdzẹ* (1) (frv. *feu gringet*), s. m. Rougeur qui se produit à l'extérieur des chaudières, marmites ou casseroles placées sur le feu, et qui est considérée comme un signe de froid. || Rougeur inflammatoire qui couvre tout le corps. | *l-a le fügrẽdzé:* il a le *feu gringet.* | *sẽble pavå dé fügrẽdzé:* il semble pavé de *feu gringet.*

*fügrẽdzẹ* (2), s. m. Plante aux très petites fleurs blanches en étoile, à quatre pétales.

*fülåyè,* s. f. Emportement. | *kã sa fülåye l-é pasåyè, to va bẽ:* quand son emportement est passé, tout va bien. || *õna fülåye dé nãi:* une giboulée de neige.

*füriyè,* s. f. Furie.

*füriyọ-ọza,* adj. Furieux-euse.

*füsta* (frv. *fuste*), s. f. Fût, futaille surmontée de la *bonde* et servant au transport des vins, notamment des vins qui n'ont pas encore fermenté ou qui fermentent. | *fö på oublå le botyẹ sü la füsta:* il ne faut pas oublier le bouquet sur la *fuste.* Il est d'habitude de mettre un bouquet sur le tuyau de la *fuste* qu'on expédie. || *l-é as'épé kemẽ õna füsta:* il est aussi épais qu'une *fuste;* se dit d'un homme obèse.

*füza* (frv. *fuse*), s. f. Fuseau. | *la füza dou dévudyé:* le fuseau du dévidoir. | *la füza ke tẽ la plåtséta:* le fuseau qui tient la planchette et la relie au rouet. || Tige de fer pour forer le bois. | *fö tsoudå la füza:* il faut chauffer la *fuse.* || Baguette de bois dont on se sert pour retourner les boyaux quand on les nettoie.

*füzå,* v. a. En parlant de la chaux, éteindre. | *füzå de la tsó:* éteindre de la chaux. || V. n. Courir comme une fusée. | *éi füzè:* il court, il vole.

*füzelårda,* s. f. Fusillade.

*füzeli,* v. a. Fusiller. | *fudréi le füzeli, sa kanalè!* il faudrait le fusiller, cette canaille!

*füzé,* s. m. Fusil à aiguiser. | *õ füzé dé butsi:* un fusil de boucher.

*füzi,* s. m. Fusil. | *õ füzi dé dyëra, dé tsasẹ:* un fusil de guerre, de chasse.

*füzilẹ,* s. m. Fusilier.

*fwa* (1), s. m. Fouet. | *tĩ lé valoté vulõ avéi õ fwa:* tous les petits garçons veulent avoir un fouet. — Cf. *ékurdzè.*

*fwa* (2), s. m. Four. | *lé fwa de la kumena:* les fours de la commune, les fours banaux. Au dix-huitième siècle ces fours appartenaient encore à la commune qui nommait elle-même ses fourniers; il ne paraît pas cependant que l'usage en fût obligatoire, car beaucoup de maisons possédaient leurs fours particuliers qui, aujourd'hui, n'existent qu'en bien petit nombre et ne sont plus guère utilisés. Depuis qu'on a converti les champs en prairies artificielles, le nombre des personnes qui font elles-mêmes leur pain a bien diminué; elles préfèrent acheter le pain tout fait et les fours banaux sont délaissés. |*fér'ou fwa:* faire au four, y cuire du pain et des *gâteaux.* | *démãdå le fwa:* s'informer auprès du fournier quand on peut *faire au four.* | *ékóvå le fwa:* écouvillonner le four. | *sali le pã dou fwa:* défourner. || *rékwéire le pã ou fwa:* recuire le pain au four. Autrefois l'on faisait des fournées qui donnaient du pain pour un mois et plus; en été il moisissait facilement, et il n'était pas rare de voir porter au four, pour être recuit une, deux et même trois fois, du pain tout vert de moisissure; c'était ce que les gens appelaient une sage économie. Il serait difficile de faire accepter cela aujourd'hui, où le pain rassis se mange de moins en moins. || *sétsi ou fwa:* sécher des poires ou des

pommes dans le four encore chaud de la cuisson du pain. Ces fruits se coupent en quartiers et passent la nuit dans le four pour finir de sécher dans un second four *ad hoc.* Autrefois tous les fruits se séchaient; maintenant on en fait du cidre et l'on en sèche peu. || *baḷi a la pwārta dou fwa :* donner à la porte du four, c.-à-d. faire aux mendiants qui s'y rassemblent l'aumône d'un morceau de galette fraîche. Cela se pratiquait beaucoup il y a quelque trente ans; maintenant aucun mendiant n'ose y aller. || *léi faséi tsó kemẽ dẽ õ fwa :* il y faisait chaud comme dans un four. | *l-a õna gwārdze kemẽ õ fwa :* il a une gueule comme un four. || *le fwa éi saradzẽ :* le Four aux Sarrasins, grottes que, suivant la tradition, les Sarrasins occupaient dans les bois au-dessus des Chevalleyres. Ces grottes se comblent de plus en plus; bientôt l'on n'y pourra plus pénétrer. Dans la plus grande se trouve une table taillée dans la pierre. — Cf. *saradzẽ.*

*fwazǫ̃,* s. f. Foison. | *léi-y ẽ-n a a fwazõ :* il y en a à foison.

*fwąitè* (1), s. f. Besogne. | *tẽk'õna buna fwāite dé fétè :* voilà une bonne besogne achevée. | *n'ẽ fé õna krūye fwāite wāi :* nous avons fait de mauvaise besogne aujourd'hui (le temps n'ayant pas été favorable). | *n'ẽ pü fére tyé õna buna fwāite sti-y ã :* nous n'avons pu faire qu'un seul bon travail cette année. | *õ-n a todoulõ prou fwāit'a férè :* on a toujours assez de besogne.

*fwąitè* (2), s. f. Morceau de toile en forme de triangle allongé, qu'on coud aux côtés d'une chemise de femme pour lui donner plus d'ampleur dans le bas (frv. *larrière*). | *lé-z ótro yådzo õ faséi lé tsemīz'ékrāitè awé déi lārdze fwāitè; ora õ få le kõtréro, lé tsemīze sõ lārdzè é lé fwāit'éhrāitè :* autrefois on faisait les chemises étroites avec de larges *larrières,* maintenant on fait le contraire; les chemises sont larges et les *larrières* étroites. — On dit aussi *fāitè.*

*fwąrdzè,* s. f. Forge. | *tèrsi l-a ora düve fwārdzè :* Tercier a maintenant deux forges. Au dix-huitième siècle, la commune de Blonay possédait une forge meublée qu'elle louait à des maréchaux étrangers, les gens de la localité n'ayant jamais eu un penchant bien vif pour ce métier. | *le pḷe galé, l-é ke ṣa fwārdze ke l-éséi dẽ la méizõ dé kumena a tèrsi, préi de la fõtāna dé pyëra, sé trovåve dréi dézo l'ékūla; léi-y a ẹsa grãtẽ sẽ ke kókõ sõdzis'a sẽ pḷẽdrè :* le piquant c'est que cette forge, qui était dans la maison communale de Tercier, près de la fontaine de Pierraz, se trouvait immédiatement au-dessous de l'école. Elle y fut longtemps sans que personne songeât à s'en plaindre.

*fwārdzį,* v. a. Forger | *kã lé martsó fwārdzõ le fë, fã õ tẽtamåre de la métšāṣè :* quand les maréchaux forgent le fer, ils font un tintamarre du diable. — N'est plus guère usité; on dit *fordzi.*

*fwąrṣè* (1), s. f. Force. | *n'a på pī la fwārṣe dé sé tréinå :* il n'a pas même la force de se traîner. | *n'a på õna fwārṣe dé rẽ :* il n'a aucune force. || Nécessité. | *léi-y é fwārṣe dé sé maryå :* force lui est de se marier (à cause d'un enfant qui va naître). | *la fwārṣe léi-y é :* force y est. | *l-é prou fwārṣe dé fére dẽsẽ :* on est bien obligé de faire ainsi. || Loc. adv. *õ vẽ vīḷo a fwārṣe dé travaḷi :* on devient vieux à force de travailler. || Pr. *a fwārṣ'akuḷi déi pyëre sü õ tāi, n-ẽ réist'adéi kókezenè.*

*fwąrṣè* (2), s. f. pl. Forces, espèce de ciseaux. | *déi fwārṣ'a tõdre lé-z adzè :* des forces à tondre les haies.

*fwārtamẹ̃,* adv. Fortement. | *l-a fwārtamẽ idéy'a sẽ :* il a fortement idée (il tient) à cela.

*fwå* (1), s. f. Foi, confiance. | *n'é på fwå a sẽ :* je n'ai pas foi à cela. | *si-l omo l-é dé móvéze fwå :* cet homme est de mauvaise foi. — Cf. *fāi, fwë.*

*fwå* (2), *fwąrta,* adj. Fort-e. | *de la fwārta matāirè :* de l'étoffe forte. | *déi fwārte-z épårè :* de fortes pentures. | *sé faséi fwå dé sẽ férè :* il se faisait fort de faire cela. || *fó protédzi lé fāibḷo kõtre lé fwå :* il faut protéger les faibles contre les forts. || Fig. *õna fwārta téiṣa :* une forte tête. || Adv. *éi séyõ fwå é fèrmo :* ils fauchent fort et ferme. || Acide, âcre, aigri, gâté. | *déi pome fwārtè :* des pommes acides. | *si büro l-é fwå :* ce beurre est âcre. | *dou medzi fwå :* un mets gâté. | *de la krãma fwārta :* de la crême aigrie (syn. *yó* (2), *malāi*). || *veni fwå :* fermenter. | *si-l amasõ kemẽḥ'a veni fwå :* cet *amasson* commence à fermenter. || S. m. Débris d'aliments, ainsi appelés en raison de la facilité avec laquelle ils fermentent et mis en réserve pour la nourriture des porcs. | *tī lé ku k'õ baḷ'a medzi éi pwë, õ lou mé õna potša dé fwå :*

chaque fois qu'on donne à manger aux porcs, on leur met une *pochée* de *fort* (syn. *amasõ*).

*fwètatyü*, s. m. Terme familier (litt. *fouette-cul*) pour désigner un habit à pans courts, appelé aussi *tapatyü*. | *lé fwètatyü sõ på mé dé mũda :* les *fwètatyü* ne sont plus de mode.

*fwètå*, v. a. Fouetter. | *fô sovẽ fwètå lé-z ẽfã po bẽ lé-z alérå, ke dezéi ma méiregrã :* il faut souvent fouetter les enfants pour les bien élever, disait ma grand'mère. | *fudréi ke le fwètiso tãk'ou sã :* il faudrait que je le fouettasse jusqu'au sang. | *õ fwèt' asebẽ lé peti tsa :* on fouette aussi les petits chats. || *fwètå de la krãma :* fouetter de la crême. — Syn. *byũlå, rütå, wīstå.*

*fwètåyè*, s. f. Fouettée. | *lé méire prométõ gró dé fwètåy'a lou-z ẽfã, må n-ẽ balõ tã pũ :* les mères promettent beaucoup de fouettées à leurs enfants, mais elles en donnent si peu. | *õna buna fwètåyè, ke t'aréi :* une bonne fouettée, que tu auras (tu recevras une punition). — Syn. *byũlåyè, rütåyè, wīståyè.*

*fwétèr*, s. m. Paille, foin hachés qu'on donne à manger aux chevaux.

*fwë*, s. f. Foi. | *s'õ vou ke la préyire wèrese lé mó, fô avéi la fwë :* si l'on veut que la prière guérisse les maux, il faut avoir la foi. | *la bãüna få fwë :* la borne fait foi (en fournit la preuve). — Syn. *fãi, fwå* (1).

*fwifwi*, s. m. Onomatopée imitant le cri du traquet à l'approche du mauvais temps.

*fwina*, s. f. Fouine. | *lé fwine sañõ lé dzenelè :* les fouines saignent les poules. | *léi-y a déi fwine dẽ prèske tī lé lénó dé tèrsi :* il y a des fouines dans presque tous les greniers de Tercier. || Fig. Femme hardie et méchante. | *õna krũye fwina :* une méchante fouine.

*fwinå* (1), s. f. Faîne. | *la fwinå l-é buna po l'ũlo : lé-z ótro yådzo õ la ramasåvè :* la faîne est bonne pour [faire de] l'huile ; autrefois on la ramassait. | *lé vyèrdza l-åmõ bẽ la fwinå :* les écureuils aiment bien la faîne.

*fwinå* (2) (frv. *fouiner*), v. n. Dépérir, en parlant des plantes et des fruits. | *sou faveyũle sé métõ a fwinå :* ces haricots se mettent à *fouiner*. | *mé salãrde sõ tote fwinåyè :* mes salades dépérissent. | *lé fr̈wi fwinõ asebẽ :* les fruits *fouinent* aussi.

*fwinéta* (frv. *fouinette*), s. f. Dim. de *fwina*. Petite fille hardie et méchante, qui fourre son nez partout. | *te vãi ora ! sa krũye fwinéta, kó ke l'aréi krü ?* tu vois maintenant ! cette méchante *fouinette*, qui l'aurait cru ?

*fẅitè*, s. f. Fuite.

*fyãüdzè*, s. f. Fougère impériale. — Cf. *hlãüdzè*.

*fyèró-óda* (frv. *fièraud*), s. m. et f. Faraud-e. | *få bẽ sõ fyèró :* il fait bien le faraud.

*fyèrtå*, s. f. Fierté, emportement | *õ n'ũze rẽ léi derè, l-é d'ena fyèrtå...* on n'ose rien lui dire, il est si violent... | *l-a bẽ prou dé fyèrtå :* il a un peu trop de fierté. | *lé béise l-ã asebẽ lou fyèrtå :* les animaux ont aussi leur fierté.

*fyèrtõ*, s. m. Celui qui est fier, irritable, impérieux. | *få bẽ prou ʒõ fyèrtõ :* il est bien assez fier, impérieux.

*fyèrtsó*, s. m. Fil d'archal. | *õ bé dé fyèrtsó :* un bout de fil d'archal. — Syn. *fidéfè*.

*fyë, fīra*, adj. et s. m. et f. Fier-fière, violent-e, gourmé-e. | *fô på éihre tã fyë kã õ-n a fóta dou mõdo ;* il ne faut pas être tant fier quand on a besoin du monde. | *tyé ke te léi gãñe d'éihre tã fyë ?* qu'y gagnes-tu à t'emporter de la sorte ? | *tyẽne fīre fémãlè :* quelles femmes emportées. | *fyë kemẽ õ liyõ :* fier comme un lion. | *t'å bẽ détye fére tã la fīra !* tu as bien de quoi faire tellement la fière ! | *få trü le fyë :* il fait trop le gourmé. || Pr. *éihre fyë kemẽ õ pyãü sü õ molã.*

*fyëbokõ*, s. m. Personne très susceptible et emportée (litt. fier morceau). | *få pī le fyëbokõ :* fais *seulement* le susceptible. | *wéitye lo vãi, si fyëbokõ !* regarde-le voir, cet emporté ! | *n'é žamé zou yü õ fyëbokõ kemẽ sa ẽkè :* je n'ai jamais vu une femme susceptible et emportée comme celle-là.

*fyërè*, v. a. Frapper. | *la plodze no fyë le vezådzo :* la pluie nous frappe au visage. | *la tëra l-é gró sétsè, fudre fyëre drü sü lé paséi :* la terre est très sèche, il faudra frapper dur sur les échalas [pour les enfoncer]. | *sa téisa l-a fyë kõtr'õ pó :* sa tête a frappé contre un pieu. || Réfl. *mé sü fyësa ẽ mé hléinẽ :* je me suis frappée en me baissant. || V. n. *té fudréi aséyi dé léi fyërè :* il te faudrait essayer (je te défends) de le frapper. | *se te léi fyë, gå !* si tu le

frappes, gare ! *léi fyëzāi pè la téịsa :* il le frappait à la tête. | *mé démedze dé léi fyëre:* il (la main) me démange de le frapper. | *seré ẽnõ dé léi fyërè :* j'ai grande envie de le frapper. || Impers. *l-a fyë õẓ'āürè :* il a sonné onze heures.

*fyẹ̃ta,* s. f. Fiente. | *lé papāi dyõ ke dẽ lé-z ẽdè léi-y a zou õna tóla famena ke lé dzẽ l-īrã dobḷedzi dé medzi la fyẽta déi béịsè :* les journaux disent que dans les Indes il y a eu une telle famine que les gens étaient obligés de manger la fiente des animaux. || Raclure des boyaux. | *po fére de la buna sousesè, fó rahḷå prūpramẽ la fyẽta déi bwéi :* pour faire de bonne saucisse, il faut râcler proprement la *fiente* des boyaux.

*fyolạ̊,* Syn. de *ẹholå.*

*fyõ* (1) (frv. *fion*), s. m. Le fait de *fionner* | *så bẽ pḷãtå sé fyõ :* il sait bien planter ses *fions.* | *léi-y a fotü õ fyõ :* il lui a lancé un *fion.* | *te pou wèrdå té fyõ po té mīmo :* tu peux garder tes *fions* pour toi-même. — Cf. *tsu.*

*fyõ* (2), s. f. Foi, forme atténuée de *fāi* dans quelques jurons. | *ma fyõ* (frv. *ma fion*), *sešé :* ma foi oui ! | *ma fyõ nené :* ma foi, nenni !

*fyõnạ̊* (frv. *fionner*), v. n. Mortifier quelqu'un par une insinuation perfide, par ex. en lui rappelant d'un air ingénu une faute commise par lui ou ses ancêtres, ou simplement une mésaventure ou un désagrément. | *si-l omo så tã bẽ fyõnå ke ñõ ne l'åmè :* cet homme saït si bien *fionner* que personne ne l'aime. | *sito ke véi kókõ, fó ke fyõnāi :* dès qu'il voit quelqu'un, il faut qu'il *fionne.* || Le Vaudois aime beaucoup cette manière détournée de faire des reproches, ainsi quand il voit passer avec une hotte un homme dont le bisaïeul en a volé une dans une cave, il lui dira en présence du premier venu : *di vāi, rodo, te lé tẽ a la kåva, té lotè:* dis *voir,* Rodolphe, tu les tiens à la cave, tes hottes. — Cf. *tséfyå.*

*fyõnạ̊rè,* s. m. Celui qui *fionne* (frv. *fionneur*). — Cf. *tséfyårè.*

# G

*gabelụ,* s. m. Gabelou, terme familier et méprisant, pour désigner l'agent de police du village. | *déi gabelu kemẽ tè, õ n'ẽ-n a på pwāirè :* des *gabelous* comme toi, on en a pas peur. — Cf. *gārdepolisè, gåpyõ.*

*gadẹ̃* (frv. *gadin*). Var. de *gadzẽ.*

*gadrụḷè* (frv. *gadrouille*), s. f. Liquide trouble. | *se vo n'éi tyé ṣa gadruḷe dé kåfé, n'ẽ vü rẽ bāirè :* si vous n'avez que ce café trouble, je n'en boirai pas. | *léi-y a õ pušẽ-t afére dé gadruḷ'ou fõ dou bosé :* il y a une quantité de vin trouble au fond du tonneau. — On dit aussi *gavuḷè ;* cf. *trobḷõ.*

*gadzẹ̃,* s. m. Effets personnels. | *l-a ramaså tī sé gadzẽ po s'ẽ-n alå :* il a ramassé tous ses effets pour s'en aller. | *prẽ tõ gadzẽ é fo mé le kã :* prends tes nippes et *f...* moi le camp. || Layette d'un nouveau-né. — En ce dernier emploi, on dit aussi *gadẽ.*

*gadzị,* v. a. Gager. | *gadzẽ no ?* gageons-nous ? | *l-ã gadzi õna pīṣè :* ils ont gagé une pièce [de cinq francs]. | *éi gadzo tyé vāi, éi gadzo tyé na :* je gage que oui, je gage que non. | *té gadzo tyé oyi :* je t'affirme que oui. | *gadzo ke te ne grape på amõ ṣa fõda. — gadzo tyé sešé. — gadzo tyé nené :* gage que tu ne grimpes pas au haut de ce tronc. — Gage que oui. — Gage que non. | *gadzo ke té dévãḥo :* gage que je te devance. — Syn. *paréyi.*

*gadzīrè,* s. f. Gageure. — On dit aussi *gažürè ;* syn. *pari.*

*gạdzo,* s. m. Gage. | *prẽdr'ẽ gadzo :* faire saisie. | *sübåstå õ gadzo :* faire saisie sur un gage. || *le gadzo mé lé bé rodzo :* le gage *met* les bouts rouges (il mûrit, le paiement approche). || Pl. *lé gadzo d'õ bõ domèstike ne vã på ora a mẽ dé tré a katro ṣẽ frã ; léi-y ẽ-n a mīmamẽ a ṣéiñ é séi ṣẽ frã:* les gages d'un bon domestique ne vont pas, à l'heure qu'il est, à moins de trois à quatre cents francs; il y en a même à cinq et à six cents francs. | Quand l'argent manque pour acheter quelque objet de fantaisie, on dit en plaisantant : *ne l'adzītérẽ kã le rāi no-z ar'ẽvuyi nühré gadzo :* nous l'achèterons quand le roi nous aura envoyé nos gages (cf. *mañẽ*).

*gala*, s. f. Ampoule, petite vessie sous la peau. | *lé-z urtye fã lé galè :* les orties causent des ampoules. | *léi vẽ déi gal'éi mã:* il lui vient des ampoules aux mains. — Cf. *grèta*.

*galąirè* (frv. *galaire*), s. f. Rabot à deux poignées. — Syn. *plāna*.

*galâpẽ* (frv. *galàpin*), s. m. Homme dégingandé. | *si gró galapẽ sa pâ tye fére dé sè bré :* ce grand *galâpin* ne sait que faire de ses bras.

*galâtą*, s. m. (peu usité). Galetas, grenier. — Syn. *lénó*.

*galą̃-ą̃da*, adj. et subst. Galant-e. | *l-é bẽ galã awé sa bunamiya :* il est bien galant avec sa *bonamie*. || Par ext., Aimable, gracieux-euse. | *sâ prou fére le galã:* il sait assez être gracieux. || Amant-e. | *sõ galã n'é pą venü yë :* son amant n'est pas venu hier. || Intrigant-e. | *sẽ n'é tyé õna galãda, n'é pâ õna fémala kemẽ fó :* elle n'est qu'une intrigante ; ce n'est pas une femme comme il faut.

*galą̃da*, s. f. Le dessus d'une cheminée. | *la galãda de la tsemenâ l-é ẽ mâbro :* le dessus de la cheminée est en marbre.

*galãdą̊dzo*, s. m. Galandage.

*galenạ̊*, v. a. Galonner.

*galẹ́-éza*, adj. Joli-e, charmant-e, agréable. | *õna galéza dzẽ :* une personne agréable. | *tyẽte galéze feḷétè !* quelles charmantes fillettes ! | *galéza kemẽ õna pepūna :* jolie comme une poupée. | *ṣa fémala l-a õ tã galé propū :* cette femme a un si joli propos (elle parle si agréablement). | *õ galé furi :* un joli, ou aussi un bon printemps. || Par antiphrase, en parlant de quelque chose de fort désagréable : *tẽk'óke dé galé !* voilà quelque chose de joli ! || *le galé de l'afére l'é ke....* le joli de l'affaire est que.... || Adv. *fâ tã galé ūre lé ḥlotse dü ḷẽ :* il fait si beau entendre les cloches dans le lointain.

*galéri̥*, s. f. Galerie. | *sé fâ rẽ mé dé galéri éi méizõ :* on ne fait plus de galeries aux maisons. — Syn. *lūyè*.

*galériyẹ̃-ëna*, s. m. et f. Galérien-ne. | *seréi õ galériyẽ ke le trètérã pâ pḷe mó :* ce serait un galérien qu'ils ne le traiteraient pas plus mal. | *õna galériyëna :* une femme qui a subi la diffamation du forçat. — Syn. *šalvériyẽ*.

*galẹ́ta* (1), s. f. Dim. de *gala*. Petite ampoule. | *lé museḷõ fã veni lé petite galétè :* les moustiques font venir de toutes petites ampoules.

*galẹ́ta* (2), s. f. Petit ruban de soie, galon qu'on mettait autrefois aux souliers du dimanche et qu'on attachait en croix sur la jambe. — Cf. *ḥloré, galõ*.

*galézamẹ̃*, adv. Joliment, doucement, prudemment. | *sẽ va galézamẽ :* cela va bien. | *te léi-y oudréi galézamẽ awé ṣou dzẽ :* tu agiras prudemment avec ces gens.

*galiyọtè*, s. f. Galiote, en parlant d'un bateau que l'Etat de Berne voulait faire construire sur le lac Léman vers 1583. Le mot n'est plus employé que comme sobriquet d'une famille.

*galọ*, s. m. Galop.

*galopạ̊*, v. n. Galoper, courir. | *te galopéréi tã ke te pūréi :* tu galoperas tant que tu pourras.

*galopạ̊yè*, s. f. Galopade. | *d'ena buna galopâye, te léi-y é :* d'une bonne galopade (en courant) tu y es.

*galopẹ̃*, s. m. Galopin. | *si krūyo galopẽ l-a teri bâ la deléze dou kurti :* ce méchant galopin a arraché la porte du jardin.

*galọ̃*, s. m. Galon, fleuret. | *lé-z ótro yâdzo õ météi rẽ dé galõ éi gredõ ; õ lou météi tyé déi kordõ :* autrefois l'on ne mettait pas de galons aux jupons : on y mettait des cordons. — Syn. *ḥloré, padu*.

*gaḷạ̊* (1)-*ą̄rda*, s. m. et f. Gaillard-e. || Adv. Terme d'encouragement. | *va léi gaḷâ :* vas-y hardiment (cf. *pī* (1).

*gaḷạ̊* (2), adv. Presque, à peu près, passablement. | *l-ã gaḷâ fini :* ils ont presque fini. | *sü gaḷâ rémésa :* je suis à peu près remise. | *sõ gaḷâ tī amõ :* ils sont à peu près tous *sur les monts* (cf. *damõ*). | *n-ẽ-n é gaḷâ :* j'en ai passablement.

*gaḷosą̊rè*, s. m. Terme méprisant pour qualifier un homme qui est souvent occupé à laver. | *si gaḷosârè n'a žamé to gaḷosi :* ce *gaḷosârè* n'a jamais tout lavé.

*gaḷọsè* (frv. *gaillosse*), s. f. Femme qui *gaillosse*, qui lave souvent. | *tyẽta gaḷose dé fémala !* quelle *gaillosse* de femme ! | *atẽ, té baḷéri prãü, petita gaḷose ke t'éi !* attends que je t'en donne, petite *gaillosse* que tu es !

*gaḷosi̥* (frv. *gaillosser*), v. a. Fouiller avec son groin ; se dit d'un porc qui cherche les meilleurs morceaux en mangeant. | *lé*

*pwë galosõ ẽ medzẽ:* les porcs *gaillossent* en mangeant. || Brasser l'eau avec ses mains, par ext., décrasser, laver un objet en le remuant vigoureusement dans l'eau. | *t'oudréi galosi sẽ vè l'ódzo:* tu iras décrasser cela dans le bassin. | *tyé ke vo galosi tã pèr ẽkè?* qu'avez-vous tant à laver par là? | *galosīve to le dzẅa po s'amüzå;* elle brassait l'eau tout le jour pour s'amuser. | *lé-z ẽfã galosérã to le dzẅa, s'õ lé lésīve férè:* les enfants brasseraient l'eau tout le jour, si on les laissait faire. — Cf. *gazuli* (2).

*galotõ* (frv. *gailloton*), s. m. Petit morceau de farine frite dans du beurre, et ne se délayant pas dans la soupe. Les enfants aiment beaucoup les *gaillotons;* les adultes ne les dédaignent pas non plus, en sorte qu'on ne craint pas d'en laisser dans la soupe à la farine. | *me, vü lé galotõ:* moi, je veux les *gaillotons.*

*gamasè* (frv. *gamasse*), s. f. Gamache, guêtre faite autrefois d'un drap blanc, dit drap de Savoyards, couvrant la jambe jusqu'au genou, et se mettant par-dessus le pantalon. On met les gamaches pour marcher dans la neige. | *to tsãdzè; ora lé-z omo sé fã fére déi gamase dé péi:* tout change; à présent les hommes se font faire des gamaches de peau. | *lé gamase dé dra, faléi lé sétsi tī lé dzẅa vè le forné, sẽ l-īre bẽ ẽnoyāü:* les guêtres de drap, il fallait les sécher tous les jours près du poêle; c'était bien ennuyeux. || Fig. Femme qui manque d'ordre, femme aux mœurs déréglées. || Terme injurieux. | *ü! la gamasè!* fi! la *gamasse*!

*gamasõ,* s. m. Dim. de *gamasè.* Petite gamache, demi-guêtre. | *léi-y a trü pū dé nāi po métre déi gamasè, métri lé gamasõ:* il y a trop peu de neige pour mettre de grandes guêtres, je mettrai les petites guêtres.

*gaméla,* s. f. Gamelle. | *medzi a la gaméla:* se dit de deux ou plusieurs personnes qui mangent dans le même plat.

*gamẽ, gamina,* s. m. et f. Gamin-e.

*garãti,* v. a. Garantir. | *vo garãteso ke få béi démã:* je vous garantis qu'il fait beau demain.

*garãtiyè,* s. f. Garantie.

*garnetera,* s. f. Garniture.

*garnémẽ,* s. m. Garnement.

*garnizõ,* s. f. Garnison.

*garo,* s. m. Garrot des animaux.

*garotå.* v. a. Garrotter.

*garóda,* s. f. (vieilli). Guêtre de toile qu'on met pour le travail de la terre. | *õ mé déi garóde po tsūyi lé tsós'é lé tsousõ:* on met des guêtres de toile pour protéger les pantalons et les bas. — Cf. *dyéta, gamasè.*

*gaspelådzo,* s. m. Gaspillage.

*gaspeli,* v. a. Gaspiller.

*gatolāü-āüza,* adj. Chatouilleux-euse. | *lé fémale sõ, dẽ la råla, ple gatolāüze tyé, lé-z omo:* les femmes sont, en général, plus chatouilleuses que les hommes.

*gatolémẽ,* s. m. Chatouillement.

*gatoli,* v. a. Chatouiller. | *ne gatoli žamé lé-z ẽfã, sẽ lou få dou mó:* ne chatouillez jamais les enfants, ça leur fait du mal. || Réfl. *sé gatolõ po sé fére rirè:* ils se chatouillent pour se faire rire.

*gatolõ,* s. m. Gâchette d'un fusil.

*gavulè.* Syn. de *gadrulè.*

*gazenå,* v. a. Gazonner.

*gazéta,* s. f. Gazette, journal. | *lëre óke sü la gazéta:* lire quelque chose dans la gazette. || Fig. Homme ou femme qui va de maison en maison en quête de nouvelles, pour les rapporter ailleurs. | *tẽke la gazéta dou velådzo:* voilà la gazette du village. || *õ tsavó ke lë la gazéta:* un cheval qui lit la gazette, c.-à-d. un cheval qui attend patiemment son maître devant l'auberge. — Cf. *žurnó, papāi.*

*gazuli* (1), v. n. Gazouiller.

*gazuli* (2), v. n. Fouetter l'eau légèrement. | *sa feléta gazulīv'a kóté dé li:* sa petite fille fouettait l'eau à côté d'elle. — Cf. *galosi.*

*gažürè.* Var. de *gadzīrè.*

*gārda,* s. f. Garde. | *a la gārda dé dyü:* à la garde de Dieu. || *désẽdre la gārda:* descendre la garde, mourir. — Cf. *wārda.*

*gārdabi,* s. m. Redingote (litt. garde-habits). | *lé gārdabi sé métã por alå ou préidzo, a nosè, a batsi, éi-z ẽtërémẽ é kã faléi alå dẽ le défro:* les redingotes se portaient pour aller à l'église, aux noces, aux baptêmes, aux enterrements et quand il fallait aller au dehors pour des affaires importantes. (Jusque vers l'an 1870, on ne connaissait pas les vestons, presque seuls en usage aujourd'hui.)

*gārdaroba,* s. m. Garde-robe, grande ar-

moire à deux portes, parfois très ouvragée, destinée à contenir les meilleurs vêtements et le linge d'une mariée. La garde-robe était, après le lit, le meuble le plus indispensable du trousseau ; mainte jeune fille devait se passer de chaises et de tables, mais de garde-robe jamais ; aussi chaque maison est-elle abondamment pourvue de ce genre de meubles. Les garde-robes sont faites de deux parties reliées du bas en haut par une liste et au dessus par une corniche ; des clefs en bois consolident l'intérieur. En cas de partage, quand on ne sait pas s'arranger autrement, l'un des héritiers prend une moitié, qu'on appelle tout court une porte, et l'autre prend le reste ; la corniche se scie en deux. En cas d'incendie, si l'on ne peut pas emporter tout le meuble, on enlève au moins les portes, qui forment la partie principale du travail. | *õ béi gārdaroba :* une belle garde-robe. | *õna pwārta dé gārdaroba :* une porte, une moitié de garde-robe.

*gārdepolisè* (frv. *garde-police*), s. m. Agent de police. | *séi-y a tyé õ gārdepolise po tota la kumena :* il n'y a ici qu'un agent de police pour toute la commune. — Cf. *gabelu, gåpyõ.*

*gąrsa* (frv. *gârce*), s. f. Garce, fille ou femme de mauvaise conduite. | *savé på ke ṣa fémala füs'õna gārsa :* je ne savais pas que cette femme fût de mauvaise conduite. || Injure. | *gārsa ke vo-z éiṣè!* garce que vous êtes ! — Cf. *pütã.*

*gāü*, s. m. Sorte de champignon qui croît principalement sur les hêtres. | *awé le gāü õ få le tsèrpẽ :* avec le *gāü* on fait l'amadou. || On appelle aussi *gāü* toutes les excroissances poreuses qui s'attachent aux arbres dans les lieux humides, et aux billes qui séjournent quelque temps sur la terre.

*gāüla*, s. f. Crotte. | *t'å déi bale gāül'a tõ gredõ!* tu as de belles crottes à ton jupon !

*gå*, int. Gare ! | *gå ! té dyo :* gare ! te dis-je. | *n'ẹi vo på odzü kã l-a kriyå gå?* n'avez-vous pas entendu quand il a crié gare ? | *gå, se sõ péire le så!* gare, si son père le sait !

*gådyị* (frv. *gâdyi*), s. f. Fille ou femme bonasse et débraillée. — Cf. fr. *gagui.*

*gågelụ*, s. m. Amant, amoureux de rencontre. | *s'é akukeḷa a-n õ gågelu ke n'avéi žamé yü :* elle s'est acoquinée à un amoureux qu'elle n'avait jamais vu.

*gålabõtẹ̃*, s. m. et f. Personne oisive ou travaillant fort peu ; cf. *gålå.* | *n'ẽ på fóla d'õ gålabõtẽ kemẽ tè :* nous n'avons pas besoin d'un oisif comme toi. | *se te vou fére la gålabõtẽ, te pou alå té promenå :* si tu ne veux pas travailler, tu peux aller te promener. — Syn. *medzesélaü, plåtalezi.*

*gålą*, v. a. Amuser, distraire. | *mé fó gålå si peti :* il me faut amuser cet enfant. | *n'ẽ détye no gålå :* nous avons de quoi nous distraire ; se dit à la perspective d'un travail ennuyeux. || Réfl. S'amuser, perdre son temps. | *gåla té õna wārba, se te vāü :* amuse-toi un moment, si tu veux. | *så bẽ sé gålå :* il sait bien perdre son temps en s'amusant. | *kã n'īrã peti, ne no gålåvã pą tã sovẽ, faḷéi travaḷi :* quand nous étions petits, nous ne nous amusions pas tant souvent ; il fallait travailler.

*gålądzo*, s. m. Jouet improvisé, amusement. | *ma méiregrã no faséi déi gålådzo po no-z amüzå :* ma grand'mère nous faisait des jouets pour nous amuser. || Fig. *n'é på õ gålådzo tyé sẽ :* ce n'est pas un amusement que cela. | *si travó l-é õ gålådzo :* ce travail est un amusement. — Syn. *amüzémẽ.*

*gåñepą̃*, s. m. Gagne-pain. | *tyẽ gåñepã ke l-a, si mõsü?* quel gagne-pain a-t-il, ce monsieur ? | *n'a rẽ dé gåñepã, éi vi dé sé réistè :* il n'a pas de gagne-pain, il vit de ses restes (c.-à-d. de ses rentes ; c'est un jeu de mot).

*gåñẹ̃*, s. m. Gagnant.

*gåñị*, v. a. Gagner. | *sẽbḷe ke vulõ gåñi le mõdo :* il semble qu'ils veuillent gagner le monde (que par un travail acharné et une économie démesurée ils vont acquérir le monde). | *õ pou på gåñi la tëra, li vo gåñérè a la fẽ :* on ne peut pas gagner la terre ; [c'est] elle qui vous gagnera à la fin. | *éi va ẽ gåñẽ sa viyè :* il va gagnant sa vie. | *le bõ dyü no ramaséi a nūhrõ pã gåñẽ!* le bon Dieu nous recueille à notre pain gagnant (pendant que nous gagnons notre pain, sans passer par la maladie !) || *léi-y a déi dzẽ ke gåñõ a éihre koñü :* il y a des gens qui gagnent à être connus. || L'emporter sur quelqu'un, sur quelque chose. | *l'a gåñi :* il l'a emporté sur lui. | *ma lota m'a gåñi :* ma hotte m'a entraîné par son poids.

*gåño*, s. m. Gain, gages, salaire. | *l-é õ béi gåño tyé sẽ :* c'est un beau gain que cela.

|*l-é trü dzuvena por avéi õ gró gâño :* elle est trop jeune pour avoir de gros gages. — Cf. *gadzo, dyẽ.*

*gåpyǫ̃* (frv. *gâpion*), s. m. Agent de police. — Cf. *gārdepolisè, gabelu.*

*gåtameh̨ī*, s. m. Personne qui entreprend beaucoup de métiers et n'arrive à rien (litt. gâte-métier). | *l-é õ gåtameh̨ī :* c'est un homme qui a essayé de tous les métiers.

*gåtą̊*, v. a. (peu usité). Gâter. || Pr. *lé partådzo gåtõ lé bune méizõ.* — Cf. *brezi.*

*gåtyǫ̃* (frv. *gâtion*), s. m. Favori, préféré, enfant gâté. | *l-é le gåtyõ dé tota la méizõ:* c'est le préféré de toute la maison.

*gåzè*, s. f. Gaze. | *lé-z ótro yådzo õ météi déi motšou dé gåzè :* autrefois l'on portait des mouchoirs de gaze.

*gåzį*, adj. m. A demi-ivre, gris. | *éihre gåzi :* être en train de s'enivrer, être gris. |*l-īre dza gåzi kã l-é venü :* il était déjà gris quand il est venu.

*gã*, s. m. Gant. | *lé payizã n'åmõ på métre déi gã :* les paysans n'aiment pas à mettre des gants.

*gãbardå*, v. n. Gambader. | *l-a bẽ dou bunö dé pwéi s'amüzå a gãbardå pèr ẽkè:* il a bien du bonheur de pouvoir s'amuser à gambader par là.

*gãbą̄rda*, s. f. Gambade. | *l-é lé-z ẽfã é lé tsevri ke fã déi gãbārdè :* ce sont les enfants et les chevreaux qui font des gambades. — Syn. *kabriyūla.*

*gą̃da*, s. f. Femme débauchée. | *éi få la gãda, léi få rẽ awé kó :* elle se livre à la débauche, n'importe avec qui.

*gãdwą̊za* (frv. *gandoise*), s. f. Sornette, bourde, mensonge. | *te ne no kõte tyé déi gãdwåzè :* tu ne nous contes que des sornettes. | *to sẽ l-é déi gãdwåzè :* ce ne sont que des mensonges.

*gãganą̊*, v. n. Sonner la cloche de midi. |*gãganõ dza :* ils sonnent déjà la cloche de midi. || Fig. Se dandiner en marchant et, par ext., perdre son temps. | *té gãganéi pī por õna tsåropa !* voir *babeli.* | *va todoulõ ẽ gãganẽ :* il se dandine toujours en marchant. — Cf. *dyẽganą̊.*

*gãgą̃*, s. m. Cloche qu'on sonne à midi. |*le gãgã sãünè:* la cloche de midi sonne. || Fig. Homme qui perd son temps, lambin. — Cf. *dyẽgã.*

*gãgą̃na*, s. f. Cloche qu'on sonne à midi. | *õ soune la gãgãna :* on sonne la cloche de midi. || Fig. Femme qui perd son temps, qui marche lentement et est toujours en retard. |*t'éi adéi la mīma gãgãna :* tu es toujours la même lambine.

*gãgęlè* (frv. *ganguille*), s. f. Terme de mépris désignant une fille coureuse et volage. |*vër'õna gãgele dé fele kosẽ, ke ne vou på fér'õ ku !* voir une fille coureuse comme celle-là, qui ne veut pas *battre le coup !*

*gãgelį* (frv. *ganguiller*), v. n. Pendiller. |*tyé k'õ véi gãgeli a sa fenéihra ?* qu'est-ce qu'on voit pendiller à cette fenêtre ? |*léi-y a óke ke gãgele dézo sé kotilõ ;* il y a quelque chose qui pendille sous ses jupons.

*gãgelį (sé)*, (frv. se *ganguiller*), v. r. Se mettre dans une situation embarrassante, et même dangereuse. | *wéitye véi yó va sé gãgeli po tote dékuseri sé tsóșè :* regarde *voir* où il va se jucher pour déchirer entièrement son pantalon. | *fó adéi ke lé-z ẽfã sé gãgelã ou sé, ou lé :* il faut toujours que les enfants se juchent ou ci ou là.

*gãgelǫ̃* (frv. *ganguillon*), s. m. Tout ce qui pendille en forme de trochet. | *lé serīze sõ tot'a-n õ gãgelõ :* les cerises pendent toutes par trochets. || *kã õ-n a to-t ẽvū le mãdzo d'õ kakẽli, õ-n a õ gãgelõ :* quand on a tout enroulé la tige d'un pissenlit, on a un *ganguillon.* Les enfants s'amusent à fendre un peu le gros bout de la tige, y appuyent la langue et poussent jusqu'à ce que le tuyau soit presque tout entier roulé des deux côtés de la langue. En tirant le bout intérieur de chaque rouleau, on obtient de jolies papillotes. || Primevère inodore (de même forme que la primevère officinale). | *lé prå sõ plẽ dé gãgelõ :* les prés sont couverts de primevères inodores (cf. *gelẽ*).

*gelẽ̜* (frv. *guelin*), s. m. Primevère officinale. | *lé gelẽ sõ déi premīre h̨lāü dou furi :* les primevères officinales sont d'entre les premières fleurs du printemps. | *õ få dou té po la to awé lé gelẽ :* on fait du thé pour [guérir] la toux avec les primevères officinales. — Cf. *gãgelõ.*

*gelenå* (frv. *guillonner*), v. n. Mettre le fausset à un tonneau. | *kã n'arẽ gelenå, ne purẽ bāirè :* quand nous aurons mis le fausset, nous pourrons boire. || Fig. Perdre son temps, lambiner. | *aréi vo asetū prou gelenå pèr ẽkè ?* aurez-vous bientôt assez lambiné par là ? | *sé på tyé ke gelene to le dzwa :* je

ne sais à quoi il perd son temps tout le jour.

*gẹḷè*, s. f. Quille. | *fó nou gẹḷe po fére le džo :* il faut neuf quilles pour faire le jeu. | *léi-y a katro džo dé gẹḷe dẽ la kumena :* il y a quatre jeux de quilles dans la commune.

*geḷéta*, s. f. Dim. de *gẹḷè*. Petite cheville. | *õ fâ déi geḷéte po métr'éi peti pèrté :* on fait de petites chevilles pour [les] mettre aux petits pertuis. — Syn. *tseveḷéta*.

*gelọ́mo*, s. m. Guillaume, sorte de rabot. | *lé menüzyé é lé tenoḷé déivõ tī avéi õ gelọ́mo :* les menuisiers et les tonneliers doivent tous avoir un guillaume.

*geḷọ̃* (1), (frv. *guillon*), s. m. Cheville en bois servant à boucher le trou fait par un foret à un tonneau, fausset, broche. | *l-é õ béi momẽ po lé-z omo tyé si yó métõ le geḷõ a-n õ bosatõ :* c'est un beau moment pour les hommes que celui où ils mettent le fausset à un tonneau. | *kã l-ã mé le geḷõ, l-ã todoulõ ók'a fér'a la kåva :* quand ils ont mis le *guillon*, ils ont toujours quelque chose à faire à la cave. | *geḷõ d'ẽṣẽ : guillon* d'étain, fausset qui s'enlève au moyen d'une clef en forme de tire-bouchon. | *geḷõ dé dyẽtsé : guillon* de *dienchet*, bouchon en bois, court et conique, qui ferme le trou du *dienchet*. || *bẽir'ou geḷõ :* boire au *guillon*, c.-à-d. appuyer sa bouche contre le trou du *guillon* et boire à même. | *teri ou geḷõ :* tirer au *guillon*, retirer un peu le fausset et remplir un verre du vin qui coule.

*geḷọ̃* (2), *geḷẹna*, s. m. et f. Lambin, lambine. | *t'éi õ rīdo geḷõ :* tu es un terrible lambin. | *n'é žamé yū õna paréḷe geḷena :* je n'ai jamais vu une pareille lambine. — Cf. *gãgã, gãgãna*.

*genẹfla*, s. f. Sorte de beignet à l'huile qui se fait sans étendre la pâte. | *kã léi-y a prou kokè, õ poū fére déi genefḷè :* quand il y a beaucoup de noix, on peut faire des beignets à l'huile.

*genẹḷè*, s. f. Guenille ; femme vêtue de guenilles. | *wéitye la vāi, ṣa geneḷè !* regarde-la *voir*, cette guenille !

*genọ̃*, s. f. Guenon. || Fig. Femme simple. | *genõ ke t'éi ! fó pâ krēre to sẽ ke lé dzẽ té dyõ :* guenon que tu es ! il ne faut pas croire tout ce que les gens te disent. — Le mot est familier et n'a rien en soi de méprisant.

*geñå*, s. m. Celui qui louche. | *léi-y a bẽ déi geñå dẽ le mõdo :* il y a bien des *geñå* dans le monde.

*geñåré*, s. m. Homme qui cligne d'un œil et regarde d'une façon indiscrète. | *tyé ke si geñâre vẽ fére pèr ẽkè :* qu'est-ce que cet homme qui cligne vient faire par là. — Cf. *geñemetsè*.

*geñemẹtsè*, s. f. Femme curieuse, indiscrète, qui regarde de travers. | *fó pâ léi sé ḥa a ṣa geñemetsè ; sẽbḷe todoulõ ke l-a ók'a tsèrtsi :* il ne faut pas se fier à cette curieuse, il semble toujours qu'elle a quelque chose à chercher. — Cf. *geñârè*.

*geñè*, s. f. Celle qui louche.

*geñị*, v. a. et n. Guigner. | *tyé ke vo geñi ?* que guignez-vous ? | *mé sẽbḷe ke vo purâ vo pasâ dé tã no geñi :* il me semble que vous pourriez vous passer de tant nous guigner. | *pūre dzẽ, ke farẽ no ? to le mõdo geñè :* pauvres gens, que ferons-nous ? tout le monde [nous] regarde (c'est le débris d'une cantilène). || Bornoyer. | *fó geñi se la trâbḷa l-é pḷãna :* il faut bornoyer [pour voir] si la table est plane. || Loucher (syn. *lüši*). | *geñé ṣe dü la grãtẽ ?* louche-t-il depuis longtemps ?

*geñọ̃*, s. m. Guignon, malheur. | *tyẽ geñõ, toparãi !* quel guignon, tout de même ! | *l-é sẽ ke l-é õ geñõ :* c'est cela qui est une malechance. | *l-a tī lé geñõ ẽ-n õ yâdzo :* il a tous les malheurs à la fois. | *no-z é arevâ õ béi geñõ :* il nous est arrivé un beau malheur. | *l-a zou le geñõ dé léi dépḷérè :* il a eu le malheur de lui déplaire.

*gevèrnå*, v. a. Gouverner, soigner. | *gevèrnå sõ fẽ :* soigner son foin, le faire sécher quand il est fauché. || *gevèrnå lé béiṣè*, et abs. *gevèrnå :* soigner le bétail, lui donner à manger, l'abreuver, sortir le fumier, mettre la litière, traire, etc. | *n'oudrẽ apréi gevèrnå :* nous irons après [avoir] *gouverné*. | *l-a bẽ apréi a gevèrnå :* il a bien appris à soigner le bétail. || *gevèrnå le fremâdzo :* gouverner, soigner le fromage. Quand le fromage est sorti de presse, il est porté au *grenier* ou cave à fromage, où le *fruitier* a le devoir de le surveiller, de le laver tous les jours avec de la saumure, en le retournant chaque fois. Quand il l'estime assez fait, il le dresse sur des traverses en bois, en attendant qu'il soit emporté. || Réfl. Pr. *si ke ne så pâ sé gevèrnå sare sé kõparå.*

*gevèrnådzo* (frv. *gouvernage*), s. m. Soins donnés au bétail. | *pou pâ tyiṣå a kóza*

*dou gevèrnâdzo :* il ne peut pas quitter [la maison] à cause du *gouvernage.*

*gevèrnémẽ,* s. m. Gouvernement. | *så på pĩ fér'alå adrãi le gevèrnémẽ dé sa méizõ :* il ne sait pas même faire marcher comme il faut le gouvernement de sa maison. | *l-a préi le gevèrnémẽ ẽ mã :* il a pris en mains le gouvernement.

*gevèrñãü,* s. m. Gouverneur, administrateur. Ce mot tend à disparaître ; on lui substitue celui de président. | *léi-y a le gevèrñãü déi fretĩrè, déi fwa, déi fõtãnè (tsakena l-a le šo), de la sosiyétå déi pêrdè, dé tote lé mõtañè :* il y a les gouverneurs des *fruitières,* des fours, des fontaines (chacune a le sien), de la société d'assurance sur les pertes [du bétail], de toutes les *montagnes* (pâturages élevés).

*gevêrna,* s. f. Soins donnés au bétail. |*la gevêrna déi béise sé få på tã fasilamẽ kemẽ lé dzẽ dé vela sé kråyõ :* le soin à donner au bétail n'est pas si facile que le croient les gens de la ville.

*gèrnĩ,* Var. de *dyèrni.*

*géitsè,* s. f. Mot rarement employé et seulement en plaisantant, pour désigner ce qu'on appelle autrement une *luge.* | *te prẽdréi la géitsè :* tu prendras la *luge.*

*glẽglẽ,* (frv. *glinglin*) s. m. Nom familier du petit doigt. On amuse les petits enfants avec la formulette suivante : En passant légèrement le bout des doigts sur ses bras, on lui dit : *pèr ẽkè, pèr ẽkè påse la ratéta, pèr ẽkè, pèr ẽkè tréine sa tyüvéta :* par là, par là passe la petite souris ; par là, par là [elle] traîne sa petite queue ; puis, en lui prenant successivement le bout de chaque doigt, en commençant par le pouce : on dit, *si ẽke l'a yü, si ẽke l'a prãi, si ẽke l'a tyå, si ẽke l'a medzi, é le peti glẽglẽ di ẽ plorẽ : me, n'é rẽ zãü ! me, n'é rẽ zãü !* (var. *é le peti mené ke n'a rẽ zãü få myou ! myou ! myou !*) : celui-là l'a vue, celui-là l'a prise, celui-là l'a tuée, celui-là l'a mangée, et le petit *glinglin* dit en pleurant : moi, je n'ai rien eu ! moi, je n'ai rien eu ! (var. et le petit minet qui n'a rien eu fait *miaou ! miaou ! miaou !*) — Cf. *ratéta.*

*globo,* s. m. Globe.

*glorifiyå (sé),* v. r. Se glorifier.

*gloriyõ-õza,* adj. Glorieux-euse.

*gluglu,* s. m. Glouglou. | *atyüta vãi kemẽ l'éiwe få gluglu dẽ la botolè :* écoute *voir* comme l'eau fait glouglou dans la bouteille.

*glutõ-ena,* s. m. et f. Glouton. — Syn. *boufã, bulã, goulã.*

*glwårè,* s. f. Gloire, gloriole. | *n-ẽ få trü dé glwårè :* il en fait trop de gloriole. — Cf. *lwãrna.*

*gobå,* v. a. Gober. | *l-a gobå la tsũza kemẽ la léi-y ã dè :* il a gobé la chose comme ils la lui ont dite. || Soustraire. | *no-z ã gobå sẽ ẽ pasẽ :* ils nous ont soustrait cela en passant.

*gobèrdzi (sé),* v. r. Se goberger, manger à souhait. | *ne no gobêrdzẽ ẽ-n atẽdẽ :* nous nous gobergeons en attendant.

*godalè,* s. f. Mauvaise boisson. | *béide la vo mĩma, vũhra godalè :* buvez-la vous-même, votre mauvaise boisson.

*godzalå,* v. a. Évider avec la gouge. |*l-é koñü õ-n omo ke vouléi ke sé fele l-aprenisã asebẽ a godzalå ; lou faséi to fére kemẽ a-n õ valé, mĩmamẽ rési awé la bãbãna :* j'ai connu un homme qui voulait que ses filles apprissent aussi à manier la gouge ; il leur faisait tout faire comme à un garçon, mêmement scier avec la *bambanne.* || *lé tsenó é lé-z ẽtsè, õ lé godzal'awé õna godzéta :* les chéneaux et les *ẽtsè,* on les creuse avec une petite gouge.

*godzè,* s. f. Gouge. | *fó õna godze po krouzi lé lüdzõ :* il faut une gouge pour creuser les *lugeons.*

*godzéta,* s. f. Dim. de *godzè.* Petite gouge.

*godzi* (1), v. a. Mettre dans l'eau ou remplir d'eau un vase en bois pour le rendre étanche, combuger (frv. *gonfler*). | *tẽk'õna séle tot'ékrela, fó la godzi :* voilà une seille tout *écrillée,* il faut la combuger. | *fó métre godzi lé-z éze po lé venẽdzè :* il faut *mettre gonfler* les vases pour les vendanges.

*godzi* (2) (frv. *goger*), v. a. Mettre les châtaignes, les céréales ou les plantes textiles en tas pour hâter leur maturation. | *godzi déi tsasañè, :* goger des châtaignes. | *godzi dou tsenévo :* *goger* du chanvre, c.-à-d. entasser les plantes à graines du chanvre en opposant une poignée à l'autre, de façon que les graines se trouvent toutes réunies sur le même tas. Cela ne se pratique plus. || Fig. Couver, en parlant de maladies. |*kråyo bẽ ke godzo õ rãümo :* je crois bien que je couve un rhume. | *léi-y avéi grãtẽ*

*ke godzīre sa maladi :* il y avait longtemps qu'il couvait sa maladie. Par ext., l'on dit du temps qui se prépare à la pluie : *sẽ godzè:* cela couve.

*godzo* (frv. *goge*), s. m. Ensemble de plantes entassées d'après un certain ordre afin d'en activer la maturation. | *le godzo dou blå:* le *goge* du blé. | *métre le blå ẽ godzo :* mettre le blé en *goge*, c.-à-d. entasser les gerbes en carré de façon que les épis soient au centre. | *le godzo dou måhlo :* le tas des plantes à graines du chanvre. | *tsèrdzi le godzo:* charger le *goge* avec des planches et des pierres. || *õ tèrẽ ou godzo :* un terrain à l'humide.

*gol,* s. m. Col. | *õ gol dé tsemīzè :* un col de chemise. — On dit plus fréquemment *kol.*

*golāirè,* s. f. Rhume des chevaux, gourme. | *ẽ-n ivë lé tsavó l-ã sovẽ la golāirè :* en hiver, les chevaux ont souvent la gourme.

*golå,* s. f. Goulée, gorgée. | *béid'õna golå dé kåfé :* buvez une gorgée de café. | *se t'å prou sepa, n-ẽ medzéri õna golå :* si tu as assez de soupe, j'en mangerai une gorgée.

*goleréta,* s. f. Collerette, gorgerette que les femmes portaient autrefois.

*goléta* (frv. *golette*), s. f. Sorte d'évasement au bord d'un pot pour verser le liquide sans qu'il déborde. | *lé katali ne såvõ på mé fére déi bune golét'éi tepẽ :* les potiers ne savent plus faire de bonnes *golettes* aux pots.

*golè* (frv. *goille*), s. f. Flaque, mare boueuse, rigole pleine d'eau et de boue. | *fó på paså ẽkè, léi-y é plẽ dé golè:* il ne faut pas passer par là, c'est plein de *goilles.* | *lé-z ẽfã l-åmõ trepå dẽ tote lé golè :* les enfants aiment à marcher dans toutes les *goilles.* || Un petit *Damonay* (habitant du Pays d'Enhaut), venant pour la première fois de nos côtés, fut, en passant Jaman, très ahuri de voir le lac et se mit à dire : *ö ! tyẽta pušẽta golè :* oh ! quelle immense *goille.* || *le tsale de la golè :* le chalet de la Goille (pâturage très boueux). | *la gol'ou sẽ:* la Goille au cerf, au-dessus de Montreux.

*golé* (1), s. m. Grande flaque. Ce mot n'est employé que dans le pr. : *la plodze dou matẽ få veri lé mulẽ, la plodze dou né ésäye lé golé.*

*golé* (2), s. m. Dim. de *golè.* Petite *goille.* | *sẽ n'é tyé õ golé, te pou prou le kãblå :* ce n'est qu'une petite flaque, tu peux bien l'enjamber. | *lé-z ẽfã s'amüzõ a fére déi golé :* les enfants s'amusent à faire des rigoles.

*goléta,* s. f. Dim de *golè.* Très petite mare, très petite flaque. | *lé tsemẽ sõ plẽ dé golétè :* les chemins sont pleins de toutes petites flaques. | *lé-z ẽfã sé proméinõ dẽ lé golétè:* les enfants se promènent dans les petites rigoles.

*goma,* s. f. Gomme des arbres et principalement des cerisiers. Elle servait autrefois à apprêter les dentelles noires.

*gomå.* v. a. Gommer. | *ou tẽ k'õ portåve lé kwāisè, faléi õko sovẽ gomå lé pwẽtè :* au temps où l'on portait les coiffes, il fallait souvent gommer les dentelles.

*gorgolémẽ,* s. m. Gargouillement. | *tota sa viye l-a zou si gorgolémẽ dẽ le vẽtro :* il a eu toute sa vie ce gargouillement dans le ventre.

*gorgoli,* v. n. Gargouiller. | *l-éiwe gorgolè :* l'eau gargouille. | *le vẽtro léi gorgolè :* le ventre lui gargouille. || *kã l'éstoma gorgolè, l-é k'õ-n a fã :* quand l'estomac gargouille, c'est qu'on a faim. — Syn. *gorgosi.*

*gorgolõ* (frv. *gorgoillon*), s. m. Larve de certains insectes qui se nourrissent de pois, fèves, etc. | *lé fåve sõ pléine dé gorgolõ sti-y ã :* les fèves sont pleines de *gorgoillons* cette année.

*gorgorizå* (sé) v. r. Se gargariser. | *lé payizã ne sé gorgorizõ tyé kã le māidzo l'ordenè ;* les paysans ne se gargarisent que lorsque le médecin l'ordonne.

*gorgosi,* v. n. Gargouiller. | *kã l'éstoma gorgosè, éi fó medzi :* quand l'estomac gargouille, il faut manger. — Syn. *gorgoli.*

*gorgoša,* s. f. Le fait de gargouiller.

*gormã-ãda,* adj. et s. m. et f. Gourmand-e. | *t'éi bẽ gormã dé ne på pwéi medzi sa sepa :* tu es bien gourmand de ne pouvoir manger cette soupe. | *l-é tã gormãda k'õ så på tye léi bali a medzi :* elle est si gourmande qu'on ne sait que lui donner à manger. | *lé-z ẽfã molalévå sõ todoulõ gormã:* les enfants mal élevés ne trouvent jamais les mets assez bons. | *vo le vāide, si gormã, léi-y a žamé rẽ a sa yãna :* vous le voyez, ce gourmand, il n'y a jamais rien à son goût. || *déi péi gormã :* des pois dont on mange la cosse, des pois gourmands.

*gormãdå* (frv. *gourmander*), v. a. Ne manger qu'une partie de ce qu'on a dans son assiette, ce qui à la campagne passe pour une marque de gourmandise et de prodigalité. | *te n'å portã på ésȧ alévåy'a gormãdå :* tu n'as pourtant pas été élevée à prodiguer la nourriture. | *éi gormãde to sẽ ke medzè :* il *gourmande* tout ce qu'il mange.

*gormãdi*, s. f. Gourmandise, friandise. |*fó på alévå lé-z ẽfã a gormãdi :* il ne faut pas élever les enfants avec des friandises. | *lé dzẽ d'ora l-åmõ trü lé gormãdi :* les gens d'aujourd'hui aiment trop les friandises. || *l-é l'orgwé é la gormãdi ke rinõ lé méinådzo ou dzwa dé wãi :* c'est la vanité et la gourmandise qui ruinent les ménages aujourd'hui.

*gorzyé*, s. m. Gosier.

*goså*, v. a. Goûter. | *fudréi goså la sepa po vëre se l-é prou kwètè :* il faudrait goûter la soupe pour [sa]voir si elle est assez cuite. |*gosa véi sẽ kemẽ l-é bõ :* goûte *voir* cela [pour savoir] comme c'est bon. — On emploie de préférence *agoså.*

*gota*, s. f. Goutte. | *béire la gota :* boire du café ou des liqueurs. | *béir'õna gota :* boire du vin. | *l-avéi bü õna gota détrü :* il avait bu une goutte de trop (il était ivre). || *l-a la gota ou nå :* il a la goutte au nez (la roupie). || *le mãidzo léi-y a ordenå déi gotè :* le médecin lui a ordonné des gouttes. || *léi våyo på õna gota :* je n'y entends goutte. | *õ la métréi dẽ õ sa a rékulõ ke ne léi vèréi på õna gota :* on la mettrait à reculons dans un sac qu'elle n'y verrait goutte (elle est si simple qu'on peut faire d'elle tout ce qu'on veut).

*gotala*, s, f. Filet d'eau qui sort d'un pré ou d'un champ. | *l-a ouvrå õna regola, po ke la gotale veñẽ bå sü le prå :* il a creusé une rigole pour que le filet d'eau vienne sur le pré.

*gotãirè* (frv. *gouttière*), s. f. Petite ouverture résultant du mauvais état d'une toiture et laissant passer l'eau goutte à goutte dans l'intérieur de la maison. | *n'ẽ déi gotãirè :* nous avons des *gouttières.* | *si tãi l-é to-t ẽ gotãirè :* ce toit est tout en *gouttières.*

*gotéyi*, v. impers. Se dit de la pluie qui commence à tomber. | *kemẽh'a gotéyi :* il commence à faire des gouttes de pluie. | *éi gotéye dza, dépatsẽ no :* il fait déjà des gouttes, dépêchons-nous.

*gotrãüza* (frv. *goutreuse*), s. f. Narcisse des prés, ainsi nommé à cause du renflement que forme l'ovaire et qui est assez semblable à un goître. | *kã lé gotrouze sõ hloryè, õ di ke lé-z ãrmali l-ã temå lou krãma :* quand les narcisses sont fleuris, on dit que les *armaillis* ont versé leur crême (à cause de la couleur des fleurs). || Nom de vache. || Jonquille simple ; cf. *žãtilè.*

*gotré*, s. m. Jabot des oiseaux. | *kã lé-z ozéi l-ã le gotré wido, sõ malådo :* quand les oiseaux ont le jabot vide, ils sont malades.

*gotro*, s. m. Goître. | *s'é féte pasȧ sõ gotro :* elle s'est fait passer son goître. Pour se débarrasser d'un goître, il faut, dit-on, faire passer une aiguillée de soie dans le gros orteil d'une personne qu'on a aimée et qui vient de mourir, et nouer cette soie autour de son cou. Quand elle tombe d'elle-même, le goître a disparu. J'ai connu une fillette de neuf ans qu'on a condamnée à cette épreuve, malgré sa profonde terreur.

*goudérenå*, v. a. Goudronner. | *l-areve kóke yådzo k'õ goudérene lé-z éze dé kåva kã kãülõ :* il arrive parfois qu'on goudronne les vases de cave lorsqu'ils fuient.

*goudérõ*, s. m. Goudron, résine. | *po fére lé lã d'éihro, õ preñéi le wãrño parseke l-avéi le goudérõ :* pour faire les planchers d'aire, on prenait le sapin blanc parce qu'il avait la résine (qui durcit le bois).

*goulå* (*sé*), (frv. *se gauler*), v. r. Se crotter. |*wéitye véi kemẽ te té gãülè :* regarde *voir* comme tu te crottes. | *va pĩ té goulå!* va *seulement* te *gauler !* (Menace). | *ne wéitye rẽ yó trepe po sé goulå :* elle ne regarde pas où elle marche, et elle se crotte.

*goulå-åyè*, part. adj. Crotté-e. | *l-é tréitota goulåyè :* elle est toute crottée. | *t'éi béi goulå :* tu es *beau* crotté.

*goulåyè* (frv. *gaulée*), s. f. Le fait de se crotter. | *l-a résü õna pušẽta goulåyè :* elle a reçu une immense *gaulée.*

*goulã-ãna*, s. m. et f. Homme, femme qui mange beaucoup. | *l-ã todoulõ éså déi goulã :* ils ont toujours été de gros mangeurs. — Syn. *glutõ ;* cf. *gulåfro.*

*góla* (1), s. f. Gaule. | *lé-z ótro yådzo lé réžã batã lé-z ẽfã awé lou grãte gólè :* autrefois les maîtres d'école battaient les enfants avec leur longue gaule.

*góla* (2), s. f. Vague. | *le lé pou fére*

*déi pušète gólè :* le lac peut faire (fait parfois) d'immenses vagues. | *lé-z ódzo fã déi tote petite gólè :* les bassins de fontaines font de toutes petites vagues.

*gọpa,* s. f. Grosse femme. — Cf. fr. *gaupe.*

*gótsī-īrè,* adj. Gaucher-ère. | *ma méiregrã l-īre gótsīrè, kozéi awé la mã gótsè :* ma grand'mère était gauchère, elle cousait de la main gauche.

*gọtso, gọtsè,* adj. et s. m. et f. Gauche. | *õ-n ẽfã dou kóté gótso :* un enfant du côté gauche (un enfant illégitime). | *sé lévå dou pi gótso :* se lever du pied gauche (être de mauvaise humeur). || *prẽdr'a gótsè* ou *la gótsè :* prendre à gauche, ou la gauche.

*gọvå* (frv. *gôvé*), s. m. Mauvaise odeur et mauvais goût que contracte un liquide en séjournant trop longtemps dans un vase, notamment dans un vase en bois. | *s'éiwe šẽ le góvå* cette eau sent le *gôvé.* | *mé muzo ke léi-y a grãtẽ ke si kåfé l-é dẽ si tepẽ ke l-a tã le gu dé góvå :* je pense qu'il y a longtemps que ce café est dans ce pot [puis]-qu'il a tellement le goût de *gôvé.*

*góvå* (2) *-åyè* (frv. *gôvé-e*), adj. Qui a l'odeur et le goût de *gôvé.* | *de l'éiwe góvåyè :* de l'eau *gôvée.*

*góvyõ,* s. m, Aliment qui a le goût de *gôvé.* | *dou góvyõ :* du *gôvé.*

*gõdọlè,* s. f. Rigole qui longe un chemin ou qui le traverse en biais, comme c'est le cas pour les chemins de montagne. | *a la mõtañ'õ pou på sé pasẚ dé gõdólè :* à la montagne on ne peut pas se passer de rigoles. — Cf. *pwéižãü* (1).

*gõḥla* (frv. *gonfle*), s. f. Amas de neige chassée sur un seul point par le vent. Les passages de montagne deviennent très dangereux, lorsqu'il y a des *gonfles* qui obstruent les chemins et obligent les piétons et les attelages à faire un détour sur un terrain peu sûr. Les hommes qui vont au bois se munissent de pelles et enlèvent assez de neige pour permettre à leurs attelages de passer. | *l-é tšeža dẽ õna gõḥla :* elle est tombée dans une *gonfle.*

*gõḥlå,* v. a. Gonfler. | *lé-z ẽfã gõḥlõ lou dzūte po s'amūzå :* les enfants gonflent leurs joues pour s'amuser. | *gõḥlå õna pẹsüḅla :* gonfler une vessie. | *gõḥlå de la krãma :* fouetter de la crème, pour la faire gonfler. | *gõḥlå déi-z ézè :* abreuver des vaisseaux de bois, pour être sûr qu'ils ne fuient point. || *õna fẹle ke få gõḥlå dẽ l'éiwe le lẽdzo ke låvè n'are tyé déi fẹlè :* une jeune fille qui fait (involontairement) gonfler dans l'eau le linge qu'elle lave, n'aura que des filles. || V. n. Gonfler, renfler. | *l'éiwe få gõḥlå lé ryó :* l'eau fait gonfler les ruisseaux. | *la ploḍze fare gõḥlå lé rezẽ :* la pluie fera gonfler le raisin. | *la påsa ke l-a dou lévã gõḥlè :* la pâte qui a du levain renfle. | *le kåfé gõḥl'ẽ grẹlẽ :* le café renfle quand on le rôtit.

*gõḥlåyè* (frv. *gonflée*), s. f. Le fait de gonfler. | *l-a préi õna gõḥlåyè :* il s'est rempli de vin. | *kã lé ñole tréinõ sü le lé, vã prẽdr'õna gõḥlåyè :* quand les nuages traînent sur le lac [Léman] ils vont prendre une *gonflée* (pomper de l'eau).

*gõḥlẹmẹ̃,* s. m. Gonflement, ballonnement.

*gõḥlo-a* (frv. *gonfle*), adj. Gonflé-e, ballonné-e. | *l-a l'éstoma tota gõḥla :* il a l'estomac tout gonflé. | *õna vatse gõḥla :* une vache gonflée, ballonnée. Quand une vache a mangé de l'herbe mouillée de rosée, ou qu'on l'a fait paître dans une prairie artificielle, elle se remplit parfois de flatuosités, et sans de prompts secours, elle périrait ; on la guérit par un coup de lancette entre la deuxième et la troisième côte. | *õna mota gõḥla :* un fromage gonflé.

*gõšẹ,* s. m. (vieilli). Gousset, petite pièce de toile qu'on coud à une manche de chemise pour donner du jeu sous le bras. On appelle aussi de ce nom les pièces de toile qu'on coud à l'ouverture des sacs pour leur donner plus d'ampleur et de commodité. | *lé sa ke n'ã rẽ dé gõšé sõ mókemūdo kã sẽ vẽ a vudyi la grãna dedẽ :* les sacs qui n'ont pas de gousset sont incommodes quand il faut vider la graine dedans. — Cf. *boršõ.*

*gradå,* adj. m. Gradé.

*grądè,* s. m. Grade.

*grafunå,* v. a. Égratigner, griffer. | *lé tsa grafunõ :* les chats griffent. | *té grafunéi pī por õ pèrvë !* Apostrophe intraduisible adressée à un méchant enfant qui griffe pour lui témoigner du mécontentement (cf. *babeḷi*). || Réfl. *s'é grafunåy'ou vezådzo :* elle s'est égratignée au visage. — Syn. *grifå.*

*grafunådzo,* s. m. Action de griffer, d'égratigner. | *fó på pèrmétre le grafunådzo éi-z ẽfã :* ne faut pas permettre aux enfants d'égratigner.

*grafunirè*, s. f. Égratignure, griffade. | *l-a lé mã kevêrte dé grafunirè :* elle a les mains couvertes d'égratignures. — Syn. *grifåyè*.

*gramõ* (frv. *gramon*), s. m. Chiendent dont on utilise la racine pour faire de la tisane. | *le gramõ l-é bõ po sou ke sõ étsoudå :* le chiendent est bon pour ceux qui sont échauffés (constipés).

*grané*. Var. de *grèné*.

*grani*, s. m. Granit. | *déi pyëre dé grani :* des blocs de granit.

*grapa*, s. f. Grappe. | *õna grapa dé rezẽ :* une grappe de raisin. — Cf. *rezẽ*.

*grapelådzo*, s. m. Grapillage ; petit vol de fruits, légumes, etc. | *le grapelådzo déi rezẽ ne få dou mó a ñõ :* le grappillage du raisin ne nuit à personne. — Cf. *rapelè* (2).

*grapelené*, s. m. Dim. de *grapelõ*. Petit grappillon. | *n'ã rẽ trovå tyé déi grapelené :* ils n'ont trouvé que de petits grappillons.

*grapeli*, v. a. Grappiller. | *lé-z ẽfã grapelõ to sẽ ke trãüvõ, bõ é krüyo :* les enfants *grappillent* tout ce qu'ils trouvent, bon et mauvais.

*grapelõ*, s. m. Grappillon, toute grappe laissée par une vendangeuse. | *payi lé grapelõ :* payer les grappillons. Il est d'usage pendant les vendanges que le *brantare* qui trouve un grappillon oublié par une jeune fille le lui paie par un baiser ; aussi les jeunes gens sont-ils actifs à la recherche des grappillons oubliés. — Cf. *rapelõ*.

*grapenå* (frv. *grapiner*), v. n. Attirer à soi par des moyens plus ou moins honnêtes. | *fó ke grapenéi pèrto* : il faut qu'il *grapine* partout. | *seréi på õna grapena se ne grapenåve på :* elle ne serait pas une *grapine* si elle ne cherchait pas à tout attrapper.

*grapẽ*, s. m. Grappin, crampon à quatre pointes dont on se sert pour marcher sur la glace, ou pour monter sur les arbres. | *por alå sü lé noyë, fó métre déi grapẽ :* pour aller sur les noyers il faut mettre des grappins. (syn. *krãpõ*). || Fig. *grapẽ, grapena* (frv. *grapin-ine*), s. m. et f. Personne très intéressée, qui cherche toujours à attirer l'eau sur son moulin. | *l-é si ke l-é õ grapẽ :* c'est celui-là qui est intéressé. | *sa grapena dé fémala ne pou rẽ lési a ñõ :* cette *grapine* de femme ne peut rien laisser à personne. — Cf. *rapena*.

*grapi*, v. n. Grimper. | *s'é dékuseri ẽ grapesẽ amõ lé :* il s'est déchiré en grimpant là-haut. | *grapehréi prãü, se l'üzåvè :* il grimperait bien, s'il l'osait. | *grape léi vãi !* grimpes-y *voir*. || V. a. Gravir. | *grapi õna kūsa :* gravir une colline.

*grasé-éta*, adj. Grasset-te. | *õna tsīvra graséta :* une chèvre grassette. || Pr. *to móné få grasé*.

*graséyi*, v. n. Devenir gras. | *lé peti pwë graséyõ bẽ, må ne graséyérã på sẽ lé pāine k'õ sé balè :* les petits porcs deviennent bien gras, mais ils ne le deviendraient pas sans les peines qu'on se donne.

*grasulé-éta*, adj. Grassouillet-te. | *ti sé-z ẽfã sõ dẽse grasulé :* tous ses enfants sont ainsi grassouillets. | *lé petite béise sõ ple šå grasuléte tyé lé gròsè :* les jeunes animaux sont plus souvent grassouillets que les gros.

*gratwï*, adj. m. Gratuit. Usité seulement dans la locution *dõ gratwï :* don gratuit, somme que l'époux reconnaît gracieusement à l'épouse par contrat de mariage.

*gravala* (frv. *gravelle*), s. f. Petit gravier. | *de la gravala :* du petit gravier. | *lé tsemẽ sõ plẽ dé gravala :* les chemins sont pleins de petit gravier. || Couche superficielle du tartre, qui s'enlève avec la brosse quand on lave un vase à vin; incrustation d'un ustensile en métal servant à cuire (cf. *grãüba*).

*gravalå*, v. a. Charger de gravier. | *dévrã gravalå lé tsemẽ ẽ-n ivë, na på ẽ tsótẽ:* ils devraient empierrer les chemins en hiver et non en été. | *lé tsemẽ nãü vẽñõ gravalå :* on charge les nouveaux chemins. || Réfl. S'attacher aux parois d'un vase à vin, ou d'un ustensile en métal ; se dit du tartre, ou des incrustations pierreuses. | *le bosé se gravalè :* le tartre se forme sur les parois du tonneau (syn. *s'ẽgroubå*).

*gravata*, s. f. Cravate. | *sü senãna lé payizã ne métõ rẽ dé gravata :* dans la semaine, les paysans ne portent pas de cravate. | *por õna gravata, lé vīlo sé métã õ motšou outwa dou ku, ke léi fasã du ñãü po le rateni, yõ préi dou ku, l'ótro ou bé dou motšãü :* en guise de cravate, les vieux se mettaient un mouchoir autour du cou ; ils y faisaient deux nœuds pour le retenir, l'un près du cou, l'autre au bout du mouchoir.

*gravå*, v. a. Empêcher, gêner, incom-

moder. | *få rẽ tyé dé gravå :* il ne fait que de gêner. | *té grâvi yo ?* est-ce que je t'incommode ? | *réimwa té, te mé gravè :* ôte-toi, tu me gênes. | *sẽ mé gråvére på dé dremi :* cela ne m'empêchera pas de dormir. | Pr. *ke rẽ ne så, rẽ ne gravè.* | Refl. S'empêcher, se gêner. | *sé gråvõ lé-z õ lé-z ótro :* ils se gênent les uns les autres. — Cf. *ẽpatsi.*

*gravẹ́ro,* s. m. Celui qui empêche, qui gêne ; se dit particulièrement des enfants. | *rémurå vo dü ẽkè, peti gravéro ke vo-z éiṣè :* ôtez-vous de là, petits *empêcheurs* que vous êtes.

*gravyẹ́,* s. m. Gravier. | *dou gró, dou peti gravyé :* du gros, du petit gravier.

*grãi,* adv. Difficilement, péniblement. | *sẽ va bẽ grãi :* cela va bien difficilement. | *vé tã grãi amõ lé-z égrå :* je monte si péniblement l'escalier. | *l-aprẽ gró grãi :* il apprend avec beaucoup de peine. | *le té préiṣo grãi :* je ne te le prête pas volontiers. || Loc. adv. *avéi le soḥḷo a grãi :* être gêné dans sa respiration, être asthmatique.

*grạ̃ila,* s. f. Grêle | *la grãila dé mile we ṣẽ vẽ-t é du n'avéi rẽ lési ; l-avéi to tsapḷå :* la grêle de 1822 n'avait rien laissé ; elle avait tout haché. || *kemẽ la grãila apréi venẽdzè :* comme grêle après vendange.

*grạ̃ilo* (1), s. m. Pièce de bois qui réunit l'avant-train et l'arrière-train de la charrue.

*grạ̃ilo* (2) *-a,* adj. Grêle. | *déi pãi grãilo :* des pois grêles. | *ṣou pḷãte ne vulõ rẽ baḷi, sõ trü grãilè :* ces plantes ne donneront rien ; elles sont trop grêles.

*grạ̃üba,* s. f. Tartre. | *kã lé-z égrefase l-ã la grãüba, sõ avenåyè :* quand les vases à vin ont du tartre, ils sont avinés, c.-à-d. qu'ils sont propres à la conservation du vin. | *ne fó rémurå la grãüba tyé a bun éšẽ :* il ne faut ôter le tartre qu'à bon escient.

*grå* (1), *grạ̊sa,* adj. Gras-se. | *l-é grå kemẽ õ tasõ :* il est gras comme un taisson, c.-à-d. fort gras. | *ṣa fémala vẽ bẽ gråsa :* cette femme prend de l'embonpoint. | *l-é bõ, béi, fẽ grå :* il est bon, beau, fin gras ; se dit en général d'un porc gras à lard. | *dremi la gråsa matenå :* dormir la grasse matinée. | *õna to gråsa :* une toux grasse. | *fér'õ grå bokõ d'ókè* (frv. *faire un gras morceau de quelque chose*) : être satisfait de ce que d'autres dédaignent. || *lé bwéi grå :* les boyaux gras, le rectum. | *déi léitrõ grå :* variété de dent-de-lion. | *de la tëra gråsa :* de l'argile. || Par ext., se dit de l'état du ciel. | *le tẽ l-é grå davó :* voir *tẽ.*

*grå* (2), s. m. Gré. | *ne så på grå ke te léi-y åli :* il ne sait pas gré que tu y ailles. | *sé mårye kõtre le grå dé sé dzẽ :* il se marie contre le gré de ses parents. | *bõ grå, mó grå, le farè :* bon gré, mal gré, il le fera. | *savéi grå, savéi a grå :* savoir gré, être satisfait. | *avéi a grå :* agréer, prendre en bonne part. | *n'a på a grå sẽ k'õ léi di :* il ne prend pas en bonne part ce qu'on lui dit. | *l-a bẽ a grå k'õ léi baḷéi déi bõ-z avi :* elle aime bien qu'on lui donne de bons avis.

*gråportsé* (frv. *gras porchet*), s. m. Plante qui ressemble à la rhubarbe et que les porcs aiment beaucoup (litt. gras pourceau). | *le gråportsé kré dẽ le bõ tèrẽ :* le *gras porchet* croît dans le bon terrain.

*gråsamẽ,* adv. Grassement. | *l-é d'avéi trü gråsamẽ vétyü ke sõ venü to pũro :* c'est d'avoir trop grassement vécu qu'ils sont devenus tout pauvres. | *sé tẽñõ gråsamẽ :* ils vivent grassement.

*grạ̊ṣè,* s. f. Grâce. | *l'ã dé gråṣè :* l'an de grâce. | *l-a tã buna gråse, ṣa fémala :* elle a si bonne grâce, cette femme. | *fére déi bune gråṣè : faire de bonnes grâces ;* se dit des cajoleries qu'une mère fait à son nourisson, et de celles que celui-ci lui rend. | *få véi té bune gråṣè, mõ peti :* fais *voir* tes *bonnes grâces,* mon petit. | *l-é bẽ dé gråṣe ke séi på tyå :* c'est bien de grâce (il faut rendre grâce à Dieu) qu'il ne se soit pas tué.

*gråṭi,* adv. Gratis.

*gråvamẹ̃,* adv. Gravement.

*grạ̊vo-a,* adj. Grave.

*grã* (1), s. m. Grain. | *õ grã dé bḷå, dé gróbḷå :* un grain de blé, de maïs. | *õ grã dé dzenãivro :* une baie de genièvre. | *õ grã dé só :* un grain de sel. | *õ grã dé koró :* un grain de collier. | *déi grã dé grãila :* des grêlons. || Fig. *õ grã dé fuliyè :* un grain de folie. || Pr. *grã d'avãina é péi pèrḥi sé rẽkõtrõ volõtyĩ.*

*grã* (2), *grãta,* adj. Grand-e. | *taḷi la veñ'a grãte sèrmẽ :* tailler la vigne à grands sarments (à fruits forcés). | *grã bẽ té fasè !* grand bien te fasse ! (réponse à celui qui porte un toast en disant : *a vũhra sãté :* à votre santé). | *n'a på grã tsũza :* il ne possède pas grand'chose. | *n'ẽ grã fã é grã sãi :* nous avons grand'faim et grand'soif. | *grã pwãirè :* grand'peur. | *grã sono :*

grand sommeil. | *séi få grã tsó :* il fait très chaud ici. | *léi-y a på grã hlāü dẽ si kurti :* il n'y a pas beaucoup de fleurs dans ce jardin. | *l-a lési la pwārta grāta ouvêrta :* il a laissé la porte grande ouverte. || Loc. adv. *dé grã :* en longueur ; rapidement. | *prẽdre óke dé grã :* prendre quelque chose dans le sens de la longueur. || Pr. *sẽ k'õ pou på fére dé grã, õ le få dé plã.* || S. m. et f. *le grã, la grãta :* le grand, la grande, descendants d'un homme et d'une femme qui étaient très grands et qui sont grands eux-mêmes. | *lui ou grã :* Louis au Grand (fils du Grand). || Long, longue. | *trouvo le tẽ bẽ grã :* je trouve le temps bien long. | *ase grã tyé õ dzwa sẽ pã :* aussi long qu'un jour sans pain. | *õna grāta bãdāire dé roba :* une longue traîne de robe.

*grãdāi,* s. m. Grand doigt, en rapport avec les autres doigts. — Cf. *poudzi.*

*grãdelé-ta.* Syn. de *grãtelé.*

*grãdzè,* s. f. Grange. | *õna grãdz'a põ :* une grange à pont, dans laquelle on arrive à l'étage supérieur par un pont, ce qui facilite les charrois. | *fér'õna grãdz'a du solāi :* faire une grange à deux étages, c.-à-d. s'enrichir. || *lé grãdze dé lé damõ :* les granges des monts (cf. *damõ*). Les nombreux petits chalets disséminés sur les hauteurs, au-dessus des villages et à mi-chemin des grands pâturages de montagnes, portent tous le nom de *grãdzè :* grange. Le paysan le moins fortuné a son pré et sa grange, ou sa part de grange, sur les monts ; le riche en compte plusieurs. || Les grands chalets des *alpages* s'appellent aussi *grãdzè.* On a aujourd'hui étendu le nom de *tsalè* qui ne désigne proprement qu'une partie du bâtiment à toute la grange. On dit indifféremment la *grãdzè* ou le *tsalè de la nāüwa :* la grange ou le chalet de la Neuve. — Cf. *tsalè.*

*grãdzéta* (frv. *grangette*), s. f. Dim. de *grãdzè.* Petite grange, petit chalet.

*grãdzi-īrè* (frv. *granger-ère*), s. m. et f. Métayer-ère, fermier-ère.

*grãdža* (frv. *grangée*), s. f. Tout le foin qu'on a mis dans une grange. | *l-a vẽdü tota la grãdža ou mīmo :* il a vendu toute la *grangée* au même acheteur.

*grãfẽ* (frv. *grandfoin*), s. m. Première coupe du foin, appelée aussi *lé bõ* (les bons). | *po fére lé grãfẽ, fó sé véli õna bala pasåye dé béi tẽ :* pour faire les premiers foins, il faut attendre une belle *passée* de beau temps. | *lé grãfẽ tsīzõ sovẽ sü le tẽ de la folè é sẽ l-é bẽ ẽnoyāü :* le travail des premiers foins tombe souvent sur le temps de l'effeuillaison, et cela est bien ennuyeux. — Cf. *rékwå, rå* (1).

*grãgrẽnè,* s. f. Gangrène. | *l-a mé la grãgrën'éi pi :* il a *mis* la gangrène aux pieds (ses pieds se sont gangrenés).

*grãgrimwårè,* s. m. Grand grimoire.

*grãkõsé,* s. m. Grand Conseil, corps législatif du canton de Vaud.

*grãkõsélé* (frv. *grand-conseiller*), s. m. Député au Grand Conseil. | *le vīlo džåbrã mõté dezéi, ẽ parlẽ déi grãkõsélé : nou fémale farã mé d'uvrådzo tyé tī lāü :* le vieux Jean-Abram Montet disait, en parlant des *grands-conseillers :* neuf femmes feraient plus d'ouvrage qu'eux tous.

*grãkusẽ,* s. m. (vieilli). Traversin (litt. grand coussin). — Syn. *travèrsẽ.*

*grãmasi,* s. m. Merci (litt. grand merci) ; *masi* tout seul ne se dit pas ; le plus souvent même on dira : *grãmasi bẽ :* merci bien. | *õna potå ke léi-y a bali po sõ grãmasi :* il l'a remercié en lui donnant une gifle.

*grãmérè,* s. f. Grammaire. | *dẽ le bõ vīlo tẽ, õ n'apreñéi rẽ dé grãmérè, toparéi lé dzẽ ã se vétyü é sõ se mwå awé si tormẽ dé mẽ :* dans le bon vieux temps, on n'apprenait pas la grammaire, ce qui n'empêche pas que les gens ont vécu et sont morts, avec ce tourment de moins. | *rékordå sa grãmérè :* étudier sa grammaire.

*grãna,* s. f. Fruit et semence des céréales, grain, graine. | *de la bala grãna :* de belles céréales. | *de la grãna dé prå :* de la graine de pré, nom donné à toutes les graines de plantes fourragères cultivées dans les champs. | *déi petite grãnè :* de petites graines, des graines de jardin. | *lé grãne vẽñõ bẽ :* les graines croissent bien. || *õna grãna dé rezẽ :* un grain de raisin. || *lé breséi sõ dé grósa grãna :* les *bricelets* sont de grosse graine (les *bricelets* sont ici comparés à du fruit à gros grains, raisin, par ex., parce qu'une grappe à gros grains se mange plus vite qu'une grappe de même grandeur dont les grains sont petits ; de même les *bricelets* se mangent plus vite que tout autre friandise). || Fig. *de la grãna dé tyüryö :* de la graine de curieux ; expression usitée en répondant à un enfant qui pose une question indiscrète. | *mama, tyé ke te pwārte dẽ si korné ?* —

*de la grãna dé tyüryö :* maman, que portes-tu dans ce cornet ? — De la graine de curieux (cf. *ẽtrãiva*). | *déi grãne fûlè :* des graines folles, plantes dont les épis, dépourvus de grains, se tiennent droits et sont toujours agités par le vent. || Pr. *la grósa grãna n'ẽwe pa.* | *la krũye grãna ne sé pë pa.*

*grãną.* Var. de *grènå.*

*grãpǫ̃.* Var. de *krãpǫ̃.*

*grãpaną (sé).* Var. de *grẽpanå.*

*grãrutè,* s. f. Grande route. | *n'é på l'ẽbara, n'ẽ prou grãrute ora, n-ẽ fã õko õna novala :* il n'y a pas à dire, nous n'avons pas mal de grandes routes à présent ; ils en font encore une nouvelle.

*grãtamẽ,* adv. Grandement, très, extrêmement, longuement. | *l-é grãtamẽ pwãire d'arevå trü tå :* j'ai très peur d'arriver trop tard. | *få grãtamẽ frãi wãi :* il fait extrêmement froid aujourd'hui. | *l-é grãtamẽ sono :* j'ai bien sommeil. | *l-a grãtamẽ sõdzi a sẽ ke te léi-y å dè :* il a longuement songé à ce que tu lui as dit.

*grãtelé-éta,* adj. Dim. de *grã.* Grandelet. | *lé peti tsa sõ õko vito grãtelé :* les petits chats sont assez vite grandelets. — On dit aussi *grãdelé.*

*grãtené,* adv. Dim. de *grãtẽ.* Un peu longtemps. | *léi-y a grãtené dé sẽ :* il y a un certain temps de cela.

*grãtẽ,* adv. Longtemps. | *n'oudre på grãtẽ ke réplãüvè :* il pleuvra de nouveau avant qu'il soit longtemps. || *grãtẽ léi seré sé :* longtemps y sera-t-il (il n'y sera pas longtemps) ; se dit d'une personne qui ne peut pas tenir en place. || *sõ mwãrte dü la grãtẽ :* elles sont mortes il y a longtemps. || Beaucoup. | *sõ på dé grãtẽ ase bõ :* ils ne sont pas de beaucoup aussi bons.

*grãtyąü,* s. f. Grandeur, longueur. | *õna bala grãtyąü dé tãila :* une belle longueur de toile ; se dit d'une belle pièce de toile.

*grebibolǫ̃,* s. m. Terme familier pour indiquer les déjections des vermisseaux. — Voir *grebolõ.*

*grebolå* (frv. *greboler*), v. n. Grelotter, frissonner, avoir la chair de poule. | *l-é tã pũramẽ veha ke grebole to le dzwa :* elle est si pauvrement vêtue qu'elle grelotte tout le jour. | *kråyo ke te grebolè :* je crois que tu frissonnes. | *grebolå dé frãi :* grelotter de froid.

*grebolenå-åyè,* part. adj. Couvert-e de boutons. | *l-é to grebolenå pè le vezådzo :* il a le visage tout couvert de boutons. | *få pwãire, tã l-é grebolenåyè :* elle fait peur, tant elle est couverte de boutons.

*grebolẽ-ẽta,* adj. Tremblant-e de froid. | *õ deréi ke dzål'a pyère fẽdrè, tã sü grebolẽta wãi :* on dirait qu'il gèle à pierre fendre, tant je suis tremblante de froid aujourd'hui.

*grebolǫ̃,* (frv. *grebolon*), s. m. Petit grumeau de terre formé par les déjections d'un vermisseau. | *apréi la plodze, lé vèrmé sålõ é la tëra sé krouve dé grebolõ :* après la pluie, les vermisseaux sortent et la terre se couvre de *grebolons* (cf. *bibolõ* et *grebibolõ*). || Bouton sur la peau. | *léi vẽ déi grebolõ sü la mã :* il lui vient des boutons sur la main.

*grebolü-üva,* adj. Pierreux-euse, grumeleux-euse, (proprement, couvert de *grebolõ*). | *õ n'a på mé déi tsemẽ grebolü kemẽ lé-z ótro yådzo :* on n'a plus de chemins pierreux comme autrefois. | *sa tsèrãire l-é adéi grebolüva :* cette charrière est toujours pierreuse. | *déi mãüblo grebolü :* des meubles grumeleux.

*grebulådzo,* s. m. Gribouillage.

*grebuli,* v. a. Gribouiller. | *l-a asetũ grebuli õna pådzè :* il a bien vite gribouillé une page.

*greda,* s. f. Terme de dénigrement pour désigner une jupe, un jupon. | *l-a õna greda ke få vèrgoñè :* elle a une jupe qui fait honte. | *tote sé grede sõ dékuseryè :* tous ses jupons sont déchirés.

*gredené,* s. m. Dim. de *gredõ.* Petit jupon. | *sa feléta n'a tyé déi gredené ke ne léi vã tyé tãk'éi dzénãü :* cette fillette n'a que de tout petits jupons qui ne lui vont qu'aux genoux.

*gredẽ,* s. m. Gredin, mauvais sujet. | *õ pou rẽ atẽdre dé bõ dé si gredẽ :* on ne peut rien attendre de bon de ce mauvais sujet.

*gredǫ̃,* s. m. Jupon. | *lé-z ótro yådzo õ faséi lé gredõ a bretalè ; sou gredõ terĩvã bå lé-z ãtsè :* autrefois on faisait les jupons à bretelles ; ces jupons tiraient bas (pesaient sur) les hanches. | *õ gredõ fé sü la tãila :* un jupon fait sur la toile [de ménage, avec chaîne de fil et trame de coton bleu]. — Syn. *hlotsè ;* cf. *kotilõ.*

*gredyẹ́* (frv. *grediet*), s. m. Chacune des petites miettes de pâte qui se détachent des mains par le frottement après le pétrissage. |*kã õ sé råhḷe på bẽ lé mã, éi réiste to pḷẽ dé gredyé:* quand on ne se racle pas bien les mains il reste tout plein de *grediets.* || Rouleau de foin que la *traîne* ramasse sur son parcours. | *le fẽ sé faséi to pè gredyé, no faḷéi le déférʼawé la mã:* le foin s'amassait tout en rouleaux ; il nous fallait le défaire avec la main. — Cf. *redyé* (1).

*gredyotạ̊* (*sé*) v. r. Se ramasser en *grediets.* | *le fẽ sé gredyote dézo lé trãinè:* le foin s'amasse en rouleaux sous les *traînes.*

*grelọ*, s. m. Grelot. | *õ-n ū mé dé grelo ora tyé dẽ le tẽ:* on entend plus [de bruit] de grelots à présent qu'autrefois.

*grelotạ̃irè* (frv. *grelotière*), s. f. Collier de cuir à laquelle sont attachés les grelots d'un cheval. | *lé tsavó l-ã prèske tī la grelotãirè ora:* à présent, les chevaux ont presque tous la *grelotière*.

*grelotạ̊* (1) (frv. *greloter*), v. n. Faire entendre le bruit des grelots. | *si tsavó grelote bẽ:* ce cheval fait bien sonner ses grelots. | *lé-z ẽfã ke l-åmõ le brwi, sé pḷézõ a fére grelotå la grelotãirè:* les enfants qui aiment le bruit, se plaisent à faire sonner la *grelotière.*

*grelotạ̊* (2), v. n. Grelotter. | *éi grelote dé frãi:* il grelotte *de froid.* — Cf. *dyürlå, grebolå, trebeḷi.*

*greḷạ* (frv. *grillée*), s. f. Ce qui est rôti en une fois. | *õna greḷa dé kåfé:* une *grillée* de café. || Dommage causé par le soleil à la vigne gelée, brouissure. | *n'arẽ õna būna greḷa:* nous aurons une bonne *grillée.*

*greḷạ̃ü*, s. m. Rôtissoire à café. | *lé greḷãü déi-z ótro yådzo n'īrã på kemẽ ṣou d'ora; l-éṣã pḷa é faḷéi dü tẽ-z a ótro lé senaḷi, po ke lé grã dé kåfé ne burlisã på dedẽ; lé greḷou d'ora sõ kemẽ déi peti mulẽ:* les rôtissoires à café d'autrefois n'étaient pas comme celles d'à présent ; elles étaient plates et il fallait de temps à autre les secouer, pour que les grains de café ne s'y brûlassent pas ; les rôtissoires d'à présent sont comme de petits moulins.

*greḷạ̊dzo* (1), s. m. Grillage, garniture de fil de fer.

*greḷạ̊dzo* (2), s. m. Rôtissage du café.

*grẹḷè*, s. f. Grille (syn. *vreḷè*). | *la greḷe dou tsaṣéi:* la grille du Château || Cheville du pied. | *s'é fé õn'ẽtwåsa a la greḷè:* il s'est fait une entorse à la cheville.

*greḷẹ́* (frv. *grillet*), s. m. Grillon, criquet. |*l-a fé tã tsó sti-y ã ke lé greḷé sõ venü tãke dẽ lé méizõ:* il a fait si chaud cette année que les grillons sont venus jusque dans les maisons. | On dit en plaisantant aux jeunes gens qui tirent pour la première fois au tir de *l'abbaye: å ṣo bẽ tyå déi greḷé?* as-tu tué beaucoup de *grillets?* |*léi-y a, ẽ-n afrikè, déi swãrte dé greḷé ke déstrwizõ tréito:* il y a, en Afrique, des espèces de grillons (les criquets) qui détruisent tout.

*greḷi*, v. a. Griller, rôtir, brouir. | *la dzalå l-a greḷi la veñè:* la gelée a broui la vigne. | *ne sẽ greḷi:* nous sommes grillés, (nos vignes sont grillées). | *greḷi dou kåfé:* rôtir du café. || Réfl. Se griller. | *ṣou pḷãte sé greḷõ ou séḷãü:* ces plantes se grillent au soleil. || V. n. *õ séi greḷè:* on grille ici. || Fig. *éi greḷe dé n-ẽ-n avéi atã:* il grille d'en avoir autant.

*greḷọ̃*, s. m. Maladie de la vigne, caractérisée par le recoquillement des feuilles qui sèchent. La plante jaunit et est en souffrance. A l'état aigu, les raisins tombent.

*gremaḷạ̊dzo* (frv. *grimaillage*), s. m. Le fait de *grimailler.* | *nūhré dzẽ l-ã lou gremaḷådzo delõ:* nos parents ont leur *grimaillage* lundi.

*gremaḷi* (frv. *grimailler*), v. n. (vieilli en patois, mais conservé dans le français local). Casser les noix et détacher les *grumeaux* de la coque. Ce travail se fait par corvées dans les soirées d'hiver. Les jeunes gens se réunissent dans une maison : les hommes cassent les noix sur le rebord d'un tronchet, autour duquel ils sont assis, et les femmes épluchent ces mêmes noix cassées et entassées sur une longue table. Tout ce monde travaille en causant, en chantant ou en racontant des nouvelles grivoises. Vers le milieu de la nuit on fait du café, qui se boit en mangeant de la pâtisserie ; autrefois l'on se contentait d'un pain de maïs avec des noix et des pommes, mais tout a changé. Les hommes boivent de temps en temps un verre de vin, par habitude. Ces corvées ont un cachet national tout particulier. Les jeunes gens croient bon, quand ils ont fini, d'aller faire des farces dans le village. | *éi gremaḷõ tsī lé bõdzwa sta né, léi vå ṣo?* on *grimaille* chez les Bonjour ce soir, y

vas-tu? — On dit aussi *égremali*; syn. *peletsi.*

*gremalõ,* s. m. *Grumeau* ou portion de *grumeau* de noix resté parmi les coquilles quand on les épluche. | *õ së lé gremalõ le dzwa apréi le gremalâdzo :* on choisit les *grumeaux* restants, le jour après le *grimaillage.*

*gremeléta,* s. f. Petit lézard gris. | *lé gremeléte koresõ sü lé murale déi veñè :* les lézards gris courent sur les murs des vignes. — Cf. *tatseré.*

*gremeli (sé),* v. r. Se dit des étoffes et du linge qui, étant mouillés, se grippent en séchant. | *si fourdâ s'é to gremeli :* ce tablier s'est tout grippé. — On dit plus souvent *sé régremeli,*

*greméta,* s. f. Gourmette. | *la breda a greméta :* la bride à gourmette.

*gremétè,* s. f. pl. Jugulaires d'un shako. |*faléi vëre lé bale greméte ke lé sordâ l-avã a lou šako :* il fallait voir les belles jugulaires que les soldats avaient à leur shako.

*gremó,* s. m. Grumeau. | *la bibla no di ke déi gremó dé sã regatâvã sü le vezâdzo dou sóvö :* la Bible nous dit que des grumeaux de sang roulaient sur la figure du Sauveur. || Amande de noix (frv. *grumeau*). |*kã lé koke sõ bẽ nurãitè, lé gremó sõ bõ é balõ bẽ de l'ülo :* quand les noix sont bien nourries (bien pleines), les *grumeaux* sont bons et donnent beaucoup d'huile.

*gremõtõ (a)* (frv. à *gremonton*), loc. adv. Pelotonné, ramassé en boule ; se dit du corps. | *l-é to-t a gremõtõ sü le sé dou fü :* il est tout pelotonné sur le foyer. | *kã n'a pâ fã dé travali, sé mé a gremõtõ é ne rébudze pâ :* quand il n'a pas envie de travailler, il se pelotonne et ne bouge plus.

*gremyõ,* s. m. T. de boucherie ; pièce de la poitrine de l'animal située entre les deux jambes de devant (frv. *grumeau*). | *le gremyõ fâ dou bõ bulõ :* le *grumeau* fait de bon bouillon. || Cuisse de noix. | *õ gremyõ dé kóka :* une cuisse de noix.

*grenadyé,* s. m. Grenadier (soldat) ; par ext., femme de haute taille, hardie. | *tyẽ grenadyé tyé sa fémala !* quel grenadier que cette femme ! || Par allusion peut-être à la coiffure des grenadiers, orchis rouge. | *ẽ tsãtaméila léi-y a to plẽ dé grenadyé :* en Chantemerle il y a tout plein d'orchis rouges.

*grenalè,* s. f. Grenaille. | *léi-y a déi rezẽ ke sõ kemẽ de la grenalè :* il y a des raisins qui sont [durs] comme de la grenaille.

*grenãi,* s. m. (vieilli). Grenier à grains. Il n'en existe plus à Blonay. — Cf. *gurnãi, krota* (2).

*grenéta* (frv. *grenette*), s. f. Halle aux grains. | *ora ke lé dzẽ l-adzĩtõ prèske tī lou pã, léi-y a pâ gró dé mõdo mé sü la grenéta dé vevãi :* maintenant que les gens achètent presque tous leur pain, on ne voit plus beaucoup de monde à la Grenette de Vevey.

*greñotâ,* v. a. Grignoter, pignocher, manger à petits coups. | *greñotâv'õ bokõ dé pã :* il grignotait un morceau de pain.

*grezala,* s. f. Groseille épineuse. | *léi-y a déi grezale vèrdè é déi rodzè :* il y a des groseilles vertes et des rouges. || Myrtille. | *fó alâ bẽ lẽ dẽ la mõtañè ora po ramasâ déi grezalè :* il faut maintenant aller bien loin dans la montagne pour cueillir des myrtilles ; syn. *ãbrezala.*

*grezalãi,* s. m. Groseiller ; plante qui porte les myrtilles. | *lé grezalãi* ou *la grezalãirè :* les Grezalais, montagne où se trouvent beaucoup de myrtilles. | *alâ ou grezalãi ramasâ déi grezalè :* aller au Grezalai cueillir des myrtilles.

*grezi,* s. m. Grésil.

*grezi (sé),* v. r. Se griser. | *sé griz'adéi to le dzwa :* il se grise encore tout le jour.

*grezõ,* s. m. (vieilli). Sorte de blé à barbe. |*dẽ le tẽ õ sénâve gró dé grezõ :* autrefois, on semait beaucoup de blé à barbe. | *dou grezõ rosé :* du blé roux à barbe. — Syn. *nãnéta.*

*grèhãü-ãüza,* adj. et s. m. et f. Gracieux-euse. | *l-é grèhãü kemẽ õna pwãrta dé préző :* il est gracieux comme une porte de prison. | *a men avi, sou fele sõ bẽ prou grèhãüzè :* à mon avis, ces filles sont un peu trop gracieuses. | *tyẽta galéza é grèhouza felè !* quelle jolie et gracieuse fille ! || *adéševo, grèhãüzè :* portez-vous bien, *gracieuses ;* se dit à des jeunes filles qu'on va quitter.

*grèhenãi* (frv. *grafionier*), s. m. Bigarreautier. | *lé grèhenãi sõ râ tsī no ; se tsakõ n-ẽ-n a yõ, l-é bõ po sẽ k'õ pou fére déi grèhõ :* les bigarreautiers sont rares chez nous ; si chacun en a un, c'est suffisant pour ce qu'on peut faire des bigarreaux.

*grèḥõ* (frv. *grafion*), s. m. Bigarreau rouge-foncé. | *lé grèḥõ ne sõ bõ tyé a medzi a la mã:* les bigarreaux ne sont bons qu'à manger à la main. || Pr. *a pẽtékoṣa, lé grèḥõ a la lota.*

*grẹkè* (*a la*), adj. f. A la grecque; se dit d'une sorte de cafetière. — Voir *kafetyérè.*

*grènatãi*, s. m. Grènetier. | *lé grènatãi n'ã på mé tã dé kuzõ, ora ke lé tsemẽ dé fẽ méinõ tã dé bḷå dü le défro:* les grènetiers n'ont plus tant à faire, à présent que les chemins de fer amènent tant de blé du dehors.

*grènå* (1), v. n. Grener. | *le bḷå n'a på grènå kemẽ sẽbḷåvè:* le blé n'a pas grené comme il paraissait [devoir le faire]. | *seréi bẽ bõ ke grènise bẽ:* il serait bon qu'il grenât bien. — On dit aussi *grãnå.*

*grènå* (2) *-åyè*, part. adj. Grené-e. | *si bu l-é to grènå dé ñãü:* ce bois est tout grené de nœuds. | *õna pyëra grènåye dé krista:* une pierre grenée de cristal.

*grèné*, s. m. Dim. de *grã*. Petit grain. |*sti-y ã le bḷå n'a baḷi tyé déi grèné:* cette année-ci le blé n'a donné que de petits grains. — On dit aussi *grané.*

*grènẹta*, s. f. Dim. de *grèné*. Petite graine |*ṣa pḷãta l-a déi grènéte på pḷe gróse tyé déi grã dé püṣa:* cette plante a de petites graines pas plus grosses que des grains de poussière.

*grẹpa*, s. f. T. de tonnellerie et de menuiserie. Instrument en forme de T, dont la branche en fer est mobile et armée d'un crochet qui sert à pincer les pièces de bois ou les cercles d'un tonneau, quand ils se trouvent un peu justes, afin de pouvoir mieux les chasser.

*grèpå*, v. a. Se servir de la *grèpa* pour chasser les cercles des futailles ou pour tenir ferme différentes pièces de menuiserie.

*grèpõ*, s. m. Crampon qu'on fixe aux pieds pour se retenir sur les pentes ou sur les arbres. | *õ pou på séyi lé vèrãü sẽ grèpõ:* on ne peut pas faucher aux Verraux sans crampons. — Syn. *krãpõ.*

*grèséta*, s. f. Grassette, plante.

*grèspãi*, s. m. Sorte de crochet à pointe, armé d'un long manche et servant à harponner les objets dans l'eau; dans nos contrées, il est plutôt destiné à écarter et à soulever par un bout les pièces de bois qu'on veut emmener sur un char ou une *luge.* | *lé grèspãi sõ bẽ kemũdo, lé-z ãḥã lé koñesã på:* les *grèspãi* sont bien commodes, les ancêtres ne les connaissaient pas. — On dit aussi *grèspi.*

*grèspi*. Var. du précédent.

*grẹta*, s. f. Gale. | *l-é pḷẽ dé grèta:* il est tout galeux. || Fig. *krũyo kemẽ la grèta:* mauvais comme la gale; se dit d'une personne. — Cf. *gala.*

*grètapapãi*, s. m. Gratte-papier. | *dé nũhrõ tẽ lé payizã vudrã prèske tĩ fére dé lou valé déi grètapapãi:* à notre époque, les paysans voudraient presque tous faire de leurs fils des gratte-papier.

*grètatyü*, s. m. Gratte-cul; églantier. | *lé grètatyü krésõ dẽ lé bosõ, ou revõ déi tsemẽ:* les églantiers croissent dans les buissons, au bord des chemins. || Pr. *n'é på dé bala rũza ke ne pwãrte grètatyü.*

*grètå*, v. a. Gratter. | *fo ke grètãi tote sé pådze palamo ke sõ pḷéine dé kakabo:* il faut qu'il gratte toutes ses pages parce qu'elles sont pleines de taches d'encre. || Pr. *la dzeneḷe l-a béi grètå, se le pãü ne léi-y éidye på, pou på óvå.* | *grèta mé, té grètéri.* || Réfl. *sé grète todoulõ kemẽ se l-avéi la grèta:* il se gratte toujours comme s'il avait la gale. | *lé-z omo sé grètõ l'oroḷe kã såvõ på mé tye derè:* les hommes se grattent l'oreille quand ils ne savent plus que dire. | *pou alå sé grètå le tyü:* il peut aller se gratter le derrière (qu'il aille se faire pendre). || *sẽ få grètå yó ne medze på:* cela oblige à se gratter là où il ne démange pas; se dit à l'annonce d'un événement inattendu, d'un accident, d'une faillite (cf. *medzi* pour *démedzi*).

*grètẹ* (1), s. m. Petite lessive. | *lé dzẽ fã sovẽ õ grèté apréi venẽdzè:* les gens font souvent une petite lessive après vendange. — Syn. *büyõ.*

*grètẹ* (2), s. f. (vieilli). Mets de fèves cuites dans leurs enveloppes. | *lé-z ótro yådzo lé fémale fasã déi bõ grèté éi fåve k'õ så på mé férè:* autrefois les femmes faisaient de bons plats aux fèves qu'on ne sait plus faire.

*grèyenå*, v. a. Crayonner.

*grèyõ*, s. m. Crayon. | *lé-z ótro yådzo lé-z ẽfã résévã tsakõ õ grèyõ pèr ã; sẽ*

*dévéi fére to le tẽ :* autrefois les enfants recevaient chacun un crayon par an ; cela devait faire tout le temps. — Cf. *griya.*

*grẹbè*, s. f. Plumage du grèbe. | *õ katsemã dé grébè :* un manchon de plumes de grèbes.

*grẹbo, grẹba*, adj. De deux ou plusieurs couleurs. | *õ pya grébo :* un pic à plusieurs couleurs. | *déi béiṣe grébè :* des bêtes aux teintes variées.

*grẹfyo*, s. m. Greffe, scion. | *õ-n a béi avéi déi béi gréfyo, s'õ n'a på la mã por ẽtå, sẽ ne réüse på :* on a beau avoir de belles greffes, si l'on n'a pas la main pour greffer, cela ne réussit pas. — Cf. *ẽto.*

*gréilạ̊*, v. impers. Grêler. | *ne gréile på tã sovẽ tsī no :* il ne grêle pas très souvent chez nous. || Au passif *: l'ã vẽ-t é du to le veñãüblọ l-a éṣa gréilå :* l'an 1822 tout le vignoble a été grêlé. | *lé tré kumene dé murḥo, ṣou dé bḷoné é dé sẽ lédzi l-ã éṣå gréilåy'a tsavõ :* les trois communes de Montreux, celles de Blonay et de Saint-Légier ont été grêlées à fond. || Marqué-e de petite vérole. | *l-é gréilåye dé petita véirãüla :* elle est grêlée de petite vérole (syn. *pava*).

*gréilõ*, s. m. Grêlon. | *l-ã vẽ-t é du tsezīve déi gréilõ gró kemẽ déi-z ãü :* l'an 1822 il tombait des grêlons gros comme des œufs [de poule].

*grẹsè*, s. f. Graisse. | *de la grése dé pwë :* de la graisse de porc (cf. *péna*). | *déi krūye grésè :* de mauvais oings. | *õ véi bẽ ke n'a på de la buna grésè, sa grése l-é bḷéva :* on voit bien qu'il n'a pas de bonne graisse, sa graisse est livide.

*grésị*, v. a. Graisser. | *grési déi solå :* graisser des souliers. | *grési lé rüve d'õ tsë :* graisser les essieux d'un char. || Fig. *grési le boréi :* graisser la patte à quelqu'un.

*grë*, s. m. Grès. | *õna pyëra dé grë :* une pierre de grès. — On dit plus souvent *molasè.*

*grëfyẹ*, s. m. Greffier. | *le grëfyé münisipó :* le greffier municipal. — Ce mot se perd : on lui préfère celui de *sekrétéro.*

*grẽdzo-è* (frv. *gringe*), adj. De mauvaise humeur. | *fó på éihre mólébayi se n'é grẽdzo, l-a prou détyè :* il ne faut pas être étonné s'il est *gringe*, il a de quoi [l'être]. | *ṣa fémala l-é grẽdze kemẽ õ tsa bwãrño :* cette femme est *gringe* comme un chat borgne. — Cf. *burẽdzo.* L'adj. *grẽdzo* indique une mauvaise humeur passagère ; quand on emploie *burẽdzo*, on veut dire qu'elle forme le fond du caractère.

*grẽgalẹ*, s. m. Gringalet.

*grẽpọ̃*, s. m. Crampon à deux crochets pour retenir ensemble deux billes de bois.

*grẽpunạ̊* (*sé*), v. r. Se cramponner. | *sé grẽpunåv'a-n õ trå po på tsezi :* il se cramponnait à une poutre pour ne pas tomber. | *grẽpuna té a ṣa brãtsè :* cramponne-toi à cette branche. — On dit aussi *sé grãpunå.* Syn. *krãpunå.*

*grẽsị*, v. n. Grincer, crisser. | *lé pwãrte grẽsõ, kã sõ på bẽ ẽnūḷè :* les portes grincent, quand elles ne sont pas bien huilées. || Fig. *éi grẽse kemẽ õna rüva dé tsë :* il grogne comme une roue de char [qui grince]. || V. a. *dé tã ke l-avéi mó, grẽsīve lé dẽ :* il grinçait des dents, tant il avait mal.

*grẹto*, s. m. (vieilli). Contrat de mariage. | *dou tẽ dé nūhré méiregrã, lé grẽto sé pasåvã på sẽ friko :* du temps de nos grand' mères, les contrats de mariage ne [se] passaient pas sans festin. — Syn. *kõtra.*

*gri, grịzè*, adj. et s. m. et f. Gris-e. | *õ tsa gri ḥẽdrå :* un chat gris-cendré. | *le lẽdzo lavå a la lena nãire réiste to gri :* le linge lavé à la lune *noire* reste tout gris. || *léi-y ẽ-n a fé ẽkrëre déi tote grizè :* il lui en a fait accroire de toutes grises. || *le tẽ l-é bẽ gri wãi :* le temps est bien gris aujourd'hui. || Pr. *õ-n a béi savunå la téiṣa d'en åno, réist'adéi grizè.* | *dé né, tī lé tsa sõ gri.* || *la grizè :* nom d'une jument grise.

*gribḷẹrãi*, s. f. Houx. | *de la gribḷérãi :* du houx. | *dẽ le bu õ trouve pèrto déi bosõ dé gribḷérãi awé lou grã rodzo :* dans les bois, on trouve partout des plantes de houx, avec leurs graines rouges. On en faisait autrefois des enseignes de cabarets.

*gridévạ̊*, s. m. Aucun animal ayant un nom patois n'est aussi mal connu à Blonay que le *gridévå.* C'est un rongeur, mais on en fait tantôt une souris grise des champs, tantôt un rat fauve, se logeant dans les trous des vieux murs, tantôt même une sorte d'écureuil qui vit sur les arbres. Autant que j'en peux juger par les renseignements recueillis, ce serait le loir ou le loiret.

*grịfa*, s. f. Griffe. | *sẽ ke s'ẽ séi móḥå, le tsa léi-y a pḷãtå sé grifè :* sans qu'il s'en soit méfié, le chat lui a enfoncé ses griffes.

|| *õna grifa dé tsa :* une griffe de chat, nom local du vulnéraire. | *lé grife dé tsa l-âmõ le tèrẽ sé :* le vulnéraire aime les terrains secs.

*grifå,* v. a. Griffer. — Syn. *grafunå.*

*grifåyè* (frv. *griffée*), s. f. Le fait de griffer, griffade. | *le peti l-a résü õna pušẽta grifåye dou tsa :* le petit a reçu du chat une forte griffade. — Syn. *grafunirè.*

*grifõ,* adj. m. Qui griffe. | *õ-n ãdze grifõ :* un ange qui griffe ; personne qui flatte d'une main et griffe de l'autre, qui trahit.

*grifunå,* v. a. Griffonner. | *ne så på adrãi ékrirè, ne få tyé dé grifunå :* il ne sait pas bien écrire, il ne fait que griffonner.

*grifunådzo,* s. m. Griffonnage.

*grimasè,* s. f. Grimace. | *fére déi pute grimasè :* faire de laides grimaces.

*grimwårè,* s. m. Grimoire, livre des sorciers. Le grand grimoire était le *grimoire* par excellence ; celui qui le possédait était appelé sorcier et redouté comme tel.

*gripa,* s. f. Grippe. | *l'a tã préi ẽ gripa ke pou på mé le vërè :* il l'a pris tellement en grippe qu'il ne peut plus le voir. || Grippe, maladie. | *to le mõdo l-a la gripa ora, léi-y ẽ-n a prou ke n-ẽ maresõ :* tout le monde a la grippe maintenant (janvier 1890), il y en a beaucoup qui en meurent.

*gripå* (1) v. a. Gripper. | *m'a to gripå sẽ ke l-avé :* elle m'a grippé tout ce que j'avais. — Syn. *agripå, agrétsi, agrotsi.*

*gripå* (2)*-åyè,* part. adj. Grippé-e, atteint-e de la grippe. | *l-é bala gripåyè ; sé på se n-ẽ résódrè :* elle est bien grippée ; je ne sais pas si elle s'en tirera.

*gripesü,* s. m. et f. Grippe-sou. | *tyẽ gripesü tyé si ẽkè !* quel grippe-sou que cet individu ! | *l-é sa ke l-é õna gripesü :* c'est celle-là qui est une grippe-sou. — Syn. *tīresü.*

*gripyu* (frv. *gripiou*), s. m. Homme appartenant au parti politique radical.

*griva,* s. f. Grive commune. | *lé grive fã gró dé ravådzo éi veñè :* les grives font de grands ravages aux vignes. || Pr. *lé grive venẽdzõ, må lé renå pwãrtõ la brẽla.*

*griya,* s. f. Craie. | *lé-z omo sé sêrvõ dé griya po markå le nõbro dé sésãi sü lé légrefasè :* les hommes se servent de craie pour marquer le nombre de setiers sur les futailles. — Cf. *grèyõ.*

*griyota,* s. f. Griotte. | *kã lé griyote sõ bune mãürè, sõ gró bunè :* quand les griottes sont bien mûres, elles sont très bonnes.

*griyotãi,* s. m. Griottier. | *lé griyotãi vẽñõ på ase vīlo tyé lé serezi ; sõ asebẽ ple peti :* les griottiers ne deviennent pas aussi vieux que les cerisiers ; ils sont aussi plus petits.

*griyóvå,* adj. m. Multicolore ; de mauvais goût. | *sẽ l-é to griyóvå, n'é på galé :* cela est trop chamarré, ce n'est pas joli. — Cf. *grébo.*

*grizenå,* v. n. Grisonner. | *kemẽh'a grizenå :* il commence à grisonner.

*grizètè,* s. f. Grisette, étoffe dont la chaîne est de fil et la trame de coton, de couleur ordinairement bleue. | *lé payizã dou gró dé vó sé vīsõ adéi dé grizètè : léi-y a bẽ ẽverõ sẽ-t ã ke tsī no la müda n-ẽ-n a paså :* les paysans du Gros-de-Vaud se vêtent encore de grisette ; il y a bien environ cent ans que chez nous la mode en a passé.

*grizu,* s. m. (vieilli). Grigou. | *si vīlo grizu no vou rẽ bali a bãirè :* ce vieux grigou ne veut rien nous donner à boire, disaient les Autrichiens, en passage à Blonay, d'un vieux qui défendait sa cave.

*grobo-a,* adj. Grossier-ière. | *sẽ l-é d'ena swãrta dé dzẽ grobo dẽsè :* c'est une espèce de gens grossiers, comme ça. | *l-é tã groba ke n'a ni õna galéza manãire ni õ galé propü :* elle est si grossière qu'elle n'a ni une jolie manière ni un joli propos. — Cf. *grosī.*

*groñasi,* v. n. Grogner. | *lé pwë groñasõ :* les porcs grognent. || Fig. *få rẽ tyé dé groñasi :* il ne fait que grogner. | *té groñaséi pī !* voir *babeli.*

*groñãü-ãüza,* s. m. et f. Grognard-e, grognon-ne. | *por õ groñãü, si ẽke n-ẽ-n é yõ :* pour un grognard, celui-là en est un. | *ü ! la puta groñãüza :* eh ! la vilaine grognarde. — Syn. *roñãü.*

*groñémẽ,* s. m. Grognement. | *õ groñémẽ dé pwë :* un grognement de porc.

*groñi,* v. n. Grogner. || Fig. *få rẽ tyé dé groñi :* il ne fait que grogner. — Syn. *rounå.*

*groñõ-ena,* adj. et s. m. et f. Grognon. | *té fó på sõdzi a té maryå, se te vou éihr'ase groñõ tyé sẽ :* il ne te faut pas songer à te marier, si tu veux être aussi grognon que cela. | *lé fele déivõ éihre grè hãüz'é žamé groñenè :* les jeunes filles doi-

vent être gracieuses et jamais grognon. | *õ pu groñõ :* un vilain grognon. — Syn. *roñāü.*

*grosẹ-ẹta,* adj. Dim. de *gró.* Un peu gros-se, un peu grand-e. | *sa fẹlẹ l-é grosẹta po sen ådzo :* cette fille est assez grande pour son âge. | *vūhré kayõ sõ dza bẽ grosé :* vos porcs sont déjà un peu gros.

*grosị-ịrè,* adj. Grossier-ière. | *l-é grosī kemẽ dou pã d'wārdzo :* il est grossier comme du pain d'orge (fort grossier). | *lé savoyå n'ã dé grosī tyé la roba :* les Savoyards n'ont de grossier que le vêtement. — Cf. *grobo.*

*grosīremẹ̃,* adv. Grossièrement.

*grošāü,* s. f. Grosseur. | *si-l omo l-é d'ena grošāü ke få pwāirè :* cet homme est d'une grosseur qui effraie. || *lé noyë n'atīñõ på tī la mīma grošāü :* les noyers n'atteignent pas tous la même taille. || Tumeur. | *l-a õna grošāü ou pi ke léi fa bẽ mó :* il a au pied une grosseur qui lui fait bien mal.

*grọta,* s. f. Grotte. | *la grota éi saradzẽ:* la Grotte aux Sarrasins. — On l'appelle aussi *fwa* et *tãna* (voir *saradzẽ*). — Cf. *krota.*

*groubạ̄i,* s. m. Celui qui enlève le tartre des vases à vin pour en faire le commerce. | *lé groubāi fã adéi lou pasåye dévã lé venẽdzè :* les marchands de tartre passent toujours avant les vendanges.

*groubọ̃* (frv. *greubon*), s. m. Résidus obtenus en fondant la panne d'un porc. | *õ fâ de l'ẽhḷādz'awé lé groubõ :* on fait de la galette avec les *greubons.*

*gró, grọ́sa,* adj. Gros-se. | *õ gró-z omo :* un gros homme. | *la grós'ékretera :* la grosse écriture. | *l-a la dzūta grósa :* il a la joue enflée. | *de la grósa tāila :* de la toile grossière (toile de ménage). | *lé gró-z uvrådzo :* les gros travaux, en particulier ceux du *fossoyage* et du fauchage. | *déi gró mo :* des gros mots, des injures. | *l-ã zou õna grósa ñézè :* ils ont eu une grosse querelle. | *lé gró buné :* les gros bonnets (les riches, les puissants). | *õna grósa béisè :* une grosse bête (homme stupide). | *õna grósa fémala :* une grosse femme. || *õna fémala grósa :* une femme grosse, enceinte. | *l-é tota grósa :* elle est dans un état de grossesse avancée. | *lé fémale ke sõ gróse d'ẽfã déivõ på : ẽ premi, éihre marāinè ni alå a nosè, sẽ pwārte målö ; ẽ sékõ ; medzi déi premyó bési, sẽ få déi-z ẽfã apõdü ; ẽ trwãzyémo, pasa dézo la teisa d'enëga ke pwārtè, sẽ fa porta le-z ẽfã doze mei ; ẽ katriyémo, pasȧ dézo õna lata, sẽ fâ ke lé-z ẽfã l-ã le kordõ outwäa dou ku ; ẽ sẽtyémo, vër'õ mura, sẽ tye lou-z ẽfã reistere tota sa viye bḷã :* les femmes grosses d'enfant ne doivent pas : 1º Être marraines, ni aller à une noce, cela porte malheur. 2º Manger des pruneaux jumeaux, cela donne des enfants soudés ensemble. 3º Passer sous la tête d'une jument portante, cela fait porter les enfants douze mois. 4º Passer sous une latte, cela fait que les enfants ont le cordon autour du cou. 5º Voir un mort, sans quoi leur enfant sera toute sa vie blanc [comme un mort]. || *l-a fé õna grósa pḷodzè :* il a fait une forte pluie. | *ẽ tsótẽ õ fâ déi gróse dzornå :* en été on fait de fortes journées. || Pr. *dézo le gró ãdẽ léi-y a le tšë tẽ.* | *n'é på rẽ tyé lé gró bāü ke laburõ la tëra.* | *rīḷe fẹna é gró rẽ ne koresõ pa po rẽ.* | *prou dé peti mõtõ n-ẽ fã õ gró.* | *la grósa grãna n'ẽwe på.* || Grand-e. | *õna grósa vela :* une grande ville. | *õna grósa présena :* une grande personne. | *õna grósa tsemīzè :* une grande chemise. | *õna grósa kasẹ́ta :* une grande casserole. | *déi gróse fenéihrè :* de grandes fenêtres. | *t'å éså grósa dévã mè :* tu as été grande avant moi, dit une personne âgée à une jeune fille qui a l'air de l'ignorer, et qui fait mine de vouloir commander. | *gró é yó kemẽ õ wārño :* grand et fort comme un sapin blanc. || Pr. *kã toun'ou méi d'avri, peti é gró déivõ sé rédzoyi ; kã toun'ou méi dé må, peti é gró déivõ pḷorå.* || *veni gró :* grandir. | *l-é tã venü gró :* il a beaucoup grandi. | *ẽ veñẽ gró, métre de l'éšẽ :* en grandissant, il prendra du souci. | *lé-z éiwe vẽñõ grósè :* les eaux enflent. | *le lé vẹ̃ gró :* le lac monte. || S. m. et f. | *lé gró :* les riches, les puissants, les magistrats. | *lé gró medzõ lé peti :* les gros mangent les petits (les riches oppriment les pauvres). | *léi-y ẽ-n a bẽ déi gró ke ne våḷõ på lé peti :* il y en a de puissants qui ne valent pas les faibles. | *le réžã déi gró, la réžãta déi peti :* le maître d'école des grands, la *régente* des petits. || Adv. Beaucoup, très, extrêmement. | *l-é gró retsè :* elle est très riche. | *la né sere gró frāidè :* la nuit sera extrêmement froide. | *sõ péire vou éihre gró korọhi :* son père va être extrêmement fâché. | *sẽ m'ébaye gró :* cela m'étonne beaucoup. | *travaḷõ gró sü le lẽdzo :* elles travaillent beaucoup en lingerie. | *s'é på trõpåye dé gró ;* elle ne

s'est pas trompée de beaucoup. | *sẽ n'a på diferå dé gró :* cela n'a pas sensiblement différé. | *léi-y a gró dé mõdo ou préidzo :* il y a beaucoup de monde au prêche. | *fó gró dé paḥẽṣ'awé li :* il faut beaucoup de patience avec lui. | *l-a gró pèrdü d'èrdzẽ :* il a perdu beaucoup d'argent. || Pr. *fér'é défére l-é adéi travaḷi, må n'é på gró avãḥi.* — Cf. *grã.*

*gróbḷå* (frv. *gros blé*), s. m. Maïs, | *õ pḷãtåve mé dé gróbḷå lé-z ótro yådzo tyé ora :* on plantait plus de maïs autrefois qu'à présent. | *õ få dou pã dé gróbḷå ke l-é pardi bẽ bõ :* on fait du pain de maïs qui est vraiment bien bon. | *lé vatse medzõ la båtse dé gróbḷå, õ burle lé trõ é la foḷe së po rẽpḷå lé paḷésè :* les vaches mangent la fane du maïs, on brûle les troncs et la feuille [des épis] sert à remplir les paillasses. | *le gróbḷå l-é sovẽ tsèrbuḥḷo :* le maïs est souvent charbouillé. || *lé-z ẽfã fã déi tiktak awé lé trõ dé gróbḷå :* les enfants font des *tic tac* avec les tiges de maïs. Pour fabriquer ces jouets on détache sans l'enlever une partie de l'écorce de chaque côté de la tige ; en agitant la tige de droite à gauche et de gauche à droite, on produit un bruit ressemblant au tic tac d'une horloge. || *le gróbḷå l-é bẽ, l-é mó ẽveṣü, l'ivë sere rīdo* ou *ne sere på rīdo* : voir *ẽveṣi.* || *le gróbḷå få le laṣéi :* le maïs fait le lait ; se dit du maïs peu mûr dont on peut exprimer un suc blanchâtre.

*grófwå,* s. m. Plante fourragère.

*grómọ́,* s. m. Épilepsie, haut mal (litt. gros mal). | *l-a le grómó :* il est épileptique. | *éi tsī tī lé dzwä dou grómó :* il tombe tous les jours du *haut mal* (il a tous les jours une attaque d'épilepsie).

*grósatẹ̈ra,* s. f. Terre forte, difficile à tourner (litt. grosse terre) ; se dit du terroir des champs et des vignes. | *se ne dzåle på ẽ-n ivë, l-é gró pénåbḷo dé fošérå la grósatëra :* s'il ne gèle pas en hiver, il est très pénible de faire le premier labour des fortes terres ; (parce que le *fossoir* n'y veut pas mordre). — Syn. *grótèryãü ;* cf. *primatëra.*

*grótèryą̈ü* (frv. *gros terroir*), s. m. Terre forte, difficile à *fossoyer* ; se dit du terroir de la vigne. | *kã lé veñe dou grótèryãu sõ bunè, l-areve prou sovẽ ke ṣou dou prẽtèryãü ne le sõ på :* quand les vignes du *gros terroir* sont productives, il arrive assez souvent que celle du léger terroir ne le sont pas. — Syn. *grósatëra ;* cf. *prẽtèryãü.*

*grulọ̃,* s. m. (vieilli). Sorte de gobelet en bois avec couvercle, tenant lieu autrefois de tire-lire pour les enfants. | *ne métã déi bats'é déi kurtse dẽ nührõ grulõ :* nous mettions des *batz* et des *crutz* dans notre tire-lire. | *õ léi-y īre kemẽ dẽ õ grulõ :* on y était comme dans un *grulõ ;* se dit d'un local bien abrité.

*grü* (frv. *gru*), s. m. Gruau d'orge. | *dou peti, dou gró grü :* du gruau à petit ou à gros grains.

*grüᵛå,* v. a. Monder, en parlant de l'orge. | *fó grüᵛå de l'wãrdzo por avéi dou grü :* il faut monder de l'orge pour avoir du gruau. | *lé dzẽ ne grüᵛõ på mé, sofre kókezõ, l-åmõ mī to-t adzetå :* les gens ne font plus de gruau, sauf quelques-uns ; ils aiment mieux tout acheter.

*grüzị,* v. a. Tromper. | *no-z a tī grüzi :* il nous a tous mis dedans. | *õ n'a på fóta dé léi-y aprẽdr'a grüzi :* il n'est pas nécessaire de lui apprendre à tromper.

*gu,* s. m. Goût. | *sẽ l-é trü yó dé gu :* cela a un goût trop fort. | *n'a rẽ mé dé gu :* [cet homme] n'a plus le sens du goût. | *lé tsīvre l-ã le mwa a to gu :* les chèvres ont la bouche à tout goût (elles peuvent tout manger). || Fig. *s'õ n'a på le gu dou travó, õ ne få rẽ kemẽ fó :* si l'on n'a pas le goût du travail, l'on ne fait rien comme il faut. || Pr. *déi gu é déi kulö, n'ẽ fó på dispütå.*

*gụda* (frv. *goude*), s. f. Jeu d'enfants qui consiste à faire passer des boules d'un creux dans un autre creux, en les frappant avec un bâton ; c'est en petit le jeu du croquet. | *dẽ mõ dzuveno tẽ, lé-z ẽfã dzeyīvã a la guda, ẽ-n outõ, ẽ wèrdẽ lé vatsè :* dans mon jeune âge, les enfants jouaient à la *goude,* en automne, en gardant les vaches. | *dziyõ ṣ'adéi a la guda ? n'ẽ kråyo rẽ :* jouent-ils encore à la *goude ?* je n'en crois rien.

*gugą̃-ą̃na,* s. m. et f. Personne lente. | *se l-é õ gugã, sõ péire n-ẽ-n īre dza õ famö :* s'il est lent, son père l'était déjà fameusement. | *žamé ṣa gugãna n'arev'a pwéi fére sõ méinådzo soléta :* jamais cette lambine n'arrive à pouvoir faire son ménage seule.

*gugenạ̊,* v. n. Perdre son temps en travaillant lentement. | *sé på tyé ke l-avéi tã a gugenå ou mīmo ḷo :* je ne sais pas ce qu'il avait tant à perdre son temps à la même place. | *té gugenéi pī, gugã ke t'éi !* voir *babeḷi.* || Plaisanter. | *ẽ medzẽ sõ på, éi gugenåve dé kóté é d'ótro kemẽ se dé rẽ*

*n'ęsāi :* en mangeant son pain, il plaisantait de côté et d'autre, comme s'il n'était rien arrivé.

*gugenéta* (frv. *gouguenette*), s. f. Faribole, plaisanterie. | *léi-y a déi dzẽ ke l-ã todoulõ kóke gugenét'a derè :* il y a des gens qui ont toujours quelques fariboles à dire, quelques plaisanteries à faire. — On dit aussi *gugenisè*.

*gugenisè*. Var. de *gugenéta*.

*gugu* (frv. *gougou*), s. m. Désir, caprice. | *é bẽ vāi, ne té farẽ tī té gugu!* eh bien! oui, nous te passerons tous tes caprices. | *ẽ léi fasẽ tī sé gugu, n-ẽ-n ã fé õ tirã :* en satisfaisant tous ses désirs, ils en ont fait un tyran.

*gulåfro-a*, adj. et s. m. et f. Qui mange beaucoup, ou plutôt qui avale sans mâcher. | *l-é tã gulåfro ke l-avalérėi déi pyère sẽ le savāi :* il est si glouton qu'il avalerait des pierres sans le savoir. | *sa féna é s'ase gulåfra tyé li ?* sa femme est-elle aussi gloutonne que lui?

*guna*, s. f. Euphémisme pour désigner une truie. | *a bloné lé dzẽ n'aléivõ på déi peti pwë é séi-y a på õna söla guna :* à Blonay les gens n'élèvent pas de petits porcs et il n'y a ici pas une seule truie. — Cf. *pwêrtsè*, *trūyè*.

*gurdẽ*, s. m. Gourdin. | *fyër'awé õ gurdẽ :* frapper, battre avec un gourdin. — Syn. *rolõ*.

*guriguri*, int. Cri répété par lequel les *armaillis* appellent les petits cochons.

*gurlè*. Var. de *gurñè*.

*gurnāi*, s. m. Grande cave à fromages dans les *fruitières* et quelques chalets *d'alpages*. *léi-y a zou õ yadzo a la mõtañe déi ryó déi volö ke l-ã vudyi le gurnāi :* il y a eu une fois à la *montagne* des Riaux des voleurs qui ont vidé la cave aux fromages. || Pr. *ẽ zãvyé, la nāi é le frāi ẽplõ lé gurnāi.* | *kã toun'ou méi dé févrāi, fó portå lé bosé ou gurnāi.* — Cf. *krota* (2), *grenāi*.

*gurñè*, s. f. Souche de vigne arrachée et bonne à brûler; la plante vivante s'appelle *vi*. | *lé gurñe sõ bune po tsoudå lé forné :* les souches de vigne sont bonnes pour chauffer les poêles. | *lé mélou brâze po lé šofepyé l-é sou dé gurñè :* les meilleures braises pour les chauffe-pieds sont celles de souches de vigne. | *n'ẽ tré õna veñe ke l-avéi nwanāt'ã, l-avāi déi gurñe kemẽ déi peti pérāi :* nous avons arraché une vigne qui avait quatre-vingt-dix ans; elle avait des souches comme de petits poiriers. — On dit aussi *gurlè*, mais moins souvent.

*gurñõ*, (frv. *gourgnon*). s. m. Grosse souche d'arbre. | *ne vulẽ avéi de la pāina a fẽdre si gurñõ :* nous aurons de la peine à fendre ce *gourgnon*. | *lé gurñõ fã dou bõ bu po lé forné :* les *gourgnons* font de bon bois pour les poêles. || Gros morceau de pain arraché à la miche. | *vou so pwéi medzi to si gurñõ ?* vas-tu pouvoir manger tout ce gros morceau de pain?

*guzeñi*. Syn. de *éguzeñi*.

*gūfro*, s. m. Gouffre. | *l-é õ gūfro, si pi dé ryó; léi faréi på bõ tsezi :* c'est un gouffre, ce pied de ruisseau; il n'y ferait pas beau tomber. || Par ext., homme qui n'est jamais rassasié, goinfre. | *tyẽ gūfro tyé si-l omo, wéityi véi kemẽ medzè :* quel goinfre que cet homme, regardez *voir* comme il mange.

*gūmå* (*sé*) (frv. *se goûmer*), v. r. Se gorger de telle sorte qu'il serait impossible de manger davantage (litt. se remplir comme un *goûme*); se dit des porcs. | *kã lé pwë sé serõ bẽ gūmå, sé kutsérõ :* quand les porcs se seront bien repus, ils se coucheront. || Se dit aussi de l'homme, mais en plaisantant. | *ne no guméré dé bręséi a la nose dé düprå :* nous nous gorgerons de *bricelets* à la noce de Dupraz. | *ne té gūma på dẽse dé sepa, te ne puréi rẽ medzi d'ótro :* ne te remplis pas ainsi de soupe, tu ne pourras rien manger d'autre. | *pou på pī sohlå, tã l-é gūmå :* il peut à peine souffler tant il est plein. | *l-é gūmå, n'ẽ pou på mé :* il est plein, il ne peut manger davantage.

*gūmo* (frv. *gôme* ou *goûme*), s. m. Sorte de seau, fixé à un long manche et servant à puiser l'eau et le purin et à couler la lessive. | *sou ke n'ã på akosemå dé sé sèrvi déi gūmo rẽvêrsõ to sẽ ke pwāizõ :* ceux qui n'ont pas l'habitude de se servir de *gômes* renversent tout ce qu'ils puisent. | *õ puréi på šå kolå õna büya sẽ gūmo :* on ne pourrait pas facilement couler une lessive sans *gôme*. || Le contenu du *goûme*. | *õ gūmo dé lẽsü :* un *gôme* de lessive. — Cf. *pwéižāü*.

*gūtå* (1), v. a. Prendre le repas de quatre heures, qu'on appelait autrefois *petigūtå* et qui consistait en fruits cuits et pain; aujour-

d'hui il se compose de café au lait, de pain et de fromage, ou d'un plat quelconque. | *lé-z ótro yådzo, õ dinåv'a we-t āürè, õ gūtåv'a midzïva, õ petigūtåv'a katr'āür'é õ sepåve le né :* autrefois on dînait à huit heures, on goûtait à midi, on *petit-goûtait* à quatre heures et on soupait le soir. || Réfl. *Se* goûter. | *vo fò vo gūtå :* il vous faut *vous* gouter. | *gūta té bẽ, léi-y a grãtẽ tãk'ou né :* goûte-*toi* bien, il y a longtemps jusqu'au soir.

*gūtå* (2), s. m. Repas de quatre heures. | *õ béi gūtå :* un beau goûter. || *õ gūtå dé nosè :* un goûter de noces, goûter qu'une fiancée offre à ses amies et parentes, le dimanche avant la noce. C'est un *tire-bas* et une profusion inimaginable de bonnes choses.

*gwa* (frv. *goua*), s. m. Bourbier, cloaque, creux fangeux. | *õ gwa dé lizé :* un creux de purin. | *la kāüma dé gwa l-é buna po lé vèrüvè :* l'écume de bourbier est bonne pour [guérir] les verrues. | *le gwa regolé :* le creux Regolet. | *de l'êrba dé gwa :* voir *êrba*.

*gwārdzè*, s. f. Bouche, spécialement l'intérieur de la bouche; gueule. | *ouvrå la gwārdze kemẽ õ fwa :* ouvrir la bouche comme un four. | *rir'a sé fẽdre la gwārdze tãk'éi-z orolè :* rire à se fendre la bouche jusqu'aux oreilles. | *sé koudre la gwārdzè :* se coudre la bouche (se taire, ou bien ne plus manger, faute de nourriture). | *sé métr'a la gwārdze dou lāü :* se mettre à la gueule du loup (en péril). || Quand il y a beaucoup à manger dans une maison, l'on dit : *léi-y a a gwārdze tye vou so, a pãse tye pou so :* il y a à bouche que veux-tu, à panse que peux-tu. || D'une personne qui parle trop, l'on dit : *tyẽta puta gwārdzè !* quelle vilaine gueule ! || Pr. *léi-y are žamé prou pal'é prou fẽ po ḥlūre la gwārdz'éi módezẽ.* — Cf. *botsè, mwa, pota.*

*gwåfa*, s. f. Peau des légumineuses et des fruits à baies. | *déi gwåfe dé fåvè :* des pelures de fèves. | *déi gwåfe dé rezẽ :* des gousses de raisins. — On dit aussi *gwåsa ;* cf. *dūsa, tšafa.*

*gwåfå*, v. a. Cracher la *gwåfa,* en mangeant. | *få tã pu vëre gwåfå lé rezẽ :* il est si déplaisant de voir cracher la gousse des raisins. || Fig. Parler en ouvrant démesurément la bouche. | *wéitye lo véi gwåfå, k'õ léi véi tãk'ou fõ de la gwārdzè :* regarde-le *voir* parler en ouvrant la bouche [de telle sorte], qu'on voit jusqu'au fond. Cf. *dégwåfå.*

*gwåḷårè*, s. m. Gueulard, blagueur. | *awé tye k'õ paréi bẽ ḥlūre la gwārdz'a si gwåḷårè ?* avec quoi pourrait-on bien fermer la bouche à ce gueulard ?

*gwåsa*. Var. de *gwåfa*.

*gwé* (frv. *gouet*), s. m. Cépage de qualité inférieure, produisant beaucoup de vin. || Par ext., tout raisin de mauvaise qualité. | *si rezẽ så bẽ le gwé :* ce raisin a bien le goût du *gwé*.

# Ḥ

*ḥå* (*sé*), v. r. Se fier. | *mé sü ḥåy'a sẽ ke mé dezāį :* je me suis fiée à ce qu'il me disait. | *ḥåde vo pī a mè :* fiez-vous *seulement* à moi. | *ne léi té ḥè på :* ne t'y fie pas. | *õ pou på pi sé ḥå a sé mīmo :* on peut à peine se fier à soi-même. | *mé ḥo på mé a li tyé a-n õ tsa dékūṣ'õna téiṣa dé büro :* je ne me fie pas plus à lui qu'à un chat à côté d'une tête de beurre. || Pr. *éi savoyå ne té ḥè på, éi-z ormunẽ, õko mẽ.*

*ḥèté*, int. (vieillie). | *ḥèté :* fie toi (comptes-y). | *ḥèté* | *pī tyé vāi !* tu peux croire que oui ! (n'y compte pas).

*ḥẽdrāi* (1), s. m. Cendrier. | *dẽ tote lé méizõ déi léi-y avéi õ ḥẽdrāi :* dans toutes les maisons il doit y avoir un cendrier. || Charrier. — Cf. *ḥlorāi.*

*ḥẽdrå-åyè*, adj. et s. m. Cendré-e. | *lé-z ótro ku õ vèyéi gró dé tsa ḥẽdrå ; l-īrã tã bõ po lé ratè :* autrefois l'on voyait beaucoup de chats cendrés; ils étaient si bons pour [prendre] les souris. | *s'é adzetåy'õna roba ḥẽdråyè :* elle s'est acheté une robe de couleur cendrée. || *sẽ tīre sü le ḥẽdrå :* cela tire sur le cendré.

*ḥẽdrè*, s. f. pl. Cendres. | *lé ḥẽdre dé*

*sèrmẽ sõ lé méḷou po la büya :* les cendres des sarments sont les meilleures pour la lessive. | *lé ḥẽdre dé tsåno tatsõ le lẽdzo :* les cendres de chêne tachent le linge. | *lé ḥẽdre lavåye fã veni la triyolå :* les cendres lavées (qui ont passé à la lessive) font croître le trèfle. || *lé-z ãḥã, kã poyīvã, métã déi ḥẽdre sü le solẽ dou bãü ; n-ẽ métã asebẽ dẽ l'ódzo déi pwë ke veñã d'adzetå :* les ancêtres, quand ils transhumaient, mettaient des cendres sur le seuil de l'étable ; ils en mettaient aussi dans l'auge des porcs qu'ils venaient d'acheter (afin de les préserver de maléfices ou de contagion) ; cf. *batẽ* (1). || *kã sé få õ krãü dẽ lé ḥẽdrè, l-é siño dé mwa :* quand il se fait un creux dans les cendres, c'est signe de mort. — Cf. *tseḷẽ.*

*ḥẽteṛè,* s. f. Ceinture. | *lé-z ótro yådzo lé-z omo k'alåvã dẽ le défro, awé de l'èrdzẽ, l-avã õna ḥẽtere dé péi ke sé métã dézo la tsemīzè :* autrefois les hommes qui devaient aller au dehors avec de l'argent, avaient une ceinture de peau qu'ils portaient sous la chemise.

*ḥī,* s. m. Ciel. Ce mot vieilli n'est plus employé que dans le pr. *se le ḥī tsezãi, tī lé-z ozéi serã prãi.* — Syn. *syèl.*

*ḥḷa.* Var. de *fḷa.*

*ḥḷaḥḷa.* Onomatopée par laquelle on exprime le clapotis des pieds dans l'eau. | *lé-z ẽfã l-åmõ bẽ fére ḥḷaḥḷa dẽ l'éiwè :* les enfants aiment bien à faire *ḥḷaḥḷa* dans l'eau. | *kã lé solå sõ mū dedẽ kemẽ défro, lé pi kemẽḥõ a fére ḥḷaḥḷa dẽ lé solå :* quand les souliers sont mouillés dedans comme dehors, les pieds commencent à faire *ḥḷaḥḷa* dans les souliers.

*ḥḷaka,* s. f. Placard de bouse ou de boue. | *påsa på ẽkè, léi-y a õna ḥḷaka dé bãüza :* ne passe pas là, il y a un placard de bouse. | *déi ḥḷake dé pako :* des placards de boue.

*ḥḷakå,* v. a. Claquer, craquer. | *få ḥḷakå sé dãi :* il fait claquer ses doigts. — Cf. *kḷakå, krakå.*

*ḥḷakẹ,* s. m. Flaque, éclaboussure, crotte. | *lé valoté l-ã õ pḷézi dé trepå dẽ le pako po vo lãḥi déi ḥḷaké éi-z åḷõ :* les petits garçons ont un plaisir à sauter dans la boue pour vous lancer des éclaboussures sur les vêtements. | *õ ḥḷaké dé bãüza, dé krètsérèi :* de la crotte de bouse, de crachats.

*ḥḷaméta* (1), s. f. Dim. de *ḥḷãma.* Petite flamme, flammèche. | *da kemẽḥémẽ dou fü õ ne vèyéi tyé õna ḥḷaméta :* au commencement de l'incendie on ne voyait qu'une petite flamme.

*ḥḷaméta* (2), s. f. Lancette pour saigner le bétail. | *se n'avã på zou la ḥḷaméta, la vatse l-īre fotya :* s'ils n'avaient pas eu la lancette, la vache était perdue. — Syn. *lãṣéta.*

*ḥḷapi,* v. a. Se flétrir, faner. | *le sélou vou ḥḷapi ṣou botyé :* le soleil va faner ces fleurs, | *si-l åbro ḥḷapè :* cet arbre se flétrit. | *ṣa korna l-é tota ḥḷapya :* cette couronne est toute fanée. || Pr. *kã lé rūze serõ ḥḷapyè. lé foḷe tsedrõ.* || Réfl. *mé twãrku sé sõ ḥḷapi :* mes violettes se sont flétries.

*ḥḷapotå,* v. n. Clapoter. | *éi ḥḷapote dẽ l'éiw'awé sõ båṣõ :* il clapote dans l'eau avec son bâton. || Fig. Clabauder. | *tyé ke l-a tã a ḥḷapotå awé si tåkãi ?* qu'est-ce qu'elle a tant à clabauder avec ce *porte-besace ?*

*ḥḷapotådzo,* s. m. Clapotage. | *tyẽ ḥḷapotådzo ṣ'éiwe få ẽ tsezẽ !* quel clapotage cette eau fait en tombant ! || Fig. Clabaudage. | *n-ẽ fã dou ḥḷapotådzo ṣou düvè :* elles en font du clabaudage ces deux-là.

*ḥḷarẹ-ẹta,* adj. Dim. de *ḥḷå.* Un peu clair, un peu liquide. | *si vẽ l-é bẽ ḥḷaré po ke ne léi-y óse på de l'éiwè :* ce vin est trop clair pour qu'il n'y ait pas de l'eau. | *lé payizã n'åmõ på la sepa tã ḥḷaréta ; la lou fó épésa, ke la kuḷi sé tẽñe pḷãtåye dedẽ :* les paysans n'aiment pas la soupe si liquide ; il la leur faut [assez] épaisse [pour] que la cuillère s'y tienne debout.

*ḥḷariṣè,* s. f. Potage trop clair et peu bon. | *kã õ va dẽ lé vele démãdå de la sepa, vo baḷõ de la ḥḷarise ke léi-y a rẽ tyé de l'éiwè é kóke grã d'õ så på détyè, ke sé koresõ apréi dẽ l'asyéta :* quand on va dans les villes demander de la soupe, on vous donne du potage clair, dans lequel il n'y a que de l'eau et quelques grains d'on ne sait quoi, qui se courent l'un après l'autre dans l'assiette. | *medzi la vo mīma vūhra ḥḷarisè :* mangez-la vous même votre soupe si claire.

*ḥḷavaḷa* (1), (frv. *clavelle*), s. f. Cheville de bois ou de fer, percée d'un trou, dans lequel on fait passer, pour servir d'arrêt, une plus petite cheville appelée clavette. | *la ḥḷavala s'é fẽdya :* la *clavelle* s'est fendue.

*ḥḷavaḷa* (2), s. f. Claveau, maladie du

bétail. | *lé pwë métõ la ḥḷavạla* : les porcs sont attaqués du claveau. || Chez l'homme, éruption analogue au claveau. | *l-é to-t a-n ena ḥḷavala dé botõ :* il est tout clavelé de boutons. — Syn. *ḥḷavalå, ḥḷavå.*

*ḥḷavalå,* s. f. Clavelée (syn. *ḥḷavala* (2). || Fig. Avec un sens péjoratif, *léi-y ẽ-n é to-t a-n ena ḥḷavalå :* il y en a en très grande abondance.

*ḥḷavå,* s. f. Claveau, clavelée. — Syn. *ḥḷavala* (2).

*ḥḷavéta,* s. f. Clavette qui passe au travers de la *clavelle* pour l'arrêter. | *õna ḥḷavéta dé tsë, dé boréi :* une clavette de char, de harnais.

*ḥḷavẽ,* s. m. Clou anguleux, à tête de côté, dont on se sert pour clouer les bardeaux sur les toits. | *léi-y a rẽ d'as'ẽnoyāü tyé dé saḷi lé ḥḷavẽ déi vīḷo taveḷõ :* il n'y a rien de si ennuyeux que de sortir les cloux des vieux bardeaux. — Cf. *ḥḷu, tatsè.*

*ḥḷāirè,* s. f. Clarté, lumière. | *tyẽta bala ḥḷāirè !* quelle belle clarté ! | *si krožo få õna bala ḥḷāirè :* cette lampe répand une belle clarté. | *õna petita ḥḷāirè :* une petite lumière. | *õna pūra ḥḷāirè :* une pauvre, misérable lumière. || Par. ext., l'objet qui répand la clarté, lampe, bougie, etc. | *pwārta véi la ḥḷāirè :* porte voir la lampe. | *burlå la ḥḷāire po rẽ :* laisser brûler une lampe, une bougie inutilement.

*ḥḷārtsè,* s. f. (tombé en désuétude). Poire à poudre en corne. — Syn. *fḷāska.*

*ḥḷāü,* s. f. Fleur. Ce mot ne s'entend en général que des fleurs des arbres portant fruits. | *déi ḥḷou dé serezi, dé pomāi, dé pérāi, dé premāi :* des fleurs de cerisiers, de pommiers, de poiriers, de pruniers. || En parlant des fleurs de plantes aromatiques, on dit : *de la ḥḷāü.* | *de la ḥḷou dé šāü, dé tiḷo :* de la fleur de sureau, de tilleul. || En parlant de jardins, de prairies, on dit rarement *ḥḷāü,* mais plutôt *botyé.* || *kã lé ḥḷou sé ḥḷūzõ, šẽtõ la pḷodzè :* quand les fleurs se ferment, elles sentent la pluie. || *déi ḥḷou dé sã :* des gouttes de sang. || *la ḥḷou dé šāü :* la fleur de soufre. | *la ḥḷou dé sã :* la dyssenterie. || *le vẽ mé déi ḥḷāü :* le vin a des fleurs. || *a ḥḷou d'éiwè :* à fleur d'eau.

*ḥḷāüdzè,* s. f. Fougère impériale. — On dit aussi *fyāüdzè* ; cf. *ḥḷåtsè.*

*ḥḷå* (1), s. f. Clef. | *la boḥḷa, la puña, la bārba d'ena ḥḷå :* la boucle, la poignée, le panneton d'une clef. | *õna ḥḷå büva :* une clé forée. | *õna fósa ḥḷå :* une fausse clef. | *le pèrté de la ḥḷå :* le trou de la serrure. | *lé ḥḷå d'õ gārdaroba :* les clefs d'une garde-robe, grosses chevilles plates, à tête ronde, qui servent à joindre les deux parties d'une garde-robe. On les arrête au moyen d'une clavette qui traverse la cheville. || *lé ḥḷå :* sorte de coins qu'on enfonçait entre les têtes des *éhrẽñāü* et le bassin des anciens pressoirs. || *la ḥḷå dou geḷõ :* clef en forme de tire-bouchon, avec laquelle on enlève le *guillon* d'étain d'un vase à vin. | *la ḥḷå d'en'ézè :* la clef d'un vase à vin, c.-à-d. la clef qui visse et dévisse l'écrou qui serre la planchette du *dienchet.* || *la ḥḷå de la mã :* la clef (l'articulation) de la main. | *s'õ tẽ ou tsó la ḥḷå de la mã, le bré n'a på frāi :* si l'on tient chaude [en la couvrant] l'articulation de la main, le bras n'a pas froid. || Fig. *prẽdre la ḥḷå déi tsã :* prendre la clef des champs.

*ḥḷå* (2), *ḥḷåra,* adj. Clair-e. | *de la tāila ḥḷåra :* de la toile claire, légère. | *ou ḥḷå de la lena :* au clair de la lune. || Pr. *kã l-é ḥḷå ou valāi, léi-y a pḷodz'a vevāi : kã l-é ḥḷå a vevāi, léi-y a pḷodz'ou valāi.*

*ḥḷå* (3), s. m. Jus de légumes ou de fruits, obtenu par expression ou par coction, purée. | *sou-z èrbe l-ã trū dé ḥḷå :* ces légumes ont trop de jus. | *dou ḥḷå dé pere tsana :* de l'eau dans laquelle on a, à diverses reprises, cuit une certaine quantité de poires d'angoisse, pour les faire sécher. On y fait bouillir ensuite les petites poires, pour les exprimer. En cuisant longtemps, ce jus prend la consistance d'un sirop épais (cf. *vẽkwè*). || *dou ḥḷa dé pome dé tërè :* de la purée de pommes de terre. — Syn. *džü.*

*ḥḷåramẽ,* adv. Clairement. | *sé på ke léi fére se s'é trõpå d'āüra, le léi-y avé portã ḥḷåramẽ éspḷikå :* je ne sais qu'y faire, s'il s'est trompé d'heure; je le lui avais pourtant clairement expliqué.

*ḥḷåtsè,* s. f. Laîche. | *dẽ lé-z ẽdrāi ümido, le lõ dou bu, léi-y a de la ḥḷåtse k'õ séye po soṣëdrè :* dans les endroits humides, le long des bois, il y a de la laîche qu'on fauche pour [servir de] litière. — Cf. *fḷāüdzè, fḷa.*

*ḥḷã,* s. m. Flanc. | *sé veri dé ḥḷã, sü le ḥḷã :* se tourner de flanc, sur le flanc. | *sé batre lé ḥḷã :* se battre les flancs.

*ḥḷãbå,* part. adj. Flambé, au fig. ruiné,

perdu. | *tẽk'õ-n omo ḥlãbå po la réista dé sa viyè :* voilà un homme ruiné pour le reste de sa vie. | *sü ḥlãbå :* je suis perdu.

*ḥlãkå* (frv. *flanquer*), v. a. Planter là, abandonner. | *l-a ḥlãkå sa féna é sé-z ẽfã :* il a abandonné sa femme et ses enfants. | *vou so paréyi ke ḥlãke sen ovradzo, ou méitẽ dou dzüa, po sé métr'a bãirè :* veux-tu parier qu'il plante là son travail, au milieu du jour, pour se mettre à boire. || Réfl. Se laisser tomber. | *l-īre béi, apréi s'éihre ḥlãkå dẽ la golè :* il était beau, après s'être laissé tomber dans la flaque de boue.

*ḥlãma*, s. f. Flamme. | *n'avã dou vīlo bu ke faséi õna bala ḥlãma yoléta :* nous avions du vieux bois qui faisait une belle flamme violette. | *lé krožo fasã õna bẽ petita ḥlãma :* les vieilles lampes à huile faisaient une bien petite flamme.

*ḥlãmå*, v. n. Flamber, s'enflammer. | *ou fü dé tèrsi lé méizõ ḥlãmåvã kemẽ déi motsétè :* à l'incendie de Tercier les maisons flambaient comme des allumettes. | *le bu ke n'é på bẽ sé ne pou på ḥlãmå :* le bois qui n'est pas bien sec ne peut pas s'enflammer.

*ḥlãpå*, v. n. Crever. | *l-avéi fé ḥlãpå sa tsemīze pè lé rẽ :* il avait fait crever sa chemise dans le dos. || Périr, en parlant des hommes et des bêtes. | *la vatse l-é ḥlãpåyè :* la vache est périe. | *se te ne vou på veni, ḥlãpa lãi, se te vãü :* si tu ne veux pas venir, crèves-y, si tu veux.

*ḥlèrdzõ* (frv. *clargeon*), s. m. Petit rameau qui croît à l'aisselle des feuilles de sarments après l'effeuillaison. | *lé veñe l-ã tã rémé dé ḥlèrdzõ ke sẽblõ õna dzãü :* il est revenu tant de petits rameaux aux vignes qu'elles semblent être des fourrés. | *léi-y a tã dé ḥlèrdzõ k'õ léi véi på õna gota :* il y a tellement de jeunes rameaux qu'on n'y voit goutte.

*ḥlèrtå*, s. f. Clarté, lueur. | *tyẽna bala ḥlèrtå ke si krožo l-a :* quelle belle clarté a cette lampe. | *le fü dé sèrmẽ bal'õna pušẽta ḥlèrtå :* le feu de sarments donne une immense clarté. | *ou fü dé tüzẽdzo, la ḥlèrtå l-īre tã grósa ke sẽblåve ke lé sé burlåvã :* à l'incendie de Tusinge, la lueur était si forte qu'il semblait que les rochers brûlaient. | *la ḥlèrtå dou séläü :* la clarté du soleil. — Cf. *lüö, ḥlãirè.*

*ḥlètå*, v. a. Flatter. | *ḥlètåve tã bẽ sõ parẽ por avéi sen éretådzo :* il flattait si bien son parrain, pour avoir son héritage. | *vou prou savéi ḥlètå sa tãta, va pī :* elle saura bien flatter sa tante, *va seulement.* || Témoigner de l'affection, caresser (syn. *alenå*). | *l-é todoulõ ẽ ḥlètẽ sa méirè :* elle est toujours à caresser sa mère. | *ḥlètå õna béisè :* caresser un animal. || Réfl. *l-é sou ẽke ke sõ déi-z ipokrito; sé ḥlètõ lé-z õ lé-z ótro, ke l-é dé sé krévå dé rire dé lé-z ūrè :* c'est ceux-là qui sont des hypocrites; ils se flattent les uns les autres [de telle façon] que c'est à se crever de rire de les entendre.

*ḥlètéri*, s. f. (peu usité). Flatterie.

*ḥlètõ-õza*, adj. et s. m. et f. Flatteur-euse. | *l-é prou ḥlètöza por alenå lé dzẽ :* elle est assez flatteuse pour cajoler les gens.

*ḥléinå (sé)* v. r. Se baisser, se pencher. | *ḥléina té :* penche-toi. | *vo ne poude på vo ḥléinå, ke vo ditè; fó portã bẽ ke vo vo ḥléiné po fošérå :* vous ne pouvez pas vous baisser, dites vous; il faut pourtant bien que vous vous baissiez pour *fossoyer.* | *mé ḥlãino, parsek'éi le fó :* je me baisse, parce qu'il le faut. | *pou på sé ḥléinå, la tëra léi-y é trü båsa :* il ne peut pas se baisser, la terre est trop basse [pour] lui; se dit malicieusement en parlant d'un paresseux. — Cf. *sé pẽtsi.*

*ḥléirẽ*, adj. m. Luisant; usité seulement dans *vèrmé ḥléirẽ :* ver luisant.

*ḥléiri*, v. a. Éclairer. | *le krožo ḥléire to le pålo :* la lampe éclaire toute la chambre. | *té fó mé ḥléiri bå pè sou krũyo-z égrå :* il te faut m'éclairer jusqu'au bas de ce mauvais escalier. | *õ véi på õna gota pè la kåva, té fó prẽdre la ḥlãire po té ḥléiri :* on ne voit goutte à la cave, il te faut prendre la lampe pour t'éclairer. || Réfl. *lé-z omo lou ḥlairõ a l'éhråblo awé déi lãtèrnè :* les hommes s'éclairent à l'écurie avec des lanternes. || *sa tsãdãila ḥléire mó :* cette chandelle éclaire mal. | *la lena ḥléirīve tota la né :* la lune luisait toute la nuit. — Syn. *éḥléiri.*

*ḥléirõ*, s. m. Petit enfant éveillé. | *sẽ l-é õ peti ḥléirõ, ke véi pèrto ẽ-n õ yådzo :* c'est un petit éveillé, qui voit partout à la fois.

*ḥlẽḥlå*. Onomatopée, flic-flac. | *léi fotéi déi potå, ke sẽ l-alåve ḥlẽḥlå sẽ débredå :* il lui donnait des soufflets [tellement] que cela allait flic-flac sans cesser. | *lé peti, kemẽ lé gró, l-åmõ fére ḥlẽḥlå awé lou-z ékurdzè :* les petits, comme les grands, aiment à faire flic-flac avec leurs fouets.

*ḥḷẽtsẹ́ta*, s. f. Clenche ou clenchette. | *õ tsë a ḥḷẽtséta* ou *a tsẽḥḷéta* : voir *merolé*. On dit plus souvent *pẽḥḷéta*.

*ḥḷẽtsị*, v. n. Clopiner, clocher (syn. *nã-notå, ḥḷotsi, bwéiti*). | *éi ḥḷẽtse déi du kóté :* il cloche des deux côtés. | *ne ḥḷẽtsīve på adõ :* elle ne clopinait pas alors. || Baisser, diminuer. | *l'éiwe, l'ūra l-a bẽ ḥḷẽtsi :* l'eau, le vent a bien diminué. | *mõ lẽdzo ḥḷẽtsīvè :* mon linge diminuait (on me le volait). || Fig. *l-a todoulõ ók'a ḥḷẽtsi :* elle a toujours à se plaindre de quelque chose.

*ḥḷịya*, s. f. Claie. | *õ mé lé ḥḷiye sü lé bwète k'õ få po sétsi le tsenévo, kã õ vou batyorå :* on met les claies sur les séchoirs que l'on fait pour sécher le chanvre, quand on veut le *briser*.

*ḥḷiyẹ́ta*, s. f. Dim de *ḥḷiya*. Petite claie. | *õ mé la ḥḷiyéta sü la ḷüdze, por alå ou fẽ :* on met la petite claie sur la *luge* pour aller au foin.

*ḥḷo*, s. m. Flot, torrent. | *ẽ karãt'é we l-īre venü õ tã gró ḥḷo d'éiwe ke l-avéi riskå d'ẽportå lé mulẽ dou tãü :* en 1848 il était venu un si grand torrent d'eau qu'il avait failli emporter les moulins du Taux.

*ḥḷopẽḥḷopẽ*, loc. adv. Clopin-clopant. | *éi va ḥḷopẽḥḷopẽ, tã bẽ ke pãü :* il va clopin-clopant, aussi bien qu'il peut.

*ḥḷoratạ̊* (frv. *fleureter*), v. a. Orner de fleurs. | *sa petita l-a ḥḷoratå sõ tsapéi :* cette petite a orné de fleurs son chapeau. | *lé-z ẽfã l-åmõ lé-z ålõ ḥḷoratå* : les enfants aiment les vêtements faits d'étoffes à fleurs. — Cf. *botyatå*.

*ḥḷorạ̄i* (1) (frv. *fleurier*), s. m. Grand drap de grosse toile, dont on se sert pour porter l'herbe, le foin et la fane ; il sert aussi de charrier pour la lessive. | *n'é på tã fasilo dé sé tsèrdzi õ ḥḷorāi pḷẽ d'èrba sü sa téiṣa :* il n'est pas si facile de (se) charger un *fleurier* plein d'herbe sur sa tête. || *po la büya õ mé lé ḥẽdre sü le ḥḷorāi :* pour la lessive on met les cendres sur le charrier (syn. *ḥẽdrāi*).

*ḥḷorạ̄i* (2), part. adj. Fleuri. | *la dzelo-friya n'a på ḥḷorāi sti-y ã :* l'œillet n'a pas fleuri cette année. — Voir *ḥḷori*.

*ḥḷorẹ́*, s. m. Fleuret, galon de soie. | *lé fourdå l-avã le ḥḷoré po la ḥẽterè :* les tabliers avaient le fleuret pour ceinture. — Syn. *galõ*.

*ḥḷorézọ̃*, s. f. Floraison. | *se la ḥḷorézõ déi-z åbro pou bẽ paså, léi-y are de la fretè :* si la floraison des arbres se fait dans de bonnes conditions, il y aura du fruit. | *õna pḷodze dãüṣa derẽ la ḥḷorézõ ne få rẽ dé mó :* une pluie douce durant la floraison ne fait pas de mal (elle fait du bien). — Cf. *ḥḷorya*.

*ḥḷorẹ̃*, s. m. Florin de quatre *batz*, valant 60 centimes.

*ḥḷorị*, v. n. Fleurir. | *lé gotrãüze ḥḷoresõ ẽtre mé é žwẽ :* les narcisses fleurissent entre mai et juin. | *kã lé-z åbro ḥḷoresõ ẽ-n outõ, éi mãü kókõ dẽ la famiḷè :* quand les arbres fleurissent en automne, il meurt quelqu'un dans la famille (à qui ces arbres appartiennent). | *få õ tẽ dé moura serīzè, ḥḷore rezẽ é pure fẽ :* il fait un temps à mûrir la cerise, à fleurir le raisin et pourrir le foin (les trois verbes sont à l'impératif). | *vo-z éiṣe bala ḥḷorya sti-l ivë :* vous êtes *belle* fleurie cet hiver (vous avez beaucoup de fleurs). || S. m. et f. le *ḥḷori, la ḥḷorya :* le Fleuri, la Fleurie, noms de vaches dont la race a de petites taches rouges et blanches.

*ḥḷoryạ*, s. f. Fleuraison. | *dü la ḥḷorya tãk'a la mourya, léi-y a séi senãnè :* de la fleuraison à la maturation, il y a six semaines ; se dit des cerises. — Cf. *ḥḷorézõ*.

*ḥḷọta* (1), s. f. (vieilli). Flûte, flûteau, chalumeau. | *õna ḥḷota dé sódzè :* un chalumeau de saule. | *lé-z ótro yådzo õ dzeyīve de la ḥḷota ou préidzo, por akõpañi le tsã :* autrefois l'on jouait de la flûte à l'église pour accompagner le chant. || Pr. *sẽ ke vẽ pè la ḥḷota s'ẽtwārne pè le tãbu.* — Cf. *flütõ*.

*ḥḷọta* (2), s. f. Écheveau de fil, de coton, de soie, de laine. | *l-a felå sti-l ivë doẓe doẓãne dé ḥḷotè :* elle a filé cet hiver douze douzaines d'écheveaux [de fil]. | *õna buna felāire déi felå sé düve ḥḷote d'õ dzwa, må l-é dza béi se n-ẽ pou fére yena ẽ fasẽ sõ méinådzo :* une bonne fileuse doit filer ses deux écheveaux d'un jour, mais c'est déjà beau si elle peut en faire un en faisant son ménage.

*ḥḷotalẹ́*, s. m. Petit peloton. | *õ wārde lé ḥḷotalé dé kotõ é dé lãna po référe lé tsouṣõ :* on garde les petits pelotons de coton et de laine pour raccommoder les bas.

*ḥḷotạ̊*, v. a. Flotter, faire descendre les bois par les torrents. | *lẹ́ fribordzāi ḥḷotõ le bu bå pè la sarena :* les Fribourgeois flottent le bois par la Sarine. || *déi ribã ḥḷotẽ :* des rubans flottants.

*ḥḷotądzo,* s. m. Flottage. | *le ḥḷotâdzo dou bu l-é óke dé dõdzerãü :* le flottage du bois est une chose dangereuse.

*ḥḷotenąirè,* s. f. Grosse cheville de fer qui joint l'avant-train avec le corps du char, cheville ouvrière. | *la ḥḷotenãire l-é la pḷe grósa tseveḷe ke séi ẽ-n üzâdzo pèr ẽtsī no :* la *ḥḷotenãirè* est la plus grande cheville qui soit en usage chez nous.

*ḥḷotenå,* v. a. (peu usité). Pelotonner. | *éidyi mé a ḥḷotenå si fi :* aidez-moi à pelotonner ce fil.

*ḥḷotéi,* s. m. Peloton. | *õ ḥḷotéi dé fi, dé kotõ, dé lãna :* un peloton de fil, de coton, de laine. | *ẽtènå õ ḥḷotéi :* commencer à employer un peloton. | *fére déi ḥḷotéi po la tãila :* faire des pelotons pour la toile.

*ḥḷotsè* (1), s. f. Cloche (cf. *senó, bordõ*). | *la ḥḷotse dé midzwa :* la cloche de midi (cf. *gãgã*). | *senå lé bale ḥḷotsè :* sonner les belles cloches, sonner les cloches la veille d'une fête religieuse. | *õ soune l'ékūla awé la ḥḷotse de la tsapala :* on sonne [pour appeler les enfants à] l'école avec la cloche de la Chapelle. || *sã kemẽ õna ḥḷotsè :* sain comme une cloche. || Pr. *si ke n'ū tyé õna ḥḷotsè, n'ū tyé õ sõ.* || Jupon de toile bleue dont la forme raide peut rappeler une cloche. | *lé ḥḷotse sé fã sü la tãila :* les jupons appelés *cloches* se font sur la toile (on trame de coton bleu sur la chaîne de fil).

*ḥḷotsè* (2), s. f. Clef, ou pièce de bois, s'adaptant aux chevêtres de la cheminée.

*ḥḷotséta,* s. f. Dim. de cloche. Clochette. | *õ mé lé ḥḷotsét'éi véi é éi modzõ :* on met les clochettes aux veaux et aux *génissons* (cf. *senó*). || Par anal., petite fleur en forme de cloche, la campanule, la perce-neige. | *déi ḥḷotséte ṣẽḷè, déi droḅḷè :* des perce-neige simples, des doubles. | *déi ḥḷotséte dé prå :* des ancolies.

*ḥḷotsi* (1), s. m. Clocher. | *le ḥḷotsi de la tsapala l-é bẽ peti, kõparå a si de la pèretsè, må l-é tã galé :* le clocher de la chapelle est bien petit, comparé à celui du temple paroissial, mais il est si joli.

*ḥḷotsi* (2), v. n. Clocher, boîter, marcher clopin-clopant. | *éi ḥḷotse déi du kóté :* il cloche des deux côtés. | *ḥḷotsõ tote düvè :* elles clochent toutes les deux. || *l-é kemẽ le tsẽ a madama, ḥḷotse kã vãü :* il est comme le chien de madame, il cloche quand il veut ; se dit d'une personne capricieuse. — Syn. *nãnotå.*

*ḥḷozalé* (frv. *closelet*), s. m. Dim. de *ḥḷozéi.* Petit verger, closeau. | *kã õ-n a du ḥḷozéi, po lé disëdre l'õ de l'ótro, õ-n apele le pḷe peti le ḥḷozalé :* quand on a deux vergers, pour les distinguer l'un de l'autre, on appelle le plus petit le *closelet.*

*ḥḷozéi,* s. m. Primitivement enclos fermé de haies ou de palissades ; aujourd'hui, verger situé près de la maison. | *lé ḥḷozéi sõ todoulõ pḷãtå d'åbro :* les vergers sont toujours plantés d'arbres. | *lé-z åbro vẽñõ pḷe béi ou ḥḷozéi, palamo ke le tèrẽ l-é pḷe grå :* les arbres sont plus beaux au verger, parce que le terrain est plus gras.

*ḥḷozǫ,* s. f. Cloison d'appartement, clôture, palis. | *kã õ kurti n'a rẽ dé muraḷ'outwa, fò léi fér'õna ḥḷozõ, sẽ tye lé béiṣe dévourõ to :* quand un jardin n'est pas entouré de murailles, il faut y faire un palis, sans quoi les bêtes dévorent tout. | *dé koṣema ne léi-y a tyé õna ḥḷozõ ẽtre le påḷo é l'oṣó :* de coutume il n'y a qu'une cloison entre le poêle (chambre chauffée) et la cuisine.

*ḥḷǫtro,* s. m. Feutre. | *lé-z omo métõ le ḥḷótro sü la téiṣa é lé fémale le métõ éi pi :* les hommes mettent le feutre sur la tête et les femmes le mettent aux pieds. | *õ tsapéi dé ḥḷótro :* un chapeau de feutre. | *déi solå dé ḥḷótro :* des souliers de feutre.

*ḥḷu,* s. m. Clou. | *pẽdre ók'a-n õ ḥḷu :* pendre quelque chose à un clou. || Fig. *sü på pẽdya a-n õ ḥḷu :* je ne suis pas pendue à un clou (je ne puis rester à la maison à l'attendre). || *déi ḥḷu dé žiroflè :* des clous de girofle. || *métre kókõ ou ḥḷu :* mettre quelqu'un en prison. — Cf. *ḥḷavẽ, pwẽtè* (1), *tatsè.*

*ḥḷudąi,* s. m. Persil sauvage, auquel on attribue la vertu de guérir les plaies (litt. ferme doigt). | *le ḥḷudãi l-é bõ kã õ s'é fé mó :* le persil sauvage est bon quand on s'est fait mal.

*ḥḷuṣè,* s. f. Poule qui glousse. | *se ṣa ḥḷuse ne kemẽḥe på asetū a óvå, ne la tyérẽ :* si cette poule, qui glousse, ne commence pas bientôt à pondre, nous la tuerons. || Fig. Personne toujours malade et geignante. | *l-é ẽnoyãü d'ūre to le dzwa ṣa ḥḷusè :* c'est ennuyeux d'entendre tout le jour cette personne qui geint.

*ḥḷuṣi,* v. n. Glousser. | *la dzeneḷe ḥḷusè :*

la poule glousse. || Fig. Geindre. | *n'a žamé to ẖḷusi :* il n'a jamais tout geint (il ne cesse de geindre).

*ẖḷutå,* v. a. Clouer. | *ẖḷuta véi ṣa tyésè :* cloue *voir* cette caisse.

*ẖḷutị,* s. m. Cloutier. | *fò alå a la valåye, po trovå déi bõ ẖḷuti :* il faut aller à la Vallée pour trouver de bons cloutiers.

*ẖḷuzẽ* (frv. *clousin*), s. m. Fleurs et feuilles du foin qui tombent à la grange, quand on prépare la pâture du bétail : on en faisait autrefois une boisson pour les veaux qu'on élevait. | *yó l'êrba ne kré på, õ pou sénå dou ẖḷuzẽ :* où l'herbe ne croît pas, on peut semer du *clousin.*

*ẖḷū,* s. m. Petit enclos. | *fér'õ ẖḷū a l'éhråbḷo po déi peti pwë :* faire un petit enclos à l'écurie pour de petits cochons. — Cf. *ẖḷozõ.*

*ẖḷūrè,* s. m. Fermer, clore. | *ẖḷūre la bwārna :* fermer la cheminée, c.-à-d. tirer à soi la corde, aujourd'hui le fil de fer qui sert à ouvrir et à fermer le couvercle de la grande cheminée. | *ẖḷūr'õ kurti :* enclore un jardin. || *ẖḷū lo dedẽ :* enferme-le. | *ẖḷū lo défro :* ferme-le *dehors,* c.-à-d. ferme la porte après qu'il sera sorti. | *ẖḷū véi ta gwārdze, tè !* ferme *voir* ta gueule, toi ! (tais-toi). || Fig. *ẖḷūr'õna patsè :* conclure un marché. || Pr. *léi-y are žamé prou paḷ'é prou fẽ po ẖḷūre la gwārdz'éi módezẽ.* | *l-é trü tå dé ẖḷūre le tyü kã le pé l-é fro.* Réfl. Se fermer, s'enfermer. || *léi-y a déi ẖḷāü ke sé ẖḷūzõ dé vè le né :* il y a des fleurs qui se ferment vers le soir. | *fudréi ke sé ẖḷūzise dedẽ :* il faudrait qu'il s'enfermât. | *lé martšã ẖḷūzõ lé dzẅa dé fẽṭsa :* les marchands ferment [leur boutique] les jours de fête. || V. n. *si kurti ne ẖḷū på :* ce jardin ne ferme pas (il n'a pas de fermeture).

*ẖḷü,* s. m. Gerbe, bottes de fèves. | *awé lé ẖḷü dé fåv'õ få déi šóle dé fåvè :* avec les gerbes de fèves on fait des faisceaux de fèves. || *po le dyīmo, õ-n akuḷīve tsó ẖḷü sü le tsë :* pour la dîme, on jetait un *ẖḷū* après l'autre sur le char.

*ẖó,* s. m. Seau de pompe à feu. | *tsake fü dévéi avéi sõ ẖó ; må, dü ke l-ã tã d'eiwè, n'ẽ-n ã på mé fóta :* chaque ménage devait avoir son seau, mais depuis qu'on a tant d'eau, cela n'est plus nécessaire.

*ẖūla,* s. f. Fiole, petite bouteille. | *léi-y a déi ẖūle fésè :* il y a des fioles clissées.

*ẖūlẹta,* s. f. Dim. de *ẖūla.* Petite fiole. | *léi-y a dẽ tote lé méizõ prou dé ṣou ẖūléte ke l-ẽkobḷõ :* il y a dans toutes les maisons assez de ces petites fioles qui embarrassent.

*ẖüᵛa,* s. f. Sapin rouge, épicéa. | *de la ẖüᵛa :* du bois de sapin. || *õna ẖüᵛa dé sapẽ :* le dernier bout d'un sapin (la queue). — Cf. *wārño, pésè.*

*ẖüvẹta,* s. f. Dim. du précédent. Petit sapin rouge ; petit bout de sapin.

# I

*idẹyè,* s. f. Idée, imagination. | *kã düᵛe présene l-ã la mīm'idéy'ẽ mīmo tẽ, ne muresõ på dẽ l'ãnåyè :* quand deux personnes ont la même idée, ou la même pensée, en même temps, elles ne meurent pas dans l'année. | *kã l-ã idéye dé bẽ férè, sẽ va to solé :* quand ils pensent à bien faire, cela va tout seul. | *se n-ẽ-n a l'idéyè, le farè :* s'il en a le désir, l'envie, il le fera. | *si peti l-a tã bun'idéye dé fér'ókè :* ce petit a de l'imagination, de l'initiative. | *le māidzo n'ẽ-n a på bun'idéyè :* le médecin n'en a pas bonne idée (n'a guère d'espoir). | *l-a tã sé-z idéyè :* il a tant ses idées (il est si obstiné). | *kråyo ke vou pḷovéi démã. — n'é på idéyè :* je crois qu'il va pleuvoir demain. — Je n'ai pas idée (je ne pense pas, je ne crois pas). || Pr. *atã dé téiṣ'atã d'idéyè.*

*idiyọ-ọta,* adj. et s. m. et f. Idiot-e.

*idọla,* s. f. Idole.

*idropịko-a,* adj. Hydropique.

*idropizịyè,* s. f. Hydropisie. — Cf. *ẽtrepézi.*

*if,* s. m. If, appelé aussi *bu dé fë.* | *se lé tsavó medzõ de l'if, éi s'ẽpwèzenõ :* si les chevaux mangent de l'if, ils s'empoisonnent.

*imažinạ,* v. a. Imaginer. || Réfl. *se te t'imažine ke ne vulẽ fére tī té gugu, te té*

*trõpè*: si tu t'imagines que nous allons faire tous tes caprices, tu te trompes. — On dit aussi *ẽmažinâ* et *mažinâ*.

*imobilo-a*, adj. Immobile. | *imobilo kemẽ õ tsâno*: immobile comme un chêne.

*inabitâblo-a*, adj. Inhabitable.

*inityitâ*, s. f. Iniquité.

*inosẽ-ẽta*, adj. Innocent-e, simple. | *l-é as'inosẽ tyé õ-n ẽfã fré fé*: il est aussi innocent qu'un enfant qui vient de naître.

*inotyüpâ-âyè*, adj. Inoccupé-e, oisif-ive.

*inõdasyõ*, s. f. Inondation. — Syn. *avâlo*.

*inõdâ*, v. a. Inonder.

*inümẽ-ẽna*, adj. Inhumain-aine.

*inütilo-a*, adj. Inutile.

*inüzâblo*, adj. Inusable.

*iñorẽ-ẽta*, adj. et s. m. et f. Ignorant-e. | *lé dzẽ l-ĩrã gró iñorẽ lé-z ótro yâdzo, avë ora*: autrefois, les gens étaient très ignorants, comparés à [ce que l'on est] aujourd'hui. | *l-é tã iñorẽ ke ne sâ pâ pĩ rékordâ sa paléta*: il est si ignorant qu'il ne sait pas même étudier son alphabet.

*istérè*, s. f. employé seulement dans les phrases négatives. Une très petite quantité, rien. | *léi sü zou wéityi, mâ léi-y avéi pâ õn'istérè*: j'y suis allé voir, mais il n'y avait rien du tout. | *léi-y a pâ bali õn'istérè*: il ne lui a rien donné. | *te n'ẽ-n aréi pâ õn'istérè*: tu n'en auras pas un iota. | *léi-y a pâ õn'istérè*: il n'y a rien.

*istwârè*, s. f. Histoire. | *n-ẽ-n é õko yena d'istwâre sa ẽkè!* c'est encore une histoire celle-là! (une fausseté, un mensonge).

*ivë*, s. m. Hiver. | *fâ õ bun ivë kã éi dzâle sü la nãi*: il fait un bon hiver, quand il gèle sur la neige. | *õ-n ivë krü*: un hiver froid et humide. | *õ-n ivë pari*: un hiver pourri (dans lequel la neige fond en tombant, ou à peine tombée). | *ẽ-n ivë, lé-z ẽfã sé lüdzõ, lé fémale felõ é lé-z omo vã ou bu*: en hiver les enfants se *lugent*, les femmes filent et les hommes vont au bois. | *l'ivë éi krüye felâirè*: l'hiver aux mauvaises fileuses (un long hiver pendant lequel les mauvaises fileuses ont le temps de filer toute leur filasse). | *a la pwãrta de l'ivë*: à la porte de l'hiver. || Pr. *le lãü ne medze pâ l'ivë, fó bẽ ke sé fas'õ yâdzo.* | *murale d'ivë, murale dé fë.*

*ivra*, s. f. Petite cheville de bois servant à relier deux planches, ou les jantes d'une roue. | *plãtâ déi-z ivrè*: enfoncer des chevilles.

*ivrâ*, v. a. Enfoncer des chevilles de bois.

*iwë*, s. m. Cytise. | *l'iwë l-a déi béi grapelõ dé hlou dzónè*: le cytise a de beaux thyrses de fleurs jaunes.

*izerâblo*, s. m. Érable. | *léi-y a kóke-z izerâblo dẽ le bu*: il y a quelques érables dans le bois.

*izolâ-âyè*, adj. Isolé-e.

*izopa*, s. f. Hysope. | *lé-z ótro yâdzo lé fémale n'alâvã žamé ou préidzo sẽ métr'õ bé d'izopa, obẽ dé mardzolãina, sü lou šómo*: autrefois, les femmes n'allaient jamais au sermon sans mettre un bout d'hysope, ou de marjolaine, sur leur psautier.

*ĩšâ*, v. n. Hucher (frv. *iouler*). | *lé-z ãrmali l-ĩšõ sovẽ a la mõtañè*: les *armaillis ioulent* souvent à la montagne. | *l'ũ so ĩšâ?* l'entends-tu *iouler?* — Syn. *ũlâ, ütsi, yũlâ*.

*ĩvrè*, s. f. Baie noire ressemblant à la myrtille, mais plus grosse (all. *kronsbeere*). La plante est aussi plus grande et a un feuillage plus foncé.

# K

*kabaré*, s. m. Cabaret. | *léi-y a séiñ kabaré dẽ la kumena*: il y a cinq cabarets dans la commune. || Plateau en bois pour tasses ou verres. | *õ sé së déi kabaré po prézẽtâ le vẽ défro dẽ lé nosè*: on se sert des cabarets pour présenter le vin aux abords de la maison dans les noces.

*kabartyé-érè*, s. m. et f. Cabaretier-ière. — Quelques personnes disent *karbatyé*.

*kabâla*, s. f. Cabale.

*kabosè* (1) (frv. *cabosse*), s. f. Caboche; intelligence, hardiesse. | *sẽ vou pâ ẽtrâ dẽ la kabosè*: cela ne veut pas entrer dans la

caboche. || *l-a de la kabosè :* il a de la tête. || *tyẽna kabosè !* quelle hardiesse !

*kabǫsè* (2) (frv. *cabosse*), s. f. Bosse causée par accident à un ustensile en métal. | *le tsoudérõ l-é to pl̥ẽ dé kabosè :* le chaudron est couvert de bosses.

*kabosi̥* (frv. *cabosser*), v. a. Bossuer, bosseler. | *õna tsoudāire kaboša :* une chaudière bossuée. — Syn. *karabosḁ.*

*kąbra*, s. f. Nom familier de la chèvre. || *dzeyi a la kabra :* jouer à la *kabra*, jeu d'enfant qui consistait à ficher en terre une petite branche d'arbre, dite *kabra*, à laquelle on suspendait un crochet en bois appelé *cabri*. Chaque joueur essayait à tour de rôle de faire tomber ce *cabri* avec un bâton lancé d'une certaine distance. Quand un joueur qui se tenait près de la *kabra* parvenait à suspendre le crochet tombé et à courir prendre la place du dernier joueur, pendant que celui-ci allait à la recherche de son bâton, il avait gagné, et l'autre prenait sa place. On ne joue plus à la *kabra.*

*kabri̥*, s. m. Nom du crochet suspendu à la *kabra*, dans le jeu de ce nom. — Cf. *tsevri.*

*kabriyolę*, s. m. Cabriolet. | *kã la mūda n'a rẽ mé ésȧ d'alȧ a tsavó po sé maryȧ, lé-z épāü sõ zou õ travë dé tẽ a kabriyolé, mȧ sẽ n'a pȧ derȧ ; l'ã adõ préi lé tsërabã :* quand la mode a cessé d'aller à cheval pour se marier, les époux ont usé un certain temps du cabriolet, mais cela n'a pas duré ; ils ont alors pris les chars-à-bancs (remplacés aujourd'hui par des voitures).

*kabriyų̄la*, s. f. Cabriole. | *lé tsevri, lé pol̥ẽ é lé-z ẽfã l-ȧmõ tī fére déi kabriyūlè :* les chevreaux, les poulains et les enfants aiment tous à faire des cabrioles. — Syn. *gãbārda.*

*kabriyūlą̊*, v. n. Cabrioler. | *kã lé tsevri kabriyūlõ, l-é adõ ke sõ lé pl̥e galé :* quand les chevreaux cabriolent, c'est alors qu'ils sont le plus jolis.

*kabrotą̊*, v. n. Mettre bas, en parlant de la chèvre. | *la kabra l-a kabrotȧ sta né :* la chèvre a mis bas cette nuit. — Syn. *tsevrotȧ.*

*kabüstrą̃* (frv. *cabustran*), s. m. Petit abri, tonnelle de jardin.

*kabütsǫ̃*, s. m. Petite écurie. | *l-ã fé õ kabütsõ po lou tsīvrè :* ils ont fait une petite écurie pour leurs chèvres. — Syn. *kažo.*

*kabwą̄rna*, s. f. Cabane, réduit, maison en mauvais état. | *léi fȧ to në dẽ sa kabwārna :* il fait tout noir dans ce réduit. — On dit aussi *kabwāna ;* syn. *karkañu.*

*kabwą̄na*. Var. de *kabwārna.*

*kadąstrè*, s. m. Cadastre.

*kadą̊vro*, s. m. Cadavre.

*kadenęta*, s. f. Cadenette. | *le vīl̥o regȧmāi é le vīl̥o téoba sõ lé dèrāi ke l-ósã portȧ la kadenéta :* le vieux Regamey et le vieux Théobald sont les derniers qui aient porté la cadenette (vers 1825-1830).

*kadolą̊* (*sé*). v. r. Se faire des cadeaux. | *sé kadolõ a tī lé bunã :* ils se font des cadeaux à chaque premier jour de l'an.

*kadǫ́*, s. m. Cadeau. | *lé-z ótro yȧdzo sé faséi, po bẽ dere, rẽ dé kadó ; ou dzwa dé wāi, to le mondo n-ẽ bal̥'é n-ẽ résāi :* autrefois il ne se faisait, à vrai dire, point de cadeaux ; aujourd'hui, tout le monde en donne et en reçoit. — Cf. *prézẽ.*

*kadrą̊*, v. n. Cadrer.

*kadrą̃*, s. m. Cadran. | *õ pou õko vër'ou moh̥i, dézo le kadrã dou rélodzo, õ vīl̥o kadrã dou sélāü :* on peut encore voir à l'église paroissiale, sous le cadran de l'horloge, un vieux cadran solaire. | *léi-y ẽ-n avéi asebẽ yõ a la balaméizõ :* il y en avait aussi un à la Belle-Maison.

*kadrel̥ą̊dzo*, s. m. Quadrillage.

*kadrel̥i̥-ą*, adj. Quadrillé-e. | *õ motšou kadrel̥i bl̥ã é bl̥ü :* un mouchoir quadrillé blanc et bleu.

*kądrè*, s. m. Cadre. | *õ kadre po mézerȧ le bu :* un cadre pour mesurer le bois, c.-à-d. une mesure en forme de cadre, pouvant contenir quatre stères de bois. | *le kadre d'õ l̥i :* le ciel d'un lit (cf. *twa*). — On appelle aussi *kadrè* un bois de lit composé d'un cadre et de quatre pieds.

*kadri̥*, s. m. Dessin formé de carreaux. | *lé kotil̥õ dé nūhré méiregrã l-īrã pè peti kadri bl̥ü é bl̥ã :* les cotillons de nos grand' mères étaient par petits carreaux bleus et blancs. | *õ galé kadri :* un joli dessin à carreaux.

*kadų̈ko-a*, adj. Caduc-uque, faible, malade.

*kądzè*, s. f. Cage. | *õna kadze d'ozéi :* une cage d'oiseaux (syn. *dzébè*). || *õna kadze po métre déi mütõ :* un enclos pour mettre des moutons.

*kafetyérè,* s. f. Cafetière. | *nühré méire sé soveñã dou tẽ k'õ n'avéi rẽ dé kafetyérè; õ faséi le kâfé dẽ õ tepẽ : léi-y avéi adõ rẽ tyé lé vīḷe dzẽ ke n-ẽ bérisã ; épü sõ venü lé kafetyér'a tsãbè, k'õ météi déi brâze dézo po fére kwéire le kâfé ; kã õ n'a rẽ mé kwe sü le sé dou fü, l-a faḷü lé tsãdzi ; õ-n a aréi zou lé kafetyér'à la grèkè k'õ-n a õko :* nos mères se souvenaient du temps où l'on n'avait pas de cafetières ; on faisait le café dans un pot. Il n'y avait alors que les vieilles gens qui en bussent. Et puis, sont venues les cafetières à pieds, sous lesquelles on mettait des braises pour faire cuire le café. Quand on a cessé de cuire sur le foyer, il a fallu les changer, et l'on a adopté les cafetières à la grecque, qu'on a encore.

*kafornạ̊,* v. n. Se chauffer les jambes autour de l'âtre. Dans les soirées fraîches de l'automne, quand on ne chauffait pas encore la chambre et que les cuisines n'avaient pas de fourneaux, on faisait une flambée sur le foyer et chacun prenait place autour ; les femmes relevaient un peu leurs jupes, autant pour ne pas les salir que pour mieux se chauffer : c'est ce qu'on appelait *kafornå.* |*no fó kafornå õna wãrba dévã dé no kutsi :* il (nous) faut nous chauffer un moment avant de nous coucher.

*kafornẹ́,* s. m. dans la loc. *fére kaforné :* se chauffer auprès d'un gros feu.

*kafotạ̄i-ạ̄irè,* adj. et s. m. et f. Qui aime à boire du café. | *éihre kafotāi :* aimer à boire souvent du café. | *l-é ase kafotāi tyé sa féna :* il aime, autant que sa femme, à boire du café. | *l-é tã kafotāire ke léi fó to le dzw̃a la kafetyére vè le fü :* elle aime tellement à boire du café qu'il lui faut tout le jour la cafetière près du feu.

*kafotạ̊,* v. n. Faire et boire souvent du café. | *léi-y a déi fémale ke kafotõ to le dzw̃a :* il y a des femmes qui font et boivent tout le jour du café. | *té kafotéi pī por õna kafotāirè !* voir *babeḷi.*

*kạfyo-a,* adj. Abattu-e, accablé-e. | *sü tã kafyo wãi ke n'ẽ pü på mé :* je suis si accablé aujourd'hui que je n'en peux plus. || Se dit aussi du temps. | *le tẽ l-é to kafyo sti matẽ :* le temps est tout gris ce matin. — On dit aussi *kåfyo.*

*kaḥạ* (frv. *casse*), s. f. Le contenu d'une *casse.* | *õna kaḥa d'éiwè :* une *casse* pleine d'eau. | *düve kaḥè :* deux *casses* pleines.

*kaḥotọ̃* (frv. *cassoton*), s. m. Sorte de casserole en fonte à trois pieds courts, servant à frire. Il en existe de très petits pour la graisse des souliers. | *kã õ kwéizéi sü le foyi, lé kaḥotõ l-īrã bẽ kemüdo :* quand on cuisait sur le foyer, les *cassotons* étaient bien commodes. — On dit aussi *kasotõ* ; syn. *tüfi.*

*kakạ,* s. m. Terme familier et enfantin ; caca. | *fére sõ kaka :* faire son caca.

*kakabọ* (frv. *cacabo*), s. m. Tache d'encre, pochon. | *l-a fé õ gró kakabo sü sõ papāi :* il a fait une grosse tache sur son papier.

*kababụ̈ro,* s. m. Terme plaisant par lequel les citadins désignent les gens de la campagne. | *l-é la fãire wāi, lé kakabüro vã veni :* c'est la foire aujourd'hui, les fabricants de beurre vont venir. — Cf. *kakapāivro.*

*kakadẹ̃,* s. m. Instrument servant à la fabrication des dents de râteaux. | *õ pou fére déi dẽ dé raṣéi sẽ le kakadẽ, må sõ på ase bẽ fétè, ni ase parāirè :* on peut faire des dents de râteau sans le *kakadẽ,* mais elles ne sont pas si bien faites, ni si égales.

*kakalạ̊,* v. n. Caqueter. | *lé dzeneḷe kakalõ, déivõ kemẽḥi a óvå :* les poules caquettent ; elles doivent commencer à pondre. || Fig. Parler rapidement et sans motif. | *éi kakale tã k'õ så på sẽ ke di :* elle parle si rapidement qu'on ne sait ce qu'elle dit.

*kakalạ̊yè,* s. f. Caquet, caquetage, au propre et au fig. | *få déi kakalåy'a no-z ẽsordalå :* elle fait des caquetages à nous assourdir.

*kakaléitya,* s. m. et f. Sobriquet donné autrefois aux campagnards parce qu'ils mangeaient beaucoup de petit-lait.

*kakapạ̄ivro,* s. m. Terme plaisant par lequel les gens de la campagne désignent les citadins. | *tote lé demẽdze dé béi lé kakapāivro vã kore la kãpañè; sẽbḷe ke l-ã le fü éi talõ :* tous les dimanches de beau les vendeurs de poivre vont courir la campagne ; il semble qu'ils ont le feu aux talons. — Cf. *kakabüro.*

*kakapẹ́dzè,* s. m. Sobriquet donné aux cordonniers. — Cf. *tīreleñü.*

*kakasụ̈,* onomatopée. Cri de gaîté du coucou lorsqu'il a trouvé un œuf, dit-on. || Réponse des enfants au cri de certains oiseaux, surtout à celui du coucou. | *kriyå kakasü !* crier *kakasü !* | *fére kakasü,* jouer à cache-

cache avec un enfant qui est dans les bras de sa mère.

*kakąirè*, s. f. Terme bas et peu usité. Lieu où l'on satisfait les besoins naturels. — Syn. *privé*.

*kakå*, v. n. Terme bas et peu usité. Chier. | *sé lése kakå dẽ la gwārdze pè sé-z ẽfã:* il se laisse chier dans la bouche par ses enfants (il se laisse mener par eux). || Pr. *le dyāblo kak'adéi ou mīmo mõtõ.* || Par. ext., en parlant d'un vêtement, tomber du corps. | *sa greda kakè:* son jupon tombe. | *sé tsousõ léi kakõ sü lé solå:* ses bas lui tombent sur les souliers. — En ce dernier emploi, syn. *rafå*.

*kakåyè*, s. f. Terme bas et peu usité. Cacade. || Quantité d'une chose tombée. | *õna kakåye dé nāi:* une quantité de neige (syn. *pétåyè*).

*kakeléta* (*a*) (frv. à *caquelette*), loc. adv. A califourchon. | *lé-z ẽfã l-åmõ bẽ sé fére portå a kakeléta:* les enfants aiment bien à se faire porter à califourchon. — Syn. *patāi*.

*kakeliku* (*a*) (frv. à *caquelicou*), loc. adv. Même sign. que le précédent.

*kakẽli*, s. m. Fleur du pissenlit (litt. chie en lit). | *awé lé mãdzo déi kakẽli õ få déi gãgelõ:* avec les pédoncules des pissenlits on fait des *ganguillons*. — Cf. *léitrõ*.

*kalamitå*, s. f. Calamité.

*kaléta*, s. f. Casquette couvrant seulement le haut de la tête. | *õ deréi ke sa kaléta l-é plãtåy'a sa téisa, så žamé la rémwå:* on dirait que sa casquette est collée à sa tête; il ne sait jamais l'ôter. — On dit aussi *karléta*; syn. *kapa*.

*kalibro*, s. m. Calibre; mesure que le scieur emploie pour déterminer l'épaisseur des planches.

*kaliko*, s. m. Calicot.

*kalitå*, s. f. Qualité. | *vó mi la kalitå tyé la kãtitå:* la qualité vaut mieux que la quantité.

*kalmå*, v. a. Calmer. | *sé kalme déi wārbè, épü rékemẽh'a plẽdrè:* il se calme par moment, et puis il recommence à gémir.

*kalmo-a*, adj. Calme.

*kalomniyatö-öza*, adj. et subst. Calomniateur-trice, médisant-e.

*kalomniyå*, v. a. Calomnier, médire. || Réfl. Se calomnier, médire de soi. | *kã l-a prou kalomniyå lé-z ótro, sé kalomniye li mīmo:* quand il a assez calomnié les autres (ou médit des autres), il se calomnie (ou médit de soi-même).

*kalomniyè*, s. f. Calomnie, médisance.

*kalüvé* (frv. *caluvet* ou *tabatière*), s. m. Sorte de poire allongée, mûre en automne et bonne à cuire. | *lé pere kalüvé sé pwõ medzi krü é sé pwõ kwāirè, må fó fér'atẽhõ, sõ vito blé:* les poires *tabatières* peuvent se manger crues et peuvent se cuire, mais il faut faire attention, elles mollissent facilement.

*kalvina*, s. f. Calville. | *lé pome kalvine sõ déi fine pomè, må éi puresõ šå:* les pommes calvilles sont de fines pommes, mais elles pourissent facilement.

*kala*, s. f. Lait caillé, non battu. | *se lé fretāi sé balīvã på ašẽ dé fére de la buna kala, ne farã på dou bõ fremådzo:* si les *fruitiers* n'avaient pas soin de faire de bon lait caillé, ils ne feraient pas de bon fromage. — Cf. *préi*.

*kalé* (frv. *caillet*), s. m. Caillette qu'on sèche et qui a d'autant plus de valeur qu'elle est plus vieille. — Cf. *kó* (2).

*kali*, v. a. Cailler; se dit du lait dont on fait le fromage. Cette préparation demande beaucoup de soin. Quand le lait a atteint la chaleur voulue, on y met la présure, puis on bat fortement cette masse caillée avec le *dékalāü* pour en séparer la *léityakrüva*. On la passe ensuite dans la toile à fromage (*pyé*) et la porte sur *l'ẽretšāü*. — Cf. *léitya*; *préi*.

*kalo*, s. m. Caillot. | *kã õ tye lé pwë, s'õ réimwe på todoulõ le sã, éi sé få pè kalo:* quand on tue les porcs, si l'on ne remue pas toujours le sang, il se coagule.

*kalüdzi* (frv. *caluger*), v. n. Se dit d'une *luge* qui, sur un chemin glissant, sort des ornières, dévie et se place parfois en travers du chemin, ce qui fatigue beaucoup les bêtes d'attelage. Les longues billes de bois dont le dernier bout traîne derrière la *luge* peuvent aussi *caluger* et sont alors un danger pour ceux qui se trouvent sur la route. — Cf. *èrkwå*.

*kamamila* (frv. *camomile*), s. f. Camomille. | *fére déi kamamilè:* faire une infusion de camomilles. | *léi-y a rẽ dé mélāü po l'éstoma tyé dé béire nou matẽ dé swite sü déi kamamilè:* il n'y a rien de meilleur pour l'estomac que de boire neuf matins de

suite sur des (de la tisane de) camomilles.

*kamelo*, s. m. Camelot, étoffe qui n'est plus en usage. || Pr. *kã le kamelo l-a préi sõ plãi...*

*kamelota*, s. f. Camelote.

*kamerãrdo-a*, s. m. et f. Camarade. || Par ext., le second d'une paire. | *ne trouvo tyé õ tsousõ, yó ke pou bẽ éihre le kamerãrdo?* je ne trouve qu'un bas, où peut bien être le camarade?

*kaminå* (frv. *caminer*), v. n. Marcher rapidement, jouer des jambes. | *si vīlo kamine kemẽ õ dzuveno:* ce vieillard marche comme un jeune [homme]. | *té vü prou fére kaminå!* je vais te faire avancer! — Cf. *kana, tsemena.*

*kamo*, adj. et s. m. Camus. || *õ dezéi a-n en omo le kamo palamo ke l-avéi le nå kamo:* on disait à un homme le *kamo* parce qu'il avait un nez camus.

*kana*, s. f. Canne. || Au pluriel et par anal., jambes. | *awé sé grãte kanè, éi va lẽ:* avec ses grandes *cannes*, il va loin.

*kanala*, s. f. Canelle.

*kanalizå*, v. a. Canaliser.

*kanalè*, s. f. Canaille. | *õna frãtse kanalè:* une vraie canaille. | *sõ tī de la kanalè:* ils sont tous des canailles.

*kanaléri* (frv. *canaillerie*), s. f. Coquinerie. | *sõ på óke dé rå sou ke pwõ fére déi kanaléri kosẽ:* ce ne sont pas d'honnêtes gens ceux qui peuvent faire des coquineries pareilles.

*kanaléta* (frv. *canaillette*), s. f. Dim. de *kanalè*. Nom plutôt affectueux qu'on donne aux tout petits enfants, inconscients de leurs méfaits. | *petita kanaléta ke t'éi!* cher petit méchant!

*kanapé*, s. m. Canapé. | *lé fele d'ora vulõ på sé maryå sẽ avéi õ kanapé:* les filles d'à présent ne veulent pas se marier sans avoir un canapé.

*kanari*, s. m. Canari.

*kanå* (frv. *canner*), v. n. Marcher rapidement, s'enfuir. | *l'é yü kanå bå pè tüzẽdzo:* je l'ai vu s'enfuir quand il descendait de Tusinge. | *éi kanåve kemẽ se l-avéi zou tota la žãdarméri a sé trusè:* il fuyait comme s'il avait eu toute la gendarmerie à ses trousses. — Cf. *kaminå, tsemenå.*

*kanesõ*, s. m. Caleçon. | *nühré pũre vīle ne koñesã på lé kanesõ; ora lou-z ẽ fó a totè:* nos pauvres vieilles [femmes] ne connaissaient pas les caleçons; à présent il leur en faut à toutes.

*kanevå*, s. m. Canevas. | *õ sé sèrveséi dou kanevå lé-z ótro yãdzo fenamẽ por aprẽdr'a markå le lẽdzo:* on ne se servait autrefois du canevas que pour apprendre à marquer le linge. — On appelait *õ kanevå: un canevas*, un morceau de canevas carré sur lequel on avait brodé tout l'alphabet au point de tapisserie. Toute jeune fille devait posséder le sien; on l'encadrait même pour le protéger contre la poussière et les mites.

*kanityülè*, s. f. pl. Canicule. | *se plou le premi dzwa déi kanityülè, plovre to le tẽ:* s'il pleut le premier jour des canicules, il pleuvra tout le temps [qu'elles dureront].

*kanonãrda*, s. f. Canonnade. | *ou sõdèrbõ n'ũdzã la kanonãrda dü dèréi tsousãi:* pendant la guerre du Sonderbund nous entendions la canonnade derrière Chaucey.

*kanoñyé*, s. m. Canonnier.

*kanõ*, s. m. Canon. || *õ kanõ dé tsósè:* un canon de pantalon.

*kañå* (frv. *cagnard*), s. m. Petit bâtiment pour loger le petit bétail ou différentes choses. | *l-a bâti õ peti kañå:* il a bâti un petit *cagnard*.

*kapa* (1) (frv. *cape*), s. f. (vieilli). Couvre-chef pour la montagne, casquette. Il y a une montagne appelée *la Kapa:* la Cape. — Syn. *karléta*.

*kapa* (2) (frv. *cape*), s. f. Chape d'un alambic. | *la tsoudéir'a distilå l-a õna kapa ke fó teni ẽvortola d'õ lẽdzo mũ:* la chaudière à distiller (autrefois en usage) a une chape qu'il faut tenir enveloppée d'un linge mouillé.

*kapa* (3) (frv. *cape*). | s. f. Pièce de renfort, tricotée ou en simple toile grise, qu'on coud au talon d'un bas. | *awé lé krūyo solå, la kapa déi tsousõ sé brīze vito:* avec les mauvais souliers, la *cape* des bas se gâte facilement.

*kapa* (4) (frv. *cape*), s. f. Partie supérieure des anciennes ruches, dans laquelle les abeilles faisaient leur miel, ruchée. | *õna kapa dé mãi:* une ruchée de miel.

*kapasitå*, s. f. Capacité intellectuelle. | *n'é på lé kapasitå ke léi mãkõ, se vulãi:* ce ne sont pas les capacités qui lui manquant, s'il voulait [travailler à les faire valoir].

*kapå*, v. a. Coudre une pièce de renfort à l'intérieur d'un talon de bas. | *kapå déi tsousõ :* mettre une *cape* à chaque talon de bas. | *lé-z ótro yådzo õ kapåve tī lé tsousõ :* autrefois on doublait tous les talons de bas. Maintenant on ne double plus que ceux des hommes ; les femmes ne s'astreignant plus à de si pénibles travaux, leurs bas n'ont pas besoin d'être renforcés.

*kapåblo-a*, adj. Capable.

*kapéta* (frv. *capette*), s. f. Dim. de *kapa*. Petit couvre-chef en forme de bonnet et se moulant à la tête. | *õna kapéta d'ārmali :* une cape de berger. || *la kapéta dou talõ :* la partie arrondie du talon d'un bas.

*kapita*, s. f. Hutte, cabane de vigne (frv. *cabinet*). | *la kapita déi tsatrosè :* le *cabinet* des Chartrosses. — Cf. *kabana*, *kayüta*.

*kapitēno-a*, s. m. et f. Capitaine ; femme d'un capitaine. | *dé mémwåre d'omo léi-y a zou déi kapitēno a bloné, ke dyõ lé vīlo :* de mémoire d'homme il y a eu des capitaines à Blonay, disent les vieillards. | *la kapitēna wèdẽ :* la femme du capitaine Vuadens.

*kapitǫ*, s. m. Capital.

*kapo-ota* (frv. *capot-e*), adj. Chagrin-ine, morne, déconcerté-e. | *l-é gró kapo ke si maryådzo l-óse mãkå :* il est très chagrin que ce mariage ait manqué. | *vo-z éise bẽ kapo wãi, õhlo sãsë :* vous êtes bien morne aujourd'hui, oncle François. | *la džãna l-é tota kapota :* la Jeanne est toute déconcertée.

*kapora*, s. m. Caporal. — Quelques personnes disent *kaporó*.

*kaporǫ*. Var. du précédent.

*kapota*, s. f. Manteau, capote de soldat.

*kapotå*, v. n. Travailler à de petits ouvrages en bois. | *éi kapote po sé dézẽnoyi :* il fait de petits ouvrages en bois pour se désennuyer. || Se dit aussi du peu de soin apporté à un travail de ce genre. | *éi kapotè :* il travaille maladroitement.

*kapotizå* (frv. *capotiser*), v. a. Chagriner, déconcerter, décevoir. | *le vo katso på, sẽ ke vo veni de mé dere mé kapotize bẽ :* je ne vous le cache pas, ce que vous venez de me dire me chagrine beaucoup. | *l-é to kapotizå :* il est tout déconcerté. | *n-ẽ-n a ésǻ tota kapotizåyè :* elle en a été toute déçue.

*kaprisiyǫ-ǫza*, adj. et s. m. et f. Capricieux-euse. | *l-é tã kaprisiyöza : õ dzẅa vo mé dẽ sa fata, le dzẅa d'apréi vo-z aréizene på :* elle est si capricieuse : un jour elle vous met dans sa poche, le lendemain elle ne vous salue même pas.

*kapriso*, s. m. Caprice.

*kapsüla*, s. f. Capsule de fusil. — On dit aussi *kapüšõ*.

*kaptüra*, s. f. Capture.

*kaptürå*, v. a. Capturer.

*kapüsẽ*, s. m. Capucin. | *lé-z ótro yådzo õ vèyéi õko kóke yådzo déi kapüsẽ pèrsè, ora õ n'ẽ véi rẽ mé :* autrefois on voyait encore quelquefois des capucins ici, maintenant on n'en voit plus.

*kapüsina*, s. f. Capucine (fleur).

*kapušǫ*, s. m. Partie du manteau qui couvre la tête, capuchon. || Capsule de fusil.

*karabina*, s. f. Carabine.

*karabiñé*, s. m. Carabinier.

*karabosǻ* (frv. *carabosser*), v. a. Bossuer un objet de métal. | *sa fele ne så rẽ tsūyi, fó ke karaboséi to sẽ ke léi påse pè lé mã :* cette fille ne sait rien soigner ; il faut qu'elle bossue tout ce qui lui passe par les mains. — Syn. *kabosi*.

*karabosåyè* (frv. *carabossée*), s. f. Le fait de *carabosser*. | *tẽk'õna bala karabosåy'a si bidõ !* voilà une belle bosse à ce bidon !

*karakǫ*, s. m. Caraco.

*karaktērè*, s. m. Caractère. | *l-a õ pu karaktērè :* il a un mauvais caractère. | *lé vīle dzẽ n'åmõ på lé lāivro ke l-ã õ peti karaktērè :* les vieilles gens n'aiment pas les livres qui ont un fin caractère. || Amour-propre. | *ma fele l-a trü dé karaktēre po réstå dẽ le payi :* ma fille a trop d'amour-propre pour rester dans le pays, disait une mère dont la fille s'était gravement compromise avec un homme marié.

*karalé* (frv. *caralet*), s. m. Dim. de *karå* (1). Petit carré. | *sa roba dé premīre féise l-īre pè peti karalé gri é në :* sa robe de première communion était par petits carrés gris et noirs. || *õ få de la sepa éi faveyūl'ẽ léi métẽ to plẽ dé karalé dé råve pèrmi :* on fait de la soupe aux haricots en y mettant tout plein de petits carrés de raves.

*karaméla* (frv. *caramelle*), s. f. Pastille de caramel. | *lé karamél'a la krãma sõ déi*

*bune karamélè:* les caramels à la crême sont de bons caramels.

*karavanạ̊* (frv. *caravanée*), s. f. Grande quantité. | *lé fémale fã på ou fwa sẽ fére déi karavanå dé kuño :* les femmes ne *font pas au four* sans faire de grandes quantités de *gâteaux*. | *léi-y a õna karavana d'ozéi dẽ le bu :* il y a une foule d'oiseaux dans le bois.

*karạ̃ima,* s. f. Carême. | *lé fribordzãi fã karãima ; ne la fasã asebẽ léi-y a kòke sẽ-z ã :* les Fribourgeois font carême ; nous le faisions aussi il y a quelques cents ans.

*karạ̊* (1) *-åyè,* adj. et s. m. et f. Carré-e. | *õna téisa karåyè:* une tête carrée (personne têtue). || *dou bu karå :* du bois carré, le garou des bois. || *õ karå dé lã :* un carré de planche.

*karạ̊* (2), v. n. Se dit de la pluie qui tombe en averse. | *éi vou karå, métẽ no a la sosa :* il va faire une averse, mettons-nous à l'abri. | *gå ! kã kårérè :* gare ! quand l'averse tombera.

*karạ̃ta,* adj. num. Quarante. | *karãt'yõ* ou *karãt'é yõ :* quarante et un.

*karãtạ̃na,* s. f. Quarantaine. | *léi sõ õna karãtãna a lou tsekañi :* ils y sont une quarantaine à se quereller.

*karãtyẹ́mo-a,* adj. et s. m. et f. Quarantième.

*karbatyẹ́-yẹ́rè.* Var. de *kabartyé.*

*kardạ̊,* v. a. Carder.

*karelạ̊,* v. a. Carreler. | *po karelå lé-z oṣó, õ sé së på gró mé dé karõ :* pour carreler les cuisines, on ne se sert plus guère de briques. — Syn. *karenå.*

*karelạ̊dzo,* s. m. Carrelage. | *õ få ora õ pḷe béi karelådzo tyé dẽ le tẽ déi karõ :* on fait à présent un plus beau carrelage qu'au temps des briques. — Syn. *karenådzo.*

*kareḷenạ̊,* v. n. Carillonner.

*kareḷọ̃,* s. m. Carillon, tapage, grand bruit. | *faséi õ kareḷõ de la métšãṣè :* il faisait un tapage du diable. — On dit aussi *kariḷõ.*

*karenạ̊* (frv. *carronner*), v. a. Carreler. | *dẽ le vĩḷo tẽ õ karenåve lé-z oṣó é lé kolidå awéi déi béi karõ rodzo ; ora õ lé karen'awé déi pyër'ẽ simẽ :* dans le vieux temps on carrelait les cuisines et les corridors avec de belles briques ; à présent on les carrèle avec des pierres en ciment. — Syn. *karelå.*

*karenạ̊dzo* (frv. *carronnage*), s. m. Carrelage. — Syn. *karelådzo.*

*karéḥi,* v. a. Caresser. | *nũhré méiregrã n'ũzåvã på pĩ karéḥi lou-z ẽfã ; lé méire d'ora karéḥõ trü lé lãü :* nos grand'mères osaient à peine caresser leurs enfants, les mères d'à présent caressent trop les leurs.

*karẹṣè,* s. f. Caresse. | *vó mĩ õna karéṣe tyé déi ku dé båṣõ :* mieux vaut une caresse que des coups de bâton ; se dit en voyant une mère caresser son enfant.

*karẹ́ta* (frv. *carette*), s. f. Escalier de pierre de deux marches placé entre le poêle et le mur et sur lequel les vieillards, les malades, les enfants s'assoient en hiver pour avoir chaud. | *éi dwå to le dzwä sü la karéta :* il dort tout le jour sur la *carette.* — Cf. *kavéta.*

*karéyi,* part. passé. Carié. | *déi-z ũ karéyi :* des os cariés.

*karfaḷi (sé),* v. r. En parlant des pommes de terre, s'ouvrir, se réduire en bouillie. | *se te lé lése pḷe grãtẽ, sé karfaḷérõ totè :* si tu les laisses plus longtemps, elles s'ouvriront toutes. | *tẽke lé tote karfaḷè :* les voilà toutes en bouillie.

*kariḳè,* s. m. Carrick.

*kariḷọ̃.* Var. de *kareḷõ.*

*kariṛè,* s. f. Carrure. | *la brẽla déi på léi pézå ; l-a õna karir'a portå õna méizõ :* la *brante* ne doit pas lui peser ; il a une carrure à porter une maison. — On dit aussi *karürè.*

*kariyolạ̊,* v. a. Mener une carriole. | *kariyolåve sõ tsë a ku :* il menait son char à bras.

*kariyọ́la,* s. f. Carriole.

*karkañụ* (frv. *carcagnou*), s. m. Cabane, réduit obscur. | *léi-y a ou fõ dou kurti õ karkañu yó õ léi véi gota :* il y a au fond du jardin un réduit où l'on ne voit goutte. — Cf. *kabwãrna.*

*karkạsè,* s. f. Carcasse. || Fig. Femme bavarde. | *tyẽta karkase dé fémala ; faréi bẽ mĩ d'alå référe sen omo é sé-z ẽfã :* quelle bavarde de femme ; elle ferait bien mieux d'aller raccommoder les vêtements de son mari et de ses enfants.

*karkasị* (frv. *carcasser*), v. n. Se dit du

bruit produit par le choc de corps durs. | *arẽdze bẽ ta lotå, ke ne karkaséi på trü :* arrange bien ta hottée, afin que les objets qu'elle contient ne fassent pas trop de bruit. | *n'éi vo på asetũ prou karkasi pèr ẽkè ?* n'avez-vous pas bientôt fait assez de bruit par là ? || Fig. Bavarder. | *sou karkase n'ã žamé to karkasi :* ces bavardes n'ont jamais fini de bavarder. | *té karkaséi pĩ por õna karkasè !* voir *babeli.*

*karkaša* (frv. *carcassée*), s. f. Bruit que font plusieurs corps durs en se heurtant les uns contre les autres. | *l-a fé õna pušẽta karkaša awé sé-z ékwèlè :* il a fait un très gros bruit avec ses écuelles. | *tyẽta karkaša ke sa fèrblãtéri få !* quel bruit fait cette ferblanterie !

*karkã,* s. m. Carcan. Une pierre de l'ancien carcan, sur laquelle on récure aujourd'hui la boissellerie, existe encore près de la fontaine de Pierraz, à Tercier et porte le nom de *pyëra dou karkã :* pierre du carcan. (Le nom de ce quartier du village provient peut-être de là.) Les vieillards se souviennent d'y avoir vu le poteau avec sa boucle en fer dans laquelle on attachait le cou des condamnés. Ces derniers y étaient exposés à l'ardeur du soleil et aux piqûres des mouches, sans chapeau et les mains liées derrière le dos. Ils y restaient trois jours, nourris de pain et d'eau et en butte à toutes les avanies. C'était une punition très ignominieuse, infligée la plupart du temps pour des fautes peu graves.

*karkevala,* s. f. Vieille jument. | *éi kwa kemẽ õna karkevala :* elle court comme une vieille jument ; se dit d'une fille qui court disgracieusement.

*karkevalå,* v. n. Aller çà et là sans but déterminé. | *ora ke l-a fé õ-n éretådzo, n'a rẽ mé a fére tyé a karkevalå :* à présent qu'il a fait un héritage, il n'a plus rien à faire qu'à flâner.

*karléta.* Var. de *kaléta.*

*karmañóla,* s. f. Carmagnole, veste courte que les hommes portaient jadis, || Par habitude on appelle ainsi en plaisantant toute veste qu'on ôte et qu'on remet quand on est à l'ouvrage. | *fó rémétre sa karmañóla :* il faut remettre sa carmagnole. || *dãhi la karmañóla :* danser la carmagnole.

*karmwå,* s. m. Calmar. | *n'ĩre på tyéstyõ dé bwãise lé-z ótro yådzo, õ n'avéi tyé déi karmwå ẽ fë obẽ ẽ bu :* il n'était pas question de boîtes autrefois ; on n'avait que des calmars en fer ou en bois.

*karnådzo,* s. m. Carnage.

*karné,* s. m. Carnet. | *kã sõ fro de l'ékũla, lé dzuvene dzẽ ne vulõ rẽ mé ékrirè, må vulõ toparãi avéi õ karné dẽ lou fata, po le nõ fenamẽ :* quand ils ont quitté l'école, les jeunes gens ne veulent plus écrire, mais ils veulent quand même avoir un carnet dans leur poche, pour l'apparence seulement.

*karota,* s. f. Betterave rouge, carotte rouge se mangeant en salade. | *de la salãrda éi karotè :* de la salade de carottes rouges.

*karó,* s. m. Carreau. | *õna roba a gró karó :* une robe à grands carreaux. || *õ karó dé kãrtè :* un carreau au jeu de cartes. | *le we dé karó :* le huit de carreau. || *õ karó dé kurti :* un carré de jardin (syn. *adu*). || Carreau de vitre. | *õ karó dé fenéihra :* un carreau, une vitre de fenêtre. | *l-ĩr'apédža éi karó po vëre béi po kãüdrè :* elle était collée aux vitres pour voir clair pour coudre.

*karõ* (frv. *carron*), s. m. Brique de terre cuite servant à carreler les cuisines et les corridors. | *dü ke lé karõ sõ tã krũyo, lé dzẽ ne vulõ på mé karenå lou-z osó awé :* depuis que les briques sont si mauvaises, les gens ne veulent plus en carreler leurs cuisines. || Pierre du fer à repasser, carreau à repasser. | *lé karõ déi kozãdãi sé métõ ou fü po lé tsoudå :* les carreaux des tailleurs se mettent au feu pour les chauffer.

*kartãi,* s. m. Quartier. | *õ kartéi dé mota, dé pã :* un quartier de fromage, de pain. | *déi kartéi dé perè, dé pomè :* des quartiers de poires, de pommes (préparées pour être mises au four). || *le kartéi dé dévã d'õ solå :* le quartier de devant d'un soulier, l'empeigne (voir *ẽpéñè*). || *le premi kartãi de la lena :* le premier quartier de la lune. || Par ext., chaque mamelon de la tétine d'une vache (frv. *quartier*). | *le kartéi drãi :* le *quartier droit,* celui qui, de chaque côté, est près de la panse. | *kã yõ déi kartãi l-é prãi, fó l'âryå défro :* quand un des mamelons est pris [par la maladie], il faut le traire en dehors du *seillon,* afin que le reste du lait ne soit pas contaminé. Le lait des trois autres mamelons est sain (cf. *prévezẽ*).

*kartérõ* (frv. *quarteron*), s. m. Ancienne mesure de capacité pour les matières sèches,

valant 10 pots vaudois, 15 litres. Le nouveau quarteron vaut 20 litres. | *léi pwéi avéi l'afére dé tré kartérõ :* il pouvait y avoir environ trois quarterons. | *ue kartérõ fasã õ sa :* huit *quarterons* faisaient un *sac.* | *õ tsã dé du kartérõ :* un champ où l'on semait deux *quarterons* de blé. || On dit malicieusement de ceux qui rentrent tard des foires qu'ils y sont restés : *po ramasâ lé kartérõ :* pour ramasser les quarterons loués. || Ancienne mesure de capacité pour les liquides. | *õ kartérõ dé vẽ :* un *quarteron* de vin (2 pots : 3 litres). || *õ kartérõ d'épẽgè :* un *quarteron* d'épingles (ordinairement vingt épingles piquées sur du papier). || Par exagération, en parlant d'une personne enflée : *l-a la téiṣa kemẽ õ kartérõ :* il a la tête comme un quarteron.

*kartéta* (frv. *quartette*), s. f. Ancienne mesure valant le quart du pot, soit les $^3/_8$ d'un litre. Depuis l'introduction des mesures métriques, ce mot est hors d'usage. | *õna tsana d'ena kartéta :* une *chane* d'une *quartette.* | *béire kartéta :* boire le contenu d'une *quartette.* — Syn. *šopina.*

*kartétâ,* v. n. Boire des *quartettes.* | *si ẽkè va ẽ kartétẽ dü pẽtẽ pẽtè :* celui-là s'en va boire des *quartettes* de cabaret en cabaret. | *seréi prou dzẽti po travaḷi se ne kartétâve pâ tã :* il serait assez vaillant au travail s'il ne buvait pas tant de *quartettes.*

*kartétârè,* s. m. Celui qui boit des *quartettes,* pilier de cabaret. | *léi-y ẽ-n a malörözamẽ todoulõ trü dé ṣou kartétârè :* il y en a malheureusement toujours trop de ces piliers de cabarets.

*kartéyi,* v. a. Couper par quartiers. | *õ kartéye lé pome po lé métre sétsi ou fwa :* on coupe les pommes par quartiers pour les mettre sécher au four. — Syn. *ékartéyi.*

*kartõ,* s. m. Carton. || *õ kartõ a tsapéi :* un carton à chapeau. || *õ kartõ dé siba :* un carton de cible.

*kartyé,* s. m. Quartier. | *fére kartyé :* faire grâce ; en parlant d'un objet anguleux, le tourner. | *fõ fére kartyé a ṣa tyésè :* il faut faire tourner cette caisse sur ses angles (frv. lui *faire quartier*).

*kartyü,* s. m. Calcul. | *n'é rẽ fwâ sü le kartyü :* il n'est pas fort sur le calcul. | *lé feḷe mwâzõ pâ šâ ou kartyü :* les filles ne mordent pas facilement au calcul. | *l-é fèrâ sü le kartyü :* il est ferré sur le calcul.

*kartyülâ,* v. a. Calculer.

*karürè.* Var. de *karirè.*

*karyérè,* s. f. Carrière, lieu d'où l'on tire de la pierre. | *la karyére dou soutéi l-é délèša :* la carriere du Sautéi est délaissée. | *la karyére dé mélerya :* la carrière de Meillerie.

*kasâ,* v. a. Casser ; n'est guère usité au sens propre. | *kasâ déi pyërè :* casser des pierres. | *kasâ déi kokè :* casser des noix. || *dou papéi kasâ :* du papier mâché (cf. *matso*). || Fig. *sé kasâ la téiṣa :* se casser la tête. || Révoquer, destituer. | *l-ã kasâ le dzedzo :* ils ont révoqué le juge. | *l-a éṣâ kasâ :* il a été destitué. || Au part. passé, cerné, battu, ecchymosé. | *l-a lé že kasâ :* il a les yeux cernés. | *l-é tota kasâye dézo lé žè :* elle a les yeux tout battus. | *l-a la mã kasâyè :* il a la main meurtrie. | *la vatse l-é kasâyè :* la vache a la tétine durcie. || Pr. *lé bramâye pâsõ, mâ lé ku kâsõ.* || Réfl. Se casser, se meurtrir. | *mé sü kasâye la téiṣa :* je me suis cassé la tête. | *lé pome sé sõ kasây'ẽ tsezẽ :* les pommes se sont meurtries en tombant. | *s'é kasâ ẽ fošérẽ :* il s'est meurtri en *fossoyant.* — Cf. *brezi, trosa.*

*kasâyè* (frv. *cassée*), s. f. Action de casser | *n'ẽ fé õna grósa kasâye dé kokè :* nous avons fait une grande *cassée* de noix.

*kasenârda,* s. f. Cassonade. | *õ mé la kasenârda sü le kuño ; léi va mĩ tyé le sükro :* on met la cassonade sur les tartes ; elle y va mieux que le sucre.

*kaserü-üda,* adj. Avide, acharné. | *l-é kaserü apréi le vẽ :* il est avide de vin. *l-ĩre tã kaserüda apréi l'uvrâdzo :* elle était si acharnée au travail. — Cf. *apë.*

*kaséta,* s. f. Cassette. — Cf. *kaṣéta.*

*kasẽ* s. m. Abcès. | *l-a õ kasẽ ou dãi ke léi grâve dé dremi :* il a au doigt un abcès qui l'empêche de dormir. || Ecchymose, meurtrissure d'une main, produite par la trop forte pression d'un manche d'outil, notamment d'un *fossoir,* dans le *fossoyage* d'une terre durcie par la pluie. C'est un mal grave qui peut amener la déformation des doigts. | *s'é fé õ kasẽ ou dãi ke l-a faḷü le léi-y ôṣâ :* il s'est fait au doigt une meurtrissure (frv. *cassin*), qui a nécessité l'amputation. | *l-a éṣâ du mãi sẽ rẽ pwéi fér'awé sõ kasẽ :* elle a été deux mois sans pouvoir faire aucun travail à cause de son *cassin.*

*kasibrạlè* (frv. *cassibraille*), s. f. Rebut de la société, lie du peuple. | *de la kasibrạlè :* des gens de sac et de corde. | *õna kasibrạlè :* une canaille.

*kasotọ̃* (frv. *cassoton*). Var. de *kaḥotõ*.

*kastatrọfè*, s. f. Catastrophe.

*kastrå*, v. a. Châtrer. — Cf. *tsahrå*.

*kastyẹ́ta*, s. f. Casquette.

*kạsa* (frv. *casse*), s. f. Sorte d'ustensile en cuivre, ayant la forme d'une casserole, munie d'un long manche et servant à puiser l'eau dans les cuisines. | *béir'a la kạsa :* boire à la *casse*. | *õ ramåse le sã déi pwë awé lé kạsè :* on recueille le sang des porcs avec les *casses*. | *la kạsa l-īr'õ pri d'abayi :* la *casse* était un prix d'abbaye (de société de tir).

*kasẹ́ta* (frv. *cassette*), s. f. Casserole en laiton ou en fer à parois évasées et à rebord. | *õna kasẹ́ta dzóna :* une casserole en laiton. | *la kasẹ́ta dou lasẹ́i :* la casserole du lait (qui ne sert que pour bouillir du lait). | *lé-z ótro yådzo, k'õ kwéizéi sü le foyi, lé kasẹ́te l-avã tré tsãbè :* autrefois, quand on cuisait sur le foyer, les casseroles avaient trois pieds.

*kašạ̄ü*, s. m. Casseur. | *õ kašāü dé pyërè* ou *kåsapyërè :* un casseur de pierres. — Cf. *batérã*.

*kašotå*, v. a. Cacheter. | *kašotå õna létra :* cacheter une lettre.

*katạla* (1) (frv. *catelle*), s. f. Faïence. | *de la katạla :* des écuelles de terre commune. On appelle encore *catelles* des briques à fond blanc ou coloré, ornées de figures ou de paysages, dont on faisait des poêles d'appartements, recherchés aujourd'hui plus pour leur beauté que pour leur utilité. Le dernier conservé dans la commune a disparu il y a quelque trente ans.

*katạla* (2) (frv. *catelle*), s. f. Poulie que possédait autrefois chaque maison dans son grenier pour hisser les bois, surtout les fagots et les sarments. On en trouve encore quelques-unes. | *õ-n avéi bẽ plẹ vito fé awé lé katale tyé dé to tsèréyi amõ :* on avait bien plus vite fait de monter les fardeaux avec la *catelle* qu'à dos d'homme.

*katalå*, v. a. Monter ou hisser, guinder des charges, surtout des fagots, au moyen de la *catelle*. | *n-ẽ fó dou tẽ po katalå tote lé sèrmẽ :* il en faut, du temps, pour monter tous les sarments. | *ne katạlõ prèske rẽ mé, métõ to a la rémiza :* ils ne guindent presque plus rien ; ils mettent tout à la remise.

*katali*, s. m. Marchand d'écuelles, faïencier. | *lé katali ne vã på mé kemẽ lé-z ótro yådzo awé lou tsèréta po vẽdre la katala :* les marchands d'écuelles ne vont plus comme jadis avec leur charrette pour vendre la terre commune.

*katalọñè* (frv. *catalogne*), s. f. Couverture de laine fabriquée en Catalogne.

*kataplåmo*, s. m. Cataplasme. | *léi-y avéi õ vīlo māidzo ke dezāi ke lé kataplåmo ne fasã žamé dé mó é ke pwã todoulõ fére dou bẽ :* il y avait un vieux médecin qui disait que les cataplasmes ne faisaient jamais de mal et qu'ils pouvaient toujours faire du bien. | *fér'õ kataplåmo kwè éi tsẹlẽ :* faire un cataplasme cuit sous la cendre.

*katesīmo*, s. m. Catéchisme, et manuel d'enseignement religieux servant à cet enseignement. | *alå ou katesīmo :* aller au catéchisme. | *léi-y a rẽ mé dé katesīmo :* il n'y a plus de leçons de religion. | *teni le katesīmo :* donner l'enseignement religieux. | *rékordå sõ katesīmo :* étudier son catéchisme. — Cf. *tyüra* (1).

*katédéråla*, s. f. Cathédrale. | *la katédéråla dé lozena l-é tåsåy'õ miliyõ, må éi kose mé tyé ke ne rapwārtè ; õ léi-y ũ på pī sẽ ke le menistro di :* la cathédrale de Lausanne est estimée à un million, mais elle coûte plus qu'elle ne rapporte ; on n'y entend pas même ce que dit le pasteur.

*katétyümẹ̄nè-a*, s. m. et f. Catéchumène. | *sere katétyümëne dü påke kevẽ :* il sera catéchumène à partir de Pâques prochain.

*katolịko-a*, adj. et s. m. et f. Catholique. | *lé meñate ke vẽñõ pèrse sõ katolikè :* les *effeuilleuses* qui viennent ici sont catholiques.

*katriyẹ́mo-a*, adj. et s. m. et f. Quatrième. — Voir *kạtro*.

*kạtro*, adj. num. et s. m. Quatre. | *tsãtå lé katro partyè :* voir *partya*. | *katro-z ẽfã*, quatre enfants. | *sé métr'a kạtro :* se coucher la face contre terre. | *dzeyi a kạtro :* jouer en marchant sur ses deux pieds et sur ses deux mains. || *fyëre katr'āürè :* frapper, sonner quatre heures. || Pr. *kã léi-y a po tré, léi-y ạ po kạtro.*

*katsemạ̃*, s. m. Manchon (cache-mains).

|*nũhré méiregrã l-avã dza déi katsemã, épü la mũda s'ẽ-n é pèrdya po réveni stou dèréire-z ãnåyè :* nos grand-mères avaient déjà des manchons, et puis la mode s'en est perdue, pour revenir ces dernières années. — Syn. *mãšõ.*

*katsenå*, v. a. Cacher par méfiance des autres, cachotter. | *n'amo rẽ ke te mé katsené tó sẽ ke te fa :* je n'aime pas que tu me cachottes tout ce que tu fais. — On dit aussi *katsotå.*

*katsè*, s. f. Cache. | *dèréi si noyë léi-y a õna katsè, alẽ léi no katsi :* derrière ce noyer il y a une cache, allons nous y cacher. || *lé katsè :* les caches, cavité murée où se cachent les marqueurs des cibles ; par ext., lieux attenants aux *caches.* | *vè lé katsè :* près des caches. || *dzeyi éi katsè :* jouer à cache-cache.

*katsé* (frv. *cachet*), s. m. Case, casier, compartiment. | *si kũfro l-é to fé pè katsé :* ce coffre est tout divisé en cases. | *le gró katsé de l'ãrtsè :* le grand casier du coffre à grains. | *le katsé dou blå, dou fẽ :* le compartiment du blé, du foin. | *l'éhråblo l-a tã dé katsé :* l'étable a tant de compartiments (de séparations pour chaque vache, crèche comprise). — Cf. *kõpartimẽ, tsó* (4).

*katséta*, s. f. Dim. de *katsè.* Petite cache, cachette. | *éi mé sé gãño dẽ õna katséta :* il met ses gains dans une cachette. || Poche de vêtement (en cet emploi, peu usité). | *mé fó ẽvèrså ma katséta :* il me faut retourner ma poche (syn. *fata*). || *ẽ katséta :* en cachette. |*få to ẽ katséta dé sé dzẽ :* il fait tout en cachette de ses parents.

*katsi*, v. a. Cacher, serrer, enfouir. | *éi katse sen èrdzẽ prévõ :* il cache profondément son argent. | *mé fó vito katsi mé-z afér'a kãüdrè :* il me faut vite serrer mes objets de couture. || *n'ẽ bẽ katsi dou fẽ wãi :* nous avons rentré beaucoup de foin aujourd'hui. || *õ katse le fémé ẽ fošérẽ :* on enfouit le fumier en *fossoyant.* | *õ katse la mónétyå ke n'a rẽ dé rãi :* on enfouit [en *fossoyant*] les mauvaises herbes qui n'ont pas de racines. || Réfl. Se cacher. | *sé katse dẽ õ bosé :* il se cache dans un tonneau. | *sé katse dé no :* elle se cache de nous. | *m'ẽ katso på :* je ne m'en cache pas.

*katso-è*, adj. Peu communicatif-ive, renfermé-e. | *l-é bõ dé på trü dévezå, må sẽ ne vó rẽ d'éihre tã katso :* il est bon de ne pas trop parler, mais cela ne vaut rien d'être si peu communicatif. | *se n'ĩre på tã katsè, õ-n arëi sü le fẽ mo de l'aférè :* si elle n'était pas si renfermée, on aurait su le fin mot de l'affaire.

*katsotå.* Var. de *katsenå.*

*katsotéri*, s. f. Cachotterie. | *awé tote lou katsotéri, õ ne så žamé sẽ ke n-ẽ-n é :* avec toutes leurs cachotteries, on ne sait jamais ce qui en est.

*katsotyãü-ãüza*, adj. et s. m. et f. Cachottier-ière.

*katsõ* (*a*), loc. adv. En cachette. | *l-a fé sẽ a katsõ dé mè :* il a fait cela en cachette de moi. || *få tsó a katsõ wãi :* il fait chaud *en cachette* aujourd'hui (il fait chaud sans qu'on voie le soleil).

*katwãrzyémo-a.* Var. du mot suivant.

*katwåzyémo-a*, adj. et s. m. et f. Quatorzième. | *l-a éså fé le katwåzyémo dé févrãi :* il est né le quatorze février. — On dit aussi *katwãrzyémo ;* voir *katwåzè.*

*katwåzãna*, s. f. Quatorzaine. | *léi-y a õna katwåzãna dé feléte ke dziyõ éi katsè :* il y a quatorze fillettes qui jouent à cache-cache.

*katwåzè*, adj. num. et s. m. Quatorze. |*katwåze-z åbro :* quatorze arbres. | *léi-y ar'õ-n éklipso le katwåze dou méi kevẽ :* il y aura une éclipse le quatorze du mois prochain. | *dü sa-t ã a katwåzè :* de sept ans à quatorze (de temps en temps). | *tsèrtsi midzwa a katwåz'ãürè :* chercher midi à quatorze heures.

*kaüta.* Var. de *kayüta.*

*kavala*, s. f. Jument. Par ce mot l'on entend principalement une jument employée au service militaire, une jument jeune. Le syn. *éga* désigne la jument de labour, celle qui a passé l'âge de jeunesse. | *léi-y avéi prèske rẽ tyé déi kavale dẽ si réžimẽ:* il n'y avait pour ainsi dire que des juments dans ce régiment.

*kavaléri*, s. f. Cavalerie.

*kavalé*, s. m. Cavalier.

*kavalérè*, s. f. pl. Pont de pantalon. | *déi tsós'a kavalérè :* un pantalon à pont.

*kavañè* (frv. *cavagne*), s. f. Grande hotte à porter la terre ou l'herbe. | *fó éihre yó po portå la kavañè :* il faut être fort pour porter la grande hotte. | *õna kavañe d'èrba :* une grande hotte pleine d'herbe. — Cf. *lota.*

*kavañi̜*, v. a. Porter la terre avec la *cavagne*. | *se ne kavañẽ tota s̩a tëra wāi, no sare bõ dé no répozå apréi :* si nous portons toute cette terre avec la grande hotte aujourd'hui, il nous sera agréable de nous reposer ensuite.

*kavẹta* (frv. *cavette*), s. f. Dim. de *kåva*. Petite grotte pratiquée autrefois dans l'escalier des poêles appelés *tsavóbḷã*. Dans les poêles en *molasse* les *cavettes* sont remplacées par des *cache-plats*. Actuellement l'on confond *kavéta* avec *karéta* et l'on emploie indifféremment ces deux mots pour désigner l'escalier du poêle. | *la kavéta l-īre tã kemūda po teni le medzi ou tsó :* la *cavette* était si commode pour tenir le manger chaud.

*kavẽrna*, s. f. Caverne. | *lé-z ótro ku õ ne dezéi på õna kavẽrna, õ dezéi õna tãna :* autrefois on ne disait pas une caverne, on disait une tanière.

*kavi̜ḷè* (frv. *caville*), s. f. Erreur, bêtise. || Pr. *si ke l-a fé la kaviḷe, ke la bãivè.*

*kavọ*. Var. de *kavó*.

*kavọ́*, s. m. Caveau pour les fromages. | *dẽ mõ dzuveno tẽ õ dezéi krota, ora õ di kavó, må l-é to dou mīmo :* dans mon jeune âge on disait *krota*, à présent on dit *kavó*, mais c'est tout du même.

*kayẹna*, s. f. Fig. Femme très sale. — Cf. le m. *kayō*.

*kayenå̜*, v. a. Cochonner, faire salement ou mal un travail. | *sẽ n'é tyé kayenå :* cela n'est que cochonné. | *ne få tyé dé kayenå sẽ ke få :* il fait mal tout ce qu'il fait.

*kayenẹ́*, s. m. Dim. de *kayõ*. Petit cochon, cochonnet, goret. | *alévå déi kayené :* élever des cochonnets. || Fig. Enfant malpropre. | *tyẽ kayené !* quel enfant malpropre ! || Caillette qu'on fait sécher pour en faire des blagues ou de petites poches ; l'intérieur sert à faire le *kó*.

*kayenéri̜*, s. f. Cochonnerie (syn. *pwẽrtséri*). || Fig. Déloyauté. | *léi kos̩e rẽ dé fére déi kayenéri :* il ne lui coûte rien d'être malhonnête.

*kayolå̜* (frv. *cayoler*), v. a. Couvrir de chiasse. | *lé motse l-ã tote kayolå lé fenéihrè :* les mouches ont couvert les fenêtres de chiasse. | *éi kayolõ asebẽ lé māübḷo :* elles couvrent aussi les meubles de chiasse. | *dou lẽdzo kayolå :* du linge couvert de chiasse.

*kayõ̜*, s. m. Cochon. || Fig. Homme très sale, saligaud. | *l-é le pḷe pu kayõ k'õ pwése wẽrè :* c'est le plus vilain saligaud qu'on puisse voir. — Cf. *pwë*, qui est presque seul usité.

*kayụ̈ta*, s. f. (peu usité). Cahute. — On dit aussi *kaüta*.

*kazạka*, s. f. Habit d'homme, casaquin. Ce mot n'est plus employé, sauf par manière de plaisanterie, et au sens fig., dans la loc. *veri kazaka :* tourner casaque, changer d'opinion.

*kazañẹ-érè*, adj. Casanier-ère. | *õ deréi ke l-ã pwéire dou sélãü, tã sõ kazañé :* on dirait qu'ils ont peur du soleil, tant ils sont casaniers.

*kazå̜* (frv. *casard*), s. m. Celui qui garde les cochons à la montagne, porcher. Le *kazå* est le dernier dans l'ordre hiérarchique des bergers. — Cf. *ārmaḷi*.

*kazemạtè*, s. f. pl. Casemates. | *a dzenéva léi-y a, obẽ léi-y a zou déi kazematè :* à Genève il y a, ou il y a eu des casemates. || Par ext., lieu de débauche. | *lé dzuvene dzẽ léi sé pëzã, éi kazematè :* les jeunes gens s'y débauchaient, aux *casemates*.

*kazèrnā̜i* (frv. *casernier*), s. m. Celui qui a la direction matérielle d'une caserne.

*kazèrnå̜*, v. n. Caserner.

*kazẹ́ta*, s. f. Dim. de *kåza*. Petite case. Nom de vignes où il y a eu probablement autrefois une petite case. | *lé veñe de la kazéta :* les vignes de la Casettaz.

*kazệrna*, s. f. Caserne.

*kazüvẹ́*, adj. m. Casuel. | *sẽ l-é bẽ kazüvé :* cela est bien incertain.

*kažọ*, s. m. Étable pour les chèvres. — Syn. *kabütsõ*.

*kažolå̜*, v. a. Cajoler.

*kažoléri̜*, s. f. Cajolerie.

*kāi*, adj. m. Coi. Ce mot est vieilli et n'éveille plus que le souvenir d'un vieux maître d'école, qui autrefois disait à ses élèves : *tẽ té kāi !* tiens-toi tranquille ! Les enfants comprenaient alors mieux le patois que le français et les maîtres d'école le savaient sans doute mieux aussi. On disait aussi : *tẽ té tyé !*

*kā̜rda*, s. f. Carde.

*kā̜rta*, s. f. Carte. | *rémwå lé kārtè :* battre les cartes. || Fig. *pëdre la kārta :*

perdre la carte. || *mãke på dé kārte ora dẽ lé-z ékūlè :* il ne manque pas de cartes maintenant dans les écoles. || Pr. *éihre résü kemẽ õ tsẽ dẽ õ džo dé kārtè.*

*kārtapųdzè*, s. f. Espèce de plante grasse.

*kārtę̃*, s. m. Espace de temps indéterminé. | *fâ õ béi kārtẽ :* il fait longtemps beau. | *tyẽ pu kārtẽ n'ẽ zāü !* quelle vilaine série de jours nous avons eue. | *te kemẽh'õ tristo kārtẽ ẽkè :* tu commences là un triste temps.

*kąüdo*, s. m. Coude. | *léive bẽ prou sovẽ le kāüdo*; il lève un peu trop souvent le coude (il boit trop). | *så prou dzeyi déi kāüdo :* il sait bien jouer des coudes. | *l-a lé kāüdo pèrhi :* il a les coudes percés (ses vêtements percés aux coudes). || *õ koudo dé tüyó :* un coude de tuyau. | *le ryó fâ õ kāüdo ẽ-n amõ dou tsemẽ :* le ruisseau fait un coude en amont du chemin. || *le kāüdo dou rezẽ :* le coude du raisin, sorte de coude que forme la tige de la grappe. On peut aisément couper la grappe en cet endroit avec l'ongle du pouce (syn. *nāü*).

*kąüdra* (1), s. f. Courge, citrouille, plante et fruit. | *kemẽ ke sāi k'õ medzéi lé kāüdrè, sẽ n'é på dou medzi a vo teni lé kūsè :* comme que ce soit (sous n'importe quelle forme) qu'on mange les courges, ce n'est pas du manger à vous appuyer les côtes (à vous soutenir).

*kąüdra* (2), s. f. Coudre, noisetier. | *tali de la kāüdra :* couper des rameaux de noisetier.

*kąüdrè*, v. a. Coudre. | *lé kordañi ne kouzõ på mé lé solå, lé hlūtõ :* les cordonniers ne cousent plus les souliers, ils les clouent. | *koudr'a aréire pwẽ, a sordzé, a kréizéta :* coudre à points-arrière, à surjet, à croisette. | *koudr'a tsavó :* coudre à cheval, c.-à-d. joindre par un point léger les deux bords d'une déchirure. || *koudre le tsótẽ awé l'ivẽ :* coudre l'été avec l'hiver, c.-à-d. coudre ensemble, par inadvertance, les deux côtés de la doublure d'une manche ou d'un pantalon, de sorte que l'on ne puisse enfiler le vêtement (cf. *prẽdrè*). || *koudre po le mõdo :* coudre pour le monde, se faire un gagne-pain de la couture. | Réfl. *sé koudre la gwārdzè :* se coudre la bouche (cesser de manger). | *sé kodrõ på la gwārdze po to sẽ :* ils ne cesseront pas de manger pour cela. || Sbtvt : *si kāüdre mé fâ la fã :* ce *coudre* me fait la faim (excite mon appétit).

*kąüma*, s. f. Écume. | *de la kąüma dé gwa :* de l'écume de bourbier. | *la kāüma vèrda déi-z ódzo l-é buna po lé vèrüvè :* l'écume verte des bassins de fontaines est bonne pour [guérir] les verrues. | *éi fâ la kāüma :* il fait l'écume (l'écume lui sort par la bouche).

*kāųro*, s. m. Cuivre. | *lé-z ótro yådzo õ-n avéi déi sélè, déi kokemå, déi kasè, déi tsoudali, déi grelāü a kåfé, déi tsoudair'é déi tsoudérõ ẽ kāüro; awé lé pla, lé tèrin'é lé tsane d'ẽsẽ, sẽ l-īre béi a vèrè :* autrefois on avait des seilles, des coquemars, des *casses*, des chauffe-lits, des chaudières et des chaudrons de cuivre ; avec les plats, les terrines et les *channes* d'étain, cela était beau à voir.

*kå* (1), s. m. Quart. | *õ kå dé kåfé :* un quart [de livre] de café. | *tré kå é demi :* trois quarts et demi. | *mé faréi rẽ d'avéi le kå dé sẽ ke l-a :* je ne serais pas fâché d'avoir le quart de ce qu'il possède. | *avéi ók'ou kå rabé :* avoir quelque chose avec un rabais du quart de la mise en vente. || *sé trouv'a tré kå :* il est presque ivre.

*kå* (2). conj. (peu usitée). Car. | *le wéityo på mé*; *kå, po si ẽkè, l-é fro dé mè papāi :* je ne le regarde plus; car, pour celui-là, il est mal dans mes papiers.

*kåbrå* (*sé*), v. r. Se cabrer. || Fig. *l-é kemẽ lé tsavó, sé kåbr'ou mẽdro mo k'õ léi di :* il est comme les chevaux, il se cabre au moindre mot qu'on lui dit.

*kåfé*, s. m. Café. | *dou kåfé a l'éiwè* (frv. *du café à l'eau*) : du café noir. | *dou kåfé blã :* du café au lait.

*kåfyo*. Var de *kafyo*.

*kåla* (frv. *cale*), s. f. Baisse du prix d'une marchandise. | *léi-y a zou õna kåla sü lé béise dü ke le fẽ l-a mãkå :* il y a eu une baisse sur le prix du bétail depuis que le foin a manqué.

*kålå* (frv. *caler*), v. n. Baisser, diminuer de poids, de valeur, de prix, d'embonpoint, etc. | *awé sa rabüza, lé béise vã kålå a la mõtañè :* avec ce retour de froid, les bêtes vont souffrir à la montagne. | *mé sẽble ke le pwë kålè :* il me semble que le cochon maigrit. || Par ext., diminuer, céder, se relâcher. | *l'ūra l-a bẽ kålå :* le vent a bien diminué. | *la kwārda kålè :* la corde cède, se relâche. || Décliner par l'effet de la vieillesse. | *si-l omo kåle grãtẽ :* cet homme baisse à vue d'œil. | *la murale kemẽh'a*

*kâlâ :* la muraille commence à céder. — On dit aussi *dékâlâ.*

*kâlu,* s. m. Gros morceau. | *õ kâlu dé pã, dé mota :* un gros morceau de pain, de fromage.

*kåra* (frv. *carre*), s. f. Averse, ondée. | *õna kåra dé nãi, dé plodzè :* une averse de neige, de pluie. | *fâ õna pušẽta kåra :* il fait une forte ondée. || Fig. Réprimande. | *l-a odzü sa kåra :* il a entendu sa réprimande. | *léi-y é tsezü õna kåra désü ke n'atẽdéi pâ :* il lui est tombé dessus une réprimande qu'il n'attendait pas. — Syn. *si* (2), *šâ* (2), *róša.*

*kårelõ,* s. m. Dim. de *kåro.* Petit angle, petit coin, et par ext., petit abri pour un animal. | *no fô fér'õ kårelõ po le tsevri :* il nous faut préparer un abri pour le chevreau.

*kåro,* s. m. Angle, coin. | *lé katro kåro d'ena méizõ :* les quatre angles d'une maison. | *õ kåro dé kurti :* un coin de jardin. | *ou kåro dou fü :* au coin du feu. | *s'akuli a-n õ kåro :* se jeter dans un coin. | *tsèrtsi óke pè tī lé kåro :* chercher quelque chose dans tous les coins. || *dzeyi éi katro kåro :* jouer aux quatre coins ; quatre joueurs sont adossés à quatre arbres formant un carré ; un cinquième, placé au centre, épie le déplacement des autres, afin de profiter d'une circonstance favorable pour atteindre un arbre avant l'un d'eux ; s'il y réussit, c'est celui qui s'est laissé distancer qui va au centre. — Syn. *kotsè.*

*kårpẽdü* s. f. Capendu (frv. *courtpendu*). La queue de la *courtpendu* est très courte et rentrée dans un creux de la pomme. | *lé pome kårpẽdü sõ bun'ou fari po kwéir'awé dou bakõ :* les pommes capendus sont bonnes à cuire avec du lard au printemps.

*kåsa* (frv. *câsse*), s. f. État maladif de dépérissement, de langueur. | *l-a zou õna kåsa* (frv. *il a eu une câsse*) *:* il a été languissant. | *sé pâ ke l-é sẽ por õna kåsa :* je ne comprends pas cet état de dépérissement. | *ke m'óse falü pasâ pèr õna paréle kåsa !* qu'il m'ait fallu être malade à ce point. || Perte dans la vente ou l'appréciation d'une marchandise. | *léi-y ar'õna grósa kåsa ẽkè :* il y aura là une grande perte.

*kåsaku,* s. m. Casse-cou. | *sé vou rõtre lé rẽ bâ pè si kåsaku :* il va se rompre l'échine en passant par ce casse-cou.

*kåsaloñè,* s. m. Casse-noisette. | *lé kåsaloñè, sẽ l-é bõ po s'amüzâ :* les casse-noisettes, c'est bon pour s'amuser. || Pic noir qui mange les noisettes.

*kåsapyèrè,* s. m. Casseur de pierres. — Syn. *kašãü dé pyèrè.*

*kåsémẽ,* s. m. Cassement. | *õ kåsémẽ dé téisa :* un cassement de tête.

*kåva,* s. f. Cave. | *le tyü de la kåva :* le derrière de la cave. | *õna kåva pléina dé bẽ dé dyü :* une cave pleine des biens de Dieu. | *ouvrâ sa kåva a to le mõdo :* ouvrir sa cave à tout le monde, donner à boire à chacun. | *alâ a la kåva :* aller [boire] à la cave. | *ateri tī lé sūlõ a la kåva :* attirer tous les ivrognes à la cave. | *sé tréinâ dü kåv'ẽ kåvè :* se traîner (aller boire) d'une cave à l'autre. | *l-é ple sovẽ a la kåva tyé ou préidzo :* il est plus souvent à la cave qu'au prêche. || *déi ra dé kåvè :* des rats de cave (des voleurs). || *éi va de la kåva ou lénó :* il va de la cave au grenier (il n'écrit pas droit) || Pr. *mâ sé é tsó ẽple kåv'é lénó.* || *la kåva dé bèrna :* l'ancienne *cave de Berne,* dont le souvenir, quoique vague, est resté dans nos populations comme quelque chose de grandiose par ses proportions et son ameublement, hébergeait, dit-on, le produit des cens en vin que Leurs Excellences prélevaient autrefois sur le Pays de Vaud.

*kåyè* (frv. *câye*), s. f. Excrément d'insectes, chiasse, chiure. | *déi kåye dé püdzè, dé motsè :* des chiasses de puces, de mouches. | *déi kåye dé ra, dé dzenelè :* de la chiure de rats, de poules. || Sobriquet d'un individu. | *l'ãhã kåye l-a éšâ le dèrãi a portâ lé kurtetsósè :* l'ancien Câye a été le dernier à porter les haut-de-chausses.

*kåyi* (frv. *câyer*), v. n. Fienter, en parlant des oiseaux et des insectes. | *lé dzenele kåyõ pèrto :* les poules fientent partout. | *ẽ tsótẽ lé motse serã po kåyi tãke dẽ la gwãrdzè :* en été les mouches pousseraient l'importunité jusqu'à fienter dans la bouche.

*kåza,* s. f. Case, hutte de bergers, de charbonniers ; étable à porcs dans les pâturages de montagnes. | On parle vaguement de *la kåza dou dèvẽ :* la case du devin, qui doit avoir existé au dessus des villages de Tercier ou de Cojonnex, mais tout autre souvenir en est effacé. Est-ce la case du bois *devin* ou la case du devin ? Je pencherais pour la dernière supposition, parce que, quand il est question de la forêt, on dit toujours *le*

*bu dévẽ* et jamais *le dévẽ.* | *lé-z ãrmaḷi sé fã déi petite kåzè :* les *ãrmaillis* se font de petites huttes. | *la kåza déi pouté l-a burlå :* l'étable à porcs des Pautex a brûlé.

*kåzå,* v. a. Caser. | *yó ke vou to sẽ kåzå :* où va-t-il caser tout cela ? || Réfl. *savã på yó lou kåzå :* ils ne savaient où se caser.

*kåzümẹ̃,* adv. Quasi, quasiment. | *léi sõ kåzümẽ tī :* ils y sont quasiment tous. | *l-é kåzümẽ wèri :* il est quasiment guéri.

*kã* (1), s. m. Camp ; cours de répétition | *fér'õ kã :* faire un *camp* des milices suisses. || *fotre le kã :* lever le camp, déguerpir.

*kã* (2), conj. Quand. | *l-åmo bẽ kã lé tsüze sõ bunè :* j'aime bien que les choses soient bonnes. — Cf. *ke* (1).

*kã* (3), adv. (très peu usité). Quant. | *por kã-t a mè :* quant à moi.

*kãbeḷenå* (frv. *cambillonner*), v. n. Sauter à califourchon d'une bille de bois sur une autre, sans s'arrêter. | *lé-z ẽfã l-arõ béi dzo po kãbeḷenå sü tī sou beḷõ :* les enfants auront beau jeu pour sauter à califourchon d'une de ces billes sur l'autre. || Par ext. *éi kãbeḷene d'ena brãts'a-n en'ótra, ke l-é épwéirẽ dé le vëre :* il passe à califourchon d'une branche sur une autre [de telle façon] que c'est effrayant de le voir. | *éi kãbeḷene sü tote lé šólè :* il *cambillonne* sur toutes les chaises.

*kãbeḷi* (frv. *cambiller*). v. n. Gambiller, partic. sur une bille de bois. | *éi kãbeḷe sü déi latè :* il gambille sur des lattes. | *kãbeḷe léi pī, épü te vèréi !* gambilles-y *seulement*, et tu verras (menace de punition) !

*kãbeḷõ* (*a*) (frv. à *cambillon*), loc. adv. A califourchon. | *lé tsīvre n'åmõ på k'õ-n ål'a kãbeḷõ désü :* les chèvres n'aiment pas qu'on aille à califourchon sur elles.

*kãbẹ̃,* conj. et adv. Quand même, lors même (*litt.* quand bien). | *kãbẽ l-é retso, a ṣe fóta dé sé mokå déi pũre dzẽ ?* lors même qu'il est riche, a-t-il besoin de se moquer des pauvres gens ? | *léi-y ẽ-n a kãbẽ prãü ke léi påsérõ :* il y en a quand même assez qui y passeront.

*kãbḷå,* v. n. Enjamber, franchir d'une enjambée, sauter. | *lé peti-z ẽfã s'amüzõ a kãbḷå lé regolè : kã serõ gró, kãblérõ lé ryó, lé-z adzè, lé sãi é dẽse pḷe ḷẽ :* les petits enfants s'amusent à enjamber les rigoles ; quand ils seront grands, ils franchiront les ruisseaux, les haies, les clôtures des pâturages, et ainsi de suite. | *fó på kãbḷå õ bri kã léi-y a õ-n ẽfã dedẽ, sẽ léi grâve d'ürinå :* voir *bri.* || Fig. *ṣa meñata l-a kãbḷå õna vi :* cette *effeuilleuse* a oublié un cep. | Un vieux maître d'école, peu instruit, dit un jour à l'un de ses écoliers qui hésitait devant un nom géographique : *kãbḷa lo si ẽke, se te ne le så på :* saute-le, celui-là, si tu ne le sais pas. | *te lé kãbḷe tī lé défesilo :* tu les passes tous, ceux qui sont difficiles. | *tẽk'adéi õ på dé kãbḷå :* voilà toujours un pas, un saut de fait. || V. n. Passer à grands pas. | *m'a kãbḷå dévã :* il a passé rapidement devant moi. | *tãke yó ke te pou kãbḷå ? me kãbḷo séi pi ḷẽ :* jusque où peux-tu sauter ? moi, je saute six pieds *loin.* || S. f. Saut, enjambée. | *léi-y a séi kãbḷå tãk'ou pérāi :* il y a six enjambées jusqu'au poirier. — Syn. *ẽtsãbå, kréizi.*

*kãbḷåyè,* s. f. Enjambée. | *få déi pušẽte kãbḷåyè :* il fait d'immenses enjambées. — Syn. *ẽtsãbåyè.*

*kãbḷéta,* s. f. Croc-en-jambe. | *léi-y a fé la kãbḷéta :* il lui a donné un croc-en-jambe.

*kãbüza,* s. f. Case, baraque pour abriter des ouvriers. | *lé maṣõ fã déi kãbüze yó båtesõ :* les maçons font des baraques [là] où ils bâtissent.

*kãdi,* adj. m. Candi. | *dou sükro kãdi :* du sucre candi.

*kãdida,* s. m. Candidat.

*kãfarå* (*sé*) (frv. *se canfarrer*), v. r. Se griller par la *canfarre.* | *s'õ le lése solé, l-é dẽ le ka dé sé kãfarå sẽ savéi sé budzi :* si on le laisse seul, il est capable de se [laisser] griller sans savoir bouger. | *ne té kãfåra adéi på vè ṣa botse dé forné :* ne va pas te griller vers cette bouche de poêle. — Syn. *sé greḷi.*

*kãfåra* (frv. *canfarre*), s. f. Chaleur ardente. | *få õna kãfåra vè si fwa k'õ léi greḷè :* il fait vers ce four une chaleur si ardente qu'on y grille. | *tyẽna kãfåra !* quelle ardente chaleur ! | *sü kemẽ dẽ õna kãfåra :* je suis comme dans un four, dit une personne brûlée par la fièvre.

*kãkanå,* v. n. Cancaner. | *pèrto yó va, fó ke kãkanāi :* partout où elle va, il faut qu'elle cancane. || V. a. *ṣa ẽke l-a to kãkanå :* celle-là a tout cancané (elle est morte). — Syn. *bréyenå.*

*kãkanådzo,* s. m. Le fait de cancaner ; intrigue. | *mé sü på méhḷåye dé lou kãka-*

*nådzo :* je ne me suis pas mêlée de leurs intrigues.

*kãkã*, s. m. Cancan, bavardage malveillant, intrigue. | *vã dé velådzo ẽ velådzo répẽdre lou kãkã :* elles vont de village en village répandre leurs cancans. — Le syn. *bréyõ* est plus usité.

*kãkãna*, adj. et s. f. Qui aime à cancaner, cancanière. | *kó så se sẽ ke di l-é veré, l-é trü kãkãna por sẽ :* qui sait si ce qu'elle dit est vrai ; elle est trop cancanière pour [que] cela le [soit].

*kãpañå-ãrda*, s. m. et f. Campagnard-e. | *lé kãpañå n'ã på le mīmo dévezå tyé lé dzẽ dé vela :* les campagnards n'ont pas la même façon de parler que les citadins.

*kãpañè*, s. f. Campagne. | *sé métr'ẽ kãpañè :* se mettre en route, ou se démener pour quelque chose. || *la kãpañe dou sõdèrbõ :* la campagne du Sonderbund.

*kãpå*, v. n. Camper.

*kãpetsè*, s. f. Femme qui a la marche difficile. | *sa pūra kãpetse l-a bẽ de la pāina a alå d'õ lo a-n en ótro :* cette pauvre éclopée a bien de la peine à aller d'un lieu à un autre.

*kãpetsi*, v. n. Marcher péniblement. | *n'é på ẽ kãpetsẽ k'õ pou alå tã rīdo :* ce n'est pas en marchant péniblement qu'on peut aller si fort. | *éi kãpetse prãü, må n'avãhe på :* il marche assez vite, mais n'avance pas.

*kãpémẽ*, s. m. Campement.

*kãpo*, s. m. Grande étendue de terrain. | *tyẽ kãpo dé prå!* quelle immense étendue de pré !

*kãpūta* (frv. *compôte*), s. f. Choucroute, et par ext., tout légume préparé comme la choucroute. | *lé-z õ l-åmõ mī la kãpūta éi tsou, lé-z ótro sa éi råvè é léi-y ẽ-n a ke tẽñõ a sa éi faveyülè :* les uns préfèrent la choucroute, les autres la *compôte* de raves, et il y en a qui tiennent à celle de haricots. | *tote lé kãpūte sõ bune, kã sõ bẽ fétè :* toutes les *compôtes* sont bonnes, quand elles sont bien faites. | *tsèrdzi la kãpūta :* charger la *compôte*, c.-à-d. mettre sur la futaille qui la contient un couvercle avec des pierres dessus. | *métr'ẽ kãpūta :* faire la préparation de la choucroute.

*kãpyõ-ena* (frv. *campion-ne*), s. m. et f. Cagneux-euse. | *lé kãpyõ :* les Campion, surnom d'une famille. | *déi bẽ léi-y avéi zou déi kãpyõ dẽ la kumena, piske n'ẽ-n é réstå õ sorénõ :* il doit bien y avoir eu des cagneux dans la commune, puisqu'il en est resté un surnom.

*kãsë*, s. m. Cancer.

*kãtenå*, v. n. Cantonner.

*kãtenémẽ*, s. m. Cantonnement.

*kãtikè*, s. m. Cantique.

*kãtina*, s. f. Cantine.

*kãtiñé-érè*, s. m. et f. Cantinier-ière.

*kãtona-åla*, adj. Cantonal-e.

*kãtõ*, s. m. Canton, un des 22 États de la Confédération suisse. | *le kãtõ dé vó vou éihre le ple béi de la süisè :* le canton de Vaud prétend être le plus beau de la Suisse.

*ke* (1), Terme de relation correspondant à la conj. *que* et aux pronoms relatifs du français. Il est susceptible de marquer tous les rapports que nous exprimons par ces pronoms, accompagnés ou non de prépositions, et par où, dont. | *ke fote pī le kã dü pèr ẽkè!* qu'il décampe *seulement* de par ici ! | *kó ke sãi :* qui que ce soit. || *to le tẽ ke dévezè :* tout le temps qu'il parle. || *sü le premi ke l-óse sẽ fé :* je suis le premier qui ait fait cela. | *tẽke lo ke vẽ :* le voilà qui vient. | *déi tsũze ke ne sõ på :* ce qui n'est pas. || *s'é ẽbãtsi dẽ õ-n afére ke n'ẽ vou på pwéi sali :* il s'est engagé dans une affaire dont il ne pourra sortir. | *l-a résü õna dédzalåye ke s'ẽ sovẽdrè :* il a reçu une dégelée dont il se souviendra. | *n'é på dou bu k'õ få lé menistro :* il n'est pas du bois dont on fait les pasteurs. | *le kutéi k'õ tale le pã :* le couteau avec lequel on coupe le pain. | *lé prãüme ke n'ẽ fé le kuño :* les prunes dont nous avons fait le gâteau. | *la mèrmita ke l-é kwe la sepa :* la marmite dans laquelle j'ai cuit la soupe. || Servant à relier un adv. d'interr. à la phrase qui en dépend. | *kã ke te léi vå ?* quand y vas-tu ? | *kemẽ ke sẽ vå?* comment cela va-t-il ? | *portye ke te få sẽ ?* pourquoi fais-tu cela ? | *kemẽ ke te n-ẽ di ?* comment le nommes-tu ? || En apprenant le français, le Vaudois n'a pas appris à faire usage du pronom relatif ; il traduit : *la roba ke l-a ésa mésa po le dèréi yådzo* par : la robe qu'elle a été mise pour la dernière fois, et : *la fele ke vẽ m'éidyi*, par : la fille qu'elle vient m'aider. Les vieux documents conservés aux archives fourmillent d'exemples pareils, et plusieurs personnes s'y trompent encore. Le patois,

comme toutes les langues seulement parlées n'a nul souci des équivoques et ne cherche pas à rapprocher le pronom relatif de son antécédent, ce qui donne lieu à des tournures de phrase très plaisantes auxquelles d'ailleurs, l'habitude aidant, personne n'y prend garde. | *le laséi de la vatse ke t'a bü sti matẽ :* le lait de la vache que (dont) tu as bu ce matin. | *la tãila de la tesota ke t'å kozü :* la toile de la tisserande que tu as cousue. | *lé pere dou kurti ke t'å sétsi :* les poires du jardin que (lesquelles) tu as séchées. | *l-é résü õna létra dé ma sīra, ke m'ẽ vü vo baḷi :* j'ai reçu de ma sœur une lettre que je veux vous donner.

*ke* (2), pronom interrogatif. Que, quoi? | *te så pa ke n-ẽ derè :* tu ne sais qu'en dire. | *sé på ke tsãdzi a sẽ :* je ne sais que changer à cela. || *sé på ke férè :* je ne sais que faire. — Syn. *tyé.*

*kekeḷi,* v. n. Bégayer, hésiter en parlant. | *éi kekeḷe tã k'õ sa pa sẽ ke vou derè :* il hésite tellement qu'on ne sait pas ce qu'il veut dire. — Cf. *kokéyi.*

*kemaḫḷéta,* s. f. Dim. de *kemåḫḷo.* Petite crémaillère du tour où l'on pend la chaudière. | *tī lé-z osó é tote lé grãdze dé lé damõ l-avã lé-z ótro yådzo le kemåḫḷo po lé mèrmit'é lé kokemå, é lé kemaḫḷéte po lé tsoudãir'é lé tsoudérõ :* toutes les cuisines et les chalets des monts avaient jadis la crémaillère pour les marmites et les coquemars, et les petites crémaillères pour les chaudières et les chaudrons.

*kemåḫḷo,* s. m. Crémaillère. | *awé lé potažé õ n'a rẽ mé fóta dé kemaḫḷo :* avec les fourneaux on n'a plus besoin de crémaillère. | *fó prou taḷi le kemåḫḷo awé õ kutéi dé bu :* il faut vraiment couper la crémaillère avec un couteau de bois, disait-on jadis à l'arrivée inopinée d'une personne qu'on voyait rarement. || *po k'õ-n ẽfã réstéi a la méizõ, fo léi fére fére tré yådzo le twa dou kemåḫḷo, la téiṣa la premīrè :* voir *ẽfã.*

*kemãda* (1), s. f. Commande. | *fér'õna kemãda dé tsapõ :* faire une commande de chapons.

*kemãda* (2) (frv. *commande*), s. f. Fil qu'on passe six fois en arrêt autour d'un écheveau pour qu'il ne s'emmêle pas. | *fére lé kemãdè :* faire les *commandes.*

*kemãdå,* v. a. Commander. | *fó savéi obéyi dévã dé savéi kemãdå :* il faut savoir obéir avant de savoir commander. || Par ext., aller de maison en maison faire part d'un décès et convier à l'enterrement (frv. *commander*); ancien usage auj. remplacé par l'envoi de lettres de faire-part ou de cartes de convocation. | *kó ke déi kemãdå :* qui doit-il convoquer? | *kemãdére tī lé parẽ é lé vezẽ :* il convoquera tous les parents et les voisins. | *ne kẽmãdõ rẽ mé lé fémalè :* on ne convie plus les femmes à l'enterrement. Au commencement du dixneuvième siècle, elles suivaient encore le convoi.

*kemãdã,* s. m. Commandant.

*kemãdémẽ,* s. m. Commandement.

*kemãdyãü* (frv. *commandeur*), s. m. Celui dont la fonction était d'aller de maison en maison convier à un enterrement. Le *commandeur* était vêtu d'un ample manteau noir et avait un long crêpe à son chapeau. Il prenait un air de circonstance et racontait les derniers moments du décédé. Dans chaque maison où il entrait, il recevait un batz ou un demi-batz, selon le degré de parenté avec le mort. | *lé kemãdyãü résévã lé mélou-z ãlõ déi mwå :* les *commandeurs* recevaient les meilleurs vêtements des morts.

*kemãlè,* s. f. pl. Crochets attachés à une chaîne et servant à retenir les billes de bois sur une *luge* ou un char.

*kemãléta* (frv. *quemanlette*), s. f. Coin en fer dans la tête duquel passe le premier anneau d'une chaîne terminée par un écrou. Dans une boucle de cet écrou, deux ou plusieurs *quemanlettes* peuvent se mouvoir librement. Une *quemanlette* peut aussi être indépendante de l'écrou; dans ce cas, on l'attache à un trait. On implante les *quemanlettes* chacune dans une bille différente, ou plusieurs dans la même bille; et l'on sort ainsi de la forêt par des endroits peu praticables, les pièces de bois qui, autrement, ne pourraient être amenées jusqu'à la route. | *õ pḷãte lé kemãléte dẽ lé beḷõ awé õna tséta :* on enfonce les *quemanlettes* dans les billes de bois avec une hache. — Cf. *mãsu.*

*kemẽ* adv. interr. et rel. Comment. | *t'é de kemẽ te dévrå férè :* je t'ai dit comment tu devrais faire. | *kemẽ ke s'ẽ va?* comment cela va-t-il? | *kemẽ, t'éi veña!* comment, tu es venue! || *dyü så kã é kemẽ :* Dieu sait quand et comment. | *kemẽ ke le saré?* comment le saurais-je? | *kemẽ ke vo ditè?* comment dites-vous? | *kemẽ ke vo n-ẽ ditè?* comment le nommez-vous?

Comme. | *rire kemẽ õn'ékwèla fẽdya :* rire comme une écuelle fendue. | *l-é krũyo kemẽ la grèta :* il est mauvais comme la gale. | *béi sõ vẽ kemẽ se l-īre de l'éiwè :* il boit son vin comme si c'était de l'eau. || Adv. corrélatif des adv. de comparaison. | *la dåḷe l-é ase düra kemẽ le tsåno :* le pin sylvestre est aussi dur qu e le chêne. | *l-a atã d'ẽfã kemẽ sõ fråré :* elle a autant d'enfants que son frère. — Syn. *tyé.*

*kemẽḥémẹ̃,* s. m. Commencement. | *ou fẽ kemẽḥémẽ déi mésõ :* tout au commencement des moissons. | *dou to kemẽḥémẽ :* dès le commencement. | *da kemẽḥémẹ̃ l-īre bẽ dzẽti :* au commencement il était bien gentil. || Pr. *fó pèrto õ kemẽḥémẽ.*

*kemẽḥẹ̃-ẹ̃ta,* s. m. et f. Commençant-e.

*kemẽḥị,* v. a. Commencer. | *kemẽḥõ to, må ne finesõ rẽ :* ils commencent tout, mais ne finissent rien. || V. n. *si komèrse kemẽḥe pè m'ẽnoyi :* ces dérangements commencent à (*litt.* par) m'ennuyer. | *tyẽ ke kemẽḥ'a dzeyi ?* qui est-ce qui commence à jouer ? || Impers. *se kemẽḥīv'a névãi, no fudréi no kuḷi :* s'il commençait à neiger, il nous faudrait partir.

*kemọ̃* (1)-*ụna,* adj., Commun-une. | *düprå l-é õ nõ prou kemõ :* Dupraz est un nom assez commun. | *sẽ l-é gró kemõ :* cela est très commun. | *déi-z ékwèle kemunè :* des écuelles communes. || *le mẽbro kemõ :* en Bayse, le local ou vestibule commun, où chacun pouvait pénétrer.

*kemọ̃* (2), s. m. Pâturage communal. | *léi-y a sü la kumena dé bḷoné lé kemõ dé müsè, déi pouté, dou méitẽ, dé fõtãna d'avi é de la dzãü :* il y a sur [le territoire de] la commune de Blonay les pâturages communaux de Mouce, des Pautex, du Milieu, de Fontaine d'avis et de la Joux. || *métre lé béiṣ'éi kemõ :* mettre le bétail aux pâturages communaux. | *lé kemõ dou bå :* les pâturages inférieurs.

*kemụ̃da,* s. f. Commode.

*kemũditạ̊,* s. f. Commodité. | *tyẽna kemũditå déple, na på, dé vëre béi dẽ lé-z osó !* quelle plus grande commodité, au contraire, de voir clair dans les cuisines ! se dit en comparant les anciennes cuisines, éclairées seulement par la cheminée aux nouvelles, qui, qui ont des fenêtres. | *õ-n a toparéi bẽ déi kemũditå avë lé-z ótro yådzo :* on a tout de même bien des commodités en comparaison d'autrefois. || Au pl., lieux d'aisances (en cet emploi, syn. *kakãirè, privé*) ; commodités : besoins naturels. | *fére sé kemũditå :* faire ses besoins. | *lé-z ẽfã wéityõ på yó fã lou kemũditå :* les enfants ne regardent pas où ils font leurs besoins.

*kemụ̃do-a,* adj., Commode. | *l-é bẽ kemũdo dé pwéi sé gålå tãdi ke lé-z ótro sé tyõ dé travaḷi :* il est bien commode de pouvoir s'amuser tandis que les autres se tuent de travail.

*keparạ̊dzo,* s. m. Compérage, lien de parenté spirituelle entre les parrains et marraines, le père et la mère de l'enfant baptisé. | *sé få õ keparådzo demẽdzè :* il se fait un compérage dimanche. | *n'alåvã fére si keparådzo :* nous allions faire ce compérage.

*kerị,* v. a. usité seulement à l'infinitif après les verbes *alå* et *ẽvuyi.* Quérir, chercher. | *vé keri õ yådzo dé bu :* je vais chercher une charge de bois. | *fó ẽvuyi keri la serẽga :* il faut envoyer quérir la seringue. | Ce verbe ne s'emploie que lorsqu'on doit aller chercher une chose que l'on sait où prendre. | *va mé keri mõ kutéi :* va me chercher mon couteau, n'est donc pas synonyme de : *va mé tsèrtsi mõ kutéi ;* dans le premier cas, on sait où est le couteau, dans le second, on l'ignore. || Pr. *la voudéire dou matẽ va keri la bize dou né.* | *mé bå é twãrna keri.* — Cf. *tsèrtsi.*

*kevèrtẹra,* s. f. Couverture. | *la kevèrtera d'õ tãi, d'ena méizõ :* la couverture d'un toit, d'une maison. | *l-ã fé la kevèrtera a tyolè :* ils ont fait la couverture en tuiles. — Cf. *kevèrta.*

*kevéiḥḷé,* s. m. Dim. de *kevéiḥḷo.* Petit couvercle. | *l-åmo bẽ ke lé peti tepẽ l-ósã lou kevéiḥḷé :* j'aime bien que les petits pots aient leur petit couvercle. || Pr. *tsake poté trouve sõ kevéiḥḷé.*

*kevẹ́iḥḷo,* s. m. Couvercle. | *õ kevéiḥḷo dé mèrmita, dé tèrina, dé bwãisè :* un couvercle de marmite, de terrine, de boîte. | *kã vẽ de la pḷodzè, fó ḥḷũre le kevéiḥḷo de la bwãrna :* voir *bwãrna.* || *kã lé lã d'õ pḷãtsi fã le kevéiḥḷo, l-é siño dé mwå :* quand les planches d'un plancher font le couvercle (quand elles se soulèvent l'une contre l'autre), c'est signe de mort.

*kevệrta* (frv. *couverte*), s. f. Couverture. | *õna kevêrta dé ḷi, dé tsavó :* une couverture de lit, de cheval. || *déi kevêrte dé muralè :* des *couvertes* de muraille, grandes pierres plate qui servent à recouvrir la ma-

çonnerie d'un mur de route ou de vigne. | *l-īre prou défesilo dé trora déi bale kevèrtè ; ora n'ẽ métõ rẽ mé, éi krourõ lé muraḷe dé simẽ :* il était assez difficile de trouver de belles *couvertes ;* à présent on n'en met plus, on couvre les murs de ciment.

*kevẹ̈* (1)-*ẹ̀rta*, part. adj. Couvert-e. | *lé-z ódzo de la kumena ne sõ på tī kevë :* les bassins de la commune ne sont pas tous couverts. | *õna fõtãna kevêrta :* une fontaine couverte. || Par ext. *le tẽ l-é kevë :* le temps est couvert. || *métre ók'a kevë :* mettre quelque chose à couvert. | *sé métr'a kevë ;* se mettre à couvert, à l'abri. — Voir *krevå.*

*kevẹ̈* (2) (frv. *couvert*), s. m. Ce qui couvre, couverture. | *õ kevë dé tråbḷa :* un *couvert* de table, réunion d'ais qui donnent une plus grande surface à une table à manger. | *õ kevë dé fõtãna :* un *couvert*, un toit de fontaine.

*kevẹ̃*, adj. invar. Prochain-aine (*litt.* qui vient). | *l'ã kevẽ :* l'année prochaine. | *la senãna kevẽ :* la semaine prochaine. | *yõ dé stou dzẅa kevẽ :* un de ces jours prochains. | *vou pḷovãi stou dzẅa kevẽ :* il va pleuvoir ces jours prochains.

*kéizị* (*sé*), v. r. Se taire. | *kéize té, tapéta ke t'éi :* tais-toi, babillarde que tu es. | *mé kãizo :* je me tais. | *léi-y a på moyã ke sé kéizãi :* il n'y a pas moyen de la faire taire. | *s'é på kéiža kã mīmo :* elle ne s'est pas tue quand même. | *se sé kéizīve, lé muraḷe dévezérã toparãi :* si elle se taisait, les murs parleraient quand même. || Avec un régime : *kéize té ta lẽwa : tais-toi* ta langue, tiens ta langue au chaud.

*kikerikị*. Onomatopée imitant le chant du coq. | *kã lé-z ẽfã s'amüzõ a désüyi lé pãü, fã asebẽ kikeriki tyé lãü :* quand les enfants s'amusent à contrefaire les coqs, ils font aussi bien qu'eux coquerico.

*kḷịka,* s. f. Clique.

*klimạ*, s. m. Climat.

*klọ́za*, s. f. Clause.

*kḷakạ̊*, v. n. Claquer. | *lé valoté s'aprẽñõ dé bun'ãüra a fére kḷakå lou-z ékurdzè :* les garçonnets apprennent de bonne heure à faire claquer leur fouet. || *éi kḷake déi dẽ :* il claque des dents.

*kḷèrinéta*, s. f. Clarinette. | *lé-z ótro ku n'avã po dzeyi éi dãḥe tyé déi viyolõ, déi kḷèrinét'é déi båsè :* autrefois on n'avait pour jouer dans les danses que des violons, des clarinettes et des basses.

*ko*, conj. Comme, que. | *sẽ l-é galé ko to :* cela est joli *comme tout* (extrêmement joli). | *dẽse ko dẽsè :* ainsi qu'ainsi, de toute façon. | *l-é në ko le tsèrbõ :* il est noir comme le charbon. | *l-é grẽdzo ko õ tsa bwãrña :* il est maussade comme un chat borgne. | *le tẽ l-é ase në ko l'ẽtso :* le temps est aussi noir que l'encre.

*kọbḷa* (1), s. f. Couple, c.-à-d. chaîne qui, dans les longs attelages, sert à attacher les chevaux les uns aux autres. | *métre la kobḷa :* mettre la couple. || Par ext., les chevaux attachés deux à deux à cette chaîne. | *dou tẽ ke léi-y avéi rẽ dé tsemẽ dé fë é på déi trü bune tsèrãirè, lé martšã dé vẽ veñã awé tré ou katro kobḷe dé tsavó por ẽmenå le vẽ sü déi gró tsë d'ãdzó :* du temps qu'il n'y avait pas de chemins de fer et pas de trop bonnes routes, les marchands de vin venaient avec trois ou quatre couples de chevaux pour emmener le vin sur de gros chars d'Anjou. || *õna kobḷa dé boko :* long bâton où sont attachés plusieurs boucs.

*kọbḷa* (2), s. f. Poutres d'angle qui, réunies deux à deux par les pannes, forment la membrure d'un toit. Elles reposent sur les tirants et supportent le faîte.

*kobḷạ̊*, v. a. Accoupler les chevaux, les atteler à la couple. | *lé-z omo ke kobḷåvã lou tsavó l-avã prou pãina a lé fér'avãḥi :* les hommes qui attelaient leurs chevaux à la couple avaient beaucoup de peine à les faire avancer.

*kofãi*, s. m. (vieilli). Cordonnier, écofier. — Syn. *kordañi.*

*kọfo-a*, adj. (vieilli), Sale. || S. f. *de la kofa :* de la saleté ; se dit, par ex., de fruits et de légumes pourris.

*kọka*, s. f. Noix. | *õna koka daga :* grosse espèce de noix. | *õna méityī dé koka :* une cuisse de noix. | *déi koke peḷétè :* des noix écalées. | *déi koke bẽ nurãitè :* des noix bien nourries (à l'amande ferme). | *déi kok'étåsè :* des noix angleuses. || *sakoure lé kokè :* gauler les noix. || *kã toun'a la sẽ džã, lé koke tsīzõ :* quand il tonne à la Saint-Jean, les noix tombent.

*kokalạ̊no*, s. m. Coq-à-l'âne. | *lé dzuvene dzẽ s'amüzõ déi yådzo a fére déi kokalåno :* les jeunes gens s'amusent parfois à faire des coq-à-l'âne.

*kokardå* (*sé*) (frv. *se cocarder*), v. r. S'attacher une cocarde. | *sé sõ tī kokardå :* ils se sont tous attaché des cocardes.

*kokardyé* (frv. *cocardier*), s. m. Personne qui emploie des moyens peu convenables pour arriver à ses fins. | *déi kokardyé kemẽ tè, n'ẽ-n ẽ på fóta !* des gens malhonnêtes comme toi, nous n'en avons pas besoin !

*kokasè* (1), s. f. Sorte de broc en étain dans lequel on servait autrefois le vin. | *la kokase teñéi du po :* la *cocasse* contenait deux pots (trois litres). — Cf. *tsana, semésè.*

*kokasè* (2), adj. invar. Cocasse, étrange, ridicule. | *õ pou på vër'óke dé ple kokasè :* on ne peut pas voir quelque chose de plus cocasse.

*kokārda*, s. f. Cocarde. || Nom de vache. | *la kokārda :* la *Cocarde.*

*kokelüšè*, s. f. Coqueluche.

*kokemå*, s. m. Coquemar. | *lé kokemå k'õ-n avéi pèrs'é k'õ-n a õkora l-éšã tī ẽ kāüro : dü ke ne kwéizõ på mé sü le foyi, lé dzẽ såvõ på mé tye n-ẽ férè :* les coquemars qu'on avait ici, et qu'on a encore, étaient tous en cuivre ; depuis que l'on ne cuit plus sur le foyer, les gens ne savent plus qu'en faire.

*kokéta*, adj. et s. f. Coquette. — Syn. *galãda.*

*kokéyi*, v. n. Bégayer. | *õ så på dó vẽ ke lé-z ẽfã kokéyõ ; lé-z õ vulõ ke sẽ vẽñe d'ena pwāire, må déi léi-y avéi õko óke d'ótro :* on ne sait pas d'où vient que les enfants bégaient ; les uns veulent que cela provienne d'une frayeur, mais il doit y avoir encore autre chose. | *kokéyīve gró :* il bégayait beaucoup. — Pour se guérir du bégaiement, il faut boire dans une tasse toute rouge de l'eau dans laquelle a trempé une tuile neuve, ou qui a dégoutté d'un toit nouvellement recouvert de tuiles.

*koko* (frv. *coco*), s. m. Terme enfantin pour désigner un cheval. | *bali a medzi ou koko :* donner à manger au *coco.*

*kokokokokokolå*, s. m. Sorte de chant cadencé qui rappelle le cri de la poule qui a pondu. | *kokokokokokolå ! la dzenel'a džã douprå l-a fé le kokolå dézo lé-z égrå* (var. *le kokolå to-t ẽpakotå*) : *bale léi dou pã dé gróblå po la rapikolå : kokokokokolå !* la poule à Jean Dupraz a fait l'œuf sous l'escalier (var. de : l'œuf tout emboué) ; donne-lui du pain de maïs pour la ravigoter.

*kokolå* (1) (frv. *cocolâ*), s. m. Terme enfantin pour désigner un œuf, petit coco. | *la dzenele l-a fé õ kokolå :* la poule a pondu un coco.

*kokolå* (2) (frv. *cocoler*), v. a. Caresser, choyer, flatter. | *så tã bẽ le kokolå :* il sait si bien le caresser. | *le kokolõ por avéi l'éretådzo :* ils le choient, le flattent pour avoir l'héritage.

*kol*, s. m. Col de chemise, de vêtement, collet. | *õ kol ke sé révêrtsè :* un col qui se rabat (syn. *gol*). || Passage de montagne, col. | *le kol dou pelõ :* le col du Pillon.

*kolahõ*, s. f. Collation, léger repas de vin et de pâtisseries qu'on offre à des personnes en passage. | *mé sü trovåye ẽke kã l-ã paså la kolahõ :* je me suis trouvée là quand ils ont passé la collation (c.-à-d. quand ils ont fait circuler les *bricelets* et les plateaux chargés de verres de vin).

*kolå*, v. n. Couler ; en parlant des seilles et des tonneaux, laisser échapper, fuir le liquide. | *le sélõ koule kemẽ õ panāi :* le seau coule comme un panier. | *le bosé kāülè :* le tonneau coule. | *l'éiwe ne koule tyé a fi :* l'eau ne coule qu'en filet. | *lé rezẽ kāülõ :* voir *rezẽ.* | *lé tsãdāile kāülõ kã õ få de l'ūra :* les chandelles coulent quand on fait du vent (quand on agite l'air). || Fig. *lé-z ésāile kāülõ :* les étoiles filent. || V. a. Couler. | *kolå la büya :* couler la lessive. | *kolå dou fi :* décruer du fil. || *kolå dou laséi :* couler du lait, c.-à-d. le faire passer à travers des branches de sapin pour en enlever toute impureté. || Abs. Porter son lait à la *fruitière*, et en avoir assez pour l'y porter. | *portå kolå :* porter le lait à la *fruitière.* | *koulé so ?* as-tu assez de lait pour le porter à la *fruitière ?* | *wéro ke te kāülè ?* combien de lait portes-tu à la *fruitière ?* | *pü på kolå, ma vatse l-a õ prévezẽ :* je ne puis pas porter de lait à la *fruitière*, ma vache a une inflammation de la tétine. | *l-é sou ẽke ke koulõ le mé :* ce sont ceux-là qui portent le plus de lait à la *fruitière.*

*kolådzo*, s. m. Action de couler, coulage. | *le kolådzo de la büya sé far'a tẽ pèrdü :* le coulage de la lessive se fera à temps perdu. | *le kolådzo dou laséi sé få du yådzo pè dzwa, le matẽ é le né a séi-z āürè :* le *coulage* du lait se fait deux fois par jour, le matin et le soir à six heures.

*kolåyè* (frv. *coulée*), s. f. Quantité de lait qu'on porte en une fois à la *fruitière.* | *n'a*

*fé tyé tré kolâye d'ena senãna :* il n'a fait que trois *coulées* pendant une semaine. | *fére déi bune kolâyè :* porter beaucoup de lait à la fois. || Coulure des fleurs. | *la kolâye dou furi l-a fé gró dé mó :* la coulure du printemps a fait beaucoup de mal. | *la kolâye déi rezẽ :* la coulure du raisin.

*kolé,* s. m. Collet.

*koléra,* s. m. Choléra. | *la péista nāire dévéi bẽ éihre òke kemẽ le koléra :* la peste noire devait sans doute être quelque chose comme le choléra.

*kolérè,* s. f. Colère. | *sé métre, sé fotr'ẽ kolérè :* se mettre en colère, se fâcher. | *la bibla di ke le sélāü ne déi pâ sé kutsi sü nūhra kolérè :* la Bible dit que le soleil ne doit pas se coucher sur notre colère. | *éihr'ẽ kolérè :* être fâché. | *n'ẽ zou tyé déi kolérè :* nous n'avons eu que des contrariétés. || *kã fāüme dẽ õna méizõ, l-é k'õ é ẽ kolérè :* quand il fume dans une maison, c'est qu'on est en colère.

*koléta,* s. f. Collecte. | *lé mwāino dou sẽ bèrnâ fasã tsak'ãnây'õna koléta dé móta dẽ le veñāüblo ; léi-y a grãtẽ ke ne vẽñõ pâ mé :* les moines du Saint-Bernard faisaient chaque année une collecte de moût dans le vignoble ; il y a longtemps qu'ils ne viennent plus. | *lé bali dé bêrna fasã fére déi koléte po lé-z ẽsãdiyâ dẽ to le payi :* les baillis de Berne faisaient faire, pour les incendiés, des collectes dans tout le pays.

*kolẽ-ẽta,* adj. Coulant-e. || Fig. *lé dzẽ sõ pâ tã kolẽ por ofri õna kustelè :* les gens ne sont pas si coulants (pas assez généreux) pour offrir une croustille.

*kolidâ,* s. m. Corridor. | *lé tsãbre ke s'ouvrõ sü le kolidâ sõ ple frāide tyé sou ke s'ouvrõ sü l'osó, mé mažino ke l-é por sẽ ke lé-z ãhã fasã le pâlo sẽ pwārta sü le kolidâ :* les chambres qui s'ouvrent sur le corridor sont plus froides que celles qui s'ouvrent sur la cuisine ; je m'imagine que c'est pour cette raison que les ancêtres faisaient le *poêle* sans porte sur le corridor. — Syn. *lâyè.*

*kolikè,* s. f. pl. Coliques. | *fó pâ bresi le bri kã léi-y a rẽ d'ẽfã dedẽ, sẽ bale lé kolikè :* voir *bri.* — Cf. *vẽtrāirè* (2).

*kolisè* (frv. *coulisse*), s. f. Conduit pour l'écoulement des eaux, égout. Outre les nombreux ruisseaux et petits cours d'eau qui, par la Veveyse, l'Oyonnaz et la Baie de Clarens, entraînent ses eaux dans le lac, la contrée de Blonay a une infinité de *coulisses* qui dirigent les eaux pluviales soit dans les ruisseaux, soit dans les prairies qu'elles irriguent. Les unes sont couvertes, les autres, surtout celles des vignes, sont ouvertes. | *dẽ lé velâdzo, lé kolise sõ kevèrtè :* dans les villages, les égouts sont couverts. — Cf. *regola.*

*kolodzo,* s. m. Petite quantité d'eau qui a servi à rincer le seillon à traire, après qu'on a vidé le lait ; cette eau blanchie se donne aux chats. | *fó bali le kolodzo ou tsa :* il faut donner la rinçure au chat.

*koloné,* s. m. Colonel.

*kolosè,* s. m. Colosse. | *si valé vou bali õ kolosè :* ce garçon va devenir un colosse. | *õ kolose dé fémala :* un colosse de femme.

*kolõ,* s. m. La première goutte de moût, la mère goutte, le surmoût. | *béir'õ vèro dé kolõ :* boire un verre de surmoût.

*kolõda,* s. f. Colonne. | *déi kolõde dé triyé :* des colonnes de pressoir ; c'étaient de fortes colonnes carrées en chêne qui, dans les anciens pressoirs, supportaient l'*écouvre* (syn. *épõda*). | *fó déi bale pīse dé bu po fére lé kolõdè :* il faut de belles pièces de bois pour faire les colonnes [de pressoir]. || *lé kolõde dé kutsè :* pièces de charpente qui soutiennent les pannes et divisent les granges en compartiments. || Fig. Soutien, appui moral et physique. | *l-é sovẽ lé fémale ke sõ lé kolõde déi méizõ :* ce sont souvent les femmes qui sont les colonnes des maisons.

*kolportâ,* v. a. Colporter. | *n'é tyé õna tabusè, va pèrto ẽ kolportẽ to sẽ ke sâ :* ce n'est qu'une bavarde, elle va partout colportant tout ce qu'elle sait.

*kolportö,* s. m. Colporteur. | *õ n'alâve pâ tã a vevāi lé-z ótro ku ; õ n'alâve prèske pâ ou martsi é lé kolportö portâvã to sẽ k'õ-n avéi fóta :* on n'allait pas tant à Vevey autrefois ; on n'allait presque pas au marché et les colporteurs apportaient tout ce dont on avait besoin. — Syn. *barlatāi.*

*kolāü,* s. m. Couloir en bois, en forme de cône tronqué renversé, servant à couler le lait. | *dé ma soveñẽs'õ météi dou dé dẽ le kolāü :* du plus loin qu'il me souvienne, on mettait des branchettes de sapin dans le couloir. || Couloir en bois servant à verser la vendange de la *brante* dans la *bossette.* | *õ kolou dé boséta :* un couloir de *bossette.*

*koḷé*, s. m. (récent). Collier. — Syn. *koró*; cf. *boréi*.

*koḷõbavọ́*, s. m. Pigeon sauvage, ramier. | *kã lé koḷõbavó tsãtõ, l-é siño dé putẽ :* quand les pigeons sauvages chantent, c'est signe de mauvais temps.

*kọma*, s. f. Crinière. | *la koma d'õ tsavó :* la crinière d'un cheval. | *lé tsavó déi payizã n'ã på dé kọsema õna tã bala koma :* les chevaux des paysans n'ont pas, de coutume, une très belle crinière (syn. *kriñérè*). || Par ext., le rebord d'un andain mal fauché. Lorsqu'un propriétaire empiète sur son voisin en fauchant, celui-ci laisse une étroite lisière d'herbe sans la faucher, comme pour montrer au premier le tort qu'il lui a fait ; c'est ce qu'on appelle une *koma*, l'herbe se penchant sur le coup arrondi de la faux peut simuler une crinière.

*komenikạ̊*, v. a. Communiquer. | *õ så på sẽ ke l-ã désidå, ne komenikõ rẽ dé lou-z aférè :* on ne sait pas ce qu'ils ont décidé, ils ne communiquent rien de leurs affaires. || Réfl. *sé komenikåvã tréito :* ils se communiquaient tout.

*komèrsạ̊*, v. a. Commercer. | *tyé ke ṣou du komêrsõ ẽṣẽbḷo ?* ces deux, qu'est-ce qu'ils commercent ensemble ? || Aller et venir dans sa maison et aux alentours en vaquant à divers travaux (frv. *commercer*) | *komèrsåvo pèr ẽkè :* je *commerçais* par là.

*komédịyè*, s. f. Comédie.

*komédiyẹ̃-ẹ̃na*, s. m. et f. Comédien-ne. | *sẽbḷé ṣe på lé komédiyënè :* ne semble-t-elle pas *les comédiennes* (être une comédienne) ?

*komérạ̊*, v. a. Commérer. | *ṣou fémale l-ã todoulõ ók'a komérå ẽsẽbḷè :* ces femmes ont toujours quelque chose à commérer ensemble.

*komérạ̊dzo*, s. m. Commérage. | *léi-y a õ komérådzo dou matẽ ou né dẽ ṣa méizõ ke n'é på dé derè :* il y a dans cette maison du matin au soir un commérage sans fin.

*komẹrè*, s. f. Commère. Ce mot est toujours pris dans un sens de dénigrement. | *õna puta komérè :* une vilaine, méchante commère. | *sẽ l-é déi propū dé komérè :* ce sont propos de commères. | *déi komére kemẽ ṣou ẽkè, ke le bõ dyü no-z ẽ fase pūro :* des commères comme celles-là, que le bon Dieu nous en fasse pauvres !

*komẹ́ta*, s. f. Comète. | *l'ã õẓe léi-y avéi zou õna tã bala kométa ; le vẽ de l'ãnåye l-avéi éså batsi le vẽ de la kométa :* l'an 1811, il y avait eu une si belle comète [que] le vin de l'année avait été baptisé le vin de la comète.

*komẹ́rsè* (frv. *commerce*), s. m. Désordre, arrangements, dérangements, va-et-vient, discussions. | *ne vü rẽ dé vūhrõ komêrsè :* je ne veux rien de vos arrangements. | *vo mé féd'õ béi komêrse pèr ẽkè :* vous me faites là un beau désordre. | *tyẽ komêrse léi-y a tsī ṣou dzẽ wãi !* quel va-et-vient il y a chez ces gens aujourd'hui ! | *é ṣ'asetū bõ awé si komêrsè ?* en avez-vous bientôt fini avec vos discussions ?

*komịko-a*, adj. Comique.

*komịsè* (frv. *commis*), s. m. Instructeur de recrues. | *l-īre tyüryö dé vëre kemẽ le komise faséi égzèrsi sé rékrü^e vè bayizè ;* c'était curieux de voir comment l'instructeur faisait exercer ses recrues près de Bayse.

*komisyọ̃*, s. f. Commission ; emplette. | *ou velådzo õ-n ẽvuye sovẽ lé-z ẽfą̃ fére lé komisyõ :* au village on envoie souvent les enfants faire les commissions et les emplettes. | *medzi la ḳomisyõ :* manger la commission, oublier de la faire. — Cf. *ẽpḷāitè*.

*konọlè*, s. f. Quenouille. | *fére la konoḷè :* faire, charger la quenouille, c.-à-d. étendre le lin sur la table de façon que les fils s'entre-croisent, puis le rouler autour de la quenouille et l'attacher ensuite avec un ruban de laine rouge. | *felå õna konoḷè :* filer une quenouille entière. | *fó avéi fini sa konoḷ'a tsalãde s'õ vou på vëre déi sèrpẽ derẽ l'ãnåyè :* il faut avoir fini sa quenouille à Noël, si l'on ne veut pas voir des serpents pendant l'année. (Une femme qui n'a pas pu finir sa quenouille la cache soigneusement la veille de Noël, afin que personne ne la touche ce jour-là).

*konoḷéta* (1), s. f. Dim. de *konoḷè*. Petite quenouille, petite quenouillée. | *léi-y a rẽ mé d'ãüra tyé por õna konoḷéta :* il n'y a plus de filasse que pour une petite quenouillée. || Par anal., colchique d'automne dont les feuilles et le fruit, sortant au printemps, portent le nom de *bové*. | *lé konoḷéte sõ bune po fére parti lé pyãü :* les colchiques d'automne sont bons pour détruire les poux. On appelle aussi *konoḷéta* un colchique qui fleurit au printemps. | *lé konoḷéte dou furi sõ le mīm'afére tyé ṣou de l'outõ :* les colchiques du printemps sont les mêmes que les colchiques d'automne.

*konoḷéta* (2), s. f. Péroné.

*konoḷọ̃* (frv. *quenouillon*), s. m. Pied élevé dans lequel s'emboîte la quenouille. | *kã l-īro petita, l-avé sẽ le vulāi tsãpa la konoḷe dé ma méiregrã kõtre le krožo; épü l-avéi burlâ avé õna pušẽta ḥḷãma ke n-ẽ-n avé ẹsà tã épuréirya; dü ẽke ma méiregrã teñéi todoulõ sõ pi sü le konoḷõ ẽ felẽ:* quand j'étais petite, j'avais, sans le vouloir, poussé la quenouille de ma grand'mère contre la lampe; elle avait brûlé avec une immense flamme dont j'avais été fort épouvantée; dès lors ma grand'mère tenait toujours son pied sur le *quenouillon* en filant.

*koñesạ̃sè*, s. f. Connaissance. | *avéi déi koñesãṣè* : être instruit.

*koñesẹ̃-ẹ̃ta* (frv. *connaissant-e*), adj. Qui connaît. | *sü på koñesẽ dé sẽ:* je ne connais pas cela. | *faḷéi bẽ ke n-ẽ füse koñesẽta po le m'avéi rakõtå:* il fallait bien qu'elle en eût connaissance pour me l'avoir raconté. | *l-é õko bẽ koñesẽ sü lé maladi:* il s'y entend vraiment bien, en fait de maladie. | *se l-īre tã koñesẽta kemẽ di, sé seréi på trõpåyè:* si elle s'y entendait aussi bien qu'elle le dit, elle ne se serait pas trompée.

*koñešạ̃ü-ạ̃üza*, s. m. et f. Connaisseur-euse. | *po sẽ ke s'aži d'adzetå déi béiṣè, l-é õ to fẽ koñešãü:* quand il s'agit d'acheter du bétail c'est un tout fin connaisseur.

*koñẹhrè*, v. a. Connaître. | *koñẹse vo l'omo ke só düsè? — le koñeso dé yüra, ma saré på dere kó l-é:* Connaissez-vous l'homme qui sort d'ici? — Je le connais de vue, mais je ne saurais dire qui c'est. | *mé koñeséi på mé:* il ne voulait plus me connaître. || Réfl. *sé koñesõ dü la grãtẽ:* ils se connaissent depuis longtemps. | *léi sé koñe på mé tyé mõ bé dé solå:* il ne s'y entend pas plus que mon bout de soulier. | *éi sé koñe ke l-a pḷü:* on reconnaît qu'il a plu (aux légumes qui ont grandi). || *kemẽ lé dzẅa sé koñesõ:* comme les jours se connaissent, c.-à-d. comme il est visible qu'ils sont devenus plus longs ou plus courts. | *s'ẽ koñe dza:* on s'en aperçoit (*litt.* il s'en connaît) déjà; se dit d'une femme enceinte dont l'état commence à être visible. || Pr. *õ morséi dé pã réparñi sé koñe to l'ã dẽ la krebeḷè.*

*kọpa* (1), s. f. Coupe, taille. | *kã lé prå sõ bẽ èrdzi, õ pou lou fére tãk'a katro kope d'en'anåyè:* quand les prés sont bien irrigués, on peut y faire, jusqu'à quatre coupes d'une année. | *õ få tré ou katro kop'a-n ena troḷa:* on fait trois ou quatre tailles à une *pressurée*; c.-à-d. qu'à mesure que la *pressurée* s'aplatit, les bords s'élargissent et qu'il faut les tailler pour les remettre dessus en les émiettant.

*kọpa* (2) (frv. *coupe*), s. f. (vieilli). Ancienne mesure de capacité pour les grains, valant quatre *quarterons*. Autrefois, quand on battait *à six* en grange, les jeunes gens chantaient en faisant mouvoir leur fléau: *tī tsakõ sa kopa, tī tsakõ sa kopa*, etc.: *tous chacun sa coupe*. Chaque syllabe répondait à un coup de fléau, et chacun devait battre ses quatre quarterons d'un jour (voir *ékãürè*). || Pr. *tsakõ déi medzi õna kopa dé ḥẽdre derē sa viyè.*

*kọpafãüra*, s. m. Emporte-pièce servant à couper les bourres de balles.

*kopạ̊*, v. a. (beaucoup moins usité que *taḷi*). Couper. | *kopå le ku:* couper le cou. || Fig. *l-ã kopå la sursè:* ils ont coupé la source. | *ṣa mõtåye mé kope le soḥḷo:* cette montée me coupe le souffle. | *kopå le sübḷé a kókõ:* couper le sifflet à quelqu'un. || Hongrer, châtrer. | *le mañẽ kope lé bãü:* le hongreur châtre les taureaux (syn. *tsahrå*). || Réfl. Se contredire. | *õ véi prãü ke di déi dzãḷè, sé kop'a to momẽ:* on voit bien qu'il dit des mensonges, il *se coupe* à tout moment.

*kopẹ́*, s. m. Auget d'une roue de moulin. | *õna rüva a kopé:* une roue à auget. || Ancienne mesure de capacité.

*kopẹ́i* (frv. *coupeau*), s. m. Croûte qui se forme sur une éruption, une plaie, une meurtrissure. | *sa botšãire mé dza le kopéi:* il se forme déjà une croûte sur sa *bouchère*. | *sa téiṣa l-é tota ẽ kopéi:* sa tête est toute couverte de croûtes. | *kã õ-n óṣe le kopéi, le mó l-a de la pãina a sé wèri:* quand on ôte la croûte, le mal a de la peine à se guérir.

*kopéta*, s. f. Rotule.

*kopịya*, s. f. Copie.

*kopiyạ̊*, v. a. Copier. || Réfl. *lé-z ẽfã sé kopiyõ a l'ékūla:* les enfants se copient à l'école; se dit d'élèves qui cherchent à copier les devoirs, surtout la dictée, d'un camarade.

*kọpḷa*, s. f. Couple. | *õna kopḷa dé bãü:* une couple de bœufs. | *s'é adzetå déi kopḷe dé raṣéi:* il s'est acheté des couples de râteaux. — Cf. *kobḷa*.

*kopḷé*, loc. adv. (vieilli). Plait-il (*litt.*

comment plaît)? | *mé soveño prāü, kã ma méire no kriyåve dü pèr désü é k'õ n'avéi på kõpréi sẽ ke dezāi, n'ouvråvã la pwārta ke va amõ é ne répõdã: koplé?* je me souviens bien, quand ma mère nous appelait de l'étage de dessus et qu'on n'avait pas compris ce qu'elle disait, nous ouvrions la porte [de l'escalier] qui monte et nous répondions : plaît-il ?

*kopõ*, s. m. Coupon.

*kor*, s. f. Cour. | *la kor éi tšātrè:* la Cour aux Chantres, à Vevey. — On dit aujourd'hui *kwa*.

*koradžąü-ąüza*, adj. Courageux-euse, zélé-e. | *fó éihre koradžāü por alå ou ló déi noyë po sakoure lé kokè:* il faut être courageux pour aller au haut des noyers pour abattre les noix. | *n'īre wéro koradžāü, l-aréi mī åmå réstå a la méizõ tyé dé prẽdre lé-z ārmè:* il n'était guère valeureux ; il aurait mieux aimé rester à la maison que de prendre les armes. | *l-a déi fele koradžāüz'a l'uvrådzo:* il a des filles zélées au travail.

*koralenå*, v. n. Pommer (*litt.* former le *coraillon*). | *sou tsu koralenõ dza:* ces choux pomment déjà. || Se dit aussi de la manière dont certaines essences de bois, notamment le sapin blanc, se fendent. Au lieu de suivre la verticale, indiquée par le coup de hache ou de coin, la fente dévie, fait éclater le bois par éclisses et finit par laisser à nu le centre arrondi de la pièce de bois. | *si bu få déi pute-z ésalè, éi koralene trü:* ce bois fait de vilaines bûches, il se fend tout de travers.

*koralè* (frv. *coraille*), s. f. Trachée-artère. | *l-a mó a la koralè:* il a mal à la *coraille*. | *l-a la korale tota sétsè:* il a la gorge toute sèche (il a soif). || *avéi õna buna koralè:* avoir une forte voix, pouvoir parler longtemps.

*korali (sé)*, v. r. S'évertuer à crier (*litt.* se fatiguer la *coraille*). | *sé koralõ dé bwélå kemẽ se n'īrã šor:* ils s'évertuent à crier, comme si nous étions sourds. | *alẽ, korale té õ bokõ mé!* allons, crie un peu plus !

*koralõ* (frv. *coraillon*), s. m. Cœur ou tête d'une plante, cœur d'un fruit. | *lé salārde l-ã déi béi koralõ:* les salades ont de belles têtes. | *déi koralõ dé plãte dé sekoryè:* des cœurs de plantes de chicorée. | *lé pome dou méi d'u l-ã õ tã gró koralõ:* les pommes du mois d'août ont un si gros cœur.

*koratå* (frv. *courater*), v. n. Trôler, courir de côté et d'autre. | *sou-z ẽfã fã rẽ tyé dé koratå:* ces enfants ne font que courir. | *dé nūhrõ tẽ, lé feléte ne koratåvã på tã:* de notre temps, les fillettes ne couraient pas tant de côté et d'autre. | *vo koratéi pī!* voir *babeli*. — On dit aussi *kuratå*.

*koràdzo*, s. m. Courage. | *fó sé bali koràdzo:* il faut se donner du courage. || *se krèyé mõ koràdzo, le tyéré:* si je cédais à mon impulsion, je le tuerais.

*korbala*, s. f. Chacun des trois cerceaux qui soutiennent les rideaux d'un berceau et qui s'abaissent et se lèvent à volonté. | *kã lé peti-z ẽfã dwārmõ, fó rélévå lé korbale dou bri:* quand les petits enfants dorment, il faut relever les cerceaux du berceau. || Petit cerceau reliant le manche du râteau avec le peigne. | *lé raséi l-ã tré korbalè:* les râteaux ont trois cerceaux.

*korbalè*, s. f. pl. Aiguilles des arbres résineux. | *lé korbale déi sapẽ sõ todoulõ vèrdè:* les aiguilles des sapins sont toujours vertes.

*korbå*, v. a. Courber. | *õ korbe lé plãte sü le fü po fére lé krosétè:* on courbe les plantes sur le feu pour faire les cannes. || Réfl. *l-é trü fyë po sé korbå dévã kó ke sāi:* il est trop fier pour se courber devant qui que ce soit.

*korbé*, s. m. Corbeau. | *kã lé korbé s'aprūtsõ déi méizõ, l-é siño dé putẽ:* quand les corbeaux s'approchent des maisons, c'est signe de mauvais temps. | *lé korbé sõ siño dé plodzè kã kriyõ dü midzwa, é dé béi tẽ kã bwélõ le matẽ:* les corbeaux annoncent la pluie quand ils croassent l'après-midi et le beau temps quand ils croassent le matin. || *në kemẽ õ korbé:* noir comme un corbeau. || Terme d'injure : *ü! le pu korbé:* eh ! le vilain corbeau. || Pr. *lé bråve dzẽ sõ ase rå tyé lé korbé blã.* | *sẽ léi va kemẽ õna lota a-n õ korbé.*

*korbirè*, s. f. Courbure.

*korbo-a*, adj. Courbe. | *s'õ vou på avéi déi paséi korbo, fó prẽdre dou bu béi drāi po lé férè:* si l'on ne veut pas avoir des échalas courbes, il faut prendre du bois *beau* droit pour les faire. || Courbé-e, voûté-e par l'âge. | *tẽk'õ-n omo to korbo*: voilà un homme tout courbé. | *t'éi bala korba:* tu es bien voûtée. || S. m. Courbe. | *õna plãta ke få le korbo:* une plante qui fait une courbe-

*kordañi* (1)-*īrè*, s. m. et f. Cordonnier, femme du cordonnier. | *a la kãpañ'õ prẽ le kordañi a la méizõ:* à la campagne on prend le cordonnier à la maison; c.-à-d. qu'on le prend à la journée pour faire les chaussures. | *la kordañīre té répwãrte té solå:* la femme du cordonnier te rapporte tes souliers. — Syn. *kofãi*.

*kordañi* (2), s. m. Coccinelle. | *léi-y a déi kordañi to në:* il y a des coccinelles toutes noires.

*kordãi*, s. m. Cordier.

*kordå* (1), v. a. Assembler avec une corde un certain nombre de brassées de foin, corder. || Attacher la charge d'un char, d'une *luge*.

*kordå* (2) (frv. *cordée*), s. f. Assemblage de brassées de foin posées les unes à la suite des autres sur une corde tendue, et cordées de façon à ce qu'un homme puisse les porter sur sa tête. | *lé kordå ke l-ã dyī a doze brèsè sõ déi tote grósè:* les *cordées* qui ont dix à douze brassées [de foin] sont de très grosses *cordées*. | *tsèréyi déi kordå:* porter des *cordées* sur sa tête.

*kordådzo*, s. m. Manière de corder, d'attacher. | *fó léi fér'õ bõ kordådzo:* il faut bien le corder.

*kordéi*, s. m. Cordeau pour étendre le linge. | *lé-z ótro yådzo õ-n ẽwåve le lẽdzo ou lénó sü déi pèrtsè; õ n'avéi på fóta dé kordéi; l-é madama la dzedze ba. ke l-a ẽtrodwi la mũda déi kordéi; ora to le mõdo l-ẽwe le lẽdzo pèr défro:* autrefois on étendait le linge au grenier sur des perches; on n'avait pas besoin de cordeaux; c'est Mme *la juge B.* qui a introduit la mode des cordeaux; à présent tout le monde étend le linge dehors.

*kordérõ*, s. m. Instrument de menuisier servant à abattre les angles. | *fó õko éihre süti po sé sèrvi dou kordérõ:* il faut vraiment être habile pour se servir du *kordérõ*.

*kordéta*, s. f. Petite corde, cordelette. | *õna kordéta dé rãitè:* une cordelette de garrot. | *lé-z omo sé métõ žamé ẽ rut'awé lou-z apléyådzo sẽ avéi kóke kordét'awé lãü ẽ ka d'aksidẽ:* les hommes ne se mettent jamais en route avec leurs attelages sans avoir quelques petites cordes avec eux en cas d'accidents.

*kordõ*, s. m. Cordon. | *l'abayi dou kordõ vèr sé tīr'ou méi dé mé:* le tir de l'Abbaye du Cordon Vert a lieu au mois de mai. || Pr. *la borsa dou dzeyãü l-é kemẽ sa dou teryãü, n'a på fóta dé kordõ.* || Bretelle de hotte, de *brante*, en osier et en forme de cordon (frv. *cordon*). | *déi kordõ dé lota:* des *cordons* de hotte. | *lé kordõ dé brẽla sé fã awé déi-z awã k'õ mal'è k'õ-n ẽru lé-z õ outwa déi-z ótro:* les *cordons* de *brantes* se font avec des osiers qu'on tord et qu'on câble les uns sur les autres. || *léi-y ẽ-n a tãk'éi kordõ de la lota:* il y en a jusqu'aux bretelles de la hotte; c.-à-d. que la hotte est remplie jusqu'à l'endroit où les bretelles s'attachent à la hotte. || *fére le kordõ:* faire le cordon, c.-à-d. attacher les petits rameaux d'un cep de vigne qui n'atteignent pas l'échalas, en contournant plusieurs fois l'un sur l'autre les deux brins de paille qui les retiennent, avant de les attacher à l'échalas ou à de grands rameaux.

*kordzenå*, v. a. Faire le *kordzõ* entre deux pièces de terrain. | *sou tsã sõ mó kordzenå:* ces champs sont mal délimités. | *fó ke kordzenéi ẽ bornẽ:* il faut qu'il donne la courbure nécessaire en bornant. || D'un homme qui ne fait pas la *tsavalå* droite, on dit: *éi kordzenè*.

*kordzõ*, s. m. Ligne un peu courbe que fait la limite de certains prés ou champs. | *léi-y a déi tsã ke fã le kordzõ:* il y a des champs dont la limite forme une courbe. — Cf. *kordõ*.

*koredzi*, v. a. Corriger, châtier. | *s'õ ne koredze på lé-z ẽfã kã sõ dzuveno, õ n'ẽ pou på éihre métre kã sõ gró:* si l'on ne corrige pas les enfants quand ils sont jeunes, on ne peut s'en rendre maître quand ils sont grands. || Réfl. Se corriger. | *sé koredzérõ kã la fwãrse léi serè:* ils se corrigeront quand force y sera.

*korè*, v. n. Courir. | *yó ke l-é korãi?* où a-t-il couru? | *l-a korãi to solé:* il a couru tout seul. | *kore kemẽ õ pèrdü:* courir comme un fou. || *le brwi kwa ke s'é sóvå;* le bruit court qu'il a pris la fuite. | *pè le tẽ ke kwa fó métre sa lẽwa ou tsó:* par le temps qui court, il faut mettre sa langue dans sa poche. || *éi kwa kemẽ se l-avéi le fü éi talõ:* il court comme s'il avait le feu aux talons. | *éi kwa kemẽ se léi-y avéi le fü ou lé:* il court comme s'il y avait le feu au lac; se dit d'une personne qui, d'ordinaire très lente, se met à courir. || D'une étoffe trop

mince et transparente, on dit : *õ léi vèréi kor'õ muselõ a travë le lé :* on y verrait courir un moucheron à travers le lac. || Avec la prép. *sü : éi kwa sü sé dyī-z ã :* il court sur ses dix ans, il est dans sa dixième année. | *koreséi dza sü sé nwanãta kã l-é mwå :* il approchait de ses quatre-vingt-dix ans quand il est mort. || Pr. *vīle féna é gró vẽ ne koresõ på po rẽ.* || Tomber. | *lése lo korè :* laisse-le tomber. | *sé lési korè :* se laisser choir. | *l-é yü korè :* je l'ai vu tomber. | *lési kor'õna målè :* laisser couler une maille. || V. a. *l-a korãi to le velådzo po trovå déi-z óvrãi :* il a couru tout le village pour trouver des ouvriers. | *õ le véi kore la pūsta :* on le voit courir la poste. || Fig. *õ-n a õko déi-z ūr'a kore tãke ẽkè :* on a encore des vents à courir jusque-là (nous verrons encore se succéder bien des événements jusqu'à ce moment-là). || Réfl. *sé koresõ apréi :* ils courent l'un après l'autre, ils se cherchent en courant.

*korèksyọ̃,* s. f. Correction, punition. | *l-a résü õna korèksyõ ke n'īre på mẽsa :* il a reçu une punition qui n'était pas mince (une correction d'importance).

*korẹ̃-ẹ̃ta,* adj. Courant-e. | *õn'éiwe korẽta :* une eau courante. || S. m. *le korẽ dou ryó :* le courant du ruisseau. | *le korẽ de la senãna :* le courant de la semaine.

*korẹ̃ta* (1), s. f. La meule qui tourne sur la meule dormante.

*korẹ̃ta* (2), s. f. Courante, foire, diarrhée. | *l-a la korẽta :* il a la courante. — Syn. *rihḷå, rafa.*

*koriyasè,* adj. Coriace.

*korna,* s. f. Couronne. | *õna korna dé botyé :* une couronne de fleurs. | *õna korna d'épãüza :* une couronne d'épouse. (Au dix-septième siècle, les épouses portaient une couronne en forme de mitre, garnie de rubans et de fleurs). | *lé-z ótro yådzo, s'õn'épãüza ke n'īre på mé püṣala l-avéi mé õna korna po sé maryå, lé valé l-avã le drãi dé la léi trére de la téiṣa kã l-alåv'ou moḥi ; s'ẽ s'īre fé õ yådzo, a la grãta vèrgoñe de la fémala :* autrefois, si une épouse qui n'était plus vierge avait mis une couronne pour se marier, les jeunes gens avaient le droit de la lui arracher de la tête quand elle allait à l'église ; cela s'était fait une fois, à la grande vergogne de la femme.

*kornatå.* v. n. Fréq. de *kornå.* Sonner du cor, corner. | *lé-z ãrmaḷi ne kornatõ på mé asebẽ tyé lé-z ótro yådzo :* les *armaillis* ne sonnent plus si bien du cor que jadis. | *lé valoté kornatérã to le dzwa s'õ lé lésīve férè :* les petits garçons corneraient tout le jour si on les laissait faire.

*kornatå (sé),* v. r. Jouer avec les cornes, en parlant des bêtes à cornes. | *kã sõ sūle, lé béiṣe sé kornatõ po sé gålå kemẽ lé-z ẽfã :* quand elles sont rassasiées, les bêtes se cornent pour s'amuser comme les enfants.

*kornatådzo,* s. m. Action de *kornå,* de *kornatå,* bruit que font les enfants avec leurs petits cors. | *se ne pḷèkõ på asetū awé lou kornatådzo, m'ẽ vé alå lé fére kéizi :* s'ils ne cessent pas bientôt de corner, je vais aller les faire taire.

*kornatårè,* s. m. Personne qui sonne du cor, enfant qui corne tout le jour. | *té kornatéi pī por õ-n ẽnoyãü dé kornatårè!* voir *babeḷi.*

*kornå* (1), v. a. Corner, crier. | *léi-y a kornå óke dẽ lé-z oroḷè :* il lui a corné quelque chose dans les oreilles. — Syn. *kornihḷå.*

*kornå* (2), v. a. Frapper de la corne. | *õ pou på aprotsi le meryãü sẽ ke kornãi :* on ne peut pas approcher le Miroir (nom d'une vache) sans qu'elle corne. || Réfl. Se battre à coups de corne, se corner. | *kã sõ ou paṣerådzo, lé vatse sé kwãrnõ prou sovẽ :* quand elles sont au pâturage, les vaches se battent assez souvent à coups de cornes. | *lése lé sé kornå :* laisse-les se battre. — Syn. *toutå.*

*kornårè,* s. m. Corneur. | *kã lé béiṣe sõ a la montañ'õ-n ū sovẽ lé kornåre ke kornatõ :* quand le bétail est à la montagne, on entend souvent les corneurs qui cornent. || Fig. Rapporteur délateur. | *se te vou på ke sẽ sé rédyésè, ne va på le der'a si kornårè :* si tu ne veux pas que cela se redise, ne va pas le dire à ce rapporteur.

*korné,* s. m. Cornet, cor. | *lé-z ẽfã fã déi korné dé sódzè :* les enfants font des cornets de sauge. | *lé postiḷõ l-avã lé-z ótro yådzo déi korné ke kornåvã ẽ partesẽ é ẽ-n arevẽ :* les postillons avaient jadis des cors dans lesquels ils cornaient en partant et en arrivant. || Cornet, sac à bonbons. | *õ korné dé kåfé :* un cornet de café. | *déi korné dé karamélè :* des sacs de *caramelles.*

*kornéta* (1) (frv. *cornette*), s. f. Corne creuse qu'on emplissait autrefois de farce

pour faire les saucissons. | *õ-n avéi tã dé pāina a tsãpa kõtre sen éstoma po fère saḷi la tsë pè l'ótro bé de la kornéta dẽ le bwéi ; õ météi õ lẽdzo prūpro kõtre la tsë, ma sẽ l-alare tã grãi :* on avait beaucoup de peine à pousser la *cornette* contre sa poitrine, pour faire sortir la viande par l'autre bout dans le boyau ; on mettait un linge propre contre la viande, mais cela allait si difficilement.

*kornéta* (2) (frv. *cornette*), s. f. Corne creuse, courte, fermée d'un bout et servant à contenir la graisse avec laquelle celui qui trait amollit les trayons de la vache. (Cet instrument n'est plus en usage.) | *la kornéta l-é apõdya ou loyi k'õ mé ẽ bãduḷérè : l'aryãi n'a tyé a prẽdre la grèse dedẽ avé le bé dé sõ dãi ; ma fò ke la grèse séi buna é prūpra, sẽ tye le laṣéi vẽdréi mòné :* la *cornette* est attachée au *loyi* qu'on porte en bandoulière ; celui qui trait n'a qu'à y prendre la graisse avec le bout de son doigt, mais il faut que la graisse soit bonne et propre, sans quoi le lait se salirait.

*korniḥḷå* (frv. *cornifler*), v. a. Corner aux oreilles, rapporter quelque chose par méchanceté. | *tyé ke léi korniḥḷ'õko ẽkè ?* qu'est-ce qu'il lui redit encore là ? | *ne vẽ sé tyé po korniḥḷå ók'a la méiregrã :* elle ne vient ici que pour redire méchamment quelque chose à la grand'mère.

*korniḥḷåyè*, s. f. Ce qui est redit par méchanceté. | *l-é prou kõpréi tote sé korniḥḷåyè :* j'ai bien compris tout ce qu'il redisait.

*korniḥḷårè* (frv. *cornifleur*), s. m. Celui qui rapporte. *tẽke lo, si korniḥḷare dé malö !* le voici, ce *cornifleur* de malheur !

*kornịrè*, s. f. Partie dure qui relie les cornes d'un animal. || Par. ext., les cornes avec la partie osseuse.

*kornišè*, s. f. Corniche. | *lé gārdaroba l-ã tī õna kornišè ; õ pou bẽ dere dé sẽ ke l-é la tyüva ke réfå l'ozéi :* les *garde-robes* ont toutes une corniche : on peut bien dire de cela que c'est la queue qui fait l'oiseau.

*kornü* (frv. *cornu*), adj. et s. m. Qui a des cornes ; se dit d'un animal. | *õ boko kornü :* un bouc cornu. || Sbtvt. Animal qui a des cornes. — Cf. *motü*.

*korñąüla*, s. f. Cornouille. | *fò ke lé korñāüle sã bẽ māüre po pwéi lé medzi, sõ tã yótè :* il faut que les cornouilles soient bien mûres pour qu'on puisse les manger ; elles sont si acides.

*korñolāi*, s. m. Cornouiller. | *lé veñe dou korñolāi :* les vignes du Corniolay : terrain sur lequel se trouvaient sans doute autrefois des cornouillers.

*koroḥị*, v. a. Courroucer, fâcher. | *l-a tã koroḥi sõ péire ke stise léi vou pâ pèrdenâ :* il a si fort courroucé son père que celui-ci ne veut pas lui pardonner. || Réfl. *vudré bẽ vëre ke sé koroḥise por õ rẽ kosẽ :* je voudrais bien voir qu'il se fâchât pour si peu de chose.

*koroḥọdzè*, s. f. Courroux, colère, emportement. | *l-é d'ena koroḥõdzè !* il est tellement en colère. | *a tye ke vo sèrvõ tote vūhré koroḥõdzè ?* à quoi vous servent tous vos emportements ?

*korọ*, s. m. Fruit de l'églantier. | *lé grètatyü l-ã déi béi koró :* les églantiers ont de beaux fruits rouges. || Grains de verroterie. | *déi grã dé koró :* des grains de verre. || Collier de femme avec plusieurs rangées de grenats ; par ext., collier en général. | *nūhré révīre-méiregrã l-avã déi béi koró :* nos bisaïeules avaient de beaux colliers. || Petite bulle que forme un liquide quand on le verse dans un vase. | *tyẽ galé koró ke fâ ṣ'éiw'ẽ tsezẽ dẽ ṣa botọlè !* quelles jolies bulles cette eau fait en tombant dans cette bouteille !

*kọrsa*, s. f. Course. | *lé-z ótro ku õ faséi mé dé kors'a pi tyé a tsë ; lé dzuvene dzẽ alåvã tī lé tsótẽ dé kõpañi fér'õna korsa dé mõtañè :* autrefois on faisait plus de courses à pied qu'à char ; les jeunes gens allaient tous les étés, de compagnie, faire une course de montagne. || Cours de l'eau. | *ṣ'éiwe l-a tota sa korsa dẽ la mõtañè :* cette eau a tout son cours dans la montagne. || Par ext., conduit qu'on faisait autrefois au travers d'un chemin pour le passage des eaux. On pavait ces conduits de *dèrbéi* (petits sapins blancs). | *tī lé tsemẽ l-avã déi korse dü tro a tro :* tous les chemins avaient des conduits de loin en loin. — Cf. *gõdólè*.

*korsalẹ*, s. m. Dim. de *korsé*. Petit corset d'enfant. | *õ mé déi korsalé éi peti-z ẽfã po lé teni fèrmo, ke ne ṣ'aboḥḷå pâ trü :* on met de petits corsets aux petits enfants [qu'on mène en lisière] pour les tenir ferme, [afin] qu'ils ne se courbent pas trop. — On dit aussi *kosalé*.

*korsatå* (*sé*) (frv. *se corseter*), v. r. Se

serrer la taille avec un corset pour l'amincir. | *l-a béi sé korsatå, n'é på ple bala dẽse ko dẽsè :* elle a beau se serrer avec un corset, elle n'est pas plus belle ainsi qu'autrement. | *la mariy'a ge. sé korsatåve bẽ tã ke ne pwéi på mé soḥḷå :* la Marie à G. se serrait tellement dans son corset qu'elle ne pouvait plus respirer.

*korsådzo,* s. m. Corsage ; taille. | *lé kozãdãire ne dyõ på mé õna taḷe dé roba, éi dyõ õ korsådzo, po dévezå a la mũda dé vela :* les couturières ne disent plus une taille de robe, elles disent un corsage, pour parler à la mode de ville. || *léi-y a déi feḷe ke l-ã õ fẽ korsådzo, asetũ kemẽ lé wéipè :* il y a des filles qui ont une taille fine, à peu près comme les guêpes.

*korsé,* s. m. Corset. | *lé korsé dẽ mõ dzuveno tẽ l-avã déi büske ke l-ĩrã rãide kemẽ déi palãtsè :* les corsets, dans mon jeune âge, avaient des buscs qui étaient aussi raides que des *palanches.*

*kortizå,* v. a. Courtiser une jeune fille, et plus spécialement lui faire la cour le dimanche soir à la veillée. A Blonay la jeune fille ne reçoit pas ses amoureux dans sa chambre, comme cela se pratique ailleurs ; la veillée se passe à la cuisine, à côté de laquelle se trouve toujours la chambre à coucher des parents. Jusqu'à ce qu'elle ait fait un choix, elle laisse entrer plusieurs jeunes gens, et la soirée se passe fort gaîment ; mais, dès qu'elle a un préféré, celui-ci est seul admis. | *ko ke kortizè ?* qui courtise-t-il ? | *sé lése kortizå pè tĩ lé valé :* elle se laisse faire la cour par tous les jeunes gens. | *n'a ñõ po la kortizå :* elle n'a personne qui lui fasse la cour. | *la mũda sé pë d'alå kortizå lé feḷe la demẽdze né :* la mode se perd d'aller à la veillée chez les filles le dimanche soir. | *õ så på tyé ke kortize le mé de la ñĩṣè obẽ déi-z étyü dé sen õḥḷo :* on ne sait pas ce qu'il courtise le plus, de la nièce ou des écus de son oncle.

*koryå,* s. f. Corvée. Au commencement du dix-neuvième siècle, les paysans de Blonay allaient encore à la corvée pour les réparations du château. Aujourd'hui on donne le nom de corvées aux prestations volontaires auxquelles sont conviés parents et amis pour certains travaux, comme mener du bois, casser les noix, dévider le fil, etc. Ces *corvées* tendent toujours plus à disparaître. | *kã õ få õna koryå po menå le bu, fó fér'õ friko le né po lé-z omo :* quand on fait une corvée pour mener le bois, il faut faire un bon repas le soir pour les hommes. || Fig. *l-é õna koryå tyé la viyè ; po kóke dzwa dé bõ, tota la réista n'é tyé pãina et mizérè :* c'est une corvée que la vie ; pour quelques jours de bon [temps] tout le reste n'est que peine et misère.

*kosalé,* s. m. Petit corset d'enfant (cf. *korsalé*). || Habit d'homme sans basques. | *lé kosalé s'ũzõ mé dé tréinå dẽ lé lote tyé d'éihre sü le kwå ;* les *kosalé* s'usent davantage à traîner dans les hottes qu'à être sur le corps. (On les prend avec soi au travail, mais on les met rarement. Les gilets à manches tendent aujourd'hui à les remplacer.) — Syn. *vèstè.*

*kosẽ,* adv. Ainsi, de cette manière (*litt.* comme cela). | *l-é kosẽ ke fó férè :* c'est ainsi qu'il faut faire. | *kosẽ to le mõdo sere kõtẽ :* ainsi tout le monde sera content. | *portye ke vo dévezå kosẽ ?* pourquoi parlez-vous ainsi ? | *kosẽ vo seréi to solé po travaḷi :* ainsi vous serez tout seul à travailler. | *õ-n omo kosẽ :* un homme comme celui-là. | *déi dzẽ kosẽ :* des gens comme ceux-là (de mauvaises gens). — Syn. *dẽsè.*

*kostümå,* v. a. Costumer. || Réfl. *lé dzuvene dzẽ sé kostümõ ou bunã por õna maskarãrda :* les jeunes gens se costument au nouvel an pour une mascarade.

*kostümè,* s. m. Costume. | *tyẽ pu kostüme lé fémale métõ ora !* quels vilains costumes les femmes portent à présent !

*kosü-üva,* adj. Gros-se, épais-se, riche, cossu-e. | *l-é omẽ prou kosüva ṣa fémala :* elle est vraiment assez grosse cette femme. | *si mãdzo dé tséta l-é trü kosü :* ce manche de hache est trop épais. | *sẽ l-é déi dzẽ kosü :* ce sont des gens riches.

*koṣå,* v. n. Coûter. | *n-ẽ koṣe dé sé maryå :* il en coûte [de l'argent] pour se marier. || Fig. *m'ẽ koṣe bẽ :* il m'en coûte beaucoup, c.-à-d. j'ai bien de la peine à m'y décider ou à le faire. || *rẽ ne léi koṣè :* rien ne lui coûte (il ne se gêne pour personne). || *méte pĩ vũhrõ panãi sü ma lota, mé koṣe rẽ :* mettez *seulement* votre panier sur ma hotte, il ne me coûte rien [à porter]. || Pr. *aprẽdr'éi koṣè, dé savãi éi vó.* | *l'é le premi på ke koṣè.*

*koṣema,* s. f. Coutume. | *dé koṣema lé dzẽ a la kãpañe sé léivõ awé le dzwa é sé kutsõ a la tõbåye de la né :* de coutume, les

gens à la campagne se lèvent avec le jour et se couchent à la tombée de la nuit. || Pr. *õ yadzo n'é pa koṣema.*

*koṣè*, s. f. pl. Coût, frais. | *léi-y a zou déi koṣe pèr ẽkè :* il y a eu des frais par là. || Pr. *a noṣ'õ va a sé koṣè, a batsi õko mī.* — Syn. *fré.*

*koṣèrdzi̤*, v. n. Assister au *coterd*, tenir un *coterd.* | *lé vezẽ koṣèrdzīvã tote lé né dévã tsī no :* les voisins tenaient tous les soirs le *coterd* devant notre maison. | *ne koṣèrdzérẽ õna wãrba dévã dé no kutsi :* nous *ferons* un moment le *coterd* avant de nous coucher.

*koṣérya̤*. Var. de *koṣéya.*

*koṣéya̤*, s. f. Aiguillée. | *fó žamé prẽdre déi tã grãte koṣéyè, le fi sé tsalosè :* il ne faut jamais prendre de trop grandes aiguillées ; le fil se détord. | *fó vëre felå ẽtre sé dãi õna koṣéya aprèi l'ótra, tã l-é abila :* il faut voir filer entre ses doigts une aiguillée après l'autre, tant elle est habile. — On dit aussi *koṣérya.*

*koṣẽrla*, s. f. Jeune chèvre qui chevrotte au bout d'une année. | *lé koṣẽrle sõ déi yådzo ase fūle tyé lé tsevri po kabriyūlå :* les *koṣẽrle* sont parfois aussi folles que les chevreaux pour cabrioler. — Cf. *tsīvra, ṣẽrla.*

*koṣë̤* (frv. *coterd*), s. m. Réunion du soir devant une maison ; place où a lieu cette réunion. Ce sont en général seulement des hommes et des enfants qui composent ces groupes que l'on retrouve dans chaque quartier de village. Qui dit *koṣë*, dit discussions de tous les événements à l'ordre du jour. Ceux qui ont le loisir de lire les journaux y apportent leurs connaissances et leurs réflexions ; il s'en suit des discussions parfois assez aigres sur la politique, l'armée, l'agriculture, etc. Quand toutes les questions sont épuisées, on remet sur le tapis de vieilles histoires, des anecdotes dont les revenants font le plus souvent les frais. Quand les mères appellent leurs enfants, ceux-ci rentrent tout frisonnants de froid ou de terreur. | *fére le koṣë :* se réunir pour le *koṣë.* | *léi-y avéi a tsouṣãi tré vīḷo ke sé dispütåvã kemẽ fó tote lé né ou koṣë ; a la fẽ sé mèrmedzīvã tã ke ne savã på mé tyé ke dezã ; épü, éi bwélåvå kemẽ déi-z ẽradzi ; tsakõ dé lãü voulèi avéi rézõ é ñõ ne valéi båstå. le vīḷo bé. ke femåve mé sẽbḷåve le pḷe réizenåbḷo ; sé lévåv'ẽ dezẽ : kråyo ke n'ẽ prou zou dé pḷézi por wãi, fo méinadzi óke por démã ; m'ẽ vé mé kutsi, buna né. — õna mèrda por tè, ke léi répõdãi le pḷe tsẽpurlo déi tré. — kã lé fémale l'ūdzã sẽ, l-ourrarã lou fenéthrè é lou krïyarã : vo n'éi på vèrgoñe dé baḷi déi-z egzẽpḷo kosẽ éi dzuvene dzẽ, vīḷo fū ke vo-z éiṣè ; vo farå bẽ mī dé vo rétrèsi, na på teni déi propū skãdalö kemẽ vo teni. — adõ tsakõ sé lévåve por alå a bató pḷa ; le lẽdémã l-īre to-t a rékemẽḥi. léi-y a grãtẽ ke ṣou tré vīḷo fã tëra, må léi-y a õko bẽ déi dzẽ ke sé sovẽñõ déi koṣë dé tsouṣãi ke l-īrã rénõmå po lou tsekañè :* il y avait à Chaucey (quartier du haut du village de Tercier) trois vieux qui se querellaient dans toutes les règles le soir au *coterd ;* à la fin ils se grognaient tellement qu'ils ne savaient plus ce qu'ils disaient ; de plus, ils criaient comme des enragés ; chacun d'eux voulait avoir raison et aucun ne voulait céder. Le vieux B., qui fumait, me semblait être le plus raisonnable ; il se levait en disant : Je crois que nous avons eu assez de plaisir pour aujourd'hui ; il faut ménager quelque chose pour demain ; je vais me coucher, bonne nuit. — Une m... pour toi, lui répondait le plus emporté des trois. — Quand les femmes entendaient cela, elles ouvraient leur fenètre et leur criaient : Vous n'avez pas honte de donner de pareils exemples à la jeunesse, vieux fous que vous êtes ; vous feriez bien mieux de rentrer chez vous que de tenir des propos scandaleux comme [ceux que] vous tenez. — Alors chacun se levait pour aller dans son lit. Le lendemain, c'était tout à recommencer. Il y a longtemps que ces trois vieux sont en terre, mais il y a encore bien des gens qui se souviennent des *coterds* de Chaucey, qui étaient célèbres par leurs querelles.

*ko̤ta* (frv. *cote*), s. f. Étai, soutien, accotoir. | *kã lé-z åbro sõ̤ tsèrdzi dé früi, fó lou métre déi kotè :* quand les arbres sont chargés de fruits, il faut y mettre des étais. | *l-é kõtå sti-y ã paså trẽt'é tré kot'a-n õ premãi :* j'ai compté l'année passée trente-trois étais à un prunier. || *fó métre la kota a la pwãrta de la grãdzè :* il faut mettre la barre qui ferme la porte de la grange.

*kotå̤* (frv. *coter*), v. a. Étayer, appuyer. | *kã lé-z åbro vẽñõ trü tsèrdzi, fó lé kotå :* quand les arbres arrivent à être trop chargés [de fruits], il faut les étayer. | *te kotérėi le tsë a si krūyo paså̤dzo :* tu appuieras le char à ce mauvais passage (syn. *ẽparå*).

|| *kotå õna pwārta:* fermer une porte, c.-à-d. la pousser et l'appuyer avec un bâton. Cette expression doit venir du temps où les portes étaient sans fermeture autre qu'un bâton pour les appuyer contre le chambranle. | *kota véi la pwārta: cote voir* la porte. || *éihre kotå:* ne pouvoir ruminer, en parlant d'une vache. | *la vatse l-é kotåyè:* la vache ne peut pas ruminer. || Réfl. *s'é kotå a-n õ trå:* il s'est heurté à une poutre. || *fó sé kotå lé kūse dévã dé modå:* il faut s'appuyer les côtes (bien manger) avant de partir. || Fig. S'opiniâtrer. | *sé kote ẽkè, épü ne vou rẽ ūrè:* il s'entête là et ne veut rien entendre.

*kotelõ,* s. m. Cotillon, jupe de dessus avec corsage sans manche (casaquin). Cette jupe qui fait partie du costume de Blonay-Montreux était, en général, de cotonnade et ne se portait que dans la semaine, le corsage noir étant réservé aux dimanches et jours de fêtes. | *lé kotelõ dé kotone ne sõ på mé dé mūda:* les cotillons de cotonnade ne sont plus de mode. || Au pluriel, jupons en général. | *tyé ke pẽ dézo sé kotelõ?* qu'est-ce qui pendille sous ses jupons? | *s'apõdéi tã bẽ a sé kotelõ ke lé léi-y a to dépõdü:* [l'enfant] se tenait si fort à ses jupons qu'il les lui a tout *dépondus.* — On dit aussi *kotilõ.*

*kotéréi,* s. m. Ver blanc, larve du hanneton. | *lé kotéréi fã på atã dé damådzo tsī no tyé ótra på:* les vers blancs ne font pas autant de dommages chez nous qu'autre part.

*kotẹrla,* s. f. Chèvre impropre à la reproduction.

*kotẹ̈,* s. m. Cautère. | *pozå déi kotë:* poser des cautères.

*kotilọ.* Var. de *kotelõ.*

*kotizå (sé),* v. r. Se cotiser. | *kã léi-y avéi rẽ d'asürãse kõtre lé-z ẽsãdi é rẽ dé sosiyetå déi pêrdè, faléi bẽ sé kotizå kã l-arevåv'õ målö:* quand il n'y avait pas d'assurances contre les incendies et pas de société contre les pertes [du bétail], il fallait bien se cotiser quand il arrivait un malheur.

*kotọnè* (frv. *cotonne*), s. f. Cotonnade. | *lé fémale métõ déi kotilõ é déi fourdå dé kotonè:* les femmes portent des jupons et des tabliers de cotonnade.

*kotõ,* s. m. Coton. | *dou kotõ a-n õ bé:* du coton à un fil.

*kọtsè,* s. f. Coin, angle. | *la kotse d'õ tsã:* l'angle d'un champ. | *tsèrtsi kókõ pè tote lé kotsè:* chercher quelqu'un dans tous les coins. || *fére la kotse d'õ tsë dé fẽ:* replier sur elle-même une brassée de foin pour former l'angle d'un char de foin. — Syn. *kåro.*

*kotsọ̃,* s. m. Nuque. | *l-a mó ou kotsõ:* il a mal à la nuque, il a le torticolis. | *l-a õ kotsõ d'ena grésè...* il a une nuque tellement grasse... | *karéhīve sõ pwë sü le kotsõ:* elle caressait son porc sur la nuque.

*kọtya,* s. f. (peu usité). Noix. — Cf. *kotyi, koka.*

*kotyąirè,* s. f. (vieilli). Partie du lit composée d'une traverse avec, d'un côté, trois colonnes à rainures, terminées par un pommeau et, de l'autre, trois fiches qu'on passait derrière la paillasse, au pied du lit. Cette *kotyāirè* servait d'ornement en même temps qu'elle retenait le *duvet* dans le temps où le pied du lit était bas.

*kotyąü,* s. m. Bâton épais dont un bout s'attache à l'arrière-train d'un char, tandis que l'autre, reposant sur le sol, est fretté et se termine par deux pointes en fer qui, en s'enfonçant dans la terre, servent à retenir le char dans les montées, lorsque le cheval fatigué fait un arrêt. En temps ordinaire le *kotyāü* est relevé et attaché au char. Il n'est d'ailleurs plus guère en usage. | *fó métre bå le kotyāü:* il faut abaisser le *kotyāü.* | *fó rélévå le kotyāü:* il faut attacher le *kotyāü.*

*kotyẹ̃-ịna,* adj. et s. m. et f. Coquin-ine. | *si kotyẽ d'ómo, veni m'akuli sẽ désü!* ce coquin d'homme, m'imputer cela! || *d'õ bråv'omo ke l-īre, l-é venü kotyẽ:* d'un brave homme qu'il était, il est devenu coquin.

*kotyị,* s. m. Noyer. Ce mot, d'importation fribourgeoise, est peu usité. — Cf. *noyë.*

*kotyinérị,* s. f. Coquinerie.

*koudẹra,* s. f. Couture. | *õna koudera rabatya:* une couture rabattue. | *õna koudera a sordzé, a aréire pwẽ:* une couture à surjet, à points-arrière. | *õna bala, õna puta koudera:* une couture bien, mal faite. | *õna koudera d'ẽfã:* une couture faite par un enfant. | *la koudera d'õ tsousõ:* la couture d'un bas, c.-à-d. la maille qui, tout le long du bas, se distingue des autres et sert de jalon pour le tricotage. || Fig. *l-a õna koudera a la dzūta:* il a une cicatrice à la

joue. (En ce dernier emploi, syn. *nâfra.*) | *la koudera déi prāümè :* la couture des prunes, sorte de sillon marqué sur la prune, à l'endroit où il faut l'ouvrir.

*koudéyi*, v. a. Coudoyer, pousser du coude. | *m'a koudéyi ẽ pasẽ :* il m'a coudoyé en passant. | *le koudéyīve po le fere tsezi :* il le poussait du coude pour le faire tomber. | Réfl. *sé koudéyīrā a kó n-ẽ purèi le mé :* ils se coudoyaient à qui mieux mieux.

*koudrāi* (1) (frv. *coudrier*), s. m. Plantation de courges et sorte de plancher incliné destiné à soutenir les courges. | *ne farẽ le koudrāi sü si mola dé tëra :* nous ferons le *coudrier* sur ce tas de terre. | *lé kāüdre mõtõ obẽ désẽdõ sü le koudrāi, lou fâ rẽ kemẽ :* les courges montent ou descendent sur le *coudrier*, peu leur importe comment.

*koudrāi* (2), s. m. Coudrier. noisetier. | *ora ke lé dzẽ l-ã éstripå tī lé bosõ, léi-y a på mé tã dé koudrāi :* à présent que les gens ont extirpé tous les buissons, il n'y a plus beaucoup de noisetiers.

*koudréta*, s. f. Dim. de *kāüdra*. Petite courge. | *n'arẽ tyé déi koudréte sti-y ã :* nous n'aurons que de petites courges cette année.

*koudrõ*, s. m. Dim. de *kāüdra*. Courge de moyenne grandeur. | *léi-y are déi koudrõ por amüzå lé-z ẽfã :* il y aura des *coudrons* pour amuser les enfants. On coupe le dessus de la courge, on l'évide et y donne une figure humaine au moyen d'entailles pratiquées à travers la croûte, après quoi on met une bougie dedans.

*kovasè*, s. f. Femme qui se sert du *covet.* | *sü tã kovase ke mé fó ré déi bråzè :* j'ai si souvent besoin du *covet* qu'il me faut de nouveau des braises. — Cf. *kové.*

*kovasi*, v. n. Se servir du *covet.* | *sou fémale kovasõ to le dzüa :* ces femmes se servent tout le jour du *covet.*

*kovå*, s. f. Couvée. | *tota la kovå l-é dé püdzenè :* toute la couvée sont des poussines. — On dit aussi *kovåyè.*

*kovåyè*. Var. de *kovå.*

*kové* (frv. *covet*), s. m. Couvet, vase portatif en fer-blanc, avec un couvercle percé de trous, dans lequel on met des braises pour se chauffer les pieds. Les femmes s'en servent pour aller au marché en hiver. | *kã léi-y a la nāi, lé fémale sõ bẽ kõtẽte d'avéi lou kové avé lau è dé pwéi s'étsoudå õ bokõ :* quand il y a [de] la neige, les femmes sont bien contentes d'avoir leur *covet* avec elles et de pouvoir se chauffer un peu. — Cf. *tsoudapi.*

*kovéirõ*, s. m. Alvéole de ruche. | *lé-z âvele fã lou kovéirõ lou mīmè :* les abeilles font leurs alvéoles elles-mêmes. || Larve des mouches à viande. | *la tsë mé lé kovéirõ :* la viande commence à avoir des larves de mouches. — Cf. *kotéréi.*

*kovẽ* (1), s. m. Couvain. | *lé trâ sõ plẽ dé kovẽ dé wéipè :* les poutres sont pleines de couvains de guèpes.

*kovẽ* (2), s. m. Couvent. S'il faut en croire la tradition, Blonay aurait possédé deux couvents qui communiquaient ensemble par un souterrain, celui de Bayse, couvent d'hommes, et celui de la Belle-Maison, couvent de femmes.

*kozãdāi-āirè*, s. m. et f. (vieilli). Couturier-ère, tailleur-euse. | *õ prẽ adéi lé kozãdāir'a lā méizõ, må ñõ ne vou mé déi kozãdāi :* on prend encore les couturières à la maison, mais personne ne veut plus des tailleurs.

*koža* (frv. *cousue*), s. f. Ce qui est à coudre ; ce qui est cousu. | *n'ẽ õko por õna buna koža :* nous avons encore pour une forte *cousue.* | *l-é fini ma koža :* j'ai fini ce que j'avais à coudre.

*kó* (1), s. m. Calus, durillon aux mains. | *õ pou på fošérå sẽ ke vẽñe déi kó ëi mã :* on ne peut pas *fossoyer* sans qu'il vienne des calus aux mains. | *mé kó sé sõ veri ẽ kwārna :* mes durillons se sont changés en corne. — Cf. *agasõ.*

*kó* (2), s. m. Présure ou ferment qu'on emploie pour faire cailler le lait. On se sert pour cela de caillettes de veaux dans lesquelles on met de l'eau et du sel. | *l-é si ẽke ke l-a de la tšãsè, n'a på fóta dé métre bå le kó :* c'est celui-là qui a de la chance, il n'a pas besoin de laisser reposer le *kó* (il a assez de lait pour faire du fromage toute l'année). — Cf. *arzi.*

*kó* (3), pron. rel. Qui. || Pr. *kó sé résẽblè s'asẽblè.* | *kó tsèrtse trouve.* — Voir *ke, kó* (4).

*kó* (4), pron. interr. ou dubitatif. Qui? *kó sẽ?* qui cela? | *kó så?* qui sait, qui

peut le savoir. | *seréi bẽ défesilo dé dere kó sé promâine lé :* il serait bien difficile de dire qui se promène là. | *ne saré på a kó sẽ bali :* je ne saurais pas à qui donner cela. || Le plus souvent construit avec *ke*. | *kó ke l-a sẽ fé ?* qui a fait cela ? | *apréi kó ke vo demãdå ?* après qui demandez-vous ? | *awé kó ke sé måryè ?* avec qui se marie-t-il ? | *kó ke va a nosè ?* qui va à noce ? | *kó ke dévezè ?* qui parle? | *por kó ke vo travali ?* pour qui travaillez-vous ? — Cf. *ke* (2), *kó* (3), *tyé*.

*kọdè*, s. m. Code.

*kókesãi*, adj. et pron. indéf. Qui que ce soit. | *kókesãi, le koñeso på :* qui que ce soit, je ne le connais pas. | *kókesãi, n'é på óke dé rå tyé li :* quel qu'il soit, ce n'est pas un homme estimable. || Construit avec *ke*. | *kókesãi ke l-óse sẽ fé, l-é õna kanalè :* qui que ce soit qui ait fait cela, c'est une canaille.

*kọkè*, adj. indéf. Quelque. | *léi-y a zou kóke koke sti-y ã :* il y a eu quelques noix cette année. | *n-ẽ koṣére kóke béi-z étyü po payi tĩ sou-z ẽnèrãi :* il en coûtera quelques beaux écus pour payer tous ces arriérés. | *sito ke l-a kóke kurtsè, fó ke l-åle sũlenå :* aussitôt qu'il a quelque *crutz*, il faut qu'il aille s'enivrer. | *l-a zou kóke dzw̃a dé bõ :* [le malade] a eu quelques jours de bon. || *éi påse kóke yådzo :* il passe quelquefois. | *lé pwë sé déférõ kóke yådzo :* il arrive parfois que les porcs se déferrent. | *l-é venü kóke demẽdzè :* il est venu quelquefois le dimanche. || *léi-y a adéi déi bråve dzẽ kóke på :* il y a toujours des honnêtes gens quelque part. | *sere zou sé promenå kóke på :* il sera allé se promener quelque part (cf. *ñõsẽ*). || *té baléri kóke pũ dé mé grãnè :* je te donnerai quelque peu de mes graines. | *apréi la grãila, n'é réstå tyé kóke pũ dé rezẽ :* après la grêle il n'est resté que quelque peu de raisin.

*kókọ̃, kókẹna, kókezọ̃, kókezẹnè*, pron. indéf. Quelqu'un, quelqu'une, quelques-uns, quelques-unes. | *léi-y a ṣe kókõ ke vuḷe m'éidyi ?* y a-t-il quelqu'un qui veuille m'aider ? | *léi-y ẽ-n a adéi kókezõ ke sõ sũ la demẽdze né :* il y en a toujours quelques-uns qui sont ivres le dimanche soir. || Comme, à la campagne, les portes ne se ferment pas à clef pendant le jour et qu'il n'y a guère de sonnettes, il est d'usage, en entrant dans une maison de demander : *léi-y a ṣe kókõ ?* y a-t-il quelqu'un ? || *éi vo déi koke sti-y ã ?* — *kókena* ou *kókezene :* avez-vous des noix cette année ? — Quelqu'une, ou quelques-unes (suivant le sens qu'on y attache) ; *kókena* est indéterminé et signifie : une par-ci, une par-là ; *kókezene* est plus affirmatif et veut dire : il y en a passablement. || Pr. *på dé dyëra ke n'ẽ réstéi kókõ.* | *a fwãrṣ'a-kuḷi déi pyëre sü õ tãi, n-ẽ réist'adéi kókezenè.*

*kósyọ̃*. Var. de *kóšõ*.

*kóšenå*, v. a. Cautionner. | *éi kóšene to le mõdo :* il cautionne tout le monde. || Réfl. *sé sõ tã kóšenå lé-z õ lé-z ótro ke sé sõ tĩ rinå :* ils se sont tellement cautionnés les uns les autres qu'ils se sont tous ruinés.

*kóšenémẹ̃*, s. m. Cautionnement. | *lé kóšenémẽ sõ la péista dou payi :* les cautionnements sont la peste du pays.

*kóšọ̃*, s. f. Caution. | *sé dédere de kóšõ :* se *dédire* de caution (faire annuler le cautionnement). — On dit aussi *kósyõ*.

*kótẹ́*, s. m. Côté. | *le béi, le pu kótẹ́ :* l'endroit, l'envers. | *ṣa matãire l-a du béi kóté :* cette étoffe n'a ni envers ni endroit, elle est pareille des deux côtés. | *avéi kókõ dé sõ kóté :* avoir quelqu'un de son côté (pour soi). | *teri dou bõ kóté :* tirer du bon côté, au sens moral prendre le bon chemin. | *se déi veri dou bõ kóté, sé wèrehrè :* si [la maladie] doit tourner du bon côté, il guérira. || *õ-n ẽfã dou kóté gótso :* un enfant du côté gauche, un bâtard. || *léi-y é parẽ dou kóté dou péirè :* il lui est apparenté du côté du père. || *wéityi, geñi dé kóté :* regarder, guigner de côté. | *wéityi kókõ dé kóté :* regarder quelqu'un avec dédain. | *métr'õ-n üti dé kọté :* mettre un outil de côté (ne plus s'en servir). | *métre óke dé kóté :* mettre quelque chose de côté (économiser). || *éi sohḷe dou kóté dé bizè :* le vent souffle du côté de bise.

*kóvọ̄i* (frv. *côvais*), s. m. Étui de bois que le faucheur suspend à sa ceinture et dans lequel il tient la pierre à aiguiser et l'eau qui sert à la mouiller. | *õ pou på séyi sẽ avéi sõ kóvãi :* on ne peut pas faucher sans avoir son *côvais*. — Cf. *krotsé* et *tyüva*.

*kóvå̧*, v. a. Couver. | *õ mé prou sovẽ kóvå déi dzeneḷe pèrsè :* on fait assez souvent couver des poules par ici.

*kọza*, s. f. Cause. || *a kóza dé :* à cause de.

*kózå*, v. a. Causer, occasionner. | *sẽ l-a kózå gró dé dzũyo :* cela a causé beaucoup de joie. | *te no kózéréi dou damâdzo :* tu vas nous causer du dommage.

*kózéri*, s. f. Causerie.

*kõba* (1), s. m. Combat. | Fig. *l-a ésa dẽ õ kõba sta né :* elle a eté dans un combat cette nuit (elle a eu un cauchemar). | *l-é õ kõba pèrmi mè ke n'é pa dé derè :* j'ai en moi-même un combat impossible à décrire.

*kõba* (2), s. f. Combe, dépression de terrain.

*kõbala*, s. f. Vallon.

*kõbatrè*, v. a. Combattre.

*kõbå*, s. f. Couche de tresses de lin ou de chanvre tillé qu'on place sous la *rebate* pour les adoucir et les dépouiller de toute partie dure. | *n'ã zou tyé por õna kõba dé tsenévo :* ils n'ont eu que pour une couche de chanvre.

*kõbéta*, s. f. Dim. de *kõba*. Petite combe. | *dé kõb'é dé kõbétè, n-ẽ-n é to plẽ pèr lé damõ :* de combes et de *combettes*, il y en a beaucoup sur les monts.

*kõbinå*, v. a. Combiner. | *se l-avéi ésâ süti, l-aréi prou sü kõbinå ókè :* s'il avait été [plus] intelligent, il aurait bien su combiner quelque chose.

*kõblå*, v. a. Combler, remplir. | *si krãü ne së a rẽ mé, ne le kõbléreẽ :* ce creux ne sert plus à rien, nous le comblerons. || *kõblå déi tsu, déi pome dé tërè :* relever d'un et d'autre côté la terre contre des choux, des pommes de terre. || Réfl. *lé på déi béis'ou paserâdzo sé kõblõ dé lou mĩmo :* les pas du bétail au pâturage se comblent d'eux-mêmes. || Pr. *kõbla mé le pi, té kõbléri ta kuli.*

*kõblo-a*, adj. Comble, comblé. | *la mézera l-é kõbla :* la mesure est comble. | *le krãü l-é tréito kõblo :* le creux est tout comblé.

*kõdanå*, v. a. Condamner. | *ne kõdanõ ñõ mé a mwâ pèrsè :* on ne condamne plus personne à mort ici. || Réfl. *sé kõdanõ éi travó lé ple pénâblo po léi rẽdre la viye ple dãüha :* ils se condamnent aux travaux les plus pénibles pour lui rendre la vie plus douce.

*kõdanå-âyè*, part. adj. Condamné-e. | *õna fémala kõdanâyè :* une femme qui n'a plus d'espoir de guérison. | *õ-n âbro kõdanå :* un arbre pourri intérieurement. | *dou rẽ kõdanâ :* du vin gâté, acidulé.

*kõdisyenå-âyè*, part. adj. Conditionné-e.

*kõdisyõ*, s. f. Condition.

*kõdwi*, s. m. Conduit, trachée-artère. | *le kõdwi dou sohlo l-é butsi :* le conduit du souffle est bouché.

*kõdwirè*, v. a. Conduire. | Autrefois les grands éclairs étaient toujours accompagnés d'un : *dyü té kõdwizè !* Dieu te conduise ! | Par plaisanterie, les jeunes gens accompagnent souvent le départ d'un ami des mots : *dyü té kõdwizè pè le pèrté de la bizè !* Dieu te conduise par la trouée de la bise ! A quoi le partant ajoute, pour compléter la pensée de ses amis : *é ne révẽ žamé :* et ne reviens jamais.

*kõdwitè*, s. f. Conduit. | *fére déi kõdwite po menå l'éiwè :* faire des conduits pour amener l'eau. || Fig. Conduite. | *l-é dza óke d'avéi buna kõdwitè, kã la réista n'oudréi på tã bẽ :* c'est déjà quelque chose d'avoir [une] bonne conduite, lors même que le reste n'irait pas si bien. | *õna kõdwite dé sũlõ :* une conduite d'ivrogne.

*kõdzi* (1), s. m. Congé. || *avéi kõdzi :* avoir fini ses années d'école et être admis à la communion. | *n'avéi på kõdzi adõ :* il n'avait pas quitté l'école alors. | *l-a zou kõdzi tsĩ lé pé. :* il a été libéré des écoles chez les *P.* || Pl. Vacances. | *lé kõdzi déi-z éfolè :* les vacances de l'effeuillaison.

*kõdzi* (2), s. m. Étendue de toile visible sur le métier. | *õn'abila tesota få bẽ déi kõdzi d'õ dzwa :* une habile tisseuse fait bien des *kõdzi* d'un jour.

*kõfédérasyõ*, s. f. Confédération.

*kõfédérå*, s. m. Confédéré.

*kõférå*, v. a. Conférer.

*kõférẽsè*, s. f. Conférence.

*kõfésa*, s. f. Confesse. | *vã på mé tã sovẽ a kõfésa :* ils ne vont si plus souvent à confesse.

*kõfésâ*, v. a. Confesser. | *le vo kõféso, a vo fenamẽ :* je vous le confesse, à vous seulement.

*kõfésyõ*, s. f. Confession.

*kõfidẽsè*, s. f. Confidence.

*kõfiskå*, v. a. Confisquer.

*kõfiyå*, v. a. Confier. || Réfl. *la pũra dróla ke sé kõfiyare tã bẽ a* [illegible] *é rẽ réstâ tyé lé že po plorå :* la pauvre fille qui

se confiait si bien en lui, il ne lui est resté que les yeux pour pleurer.

*kõfiyą̃sè,* s. f. Confiance.

*kõfiyę̃-ę̄ta,* adj. Confiant-e.

*kõformą (sé),* v. r. Se conformer, se soumettre.

*kõfortąblo-a,* adj. Confortable.

*kõfǫdrè,* v. a. Confondre. | *té kõfõdéi pī por õ puvalẽ!* [que le diable] te confonde, mauvais homme! || Réfl. Se tromper. | *mé sü kõfõdya awé tote sou-z aférè :* j'ai confondu toutes ces affaires.

*kõfréri,* s. f. Confrérie, corporation. | *la kõfréri de l'abayi déi veñolã :* la confrérie de l'Abbaye des Vignerons. | *léi-y avéi lé-z ótro yądzo déi kõfréri dé tī lé mehī :* il y avait autrefois des corporations de tous les métiers.

*kõfrõtą,* v. a. Confronter.

*kõfüziyǫ,* s. f. Confusion.

*kõfwą,* s. m. Confort. | *õ-n a bẽ dou kõfwą déplè avë lé-z ótro yądzo :* on a bien plus de confort qu'autrefois.

*kõgrę̃,* s. m. Travail, machine dans laquelle on enferme les animaux vicieux pour les ferrer. | *dü ke lé martsó l-ã établi lou kõgrẽ, léi-y a rẽ mé dé dõdzi a fèrą lé tsavó õbradžãü :* depuis que les maréchaux-ferrants ont établi leurs travails, il n'y a plus de danger à ferrer les chevaux ombrageux.

*kõhę̃sè,* s. f. Conscience. | *õna petita kõhę̃sè :* une conscience peu scrupuleuse. | *n'a rẽ dé kõhę̃sè :* il n'a point de conscience. | *soladzi sa kõhę̃sè :* décharger sa conscience. | *pou so mé der'ẽ buna kõhę̃se ke l-óso de sẽ?* peux-tu me dire en bonne conscience que j'aie dit cela? | *la mã sü la kõhę̃sè, di mé vāi se te té krāi ke sé ase vórẽ tyé d'avéi fé sẽ :* la main sur la conscience, dis-*me voir* si tu *te* crois que je sois assez vaurien pour avoir fait cela. | *la kõhę̃se rabule kã õ fą mó :* la conscience parle quand on fait mal. | *l-a gró dé rémwą dé kõhę̃se d'avéi fé si fó séirémẽ :* il a beaucoup de remords de conscience d'avoir fait ce faux serment. | *l-é tã avąro ke vẽdréi sa kõhę̃se po sé fére de l'èrdzẽ :* il est si avare qu'il vendrait sa conscience pour se faire de l'argent.

*kõkordą,* v. n. Concorder.

*kõkwārda,* s. f. Concorde.

*kõpañè,* s. f. Compagne, épouse. | *pwéi pą pasą sa viye sẽ sé wéityi õna kõpañè :* il ne pouvait pas passer sa vie sans se chercher une compagne.

*kõpañi,* s. f. Compagnie.

*kõpañǫ,* s. m. Compagnon. | *õ sūlõ trouve pè tī lé kąro déi kõpañõ :* un ivrogne trouve dans tous les coins des compagnons.

*kõparadzi,* v. a. Comparer. — Syn. *akõparadzi.*

*kõparą,* v. a. Comparer. | *kõpąra véi tõ tsapéi ou myo, te vèréi ke n'a pą pèrdü le nāü, tãdi ke le myo šẽ la kwārda :* compare *voir* ton chapeau au mien, tu verras qu'il a encore l'aspect neuf, tandis que le mien montre la corde.

*kõparą (sé),* v. r. Peiner, trimer, travailler avec effort, déployer une somme inusitée de forces pour acquérir quelque chose, ou seulement pour avoir de quoi vivre. | *l-é óke de tèrblo ke fale tã sé kõparą po sta pūra viyè :* c'est quelque chose de terrible qu'il faille tant peiner pour cette pauvre vie. | *dé tã ke s'é kõparą, n-ẽ-n é venü to malądo :* à force de se tourmenter à travailler, il est devenu tout malade. | *te té kõpąrėréi õko kemẽ t'ą fé tãk'ora!* tu t'éreinteras encore comme tu as fait jusqu'à présent! || Pr. *sī ke ne są pą sé gevèrną sare sé kõparą.*

*kõparę́hrè,* v. n. Comparaître.

*kõparézǫ,* s. f. Comparaison. | *sẽ kõparézõ, l-é kemẽ kã vūhrõ pwë twą sa tyüva :* sans comparaison, c'est comme quand votre porc tord sa queue.

*kõpartimę̃,* s. m. Compartiment, logement pour le petit bétail.

*kõpasyǫ,* s. f. Compassion, pitié. | *l-é õna kõpasyõ dé vëre travali si pūro éstropyą :* c'est pitié de voir travailler ce pauvre estropié. || Après avoir comparé le genre de vie d'autrefois avec celui d'à présent et s'être plaint des exigences actuelles des domestiques et des ennuis qui en résultent pour les maîtres, on ajoute : *l-é õna kõpasyõ, na pą :* c'est pitié vraiment.

*kõpašenāi,* s. m. Coassocié pour la location de pâturages de montagne. | *sõ gró dé kõpašenāi :* ils sont beaucoup d'associés.

*kõpašenéri,* s. f. Association de *kõpašenāi.* | *l-ã amudiyą sa mõtañ'a-n ena kõpašenéri dé pè tèrsi :* ils ont amodié ce pâtu-

rage de montagne à une association de Tercier.

*kõpatiblo*, adj. m. Compatible.

*kõpatriyotè*, s. m. Compatriote.

*kõpå*, s. m. Compas.

*kõpérè*, s. m. Compère. | *õ rüza kõpére tyé si ẽkè :* un rusé compère, celui-là.

*kõpẽså*, v. a. Compenser.

*kõplé-éta*, adj. Complet-ète.

*kõpléré*, v. n. Complaire. | *ne vulõ asebẽ rẽ fére po léi kõplérè :* c'est qu'aussi bien ils ne veulent rien faire pour lui complaire. | *sõdzõ pa a sé kõplér'õ brẽ :* ils ne songent pas à se complaire un brin.

*kõplétamẽ*, adv. Complètement.

*kõplétå*, v. a. Compléter.

*kõplézẽ-ẽta*, adj. Complaisant-e. | *ou dzüva dé wãi lé dzẽ sõ pa mé tã kõplézẽ :* actuellement les gens ne sont plus très complaisants. | *lé fele sõ sovẽ trü kõplézẽt'awé lé valé :* les filles sont souvent trop aimables avec les jeunes gens.

*kõplézẽsè*, s. f. Complaisance.

*kõplikå*, v. a. Compliquer.

*kõplimẽ*, s. m. Compliment. | *to sẽ l-é déi kõplimẽ dé rẽ :* tout cela, ce sont des compliments inutiles. | *fére déi krüyo kõplimẽ :* dire des paroles désobligeantes. || Façon, cérémonie (frv. *compliment*). | *féde på tã dé kõplimẽ, se vo plé :* ne faites pas tant de façons, s'il vous plaît. | *sẽ kõplimẽ ?* sans façon, sans cérémonie ? | *fér'õna lotå dé kõplimẽ :* faire une hottée de *compliments* (refuser dix fois par gêne ou timidité et finir par accepter).

*kõplimẽtå*, v. a. Complimenter, féliciter. | *le péire s'é tenü sü la plètaforma po kõplimẽtå lé-z épãü kã sõ révenü dou préidzo :* le père s'est tenu sur la plate-forme pour féliciter les époux quand ils sont revenus de l'église. || Réfl. Se complimenter. | *l-é tyüryõ d'ũre kemẽ sou du vĩlo sé kõplimẽtõ l'õ l'ótro :* il est curieux d'entendre ces deux vieux se complimenter l'un l'autre.

*kõplimẽtyãü-ãüza*, adj. et s. m. et f. Complimenteur-euse ; qui fait des façons, des cérémonies. | *tyé ke vo së d'éihre tã kõplimẽtyãüza ?* à quoi vous sert de faire tant de façons ?

*kõplo*, s. m. Complot.

*kõplotå*, v. a. Comploter.

*kõportå (sé)* v. r. Se comporter.

*kõpozå*, v. a. Composer, rédiger. | *éi kõpũz'õna létra :* il écrit une lettre. | *l-a d'abura kõpoza sen aféré :* il a rapidement rédigé son rapport.

*kõprenalè*, s. f. Terme familier pour compréhension. | *l-a la kõprenale dura, tota dé travë :* il a la compréhension difficile, il comprend mal.

*kõpreñéta* (frv. *comprenette*), s. f. Syn. du précédent.

*kõpréisa*, s. f. Compresse.

*kõprẽdrè*, v. a. Comprendre. | *kõprẽño rẽ a sẽ ke di :* je ne comprends rien à ce qu'il dit. || *la soma l-é kõpréisa ẽke dedẽ :* la somme est comprise là-dedans. || Réfl. *sou düve dzẽ n'ẽså på fé po sé kõprẽdrè :* ces deux personnes n'étaient pas faites pour se comprendre.

*kõprométrè*, v. a. Compromettre. | *kõprométõ lou fel'awé to si trafi :* ils compromettent leur fille avec tout ce tapage. || Réfl. *s'é kõpromésa :* elle s'est compromise.

*kõsakrå*, v. a. Consacrer. | *kõsakrõ lé menistro a lozena :* on consacre les pasteurs à Lausanne. | *õ menistro novalamẽ kõsakrå :* un pasteur nouvellement consacré.

*kõsevãi*, v. a. Concevoir, penser, supposer. | *kó ke l-aréi pü kõsevãi déi tsüze parélè ?* qui aurait pu concevoir des choses pareilles ? | *n-ẽ-n ẽ kõsü ke sẽ l-oudréi bẽ dẽsè :* nous en avons conclu que cela irait bien ainsi.

*kõsèrtå (sé)*, v. r. Se concerter. | *sé kõsèrtåvã po savéi se faléi léi-y alå :* ils se concertaient pour savoir s'il fallait y aller. || Discuter. *sé kõsèrtõ sü le pũ é le prãü d'ẽpũ a payi :* ils discutent sur le peu et le beaucoup d'impôts à payer.

*kõsèrvasiyõ*, s. f. Conservation (de la santé). | *a la büna kõsèrvasiyõ !* à la bonne conservation (expression habituelle en portant un toast, ou en se quittant) ! | *kõsèrvasiyõ !* conservation (souhait à une personne qui éternue) !

*kõsèrvå*, v. a. Conserver. | *lé rezẽ sé kõsèrvõ på, éi pureső :* le raisin ne se conserve pas, il pourrit.

*kõsé*, s. m. Conseil. | *õna dzẽ dé bõ kõsé :* une personne de bon conseil. || *le kõsé d'éta :* le Conseil d'État, pouvoir exécutif du canton de Vaud.

*kõsékã-ãta* (frv. *conséquent-e*), adj. Important-e. | *n'é på óke dé bẽ kõsékã :* ce n'est pas quelque chose de bien important. | *õna soma kõsékãta :* une somme importante. | *lé notéro trètõ déi-z afére kõsékãtè :* les notaires traitent des affaires importantes. || Avec litote. | *n'é på óke dé bẽ kõsékã tyé si-l omo.* | ce n'est pas un homme de grand mérite.

*kõsékãsè*, s. f. Conséquence. | *sẽ ne tīre på a kõsékãsè :* cela ne tire pas à conséquence. | *la kõsékãse dé sẽ l-é ke...* la conséquence de cela est que... || Importance (frv. *conséquence*). | *n'é på õna kõsékãse tyé sẽ :* cela est sans importance. | *n'é på la kõsékãse dé sou kóke prãüme ke...* ce n'est pas l'importance, la valeur de ces quelque prunes qui...

*kõsékrasyõ*, s. f. Consécration.

*kõsélé-éré*, s. m. et f. Conseiller-ère. | *õ bõ kõsélé vó õ bun ami :* un bon conseiller vaut un bon ami. | *vo-z éis'õna krüye kõséléré :* vous êtes une mauvaise conseillère. || Conseil judiciaire (frv. *conseiller*). | *pou på mé tã sülena dü ke léi-y ã nõma õ kõsélé :* il ne peut plus tant ivrogner depuis qu'ils lui ont nommé un conseil judiciaire. | *lé-z ótro yådzo lé fémale måžörè ke n'avã rẽ d'omo, l-avã asebẽ õ kõsélé ; må dü lé sèptãta, n'ẽ-n ã rẽ mé fóta é lé tsüze ne vã på ple mó po to sẽ, bẽ le kõtréro :* autrefois les femmes majeures qui n'avaient pas de mari avaient aussi un *conseiller*, mais depuis 1870 environ, elles n'en ont plus besoin et les choses ne vont pas plus mal pour cela, bien le contraire.

*kõséli*, v. a. Conseiller. | *léi kõsélo på dé trü s'avãhi :* je ne lui conseille pas de trop s'engager.

*kõsẽtẽ-ẽta*, adj. Consentant-e. | *léi sõ bẽ kõsẽtẽ :* ils y sont bien consentants. | *n'é på kõsẽtẽta a l'aférè :* elle n'est pas consentante à l'affaire.

*kõsẽti*, v. n. Consentir, convenir, approuver. | *léi vulõ på kõsẽti :* ils n'y veulent pas consentir. || *kõsẽto bẽ ke l-é zou déi twå :* je conviens bien que j'ai eu des torts. | *fudre bẽ ke kõsẽtéi a sẽ ke vo ditè :* il faudra bien qu'il approuve ce que vous dites.

*kõsiderasyõ*, s. f. Considération. | *lé dzuvene dzẽ n'ã på la kõsiderasyõ dé sẽ ke fudréi derè :* les jeunes gens ne réfléchissent pas à ce qu'il faudrait dire.

*kõsiderå*, v. a. Considérer. | *lé-z ẽfã ne kõsiderõ på le dõdzi :* les enfants ne considèrent pas le danger.

*kõsideråblamẽ*, adv. Considérablement.

*kõsideråblo-a*, adj. Considérable.

*kõsiliyasyõ*, s. f. Conciliation.

*kõsiñè*, s. f. Consigne.

*kõsistå*, v. n. Consister.

*kõsistẽsè*, s. f. Consistance. | *sẽ n'a rẽ dé kõsistẽsè, l-é trü paté :* cela n'a pas de consistance, c'est trop flasque.

*kõsolasiyõ*, s. f. Consolation.

*kõsolå*, v. a. Consoler.

*kõsolida*, s. f. Consoude. | *la rãi de la kõsolida l-é buna po wèri lé-z èrniyè :* la racine de la consoude est bonne pour guérir les hernies.

*kõsolidå*, v. a. Consolider.

*kõsõr*, s. m. Consort. || Par ext. *léi sõ tī kõsõr :* ils sont tous d'accord, du même avis.

*kõspirå*, v. n. Conspirer. | *to le mõdo kõspire kõtre mè, dezéi õna pūra vīle ke kemẽhīv'a radotå :* tout le monde conspire contre moi, disait une pauvre vieille qui commençait à radoter.

*kõstèrnasyõ*, s. f. Consternation.

*kõstèrnå*, v. n. Consterner.

*kõstrwirè*, v. a. Construire. | *éi kõstrwizõ arẽda lou méizõ :* ils construisent tout proche de leur maison.

*kõsülta* (frv. *consulte*), s. f. Consultation. | *l-é zou a kõsülta tsī le mãidzo :* il est allé en consultation chez le médecin.

*kõsültå*, v. a. Consulter. | *léi-y a õko déi vīle fémale ke ne plãtérã né ne séinérã rẽ sẽ kõsültå l'ãrmana :* il y a encore des vieilles femmes qui ne planteraient ni ne sèmeraient rien sans consulter l'almanach.

*kõsümå*, v. a. Consumer. | *le velådzo dé tèrsi l-a éså prèske to-t ẽtyë kõsümå pè le fü l'ã mile we sẽ yõ :* le village de Tercier a été presque tout entier consumé par le feu l'an 1801.

*kõta*, s. f. Ce que l'on conte ou raconte. | *õna kõta :* une chose qu'on raconte. | *dezã ẽ kõta...* ils disaient sous forme de conte...

*kõtažiyõ*, s. f. Contagion.

*kõtažiyõ-õza*, adj. Contagieux-euse. | *paré ke le maryådzo l-é kõtažiyö :* il pa-

rait que le mariage est contagieux : se dit quand plusieurs mariages ont lieu à la même époque.

*kõtạ̊* (1), v. a. Compter. | *a la kãpañ'õ kõte lé gadzo d'õ bõ domèstike d'õ bunã a-n en ótro bunã:* à la campagne on compte les gages d'un bon domestique d'un nouvel an à un autre nouvel an. | *va bẽ tã toplã k'õ deréi ke kõte sé pa ẽ martsẽ :* il va si lentement qu'on dirait qu'il compte ses pas en marchant. | *se léi-y a õko déi tsaṣañi dẽ la kumena, õ pou lé kõta sü le bé déi dāi :* s'll y a encore des châtaigniers dans la commune, on peut les compter sur le bout des doigts. | *kõtade ke n-ẽ-n a süporta:* comptez qu'elle en a supporté. || Abs. *sâ prou kõtå :* il sait suffisamment compter (on ne peut le tromper). | *kã õ-n a prou kõtâ, fó sovẽ dékõtå :* quand on a assez compté, il faut souvent décompter (avoir des désillusions). | *lé peti kõtõ mī tyé lé gró:* les petits comptent mieux que les grands (les mères se trompent parfois quant à la date où elles doivent accoucher ; mais les petits, les enfants à naître, ne se trompent jamais). | *kõta vāi! compte voir* (mais oui, c'est bien ainsi, je n'exagère pas !) ; se dit quand, dans une conversation, l'interlocuteur approuve ce qu'on vient de dire. || Dans quelques jeux d'enfants, *kõtå* désigne la récitation des formulettes d'élimination. Au jeu des *pierrettes*, par exemple, on *compte : pã tsó, pã fré, se te l'å, rẽ la mé :* pain chaud, pain frais, si tu l'as, rends-la moi. || *kõto ke :* je suppose, j'espère, j'estime, je pense que. | *kõto ke va veni :* je suppose qu'il va venir. | *kõto ke vó ne m'oubḷéréi på :* j'espère que vous ne m'oublierez pas. | *kõto ke sẽ l-é žüsto dẽsè :* j'estime, je pense que cela est juste ainsi. | *te pou kõtå ke t'aréi õna rütåye ke kotérè ou petyé :* tu peux compter que tu auras une fouettée qui *comptera au piquet* (cf. *petyé*). || Réfl. Se compter. | *kõtẽ no po savéi wéro ne sẽ :* comptons-nous pour savoir combien nous sommes. | *lé-z ẽfã sé kõtõ kã dziyõ :* les enfants se comptent quand ils jouent. | V. n. *kõto désü :* j'y compte. | *sẽ kõt'a dé bõ :* cela compte à double, à triple.

*kõtạ̊* (2), v. a. Conter, raconter. | *tyé ke te kõte ẽke po déi balivèrnè ?* que contes-tu là pour des balivernes ? | *n-ẽ kõte déi tote krüvè :* il en raconte *des toutes crues* (des sornettes qu'on ne peut croire).

*kõteni*, v. a. Contenir, maîtriser. || Réfl. *kã l-a sé pute byãnè, pou pa sé kõteni :* quand il a ses vilaines lubies, il ne peut pas se contenir.

*kõteñẹ̃ṣè*, s. f. Contenance. | *si tsã pou avéi la kõteñẽṣe dé tré kartérõ dé sénâdzo :* ce champ peut avoir la contenance de trois mesures d'ensemencement. — Voir *teni.*

*kõtéstasyǫ̃*, s. f. Contestation.

*kõtéstạ̊*, v. a. Contester.

*kõtẹ̃* (1) *-ẽta*, adj. Content-e.

*kõtẹ̃* (2), adj. et s. m. Comptant. | *n'a på õ sü kõtẽ :* il n'a pas un sou vaillant. || *adzetå, vẽdr'ou kõtẽ* : acheter, vendre au comptant. || Adv. *payi kõtẽ :* payer comptant.

*kõtẽpḷạ̊*, v. a. Contempler. | *te kõtẽpḷe té-z övrè :* tu contemple tes œuvres (tes méfaits).

*kõtẽtạ̊*, v. a. Contenter. | *kõtẽtå dyü é sõ mõdo :* contenter Dieu et son monde (son prochain). | *õ pou žamé kõtẽtå to le mõdo :* on ne peut jamais contenter tout le monde. || Réfl. *fó sé kõtẽtå kemẽ õ sé trãüvè :* il faut se contenter de la position qu'on a. | *fudr'épéi ke sé kõtẽtéi a mẽ :* il faudra peut-être qu'il se contente avec moins. | *fó savéi sé kõtẽtå dou šo :* il faut savoir se contenter du sien. || Pr. *si ke sé kõtẽte dé pū l-a todoulõ prãü.*

*kõtẽtémẹ̃*, s. m. Contentement. | *n'a žamé õ kõtẽtémẽ dé rẽ :* il n'est jamais content de rien. || A une personne qui éternue, on dit par politesse : *kõtẽtémẽ !* || Pr. *kõtẽtémẽ påse retséṣè.*

*kõtẽtyạ̈ü* (frv. *contenteur*), s. m. usité seulement dans la loc. : *ke si ke n'é på kõtẽ, ke l-åle vè le kõtẽtyåü :* que celui qui n'est pas content aille chez le *contenteur*.

*kõtinüvasyǫ̃*, s. f. Continuation. | *sẽ n'a rẽ dé kõtinüvasyõ :* cela n'a pas de continuation. | *vo suèto buna kõtinüvasyõ :* je vous souhaite bonne continuation [de santé].

*kõtinüvạ̊*, v. n. Continuer. | *se te kõtinüv'a dzerå, m'ẽ vé :* si tu continues à jurer, je m'en vais.

*kǫ̃to* (1), *kõtésa*, s. m. et f. Comte, comtesse.

*kǫ̃to* (2), s. m. Compte. | *ou bü dou kõto, a tye ke vo-z ẽ-n éiṣè ?* au bout du compte, à quoi en êtes-vous ? | *fó éihre dé bõ kõto ke...* il faut convenir que... | *éihre dé kõto a demi awé kókõ :* être de compte à

demi avec quelqu'un. | *teni a kõto:* faire entrer en ligne de compte. || *avéi sõ kõto:* avoir son compte (avoir été maltraité). | *trovå sõ kõto:* trouver son compte (être favorisé). | *l-a sõ kõto råli:* il a son compte réglé (il est mort). || *teni kõto dé kókõ:* tenir compte de quelqu'un (l'estimer). | *tẽñõ õ gró kõto dé li:* ils tiennent un grand compte de lui (ils l'ont en haute estime). || Pr. *lé bõ kõto fã lé bõ-z ami.*

*kọ̃to* (3), s. m. Conte. | *tyẽ kõto di ṣo õko ẽkè?* quel conte dis-tu encore là? | *lé vīlo ke l-ã buna soveñẽṣè l-ã tī lé dzwä õ novéi kõto a débitå ou koṣë:* les vieux qui ont bonne souvenance ont chaque jour un nouveau conte à débiter au *coterd.*

*kõtornạ̊*, v. a. Contourner. | *ne kõtwārna på dẽse ku:* ne contourne pas *ainsi court;* se dit quand un char ne prend pas le développement nécessaire pour contourner sans difficulté.

*kõtrạ* (1), s. m. Contrat. | *ou dzwä dé wãi õ ne pou rẽ mé fére sẽ kõtra, sü papéi tẽbrå õkora: au jour d'aujourd'hui* on ne peut rien faire sans contrat, et encore sur papier timbré. | *sõ zou ékrire lou kõtra dé maryådzo:* ils sont allés signer leur contrat de mariage. — En ce dernier emploi, syn. *grẽto.*

*kõtrạ* (2), s. m. Contralto.

*kõtramọ̃* s. m. Contre-mont (frv. *contre en haut*). | *m'é tã pénåblo d'alå le kõtramõ:* il m'est si pénible de monter. | *léi-y ẽ-n a ke foṡãürõ le kõtramõ po på avéi fóta dé portå la tëra:* il y en a qui *fossoient* à contresens pour ne pas avoir besoin de porter la terre. | *la veñe va ẽ kõtramõ:* la vigne va en montant. — Cf. *kõtrebå, kõtravó.*

*kõtravẽḥọ̃*, s. f. Contravention.

*kõtravọ́*, s. m. Contre-bas (*litt.* contre-aval). | *l-é dza to tèrẽ ẽ kõtravó:* il n'y a déjà plus de neige en contre-bas. — Syn. *kõtrebå;* cf. *kõtramõ.*

*kõtrebạ̊* s. m. Contre-bas (frv. *contre en bas*). | *kã fó pyótå, le kõtrebå va pḷe ṡå tyé le kõtramõ:* quand il faut marcher, il est plus facile de descendre que de monter. | *pè lé kūṣe fó prou séyi ẽ kõtrebå, må n'é på tã fasilo:* par les côtes, il faut bien faucher en descendant, mais ce n'est pas si facile. — Syn. *kõtravó;* cf. *kõtramõ.*

*kõtrebãdyẹ́*, s. m. Contrebandier. | *dẽ le tẽ ke faḷéi payi le pyådzo, lé fribordzãi fasã le mehī dé kõtrebãdyé awé lou tsapéi dé paḷè:* dans le temps où il fallait payer le péage, les Fribourgeois faisaient le métier de contrebandiers avec leurs chapeaux de paille (cf. l'art. suivant).

*kõtrebẽda*, s. f. Contrebande. | *lé fribordzãi fasã lé-z ótro yådzo la kõtrebẽda déi tsapéi dé paḷè; oḷü dé pasȧ ou pyådzo, fasã le kõtwä vè tsī kotyi:* les Fribourgeois faisaient autrefois la contrebande des chapeaux de paille; au lieu de passer au Péage, ils faisaient le contour Vers chez Cottier.

*kõtrefaṣọ̃*, s. f. Contrefaçon.

*kõtrefẹ́-ẹ́tè*, adj. Contrefait-e, difforme.

*kõtreférè*, v. a. Contrefaire. — Cf. *désüyi.*

*kõtrefwạ̊*, s. m. Contrefort. | *lé munãi l-ã dyü étabḷi õ kõtrefwå le lõ dé lou méizõ po rateni le tèrẽ apréi le gró avåḷo dé mile we sẽ karãt'é wè:* les meuniers ont dû établir un contrefort le long de leur maison pour retenir le terrain après la grande inondation de 1848. || *lé solå l-ã déi kõtrefwå ou kartéi dé dèrãi:* les souliers ont des contreforts au quartier de derrière.

*kõtrekụ*, s. m. Contre-coup.

*kõtremạ̄rka*, s. f. Contremarque.

*kõtremārtsè*. s. f. Contremarche.

*kõtremãdạ̊*, v. a. Contremander.

*kõtremétrè*, s. m. Contremaître.

*kõtrepartyạ*, s. f. Contre-partie. | *sẽ l-é la kõtrepartya dé sé promenārd'ou ḥḷå dé lena:* c'est la contre-partie de ses promenades au clair de la lune.

*kõtrepwézọ̃*, s. f. Contrepoison. | *tsake pwézõ l-a sa kõtrepwézõ:* chaque poison a *sa* contrepoison.

*kõtrepwẽtạ̊* (*sé*), v. r. Se contrecarrer (*litt.* se contre-pointer). | *sõ to le dzwä a lou kõtrepwẽtå:* ils sont tout le jour à se contrecarrer.

*kõtresạ̃* (*a*), loc. adv. A contresens. | *l-a fé sa koudera a kõtresã:* elle a fait sa couture à contresens.

*kọ̃trè*, adv. Contre. | *rire kõtrè:* regarder d'un air aimable, ou rire au nez. | *krètsi kõtrè:* cracher contre (quelqu'un). | *le sélãü no baḷe kõtrè:* le soleil luit contre nous. | *bévéi sõ laṣéi é météi de l'éiwe kõtrè:* il buvait son lait et mettait de l'eau à

la place du lait. || S. m. *léi-y a le pour é le kõtrè :* il y a du pour et du contre. || Prép. Contre. | *kõtre le matẽ :* à l'aube. | *ne vẽ kõtre le bõ tẽ :* nous approchons de la bonne saison. | *léve kõtre l'outõ :* vers l'automne. | *kõtre lé tré-z āürè :* vers les trois heures. | *démāüre kõtre la kūṣa :* il demeure du côté de la Côte. | *pwéi léi-y avéi kõtre ṣẽ présenè :* il pouvait y avoir environ cent personnes. | *veñéi ẽkõtre mè :* il venait de mon côté.

*kõtrédeṛè*, v. a. Contredire.

*kõtréṛo-è*, adj. Contraire. | *le frāi é le tsó sõ kõtréro :* le froid et le chaud sont contraires. | *léi sü på kõtrérè :* je n'y suis pas opposée. || S. m. *l-é bẽ le kõtréro :* c'est justement le contraire. | *vo dyo på le kõtréro :* je ne vous contredis pas. || *ou kõtréro :* au contraire. | *t'å dremāi ? — ou kõtréro, sü zou a la veñè :* Tu as dormi ? — Au contraire, je suis allé à la vigne.

*kõtrétẹ̃*, s. m. Contretemps. | *se pḷë dyü, n'arẽ på po nūhré fẽ le kõtrétẽ dé sti-y ã pasȧ :* s'il plaît à Dieu, nous n'aurons pas pour nos foins le contretemps de l'année passée.

*kõtréveṇi*, v. n. Contrevenir.

*kõtrévẽ*, s. m. Contrevent, volet. | *kã vẽ la sëzõ déi motsè, fó sé baḷi aṣẽ dé ḥlūre lé kõtrévẽ, sẽ tye õ léi pou på teni :* quand vient la saison des mouches, il faut avoir soin de fermer les contrevents, sans quoi on n'y peut pas tenir. || Par anal., déchirure en forme d'angle à un vêtement. | *l-a fé õ gró kõtrévẽ a sa roba :* elle a fait un grand *contrevent* à sa robe.

*kõtréyāü-āüza*, adj. et s. m. et f. Qui se plaît à contrarier, contrariant-e. | *l-é tã kõtréyāüza ke sé tsekañ'awé to le mõdo :* elle est si contrariante qu'elle se querelle avec tout le monde. || *léi vou fére béi wāi awé ṣou du kõtréyāü ke ne valõ båstå né l'õ né l'ótro :* il va y faire beau aujourd'hui avec ces deux personnes contrariantes et qui ne veulent céder ni l'une ni l'autre.

*kõtréyè*, s. f. Contrée.

*kõtréyi*, v. a. Contrarier, contrecarrer. | *sẽ no kõtréyīre gró dé lési ẽ pḷã to nūhrõ méinådzo po léi kor'apréi :* cela nous contrariait beaucoup d'abandonner tout notre ménage pour courir après lui. | *léi-y a déi dzẽ ke fó ke kõtréyã dou matẽ ou né :* il y a des gens qui éprouvent le besoin de contrarier du matin au soir. || Réfl. *sé kõtréyõ to le dzwa :* ils se contrecarrent tout le jour.

*kõtréyọ̃dzè*, s. f. Contrariété. | *l-ã zou gró dé kõtréyõdzè :* ils ont eu beaucoup de contrariétés. | *tyẽta kõtréyõdze dé puta téiṣa !* quelle *contrariété de mauvaise tête !* se dit d'une personne très entêtée.

*kõtrẹ̃drè*, v. a. Contraindre. | *le kõtrẽñāi d'alå awé li :* il le contraignait d'aller avec lui.

*kõtribüsyọ̃*, s. f. Contribution.

*kõtribüvạ̊*, v. n. Contribuer. | *la pḷodze l-a bẽ kõtribüvå a fére puri lé rezẽ é kréhre lé-z èrbè :* la pluie a beaucoup contribué à faire pourrir le raisin et croître les légumes. | *léi-y a kõtribüvå ẽ-n ókè :* il y a contribué en quelque mesure.

*kõtribüvậbḷo-a*, s. m. et f. Contribuable. | *lé kõtribuvậbḷo l-ã tī lé-z ã mé a payi ; sẽ vou på s'aréṣå ke ne sã tī rinå :* les contribuables ont chaque année plus à payer ; cela ne s'arrètera pas jusqu'à ce qu'ils soient tous ruinés.

*kõtristạ̊*, v. a. Contrister.

*kõtrolạ̊*, v. a. Contrôler.

*kõtrọlo*, s. m. Contrôle.

*kọ̃tsè*, s. f. Bassin de pressoir. | *lé kõtse sé fã ora totè ẽ grani, må lé vīḷe kõtse l-īrã ẽ bu dé tsåno ; kã faḷéi prépårå la kõtsè, l-īre tot'õn'istwårè ; tsake partye devéi bẽ džẽdre po på lési kolå la móta ; po sẽ õ faséi de la papéta awé de la farna dé faveyūlè :* les bassins de pressoirs se font à présent tous en granit, mais les anciens étaient en bois de chêne : quand il fallait préparer le bassin, c'était toute une histoire ; chaque partie devait bien joindre pour ne pas laisser couler le moût ; pour cela on faisait une bouilllie avec de la farine de haricots (cf. *triyé*). || Bassin où l'on pilait autrefois les *grumeaux* de noix et où l'on foule encore les tresses de chanvre et de lin. | *la kõtse dou mulẽ :* le bassin du moulin.

*kõtsi*, v. a. Salir. | *ne mé kõtsi véi på ṣ'éiwè, la mé fó prūpra po rẽsi mé patè :* ne me salissez *voir* pas cette eau ; il me la faut propre pour rincer mes *pates* (les petits linges des petits enfants). || *kõtsi lé ḥẽdrè :* salir les cendres, c.-à-d. brûler des débris de mauvais bois, ou bien du bois de chêne, dont les cendres tachent le linge à la lessive.

|*mé fóto på mó dé kõtsi mé ḫẽdrè ẽ burlẽ tota ṣa mónétyå dé burẽ :* je ne me soucie pas de salir mes cendres en brûlant toute cette saleté de *bourin*. || Réfl. *lé-z omo sõ på tī parāi po lou kõtsi ẽ gevèrnẽ :* les hommes ne se salissent pas tous également en soignant le bétail. | *s'é kõtša ẽ portẽ éi pwë :* elle s'est salie en portant [à manger] aux porcs.

*kõtwą,* s. m. Contour. | *baḷi õ kõtwa :* contourner. | *dẽ lé payi dé mõtañe kemẽ le nūhro, lé tsemẽ fã gró dé kõtwa :* dans les pays de montagne comme le nôtre, les chemins font beaucoup de contours.

*kõtyąü,* s. m. (vieilli). Machine à compter. |*lé vīḷo sé sovẽñõ d'avéi odzü parlå déi kõtyāü :* les vieillards se souviennent d'avoir entendu parler de machines à compter.

*kõtyübịna,* s. f. Concubine, maîtresse. | *sé tẽ dütré kõtyübinè :* il a deux ou trois maîtresses. | *le rāi sålomõ l-avéi déi ṣẽtāne dé kõtyübinè :* le roi Salomon avait des centaines de concubines.

*kõtyübinå,* v. n. Vivre en concubinage. || Quelques rares personnes ont confondu ce mot avec *kõbinå*. | *pūro lui, kõtyübina vāi kemẽ ne purã fére po léi-y avéi ókè :* cher Louis, *concubine voir* comment nous pourrions faire pour y gagner quelque chose.

*kõtyürẹ-ẹta,* s. m. et f. Concurrent-e.

*kõtyürẹṣè,* s. f. Concurrence.

*kõvenåbḷamẹ,* adv. Convenablement. | *t'a ṣ'omẽ kõvenåbḷamẽ résü ?* t'a-t-il au moins reçu convenablement ?

*kõvenåbḷo-a,* adj. Convenable.

*kõvenị,* v. n. Convenir. || Réfl. *paré prou ke sé kõvẽñõ piske sõ todoulõ tyü é tsemīz'ẽṣẽbḷo :* il paraît bien qu'ils se conviennent, puisqu'ils sont toujours cul et chemise (comme les deux doigts de la main) ensemble.

*kõveñąṣè,* s. f. Convenance.

*kõveñẹ,* s. m. Convention, accord, contrat. |*l-ã fé õ kõveñẽ kemẽ tye lou-z é défẽdü dé rémwå la bāüna :* ils ont fait un accord d'après lequel il leur est défendu de déplacer la borne.

*kõvèrsasyọ̃,* s. f. Conversation.

*kõvèrsą,* v. n. Converser. | *sé žéne på dé kõvèrså awé le premi venü :* il ne se gêne pas de converser avec le premier venu. || Tripoter. | *tyé ke ṣou ẽke l-ã a kõvèrså ẽṣẽbḷè ?* qu'est-ce que celles-là ont à tripoter ensemble ?

*kõvèrtị,* v. a. Convertir.

*kõvẹ̃krè,* v. a. Convaincre.

*kõvokå,* v. a. Convoquer.

*kõwatå,* v. a. Convoiter. | *fó på kõwatå le bẽ déi-z ótro, ke di la bibḷa :* il ne faut pas convoiter le bien des autres, dit la Bible.

*kõwatịzè,* s. f. Convoitise.

*kõžédiyå,* v. a. Congédier.

*kra* (1), (frv. *cra*), s. m. Croûte qui se forme sur la tête des nouveau-nés. Autrefois l'on attribuait à ce *cra* une action bienfaisante et l'on se gardait bien de l'enlever. |*ora ke lé peti-z ẽfã météõ rẽ mé dé buné, õ lou lése på veni le kra :* maintenant que les petits enfants ne portent plus de bonnet, on ne leur laisse plus venir le *cra*.

*kra* (2) (*a*), (frv. *à cra*), loc. adv. A terre, par terre. | *le noyë l-é tsezü a kra :* le noyer est tombé par terre. | *sẽ vou tsezi a kra s'õ le ratẽ på :* cela va tomber à terre si on ne le retient pas. || *éihre a kra :* être étendu sans force. | *si l-omo l-é a kra :* cet homme est couché sans force. | *métre kókõ a kra :* mettre quelqu'un dans l'impossibilité de se mouvoir ; fig. le ruiner.

*krak*. Onomatopée, sorte d'interj. Crac, cric crac, croc. | *krak, tẽke le noyë ékwési :* crac, voilà le noyer écuissé. | *ṣa matāire få krak ẽ sé dékuserẽ :* cette étoffe craque en se déchirant. | *lé payizã kåsõ lé kok'awé lé dẽ; õ-n ū tyé fére krak kã lé ramåsõ :* les paysans cassent les noix avec les dents ; on n'entend que faire croc quand ils les récoltent. — On dit aussi *krå*.

*krakå,* v. n. Craquer, s'effondrer. | *kã lé māübḷo krakõ, l-é siño dé mwå :* quand les meubles craquent, c'est signe de mort. |*kråyo ke to vou krakå :* je crois que tout va s'effondrer. | *la méizõ l-a krakå :* la maison est tombée, s'est effondrée. || On dit parfois *krakå déi dẽ* pour *ḫlakå déi dẽ :* claquer des dents. — Cf. *krenå*.

*krakåyè* (frv. *craquée*), s. f. Le fait de craquer, craquement. | *kã éi dzåle fèrmo, lé trå dou tāi fã déi krakåye de la métšãsè :* quand il gèle fort, les poutres du toit font des craquements du diable.

*krakémẹ,* s. m. Craquement. | *õ-n ū déi krakémẽ dẽ sta méizõ ; sé på tyé ke sẽ senedzè :* on entend des craquements dans

cette maison-ci ; je ne sais pas ce que cela signifie. | *le krakémẽ déi mãüblo senedze ke kókõ vou asetũ muri dẽ la mézõ :* le craquement des meubles signifie que quelqu'un va bientôt mourir dans la maison.

*kramena* (frv. *cramine*), s. f. Froid intense. | *tyẽta kramena ke fa sti matẽ !* comme il fait froid ce matin ! | *lé pūro sordâ de la kãpañe dé rüsiye n-ẽ-n ã zou a sufri de la kramena dé si payi :* les pauvres soldats de la campagne de Russie en ont eu à souffrir, du froid intense de ce pays. | *se kõtinüᵛ'a fér'õna tã grósa kramena kosẽ, ne vulẽ prou tī dzala :* s'il continue à faire si froid, nous allons tous geler.

*kramwåzi*, adj. inv. et s. m. Cramoisi. | *l-é veña kramwåzi ẽ-n ũdzẽ sẽ :* elle est devenue cramoisi en entendant cela. | *l-é tyéstyõ dẽ la bibla déi pétsi ke sõ rodzo kemẽ le kramwåzi é ke vẽdrõ blã kemẽ la nãi :* il est question dans la Bible des péchés qui sont rouges comme le cramoisi et qui deviendront blancs comme la neige.

*krapa* (frv. *crape*), s. f. Neige glacée. | *léi-y a de la krapa sti matẽ :* il y a de la neige glacée ce matin. || Fig. *wéityi kókõ a la krapa déi žè :* regarder quelqu'un à la *crape*, dans le blanc des yeux, le regarder fixement, même avec arrogance.

*krapå* (frv. *craper*), v. n. Se glacer, en parlant de la neige. | *la nãi krape bẽ, õ pur'alå ou bu awé la lüdzè :* la neige se glace bien, on pourra aller au bois avec la *luge*. | *sẽ éi krapè :* il gèle. || Réfl. *la nãi n'a på mena dé vuléi sé krapå sti-y ã :* la neige ne fait pas mine de vouloir se glacer cette année.

*krapó*, s. m. Crapaud. | *õ-n a krü grãtẽ ke lé krapó l-īrã nüviziblo é õ lé tyårè, ora õ-n é kõtẽ dé lé-z avãi :* on a cru longtemps que les crapauds étaient nuisibles et on les tuait ; maintenant on est content de les avoir. || Fig. *krapó*, fém. *krapóda*. Terme d'injure s'appliquant surtout aux enfants. | *krapó d'ẽfã !* vaurien d'enfant ! | *sa krapóda m'a to prãi :* cette vaurienne m'a tout pris. || Crapaud, maladie du sabot du cheval.

*krapüla*, s. f. Crapule. | *de la krapüla :* gens méprisables, adonnés au vice, gens crapuleux. | *õ så på dü yó sa krapüla no-z é veña :* on ne sait pas d'où cette crapule nous est venue. | *déi krapüle dé dzẽ kosẽ :* des gens crapuleux comme ceux-là.

*krapyõ* (frv. *crapion*), s. m. Reste d'un fruit mangé à moitié. | *lé-z ẽfã fã déi gró krapyõ ẽ medzẽ lou pomè :* les enfants laissent de gros restes en mangeant leurs pommes. || Par ext., graillon, excrétion épaisse dans une toux opiniâtre. | *l-é õ krapyõ ke ne pü på m'ẽ déférè :* j'ai un graillon dont je ne puis me défaire.

*krasè*, s. f. Crasse. | *õ puréi plãtå déi tsu dẽ la krase dé sé-z ålõ :* on pourrait planter des choux dans la crasse de ses vêtements. || Fig., en parlant d'un avare *tyẽna krase tyé si-l omo !* comme cet homme est crasseux ! || Affront. *fér'õna kras'a kókõ :* faire un affront à quelqu'un.

*krasü-üᵛa*, adj. Crasseux-euse. | *n'īre pa dou lükso dé sé lavå, l-īre prou krasü por sẽ :* ce ne lui était pas du luxe de se laver, il était assez crasseux pour cela. | *l-a lé mã ase krasüᵛe k'õ så på détye sõ fétè :* elle a les mains si crasseuses qu'on ne sait de quoi elles sont faites. || Fig. Sordidement avare. | *sõ tã krasü ke ne balérã på õ kurts'a-n õ pūro :* ils sont tellement ladres qu'ils ne donneraient pas un liard à un mendiant.

*krazanè*, s. f. Crassane ou cresane. | *déi pere krazanè :* des poires crassanes.

*krãi*, s. f. Croix. | *nūhrõ sóvö l-a éså mé sü la krãi :* notre Sauveur a été mis en croix. | *tsakõ déi portå sa krãi, må lé-z õ l'ã ple grósa tyé lé-z ótro :* chacun doit porter sa croix, mais les uns l'ont plus grosse que les autres. | *nūhré sẽmehīro n'ã rẽ dé krãi :* nos cimetières n'ont pas de croix (sur les tombes). | *éihr'a la kréi dou hī :* être à la croix du ciel (dans une félicité parfaite). | *fó på fére la krãi awé lé bré kã õ sé bale la mã du a du :* il ne faut pas faire la croix avec les bras quand on se donne la main deux à deux. || *fére la krãi dévã ókè :* faire la croix devant quelque chose (devoir y renoncer pour cause d'insuccès). | *férè, métre la krãi a kókõ :* faire, mettre la croix à quelqu'un (ne plus vouloir le voir). | *léi-y é fé la krãi :* je ne veux plus le voir. | *sõ ẽ krãi :* ils sont en croix (ils se boudent). || *la sẽte krãi :* la Sainte-Croix, croisée de chemin au sud de Tercier. Il a dû y avoir un oratoire ou petite chapelle ; les documents du dix-septième siècle le laissent du moins supposer. | *la tsapala de la sẽte krãi :* la chapelle de la Sainte-Croix qui se trouvait dans l'église paroissiale au temps du catholicisme. || *la pyëra de la krãi :* voir *pyëra*. || Terme du jeu de cartes, le trèfle.

| *le du dé krāi :* le deux de trèfle. || *la kréi déi rẽ :* la croix des reins, appelée aussi *kréiža.*

*krąiza* (frv. *croise*) s. f. Coque, coquille d'œuf, d'escargot. | *po ke lé dzenẹle fasã déi bõ-z āü, fó lou bạli a medzi lé krāizè :* pour que les poules fassent de bons œufs, il faut leur donner à manger les coques. | *lé krāize déi kukẹle sõ õko dürè :* les coquilles des escargots sont un peu dures. — Cf. *kurtšo.*

*krāü.* s. m. Creux. | *õ krou dé lizé :* un creux de lisier. | *õ krou dé råvè :* un creux de raves, creux que l'on fait au jardin pour y conserver les raves fraîches pendant l'hiver (cf. *ẽkrotå*). || *métre kókõ ou krāü :* mettre quelqu'un au creux (manière vulgaire pour dire enterrer). | *sé métr'ou krāü :* se mettre au creux (travailler jusqu'à en mourir). || *kã sé få õ krāü dẽ lé ḥẽdrè, l-é siño dé mwå :* quand il se forme un creux dans les cendres, c'est signe de mort. || *le krou dou bré :* l'aisselle. || *le krou ou māidzo :* voir *māidzo.* || *le krou dou fü :* le creux du feu, creux servant de foyer sous les chaudières des *alpages.*

*krå.* Var. de *krak.*

*krånamẹ̃,* adv. Crânement.

*krånérị,* s. f. Crânerie.

*krąno* (1), s. m. Crâne. || Fig. *l-a le krâno dü :* il a le crâne dur (il comprend difficilement).

*krąno* (2) *-a,* adj. et s. m. et f. Crâne. | *sẽ l-ī'r'õna krâna fémala, éi teñéi téiṣa a tī ṣou-z omo :* c'était une femme crâne, elle tenait tête à tous ces hommes. | *t'å béi fére le krâno, n'é på pwéire dé tè :* tu as beau faire le crâne, je n'ai pas peur de toi.

*krąma,* s. f. Crème. | *de la krãma frétsè, fwārta :* de la crème fraîche, aigre. | *gõḥḷå de la krãma :* fouetter de la crème. | *dou kåfé a la krãma :* du café à la crème. | *déi breṣéi a la krãma :* des *bricelets* à la crème. | *alå a la mõtañẹ medzi la krãma :* aller à la montagne manger la crème. Ceux qui ont des vaches à la montagne pendant l'été y vont au moins une fois pour se régaler de bonne crème. | *lé-z ārmaḷi l-ã vudyi lou krãma :* voir *gotrāüza.*

*krãmẹta,* s. f. Dim. de *krãma.* Crème peu épaisse et ressemblant un peu à du lait. | *lé dzẽ dé vela ne våyõ žamé tyé de la krãméta, ne koñesõ på la vretåbḷa krãma dé mõtañè :* les gens de la ville ne voient jamais que de la crème peu épaisse ; ils ne connaissent pas la véritable crème de montagne.

*krą̃pa,* s. f. Crampe. — Syn. *rãpa.*

*krãpǫ̃,* s. m. Crampon, happe. | *kã lé-z omo dé murḥo vã séyi éi vèrāü, éi métõ déi krãpõ a lou solå :* quand les hommes de Montreux vont faucher aux Verraux, ils mettent des crampons à leurs souliers. | *fó asebẽ déi krãpõ por alå sakoure lé koke sü lé pu noyë :* il faut aussi des crampons pour aller gauler les noix sur les noyers dangereux. — Syn. *grapẽ, grãpõ, grèpõ.*

*krãpunå* (*sé*), v. r. Se cramponner, | *la vīḷe tẅënõ ke sé krãpunåve tã a la viye l-a toparéi dyü modå po l'ótro mõdo :* la vieille Toinon qui se cramponnait tant à la vie a quand même dû partir pour l'autre monde. — Syn. *sé grẽpunå.*

*krebẹlą,* s. f. Corbeillée. | *léi-y a déi dzẽ ke purã medzi õna krebeḷa dé serīz'ẽ-n õ yådzo :* il y a des gens qui pourraient manger une corbeillée de cerises en une fois.

*krebẹlè,* s. f. Corbeille. | *õna krebeḷ'a pã :* un panier à pain. | *õna krebeḷ'a ramaså lé serīzè :* une corbeille pour déposer les cerises cueillies. || Contenu de la corbeille. | *õna krebeḷe dé prāümè :* une corbeille de prunes. || Fig. Terme de mépris pour une vache. | *õna vīḷe krebeḷè :* une vieille vache (syn. *kréitsè*).

*krebeḷẹ́ta,* s. f. Dim. de *krebeḷè.* Petite corbeille dont les femmes se servent pour vendre leurs légumes au marché. | *õna galéza krebeḷéta :* une jolie petite corbeille. | *pḷéina la krebeḷéta :* la petite corbeille pleine.

*krebeḷǫ̃,* s. m. Corbeillon de forme arrondie. | *õ krebeḷõ dé faveyülè :* un corbeillon de haricots.

*krẹna,* s. f. Commencement de cassure, craquement dans une pièce de bois. | *léi-y a yena déi kolõde dou triyé ke l-a õna krena :* on a entendu un craquement dans une des colonnes du pressoir. || Par ext., *po sé fótre d'ena bedüma ke vuléi ke sé solå krezenisã bẽ, le kordañi l'avéi ẽvuyi a la butika keri de la krena po lou métre dedẽ :* pour se moquer d'une niaise qui voulait que ses souliers fissent beaucoup de bruit, le cordonnier l'avait envoyée à la boutique chercher de la *krena* pour mettre entre les deux semelles.

*krenå*, v. n. Craquer, se casser. | *tyé k'õ-n ũ krenå pèr lé désü ?* qu'est-ce qu'on entend craquer au-dessus ? | *le bu krenè :* le bois se casse. — Cf. *krakå.*

*krenåyè*, s. f. Craquement. | *si bu fã déi krenåyè !* ce bois fait des craquements !

*krenǫ*, s. m. Tuile faîtière. | *poså lé krenó :* poser les tuiles faîtières.

*krepelenå*, v. a. Crêper une étoffe. | *kudyīve krepelenå sé mãdze kemẽ sou déi damè :* elle essayait de crêper ses manches comme celles des dames.

*krepelõ*, s. m. Crépure. | *l-a to plẽ dé krepelõ sü sa roba :* elle a tout plein de crépures sur sa robe.

*krepetõ (a)*, (frv. *à crepeton*), loc. adv. Accroupi-e. | *lé-z ẽfã sõ ple sovẽ a krepetõ tyé drãi :* les enfants sont plus souvent accroupis que debout.

*kretẽ-ina*, s. m. et f. Crétin. | *lé kretẽ l-ã déi tã pu gotro :* les crétins ont de si vilains goîtres.

*kretika*, s. f. Critique.

*kretikå*, v. a. Critiquer.

*krevå*, v. a. Couvrir. | *krevå pī le dinå :* couvrez *seulement* le dîner (maintenez-le chaud). | *fó léi krevå sõ dinå :* il faut lui garder son dîner au chaud. | *lé-z ótro yådzo faléi krevå le fü le né po rétrovå déi bråze le lẽdémã :* autrefois il fallait couvrir le feu le soir pour retrouver des braises le lendemain. | *õ ne krouve på mé lé tãi a tavelõ :* on ne couvre plus les toits de bardeaux. | *l-a krevå sa krebelè :* elle a couvert sa corbeille (cf. *kevë*). || Réfl. et fig. *såvõ tã bẽ lou krevå po k'õ satse på lou-z aférè :* ils savent si bien dissimuler pour qu'on ne connaisse pas leurs affaires.

*krezenå* (frv. *crezener*), v. n. Faire tourner une crécelle, faire entendre un bruit qui se répète toujours avec le même son, grincer. | *tyé ke vo féde krezenå ẽkè :* que faites-vous *crezener* là ? | *lé brego krezenõ šå s'õ lé-z ẽnũle på bẽ :* les rouets grincent facilement si on ne les huile pas bien. | *lé solå krezenõ :* les souliers crient. || Fig. Grogner, murmurer. | *õ l'ũ žamé tyé krezenå :* on ne l'entend jamais que grogner. | *n'ẽ adéi ók'a krezenå :* nous avons toujours à nous plaindre de quelque chose. | *vo krezenéi pī por õn'ẽnoyãüza !* voir *babeli.* || Pr. *l-é la mẽdra rüva dou tsë ke krezene le mé.*

*krezenåyè* (frv. *crezenée*), s. f. Bruit que fait la crécelle ou tout autre objet qui grince ; craquement des boiseries. | *tõ krezenéi fã déi bẽ petite krezenåyè :* ta crécelle fait peu de bruit. | *lé krezenåye léi fã pwãirè :* les craquements lui font peur.

*krezenéi*, s. m. Crécelle. | *lé-z ẽfã fã déi krezenéi awé tote swãrte dé tsũzè, süto awé déi kokè :* les enfants font des crécelles avec toute sorte de choses, surtout avec des noix. || Fig. *léi-y a déi dzẽ ke sõ kemẽ déi krezenéi :* il y a des gens qui sont comme des crécelles (qui grognent toujours).

*krètå* (frv. *cratée*), s. f. Contenu d'un *crate.* | *õna krètå dé serīzè :* une *cratée* de cerises. | *kã l-é ãnåye dé serīzè, léi-y ẽ-n a bẽ déi krètå sü õ serezi :* quand c'est [une] année de cerises, il y en a bien des *cratées* sur un cerisier.

*krèto* (frv. *crate*), s. m. Corbeille en osier, étroite, pansue et profonde, terminée en haut par deux boucles dans lesquelles on passe la ceinture qui la retient à la taille. On s'en sert pour cueillir les cerises. | *lé krèto sé fã rẽ mé ase galé tyé lé-z ótro yådzo :* les *crates* ne se font plus aussi jolis qu'autrefois. || Le contenu du *crate* (syn. *krètå*). | *õ krèto dé serīzè :* un *crate* plein de cerises. | *l'ã vẽ-t é du ke l-avéi tã gréilå, õ-n alåve venẽdzi awé déi krèto :* l'an 1822 qu'il avait si fort grêlé, on allait vendanger avec des *crates.* || Certains parents, mécontents de leur fille, n'ayant pas voulu lui faire de trousseau, on disait d'eux : *léi-y ã bali to sõ troséi dẽ õ krèto :* ils lui ont donné tout son trousseau dans un *crate.* || Fig. A un enfant qui a bien dîné, on dit : *t'å bẽ rẽplå tõ krèto :* tu as bien rempli ton ventre. || Autrefois, muselière de mulet en osier.

*krètsè* (frv. *crache*), s. f. Matière expectorée, crachat. | *få atẽhõ, te vå trepå sü de la krètsè :* fais attention, tu vas marcher sur un crachat.

*krètsémẽ*, s. m. Crachement.

*krètsérei*, s. m. Crachat. | *vo fã dé sou krètsérei ke vo fã solévå le työr :* il vous fait des crachats qui vous font lever le cœur.

*krètsi*, v. n. Cracher. | *ne fã tyé dé krètsi :* il ne fait que cracher. | *ne krètse på ou fõ dou vëro :* il ne crache pas au fond du verre (il ne dédaigne pas le vin). || Pr. *kã õ-n a prou grési lé solå a-n õ vilẽ, éi*

*vo krètse sü la mã.* || V. a. *l-a krètsi sõ medzi :* il a craché son manger. || Réfl. *sé krètsi sü lé mã : se* cracher sur les mains. | *krètsẽ no sü lé mã dévã d'ẽpuñi sẽ :* crachons-nous sur les mains avant d'empoigner cela. || Part. pas. Marquant la ressemblance. | *l-é to krètsi le péirè :* c'est son père tout craché. | *résẽble tota krètša sa sīra :* elle ressemble *toute crachée* [à] sa sœur.

*krètsotå*, v. n. Fréq. de *krètsi*. Crachoter. | *te farå épéi to-t asebẽ dé ne på alå pèrto ẽ krètsotẽ :* tu ferais peut-être tout aussi bien de ne (tu ne devrais) pas aller partout en crachotant.

*krètsõ* (frv. *crachon*), s. m. Salive, glaire, crachat. | *kã lé fémale sõ a la kãpañè é ke ne pwõ på lavå adrãi lou-z ẽfã, prẽñõ lou motšou dé fata, épü lé låvõ awé dou krètsõ :* quand les femmes sont à la campagne et qu'elles ne peuvent pas bien laver leurs enfants, elles prennent leur mouchoir de poche et elles les lavent avec de la salive. | *lé krètsõ gorgolõ dẽ sen éstoma :* les glaires gargouillent dans sa poitrine. | *ne trepa på sü si krètsõ :* ne marche pas sur ce crachat.

*krètša* (frv. *crachée*), s. f. Expectoration d'un malade. | *õna krètša apréi l'ótra, sẽ ne fine på :* une expectoration après l'autre, cela ne finit pas. || Par ext., légère couche de quelque chose. | *l-é tsezü õna krètša dé nãi :* il est tombé une légère couche de neige. | *ne mé tyé õna krètša dé fémé a sé veñè :* il ne met que peu de fumier à ses vignes.

*krètšãü* (1), s. m. Crachoir. | *lé krètšãü dé bu sõ déf ẽdü palamo dou fü :* les crachoirs en bois sont interdits à cause du feu.

*krètšãü* (2) *-ãüza*, s. m. et f. Cracheur-euse.

*kré* (1), (frv. *crêt*), s. m. Monticule, éminence arrondie. | *léi-y a pèrto déi kré é déi kõbe pèr ẽtsī no :* il y a partout des *crêts* et des combes chez nous. || Noms de lieux. | *le kré :* le Crêt, quartier élevé du village de Tercier. | *le kré dé båyè :* le Crêt de Baie. | *le kré déi dålè :* le Crêt des Dailles. | *le kré éi ledè :* le Crêt aux Loude.

*kré* (2), adj. m. Forme écourtée de *sakré*, usitée dans des jurons. | *kré nõ dé dyü !* sacré nom de Dieu !

*kréatüra*, s. f. Créature.

*krédi*, s. m. Crédit. | *n'a rẽ mé dé krédi ñõsẽ :* il n'a plus de crédit nulle part. || *fére déi krédi :* acheter à crédit, faire des dettes chez ses fournisseurs. | *béir'a krédi :* boire à crédit (sans pouvoir payer sa consommation). || Fig. Sentiment du devoir, scrupule (frv. *conscience*). | *n'a på pī le krédi d'alå éidyi a sõ névãü :* il ne se fait même pas scrupule de ne pas aider à son neveu. | *si-l omo ke l-a portã prou bẽ n'a på le krédi d'adzetå déi bõ solå a sé-z ẽfã :* cet homme, qui a pourtant assez de bien, n'a pas la *conscience* d'acheter de bons souliers à ses enfants. | *arå vo le krédi dé mẽ réfuzå sẽ ?* auriez-vous le cœur de me refuser cela ?

*kréhrè*, v. n. Croître. | *ne kré rẽ :* il ne croît pas du tout. | *ne kré på mé tyé õna fåva dẽ õ tsó :* il ne croît pas plus qu'une fève dans un compartiment de coffre à grains (il diminue, ou reste petit). | *krésõ kemẽ la tyüva dou véi :* je crois comme la queue du veau (c.-à-d. du côté de la terre), dira une personne âgée. | *lé-z ẽfã krésõ kemẽ la påsa :* les enfants croissent comme la pâte. | *la lena kemẽh'a kréhrè :* la lune commence à croître. | *le vẽ ne kré på pèrto :* le vin ne croît pas partout. | *si-l åbro n'a rẽ krü dü l'ã paså :* cet arbre n'a pas du tout crû depuis l'année passée. | *kemẽ l-a krü !* comme il a crû ! || Pr. *tsë ke kré ne pou dzürè.*

*kréitsè*, s. f. Vieille vache qui ne rapporte plus rien. | *no va faléi tyå sa vīle kréitsè :* il nous va falloir tuer cette vieille vache. — Syn. *krebelè.*

*kréivafã*, s. m. Meurt-de-faim. | *sẽble lé kréivafã :* il semble crever de faim. | *õ dinå dé kréivafã :* un dîner où l'on meurt de faim.

*kréivatyör*, s. m. Crève-cœur. | *l-ã zou gró dé kréivatyör :* ils ont eu de grands crève-cœur.

*kréivéri*, s. f. Synonyme de *krévãna.*

*kréizéta*, s. f. Dim. de *krãi*. Petite croix, croisette. | *koudr'a kréizéta :* coudre à croisette, faire une couture dont les points forment des croix. || *la kréizéta déi du sẽdãi :* la croisée des deux sentiers.

*kréizi*, v. a. Croiser. | *lé-z ótro yådzo lé fémale kréizīvã lou motšou sü l'éstoma kã l-alåvã ou mohi :* autrefois les femmes croisaient leur mouchoir [de cou] sur la poitrine quand elles allaient à l'église. | *få béi vẽre sé kréizi lé bré kã õ-n a tã a férè :* il fait beau voir se croiser les bras quand on a

tant à faire. || *fã pã sẽblã dé vẽre lé dzẽ ke krãizè :* il feint de ne pas voir les gens qu'il croise. | *lé savoyå kréizõ sovẽ le lé :* les Savoyards passent souvent le lac. | *l-a kréizi l'adzè :* il a enjambé la haie. || Accoupler par croisement. | *kréizi õ tsavó avé õna müla :* croiser un cheval avec une mule. | Sbvt. *õ kréizi :* animal de race croisée. || Réfl. *ne no sẽ kréižè ẽ tsemẽ :* nous nous sommes croisées en chemin. | *sou sẽdãi sé krãizõ :* ces sentiers se croisent. | V. n. *si fourdå kréize trä dèrãi :* ce tablier croise trop par derrière. | *éi va ẽ kréizẽ pè lé tsemẽ :* il marche en faisant des zigzags dans les chemins. || *lé že léi krãizõ :* les yeux lui croisent (il louche).

*kréizü*, s. m. Crésus, homme très riche. N'est usité que dans la locution : *retso kemẽ õ kréizü :* riche comme un Crésus.

*kréiža*, s. f. Croisée, croisillon. | *lé kréiže de la fenéihra :* les croisillons de la fenêtre. | *la kréiža déi rẽ :* la croisée des reins, le bas du dos. | *la kréiža dou nå :* la racine du nez. | *déi kréiže dé sẽdãi :* des croisées de sentiers. | *õna kréiža dé veñè :* une croisée de vigne, l'espace compris entre quatre ceps.

*krépa* (frv. *creppe*), s. f. Instrument qui sert à faire les rainures des planches, les feuillures des portes et fenêtres, au besoin les jables des douves et tout ce qui dans la vie ordinaire demande à être travaillé avec le *tsenalãü*, le *dzèrdzalãü* et les *krétyãü*.

*krépå* (frv. *crepper*), v. a. Se servir de la *creppe* pour faire des rainures, des feuillures ou des jables.

*krépè* (frv. *creppes*), s. f. pl. Grandes chevilles en fer ou en bois qui retiennent d'un côté sur l'établi une pièce de bois à travailler, qui est poussée de l'autre côté par la presse.

*krépi*, v. a. Crépir. — Cf. *rẽbotsi*.

*krépi-pya* (frv. *crépi-e*), part. adj. Ridé-e, flétri-e, ratatiné-e. | *õ vezådzo krépi :* un visage ridé. | *sa fémala l-é tota krépya :* cette femme est toute ratatinée. | *lé pome vẽñõ krépyè ẽ veñẽ vĩlè :* les pommes se ratatinent en vieillissant. | *déi pere krépi :* des poires flétries. — Cf. *régremi*.

*krépo*, s. m. Crêpe. | *lé-z ótro yådzo õ portåv'éi-z ẽtèrémẽ lé grã krépo ke pẽdã to bå :* autrefois l'on portait aux enterrements les grands crêpes qui pendaient tout bas (aux chapeaux).

*kréta* (1), s. f. Crête. | *lé pãü l-ã déi ple bale kréte tyé lé dzenelè :* les coqs ont de plus belles crêtes que les poules.

*kréta* (2), s. f. Tenon d'une poutre, languette d'une planche qui entre dans la rainure d'une autre. | *po bẽ fére lé plãtsi, fó ke lé lã l-ósã tĩ la kréta d'õ kóté :* pour bien faire les planchers, il faut que les planches aient toutes la languette d'un côté. — Cf. *mortézè* et *tsenalé*.

*krétairè*, s. f. Instrument avec lequel on fait les tenons et les languettes. — Cf. *krétyãü*.

*krétå*, v. a. T. de menuiserie. Faire la languette d'une planche qui doit entrer dans la rainure d'une autre planche. | *lé menüzyé krétõ lé lã po fére lé plãtsi :* les menuisiers font les languettes aux planches pour faire les planchers. — Cf. *tsenalå, krépå, dzèrdzalå*.

*krétsõ*, s. m. Dim. de *kré*. Petit *crêt*, petite éminence, monticule. | *sẽ n'é tyé õ krétsõ :* ce n'est qu'un monticule. | *déi krétsõ léi-y ẽ-n a prou pèrto :* de petites éminences il y en a partout.

*krétyãü*, s. m. pl. T. de menuiserie. Instrument double, composé du *målo* et de la *fémala* (le mâle et la femelle), dont l'un sert à faire les languettes et l'autre les rainures. — Cf. *krétãirè*.

*krétyẽ*, s. m. Chrétien. | *sẽ l-é õ krétyẽ de la fin'éspësè :* c'est un chrétien de la fine espèce (un mauvais chrétien).

*krétyẽtå*, s. f. Chrétienté ; usité seulement dans la loc : *martsi sü la krétyẽtå :* marcher nu-pieds.

*krévasè*, s. f. Crevasse. | *le trẽblémẽ dé tëra l-avéi fé déi pušẽte krévas'ẽ bulõ :* le tremblement de terre avait fait d'immenses crevasses en Bouillon (au dessus de Tercier, en 1848). || Crevasse aux mains. | *l-é, sẽ badinå, déi krévas'a tĩ lé dãi :* j'ai, sans badiner, des crevasses à tous les doigts.

*krévå*, v. n. Crever, mourir. | *lé peti tsa l-ã tĩ krévå :* les petits chats ont tous crevé. | *kréivère prou dẽ sa péi :* il va crever dans sa peau. | *t'å bẽ fã ke krévé wãi :* tu as bien envie que je meure aujourd'hui. | *sta dyü ke te ne sé dza krévå !* plût à Dieu que tu ne fusses déjà mort. | *kréiva lãi, se te vãü!* crèves-y si tu veux ! (reste là jusqu'à crever, puisque tu ne veux pas venir). || Fig. *krévå dé fã, dé sãi :* crever de faim, de soif.

|*krévå dé dépi, dé radzè, dé kolérè, dé vèrgoñè:* crever de dépit, de rage, de colère, de honte. || *vivre dé sé rẽt'é krévå dé sé révenü :* voy. *vivrè.* | *krévå dẽ la lãna:* crever dans la laine (vieillir dans les grades inférieurs). || Pr. *le devẽdro l-åmérèi mī krévå tyé lé-z ótro dzẅa résẽbḷå.* || V. a. Crever. |*l-a krévå õ žè a sa sīra awé sõ kutéi venẽdzõ :* il a crevé un œil à sa sœur avec sa serpette. | *lé vatse kréivõ kóke yådzo la pãṣ'éi tsīvrè :* les vaches crèvent parfois la panse aux chèvres. || *õ korné krévå :* un cornet crevé. | *déi-z åḷõ krévå :* des vêtements crevés (fendus par l'usure). || Fig. *le sélãü no kréive lé žè :* le soleil nous crève les yeux. | *ne véi ṣo på ṣa pḷãta ke té kréive lé žè?* ne vois-tu pas cette plante qui te crève les yeux ? || Réfl. *dẽ sti mõdo, lé-z õ sé kréivõ dé rirè, tãdi ke lé-z ótro sé kréivõ dé pḷorå :* dans ce monde-ci, les uns se crèvent de rire, tandis que les autres se crèvent de pleurer. | *sé krãive dé medzi :* il se crève de manger. || Pr. *kã tsakõ s'ãidyè, ñõ ne sé krãivè.* | *dé sẽ ke lé-z õ n'ã på, lé-z ótro s'ẽ krãivõ.* — Cf. *ḥḷãpå.*

*krévåyè* (frv. *crevée*), s. f. Grande quantité. | *õna krévåye dé fẽ :* une quantité de foin. | *l-é tsezü õna krévåye dé nãi :* il est tombé une quantité de neige.

*krévãna*, s. f. Dégoût du travail par suite de malaise. | *si dzẅa l-avé la krévãna, mé tsaḷéséi på dé le férè:* ce jour-là j'avais le dégoût du travail, je ne me sentais pas disposé à le faire. — Syn. *kréivéri.*

*kręrè*, v. a. Croire. | *le krëre kó vudrè, por mè le kråyo adéi på :* le croira qui voudra, pour moi je ne le crois certes pas. |*l-åmo mī le krëre tyé dé le vërè :* j'aime mieux le croire que d'y aller voir. | *vo kråyo prãü :* je vous crois bien. | *krèyé asürå ke vo vẽdrå :* je croyais sûrement que vous viendriez. | *du é du fã katro, a sẽ ke kråyo :* deux et deux font quatre, à ce que je crois. | *se n-ẽ krèyé mõ korådzo, ḥḷãkéré tota la méizenå :* si j'obéissais au sentiment qui m'y pousse, j'abandonnerais toute la maisonnée. | *l'é på krüsa ṣa ẽkè :* je ne l'ai pas crue, celle-là. | *é vo, l'éi vo krü ?* et vous, l'avez-vous cru ? || *fó krërè* sert à attirer l'attention sur un fait connu et certain. | *tyẽna grós'éiwè ! — fó krëre ke n-ẽ-n tsezü de la nãi sti-l ivë :* Que d'eau ! — Il faut se rappeler qu'il est tombé beaucoup de neige cet hiver. | *lé rezẽ l-ã dza bala grãna. — fó krëre ke ne sẽ dza ou méi d'u :* les raisins ont déjà de beaux grains. — Il ne faut pas oublier que nous sommes déjà au mois d'août.

Réfl. *sé kråyõ dza trü retso :* ils se croient déjà trop riches. | *té fó pardi på té krëre tã bala :* il ne faut, *pardieu !* pas te croire si belle. || *s'ẽ krërè* (frv. *s'en croire*) *:* avoir une trop bonne opinion de soi. | *s'ẽ kréi trü :* il est trop fier de ses mérites. || Avec la prép. *dé* et un inf. | *sé krãi dé le fére li mīmo :* il a l'intention de le faire lui-même. | *õ sé krãi d'avéi fé õ bun atsa :* on espère avoir fait un bon achat. || Construit avec la conj. *ke, krërè* est presque toujours réfléchi. Beaucoup de personnes s'expriment ainsi en parlant français. | *te té krãi ke dwãrmo :* tu *te* crois que je dors. | *vo vo krãide ke sü retso :* vous *vous* croyez que je suis riche. | *té fó på té krëre ke vuḷo t'atyütå :* il ne faut pas *te* croire que je veuille t'obéir (ou suivre ton conseil). | *ne no krèyã ke vo vẽdrå :* nous *nous* croyions que vous viendriez. | *kréi té pī ke léi vü alå !* crois *toi seulement* que j'y veux aller ! | *lou kråyõ ke le sélãü ne sé léive tyé por lãü :* ils *se* croient que le soleil ne se lève que pour eux. || Avec une intonnation de mauvaise humeur. |*se vo vo krãide ke vü mé pasȧ dé medzi !* croyez-vous peut-être que je veuille me passer de manger? | *se sé krãi ke vü métre mõ vẽ dẽ õ panéi a tsë :* « il se figure peut-être que je veux mettre mon vin dans une banne ! » disait un propriétaire en parlant d'un tonnelier qui ne lui avait pas réparé ses futailles.

V. n. *kråyo på :* je ne crois pas. | *kråyo prãü :* je crois bien. | *kréide pī !* croyez *seulement* (n'y croyez pas) ! || *sẽ n'é på dé krërè:* cela n'est pas à croire. | *sü atã dé krëre tyé tè :* je suis aussi bien à croire que toi. || *krër'ou bõ dyü :* croire en Dieu. |*ne kréi né a dyü né a dyãbḷo :* il ne croit ni à Dieu ni à diable. | *léi-y ẽ-n a adéi ke kråyõ éi réveñẽ :* il y en a encore qui croient aux revenants. || Les infinitifs dépendants de *krërè* sont toujours précédés de la préposition *dé.* | *krèyé d'arevå le premi :* je croyais arriver le premier. | *n'avã krü dé sẽ fére wãi :* nous avions cru faire cela aujourd'hui. |*krèyå vo dé n-ẽ savéi mé tyé li ?* croyiez-vous en savoir plus que lui ?

*krẽ*. s. m. Crin.

*krẽdrè*, v. a. Craindre. | *krẽñé ke pḷovisè :* je craignais qu'il ne plût. | *ne krẽ né dyü né dyãbḷo :* il ne craint ni Dieu ni diable.

*krẽkalé*, s. m. Quincailler.

*krẽkaléri*, s. f. Quincaillerie.

*krèsè* (frv. *crinses*), s. f. pl. Criblures des céréales. | *kã le blâ l-é móné, l-a gró dé krèsè :* quand le blé est malpropre, il a beaucoup de criblures. | *õ bale lé krẽs'éi dzenelè :* on donne les criblures aux poules. — Cf. *päsa*.

*krẽsi* (frv. *crinser*), v. a. Imprimer au van un mouvement de va-et-vient qui fait monter les criblures à la surface du grain. |*kã õ-n a vanå le blå, fö le krẽsi :* quand on a vanné le blé, il faut le *crinser*. || Pr. *léi-y a mé a krẽsi tyé a vana.* | Réfl. En parlant des animaux, se frotter le corps contre les arbres. | *lé vatse l-åmõ bẽ lou krẽsi kã vã paserå :* les vaches aiment bien à se *crinser* quand elles vont pâturer. || En parlant d'une personne, se démener dans ses vêtements à cause d'une démangeaison ou d'une piqûre d'insecte. | *tyé ke vo-z éi tã a vo krẽsi ẽkè?* qu'avez-vous tant à vous démener là ?

*krẽsõ*, s. m. Cresson, cardamine. | *le krẽsõ dé fõtãna l-a déi gróse folè :* le cresson de fontaine a de grandes feuilles.

*krẽta*, s. f. Crainte. | *kã lé dzẽ n'ã på la krẽta dé dyü, lou-z åvele péresõ :* quand les gens n'ont pas la crainte de Dieu, leurs abeilles périssent.

*kri* (1), s. m. (peu usité). Cri. | *få déi kri ke sẽble k'õ l'a tyå :* il fait des cris [tels] qu'il semble qu'on l'a tué. — Syn. *kriyåyè, bwélåyè*.

*kri* (2), (frv. *cri*), s. m. Tournis, maladie des vaches qui les rend aveugles. | *kã lé vatse l-ã le kri, léi-y a rẽ a férè, fö lé tya to dé swìtè :* quand les vaches ont le tournis, il n'y a rien à faire, il faut les tuer tout de suite.

*kriblå*, v. a. Cribler. | *lé munãi dou taü l-ã bẽ zou kriblå de la sabla dẽ la båyè :* les meuniers du Taux ont criblé bien du sable dans la Baie. || Fig. *l-é kriblå dé détè :* il est criblé de dettes.

*kriblådzo*, s. m. Criblage.

*kribléta*, s. f. Petit oiseau de proie, crécerelle. | *õ véi kóke kribléte dẽ le bu de la tsaniya :* on voit quelques crécerelles dans le bois de la Chanie.

*kriblo*, s. m. Crible. | *si dyétso kãüle kemẽ õ kriblo :* ce baquet coule comme un crible. | *õ-n a déi kriblo po le såblo é déi kriblo d'arožãü :* on a des cribles pour le sable et des cribles (pommes) d'arrosoir. | *paså déi grãn'ou kriblo :* passer des graines au crible, au tamis. || Fig. *paså kókõ ou kriblo :* faire passer quelqu'un au crible (le soumettre à une critique sévère).

*krika* (frv. *crique*), s. f. Coterie de gens de peu de valeur, clique. | *sõ tī de la mīma krika :* ils sont tous de la même clique.

*krimo*, s. m. Crime. | *n'é på õ krimo d'éihre pūro :* ce n'est pas un crime d'être pauvre.

*krinolina*, s. f. Crinoline.

*kriñérè*, s. f. Crinière. | *õ lése på mé veni la kriñér'éi tsavó :* on ne laisse plus croître la crinière des chevaux. || Par plaisanterie, longue chevelure en désordre. | *va fére tõdre ta kriñérè :* va faire couper ta crinière. — Syn. *koma*.

*krista*, s. m. Cristal. | *õ vëro dé krista :* un verre de cristal. || *déi botõ dé krista :* des boutons de nacre.

*kriya*, s. f. Criée, vente publique aux enchères. | *a la kriya dé sou dou kré léi-y avéi mé dé dzẽ po vẽdre tyé por adzetå :* à la criée de ceux du Crêt il y avait plus de gens pour vendre que pour acheter. — Syn. *ẽkã*.

*kriyå*, v. n. (peu usité). Crier. | *kriyå ou fü :* crier au feu. | *sẽ kriye vẽdzãsè :* cela crie vengeance. | *kriyå kõtre lé-z ẽpū :* crier contre les impôts. | *sé fére kriyå apréi :* donner lieu à la médisance. | *lé korbé kriyõ :* les corbeaux croassent. || V. a. *kriyå lé bã déi veñẽdzè :* publier, lever les bans de vendange. | *fére kriyå l'amẽda :* faire défendre un passage sous peine d'amende. | *fére kriyå dou bẽ :* faire publier la mise en vente d'une propriété. || *kriyå déi nõ :* crier des noms, c.-à-d. insulter quelqu'un en lui criant des mots qui lui rappellent des souvenirs désagréables, par ex. *šalvériyẽ!* galérien ! quand un de ses ancêtres a été au bagne. || Héler, appeler. | *va-t ẽ lé kriyå po dinå :* va les appeler pour dîner. | *kó ke te kriyè ?* qui appelles-tu ? |*kó ke té kriyè ?* qui t'appelle ? | *lé-z å so kriyå ?* les as-tu hélés ? | *kriyå le dyīmyãü :* hêler le dîmeur. — Cf. *bwélå*.

*kriyåyè* (frv. *criée*), s. f. Cri, crierie. |*få déi kriyåy'a vo pèrhi lé-z orolè :* il fait

des cris à vous percer les oreilles. — Syn. *bwélåyè*, presque seul usité.

*krizè*, s. f. Crise. | *l-a zou õna krize dé ñë :* il a eu une crise de nerfs.

*kro*, s. m. Croc, trident à bouts recourbés. | *lé kro sõ kemũdo por ẽwå le fémé :* les crocs sont commodes pour épandre le fumier. || Fig. *a kro :* courbé à la façon d'un croc. | *õ-n éṣéi tĩ a kro alẽtwa dou fü :* nous étons tous accroupis autour du feu. || Autrefois on appelait *kro* ce qu'on appelle aujourd'hui *fošãü*. | *baḷi õ ku dé kro ;* donner un coup de *fossoir*.

*kroḥõ*, s. m. Croûton. | *kã le pã l-é muzi, ñõ ne vou le kroḥõ ;* quand le pain est moisi, personne ne veut le croûton. | *roudzi õ kroḥõ dé pã :* ronger, grignoter un croûton de pain.

*krokå* (frv. *croquer*), v. a. Heurter, choquer. | *krokå déi-z ãü a påkè : croquer* des œufs à Pâques. | *õ déi på bãire sẽ krokå sõ vëro :* on ne doit pas boire sans choquer son verre. || Réfl. Se pousser, se heurter. | *mé sü krokåye kõtr'õ-n åbro :* je me suis heurtée contre un arbre. || Croquer. | *krokå le mormo :* croquer le marmot.

*krokåyè* (frv. *croquée*) s. f. Heurt, choc. | *l-a résü õna krokåye ke ne badine på :* il a reçu un choc qui ne badine pas (un choc violent).

*krokã* (frv. *croquant*), s. m. Sorte de biscuit très dur qui se vendait autrefois dans les *abbayes*. | *lé beskumĩre vẽdã déi krokã ke lé-z ẽfã trovåvã tã bõ :* les marchandes de pain d'épice vendaient des *croquants* que les enfants trouvaient bien bons.

*kropãirè*, s. f. Croupière. — Cf. *akropãirè*.

*krọsa*, s. f. Béquille. | *le vĩḷo ré l-é zou tota sa viy'awé lé krosè :* le vieux R. a marché toute sa vie avec les béquilles.

*krosenå*, v. a. Déchirer un vêtement en l'accrochant aux écots. | *l-a krosenå sõ gredõ :* elle a déchiré son jupon. || Réfl. *s'é tota krosenåy'ẽ ramasẽ déi-z ãpè :* elle s'est toute déchirée en cueillant des framboises.

*krọsè* (frv. *crosse*), s. f. Fourche, branche ou perche fourchue. | *asétå õna maya awé déi krosè :* poser les assises d'une meule avec des branches fourchues. | *õ mé déi kros'éi-z åbro ke pẽtsõ trü :* on met des *crosses* aux arbres qui penchent trop. | *dẽ lé gró forné õ sé së dé krose po furgenå le fü :* dans les grands poêles on se sert de *crosses* pour fourgonner le feu. || Crosse. | *la krose d'õ füzi :* la crosse d'un fusil.

*kroṣéta* (frv. *crossette*), s. f. Dim. de *krosè*. Crosse, canne recourbée d'un ou des deux bouts et servant à retenir les branches pendant la cueillette des cerises. | *õ pou på ramaså lé serĩze sẽ kroséta :* on ne peut pas cueillir les cerises sans *crossette*.

*krosọ̃* (frv. *crosson*), s. m. T. de forestier, écot. | *lé krosõ dé sapẽ våḷõ prèsk'atã tyé le fãü :* les écots de sapin valent presque autant que le [bois de] hêtre. || Tronçon desséché d'une branche d'arbre ou d'un cep de vigne. | *si krosõ n'é bõ tyé po burlå :* ce *crosson* n'est bon qu'à être brûlé.

*krọsa*, s. f. Croûte. | *kã la kroṣa dou pã l-é burlåyè, ñõ ne vudréi la medzi :* quand la croûte du pain est brûlée, personne ne voudrait la manger. | *déi kroṣe doråyè :* des croûtes dorées, tranches de pain qu'on cuit dans du beurre, après les avoir passées dans une bouillie aux œufs, et qu'on saupoudre ensuite de sucre. | *õna kroṣa dé büro :* une tartine au beurre, une beurrée. || Pr. *vó mĩ õna kroṣa tyé õna poma.*

*krošạ*, s. f. Ce qu'on peut prendre avec un croc ou une fourche, fourchée. | *õ mé õna kroša dé fémé a tsake kréiže dé veñè :* on met une fourchée de fumier à chaque croisée de vigne.

*krọta* (1), s. f. Crotte, terre qui s'est attachée aux souliers. | *déi solå pḷẽ dé krota :* des souliers couverts de crotte.

*krọta* (2), (frv. *crote*), s. f. Petite grotte de cave pour le fromage. | *lé dzẽ tẽñõ l'ũḷo a la krota dẽ õna pyëra :* les gens tiennent l'huile à la *crote*, dans une pierre creusée en forme de bassin. — Cf. *gurnãi.*

*krotalạ̊-ạ̊yè*, adj. Grumeleux-euse, rugueux-se. | *dou bu krotalå :* du bois grumeleux. | *õna tråbḷa krotalåyè :* une table rugueuse. || Couvert-e de marques de petite vérole. | *l-é to krotalå pè le vezådzo :* il est tout couvert de marques de petite vérole au visage. | *t'éi bala krotalåyè !* tu es bien grêlée !

*krotọ̃* (frv. *croton*), s. m. Prison souterraine, cachot. | *lé-z ótro yådzo tsake tsaṣéi l-avéi sé krotõ :* autrefois chaque château avait ses prisons souterraines. | *l-a éṣå mé ou krotõ :* il a été mis au cachot.

*krotsatạ̊* (frv. *crocheter*), v. a. Travailler

au crochet, faire du crochet. | *l-é bẽ galé dé savéi krotsata é fére déi béi-z ovrâdzo, mâ vò õko mī savéi rétakunâ sé-z alõ :* c'est bien joli de savoir *crocheter* et faire de beaux ouvrages, mais il vaut encore mieux savoir rapiécer ses vêtements.

*krotsatâdzo* (frv. *crochetage*), s. m. Tissu à jour fait avec le crochet. | *sa fele ne pë pâ sõ tẽ ; tote lé menüte ke l-a, õ léi véi õ krotsatâdzo dẽ lé mã :* cette fille ne perd pas son temps; dans toutes ses minutes de loisir on lui voit un *crochetage* dans les mains.

*krotsé*, s. m. Croc. | *déi krotsé a pẽdre la tsë :* des crocs à pendre la viande. | *õ krotsé a dyürlâ lé prũümè :* un croc à secouer les branches d'un prunier. | *õ krotsé a ramasâ lé serīzè :* un croc à cueillir les cerises (syn. *kroséta*). || Happe. | *õ krotsé a dzāü :* une happe pour le bois. | *õ krotsé dé tsapwé :* une happe de menuisier. || Agrafe. | *déi krotsé dé roba :* des agrafes de robe. | *õ sòmo a krotsé d'èrdzẽ :* un psautier à fermoir d'argent. || Crochet. | *lé krotsé de la brēla :* les crochets qui attachent les bretelles à la *brante*. | *le krotsé dou kóvāi :* le crochet du *côvais*, c.-à-d. la partie qui se fixe à la ceinture. | *lé krotsé déi lemõ de la lüdzè :* les crochets, c.-à-d. la partie des limons de la *luge* qui passe autour d'une *encace*. || Crochet dont les femmes se servent pour faire certains ouvrages à mailles. || *avéi lé dāi a krotsé :* avoir les doigts crochus (être disposé au larcin). || Fig. Obstacle, difficulté. | *léi-y a õ krotsé ẽkè :* il y a là quelque chose qui embarrasse. | *se ne léi-y avéi pâ si krotsé, dyo pâ ke...* s'il n'y avait pas cet obstacle, je ne dis pas que... | *l-a si krotsé ẽkè po ne pâ le férè :* il a cette excuse-là pour ne pas le faire.

*krotsérã*, s. m. Vieux corbeau enroué. | *si krotsérã l-é le ple vīlo de la bẽda :* ce corbeau enroué est le plus vieux de la bande. | *rūtso kemẽ õ krotsérã :* rauque comme un vieux corbeau. || Fig. Homme grognon. | *ü ! le vīlo krotsérã :* fi ! le vieux grognon.

*krotsi* (frv. *crocher*), v. a. (très usité). Attacher, agrafer. | *krotsi õ lẽdzo awé déi-z épẽgè :* attacher un linge avec des épingles. | *krotsi le sâryāü a la rüva :* attacher le sabot à la roue. | *krotsi déi trâ ẽsẽblo :* attacher des poutres ensemble. | *krotsi õ kõtrévẽ :* assujettir un volet. | *krotsi sé-z âlõ :* agrafer ses vêtements. || *péire krotsè, méire bésè é tré peti pẽdü ou tyü :* voir *bésè*. Réfl. *sou krotsé sé sõ krotsi ẽsẽblo :* ces crochets ou ces agrafes se sont attachés ensemble. || V. n. S'embarrasser dans un discours. | *éi krotse to le tẽ ke dévezè :* il s'embarrasse tout le temps qu'il parle.

*krotsü-üva*, adj. Crochu-e. | *si fòsau l-é venü to krotsü :* ce *fossoir* est devenu tout crochu. | *l-é tota krotsüva dé sé mã :* elle est toute crochue de ses mains (la maladie l'empêche d'ouvrir les mains).

*krotü-üla* (frv. *crotu-ule*), adj. et s. m. et f. Marqué-e de la petite vérole, grêlé-e. | *õ le rékoñe pâ, tã l-é krotü :* on ne le reconnaît pas, tant il est grêlé.

*krouzâdzo*, s. m. Creusage.

*krouzi*, v. a. Creuser. | *lé tópe krouzõ la tëra po sé lodzi :* les taupes creusent la terre pour se loger. || Fig. *té krouze pâ la téisa po si puvalẽ :* ne te creuse pas la tête pour ce méchant.

*krožo*, s. m. Anciennement, petite lampe à huile qu'on plaçait sur un pied de bois appelé *tsãdélāi* (chandelier) et qui était l'unique moyen d'éclairage en usage dans le pays de Vaud, sauf quelques rares chandelles pour les tailleurs et cordonniers et pour la cave. Ces lampes étaient très fumeuses et désagréables. Pour la grange et l'écurie, on les plaçait dans une lanterne. Il y a quarante ans environ qu'on les a reléguées dans les cuisines ; dans plusieurs maisons elles n'existent plus du tout. Ailleurs on les appelle *kuržo* ou *kréizü*.

*krupi*, v. n. Croupir. | *lésõ krupi lou-z ẽfã dẽ la mònétyâ :* ils laissent croupir leurs enfants dans l'ordure.

*krupyõ*, s. m. Croupion. | *po ke lé vatse sã bunè, déivõ pâ avéi le krupyõ tã rélévâ :* pour que les vaches soient bonnes, elles ne doivent pas avoir le croupion très relevé. || Par plaisanterie, un homme dira : *l-é mó ou kroupyõ :* j'ai mal au croupion.

*krusi*. Var. de *kursi* (1).

*krūlâ*, v. n. Crouler.

*krūyé-éta*, adj. Dim. de *krūyo*. Un peu méchant. | *lé valoté sõ prou krūyé :* les petits garçons sont assez méchants.

*krūyo-è*, adj. et s. m. et f. Méchant-e, mauvais-e. | *déi krūye dzẽ :* de mauvaises gens. | *ou dzwa dé wāi lé-z ẽfã sõ tã krūyo :* de nos jours, les enfants sont si méchants. | *l-é*

*krūyo tãk'a la dèrãirè :* il est mauvais à fond. | *dere déi krūye rézõ :* dire, tenir de mauvais propos. | *n'a rẽ tyé de la krūye rüzè :* il n'a que de la mauvaise ruse. | *n'avéi på pī tã krūye mena, süivã kemẽ s'é trovå :* il n'avait pas précisément très mauvaise mine, étant donné son état de santé. | *n'a rẽ tyé déi krūyo-z åḷõ :* il n'a que de mauvais habits. | *få õ to krūyo tẽ :* il fait un très mauvais temps. | *ṣa fémala l-a tã krūye lẽwa :* cette femme a si mauvaise langue. | *krūyo kemẽ la grèta :* mauvais comme la gale. | *dé ṣou düᵛᵉ feḷè, gadzo ke te prẽ la krūyè :* de ces deux filles, gage que tu prends la mauvaise. || *dou krūyo vẽ :* du vin gâté. | *õna krūye poma :* une pomme pourrie. || Pr. *a krūye dzẽ, krūye dzẽ é demi.* | *ke vẽ pūro, vẽ krūyo.* | *le vẽ l-é õ bun óvrãi, må l-é õ krūyo métrè.* | *la krūye grãna ne sé pẽ på.* | *lé bõ s'ẽ vã, lé krūyo rãistõ.*

*krü* (1), s. m. Cru, terroir. | *si vẽ l-é d'õ bõ krü :* ce vin est d'un bon cru. | Fig. *sẽ vẽ ṣe dé tõ krü ?* cela vient-il de ton cru ?

*krü* (2), adj. m. Écru, qui n'a pas été lessivé. | *dou fi krü :* du fil écru.

*krü* (3) *-üᵛa,* adj. Cru-e (non cuit ou séché). | *déi pere krü :* des poires vertes. | *de la tsë krüᵛa :* de la viande crue. | *de l'amedõ krüᵛa :* de l'amidon cru. || Fig. *n-ẽ di déi tote krüᵛè :* il en dit de toutes crues (il dit des choses extraordinaires qu'on ne peut croire). | *léi sõ krü é kwè :* ils y sont crus et cuits (ils y sont perpétuellement) ; se dit de personnes indiscrètes (syn. *dou lõ é dou lãrdzo*). || Frais et un peu humide (frv. *cru*). | *få bẽ krü wãi :* il fait bien *cru* aujourd'hui. | *õ-n ivë krü :* un hiver froid et humide.

*krüditå,* s. f. Fraîcheur humide (frv. *crudité*). | *kã le ñolã trãinè, léi-y a õna grósa krüditå dẽ lé méizõ :* quand le brouillard traîne, il y a une grande *crudité* dans les maisons.

*krüšè,* s. f. Cruche. | *õna krüše dé tëra :* une cruche en terre.

*krüšõ* s. m. Dim. de *krüšè.* Petite cruche, cruchon. | *õ krüšõ po le venégro :* un cruchon pour le vinaigre.

*krüᵛa,* s. f. Crue, croissance. | *ṣa béiṣe l-a fé tota sa krüᵛa :* cette bête a achevé toute sa croissance. | *si premãi l-a õna bala krüᵛa :* ce prunier a une belle crue. | *fére lé-z åḷõ sü la krüᵛa :* faire les vêtements *sur la crue* ou *à la crue* (assez grands pour que l'enfant puisse continuer à les porter en grandissant).

*krüyótå,* s. f. Cruauté. | *tyẽta krüyótå, toparãi !* quelle cruauté, quand même !

*krwayåbḷo-a,* adj. Croyable. | *s'õ vou k'õ no kråyè, fó adéi dere déi tsüze krwayåbḷè :* si nous voulons être crus, il faut au moins dire des choses croyables.

*ku* (1), s. m. Cou. | D'un mets qui a mauvais goût, on dit : *kã l-a paså le ñou dou ku, sé šẽ på mé :* quand il a passé le nœud du cou, on ne le sent plus. || *fó todoulõ avéi õ motšou sü lé kwãrde dou ku :* il faut toujours avoir un mouchoir sur les tendons du cou. || *sé métre la kwãrda ou ku :* se mettre la corde au cou ; se dit du mariage. || *le ku d'ena botoḷè :* le col d'une bouteille. || Pr. *dzeneḷe ke tsãtè, feḷe ke süblè, lou fó twådre le ku a tote düvè.*

*ku* (2), s. m. Coup. | *le rélodzo l-a fyë dyī ku :* l'horloge a frappé dix coups. | *õ ku d'ékurdzè :* un coup de fouet. | *l-åmo to tyë lé ku dé båṣõ :* j'aime tout, sauf les coups de bâton. | *baḷi a létsi awé déi ku dé båṣõ :* donner à lécher avec des coups de bâton (témoigner sa sympathie par des coups de bâton ou de mauvaises paroles) | *markå le ku :* frapper le premier coup quand on bat le blé en cadence. | *déi ku dé pézé :* des coups de grésil. || *baḷi õ ku dé remasè, dé fošãü, dé raṣéi :* donner un coup de balai, de fossoir, de râteau, ce dernier autour d'un char chargé pour en ôter toutes les bavures. || *ne ba på le ku :* il ne bat pas le coup (il ne travaille absolument pas). | *fére lé ṣẽ dyizenou ku :* faire les cent-dix-neuf coups (faire un bruit infernal, se livrer à une explosion de colère). | *baḷi õ ku dé mã, õ ku dé boréi :* donner un coup de main, un coup de collier (aider dans un moment difficile). | *fér'õ ku dé tẽ, õ ku dé téiṣa :* faire un coup de temps, un coup de tête (n'en faire qu'à sa guise). | *õ ku dé séläü :* un coup de soleil, une insolation. | *béir'õ ku :* boire un coup, s'enivrer. || *dou ku :* du coup, immédiatement. | *ku sü ku :* coup sur coup. || Pr. *lé bramåye påsõ, må lé ku kåsõ.*

Fois. | *té rapelé ṣo, õ ku ke l-īro peti, te m'avå portå dẽ ta lota ?* te rappelles-tu [qu']une fois, quand j'étais petit, tu m'avais porté dans ta hotte ? | *piske t'a på*

*odzü, kriya lo õkor'õ ku :* puisqu'il ne t'a pas entendu, appelle-le encore une fois. | *õ ku ke t'aréi lezi, rétwãrna lãi :* une fois que tu auras le temps, retournes-y. | *sti ku ne sẽ dé bêrna :* cette fois nous sommes de Berne (toutes les difficultés sont surmontées). || *déi ku :* parfois, peut-être. (frv. *des fois*). | *l-areve déi ku ke l'ũra pou trére déi gró noyë :* il arrive parfois que le vent arrache de grands noyers. | *se déi ku té réstave kóke grã dé ravè :* si peut-être il te restait quelque grains de raves. || Dans une de ces phrases suspendues, si fréquentes en patois, *déi ku* peut exprimer une crainte. | *õ pou på savãi, déi ku...* on ne peut pas savoir, *des fois...* (il peut arriver que). || *lé-z ótro ku :* autrefois (frv. *les autres fois*). | *té sovẽ so déi-z ótro ku ?* te souviens-tu d'autrefois ? — Syn. *yådzo.*

*ku* (3), *kurta,* adj. Court-e. | *džã éi kurte tyüsè :* Jean aux courtes cuisses. | *lé ple ku tsemẽ sõ på todoulõ lé mélãü :* les plus courts chemins ne sont pas toujours les meilleurs. | *avéi la yüva kurta :* avoir la vue courte. | *lé vile dzẽ l-ã dé kosema le sohlo ku :* les vieilles gens ont d'habitude l'haleine courte. || *éihr'a ku d'èrdzẽ :* être court d'argent. || *teri a la kurta butsè :* tirer à la courte paille. || *l-a veri sõ tsë trü ku :* il a tourné son char trop court. Il ne lui a pas donné le développement nécessaire. || S. m. *ne vulẽ feri ou ku :* nous prendrons par le plus court.

*kudyi,* v. n. toujours construit avec un infinitif. Essayer de, faire son possible pour. | *kudyo prou travali, må lé fwãrse léi sõ på :* je fais bien mon possible pour travailler, mais les forces n'y sont pas. | *kudyõ fini wãi :* ils essaient de finir aujourd'hui. | *léi-y a rẽ ke ne kudyã fére po léi veni ẽ-n ãidè :* il n'y a rien que nous n'essayions de faire pour lui venir en aide. | *õ kudy'adéi léi-y étsapå :* on fait toujours son possible pour lui échapper. — Cf. *aséyi.*

*kukelè,* s. f. Nom générique donné à tous les animaux à coquille, spécialement aux escargots. | *éi mãrtse kemẽ õna kukelè :* il marche comme un escargot. | *l-é kemẽ lé kukelè, pwãrte to awéi li :* elle est comme les escargots, elle porte tout sur elle ; se dit d'une femme pauvre ou vaniteuse. || Les enfants s'amusent à chanter aux escargots qui ont rentré leurs cornes : *kukelè bibwãrñè, mohra mé té kwãrnè,* etc. : voir *bibwãrñè.* || *fére la kukelè :* faire la coquille (imiter en dansant la coquille de l'escargot). C'est une sorte de ronde de danse dans laquelle un danseur venait s'ajouter à l'autre, en lui prenant la main, et en tournant autour des premiers. Quand il ne se présentait plus de danseur, le dernier venu formait un second noyau et les autres tournaient autour de lui en développant leur coquille ; c'était toujours à recommencer. Cette danse était en usage au dix-huitième siècle ; elle le fut encore au commencement du dix-neuvième ; mais elle a disparu pour les adultes, les enfants seuls y trouvent encore quelque plaisir. || Fig. Personne très lente. | *tyẽta kukele dé fémala !* quel escargot que cette femme ! || Adj. *l-é tã kukele ke så på sé rémwå :* il est si lent qu'il ne sait se remuer.

*kukeli,* v. n. Agir avec lenteur, s'attarder, lambiner. | *må s'ébayi tyé ke l-a tã a kukeli ẽkè ! se ne kukelïve på tã, l-aréi dza fini :* je voudrais bien savoir ce qu'il a tant à faire (ou à chercher) par là ! S'il ne lambinait pas tant, il aurait déjà fini. | *té kukeléi pī por õna kukelè !* voir *babeli.*

*kuku,* s. m. Coucou. | *kã le kuku tsãte préi déi méizõ, l-é sĩño dé plodzè :* quand le coucou chante près des maisons, c'est signe de pluie. | *s'õ-n ũ le kuku apréi la sẽ džã, le pã rẽtsere d'õ batse po tsake dzwa ke léi-y a apréi la sẽ džã :* si l'on entend le coucou après la Saint-Jean, le pain renchérit d'un *batz* pour chaque jour qu'il y a après la Saint-Jean. || Un malicieux couplet nous montre le coucou comme emblème de la raillerie : *dèréi la méizõ a lodo wèdẽ le kuku léi tsãtè, léi-y a séiñ fel'a maryå, må ñõ ne lé démãdè :* derrière la maison de Claude Vuadens le coucou y chante ; il y a cinq filles à marier, mais personne ne les demande. || *la rabüza ou kuku :* la *rebuse* au coucou, dernière giboulée du printemps. | *la nãi ou kuku :* la neige au coucou, neige qui tombe après le premier chant du coucou. || *le pã ou kuku :* le pain au coucou, oxalide dont la fleur s'appelle *la mota ou kuku :* le fromage au coucou. || Sorte d'horloge. | *yõ dé sou rélodzo k'õ lou di déi kuku :* une de ces horloges qu'on nomme des coucous. || Pr. *ẽtre må é avri, tsãta kuku, se t'éi vi.*

*kukulå,* v. n. Imiter le chant du coucou. | *t'å prou kukulå dẽsè :* tu as assez chanté coucou.

*kulāirè,* s. f. Bande de la chemise où l'on boutonne le faux-col. | *lé kulāire sé fã på ora kemẽ lé-z ótro yådzo :* les cols de chemise ne se font plus comme jadis.

*kulǫ,* s, f. Couleur. | *lé-z ótro yådzo õ n'ũzåve på portå déi robe dé tote kulö kemẽ ora : se l-īre venü õ dyo, tyé k'õ-n aréi fé dé sou robè ?* on n'osait pas autrefois porter des robes de toutes couleurs comme à présent ; s'il était survenu un deuil, qu'aurait-on fait de ces robes ? || Fig. *s'ẽ-n é yü dé tote lé kulö :* il s'en est vu de grises. || *koñeso på la kulǫ dé sen èrdzẽ :* je ne connais pas la couleur de son argent (il ne m'a jamais rien donné).

*kulǫvra,* s. f. Couleuvre. | *dü tẽ-z a ótro õ séi véi õna kulövra, må séi sõ bẽ råre :* de temps à autre on voit ici une couleuvre, mais elles y sont bien rares.

*kulérå,* s. f. Cuillerée. | *õna kulérå dé sepa :* une cuillerée de soupe.

*kuli* (1), s. f. Cuiller. | *déi kuli dé ba, d'ẽsẽ, d'èrdzẽ :* des cuillers de bois, d'étain, d'argent. | *õna kuli a medzi la krãma :* une cuiller à manger la crème, cuiller en bois, dont la poche allongée est en travers du manche ; celui-ci plat et large est gravé de jolis dessins. | *õna kuli a kåfé, a sepa :* une cuiller à café, à soupe Autrefois ces cuillers étaient rondes, ce qui était plus commode quand tous mangeaient au même plat.

*kuli* (2), v. a. (vieilli). Cueillir. | *kuli déi botyé :* cueillir des fleurs. — Syn. *ramaså.*

*kuli* (3) (*sé*), v. r. S'en aller, partir. | *té kule på õkora :* ne t'en va pas encore. | *seréi tẽ ke ne no kulisã :* il serait temps que nous nous en allassions. | *s'é kulāi sẽ démãdå sõ kõto :* il est parti sans demander son compte (sans attendre la réprimande ou la punition). | *s'é kulāite po la tota :* elle est partie définitivement. | *la nāi s'é kulāitè :* la neige a disparu. | *lé-z é yü kuli :* je les ai vus s'en aller. || Construit avec *férè.* Se débarrasser de. | *sé fére kuli déi dèrdè :* se débarrasser de dartres. | *sé få kuli sõ rãümo awé dou dzenāivro :* il se débarrasse de son rhume avec du genièvre. — Cf. *s'ẽ-n alå.*

*kulīdzo,* s. m. Collège, bâtiment d'école. | *lé-z ẽfã krésõ kemẽ le pyapāü ; léi-y a rẽ grãtẽ ke l-ã fé le kulīdzo é fó dza ke résõdzã a-n ẽ fér'õ-n ótro, si ẽke l-é trü peti :* les enfants s'accroissent comme les renoncules des champs ; il n'y a pas longtemps qu'on a fait le bâtiment d'école et il faut déjà qu'on songe à en faire un autre ; celui-ci est trop petit.

*kumena,* s. f. Commune. | *dü la sẽkãt'ã, lé tsũze l-ã bẽ tsãdzi dẽ nühra kumena ; éi sẽble k'õ-n é dẽ õ-n ótro mõdo ; pèrmi tote lé novalétå ke l-ã ẽtrodwi, léi-y ẽ-n avāi ke fasã prou fóta ; léi-y ẽ-n avéi asebẽ ke l-arã pü atẽdrè; kemẽ ke n-ẽ sāi, l-a falü gró d'èrdzẽ po veni a bü dé to, é la kumena dé bloné l-é kemẽ prou d'ótre ke l-ã volü to fér'ẽ-n õ yådzo ; õ kemẽh'a vër'ou fõ de la borsa ke n'a på zou lezi dé fére lé peti :* depuis cinquante ans environ, les choses ont bien changé dans notre commune ; il semble qu'on soit dans un autre monde. Parmi toutes les nouveautés qu'on a introduites il y en avait qui étaient urgentes, d'autres qui auraient pu attendre ; quoi qu'il en soit, il a fallu beaucoup d'argent pour venir à bout de tout, et la commune de Blonay est comme beaucoup d'autres qui ont voulu tout faire à la fois. On commence à voir au fond de la bourse, qui n'a pas eu le temps de faire les petits.

*kumenāi-āirè* (frv. *communier-ière*). s. m. et f. Bourgeois ayant droit aux biens communaux. | *ne së rẽ mé a rẽ d'éihre kumenāi é kumenāirè, õ ne réséi rẽ mé dé rẽ. léi-y a på tã grãtẽ ke sou dé vevāi résévã õko le dzwa dou banã õna metse dé pã blã é õ po dé vẽ :* il ne sert plus à rien d'être *communier ;* on ne reçoit plus rien de rien. Il n'y a pas si longtemps que ceux de Vevey recevaient encore le jour de l'an une miche de pain blanc et un pot (1 ½ litre) de vin.

*kumeniyå,* v. n. Communier. | *kumeniyér'a påkè :* il communiera à Pâques. || Faire sa première communion, et fig. passer de l'enfance aux obligations et avantages de l'adulte. | *a se kumeniyå ?* a-t-il fait sa première communion ? | *l-a béi avéi kumeniyå, l-é adéi kemẽ lé-z ẽfã :* il a beau avoir fait sa première communion, il est encore comme les enfants.

*kumeniyǫ,* s. f. Communion. | *fére sa premīre kumeniyõ :* faire sa première communion. | *alå a kumeniyõ :* aller à communion. | *bali la kumeniyõ :* donner la communion ; se dit de ceux qui tendent la coupe aux communiants.

*kuñalå,* v. n. Faire des tartes, des *gâteaux.* | *kuñalõ to le dzwa :* elles font tout

le jour des *gâteaux.* | *ou tẽ déi prāümè tote lé fémale kuñalõ po le dzāüno :* au temps des prunes toutes les femmes font des tartes pour le Jeûne. | *n'éi vo på asetū to kuñalå ?* n'avez-vous pas bientôt fait assez de *gâteaux ?* — Cf. *buñalå, breṣaḷå.*

*kuñalẹ́,* s. m. Dim. de *kuño.* Petite tarte, petit *gâteau.* | *ne té farẽ õ kuñalé ;* nous te ferons une petite tarte.

*kuñạ̄rda,* s. f. Presse, cohue. | *tyẽta kuñārda léi-y a zāü ! õ-n īre por étofå :* quelle cohue il y avait. On était pour étouffer (syn. *kuñè*). || Chez les Fribourgeois, marmelade de fruits.

*kuñè* (frv. *cougne*), s. f. Presse, cohue, entassement. | *léi-y avéi õna tã grósa kuñè :* il y avait une si grande presse. | *fére la kuñè :* se serrer les uns contre les autres (jeu d'enfants).

*kuñị* v. a. Serrer, presser. | *kuñe lo bẽ :* serre-le, ou presse-le bien. | *te mé kuñe trü :* tu me serres trop. | *fó kuñi le préi po fére la mota :* il faut presser le lait caillé pour faire le fromage. | *kuñ'adrāi :* presse bien. | Réfl. *sé kuñõ ẽke kemẽ se léi-y avéi pa prou lārdzo :* ils se pressent, ils se serrent là, comme s'il n'y avait pas assez de place.

*kuño,* s. m. Tarte (frv. *gâteau*). | *dou kuño éi prāümè, éi pomè, ou vẽkwè, a la mota :* de la tarte, du *gâteau* aux prunes, aux pommes, au raisiné, au fromage. | *lé fémale ne fã på ou fwa sẽ fére déi karavanå dé kuño :* les femmes ne cuisent pas au four sans faire de grandes quantités de *gâteaux.* | *lé-z ẽfã kã medzõ dou kuño, létsõ le désü dévã dé medzi le dézo :* quand les enfants mangent de la tarte, ils lèchent le dessus avant de manger le dessous. — Cf. *tyüka* (2).

*kupạ̊bḷo-a,* adj. Coupable.

*kurabwẹ́i,* s. m. Gaffe servant à curer un canal (*litt.* cure-boyaux). Lors de la campagne du Sonderbund, nos voisins de Châtel-Saint-Denis avaient, paraît-il, à notre égard des intentions un peu cavalières. A défaut de fusils, ils avaient préparé un certain nombre de *kurabwéi* dont ils voulaient essayer les effets sur nous. Ces singulières armes ne furent cependant pas utilisées. Aussitôt la campagne terminée, les gens de Châtel les rentrèrent ou les détruisirent sagement, et il n'en resta que le souvenir dans le nom de *kurabwéi* donné pendant un certain temps aux Fribourgeois. L'animosité a disparu depuis longtemps et les relations sont redevenues aussi cordiales qu'autrefois.

*kurakuḷị,* s. m. Instrument servant à creuser les cuillers de bois (*litt.* cure-cuiller). | *fó õ kurakuḷi po fére lé kuḷi a krāma :* il faut un *kurakuḷi* pour faire les cuillers à crème.

*kurapịpa* (frv. *cure-pipe*), s. m. Petit poinçon dont était muni autrefois chaque couteau de poche pour homme et qui servait à curer les pipes. | *kã lé-z omo pẽzã lou kutéi, l-īr'épéi le kurapipa ke régrétåvã le mé :* quand les hommes perdaient leur couteau, c'était peut-être le *cure-pipe* qu'ils regrettaient le plus.

*kurạta* (frv. *courate*), s. f. Le fait de *kuratå,* de courir l'un après l'autre ; jeu d'enfants dans lequel celui qui se laisse attraper est vaincu. | *ṣou feḷéte dziyõ a la kurata :* ces fillettes jouent à courir l'une après l'autre.

*kuratạ̊* (frv. *courater*). Var. de *koratå.*

*kurạ̊,* v. a. Curer, nettoyer. | *kurå õ gwa, õna regola :* curer un bourbier, une rigole. | *l-é todoulõ a kõtsi ẽ kurẽ sa pipa :* il salit toujours en curant sa pipe. || Enlever le fumier de l'écurie. | *ne kure på sen éhråbḷo mé d'õ yådzo pè senāna :* il ne cure pas son écurie plus d'une fois par semaine. | *õ kuråve lé pwë awé õ kro :* on curait les [étables à] porcs avec un trident à bouts recourbés.

*kurạ̊yè,* s. f. Action de curer, nettoyage. | *n'ẽ fé õna buna kuråyè :* nous avons fait un bon nettoyage.

*kurẹ́ta,* s. f. T. de charron et de tonnelier, curette ; sorte de perçoir en forme de gouttière, gros perçoir pour les roues, instrument à creuser le bois pour faire des socques.

*kuriyạ̊,* s. m. (vieilli). Courrier, estafette. | *lé-z ótro yådzo k'õ n'avéi på lé tsemẽ dé fẽ é tote ṣou bugréri d'ora, faḷéi prou sovẽ déi kuriyå po portå lé novalè :* autrefois, lorsqu'on n'avait pas les chemins de fer et toutes ces *bougreries* d'à présent, il fallait assez souvent des estafettes pour porter les nouvelles. | *õ bõ kuriyå pwéi på métre du pi dẽ õ solå :* un bon courrier ne pouvait pas mettre deux pieds dans un soulier. | *le kuriyå a tsavó :* le courrier à cheval.

*kurḷenạ̊,* v. a. Fourgonner avec le *kurḷõ,* tisonner. | *kurḷena véi õ bokõ le fü po le*

*fére réprẽdrè :* tisonne *voir* un peu le feu pour le raviver. | Réfl. *sé kurlene le nå :* il se fourgonne le nez.

*kurlõ,* s. m. Fourgon servant à fourgonner le feu ; pic en fer pour forer le bois à chaud. | *õ pèrhe le bu awé õ kurlõ k'õ mé ou fü tãke ke séi rodzo :* on perce le bois avec un pic qu'on chauffe au rouge. || On appelait aussi *kurlõ* une sorte de grande fourchette à long manche, avec laquelle on retirait autrefois du feu les pierres du fer à repasser. || Frelon. | *se nou kurlõ pekõ õ-n omo, õ di ke l-é fotu :* si neuf frelons piquent un homme, on dit qu'il est perdu, qu'il en meurt.

*kursa,* s. f. Giboulée, tourbillon. | *få õna kursa dé nāi :* il fait une giboulée de neige.

*kursą-ąna,* adj. Croquant. | *sẽ l-é trü kursã po mé pũre dẽ :* cela est trop croquant pour mes mauvaises dents.

*kurselõ,* s. m. Troëne commun à fleurs blanches et à baies noires. | *le kurselõ l-é õna galéza plãta k'õ-n ẽ faséi de l'ẽtso lé-z ótro yådzo awé lé grã në :* le troëne est une jolie plante, dont les baies noires servaient autrefois à faire de l'encre. — On dit aussi *kurzelõ.*

*kursi* (1), v. n. Croquer. | *sou pere kursõ :* ces poires croquent. || V. a. Broyer sous la dent avec un bruit sec. | *kemẽ få bõ l'ũre kursi sõ pã é sé kokè :* comme il fait bon l'entendre croquer son pain et ses noix. | *éi kursīve sẽ kemẽ se l-avéi medzi déi pyërè :* il croquait cela comme s'il avait mangé des pierres. — On dit aussi *krusi.*

*kursi* (2), v. n. Neiger en tourbillons. | *éi kurse bẽ wāi :* il fait bien des tourbillons de neige aujourd'hui.

*kurteląü-ąüza,* s. m. et f. Homme ou femme qui travaille au jardin par occasion. | *l-é õ to bõ kurtelāü kã léi sé mé :* il travaille très bien au jardin quand il s'y met. | *tyẽna trista kurtelāüza te mé få :* quelle triste jardinière tu me fais.

*kurteládzo,* s. m. Culture des jardins, jardinage. | *sõ kurteládzo l-é bẽ mañenå :* son jardinage est malproprement fait. | *fére lé kurteládzo :* faire les jardins.

*kurtelé,* s. m. Dim. de *kurti.* Jardinet. | *n'a tyé õ kurtelé dé tré-z adu :* elle n'a qu'un jardinet de trois carrés.

*kurteli,* v. n. Cultiver un jardin. | *d'abwa ke le salifro l-é ẽkè, lé fémale sé métõ vito a kurteli :* aussitôt que le printemps est là, les femmes se mettent vite à cultiver leur jardin.

*kurtelīrè,* s. f. (vieilli). Courtilière, taupe-grillon. — Syn. *žardiñérè.*

*kurtena* (frv. *courtine*), s. f. Tas de fumier élevé près des maisons. Le paysan met un certain amour-propre à donner à sa *courtine* la forme d'un carré exact et à l'élever jour après jour en repliant les bords afin que rien ne bave en dehors. | *õna grósa kurtena* est presque synonyme de *õna grósa fortena :* une grande fortune. | *vẽdr'õna kurtena :* vendre tout le fumier d'une *courtine.*

*kurtetsósè,* s. f. pl. Haut-de-chausses. Quelques vieillards portaient encore le haut-de-chausses vers 1820. | *le vīlo džã mañẽ é le vīlo bèrgo l-ã ésą lé dèrāi a portå lé kurtetsósè :* le vieux Jean Magnin et le vieux Bergoz ont été les derniers à porter le haut-de-chausses. | *lé kurtetsóse l-ã disparü prèsk'ẽ mīmo tẽ tyé le tsapéibrekå :* les hauts-de-chausses ont disparu presque en même temps que le tricorne.

*kurti,* s. m. Jardin, courtil. | *õ kurti a l'adu :* un jardin bien exposé. | *akuli déi pyëre dẽ le kurti dé kókõ :* jeter des pierres dans le jardin de quelqu'un (le calomnier).

*kurtsè* (1), s. f. Première enveloppe des légumineuses et des céréales, balle. | *la kurtse s'ẽ va ẽ vanẽ :* la balle s'en va quand on vanne.

*kurtsè* (2), (frv. *crutz* ou *cruche*), s. m. Monnaie de billon en usage en Suisse avant l'introduction du système décimal. Quatre *crutz* valaient un *batz,* soit environ 3 ½ centimes par *crutz.* | *sito ke l-avéi õ kurtsè, faléi ke l-alise le bāirè :* aussitôt qu'il avait un *crutz,* il fallait qu'il allât le boire. | *la muniya déi bats'é déi kurtse l-īre bẽ mókemūda, må sẽ n'a på ẽpatsi ke, dou kemẽhémẽ k'õ lé-z avéi på mé, lé dzẽ lé régrétåvã bẽ :* la monnaie des *batz* et des *crutz* était bien peu commode, mais cela n'a pas empêché lorsqu'ils commencèrent à n'être plus en usage, de les regretter beaucoup. — Cf. *batsè.*

*kurtšo,* s. m. Coque de noix. | *õ tsoude lé forné awé lé kurtšo, sẽ få déi tã bune brâzè :* on chauffe les poêles avec les coques de noix ; cela fait de si bonnes braises. — Cf. *krāiza.*

*kuryạ̊* (anc. frv. *curial*), s. m. (vieilli). Greffier des Conseils communaux ; écrivain public. Dans les anciens documents conservés aux archives, on le retrouve jusqu'au dix-neuvième siècle. On le traduit parfois par notaire ; mais, comme cette interprétation peut prêter à l'équivoque, il vaut mieux la laisser de côté, car, si tout notaire était *curial*, tout *curial* n'était pas nécessairement notaire.

*kurzẹlẹ̀* (frv. *crousille*), s. f. Boîte en métal ou sac de velours attachés à un bâton qu'on passe d'un banc à l'autre à l'église pour recueillir les aumônes. | *la pèretse dé blọné l-avéi õna bala kurzẹl'ẽ-n èrdzẽ, må l-a ẹ̀så robåyè, é l-a faḷü n-ẽ fére yena ẽ vélü :* la paroisse de Blonay avait une belle *crousille* en argent, mais elle a été dérobée et il a fallu en faire une en velours.

*kurzẹlọ̃*. Var. de *kurseḷõ*.

*kusenẹ́*, s. m. Dim. de *kusẽ*. Petit coussin, coussinet. | *lé-z ótro yådzo lé fémale sé métã déi kusené sü lé-z ãtsè po rélévå lou robè :* autrefois les femmes se mettaient des coussinets sur les hanches pour relever leurs robes.

*kusẹ̃*, s. m. Coussin (frv. *coissin*). | *lé kusẽ dé ḷi l-ẹ́sã peti lé-z ótro yådzo :* les coussins de lit étaient petits autrefois. | *õ kusẽ dé pepenå po métre sü le forné :* un coussin de noyaux de cerises à mettre sur le poêle. Quand on a froid aux mains, on les passe dessous pour les chauffer. On se sert aussi de ces coussins pour chauffer les lits, les noyaux restant très longtemps chauds. — Cf. *oroḷi*, *grãkusẽ*.

*kustẹlẹ̀*, s. f. Croustille. | *medzi õna kustelè :* manger une croustille. — On dit aussi *kustiḷè*.

*kustịḷè*. Var. du précédent.

*kutalãi-ạirè*, s. m. et f. Coutelier-ière. | *lé-z ótro yådzo séi veñéi déi kutalãi, må ora séi-y ẽ vẽ rẽ mé :* autrefois il venait ici des couteliers, mais à présent il n'en vient plus. | *l-é la kutalãire dé sẽte-krãi ke m'avéi vẽdü si kutéi a mãdzo dzóno kemẽ õ n'ẽ véi rẽ mé :* c'est la coutelière de Sainte-Croix qui m'avait vendu ce couteau à manche jaune comme on n'en voit plus.

*kutalạ̊* (frv. *coutelée*), s. f. Étendue d'herbe qu'abat un seul coup de faux. | *éi prẽ déi gróse kutalå ẽ-n õ yådzo :* il prend de grandes *coutelées* en une fois.

*kutalé*, s. m. Petit couteau. | *õ kutalé dé bu :* un petit couteau de bois. | *õ ne baḷe tyé déi kutalé éi-z ẽfã :* on ne donne que de petits couteaux aux enfants.

*kutẹ́i*, s. m. Couteau. | *teni le kutéi pè le mãdzo :* tenir le couteau par le manche (avoir le commandement). | *l-é adéi li ke tẽ le kutéi pè le mãdzo :* c'est toujours lui qui commande. || *kutéi a pwa :* couteau à tailler la vigne, couteau plus grand, mais de la même forme que la serpette à vendanger. | *l-a õna botse kemẽ õ kutéi a pwå :* il a une bouche comme un couteau à tailler la vigne (immense). || *kutéi a réséta :* couteau muni d'une scie. | *lé-z omo pwõ på šå lou paså d'õ kutéi a réséta :* les hommes ne peuvent pas facilement se passer d'un couteau à scie. || *kutéi dé butsi :* couteau de boucher, grand couteau dont on se sert pour *faire boucherie.* | *tī lé-z outõ fó molå lé kutéi dé butsi dévã dé fére butséri :* chaque automne, il faut aiguiser les grands couteaux de boucher avant de tuer les porcs. || *kutéi dé fata :* couteau de poche. | *õ bõ kutéi dé fata déi avéi omẽ düᵛe lam'é õna réséta :* un bon couteau de poche doit avoir au moins deux lames et une scie (cf. *kutéi-ḥlüzé*) || *kutéi dé tråbḷa :* couteau de table. | *lé payizã sé sêrvõ på a l'ordinéro dé kutéi dé tråbḷa ; éi prẽñõ to bunamẽ lou kutéi dé fata po taḷi lou tsë é le pånõ a-n õ morséi dé pã kã l-ã fini :* les paysans ne se servent pas à l'ordinaire de couteaux de table ; ils prennent tout bonnement leur couteau de poche pour couper leur viande et ils l'essuient à un morceau de pain quand ils ont fini. || *kutéi dé kãpüta* (frv. *couteau de compôte*) *:* sorte de couteau avec lequel on hache les choux pour la choucroute et les raves pour la *compôte.* | *lé kutéi dé kãpüta l-ã düᵛe lame dé fẽ ke travêrsõ õna pḷãtséta dé bu :* les couteaux à choucroute ont deux lames de fer qui traversent une planchette de bois (cf. *taḷetsu*). || *kutéi dé tsèrüᵛa :* coutre de charrue. | *tī lé ku k'õ révẽ sü sé på ẽ-n årẽ, fó veri le kutéi de la tsèrüᵛa :* chaque fois qu'on revient sur ses pas en labourant, il faut tourner le coutre de la charrue (syn. *tyütra*). || Par anal., *déi kutéi dé fæveyülè, dé pãi :* des gousses de haricots, de pois, non écossées. || *kutéi pẹ̈* (frv. *couteau pers*) *:* Iris pers, *iris germanica.* | *lé kutéi pë sõ déi bale ḥḷãü k'õ vèyéi dẽ tī lé kurti :* les iris pers sont de belles fleurs qu'on voyait dans tous

les jardins. || *kutéi dé māi:* rayon de miel. |*po le friko d'õ batsi fô avéi õ kutéi dé māi :* pour le repas d'un baptême il faut avoir un rayon de miel.

*kutéibresẹ́,* s. m. Couteau à deux mains, arrondi, avec lequel on hache la viande et les légumes (*litt.* couteau qui berce). — Cf. *kutéipèryāü.*

*kutéihḷūzẹ́,* s. m. Couteau de poche (*litt.* couteau qui ferme). | *lé kutéihḷūzé déi fémale l-avã lé-z ótro yådzo déi béi mãdzo dé lotõ :* les couteaux de poche de femmes avaient autrefois de beaux manches de laiton.

*kutéipèryāü,* s. m. Couteau à deux mains dont on se sert pour façonner les échalas et dégrossir les bois pour manches d'outils (frv. *couteau à parer*). | *le kutéipèryāü l-a le trẽtsẽ de la lama veri ẽ dedẽ é le kutéibresé ẽ défro :* le *couteau à parer* a le tranchant de la lame tourné en dedans et le *kutéibresé* en dehors.

*kutéivenẽdzõ,* s. m. Couteau à lame arrondie, serpette dont on se sert pour couper le raisin pendant les vendanges. | *tsake venẽdžāü déi avéi sõ kutéivenẽdzõ :* chaque vendangeur doit avoir sa serpette.

*kutị,* s. m. Coutil. Étoffe de coton grise ou blanche, peluchée à l'envers et servant à faire des vêtements de dessous ou des doublures. | *õ léi gãñe rẽ d'adzetå dou krūyo kuti ; l-é trü vito ūzå :* il n'y a aucun avantage à acheter de mauvais coutil ; il est trop vite usé.

*kutọ̈-ọ̈za,* adj. Coûteux-euse. | *lé-z åḷõ d'ora sõ på ase kutö tyé lé-z ótro yådzo, må ne sõ på nõ pḷü d'ase grãta deråyè:* les vêtements d'à présent ne sont pas aussi coûteux que ceux d'autrefois, mais ils ne sont pas non plus d'une aussi grande durée. || *ṣa fémala l'é trü kutöza :* cette femme est trop coûteuse (elle porte des toilettes trop coûteuses).

*kụtsè* (1), s. f. Couche. | *sa kutse l-é dūra :* sa couche est dure ; se dit de toute surface sur laquelle on peut s'étendre et qui n'est pas un lit. || Couches d'une femme. |*l-a zou õna krūye kutsè :* elle a eu une couche laborieuse. | *õna fộsa kutsè :* une fausse couche. || Par ext. *õna kutse dé fộḷè, õna kutse dé tëra :* une couche de feuilles, une couche de terre. | *õna kutse dé pḷåhro :* une couche de plâtre. || Partie de la charpente d'un toit, sur laquelle reposent les colonnes dites *kolõde dé kutsè.*

*kụtsè* (2), s. f. Couchée. | *baḷi la kuts'a kõkõ :* donner la couchée à quelqu'un. Autrefois la couchée se donnait à l'écurie à tous les passants. — Syn. *kutsi.*

*kutsẹ́,* s. m. Le bout, la fin, la partie la plus élevée d'une pièce de terrain, le sommet. | *le kutsé d'õ tsã, d'ena veñẽ:* le bout, le sommet d'un champ, d'une vigne. | *sõ zou tãk'ou fẽ kutsé de la mõtañè :* ils sont allés jusqu'au plus haut sommet de la montagne. | *déi pi ou kutsé de la téiṣa :* des pieds au sommet de la tête.

*kutsẹ́ta,* s. f. Dim. de *kutsè.* Couchette. |*dü ke lé tsèryo sõ fro dé mūda, lé-z ẽfã l-ã tī déi kutsétè:* depuis que les *sous-lit* sont hors de mode, les enfants ont tous des couchettes.

*kutsẽ,* s. m. Couchant. | *le kutsẽ dou sélāü l-é to rodzo:* le coucher du soleil est tout rouge. | *õna veñ'ou kutsẽ :* une vigne au couchant.

*kutsị,* v. a. Coucher. | *l'ūra kutse sovẽ lé bḷå :* le vent couche souvent les blés. | *po provañi, fô kutsi lé vi dẽ la tëra :* pour provigner, il faut coucher les ceps dans la terre. | *õ-n é pḷe grã kutsi tyé drāi :* on est plus grand couché que debout. || Réfl. *sé kutsi dèreba :* s'étendre par terre. || Pr. *kemẽ õ få sõ ḷi, õ sé kutsè.* | *si ke l-é métrè, sé kutse yó vāü.* | *fô på sé déveṣi dévã d'alå sé kutsi.* || V. n. *kã l-é a vẽ bü, kuts'a l'éhråbḷo :* quand il est ivre, il couche à l'écurie. | *léi-y ẽ a prāü ke kutsõ sü la dūra :* il y en a beaucoup qui couchent sur la dure.

S. m. Coucher. | *n'ẽ yü õ béi kutsi dé sélāü :* nous avons vu un beau coucher de soleil. || Couchée. | *kã õ va dẽ le défro, le kutsi koṣ'õko prou tšë :* quand on va au dehors, la couchée coûte assez cher. — Syn. *kutsè* (2).

*kutšạ* (frv. *couchée*). s. f. Le fait de coucher. | *n-ẽ fô déi kutšè é déi lévåyè awé lé peti-z ẽfã :* il en faut, des *couchées* et des *levées,* avec les petits enfants.

*kuvrọ̈,* s. m. Couvreur. | *lé kuvrö sé ñõ a la bwārna kã vã sü lé tāi :* les couvreurs s'attachent à la cheminée quand ils vont sur les toits. — Cf. *taveḷenårè.*

*kuyenạ̄rda,* s. f. Plaisanterie, raillerie. | *té fô på prẽdr'apréi sẽ, n'é tyé õna kuyenārda :* il ne te faut pas t'en affecter, ce n'est qu'une plaisanterie. || Ironiquement.

*vo rémarho po vūhré kuyenārdè :* je vous remercie pour vos railleries.

*kuyenå* (frv. *couyonner*), v. a. Taquiner, plaisanter, railler, chercher noise. Suivant le ton et le tour d'esprit de celui qui *couyonne*, ses paroles peuvent aller d'une simple taquinerie jusqu'à une grossière insulte. | *éi kuyene to le dzwä :* il taquine tout le jour. | *té kuyenéi pī por ō kuyenårè !* voir *babeli*. | *vudré bē ke vo ne kuyeniså på tã :* j'aimerais bien que vous ne railliez pas tant. | *kemē fō sé vëre kuyenå !* comme il faut voir qu'on plaisante sur notre compte ! | *ne kuyena véi på dēse to le mōdo :* ne cherche *voir* pas ainsi noise à tout le monde. | *le kuyenåve palamo ke n'avéi rē d'ēfã :* il le taquinait parce qu'il n'avait pas d'enfants. || Réfl. Se plaisanter, se taquiner. | *l-ã kemēhi pè lou kuyena é l-ã fini pè lou tópå :* ils ont commencé par se plaisanter et ils ont fini par se battre.

*kuyenårè*, s. m. Celui qui aime à *kuyenå*. | *sō tī déi kuyenårè :* ce sont tous des gens qui aiment à taquiner, à plaisanter, à chercher noise.

*kuyō-ena* (frv. *couyon-onne*), adj. et s. m. et f. Malin, espiègle, rusé, railleur, goguenard. Quand on appelle un enfant *peti kuyō*, cela n'a pas d'importance, mais un homme ne se l'entend pas volontiers dire ; c'est presque une offense. | *kuyō ke t'éi !* *couyon* que tu es ! | *se sü ō kuyō, te t'éi ō kayō !* si je suis un *couyon*, toi, tu es un cochon ! | *sa fémala l-é prou kuyena :* cette femme est assez goguenarde.

*kuzena*, s. f. Préparation des aliments. | *apr'ēdr'a fére la kuzena :* apprendre à faire la cuisine. | *så rē fére dé kuzena :* elle ne sait pas du tout faire la cuisine. — Cf. *osó*.

*kuzenāi-āirè*, s. m. et f. Cuisinier-ière. | *vou aprēdre kuzenāi :* il désire apprendre [le métier de] cuisinier. | *ōna kuzenéire mónéta :* une cuisinière malpropre. | Pr. *la kuzenāire n'é på tšeža dē la mèrmita.* | *la fã l-é le mélou déi kuzenāi.*

*kuzenå* (1), s. m. Cousiner. | *léi-y a grātē ke kuzenō ēsēblo :* il y a longtemps qu'ils cousinent ensemble. | *kuzenō rē mé :* ils ne cousinent plus.

*kuzenå* (2), v. n. Cuisiner. | *ōna fele ke sé mårye déi savéi kuzenå :* une fille qui se marie doit savoir cuisiner.

*kuzenå* (3) (*sé*), v. r. Se faire du souci, se tourmenter. | *sē tsãdze rē éi tsūze dé tã sé kuzenå :* cela ne change rien aux choses de s'en faire tant de souci. | *sé kuzenåve tã po lé bē dé sti mōdo ; l-a toparéi falü ke lé lésāi :* il se tourmentait tant pour les biens de ce monde ; il lui a quand même fallu les laisser. — Syn. *sé maleñi*.

*kuzenådzo* (1), s. m. Cousinage. | *léi-y a rē mé dé kuzenådzo ētre sou dzē :* il n'y a plus aucune parenté entre ces gens.

*kuzenådzo* (2), s. m. Le fait de cuisiner. | *så fére dou bō kuzenådzo :* il sait faire une bonne cuisine. || Pr. *to tsãdze tyé le kuzenådzo móné.*

*kuzē-ena*, s. m. et f. Cousin-ine. | *ō kuzē žèrmē :* un cousin germain. | *kuzē rémwå :* cousins *remués* (issus de germains). | *sō kuzene rémwåyè :* elles sont cousines au second degré. | *sō préi kuzē :* ils sont cousins à un degré rapproché.

*kuzō*, s. f. Inquiétude, souci, tourment. | *l-a gró dé kuzō :* il a beaucoup d'inquiétude. | *sē mé få tã dé kuzō :* cela me cause tant de souci. | *véi so, tota ta kuzō vou té sèrvi a rē tyé a té fére malåda :* vois-tu, tout ton tourment ne te servira à rien qu'à te rendre malade. || Pr. *ke tëra a, kuzō l-a.*

*kūfrå*, v. a. Coffrer. | *l-ã kufrå yë-r ané ;* ils l'ont coffré hier au soir.

*kūfré*, s. m. Dim. de *kūfro*. Coffret.

*kūfro*, s. m. Coffre, bahut. | *ō sé së ora déi béi kūfro déi-z ótro yådzo po rédwire lé sétsō :* on se sert maintenant des beaux bahuts d'autrefois pour enfermer les fruits secs.

*kūla*, s. f. Colle. | *sa kūla l-é kemē de la papéta :* cette colle est comme de la bouillie.

*kūlå*, v. a. Coller. — Cf. *apédzi*.

*kūsa*, s. f. Côte. | *lé grãtè, lé kūrte kūsè :* les côtes, les fausses côtes. || Par ironie : *lé parèžāü l-ã lé kūse dé grã, lé-z ã på dé travë, l-é por sē ke pwō på lou hléinå :* les paresseux ont les côtes en long, ils ne les ont pas en travers ; c'est pour cela qu'ils ne peuvent pas se baisser. || *sé kotå lé kūsè :* s'appuyer les côtes (bien manger). | *rir'a sé teni lé kūsè :* rire à s'en tenir les côtes. || *troså lé kus'a kókō :* rompre les côtes à quelqu'un ; fig., lui couper l'herbe sous les pieds. Quand une fille se marie avant son aînée, on dit qu'elle lui a *troså lé*

*kūsè :* rompu les côtes, c.-à-d. qu'elle lui a enlevé les chances de mariage. ‖ *rési lé kūs'a kókõ :* scier les côtes à quelqu'un, le presser vivement de faire une chose qu'il ne lui plaît pas de faire. ‖ T. de tricotage, partie du bas tricotée à l'endroit et à l'envers et simulant des côtes. | *déi kūse dé tsousõ :* des côtes de bas. | *déi tsousõ a kūsè :* des bas à jambes côtelées. ‖ *lé kūsè :* les lames épaisses qui forment la carcasse d'une corbeille ou d'une hotte. | *õ véi asetū rẽ mé tyé lé kūs'a sa lota :* on ne voit bientôt plus que les côtes à cette hotte. ‖ Nervure d'une feuille. | *déi kūse dé réparå :* des côtes de blettes. | *léi-y a déi fole k'õ lou véi tote lé kūsè :* il y a des feuilles dont on peut distinguer toutes les nervures. ‖ Penchant d'une colline. | *õ prå ẽ kūsa :* un pré en pente. | *a mi kūsa :* à mi-côte. | *la kūsa a tāino :* la Côte d'Antoine. | *la kūsa dou poyé, dé båyè :* la Côte du Poyet, de Baie. ‖ Abs. *la kūsa :* la Côte, contrée située entre Morges et le canton de Genève.

*kūséta,* s. f. Dim. de *kūsa.* Petite côte, penchant d'une petite colline : *déi kus'é déi kūsétè, séi-y ẽ-n é to plẽ :* des côtes et de petites côtes, il y en a ici tout plein.

*kwa,* s. f. Cour. | *l'êrba kré dẽ la kwa de la méizõ* : l'herbe croît dans la cour de la maison. | *la kwa dou rāi :* la cour du roi. ‖ *lé veñe dé kwa* ou *dé kor :* les vignes de Cour ou de Cor. — Autrefois on disait *kor.*

*kwatso,* syn. de *kwétšo.*

*kwāirè,* v. a. Cuire. | *kwéizo le medzi :* je cuis le manger, je fais le dîner. | *kwéizõ éi pwë :* elles cuisent pour les porcs. | *sẽ l-é kwè é rékwè :* cela est cuit et recuit. | *de la sepa ou pā kwè :* de la soupe au pain cuit, de la panade. ‖ *le frāi kwéi lé-z åbro :* le froid cuit les arbres. | *lé fole déi-z åbro sõ tote kwétè :* les feuilles des arbres sont toutes cuites. ‖ *dou bu kwè :* du bois cuit, du bois qui a été coupé dans une mauvaise saison (sous une mauvaise planète, auraient dit nos ancêtres) et qui s'est rempli d'eau. ‖ *éihre kwè :* être cuit, c.-à-d. être fort incommodé par une excessive transpiration. ‖ *léi sõ krü é kwè :* voir *krü.* ‖ Réfl. *sẽ sé kwéire to solé tādi ke ne serẽ viya :* cela se cuira tout seul pendant que nous serons absents. | *sẽ sé kwéirè ẽ tsemẽ :* cela se cuira en chemin (dans l'estomac) ; se dit d'aliments qu'on est obligé de manger avant qu'ils soient complètement cuits. | *se le frāi derè, lé-z åbro sé vã kwāirè :* si le froid continue, les arbres vont se cuire. | *mé salārde sé kwāizõ ẽ-n ivë :* mes salades se cuisent en hiver (par la neige et le froid). | V. n. *le vẽ, la móta kwāi :* le vin, le moût fermente. | *lé že léi kwāizõ :* les yeux lui cuisent. | *sẽ mé kwāi* : cela me brûle ; se dit d'une vive irritation de la peau, et fig. lorsqu'on est obsédé d'un souci cuisant.

*kwāisè,* s. f. Coiffe. La coiffe de soie noire, bordée de larges dentelles au fuseau a été portée pendant environ cent ans, depuis le milieu du dix-huitième jusqu'au milieu du dix-neuvième siècle, par toutes les femmes et les plus petites filles du district de Vevey. Elle faisait partie de ce qu'on est convenu d'appeler aujourd'hui le costume de Montreux. | *léi-y avéi déi kwāise dé siya é déi kwāise dé vélü dé siya po l'ivë :* il y avait des coiffes de soie et des coiffes de velours de soie pour l'hiver. | *õna bala kwāise dé siya pwéi koså tāk'a karāta frã, vile muniya :* une belle coiffe de soie pouvait coûter jusqu'à quarante francs, ancienne monnaie (soixante-quatre francs, monnaie actuelle). ‖ Sorte de filet dans lequel on cuisait autrefois des choux. (Voir *fasõ* (2).

*kwāitè,* s. f. Hâte, précipitation. | *alå a la kwāitè :* marcher à la hâte. | *ne vẽ žamé tsī no tyé a la kwāitè :* il ne vient jamais chez nous qu'en hâte. | *te n'å på kwāitè :* tu n'as pas hâte. | *n'é rẽ kwāitè :* je ne suis pas pressé. ‖ Pr. *a la kwāite sé måry'a lezi sé répẽ.*

*kwārda,* s. f. Corde. | *la kwārda dou tüa, de la katala :* la corde du treuil, de la poulie. | *déi kwārde dé brego :* des cordes de rouet. ‖ *lé kwārde dou ku :* les tendons du cou. ‖ *ne vó på la kwārda po le pẽdrè :* il ne vaut pas la corde pour le pendre (c'est le dernier des misérables). | *sé métre la kwārda ou ku :* se mettre la corde au cou (se marier). | *teri lé kwārdè :* tirer les cordes (ronfler). ‖ *tyẽta kwārda sa fémala l-a a teri awé sen omo :* quelle corde cette femme a à tirer avec son mari (à cause de l'inconduite de celui-ci). ‖ *l-é prou odzü ke vo-z īra sü lé gróse kwārdè :* j'ai bien entendu que vous touchiez les grosses cordes (que vous discutiez de choses importantes, ou que vous vous querelliez). ‖ Pr. *le bulõ n'a på fóta dé kwārda po le menå.*

*kwārna,* s. f. Corne. | *déi kwārn'a trõpétè :* des cornes en trompette (cornes de

vache repliées en forme de boucles). | *déi kwārne pḷètè :* des cornes aplaties près de la tète. *õna kwārna dé loyi :* voir *loyi.* | *déi kwārne dé lāirrè :* voir *ẽtrāirè.* | *lé kwārne de la tsèrüva :* les cornes de la charrue. | *teni lé kwārnè :* diriger la charrue par les cornes. || Pl. Tentacules rétractiles des limaçons, escargots, etc. | *la kukeḷe mohre sé kwārnè :* l'escargot montre ses cornes. || Fig. *mohrå lé kwārn'a kókõ :* montrer les cornes à quelqu'un (allusion aux cornes de l'escargot). | *té mohréri prou lé kwārne, va pī !* je te montrerai bien les cornes, va *seulement !* (je te montrerai qui est le maître ici). || *fére lé kwārnè :* faire les cornes, injurier quelqu'un en lui présentant une main dont l'index et l'auriculaire étendus simulent une paire de cornes. On accompagne ce geste des mots : *fi ! lé kwārnè !* fi! les cornes ! || *alå mohrå sé kwārnè* : aller montrer ses cornes, sortir pour se dégourdir aux premiers rayons du soleil du printemps ; par allusion à l'escargot qui, aux premiers beaux jours, sort de sa torpeur pour faire sa première sortie, les cornes en avant. | *l-é tẽ d'alå mohrå sé kwārnè :* il est temps de sortir. — Voir *bibwārna ;* cf. *kukeḷè.* || Chausse-pied (frv. *corne*). | *yó ke t'å mé la kwārna ?* où as-tu mis la *corne ?* || Chacune des trois cornes qui, en général, forment le développement du cep et portent chaque année la branche coursonne. | *õna vi a tré, a katro kwārnè :* un cep à trois, à quatre cornes. | *õna kwārna bwārñè :* une corne borgne, qui n'a pas poussé de rameau. | *õna kwārna ẽdremāitè :* une corne endormie, corne qui a souffert du froid et ne pousse que tard.

*kwå* (1), s. m. Corps. | *avéi le dyābḷo ou kwå :* avoir le diable au corps. | *õ pūro kwå :* un pauvre hère. || Terme de mépris. | *si kwå !* cet individu ! || *õ kwå dé vèstè, dé roba :* un corps de veste, de robe. || *ṣa matāire l-a dou kwå :* cette étoffe a du corps.

*kwå* (2), s. m. Cours. | *l-a zou to le dzüva le kwå dou vẽtro :* il a eu tout le jour le cours du ventre.

*kwådrè* (frv. *cordre*), v. a. Accorder comme une chose légitime. Ce mot est difficile à traduire exactement en français ; il répond assez bien à l'allemand *gönnen.* | *l-a afanå sẽ ke medzè é le léi kwåzõ prāü :* il a mérité ce qu'il mange et ils le lui accordent volontiers. | *mé korzéi rẽ, kã mīmo travaḷīvo kemẽ õ såkro :* il ne m'accordait rien de bonne grâce, quand même je travaillais comme un galérien. || Avec une négation. | *vudré bẽ vẽre ke te ne té korzisa pa ṣa fãtazi :* je voudrais bien voir que tu ne t'accordasses pas cette fantaisie. | *léi kwåzõ på pī sẽ ke medzè :* ils lui plaignent même ce qu'il mange. | *sé kwå på la viyè :* il se refuse le nécessaire de la vie. || *kwådre bẽ, kwådre mó :* se réjouir, ou avoir du déplaisir du bien ou du mal qui arrive à autrui. | *léi kwåzo bẽ sen éretådzo :* je me réjouis pour lui, je trouve juste qu'il ait cet héritage. | *se sé trouve to solé, le léi kwåzo bẽ, portye ke få dẽsè :* s'il se trouve tout seul, ce n'est que justice ; pourquoi agit-il ainsi ? | *ne le léi korzã mó, sẽ dévéi på léi veni :* nous en étions fâchés ; il ne devait pas hériter cela. || *kwådre mó* est peu usité ; on lui préfère *kwådre bẽ* avec une négation. | *ne le léi-y é på bẽ korzü, palamo ke mé budåvè :* je ne le lui ai pas bien *cordu,* parce qu'il me boudait. || *kwådre le mó :* se réjouir du mal qui arrive à autrui. | *fó på kwådre le mó éi dzẽ, må l-a bẽ mertå sõ tsaṣéyémẽ :* il ne faut pas se réjouir du mal qui arrive aux gens, mais il a bien mérité son châtiment. | *t'a rézõ, kwa léi pī sõ mó !* tu as raison, réjouis-toi de son malheur ! || Souhaiter. | *sẽ le léi kwåzo :* cela, je le lui souhaite. | *léi kwåzo rẽ dé mó, må toparāi ne pḷoréré på se veñéi a burlå :* je ne lui veux pas de mal, mais pourtant je ne pleurerais pas s'il venait à brûler (si sa maison brûlait). || Pr. *kwå lo bẽ, kwå lo mó, va adéi avó.* — Cf. pour la conjugaison *mwådrè, twådrè.*

*kwèhrenạ̊* (frv. *coitronner*), v. a. Trouer les feuilles des légumes ; se dit des petites limaces grises qui ravagent les jardins. | *lé kwèhrõ mé kwèhrenõ to mé tsu :* les *coitrons* me trouent tout mes choux. | *mé salārde sõ tote kwèhrenåyè :* mes salades sont complètement *coitronnées.*

*kwèhrọ̃* (frv. *coitron*), s. m. Petite limace d'un gris sale qui fait de grands ravages parmi les légumes. | *lé kwèhrõ no vulõ rẽ lési :* les *coitrons* ne nous laisseront rien. | *õ-n ẽ medze déi kwèhrõ sti-y ā :* on en mange, des petites limaces, cette année ; manière plaisante de dire qu'il y en a beaucoup. || Fig. *avéi õna mena dé kwèhrõ :* avoir une mine de *coitron,* être livide.

*kwèlọ̃,* s. m. Petite tasse. | *béivõ lou laséi dẽ déi kwèlõ :* ils boivent leur lait dans de petites tasses. || Le contenu de la

tasse. | *õ kwèlõ dé kåfé :* une petite tasse de café. — Voir *ékwèla.*

*kwéiḥị*, v. a. Coiffer ; couvrir la tête d'une coiffe. | *kwéiḥe té, tãdi ke t'å lezi :* coiffe-toi, pendant que tu as le temps. | *dẽ le bõ vīḷo tẽ lé méire kwéiḥīvã lou feḷétè :* dans le bon vieux temps, les mères mettaient une coiffe à leurs fillettes. || Réfl. *kwéiḥe té, ma miya :* coiffe-toi, ma mie. | *lé fémale sé kwãiḥõ rẽ mé awé la kwãiṣè :* les femmes ne se coiffent plus de la coiffe.

*kwẹila*, s. f. Épidémie. | *léi-y a ora õna puta kwéila dé rodzãüla sü lé-z ẽfã :* il y a à présent une méchante épidémie de rougeole *sur* les enfants. | *tyẽna kwéila é ṣe sẽ ?* quelle épidémie est cela ?

*kwéiṣéta* (vieilli), s. f. Dim. de *kwãiṣè.* Petite coiffe, coiffe de petite fille. | *atyüta vãi, ma petita, t'å mé ta kwéiṣéta tota dé travë :* écoute *voir,* ma petite, tu as mis ta coiffe tout de travers. — On appelle aussi *kwéiṣéta* un petit bonnet que les vieilles femmes portent sous le bonnet ordinaire.

*kwéityą̄ü-ą̄üza*, adj. Hâté-e, pressé-e. | *l-é todoulõ tã kwéityãü :* il est toujours si pressé. | *t'éi bẽ kwéityãüza wãi :* tu es bien pressée aujourd'hui. | *sõ på tã kwéityãü kã le fudrãi :* ils ne sont pas tant pressés quand il le faudrait.

*kwéizą̄na*, s. f. Cuisson, à l'usage des porcs, d'un mélange de pommes de terre, de raves, de betteraves, de carottes, etc. | *ne fẽ düᵛe kwéizãne pè senãna :* nous faisons deux cuissons par semaine pour les porcs. || Cuisson de jus de cerises ou de poires, qu'on réduit en *vincuit.* | *õna kwéizãna ou vẽkwè :* une cuisson de *vincuit.* — Cf. *kwétè* (2).

*kwéizẹ̃-ẽta*, adj. Cuisant-e, bouillant-e. | *s'é burlåy'awé de l'éiwe kwéizẽta :* elle s'est brûlée avec de l'eau bouillante.

*kwéizotą̊* (frv. *cuisoter*), v. n. Cuire doucement, à petit feu, mijoter. | *la sepa kwéizote fenamẽ, ne riske rẽ dé veni ou fü :* la soupe mijote seulement ; elle ne risque pas d'aller au feu. || Impers. Faire froid, commencer à geler. | *éi kwéizotè :* il va geler.

*kwéizọ̃*, s. m. Cuisson, coction, commencement de fermentation. | *le vẽ šẽ le kwéizõ :* le vin sent la cuisson ; se dit du raisin qui a séjourné trop longtemps dans la cuve avant d'être pressuré. | *se le fẽ n'é på bẽ sétsi, éi pou arevå ke šẽte le kwéizõ :* si le foin n'est pas bien séché, il peut arriver qu'il ait une odeur de fermenté.

*kwélą̊*, v. n. Crier en parlant, brailler. | *kwéla på tã, sü på šorda :* ne braille pas tant, je ne suis pas sourde. | *atyüta lo véĩ kwélå :* écoute-le *voir* brailler. | *té kwéléĩ pĩ por õna kwélãna :* voir *babeḷi.* — Cf. *bwélå.*

*kwélą̃-ą̃na*, s. m. et f. Braillard-arde. | *tyẽ kwélã tyé si-l omo ! õ l'ũréi d'en'oura ḷẽ :* quel brailleur que cet homme ! on l'entendrait à une lieue de distance. | *l-é pwãire dé rẽkõtrå ṣa kwélãna :* j'ai peur de rencontrer cette braillarde.

*kwẹna*, s. f. Couenne, croûte du fromage. | *lé payizã medzõ tota la kwéna dou lå ; éi medzõ asebẽ la kwéna de la mota :* les paysans mangent toute la couenne du lard ; ils mangent aussi la croûte du fromage. || Par ext., crasse des vêtements. | *sé-z åḷõ l-ã la kwéna :* ses vêtements sont crasseux.

*kwénẹi* (frv. *couéneau*), s. m. Première ou dernière planche, sciée à une bille de bois et conservant en partie son écorce, dosse. | *déi kwénéi dé sapẽ, dé tsåno :* des dosses de sapin, de chêne. | *lé kwénéi fã dou to bõ bu a burlå :* les dosses font de très bon bois à brûler.

*kwẹtè*, s. f. Ce qui est cuit en une fois, cuisson. | *õna kwéte dé vẽkwè ?* une cuisson de jus de fruits. || Dernier état du lait après qu'on en a extrait le beurre, le fromage et le *séré.* | *la kwéte l-é õ bokõ vèrda, tãdi ke la léitya l-é adéi bḷãtsenéta :* la *kwétè* est un peu verte, tandis que le petit-lait est encore blanchâtre. | *õ baḷe la kwét'éi pwë, l'åmõ bẽ :* on donne la *kwétè* aux porcs, ils l'aiment bien. — Cf. *léitya.*

*kwẹtšo-è*, adj. De mauvaise qualité, de qualité inférieure. Terme d'origine fribourgeoise. | *déi frŭi kwétšo :* des fruits de mauvaise qualité. | *de la paḷe kwétšè :* de mauvaise paille. | *déi rezẽ kwétšo :* raisins de qualité inférieure. || S. m. *lé kwétšo :* les hommes de la plaine, c.-à-d. ceux qui, n'habitant pas la montagne, sont moins vigoureux. — On dit aussi *kwatso.*

*kwë*, s. m. Cuir. | *õ kwë :* un cuir, tout le cuir d'un animal. | *õna méityi dé kwë :* une moitié de cuir. || *lé-z ótro yådyo lé payizã*

*l-adzetâvã mé dé kwë é mẽ dé solâ to fé tyé ora é s'ẽ trovåvã bẽ :* autrefois les paysans achetaient plus de cuir et moins de souliers tout faits qu'à présent et ils s'en trouvaient bien. || *l-a le kwë dü :* il a le cuir dur, la peau dure. || *õ gró kwë :* un cuir épais, peu maniable ; se dit du cuir d'une bête vivante.

*kwẽ*, (1) s. m. Angle d'un solide. | *si trá l-é adéi a kwẽ vi, fõ léi fére le šãfrẽ :* cette poutre est encore à angle vif, il faut la chanfreiner. || T. de tricotage. Ornement, sorte de rivière que les femmes tricotaient autrefois aux deux côtés de la jambe d'un bas ; il commençait à mi-jambe et se terminait près du talon. Aux bas blancs on le faisait de coton colorié (frv. *coin*). Très anciennement on commençait ces rivières par un dessin formant trois angles ; de là, sans doute, le nom de *coin*. | *lé tsousõ a kwẽ l-irã bẽ galé é sé vèyã bẽ awé lé-z éskapẽ :* les bas à *coins* étaient jolis et se voyaient bien avec les escarpins. | *trikotå déi kwẽ :* tricoter des *coins*. || Coin de bois dur pour fendre le bois, ébuard. | *kã le bu sé fẽ bẽ, n'a fõta tyé d'õ kwẽ :* quand le bois se fend bien, on n'a besoin que d'un ébuard. | *se té fẽdo på la téịsa awé si kwẽ !* si je ne te fends pas la tête avec ce coin ! c'est une menace innocente (cf. *sãidè*).

*kwẽ* (2), s. m. Coing.

*kwikwi*, s. m. Cri du hochequeue ; l'oiseau lui-même. | *le kwikwi tsãte dza :* le hochequeue chante déjà.

*kwịla*, s. f. Femme ou fille qui crie d'une voix aiguë, crieuse. | *krèyé på ke te füsa õna kwila kosẽ :* je ne croyais pas que tu fusses une crieuse pareille.

*kwilå*, v. n. Crier sur un ton aigu. | *få på béi l'ūre kwilå :* il ne fait pas beau l'entendre crier. | *léi-y a déi fémale ke kwilõ rẽ tyé dé vër'õn'arañè :* il y a des femmes qui crient rien qu'à voir une araignée. | *té kwiléi pī !* voir *babeḷi*. — Syn. *winå*.

*kwilåyè*, s. f. Le fait de *kwilå*, cri aigu. | *få déi kwilåye ke sẽbḷe k'õ l'a tyå :* elle pousse des cris [tels] qu'il semble qu'on l'ait tuée.

# L

*l-*. Pronom sujet atone de la première et de la troisième personne, employé avant les verbes commençant par une voyelle. | *l-åmo :* j'aime, *l-åmè :* il aime.

*la* (1), pron. f. La. Voir *le* (1).

*la* (2), art. f. La. Voir *le* (2).

*la* (3), Contraction de *léi-y a :* il y a. *ne léi-y īrã la du-z ã :* nous y étions il y a deux ans. | *l-a bẽ õ-n ã ke te m'å de sẽ :* il y a bien une année que tu m'as dit cela. || *dü la :* depuis. | *la mé véḷo dü la grãtẽ :* je l'observe depuis longtemps. | *la tsèrtsõ dü la õn'ãüra :* ils la cherchent depuis une heure. | *ne léi-y īrã dü la du-z ã :* nous y étions depuis deux ans.

*lala*, interj. Là là, se remplace le plus souvent par *ta ta*.

*laburå*, v. a. Labourer. || Pr. *n'é på rẽ tyé lé gró bãü ke laburõ la tëra.* — On préfère *årå*.

*laburọ̃*, s. m. Laboureur.

*lạdrè*, adj. Ladre. | *déi pwë ladrè :* des porcs ladres. || Fig. Très avare. | *l-é trü ladre po baḷi l'èrmãüna :* il est trop ladre pour faire l'aumône.

*ladzọ̃*, s. m. Côté, flanc. | *sé veri dé ladzõ :* se tourner sur le flanc. | *vīre té véi dé ladzõ :* tourne-te *voir* de côté.

*lalẹ́* (frv. *lalait*), s. m. Terme enfantin pour lait. | *dou bõ lalé :* de bon lait.

*lạma*, s. f. Lame. | *õna lama dé kutéi :* une lame de couteau. || Pan d'habit. | *déi lame d'abi, dé vèsteḷõ :* des pans d'habit, de casaquin (petits ornements plissés en dessous de la ceinture de ce vêtement). | *õna vèst'a lamè :* une veste à pans.

*laméta*, s. f. Dim. de *lama*. Petite lame. | *õna laméta dé kutéi :* une petite lame de couteau. || Petit pan d'habit, de casaquin. | *déi laméte dé vèsteḷõ :* de petits pans, de casaquin (voir *vèsteḷõ*).

*lamẽtasyọ̃*, s. f. Lamentation.

*lamẽtą (sé)*, v. r. Se lamenter.

*lamẽtąbl̦o-a*, adj. Lamentable.

*lanę́*, s. m. Dim. de *lã*. Petite planche. | *õ lané a rahl̦å lé bwéi :* une petite planche à râcler les boyaux. | *déi lané dé paļésè :* de petits ais pour soutenir les paillasses, des goberges.

*lañi̧-a*, adj. (vieilli). Alangui-e, las-se, veule. | *sü tota laña :* je suis toute lasse. — Syn. *lådāi*.

*lapę̃*, s. m. Lapin.

*lapidą*, v. a. Tourmenter, harceler (*litt.* lapider). | *le lapidåvã po le fére dépatsi :* ils le harcelaient pour qu'il se dépêchât. || Réfl. *no fó no lapidå dé travaļi, tãdi ke li få la tsåropa :* il *nous* faut nous tourmenter de travailler, pendant qu'il fait, lui, le paresseux. | *vāi, lapida té, t'ẽ vou bẽ savéi grå !* oui, tourmente-toi, il t'en saura bon gré !

*lardžąü*, s. f. Largeur, lé. | *õna lardžāü dé mã :* la largeur d'une main. | *tré lardžāü dé matāire fã dé kosema le gredõ :* trois lés d'étoffe font d'ordinaire le jupon.

*lasę́*, s. m. Lacs, piège pour prendre les oiseaux. | *l-a tẽdu õ lasé a la tsenévāirè :* il a tendu un lacs dans la chenevière. Ce sont les enfants qui s'amusent à ce passe-temps.

*lasę́i*, s. m. Lait. | *dou laséi brétsi :* du lait coagulé (de vache malade). | *dou laséi fwå :* du lait aigre. | *dou laséi rébl̦ãtsi :* du lait *reblanchi* (petit-lait additionné de babeurre et de crème). | *dou laséi pë :* du lait bleuâtre. | *pëdre sõ laséi :* perdre son lait ; se dit d'une vache dont le lait diminue ou tarit pour cause de maladie. | *alå ou laséi :* aller acheter du lait. || *õ peti, õ gró laséi :* un petit, un gros lait, quantité plus ou moins grande selon le nombre de pièces de bétail. | *sou dzẽ n'ã tyé õ to peti laséi :* ces gens n'ont que très peu de lait (de leurs vaches). || Pr. *to sẽ ke bl̦ãtséye n'é på laséi.*

*lata*, s. f. Latte. | *õna lata dé prå, dé kurti, dé tãi :* une latte de pré, de jardin, de toit.

*latąirè*, s. f. Assemblage de lattes sur lesquelles on pose la couverture d'un toit. | *õ yådzo la latāire mésa, la réista va vito :* une fois que les lattes sont posées, le reste va vite.

*latą*, v. a. Latter. | *latå õna palisārda :* latter une palissade.

*latę̃*, s. m. Latin. | *sü ou bé dé mõ latẽ :* je suis au bout de mon latin. | *léi pëzo mõ latẽ :* j'y perds mon latin.

*latyę̃na, latyę̃ta*, pron. interr. Voir *letyẽ*.

*lavą (1)*, v. a. Laver. | *lavå la büya :* laver la lessive. | *lavå le dinå :* laver les légumes du dîner. | *lé fémale låvõ lou-z êrbe vè l'ódzo :* les femmes lavent leurs légumes à la fontaine. | *lavå la påsa :* voir *påsa*. | *fó på lavå le lẽdzo a la lena nāirè, éi vẽ to gri :* voir *lena*. || Par ext., *lavå sõ domèstikè :* laver [le linge de] son domestique. | *le låvõ :* ils lui lavent son linge. || Fig. *lavå la téisa a kókõ :* laver la tête à quelqu'un (lui faire des remontrances). | *l-a to lavå :* il a tout lavé (tout dissipé). || Pr. *fó lavå sõ lẽdzo ẽ famil̦è.* | *fó k'õna mã lavéi l'ótra.* || Réfl. *lé payizã sé låvõ på tã ; la pl̦e grãt'ẽpartya fã õna buna réyüᵛa la demẽdzè, é éi fó ke sẽ l-åle po tota la senãna ; sé métõ dévã le meryāü awé õn'ékwèléta d'éiwe tsóda, épü, awé dou savõ é õ pånamã, s'ékwārtsõ prèske le vezådzo é le ku ; la réista dou kwå, sofre lé mã é kóke yådzo lé pi, ne véi žamé rẽ d'éiwè: sẽ lou gråve på dé veni vīl̦o :* les paysans ne se lavent guère ; la plupart d'entre eux font une bonne revue le dimanche, et il faut que cela suffise pour toute la semaine ; ils se mettent devant le miroir avec une petite écuelle d'eau chaude, et puis, avec du savon et un essuie-mains, ils s'écorchent presque le visage et le cou. Le reste du corps, sauf les mains et quelquefois les pieds, ne voit jamais d'eau. Cela ne les empêche pas de devenir vieux.

*lavą (2)*, s. f. Action de laver ; résultat de cette action ; mot usité seulement dans le Pr. *apréi la dzalå la lavå.*

*lavądzo*, s. m. Lavage.

*lavąyè* (frv. *lavée*), s. f. Le fait de laver. | *õna buna lavåye dé lẽdzo :* une bonne quantité de linge lavé. || Fig. *léi-y é fé õna buna lavåyè :* je lui ai bien lavé la tête. || Pr. *tsake lavåyè, tsak'ūzåyè.*

*lavi̧rè*, s. f. Lavure. | *õ bal̦e la lavir'éi pwë :* on donne la lavure aux porcs. || La soupe trop claire s'appelle : *de la lavirè*.

*lavotą* (frv. *lavoter*), v. a. Fréq. de *lavą*. | *sa fémala lavote to le dzwä :* cette femme lave tout le jour (par petites quantités).

*layąü* (frv. *lavoir*), s. m. Évier. | *dẽ le to vīl̦o tẽ õ ne koñeséi på lé layāü ; õ rélavåve sü õna tråbl̦a é l'éiwe dégotåve*

*dẽ õna méihra :* dans le tout vieux temps on ne connaissait pas les éviers ; on relavait sur une table, et l'eau dégouttait dans une *meitre.*

*lāi* (1), s. f. (vieilli). Loi. | *l-ã fé déi lāi :* ils ont fait des lois. — On dit aujourd'hui *lwâ ;* syn. *lüë.*

*lāi* (2) s. f. Croissance, venue ; se dit des plantes, surtout des arbres et de la vigne. | *si-l âbro n'é pâ d'ena buna lāi :* cet arbre n'est pas d'une belle venue. || Cépage. | *ṣa veñe l-īre dé tã buna lāi :* cette vigne provenait d'un si bon cépage. — Peut-être à l'origine *alāi*, correspondant au fr. aloi?

*lāi* (3), pron. de la troisième personne, qui est des deux genres et sert de régime indirect. Lui. | *baḷe le lāi, a ṣa fémala :* donne-le lui, à cette femme. | *a si-l omo, fó rẽ léi baḷi :* à cet homme, il ne faut rien lui donner. | *le léi-y é dza dè, a li mīmo, ke ne léi pèrdenéré pâ :* je le lui ai déjà dit, à lui-mème, que je ne lui pardonnerais pas. | *kemẽ ke léi dyõ ?* comment lui dit-on, comment le nomme-t-on? — Cf. *li* (3), *lāi* (4).

*lāi* (4), adv. Y. | *léi sü :* j'y suis. | *léi kré rẽ :* il n'y croît rien. | *léi-y a ṣe kókõ ?* y a-t-il quelqu'un? | *ne léi pḷãtẽ déi tsu :* nous y plantons des choux. || L'adverbe *lāi* se place toujours avant les pron. pers. employés comme régimes. | *ḥâde léi vo :* fiez-vous y. | *léi vo méinéri :* je vous y mènerai. | *léi sé sõ rẽkõtrâ :* ils s'y sont rencontrés. | *kã õ-n é bẽ ẽ-n õ ḷo, fó léi sé teni :* quand on est bien dans un endroit, il faut s'y tenir (y rester). — De l'identité du pron. *lui* et de l'adv. *y* en patois résultent de fréquentes confusions dans le frv. | Cette plante sèche, porte-*lui* de l'eau. | Il faut *lui* mettre un bouchon, à cette bouteille. | J'*y* ai dit. | Donnez-*y* sa soupe. — Cf. *lāi* (3).

*lạivra*, s. f. Lièvre. | *õ séi véi pâ gró dé lāivre pèrsè :* on ne voit pas beaucoup de lièvres ici. | *éi kwa kemẽ õna lāivra :* il court comme un lièvre. || Quand un enfant demande indiscrètement ce qu'il y a dans un panier ou n'importe où, on lui répond : *déi-z ẽtrāivè, déi kwārne dé lāivr'é de la grãna dé tyüryö :* voir *ẽtrāivè* et *grãna.* || Pr. *fó pâ pela le pāivro dévã d'avéi la lāivra.* | *kã lé-z omo farõ bẽ, lé lāivre prẽdrõ lé tsẽ.*

*lạivro* (1), s. m. Livre. | *õ bõ lāivro :* un livre moral. | *déi krūyo lāivro :* de mauvais livres. | *rékordâ sé lāivro :* apprendre ses devoirs. | *sa li sé lāivro pè työr :* il sait tous ses livres (ses manuels) par cœur. | *sâ prou lé lāivro :* il connaît bien les livres (la Bible et les livres d'édification). | *dévezâ kemẽ õ lāivro :* parler comme un livre. — Cf. *lâlâ.*

*lạivro* (2), s. m. Estomac des ruminants (*litt.* livre). | *le lāivro déi vatse l-é to pè foḷé :* l'estomac des vaches est tout par feuillets. | *õna vatse préisa ou lāivro :* une vache prise à l'estomac (qui ne peut ruminer).

*lạrdzo-è*, adj. Large. | *le lé l-é lārdzo a vevāi :* le lac [Léman] est large à Vevey. | *n'ẽ déi tsemẽ béi lārdzo :* nous avons des chemins d'une belle largeur. || *l-a la kõḥẽṣe trü lārdzè :* il a la conscience trop large. | *prẽdre óke dé lārdzo* ou *ẽ lārdzo :* prendre quelque chose dans le sens de la largeur. | *n-ẽ sâ lõ é lārdzo :* il en sait le long et le court. || Sbtvt. *léi sõ dou lõ é dou lārdzo:* ils y sont du long et du large (continuellement). En ce dernier emploi, syn. *kwè é krü.* | *sé fére dou lārdzo :* se faire de la place (enlever tout ce qui est autour de soi). | *te n'éi pâ a tõ lārdzo :* tu n'es pas à ta place. | *ne no métrẽ tsakenè a nūhrõ lārdzo :* nous nous mettrons *chacunes* à notre place. || Quand une vache n'est pas à sa place dans l'écurie, on lui crie en l'appelant par son nom : *a tõ lārdzo !* à ta place ! — Cf. pour ce dernier emploi *lẽ* (1).

*lạrma*, s. f. Larme. | *lé lārme léi regatõ sü le vezâdzo :* les larmes lui coulent sur le visage. | *pḷorâ a tsó dé lārmè :* pleurer à chaudes larmes (cf. *tsó* (3). || Par anal. Goutte. | *õna lārma d'éiwè, dé vẽ, dé kâfé :* une larme d'eau, de vin, de café. | *n-ẽ-n é bü tyé õna lārma !* je n'en ai bu qu'une larme. — Cf. *légrema.*

*lārméta*, s. f. Dim. de *lārma.* Petite larme. | *l-a adéi õna lārméta sü la dzūta :* elle a encore une petite larme sur la joue. || *ne béi tyé déi lārmét'ẽ-n õ yâdzo :* elle ne boit que de petites gouttes à la fois.

*lāü* (1), s. m. Loup. | *medzi kemẽ õ lāü :* manger comme un loup. | *õ fréi dé lāü :* un froid de loup. | *sé métr'a la gwārdze dou lāü :* se mettre dans la gueule du loup. || Les enfants disent à quelqu'un qui leur fait ombrage : *péi dé tsẽ, péi dé lāü, réimwa té dé mõ sélāü :* voir *pāi* (1). || *la fâva ou lāü:* voir *fâva.* || Pr. *kã õ déveze dou lāü, sé trouve dèréi le bosõ.* | *alã*

*vudréi vër'õ lāü tyé õ-n omo ẽ tsemīz'ou méi dé žāvyé.* | *fó på vẽdre la péi dou lāü dévã de l'avéi tyå.* | *n'é rẽ damådzo tyé sẽ ke le lou medzè.* | *le lāü ne medze på l'ivë, fó bẽ ke sé fas'õ yådzo.* | *fó maryå le lāü po l'aréşå.* || *dẽ dé lāü:* dent de loup, dent qu'on laisse debout de place en place entre les deux rangées de dents inclinées de la scie ; les *dents de loup* servent à faire sortir la sciure. || *téişa dé lāü :* tête de loup, sorte de balai.

*lāü* (2), (frv. *loup*), s. m. Rejeton gourmand qui sort du pied d'un arbre ou d'un cep de vigne. | *lé lāü fã gró dé mó éi dzuvene veñè* : les rejetons gourmands font beaucoup de mal aux jeunes vignes. | *õ-n åbro l-é vito épwéizi kã õ n'a på süẽ d'óşå lé lāü :* un arbre est vite épuisé quand on a pas soin d'ôter les rejetons gourmands.

*lāü* (3), s. m. Sorte de hernie entre la cuisse et le ventre. | *s'é fé õ lāü :* il s'est fait une hernie.

*lāü* (4), pron. accentué de la troisième personne du pluriel, m. et f. Eux, elles. || Régime des prépositions. | *ne va på awé lāü :* ne va pas avec eux. | *du dé lāü :* deux d'entre eux. | *ne vü rẽ dé lāü:* je ne veux rien d'eux, d'elles. | *sõ déi dzẽ prou dé tsī lāü :* ce sont des gens peu communicatifs. || Sujet. | *lāü, léi serõ :* eux y seront. | *vó mī tyé tī lāü :* il vaut mieux qu'eux tous. — Cf. *li* (3), *lāü* (5), *lou* (1).

*lāü* (5), adj. et pron. poss. m. et f., de la pluralité. Leur, leurs. || Accentué. | *té-z åbro sõ béi, må lé lāü le sõ bẽ plè :* tes arbres sont beaux, mais les leurs le sont bien davantage. | *ne vü rẽ dou lāü :* je ne veux rien du leur. || Atone. | *lou bāü, lou vatsè, lou-z ārmalè :* leur bœuf, leurs vaches, leurs *armailles* | *lou mélou-z ami sõ mwå :* leurs meilleurs amis sont morts. — Voir *lāü* (4).

*lāüwa*, s. f. Louve. | *fó avéi ple pwāire d'ena lāüwa tyé d'õ lāü :* il faut avoir plus peur d'une louve que d'un loup.

*lå* (1), s. m. Lard. | *õna méityi dé lå :* une moitié de lard (quand on partage en deux le lard d'un cochon). | *léi-y a rẽ d'ase bõ tyé dou lå kwè awé déi sétsõ :* il n'y a rien d'aussi bon que du lard cuit avec des pommes ou poires séchées. || Pr. *a la sẽt'adyéta, demi sa paseréta, to sõ lå tyé õn'ayéta.* — Syn. *bakõ.*

*lå !* (2), int. Hélas ! | *lå mõ dyü :* hélas ! mon Dieu. | *mõ dyü, lå vāi, lå na :* mon Dieu !, oui ; mon Dieu ! non. | J'ai entendu une vieille femme répéter souvent : *lå ! mõ dyü, lå ! vāi :* hélas ! mon Dieu, oui. | *lå sesè ; lå nené :* hélas ! si fait ; hélas ! non. || *lå ! oyi,* marque une concession. | *vou şo mé rẽdr'õ sèrviso ? — se pü, lå ! oyi :* Veux-tu me rendre un service ? — Si je peux, eh bien ! oui. | *vẽ şo awé no ? — se faléi atã, lå ! oyi :* Viens-tu avec nous ? — Eh bien ! oui, s'il le faut absolument. | *te no bal'õ ku dé mã, n'é şe på ? — lå! oyi, piske sü ẽkè :* Tu nous donnes un coup de main, n'est-ce pas ? — Eh bien ! oui, puisque je suis ici.

*lådāi-āirè*, adj. Débile, accablé-e. | *l-é tã lådāi ke n'ẽ pou på mé :* il est si débile qu'il ne saurait l'être davantage. | *sé på tyé ke l-é a éihre tã lådāire wāi :* je ne sais ce qui m'arrive que je sois si accablée aujourd'hui. — Syn. *lañi.*

*lålå* (frv. *lâlâ*), s. m. Terme familier des petits enfants pour désigner un livre. | *rékordå sõ lålå :* étudier son alphabet.

*låpé* (frv. *lâpé*), s. m. Oseille des Alpes. | *le låpé l-é bõ po wèri le kwå dou vẽtro :* le *lâpé* est bon pour guérir le cours du ventre.

*låpya*, s. f. Sorte de marne. | *de la låpya léi-y ẽ-n a prāü pè lé damõ* : de la marne, il y en a beaucoup sur les monts.

*lårenésa*, s. f. (vieilli). Larronnesse, voleuse. | *şa lårenésa ne vó på mé tyé sen omo :* cette larronnesse ne vaut pas mieux que son mari.

*lårè* (1), s. m. et f. Larron. Ce mot n'est plus guère usité que dans les trois proverbes suivants : *õ-n atyütåre vó på mī tyé õ lårè.* | *s'ẽpårõ kemẽ du lår'ẽ fāirè :* | *si ke l-é lårè sé kréi ke tsakõ l-é sõ frårè.*

*lårè* (2), s. m. Pompe de cellier. C'est une sorte de vase composé d'un tube ouvert aux deux bouts, renflé au milieu et muni d'une boucle par laquelle on le tient. On introduit ce vase par la bonde dans un tonneau de vin plein, où il se remplit lui-même. Avant de l'en retirer, on met le pouce sur l'orifice supérieur, puis l'on tire et vide le contenu par l'autre bout dans un verre à vin. On appelle cet instrument un *larron* parce qu'il permet de soutirer du vin d'un vase sans qu'on s'en aperçoive.

*lårǫ̃*, s. m. Larron ; usité seulement dans le pr. *l'okaziyõ fâ le lârõ.*

*låtsétå*, s. f. Lâcheté.

*låtsį*, v. a. et n. Lâcher. | *lâtsi õ-n ozéi :* lâcher un oiseau. || *le hļu l-a låtsi :* le clou a lâché. || S'évanouir. | *sẽbļåve ke valéi låtsi :* il semblait qu'il allait s'évanouir. || Réfl. *sé låtsi :* se laisser aller, s'évanouir.

*lǻtso-è*, adj. Lâche. | *õna kordå trü låtsè n'é på ėža a portå :* une *cordée* trop lâche n'est pas aisée à porter. || *lé-z omo sõ sovẽ låtso :* les hommes sont souvent lâches. || Évanoui-e. | *l-é låtsè :* elle est évanouie.

*låvémẽ*, s. m. Lavement.

*lǻyè* (frv. *laie*). s. f. Corridor qui du dehors conduit à la cuisine. | *õ-n a béi remasi la låye tĩ lé dzĩwa, l-é adéi mónéta :* on a beau balayer la *laie* tous les jours, elle est quand même sale.

*lã*, s. m. Planche. | *pļa kemẽ õ lã :* plat comme une planche. | *õna parãi ẽ lã :* une paroi, une cloison en planches. || *sé maryå ẽtre katro lã :* se marier entre quatre planches (mourir, être mis en bière). | *kã léi-y a kókõ sü le lã la demẽdzè, ne va på ļẽ sẽ rézaréi õ mwå dẽ la famiļè :* quand il y a quelqu'un sur la planche (dans un cercueil) le dimanche, il ne tarde pas d'y avoir de nouveau un mort dans la famille. | *kã du lã sé lãivõ é fã le kewéihļo, l-é siño dé mwå :* voir *kevéihļo.* || *déi lã d'éihro :* des planches d'aire, madriers pour les aires de granges, sur lesquelles on battait autrefois les céréales. || *déi lã dé serĩzè :* des planches à rebord sur lesquelles on sèche au soleil cerises, prunes, poires et pommes. || *õ lã basǻ :* une planche *bâtarde*, qui a les rainures ou les languettes des deux côtés, au lieu d'avoir la rainure d'un côté et la languette de l'autre. — Cf. *pļãtsè.*

*lãbẽ-įna*, s. m. et f. Lambin-ine.

*lãbinǻ*, v. n. Lambiner. — Syn. *tyẽtyèrnå.*

*lãbrenǻ*, v. a. Lambrisser. | *õ lãbrene lé parãi le lõ déi kolidå :* on lambrisse les parois le long des corridors.

*lãbrenǻdzo*, s. m. Lambrissage. | *le lãbrenådzo kwa to le lõ de la méizõ :* le lambrissage court tout le long de la maison.

*lãbųrdè*, s. f. Lambourde, solive entre deux planches d'un plancher. || Pièce de bois qu'on place sous les billes de bois, afin qu'elles ne reposent pas sur la terre. | *düve lãburde farõ l'aférè :* deux lambourdes feront l'affaire.

*lãda*, s. f. Manteau de cheminée.

*lãdyį*, v. n. Languir. | *éi lãdyeso de la vër'arevå :* je languis de la voir arriver.

*lãdzé*, s. m. Lange de couleur, le plus souvent en laine. | *dé to tẽ l-a faļü déi lãdzé por ẽvortoļi lé peti-z ẽfã :* de tout temps il a fallu des langes pour envelopper les petits enfants. — Cf. *pyé.*

*lãgurǫ-ǫza*, adj. Langoureux-euse, lent-e. | *l-é tã lãgurö, sẽbļe ke trepe sü déi-z épenè :* il est si lent ; il semble qu'il marche sur des épines.

*lãhą* (frv. *lancée*), s. f. Douleur lancinante, élancement. | *le pi mé få déi lãhe de la métšãsè :* le pied me fait des *lancées* violentes. | *n'é på pĩ õ mó kemẽ õ-n ótro, n'é tyé déi lãhè dü tẽ-z ẽ tẽ :* ce n'est pas précisément un mal comme un autre, ce ne sont que des élancements de temps en temps. | *l-é tã dé lãhe pè la téisa :* j'ai beaucoup de douleurs lancinantes dans la tête.

*lãhį*, v. a. Lancer. | *lãhĩve sõ dãi dẽ le bornéi de l'ódzo :* il poussait son doigt dans le tuyau de la fontaine. || Réfl. Se lancer, se hasarder, se faufiler. | *te té lãhéréi a la kåva kã serõ viya :* tu te lanceras à la cave quand ils seront partis. | *lãhe léi té vito :* hasardes-y-toi vite. || V. n. Être le siège d'élancements, élancer. | *la téisa léi-y a lãhi tota la né :* il a eu toute la nuit des élancements dans la tête. | *le dãi mé lãhè :* le doigt m'élance. | *la lẽwa té lãhe på, va !* la langue ne t'élance pas, *va !*

*lãna*, s. f. Laine. | *de la lãna dou payi :* de la laine [des moutons] du pays. | *de la lãna a-n õ bé :* de la laine à un fil. | *de la lãna tyẽsa :* de la laine teinte. || *l-é réstå, l-a krévå dẽ la lãna :* il est resté, il a crevé dans la laine (se dit d'un officier qui n'a pu monter en grade).

*lãnǻ* (*sé*), v. r. Se fendiller ; se dit du fromage. | *de la mota ke sé lãnåyè :* du fromage qui s'est fendillé.

*lãsęta*, s. f. Lancette. | *kã lé vatse sõ gõhļè, õ ku dé lãséta lé wèrè :* quand les vaches sont *gonfles*, un coup de lancette les guérit. — Syn. *hļaméta* (2).

*lãtañè* (frv. *lantagne*), s. f. Plante flexible (*viburnum lantana*) dont on fait des liens, viorne. | *la vretåbļa lãtañe l-a déi grã*

*në ; la lãtañe basãrda l-a déi grã rodzo é l-a mé dé myola :* la vraie viorne a des baies noires et la viorne bàtarde a des baies rouges et elle a plus de moelle. — Cf. *manesīvè.*

*lãtèrnå,* v. n. Lanterner. | *se te lãtêrne tã dévã d'alå, te seréi trü tå :* si tu lanternes trop avant d'aller, tu seras trop tard. | *vo lãtèrnéi pī por õ-n ẽnoyãü!* voir *babeli.* — Syn. *lãbinå, tyẽtyèrnå.*

*lãtèrnårè,* s. m. Celui qui aime à lanterner, lanternier. | *tyẽ lãtèrnåre tyé si-l omo!* quel lanternier que cet homme!

*lãtèrnéta,* s. f. Dim. de *lãtèrna.* Petite lanterne.

*lãtèrna,* s. f. Lanterne. | *õna lãtèrna šorda :* une lanterne sourde ; fig. une personne lente. || *lé bale lãtêrne sõ a tsèrné :* les belles lanternes sont à Chernex ; se dit par malice des gens de Chernex.

*lãtsè,* s. f. Portion d'*alpage* trop escarpée pour que les vaches y paissent, et que l'on fauche. | *la lãtse de la tserezoléta, dé koudõ, dé soudãna :* la *lãtse* de la Cheresolettaz, de Caudon, de Saudannaz.

*lãzêrta,* s. f. Petit lézard gris. | *lé lãzèrte sõ révélè, õ-n é ou bõ tẽ :* les lézards gris sont réveillés, on est au bon temps. | *éihre vi kemẽ õna lãzèrta :* être vif comme un lézard gris. — Syn. *gremeléta.*

*lãzë,* s. m. Grand lézard vert. | *lé lãzë sõ på ase vi tyé lé lãzêrtè :* les lézards verts ne sont pas aussi vifs que les lézards gris. — Cf. *tåtseré.*

*le, lo, la, l', lé,* pron. régime atone de la troisième pers., masc. fém. et neutre. Le, la, l', les. | *le balo :* je le donne. | *bale lo :* donne-le. | *prẽ lo :* prends-le. | *wãrda lo :* garde-le. | *ne la trovérẽ :* nous la trouverons. | *l'åmo, l'ũdzo :* je l'aime, je l'entends. | *lé-z ã yü :* ils les ont vus. | *le kråyo :* je le crois. | *vo le sédè :* vous le savez. || Ces pronoms se placent toujours avant un autre pron. servant de régime indirect : *le vo léso :* je vous le laisse. | *le té balo :* je te le donne. | *vo la mé wãrdéréi :* vous me la garderez. | *la mé påyérè:* il me la paiera. | *le no rẽdrõ :* ils nous le rendront. | *la sé sõ trevuña :* ils se la sont arrachée. | *la sé sõ yüsa bala :* ils se la sont vue belle. | *lé sé sõ tote detè :* elles se les sont toutes dites. || Après *voici, voilà.* | *tsé lo !* le voici ! | *atsé la !* la voici ! | *tẽke lé !* les voilà !

*le* (masc.), *la* (fém.), *l'* (avant une voyelle), *lé* (plur.) ; avec *dé : dou, dé lé, déi ;* avec *a : ou, a lé, éi.* Art. Le, la, l', du, des, au, aux. | *l-é ou péir'é a la méir'a kemãdå é éi-z ẽfã a obéyi :* c'est au père et à la mère à commander et aux enfants à obéir. | *lé-z ẽfã dou menistro déivõ éihre ple sådzo tyé sou déi payizã :* les enfants du pasteur doivent être plus sages que ceux des paysans. | *le sélãü, la lena, lé-z èsãilè :* le soleil, la lune, les étoiles. | *la demẽdze matẽ :* le dimanche matin. | *vè lé we-t ãürè :* vers les huit heures. || On fait fréquemment usage de *le, la, lé* devant les prénoms : *le dzåkè : le* Jacques. | *le nëno :* l'Antoine. | *la lwizè : la* Louise. | *la dyita : la* Marguerite. || Comme en français, l'art. manque souvent dans les proverbes et dictons. | *pã mū vó bẽ la sepa :* pain mouillé vaut bien la soupe. | *bẽ robå ne profite på :* bien volé ne profite pas. — Voir *la, lé, ou, dou, éi, déi.*

*lebróda,* s. f. Parcelle ou lambeau qu'on enlève. | *fér'õna lebróda a-n õ fourdå :* enlever un lambeau à un tablier. | *l-avéi fé õna lebróda bå la méityi dé lå :* il avait coupé une languette sur la longueur du lard. — Cf. *létsè.*

*leka* (frv. *lique*), s. f. (sans pluriel). Neige durcie par le gel ; chemin de neige gelée, frayé dans les forêts pour la sortie des bois, où bien des chalets jusqu'à la route pour la descente du foin ; sillon formé par la luge sur la neige gelée des routes. La *lique* facilite le transport du foin et des bois. | *ne vulẽ rẽ avéi dé leka sti-y ã :* nous n'aurons pas de *lique* cette année. | *fò profitå de la buna leka po menå le bu :* il faut profiter de la bonne *lique* pour mener le bois. | *déi-z ivë ke l-é ke léi-y a tã pū dé leka, õ dévoure lé lüdz'é lé lüdzéi :* les hivers, où il y a très peu de *lique,* on gâte les grandes et les petites luges. || Glissoire. | *lé-z ẽfã fã tī lé-z ivë õna leka ou prå grezu :* les enfants font tous les hivers une glissoire au pré Grisoud.

*lekå,* v. n. Glisser. | *kã lé-z èrbe sõ bune gråsè, éi lekõ bå le ku :* quand les légumes sont très gras, ils glissent dans le cou. || Réfl. Se glisser sur la *lique.* | *lé-z ẽfã l-åmõ bẽ sé lekå :* les enfants aiment bien à faire des glissades. | *lekẽ no* : glissons-nous.

*lekåyè,* s. f. Glissade. | *ne fasã déi bune*

*lekåy'ẽ saḷesẽ de l'ékũla :* nous faisions de bonnes glissades en sortant de l'école.

*lẹma,* s. f. Lime. — On dit aussi *lima.*

*lemaḷè,* s. f. Limaille.

*lemasè,* s. f. Limace. | *léi-y a déi lemase dzònè é déi lemase grizè ; õ lé-z atéin'atã lé-z ene tyé lé-z òtrè :* il y a des limaces jaunes et des limaces grises ; on les déteste autant les unes que les autres.

*lemasị,* v. n. Laisser après soi une traînée blanchâtre et gluante ; se dit des limaces. | *sou pute lemase l-ã õko lemasi sü lé salãrdè :* ces vilaines limaces ont encore laissé leur trace sur les salades. | *õ pere lemasi :* une poire sur laquelle a passé une limace.

*lemasọ̃,* s. m. Dim. de *lemasè.* Petite limace, limaçon. | *léi-y a õ ni dé lemasõ ou kurti ke la pḷodze l-a fé saḷi :* il y a au jardin un nid de limaçons que la pluie a fait sortir. — Cf. *kwèhrõ.*

*lemå,* v. a. Limer, élimer. | *õ leme lé mãdzo d'üti po ke fasã på mó éi mã :* on lime les manches d'outils pour qu'ils ne fassent pas mal aux mains. || Par ext., frotter, user. | *éi leme tota sa mãdz'ou kåro de la tråbḷa :* il use toute sa manche au coin de la table. | *té leméi pĩ !* voir *babeḷi.*

*lemåyè* (frv. *limée*), s. f. Fait de limer. | *få léi õna lemåyè :* fais-y une limée. || Par ext., frottement ou usure. | *léi-y a la lemåye déi tsë sü lé dèrbéi déi korse déi tsemẽ :* il y a le frottement des chars sur les poutres des coulisses des chemins (cf. *korsa*). | *n-ẽ-n a fé de la lemåy'a sé tsòsè !* il en a fait, de l'usure, à son pantalon !

*lemọdzo,* s. m. Sorte de coton rouge fabriqué à Limoges, dont on se sert pour marquer le linge. | *õna mārka ou lemodzo :* une marque faite au Limoges.

*lemọ̃* (1), s. m. Limon déposé par un cours d'eau. | *le lemõ de la båyè :* le limon de la Baye. — On dit aussi *limõ.*

*lemọ̃* (2), s. m. Limon d'un véhicule. | *métre le tsavó ou lemõ :* mettre le cheval dans les limons. | *lévå lé lemõ :* lever les limons (mettre le char à cul). | *lé lemõ de la ḷüdzè :* les limons de la *luge.* Différents de ceux du char, ils s'attachent à la *luge* par le *crochet* du limon (voir *krotsé*). || Fig. *veri bå lé lemõ :* tourner bas les limons (diriger ses pas ou ses travaux d'un autre côté).

*lemanå* (frv. *limoner*). v. n. Aller deçà, delà ; se dit d'un limon de *luge* qui, mal assujetti, est projeté à chaque pas contre le cheval. | *no fó no-z aréṣâ, lé lemõ lemanõ :* il *nous* faut nous arrèter, les limons *limonent.*

*lena,* s. f. Lune. | *la lena bḷairè :* la lune luit. | *õ véi béi dé lena :* on voit [un] beau [clair] de lune. | *la lena baḷe tota la né :* la lune luit toute la nuit. | *léi-y a rẽ dé lena sta né :* il n'y a pas de [clair de] lune cette nuit. | *ryõ kemẽ la lena :* rond comme la lune. | *la lena l-a õ vezådzo d'omo :* la lune a un visage d'homme. || *fó på prẽdr'apréi la lena :* il ne faut pas se guider d'après la lune pour semer et planter. || *la novala lena* ou *lena nāirè,* ou *lena tẽdra ; la pḷéina lena,* ou *lena rodzè :* la nouvelle lune ou lune *noire,* ou lune *tendre* ; la pleine lune, ou lune *rouge.* Ces noms de lune noire et lune rouge viennent sans doute de la teinte noire ou rouge que l'almanach du *Messager boîteux* donne à ces lunes. | *fó på fére butséri a la lena nāirè, sẽ tye la tsë vẽ tota nāirè ; s'õ vou avéi de la tsë bala rodzè, fó fére butséri a la lena rodzè :* il ne faut pas tuer les porcs à la lune noire, sans quoi la viande devient toute noire ; si l'on veut avoir de la viande *belle* rouge, il faut tuer les porcs à la lune rouge. | *fó på lavå le lẽdzo a la lena nāirè, éi vẽ to gri ; fó på nõ pḷü bḷãtsi le fi a la lena nāirè, sé pou på bḷãtsi :* il ne faut pas laver le linge à la lune noire, il devient tout gris : il ne faut pas non plus blanchir le fil à la lune noire, il ne peut pas se blanchir. || *fó på byotsi lé pḷãt'a la lena roséta :* il ne faut pas pincer le bout des plantes à la lune rousse. || *fó på pḷãtå lé faveyül'a bèrḥḷĩre kã lé bé de la lena sõ veri bå ; pwõ på bèrḥḷå :* il ne faut pas planter les haricots à rames quand les cornes de la lune sont tournées en bas ; ils ne peuvent pas s'élever. || *fó taḷi lé pãi kã la lena kré é lé-z õḷe kã la lena dékré :* il faut couper les cheveux quand la lune croît et les ongles quand la lune décroît. || *dou bu dé lena :* du bois volé au clair de lune. || Fig. *n'é på dé buna lena :* il n'est pas de bonne lune (de bonne composition). || Pr. *fó prẽdre le tẽ kemẽ vẽ, é la lena awé lé dẽ.*

*lenaṭiko-a,* adj. et s. m. et f. Lunatique,

capricieux-euse. | *lé dzẽ sõ på mé ase lenatiko tyé dẽ le tẽ:* les gens ne sont plus aussi lunatiques qu'autrefois. | *nūhra vīle vezena l-īre gró lenatika :* notre vieille voisine était très lunatique. | *fó på éihre dẽse lenatika :* il ne faut pas être ainsi capricieuse. — On dit aussi *lünatiko-a.*

*lenéta*, s. f. Lunette. | *õna lenéta d'aprūtso :* une lunette d'approche. || Pl. *éi tẽ déi lenétè :* il porte des lunettes. || Fig. *la lenéta déi žè* : la prunelle des yeux.

*lenézõ*, s. f. Lunaison. | *l-a fé õna krūye lenézõ sti ku :* il a fait cette fois une mauvaise lunaison.

*leña* (frv. *lignée*), s. f. Alignement, rangée. | *õ véi pèrto le lõ déi rute déi grãte leñe d'åbro :* on voit partout le long des routes de longues rangées d'arbres.

*leñè*, s, f. Cordeau, ficelle servant à un mesurage. | *sẽ l-a éså fé a la leñè :* cela a été fait au cordeau.

*leñü*, s. m. Ligneul. | *po fére lou leñü, lé kordañi påsõ le fi dèréi lou kåüdo é ẽtre tsake dãi, atã dé ẙådzo ke le fó po la grãtyåü ke léi vulõ bali, épü apréi le pédzõ :* pour faire leur ligneul, les cordonniers passent le fil derrière leur coude et entre chaque doigt, autant de fois qu'il le faut pour la longueur qu'ils veulent y donner, et ensuite ils le poissent.

*lesé*, s. m. Contrevent, volet. | *s'õ sé bale på ašẽ dé hlūre lé lesé ẽ tsótẽ, õ-n é dévorå déi motsè :* si l'on n'a pas soin en été de fermer les volets, on est dévoré des mouches. — Syn. *kõtrévẽ.*

*leséi*, s. m. Etroite bande de bois qui encadre une des surfaces d'une planche sur laquelle on fait sécher les fruits. | *s'õ ne météi på déi leséi éi lã, lé serīze tsedrã totè :* si l'on ne mettait pas de rebords aux planches, les cerises tomberaient toutes.

*lesõ*, s. f. Leçon. | *fére õna lesõ a kókõ :* faire la leçon à quelqu'un, le réprimander. — Cf. *alesõ.*

*letyẽ, latyẽna* ou *latyẽta, doutyẽ, de latyẽna* ou *de latyẽta, outyẽ, a latyẽna* ou *a latyẽta :* pl. *létyẽ, létyẽnè* ou *létyẽtè, déityẽ, déityẽnè* ou *déityẽtè, éityẽ, éityẽnè* ou *éityẽtè*, pron. interr. Lequel, laquelle, duquel, de laquelle, auquel, à laquelle, lesquels, lesquelles, desquels, desquelles, auxquels, auxquelles ? Ces pron. sont très peu usités, quelquefois comme sujets, rarement comme régimes. Ils ne sont jamais relatifs. Comme interr., on leur préfère *tyẽ.* | *mé få rẽ latyẽna prẽdrè :* il m'est égal laquelle prendre. | *doutyẽ åmérå so mī?* duquel préfèrerais-tu ? | *a latyẽna déi vats'å so mé le senó ?* à laquelle des vaches as-tu mis la sonnaille? || *te ne så på latyẽta !* tu ne sais pas *laquelle !* (ce qui est arrivé). || Suivi de *ke.* | *letyẽ dé sou motšåü ke t'å sëzü ?* lequel de ces mouchoirs as-tu choisi ? | *tyẽ måi ke l-ã éså sé é létyẽ ke l-ã éså plovyåü ?* quels mois ont été secs et lesquels ont été pluvieux? | *déityẽ ke t'å prãi ?* desquels as-tu pris ? — Voir tous ces pron.

*levi*, s, m. Louis. | *õ levi d'wå :* un louis d'or, monnaie de compte en usage autrefois quand il s'agissait de grandes sommes. — Cf. *étyü.*

*lezi*, s. m. Loisir, temps libre. | *fére ók'a sõ lezi :* faire quelque chose à son loisir. | *n'a på dou lezi a révẽdrè :* il n'a pas du loisir à revendre (il est très occupé). | *n'ẽ rẽ dé lezi po no gålå :* nous n'avons pas de loisirs pour nous amuser. | *kã sere malådo, fudre bẽ ke trovéi le lezi dé sé swañi :* quand il sera malade, il faudra bien qu'il trouve le temps de se soigner. | *n'é på lezi dé t'atyütå :* je n'ai pas le temps de t'écouter. | *ne farẽ sẽ kã n'arẽ lezi :* nous ferons cela quand nous en aurons le temps. || Pr. *a la kwåite sé måryè, a lezi sé répẽ.*

*lèg*, s. m. Legs.

*lèktürè*, s. f. Lecture.

*lé* (1), s. m. Lac. | *ne koñesẽ tyé õ lé, ke l-é por no le ple béi dou mõdo :* nous ne connaissons qu'un lac qui est pour nous le plus beau du monde. || Abs. *le lé :* le lac Léman. | *dèréi le léi :* par delà le lac. | *alå sü le lé :* aller sur le lac. | *ne trovéréi på de l'éiw'ou lé :* il ne trouverait pas de l'eau au lac (il est stupide). | *õ deréi ke léi-y a le fü ou lé :* voir *korè.* || *se t'īrå pī ou fõ dou lé !* si tu étais *seulement* (que n'es-tu) au fond du lac ! se dit, dans un mouvement d'irritation, à une personne extrêmement importune, et le plus souvent à un ivrogne. | *fudréi ñå tī lé sülõ a-n ena tsåina et lé menå ou lé :* il faudrait attacher tous les ivrognes à une chaîne et les mener au lac ; se dit en particulier quand un ivrogne a commis un gros méfait. || *s'akuli ou lé :* se jeter au lac pour se noyer. | *s'é akuléi ou lé :* il s'est suicidé en se jetant au lac.

|| A une personne qui veut s'économiser la peine de laver un objet l'on dit : *léi-y arõko de l'éiw'ou lé :* il y aura encore de l'eau au lac. || Par ext. *õ gró lé:* une grande mare d'eau. | *tyẽ lé vo-z éi fé pèr ẽkè :* quelle mare vous avez faite là. — En ce dernier emploi, syn. *golè.*

***lé*** (2), adv. Là. | *pèr lé :* par là. | *sé é lé :* ici et là. | *dü lé :* de là. | *tãke lé :* jusque là. | *si lé, sa lé :* celui-là, celle-là. | *si-l omo lé, sa fémala lé :* cet homme-là, cette femme-là. || Déterminé par un autre adv. | *lé dévã, lé dèrãi :* là-devant, là-derrière. | *lé désü, lé dézo :* là-dessus, là-dessous. | *lé damõ, lé davó :* là-haut, là-bas. | *bå lé, amõ lé :* là-bas, là-haut. | *léve lé :* par delà. || *lé-n ó,* adv. (vieilli). Là en haut, vers le ciel. | *si dé lé-n ó ke véi to, no dzedzére tī :* celui de là-haut qui voit tout nous jugera tous. — Cf. le distique du doyen Bridel : *l-âmåve sõ payi, léi-y a fé kóke bẽ ; dyü l'ébèrdzéi lé-n ó é le tẽñe por sẽ !* il aimait son pays, il lui a fait quelque bien ; Dieu l'héberge là-haut et le tienne pour sien. On dit aujourd'hui *lé désü.* — Cf. *ẽkè, sé, pèrsè.*

*lédzī-īrè,* adj. Léger-ère. | *õna lota lédzīrè, l-é õna lota a martsi :* une hotte légère, c'est une hotte à marché.

*lédzīremẽ,* adv. Légèrement. | *trepå lédzīremẽ :* poser légèrement le pied à terre. | *buse pī lédzīremẽ :* frappe légèrement.

*légalizå,* v. a. Légaliser.

*légatéro-érè,* s. m. et f. Légataire.

*légå,* v. a. Léguer. | *l-a mé légå tyé ke n'avéi dé bẽ :* il a légué plus qu'il ne possédait.

*légrefasè,* s. f. Grand tonneau à vin, foudre. — On dit aussi *égrefasè* et *léigrefasè.* Les caves de Blonay sont assez bien fournies de ces grands vases qui peuvent recevoir une abondante récolte.

*légrema,* s. f. (peu usité). Larme. | *l-avéi lé légrem'éi žè :* il avait les larmes aux yeux. — Syn. *lårma.*

*légremå,* v. n. (peu usité). Larmoyer, pleurer. | *mariye s'é mésa a légremå :* Marie s'est mise à larmoyer. — Cf. *plorå, tšürlå, segotå.*

*léigrefasè.* Var. de *légrefasè.*

*léitådzo,* s. m. Laitage ; en général, tous les produits de la *fruitière,* lait, crème, beurre, babeurre, fromage, *séré,* petit-lait, *léityakrüva, kwétè.* | *lé-z ãrmali ne vivõ, po bẽ dere, tyé dé léitådzo, dé pã rési é dé kóke pome dé tèrè :* les *armaillis* ne vivent, pour ainsi dire, que de laitage, de pain rassis et de quelques pommes de terre.

*léitrené,* s. m. Dim. de *léitrõ.* Espèce particulière de pissenlit aux feuilles aplaties, dures, d'un vert blanchâtre. On le dit mauvais.

*léitrõ* (frv. *laitron*), s. m. Pissenlit. Les feuilles se mangent sous le nom commun de *léitrõ* (frv. *dents de lion*). La fleur s'appelle *kakẽli.* | *lé léitrõ sõ bõ a medzi fenamẽ ou furi :* les dents-de-lion ne sont bonnes à manger qu'au printemps. | *lé premi léitrõ sé sõ medzi tsī no l'ã de la mizérè :* les premières *dents de lion* se sont mangées dans notre pays l'année de la misère (1816). || *léitrõ grå* ou *dé drüdzè :* laitue vireuse.

*léitüva,* s. f. Laitue. | *déi léitüve pomåyè :* des laitues pommées. | *lé léitüve sõ rafrétsesẽtè ; éi fã õ bõ medzi po le tsótẽ :* les laitues sont rafraîchissantes ; elles font un bon mets pour l'été. — Cf. *šiko.*

*léitya,* s. f. Petit-lait. Après qu'on a extrait le fromage du lait, il reste un liquide blanc-verdâtre qu'on appelle *léityakrüva* (*litt.* petit-lait cru) et qui n'est autre que le petit-lait employé dans les cures. Ce qu'on appelle *léitya* tout court, c'est la *léityakrüva* à laquelle on a ajouté le lait qui reste de la crème après qu'on a fait le beurre et un peu de *préi.* Avant qu'on vendît le lait des *fruitières,* on faisait chaque jour un fromage mi-gras et la *léitya* se répartissait entre tous les sociétaires. Chacun apportait son *seillon* (sorte de seau en bois avec couvercle), et un enfant revenait le chercher entre dix et onze heures lorsqu'il était plein et encore chaud. Ce petit-lait se mangeait en été au lieu de soupe, et chacun s'en régalait. C'était une économie de soupe et de temps pour les ménagères. | *yó ke l-é le tẽ yó õ n'avéi tyé la léitya po sõ dinå ?* où est le temps où l'on n'avait que le petit-lait pour son dîner ? | *la léitya l-īre sãna ẽ tsótẽ kã faséi tã tsó :* le petit-lait était sain en été quand il faisait très chaud. — Cf. *kwétè.*

*léityakrüva,* s. f. Petit-lait (voir l'art. précédent). | *kã õ sé purdzīvõ preñéi de la léityakrüva :* quand on se purgeait, on prenait du petit-lait *cru.*

*léityevatsè,* s. f. Salamandre (*litt.* tète-vache). Ce nom vient de la croyance dans laquelle on était que ce batracien tètait les vaches. Comme il fréquente les lieux humides, on en trouvait sans doute dans les écuries ; et de là à les accuser de ce méfait, il n'y avait pas loin dans un temps où la superstition régnait généralement. Maintenant personne n'y croit plus. | *lé léityevatse sõ balè: må õ lé-z åme på:* les salamandres sont belles, mais on ne les aime pas. | *kã lé léityevatse sålõ, l-é siño dé plodzè:* quand les salamandres se montrent, c'est signe de pluie.

*lénọ,* s. m. Partie la plus élevée d'une maison, ouverte sur le devant, non habitée, et servant à une quantité d'usages domestiques. On y sèche le linge, les fruits, le maïs, les fèves, pois et haricots non battus, les noix, etc. Le *lénó* sert aussi à conserver les pièces de bois dont on fait les instruments aratoires ; on y loge les fagots de bois, de sarments, la paille pour la vigne, les bardeaux, etc., etc. C'est ce qu'on appelle dans le canton de Vaud le galetas et en fr. le grenier. | *pwārta mé sẽ ou léno, ke ne no gravéi på mé ẽkè:* porte-moi ça au grenier, [pour] que ça ne nous gêne plus ici. || Pr. *må sé é tsó ẽple kåv'é lénó.* — Cf. *gurnāi.*

*lépra,* s. f. Lèpre. | *la lépra l-īr'ōna tèrbla maladi déi-z ótro yådzo ; le bõ dyü no-z ẽ prézèrvāi !* la lèpre était une terrible maladie du temps jadis ; que le bon Dieu nous en préserve !

*léprö-ọza,* s. m. et f. Lépreux-euse. On n'a à Blonay d'autre souvenir des lépreux que par le nom du sentier appelé : *le tsemẽ déi léprö.* Ce *chemin des lépreux* part du Grand-Viroir entre Tercier et Chailly, et aboutit sur un terrain autrefois inculte, le Praz Gayoud, sur l'emplacement d'une petite maison appelée la *pyouḷāüza,* la Pouilleuse, et détruite il y a longtemps. Les anciens documents des archives parlent d'une fontaine aux lépreux, située près de là.

*lésị,* v. a. Laisser. | *lési kókō dèréi sé:* laisser quelqu'un derrière soi, notamment en cas de mort. | *sa béise l-a lési déi mārkè:* cette bête a laissé des traces. | *lési déi brose dẽ la résè:* laisser des restes de foin dans la crèche ; par ext., ne pas manger du tout. | *lési lé mã a-n en ẽfã:* laisser à un petit enfant les mains libres. | *lési kókō ẽ plã:* abandonner quelqu'un. | *léi-y a på lési ōna söl'éstrafa:* il ne lui a rien laissé du tout. || *fö lési dévezå lé dzẽ:* il faut laisser parler les gens (médire ou calomnier). | *lési kore ókè:* laisser tomber quelque chose. | *lési kor'ōna måḷè:* voir *korè.* || Quand un enfant s'enquiert de ce qu'il aura à dîner, on lui répond : *de la sepa, medze la ; se te la vou på, lése la:* de la soupe, mange-la ; si tu ne la veux pas, laisse-là ; ce qui revient à dire : tu la mangeras quand même. || *fö adéi lési réfréidyi lé pi de la méire dévã dé prẽdre sõ bẽ:* il faut toujours laisser refroidir les pieds de la mère avant de prendre son bien (il faut attendre sa mort et, si elle est déjà morte, au moins son enterrement). || *le lés'alå to patāi:* il le laisse aller tout dépenaillé (il ne lui procure pas le nécessaire). || Avec la préposition *dé.* | *fö på lési dé lavå por mè:* il ne faut pas renoncer à laver à cause de moi. || Pr. *fö lési lé menistro préidzi é lé tsévrāi wèrdå lé tsīvrè.* | *fö lési le tsẽ kã dwå, kã l-é révéḷi éi mwå.* | *èsẽ, prẽ mé, lése mé ta dona.* || Réfl. *sé lési muri:* se laisser mourir faute de soins. | *sé lési korè:* se laisser choir. | *sé lési alå:* se laisser aller, faire sous soi. | *sé lési veni lé pyāü:* se laisser venir les poux.

*létra,* s. f. Lettre. | *aprẽdre lé létrè:* apprendre les lettres, apprendre à lire. | *så tote sé létrè:* il connaît toutes ses lettres. | *l-ékrizo ōna létra:* j'écris une lettre.

*létsedāi* (frv. *lèche-doigts*), s. m. Celui, celle qui se lèche les doigts. | *lé-z ẽfã sõ tī déi létsedāi:* les enfants sont tous des *lèche-doigts.* || *a létsedāi.* loc. adv. A lèche-doigts, en très petite quantité. | *léi-y ẽ-n avéi tyé a létsedāi:* il n'y en avait qu'à lèche-doigts.

*létsefrịya,* s. f. Lèchefrite. | *ora õ sé së på mé dé létsefriyè:* à présent on ne se sert plus de lèchefrites.

*létsepọtè,* s. m. Celui qui se lèche les lèvres.

*létsepọtsè* (frv. *lèche-poche*), s. m. et f. Index, doigt ainsi nommé, parce qu'il sert à ramasser les restes de manger qui adhèrent à un ustensile et à les porter à la bouche pour les lécher. Quand on joue avec un petit enfant, on lui prend successivement le bout de chaque doigt, en commençant par le pouce et en disant : *poudzi, létsepotsè, grādāi, damüzala, petidāi ;* pouce, index, majeur,

annulaire, auriculaire. On finit en le chatouillant sous le bras. ‖ On appelle aussi *õna létsepotsè* une femme qui mange sans cesse. — Cf. *potsè*.

*lẹtsè*, s. f. Lèche. | *fó prẽdr'õna létse dé pã dévã dé modå :* il faut prendre une lèche de pain avant de partir. | *õna létse dé lå :* une lèche de lard.

*létsị*, v. a. Lécher. | *lé-z ẽfã létsõ volõtyī lou-z asyétè :* les enfants lèchent volontiers leurs assiettes. | *sé létsi lé potè :* se lécher les babines ; fig. se réjouir d'une chose. ‖ Pr. *ke si ke l-a fé le véi, ke le létsāi.* | *létse mé, té létséri.* ‖ Réfl. *kã lé tsa sé létsõ dèréi l'orọlè, l-é po le putẽ :* quand les chats se grattent derrière l'oreille, avec leurs pattes, qu'ils ont auparavant léchées, c'est signe de mauvais temps. ‖ Pr. *tãtū sé létsõ, tãtū sé medzõ.* ‖ Sbvt. Portion mélangée de sel et d'avoine qu'on donne à lécher aux vaches avant de les traire. | *kã lé béịse vulõ på le létsi, sõ malâdè :* quand les bètes ne veulent pas le *lécher*, elles sont malades.

*létsọ̃*, s. m. Action de lécher légèrement. |*mé bal̩īr'õ létsõ po mé mohrå ke mé falẹ́i le grètå :* [le chien] me léchait légèrement pour me montrer que je devais le gratter. ‖ Petite poignée de sel qu'on donne aux animaux pour les attirer. | *bal̩e léi véi õ létsõ po vëre se ne vẽdre på :* donne-lui *voir* une poignée de sel à lécher pour voir s'il ne viendra pas.

*létšạ* (frv. *léchée*), s. f. Action de lécher. |*léi-y a bal̩i õna létša :* il l'a léché. ‖ Poignée de sel qu'on donne à une vache avant de la traire. | *bal̩i la létša :* donner la *léchée*. Les vaches accoutumées à ce sel ne se laissent pas traire sans cela.

*létšạ̄irè*, s. f. Auge à pieds dans laquelle on donne à manger l'avoine aux chevaux devant les auberges. | *lé-z ozéi medzõ awé lé tsavó dẽ la létšāirè :* les oiseaux mangent dans l'auge avec les chevaux.

*létyẹ̃*, *létyẹ̃nè* ou *létyẹ̃tè*, pron. interr. — Voir *letyẽ*.

*lẹ́va* (frv. *lève*). s. f. Action d'attacher la vigne. | *ne sẽ d'abwa a la léva :* nous sommes tout de suite au moment d'attacher la vigne. | *n'ẽ fé õna buna léva :* nous avons attaché la vigne en temps favorable. |*le tẽ de la léva :* le temps de la deuxième partie de l'effeuillaison. | *de la pal̩e dé léva :* de la paille à attacher la vigne. — Cf. *éfol̩è*, *pyena*.

*lévatsọ̃*, s. m. Petit édredon. | *õ lévatsõ d'ẽfã :* un petit édredon pour enfant.

*lévå̩* (1), v. a. Lever. | *lévå la veñè :* attacher par plusieurs liens tous les rameaux d'un cep à un unique échalas ; accoler (frv. *attacher* la vigne). | *lévå de l'ékwåsa :* lever de l'écorce, écorcer. | *lévå õna ramirè :* lever une *ramure*. | *le lã l-a lévå le tyü :* la planche a fait bascule. | *léi-y a lévå sõ båsõ désü :* il a levé son bàton sur lui. | *lévå déi rezẽ :* cueillir du raisin. | *l-a lévå tī lé pl̩e béi po li-mīma :* elle a enlevé tous les plus beaux pour elle-même. ‖ *sü på lévåye wāi :* je ne suis pas levée aujourd'hui, dit une femme dont la pâte n'a pas levé. ‖ Fig. *lévå le pi :* lever le pied (prendre la fuite). | *lévå le lẽ :* voir *lẽ* (1). ‖ *kã mīmo ne le savã, n-ẽ-n ẽ žamé lévå la lẽwa :* lors même que nous le savions, nous n'en avons jamais levé la langue (nous ne l'avons pas divulgué). ‖ Réfl. *sé léiv'õn'ūréta :* il se lève une brise. | *sé lévå dé bõ matẽ :* se lever tôt. | *lé-z ésāile sõ dza lévåyè, mā la lena sé léive pī pl̩e tå :* les étoiles sont déjà levées, mais la lune ne se lève que plus tard. | *lou kråyõ ke le sélāü ne sé léive tyé por lāü :* ils s'imaginent que le soleil ne se lève que pour eux. ‖ *kã du lã sé lāivõ é fã le kevéih̩lo, l-é siño dé mwå :* voir *kevéih̩lo*. ‖ Fig. *sé lévå dou pi gótso :* se lever du pied gauche (être de mauvaise humeur). ‖ Pr. *n'é på le to dé sé lévå matẽ, fó õko modå prou vito.* ‖ V. n. *la påsa lāivè :* la pâte lève. | *lé pāi léivõ dza :* les pois lèvent déjà. ‖ Sbvt. *le lévå dou sélāü :* le lever du soleil (cf. *lévåyè*).

*lévå̩yè*, s. f. Action de lever, levée. | *n-ẽ fó déi kūtsè é déi lévåy'awé lé petit-z ẽfã :* il en faut, des couchées et des levées, avec les petits enfants. | *la lévåye dou sélāü :* le lever du soleil. | *la lévåye dou dyīmo sé faséi a pū pri pèrto ẽ mimo tẽ :* la levée des dîmes se faisait à peu près partout en même temps. | *la lévåye déi pl̩ã :* la levée des plans. ‖ Vol, larcin. | *l-a fé õna pušẽta lévåye dé rezẽ :* elle a fait un vol important de raisin. | *sen omo léi-y a fé õna lévåye dé lẽdzo :* son mari lui a enlevé du linge.

*lévą̃*, s. m. Levain. | *po fére le lévã, õ wārd'õ morséi dé pąsa kã õ fa ou fwa ; õ le mé dẽ õn'ékurèléta ẽ bu ; õ mé kóke grã dé só désü é õ le krāüvè ; l-é awé sẽ k'õ få le petilévã po la fornå kevẽ :* pour

faire le levain, on garde un morceau de pâte quand on cuit au four ; on le met dans une petite écuelle de bois ; on met quelques grains de sel dessus et on le couvre. C'est avec cela qu'on fait le *petit-levain* de la prochaine fournée.

*lẹvè*, adv. marquant un lieu éloigné de celui qui est désigné par *lé*, et s'opposant à *sévè ;* frv. *enlà.* | *mé fó alå lévè :* il me faut aller là-bas. | *ne va på pḷe lévè :* ne va pas plus loin dans cette direction. | *t'oudréi to lévè :* tu iras tout là-bas, jusqu'à l'endroit indiqué. | *a pḷã lévè :* en droite ligne jusque là. || *léve delé :* par delà. | *léve delé la bâyè :* par delà la Baie (torrent). || *léve lé*, loc. adv. Le plus loin dans la direction indiquée. || *sév'é lévè*, loc. adv. deçà et delà. || *léve kõtrè :* là-bas vers. | *léve kõtre l'outõ :* au temps qui précède l'automne. | *léve kõtre la sawë :* là-bas, du côté de la Savoie. — Cf. *lé* (2), *delé, arté.*

*lévẹ*, s. m. Sac de plumes ou d'édredon qui recouvre un lit (frv. *duvet*). | *lé payizã sâvõ på lou pasâ dé lévé :* les paysans ne savent pas se passer de *duvet.* | *õ bõ lévé dere la viye dé mé d'ena dzẽ :* un bon édredon dure la vie de plus d'une personne.

*lévẹ̃*, s. m. Levant. | *õna veñe ke régârde le lévẽ :* une vigne qui regarde le levant (qui reçoit les rayons du soleil levant). | *no-z apõ ou lévẽ :* il est notre voisin au levant.

*lézị*, v. a. Léser. | *la vẽta dou lasẹ́i l-a lézi bẽ déi méinâdzo :* la vente du lait [aux laitiers] a lésé bien des ménages.

*lẽ* (1), s. m. Hart, lien fait d'osiers ou d'autres plantes flexibles servant à lier un fagot, une gerbe de blé, de paille, etc. | *lé lãtañe fã déi to bõ lẽ :* les viornes font de très bons liens. || Espèce de lien qui sert à retenir une bête à cornes à sa crèche. Ce lien est une chaîne dont les maillons sont contournés de façon à ne laisser aucune saillie. D'une boucle où elle est arrêtée par un *tornet*, part une courte chaîne, *la tsãba dou lẽ* (la jambe du lien), qui se termine par une pièce mobile, le *tsegẹlõ*, qu'on passe, replié, dans un trou du *porte-lien.* Une fois passé, ce *tsegẹlõ* se redresse de lui-même. De la même boucle partent encore deux autres chaînes courtes qui vont se rejoindre sur le cou de l'animal et s'y attachent au moyen d'un autre *tsegẹlõ*, qui, d'une chaîne, passe dans la boucle de l'autre. Ce lien permet d'attacher et de détacher très rapidement un animal. Quand les vaches rentrent de l'abreuvoir, elles aiment à changer de crèche ; mais on les appelle l'une après l'autre, chacune par son nom, en lui criant : *a tõ lẽ :* à ton lien (cf. *lārdzo*) ; si elles n'obéissent pas, elles attrapent un coup de fouet ou de bâton. | *le meryãü n'é på a sõ lẽ :* le Miroir n'est pas à sa place. | *la vatse l-é préisa ou lẽ :* voir *prẽdre.* | *la vatse terīve sü le lẽ :* la vache tirait sur le lien (elle allait s'étrangler). || Fig. *lévå le lẽ :* lever le lien (décamper). | *l-é venü a lou lẽ :* il est venu à leur lien (il s'est fait à leurs habitudes, il a pris leurs qualités ou leurs défauts).

*lẽ* (2), s. m. Lin. | *lé dzẽ ne séinõ rẽ mé dé lẽ ora ke lé fémale ne felõ prèske rẽ mé :* on ne sème plus de lin à présent que les femmes ne filent presque plus.

*lẽ* (3), *lẹ̃ta*, adj. Lent-e. | *l-é tã lẽta ke léi fudre to le dzwa po ne rẽ férè :* elle est si lente qu'il lui faudra tout le jour pour ne rien faire. || *a la lẽta*, loc. adv. : à la longue, lentement. | *sẽ vẽdrè a la lẽta :* cela viendra à la longue. | *te léi-y oudréi a la lẽta :* tu y iras lentement.

*lẹ̃ba*, s. f. Petite bande de terrain. | *õna lẽba dé prå :* une bande de pré.

*lẽbẹta*, s. f. Dim. de *lẽba.* Très petite bande de terrain. | *léi-y a fenamẽ õna lẽbéta :* il y a seulement une très petite bande.

*lẽdå̩*, s. m. (d'origine gruyérenne). Seuil. | *fó på pasâ le lẽdå d'ena méizõ sẽ dere bõdzwa :* il ne faut pas passer le seuil d'une maison sans dire bonjour. — Cf. *batẽ, solẽ.*

*lẽdẹna* (frv. *lendine*), s. f. Lente. | *l-é pḷẽ dé lẽdenè :* il est couvert de lentes.

*lẽdémã*, s. m. Lendemain. | *dou dzwa ou lẽdémã :* du jour au lendemain.

*lẽdzī*, part. adj. Monté en linge. | *ṣou dzẽ l-īrã tã pū lẽdzi tsī lãü :* ces gens étaient si peu montés en linge chez eux.

*lẽdzīrè*, s. f. Lingère. | *lé-z ótro yâdzo lé fémale kozã lou lẽdzo lou mīmè, ora lou fó déi lẽdzīrè :* autrefois les femmes cousaient leur linge elles-mêmes ; maintenant il leur faut des lingères.

*lẹ̃dzo*, s. m. Linge. | *dou lẽdzo nézi :* du linge qui a senti l'humidité et qui est taché. || *fó på lavå le lẽdzo a la lena nāirè, réiste to gri :* voir *lena.* || *le lẽdzo déi to*

*peti-z ẽfã déi på dzalå :* le linge des tout petits enfants ne doit pas geler (parce que l'usage du linge qui a gelé les prédispose aux inflammations locales de la peau ; cf. *békwãirè*). | *kã le lẽdzo sé moḷe pa dẽ l'étsīṣo, l-é siño dé mwå :* quand le linge ne se mouille pas dans le cuvier, c'est signe de mort (pour un membre de la famille). Il arrive parfois qu'une pièce de linge, étant mal placée dans le cuvier, reste sèche, même après un jour de coulage. || *éihre bḷã kemẽ õ lẽdzo :* être pâle comme un linge. || Pr. *fò lavå sõ lẽdzo ẽ famiḷè.*

*lẽga*, s. f. Langue, langage. | *lé payizã dyõ ke le patwë n'é på õna bala lẽga :* les paysans disent que le patois n'est pas une belle langue. | *éi så dütré lẽgè :* il sait plusieurs langues. — Cf. *lẽgådzo, lẽwa.*

*lẽgå (sé)*, v. r. Aller en hâte accomplir quelque besogne. | *mé sü lẽgåy'a mé faveyūlè :* je suis allée en hâte chercher mes haricots.

*lẽgådzo*, s. m. Manière de parler, langage. | *si-l omo l-a õ tã pu lẽgådzo :* cet homme a un langage si grossier. || Pr. *tsake méinådzo l-a sõ lẽgådzo.*

*lẽgwårè*, s. m. Homme qui fait grand usage de sa langue, babillard. | *tyẽ lẽgwåre tyé si-l omo !* quel babillard que cet homme ! — Cf. *lẽwarè.*

*lẽḥo*, s. m. Drap de lit, linceul. | *déi lẽḥo a-n ena, a düve lardžãü :* des draps à une, à deux largeurs. || Pr. *vó mī üzå déi solå tyé déi lẽḥo.* || Charrier, grand drap de toile grossière dont on se sert pour couler la lessive, pour rentrer du foin, de l'herbe, des feuilles sèches, etc. — On dit aussi *ḥẽdrãi ;* cf. *ḥḷorãi.*

*lẽḥolå*, s. f. Ce que contient un *fleurier.* | *õna lẽḥolå d'êrba :* plein un drap d'herbe. | *déi lẽḥolå dé fẽ :* de pleins draps de foin. | *õna lẽḥolå dé foḷe dé gróbḷå :* plein un drap de feuilles de maïs. On portait autrefois la feuille de maïs au marché de Vevey dans des draps.

*lẽsü* (frv. *lissu*), s. m. Lessive, eau de lessive. | *po fére dou bõ lẽsu, fò avéi déi bune ḥẽdrè :* pour avoir de bonne lessive, il faut avoir de bonnes cendres. | *nūhra vezena, kã faséi dou vẽkwè, dezéi a sen omo ke faséi dou lẽsü, parske l-avéi préi la móta ẽ katsõ dé li :* notre voisine, quand elle faisait du *vincuit*, disait à son mari qu'elle faisait de la lessive, parce qu'elle avait pris le moût en cachette de lui. — Cf. *büya.*

*lẽtamẽ*, adv. Lentement. | *mé sẽbḷe ke te vå bẽ lẽtamẽ ; t'å pwéire dé t'éstropyå :* il me semble que tu marches bien lentement, tu as peur de t'estropier. — Syn. *topḷã.*

*lẽteḷè*, s. f. Lentille.

*lẽtó*, s. m. Linteau. | *dẽ lé vīḷe méizõ n'é på défesilo de totsi le lẽtó de la pwãrta awé lé mã ẽ pasẽ :* dans les vieilles maisons il n'est pas difficile de toucher en passant le linteau de la porte avec les mains.

*lẽtyãü*, s. f. Lenteur.

*lẽwa*, s. f. Langue. | *teri la lẽwa :* tirer la langue (avoir soif). | *mohrå la lẽwa a kókõ :* tirer la langue à quelqu'un (s'en moquer ou le braver). | *pou på teni sa lẽwa :* il ne peut pas tenir sa langue. | *teni sa lẽwa ou tsó :* tenir sa langue au chaud (se taire). | *l-a trü dé lẽwa :* il a trop de langue (il ne saurait garder un secret, ou il parle trop et maladroitement). | *l-a tã dé lẽwa :* il babille tellement. | *n'ã på oubḷå dé léi taḷi le fi de la lẽwa :* ils n'ont pas oublié de lui couper le filet de la langue (il parle beaucoup). | *s'ẽ-n é mwåsa la lẽwa :* elle s'en est mordu la langue (elle s'en est repentie). | *menå la lẽwa :* mener la langue (trop parler). || *õna kruye*, et, par antiphrase, *õna buna lẽwa :* une méchante langue. | *l-ã tã krüye lẽwa :* ils ont si mauvaise langue. | *õna puta lẽwa :* une langue qui tient de grossiers propos. | *õna lẽwa d'ẽfẽ :* une langue infernale. | *le tsa léi-y a préi sa lẽwa :* le chat lui a pris sa langue (il ne veut pas parler). | *la lẽwa m'a veri :* la langue m'a fourché. || Fig. *lévå la lẽwa d'òkè :* lever la langue sur quelque chose (rapporter, redire, divulguer). || *lẽwa dé sèrpẽ :* langue de serpent, herbe sans couture (cf. *êrba*) ; mauvaise langue. || Pr. *awé la lẽwa õ va a romè.* | *krüye lẽwa, buna mã.*

*lẽwårè*, s. m. Homme babillard, bavard, médisant. | *sü malåda d'ūre si lẽwårè :* je suis malade d'entendre ce bavard. — Cf. *lẽgwårè.*

*lẽwéta*, s. m. Dim. de *lẽwa.* Petite langue, languette ; langue d'un petit enfant. | *atyüta véi ṣa lẽwéta, kemẽ så dza dévezå !* écoute-*voir* cette languette (en parlant d'une petite fille), comme elle sait déjà parler !

*lẽwẹ̈zõ*, s. f. (vieilli). Langue qui médit, qui calomnie. | *le bõ dyü no prézèrvãi dé lẽwẹ̈zõ !* que Dieu nous préserve de langues qui calomnient !

*lẽžo*, s. m. (vieilli). Saucisson. | *le butefa l-é le pḷe gró lẽžo :* le *boutefas* est le plus gros saucisson. | *lé-z ótro yådzo õ medzīve le gró lẽžo le dzwä k'õ sénåve le tsenévo :* autrefois on mangeait le gros saucisson le jour qu'on semait le chanvre. — Syn. *sósisõ.*

*li* (1), s. f., le plus souvent employé au pluriel Lie. | *de la li dé vẽ :* de la lie de vin. | *lé gróse li* (frv. *les grosses lies*) *:* partie la plus épaisse de la lie. | *lé petite li* (frv. *les petites lies*) *:* partie la moins épaisse de la lie. | *rémétre le vẽ sü lé li :* remettre le vin sur la [*grosse*] lie. Au premier transvasage, on tire le vin, puis la lie légère, et l'on remet le vin sur la *grosse* lie ; il en acquiert plus de force. | *déi li d'wãrdzè :* des lies d'orge. | *dou brãtevẽ dé li :* de l'eau-de-vie de lie. | *dou pã dé li : pain de lies,* tourteau. | *õ baḷ'asebẽ lé li éi pwë :* on donne aussi les lies aux porcs.

*li* (2), s. m. Lis ; employé seulement dans l'expression : *ḥlou dé li :* fleur de lis. | *léi-y a déi ḥlou dé li bḷãts'é déi grizè :* il y a des fleurs de lis blanches et des grises, ou lis martagon. | *po wèri lé pḷåyè, fó métre désü déi ḥlou dé li bḷãtse ke l-ã grãtẽ bónå dẽ dou brãtevẽ dé li :* pour guérir les plaies, il faut mettre dessus des fleurs de lis blanches qui ont longtemps trempé dans de l'eau-de-vie de lie.

*li* (3), pron. accentué de la troisième pers. masc. et fém. Lui, elle. || Sujet ou prédicat. | *l-é bẽ li :* c'est bien lui, c'est bien elle. | *li mīmo sé måryè :* lui-même se marie. | *li ke t'a yü :* elle qui t'a vu. | *li l-a dè :* c'est lui qui l'a dit. | *li té faréi bẽ sẽ :* elle te ferait bien cela. | *sé pḷẽ på, li :* il ne se plaint pas, lui. | *l-é üzåye, li :* elle est usée, elle. || Régime direct : *li, le rémarḥo :* lui, je le remercie. | *atã rẽ tyé li :* autant rien que lui (autant vaut être sans aide que de l'avoir, lui). || Après une prép. | *l-oudri awé li :* j'irai avec elle. | *ne vü rẽ dé li :* je ne veux rien de lui. | *léi-y ẽ-n a rẽ a li :* il n'y en a point qui lui ressemble. | *l-é fró dé li mīma :* elle est hors d'elle-même. || Le patois n'ayant qu'une forme de pronom accentué pour les deux genres, le Vaudois, en parlant français, confond souvent *lui* et *elle*, comme ce brave homme que j'entendais un jour dire de sa femme malade : « Il est usée, la Jeannette, lui. » — Cf. *lãi* (3), *lãü* (4).

*libèrtå*, s. f. Liberté.

*libèrtẽ*, s. m. Libertin.

*libèrtinådzo*, s. m. Libertinage.

*libérå*, v. a. Libérer.

*libéró*, s. m. Libéral.

*librẹ́ro*, s. m. Libraire.

*lịbro-a*, adj. Libre.

*lịga*, s. f. Ligue. | *sõ tī de la mīma liga :* ils appartiennent tous à la même ligue (ce sont tous de mauvais sujets).

*ligå* (*sé*), v. r. Se liguer.

*likẹ́ta* (frv. *liquette*), s. f. Petite barque, petit bateau léger qui glisse rapidement sur l'eau.

*lilå*, adj. De couleur lilas. — Cf. *murgãi.*

*lịma*. Var. de *lema.*

*limå*. Var. de *lemå.*

*limịta*, s. f. Limite.

*limitå*, v. a. Limiter.

*limonãrda*, s. f. Limonade.

*limọ̃*. Var. de *lemõ.*

*lịñè*, s. f. Ligne. | *métr'õna liñe po kókõ :* mettre une ligne pour quelqu'un [dans son testament].

*lịso-a*, adj. Lisse.

*lịsta*, s. f. Liste.

*litanịyè*, s. f. Litanie.

*litelå* (frv. *liteler*), v. a. Poser les *liteaux.*

*litelådzo*, s. m. Action de *liteler.*

*litó* (frv. *liteau*), s. m. Lame de bois mince et étroite qui sert à faire des galandages.

*lityidasyọ̃*, s. f. Liquidation.

*lityidå*, v. a. | Rendre liquide, liquéfier. | *lityidå dou savõ :* liquéfier du savon. || Réfl. *tota la matãire s'é lityidåyè :* toute la matière s'est liquéfiée. || Fig. Liquider. | *ne valẽ lityidå õ-n aférè dévã dé n-ẽ-n ẽtréprẽdr'õ-n ótro :* nous voulons liquider une affaire avant d'en entreprendre une autre. || Réfl. *sẽ sé pou på lityidå dẽsè :* cela ne peut pas se liquider ainsi.

*lityịdo-a*, adj. Liquide.

*lityọ̈r*, s. f. Liqueur.

*lịvra*, s. f. Anc. unité de poids valant

500 grammes. La livre avait 16 onces; cent livres faisaient le quintal. La livre, équivalant exactement au demi-kilogramme, disparaîtra difficilement de l'usage dans notre pays. || *õ pere livra :* une poire livre, variété de poires qui pèsent jusqu'à une livre pièce.

*livrå*, v. a. Livrer, remettre. | *livrå sõ vẽ, sõ bu :* livrer son vin, son bois. | *livrå de l'uvrådzo :* remettre de l'ouvrage. || Réfl. *se s'éséi på livrå a bãirè, seréi på tã malirãü :* s'il ne s'était pas tant livré à la boisson, il ne serait pas si malheureux.

*livré*, s. m. Livret, table de multiplication. | *l-é tã défesilo dé fér'aprẽdre le livré éi-z ẽfã :* il est si difficile de faire apprendre le livret aux enfants.

*livro*, s. m. Pis, mamelle, tétine des mammifères. | *õ béi, õ gró livro :* un beau, un gros pis. | *le livro déi tsĩvre n'é på kemẽ si déi vatsè :* le pis des chèvres n'est pas comme celui des vaches. | *sa vatse mé dou livro :* la mamelle de cette vache commence à grossir. | *sa vatse n'a rẽ dé livro :* cette vache n'a pas de tétine visible. — Cf. *kartãi, tétõ*.

*liyõ*, s. m. Lion. | *fyë kemẽ õ liyõ :* fier comme un lion. || Signe du zodiaque. | *s'õ plãte lé pome dé tër'ou liyõ, l-ã le burlaku :* voir *burlaku*. || *õ-n ẽfã fé ou liyõ sere fyë :* un enfant né sous le signe du Lion sera fier.

*lizatå*, v. a. Arroser avec le lisier (frv. *lizeler*). | *si prå l-a éså to lizatå, l-é por sẽ ke léi-y a õna tã bal'êrba :* ce pré a été tout *lizelé*, c'est pourquoi il y a une si belle herbe.

*lizeré*, s. m. Liseré.

*lizerõ*, s. m. Liseron.

*lizé*, s. m. Lisier, purin. | *dou lizé dé pwë, dé vatsè :* du purin de porcs, de vaches. | *le lizé ne šẽ på bõ, må éi få kréhre lé plãtè :* le lisier ne sent pas bon, mais il fait croître les plantes.

*liziblo-a*, adj. Lisible.

*lizyérè*, s. f. Lisière.

*lo*, s. m. Lot. | *léi-y avéi õ lo dé vĩle fèrale k'õ-n aréi på sü ke n-ẽ férè :* il y avait un lot de vieille ferraille dont on n'aurait su que faire.

*lodzè*, s. f. Loge, réduit ouvert d'un côté et servant à loger le bois. La loge se trouve souvent à hauteur d'étage et forme quelquefois un bâtiment indépendant. | *le bu l-é bẽ a la sosa sü lé lodzè :* le bois est bien à l'abri dans les *loges*. || Pr. *kã lé dzenele sé pyoulõ pè la lodzè, l-é siño dé plodzè.* — Cf. *lũyè*.

*lodzémẽ*, s. m. Logement, appartement.

*lodzéta*, s. f. Dim. de *lodzè*. Petite loge, logette. | *dremeséi sovẽ sü la lodzéta kã l-ĩre sü :* il dormait souvent dans la logette quand il était ivre.

*lodzi* (1), v. n. Loger. | *éi lodz'a la balãsè :* il loge à [l'auberge de] la Balance. | *lodzi a la bal'ésãila :* loger à la belle étoile. || V. a. *lodzi déi sordå :* loger des soldats. || *éi veñẽdze fó lodzi lé brẽlår'é lé veñẽdžãüzè :* aux vendanges il faut loger les *brantares* et les vendangeuses. || Réfl. *såvõ på yó lou lodzi :* ils ne savent où se loger.

*lodzi* (2), s. m. Logis, hôtellerie avec enseigne. | *léi-y a déi lodzi a pi é a tsavó :* il y a des logis à pied et à cheval.

*lokalitå*, s. f. Localité.

*lokatéro-è*, s. m. et f. Locataire.

*lolå*, s. m. Terme enfantin pour désigner un soulier. | *déi galé lolå :* de jolis souliers. — Cf. *sola*.

*lor, lorda*, adj. (peu usité). Lourd-e. | *l-é tã lor ke ne så på sé rémwå :* il est si lourd qu'il ne sait se remuer. | *l-a la mã lorda :* elle a la main lourde (elle frappe fort). — Syn. *pézã*.

*lordamẽ*, adv. Lourdement.

*lordó*, s. m. Lourdaud. — On dit aussi *lurdó*.

*lorñi*, v. a. Lorgner. | *sõ todoulõ a lorñi lé vezẽ dü lou fenéihrè :* ils sont toujours à lorgner les voisins de leurs fenêtres.

*lorñõ*, s. m. Lorgnon. | *sẽ va bẽ kã lé payizã sé métõ a teni déi lorñõ !* cela va bien quand les paysans se mettent à porter des lorgnons!

*lota*, s. f. Hotte. | *õna lota dé martsi* ou *a martsi :* jolie hotte légère dans laquelle une femme porte ses légumes et ses fruits au marché. | *õna lota dé tëra* ou *a tëra :* hotte qui sert à porter la terre du bas au haut d'une vigne ou d'un champ. | *õna lota a fémé* ou *dé fémé :* hotte qui sert à porter le fumier. (C'est toujours la plus vieille hotte qui termine sa carrière dans cet emploi). || *sé tsèrdzi õna lota :* se mettre la hotte au dos. | *portå la lota :* porter la

hotte, avoir l'habitude de la porter. | *õ tsavó dé lota* (frv. *cheval de hotte*) *:* chargeoir, chevalet sur lequel on dresse une hotte afin de la mettre plus facilement au dos quand elle est pleine de terre ou de fumier ; fig. une femme employée aux gros ouvrages. | *tsèréyi awé la lota :* porter des matériaux à une certaine distance avec la hotte. Le paysan n'aime pas à avoir les bras embarrassés en marchant, aussi se rend-il très rarement au travail sans sa hotte, sauf quand il va faucher. Chacun a la ou les siennes dans sa maison ; à quatre ou cinq ans déjà on fait connaissance avec la hotte. || Pr. *a pẽtékoṣa lé grèḥõ a la lota.* | *sẽ léi va kemẽ õna lota a-n õ korbé.* — Cf. *kavañè.*

*lotạ̊* (1), s. f. Hottée. | *õna lotå dé faveyūlè, dé pāi :* une hottée de haricots, de pois. | *õna lotå dé tëra, dé fémé :* une hottée de terre, de fumier.

*lotạ̊* (2), v. n. Porter la hotte. | *si ẽke lote tota l'ãnåyè :* celui-là porte la hotte toute l'année.

*lotạ̊* (3), v. n. Locher, branler. | *si mãdzo lotè :* ce manche loche. | *lé fë déi tsavó lotõ sovẽ :* les fers des chevaux lochent souvent.

*lotạ̊rè,* s. m. Celui qui fait les hottes. | *õ bõ lotårè :* un bon fabricant de hottes. || Hotteur. On appelle les gens de Lavaux *déi lotårè* : des hotteurs, parce qu'ils ont, dit-on, jour et nuit la hotte au dos.

*lotéri̩,* s. f. Loterie. | *si ke mé sen èrdzẽ a la lotéri vẽ to pūro :* celui qui met son argent à la loterie devient très pauvre.

*lotéta,* s. f. Dim. de *lota.* Petite hotte. | *õna lotéta d'ẽfã :* une petite hotte d'enfant.

*lotọ̃* (1), s. m. (vieilli). Hotte peu profonde et sans bretelles ; on la portait à la main, par une poignée. | *lé lotõ l-ã pasǻ dé mūda :* les *lotõ* ont passé de mode.

*lotọ̃* (2), s. m. Laiton. | *õna peñéta dé lotõ :* un démêloir en laiton | *õ kutéi a mãdzo dé lotõ :* un couteau à manche de laiton. C'était le beau couteau de poche d'autrefois. || *dãḥi sü le lotõ :* voir *dãḥi.*

*lotyẹ́,* s. m. Loquet, cadenas. | *léi-y a õko bẽ déi pwārt'ou velådzo ke n'ã tyé õ lotyé :* il y a encore au village bien des portes qui n'ont qu'un loquet. | *õ lotyé dé måla :* un cadenas de malle. — Cf. *pẽḥḷé*

*lou* (1), pron. atone de la troisième pers. pl. et des deux genres. Leur. | *baḷe lou a medzi :* donne-leur à manger. | *dyābḷo le mo lou rédyo !* du diable si je leur redis un mot ! | *få bõ lou-z adzetå ókè :* il fait bon *leurs* acheter quelque chose. | *le lou-z é dè :* je le *leurs* ai dit.

*lou* (2), pron. réfléchi atone du pluriel. Se. | *sõ todoulõ a lou dispütạ̊ :* ils sont toujours à se quereller. | *såvõ a tye lou-z ẽ teni :* ils savent à quoi s'en tenir. | *lou tyérõ prāü :* ils ne manqueront pas de se tuer. | *lou kråyõ ke le sélāü ne sé léive tyé por lāü :* ils s'imaginent que le soleil ne se lève que pour eux. — Cf. *sé* (3).

*lovẹ́,* s. m. Nom d'un insecte parasite de certains animaux, tique. | *si tsẽ l-a déi lové :* ce chien a des tiques.

*loyạ̄ü* (1), s. m. Amodiateur *d'alpages,* celui qui loue et exploite un *alpage.* | *fó ke lé tsótẽ sã bõ po ke lé loyāü fasã déi bune-z aférè :* il faut que les étés soient bons pour que les amodiateurs fassent de bonnes affaires. | *se vẽ õna maladi sü lé béiṣè, lé loyāü l-ã õna tèrbḷa malapanå :* s'il vient une maladie sur le bétail, les amodiateurs ont de grands revers.

*loyạ̄ü* (2), s. m. Nom donné au bourdon, parce que son bourdonnement annonce que le temps est favorable pour la montée du bétail. | *tẽk'õ loyāü ; õ pou asetū sõdzi a poyi :* voilà un bourdon ; on peut bientôt songer à faire monter le bétail aux pâturages. || Fig. *kã õ-n ū pasǻ õ loyāü, õ di : tẽk'õna vīḷe feḷè ke tsãtè !* quand on entend passer un bourdon, on dit : Voilà une vieille fille qui chante ! — Cf. *bordõ.*

*loyẹ́ta,* Var. de *lūyéta.*

*loyi̩* (1), s. m. Sorte de sacoche en cuir qu'on portait en bandoulière et dans laquelle on mettait le *létsi,* c.-à-d. la portion d'avoine et de sel qu'on donne à lécher aux vaches avant de les traire. Le *loyi* avait d'un côté une petite corne creuse appelée *kornéta* qui devait contenir la graisse destinée à amollir les trayons de la vache. Il a été remplacé par une petite caisse.

*loyi̩* (2), v. a. Prendre à bail, louer, amodier. | *sé loye dé gró mé dé prå tyé lé-z ótro yådzo :* il se loue beaucoup plus de prés qu'autrefois. | *lé loyāü amudiyõ lé mõtañ'é loyõ lé vatse po lé métr'a fré :* les amodiateurs amodient les montagnes et louent les vaches pour les mettre à fruit. || Réfl. *lé prå sé loyõ mī saken ã tyé saken*

*ótro:* les prés se louent mieux certaines années que certaines autres.

*loyīdzo,* s. m. Loyer. | *teri õ gró loyīdzo :* tirer un fort loyer. | *fére déi loyīdzo :* vivre du produit de terrains loués. || Louage. | *õ tsavó dé loyīdzo :* un cheval de louage.

*ló,* s. m. Haut; partie supérieure. | *va sé gãgeḷi ou fẽ ló d'õ serezi :* il va se percher tout au haut d'un cerisier. | *le ló dé kodzené :* le haut [du village] de Cojonnex. | *le ló de la veñe l-a fóta dé trérè :* le haut de la vigne a besoin d'être arraché. | *pè lé ló :* par les hauts, parties les plus élevées du vignoble. || *déi ló dé tsousõ :* première partie des bas. | *le ló d'ena tsemīzè :* le haut d'une chemise. || *tsezi dé sõ ló :* tomber de son haut. || *dé tī lé ló :* de tous côtés.

*lórãi,* s. m. Laurier commun ou laurier-sauce. | *dou lórãi :* du laurier. | *on'ãnåye l-avéi tã dzalå, lé lórãi l-avã prèske tī péri :* une année il avait tellement gelé [que] les lauriers avaient presque tous péri. Autrefois chaque jardin voulait avoir le sien, mais il en existe très peu actuellement. On est obligé de les pailler pour l'hiver. || Ironiquement *: sé répūze sü sé lórãi :* il se repose sur ses lauriers (il fait le paresseux). — On dit aussi *ūrãi ; lórãi* paraît imité du français.

*lõ,* s. m. Long. | *to le lõ dé ma soveña :* tout le long de ma souvenance (aussi loin que je me rappelle). || *n-ẽ så lõ é lãrdzo :* il en sait long et large (le long et le court). *léi-y ẽ-n a dè le lõ é le ku :* il lui en a dit le long et le court. || *léi sõ dou lõ é dou lãrdzo :* voir *lãrdzo.* — L'adj. fr. *long* se traduit en patois par *grã.*

*lõdzè* (1), s. f. Flèche qui relie l'avant-train à l'arrière-train d'un char.

*lõdzè* (2), s. f. Longe en cuir destinée à attacher les animaux ou à les guider.

*lu,* s. m. pl. (vieilli). Lods. | *kã õ-n avéi to kõtå, payi lé lu, ne réståve på grã tsūza :* quand on avait tout compté, payé les lods, il ne restait pas grand'chose.

*luạ,* v. a. Louer, vanter. | *kã lé métre luõ lou domèstikè, fó ke sã lou mīmo déi bõ métrè :* quand les maîtres vantent leurs domestiques, il faut qu'ils soient eux-mêmes de bons maîtres.

*luãdzè,* s. f. Louange. | *léi baḷe gró dé luãdzè :* il chante ses louanges.

*lugaru,* s. m. Loup-garou. | *sẽbḷ'õ lugaru :* il semble un loup-garou.

*lupa,* s. f. Loupe, tumeur. | *léi-y é venü õna lupa sü le méitẽ de la téiṣa :* il lui est venu une loupe au sommet de la tête.

*lurdọ.* Var. de *lordó.*

*lušo-è,* adj. Louche. | *si peti vou éihre lušo :* ce petit va être louche. | *sẽ l-é lušo :* cela est louche. || Adv. *dü ma maladi våyo õ bokõ pḷe lušo :* depuis ma maladie, je vois un peu plus trouble.

*lūyè,* s. f. Galerie. | *lé-z ótro yådzo lé méizõ l-avã tote déi lūyè :* autrefois les maisons avaient toutes des galeries. | *alå sü la lūyè :* aller [s'asseoir] sur la galerie. — Syn. *galéri ; cf. lodzè.*

*lūyẹta,* s. f. Dim. de *lūyè.* Petite galerie. | *õna petita lūyétå :* une toute petite galerie. — On dit aussi *loyéta.*

*lügå,* v. n. Guigner, lorgner. | *éi lüge dé sti kóté :* il guigne de ce côté-ci. || V. a. *se te ne le lügåvå på tã, te ne sarå på to sẽ ke få :* si tu ne le lorgnais pas tant, tu ne saurais pas tout ce qu'il fait.

*lügã-ãna,* s. m. et f. Homme ou femme qui guigne, qui lorgne, lorgneur-euse. | *fó på sé ḥå a si lügã :* il ne faut pas se fier à ce lorgneur. | *ṣa ẽke l-é õna fina lügãna :* celle-là est une fine mouche. || Il y a près de l'Alliaz un chalet qu'on appelle *le lügã :* le Lugan.

*lügãna,* s. f. Lucarne. | *ḷé vīḷe méizõ l-avã déi lügãne pèr yó õ pwéi wéityi lé vezẽ sẽ éihre yü :* les vieilles maisons avaient des lucarnes par où l'on pouvait regarder les voisins sans être vu [soi-même]. — Syn. *lükãrna ;* cf. *lügã.*

*lükãrna,* s. f. Lucarne. | *wéitye véi pè la lükãrna se te ne véi ñõ veni :* regarde voir par la lucarne si tu ne vois personne venir. — Syn. *lügãna.*

*lülü,* s. m. Homme drôle. | *tyẽ lülü !* quel drôle d'homme !

*lünatiko-a.* Var. de *lenatiko.*

*lüö,* s. f. Lueur. | *la lüö dou krožo :* la lueur de la lampe. | *õ vèyéi la lüö dou fü dou kóté dé bizè :* on voyait la lueur de l'incendie du côté de bise. — Cf. *ḥlèrtå.*

*lüripa,* s. f. Aliment réchauffé et peu appétissant | *ne vü rẽ dé ta lüripa dé kåfé :* je ne veux pas de ton café réchauffé.

*lürǭ-ęna,* s. m. et f. Luron-luronne. | *sẽ vou bałi ōna fwārta lürena :* elle fera une forte luronne. || Abs. *ō lürō :* un fier à bras.

*lųstro,* s. m. Lustre. | *ṣa matāire l-a pèrdü sō lüstro :* cette étoffe a perdu son lustre. || Velouté d'un fruit, légère teinte qui en recouvre la véritable couleur. | *le lüstro déi prāümè, déi rezẽ :* le lustre des prunes, des raisins.

*lüšį,* v. n. Loucher. | *éi lüšè :* il louche. | *n'é på béi dé lüši :* ce n'est pas beau de loucher.

*lüteñẹ̃* (frv. *lieutenant*), s. m. Anciennement greffier de la municipalité. Au besoin il remplaçait l'*hopitalier* ou caissier de la bourse des pauvres. Cette charge ne paraît pas avoir été très enviée ; personne n'en voulait ; il y avait sans doute peu d'hommes assez instruits pour la remplir.

*lütsérą̃,* s. m. Chat-huant (voir Ceresole, *Légendes des Alpes vaudoises*). | *ō n'åme på ūre le lütsérã kã lütséyè :* on n'aime pas à entendre crier le chat-huant.

*lütsẹyį,* v. n. Crier, en parlant du chat-huant. | *lé lütsérã ne lütséyō tyé derẽ la né ; kã vẽñō lütséyi préi déi méizō, l-é siño dé målö :* les chats-huants ne crient que pendant la nuit : quand ils viennent crier près des maisons, c'est signe de malheur. || Frouer. | *éi lütséye kemẽ le lütsérã :* il froue en imitant le cri du chat-huant.

*lüvẹ́,* s. m. Gui. | *la münisipalitå l-a béi défẽdre dé lési le lüvé sü lé-z åbro, lé münisipó lou mimo le réimwō på :* la municipalité a beau défendre de laisser le gui sur les arbres, les [conseillers] municipaux eux-mêmes ne l'enlèvent pas.

*lüvẹ́ta,* s. f. Luette.

*lwą̄rna,* s. f. Gloriole. | *to sẽ l-é déi lwārnè :* tout cela, c'est une gloriole. | *n'åmo rẽ tote ṣou lwārnè :* je n'aime pas cette vaine gloire.

*lwå,* s. f. Loi. | *ō-n omo dé lwå :* un homme de loi, un avocat. || *fére la lwå a kókō :* faire la leçon à quelqu'un. | *réséidre déi lwå dé kókō :* recevoir des ordres de quelqu'un. || Pr. *kemẽ la lwå éi saradzẽ, a swasāt'ã, ṣou ke ne sō på mwå, lé fotō bå.* — Cf. l'art. suivant.

*lwë,* s. f. (vieilli). Loi. | *fére la lwë éi fū :* voir *fū.* — Syn. *lwå, lāi.*

*lwizẹ́,* s. m. Petite lucarne. | *wéityi pè le lwizé :* regarder par la petite lucarne.

*lwizẹ̄-ẹ̄ta,* adj. Luisant-e. — Cf. *brelẽ, hléirẽ.*

# Ḷ

*ḷąfa* (frv. *liafe*), s. f. Boue que forme la neige en fondant sur les chemins. | *tyẽna ḷafa pè lé tsemẽ !* quelle boue sur les chemins ! | *ō pou på pī alå, tã léi-y a dé ḷafa :* on peut à peine marcher, tant il y a de boue. | *trepå dẽ la ḷafa :* marcher dans la boue. — On dit aussi *ḷofa.*

*ḷafą̊* (frv. *liafer*), v. n. Marcher avec plaisir et comme en traînant les pieds dans la *liafe.* | *wéitye lo véi kemẽ éi ḷafe lé dẽ la ḷafa !* regarde-le *voir* comme il barbote là dans la boue ! — On dit aussi *ḷofå.*

*ḷapå,* v. a. Laper. | *lé tsẽ ḷapō lou-z ékwèlè :* les chiens lapent leurs écuelles. | *éi ḷape kemẽ ō tsẽ ẽ medzẽ :* il lape comme un chien en mangeant.

*ḷąü,* s. m. Plancher un peu plus élevé que le plancher ordinaire d'une grange et formant comme un second étage, soit au-dessus de l'écurie, soit sur la partie de la grange qui avoisine l'aire. — Cf. *solāi.*

*ḷå,* s. m. Liard | *sẽ ne vó på ō ḷå :* cela ne vaut pas un liard. || Fig. *séi-y a på ō ḷå dé só mé :* il n'y a plus un seul grain de sel dans la salière.

*ḷą̄da,* s. f. Glande. | *l-é to pḷẽ dé ḷāde pè le ku :* il a une quantité de glandes au cou.

*ḷẹna,* s. f. Glane. | *si ke vuléi sé bałi de la pāina dẽ le tẽ, ramasåv'ōko bẽ déi ḷene d'ō dzwa :* celui qui voulait se donner de la peine jadis ramassait vraiment bien des glanes d'un jour. || Pr. *tsak'épi få sa ḷena.*

*ḷenąüza,* s. f. Glaneuse. — Voir *ḷenårè.*

*ḷeną̊,* v. a. Glaner. | *lé pūre dzẽ alåvã*

*tī, lé-z ótro yâdzo, po ḷenå sü lé tsã fré mésenå ; sé fasã kosẽ bẽ déi kartérõ dé bḷå ; ora l-é trü pénåbḷo dé sé ḥḷéinå, l-åmõ mī réstå a la méizõ, yó sõ a l'õbro :* les gens pauvres allaient tous autrefois glaner dans les champs nouvellement moissonnés ; ils se faisaient ainsi bien des mesures de blé ; maintenant il est trop pénible de se baisser, et ils préfèrent rester à la maison, où ils sont à l'ombre.

*ḷenårè*, s. m. Glaneur. | *õ véi ora rẽ mé dé ḷenårè ni dé ḷenāüzè ; lé dzẽ sõ trü tsåropa po sẽ ; l-åmõ mī k'õ lou baḷéi le pā pré a medzi :* on ne voit à présent plus de glaneurs ni de glaneuses ; les gens sont trop paresseux pour cela ; ils aiment mieux qu'on leur donne le pain prêt à manger. — Voir *ḷenāüza*.

*ḷenirè*, s. f. Action d'attacher. | *léi fó fér'õna buna ḷenirè :* il faut l'attacher fortement. | *kã õ-n éṣatse le bḷå, fó fére bẽ déi ḷenirè :* quand on attache le blé, il faut faire bien des attaches.

*ḷèsè*, s. f. Glace. | *lé tsãdāile dé ḷèsè pẽdõ a l'ẽtse de la fõtãna :* les chandelles de glace (glaçons en forme de chandelles) pendent au goulot de la fontaine. | *lé tsemẽ sõ to-t ẽ viva ḷèsè :* les chemins sont tout en vive glace.

*ḷèsi* (1), v. a. Glacer. | *l'ūra vo ḷèse le vezâdzo :* le vent vous glace le visage. || Fig. *sa fréidyāü mé ḷèsè :* sa froideur me glace. || Réfl. *l'éiwe s'é ḷèša sü l'ódzo :* l'eau s'est gelée sur le bassin.

*ḷèsi* (2), s. m. Glacier. | *le ḷèsi l-a dégrẽgolå :* le glacier a dégringolé. | *la pãṣe dou ḷèsi l-a krévå :* la panse (la poche) du glacier a crevé. | *õ dérūtso dé ḷèsi :* une débâcle de glacier.

*ḷèsõ*, s. m. Glaçon. | *lé ḷèsõ léi pẽdõ a la bārba :* les glaçons lui pendent à la barbe. | *õna débåḥḷa dé ḷèsõ :* une débâcle de glaçons. || Pr. *a tsalãde lé museḷo, a påke lé ḷèsõ.*

*ḷètala*, s. f. Ivraie, qui s'attache au blé et dont les graines rendent le pain noir lorsque cette plante n'est pas enlevée à temps. | *la ḷètala sé ñe le lõ dou bḷå, dévã ke séi épyå ; léi-y a på le mẽdro móné tyé si ẽkè :* l'ivraie s'attache le long du blé, avant qu'il soit épié : il n'y a pas d'aussi mauvaise herbe que celle-là. || Une autre espèce de *ḷètala* est le grateron qu'on trouve dans les jardins et les buissons.

*ḷètå*, v. a. Lier, attacher. | *õ ḷète le bḷå kã l-é prou sé po le métr'ou solāi :* on lie le blé quand il est assez sec pour le mettre au *soliveau* (sorte de plancher). | *dou tẽ déi bèrnwå, kã lé dzẽ ḷètåvã le bḷå, éi kriyåvã le dyīmyāü :* au temps des Bernois, quand les gens liaient le blé, ils appelaient le dîmeur. || *õ ḷète lé solå awé déi ḷètó :* on attache les souliers avec des attaches de cuir.

*ḷètó*, s. m. Attache, lien, lacet de soulier en cuir. | *lé ḷètó sé fã awé l'ẽpéñè :* les liens de souliers se font avec le cuir de vache.

*ḷērè*, v. a. Lire. | *aprẽdr'a ḷērè :* apprendre à lire ; fig. faire ses expériences. | *lyë a la dévena :* il lit en devinant, ou distraitement. | *lyëre déi žè :* lire des yeux. | *ḷēr'a fwå :* lire à haute voix.

*ḷẽ*, adv. Loin. | *õn'oura ḷẽ :* une lieue loin. | *va trü ḷẽ :* il va trop loin ; fig. il pousse les choses à l'extrême. | *si malådo vou på alå ḷẽ :* ce malade n'ira pas loin (il mourra bientôt). | *vã bẽ* ou *gró ḷẽ :* ils vont très loin. || *réveni dé ḷẽ :* revenir de loin. | *šẽtre dü ḷẽ :* sentir de loin. | *dé ḷẽ ẽ ḷẽ :* de loin en loin, de temps en temps. || Longtemps. | *vü på m'aréṣå bẽ ḷẽ :* je ne veux pas m'arrêter longtemps. | *vou på alå bẽ ḷẽ dé veni :* il viendra avant qu'il soit longtemps. || Pr. *pḷã va, ḷẽ tsemenè.* | *fó vizå dé ḷẽ po dzūre dé préi.* | *ḷẽ dé sõ bẽ, prūtso dé sõ damådzo.* | *la butsiḷe ne soute pa ḷẽ dou trõ.* | *préi de l'éiwè, ḷẽ dou pã.* | *préi dou moḥi, ḷẽ dou bõ dyü.* — Cf. *viya*, avec lequel le Vaudois confond toujours le mot *loin*, quand il parle français.

*ḷi*, s. m. Lit. | *le ló, le pi dou ḷi :* le chevet, le pied du lit. | *õ twa dé ḷi :* un ciel de lit. | *õ ḷi dé fẽ, dé paḷè :* un lit de foin, de paille. || *lé-z ẽfã dou premi ḷi :* les enfants du premier lit. | *õ ḷi dé noṣè :* un lit de noces, de trousseau. Dans nos campagnes et, sauf erreur, dans presque tout le canton de Vaud, c'est le fiancé qui fournit le bois de lit, le sommier et le tour en bois du ciel de lit ; la fiancée apporte le reste. | *õ ḷi dé répū :* un lit de repos, faisant autrefois partie du trousseau des filles riches, mais remplacé aujourd'hui par un canapé. || *n'a på pī l'akwé dé sé fér'õ bokõ dé ḷi :* elle n'a pas même de quoi se faire un pauvre lit. || *õ-n ómo ke l-a pasā sa viye pè lé ḷi :* un homme qui a passé sa vie *par les lits* (qui a toujours été malade). | *éihr'ẽ-n õ pḷa* ou *pḷã dé ḷi :* être dans un plat (ou plan) de lit

(être alité). | *sé sali dou li :* se sortir du lit (relever de maladie). || Pr. *kemẽ õ få sõ li, õ sé kutsè.*

*līdzo,* s. m. Liège.

*līrè,* s. f. Attache, lien de vigne. | *léi-y a på tã dé fémale ke satsã fér'õna galéza līrè :* il n'y a pas beaucoup de femmes qui sachent faire une jolie attache. | *fér'õna līr'a la daga* ou bien *ou twārku :* faire une attache à la *daga* ou au *twārku,* c.-à-d. faire un nœud ordinaire ou bien tourner les deux brins de paille sur eux-mêmes et les recourber ensuite de façon qu'ils forment un coude fermé.

*lo,* s. m. Lieu, endroit. | *õ lo ümido :* un lieu humide. | *õ lo a l'ĕšè :* un lieu à l'abri de l'humidité. | *õ lo satiblo :* un lieu facilement abordable. | *ẽ du lo:* en deux endroits. |*sõ tī ou mīmo lo :* ils sont tous au même endroit. || *fér'õ béi, õ pu lo :* salir ou mettre en désordre. | *tyẽ pu lo vo no féde èkẽ!* comme vous salissez, ou : comme vous mettez tout sens dessus dessous. | *l-ã fé õ lo dé pwë :* ils ont sali comme des porcs. || *léi-a tenü lo dé méirè:* elle lui a tenu lieu de mère. || *sẽ l-a zou lo dévã ke ne sã ou mõdo :* cela a eu lieu avant que nous soyons au monde. || On dit *lü* au lieu de *lo* dans *o lü dé,* et *o lü ke :* au lieu de, au lieu que. |*se l-īrã réstå sè o lü dé lou-z ẽ-n alå, sẽ seréi på arevå :* s'ils étaient restés ici au lieu de s'en aller, cela ne serait pas arrivé. | *se te m'avå atyütå n'arã fini, o lü ke no fó to rékemẽhi :* si tu m'avais écouté nous aurions fini, tandis qu'il nous faut tout recommencer.

*lofa.* Var. de *lafa.*

*lofå.* Var. de *lafå.*

*lofårè,* s. m. Celui qui marche dans la *lofa* ou *lafa.*

*lota,* s. f. Grande sauterelle verte. | *lé prå sõ plẽ dé lote sti-y ã, õ ne véi tyé soutå dẽ l'êrba :* les prés sont pleins de sauterelles vertes cette année ; on ne voit que sauter dans l'herbe.

*loudzenå,* v. n. Couper du bois avec le *loudzé.* | *éi loudzenåve dèverõ õ réizi :* il coupait autour d'une souche d'arbre.

*loudzé,* s. m. Serpe dont on se sert pour émonder les arbres et faire de petits fagots.

*loudzéta,* s. f. Dim. de *loudzé.* Petite serpe. | *lé loudzéte sõ po lé fémalè :* les petites serpes sont pour les femmes.

*lóba,* s. m. Nom poétique de la vache. |*õna lóba,* c'est une vache qui est la mère nourricière, le soutien de la famille. On connaît le refrain du *Ranz des Vaches : lóba, lóba por åryå ! —* Cf. *vatsè.*

*lóbå,* v. n. Chanter *lóba* pour rassembler les vaches. | *éi lóbe bẽ grãtẽ, paré ke så på yó prẽdre sé vatsè :* il chante bien longtemps *loba,* il paraît qu'il ne sait pas où trouver ses vaches.

*lüdzè* (frv. *luge*), s. f. Traîneau allongé. bas et plat, sur lequel, au moyen de bêtes d'attelages, on transporte le foin et les fagots sur la neige. On appelle encore *lüdzè* le petit traîneau allongé dont les enfants se servent pour faire des glissades sur la neige. — Cf. *bazã.*

*lüdzéi,* s. m. Dim. de *lüdzè.* Sorte de *luge* qui est moitié moins longue, mais plus solide que la *luge* ordinaire, et qui sert au transport des billes de bois. On assujettit le gros bout des billes au *lüdzéi ;* le reste glisse sur la neige gelée.

*lüdzéta* (frv. *lugette*), s. f. Dim. de *lüdzè.* Petite *luge* légère, qui s'emploie sans bête d'attelage ; on la mène à bras pour monter ; une fois chargée de bois, il n'y a qu'à s'asseoir dessus et à guider ; si la route est bonne, la *lugette* descend seule très rapidement. Il arrive parfois des accidents dans les endroits trop glissants ou aux contours, ou encore à la rencontre d'un attelage, le guide n'ayant pas toujours la force de retenir sa *lugette.* | *lé-z ótro yådzo lé pūre dzẽ menåvã to lou bu awé la lüdzéta :* autrefois les pauvres gens menaient tout leur bois avec la *lugette.*

*lüdzi* (frv. *luger*), v. a. Transporter sur la *luge.* | *sti-y ã lé dzẽ lüdzõ to lou bu dévã le bunã :* cette année-ci, les gens *lugent* tout leur bois avant le nouvel an. || Réfl. Se luger ; assis sur une *luge* d'enfant, se laisser glisser sur une pente de neige gelée. C'est un plaisir que les habitants des plaines envient à ceux des montagnes et qui est d'ailleurs en train de devenir un sport à la mode. |*õ yådzo ke mé lüdzīvo awé ma kuzena, n'īrã zou no plãtå awé nūhra lüdze dréi ẽtre lé tsãbe d'õ bãü k'alåve le kõtr'amõ :* une fois que je me *lugeais* avec ma cousine, nous étions allées nous *planter* avec notre *luge* droit entre les jambes d'un bœuf qui montait.

*ḷüdzọ̃* (frv. *lugeon*), s. m. Une des deux pièces de bois recourbées, à un bout, sur lesquelles le siège de la *luge* a ses assises. On prend du bois dur, de préférence du hêtre, pour faire les *lugeons;* on scie en deux, dans le sens de la longueur, une plante qui fait une courbe, ou bien on en prend deux également courbées. | *lé ḷüdzõ sõ vito ūzå, fó sovẽ lé réseméḷå :* les *lugeons* sont vite usés, il faut souvent les *ressemeler*, c.-à-d. les renforcer au moyen d'une pièce de bois méplate. ‖ Par analogie, partie recourbée d'un os d'animal de boucherie.

# M

*ma,* adj poss. f. s. Ma. — Voir *mõ* (2).

*madạma,* s. f. Madame. | *madama la menistra :* madame *la ministre* (femme du pasteur). | *madama la dzedzè, l'asesöza :* madame *la juge, l'assesseuse.* ‖ *dzeyi a la madama :* jouer à la madame. | *l-é kemẽ le tsẽ a madama, ḥlotse kã vāü :* elle est comme le chien à madame, elle boîte (elle est malade) quand elle veut.

*madamådzo* (frv. *madomage*), int. dont aucun mot français ne saurait rendre le sens. C'est un mot qui tient lieu de réponse en donnant toujours raison à l'interlocuteur. Il s'emploie, ou seul, ou accompagné de mots qui confirment ou développent la pensée de celui qui vient de parler. | *éi vou s'ẽ-n alå. — madamådzo :* Il veut s'en aller. — Il n'y a rien d'étonnant à cela. | *vou fére béi tẽ. — madamådzo* : Il va faire beau temps. — Tant mieux ! Il y a assez longtemps que le mauvais temps dure. | *sé vou på défére dé sõ bẽ ora. — madamådzo ke s'ẽ défase, po sé trovå awé rẽ õ dzŵa :* Elle ne veut pas se défaire de son bien à présent. — Elle aurait tort de s'en défaire pour se trouver un jour sans rien. | *l-é zou léi fére vezita. — madamådzo ke léi séi på zāü :* Il est allé lui faire une visite. — Pourquoi n'y serait-il pas allé ? ce n'était que son devoir. |*ne di tyé dou bẽ dé vo. — madamådzo ke n-ẽ dyése dou mó :* Il ne dit que du bien de vous. — Il ferait beau voir qu'il dise du mal de moi (après tous les services rendus). |*l-é gró bala, ṣa feḷè. — madamådzo ke séi på bala, kã sé låv'é sé pīñe to le dzŵa :* Elle est très belle, cette fille. — Comment ne serait-elle pas belle, quand elle ne fait que se laver et se coiffer tout le jour ?

*madamüzạla,* s. f. Mademoiselle. | *lé feḷ'ou velådzo ne sõ dza på mé ḥlètåye kã õ lé-z apele madamüzala ou médamüzalè* : les filles au village ne sont déjà plus flattées quand on les appelle mademoiselle ou mesdemoiselles.

*madelẹ̃* (frv. *madelein*), adj. et s. m. Sorte de poire. | *déi pere madelẽ :* des poires madeleines.

*maféityị* (*sé*) v. r. (vieilli). Se fatiguer. |*mé sü tã maféitya ẽ trézẽ ṣou z-eñõ :* je me suis tant fatiguée en arrachant ces oignons. | *té maféitye på dẽsè :* ne te fatigue pas ainsi.

*maféityọ̃dzè,* s. f. (tombé en désuétude). Fatigue. — Cf. *mafī.*

*mafị,* v. a. Écraser sur une pelle, chauffée au rouge, une plante aromatique ou officinale pour la mettre sur un membre malade. |*kã õ-n a dou yolé, fó mafi dou piyolé é le métre désü ;* quand on a un érysipèle, il faut mettre dessus du serpolet écrasé et passé sur une pelle chauffée au rouge. — On dit aussi *maṣi.*

*mafī-īṭè,* adj. Fatigué-e. | *l-é tã mafī :* il est si fatigué. | *l-é gró mafītè :* elle est très fatiguée. ‖ On emploie l'adj. *mafī*, construit avec *veni*, au lieu du verbe *maféityi*, qui n'est plus usité. | *sü venü tã mafī :* je me suis tellement fatigué, ou j'ai eu une grande fatigue. | *vẽdrõ trü mafī se fã sẽ :* ils se fatigueront trop s'ils font cela.

*magazẹ̃,* s. m. Magasin.

*magazinẹ,* s. m. Petit magasin. — Syn. *butika.*

*mageriṭè,* s. f. Marguerite, pâquerette. |*ramaså déi magerité :* cueillir des marguerites.

*magọ,* s. m. Argent mis en réserve, magot. |*s'é fé õ pušẽ mago :* il s'est fait un gros magot.

*makeñenâ,* v. a. Maquignonner. *se sõ*

*tsavó ne vó rẽ, vou prou savéi le makeñenå, n'é på makeñõ po rẽ :* si son cheval est sans valeur, il saura bien le maquignonner, il n'est pas maquignon pour rien.

*makeñenådzo,* s. m. Maquignonnage. | *fó éihre džwi po fére le makeñenådzo :* il faut être juif pour s'occuper du maquignonnage.

*makeñõ,* s. m. Maquignon. | *lé makeñõ koñesõ tote lé krũye rüze po fére valéi lou martšãdi :* les maquignons connaissent toutes les mauvaises ruses pour faire valoir leur marchandise.

*makoré* (frv. *macoret*), s. m. Plante à fleurs jaunes dont on fait du thé pour le rhume. | *ramaså dou makoré :* récolter du macoret. — On dit aussi *markoré.*

*makunézè,* s. f. Petit vase à vin, futaille employée dans le Mâconnais est introduite chez nous.

*mal,* adj. employé seulement dans la locution *bun ã, mal ã :* bon an, mal an, en moyenne. || Il est préfixe dans quelques mots.

*maladešãü-ãüza,* adj. et s. m. et f. Maladif-ive. | *léi-y a todoulõ zou déi dzẽ maladešãü é todoulõ léi-y ẽ-n aré sè :* il y a toujours eu des gens maladifs et il y en aura toujours.

*maladi,* s. f. Maladie. | *l-a õna maladi dé pormõ :* il a une maladie de poumon. | *õna maladi dé bilebãbó, béi bẽ é ne medze på mó* : voir *bilebãbó.* || *godzi õna maladi :* couver une maladie. | *sé sali d'ena maladi :* relever de maladie. || *õna maladi dé nou mãi :* une maladie de neuf mois, une grossesse.

*malanå,* s. f. Grande cuscute qui s'attache au sainfoin et au trèfle et les fait périr.

*malapanå,* s. f. Revers, infortune, déconfiture. | *n-ẽ-n arẽ õna malapanå sti-y ã !* nous en aurons, des revers, cette année ! | *tyẽta malapanå sou dzẽ l-ã zãü !* quelles infortunes ces gens ont eues ! | *kã vèrõ la malapanå, farõ mẽ båsa sü sõ bẽ :* quand ils verront la déconfiture, ils feront main basse sur son bien.

*malãi-ãitè,* adj. (vieilli). Aigre. | *dou laséi malãi :* du lait aigre. | *de la krãma malãitè :* de la crème aigre. — Syn. *fwå.*

*malådo-a,* adj. et s. m. et f. Malade. | *sü malåda dé tsó :* la chaleur me rend malade. | *sé fére malådo :* se rendre malade. | *l-é la sülenise ke le få malådo :* c'est l'ivrognerie qui le rend malade. | *õ malådo a bẽ plérè :* un malade imaginaire.

*maleñi* (*sé*), v. r. Avoir du souci, se tourmenter. | *a tye bõ tã sé maleñi po kóke dzwa k'õ-n a a paså ẽ sti mõdo ?* à quoi bon se faire tant de souci pour quelques jours qu'on a à passer en ce monde ? | *n'a på fóta ke vo vo maleñé por li :* il n'est pas nécessaire que vous vous fassiez du souci pour lui. | *sẽ mé maleñe dé le vëre dẽse malådo :* cela me tourmente de le voir si malade. — Cf. *sé kuzenå.*

*malé* (frv. *malet*), s. m. Convulsions de la face chez les tout petits enfants. | *le malé rodzo :* le *malet* rouge. | *le malé blü :* le *malet* bleu ; c'est la maladie à son plus haut degré. | *kã lé-z ẽfã l-ã le malé fó på lé wéityi, sẽ lé få õko mé sufri :* quand les enfants ont le *malet*, il ne faut pas les regarder, cela les fait souffrir davantage.

*malézo,* s. m. Malaise, mésaise. | *mé šẽto kemẽ õ malézo pèrmi mè :* je ressens comme un malaise en moi. || *sou püre dzẽ sõ bẽ dẽ le malézo :* ces pauvres gens sont bien dans la gêne.

*malẽgro-a,* adj. Malingre.

*malirãü-ãüza,* adj. et s. m. et f. (vieilli). Malheureux-euse. | *se sõ malirãü, l-é pè lou fóta :* s'ils sont malheureux, c'est par leur faute. | *sa malirãüza, sé vou détrwirè :* cette malheureuse, elle veut se suicider. — Syn. *malörö.*

*malisè,* s. f. Malice, méchanceté. | *sou dzẽ l-ã de la krũye malisè :* ces gens ont une malice noire. | *n'a rẽ dé malisè :* il n'a pas de malice. | *l-é la malise ke só :* c'est la méchanceté qui sort ; se dit à un enfant qui se plaint de bobos.

*malisiyö-öza,* adj. et s. m. et f. Malicieux-euse. | *le džã l-é prou malisiyö sõ drãi :* Jean lui, est, assez malicieux. || *õna krũye malisiyöza :* une méchante malicieuse.

*malotrü,* s. m. Homme maladroit et malpropre (frv. *malotru*). | *õ pou rẽ lési fér'a si malotrü :* on ne peut rien laisser faire à ce *malotru.*

*malörö-öza,* adj. et s. m. et f. Malheureux-euse. — Syn. *malirãü*

*malörözamẽ,* adv. Malheureusement.

*malé,* s. m. Maillet. | *bali, réséidr'õ ku dé malé :* donner, recevoir un coup de maillet. || Têtard. | *õ malé dé gwa :* un têtard

de bourbier. | *ōna téiṣa de maḷé :* une tête de têtard. || Fig. Personne d'une très petite taille. | *n'é tyé ō maḷé :* ce n'est qu'un nabot. — Cf. *bo.*

*maḷǫtsè,* s. f. Mailloche. | *lé maḷotse vā bẽ po roḷi sü le fë ; ne résoutō pȧ kemẽ lé tsétè :* les mailloches vont bien pour frapper sur le fer ; elles ne sautent pas en arrière comme les haches.

*mamą,* s. f. Maman. | *ō yâdzo ke l-avā kumeniyâ, lé-z ẽfā ne dezā pȧ mé mama a lou méirè é ne la tütéyīvā pȧ mé nō pḷü, mȧ to sẽ l-a tsādzi :* dès qu'ils avaient fait leur première communion, les enfants ne disaient plus maman à leur mère et ils ne la tutoyaient plus ; mais tout cela a changé.

*mamalą̂* (frv. *mamaler*), v. n. Appeler souvent *maman.* | *aréi ṣo asetū to mamalâ ?* auras-tu bientôt assez crié maman ? | *té mamaléi pi !* voir *babeḷi.*

*manāi,* s. m. Terme collectif pour désigner des objets différents, considérés comme un tout. | *ō pušẽ manāi :* une quantité de choses ; se dit en général des ustensiles des repas et des petits instruments aratoires qu'il faut remporter à la maison, la journée terminée. | *bāḷe mé si manāi, le pwārtéri :* donne-moi ce *manāi,* je le porterai. | *no fó rétrèsi nūhrō manāi :* il nous faut rassembler notre *manāi.*

*manāirè,* s. f. Manière, façon. | *n'a pȧ ōna buna manāirè :* il n'a que de mauvaises manières. | *vo faréi sẽ d'ena manāire ke sé kōtẽ :* vous ferez cela de telle manière que je sois content. | *l-a sa manāire dé dévezȧ :* il a sa manière de parler. | *l-é ōna manāire dé dere lé tsuzè :* c'est une manière de s'exprimer. | *sẽ n'é pȧ déi manéir'a férè :* ce ne sont pas des manières à faire (ce sont de mauvais procédés). | *féde pȧ tā dé manāirè :* ne faites pas tant de façons (cf. *kōpḷimẽ*). || Geste. | *faséi tā dé manāir'ẽ lèvẽ lé bré :* il faisait tant de gestes en levant les bras. || Démarche. | *l-a faḷü fére mile manāire po le rézavāi :* il a fallu faire mille démarches pour le ravoir. || Pr. *ne sẽ tī de la mīma matāirè, mȧ ne sẽ pȧ tī de la mīma manāirè.*

*manẹḥḷa,* s. f. Manique, manicle. | *la maneḥḷa dou kordañi :* la manicle du cordonnier. | *léi-y a déi lẽdzīre ke métō déi maneḥḷe po kāādrè :* il y a des lingères qui mettent [à l'index] une manique pour coudre.

*manesīvè* (frv. *manesive*), s. f. Viorne flexible servant à faire des liens. | *léi-y a prou manesīve dẽ le bu, mȧ ō n'ūze pȧ pī lé prẽdrè :* il n'y a pas mal de viornes dans le bois, mais on ose à peine les prendre. — Syn. *lātañè.*

*manetyẹ̃,* s. m. Mannequin.

*manérą̂* (frv. *maniérer*), v. n. Folâtrer ; s'amuser en faisant des manières disgracieuses. | *ṣou feḷéte manéirō to le dzwa :* ces fillettes font tout le jour de vilaines manières. || *té* ou *vo manéréi pī !* exclamation indiquant un désagrément, un contre-temps. Une femme qui avait peur du tonnerre, et qui se trouvait seule par un temps orageux, disait à chaque éclair : *té manéréi pī !* | *vo manéréi pī po déi rūṣè !* voir *babeḷi.*

*manẹ́ta* (frv. *manette*), s. f. Poignée d'une faux. Il y en a deux, la grande qui est au bout du manche et la petite, un peu différente de la première, qui est à peu près au milieu. | *tsī no lé fó l-ā lé düᵛe manéte verye ẽ défro, mȧ léi-y a déi payi yó sō verye ẽ dedẽ :* chez nous les faux ont les *manettes* tournées en dehors [du manche], mais il y a des pays où elles sont tournées en dedans.

*manévąla,* s. f. Manivelle. || Par ext., chacune des deux palettes réunies par une cordelette, qui servent à faire tourner le *tour* du char. On dit improprement : *fó veri lé manévalè :* il faut tourner les manivelles, au lieu de : *fó veri le twa :* il faut tourner le *tour.* Le foin qui remplit le char ne laisse faire que la moitié du tour ; il faut donc à chaque demi tour sortir une manivelle pour la remettre du côté opposé. — Cf. *twa* (3).

*manéyémẹ̃,* s. m. Maniement, terme de boucherie qui indique la facilité plus ou moins grande qu'on a à manier le cuir d'une bête, selon qu'il adhère plus ou moins à la chair.

*manéyį,* v. a. Manier. | *manéye bẽ sé-z üti :* il manie bien ses outils (il est adroit à les manier). || Fig. *sẽ n'é pȧ ō-n omo k'ō pwése manéyi kemẽ fudrāi :* ce n'est pas un homme qu'on puisse manier comme il faudrait. || *ne manéye pȧ tā ṣou perè :* ne patine pas tant ces poires. || Abs. *manéyi :* amollir les pis d'une vache avec de la graisse, en les maniant doucement, afin que la vache se laisse bien traire. — Cf. *maniyâ.*

*manigą̄sè,* s. f. Manigance.

*manigāsį,* v. a. Manigancer. || *l-ā mani-*

*gãsi tote swãrte dé tsũz'ẽtre lãü* : ils ont manigancé toute sorte de choses entre eux.

*maniyå*, v. a. Manier. | *éi maniye gró d'aférè :* il manie beaucoup d'affaires. | *léi bale på trü a maniyå :* ne lui donne pas trop [d'argent] à manier. — Cf. *manéyi.*

*maniyåblo*, adj. Maniable.

*maniyãsè* (frv. *maniance*), s. f. Maniement. | *l-a zou gró d'èrdzẽ ẽ maniyãsè :* il a eu beaucoup d'argent à manier. | *fó på to lési ẽ maniyãs'éi-z ẽfã :* il ne faut pas laisser tout manier aux enfants.

*maniyè*, s. f. Manie. | *l-a la maniye dé vuléi to fér'ótramẽ tyé lé-z ótre dzẽ :* il a la manie de vouloir tout faire autrement que les autres gens.

*manolè* (frv. *manoille*), s. f. Poignée servant à soulever une corbeille, une seille, un pot, une tasse, etc. | *lé krebel'é lé séle l-ã düve manolè :* les corbeilles et les seilles ont deux poignées. | *prẽ le po pè la manolè :* prends le pot par la poignée. — Cf. *ãsa.*

*manóta* (frv. *manôte*), s. f. Boule de neige. | *akuli déi manótè :* lancer des boules de neige. || Motte de beurre. | *fõdr'õna manóta :* fondre une motte de beurre (cf. *batya* (4).

*manótå* (frv. *manôter*), v. a. Lancer des boules de neige. | *lé-z ẽfã manótõ tī sou ke pwõ atrapå :* les enfants lancent des boules de neige à tous ceux qu'ils peuvent attraper. || Réfl. *sou pèrvë sé manótõ to le dzïwa :* ces pervers, ils se lancent tout le jour des boules de neige.

*manövra*, s. f. Manœuvre, au sens fig. | *n'åmo rẽ sé manövrè :* je n'aime pas ses manœuvres.

*manövrå*, v. n. Manœuvrer.

*manövrè*, s. m. Manœuvre, ouvrier. — Syn. *murfẽ.*

*mañenå*. v. a. Faire un travail d'nne façon inhabile et malpropre. | *sẽ n'é tyé mañenå :* cela est très malproprement fait. | *éi mañene sẽ drólamẽ :* il bousille cela drôlement. — Cf. *mãgunå.*

*mañenådzo*, s. m. Action de *mañenå*. | *te få õ béi mañenådzo ẽkè!* tu fais là un beau travail ! | *tyẽ mañenådzo !* quel travail malpropre !

*mañẽ*, *mañena* (frv. *magnin*, *magnena*), s. m. et f. Celui qui châtre, celui qui ferre le museau des porcs. Pour cette dernière opération, le *magnin* se met à califourchon sur le cou de l'animal pour empêcher tout mouvement, puis passe un fil de fer dans le groin et tord ensuite les deux extrémités ensemble ; il répète trois fois cette opération sur chaque porc. Ce supplice, destiné à empêcher la bête de fouiller, n'a pas lieu sans une vive résistance et des cris effroyables. || *ardi kemẽ õ mañẽ :* hardi comme un *magnin.* || *fó tyå le mañẽ por avéi sa borsa :* il faut tuer le *magnin* pour avoir sa bourse ; se dit en plaisantant lorsqu'on manque d'argent pour satisfaire un caprice (cf. *rãi* (2). || *õ léi vèréi tī lé mañẽ a travë le lé :* on y verrait tous les *magnins* à travers le lac ; se dit d'une étoffe très légère et de peu de valeur. || *la mañena l-é la féna dou mañẽ :* la *magnena* est la femme du *magnin.* || On appelle encore *mañẽ* un insecte que les uns disent être vert, les autres noir ; d'autres veulent que ce soit la coccinelle. | *léi-y a déi mañẽ to në ; léi-y ẽ a asebẽ déi rodzo :* il y a des *magnins* tout noirs, il y en a aussi de rouges (syn. *kordañi.*)

*mañifiko-a*, adj. Magnifique.

*marãina*, s. f. Marraine. Dans le canton de Vaud, on a l'habitude de donner à un enfant un nombre illimité de parrains et de marraines. | *lé marãine déivõ fér'õ béi prézẽ dé batsi :* les marraines doivent faire un beau présent de baptême. A part le cadeau assez important que les parrains et marraines font en commun, ils doivent habiller l'enfant pour le baptême. Ces frais sont assez considérables pour avoir pu motiver le proverbe : *a nos'õ va a sé kosè, a batsi õko mī.* — Cf. *parẽ* (2).

*mardyilé* (frv. *marguillier*), s. m. — Cf. *marelãi.*

*mardzolãina*, s. f. Marjolaine. | *lé-z ótro yådzo, kã lé fémale l-alåvã ou préidzo, teñã lou šómo d'ena mã, awé lou motšou dé fata pléyi désü, dréi dévã lãü, må lou faléi õko õ bé dé mardzolãina sü le motšãü :* autrefois, quand les femmes allaient au sermon, elles tenaient leur psautier d'une main, avec leur mouchoir de poche plié dessus, droit devant elles ; mais il leur fallait encore un brin de marjolaine sur le mouchoir. — On dit aussi *mèrdzolãina ;* cf. *ozepo.*

*marelãi*, s. m. (vieilli). Espèce de sacristain (frv. *marguillier*), chargé de veiller à l'entretien du temple, au service du culte et faisant jadis l'office de fossoyeur. | *lé-z ótro*

*yâdzo faḷéi ke le mareḷãi füs'õ-n omo d'éstra kemẽ fò; ora lou fâ rẽ kò prẽdrè:* il fallait jadis que le *marguillier* fût un homme extrêmement comme il faut; maintenant, il leur importe peu qui prendre.

*marenạ* (1), v. a. Préparer les bois de charronnage. | *s'é mé a marenâ sõ bu:* il s'est mis à préparer, à dégrossir son bois de charronnage.

*marenạ* (2), v. n. Murmurer, maronner. | *éi marene to le dzwa:* il maronne tout le jour. — Syn. *bèrbotâ.*

*marenâdzo,* s. m. Charronnage. | *dou bu dé marenâdzo:* du bois de charronnage.

*maṛetsè,* s. f. Marais, jonchère couverte de plantes propres à former de la litière. | *n'ẽ pâ déi gróse maretsè, mâ déi petite n'ẽ-n ẽ õ pũ pèrto:* nous n'avons pas de grands marais, mais de petits, nous en avons un peu partout. | *la pḷãna dou rũno l-é õna grósa maretsè:* la plaine du Rhône est un grand marais.

*maretsü,* adj. m. Marécageux. | *sẽ l-é õ tèrẽ grò maretsü:* c'est un terrain très marécageux.

*maṛè,* s. m. Terme collectif désignant toutes les plantes de marais dont on se sert en guise de litière pour le bétail. | *soṣëdr'awé dou marè:* répandre des plantes de marais sous le bétail. | *dü ke lé dzẽ séinõ tã pũ dé bḷâ, trouvõ la paḷe trü tsīra po n-ẽ-n adzetâ to sẽ ke lou fudrãi, épü éi l-ẽpḷéyõ grò dé marè:* depuis que les gens sèment si peu de blé, ils trouvent la paille trop chère pour en acheter autant qu'il leur en faudrait et ils emploient beaucoup de plantes de marais. — Cf. *ḥla.*

*maréta,* s. f. Grande camomille. | *lé maréte krésõ dẽ le bõ kemẽ dẽ le krũyo tèrẽ:* les camomilles croissent dans le bon comme dans le mauvais terrain. — Cf. *kamamila.*

*maṛẽ,* s. m. (peu usité). Bois de charronnage.

*maṛẽda,* s. f. (vieilli). Souper, repas qui avait lieu après la journée terminée. | *n'avã tyé la sepa po la marẽda:* nous n'avions que la soupe pour le souper.

*marẽdạ,* v. n. (vieilli). Souper. | *lé vīḷo d'ora l-ã prou koñü si mo marẽdâ, mâ ne s'ẽ sêrvõ pâ mé:* les vieillards d'à présent ont bien connu ce mot *marẽdâ,* mais ils ne s'en servent plus.

*marẽdenâ,* v. n. (vieilli). Prendre le repas de 4 heures, goûter. | *lé-z ãḥã ne koñesã pâ le kâfé, éi marẽdenâvã awé déi sétsõ kwè, obẽ déi prãümè ou déi serīz'apréstâyè:* nos ancètres ne connaissaient pas le café, ils goûtaient à 4 heures de fruits secs (pommes et poires) cuits, ou bien de prunes ou de cerises accommodées. — Syn. *petigũtâ.*

*marẽdọ̃,* s. m. (vieilli). Repas de 4 heures, goûter. | *vẽ vito ou marẽdõ:* viens vite goûter.

*margạla* (frv. *margale*), s. f. Sorte de bouillie; tout mets qui a l'aspect d'une bouillie. Ce mot est toujours pris dans un sens défavorable. | *tyẽta margala no baḷé ṣo ẽk'a medzi?* quelle bouillie nous donnes-tu là à manger? | *l-âmo mī rẽ tyé ṣa margala:* j'aime mieux rien que cette bouillie.

*margalạ (sé),* v. r. (frv. *se margaler*). Prendre l'aspect de la *margale;* se dit d'aliments qui en cuisant perdent leur forme pour devenir semblables à une bouillie d'un aspect peu agréable. | *mé pome sé sõ margalâyè:* mes pommes se sont réduites en bouillie.

*margamạ,* v. a. Combiner. | *l-avã sẽ margamâ ẽtre lãü:* ils avaient combiné cela entre eux.

*margọ* (frv. *margot*), s. m. Géranium des prés.

*margọta,* s. f. Marcotte.

*margotạ,* v. a. Marcotter.

*maṛi,* adj. m. (vieilli). Marri, inquiet. chagrin. Usité seulement dans le pr. *ẽtr'agré é trali le veñolã sé véi mari.*

*markạ,* v. a. Marquer. | *markâ dou bu, déi béiṣè:* marquer du bois, du bétail. | *sõ lẽdzo l-é to markâ dé doẓè:* tout son linge est marqué du chiffre douze. | *le rélodzo mãrke midzwa:* l'horloge marque midi. || *l-é markâye dé petita véirãüla:* elle est marquée de petite vérole. || V. n. Marquer, être empreint de marques caractéristiques; se dit de vaches bonnes laitières. Pour qu'une vache *marque* bien, il faut qu'elle ait les cornes plates près de la tête, le cuir fin, souple et facilement maniable, le croupion abaissé, les veines mammaires très grosses, etc. | *ṣa vatse mãrke bẽ, ne mãrke pâ:* cette vache *marque* bien, ne *marque* pas.

*markoré.* Var. de *makoré.*

*marmạla,* s. f. Bord extérieur d'une roue

à engrenage dont les dents, entrant dans une autre roue, la font mouvoir.

*marmalå,* v. a. Denteler, en parlant d'une roue qui doit s'engrener dans une autre. | *marmalå ōna rüva :* denteler une roue.

*marmalè,* s. f. Marmaille. | *tyēna marmale d'ēfā !* quelle marmaille *d'enfants.* | *ne så på fér'ō på sē tréinå awé li tota sa marmalè :* elle ne sait pas faire un pas sans traîner avec elle toute sa marmaille.

*marmelārda,* s. f. Marmelade. | *lé prāüm'ē sé kwéizē vēñō ē marmelārda :* les prunes en cuisant deviennent de la marmelade.

*marmo,* s. m. Marmot. | *kemē ke travalérāi awé tī sé marmo alētwa dé li ?* comment travaillerait-elle avec tous ses marmots autour d'elle ?

*marmota.* Var. de *mèrmota.*

*marnè,* s. f. Marne. | *ō pou trovå de la marn'é déi melō dē le mīmo tèrē :* on peut trouver de la marne et des moellons dans le même terrain.

*marǫ́-ǫ́da* s. m. et f. Personne grossière. (frv. *maraud-e*). | *l-é todoulō koñü sou dzē por éihre déi maró :* j'ai toujours connu ces gens pour être des *marauds.*

*marǫ́da,* s. f. Maraude, vol de fruits sur les arbres. | *l-alåvā a la maróda é révenā awé déi fatå dé to-t ō pū :* ils allaient à la maraude et revenaient avec des poches pleines de *tout un peu.* — Syn. *patrolè.*

*maródå,* v. n. Marauder, aller d'un arbre à l'autre pour se régaler de fruits volés. | *sou-z ēfā maródō to le dzwa, fó på éihre mólébayi se ne sō malådo :* ces enfants maraudent tout le jour, il ne faut pas être étonné s'ils sont malades. | *ne seréi rē ke maródisā se ne trosåvā på lé brātsè :* ce ne serait rien qu'ils maraudassent s'ils ne rompaient pas les branches. — Syn. *patroli.*

*maródådzo,* s. m. Maraudage. | *le maródådzo l-é défēdü, må lé gró kemē lé peti paresō ne på le savāi :* le maraudage est défendu, mais les grands comme les petits paraissent ne pas le savoir. — Syn. *patrolè.*

*maródǫ-ǫza,* s. m. et f. Maraudeur-euse.

*martala,* s. f. Marteau de couvreur, de forestier, aissette. | *lé forésāi mārkō le bu awé la martala :* les forestiers marquent le bois avec leur marteau. | *lé tavelenåre l ā asebē fóta d'ena martala :* les couvreurs ont aussi besoin d'un marteau.

*martalå,* v. a. Marteler. | *dē la sëzō déi fē ō-n ū to le dzwa martalå :* dans la saison des foins on entend tout le jour marteler. || *lé dē mé martalō :* les dents me *martèlent.*

*martalé,* s. m. Martelet. || *fére lé martalé :* claquer des dents.

*martelå,* v. a. T. de forestier. Marteler, layer. | *lé forésāi martelō le bu dévā dé le métr'ē miza :* les forestiers martèlent le bois avant de le mettre en vente. | *l-ā martalå lé balivó :* ils ont layé les baliveaux.

*martelådzo,* s. m. Martelage. | *sō zou fére dou martelådzo :* ils sont allés faire du martelage.

*martéi,* s. m. Marteau. | *ō martéi dé martsó :* un marteau de maréchal. | *ō martéi d'ētsaplo :* un marteau d'enclume. || Tête des *éhrēñāü* d'un ancien pressoir. || Dent molaire (frv. *marteau*). | *si peti l-a mó po métre lé martéi :* ce petit a mal pour faire ses molaires. | *l-a mó a-n ō martéi :* il a mal a un *marteau.* | *tī mé martéi sé brīzō :* toutes mes molaires se gâtent. — Cf. *dē* (1).

*martēbåsǫ,* s. m. Martin-bâton.

*martēsé,* s. m. Martin-sec, sorte de poire ; l'arbre qui les porte. | *ō péréi martēsé :* un poirier martin-sec. | *lé pere martēsé sō déi bō perè, må sō sovē pyèrolü :* les poires martin-sec sont de bonnes poires, mais elles sont souvent pierreuses.

*martiné,* s. m. (vieilli). Forge, atelier de serrurerie. | *le martiné de la kumena l-éséī dézo l'ékūla :* la forge de la commune était sous l'école.

*martsi* (1), s. m. Marché. | *fér'ō martsi :* faire un marché (syn. *patsè*). | *ō martsi dé fū :* un marché de dupe. | *éihr'a martsi por ōna vatsè :* être en pourparlers pour l'achat d'une vache. | *fére bō martsi :* vendre avantageusement. | *ō krūyo martsi :* un marché où il n'y a pas d'acheteurs. || *kā ō va ou martsi, fó på rēkōtrå ōna fémala ē salesē dé tsī sé, sē få mó vēdrè :* quand on va au marché, il ne faut pas rencontrer une femme en sortant de chez soi, cela fait mal vendre (cela enlève la chance de vendre). || *remasi la plèse dou martsi :* voir *kartérō.*

*martsi* (2), v. n. Marcher. | *martsi sü le bé déi pi :* marcher sur la pointe des pieds. | *martsi a rékulō :* marcher à reculons.

|*martsi sü la krétyẽtå:* marcher nu-pieds. — Cf. *alå, trepå, pyótå, kaminå, kanå.*

*martsọ-ọda,* s. m. et f. Maréchal-ferrant, forgeron. | *ō di ke lé martsó sō tī déi sūlō parske le meḥī démãd'a bāirè:* on dit que les maréchaux sont tous des ivrognes parce que le métier demande à boire. | *la martsóda:* la femme du maréchal.

*martšąü-ąüza,* s. m. et f. Marcheur-euse. |*léi-y a déi fémale ke sō déi-z ase bune martšāüze tyé lé-z omo:* il y a des femmes qui sont d'aussi bonnes marcheuses que les hommes.

*martšą̄-ą̄da,* s. m. et f. Marchand-e. | *sé få martšã dé paraplodzè:* il se fait marchand de parapluies. | *sé vou på métre martšã po le fédzo:* voir *fédzo.* | *ōna martšãda dé mâlö:* une marchande qui n'entend rien au commerce.

*martšãdą̊,* v. a. Marchander. | *så prou martšãdå:* il s'entend à marchander. || *martšãda véi si kutéi po vëre sẽ ke kosè:* marchande *voir* ce couteau pour [sa]voir ce qu'il coûte. || *alẽ, ne martšãdẽ på tã:* allons, ne marchandons pas tant (dépêchons).

*martšãdą̊dzo.* s. m. Marchandage, action de marchander.

*martšãdị,* s. f. Marchandise.

*maryą̊,* v. a. Marier. | *vulō prou savéi le maryå kã le momẽ sere ẽkè:* ils sauront bien le marier quand le moment sera venu. |*n'a på maryå tote sé feḷè,* ou (selon une autre version) : *l-a maryå tote sé feḷè:* il n'a pas, ou il a marié toutes ses filles ; se dit d'un homme qui marche les mains croisées sur le dos. || *réstå a maryå:* rester à marier (garder le célibat). | *n'a på éså maryâyè:* elle n'a pas été mariée. || Pr. *fó maryå le lāü po l'arésā.* || Épouser (frv. *marier*). Le patois n'a qu'un seul mot pour marier et épouser, aussi ce dernier terme n'est-il que bien rarement employé en français. | *kó ke l-a maryå?* qui a-t-il épousé ? | *éi mârye sō kuzẽ:* elle épouse son cousin. | *l-é la fã ke mårye la sāi:* c'est la faim qui épouse la soif ; se dit de deux personnes pauvres qui se marient ensemble. | *te mâryéréi ō sūlō:* tu épouseras un ivrogne, dit-on à une jeune fille qui se mouille beaucoup en lavant du linge. || Réfl. *fó éihre du po sé maryå, yō é yena:* il faut être deux pour se marier, un et une. C'est la réponse que fait un père ou une mère à qui l'on fait entendre que sa fille est en âge de se marier. | *sōdzō a lou maryå dévã d'éihr'éše dèréi lé-z oroḷè:* ils songent à se marier avant d'être essuyés derrière les oreilles (avant d'avoir l'âge raisonnable). | *te té mârye préi de l'éuwè lyē dou pã:* tu te maries près de l'eau et loin du pain, disait un père à sa fille qui épousait un jeune homme pauvre demeurant près d'un cours d'eau. | *a yō ke sé mâryè, ō di: te få bẽ dé té wéityi ōna felāirè:* voir *felāirè.* |*ōna feḷe déi på sé maryå dévã d'avéi lavå ōna paḷés'auvé ō lēḥo nāu dedē ; déi pa nō pḷü sé maryå dévã d'avéi portå ōna lotå dé sabḷa ou ló de la råye dé tseneḷi:* voir *feḷè.* | *fó på sé maryå ou méi déi tsa:* il ne faut pas se marier au mois des chats (au mois de février). | *sé maryå ẽtre katro lã:* se marier entre quatre planches (mourir, se mettre en bière) ; se dit de fiancés dont la mort rompt le mariage. | *sō péire léi-y a lési le teni a la méizō, ẽ sé teñẽ a maryå:* son père lui a laissé le droit de demeurer dans la maison paternelle, aussi longtemps qu'elle ne se mariera pas. || *kã ō sé mâryè, fó på réveni sü sé på:* quand on se marie, il ne faut pas revenir sur ses pas, c.-à-d. que, de l'église, il ne faut pas reprendre le même chemin que celui par lequel on y est allé, cela ne porte pas bonheur. | *kã ō sé mâryè, fó på rẽkōtrå ō-n ẽtërémẽ, sẽ tye yō déi du déi asetū muri:* quand on se marie, il ne faut pas rencontrer un enterrement, sans quoi l'un des deux [époux] doit bientôt mourir. | *fó på sé maryå du på le mīmo dzwä dẽ le mīmo moḥi; sẽ pwārte mâlö:* il ne faut pas que deux couples se marient le même jour dans le même temple ; cela porte malheur. | *fó brezi óke dẽ la méizō po le bunö dé ṣou ke sé mâryō:* il faut casser quelque chose dans la maison [le jour des noces] pour le bonheur de ceux qui se marient. || Pr. *a la kwāite sé mâryè, a lezi sé répẽ.*

*maryą̊bḷo-a,* adj. Mariable. | *é ṣe dza maryâbḷa, ṣa feḷéta?* est-elle déjà mariable, cette fillette ?

*maryą̊dzo,* s. m. Mariage. | *fabrekå ō maryådzo:* faire un mariage. | *ō maryådzo a butseḷō:* un mariage qui va mal. || Pr. *ou maryådzo é a la mwå, le dyābḷo få sé-z éfuva.*

*maryolą̊ (sé),* (frv. *se marioler*), v. r. Se marier ; en parlant avec une nuance de mépris de ceux qui manquent même du strict nécessaire, ou de tous jeunes gens sans aucune expérience. | *maryolå vo pī, vo-z ẽ-n*

*aréi asetū prāū :* mariez-vous *seulement*, vous en aurez bientôt assez. | *fó sé maryolå dévā d'éihr'éše dèréi lé-z orolè !* il faut se marier avant d'être essuyé derrière les oreilles ! Se dit de très jeunes gens qui ne prennent pas le mariage au sérieux.

*maryonétè*, s. f. pl. Marionnettes. | *fére lé maryonétè :* faire les marionnettes ; se dit des bébés à qui l'on fait faire des mouvements gracieux.

*masakrå*, v. a. Massacrer, fracasser. | *l-a to masakrå pè l'osó :* il a tout fracassé dans la cuisine.

*masakro*, s. m. Massacre. || Énorme quantité. | *n'ẽ õ masakro dé pome dé tërè :* nous avons une énorme quantité de pommes de terre.

*masè*, s. m. Masse, quantité. | *léi-y ã trovå õ mase d'èrdzẽ :* ils lui ont trouvé beaucoup d'argent. | *la grāila l-a tyå déi mase d'ozéi :* la grêle a tué un grand nombre d'oiseaux. | *l-a õ mase d'ẽfā :* il a une quantité d'enfants.

*maséta*, s. f. Massette ; se dit d'une petite hache avec marteau. | *lé maséte sõ déi galé peti-z üti po lé fẽ-z uvrådzo :* les massettes sont de jolis petits outils pour les fins ouvrages.

*maskarārda*, s. f. Mascarade. | *lé dzuvene dzẽ fā tī lé-z ā õna maskarārda ou bunā :* les jeunes gens font chaque année une mascarade au nouvel-an.

*maskå (sé)*, v. r. Se masquer. | *sé māskõ po fére kore tota la marmal'apréi lāü :* ils se masquent pour faire courir toute la marmaille après eux. — Syn. *sé dédyizå*.

*masõ*, s. m. usité seulement dans la loc. *éihre masõ :* ne pas faire de levée au jeu de cartes. | *sü masõ :* je ne fais pas de levée.

*mastik*, s. m. Mastic. | *õ-n ẽpléye le mastik po protédzi lé brāts'ékwéšè :* on emploie le mastic pour protéger les branches écuissées.

*mastikå*, v. a. Mastiquer. | *se ne mastikõ på lou fenéihrè, le frāi l-ẽtrére pè tote lé džẽtè :* s'ils ne mastiquent pas leurs fenêtres, le froid entrera par tous les joints.

*masüᵛa*, s. f. Massue. | *ne só žamé sẽ sa masüᵛa :* cet homme ne sort jamais sans sa massue.

*masenå*, v. a. Maçonner. | *éi masene dèverõ sa muralè :* il maçonne à sa muraille.

*masenådzo*, s. m. Maçonnage.

*masenéri*, s. f. Maçonnerie.

*masi* (frv. *macer*). Var. de *mafi*.

*masõ-ena*, s. m. et f. Maçon ; femme de maçon. | *lé dzẽ dé pèrse n'åmõ på sé métre masõ :* les gens d'ici n'aiment pas se faire maçons. | *õ dinå dé masõ :* un dîner de maçon, un dîner de pain et de fromage.

*mašina*, s. f. Machine. | *por ora, to sé få a la mašina :* maintenant, tout se fait à la machine.

*mašinå*, v. a. Machiner, au fig.

*mašinålamẽ*, adv. Machinalement.

*mašwårè*, s. f. Mâchoire. | *rir'a sé dépõdre la mašwårè :* rire à se démantibuler la mâchoire. — Cf. *dzevó*.

*mata*, adj. f. Moite. | *le māidzo n-ẽ-n avéi på zou bun'idéyè, la malåda l-avéi la péi tā mata :* le médecin avait des craintes ; la malade avait la peau si moite. — Syn. *pata*.

*matafā* (frv. *matefaim*), s. m. Omelette sans œufs, un peu indigeste. | *kā n'ẽ rẽ d'āü, ne fẽ õ matafā :* quand nous n'avons pas d'œufs, nous faisons un *matefaim*. || Fig. Lourdaud. | *réimwa té dü ẽkè, gró matafā ke t'ei !* ôte-toi de là, gros lourdaud que tu es !

*matāirè*, s. f. Matière, matériaux, étoffe. | *de la matéire dé kordañi :* de la matière de cordonnier (cuir, peau). | *adzetå de la matāire po fére déi-z ålõ :* acheter de l'étoffe pour faire des vêtements. | *prẽdre la matéire déreba :* prendre l'étoffe dans le sens de la largeur. | *sou murale sõ féte dé krūye matāirè :* ces murs sont faits de mauvais matériaux. || *prou matāirè :* beaucoup. | *déi kokè, léi-y ẽ-n a prou matāire sti-y ā :* des noix, il y en a en abondance cette année. | *léi-y ẽ a prou matāire dé sou dzẽ dé rẽ :* il n'en manque pas de ces gens de rien. || Pr. *ne sẽ tī de la mīma matāirè, må ne sẽ på tī de la mīma manāirè.*

*matå*, v. a. Mater. | *si lürõ l-é tā fyë k'õ pou på le matå :* ce luron est si fier qu'on ne peut pas le mater. | *n'ā pü matå si bāü tyé awé déi tsāinè :* ils n'ont pu mater ce bœuf qu'avec des chaînes.

*matelotè*, s. f. Matelote, ancienne danse en usage encore au commencement du dix-neuvième siècle. | *l'éséi galé de vëre dāhi la*

*matelote* : il faisait beau voir danser la matelote. — Cf. *dãhè*.

*matelǫzè*, s. m. et f. Homme, femme sans patrie. — Voir *ématelózè* (1 et 2).

*matelūzè*, s. f. Corbeille faite par un *ématelózè*.

*matenāi-āirè*, adj. Matineux-euse, matinal-e. | *l-é gró matenāi, õ ne véi pā õ-n omo ase matenéi tyé li* : il est très matinal, on ne voit pas un homme aussi matinal que lui. | *fó éihre matenāire por ala ou martsi a vevāi* : il faut être matinale pour aller au marché à Vevey. | *sõ rẽ matenāi* : ils ne sont pas du tout matineux. | *ne serẽ fèrmo matenāi* : nous serons très matineux.

*matenå̦*, s. f. Matinée. | *dremi la gråsa matenå* : dormir la grasse matinée. | *séyi tota la matenå* : faucher [pendant] toute la matinée. | *pëdre tota sa matenå a ne rẽ férè* : perdre toute sa matinée à ne rien faire.

*matẽ̦*, s. m. Matin, matinée. | *dé bõ, dé grã matẽ* : de bon, de grand matin. | *la demẽdze matẽ* : le dimanche matin. | *sü le matẽ* : avant l'aube. | *déi matẽ ke l-é sé vou på pī lévå* : il y a des matins où il ne veut pas même se lever. | *dé du matẽ ne séyẽ to sẽ* : en deux matinées nous fauchons tout cela. | *n'ã pü årå tyé õ matẽ dé béi* : ils n'ont pu labourer que par une seule matinée de beau temps. || *sü på dé wéi matẽ* : je ne suis pas né de ce matin (je sais cela). || Pr. *la pl̦odze dou matẽ n'ẽpatse på la dzornå dou pélerẽ.* | *l'arkãsyèl dou matẽ få veri lé mulẽ.* | *la voudéire dou matẽ va keri la bize dou né.*

*matǫka* (frv. *matoque*), s. f. Fille lourde et nigaude. | *tyẽna matoka te mé få!* quelle *matoque* tu me fais !

*matõ̦* (frv. *maton*), s. m. Petit morceau de lait caillé resté au fond de la chaudière après qu'on en a retiré la grande masse. Le *maton* se donne en général aux enfants. | *lé-z ẽfã sé vélõ le matõ* : les enfants guettent le *maton*. — Cf. *préi*.

*matsel̦i*, v. a. Mâchiller, mâchonner. | *ne pou på måtsi sõ pã, ne pou tyé le matsel̦i* : il ne peut pas mâcher son pain, il ne peut que le mâchiller. — Cf. *moul̦enå*.

*matserå̦ (sé)*, v. r. Se mâchurer, se noircir. | *te té vou matserå awé șa mèrmita* : tu vas te mâchurer avec cette marmite. | *atẽ, té matsere på* : attends, ne te mâchure pas. *lé fel̦éte ke kemẽh̦õ a kuzenå sé matserõ to le dzwa* : les fillettes qui apprennent à cuisiner se mâchurent tout le jour. | *õ sé matsere dé gró mé ora tyé dou tẽ dou kemåh̦l̦o* : on se mâchure beaucoup plus à présent que du temps de la crémaillère. — Syn. *sé tsèrbunå*.

*matserõ̦* (frv. *mâchuron*), s. m. Suie qui s'attache à tout ce qui est soumis à l'action du feu, comme les marmites, les casseroles. | *fó sé tsūyi dou matserõ* : il faut prendre garde au *mâchuron*. | *lé-z ótro yådzo õ koñeséi på le șerådzo ; õ pasåve la broséta sü dou matserõ é apréi sü lé solå ke veñã béi në, må ne brel̦īvã på* : autrefois on ne connaissait pas le cirage ; on passait la brosse sur du *mâchuron* et ensuite sur les souliers, qui devenaient bien noirs, mais ne brillaient pas. || On appelle aussi *matserõ* le noir de l'auget du charpentier (cf. *notsé*).

*mątso-è*, adj. Humide. | *l-é to matso dézo l'êrba* : c'est tout humide sous l'herbe. | *șou grãne sõ matsè* : ces graines sont humides. || Mâché. | *dou papéi matso* : du papier mâché. — Cf. *rémwẽhro*.

*matsõ̦*, s. m. Morceau mâchonné. | *l-avéi sõ fourdå pl̦ẽ dé matsõ dé pã* : elle avait son tablier plein de *matsõ* de pain.

*matū̦*, s. m. Matou. | *lé matū sõ på ase bõ tyé lé tsate po prẽdre lé ratè* : les matous ne valent pas les chattes pour prendre les souris. || Pr. *ou méi d'u, la båñ'éi matū.*

*matūlå̦* (frv. *matouler*), v. n. Se dit du matou et de la chatte qui s'appellent par des miaulements continus. | *no lésõ på õ répū, matūlõ tota la né* : ils ne nous laissent pas de repos, ils *matoulent* toute la nuit.

*mąya*, s. f. Meule de foin, de plantes de marais, de paille. | *n'é på fasilo dé bẽ fér'õna maya ; kã õ-n a pl̦ãtå le méiri, fó asétå la maya awé déi krosè ; kã õ-n a mé le fẽ désü bẽ ẽ ryõ, fó fér'õna galéza rẽtråye k'åle muri ou méiri, épü fó afréișå la maya, le pl̦e pénåbl̦o dé to* : il n'est pas facile de bien faire une meule ; quand on a planté le *méiri*, il faut poser les assises avec des écots de bois ; quand on a mis le foin dessus bien en rond, il faut faire une jolie rentrée qui aille en douceur jusqu'au *méiri*, puis il faut poser la couverture, ce qui est le plus pénible de tout.

*mayẽ̦*, s. m. (très peu usité). Chalet de montagne. — Syn. *tsalè*.

*mayẽ̦tsè,* s. f. Jeune fille qui chantait le mai. ‖ Nom de vache : *la mayẽtsè.* — Voir *mayẽtsõ.*

*mayẽtsẹ́ta,* s. f. Mésange. | *õ-n åme tã vëre ṣou galéze mayẽtsétè, må dü ke lé dzẽ détrẅizõ tī lé bosõ, léi-y ẽ-n a på gró mé :* on aime tant à voir ces jolies mésanges ; mais, depuis que les gens détruisent tous les buissons, il n'y en a plus beaucoup.

*mayẽtsõ̦,* s. m. Jeune garçon qui chantait le mai. On a chanté en patois à cette occasion. Voici ce qu'on chantait encore en français il y a quelques années :

Voici le premier jour de mai, si joli et si gai,
Que toutes les fleurs reprennent leurs couleurs, etc.

— Voir *mayẽtsè, mé* (2) et *sèrvådzo.*

*mayõ̦,* s. f. Marion, nom propre ; par dérision, fille nigaude ! | *tyẽna mayõ!* quelle nigaude*!* | *kéize té, mayõ ke t'éi!* tais-toi, nigaude que tu es ! ‖ *mayõ-margotõ :* Marion-Margoton ; même sens.

*mazalå̦,* v. a. (vieilli). Tuer un porc, un bœuf ou une vache et en préparer la viande pour la conserver (cf. *butséri*). | *mazalõ bẽ sti-y ã :* ils tuent beaucoup de bêtes cette année. | *n'ẽ to mazalå :* nous avons tout tué, salé et fumé.

*mazẹ́i,* s. m. (vieilli). Viande préparée pour la conserver, en la mettant au sel et en la suspendant à l'intérieur de la cheminée pour qu'elle s'y fume. | *ṣou dzẽ fã dou bõ mazéi :* ces gens préparent de bonne viande salée et fumée.

*mazẹ́ta,* s. f. Personne sans énergie, mazette. | *õ pou på kõtå sü õna mazéta kosẽ :* on ne peut pas compter sur une pareille mazette. — Syn. *patamūwa.*

*mažinå̦* (*sé*), v. r. S'imaginer, penser. | *mažina té vāi ke sé sõ tī mé dèverõ po le dispütå:* imagine-*te voir* qu'ils se sont tous mis à le quereller. | *tyé ke te té mažinè ?* à quoi penses-tu ? | *mé mažino prāü :* j'y pense bien ; je le crois. — Syn. *imažinå, ẽmažinå.*

*mažịyè,* s. f. Magie.

*mažoritå̦,* s. m. Majorité. État de celui qui est majeur.

*mažụ̈rè* (frv. *majures*), s. f. pl. Murs qui restent d'un bâtiment incendié. | Un quartier du village de Tercier porte encore le nom de *lé mažürè,* quoiqu'il n'y ait plus de *majures.* Personne ne peut dire à quel incendie remonte cette appellation.

*māi* (1), s. m. Mois. | *lé doẓe māi de l'ãnåye sõ : žãvyé, févrāi, må, avri, mé, žẅẽ, žuḷé, u, sètẽbrè, októbrè, novẽbrè é déṣẽbrè :* les douze mois de l'année sont : janvier, etc. | *le dèréi demå dou māi léi-y a fāir'a vevāi :* le dernier mardi de chaque mois il y a une foire à Vevey. ‖ *fó på sé maryå ou méi éi tsa :* voir *maryå.* ‖ Pr. *ou méi d'u, la pḷodze dèréi le bu.* | *kã õ-n a yü tré béi méi d'avri, l-é asetu tẽ dé muri.* | *kã toun'ou méi dé févrāi, fó portå lé bosé ou gurnāi.* | *kã toun'ou méi dé må, peti é gró déivõ pḷorå ; kã toun'ou méi d'avri, peti é gró déivõ sé rédzoyi.* | *ou méi d'u la båñ'éi matū, ou méi d'avri la båñ'éi tsevri.*

*māi* (2), s. m. Miel. | *dou méi d'åveḷè, dé bordõ :* du miel d'abeilles, de bourdons. | *õ kutéi dé māi :* un rayon de miel. | *dāü kemẽ dou māi :* doux comme du miel. ‖ Pr. *n'é på awé le venégro k'õ prẽ lé motsè, må sešé bẽ awé le māi.*

*mā̦idzo-è,* s. m. et f. Homme ou femme qui exerce la médecine. Le f. désigne aussi la femme du médecin. | *léi-y a déi māidze ke n-ẽ såvõ atã tyé lé māidzo* : il y a des femmes médecins qui en savent autant que les médecins. ‖ Pr. *apréi la mwå, le māidzo.* ‖ *le māidzo, la māidzè* (frv. *le, la meige*) *:* personne qui exerce la médecine sans permission légale. | *le māidzo déi bu :* voir *sorsyé.* ‖ *le krou ou māidzo:* le Creux au *meige,* près des Villars. | *la préiza ou māidzo :* la Praise au *meige,* pâturage près de Bonaudon.

*mā̦ivro-è,* adj. Faible, craintif, mièvre. | *l-a todoulõ ẹ́så tã māivro :* il a toujours été si faible. | *ṣa petita l-é tã māivre k'õ n'ūze på pī la wéityi :* cette petite est si craintive qu'on ose à peine la regarder.

*mālẽ̦, maḷina,* adj. et s. m. et f. Malin, maligne. | *l-é mālẽ ko to :* il est très malin. | *ṣa béiṣe l-é malina :* cette bête est maligne, rusée.

*māmẹ́* (frv. *måmé*), s. m. Espèce de terre marneuse et pâteuse qu'on tire des Rochers de Naye et qui, pétrie avec du lait, est employée à la guérison de certaines inflammations des mamelles d'une vache. — On dit aussi *måmé.*

*mā̦rdzè,* s. f. Marge.

*mā̦rka,* s. f. Marque. | *õna mārka ou le-*

*modzo :* une marque au limoge (lettre initiale sur une pièce de lingerie). | *õna mārka a pã :* une marque à pain, petite plaque en fer-blanc, avec des lettres en relief, qui sert à marquer chaque pain qu'on met au four. Cela est nécessaire au four banal où plusieurs femmes font du pain en même temps. | *õna mārka a fü :* une marque à feu, instrument composé d'une tige de fer, à l'un des bouts de laquelle est une plaque en forme de T avec des lettres en relief. On chauffe cette marque au rouge, afin d'imprimer les lettres sur les ustensiles en bois, seilles, *brantes*, hottes, etc., sur des billes de bois et même sur les cornes du bétail. || Abs. *õna mārka :* une image qu'on mettait autrefois comme signet dans un livre. || *déi mārke dé petita véirāüla :* des marques de petite vérole. | *pwārtére ṣa mārka ẽ tëra :* il portera cette marque en terre (il l'aura sa vie durant). || Par ext. *sẽ l-é mārka dé putẽ :* c'est signe de mauvais temps. || Fig. *õna mārka dé bõtå, dé vórẽtizè :* une marque de bonté, de méchanceté. || *õna dzẽ dé mārka :* un personnage important.

*mārtsefẹ̈*, s. m. Mâchefer, fraisil. | *le mārtsefë de la fwārdzè :* le mâchefer, le fraisil de la forge.

*mārtsè*, s. f. Marche. | *õna grāta mārtsè :* une longue marche. | *õna mārtse d'égra :* une marche d'escalier. | *õna mārtse dé brego :* une marche de rouet, planchette sur laquelle on pose le pied pour faire tourner la roue (syn. *plãtséta*).

*mąsko*, s. m. Masque. | *õ ne véi lé māsko tyé ou banã :* on ne voit les masques qu'au nouvel an. — Syn. *vezadzīrè*.

*māü, mąüra*, adj. Mùr-e. | *lé blå arevõ māü :* les blés arrivent à maturité. | D'une fille qui songe tôt à se marier, on dit : *l-é kemẽ la motéta éi pūre dzẽ, l-é vito māüra :* elle est, comme les petits fromages des pauvres gens, vite mùre. || Fig. *kã le lẽdzo l-é māü, ne së a rẽ dé le rétakunå :* quand le linge est mùr, il ne sert à rien de le rapiécer. | *déi-z ålõ māü :* des vêtements usés (cf. *mizo*). — Cf. *mómāü*.

*mąüblo*, s. m. Meuble. | *õ faséi lé-z ótro yådzo po le troséi déi māüblo dé derâyè ; ora õ lé fâ ple béi, må wéro ke derérõ asebẽ?* autrefois on faisait pour les trousseaux des meubles de durée, à présent on les fait plus beaux, mais aussi combien de temps dureront-ils? || Fig. *lé fémale sõ déi tristo māüblo :* les femmes sont de tristes meubles (allusion à la faiblesse de la femme et aux devoirs de la maternité).

*mąüdrè*, v. a. Moudre. | *bali a māüdrè :* donner à moudre. Autrefois, en faisant sa tournée, le meunier prenait chez chaque particulier ce qu'il y avait à moudre ; les femmes allaient assister à la mouture de leur grain. | *vé māüdrè :* je vais [voir] moudre mon grain. | *vudré ke mé molisã wāi :* je voudrais qu'ils moulussent mon grain aujourd'hui. | *lé mūnāi fã dere ke no modrã delõ :* les meuniers font dire qu'ils *nous moudraient* (qu'ils moudront pour nous) lundi. | *moudre po düve fornå :* moudre pour deux fournées [de pain]. || *moulo dou kåfé :* je mouds du café. | *si mulẽ mou grosi :* ce moulin à café moud gros.

*mąüla*, s. f. Meule. | *õna moula dé molårè :* une meule de rémouleur. | *dẽ tote lé méizõ léi-y a õna māüla po molå lé-z üti, õ l'apele la moula verẽta :* dans toutes les maisons il y a une meule pour aiguiser les outils, on l'appelle la meule tournante. || Ce que la scie emporte d'une bille de bois pour la préparation des *tavillons*. | *õna māüla dé tavẹlõ :* une *meule* de *tavillons*.

*mąüra*, s. f. Mûre. | *lé mourāi l-ã tī lé-z ã déi māürè, må lé-z ozéi é lé wéipe lé medzõ :* les mùriers ont tous les ans des mûres, mais les oiseaux et les guêpes les mangent. | *õna moura māüra :* une mùre mùre.

*må* (1), s. m. Marc. | *dou må dé kåfé :* du marc de café. — Cf. *dzāino*.

*må* (2), s. m. Marc, poids. | *õ må d'ena livra :* un poids d'une livre. — Cf. *põblå*.

*må* (3), s. m. Chacune des deux fortes pièces de bois qui soutiennent les vases de cave et sur lesquelles sont placées les *assises*, chantier, tin. | *fó déi gró må dézo õna légrefasè :* il faut de gros tins sous un grand foudre.

*må* (4), s. m. Mât. | *la kumena l-a vẽdü sõ bu de la kapa po fére déi må :* la commune a vendu son bois de la Cape pour faire des mâts.

*må* (5), s. m. Mars. || Pr. *ẽtre må é avri, tsāla kuku, se t'éi vi.* | *kã toun'ou méi dé må, peti é gró déivõ plorå.* | *må sé é tsó ẽple kåv'é lénó.* | *sélou dé må é vẽ d'avri fã le dzüyo dou payi.*

*må* (6), conj. Mais. | *må, må, tyé ke te få?* mais, mais, que fais-tu? || Pr. *fér'é défére l-é adéi travali, må n'é på gró avãhi.* | *le bõ dyü ne di på: t'aréi so po sẽ, må éi påyè,* | *le bosõ n'a rẽ d'orolè, må léi-y ẽ-n a prãü ke l-asorolè.*

*måbra*, s. f. Mauve. | *kwéire déi måbrè:* faire infuser des mauves. | *déi hlou dé måbrè:* des fleurs de mauves. — Cf. *motéta.*

*måbrå-åyè*, adj. Marbré-e. | *kã lé peti-z ẽfã l-ã la péi måbråyè, sõ nèrvö:* quand les petits enfants ont la peau marbrée, [on dit qu]'ils sont nerveux.

*måbriyé*, s. m. Marbrier.

*måbro*, s. m. Marbre. || Petite bille servant à un jeu d'enfants. | *dzeyi éi måbro* (frv. *jouer aux marbres*): jouer aux billes (cf. *måpi*). || Baie qui contient la graine des plantes de pommes de terre. | *lé pome dé tëre l-ã déi béi måbro sti-y ã:* les pommes de terres ont de belles baies cette année.

*måhlo*, s. m. Chanvre femelle, appelé improprement chanvre *mâle.* | *le måhlo sé tré ple tå tyé la fémala:* le *mâle* s'arrache plus tard que la *femelle.* — Cf. *tsenévo.*

*måla*, s. f. Malle. || Fig. *n-ẽ-n a õna buna måla:* il est plein de vin.

*målabéisè*, s. f. Malebête. | *få på bõ avéi a fér'awé sa målabéisè:* il ne fait pas bon avoir affaire avec cette malebète.

*målafã*, s. f. Malefaim. | *l-é la målafã wãi:* j'ai la malefaim aujourd'hui. | *lou vẽdre prou la målafã se ne vulõ rẽ medzi:* ils auront la malefaim s'ils ne veulent rien manger.

*målapå*, s. f. Malheur (*litt.* male part), dans la loc: *ke veñe pī, målapå a li!* qu'il vienne *seulement*, malheur à lui! et dans quelques phrases analogues.

*målatšåsè*, s. f. Malchance, malechance. | *sou dzẽ l-ã tī lé-z ã la målatšåse dé pëdre lou béisè:* ces gens ont tous les ans la malchance de perdre leur bétail. | *n'a zou tyé de la målatšåsè:* il n'a eu que de la malchance.

*målãviyè*, s. f. Mauvaise voie. | *õ tro de la målaviyè:* un bout de chemin très ennuyeux et désagréable. || *si-l omo méin'õ trẽ de la målaviyè:* cet homme mène un train d'enfer. — Cf. *métšåsè.*

*målo*, s. m. Mâle; se dit des hommes, des animaux, de quelques plantes et d'un instrument. | *le målo é la fémala:* le mâle et la femelle. | *la vatse l-a fé õ målo:* la vache a mis bas un [veau] mâle. | *po la grãna d'épenatsè, fò lési le målo, é trére la fémala, parske la grãna déi fémale vẽ fūla:* pour [obtenir de] la graine d'épinards, il faut laisser les pieds mâles et arracher les pieds femelles, parce que la graine des femelles devient folle (stérile). — Cf. *måhlo, krétyãü, tsenévo.*

*målö*, s. m. Malheur. | *óse pī le målö dé sẽ férè!* aie *seulement* le malheur (avise-toi) de faire cela! | *n'óse på le målö dé réveni!* n'aie pas le malheur (ne t'avise pas) de revenir! || Pr. *õ målö ne vẽ žamé sẽ du.*

*målè*, s. f. T. de tricotage, maille. | *õna mål'adrãi:* une maille à l'endroit. | *õna mål'a rébwa* ou *a rékulõ:* une maille à l'envers. | *lési kor'õna målè:* laisser couler une maille. | *ramaså õna målè:* relever une maille qui a coulé. | *rélévå lé måle d'õ talõ:* voir *rélévå.* | *õna måle rota:* une maille rompue. || *akréhrè, dékréhr'õna målè:* augmenter, diminuer une maille, c.-à-d. tricoter de telle façon qu'il y ait une maille de plus ou une de moins. || *fére la måle sekréta:* faire le tricot désigné sous le nom de maille secrète. || Fig. *éihre dé buna målè:* être de bonne maille, de bonne composition, se laisser bien diriger.

*måléta* (frv. *maillette*), s. f. Bouclette servant à agrafer. | *lé krotsé é lé måléte sé vẽdõ ẽsèblo pè patyé:* les agrafes et les bouclettes se vendent ensemble par paquets.

*måli* (frv. *mailler*), v. a. Tordre, déformer. | *måli õ solå:* éculer un soulier. | *måli õ panãi:* déformer un panier. || *sa fele l-é tota måla:* cette fille est toute tordue. || Donner à un osier, en le tordant, la forme qu'il doit avoir pour servir de lien de gerbe, de fagot, ou de *cordon* de hotte, de *brante*, etc. | *målo déi rütè:* je prépare, je tords des liens. || Luxer. | *mé sü måla le bré:* je me suis luxé le bras. | *õ sé måle lé pi dẽ si krūyo tsemẽ:* on se tord les pieds dans ce mauvais chemin.

*målõ* (frv. *maillon*), s. m. Gros bout de l'osier *maillé*, qui doit passer dans la boucle formée à l'autre extrémité, pour servir de lien; c'est la seule partie de l'osier qui ne soit pas *maillée.*

*måmé*. Var. de *mãmé.*

*måpi*, s. m. Petite bille employeé dans le

jeu de ce nom. | *dzeyi éi mâpi :* jouer aux billes. — Cf. *mâbro.*

*mąra*, s. f. (peu usité). Mare. | *õna mara dé sã :* une mare de sang. — Syn. *gọḷè.*

*mąrè* s. f. Mère. Terme méprisant pour une mère indigne et pour les mères d'animaux. | *n'é pâ õ mó ke lou mare séi mwârta :* ce n'est pas un mal que leur mère soit morte. | *le véi résẽbḷ'a la mârè :* le veau ressemble à sa mère. || Mère du vinaigre. | *se le venégro n'a pâ déi bale mârè, ne vivre pâ grãtẽ :* si le vinaigre n'a pas de belles mères, il ne vivra pas longtemps. (C'est un signe de mort dans une maison quand le vinaigre se décompose.) | *kã õ trãsvaze le venégro, fó lavâ lé mâr'awé dou vẽ :* quand on transvase le vinaigre, il faut laver les mères avec du vin. || Zeste de la noix. | *õ-n aréi bẽ pḷe vito peletsi se ne faḷéi pâ rémwâ tote ṣou mârè :* on aurait bien plus vite épluché les noix s'il ne fallait pas ôter tous ces zestes. — Cf. *méirè.*

*mąro-a* (frv. *mare*), adj. employé à déterminer un autre adj. de la même façon qu'en fr. les adv. tout à fait, complètement. | *l-é réstâ to mâro solé apréi la mwâ dé sa féna :* il est resté tout à fait seul après la mort de sa femme. | *saḷeséi tota mâra ñüva :* elle sortait complètement nue.

*mâtẹ̃*, s. m. Mâtin. | *mâtẽ ke t'éi, té trovéri prãü !* mâtin que tu es, je te retrouverai !

*mâtsị*, v. a. Mâcher. | *pou pâ mé mâtsi :* il ne peut plus mâcher. || Fig. *mâtsi la papéta a kókõ :* mâcher la bouillie à quelqu'un (lui mâcher la besogne, ou bien lui parler durement). | *té vü prou mâtsi la papéta :* je te montrerai bien ce que j'en pense.

*mąyè*, adj. poss. et s. f. Mienne. — Voir *myo.*

*mâžọ-ọta*, s. m. et f. Major, femme du major.

*mâžọ̈-ọ̈rè*, adj. Majeur-e.

*mã*, s. f. Main. | *baḷi la bala mã :* donner la belle main (la main droite) ; se dit en parlant aux enfants. | *lési alâ la mã :* faire la main morte. | *lési lé mã a-n ẽ-n ẽfã :* laisser à un enfant les mains [libres], ne pas les lui emmailloter. | *métre la mã a ókè :* mettre la main à quelque chose, s'en occuper. | *métre la mã sü ókè :* mettre la main sur quelque chose, s'en emparer. | *métre la mã a la pḷãüma :* mettre la main à la plume, écrire. | *sẽ mã métrè :* sans y mettre la main, sans y participer. | *baḷi õ ku dé mã :* donner un coup de main (tirer quelqu'un d'embarras, l'aider). | *baḷi le dèréi ku dé mã :* donner la dernière main. | *baḷi õ ku a mã rẽvèrtša :* donner un coup du revers de la main. | *n-ẽ sõ venü éi mã :* ils en sont venus aux mains. | *pasâ pè lé mã dé kókõ :* passer par les mains de quelqu'un (être battu, maltraité). | *éihre dẽ la mã dé dyü :* être dans la main de Dieu. | *léi-y ẽ-n a pâ mé tyé sü la mã :* il n'y en a pas plus que sur la main (il n'y en a point). | *sé baḷi la mã :* se donner la main (faire, conclure un marché non écrit, en se donnant seulement la main (cf. *patsè*). | *avéi buna mã :* avoir la main heureuse, bien réussir en semant ou en plantant. | *avéi déi mã dé büro :* avoir des mains de beurre (des mains faibles et débiles, ou froides, et laisser tomber ce que l'on tient). | *avéi grósa mã :* avoir grosse main (n'être pas économe). | *ṣa veñe l-a tsãdzi dé mã :* cette vigne a changé de maître. | *le tẽ va grãtẽ de la mīma mã :* le temps va longtemps de la même main (il reste le même). | *n'ã a medzi tyé d'ena mã :* ils n'ont à manger que d'une main (peu à manger). | *la ḥḷâ de la mã :* l'articulation de la main. || *mó a la mã* (frv. *mal à la main*) : peu accessible, mal situé pour y travailler. | *õ tèrẽ mó a la mã :* un terrain peu accessible. || *veni a mã :* venir à main (avoir de la facilité). | *mé vẽ bẽ a mã dé sẽ férè :* j'ai toutes facilités pour faire cela. | *mé vẽ pâ a mã dé le fére de la mã drãitè :* je ne puis pas facilement le faire de la main droite. | Fig. *mé vẽ pâ a mã dé travaḷi wãi :* je n'ai aucune envie de travailler aujourd'hui. || *sé lési pasâ la mã désü :* se laisser maîtriser. | *n'ẽ le séläü dé premīre mã :* nous avons le soleil de première main (à son lever). || Pr. *fó k'õna mã lavéi l'ótra.* || *lé mã d'õ rélodzo :* les aiguilles d'une horloge. || *fér'õna mã :* faire une levée au jeu de cartes. — Dans quelques rares cas on dit *mẽ* au lieu de *mã* ; voir *mẽ* (1).

*mãda*, s. f. Voir *ãda.*

*mãdãüvra*, s. f. (vieilli). Main-d'œuvre. | *la mãdãüvra l-é tsīra :* la main-d'œuvre est chère.

*mãdâ*, v. a. Mander. | *fudréi la mãdâ sé :* il faudrait la mander ici.

*mãdrãi*, s. m. (tombé en désuétude). Petit marteau de forge. | *léi-y avéi déi mãdrãi*

*dẽ la vīḷe fwārdze de la kumena :* il y avait des *mādrāi* dans la vieille forge de la commune.

*mādrẹ̃*, s. m. Vagabond, malfaiteur. | *õ madrẽ, õ-n omo dé rẽ :* un vagabond, un homme de rien. | *la bẽd'a mādrẽ :* la bande à Mandrin (souvenir du célèbre brigand ce ce nom).

*mạ̃dzè*, s. f. Manche d'habit, de chemise, etc. | *õ på dé mãdzè :* une paire de manches. | *déi mãdz'a žigo :* des manches à gigot, manches qu'on portait au commencement du dix-neuvième siècle et qui ont remplacé les *mãdz'a tséta :* manches à haches, courtes avec volants. | *déi mãdze pagodè :* des manches pagodes. | *déi mãdze dé bredzõ :* des manches de *bredzõ*, manches bouffantes, très courtes, de la veste de l'*armailli*. || En parlant des femmes *alå ẽ mãdzè :* aller *en manches* (porter le costume de Blonay-Montreux). | En parlant des hommes *sé métr'ẽ mãdzè :* ôter son habit.

*mạ̃dzo*, s. m. Manche d'instrument. | *õ mãdzo dé kutéi, dé trẽ, dé fortsè, dé raṣéi, dé fošāü, d'ékurdzè :* un manche de couteau, de trident, de fourche, de râteau, de *fossoir*, de fouet. | *õ mãdzo dé pḷāüma :* un porte-plume. | *kã lé fémale sõ korohè, prẽñõ le mãdzo de la remase po rütå lou-z ẽfã :* quand les femmes sont fâchées, elles prennent le manche du balai pour fouetter leurs enfants. || *le mãdzo d'õ rezẽ :* le pédoncule (frv. *manche*), d'une grappe de raisin. || Pr. *teni le kutéi pè le mãdzo.*

*mãgunạ̊*, v. a. Bousiller. | *ne så på travaḷi, ne få tyé mãgunå to sẽ ke få :* il ne sait pas travailler, il gâche tout ce qu'il fait. — Cf. *mañenå.*

*mãgunạ̊dzo*, s. m. Travail malpropre. | *tyẽ mãgunådzo si-l omo få ẽkè !* quel travail malpropre cet homme fait là !

*mãgunị*, s. m. Saligaud, salaud. | *õ pou rẽ léi lési fér'a si mãguni :* on ne peut rien lui laisser faire à ce salaud.

*mãkạ̊*, v. a. Manquer. | *mãkå la brotsè :* manquer la mouche au tir. | *õ-n omo mãkå, õna fémala mãkåyè :* un homme, une femme qui a la démarche, les aptitudes de l'autre sexe. || Réfl. *sé sõ mãkå :* ils se sont manqués. | *sẽ s'ẽ mãkå õ mo :* sans oublier un mot. || V. n. *no mãke gró :* il nous manque beaucoup. | *mãkå på dé veni :* ne manquez pas de venir. | *rékoñeso ke l-é mãkå ẽ-n ókè :* je reconnais que j'ai failli en quelque chose. | *se veñéi a mãkå dé li :* s'il venait à *manquer de lui* (s'il allait mourir). | *l-é ẽke ke l-a mãkå :* c'est en cela qu'il a manqué. || Se rompre. | *l'ãsa l-a mãkå :* l'anse s'est rompue. | *se l'étsélõ veñéi a mãkå :* si l'échelon venait a se rompre. || Impers. *mãke på :* c'est bien cela. | *n'a på mãkå :* cela est bien arrivé ainsi. || Pr. *yó léi-y a de l'ẽtèrdi, mãke på dé dérutsi.* || Impers. et réfl. *s'ẽ mãke bẽ ke la mézera léi sāi :* il s'en faut de beaucoup que la mesure y soit.

*mãkémẹ̃*, s. m. Manquement, faute. | *léi-y a zou õ mãkémẽ pèr ẽkè :* il y a eu une faute par là.

*mạ̃ko*, s. m. Manque, faute. | *l-é venü to pūro, mãko dé savéi férè :* il est devenu très pauvre, faute de savoir-faire.

*mãsạla* (frv. *manselle*), s. f. Chaîne qui s'attache à l'attelle du collier et va rejoindre l'*acropion*. — Cf. *boréi.*

*mãsụ* (frv. *mansou*), s. m. Sorte de limonière dans le crochet de laquelle on fait passer une boucle demi-cylindrique ; celle-ci, dans sa partie droite, est percée d'un trou, dans lequel se meut librement un *tornet* qui réunit une ou plusieurs courtes chaînes, se terminant par des coins en fer appelés *quemanlettes*. | *lé tséine dé mãsu :* voir *tsāina.* — Cf. *kemãléta, torné* (2).

*mãšọ-ọta*, adj. et s. m. et f. Manchot-e. | *l-é veña ou mõdo dẽse mãšota :* elle est venue au monde ainsi manchote.

*mãšọ̃*, s. m. Manchon. | *lé fémale dou velådzo rékemẽhõ a portå lé mãšõ :* les femmes du village recommencent à porter les manchons. — Syn. *katsemã.*

*mãteḷéta*, s. f. Dim. de *mãteḷõ*. Linge très petit dans lequel on enveloppe le pain pour aller au travail. | *lé bõ méinådzo ne mãkõ né dé mãteḷõ, né dé mãteḷétè :* les bons ménages ne manquent ni de petites nappes ni de petits linges pour envelopper le pain.

*mãteḷọ̃* (frv. *mantelion*), s. m. Petite nappe qui sert à couvrir les corbeilles, les paniers, les hottes, etc. | *lé-z ótro yådzo õ faséi volõtyī lé mãteḷõ a båre rodzè obẽ blüvè :* autrefois l'on faisait volontiers les *mantelions* à raies rouges ou bleues.

*mãtenị*, v. a. Maintenir. | *fó mãteni lé tsũze po lé-z avéi grãtẽ :* il faut avoir soin des objets pour les garder longtemps. || En quittant une personne, on lui disait au-

trefois : *dyü vo mãtẽñè !* Dieu vous maintienne ! à quoi elle répondait : *vo asebẽ !* vous aussi, ou : *dyü le volè !* Dieu le veuille ! ou encore : *dzü le vo rẽdè !* Dieu vous le rende. || Réfl. *mé fò adéi mé mãteni d'òkè :* il *me* faut toujours me maintenir de quelque chose (entretenir mes effets).

*mãtéi*, s. m. (vieilli). Manteau. || *lé mãtéi d'ẽtërémẽ :* les manteaux d'enterrements, longs manteaux très amples, en grosse serge noire, qu'on portait encore vers le milieu du dix-neuvième siècle. Le *Charitable Hôpital* en possédait un certain nombre qu'il louait 1 batz pièce. En 1795, cette location produisit en bonne monnaie 66 batz, 2 crutz, et en *prohibe* 73 batz. En 1834, on fit encore pour les enterrements 12 manteaux neufs ; ce furent les derniers. — Cf. *mãtó*.

*mãtī*, s. m. Nappe. | *õ mãtī fé sü la tãila :* une nappe faite *sur* la toile ordinaire. | *l-a fé tī sé mãtī ẽ sèrvyétè :* elle a fait toutes ses nappes en damassé.

*mãtoñérè*, s. f. Mentonnière. | *tyé ke t'å trovå ke t'å la mãtoñérè ?* qu'est-ce qui t'est arrivé que tu as la mentonnière ?

*mãtó*, s. m. (nouvellement usité). Manteau. || Pr. *kã få tsó, prẽ tõ mãtó ; kã plãü, prẽ lo se te vãü.* — Cf. *mãtéi*.

*me*, pron. sujet accentué de la 1re personne du singulier. Moi. | *me ke t'é to bali :* moi qui t'ai tout donné. | *me, sü toparãi :* moi, je suis la même chose. | *me, n'ẽ vü rẽ :* moi, je n'en veux pas. | *l-é me ke mé rédzũyo dé vërè...* c'est moi qui me réjouis de voir... — Cf. *mè, mé*.

*medãi*, int. (vieilli). | *vẽ so awé no ? — medãi !* Viens-tu avec nous ? — Je veux bien. | *medãi tyé na !* pourquoi pas ! || *medãi ke te pwési to dévorå !* il ferait beau voir que tu pusses tout engloutir ! || Pr. *to få pãsè, medãi ke l-ẽtrãi.*

*medzalè*, s. f. Mangeaille. | *de la medzale po lé pwë :* de la mangeaille pour les porcs. | *te no pwãrte nũhra medzalè :* tu nous portes notre mangeaille (notre dîner) ; se dit familièrement.

*medzåblo-a*, adj. Mangeable.

*medzemoka*, s. m. et f. Petit garçon, petite fille qui porte sa morve à la bouche avec ses doigts. — Cf. *susemoka*.

*medzerékwå*, s. m. Espèce de sauterelle qui broute l'herbe tendre (*litt.* mange-regain). | *lé prå sõ plẽ dé medzerékwå :* les prés sont pleins de sauterelles.

*medzeséläü*, s. m. Personne qui reste à se chauffer au soleil sans travailler. (*litt.* mange-soleil). | *ne sõ tī tyé déi medzeséläü :* ce sont tous des paresseux. — Syn. *gålabõtẽ* et *plãtalezi*.

*medzeto*, s. m. Pois gourmand, pois mange-tout. | *léi-y a déi gró é déi peti medzeto :* il y a de gros et de petits pois gourmands.

*medzotå* (frv. *mangeotter*), v. a. Fréq. de *medzi*. Manger souvent par petites quantités. | *éi medzote to le dzwa :* il *mangeotte* tout le jour. | *té medzotéi pī !* voir *babeli*.

*medzi* (1), v. a. Manger. | *medzi sõ pã dé bada :* manger son pain de paresse. | *medzi kemẽ õ läü :* manger comme un loup. | *ne vẽ medzi le fẽ lé damõ :* nous allons (nos vaches vont) manger le foin sur les monts. | *démã, ne medzérẽ lé brosè :* demain, nous mangerons les restes du repas. | *medzi dé plã, dé grã :* manger lentement, rapidement. | *dzalå ẽ travalẽ é šå ẽ medzẽ:* voir *dzalå*. | *medzi ók'ẽ tåtso :* voir *tåtso*. || *sẽ ne medze ni fẽ ni avãina :* cela ne mange ni foin, ni avoine (il n'en coûte rien) ; se dit lorsque, dans une discussion, on avance une idée qui n'a rien à voir avec le sujet traité. || *éihre medzi déi ratè :* être mangé des souris (avoir ses provisions mangées par les souris). | *õna roba medža déi dzêrsè :* une robe rongée des gerces. || Fig. *medzi kókõ :* manger quelqu'un (lui parler avec aigreur). | *sẽble ke vou mé medzi :* il semble qu'il veuille me manger. | *medzi lé mo ẽ dévezẽ :* manger les mots en parlant (ne pas les articuler nettement). || *medzi la komisyõ :* voir *komisyõ*. || *le séläü medze lé kulö é la nãi :* le soleil mange les couleurs et la neige. || Pr. *le läü n'ẽ medze rẽ d'ivë, fò bẽ ke sé fas'õ yådzo.* | *léi-y a dé damådzo tyé sẽ ke le lou medzè.* | *le trẽ medze le bẽ.* | *bize d'avri medze mé dé blå tyé to le payi:* || Réfl. *sé medzõ lé-z õ lé-z ótro :* ils se mangent les uns les autres. | *fã rẽ tyé dé lou medzi :* ils ne font que se manger (se témoigner leur haine) ; cf. *mèrmedzi*. | *lé-z êrbe sé medzõ :* les [jeunes] légumes se mangent (disparaissent sans cause apparente). || Pr. *tãtũ sé létsõ, tãtũ sé medzõ.* || V. n. Démanger. | *le bré mé medzè :* le bras me démange. | *sẽ få grètå yó ne medze på :* cela fait gratter où il ne

démange pas ; se dit à l'ouïe d'une nouvelle désagréable.

*medzi* (2), s. m. Manger. | *dou medzi rétsoudå :* du manger réchauffé. | *dou medzi dé pwë :* du manger pour les porcs, ou du manger malpropre et mauvais, bon pour les porcs.

*medžāü-āüza*, s. m. et f. Mangeur-euse. | *l-é õ pušẽ gró medžāü :* c'est un très gros mangeur. | *l-é õna tã petita medžāüza :* c'est une très petite mangeuse.

*mehī*, s. m. Métier. | *õ mehī dé dyö :* un métier de gueux. | *tī lé mehī sõ dzalāü :* tous les métiers sont jaloux. | *l-a fé doze mehī é tyẽze målö :* il a fait douze métiers et quinze malheurs ; se dit d'un homme qui entreprend tout et se ruine. || Pr. *ke bẽ tsãt'é bẽ dāhè fâ mehī ke pū l-avāhè.* | *léi-y a rẽ dé so mehī, må bẽ déi sote dzẽ.*

*mehléta*, s. f. Voir *méhlõ-mehléta.*

*melé* (frv. *melet*), s. m. Pomme sauvage. | *lé melé sõ a pu pri kemẽ lé bléső :* les pommes sauvages sont à peu près comme les poires sauvages.

*melëzè*, s. f. Mélèze. | *de la melëzè :* de *la* mélèze. | *õn'éze dé melëzè :* une futaille de mélèze. — Syn. *ārzè.*

*melenisè* (frv. *melienisse*), s. f. Toute sorte de mauvaises herbes. | *de la melenisè :* des mauvaises herbes. | *prẽ véi sa malenise po la portå viya :* prends *voir* ces mauvaises herbes pour les emporter.

*melérẽ* (frv. *meliérin*), adj. et s. m. Petit et clair-semé, en parlant du raisin. | *déi rezẽ melérẽ :* des grappes de raisin dont les grains sont petits et éloignés les uns des autres. | *kã la veñe hlorè, se nāi sü lé mõtañè, lé rezẽ vẽñõ melérẽ :* quand la vigne fleurit, s'il neige sur les montagnes, le raisin devient *meliérin.* || *dou melérẽ :* des grappes aux grains petits et clair-semés.

*melẽtséri*, s. f. Petite chose, petite plante sans valeur, à peine visible. | *de la melẽtséri.*

*meli*, s. m. Millier. | *õ meli dé tsapõ :* un millier de plants de vigne. | *õ meli dé hlavẽ :* un millier de clous à bardeaux.

*melõ*, s. m. Moellon. | *õna murale dé melõ :* un mur de moellons.

*men*, adj. poss. Mon, ma. — Voir *mõ* (2).

*mena* (1), s. f. Mine, figure, semblant. | *portå buna, krūye mena :* avoir bonne, mauvaise mine. | *fér'õna puta mena :* faire un mauvais visage sans aucune mauvaise intention. | *fére puta mena :* faire vilaine mine, être de mauvaise humeur. | *l-a õna mena dé détèrå :* il a une mine de déterré. | *õna mena d'ẽtërémẽ :* une figure d'enterrement. | *n'a né mena né ya :* elle n'a ni mine ni vie (elle n'a aucune apparence de santé). | *få menå dé travali :* il fait semblant de travailler. | *le sélāü l-a mena dé réveni :* le soleil paraît vouloir revenir. | *le tẽ l-a bẽ mena a plodzè :* le temps est bien à la pluie. || Pr. *buna mena é krūyo džo.*

*mena* (2). Var. de *mina.*

*menasè*, s. f. Menace.

*menasẽ-ẽta*, adj. Menaçant-e.

*menasi*, v. a. Menacer. || Abs. *le tẽ menasè :* le temps est menaçant. || Réfl. *lou menasõ dé lou tyå :* ils se menacent [réciproquement] de se tuer.

*menå*, v. a. Mener, amener. | *menå l'éiwe dẽ lé méizõ :* amener l'eau dans les maisons. | *menå õ-n ẽfã pè lé bretalè :* mener un enfant par la lisière. | *menå bāirè :* mener quelqu'un à la cave pour boire, mener le bétail à l'abreuvoir. | *menå lé béis'ou prå :* mener le bétail en champ. || *menå kókõ drü :* mener quelqu'un rudement. | *menå kókõ pè le nå :* mener quelqu'un par le nez. || *menå la lẽwa, le mwa :* mener la langue, la gueule (babiller, médire). || *kã lé solå serõ õ bokõ menå, farõ på mé mó :* quand les souliers auront été un peu portés (qu'ils auront pris l'empreinte du pied), ils ne feront plus mal. || *le tẽ la māinè :* le temps la mène (elle est lunatique). || Pr. *õ pou på plorå é menå l'éga.* | *se févrāi ne févrūlè, må é avri méinérõ grã bröi.* | *le bulõ n'a på fóta dé kwārda po le menå.*

*mené*, s. m. Minet. | *la tsata l-a tré galé mené :* la chatte a trois jolis minets. — Syn. *menõ ;* cf. *glẽglẽ.*

*menéhrāi*, s. m. (vieilli). Ménétrier. | *lé menéhrāi dzeyīvã dou viyolõ dẽ lé nosè :* les ménétriers jouaient du violon dans les noces.

*menéta*, s. f. Menotte, petite main. | *bale mé té menétè :* donne-moi tes menottes.

*menistro-a*, s. m. et f. Ministre de la religion, pasteur ; femme du pasteur. | *õna rése dé menistro : une scie de* pasteur (pasteur qui a un débit trop lent). || *madama la menistra :* madame la *ministre.* || Pr. *fõ lési*

*lé menistro préidzi é lé tsévrāi wèrdå lé tsīvrè.*

*menọ̃*, s. m. Minet, petit du chat. | Pr. *puta tsata, béi menõ :* laide chatte, beaux minets ; se dit aux lessiveuses qui lavent par le beau temps. A celles qui ont le mauvais temps, on retourne le proverbe : *bala tsata, pu menõ :* belle chatte, laids minets. — Syn. *mené.*

*menüạḷè*, s. f. Menuaille, petite chose de peu de valeur. | *ramása mé tota ṣa menüaḷè :* enlève-moi toute cette menuaille.

*menụ̈ta*, s. f. Minute. | *õna petita menüta :* une petite minute. | *dẽ la menüta léi sü :* dans la minute j'y suis. | *sẽ l-é déi menüte pèrdyè :* ce sont des minutes perdues. | *ma mohra va a la menüta :* ma montre marche à la minute (elle est d'une grande précision).

*menüvé*, s. m. Menuet. | *nuhré péiregrã é méiregrã dãḥīvā le menüvé :* nos grands-pères et nos grand'mères dansaient le menuet. — Cf. *dãḥè.*

*menüzérị*, s. m. Menuiserie.

*menüzyẹ́*, s. m. Menuisier. | *travaḷi dou menüzyé :* travailler en menuiserie.

*meñạ-ạta*, s. m. et f. Celui, celle qui fait les travaux de l'effeuillaison de la vigne. | *tẽke d'abwa õ meña :* voilà un petit garçon qui pourra bientôt aider à l'effeuillaison. | *l-ã düve meñate de la sawë :* ils ont deux *effeuilleuses* de la Savoie. — Ce mot est très rarement employé au masc., parce que les hommes qui se prêtent à ce travail ou qui ont le temps de s'en occuper sont rares. Les femmes du pays ne suffisant pas pour une besogne qui doit être expédiée rapidement, on en fait venir de Savoie. On ne les aime guère ; elles sont réputées pour le peu de soin qu'elles apportent à l'effeuillaison. L'important pour elles est d'avoir vite fini et de gagner leurs 40 à 50 fr. en aussi peu de jours que possible. — Syn. *éfoḷāüza.*

*meñonẹ́-ẹ́ta*, adj. Mignonnet-te.

*meñọ̃-ọna*, adj. Mignon-onne.

*merẹ̃ga*, s. f. Meringue.

*merị*, v. a. Mirer. | *meri õna siba :* mirer une cible. || Réfl. *lé feḷéte sé mīrõ sovẽ ou meryāü :* les fillettes se mirent souvent au miroir. || Fig. Se diriger d'après quelqu'un. | *fó pa sé meri éi-z ótre dzẽ :* il ne faut pas se diriger d'après les autres gens.

*merizạ̄i*, s. m. Merisier.

*merīẓè*, s. f. Merise. | *lé merīze vẽñõ apréi lé-z ótre serīzè :* les merises viennent après les autres cerises.

*merolẹ́* (frv. *merolet*), s. m. Marelle, jeu dont on trouve fréquemment les lignes tracées ou légèrement gravées dans la *molasse* des grands poêles. Deux personnes peuvent y jouer. Neuf ou douze haricots de couleur différente représentent les jetons et des fruits secs forment l'enjeu. Celui qui réduit son vis-à-vis à deux jetons a gagné la partie. | *dzeyi ou merolé :* jouer au *merolet.* — Cf. *tsë* (1).

*mertå*, v. a. Mériter. | *merté ṣe k'õ fas'atẽḥõ a li ?* mérite-t-il qu'on fasse attention à lui ? | *te mertérå, na på, õna buna rütåyè :* tu mériterais, au contraire (ou vraiment) une bonne fouettée. || Pr. *sẽ ke merte le rédere, fó le derè ; sẽ ke ne merte på le rédere, fó på le derè.*

*mertẹ̃-ẹ̃ta*, adj. Qui mérite. | *sõ på mertẽ d'avéi óke :* ils ne méritent pas de posséder quelque chose. | *l-éṣéi bẽ mertẽta de l'avāi :* elle méritait bien de l'avoir.

*meryāü*, s. m. Miroir, glace. | *lé-z ótro yådzo, dẽ lé-z entërémẽ, õ verīve le meryāü sẽ dévā dèrāi :* autrefois, dans les enterrements, on tournait le miroir sens devant derrière. || *lé bale feḷe sõ déi meryou dé fū :* les belles filles sont des miroirs de fous. || *le meryāü :* le Miroir. Nom donné à des vaches qui ont une grande tache blanche au front.

*meryolạ̊* (1) (*sé*), v. r. Se regarder dans un miroir, se mirer. | *ṣa feḷéta få rẽ tyé dé sé meryolå :* cette fillette ne fait que se mirer. | *meryolå vo pī tãdi ke vo-z éiṣe dzuvenè, le tẽ vẽdre prāü ke vo seréi vīḷ'é putè : adõ vo ne sõdzéréi på mé ou meryāu :* mirez-vous *seulement* pendant que vous êtes jeunes, le temps viendra bien où vous serez vieilles et laides ; alors vous ne songerez plus au miroir.

*meryolạ̊* (2)-*ạ̊yè*, part. adj. Marqué-e au front d'une grande tache blanche, frangée, sur fond rouge ou noir ; se dit d'un bœuf ou d'une vache. — Cf. *meryāü* et *moṣāila.*

*meryolẹ́* (frv. *meriolet*), s. m. Grande tache blanche, frangée, au front d'un bœuf ou d'une vache. | *si véi l-a le meryolé :* ce veau a le *meriolet.* || Nom donné à une vache ou un bœuf qui a cette tache. — Cf. *meryāü.*

*meryolọ̃* (frv. *meriolon*), s. m. Petite

tache blanche, frangée, au front d'un veau. || Nom de vache. — Cf. l'art. précédent.

*meṣa*, s. f. Rate. | *si ẽke sé vou på folå la meṣa :* celui-là ne se foulera pas la rate. | *ō baḷe la meṣa éi tsa :* on donne la rate [des porcs] aux chats. On a cependant commencé à l'utiliser pour les saucisses aux choux.

*metāṇa*, s. f. Mitaine. | *fó déi fwārte metānè droblåye dé péi éi-z omo por alå ou bu :* il faut aux hommes pour aller au bois de fortes mitaines doublées de peau. || Pr. *ō trouve på ṣẽ frã dẽ ō poudzi dé metāna.* — On dit aussi *mitāna*.

*metedyé* (frv. *metediet*), s. m. Tâte-poule, tâtillon. | *tyẽ metedyé tyé si-l omo!* quel tâtillon que cet homme!

*metedyisè*, s. f. Petite chose, bagatelle. | *s'otyüpe rẽ tyé a déi metedyisè :* il ne s'occupe qu'à des bagatelles.

*metọ́*, s. m. Métal, airain. | *ō po dé metó :* un pot de bronze, marmite qu'on faisait anciennement avec du métal de cloches et qui servait à cuire les fruits.

*metsè*, s. f. Miche. | *ōna metse dé pã :* une miche de pain. | *lé payizã fã déi gróse metsè :* les paysans font de grosses miches.

*metséta* (frv. *michette*), s. f. Dim. de *metsè*. Petite miche, michotte. | *lé metséte sõ på a profi :* les michottes ne sont pas profitables.

*mè*, pron. régime accentué de la 1re personne du singulier. Moi. | *si lāivro l-é a mè :* ce livre est à moi. | *tsī mè :* chez moi. | *ne t'ẽ va på sẽ mè :* ne t'en va pas sans moi. || *dü ke l-é éså a mè :* quand je suis revenue à moi. || *por mè, sé på ke n-ẽ derè :* pour moi, je ne sais pas qu'en dire. — Cf. *mẹ*, *mé*.

*mèr*, s. f. Mer. | *béire la mèr é lé pésõ :* boire la mer et les poissons (avoir très soif).

*mèrabwåre*, s. f. Mer à boire. | *te purå på té krëre la mèrabwåre ke l-é zāü awé si-l ẽfã :* tu ne pourrais imaginer quelle peine j'ai eue avec cet enfant. || Longs et ennuyeux discours. | *l-é ōna mèrabwåre ke te no rakōte ẽkè :* tu nous fais là des contes à dormir debout. — Cf. *bāirè*.

*mèrdāü-āüza*, adj. et s. m. et f. Terme d'injure appliqué à un impertinent, à un polisson (frv. *merdeux-euse*). | *t'éi bẽ prou mèrdāü :* tu es trop impertinent. | *si mèrdāü dé peti, få rẽ tyé dé no fér'ẽradzi :* ce polisson ne fait que nous faire enrager. | *sou mèrdāü! n'ã tyé la vórẽtiz'ẽ téiṣa :* ces polissons! ils n'ont que la méchanceté en tête. | *krüye mèrdāüza ke t'éi!* impertinente que tu es! — Ce mot n'a pas la signication du mot français.

*mèrdzolāina*. Var. de *mardzolāina*.

*mèrfõdrè* (*sé*), v. r. Se morfondre. | *s'ō seréi på dé sé mèrfõdrè!* n'y aurait-il pas de quoi se morfondre! — Voir *morfõdrè*.

*mèrlå*, s. f. Exsudation qui recouvre les feuilles de certains arbres d'une matière sucrée (frv. *miellée*). | *ou furi lé-z åbro l-ã prèske tī la mèrlå :* au printemps les arbres ont presque tous la *miellée*.

*mèrlẽ*, s. m. Merlin, cognée. | *kã lé maḷé ne fã på prāü, ō tẽ le mèrlẽ :* quand les maillets ne suffisent pas, on prend le merlin.

*mèrmedzi*, v. a. Témoigner à quelqu'un son antipathie par des paroles aigres et des reproches sans fin. | *té mèrmedzéi pī por ō mèrmedžāü!* voir *babeḷi*. || Réfl. (frv. *se mermanger*) *fã rẽ tyé dé lou mèrmedzi :* ils ne font que se grogner. | *sé mèrmedzõ tã ke le dzwa derè :* ils se disent des choses désagréables tant que le jour dure.

*mèrmedžāü-āüza*, s. m. et f. Celui, celle qui *mèrmedzè*, qui grogne, qui cherche noise. | *se n'īre på ō tã pu mèrmedžāü, ō le süportéréi ōko :* s'il n'était pas si mauvais coucheur, on le supporterait encore. | *tẽke lé dza ré a pāi, ṣou du mèrmedžāü :* les voilà déjà de nouveau à se quereller, ces deux *mèrmedžāü*. | *ü! la puta mèrmedžaüza!* oh! la vilaine grogneuse!

*mèrmita*, s. f. Marmite. | *fére kwāire la mèrmita :* faire bouillir la marmite. | *lé vīḷo pwã medzi la sepa dẽ la mèrmita kã kwéizāi :* les vieux pouvaient manger la soupe dans la marmite pendant qu'elle cuisait. || Pr. *la kuzenāire n'é på tšeža dẽ la mèrmita.* | *l-é dẽ lé vīḷe mèrmite k'ō få la méḷou sepa.* — Cf. *po* (1).

*mèrmitå* (frv. *marmitée*), s. f. Le contenu de la marmite. | *ōna mèrmitå dé sepa :* une marmite de soupe.

*mèrmọta*, s. f. Marmotte. | *dremi kemẽ ōna mèrmota :* dormir comme une marmotte (très longtemps). | *la mèrmota l-a mó ou pi :* la marmotte a mal au pied ; se dit d'une personne qui se dit malade pour ne pas tra-

vailler. | On chantait autrefois aux petits eufants la formulette suivante : *la mèrmota l-a mó ou pi. — fó léi métr'ō-n ẽpḷahro. — tyẽ-n ẽpḷahro fó ṣe léi métrè ? — ō-n ẽpḷåhro dé råvè :* La marmotte a mal au pied. — Il faut y mettre un emplâtre. — Quel emplâtre faut-il y mettre ? — Un emplâtre de raves. — On dit aussi *marmota.*

*mèrmotą̊,* v. n. Marmotter, maugréer. | *ō ne l'ū portã žamé tyé mèrmotå :* on ne l'entend pourtant jamais que maugréer. — Syn. *mormotå.*

*mèrmotådzo,* s. m. Marmottage. | *tyẽ mèrmotådzo si vīḷo få !* quel marmottage fait ce vieillard !

*mèrmuzẹ-ẹta,* s. m. et f. Le dernier ou la dernière dans un cortège. | *l-é todoulō le mèrmuzé de la bẽda :* il est toujours le dernier de la bande. | *te få ōna galéza mèrmuzéta :* tu es vraiment jolie pour la dernière de la bande !

*mèrvẹḷè,* s. f. Merveille. | *tyẽna mèrvéḷe ke te sé venü !* quelle merveille que tu sois venu ! || Sorte de pâtisserie qu'on sert dans les noces et les baptêmes (frv. *merveille*). | *damådzo ke lé mèrvéḷe koṣã tã tšë !* dommage que les *merveilles* coûtent si cher !

*mèrvéḷi,* v. n. Veiller, ne pas dormir, avoir des insomnies. | *ne pü på mèrvéḷi tã grãtẽ :* je ne puis pas veiller si longtemps. | *mèrveḷe tote lé né :* il a toutes les nuits des insomnies.

*mèrviḷō̜,* s. m. Vermillon, incarnat du visage. | *sé dzūte l-ã ō béi mèrviḷō :* ses joues ont un beau vermillon. | *ō léi véi le mèrviḷō dézo la péi :* on lui voit l'incarnat sous la peau.

*mẹšè,* s. f. Mèche.

*mé* (1), s. f. Maie, pétrin, (frv. *pétrissoire*). | *dẽ le fwa de la kumena léi-y a düve mé po tsake fémale ke få ou fwa ; dẽ l'ena éi l-ẽpåṣe la farna dé bḷå, dẽ l'ótra la farna dé gróbḷå :* dans le four banal il y a deux pétrins pour chaque femme qui fait au four ; dans l'un elle pétrit la farine de froment, dans l'autre celle de maïs. || Chacune des quatre ou six grandes et larges planches qui, dans les anciens pressoirs, servaient à couvrir la *pressurée.* On s'en servait aussi pour laver le linge à la fontaine. | *ōna mé dé triyé :* une planche de pressoir. | *lé mé de la tyésè :* les planches formant la caisse des anciens pressoirs. | *ōna mé a büya :* une planche à lessive.

*mé* (2), s. m. Mai. | *tsãtå le méi dé mé :* chanter le mois de mai. Autrefois les jeunes filles et les jeunes garçons allaient en groupes chanter de porte en porte, le premier jour de mai. Je n'ai pu retrouver le texte de la chanson en usage à cette occasion. Comme récompense ils recevaient des fruits secs, rarement de l'argent. | *pḷãtå ō mé :* planter un arbre commémoratif, dans un jour de fête populaire (usage fribourgeois). || Pr. *pḷãta mé tẽ, pḷãta mé tå, dévã le méi dé mé te ne mé véi på.* | *ou méi dé ma, la bañ'éi renâ.*

*mé* (3), s. m. (rarement usité). Mets.

*mé* (4), pron. régime atone de la 1re personne du singulier. Me, moi. | *mé baḷo ou dyãbḷo se n'é på veré :* je me donne au diable si ce n'est pas vrai. | *mé rédzūyo dé m'ẽ-n alå :* je me réjouis de m'en aller. | *ne mé baḷe rẽ :* il ne me donne rien. || Quand il précède le verbe, *mé* se place toujours après le régime direct. | *la mé påyérè :* il me la paiera. | *vo le mé rẽdréi :* vous me le rendrez. | *kã le m'å ṣo dè ?* quand me l'as-tu dit ? || Après un impératif. | *baḷe mé sẽ :* donne-moi cela. | *éidye mé :* aide-moi. | *prẽ mé awé tè :* prends-moi avec toi. | *féde mé kéizi si peti :* faites-moi taire cet enfant. — Cf. *me, mè.*

*mé* (5), pl. de l'adj. poss. *mō, ma.* Mes. — Voir *mō* (2).

*mé* (6), adv. Plus. | *l-a mé dé tšãṣe tyé lé bråve dzẽ :* il a plus de chance que les braves gens. | *mé ō léi baḷè, pḷe pūro éi vẽ :* plus on lui donne, plus il devient pauvre. || *né mé né mẽ :* ni plus ni moins. | *rẽ mé :* plus rien. | *n'ẽ pü på mé :* je n'en puis plus, je suis à bout de forces. || *på mé :* pas du tout ; ou, comme exclamation : pas possible ! | *léi sō på mé zou tyé rẽ :* ils n'y sont pas du tout allés. | *å ṣo medzi ta poma ? — på mé !* As-tu mangé ta pomme ? — Pas du tout. | *no-z ã robå nūhrō fẽ. — på mé !* Ils nous ont volé notre foin. — Pas possible ! || Pr. *mé dé dzūyo tyé dé pã.* | *mé dé dzeneḷè, mé d'āü.* | *mé ō bãi, mé ō-n a sãi.* | *mé le dyãbḷo l-a, mé vudréi avãi.* | *mé ō rabuḷe, mé šẽ mó.* | *l-é la mẽdra rüva dou tsë ke krezene le mé.* | *kã to l-oudre bẽ, ne léi serẽ på mé.* — Syn. *pḷè,* qui s'emploie avec les adjectifs.

*médaḷè,* s. f. Médaille.

*médalõ*, s. m. Médaillon.

*méditè*, s. f. Disette à la suite de mauvaises récoltes. | *l-ã séze, l-a ésâ õn'ãnâye dé méditè :* l'année seize (1816) a été une année de disette.

*méfé-étè*, adj. Contrefait-e (*litt.* mal fait), difforme. | *savé pâ ke füse méfé:* je ne savais pas qu'il fût difforme. | *l-é tota méfétè :* elle est toute contrefaite.

*mégãrda*, s. f. Mégarde. | *pè mégãrda l-a préi õ paraplodze kẽ n'īre pâ šo:* par mégarde il a pris un parapluie qui n'était pas sien. || Retenue. | *n'a pâ õna mégãrda :* il manque de retenue (il parle sans réflexion).

*mégramẽ*, adv. Maigrement. | *sou dzẽ sõ mégramẽ porvü dé tote tsūzè :* ces gens sont maigrement pourvus de toutes choses.

*mégrãü*, s. f. Maigreur. | *l-é d'ena mégrãü ke fâ pwãirè :* il est d'une maigreur qui fait peur.

*mégro-è*, adj. Maigre. | *õ léi véi lé-z ū, tã l-é mégro :* on lui voit les os, tant il est maigre. | *mégro kemẽ õ pik :* maigre comme une haridelle. | *veni mégro :* devenir maigre. || *õ prâ mégro :* un pré maigre, qui ne reçoit pas d'engrais. | *fẽ mégro:* voir *fẽ* (1). || *de la mota mégrè :* du fromage maigre, fait avec du lait écremé.

*mégrolé-éta*, adj. Maigrelet-te. | *l-é tã mégroléta k'õ vãü :* elle est aussi maigrelette qu'on peut se l'imaginer. — On dit aussi *méigrolé*.

*méhro*, s. m. (mot tombé en désuétude et dont on a oublié la vraie signification). Outil de charpentier. Homme qui autrefois s'occupait des marchés et des foires.

*méhâ* (*sé*), v. r. Se méfier, avoir des soupçons. | *mé mého dé li :* je me méfie de lui. | *sé méhõ tã dé no :* ils se méfient tellement de nous. | *m'ẽ sü méhâyè :* je m'en suis méfiée. | *fó adéi sé méhâ déi dzẽ k'õ ne koñe pâ :* il faut toujours se méfier des gens qu'on ne connaît pas. | *sé méhâve d'òkè :* il avait des soupçons. || La 1re pers. sg. du prés. ind. *méhọ*, est usitée dans des phrases comme : *mého sẽ ke derè :* je me demande ce qu'il dira. | *mého sẽ ke te vou férè :* je voudrais savoir ce que tu vas faire. — Syn. *mòhâ*.

*méhâblo-a*, adj. Méfiant-e. — On dit aussi *mòhâblo*.

*méhẽ*, s. m. (vieilli). Signe, marque, trace. | *l-a zou la mã tã dévorâyè, é portã õ léi véi pâ õ méhẽ mé :* il a eu la main si grièvement blessée, et pourtant on n'y voit plus une marque.

*méhlâ*, v. a. Mélanger, mêler, confondre. | *méhlo tote sou grãnè :* je mélange toutes ces graines. | *ne vü pâ ke te mé méhlé sou faveyūlè :* je ne veux pas que tu me mêles ces haricots. | *éi méhle tréito :* il confond tout. || Fig. *po to méhlâ.. :* pour tout mêler... Se dit quand, dans une conversation, on passe brusquement à un sujet très différent de celui qu'on vient de traiter. || Réfl. *méhla té dé té-z êrbè* ou *dé sẽ ke té régãrdè :* mêle-toi de tes herbes, mêle-toi de ce qui te regarde. || Pr. *dé pū sé méhlè, dé pū l-a aférè.*

*méhlâyè*, s. f. Mêlée, batterie. | *n'é žamé zou yü õna parèle méhlâye tyé sa de la pẽta dé pyëra õ dzwa dé vòtè :* je n'ai jamais vu de mêlée pareille à celle de l'auberge de Pierraz un jour d'élection.

*méhlo*, s. m. Mélange de différentes graines. | *l-ã fé dou méhlo awé de la sãila é dou blâ :* ils ont fait un mélange de seigle et de blé. || Par ext. *léi-y a dé to méhlo :* il y a un mélange de tout un peu. — Syn. *méityi*.

*méhlõ*, s. m. Mélange de choses disparates. | *tyẽ méhlõ te fâ ẽkè !* quel mélange tu fais là ! — Ce mot est un péjoratif.

*méhlõ-mehléta*, s. m. Pêle-mêle. | *l-é õ béi méhlõ-mehléta tyé sẽ :* c'est un beau pêle-mêle que cela. — Cf. le précédent.

*méidésena*, s. f. Médecine, remède. | *léi-y avéi õna vīle fémala ke, po ne rẽ pëdrè, bévãi lé méidésene ke réstâvã :* il y avait une vieille femme qui, pour ne rien perdre, buvait les médecines qui restaient [après une maladie].

*méidolé-éta*, s. m. et f. Enfant né dans le mois d'août. On prétend que les enfants nés à cette époque sont plus forts que les autres ; et pour preuve on en donne les petits chats du mois d'août, qu'on garde de préférence, comme étant les plus vigoureux. | *n'ẽ õ méidolé dü yë-r ané :* nous avons depuis hier au soir un nouveau-né du mois d'août.

*méidzi* (frv. *meiger*), v. a. Exercer la médecine sans permission légale. | *vou méidzi to le mõdo :* il veut *meiger* tout le monde. || Réfl. Se médicamenter, se droguer. | *kudye prou sé méidzi, mâ ne va pâ mī dẽse ko dẽsè :* il essaie bien de se droguer, mais il ne se porte pas mieux pour

tout cela. | *léi-y a grãtẽ ke sé mãidzè :* il y a longtemps qu'elle se drogue.

*méigrolé-éta.* Var. de *mégrolé*

*méihra* (frv. *meitre*), s. f. Vase en bois muni d'une poignée dans lequel on porte à manger aux porcs. | *va véi portå la méihra éi pwë :* va *voir* porter la *meitre* aux porcs. |*po ke lé pwë sã bõ, fò ke lé méihre sã ẽkwénåyè :* pour que les porcs soient bien en chair, il faut que les *meitres* soient encrassées.

*méihrą* (frv. *meitrée*), s. f. Le contenu d'une *meitre*. | *léi-y a déi pwë ke purã medzi düve méihra ẽ-n õ yådzo :* il y a des porcs qui pourraient manger deux *meitrées* à la fois.

*méinadzé*, s. m. Petit ménage. | *õ méinådzo dé düve présene n'é tyé õ méinadzé :* un ménage de deux personnes n'est qu'un petit ménage.

*méinadzémẽ* s. m. Ménagement.

*méinadzéri*, s. f. Ménagerie.

*méinadzi*, v. a. Ménager, économiser. |*fò méinadzi sa sẽdå, sé béisè, é mĩmamẽ sõ travó :* il faut ménager sa santé, ses bêtes (d'attelage), et mêmement son travail. | *si ke méinadze sé solå é sé-z ålõ ne pou på fére tã d'uvrådzo :* celui qui ménage ses souliers et ses vêtements ne peut pas faire tant de besogne. || Abs. *så tã bẽ méinadzi :* il sait si bien économiser. | *fò adéi méinadzi s'õ vou pwéi fére viye ke derè :* il faut toujours économiser si l'on veut pouvoir faire vie qui dure. || Réfl. *så på sé méinadzi õ brẽ :* il ne sait pas du tout se ménager.

*méinadzisè*, s. f. Économie. | *n'a rẽ dé méinadzisè :* il n'a pas d'économie.

*méinadzĩ-ĩrè*, adj. Ménager-ère, économe. S. f. Femme qui fait le ménage, maîtresse de maison. | *yó ke l-é la méinadzĩrè ?* où est-elle, la maîtresse de maison ?

*méinalẽwa*, s. m. et f. Personne qui parle sans cesse et sans réflexion (*litt.* mène-langue). | *t'éi õ méinalẽwa :* tu es un bavard. | *kéize té, méinalẽwa ke t'éi :* tais-toi, bavarde que tu es. — Syn. *méinamwa*.

*méinamwa*, s. m. et f. Même signification que le précédent (*litt.* mène-gueule). | *tyẽ méinamwa !* quel bavard !

*méinådzo*, s. m. Ménage. | *õ gró méinådzo :* un ménage de beaucoup de personnes. | *õ méinådzo a butselõ :* un ménage dans lequel tout va sens dessus dessous. |*tyẽ pu méinådzo sou dzẽ fã !* quel désordre ces gens font ! || *avéi dou méinådzo :* avoir des meubles et des ustensiles de ménage. | *prẽ õ gró méinådzo awé li :* il prend beaucoup de choses (vêtements, objets, provisions de bouche) avec lui ; se dit de celui qui va faire ses foins sur les monts. || *dou pã dé méinådzo :* du pain de ménage. | *de la téila dé méinådzo :* de la toile de ménage. || *fére bõ, fér'õ krũyo méinådzo :* faire bon, faire un mauvais ménage. || Pr. *tsake méinådzo l-a sõ lẽgådzo.*

*méiregrã*, s. f. Mère-grand, grand'mère. |*lé méiregrã vẽñõ dẽ la råla ple vĩle tyé lé péiregrã :* les grand'mères deviennent en général plus âgées que les grands-pères.

*méirè*, s. f. Mère. | *õna méire dé pũ dé swãrta :* une mère qui ne remplit pas ses devoirs maternels. | *la méire tsata :* la mère chatte. | *la méire bésè :* la mère abesse. || *l-é to ma méire m'a fé :* c'est égal ; bonnet blanc, blanc bonnet (*litt.* c'est tout ma mère m'a fait). || *fò adéi lési réfréidyi lé pi de la méire dévã dé sé partadzi sõ bẽ :* voir *lési*. || *l-a la méire détrakåyè :* il a la mère détraquée (un dérangement de bile). || *lé méire dou venégro :* les mères du vinaigre. || Pr. *dé bõ plã plãta ta veñè, dé buna méire prẽ la felè.* — Cf. *mårè* (1).

*méiri*, s. m. Longue perche qui se place au milieu de la meule. | *le ryó dou méiri :* le ruisseau du Meyri. Ce ruisseau, qui n'est plus appelé que le *ryó*, était autrefois bordé d'arbres qui devaient pouvoir servir de *méiri*.

*méitẽ*, s. m. Milieu, moitié. | *ou béi méitẽ :* au beau milieu. | *ou fẽ méitẽ :* juste au milieu. | *partadzi óke pè le méitẽ :* partager quelque chose par le milieu. | *portye ke vo ne partadzi på lé señõ pè méitẽ ?* pourquoi ne partagez-vous pas les écots de sapin par la moitié ? | *éihre pè méitẽ awé kõkõ :* être de moitié avec quelqu'un (être associé avec lui pour partager ses profits et ses pertes). — Cf. *méityi*, *méitya*.

*méitya*, s. f. Moitié. | *la méitya dé sen èrdzẽ :* la moitié de son argent. | *l-é la méitya ple gró :* il est du double plus grand. | *la méitya dou tsemẽ :* la moitié de la route, de la course. || *l-avé ma méitya awé mè :* j'avais ma moitié (ma femme) avec moi ; ne se dit qu'en plaisantant. Quelques

personnes seulement emploient *méitya* pour *méityi*.

*méityi* (1), s. m. Méteil ; aussi, mélange de blé rouge et de petits pois. | *ne séinõ tyé dou méityi :* ils ne sèment que du méteil. | *dou pã dé méityi :* du pain de méteil. — Cf. *méhlo*.

*méityi* (2), s. f. Moitié. | *õna buna méityi :* une forte moitié. | *mé de la méityi :* plus de la moitié. | *léi-y avéi õ vīlo ke dézéi tī lé-z ã : ora l-é bẽ fé la méityi dé mõ tẽ :* il y avait un vieillard qui disait chaque année : à présent j'ai bien fait la moitié de mon temps. || *õna méityi dé lå :* la moitié du lard d'un porc. | *õna méityi dé koka :* une cuisse de noix. | *l-é la méityi tyå :* il est à moitié tué. | *l-é mé de la méityi plẽ :* il est plus qu'à moitié plein. || Pr. *õ pétsi avua l-é la méityi pèrdenå.* | *févrãi l-é méityi óvrãi, se n'é a premi, l-é a dèrãi.* || Ce mot s'emploie faussement pour désigner une quantité double. | *la méityi déplè :* la moitié plus (le double). | *la méityi ple gró :* la moitié plus grand (deux fois cette grandeur). | *la méityi ple béi :* la moitié (du double) plus beau. | *lé vẽ på la méityi prou tšë sé perè :* il ne vend pas la moitié assez cher ses poires (il les vend pour un prix de moitié moindre que ce qu'elles valent). || Avec un sens indéterminé. | *la méityi dou tẽ :* la plupart du temps. | *õ n'é på la méityi prou rékoñesẽ :* on n'est pas de beaucoup assez reconnaissant. | *s'éiwe l-é la méityi trü tsóda :* cette eau est beaucoup trop chaude — Cf. *méitya*.

*méizenå*, s. f. Maisonnée. | *õna buna méizenå :* une maison bien pleine. | *tota la méizenå l-īre zou peletsi tsī lé vezẽ :* toute la maisonnée était allée casser et éplucher les noix chez les voisins.

*méizenéta*, s. f. Dim. de *méizõ*. Petite maison, maisonnette. | *n'ã tyé õna méizenéta po dyī dé lãü ke sõ :* ils n'ont qu'une maisonnette pour dix dont se compose la famille.

*méizõ*, s. f. Maison. | *fó düve borse por adzetå sa méizõ, yena po la payi, l'ótra po la référè :* il faut deux bourses pour acheter cette maison, une pour la payer, l'autre pour la réparer ; se dit d'une maison en mauvais état qu'on vend très cher. | *la méizõ dé dyü :* la maison de Dieu, le temple. | *la méizõ dé vela :* l'hôtel de ville. | *la méizõ déi mwãino*, ou *bala méizõ :* la Maison des moines, ou Belle-Maison, située au bas du village de Tercier (ce fut autrefois un couvent) ; elle a été rebâtie et a perdu son caractère ancien (cf. *fü*). || *õna buna méizõ :* une bonne maison, où il y a abondance de tout. | *fér'õna buna, õna grósa méizõ :* augmenter par des donations la fortune d'un seul des membres de la famille au détriment des autres. On voyait aussi autrefois des frères et des sœurs renoncer au mariage, afin que le bien restât indivis. || *l-a zou la méizõ hlūsa :* il a hérité la maison fermée (avec tout son contenu). || Pr. *fó på k'õna méizõ séi sẽ blå.* | *lé partådzo gåtõ lé bune méizõ.* | *la remas'é le tortsõ n'apwãrtõ rẽ a la méizõ.* | *ne fó på mé dé fémale dẽ la méizõ ke ne léi-y a dé forné.*

*mékanikè*, s. f. Mécanique. | *sẽ l-é õna mékanike dé sé på tyè :* c'est une mécanique de je ne sais quoi. || En parlant d'un char. | *fó sèrå la mékanikè :* il faut serrer la mécanique. || S. m. Machine à battre les céréales ; bâtiment servant à cet usage, au-dessous du village de Tercier. | *ékãür'ou mékanikè :* battre à la machine, ou au Mécanique. | *le mékanike l-a préi fü :* le Mécanique a pris feu.

*mékoñéhrè*, v. a. Méconnaître. | *ne mékoñeso på ke l-óse zou déi twå :* je ne méconnais pas qu'il ait eu des torts.

*mékõtẽ-ẽta*, adj. Mécontent-e. — On dit aussi *mókõtẽ*.

*mékõtẽtémẽ*, s. m. Mécontentement.

*mékõto*, s. m. Mécompte (au sens fig). | *sou dzẽ l-ã zou õ pušẽ mékõto ẽkè :* ces gens ont eu là un gros mécompte.

*mélãi* (frv. *mélai*), s. m. Pommier sauvage. | *õ pou ẽtå lé mélãi :* on peut greffer les pommiers sauvages.

*mélãdzi*, v. a. Mélanger. — Cf. *méhlå*.

*mélãdzo*, s. m. Mélange. | *le voudãi faséi déi mélãdzo dé tote lé-z èrbe dou mõdo :* le sorcier faisait des mélanges de toutes les herbes du monde. — Cf. *méhlo*.

*mélisè*, s. f. Mélisse. | *léi-y a déi dzẽ ke fã déi buñé awé lé fole dé mélisè :* il y a des gens qui font des beignets avec les feuilles de mélisse.

*mélülo*, s. m. Mélilot. | *le mélülo šẽ gró bõ, må pü på mé soveni tyé ke ma méiregrã n-ẽ fasãi :* le mélilot sent très bon, mais je ne puis pas me rappeler ce que ma grand'mère en faisait.

*mélāü*, adj. Meilleur-e. | *le mélou fošāü :* le meilleur *fossoir*. | *dé mélou āüra :* de meilleure heure. | *vūhré koke sõ mélou tyé lé nūhrè :* vos noix sont meilleures que les nôtres. || *avéi mélou tẽ po travali :* avoir *meilleur temps* (c.-à-d. plus de facilité) pour travailler. On dit aussi tout court : *t'aréi mélāü :* tu auras meilleur [temps]. || *õ så på latyẽta l-é la mélāü :* on ne sait pas laquelle est la meilleure. | *prẽ lé mélāü* (autrefois on disait aussi *lé mélāürè*) : prends les meilleures. || Adv. *få mélāü dézo si noyë :* il fait meilleur sous ce noyer. || Pr. *l-é dẽ lé vīle mèrmite k'õ fa la mélou sepa.* | *la fã l-é le mélou déi kuzenāi.*

*mélè*, s. f. Partie écumeuse d'un liquide gras. | *õna méle d'ūlo :* le dessus de l'huile. |*fó på prẽdre yó léi-y a sou gróse méle gråsè :* il ne faut pas prendre [du bouillon] là où il y a ces grandes taches grasses.

*mémé*, s. f. Maman, en langage enfantin. |*tẽke la, ta mémé :* la voilà, ta maman. — Cf. *pépé*.

*mémwårè*, s. f. Mémoire. | *n'é rẽ mé dé mémwårè :* je n'ai plus de mémoire. | *tota ma mémwåre s'ẽ va :* toute ma mémoire s'en va. || *dé mémwåre d'omo õ n'a žamé zou yü sẽ :* de mémoire d'homme on n'a jamais vu cela.

*méprāisa*, s. f. Méprise. | *få todoulõ dé sou méprāisè :* il fait toujours de ces méprises.

*mépréizẽ-ẽta*, adj. (peu usité). Méprisant-e. | *déi-z èr mépréizẽ :* des airs méprisants.

*mépréizi*, v. a. Dédaigner, ne pas tenir compte de, traiter durement, Ce mot a une signification très étendue et assez différente de celle qu'il a en français. Pour dire qu'il méprise quelqu'un, le Vaudois dira qu'il ne l'*estime pas*, et cela aussi bien en parlant français qu'en parlant patois. | *te té krāi ke vü mé lési mépréizi pèr õ krapó kemẽ tè !* tu *te* crois que je veux me laisser bafouer par un *crapaud* comme toi ! | *mépréizi sõ péirè :* refuser à son père les soins nécessaires, le traiter avec dureté. *mépréizi sõ valé :* railler son fils. | *m'a mépréizi :* il n'a pas fait attention à moi ; ou bien : il a dédaigné mon offrande. *fó nõ mépréizi :* il ne faut manquer envers personne d'amabilité, ni de prévenance. Quand une jeune fille refuse de danser avec un jeune homme, on dit qu'elle *l'a mépréizi !* dédaigné. C'est une offense qui ne se pardonne pas. || Pr. *si ke mépréize le pũ, le prāü le fwi.* || Réfl. Se manquer réciproquement d'égard. | *sé mépréizõ lé-z õ lé-z ótro :* ils manquent d'égard les uns vis-à-vis des autres.

*méprẽdrè* (*sé*), v. r. Se méprendre. | *vo fó på vo méprẽdre sü mé-z ẽtẽhõ :* il ne faut pas vous méprendre sur mes intentions. |*te té seréi méprāisa :* tu te seras méprise.

*mépri*, s. m. Mépris, dédain, manque d'égard. | *n'ã zou tyé déi mépri por li :* ils n'ont eu que des dédains pour lui. | *l-ã tã dé mépri por li :* ils lui manquent tellement d'égard. | *fére tī lé mépri a kókõ :* se moquer de toutes les manières de quelqu'un.

*mépwå*, v. a Tailler à moitié (frv. *métailler*) ; se dit de la taille d'une vigne où on laisse deux bourgeons au lieu d'un à chaque sarment qui doit rester à une corne. On le fait avant de mettre la vigne à fruit forcé. On peut *métailler* plusieurs années de suite, selon la vigueur de la vigne ; on a vu telle vigne qui ne prospérait pas devenir très belle après cette opération. — Cf. *métali*.

*méråhlo*, s. m. Miracle. | *fére déi méråhlo :* faire des miracles. | *tyẽ méråhlo !* quel miracle ! quelle chose surprenante ! || *se, pè méråhlo, léi-y īrè, te no deréi õ mo :* si, par impossible, il y était, tu nous dirais un mot.

*méreto*, s. m. Mérite. | *le béi méreto ke léi-y a a s'ofri kã léi-y a rẽ mé a férè !* le beau mérite qu'il y a de s'offrir quand il n'y a plus rien à faire !

*mésa*, s. f. Messe. | *ne va né a mésa né a préidzo :* il ne va ni à messe ni à prêche ; se dit d'un incrédule. || Pr. *düve mése vålõ mī tyé yena.*

*mésadzi* (1), s. m. Messager. | *le mésadzi bwéitāü :* le *Messager Boiteux*, nom d'un almanach très populaire dans le canton de Vaud.

*mésadzi* (2), (frv. *messager*), v. a. Convier aux enterrements. | *si ke mésadzīv'éi-z ẽtérémẽ l-avéi õ grã mãtéi né é õ grã krépo a sõ tsapéi :* celui qui conviait aux enterrements avait un long manteau noir et un long crèpe à son chapeau. — Syn *kemãda*.

*mésådzo*, s. m. Message.

*mésenå*, v. a. Moissonner. | *l-avã mésenå,*

*éko, molü, fé ou fwa é mīmamẽ medzi, to dou mīmo dzŵa :* ils avaient moissonné, battu, moulu, fait au four et mêmement mangé, tout [cela] le même jour ; se dit en plaisantant de personnes qui n'ont que quelques gerbes à récolter. | *te mésenérèi sẽ ke t'arèi sénå :* tu moissonneras ce que tu auras semé, tu auras la récompense que tu mérites.

*méseñą̄ü-ą̄üza,* s. m. et f. Moissonneur-euse. | *õ n'a pâ mé le mīmo pḷézi a vëre lé méseñą̄ü é lé méseñą̄üze kemẽ lé-z ótro yådzo ; ora éi séyõ le bḷå, tãdi k'adõ l-avã tī tsakõ õ volã é ke s'ẽkoradzīvã bẽ :* on n'a plus le même plaisir qu'autrefois à voir les moissonneurs et les moissonneuses ; à présent ils fauchent le blé, tandis qu'alors ils avaient chacun une faucille et qu'ils travaillaient avec courage.

*mésǫ̃,* s. f. Moisson. | *avéi mésõ :* avoir (être à la) moisson. | *déi bale mésõ :* de belles moissons, moissons faites par le beau temps. | *apréi mésõ :* après la moisson. || Pr. *la sëzõ méine mésõ.*

*méstyę̄-ịna,* adj. Mesquin-ine. | *õna roba méstyina :* une pauvre robe.

*méstyinérị,* s. f. Mesquinerie. | *l-ã fé lou noṣ'awé trü dé méstyinéri :* ils ont fait leurs noces avec trop de mesquinerie.

*méšẽ-ẽta,* adj. et s. m. et f. Méchant-e, mauvais-e. | *l-a zou õ méšẽ rélẽtemẽ :* il a eu un mauvais refroidissement. | *õna méšẽta lẽwa :* une méchante langue. | *déi méšẽte dzẽ :* de méchantes gens. || *fére le méšẽ, la méšẽta :* faire le méchant, la méchante. — Ce mot est bien moins expressif que son syn. *krūyo.*

*méšẽtamẽ,* adv. Méchamment. | *l-a méšẽtamẽ déeezå kõtre no :* il a méchamment parlé de nous.

*méšẽtą,* s. f. Méchanceté. | *n'é ṣe på õna méšẽtå d'avéi répẽdü si brŵi pè le mõdo ?* n'est-ce pas une méchanceté d'avoir répandu ce bruit dans le public ?

*méšụ-ụtè,* adj. tombé en désuétude. Péri-e, crevé-e. || *le takõ l-é méšü :* le *Tacon* est péri. | *la modze l-é méšütè :* la génisse est crevée.

*métaḷị* (frv. *métailler*), v. a. Tailler à fruit forcé ; autrement dit, en patois, *taḷi a grãte sèrmẽ* (frv. *tailler à grandes sarments*) ou *baḷi le bõ bolõ :* donner le bon bourgeon ; se dit de la vigne à laquelle on laisse quatre bourgeons par sarment dans l'année qui précède l'arrachage. || S. m. *dou métaḷi :* du *métaillé.* — Cf. *mépwå.*

*métåbḷo-a,* adj. Mettable. | *ṣa roba n'é rẽ mé métåbḷa :* cette robe n'est plus mettable.

*métramẽ,* adv. De main de maître. | *sẽ l-é métramẽ fé :* cela est fait de main de maître.

*mẹtrè* (1)-*a,* s. m. et f. Maître, maîtresse. | *õna buna métra :* une bonne maîtresse. | *õ métre d'éta :* un maître d'état. | *le métre déi båsezövrè :* le maître des basses-œuvres, l'équarrisseur. | *l-é pasȧ métrè :* il est passé maître. || *éihr'a métrè :* être à maître (en service). || *pwõ på éihre métre dé lou valé :* ils ne peuvent pas être maîtres de leur fils (ils ne peuvent le faire obéir). | *õ n'ẽ vou på éihre métrè :* on n'arrivera pas à l'enrayer ; se dit d'un mal quelconque, par exemple d'une maladie de la vigne. || Pr. *lé bõ métre fã lé bõ domèstikè.* | *n'é béi métre ke ne sé trõpè.* | *le vẽ l-é õ bun óvrãi, må l-é õ krūyo métrè.* | *si ke l-é métre sé kutse yó vãü.* — Depuis quelques années on dit *patrõ,* au lieu de *métrè.*

*mẹtrè* (2), v. a. Mettre. | *õ la métréi dẽ õ sa a rékulõ :* on la mettrait dans un sac la tête la première (elle est si stupide qu'on ferait d'elle tout ce qu'on voudrait). | *métre du pi dẽ õ solå :* mettre deux pieds dans un soulier (ne pas se presser). | *va pèrto ẽ métẽ déi-z ẽkobḷo :* il tend partout des embûches. | *métre óke dékūṣè :* mettre quelque chose de côté, économiser. | *métre ók'ou vīḷo fë :* mettre quelque chose au rebut. | *métre déi lenétè :* porter des lunettes. | *métre lé bã :* lever les bans. | *métre bå õ véi :* vêler avant terme. | *métre bå sé-z orgwé :* se vêtir plus simplement. | *métre la büya :* voir *büya,* | *métr'õna troḷa :* voir *troḷa.* | *sẽ mã métrè :* sans s'en occuper. | *métre ók'ou dévã :* voir *dévã.* | *métre kókõ sü lé-z épenè :* mettre quelqu'un dans de grands embarras, dans de grandes inquiétudes. | *métre kókõ a l'épetó :* réduire quelqu'un à la mendicité, le ruiner. | *métre kókõ sü lé papãi :* parler de quelqu'un dans les journaux. | *métre la vèrgoñe dèréi la pwãrta :* mettre la honte derrière la porte (s'armer de courage pour prendre une résolution qui coûte). | *métr'õna vats'a fré :* voir *fré* (2). || *métr'a veñè :* planter un terrain en vigne. | *métr'õna veñ'a grãte sèrmẽ :* mettre une vigne à fruit forcé. | *métre le mó a kókõ* (frv. *mettre le mal à*

*quelqu'un)* : insinuer à quelqu'un des soupçons sur une autre personne. ‖ Avec ellipse du régime direct. | *métr'a l'ẽgré :* | mettre [un animal] à l'engrais. | *métr'a prâ :* mettre [un champ] en pré. | *métr'a kra :* jeter [quelqu'un] à terre. | *métr'ou godzo :* mettre [des céréales, du chanvre, des châtaignes] en tas pour la fermentation. | *métr'ou krãü :* enfouir, enterrer [des raves, des carottes] dans un creux. | *métr'ou petisalâ :* mettre [de la viande] en salaison. | *métr'ou ḥlu :* mettre [quelqu'un] en prison | *métr'ẽ-n éihro :* préparer [le blé] sur l'aire pour le battre. ‖ Part. passé. *sü bẽ mé :* je suis bien mis (je suis dans un bel embarras) (syn. *réfé*). ‖ Être le siège d'un phénomène chimique ou biologique, du développement d'un organe, de l'apparition d'une maladie ou d'un parasite. | *la veñe mé gró dé bu :* la vigne pousse beaucoup de bois. | *lé faveyüle métõ déi béi kutéi :* les haricots poussent de belles cosses. | *le tsevri mé déi kwãrnè :* le chevreau pousse des cornes. | *la vatse mé õ béi livro :* le pis de la vache grossit bien. | *si-l ẽfã mé lé pyãü :* il vient des poux à cet enfant. | *si-l omo mé dou vẽtro :* cet homme prend de l'embônpoint. | *le venégro mé déi mârè :* il se forme des mères sur le vinaigre. | *le vẽ mé déi ḥlãü :* il vient des fleurs sur le vin. | *lé tsã métõ gró dé mónétyâ :* les champs se remplissent de mauvaises herbes. | *õ kutéi ke mé la ruḷè :* un couteau qui se rouille. ‖ *n'é rẽ a mé métrè :* je n'ai rien à me mettre (mes vêtements sont tous usés ou démodés). | *n'a pâ õ fi a sé métrè :* il n'a aucun vêtement (*litt.* pas un fil) à se mettre. | *to sé métre sü le tyü, kemẽ lé kukeḷè :* mettre tout son avoir sur son dos, comme les escargots (se vêtir au-dessus de ses moyens). ‖ *s'é mésa la kwãrda ou ku :* elle s'est *mise* la corde au cou (elle s'est mariée et est malheureuse).

Réfl. *ẽ-n ivë fudréi pwéi sé métre dẽ õna pãṣe dé vatsè :* en hiver il faudrait pouvoir se mettre dans une panse de vache (pour avoir chaud). | *sé métr'ou krãü* (frv. *se mettre au creux*) : altérer sa santé par un travail excessif. | *sé métre dé travë :* se mettre de mauvaise humeur. | *sé métre dé né po s'ẽ-n alâ :* s'anuiter pour s'en aller. ‖ *sé métr'ẽ mãdzè :* se mettre en manches [de chemise]. | Constatant l'absence de fruit sur un arbre ou d'un légume dans un jardin, ou bien d'un aliment habituel dans un repas, on dit : *õ n'are pâ fóta dé sé métr'ẽ mãdze po le medzi :* on n'aura pas besoin de se mettre en manches [de chemise] pour le manger (on ne s'échauffera pas en le mangeant). ‖ *sé métr'ẽ tī lé dzwä :* se vêtir de son costume de tous les jours. | *sé métr'ẽ demẽdzè :* s'endimancher. | *sé métr'ou fü po kókõ :* se mettre au feu pour quelqu'un (faire tous les sacrifices pour lui). | *sé métr'éi-z anõḥè :* faire publier ses bans de mariage. | *sé métre dẽ lé-z ẽbara, dẽ lé dévalè :* se mettre dans les embarras, dans les dettes (s'endetter). | *sé métr'a légremâ :* se mettre à pleurer. | *sé métr'a la lẽwa dou mõdo :* s'exposer à la médisance et à la calomnie. | *sé métr'a bãirè :* se mettre à boire. | *sé métr'a bató pḷa :* se mettre au lit. ‖ *sé métr'a du :* se mettre à deux (s'associer). | *sé sõ mé a lou dépèrlãü :* voir *dépèrlãü*. | *sé métre d'ena sosiyétâ :* devenir membre d'une société. | *sé métre déi dãḥè :* devenir membre d'une société de danse. ‖ Pr. *mé bâ é twãrna keri.* — Cf. *butâ*.

*métréyi*, v. a. Maîtriser. | *l-a faḷü tré-z omo po le métréyi :* il a fallu trois hommes pour le maîtriser. | *fudre bẽ ke sé léséi métréyi :* il faudra bien qu'il se laisse maîtriser. — Cf. *métrézi*.

*métrézi* (*sé*), v. r. Se maîtriser. | *fö savéi sé métrézi :* il faut savoir se maîtriser. — Cf. le précédent.

*métšãṣè*, s. f. Malchance. | *sẽbḷe ke la métšãṣe s'ẽ méḥḷè :* il semble que la malchance s'en mêle. Ce mot forme de nombreuses locutions | *õ deréi ke l-a la métšãṣè :* on dirait qu'elle a le diable au corps (elle est insupportable). | *po mófére, l-é abila ko la métšãṣè :* pour mal faire, elle est habile comme pas une. | *fâ õna viye de la métšãṣè :* il fait un scandale du diable. | *sẽ l-é óke de la métšãṣè :* c'est quelque chose de très mauvais. | *õ tro de la métšãṣè :* un bout de chemin très long et ennuyeux (cf. *mâlaviyè*). | *lé veñe métõ õna mónétyâ de la métšãṣè :* les vignes se remplissent de mauvaises herbes d'une façon extraordinaire. — Cf. (frv. *metsance*, méchanceté).

*mézera*, s. f. Mesure. | *si martšã l-a du pãi é düᵛe mézerè :* ce marchand a deux poids et deux mesures. | *ẽtsaṣalâ la mézera :* combler la mesure. ‖ Fig. *n'ã rẽ dé mézera :* ils n'ont pas de mesure, ils font tout avec excès. ‖ *sé déboten'a mézera :* il se déboutonne à mesure [que je le boutonne]. | *a mézera ke vẽñõ, lé béiṣe lé medzõ :* à

mesure qu'ils (les légumes) viennent, les bêtes les mangent. || Pr. *trü é trü pū n'é på dé buna mézera.* | *fó pèrto ōna mézera.* | *kā la mézera l-é plāina, fó ke temāi.*

*mézerå,* v. a. Mesurer. | *mézerå ō pwë:* mesurer un porc (voir *twa*). | *ne mézere på sē ke te krāi:* il n'a pas la mesure que tu lui supposes. | Réfl. *fó sé mézerå po vëre tyē l-é le ple yó déi du:* il faut se mesurer [à la lutte] pour voir lequel est le plus fort des deux (cf. *rēgå*).

*mézerådzo,* s. m. Mesurage.

*mézéi-ala,* adj. Ladre, tuberculeux, en parlant d'un animal. | *ō pwë mézéi:* un porc ladre. | *ōna vatse mézala:* une vache tuberculeuse. || Par ext. *ōna poma mézala:* une pomme gâtée, aqueuse. — Cf. *tsèrpē, blé, éwašo.*

*mézü,* s. m. Abus. | *sē l-é ō mézü dé béir'é dé medzi kā ō n'a né fā né sāi:* c'est un abus de boire et de manger quand on n'a ni faim ni soif. — Syn. *abü.*

*mézüzå,* v. n. Mésuser. | *fó mézüzå dé rē:* il [ne] faut mésuser de rien. | *te mézüze dé ma bōtå:* tu abuses de ma bonté. — Syn. *abüzå.*

*mézwådrè,* s. m. Manque d'ordre, désordre. | *l-a trovå to plē dé mézwådr'ē réveñē:* elle a trouvé tout plein de désordre en revenant. | *si pålo l-é to-t ē mézwådrè:* cette chambre est tout en désordre. — Syn. *dézwådrè, mólēwådrè.*

*mêrda,* s. f. Merde. | *déi tyétō dé mêrda:* des crottes de merde. || Fig. *bali la mêrda:* insulter. | *l'ēbrāsīv'ē salesē dé léi bali la mêrda:* il l'embrassait après l'avoir insulté. | *léi balīve la mêrda tādi ke medzīve sō pā:* il l'insultait, tandis qu'il mangeait son pain (le pain de l'insulté). || Ce mot est bassement employé dans une foule d'exclamations, d'insultes et de jurons. | *de la mêrda ke le fari!...* je ne le ferai pas!.... | *ōna mêrda por li!* une merde pour lui! *mêrda por tè!* merde pour toi!

*mèrlo-a,* s. m. et f. Merle, merlette. | *n'ē ō mêrlo dē nūhrō kurti:* nous avons un merle dans notre jardin. | Le nom de *tsãtamêrla* désigne un endroit retiré où l'on entend chanter les merles. | *por ūre bē tsãtå lé mêrlo, fó alå ē tsãtemêrlo:* pour entendre bien chanter les merles, il faut aller à Chantemerle.

*mē* (1), s. f. Main. | *a mē gótsè, a mē drāitè:* à main gauche, à main droite. | *l-ā fé mē båsa sü sō bē:* ils ont fait main basse sur son bien. — Voir *mã.*

*mē* (2), adv. Moins. | *mē tyé žamé:* moins que jamais. | *mē tyé rē:* moins que rien. | *ē mē dé rē:* en moins de rien. | *ō-n omo dé mē tyé dé rē:* un homme de moins que de rien (qui vaut moins que rien, un bélître). | *fudr'épéi ke sé kōtētéi a mē:* il faudra peut-être qu'il se contente à moins. || *ne pou dé mē tyé dé léi-y alå:* il ne peut faire moins que d'y aller. | *ne pwō dé mē tyé d'éihre kōtē:* ils ne peuvent faire autrement que d'être contents. — La prononciation française *mwē,* tend de plus en plus à remplacer le patois *mē;* voir *omē* et *omētè.*

*mēbrå-åyè,* adj. Membré-e.

*mēbro,* s. m. Membre. | *l-é veña ou mōdo awé tī sé béi mēbro:* elle est venue au monde avec tous ses beaux membres (avec un corps bien constitué). | *avéi mó éi mēbro:* avoir du rhumatisme dans les membres. || *le mēbro kemō:* le membre commun, grand vestibule qui se trouvait autrefois à l'entrée de la maison communale de Bayse. || *l-é mēbro de la fretīrè:* il est membre de la société de la *fruitière.* | *sé pasā mēbro d'ena sosiyétå:* se faire recevoir membre d'une société.

*mēdro-a,* adj. Moindre. | *la mēdra déi tsūzè:* la moindre des choses. || *lé mélāü dé tèrsi sō lé mēdro:* les Meillaud (ou les meilleurs) de Tercier sont les moindres; jeu de mot sur le nom d'une famille disparue aujourd'hui de Blonay. || Pr. *l-é la mēdra rüva dou tsë ke krezene le mé.* | *ō n'é žamé blamå tyé pè mēdro tyé sé.* | *ō få på dé mēdre patse tyé ou mohi.*

*mēdrolé-éta,* adj. Fluet-te. | *l-a todoulō éså dēse mēdrolé:* il a toujours été aussi fluet.

*mēmó* (*a*), loc. adv. Tant bien que mal, sans soin (*litt.* à moins mal). | *få to a mēmó:* il fait tout sans soin. | *sē n'é fé tyé a mēmó:* cela n'est fait qu'à peu près.

*mēso-a,* adj. et s. m. et f. Mince. | *ōna mēsa fémala:* une femme mince. | *ō grã mēso:* un grand mince. | *déi mēso-z ålō:* des vêtements minces, légers.

*mēsolé-éta* (frv. *minçolet-te*), adj. et s. m. et f. Très mince, chétif-ive. | *l-é tā mēsolé ke dāhéréi dē sé-z ålō:* il est si mince qu'il danserait dans ses vêtements. | *l-é gró*

*mĕsoléta :* elle est très chétive. | *õ mĕsolé, ona mĕsoléta :* un enfant chétif.

*mĕšąü*, s. f. Minceur. | *si papāi l-é d'ena mĕšāü !* ce papier est d'un mince !

*mĕta*, s. f. Menthe. | *la mĕta l-é buna po fére de la tizãna po lé mò d'éstoma :* la menthe est bonne pour faire de la tisane pour les maux d'estomac.

*mĕtéri*, s. f. Menterie. | *sẽ l-é déi mĕtéri :* ce sont des mensonges. — Syn. presque seul usité *: dzãḷa.*

*mĕti*, v. n. Mentir, usité dans les loc : *sẽ mĕti !* sans mentir. | *te n-ẽ-n å mĕtü :* tu en as menti. — Cf. *dzãḷå.*

*mĕtõ*, s. m. Menton. | *fére le drobḷo mĕtõ* (frv. *faire le double menton*) *:* avoir des plis de graisse au menton. — Cf. *mãtoñérè.*

*mĕtö-öza*, s. m. et f. Menteur-euse. | *atyüta la vāi, sa mĕtöza ! ne di rẽ tyé déi dzãḷè :* écoute-la *voir*, cette menteuse, elle ne dit que des mensonges. | Pr. *õ-n atrape pḷe vito õ mĕtö tyé õ volö.* — Syn. *dzãḷāü.*

*mi*, adj. invariable. Mi, demi. | *vè la mi-y u :* vers la mi-août. | *la mi tsótẽ :* la mi-été, le milieu de l'été. | *la mi-y ã :* le milieu de l'année. | *a mi tsemẽ :* à mi-chemin. | *a mi kūṣa :* à mi-côte. || Sbvt. Moitié. | *fér'õ bẽ a la mi :* cultiver le bien d'un propriétaire et recevoir comme prix de ses peines la moitié de la récolte. Plusieurs personnes interprètent l'expression *a la mi* par *a l'ami :* à l'ami, c.-à-d. travailler en ami, comme pour soi-même. | *ramasâ déi serīz'a la mi :* cueillir des cerises et en recevoir la moitié pour sa peine.

*midzãna*, s. f. Peau mince qui recouvre la semelle à l'intérieur du soulier. | *lé-z ótro yâdzo õ drobḷâve lé-z éskapẽ dé midzãna bḷãtsè :* autrefois on doublait les escarpins d'une mince peau blanche.

*midzwa*, s. m. Midi. | *sü le midzwa :* sur le midi. | *dü midzwa :* depuis midi. | *dévã midzwa :* avant midi. || Pr. *kã pḷou a midzwa, pḷou to le dzwa.* | *dou kóté dé midzwa :* du côté du midi (*litt.* de midi). | *la dẽ dé midzwa fó ke séi tota ou sélāü po ke séi midzwa :* il faut que la Dent du Midi soit complètement au soleil pour que ce soit midi. | *la dẽ dé midzwa l-a mé sõ buné :* la Dent du Midi a mis son bonnet. Il arrive parfois qu'un brouillard très dense entoure les pointes de cette montagne comme d'une coiffure rabattue, tandis que tout autour l'atmosphère est tout à fait transparente.

*mifâ* (frv. *mifer*), v. a. Cuire en purée. | *te miférei ṣou pome po le dinå :* tu cuiras ces pommes en purée pour le dîner. | *déi pere mifâ :* des poires en purée. || S. m. Ce qui est *mifé.* | *dou mifå dé pome dé tërè :* de la purée de pommes de terre.

*migrå-âsa*, adj. Mi-gras. | *õ pwë migrå :* un porc mi-gras. | *õ fa de la mota grasa, migrâsa é mégrè :* on fait du fromage gras, mi-gras et maigre.

*migrãna*, s. f. Migraine.

*mikemak*, Micmac, intrigue, confusion. | *tyẽ mikemak vo féde ẽkè :* quel micmac vous faites là.

*mikemakå* (frv. *micmaquer*), v. n. Intriguer. | *kã l-ã prou zou mikemakå po l'avāi, n'ẽ-n ã rẽ mé volü :* quand ils ont eu assez intrigué pour l'avoir, ils n'en ont plus voulu. — Cf. *tyikemakå.*

*mikemakâdzo* (frv. *micmaquage*), s. m. Le fait de *micmaquer.* | *lã fé déi mikemakâdzo :* ils ont noué des intrigues. — Cf. *tyikemakadzo.*

*milãna*, (frv. *milaine*), s. f. Étoffe dont la chaîne est en fil ou en coton et la trame en laine. | *dẽ mõ dzuveno tẽ õ faséi õko de la milãna ou velâdzo ; ora s'ẽ få på mé :* dans mon enfance on faisait encore de la *milaine* au village, maintenant il ne s'en fait plus.

*milepèrté*, s. m. Mille-pertuis. | *la pḷãta a milepèrté :* la plante à mille-pertuis. | *õna mota a milepèrté :* voir *mota.*

*milè*, adj. Mille, mil. | *mile dé lāü :* mille d'entre eux. | *déi milè :* des mille. | *mile sa ṣẽ-z omo :* mille sept cents hommes. | *l'ã mile sa ṣẽ :* l'an 1700.

*miliyonéro*, s. m. Millionnaire. | *l-é du yâdzo miliyonéro :* il est deux fois millionnaire.

*miliyõ*, s. m. Million.

*militéro*, s. m. Militaire. | *õ militéro :* un soldat. | *éihre sü le militéro :* être *sur le* militaire, être soldat. | *tyiså le militéro :* quitter le service militaire. | *fére sõ militéro :* faire son [service] militaire.

*mina*, s. f. Mine. | *õna mina dé sâbḷo :* une mine de sable. — On dit aussi *mena.*

*minå*, v. a. Miner, creuser, défoncer un

terrain. | *minå õna muralè:* miner une muraille. | *minå õna veñè:* défoncer une vigne, en arrachant les *souches.* | *si tsã l-a tã dé pyëre ke fudréi le minå:* ce champ a tellement de pierres qu'il faudrait le défoncer. || Fig. *si-l uvrådzo mé minè:* cet ouvrage me cause du souci, du tourment. || Réfl. Se tourmenter (frv. *se miner*). | *s'é tã minåyè ke n-ẽ-n é tota malåda:* elle s'est tellement tourmentée qu'elle en est toute malade.

*minåblo-a,* adj. Minable, misérable. | *lé minåbla, sa fémala:* elle fait pitié cette femme.

*miné,* s. f. (toujours employé avec l'article). Minuit. | *vè la miné:* vers minuit. | *lé réveñẽ vẽñõ ou ku de la miné:* les revenants viennent au coup de minuit. | *éi senåve la miné kemẽ pasåvo vè la tsapala:* il sonnait minuit comme je passais vers la chapelle.

*minoritå,* s. f. Minorité.

*minö* (1)-*örè,* adj. et s. m. et f. Mineur-e.

*minö* (2), s. m. Mineur ; nom donné à des musiciens ambulants qui parcouraient autrefois le pays en troupe, avec des instruments de cuivre, et qui passaient pour se recruter parmi les mineurs d'Allemagne. | *lé pūro minö, fò žamé lé rẽvuyi:* les pauvres *mineurs*, il ne faut jamais les renvoyer sans rien leur donner.

*minõ* (frv. *minon*), s. m. Poussière sous forme de léger duvet floconneux. | *séi-y é to plẽ dé minõ:* c'est ici plein de *minons.* | *õ n'a på pesū remasi ke lé minõ koresõ pè le pålo:* on n'a pas plutôt balayé que les *minons* courent par la chambre. || Boa, fourrure. | *s'é adzetåy'õ béi minõ:* elle s'est acheté un beau boa.

*minüsiyè,* s. f. Minutie. | *la minüsiye l-é adéi õna bana tsūza:* la minutie est toujours une bonne chose. || Bagatelle. *léi-y a bali kòke minüsiyè:* elle lui a donné quelques bagatelles.

*minüsiyö-öza,* adj. Minutieux-euse. | *sõ rẽ minüsiyö dẽ sa famiḷè:* ils ne sont pas du tout minutieux dans cette famille.

*miñardå* (*sé*), v. r. Se mignarder. | *sa fele så tã bẽ sé miñardå:* cette fille sait si bien se mignarder.

*miñõ-ena,* adj. Mignon-ne. | *tyẽna miñena petita!* quelle mignonne petite fille!

*mirtè,* s. m. Myrte. | *le sélãũ n'é på mé prou tsò tsī no, lé mirte vulõ rẽ mé ḥlori kemẽ lé-z ótro yådzo:* le soleil n'est plus assez chaud chez nous, les myrtes ne veulent plus fleurir comme autrefois.

*mistéro,* s. m. Mystère.

*mita* (frv. *mite*), s. f. Manche de femme, à jours, tricotée ou *crochetée* avec du coton ou de la soie, et recouvrant l'avant-bras et une partie de la main. La *mite* fait partie du costume de Blonay-Montreux. | *l-é õn'orgolãüza, pwãrte rẽ tyé déi mite dé siya:* c'est une vaniteuse, elle ne porte que des *mites* de soie.

*mitãna.* Var. de *metãna.*

*mitenå,* v. a. Émietter. | *mitene to sõ pã sü la tråbla, ke sẽ l-a tã puta fasõ:* il émiette tout son pain sur la table, cela a si mauvaise façon. — Syn. *bokenå.*

*mitõ* (frv. *miton*), s. m. Gant de femme, en coton ou en soie, ne couvrant que la moitié de la main. | *po sé fére balè ẽ tsótẽ, lé fémale métã déi mitõ; ora lou fò déi gã déi péi:* pour se faire belles en été, les femmes mettaient des *mitons;* maintenant il leur faut des gants de peau.

*mi-tsótẽ,* s. m. Mi-été. | *lé mõtañå féisõ la mi-tsótẽ:* les montagnards fêtent la mi-été. Il y a sermon en plein air, dans une chaire improvisée sous un arbre, puis un dîner de laitage et de crème, et enfin un bal sur le gazon. On fête la mi-été à l'Alliaz, à une lieue de Blonay, depuis l'année 1891. C'est M. le pasteur Ceresole qui a introduit cette coutume, à l'imitation des fêtes traditionnelles célébrées à Taveyannaz et sur d'autres hauts pâturages. A cette époque de l'année, on fait les foins sur les monts, et les Veveysans et les gens de Montreux viennent en grand nombre assister à la fête.

*mitwayẽ,* adj. Mitoyen ; usité seulement dans : *mü mitoyẽ:* mur mitoyen. || Sbvt. *le mitwayẽ, le fò bã:* le mur mitoyen, il faut qu'il tombe.

*mivalüva* (frv. *mi-value* et *mieux-value*), s. f. Plus-value | *la mivalüva léi réveñéi dé drãi:* la plus-value lui revenait de droit.

*miya,* s. f. Mie, terme d'amitié. | *vãi, vãi, ma miya, l-é dẽsè:* oui, oui, ma mie, c'est ainsi. | *vẽ véi sé, ma miya:* viens *voir* ici ma mie.

*miyã-ãna,* adj. (vieilli). Moyen-enne. | *õ po miyã, õna séle miyãna:* un pot ou mar-

mite, une seille de moyenne grandeur. || Sbvt. *le miyã, la miyãna:* l'objet de moyenne grandeur.

*miza,* s. f. Mise, vente aux enchères. | *fér'õna miza:* faire une mise. | *déi mize dé bu:* des mises de bois, portions de bois qui doivent être coupés entre des lisières marquées, en ne laissant que les arbres de réserve.

*mizå* (frv. *miser*), v. a. Mettre en vente ou en location par voie d'enchère. | *mizå de la venẽdzè: miser* de la vendange. | *mizå déi prå:* mettre en location l'herbe des prés. | *mizå dou bu:* mettre du bois en vente. | *lé-z ótro yådzo õ mizåv'ou rabé lé pũro-z orfeno:* autrefois on *misait* au rabais les orphelins pauvres. || Réfl. Se vendre à l'enchère. | *la venẽdze s'é bẽ mizåye sti-y ã:* la vendange s'est bien vendue à l'enchère cette année. || Enchérir sur quelqu'un. | *ne vulẽ på no mizå désü* ou *l'õ sü l'ótro:* nous ne voulons pas nous enchérir l'un sur l'autre.

*mizeråblamẽ,* adv. Misérablement.

*mizeråblo-a,* adj. et s. m. et f. Misérable. | *l-é prou mizeråblo, le pũro kwå:* il est assez misérable, le pauvre hère! || *õna grósa mizeråbla:* une très méchante femme.

*mizeréré,* s. m. Miséréré, maladie.

*mizérè,* s. f. Misère. | *l-é tã dẽ la mizérè:* il est dans une telle misère. | *sou dzẽ šẽtõ bẽ la mizérè:* ces gens sentent bien (ont bien l'apparence de) la misère. || *métre déi-z ẽfã dẽ la mizérè:* faire naître des enfants pour la misère. | *õko õna bohla a la tséina de la mizérè:* encore un anneau à la chaîne de la misère; se dit à l'occasion du mariage de gens pauvres. || *plẽdre mizérè:* [se] plaindre [de la] misère. || *l'ã de la mizérè:* l'année de la misère (1816). || *ne sõ tī tyé de la mizérè:* ce ne sont tous que des gens de sac et de corde. || Pr. *la mizérè améine la ñézè.*

*mizérikwãrda,* s. f. Miséricorde. | *le bõ dyü té pou på fére mizérikwãrda, t'éi trü krũyo:* le bon Dieu ne peut pas te faire miséricorde, tu es trop mauvais. || Pr. *a to pétsi mizérikwãrda.*

*mizo-a* (frv. *mise*), adj. Usé-e. | *sou-z ålõ sõ bẽ tã mizo ke ne tẽñõ tyé a-n õ fi:* ces vêtements sont si usés qu'ils ne tiennent [plus] qu'à un fil. | *kã õna dzẽ l-a paså swasãt'ã dẽ lé mīme tsemīzè, déivõ éihre mizè:* quand une personne a passé soixante ans dans les mêmes chemises, celles-ci doivent être usées; se dit d'une femme qui a son trousseau fait depuis soixante ans. — Syn. *mãü.*

*mižãü,* s. m. Enchérisseur. | *le dèréi mižãü:* le dernier enchérisseur.

*mī,* adv. Mieux. | *õ bokõ mī:* un peu mieux. | *dé gró mī:* beaucoup mieux. | *tã mī:* tant mieux (voir *tã*). | *sé trète rẽ dé mī:* il se traite on ne peut mieux. || S. m. *le mī dou mõdo:* le mieux possible. | *l-é fé dé mõ mī, dou mī ke l-é sü:* j'ai fait de mon mieux, du mieux que j'ai su. | *tsakõ l-é libro dé tsèrtsi sõ mī:* chacun est libre de chercher son mieux (ce qui lui convient le mieux).

*mīmamẽ,* adv. Mêmement. | *léi-y a mīmamẽ éidyi a sé rẽtornå:* il lui a mêmement aidé à s'en retourner. | *mīmamẽ ke l'é odzü:* je l'ai mêmement entendu.

*mīmo-a,* adj. Même. | *l-é adéi la mīma:* elle est toujours la même. | *le mīm'aférè:* la même chose. | *sõ tī dou mīmo:* ils sont tous de même. | *to dé mīmo:* volontiers.

*mīta,* s. f. Mie. | *de la mīta dé pã:* de la mie de pain. | *lé vīle dzẽ l-åmõ mī la mīta tyé la krosa:* les vieillards préfèrent la mie à la croûte.

*mo* (1), s. m. Mot. | *ne på savéi õ mo:* être très ignorant. | *déi gró mo:* de gros mots. | *te mé deréi õ mo:* tu me diras un mot, tu m'avertiras. | *avéi õ mo sü le bé de la lẽwa:* avoir un mot sur le bout de la langue. | *avéi le mo awé kókõ:* avoir le mot, s'entendre avec quelqu'un. | *ne di på õ sẽ söl mo:* il ne dit mot. | *dyãblo le mo lou rédyo:* du diable si je leur redis un mot.

*mo* (2), *mota,* adj. et s. m. et f. Mousse, émoussé-e. | *õ fošou mo:* un *fossoir* qui, au lieu des deux bouts, a une houe. || Sans cornes. | *õna tsīvra mota:* une chèvre mousse. | *l-é adéi mo, mota:* il, elle est encore sans cornes (cf. *moté*). || *õ mo, õna mota:* un bœuf, une vache sans cornes.

*mobilé,* s. m. Mobilier.

*modå,* v. n. Se mettre en mouvement, partir, s'en aller, disparaître. | *mode dé swité:* il part tout de suite. | *modẽ no?* nous mettons-nous en route? | *pou på modå:* il ne peut pas se décider à partir. | *se ne modåvã:* si nous partions. | *l-a modå kõtre le valãi:* il est parti du côté du

Valais. | *to sẽ l-a modå :* tout cela a disparu. || Pr. *l-é modå kemẽ vèi, rèvẽ modzõ.* | *n'é på le to dé sé lévå matẽ, fô õko modå prou vito.* — Cf. *sé kuli.*

*modésto-a*, adj. Modeste. | *n'ẽ koñeso rẽ dé ple modésta tyé li :* je n'en connais pas de plus modeste qu'elle.

*modifiyå*, v. a. Modifier.

*modüvamẽ*, adv. Inutilement, mal à propos. | *ẽpléyi modüvamẽ sen èrdzẽ :* employer son argent mal à propos.

*modzenāi* (frv. *mogeonnier*), s. m. Berger de génisses. | *le modzenāi koñe tote sé béisè é sou a kó éi sõ :* le *mogeonnier* connait toutes ses bêtes et ceux à qui elles appartiennent.

*modzenāirè*, s. f. Partie d'un pâturage qui précède les *lãtsè* et où l'on ne fait paître que les génisses et les *génissons.* | On appelle aussi *modzenāirè* un alpage d'une qualité inférieure, réservé au petit bétail.

*modzené*, s. m. Petit *modzon* (frv. *génisson*). | *la vats'é sõ modzené* : la vache et son *génisson.*

*modzè*, s. f. Génisse, depuis l'âge de deux ans. | *müse l-é la mõtañ'éi modz'é éi modzõ :* Mouce est l'alpage aux génisses et aux *modzons.*

*modzõ* (frv. *modzon*), s. m. Génisse de moins de deux ans. || Fig. Homme niais. | *gró modzõ!* grosse bête ! (injure). || Pr. *si ke mode kemẽ véi révẽ modzõ.*

*mohra*, s. f. Montre. || *så tã bẽ fére mohra dé sõ bẽ :* il sait si bien faire montre de son bien. || *lé martšã métõ lou bale-z afér'ẽ mohra :* les marchands mettent leurs belles marchandises en montre. || *ou kemẽhémẽ déi dyīzenou sẽ, l-īrã rå lé-z omo ke l-avã õna mohra :* au commencement du dix-neuvième siècle, ils étaient rares, les hommes qui avaient une montre. || Patère dont on se servait autrefois pour soutenir les draperies du ciel de lit.

*mohrå*, v. a. Montrer. | *mohrå lé dẽ, la lẽwa, lé kwārnè, lé talõ :* voir ces mots. | *mohrå le bé dé sõ nå :* montrer le bout de son nez (se laisser à peine entrevoir). | *mohrå le pwẽ :* montrer le (menacer du) poing. | *mohrå le tyü :* montrer le derrière, tourner le dos. || *ne mé rẽ dé serådzo a sé solå, ne få tyé dé le lou mohrå :* il ne met pas de cirage à ses souliers, il ne fait que le leur montrer (il n'en met qu'un semblant) ; se dit en plaisantant. || *fô på mohrå lé mô :* il ne faut pas montrer les maux, c.-à-d. qu'il ne faut pas appliquer la main sur soi-même à la place où l'on veut indiquer qu'une autre personne a un mal extérieur ; car, en le faisant, ce mal devient contagieux à la place même où la main a été posée. || *mohrå awé le dāi :* montrer du doigt. | *mohrå ou dāi :* montrer au doigt. || Pr. *lé tsẽ ke n'ã rẽ dé tyüva n'ã på pwāire dé mohrå le tyü.* || Réfl. et abs. *sé mohrå :* se montrer (faire acte de courage). || V. n. *la vatse mohrè* : la vache montre ; se dit d'une vache qui dans l'état de gestation, laisse sortir une partie de la matrice.

*mohi*, s. m. (vieilli). Temple, église. | *sou dé vè le mohi :* ceux de vers l'église, surnom donné à une famille qui demeurait près du temple paroissial de Blonay. | *éihre dèréi le mohi :* être [enterré] derrière le temple. || Pr. *préi dou mohi, lẽ dou bõ dyü.* | *õ få på dé mẽdre patse tyé ou mohi.*

*moka* (1), s. m. Moka. | *dou kåfé moka :* du café moka. | *dou bõ moka :* du bon moka.

*moka* (2), s. m. (vieilli). Moustique, cousin. | *lé moka no-z ã dévorå sti-y ã :* les moustiques nous ont dévorés cette année. — Syn. *muselõ.*

*moka* (frv. *moque*), s. f. Morve, mouchure. | *l-a la moka ou nå :* il a la morve au nez. | *sõ motšou l-é plẽ dé moka :* son mouchoir est plein de mouchures. || *n'é på de la moka dé tsa :* frv. *ce n'est pas de la moque de chat*, dit-on d'une chose qu'on ne s'attendait pas à trouver belle et bonne et qui l'est cependant.

*mokāü-āüza*, s. m. et f. Celui, celle qui a la morve au nez, morveux-euse.

*mokå (sé)*, v. r. Se moquer. | *m'ẽ moko på mó :* je ne m'en moque pas mal, je m'en fiche. || *sé mokå dé kókõ* (se moquer de quelqu'un) a un double sens : se moquer de lui et ne prendre aucun de ses désirs en considération. | *sé moke dé mè :* il ne m'écoute même pas. || Pr. *la remase sé moke de l'ékóvé.*

*mokåyè* (frv. *moquée*), s. f. Action de se moquer. | *m'ẽ sü prou apèsüte dé sé mokåyè :* je m'en suis bien aperçue, de ses moqueries.

*mokérã-āna*, adj. et s. m. et f. Moqueur-euse. | *sõ trü mokérã toparāi :* ils sont trop

moqueurs quand même. | *tèke sẽ ke te lèi gâñe d'éihre tã mokérãna :* voilà ce que tu y gagnes, à être si moqueuse.

*mokéri*, s. f. Moquerie. | *n'a žamé tyé la mokéri a la gwãrdzè :* il n'a jamais que la moquerie à la bouche. | *wãrda lé por tè, tè mokéri :* garde-les pour toi, tes moqueries.

*mol, mola*, adj. Mol, mou, molle. | *le büro vẽ mol kã fâ tsó :* le beurre devient mou quand il fait chaud. | *de la grése mola :* de la graisse molle. — Cf. *blé*.

*molalévâ-âyè*, adj. et s. m. et f. Mal élevé-e, impertinent-e. | *de l'oura d'ora, lé-z ẽfã sõ tèrblamẽ molalévâ :* à l'heure qu'il est, les enfants sont terriblement mal élevés. | *t'éi õna molalévâyè :* tu es une impertinente. | Un garçon que sa mère grondait en lui disant : « *molalévâ ke t'éi !* mal élevé que tu es ! » lui répondit : « *se sü molalévâ, kó ke m'a alévâ ?* si je suis mal élevé, qui est-ce qui m'a élevé ? »

*molapropũ*, adv. Mal à propos. | *déreza molapropũ :* parler mal à propos. | *te vẽ bẽ molapropũ wãi :* tu arrives bien mal à propos aujourd'hui.

*molasè* (frv. *molasse*), s. f. Pierre calcaire mêlée de sable et d'argile ; grès. | *õ forné dé molasè :* un poêle de molasse. | *õna mããla dé molasè :* une meule de grès. | *õ sé dé fü dé molasè :* un foyer de *molasse*. — Cf. *grè*.

*molâ* (1), (frv. *molard*), s. m. Gros tas, monceau. | *õ molâ dé tëra, dé pyërè :* un gros tas de terre, de pierres. | *fér'õ molâ dé burẽ :* faire un monceau de débris. — Syn. *tsezó ;* cf. *mõtõ* et la *place du Molard* à Genève.

*molâ* (2), v. a. Aiguiser, affiler. | *molâ õ kutéi, déi talẽ, õna tséta :* aiguiser un couteau, des ciseaux, une hache. | *molâ õna fó :* affiler une faux (cf. *ẽtsaplâ*). | *mããla mé sẽ :* aiguise-moi cela. — Cf. *fó* (1).

*molârè* (frv. *molâre*), s. m. Rémouleur, aiguiseur. | *tsé le molârè !* voici le rémouleur ! | *lé molâre koresõ le payi awé lou mããla :* les rémouleurs parcourent le pays avec leur meule.

*molâyè*, s. f. Action d'aiguiser, d'affiler une faux (frv. *aiguisée*). | *a tsake molâye fó prẽdre la moléta :* à chaque *aiguisée* il faut prendre la *molette*.

*molã* (frv. *molan*), s. m. Croûte épaisse causée par une maladie du cuir chevelu. | *awé lé molã léi-y a todzwa déi pyãü :* avec les *molans* il y a toujours des poux. | Pr. *sé dréhi kemẽ õ pyãü sü õ molã.*

*moletõ* (frv. *molleton*), s. m. Vêtement d'homme, tricoté avec de la laine de moutons du pays et porté en hiver en guise d'habit. | *lé moletõ derõ grãtẽ kã õ lé tsüyè :* les *molletons* durent longtemps quand on les soigne. — On dit aussi *muletõ*.

*molé*, s. m. Mollet. | D'une personne qui a les mollets très maigres, on dit : *l-a portâ la tyése dou vitriyé, sé molé l-ã kolâ dẽ lé talõ :* elle a porté la caisse du vitrier, ses mollets ont coulé dans les talons. — Syn. *bõdõ*.

*moléta* (frv. *molette*), s. f. Bâtonnet de grès servant à aiguiser les faux, faucilles, etc. | *po séyi tota la matenâ, fó bẽ sovẽ teri la moléta dou kóvãi :* pour faucher toute la matinée, il faut bien souvent tirer la *molette* de son étui.

*molnéisamẽ*, adv. Malhonnêtement, impertinemment. | *l-a aži molnéisamẽ awé li :* il a agi d'une manière impertinente avec lui.

*molnéisétâ*, s. f. Malhonnêteté, impertinence. | *léi krètse sé molnéisétâ a la fasè :* il lui crache ses impertinences à la face.

*molnéiso-a*, adj. et s. m. et f. Malhonnête, incivil-e, impertinent-e. | *l-é tã molnéiso a trâbla :* il est si incivil à table (il mange trop et malproprement). | *t'éi õ frã molnéiso :* tu es un vrai impertinent. | *õ sâ prãü la molnéisa ke l-é :* on la connaît comme une impertinente. || Se dit aussi des choses. | *déi tsóse molnéisè :* des culottes peu présentables. | *õ-n abi molnéiso :* un habit malpropre.

*mola*, s. f. Mouture (frv. *moulue*), ce qu'on moud en une fois. | *a la premĩre mola õ léive la farna blãtsè :* à la première mouture, on lève la fleur de farine. | *n'ã zou tyé po düve molè :* ils n'ont eu que pour deux moutures.

*molatsi*, v. a. Mouiller un peu par ci par là, asperger, | *sa plodze n'a fé tyé molatsi :* cette pluie a très peu mouillé. | *l-a pèrto molatsi awé sen arožãü :* il a partout aspergé avec son arrosoir.

*molenisè*, s. f. Ce qu'on ôte du corps après avoir reçu une averse de pluie ; linge mouillé des petits enfants. | *bale mé tota sa molenisè, la rẽséri :* donne-moi tous ces vêtements et ce linge mouillé, je les rincerai.

| *lé peti-z ẽfã sõ todoulõ dẽ la moḷenisè :* les petits enfants sont toujours dans du linge mouillé.

*moḷẹ̃-ẽ̜ta,* adj. Qui est mouillé-e, qui mouille. | *õ tèrẽ moḷẽ :* un terrain humide. | *sa nāi l-é moḷẽta :* cette neige mouille. | *kã õ pḷãte lé pome dé tër'ou pésõ, l-ã le bé moḷẽ :* quand on plante les pommes de terre sous le signe du Poisson, elles ont le bout mouillé (tendre).

*moḷi̜,* v. a. Mouiller. | *le ñolã moḷe kemẽ se pḷovesāi :* le brouillard mouille comme s'il pleuvait. | *sé moḷi lé botsè :* s'humecter, se mouiller les lèvres (boire une très petite goutte). || Réfl. *sé moḷi tãk'éi-z ū :* se mouiller jusqu'aux os. | *mé sü tota moḷa :* je me suis toute mouillée. | *kã lé-z ẽfã̜ sé moḷõ ou ḷi, fó rẽ tyé lou baḷi a medzi õna rata greḷa ; léi-y a på le méḷou rémāido :* quand les enfants se mouillent au lit, [on dit qu']il faut seulement leur donner à manger une souris grillée ; il n'y a pas de meilleur remède. — Cf. *mū* (1).

*moḷõ̜* (frv. *mouillon*), s. m. Etat de ce qui est mouillé ; grande place mouillée. | *dou moḷõ :* du mouillé. | *õ béi moḷõ :* une place qui est très mouillée et qui ne devrait pas l'être.

*momẽ̜,* s. m. Moment. | *léi-y a på õ momẽ a pëdrè :* il n'y a pas un moment à perdre. | *dü si momẽ ;* à partir de ce moment. | *õ bõ momẽ :* un bon moment, ou aussi un espace de temps assez long.

*monerẹsè,* s. f. Biez, chenal d'un moulin. On appelle Moneresse un cours d'eau qui passe à Vevey et qui alimentait autrefois un moulin en ville. — Var. *munerésè.*

*monümẽ̜,* s. m. Monument. | *bḷoné n'a på d'ótro monümẽ tyé sõ tsaṣéi, sõ moḥi é sa tsapala, s'õ vou på kõtå le vīḷo kovẽ de la balaméizõ :* Blonay n'a pas d'autres monuments que son château, son temple et sa chapelle, si l'on ne veut pas compter le vieux couvent de la Belle-Maison.

*moralitạ̊,* s. f. Moralité.

*moralizạ̊,* v. a. Moraliser. | *l-ã prou kudyi le moralizå, må to po rẽ :* ils ont bien essayé de le moraliser, mais en vain.

*morạḷè,* s. f. Mufle de certains mammifères tels que le bœuf, la vache. | *pèrḥi lé moraḷè :* percer le mufle, pour y passer une boucle, au moyen de laquelle on conduit plus facilement les animaux méchants.

*morạ̊la,* s. f. Morale, remontrance. | *la moråla dé sẽ, l-é k'õ ne gåñe rẽ a mòférè :* la morale de cela, c'est qu'on ne gagne rien à mal faire. | *fó léi fér'õna buna moråla :* il faut lui faire une bonne remontrance.

*mordã̜-ã̜na,* s. m. et f. Se dit de personnes peu ouvertes qui ont l'air embarrassé pour répondre et qui semblent mâchiller les mots avant de les laisser sortir. | *lé mordã l-é ṣou ke n'ã på le butafro :* les *mordã* sont ceux qui n'ont pas le *butafro* (voir ce mot).

*mordẹ̃-ẽ̜ta,* adj. Mordant-e. || Fig. *fó fér'atẽḥõ a li, l-é mordẽ ko to :* il faut faire attention à lui, il est mordant comme tout (très mordant). | *l-a la lẽwa mordẽta :* elle a la langue mordante.

*mordžü̜,* s. m. Tas énorme. | *ou ! tyẽ mordžü :* oh ! quel énorme tas ! — Cf. *molå, tsezó, mõtõ.*

*morẹta* (frv. *morette*), s. f. Plante officinale. Il y a deux sortes de *morettes.* La fleur de l'une ressemble à la camomille, celle de l'autre est d'un noir violet. La graine des deux espèces est dure ; leurs feuilles ont la vertu de celle du lys ; on s'en sert aussi pour faire ruminer le bétail quand la digestion ne se fait pas.

*morfõ̜drè* (*sé*), v. r. Se morfondre. | *sé morfõdāi ẽ l'atẽdẽ :* il se morfondait en l'attendant. | *te vāi ora kemẽ te t'éi morfõdya po rẽ :* tu vois maintenant comment tu t'es morfondue pour rien. — Quelques-uns disent *mèrfõdrè.*

*morižinạ̊,* v. a. Morigéner.

*mormọ,* s. m. Marmot, dans la loc. *krokå le mormo :* croquer le marmot.

*mormotạ̊,* v. n. Murmurer. — Var. de *mèrmotå.*

*mornehḷạ̊yè,* s. f. Mornifle. | *l-a résü õna mornehḷåyè ke l'a lãḥi õ pušẽ tro ḷẽ :* il a reçu une mornifle qui l'a lancé *un puissant bout loin.*

*morõ̜,* s. m. Mouron ; seneçon. | *õ tsã pḷẽ dé morõ :* un champ plein de mouron. | *lé-z ozéi l-åmõ le morõ :* les oiseaux aiment le seneçon.

*morpyõ̜* (frv. *morpion*), s. m. Espèce de pou, insecte parasite des hommes et des bêtes ressemblant, dit-on, à un ciron ou à une punaise. Son siège serait à l'aisselle et à l'aine chez l'homme. Les gens superstitieux disent qu'il y a des hommes qui ne

peuvent vivre sans l'avoir. | *l-é plē dé morpyō :* il est plein de *morpions.* | *l-é krūyo kemē ō morpyō :* il est mauvais comme un *morpion.* || Terme injurieux et méprisant. | *morpyō ke t'éi !* morpion que tu es !

*morsa.* Var. de *mosa.*

*morsalå,* v. a. Morceler ; se dit des terrains. | *lé payizā morsalō trü lou bē dē lou partådzo :* les paysans morcellent trop leurs biens dans leurs partages.

*morsenå,* v. a. Diviser en morceaux. | *morsena si pā :* coupe ce pain en morceaux. — Syn. *bokenå.*

*morséi,* s. m. Morceau. | *ō bō morséi :* un bon, un grand morceau. | *ō béi morséi :* un beau, un grand morceau. | *ō morséi dé tëra :* un lopin de terre. | *ō morséi dé tāila :* une bande de toile. || *l-a zou sa veñe por ō morséi dé pā :* il a eu cette vigne pour un morceau de pain. || Pr. *ō morséi réparñi sé koñe to l'ā dē la krebelè.* — Cf. *bokō.*

*morsirè,* s. f. Morsure. | *la morsire déi béise sü l'èrba l-é kemē ōna puézō :* la morsure du bétail sur l'herbe est comme un poison. Je suppose qu'on entend parler de l'action de la salive sur l'herbe fraîchement mordue.

*mortalitå,* s. f. Mortalité.

*mortāi,* s. m. || Mortier de cuisine, de pharmacie. | *ō pele le pāivro awé le mortāi :* on pile le poivre avec le mortier. || Pièce d'artillerie dont se servent les jeunes gens pour tirer lors des fêtes. | *s'īr'éstropyå ē terē éi nose dé pé. awé ō mortāi :* il s'était estropié en tirant aux noces de P. avec un mortier. || Pierre dont le milieu est un peu creusé et sur les bords de laquelle on casse les noix avec un marteau (frv. *mortier*). | *ō sé pou métre tré ou katro outwa dou mortāi :* on peut se mettre trois ou quatre autour du *mortier.* || Mortier servant à lier les pierres d'une construction. | *lé masō ne fā på mé dé bō mortāi, l-é por sē ke lé murale ne derō rē grātē :* les maçons ne font plus de bon mortier, c'est pourquoi les murs ne durent pas longtemps. | *sa sepa l-é kemē dou mortāi :* cette soupe est comme du mortier (trop épaisse).

*mortézè,* s. f. Mortaise. | *lé mortéze sé fā dévā dé pozå la ramirè :* les mortaises se font avant de poser la *ramure.*

*mortézi,* v. a. Mortaiser. | *ō mortéz'awé ō-n étsópro :* on mortaise avec un ciseau.

*mosa,* s. f. Mousse. | *lé-z éiwe ke sō korēte fā la mosa :* les eaux qui sont courantes font la mousse ; c.-à-d. que la mousse se forme dans les bassins ou les petites baies où s'arrête l'eau courante. | *lé noyë métō ōko dzuveno la mosa :* les noyers *mettent* encore jeunes la mousse (la mousse croît sur les noyers quand il sont encore jeunes). — Autrefois on disait aussi *morsa.*

*mosāila,* s. f. Petite tache blanche au front des bètes à cornes (cf. *meryāü*). Il n'existe pas de mot français correspondant à *mosāila :* on est convenu de le traduire par *étoile.* | *avéi lé katro pi blā é la mosāila ou frō :* avoir les quatre pieds blancs et l'*étoile* au front ; peut se dire d'un veau, ou au fig. d'un homme qui se croit sans tache. || Nom de vache, par ex. dans le *Ranz des Vaches.* — Cf. *meryolō.*

*mosārda,* s. f. Moutarde. | *la mosārda basārda kré prāü le lō déi tsemē :* la moutarde sauvage croît facilement le long des chemins.

*moséiléta,* s. f. Dim. de *mosāila.* Belette. | *kā ō véi ōna moséiléta, l-é siño dé nāi :* quand on voit une belette, c'est signe qu'il va neiger.

*mota* (1), s. f. Motte. | *awé la sêrpa ō léive déi gróse mote dé tépa :* avec la serpe on lève de grosses mottes de gazon.

*mota* (2), s. f. Fromage. | *ōna mota gråsa, mi-gråsa, mégrè :* un fromage gras, mi-gras, maigre, selon qu'on y laisse toute la crème, la moitié ou point du tout. | *ōna mota a mile pèrté :* un fromage à mille pertuis (maigre). | *ōna mota gōhla :* un fromage gonflé (mal réussi). | *la mota sé lāne kā léi réiste de la léityakrüva :* le fromage se fendille quand il y reste du petit-lait *cru.* || *l-ā la mota wāi :* c'est à eux qu'appartient le fromage aujourd'hui ; cf. *fretīrè.* || *ō kartéi dé mota :* gros morceau de fromage terminé en pointe. | *medzi dèverō la mota :* manger dru dans le fromage. || Pr. *mé dé mota tyé dé pā.* | *tsake gota fā la mota.* — Syn. *fremådzo.*

*mota* (3), int. servant à exprimer un espoir déçu. | *krèyéi rétrovå sa pipa, mā mota !* il croyait retrouver sa pipe, mais bernique ! | *l-avéi kōtå sü sō valé, mā mota !* il avait compté sur son fils, mais bernique !

*moté* (1), s. m. Grosse motte. | *frézâ déi moté dé tëra :* rompre de grosses mottes de terre.

*moté* (2), s. m. Jeune bétail sans cornes. | *le moté :* le veau, le *génisson* qui n'a pas encore de cornes. — Cf. le suivant et *motü*.

*moté* (3), adj. m. Court et arrondi. | *dou blâ moté :* du blé aux épis courts, arrondis et à courte barbe ; on s'en sert pour préparer la paille qu'on emploie à attacher la vigne.

*motéta*, s. f. Petit fromage. | *déi motéte dé tsīvra :* de petits fromages de [lait de] chèvre. || Pr. *lé-z ẽfã sõ la motéta déi pūre dzẽ.* || Fruit de la grande mauve, imitant en miniature les fromages de chèvre. — Syn. *toma.*

*motifè*, s. m. Motif. | *ne pü pâ té dere lé motifè :* je ne puis pas t'indiquer les motifs.

*motsetsãdāilè*, s. f. pl. Mouchettes (*litt.* mouche-chandelles). — Syn. *motsétè*.

*motsè* (1), s. f. Mouche. | *õna motse vèrda :* une mouche cantharide. | *õna motse vérè :* une grande mouche rayée. || *la motse de la mwå :* la mouche de la mort, mouche noire qui annonce la mort en bourdonnant avec persistance autour de la tête. || Fig. *sẽble k'õna motse l'a pekâ :* il semble qu'une mouche l'ait piqué. | *l-a préi la motsè :* il a pris la mouche. || Pr. *õ ne prẽ pâ lé motsʼawé dou venégro, mâ sešé bẽ awé dou māi.*

*motsè* (2), s. f. Mèche. | *õna motse dé krožo, dé tsãdāila :* une mèche de lampe, de chandelle.

*motsè* (3), s. f. Crochet de fer à cheval ou de crampon.

*motséta*, s. f. Allumette. | *lé-z ótro yâdzo õ n'avéi rẽ dé motsétè : õ faséi sé mīmo déi motsét'awé déi tsenéwé k'õ plõdzīve dẽ dou süpro fõdü é k'õ-n âyâv'éi brâzè :* autrefois on n'avait pas (on ne trouvait pas à acheter) d'allumettes ; on en faisait soi-même avec des chènevottes qu'on trempait dans du soufre fondu et qu'on allumait aux braises.

*motsétè*, s. f. pl. Mouchettes. — Syn. *motsetsãdāilè*.

*motsi*, v. a. Moucher. | *õ n'ū tyé ésèrni é motsi :* on n'entend qu'éternuer et moucher. | *motsi õ krožo, õna tsãdāila :* moucher une lampe, une chandelle. || Réfl. *motse té :* mouche-toi. | *sâ pâ pī sé motsi adrāi :* il ne sait pas même se moucher comme il faut. || *sé motsi kemẽ lé kõsélé de la twa :* se moucher comme les conseillers de la Tour de Peilz, c.-à-d. avec les doigts. || On dit en plaisantant : *fô sé motsi po vëre béi :* il faut se moucher pour voir clair.

*motša* (frv. *mouchée*), s. f. Subst. verbal de moucher. | *fâ déi motše k'õ l'ū dü to lẽ :* il se mouche si fort qu'on l'entend de très loin. || Coup sur le nez. | *l-a résü õna famöza motša :* il a reçu un fameux coup sur le nez.

*motšâü*, s. m. Mouchoir. | *õ motšou dé fata, dé ku :* un mouchoir de poche, de cou. || Châle. | *õ motšou dé nosè :* un châle de noces. — Cf. *pwẽta*.

*motü*, *motya* (frv. *motu-e*), adj. et s. m. et f. Mousse, émoussé-e, épointé-e. | *õ kutéi motü :* un couteau épointé. | *õna tséta motya :* une hache émoussée. || Par ext., se dit du bétail sans cornes. | *l-é motü :* il est sans cornes. | *le motü :* l'animal sans cornes ; nom de vache sans cornes.

*moublâ*, v. a. Meubler. || Réfl. Se meubler, se mettre en ménage. | *sé moubḷérõ tsópū :* ils se meubleront peu à peu.

*mouderè*, v. a. Maudire. | *ne fô ñõ mouderè :* il ne faut maudire personne. | *l-a moude sé-z ẽfã :* il a maudit ses enfants. | *té moudeso !* je te maudis ! | *si puvalẽ l-é moudi dou bõ dyü :* ce malheureux est maudit du bon Dieu. | *t'éi moudya :* tu es maudite. | *módeséi sè po to le mó ke no-z a fé !* maudit soit-il pour tout le mal qu'il nous a fait ! || *la módetè :* la Maudite, nom d'une forêt (qui autrefois était sans doute un pâturage mal famé) et d'un chemin de montagne attenant, entre le Fourgepair et Fontanna d'avis.

*moulenâ*, v. a. Mâcher longtemps et avec peine sans ouvrir la bouche, mâchonner. | *l-a todoulõ ók'a moulenâ :* elle a toujours quelque chose à mâchonner. | *õ la véi žamé tyé moulenẽ sõ pã :* on ne la voit jamais que mâchonnant son pain. — Cf. *matseli*.

*mounâ*, v. n. Meugler doucement ; se dit de vaches qui demandent à manger. | *lé vatse māünõ :* les vaches meuglent pour avoir à manger.

*mounâyè*, s. f. Meuglement doux de vaches qui demandent à manger. | *atyüta véi lé mounâye ke sou béise fã !* écoute *voir* les

meuglements que font ces bêtes pour avoir à manger.

*mounịsè*, s. f. Arrière-faix, délivre. || Par ext., chose malpropre. | *fâ atẽḥõ dé pa trepå sü ṣa mounisè :* fais attention de ne pas marcher sur cette chose malpropre.

*mourạ̄i*, s. m. Mûrier. | *lé mourāi l-ã tī lé-z ã déi māürè, mâ lé-z ózéi n'ẽ lésõ pa yena :* les mûriers ont tous les ans des mûres, mais les oiseaux n'en laissent aucune.

*mourå̧*, v. a. Mûrir. | *le sélāü é la pḷodze mourõ lé rezẽ :* le soleil et la pluie mûrissent le raisin. || Quand il fait au mois de juin des averses de pluie alternées d'éclaircies, on dit : *fâ õ tẽ dé mourå serīzè, ḥḷore rezẽ é pure fẽ :* il fait un temps de mûris — cerise, fleuris — raisin et pourris — foin. || *fó lési bẽ mourå lé fremådzo po ke sã bõ :* il faut laisser bien mûrir les fromages pour qu'ils soient bons. || *fére mourå õ kasẽ :* faire mûrir un abcès. | *mourå õ rāümo :* mûrir un rhume.

*mourọ̃* (frv. *meuron*), s. m. Mûre sauvage, mûron. | *lei-y a prou mourõ dẽ lé bu, mâ ñõ ne lé ramåsè :* il ne manque pas de mûrons dans les bois, mais personne ne les cueille.

*mouryạ*, s. f. Maturation. | *lé-z åbro fã õna bala mourya sti-y ã :* les arbres ont une belle maturation cette année. || Pr. *dü la ḥḷorya tãk'a la mourya, léi-y a séi senãnè.*

*moyạ̃*, s. m. Moyen, ressources. | *léi-y aréi ṣe på moyã dé trovå sẽ ke no fó ?* n'y aurait-il pas moyen de trouver ce qu'il nous faut ? || *fó avéi bõ moyã po vivre kosẽ :* il faut avoir des ressources pour vivre ainsi.

*moyenạ̊-ạ̊yè*, adj. Fortuné-e, riche. | *n'é wéro moyenå por ẽtréprẽdre sẽ :* il n'est guère riche pour entreprendre cela.

*moyenạ̃*, prép. Moyennant. | *moyenã l'āide dé sen õḥḷo, l-a pü rateni la méizõ :* moyennant l'aide de son oncle, il a pu garder la maison. | *moyenã ke te léi-y åli, l-é to sẽ ke fó :* pourvu que tu y ailles, c'est tout ce qu'il faut. — Ce mot, très usité autrefois, ne l'est plus.

*mó* (1), *mạ̊la*, adj. Mal, mauvais ; usité au masc. seulement dans la loc. *bõ grå, mó grå :* bon gré, mal gré. || *la måla tëra* (frv. *la màle terre*) : le mauvais terrain. | *la fã l-é måla :* la faim est pressante, elle tourmente ; cf. fr. *malefaim*. || *måla* se joint à quelques subst. pour former des composés. | Pr. *lé rizãrde rẽñõ a mala.* — Cf. *mó* (2, 3) et tous les composés de *mó*.

*mó* (2), adv. Mal. | *éihre mó-l a sen ézo :* être mal à son aise. | *éihre mó veri :* être *mal tourné*, de mauvaise humeur. | *éihre mó a la mã :* être mal placé [pour le travail]. || *tyé bẽ tyé mó* ou *tã bẽ tyé mó :* tant bien que mal, à l'aventure. || *béi bẽ, ne medze på mó :* [il] boit bien, ne mange pas mal. | *mé foto på mó dé li :* je me moque de lui. | *ne no sẽ på mó ẽrẽbḷå :* nous ne nous sommes pas mal embourbés (*Ranz des vaches*). || Pr. *mé õ rabuḷe, mé šẽ mó.* || L'adverbe *mó* sert à former de nombreux composés de sens négatif.

*mó* (3), s. m. Mal. | *avéi mó éi mẽbro :* avoir du rhumatisme dans les membres. | *mõ mó mé fâ õ-n amó de la métšãṣè :* mon mal me cause une inexprimable souffrance. | *õ krūyo mó :* un mal contagieux. | *lé bõ mó :* les bons maux (mal d'enfant). | *n'a på õ péi dé mó :* il n'a pas un poil de mal (aucun mal). | *prẽdre mó :* se trouver mal, tomber en défaillance. | *sé veri ẽ mó :* tourner à mal. | *sé baḷi dou mó :* se donner du mal, de la peine. | *ẽderå le mó :* souffrir le mal. | *né mó né dã :* ni mal ni dommage. | *sõdzi a mó :* penser à mal faire. | *métre le mó :* insinuer le mal. | *vuléi dou mó a kókõ :* souhaiter du mal à quelqu'un. | *vaḷéi mó a kókõ : valoir mal* à quelqu'un (être mal disposé envers lui). | *baḷi mó :* jeter un sort. | *prẽdre ók'ẽ mó :* s'offenser de quelque chose. || *sé fére mó :* avoir pitié. | *õ pou på sé fére mó dé lāü :* on ne peut pas avoir pitié d'eux. | *mé få bẽ mó dé li :* j'ai grand pitié d'elle. | *m'ẽ sü tã féte mó :* j'en ai eu grand'pitié. || Pr. *õ mó ne vẽ žamé sẽ du.* | *yó lé mó sõ, éi turtsõ.* | *lé mó vẽñõ a tsavó, sé rẽtwãrnõ a pi.* | *mó dé trü avāi, mó dé rẽ avāi.*

*móbatsị-atšạ*, s. m. et f. Mal nommé-e (*litt.* mal baptisé-e) ; se dit d'une personne ou d'une chose dont le caractère ne répond pas au nom. | *lé méḷāü l-īrã déi móbatsi :* les Meillaud (meilleurs) étaient des gens mal nommés.

*móbẹi*, adv. Mal ; peu clair. | *l-ū móbéi :* il entend mal. | *våyo móbéi po ḷẽrẽ :* je n'y vois pas pour lire. | *õ véi móbéi pèrsè :* on voit peu clair ici.

*móbẹ̃* (*litt.* mal bien), adv. construit avec *férè* impers. | *fére móbẽ :* avoir pitié, avoir regret. | *no få móbẽ dé li :* il nous fait

pitié. | *mé fâ móbẽ dé le léi bali:* je le lui donne à regret.

*móbõ-buna,* adv. Qui n'est pas bon. | *si medzi l-é móbõ:* ce mets n'est pas bon. | *de la sepa móbuna:* de la soupe qui n'est pas bonne.

*móderè,* v. n. Médire. | *n'a på fóta d'aprẽdr'a móderè:* il n'a pas besoin d'apprendre à médire. || Pr. *ne fó ñõ payi po móderè.*

*módezẽ-ẽta,* adj. et s. m. et f. Médisant-e. | *l-é trü módezẽ po k'õ pwése le krërè:* il est trop médisant pour qu'on puisse le croire. || Pr. *léi-y are žamé prou pal'é prou fẽ po hlure la gwārdz'éi módezẽ.*

*módezẽsè,* s. f. Médisance. | *kõtre la módezẽsè, ñõ ne pou rẽ:* contre la médisance, personne ne peut rien. | *sa ẽk'awé sa módezẽse faréi batre to le payi:* celle-là, avec sa médisance, ferait battre tout le pays.

*módrāi-āitè,* adj. Courbé-e, infléchi-e (*litt.* mal droit-e). | *tyé ke l-a zāü ke l-é dẽse módrāi?* qu'a-t-il eu pour qu'il soit ainsi courbé? | *mé få mó dé vëre sa plāta dẽse módrāitè:* cela me peine de voir cette plante si courbée.

*mófasẽ-ẽta,* s. m. et f. Malfaisant. | *léi-y a mé dé mófasẽ k'õ ne krāi:* il y a plus de malfaisants qu'on ne croit.

*mófé,* s. m. Méfait. | *n'ẽ-n a dza bẽ kókezõ sü la kõhẽse dé sou mófé:* il en a déjà bien quelques-uns sur la conscience, de ces méfaits.

*móférè,* v. n. Mal faire. | *sé katse po móférè:* il se cache pour mal faire. || Pr. *ke mófarè, mó trovérè.*

*mógrå,* prép. Malgré. | *få sẽ bẽ mógrå li:* il fait cela bien malgré lui.

*móhå (sé),* v. r. Se méfier, avoir des soupçons. | *mé sü móhåye dé sẽ:* je me suis méfiée de cela. — Syn. *méhå.*

*móhåblo-a,* adj. Méfiant-e. | *sẽ l-é déi dzẽ tã móhåblo:* ce sont des gens si méfiants. | *l-éséi móhåbla dé to:* elle se méfiait de tout. — On dit aussi *méhåblo,* mais rarement.

*mókemūdo* (frv. *mal commode*), adj. Malaisé-e, incommode | *l-é tã mókemūdo dé portå le bu amõ pè sou krūyo-z égrå:* il est si malaisé de monter le bois par ce mauvais escalier. | *sa šóla l-é bẽ mókemūda:* cette chaise est bien incommode.

*mókevë* (frv. *mal couvert*), s. m. Peu couvert, presque nu. | *l'abayi déi mókevë:* l'abbaye des *malcouverts,* nom populaire de l'Abbaye des Vignerons. | *õ mókevë:* un [homme] presque nu. — Voir le *Glossaire* de Bridel, p. 250.

*mókõplézẽ-ẽta,* adj. Qui manque de complaisance. | *fó se ke sã mókõplézẽ por avéi réfuzå si peti sèrviso!* faut-il qu'il soient peu complaisants pour avoir refusé ce petit service!

*mókõtẽ-ẽta,* adj. et s. m. et f. Malcontent-e, mécontent-e. | *õ la véi žamé tyé mókõtẽta:* on ne la voit jamais que mécontente.

*mókõtẽtå,* v. a. Mécontenter. | *éi mókõtẽte to le mõdo pè sa krūye lẽwa:* il mécontente tout le monde par sa mauvaise langue. | *tyé ke t'å déplè de l'avéi mókõtẽtå?* qu'as-tu gagné à l'avoir mécontenté?

*móladrāi-āitè,* adj. et s. m. et f. Maladroit-e. | *l-é móladrāi dẽ to sẽ ke få:* il est maladroit dans tout ce qu'il fait. | *sü tã móladrāite dé sa mã:* je suis si maladroite de cette main. || Adv. Maladroitement. | *te få sẽ bẽ móladrāi:* tu fais cela bien maladroitement.

*mólagrå,* s. m. Mauvais gré. | *l-ã zou mólagrå dé le vëre parti:* il ne leur a pas plu de le voir partir.

*mólamã,* adv. D'une manière peu commode, peu favorable (*litt.* mal à main); se dit d'objets mal placés ou de terrains dont la situation ne permet pas un travail facile. | *kemẽ t'å mé sẽ mólamã!* comme tu as mal placé cela. | *nūhré veñe sõ bẽ mólamã:* nos vignes sont bien mal situées.

*mólapléyi-a,* adj. usité seulement au fig. Mal appuyé, mal soutenu (*litt.* mal attelé). | *ne sẽ bẽ mólapléyi po stou venẽdzè, ne vẽ éihre to solé:* nous sommes bien mal aidés pour les vendanges prochaines, nous allons être tout seuls. — Syn. *mólapoyi, mólẽparå.*

*mólapoyi-a,* adj. Mal appuyé-e, mal soutenu-e. | *s'étsīla l-é mólapoya, éi vou tsezi:* cette échelle est mal appuyée; elle va tomber. || Fig. *sõ trü mólapoyi po pwéi alå de l'évã:* ils sont trop mal aidés pour pouvoir aller de l'avant. | *l-é tã mólapoya pè sõ puvalẽ d'omo:* elle est si mal soutenue par son vaurien de mari. — Syn. *mólẽparå;* cf. *mólapléyi.*

*mólaprāi-āisa,* adj. et s. m. et f. Mal-

élevé-e, malappris-e. | *l-é gró mólaprāisa :* elle est très malapprise. | *sou pūro-z ẽfã valõ éihre bẽ mólaprāi sẽ méirè :* ces pauvres enfants seront bien mal élevés sans mère.

*mólatré-ésa*, adj. Mal acquis-e (*litt.* mal attrait). | *l-é dou bẽ mólatré ke l-ã :* c'est du bien mal acquis qu'ils ont. | *õna veñe mólatrésa :* une vigne mal acquise.

*mólavizå-åyè*, adj. Malavisé-e. | *l-a éså bẽ mólavizå dé fére õna paréle tsūza :* il a été bien malavisé de faire une chose pareille.

*mólébayi-a* (frv. *mal étonné-e*), adj. employé seulement dans les phrases négatives. Étonné-e, surpris-e. | *fó på éihre mólébayi se sõ venü to pūro :* il ne faut pas être surpris s'ils sont devenus très pauvres. | *sü på mólébaya se ploure tã :* je ne suis pas étonnée qu'elle pleure tellement.

*móléimå-åyè*, adj. Sale et mal habillé-e. | *l-é si ke l-é móléimå :* en voilà un qui est sale et mal habillé. | *l-é tã móléimåyè :* elle est si mal fagottée.

*mólézi-èza*, adj. Malaisé-e. | *si fardéi l-é bẽ mólézi a portå :* ce fardeau est bien malaisé à porter. | *sẽ l-é mólézi a derè :* cela est malaisé à dire. | *l-é tã móléža dé sé dāi* (frv. *elle est si malaisée de ses doigts*): elle ne peut mouvoir ses doigts que difficilement.

*mólẽderå*, v. a. Mal endurer, s'impatienter. | *l-a mólẽderå sẽ ke vo léi-y éi dè :* il a mal enduré ce que vous lui avez dit.

*mólẽparå-åyè*, adj. Mal appuyé-e. | *le tsë l-éséi mólẽparå, l-é por sẽ ke l-é tsezü :* le char était mal appuyé, c'est pourquoi il est tombé. || Fig. *sou dzẽ sõ mólẽparå po lou-z uvrådzo :* ces gens sont mal aidés pour leurs travaux. | *awé si bré malådo, sa pūra véva l-é bẽ mólẽparåyè :* avec ce bras malade, cette pauvre veuve se trouve dans un grand embarras. — Syn. *mólapléyi, mólapoyi.*

*mólẽpaså-ayè*, adj. et s. m. et f. Mal fait-e, mal tourné-e (*litt.* mal pétri-e). | *éi vo dza zou yü kókõ d'ase mólẽpaså tyé si lürõ ?* avez-vous déjà vu quelqu'un d'aussi mal tourné que ce garçon ? | *l-é tã mólẽpasåye k'õ vāü :* elle est aussi mal faite qu'il est possible.

*mólẽwådrè*, s. m. Désordre (*litt.* mal en en ordre).

*mómaryå*, s. m. Mal marié. | *sẽ l-é déi mómaryå :* ce sont des époux mal assortis.

*mómāü-māüra* (frv. *mal mûr-e*), adj. Pas mûr-e. | *déi rezẽ mómāü :* des raisins pas mûrs. | *déi prāüme mómāürè :* des prunes pas mûres. | *lé-z ẽfã sõ to le dzüa a roudzi lé früi mómāü :* les enfants sont tout le jour à ronger les fruits qui ne sont pas mûrs.

*mómenå*, v. a. Malmener. | *l-ã tã mómenå sa pūra felè :* ils ont si fort malmené cette pauvre fille. | *té fó på dẽse mómenå sa béisè :* il ne te faut pas ainsi malmener cette bête. | Réfl. *sé sõ mómenå to le tẽ ke l-ã vétyü ẽsẽblo :* ils se sont malmenés tout le temps qu'ils ont vécu ensemble.

*móméri* (frv. *mômerie*), s. f. Exagération, étalage de piété. | *la móméri l-a fé bẽ dou móvé sã tsī no :* la *mômerie* a fait bien du mauvais sang chez nous.

*mómyé-érè* (frv. *mômier-ère*), s. m. et f. Personne d'une piété frappante ; spécialement dissident-e, sectaire. | *sa mómyére ke va tote lé demẽdz'ou préidzo :* cette *mômière* qui va tous les dimanches à l'église. | *vẽñõ på awé no, sõ déi mómyé :* ils ne viennent pas avec nous ; ce sont des *mômiers.*

*móné* (1), adj. Né sous une mauvaise étoile (*litt.* mal né). | *sẽble k'õ-n é móné :* il semble qu'on soit né sous une mauvaise étoile ; se dit à la suite de vives contrariétés.

*móné* (2) *-éta*, adj. Malpropre (*litt.* mal net-te). | *déi solå móné :* des souliers sales. | *õna tråbla mónéta :* une table malpropre. | *déi dzẽ móné :* des gens sales. | *móné kemẽ le tyü éi pwë :* sale comme le derrière des cochons. || Fig. *n'é på dé dere l'orgwé móné ke sou dzẽ l-ã :* on ne saurait dire l'orgueil mal placé que ces gens ont. || Pr. *to tsãdze tyé le kuzenådzo móné.* || Sbvt. *õ móné, õna mónéta :* un salaud, une salaude. — Cf. *móprūpro.*

S. m. Saleté. | *dou móné :* de la saleté. | Pr. *to móné fa grasé.* | Par ext., mauvaises herbes. | *trére dou móné :* arracher des mauvaises herbes. | *õna veñe pavåye dé móné :* une vigne pavée de mauvaises herbes. | *dou krūyo móné :* des plantes inutiles, difficiles à arracher, ou qui nuisent beaucoup aux plantes utiles. — Syn. *mónétyå.*

*mónétamẽ*, adv. Malproprement. | *medzõ bẽ, må mónétamẽ :* ils mangent bien (ils ont une bonne table), mais malproprement.

*mónétyå,* s. f. Malpropreté, saleté, ordure. |*de la mónétyå :* des saletés. | *õna grósa mónétyå :* une grande malpropreté. | *fére déi mónétyå :* faire des ordures. || Terme d'injure. | *bãügro dé mónétyå ke t'éi !* bougre de cochon que tu es ! | *sou mónétyå d'ẽfã :* ces insupportables enfants. || Par ext., mauvaises herbes. | *fó trére tota sa mónétyå :* il faut arracher toutes ces mauvaises herbes. — Cf. *móné* (2).

*mónétyisè,* s. f. Petite saleté. | *de la mónétyisè :* de petites taches, de petits tas d'ordures, de mauvaises herbes. | *gró dé mónétyisè :* beaucoup de petites saletés.

*móñãü,* s. m. Faux nœud (*litt.* mauvais nœud). | *fér'õ móñãü :* faire un faux nœud. |*ésatsi a móñãü :* attacher en faisant un nœud qu'on ne peut dénouer.

*móñå.* v. a. Faire un nœud qu'on ne peut dénouer (*litt.* mal nouer). | *ne va på mé móñå si fourdå :* ne va pas me faire un faux nœud à ce tablier. || Fig. *õ fargo móñå :* un fagot mal noué ; se dit d'une femme mal fagottée.

*móparãi-ãirè,* adj. Inégal-e, dépareillé-e, déparié-e (*litt.* mal pareil-le). | *sou båsõ sõ móparãi :* ces bâtons sont inégaux. | *déi brotse móparãirè :* des broches dépareillées. |*déi mãdze móparãirè :* des manches dépariées.

*mópå* (frv. *maupas*), s. m. Piège pour prendre les rats, c.-à-d. ratière formée d'une planche maintenue inclinée par un petit mécanisme fort simple, mais délicat, qui, au moindre attouchement, la fait tomber sur les rats qui vont chercher l'appât. La planche est chargée ; quelques personnes y ajoutent une branche de sapin. Pourquoi ? Par superstition ou pour masquer la planche ? je ne sais. | *tẽdr'õ mópå :* tendre un *maupas.* — Cf. *ratãirè.*

*mópl̦ézẽ-ẽta,* adj. Malplaisant-e, déplaisant-e. | *léi-y a på déi dzẽ ase mópl̦ézẽ tyé sou ẽkè :* il n'y a pas de gens aussi déplaisants que ceux-là. | *ke t'éi portã mópl̦ézẽta !* que tu es pourtant malplaisante !

*móprūpramẽ,* adv. Malproprement. | *medzi, travali móprūpramẽ :* manger, travailler malproprement. — Syn. *mónétamẽ.*

*móprūprétå,* s. f. Malpropreté. | *léi-y ẽ-n a déi móprūprétå dẽ sa méizõ :* il y en a, de la malpropreté, dans cette maison.

*móprūpro-a,* adj. Malpropre. | *lé-z ẽfã l-ã sovẽ lé mã móprūprè :* les enfants ont souvent les mains malpropres. || Fig. *déi-z afére móprūprè :* des affaires véreuses. — Syn. *móné,* qui exprime un degré de plus de saleté.

*mósã-ãna,* adj. Malsain-aine. | *sou pome sõ mósãnè, sõ trü mómãürè :* ces pommes sont malsaines, elles sont trop peu mûres. |*déi dzẽ mósã :* des gens malsains. | *õ payi mósã :* un pays malsain.

*mósizẽ,* adv. Malséant. | *l-é mósizẽ a me dé le derè, må ma fel̦e l-é õna dzẽ bẽ kemẽ fó :* il est malséant à moi de le dire, mais ma fille est une personne très comme il faut. — Cf. *sezẽ.*

*móšå,* adv. Malaisément. | *mé trérèi móšå dé sẽ fére ora :* je ferais malaisément cela à présent. | *sẽ sé vou móšå déregel̦i :* cela se déroulera malaisément.

*móta,* s. f. Moût. | *la móta l-é buna a bãire kã l-é tota frétsè :* le moût est bien bon à boire quand il est tout frais.

*mótẽ,* s. m. Difficulté (*litt.* mauvais temps). |*n-ẽ bẽ mótẽ wãi :* nous avons beaucoup de difficultés à vaincre aujourd'hui. | *n'ã på bẽ mótẽ :* ils n'ont pas la vie difficile.

*mótrètå,* v. a. Maltraiter.

*móval̦ãi* (frv. *malvaloir*), v. n. usité seulement dans la loc. *sé fére móval̦ãi :* se faire *malvaloir,* c.-à-d. perdre l'estime ou la considération de son prochain.

*móval̦ẽ-ẽta,* adj. Malveillant-e. | *l-é tã móval̦ẽ kõtre sa sīra :* il est si malveillant envers sa sœur. | *te léi-y éi móval̦ẽta :* tu es malveillante à son égard.

*móval̦ẽsè,* s. f. Malveillance. | *léi-y a zou de la móval̦ẽse pèr ẽkè :* il y a eu de la malveillance par là. | *l-ã mé le fü pè móval̦ẽsè :* ils ont mis le feu par malveillance.

*mòvenü-ñãitè,* adj. et s. m. et f. Malvenu-e. |*te ne serèi på mòvenü lé :* tu n'y seras pas malvenu. | *seré bẽ mòveñãite de mé pl̦ẽdrè :* je serais bien malvenue à me plaindre. | *vo ne serèi žamé lé mòvenü tsī no :* vous ne serez jamais les malvenus chez nous. | *t'éi õna mòveñãite wãi :* tu es une malvenue aujourd'hui (tu arrives mal à propos).

*mòvé-ézè,* adj. (peu usité). Mauvais-e. |*fér'õ mòvé på :* faire un mauvais pas. |*avéi a la mòvéze på :* prendre en mauvaise

part. | *fére dé móvéze tsūzè:* faire des choses condamnables. | *sé fére dou móvé sã:* se faire du mauvais sang. — Syn. plus usité : *krūyo.*

*mõ* (1), s. m. pl. Monts, prés en pente situés au-dessus des villages et au-dessous des pâturages de montagne et des forêts. C'est là que se trouvent disséminés les nombreux chalets qu'habitent les paysans à l'époque de la fenaison. | *alå sü lé mõ:* aller sur les monts. | *séyi lé mõ:* faucher les monts. — Cf. *damõ.*

*mõ* (2), *ma* ou *men* (avant un mot commençant par une voyelle), *mé,* adj. poss. Mon, ma, mes. | *mõ bẽ, ma féna, men ẽfã:* mon bien, ma femme, mon enfant. | *men ãüḷè:* mon aiguille. | *mé tsã, mé veñè :* mes champs, mes vignes.

*mõdanitå,* s. f. Mondanité. | *ne vivõ rẽ tyé po la mõdanitå :* ils ne vivent que pour la mondanité.

*mõdẹ-ẹ̃na,* adj. Mondain-aine.

*mõdo,* s. m. Monde. | *dü ke le mõdo l-é mõdo, léi-y a déi krūye dzẽ :* depuis que le monde est monde, il y a de mauvaises gens. | *l-é to le bü dou mõdo:* c'est tout le bout (ou le but) du monde (c'est tout ce qu'il y a au monde). | *dẽ sti pūro bå mõdo:* en ce pauvre bas monde. | *dẽ sti dyü mõdo:* en ce monde de Dieu. || *gró dé mõdo:* beaucoup de monde. | *serõ prou mõdo po lavå lou büya:* elles seront assez nombreuses pour laver leur lessive. || Pr. *tsake payi furne sõ mõdo.* | *fó dé tote swārte dé tsũze po fér'õ mõdo.*

*mõkutsẽ,* s. m. usité seulement dans la locution : *pipa dé mõkutsẽ,* pipe faite d'un gros bout de bois terminé par une ramille qui forme le tuyau.

*mõsatsõ* (frv. *monsatson*), s. m. Homme du peuple qui singe le monsieur. | *vou fére le mõsatsõ, må n'é på dou bu k'õ lé få :* il veut jouer au monsieur, mais il n'est pas du bois dont on les fait.

*mõstro,* s. m. Monstre. | *si mõstro d'omo :* ce monstre d'homme.

*mõsü,* s. m. Monsieur. | *õ béi, déi béi mõsü :* un beau monsieur, de beaux messieurs. | *mõsü le menistro :* monsieur le pasteur. | *mõsü le dzedzo :* monsieur le juge. || *dẽ lé mõsü, õ sé få tī lé dzwa béi :* chez les messieurs, on se fait tous les jours beau.

*mõta* (frv. *monte*), s. f. Bois qui en brûlant d'un côté du four sert à l'éclairer pendant qu'on cuit les *gâteaux.* | *õ prẽ déi-z ésaléte po la mõta :* on prend de petites bûches pour la *monte.*

*mõtañå-ārda,* s. m. et f. Montagnard-e. | *lé mõtañå l-ã déi-z ålõ ke déivõ süpòrtå la nāi, la plodz'é lé krūyo tsemẽ :* les montagnards ont des vêtements qui doivent pouvoir supporter la neige, la pluie et les mauvais chemins.

*mõtañè,* s. f. Montagne. | *alå a la mõtañè :* aller à la montagne. | *fér'õ tüa dé mõtañè :* faire un tour de montagne. || *léi vulõ på akuḷi õna mõtañ'apréi lé talõ :* ils ne lui jetteront pas une montagne après les talons (ils ne le récompenseront guère). || Pr. *düve mõtañe sé rẽkõtrõ på, må sesé bẽ düve dzẽ.* || Pâturage de montagne ou *alpage.* Le paysan vaudois appelle montagne chaque division de la région des hauts pâturages. | *kã la mõtañ'éi-z éfoḷāüze l-é tèrena, õ pou kemẽḥi a fére d'éfoḷè :* quand la Montagne aux effeuilleuses (le pâturage des Agittes) n'a plus de neige, on peut commencer l'effeuillaison. | *loyi õna mõtañè :* amodier l'herbe d'un *alpage.* | *séyi õna mõtañè :* faucher l'herbe d'un *alpage.* | *métre lé vats'a la mõtañè :* mettre les vaches dans les pâturages de montagne. | *la mõtañe murâyè :* la Montagne Murée, près des Cases (canton de Fribourg). Ce nom lui vient d'un rocher qui domine le chalet et qui, menaçant de s'ébouler, fut soutenu par un contrefort muré.

*mõtañẹta,* s. f. Dim. de *mõtañè.* Petite montagne. | *ne sẽ d'abwa ou kutsé de la mõtañéta :* nous sommes tout de suite au sommet de la petite montagne. || Petit pâturage. | *la tserezoléta n'é tyé õna mõtañéta :* la Cheresauletta (canton de Fribourg) n'est qu'un petit pâturage.

*mõtå,* v. n. Monter. | *mõtå sü la dzayīrè :* monter en chaire. | *sa roba mõte trü :* cette robe monte trop. | *mé-z épenatse mõtõ :* mes épinards montent [en graine]. || V. a. *mõtå lé-z égrå :* monter l'escalier. | *mõtå la gārda :* monter la garde. | *mõta õ tsē, õ triyé :* monter un char, un pressoir. | *mõtå la téiṣa a kókõ :* monter la tête à quelqu'un. || Réfl. *le kõto sé mõtâv'a tã :* le compte se montait à tant. — Dans le sens de parcourir en s'élevant, on dit de préférence : *alå amõ :* aller en haut. | *mé fó alå amõ,*

ou *mé fò mõtâ :* il me faut monter. — Cf. *amõ.*

*mõtâyè,* s. f. Montée. | *dẽ nũhrõ payi lei-y a sovẽ déi pénâble mõtây'a férè :* dans notre pays il y a souvent de pénibles montées à faire. || Marches d'escalier. | *ou lò de la mõtâyè :* au haut de la montée.

*mõtené,* s. m. Petit tas. | *õ mõtené dé tsu :* un petit tas de choux.

*mõté* (frv. *monté !*), int. très usitée, le plus souvent comme une marque de condoléance. | *mõté, ke t'éi móné !* Grand Dieu, que tu es sale ! | *éi sufre tã. — mõté !* il souffre tant. — Hélas !

*mõtẽ* (frv. *montant*), s. m. Chambranle d'une porte, d'une fenêtre. | *lé mõtẽ de la pwãrta sõ ẽ tsâno :* les chambranles de la porte sont en chêne.

*mõtõ,* s. m. Monceau, tas. | *õ mõtõ dé tëra :* un monceau de terre. | *õ mõtõ dé bu :* un tas de bois (cf. *tétsè*). | *õ mõtõ dé râvè :* un tas de raves. || Pr. *prou dé peti mõtõ n-ẽ fã õ gró.* — Cf. *molâ, mordžü, tsezó.*

*mufâ,* v. n. Renifler. | *éi mufâve sü sõ medzi po šẽtre se l-ĩre bõ :* il reniflait (sur) son manger pour sentir s'il était bon. | *lé tsavó l-ã prou kosema dé mufâ sü l'avãina :* les chevaux ont souvent coutume de renifler sur l'avoine. — Cf. *rémuhlâ.*

*muferinè,* s. f. Montferrine, danse qui n'est plus en usage. | *nũhré-z ãhã dãhĩvã õko la muferinè :* nos vieillards dansaient encore la montferrine. — Cf. *dãhè.*

*mulené,* s. m. Moulinet. | *fére le mulené :* faire le moulinet avec un bâton tendu.

*muletõ.* Var. de *moletõ.*

*mulẽ,* s. m. Moulin. | *lé mulẽ dou tãü :* les moulins du Taux, situés au fond du vallon de la Baie et mus par les eaux de ce torrent. | *õ mulẽ a kâfé, a só :* un moulin à café, à sel. | *õ mulẽ a rezẽ :* moulin formé de deux cylindres qui, en se rencontrant, broient le raisin. || Familièrement, appareil de la mastication. | *mõ mulẽ ne va pâ :* mon moulin ne va pas (mes dents refusent leur service). || Pr. *õ pou pâ éihr'ou fwa é ou mulẽ.* | *l'arkãsyèl dou matẽ fâ veri lé mulẽ.*

*munãi-ãirè,* s. m. et f. Meunier-ière. | *lé munãi dou tãü sõ a nõ dizerã :* les meuniers du Taux se nomment Dizerens. | *le protyürö ou munãi :* le procureur au meunier, pic, oiseau annonçant la pluie. || *lé munãirè :* les *Monneyres,* vignes sur l'emplacement desquelles peut avoir existé un jour un moulin à vent. || On appelle *munãi* un chat gris et un gros taon.

*munerésè,* s. f. Chenal conduisant l'eau de la rivière jusqu'au moulin. — On dit aussi *monerésè.*

*muniya,* s. f. Monnaie. | *de la fòsa muniya :* de la fausse monnaie. | *petita muniya :* menue monnaie. | *éihr'apë aprèi la muniya :* voir *apë.* || *muniya dé sẽdzo :* monnaie de billon. | *krèyé éihre retso, mâ ma borsa n'a rẽ tyé de la muniya dé sẽdzo :* je croyais être riche, mais ma bourse ne contient que des pièces de cuivre. || Fig. *payi awé de la muniya dé sẽdzo :* payer en paroles trompeuses. | *éi prẽ to po de la buna muniya :* il croit tout ce qu'on lui dit.

*muñi,* v. a. Tirer quelque chose à soi en le tortillant. | *l-avéi béi muñi sou-z êrbè, lé pwéi pâ trérè :* il avait beau tirer ces herbes, il ne pouvait pas les arracher. | *muñĩve sõ motšou dé fata :* il tirait son mouchoir de poche en le tortillant. — Cf. *trevuñi.*

*muñõ* (frv. *mougnon*), s. m. Moignon, extrémité d'une chose rompue. | *õ muñõ dé bré :* un moignon de bras. | *õ muñõ d'âbro :* un moignon d'arbre.

*muralè,* s. f. Muraille, mur. | *teri bâ õna muralè :* démolir une muraille. | *pèrto lé murale dé veñe sõ dépétolè :* partout les murs de vignes sont dégradés. || *la murale l-a fé le véi ;* la muraille a fait le veau (a crevé). || Pr. *murale d'ivë, murale dé fë.*

*murâ,* v. a. Murer. | *murâ õna pwãrta :* murer une porte. | *lé kolise dé veñe ne sõ pâ tote murâyè :* les coulisses de vignes ne sont pas toutes murées. || *la mõtañe murâyè :* voir *mõtanè.*

*murdyé* (frv. *muguet*), s. m. Scille à deux feuilles. | *ou furi lé prâ sẽblõ pavâ dé murdyé :* au printemps les prés semblent pavés de scilles. | *lé prâ sõ to blü dé murdyé :* les prés sont tout bleus de scilles. || Nom de vache : *le murdyé.* — Le muguet proprement dit n'est connu que depuis peu d'années.

*muré,* s. m. Petit mur. | *déi muré dé veñè :* de petits murs de vigne.

*murfẽ* (frv. *mourfin*), s. m. Apprenti maçon qui fait et porte le mortier. | *lé pũro*

*murfẽ l-ã le pḷe pénâbḷo a férè é sõ todoulõ bramå :* les pauvres *mourfins* ont à faire le [travail le] plus pénible et ils sont toujours grondés.

*murgą̄i*, s. m. Lilas. | *lé murgāi sõ venü kemõ :* les lilas sont devenus communs.

*murį*, v. n. Mourir. | *l'ã dérã ke muresisè :* l'année avant qu'il mourût. | *la vīḷe dé. l-é muārta dé frāi a kóté d'ena tropa dé tétse dé bu :* la vieille D. est morte de froid à côté de plusieurs tas de bois. | *l-é me ke mé rédzūyo dé vëre, kã seri mwå, kó fërére lé bāü ;* c'est moi qui me réjouis de voir, quand je serai mort, qui ferrera les bœufs, disait un vieux maréchal qui se croyait indispensable. | *pī sta mõ dyü ke séi mwå !* plût à Dieu qu'il fût mort ! | *t'éi mwå !* tu es mort ! dit-on par moquerie à un enfant qui pleure, parce qu'il s'est fait mal. | *muri dẽ sé solå :* mourir dans ses souliers (sans passer par la maladie). | *muri a sõ pã gåñẽ :* mourir à son pain gagnant (sans être à charge aux autres). || *le pérāi l-é mwå :* le poirier est sec. | *alå ẽ muresẽ :* aller en mourant, en diminuant (cf. *musi*). || Pr. *vó mī sufri tyé muri. kã õ-n a yü tré béi méi d'avri. l-é asetū tẽ dé muri.*

*museḷǫ̃* (frv. *moussillon*), s. m. Moustique, cousin. | *lé museḷõ no dévāürõ :* les cousins nous tourmentent. || Pr. *õ ne só på õna séḷa dé sã d'õ museḷõ.* | *a tsalãde lé museḷõ, a pake lé ḷèsõ.* — Syn. *moka* (2).

*muse̩*, s. m. Mulot. | *lé tsa tsêrtsõ lé musé dẽ lé prå :* les chats cherchent les mulots dans les prés. — Cf. *dèrbõ, muzé.*

*musį* (1), v. n. Diminuer et disparaître ; se dit du soleil qui se couche. | *le sélou muse dza :* le soleil se couche déjà. | *õ le véi musi :* on le voit disparaître. | *te ne t'ẽ vå på ke le sélou ne séi musi.* tu ne t'en vas pas que le soleil ne soit couché. || Par ext. | *alå ẽ musẽ :* aller en diminuant ; se dit d'une mesure qu'on prend, ou d'une étoffe qu'on taille. — En ce dernier emploi, syn. *ẽ muresẽ* (cf. *muri*).

*musį* (2), v. n. Mousser.

*muskạ*, adj. et s. m. et. f. Muscat. | *déi rezẽ muska :* du raisin muscat. | *õ n'a pèrse tyé kóke vi dé muska :* on n'a ici que quelques ceps de muscat. Autrefois on en avait assez pour qu'il valût la peine de le pressurer. | *õ bosatõ dé muska :* un petit tonneau de muscat.

*muskạta*, s. f. Muscade. | *õna koka dé muskata :* une noix muscade.

*muskatẹro*, s. m. Mousquetaire. — Cf. *abayi.*

*mustạtsè*, s. f. Moustache.

*mustatsų̈*, s. m. Moustachu. | *õ grã mustatsü :* un homme grand qui porte moustache.

*mustyẹ*, s. m. Mousquet. Au dix-huitième siècle, l'arsenal de Blonay contenait un certain nombre de mousquets.

*mutsẹ* (1), (frv. *mouchet*), s. m. Houppe, floc, freluche. | *lé buné d'omo l-ã déi mutsé :* les bonnets d'homme ont des flocs. | *déi mutsé, lé fémale n-ẽ métõ pèrto :* des freluches, les femmes en mettent partout.

*mutsé* (2)-*ẹta*, adj. Penaud-e. | *l-é réstå to mutsé ẽke dévã mè :* il est resté tout penaud là devant moi. | *l-īre bala mutséta dé vëre ke le savé dza :* elle était bien penaude de voir que je le savais déjà. — Syn. *penó.*

*mụtso*, adj. Tronqué, mutilé. | *õ-n abro mutso :* un arbre qui a perdu sa cime. | *l-é to mutso, le pūr'omo :* il est tout mutilé, le pauvre homme. || S. m. *lé mutso dé bḷoné :* les *mutso* de Blonay, sobriquet donné aux habitants de Blonay. Ce sobriquet, oublié aujourd'hui, paraît provenir de l'époque bernoise et se rapporter à une enseigne du cabaret de Bayse, dont j'ai retrouvé l'ordonnance municipale dans les documents des archives. Sur chaque côté de l'enseigne était un ours surmonté d'un cœur flambant. Le nom généralement usité de *mutz* pour ours aura été prononcé *mutso* dans les communes avoisinantes qui s'en seront gaussées en l'appliquant aux habitants de Blonay.

*mutsǫ̃*, s. m. Bout qui reste ; bout qui recroît. | *õ mutsõ dé tsãdāila :* un bout de chandelle qui fume. | *õ mutsõ dé rãma :* un bout de pampre qui a poussé sur une *corne* dépouillée de branches, ou sur une *corne* endormie. | *si krūyo mutsõ d'âbro n'a på l'akwé dé pusâ :* ce mauvais chicot d'arbre n'a pas la force de pousser. || Par ext., ce qui est petit en son genre : *õ mutsõ dé maya :* une petite meule de foin.

*muvémẹ̃*, s. m. Mouvement. | *la lẽwa dé ṣa fémala l-é todoulõ ẽ muvémẽ :* la langue de cette femme est toujours en mouvement.

*muzå̩*, v. n. Muser, penser, réfléchir. | *te muzè :* tu muses (pour te reposer). | *a tye ke*

*te muzè?* à quoi penses-tu? | *éi muzo ẽke ke n'arã pü fér'ótramẽ :* je réfléchis là que nous aurions pu faire autrement. | *l-é to muzâ tyé muzâ :* c'est *tout musé que musé,* c'est assez réfléchi. || Pr. *ke réfuzè muzè.* || Réfl. *mé muzo prãü :* je *me* pense que oui. | *mé muzâvo dza ke sẽ l-oudréi dẽsè :* je m'imaginais déjà que cela irait ainsi. | *mé sü muzâye ke vẽdrãi :* je *me suis* pensée qu'il viendrait.

*muzą̃na,* s. f. Pensée, réflexion. | *mé vẽ õna muzãna :* il me vient une pensée. | *tyẽne muzãne ke té vẽ ẽkè!* quelles réflexions te viennent là !

*muzę́,* s. m. Musaraigne. — Cf. *musé.*

*muzéta* (frv. *mouzette*), s. f. Morceau de bois préparé pour faire les bardeaux. — Cf. *tavęlõ, pl̨ãtõ* (3).

*muzį* (1), v. n. Moisir, chancir. | *l'ẽhl̨ãdze l-é dza muža :* la galette est déjà moisie. | *le pã muze, kã l-é vīl̨o :* le pain moisit, quand il est vieux. || *lé solâ muzõ :* les souliers chancissent. || Fig. *n'é pâ fã dé muzi ẽkè :* je n'ai pas envie de moisir ici. | *n'a pâ muzi sti ku :* il n'a pas moisi (il n'a pas tardé, il ne s'est pas fait attendre) cette fois-ci. || Sbvt. *dou muzi :* du moisi.

*muzį* (2). Moisissure, chancissure. | *le pã šẽ le muzi :* le pain sent le moisi. | *ṣou solâ sõ vèr dé muzi :* ces souliers sont verts de chancissure.

*mū* (1), *mų̄wa,* adj. et s. m. et f. Mouillé-e. | *éihre mū dé tsó :* être mouillé de chaud, trempé de sueur. | *l-īre mūwa kemẽ õna sepa :* elle était trempée comme une soupe. | *l-é mū ẽ dedẽ é ẽ défro :* il est mouillé au dedans et au dehors (il est ivre et trempé de pluie). || *ne léi-y oudrẽ õ dzwä dé mūwa :* nous y irons un jour où il aura plu. || Pr. *pã mū vó bẽ la sepa.*

*mū* (2), s. m. Onomatopée imitant le mugissement de la vache. | *lé vatse fã mū!* les vaches font *mou !* | *n'aréiṣe pâ dé fére sõ mou !* elle ne cesse pas de faire son *mū !*

*mų̄da,* s. f. Mode, manière, coutume. | *n'ẽ la mūda dé fére dẽsè :* nous avons l'habitude de faire ainsi. | *féd'a vūhra mūda, pétatso ke vo-z éiṣè :* faites à votre mode, têtus que vous êtes. || *süpozẽ, mūda dé dere, ke...* supposons, manière de parler, que... (entrée en matière pour une explication). || Pr. *tsake payi, tsake mūdè.* | *tsakõ sa mūda.*

*mūlą̂* (1), v. a. Mouler. | *l-é fasilo dé brūl̨i ẽ mūlẽ dou bu :* il est facile de tricher en mesurant du bois. — Syn. *ẽmūlâ.*

*mūlą̂* (2), v. n. Tarder, manquer. | *mūlére pâ dé veni :* il ne manquera pas de venir, ou il ne tardera pas à venir. | *se vo mūlâ dé le fére, no fudre le fére no mīmo :* si vous tardez à le faire, il nous faudra le faire nous-mêmes.

*mūlą̂dzo,* s. m. Moulage.

*mų̄lo,* s. m. Moule. | *õ mūlo dé bū :* un moule de bois. | *õ mūlo a bâlè :* un moule à balles.

*mūmų̄,* s. m. Nom familier que les petits enfants donnent aux vaches. — Cf. *mū* (2).

*mų̄no,* s. m. employé dans la loc. *déi botõ dé muno :* des boutons d'os ou de corne qu'on cousait autrefois aux pantalons.

*mūrga,* s. f. Morgue, orgueil, suffisance. | *n-ẽ-n a, de la mūrga, si ẽkè :* il en a, de la morgue, celui-là.

*mü,* s. m. Mur. | *le mü mitwayẽ :* le mur mitoyen.

*mų̈la,* s. f. Mule. | *alâv'a tsavó sü õna müla :* il montait une mule.

*mülę́,* s. m. Mulet. | *lé mülé dou pyémõ pasâvã pè tèrsi lé-z ótro yâdzo por alâ dẽ le kãtõ dé fribwa ;* les mulets du Piémont passaient autrefois par Tercier pour aller dans le canton de Fribourg. — Cf. *botãi.*

*mültipliyą̂,* v. a. Multiplier. | *lé gróse dzẽ n'arevõ pâ tī a bẽ mültipliyâ :* les grandes personnes n'arrivent pas toutes à bien multiplier.

*münį,* v. a. Munir. || Réfl. *no-z a fal̨ü no müni dé tote swãrte dé bugréri :* il *nous* a fallu nous munir de toutes sortes de bagatelles.

*münisipalitą̂,* s. f. Municipalité. | *la münisipalitâ dé bl̨oné s'aṣẽbl̨'ẽ bayizè :* la municipalité de Blonay s'assemble en Bayse.

*münisipǫ́* (frv. *municipal*), s. m. Magistrat municipal. | *nūhra münisipalitâ kõte séi münisipó :* notre municipalité compte six membres.

*münisyǫ̃,* s. f. Munition.

*mürmürą̂,* v. n. Murmurer. — Syn. *mèrmotâ.*

*mų̈sko-a,* adj. Jaune-brun, couleur de musc. | *õ fourdâ müsko :* un tablier d'un

jaune-brun. | *õna roba müska :* une robe d'un jaune brun.

*mütasyǫ̃,* s. f. Mutation.

*mütẽ-ịna,* adj. et s. m. et f. Mutin-ine. | *fâ rẽ tyé le mütẽ :* il ne fait que le mutin.

*mütilå,* v. a. Mutiler.

*mütǫ̃,* s. m. Terme collectif désignant le mouton, le bélier, la brebis et l'agneau. | *õ tropéi dé mütõ :* un troupeau de moutons. | *sé lési tõdre kemẽ õ mütõ :* se laisser exploiter. || *l-a ẹså fé ou mütõ, l-é por sẽ ke l-é tã krũyo :* il est né sous le signe du Bélier, c'est pourquoi il est si méchant. — Cf. *faya, añĩ.*

*müvẹ-éta,* adj. et s. m. et f. Muet-te. | *l-ẹséi dza müvé kã l-a ẹså fé :* il était déjà muet en naissant.

*müzelå,* v. a. Museler. || Fig. *fudréi prou léi müzelå la lẽwa :* il faudrait bien lui museler la langue (l'empêcher de parler).

*müzelīrè,* s. f. Muselière. | *õ météi la müzelīr'éi botãi po ke ne byotã på l'èrba :* on mettait la muselière aux mulets pour qu'ils ne broutassent pas l'herbe.

*müzịka,* s. f. Musique. | *de la müzika ẽradža :* de la musique enragée. | *sẽ va kemẽ dou papéi a müzika :* cela va comme du papier à musique.

*muzikå,* v. n. Musiquer. | *müsikõ to le dzwa :* ils musiquent tout le jour.

*müzǫ,* s. m. Museau. | *õ müzó dé pwë :* un museau de porc. — Cf. *mwa.*

*mwa* (frv. *mou*), s. m. Museau du porc, en particulier, et des bestiaux, en général. | *õ fëre le mwa éi pwë po ke ne rabulã på :* on ferre le museau des porcs pour qu'ils ne fouillent pas la terre. | *lé tsīvre l-ã le mwa a to gu :* les chèvres ont le museau *à tout goût* (elles peuvent tout manger). || On raconte qu'un citadin, accostant au marché une paysanne qui vendait un museau de porc lui demanda : *wéro ke vo vẽde vũhrõ mwa ?* combien vendez-vous votre museau ? || Par ext. et dans un sens méprisant, la bouche de l'homme. | *léi-y a rẽ a sõ mwa :* il n'y a rien à son goût. | *menå le mwa :* parler mal à propos. | *pelå, troså le mwa a kókõ :* voir *pelå, troså.* | *hlũ véi tõ mwa :* ferme *voir* ton museau (tais-toi). | *l-é tsezü sü sõ mwa :* il est tombé sur son museau. (il n'a que ce qu'il méritait). || *le mwa de la pałè :* le gros bout de la paille. — Cf. *gwãrdzè, moralè, pota.*

*mwanǫ,* s. m. Moineau. || Terme injurieux. | *mwanó ke t'éi !* vilain moineau !

*mwasé-ẹta* (frv. *mouasset-te*), adj. et s. m. et f. Gourmet, difficile sur le choix des mets, très délicat (*litt.* museau sec). | *l-é tã mwasé k'õ så på tyé ke vou medzi :* il est si gourmand qu'on ne sait ce qu'il veut manger. | *l-é trü mwaséta po k'õ pwése léi-y ofri sẽ :* elle est trop délicate pour qu'on puisse lui offrir cela. || Indiscret, qui fourre son nez partout. | *t'éi bẽ mwasé :* tu es bien indiscret.

*mwąino,* s. m. Moine. | *kã lé mwãino de la pår dyü l-avã õko lou veñe déi tsatrosè, õ lé vèyéi éi venẽdzè :* quand les moines de la Part-Dieu avaient encore leurs vignes des Chartrosses, on les voyait aux vendanges. || Pr. *l'abi ne få på le mwãino.* | *l-abi réfå le mwãino.* | *a la sẽt'ãtãino le répé d'õ mwãino.* || Petit meuble servant à chauffer un lit. | *fó métre le mwãino ou ḷi :* il faut mettre le moine au lit. — Cf. *mwéinésa* et *tsoudaḷi.*

*mwąirè,* s. f. Eau saturée de sel et additionnée parfois de vin, avec laquelle on lave le fromage ; saumure de la viande. || *la mwãire l-é žüsto kemẽ la fó :* la saumure est au point où il la faut. | *de la sepa ke l-a le gu de la mwãirè :* de la soupe qui est beaucoup trop salée.

*mwąrdzè,* s. f. Crasse gluante qui recouvre la croûte du fromage. On s'en servait autrefois pour boucher les trous des ustensiles de métal ; elle tenait lieu de colle. | *ṣa mota l-a gró dé mwãrdzè :* ce fromage a beaucoup de crasse.

*mwąrsa.* Var. de *mwåsa.*

*mwå,* s. f. Mort. | *a-n õ ḷi dé mwå :* sur un lit de mort. | *frãi kemẽ la mwå :* froid comme la mort. || Quand on abordait autrefois quelqu'un en entrant dans une maison mortuaire, on lui disait : *vo-z éi la mwå :* vous avez la mort (la mort est entrée chez vous). || *po ṣou ke léi vulõ fér'atẽḥõ, léi-y a gró dé siño dé mwå :* pour ceux qui veulent y faire attention, il y a beaucoup de signes de mort. || Pr. *a la mwå, rẽ dé rémãido.* | *apréi la mwå, le mãidzo.* | *ou maryådzo é a la mwå, le dyåbḷo få sé-z éfwa.* | *mwå é vẽdisyõ rõpõ tot'amodiyasyõ.*

*mwå, mwārta*, adj. et s. m. et f. Mort-e. | *léi-y ẽ-n a déi-z ẽ viy'é déi mwārtè :* il y en a de vivantes et de mortes. | *lé mwå déivõ résüsitå õ dzwa :* les morts doivent ressusciter un jour. | *le sẽdāi éi mwå :* le sentier aux Morts, mauvais sentier par lequel on descendait autrefois les morts des Chevalleyres.

*mwådrè*, v. a. Mordre. | *éi morzéi sõ pã :* il mordait son pain. | *se ne mwåzéi på, le totsérè :* s'il ne mordait pas, je le toucherais. || Par ext. Empoigner. | *lése mé véi adéi mwådre le matela dévã dé mé veri :* laisse me voir toujours empoigner le matelas avant de me tourner. || Fig. *ne mwå på šå a l'istwårè :* il ne mord pas facilement à l'histoire. || Pr. *fò lési le tsẽ kã dwå, kã l-é révéli éi mwå.* || Réfl. *mé sü mwåsa :* je me suis mordue. — Cf. *kwådrè* et *twådrè*.

*mwåmwå* (frv. *mouâmouâ*). s. m. Être imaginaire au moyen duquel on cherche à effrayer les petits enfants pour les faire obéir. | *se te ne vẽ på, le mwåmwå té prẽdrè :* si tu ne viens pas, le *mouâmouâ* te prendra.

*mwåsa* (frv. *morse*), s. f. Ce qu'on peut mordre en une seule fois, morceau, bouchée. | *õna grósa mwåsa :* une grande bouchée. | *tali déi petite mwåsè :* couper de petits morceaux. | *prẽdr'õna mwåsa :* prendre quelque chose en dehors des repas, manger sur le pouce. | *kõtå a kókõ lé mwåse ke sé mé a la botsè :* compter à quelqu'un les bouchées qu'il se met à la bouche (lui plaindre sa nourriture). | *sẽ kose prou õ batse la mwåsa :* cela coûte bien un batz (15 centimes) la bouchée ; se dit d'une chose très chère. || Pr. *la tsīvra, kã bwélè, pë õna mwåsa.* || Fig. *mé talẽ l-ã mé dé mwåsa tyé lé tyo :* mes ciseaux (étant plus longs) font une plus grande entaille que les tiens. — On dit aussi *mwārsa ;* cf. *nosa*.

*mwåséta*, s. f. Dim. de *mwåsa*. Petite bouchée. | *fò rẽ dédéiñi, på mīmamẽ õna mwåséta dé pã :* il ne faut rien dédaigner, pas même une petite bouchée de pain. | *få to sõ pã pè mwåsétè;* il coupe tout son pain par petites bouchées.

*mwéinésa*, s. f. Moinesse. | *lé mwéinésè, ne lé-z ẽ žamé yüsè, må sešé bẽ lé mwāino :* les moinesses, nous ne les avons jamais vues, mais si fait bien les moines. — Cf *mwāino* et *nona*.

*mwéiri*, v. a. Laver le fromage et le *séré* avec la *mwāirè*. | *mwéiri la mota :* saler le fromage. | *métre mwéiri la tsë :* mettre du sel sur la viande pour la conserver. || Sbvt. Viande salée. | *dou mwéiri :* du salé. | *a la fẽ le mwéiri vẽ õ bokõ trü mwéiri, må l-é bõ kã mīmo :* à la fin le salé devient un peu trop salé, mais il est bon quand même.

*mwẽ*, adv. Moins. — Ce mot français tend de plus en plus à remplacer l'ancienne prononciation *mẽ*.

*mwẽdro-a*, adj. Moindre. — Cette prononciation française tend de plus en plus à remplacer l'ancienne prononciation *mẽdro*.

*myāüna*, s. f. Femme qui ennuie à force de se plaindre toujours. | *ne no katsẽ todzwa kã ne våyẽ réveni sa myāüna :* nous nous cachons toujours quand nous voyons revenir cette gnan-gnan. — Syn. *pyõrna ;* cf. *myounå*.

*myo, måyè*, adj. et pron. poss. Mien, mienne. | *sẽ l-é tyo é sose l-é myo :* cela est tien et ceci est mien. | *sé pome sõ asebẽ måyè :* ses pommes sont aussi à moi. || *kã vo-z aréi bali vūhren avi, vo deri asebẽ le myo :* quand vous aurez donné votre avis, je vous dirai aussi le mien. || S. m. *m'a falü léi métre dou myo por arẽdzi lé-z aférè :* il m'a fallu y mettre du mien pour arranger les affaires.

*myola*, s. f. Moelle. | *susi la myola déi-z ū :* sucer la moelle des os. | *le šāü l-a õna grósa myola :* le sureau a une moelle épaisse. | *la veñe l-a asebẽ de la myola :* la vigne a aussi de la moelle.

*myou* (frv. *miaou*), s. m. Miaulement. — Cf. *glẽglẽ*.

*myoulå*. Var. de *myounå*.

*myounå*, v. n. Miauler. | *l-é tã ẽnoyāü d'ūre myounå lé tsa derẽ la né :* c'est si ennuyeux d'entendre miauler les chats pendant la nuit. || Fig. Geindre, se plaindre. | *aréi so asetū prou myounå ?* auras-tu bientôt assez geint ? — On dit aussi *myoulå ;* cf. *matūlå*.

*myounåyè* (frv. *miaunée* ou *miaulée*), s. f. Miaulement. | *kã nūhrõ tsa vou avéi a medzi, få déi myounåye dü to lẽ :* quand notre chat veut avoir à manger, il fait entendre ses miaulements de très loin.

# N

*n*, Consonne euphonique, qu'on emploie après la prép. *a*, quand elle est suivie des art. indéfinis *ō*, *en*, *ena*, *en'*. | *mé sẽ a-n ō karo :* mets cela dans un coin. | *d'ō ḷo a-n en ótro :* d'un lieu à un autre. | *baḷe lo a-n ena pūra :* donne-le à une mendiante. | *s'é akrotša a-n en'adzè :* elle s'est accrochée à une haie. || Cette consonne se place aussi avant l'adv. *ẽ* (de là, de cela). | *n-ẽ vẽño :* j'en viens. | *n-ẽ só :* il en sort. | *n-ẽ vou ṣo ?* en veux-tu ? | *kemẽ ke te n-ẽ di ?* comment l'appelles-tu ? | *di lãi dé n-ẽ prẽdre yõ dépḷè :* dis-lui d'en prendre un de plus. | *n-ẽ lésõ kókenè :* ils en laissent quelques-unes. | *tyé ke te n-ẽ di dé sẽ ? — n-ẽ dyo rẽ dé bõ :* Qu'en dis-tu, de cela ? — Je n'en augure rien de bon.

*na*, adv. de négation. Non. | *na, té dyo :* non, te dis-je. | *dyo på na :* je ne dis pas non. | *na, na, léi vé på :* non, non, je n'y vais pas. | *medéi tyé na !* pourquoi non ! | *tyé na ?* comment, non ? vraiment, non ? || *na på :* au lieu de, plutôt, au contraire (frv. *non pas*). | *te dévra bẽ léi-y alâ, na pâ tã mé tsèrtsi roñè* : tu devrais bien y aller, au lieu de tant me chercher querelle. | *få lo tè, na på :* fais-le, toi, plutôt. | *vo farå bẽ mī, na på, dé vo kéizi :* vous feriez bien mieux, au contraire, de vous taire. — Cf. *nõ* (2).

*nạdzè*, s. f. Nage. | *kréizi õn'éiw'a la nadzè :* passer une eau à la nage. | *s'akuḷi a la nadzè :* se noyer (*litt.* se jeter à la nage). || *sü to-t ẽ nadzè :* je suis tout en nage.

*nadzị*, v. n. Nager. | *nadzīve kemẽ ō pésõ :* il nageait comme un poisson.

*nadžą̄ü-ą̄üza*, s. m. et f. Nageur-euse.

*naḥō*, s. f. Vulve de la vache. | *ō koñe kã ō véi vou éihre tsévéko a la naḥō ke réiste petita :* on reconnaît qu'un veau sera hermaphrodite à la vulve qui reste petite.

*nanẹ*, s. m. usité seulement en parlant aux tout petits enfants. Dodo. | En berçant, on chantait autrefois : *nané, nané, peti pupõ galé, få nané dẽ tõ bresõ :* dodo, dodo, joli petit poupon, fais dodo dans ton joli berceau. | Lit des petits enfants, dodo. — On dit aussi *néné*.

*nanị*, adv. Nenni, non. | On disait autrefois aux enfants qui refusaient d'obéir : *léi-y a på dé nani :* il n'y a pas de nenni, il n'y pas à dire non.

*nanọ̄*, s. f. Femme simple, nigaude. | *n'é žamé zou yü õna nanõ kemẽ tè :* je n'ai jamais vu une femme aussi simple que toi. | *nanõ ke t'éi !* nigaude que tu es !

*napådzo* (frv. *nappage*), s. m. Toile à dessins *triégés*, dont on fait des nappes et des serviettes. | *l-avéi dou béi napådzo po sõ troséi :* elle avait de beau *nappage* pour son trousseau.

*napoléọ̄*, s. m. Napoléon. | *l-a sõ borsõ bẽ dyèrni dé napoléõ :* il a son gousset bien garni de napoléons.

*nareḥḷa*, s. f. Roupie. | *dü ke l-é ẽroumå l-a todzwa la nareḥḷa ou nå :* depuis qu'il est enrhumé il a toujours la roupie au nez.

*nareḥḷå-ą̊yè*, adj. Roupieux-euse, enrhumé-e. | *ke sẽ m'ẽnūye d'éihre dẽse nareḥḷåyè !* que cela m'ennuie d'être si enrhumée ! — On dit aussi *ẽnareḥi*.

*narị*, s. m. Narine. | *l-a mó éi nari :* il a mal aux narines. | *l-a ō nari butsi :* il a une narine bouchée. — Cf. *nazó*.

*nasyonalitą̊*, s. f. Nationalité.

*nasyọ̄*, s. f. Nation.

*natụ̈ra*, s. f. Nature.

*navatą̄i*, s. m. Homme qui fait la navette pour ses affaires. | *léi-y a grãtẽ ke få le navatãi d'ō ḷo a-n ẽ ótro :* il y a longtemps qu'il fait la navette d'un lieu à un autre.

*navatą̊*, v. n. Aller et venir pour affaires. | *fã déi bune-z afér'ẽ navatẽ dé kóté é d'ótro :* ils font de bonnes affaires en faisant la navette de côté et d'autre. || *l-a bẽ faḷü navatå po l'avãi :* il a fallu bien de la peine pour l'avoir.

*navẹ́*, s. m. Navette. | *få dégrési l'ūḷo dé navé dévã de l'ẽpḷéyi :* il faut dégraisser l'huile de navette (frv. l'*huile* de *navet*) avant de l'employer.

*navẹta* (1), s. f. Navette de tisserand.

*navéta* (2), (frv. *navette*), s. f. Sorte de petit pain sucré. | *lé navéte sé medzõ éi noṣè, éi batsi, éi-z ẽtërémẽ é, po bẽ derè, a tote lé féiṣè:* on mange les *navettes* aux noces, aux baptêmes, aux enterrements et, à vrai dire, à toutes les fêtes.

*navigasyọ̃*, s. f. Navigation.

*navigå*, v. n. Naviguer. || Fig. Aller et venir de côté et d'autre. | *mé sẽbḷe ke navige bẽ prãü pèr ẽkè:* il me semble qu'il *navigue* trop par là (qu'il y perd beaucoup de temps). || *pou på mé navigå:* ses affaires vont très mal, il marche à la faillite.

*navyọ* (frv. *naviot*), s. m. Petit bateau sans voile. | *lé navyo dãḥõ sü l'éiwe kemẽ déi kukeḷè:* les *naviots* dansent sur l'eau comme des coquilles. — Syn. *nå* (2).

*nazọ́*, s. m. Naseau, narine des animaux. | *lé nazó dou tsavó:* les naseaux du cheval. — Cf. *nari*.

*nãi* s. f. Neige. | *de la nãi purya:* de la neige pourrie, mêlée d'eau et, par suite, aussitôt fondue. | *déi pélo dé nãi:* des flocons de neige. | *déi pate dé nãi:* de gros flocons de neige. | *õna krètša, õna kursa dé nãi:* voir *krètša* et *kursa*. | *õ révolẽ dé nãi:* un tourbillon de neige. | *õna šoka dé nãi:* voir *šoka*. | *õna manóta dé nãi:* une boule de neige. | *la nãi s'é kuḷãitè:* la neige a disparu. | *la nãi s'é bẽ réterya:* la neige s'est bien retirée (il n'y en a plus que sur les hauteurs). | *kã léi-y a la nãi:* quand il y a la neige (quand la neige recouvre la terre). | *vó mĩ la nãi atẽ tyé tå:* mieux vaut la neige tôt que tard. | *bḷã kemẽ la nãi:* blanc comme neige. || *kã la nãi vẽ bå dü la tsoumeñi, ne sẽ ou bõ tẽ:* quand l'avalanche descend de la Chauméty, nous sommes au printemps. | *la voudéire medze la nãi:* le vent du sud mange la neige. || *brèṣå la nãi:* brasser la neige, c.-à-d. se frayer avec les pieds un passage dans la neige. || *ne sõ på a la nãi:* ils ne sont pas [exposés] à la neige ; se dit de gens qui s'impatientent d'attendre. || *õna buna nãi vó õna buna fémåyè:* voir *fémåyè*. | *la nãi l-é l'ẽgré éi pũre dzẽ:* la neige est l'engrais des pauvres gens. || Pr. *ẽ žãvyé la nãi é le frãi ẽpḷõ lé gurnãi.*

*nãü* (1), adj. num. Neuf. | *nou-z omo, nou fémalè:* neuf hommes, neuf femmes. | *nou-v ã dé sŵitè:* neuf ans de suite. | *léi sõ nãü:* ils y sont neuf. | *nou ṣẽ:* neuf cents. | *nou dé lãü:* neuf d'entre eux. || Avec élision : *n'ãürè:* neuf heures. || Pr. *dé nou détse k'õ parẽ l-a, le feḷo n-ẽ-n a yena.* || S. m. *le nãü dé karó:* le neuf de carreau.

*nãü* (2), *nãüwa*, adj. et s. m. et f. Neuf, neuve. | *õ tsale nãü, õna méizõ nãüwa:* un chalet neuf, une maison neuve. | *déi-z åḷõ batẽ nãü:* des habits flambants neufs. | *déi-z åḷõ ke n'ã på pèrdü le nãü:* des vêtements qui n'ont pas perdu l'apparence du neuf. || *alå todoulõ ou nãü:* aller toujours au neuf (acheter toujours du neuf avant d'avoir usé le vieux). || Pr. *kã lé remase sõ nãüwè, éi sõ bunè.*

*nå* (1), s. m. Nez. | *la kréiža dou nå:* la racine du nez. | *õ nå ḥlori:* un nez fleuri, bourgeonné. | *furå sõ nå pèrto:* fourrer son nez partout. | *menå kókõ pè le nå:* mener quelqu'un par le nez (le tromper). | *tsezi sü sõ nå:* tomber sur son nez (tomber dans le piège qu'on a dressé à d'autres). | *baḷi sü le nå a kókõ:* corriger quelqu'un de sa hardiesse. | *sẽ léi-y a pasȧ dézo le nå:* cela lui a passé devant le nez. | *sẽ léi pẽ ou nå:* cela lui pend au nez (il peut s'y attendre). | *l-a mé le nå désü:* il a mis le nez dessus (il a trouvé ce qu'il cherchait ; ou bien : il a deviné ce qui est arrivé). | *šẽ vãi se le nå té brẽlè!* sens *voir* si le nez te branle ! se dit à une personne qui croit vous tromper par un mensonge, ou qui se donne trop d'importance, ou bien encore, en manière de refus, à un enfant indiscret. | *ne farẽ sẽ a yüva dé nå:* nous ferons cela à vue de nez (à vue d'œil). || Pr. *si ke s'óṣe le nå, la faṣe sé défå.* | *sẽ léi va kemẽ le nå ou vezådzo.*

*nå* (2), s. m. Petit bateau sans voile. | *lé nå ne sõ tyé por ona présena:* les *nå* ne sont que pour une personne. — Syn. *navyo*.

*nåfra*, s. f. Balafre. | *n-ẽ-n a déi nåfre, si ẽkè:* il en a des balafres, celui-là. — Syn. *balåfra*.

*nåfrå*, v. a. Blesser au visage, spécialement au nez. | *l-é to nåfrå pè le vezådzo:* il est tout balafré dans le visage. || Réfl. *s'é to nåfrå ẽ tsezẽ awé sa botoḷè:* il s'est blessé partout en tombant avec sa bouteille.

*nãnẹta* (1), (frv. *nonette*), s. f. Blé à barbe, appelé autrement *grezõ rosé*. | *lé dzẽ n'åmõ på mé sénå la nãnéta:* les gens n'aiment plus à semer le blé à barbe.

*nãnẹta* (2), s. f. Femme qui clopine. | *ṣa pũra nãnéta n'ẽ pou på mé:* cette pauvre boîteuse est à bout de forces.

*nãnotą̊*, v. n. Clopiner, marcher en se balançant. | *si-l omo va bẽ tã ẽ nãnotẽ ke få mó dé le vër'alå :* cet homme va tellement clopin-clopant que ça fait mal de le voir marcher. — Syn. *trãpeñi*.

*ne* (1), *n'* avant une voyelle, adv. de négation. Ne. | *n'å so rẽ yü ?* n'as-tu rien vu ? | *n'åmo rẽ sou kõpḷimẽ :* je n'aime pas ces façons. || *ne få :* non pas (voir *få* à l'art. *férè*). || Pr. *ke ne pãü ne pãü*. | *ke rẽ ne så rẽ ne gråvè*. | *ke rẽ n'azèrdè rẽ ne gãñè*. — L'emploi de cet adverbe est plus restreint en patois qu'en français. — Cf. *på* (5) et *rẽ*.

*ne* (2), *n'* avant une voyelle, pron. sujet atone de la 1re pers. du pluriel. Nous. | *ne medzẽ :* nous mangeons. | *n'arã lezi dé le férè :* nous aurions le temps de le faire. | *ne no rãimwẽ :* nous nous remuons. — Cf. *no*, *vo*.

*neblo*, adj. m. Nébuleux. | *få õ tẽ neblo wãi :* il fait un temps nébuleux aujourd'hui. — Cf. *ẽneblo*, plus usité.

*nela* (frv. *nillée*), s. f. Nichée, nitée. | *õna nela dé ratè :* une nichée de souris. || En termes méprisants, on dit d'une femme : « *l-a fini sa nela :* elle a fini sa nitée. » || Par ext., quantité de petites bêtes. | *õna nela dé püdzè, dé vèrmé :* une *nillée* de puces, de vers. — Syn. *ñå* (2) ; cf. *sinå* (1).

*nelè* (frv. *nille*), s. f. Articulation. | *s'é démé õna nelè :* il s'est démis une articulation. — Cf. *grelè*.

*neli* (frv. *niller*), v. n. Multiplier, pulluler. | *lé lapẽ nelõ gró :* les lapins pullulent. | *l-a plü sovẽ tãdi ke lé pome dé tëre nelïvã :* il a souvent plu pendant que les pommes de terre se formaient dans le sol. || Fig. *se l'èrdzẽ pwéi pī neli !* si l'argent pouvait *seulement* faire des petits !

*nelõ* (frv. *nillion*), s. m. Pain, tourteau de noix. | *lé-z ótro yådzo õ balïve le nelõ éi pwë, ora lé dzẽ le balõ éi vatsè :* jadis on donnait le *nillion* aux porcs, maintenant les gens le donnent aux vaches. — Cf. *påsa*.

*nené*, adv. de négation. Non. | *vo-z éi dza to rétèrsi.—nené :* Vous avez déjà tout retercé. — Non. || Par opposition à *sešé*. | *nené, ne le fari på.—me té dyo tyé sešé !—é me té dyo tyé nené !* Non, je ne le ferai pas. — Moi je te dis que si ! — Et moi, je te dis que non !

*né* (1), s. f. Nuit. | *la ple grãta né l-é outïwa dé tsalãdè :* la plus longue nuit est autour de Noël. | *ẽtre dzïwa-r é né :* entre jour et nuit. | *outre la né :* pendant la nuit. | *n'é på õko né :* il ne fait pas encore nuit. | *la såra né :* la nuit close, nuit noire. | *õna né bḷãtsè :* une nuit blanche. | *l-é bwãrno né :* il fait nuit noire. | *séi få né kemẽ dẽ õ fwa :* il fait nuit comme dans un four. | *õ vèyéi ple né tyé dzïwa :* on voyait (il faisait) plus nuit que jour. | *tyé dé né tyé dé dzïwa :* autant de nuit que de jour. | *se métre dé né po s'ẽ-n alå :* s'anuiter pour rentrer chez soi, et, par suite, s'exposer à de fâcheuses rencontres. | *fó på lési lé fenéihr'ouvèrte la né :* il ne faut pas laisser les fenêtres ouvertes la nuit. | *bali la buna né :* souhaiter la bonne nuit. || Pr. *dé né tī lé tsa sõ gri*. | *la né pwãrte kõsé*.

*né* (2), s. m. Soir. | *sü le né :* vers le soir. | *dévè le né :* devers le soir. | *démã né :* demain soir. | *desãdo né :* samedi soir. || Pr. *l'arkãsyèl dou né ésüye lé goḷé*.

*né* (3), *néta*, adj. peu usité. Net-te. | *õ tsavó frã é né :* un cheval franc et net. | *tẽñõ lou méizõ néta :* ils tiennent leur maison nette. | *medzõ på to a né :* ils ne mangent pas *tout à net* (ils laissent quelque chose sur leur assiette). || Adv. Nettement. | *le léi deri på to né, må le léi fari šẽtrè :* je ne le lui dirai pas tout net, mais je le lui donnerai à entendre.

*né* (4), conj. Ni. L'usage de cette conjonction se conforme aux mêmes règles qu'en français. | *ne vü né ne pü le té derè :* je ne veux ni ne puis te le dire. | *te n'oudréi på ou kurti né ou prå :* tu n'iras pas au jardin, ni au pré. | *dé sen õhlo n'a på zou õ-n ålõ né õna brika dé lẽdzo :* de son oncle il n'a pas eu un vêtement ni une pièce de linge. || *né... ñé :* ni... ni. | *n'a né mena né ya :* il n'a ni mine ni vie. | *né fẽ né séisa :* ni fin ni cesse. | *né sose né sẽ :* ni ceci ni cela. | *né mó né dã :* ni mal ni dommage. | *né mé né mẽ :* ni plus ni moins. | *né la bõtå né lé ku, rẽ ne léi pãü :* ni la bonté ni les coups, rien ne le touche. | *né ne vou modå, né ne vou sobrå :* il ne veut ni s'en aller ni rester. | *né ne dwå né ne travalè :* il ne dort ni ne travaille. — On dit aussi *ni*.

*nébẽ*, adv. Quand même (*litt.* ni bien). *ne tẽño på a mé mohra.—nébẽ, té fó léi-y alå :* je ne tiens pas à me montrer. — Il te faut quand même y aller.

*négledzẽ-ẽta*, adj. Négligent-e. | *l-é trü négledzẽta toparãi :* elle est trop négligente quand même.

*négledzẽsè*, s. f. Négligence.

*négledzi*, v. a. Négliger. | *négledze sõ méinådzo, sen omo, sé-z ẽfã por alå ẽ batolẽ dé kóté é d'ótro :* elle néglige son ménage, son mari, ses enfants pour aller bavarder de côté et d'autre. || Réfl. *te té négledze trü, l-é por sẽ ke ten omo té délésè :* tu te négliges trop, c'est pour cela que ton mari te délaisse.

*négosiyi*, v. a. Dépenser follement. | *l-a négosiyi tota sa grósa fortena ẽ tã pū dé tẽ :* il a follement dépensé toute cette grande fortune en si peu de temps.

*néirå-ārda*, adj. et s. m. et f. Noiraud-e, noirâtre. | *léi-y a õko bẽ déi dzẽ ke sõ néirå dẽ nūhrõ payi :* il ne manque pas de gens qui sont noirauds dans notre pays. | *lé-z ótro yådzo õ-n åmåve lé vatse néirārdè :* autrefois on aimait les vaches noirâtres. | *l-é õ néirå kemẽ sõ péirè :* c'est un noiraud comme son père. | *se résẽbl'a sa méirè, ser'asebẽ õna néirārda :* si elle ressemble à sa mère, elle sera aussi une noiraude.

*néiré-éta*, adj. Un peu noir, noirâtre. | *déi-z ålõ néiré :* des vêtements noirâtres. | *n'é se på pesū néiréta ?* n'est-elle pas plutôt un peu noire ?

*néiréyi*, v. a. Noircir. | *s'amüz'a néiréyi dou papãi :* il s'amuse à noircir du papier. || V. n. *éi kemẽh'a néiréyi :* il commence à faire nuit.

*néirõ*, adj. m. Noir, noiraud. | *õ véi néirõ :* un veau noir. || S. m. *le néirõ :* nom de vache.

*néné* (1), s. m. Terme familier pour désigner la mamelle, le sein, le tétin d'une femme. | *bali le néné :* donner le sein. | *prẽdre le néné :* prendre le sein. | *plorére tãke ke n'are på sõ néné :* il pleurera, tant qu'il n'aura pas son tétin. | *n'a på mé dé vèrgoñe tyé dé mohrå sé néné :* elle n'a pas honte de montrer ses mamelles. || Fig. *déi néné :* de très petites pommes de terre. — Cf. *tété*.

*néné* (2). Var. de *nané*.

*nésésèro*, adj. m. très peu usité. Nécessaire. | *n'é på nésésèro dé fére déi manāire dẽsè :* il n'est pas nécessaire de faire de telles manières. || Sbvt. *l-ã mé tyé le nésésèro :* ils ont plus que le nécessaire. — Cf. *fóta*.

*nésésitå*, s. f. pl. Nécessités. Terme poli pour exprimer l'évacuation des excréments. | *fére sé nésésitå ;* faire ses nécessités. — Cf. *kemūditå*.

*nétamẽ*, adv. Nettement.

*nétéyådzo*, s. m. Nettoyage.

*nétéyi*, v. a. Nettoyer. | *nétéyi õ pålo :* nettoyer une chambre. | *nétéyi õ perè, õ rezẽ :* enlever la partie pourrie d'une poire, d'une grappe de raisin. | *nétéyi lé pwë :* nettoyer les porcs (enlever le fumier de leur étable). | *nétéyi lé pyāü :* nettoyer les poux (ôter les poux des plantes qu'ils endommagent, des légumes, par exemple). | *nétéyi õna veñè :* enlever les mauvaises herbes d'une vigne. || Par ext. *nétéye tote lé-z ékwèlè :* il mange tout ce qui se trouve dans les plats. | *l-a nétéyi sõ bẽ :* il a dilapidé son bien. | *õ premãi nétéyi dé prãümè :* un prunier dont les prunes ont toutes été enlevées, volées. || Réfl. *s'é nétéya lé mã :* elle s'est *nettoyée* les mains. | *sé nétéyi lé pi :* se décrotter les pieds. | *nétéye té, t'éi mónéta :* nettoie-toi, tu es sale. | *lé-z åbro sé nétéyõ :* les arbres se débarrassent de leurs fruits gâtés, véreux.

*nétéyõ* (frv. *nettoyon*), s. m. Fruit véreux qui tombe de l'arbre avant la maturité (cf. l'art. précédent). | *l-é toplẽ dé nétéyõ dézo lé-z åbro :* c'est couvert de mauvais fruits sous les arbres. | *õ få déi sétsõ awé lé bõ nétéyõ dé pomè :* on fait des fruits secs avec les meilleurs fruits véreux tombés des pommiers. || Nettoyures, épluchures. | *déi nétéyõ dé pomè, dé rībè :* des épluchures de pommes, de carottes.

*névatsi*, v. imp. Neiger un peu. | *éi névats'õko pè lé mõtañè :* il neige encore un peu sur les montagnes. | *ne moderã se ne névatsīve på :* nous partirions s'il ne neigeait pas.

*névãi*, v. imp. Neiger. | *pou på névãi :* il ne peut pas neiger. | *néi drü :* il neige serré. | *l-a ñü tota la né :* il a neigé toute la nuit. | *éi néveséi dza yë :* il neigeait déjà hier. | *éi nãi dé kolérè :* il neige *de colère*, c.-à-d. que les flocons qui tombent sont chassés en tourbillon par le vent. | *l-a ñü to bå :* il a neigé tout bas (jusque dans la plaine). | *névéi a la tãiza :* neiger en grande abondance. | *saréi névãi sü lé pwẽtè :* il pourrait neiger sur les pointes, les sommets. | *kã néi ou méi dé*

*mé, néi a tī lé māi :* quand il neige au mois de mai, il neige à tous les mois.

*névąü*, s. m. Neveu. | *sou ke n'ā rē d'ēfā é ke l-ā prou bē sō adéi tenü ou tsó pè lou névāü é lou ĩīsè :* ceux qui n'ont pas d'enfants et qui ont beaucoup de bien sont toujours *tenus au chaud* (cajolés) par leurs neveux et leurs nièces.

*néva*, s. f. Tombée de neige. | *l-a fè ōna pušēta névå sta né :* il y a eu une forte chute de neige cette nuit. | *n-ē-n é tsezü ōna bala névå :* il est tombé une belle neige. — On dit aussi *névya*.

*névya*, s. f. — Syn. de *néva*.

*néyą̄*, s. m. Néant. | *le néyā dou mōdo :* le néant du monde.

*néyāmwę̄*, adv. (vieilli). Néanmoins. | *mé sü kuḷāi, ma néyāmwē n-ē-n é zou vèrgoñè :* je suis parti, mais néanmoins j'en ai eu honte.

*néyį*, v. a. Noyer. | *la pḷodze l-a néyi lé tsemē :* la pluie a noyé les chemins. || Réfl. | *l-é zou sé néyi dē l'éşā :* il est allé se noyer dans l'étang. | *sou rave sé sō néye dē l'éiwè :* ces raves se sont noyées dans l'eau.

*nézį* (frv. *nézer*), v. a. Soumettre le chanvre ou le lin à l'action de l'humidité et du soleil, en les étendant sur un pré, afin que les fibres textiles se détachent mieux lors du *batiorage*. On n'a pas l'habitude ici de rouir le chanvre et le lin dans l'eau, aussi notre fil est-il moins blanc que celui qui a passé par le rouissage. | *dou tsenévo nézi :* du chanvre qui a été étendu quelques semaines sur un pré et y a pris une teinte d'un gris sombre, ressemblant à de la moisissure. || Par ext., *dou lēdzo nézi*, *ōna roba néža :* du linge, une robe qui sont devenus gris et ont pris l'odeur de moisi. || Réfl. Se moisir, se chancir. | *si lēdzo s'é nézi :* ce linge s'est *nézé*.

*néža*, s. f. Ce qui est *nézé* en une fois. | *n'arē détye fér'ōna pušēta néža :* nous aurons de quoi *nézer* beaucoup à la fois.

*nėžąü*, s. m. Lieu où l'on étend le chanvre et le lin. | *lou nėžāü l-é kemūdo :* le pré où ils *nézent* est commode.

*në*, *nąirè*, adj. Noir-e. | *dou pā në :* du pain noir. | *ōna vatse nāirè :* une vache noire. | *në kemē de la setsè :* noir comme de la suie. | *në ko l'ētso :* noir comme l'encre. | *në ko le tsèrbō :* noir comme le charbon. | *në kemē ō tsèrbunāi :* noir comme un charbonnier. | *në kemē ō dèrbō, ō korbé :* noir comme un mulot, un corbeau. || *lé pó në :* les pieux noirs, petits piquets qui portent le numéro de chaque tombe. | *fâ né nāirè :* il fait nuit noire. | *la bize nāirè :* la bise froide. | *véi to-t ē në :* il voit tout en noir. || Sale. | *dou lēdzo në :* du linge sale. | *sō fourdâ l-é to në dé tëra :* son tablier est tout noir de terre. | *lé fenéihre sō nāire dé kåye dé motsè :* les fenêtres sont noires de chiasses de mouches. | *t'éi nāire pè le vezâdzo :* tu as le visage noir. | *në kemē le tyü éi pwë :* sale comme le derrière des porcs. || S. m. *teri sü le në :* tirer sur le noir. | *teri ou në :* tirer dans le noir de la cible. | *le në l-é la kulö dou dyo :* le noir est la couleur du deuil. || *le në de la veñè :* le noir de la vigne, maladie dans laquelle la plante se tache de noir, puis sèche et dépérit. || *le në dou šarpātyé :* le noir du charpentier, c.-à-d. la couleur noire dans laquelle il trempe son fil.

*nē*, *nịna*, s. m. et f. Nain, naine.

*ni* (1), s. m. Nid. | *ō ni d'ozéi :* un nid d'oiseau. | *ō ni dé fremyè, dé ratè :* un nid de fourmis, de souris. || Pr. *peti a peti, l'ozéi fa sō ni.* | *po prēdre le ni, fó pa atēdre ke lé-z ozéi sā viya.*

*ni* (2). Syn. de *né* (4).

*nigọ́-ọ́da*, adj. Nigaud-e. | *l-é tā fémaléta é nigó k'ō léi få krëre to sē k'ō vāü :* il est si femmelette et si nigaud qu'on lui fait croire tout ce qu'on veut. | *nigóda ke t'éi !* nigaude que tu es !

*nigódérį*, s. f. Nigauderie.

*nigósį*, v. a. Ruiner, dilapider (*litt.* négocier) son bien. | *vou prou savéi to nigósi sē ke l-a :* il saura bien dilapider tout ce qu'il possède. — Cf. *négosiyi*.

*nihḷa*, s. f. Prise de tabac. | *prēdr'ōna nihḷa :* prendre une prise. || Par ext., femme qui prise du tabac. — Syn. *préisa*.

*nihḷå*, v. n. Priser du tabac. | *éi nihḷe to le dzwa :* il prise tout le jour. — Syn. *préisi*.

*nihḷårè*, s. m. Priseur de tabac.

*nihḷę́-ę́ta*, adj. et s. m. et f. Indiscret-ète ; qui met son nez partout où il n'a que faire. | *t'éi trü nihḷé :* tu es trop indiscret. | *nihḷéta ke t'éi, va !* indiscrète, va !

*nika*, s. f. Nique. | *léi faséi la nika dü to lē :* elle lui faisait la nique de très loin.

*nimerotą*, v. a. Numéroter.

*nimerotạ̊dzo,* s. m. Numérotage.

*nimerọ,* s. m. Numéro. — On dit aussi *nüméró.*

*nipạ̊,* v. a. Nipper. | *l-a bẽ nipå tī sé-z ẽfã :* elle a bien nippé tous ses enfants. || Réfl. *te té nipéréi tsópū :* tu te nipperas peu à peu.

*nịpè,* s. f. pl. Nippes, hardes.

*niresọ̃,* s. m. Hérisson. | *kã lé niresõ sõ korọhi, få på béi lé-z avāi :* quand les hérissons sont courroucés, il ne fait pas beau les prendre.

*nịšè,* s. f. Niche. | *fére déi nišè :* faire des niches.

*nịta* (frv. *nite*), s. f. Cache, cachette ; place retirée, lieu peu connu où l'on trouve en abondance une espèce de fleurs ou de fruits. | *n'ẽ fé õna nita dẽ ṣou bosõ :* nous avons fait une cache dans ces buissons. | *ẽ burịhḷo léi-y a déi nite dé twārku :* en Bouricle il y a des *nites* de violettes. | *vẽ no éi friyè ? me n-ẽ sé õna buna nita :* allons-nous *aux* fraises ? moi, j'en sais une bonne *nite.*

*nitạ̊ (sé),* (frv. *se niter*), v. r. Se cacher dans une *nite,* se mettre au chaud. | *sé sõ nitå dẽ le fẽ :* ils se sont nichés dans le foin.

*nitọ̃* (frv. *niton*), s. m. Enfant vif, et espiègle sans méchanceté. | *tyé ke få si peti nitõ ?* que fait-il, ce petit espiègle ? | *nitõ ke t'éi !* petit lutin !

*nivelạ̊,* v. a. Niveler.

*nịvo-a,* adj. Qui est d'un gris tirant sur le roux. | *õ tsa nivo :* un chat gris-roux. | *õna tsata niva :* une chatte d'un gris-roux.

*nivọ́,* s. m. Niveau.

*niyạla.* Var. de *ñala.*

*niyạ̊,* v. a. Nier. | *ne pou pa le niyå, l-é odzü dé mé prūpre-z orọlè :* il ne peut pas le nier, je l'ai entendu de mes propres oreilles. | *niya adéi, sẽ ne kọse rẽ :* nie toujours, cela ne coûte rien.

*no,* pron. de la 1re pers. du pluriel. Nous. || Pron. sujet accentué, employé après le verbe dans la phrase interrogative. | *dwārmẽ no ?* dormons-nous ? | *léi vẽ no ?* y allons-nous ? | *ẽ no prāü ?* avons-nous assez ? || Pron. régime, placé avant le verbe, excepté dans les phrases impératives sans négation. | *te no wāityè :* tu nous regardes. | *wéitye no :* regarde-nous. | *ne no wéitye på :* ne nous regarde pas. | *ne no sẽ på kutsi :* nous ne nous sommes pas couchés. | *ne no sẽ på mó ẽrẽbḷå :* nous ne nous sommes pas mal embourbés (*Ranz des vaches*). || *no mīmo :* nous-mêmes. | *no-z ótro :* voir *ótro.* | *tsī no :* chez nous. — Cf. *vo.*

*nobḷẹ́ṣè,* s. f. Noblesse.

*nọbḷo-a,* adj. Noble.

*nofradzị* (frv. *neufragé-e*), s. m. et f. Naufragé-e.

*nofrạ̊dzo* (frv. *neufrage*), s. m. Naufrage. | *l-ã fé nofrådzo :* ils ont fait naufrage.

*nominasyọ̃,* s. f. Nomination.

*nọna,* s. f. Nonne. — Syn. *mwéinésa.*

*nọrtsè* (frv. *nortse*), s. f. Sorte de mauvaise fée ou mauvais génie qui fait enrager. | *sẽbḷe ke l-a la nortsè :* il semble possédé du démon. | *l-é bẽ la nortse se n'ẽ vẽño på a bü :* si je n'en viens pas à bout, c'est bien le diable. | *fudréi på ke l-óse la nortse dé vuléi le férè :* il ne faudrait pas qu'il eût la rage de vouloir le faire. | *õ deréi ke la nortse s'ẽ méhḷè :* on dirait que la *nortsè* s'en mêle ; se dit lorsqu'on éprouve une vive contrariété, qu'on perd quelque chose ou qu'on voit ses projets déjoués.

*nọṣa,* s. f. Bouchée, en langage élégant. | *õna noṣa dé pã :* une bouchée de pain. | *no faḷéi sovẽ no kõtẽtå dé kóke noṣe dé medzi :* il *nous* fallait souvent nous contenter de quelques bouchées de nourriture. — Cf. *mwása.*

*nọṣè,* s. f. Noce. | *ẽ premīrè, ẽ sékõda noṣè :* en premières, en secondes noces. | *la noṣè :* les gens de la noce. | *ami, amiya dé noṣè :* garçon, demoiselle d'honneur. | *le dzïoa de la noṣè, fó ke fase de la pḷodzè obẽ de la nāi, må rẽ d'ūra ; l-é bõ asebẽ dé rẽkõtrå õ tsë dé fémé :* le jour des noces, il faut qu'il fasse de la pluie ou de la neige, mais pas de vent ; il est bon aussi de rencontrer un char de fumier. | *düve noṣe déivõ på avéi ḷo le mīmo dzïoa ou mīmo ẽdrāi, é se sẽ l-areve kã mīmo, lé dzẽ déi düve noṣè déivõ på sé der'õ mo, sẽ tye l'õ déi du déi asetū muri :* deux noces ne doivent pas avoir lieu le même jour dans la même localité ; et si cela arrive quand même, les gens des deux noces ne doivent pas s'adresser la parole, sans quoi l'un des deux [époux] doit bientôt mourir. | *s'õna noṣe rẽkõtr'õ-n ẽtërémẽ, l'épāü obẽ l'épāüza déi asebẽ muri :*

voir *maryâ*. | *bârâ õna nosè :* voir *bârâ* (1). || *fére nosè :* se réjouir, ne rien faire. | *n'é på a nosè :* il n'est pas à la noce (il n'a aucun sujet de se réjouir). || Pr. *a nos'õ va a sé kosè, a batsi õko mī.*

*noséta*, s. f. Dim. de *nosa*. Petite bouchée. | *ne preñéi tyé déi noséť ẽ-n õ yadzo :* il ne prenait que de petites bouchées chaque fois.

*noséyi*, v. n. Se divertir. | *noséyõ bẽ, s'ébayi tyé ke le métre derè ?* ils se divertissent bien ; mais que va dire le maître ?

*nota* (1), s. f. Note de musique ; marque. || Fig. *tsãdzi dé nota :* changer de conduite.

*nota* (2), int. Non, pas du tout. | *te faréi sẽ.—nota :* Tu feras cela. — Pas du tout.

*notariyå*, adj. m. Notarié. | *õ-n ato notariyå :* un acte notarié.

*notå*, v. a. Noter. | *fò notå sẽ sü l'ãrmana :* il faut noter cela dans l'almanach.

*notéro*, s. m. Notaire. | *lé notéro sõ a pū pri kemẽ lé-z avoka, fò på avéi trü sovẽ fóta dé lãü :* les notaires sont à peu près comme les avocats, il ne faut pas avoir trop souvent besoin d'eux. — Cf. *karyå*.

*notifiyå*, v. a. Notifier.

*notsé* (frv. *nochet*), s. m. Auge. | *õ notsé dé mãüla :* une auge de meule. | *õ notsé dé šarpãtyé :* une auge dans laquelle le charpentier tient sa couleur. || Pr. *n'a på fóta dé vëre le notsé, n'a fóta tyé dé vëre le portsé.*

*nouvyémo-a*, adj. m. et f. Neuvième. | *lé mote l-īrã markåyè, l-é la nouvyéma ke no-z é veña :* les fromages étaient marqués, c'est le neuvième qui nous est échu.

*novalamẽ*, adv. Nouvellement.

*novalétå*, s. f. Nouveauté, nouvelle. | *tyẽna novalétå no-z aportå vo ?* quelle nouvelle nous apportez-vous ? | *ou velådzo õ-n é pūro ẽ novalétå :* au village on est pauvre en nouveautés. | *ẽtrodwire déi novalétå :* introduire des nouveautés.

*novalü*, adj. et s. m. Se dit d'une terre nouvellement défrichée, d'une novale. | *le novalü rapwãrte todoulõ prou matãirè :* les terres nouvelles rapportent toujours beaucoup. | *õ tèrẽ novalü :* une terre novale. || Les *Novalles*, nom d'une propriété.

*novéi-ala*, adj. et s. m. et f. Nouveau-elle. | *le novéi menistro :* le nouveau pasteur. | *vo-z éise bẽ novala : vous êtes bien nouvelle*, il y a longtemps qu'on ne vous a vue. || *séde vo le novéi ?* savez-vous la nouvelle ? | *tyẽ novéi dé té vëre sè :* quelle nouveauté de te voir ici. | *déi vīlo novéi :* de vieilles nouvelles qu'on avait oubliées. | *lé krūye novale s'aprẽñõ todoulõ trü vito :* les mauvaises nouvelles s'apprennent toujours trop tôt. || *si novéi l-é yó :* ce vin nouveau est fort. || *a novéi*, loc. adv. | *m'é bẽ a novéi dé vo vërè :* c'est pour moi une nouveauté de vous voir. || Pr. *to novéi l-é béi.* | *rẽ dé novalè, bune novalè.*

*novéyẽ-ẽta*, s. m. et f. Aveugle (*litt.* non voyant). | *le novéyẽ mõté l-atẽdãi tī lé dzwa a la pwãrta dou fwa ke lé dzẽ léi balisã õ morséi d'ẽhlãdz'obẽ dé kuño :* l'aveugle Montet attendait tous les jours à la porte du four que les gens lui donnassent un morceau de galette ou de *gâteau*.

*novéyõ* (*a*), loc. adv. Sans y voir, dans l'obscurité. | *mé vīso tī lé dzwa a novéyõ :* je m'habille tous les jours dans l'obscurité. | *te faréi sẽ a novéyõ :* tu feras cela quand tu n'y verras plus. | *så to fér'a novéyõ :* il sait tout faire sans lumière.

*novẽbro*, s. m. Novembre.

*noyë*, s. m. Noyer. | *lé dzẽ trézõ gró lé noyë dü la kóke-z ã :* les gens arrachent les noyers en grand nombre depuis quelques années. || *lé noyë vã awé la veñè :* les noyers vont avec la vigne, c.-à-d. qu'ils poussent en même temps, gèlent ou produisent en même proportion.

*noyīrè*, s. f. A Blonay, petit noyer ; à Montreux, noyer.

*nónó* (frv. *nònò*), s. m. Terme familier pour désigner un lit. | *alå nónó :* aller au lit. || Terme enfantin pour désigner le sommeil. | *fére nónó :* faire dodo.

*nötralizå* (*sé*), v. r. Se naturaliser. | *lou-z a falü lou nötralizå :* il leur a fallu se naturaliser.

*nötro-a*, adj. Neutre. | *sõ réstå nötro dẽ sa tsekañè :* ils sont restés neutres dans cette querelle. | *õna dzẽ nötra :* une personne neutre.

*nõ* (1), s. m. Nom. | *avéi le mīmo nõ :* porter le même nom. | *nõ dé dyü !* nom de Dieu (jurement) ! || *éihr'a nõ :* avoir nom, se nommer. | *sé på kemẽ l-é a nõ :* je ne sais pas comment il se nomme. | *sou fémale sõ a nõ gritõ é süzènè :* ces femmes s'appel-

lent Griton (Marguerite) et Susanne. | *kriyå déi nõ :* voir *kriyå.* | *l-ã zou le nõ d'avéi robå la kumena :* ils ont eu le nom (on les a accusés) d'avoir volé la commune.

*nõ* (2), adv. de négation. Non, dans la construction avec *plü.* | *me nõ plü :* moi non plus. || *sou dzẽ sõ ou nõ plü :* ces gens sont hors d'eux-mêmes (frv. *au non plus*). Cf. *na.*

*nõbro*, s. m. Nombre. | *õ gró nõbro :* un nombre élevé. | *léi-y ẽ-n a dẽ le nõbro ke purã bẽ léi réstå :* il y en a dans le nombre qui pourraient bien y rester (mourir).

*nõbrö-öza*, adj. Nombreux-euse.

*nõmå*, v. a. Nommer. || Réfl. *kemẽ ke sẽ sé nõmè?* comment cela se nomme-t-il? | *faléi sé nõmå :* il fallut se nommer.

*nõpå*, adj. inv. Dépareillé-e (*litt.* non-pair, non paire). | *déi tsousõ nõpå :* des bas dépareillés. | *mé mitãne sõ nõpå :* mes mitaines sont dépareillées. — Cf. *ẽpå.*

*nõtsalẽ-ẽta*, adj. et s. m. et f. Nonchalant-e.

*nõtsalẽsè*, s. f. Nonchalance.

*nurãi-ãitè*, part. adj. Nourri-e. | *sou pwë sõ bẽ nurãi :* ces porcs sont bien nourris (ils sont gras). | *déi koke bẽ nurãitè :* des noix bien pleines.

*nuresõ*, s. m. Nourisson. | *sa nurese l-a du nuresõ :* cette nourrice a deux nourissons. | *la pũra tsata l-are bẽ a fér'a nuri tĩ sé nuresõ :* la pauvre chatte aura bien à faire à nourrir tous ses nourrissons.

*nuresè*, s. f. Nourrice.

*nuretera*, s. f. Nourriture. | *se l-avã zou õna buna nuretera ne serã på rédüi kemẽ sõ :* s'ils avaient eu une bonne nourriture, ils ne seraient pas réduit à l'état où ils sont.

*nurẽ*, s. m. Nourisson du bétail. | *alévå déi nurẽ :* élever des nourissons. — Cf. fr. *nourrain.*

*nuri*, v. a. Nourrir. | *éi nure sé-z ẽfã a bõbenisè :* elle nourrit ses enfants avec des bonbons (pâtisserie). || Réfl. *nũhré-z ãhã sé nuresã dé léitya ; ora lé dzẽ ne vudrã sé nuri tyé dé gormãdi :* nos ancêtres se nourrissaient de petit-lait ; à présent les gens ne voudraient se nourrir que de gourmandises. | *s'é mó nurya :* elle s'est mal nourrie. || Pr. *si ke l-ẽvaye le tsevri, l'ẽvay'asetẽ le bosõ po le nuri.* | *le pã nure bẽ déi swãrte dé dzẽ.*

*nurya* (frv. *nourrie*), s. f. Le nombre d'enfants qu'une femme a à nourrir de son sang et de son lait. | *kã l-are fé sa nurya vou på fére sa déi-z ótrè :* quand elle aura fait sa *nourrie*, elle ne fera pas celle des autres [femmes] ; se dit en parlant d'une femme qui a beaucoup d'enfants.

*nũfra.* Var. de *nũhra.*

*nũfrè.* Var. de *nũhrè.*

*nũfro.* Var. de *nũhro.*

*nũhro-a-è*, pron. poss. de la 1re personne du pluriel. Notre, nos. | *tẽke vũhrõ lãivro, bali no le nũhro :* voilà votre livre, donnez-nous le nôtre. | *vũhra tãta vi adéi, la nũhra l-é mwãrta :* votre tante vit encore, la nôtre est morte. | *vo-z éi vũhré défó é no n'ẽ lé nũhro :* vous avez vos défauts, et nous, nous avons les nôtres. | *sou-z åvele sõ nũhrè :* ces abeilles sont à nous. | *ne vo-z ẽ bali dou nũhro :* nous vous avons donné du nôtre. — Quelques personnes disent *nũfro, nũfra, nũfrè.* — Cf. *nũhrõ.*

*nũhrõ-a-é*, adj. poss. de la 1re pers. du pluriel. Notre, nos. | *nũhrõ péirè :* notre père. | *nũhra méirè :* notre mère. | *nũhré dzẽ :* nos parents. | *nũhré-z ãhã :* nos ancêtres. | *nũhré-z ẽfã :* nos enfants. || Avant un mot commençant par une voyelle, on emploie *nũhren* au lieu de *nũhrõ*, et de *nũhra.* | *nũhren ẽfã :* notre enfant. | *nũhren ékũla :* notre école.

*nũli*, v. a. Ouiller. | *nũli déi-z ézè :* ouiller des vases de cave. | *éi nũle sõ triyé :* il ouille son pressoir. — Syn. *ẽnũli.*

*nüméró.* Var. de *nimeró.*

*nwanãta* (frv. *noinante*), adj. Nonante, quatre-vingt-dix. | *men õhlo é ma tãta l-ã paså lé nwanãta :* mon oncle et ma tante ont passé les quatre-vingt-dix [ans].

*nwanãtyémo-a* (frv. *noinantième*), adj. Quatre-vingt-dixième, nonantième.

# Ñ

*ña*, adj. f. Nue. — Voir *ñü*.

*ñafa*, s. f. Hablerie, vantardise, bavardage. | *l-a ōna ñafa dou dyāblo :* il est vantard en diable. | *t'â bẽ de la ñafa wâi :* tu es bien hableur aujourd'hui. || Femme bavarde. | *ōna ñafa dé fémala :* une bavarde de femme.

*ñafạ*, v. n. Habler, bavarder. | *léi-y a bẽ détye tã ñafa ẽkè :* il y a bien de quoi tant habler là. | *si-l omo pou ñafa to le sẽ frã dzüa :* cet homme peut bavarder tout le *saint franc* jour.

*ñafạrè*, s. m. Hableur, vantard, bavard. | *rẽ tyé d'ūre si ñafarè, ō purei krère ke på õn'ārma ne så óke tyé li :* à entendre ce hableur, on pourrait croire que pas une âme ne sait quelque chose, sauf lui. | *kéize té ñafarè !* tais-toi, vantard ! | *por ō ñafar'éi n-ẽ-n é yõ :* pour un bavard, c'en est un.

*ñạla*, s. f. Nielle. | *lé ñale fã le pã åpro :* les nielles rendent le pain âpre. — On dit aussi *niyala*.

*ñāü*, s. m. Nœud. | *le ñāü ou tiserã :* le nœud que fait le tisserand. | *lé ñāü de la palè :* les nœuds de la paille. | *de l'êrba a mile ñāü :* voir *êrba*. | *ō ñou dé bu* ou *ou bu :* un nœud de bois, ou du bois. | *le ñāü dou rezẽ :* le nœud, ou coude du raisin : voir *kāüdo*. || *le ñou dou ku :* le nœud du cou, la pomme d'Adam. | *kã l-a pasâ le ñou dou ku, sé šẽ på mé :* quand il ou elle a passé le nœud du cou, on ne le sent plus ; se dit de quelque chose de mauvais qui perd son goût quand on l'a avalé. — Voir *mōñāü*.

*ñå* (1), v. a. Nouer, lier, attacher. | *ñå ōna kwārda :* nouer une corde. | *ñå ōna dzèrba, ō fargo :* lier une gerbe, un fagot. | *ñå ō fardéi :* attacher un fardeau. | *sou-z ésatse sõ ñåyè :* ces attaches sont nouées. || Fig. *le työr m'a ñå ẽ le vèyẽ :* mon cœur s'est serré en le voyant. — Cf. *ésatsi*, *lètå*.

*ñå* (2), s. f. Nichée, potée, chattée. | *ōna ñå dé petite béisè :* une nichée de petites bètes. | *ōna ñå d'ẽfã :* une potée d'enfants. — Syn. *nela ;* cf. *sinå*.

*ñåñū-la* (frv. *gnàgnou-le*), adj. et s. m. et f. Niais-e. | *l-é tã ñåñū :* il est si niais | *l-é ōko ple ñåñūla tyé li :* elle est encore plus niaise que lui. | *mé va faléi travali awé sou ñåñū :* il me va falloir travailler avec ces niais.

*ñèrgå*, v. n. S'énerver à travailler, faire un travail qui énerve. | *sẽ no faséi ñèrgå :* cela nous donnait de l'énervement. | *no faléi ñèrgå :* il nous fallait travailler jusqu'à en être énervés.

*ñètsè*, adv. usité dans la loc. *pou på ñètsè :* il ne peut pas aller de l'avant. — On dit aussi *yètsè*.

*ñézè* (frv. *niéze*), s. f. Noise, querelle. | *tsèrtsi ñézè :* chercher noise. | *l-ã zou ōna grósa ñézè :* ils ont eu une grande querelle. | *sõ todoulō ẽ ñézè :* ils sont toujours à se quereller. || Pr. *la mizér'améine la ñézè*.

*ñèr*. Var. de *ñë*.

*ñë*, s. m. Nerf. | *sé lévå ō ñë :* se fouler un nerf. | *l-avéi ō ñë dé dépédzi :* il avait un nerf décollé. | *fudréi le koredzi awé ō ñë dé bāü :* il faudrait le corriger avec un nerf de bœuf. | *sa påsa l-a dou ñë :* cette pâte a du nerf (voir *påsa*). — On remarquera qu'en patois ce mot désigne souvent un muscle, quelquefois un tendon ; cf. *kwārda*. — Quelques personnes disent *ñèr*.

*ñifeñafè*, s. m. et f. Personne extraordinairement bavarde. — Cf. *ñafa*.

*ñiñūlå*, v. n. Lambiner. | *så tã bẽ ñiñūlå po ne på trü sé maféityi :* il sait si bien lambiner pour ne pas trop se fatiguer.

*ñīsè*, s. f. Nièce. | *la ñīs'a džãpyéro :* la nièce à Jean-Pierre. | *sa ñīse l-é veña sa tãta :* sa nièce est devenue sa tante.

*ñola*, s. f. Nuage, nue. | *déi gróse ñolè :* de gros nuages. | *atsé ō boro dé ñolè :* voici un amas de nuages. | *tẽk'ōna ñola ke vou dabwa plovāi :* voilà un nuage qui va crever à l'instant. | *lé ñole pīsõ :* les nuages pleuvent. | *kã lé ñole rebatō, l-é siño dé plodzè :* quand les nuages traînent par terre, c'est un signe de pluie. | *kã lé ñole tréinō sü le lé, vã prẽdr'ōna gōhlåyè :* quand les nuages traînent sur le lac, ils vont prendre une *gonflée* | *kã lé ñole sé rasẽblō sü la dẽ dé boréi, l-é siño dé plodzè :* quand

les nuages se rassemblent sur la Dent de Borée (ou la pointe de Bory, en Savoie), c'est signe de pluie. | *n'é på pī õna ñola k'õ véi bå lé, l-é kemẽ de la femāirè :* ce n'est pas précisément un nuage qu'on voit là-bas, c'est comme de la fumée. | *õ pḷemé dé ñola :* un plumet de nuage (voir *pḷematsè*). | *léi-y a de la ñola sti matẽ :* il y a de légers nuages, ce matin. || *sẽbḷe ke l-é tsezü déi ñolè :* il semble qu'il soit tombé des nues. | *soutå éi ñolè :* sauter aux nues. || Pr. *se lé ñole vã davó, prẽ le kóvāi é la fò ; se lé ñole vã damõ, prẽ l'āüḷ'é le takõ.*

*ñolatạ*, v. n. Se dit des nuages qui se tiennent près de terre. | *få rẽ tyé dé ñolatå, vou på pḷovāi :* il ne pleuvra pas, ce ne sont que des nuages qui traînent. | *éi ñolate trü po ke fase tsó :* les nuages traînent trop pour qu'il fasse chaud.

*ñolạ̃*, s. m. Brouillard. | *n'ẽ tī lé-z ivë le ñolã :* nous avons tous les hivers le brouillard. | *tyẽ pu ñolã !* quel vilain brouillard ! | *le ñolã ramåse lé frïoi :* voir *ramaså*. || *õ ñolã dé püṣa :* un nuage de poussière. || Pr. *bénirāü le payi yó le ñolã s'ẽvẽrnè.*

*ñolẹta*, s. f. Petit nuage. | *léi-y a õko kóke ñoléte sü lé mõtañè :* il y a encore quelques petits nuages sur les montagnes. | *n'é på ṣa ñoléta ke vou no-z amenå la pḷodzè :* ce n'est pas ce petit nuage qui va nous amener la pluie. | *kã léi-y a õna ñoléta sü la fõtanéta, l-é siño dé pḷodzè :* quand il y a un petit nuage sur la Fontanette (montagne de Savoie), c'est signe de pluie.

*ñolụ̈*, adj. m. Noueux. | *le vīḷo pyërizå saḷeséi žamé sẽ sõ båṣõ ñolü :* le vieux Pierre-Isaac ne sortait jamais sans son bâton noueux.

*ñó*, s. m. Nichet. | *kã mīmo õ lou-z a mé õ ñó, lé dzeneḷe ne vã på désü por óvå :* quand même on leur a mis un nichet, les poules ne vont pas dessus pour pondre. || Fig. Reste. | *léi-y a ẽk'õ ñó dé petite grãnè, tyé ke n-ẽ fó férè ?* il y a là un reste de petites graines, qu'en faut-il faire.

*ñọ́ka* (frv. *niòque*), adj. et s. f. Femme lente et inhabile. | *l-é tã ñóka ke ne léi véi gota :* elle est si lente et malhabile qu'elle ne voit goutte à ce qu'elle fait. | *se sé mårÿ'awé ṣa ñóka, vère dou payi :* s'il se marie avec cette *niòque*, il verra du pays.

*ñókạ̊*, v. n. Être irrésolu et inactif, lanterner (proprement rester dans le *ñó*). | *l-é si ẽke ke så ñókå !* en voilà un qui est irrésolu ! | *sé på tyé ke l-a tã a ñókå ẽkè :* je ne sais ce qu'il a tant à lanterner là. | *té ñókéi pī !* voir *babeḷi*.

*ñõ*, pron. négatif. Personne. | *léi-y a ñõ a la méizõ :* il n'y a personne à la maison. | *léi vou ñõ avāi :* il n'y aura personne. | *ñõ ne le så :* personne ne le sait. | *n'ẽ ñõ démãdå :* nous n'avons demandé personne. | *léi-y a ṣe ñõ zāü ?* n'y a-t-il eu personne ? | *por mè, ne våyo ñõ veni :* quant à moi, je ne vois venir personne. | *n'é žamé ñõ yü d'as'ẽtéṣå tyé li :* je n'ai jamais vu personne aussi têtu que lui. | *ñõ dé vo :* aucun de vous. | *ñõ dé lāü :* aucun d'eux. || Pr. *kã tsakõ s'āidyè, ñõ ne sé krāivè :* | *ñõ ne brize sen ékwèla tyé si ke la tẽ.* | *léi-y a pèrto óke tyé yó ne léi-y a ñõ.* | *ne fó ñõ payi po móderè.* — Cf. *présena*.

*ñõkeñọsè*, pron. indéf. (vieilli). Qui que ce soit (*litt.* personne qu'il y eût, *ñõ ke léi-y ósè*). | *le så asebẽ fére tyé ñõkeñósè :* il sait aussi bien le faire que qui que ce soit.

*ñõkesạ̄i*, s. m. Personne (*litt.* personne qui soit). | *kó ke l-a sẽ fé ? — dé béi savāi, kemẽ todoulõ, ñõkesāi :* Qui a fait cela ? — Sans doute, comme toujours, personne qu'on puisse ou qui veuille se nommer.

*ñõsẽ*, adv. Nulle part. | *yó ke te vå ? — ñõsẽ :* Où vas-tu ? — Nulle part. | *ne trouvo ñõsẽ mõ tsapéi :* je ne trouve nulle part mon chapeau. | *õ ne véi ñõsẽ déi ḥḷāü :* on ne voit nulle part des fleurs. — Cf. *kókepå*.

*ñụsè* (frv. *niousse*), adj. et s. f. Qui ne sait ou ne peut se remuer. | *ṣa fémala l-é tã ñuse ke ne sé på kemẽ l-arev'a baḷi le twä po fére sõ méinadzé :* cette femme est si *niousse* que je ne sais pas comment elle arrive à donner le tour pour faire son petit ménage. | *l-é õna ñuse kemẽ õ n'ẽ véi på gró :* c'est une *niousse* comme on en voit peu.

*ñusị* (*niousser*), v. n. Ne pas savoir se remuer. | *éi ñuse to le dzwä :* il *niousse* tout le jour. | *té ñuséi pī !* voir *babeḷi*.

*ñüñị*, v. n. Terme familier pour sucer, avec le sens accessoire de tirailler ; se dit des enfants et des veaux qui tettent. | *kã l-are prou ñüñi, éi pḷèkérè :* quand il aura assez sucé, il cessera.

*ñü*, *ñụ̈va*, adj. Nu-e. | *l-īre ñüᵛa kemẽ la mã :* elle était nue comme la main. | *ñü kemẽ õ vë :* nu comme un ver. || *ña :* autre fém., usité seulement dans *téiṣa ña :* tête nue.

# O

*o, ou,* conj. Ou. | *po sos'o por sẽ :* pour ceci ou pour cela. | *pū ou prāü :* peu ou prou. | *du ou tré* (plus souvent *dütré*) : deux ou trois. || *oyi ou na :* oui ou non. | Pr. *tó ou tå, to sé så.* — Voir *obẽ, omẽ.*

*obạ̄rda* (frv. *aubârde*), s. f. Jadis aubade, aujourd'hui sérénade destinée à recueillir de chaque maison où il y a des jeunes gens et des jeunes filles un peu de vin pour la fête du nouvel an. Sur une *luge*, garnie de branches de sapin, est placé un tonneau dans lequel chaque père de famille vide avec un *pochon* (*žüstesi*) la quantité de vin qu'il veut donner. Tandis qu'on parlemente, le vin n'étant pas toujours donné de bon cœur, la musique joue. | *vã dzeyi lé-z obārde la vẹle dou bunã :* ils vont jouer les *aubàrdes* la veille du nouvel an.

*obéyesạ̃sẹ̀,* s. f. Obéissance.

*obéyesẹ̃-ẽta,* adj. Obéissant-e. | *ou dzẅa dé wāi lé-z ẽfã ne sõ rẽ mé obéyesẽ :* de nos jours, les enfants ne sont plus du tout obéissants.

*obéyị,* v. n. Obéir. | *dé to tẽ l-a ẹsâ é dé to tẽ sere ke lé-z ẽfã n'åmõ på obéyi :* en aucun temps les enfants n'ont aimé et en aucun temps ils n'aimeront à obéir. | *sõ rå lé-z ẽfã ke l-obéyesõ dou ku :* ils sont rares, les enfants qui obéissent immédiatement. | *t'obéye, n'é ṣe på ?* tu obéis, n'est-ce pas ? | *na, n'obéyeso på :* non, je n'obéis pas. — Cf. *atyütå.*

*obệrdzè,* s. f. Alberge.

*obệrdzo,* s. m. Auberge. | *õ-n obệrdzo a pi, a tsavó :* une auberge à pied, à cheval. L'auberge se distinguait autrefois de la *pinte* en ce que cette dernière n'était qu'un débit temporaire que chacun établissait pour vendre son propre vin. Il n'y a jamais eu à Blonay d'autre auberge que celle de Bayse qui appartenait à la commune. — Cf. *kabaré, pẽta.*

*obẹ̃,* adv. Ou bien, ou. | *t'ẽ vå ṣo, obẽ réisté ṣo ?* t'en vas-tu, ou bien restes-tu ? | *fé yo sẽ wāi obẽ démã ?* fais-je cela aujourd'hui ou demain ? — Cf. *o* qui ne pourrait être employé dans les exemples précédents.

*obligatwậrè,* adj. Obligatoire.

*oblẹdzị,* v. a. Obliger. | *lé-z ótro ku õ-n oblẹdzīve lé-z ẽfã a travalị dzuveno, ora, n'é på mé sẽ :* autrefois on obligeait les enfants à travailler [quand ils étaient encore] jeunes ; à présent, ce n'est plus le cas. | *ne t'oblẹdzẽ på dé no dere grãmasi :* nous ne t'obligeons pas à nous dire merci. | *bẽ-n oblẹdzi :* bien obligé. || Réfl. *éi s'oblẹdzīvã lé-z õ lé-z ótro a vẽdre lou bẽ po lou dézẽputéikå :* les uns obligeaient les autres à vendre leurs biens pour se libérer de leurs hypothèques communes. — Cf. *doblẹdzi.*

*obọ̀la,* s. f. Offrande. | *la pūra véva l-a balị sen obóla kemẽ le retso sẽ ke l-avéi détrü :* la pauvre veuve a donné son obole comme le riche son superflu. || Très petite quantité. | *tyé ke te vou fére d'en'obóla kosẽ ?* que veux-tu faire d'une si petite chose? | *léi-y ẽ-n a på pī õn'obóla :* il n'y en a point.

*obü,* s. m. Obus.

*obžẹ́,* s. m. Objet.

*obžétå,* v. a. objecter.

*odzīvè,* s. f. Ogive. | *déi fenéihr'ẽ-n odzīvè :* des fenêtres en ogive.

*ofehị,* s. m. Officier.

*ofẹ̃sa,* s. f. Offense.

*ofẽsâ,* v. a. Offenser. || Réfl. *fó på s'ofẽså po tã pū dé tsūza :* il ne faut pas s'offenser pour si peu de chose.

*ofrị,* v. a. Offrir. | *ofri la salạ̄itè :* offrir la *sortie* : voir *salāitè.* || Réfl. *s'é prou ofẽ̀rta, må kemẽ la grāila apréi venẽdzè :* elle s'est bien offerte, mais comme grêle après vendanges. | *sé sõ ofẽ trü tå :* ils se sont offerts trop tard.

*ọfro,* s. m. usité le plus souvent au pluriel. Offre. | *pü på aksètå ten ofro :* je ne puis pas accepter ton offre. | *l-a fé déi-z ofro :* il a fait des offres.

*okaziyọ̃,* s. f. Occasion. | *se vo-z avå*

*okaziyõ dé tãila :* si vous aviez *occasion* (besoin, envie) de toile. || Pr. *l'okaziyõ få le lårõ.*

*okazyenå*, v. a. Occasionner. | *sẽ m'a okazyenå õ mase dé fré :* cela m'a occasionné beaucoup de frais.

*oktobrè*, s. m. Octobre. | *le méi d'októbre l-é le mãi yó le veñolã rékolte le frwi dé tote sé pãinè :* le mois d'octobre est le mois où le vigneron récolte le fruit de toutes ses peines. || Pr. *ou méi d'októbrè, la bãñ'éi tópè.* — On dit aussi *otóbrè.*

*omẽ* (1), s. m. Augmentation, accroissement. | *sa béise l-a bẽ de l'omẽ :* cette bête prospère bien. || *métre de l'omẽ :* croître, s'engraisser, en parlant d'un animal. — Cf. *krüva.*

*omẽ* (2), adv. Au moins, sans faute, vraiment. | *få omẽ atẽhõ :* fais au moins attention. | *te le faréi omẽ, n'é se på ?* tu le feras sans faute, n'est-ce pas ? | *t'éi omẽ õna burtyå :* tu es vraiment un méchant. — Voir *ou* (1), *mẽ* (2) et *omẽtè.*

*omẽtå*, v. a. Augmenter. | *l-omẽtõ tī lé dzwa lou fortena :* ils augmentent chaque jour leur fortune. | V. n. Augmenter, s'accroître, en parlant d'une bête à l'engrais. | *n'a rẽ omẽtå :* elle n'a pas crû. | *l-omẽte rīdo :* il croît rapidement. | *omẽté sè ?* augmente-t-il ?

*omẽtè*, adv. (vieilli). Au moins, sans faute. | *te léi-y oudréi omẽtè :* tu y iras sans faute. — Cf. *omẽ.*

*omi*, prép. Hormis. | *léi-y é to bali, omi sẽ :* je lui ai tout donné, hormis cela. || *omi ke :* à moins que. | *vẽdrè, omi ke séi malådo :* il viendra à moins qu'il ne soit malade. | *ne réistéréi på, omi ke ne füse por éhlèrdzenå :* elle ne resterait pas, à moins que ce ne fût pour *décharger* la vigne. — Quelques personnes disent *ormi.*

*omo*, s. m. Homme, au sens général du mot. | *õ pušẽ-t omo :* un homme grand et fort. | *lé-z omo sõ prou tī parãi ; preni lé-z õ, preni lé-z ótro, léi-y a på õna grãta diferẽsè :* les hommes sont bien à peu près pareils ; prenez les uns, prenez les autres, il n'y a pas une grande différence ; se dit en parlant des soins qu'ils apportent à maintenir la propreté et l'ordre dans leurs vêtements. | *õ-n omo dé rẽ, dé mẽ tyé dé rẽ* (frv. *de moins que de rien*) *:* un homme de rien, un vaurien. || Avec une nuance péjorative. | *l'omo sé dziye dé no :* l'homme, le drôle se joue de nous. | *kã l-a rédžẽ sen omo, léi-y a bali õna répasåye dou dyåstro :* quand il a rejoint son homme, il lui a donné une rossée du diable. || *dzeyi a l'omo në :* jouer à l'homme noir. || Au pl. Les membres masculins de la famille ; les domestiques et ouvriers mâles | *n'a på bẽ mótẽ ; sé-z omo léi fã to dévã :* elle n'a pas la vie bien difficile ; ses hommes (mari, fils, père, etc.) la préviennent en lui faisant le plus gros de sa besogne. | *le péire révẽñãi awé tī sé-z omo :* le père rentrait avec tous ses hommes. || Pr. *omo dé vẽ, omo dé rẽ.* | *kã lé-z omo farõ bẽ, lé lãivre prẽdrõ lé tsẽ.* | *lé-z omo tsêrtsõ fortena, må l-é éi fel'a s'ẽ wèrdå.* || Mari, époux. | *l'omo é la féna :* le mari et la femme. | *l'omo s'atatsérè a sa féna é lé du ne farõ tyé õna söla tsë :* le mari s'attachera à sa femme et les deux ne feront qu'une seule chair. | *l'omo a la lodinéta :* le mari de Claudinette. | *ke mé fal'avéi õ sülõ d'omo kosẽ !* qu'il me faille avoir un ivrogne de mari comme ça ! | *faléi asebẽ alå prẽdr'õ-n omo ke n'avéi rẽ tyé sé bré :* aussi bien fallait-il aller prendre un mari qui n'avait que ses bras [comme moyen d'existence]. || Pr. *kã õna fémala pë sõ fourdå, sen omo l-é ẽ damådzo.* — Cf. *épãü.*

*omodyé*, s. m. Ohmgeld, impôt levé par les Bernois sur le vin vendu au détail ; ancien droit d'entrée sur les vins. | *nühré péiregrã payīvã l'omodyé éi bèrnwå :* nos bisaïeuls payaient l'ohmgeld aux Bernois.

*omologå*, v. a. Homologuer. — On dit aussi *émologå.*

*onéisétå*, s. f. Honnêteté. | *l'onéisétå n'é på mé tã de la muniya korẽta :* l'honnêteté n'est plus tant de la monnaie courante || Politesse. | *fére déi-z onéisétå a kòkõ :* faire des honnêtetés, avoir des manières obligeantes envers quelqu'un ; spécialement lui offrir une collation.

*onéiso-a*, adj. Honnête. | *õ-n onéis'omo :* un homme honnête. | *õn'onéisa fémala :* une femme honnête. | *déi-z onéise dzẽ :* des gens honnêtes. || Poli-e. | *kemẽ si peti l-é onéiso !* comme cet enfant est poli ! || Par ext,. *déi tsós'onéisè :* des culottes présentables. | *õna tsãbra onéisa :* une chambre convenable.

*onorå*, v. a. Honorer. | *la bibla no kemãde d'onorå nührõ péir'é nühra méirè :* la

Bible nous commande d'honorer notre père et notre mère.

*onorâblo-a*, adj. Honorable.

*onoréro*, s. m. pl. Honoraires.

*onö*, s. m. Honneur. | *a l'onö!* à l'honneur! se disait autrefois en se quittant, au moment où l'on se donnait la main.

*opa*, s. m. Terme familier pour inviter un petit enfant à se lever quand on lui tend les bras. | *opa! mõ peti:* debout! mon petit. | *fér'opa:* se lever.

*opérasyõ*, s. f. Opération.

*opérå*, v. a. Opérer.

*opiniyõ*, s. f. Opinion.

*opozå (s')*, v. r. S'opposer.

*opozisyõ*, s. f. Opposition.

*oprimå*, v. a. Opprimer.

*opsèrvasyõ*, s. f. Observation.

*opsèrvå*, v. a. Observer.

*opståklo*, s. m. Obstacle.

*opstinå (s')*, v. r. S'obstiner.

*opteni*, v. a. Obtenir.

*ora*, adv. A présent, maintenant. | *vẽ so ora?* viens-tu à présent? | *léi-y a ora õ-n ã ke sou triste tsũze sé sõ pasäyè:* il y a un an maintenant que ces tristes choses se sont passées. | *de l'oura d'ora:* à l'heure qu'il est, aujourd'hui. | *pĩ ora:* dans ce moment. || Introduisant une phrase interrogative ou exclamative. | *ora tyé ke te di?* à présent! que dis-tu? | *ora pardyü!* mais sans doute! | *ora, õ ne le så på prãü!* eh! mais, ne le sait-on pas assez? | *ora få lo!* eh bien! fais-le. | *ora, yó ke s'é vétå!* eh bien! où a-t-il disparu? | *ó féi, ora, sé på:* ma foi, je ne sais pas. || *ora bõ!* exclamation qui exprime la surprise, le désappointement.

*oradžãü-ãüza*, adj. Orageux-euse.

*orådzo*, s. m. Orage. | *kã vẽ õ-n orådzo, fó på oublå dé hlũre tote lé pwãrt'é lé fenéihrè, palamo ke le tenëro puréi ẽtrå dedẽ:* quand il survient un orage, il ne faut pas oublier de fermer toutes les portes et les fenêtres, parce que la foudre pourrait entrer. | *l-é siño d'oradzo kã lé-z ozéi sé vétõ dé bẽda:* c'est un signe d'orage quand les oiseaux s'enfuient par bandes.

*oråhlo*, s. m. Oracle.

*orãdzè*, s. f. Orange. | *de l'éiw'a la hlou d'orãdzè:* de l'eau à la fleur d'orange (de l'eau de fleurs d'orangers). — Syn. *urẽdzè*.

*orãdzi*, s. m. Oranger.

*orbé* (frv. *orbet*), s. m. Orgelet. | *léi vẽ ré õ-n orbé ou žè:* il lui vient de nouveau un orgelet à l'œil.

*ordenå*, v. a. Ordonner.

*ordenãsè*, s. f. Ordonnance. | *lé šako ne sõ på mé a l'ordenãsè:* les shakos ne sont plus à l'ordonnance. || *l'ordenãse dou mãidzo:* l'ordonnance du médecin.

*ordera*, s. f. (peu usité). Ordure. | *ne trepa på sü sou-z orderè:* ne marche pas sur ces ordures. — Syn. *mónétyå*.

*ordesådzo*, s. m. Ourdissage.

*ordešãü*, s. m. Ourdissoir.

*ordi*, v. a. Ourdir. | *ordi dou fi, de la tãila:* ourdir du fil, de la toile. | *n'ordeso rẽ sti-y ã:* je n'ourdis rien (je ne fais pas de toile) cette année. || Pr. *fó på ordi mé k'õ ne pou tramå.*

*ordinéro-è*, adj. Ordinaire. || S. m. *nure mé dou pã dé men ordinéro:* nourris-moi du pain de mon ordinaire, disait toujours une vieille femme quand on lui offrait du gâteau qu'elle s'obstinait à refuser.

*orfeno-a*, adj. et s. m. et f. Orphelin-e. | *sõ orfeno dé péir'é dé méirè:* ils sont orphelins de père et de mère.

*organizå*, v. a. Organiser. | *organizå déi dãhè:* organiser un bal.

*orgåna*, s. f. Entremise. | *s'é maryåye pè men orgåna:* elle s'est mariée par mon entremise. — Cf. *orgåno*.

*orgåno*, s. m. Organe. | *porvü ke lé-z orgåno sã på atakå, n-ẽ vou prou réveni:* pourvu que les organes ne soient pas attaqués, il en reviendra.

*orgolãü-ãüza*, adj. et s. m. et f. Orgueilleux-euse, vaniteux-euse, faraud-e. | *lé dzẽ sõ venü trü orgolãü:* les gens sont devenus trop orgueilleux. | *la vou på, parske l-é trü orgolãüza:* il ne la veut pas, parce qu'elle aime trop à se parer. | *sa fele l-é tã orgolãüza:* cette fille est très vaniteuse.

*orgoli (s')*, v. r. Se développer vigoureusement, en parlant des plantes qui poussent beaucoup de jets. | *sou dzelofriye s'orgolõ bẽ:* ces œillets tallent bien. | *kemẽ si twãrku s'orgolè!* comme cette violette pousse des surgeons! | *lé blå s'orgolérõ på sti-y ã:* les blés ne talleront pas cette année.

*orgwé*, s. m. Orgueil, fierté, vanité. |*l'orgwé ne va bẽ tyé éi tsavó:* l'orgueil ne sied bien qu'au chevaux. | *sou dzẽ l-ã gró d'orgwé :* ces gens sont très fiers. || *portå déi-z orgwé:* porter des *orgueils*, des vêtements trop beaux pour sa condition. |*mé tī sé-z orgwé sü sõ tyü :* elle met tous ses beaux vêtements sur son corps.

*orgwémóné*, s. m. Sot ou faux orgueil, sotte vanité, orgueil mal placé (*litt.* orgueil mal net). | *n'ã tyé de l'orgwémóné :* ils n'ont qu'un sot orgueil. | *tyẽ-n orgwémóné sa fele l-a !* quelle sotte vanité a cette fille ! — Ce mot s'applique en général à des personnes peu douées ou peu fortunées, qui veulent imiter les riches.

*oriblamẽ*, adv. Horriblement.

*oriblo-a*, adj. Horrible.

*orlå*, v. a. Ourler.

*orlodzi*, s. m. Horloger. | *lé-z orlodzi fã lé rélodzo :* les horlogers font les horloges.

*ormi*. Var. de *omi*.

*ormo*, s. m. Orme. | *l'ormo få dou bõ bu dé marenådzo :* l'orme fait du bon bois de charronnage.

*orna* (frv. *orne*), s. f. Bande de terrain, parcelle d'un champ ou d'une vigne dont on fait le travail à part. | *sénå pèr ornè :* semer par *ornes*. | *venẽdzi õn'orna :* vendanger une *orne*. | *menå õn'orna tãk'ou ló :* mener, soigner une *orne* jusqu'au haut [du champ]. | *l-ã zou l'orna dé desé é no sa dé delé :* ils ont eu l'*orne* de ce côté-ci et nous celle de ce côté-là. || *sé rémétr'ẽ-n orna :* se remettre en *orne* (au travail).

*ornå*, v. a. Orner.

*ornémẽ*, s. m. Ornement.

*ornéta* (frv. *ornette*), s. f. Dim. de *orna*. Petite parcelle, petite bande de terrain. | *kã l-ã zou partadzi, s'é trovå ke n'avã tyé déi-z ornéte dé veñè :* après leur partage, il s'est trouvé qu'ils n'avaient que de petites parcelles de vignes. || *ne farẽ to pèr ornétè :* nous ferons tout [le travail] par petites bandes.

*orolè* (1), s. f. Oreille. | *l-a lé-z orole butšè :* il fait semblant de ne pas entendre. |*sẽ éi-l ẽtre pèr õn'orol'é só pè l'ótra :* cela, *il* entre par une oreille et sort par l'autre. |*kã lé-z orole no süblõ, léi-y a kókõ ke déveze dé no ; po k'õ dyése dou bẽ, fó sé mwådre le bé dou peti dãi :* quand les oreilles nous tintent, il y a quelqu'un qui parle de nous ; pour qu'on dise du bien, il faut se mordre le bout du petit doigt. | *métre le pãüdzo dèréi l'orol'a kókõ :* voir *pãüdzo*. | *éihr'éše dèréi lé-z orolè :* voir *ešè*. | *éihre goulå tãk'éi-z orolè :* être crotté jusqu'aux oreilles. || *déi-z orole d'åno :* voir *åno*. | *déi-z orole d'ékwèlè :* des oreilles d'écuelles, spécialement de tasses. | *l'orole de la tsèrü^va :* l'oreille la charrue. || Pr. *lé murale l-ã déi-z orolè.* | *le bosõ n'a rẽ d'orolè, må léi-y ẽ-n a prãü ke l-asorolè.* | *vẽtro afamå n'a rẽ d'orolè.*

*orolè* (2), s. f. pl. Oreillons. | *si peti l-a lé-z orolè :* ce petit a les oreillons.

*oroléta*, s. f. Dim. de *orolè*. Petite oreille. |*sa feléta l-a déi galéze-z orolétè :* cette fillette a de jolies petites oreilles. | *léi-y a déi gró pwë ke n'ã tyé déi-z orolétè :* il y a de grands porcs qui n'ont que de petites oreilles.

*oroli*, s. m. Oreiller. | *õ-n oroli dé plãüma :* un oreiller de plume. — Syn. *kusẽ*.

*orö*, s. f. Horreur.

*orvéta*, s. f. Première farine qu'on prélève pour l'usage de la cuisine. | *fó lévå de l'orvéta :* il faut prélever de la fleur de farine. — Cf. *farna*.

*orvó*, s. m. Orvale, sauge des prés. |*l'orvó l-é diño :* l'orvale est efficace. | *lé fole d'orvó sõ bune po lé mó dé žè :* les feuilles d'orvale sont bonnes pour les maux d'yeux.

*ospisè*, s. m. Hospice. | *l'ospise dou sẽ bèrnå :* l'hospice du Saint-Bernard. | *éihr'a l'ospisè :* être assisté par sa commune. | *se sẽ kõtinüvè, serõ asetū tī a l'ospisè :* si cela continue, ils seront bientôt tous à la charge de l'assistance publique.

*ostã*, Var. de *üstã*.

*osté*, int. Cri servant à appeller les vaches au pâturage.

*oséyi*, v. n. Avoir des contractions de la bouche qui indiquent qu'on a des nausées. |*mé fó to le dzwa oséyi :* j'ai tout le jour la bouche contractée par des nausées.

*osó*, s. m. Cuisine. | *õ-n osó a la vīle mūda :* une cuisine à la vieille mode. | *lé payizã medzõ tī a l'ósó é la ple grãt'ẽ-*

*partya vèlō asebē a l'osó :* les paysans mangent tous à la cuisine et la plupart d'entre eux veillent aussi à la cuisine. || Pr. *lé fémale sō kemē lé tsavó, såvō på yó l-é lou dèrei osó.* || Le mot *osó* doit avoir autrefois signifié maison, car il existe au-dessus des Chevalleyres un endroit appelé : *dèrei lé-z osó* (derrière les maisons), mais personne n'a de souvenir de cette signification. — Cf. *kuzena.*

*otådzo,* s. m. Otage.

*otóbrè.* Var. de *októbrè.*

*otsé,* adv. Voici. | *otsé le menistro !* voici le pasteur ! | *otsé la plodzè, sóvē no :* voici la pluie, sauvons-nous. || Construit avec les pronons, *otsé* les précède toujours. | *otsé lé :* les voici. | *otsé-z ē prāü :* en voici assez. — Syn. *atsé, tsé.*

*otyüpasyō,* s. f. Occupation.

*otyüpå,* v. a. Occuper. || Réfl. *s'otyüp'a déi patifuliyè :* il s'occupe à des batifolages.

*ou* (1), contraction de *a le.* | *ou gró dou dzwa :* au haut du jour. | *éi va ou préidzo :* il va à l'église. | *éi dziyō ou merolé :* ils jouent à la marelle. || Pr. *kā toun'ou bu sé, toun'ou bu vèr.*

*ou* (2). Voir *o.*

*ou !* (3), int. Oh ! | *ou ! ke sē l-é pu !* oh ! que cela est laid !

*oublāü-āüza,* adj. Oublieux-euse.

*oublå,* v. a. Oublier. | *sü tā por oublå :* je suis si sujette à oublier. | *l-ouble tréito :* il oublie tout. || *sē oublå tō derè :* sans oublier ton dire, se dit à une personne qu'on interrompt pour faire une observation. || Réfl. *ō s'āübl'ē dévezē :* on s'oublie en parlant (on oublie que le temps passe). | *to s'āübl'ē sti mōdo :* tout s'oublie en ce monde. | *l-é bē pü m'oublå d'ókè :* j'ai bien pu oublier quelque chose.

*oudena,* s. f. Canal, bief qui amène l'eau sur les roues d'un moulin. | *le munāi l-a veri l'éiwe de l'oudena :* le meunier a tourné l'eau du bief. — Cf. *monerèsè.*

*oudzé,* s. m. Auget placé à la circonférence d'une roue pour recevoir l'eau qui la fait mouvoir.

*oudzīva,* s. f. Écluse. | *fér'ōn'oudzīva po rateni l'éiwè :* faire une écluse pour retenir l'eau.

*oulé,* s. m. pl. Perches servant à descendre le foin des hauteurs, jusqu'aux chalets. On fait un grand tas de brassées de foin qu'on attache avec des cordes et on les place sur deux de ces perches, tenues par un homme, qui les dirige des deux mains en les laissant glisser sur la pente. | *ō tsåble le fē awé déi-z oulé :* on descend le foin avec des perches.

*ouléta,* s. f. Petite aiguille. | *ō-n a ple sovē fóta d'en'āüle tyé d'en'ouléta :* on a plus souvent besoin d'une grande que d'une petite aiguille.

*ouréta,* s. f. Petite heure. | *d'en'ouréta ne fē sē :* d'une petite heure, nous faisons cela. | *léi-y a ōn'ouréta düs'a la twa :* il y a une petite heure d'ici à la Tour [de Peilz].

*outenådzo,* s. m. (vieilli). Pâture d'automne ; temps pendant lequel le bétail pâturait en automne.

*outenéta* (frv. *automnette*), s. f. Plante avec de très petites fleurs blanches, dont l'apparition annonce l'automne. | *l'outenéta l-é la premīre hlāü de l'outō : l'automnette* est la première fleur de l'automne.

*outō,* s. m. Automne. | *ō béi-l outō :* un bel automne. | *ō-n outō ümido :* un automne humide, brumeux. | *kōtre l'outō :* vers l'automne. | *ōna tyüva d'outō :* un long automne. | *ne farē sē l'outō :* nous ferons cela en automne.

*outrè,* prép. Durant, pendant. | *outre la né :* pendant la nuit. | *outre le furi :* durant le printemps. — Cf. *derē.*

*outwa,* Autour, environ. | *veri outwa d'en åbro :* tourner autour d'un arbre. | *éihre prāi outwa d'ou kwå :* être embarrassé autour du corps. | *avéi outwa dé sēkāt'ā :* avoir environ cinquante ans. | *l-é outwa d'en'āüra :* il est environ une heure.

*outyè ?* Adv. d'interrogation dubitative. Ou non, oui ou non (*litt.* ou quoi) ? | *ō le léi balè, outyè ?* est-ce qu'on le lui donne ou non ? | *ō s'ē va, outyè ?* [est-ce qu']on s'en va, oui ou non ?

*ouvèrtera,* s. f. Ouverture. | *la büda n'avéi tyé ōna petit'ouvèrtera :* la cavité n'avait qu'une petite ouverture.

*ouvèrtamē,* adv. Ouvertement. | *sē sé di på ouvèrtamē, må toparéi ō le så :* cela ne se dit pas ouvertement, mais on le sait quand même.

*ouvē-èrta,* adj. Ouvert-e. | *l-é lesé sō*

*ouvë :* les volets sont ouverts. | *lé-z ẽfã l-ã l'apéti todoulõ ouvêrta :* les enfants ont l'appétit toujours ouvert. — Cf. *ouvrå.*

*ouvrå*, v. a. Ouvrir. | *té purã fyër'ẽ-n ouvrẽ la pwãrtè :* ils pourraient te frapper, quand tu ouvriras la porte. | *ouvrå la gwãrdze kemẽ õ fwa :* ouvrir la bouche [grande] comme un four. | *l-a ouvrå lé žè :* il a ouvert les yeux. | *ouvrå éi dzenelè :* ouvrir [la porte] aux poules. || Réfl. *lé sèral'ẽrule s'ouvrõ på šå :* les serrures rouillées ne s'ouvrent pas facilement.

*ovålo-a*, adj. Ovale. — Syn. *bélõ.* || S. m. *õ-n ovålo* (frv. *un ovale*) *:* tonneau à vin, de forme ovale.

*oya*, s. f. Tempe. | *se l-avéi résü le ku a l'oya, l-éséi fotü :* s'il avait reçu le coup à la tempe, il était perdu.

*oyi*, adv. Oui. | *te deréi oyi obẽ na :* tu diras oui ou non. | *kråyo tyé oyi :* je crois qu'oui. | *épéi k'oyi, õkora :* peut-être qu'oui, tout de même. | *se l-ẽsistè, te deréi tyé oyi :* s'il insiste, tu accepteras. || *te n'å på fé sẽ ke t'é dè. — tyé oyi :* Tu n'as pas fait ce que je t'ai dit. — Que oui. — Cette forme de réponse est très fréquente dans le canton de Vaud, en français comme en patois. || Avec exclamation : *tyé oyi !* vraiment ! || *oyi* et son synonyme *vãi* sont aussi usités l'un que l'autre et, pour ainsi dire, employés selon le gré de chacun. Les personnes douces ou gaies me semblent préférer *vãi*, mais je ne puis rien affirmer de précis à ce sujet. Un autre syn. *wéi* est grossier et peu usité.

*ozepo*, s. m. Hysope. | *fó métr'õ bé d'ozepo dẽ sõ šómo por alå ou préidzo :* il faut mettre un brin d'hysope dans son psautier pour aller à l'église. — Cf. *mardzolãina.*

*ozéi*, s. m. Oiseau. | *õ béi-l ozéi :* un bel oiseau. | *õ-n ozéi dé dzébè :* un oiseau de cage ; fig. une personne qui préfère les travaux de la maison à ceux du dehors. | *õ-n ozéi dé plodzè :* un oiseau de pluie (voir *protyürö*). || Pr. *peti a peti, l'ozéi få sõ ni.* | *la tyüva réfå l'ozéi.* | *se le hī tsezãi, tī lé-z ozéi serã prãi.* | *po prẽdre le ni, fó på atẽdre ke lé-z ozéi sã viya.* | *l'agase l-é õ béi-l ozéi, må trü sovẽ l-ẽnüyè.* || *teri l'ozéi :* tirer l'oiseau. Il y avait autrefois à Blonay une société de tir à l'arbalète qui prenait un oiseau pour cible.

Plante qui croît à l'ombre et fleurit au printemps. Son nom lui vient de sa fleur rose ou blanche qui simule assez bien un oiseau.

Nom de deux ustensiles employés l'un par les maçons pour le transport du mortier, l'autre par les bergers pour celui du fromage. L'*ozéi dé mašõ* est ce qu'on appelle en français oiseau de Limousin ou oiseau tout court. L'*ozéi d'ãrmali* est une tablette ronde dont les quatre pieds reposent sur deux supports qu'un homme tient sur ses épaules ; la table se trouve ainsi un peu audessus de la tête. Les amodiateurs ont deux ou trois *alpages,* mais ils ne soignent les fromages que dans un seul chalet où ils sont apportés l'un après l'autre sur l'*oiseau* au fur et à mesure de la fabrication.

# Ó

*ó* (1), s. m. Ail. | *õ-n ó, déi-z ó :* un ail, des aulx.

*ó* (2), *óta*, adj. Haut-e. | *lé noyë sõ lé ple ó-z åbro a frete dou payi :* les noyers sont les plus hauts arbres fruitiers du pays. | *lé-z éiwe sõ ótè :* les eaux sont hautes. || S. m. *si prå l-é plẽ dé ó é dé bå :* ce pré est plein de hauts et de bas. || Adv. *lé-z ålo vã bẽ ó :* les aigles volent bien haut. || *sẽ l-é déi dzẽ ke le pwãrtõ tã ó :* ce sont gens qui le portent si haut (des gens hautains). | *kókõ dé ó plèsi :* quelqu'un de haut placé.

*ó !* (3) int. Oh ! ah ! | *ó ! te té krãi :* ah ! tu *te* crois. | *ó ! por sẽ, te té trõpè :* oh ! pour cela, tu te trompes.

*ódasè*, s. f. Audace.

*ódiyãsè*, s. f. Audience ; spécialement réception d'amoureux. | *n'avã s'ódiyãse sa né :* nous [mes sœurs et moi] recevions nos amoureux ce soir-là.

*óba*, s. f. Aube. | *senå l'óba :* sonner l'angélus du matin. || En parlant d'un homme qui est en retard, on dit : *n'a på odzü*

*senå l'ôba si ẽkè :* il n'a pas entendu sonner l'aube celui-là.

*ọdzè,* s. f. Petite auge servant à retenir la graisse sous une roue de char. | *õn'ôdze dé rüva dé tsè :* une auge de roue de char.

*ọdzo,* s. m. Auge, bassin de fontaine. | *tãk'a mile we sẽ é kôkè, n'avã tyé déi-z ôdzo ẽ bu :* jusqu'à 1800 et quelques, nous n'avions que des bassins en bois. | *ẽ mile we sẽ trẹzè, kã l-ã menå amõ le ple grô-z ôdzo dou bwardézo, l-a falu vẽ-t é katro tsavô é tī lé-z omo valido de la kumena ; s'ẽ-n īrã tã yü :* en 1813, quand on a amené [de Roche] le plus grand bassin du Bourg-Dessous, il a fallu vingt-quatre chevaux et tous les hommes valides de la commune ; ils avaient vu du pays (les anciennes routes étaient déplorables, rapides, pavées, et avaient des contours si brusques qu'en maints endroits les hommes devaient remplacer les chevaux, en s'aidant de *palanches*). || *avéi lé-z ôdzo :* avoir les bassins c.-à-d. avoir le droit de laver à la fontaine un certain jour. || Par ext., toute la fontaine. | *alå keri l'éiw'a l'ôdzo :* aller chercher l'eau à la fontaine.

*ọkè,* pron. ind. Quelque chose. | *di ṣo ôkè ?* dis-tu quelque chose ? | *ôke dé bõ :* quelque chose de bon. | *l-é bẽ ôke tyé sẽ :* c'est bien grand'chose que cela. | *l-ã zou õ peti ôkè :* ils ont eu un petit quelque chose (ils sont en froid). | *fô tī avéi ôkè :* il faut que chacun ait ses ennuis. | *sé susiyi d'ôkè :* avoir souci de quelque chose. || Pr. *léi-y a pèrto ôke tyé yô ne léi-y a ñõ.*

*ọkro,* s. m. Ocre.

*ôlå !* int. très usitée. Hélas ! eh bien ! | *ôlå ! vãi, ôlå ! na !* hélas ! oui, hélas ! non. | *ôlå ! mõ dyü :* hélas ! mon Dieu. | *ôlå ! saré på té derè :* eh bien ! je ne saurais te dire. — Ce *ôlå* a donné lieu à la faute que commet le Vaudois en disant presque toujours en français *holà !* pour hélas ! — Cf. *lå* (2).

*ômoñẹrè,* s. f. Aumônière, cabas.

*ọna,* s. f. Aune. | *la sèrgotséta batéi sé-z aprẽtyè awé sen ôna :* la Sergotsette (surnom d'une couturière) battait ses apprenties avec son aune (sa mesure en bois).

*ônạ,* v. a. Auner. | *lé teso veñã ônå lou tãila la demẽdze matẽ por avéi a dinå :* les tisserands venaient auner leur toile le dimanche matin pour avoir à dîner.

*ônådzo,* s. m. Aunage.

*ôsi,* v. a. Hausser. | *le pã l-a ôsi :* le [prix du] pain a haussé.

*ôsạ,* v. a. Oter. | *ôsa sõ tsapéi dévã kôkõ :* ôter son chapeau devant quelqu'un. | *vo ne m'ộséréi på de la téịsa ke...* vous ne m'ôterez pas de la tête que... | *sẽ éi-l ôse la yüva :* cela enlève la vue. || Réfl. *ộsa té dü ẽkè, te mé gravè :* ôte-toi de là, tu m'empêches [de travailler]. — Le paysan vaudois fait peu d'usage de ce mot, il y préfère *rémuvạ.*

*ôtãi-ãirè,* adj. Hautain-e. | *l-éṣéi prou ôtãi, li :* il était assez hautain, lui. | *l-é tã ôtãire k'õ n'üze på pī l'aprotsi :* elle est si hautaine qu'on ose à peine l'approcher. — Cf. *orgolãü.*

*ôtoritå,* s. f. Autorité.

*ôtorizå,* v. a. Autoriser.

*ôtramẽ,* adv. Autrement. | *vīre té ôtramẽ :* tourne-toi autrement. || *léi-y avéi ṣe bẽ déi dzẽ ? — på ôtramẽ :* y avait-il bien des gens ? — Pas autrement (frv. *pas seulement*) ; non, guère.

*ôtrapå,* adv. Autre part, ailleurs. | *sõ zou ôtrapå tyé yô dévã :* ils sont allés ailleurs que là où ils devaient [aller]. | *tsãpa sẽ ôtrapå :* pousse cela ailleurs. | *béi õko ôtrapå tyé a la kåva :* il boit encore ailleurs qu'à la cave. | *l-é dza yü sẽ ôtrapå :* j'ai déjà vu cela ailleurs. — Cf. *på* (1).

*ôtrị,* s. m. Temps qui a précédé de quelques semaines ou de quelques mois celui où l'on parle. | *léi-y é fé õna vezita l'ôtri :* je lui ai fait une visite il y a quelque temps. || Printemps. | *n'ẽ dza sẽ rémarkå l'ôtri, ẽ foṡérẽ :* nous avons déjà remarqué cela au printemps, en *fossoyant.*

*ọtro-a,* adj. et pron. Autre. | *dü tẽ-z a ôtro :* de temps à autre. | *d'en'ãñåy'a l'ôtra :* d'une année à l'autre. | *fô på sé méḥlå déi-z ôtro :* il ne faut pas se mêler des autres. | *l'ena vô bẽ l'ôtra :* l'une vaut bien l'autre. | *s'éidyõ lé-z õ lé-z ôtro :* ils s'aident les uns les autres. | *léi-y ẽ-n a d'õ é d'ôtro, d'en'é d'ôtrè :* il y en a d'uns et d'autres, d'unes et d'autres. || *no-z ôtro :* nous autres, c.-à-d. nous, les pauvres, les humbles, nous, les ignorants. | *sẽ l-é bõ po lé retso, må no-z ôtro, tyé ke n'ẽ farã ?* cela est bon pour les riches, mais, nous autres, qu'en ferions-nous ? | *n'ẽ såvẽ på tã, no-z ôtro :* nous n'en savons pas tant,

nous autres (nous que vous tenez pour ignorants). || Sbvt. *lé-z ótro:* les autres; se dit des cochons, en appliquant parfois ce mot à certaines gens qu'on ne veut pas nommer. || Pr. *le devẽdro l-åmérẽi mī krévå tyé lé-z ótro dzwa résẽbḷå.* | *lé-z õ fã tã ke lé-z ótro sõ a dã.* | *apréi õ tẽ n-ẽ vẽ õ-n ótro.* — Voir. õ (2).

*ótyạü,* s. f. Hauteur. | *rẽ tyé ẽ tsezẽ dé sa ótyāu, s'é trosȧ õ bré:* rien qu'en tombant de sa hauteur, il s'est cassé un bras.

*ótyẹ̃-üna,* adj. peu usité. Aucun-e. | *ótyüna dé no ne léi vou alå:* aucune de nous n'y veut aller.

*óvạ̊,* v. n. Pondre. | *lé dzeneḷe sõ på parāire por óvå:* les poules ne pondent pas toutes également. || Pr. *la dzeneḷe l-a béi grètå, se le pāü ne léi-y éidye på, pou på óvå.*

*óvrạ̄i-āirè,* s. m. et f. Ouvrier-ère. | *ten óvrāire l-a déi bré dé kotõ é déi dẽ d'aḥī:* ton ouvrière a des bras de coton et des dents d'acier (elle travaille peu et mange beaucoup). | *teni déi-z óvrāi:* avoir des ouvriers. || *éi tsī déi-z óvrāi:* il tombe des ouvriers; se dit quand il fait une forte pluie après un temps sec. || Pr. *žamé krūy'óvrāi ne trouve bun üti.* || Adj. m. (vieilli). Ouvrier, ouvrable; se dit des jours où l'on peut travailler (syn. *dzelóvrāi*). | *sta senāna n'a zou tyé tré dzwa óvrāi:* cette semaine n'a eu que trois jours ouvriers ou ouvrables. || Pr. *févrāi l-é méityi óvrāi; se n'é a premi l-é a dèrāi.* || S. m. syn. peu usité de *fošérāi* (cf. fr. *ouvrée*).



*ö!* int. marquant l'étonnement. Oh! ah! | *ö! me ke ne l'é på sü!* oh! moi qui ne l'ai pas su. | *ö! te vāi ora:* ah! tu vois, maintenant.

*örọ-ọza,* adj. Heureux-euse. | *l-é bẽ öröza, le bõ dyü l'a bẽ åmå de la prẽdr'a li:* elle est bien heureuse, le bon Dieu l'a bien aimée en la prenant à lui.

*ọ̈vra,* s. f. Œuvre. | *te få õna bal'övra ẽkè:* tu fais là une belle œuvre (ironiquement).



õ (1), pron. indéf. On. | *õ medzè, õ dwå:* on mange, on dort. || Dans l'interrogation, ce pronom ne peut être placé après le verbe, comme dans le français « mange-t-on? » Il faut dire: *é ṣe k'õ medzè?* est-ce qu'on mange? || Quand le Vaudois est de mauvaise humeur, plutôt que de se servir des pronoms de la 2me personne, il fait de préférence usage du pronom indéf. õ. | *vudré bẽ savāi yó õ-n a mé mõ kutéi?* je voudrais bien savoir où on a (tu as) mis mon couteau? | *õ puréi bẽ mé dere sẽ ke sé påsè:* on pourrait (vous pourriez) bien me dire ce qui se passe. || õ se substitue très souvent au pronom sujet atone de la 1re personne du pluriel, dans le patois comme dans le français vulgaire. | *no, õ s'amüzè:* nous, on s'amuse. | *no, õ-n a fini:* nous, on a fini. | *l-é no k'õ dziyè:* c'est nous qu'on joue.

õ (2), *en, ọ̃na, ẹna,* art. indéf. Un, une. | *õ yådzo:* une fois. | *õna ḥḷāirè:* une lumière. | *séi få õ-n atsó!* il fait ici une chaleur! | *baḷe sẽ a-n õ pūro:* donne cela à un mendiant. | *lé-z üti d'õ maṣõ:* les outils d'un maçon. || Après la prép. *de,* on emploie *en* au lieu de õ quand le mot qui suit commence par une voyelle. | *lé-z åḷõ d'en omo:* les habits d'un homme. | *l'éiwe d'en éṣã:* l'eau d'un étang. || Au fém., après l'article et les prép. *a-n* et *d',* on emploie toujours *ena* au lieu de *õna.* | *baḷe sẽ a-n ena pūra; se le vou på, baḷe lo a-n en'ótra:* donne cela à une mendiante; si elle ne le veut pas, donne-le à une autre. | *la roba d'en'épāüza:* la robe d'une épouse. || Pr. *õ-n a béi savunå la téiṣa d'en åno, réist'adéi grizè.* || Pron. indéf. *l'õ l'ótro, l'ena l'ótra:* l'un l'autre, l'une l'autre. | *lé-z õ lé-z ótro, lé-z ene lé-z ótrè:* les uns les autres, les unes les

autres. | *l'õ dẽ l'ótro, l'ena sẽ l'ótra:* l'un dans l'autre, l'une sans l'autre. | *léi-y ẽ-n a d'õ é d'ótro, d'en'é d'ótrè:* il y en a d'uns et d'autres, d'unes et d'autres. || Les deux pronoms corrélatifs ne peuvent pas être de genres différents, lors même que les subst. représentés le seraient. | *l'omo é la féna võ sé kuḷi l'õ sẽ l'ótro:* le mari et la femme vont partir l'un sans l'autre. | *ni l'õ ni l'ótro dou frår'é de la sīra ne sé sõ maryå:* le frère et la sœur ne se sont mariés ni l'un et l'autre. — Cf. *yõ, ótro.*

*õbradzị*, v. a. Ombrager. | Réfl. *sou dzẽ s'õbradzõ trü awé ṣa vèrdera:* ces gens s'ombragent trop avec cette verdure.

*õbradžą̄ü-āüza*, adj. Ombrageux-euse, au propre et au figuré. | *õ tsavó õbradžāü:* un cheval ombrageux.

*õbrådzo*, s. m. Ombrage. | *léi-y a déi béi-z õbrådzo sü la tèrase dou tsaṣéi:* il y a de beaux ombrages sur la terrasse du château. || Fig. *prẽdr'õbrådzo:* prendre ombrage.

*õbro*, s. m. Ombre. | *la veñe n'âme rẽ d'õbro tyé si dou veñolā:* la vigne n'aime pas d'autre ombre que celle du vigneron. | *l'õbro déi noyë l-é frāi:* l'ombre des noyers est froide. || *métre kókõ a l'õbro:* mettre quelqu'un en prison.

*õda*, s. f. Onde. | *medzi la sepa a l'õda:* manger la soupe à l'onde (pendant qu'elle bout). | *lou faséi rẽ a nūhré-z ãḥã, dé medzi la sepa a l'õda:* il ne leur était pas difficile, à nos ancêtres, de manger la soupe à l'onde (ils en avaient l'habitude).

*õdåyè*, s. f. Ondée.

*õdyẽ*, s. m. Onguent.

*õḥlo*, s. m. Oncle. | *léi-y a õko bẽ kóke-z õḥlo a gró-z éretådzo:* il y a encore quelques oncles à gros héritages. | *õḥlo džã:* oncle Jean. || *õḥlo* et *tãta:* termes de respect, accompagnés généralement du nom de baptême et employés autrefois par tous les enfants jusqu'à leur sortie de l'école et par les adultes, en s'adressant à des personnes qu'ils ne tutoyaient pas. Monsieur et Madame ne se disaient qu'aux étragers.

*õkọ*, adv. Encore. | *t'éi õko ẽkè:* tu es encore ici. | *léi-y a på õko tã dé nāi, må l-é lé gõḥle ke l-ẽnūyõ:* il n'y a pas précisément beaucoup de neige, mais ce sont les *gonfles* qui fatiguent. | *lé krāize déi kukeḷe sõ õko dürè:* les coquilles des escargots sont passablement dures. | *t'éi õko yó:* tu es vraiment fort. | *må sešé õko:* mais, si pourtant. || Restrictif. | *l-é po tota la senãna a fini sẽ, õko, õko:* j'ai pour toute la semaine à finir cela, encore, encore [le finirai-je]? || Pr. *a noṣ'õ va a sé koṣè, a batsi õko mī.*

*õkọra*, adv. Encore. | *n'ẽ õkora du prå a séyi:* nous avons encore deux prés à faucher. || Exclamation. | *õkora!* encore! (quoi, ce n'est pas tout).

*õḷa*, s. f. Ongle. | *lé-z ẽfã sé roudzõ sovẽ lé-z õḥlè:* les enfants se rongent souvent les ongles. | *l-é veña pasåye tãke dézo lé-z õḷè:* elle a pâli jusque sous les ongles. | *éi vīḷo, rẽ ne kré mé tyé le nå é lé-z õḷè:* aux vieillards, rien ne croît plus que le nez et les ongles. | *m'ẽ medzo lé-z õḷè:* je m'en mange les ongles. || *fó på sé taḷi lé-z õḷe kã la lena kré:* il ne faut pas se couper les ongles quand la lune croît. || *kã õ taḷe lé-z õḷ'éi peti-z ẽfã, éi robõ kã sõ gró:* si on coupe les ongles aux petits enfants, ils volent lorsqu'ils sont devenus grands.

*õḷõ*, s. m. Aiguillon des insectes. | *õna wéipa léi-y a pḷãtå sen õḷõ a la dzẽdzüᵛa:* une guèpe lui a planté son aiguillon à la gencive.

*õsè*, s. f. (vieilli). Once. | *dou tẽ déi-z õsè, n-ẽ faḷéi séẓe po la livra:* du temps des onces, il en fallait seize pour la livre. | *léi-y a déi dzẽ ke vẽdõ é ke l-adzītõ õko a l'õsè:* il y a des gens qui vendent et qui achètent encore à l'once.

*õto*, s. m. Honte. | *l-é õ-n õto dé vivre kemẽ ṣou dzẽ vivõ:* c'est une honte de vivre comme ces gens vivent. | *vo dévrå avéi õto é vèrgoñè:* vous deviez avoir honte et vergogne. — Syn. *vèrgoñè.*

*õtō-õza*, adj. Honteux-euse. | *lé pūro õtó sõ bẽ a pḷẽdrè:* les pauvres honteux sont bien à plaindre. — Syn. *vèrgoñāü.*

*õzyémo-a*, adj. et s. m. et f. Onzième. | *kã vo-z aréi mézerå dyī lotå, vo wārdéréi la õzyéma:* quand vous aurez mesuré dix hottées, vous garderez la onzième [pour vous]. — Voir *õẓè.*

*õẓè*, adj. num. Onze. | *õẓ'āürè:* onze heures. | *õẓ'ã:* onze ans. | *éi-z ẽverõ dé õẓè:* environ onze. | *l-a zou õẓe-z ẽfã:* elle a eu onze enfants.

# P

*padu,* s. m. (vieilli). Padou, fleuret, galon. | *dou padu d'éskapẽ:* du padou, avec lequel on bordait les escarpins.

*paf!* int. Paf! Se dit du bruit que fait un objet en tombant. | *fére pif, paf!* faire plusieurs fois le même bruit.

*pagodè,* s. f. Pagode, sorte de manche.

*paḥẽ-ẽta,* adj. Patient-e. | *n'é rẽ paḥẽ:* il n'est pas du tout patient. | *l-é trü paḥẽ awé li:* il est trop indulgent envers lui. || Pr. *léi-y a rẽ d'ase paḥẽ tyé le travó, l-atẽ adéi kõ le fasè.*

*paḥẽpo,* s. m. Hachis très fin de viandes et de certaines épices qu'on faisait autrefois dans les grandes occasions. || Par ext., mélange de toute sorte d'ingrédients. | *fér'õ bõ paḥẽpo:* faire un bon plat d'aliments mélangés.

*paḥẽsè,* s. f. Patience. | *fó avéi õna paḥẽse d'ãdz'awé si-l omo; le bõ dyü li mĩmo léi pëdréi sa paḥẽsè:* il faut avoir une patience d'ange avec cet homme; le bon Dieu lui-même y perdrait sa patience. | *sé bali paḥẽsè:* se donner (exercer sa) patience. | On dit par menace: *bale té paḥẽsè!* patience! | *fó prẽdre sé mó ẽ paḥẽsè:* il faut prendre ses maux en patience.

*paḥẽtå,* v. n. Patienter. || V. a. *le paḥẽtåve trü:* il le supportait trop. || Réfl. *té fó adéi té paḥẽtå:* il te faut quand même *te* patienter.

*paḥó-óda,* s. m. et f. Personne lourde et peu aisée de ses membres.

*pako* (frv. *pacot*), s. m. Boue. | *lé-z ẽfã l-ã gró dé plézi dé trepå dẽ le pakó:* les enfants ont beaucoup de plaisir à marcher dans la boue. || *la mõtañe dé pako:* le pâturage de Pacot. — Syn. *borba, patrego, bétãi.*

*pakotå* (frv. *pacoter*), v. n. Marcher dans la boue ou sur la terre mouillée. | *lé-z ẽfã pakotõ tã ke pwõ:* les enfants marchent tant qu'ils peuvent dans la boue. || Faire les travaux de la vigne quand le terrain est trempé. | *ne së på dé pakotå; õ få mé dé mó tyé dé bẽ a la veñ'ẽ pakotẽ:* il ne sert à rien d'aller et venir sur la terre mouillée; on fait plus de mal que de bien à la vigne en y travaillant quand le sol est trempé.

*pakotilè,* s. f. Pacotille.

*pakotyãü-ãüza,* adj. Boueux-euse. | *lé sẽdãi sõ venü tã pakotyãü:* les sentiers sont devenus très boueux.

*palamo,* prép. (vieillie). A cause de. | *palamo dé li, no-z a falü pasǻ pèr sẽ ke vulãi:* à cause de lui, il nous a fallu passer par où il voulait (par ses caprices). || Constr. avec la conj. *ke.* Parce que. | *le léi-y é bali palamo ke ploråvè:* je le lui ai donné parce qu'il pleurait.

*palå,* s. f. Pellée, pelletée. | *õna palå dé tëra:* une pelletée de terre. — Voir *péilå.*

*palãtsè* (frv. *palanche*), s. f. Longue pièce de bois arrondie qui sert à presser le foin ou les gerbes sur un char (syn. *préisa*). || *la palãtse dou triyé:* la *palanche* du pressoir, pièce de bois un peu plus forte au moyen de laquelle on fait tourner la vis du pressoir (cf. *triyé*).

*palãtséta* (frv. *palanchette*), s. f. Dim. de *palãtsè.* Petite *palanche.* | *õna palãtséta dé lüdzè:* long bâton qui, des deux côtés de la *luge,* s'attache aux bancs et aux *encaces* au moyen de cordons d'osiers.

*palãtsi,* v. a. Soulever et déplacer au moyen de leviers. | *kã fó palãtsi lé belõ...* quand il faut soulever et déplacer les billes de bois... || Soulever et déplacer avec peine un malade. | *ne le palãtsĩvã ase bẽ ke ne le pwã:* nous le soulevâmes et le déplaçâmes de notre mieux.

*palãtsõ* (frv. *palanchon*), s. m. Dim. de *palãtsè.* Chacun des deux rouleaux qui servent à faire tourner le treuil du pressoir ou du galetas. | *s'apléyi éi palãtsõ:* s'appuyer (*litt.* s'atteler) aux *palanchons* pour faire tourner le treuil.

*palé* (1), s. m. Palais. | *l-a le palé ouvë:* il a le palais ouvert (un bec-de-lièvre).

*palę* (2), s. m. Pierre plate dont se servent les garçons pour jouer à la *pḷota* ou palet. || Le jeu du palet.

*paléta* (1), s. f. Paleron, omoplate. | *lé paléte d'ō pwë:* les palerons d'un porc. || Palette d'une roue de bateau.

*paléta* (2), (frv. *palette*), s. f. Abécédaire, alphabet. | *ōna paléta awé déi potré:* un abécédaire avec des images. | *rékordå sa paléta :* étudier son alphabet.

*palisārda*, s. f. Palissade. | *la palisārda dou kurti :* la palissade du jardin. | *ora ō få déi palisārde dé pḷãtō dé sapẽ :* maintenant on fait des palissades de plants de sapin ; en d'autres termes, on fait des haies de sapin au lieu de haies d'aubépines ou d'autres plantes épineuses.

*palma*, s. f. Palme. | *ō motšou dé noṣ'a palmè :* un châle de noces à palmes ; se portait dans la seconde moitié du dix-neuvième siècle.

*palü*, s. f. (vieilli). Marais. | *ō prå palü :* un pré dans lequel ne croissent que de mauvaises herbes. | *la palü*, près des Villars, et *la palü*, derrière l'église parroissiale de Blonay, sont des prés plus ou moins marécageux. — Cf. la place de la *Palud* à Lausanne.

*paḷārdå*, v. n. Paillarder, commettre un adultère. | *te ne paḷardéréi på :* tu ne paillarderas point.

*paḷå*, s. m. Paillard, personne de vie dissolue. | *n'é tyé ō paḷa :* ce n'est qu'un paillard.

*paḷesü*, adj. m. Qui a la qualité de la paille. | *si tsapéi l-é paḷesü é l-é portã fé awé déi rébibè:* ce chapeau a l'air d'être de la paille et il est pourtant fait avec des planures.

*paḷesō*, s. m. Paillasse de berceau. | *n'é på trü d'avéi du paḷesō por ō bri* : ce n'est pas trop d'avoir deux paillasses pour un berceau.

*paḷè*, s. f. Paille. | *de la paḷe dé tsapéi :* de la paille de chapeau (cf. *primavó*). | *fére la paḷe dé veñè :* faire la paille de vigne, c.-à-d. tirer les meilleurs brins d'un certain nombre de gerbes et en faire des poignées pour attacher la vigne. | *prẽdre la paḷè :* prendre la paille, commencer à attacher la vigne. | *soṣëdr'awé de la paḷè :* voir *soṣë.* |*éihre sü la paḷè :* être sur la paille ; se dit d'une femme en couche. | *n'a på prou paḷe dẽ sé botè :* voir *bota.* | *ōna dzèrba dé paḷè:* une gerbe de paille. | *déi buse dé paḷè :* voir *busè.* || *le mwa de la paḷè:* le gros bout de la paille. | *ō féṣü dé paḷè :* un fétu de paille. || Pr. *tsèrtsi lé pyäü pèrmi la paḷè.* | *léi-y are žamé prou paḷ'é prou fẽ po ẖḷüre la gwārdz'éi mòdezẽ.*

*paḷésè*, s. f. Paillasse. Comme son nom l'indique, la paillasse était d'abord faite de paille ; mais dès l'introduction du maïs au dix-huitième siècle, on remplaça la paille par la feuille de maïs. | *ōna paḷése dé foḷe dé gróbḷå :* une paillasse de feuilles de maïs. |*tsãdzi la paḷésè :* changer [le contenu de] la paillasse. | *ōna feḷe déi på sé maryå dévã d'avéi pü lavå ōna paḷés'awé ō lẽẖo nãü dedẽ :* voir *feḷè.* || Par ext., on a appelé *paḷés'a réswå :* paillasse à ressorts les premiers sommiers qui, vers le milieu du dix-neuvième siècle, se sont substitués à l'antique paillasse.

*paḷéta*, s. f. Paillette. | *ō koró dé paḷétè* : un collier de paillettes. Ces colliers en or émaillé faisaient autrefois partie des « promesses de mariage. »

*panari*, s. m. Panaris.

*panāi*, s. m. Panier. | *ō panéi ãsa :* un panier [à] anse. | *ō panéi kevéiẖḷo :* un panier [à] couvercle. | *ō panéi a tëra :* un panier bas en osiers non pelés, servant à différents usages domestiques. | *ō panéi a tsë :* un panier à char, grande corbeille, banne, dans laquelle on transportait les pommes de terre et qui n'est plus en usage. | Pr. *por ōna serīzè, pḷẽ ō panāi.*

*panāirè* (1), (frv. *panaire*), s. f. Sorte de table allongée sur laquelle les femmes préparent les *gâteaux* et les pains pour la cuisson dans le four banal, pâtissoire. | *tsake fémale l-a sa panāirè :* chaque *femmes* a sa pâtissoire.

*panāirè* (2), (frv. *panaire*), s. f. Chacune des deux planches mobiles, placées sur les bords d'un char, et formant caisse avec la planche du fond pour recevoir le fumier. |*rémwå lé panāirè :* ôter les *panaires.*

*panå* (1), v. a. employé seulement dans la loc. *panå le pã :* façonner la pâte pour chaque miche. — Syn. *tornå.*

*panå* (2), v. a. Essuyer. | *panå la trâbḷa :* essuyer la table. || Réfl. *pâna té :* essuie-toi. | *fō pa sé pana sẽ s'éihre lavå, kemẽ kókezō le fã :* il ne faut pas s'essuyer sans s'être lavé, comme quelques-uns le font.

*paneṣéta*, s. f. Panais sauvage, sorte de

millet. | *la paneséta kré õ pũ pèrto, tãke dẽ lé veñè :* le millet croît un peu partout, jusque dans les vignes. — Quelques personnes disent *panoséta.* — Cf. *pané.*

*panetyé-érè,* s. m. et f. Celui qui fait les paniers, vannier ; femme du vannier qui vend les paniers. | *lé panetyé ke vẽñõ pèrsè sõ på mé déi matelóze kemẽ dẽ le tẽ :* les fabricants de paniers qui viennent dans notre contrée ne sont plus des *heimathloses,* comme jadis. — Cf. *vanãi.*

*pané* (frv. *panais*), s. m. Panic, millet des petits oiseaux, graminée qu'on cultive pour les oiseaux. — Cf. *paneséta.*

*panérå.* s. f. Panerée. || Fig. *õna panérå dé dzãlè :* une panerée de mensonges.

*panéré,* s. m. Petit panier. | *la vīle bêrgo ne saleséi žamé sẽ sõ panéré ou bré :* la vieille Bergoz ne sortait jamais sans son petit panier au bras.

*panosè* (frv. *panosse*), s. f. Gros linge de toile d'emballage pour récurer les planchers. || Pr. *la panose sé moke de l'ékóvé.*

*panoséta.* Var. de *paneséta.*

*panosi* (frv. *panosser*), v. a. Laver les planchers avec une *panosse.*

*panoša* (frv. *panossée*), s. f. Action de *panosser.* | *a tye ke t'a sèrvi ta panoša, l-é ple móné tyé dévã :* à quoi t'a servi ta *panossée,* c'est plus sale qu'auparavant.

*panó,* s. m. Panneau.

*pañõ,* s. m. Motte, pain de graisse, de suif, de cire fondue. | *n'ẽ fé õ pañõ dé grése dé tsīvra :* nous avons fait une motte de graisse de chèvre. | *õ vẽ lé peti pañõ dé šīrè :* on vend les petits pains de cire.

*papa,* s. m. Papa. | *lé-z ẽfã ne dezã på pī papa a lou péire lé-z ótro yådzo :* les enfants ne disaient guère papa à leurs pères autrefois.

*papagãi,* s. m. Papegai. | *le papagãi sé terīv'ẽ tsã dzaku :* le papegai se tirait en Champ Jaccoud (au-dessus de Tercier).

*papakolõ,* s. m. Pariétaire à fleurs roses et blanches. Il y en a aussi une espèce à fleurs jaunes qu'on emploie pour guérir les meurtrissures.

*papãi,* s. m. Papier. | *dou papéi dé pūsta* (frv. *du papier de poste*) *:* du papier à lettres. | *dou papéi matso :* du papier mâché. || *métre kókõ sü sé papãi :* mettre quelqu'un *sur ses papiers* (l'inscrire comme légataire dans son testament). || *adzetå õna méizõ awé le papãi :* acheter une maison avec le papier (sans argent). || Pr. *le papãi -é õ bun åno, pwãrte to sẽ k'õ léi mé désü sẽ sé plẽdrè.* || Pl. Journaux. | *lé papãi de la senãna :* les journaux de la semaine. | *éihre sü lé papãi :* être mentionné dans les journaux. | *lëre lé papãi :* lire les journaux. | *léi-y a rẽ d'ase dzãlåü tyé lé papãi :* il n'y a rien d'aussi menteur que les journaux.

*papelinè,* s. f. Papeline, popeline. | *lé to-z ótro yådzo, lé robe dé nose l-īrã dé papelinè :* les *tous* autres fois (dans les temps anciens), les robes de noces étaient en popeline.

*papelota* (frv. *papillote*), s. f. Cheveux en tire-bouchon. | *lé feléte sé fã déi papelot'awé déi kakẽli :* les fillettes se font des [imitations de] *papillotes* avec des pissenlits.

*paperasè,* s. f. Paperasse.

*papè,* s. m. Pape.

*papé* (frv. *papet*), s. m. Bouillie qu'on donne aux enfants. | *fó léi bali sõ papé :* il faut lui donner sa bouillie. || Par ext., toute bouillie un peu épaisse. | *n'åmo rẽ si papé :* je n'aime pas cette bouillie. || *dere papé :* dire *papet,* c'est parler le langage des petits enfants qui demandent leur bouillie. | D'un homme ivre l'on dit : *så på pī dere papé :* il ne sait pas même dire *papet.* || *veni a-n õ papé dé tsó :* suer fortement.

*papéta* (frv. *papette*), s. f. Bouillie de n'importe quoi. | *de la buna papéta :* de la bonne bouillie, ou aussi de la bouillie bien épaisse. | *de la papéta po le kuño :* de la bouillie composée de farine, de lait et d'œufs pour le *gâteau.* | *õ faséi de la papéta awé de la farna dé fåvè obẽ dé faveyūlè po kūlå la kõtse dou triyé :* on faisait de la bouillie avec de la farine de fèves ou de haricots pour coller ensemble les parties du bassin du pressoir. || *måtsi papéta a kókõ :* mâcher (la) *papette* à quelqu'un (lui faire durement la leçon). || *avéi la papéta a la gwãrdzè :* avoir la *papette* a la bouche (avoir la langue chargée et les muqueuses enflammées).

*papilõ,* s. m. Papillon. — Cf. *peléwé.*

*papisto-a,* s. m. et f. Papiste.

*parabólè,* s. f. Parabole. | *lé vīlo l-åmåvã tã lëre lé parabóle de la bibla :* les vieil-

lards aimaient beaucoup à lire les paraboles de la Bible. || Discours singulier. | *éi fâ déi parabóle k'õ léi kõprẽ pa õna gota :* il fait des discours où l'on ne voit goutte.

*paradi,* s. m. Paradis. | *éihr'ẽ paradi :* être en paradis (se trouver heureux). || *lé veñe dou paradi :* les vignes du Paradis.

*paragrâla,* s. m. Paragrêle.

*paralitiko-a,* s. m. et f. Paralytique.

*paralizâ-âyè,* adj. Paralysé-e. | *l-é paralizâ :* il est paralysé.

*paraliziyè,* s. f. Paralysie.

*parapé,* s. m. Parapet, trottoir. || Passage qui se trouve à l'étable, derrière le bétail et qui sert principalement à passer la *brouettée* de fumier. Autrefois le *parapet* n'existait pas et les vaches touchaient à la paroi quand elles se reculaient. | *ora lé parapé déi-z éhrâblo sé fã lãrdzo é kemũdo :* actuellement les trottoirs des étables se font larges et commodes.

*paraplodzè,* s. m. Parapluie. | *vè l'ã mile we sẽ õ n'avéi õko rẽ dé paraplodzè : kã plovesãi, lé dzẽ sé métã déi fourdâ obẽ déi sa sü lou-z épòlè, mĩmamẽ kã l-alâvã ou préidzo :* vers l'an 1800 on n'avait pas encore de parapluies : quand il pleuvait, les gens se mettaient des tabliers ou bien des sacs sur leurs épaules, mêmement pour aller à l'église. | *lé premi paraplodze l-éşã vèr ou blü awé doze vretâble balãinè :* les premiers parapluies étaient verts ou bleus avec douze baleines véritables.

*parardâ,* v. n. Parader. — Cf. *parãrda.*

*paratenëro,* s. m. Paratonnerre. | *dẽ nũhra kumena õ ne koñe lé paratenëro tyé dé nõ, é portã žamé, dé mémwâre d'omo, õ n'a zou odzü dere ke le tenëro séi tsezü sü õna méizõ, omi õ yâdzo dẽ õna bwãrna :* dans notre commune on ne connaît les paratonnerres que de nom, et pourtant jamais, de mémoire d'homme, on n'a entendu dire que la foudre soit tombée sur une maison, hormis une fois dans une cheminée.

*parãi* (1), s. f. Paroi, cloison. | *la parãi dou ló, dou pi dou li :* la paroi du haut, du pied du lit. || *déi paréi ramâyè :* parois extérieures qu'on recouvrait autrefois de bardeaux, soit pour protéger les parois elles-mêmes, soit pour empêcher le froid de pénétrer.

*parãi* (2) *-ãirè,* adj. et s. m. et f. Pareil-le, égal-e. | *sõ tĩ parãi :* ils sont tous pareils. | *lé düve sĩre sõ parãirè :* les deux sœurs sont pareilles. | *sou bâşõ sõ pâ parãi :* ces bâtons ne sont pas égaux. | *déi brotse parãirè :* des broches égales. || *léi-y é parãi :* il lui est pareil (il se vêt de la même façon que lui). | *l-a volü éihre sõ parãi :* il a voulu être son pareil (il a voulu se costumer comme lui). | *n'ẽ trouvo rẽ dé mõ parãi:* je n'en trouve point qui soit mon pareil. | *sa parãire n'égziste pâ :* sa pareille n'existe pas. || *a parãi dé :* à la hauteur de. | *l-avã déi plemé ke veñã a parãi dé nũhré fenéihrè :* ils avaient des plumets qui arrivaient à la hauteur de nos fenêtres. || Adv. *vo tsãpéréi tĩ parãi :* vous pousserez tous également. | Pr. *õ trouv'adéi sõ parãi.* — Cf. *paré.*

*parãrda,* s. f. Parade. | *lé-z abayi fã tĩ lé du-z ã la parãrda :* on fait tous les deux ans la parade aux fêtes de tir des abbayes.

*parâ* (1), v. a. Parer, égaliser, façonner. | *parâ lé pi d'õ tsavó, d'ena tsĩvra :* parer les pieds d'un cheval, d'une chèvre. | *sé parâ lé pi :* se couper les ongles, les cors. | *parâ déi lã :* égaliser des planches. | *parâ déi paséi :* façonner des échalas.

*parâ* (2), v. a. Appuyer, soutenir. | *fó parâ le tsë d'õ kóté, dü davó, dü damõ :* il faut appuyer le char d'un côté, du côté du bas, du haut. || Réfl. Se parer, se garer. | *pâra té, l'âbro tsĩ!* gare-toi, l'arbre tombe.

*pardi,* int. Parbleu, pardieu. Juron plus ou moins bénin servant à renforcer l'affirmation. | *sẽble pardi k'õ léi déi to :* il semble, parbleu, qu'on lui doive tout. | *pardi vãi !* oui, vraiment ! — Cf. *pardinè* et *pardyü.*

*pardinè,* int. Parbleu, pardieu. | *pardine, t'â bẽ fé :* tu as parbleu bien fait. | *te l'â yü ? — pardinè !* — Tu l'as vu ? — Pardieu. — Cf. *pardi.*

*pardyü,* int. Parbleu, pardieu. | *ora pardyü :* mais sans doute. | *pardyü na, léi-y oudri pâ :* pardieu, non, je n'y irai pas. — Cf. *pardi.*

*paré-élè,* adj. et s. m. et f. Pareil-le. | *no menâ pèr õ paré tsemẽ!* | nous mener par un pareil (si mauvais) chemin ! | *n'é žamé yü õ par'aférè :* je n'ai jamais vu chose pareille. || *si-l omo n'a pâ sõ paré :* cet homme n'a pas son pareil. || *dyâblo la*

*parélè !* diable la pareille ! (que me dis-tu là). — Cf. *parāi* (2).

*paréhrè*, v. n. Paraître. | *pareséi ple gró :* il paraissait plus grand. | *vulō adéi mé paréhre tyé ke ne sō :* ils veulent toujours paraître plus qu'ils ne sont. || *paré :* il paraît, confirmation très usitée et manière de dire : C'est mon opinion. | *paré prāü :* il le paraît bien. | *kréi so ke séi viya ?—paré :* Crois-tu qu'il soit parti ?—Je le crois, cela me paraît ainsi. | *n'ẽ rẽ dé plodzè.—paré på :* Nous n'avons pas de pluie.—Il ne paraît pas.

*paréiremẽ*, adv. Pareillement. | *ne vẽ ou préidzo, é vo ?—é no paréiremẽ :* Nous allons à l'église, et vous ?—Et nous pareillement.

*parémẽ*, s. m. Parement.

*parésådzo* (frv. *parétage*), s. m. Ouverture, vantail, soupirail, par lequel on introduit le fourrage dans une crèche. Dans quelques étables chaque crèche a son vantail ; dans d'autres, un seul donne ouverture à toutes les crèches. Parfois les vantaux sont en face des animaux, parfois aussi au-dessus, selon la disposition des granges et des étables. Le vantail se ferme par une porte qu'on soulève et qu'on laisse ouverte pendant les grandes chaleurs. | *kã få trü tsó, ō-n ouvre lé parésådzo :* quand il fait trop chaud, on ouvre les vantaux de l'étable. | *t'oudréi hlūre lé parésådzo :* tu iras fermer les *parétages*. — Cf. *déñāü, trapō.*

*parésè*, s. f. Paresse. | *la parése l-é ōna maladi ke ne wère på :* la paresse est une maladie inguérissable. | *tyẽta parése dẽ si-l omo !* quelle paresse chez cet homme ! — Cf. *tsåropyōdzè.*

*paréyāü-āüza*, s. m. et f. Parieur-euse.

*paréyådzo*, s. m. Le fait de parier. | *n'åmo rẽ vūhré paréyådzo :* je n'aime pas du tout vos manies de parier.

*paréyi*, v. a. Parier. | *paréyo sẽ frã ke...* je parie cent francs que... | *ne paréye på, te pëdréi :* ne parie pas, tu perdras. || Ce mot sert à affirmer avec force. | *paréyo ke te tsī !* parie que tu tombes ! | *léi-y a gró a paréyi ke no-z ẽtëre tī :* il y a gros à parier qu'il nous enterre tous. — Syn. *gadzi.*

*parézi (sé)*, v. r. Se détirer, s'étirer. | *l-é lé paréžāü ke sé parézō tã :* ce sont les paresseux qui s'étirent tellement. | *si ke sé paréze di : la péi dé tsåropa s'ésẽ :* celui qui s'étire dit (en plaisantant) : La peau du paresseux s'étend.

*paréžāü-āüza*, adj. et s. m. et f. Paresseux-euse. | *ō gró paréžāü :* un homme très paresseux. — Syn. *tsåropa.*

*parẽ* (1), s. m. Parrain. | *alå parẽ :* être parrain. | *ō parẽ dé batsīmo :* un parrain de baptême. || Pr. *dé nou détse k'ō parẽ l-a, le felo n-ẽ-n a yena.* — Cf. *marāina.*

*parẽ* (2), s. m. Parent. | *éihre dé parẽ :* être parent ou apparenté. | *léi-y a sèrvi dé parẽ :* il lui a tenu lieu de parents. || Pr. *ō bō vezẽ vó mī tyé ō krūyo parẽ.* — Cf. *dzẽ.*

*parẽtå*, s. f. Parenté. | *sẽ l-é ōna parẽtå ke date dü ådã :* c'est une parenté qui date d'Adam ; se dit d'une parenté éloignée.

*parẽtådzo*, s. m. Parentage, parenté. | *ō gró parẽtådzo :* une parenté très étendue.

*parfemå*, v. a. Parfumer. | *lé twārku é lé gotrāüze parfemō tota la méizō :* les violettes et les narcisses parfument toute la maison. || Réfl. (en parlant d'un buveur). | *sé parfemåv'awé dou brãtevẽ :* il se parfumait avec de l'eau de vie.

*parfẽ*, s. m. Parfum. | *lé žirārde l-ã ō gró bō parfẽ :* les giroflées ont un excellent parfum. — Syn. *sō* (2).

*pari*, s. m. Pari. | *fér'ō pari :* tenir un pari. — Syn. *gažürè.*

*parkorå*, v. n. (vieilli). Pacager, paître. Se disait autrefois de la coutume qu'on avait de faire paître le bétail sur les terrains soumis au pâturage du printemps (cf. *prẽtå*) et surtout sur les terrains en jachère. | *fére parkorå lé béisè :* faire paître le bétail. — Syn. *paserå* (2) ; cf. *parku.*

*parkorè*, v. a. Parcourir. | *parkwa to le payi :* il parcourt tout le pays. | *l-a parkorāi la frãsè :* il a parcouru la France.

*parku*, s. m. Parcours. | *ō dréi dé parku :* un droit de parcours, droit que possédait autrefois tout propriétaire, moyennant rétribution à la commune et au seigneur, de faire paître son bétail sur les terres non encloses. Ce droit, qui s'exerçait sur les champs en jachère et sur la première herbe des prés, devint, à partir du milieu du dix-huitième siècle, fort précaire par le fait que l'un après l'autre les propriétaires demandèrent à passer leurs terres « *à clos et à recors* » et à les entourer d'une clôture. C'est ainsi qu'on vit le pays se couvrir de haies, aujourd'hui

arrachées. La Révolution acheva de mettre un terme à l'usage du *parcours.* | Enclos où l'on fait paître le bétail par étapes sur les pâturages de montagne. | *tsãdzõ sovẽ dé parku awé lou béịse sti-y ã, léi-y a tã pũ dé paṣera :* ils changent souvent d'enclos avec leur bétail cette année, il y a si peu de pâture. — Cf. *prẽta, parkorå, patyi,* fr. *parquet.*

*parkwạ,* s. m. Parcours. | *léi-y a õn'oura dé parkwa tãk'ẽkè :* il y a une lieue de parcours jusque-là. — Cf. *parku.*

*parlạ̊,* v. n. Parler. | *dé tye ke vo parlå ?* de quoi parlez-vous ? | *ne pãrlẽ dé sos'é dé sẽ, dou méinâdzo a nũhré dzẽ :* nous parlons de ceci et de cela, du ménage de nos parents, façon évasive et badine de répondre à la question précédente.) | *õ n'a žamé rézodzü parlå dé ṣou dzẽ :* on n'a plus jamais entendu parler de ces gens. || Pr. *kã õ pãrle dou lãü, l-é dèréi le bosõ.* || Réfl. *ora sé pãrle på mé dé tsarivari :* à présent on ne parle plus de charivari. || Sbtvt. *l-a õ parlạ̊ tã drólo :* il a un parler si drôle. — Cf. *dévezå* qui est plus usité.

*parlậdzo,* s. m. Parlage. | *déi parlâdzo dé rẽ :* des parlages inutiles.

*parọla,* s. f. Parole. | *la parola dé dyü :* la parole de Dieu. | *réteri sa parola :* reprendre sa parole. || *léi mãke rẽ tyé la parola :* il ne lui manque que la parole ; se dit d'un animal intelligent.

*parpitasyọ̃,* s. f. Palpitation. | *l-a déi parpitasyõ dé työr :* il a des palpitations de cœur.

*parsẹla,* s. f. Parcelle. — Cf. *morséi, orna.*

*pạrskè,* conj. Parce que. | *parske mé kãizo, te té krãi ke l-aprouvo tõ derè :* parce que je me tais, tu *te* crois que j'approuve ton dire. || Le Vaudois répond volontiers *parskè* tout court quand il ne lui plaît pas d'exprimer sa pensée. | *portye ke t'å sẽ fé ? — parskè :* Pourquoi as-tu fait cela ? — Parce que.

*partadzị,* v. a. Partager. | *partadzi óke tsó lotå :* partager quelque chose par hottées. | *la méire lou-z a to baḷi a partadzi :* la mère leur a donné à partager de son vivant, non seulement le bien de son mari dont elle était usufruitière, mais aussi le sien propre. | *lé-z ẽfã sé sõ partadzi :* les enfants se sont partagé [le bien]. || *sõ på õko partadzi :* ils ne sont pas encore partagés (ils n'ont pas fait le partage). || Pr. *la sẽ džã partadze l'ã :* la Saint-Jean partage l'an. || Réfl. *la rute sé partadze ba lé :* la route se bifurque là-bas (cf. *séparå*). | *mõ kotõ sé partadzè :* mon [fil de] coton se divise (en tricotant, de telle façon que telle maille peut n'avoir qu'un brin).

*partadžạ̃ü-ạ̃üza,* s. m. et f. Partageant-e.

*partậdzo,* s. m. Partage. | *fér'õ partâdzo :* procéder à un partage. | *ékrir'õ partâdzo :* écrire un [acte de] partage. || Pr. *lé partâdzo gâtõ lé bune méizõ.*

*partạ̃sè,* s. f. Partance, sortie. | *sõ ẽ partãsè :* ils sont sur le point de partir.

*partenẹro-è,* s. m. et f. Partenaire.

*partešạ̃ü* (frv. *partisseur*), s. m. Celui qui surveille la vendange et le pressurage du raisin et en inscrit le résultat pour le compte du propriétaire. | *l-é zou partešãü po mõsü bé...* il est allé en qualité de *partisseur* pour M. B. | *sé tẽñõ õ partešãü :* elles ont un *partisseur.*

*partị* (1), s. m. Parti. | *ṣa feḷe vou fér'õ bõ parti :* cette fille veut faire (sera) un bon parti.

*partị* (2), v. n. Partir. | *parteséi dou bé dou pi :* il partait sur le bout du pied. | *l-a parti po lé-z alemañè :* il est parti pour *les Allemagnes.* | *ne pãrto på :* je ne pars pas. | *lou-z avéi faḷü parti :* ils avaient dû partir [pour la guerre]. | *l-é parti volõtéro :* voir *volõtéro.* | *parteséi a la veñè :* il partait *à* la vigne.

*partịsipạ̊,* v. n. Participer.

*partityüḷé-érè,* s. m. et f. Particulier-ère, avec une nuance de dénigrement. | *s'é trovå a la fãir'awé dütré partityüḷé ke ne vålõ på tšẽ :* il s'est trouvé à la foire avec deux ou trois individus qui ne valent pas cher. | *te pãrle dé ṣa partityüḷérè :* tu parles de cette femme-là.

*partizạ̃-ạ̃na,* s. m. et f. Partisan-e.

*partsemẹ̃,* s. m. Parchemin. | *lé-z ótro yâdzo õ forâve lé lãivro awé déi vĩḷo partsemẽ ; l-é dẽse ke sé sõ tĩ pèrdü :* autrefois on couvrait les livres avec de vieux parchemins ; c'est ainsi qu'ils se sont tous perdus.

*partsẹ* (frv. *parchet*), s. m. Parcelle. | *nẽ-n a zou õ bõ partsé :* il en a eu une forte part. || *sẽ l-é õ bõ partsé :* c'est un bon

clos, un bon cru ; se dit en parlant de certaines vignes. | *lé partsé sõ bẽ diferẽ po la bõtå dou rezẽ :* les *parchets* sont bien différents pour la bonté du raisin.

*partya*, s. f. Partie. | *sẽ få partya dé sõ troséi :* cela fait partie de son trousseau. || *tsãtå lé katro partyè :* chanter les quatre parties (*le süpériü, le ténõ, le kõtra é la båsa* : voir ces mots). — Cf. *ẽpartya.*

*partyè* (frv. *parties*), s. f. pl. Organes de la génération chez l'homme et la femme.

*parveni*, v. n. Parvenir. | *l-é parvenü a sé dziblå dẽ si bosé :* il est parvenu à se glisser dans ce tonneau. | *l-a bẽ fã dé parveni a la retsésè, må puré sè?* il a bien envie de parvenir à la richesse, mais [le] pourra-t-il ?

*parvenü-ña*, s. m. et f. Parvenu-e.

*paryãna*, s. f. Grosse punaise d'arbre. | *l-é plèta kemẽ õna paryãna :* elle est plate comme une punaise ; se dit d'une femme très maigre.

*pasadzi*, s. m. Passager.

*pasalå*, v. a. Échalasser. | *l-avéi düve plãtét'a pasalå :* il avait deux jeunes vignes à échalasser.

*pasȧ* (1), v. n. Passer. | *lé ryó dé bråmafã é dé bråmasãi påsõ a kodzené :* les ruisseaux de Brâmefaim et de Brâmesoif passent à Cojonnex. | *m'a pasȧ dévã :* il a passé devant moi. | *léi sü pasåyè :* j'y suis passée (j'y ai passé). | *sẽ l-a pasȧ, léi fó på mé résõdzi :* c'est passé, il n'y faut plus songer. | *lé rezẽ sõ pasȧ :* les raisins sont passés (ils sont défleuris et la bourre en est tombée). | *sẽ l-é pasȧ:* cela est passé ; se dit de choses usées par le temps. | *déi robe pasåyè :* des robes défraîchies. | *l-īre pasåye kemẽ õ lẽdzo :* elle était passée (pâle d'émotion) comme un linge. | *pasȧ lé venẽdz'õ ne le révéi på :* les vendanges passées, on ne le revoit pas. | *la senãna pasȧ :* la semaine passée (remarquer la forme du part. fém.). | *stou dzwa pasȧ :* ces jours passés. | *léi påse désü :* il lui passe dessus (il le dépasse). *léi sõ pasȧ dyī :* ils y sont passé dix. | *lésẽ pasȧ l'orådzo :* laissons passer l'orage ; fig. la mauvaise humeur. || Pr. *lé bramåye påsõ, må lé ku kåsõ.* || V. a. *pasȧ dzamã :* passer [le col de] Jaman. | *pasȧ la pwãrta :* passer la porte (être chassé). | *pasȧ ẽ réyüva :* passer en revue, et aussi, donner des coups de bâton. | *pasȧ déi fi :* passer des fils (faire des reprises au linge). | *l-a pasȧ lé wetãta :* il a passé les quatre-vingts. || Dépasser en parlant de la taille. | *lé peti påsõ lé gró :* les cadets passent les aînés. | *no påse tī pèr désü :* il nous passe tous par dessus. | *l-avéi tã šå ke l-īre to pasȧ :* il avait tant sué qu'il était tout passé (ses vêtements étaient mouillés extérieurement). || Pr. *l-é kemẽ lé fele d'orba, le gredõ påse la roba.* | *trü påse mézera.* || Réfl. *sé pås'óke d'éstra :* il se passe quelque chose d'extraordinaire. | *kã õ-n é solétè, õ sé pås'awé dou kåfé :* quand nous sommes seules, nous nous contentons de café. | *s'é pasåye le gu dou pã :* elle s'est passée le goût du pain (elle s'est suicidée). || Pr. *kã lé tsa l-ã prou ratȧ, pwõ på s'ẽ pasȧ.*

*pasȧ* (2), s. m. Passé. | *kã sõdzo, na på, ou pasȧ, to mõ kwå n-ẽ rédzèrdzelè :* quand je songe, au contraire, au passé, tout mon corps en frissonne.

*pasåblamẽ*, adv. Passablement.

*pasåblo-a*, adj. Passable.

*pasådzo*, s. m. Passage. | *õ pu pasådzo :* un vilain passage. | *l-ã lou pasådzo sü lé vezẽ :* ils ont leur passage (un droit de passage) sur les voisins. | *le pasådzo de la viy'a la mwå l-é adéi pénåblo :* le passage de la vie à la mort est quand même pénible. || *le pasådzo :* le *Passage*, recueil de passages de l'Ecriture sainte, en usage autrefois dans les écoles.

*pasåyè*, s. f. Passée. | *lé rezẽ l-ã fé õna buna pasåyè :* le raisin a mûri dans de bonnes conditions. | *ne léi-y oudrẽ õna pasåyè :* nous y irons une fois ou l'autre. | *vẽdri õna pasåye dé plodzè :* je viendrai quand il fera mauvais temps.

*paserózè*, s. m. Passe-rose, rose trémière. | *lé paseróze sõ déi galéze hlãü, må lé fole n'ẽ sõ på balè :* les passe-roses sont de jolies fleurs, mais les feuilles n'en sont pas belles.

*paséi*, s. m. Échalas. | *bun ã, mal ã, fó kõtå sẽkãta paséi pè fošéréi dé veñè :* en moyenne, il faut compter cinquante échalas par *fossorier* de vigne. | *trére lé paséi :* arracher les échalas (en automne ou au printemps, avant le fossoyage). || *lé paséi de la trola :* les échalas qu'on couche sur la *pressurée*, avant de mettre les planches, afin de faciliter l'écoulement du moût. || Fig. *éihre sé kemẽ õ paséi :* être sec comme un échalas ; se dit d'une personne très maigre. | *fó*

*ṣe vo baḷi de l'ūḷo dé kāüdo avé ō paséi ?* faut-il vous donner de l'huile de coude (des forces) avec un échalas, disait un père à ses enfants en les menaçant d'un échalas pour les stimuler au travail ?

*pasiḅḷo-a,* adj. Passible.

*pasō̧,* s. m. Petit échalas, ou tronçon d'échalas, piquet. | *ō mé lé pasō éi tsapō :* on met les petits échalas aux jeunes vignes. | *ō pḷāte déi pasō vè lé bāünè :* on place un piquet près de chaque borne. | *te métréi déi pasō po té rétrovå :* tu mettras de petits échalas (comme jalons) pour te retrouver.

*pasüḷa,* s. f. Raisin de Corinthe. | *ō météi déi pasül'ou paḥēpo :* on mettait des raisins de Corinthe au *paḥēpo.*

*pasyenå̧ (sé),* v. r. Se passionner.

*pasyenå̧-å̧yè,* part. adj. Passionné-e.

*pasyō̧,* s. f. Passion. | *déi krūye pasyō :* de mauvaises passions. | *l-a la pasyō dou vē :* il a la passion du vin.

*paṣenå̧,* v. a. Façonner les morceaux de pâte pour en faire des pains. | *fó paṣenå tota la fornå ē-n ō yådzo :* il faut façonner toute la fournée à la fois. — Cf. *panå* (1).

*paṣera,* s. f. Pâture, fourrage, nourriture du bétail. | *baḷi la paṣera éi béiṣè :* donner le fourrage au bétail, lui donner à manger.

*paṣerå̧* (1), s. m. Herbe courte et tendre qui croît après la coupe des narcisses. Cette herbe ne donne pas les fleurs du *grand foin ;* on la fauche en même temps que le regain des autres prés.

*paṣerå̧* (2), v. n. Pâturer, pacager. | *a la mōtañe lé béiṣe vā paṣerå yó vulō, lé mōtañe sō ḥlūsè, pwō på bē ḷē :* dans les pâturages de montagne le bétail va pâturer où il veut ; les pâturages sont fermés, il ne peut guère s'éloigner. | *lé petite-z ārmaḷe paṣerō ē mūsè :* le petit bétail paît en Mouce. — Syn. *èrbå.*

*paṣerå̧dzo,* s. m. Pâturage, fourrage ; en général, tout ce que le bétail mange, vert ou sec. | *fó adéi le bō paṣerådzo po fére le bō laṣéi :* il faut toujours le bon fourrage pour faire le bon lait. — Autrefois chaque bourgeois, propriétaire de bétail, avait un droit de *paṣeràdzo* (pacage) sur les hauts pâturages (cf. *patyi*).

*paṣeṛéta,* s. f. Dim. de *paṣera.* Fourrage le plus délicat, tel que regain et plantes artificielles. | *la paṣeṛéta sé baḷ'éi vats'a laṣéi :* la *paseréta* se donne aux vaches à lait. || Pr. *a la sēt'adyéta, demi sa paṣeréta, to sō lå tyé ōn'ayéta.*

*paṣō̧* (frv. *paton*), s. m. Morceau de pâte préparé pour la cuisson. | *fére déi paṣō :* faire des *patons.* | *ō mé tī lé paṣō ou fwa ē-n ō yådzo :* on met tous les *patons* au four en une fois.

*pa̧ta* (1), s. f. Patte ; main, pied. | *le tsē baḷe la pata :* le chien donne la patte. | *sé lavå lé patè :* se laver les mains. | *métre la pata sü ókè :* mettre la main sur quelque chose (le dérober ; ou bien, savoir où le prendre). | *veri lé patè :* tourner les pattes, s'enfuir. || *déi pate dé nāi :* des flocons de neige.

*pa̧ta* (2), (frv. *pate*), s. f. Petit linge ; chiffon. | *métr'ōna pata ou dāi :* mettre une *pate* au doigt. | *n'avéi tyé déi vīḷe pate por ēvortoḷi sō dèrāi :* elle n'avait que de vieux et mauvais linge, pour envelopper son dernier (son nouveau-né). | *la pata dou bḷü :* la *pate* du bleu [de lessive]. | *vēdre déi patè :* vendre des chiffons. || On chantait autrefois aux petits enfants pour les amuser : *kā lé patāi dāḥō, tote lé pate brēlō ; kā vā sé rédzoyi, tote lé pate vā tsezi :* quand les chiffonniers dansent, tous les chiffons branlent, quand ils vont s'égayer, tous les chiffons vont tomber. || Fig. *ōna pata d'omo :* un homme sans énergie, une chiffe. || Pr. *žamé pata bḷātse n'a fé vèrgoñ'a dama.* || Par ext., au pl. Mauvais vêtements. | *n'a tyé déi patè :* il n'a que des guenilles. | *ramaså sé patè :* rassembler et emporter ses hardes (syn. *tsa* 2). || *pata d'ézè :* lavette. | *léi-y a déi fémale ke métō tāk'éi pate d'éz'a la būya :* il y a des femmes qui mettent jusqu'aux lavettes à la lessive. || Fig. *ōna pata d'ézè :* un homme sans énergie, sur lequel on ne peut compter.

*pa̧ta* (3), adj. invar. Flasque, lâche, mou, souple. | *le lēdzo ke l-a dzalå vē to pata kā éi dédzålè :* le linge qui a gelé devient tout flasque quand il dégèle. | *lé dzē malådo l-ā todzwa la péi pata :* les gens malades ont toujours la peau flasque. | *le pā l-é venü to pata :* le pain est devenu tout mou. — Cf. *paté, wèpo,.*

*pataḥḷā̧* (frv. *pataclan*). Var. de *bataḥḷā.*

*patamūwa* (frv. *pate-mouillée*), s. f. employé au fig. Homme faible de caractère, se laissant facilement influencer, poule mouillée. | *vo-z éiṣe tī déi patemūwè :* vous êtes

tous des *pates mouillées,* disait une femme à son mari qui, en matière d'affaires communales, se laissait facilement influencer.

*patatẽpatatå* (frv. *patati-patata*). Onomatopée exprimant le galop du cheval et par ext., tout bruit violent qui se répète. | *léi-y alåve patatẽpatatå:* il y allait *patati-patata.* || Fig. *õ n'ūdzéi tyé li é patatẽpatatå:* on n'entendait que lui, et *patati-patata.* — On dit aussi *pétẽpétå.*

*patą̄i-ą̄irè* (frv. *patai-re*), s. m. et f. Chiffonnier-ère. | *fére le patāi:* exercer le métier de chiffonnier. | *la patāire va awé sen omo:* la chiffonnière accompagne son mari. | *léi-y a déi dzẽ ke l-ã todoulõ óke po le patāi é dé sou ke n'ã žamé rẽ; l-é a sẽ k'õ rékoñe lé dzẽ méinadzi dé sou ke ne le sõ på:* il y a des gens qui ont toujours quelque chose (de vieux vêtements) pour le chiffonnier, et de ceux qui n'ont jamais rien; c'est à cela qu'on distingue les gens économes de ceux qui ne le sont pas. || *alå patāi:* se vêtir mal. || *a patāi,* loc. adv. Sur le dos. | *portå õ-n ẽfã a patāi:* (cf. *kakeléta* et *kakeliku*) porter l'enfant avec les bras passés autour du cou et les jambes sous les bras du porteur. Est-ce par analogie à la manière dont les chiffonniers portaient autrefois leurs sacs sur le dos? || On dit en plaisantant: *så so dévezå patāi?* sais-tu parler patois?

*patåhlo,* s. m. Homme grand et gros. | *õ gró patåhlo.* — Cf. *batahlã.*

*patenalè,* s. f. Carotte jaune. | *lé dzẽ séinõ gró dé patenalè:* les gens sèment beaucoup de carottes jaunes. — Syn. *rība.*

*patenå.* v. a. Envelopper de petits linges, de chiffons; se dit en parlant d'un membre malade. | *m'ẽbéte dé todoulõ patenå si dāi:* [ça] m'ennuie de toujours envelopper ce doigt.

*patèrnitå,* s. f. Paternité.

*paté,* adj m. Flasque, lâche, mou, souple, | *sẽ l-é bẽ tã paté k'õ så på pī kemẽ l'ẽpuñi:* cela est tellement flasque qu'on ne sait comment l'empoigner. — Cf. *pata* (3).

*patẽta,* s. f. Patente.

*patẽtå,* v. a. Patenter.

*patẽtyü,* s. m. (vieilli). Jupon court, en toile, en usage autrefois pour les enfants qui commençaient à marcher (litt. *pata ẽ tyü:* linge au derrière). | *l-a trepå sü sõ patẽtyü:* il a marché sur son jupon. — Syn. *pãtelõ.*

*patifuliyè,* s. f. Batifolage. | *lése mé dé kóté tote sou patifuliyè:* laisse-moi de côté tous ces batifolages.

*patifū-ūla,* s. m. et f. Batifoleur-euse. | *fér'ou patifū:* faire au batifoleur, folâtrer, se masquer le jour de l'an. | *gró patifū ke t'éi!* grand batifoleur que tu es! | *wéityi véi sa patifūla kemẽ så bẽ sé gålå:* regardez *voir* cette batifoleuse, comme elle sait bien s'amuser. — Cf. *sèrvådzo.*

*patolü,* adj. m. Déguenillé, dépenaillé. | *l-é to patolü:* il est tout déguenillé.

*pató,* s. m. Lourdaud, pataud. — Syn. *pahó.*

*patódzi,* v. n. Patauger. | *patódzõ tréitī dẽ la borba:* ils pataugent tous dans la bourbe. | *patódzīv'ẽke dedẽ sẽ pwéi n-ẽ sali:* il pataugeait là-dedans sans pouvoir en sortir.

*patõ,* s. m. Sorte de nouet dans lequel on met un morceau de sucre qu'on donne à sucer à un petit enfant pour le tranquilliser. | *õ bal'õ patõ éi peti-z ẽfã po lé portå batsi:* on donne un nouet aux petits enfants quand on les porte à l'église pour les baptiser.

*patraka,* s. f. Patraque. | *ma mohra n'é rẽ mé tyé õna patraka:* ma montre n'est plus qu'une patraque. || Fig. Personne maladive, dont la santé est usée. || Adj. m. et f. *vẽño tã patraka:* je deviens si patraque.

*patrego* (frv. *patrigot*), s. m. Patrouillis, margouillis. | *sé på portye lésõ veni si tsemẽ a-n õ paré patrego:* je ne sais pas pourquoi on laisse ce chemin devenir un semblable margouillis. | *léi-y é to-t a-n õ patrego:* c'est un vrai patrouillis. — Syn. *pako.*

*patregotå* (frv. *patrigoter*), v. n. Patrouiller. | *lé-z ẽfã ne sõ kõtẽ tyé kã pwõ bẽ patregotå dẽ la borba:* les enfants ne sont contents que lorsqu'ils peuvent bien patrouiller dans l'eau bourbeuse. | *l-é vè lé tsale k'õ léi patregotè!* c'est près des chalets qu'on y patrouille! — Syn. *pakotå.*

*patrenå,* v. a. Patronner.

*patrenådzo,* s. m. Patronage.

*patrimwånè,* s. m. Patrimoine.

*patriyè,* s. f. Patrie.

*patroḷâdzo,* s. m. (vieilli). Maraudage. — Syn. *maródâdzo.*

*patrọḷè,* s. f. (vieilli). Maraude. — Syn. *maróda.*

*patroḷị,* v. n. (vieilli), Marauder. | *ṣou-z ẽfã patroḷõ to le sẽ frã dzüa :* ces enfants maraudent tant que le jour dure. — Syn. *maródâ.*

*patroḷọ̃,* s. m. Enfant sale. | *éi vo yü si patroḷõ ?* avez-vous vu ce sale enfant ? | *õ-n ẽ véi prãü dé ṣou patroḷõ pèr ẽkè :* on en voit beaucoup, de ces enfants sales, par ici.

*patrọ̃* (1)-*ẹna,* s. m. et f. Patron-ne. | *le patrõ sürvéḷe sé-z óvrãi :* le patron surveille ses ouvriers. || Maître-esse d'une maison. | *le patrõ é ṣ'a la méizõ ?* le maître est-il à la maison ? — Cf. *métrè* (1).

*patrọ̃* (2), s. m. Patron, modèle.

*patrụḷè,* s. f. Patrouille.

*pạtsè* (frv. *pache*), s. f. Pacte, marché, convention scellée par une poignée de mains. Autrefois la *pache* équivalait à un acte notarié, et celui qui manquait à cet engagement était déshonoré (cf., dans la Bible, Pr. 17, v. 18). | *fér'õna buna, õna krüye patsè :* faire un bon, un mauvais marché. | *l-avã fé la patse dé prẽdre tsakõ õna dévala a lou tsãrdzè, pwã på rétornå ẽ-n èrãi :* ils avaient fait le pacte de prendre chacun une dette à leur charge ; ils ne pouvaient pas revenir en arrière. || Ironiquement. | *l-ã fé õna bala patsè !* ils ont fait de bonnes affaires ! || *s'é déde dé sa patsè :* il s'est dédit de sa *pache.* | *l-ã zou la patse po sẽ férè :* ils ont été d'accord pour faire cela. || Pr. *lé patse fã lé-z éṣatsè.* — Cf. *mã.*

*patséyị,* v. n. Faire un accord et le sceller par une poignée de mains. | *fó på patséyi dévã dé savãi sẽ k'õ vãü :* il ne faut pas ratifier une convention avant de savoir ce qu'on veut. | *l-âme gró patséyi, sé på se sẽ vou pwéi dzeyi :* il aime beaucoup à s'engager par contrat ou par convention, je ne sais pas si cela pourra continuer.

*patwẹ̈,* s. m. Patois. | *tsakõ sé kréi ke sõ patwë l-é le pḷe béi déi patwë :* chacun se croit que son patois est le plus beau des patois. | *l-a éṣå õ tẽ yó lé dzẽ l-avã kåzümẽ vèrgoñe dé dévezå patwë :* il fut un temps où les gens avaient quasiment honte de parler patois. — Cf. *patãi.*

*patyẹ́,* s. m. Paquet. | *fére sé patyé :* faire ses paquets (s'en aller). || Enfant qu'on porte sur les bras. | *l-a õ patyé a tsakõ dé sé bré :* elle a un enfant sur chacun de ses bras. | *réprẽ tõ patyé :* reprends ton enfant. | *tyé ke farè, ora ke l-a õ patyé déplè ?* que va-t-elle faire maintenant qu'elle a un enfant de plus (se dit d'un enfant illégitime) ?

*patyị* (frv. *pàquier*), s. m. Herbe à pâturer sur les *alpages* de montagne ; dernière herbe qu'on fait manger sur place dans les prés qui se fauchent. | *léi-y a õ gró, õ pušẽ patyi sti-y ã :* il y a une belle pâture cette année. | *fó menå lé béiṣ'éi patyi :* il faut mener le bétail aux pâturages. || Quantité d'herbe qu'une tête de bétail est censée manger pendant l'été ; évaluation hypothétique de l'étendue de terrain sur laquelle croît cette herbe. Cette mesure fixe le nombre de têtes de bétail qui peuvent pâturer sur un *alpage.* Un bœuf ou une vache compte pour un *pàquier,* une génisse pour un demi et un veau pour un quart de *pâquier.* | *léi-y a bẽ déi patyi sü ṣa mõtañè :* il y a place pour beaucoup de têtes de bétail sur ce pâturage. — Dès les temps les plus reculés, chaque ressortissant de la commune avait droit à tant de *pâquiers,* droit que les successions modifiaient facilement. Un propriétaire pouvait, par des héritages successifs, devenir possesseur d'un grand nombre de *pàquiers,* tandis qu'un autre se trouvait réduit à un huitième. A partir de la seconde moitié du dix-huitième siècle, les pâturages supérieurs passèrent pour la plupart à des consorts, dont chacun avait un nombre déterminé de *pàquiers.* Aujourd'hui ces *pàquiers* sont devenus des actions de *montagne,* vendables, mais indivisibles dans les partages, c.-à-d. qu'on n'en peut pas faire des fractions comme c'était le cas avec les anciens *pàquiers.* || Chaque grande division d'un pâturage de montagne. | *le patyi davó, damõ, désü, dézo, desé, delé :* la partie du pâturage située en aval, en amont, dessus, dessous, de ce côté-ci, de ce côté-là. — Cf. *parku,* fr. *pàquis.*

*pavanạ̊ (sé),* v. r. Se pavaner. | *kã lé feḷe sõ bẽ révũse la demẽdzè, éi vã ẽ sé pavanẽ kemẽ déi pãü :* quand les filles sont bien attifées le dimanche, elles marchent en se pavanant comme des coqs. On ne connaît guère le paon à Blonay ; après lui, c'est le coq qui se pavane le plus.

*pavạ̊,* v. a. Paver. | *lé dzẽ ne påvõ på gró mé ; l-ã dépavå tĩ lou tsemẽ :* les gens

ne pavent plus guère ; ils ont dépavé tous leurs chemins. || Fig. au part. passé. | *l-é pavå dé fü grẽdzé :* il est couvert de feu gringet. | *l-é pavå dé petita véirāüla :* il a le corps couvert de [marques de] petite vérole. | *lé tsavó sõ sovẽ, kã få tsó, pavå dé tavã :* les chevaux sont souvent, quand il fait chaud, couverts de taons. | *la veñe l'é pavåye dé móné :* la vigne est couverte de mauvaises herbes.

*pavådzo,* s. m. Pavage.

*pavešāü,* s. m. Paveur.

*pavé,* s. m. Pavé. | *batre le pavé :* battre le pavé (ne pas travailler).

*pavémẽ,* s. m. Pavement. | *vó mī rẽ tyé õ krūyo pavémẽ :* il vaut mieux ne rien avoir que d'avoir un mauvais pavement.

*pavo,* s. m. Pavot.

*payāü-āüza.* s. m. et f. Payeur-euse. | *léi-y a på le mẽdro payāü :* il n'y a pas le moindre (de plus mauvais) payeur [que celui-là].

*payémẽ,* s. m. Paiement.

*payẽ,* s. m. Païen ; on appelle généralement de ce nom ceux qui ne vont jamais au sermon. || Par ext., personne sans cœur. | *õ n'é på déi payẽ :* nous ne sommes pas des païens (nous ne sommes pas sans pitié).

*payi* (1), s. m. Pays. | *le payi damõ :* le Pays d'Enhaut. | *le payi déi voudāi l-é le kãtõ dé vó :* le pays des Vaudois, c'est le canton de Vaud. | *vëre dou payi :* voir du pays ; fig. avoir beaucoup d'ennuis. || Pr. *tsake payi, tsake mūdè.* | *tsake payi furne sõ mõdo.* | *bénirāü le payi yó le ñolã s'ẽvêrnè.* | *sélou dé må é vẽ d'avri fã le dzūyo dou payi.* | *bize d'avri medze mé dé blå tyé to le payi.*

*payi* (2), v. a. Payer. | *payi lé grapelõ :* payer les grapillons (voir *grapelõ*). | *payi õna šopina :* payer une chopine. | *payi kókõ dé krūye rézõ :* payer quelqu'un avec de mauvaises paroles. | *la mé påyérè :* il me la paiera. | *payi lé viyolõ :* payer les violons (des dommages-intérêts après une batterie). | *payi a mézera :* payer à mesure [qu'on achète], payer comptant. | *payi po ne rẽ derè :* payer pour se taire. | *payi ẽ muniya dé sẽdzo :* payer en monnaie de singe. || Pr. *ne fó ñõ payi po móderè.* | *le bõ dyü ne di pá : t'aréi so por sẽ, må éi påyè.* || Réfl. *sé sõ payi sü la venẽdzè :* ils se sont payés sur la vendange (ils ont retenu une partie de la récolte équivalente à la somme due). | *sẽ sé påye pè têrmo :* cela se paie par terme.

*payizã-āna,* s. m. et f. Paysan-ne. | *õ gró payizã :* un paysan riche. | *déi bõ payizã :* des paysans bien à leur aise. | *sou dé murho, po ke sã déi bõ payizã, faléi ke l-ósã õ bāsko é õ prå éi vérāü é yõ a kó :* ceux de Montreux, pour qu'ils fussent (estimés) de bons paysans, il fallait qu'ils eussent un bâtard et un pré aux Verraux et un en Caux. | *õ demi payizã :* un demi paysan. | *õna galéza payizãna :* une jolie paysanne. || *dẽ lé payizã ;* chez les paysans. | *a la payizãna :* à la mode des paysans.

*pāi* (1), s. m. Poil, cheveu. | *déi péi rodzo :* des poils, des cheveux rouges. | *péi fū :* poil follet. | *n'a på õ péi dé mó :* il n'a pas un poil de mal (il n'a aucun mal). | *l-a lé péi ratå :* il a les cheveux raccourcis et noués. | *õna tyéta dé pāi :* une boucle de cheveux. || *sé teri pè lé pāi :* se tirer par les cheveux. | *sé teri, sé trére lé pāi :* s'arracher les cheveux. || *fó tali lé pāi kã la lena kré :* il faut couper les cheveux quand la lune croît. || *sõ dza ré a pāi :* ils sont de nouveau à poils (en querelle). || *péi dé tsẽ, péi dé lāü :* poil de chien, poil de loup, deux mauvaises graminées (nard raide). | *péi dé tsẽ, péi dé lāü, réimwa té dé mõ sélāü :* poil de chien, poil de loup, ôte-toi de mon soleil ; se dit par plaisanterie aux personnes qui vous font ombre.

*pāi* (2), s. m. Poids. | *le pāi dou fwa :* la balance du four. | *lé pāi d'õ rélodzo :* les poids d'une horloge (cf. *põblå*).

*pāi* (3), s. m. Pois. | *péi sükrå, basé, medzeto :* pois sucrés, chiches, gourmands. | *pāi a bèrhlirè :* pois ramés. || Pr. *grã d'avāina é péi pèrhi sé rẽkõtrõ volõtyī.*

*pāi* (4), s. f. Poix. Ce qu'on appelle ainsi en patois n'est autre chose que la résine qu'une écorchure ou une entaille a fait sortir d'un pin ou d'un sapin et qui se solidifie au contact de l'air. | *la péi blãtse l-é buna po métr'a la büya :* la poix blanche est bonne pour mettre à la lessive. Elle éloigne du linge les souris, dit-on. — Cf. *bédzõ.*

*pāila* (1), s. f. Poêle, poêlon. — Cf. *péila.*

*pāila* (2). Exclamation par laquelle autrefois ceux qui venaient de terminer un travail important, comme le *fossoyage* de la vigne, narguaient les retardataires. Quelle est l'origine de cette exclamation ? Autrefois

l'on ne se servait de la poêle que dans les grandes occasions, notamment pour fêter la fin d'un travail pénible. On faisait alors le *ressat* pour lequel les beignets à l'huile étaient de rigueur. Ce cri de *pāila!* pouvait donc aussi être un rappel à la maîtresse de maison. Quoiqu'il en soit de cette supposition, le *ressat* a disparu, et avec lui l'exclamation qui autrefois réjouissait si fort les jeunes gens qui venaient de donner le dernier coup de *fossoir*.

*pāina* (1), s. f. Pène. | *la pāina d'ena sèralè:* le pêne d'une serrure.

*pāina* (2), s. f. Peine. | *avéi gró dé pāina:* avoir beaucoup de peine. | *õ-n ẽ vi, dé pāinè:* on en vit, de peines (la vie est essentiellement composée de peines, de labeurs). || *éihre dẽ la pāina:* être dans la peine, dans le chagrin. | *n'ẽ sü på ẽ pāina:* je n'en suis pas en peine; se dit quand on est sans inquiétude au sujet d'une affaire confiée aux soins d'une autre personne. || *no-z ã robå nühré pūre pāinè:* ils nous ont dérobé [le fruit] de nos peines. Pr. *ke vāi sé vāinè, vāi sé pāinè.*

*pāino*, s. m. Peigne de tisserand. | *lé teso l-ã déi pāino a gróse dẽ é déi pāino a petite dẽ:* les tisserands ont des peignes à grosses dents et des peignes à petites dents. | Dernière partie de la chaîne, qui ne peut être tissée.

*pāirè*, s. m. Père d'un ordre religieux. | *lé pāire de la pårdyü:* les Pères de la Part-Dieu. — Cf. *péirè, pårè.*

*pāivro*, s. m. Poivre. || Pr. *fó på pelå le pāivro dévã d'avéi la lāivra.*

*pāü*, s. m. Coq. | *sü sẽ é õ pāü, léi-y ẽ-n a tyé yõ ke fas'õ-n āü; sou ke vulõ fére dou mó métõ kóvå si-l āü dẽ le krou dou bré gótso; sẽ ke n-ẽ só, l-é õ peti polé ke vẽ õ sèrvã:* sur cent et un coqs, il n'y en a qu'un seul qui ponde un œuf; ceux qui veulent faire du mal font couver cet œuf à l'aisselle du bras gauche; ce qui en sort, est un petit poulet qui devient un *servant* (voir ce mot). | Une paysanne, au marché de Vevey, vendait un vieux coq au magnifique plumage. Il se présente un acheteur qui, après l'avoir examiné lui dit: *må si ẽke l-a dza éså awé nóé dẽ l'ārtsè!* mais celui-là a déjà été avec Noé dans l'arche. || *rodzo kemẽ õ pāü:* rouge comme un coq. | *fyë kemẽ õ pāü:* fier comme un coq. || Pr. *la dzenele l-a béi grètå, se le pāü ne léi-y éidye på, pou på óvå.*

*pāüdzo*, s. m. Pouce. | *métre le pāüdzo dèréi l'orol'a kókõ:* mettre le pouce derrière l'oreille à quelqu'un (lui imposer ses volontés). || *déi poudzo dé kordañi:* des pouces de cordonniers, nom d'une grosse fève plate. — Cf. *poudzi.*

*på* (1), s. m. Part. | *l-a dyü fére mile manāire por avéi sa på dé bẽ:* il a dû faire mille manières (beaucoup de démarches) pour avoir sa part de bien. | *l-are sa på sü tote tsüzè:* il aura sa part de toutes choses. || *de la på davó, damõ:* du côté du bas, du haut. | *la matāire l-a õna bala på:* l'étoffe a une belle part (un beau côté, le côté de l'endroit). || Fig. *prẽdre ók'a la móvéze på:* prendre quelque chose en mauvaise part.

*på* (2), adj. invar. Pair. | *déi nõbro på:* des nombres pairs. | *déi tsousõ på:* des bas pairs. || *vã dé på po sé vesi:* ils vont de pair pour s'habiller. || *alå a på:* aller à pair, se porter défi. | *vã a på po batsi:* ils se portent défi pour baptiser (quand l'un a un enfant, l'autre en a aussi un).

*på* (3), s. m. Paire. | *õ på dé tsousõ:* une paire de bas. | *õ på dé tsósè:* un pantalon. | *sẽ få õ béi på:* cela fait un beau couple. || *õ på d'āürè, dé dzwa:* quelques heures, quelques jours. | *õ på dé pīsè:* quelques pièces (écus). | *õ på dé kãblå:* quelque enjambées. | *l-a éså kõsakrå awé õ på d'ótro:* il a été consacré avec quelques autres. | *sa fortena ne kõsiste tyé ẽ-n õ på dé bokõ dé tëra:* sa fortune ne consiste qu'en quelques lopins de terre. — Quelques personnes font entendre à la fin de ce mot un semblant d'*r* (cf. *pèr*, *por*).

*på* (4), s. m. Pas. | *burlå lé på dé kókõ:* brûler les pas de quelqu'un, c.-à-d. allumer du feu de loin en loin sur ses pas. C'était autrefois une offense passible de la prison, comme l'éprouvèrent il y a un peu plus de cent ans quelques jeunes gens qui s'étaient vengés d'époux qui n'avaient pas voulu faire danser la jeunesse, en brûlant les pas de la noce, en la faisant suivre d'un mannequin sur un âne et en tirant des coups de fusil. Il leur en avait coûté cher, car, outre l'emprisonnement, ils furent ruinés. | *õ på ple lẽ:* un pas, une marche plus loin. | *alå bõ på:* marcher d'un bon pas. | *avãhi d'õ på:* avancer d'un pas, d'une semelle. | *ne vé tyé*

*på apréi på:* je ne fais qu'un pas après l'autre (je ne marche qu'à pas comptés, avec lenteur). | *réveni sü sé på:* revenir sur ses pas. || Pr. *l-é le premi på ke kosè.*

*på* (5), adv. de négation, rarement accompagné de *ne.* Pas. | *sé på:* je ne sais pas. | *kråyo på:* je ne crois pas. | *n'é se på?* n'est-ce pas? | *déi ku s'arãisè, déi ku på:* parfois il s'arrête, parfois [il ne s'arrête] pas. | *ke sé maryéi ou på, léi fã rẽ:* qu'elle se marie ou [qu'elle ne se marie] pas, [cela n']y fait rien (peu importe). || *ne le farẽ wãi é på démã:* nous le ferons aujourd'hui et non demain. | *sẽ l-oudre dẽsè é på kemẽ te té krãi:* cela ira ainsi et non comme tu *te* crois. | *va lãi, tè, po på ke mé våyè:* vas-y, toi, pour qu'il ne me voie pas. Remarquer la position de *på* qui fait dire au Vaudois, imitant cette construction en français: Vas-y, toi, pour pas qu'il me voie. || *på mé:* pas du tout (cf. *mé* (6). || *õ på grã tsüza:* un pas grand'chose (un homme de peu d'importance, de conduite peu honorable). — Cf. *ne* (1), *na, nõ, rẽ* (3).

*pådzè,* s. f. Page. | *õna pådze d'ékretera:* une page d'écriture (épreuve d'examen).

*påla,* s. f. Pelle. | *õna påla a fü:* une pelle à feu, petite pelle avec laquelle on prend les braises du foyer. | *õna påla karåyè:* une pelle carrée. | *õna påla a bé* ou *påla ryõda:* une pelle demi-ronde, légèrement pointue. || *brèså l'èrdzẽ awé la påla:* remuer l'argent à la pelle.

*pålo,* s. m. Poile, soit chambre commune, la plus grande pièce de la maison, où toute la famille se rassemble. Il y a cent ans déjà, plusieurs maisons avaient deux *pålo: le pålo dé desé* et *le pålo dé delé,* placés à gauche et à droite de la cuisine, chauffables par un poile (*forné*). Les autres pièces appelées *tsãbrè* (chambres) ne se chauffaient pas. | *sé teni ou pålo:* se tenir (assis pour travailler) au *poile.* | *dremi ou pålo:* coucher dans le *pålo.* | *tsoudå le pålo:* chauffer la chambre dite *poile.* || Par ext. le plancher du *poile.* | *alå a l'aplã dou pålo:* marcher sur le plancher uni.

*påna,* s. f. Panne, poutre qui supporte les *réf.* | *l-é la påna ke süpwãrte tota la ramirè:* c'est la panne qui supporte toute la *ramure.*

*pånamã,* s. m. Essuie-mains. | *lé-z ótro yådzo õ n'avéi tyé déi pånamã fé sü la tãila:* autrefois on n'avait que des essuie-mains faits sur la toile, en d'autres termes, la largeur ordinaire de la toile, une aune à peu près, faisait la longueur de l'essuie-mains; les ourlets se trouvaient de côté au lieu d'être aux deux bouts. || *lé payizã sé låvõ awé le pånamã:* les paysans se lavent avec l'essuie-mains. Il n'est pas rare que le même essuie-mains serve pour toute la famille. Nos ancêtres sont devenus vieux sans se laver beaucoup; ils faisaient leur toilette le dimanche et cela devait servir pour toute la semaine.

*pånapi,* s. m. Natte, paillasson (*litt.* essuie-pieds).

*pår.* Var. de *på* (3).

*påra,* s. f. Terrain en pente le long d'un chemin, côte abrupte. | *tsüye dé på alå sü la påra awé le tsë:* fais attention de ne pas aller sur le talus avec le char (cf. *tålü*). | *faléi grapi amõ la påra por alå vè le tsalè:* il fallait gravir *en haut* la côte pour aller vers le chalet.

*pårè,* s. m. Père. Terme grossier et méprisant appliqué à ceux qui négligent leurs enfants. | *le pår'é la mårè:* le père et la mère. || Mâle chez les animaux.

*påsa* (frv. *passe*), s. f. Passage. | *payi la påsa:* payer le passage sur le lac. || Partie de cartes. | *no fõ fér'õna påsa po no dézẽnoyi:* il nous faut faire une *passe* (une partie de cartes) pour nous désennuyer.

*påsadrãi,* s. m. Passe-droit.

*påsapèrto,* s. m. Passe-partout. || Par ext., petite scie allongée et pointue.

*påsatẽ,* s. m. Passe-temps.

*påsa,* s. f. Pâte. | *õna buna påsa:* une pâte bien conditionnée, qui n'est ni trop, ni trop peu levée. | *sa påsa l-a dou ñë:* cette pâte a du nerf, c.-à-d. que chacune de ses parties tient fortement à la masse et a de la peine à s'en détacher. | *lavå la påsa:* échauder la pâte, c.-à-d. mettre un peu d'eau dans le pétrin quand la farine est toute mélangée et recommencer à pétrir le tout. | *lé-z ẽfã krésõ kemẽ la påsa:* les enfants croissent comme la pâte. | *õ få dou kuño awé la påsa dé nelõ:* on fait du *gâteau* avec la pâte de *nillion.* | *la påsa dou fremådzo:* la pâte du fromage (syn. *préi*). || *la påsa dou bõ dyü:* la pâte du bon Dieu; se dit d'une personne extrêmement bonne.

*påyè,* s. f. Paie. | *fõ ke fas'alå sõ méi-*

*nådzo awé sé pūre påyè :* il faut qu'il fasse aller son ménage avec ses pauvres paies.

*pã* (1), s. m. Pan. | *déi pã dé vèstè :* des pans d'habit (cf. *pãté*). || *le pã brezi d'ō tāi :* le pan coupé d'un toit. Autrefois, tous les toits de maisons se faisaient à pans coupés.

*pã* (2), s. m. Pain. | *dou pã dé ménadzo :* du pain de ménage ; se dit du pain fait à la maison ou au four banal. | *dou pã dé bolõdzi :* du pain de boulanger ; se disait autrefois du pain blanc que les paysans n'achetaient que dans de rares occasions, au nouvel an, à Pâques, ou pour les malades. | *pã fré, pã résí :* pain frais, pain rassis. | *pã rékwè :* pain vieux qui a été recuit au four. Autrefois l'on en recuisait jusqu'à trois fois, ce qui ne l'empêchait pas de sentir fortement le moisi. | *le pã l-é süprãi :* le pain est surpris, havi (le four ayant été trop chaud, le pain a une croûte brûlée sans être cuit à l'intérieur). | *tornå le pã :* tourner d'une façon particulière chaque morceau de pâte qui doit former une miche. | *pã dékozü :* miche de pain dont la tête se dégage du reste. | *ne fasã tãk'a dyī gró pã pè fornå :* nous faisions jusqu'à dix grandes miches par fournée. || *le pã dé tī lé dzwa :* le pain quotidien. | *nure mé dou pã dé men ordinéro :* nourris-moi du pain de mon ordinaire. | *le vīlo dzedzo bé. teñéi le pã dézo sõ kāüdo po ke ñõ pwése n'ẽ prẽdrè :* le vieux juge B. tenait [à table] le pain sous son coude pour que personne n'en puisse prendre. || *sé veri sü le pã :* se tourner sur le pain, c-à-d. s'en tenir au pain quand les autres aliments sont trop chers (voir *pézå*). | *s'ósåle pã de la gwārdzè :* s'ôter le pain de la bouche (économiser pour d'autres). | *medzi sõ pã dé bada :* manger son pain sans travailler. | *le bõ dyü nò ramaséi a nūhrõ pã gãñẽ :* [que] le bon Dieu nous recueille à notre pain gagnant (avant que nous devenions une charge pour les autres). | *éihr'ou mīmo pã :* être au même pain, au même ménage. | *l-é ré ou pã :* il est de nouveau au pain, c.-à-d. en service et par conséquent, à l'abri de la faim. | *sé rémétr'ou pã :* se remettre au pain, se remarier. | *fére pasǻ le gu dou pã a kókõ :* faire passer le goût du pain à quelqu'un (lui couper la tête). | *ase grã tyé ō dzwa sẽ pã :* aussi long qu'un jour sans pain (d'une longueur infinie). | *l-a vẽdü sa méizõ por ō morséi dé pã :* il a vendu sa maison pour un morceau de pain (pour un prix dérisoire). | *pã rẽdü :* pain rendu ; se dit à quelqu'un sur qui l'on vient d'exercer une petite vengeance. | *pã tsó, pã fré, se te l'å, rẽ la mé :* pain chaud, pain frais, si tu l'as, rends-la moi ; formulette d'enfant, employée dans le jeu de la *pyèréta ;* voir ce mot. || *pã dé li :* tourteau de lies. || Pr. *medze dou pã në tãdi ke t'éi dzuveno, se te vou medzi dou pã blã kã te seréi vīlo.* |*pèrto le pã l-é prévõ.* | *pã mũ vó bẽ la sepa.* | *le pã nure bẽ déi swārte dé dzẽ.* |*le pã l-a trü dé farna.* | *si ke vẽ sõ fémé vẽ sõ pã.*

*pã* (3) *!* onomatopée. Pan ! | *pã ! tẽke lo bå :* pan ! le voilà tombé.

*pãdurè,* s. m. Pandour. | *ō gró pãdurè :* un homme qui justifie au plus haut degré la mauvaise opinion qu'on a de lui.

*pãkārta,* s. f. Pancarte.

*pãséyè,* s. f. Pensée, espèce de fleur. | *lé pãséye sõ déi hlou dé sẽmehīro :* les pensées sont des fleurs de cimetières.

*pãsyenéro-érè,* s. m. et f. Pensionnaire. |*lé pãsyenéro de l'éta :* les pensionnaires de l'État, les Incurables. | *éi tẽ déi pãsyenérè :* elle a des pensionnaires femmes. — On dit aussi *pẽšenéro.*

*pãsyō,* s. f. Pension. | *l-é gró la mūda ora ke lé payizã métã lou-z ẽfã ẽ pãsyõ :* il est fort de mode à présent que les paysans mettent leurs enfants en pension.

*pãsè,* s. f. Panse. | Quand les vieillards ont froid, ils disent : *fudréi pwéi sé métre dẽ ōna pãse dé vatsè :* il faudrait pouvoir se mettre dans une panse de vache. | *ōna grósa pãsè :* une grosse panse ; fig. un personnage important. | *avéi lé žè a gwārdze tye vou so, a pãse tye pou so :* avoir les yeux à bouche que veux-tu, à panse que peux-tu (convoiter des yeux).

*pãséta,* s. f. Dim. de *pãsè.* Petite panse.

*pãsü, pãha,* adj. Pansu-e. | *ō bosé pãsü :* un tonneau pansu. || S. f. Ce qui remplit la panse. | *la vatse n-ẽ-n a préi ōna pãha :* la vache a bu de l'eau à se gonfler la panse.

*pãtehla,* s. f. Pantoufle. | *sé métre dézo la pãtehla :* se mettre sous la pantoufle (sous l'autorité de sa femme).

*pãtelõ,* s. m. (vieilli). Terme de lingerie, jupon en toile pour petit enfant. | *éi pë sõ pãtelõ :* son *pãtelõ* lui glisse du corps. — Syn. *patẽtyü.*

*pãtẹ́* (frv. *pantet*), s. m. Partie inférieure d'une chemise d'homme, ce qui entre dans le pantalon (*litt.* petit pan) ; par ext., toute la chemise. Ce mot est toujours employé plaisamment. | *éi mohre sõ pãté :* il montre [involontairement] son *pantet.* | *l-é saḷéi ẽ pãté :* il est sorti en chemise. | Quelques personnes appliquent aussi ce mot à une chemise de femme. || Par ext., un pan d'habit. | *õna vèst'a pãté :* une veste à pans.

*pedą̄ü-ą̄üza,* adj. Qui est enclin-ine à la pitié, compatissant-e. | *sõ rẽ pedāü awé le pūro mõdo :* ils n'ont aucune pitié pour le pauvre monde. | *l-é prou pedāüza awé lé pūro :* elle est assez compatissante envers les pauvres.

*pedą̊,* v. a. Plaindre. | *l-é po k'õ le pedāi ke groñase dẽsè :* c'est pour qu'on le plaigne qu'il grogne ainsi. | *n'a żamé to pedå :* il n'a jamais fini de se plaindre. || Réfl. *så prou sé pedå dé dzwa-r é dé né :* il sait assez se plaindre de jour et de nuit.

*pedą̄sè,* s. f. Pitance ; se dit du pain et du fromage nécessaire pour le repas de personnes qui travaillent trop loin de la maison pour qu'on puisse leur porter à dîner. | *kã lé-z omo vã ou bu, éi prẽñõ la pedą̄s'awé lāü :* quand les hommes vont au bois, ils prennent le pain et le fromage avec eux.

*pedyī,* s. f. Pitié. | *fó avei pedyī déi malirāü :* il faut avoir pitié des malheureux. || Pr. *vó mī fére dzalozi tyé pedyī.*

*pẹka* (1), s. f. Pique, brouillerie. | *l-ã zou õna peka :* ils ont eu une brouillerie. | *lãḥi déi pekè :* lancer des mots piquants.

*pekabụ* (frv. *pique-bois*), s. m. Pic noir, espèce d'oiseau. || *lé pekabu nétéyõ bẽ de la vèrmena :* les *pique-bois* débarrassent les arbres de beaucoup de vermine.

*peką̄ü,* s. m. Toute sorte de fruits pris collectivement. | *n'arẽ på õ pekāü sti-y ã :* nous n'aurons pas un fruit à piquer (manger) cette année.

*peką̊,* v. a. Piquer. | *lé museḷõ é lé sèrpẽ pekõ :* les cousins et les serpents piquent. | *pekå déi rezẽ dẽ la dżèrla :* prendre un grain de raisin après l'autre dans la cuve pour les manger. Les enfants apprécient fort ce passe-temps. | *pekå õ šómo :* piquer avec une épingle *au premier réveil de Noël* dans la tranche d'un livre de Psaumes fermé, afin de lire dans le psaume *piqué* le bonheur ou le malheur qui peut survenir dans le courant de l'année suivante. | *l-a pekå le šómo ṣẽ dyizenāü :* elle a *piqué* le psaume CXIX. | *pekå ók'awé õn'épẽga, õ ḥlu :* fixer, retenir quelque chose au mur avec une épingle, un clou. | *pekå õ ku dé sélāü :* prendre un coup de soleil. | *pekå õ sono :* piquer un somme (faire un court somme pendant le jour). || Dérober, soustraire. | *éi peke tī lé ku ók'ẽ pasẽ :* il pique chaque fois quelque chose en passant. | *m'a pekå mõ parapḷodzè :* il m'a pris mon parapluie. || Réfl. *õ sé peke pèrmi lé ryõzè :* on se pique parmi les ronces. | *l-é lé bune kozãdāire ke sé pekõ :* ce sont, [dit-on], les bonnes couturières qui se piquent. || Fig. S'offenser, se vexer. | *sé sõ pekå por õ rẽ :* ils se sont piqués pour un rien. || V. n. *éi pekè :* il fait froid. | *l'ūra pekåve fèrmo :* le vent piquait fort.

*pekådzo,* s. m. Piquage.

*peką̊yè* (frv. *piquée*), s. f. Action de piquer. | *éi šẽ déi pekåye dẽ la téiṣa :* ils sent des *piquées* dans la tête. || Fig. *dü tẽ-z ẽ tẽ léi lãḥ'adéi kóke pekåyè :* de temps en temps il lui lance encore quelque parole offensante. || Piqûre d'insecte. | *déi pekåye dé moka :* des piqûres de cousins.

*pekeḷenå,* v. a. Choisir les morceaux dans les plats, les piquer les uns après les autres avec sa fourchette, et manger sans appétit. | *õ så på tye vou medzi, få rẽ tyé dé pekeḷenå to sẽ ke léi-y a dẽ lé-z ékwèlè :* on ne sait ce qu'il veut manger, il ne fait que picoter tout ce qu'il y a dans les plats. | *té pekeḷenéi pī por õ-n ẽnoyāü!* voir *babeḷi.*

*pekeḷenårè,* s. m. Celui qui aime à *pekeḷenå.*

*pekẹ̃-ẹ̃ta,* adj. Piquant-e. || Fig. *déi mo pekẽ :* des mots piquants. || S. m. Piquant. | *lé-z urtye l-ã déi pekẽ :* les orties ont des piquants.

*pekọ* (frv. *picot*), s. m. Marque de piqûres d'insectes. | *déi peko dé püdzè :* des *picots* de puces. || Point imprimé dans une étoffe. | *õna roba a peko bḷü :* une robe à *picots* bleus. || Grande épingle qui a une grosse tête. | *õ peko dé motšāü :* une épingle de mouchoir.

*pekolą̊-ą̊yè,* adj. Marqué-e de *peko,* picoté-e. | *õ fourdå pekolå :* un tablier à *picots.* — On dit aussi *pekotå.*

*pekolọ̃* (ou), (frv. *au picolon*), loc. adv.

Avec précision, exactitude. | *l-ã fé sẽ ou pekolõ :* ils ont fait cela avec beaucoup d'exactitude. | *ma mohra va ou pekolõ :* ma montre marche avec beaucoup de précision. | *sa roba va ou pekolõ :* cette robe va, sied admirablement. — On dit aussi *pikolõ.*

*pekotå* (1), v. a. Picoter. | *sou-z ẽfã vã pèrto ẽ pekotẽ lé rezẽ dé må :* ces enfants vont picotant partout les groseilles rouges. | *lé že mé pekotõ :* les yeux me picotent.

*pekotå* (2)-*âyè* (frv. *picoté-e*), adj. Convert-e de points de différentes couleurs. | *la modze l-é pekotâye bļãts'é rodzè :* la génisse est *picotée* blanche et rouge. | *õ fourdå pekotå bļü é në :* un tablier *picoté* bleu et noir.

*pekotådzo,* s. m. Aspect d'une étoffe couverte de *peko.* | *tyẽ galé pekotådzo ke ṣa matãire l-a !* quel joli pointillage sur cette étoffe !

*pekotémẹ̃,* s. m. Picotement.

*pekotẹ̃,* s. m. Picotin, toute portion de nourriture qu'on donne à un animal, ou même à un enfant. | *fó léi baļi sõ pekotẽ :* il faut lui donner son picotin.

*pelasọ́,* s. m. Égrugeoir (*litt.* pile-sel). *léi-y avéi lé-z ótro ỳådzo õ pelasó dẽ tote lé fretīrè ; ora ke ne fã rẽ mé dé mota, n'ẽ-n ã på fóta :* il y avait autrefois un égrugeoir dans toutes les *fruitières ;* à présent qu'on ne fait plus de fromage, on n'en a plus besoin.

*pelazụ̄* s. m. Pilon à os. (*litt.* pile-os). | *léi-y a õ pelazū a l'éiterã :* il y a un pilon à os à Leyterand.

*pelå,* v. a. Piler. | Par exagération : *pelå le mwa a kókõ :* donner des coups sur la face de quelqu'un pour le faire taire. || *pelå le prå éi dzẽ :* piler le pré des gens (écraser l'herbe en marchant dessus). || Pr. *fó på pelå le pãivro dévã d'avéi la lãivra.*

*pelådzo,* s. m. Pilage. | *le pelådzo de la só :* le pilage du sel.

*pelefra,* s. f. Chose de peu de valeur, penaillon. || Par ext., tout ce qui se frange, qui tombe en loques. || D'un morceau de viande tendineuse on dit : *n'é tyé de la palefra.*

*pelẹhị* (*a*), s. m. Variété de cerises rouges, aigrelettes, très bonnes pour faire du kirsch.

*peletsị,* v. n. Casser les noix et en retirer les *grumeaux* (frv. *grimailler*). | *lé dzẽ vã lé-z õ tsī lé-z ótro po peletsi :* les gens vont les uns chez les autres pour *grimailler.* Ce sont de charmantes soirées dans lesquelles les jeunes gens se réunissent, les garçons pour casser les noix, les jeunes filles pour en choisir les *grumeaux.* — Syn. *gremaļi.*

*peletša,* s. f. Le fait de *peletsi.* | *n-ẽ fé õna buna peletša :* nous avons cassé et épluché beaucoup de noix.

*pelévãüla,* s. f. Petit insecte des jardins qui se déplace avec une extrême vélocité. | *lé pelévãüle l-âmõ gró lé tsu :* les *pelévãülè* aiment particulièrement les choux.

*peléwẹ́* (1), s. m. Papillon. | *lé feļéte sõ kemẽ lé peléwẹ́ :* les fillettes sont comme les papillons. || Lépidoptère nocturne (frv. *papillon de nuit*). | *kã lé pelewé verotåvã outwa dou krožo, l-éṣéi sĩño dé mwå :* quand les papillons de nuit tournoyaient autour de la lampe, c'était signe de mort.

*peléwẹ́* (2), s. m. Origan commun.

*pelọta,* s. f. Pelote, coussin à piquer les aiguilles et les épingles. A la campagne on la suspend au mur sous la glace. | *õna pelota dé vélü :* une pelote de velours. | Fig. *le meļi l-é bõ, õ pou léi fére sa pelota :* le métier est bon, on peut y faire sa pelote.

*pelotå,* v. a. (peu usité). Rouler en pelote. | *pelotå dou fi, de la lãna :* peloter du fil, de la laine.

*pelọ̃,* s. m. Pilon. — Cf. *semohãü.*

*peluzéta,* s. f. Mousse qui croît sous les arbres. | *léi-y a de la peluzéta outwa déi sapẽ :* il y a de la mousse autour des sapins. — Cf. *mosa.*

*pelụšè,* s. f. Peluche.

*peḷa,* s. m. Pillard. | *n'éṣéi tyé õ peḷa, et vudyīre la méizõ dé sõ byọfrare po portå a sa féna :* ce n'était qu'un pillard, il vidait la maison de son beau-frère pour porter [ses larcins] à sa femme.

*peḷådzo,* s. m. Pillage.

*peḷebọrsa,* s. m. Pille bourse (*litt.* surnom donné aux avocats). — Cf. *roudzeborsa.*

*peḷenå,* v. n. Mouvoir les paupières, clignoter, papilloter. | *sé že peḷenõ to le dzwa :* ses yeux cillent, clignotent tout le jour. — Cf. *barawètå, peļotå.*

*pelé* (1), s. m. Cil. | *lé pelé déi žè :* les cils des yeux. — Cf. *susi* (3), *sõ* (3), *pelõ.*

*pelé* (2)-*éta* (frv. *pillet-te*), adj. Écalé-e ; se dit des noix séparées de leur brou. | *kã lé koke sõ bune mãürè, éi tsĩzõ tote pelétè :* quand les noix sont bien mûres, elles tombent tout écalées. || Très ressemblant-e. | *l-é to pelé sõ péiregrã :* c'est son grand-père tout craché. Pour retrouver l'assimilation de cet exemple à des noix écalées, il faut probablement supposer qu'il ressemble *pelé :* nu à son grand-père, hormi la vieillesse, comme la noix est *peléta :* nue, hormi son brou. || S. m. Première enveloppe de la châtaigne et de la noix. — Cf. *burtsé.*

*peléri,* s. f. Pillerie.

*peléta* (frv. *pillette*), s. f. Éclisse, lame de bois mince, étroite et flexible servant à recouvrir les côtes d'une hotte, de façon que la *pillette* passe alternativement sur et sous les côtes. | *déi peléte dé lotè :* des *pillettes* de hottes.

*peli* (1), s. m. Pilier. || Fig. *õ peli dé kabaré :* un pilier de cabaret, un ivrogne.

*peli* (2), v. a. Piller, dépouiller. | *léi-y ã peli to sẽ ke l-avãi :* ils lui ont pillé tout ce qu'il possédait.

*peli* (3). Syn. de *dépeli.*

*pelotå* (frv. *pilloter*), v. a. Recouvrir les côtes d'une hotte avec des *pillettes.* | *le pelotåre pelote to le dzwa sé lotè :* le *pelotårè* passe tout le jour à *pilloter* ses hottes. — Remarquer l'analogie qu'il y a entre *pelenå* (ciller, papilloter) et *pelotå.* En clignotant, les yeux se montrent et se cachent alternativement, de même dans l'action de *pilloter,* les côtes de la hotte se montrent et se cachent tour à tour.

*pélotådzo* (frv. *pillotage*), s. m. Action de *pelotå.* | *si-l omo få õ galé pelotådzo :* cet homme recouvre bien les hottes.

*pelotårè,* s. m. Celui qui recouvre les hottes. | *õ bõ, õ krũyo pelotårè :* un bon, un mauvais fabricant de hottes.

*pelõ,* s. m. Paupière. | *lé pelõ déi žè :* les paupières. | *pou på teni sé pelõ ouvë :* il ne peut pas tenir ses paupières ouvertes.

*penatsé* (frv. *penatset*), s. m. Mauvais vin. | *le vẽ de l'ã pasǻ n'é tyé dou penatsé :* le vin de l'année passée (1896) n'est que du mauvais vin.

*penéi,* s. m. Prêle. | *õ-n ẽpléyĩve le penéi po rékurå l'ẽsẽ :* on employait la prêle pour récurer la vaisselle d'étain. || Pr. *penéi, tré lo wãi, démã te l'aréi.* — Cf. *prala.*

*penó-óda,* adj. Penaud-e. | *l-a éså bala penóda kã no-z a yü :* elle a été bien penaude quand elle nous a vus. — Syn. *mutsé.*

*peñãüza,* s. f. Femme qui peigne les cheveux, coiffeuse. | *n'é på õna buna peñãüza, éi tré lé pãi :* elle n'est pas une bonne coiffeuse, elle arrache les cheveux.

*peñådzo,* s. m. Peignage. | *le peñådzo dou tsenévo sé få pè le serežãü :* le peignage du chanvre se fait par le séranceur. — Cf. *serãsi.*

*peñé* (1), s. m. Débris qui restent au râteau quand on peigne un char de foin, ou quand on fait la paille de vigne ; débris qui restent aux dents du peigne à peigner le chanvre. | *le peñé dou fẽ sé medze pè lé vatsè; si de la palè së dé sosë et si dou tsenévo sé répĩñe po fër'õna sékõda et trwãzyéma kalitå dé felå :* les peignures du foin se mangent par les vaches, celles de la paille servent de litière et celles du chanvre se peignent à nouveau pour former une seconde et troisième qualité de filasse.

*peñé* (2)-*éta,* adj. et s. m. et f. Chiche, avare. | *l-é trü peñé po bali óke po lé pũro :* il est trop chiche pour donner quelque chose aux pauvres. | *l-é tã peñéta ke sé kwå på pĩ le medzi :* elle est si avare qu'elle ne s'accorde pas même à manger.

*peñéta* (frv. *peignette*), s. f. Peigne à à dents courtes et serrées servant à nettoyer la tête. | *õna peñéta dé kwãrna :* un peigne en corne. | *lé peñéte dé lotõ trézã lé pãi :* les *peignettes* de laiton arrachaient les cheveux. || Pièce de bois qui reçoit les dents du râteau. || Instrument de menuisier servant à préparer la place pour les pentures.

*peñi,* v. a. Peigner, coiffer. | *peñi la téisa :* peigner, nettoyer la tête. | *peñi sõ ševö :* coiffer ses cheveux. || *peñi l'ãüra :* peigner la filasse (cf. *serãsi*). || *peñi õ tsë dé fẽ :* peigner un char de foin, c.-à-d. passer un râteau de haut en bas de chaque côté du char, afin d'enlever tout ce qui ne tient pas ferme, pour que rien ne se perde en route et pour donner une bonne façon au char. | *peñi la tétse dé fẽ :* peigner la *tèche* de foin. || Réfl. *sé pĩñe tã mó :* elle se coiffe si mal.

*peñotå,* v. a. Fréq. de *peñi,* peigner à

chaque instant. | *portye ke te peñote tã sa petita ?* pourquoi peignes-tu tant cette petite ? | Réfl. *pou dé mẽ tyé d'éihre bala, sé peñote to le dzwä :* elle ne peut être autrement que belle, elle se peigne tout le jour.

*peñō,* s. m. Peignures qui tombent d'un char de foin quand on le peigne. — Syn. *peñé.*

*pepenå,* v. a. Oter les noyaux des cerises. | *léi-y are gró a pepenå sti-y ã* : il y aura beaucoup de noyaux de cerises à ôter cette année. | *ne pepenẽ dza dü sti matẽ :* nous ôtons déjà les noyaux depuis ce matin. || Sbvt. *la pepenå :* les noyaux eux-mêmes. | *õ kusẽ dé pepenå :* un coussin de noyaux de cerises. Dans chaque maison il y a sur le poêle un coussin de noyaux de cerises sous lequel on passe les mains pour se les chauffer. Quelques personnes se le mettent sous les pieds pendant la nuit. Ces noyaux se maintiennent très longtemps chauds.

*pepẽ,* s. m. Noyau, pepin. | *déi pepẽ dé serīzè, dé prãümè :* des noyaux de cerises, de prunes. | *déi pepẽ dé rezẽ* : des pepins de raisin.

*pepūna*, s. f. Poupée. | *õna pepūna dé patè :* une poupée faite de chiffons. || *õna pepūna dé gróblå* : une poupée faite avec l'épi stérile du maïs, qui a conservé ses stigmates ; voir *bārba.* Cette barbe forme la chevelure ; on habille aussi bien que possible le reste de l'épi, et l'on a une poupée dont se contentaient nos aïeules et qui avait l'avantage de ne rien coûter. De cette coutume est sans doute née l'expression : *õna pepūna dé gróblå*, par laquelle on désigne tout épi stérile du maïs. || *õ vezådzo dé pepūna :* un visage de poupée (un frais visage). | *galéza kemẽ õna pepūna :* jolie comme une poupée. — Cf. *pépé.*

*perè,* s. m. Poire. | *déi pere barbéirõ, bõ krétyẽ, kalüvé, krazanè, madelẽ, martẽsé, livra, tyüsedama, råtó, rosalé, tsana, venẽdzõ:* voir ces mots. | *õ pere fõdẽ :* une poire fondante. | *déi pere blé :* des poires molles. || Pr. *fó wèrdå õ pere po la sãi.* | *le bõ dyü l-a po tsakõ õ perè.*

*peréwé,* s. m. Remous. | *léi-y a déi tó-z ẽdrãi a la båye yó l'éiwe få le peréwé :* il y a des (*litt.* de tels) endroits à la Baie où l'eau fait un remous. || Par métonymie, chemin rocailleux, tas de pierres, éboulis. | *tyẽ peréwé tyé si tsemẽ !* quel chemin rocailleux !

*pesenå*, s. f. Famille d'enfants malpropres. | On dit : *õna pesenå* ou *õna pesenå d'ẽfã.*

*pesené* (1), s. m. Petit poisson. | *lé pesené rémõtõ kóke yådzo la båyè :* les petits poissons remontent quelquefois la Baie.

*pesené* (2), s. m. Petite pesse. | *léi-y a prou dé pesené dẽ le bu :* il y a beaucoup de petits sapins dans le bois.

*pesè,* s. f. Pissat, urine. | *la pese déi béisè få le bõ fémé :* le pissat du bétail fait le bon fumier.

*pesi,* v. n. Pisser ; par ext., couler. | *l-é tã bedūma k'õ puréi léi fére krère ke lé dzenele pīsõ :* elle est si *bedoume* qu'on pourrait lui faire croire que les poules pissent. | *pesi ou li :* pisser au lit. || *ta büya l-é buna, t'å bẽ pesi désü :* ta lessive est bonne, tu l'as bien coulée. || *la fõtãna pīse bẽ :* la fontaine coule bien. | *le bosé pesīvè :* le tonneau coulait. | *lé ñole pīsõ :* les nuages pleuvent. || V. a. *pesi õna gota :* pisser une goutte. | *pesī le sã :* pisser le sang. | *n'ẽ tã rizü ke ne no sẽ peše pèrmi :* nous avons tant ri que nous nous sommes *pissées parmi* (que nous avons mouillé nos jupons).

*pesotå,* v. n. Pissoter. | *lé peti-z ẽfã pesotõ to le dzwä :* les petits enfants pissotent tout le jour. | *té pesotéi pī por õ-n ẽnoyãü !* voir *babeli.*

*pesotådzo* (frv. *pissotage*), s. m. Action de *pesotå.* | *le pesotådzo déi peti-z ẽfã l-é omẽ óke d'ẽnoyãü :* le *pissotage* des petits enfants est vraiment quelque chose d'ennuyeux.

*pesotårè,* s. m. Petit garçon qui pisse très souvent, pisseur.

*pesotyãü-ãüza*, adj. et s. m. et f. Pisseur-euse.

*pesõ* (frv. *pisson*), s. m. Terme enfantin pour désigner l'urine. | *l-a fé sõ pesõ :* il a fait son *pisson.* — Syn. *pipi.*

*pesū,* adv. Plutôt. | *n'é på pesū arevå ke sé rẽtwãrnè :* il n'est pas plutôt arrivé qu'il s'en retourne. | *l-aréi mī fé dé sé kéizi pesū tyé dé tã ñafã molapropū :* il aurait mieux fait de se taire (plutôt) que de tant babiller mal à propos. — Cf. *tū, asetū, tãtū.*

*peša* (frv. *pissée*), s. f. Quantité d'urine pissée en une fois. | *le peti l-a fé sa peša :* le petit a fait sa *pissée.* || Par ext., quantité de liquide écoulé. | *léi-y ẽ-n a õna buna peša :* il y en a une bonne *pissée.*

*peti-ita*, adj. Petit-e. | *sẽ n'é på õ peti-t aférè :* ce n'est pas une petite affaire. | *l-é mõ peti dãi ke le m'a dè :* c'est mon petit doigt qui me l'a dit ; se dit à un enfant dont on ne veut pas satisfaire la curiosité. || Mauvais-e. | *õ peti-t óvrãi :* un mauvais ouvrier. | *déi tote petite meñatè :* de très mauvaises *effeuilleuses*. | *fére déi petite dzornå :* faire de mauvaises journées (mal travailler). | *fér'õna petita fẽ :* faire une mauvaise fin. || Sbvt. *õ peti, õna petita :* un petit, une petite. | *la tsata l-a fé lé peti :* la chatte a fait les petits. || Fig. *nũhré-z étyü n'ã på lezi dé fére lé peti :* nos écus n'ont pas le temps de faire les petits (de produire des intérêts). || Pr. *peti a peti, l'ozéi få sõ ni.* | *prou dé peti mõtõ n-ẽ fã õ gró.*

*petidãi*, s. m. Le petit doigt en rapport avec les autres doigts. — Voir *poudzi.*

*petifwå*, s. m. Plante fourragère.

*petigũtå*, v. n. (vieilli). Prendre le repas de 4 heures. | *fó alå petigũtå :* il faut aller goûter. || S. m. Repas de 4 heures (*litt.* petit-goûter) composé autrefois de fruits secs, cuits avec du lard ; le café l'a remplacé. | *férè, portå le petigũtå :* faire, porter le *petit-goûter*. — Aujourd'hui on ne dit plus que *gũtå* ; syn. *marẽdena, marẽdõ.*

*petilévã*, s. m. Première pâte légère (*litt.* petit-levain) qui se fait avec le levain de la précédente fournée, la veille du jour où l'on cuit au four, et qui sert de ferment à la grande pâte. | *se le petilévã ne léive på fèrmo, la påsa ne sere på buna :* si le *petit-levain* ne lève pas fort, la pâte ne sera pas bonne.

*petipwë*, s. m. Cloporte (*litt.* petit-cochon). | *lé petipwë sõ dẽ le vĩlo bu :* les cloportes sont dans le vieux bois.

*petisalå*, s. m. Petit salé. | *métre la tsë ou petisalå :* mettre la viande au petit salé.

*petitafelè*, s. f. Petite-fille. — Voir *peti-zẽfã.*

*petitamẽ*, adv. Petitement, grossièrement. | *sẽ l-é petitamẽ travali :* cela est grossièrement travaillé.

*petitavéirãüla*, s. f. Petite vérole. | *l-é to krotalå dé petitavéirãüla :* il est tout marqué de petite vérole. | *l-é rafi dé petitavéirãüla :* il est couvert de petite vérole.

*petitésè*, s. f. Petitesse. | *l-é d'ena petitése k'õ le véi på pĩ :* il est (ou c'est) d'une [telle] petitesse qu'on le voit à peine.

*petitroséi*, s. m. Layette (*litt.* petit-trousseau). | *fére le petitroséi dévã le gró :* faire la layette avant le trousseau (avoir un enfant avant le mariage).

*petivalé*, s. m. Petit-fils. — Voir *petizẽfã.*

*petizẽfã*, s. m. pl. Petits-enfants. | *l-a õ mase dé petizẽfã :* il a une quantité de petits-enfants. — Au sing. on dit : *õ petivalé* et *õna petitafelè.*

*petsåla*, s. f. Menue monnaie, monnaie. | *é la petsåla, yó ke la prẽdre po payi to sẽ ?* et la monnaie, où la prendra-t-il pour payer tout cela ? — Cf. fr. *picaillon.*

*petsegå*, s. m. Homme grand et maigre, efflanqué. | *õ grã petsegå :* un grand efflanqué.

*petsi*, v. a. Piocher. — Syn. *pyotsi.*

*petũ*, s. m. Putois. | *l-é ase në tyé õ petũ :* il est aussi noir qu'un putois. || Terme d'injure. | *vĩlo petũ ke t'éi !* vieux putois (vilaine bête) que tu es !

*petyé*, s. m. Piquet. | *plãtå õ petyé :* enfoncer un piquet en terre. | *sé teni rãi kemẽ õ petyé :* se tenir raide comme un piquet. || *bali õna rütåye ke kõt'ou petyé :* donner une fessée qui compte au piquet (souvenir peut-être des encoches qui se faisaient au piquet dans le temps où l'on ne savait ni lire ni écrire).

*petyéta*, s. f. Piquette, mauvaise boisson.

*petyêrna* (frv. *piquerne*), s. f. Chassie. | *l-a la petyêrna éi žè :* il a la chassie aux yeux.

*petyêrñãü-ãüza*, adj. et s. m. et f. Chassieux-euse.

*petyolé-éta* (frv. *petiolet-te*), adj. et s. m. et f. Petit et frêle, en parlant d'un enfant. | *l-é tã petyolé :* il est si petit et si frêle. || *õ petyolé, õna petioléta :* un enfant petit et frêle.

*pe*$^{v}$*ũ*, s. m. Fruit des conifères (frv. *pive*). | *õ pe*$^{v}$*ũ dé sapẽ, dé dålè :* une *pive* de sapin, de pin. || *õ pe*$^{v}$*ũ dé gróblå :* un épi de maïs dont les graines sont enlevées.

*pè, pèr*, prép. Par. | *l-a paså pè dzamã :* il a passé par Jaman. | *alå a la veñe pè la plodzè :* aller à la vigne par la pluie. | *sali pèr õ tẽ kosẽ :* sortir par un temps pareil. | *pè béi é pè pu :* par [le] beau et par [le] mauvais [temps]. | *õ yådzo pèr ã :*

une fois par an. | *pè lé mõtañè :* à la montagne. | *sõ zou séyi pè mũsè, pè lé tsavalāirè, pè la pḷãna :* ils sont allés faucher en Mouce, aux Chevalleyres, à la Plaine [du Rhône]. | *si tsemẽ l-é to pè zigzag :* ce chemin est tout en lacets. | *fã lou bẽ pèr ẽsẽbḷo :* ils travaillent leurs biens en commun. | *l-é pèrdü mõ kùtéi pè lé-z égrå :* j'ai perdu mon couteau dans l'escalier. | *pè tĩ lé kåro :* dans tous les coins. | *pou éihre pè vè õẓ'āürè :* voir *vè.* | *pèr ẽtsĩ no :* chez nous, dans notre contrée. | *to pèr õ yådzo :* tout d'un coup. | *pè pũ ke te léi-y åli :* pour peu que tu y ailles. — En général on emploie *pè* avant les mots commençant par une consonne et *pèr* avant ceux qui commencent par une voyelle. On emploie toutefois *pèr* avant une consonne dans les composés tels que : *pèr damõ, pèr davó, pèr désü, pèr dévã, pèr dèrāi, pèr sé, pèr lé.* Dans bien des cas également, un *r* peu distinct se fait entendre avant une consonne ; on le devine plus qu'on ne l'entend, ce qui n'étonnera pas ceux qui sont familiers avec le patois. — Cf. *po, på* (3).

*pèrbuḷi,* v. a. Bouillir à grande eau ; se dit des légumes et des fruits. | *pèrbuleso déi-z épenatsè :* je fais bouillir des épinards. | *fó pèrbuli lé serĩze po lé sétsi :* il faut faire bouillir les cerises pour les sécher. | *déi-z èrbe pèrbulāitè :* des légumes bouillis.

*pèrdenå,* v. a. Pardonner. | *léi pèrdeno på :* je ne lui pardonne pas. | *dyü mé pèrdenāi !* Dieu me pardonne ! | *pèrdenå mé :* pardonnez-moi ; se dit quand on veut réfuter une erreur. || Pr. *õ pétsi avouå l-é la méityi pèrdenå.* || Réfl. *sé valõ på pèrdenå :* ils ne veulent pas se pardonner. || V. n. *l-é bẽ dé pèrdenå :* il est bien à pardonner (on doit lui pardonner).

*pèrdenåbḷo-a,* adj. Pardonnable.

*pèrdẽ-ẽta,* adj. verbal. Perdant-e. | *la kumena pou på aksètå ṣa patsè, seréi trü pèrdẽta se le fasāi :* la commune ne peut pas accepter ce marché ; elle y perdrait trop si elle le faisait. — Cf. *satsẽ.*

*pèrdõ,* s. m. Pardon.

*pèrẹtsè,* s. f. Paroisse. | *la pèretse dé bḷoné kõprẽ lé düve kumene dé bḷoné é dé sẽ lédzi la tsĩza; la kumena dé bḷoné n-ẽ posède lé du tyë é ṣa dé sẽ lédzi l'ótro tyë. le révenü déi kolétè é de la foré ke va awé, dé mĩmo tyé tĩ lé fré, sõ ẽ porposyõ dé si drāi. le vĩḷo moḥi ke date dé mile katro sẽ vẽ-t é tré sé trouve sü sẽ lédzi, la tyüra asebẽ ; la petita tsapala l-é sü bḷoné :* la paroisse de Blonay comprend les deux communes de Blonay et de Saint-Légier-la Chiésaz ; la commune de Blonay en possède les deux tiers et celle de Saint-Légier l'autre tiers. Les revenus des collectes et de la forêt qui dépend de cette paroisse, de même que tous les frais, sont en proportion de ce droit. Le vieux temple qui date de 1423 se trouve sur [le territoire de] Saint-Légier, ainsi que la cure. La petite chapelle [annexe] est sur [celui de] Blonay.

*pèrfèsyenå,* v. a. Perfectionner.

*pèrfèsyõ,* s. f. Perfection. | *sü på la pèrfèsyõ é te nõ pḷü :* je ne suis pas la perfection et toi non plus.

*pèrfé-ẹtè,* adj. Parfait-e. | *se ne sü på pèrfé, te ne l'éi nõ pḷü :* si je ne suis pas parfait, tu ne l'es non plus.

*pèrfido-a,* adj. Perfide, malin. | *lé-z ẽfã sõ pèrfido :* les enfants sont malins.

*pèrḥa,* s. f. Trouée, percée. | *lé foréṣāi l-ã markå õna pèrḥa a travë le bu :* les forestiers ont marqué une trouée à travers la forêt. | *õna buna pèrḥa dé sélāü :* une bonne apparition de soleil dans un temps sombre.

*pèrḥāü,* s. m. Perce, perçoir, foret (frv. *percet*). — Cf. *teråro, foré, tenévala.*

*pèrḥémẽ,* s. m. Percement. | *õ ne sõdzĩve wéro ou pèrḥémẽ déi mõtañè lé-z ótro yådzo :* on ne songeait guère autrefois au percement des montagnes.

*pèrḥéyi,* s. m. Pêcher, arbre fruitier. | *lé-z ótro yådzo léi-y avéi gró dé pèrḥéyi dẽ lé veñè, ora õ n'ẽ véi prèske rẽ mé :* autrefois il y avait beaucoup de pêchers dans les vignes ; à présent on n'en voit presque plus.

*pèrḥi,* v. a. Percer. | *n-ẽ-n ã pèrḥi déi tsemẽ dü la kóke tẽ !* en ont-il percé, des chemins, depuis quelque temps ! | *pèrḥi déi tüyó :* percer, forer des tuyaux. | *pèrḥi õ bosatõ :* percer un petit tonneau. || Fig. *ṣou-z ẽfã no pèrḥõ lé-z oroḷ'aurè lou brélåyè :* ces enfants nous percent les oreilles de leurs cris. | *sẽ mé pêrḥe l'åma :* cela me perce l'âme. || *alå to pèrḥi pè le mõdo :* se produire avec des vêtements tout troués. | *l-é tota pèrḥa :* ses vêtements sont complètement troués. || Fig. *sõ pèrḥi bẽ bå :* ils sont *percés bien bas* (ruinés). || Pr. *grã*

*d'avāina é péi pèrhi sé rẽkõtrõ volõtyī.* || V. n. *le kasẽ l-a pèrhi :* l'abcès a percé. | *le sélāü kudye pèrhi :* le soleil essaie de percer.

*pèrhoròlè,* s. m. Perce-oreille, forficule.

*pèrhotå,* v. a. Percer de petits trous. | *l-a to pèrhotå sõ paraplodzè :* il a criblé son parapluie de petits trous. | *éi pèrhote lé fole d'åbro awé õn'épẽga :* il perce les feuilles d'arbres de petits trous avec une épingle.

*pèrhü-üva,* adj. Perclus-e. | *l-é tota pèrhüva dé sé mẽbro :* elle est toute percluse de ses membres.

*pèrkåla,* s. f. Percale.

*pèrlå,* adj. m. Perlé. | *de l'wārdzo pèrlå :* de l'orge perlé.

*pèrmanẽ-ẽta,* adj. Permanent-e.

*pèrmanẽsè,* s. f. Permanence.

*pèrmétrè,* v. a. Permettre. || Réfl. *lou pèrmétõ bẽ prāü :* ils se permettent trop de choses.

*pèrmi* (1), s. m. Permis.

*pèrmi* (2), adv. et prép. Parmi. | *sõ tī pèrmi :* ils sont tous parmi (ils s'y trouvent tous réunis). | *lé peti-z ẽfã sé fã to pèrmi :* les petits enfants se font tout parmi (ils satisfont inconsciemment aux besoins naturels). || Pr. *tsèrdena é dzõñī, la famena lou kwa pèrmi.* || *léi-y a gró dé tsenele pèrmi lé råvè :* il y a beaucoup de chenilles parmi les raves. | *mé pẽsåvo pèrmi mè :* je pensais parmi moi (à part moi).

*pèrmisyõ,* s. f. Permission.

*pèrnéta* (frv. *pernette*), s. f. Coccinelle rouge, bête à bon Dieu.

*pèrotyé,* s. m. Perroquet. | *lé pèrotyé sõ déi-z ozéi dé dzébè :* les perroquets sont des oiseaux de cage.

*pèrpétüvå,* v. a. Perpétuer.

*pèrpétüvé-éla,* adj. Perpétuel-le.

*pérpétüvélamẽ,* adv. Perpétuellement.

*pèrpétüvitå (a)* loc. adv. A perpétuité.

*pèrsè,* adv. Par ici, ici. | *mé bote déivõ éihre pèrsè :* mes souliers doivent être par ici. | *t'é yü pèrsè :* je t'ai vu ici. | *vo n'éise på dé pèrsè :* vous n'ètes pas d'ici. | *lé dzẽ dé pèrse sõ veñolã :* les gens d'ici sont vignerons. — Cf. *sé* (6).

*pèrsétyüsyõ,* s. f. Persécution.

*pèrsétyütå,* v. a. Persécuter.

*pèrsétyütårè,* s. m. Persécuteur.

*pèrsévérå,* v. n. Persévérer.

*pèrsévérãsè,* s. f. Persévérance.

*pèrsüvadå,* v. a. Persuader.

*pèrté,* s. m. Pertuis, trou, forure. | *lé-z ódzo déivõ avéi õ pèrté :* les bassins doivent avoir un pertuis. | *õ pèrté dé rata :* un trou de souris. | *õ pèrté dé teråro :* une forure de tarière. | *lé pèrté dou pã, de la mota :* les yeux du pain, du fromage. | *le pèrté de la demẽdzè :* le trou du dimanche (larynx). Quand une personne s'étouffe en mangeant, on dit : *l-a éså pè le pèrté de la demẽdzè :* elle est allée par le trou du dimanche, c.-à-d. qu'une bouchée a pénétré jusqu'à l'entrée du larynx. | *le pèrté dou gelõ, de la bõda :* voir ces mots. || *lé pèrté éi saradzẽ :* les trous aux Sarrasins étaient de simples ouvertures donnant entrée dans des grottes qu'habitaient autrefois les Sarrasins au-dessus des Chevalleyres ; cf. *fwa.* || *portå lé pèrté :* porter les trous (des vêtements troués). | *métr'õ morséi a kóté d'õ pèrté :* mettre une pièce à côté d'un trou ; se dit d'un rapiècement quand la pièce est trop petite. ||Fig. *kã si-l èrdzẽ lou-z é venü, l-avã tã dé pèrté a butsi ke lou-z é på réstå õ brẽ :* quand cet argent leur est arrivé, ils avaient tant de trous à boucher (de dettes à payer) qu'il ne leur est absolument rien resté.

*pèrto,* adv. Partout. | *pèrto ẽ-n õ yådzo :* partout à la fois. || Pr. *õ trouve pèrto sõ sẽblåblo.* | *pèrto le pã l-é prévõ.* | *pèrto lé pyëre sõ dürè.* | *lé-z ẽfã sõ kemẽ le pyapāü, sé trouvõ pèrto.*

*pèrtséta,* s. f. Dim. de *pêrtsè.* Petite perche.

*pèrtsi,* v. n. Percher. | *l-é pèrtsi sü le tāi :* il est perché sur le toit. || Fig. *sõ ó pèrtsi :* ils sont haut perchés (ils occupent un poste supérieur). || Réfl. *lé-z ozéi sé pêrtsõ sovẽ sü lé ple prime brãtsè :* les oiseaux se perchent souvent sur les plus minces branches. | *yó ke sa dzenele s'é pèrtša ?* où cette poule s'est-elle perchée ? — Cf. *adotsi.*

*pèrtyizisyõ,* s. f. Perquisition.

*pèrüka,* s. f. Perruque, chevelure. | *éi mé õna pèrüka :* il porte une perruque. || *õna pèrüka dou dyãstro :* une énorme chevelure.

*pèrütyę́*, s. m. Perruquier, coiffeur. | *lé payizã n'ã pȧ sovẽ fóta déi pèrütyę́ :* les paysans n'ont pas souvent besoin des perruquiers.

*pèrvą̃i !* int. *por tè, pèrvą̃i !* pour toi, c'est tout dire, tu n'as pas ton pareil, n'en parlons pas.

*pèrvèsitą̊*, s. f. Perversité.

*pèrvèti̧ (sé)*, v. r. Se pervertir.

*pèrvę̈-ę̈sa*, adj. et s. m. et f. Pervers-e. | *õna feléta pèrvësa :* une fillette perverse. | *sou pèrvë d'ẽfã, mé fã danȧ :* ces pervers d'enfants, ils me font endiabler.

*pèrzistȧ*, v. n. Persister.

*pèrzistą̃sè*, s. f. Persistance.

*pé* (1), s. f. Paix. | *métre, troblȧ la pé :* mettre, troubler la paix. | *la pé séi awé vo !* la paix soit avec vous ! || Pr. *ãnâye dé felè, ãnâye dé pé.*

*pé* (2), s. m. Pet. | En faisant sautiller un enfant sur ses genoux on lui dit : *a tsavó sü mõ bidé, kã éi trot'éi fȧ déi pé, pu ! pu ! pu !* à cheval sur mon bidet, quand il trotte, il fait des pets, *pou ! pou ! pou !* || *pé dé lãü :* vesse-de-loup, gros champignon poussiéreux, bon pour guérir les engelures. | *lé sétsõ vẽñõ ẽ pé dé lãü kã õ botse to le fwa :* les *séchons* viennent en vesse-de-loup (se boursouflent) quand on ferme entièrement le four (ils ne sont plus bons).

*pédą̃*, adj. et s. m. Pédant. | *l-é tã pédã k'õ pou pȧ sé teni dé rire dé le vërè :* il est si pédant qu'on ne peut s'empêcher de rire en le voyant.

*pédãtéri̧*, s. f. Pédanterie.

*pédri̧*, s. f. Perdrix. Ce mot ne s'est conservé que sous l'expression de *grãdz'a pédri :* grange à perdrix, située sous le bois au-dessus de Cojonnex.

*pędzè*, s. f. Tout ce qui poisse. | *de la pédze dé serezi :* de la poix de cerisier. | *de la pédze dé kordañi :* de la poix de cordonnier || Fig. *tyü dé pédzè :* cul de poix ; se dit d'une personne qui, une fois assise, ne peut se décider à partir. | *tyẽ tyü dé pédzè tyé si-l omo !* quel emplâtre que cet homme !

*pédzi̧*, v. a. et n. Poisser. | *le kordañi pédze sõ fi :* le cordonnier poisse son fil. || *sẽ pédzè :* cela poisse. || Réfl. *mé sü pédža lé mã :* je me suis *poissée* les mains. — Cf. *bédzõ.*

*pédzolą̊ (sé)*, v. r. S'empoisser. | *te té vou tota pédzolȧ awé sa pą̃i :* tu vas t'empoisser complètement avec cette poix. — Syn. *ẽpédzolȧ.*

*pégą̃i*, s. m. Nom donné jadis à des hommes qui recueillaient la résine et la distillaient pour en faire de la térébenthine. Ils étaient chaudronniers de profession. Au moment de l'épanchement de la résine, ils habitaient les bois et fabriquaient la térébenthine sur place. Ils la vendaient ensuite dans les différents endroits où ils exerçaient leur métier ambulant.

*péhreli̧*, v. a. Presser, comprimer quelque chose pour le faire entrer de force dans un espace restreint. | *éi péhrelīve sõ lévé po le furȧ dẽ õ sa :* elle pressait son *duvet* pour le fourrer dans un sac. || Réfl. Faire un violent effort pour arriver à un résultat inusité. | *sé péhrelīve po solévȧ le tsë :* il s'escrimait à soulever le char.

*péhrelǫ̃*, s. m. Enfant grassouillet qu'on aime à presser en guise de caresse. | *fȧ bõ karéhi si peti péhrelõ :* il fait bon caresser cet enfant grassouillet.

*péhreñi̧ (sé)*, (frv. *se pétrogner*), v. r. Se dit des nouveaux nés qui, en se gonflant, se démènent de tous côtés. | *sé péhreñe bẽ, vou vito veni gró :* il se *pétrogne* bien, il grandira vite.

*pęhlo-a*, adj. et s. m. et f. Gros-se, lourd-e. | *l-é trü péhlo po pwéi travali :* il est trop gros et trop lourd pour pouvoir travailler. | *tyẽna péhla !* quelle femme grosse et lourde !

*péi*, s. f. Peau. | *l-a la péi burlây'ou sélãü :* il a la peau brûlée au soleil (le teint hâlé). | *õna péi blãtsè :* une peau blanche (un teint pâle). | *n'a tyé la péi sü lé-z ũ :* il n'a que la peau sur les os, il est très maigre. | *vudré pȧ éihre dẽ sa péi :* je ne voudrais pas être dans sa peau (à sa place). | *sẽ mé fȧ veni la péi dé dzenelè :* cela me fait venir la chair de poule. || Pr. *fó pȧ vẽdre la péi de l'üa dévã de l'avéi tyȧ.*

*péibę̃*, adv. Peut-être bien. | *péibẽ tyé vą̃i :* peut-être bien qu'oui. | *péibẽ ke ne léi-y oudrẽ :* il se peut bien que nous y allions. — Cf. *épą̃i.*

*pęila*, s. f. Autre forme de *pą̃ila :* pelle.

*péilasi̧*, v. a. Passer une pelle chauffée au rouge sur la jambe malade d'un animal. | *l-ã prou kudyi la péilasi, la pūra vatse*

*n'a på pü wèri :* ils ont bien essayé de lui passer la pelle, mais la pauvre bête n'a pas pu guérir. || Réfl. Se droguer. | *sé péilase to le dzẅa :* elle se drogue tout le jour.

*péilå* (1), s. f. Poêlée. | *la péilå vẽdr'ou résa aprèi le fošāü :* la poêlée viendra au *ressat* après le travail du *fossoir*. | *õna péilå dé buñé :* une poêlée de beignets.

*péilå* (2), v. a. Prendre, enlever avec la pelle. | *la tëra l-é ple pénåbla a péilå tyé la sabla :* la terre est plus pénible à enlever que le sable.

*péiléta*, s. f. Dim. de *péila*. Petite poêle, poêlette. | *õ få lé petite-z ameléte dẽ la péiléta :* on fait les petites omelettes dans la poêlette.

*péinå*, v. n. Peiner, se tourmenter. || Impers. *mé pãine dé vo vëre dẽse malådo :* cela me fait de la peine de vous voir ainsi malade.

*péiregrã* (1), s. m. Père-grand, grand-père. | *tīre dé vè sõ péiregrã :* il tient de son grand-père. || *péiregrã dé péirè, dé méirè :* grand-père paternel, maternel.

*péiregrã* (2), s. m. Petite gentiane bleue. | *lé péiregrã sõ to-t ótro tyé lé dzãhãnè :* les petites gentianes bleues sont bien différentes des [grandes] gentianes [jaunes].

*péirè*, s. m. Père. || *péire krotsè, méire bésè é tré peti pẽdü ou tyü :* voir *bésè*. || Pr. *tó lé péirè, tó lé-z ẽfã.* | *sẽ ke lé péire rapërtsõ awé le rasèi, lé-z ẽfã l'ẽpãtsõ awé la fortsè.*

*péista*, s. f. Peste. | *la péista nāirè :* la peste noire, peste qui, suivant la tradition, ravagea toute la contrée, dans la seconde moitié du dix-huitième siècle et ne laissa subsister que deux personnes en Tusinge, une aux Chevalleyres et une en Prandinier. On n'a aucune donnée certaine sur cette terrible époque. Les documents de nos archives n'en soufflent mot ; bien plus, on y trouve les mêmes noms de famille et en aussi grand nombre au dix-huitième siècle qu'au seizième et au dix-septième. || Par ext., personne désagréable. | *õna péista dé fémala :* une peste de femme. | *déi péiste d'ẽfã :* des pestes d'enfants.

*péistå*, v. n. Pester.

*péivrå*, v. n. Poivrer.

*pékadilè*, s. f. Peccadille.

*pékåvi*, s. m. Peccavi.

*pékẽ*, s. m. Homme qui fait l'important. | *õ lé koñe prãü, sou pékẽ :* on les connaît suffisamment, ces *pékẽ*.

*pélãü-ãüza*, adj. Pelu-e, poilu-e, poileux-euse. | *si-l omo l-a to le kwå pélãü :* cet homme a le corps tout poilu. | *l-é tota pélãüza pè le mẽtõ :* elle est toute poilue par le menton. || Par ext., se dit de l'état du ciel, quand de très légers nuages semblent indiquer la pluie. | *le tẽ l-é pélãü :* le temps est poileux. | *õ sélou pélãü :* un soleil un peu voilé.

*pélãüza*, s. f. Fourmilière au sens de petit monticule. | *tote lé wãrbe ke l-avãi, l-alåv'éi pélãüzè :* tous les instants [de loisir] qu'il avait, il les employait à creuser, à détruire les fourmilières, | *le kré déi pélãüzè :* le Crêt des fourmilières. — Cf. *budzenãirè, fremelīrè*.

*pélådzo*, s. m. Pelage.

*pélerẽ*, s. m. Pèlerin. || Pr. *la plodze dou matẽ n'ẽpatse på la dzornå dou pélerẽ.* || Mont qui borne notre horizon du côté du nord-ouest : *le pélerẽ*, en fr., le Pèlerin.

*pélerinådzo*, s. m. Pèlerinage.

*pélo*, s. m. Poil. || Par ext., *déi pélo dé nãi :* de légers flocons de neige. | *n-ẽ tsī, déi pélo !* il en tombe, des flocons !

*pélotsi*, v. n. Tomber par petits flocons, en parlant de la neige. | *éi kemẽh'a pélotsi :* il commence à neiger par petits flocons. | *ke pélotséi pī tãk'a démã !* qu'il neige *seulement* jusqu'à demain !

*pélozi*, v. n. Détruire les fourmilières. — Syn. *épélozi*.

*pélõ*, s. m. Pincée. | *õ pélõ dé só, dé farna :* une pincée de sel, de farine. — Syn. *pẽsa*.

*pélüla*, s. f. Pilule.

*péna*, s. f. Panne. | *kã lé pwë n'ã på õna bala péna, lé fémale sõ gró mókõtëtè :* quand les porcs n'ont pas une belle panne, les femmes sont très mécontentes. — Cf. *sẽ* (1), *grésè*.

*pénåblamẽ*, adv. Péniblement. | *l-ã pénåblamẽ amasã lou petita fortena :* ils ont amassé péniblement leur petite fortune. | *éi va bẽ pénåblamẽ le kõtramõ :* il marche bien péniblement à la montée.

*pénåblo-a*, adj. Pénible. | *léi-y a rẽ d'ase pénåblo tyé dé travali ẽtre lé répé :* il n'y

a rien d'aussi pénible que de travailler entre les repas ; se dit en plaisantant.

*pénétrạ*, v. n. Pénétrer.

*penitẹ̃-ẽta*, adj. et subst. Pénitent-e.

*pénitẽsè*, s. f. Pénitence. | *éi fâ pénitẽse, le pūr'omo :* il fait pénitence (il souffre beaucoup) le pauvre homme.

*pépẹ* (1), s. f. Poupée, en langage enfantin. | *ōna pépé :* une poupée. — Cf. *pepina*.

*pépẹ* (2), s. m. Terme enfantin pour papa. | *l-ẽbrãse sõ pépé :* il embrasse son papa.

*pérạ̄i*, s. m. Poirier. | *lé péréi tsana sõ lé pḷe gró déi pérāi ; vẽñõ gró vīḷo :* les poiriers *chanes* sont les plus gros des poiriers ; ils deviennent très vieux. | *léi-y a ora tã dé swārte dé pérāi k'õ léi sé pẽ :* il y a à présent tant de sortes de poiriers qu'on s'y perd. || Par ext., sorte de mauvaise plante des champs, haute et très ramifiée.

*péreḷạ̄ü-ạ̄üza*, adj. Périlleux-euse.

*péresậbḷo-a*, adj. Périssable.

*péresẹ̃-ẹ̃ta*, adj. Périssable. | *fó pâ s'atatsi ėi bẽ péresẽ :* il ne faut pas s'attacher aux biens périssables.

*pẹrè*, s. m. usité seulement pour désigner l'oraison dominicale. Père. | *l-é tã béịse ke ne sâ pâ pī résitâ Nótre Pérè :* il est si bête qu'il ne sait pas même réciter Notre Père.

*péréidrạ̄i* (frv. *poirier-droit*). s. m. Tour de force qui consiste à se tenir sur ses deux mains avec les pieds en l'air et écartés. Au moyen âge on disait que l'homme ressemble à un arbre fourchu renversé ; de là *fére le péréidrāi :* faire le *poirier-droit*, quand on se met la tête en bas. | *sõ solido sou ke pwõ fére le péréidrāi ẽ martsẽ sü lou mã :* ils sont solides ceux qui peuvent faire *le poirier-droit* en marchant sur leurs mains. — Cf. *tyüpéidrāi, tyüpésè.*

*pérị* (1), s. m. Péril, dans la loc. *a sé risko é péri :* à ses risques et périls.

*pérị* (2), v. n. Périr. | *le bõ dyü ne vou pâ ke ñõ péresè :* le bon Dieu ne veut pas que personne périsse. || *ōna béịse pérya :* une bête périe. — Cf. *krévâ*.

*périọdè*, s. f. Période.

*pésenạ̄i*, s. m. Pêcheur de profession | *fó ke l-ósã buna paẹ̃se lé pésenāi :* il faut qu'ils aient bonne patience, les pêcheurs.

*pẹsè*, s. f. Pesse, sapin rouge. | *léi-y a dẽ la foré de l'aḷa ōna pése ke n'a pâ sa paréḷè ; éi merte de l'alâ vërè :* il y a dans la forêt de l'Alliaz une pesse qui n'a pas sa pareille, elle mérite qu'on aille la voir. — Cf. *sapẽ*.

*pésọ̃* (1), s. m. Poisson. | *lé-z āüḷe déi pésõ :* les arêtes des poissons ; syn. *aréịsa* (2). | *nadzi kemẽ õ pésõ :* nager comme un poisson. | *vi kemẽ õ pésõ :* vif comme un poisson. | *béıre la mèr é lé pésõ :* boire la mer et les poissons (avoir très soif). || *fó sénâ lé rīb'ou pésõ rodzo po ke sã bale rodzè é ke sã pâ krotalâyè :* il faut semer les carottes sous le signe du Poisson rouge pour qu'elles soient bien rouges et qu'elles ne soient pas rugueuses.

*pésọ̃* (2), s. m. Pièce du pressoir dans laquelle s'engage la vis. | *le pésõ sé mé le dèrāi déi pḷo :* le *pésõ* se pose après tous les autres *plots*. — Syn. *tralé*.

*péstạ*, v. n. Pester. | *kã l-a prou péstâ kõtre lé-z ótro, éi péiste kõtre li mīmo :* quand il a assez pesté contre les autres, il peste contre lui-même.

*péstiférạ*, s. m. Pestiféré.

*pẹsalâ*, v. a. Écraser. | *éi pẹsale tote sé pome dévã dé lé medzi :* il écrase toutes ses pommes avant de les manger. || Réfl. *s'é pẹsalây'õ dāi :* elle s'est *écrasée* un doigt. | *sé pẹsalâvã lé-z õ lé-z ótro sẽ léi vër'ōna gota :* ils s'écrasaient les uns les autres, sans y voir goutte.

*pésụ̈bḷa*, s. f. Vessie. | *lé-z ótro yâdzo õ wèrdâve tote lé pésübḷe dé pwë :* autrefois on gardait toutes les vessies de porc. On les posait, remplies de lait chaud, sur des membres malades.

*pẽsọ̈*, s. m. Pécheur. | *õ vīḷo pẽsö :* un vieux pécheur, un homme qui a beaucoup péché.

*pétabosọ̃* (frv. *pétabosson*), s. m. Officier de l'état-civil (*litt.* crève, saute buisson). | *lé dzẽ ke valõ lou maryâ vã ẽ katséta tsī le pétabosõ :* les gens qui veulent se marier vont en cachette chez l'officier de l'état civil.

*pétañị* (frv. *pétagni*), s. m. Plante de la famille des labiées : racine profonde et ramifiée, tige carrée, feuilles opposées ; fleurs en épis, violettes. C'est une mauvaise plante des champs. | *krüyo kemẽ dou pétañi :* mauvais comme du *pétagni* : se dit d'un homme.

*pétạtso*, s. m. Épithète à l'adresse de gens têtus. | *få a ta dyiza, pétatso ke t'éi !* fais à ta tête, têtu que tu es !

*pétạ̊* (1), v. n. Péter. | *sé på dẽ le mōdo yó l-aprẽñõ to sẽ ; õ pou på pī pétå ke ne le satsã ;* je ne sais vraiment où ils apprennent tout cela ; on ne peut pas même péter qu'ils ne le sachent (on ne peut rien faire, même en secret, qu'ils n'en aient connaissance). || Pr. *pétå pḷe ó tyé le tyü.* || Éclater, claquer, craquer. | *le bosé l-a pétå :* le tonneau a éclaté. | *tyé k'õ-n ū pétå?* qu'est-ce qu'on entend claquer? | *la parāi pétè :* la paroi craque. | *le fü pétè ou pételè :* le feu pète ou pétille. — Cf. *éhḷètå.*

*pétạ̊* (2), s. m. Pétard. | *baḷi õ pétå* : donner un coup de bâton.

*pétạ̊rè*, s. m. Péteux. | *lé pétåre sõ déi molnéiṣo :* les péteux sont des gens mal élevés, grossiers.

*pétåyè* (frv. *pétée*), s. f. Action de péter, claquement, craquement. | *sõ fwa få déi pétåyè....* son fouet fait des *pétées....* || Par ext. *mé sü baḷa õna petåyè !* je me suis donné un coup violent. || Grande quantité, grande masse. | *õna pétåye dé fẽ, dé serīzè :* une quantité de foin, de cerises. | *õna pétåye dé nāi* : une masse de neige.

*péteḷémẹ̃*, s. m. Pétillement.

*péteḷẹ̃-ẹ̃ta*, adj. Pétillant-e.

*péteḷi*, v. n. Pétiller.

*pétéirụ̈*, s. m. Vieux fusil, mousquet. | *éi terīv'awé õ vīḷo pétéirü dé sõ péiregrã :* il tirait avec un vieux mousquet de son grand-père.

*pétẽpétạ̊*, s. m. Syn. de *patatẽpatatå.*

*pétisyenạ̊*, v. n. Pétitionner.

*pétisyenẹ́ro*, s. m. Pétitionnaire.

*pétisyọ̃*, s. f. Pétition.

*pétọla* (frv. *pétole*), s. f. Crotte, crottin. | *déi pétole dé tsīvrè :* des crottes de chèvres. | *po wèri le romatisè, fó greḷi déi pétole dé mütõ dẽ de la buna péna é lé métre désü :* pour guérir le rhumatisme il faut griller du crottin de moutons dans de la bonne panne et le mettre sur le membre malade.

*pétolạ̄irè*, s. f. Trappe à bêtes puantes. | *n'ẽ õna pétolāire po prẽdre lé fwinè, må žamé fwịna ne va dedẽ :* nous avons une trappe à fouines, mais jamais fouine n'y entre.

*pétolạ̊*, v. n. Se décharger le ventre, en parlant des chèvres et des moutons. | *la tsīvra l-a pétolå :* la chèvre a fait des crottes.

*pétoḷọ̃* (frv. *pétolion*), s. m. Enfant petit et vif. | *vẽ véi sé, mõ peti pétoḷõ* : viens *voir* ici, mon petit *pétolion.*

*pétregụna* (frv. *pétrigone*), s. f. Variété de prunes. | *déi proume pétregunè :* des prunes *pétrigones.*

*pẹ́tro*, s. m. Poitrail. || Par plaisanterie, poitrine de l'homme. | *l-a le pétro solido :* il a la poitrine solide.

*pétsalé*, s. m. Menue-monnaie, la plus petite pièce de monnaie. | *n'are på pī õ pétsalé dé no :* il n'aura pas même un liard de nous. — Cf. *petsåla.*

*pẹ́tsè*, s. f. Action de pêcher. | *alå a la pétsè :* aller à la pêche.

*pétsị* (1), s. m. Péché. | *déi vīḷo pétsi :* de vieux péchés. || Pr. *a to pétsi mizérikwārda.* | *õ pétsi avua l-é la méityi pèrdenå.*

*pétsị* (2), v. n. Pécher. | *éi pétse sẽ le savāi :* il pèche par ignorance.

*pétsị* (3), v. a. Pêcher, prendre du poisson.

*pézạ̄irè*, s. f. (vieilli). Champ planté de pois. || Nom d'une petite campagne près de Villars, en fr. Pezaire.

*pézạ̊*, v. a. Peser. | *pézå dou pã, dou laṣéi :* peser du pain, du lait. || Réfl. *sé sõ pézå ou pāi de la fretīrè :* ils se sont pesés au poids de la *fruitière.* || V. n. *si peti ne péize på mé tyé õna pḷāüma :* ce petit ne pèse pas plus qu'une plume. | *la lota pāize sü lé-z épólè :* la hotte pèse sur les épaules. || *pézå sü la farna :* peser sur la farine, s'en servir de préférence à quelque chose de plus cher ; cf. *sé veri.*

*pézạ̊dzo*, s. m. Pesage. | *le pézådzo dou fẽ sé få dékūṣe tsī no :* le pesage du foin se fait à côté de chez nous.

*pézạ̊yè*, s. f. Pesée. | *õna pézåye dé rezẽ:* une pesée de raisin. || *fér'õna pézåye kōtre la pwārta po l'ouvrå :* faire une pesée contre la porte pour l'ouvrir.

*pézạ̃-ạ̃ta*, adj. Pesant-e.

*pézãtyạ̄ü*, s. f. Pesanteur. | *sé šẽtéi õna pézãtyāü sü l'éstoma :* il se sentait une pesanteur sur l'estomac.

*pézé*, s. m. Petit grain. | *éi tsī déi pézé dé grãila :* il tombe du grésil.

*pézéta* (frv. *poisette*), s. f. Petit pois des champs. | *sénå déi pézétè :* semer de petits pois des champs.

*pézõ*, s. m. Peson.

*péziblo-a*, adj. Paisible. | *sou dzẽ sõ tã péziblo k'õ lé-z apèséi på pī :* ces gens sont si paisibles qu'on les aperçoit à peine.

*péža*, s. f. Action de peser, pesée. | *fére dütré péže po rẽ dou to :* faire deux à trois pesées pour rien du tout. — Syn. *pézåyè.*

*péžãü-ãüza*, s. m. et f. Peseur-euse.

*pêrda*, s. f. Perte. | *portå pêrda :* porter perte. || *la sosiyétå déi pêrdè :* la Société d'assurance contre les pertes du bétail. || Pr. *lẽ dé sõ bẽ, prütso dé sa pèrda.* || *éihrẽ pêrda :* être en perte. || *a pêrda dé yüᵛa :* à perte de vue. || *õ ne révẽ žamé tyé a pêrda :* on ne revend jamais qu'à perte; se dit du bétail. — On dit aussi *pêrta.*

*pêrha*, s. f. Pèche, fruit du pêcher. | *déi pêrhe dé veñè :* des pêches de vignes, sorte de petites pêches. — Voir *pèrhéyi.*

*pêrla*, s. f. Perle.

*pêrta.* Var. de *pêrda.*

*pêrtsè* (1), s. f. Perche. | *lé-z ótro yådzo õ-n ẽwåve le lẽdzo ou lénó sü déi pêrtsè :* autrefois on étendait le linge au galetas sur des perches. | *õna pêrtse po sakoure lé kokè :* une gaule pour abattre les noix. || Par ext., femme grande et maigre. | *tyẽna pêrtse tyé sa fémala :* quelle perche que cette femme. — Cf. *pêrtša.*

*pèrtsè* (2), s. f. Mesure de superficie, égale à la toise, et encore en usage dans les comptes courants. — Voir *tãiza.*

*pêrtša*, s. f. Perche garnie d'un bout à l'autre de haricots ou d'épis de maïs qu'on fait sécher. | *ne farẽ déi bale pêrtše sti-y ã :* nous ferons de belles perches cette année. — On dit aussi *pêrtsè.*

*pë :* adj. m. Pers. | *déi že pë :* des yeux pers. | *dou laséi pë :* du lait bleuâtre (de mauvaise qualité). | *déi kutéi pë :* voir *kutéi.*

*pëdrè*, v. a. Perdre. | *pëdre sen omo, sa féna :* perdre son mari, sa femme. | *pëzéi sõ tẽ :* il perdait son temps. | *õ pë lé-z ẽfã ẽ tã lé fasẽ ẽradzi :* on gâte les enfants en les taquinant tellement. | *lé-z ẽfã lou pëzã le réspé :* les enfants leur manquaient de respect. | *lé-z ẽfã ne pëzõ rẽ :* les enfants ne perdent rien (c.-à-d. que si on leur accorde une première fois une faveur, ils l'exigent une seconde fois comme un dû). | *n'a på pèrdü õna dãhè :* voir *dãhè.* | *n'a på pèrdü õ répé :* il n'a pas perdu un repas (il a toujours eu bon appétit). | *õ fourdå ke n'a på pèrdü le nãü :* un tablier qui n'a pas perdu l'apparence du neuf. || Pr. *si ke gåñ'õ prosé, pë tãk'a la tsemīzè ; si ke le pë, pë la tsemīzè.* | *õ bẽfé n'é žamé pèrdü.* || Réfl. Se perdre, ruiner sa santé par des excès de travail ou par un refroidissement. | *s'é pèrdü ẽ-n alẽ ou bu :* il a perdu sa santé en allant au bois. | *s'é pèrdya ẽ lavẽ la büya :* elle a perdu sa santé en lavant la lessive. | *sé vou pëdrè ẽ s'éstèrminẽ kosẽ :* il va ruiner sa santé en se fatiguant ainsi. || *ma téisa sé pë* : ma tête se perd (mes facultés s'affaiblissent). || Se débaucher. | *lé dzuvene dzẽ léi sé pëzã :* les jeunes gens s'y perdaient. || Pr. *lé plodze dé mé sé pëzõ žamé.* | *la krüye grãna ne sé pë på.* || Part. passé, *pèrdü, pèrdya.* | *déi-z ẽfã pèrdü :* voir *ẽfã.* | *a kwå pèrdü :* à corps perdu. | *a fõ pèrdü :* à fonds perdus. | *déi-z oure pèrdyè :* des heures perdues. || Sbvt. *sẽbl'õ pèrdü :* il ressemble à un perdu (il a un air hagard). | *éi bwéle kemẽ õna pèrdya :* elle crie comme une perdue. || V. n. *õ pë ẽ veñẽ vīlo :* on perd (la mémoire fait défaut) en vieillissant. | *lé béise l-ã pèrdü a la mõtañè :* les bêtes ont diminué de valeur sur les pâturages alpestres.

*pẽdå*, s. m. Pendard.

*pẽdåblo-a*, adj. Drôlatique ; étonnant (frv. *pendable*). | *sõ pẽdåblo sou dzẽ, lou kråyõ to pèrmé :* ils sont étonnants, ces gens, ils se croient tout permis. | *l-é óke dé pẽdåblo de l'ūre dévezå* : c'est quelque chose de drôle, de risible, de l'entendre parler.

*pẽdẽ*, s. m. Pendant. | *déi pẽdẽ d'orolè :* des pendants d'oreille. | *déi pẽdẽ dé li :* des pendants de lit, sorte de draperies ajustées aux rideaux d'un lit. | *lé-z arañe fasã lé pẽdẽ déi fenéihrè :* les araignées faisaient [autrefois] les draperies des fenêtres.

*pẽdoli*, v. n. Pendiller. | *lé ribã dé sõ tsapéi léi pẽdolõ to bå pè lé rẽ :* les rubans de son chapeau lui pendillent tout en bas du dos. — Syn. *bãbeli.*

*pẽdolõ*, s. m. Grappe, bouquet de cerises, de fruits en général. | *déi pẽdolõ dé serīzè :* des grappes de cerises.

*pẽdọ́*, s. m. Ce qui pend comme un lambeau d'étoffe, une toile d'araignée, etc ; pendeloque. | *ou ! le béi pẽdó dézo té gredõ:* ô ! la belle pendeloque sous tes jupons.

*pẽdrè* (1), v. a. Pendre, suspendre. | *pẽdre dou gróblå, déi faveyũle po lé sétsi :* suspendre du maïs, des haricots pour les faire sécher. | *pẽdo déi-z ålõ :* je suspends des vêtements. | *ne vó på la kwãrda po le pẽdrè:* il ne vaut pas la corde pour le pendre. ; se dit des hommes et des choses. | *l-a la lẽwa bẽ pẽdya :* il a la langue bien pendue (il sait parler et répliquer). || *éihre pẽdü :* être affiché au pilier public ; se dit de la publication des bans de mariage. || Fig. *éihre pẽdü a-n õ ḥlu :* être à la disposition de tout le monde. | *sü på pẽdya a-n õ ḥlu :* je ne suis pas pendue à un clou (je ne puis rester à la maison à l'attendre). || Réfl. *lé-z ẽfã sé pẽdõ éi kotilõ dé lou méirè :* les enfants se pendent aux jupes de leur mère. | *s'é pẽdü a-n en åbro :* il s'est pendu à un arbre. | *pou alå sé fére pẽdrè :* il peut aller se faire pendre.

*pẽdrè* (2), v. a. Peindre. | *sé météi a pẽdre déi potré :* il se mettait à peindre des portraits. | *pẽño po m'amüzå :* je peins pour m'amuser.

*pẽdüla*, s. f. (peu usité). Pendule. — Syn. *rélodzo*.

*pẽdyãirè*, s. f. Clou, cheville ou crochet à suspendre (frv. *pendoir*). | *yó ke fó métre si paraplodzè? — så so på le métr'a la pẽdyãire dézo tõ tsapéi !* où faut-il mettre ce parapluie ? Ne sais-tu pas le mettre au *pendoir* sous ton chapeau !

*pẽdyãü* (frv. *pendoir, suspente*), s. m. Attache cousue au linge, aux vêtements pour les suspendre. | *métr'õ pẽdyãü a-n ena roba :* mettre, coudre un *pendoir* à une robe.

*pẽdzọ̃*, s. m. Pigeon. || Nom de vache : *le pẽdzõ*.

*pẽḥlẹ́* (frv. *piclet*), s. m. Poucier du loquet. | *fó pézå awé le pãüdzo sü le pẽḥlé po fére solévå la pẽḥléta :* il faut peser avec le pouce sur le poucier du loquet pour faire soulever la clenchette. — Cf. *lotyé*.

*pẽḥlẹ́ta* (frv. *piclette*), s. f. Clenche, clenchette du loquet. | *l-awé béi pẽḥlotå, pwé på dékrotsi la pẽḥlẹ́ta :* j'avais beau *picloter*, je ne pouvais pas décrocher la clenchette. — On dit aussi *ḥlẽtséta*.

*pẽḥlotå*, (frv. *picloter*), v. n. Faire monter et descendre la clenchette sans interruption. | *lé-z ẽfã l-åmõ pẽḥlotå :* les enfants aiment à *picloter*.

*pẽḥlotẹ́*, s. m. Dim. de *pẽḥlé*. Petit poucier du loquet. | *ṣa pwãrta n'a tyé õ pẽḥloté:* cette porte n'a qu'un petit poucier.

*pẽpå (sé)*, v. r. Se vêtir avec élégance, de façon à se faire remarquer. | *kemẽ s'é pẽpåyè :* comme elle s'est pomponnée !

*pẽpẽ*, s. m. Nom que les petits enfants donnent aux épingles.

*pẽpinẹ́la*, s. f. Pimprenelle des prés. — Cf. *fréṣiyå*.

*pẽpiñẹ́rè*, s. f. Pépinière. | *õna pẽpiñére d'åbro :* une pépinière d'arbres. | *õna pẽpiñére dé veñè :* une pépinière [de plants] de vigne. | *de la pẽpiñẹ́rè :* jeunes plants de vigne destinés à être replantés.

*pẽsa* (frv. *pince*), s. f. Pli fait à un vêtement pour le raccourcir, troussis. | *lé-z ótro yådzo õ faséi a tote lé robe déi fẹléte déi pẽse k'õ pwéi défére kã lé robe veñã trü kurtè :* autrefois l'on faisait à toutes les robes des fillettes des troussis qu'on pouvait défaire quand les robes devenaient trop courtes.

*pẽså*, v. a. Penser. | *sẽ ke pẽso, vo ne le saréi på :* ce que je pense, vous ne le saurez pas. | *l-é pẽså óke dẽsè :* j'ai pensé à peu près cela. | *õ så på tyé ke n-ẽ fó pẽså :* on ne sait qu'en penser. || Réfl. (frv. *se penser*) *mé pẽso bẽ dẽsè :* je *me* pense bien ainsi. | *pẽsa té vãi :* pense *te voir*. | *tyé ke te té pẽsè ?* à quoi penses-tu ? | *mé sü pẽsåye ke ne purã fini wãi :* je *me suis pensée* que nous pourrions finir aujourd'hui. — Cf. *sõdzi, muzå*.

*pẽsåyè*, s. f. Pensée. | *te koñe ma pẽsåyè :* tu connais ma pensée. — Cf. *muzãna*.

*pẽsẹ́ta*, s. f. Pincette, usité dans la loc. *ẽbrãsi, bézi a pẽséta :* baiser à pincette (en pinçant les deux joues).

*pẽsị*, v. a. Pincer. | *sé pẽsi lé dãi :* se pincer les doigts. || Réfl. *mé sü pẽsa :* je me suis pincée. — Cf. *byotsi, bḷosi*.

*pẽsọ́*, s. m. Pinceau. | *a la kãpañ'õ så mĩ manéyi le foṣãü tyé le pẽsó :* à la campagne on sait mieux manier le *fossoir* que le pinceau.

*pẽṣạ*, s. f. Pincée. | *õna pẽṣa dé farna :* une pincée de farine (syn. *pélõ*). | *baḷi õna*

*pẽša apréi bãirè :* donner [aux vaches] une petite brassée [de foin] après qu'elles ont bu.

*pẽsenạ̊,* v. a. Pensionner.

*pẽsenẹro-è,* s. m. et f. Pensionnaire. | *lé pẽsenéro déi-z ẽtyürȧbḷo :* les pensionnaires [de l'assistance] des Incurables. — Cf. *pãsyenéro.*

*pẽta* (1), s. f. Pente. || Fig. *kã õ-n é sü la pẽta dou mó, õ pou pȧ sé rateni :* quand on est sur la pente du mal, on ne peut pas se retenir.

*pẹ̃ta* (2), s. f. Pinte, ancienne mesure pour les liquides ; sign. usitée seulement dans la loc. vieillie *vẽdr'a pẽta :* vendre à pinte, c.-à-d. vendre son vin chez soi, au débit, moyennant une redevance au seigneur et à la commune. || Etablissement où l'on vend du vin (frv. *pinte*). | *lé-z ótro yȧdzo léi-y avéi rẽ dé pẽte tyé le kabaré dé bayizè:* autrefois il n'y avait pas d'autre débit de vin que le cabaret de Bayse. || *teni pẽta :* tenir un débit de vin. | *la pẽta lé-z a ẽretsi :* la *pinte* les a enrichis. | *alȧ dü pẽt'ẽ pẽtè :* aller de *pintes* en *pintes* (remarquer le pluriel). — Cf. *obẽrdzo.*

*pẽtạ̊* (1), v. n. Aller de *pinte* en *pinte* pour boire. | *kã l-ã prou pẽtȧ, éi vã a la kȧva :* quand ils ont assez bu ici et là, ils vont à la cave.

*pẽtạ̊* (2)*-ạ̊yè,* part. adj. désignant indifféremment ce qui est dessiné, gravé ou peint. | *õna foḷe dé papãi pẽtȧyè :* une feuille de papier dessinée. | *õ tavéi a büro pẽtȧ :* une planchette à beurre gravée. | *déi potré pẽtȧ :* des portraits, des images peintes.

*pẽtạ̊dzo,* s. m. Sorte d'impression des étoffes. | *n'avã tote déi kotilõ dé pẽtȧdzo :* nous avions toutes des jupons imprimés.

*pẽtrè,* s. m. Peintre. | *le meḥĩ dé pẽtre l-é õ meḥĩ dé dyö :* le métier de peintre est un métier de gueux.

*pẽtsẹ̃,* s. m. Penchant, pente. | *vo tsũyérẹ́i adéi dé pȧ alȧ vèrsȧ ou pẽtsẽ :* vous prendrez garde de ne pas aller verser (renverser le char) sur la pente. — Cf. *pȧra.*

*pẽtsị,* v. a. Pencher. || Réfl. *sé pẽtsĩve po k'õ la vèyise pȧ légremȧ :* elle se penchait pour qu'on ne la vît pas pleurer. || V. n. *kã lé paséi sõ mó pḷãtȧ, éi pẽtsõ a la premĩr'ũra õ bokõ yóta ke fȧ :* quand les échalas sont mal enfoncés, ils penchent au premier vent un peu fort qu'il fait. — Cf. *ḥléinȧ.*

*pẽtyẹ́-ẹ̀rè* (frv. *pintier-ère*), s. m. et f. Celui, celle qui vend le vin dans une *pinte.* | *l-é adéi õ bõ meḥĩ tyé si dé pẽtyé :* c'est quand même un bon métier celui de *pintier.* | *la pẽtyére fȧ dékré :* la *pintière* fait faillite.

*pi,* s. m. Pied. | *avéi õ pi dẽ la fũsa é l'ótro a kóté :* avoir un pied dans la fosse et l'autre à côté. | *sé lévȧ dou pi gótso :* se lever du pied gauche (de mauvaise humeur). | *a pi détsó :* pieds nus. | *réséidr'õ ku dé pi ou tyü :* recevoir un coup de pied au derrière. | *atẽdre kókõ lé pi dézo la trȧbḷa :* voir *atẽdrè.* | *teri le pi :* tirer le pied, boîter. | *ne pȧ savéi sü tyẽ pi sé veri :* ne pas savoir sur quel pied se tourner (ne savoir quel parti prendre). | *ne tẽ tyé sü õ pi :* il ne tient que sur un pied (il est mal dans ses affaires). | *métre du pi dẽ õ sọ ȧ :* mettre deux pieds dans un soulier (ne pas se presser). | *lévȧ lé pi :* lever les pieds (s'enfuir après une mauvaise action). | *teni lé pi ou tsó a kókõ :* tenir les pieds chauds à quelqu'un (être plein de prévenance en vue d'un héritage). | *ne sẽ pȧ ẽ pi d'avéi dou laṣéi sti-y ã :* nous ne sommes pas sur le pied d'avoir du lait cette année. | *õ lodzi a pi é a tsavó :* un logis à pied et à cheval. || Partie la plus basse d'un objet. | *le pi de la veñe, dou pyȧdzo :* le pied de la vigne, du [chemin du] Péage. | *dü le ló tãk'ou pi :* du haut jusqu'au pied. || Ancienne mesure de longueur. | *lé vĩḷo dezã : õ pi préi de la méizõ vó mĩ tyé katro ḷẽ de la méizõ :* les vieux disaient : Un pied [de terrain] près de la maison vaut mieux que quatre loin de la maison. | *vudré éihr'a ṣẽ pi dézo tëra :* je voudrais être à cent pieds sous terre. | *avéi õ pi dé vèrgoñè :* avoir un pied de honte. || Pr. *kã õ n'a pȧ l'éspri a la téiṣa, fó l'avéi éi pi.* | *lé mó vẽñõ a tsavó, sé rẽtwãrnõ a pi.*

*pifpaf,* int. Se dit du bruit que fait une chose en tombant. — Cf. *paf.*

*pik* (1), s. m. Pic, instrument de fer.

*pik* (2), s. m. usité dans la loc. *mégro, sé kemẽ õ pik :* maigre, sec comme nue haridelle.

*piketạ̊,* v. a. Piqueter.

*pịkè,* s. f. Pique, fer pointu armé d'un long manche.

*pikolọ̃* (*ou*). Var. de *pekolõ.*

*pikotạ̊,* v. n. Aller et venir rapidement, faire en hâte une petite course. | *éi té*

*pikote kemẽ se l-avéi le fü éi talõ :* elle marche comme si elle avait le feu aux talons. | *l-é ṣa ke sȧ pikotȧ :* c'est celle-là qui sait marcher rapidement. — Syn. *pistȧ, pyótȧ.*

*pikotȧyè.* s. f. Le fait de *pikotȧ.* | *n-ẽ fȧ déi pikotȧye d'õ dzẅa :* elle en fait, des courses, en un jour. — Syn. *pistȧyè, pyótȧyè.*

*pịla,* s. f. Pile. | *õna pila d'étyü :* une pile d'écus. | *déi pile dé lẽdzo :* des piles de linge.

*pilé,* s. m. Cri souvent répété et servant à appeler les poules.

*piléta,* s. f. Nom familier pour désigner une petite poule, poulette.

*pilotȧ* (1), v. n. Piloter, garnir de pilots. | *l-a falü pilotȧ dézo ṣa muralè :* il a fallu piloter sous cette muraille.

*pilotȧ* (2), v. a. Piloter, conduire. | *l-ã pilotȧ õ pũ pèrto :* ils l'ont piloté un peu partout.

*pilõ,* s. m. Nom familier pour désigner un petit oiseau. || Cri pour appeler les poules. — Syn. *pilé.*

*pịpa,* s. f. Pipe. | *õna pipa dé mõkutsẽ :* voir *mõkutsẽ.*

*pipȧ,* v. a. Piper, escamoter. | *léi-y a pipȧ sen èrdzẽ :* il lui a pipé son argent. || Fig. *n'a pȧ pipȧ le mo :* il n'a pas soufflé mot. || V. n. Fumer. — Cf. *femȧ.*

*pipȧrè,* s. m. Fumeur enragé. | *léi-y ẽ fó dou taba a si pïpȧrè ; õ le véi žamé tyé la pipa ou mwa :* il lui en faut, du tabac, à cet enragé fumeur, on ne le voit jamais que la pipe à la bouche. — Cf. *femyãü.*

*pipȧyè,* (frv. *pipée*), s. f. La quantité de tabac qui entre dans la pipe. | *n-ẽ vü prẽdr'õna buna pipȧyè :* j'en prendrai une bonne *pipée.*

*pipéta* (frv. *pipette*), s. f. Petite pipe. || Fig. *sẽ ne vó pȧ pipéta :* cela ne vaut pas *pipette.*

*pipị* (1), s. f. Pépie. | *lé dzenele l-ã sovẽ la pipi :* les poules ont souvent la pépie.

*pipị* (2), s. m. Pipi, terme enfantin. | *fére pipi :* uriner.

*piramịda,* s. f. Pyramide. | *õna piramida dé frẅi :* une pyramide de fruits.

*pịratè,* s. m. Pirate. || Fig. *déi piratè :* des pirates, des gens qui s'enrichissent aux dépens d'autrui.

*piseprẽ,* adj. m. Avare, ladre (*litt.* pisse fin). | *l-é tã piseprẽ ke ne balérèi pȧ sẽ ke léi tsī dou dèrãi :* il est si avare qu'il ne donnerait pas ce qui lui tombe du derrière.

*pịskè,* conj. Puisque. | *piske le vou dẽsè :* puisqu'il le veut ainsi. | *piske vo léi-y éisè, féde-z ẽ atã por no :* puisque vous y êtes, faites-en autant pour nous ; se dit en plaisantant aux personnes qui travaillent dans le voisinage de la personne qui parle ; c'est une invitation à faire le travail des deux.

*pistȧ,* (frv. *pister*), v. n. Marcher rapidement. | *fó la vëre pistȧ !* il faut la voir marcher ! — Syn. *pikotȧ, pyótȧ.*

*pistȧyè,* s. f. Le fait de *pistȧ.* | *fér'õna pistȧyè* (frv. *faire une pistée*) *:* aller rapidement quelque part. — Syn. *pikotȧyè, pyótȧyè.*

*pistolé,* s. m. Pistolet.

*pistõ,* s. m. Piston.

*pitwayȧblo-a,* adj. Pitoyable, méprisable. | *sẽ l-é óke dé pitwayȧblo :* c'est quelque chose de méprisable.

*pityéta,* s. f. Autrefois, celui qui était chargé de porter les dépêches concernant le service militaire, estafette. Il était à pied ou à cheval et armé d'une pique. — Cf. *kuriyȧ.*

*piyolé* (frv. *piyolet*), s. m. Serpolet bâtard, thym. | *lé-z ótro yȧdzo õ faséi de la tã buna sepa ou piyolé :* autrefois on faisait de si bonne soupe au serpolet. | *le piyolé l-é bõ po lé yolé :* le serpolet est bon pour les érysipèles.

*piyö-öza,* adj. Pieux-euse. | *lé dzẽ ne sõ rẽ mé piyö kemẽ lé-z ótro yȧdzo :* les gens ne sont plus pieux comme autrefois. | *õna fémala piyöza l-é le bunö de la méizõ :* une femme pieuse, c'est le bonheur de la maison.

*pī* (1), adv. Pis. | *pī tyé žamé :* pis que jamais. | *léi-y ẽ-n a de pī tyé pẽdrè :* il lui en a dit pis que pendre (il l'a insulté). | *tã pī :* tant pis.

*pī* (2), adv. très usité. Seulement ; ne... que ; même. | *léi-y é pī de dé s'ẽ-n alȧ :* je lui ai seulement dit de s'en aller. | *bale m'ẽ pī yõ :* ne m'en donne qu'un (cf. *sölamẽ*).

|*pī prãü !* [qu'il y en ait] seulement assez! se dit après avoir exprimé la crainte qu'il y ait trop d'une chose, ou que cette chose soit mauvaise. | *s'ẽ va pī démã :* il ne part que demain. | *på pī õ brẽ :* pas même un brin (rien du tout). | *n'é på pī ūzå le léi derè :* je n'ai pas même osé le lui dire. | *pī ora :* dans ce moment (cf. *fenamẽ*). || *ne pḷou på pī, éi pḷoveñè :* il ne pleut pas précisément, il *pleuvigne.* | *t'a ṣe pī rémarḥa ?* est-ce qu'il t'a *seulement* remercié ? | *pī dẽsè :* couci-couci. || Servant à exhorter, à faire appel à la confiance, au courage (frv. *seulement*). | *va pī :* va *seulement.* | *di pī :* dis *seulement.* | *só pī :* sors *seulement ;* syn. *gaḷå.* | *kréi pī sẽ ke té dyo :* crois *seulement ;* ce que je te dis. || Exprimant une menace, un souhait, une supposition. | *se t'īrå pī ou fõ dou lé !* que n'es-tu au fond du lac ! | *pī sta mõ dyü ke séi mwå !* si *seulement* Dieu avait voulu qu'il fût mort ! | *l-é pī se le lé alåve veni a sé !* si le lac allait être à sec ! disait une vieille femme en voyant une baisse extraordinaire du lac après une forte chute de neige. | *l-é pī s'alåve réprẽdrè !* si elle allait reprendre ! se dit d'une plante qu'on croit périe. | *atẽ pī !* attends *seulement* (menace). || *té baržakéi pī ! vo rounéi pī !* exclamations qui expriment le mécontentement d'entendre trop bavarder ou grogner. || Jurons. | *té pwéisé ṣe pī ! té burléi pī ! té solévéi pī ! t'ẽlévéi pī ! té roudzéi pī !* [que le diable] te possède, te brûle, te soulève, t'enlève, te ronge *seulement !* — Cf. *fenamẽ.*

*pīdzo,* s. m. Piège. | *l-a éṣå préi lī mīmo ou pīdzo ke l-avéi dréḥi :* il a été pris lui-même au piège qu'il avait tendu.

*pīño,* s. m. Peigne, démêloir. | *õ pīño dé kwãrna :* un peigne de corne. | *õ pīño dé tiserã :* un peigne de tisserand. | *õ pīño dé serežãü :* un peigne métallique pour peigner le chanvre ou le lin, peigneuse. || *õ pīño po fére la paḷe dé veñè :* peigne gros et court qu'on enfonce par le bout qui n'a pas de dents dans une cloison et sur lequel on peigne les poignées de paille qui doivent servir à attacher la vigne. | *le pīño dou raṣéi :* le peigne du râteau, la partie qui porte les dents (syn. *peñéta*).

*pīrè,* adj. comp. Pire. | *le rémãido l-é pīre tyé le mó :* le remède est pire que le mal. | *óke dé pīrè :* quelque chose de pire. |*l-é pīre tyé õ morpyõ :* il est plus mauvais qu'un *morpion.*

*pīṣta,* s. f. Piste. | *prẽdre la pīṣta :* prendre la piste, s'enfuir.

*pīṣè,* s. f. Pièce. | *õna pīṣe dé fremådzo :* une pièce de (un gros) fromage. | *õna pīṣe dé dra :* une pièce de drap. | *õna pīṣe dé tãila :* une pièce de toile. | *õna pīṣe dé muniya :* une pièce de monnaie. || Abs. *õna pīṣè :* une pièce [de cinq francs]. | *l-a faḷü punå pīṣ'apréi pīṣè :* il a fallu débourser pièce après pièce. || Fig. *fére pīṣ'a kókõ :* faire pièce à quelqu'un.

*pīṣéta,* s. f. Dim. de *pīṣè.* Petite pièce, piécette ; petite monnaie d'argent valant dix crutz, soit deux batz et demi (environ 36 centimes de notre monnaie). Vers 1830 les journées de femmes se payaient encore *õna pīṣéta.*

*pīṭa,* s. f. Pite. | *la pīta de la véva :* la pite de la veuve.

*pḷa* (1), s. m. Plat. | *õ pḷa d'ẽṣẽ :* un plat d'étain (cf. *ẽṣẽ*). || Le contenu du plat. | *õ pḷa dé breṣéi :* un plat de *bricelets.*

*pḷa* (2)-*pḷèta,* adj. Plat-e. | *la taḷe pḷèta :* la taille plate, la meilleure taille de la vigne du temps que l'on employait la serpette. | *déi pi pḷa :* des pieds plats. | *avéi le vẽtro pḷa :* avoir le ventre plat (avoir faim). | *déi solå pḷa :* des souliers bas. | *õna krebeḷe pḷèta :* une corbeille basse. | *de l'êrba pḷèta :* voir *êrba.* || *pḷa kemẽ õ lã :* voir *lã.* |*pḷèta kemẽ õna paryãna :* voir *paryãna.* || *a pḷa vẽtro :* à plat ventre. | *métre ók'a pḷa :* mettre quelque chose à plat (dans une position horizontale). | *alå a bató pḷa :* aller à bateau plat (au lit). || Fig. *déi propū pḷa :* des propos vulgaires. || Sbvt. *ẽ-n õ pḷa* (syn. *pḷã*) *dé ḷi :* dans un plat de lit.

*pḷató.* Var. de *pḷètó.*

*pḷãi,* s. m. Pli. | *ṣa roba få déi pḷãi :* cette robe fait des plis, elle gode. | *õ fó pḷãi :* un faux pli. || Fig. *le pḷãi l-é prãi ;* le pli est pris. || Pr. *kã le kamelo l-a préi sõ pḷãi...*

*pḷãüma,* s. f. Plume. | *õna pḷouma d'ūyè :* une plume d'oie. | *õna pḷouma d'aḥī :* une plume d'acier. || *métre la mã a la pḷãüma :* mettre la main à la plume (écrire). || *péize på mé tyé õna pḷãüma :* il ne pèse pas plus qu'une plume. | *de la pḷãüma :* de la plume pour un lit. | *õ ḷi dé pḷãüma :* un lit de plume. || Pr. *la pḷãüma réfå l'ozéi.*

*pḷåyè,* s. f. Plaie. | *õna puta pḷåyè :* une

vilaine plaie. | *õna plåye vèrda* : une plaie fraîche et ouverte.

*plånå*, v. n. Planer. | *lé-z ålo plånõ le ple ó* : les aigles planent le plus haut.

*plåno*, s. m. Faux platane, ou bois rouge. | *õ få lé pwẽtérü awé dou plåno* : on fait les *pointérus* avec du faux platane (parce que ce bois est très dur).

*plåhro*, s. m. Plâtre.

*plã* (1), s. m. Plan, dessin. || *lési kókõ ẽ plã* : laisser quelqu'un en plan. | *l-a to lési ẽ plã por alå bãirè* : il a tout laissé en plan pour aller boire.

*plã* (2), s. m. Plant, cépage. | *le plã dou payi* : le plant du pays. | *le plã dou rẽ* : le plant du Rhin. Ce plant était fort estimé au début, mais il n'a pas tenu ses promesses. || Pr. *dé bõ plã plãta ta veñè, dé buna méire prẽ la felè.*

*plã* (3)-*ãna*, adj. Plan, plane. | *õ tèrẽ plã* : un terrain plan. | *õna tråbla plãna* : une table plane. || *plã sévè, plã lévè* : dans la direction horizontale de ce côté-ci, de ce côté-là. | *a plã pålo* : sur le plancher uni (cf. *aplã*). || S. m. Petite étendue plane sur une colline, petit plateau. | *ou plã* : au Plan (au-dessus de Tercier). | *le plã dé dzamã* : le Plan (plateau) de Jaman. || *ẽ-n õ plã dé li* : voir *pla* (2).

*plã* (4), adv. Doucement, lentement. | *va léi plã* : vas-y doucement. | *lé travó vã bẽ plã sti-y ã* : les travaux se font bien lentement cette année. || *medzi dé plã* : manger lentement. || Pr. *sẽ k'õ pou på fére dé grã, õ le få dé plã.* | *plã va, lẽ tsemenè.*

*plãna* (1), s. f. Rabot à deux poignées, plane. | *õna plãna dé tenolé* : une plane de tonnelier. || Fig. *så bẽ tréinå la plãna* : il sait bien traîner la plane ; se dit d'un homme qui travaille très lentement.

*plãna* (2), s. f. Plaine. | *la plãna dou rũno furn'õ'ẽpartya dou sosë éi dzẽ dé bloné* : la plaine du Rhône fournit une partie de la litière [du bétail] aux gens de Blonay. || Abs. *ne vẽ a la plãna* : nous allons à la Plaine [du Rhône].

*plãta*, s. f. Plante. | *léi-y a déi-z åbro ke sétsõ sü plãta* : il y a des arbres qui sèchent sur pied. | *õna plãta dé dzelofriya* : une plante d'œillet. || *la plãta dou pi* : la plante du pied.

*plãtabosõ*, s. m. et f. Personne qui s'attarde à bavarder et aussi à dire des choses qui piquent, qui blessent, (*litt.* plante-buisson, par allusion aux épines des buissons). | *n-ẽ plãtõ bẽ déi bosõ, sou düve plãtabosõ* : elles en plantent beaucoup, de buissons, ces deux *plante-buisson* (elles ont la langue acérée).

*plãtalezi*, s. m. et f. Personne qui perd son temps à bavarder dans les chemins (*litt.* plante-loisir). | *tẽke du plãtalezi ke n'ã rẽ a férè* : voilà deux flaneurs qui n'ont rien à rien à faire. | *sa ẽke l-é õna famöza plãtalezi* : celle-là est une fameuse flâneuse. — Syn. *gålabõtẽ, medzesélãü.*

*plãtanå*, s. m. et f. Personne indiscrète (*litt.* plante-nez). | *bããgro dé plãtanå, dé vórẽ ke vo-z éisè* : bougre d'indiscrets, de vauriens que vous êtes (disait une vieille femme à des garçons qui avaient fait un trou à une vitre de sa fenêtre pour mieux voir ce qu'elle faisait).

*plãtasyõ*, s. f. Plantation.

*plãtatsapõ* (frv. *plante-chapons*), s. m. Instrument de bois ou de fer, ressemblant à une tarière, avec lequel on fait des trous dans le sol pour y planter les jeunes plants de vigne. | *lé plãtatsapõ dé fë vã mī tyé sou dé bu* : les *plante-chapons* de fer valent mieux que ceux de bois (ils pénètrent mieux dans la terre).

*plãtå* (1), v. a. Planter. | *fó på plãtå lé faveyūl'a bèrhlīre kã lé bé de la lena sõ veri bå, pwõ på bèrhlå* : voir *faveyūla.* || *plãtå déi tsu* : planter des choux ; fig. rappeler à quelqu'un, par un moyen détourné, une chose qui lui est fort désagréable à entendre. | *te pou plãtå té tsu dẽ tõ kurti* : tu peux planter tes choux dans ton jardin (prends garde qu'il n'y ait rien de répréhensible chez toi). || Fig. *plãtå ók'ou nå* : planter quelque chose au nez. | *plãtå ók'a kókõ* : même sign. || *plãtå õ pó, déi paséi* : planter un pieu, des échalas. | *plãtå õ hlu, õna tsevelè* : enfoncer, planter un clou, une cheville. || *réstå plãtå* : rester planté (se tenir debout longtemps à la même place, comme si l'on y avait pris racine). || *tẽke no bẽ plãtå ẽkè* : nous voilà bien plantés (dans de beaux draps). || Pr. *se te ne pou på mé plãtå dé žülé, lése mé dẽ le satsé.* | *dé bõ plã plãta ta veñè, dé buna méire prẽ la felè.* | *plãta mé tẽ, plãta mé tå, dévã le méi dé mé te ne mé véi på.* || Réfl. *s'é plãtå ẽke dévã no* : il s'est campé ici

devant nous. | *s'é pl̦ãtåy'õna butsil̦'ou pi :* elle s'est *plantée* une écharde dans le pied.

*pl̦ãtå* (2), (frv. *plantée*), s. f. Jeune vigne, jeune plant. | *õna bala pl̦ãtå :* une belle jeune vigne. | *lé fò bẽ swañi, lé dzuvene pl̦ãtå, s'õ vou avéi õna buna veñè :* il faut bien les soigner, les jeunes plants, si l'on veut avoir de bonnes vignes.

*pl̦ãtådzo* (frv. *plantage*), s. m. Lieu planté de légumes ; champ dont on a fait un jardin potager. | *léi-y a dé gró mé dé pl̦ãtådzo ora tyé lé-z òtro ku :* il y a beaucoup plus de jardins potagers à présent qu'autrefois.

*pl̦ãtéta*, s. f. Dim. de *pl̦ãta*. Petite plante. || Petite jeune vigne. | *l-avéi düᵛe pl̦ãtét'a pasalå :* il avait deux jeunes vignes d'une petite étendue à échalasser.

*pl̦ãtẽ*, s. m. Plantain. | *le grã pl̦ãtẽ :* le gros plantain. | *le prẽ pl̦ãtẽ :* le petit plantain, ou plantain lancéolé. | *le pl̦ãtẽ l-é bõ po lé mò dé vẽtro :* le plantain est bon pour les maux de ventre.

*pl̦ãtolå*, v. a. Planter négligemment, sans ordre. | *ne pl̦ãtõ på, éi pl̦ãtol̦õ :* ils ne plantent pas sérieusement, ils plantent négligemment. | *éi pl̦ãtole dé to-t õ pü dẽ õ-n adu :* elle plante de tout un peu dans un carré.

*pl̦ãtõ* (1), s. m. Plant de légume destiné à être repiqué ou planté. | *déi pl̦ãtõ dé tsu, dé salãrdè, dé léitüᵛè :* des plants de choux, de salades, de laitues.

*pl̦ãtõ* (2), s. m. Plantoir. | *õ pl̦ãtõ po pl̦ãtå déi tsu :* un plantoir à planter des choux.

*pl̦ãtõ* (3), (frv. *planton*), s. m. Partie la plus épaisse du tronc d'un arbre, dont on tire une courte bille qui sert à faire les bardeaux. | *õ pl̦ãtõ dé sapẽ :* un *planton* de sapin. | *sẽ n'é på dou pl̦ãtõ :* cela n'est pas du *planton*.

*pl̦ãtõ* (4), s. m. Planton, sentinelle.

*pl̦ãtsè*, s. f. Planche travaillée. | *déi pl̦ãtse dé tolå :* des planches de rayons d'armoires ou de cuisine. | *la pl̦ãtse näirè :* la planche noire, planche sur laquelle un instituteur fait ses démonstrations ou pose des problèmes d'arithmétique. || Pré long et étroit, pré gras dans le voisinage des habitations. | *lé pl̦ãtse de la kumena :* les Planches de la commune, prés appartenant autrefois à la commune. — Cf. *lã*.

*pl̦ãtséta* (frv. *planchette*), s. f. Dim. de *pl̦ãtsè*. Petite planche travaillée. | *la pl̦ãtséta dou brego :* la *planchette* du rouet. || Petit pré gras. | *lé pl̦ãtséte sõ ẽ désü déi méizõ :* les *Planchettes* sont en dessus des maisons.

*pl̦ãtsi*, s. m. Plancher. | *le pl̦ãtsi dé désü :* le plancher de dessus, celui sur lequel on marche. | *le pl̦ãtsi dé dézo :* le plancher de dessous, le plafond. | *õ fò pl̦ãtsi :* un faux plancher. || *l-åmo mī le pl̦ãtsi éi vatse tyé si dou lé :* j'aime mieux le plancher aux vaches (la terre ferme) que celui du lac.

*pl̦emåtsè* (frv. *plumache*), s. f. Plumet, bouquet de plumes. | *n'arẽ la pl̦odzè, la dẽ dé boréi* (ou *la måladẽ*) *l-a mé sa pl̦ematsè :* nous aurons la pluie, le casque de Borée (ou la Maledent) a mis son plumet. Il s'agit d'un petit nuage qui se forme au-dessus d'une de ces montagnes et qui résulterait, suivant quelques personnes, de l'existence d'un petit lac. Il y a confusion, au sujet de ce pronostic, entre ces deux sommités et *la dẽ d'akwé :* toutes trois revendiquent le petit lac et le panache).

*pl̦emå* (1), v. a. Oter les plumes, déplumer, ôter la peau, l'écorce, peler. | *pl̦emå õna dzenel̦è :* déplumer une poule. || *l-é to pl̦emå :* il est tout pelé (chauve). || *déi-z ål̦õ to pl̦emå :* des vêtements tout usés. || Fig. *l-a éså béi pl̦emå :* il a été *beau* pelé (volé). — Cf. *dépl̦emå, pl̦oumå* (1). | *pl̦oumo déi fåvè :* je pèle des fèves. | *éi pl̦oume déi pomè :* il pèle des pommes (syn. *pl̦emetsi*). | *fò ke pl̦emé si tsåno :* il faut que j'écorce ce chêne. || Réfl. *léi-y a déi-z åbro ke sé pl̦äümõ sü pl̦ãta :* il y a des arbres qui pèlent sur pied. || V. n. Peler. Se dit du corps d'où l'épiderme se soulève. | *éi pl̦äümè :* il pèle.

*pl̦emådzo*, s. m. Plumage.

*pl̦emetsè*, s. f. Pelure. | *fére déi pl̦emetse kemẽ déi lã d'éihro :* faire des pelures comme des madriers (très épaisses). | *awé lé pl̦emetse d'eñõ õ tyẽ lé-z äü a påkè :* avec les pelures d'oignons on teint les œufs à Pâques.

*pl̦emetsi*, v. a. Peler. | *pl̦emetsi déi pome dé tërè :* peler des pommes de terre. — Syn. *pl̦emå*.

*pl̦emé*, s. m. Plumet. || Sorte de mauvaise plante dont la fleur ramifiée s'élève très haut. || *õ pl̦emé dé ñola :* un tout petit nuage ressemblant à un plumet (syn. *pl̦ematsè*). || *si-l omo l-a õ pl̦emé :* cet homme a un *plumet* (il est ivre).

*pḷè,* adv. Plus. | *mé éi va a l'ékūla, pḷe åno éi l-é :* plus il va à l'école, plus âne il est. | *mé ō léi baḷè, pḷe pūro éi vẽ :* plus on lui donne, plus pauvre il devient. | *le pḷe vito sé måryérè, le mī serè :* plus tôt il se mariera, mieux ce sera. | *l-a pḷe pwāire dé sé kōtsi :* il a plus (tellement) peur de se salir. || *ō bokō pḷe ḷẽ :* un peu plus loin. | *la méityi pḷe béi :* voir *méityi.* | *ṣou-z ẽfã sō lé pḷe krūyo-z ẽfã ke la tëra pwése portå :* ces enfants sont les plus mauvais enfants que la terre puisse porter. || *dẽ düᵛe-z āür'ou pḷè :* dans deux heures au plus. | *to-t ou pḷè :* tout au plus. || Pr. *ō-n a sovẽ fòta d'ō pḷe peti tyé sé.* || S. m. *le pḷe é le mẽ :* le plus et le moins. | *le pḷe ke mé rapelo :* ce qui me revient le mieux en mémoire. — Cf. *pḷü, mé* (6).

*pḷèka,* s. f. Plaque. | *ōna pḷèka a kuño :* une plaque de fonte sur laquelle on cuit les *gâteaux.* | *la pḷèka d'ō džo dé geḷè :* la plaque, dalle ordinairement en pierre, sur laquelle on range les neuf quilles, le quillier.

*pḷèkạ̊* (1), s. m. Planche pour raccommoder un plancher. || Armoire creusée dans la muraille. | *ō pḷèkå dé muraḷè :* un placard de muraille.

*pḷèkạ̊* (2), v. a. Plaquer. | *lé pḷe béi māüḅḷo sō pḷèkå :* les plus beaux meubles sont plaqués.

*pḷèkạ̊* (3), v. a. et n. Abandonner, discontinuer, cesser. | *éi pḷèke sen uvrådzo por alå a la pẽta :* il abandonne son travail pour aller au cabaret. | *pḷèké ṣo dza ?* cesses-tu déjà ? | *ne pḷèko på ke n'óso fini :* je ne cesse pas que je n'aie fini.

*pḷènạ̊,* v. a. Lisser, raboter avec la *pḷãna* (1). | *si lã n'é på prou pḷènå :* cette planche n'est pas assez rabotée. || Fig. *léi pḷènåve la téiṣa awé la mã :* elle lui lissait la tête avec la main.

*pḷènẹ́,* adv. Dim. de *pḷã* (4). Tout doucement. | *té fó alå pḷèné :* il te faut aller tout doucement. | *pwārta sẽ bẽ pḷèné :* porte cela bien doucement.

*pḷènẹ́la* (frv. *planelle*), s. f. Pièce de bois qui soutient les pannes d'un toit, chantignole. | *pozå lé pḷènélè :* poser les chantignoles. || Mince brique de carrelage.

*pḷènẹ́ta,* s. f. Planète ; constellation. | *a la kãpañ'ō ne koñe på gró éi pḷènétè :* à la campagne on ne connaît pas grand'chose aux étoiles.

*pḷèsémẹ̃,* s. m. Placement.

*pḷèsị,* v. a. Placer. || Réfl. *sé pḷèsō pè rẽ d'ådzo :* il se placent par rang d'âge.

*pḷẹ̀ṣè,* s. f. Place. | *lé rezẽ sō to pè pḷẹ̀ṣe sti-y ã :* les raisins sont tout *par places* cette année, c.-à-d. que certains ceps ont beaucoup de raisin et que d'autres n'en ont pas du tout. || *ẽ pḷẹ̀ṣe dé :* au lieu de. | *ẽ pḷẹ̀ṣe d'alå korè, låva mé sẽ :* au lieu d'aller courir, lave-moi cela.

*pḷẹ̀ṣéta* (frv. *placette*), s. f. Dim. de *pḷẹ̀ṣè.* Petite place. | *féde mé ōna pḷẹ̀ṣéta, se vo pḷé :* faites-moi une petite place, s'il vous plaît. | *se léi-y a på ōna pḷẹ̀ṣéta dévã tsake méizō, sẽ l-é bẽ mókemūdo :* s'il n'y a pas une petite place devant chaque maison, c'est bien incommode. || Nom de lieux. | *a vevāi é a lozena, léi-y a ōna pḷẹ̀ṣéta :* à Vevey et à Lausanne, il y a une Placette.

*pḷẹ̀ṣéyị,* v. n. Faire de la place. | *fudréi alå pḷẹ̀ṣéyi dẽ la grãdze po métre le fẽ :* il faudrait aller faire de la place dans la grange pour mettre le foin.

*pḷẹ̀ta* (frv. *plate*), s. f. Galette de maïs. | *lé pḷète dé gróḅḷå sō bune tãdi ke sō frétsè :* les galettes de maïs sont bonnes tandis qu'elles sont fraîches. | *ō medzīve lé pḷètè ẽ peletsẽ :* on mangeait les galettes de maïs en cassant et épluchant les noix.

*pḷètabẹ̃da,* s. f. Plate-bande de fleurs. | *tī lé kurti l-ã ōna pḷètabẽda :* tous les jardins ont une plate-bande.

*pḷètafọrma,* s. f. Plate-forme ou perron qui se trouve encore devant quelques maisons. | *la pḷètaforma l-éṣéi bẽ kemūda, må ō n'ẽ véi på gró mé, lé dzuveno tīrō bå to sẽ ke pḷézéi éi vīḷo ;* la plate-forme était bien commode, mais on n'en voit plus guère, les jeunes détruisent tout ce qui plaisait aux vieux.

*pḷètalạ̊,* s. f. Platée. | *ōna pḷètalå dé kuño :* une platée de tarte.

*pḷètẹ́i,* s. m. Plat. | *ō pḷètéi d'ẽṣẽ :* un plat d'étain. — Cf. *pḷa* (1).

*pḷètịna,* s. f. Platine d'une arme à feu. | *la pḷètina d'ō füzi :* la platine d'un fusil. || Fig. Langue. | *avéi ōna buna pḷètina :* parler beaucoup et médire.

*pḷètọ́,* s. m. Planche épaisse de chêne servant à planchéier l'aire d'une grange, madrier. | *ō få på tã dé ṣou pḷètó awé ō beḷō :* on ne fait pas beaucoup de ces madriers avec une bille. — On dit aussi *pḷató.*

*pléidâ*, v. n. Plaider. | *léi-y avéi õ-n omo ke l-âmâve tã pléidâ ke n'avéi rẽ tyé dyizesa prosé ẽ-n õ yadzo :* il y avait un homme qui aimait tellement à plaider qu'il n'avait pas moins de dix-sept procès à la fois.

*pléidéyi*, v. n. Plaider. | *sou dzẽ pléidéyõ gró :* ces gens ont souvent des procès.

*plérè*, v. n. Plaire. | *se vo plé :* s'il vous plaît. | *kã bõ mé plérè :* quand il me plaira. | *se plë*, ou *se plé dyü :* s'il plaît à Dieu. | *mé plézéi på dé le férè :* il ne me plaisait pas de le faire. | *ke mé pléz'ou på, mé fó adéi travali :* qu'il me plaise ou non, il me faut quand même travailler. | *sa fémala m'a plé :* cette femme m'a plu. || Réfl. *sé plé ñõsẽ :* il ne se plaît nulle part. | *sé plé pèrto tyé yó n'é på :* elle se plaît partout, sauf là où elle n'est pas, c.-à-d. qu'il est facile de la satisfaire. | *vo plézi vo sè ?* vous plaisez-vous ici ? | *sé plézõ gró a lozena :* ils se plaisent beaucoup à Lausanne. | *mé plézo tsī vo* : je me plais chez vous. | *léi sé plésa :* elle s'y est plue. || *a bẽ plérè* (frv. *à bien plaire*) ; se dit d'un avantage obtenu par faveur et toujours révocable, par opposition à un droit acquis. | *si pasådzo n'é tyé a bẽ plérè :* ce passage n'est que facultatif, selon le gré du propriétaire. | *l-é mẽbro a bẽ plére de la fretīrè :* il est membre *à bien plaire* (membre libre, non *sociétaire*) de la *fruitière.*

*pléya*, s. f. Action de plier, pliage. | *la pléya dou pi :* le *pliage* du pied (l'endroit où le pied se plie).

*pléyãüza*, s. f. Plieuse. | *vo-z éi mé dé pléyãüze tyé dé lẽdzo a pléyi :* vous avez plus de plieuses que de linge à plier.

*pléyådzo*, s. m. Pliage.

*pléyi*, v. a. Plier, ployer. | *pléyi lé dzénãü :* ployer les genoux (se mettre à genoux). | *pléyi bagådzo :* plier bagage, s'en aller. || V. n. *si mãdzo pléyè :* ce manche plie.

*pléyõ*, s. m. Tresse de filasse prête à être mise sous la *rebate.* | *mé lé fémale l-ã dé pléyõ, ple fīr'éi sõ :* plus les femmes ont de tresses de filasse, plus elles sont fières.

*plézẽ-ẽta*, adj. Plaisant-e.

*plézẽtâ*, v. n. Plaisanter. | *vo plézẽtâ ! — nené, ne plézẽto på :* Vous plaisantez ! — Nenni, je ne plaisante pas.

*plézẽtéri*, s. f. Plaisanterie.

*plézi*, s. m. Plaisir. | *vou so mé fére le plézi dé té kéizi :* veux-tu me faire le plaisir de te taire. || *ou plézi!* au plaisir [de vous revoir] ! formule d'adieu. || Pr. *tsakõ prẽ sõ plézi yó le trãüvè.* | *yó léi-y a de la žéna, léi-y a rẽ dé plézi.*

*plẽ* (1), (frv. *plaint*), s. m. Plainte, gémissement. | *ne fa tyé õ plẽ dou matẽ tãk'ou né :* il ne fait que gémir du matin jusqu'au soir. | *l-é to le dzẅa le mīmo plẽ :* c'est tout le jour la même plainte.

*plẽ* (2), *plãina*, adj. Plein, pleine. | *õ vëro plẽ :* un verre plein. | *plẽ õ vëro :* plein un verre. | *õ prå plẽ dé hlãü :* un pré plein de fleurs. | *avéi pléine sé fatè :* avoir ses poches pleines. | *õna veñ'ẽ plẽ rapwå :* une vigne en plein rapport. | *la pléina lena :* la pleine lune. | *plẽ kemẽ õ-n ãü :* plein comme un œuf. | *la botole l-é pléina dé wido :* la bouteille est pleine de vide (il n'y a rien dedans) ; se dit en plaisantant. || Se dit d'une femelle en état de gestation. | *la vatse l-é plãina* : la vache est pleine (syn. *portẽta*). | On dit aussi d'une fille ou d'une femme peu estimable : *l-é plãina* : elle est pleine. || Pr. *por õna serīzè, plẽ õ panãi.* | *kã la mézera l-é plãina, fó ke temãi.* || Sbvt. *le plẽ de la lena :* le plein de la lune. | *la lena l-é a sõ plẽ :* la lune est à son plein.

*plẽdrè*, v. a. Plaindre. | *fó plẽdre lé malörö ke n'üzõ på démãdå :* il faut plaindre les malheureux qui n'osent pas demander [du secours]. | *plẽdre mizérè* ou *plẽdre la mizérè*: plaindre la misère (gémir de sa misère). | *sõ to le dzẅa a plẽdre mizérè :* ils sont tout le jour à gémir de leur misère. || Réfl. *sé plẽdre dé drüdzè :* se plaindre quand on a le superflu (crier famine sur un tas de blé). | *tyé ke vo-z éi a vo plẽdrè ?* de quoi vous plaignez-vous ? | *sé plẽñãi a bõ martsi :* il se plaignait à bon marché (sans raison). | *s'é plẽsa k'õ la batãi :* elle s'est *plainte* qu'on la battait. || Pr. *le papãi l-é õ bun åno, pwãrte to sẽ k'õ léi mé désü sẽ sé plẽdrè.* || V. n. *éi plẽ to le dzẅa :* il plaint tout le jour.

*plẽpi* (frv. *plain-pied*), s. m. Rez-de-chaussée. | *réist'ou plẽpi :* il demeure au *plain-pied.*

*plẽta*, s. f. Plainte. | *léi-y a fé déi plẽte dé sa sīra :* il lui a exposé ses griefs contre sa sœur.

*plo* (frv. *plot*), s. m. Tronc d'arbre brut sur lequel on coupe le bois. | *fẽdre dou bu*

*sü le plo :* fendre du bois sur le *plot* (couché). | *tsaplå dou bu sü le plo* : couper du bois sur le *plot* (debout). || Fig. *éihre lor kemẽ õ plo :* être lourd comme un *plot.* | *dremi kemẽ õ plo :* dormir comme une souche. || Tronchet, gros billot de bois dur, reposant sur des pieds et un peu creusé à sa partie supérieure, qui servait autrefois à hâcher la viande, pour faire les saucissons, et à casser les noix. | *õ kåse lé koke sü le revõ dou plo :* on casse les noix sur le bord du tronchet. | *õ plo dé butsi :* un billot ou tronchet de boucher. || *déi plo dé triyé :* des *plots* de pressoir, pièces de bois allongées et munies de deux poignées, qu'on place sur des planches recouvrant la pressurée. — Cf. *tsaplāü, pésõ, tralé.*

*plodzè,* s. f. Pluie. | *de la plodze dé nāi :* de la pluie mêlée de neige. | *lé plodze de la sẽ džã fó ke sé fasã, dévã obẽ aprèi la sẽ džã:* les pluies de la Saint-Jean, il faut qu'elles se fassent, avant ou après la Saint-Jean. | *õna buna plodzè :* une pluie fructifiante. | *õna plodze tsóda, frāidè :* une pluie chaude, froide (par suite, utile ou nuisible à l'agriculture.) || *õna si dé plodzè:* une averse de pluie. | *õna rapåye dé plodzè :* une lavasse de pluie. | *õna féša* ou *õna róša dé plodzè :* une fouettée de pluie. | *få õna plodze kemẽ s'õ la vudyīv'awé déi sélè :* il fait une pluie comme si on la vidait avec des seilles. || *la plodze ba lé fenéihrè :* la pluie fouette les fenêtres. | *la plodze pou på ẽmodå lé désë :* voir *désë.* | *se le tẽ alåv'éihr'ẽ plodze po la féisa :* si le temps allait être pluvieux pour la fête. | *le tẽ l-é a la plodzè :* le temps est (se prépare) à la pluie. | *le tẽ šẽ la plodzè :* le temps sent (présage) la pluie. || *kã le kuku tsãte préi déi méizõ, l-é po la plodzè, asebẽ kã lé korbé bwélõ :* quand le coucou chante près des maisons, c'est pour la pluie ; de même quand les corbeaux croassent. | *kã lé hlou sé hlūzõ, éi šẽtõ la plodzè :* voir *hlāü.* || *l'ozéi dé plodzè :* voir *protyürö.* || Pr. *lé plodze dé mé sé pëzõ žamé.* | *ou méi d'u, la plodze dèréi le bu.* | *la plodze dou matẽ n'ẽpatse på la dzornå dou pélerẽ.* | *aprèi la plodze, le béi tẽ.* | *kã lé dzenele sé pyoulõ pè la lodzè, l-é siño dé plodzè.*

*plodzéta,* s. f. Dim. de *plodzè.* Petite pluie, pluie légère et de peu de durée. | *sẽ ne vou rẽ bali, n'é tyé õna plodzéta :* cela ne donnera rien, ce n'est qu'une petite pluie.

*plodžāü-āüza,* adj. Pluvieux-euse. | *få õ tẽ plodžāü :* il fait un temps pluvieux. | *ne vẽñẽ d'avéi õna senãna bẽ plodžāüza :* nous venons d'avoir une semaine bien pluvieuse. — Syn. *plovyāü.*

*ploratsi,* v. n. Pleurnicher. | *ne ploråve på pī, éi ploratsīvè :* il ne pleurait pas précisément, il pleurnichait.

*plorāü-āüza,* adj. et s. m. et f. Pleureur-euse. | *déveze d'õ tõ plorāü :* elle parle d'un ton pleureur. | *lé rotse dou sé ke plāü sõ plorāüzè :* les roches du Scex que pliau sont pleureuses. | *õna plorāüza dé fémala :* une femme qui pleure toujours.

*plorå,* v. n. Pleurer. | *sa bedouma, ploure kemẽ õ-n ẽfã :* cette niaise, [elle] pleure comme un enfant. | *plour'a bõ kõto, a bõ martsi :* elle pleure à bon compte, à bon marché (sans raison). | *ne léi réiste tyé lé že po plorå :* il ne lui reste que les yeux pour pleurer (elle n'a rien hérité de la personne qu'elle pleure). | *plorå a tsó dé lārmè :* voir *lārma.* | *õ-n ü plorå õ-n ẽfã :* on entend pleurer un enfant. | *lé že léi plāürõ :* les yeux lui pleurent. | *l'èr mé få plorå lé žè :* l'air fait que mes yeux pleurent. || *la veñe plāürè :* la vigne pleure, c -à-d. qu'au printemps, au moment où la sève se met en mouvement, quelques gouttes s'en échappent par les sarments taillés. || Pr. *õ pou på plorå é menå l'éga.* | *kã toun'ou méi dé må, peti é gró déivõ plorå.* || V. a. *l-a plorå kóke lārmétè:* elle a pleuré quelques petites larmes. | *l-é sa ẽke ke n-ẽ-n a plorå de l'aférè :* c'est celle-là qui en a pleuré *de l'affaire* (qui a excessivement pleuré). | *n'are på to plorå ou bri :* elle n'aura pas *tout pleuré* au berceau, dit-on d'une jeune fille qui fait un mauvais mariage. | *sere vito ploråyè :* elle sera vite pleurée (on ne la pleurera pas du tout). | *lé rotse dou soutéi plourõ pèrto l'éiwè :* les roches du Soutéi pleurent partout l'eau. — Cf. *légremå.*

*plorérèi,* s. m. Pleureur, enfant qui pleure sans cesse.

*plota* (frv. *plote*), s. f. Pierre rectangulaire qu'on pose à terre pour servir au jeu appelé *le džo de la plota :* le jeu de la *plote.* De jeunes garçons placent comme enjeu sur cette pierre un certain nombre de boutons à queue, puis, d'une distance déterminée, ils y lancent de petites pierres plates appelées palets. Chaque joueur a le droit de prendre les boutons qu'il a fait tomber et dont la queue est en l'air ; les autres bou-

tons sont remis sur la *plote*, et le jeu continue. Le joueur qui a raté son coup remet un enjeu. | *lé valoté l-åmõ gró dzeyi a la pḷota :* les petits garçons aiment beaucoup à jouer à la *plote*. — Cf. *palé*.

*pḷotå* (frv. *ploter*), v. n. Relever les boutons tombés au jeu de la *plote* et les remettre en place. | *l-é a tè a pḷotå :* c'est à toi à *ploter*. — Cf. l'art. précédent.

*pḷotsẹ́*, s. m. Dim. de *pḷo*. Petit *plot*, spécialement, morceau de bois arrangé de façon à pouvoir servir de siège dans la cuisine. | *lé-z ótro yâdzo ō sétâve lé peti-z ẽfã sü le pḷotsé a l'oṣó* : autrefois on asseyait les petits enfants sur le *pḷotsé* dans la cuisine. — On appelait aussi *pḷotsé* les *plots* de l'ancien pressoir.

*pḷoumå̦* (1), (*sé*), v. r. Se couvrir de plumes. | *lé püdzẽ é lé püdzene sé pḷäümõ :* les poussins mâles et femelles se couvrent de plumes. — Il est à remarquer que *pḷoumå* se conjugue comme *pḷemå*.

*pḷoumå̦* (2), s. f. Plumée, en parlant des plumes à écrire. | *õna pḷoumå d'ẽtso :* une plumée d'encre.

*pḷoumiyè*, s. f. Pivoine. | *lé pḷoumiye sõ kemẽ déi gróse rüzè, må n'ã rẽ dé sõ :* les pivoines sont comme de grosses roses, mais elles n'ont pas d'odeur.

*pḷovāi*, v. n. Pleuvoir. | *éi pḷāü :* il pleut. | *saréi pḷovāi :* il pourrait pleuvoir. | *vou veni ẽ pḷovesẽ :* il va pleuvoir. | *pḷou a la vẽrsa :* il pleut à verse. | *pḷou a la roḷè :* il pleut très fort (pluie d'orage). | *kã pḷovréi déi peti tsa, fó ke le våyo :* quand il pleuvrait des petits chats (des hallebardes), il faut que je le voie. || *kã pḷou a la sẽ džã, lé koke tsīzõ ; po tsake gota dé pḷodzè, õna koka :* quand il pleut à la Saint-Jean, les noix tombent ; pour chaque goutte de pluie, une noix. || *le sé ke pḷāü* (*litt.* roche qui pleut) : le Scex que pliau, nom d'une grotte située au-dessus de Brent, près de la Baie. L'eau qui dégoutte de la roche ou qui en dégouttait (car elle se perd) formait des stalactites qu'un paysan s'est avisé d'utiliser pour faire des vases d'ornements. On en fait aussi des bordures de tombes. || Fig. *lé-z éretådzo léi pḷouvõ désü* : les héritages lui pleuvent dessus. || Pr. *kã pḷou a l'asãsyõ, pure dzẽrb'é tsirõ.* | *kã pḷou a la sẽ médå, pḷou séi senãne sẽ aréṣå.* | *kã pḷou a midzẅa, pḷou to le dzẅa.* | *kã pḷou dé bizè, pḷou tãk'a la tsemīzè.*

*pḷoveñi* (frv. *pleuvigner*), v. n. Pleuvoir un peu. | *éi pḷoveñè :* il fait une pluie légère. | *ne pḷou på, ne få tyé dé pḷoveñi :* il ne pleut pas, il ne fait que *pleuvigner*. — Cf. *rozeñi*.

*pḷovyā̦ü-ā̦üza*, adj. Pluvieux-euse. | *õ dzẅa pḷovyāü :* un jour pluvieux. | *õn'ãnåye pḷovyāüza :* une année pluvieuse. — Syn. *pḷodžāü*.

*pḷõ*, s. m. Plomb. | *tyé ke péize le mé, õna livra dé pḷõ obẽ õna livra dé pḷāüma ?* qu'est-ce qui pèse le plus, une livre de plomb, ou bien une livre de plume ? (question posée aux naïfs). | *sẽbḷe ke l-a dou pḷõ dẽ lé tsãbè :* il semble qu'il ait du plomb dans les jambes (il a les jambes gourdes). | *pézã kemẽ dou pḷõ :* lourd comme du plomb. || *õ fi-l a pḷõ :* un fil à plomb. || *fére déi pḷõ a tsalãdè :* faire des plombs à Noël (voir *fõdrè*).

*pḷõbå̦*, v. a. Plomber. | *pḷõbå õ krožo po ke vẽñe på trü tsó :* plomber (c.-à-d. couvrir de plomb) une lampe de cuisine pour que la poignée qui est en fer-blanc ne devienne pas trop chaude.

*pḷõdzẹ́*, s. m. Petit plongeon. | *l-a fé õ béi pḷõdzé :* il a fait un beau petit plongeon.

*pḷõdzi*, v. a. Plonger. | *pḷõdzi la téiṣa dẽ l'ódzo :* plonger la tête dans le bassin. || Réfl. et fig. | *kã lé-z omo sé pḷõdzõ dẽ le vẽ, n'ẽ résåḷõ på :* quand les hommes se plongent dans le vin (se mettent à boire), ils n'en ressortent pas. || *s'é pḷõdža li mīma dẽ sõ målö :* elle s'est plongée elle-même dans son malheur.

*pḷõdzõ̦*, s. m. Plongeon. | *l-éṣéi tã sü ke l-a pekå õ pḷõdzõ la téiṣa la premīre dẽ la tena :* il était tellement ivre qu'il a piqué un plongeon la tête la première dans la *tine*.

*pḷü*, adv. Plus, dans la loc. *nõ pḷü*. — Cf. *nõ* (2).

*po* (1), s. m. Pot. | *õ po dé šãbrè :* un vase de nuit. | *õ po a ḥḷāü :* un pot à fleurs. | *õ po dé ḥḷāü :* un vase de fleurs. || Marmite. | *õ po dé metó :* une marmite de bronze. | *õ po miyã :* une marmite de grandeur moyenne. || Ancienne mesure de 1 ½ litre. | *õ demi po :* un demi pot (de vin). | *õna tsana dé po :* une *chane* contenant un pot. — Cf. *tepẽ*, *metó*.

*po* (2), *por*, prép. Pour, afin de. | *por mè :* pour moi, quant à moi. | *po mé soladzi :* afin de me soulager. | *po sõ réspé :* pour

son respect (à cause de lui). | *po bẽ derè:* à vrai dire. | *to po rẽ* (frv. *tout pour rien*): en vain. | *po la tota* (frv. *pour la toute*): définitivement. | *l-ã le dyãblo po fére sẽ:* ils ont le diable pour (ils aiment beaucoup à) faire cela. | *prẽño õ motšãü po s'alåve fére putẽ:* je prends un châle pour le cas où il ferait mauvais temps. | *ó! por ora...* oh! quant à maintenant.... || Pr. *léi-y a tẽ po rir'é tẽ po plorå.* | *kã léi-y a po tré, léi-y a po katro.* | *por õna serĩzè, plẽ õ panãi.* — En général, on emploie *po* avant les mots commençant par une consonne et *por* avant ceux qui commencent par une voyelle. Cependant, certains mots commençant par une consonne veulent être précédés de *por*, notamment les pronoms *mè, tè, li, no, vo, lãü,* quand ils ne sont pas suivis de compléments, et quelques autres monosyllabes, comme *ñõ, sẽ, tyè,* etc. Dans quelques cas, également, un *r* à peine articulé se fait entendre devant une consonne. Cet emploi est très arbitraire; cf. *pè.*

*pohlamå,* v. a. Chauffer au rouge une pelle à feu et la passer dans un bain d'herbages aromatiques, fumiger (frv. *fumiguer*). | *l-a grãtẽ pohlamå sa vatsè, må to po rẽ:* il a longtemps fumigé sa vache, mais en vain. || Réfl. *sé pohlamåv'awé dou hludãi:* il se fumigeait avec du persil sauvage.

*polé,* s. m. Poulet, poussin. | *tota la kovåye l-a réüsi tyé déi polé:* toute la couvée ne se compose que de poulets.

*polẽta,* s. f. Bouillie de farine de maïs, mets favori des Italiens. | *lé masõ étaliyẽ fã sovẽ de la polẽta:* les maçons italiens font souvent de la *polenta.*

*poli* (1), v. a. Polir. || Part. passé pris sbvt. *le poli déi mãüblo:* le poli des meubles.

*poli* (2)-*iyè,* adj. Poli-e. | *sou valé ne sõ wéro poli:* ces garçons ne sont guère polis.

*politèsè,* s. f. Politesse. | *nũhré-z ãhã ne koñesã på tã la politèsè, må l-ĩrã toparãi déi dzẽ aveñẽ:* nos ancêtres ne connaissaient guère la politesse, mais ils étaient quand même des gens avenants.

*politikå,* v. n. Politiquer.

*politikè,* s. f. Politique.

*polka,* s. f. Polka, danse.

*polenå,* v. n. Pouliner.

*polené,* s. m. Dim. de *polẽ.* Petit poulain. | *le polené kwa le lõ dé sa méirè:* le petit poulain court aux côtés de sa mère.

*polè,* s. f. Pouliche, poulain femelle.

*polẽ,* s. m. Poulain. | *lé polẽ sõ kemẽ lé tsevri, lou fó kor'é soutå:* les poulains sont comme les chevreaux, il leur faut courir et sauter.

*polẽtsè,* adj. f. Nom de la grosse fève plate des marais, qui se cultive.

*poma,* s. f. Pomme. | *õna poma fwãrta:* une pomme acide. | *õna poma ẽ tsèrpẽ:* une pomme en amadou (de consistance spongieuse). | *õna poma mézala:* voir *mézéi.* | *õna poma fõdẽta:* une pomme fondante || Pr. *vó mĩ õna krosa tyé ona poma.* | *vó mĩ õna poma bala tyé õna poma purya.* || *õna poma dé tëra, déi pome dé tërè:* une pomme de terre, des pommes de terre (remarquer le pluriel *tërè*). | *fó på plãtå lé pome dé tër'ou pésõ parsk'éi vẽñõ pléine d'éiwè, né ou liyõ obẽ ou bãü, parske l-ã le burlaku:* il ne faut pas planter les pommes de terre sous le signe du Poisson, parce qu'elles se remplissent d'eau, ni sous le signe du Lion ou du Taureau, parce qu'elles causent le fer-chaud (pyrosis). — Cf. *trühla.*

*pomardå,* v. a Pommader.

*pomãi,* s. m. Pommier. | *õ poméi rózè:* un pommier [à pommes] roses. | *õ poméi d'amu:* un pommier d'amour. | *lé pomãi vẽñõ bẽ dẽ sti payi:* les pommiers prospèrent bien dans ce pays-ci.

*pomãrda,* s. f. Pommade.

*pomå-åyè,* adj. Pommé-e. | *déi tsu pomå:* des choux pommés. | *déi salãrde pomåyè:* des salades pommées.

*poméi* (frv. *pommeau*), s. m. Pommette, ornement de métal en forme de pomme. | *lé-z ótro ku õ météi déi poméi sü lé tãi; ora õ n'ẽ véi på gró mé:* autrefois l'on mettait des pommettes sur les toits; à présent on n'en voit presque plus.

*pométa,* s. f. Petite pomme. | *lé ple gró pomãi n'ã sovẽ tyé déi pométè:* les plus grands pommiers n'ont souvent que de petites pommes. || Fruit de l'aubépine. | *l'épena rodze l-a déi pométè:* l'aubépine a de petites pommes (des baies). || Nom de vache: Pommette.

*pomuni.* Var. de *pormuni.*

*popülaritå,* s. f. Popularité.

*popülasyõ,* s. f. Population. | *la popülasyõ de la kumena dé bloné sé mõt'a mile*

*sẽ swasãt'é séi-z abitẽ :* la population de la commune de Blonay se monte à 1166 habitants.

*popüléro-è*, adj. Populaire.

*por.* Var. de la prép. *po*, employée de préférence avant des voyelles.

*porå* (frv. *poureau* et *poreau*), s. m. Poireau. | *la sepa ou porå l-é õna tã buna sepa :* la soupe au poireau est une si bonne soupe. || *vèr kemẽ dou porå :* vert comme du poireau.

*pormõ*, s. m. Poumon. | *l-a lé pormõ atakå :* il a les poumons attaqués.

*pormuni*, s. f. Pulmonie, phtisie galopante chez l'homme et les ruminants. | *sa béise l-a la pormuni :* cette vache a la pulmonie. | *lé vatse de l'ala sõ mwãrte de la pormuni :* les vaches [du pâturage] de l'Alliaz sont mortes de la pulmonie (cf. *sẽmehīro*).

*porpa* (frv. *porpe*), s. f. Pulpe d'un fruit ou d'un légume. | *sou kãüdre l-ã gró dé porpa :* ces courges ont beaucoup de pulpe. || Partie charnue de la viande. | *de la bala porpa :* de la viande bien charnue. | *po fére lé lẽžo õ ne prẽ tyé la porpa :* pour faire les saucissons, on ne prend que la *porpe*.

*porpé*, s. m. Le gras du pouce.

*porposyõ*, s. f. Proportion. | *dẽ lé du ka la porposyõ réiste la mīma :* dans les deux cas la proportion reste la même.

*porpü-pya*, adj. Charnu-e. | *ou! kemẽ si pwë l-é porpü :* oh ! que ce porc est charnu. | *l-a lé tsãbe bẽ porpyè :* il a les jambes bien charnues. | *sa mã l-é porpya dedẽ é défro :* sa main est charnue en dedans et en dehors.

*porselãna*, s. f. Porcelaine. | *léi-y a õko ou velådzo kóke-z asyéte dé vīle porselãna pẽtåyè :* il y a encore au village quelques assiettes de vieille porcelaine peinte. — Cf. *potéri, katala, tèralè*.

*porsyõ*, s. f. Portion. | *éi medze déi gróse porsyõ :* il mange de grosses portions. || Potion. | *prẽdr'õna porsyõ dé rémãido :* prendre une potion.

*poršẽ*. Var. de *pošẽ*.

*portå* (1), v. a. Porter. | *ne pwãrte rẽ :* il ne porte rien (il n'a pas sa hotte sur le dos). | *portå l'ẽsẽ :* voir *ẽsẽ* (1). | *portå la tëra :* voir *tëra*. | *portå la brẽla :* porter la *brante*, c.-à-d. faire le métier de *brantare*, ou porter du purin au pré ou au jardin. | *portå õ so yådzo :* porter une charge désagréable. | *portå kókõ a patãi, a kakeléta :* porter quelqu'un à califourchon. | *portå kolå :* voir *kolå*. | *portå lé frẽdzè :* porter les *franges* (porter ses vêtements en lambeaux, en pendeloques). | *portå lé pèrté :* porter ses vêtements troués. | *portå la vèrgoñe po lé-z ótro :* porter la honte pour les autres. || *l'éga pwãrte po la sẽ džã :* la jument doit mettre bas à la Saint-Jean. | *la gotrãüza pwãrte dü la tré mãi :* la vache appelée *Goutreuse* est en état de gestation depuis trois mois. || Fig. En parlant d'un homme qui boit trop, on dit : *éi pwãrte bẽ, éi pwãrte mó le vẽ :* il porte bien, il porte mal le vin (quand il est ivre, il est d'une humeur gaie, ou querelleuse). En ce dernier cas, on dit aussi : *éi pwãrte le vẽ krüyo :* il a le vin mauvais. || *ne pwãrte på*, ou bien *éi pwãrte mé tyé sen ådzo :* il ne porte pas, il porte plus que son âge (il paraît plus jeune ou plus vieux qu'il n'est en réalité). | *éihre portå dé buna volõtå :* être porté de bonne volonté, c.-à-d. vouloir se rendre utile, être dévoué. || *portå le fü é l'éiwè:* porter le feu et l'eau (souffler la discorde). | *portå pẽrda :* porter préjudice. || Pr. *tsakõ l-a sa krãi a portå.* | *n'é på dé bala rüza ke ne pwãrte grètatyü.* | *le papãi l-é õ bun åno, pwãrte to sẽ k'õ léi mé désü, sẽ sé plẽdrè.* | *kã toun'ou méi dé févrãi, fó portå lé bosé ou gurnãi.* || *portå viya* (frv. *porter loin*) : emporter. | *éi pwãrte to viya :* il emporte tout. || Réfl. *portå vo bẽ. — vo dé mīmo :* Portez-vous bien. — Vous de même. (Salutation familière en se quittant). | *sé pwãrte bẽ dézo dra :* voir *dra*. | *sẽ sé pwãrte på mé :* cela (les vêtements de cette mode) ne se porte plus. | *sé portå kósyõ :* se porter caution. || V. n. *la nãi pwãrtè :* la neige tient. | *si lã pwãrte trü ó :* cette planche porte trop haut.

*portå* (2), s. f. Portée, nombre de petits qu'un quadrupède met bas en une fois. | *lé vatse, lé tsīvr'é lé mütõ n'ã tyé õna portå pèr ã :* les vaches, les chèvres et les moutons n'ont qu'une portée par an. | *lé tsa pwõ avéi düve portå, mīmamẽ tré :* les chats peuvent avoir deux portées, même trois.

*portåyè* (1), s. f. Portée. | *lé brãtse déi båve l-īrã tã bẽ a ma portåyè :* les branches basses étaient si bien à ma portée. | *mé té a ta portåyè :* mets-toi à ton aise.

*portåyè* (2), s. f. Rang transversal du bas d'une vigne, à l'endroit où l'on prend la terre pour la reporter au haut. | *fošérå la portåyè: fossoyer* la terre qui doit être reportée au haut de la vigne.

*portã*, conj. Pourtant.

*portéta* (frv. *portette*), s. f. Petite porte d'une futaille. | *lé bosatõ ke n'ã rẽ dé portéte sõ på kemũdo:* les petits tonneaux qui n'ont pas de *portette* ne sont pas commodes. || Petite porte pratiquée dans une plus grande. | *la portéta dou forné:* la *portette* du poêle. | *la portéta déi portó:* la petite porte pratiquée dans la grande porte de la grange. — Cf. *dyẽtsé*.

*portẽta* (frv. *portante*), adj. f. Se dit d'une femelle en état de gestation. | *l'éga, la vatsè, la tsīvra, la faya l-é portẽta:* la jument, la vache, la chèvre, la brebis est en état de gestation.

*portó*, s. m. pl. Grande porte de grange à deux battants qui ne s'ouvrent que pour l'entrée des chars de foin et de céréales. |*ouvrå, hlũre lé portó:* ouvrir, fermer les *portó*. | *te påséréi pè lé portó:* tu passeras par la porte de la grange.

*portsé-éta*, s. m. et f. Petit cochon mâle et femelle.

*portyè*, conj. et adv. Pourquoi; en parlant des choses, pour lequel, laquelle, etc. |*le travó portye t'avé démãdå tõ tsavó l-é fini:* le travail pour lequel je t'avais demandé ton cheval est fini. | *la rézõ portye sü på salåitè, l-é ke plovesãi:* la raison pour laquelle je ne suis pas sortie, c'est qu'il pleuvait. || Interr. | *portye na?* pourquoi non? *portye på?* pourquoi pas? || *portye ke te få sẽ?* pourquoi fais-tu cela? | *portye ke ne le faré på?* pourquoi ne le ferais-je pas?

*portyé*, s. m. Portier, concierge.

*porvãi*, v. a. et n. Pourvoir. | *fó adéi ke porves'a sõ méinådzo:* il faut toujours qu'il pourvoie à son ménage. | *léi-y a éså porvü:* il y a été pourvu. || Réfl. *s'é porvü d'ena fémala:* il s'est pourvu d'une femme.

*porvü ke*, loc. conj. Pourvu que. | *porvü ke te sé sådzo, to vou prou bẽ alå:* pourvu que tu sois sage, tout ira assez bien. | *porvü ke léi sãi:* pourvu qu'il y soit.

*posédå*, v. a. Posséder. | *posédérã le mõdo ẽtyë ke n'arã õko på prãü:* ils posséderaient le monde entier qu'ils n'auraient pas encore assez. || Réfl. *sa på sé posédå:* il ne sait pas se posséder. || Part. passé. |*sẽble posédå dou démõ:* il semble possédé du démon. | *l-é kemẽ posédåyè:* elle est comme possédée. || *sẽble lé posédå:* il ressemble aux possédés. | *kriyå kemẽ õna posédåyè:* crier comme une possédée.

*posésyõ*, s. f. Possession.

*posiblo-a*, adj. Possible. | *på posiblo! é se posiblo!* pas possible! est-ce possible! sont des exclamations qui expriment l'étonnement, l'indignation. || Sbvt. *fari mõ posiblo:* je ferai mon possible.

*postå*, v. a. Poster. | *lé-z ãhã poståvã déi gãrde vè le põ dé féidzīrè:* les ancêtres postaient des gardes (en cas d'épidémie contagieuse ou d'invasion) vers le pont de Feygire.

*postéritå*, s. f. Postérité. | *lou postéritå lou få på bẽ onö:* leur postérité ne leur fait guère honneur.

*postilõ*, s. m. Postillon. | *le postilõ va du yådzo pè dzwa dü bloné a vevãi:* le postillon va deux fois par jour de Blonay à Vevey. (Depuis le 1er octobre 1902 il n'y va plus.)

*postülå*, v. a. Postuler.

*postüma*, s. f. Apostume. | *l-avéi õna postüma dézo le mẽtõ:* il avait une apostume sous le menton. | *sa postüma léi få gró mó:* son apostume lui fait très mal.

*postürè*, s. f. Posture.

*poséi*, s. m. Poteau.

*pošè*, s. f. Poche. — Syn. *fata*.

*pošẽ*, s. m. Souci de se procurer le nécessaire. | *sou dzẽ n'ã rẽ dé pošẽ:* ces gens n'ont pas le souci de s'approvisionner. || Inquiétude. | *te m'å bẽ mé ẽ pošẽ:* tu m'as mis dans une grande inquiétude. — On dit aussi *poršẽ*; cf. *susi*.

*pota*, s. f. Balèvre, babine, groin. | *la pota dé dézo:* la ganache. | *l-a déi pušẽte potè:* il a de très grosses lèvres. | *sé létsi lé potè:* se lécher les babines; fig. se réjouir de quelque chose. | *éihre sedzé a sa pota:* être sur sa bouche. | *léi-y a rẽ a sa pota:* il n'y a rien à son goût. | *bale léi sü la pota:* donne-lui [un coup] sur la bouche. |*fudréi léi troså la pota:* il faudrait lui paumer la gueule. || Moue. | *tyẽna pota ke få!* quelle moue elle fait! | *få gró la pota:* il fait une très vilaine moue. || Pr. *šoka po šoka, pota po pota.*

*potadzį* (1), v. n. Cuire, apprêter les aliments. | *fâ bõ potadzi sè :* il fait bon cuisiner ici.

*potadzį* (2), (frv. *potager*), s. m. Fourneau de cuisine. | *lé-z ene valõ kõ sé kõtséi mé awé lé potadzi tyé sü le foyi :* les unes (quelques femmes) veulent qu'on se salisse plus avec les fourneaux que sur le foyer.

*potå* (frv. *potée*), s. f. Soufflet appliqué sur la bouche. | *baļi õna potå :* donner un soufflet (paumer la gueule). | *se t'éhļèto på õna potå...* si je ne t'applique pas un soufflet... | *õna buna potå léi võdréi bẽ :* un bon soufflet lui viendrait à propos.

*potåbļo-a*, adj. Qui peut être mangé ou bu, potable.

*potådzo*, s. m. Tout ce qui se cuit pour être mangé. | *fére dou bõ, dou krũyo potådzo :* faire une bonne, une mauvaise cuisine. || Fig. *n'a zou tyé õna vīļe mèrmita po to potådzo :* il n'a eu qu'une vieille marmite pour tout potage (pour tout héritage).

*potåyè*, s. f. Potée. | *õna potåye dé sepa :* une potée de soupe. | *vo fã dé sou gróse potåye dé medzi ke vo rẽpļõ lé bwéi sẽ vo nuri :* elles vous font de grandes potées de manger qui vous remplissent les intestins sans vous nourrir.

*potãsè*, s. f. Potence, gibet. | *mertéréi la potãsè :* il mériterait la potence.

*poté*, s. m. Petit pot. | *õ poté dé büro :* un petit pot de beurre. || Encrier. | *õ poté d'ẽtso :* un encrier avec de l'encre. || Pr. *tsake poté trouve sõ kevéihļé.*

*potérį*, s. f. Poterie. — Cf. *tèraļè, katala, porselãna.*

*potéyį*, v. n. Faire la moue, bouder. | *léi-y a prou grãtẽ ke potéyè :* il y a assez longtemps qu'il fait la moue. | *potéye kã vãü :* elle boude quand elle veut. | *té potéyéi pī !* voir *babeļi.* — Cf. *pota.*

*potremé*, s. m. Mélange d'ingrédients, formant un mets d'apparence peu appétissante. | *no fó se medzi si potremé ?* nous faut-il manger de ce *potremé ?* || Fig. Discours incohérent. | *tyẽ potremé te no fâ ẽkè !* quel discours tu nous fais-là !

*potré*, s. m. Portrait, image, gravure. | *l-a fé fére sõ potré :* il a fait faire son portrait. | *wéityi lé potré de l'ãrmana :* regarder les gravures de l'almanach. | *léi-y a déi galé potré dẽ si lãivro :* il y a de jolies images dans ce livre.

*potrẽga*, s. f. Drogue quelconque d'aspect désagréable. | *de la potrẽga :* des drogues.

*potrẽgå* (*sé*), v. r. Se droguer. | *s'é fé pļe malådo tyé ke n'éșãi ẽ sé potrẽgẽ :* en se droguant il s'est rendu plus malade qu'il ne l'était.

*potrǭ-ęna*, adj. et s. m. et f. Poltron-ne, lâche. | *lé valé ke sõ potrõ sõ todoulõ la mokéri déi dzuvene dzẽ :* les garçons qui sont poltrons sont toujours la moquerie des jeunes gens. | *l-é tã potrena ke n'ũze på saļi dü ke le sélou musè :* elle est si poltronne qu'elle n'ose pas sortir après le coucher du soleil.

*potsenaļè*, s. f. Terme collectif embrassant toute sorte d'ustensile analogue à la poche à soupe. | *te rédwïréi tota sa potsenaļè :* tu serreras toutes ces *poches* et tous ces *pochons.*

*potsenå*, s. f. (frv. *pochée*). Le contenu d'une *potsè.* | *õna potsenå dé sepa :* une *pochée* de soupe. — Syn. *potša.*

*potsè*, s. f. Poche, grande cuiller à potage, louche. | *la pots'a sepa :* la poche à soupe. || *potse pèrha :* écumoire (*litt.* poche percée). | *õ-n ékãüme la sepa awé la potse pèrha :* on écume la soupe avec l'écumoire. || *potse pèrha ou pots'a ékramå :* grande poche à écrémer, plate avec rebord, en cuivre. | *õ-n ékramåve le laşéi a la fretīr'awé la potse pèrha :* on écrémait le lait à la *fruitière* avec la *poche percée.* || *rémétre la potsè :* remettre la direction du ménage. || D'un habit en loques on dit : *õ léi pẽdréi tote lé pots'é tī lé potsõ dou payi :* on y pendrait toutes les *poches* et tous les *pochons* du pays. || Pr. *si ke få õna potse faréi bẽ õ potsõ.*

*potsǫ̃* (frv. *pochon*), s. m. Nom de divers ustensiles analogues à la poche à soupe. | *õ potsõ a fõdre déi bålè :* un pochon à fondre les balles. || *õ potsõ dé kåva :* un *pochon* de cave, sorte de petit seau ovale ou sphérique dont le prolongement d'une douve forme la poignée. | *pwéizi la venẽdz'awé le potsõ :* puiser la vendange avec le *pochon.* || On appelle aussi *potsõ* l'ustensile plus connu sous le nom de *gũmo ;* voir ce mot et cf. *pwéižãü.*

*potša*, s. f. Le contenu d'une *potsè.* | *õna potša dé venẽdzè :* une *pochée* de vendange. — Syn. *potsenå.*

*potü-üva* (frv. *potu-e*), adj. et s. m. et f. Qui fait la moue, renfrogné-e. | *l-é tã potü ke n'ẽ pou på mé :* il est on ne peut plus *potu.* | *seréi õko galéza se n'īre på tã potüva :* elle serait vraiment jolie si elle ne faisait pas tant la moue.

*potyé* (frv. *potier*), s. m. Jadis, celui qui fabriquait de la vaisselle de terre ou qui raccommodait la vaisselle d'étain ; aujourd'hui, celui qui remet en bon état la vaisselle commune, la ferblanterie, les paniers, corbeilles et tous les menus objets d'un ménage. | *le potyé dzẽti :* le Potier-gentil, nom donné à un *potier* qui a longtemps parcouru nos contrées.

*pou !* Onomatopée imitant le bruit que fait un corps en tombant ou celui d'un coup de fusil ou de canon. | *pou ! tẽke lo bå :* pan ! le voilà tombé. | *ou sõdèrbõ õ-n üdzéi lé kanõ ke fasã pou ! pou !* au Sonderbund on entendait les canons qui faisaient pan ! pan !

*poudzéyi*, v. n. Presser du pouce sur quelque chose, masser avec le pouce. | *a mézera ke poudzéyīvè, le ñë rẽtråvè :* à mesure qu'il y passait le pouce, le nerf rentrait.

*poudzi*, s. m. Poucier, doigt du pouce d'un gant, d'une mitaine ; le pouce lui-même considéré dans son rapport avec les autres doigts. Voici une ritournelle avec laquelle on amuse les petits enfants en leur prenant successivement les doigts : *poudzi dé boudzi, létsepotse dé borgoñè, grãdāi dé vevāi, damüzala dé lozena, petidāi dou valāi :* pouce de Baugy, index de Bourgogne, grand doigt de Vevey, demoiselle de Lausanne, petit doigt du Valais. || Pr. *õ trouve på sẽ frã dẽ õ poudzi dé metãna.*

*poupenå* (*sé*), v. r. Se pomponner, se faire belle. | *n'a rẽ a fére tyé dé sé poupenå to le dzüa :* elle n'a rien à faire que de se pomponner tout le jour. — On dit aussi *pupenå.*

*pousenå*, v. a. Pousser avec le poing. | *le pousenåve po pwéi léi prẽdre sa plèsè :* il le poussait du poing pour pouvoir lui prendre sa place. || Réfl. Se pousser avec le ou les poings, boxer. | *sé pousenåvã tãke léi-y ẽ-n óse yõ dé bå :* ils boxaient jusqu'à ce qu'il y en eût un par terre.

*poya*, s. f. Montée des bestiaux aux pâturages de montagne, transhumance. Cette montée se fait à la fin de mai quand la saison est favorable, sinon, en juin. | *õko õna sũye tãk'a la poya :* encore un repas [de moins] jusqu'à la montée, dit-on avec plaisir à chaque repas du bétail, quand le fourrage se fait rare. || Montée pénible. | *n'ẽ fé õna buna poya :* nous avons fait une bonne montée.

*poyé*, s. m. Éminence, colline, montée rapide. | *lé poyé ne mãkõ på dẽ nührõ payi :* les montées rapides ne manquent pas dans notre pays. || *le poyé déi fortsè :* voir *fortsè.* — Les terrains avoisinant immédiatement le village de Tercier du côté de la montagne sont appelés *poyé.* La route rapide qui monte au-dessus des Chevalleyres s'appelle *le grã poyé.*

*poyi*, v. a. Conduire les bestiaux dans les pâturages de montagne, transhumer. Comme à cette occasion, chaque vache reçoit sa clochette, il se produit un carillon dont toute la population se réjouit et qui se répète pendant plusieurs jours de suite. Cette montée a pourtant, semble-t-il, perdu de son importance. On garde plus de vaches à l'étable qu'autrefois et l'exploitation agricole ayant pris une autre direction, on compte beaucoup moins qu'autrefois sur le revenu des pâturages de montagne. | *lé-z ótro yådzo, kã õ poyīve lé béisè, õ sénåve dévã ke salesã õna péilå dé hẽdre sü le batẽ de la pwärta de l'éhråblo por ẽpatsi ou voudāi dé lou fére dou mó :* autrefois, quand on montait le bétail, on semait avant qu'il sortît une pelletée de cendres sur le seuil de la porte de l'étable pour empêcher le sorcier de lui faire du mal. || Abs. *l-é asetū tẽ dé poyi :* il est bientôt temps de mener paître les bestiaux dans les montagnes. | *ne poyīvã a mõbovõ :* nous mettions nos vaches à (sur les *alpages* de) Montbovon.

*pozå*, v. a. Poser. | *püza mé sẽ ẽkè :* pose-moi cela ici. || *pozå lé tsósè :* poser les culottes (faire ses besoins hors de la maison). || Fig. *pozå sen orgwé :* poser son orgueil. | *õ-n omo pozå :* un homme grave, sérieux. | *õna fémala pozåyè :* une femme posée. || Réfl. *mé püzo sü sa lata awé ma lota :* je me pose sur cette latte avec ma hotte. || Satisfaire en rase campagne aux nécessités naturelles. | *sé sõ pozå ou méitẽ dou tsemẽ, sou molnéiso :* ils ont fait leurs besoins au milieu de la route, ces salauds.

*pozåyè* (frv. *posée*), s. f. Le fait de *pozå.* | *õna pozåye dé tëra :* une *posée* de terre (ce qu'on vide de terre avec une hotte pleine).

|| *l-a fé dütré pozåyè :* il a fait ses besoins en deux ou trois places.

*pozisyǭ*, s. f. Position.

*pó*, s. m. Pal, pieu. | *plãtå õ pó :* enfoncer un pieu en terre.

*póf*ę̄ (frv. *paufer*), s. m. Pal en fer servant de levier ou destiné à forer la terre. || Pr. *si ke pou prẽdr'õn'épẽga pou prẽdr'õ póf*ë.

*póma*, s. f. Paume. | *la póma de la mã :* la paume de la main. || *le džo de la póma :* le jeu de la paume, le jeu de la balle. || Balle (frv. *paume*). | *lãhi la póma :* lancer la balle. | *rateni la póma :* recevoir, retenir la balle.

*pómą̊*, v. a. Jouer à la paume, à la balle. | *lé feléte pómõ to le dzẅa :* les fillettes jouent tout le jour à la balle. || Par ext. (frv. *paumer*). | *sõ péire le pómåve kemẽ õna pepũna :* son père le *paumait* (le lançait en l'air et le rattrapait) comme une poupée. || Fig. *l-ã pómå trü ó :* ils l'ont trop vanté.

*pǫ́tra* (frv. *pôtre*), s. f. Boue épaisse, bourbier. | *léi-y avéi õna pótra outẅa dou tsalè k'õ ne savéi på yó trepå :* il y avait autour du chalet une boue si épaisse qu'on ne savait où poser le pied. || Fig. *éihre dẽ la pótra :* être dans des embarras, surtout des embarras financiers. — Cf. *bétãi*.

*põ*, s. m. Pont. | *le põ dé féidzīre k'õ påse por alå a tsasẹ́i, l-a ésǻ réfé wéro dé yådzo :* le pont de Feygire qu'on passe pour aller à Châtel-Saint-Denis a été refait bien des fois. | *le põ sü la båyè, ke va a brẽ, l-é õ tréito béi põ :* le pont sur la Baie, celui qui conduit à Brent, est un très beau pont. | *ẽtre la båy'é la vevãize léi-y a tã dé ryó ke no fó õ mase dé põ :* entre la Baie et la Veveyse il y a tellement de ruisseaux qu'il nous faut des ponts en grand nombre. || *õna grãdz'a põ :* une grange à pont, grange placée au-dessus de l'étable et à laquelle on aboutit par un chemin en pente.

*põbḷå*, s. m. Poids d'horloge. | *le rélodzo de la tsīza l-a déi gró põbḷå :* l'horloge [du temple] de la Chiésaz (paroisse de Blonay) a de gros poids.

*põpa*, s. f. Pompe. | *n'ẽ düve põp'a fü :* nous avons deux pompes à incendie. || *l-é de la põpa :* il est de la pompe (il appartient au corps des pompiers). — Cf. *serẽga*.

*põpą̊*, v. a. Pomper. | *le sélãü põpe l'ümidità :* le soleil pompe l'humidité. | *n-ẽ va põpå dou vẽ wãi :* il en va pomper (boire), du vin, aujourd'hui.

*põpą̊yè* (frv. *pompée*), s. f. Quantité d'une chose pompée, bue. | *õna põpåye d'éiwè :* une *pompée* d'eau. | *n-ẽ va prẽdr'õna famöza põpåyè :* il en va boire énormément (de vin).

*põpǭ*, s. m. Pompon. | *lé šako l-avã déi gró põpõ :* les shako avaient de gros pompons.

*põpyé*, s. m. Pompier. | *léi-y a på tã d'ãnåye ke l-ã organizå õ vretåbḷo kwå dé põpyé ; dévã sẽ, alåve kó vulãi é léi-y avéi todoulõ mé d'omo ke ne faḷãi a la põpa :* il n'y a pas tant d'années qu'on a organisé un véritable corps de pompiers ; auparavant, [y] allait qui voulait et il y avait toujours à la pompe plus d'hommes qu'il n'était nécessaire.

*põtenådzo* (frv. *pontonage*), s. m. Échafaudage en forme de pont qu'on dresse autour d'une maison en construction ou en réparation. | *po fére lé põtenådzo õ prẽ déi dèrbéi dé sapẽ :* pour faire les *pontonages* on prend des sapins isolés (parce qu'ils sont plus solides que les autres).

*põtoñẹ́*, s. m. Soldat qui fait les ponts, pontonnier.

*prąla*, s. f. Prêle d'hiver. | *õ sé së de la prala po poli lé mãüblo :* on se sert de la prêle d'hiver pour polir les meubles. — Cf. *penéi*.

*pratịka*, s. f. Pratique. | *dẽ la pratika, sẽ sé påse på dẽsè :* dans la pratique, cela ne se passe pas ainsi. || Client, pratique. | *õna buna, õna krũye pratika :* un bon, un mauvais client.

*pratikå*, v. a. Pratiquer. | *õ pou på koñéhr'õ mehī sẽ l'avéi pratikå :* on ne peut pas connaître un métier sans l'avoir pratiqué.

*pratikåbḷo-a*, adj. Praticable. | *tó ke l-é, si tsemẽ n'é på pratikåbḷo :* tel qu'il est, ce chemin n'est pas praticable.

*pratiko-a*, adj. Pratique.

*pratikǫla* (frv. *praticole*), s. f. Terme collectif pour désigner divers petits objets. | *gró dé pratikolè :* beaucoup de petites choses. | *õ tèrẽ a pratikolè :* un terrain où l'on sème de petites graines de jardin.

*prãisa*, s. f. Prise. | *l-ã fé õna buna*

*prāisa d'éiwè:* ils ont fait une bonne prise d'eau.

*prąiza* (anc. frv. *praise*), s. f. (vieilli): Récolte. | *ōna buna, ōna krūye prāiza*. une bonne, une mauvaise récolte. | *kãbẽ õ ne få på déi tã bune prāize sti-y ã, fó adéi sé kōtẽtå:* quand même on ne fait pas de si bonnes récoltes cette année, il faut toujours se contenter. || *lé prāizè:* les Praises, haut pâturage. || Pr. *kã toune damō, préiza dé fẽ, kã toune davó, préiza dé vẽ.*

*prāü,* adv. Prou, bien, beaucoup, assez, trop. | *pū ou prāü, l-é totō:* peu ou prou, c'est égal. | *né pū né prāü:* ni peu ni prou. | *ni ẽ pū ni ẽ prāü:* ni en peu, ni en prou. | *ni po pū ni po prāü:* ni pour peu, ni pour prou. || *l-é prou odzü:* je l'ai bien entendu. | *kråyo prāü:* je le crois bien, je n'en doute pas. | *te pou prou té rẽtornå:* tu peux bien t'en retourner. | *le résare prāü* ou *le vou prou résavāi:* cela lui reviendra bien aux oreilles. || *l-a prou a fér'a gãñi sō pã:* il a beaucoup à faire à gagner son pain. || *prou matāirè:* beaucoup, en abondance. | *déi pome dé tërè, léi-y ẽ-n a prou matāire sti-y ã:* des pommes de terre, il y en a beaucoup cette année. || *prou sovẽ:* assez souvent. | *l-é prou galéza. — ó! prāü:* elle est assez jolie. — Oh ! trop. | *l-é prou puta sō drāi:* elle est vraiment bien laide. | *t'å prou travąli dẽsè:* tu as assez travaillé comme cela. | *pou på demi prāü no fér'ẽradzi:* il ne peut pas assez nous tourmenter. || *prou dé dzẽ le såvō:* plusieurs personnes le savent. | *l-a fé sẽ a prou dé lāü:* il a fait cela à plusieurs d'entre eux. | *n-ẽ-n a prou ke sé rizō dé no:* il y en a beaucoup qui se rient de nous. | *vou på fére prāü:* il n'en a pas pour longtemps, il va mourir. | *ō-n ẽ-n a vito prāü é vito pū:* voir *vito*. || Sbvt. *dẽ si panāi léi pou le pū é le prāü:* dans ce panier il y peut le peu et le beaucoup. || Pr. *prou dé peti mōtō n-ẽ fã õ gró.* | *prou prométr'é pū teni l-é lé fū ẽtreteni.* | *si ke l-a prou fel'é prou tāi, žamé dzūyo ne sé vāi.* | *kã l-é bō l-é prāü.* | *l-é dé to prāü tyé dé bune-z åmè.* | *léi-y are žamé prou pal'é prou fẽ po hlūre la gwārdz'éi módezẽ.* | *si ke sé kōtẽte dé pū l-a todoulō prāü.* | *si ke sare to sere prou retso.* | *le bosō n'a rẽ d'orolè, må léi-y ẽ-n a prāü ke l-asorolè.* — Cf. *pū.*

*prąüma,* s. f. Prune. | *déi proum'abrikotè:* des prunes *abricotes* (qui ont un goût d'abricot). | *déi proum'a pwë:* des prunes à porcs (prunes de médiocre qualité). | *déi proume rêneklódè:* des prunes reines-Claude. | *déi proum'a la sẽ metsi:* des prunes [mûres] à la Saint-Michel. | *déi proume bakunè, damézenè:* voir ces mots. | *déi proume vèrdè:* des prunes non séchées. | *déi proume sétsè:* des prunes séchées. || *fẽdre déi prāümè:* fendre, ouvrir des prunes et en ôter le noyau. | *sétsi déi prāümè:* faire sécher des prunes. || *lé prāüme l-ẽgrésō*: voir *ẽgrési.* — Cf. *premyó.*

*prąüva,* s. f. Preuve. | *l-a dyü furni sé prāüvè:* il a dû fournir ses preuves. | *fére la prāüva d'ō kartyü:* faire la preuve d'un calcul. | *fére prāüva dé korådzo:* faire preuve de courage. — On dit plus souvent *pröva.*

*prå,* s. m. Pré. | *ō prå mégro, ō prå drü:* un pré maigre, un pré gras. | *vèr kemẽ ō prå:* vert comme un pré. || *séyi ō prå ẽ-n êrba:* faucher un pré en herbe (sans faire sécher l'herbe). || *l'ūra résole to lé prå:* le vent souille de nouveau complètement les prés. || *lé prå de la fẽ:* les prés de la Fin ; voir *fẽ* (2).

*prelęga* (frv. *prelingue*), s. f. Sorte de fronde sans poche au moyen de laquelle les enfants lancent des flèches ou des pierres. | *l-é dōdzerāü dé dzeyi awé lé prelẽgè:* il est dangereux de jouer avec les *prelingues.*

*pręlāü-āüza,* adj. Impressionnable, craintif-ive. | *l-é tã preląü ke dyürl'ou mẽdro brwi:* il est si impressionnable qu'il tremble au moindre bruit. | *sa vatse få rẽ dé mó, l-é trü pręlāüza por sẽ:* cette vache ne fait pas de mal, elle est trop craintive pour cela.

*premāi,* s. m. Prunier à fruits ronds. | *fó på kōfōdre lé premāi awé lé premyolāi:* il ne faut pas confondre les pruniers à fruits ronds avec les pruniers à fruits allongés. — Cf. *premyolāi*

*premį-īrè,* adj. Premier-ère. | *lé-z ålō déi premīre féisè:* les vêtements de première communion. | *vo-z éise le premi ke m'óse sẽ dè:* vous êtes le premier qui m'ait dit cela. | *le béi premi:* le beau premier. | *la tota premīrè:* la toute première. || En parlant des sonneries de cloches qui annoncent l'office divin. | *la premīre l-a senå:* la première a sonné. || *ẽ premi:* en première. || Pr. *premīre råye n'é på pūza.* | *févrāi l-é méityi óvrāi, se n'é a premi l-é a dèrāi.*

*premīremẽ*, adv. Premièrement. | *va premīremẽ yó té dyo :* va premièrement où je te dis [d'aller]. | *le bõ dyü l-a premīremẽ fé l'omo :* Dieu a premièrement créé l'homme.

*premyolãi*, s. m. Prunier à feuilles et à fruits allongés (frv. *prunotier*). | *lé premyolãi pwãrtõ lé premyó é lé premãi pwãrtõ lé prãümè :* les *prunotiers* portent les *pruneaux* et les pruniers portent les prunes. — Cf. *premãi*.

*premyọ*, s. m. Grosse prune allongée, violette ou jaune (frv. *pruneau*). La distinction entre *prune* et *pruneau* est trop générale et trop enracinée chez nous pour que nous puissions appeler pruneaux seulement des prunes séchées. Nos prunes séchées sont des *proume sétsè* (*prunes sèches*) et nos *pruneaux* séchés sont des *premyo sé* (*pruneaux secs*) ; ce sont deux fruits tout à fait distincts.

*preñạü*, s. m. Preneur.

*prẹ̀skè*, adv. Presque. | *l-é prèske mõ frâre ke l-a to zãü :* c'est mon frère qui a eu presque tout.

*pré* (1). s. m. Prêt. | *fér'õ pré sür ẽputéika :* faire un prêt sur hypothèque.

*pré* (2), *prẹ́sta*, adj. Prêt-e. | *n'é žamé pré kã fudrãi :* il n'est jamais prêt quand il le faudrait. | *sü présta :* je suis prête. | *sü på pré dé léi-y alå :* je n'y vais pas pour le moment ; ou bien : je n'ai garde d'y aller. || *la vatse l-é présta ou véi :* la vache est sur le point de mettre bas. || *mé solå, sõ ṣe pré ?* mes souliers sont-ils finis ?

*préavị* (dans le jargon officiel de la Suisse française, *préavis*), s. m. Avis motivé, donné avant une discussion ou une décision de quelque importance. | *tsakõ l-a balị sõ préavi :* chacun a donné son *préavis*.

*préavizạ̊*, v. n. | *l-a dza ẹså préavizå sü sẽ :* il a déjà été préavisé sur cela. | *l-ã préavizå prou a tẽ :* ils ont préavisé assez à temps. — Cf. *préavi*.

*préfẹ́*, s. m. Préfet.

*préférạ̊*, v. a. Préférer. | On dit plutôt *åmå mī* (aimer mieux).

*préférẹ̃sè*, s. f. Préférence.

*préi* (1), s. m. Masse de lait coagulé dont on a fait sortir le petit-lait en le remuant avec le *débatyãü*. | *l-é awé le préi k'õ få la mota :* c'est avec le *préi* qu'on fait le fromage. — Cf. *kaḷa*.

*préi* (2), adv. et prép. Près. | *démoure to préi :* il demeure tout près. || *taḷi la veñe préi :* tailler les sarments près du cep. || *éihre préi parẽ :* être proches parents. || *avéi sé-z ẽfã préi :* avoir des enfants [qui se suivent de] près (quant à l'âge). | *kã lé mõtañe sõ préi, vou fére putẽ :* quand les montagnes sont (paraissent) rapprochées de nous, il va faire mauvais temps. || *ou pḷe préi :* au plus près. || Pr. *fó viza dé ḷẽ po dzūre dé préi.* || *sé maryå préi de l'éiw'é ḷẽ dou pã :* se marier près de l'eau et loin du pain. | *sõ på préi dé lou maryå :* ils ne sont pas près de se marier. — Syn. *prütso ;* cf. *pri* (2).

*préidzị*, v. a. Prêcher, sermonner. | *l-a béi préidzi, l'atyütõ wéro :* il a beau prêcher, ils ne l'écoutent guère. | *le préidzo prãü, må to po rẽ :* je le sermonne assez, mais en vain. | *dü le tẽ ke préidzo :* depuis le temps que je fais des remontrances. || Pr. *fó lési lé menistro préidzi é lé tsévrãi wèrdå lé tsīvrè.*

*prẹ́idzo*, s. m. Prêche, sermon, remontrance. | *alå ou préidzo :* aller au prêche, au sermon. | *tī lé préidzo dou mõdo léi fã rẽ :* tous les sermons du monde le laissent indifférent. || *le préidzo sãünè :* on sonne pour le sermon. | *dremi ou préidzo :* dormir pendant le sermon. || Abusivement, temple, église. | *le préidzo l-a fóta dé référè :* le temple a besoin d'être réparé.

*préidžạü-ạüza*, s. m. et f. Prêcheur-euse. | *to le mõdo sé véte kã õ véi veni si préidžãü :* chacun s'enfuit en voyant arriver ce prêcheur.

*prẹ́ihro*, s. m. Prêtre.

*prẹ́isa* (1), s. f. Presse. | *métre le lẽdzo ẽ préisa :* mettre le linge en presse. || Pièce de bois qui sert à presser le foin, la paille sur le char. | *la préisa dou tsë :* la presse du char (syn. *palãtsè*). | *fẽ adéi topḷã, léi-y a rẽ dé préisa :* faisons toujours lentement, il n'y a pas de presse.

*prẹ́isa* (2), s. f. Prise de tabac. | *õna préisa dé taba :* une prise de tabac. — Syn. *niḥḷa*.

*préisị*, v. a. Priser. | *léi-y a på gró mé dé dzẽ ke préisã dou taba :* il n'y a plus guère de gens qui prisent du tabac. — Syn. *niḥḷå*.

*prékọ́*, s. m. Homme influent dans l'endroit où il habite. | *lé prékó dou velådzo :* les

gros bonnets du village, ceux qui sont à la tête des affaires communales. (Ce sont en général mais pas toujours, les magistrats).

*prékósyǫ̃*, s. f. Précaution.

*prélévą̊*, v. a. Prélever.

*préméditą̊*, v. a. Préméditer.

*prénǫ̃*, s. m. Prénom. | *ou velâdzo se lé dzẽ n'ã på dütré prénõ, éi pou arevå déi-z ẽbrūlo :* au village, si les gens n'ont pas deux ou trois prénoms, il peut en résulter des confusions (à cause du nombre restreint des noms de famille).

*préparasyǫ̃*, s. f. Préparation.

*préparatif*, s. m. Préparatif.

*préparą̊*. v. a. Préparer. | *ora fó på grãtẽ éi fémale po préparå lou brego, ne felõ rẽ mé :* à présent il ne faut pas longtemps aux femmes pour préparer leur rouet, elles ne filent plus. || Réfl. *sé prépår'õna vèrdz'awé sé-z ẽfã :* elle se prépare une verge avec ses enfants (elle les élève si mal qu'ils feront son malheur un jour).

*présą̊*, v. a. Presser. | *présâ déi-z ãpè :* presser des framboises. || Réfl. *så rẽ sé présâ :* il ne sait pas se presser. | *préisa té õ bokõ :* presse-toi un peu. || Impersonnel. *mé prãise dé mé kuli :* il me tarde, j'ai hâte de partir. — Cf. *troli, kuñi.*

*présådzo*, s. m. Pressage.

*présåyè*, s. f. Pressée.

*présena*, s. f. Personne. | *kã düve présene l-ã la mīm'idéy'ou mīmo momẽ, ne muresõ på dẽ l'ãnåyè :* voir *idéyè.* | *l-é õna tã buna présena :* c'est une si bonne personne. | *õna présena dé sã rési :* une personne de sens rassis. — Cf. *ñõ.*

*préṣẽ-ẽta*, adj. Pressant-e.

*présị-ịza*, adj. Précis-e. | *l-é ple présiza tyé sen omo :* elle est plus précise que son mari. | *düve-z oure prési :* deux heures précises (remarquer le masc.).

*présipiṣo*, s. m. Précipice. — Syn. *déka-talāü, dérūtso.*

*présipitą̊*, v. a. Précipiter. — Syn. *dé-rutsi.*

*présipitåyè* (*a la*), (frv. *à la précipitée*), loc. adv. A la hâte. | *ne pou alå tsī sé dzẽ tyé a la présipitåyè :* il ne peut aller chez ses parents qu'*à la précipitée.*

*préstamẽ*, adv. Prestement.

*présą̊*, v. a. Prêter. | *préiṣõ lou tsavó a tsẽ é a tsa :* ils prêtent leur cheval à chien et à chat, c'est-à-d. à quiconque vient le leur demander. | *ou velâdzo õ-n é bẽ dobledzi dé sé présâ lé-z õ lé-z ótro sẽ k'õ-n a fóta :* au village on est bien obligé de se prêter les uns aux autres ce dont on a besoin. | *se le bõ dyü no préise viyè, ne farẽ sos'ou sẽ :* si Dieu nous prête vie, nous ferons ceci ou cela. | *amå présâ :* aimer à prêter. | *avéi de l'èrdzẽ présâ :* avoir de l'argent prêté, avoir des rentes. || Réfl. *sé préis'a to :* il se prête à tout, ou bien, il est capable de tout. || V. n. Céder à la tension, être souple, élastique. | *lé tsouṣõ prãiṣõ :* les bas *prêtent,* sont élastiques. || Sbv. *õ présâ rẽdü :* un prêté rendu. Se dit d'un service qu'on a reçu et qu'on rend à l'occasion par un autre service. Se dit aussi d'un tour que l'on joue à quelqu'un pour lui rendre la pareille.

*présårè*, s. m. Prêteur. | *õ krūyo présårè :* un mauvais prêteur (qui ne prête pas volontiers).

*prétéstą̊*, v. a. Prétexter.

*prétẹsto*, s. m. Prétexte. | *l-a todoulõ toplẽ dé prétésto po ne rẽ férè :* il a toujours une foule de prétextes pour ne rien faire.

*prétẽdẹ̃*, s. m. Prétendant.

*prétẹ̃drè*, v. a. Prétendre. | *n'a rẽ a pré-tẽdrè :* il n'a rien à prétendre (il n'a aucun droit à cela). | *tyé ke prétẽ ?* qu'est-ce qu'il prétend ? | *éi prétẽ dé to-t avāi :* il prétend tout avoir.

*prétẽhǫ̃*, s. f. Prétention. | *l-a prétẽhõ d'avéi ókè :* il a [la] prétention d'hériter quelque chose.

*préveni*, v. a. Prévenir, avertir. | *l'a prévenü ke s'ẽ-n oudréi solé :* il l'a averti qu'il s'en irait seul. || Réfl. Profiter, tirer avantage. | *sé prévẽñõ dé prẽdrè tãdi ke l-é viya :* ils profitent de ce qu'il est absent pour prendre. | *s'ẽ prévẽñõ po léi tsezi désü :* ils en profitent pour lui tomber dessus (pour le ruiner). || Quelques personnes emploient *préveni* pour *proveni.* | *ṣa veñe ne prévẽ på dé si-l éretådzo :* cette vigne ne provient pas de cet héritage.

*prévẹñẽ-ẽta*, adj. Prévenant-e. | *kemẽ si lürõ l-é préveñẽ !* comme ce jeune homme est prévenant !

*prévenẽṣè*, s. f. Prévenance.

*prévezẹ̃*, s. m. Inflammation de la mamelle de la vache. Elle se manifeste par une tumeur à un ou deux mamelons. Les mamelons non affectés ont de bon lait. | *la vatse l-a õ prévezẽ, õ pou pa kola le laṣéi :* la vache a une inflammation de la mamelle, on ne peut pas porter le lait à la *fruitière*.

*prévọ̃-ọ̃da*, adj. Profond-e. | *déi fõdémẽ prévõ :* des fondements profonds. | *õn'éiwe prévõda :* une eau profonde. | *déi rãi prévõdè :* des racines profondes. || Adv. Profondément. | *ṣou abro sõ pa pḷãta prou prévõ :* ces arbres ne sont pas plantés assez profondément. | *éi katse sen èrdzẽ prévõ :* il cache profondément son argent. || Pr. *pèrto le pã l-é prévõ.* || Sbvt. *ou pḷe prévõ dé sa katséta ;* au plus profond de sa cachette. || Nom de lieu. | *lé prévõdè :* les Prévondes, pâturage au-dessus de Montreux.

*prévõdyąü*, s. f. Profondeur. | *léi-y a õna grósa prévõdyąü dẽ si pwãi :* il y a une grande profondeur dans ce puits.

*préwayąsè*, s. f. Prévoyance.

*préwayẹ̃-ẹ̃ta*, adj. Prévoyan-te.

*préyi*, v. a. Prier. | *préyi le bõ dyü :* prier Dieu. | *lé-z ótro ku õ sé serei pâ mé a trâbḷa sẽ préyi ; lé-z omo trézã lou buné é to le mõdo džẽñéi lé mã :* autrefois on ne se serait pas mis à table sans prier ; les hommes ôtaient leur bonnet et chacun joignait les mains. (A la campagne les hommes ne se découvrent dans la maison qu'en été, quand ils portent un chapeau).

*préyirè*, s. f. Prière. | *fére sa préyirè :* faire sa prière. — Pour consoler un enfant après un bobo quelconque et pour le faire rire, on tourne lentement un doigt autour de la partie lésée en disant *: la préyire dou krohõ muzi, tẽke lo wèri !* la prière du croûton moisi, le voilà guéri ! — Il y a longtemps qu'on ne prie plus en patois ; cependant, deux personnes âgées ont pu, en cherchant bien dans leurs souvenirs, retrouver la prière suivante qui paraît conforme aux croyances des siècles passés : *bõ dyü* ou *grã dyü no prézèrvãi dé mâlö, dé péista, dé dyëra, dé famena, dé trẽbḷémẽ dé tëra é d'ẽsãdi, dé móvé rẽkõtro, dé krüye dzẽ, dé lẽwézõ, dé mwå subita, dé tãtasyõ é dé såtã, åmẽ :* [que le] bon Dieu (ou [le] grand Dieu) nous préserve de malheur, de peste, de guerre, de famine, de tremblements de terre et d'incendies, de mauvaises rencontres, de mauvaises gens, de mauvaises langues, de mort subite, de tentations et de Satan ! Amen. — Encore au commencement du dix-neuvième siècle, les personnes très pieuses ne sortaient jamais de chez elles sans dire : *le bõ dyü no kõdwizè, no prézèrvãi dé móvé rẽkõtro, dé krüye dzẽ, dé fò témwẽ, dé tãtasyõ, åmẽ :* [que] Dieu nous conduise et nous préserve de mauvaises rencontres, de mauvaises gens, de faux témoins, de tentation ! Amen. — Les parents faisaient à haute voix la prière du soir pour toute la famille ; à table c'étaient les enfants qui priaient. Il n'est rien resté du bénédicité en patois, mais il ne devait pas sensiblement différer de la prière mi-française, mi-patoise que les enfants récitaient quand on exigea qu'ils ne parlassent plus que français (1830 à 1840). La voici : La nourriture que nous allons prendre soit bénie (dans quelques maisons on disait *bénite*) au nom du Père, du Fils et du Saint-Esprit. *dyü bénese mõ péir'é ma méirè, mé frâr'é mé sïrè é tota la buna kõpañi ;* amis à moi, ainsi soit-il, ou *åmẽ.* — La première prière, toute en français, nous éloigne de cette époque, mais reste dans les mœurs de ce temps. Arrivé à la fin de sa journée, le paysan avait besoin d'une prière apprise par cœur et qui pût donner satisfaction à ses besoins religieux. Il disait donc : Dans mon lit je me couche, à mon Dieu je me rends. Si le sommeil me presse et la mort me surprend, je remets mon âme à mon Dieu Tout-Puissant. Dieu me donne sa crainte et une vie sainte, et une ferme foi pour le servir à son honneur et à sa crainte ! Amen. — Nous sommes loin, on le voit, des terreurs d'autrefois, mais ce n'est pas encore la prière qui console et guide l'homme dans le chemin de la vie. Ce qu'on a appelé le Réveil religieux n'a pas pénétré chez nous brusquement comme ailleurs. Ce n'est que petit à petit que les nouvelles idées religieuses nous sont venues, en même temps que l'incrédulité croissante. Au vingtième siècle l'habitant des campagnes ne priera plus, ou, s'il le fait encore, ce sera dans l'esprit de l'Evangile. — L'on guérissait autrefois beaucoup de maux par la prière, mais le guérisseur ou la guérisseuse devait être une personne douce, paisible, ne jurant ni ne buvant. Quelques rares thaumaturges connaissent encore le secret de ces prières qui n'ont rien de commun avec les prières par lesquelles on prétend guérir aujourd'hui beaucoup de maladies. | *fére la préyire dou yolé, déi dèrdè, déi varisè :*

faire la prière de l'érysipèle, des dartres, des varices.

*prézadzi*, v. a. Présager. — Cf. *senedzi.*

*prézådzo*, s. m. Présage.

*prézenāi-āirè*, adj. et s. m. et f. Prisonnier-ère. | *lé prézenāi dé dyëra vã a tselõ:* les prisonniers de guerre vont à Chillon. || Se dit d'un enfant retenu en punition à l'école. | *l-é tī lé dzẅa prézenāi:* il est tous les jours *prisonnier.* | *t'éi ōko ré prézenāirè!* tu es de nouveau *prisonnière!*

*prézèrvå*, v. a. Préserver. | *dyü mé prézèrvāi dé mó pẽså, dé mó déveẑå, må ne pü på m'ẽpatsi dé sōdzi ke...* [que] Dieu me préserve de mal penser, de mal parler, mais je ne puis m'empêcher de penser que... || Réfl. *mé prézêrvo dou frāi:* je me préserve du froid.

*prézẽ* (1), s. m. Présent.

*prézẽ* (2)-*ẽta*, adj. Présent-e.

*prézẽsè*, s. f. Présence. | *l-a wèrdå sa prézẽse d'éspri:* il a conservé sa présence d'esprit. || *prézẽse lé dzẽ:* en présence des gens. | *présẽse mè:* en ma présence.

*prézẽtamẽ*, prép. En présence de. | *le léi-y a dè prézẽtamẽ tī lé-z ótro:* il le lui a dit en présence de tous les autres.

*prézẽtasyõ*, s. f. Présentation.

*prézẽtå*. v. a. Présenter. | *prézẽtå õ-n ẽfã ou batsi* ou *sü lé fõ:* présenter un enfant au baptême *ou* sur les fonts. || Mettre une chose en regard d'une autre pour voir si elle s'accorde, si elle convient. | *fó léi prézẽtå le lã:* il faut placer l'une des planches devant l'autre pour voir si elles s'accordent en longueur et en largeur.

*prézẽtåblo-a*, adj. Présentable.

*prézidå*, v. a. Présider.

*prézidẽ-ẽta*, s. m. et f. Président-e.

*prézidẽsè*, s. f. Présidence.

*prézõ*, s. f. Prison. || Fig. en parlant d'une personne peu aimable *l-é grèhāü kemẽ õna pwārta dé prézõ:* il est gracieux (sombre) comme une porte de prison.

*prèžüdiso*, s. m. Préjudice.

*prẽ* (1), (frv. *prin*), s. m. En terme de boucherie, fanon du bœuf. | *lé payizã l-åmõ bẽ le prẽ, l-é ple a profi tyé l'ótra tsë:* les paysans aiment bien le *prin* du bœuf; il est plus profitable que le reste de la viande.

*prẽ* (2), *prima*, adj. Mince, fin-e. | *de la prima matāirè:* de l'étoffe mince. | *sẽ l-é dé gró trü prẽ:* cela est beaucoup trop mince. | *dou prẽ sükro:* du sucre fin. | *déi prime grãnè:* de fines graines [de légumes]. || *la prima li* ou *petita li:* la partie la moins épaisse de la lie de vin.

*prẽbé-étsè*, adj. et s. m. et f. Blanc-bec (*litt.* fin bec), pimbêche | *t'éi bẽ trü prẽbétsè:* tu es beaucoup trop pimbêche. | *õ prẽbé kosẽ ke vou no fére la lesõ:* un blanc-bec comme celui-ci qui veut nous faire la leçon.

*prẽdrè*, v. a. Prendre. | *prẽdre tsó yõ:* prendre un à un. | *le dyāblo mé prẽñe se ne burle på tsī no!* [que] le diable me prenne s'il ne brûle pas (s'il n'y a pas du feu) chez nous! | *té prẽne pī por õna batolè!* [que le diable] te prenne *seulement* pour une bavarde! (le diable t'emporte, bavarde que tu es!). | *så på yó prẽdre sõ kosalé:* il ne sait pas ou prendre (il ne trouve pas) sa veste. | | *så på yó prẽdrè, n'a rẽ mé:* il ne sait pas ou prendre [l'argent nécessaire]; il n'a plus rien. || *vó mī n-ẽ prẽdre yõ k'õ koñè é ke pīs'ou li tyé yõ k'õ ne koñe på é ke sé få to pèrmi:* il vaut mieux en prendre un qu'on connaît et qui pisse au lit qu'un autre qu'on ne connaît pas et qui *se fait tout parmi* (il vaut mieux accepter avec ses petits défauts un prétendant qu'on connaît qu'un autre qu'on ne connaît pas et qui peut avoir de graves défauts). | *prẽdre le dzẅa à kókõ* prendre le jour à quelqu'un, se placer devant lui de manière à l'empêcher d'y voir, ou bien aussi éborgner sa maison. | *sa plãta prẽ le sélāü a sa ẽkè:* cette plante-ci prend le soleil à celle-là. |*prẽdre ókè, prẽdr'õna mwåsa dévã dé sé kuli:* prendre quelque chose, prendre une bouchée [de pain et de fromage] avant de partir. | *prẽdre la matāire déreba:* voir *déreba.* | *prẽdre le kozãdāi, le kordañi:* voir ces mots. | *prẽdre le dzẅa awé la né:* prendre le jour avec la nuit, c.-à-d. coudre par mégarde une manche de part en part en la raccommodant. | *prẽdre de l'uvrådzo ẽ tåtso:* prendre un travail à la tâche. |*prẽdr'avi:* prendre l'avis de quelqu'un. |*prẽdre de l'ẽpåra:* voir *ẽpåra.* | *prẽdre sü le bolõ:* voir *bolõ.* | *prẽdre la püsta:* prendre la poste; se hâter. | *prẽdre lé-z ålè:* prendre les ailes, s'enfuir. | *prẽdre sõ tyü*

*po sé tsósè :* se tromper. | *prẽdr'õ yådzo dé frãi :* prendre (un *voyage* de) froid. |*prẽ to-t ẽ mó :* il prend tout en mauvaise part. | *prẽdr'a tãina :* prendre en haine, détester. | *prẽdr'ẽ pahẽsè :* prendre en patience. | *prẽdr'apréi lé dzẽ :* prendre après les gens, s'affliger du mal qu'on dit de nous. || *bali a prẽdrè* (frv. *donner à prendre*) *:* serrer les crans de la forme à fromage. | *fó léi bali a prẽdrè :* il faut serrer d'un, de deux crans. || *la fõtãna l-é prãisa :* l'eau de la fontaine est congelée. |*lé-z ódzo sõ préi po delõ :* les bassins sont arrêtés pour lundi. | *serõ préi po lé fẽ :* ils seront pris [par la pluie] pour rentrer les foins. | *la vatse l-é prãisa ou lẽ :* la vache est embarrassée dans son lien. | *la vatse l-é prãisa ou livro :* la vache est prise à l'estomac (elle est empêchée de ruminer). | *l-é bẽ prãi :* il est bien constitué, ou au contraire pris par la maladie. | *préi ou mo :* pris au mot. || Pr. *dé bõ plã vlãta ta veñè, dé buna méire prẽ la felè.* |*fó adéi prẽdre le bẽ kã vẽ, ne vẽ dza på trü sovẽ.* | *si ke pou prẽdr'õn'épẽga pou prẽdr'õ pófè.* | *kã fa tsó prẽ tõ mãtó, kã plåü, prẽ lo, se te våü.* | *se le hi tsezãi, tĩ lé-z ozéi serã prãi.* | *tsakõ prẽ sõ plézi yó le trãüvè.* || Réfl. *sé sõ préi pè lé pãi :* ils se sont pris aux cheveux. | *õ så på yó tota sa vèrmena sé prẽ :* on ne sait pas où toute cette vermine se prend ; se dit de la vermine qui attaque les légumes. | *le laséi sé prẽ :* le lait se caille. || V. n. En parlant d'un liquide, passer à l'état de solide. | *sẽ prẽ :* cela prend (le sol se gèle). || Par. ext. *le fü ne prẽ på :* le feu ne prend pas. | *lé sãsüve n'ã på prãi :* les sangsues n'ont pas pris. || *léi-y a préi õ réfresõ :* il lui a pris un frisson.

*prẽpã* (frv. *prinpain*), s. m. Terme de boulangerie, *gâteaux*, *taillers*, tout ce qui se fait et se cuit avant d'enfourner le pain (*litt.* fin pain). | *fó adéi fére le prẽpã :* il faut toujours faire le *prinpain.* — Aucune femme ne cuit son pain au four banal sans faire une certaine quantité de *gâteaux* et de galettes ordinaires ; en été, ce sont des tartes aux fruits, en hiver des *gâteaux* au raisiné, au fromage et aux œufs. Quand il y a beaucoup de prunes, il se fait des quantités incroyables de tartes avec ce fruit ; c'est le grand régal du paysan durant ses pénibles travaux, aussi s'en donne-t-il à bouche que veux-tu, à panse que peux-tu ?

*prẽsè-ésa,* s. m. et f. Prince-esse.

*prẽsipålamẽ,* adv. Principalement.

*prẽsipó-åla,* adj. et s. m. et f. Principal-e. |*la twènète l-é la prẽsipåla :* la Toinette est la principale, celle qui commande, qui donne le ton.

*prẽta* (frv. *printé*), s. f. (tombé en désuétude). Première herbe du printemps qu'on faisait autrefois brouter au bétail. Elle appartenait à la commune qui la mettait aux enchères chaque année, là où les propriétaires des prés *misés* n'avaient pas encore racheté ce droit. — Cf. *parku.*

*prẽtañĩ-ĩrè,* adj. Printanier-ère, hâtif-ive. |*dou blå prẽtañĩ :* du blé printannier. | *déi salãrde prẽtañĩrè :* des salades printanières. || Abs. *dou prẽtañĩ :* du [chanvre] printanier. — Cf. *tẽpriva.*

*prẽtå,* v. a. (tombé en désuétude). Pâturer la première herbe du printemps. Il y a passé cent ans que cela ne se pratique plus.

*prẽtèryãü* (frv. *printerroir*), s. m. Terre légère (*litt.* fin, mince terroir) ; se dit du terroir de la vigne. | *lé veñe dou prẽtèryãü gåñõ dé kosema sü sou dou grótèryãü :* les vignes à terres légères ont en général de l'avantage sur les vignes à terres lourdes. On les vendangeait autrefois avant celles-ci. Cette disposition de terres légères et de terres fortes est très favorable, soit pour la culture de la vigne, soit pour le plus ou moins de chance de gelées, des résultats de la grêle ou des maladies. — Cf. *primatëra, grótèryãü.*

*pri* (1), s. m. Prix. | *sa vatse l-é bẽ a sõ pri :* cette vache est bien à son prix (elle a été payée ce qu'elle vaut) ; se dit lorsqu'on croit avoir fait un marché très avantageux et que l'on s'aperçoit qu'on s'est trompé.

*pri* (2), adv. Près. | *a pu pri :* à peu près, seule locution qui nous donne le mot *pri.* Voir *préi* (2).

*prima* (1), s. f. Prime.

*prima* (2), s. f. Diarrhée du bétail.

*primatëra,* adj. et s. f. En parlant des champs, terre légère (*litt.* mince terre). | *lé tsavalãire sõ tã primatëra :* les Chevalleyres ont des terres très légères. — Cf. *prẽtèryãü, grósatëra.*

*primavó,* s. m. Blé du printemps dont on fait la paille de vigne et dont on faisait

autrefois la paille pour les chapeaux. | *fó déi galéze tëre po le primavó :* il faut de jolies terres pour le blé du printemps.

*primå,* v. a. Primer. | *déi béise primåyè :* du bétail primé.

*primotisè,* s. f. Chose petite, menue. | *de la primotisè :* de menues choses. | *fó kemẽhi pè rẽsi tota sa primótisè :* il faut commencer par rincer tout ce fin linge.

*primó,* adj. Primo. — On dit quelquefois : *primó yõ :* primo un.

*privé,* s. m. Privé, lieu d'aisance.

*privilédzi-dža,* adj. Privilégié-e.

*probåblamẽ,* adv. Probablement.

*probåblo-a,* adj. Probable.

*prodigalitå,* s. f. Prodigalité.

*prodigå,* v. a. Prodiguer, dépenser avec excès. | *prodigõ tã lou bẽ ke lou vou asetũ rẽ mé réstå :* ils prodiguent tant leurs biens qu'il ne leur restera bientôt plus rien. |*prodigõ na på ke l-é óke d'éstra :* ils dépensent au contraire d'une façon extraordinaire.

*prodigo-a,* adj. et s. m. et f. Prodigue. |*õ pou på vër'õna fémala ple prodiga :* on ne peut pas voir une femme plus prodigue. | *la parabóla de l'ẽfã prodigo :* la parabole de l'Enfant prodigue.

*prodüksyõ,* s. f. Production. | *lé prẽsipåle prodüksyõ tsĩ no sõ le vẽ, lé frwi é le paserådzo :* chez nous les principales productions sont le vin, les fruits et le fourrage.

*prodwi,* s. m. Produit. | *ne vivẽ dou prodwi de la tëra :* nous vivons du produit de la terre.

*prodwirè,* v. a. Produire. | *la tëra l-a pãina a prodwire po nuri to le modo :* la terre a peine à produire [assez] pour nourrir tout le monde.

*profanå,* v. a. Profaner.

*profåno-a,* s. m. et f. Profane. | *õ profåno l-é si ke sé moke dou bõ dyü :* un profane est celui qui se moque de Dieu.

*proférå,* v. a. Proférer.

*profésyõ,* s. f. Profession. | *n'a rẽ dé profésyõ tyé la tsåropyõdzè :* il n'a pas d'autre profession que la fainéantise.

*profétizå,* v. a. Prophétiser.

*profëtè,* s. m. Prophète.

*profi,* s. m. Profit. | *de la tsë a profi :* de la viande profitable.

*profitå,* v. n. Profiter. || Pr. *bẽ robå ne profite på.*

*profitåblo-a,* adj. Profitable.

*profüzyõ,* s. f. Profusion.

*progré,* s. m. Progrès. | *õ progré a rékulõ :* un progrès à rebours.

*progréså,* v. n. Progresser. | *sẽble prou ke le payi progrése dou bõ kóté, må po n-ẽ bẽ dzedzi, fudréi vivre ple grãtẽ é ne på trü sé réhå sü sẽ k'õ sé rapelè :* il semble bien que le pays progresse du bon côté ; mais, pour en bien juger, il faudrait vivre plus longtemps et ne pas trop se fier à ses souvenirs.

*proibå,* v. a. Prohiber.

*proibo* (frv. *prohibe*), s. m. (tombé en désuétude). Action de prohiber. | *lé-z ótro ku lé dzẽ métã prou sovẽ dou proibo dẽ la kurzelè :* autrefois les gens mettaient souvent de la monnaie hors de cours dans la *crousille.* — Cf. *mãtéi.*

*prolõdzémẽ,* s. m. Prolongement. | *le prolõdzémẽ de la rute sé far'a la sẽ žamé :* le prolongement de la route se fera à la Saint-Jamais (on ne l'espère plus).

*prolõdzi,* v. a. Prolonger.

*promenãrda,* s. f. Promenade. | *alå ẽ promenãrda* ou *a la promenãrda :* aller se promener. | *léi-y a déi bale promenãrde sü la kumena dé bloné :* il y a de belles promenades sur [le territoire de] la commune de Blonay.

*promenå,* v. a. Promener. | *promenå sa pãsè :* promener sa panse (paresser). || Réfl. *sé promãine po ramaså l'apéti :* il se promène pour gagner l'appétit.

*promeñãü-ãüza,* s. m. et f. Promeneur-euse.

*promésa,* s. f. Promesse. || Pl. *promése dé maryådzo :* promesses de mariage. | Abs. *lé promésè :* les *promesses,* présents de fiançailles consistant en bijoux et liant à l'égal d'une promesse écrite. | *l-a bali déi bale promésè :* il a donné de belles *promesses.* | *rẽdre lé promésè :* rendre les *promesses* (rompre les fiançailles).

*prométrè,* v. a. Promettre. | *prométre mé dé büro tyé dé pã :* promettre plus de beurre que de pain. || Pr. *prométr'é teni sõ du.*

| *prou prométr'é pū teni, l-é lé fū ẽtre-teni.* Réfl. *õ ne pou sé prométre dé rẽ :* on ne peut être assuré de rien. || V. n. Donner des espérances. | *lé veñe prométõ :* les vignes promettent. | *si peti promé :* cet enfant promet (il deviendra un mauvais sujet).

*pronõhi*, v. a. Prononcer.

*propadzi*, v. a. Propager. — Cf. *provañi*.

*propagãda*, s. f. Propagande.

*propiso-è*, adj. Propice.

*propozå*, v. a. Proposer.

*propozisyõ*, s. f. Proposition.

*propriyétå*, s. f. Propriété. | *sẽ l-é ma propriyétå :* c'est ma propriété, c'est à moi.

*propriyétéro-érè*, s. m. et f. Propriétaire. | *dẽ la kumena dé bloné léi-y a õ på dé gró propriyétéro :* dans la commune de Blonay il y a quelques grands propriétaires.

*propū*, s. m. Propos, discours, manière de s'exprimer. | *l-a õ tã galé propū :* elle a une si jolie manière de s'exprimer. | *déi propū pla :* des propos vulgaires. | *déi propū dé fū :* des propos d'insensé. | *a propū détye ke s'ẽ va?* à propos de quoi s'en va-t-il ? || *a propū*, loc. adv. A propos.

*prospérå*, v. n. Prospérer. | *sou dzẽ prospāirõ rẽ dé mī :* ces gens prospèrent on ne peut mieux.

*prospéritå*, s. f. Prospérité. | *fó krëre ke ne sẽ dẽ la prospéritå :* il faut, on peut croire que nous prospérons.

*prostèrnå (sé)*, v. r. Se prosterner. || Fig. *na, ma fãi, ne mé prostèrnéri på dévã li :* non, ma foi, je ne m'humilierai pas devant lui.

· *prosalå*, v. n. Aimer à intenter, à prolonger des procès. | *piske l-a tã dé plézi a prosalå, ke prosalāi :* puisqu'il a tant de plaisir à faire des procès, qu'il les fasse. | *n'a se på de ke prosalérāi ?* n'a-t-il pas dit qu'il intenterait un procès?

*prosé*, s. m. Procès. | *l-a dyī prosé sü lé bré :* il a dix procès sur les bras. || Pr. *õ krūy'arẽdzémẽ vó mī tyé õ bõ prosé.* | *si ke gåñ'õ prosé pë tãk'a la tsemīzè, si ke le pë pë la tsemīzè.*

*protèksyõ*, s. f. Protection.

*protédzi*, v. a. Protéger.

*protéstå*, v. n. Protester.

*protéstã-ãta*, s. m. et f. Protestant-e.

*protyüra*, s. f. (vieilli). Procuration. | *léi-y a bali õna protyüra por alå réteri sen èrdzẽ :* il lui a donné une procuration pour aller retirer son argent.

*protyürå*, v. n. Procurer.

*protyürö*, s. m. Procureur. | *lé protyürö sõ la péista dou payi :* les procureurs sont la peste du pays. || *le protyürö ou munāi få fwi, fwi :* le procureur au meunier (nom d'un gros pic, noir-vert, dont le cri annonce la pluie) fait *foui, foui*.

*proumå*, s. f. Marmelade de prunes. | *ne fẽ de la proumå :* nous faisons de la marmelade de prunes.

*provañi*, v. a. Provigner. Il y a deux manières de provigner ; l'une consiste à coucher le cep entier dans la terre, en laissant ressortir les *cornes* (v. *kwārna*), et l'autre à coucher un provin seulement. || Abs. *ne vẽ provañi :* nous allons provigner. || Par ext., propager. | *ne vulõ på provañi la maladi dẽ lou tropéi :* ils ne veulent pas propager la maladie dans leur troupeau. || Fig. *damådzo k'õ pwése på provañi lé bune dzẽ :* [c'est] dommage qu'on ne puisse pas provigner les bonnes gens.

*provañīrè* (frv. *provignure*), s. f. Le fait de *provañi*, de coucher en terre une souche de vigne pour former de nouveaux ceps par les *cornes* qui ressortent. | *fére déi provañīrè :* faire des *provignures*.

*provå* (1), v. a. Prouver.

*provå* (2)-*åyè*, adj. Privé-e, familier-ère. | *lé kanari sõ déi-z ozéi provå :* les canaris sont des oiseaux privés. | *lé-z ẽfã d'ora sõ trü provå awé lé vīle dzẽ :* les enfants d'à présent sont trop familiers avec les vieilles gens. | *l-é bẽ prou provåyè :* elle est bien assez (un peu trop) familière.

*proveni*, v. n. Provenir. | *dü yó ke sẽ provẽ ?* d'où provient cela ? | *sẽ provẽ dé sẽ ke l-a korāi trü rīdo :* cela provient de ce qu'il a couru trop vite. | *si nõ dé famile provẽ dou ló dé kodzené :* ce nom de famille provient du haut de Cojonnex. — Cf. *préveni*.

*proveñẽsè*, s. f. Provenance.

*provẽ*, s. m. Provin qu'on couche en terre pour provigner. — Cf. *èrtsé*.

*provẽsè*, s. f. Province.

*provizyõ*, s. f. Provision. || Fig. *fére pro-*

*vizyõ dé pah̨ẽsè:* faire provision de patience. || Pr. *provizyõ, profüzyǫ̃.*

*provoką̊,* v. a. Provoquer.

*prožetą̊,* v. a. Projeter.

*prožę́,* s. m. Projet.

*próną̊,* v. a. Prôner, vanter. | *próne to le dzwa sé retsę́sè:* il prône constamment ses richesses.

*prǫ́nè,* s. m. Prône, remontrance.

*prǫ̈va,* s. f. (terme récent). Preuve. — Cf. *prãüva.*

*prǫ̃, prǫ̃ta,* adj. Prompt-e.

*prõtamẽ,* adv. Promptement.

*prõtitų̈dè,* s. f. Promptitude, vivacité d'humeur. | *l-é d'ena prõtitüdè...* il est tellement prompt...

*prūpramẽ,* adv. Proprement.

*prūprarę̃,* s. m. et f. Propre à rien. | *l-é õ, õna prūprarẽ:* c'est un, une propre à rien. | *õna famiḷe dé prūprarẽ:* une famille de propres à rien.

*prūpręé-ęta,* adj. Propret-te.

*prūprétą̊,* s. f. Propreté.

*prų̄pro-a,* adj. Propre. | *fó sé méh̨å dé sé prūpro-z ẽfã:* il faut se méfier de ses propres enfants. | *le dzwa de la vezita, tī lé-z ẽfã sõ prūpro kemẽ déi-z eñõ:* le jour de l'examen, tous les enfants sont propres comme des oignons (très propres). || Sbvt. *métr'õ-n ẽfã ou prūpro:* mettre un [petit] enfant au propre.

*prų̄tso-è,* adj. Proche. | *l-é sa pḷe prūtse kuzena:* c'est sa plus proche cousine. || S. m. pl. *lé prūtso:* les parents; syn. *dzẽ.* || Adv. *éi démoure to prūtso:* il demeure tout proche. | *sõ prūtso de la rutè:* ils sont proches de la route. | *l-é prūtse de la mwå:* elle est près de la mort. | *l-é prūtso dé düve-z ãürè:* il est près de deux heures; syn. *préi* (2).

*prüdę̃-ę̃ta,* adj. Prudent-e.

*prüdẽmę̃,* adv. Prudemment.

*prüdę̃sè,* s. f. Prudence. | *lé-z ẽfã n'ã žamé la prüdẽse ke fudrãi:* les enfants n'ont jamais la prudence qu'il faudrait.

*psǫ́mè,* s. m. Psaume. | *lyër'õ psóme dẽ la bibḷa:* lire un psaume dans la Bible. — Cf. *šómo* et *psótyé.*

*psótyę́,* s. m. Nouveau livre de psaumes, mis en musique, psautier. | *lé psótyé sõ på ase solido tyé lé šómo:* les nouveaux livres de psaumes ne sont pas aussi solidement reliés que ne l'étaient les anciens. — Cf. *šómo.*

*pu, pųta,* adj. Laid-e, vilain-e, mauvais-e. | *õ pu-t omo:* un homme laid; fig. un homme désagréable. | *õna puta tšufa:* une femme mal coiffée. | *déi pute dzẽ:* des gens laids et désagréables. | *déi pute manãirè:* de vilaines manières. | *õna puta to:* un vilain rhume. | *õ pu ḷo:* un vilain désordre. | *le lé l-é bẽ pu:* le lac a l'air menaçant. | *le pu kóté* (frv. *le mauvais côté*): l'envers d'une chose. | *déi pute rézõ:* de mauvaises paroles. | *pu dyābḷo ke t'éi!* mauvais diable que tu es! || Pr. *pute dzẽ, béį tẽ.* || Sbvt. *pè béi é pè pu*: par le beau et par le mauvais temps.

*pu!* int. marquant l'indifférence, ou le mépris. Peuh! | *léi vẽ so?—pu!* Y viens-tu? — Peuh! (je n'en ai pas envie). | *pu! ne m'ẽ pārla på:* fi! ne m'en parle pas (de ces gens que je méprise).

*puf,* int. Pouf. | *fére déi puf:* faire des poufs, boire sans payer sa consommation.

*pufą̊,* v. n. Pouffer. | *pufåve dé rire sẽ k'õ satse portyè:* il pouffait de rire sans qu'on sache pourquoi.

*pufą̊yè* (frv. *poufée*), s. f. Le fait de pouffer.

*pųna,* s. f. Chacune des poutres, légèrement arrondies d'un côté, qui servaient autrefois à faire des planchers d'étables. Ces planchers qui existent encore dans les grands chalets de montagnes, servent à un plus rapide écoulement des liquides et ne reçoivent pas de litière. | *lé vatse sé kutsīvã sü õ pḷãtsi dé punè:* les vaches se couchaient sur un plancher de poutres arrondies.

*puną̊,* v. a. Poser les *punè.* | *l-ã punå to le tsale d'õ dzwa:* ils ont posé en un jour toutes les *punè* [dans l'étable] du chalet. || V. n. Fournir des fonds, foncer. | *l-a bẽ dyü punå:* il a bien dû foncer.

*punę́-ę́zè,* s. m. et f. Punais-aise. | *puné ke t'éi!* punais que tu es! | *sẽ šẽ le puné:* cela sent le punais. || Par ext. || *sou punéze dé pwārtè, fã rẽ tyé dé pyūlå:* ces maudites portes, [elles] ne font que piauler.

*punę́zè,* s. f. Punaise. | *õ ne trouve på sovẽ déi punéz'ou velådzo:* on ne trouve

pas souvent des punaises au village. — Cf. *paryãna.*

*puña,* s. f. Poignée, par ext., petite quantité. | *õna puña dé sétsõ:* une poignée de fruits secs. | *l-are dyü baḷi õna bala puña po to sẽ:* il aura dû donner une belle poignée [d'argent] pour tout cela. || *prẽdr'õna puña dé fü, õna puña dé tsó:* prendre une poignée de feu, une poignée de chaud, se chauffer les mains sur la flamme, en se les frottant vigoureusement. | *l-ã katsi õna puña dé fẽ:* ils ont caché une petite quantité de foin. | *léi-y ẽ-n a ke balõ õna puña a lou béiṣ'a midzwa:* il y a des gens qui donnent une poignée [une petite brassée de foin] à leur bétail à midi.

*pupenâ.* Var. de *poupenâ.*

*pupõ,* s. m. Poupon, poupard.

*purãi-ãitè,* part. adj. | *le fẽ l-a purãi:* le foin a pourri. — Cf. *puri.*

*purdzè* (frv. *purge*), s. f. Purgatif, purgation. | *lé vīḷo dezã ke faḷéi tī lé furi prẽdr'õna purdzè:* les vieillards disaient qu'il fallait prendre une purgation tous les printemps. — Cf. *aléksīrè.*

*purdzi,* v. a. Purger, débarrasser de ce qui souille, altère, gâte, éliminer. | *purdze mé la méizõ dé tote ṣou senédè:* purge-moi la maison de toute cette canaille. | *ṣou ẽke serõ purdzi:* ceux-là seront éliminés; se dit en cas d'élections. || Réfl. *lé vīḷo dezã ke faḷéi sé purdzi tī lé furi:* les ancêtres disaient qu'il fallait se purger tous les printemps. | *kã õ sé purdzīv'õ preñéi de la léitya krüva:* quand on se purgeait, on prenait du petit-lait *cru.* || V. n. *le mó l-a purdzi:* l'abcès a crevé.

*pureṭera,* s. f. Pourriture. | *kã la puretera s'é mé ou kwå, léi-y a rẽ mé a féré tyé a rémétre sen âma a dyü:* quand la pourriture s'est mise dans le corps, il n'y a plus rien à faire qu'à remettre son âme à Dieu.

*puri,* v. n. Pourrir. | *ṣou sekorye purehrõ dézo la nãi:* ces chicorées pourriront sous la neige. | *puri dẽ la mónétyå:* pourrir dans les ordures; se dit de gens très sales. | *éi tsī de la nãi purya:* il tombe de la neige pourrie (à moitié fondue). | *lésõ puri lou-z aférè:* ils laissent pourrir leurs affaires (récoltes, vêtements). || V. a. Pr. *kã pḷou a l'asãsyõ, pure dzêrb'é tsirõ.* || Réfl. *ṣou pere sé sõ puri:* ces poires se sont pourries. | *le bu sé pure dẽ l'éiwè:* le bois se pourrit dans l'eau. || Sbvt. *léi-y a dou puri dẽ ṣou frwi:* il y a du pourri dans ces fruits.

*purswiṭè,* s. f. Poursuite.

*purswiṿrè,* v. a. Poursuivre.

*purya,* s. f. (frv. *pourie*). Le fait de pourrir. | *kã lé pome l-arõ fé lou purya...* quand les pommes [qui sont attaquées] auront achevé de pourrir...

*purziyè.* Var. de *püréziyè.*

*pusâ,* v. a. Pousser. | *la veñe puse déi béi bé:* la vigne pousse de beaux pampres. | *le pã l-a puså la buñè:* il s'est formé une boursouflure sur le pain. || *puså õ-n ẽfã:* pousser un enfant, lui faire donner une instruction supérieure. || V. n. *ṣou-z êrbe pusõ bẽ:* ces légumes poussent bien. — Cf. *tsãpå.*

*pusåyè,* s. f. Pousse, poussée. | *la pusåye déi rezẽ:* voir *saḷãitè.* | *lé-z åbro fã õna bala pusåye sti-y ã:* les arbres font une belle pousse cette année. | *le peti få sa pusåyè:* le petit fait sa poussée. | *la pusåye déi dẽ:* la pousse des dents.

*puṣè,* s. m. Pouce, ancienne mesure de longueur qui était la dixième partie du pied. || Par ext., la largeur du pouce. | *õ puse dé lãrdzo:* large d'un pouce. | *si lã n'a på mé dé du puse dé lãrdzo:* cette planche n'a, comme épaisseur, que deux fois la largeur du pouce. — Cf. *pãüdzo.*

*pusif-iva,* adj. Poussif-ive.

*pušẽ-ẽta,* adj. Puissant-e. Ce mot, très usité, exprime toujours une idée de grandeur, de force, de beauté, de vigueur, etc., etc. | *õ pušẽ lürõ:* un jeune homme vigoureux et actif. | *õna pušẽta fémala:* voir *fémala.* | *õna pušẽta bala vatsè:* une très belle vache. | *õ pušẽ tsë dé fẽ:* un immense char de foin. | *õna pušẽta prãiza:* une superbe récolte. | *õ pušẽ proṣé:* un énorme procès.

*pušẽtamẽ,* adv. Puissamment, très, beaucoup. | *l-é pušẽtamẽ yó:* il est très fort. | *sõ pušẽtamẽ retso:* ils sont puissamment riche. | *léi-y a pušẽtamẽ dé rezẽ:* il y a beaucoup de raisin.

*puta,* s. f. Arbrisseau des haies, à fleurs blanches et petites baies noire. Prunus Padus. | *léi-y a de la puta dẽ prèske tote lé-z adzè:* il y a de la *puta* dans presque toutes les haies.

*putagwārdzè,* s. f. Personne qui crie en parlant, braillard (*litt.* laide bouche). | *va véi fére kéizi sa putagwārdzè :* va voir faire taire ce braillard.

*putamẽ,* adv. Laidement. | *si tsã l-é putamẽ arẽdzi :* ce champ est dans un très mauvais état (soit qu'il ait été très mal cultivé, soit qu'une catastrophe l'ait dévasté).

*putapéi,* adj. et s. m. Variété de poires à peau grise (*litt.* laide peau). | *lé pere putapéi sõ pyèrolü é puresõ tã šå :* les poires *putapéi* sont pierreuses et pourrissent très facilement.

*putãhãna,* s. f. Vieille femme désagréable (*litt.* laide vieille). On donne aussi ce nom à la Sainte-Potentianne dont le jour de fête amène d'ordinaire le mauvais temps.

*putézè,* s. f. Homme, femme méprisable (*litt.* laid ustensile). || Terme d'injure. | *putéze ke t'éi!* misérable que tu es !

*putẽ,* s. m. Mauvais temps, mauvaise saison. | *n'ẽ gró le putẽ :* nous avons un bien mauvais temps. | *tyẽ putẽ ke få!* quel mauvais temps il fait ! | *kã ne serẽ ou putẽ :* quand nous serons dans la mauvaise saison.

*putẽfåmo,* s. m. Homme tombé dans l'abjection (*litt.* vilain infâme). | *ü! le putẽfåmo :* fi ! l'homme ignoble.

*putrézõ* (frv. *poutraison*), s. f. Ensemble des poutres qui supportent le plancher. | *n-ẽ sõ dza a la premīre putrézõ :* ils en sont déjà à la première *poutraison.* — Syn. *tralézõ ;* cf. *trå.*

*puvalẽ-ẽta,* s. m. et f. Personne paresseuse, insouciante, même méchante (*litt.* laid vaillant, mais probablement à l'origine *pūvalẽ :* peu vaillant). | *si puvalẽ pou dremi tãdi ke le fẽ l-é ésë é ke le tẽ l-é a la plodzè :* ce paresseux peut dormir pendant que le foin est épars et que le temps est à la pluie. | *vou so té lévå, puvalẽ ke t'éi !* te lèveras-tu, paresseux ! | *t'éi õna puvalẽta dé dévezå dẽsè :* tu es une méchante de parler ainsi.

*puwẽ,* s. m. Pouvoir.

*pū,* adv. Peu. | *pū é prãü :* peu et prou. |*léi-y ẽ-n a né pū né prãü :* il n'y en a ni peu ni prou (point du tout). | *né ẽ pū né ẽ prãü :* ni *en* peu ni *en* beaucoup, c.-à-d. d'aucune façon, point du tout. | *bẽ pū awé rẽ :* bien peu avec rien. | *õ-n ẽ-n a vito prãü é vito pū :* voir *vito.* | *õ tã séi pū :* un tant soit peu. || *pè pū ke :* pour peu que. | *õ så bẽ pū :* on sait bien peu (on ne peut savoir). | *sé yo bẽ pū* (frv. *sais-je bien peu*) ? qu'en sais-je ? || *séi vẽñõ pū :* ils viennent peu ici. || Sbvt. *le pū é le prãü :* le peu et le beaucoup. | *õ pū :* un peu (syn. *õ bokõ*). | *léi-y ẽ-n a tã pū, tã pū ke lé du pū lou totsõ :* il y en a si peu, si peu que les deux peu se touchent. || Pr. *trü l-ẽbaras'é pū ne së a rẽ.* | *dé pū sé méhlè, dé pū l-a a férè.*

*pūramẽ,* adv. Pauvrement, misérablement. |*vi prou pūramẽ :* il vit assez misérablement.

*pūrétå,* s. f. Pauvreté. | *sõ tã dẽ la pūrétå :* ils sont dans une si grande pauvreté. || Pr. *pūrétå n'é på viho*

*pūro-a,* adj. et s. m. et f. Pauvre. | *õna pūra démãüra :* un pauvre logis. | *sõ tréito pūro :* ils sont extrêmement pauvres. | *mé õ léi balè, ple pūro éi vẽ :* plus on lui donne, plus il est pauvre. || En parlant de personnes ou de choses désagréables et qu'on redoute, on dit : *le bõ dyü no-z ẽ fase pūro !* que Dieu nous en rende pauvres ! || Fig. *n'a rẽ a bāire tyé sõ pūro kåfé :* elle n'a à boire que son café de qualité très inférieure. | *léi-y a bü sé pūre pāinè :* il [son mari] lui a bu ses pauvres peines (il a dépensé à boire ce qu'elle avait péniblement gagné). || Terme d'affection impliquant une nuance de compassion. | *mõ pūr'ẽfã :* mon pauvre enfant. | *ma pūr'amiya :* ma pauvre amie. || Pr. *ke vẽ pūro, vẽ krūyo.* | *la tsãbra pūra få la féna fūla.* || Pauvre, pauvresse, mendiant-e. | *léi-y avéi õ vīlo retso, ke n'åmåve på lé pūro, ke dezãi : fudréi pwéi pẽdre tī lé pūro a la bwārna ẽ-n outõ é lé réprẽdr'ou furi :* il y avait un vieux richard, qui n'aimait pas les pauvres et qui disait : Il faudrait pouvoir pendre en automne tous les pauvres à la cheminée (allusion aux pièces de viande qu'on fait fumer) et les reprendre au printemps (pour les occuper aux travaux de la campagne). | *séi vẽ på atã dé pūro tyé lé-z ótro yådzo :* il ne vient pas ici autant de mendiants qu'autrefois. | *léi-y a õ pūro a la pwārta :* il y a un mendiant à la porte. | *tẽk'õña pūra :* voilà une pauvresse. |*déi gró pūro :* de gros pauvres, personnes qui ont beaucoup de bien, mais encore plus de dettes.

*pūsta,* s. f. Poste aux lettres, bureau de poste ; administration des postes ; voiture

postale, diligence. | *ou kemẽḥémẽ déi mile we ṣẽ l-īr'õna fémala k'alar'a verãi awé õ panéi keréiḥḷo keri du yâdzo pè senãna lé létre po bḷoné; ora la pūsta va du yâdzo pè dzüva menâ lé dzẽ ẽ wètürè, portå é keri lé létrè, lé žurnó é lé patyé :* au commencement des mil huit cent (du dix-neuvième siècle) c'était une femme qui allait à Vevey avec un panier à couvercle chercher deux fois par semaine les lettres pour Blonay : à présent (en 1900), la poste va deux fois par jour mener les gens en voiture, porter et chercher les lettres, les journaux et les paquets. | *dou papéi dé pūsta* (frv. *du papier de poste*) *:* du papier à lettres. | *kore kemẽ la pūsta :* courir la poste.

*pūsto,* s. m. Poste.

*pūza* (1), s. f. Posage, pose. | *la pūza déi tüyó :* la pose des tuyaux.

*pūza* (2), s. f. Ancienne mesure de superficie équivalant à 45 ares. || Pr. *premīre råye n'é på pūza.*

*pü* (frv. *pur*), s. m. Pus, sanie. | *l-é saḷéi õ mase dé pü :* il est sorti beaucoup de *pur.*

*pübḷéyi,* v. a. Publier.

*pubḷik-a,* adj. Public, publique.

*pübḷikamẽ,* adv. Publiquement.

*pübḷikasyõ,* s. f. Publication. | *lé pübḷikasyõ sé fasã lé-z ótro yâdzo ou sõ dou tãbu, ora l'omo l-a õ senó :* les publications se faisaient jadis au son du tambour ; à présent l'homme [qui publie] a une clochette.

*pübḷo,* s. m. Peuplier. | *léi-y avéi déi tã béi pübḷo sü le sẽmeḥīro ; lé-z ã tī teri bå tyé du :* il y avait de si beaux peupliers au cimetière ; ils les ont tous abattus, sauf deux.

*püdra* (1), s. f. Poudre, poudre à canon ; poussière. — Cf. *püṣa, püṣé.*

*püdra* (2), s. f. Provin de un ou deux ans. | *pḷãtå déi püdrè :* planter des plants de vigne de un ou deux ans. — Cf. *tsapõ, barbüva.*

*püdrå,* v. a. Poudrer, saupoudrer. | *püdrå õ kuño dé sükro :* saupoudrer un *gâteau* de sucre. — Syn. *püṣå.*

*püdréta* (frv. *pudrette*), s. f. Dim. de *püdra* (2). Petit provin. | *õ pou rékor'õna veñ'awé déi püdrétè :* on peut remplacer dans une vigne les ceps qui manquent avec des *pudrettes.*

*püdzè* (1), s. f. Puce. | *éihre medzi déi püdzè :* être dévoré par les puces. | *kã lé püdze no medzõ, l-é märka dé putẽ :* quand les puces nous tourmentent, c'est signe de mauvais temps. | *ne vulẽ avéi dou putẽ, lé püdze mé dévãürõ, mé sakrefiyõ :* nous aurons du mauvais temps, les puces me dévorent, me *sacrifient.* || *métre la püdz'a l'oroḷè :* voir *oroḷè.* || Pr. *a la sẽte lüsè, le só d'ena püdzè.*

*püdzẽ-ẹna* (frv. *pussin-ine*), s. m. et f. Poussin, petite poule. | *lé püdzene sé pḷoumõ dza :* les *pussines* se couvrent déjà de plumes.

*püni,* v. a. Punir.

*pünisyõ,* s. f. Punition.

*pür, püra,* adj. Pur-e.

*püramẽ,* adv. Purement, dans la loc. : *püramẽ é sẽpḷamẽ :* purement et simplement.

*püréziyè,* s. f. Pleurésie. | *õna fóṣa püréziyè :* une fausse pleurésie. — On dit aussi *pürziyè.*

*pürifiyi,* v. a. Purifier.

*püṣa,* s. f. Poussière, vannure, poudre. | *õ ñolã dé püṣa :* un nuage de poussière. || *vanå la püṣa dou bḷå :* vanner le blé. || Fig. *akuḷi de la püṣa dẽ lé žè :* jeter de la poudre aux yeux.

*püṣala,* s. f. Vierge ; libellule. | *lé püṣale l-anõḥõ le béi tẽ pè lou bordenémẽ :* les libellules annoncent le beau temps par leur bourdonnement.

*püṣå,* v. a. Poudrer, saupoudrer. — Syn. *püdrå.*

*püṣé,* s. m. Poudre de plantes aromatiques et médicinales cueillies avant la Saint-Jean. Le *pusset* a été célèbre autrefois et, quoique fort innocent, il fut l'objet de maintes condamnations ; on lui accordait une vertu diabolique. | *ora sé få rẽ mé dé püṣé :* actuellement on ne fait plus de *püṣé.* | *de la sepa ou püṣé :* soupe dans laquelle on faisait autrefois entrer surtout du thym.

*püṣélådzo,* s. m. Pucelage, virginité. | Un vieux garçon à qui l'on demandait pourquoi il ne s'était pas marié répondit : *vulé wèrdå mõ püṣélådzo :* je voulais garder ma virginité.

*pütaṣi,* v. n. Avoir une mauvaise conduite, de mauvaises mœurs.

*pütą̃*, s. f. Femme de mauvaise vie. | *se n'èséi på õna pütã, seréi på reståye tsī si-l omo :* si elle n'était pas une femme de mauvaise vie, elle ne serait pas restée chez cet homme. || Terme d'injure. | *gārsa, pütã ke t'éi !* garce, putain que tu es !

*pütè*, s. f. Pute. — Syn. peu usité du précédent.

*pwąñè*, s. f. Poigne. | *l-a õna pwañe solida :* il a une poigne solide, il est fort du poignet.

*pwañę́*, s. m. Poignet.

*pwazǫ̃*. Var. de *pwézõ* (2).

*pwāi* (1), s. m. Puits. | *léi-y a pū dé pwāi pèrsè :* il y a peu de puits ici. — Cf. *lé pwāi :* les Pueys près des sources de la Veveyse.

*pwāi* (2), v. n. Pouvoir. | *te purå fére dẽsè, mé di :* tu pourrais faire ainsi, me dit [-il]. | *l-é ple fasilo dé vulāi tyé dé pwāi :* il est plus facile de vouloir que de pouvoir. |*n'ẽ pwõ på fro :* ils n'en peuvent sortir, venir à bout. | *ne pou dé mẽ ;* c'est bien le moins. | *gålå vo tādi ke vo pāüdè :* amusez-vous pendant que vous pouvez. | *ne pwõ dé mẽ tyé d'éihre retso :* ils ne peuvent faire moins que d'être riches. || *lé payizãne n'ẽ vulõ pwéi atã tyé lé damè :* les paysannes en veulent pouvoir autant que les dames. || *n'ẽ pou på mé :* il n'en peut mais ; ou bien : il n'en peut plus. | *l-é tã tsåropa ke n'ẽ pou på mé :* il est si paresseux qu'il ne pourrait l'être davantage. || *le fare kó purè :* le fera qui pourra. | *sóva ke pāü :* sauve qui peut. || Avec un inf. *õ pou prou sé dévezå sẽ sé krètsi kõtrè :* on peut bien se parler sans cracher les uns sur les autres ; se dit à quelqu'un qui crie en parlant. | En parlant d'un lieu où l'on ne peut pas pénétrer, où la place manque. | *léi pü på :* je n'y peux pas. | *léi vou på pwāi :* il n'y pourra pas entrer, ou bien : il n'y aura pas de place pour lui. | *léi-y aréi prou pü se l'avã volü :* il aurait bien pu y entrer, il y aurait eu assez de place pour lui, s'ils l'avaient voulu. | Pr. *ke pāü, sé få.* | *ke ne pāü ne pāü.* | *kã õ pou på fére kemẽ õ vāü, õ få kemẽ õ pāü.* || V. a. En parlant de lutteurs. | *te ne le pou på :* tu ne le peux pas (tu ne peux le vaincre, il est plus fort que toi). || Réfl. *sẽ sé pāü :* cela se peut. | *sé puréi ke füse tyå :* il se pourrait qu'il fût tué.

*pwąirè*, s. f. Peur, frayeur. | *l-a pwāire dé sen õbro :* il a peur de son ombre. | *õ ne léi va tyé a pwāirè :* on n'y va qu'avec crainte. || *l-avã pwéire de la pḷodzè :* ils craignaient la pluie (pour leurs récoltes). || *l-a pwāire dé sé motsi :* il a peur (il oublie) de se moucher. || *õna demi livra dé büro léi få på pwāirè :* une demi-livre de beurre ne lui fait pas peur (il peut la manger en une fois).

*pwąrta*, s. f. Porte. | *la pwārta dou fwa :* la porte du four, place où les pauvres se rassemblaient devant le four banal en attendant leur pitance. | *ṣou dzẽ vã a la pwārta dou fwa :* ces gens vont à la porte du four (ils mendient). | *busi a la pwārta :* frapper à la porte. | *trovå la pwārta ḥlūsa :* trouver porte close. | *kotå la pwārta :* voir *kotå.* |*paså la pwārta :* passer la porte (sortir contre son gré). || *õna pwārta dé gārdaroba :* voir *gārdaroba.* || *métre la vèrgoñe dèréi la pwārta :* mettre la honte derrière la porte (ne jamais se gêner de dire la vérité). || *alå démãdå éi pwārtè :* aller demander aux portes, aller mendier. | *a la pwārta de l'ivë :* à l'entrée de l'hiver. || *la pwārta dé dèrāi :* la porte de derrière, euphémisme pour indiquer l'anus.

*pwārtabą̄üna*, s. m. Ame condamnée suivant une croyance populaire à errer de nuit dans les cimetières sous la forme de feu follet pour avoir, durant sa vie d'homme, déplacé à son profit les bornes de ses champs (*litt.* porte-borne). | *õ véi prou sovẽ déī pwārtabāüne dèréi la tsapala :* on voit fréquemment des feux follets derrière la chapelle. — Syn. *fófolé, soutabāüna.*

*pwārtabunǫ̈*, s. m. Porte-bonheur. | *õna kóka ke n'a tyé õna koudera l-é õ pwārtabunö ; fó todoulõ n-ẽ-n avéi yena dẽ sa fata :* une noix qui n'a qu'une couture (jointure) est un porte-bonheur ; il faut toujours en avoir une dans sa poche. | *õ trèfl'a katro l-é asebẽ õ pwārtabunö :* un trèfle à quatre est aussi un porte-bonheur.

*pwārtabǖro*, s. m. et f. Homme ou femme qui va de maison en maison offrir du beurre à vendre (*litt.* porte-beurre).

*pwārtakoḷāü*, s. m. Support en bois pour le couloir à lait (*litt.* porte-couloir).

*pwārtalę̃*, s. m. Traverse de bois à laquelle s'attache au moyen du *tsegeḷõ*, le lien du bétail dans les grands pâturages de montagnes, et aussi dans les étables des vil-

lages. | *le pwārtalẽ l-é roudzi :* le porte-liens est rongé.

*pwārtalọta*, adj. et s. invar. Personne qui porte la hotte (*litt.* porte-hotte). | *lé payizāne sõ déi dame pwārtalota :* les paysannes sont des dames porte-hotte. — On donne aux gens de Lavaux le surnom de *pwārtalota.*

*pwārtamålọ̈*, s. m. Porte-malheur. | *léi-y a mé dé pwārtamålö tyé dé pwārtabanö :* il y a plus de porte-malheur que de porte-bonheur.

*pwārtamunịya*, s. m. Porte-monnaie. | D'un porte-monnaie vide on dit : *l-é pḷa kemẽ õna paryāna :* il est plat comme une punaise d'arbre, ou bien : *la vatse s'é kutša désü :* la vache s'est couchée dessus.

*pwārtarozå*, s. m. Alchimille des Alpes dont les feuilles retiennent les goutelettes de rosée (*litt.* porte-rosée). | *le pwārtarozå l-é õna hḷāü kemuna :* l'alchimille est une fleur commune. .

*pwārtatenẹ̈ro*, s. m. Euphorbe (*litt.* porte-tonnerre).

*pwārtaterȧro*, s. m. Sobriquet donné aux habitants de Saint-Légier (*litt.* porte-tarière). La paroisse de Blonay-Saint-Légier la Chiésaz possède une forêt dont les revenus sont affectés aux besoins du culte. Les bourgeois des deux communes y exploitaient autrefois le bois en commun. Or, une fois qu'il y avait des troncs à écarteler, les hommes de Saint-Légier avaient, dit-on, apporté des tarières pour forer les trous de mine et ceux de Blonay avaient fourni la poudre et fait sauter les troncs. C'est depuis lors qu'on donne le nom de *pwārtaterȧro* aux gens de Saint-Légier et celui de *tīretrõ* à ceux de Blonay. Dans ses *Légendes des Alpes vaudoises*, M. Ceresole fait erreur en attribuant aux gens de Blonay le sobriquet de *pwārta terȧro.* — Cf. *tīretrõ.*

*pwå* (1). s. m. Port.

*pwå* (2), v. n. Tailler la vigne, en ôter à chacune des trois cornes du cep, tous les sarments, sauf deux, auxquels on ne laisse que la hauteur des deux premiers bourgeons, y compris le bourgeon qui touche au cep et qu'on appelle bourgeon borgne. Le mot *pwå* se rapporte plus spécialement à la meilleure méthode de tailler la vigne, le mot *tạli* étant ironiquement réservé à la façon de tailler sans soin et en biseau (cf. le prov. *si ke så på pwå, ke tạléi dé må*). Celui qui *pwåvè* avec la serpette incisait par un coup de main adroit et rapide tout le pourtour de l'écorce du sarment et le tranchait horizontalement en ramenant la serpette à lui. C'est ce qu'on appelait faire la taille *plate* ou *franche.* Avec le sécateur on obtient le même résultat en moins de temps et avec moins de peine. || Pr. *fö på pwå a la lena tẽdra ; fö pwå ryõ é ḷẽ dou botõ.*

*pwạrè*, s. m. Celui qui taille la vigne. | *õ bõ pwåre faséi sa tạḷe pḷèta :* un bon *pwårè* faisait sa taille plate (avec la serpette).

*pwạyè.* s. f. Taille de la vigne. | *la pwåye l-é buna, l-é dabwa sétsè:* la taille est bonne, elle sèche rapidement. — Cf. *pwézõ* (2).

*pwéirāü-ạ̄üza*, adj. et s. m. et f. Peureux-euse. | *ṣa feḷe n'é rẽ pwéirāüza :* cette fille n'est point peureuse. || Pr. *ṣou ke sõ pwéirāü n'ā žamé rẽ.* — Cf. *preḷāü.*

*pwéizạdzo*, s. m. Puisage.

*pwéizémẹ̃*, s. m. Puisement.

*pwéizị*, v. a. Puiser. | *pwéizi la sepa :* servir la soupe. | *pwéizi la venẽdzè :* puiser la vendange pour la mettre sur le pressoir. | *õ sé påsérāi dé pwéizi le lizé, må éi le fö :* on se passerait de puiser le purin, mais il le faut. | *sé krèyāi ke ne léi-y avéi tyé a pwéizi dẽ sa borsa :* il se croyait qu'il n'y avait qu'à puiser dans sa bourse.

*pwéižạ̄ü* (1), (frv. *puisoir*), s. m. Ustensile avec manche ou poignée, servant à puiser. | *lé pwéižāü s'apelõ déi potsõ obẽ déi gūmo :* les *puisoirs* s'appellent des *pochons* ou bien des *gômes.*

*pwéižạ̄ü* (2), s. m. Rigole, tranchée faite en travers d'un chemin pour l'égoutter. — Mot vieilli qu'on remplace aujourd'hui par *gõdölè.*

*pwézọ̃*, s. f. Poison. | *la morsire déi béịse sü l'ĕrba l-é kemẽ õna pwézõ :* la morsure du bétail sur l'herbe est comme un poison. | *õna krūye pwézõ :* un mauvais poison. | *béire de la pwézõ :* prendre un poison. || Fig. Se dit de personnes ou choses très désagréables. | *ṣa pwézõ dé fémala :* cette *poison* de femme. | *õna pwézõ dé béịsè :* un fâcheux animal. | *déi pwézõ d'üti :* de mauvais outils.

*pwézọ̃* (2), s. f. Taille de la vigne. | *õ få på tī lé-z ā la mīma bana pwézõ :* on ne

fait pas toutes les années la même bonne taille. — On dit aussi *pwazõ ;* cf. *pwåyè.*

*pwệrtsè,* s. f. Truie ; au fig. femme sale, salope. | *tyẽta pwẽrtse tyé ṣa fémala !* quelle salope que cette femme ! — Cf. *guna, trũyè.*

*pwẽrtséri̦,* s. f. Cochonnerie, immondice, margouillis. | *lé-z ẽfã trepõ dẽ tote lé pwẽrtséri sẽ fér'atẽh̦õ :* les enfants mettent le pied dans toutes les immondices sans faire attention. | *tyẽna pwẽrtséri !* quel margouillis ! | *lou méizõ l-é pḷéina dé pwẽrtséri :* leur maison est pleine de cochonnerie.

*pwệrtso,* s. m. Porche, à l'entrée d'une maison. | *le pwẽrtso dou moḥi :* le porche du temple. || *õ få rẽ mé dé pwẽrtso :* on ne fait plus de porche.

*pwë,* s. m. porc, pourceau, cochon. | *õ pwë sóvådzo :* un porc sauvage, un sanglier (syn. vieilli *ṣẽḷå*). | *õ pwë mézéi :* un cochon ladre. | *õ pwë dé mõtañè :* un porc de montagne c.-à-d. un porc qu'on nourrit avec le petit-lait du fromage fait à la montagne. || *por avéi déi bõ pwë, fó på ke lé fourdå déi fémale ke lé swañõ sã prũpro ; fó på nõ pḷü ke lé méihre sã prũprè :* pour avoir de bons porcs, il ne faut pas que les tabliers des femmes qui les soignent soient propres ; il ne faut pas non plus que les *meitres* soient propres. || *kã lé pwë ne medzõ på lé serĩzè, fó lé tyå :* quand les porcs ne mangent pas les cerises, il faut les tuer. (Ils sont très friands de cerises, et s'ils n'en veulent pas, c'est qu'ils sont malades à la mort). || *le fãi d'õ pwë rodzo l-é pḷe diño tyé si d'en ótro :* voir *fãi* (1). || *po wèri lé vèrüᵛè, fó robå dou lå d'õ pwë rodzo é sé frotå awé :* voir *vèrüᵛa.* || *avéi déi že dé pwë :* avoir des yeux de cochons (de petits yeux). | *medzi kemẽ õ pwë :* manger comme un pourceau (malproprement). || *fèrå õ pwë :* ferrer un porc (voir *mañẽ*). | *tsakõ l-a prou a fér'a fèrå sé pwë :* chacun a assez à faire à ferrer ses porcs (à lutter avec les désagréments de sa propre existence, sans s'occuper de ceux des autres). || Fig. *õ pwë :* un homme sale, un pouacre.

*pwẽ* (1), s. m. Poing. | *mohrå le pwẽ :* montrer le poing (menacer du poing). || *mõ pwẽ n'é på dé büro :* mon poing n'est pas de beurre ; se dit à quelqu'un qu'on menace du poing en plaisantant. | *fére le pwẽ dẽ sa fata :* faire le poing dans sa poche.

*pwẽ* (2), s. m. Point. | *la sepa l-é tot'a pwẽ :* la soupe est tout à point (ni trop ni trop peu cuite).

*pwẽsọ̃,* s. m. Poinçon pour faire les trous aux rubans de fer. || Dans la charpente d'un toit, petite colonne perpendiculaire qui relie le faîte aux tirants.

*pwẹ̃ta,* s. f. Pointe. | *õna pwẽta d'épẽga :* une pointe d'épingle. || *õna pwẽta dé motšãü :* une pointe de mouchoir, un sautoir.

*pwẽtạla,* s. f. Poutre de support pour la *felãirè ;* pointal, en général, toute espèce d'étai. | *la felãire répũze sü lé pwẽtalè :* la *felãirè* repose sur les pointaux. | *l-a faḷü métr'õna pwẽtala a la lũye ke valéi tsezi :* il a fallu mettre un étai sous la galerie qui allait tomber.

*pwẽtạ̊,* v. a. Pointer, diriger vers un point en mirant.

*pwẽteḷådzo,* s. m. Le fait de *pwẽteḷi.* | *fér'õ galé pwẽteḷådzo :* faire de jolis points.

*pwẽteḷi̦,* v. n. Faire des points, coudre. | *pwẽteḷõ to le dzwä :* elles cousent tout le jour.

*pwẹ̃tè* (1), s. f. Pointe, clou long à tête plate. | *õ ṣẽ dé pwẽtè :* un cent de pointes.

*pwẹ̃tè* (2), s. f. pl. Dentelle (peut-être autrefois fichu en dentelle et en pointe). | *déi pwẽte dé siya nãire dou payi damõ :* de la dentelle de soie noire du Pays d'Enhaut. — Cf. *pwẽta.*

*pwẽtérü̦* (frv. *pointéru*), s. m. Cheville de bois, en forme de clou sans tête, en usage dans la fabrication des saucissons. On surjette les bouts d'un saucisson avec le *pointéru* de façon à les fermer solidement. On passe ensuite, à un des bouts du saucisson, une boucle d'osier sous les deux bouts du *pointéru ;* cette boucle sert à suspendre le saucisson dans la cheminée.

*pwẽtịrè,* s. f. Femme qui fait de la dentelle et qui la vend, dentellière. | *lé pwẽtire veñã tote dou payi damõ :* les dentellières venaient toutes du Pays-d'Enhaut. Depuis qu'on ne porte plus la coiffe noire, les paysannes du Pays d'Enhaut ne descendent plus avec leurs dentelles ; je suppose qu'elles n'en font plus. — Cf. *pwẽta.*

*pwẽtü̦-tyạ,* adj. et s. m. et f. Pointu-e. | *õ grèyõ pwẽtü :* un crayon pointu : || Fig. *õna lẽwa pwẽtya :* une langue pointue. | *õ lẽgådzo pwẽtü :* un langage pointu.

*pya*, s. m. Pic, oiseau. | *lé pya medzõ lé petite béįse dézo l'ėkwåsa déi-z åbro :* les pics mangent les petites bètes sous l'écorce des arbres.

*pyadžąü*, s. m. (vieilli). Péager. | *léi-y a grãtẽ ke séi-y a rẽ mé dé pyadžąü :* il y a longtemps qu'il n'y a plus ici de péager.

*pyaf!* Onomatopée exprimant le bruit que font les pieds en frappant la terre. | *fére pyaf, pyaf :* faire piaf, piaf. — Cf. *pifpaf.*

*pyapąü*, s. m. Nom de plante, renoncule rampante des champs (*litt.* pied de coq). || Pr. *lé-z ẽfã sõ kemẽ le pyapąü, sé rétrouvõ pèrto.*

*pyąü*, s. m. Pou. | *déi pyou rodzo :* des poux rouges. | *sé lési roudzi pè lé pyąü :* se laisser ronger par les poux. || *kã lé-z ẽfã vulã pa sé lési peñi, õ lou dezéi lé-z ótro yâdzo ke lé pyąü farã õna kwārda awé lou pāi po lé tréinâ ou lé :* autrefois, quand les enfants ne voulaient pas se laisser peigner, on leur disait que les poux feraient une corde de leurs cheveux pour les traîner au lac. || *kã õ få la büya la senãna de l'asãsyõ, õ-n a déi pyąü tota l'ãnåyè :* quand on fait la lessive la semaine de l'Ascension, on a des poux toute l'année. || *fó pâ k'õ vâye kore lé pyąü ou fõ de la sepa :* il ne faut pas qu'on voie courir les poux au fond de la soupe (il ne faut pas que la soupe soit claire). || Pr. *sé dréhi kemẽ õ pyąü sü õ molã.* | *tsèrtsi lé pyąü pèrmi la paḷè.* || Fig. *pyou d'épetó*, gens misérables vivant de l'assistance publique. | *pyou d'épetó ke vo-z éiṣè!* misérables que vous êtes ! | *pyou dé sèrpẽ :* pou de serpent (appelé aussi *fi dé sèrpẽ*), libellule (syn. *püṣala*). | *léi-y a déi pyou dé sèrpẽ ou sẽdéi déi ryó :* il y a des libellules au sentier des Riaux.

*pyådzo*, s. m. Péage. | *payi le pyådzo :* payer le droit d'entrée. Les droits d'entrée au sortir du canton de Fribourg dans le canton de Vaud se payaient autrefois au hameau qui porte encore aujourd'hui le nom de Péage (*pyådzo*). Ces droits portaient sur le bétail et les chapeaux de paille. Les fabricants de chapeaux de paille faisaient en général un détour et passaient Vers chez Cottier pour éviter les droits d'entrée. Dans les documents conservés aux archives, il est déjà fait mention du Péage en 1560. Au dix-septième et au dix-huitième siècle le hameau du Péage se nommait aussi *Vers chez les Bolomey.*

*pyåḷąü-ąüza*, adj. et s. m. et f. Piailleur. | *n'é žamé zou yü déi-z ẽfã ase pyaḷąü :* je n'ai jamais vu d'enfants aussi piailleurs.

*pyåḷéri*, s. f. Piaillerie.

*pyåḷi*, v. n. Piailler.

*pyena* (frv. *piane*), s. f. Opération qui consiste à ôter à la vigne tous les rameaux inutiles. | *fére la pyena :* faire la *piane.* | *le tẽ de la pyena :* le temps de la *piane.* — Cf. *éfoḷè.* || Au pl. premiers rameaux inutiles, enlevés à la vigne dans la *piane.* | *õna lotå dé pyenè :* une hottée de *pianes.* | *sétsi lé pyene po lé béiṣè :* sécher les *pianes* pour le bétail. — Avant qu'on sulfatât la vigne, on portait toutes les *pianes* à la maison pour le bétail.

*pyèraḷè*, s. f. Pierraille.

*pyèrasé*, s. m. Persil. | *le pyèrasé l-é diño :* le persil *est digne* (il a de la vertu). M. Ceresole dans ses *Légendes des Alpes vaudoises* en fait un démon de la mythologie vaudoise.

*pyèrąirè*, s. f. Éboulis. | *lé pyèrāire de la bâyè :* les éboulis de la Baie [de Clarens]. — Cf. *pyèra.*

*pyèrå*, s. f. Lieu semé de pierres, éboulis. | *ẽke yó léi veñéi dou tã béi fẽ, léi-y a rẽ mé tyé õna pyèrå :* là où il venait de si beau foin, il n'y a plus qu'un éboulis. — Syn. *pyèrāirè.*

*pyèréta* (frv. *pierrette*), s. f. Petite pierre. | *le džo de la pyèréta :* le jeu de la *pierrette*, jeu d'enfants ; un des enfants passant devant tous les autres qui sont assis, cache une *pierrette* dans le tablier ou dans la main de l'un d'eux. Un autre enfant doit signer, en d'autres termes il pose successivement une main sur la tète de chacun d'eux en prononçant l'empro *pã tsó, pã fré, se te l'å, rẽ la mé :* pain chaud, pain froid (frais), si tu l'as, rends-la moi. Si l'enfant trouve la *pierrette au dernier mot*, le jeu est terminé, sinon il recommence jusqu'à ce que la *pierrette* soit trouvée.

*pyèroḷü-üva*, adj. Pierreux-euse. | *õ tsemẽ pyèroḷü :* un chemin pierreux. | *lé tsèrāire l-īrã prou tote pyèroḷüve lé-z ótro yâdzo :* assurément les charrières étaient toutes pierreuses autrefois. || En parlant des fruits. | *lé rå ke lé pere martẽsé ne sã pâ pyèroḷü :*

il est rare que les poires martinsec ne soient pas pierreuses.

*pyètå* (frv. *pièter*), v. n. Appuyer fort en marchant, taper du pied. | *éi pyète bẽ :* il tape bien du pied. || Se dit d'une vache qui, au moment de mettre bas, piétine sans relâche. | *fó la sé véli, éi pyète dza :* il faut *se la veiller*, elle *piète* déjà. | Un paysan qui allait chercher l'accoucheur pour sa femme répondit au docteur qui lui demandait si elle avait les bons maux : *sé på vo dere, mõsü, éi pyètè :* je ne sais pas vous dire, monsieur, elle *piète*.

*pyètåyè,* s. f. Action de piéter, piétinement.

*pyètenå,* v. a. et n. Piétiner. | *lé-z ẽfã pyètenõ gró dévã dé savéi alå :* les enfants piétinent beaucoup avant de savoir marcher. || *l-é to pyètenå dézo l'åbro :* c'est tout foulé sous l'arbre.

*pyètenårè,* s. m. Celui qui piétine ; se dit seulement des hommes. | *éi déi ūzå déi solå, õ pyètenåre ko li :* il doit user des souliers en piétinant comme il le fait.

*pyètenåyè,* s. f. Le fait de piétiner, piétinement.

*pyètené-éta,* adj. et s. m. et f. Qui piétine ; se dit des enfants et des femmes, le mot *pyètenårè* étant réservé aux hommes. | *l-é tã pyètenéta ke n'ẽ pou på mé :* elle piétine sans cesse. || *õ pyètené, õna pyètenéta :* un garçon, une fille qui piétine.

*pyé,* s. m. Lange en toile servant à envelopper un petit enfant (frv. *patin*). | *déi pyé dé peti-z ẽfã :* des langes de petits enfants. || Par ext. *déi pyé dé mota :* des toiles à fromage, grosses pièces d'une toile très claire, servant à envelopper le lait caillé au sortir de la chaudière et à le maintenir dans la forme sur *l'ẽretšãü*. — Les deux sortes de *pyé*, ont cela de commun que l'un et l'autre retiennent les matières solides et laissent écouler les parties liquides. Quand nos ancêtres prenaient les premiers besoins de la nature comme termes de comparaison pour leurs travaux journaliers, ils n'y trouvaient rien qui pût blesser les convenances. Ils étaient trop simples et trop naïfs pour cela. — Cf. *lãdzé*.

*pyétẽ,* s. verbal de *piétiner*. Fièvre aphteuse. — Syn. *sürlãgè*.

*pyëra,* s. f. Pierre. | *la pyëra dé talè :* la pierre de taille. | *la pyëra mwārta !* la pierre morte (sorte de grès pour portes et fenêtres). | *õna pyëra dé mãüla :* une pierre meulière. | *õna pyëra dé batefü :* voir *batefü*. | *õna pyëra dé layãü :* une pierre d'évier. | *la pyëra de la bornéta :* la pierre qui ferme la *bornette*. | *la pyëra a ẽtsaplå :* la pierre à *enchapler*, grande pierre dans laquelle on enfonce *l'ẽtsaplo* pour battre les faux. | *la pyëra dou kordañi :* la pierre du cordonnier, pierre dure et lisse que le cordonnier place sur ses genoux pour battre son cuir : chaque maison a la sienne. | *la pyëra dou karkã :* voir *karkã*. || *sẽble ke vulõ fẽdre lé pyërè :* il semble qu'ils veuillent fendre les pierres, se dit de personnes toujours affairées et qui en réalité travaillent peu. || *sufri lé pyërè :* souffrir les pierres, souffrir beaucoup. || Pr. *a fwārs'akuli déi pyëre sü õ tãi, n-ẽ réis-t'adéi kókezenè.* | *pèrto lé pyëre sõ dürè.* || *la pyëra dou grã poyé :* la pierre du Grand Poyet, au-dessus des Chevalleyres, appelée aussi *le sé dé dzåko* (le Rocher de Jacob), très grande pierre calcaire, sur les fentes de laquelle croissent un frêne de moyenne grandeur et quelques petits arbres. | *la pyëra de la krãi :* la pierre de la croix, grand bloc erratique qui se trouve en Mouce et sur lequel s'est gravé un semblant de croix. | *tsó* ou *frãi kemẽ la pyëra de la krãi :* chaud ou froid comme la pierre de la croix. | *la pyëra déi på :* la pierre des pas qui se trouve près de la précédente et sur laquelle on reconnaissait, autrefois du moins, distinctement l'empreinte des pieds du petit bétail. || Nom de lieu. | *ẽ pyëra :* en Pierraz, quartier du village de Tercier.

*pyẽ* (frv. *pied*), s. m. Partie du bas qui recouvre le pied. | *õ pyẽ dé tsousõ :* un *pied* de bas. | *lé-z ãhã métã lou-z èrdzẽ dẽ õ pyẽ :* les ancêtres mettaient leur argent dans un *pied* de bas. || Familièrement l'on dit *réfère déi pyẽ* : raccommoder des bas, parce que c'est cette partie du bas qui demande le plus de réparations. || Chausson. | *po på dziblå sü la lèsè, õ mé déi pyẽ sü sé solå :* pour ne pas glisser sur la glace, on met des chaussons sur ses souliers. — Cf. *répyå*.

*pyolõ,* s. m. Hache à manche court. | *õ pyolõ po la menüzéri :* une hache à manche court employée en menuiserie.

*pyoñé,* s. m. Pionnier, cantonnier.

*pyornårè* (frv. *piorneur*), s. m. Personne

qui *piorne* qui geint, qui se plaint sans cesse. | *tyẽ malö tyé d'avéi outẅa dé sé õ pyornâre paré!* quel malheur d'avoir autour de soi un *piorneur* pareil! — Cf. *pyornérėi.*

*pyorné-ẹ́ta*, adj. et s. m. et f. Garçon, fillette qui *piorne.* | *déi-z ẽfã pyorné:* des enfants qui se plaignent sans cesse, qui pleurnichent en parlant.

*pyornérẹ́i* (frv. *piorneur*), s. m. Celui qui *piorne*, qui geint sans cesse. | *n'atyüto på si pyornérėi:* je n'écoute pas ce *piorneur.*

*pyornisè*, s. f. Terme collectif pour désigner ceux qui geignent, qui se plaignent constamment, avec ou sans motif. | *to sẽ n'é tyé de la pyornisè:* ils ne sont tous que des plaignants ennuyeux.

*pyornišọ̃*, s. m. Petit *piorneur*, garçon geignant.

*pyọsè* (frv. *piosse*), s. f. Tache de rousseur. | *l-é to kevë dé pyosè:* il est tout couvert de taches de rousseur.

*pyosị-pyošạ* (frv. *piossé-e*), adj. Qui a des taches de rousseur. | *l-é pardi på tã bala, l-é tota pyoša:* elle n'est certes pas si belle, elle est toute *piossée.*

*pyotọ̃*, s. m. Petit pied d'enfant. | *mohra mé véi té pyotõ:* montre *me voir* tes petits pieds. || Pied d'un cochon tué. | *lé-z ótro yådzo lé payizãne vẽdã tī lou pyotõ:* autrefois les paysannes vendaient tous les pieds de porcs.

*pyọtsè*, s. f. Pioche. | *métõ på bå la pyotsè:* ils ne déposent pas la pioche (ils passent d'un ouvrage à l'autre sans interruption). — Syn. *sèrpāi.*

*pyotsị*, v. a. Piocher. | *fó pyotsi drü po défõṣå õ tèrẽ a bosõ é a ryõzè:* il faut piocher dru pour défoncer un terrain couvert de buissons et de ronces. — Syn. *petsi.*

*pyotšạ*, s. f. Coup de pioche. || Fig. *õna pyotša desé, delé:* un emprunt d'ici, de là.

*pyotšạ̄ü-ạ̄üza*, s. m. et f. Piocheur-euse. | *l-é õ bõ pyotšāü:* c'est un bon piocheur. | *lé fémale fã på déi bẽ bune pyotšāüzè:* les femmes ne sont pas de très bonnes piocheuses.

*pyoulạ̄ụ̈-ạ̄üza*, adj. et s. m. et f. Pouilleux-euse. | *õ n'ame på sé métre dékũse dé dzẽ ke sõ pyoulāü:* on n'aime pas à se mettre à côté de gens pouilleux. || *la pyoulāüza:* la Pouilleuse, ancienne léproserie, (voir *léprö*). — Syn. *pyoyāü.*

*pyoulị*, v. a. Épouiller. | *lé-z ótro yådzo õ vèyéi prou sovẽ lé méire pyouli lou-z ẽfã:* autrefois l'on voyait souvent les mères épouiller leurs enfants. || Pr. *kã lé dzenele sé pyoulõ pè la lodzè, l-é siño dé plodzè.* || Réfl. *sé pyoulīvã l'ena l'ótra:* elles s'épouillaient l'une l'autre

*pyounạ̊*, s. f. Ensemble de choses disparates et sans valeur. || Fig. *de la pyounå:* des gens de sac et de corde.

*pyoyạ̄ü-ạ̄üza*, adj. (var. de *pyoulāü*). Pouilleux-euse. | *kã mīmo õ-n é pyoyāü, õ pou éihre prūpro é dzoyāü:* quand même on est pouilleux, on peut être propre et joyeux, disait un vieillard très gai, qui parcourait le pays en mendiant.

*pyọ̄rna* (frv. *piorne*), s. f. Femme qui geint, qui se plaint sans cesse. | *õna pyōrna dé fémala:* une *piorne* de femme. | *õna vīle pyōrna:* une vieille femme ennuyeuse. — Syn. *myāüna.*

*pyórnạ̊* (frv. *piorner*), v. n. Geindre; se plaindre constamment, au point d'ennuyer son entourage. | *få rẽ tyé dé pyórnå:* il ne fait que geindre. | *pyórne tã ke sü sūla de l'ūrè:* il se plaint tellement que je suis rassasiée de l'entendre.

*pyóta* (frv. *piaute*), s. f. Patte, pied et jambe; selon quelques personnes, la jambe seulement. | *la pyóta dou tsẽ:* la patte du chien. | *l-a mó a la pyóta:* il a mal à la *piaute.* | *l-a déi bune pyótè:* il a de bonnes *piautes.* | *ṣa pyóta ne dziye på awé l'ótra:* cette jambe n'avance pas comme l'autre. | *sé tẽ sü sé pyótè:* il se tient sur ses pieds. || Par ext. *lé pyóte de la tråbḷa, de la šóla:* les pieds de la table, de la chaise. || Se dit de la tige de quelques légumes. | *õna pyóta dé tsu:* une tige de chou. | *déi faveyūl'a kurtè, a grãte pyótè:* des haricots à courtes, à grandes *jambes.* | *dou porå a kurte pyótè:* du poireau à courtes *jambes.* — Cf. *tsãba.*

*pyótạ̊* (frv. *piauter*), v. n. Marcher, marcher rapidement. | *så prou pyótå, kã vāü:* il sait bien *piauter*, quand il veut. | *kemẽ éi pyóte rīdo!* comme elle marche rapidement! — Syn. *pikotå, pistå, kaminå, kanå.*

*pyótạ̊rè*, s. m. Celui qui *piaute*, un fort marcheur. | *fó éihre dégurdi po sẅivre si*

*pyótårè :* il faut être dégourdi pour suivre un si bon marcheur.

*pyótåyè* (frv. *piautée*), s. f. Le fait de *piauter;* marche rapide, longues enjambées. |*tyẽne pyótåye ke få!* quelles enjambées il fait ! — Syn. *pikotåyè, piståyè.*

*pyõ,* adj. m. Ivre. | *l-é pyõ :* il est ivre. |*tote lé né sé trovåve pyõ :* chaque nuit on le voyait ivre.

*pyõnå (sé),* v. r. S'enivrer. | *sé pyõnåve dza dé grã matẽ :* il s'enivrait déjà de grand matin.

*pyõsi* (frv. *pioncer*), v. n. Faire un somme pendant le jour. | *yó ke séi ke sé trovãi, fó ke pyõsãi :* où que ce soit qu'il se trouve, il faut qu'il dorme. — Cf. *dõdå, toukå.*

*pyupyu* (1), int. Cri par lequel on appelle les poules. — Syn. *pilé, pilõ.*

*pyupyu* (2), s. m. Pioupiou, soldat d'infanterie.

*pyūlå,* v. n. Piauler. | *lé dzenele pyūlõ :* les poules piaulent. || Par ext., se dit de tout bruit analogue au piaulement des poules. |*la pwārta pyūlè :* la porte piaule. | *lé solå pyūlõ :* les souliers piaulent. — En ce dernier emploi, on dit aussi *krezenå.*

*pyūlårè,* s. m. Celui qui piaule. | *ne pwẽ på mé ūre si pyūlårè :* nous ne pouvons plus entendre ce *piauleur.*

*pyūlåyè* (frv. *pioulée*). s. f. Le fait de piauler. | *lé dzenele fã déi pyūlåyè...* les poules font des *pioulées...* || Par ext., tout bruit ressemblant à une *pioulée.* | *kã l'ūra sohlè, léi-y a déi kõtrévẽ ke fã déi gróse pyūlåyè :* quand le vent souffle, il y a des contrevents qui font de grosses *pioulées.*

*pyūlémẽ,* s. m. Piaulement. | *tyẽ pyūlémẽ ke sa šóla få!* quel piaulement cette chaise fait !

# R

*ra,* s. m. Rat. | *õ prẽ lé ra awé déi mópå :* on prend les rats avec des *maupas.* |*õna tyüᵛa dé ra :* une queue de rat (cf. *tyüᵛa*). | *pūro kemẽ õ ra :* pauvre comme un rat. || *õ ra dé kåva :* un rat de cave, sorte de falot. || Fig. Caprice, lubie. | *léi prẽ déi ra k'õ så på tyé ke l-a :* il lui prend de telles lubies qu'on ne sait ce qu'il a. | *se n'a på le ra dé le férè, ne le fåre på :* s'il n'est pas disposé à le faire, il ne le fera pas.

*raba,* s. m. Rabat. | *lé raba dou menistro :* les rabats du pasteur. || Ce qu'il faut savoir, en temps de disette, retrancher de la vie ordinaire. | *fudre prou ke métã lé raba :* il faudra bien qu'ils renoncent à s'accorder tout ce qui leur plaît, qu'ils se privent de quelque chose (cf. *démésè*). || Réverbération. | *sé métr'ou raba dou sélāü :* se mettre au *rabat* du soleil, s'exposer à ses rayons réfléchis par un mur. || Vent léger, brise. | *få bõ šẽtre si raba :* il fait bon sentir cette brise.

*rabatrè,* v. a. Rabattre, abattre encore une fois. | *rabatr'õna koudera :* rabattre une couture, faire un rempli qui cache les deux bords de l'étoffe. | *rabatr'õ-n ãdẽ :* rabattre un andain, c.-à-d. faucher des deux côtés l'andain qui se fait le long du pré du voisin. | *rabatre lé kåro d'ena pyëra :* chanfreiner une pierre (cf. *abovå*). || *rabatr'õ hlu :* river un clou ; fig. rendre à quelqu'un la monnaie de sa pièce. || *ne rabato rẽ :* je ne rabats rien, je ne diminue rien sur le prix de cette marchandise. || *léi-y ã rabatü sen orgwé :* ils lui ont rabattu son orgueil. | *léi-y ẽ-n a falü rabatre dé sé-z orgwé :* il lui en a fallu rabattre de ses orgueils (elle a dû se vêtir plus simplement). |*rabatre lé krūye lẽwè :* rabattre les mauvaises langues, les faire taire par des allusions semblables aux leurs, mais les concernant directement. || Réfl. *ne no rabatrẽ sü la mota :* nous nous rabattrons sur le fromage ; se dit quand les autres aliments sont plus cher. || V. n. *le sélou raba kõtrè,* ou simplement *raba :* le soleil frappe.

*rabatyāü,* s. m. Abat-jour, réflecteur. | *õ rabatyāü dé krožo :* un abat-jour de lampe.

*rabé,* s. m. Rabais. | *vẽdre ók'ou kå rabé :* vendre quelque chose *au quart rabais ;* se dit d'un mode d'enchère suivant lequel on met en vente un objet au quart de sa valeur.

*rabési,* v. a. Rabaisser. | *ne vou rẽ rabési :* il ne veut rabaisser de rien.

*rabiyè,* s. f. Arabie (?) ; se dit de l'état d'un lieu raviné. | *léi-y īre kemẽ ōna rabiyè :* c'était comme une arabie. | Se dit d'un chemin en pente et rocailleux. | *ne no sẽ dératsi bå pè sa rabiyè :* nous nous sommes dévalés par cet affreux chemin.

*rablå* (frv. *rabler*), v. a. Enlever, racler les mauvaises herbes avec le *rablet.* | *ō-n a a férè, le furi, a rablå tote lé veñè :* on a à faire, au printemps, à *rabler* toutes les vignes. — Syn. *rablenå.*

*rablåyè* (frv. *rablée*), s. f. Action de *rabler.* — Syn. *rablenåyè.*

*rablenå* (frv. *rabloner*), v. a. (vieilli). Enlever les mauvaises herbes avec le *rablet.* | *l-é dé gró ple pénåblo dé rablenå lé veñe kã la tëra n'a på dzalå :* c'est beaucoup plus pénible de *rabloner* les vignes quand la terre n'a pas gelé. — Syn. *rablå.*

*rablenådzo* (frv. *rablonage*), s. m. (vieilli). Raclage de la terre. | *le rablenådzo l-é pénåblo kã lé tëre sō dürè :* le *rablonage* est pénible quand les terres sont dures.

*rablenåyè* (frv. *rablonée*), s. f. (vieilli). Action de *rabloner.* | *si-l omo l-é tã tsåropa ke ne få på ōna grósa rablenåye d'ō dzïwa :* cet homme est si paresseux qu'il ne fait pas une grande *rablonée* d'un jour. — Syn. *rablåyè.*

*rablé* (frv. *rablet*), s. m. Houe. | *lé rablé fé awé lé vīle fó sō på lé mẽdro :* les *rablets* faits avec les vieilles faux ne sont pas les moindres (ce sont les meilleurs).

*rablō* (frv. *rablon*), s. m. Amas de ce qui a été *rablé.* | *ẽkrotå, barlå le rablō :* enfouir, brûler le *rablon.*

*rabo,* s. m. Rabot. | *ō rabo a dzèrdzéi, a korbalè, a rahülè, a tsenó :* un rabot à feuillures, à cerceaux, à manches de râteaux, à chéneaux. | *bali ō ku dé rabo :* donner un coup de rabot (le passer légèrement et pour la dernière fois).

*rabordå,* v. a. Aborder de nouveau. | *ne rabwärde på la méizō :* il n'aborde plus la maison. | *dü ẽke n'a på rabordå :* dès lors il n'a plus reparu.

*rabotå,* v. a. Raboter. | *fudréi pwéi léi rabotå la lẽwa, a sa ẽkè :* il faudrait pouvoir lui raboter la langue, à celle-là.

*rabotådzo,* s. m. Rabotage.

*rabotåyè* (frv. *rabotée*), s. f. Le fait de raboter ; ce qui a été raboté.

*rabónå* (frv. *rabôner*), v. a. Remettre d'accord des personnes brouillées, les réconcilier. | *sō dé på é d'ótro tã ẽtéså k'ō pou på lé rabónå :* ils sont de part et d'autre si obstinés qu'on ne peut pas les remettre d'accord. | *lé-z a rabónå :* il les a réconciliés. || Réfl. *kã n-ẽ-n arō prāü dé lou tsekañè, sé rabónérō :* quand ils en auront assez de leurs chicanes, ils se réconcilieront.

*rabónådzo,* s. m. Réconciliation. | *sẽ l-a éså ō rabónådzo dé rẽ dou to :* ç'a été une réconciliation de rien du tout (qui n'en était pas une).

*rabulådzo* (frv. *rebouillage*), s. m. Action de *rebouiller.* | *tyẽ rabulådzo sou-z ẽfã l-ã fé !* quel *rebouillage* ces enfants ont fait ! || Par ext., mauvais travail de la terre. | *kã ō véi le rabulådzo ke sou dzẽ fã, ō puréi krëre ke n'ã žamé tenü ō fošāü :* quand on voit le *rebouillage* que ces gens font, on pourrait croire qu'ils n'ont jamais tenu un *fossoir.*

*rabulebāüza,* s. m. Bousier (*litt.* remue-bouse). | *ō véi to le tsótẽ déi rabulebāüza sü lé kurtenè :* on voit tout l'été des bousiers sur les tas de fumier.

*rabulemwa (a),* loc. adv. A satiété. | *avéi to a rabulemwa :* avoir abondance de biens dont on peut user largement. | *lé dzẽ ke l-ã to a rabulemwa pwō på kōprẽdre lé pūro :* les gens qui ont tout à satiété ne peuvent comprendre les pauvres.

*rabulémẽ* (frv. *rebouillement*), s. m. Bruit que font les aliments dans les intestins, borborygme. | *ō rabulémẽ dé vẽtro :* un *rebouillement* de ventre.

*rabuli* (frv. *rebouiller*), v. a. Agiter et remuer la vase, la boue ; retourner, remuer la terre. | *lé-z ẽfã vã pèrto ẽ rabulẽ :* les enfants vont *rebouillant* partout. | *ō n'a på fóta dé sé fére tã béi por alå rabuli la tëra :* il n'est pas nécessaire de se faire si beau pour aller remuer la terre. || Fig. Farfouiller, bouleverser. | *tyé ke vo mé rabuli ẽkè ?* qu'est-ce que vous me farfouillez là ? | *sou senéde d'ẽfã m'ã to rabuli :* ces méchants enfants m'ont tout bouleversé. || Pr. *mé ō rabulè, mé šẽ mó.* || V. n. *le vẽtro léi rabulè :* le ventre lui *rebouille.* || Fig. *la kōhẽse dévréi léi rabuli dé fére kosẽ :* la conscience devrait lui *rebouiller* de faire ainsi.

*rabulo*, s. m. Mélange de choses remuées, farfouillées, bouleversées. | *ō béi rabulo ke vo mé féde ē̃kè!* un beau sens dessus dessous que vous me faites là !

*rabüza* (frv. *rabuse* ou *rebuse*), s. f. Retour de froid, giboulée. | *ne pwẽ no-z atẽdr'a déi rabüzè:* nous pouvons nous attendre à un retour de froid. | *l-a fé ōna pušẽta rabüza:* il a fait une forte giboulée. | *la rabüza ou kuku:* la *rabuse* au coucou, neige qui tombe après que le coucou a commencé à chanter. | *la rabüza a l'épena nāire l-é la dèréire rabüza dou furi:* la *rebuse* au prunellier (neige qui tombe sur les prunelliers en fleurs) est la dernière du printemps.

*radāü* (frv. *redoux*), s. m. Radoucissement de la température après la gelée. | *n'ẽ dou radāü:* nous avons du *redoux*. | *tyẽ radāü ke få wāi!* quel *redoux* il fait aujourd'hui ! | *si radāü va fére fõdre la nāi rapidamẽ:* ce *redoux* va faire fondre la neige rapidement.

*radotå*, v. n. Radoter.

*radotådzo*, s. m. Radotage.

*radouhémẽ*, s. m. Radoucissement. | *toparāi, tyẽ radouhémẽ avë stou dzwa pasȧ!* quand même, quel radoucissement en comparaison de ces jours passés !

*radouhi*, v. a. Radoucir. | *se te krāi dé pwéi la radouhi, va lāi:* si tu crois pouvoir la radoucir, vas-y. || Réfl. *le tẽ s'é radouhi:* le temps s'est radouci. || *ta sīra s'é bẽ radouha:* ta sœur s'est bien radoucie. || V. n. *éi radāühè: il radoucit* (le temps devient plus doux).

*radzè*, s. f. Rage. | *l-a la radze, si tsẽ:* il a la rage, ce chien. || *ōna radze dé mó dé dẽ:* une rage de dents. | *l-a la radze dé to vuléi kemādå:* il a la rage de vouloir tout commander. | *dé radzè, l-a to frézå:* de rage, il a tout brisé.

*radzuveñi*, v. a. Rajeunir. | *si sélāü vo radzuveñè:* ce soleil vous rajeunit. || Réfl. *s'é radzuveña dü ke l'é på réyüsa:* elle s'est rajeunie depuis que je ne l'ai pas revue. || V. n. *éi vā radzuveñi se l-ā tā bō tẽ:* ils rajeuniront s'ils ont tant bon temps (la vie si facile). — On dit aussi *rédzuveñi*.

*rafa* (1), s. f. Diarrhée.

*rafa* (2), s. f. Sorte de hotte en usage chez les Fribourgeois.

*rafatsòsè*, s. m. Terme bas pour désigner un homme qui salit ses culottes. | *l-é ō pwë, ō rafatsòsè:* c'est un cochon, un saligaud.

*rafå* (frv. *rafer*), v. n. Aller à la selle. | *léi-y a se falü alå rafå wāi!* que de fois il lui a fallu aller à la selle aujourd'hui ! || Se dit d'un jupon ou d'un pantalon qui, mal assujetti, tombe sur les hanches. | *mé grede rafō:* mes jupons *rafent*. | *sé tsóse rafåvā to bå:* son pantalon *rafait* tout bas. || Se dit aussi d'une muraille, d'un char de foin qui crèvent. | *la murale rafè:* le mur crève. | *le tsë vou rafå:* le char va *rafer*.

*rafåyè* (frv. *rafée*), s. f. Le fait de *rafer*. || Quantité de fruits qui alourdit les branches ou les ceps. | *ōna rafåye dé serīzè:* une quantité de cerises.

*rafi, rafya*, adj. Chargé-e, couvert-e. | *ō serezi rafi dé serīzè:* un cerisier couvert de cerises. | *ōna vi rafya dé rezẽ:* un cep chargé de raisin. | *ō tsavó rafi dé tavā:* un cheval couvert de taons. | *l-é rafi dé petitavéirāüla:* il est couvert de [marques] de petite vérole.

*rafinå-åyè* (frv. *raffiné-e*), adj. Intelligent-e, qui sait se tirer d'affaire. | *sō trü rafinå po sé lési trepå désü:* ils sont trop *raffinés* pour se laisser dominer.

*rafolå*, v. n. Raffoler. | *éi rafolo dé prāümè:* je raffole de prunes.

*rafōså* (frv. *rafoncer*), v. a. Remplir un vase dont le liquide s'est en partie évaporé par la cuisson, ou diminué par l'usage, ou dont le contenu s'est affaissé. | *la sepa s'ẽbāi, fudre la rafōså:* la soupe *s'emboit*, il faudra la *rafoncer*. | *rafōså le venégro:* ajouter du vin au vinaigre au fur et à mesure qu'on en prend, ou seulement de temps à autre. | *fó rafōså la kāpūta kóke tẽ apréi ke l-é fétè:* il faut ajouter à la *compôte*, quelque temps après qu'elle a été faite, une nouvelle couche de choux ou de raves. | *rafōså le kåfé:* ajouter un peu d'eau froide au café pour faire précipiter le marc (cela se faisait dans le temps où l'on employait les cafetières dites *à jambes*). — Cf. *rékapå*.

*rafōsådzo* (frv. *rafonçage*), s. m. Action de *rafoncer*.

*rafōsåyè* (frv. *rafoncée*), s. f. Ce qui est *rafoncé* en une fois.

*rafrétsesémẽ*, s. m. Rafraîchissement. | *lé*

*dzẽ ne vã pà mé a revãi sẽ ala prẽdr'õ rafrétsesémẽ :* les gens ne vont plus à Vevey sans aller prendre un rafraîchissement.

*rafrétsesẹ̃-ẹ̃ta*, adj. Rafraîchissant-e. | *la léitya l-é rafrétsesẽta :* le petit-lait est rafraîchissant. | *õ fà awé lé serīze sétsè õna tizãna rafrétsesẽta :* on fait avec les cerises séchées une tisanne rafraîchissante.

*rafrétsị*, v. a. Rafraîchir. | *la pḷodze l-a bẽ rafrétsi lé pḷãtè :* la pluie a bien rafraîchi les plantes. | *õ bale déi brévõ éi béise po lé rafrétsi :* on donne des boissons aux bestiaux pour les rafraîchir. || Réfl. *fò béir'õ vëro po sé rafrétsi :* il faut boire un verre [de vin] pour se rafraîchir. | *le tẽ sé rafrétsè :* le temps se rafraîchit.

*rafwạ*, s. m. Chaufour. | *õ vèyéi düse la ḥḷãire d'õ rafwa ẽ sawë :* on voyait d'ici la lumière d'un chaufour en Savoie. || Grand feu. | *léi-y avéi déi yådzo k'õ venẽdzīv'é k'õ-n īre to mũ, fạléi fére déi pušẽ rafwa po sé sétsi :* il y avait des fois qu'on vendangeait et qu'on était tout mouillé, il fallait faire d'immenses feux pour se sécher.

*rafwẹ̃* (frv. *rafoin*), s. m. Enfant indiscret, qui se mêle de tout. | *būgro dé rafwẽ ke t'éi !* bougre de *rafoin* que tu es !

*rageḷådzo* (frv. *raguillage*), s. m. Le fait de *raguiller*. | *tyẽ pū rageḷådzo !* quel vilain *raguillage !* || Arrangement. | *fã ẽk'õ rageḷådzo ke ne vou på teni :* il font là un *raguillage* qui ne tiendra pas.

*rageḷårè* (frv. *raguilleur*), s. m. Celui qui replace les quilles abattues.

*rageḷị* (frv. *raguiller*), v. a. Replacer les quilles abattues ; quiller. | *l-é le mīmo ke rageḷe tote lé demẽdzè :* c'est le même qui quille tous les dimanches. || Arranger tant bien que mal ce qui est dérangé. | *rageḷe mé sẽ :* arrange-moi cela.

*ragotạ̊*, v. a. Ragoûter. | *kudyīvã prou le ragotå, må rẽ ne fasãi :* ils essayaient bien de le ragoûter, mais sans succès. || Réfl. *mé ragoto awé õna gota dé vẽ :* je me ragoûte avec une goutte de vin.

*ragotẹ̃-ẹ̃ta*, adj. Ragoûtant-e. || Fig. *õna fémala ragotẽta :* une femme ragoûtante.

*ragrãdị*, v. a. Ragrandir. — Syn. *ragrosi*.

*ragremõtenạ̊ (sé)*, v. r. Se replier sur soi-même, se ramasser en boule.

*ragrosị* (frv. *ragrossir*), v. a. Ragrandir. | *ragrosi õna méizõ :* ragrandir une maison. | *ragroseső lou kurti :* ils ragrandissent leur jardin. — Syn. *ragrãdi*.

*raḥūla*, s. f. Manche de râteau. | *õ rașéi grã dé raḥūla :* un râteau qui a un long manche. | *fò ke lé raḥūle dziblã bẽ :* il faut que les manches de râteau glissent bien.

*raḥūḷạ̊*, v. a. (vieilli). Lisser le foin d'un char avec le manche d'un râteau. | *õ raḥūle le tsë sü le prå dévã ke s'ẽ-n ålè :* on lisse le char, sur le pré, avec le manche d'un râteau, avant qu'il parte.

*raḥḷạ̊*, v. a. Racler. | *raḥḷå déi bwéi po lé sousesè :* racler des boyaux pour les saucisses. | *raḥḷå õ pwë :* râcler un porc, le nettoyer en enlevant l'épiderme, après qu'on lui a arraché les soies. || Racler. | *raḥḷå õ kartérõ dé bḷå :* racler ou rader un *quarteron* de blé.

*raḥḷạ̊dzo*, s. m. Raclage.

*raḥḷạ̊yè* (frv. *raclée*), s. f. Grande quantité. | *l-ã zou õna raḥḷåye dé pome dé tërè :* ils ont eu énormément de pommes de terre. || *õna raḥḷåye dé ku dé båșõ* (frv. *une râclée*) *:* une volée de coups de bâton.

*raḥḷenạ̊* (frv. *racloner*), v. a. Mettre de l'engrais au pied d'une plante qu'on a déchaussée et couvrir cet engrais de terre. | *le gróbḷå ke n'é på raḥḷenå ne baḷe rẽ :* le maïs qui n'est pas *racloné* ne produit pas.

*raḥḷẹ-ẹta* (frv. *raclet-te*), adj. En parlant des solides, ras-e. | *la lota l-é raḥḷéta :* la hotte est rase. | *sõ panéi dé rezẽ n'ẹ́séi tyé raḥḷé :* son panier de raisin n'était que ras, c.-à-d. que le contenu ne dépassait pas les bords. | *raḥḷéte lé redalè :* à ras les ridelles, à ras de bord [d'herbe]. | *õ kartérõ raḥḷé :* un *quarteron* ras, plein jusqu'au bord. — Cf. *råzo, ẽtsașalå*.

*raḥḷịrè*, s. f. Raclure. | *de la raḥḷire dé bwéi :* de la raclure de boyaux. | *l'ã de la mizérè la famiḷe li.... l-avéi vétyü to-t õ dzwa awé õn'ẽḥḷådze fét'awé de la raḥḷire dé påṣa :* l'an de la misère (1816) la famille L. avait vécu tout un jour avec un *taillé* fait de la raclure de pâte. | *la raḥḷire dou séré :* la raclure du *séré*.

*raḥḷõ* (frv. *raclon* ou *ruclon*), s. m. Raclure. | *le raḥḷõ d'ena mé :* la raclure d'un pétrin. | *dou raḥḷõ dé fémé :* de la raclure de fumier. | *le raḥḷõ déi tsemẽ sé vẽ pè mõtõ ke le pyoñé ramasè :* le *raclon* des

chemins se vend par tas que le cantonnier a formés.

*rakalè*, s. f. Racaille. | *tyẽta rakale tyé sou dzẽ!* quelle racaille que ces gens ! | *sõ tī de la rakalè :* ils sont tous de la racaille.

*rakemūdå*, v. a. Raccommoder. | *l-a prou a fér'a rakemūdå sé patè sẽ fére dou nāü :* elle a assez à faire à raccommoder ses hardes sans faire du neuf (des vêtements neufs). || Réfl. *s'õ ne sé rakemūdåve på, õ seréi asetū to pèrhi :* si l'on ne se raccommodait pas, les vêtements seraient bientôt tout troués. — Syn. *référè, rapistolå ;* cf. *répétasi, rétakunå.*

*rakemūdådzo*, s. m. Raccommodage. | *déi rakemūdådzo, õ-n ẽ-n a tota l'ãnåyè :* des raccommodages, on en a toute l'année [à faire].

*rakordå*, v. a. Raccorder, relier. | *fó rakordå sou du pã dé muralè :* il faut raccorder ces deux pans de mur. | *le novéi põ dé brẽ rakwārde lé kumene dé murho awé sa dé bloné :* le nouveau pont de Brent relie à la commune de Blonay celles de [la paroisse de] Montreux.

*rakõpli* (*sé*), v. r. (vieilli). Se refaire, se remettre en bon état après une maladie, en mangeant des choses jusque-là défendues. | *mé fó mé rakõpli :* il *me* faut me refaire. — Syn. *sé rapikolå.*

*rakõtå*, v. a. Raconter. | *lé-z āhā l-åmõ rakõtå lé-z istwåre dou vīlo tẽ :* les vieillards aiment à raconter les histoires du vieux temps. | *n-ẽ så rakõtå, déi dzālè!* il en sait débiter, des mensonges ! | *tyẽne gādwåze tè no rakõte ẽkè!* quelles sornettes tu nous racontes là ! | *te n-ẽ rakõt'õko dé yena :* tu en racontes encore *d'une* (tu dis des choses incroyables).

*rakõtådzo*, s. m. Le fait de raconter ; racontage. | *få déi rakõtådzo k'õ n'ẽ véi på la fẽ :* il fait des racontages dont on ne voit pas la fin.

*rakõtårè*, s. m. Raconteur.

*rakréhrè*, v. a. Ragrandir, étendre. | *rakréhr'õna méizõ, õ kurti :* ragrandir une maison, un jardin. — Syn. *ragrādi, ragrosi.*

*rakro*, s. m. Se dit de ce qui est raccroché, pris au hasard et faute de mieux. | *déi-z óvrāi dé rakro :* des ouvriers de rencontre, de rebut, des ouvriers qu'on ne connaît pas.

*rakropå*, v. a. Retenir ce qui va trop vite. | *rakropå õ tsavó, õ tsë :* retenir un cheval, un char.

*rakrotsi*, v. a. Raccrocher, prendre au hasard ce qui se trouve. | *yó ke t'å sẽ rakrotsi?* où as-tu attrapé cela ? || Réfl. Se raccrocher, se rattraper. | *se ne sẽ ẽ-n èrāi, ne vulẽ prou no rakrotsi :* si nous sommes en arrière, nous nous rattraperons bien. | *sé rakrotsi a kókõ :* se raccrocher à quelqu'un.

*rakrü* (frv. *racru*), s. m. Partie de bâtiment ajoutée au bâtiment principal, annexe. | *lou méizõ l-é trü petita, léi vulõ fér'õ rakrü :* leur maison est trop petite, ils y veulent faire un *racru.* | *õ rakrü dé grādzè :* un *racru* de chalet.

*rakursi*, v. a. Raccourcir. | *rakurseso mõ fourdå :* je raccourcis mon tablier. || Réfl. *la tāila s'é rakurša :* la toile s'est raccourcie. || V. n. *lé dzẅa l-ã dza bẽ rakursi :* les jours ont déjà bien raccourci.

*raloyi*, v. a. Ameublir un terrain pour le rendre propre à la culture. | *ne raloyérẽ si revõ dé tsã :* nous ameublirons ce bord de champ. || Remettre en bon état, raccommoder. | *raloyo õna lota :* je raccommode une hotte. | *raloyi déi-z ålõ :* réparer des vêtements.

*ralõdzi*, v. a. Rallonger.

*rama*, s. f. Rame d'une embarcation.

*ramalå* (frv. *ramalée*), s. f. Ce que la faux coupe en une fois (par analogie peut-être avec un coup de *rame*). | *preñéi déi gróse ramalå :* il prenait de grandes *ramalées.* || Par ext., grande quantité. | *déi ramalå dé kuño :* des quantités de *gâteaux.* — Cf. *kutalå.*

*ramalåyè*, s. f. Grande quantité. | *õna ramalåye d'ẽfā :* beaucoup d'enfants. — Syn. *ramasåyè.*

*ramaså*, v. a. Ramasser, cueillir, recueillir, gagner. | *ramaså déi butselõ :* ramasser des copeaux. | *kā õ medzè, fó to bẽ ramaså :* quand on mange, il faut tout ramasser avec soin. (Le paysan n'aime pas qu'on laisse quelque chose dans son assiette, il dit que c'est *tourmenter* le bien de Dieu). | *ramaså apréi la fó :* ramasser [le blé] derrière la faux. | *ramaså sé béisè :* rassembler son bétail. | *le ñolā ramåse lé frẅi :* le brouillard ramasse les fruits. (Quand le brouillard traîne à l'époque de la floraison,

il n'y a que peu de fruits). | *fö adéi ẽdrüdzi sõ bẽ s'õ vou ramaså ókè :* il faut toujours engraisser son terrain, si l'on veut récolter quelque chose. | *ramaså sé patyé :* ramasser ses paquets, faire sa malle et partir. | *ramaså lé kartérõ ou martsi :* ramasser les *quarterons* (rester le dernier) au marché. | *ramaså déi botyé, déi réparå, déi serīzè, déi rezẽ :* cueillir des fleurs, des blettes, des cerises, du raisin. || *le bõ dyü no ramaséi a nūhrõ pã gåñẽ !* que Dieu nous recueille, à notre pain gagnant (voir *gåñi*). | *ramaså déi pūro :* ramasser, recueillir des pauvres. | *éi ramåse sa sīra :* il prend sa sœur à sa charge. || *ramaså õ rāümo, õ yådzo dé frāi :* gagner un rhume, un coup de froid. | *ramaså õna maladi :* gagner une maladie. | *ramaså déi pyāü :* gagner des poux. || *ramaså l'apéti :* gagner l'appétit. | *õ ramåse la fã ẽ travaḷẽ :* on ramasse la faim en travaillant. | *sé på, mè, õ ramåse la sāi ẽ séyẽ :* je ne sais pas, moi, on gagne la soif en fauchant ; manière d'exprimer son désir, quand on se gêne de dire carrément : J'ai soif, donnez-moi à boire. || *ramaså de la venẽdzè :* acheter ici et là une récolte de raisins. | *éi ramåse to :* il prend tout. || Réfl. Se ramasser, se relever. | *så på sé ramaså :* il ne sait pas se relever. | *alẽ, ramåsẽ no dü pèr ẽkè :* allons, retirons-nous d'ici. || *le vẽ sé ramåse bẽ :* le vin se ramasse bien (il est très demandé). | *lé-z eñõ sé sõ bẽ ramaså :* les oignons se sont rapidement vendus.

*ramasåyè* (frv. *ramassée*), s. f. Le fait de ramasser. | *õna ramasåye dé rezẽ :* une *ramassée* de raisin. | *õna ramasåye d'ẽfã :* une quantité d'enfants (syn. *ramalåyè*). || *baḷi õna ramasåyè :* donner une gourmade.

*ramasọ̃*, s. m. Ramassis de débris de toute sorte de choses. | *dou ramasõ dé pwë :* du ramassis pour les porcs. — Syn. *amasõ*.

*ramå* (1), v. a. Terme de navigation, ramer. | *ramåvã vè la sawë :* ils ramaient vers la Savoie.

*ramå* (2), (frv. *ramer*), v. a. Couvrir une paroi en bardeaux. Cela se faisait autrefois autant pour protéger extérieurement une paroi en bois que pour empêcher le froid de pénétrer à l'intérieur de la maison. | *õ ramåve gró lé-z ótro ku :* on couvrait autrefois en bardeaux beaucoup de parois. | *õna parāi ramåyè :* une paroi *ramée*.

*ramådzo*, s. m. État de ce qui est *ramé*, couvert. | *õ béi ramådzo :* une paroi bien *ramée*, qui fait un bel effet. — Cf. l'art. précédent.

*ramenå*, v. a. Ramener.

*ramenåyè* (frv. *ramenée*), s. f. Un grand nombre. | *l-é venü õna ramenåye dé foḷe yó n'avã dza fénå :* il est venu une *ramenée* de feuilles [d'arbres] à l'endroit où nous avions déjà fané.

*ramiṛè* (frv. *ramure*), s. f. Ensemble des pièces de bois qui supportent la couverture d'un toit. | *lévå õna ramirè* (frv. *lever une ramure*) *:* assembler sur place toutes les poutres qui forment la *ramure*. | *métre le botyé sü la ramirè :* mettre le bouquet sur la *ramure*. Il est d'usage de placer un énorme bouquet sur le faîte de la *ramure* aussitôt que la dernière poutre est placée. Cet acte important est suivi d'une collation de vin et de beignets à l'huile pour tous ceux qui ont coopéré à l'œuvre du bâtiment.

*ramoḷi*, v. a. Ramollir. | *ramoli dou pã rési :* ramollir du pain rassis. | *ramoli õ kasẽ :* ramollir un abcès. — Syn. *amoli*.

*ramunå*, v. a. Ramoner.

*ramunåyè*, s. f. Action de ramoner. || Grêle de coups. | *t'aréi õna ramunåye ke te la šẽtréi :* tu auras une *ramonée* dont tu te ressentiras.

*ramunọ̈*, s. m. Ramoneur.

*ranimå*, v. a. Ranimer.

*rapa*, s. f. Râpe du raisin. | *l-a medzi to lé grã, m'a rẽ lési tyé la rapa :* il a mangé tous les grains, il ne m'a laissé que la râpe.

*rapāiṛè*, s. f. Grande râpe servant à râper les pommes de terre. | *dü k'õ ne mé rẽ mé dé pome dé tër'ou pã, õ n'a på mé fóta dé rapāirè :* depuis qu'on ne met plus de pommes de terre dans le pain, on n'a plus besoin de grande râpe.

*rapå*, v. a. Râper. | *rapå de la muskata :* râper de la muscade. || User jusqu'à la corde. | *n'a tyé déi-z åḷõ to rapå :* il n'a que des vêtements tout râpés. || Par ext., effleurer la peau. | *m'a rapå la dzūta :* il m'a effleuré la joue (cf. *ésavå*). || Réfl. S'effleurer. | *s'é rapå ou kåro de la muraḷè :* il s'est éraflé au coin de la muraille.

*rapåyè* (frv. *râpée*), s. f. Forte averse de pluie. | *n'arẽ õna buna rapåyè :* nous aurons une forte averse.

*rapedãsi*, v. a. Rassasier. | *ora, tẽke té bẽ rapedãša :* maintenant, te voilà bien rassasiée. || Réfl. *n'arõ på bẽ détye lou rapedãsi :* ils n'auront guère de quoi se rassasier.

*rapelå*, v. a. Rappeler, faire revenir dans la mémoire. | *sa fele mé rapele sa méirè :* cette fille me rappelle sa mère. | Réfl. avec ou sans la prép. *de* ou ses équivalents. | *te té rapelérèi !* tu te rappelleras ! | *õ pou på to sé rapelå :* on ne peut pas tout se rappeler. | *m'ẽ rapelo på :* je ne me le rappelle pas. | *mé rapelo d'õ yådzo ke :* je me rappelle une fois que. | *mé rapelo prãü de l'avéi yü :* je me rappelle bien l'avoir vu. | *rapela té dé sẽ ke té dezé :* rappelle-toi ce que je te disais. || V. n. *sẽ léi rapelè :* cela lui rappelle, c.-à-d. lui fait renaître un besoin, un mal, une peine ; se dit, par exemple, en parlant d'un petit enfant qui pleure parce qu'on ne le promène plus, ou bien quand une maladie, une opération, un accident a provoqué une violente commotion dont les effets reparaissent chaque année à la même époque. || T. juridique. | *n-ẽ-n ã rapelå :* ils en ont appelé. — Cf. *rétsèrtsi*.

*rapelè* (1), (frv. *rapille*), s. f. Côte aride et pierreuse. | *si tsemẽ n'é tyé õna rapelè :* ce chemin n'est qu'une *rapille*. — On dit aussi *råpelè :* cf. *råkå*.

*rapelè* (2), (frv. *rapille*), s. f. Action de grappiller les derniers fruits restés sur les arbres après la récolte. | *vẽ no a la rapelè ?* allons-nous à la *rapille ?* || *akuli ók'a la rapelè :* jeter quelque chose à la gribouillette.

*rapeli* (frv. *rapiller*). v. a. Grappiller, recueillir les derniers fruits et les derniers légumes. | *no fó alå rapeli sa réista dé faveyũlè :* il nous faut aller *rapiller* ce reste de haricots. | *va t ẽ rapeli sou dütré serĩzè :* va recueillir ces quelques cerises. — Cf. *grapeli*.

*rapelõ* (frv. *rapillon*), s. m. Grappillon, raisin ou fruit qui reste sur pied après la récolte. — Cf. *grapelõ*.

*rapena*, s. f. Rapine. | *sou dzẽ ne vivõ tyé dé rapena :* ces gens ne vivent que de rapine. || Pr. *sẽ ke vẽ dé rapena s'ẽ va dé ruvena.*

*rapèrtsi* (frv. *rapercher*), v. a. Rassembler ce qui est épars ou dispersé. | *rapèrtsi sé béisè, sõ mõdo :* rassembler ses bêtes, son monde (ouvriers et domestiques). | *mé fó alå rapèrtsi mé faveyũlè :* il me faut aller recueillir mes haricots. | *yó ke t'å sẽ rapèrtsi ?* où as-tu déterré cela ? | *må, po l'amu dé dyü, yó ke t'å rapèrtsi to sẽ ke te no di ?* mais, pour l'amour de Dieu, où as-tu pêché tout ce que tu nous dis-là ? || Réfl. *mé dzenele sé sõ rapêrtše dé lou mĩmè :* mes poules se sont rassemblées et sont rentrées d'elles-mêmes. || Pr. *sẽ ke lé péire rapèrtsõ awé le rasèi, lé-z ẽfã l-ẽpãtsõ awé la fortsè.*

*rapé*, s. m. Rappel.

*rapédzi*, v. a. Recoller. — Dans ce sens on dit plus souvent *rézapédzi*. || Réfl. et fig. Se réconcilier. | *õ derèi ke sé sõ rapédzi :* on dirait qu'ils se sont réconciliés.

*rapidamẽ*, adv. Rapidement. | *te farèi sẽ rapidamẽ sẽ tã ñiñũlå :* tu feras cela rapidement sans tant lambiner.

*rapiditå*, s. f. Rapidité. | *awé tyẽna rapiditå ke s'éiwe kwa :* avec quelle rapidité cette eau court.

*rapido-a*, adj. Rapide. | *õ tsemẽ rapido :* un chemin rapide. | *l-é ple rapida a sé vétå tyé a travali :* elle est plus rapide à s'enfuir qu'à travailler.

*rapikolå* (*sé*), (frv. *se rapicoler*), v. r. Reprendre des forces, se bien soigner durant une convalescence, se ravigoter. | *kemẽ te t'éi rapikolåye dü ke t'é på réyüsa!* comme tu as repris des forces depuis que je ne t'ai pas revue ! | *så bẽ sé rapikolå :* il sait bien se soigner. — Syn. *ravigotå*.

*rapistolå* (frv. *rapistoler*), v. a. Raccommoder, réparer. | *mé fó rapistolå õ bokõ si panãi :* il me faut réparer un peu ce panier. | *n'a tyé déi patè, fó ke lé rapistoléi tĩ lé dzẅa :* elle n'a que des guenilles, il faut qu'elle les raccommode tous les jours. — Syn. *rakemũdå, référè*.

*rapistolådzo* (frv. *rapistolage*), s. m. Raccommodage.

*raportå*, v. a. Rapporter. | *sa veñe rapwãrte gró :* cette vigne rapporte beaucoup. | *lé dzuveno noyë ne rapwãrtõ rẽ de la teña d'ena dzẽ :* les jeunes noyers ne rapportent rien pendant la durée d'une personne. || Redire. | *få rẽ tyé dé raportå :* il ne fait que rapporter. || Réfl. S'accorder. | *lé du bé sé rapwãrtõ :* les deux bouts se

rapportent. | *lou dere sé raprārtõ på :* leurs dires ne sont pas concordants.

*raportâdzo* (frv. *rapportage*), s. m. Le fait de rapporter, de médire. | *sẽ l-é déi raportâdzo ke rẽñõ õ ne sà dü yò :* ce sont des *rapportages* qui viennent on ne sait d'où. — Cf. *rédipétâdzo.*

*raportyāü-āüza*, adj. et s. m. et f. Rapporteur-euse. — Syn. *rédipé.*

*rapõdâdzo* (frv. *rapondage*), s. m. Le fait de *rapondre ;* ce qui est *rapondu.* | *si rapõdâdzo n'é på galé :* ce *rapondage* n'est pas joli.

*rapõdrè* (frv. *rapondre*), v. a. Rajouter, raboutir. | *si trå l-é trü ku, fò le rapõdrè :* cette poutre est trop courte, il faut y rajouter un bout. | *rapõdre déi mãdze dé roba :* rallonger des manches de robe. | Réfl. *sẽ sé rapõ på :* cela ne s'ajoute pas. — Cf. *apõdrè.*

*rapõsa* (frv. *raponse*), s. f. About, rallonge ; pièce de bois, de métal ou d'étoffe ajoutée à une autre, afin de la rendre plus longue. | *la rapõsa dou tra va to žüsto :* l'about de la poutre va bien. — Cf. *apõsa.*

*raprẽdrè*, v. a. Rapprendre. — Syn. *rézaprẽdrè.*

*raprotsémẽ*, s. m. Rapprochement.

*raprotsi*, v. a. Rapprocher.

*rapwẽti*, v. a. Rapointir.

*rapyésådzo*, s. m. Rapiécetage, ravaudage. | *férõ rapyésâdzo a mẽmò :* faire un rapiécetage à l'à peu près, sans soin. — Syn. *répétasâdzo, rétakunâdzo.*

*rapyési*, v. a. Rapiécer, rapiéceter, ravauder. — Syn. *répétasi, rétakunå.*

*rasaziyå*, v. a. Rassasier. | *l-a õn'éstoma dé tsavò, õ pou på le rasaziyå :* il a un estomac de cheval, on ne peut pas le rassasier. || Réfl. *lâzâre sé rasaziyâve déi frāize ke tsezīvã de la tråbla dou retso :* Lazare se rassasiait des miettes qui tombaient de la table du riche. — Cf. *rapedãsi, sūla.*

*rasena*, s. f. Racine. — Syn. *rāi* (1) ; cf. *rība.*

*rasè*, s. f. Race. | *õna petita rasè :* une petite race, race dont les sujets sont de petite taille. || *rase dé vipèrè :* race de vipère. | *rase dé fũ !* race de fous ! injure qui s'adresse à une personne dont un ascendant a été fou.

*rasürå*, v. a. Rassurer.

*rasyenå*, v. a. Rationner.

*rasyõ*, s. f. Ration. || Par ext., en parlant de quelque chose de mauvais. | *l-é õna rasyõ dé rãümo ke kõtè :* j'ai une dose de rhume qui compte.

*rasalå*, v. a. Râteler, ratisser. | *rasalå õ-n adu dé kurti :* ratisser un carré de jardin. | *rasalå la mònétyå d'õ tsã :* ratisser les mauvaises plantes d'un champ.

*rasalâdzo*, s. m. Râtelage, ratissage.

*rasalåyè*, s. f. Var. de *ratalåyè.*

*rasalé*, s. m. Petit râteau. | *õ bal'éi peti-z ẽfã déi rasalé po lou-z aprẽdr'a lé manéyi :* on donne aux petits enfants de petits râteaux pour qu'ils apprennent à s'en servir.

*rasali*, s. m. Râtelier. | *õ rasali dé tsavò :* un râtelier de cheval. || *lévå le rasali :* mettre le râtelier haut (donner moins à manger) ; se dit des hommes et des bêtes. | *fudre prou sti-y ã lévå le rasali éi béisè :* il faudra bien cette année lever le râtelier au bétail, c.-à-d. diminuer la ration à cause du manque de fourrage. || Dressoir, vaisselier (frv. *râtelier*). | *õ rasali d'ẽsẽ :* un *râtelier* d'étain, dressoir sur lequel on expose la vaisselle d'étain. Ces beaux *râteliers* tendent toujours plus à disparaître.

*raseri* (frv. *raciérer*), v. a. Acérer de nouveau, redonner la pointe, le tranchant aux instruments aratoires. | *raseri õ fošāü :* acérer un *fossoir.*

*raséi*, s. m. Râteau. | *õ raséi dé kurti :* un râteau de jardin, râteau en fer. | *õ raséi grã dé rahūla :* un râteau à grand manche. | *õ raséi bèrtso :* un râteau auquel il manque des dents.

*rasẽblå*, v. a. Rassembler, recueillir. | *rasẽblå sé-z aférè, sé-z ékwèlè, sõ manāi :* rassembler ses affaires, sa vaisselle, son ménage. || *rasẽblå sé fwārsè :* recueillir ses forces.

*rasẽblémẽ*, s. m. Rassemblement.

*rata* (1), s. f. Maladie des bêtes à cornes, charbon sang de rate. | *la rata l-é õna maladi ke sé ramâsè :* le charbon sang de rate est une maladie contagieuse. — Cf. *tsèrbõ.*

*rata* (2), s. f. Souris. | *õna rata :* une souris (frv. *un souris*). | *õ ni dé ratè :* un nid de souris. | *lé rate vã apréi le pã :* les souris s'attaquent au pain. | *l-ū béi kemẽ*

*õna rata :* il entend distinctement, comme une souris ; se dit d'un malade ou d'une personne âgée qui a une ouïe fine. || *avéi lé rat'ou vẽtro :* avoir la fringale. || Pr. *kã lé tsa sõ viya, lé rate dãḥõ.* || *rata vólẽta :* chauve-souris (*litt.* souris volante). | *lé-z iñorẽ tyõ lé rate vólẽtè :* les ignorants tuent les chauves-souris. — Voir *vólå.*

*rạta* (3), s. f. Quenotte. | *le peti l-a dza õna rata :* le petit a déjà une quenotte. — On dit aussi *ratéta.*

*ratalåyè,* s. f. Râtelée. | *te prẽ déi trü gróse ratalåyè :* tu prends de trop fortes râtelées. — Syn. *rasalåyè.*

*ratatulè,* s. f. Ratatouille, mauvais plat composé de restes d'aliments. | *ne medzẽ de la ratatulè :* nous mangeons de la ratatouille.

*ratāirè,* s. f. Souricière. | *õ prẽ lé ra awé õ mópå é lé rat'awé õna ratāirè :* on prend les rats avec un *maupas* et les souris avec une souricière. || Intervalle qui se présente parfois chez l'homme entre les deux premières incisives de la mâchoire supérieure (frv : *ratière*). | *lé-z ẽfå ke l-ã la ratāire sõ né po le bunö :* les enfants qui ont la *ratière* sont nés pour le bonheur.

*ratå* (1), v. n. En parlant des chats, prendre, manger les rats et les souris. | *lé tsa ḥẽdrå l-ésã déi bõ tsa, ratåvã bẽ, malörözamẽ la swārta s'ẽ pë :* les chats gris-cendré étaient de bons chats, ils prenaient bien les rats et les souris ; malheureusement l'espèce s'en perd. || Part. passé. Rongé-e, attaqué-e par les rats. | *si gredõ l-é to ratå :* ce jupon est tout rongé. | *l-a lé pāi to ratå :* il a les cheveux comme rongés par les rats et brûlés ; se dit après une longue maladie. || Pr. *kã lé tsa l-ã prou ratå, pwõ på s'ẽ paså.*

*ratå* (2), v. n. et a. Rater. | *n'a på bõ žè, éi rate tote lé lāivrè :* il n'a pas bon œil, il rate tous les lièvres. || *le füzi ratè :* le fusil rate. || Fig. *l'afére l-a ratå :* l'affaire a échoué.

*ratårè,* s. m. Chat qui prend les rats et les souris. | *õ tsa bõ ratårè :* un chat habile à prendre les rats et les souris.

*rateni,* v. a. Retenir, garder. | *rateni õna méizõ :* retenir une maison dans un partage, la racheter de ses frères et sœurs. | *pü på parti, mé ratẽ :* je ne puis pas partir, il me retient. | *léi-y a déi-z ẽfå ke ratẽñõ lou leșõ mī tyé d'ótro :* il y a des enfants qui retiennent mieux que d'autres leurs leçons. || *la vatse l-a ratenü :* la vache a conçu. || Réfl. *s'é ratenü a la barañè :* il s'est retenu à la rampe. || *sé rateni dé rirè, dé plorå :* se retenir de rire, de pleurer. | *lou pwõ på rateni dé móderè.* ils ne peuvent pas se retenir de médire. — Cf. *réteni.*

*rateña,* s. f. Retenue. | *sou ke l-ã fóta, fó ke l-ósã de la rateña awé lou lẽwa :* ceux qui sont dans la nécessité doivent avoir de la retenue avec leur langue. | *n'a rẽ dé rateña :* il n'a point de retenue. || *l-a la rateña wāi* (en parlant d'un écolier) : il a une retenue aujourd'hui (cf. *prézenāi*).

*ratéta* (1), s. f. Dim. de *rata.* Petite souris. | *õ ni dé galéze ratétè :* un nid de jolies petites souris. || On amuse un petit enfant en faisant passer légèrement le bout des doigts sur son bras en disant : *pèr ẽkè, pèr ẽkè påse la ratéta ; pèr ẽkè, pèr ẽkè tréine sa tyüvéta :* par là, par là passe la petite souris ; par là, par là [elle] traîne sa petite queue. Arrivé près du cou, on appuie sur cette partie en disant : *kwi, kwi, kwi* (cri de la souris) ; cf. la var. à l'art. *glẽglẽ.*

*ratéta* (2), s. f. || Petite quenotte. | *mohra mé té ratétè :* montre-moi tes petites quenottes.

*ratifiyå,* v. a. Ratifier.

*ratipus,* adv. Vitement, sans s'arrêter. | *te faréi sẽ ratipus :* tu feras cela vitement.

*ratoukå* (frv. *ratauquer*), v. a. Rattraper, ressaisir un objet après l'avoir lancé en l'air. | *s'amüzåve kemẽ õ fü a ratoukå sõ båșõ :* il s'amusait comme un fou à *ratauquer* son bâton. | *léi-y a déi-z omo ke ratoukõ lé peti-z ẽfã, må sẽ l-é õ džo dõdzerāü :* il y a des hommes qui *ratauquent* les petits enfants, mais c'est un jeu dangereux.

*ratoukådzo* (frv. *ratauсage*), s. m. Action de *ratauquer.*

*ratõ,* s. m. Raton. | *tyẽ ratõ tyé si peti !* quel raton que cet enfant !

*ratrapå,* v. r. Ratteindre, rattraper. | *l-é tã korāi k'a la fẽ l-é pü le ratrapå :* j'ai tellement couru qu'à la fin j'ai pu le rattraper. | *ratrapa lo :* rattrape-le. || Réfl. *sé koresã apréi, må sé pwã på ratrapå :* ils couraient l'un après l'autre, mais ne pouvaient s'atteindre. | *ne sẽ trü ẽ-n èrāi, ne pwẽ på no ratrapå :* nous sommes trop en

arrière (en retard dans nos travaux), nous ne pouvons pas nous rattraper. | *kã seri wèrya, mé vü prou ratrapå :* quand je serai guérie, je me rattraperai.

*ratrẹrè* (frv. *ratraire*), v. a. Attirer de nouveau. | *se t'å le målö dé le ratrère pèrsè, te vèréi !* si tu as le malheur de l'attirer de nouveau par ici tu verras (tu en seras puni) ! | *ne mé ratré på ṣa béiṣe pèr ẽkè !* ne me ramène pas cette bête par là !

*ratyẹ-ẹ́rè,* adj. Capricieux-euse, fantasque, ratier-ère. | *õ pou rẽ kõtå sü õ-n omo dẽse ratyé :* on ne peut pas compter sur un homme aussi capricieux. | *te purå på t'ẽmažinå kemẽ ṣa fémala l-é ratyérè :* tu ne saurais t'imaginer comme cette femme est fantasque.

*ravadzi,* v. a. Ravager. | *ẽ mile katro ṣẽ ṣẽkãta la péista l-avéi dza ravadzi to le payi :* en 1450 la peste avait déjà ravagé tout le pays.

*ravadžąü-ąüza,* adj. et s. m. et f. Ravageur-euse. | *lé valoté sõ déi ravadžāü kã sé métõ éi-z åbro :* les garçonnets sont des ravageurs quand ils s'attaquent aux arbres. | *lé rate sõ déi béiṣe ravadžāüzè :* les souris sont des bêtes ravageuses. | *õ-n ådzo ravadžāü :* un âge ravageur ; se dit de la jeunesse.

*ravalą* (1), v. a. Ravaler. | *éi ravåle sõ krètsõ :* il ravale sa salive. || Fig. *kã l-é odzü sẽ, l-é ravalå sẽ ke vulé derè :* quand j'ai entendu cela, j'ai ravalé ce que je voulais dire. — On dit aussi *réavalå.*

*ravalą* (2), v. a. Dépriser. | *ravalå õna martšãdi :* ravaler une marchandise.

*ravąi,* v. a. usité seulement à l'infinitif. Ravoir. | *ne pü på ravéi le butsõ de la botoḷè :* je ne puis pas ravoir le bouchon de la bouteille. | *n'a på pü ravéi sen èrdzẽ :* il n'a pas pu ravoir son argent. | *pou på ravéi sõ soḥlo :* il ne peut ravoir son souffle. | *koñesé prou si mo, må pü på le ravāi :* je connaissais bien ce mot, mais je ne puis le retrouver. || Réfl. *pü på mé ravāi :* je ne puis me ravoir, dit-on après un accès de toux violent, ou après une maladie. — Cf. *rèzavāi.*

*ravąü* (frv. *raveur*), s. f. Chaleur intense qui se dégage d'un feu, ou d'une surface très exposée à l'ardeur du soleil. | *séi få õna ravāü k'õ léi pou på teni :* il fait ici une [telle] *raveur* qu'on n'y peut pas rester. | *tyẽna ravāü léi-y a vè ṣa muraḷè :* quelle *raveur* il y a vers ce mur. || Réfraction des rayons solaires sur les montagnes, (*alpenglühn*) *: léi-y a la ravāü sü lé mõtañè, n'arẽ le béi :* il y a la *raveur* sur les montagnes, nous aurons le beau temps. || Reflet d'un incendie. | *õ vèyéi la ravāü sü lé mõtañe delé dou lé :* on voyait le reflet (de l'incendie) sur les montagnes de l'autre côté du lac.

*ravą̊dzo,* s. m. Ravage. | *l'éiwe l-a fé õ pušẽ ravådzo pè lé veñè :* l'eau a fait un très grand ravage dans les vignes.

*ravelą,* v. n. (vieilli). Baisser de prix, ravaler. | *lé rezẽ ravelõ :* les raisins baissent de prix.

*ravezą̊* (*sé*). Var. de *ravizå* (*sé*).

*ravẽ,* s. m. Éboulement sablonneux, ravin. | *le ravẽ de la båyè :* le ravin de la Baie, au coude que fait en Mouce la Baie de Clarens. — Cf. *ruvena.*

*ravẽtą,* v. a. Ressaisir, reprendre une chose délaissée. | *no fudréi prou tåtsi d'alå ravẽtå ṣou lã :* il nous faudrait bien tâcher d'aller reprendre ces planches. | *ravẽta mé véi mé ḥlotéi ke sõ sü le bã ẽ pasẽ :* reprends *me voir* en passant mes pelotons qui sont sur le banc.

*ravigotą,* v. a. Ravigoter. | *ne le ravigotérẽ prāü, va pĩ :* nous le ravigoterons bien, *va seulement* (n'en doute pas). || Réfl. *õ le véi sé ravigotå :* on le voit se ravigoter. | *ne no ravigotẽ ou sélāü :* nous nous ravigotons au soleil. — Syn. *rapikolå.*

*raviṣè,* s. f. Feuilles des racines alimentaires. | *de la ravise dé råvè, dé rĩbè :* des feuilles de raves, de carottes. — Syn. *éravéyisè.*

*ravizą* (*sé*), v. r. Se raviser. — On dit aussi *sé ravezå.*

*ravoudą* (frv. *ravauder*), v. a. Déprécier une marchandise pour l'avoir à un prix plus favorable, mésoffrir. | *va pèrto ẽ ravoudẽ sü le martsi :* il va partout *ravaudant* sur le marché. — On dit aussi *ravódå.*

*ravódą.* Var. de *ravoudå.*

*ravõ* (frv. *ravon*), s. m. Petite rave allongée. | *lé ravõ sõ pḷe tẽdro tyé lé råvè :* les *ravons* sont plus tendres que les raves.

*ravuné,* s. m. Radis. | *lé dzẽ dé pèrse ne medzõ på lé ravuné :* les gens d'ici ne mangent pas les radis.

*raya*, s. f. Rayon ; usité seulement dans la loc. *õna raya dé sélāü :* un rayon, une éclaircie de soleil.

*razą̊* (1), v. a. Raser. | Réfl. *sé råze to solé :* il se rase lui-même. || V. n. *lé že léi råzõ :* les yeux lui rasent (il a les yeux pleins d'eau).

*razą̊* (2)-*ą̊yė*. part. adj. Terme de maçonnerie ; se dit d'un mur prêt à recevoir la couverture. — Cf. fr. *araser*.

*razą̊rè*, s. m. Celui qui rase, barbier. | *ñõ ne få le meḥī dé razåre pèrsè, tsakõ sé råze sé mīmo, omi kóke-z omo :* personne n'exerce ici le métier de barbier : chacun se rase soi-même, hormis quelques hommes.

*razęra* s. f. (vieilli). Sorte de gâteau qui autrefois, dans les grandes occasions, se faisait de pâte feuilletée avec au-dessus une épaisse couche de prunes sèches, ayant trempé dans du vin sucré et aromatisé, et qu'on recouvrait d'un croisillon de même pâte. | *nūhré méire l-ã õko zou fé de la razera :* nos mères ont encore fait de la *razera*.

*ražą̊ü*, s. m. Rasoir.

*ražüstą̊*, v. a. Rajuster. || Réfl. *mé fó alå mé ražüstå õ bokõ :* il *me* faut aller me rajuster un peu.

*rāi* (1), s. f. Racine. | *si-l åbro n'a tyé déi krūye rāi, l-é trü tézé, pou på prẽdre rāi :* cet arbre n'a que de mauvaises racines ; il est trop peu profond, il ne peut pas prendre racine. | *lé rāi dé noyë vã lẽ é lé rāi dé penéi vã prévõ :* les racines de noyer s'étendent au loin et les racines de la prêle entrent profondément dans la terre. || *lé-z ótro yådzo õ faséi déi susõ po lé peti-z ẽfã awé déi réi dé twārku :* autrefois l'on faisait des suçons pour les petits enfants avec des racines de violettes.

*rāi* (2), s. m. Roi. | *n'adzītérẽ sẽ kã le rāi no-z ar'ẽvuyi nūhré gadzo :* nous achèterons cela quand le roi nous aura envoyé nos gages ; manière plaisante de dire que nous ne l'achèterons jamais. | *dinå kemẽ õ rāi :* dîner comme un roi. || *õ dzẅa pèr ã n'ẽ õ rāi, må si ẽke n'a rẽ a no kemãdå, l-é le rāi déi muskatéro :* un jour par année nous avons un roi, mais celui-là n'a rien à nous commander, c'est le roi des Mousquetaires. Chaque printemps les Mousquetaires ont leur *abbaye* (cf *abayi*) ; le meilleur tireur s'appelle le roi. Si l'abolition des prérogatives féodales a mis fin aux privilèges accordés au roi du tir, tels que la libération des redevances de l'année, l'émancipation a rendu cette royauté onéreuse. Encore au commencement du dix-neuvième siècle, le *roi* devait un festin aux autres tireurs, et, s'il était pauvre, il n'avait d'autres ressources que de transmettre sa charge à un plus fortuné. De là des contestations et des querelles qui aboutirent à la suppression du festin. Le *roi* en fut quitte pour livrer des bouteilles de vin en plus ou moins grand nombre, selon l'état de sa fortune. Actuellement le *roi* donne à boire à qui il veut, et la seule gloire qui lui reste est le titre qu'il porte pendant la durée de la fête. || Terme du jeu de cartes, *le réi dé pikè :* le roi de pique.

*rāi* (3), *rą̄idè*, adj. Raide. | *kã le lẽdzo dzålè, l-é to rāi :* quand le linge gèle, il est tout raide. | *l-a paså tota rāide dékūse mè :* elle a passé toute raide à côté de moi. | *l-é rāi kemẽ la žüstise dé bèrna :* il est raide comme la justice de Berne (allusion à la domination bernoise). | *rāi kemẽ õna båra :* raide comme une barre [de fer]. | *õ tsemẽ rāi :* un chemin raide. || *l-é dza rāi :* il (le mort) est déjà rigide. | *kã õ mwå n'é på rāi apréi kóke dzẅa, l'é ke vou õko muri kókõ dẽ la familè :* quand un mort n'est pas raide au bout de quelques jours, c'est que quelqu'un de la famille va le suivre.

*rą̄ina*, s. f. Reine. || *la réina déi prå :* la reine des prés, plante.

*rą̄itè* (frv. *raite*), s. m. Long bâton qu'on fait passer par une de ses extrémités une fois autour d'une chaîne qui entoure un char avec futaille, ce qui la tend, et donne à la futaille une assiette solide. L'autre bout du *raite* se rabat le long de la futaille et se fixe au brancard du char par une cordelette. Le *raite* tient aussi lieu de garrot aux chars ou *lugées* de bois. — Syn. *šètõ* (1).

*rą̄ümo*, s. m. Rhume. | *õ rāümo dépozå a l'éstoma :* un rhume déposé à l'estomac (rhume de poitrine). | *õ pu rāümo :* un vilain rhume. | *õ rāümo dé frāi :* voir *frāi*.

*rå* (1), *rąra*, adj. Rare. | *sõ rå lé-z omo kemẽ fó !* ils sont rares, les hommes comme il faut. | *se la maladi déi-z åbro kõtinüvè, lé pérāi sé farõ rå :* si la maladie des arbres continue, les poiriers deviendront rares. || Ironiquement : *l-é óke dé rå tyé si-l omo !* c'est quelque chose de rare que

cet homme ! ‖ *vo vo féde bẽ råra, madama :* vous vous faites bien rare, madame (on ne vous voit pas souvent). ‖ *lé salărde sō d'éstra råre sti-y ã :* les salades sont très rares, cette annee. ‖ Pr. *lé bråve dzẽ sō ase rå tyé lé korbé bḷã.* ‖ S. m. Foin maigre qui ne se fauche qu'une fois par an sur les prés des monts (frv. *rå* ou *maigre*). Les alentours des chalets reçoivent le fumier qui s'y fait en hiver, ou de l'engrais artificiel, et se fauchent deux fois ; mais les parties éloignées, surtout les côtes rapides, ne reçoivent pas d'engrais et ne fournissent qu'un foin court, peu fleuri et moins bon que l'autre ; c'est le foin *maigre*. On le mélange au *grandfoin* ou au regain et il peut ainsi servir à la nourriture du bétail. | *séyi, fére lé rå :* faucher, faire les foins maigres. — Voir *råro ;* cf. *grãfẽ, bō* et *rékwå.*

*rå* (2), *rạza,* adj. Ras-e. | *ṣa béiṣe l-a lé péi rå :* cette bête a les poils ras. | *la téiṣa råza :* la tête rase. | *ẽ råze kãpañè :* en rase campagne (remarquer *råze* dans le dernier exemple). ‖ Adv. *l-é tōdü rå :* il est tondu ras. ‖ *a rå, a rå dé :* au ras de. | *l-a pḷãtå sa bêrḥḷa a rå la méizō :* il a planté sa treille à ras de la maison. | *l'ozéi l-a vólå a rå dou kurti :* l'oiseau a volé au ras du jardin. | *a rå dé tëra :* au ras de terre (syn. *ḥḷou tëra*).

*rå* (3), (frv. *rå*). Onomatopée servant à exprimer le bruit que fait un coup asséné avec force. | *ō prẽ ō roḷō, épü rå !* on prend un gourdin, et puis *rå !* — On dit aussi *rou !*

*råḥḷa,* s. f. Raclée, volée de coups. | *sti yådzo l-ã zou lou råḥḷa :* cette fois ils ont eu leur raclée. — Cf. *raḥḷåyè.*

*råḥḷabāüza,* s. m. Instrument (*litt.* racle-bouse) avec lequel on racle le purin mélangé de bouse dans l'*åryāü* d'un chalet. Dans quelques chalets cette matière s'écoule de la *raie* (cf. *rạyè*) dans une coulisse ; dans d'autres, d'un type plus primitif, il faut chaque jour la puiser et la transporter au loin.

*råḥḷapakọ,* s. m. Celui qui traîne ses pieds dans la boue (*litt.* racle-boue). | *tyẽ råḥḷapako te mé få !* quel *racle-boue* tu me fais ! | *mō dyü ke t'éi móné ! por tè, t'å bẽ déi pī a råḥḷapako :* mon Dieu que tu es sale ! pour toi (quant à toi) tu as vraiment des pieds à racler la boue.

*råḥḷo* (frv. *råcle*), s. m. Racloir. | *ō råḥḷo dé bu, dé fë :* un racloir de bois, de fer. | *le råḥḷo a pã :* petit racloir avec lequel on racle le pétrin. | *le råḥḷo dou fwa :* le racloir du four, instrument à long manche avec lequel on retire les braises du four. | *ō råḥḷo a poli le bu :* plaque de fer pour polir le bois. ‖ Pr. *le råḥḷo sé moke de l'ékóvé.*

*råkạ* (frv. *råcard*), s. m. Terrain pierreux et inculte, endroit peu abordable. | *sẽ n'é tyé ō rakå, ne vó på tsë, ō le mé baḷéréi po rẽ ke ne le vudré på :* ce n'est qu'un *råcard*, il ne vaut pas cher, on me le donnerait pour rien que je ne le voudrais pas. — Cf. *rapeḷè.*

*råḷa,* s. f. Règle. | *ōna råḷa dé bu :* une règle de bois. ‖ *så fére lé katro råḷè :* il sait faire les quatre règles [simples]. | *fére déi råḷè :* faire des problèmes d'arithmétique. | *la råḷa dé tré :* la règle de trois. ‖ *dẽ la råḷa sẽ sé få dẽsè :* dans la règle, en général, cela se fait ainsi.

*råḷi,* v. a. Régler ; rayer. | *råḷi dou papāi :* régler du papier. | *s'é fé råḷi de la sosiyétå :* Il s'est fait rayer de la société. ‖ Pour annoncer la mort de son père, un jeune homme disait : *mō péire l-a sō kōto råḷi dü séi-z oure sti matẽ :* mon père a son compte réglé depuis six heures ce matin. — Cf. *réiḷå.*

*råpa* (1), s. f. Râpe. | *ōna råpa dé muskata :* une râpe à muscade.

*råpa* (2), (frv. *råpe*), s. f. Pièce de terrain en pente et boisée, portion de forêt attenante à un pré en pente. | *få på béi travaḷi le bu dẽ lé råpè :* il ne fait pas bon travailler le bois dans les *råpes.* | *lé råpe dé tseneḷi :* les *råpes* de Chenelly.

*råpeḷè.* Var. de *rapeḷè.*

*råramẽ,* adv. Rarement. | *ō véi råramẽ ō béi méi d'avri :* on voit rarement un beau mois d'avril.

*rårétạ,* s. f. Rareté.

*råro-a,* adj. Rare. | *po lé kóke råro-z apḷéyådzo ke påsō pèr ẽkè, le tsemẽ l-é prou bō dẽsè :* pour les quelques rares attelages qui passent par là, le chemin est assez bon ainsi. | *te n'éi portã på ōna fémala tã råra, léi-y ẽ-n a prou dé ten éspèsè :* tu n'es pourtant pas une femme si rare, il n'en manque pas de ton espèce. — Cf. *rå* (1).

*råtọ,* s. m. Poire d'hiver, catillac. | *lé*

*pere râtò sé wãrdõ le ple grãtẽ :* les poires catillac sont celles qui se conservent le plus longtemps.

*râtsebota*, loc. adv. usitée seulement dans la phrase *fére óke dé râtsebota :* faire quelque chose d'arrache-pied.

*râtsè*, s. f. Gourme, croûte de lait des enfants et des jeunes cochons. | *la râtse vẽ éi-z ẽfã ke l-ã la péi délikata :* la croûte de lait vient aux enfants qui ont le teint délicat.

*râva*, s. f. Rave. | *déi râve biblasè :* des raves acqueuses. || Pour jouer, les enfants faisaient autrefois avec les raves des chaudières pour faire le fromage du lait de leurs vaches (cf. *tsu*). Ils coupaient le dessus qui servait de couvercle, évidaient la rave et fichaient dessous trois pieds en bois. || Sorte de juron, injure bénigne. | *de la râva ke le fari !* de la rave que je le ferai (je ne songe pas à le faire) ! | *te ne vou pâ si pã, ébẽ râva !* tu ne veux pas ce pain, eh bien, rave (tu n'auras rien d'autre) ! | *bale mé sẽ. — õna râva !* Donne-moi cela. — Une rave (tu ne l'auras pas) ! | *õna râva por tè !* ou simplement : *râva !* une rave pour toi ! (je me moque de toi).

*râyè*, s. f. Raie, sillon, rigole. | *sé fére la râyè :* se faire la raie [des cheveux]. | *fére lé râye po plãtâ lé tsapõ :* faire les petits sillons pour planter les *chapons*. | *õ séine kóke yâdzo le blâ pè râyè :* on sème quelquefois le blé par raies. | *sé métr'a la râyè :* se placer dans le sillon de la charrue pour retirer les racines des plantes nuisibles. | *la râye dé tseneli :* la Raie de Chenelly, couloir entre des rochers escarpés. | *la râye dé regolé :* la raie, c.-à-d. le petit ruisseau de Regolet, au nord de Tercier. || *la râye de l'âryãü :* sorte de rigole entre les deux rangées du bétail dans la grande étable d'un chalet. Cette large rigole, planchéiée comme le reste de l'étable, sert à l'écoulement du purin. || Pr. *premīre râye n'é pâ pũza.*

*râyi*, v. a. Rayer. | *râyi po plãtâ lé tsapõ :* rayer pour planter les *chapons* (cf. *fi* (1). || *sa veñe l-é râya :* cette vigne est *rayée*, c.-à-d. que ses pampres d'un beau vert détonnent sur ceux de la vigne voisine, jaunis par le mildiou.

*râzo-a*, adj. Rase, en parlant des liquides. | *õ tepẽ râzo :* un pot rempli jusqu'au bord. | *la mézera l-é râza :* la mesure est rase. — Cf. *rahlé.*

*rã* (1), (frv. *ran*), s. m. Rame, grand bâton ou perche, supportant un *bochet* de plantes de haricots qui s'enroulent autour de la rame. | *déi rã dé faveyũlè :* des rames de haricots. — Cf. *bèrhlīrè.*

*rã* (2). s. m. Symptôme, en parlant d'une maladie. | *l-a õ rã dé fīvra tsóda :* il a un symptôme de fièvre chaude. | *õ rã dé fuliyè :* un symptôme de folie (des idées bizarres, extravagantes).

*rã* (3), s. m. usité seulement dans la locution *rã déi vatsè :* ranz des vaches, que quelques personnes dénomment aussi *rẽ déi vatsè.* — Cf. *rẽ* (1).

*rãbu*, s. m. Rambour. | *léi-y a düve swãrte dé pome rãbu :* il y a deux espèces de pommes rambours.

*rãdévu*, s. m. Rendez-vous.

*rãkemalâ* (frv. *ranquemaler*), v. n. Faire entendre un bruit semblable au râle. | *léi-y a grãtẽ ke rãkemalè :* il y a longtemps qu'il *ranquemale*. | *fâ tã mó l'ũre rãkemalâ :* on est peiné de l'entendre *ranquemaler*.

*rãkemalâdzo* (frv. *ranquemalage*), s. m. Le fait de *ranquemaler*, respiration bruyante provoquée par une altération des voies respiratoires. | *sõ rãkemalâdzo no grâve dé dremi :* son *ranquemalage* nous empêche de dormir.

*rãkemalâyè* (frv. *ranquemalée*), s. f. Le fait de *ranquemaler* par intermittences. | *éi fâ déi rãkemalâye k'õ léi pou pâ teni :* il fait des *ranquemalées* [telles] qu'on ne peut pas y tenir.

*rãko*, s. m. Râle d'un mourant. | *l-a le rãko :* il râle, il est à l'agonie.

*rãma* (frv. *rame*), s. f. | Rameau de diverses plantes. | *le šãü mé déi bale rãmè :* le sureau pousse de beaux rameaux. || Fane de quelques légumineuses. | *déi rãme dé pãi, dé faveyũlè, dé pome dé tèrè :* de la fane de pois, de haricots, de pommes de terre. || Pampre, sarment vert. | *déi rãme révè :* voir *révo* (2). | *déi rãme bésenè :* des sarments doubles, bifurqués vers le milieu de leur croissance. Quand il y en a beaucoup, on dit qu'il y aura beaucoup d'enfants dans l'année. | *fó fér'atẽhõ dé pâ teri bâ lé rãmè :* il faut faire attention de ne pas casser et faire tomber les sarments. — Cf *sèrmẽ* (2).

*rãméta*, s. f. Dim de *rãma*. Petit rameau,

petit sarment. | *õna rãméta d'âbro :* un petit rameau d'arbre.

*rãpa*, s. f. Crampe. | *kã õ-n a la rãpa, fò métre sé tsousõ a l'ēvë, é kréizi sé dzèrotãire, ke déivõ éihre dé lãna rodzè :* quand on a la crampe, il faut mettre ses bas à l'envers et croiser (c.-à-d. passer d'une jambe à l'autre) ses jarretières, qui doivent être de laine rouge.

*rãpanå*, v. n. Répéter, ressasser. | *õ ne l'ũ žamé tyé rãpanå la mīma ritūla :* on ne l'entend jamais que répéter la même ritournelle.

*rãpå*, v. n. Ramper.

*rãpã-ãna*, s. m. et f. Solliciteur-euse qui ennuie. | *l-é tã rãpãna ke n'ẽ pou på mé :* elle est on ne peut plus importune.

*rãpóni*, s. m. (tombé en désuétude). Terme d'injure. | *tsãkro dé rãpóni ke vo-z éisè !* diables de polissons que vous êtes ! se disait à des enfants. — Cf. *sarabã*.

*rãpõ* (frv. *rampon*), s. m. Plante légumineuse qui se mange en salade, mâche. | *le rãpõ ne démãde pa gró dé süë, éi vẽ to solé :* le *rampon* ne demande guère de soin, il pousse tout seul. | *le rãpõ l-é la salãrda de l'ivë :* le *rampon* est la salade de l'hiver.

*rãsené* (frv. *rancenet*), s. m. Ail sauvage, plante qui fait donner de mauvais lait aux vaches. | *dou rãsené, õ-n ẽ véi prou dẽ lé lo ümido :* du *rancenet*, on en voit assez dans les lieux humides.

*rãsiñolé*, s. m. Rossignol. | *lé rãsiñolé sé tẽñõ dẽ lé bu :* les rossignols se tiennent dans les bois. — Je ne sais si le rossignol habite encore nos bois, mais pour ma part, je ne l'y ai jamais entendu. Comme en Italie, on le confond avec le merle.

*rãso-a*, adj. Rance. | *dou lå rãso :* du lard rance. || Sbvt. *sa tsë šẽ le rãso :* cette viande sent le rance.

*rãsõ* (frv. *ranson*), s. m. Plante traînante à fleurs blanches et rondes. | *õ få sétsi le rãsõ po lé béise ke l-ã véilå :* on fait sécher le *ranson* [pour en faire du thé] pour les vaches qui ont mis bas.

*rãtyüna*, s. f. Rancune. | *léi-y é rẽ wèrdå dé rãtyüna :* je ne lui ai pas gardé rancune. | *l-é sẽ rãtyüna, dõ?* c'est donc sans rancune ?

*rãtyünõ-öza*, adj. Rancuneux-euse. | *n'é rẽ rãtyünöza :* elle n'est pas du tout rancuneuse.

*rebata* (frv. *rebate*), s. f. Gros cylindre de pierre qui, en tournant sur lui-même autour d'une colonne, dans un bassin nommé *kõtsè*, écrase et broye les noix pour en faire l'huile. La *rebata* sert encore à fouler les tresses de chanvre et de lin pour les débarrasser des plus gros brins de chènevotte qui y adhèrent, les petits brins tombant pendant le peignage. || *fér'alå la rebata :* faire tourner la *rebate*. || Par ext. *sé veri a la rebata dou ló d'ena kūsa ou pi :* se tourner à la [façon d'une] *rebate* (se rouler) du haut d'une pente en bas. C'est un passe temps des enfants.

*rebatå* (frv. *rebater*), v. a. Jeter quelqu'un par terre, le rouler et le traîner. | *l-é li ke mé rebatâve sü la kurtena :* c'est lui qui me *rebatait* sur le tas de fumier. || Réfl. Se rouler ou simplement se coucher par terre. | *lé-z ẽfã sé rebatõ pè lé prå :* les enfants se roulent dans les prés. | *seré ẽnõ dé mé rebatå dézo si premãi :* il me prend envie de me coucher sous ce prunier. | *te té rebate sü déi mónétyå :* tu te roules sur des saletés. || V. n. Rouler, traîner ; se dit des personnes et des choses. | *l-a rebatå bå la kūsa :* il a roulé à bas la côte. | *kã lé ñole rebatõ, l-é siño dé plodzè :* quand les nuages traînent, c'est signe de pluie. | *sõ lẽdzo rebatè :* son linge traîne ici et là. | *déi mãüblo ke rebatõ pè le valãi :* des meubles qui traînent, qui sont logés on ne sait où en Valais. — Cf. *tréinå*.

*rebatåyè* (frv. *rebatée*), s. f. Le fait de *rebater*, de rouler en tombant. | *l-a fé õna bala, õna pušëta rebatåyè :* il a fait une belle, une immense *rebatée*. || Quantité de foin fauché en une fois. | *l-ã õna rebatåye dé fẽ bå :* ils ont une quantité de foin fauché.

*rebatéi*, s. m. Rouleau à tasser la terre. | *õ sé së på sovẽ dé rebatéi tsī no, lé tëre sõ på valãüdzè :* on ne se sert pas souvent de rouleau compresseur chez nous, les terres ne sont pas légères.

*rebedū* (frv. *rebedou*), s. m. Chute d'un corps qui roule sur lui-même avec un certain bruit. | *l-a fé õ gró rebedū :* il a fait un gros *rebedou*. | *tyẽ rebedū l-ã fé bå pè lé-z égrå !* quel *rebedou* ils ont fait en roulant jusqu'au bas de l'escalier !

*rebedūlå* (frv. *rebedouler*), v. n. Tomber

avec bruit en roulant sur soi-même. | *ẽ dzeyẽ lé tsa rebedũlõ prou sovẽ :* en jouant les chats *rebedoulent* très souvent. | *faḷéi le vëre rebedũlå :* il fallait le voir *rebedouler.*

*rebedũlåyè* (frv. *rebedoulée*), s. f. Le fait de *rebedouler.* | *l-a fé õna pušẽta rebedũlåyè :* il a fait une immense *rebedoulée.*

*rebenạ* (frv. *rebener*), v. n. Se dit du bruit causé par un objet qu'on remue. | *tyé k'õ-n ũ tã rebenå ?* qu'entend-on tant *rebener ?* | *n'å ṣo på asetũ prou rebenå ?* n'as-tu pas bientôt assez *rebené ?* | *ne rebena véi på tã, se té pḷé :* ne *rebene voir* pas tant, s'il te plaît. | *l-é te ke te rebenè :* c'est toi qui *rebenes.* || V. n. Mettre en place des objets qui font du bruit quand on les remue. | *kã l-ari to rebenå pèr ẽkè...* quand j'aurai tout mis en ordre par là...

*rabenạrè* (frv. *rebeneur*), s. m. Personne qui fait du bruit en remuant des objets. | *tyẽ rebenåre ke vo-z éi pèr ẽkè ?* quel *rebeneur* avez-vous par là ?

*rebenạyè* (frv. *rebenée*), s. f. Le fait de remuer bruyamment quelque chose ; bruit soudain et désagréable de plusieurs objets qui s'entrechoquent en tombant. | *tyé k'õ-n ũ por õna grósa rebenåyè ?* qu'entend-on pour une grande *rebenée ?* | *faséi déi rebenåy'a to teri bå :* il faisait des *rebenées* à tout tirer bas. || *õna rebenåye d'èrdzẽ :* une quantité d'argent. — Cf. Ceresole, *Légendes des Alpes vaudoises*, p. 139.

*redạlè*, s. f. pl. Ridelles. | *déi redale dé tsë :* des ridelles de char. | *pḷéine, raḥléte lé redalè :* les ridelles combles, rases.

*redạ*, v. n. (vieilli). Courir ; marcher en toute hâte. | *éi rede kemẽ õ vyèrdza :* il court comme un écureuil. || Réfl. *sü asetũ lé, mé redo bå la kũṣa :* j'y suis bientôt, je ne fais qu'un saut jusqu'au bas de la côte.

*redyẹ* (1), s. m. Rouleau à pâte. | *õ redyé a du ruló :* un *rediet* à deux rouleaux juxtaposés. — Cf. *gredyé.*

*redyẹ* (2)-*ẹta* (frv. *rediet-te*), adj. Vif-vive et gai-e, gaillard-e. | *vo-z éiṣe bẽ redyé wãi :* vous êtes bien *rediet* aujourd'hui. | *sẽbḷe tota redyéta :* elle paraît toute regaillardie.

*redyotạ* (frv. *redioter*), v. a. Rouler la pâte avec le *redyé.* | *redyotå õ kuño, õn'ẽḥlãdzè :* rouler [la pâte pour] un *gâteau*, un *taillé.* || Réfl. Se frotter les mains après avoir pétri, pour en faire tomber les *rediotons* et les *grediets* (petites miettes de pâte). | *po pwéi bẽ sé redyotå, fó dévã sẽ pḷõdzi sé mã dẽ la farna :* pour pouvoir bien se *redioter*, il faut auparavant plonger ses mains dans la farine. — Cf. l'art. suivant.

*redyotọ̃* (frv. *redioton*), s. m. Premières et plus grosses miettes de pâte qui, après le pétrissage, se détachent des mains en se les frottant. En rase campagne, quand l'eau manque pour se laver, on peut aussi faire des *rediotons* et des *grediets* de la terre qui s'attache aux mains par le travail, en se les frottant l'une contre l'autre. Chez les personnes qui ne sont pas d'une scrupuleuse propreté, il peut se former des *rediotons* et des *grediets* autour du cou lorsqu'elles essuient la sueur qui les couvrent et enlèvent avec elle une bonne part de saleté. — Cf. *redyotå.*

*regaḷisè*, s. f. Réglisse. | *léi-y a déi pḷãte dé regalis'ẽ mũsè :* il y a des plantes de réglisse en Mouce. | *õ båṣõ dé regalisè :* un bâton de réglisse.

*regạta*, s. f. En général toute chose qui roule ; plus spécialement, petite roue qui tourne. | *õna regata por amüzå lé-z ẽfã :* petit objet qui roule pour amuser les enfants. | *õna regata dé katala :* une roue de treuil, de poulie. | *déi regate dé ḷi :* des roulettes de lit.

*regatạ*, v. n. Avancer en tournant, rouler ; se dit des objets. | *le tsë ne regate på bẽ :* le char ne roule pas bien. | *le tsapéi l-a regatå viya :* le chapeau est parti en roulant. || V. a. *lé-z omo sõ sovẽ dobḷedzi dé regatå lé beḷõ a la dzãü :* les hommes sont souvent obligés de rouler les *billons* dans la forêt. || Réfl. Se rouler, en parlant des personnes. | *lé-z ẽfã sé regatõ sü l'èrba :* les enfants se roulent sur le gazon. — Cf. *rebatå.*

*regeḷi* (frv. *reguiller*), v. a. Recoquiller, tortiller. | *lé tseneḷe regeḷõ lé foḷe déi pḷãtè :* les chenilles recoquillent les feuilles des plantes. | *õna foḷe regeḷa :* une feuille recoquillée. | *dou fi regeḷi :* du fil tortillé. | *kã lé pwë ne regeḷõ på mé lou tyüva, l-é ke sõ malådo :* quand les porcs ne tortillent plus leur queue, c'est qu'ils sont malades. || Réfl. *le papãi sé regeḷ'ou séläü :* le papier se recoquille au soleil.

*regeḷọ̃* (frv. *reguillon*), s. m. Toute chose recoquillée, recourbée. | *õ regeḷõ dé papãi :*

très petit rouleau de papier. || *lé pérâi n'ã zou tyé déi regelõ sti-y ã :* les poiriers n'ont eu que des *reguillons* (petites poires recourbées) cette année.

*regola*, s. f. Rigole. | *a bloné lé regole sõ kemẽ lé sẽdãi, lei-y ẽ-n a pè tī lé kåro :* à Blonay les rigoles sont comme les sentiers, il y en a un peu partout, en tous lieux. || *kãblå, kréizi õna regola :* sauter, franchir une rigole.

*regoléta*, s. f. Petite rigole. | *lé-z ẽfã s'amüzõ volõiyī dẽ lé regolétè :* les enfants s'amusent volontiers dans les petites rigoles.

*regotü-tya*, adj. et s. m. et f. Crépu-e. | *le rẽzã g... l-ési to regotü :* le *régent* G. était tout crépu. | *õna feléta regotya :* une fillette crépue.

*reha* (frv. *rôtie*), s. f. Sorte de chaudeau que les *tsèrmalãi* et les *tsèrmalãirè* portaient séparément autrefois à minuit aux jeunes époux la veille de leurs noces. Aujourd'hui la *rôtie* se sert au déjeuner de noces. Elle se compose de pain rôti sur lequel on met du sucre additionné de vin chaud et de quelques épices. On l'appelle aussi *sepa éi swisè :* soupe aux Suisses. | *la reha l-é buna, må õ n'ẽ pou på gró medzi, l-é trü fwãrta :* la *rôtie* est bonne, mais on n'en peut pas beaucoup manger, elle est trop forte.

*remani* (frv. *remani*), s. m. Romarin. | *le remani kré ẽ müsè :* le romarin croît en Mouce. || Nom de vache : *le remani.* || *õ désẽ a remani :* un dessin de *coins* de bas formé d'angles aigus superposés, tricotés à jour.

*remañõ* (frv. *remagnon*), s. m. Reste dédaigné par celui qui a trop mangé ou par un gourmand. | *lési õ remañõ :* laisser un *remagnon.* | *l-é lé molalévå ke fã lé remañõ :* ce sont les gens mal élevés qui font les *remagnons.* | *léi-y a déi méire ke medzõ lé remañõ dé lou-z ẽfã :* il y a des mères qui mangent les *remagnons* de leurs enfants. | *õ remañõ dé trü sũ :* un *remagnon* de [celui qui est] trop rassasié.

*remasè*, s. f. Balai. | *õna remase dé dé, d'èsè, dé byola, dé blãtséta, dé foutsèrpeno, dé ri, dé krẽ :* un balai de *dais*, d'if, de bouleau, de blanchette, de charmille, de riz, de crin. | *bali õ ku dé remasè :* donner un coup de balai (balayer un peu). || *õna remase nãüwa :* un balai neuf ; fig. une personne nouvellement en fonction et zélée au travail. || Fig. *n'é på dẽse ke lé remase s'ẽmãdzõ :* ce n'est pas ainsi que les balais s'emmanchent (que les affaires s'arrangent). || Pr. *tote lé remase nãüwe sõ bunè.*

*remasétè*, s. f. pl. Bruyère. | *õna plãta dé remasétè :* une plante de bruyère. || *lé remaséte sé trouvõ sü le kré dé müsè :* la bruyère se trouve sur le Crêt de Mouce.

*remasi*, v. a. Balayer. | *remasi le pålo, l'osó, la lüyè, lé-z égrå :* balayer la chambre, la cuisine, la galerie, l'escalier. || *lé remase nãüwe remasõ bẽ :* les balais neufs balaient bien ; fig. les personnes nouvellement en fonction sont pleines de zèle. || Par ext., ramasser la boue des chemins avec la traîne de sa robe. | *fó lési remasi lé tsemẽ éi damè :* il faut laisser balayer les chemins aux dames. | *sa roba remase le tsemẽ :* sa robe balaie le chemin. || Fig. *remasi dévã sa pwãrta :* balayer devant sa porte (penser aux tares de sa famille avant de penser à celles des autres). || Pr. *la remase sé moke de l'ékóvé.* | *la remas'é le tortsõ n'apwãrtõ rẽ a la méizõ.*

*remé*, adv. De nouveau (*litt.* re plus). | *sẽ l-é tã bõ, bale m'ẽ remé :* cela est si bon, donne m'en encore. | *l-é remé malådo :* il est de nouveau malade.

*renalè*, s. f. Grenouille. | *léi-y a déi renale dẽ lé regole déi-z ütsè :* il y a des grenouilles dans les rigoles des *Ouches.* || *lé mösü medzõ lé tyüse dé renalè, må lé payizã n'ẽ voudrã på po to l'wå dou mõdo :* les messieurs mangent les cuisses de grenouilles, mais les paysans n'en voudraient pas pour tout l'or du monde.

*renaléta*, s. f. Dim. de *renalè.* Petite grenouille. | *l-é to plẽ dé renaléte dẽ le gwa :* il y a tout plein de grenouilles dans le bourbier.

*renalü*, adj. m. Rempli de grenouilles. | *õ prå renalü :* un pré marécageux, peuplé de grenouilles. | *dou fẽ renalü :* voir *fẽ* (1).

*renå-ãrda*, s. m. et f. Renard mâle et femelle. || *déi tyüve dé renå :* des queues-de-renard, nom d'une plante. || *fére lé renå :* vomir, débagouler. || Pr. *lé grive venẽdzõ, må lé renå pwãrtõ la brẽla.* | *ou méi dé må la båñ'éi renå.*

*renīrè*, s. f. Syn. de *arenīrè.*

*resevö*, s. m. Receveur des impôts. | *lé resevö pwõ éihre grèhãü tã ke vudrõ, õ lé-z åme toparéi på :* les receveurs peuvent

être aussi gracieux que possible, on ne les aime pas quand même.

*reṣa*, s. f. Filasse de première qualité (frv. *rite*). | *de la reṣa dé lẽ, dé tsenévo :* de la *rite* de lin, de chanvre. | *fó la bala reṣa po fére de la bala tāila :* il faut la belle *rite* pour faire de belle toile. — Cf. *ésopè*.

*reṣi* (1) s. m. Rôti. | *süplå le reṣi :* donner au rôti une couleur, un goût de roussi. | *le reṣi dé maṣõ :* le rôti de maçon, le fromage.

*reṣi* (2), v. a. Rôtir. || Réfl. *sé reṣi ou sélāü, vè le fü :* se rôtir au soleil, vers le feu. — Cf. *greḷi*.

*retsemẹ̃*, adv. Richement.

*rẹtsè* (1), s. f. Roche. | *lé saradzẽ l-avã krouzi la retse po sé fére déi tãnè :* les Sarrasins avaient creusé la roche pour se se faire des grottes. | *la rets'a l'åno :* la Roche à l'âne (au-dessus des Chevalleyres). — On dit aussi *rotsè ;* cf. *sé* (1).

*rẹtsè* (2), s. f. Forme en bois dans laquelle on fait écouler un fromage en le chargeant d'une pierre (frv. *forme*). La *forme* est munie de crans qui permettent de la resserrer à mesure que le fromage s'écoule davantage. | *sèrå la retsè :* serrer la *forme*, la reculer d'un cran (cf. *prẽdrè*).

*retsẹsè*, s. f. Richesse. | *l-é le vẽ ke få la retsése dé nūhrõ payi :* c'est le vin qui fait la richesse de notre pays. || Pr. *la buna rénõmåye vó mī tyé lé grãte retsẹsè.*

*rẹtso-è*, adj. et s. m. et f. Riche. | *déi dzẽ retso dé mizérè :* des gens riches de misère. | *si pūro retso ke ne sé kwå på pī la viyè !* ce pauvre riche qui ne s'accorde pas même de quoi vivre ! | *ṣa ẽke l-é õna krūye retsè :* celle-là est une mauvaise riche.

*retsọ̃*, s. m. Petite forme à fromage. | *po fére lé petite motè õ prẽ lé retsõ :* pour faire les petits fromages on prend les petites formes.

*revọ̃*, s. m. Bord, bordure. | *déi revõ dé kuño :* des bords de tartes. | *sé teni sü le fẽ revõ de la fenéihra :* se tenir sur le bord extérieur de la fenêtre. || *õ revõ dé tsemẽ :* un bord de chemin, c.-à-d. une portion de terrain bordant un chemin. — Cf. *bwar*.

*rezenạ̊* (1), s. f. Ensemble des grappes de raisin pendantes à la vigne. Ce mot n'est usité que dans les pr. *grósa favå, petite rezenå*, et : *petita favå, grósa rezenå*, signifiant que quand il y a beaucoup de fèves, il y a peu de raisin et vice versa. — Voir *favå, venå*.

*rezenạ̊* (2), s. f. Confiture faite de grains de raisins, raisiné. | *lé-z ótro yådzo õ faséi la rezenå awé lé rapeḷõ :* autrefois l'on faisait le raisiné avec les grappillons.

*rezenẹ́*, s. m. Petite grappe de raisin. | *lé tsapõ n'ã tyé déi rezené :* les *chapons* n'ont que de petites grappes.

*rezẹ̃*, s. m. Raisin, grappe de raisin. | *déi rezẽ dé damè :* des raisins de dames (raisins aux petits grains). | *õ rezẽ dé ḥḷèrdzõ :* un raisin de deuxième floraison, qui vient sur un *clargeon*, et qui mûrit rarement. | *déi rezẽ ẽ-n agré :* des raisins non mûrs. | *dou rezẽ në :* du raisin noir (rouge). | *déi rezẽ muska :* du raisin muscat. | *dou rezẽ kwètšo :* du raisin de mauvais cépage. | *õn'épóla dé rezẽ :* une épaule de raisin. | *lé rezẽ dé bêrḥḷa mourõ šå :* le raisin de treille mûrit facilement. || *kã le rezẽ l-é ó, le vẽ l-é ó :* quand le raisin est haut (éloigné du cep), le [prix du] vin est élevé. || *lé rezẽ kåülõ :* les raisins coulent, c.-à-d. que le froid ou des pluies continues empêchent le raisin de nouer ; la grappe s'étiole et la fleur tombe. || *medzi déi rezẽ :* manger du raisin. | *medzi õ rezẽ :* manger une grappe de raisin. | *fó medzi le premi rezẽ k'õ véi dé ḥḷori :* il faut manger la première grappe de raisin qu'on voit fleurie (la manger en fleurs pour ne pas avoir mal au ventre pendant l'année). | *ramaså déi rezẽ :* cueillir du raisin. || Pr. *le rezẽ dé må ne mé pḷé på, si d'avri õ bokõ mī, si dé mé l-é si ke mé pḷé.* || Du temps que les couvents du canton de Fribourg possédaient encore des vignes à Blonay, les moines se faisaient porter des corbeillées dé raisins. Les porteurs mettaient deux jours à aller de Blonay à Fribourg, avec chacun soixante livres de raisins sur leur hotte. Malgré la fatigue, ils y allaient volontiers, car ils étaient bien rémunérés, et c'était encore le temps où l'on ne redoutait pas la peine. || *déi rezẽ dé må* (frv. des *raisins de mars*) : groseilles rouges, ainsi nommées peut-être parce qu'elles fleurissent en mars.

*ré* (frv. *re*). Particule réduplicative. De nouveau, encore. | *tota la dèrēīre senãna é ré stou dzẅa paså :* toute la semaine der-

nière et encore ces jours passés. | *n'ẽ ré de la plodzè:* nous avons de nouveau de la pluie. | *léi vå so ré?* y vas-tu encore? | *mé fô ré bå:* il faut que je redescende. | *n'é på ré sévè:* il n'est pas de retour ici. | *l-é zou ré lévelé:* il est retourné du côté d'où il venait. | *l-é ré fro:* il est de nouveau sorti. | *n'a rẽ ré fé derè:* il n'a rien fait redire. | *sõ ré a pãi:* ils sont de nouveau en querelle. | *sé mé ré a bãirè:* il se met de nouveau à boire. | *l-é ré sũ:* il est de nouveau ivre. | *tẽke lo ré:* le revoilà. | *tsé té ré:* te revoici. || *té fudréi ré réveni*: il te faudrait revenir encore une fois. | *mé fô léi ré rétornå:* il me faut y retourner une seconde fois.

*réabãdenå*, v. a. Abandonner de nouveau.

*réalå*, v. n. Aller de nouveau. | *léi fô réalå:* il faut y aller de nouveau. | *léi révé på:* je n'y vais pas une seconde fois.

*réalizå (sé)*, v. r. Se réaliser.

*réarozå*, v. a. Arroser une seconde fois.

*réasétå*, v. a. et r. Asseoir, s'asseoir de nouveau.

*réasoroli*, v. n. Prêter de nouveau l'oreille.

*réavalå*, v. a. Avaler de nouveau.

*réavãi*, v. a. Ravoir. — Cf. *ravãi* et *rézavãi*.

*réãpšenå*, v. a. Faire valoir d'anciens droits. | *sẽ l-a ésâ réãpšenå:* on a fait valoir d'anciens droits là-dessus.

*réba*, s. f. Fissure d'un arbre. | *si pomãi l-é to pè rébè:* ce pommier est tout en fissures. || Par ext., égratignure. | *sa bartyå dé tsa, m'a fé õna pušẽta réba yó m'a grifå:* ce méchant chat, il m'a fait une grande égratignure là où il m'a griffé.

*rébadinå*, v. n. Badiner de nouveau.

*rébali*, v. a. Redonner | *si medzi l-a le gu dé rébale m'ẽ mé:* ce mets a le goût de redonne m'en encore. || Rendre, restituer. | *té fudréi prou mé rébali men èrdzẽ:* il te faudrait bien me rendre mon argent. || Abs. *la vatse rébalè:* la vache recommence à donner [du lait]. | *le kasẽ rébalè:* l'abcès rend de nouveau. || V. n. *le sélou rébalè:* le soleil luit de nouveau.

*rébarbalå*, v. a. Tailler de nouveau les haies, buissons, etc. || Par ext., et réfl., arranger de nouveau sa coiffure dont les cheveux s'échappent en désordre. | *rébarbala té véi õ bokõ:* remets *voir* ta coiffure un peu en ordre.

*rébãirè*, v. a. Boire de nouveau. || Abs. S'enivrer de nouveau. | *éi rébãi:* il recommence à s'enivrer. | *sé mé a rébãirè:* il commence à s'enivrer de nouveau. | *l-a rébü:* il s'est enivré de nouveau.

*rébå (sé)*, v. r. Se fissurer, devenir gélif-ve. | *kã dzâlè, lé-z åbro sé rébõ:* quand il gèle, les arbres se fissurent. | *õna plãta rébåyè:* une plante fissurée, gélive.

*rébãboši*, v. n. Bambocher de nouveau.

*rébetetyü*, s. m. Seconde culbute | *l-a fé õ gró rébetetyü*: il a fait une double culbute.

*rébetetyülå*, v. a. Culbuter de nouveau.

*rébiba* (frv. *rebibe*), s. f. Ruban de bois enlevé par le rabot, planure. | *lé rébibe sõ kemũde por åyå le fü:* les *rebibes* sont commodes pour allumer le feu.

*rébifå* (frv. *rebifer*), v. n. Regimber. | *le tsavó rébifè:* le cheval regimbe. || Fig. *éi rébife kã õ léi vou dere ókè:* il regimbe quand on veut lui dire quelque chose.

*rébordå*, v. a. Reborder. | *rébordå õ gredõ:* reborder un jupon.

*rébornå*, v. a. Borner de nouveau. — On dit aussi *rébounå*.

*rébounå*. Var. de *rébornå*.

*rébrãtå* (frv. *rebranter*), v. a. Soufrer de nouveau les vases à vin.

*rébreka*, s. f. Retroussis. | *si tsapéi få la rébreka:* ce chapeau fait le retroussis. || Triangle formé par une pièce de terrain qu'une route a partagée. | *le prå få õna rébreka:* le pré fait un triangle. — En ce dernier emploi, syn. *rékotsè*.

*rébrekå*, v. a. Retrousser, recourber. | *rébrekå lé-z åle d'õ tsapéi:* retrousser les ailes d'un chapeau. — Cf. *rékursi*.

*rébreñü*, adj. m. Hérissé. | *l-a lé pãi to rébreñü:* il a les poils, les cheveux tout hérissés. || Fig. Hargneux. | *l-é béi rébreñü:* il est *beau* hargneux.

*rébréyenå*, v. n. Tripoter de nouveau.

*rébrõdenå* (frv. *rebrondonner*), v. n. En parlant de plantes, pousser de nouveaux jets. | *lé tsu rébrõdenõ:* les choux *rebrondonnent*. | *le pérãi l-é to rebrõdenå:* plusieurs rejets ont poussé au pied du poirier. || Se dit aussi d'arbres caducs qui poussent

des rejets, non au pied, mais sur les branches, ce qui annonce le lent dépérissement de la plante, ces rejets ne produisant rien. | *si noyë rébrõdenè, l-a fóta dé trérè :* ce noyer *rebrondonne ;* il faut l'arracher.

*rébrõdǫ* (frv. *rebrondon*), s. m. Rejet que les plantes poussent à leur pied ou sur leurs branches. | *le lórãi mé déi pušẽ rébrõdõ :* le laurier pousse de forts rejets.

*rébruą̊* (frv. *rebrouer*), v. a. Rabrouer. | *l'a tã rébruå ke l-a fotü le kã :* il l'a tellement rabroué qu'il a décampé. | *por õ rẽ le rébruåvè :* pour un rien il le rabrouait.

*rébruą̊yè* (frv. *rebrouée*), s. f. Action de rabrouer. | *léi faséi déi rébruåyè...* il lui faisait des *rebrouées...*

*rébrudalą̊,* v. a. Raccommoder tant bien que mal, sans soin ; ravauder. | *rébrudalo ṣou tsouṣõ :* je raccommode ces bas à la diable.

*rébudzi̦,* v. n. Bouger de nouveau. | *te ne rébudzérei på dü ẽkè !* tu ne bougeras plus de là ! | *se te rébudzè, gå !* si tu bouges de nouveau, gare ! || Réfl. *se sẽ ke vo dyo n'é på veré, vü på mé rébudzi düsè :* si ce que je vous dis n'est pas vrai, je consens à ne plus bouger d'ici.

*rébufą̊,* v. a. Rebuter ; refuser avec dureté. | *ke vẽñe pī, la rébuféri på mó :* qu'elle vienne *seulement,* je ne la rebuterai pas peu. — Syn. *régufå.*

*rébufą̊yè,* s. f. Rebuffade. | *mé få déi rébufåyè...* il me fait des rebuffades...

*rébutą̊* (frv. *rebouter*), v. a. (peu usité). Rhabiller, remettre les luxations et les entorses. | *léi-y a rébutå õ bré :* il lui a *rebouté* un bras. || V. n. Ricocher, rebuter. | *la båla l-a rébutå :* la balle a ricoché. | *le lã rébutè :* la planche rebute (elle repousse le rabot par ses nodosités).

*rébutą̊yè* (frv. *reboutée*), s. f. Le fait de ricocher, ricochet. | *la pyëra l-a fé dütré rébutåyè :* la pierre a fait deux ou trois ricochets.

*rébutǫ̈,* s. m. Rebouteur, renoueur. | *le rébutö léi-y a rébutå le ñë :* le rebouteur lui a remis le nerf.

*rébü̦* (1), s. m. Rebut.

*rébü̦* (2), s. m. Inégalités, nœuds du bois. | *õ lã to dé rébü :* une planche raboteuse. — Cf. fr. *rebours.*

*rébüṣą̊,* v. n. Sourdre de nouveau. | *la fõtãna rébüṣè :* la source sourd de nouveau.

*rébütą̊,* v. a. Rebuter. — Cf. *rébutą̊.*

*rébwa̦* (1), s. m. Rebord. | *le rébwa de l'ódzo :* le rebord du bassin.

*rébwa̦* (2), (*a*), loc. adv. A rebours. | *lë̦r'a rébwa :* lire à rebours. | *prẽ to sẽ k'õ léi di a rébwa :* il prend à rebours tout ce qu'on lui dit.

*rébwéiti̦,* v. a. Remettre ce qui a été *débwéiti.* | *õ pou på léi rébwéiti l'ãtsè :* on ne peut pas lui remettre la hanche.

*rébwéizi̦,* v. a. Reboiser. | *lé kumene rébwãizõ lé foré ke sõ débwåžè :* les communes reboisent les forêts qui sont déboisées. || Réfl. *lé-z ótro yådzo lé dzãü sé rébwéizīvã solétè :* autrefois les forêts se reboisaient d'elles-mêmes.

*rébwélą̊,* v. n. Crier de nouveau.

*rébyą̃ü,* s. m. Bourgeon axillaire d'un sarment de vigne, rameau qu'il faut enlever. | *s'õ lése veni lé rébyãü trü grã sẽ lé-z ó̦så, éi vẽñõ dü :* si on laisse les bourgeons devenir trop grands sans les enlever, ils deviennent durs.

*rébyolą̊* (frv. *rebioler*), v. a. Oter les *rébyãü,* épamprer. | *õ få rébyolå lé-z ẽfã dé bun'ãüra :* on emploie les enfants dès leur jeune âge à *rebioler* les vignes. | *rébyolå õna vi :* *rebioler* un cep.

*rébyolą̊dzo* (frv. *rebiolage*), s. m. Action de *rebioler.* | *le rébyolådzo sé få ẽ mīmo tẽ tyé la léva :* le *rebiolage* se fait en même temps que la *lève.*

*rébyolą̊yè* (frv. *rebiolée*), s. f. Le fait de *rebioler* ; ce qui est *rebiolé.* | *kã få putẽ, õ ne få tyé déi petite rébyolåy'ẽ-n õ yådzo :* quand il fait mauvais temps, on ne fait que de petites *rebiolées* en une fois.

*rébyolǭ* (frv. *rebiolon*), s. m. Petit *rébyãü.* | *lé vīle veñe ne pusõ sovẽ tyé déi rébyolõ :* les vieilles vignes ne poussent souvent que des *rebiolons.*

*rédę̨rè,* v. a. Redire. | *le té få på réderè :* ne te le fais pas redire. | *te ne le réderéi omẽ på :* tu ne le rediras pas, *au moins.* | *rédi lo véi pèr dévã le mõdo !* redis le *voir* (oserais-tu le redire) par devant le monde ! (par devant témoins). | *té trouvo på a réderè :* je ne te trouve pas à redire (à blâmer). || Pr. *sẽ ke merte le réderè, õ pou le réderè, må sẽ ke merte på le réderè, fò på le réderè.* — Cf. *fasilo.*

*rédédzalą̊* (frv. *redégeler*), v. n. Dégeler

de nouveau. | *l-a rédédzalâ sta né :* il a de nouveau dégelé cette nuit.

*rédéférè*, v. a. Redéfaire. | *sẽ ke n'è pa bẽ réfé, fò le rédéférè :* ce qui n'est pas bien refait, il faut le redéfaire.

*rédéforfelå*, v. a. Oter encore une fois le faufil.

*rédéfõsâ* (frv. *redéfoncer*), v. a. Défoncer une seconde fois.

*rédégeneli-a*, adj. De nouveau déguenillé-e.

*rédégotå*, v. n. Dégoutter de nouveau.

*rédégõhlå*, v. a. Dégonfler de nouveau.

*rédégredå*, v. n. Descendre, dévaler de nouveau.

*rédémãdå*, v. a. Redemander.

*rédéñå*, v. a. Dénouer, détacher de nouveau.

*rédépelotå*, v. a. Oter de nouveau les *pillettes* d'une hotte.

*rédéploumå (sé)*, v. r. Se déplumer de nouveau.

*rédévãi*, v. a. Redevoir. | *mé rédéi gró :* il me redoit beaucoup.

*rédévåblo-a*, adj. Redevable. | *léi-y é gró rédévåbla :* elle lui est redevable de beaucoup.

*rédévãsè*, s. f. Redevance.

*rédévezå*, v. n. Reparler. | *léi-y é på rédévezå dü la grãtẽ :* je ne lui ai pas reparlé depuis longtemps. | *žamé léi rédévezo a sa fémala :* jamais je ne reparlerai à cette femme. || Réfl. *sé rédévezõ :* ils se reparlent. | *õ sé rédévezérè :* on se reparlera, on en reparlera. — Syn. *réparlå.*

*rédéoudyi*, v. a. Dévider de nouveau.

*rédipé-éta* (frv. *redipet-te*), adj. et s. m. et f. Qui ne se fait aucun scrupule de raconter à tout venant ce qu'il a vu et entendu. | *l-é trü rédipé po sé kéizi :* il est trop *redipet* pour se taire. | *l-é tã rédipéta k'õ n'üze rẽ léi rakõtå :* elle est si bavarde qu'on n'ose rien lui raconter. || *bügra dé rédipéta ke t'éi !* bougre de *redipette* que tu es !

*rédipétå* (frv. *redipetter*), v. a. Redire, rapporter. | *va to le dzüa ẽ rédipétẽ :* elle passe son temps à rapporter ce qu'on lui dit. | *rédipétõ to sẽ k'õ lou di :* elles répètent tout ce qu'on leur dit.

*rédipétådzo* (frv. *redipettage*), s. m. Redit, rapport, commérages. | *n-ẽ fó avéi pwãire, dé sou rédipétådzo :* il faut en avoir peur, de ces commérages.

*rédotå*, v. a. Redouter. | *ne rédotẽ la plodzè :* nous redoutons la pluie.

*rédréhi*, v. a. Redresser. || Fig. *fò rédréhi lé dzuvene dzẽ ke sé kõdüizõ mó :* il faut redresser les jeunes gens qui se conduisent mal. || Réfl. *lé tsãbe korbe déi peti-z ẽfã sé rédréhõ awé le tẽ :* les jambes courbes des petits enfants se redressent avec le temps.

*rédroblå*, v. a. Redoubler, remettre une doublure. | *rédroblå déi solå, déi-z ålõ :* redoubler des souliers, des vêtements. | *rédroblå õna lüdzè :* renforcer une luge (cf. *rẽforhi*). || Réfl. *le fi sé rédrobl'a mézera k'õ le dédroblè :* le fil se redouble à mesure qu'on le dédouble, c.-à-d. qu'il se replie sur lui-même en se tordant et forme une espèce de nœud.

*rédroblõ* (frv. *redoublon*), s. m. Coude que forme un sarment ou une pousse d'arbre en changeant de direction. | *s'é trosâ ou rédroblõ :* [le jet] s'est rompu au coude. || Sorte de nœud que fait une corde en se repliant à plusieurs reprises sur elle-même. | *la kwãrda l-a to plẽ dé rédroblõ :* la corde a tout plein de *redoublons*. || Rouleau de foin : voir *droblõ*.

*rédüi*, s. m. Petite pièce où l'on dépose une foule d'objets qui n'ont pas de place ailleurs, réduit. | *léi-y a déi rédüi dẽ tote lé méizõ :* il y a des réduits dans toutes les maisons.

*rédüirè*, v. a. Réduire. | *l-a éså rédüit'a la mizérè :* elle a été réduite à la misère. | *sü rédüisa :* je suis exténuée. || Mettre en place (frv. *réduire*). | *rédüire sõ méinådzo :* faire son ménage, le mettre en ordre. || Réfl. Se réduire, c.-à-d. se mettre en l'état de repos ; rentrer chez soi. | *no fó no rédüirè :* il *nous* faut nous retirer. | *sé rédüire dé bun'ãüra :* rentrer de bonne heure. | *så žamé sé rédüirè :* il ne sait jamais rentrer chez lui (cf. *sé rétrèsi*). || *sé rédüir'a sa kumena :* réclamer l'assistance de sa commune.

*rédyẽdenå (sé)*, v. r. S'endimancher. | *mé fó alå mé rédyẽdenå :* il *me* faut aller m'endimancher. — Syn. *sé rédyẽgotå ;* cf. *réketsi, rétsãdzi*

*rédyẽgotå (sé)*, v. r. Même signification que le précédent. | *sé rédyẽgote på tote le demẽdzè :* il ne s'endimanche pas chaque dimanche. — Syn. *sé rédyẽdenå.*

*rédyüḷę-ęrè*, adj. Régulier-ère, ponctuel-le.

*rédyüḷèremẽ*, adv. Régulièrement.

*rédzaḷå*, v. n. Geler de nouveau. | *éi rédzåḷè :* il gèle de nouveau.

*rédzefå*, v. n. *Dzefå* de nouveau.

*rédzetå*, v. a. *Dzetå* de nouveau. | *kã lé béiṣe sõ a tsãümo, fò alå lé rédzetå :* quand le bétail est au repos, il faut le remener au pâturage. || V. n. Essaimer de nouveau. | *lé-z åveḷe rédzītõ :* les abeilles essaiment de nouveau.

*rédzeyi*, v. n. Rejouer.

*rédzèrdzeḷåü-åüza*, adj. Qui fait frissonner, tressaillir. | *òke dé rédzèrdzeḷåü :* quelque chose qui fait frissonner.

*rédzèrdzeḷi*, v. n. Frissonner, tressaillir. | *éi rédzèrdzeḷīv'ẽ m'atyütẽ :* elle frissonnait en m'écoutant. | *l-a rédzèrdzeḷi :* il a tressailli. — Cf. *réfreṣenå.*

*rédzèrnå* (frv. *regermer*), v. n. Germer de nouveau. | *lé pome dé tëre rédzèrnõ :* les pommes de terre *regerment.* | *le bḷå l-a rédzèrnå :* le blé a *regermé.*

*rédzihḷå*, v. n. Jaillir de nouveau. | *le bosé rédzihḷè :* le liquide jaillit de nouveau du tonneau.

*rédzoyi*, v. a. Réjouir. || Réfl. *l-é me ke mé rédzūyo dé vëre, kã seri mwå, kò fërére lé båü :* voir *mari.* || Pr. *kã toun'ou méi d'avri, peti é grò déivõ sé rédzoyi.*

*rédzuveñi.* Var. de *radzuveñi.*

*rédžę̃drè*, v. a. Rejoindre. | *sé sõ rédžẽ :* ils se sont rejoints.

*réẽbarasi*, v. a. Embarrasser de nouveau. || En parlant d'une fille, *l-é réẽbaraša :* elle est de nouveau enceinte.

*réẽdétå (sé)*, v. r. S'endetter de nouveau.

*réẽgadzi*, v. a. Engager de nouveau.

*réẽgrési*, v. a. Engraisser de nouveau.

*réẽhḷūrè*, v. a. Enfermer de nouveau. — Syn. *rézẽhḷūrè.*

*réẽmãdzi*, v. a. Emmancher de nouveau.

*réẽmodå*, v. a. usité seulement à l'infinitif et au part. passé. Mettre de nouveau en mouvement. — Voir *rézẽmodå.*

*réẽpakotå*, v. a. et réfl. Se crotter de nouveau.

*réẽparå*, v. a. Emparer de nouveau.

*réẽpuñi*, v. a. Empoigner de nouveau.

*réẽtå*, v. a. Greffer de nouveau.

*réf*, s. m. Poutre de traverse qui se pose sur la *påna.*

*réfargotå*, v. a. Fagoter de nouveau.

*réfasådzo*, s. m. Réfaction. | *le tapaséḷõ l-a fé õ krūyo réfasådzo ẽkè :* le *tapaseillon* a fait là une mauvaise réfaction.

*réfasctå*, v. a. Emmaillotter de nouveau.

*réfelå*, v. a. Filer de nouveau.

*réferi*, v. n. Se diriger de nouveau.

*réfetsi*, v. a. Ficher de nouveau.

*réfèrå*, v. a. Referrer.

*réfémå*, v. a. Fumer, engraisser de nouveau.

*réfę̀rè*, v. a. Refaire; réparer, raccommoder. | *référ'a medzi :* refaire à manger. | *vudré på ke füs'a référè :* je ne voudrais pas que ce fût à refaire. | *sü õ-n omo bẽ réfé :* je suis un homme bien refait. | *vou référ'õ ẽfã :* elle veut refaire (elle va ravoir) un enfant. || *réfã lou méizõ :* ils réparent leur maison. | *réfå sé patè :* elle raccommode ses nippes. | *faréi bẽ mī dé référe sen omo é sé-z ẽfã tyé d'alå ẽ karkasẽ :* elle ferait bien mieux de raccommoder [les vêtements de] son mari et [de] ses enfants que d'aller bavarder partout. | *sẽ l-aréi fòta dé référè :* cela aurait besoin d'être refait. | *sa lota n'a på fòta dé référè :* cette hotte n'a pas besoin d'être réparée. || Parfaire, dédommager. | *léi-y ã baḷi si morséi dé prå po référe sõ dréi dé méizõ :* ils (ses parents) lui ont donné ce morceau de pré pour parfaire son droit de maison (cf. *drāi* et *méizõ*). | *té réfari :* je te dédommagerai. || Pr. *l'abi réfå le mwāino.* | *la tyüᵛa réfå l'ozéi.* || Réfl. Se refaire, se raccommoder, se rétablir d'une maladie. | *s'õ pwéi sé référè!* si l'on pouvait se refaire! | *sé réfå déi wārbe ke l-a :* elle se raccommode dans ses moments de libre. | *s'é bẽ réféte dü sa maladi :* elle s'est bien refaite depuis sa maladie.

*réfę̃*, s. m. Refend. | *dou bu dé réfẽ :* du bois de refend. | *õna muraḷe dé réfẽ :* un mur de refend.

*réfę̃drè*, v. a. Refendre. | *lé-z ãhã ré-*

*fẽdã lé motsét'ẽ du :* les ancètres refendaient les allumettes en deux. | *réfẽdr'õna troḷa :* refendre une pressurée (cf. *troḷi*).

*réfilạ̊*, v. n. Filer, s'enfuir de nouveau.

*réfḷéšị*, v. n. Réfléchir. | *n'é på õ-n omo a réfḷéši grãtẽ :* il n'est pas homme à réfléchir longtemps. | *l-é to réfḷéši tyé réfḷéši :* c'est tout réfléchi que réfléchi (c'est assez réfléchi). — Cf. *fḷéši*.

*réfọrma*, s. f. Réforme.

*réformạ̊*, v. a. Réformer. ‖ Réfl. *n'é på kã õ vẽ vīḷo k'õ sé pou réformå :* ce n'est pas quand on devient vieux qu'on peut se réformer.

*réfọ̃drè*, v. a. Refondre. ‖ Réfl. *fudréi pwéi sé réfõdrè :* il faudrait pouvoir se refondre.

*réfredọ̃* (frv. *réfredon*), s. m. Petit festin accompagné de danse après une grande fête, une noce, une réjouissance publique. | *fã le réfredõ ẽ bayizè :* ils font le *réfredon* en Bayse.

*réfreñụ-ñạ*, adj. et s. m. et f. Maussade, grognon. | *dé tã ke l-é réfreñu, éi vo få pwãirè :* il est si maussade qu'il vous fait peur. ‖ *ü ! le pu réfreñu :* fi ! le vilain grognon. — On dit aussi *réfreñü*.

*réfreñụ̈*. Voir le mot précédent.

*réfresenạ̊*, v. n. Frissonner, frémir. | *éi réfresenè :* il frissonne. | *le frãi mé få réfresenå :* le froid me fait frissonner. | *mé faséi réfresenå de l'ūre dẽse sakramẽtå :* [cela] me faisait frémir de l'entendre ainsi blasphémer. — Cf. *rédzèrdzeḷi*.

*réfresọ̃*, s. m. Frisson, frémissement. | *sẽ mé få lé réfresõ dé léi sõdzi :* cela me donne la chair de poule d'y penser. | *mé vẽ déi réfresõ :* il me vient des frissons. | *l-avéi déi réfresõ :* il avait des frémissements.

*réfréidyị*, v. n. Froidir, refroidir. | *kã õ-n a tã a férè, õ n'a på pī lezi dé lési réfréidyi sõ medzi :* quand on a tant à faire, on n'a pas même le temps de laisser refroidir son manger. ‖ *fó adéi lési réfréidyi lé pi de la méire dévã dé partadzi :* voir *lési*. ‖ Réfl. *le medzi sé réfrãidyè :* le manger se refroidit. | *le tẽ s'é bẽ réfréidyi :* le temps s'est bien refroidi.

*réfréyị*, v. n. Frayer de nouveau. | *apréi le tsarivari déi tsavalãirè lé dzuveno l-ã réfréyi ẽsẽbḷo, må lé vīḷo sé sõ žamé rédè õ mo :* après le charivari des Chevalleyres les jeunes [gens] ont frayé de nouveau ensemble, mais les vieux ne se sont jamais redit un mot.

*réfrẹ̃*, s. m. Refrain. | *adéi le mīmo réfrẽ :* toujours le même refrain.

*réfriyolẹ̃-ẹ̃ta*, adj. Frileux-euse. | *léi-y a béi tẽ ke l-é dẽse réfriyolẽ :* il y a longtemps qu'il est aussi frileux. | *l-é gró réfriyolẽta :* elle est très frileuse.

*réfuyẹ̃-ẹ̃ta*, adj. Répugnant-e (*litt.* qui fait fuir). | *dou medzi réfuyẽ :* du manger répugnant. | *la tsë dé si véi n'é på réfuyẽta, kãbẽ l-īre tẽdro :* la chair de ce veau n'est pas répugnante, lors même qu'il [le veau] était tendre (très jeune).

*réfuzạ̊*, v. a. Refuser. | *õ vou på té réfuzå sẽ :* on ne veut pas te refuser cela ; se dit à une personne qui invite à ses noces dans l'espoir d'un présent. ‖ Pr. *ke réfuze muzè.* ‖ Réfl. *sé réfuzõ dé rẽdre l'èrdzẽ :* ils se refusent à rendre l'argent. ‖ V. n. *le tsavó réfuzè :* le cheval refuse.

*réfụ̈*, s. m. Refus. | *pè si tsó, õ vëro n'é på dé réfü :* par cette chaleur, un verre [de vin] n'est pas de refus.

*réfüžiyị* (*sé*), v. r. Se réfugier.

*réfyẹ̈rè*, v. a. Frapper encore une fois. | *réfyëzéi sa sīra :* il frappait de nouveau sa sœur. ‖ Réfl. *sé réfyëzõ :* ils se frappent de nouveau. ‖ V. n. *léi-y a réfyë :* il l'a frappée (*litt.* il lui a frappé ; voir *lãi* (3) encore une fois.

*régardạ̊*, v. a. Regarder, concerner, intéresser. | *sẽ vo régãrdé sè ?* cela vous regarde-t-il ? | *sẽ ne té régãrde på :* cela ne te regarde pas. — Cf. *wéityi*.

*régardẹ̃-ẹ̃ta*, adj. Regardant-e, intéressé-e. | *sõ trü régardẽ :* ils sont trop intéressés. | *kemẽ l-é régardẽta !* comme elle est regardante !

*régạ̊*, s. m. Regard.

*régålạ̊*, v. a. Régaler. ‖ Réfl. Se régaler ; se réjouir. | *sé sõ bẽ régålå a nūhré dépẽ :* ils se sont bien réjouis à nos dépens.

*régålạyè*, s. f. Régalade.

*régåñị*, v. a. Regagner.

*régetsị* (*sé*). Var. de *réketsi*.

*régoḷi*, v. n. Reparaître sous forme de *golè*, regorger ; se dit de l'eau qui, après avoir pénétré en abondance dans la terre,

reparaît en détrempant le terrain. | *l'éiwe régolè :* l'eau regorge.

*régotéyi*, v. a. Faire en sorte qu'un toit n'ait plus de *gouttières*, remplacer les bardeaux, les tuiles ou les ardoises qui manquent à un toit. | *mé fò alå régotéyi si tãi :* il me faut aller remettre ce toit en bon état.

*régõḥḷå*, v. n. Regonfler. | *ma dzūta régõḥḷè :* ma joue regonfle. | *la vatse l-a régõḥḷå :* la vache a regonflé. || Se dit de toute matière comprimée qui déborde. | *sé pi régõḥḷõ sü sé solå :* ses pieds regonflent sur ses souliers. | *la tsenó régõḥḷè :* le chéneau regorge. || Réfl. Se regonfler, se remplir. | *sé sere bẽ régõḥḷå :* il se sera bien regonflé (il aura beaucoup mangé).

*régremeḷi (sé)*, v. r. Se crêper, se gripper, en parlant des étoffes mouillées qui se retirent en se séchant. | *kã le lẽdzo sétse rīdo ou sélãü, éi sé régremeḷe to :* quand le linge sèche rapidement au soleil, il se grippe tout. | *de la tãila régremeḷa :* de la toile crêpée.

*régremi-mya*, adj. Malingre, ratatiné-e, rabougri-e. | *lé-z ẽfã régremi l-ã a fér'a veni gró :* les enfants malingres ont peine à devenir grands. | *õna vīḷe régremya :* une vieille [femme] ratatinée. | *õna plãta régremya :* une plante rabougrie. | *dou lẽdzo régremi :* du linge rétréci. — Cf. *krépi*.

*régreñi (sé)*, (frv. *se regrigner*), v. r. Se crisper, se recoquiller; se dit des fruits qui se flétrissent et des personnes que le froid saisit. | *õna poma ke s'é régreña :* une pomme qui s'est flétrie. | *la péi sé régreñe pè le frãi :* la peau se crispe par le froid. || Impers. au fig. Redouter, rechigner à, appréhender de faire quelque chose. | *mé régreñe dé saḷi pè si tẽ :* il me répugne de sortir par ce temps. | *té régreñé se dé léi-y alå ?* appréhendes-tu d'y aller ?

*régré*, s. m. Regret. | *n'é tyé õ régré, l-é dé ne på léi-y ẽ-n avéi baḷi õkor'õ yådzo atã :* je n'ai qu'un regret, c'est de ne lui en avoir pas donné [des coups] encore une fois autant.

*régrétå*, v. a. Regretter.

*régufå*, v. a. Rembarrer, rebuter. | *l'a régufå épü kemẽ fò :* il l'a rembarré, et puis comme il faut. — Syn. *rébufå*.

*régugeḷi (sé)*, v. r. Se faire du bien au soleil. | *sé régugeḷ'a si bõ sélãü :* il se fait du bien à ce bon soleil. — On dit aussi *sé rékukeḷi*.

*régwå*, adj. m. Humide; se dit du foin qui, entassé étant sec, redevient humide. | *le fẽ l-é to régwå :* le foin est tout humide. — Cf. *rémwẽhro*.

*régwési*, v. n. Vomir, débagouler par suite d'intempérance. | *sẽ va mó kã fò ke lé-z omo régwésã :* cela va mal quand il faut que les hommes vomissent. | *le tsa l-a régwési :* le chat a vomi.

*réhréityi*, v. a. Rétrécir. | *õ ne réhréitye på lé tsemẽ, õ lé rélãrdzè :* on ne rétrécit pas les chemins, on les rélargit.

*réhrẽdrè*, v. a. Restreindre, resserrer. | *sẽ l-a éså pwå a la lena tẽdra, la mwèla l-é tota réhrẽsa :* cela a été taillé à la lune *tendre*, la moelle est toute resserrée. | *õ réhrẽ le fẽ kã l-é prèske sé é ke n'é på épé :* on resserre le foin quand il est presque sec et qu'il n'est pas épais. | *de la tsë réhrẽsa :* de la viande qui a diminué en cuisant, ou de la viande racornie. || Fig. *l-ã todoulõ éså réhrẽ :* ils ont toujours été gênés (ils ont eu pénurie d'argent). | *l-é prou réhrẽ dé tsũz'ẽ mè :* j'ai renfermé assez de choses en moi. || Contracter par le froid. | *sü tota réhrẽsa :* je suis toute saisie. || Réfl. Se restreindre, se rétrécir. | *fò savei sé réhrẽdre kã õ n'a på détyè :* il faut savoir se restreindre quand on n'a pas de quoi [vivre largement]. | *la tãila s'é réhrẽsa ẽ lavẽ :* la toile s'est rétrécie quand on l'a lavée.

*réhrẽsa*, s. f. Rétrécissement. | *fò büyå la tãila po ke fase sa réhrẽsa :* il faut lessiver la toile pour qu'elle soit d'emblée rétrécie.

*réḥå (sé)*, v. r. Se fier, se reposer, compter sur. | *fò på sé réḥå sü sẽ :* il ne faut pas se fier à cela. | *mé réḥåvo ke léi-y oudrãi :* je comptais qu'il y irait. | *se te té réḥe sü le tsavó... :* si tu comptes sur le cheval... | *lé dzuveno sé réḥõ ora bẽ prãü sü lé pũro vīḷo :* les jeunes [gens] se reposent à présent [pour le travail] un peu trop sur les pauvres vieillards.

*réḥḷéinå (sé)*, v. r. Se baisser de nouveau.

*réḥḷori*, v. n. Refleurir. | *lé-z åbro réḥḷoresõ :* les arbres refleurissent.

*réḥḷotsi*, v. n. Clocher de nouveau.

*réhl̦ūrè*, v. a. Refermer.

*réhl̦ü* (frv. *reclus*), s. m. Odeur de renfermé. | *õ séi šẽ le réhl̦ü :* on sent ici le renfermé. | *yó l-é ümido õ šẽ todoulõ le réhl̦ü :* là où il fait humide on sent toujours le renfermé.

*réidévë*, adv. A l'envers, à la renverse, sur le dos. | *s'é kutsi réidévë sü õ trå :* il s'est couché à la renverse sur une poutre.

*réidi*, v. a. Raidir. | *réidi lé brè :* raidir les bras. || Réfl. *sé réidesāi tã ke pwāi :* il se raidissait tant qu'il pouvait. || Fig. *sé rāide kõtre lé mó :* il se raidit contre les maux.

*réidyāü*, s. f. Raideur.

*réidzi*, v. a. Transporter, déménager. | *léi fal̦éi õna senãna po réidzi sõ büro !* il lui fallait une semaine pour porter son beurre [de la cuisine à la cave] !

*réidzo*, s. m. Membrane qui relie les intestins entre eux. | *õ béi réidzo :* une belle membrane bien grasse.

*réigrå* (frv. *reigras*), s. m. Ray-grass, plante fourragère.

*réil̦å* (1), v. a. Régler. | *lé-z ótro yadzo kã õ sé bal̦īve la patsè, to l-īre réil̦å :* autrefois quand on se donnait la *pache* (cf. *patsè*), tout était réglé. || Réfl. *õ pou på sé réil̦å éi-z ótro :* on ne peut pas se régler sur les autres. — Syn. *sé meri, sé rål̦i.*

*réil̦å* (2), v. a. Rebattre, resserrer les douves d'une futaille. | *no fó alå réil̦å l'étsīso dévã ke sé rémol̦āi :* il nous faut aller rebattre les douves du cuvier avant qu'il se mouille de nouveau.

*réil̦årè*, s. m. Homme qui fait les *brantes* et les seilles.

*réil̦émẽ*, s. m. Règlement.

*réimwaméinådzo*, s. m. Remue-ménage. | *tyẽ réimwaméinådzo vo féde ẽkè !* quel remue-ménage vous faites là !

*réimwéréi* (frv. *remueur*), s. m. Celui qui aime à se remuer. | *õ peti réimwéréi :* un enfant qui change sans cesse de place.

*réiñi* (1), v. a. (vieilli). Appeler, hucher. | *ne le réiñérẽ ẽ pasẽ :* nous l'appellerons en passant. — Syn. *kriyå.*

*réiñi* (2), v. n. Régner.

*réire* (frv. *rière*), prép. Près de. | *réire la méizõ :* près de la maison. || Sur le territoire de. | *réire la kumena* (frv. *rière* la commune) : sur le territoire de la commune. || Avec un pronom pers., cette prép. sert à exprimer un caractère réservé, renfermé, peu communicatif. | *l-é trü réire li :* il est trop *rière lui.* | *sẽ l-īre déi dzẽ tã réire lāü :* c'étaient des gens tant *rière eux* (cf. *dévèr*). || Adv. joint, comme le fr. *arrière*, à quelques termes de parenté pour exprimer un degré plus éloigné ; voir les art. suivants, et les composés de *révīrè.*

*réireméiregrã*, s. f. Bisaïeule, arrière-grand'mère. — Syn. *révīreméiregrã ;* voir l'art. précédent.

*réirepetitafel̦è*, s. f. Arrière-petite-fille.

*réirepetivalé*, s. m. Arrière-petit-fils.

*réirepetizẽfã*, s. m. pl. Arrière-petits-enfants. | *ne kråyo på ke léi-y ós'ou mõdo déi réirepetizẽfã ke l-ósã adéi lou péir'é lou méirè, lou péiregrã et lou méiregrã, lou réirepéiregrã é lou réireméiregrã :* je ne crois pas qu'il y ait au monde des arrière-petits-enfants qui aient encore leur père et leur mère, leurs grands-pères et leurs grand'mères, leurs arrière-grands-pères et leurs arrière-grand'mères.

*réirepéiregrã*, s. m. Bisaïeul, arrière-grand-père. | *l-é rå ke kókõ l-óse sé du réirepéiregrã d'ẽ viyè :* il est rare que quelqu'un ait ses deux arrière-grands-pères en vie. — Syn. *révīrepéiregrã.*

*réirepwẽ.* Syn. de *aréirepwẽ.*

*réista*, s. f. Reste. | *lési õna réista :* laisser un reste. | *medzi lé réistè :* manger les restes. | *vivre dé sé réistè :* vivre de ses restes ; expression malicieuse pour dire : vivre de ses rentes, lorsque celles-ci sont très réduites. || Fig. Une jeune fille, au maintien négligé, se présente un jour devant sa grand'mère en un costume tapageur, et lui demande : *sü yo bala ?* suis-je belle ? La grand'mère, restée simple, lui répond avec calme : *oyi, sẽ va awé la réista !* oui, cela va avec le reste ! (le costume te convient ; ou, mieux encore : ce qui se ressemble s'assemble).

*réitå* (frv. *raiter*), v. a. Assujettir solidement avec le *raite.* | *éi venẽdz'õ réite tote lé bosétè :* aux vendanges on *raite* toutes les bossettes. | *réitå õ tsë dé bu : raiter* un char de bois. — Syn. *šètenå.*

*réitso-è.* Var. de *rétso.*

*réizenå*, v. n. Raisonner. | *lé fémale réi-*

*zenõ mò, a sẽ ke dyõ lé-z omo :* les femmes raisonnent mal, à ce que disent les hommes. || V. a. *té fò le réizenå, sé léséŕépéi kõvẽkrè :* il te faut le raisonner ; il se laissera peut-être convaincre. | *l-a todoulõ ók'a réizenå :* il a toujours à raisonner sur quelque chose. || Réfl. *fò savéi sé réizenå :* il faut savoir se raisonner.

*réizenåblamẽ*, adv. Raisonnablement. | *la veñe l-a réizenåblamẽ dé rezẽ sti-y ã :* la vigne a du raisin en quantité raisonnable cette année-ci.

*réizenåblo-a*, adj. Raisonnable, équitable, juste. | *õna présena réizenåbla :* une personne raisonnable. | *s'é mohrå bẽ réizenåblo :* il s'est montré très équitable. | *vo-z éise pũ réizenåblè :* vous êtes peu justes.

*réizenårè*, adj. et s. m. Raisonneur. | *l-é trü réizenåre po sé kéizi :* il est trop raisonneur pour se taire. | *l-é tã réizenåre ke ne plèke på dé dévezå :* il est si raisonneur qu'il ne déparle pas. | *õ réizenåre ko li :* un raisonneur comme lui.

*réizenémẽ*, s. m. Raisonnement.

*réizéta* (frv. *rizette*), s. f. Racine d'une plante qui croît au bord de l'eau et dont on fait des torchons et des brosses. | *õ tortsõ dé réizéta :* un torchon de *rizette*. | *yó kemẽ de la réizéta :* fort comme de la *rizette*.

*réizi*, s. m. Partie de l'arbre qui se trouve entre les racines et la tige. | *õ pou fére déi bõ mãüblo awé lé réizi :* on peut faire de bons meubles avec les *réizi*. | *õ-n ẽ få asebẽ déi plo a tsaplå le bu :* on en fait aussi des *plots* pour couper le bois (parce qu'il est dur et ne se fend pas).

*rékali*, v. a. Cailler de nouveau.

*rékapå* (1), (frv. *recaper*), v. a. Remplir le vide produit par l'évaporation d'un vase, notamment d'un vase à vin. | *rékapå õn'ézè :* *recaper* une futaille. — Cf. *rafõså*.

*rékapå* (2), v. a. Mettre une nouvelle pièce de renfort. | *rékapå déi tsousõ :* remettre une nouvelle pièce de renfort aux talons des bas.

*rékarenå*, v. a. Carreler de nouveau.

*rékaså (sé)*, v. r. Se meurtrir de nouveau.

*rékatsi* (frv. *recacher*), v. a. Cacher, serrer de nouveau. | *l'omo ne vẽ på, mé fò rékatsi mé-z üti :* l'homme (l'ouvrier) ne vient pas, il me faut *recacher* mes outils. || Réfl. Se cacher de nouveau. | *rékatsẽ no :* *recachons*-nous.

*rékãüdrè*, v. a. Recoudre.

*rékålå*, v. n. Baisser, diminuer de nouveau. || *ma vatse rékålè :* ma vache a de nouveau moins de lait.

*rékåyi*, v. n. Fienter de nouveau. | *lé motse rékåyõ sü tote lé fenéihrè ;* les mouches salissent de nouveau toutes les fenêtres.

*rékãblå*, v. a. Franchir, sauter, croiser de nouveau. | *få rẽ tyé dé kãblå é rébãblå le ryó po sé gålå :* il ne fait que franchir et franchir encore le ruisseau pour s'amuser.

*rékemãdasyõ*, s. f. Recommandation.

*rékemãdå*, v. a. Recommander. | *mé fò véi le mé véli po léi rékemãdå mõ frårè :* il faut *voir* que je le guette pour lui recommander mon frère. || Réfl. *mé rékemãdo bẽ a vo, se vo plé :* je me recommande bien à vous, s'il vous plaît.

*rékemãdåblo-a*, adj. Recommandable.

*rékemẽhi*, v. a. Recommencer.

*rékeri*, v. a. usité seulement à l'infinitif. Quérir de nouveau. | *va mé rékeri mõ brego :* va me rechercher mon rouet. | *kã n'arẽ rẽ mé dé só, n'oudrẽ n-ẽ rékeri :* quand nous n'aurons plus de sel, nous irons en quérir de nouveau.

*réketsi (sé)*, v. r. Modifier légèrement et rapidement sa mise pour avoir l'air plus convenable. | *mé fò vito alå mé réketsi dévã ke vẽñè :* il me faut vite aller me *réketsi* avant qu'il vienne. — On dit aussi *régetsi*.

*rékevë-ẹrta*, part. adj. Recouvert-e.

*réklamasyõ*, s. f. Réclamation.

*réklamå*, v. a. Réclamer.

*rékoblå*, v. a. Accoupler de nouveau.

*rékolå*, v. n. et a. Couler de nouveau. | *la séle rékãülè :* la seille coule de nouveau. || Abs. *éi rékãülè :* il porte de nouveau son lait à la *fruitière* (voir *kolå*).

*rékolta*, s. f. Récolte. | *féŕõna bala, õna galéza, õna petita, õna pũra rékolta :* faire une belle, une jolie (moyenne), une petite, une mauvaise récolte. — Cf. *prãiza*.

*rékoltå*, v. a. Récolter. | *õ vou på gró rékoltå sti-y ã :* on ne récoltera pas beaucoup cette année-ci. — Syn. *ramaså*.

*rékoñesåblo-a*, adj. Reconnaissable.

*rékoñesąsè*, s. f. Reconnaissance. | *fér'õna rékoñesãsè:* faire un écrit par lequel on déclare avoir tel gage ou telles valeurs. || Souvenir affectueux d'un bienfait. | *m'a rẽ témwañi dé rékoñesãsè:* il ne m'a témoigné aucune reconnaissance.

*rékoñesẽ-ẽta*, adj. Reconnaissant-e. | *lé-z ẽfã sõ på todoulõ rékoñesẽ kemẽ dévrã:* les enfants ne sont pas toujours reconnaissants [envers leurs parents] comme ils devraient [l'être].

*rékoñẹhrè*, v. a. Reconnaître. | *la rékoñeso a sa wë:* je la reconnais à sa voix. | *rékoñéhr'õna veñè:* reconnaître une vigne, reconnaître à certaines marques la place qu'elle occupe. | *rékoñéhre dou bẽ:* reconnaître une redevance, un titre. | *léi-y a rékoñü to sẽ ke l-avãi:* il lui a reconnu tout ce qu'elle possédait. | *rékoñéhre sé twå:* reconnaître ses torts. || *rékoñéhr'õ-n ẽfã:* reconnaître un enfant naturel, avouer authentiquement en être le père. || Réfl. *sé sõ rékoñè:* elles se sont reconnues. | *õ sé rékoñe på a la veñè:* on ne se reconnaît pas à la vigne, c.-à-d. qu'on ne reconnaît pas la vigne, tant les pampres se sont développés en peu de jours. || *te té rékoñe på!* tu ne te reconnais pas! (tu ne reconnais pas ces lieux).

*rékopą*, v. a. Couper, hongrer de nouveau.

*rékopiyą*, v. a. Recopier.

*rékọrba* (frv. *recourbe*), s. f. Se dit d'une courbe répétée une ou plusieurs fois sur la même surface. | *õna rékorba dé tsemẽ:* une *recourbe* de chemin.

*rékorbą*, v. a. Recourber. | *rékorbå õ båsõ;* recourber un bâton.

*rékordą* (1), v. a. Recorder, apprendre sa leçon. | *ou velâdzo lé-z ẽfã rékwãrdõ a ótalawẽ:* au village les enfants apprennent à haute voix. | *rékordå õn'alesõ, õ šómo:* apprendre une leçon, un psaume. | *kã sẽ vẽ ke fó ke rékordãi, éi s'ẽdwå:* quand le moment est venu d'étudier, il s'endort.

*rékordą* (2), v. a. Corder de nouveau.

*rékordẹ*, s. m. Petit regain. | *si prå n'a žamé tyé õ rékordé:* ce pré n'a jamais qu'un petit regain. — Cf. *rékwå*.

*rékordọ̃*, s. m. Regain, ou herbe à pâturer. *si prå n'a tyé dou rékordõ:* ce pré n'a que du regain, ou de l'herbe à pâturer.

*rékọrè* (frv. *recourir*), v. a. Remplacer dans une jeune vigne les plantes qui n'ont pas poussé. | *rékor'õna pḷãtå: recourir* une jeune vigne. | *l-a to rékorãi:* il a tout *recouru*.

*rékornihḷą* (frv. *recornifler*), v. a. Corner de nouveau aux oreilles; rapporter. | *veñéi todoulõ léi rékornihḷå lé mĩme tsũzè:* elle venait toujours lui *recornifler* les mêmes choses.

*rékosą*, v. a. Coûter de nouveau.

*rékotą* (frv. *recoter*), v. a. Étayer, appuyer de nouveau.

*rékọtsè* (frv. *recoche*), s. f. Portion de terrain qui forme un angle. | *fošérå õna rékotsè:* fossoyer une *recoche*. — Syn. *rébreka*.

*rékõbḷą*, v. a. Combler de nouveau. | *rékõbḷå õ krãü:* remplir un creux qui a été vidé.

*rékõdwịrè*, v. a. Reconduire.

*rékõfortą*, v. a. Réconforter.

*rékõfwą*, s. m. Réconfort. | *ne pou rẽ avéi dé rékõfwå dẽ sõ vórẽ dé valé:* il ne peut avoir aucun réconfort dans son vaurien de fils.

*rékõpẹsa*, s. f. Récompense. | *po ta rékõpẽsa t'aréi õna dozãna dé ku dé båsõ:* pour ta récompense, tu auras une douzaine de coups de bâton.

*rékõpẽsą*, v. a. Récompenser; dédommager. | *se ne sẽ malörö ẽ sti mõdo, le bõ dyü no rékõpẽsére dẽ l'ótro:* si nous sommes malheureux en ce monde, le bon Dieu nous dédommagera dans l'autre.

*rékõtą* (1), v. a. Recompter. | *l-é béi kõtå é rékõtå, léi trouvo på mõ kõto:* j'ai beau compter et recompter, je n'y trouve pas mon compte.

*rékõtą* (2), v. a. Conter de nouveau.

*rékõtsị* (*sé*), v. r. Se salir de nouveau.

*rékrevą*, v. a. Recouvrir. | *rékrevå õ tãi:* recouvrir un toit. | *rékrevå õ kotiḷõ:* recouvrir un jupon, c.-à-d. mettre une nouvelle étoffe sur l'ancienne. || Recouvrer. | *l-a rékrevå la yüᵛa:* il a recouvré la vue.

*rékrètsi*, v. a. Recracher. | *l-a rékrètsi sõ medzi:* il a recraché son manger.

*rékrẹhrè*, v. n. Recroître. | *l'èrba rékré:* l'herbe recroît.

*rékriyạ̊,* v. a. Appeler encore une fois, rappeler. | *rékriya lé a ótalawë:* appelle-les encore à haute voix. | *rékriya lé dé réveni :* rappelle-les, dis-leur de revenir.

*rékrotsị,* v. a. Ragrafer, crocher de nouveau.

*rékrouzị,* v. a. Creuser de nouveau.

*rékrütạ̊,* v. a. Recruter.

*rékrütémẹ̃,* s. m. Recrutement.

*rékrụ̈ᵛa,* s. f. Recrue, en parlant de jeunes soldats. || Nouvelle pousse des arbres (frv. *recrue*). | *sa plãta mé déi bale ré-krụ̈ᵛè :* cette plante pousse de belles *recrues.*

*rékudyị,* v. n. Essayer de nouveau.

*rékukeḷị* (*sé*). Var. de *régugeḷi.*

*rékulạ̊,* v. a. Reculer. || Réfl. *rékula té vãi :* recule-*te voir.* || V. n. *lé-z ẽfã avãḥõ é rékulõ a l'ékūla :* les enfants avancent et reculent à l'école. | *nũhrõ rélodzo avãḥ'ẽ tsótẽ é rékul'ẽ-n ivë :* notre horloge avance en été et retarde en hiver. | *éi sẽbḷe ke si bétyõ rékul'oḷü d'omẽtå :* il semble que ce petit cochon diminue au lieu d'augmenter.

*rékuléta* (*a la*), (frv. *à la reculette*), loc. adv. En arrière. | *alå a la rékuléta :* marcher en arrière.

*rékulọ̃* (frv. *reculon*), s. m. Fourmi-lion ; nom dérivé de sa marche à reculons.

*rékulọ̃* (*a*), loc. adv. A reculons. | *sẽ l-é portã avãḥi a rékulõ :* c'est pourtant avancer à reculons ; se dit quand, au lieu d'avancer rapidement dans un travail, on fait des choses qui le retardent. | *rakõtå ók'a ré-kulõ :* raconter quelque chose à reculons (en mettant la fin au commencement). | *ḷër'a rékulõ :* lire à reculons (en tenant le bas du livre en haut).

*rékuḷị* (1), v. a. Recueillir. | *le bõ dyü no rékuḷ'a nũhrõ pã gãñẽ :* que Dieu nous recueille, à notre pain gagnant (pendant que nous gagnons notre pain). | *sõ gaḷå tī ré-kuḷãi lé mo patwë :* ils sont bien à peu près tous recueillis, les mots patois.

*rékuḷị* (2) (*sé*), v. r. S'en retourner, repartir. | *mé fó mé rékuḷi :* il *me* faut m'en retourner. | *s'é rékuḷãi to dé swìtè :* il s'en est retourné tout de suite. | *s'é rékuḷãite desãdo :* elle est repartie samedi. — Syn. *ré-parti.*

*rékuñị,* v. a. Serrer, presser de nouveau.

*rékurạ̊,* v. a. Récurer.

*rékurạ̊dzo,* s. m. Récurage.

*rékurạ̊yè* (frv. *récurée*), s. f. Action de récurer.

*rékursị,* v. a. Retrousser. | *rékursi sa roba, sõ kotiḷõ :* retrousser sa robe, son jupon. | *rékursi sé bå dé tsóṣè :* retrousser le bas de sa culotte. | *sé mãdze sõ rékurše tãk'ou kãüdo :* ses manches sont retroussées jusqu'au coude. || Réfl. *sé rékurse to-t amõ :* elle se retrousse tout en haut (jusque sur les hanches). | *l-åme mī sé goulå tyé dé sé rékursi :* elle aime mieux se crotter que de se retrousser.

*rékutsị* (*sé*), v. r. Se recoucher.

*rékwạ,* s. m. Recours.

*rékwạ̃irè,* v. a. Recuire. | *lé-z ótro yạ̊dzo õ rékwéizéi le pã tãk'a tré yådzo :* autrefois l'on recuisait le pain jusqu'à trois fois. | *sẽ l-é kwè é rékwè :* c'est cuit et recuit.

*rékwạ̊,* s. m. Autrefois, petit verger clos, exempt du droit de parcours par le bétail et dans lequel on pouvait faire une seconde coupe d'herbe ; aujourd'hui, regain. | *fére lé rékwå :* faire les regains. | *l'ã séẓe lé rékwå l-avã purãi dézo la nãi :* l'an seize (1816) les regains avaient pourri sous la neige. — Cf. *grãfẽ, rå* (1), *rékordé, ré-kordõ.*

*rékwéiḥị,* v. a. Recoiffer.

*rékwẹ̃,* s. m. Recoin. | *lé vīḷe méizõ l-avã gró dé rékwẽ :* les vieilles maisons avaient beaucoup de recoins. — Cf. *rékotsè, kåro.*

*rélardzémẹ̃,* s. m. Rélargissement.

*rélardzị,* v. a. Rélargir. | *rélãrdzõ lé vīḷe tsèrãirè :* ils rélargissent les vieilles charrières.

*rélasyọ̃,* s. f. Relation. | *n'ã på bẽ déi rélasyõ :* ils n'ont guère de relations.

*rélatạ̊* (1), v. a. Relater, mentionner.

*rélatạ̊* (2), v. a. Latter de nouveau.

*rélavạ̊,* v. a. Relaver ; spécialement, laver la vaisselle après chaque repas. | *mé fó alå rélavå tãdi ke men éiwe l-é tsóda :* il me faut aller relaver pendant que mon eau est chaude. | *rélavå le dédzounå, le dinå, le sepå :* relaver le déjeûner, le dîner, le souper ; se dit de la vaisselle qui a servi à ces repas. | *l-oudri té rélavå :* j'irai te relaver (sous-entendu ta vaisselle).

*rélavạ̊dzo* (frv. *relavage*), s. m. Le fait de

relaver ; ensemble des pièces de vaisselle à relaver. | *ẽ tsótẽ õ-n a todoulõ déi pušẽ rélavådzo :* en été l'on a toujours d'immenses *relavages*.

*rélavåyè* (frv. *relavée*), s. f. Action de relaver. | *tẽke tota la rélavåye fétè :* voilà toute la *relavée* faite.

*rélārdzo*, s. m. Aide dans le travail. | *se no veñéi pī dou rélārdzo po ke ne purésã fini nūhra bezoñe wāi :* s'il nous venait seulement de l'aide pour que nous puissions terminer notre besogne aujourd'hui. || Fig. soulagement dans les peines du cœur. || *l-a zou dou rélārdzo dẽ sa sīra ke léi-y a gró fé dé bẽ :* elle a eu du soulagement dans sa sœur, laquelle lui a fait beaucoup de bien.

*rélå* (frv. *rêler*), v. n. Pousser des cris perçants ; se dit des animaux et des hommes. *lé béise rélõ sü lé mõtañe kã la pasera mãkè :* le bétail crie sur les pâturages de montagne quand la pâture manque. | *si peti réle portã to le sẽ frã dzwä :* cet enfant ne fait que crier *tout le saint franc jour* (tant que le jour dure). | *vo réléi pī po déi mónétyå d'ẽfã !* voir *babeli*. — Cf. fr. *réer*.

*rélårè*, s. m. Celui qui *rêle*, qui crie.

*rélåtsi*, v. a. Relâcher.

*rélåtso*, s. m. Relâche, repos. | *n'a på õ rélåtso dé tota la né* : il n'a pas de repos de toute la nuit. | *ne prẽdrẽ õ bokõ dé rélåtso :* nous prendrons un peu de relâche.

*rélåyè* (frv. *rêlée*), s. f. Le fait de *rêler*. |*fã déi rélåye kemẽ s'õ lé tyåvè :* ils font des cris comme si on les tuait.

*rélãhi*, v. a. Relancer.

*rélé*, (*dé*) loc. adv. Se dit de ce qui est mis de côté, ce qu'on a réservé. | *l-avé mé õ pã dé rélé :* j'avais mis un pain de côté. |*n'ẽ-n é rẽ dé rélé :* je n'en ai point en réserve. | *se léi-y a dou büro dé rélé, le medzo :* s'il y a du beurre en réserve, je le mange. — Cf. le suivant.

*rélési*, v. a. Laisser de nouveau.

*rélévå*, v. a. Relever. | *rélévå sõ kotilõ :* relever son jupon. | *rélévå õna mål'a-n õ tsousõ :* reprendre une maille qui a coulé pendant le tricotage d'un bas. | *rélévå lé mål'a-n õ talõ :* relever les mailles d'un talon, c.-à-d. passer une à une sur une aiguille les mailles qui forment une chaînette des deux côtés d'un talon de bas. || *rélévå õna tétse dé fẽ :* ajouter du foin sur la *tèche* pour l'élever plus haut. | *rélévå õna trola :* tailler les bords d'une *pressurée* de vendange pour les replacer dessus, afin qu'ils se pressurent mieux ; c'est la première taille (cf. *réfẽdrè*). || Fig. *rélévå õ mo :* relever, prendre occasion d'un mot pour en faire des commentaires malveillants. | *rélévå lé pélåüzè :* enlever les fourmilières. || Réfl. *s'é relévå tré ku por alå bāirè :* il s'est relevé trois fois pour aller boire. | *vou på s'ẽ rélévå :* il ne s'en relèvera pas (de cette maladie). || V. n. *le māidzo kréi på ke n-ẽ rélévāi :* le médecin ne croit pas qu'il en relève. | *rélévå dé kutsè :* relever de couches.

*rélévåyè*, s. f. Relevailles. | *l-a sa rélévåye demẽdzè :* elle a ses relevailles dimanche. Autrefois les relevailles étaient accompagnées d'un goûter offert aux parentes et amies, qui venaient féliciter l'accouchée en apportant chacune un petit présent de café, de sucre ou de beurre, selon les circonstances. Elles se servaient pour cela de jolis petits paniers à couvercle qu'en échange on remplissait de *bricelets* et de *merveilles*. Cette mode est tombée en désuétude. — Cf. *salāitè*.

*rélẽtå* (*sé*), v. r. Se refroidir. | *s'é rélẽtå ẽ sé kutsẽ dézo õ noyë :* il a pris froid en se couchant sous un noyer.

*rélẽtémẽ*, s. m. Refroidissement. | *l-a zou õ mẽšẽ rélẽtémẽ :* il a eu un méchant refroidissement. — Syn. *rélẽtisè*.

*rélẽtisè*, s. f. Refroidissement. | *l-a zou õ ku dé rélẽtisè :* il a eu un coup de froid. — Syn. *rélẽtémẽ*.

*réližiyõ-õza*, adj. f. Religieux-euse. | *lé dzẽ sõ rẽ mé tã réližiyõ pèrsè :* les gens ne sont plus si religieux par ici. | *l-é prou réližiyõza po sen omo :* elle est assez religieuse pour son mari (elle l'est pour deux).

*réližiyõ*, s. f. Religion. | *sa réližiyõ, a li, l-é sõ vẽtro :* sa religion à lui, c'est son ventre.

*rélodzi* (*sé*), v. r. Se loger de nouveau. |*sé sõ rélodzi ou mīm'ẽdrāi :* ils se sont de nouveau logés au même endroit.

*rélodzo*, s. m. Horloge. | *métre le rélodzo a l'āüra* : mettre l'horloge à l'heure. | *l-é réilå kemẽ õ rélodzo :* il est réglé comme une horloge.

*réloyi*, v. a. Relouer. | *l-ã réloyi lou prå*

*ou mīmo :* ils ont reloué leur pré au même (à la même personne).

*rélẅịrè,* v. n. Reluire. | *sẽ rélẅi kemẽ õ meryãü :* cela reluit comme un miroir.

*rélètą,* v. a. Attacher de nouveau. | *éi rélète sé solå :* il attache de nouveau ses souliers.

*rélẹ̈rè,* v. a. Relire. | *éi lë é rélë tã sa bibla ke l-é tot'ūzåyè :* il lit et relit tellement sa Bible qu'elle est toute usée.

*rélüdzị (sé),* v. r. Se *luger* de nouveau.

*rémakeñeną,* v. a. Maquignonner de nouveau.

*rémanéyị,* v. a. Remanier.

*rémañeną,* v. a. Arranger, réparer aussi bien que possible un objet ou un vêtement qui ne supporterait pas une réfaction complète. | *rémañenå õna lota :* raccommoder tant bien que mal une hotte.

*rémañenądzo,* s. m. Subst. verbal de *rémañenå.* | *tõ rémañenådzo ne vou på teni :* ton arrangement ne tiendra pas.

*rémarḥą,* v. a. Remercier. | *vo rémarḥo bẽ :* je vous remercie. | *ẽ vo tã rémarḥẽ :* en vous remerciant beaucoup (formule très usitée). | *ẽ rémarḥẽ le bõ dyü, éi va mī :* en remerciant le bon Dieu (Dieu soit loué), il va mieux. | *m'a rémarḥå awé déi pute rézõ :* il m'a remercié par de mauvaises paroles. | *fó på rémarḥå por óke k'õ vo bal'é ke pekè, må fó le rẽdre pèr óke ke vó du yådzo atã :* il ne faut pas remercier pour une chose qu'on vous donne et qui pique (aiguille, ciseaux), mais il convient de donner en échange quelque chose qui ait une valeur double.

*rémarḥémẽ,* s. m. Remerciement. | *l-a todoulõ gró dé rémarḥémẽ a férè :* il a toujours beaucoup de remerciements à faire. | *a!... le béi rémarḥémẽ po tote mé pãinè !* ah !... le beau remerciement pour toutes mes peines !

*rémarką,* v. a. Marquer de nouveau. | *éi rémārk'a sõ nõ le lẽdzo dé sa méirè :* elle marque de son nom le linge de sa mère. || Remarquer, observer. | *rémārka bẽ sẽ ke té dyo :* remarque bien ce que je te dis. | *éi rémārke to sẽ ke vāi :* il observe tout ce qu'il voit. | *s'é tã féte rémarkå :* elle s'est fait beaucoup remarquer.

*rémarkąbḷo-a,* adj. Remarquable.

*rémartsị,* v. n. Marcher de nouveau. | *éi rémārtsè :* il marche de nouveau.

*rémaryą (sé),* v. r. Se remarier. | *sé rémåryè, må sé på...* il se remarie, mais je ne sais pas... (s'il sera heureux).

*rématserą (sé),* v. r. Se mâchurer de nouveau. | *le tsa s'é to rématserå :* le chat s'est de nouveau tout mâchuré.

*rémąido,* s. m. Remède, médicament. | *õ rémāido dé vīḷe fémala :* un remède de vieille femme. | *õ rémāido dé tsavó :* un remède de cheval, remède violent. || Pr. *a la mwå, rẽ dé rémāido.*

*rémąrka,* s. f. Remarque.

*rémąüdrè,* v. a. Remoudre. || Abs. *no fó rémāüdrè :* il nous faut remoudre [pour une fournée de pain]. | *ne rémoulõ på :* [les meuniers] ne remoulent pas. | *rémodri démã :* je remoudrai demain.

*rémåḷi,* v. a. *Mailler* de nouveau.

*rémãką,* v. a. Manquer de nouveau. || Abs. Être de nouveau absent. | *l-a rémãkå kã l-ã zou l'asẽbḷåyè :* il a été de nouveau absent quand ils ont eu l'assemblée.

*rémedzị* (frv. *remanger*), v. a. Manger de nouveau. | *te rémedze dza :* tu *remanges* déjà. | *n'a rẽ rémedzi dü lé tré-z āürè :* il n'a rien *remangé* depuis trois heures.

*rémeną,* v. a. Remener. | *rémenå bāirè :* remener [les vaches] à l'abreuvoir.

*rémédiyị,* v. n. Remédier.

*réméḥlą,* v. a. Remêler.

*réméliyorą,* v. a. Améliorer. | *si kurti l-aréi fóta dé réméliyorå :* ce jardin aurait besoin d'être amélioré.

*réméṣa,* s. f. Remise, renvoi à une autre époque. | *la rémésa déi mizè :* la remise des enchères [de bois]. || Livraison. | *la rémésa déi béịsè:* la remise du bétail aux propriétaires ; se dit en parlant de la descente du bétail des pâturages de montagne.

*réméṭrè,* v. a. Remettre. | *séi rémétõ på lé pi :* ils ne remettent pas les pieds ici. | *té rémétri dé mé grãne, se te vāü :* je te cèderai de mes graines, si tu veux. | *rémétr'õna maladi :* communiquer une maladie. | *l-a rémé sõ bilã :* il a déposé son bilan. | *léi-y é rémé to sẽ ou dévã :* je lui ai remis tout cela sous les yeux. | *n'ẽ prou fé po le rémétrè, må sẽ léi-y arevå :* nous avons fait notre possible pour le réconforter,

mais sans y arriver. | *réméfre kökõ a l'wâdrè :* remettre quelqu'un dans le bon chemin. | *mé réméto på sẽ :* je ne me remets pas cela. || Réfl. *sé réméfr'ẽ brotsè :* se remettre au travail (*litt.* en broche). | *sé réméfr'ou pã :* se remettre au pain (se remarier). | *sé réméfr'a sūlena :* se remettre à boire comme un ivrogne. || *sé remé tsópū :* il reprend petit à petit ses forces. || V. n. *lé vatse réméfõ :* les vaches *remettent* (leur lait augmente).

*rémézerą̊*, v. a. Mesurer de nouveau. | *n'ẽ to rémézerå :* nous avons tout mesuré encore une fois. || Réfl. *sé sõ rémézerå :* ils ont mesuré encore une fois leur taille ; ou bien : ils ont mesuré de nouveau leurs forces à la lutte (cf. *rẽgą̊*).

*rémẽbrą̊*, v. a. Rémunérer. | *l'ã på rémẽbrå kemẽ dévã :* ils ne l'ont pas rémunéré comme ils devaient.

*rémisyǫ̃*, s. f. Rémission. | *la rémisyõ déi pétsi :* la rémission des péchés.

*rémįza*, s. f. Remise, hangar pour serrer différentes choses.

*rémizą̊*, v. a. Remiser, rentrer. | *rémizå déi-z üti :* remiser des outils, les remettre à leur place. | *rémizå õ tsë dé fẽ :* rentrer un char de foin, le mettre à l'abri en attendant de pouvoir le décharger. || Réfl. Se mettre à l'abri, rentrer. | *ne no rémizérẽ dézo si tãi :* nous nous mettrons à l'abri sous ce toit. | *l-é tã sū ke så på sé rémizå :* il est tellement ivre qu'il ne sait pas rentrer chez lui (cf. *rétrèsi*).

*rémodą̊*, v. n. Repartir. | *n'ẽ rémodå dü ẽkè :* nous sommes repartis de là. | *rémodé ṣo ?* pars-tu de nouveau ?

*rémohrą̊*, v. a. Remontrer. | *rémohrå le lãi :* remontrez-le lui. || Réfl. *ne té remohra på :* ne te remontre pas.

*rémolą̊ (sé)*, v. r. (peu usité). S'entre-baiser.

*rémolǫ̃* (frv. *remoulon*), s. m. Son tiré des céréales par la seconde mouture. | *por ékonomizå la farna, õ püsåve la panãire dé rémolõ kã õ tornåve le pã :* pour économiser la farine on saupoudrait la *panaire* de *remoulon* quand on façonnait la pâte du pain. — Cf. *réprẽ*.

*rémolį*, v. a. Mouiller de nouveau. | *la plodze l-a rémolį l'èrba :* la pluie a de nouveau mouillé l'herbe. || Réfl. *té rémolę på :* ne te mouille pas de nouveau.

*rémotsį* (frv. *remoucher*), v. a. Moucher de nouveau. | *rémotse vãi si peti :* mouche *voir* de nouveau cet enfant. || Réfl. *så ṣo på té rémotsi õkor'õ yådzo ?* ne sais-tu pas te moucher une seconde fois ? || Rembarrer, remettre à sa place quelqu'un qui, par intempérance de langue, offense son prochain. | *l'a rémotsi ou to fẽ :* il l'a rembarré d'importance.

*rémotšą* (frv. *remouchée*), s. f. Action de *remoucher*, de rembarrer. | *se té foto på õna rémotša !* si je ne te donne pas une *remouchée !*

*rémoubļą̊ (sé)*, v. r. Se remeubler.

*rémoufą̊* (frv. *remaufer*), v. n. Donner des marques de mécontentement, soit par une réponse désobligeante, soit par des grognements significatifs. | *få rẽ tyé dé rémoufå :* il ne fait que *remaufer*.

*rémoufą̊yè* (frv. *remaufée*), s. f. Le fait de *remaufer*, de grogner. | *få déi rémoufåyè !* il fait des *remaufées !*

*rémoufą̃* (frv. *remaufan*), s. m. Celui qui *remaufe*, qui grogne. | *tyẽ pu rémoufã !* quel vilain grognon !

*rémõtą̊*, v. n. Remonter. | *le baromëtre rémõtè :* le baromètre remonte. | *le büro fõdü rémõtè :* le beurre qu'on fond remonte, gonfle pendant la cuisson. || V. a. *rémõtå õna mohra, õ rélodzo :* remonter une montre, une horloge. || *rémõtå õ tsë :* remonter un char, c.-à-d. le remettre en l'état où il était avant d'être démonté.

*rémõtrą̃ṣè*, s. f. Remontrance.

*rémuhļą̊*, v. n. Renifler, renâcler. | *éi rémuhļe dé kolérè :* il renâcle de colère. — Syn. *réniḥļą̊*.

*rémuzą̊*, v. n. Penser de nouveau. | *õ yådzo fro, õ léi rémuze på :* une fois [le mot ou la chose] dehors, on n'y pense plus.

*rémwą̊*, (1), s. m. Remords. | *déi rémwå dé kõḥẽṣè :* des remords de conscience. | *l-é lé rémwå ke le fã tã tristo :* ce sont les remords qui le rendent si triste.

*rémwą̊* (2), v. a. (très usité). Remuer, déplacer, ôter. | *rémwå la fã, la sãi :* ôter (apaiser) la faim, la soif. || *fô rémwå le venégro !* il faut *remuer* le vinaigre ! C'est la première pensée qui vient à l'esprit, dans l'entourage d'un mort, au moment où il vient de décéder. Si, dans cette circonstance, on ne change pas le vinaigre de place, on prétend qu'il se décompose. || *kuzẽ rémwå :*

cousin issu (frv. *remué*) de germain. | *sõ rémwå dé žèrmẽ :* ils sont *remués de germains.* || Réfl. *réimwa té dé mõ sélãü, péi dé tsẽ, péi dé lãü :* voir *pãi* (1). || Abs. déménager. | *l-ã rémwå yë :* ils ont déménagé hier. || Passer avec un troupeau d'un pâturage dans un autre. | *éi rãimwõ :* ils *remuent* (ils changent de pâturage).

*rémwådrè*, v. a. Remordre. | *le rémwåzo på :* je ne le remords pas. || Réfl. *s'é rémordü :* il s'est remordu. || V. n. *léi vou på rémwådrè :* il n'y veut pas remordre.

*rémwådzo*, s. m. Remuement. | *n'åmo rẽ to si rémwådzo :* je n'aime pas tous ces remuements.

*rémwåyè* (frv. *remuée*), s. f. Le fait de *remuer ;* se dit du changement d'un troupeau qui passe d'un pâturage dans un autre. | *la rémwåye s'é féte pè le putẽ :* la *remuée* s'est faite par le mauvais temps. | *õ-n atẽ õ béi dzwa po la rémwåye déi béisè :* on attend un beau jour pour la *remuée* du bétail.

*rémwẽhro-a*, adj. Qui a été rendu humide par la rosée, moite. | *le fẽ l-é venü to rémwẽhro :* le foin est devenu tout humide. | *de la pale rémwẽhra :* de la paille humide. || *sü tota rémwẽhra :* je me sens prise d'une froideur moite. — Cf. *régwå.*

*rénéta*, adj. et s. f. Reinette. | *õna poma rénéta :* une pomme reinette. | *déi rénéte grizè :* des reinettes grises.

*rénévãi*, v. n. Neiger de nouveau. | *éi rénãi :* il neige de nouveau. | *éi vou rénévãi :* il va neiger de nouveau.

*rénihlå*, v. n. Renifler, renâcler. — Syn. *rémuhlå.*

*rénihlårè*, s. m. Renifleur. | *mé påséré d'éihre dékuse si rénihlårè :* je me passerais d'être à côté de ce renifleur.

*rénihlåyè* (frv. *reniflée*), s. f. Reniflement. | *fò ũre lé bale rénihlåye ke få :* il faut entendre les beaux reniflements qu'il fait.

*rénipå*, v. a. Nipper de nouveau.

*rénitẽ-ẽta* (frv. *renitent-e*), adj. et s. m. et f. Opiniâtre, entêté-e. | *l-é rénitẽ ko to :* il est très entêté. | *õ tsavó rénitẽ :* un cheval têtu.

*réniyå*, v. a. Renier. | *l-é réniyå dou bõ dyü :* il est renié de Dieu. || Ne plus vouloir entendre quelqu'un. | *fò på réniyå lé dzẽ :* il ne faut pas ne pas vouloir entendre les gens.

*rénovalå*, v. a. Renouveler. | *õ tèrẽ rénovalå :* un terrain renouvelé [par un changement de culture]. | *ou furi éi šẽble ke le sélãü no rénovalè :* au printemps il semble que le soleil nous renouvelle. || Réfl. *kã õ vẽ vĩlo, fadréi pwéi sé rénovalå :* quand on devient vieux, il faudrait pouvoir se renouveler. || Éprouver une sensation de bien-être en mangeant d'un mets, ou en jouissant d'une compagnie agréable. | *mé sü rénovalå dé tsu é dé bakõ :* je me suis *renouvelé* de choux et de lard. | *mé rénovalo dé t'ũre dévezå :* je me *renouvelle* de t'entendre parler. || V. n. *la lena l-a rénovalå :* la lune s'est renouvelée. | *l-é yü rénovalå bẽ déi tsũzè :* j'ai vu se renouveler bien des choses.

*rénovalémẽ*, s. m. Renouvellement.

*rénovéi*, s. m. Renouvellement. | *le rénovéi de la lena :* le renouvellement de la lune. || Renouveau, printemps. | *tyẽ bõ rénovéi !* quel bon renouveau !

*rénõ*, s. m. Renom. | *avéi õ bõ, õ krũyo rénõ :* avoir un bon, un mauvais renom.

*rénõhémẽ*, s. m. Renoncement.

*rénõhi*, v. n. Renoncer.

*rénõmå*, v. a. Renommer.

*rénõmåyè*, s. f. Renommée. || Pr. *la buna rénõmåye vó mĩ tyé lé grãte retsésè.*

*réñå* v. a. Renouer. | *réñå õ fargo :* renouer, rattacher un fagot. || Part. passé *réñå-åyè* (frv. *renoué-e*), adj. Rachitique. | *õ-n ẽfã réñå :* un enfant rachitique. || Par ext. *déi bwéi réñå :* des boyaux *renoués ;* se dit des boyaux de porcs qui, au lieu d'être partout minces et transparents, sont épais et charnus en différents endroits.

*réorganizå*, v. a. Réorganiser.

*réónå*, v. a. (vieilli). Auner de nouveau.

*réósi*, v. a. Rehausser.

*réósa*, v. a. Oter de nouveau. || Réfl. *réósa té véi õ bokõ dü ẽkè :* ôte-*te voir* de nouveau un peu de là.

*réóvå*, v. a. Pondre de nouveau.

*répali*, v. a. Pailler de nouveau.

*répanå*, v. a. Essuyer une seconde fois. | *te répåne sa tråbla, me ke l'avé dza panå :* tu essuies encore cette table ; moi qui l'avais déjà essuyée.

*réparasyõ*, s. f. Réparation.

*réparą̊* (1), s. f. Blette. | *déi répara dzónè, vèrdè:* des blettes jaunes, vertes. | *déi répara po lé purë:* des blettes cultivées pour les porcs. | *déi kūṣe dé réparå:* des côtes de blettes. || *fó på sé maryâ trü rīḷo, sẽ tye la grãna dé répara pure på mé lévå:* il ne faut pas se marier trop vieux, sans quoi la graine de blettes ne pourra plus lever (il n'y aura pas d'enfants).

*répara* (2), v. a. Réparer, raccommoder. | *répara õ tsemẽ:* réparer un chemin. | *réparå õ tsë:* réparer, raccommoder un char. || Fig. *réparå sé twå:* réparer ses torts. — Cf. *réfẹrè.*

*répara* (frv. *réparer*) (3), v. a. Bécher; aplanir la terre avec la main. | *réparå déi favè:* bécher des fèves. | *lé-z ótro ku õ réparâve tī lé tsã avé la mã:* autrefois l'on *réparait* tous les champs avec la main.

*réparẹhrè,* v. n. Reparaître.

*réparlą̊,* v. n. Reparler. || Réfl. *õ sé rēpārlérè:* on se reparlera. — Syn. *rédévezå.*

*réparmą̊,* v. a. Épargner. — Syn. *réparñi.*

*réparñị,* v. a. Épargner. || Pr. *õ morséi dé pã réparñi sé koñe to l'ã dẽ la krebeḷè.* — Cf. *éparñi* et *réparmå.*

*répartadzị,* v. a. Repartager.

*répartị,* v. a. Répartir. || V. n. Repartir. — Syn. *sé rékuḷi.*

*répasalą̊,* v. a. Échalasser de nouveau. | *õ répasale tī lé-z ã õ bokõ lé veñè:* on échalasse chaque année un peu les vignes, c.-à.-d. qu'on renouvelle les mauvais échalas.

*répasą̊,* v. n. Repasser, passer de nouveau. | *tyé ke té répås'õko pè la téiṣa?* qu'est-ce qui te repasse encore par la tête? || V. a. *répaså sa leṣõ:* repasser sa leçon. || *répaså dou lẽdzo:* repasser du linge.

*répasådzo,* s. m. Repassage du linge.

*répasåyè* (frv. *repassée*), s. f. Action de repasser du linge, quantité de linge repassé en une fois. | *léi-y avéi õna pušẽta répasåyè:* il y avait une forte *repassée.* || Fig. *l-a résü õna galéza répasåyè:* il a reçu une bonne volée de coups de poings.

*répaṣeną̊,* v. a. Façonner de nouveau la pâte.

*répašą̊üza,* s. f. Repasseuse, femme qui repasse. | *tsakõ faséi sa répašåüza lé-z ótro yådzo, må ora lou fó déi fine répašåüzè:* *chacun* (chaque femme) était sa propre repasseuse autrefois, mais à présent il leur faut d'habiles repasseuses.

*répatódzị,* v. n. Patauger de nouveau.

*répatregotą̊* (frv. *repatrigoter*), v. n. Patrouiller de nouveau.

*répava,* v. a. Repaver. | *kã l-arõ prou dépavå, kemẽḥérõ épāi a répavå lé tsemẽ:* quand ils auront assez dépavé, ils commenceront peut-être à repaver les chemins.

*répavådzo* (frv. *repavage*), s. m. Action de repaver.

*répayị* (frv. *repayer*), v. a. Payer de nouveau. | *te n'å rẽ dé mī a fére tyé dé répayi:* tu n'as rien de mieux à faire qu'à payer une seconde fois. || Réfl. Se dédommager. | *mé répåyéri kã n'arẽ på mé tã a férè:* je me dédommagerai (je m'accorderai des plaisirs) quand nous n'aurons plus autant à faire. || Fig. *se le tẽ sé répåye, gå!* si le temps se *repaie* (si le mauvais temps dure autant que le beau), gare! || Pr. *rẽ ne sé répåye kemẽ le tẽ.*

*répą̄rño,* s. m. Nouvelle épargne. | *léi-y a på a budå, fó fére déi répārño sü le pã:* il n'y a pas à bouder, il faut faire de nouvelles épargnes sur le pain. — Cf. *épārño.*

*répeką̊,* v. a. Repiquer.

*répeḷotą̊,* v. a. Recouvrir un objet qui est *dépilloté.* | *kã lé lote sõ bẽ répeḷotåyè, sõ kemẽ nāüwè:* quand les hottes sont bien *repillotées,* elles sont comme neuves.

*répeñị,* v. a. Peigner de nouveau.

*répesị,* v. n. Pisser de nouveau. || Regorger. | *l'éiwe répīse pèr désü la tsīvra:* l'eau regorge par-dessus la *chèvre.*

*répesotą̊,* v. n. Pissoter de nouveau.

*répèrḥị,* v. a. Repercer. | *l-a faḷü léi répèrḥi lé-z oroḷè, l-īrã butšè:* il a fallu lui repercer les oreilles, les trous pour les boucles étaient bouchés.

*répé,* s. m. Repas. | *fére lé répé:* faire, apprêter les repas. Pendant les grands et pénibles travaux du *fossoyage,* de l'effeuillaison et de la fauchaison, les paysans font cinq repas par jour. A la pointe du jour, ils prennent le café au lait avec du pain et du fromage. Entre 8 et 9 heures ils dînent de viande et de légumes. A midi on prend la soupe; à 3 heures le café au lait avec un plat quelconque, et le soir de nouveau la soupe.

Le paysan se trouve bien de ces cinq repas, qui ne lui chargent pas l'estomac et renouvellent plus fréquemment les forces dépensées. Il paraît presqu'inutile de dire que la *barille*, en ces temps de durs labeurs, joue un rôle considérable. || Dernière récolte en herbe qui se mange sur place (cf. *patyi*). | *l-ã préi õ bœibo po fére medzi le répé éi béịsè :* ils ont pris un berger pour faire manger les *repas* au bétail. || Pr. *a la sẽ-t ãtãino le répé d'õ muãino.* | *a la tsãdélãüza, le répé d'en'épãüza.* — Cf. *sũyè.*

*répéhrè* (*sé*), v. r. Se repaître. | *n'avã på lezi d'alå lou répéhrè :* ils n'avaient pas le temps d'aller se repaître. | *lé béịse sé répésõ bẽ :* les bêtes se repaissent bien. — On dit aussi *répétrè.*

*répétasådzo*, s. m. Raccommodage, rapiécetage. | *si répétasådzo tẽdr'adéi kóke dzüa :* ce raccommodage tiendra bien quelques jours. — Syn. *rapyésådzo*, *rétakunådzo.*

*répétasị*, v. a. Raccommoder, rapiéceter de très vieilles choses. | *répétaso ṣou z ålõ po le dèréi yådzo, kå sõ fini* : je raccommode ces vêtements pour la dernière fois, car ils sont finis (complètement usés). | *lé-z omo répétasõ asebẽ lé vīḷe lotè, lé ḷüdzè :* les hommes raccommodent aussi les vieilles hottes, les *luges.* — Syn. *rapyési*, *rétakunå.*

*répétą*, v. a. Répéter.

*répétrè.* Var. de *répéhrè.*

*répèdrè* v. a. Reperdre. | *l-a to rèpèrdü sẽ ke l-avéi gåñi :* il a reperdu tout ce qu'il avait gagné.

*répẽdrè* (1), v. a. Répandre. — Cf. *ẽwå.*

*répẽdrè* (2), v. a. Rependre, pendre de nouveau. || Réfl. *s'é répẽdü po to dé bõ :* il s'est pendu une seconde fois pour tout de bon.

*répẽsą*, v. n. Repenser. | *n'åmo på léi répẽså :* je n'aime pas à y repenser. | *kã léi répẽso, mé få veni lé réfresõ :* quand j'y repense, [cela] me donne des frissons.

*répẽtẹ-ẹ̃ta*, adj. Repentant-e.

*répẽtị*, s. m. Repentir. | *n'a rẽ dé répẽti d'avéi fé kosẽ :* il n'a aucun repentir d'avoir agi ainsi. || Faculté stipulée par convention de pouvoir rompre un contrat au bout d'un nombre déterminé d'années. | *sé sõ arẽdzi moyenã tré-z ã dé répẽti :* ils se sont arrangés moyennant trois ans de *repentir ;* en d'autres termes, si au bout de trois ans un contrat conclu pour six ne plaît plus a l'une des parties, elle peut le rompre. — Cf. *arẽdzémẽ.*

*répẹ̃trè* (*sé*), v. r. Se repentir. | *s'é répẽtü :* il s'est repenti. | *s'é på répẽtyå :* elle ne s'est pas repentie. | *s'ẽ répẽtre prãü, ma trũ tå :* elle s'en repentira, mais trop tard. | *m'ẽ répẽto på :* je ne m'en repens pas. || Pr. *a la kwãite sé mårgè, a lezi sé répẽ.*

*répị* (1), s. m. Répit, repos. | *n'a rẽ dé répi :* il n'a aucun repos. | *õ momẽ dé répi :* un moment de répit. | *lése mé a répi :* laisse-moi en repos. — Cf. *répũ.*

*répị* (*a*), (2 *a*), loc. adv. Pour la seconde fois à épis; se dit d'un champ qu'on sème deux ans de suite en céréales. | *le tsã l-é grå, no fó le métr'a répi :* le champ est gras, il nous faut le ressemer en blé. | *vü le sénå a répi :* je veux le semer une seconde fois en blé.

*répipą*, v. a. Piper de nouveau.

*répḷika*, s. f. Réplique. | *baḷi la réplika :* donner la réplique. — Syn. *rübrika.*

*répliką*, v. a. Répliquer.

*répḷåhrą*, v. a. Replâtrer.

*répḷåhrådzo*, s. m. Replâtrage.

*répḷã* (frv. *replan* et *replat*), s. m. Petit plateau sur une éminence. | *s'ẽ trouve pèrto, dé ṣou répḷã, dẽ nũhrõ payi :* il y en a partout, de ces *replats*, dans notre pays.

*répḷãtą*, v. a. Replanter. | *répḷãtå õna veñè, õ bu :* replanter une vigne, un bois. || En parlant de légumes, repiquer. | *répḷãtå déi salãrdè, déi léitüvè :* repiquer des salades, des laitues.

*répḷemą*. v. a. Peler de nouveau.

*répḷèką*, v. n. Cesser de nouveau.

*rèpḷèsị*, v. a. Replacer.

*répḷéyị*, v. a. Replier.

*répḷẽ*, adj. m. Replet. | *l-é bẽ réplẽ :* il est bien replet.

*répḷoumą* (*sé*), v. r. Se remplumer.

*répḷovãi*, v. n. Repleuvoir. | *éi répḷãü :* il repleut. | *n'oudre på grãtẽ ke répḷãüvè :* il ne se passera pas longtemps qu'il ne repleuve.

*répḷoveñị* (frv. *repleuvigner*), v. n. Se dit d'une pluie fine qui tombe de nouveau.

*répḷõdzị*, v. a. Replonger. || Remettre une

étoffe, un vêtement à la teinture. | *réplõdzi õna roba :* ramender une robe.

*réportą̊*, v. a. Reporter.

*réporvą̄i* (frv. *repourvoir*), v. a. Pourvoir de nouveau. | *l-ã réporvü sa plèsè :* ils ont *repourvu* cette place.

*répoyį*, v. n. Remonter avec un troupeau sur un pâturage d'où la neige l'avait fait descendre.

*répozą̊*, v. a. Poser de nouveau. | *répūza mé si dyétso :* repose-moi ce baquet. || Réfl. Se reposer. | *sé répūzõ dé lou travó e lou-z övre lé swivõ :* ils se reposent de leurs travaux et leurs œuvres les suivent. | *kã õ-n a tsó, fö pa sé répoza a l'õbra d'õ noyë :* quand on a chaud, il ne faut pas se reposer à l'ombre d'un noyer. || V. n. *éi répūze vè la tsapala :* il repose (il est enterré) vers la chapelle.

*répožąü*, s. m. Reposoir place où l'on peut s'asseoir, ayant une hotte chargée sur le dos.

*répöplą̊*, v. n. Repeupler.

*répõdrè*, v. a. Répondre. | *l-ã répõdü to plẽ dé pute rézõ :* ils ont répondu tout plein de mauvaises paroles. || *vo répõdo ke léi-y īrè :* je vous affirme qu'il y était. || Pr. *ke répõ, apõ*. || V. n. *ne répõdo dé rẽ :* je ne réponds de rien. | *õ pou på pī répõdre dé sé mīmo :* on peut à peine répondre de soi-même. || *sõ mó léi répõ ou vẽtro :* son mal lui répond au ventre.

*répõpą̊*, v. a. Pomper, boire de nouveau.

*répõsa*, s. f. Réponse. | *léi-y a bali la répõsa ke s'ẽ-n oudrāi :* il lui a répondu qu'il s'en irait.

*réprąisa*, s. f. Reprise. | *n-ẽ-n a falü fére déi réprāise po veni a bü dé si travó :* il en a fallu faire, des reprises, pour venir à bout de ce travail. || *m'a falü fére to plẽ dé réprāise por arevå a la méizõ :* il m'a fallu me reposer souvent pour arriver à la maison. || En parlant d'un vêtement. | *fére déi réprāis'a-n ena roba :* faire des reprises à une robe.

*répréidzį*, v. a. Prêcher de nouveau. | *le dzuveno menistro l-a répréidzi yë :* le jeune pasteur a prêché de nouveau hier.

*réprésą̊*, v. a. Presser de nouveau.

*réprésą̊*, v. a. Prêter de nouveau. | *le léi réprāis'õkor'õ yådzo :* il le lui prête encore une fois.

*répréyį*, v. n. Prier de nouveau.

*réprézẽtasyǫ̃*, s. f. Représentation.

*réprézẽtą̊*, v. a. Représenter. | *léi-y ã prou réprézẽta tote tsuzè, ma ne vou rẽ atyütå :* ils lui ont bien tout représenté, mais il ne veut rien entendre.

*réprę̃*, s. m. Gros son tiré des céréales après la première mouture. | *õ bałe le réprẽ éi pwë, må n'é på tã nuresẽ :* on donne le gros son aux porcs, mais il n'est pas très nourrissant. — Cf. *rémolõ*.

*réprę̃drè*, v. a. Reprendre. | *la fīvra l'a réprāi :* la fièvre l'a repris. | *l-é ésą kõtẽta dé réprẽdre déi bråzè :* j'ai été contente de reprendre des braises (de me chauffer de nouveau les pieds sur la chaufferette). || *kã le fẽ n'é på trü sé, õ le réprẽ pè bẽdè :* quand le foin n'est pas très sec, on le resserre en bandes. || Fig. *n'é på ūzà la réprẽdrè :* je n'ai pas osé l'interrompre. || Réfl. *mé fö mé réprẽdr'õna wārba :* il *me* faut me reprendre un moment. || V. n. Se dit d'une plante qui reprend vie après avoir été transplantée. | *aprèi k'õ-n a réplãta òkè, se płou désü, répręñõ bẽ :* après qu'on a repiqué ou transplanté quelque chose, s'il pleut dessus, elles (les plantes) reprennent bien. | *mé salārde sõ tote réprāisè :* mes salades ont toutes repris. || Recommencer à brûler. | *le fü réprẽ :* le feu reprend.

*réprimą̊*, v. a. Réprimer.

*réprimę̃da*, s. f. Réprimande.

*réprimẽdą̊*, v. a. Réprimander.

*réprodzį*, v. a. Reprocher. | *fö žamé réprodzi lé sèrviso ni lé bẽfé :* il ne faut jamais reprocher les services ni les bienfaits. | *ma kõhẽse mé réprūdze rẽ :* ma conscience ne me reproche rien. | *sé sõ to réprodzi sẽ ke s'ésã bali :* ils se sont reproché tout ce qu'ils s'étaient donné. || Réfl. *n'ã rẽ a lou réprodzi :* ils n'ont rien à se reprocher (ils se valent). || V. n. Avoir des rapports de l'estomac en même temps que le goût des aliments non digérés remonte à la gorge (frv. *reprocher*). | *le medzi mé réprūdzè :* le manger me *reproche*. | *sou tsu m'ã to le dzwa réprodzi :* ces choux m'ont *reproché* tout le jour.

*réprovañį*, v. a. Provigner de nouveau.

*réprūdzo*, s. m. Reproche. | *n-ẽ déi avāi déi réprūdzo dé kõhẽse, si ẽkè !* il en doit avoir, des reproches de conscience, celui-là !

*répunå*, v. a. Fournir, payer de nouveau. | *l-a dyü répunå la mīma soma :* il a dû fournir de nouveau la même somme.

*répupenå*, v. a. Pomponner de nouveau.

*répusa* (frv. *repousse*), s. f. Nouveau jet qui sort du pied d'une plante, rejet. | *lé fāü sé propadzõ pè lé répusè :* les hêtres se propagent par les *repousses.*

*répuså*, v. a. Pousser de nouveau. | *sa plãta l-a répuså déi béi bé :* cette plante a repoussé de beaux jets. || V. n. *l'êrba répusè :* l'herbe repousse. — Cf. *rébutå* et *tsãpå.*

*répū*, s. m. Repos. | *la demēdze l-é õ dzwa dé répū :* le dimanche est un jour de repos. | *õ bokõ dé répū :* un peu de repos. | *éihr'a sõ répū :* être à son dernier repos. || Pr. *õ dzwa dé répū n'é på tota sa viye dé mó.* — Cf. *répi* (1).

*répüblika*, s. f. République.

*répüñẹsè*, s. f. Répugnance.

*répüñi*, v. n. Répugner. | *si medzi mé répüñè :* cet aliment me répugne. || V. a. *le répüño :* il me répugne.

*répüså*, v. a. Saupoudrer de nouveau.

*répütasyõ*, s. f. Réputation.

*répütå*, part. adj. Réputé-e. | *sõ répütå por éihre déi bråve dzẽ :* ils ont la réputation d'être d'honnêtes gens.

*répwå*, v. a. Tailler de nouveau la vigne.

*répwéizi*, v. a. Puiser de nouveau.

*répyå*, v. a. Enter, tricoter un nouveau pied à un vieux bas. | *répyo mé tsousõ :* j'ente mes bas. || Rallonger ou réparer une pièce de linge ou un vêtement, trop court ou en mauvais état. || *répyå õna tsemīzè :* rallonger une chemise. | *répyå déi tsósè :* changer le bas d'une culotte. — Cf. *rẽtå.*

*répyåyè*, s. f. Action de *répyå ;* ce qui est enté ou rallongé, en parlant de vêtements. | *lé bune tsemīze pwõ prou süportå õna répyåyè :* les bonnes chemises peuvent bien supporter d'être réparées par le bas.

*répyirè*, s. f. (vieilli). Se dit d'un aliment réchauffé, spécialement de café réchauffé. | *de la répyirè :* un aliment réchauffé. | *béi to le dzwa sa répyirè :* elle boit tout le jour son café réchauffé.

*répyotsi*, v. a. Piocher de nouveau, repiquer.

*répyouli* (*sé*), v. r. S'épouiller de nouveau.

*rérabatrè*, v. a. Rabattre encore une fois.

*rérablå*, v. a. Racler un terrain une seconde fois.

*rérablenå*, v. a. Syn. du précédent.

*rérabónå*, v. a. Réconcilier de nouveau.

*rérabuli*, v. a. Remuer de nouveau la boue, la terre.

*réradouhi*, v. a. Radoucir de nouveau.

*rérafõså*, v. a. *Rafoncer* de nouveau. — Cf. *rafõså.*

*rérakõtå*, v. a. Raconter de nouveau.

*réraportå*, v. a. Rapporter de nouveau.

*rérapõdrè*, v. a. Ajouter de nouveau.

*réregatå*, v. n. Rouler de nouveau.

*réregeli* (*sé*). v. r. Se recoquiller de nouveau.

*réremasi*, v. a. Balayer de nouveau.

*rérébali*, v. a. Redonner, rendre de nouveau.

*rérébyolå*, v. a. Épamprer une seconde fois.

*rérédẹrè*, v. a. Redire de nouveau.

*rérédéfẹrè*, v. a. Redéfaire de nouveau.

*rérédipétå*, v. a. Redire, rapporter de nouveau.

*réréfẹrè*, v. a. Refaire de nouveau.

*rérėhlūrè*, v. a. Refermer de nouveau.

*rérékemãdå*, v. a. Recommander de nouveau.

*rérékoltå*, v. a. Récolter de nouveau.

*rérékordå*, v. a. Étudier de nouveau.

*rérékọrè*, v. a. Remplacer de nouveau les plantes qui n'ont pas poussé.

*rérékulå*, v. n. Reculer de nouveau.

*rérékursi* (*sé*), v. r. Se retrousser de nouveau.

*rérélavå*, v. a. Relaver de nouveau.

*rérélå*, v. n. Crier de nouveau.

*rérémarhå*, v. a. Remercier de nouveau.

*rérémaryå* (*sé*), v. r. Se remarier encore une fois, se marier une troisième fois.

*réréméẓerå*, v. a. Remesurer de nouveau.

*rérémwå*, v. a. Remuer, déménager de nouveau.

*rérépasą̊*, v. a. Repasser de nouveau du linge. || V. n. Passer pour la troisième fois.

*rérépeḷotą̊*, v. a. Remplacer de nouveau les *pillettes* qui manquent.

*rérépétą*, v. a. Répéter de nouveau.

*rérépǭdrè*, v. a. Répondre de nouveau.

*rérépręd̃rè*, v. a. Reprendre de nouveau.

*rérépriměd̃ą̊*, v. a. Réprimander de nouveau.

*rérépyą̊*, v. a. Enter de nouveau des bas ou rallonger de nouveau des vêtements.

*rérésą̄idrè*, v. a. Recevoir de nouveau.

*réréseméḷą*, v. a. Ressemeler de nouveau.

*rérésţą̊*, v. n. Rester, demeurer de nouveau. | *léi réräistè :* il y reste de nouveau.

*rérétèrsį*, v. a. Retercer de nouveau.

*rérétornạ̊*, v. n. Retourner dans un lieu d'où l'on était revenu. | *té fö léi rérétornå, léi ser'épāi sti ku :* il te faut y retourner de nouveau, il y sera peut-être cette fois.

*rérétrovą̊*, v. a. Retrouver de nouveau.

*rérétsādzį (sé)*, v. r. Changer une troisième fois de vêtements.

*rérévenį*, v. n. Revenir de nouveau.

*rérėverį*, v. a. Tourner de nouveau dans un autre sens.

*réréveḍrè*, v. a. Revendre de nouveau.

*rérẽpḷą̊*, v. a. Remplir de nouveau.

*réribotą̊*, v. n. Riboter de nouveau.

*rérobą̊*, v. a. Voler, dérober de nouveau.

*réroudzį*, v. a. Ronger de nouveau.

*réruḷį*, v. n. Rouiller de nouveau.

*résą* (frv. *ressat*), s. m. Repas célébré après un ouvrage terminé. | *le résa déi venẽdzè :* le *ressat* des vendanges. — Autrefois, après chaque travail long et pénible, on faisait un *ressat ;* aujourd'hui l'on n'en fait plus qu'après avoir élevé une *ramure*. Une petite maison située au pied du château de Blonay s'appelle le Ressat. Son nom indique l'usage auquel elle servait sous l'ancien régime. — Cf. *pāila*.

*résabuḷą̊*, v. a. Sabouler de nouveau.

*résalüvą̊*, v. a. Resaluer.

*résaḷą̄itè*, s. f. Première sortie après une maladie. | *ora ke vo-z éi fè la résaḷaitè, sẽ l-oudre mī :* maintenant que vous êtes ressorti, cela ira mieux.

*résaḷį*, v. n. Ressortir. | *te résö :* tu ressors. | *n-ẽ vou på résaḷi :* il n'en sortira pas (en parlant d'une maladie), il ne guérira pas.

*résañį*, v. n. et a. Saigner de nouveau.

*résavatą̊*, v. a. Salir, froisser de nouveau.

*résavą̄i* (frv. *resavoir*), v. a. Savoir de nouveau. | *le résare prāü :* il le *resaura* bien. | *l-a résü :* il l'a *resu*. || Réfl. *l-a ōna pwāire ke sẽ sé résatsè :* il a très peur que cela ne s'ébruite. | *to sé résā ẽ sti mǭdo :* tout se *resait* en ce monde.

*résavuną*, v. a. Savonner de nouveau.

*résą̄idrè*, v. a. Recevoir. | *l-é li ke l-a résü tī lé-z ẽfã dou veládzo :* c'est elle (la sage-femme) qui a reçu tous les enfants du village. || *réséidre de l'éiwe dézo l'ẽtsè :* recevoir de l'eau [dans un récipient] sous le goulot. || *éihre résü* (frv. *ètre reçu*) *:* être admis à la communion après deux ans d'instruction religieuse ; fig., être sorti de l'enfance et se mettre en état de gagner sa vie. | *sere résü ou furi kevẽ :* il fera sa première communion au printemps prochain. | *l-a éṣå résüt'a påkè :* elle a été confirmée à Pâques. | *ora ke t'éi résü, te n'éi på mé ō-n ẽfã ; těke té ō-n omo, te pou ala gañi ta viyè :* maintenant que tu *es reçu*, tu n'es plus un enfant ; te voilà un homme, tu peux aller gagner ta vie.

*résą̊dzo*, s. m. Sciage.

*résårą̊*, v. a. Enrayer de nouveau.

*résą̃-ą̄na*, adj. Sain, saine de nouveau, de nouveau en bonne santé.

*réseméḷą̂*, v. a. Ressemeler. || Fig. *réseméḷa ō rāümo :* ressemeler un rhume, le renforcer. — Cf. *résolanå*.

*réseméladzo*, s. m. Ressemelage. | *ō bǭ réseméḷą̊dzo få lé bote tote nāüwè :* un bon ressemelage rend les souliers tout neufs.

*résemoṣą*, v. a. Fouler de nouveau le raisin.

*résenạ̊*, v. n. Sonner de nouveau. | *éi résāünè :* il sonne de nouveau.

*réseñį*, v. a. Signer encore une fois.

*résepą̊*, v. n. Souper pour la deuxième fois.

*résè*, s. f. Scie, scierie. | *ōna rése dé grã :* une scie à bras ; fig. personne ennuyeuse. | *ōna rés'a dzāü :* une scie *à jour*, dont il y a deux espèces, la *bābāna* et le *breséi*. | Un pasteur de La Tour, voyant un de ses

paroissiens qui sciait lui dit : *ta rése n'é pâ buna, se te vãü té préiṣéri la mâyè :* ta scie n'est pas bonne, si tu veux je te prêterai la mienne. || *la rése dé vè la tsapala :* la scierie qui est près de la chapelle.

*résèrâ*, v. a. Resserrer ; constiper. | *si medzi résèrè :* ce manger constipe. | *sü résèrâ :* j'ai le ventre serré. || Réfl. Se rétrécir. | *ṣa matãire sé résèrè :* cette étoffe se rétrécit. | *sẽ sé vou résèrâ :* cela va se rétrécir. — Syn. *réhréityi*.

*résèrḥḷâ*, v. a. Cercler de nouveau.

*résèrvị*, v. n. Resservir.

*résẹ́* (1)-*sẹ́tsè* (frv. *resec*, *resèche*), adj. Sec, sèche de nouveau. | *si fẽ l-é sé é résé :* ce foin est sec et *resec* (extrêmement sec).

*résénâ*, v. a. Remblaver, ressemer.

*résẹ́ta* (1), s. f. Dim. de *résè*. Petite scie.

*résẹ́ta* (2), s. f. Recette, de cuisine ou de pharmacie.

*résétâ* (*sé*), v. r. Se rasseoir. | *résīta té õna wãrba :* rassieds-toi un moment. | *mé résīto pâ :* je ne me rassieds pas.

*résétsị* (frv. *resécher*), v. a. Sécher de nouveau. | *si ke le fâ moḷi le fare résétsi :* Celui qui le fait mouiller le fera *resécher ;* se dit en parlant du foin.

*résẹ́yị*, v. a. Faucher de nouveau.

*résẽbḷâ*, v. a. Ressembler. | *résẽbḷe to krètsi sõ péirè :* il ressemble *tout craché* à son père, c'est son père tout craché. || Pr. *le devẽdro l-âmérèi mī krévâ tyé lé-z ótro dzüa résẽbḷâ.* | Réfl. *sé résẽbḷõ kemẽ düve gote d'éiwè :* elles se ressemblent comme deux gouttes d'eau. | *sé résẽbḷõ to krètsi :* ils se ressemblent tout craché. || Pr. *kó sé résẽbḷe s'aṣẽbḷè.* | *lé dzüa sé süivõ, ma sé résẽbḷõ pa.* | V. n. *léi vou résẽbḷa :* il lui ressemblera. | *léi résẽbḷe pâ õ brẽ :* il ne lui ressemble pas du tout.

*résẽbḷãṣè*, s. f. Ressemblance. | *l-ã gró dé résẽbḷãṣè :* ils ont beaucoup de ressemblance.

*résị* (1), s. m. Récit.

*résị* (2), adj. m. Rassis. | *dou pã rési :* du pain rassis. || Fig. *õ-n omo rési :* un homme rassis. | *õna fémala dé sã rési :* une femme de sens rassis.

*résị* (3), v. a. Scier. | *réso déi beḷõ :* je scie des billes de bois. || Fig. *te mé rése lé küṣè :* tu me scies les côtes (tu me fatigues, tu m'ennuies).

*résiḥḷâ*, v. n. Crier de nouveau.

*résịrè*, s. f. Trait de la scie, ce que la scie emporte du *billon* ; sciage. | *õ fâ tré ou katro résirè, süivã la grãtyãü dou beḷõ :* on fait trois ou quatre tailles, selon la grandeur du *billon*. | *payi lé résirè :* payer le sciage d'une bille de bois en planches.

*résitasyõ*, s. f. Récitation.

*résitâ*, v. a. Réciter. | *résitâ sé lãivro :* réciter ses livres (les leçons du jour apprises dans les manuels). | *résitâ le vö dou batsīmo :* voir *vö*.

*résobrâ*, v. n. Rester de nouveau.

*résoḥḷâ*, v. n. Souffler de nouveau.

*résoladzị*, v. a. Soulager de nouveau.

*résolanâ*, v. a. *Ressemeler* une *luge*. | *kã lé ḷüdze sõ bẽ résolanâyè, sõ kemẽ nãüwè :* quand les *luges* sont bien *ressemelées*, elles sont comme neuves. — Cf. *résemélâ*.

*résolévâ*, v. a. Soulever de nouveau, relever. || Réfl. *kã l-é ḥléinâ, sé pou pâ résolévâ :* quand il est baissé, il ne peut pas se relever.

*résoḷị*, v. a. Souiller de nouveau. | *l'ũra résoḷe to lé prâ :* le vent souille de nouveau partout les prés.

*résordzatâ*, v. a. Surjeter de nouveau.

*résortesẽ-ẽta*, adj. et s. m. et f. Ressortissant-e. | *sõ résortesẽ dou payi damõ :* ils sont ressortissants du Pays d'Enhaut. | *n'é pâ résorteṣẽta dé pèrsè :* elle n'est pas ressortissante d'ici. | *lé résortesẽ de la kumena sõ pâ tī dẽ l'ẽdrãi :* les ressortissants de la commune ne sont pas tous dans l'endroit.

*résoṣâ*, v. n. Cesser de nouveau de pleuvoir, de neiger. | *éi résoṣè :* il cesse de nouveau de pleuvoir.

*résoṣẹ́drè*, v. a. Répandre de nouveau de la litière. | *éi résoṣë sé vatsè :* il met de nouveau de la litière sous ses vaches.

*résoutâ*, v. n. Sauter de nouveau, sursauter, tressaillir. | *sẽ mé fâ résoutâ :* cela me fait tressaillir. || Sauter en arrière. | *lé tséte résãütõ sü le fẽ:* les haches sautent en arrière, [quand on frappe] sur le fer.

*résoutâyè*, s. f. Le fait de sursauter, tressaillement. | *l-a fé õna puṣẽta résoutâyè :* il a eu un grand tressaillement.

*résovenị* (*sé*), v. r. Se ressouvenir. || Avec

menace : *m'ẽ résovẽdri dé ṣa ẽkè, va pī !* je m'en souviendrai encore de celle-là, *va seulement !*

*résǫ̃*, s. m. Sciure. | *le résõ burle mó :* sciure brûle mal.

*résõdzi̥*, v. n. Penser de nouveau, repenser. | *n'ūzo pa léi résõdzi :* je n'ose y repenser.

*réspé*, s. m. Respect. | *lé-z ẽfã ne purārtõ asetū rẽ mé dé réspé a ñõ :* les enfants ne portent bientôt plus de respect à personne. | *éi pëzõ le réspé éi vi̥le dzè :* ils perdent le respect dû aux vieillards. | *réspé por li !* respect pour lui ! honneur à lui. | *po sõ réspé :* par égard pour lui, à cause de lui. | *l-é po sõ réspé ke mé sü på maryå :* c'est à cause de lui que je ne me suis pas marié. || *a réspé l'onö ke vo dāivo,* ou simplement : *a réspé :* sauf le respect, l'honneur que je vous dois.

*réspétą̊*, v. a. Respecter.

*réspétą̊bl̥o-a*, adj. Respectable.

*réspirasyǫ̃*, s. f. Respiration.

*réspirą̊*, v. n. Respirer.

*réspõsą̂bl̥o-a*, adj. Responsable.

*résta*, v. n. Rester. | *lou rāiste ṣẽ frã :* il leur reste cent francs. | *n'é rẽ résta d'èrdzẽ :* il n'est resté aucun argent. | *ne léi-y é résta tyé lé žè po pl̥ora :* il ne lui est resté que les yeux pour pleurer. | *m'é réstå óke sü l'éstoma :* il m'est resté quelque chose sur l'estomac (je n'ai pas digéré mon repas). | *sẽ m'é réstå ẽ téiṣa :* cela m'est resté dans la tête (je m'en suis souvenu). | *n'ẽ réistẽ dõ ẽkè :* nous en restons donc à cela. | *fó savéi réstå a sa pl̥ẹṣè :* il faut savoir rester à sa place. | *réstå ẽ pl̥ã :* rester dans l'embarras. | *résta pl̥ãta :* voir *pl̥ãta.* | *résta a marya :* rester célibataire. | *léi-y é réstå dẽ lé bré :* il est mort dans ses bras. | *réiste bẽ dé veni :* il tarde beaucoup à venir. | *n'éṣã réstå ke n'oudrã le réiñi :* nous étions convenus que nous irions l'appeler. | *portye a ṣo résta kosẽ :* pourquoi as-tu tardé si longtemps ? || Demeurer, habiter, loger. | *réist'a lozena :* il habite à Lausanne. | *réiste tãtū sé, tãtū lé :* il loge tantôt ici, tantôt là. || Pr. *lé bõ s'ẽ vã, lé krūyo rāistõ.* | *pa dé dyëra ke n'ẽ réstéi kókezõ.* | *õ-n a béi savunå la téiṣa d'en âno, réis-t'adéi grizè.*

*réstitüva*, v. a. Restituer. | *l-a treito réstitüvå :* il a tout restitué.

*réstopą̊* (frv. *restoper*), v. a. Raccommoder, ravauder, repriser. — Syn. *référé.*

*réstorą̊*, v. a. Restaurer.

*réstribüsyǫ̃*, s. f. Rétribution.

*réstribüvą̊*, v. a. Rétribuer.

*résųrsè*, s. f. Ressource.

*résusi̥*, v. a. Sucer de nouveau.

*résū-sū̥la*, adj. De nouveau ivre.

*résūlą̊ (sé)*, v. r. S'enivrer de nouveau.

*résūleną̊*, v. n. Ivrogner de nouveau.

*résü*, s. m. Reçu.

*résüdą̊*, v. a. Souder de nouveau.

*résüpl̥ą̊*, v. a. Roussir de nouveau.

*résüsitą̊*, v. a. Ressusciter.

*résüyi̥*, v. n. Ressuyer. | *lé prå sõ résüyāi :* les prés sont ressuyés.

*réswą̊*, s. m. Ressort.

*rẹṣè* (1), s. f. Crèche. | *la rẹṣ'é le raṣḁli déi tsavó :* la crèche et le râtelier des chevaux. | *lé vatse n'âmõ på tsãdzi dé rẹṣè :* les vaches n'aiment pas à changer de crèche. || *métr'a rẹṣè :* mettre à la crèche ; se dit des vaches qui descendent de la montagne. | *lé vatse sõ a la rẹṣè :* les vaches sont à la crèche (elles sont descendues des hauts pâturages).

*rẹṣè* (2), s. f. Portion de terre retenue par un mur, gradin de vigne, terrasse, plate-bande. | *lé veñe dé lavó sõ tote pè rẹṣè :* les vignes de Lavaux sont toutes disposées en terrasses. | *la rẹṣe dé désü, dé dézo :* la plate-bande de dessus, de dessous.

*rẹṣéta*, s. f. Dim. de *rẹṣè.* Petite terrasse de vigne, petite plate-bande. | *satyẽte veñe ne sõ tyé déi rẹṣétè :* certaines vignes ne sont que de petites terrasses. | *l-ã fé õna rẹṣéta le lõ de la murḁlè :* ils ont fait une petite plate-bande le long du mur.

*rẹṣẽl̥ą̊*, v. a. Sangler de nouveau.

*rẽṣa*, s. f. Action de scier ; ce qui est scié en une fois (frv. *sciée*). | *dé düve rẽṣe ne fẽ to :* de deux *sciées* nous faisons tout. || Fig. Long séjour à la cave, débauche de vin. | *l-ã fé õna bala rẽṣa wāi :* ils ont fait une belle débauche aujourd'hui.

*rẽṣagriną̊*, v. a. Chagriner de nouveau.

*rẽṣą̊ü*, s. m. Scieur. | *fó du rẽṣāü po la rẹṣ'a dzāü :* il faut deux scieurs pour la

scie *à joux*. | *õ rěšâü dé grã :* un scieur de long.

*rěšâ* (1), v. n. Ressuer. | *si kevéihlo l-a rěšâ :* ce couvercle a ressué. | *lé fenéihre sõ rěšâyè :* les fenêtres ont ressué. | *le fẽ l-a rěšâ :* le foin a ressué, c.-à-d. qu'après avoir été sec, il est devenu humide (cf. *régwâ, rémwẽhro*).

*rěšâ* (2), v. a. Retremper, donner une nouvelle trempe. | *rěšâ õ fošâü :* retremper un *fossoir*. — Cf. *raseri*.

*rěšẽtrè*, v. a. Ressentir. | *lé béise rěšẽtõ le putẽ :* les bêtes ressentent le mauvais temps. || Réfl. *mé rěšẽto dé ma tsãba :* je me ressens [des douleurs] de ma jambe. | *sé rěšẽtre déi kruye-z ãnâyè :* se ressentir des mauvaises années (en subir les privations). | *ẽ mile we sẽ vẽ-t é sa ke l-avéi tã dzalâ, lé veñe s'ẽ-n ésã rěšẽtye derẽ katr'ã :* en 1827, il avait gelé si fort que les vignes s'en étaient ressenties durant quatre ans.

*rěšifunâ*, v. a. Chiffonner, froisser de nouveau.

*rétabli*, v. a. Rétablir. | *rétablesõ le mīmo pasâdzo :* ils rétablissent le même passage.

*rétakunâ*, v. a. Remettre un *tacon*, rapiécer. | *éi rétakune sé solâ :* il met une pièce à ses souliers. | *lé fémale rétakunõ to l'ivë lé-z âlõ :* les femmes rapiécent tout l'hiver les vêtements. — Syn. *rapyési, répétasi*.

*rétakunâdzo*, s. m. Rapiécetage.

*rétakunâyè*, s. f. Ce qui est rapiécé en une fois. | *l-é fini ma rétakunâyè :* j'ai fini mon rapiécetage. — Cf. *rétakunâ*

*rétalenâ*, v. a. Talonner encore une fois.

*rétalè*, s. f. Action de tailler à nouveau une *pressurée* (frv. *retaillée*). | *la rétale l-é la sékõda kopa :* la *retaillée* est la seconde taille. — Cf. *trola* et *rétali*.

*rétali*, v. a. Tailler, couper une seconde fois. | *rétali õna trola :* retailler une *pressurée*, c.-à-d. en retrancher les bords, qu'on émiette sur la pressée ; cf. *rélévâ, réfẽdrè*. || Réfl. *sé rétale dza lé-z õlè :* il se recoupe déjà les ongles.

*rétalõ*, s. m. Ce qu'on a taillé dans les bords d'une *pressurée*. | *le rétalõ sé trol'awé la trola :* la retaille se pressure avec la pressée. || Copeau de bois. | *fére déi rétalõ dé tsâno :* faire des retailles de chêne. || Recoupe, morceau d'étoffe qui tombe de la pièce en taillant un vêtement. | *lé kozãdâire fã gró dé rétalõ :* les couturières font beaucoup de recoupes (cf. *tsaplõ*). || Fig. Petite médisance. | *l-é sou ẽke ke l-ã fé déi rétalõ !* en voilà qui ont épluché leur prochain ! | *léi-y a fé déi rétalõ apréi lé talõ :* il a médit de lui derrière son dos. (*litt.* après les talons).

*rétamâ*, v. a. Rétamer.

*rétamâdzo*, s. m. Rétamage.

*rétapâ*, v. a. Retaper.

*rétapeñi*, v. a. Réparer, raccommoder. | *rétapeñe sé-z âlõ li mīmo :* il raccommode ses vêtements lui-même. | *rétapeñi déi mãüblo :* réparer des meubles.

*rétapesi*, v. a. Tapisser de nouveau.

*rétapotâ*, v. a. Tapoter de nouveau.

*rétavelenâ*, v. a. Recouvrir de nouveau un toit en bardeaux et plus spécialement en changer les parties gâtées. | *faléi sovẽ rétavelenâ pè plèsè :* il fallait souvent refaire le toit par places.

*rétâ*, s. m. Retard.

*rétâsâ*, v. a. Taxer de nouveau.

*rétã*, adv. De nouveau tant. | *te faréi tã é rétã ke...* tu feras tant et si bien que...

*rétenâ*, v. n. Tonner de nouveau. | *éi rétâünè :* il tonne de nouveau. — Cf. *rétounâ*.

*réteni*, v. a. Retenir, tenir encore une fois. | *le rétẽño, si krapó dé tsa :* je le retiens, ce vilain chat. | *l-a ésâ réteña a l'ékūla :* elle a été retenue à l'école. | *réteni õ tsã, õ-n adu :* bécher de nouveau un champ, un carré de jardin. || Réparer, mettre en ordre, passer en revue. | *fudréi réteni si tãi dévã l'outõ :* il faudrait réparer ce toit avant l'automne. | *kã l-ari rétenü tī lé-z âlõ d'ivë sere tẽ dé mé métr'ou brego :* quand j'aurai mis en ordre tous les vêtements d'hiver, il sera temps de me mettre au rouet (à filer). — Cf. *rateni*.

*réteri*, v. a. Retirer. | *le bõ dyü la réterãi dé sti mõdo !* que Dieu la retire de ce monde ! | *l-é zou réteri sen èrdzẽ :* il est allé retirer son argent. || Réfl. *la nãi s'é bẽ réterya :* la neige s'est bien retirée. || V. n. Avoir de la ressemblanee. | *rétīre dé vè sõ péirè :* il tient de son père. | *le grètatyü rétīre dé vè le ruzãi :* l'églantier a du rapport avec le rosier.

*rétèrdâ*, v. a. Retarder. | *rétèrda la büya :* retarder la lessive. || V. n. *la vatse rétêrdè :* la vache retarde, elle ne vêle pas au terme voulu.

*rétèrenâ*, v. n. Se dit d'un terrain qui se découvre de nouveau de la neige de l'hiver.

*rétèrsadzo*, s. m. Retergage. | *lé-z otro yadzo le rétèrsadzo sé faséi to ou fošau :* autrefois le reterçage se faisait tout au *fossoir* (à présent il se fait avec le *rablet*).

*rétèrsi*, v. a. Retercer. | *po ke lé veñe sã bunè, fô ke sã rétèršè :* pour que les vignes soient productives, il faut qu'elles soient retercées. | *l-é béi rétèrsi sẽ d'õ dzwa :* je puis aisément retercer cela d'un jour.

*rétèrša* (frv. *retercée*), s. f. Action de retercer. | *õ fa déi krũye rétèrše pè la plodzè :* on fait de mauvaises *retercées* par la pluie.

*rétésta*, v. n. Tester de nouveau.

*rétézâ*, v. a. Toiser de nouveau.

*rétẽdrè*, v. a. Tendre de nouveau. | *rétẽdr'õna fô :* tendre une faux pour la seconde fois.

*rétẽpésâ*, v. n. Tempêter de nouveau.

*rétornâ*, v. peu usité à l'actif. Retourner. | *rétornå le pã :* tourner la pâte dans un autre sens. || Réfl. Se retourner. | *sé rétwãrnè :* il se retourne. || Se remuer ; se tirer d'affaire. | *såvõ på lou rétornå :* ils ne savent pas se remuer. || V. n. Aller une seconde fois. | *rétornå amõ, bå :* remonter, redescendre. | *rétwãrna léi pi !* retournes-y *seulement* (menace) ! | *vãi ke léi rétornéri !* oui *que* j'y retournerai ! | *no fudre prou rétornå dẽ l'ãrtsebã :* il nous faudra bien retourner dans *l'arche-banc* (pour y reprendre les vieux vêtements) ; se dit après une mauvaise année (cf. *démésè*, *raba*). || *lé-z otro yadzo kã mĩmo õ-n avéi tã bẽ bètsi, õ rétornave tĩ répara lé tsã avé la mã, ora lé dzẽ sé fotõ dé to sẽ :* autrefois, quand même on avait très soigneusement béché, on aplanisait encore tous les champs avec la main ; à présent, les gens se moquent de tout cela. — Cf. *réveri*.

*rétoukâ*, v. n. Sommeiller de nouveau. | *éi rétãükè :* il sommeille de nouveau.

*rétounâ*, v. n. Résonner, retentir, répercuter le son. | *le kanõ rétãünè :* le canon résonne. | *kã õ-n ũ teri dü l'üstã, éi rétoune dẽ lé sé :* quand on entend tirer du stand (l'ancien stand), le son se répercute dans les rochers. | *kã la tsapala rétãünè, éi kriye kókõ :* quand la [cloche de la] Chapelle renvoie le son (c.-à-d. que chaque coup se répète affaibli, comme dans un écho), elle appelle quelqu'un [pour la mort].

*rétópa*, v. a. Dauber, frapper de nouveau.

*rétõdrè*, v. a. Tondre de nouveau.

*rétrakasi*, v. a. Tracasser de nouveau.

*rétrakšenâ*, v. a. Reprendre au même prix par droit de parentage un bien vendu aux enchères. | *sẽ l'avéi éså rétrakšenå pè le kuryå dyé :* cela avait été repris, en vertu du droit de retrait lignager, par le notaire Guex.

*rétrakšõ*, s. f. Action de *rétrakšenå*, retrait lignager. | *l-ã fé rétrakšõ sü si bẽ :* ils ont fait retrait lignager sur ce bien.

*rétramâ*, v. a. Tramer de nouveau.

*rétrasi*, v. a. Retracer. || V. n. Courir de nouveau.

*rétrãsvazâ*, v. a. Transvaser de nouveau.

*rétrãsvazadzo*, s. m. Action de transvaser de nouveau.

*rétreruñi*, v. a. Tirailler de nouveau.

*rétrèsi*, v. a. Serrer un objet, le mettre en lieu sûr. | *rétrèse sen èrdzẽ dẽ õ pyẽ dé tsousõ :* il serre son argent dans un *pied* de bas. | *lé dzẽ d'wådre rétrèsõ lou-z üti kã s'ẽ sõ sèrvi :* les gens d'ordre serrent leurs outils quand ils s'en sont servis. | *rétrèsi déi faveyülè, déi pãi :* mettre en place des haricots, des pois. | *rétrèsi sõ manãi :* rassembler ses affaires. || Réfl. Se retirer, rentrer chez soi. | *no fô no rétrèsi :* il nous faut nous retirer. | *mé vü prou rétrèsi :* je rentrerai bien. | *så på sé rétrèsi, tã l-é sü :* il ne sait pas rentrer chez lui, tant il est ivre. — Syn. *sé rédwirè*.

*rétréhi*, v. a. Tresser de nouveau.

*rétréinâ*, v. a. Traîner de nouveau.

*rétrérè*, v. a. Extraire, arracher ; traire de nouveau.

*rétrétè*, s. f. Retraite.

*rétrẽkâ (sé)*, v. r. S'endimancher. | *mé fô alå mé rétrẽkå õ bokõ :* il *me* faut aller m'endimancher un peu. — Syn. *rétyẽkå* ; cf. *réketsi* et *métrè*.

*rétrẽpâ*, v. a. Tremper de nouveau.

*rétrikotå*, v. a. Tricoter de nouveau. | *rétrikotå déi bé dé pyẽ:* tricoter de nouveau des bouts de *pieds* [de bas].

*rétripotå*, v. n. Tripoter de nouveau.

*rétroli*, v. a. Pressurer de nouveau.

*rétroså*, v. a. Casser, rompre de nouveau.

*rétrovå*, v. a. Retrouver. | Une jeune fille dont l'amant lui était devenu infidèle s'écriait quelque temps après : *por yõ dé pèrdü, dyī dé rétrovå :* pour un de perdu, dix de retrouvés. || Réfl. *léi mé rétrouvo på :* je ne m'y retrouve pas. | *sẽ sé rétrãüvè :* cela se retrouve, se compense. || Pr. *le tẽ pèrdü sé rétrouve žamé.* | *lé-z ẽfã sõ kemẽ le pyapãü, sé rétrouvõ pèrto.*

*rétsahrå*, v. a. Châtrer de nouveau. || Fig. *rétsahrå déi-z ålõ :* réparer des vêtements en enlevant de grosses pièces.

*rétsãdzi*, v. a. Rechanger. | *rétsãdzi lé dẽ a-n õ pīño :* rechanger les dents d'un peigne. || Réfl. *Se rechanger*, c.-à-d. s'habiller mieux qu'à l'ordinaire, sans mettre cependant ses plus beaux habits, ceux-ci étant réservés exclusivement pour aller à l'église. | *õ sé rétsãdze tote lé demẽdzè :* on *se rechange* tous les dimanches. | *sé rétsãdzi por alå a vevãi : se rechanger* pour aller à Vevey. || Part. *sõ to béi rétsãdzi :* ils sont *tout beaux* rechangés (ils ont mis de beaux vêtements). || Se relayer. | *sé rétsãdzīvã tote lé düve-z ãüre po véli la mwãrta :* ils se relayaient de deux en deux heures pour veiller la morte. — Syn. *tsãdzi.*

*rétsãdzo*, s. m. Rechange. | *déi-z ålõ dé rétsãdzo :* des vêtements de rechange.

*rétseñãü-ãüza* (frv. *rechigneux-euse*), adj. Qui rechigne. | *déi dzẽ rétseñãü :* des gens *rechigneux.*

*rétseñi* (frv. *rechigner*), v. a. Parler, répondre avec aigreur. | *mé rétseñe kemẽ se l'avé medzi :* il *me rechigne* comme si je l'avais mangé (comme si je lui avais fait beaucoup de mal). | *få õna mena bẽ tã rétseña :* il fait une mine tellement rechignée. | *léi dévezåve tyé ẽ la rétseñẽ :* il ne lui parlait qu'avec aigreur.

*rétsezi*, v. n. Retomber. || Fig. *l-é rétšeža a la tsãrdze dé sa kumena :* elle est retombée à la charge de sa commune.

*rétsèrdzi*, v. a. Recharger. | *rétsêrdzõ le sẽmeħīro :* ils rechargent le cimetière. || Réfl. Se recharger. | *s'é rétšèrdža soléta :* elle s'est rechargée sans aide.

*rétsèrtsi*, v. a. Rechercher. | *éi rétsêrts'adéi sa pipa :* il recherche encore sa pipe. || Poursuivre en justice. | *le retsèrtsīve por sẽ ke l-avéi fé :* il le recherchait pour ce qu'il avait fait. || V. n. Recourir à un tribunal supérieur. | *l-ã rétsèrtsi :* ils en ont appelé de ce jugement. — Cf. *rapelå.*

*rétsé*, loc. adv. Revoici. | *rétsé lo :* le revoici. | *rétsé no tī dé bẽda :* nous revoici tous en bande.

*rétsêrtsè*, s. f. Recherche. | *mé fó alå a la rétsêrtse dé men omo :* il me faut aller à la recherche de mon mari.

*rétsẽ*, s. m. usité seulement dans la loc. *fére déi rétsẽ* (frv. *faire des rechiens*) *:* dans un moment de mauvaise humeur, répondre par des regards haineux et des paroles acrimonieuses. | *mé få déi rétsẽ ke n-ẽ-n é pwãirè :* il me fait de tels *rechiens* que j'en ai peur. || *tyẽ mó t'é yó fé po ke te mé fasi déi rétsẽ paré ?* quel mal t'ai-je fait pour que tu me fasses des *rechiens* pareils ?

*rétso-è*, adj. Rêche, âpre, rude. | *õna matãire rétsè :* une étoffe rêche. | *déi pere rétso :* des poires âpres. | *sẽ l-é déi dzẽ rétso :* ce sont des gens rudes. — On dit aussi *réitso.*

*rétsoudå*, v. a. Réchauffer, échauffer. | *rétsãüdo le medzi :* je réchauffe le manger. | *l-é pī kã lé dẽ sõ rétsoudåye ke l'apéti vẽ :* c'est seulement quand les dents sont réchauffées que l'appétit vient, disait une femme dans un repas de noces. | *rétsoude sõ li :* il échauffe son lit. | *t'éi bẽ rétsoudå wãi :* tu es bien réchauffé aujourd'hui ; se dit à une personne qui se vêt légèrement malgré le froid. || Réfl. *kã õ-n é vīlo, fudréi pwéi sé rétsoudå dẽ õna pãse dé vatsè :* voir *pãsè.* || Sbvt. *mé foto på mó dé tõ rétsoudå :* je me moque de ton plat réchauffé (je n'en veux pas).

*rétsouħi* (*sé*), v. r. Se disloquer un membre, qui se déplace et produit la sensation d'avoir ce membre raccourci (frv. *se refouler*). | *s'é rétsouħi le pi :* il s'est *refoulé* le pied. | *õn'ãtse rétsouħa :* une hanche *refoulée* (cf. *débwéiti*). || Par ext., *l'ūra l-a rétsouħi lé tsevrõ :* le vent a disloqué les chevrons, qui se sont entrecroisés. | *rétsouħo sou krūyo-z ålo :* je raccommode ces mauvais vêtements en resserrant, en croisant

entre elles les parties déchirées (cf. *rébrudalå*).

*rétartsi*, v. n. Taller une seconde fois ; se dit des fèves.

*rétwą*, s. m. Retour.

*rétwą-ąsa*, adj. Retors-e, tortu-e. | *dou fi rétwå :* du fil retors. | *le pūr'omo, l-é to rétwå :* le pauvre homme, il est tout tortu. || Fig. *l-é bẽ rétwåsa :* elle est bien retorse, artificieuse.

*réturądrè*, v. a. Retordre. | *réturadre dou fi :* retordre du fil. | *nūhré méiregrā rétwazā to le fi ke lou faḷéi po kaudrè : ora lé fémale l-åmō mī to-t adzetå, sẽ l-é pḷe kemūdo :* nos grand'mères retordaient tout le fil dont elles avaient besoin pour coudre ; à présent les femmes aiment mieux tout acheter, c'est plus commode.

*rétyę́*, s. m. Recoin abrité où le soleil concentre ses rayons. | *éihr'ou rétyé dou sélāü :* être exposé aux rayons bienfaisants du soleil. | *lé früvi ke krésō ou rétyé mourō bẽ pḷe vito :* les fruits qui croissent dans un lieu abrité et ensoleillé mùrissent plus tòt [que les autres]. — Cf. *raba*.

*rétyẽką* (*sé*), v. r. — Syn. de *rétrẽkå*.

*rétyizisyeną*, v. a. Réquisitionner.

*rétyizisyǭ*, s. f. Réquisition.

*rétyüpésè*, s. f. Seconde culbute.

*réüni*, v. a. Réunir.

*réüniyǭ*, s. f. Réunion.

*réüsị*, v. n. Réussir.

*réüsịtè*, s. f. Réussite.

*révaksiną*, v. a. Revacciner.

*révalórąi*, s. m. Grand repas joyeux après une noce, gogaille. | *l-ā fé ō pušẽ révalórāi :* ils ont fait un joyeux repas.

*révą*, v. n. Rêver. | *révå apréi kókō :* rêver de quelqu'un. | *kā ō rév'apréi lé-z ẹ̃fā, lé-z āü, lé früvi, l-é déi krūyo révo :* quand on rêve d'enfants, d'œufs, de fruits, ce sont de mauvais rêves (des rêves de mauvais augure). | *s'ō rév'apréi déi-z āü, ō-n a déi krūye lẽwè ; se lé-z āü sō brezi, n'é på ase krūyo :* si l'on rêve d'œufs, on a de mauvaises langues (on est calomnié) ; si les œufs sont cassés, ce n'est pas aussi mauvais. | *kā ō rév'apréi déi-z ẽfā, ō vẽ malådo :* quand on rêve d'enfants, on devient malade. | *kā ō rév'apréi déi serīze nāirè, l-é siño dè mura :* quand on rêve de cerises noires, c'est signe de mort. | *kā ō réve déi mwå, ō-n a déi novale déi vivẽ :* quand on rêve des morts, on a des nouvelles des vivants [qui sont absents]. | *paré ke l-é bō de révå déi pwë :* il paraît que c'est bon de rêver de porcs. || V. a. *révå ókè :* rêver quelque chose.

*réveni* (1), v. n. Revenir. | *réveni po la tota :* revenir pour la toute (pour toujours). | *la wë léi vou på réveni :* la voix ne lui reviendra pas. | *révẽ dü lẹ̃ :* il revient de loin. | *n'ẽ vou på réveni :* il n'en réchappera pas, il va mourir. || *réveni ẽfā :* redevenir enfant, raisonner comme un enfant. || *sé-z ålō léi révẽñō béi salå :* ses vêtements lui reviennent très salés (lui coûtent extrêmement cher). || *fére réveni déi-z ålō :* faire revenir des vêtements, les utiliser en les faisant passer d'un enfant à un autre, moyennant une petite transformation. || *n'ẽ réveñéi på dé lé vër'ẽsẹ̃bḷo :* il n'en revenait pas [de surprise] de les voir ensemble. | *n'ẽ révẽño på dè to sẽ :* comme tout cela m'étonne ! j'ai encore des doutes. || Pr. *sẽ ke s'ẽ va pè la pwārta révẽ pè la bwārna.* | *si ke mode kemẽ véi, révẽ modzō.*

*réveni* (2), (frv. *revenir*), v. a. et n. Amollir, tremper ; être amolli, trempé. | *la pḷodze få réveni la tëra :* la pluie trempe la terre. | *fudre ke pḷouve bẽ rīdo é grātẽ po réveni la tëra :* il faudra qu'il pleuve très fort et longtemps pour tremper la terre. | *te faréi réveni si pā :* tu tremperas ce pain. || Réfl. Devenir tendre, s'amollir. | *sẽ s'é bẽ révenü :* cela est devenu tendre. | *la mota s'é réveña :* le fromage s'est amolli. | *fō métre la séḷe dẽ l'ódzo po ke sé révẽñè :* il faut mettre la seille dans le bassin pour qu'elle se combuge.

*révenü*, s. m. Revenu. | *medzi le fō awé lé révenü :* manger le fond avec les revenus.

*réveñą*, s. f. Revenue. | *léi-y ẽ-n é baḷi l'alåy'é la réveña :* je lui en ai donné l'allée et la revenue (une quantité de gifles ou de coups de fouet).

*réveñẹ̃* (1), s. m. Revenant. | *ō dezéi lé-z ótro yådzo ke léi-y avéi déi réveñẽ dézo le pō dé karodzo :* autrefois il y avait, dit-on, des revenants sous le pont de Carouge (au-dessous du château de Blonay).

*réveñẹ̃-ẹ̃ta* (2), adj. Avenant-e. | *l'ótro menistro l-īre pḷe réveñẽ tyé stisè :* l'autre pasteur était plus avenant que celui-ci.

*réverẹ̃sè*, s. f. Révérence. | *lé payizā ne*

*fã la réverẽse tyé dévã la trâbla dé kumeniyõ :* les paysans ne font la révérence que devant la table de communion. (Cette habitude tend à disparaître).

*réveri*, v. a. Retourner un objet. | *réveri õ folé :* retourner un feuillet. | *réveri õ-n ålõ :* retourner un habit. | *réveri dou fẽ :* retourner du foin. | *réveri õ tsë :* retourner un char sens devant derrière. | *réveri lé vatsè :* faire retourner les vaches sur leurs pas. || Pr. *sẽ ke révīre le tsó, révīre le frāi.* || Réfl. *fò på sé réveri ou préidzo :* il ne faut pas se retourner à l'église. || Fig. *så på sé réveri :* il ne sait pas se remuer. || V. n. Tourner. | *lé dzïwa vã d'abwa réveri :* les jours vont bientôt tourner ; se dit à l'époque du solstice. || Impers. *éi révīre pikè :* il retourne pique.

*réverya*, s. f. Revirement. || Fig. *léi-y a zou õna réverya pèr ẽkè :* il y a eu un revirement par là.

*révesi*, v. a. Revêtir.

*révèrså*, v. a. Reverser. | *révêrsa véi a bāirè :* reverse *voir* à boire.

*révèrtsi*, v. a. Renverser, retourner. | *révèrtsīve sõ žilé po mohrå sa bala tsemīzè :* il renversait (entr'ouvrait) son gilet pour montrer sa belle chemise. || *le bu l-é révèrtsi ẽ-n amõ, n'arẽ le putẽ :* les feuilles des arbres sont retournées [par le vent] ; nous aurons le mauvais temps. || Réfl. Se rabattre. | *si kol sé révèrtsè :* ce col se rabat.

*révèrtsīrè*, s. f. La partie renversée, retournée, rabattue d'un objet. | *l-avéi kõtsi la révèrtsīre dé sõ lẽho :* il avait sali la partie rabattue de son drap de lit.

*révèrtsõ (a)*, loc. prép. A l'envers, à rebrousse-poil.

*révéli*, v. a. Réveiller. | *révéli õ dremyã :* réveiller un dormeur. || Pr. *fò på révéli le tsẽ kã dwå ; kã l-é révéli, éi mwå.* || Part. passé. *révéli-la* (frv. *réveillé-e*), Gai-e ; vif, vive ; qui a l'air éveillé. | *õ-n ẽfã révéli :* un enfant *réveillé.*

*révélõ* (1), (frv. *réveillon*), s. m. Enfant vif, éveillé. | *õ peti révélõ :* un petit enfant vif. || Gifle. | *bali õ révélõ :* donner une gifle.

*révélõ* (2), s. m. Bord des toits couverts en bardeaux, dont on double ou triple l'épaisseur de chaque côté de la maison, afin que l'eau de pluie ne s'infiltre pas et que le toit offre moins de prise aux vents.

*révéri*, s. f. Rêverie.

*révèrtso-è*, adj. Revêche. | *sé pou på vër'õ-n omo ase révêrtso :* on ne peut pas voir un homme aussi revêche.

*révë* (1), s. m. Revers. | *dou kòté dou révë :* du côté du revers, disent les gens de Châtel-Saint-Denis en parlant de Blonay, où le soleil se lève plus tard. || Quelquefois pris pour nord, par opposition à *adrāi.*

*révë* (2), adj. Têtu, revêche, rétif, en parlant d'animaux. | *õ tsavó révë :* un cheval rétif. | *si-l åno l-é révë ko to :* cet âne est tout ce qu'il y a de plus têtu. || On dit aussi : *déi dzẽ révë :* des gens revêches, quoique le syn. *révêrtso* y supplée habituellement.

*révërè*, v. n. et a. Revoir. | *n'a på réyü béi dü l'ã paså :* il n'a pas revu clair (il est aveugle) depuis l'année passée. || *a vo révërè :* au revoir ; se dit entre intimes qui se quittent. || Réfl. *õ sé révère dẽ l'òtro mõdo, se n'é på ẽ stisè :* on se reverra dans l'autre monde, si ce n'est dans celui-ci. || Se régaler. | *sé sõ bẽ réyü :* ils se sont bien régalés.

*révẽdrè*, v. a. Revendre. | *õ ne révẽ tyé a pêrda :* on ne revend qu'à perte ; se dit de la revente d'une pièce de bétail. | *n'a rẽ dé sãté a révẽdrè :* il n'a pas de santé à revendre. | *alẽ, modẽ, n'ẽ rẽ dé tẽ a révẽdrè po no gålå pèrsè :* allons, partons, nous n'avons pas de temps à revendre pour nous amuser par ici.

*révẽdyąü-ąüza*, s. m. et f. Revendeur-euse.

• *révẽdzi* (frv. *revenger*), v. a. Venger. | *ne té révẽdzérẽ, se té få òkè :* nous te vengerons s'il te fait quelque chose. || Réfl. *l-ã prou sü lou révẽdzi :* ils ont bien su se venger.

*révẽdzo*, s. m. Revanche. | *prẽdre sõ révẽdzo :* prendre sa revanche.

*révireme*, s. m. Revirement.

*révivrè*, v. n. Revivre.

*réviya*, adv. De nouveau loin, enfui ; réchappé. | *sõ tī réviya :* ils sont tous repartis. | *l'ozéi l-é réviya :* l'oiseau s'est réchappé.

*révizå*, v. a. Reviser.

*révizyõ*, s. f. Revision.

*révīrefū*. Terme employé seulement dans la loc. : *le tsemẽ dé révīrefū :* le chemin de *retourne-fou*, chemin imaginaire qu'est

censé suivre un fou et sur lequel il hésite et s'en retourne sans motif. | *l-oudri tāk'ou tsemẽ dé révīrefū :* j'irai jusqu'où il me plaira de m'arrêter, ou de vous accompagner.

*révīremariyõ,* s. m. Violent soufflet qui fait tourner sur elle-même la personne qui le reçoit. | *bali õ révīremariyõ :* donner un soufflet. || Se dit aussi en parlant d'un objet qu'on transforme. | *ne farẽ õ révīremariyõ awé si tsapéi :* nous tournerons ce chapeau sens devant derrière. || Changement d'idée, de direction. | *lou-z é venü õ révīremariyõ :* il leur est venu une autre idée.

*révīreméiregrã,* s. f. Bisaïeule. | *mé düve révīreméiregrã sõ veñe grò vīlè :* mes deux bisaïeules sont devenues très âgées. Une *révīreméiregrã* est une personne qui est au déclin de la vie et qui s'en retourne vers la fin de toute chose. — Syn. *réireméiregrã.*

*revīrepéiregrã,* s. m. Bisaïeul. | *õ n'ū pa ase sovẽ parla dé révīrepéiregrã tyè dé révīreméiregrã :* en n'entend pas aussi souvent parler de bisaïeuls que de bisaïeules. — Syn. *réirepéiregrã.*

*révīrevūta,* s. f. Changement d'opinion subit. | *dé yõ ke vou s'ẽ-n ala, èpü ke révẽ, õ di ke l-a la révīrevūta :* d'un [individu] qui veut s'en aller et qui revient, on dit qu'il a la *révīrevūta.*

*révīrè,* s. m. et f. Largeur du pied ou de la main qui s'ajoute à une longueur pour laquelle on a pris le pied ou la main comme mesure. | *léi-y a tré pi et õ révīrè :* il y a trois pieds [de long] et la largeur d'un quatrième. | *pou léi-y avéi katro mã é õna révirè :* il peut y avoir quatre fois la longueur de la main étendue du pouce au majeur et une largeur en plus. — Pour cette mesure complémentaire, on pose la main ou le pied, non plus en long, mais en travers.

*révo* (1), s. m. Rêve. | *fér'õ bõ révo :* faire un bon rêve (un rêve agréable, sans aucun pronostic de malheur). || *õ révo fro :* un rêve sorti, c.-à-d. un rêve qu'une circonstance imprévue rappelle à notre mémoire dans la journée suivante. | *tẽke mõ révo fro!* voilà mon rêve sorti ! || *léi-y a õko bẽ déi dzẽ ke krāyõ éi révo :* il y a encore bien des gens qui croient aux rêves.

*révo-a* (2), adj. inv. En parlant des plantes, épais-se et peu flexible ou cassant-e. | *déi rāme révè :* des sarments épais et si peu flexibles qu'on risque fort de les détacher de la plante, en voulant les attacher à l'échalas, et qu'on se contente en général de les attacher à d'autres sarments rapprochés. | *l'érâblo, le premāi sõ déi-z abro révo :* l'érable, le prunier sont des arbres cassants. — Cf. *brelo.*

*révolẽ,* s. m. Coup de vent, rafale. | *õ révolẽ dé nāi :* un tourbillon de neige. | *õ révolẽ dé vaudāire léi-y a porta viya so tsapéi :* un coup de *vaudaire* lui a emporté son chapeau. || Fig. Changement d'humeur, caprice. | *tyẽ révolẽ l'a prāi?* quel caprice l'a pris ? | *tyẽ bõ révolẽ vo-z amāinè?* quel bon vent vous amène ? — Cf. fr. *revolin.*

*révolta,* s. f. Révolte. | *léi-y a zou õna révolta ou salvèr :* il y a eu une révolte au pénitencier.

*révoltâ (sé),* v. r. Se révolter.

*révolü-üva,* adj. Révolu-e. | *l-a dyizenou-v ã révolü :* il, elle a dix-neuf ans révolus.

*révolüsyõ,* s. f. Révolution. | *l-a zou kemẽ õna révolüsyõ pè to le kwâ :* il a eu comme une révolution dans tout le corps.

*révudrè,* v. a. Habiller quelqu'un proprement. | *lé méire dé swārta ne sõ kõtẽte tyè kã l-ã bẽ pü révudre lou-z ẽfã :* les mères comme il faut ne sont satisfaites que lorsqu'elles ont pu habiller proprement leurs enfants. || Enlever des objets qui gênent, après les avoir rangés. | *te révūdréi sou pèrtse ke tréinõ tot'ẽtreméhlâye bâ pèr ẽke bâ :* tu mettras en ordre et tu enlèveras ces perches qui traînent pêle-mêle par terre. — Voir *révū.*

*révudyi,* v. a. Vider, verser, servir de nouveau. | *éi révudy'õna botolè :* il vide, boit de nouveau une bouteille. | *révudye mé véi dou kâfé, se té plé :* sers me voir de nouveau du café, s'il te plaît. || V. n. Déborder. | *é se buna ta vatsè? — l-é prou buna, éi révudyè :* Est-elle bonne ta vache ? — Elle est assez bonne, elle déborde. (On veut dire qu'elle fait déborder le récipient, le *seillon* dans lequel on la trait, le *seillon* plein étant considéré comme contenant la traite d'une bonne vache).

*révulāi* (frv. *revouloir*), v. a. Vouloir de nouveau. | *le peti révudréi bẽ avéi sa wīsta, mâ, ma fyõ nâ, ne la rézare pâ :* le petit voudrait bien avoir de nouveau sa verge, mais, ma foi non, il ne l'aura plus.

| *la vatse révou lé bāü :* la vache *revent* les taureaux.

*révū-ūsa,* adj. Bien habillé-e, soigné-e dans sa mise, propret-te. | *tēke lo bẽ révū :* le voilà bien habillé. | *lé-z ẽfã a la mariye sõ todzüa bẽ révū :* les enfants à la Marie sont toujours bien mis. | *kemẽ t'éi bala révūsa !* comme tu es proprette !

*réwayãsè,* (frv. *revoyance*), s. f. usité seulement dans la formule de congé : *a la réwayãsè !* au revoir !

*réyüva,* s. f. Revue. | *l ã pasá ẽ réyüva tota la méizõ, dü le lénó a la kava :* ils ont passé en revue toute la maison, du grenier à la cave. || *fér'õna buna réyüva* (frv. *faire une bonne revue*) : examiner minutieusement chaque objet et le nettoyer : apporter à sa toilette des soins peu usités de propreté ; c'est en général le dimanche seulement que le paysan a le temps de faire une *bonne revue* de sa personne ; (cf. *lavâ* (1). || Se dit aussi d'une verte correction. | *se te vou pasá õna réyüva, te n'a tyé a léi-y ala :* si tu veux recevoir une raclée, tu n'as qu'à y aller. || Inspection de troupes. | *lé-z ótro yadzo õ-n avéi la réyüva ke sé pasâv'a vevāi é l'avãréyüva ke sé pasâv'a la tüa :* autrefois l'on avait la revue, qui se passait à Vevey, et l'avant-revue, qui se passait à la Tour.

*rézabitüvâ (sé),* v. r. Se rhabituer.

*rézabordâ,* v. a. Aborder de nouveau.

*rézadzetâ,* v. a. Acheter de nouveau.

*rézafelâ,* v. a. Affiler de nouveau.

*rézagotâ,* v. n. *Agoutter* de nouveau.

*rézakemūdâ,* v. a. Apprêter de nouveau.

*rézakordâ,* v. a. Accorder de nouveau.

*rézakréhrè,* v. a. Accroître, augmenter de nouveau.

*rézakrotsi,* v. a. Accrocher de nouveau.

*rézakuli,* v. a. Jeter, lancer de nouveau.

*rézamodiyâ,* v. a. Amodier de nouveau.

*rézapédzi,* v. a. Coller de nouveau. || Réfl. Se réconcilier. | *sé sõ rézapédzi :* ils ont refait la paix. — Cf. *rapédzi.*

*rézapléyi,* v. a. Atteler de nouveau.

*rézaprẽdrè,* v. a. Apprendre de nouveau.

*rézaprotsi,* v. n. Approcher de nouveau ; reparaître. | *n'a pâ rézaprotsi dü ke t'éi viya :* il n'a pas reparu depuis que tu es parti.

*rézaprovâ,* v. a. Approuver, estimer de nouveau. | *dü ẽke n'a pâ pü le rézaprovâ :* dès lors, il n'a plus pu l'estimer.

*rézapwẽti,* v. a. Affiler de nouveau.

*rézarevâ,* v. n. Arriver de nouveau.

*rézarẽdzi,* v. a. Arranger de nouveau. || Réfl. *le tẽ sé rézarẽdzè :* le temps redevient beau.

*rézasétâ,* v. a. Rasseoir.

*rézasumeli (sé),* v. r. S'assoupir de nouveau. | *se mé rézasumelo, pẽzo to mõ tẽ :* si je m'assoupis de nouveau, je perds tout mon temps.

*rézasẽblâ,* v. a. Assembler de nouveau.

*rézatépi,* v. a. Gazonner de nouveau.

*rézavalâ,* v. a. Avaler de nouveau.

*rézavāi,* v. a. Avoir de nouveau. | *l-a rézou sõ yolé :* il a eu de nouveau un érysipèle. | *la rézâ so ?* l'as-tu de nouveau ? | *la rézare žamé :* il ne l'aura plus jamais. | *n'ẽ rézou õ tã krūyo travë dé tẽ :* nous avons eu de nouveau une série de si mauvais jours. | *ne sarã rézavéi de la nāi :* nous pourrions avoir encore de la neige. | *fudréi bẽ ke ne rézósisã asetū le béi tẽ :* il faudrait bien que nous eussions bientôt de nouveau le beau temps. || Réfl. Se ravoir. | *l-é fini, pü pâ mé rézavāi :* c'est fini, je ne puis pas retrouver des forces. — Cf. *ravāi.*

*rézâyâ,* v. a. Rallumer. | *tuzena véi si fü po le rézâyâ :* tisonne *voir* ce feu pour le rallumer. | *rézâyâ le forné :* rallumer [le feu dans] le poêle. || Réfl. *le fü sé rézâyè :* le feu se rallume.

*rézeñi (sé),* v. r. Se résigner. | *fó sé rézeñi ou bõ dyü :* il faut se résigner à la volonté de Dieu.

*rézèrvâ,* v. a. Réserver. | *lé-z ãhã l-âmâvã sé rézèrvâ kóke batse po lé vīlo dzwa ; lé métã dẽ õ pyẽ dé tsousõ :* les anciens aimaient à se réserver quelques *batz* pour les vieux jours ; ils les mettaient dans un *pied* de bas. || *sẽ l-é déi dzẽ gró rézèrvâ :* ce sont des gens très réservés. || Réfl. *sé rézêrv'adéi dé pwéi tsãdzi sẽ ke l-adzīte :* elle se réserve toujours de pouvoir échanger ce qu'elle achète.

*rézèrwâ,* s. m. Réservoir. | *léi-y a õ mase dé rézèrwâ po lé-z éiwe de la kumena :* il

y a beaucoup de réservoirs pour les eaux de la commune.

*rézéda*, s. m. Réséda. | *dou rézéla :* du réséda.

*rézẽẖḷéiri*, v. a. Eclairer de nouveau.

*rézéreta*, v. a. Hériter de nouveau.

*rézésèrbḁ̂*, v. a. Arracher de nouveau les plantes nuisibles.

*rézẽbarasi*, v. a. Embarrasser de nouveau. | Réfl. *mé rézẽbaraso pa dé si bidõ :* je ne m'embarasse plus de ce bidon.

*rézẽbḁ̄irè*, v. a. *Emboire* de nouveau. | Réfl. *ma koudera sé rézẽbāi :* ma couture s'*emboit* de nouveau.

*rézẽbẽdḁ̂*, v. a. Bander de nouveau.

*rézẽbouma (sé)*, v. r. Se cogner, se heurter de nouveau.

*rézẽbriyḁ̂ (sé)*, v. r. Se remettre en mouvement.

*rézẽbrūlḁ̂*, v. a. Salir, souiller de nouveau.

*rézẽburèla*, v. a. Emmêler de nouveau. — Syn. *rézẽméẖḷa*.

*rézẽdremị (sé)*, v. r. Se rendormir. | *té rézẽdura so?* te rendors-tu? — Syn. *rẽdremi*.

*rézẽfelḁ̂*, v. a. Enfiler de nouveau.

*rézẽforna*, v. a. Enfourner de nouveau.

*rézẽgroubḁ̂ (sé)* v. r. Se couvrir de nouveau de tartre.

*rézẽẖḷḁ̂*, v. n. Enfler de nouveau.

*rézẽẖḷūrè*, v. a. Enfermer de nouveau. | *l'a rézẽẖḷū :* il l'a enfermé de nouveau.

*rézẽkobḷḁ̂ (sé)*, v. r. S'embarrasser de nouveau à des obstacles qui font trébucher ou tomber.

*rézẽḷedzi*, v. n. Faire de nouveau des éclairs. | *éi rézẽḷedzè :* il fait de nouveau des éclairs.

*rézẽméẖḷḁ̂*, v. a. Embrouiller de nouveau.

*rézẽmodḁ̂*, v. a. Se mettre de nouveau en mouvement. || Réfl. *mé rézẽmodo* : je me remets en route.

*rézẽnebḷi (sé)*, v. r. Se recouvrir, en parlant du temps. | *le tẽ sé rézẽneblè* : le temps se recouvre.

*rézẽnoyị*, v. a. Ennuyer de nouveau.

*rézẽpaṣḁ̂*, v. a. Pétrir de nouveau.

*rézẽpḷḁ̂*, v. a. Emplir de nouveau.

*rézẽpḷéyị*, v. a. Employer de nouveau. | *kã õ a le raumo, fò pa rezẽpḷéyi lé motšāi kõ fa sétsi, sẽ fa veni lé botšairè :* quand on est enrhumé, il ne faut pas se servir une seconde fois des mouchoirs qu'on fait sécher, cela fait venir les *bouchères*.

*rézẽputéikḁ̂*, v. a. Hypothéquer de nouveau.

*rézẽtétsi*, v. a. Entasser de nouveau.

*rézẽtra*, v. n. Entrer de nouveau.

*rézẽtrévḁ̂ (sé)*, v. r. S'informer de nouveau.

*rézẽtūlḁ̂*, v. a. *Entouler* de nouveau.

*rézẽvèrnḁ̂*, v. a. Hiverner de nouveau.

*rézẽvremḁ̂ (sé)*, v. r. S'envenimer de nouveau.

*rézẽvuyị*, v. a. Renvoyer. | *mé rézẽvuye le mīmo lāivro :* il me renvoie le même livre. | *léi-y a rézẽvuyi sé-z éhrāinè :* il lui a renvoyé ses étrennes. — Voir *rẽvuyi*.

*rézẽwèlamunḁ̂*, v. a. Remettre le foin en petits tas.

*rézipéla*, s. f. Erysipèle. | *l-a õna rézipéla :* il a un érysipèle. — Syn. *yolé*.

*rézistḁ̂*, v. n. Résister.

*rézistḁ̃ṣè*, s. f. Résistance.

*rézobḷedzị*, v. a. Obliger de nouveau.

*rézolū-ḷa*, adj. Résolu-e, courageux-euse. | *le-z omo sõ pḷe rézolū tyé lé fémalè :* les hommes sont plus résolus que les femmes. | *l-é prou rézoḷa por alå dé në :* elle est assez courageuse pour aller de nuit.

*rézolusyõ*, s. f. Résolution.

*rézomẽtḁ̂*, v. n. Augmenter, accroître de nouveau. — Cf. *rézakréhrè*.

*rézorlḁ̂*, v. a. Ourler de nouveau.

*rézotyūpḁ̂*, v. a. Occuper de nouveau.

*rézoubḷḁ̂*, v. a. Oublier de nouveau.

*rézouvrḁ̂*, v. a. Ouvrir de nouveau.

*rézósḁ̂*, v. a. Oter de nouveau.

*rézõ*, s. f. Raison. | *kã l-are la rézõ :* quand il aura l'âge de raison. | *dere sé rézõ :* dire, conter ses raisons. || *fò sé fér õna rézõ :* il faut se faire une raison, se soumettre. | *n'a pâ õna rézõ :* il est déraisonnable. || Parole. | *mé di ṣa rézõ :* il me dit cette parole. | *dere déi pute rézõ :* dire des paroles insultantes. | *payi kókõ dé krūye rézõ :* payer quelqu'un par des insultes. || *ne*

*pâyérẽ a rézõ dé tré frã la lotå:* nous payerons à raison de trois francs la hottée.

*rézudrè*, v. a. Résoudre, décider. | *n'ã õko rẽ rézolü:* ils n'ont encore rien décidé. || V. n. *l-ã rézolü dé lou kuḷi:* ils ont résolu de partir. || Fig. *se te få sẽ, t'aréi a rézudr'awé mè:* si tu fais cela, tu auras affaire à moi (tu peux t'attendre à un châtiment).

*rezüṛè*. v. a. Entendre de nouveau. | *l-a rézodzü le kuku:* il a de nouveau entendu le coucou.

*rézültą*, s. m. Résultat.

*rézültå̧*, v. n. Résulter.

*rézürèksyǫ̃*, s. f. Résurrection.

*réžanẹ-ẹ́ta* (frv. *réjanet-te*), s. m. et f. (vieilli). Maître, maîtresse d'une école enfantine (*litt.* petit régent).

*réžą̃-ą̃ta* (frv. *régent-e*), s. m. et f. Maître, maîtresse d'école; instituteur-trice. | *le gró réžã* ou *le réžã de la grós'ékūla:* le maître de la première classe. | *le peti réžã* ou *le réžã de la petit'ékūla*: le maître de la classe inférieure. | *le réžã déi gró:* le maître des grands enfants. | *le réžã déi peti:* le maître des petits enfants. | *õna petita réžãta:* une maîtresse d'école enfantine. (Dernièrement cette *petite régente* était une très grande personne).

*réžimẹ̃*, s. m. Régiment. || Fig. Grande quantité. | *lé-z ótro yądzo léi-y avéi õ réžimẽ dé pūro dévã le fwa:* autrefois il y avait une quantité de pauvres devant le four.

*réžịmo*, s. m. Régime, alimentation réduite. | *sé métr'ou réžimo:* se mettre au régime.

*réžisọ̈*, s. m. Régisseur. | *le réžisö déi veñe déi tsatrose veñéi a tote lé venẽdzè:* le régisseur des vignes des Chatrosses venait chaque année aux vendanges.

*réžịstro*, s. m. Registre.

*rẽ* (1), s. m. Rang, rangée (frv. *rang*). | *õ rẽ dé veñè:* une rangée de ceps de vigne, ou l'espace compris entre deux rangées de ceps. | *fošérå õ rẽ:* fossoyer une rangée. | *menå õ rẽ amõ:* mener un rang en haut, le fossoyer jusqu'au bout sans interruption. | *le demi rẽ* ou *fó rẽ:* la demi-rangée, c.-à-d. la rangée qui appartient par moitié à deux propriétaires voisins et qui n'est souvent reconnaissable qu'aux bornes qui limitent les deux vignes. || *teni sõ rẽ:* tenir son rang. On pourrait croire qu'au village il n'y a pas de rang social, mais, hélas! sous ce rapport, le village ne le cède en rien à la ville, et le riche y « tient son rang » comme l'aristocrate et le millionnaire de la cité. || *le rẽ déi vatsè:* le ranz des vaches (cf. *rã* (3).

*rẽ* (2), s. f. pl. Région lombaire | *avéi déi bune rẽ:* avoir les reins forts. | *l-a mó a la kréiža déi rẽ:* il a mal à la croisée des reins (il est affecté de lumbago). | *l-é lé rẽ trosåyè:* je suis rompu. | *sé forḥi lé rẽ:* se forcer les reins, s'éreinter. | *sé troså lé rẽ:* se rompre l'épine dorsale. || Par ext., au sing., chacune des deux pièces de bois qui supportent le bassin des anciens pressoirs.

*rẽ* (3). Pron. et adv. indéf. Rien. || *tã pū tyé rẽ:* si peu que rien, presque rien. | *atã tyé rẽ:* autant que rien, autant dire rien. | *nūhren'óvrāi n'a rẽ fé tyé rẽ wāi:* notre ouvrier n'a rien fait que rien (presque rien fait) aujourd'hui. | *to po rẽ:* tout pour rien (en vain, inutilement). | *ẽ mẽ dé rẽ:* en moins de rien. | *kemẽ se dé rẽ n'ẹsāi:* comme si de rien n'était. | *fó žamé dzerå dé rẽ:* il ne faut jamais jurer de rien. | *n'ẽ pou rẽ:* il n'en peut mais. | *awé rẽ õ ne pou rẽ férè:* de rien, on ne peut rien faire. | *léi-y a rẽ a sõ mwå, a sa pota:* il n'y a rien à son goût. | *ne sõ på a to rẽ:* ils ne sont pas sans ressources. | *rẽ ne būrlè:* rien ne presse. | *õ n'a rẽ dè a la tãta:* on n'a rien dit à la tante (on ne l'a pas avertie, pas invitée). | *n'a rẽ k'õ séi mī tyé solé:* il n'y a rien qu'on soit mieux que seul (on est mieux seul qu'en société). | *vó mī rẽ tyé d'avéi sẽ:* il vaut mieux n'avoir rien que cela. | *kã lé-z ẽfã pḷourõ dé fã, fó rẽ tyé lou baḷi a medzi:* quand les enfants pleurent de faim, il n'y a qu'à leur donner à manger. | *få rẽ tyé dé pḷorå:* il ne fait que pleurer. | *n'é på rẽ tyé si-l üti:* je n'ai pas que cet outil. || *veni a rẽ:* en parlant d'aliments, se réduire à peu de chose par la cuisson. | *lé tsu vẽñõ a rẽ ẽ kwéizẽ:* les choux se réduisent beaucoup en cuisant. | *kemẽ ṣou-z épenatse sõ veñe a rẽ!* | comme ces épinards ont diminué par la cuisson! || *õ rẽ, õ-n afére dé rẽ:* un rien, un homme de rien. | *õ to rẽ: un tout rien* (un homme sans souci et bon à rien). | *déi rẽ kosẽ:* des [gens de] rien comme ceux-là. || Complément de la négation, comme en français *pas, point, plus, pas du tout;* cf. *ne* (1). | *rẽ dé*

*sẽ:* pas de ça. | *rẽ mé:* pas davantage. |*n'a rẽ fé dé mó:* il n'a pas fait de mal. |*n'é rẽ fã wāi:* je n'ai pas faim aujourd'hui. | *n'é rẽ sü trovå dé botyé:* je n'ai pas su trouver de fleurs. | *n'a rẽ dé botè:* il n'a point de souliers. | *déi rībè, n'ẽ vou rẽ:* des carottes, il n'en veut point. |*n'a rẽ mé dé dzūyo:* il n'a plus aucune joie. | *le kurti n'a rẽ mé dé krūye-z êrbè:* le jardin n'a plus de mauvaises herbes. |*n'é rẽ méšẽ:* il n'est pas du tout méchant. |*nūhrõ pwë n'é rẽ grå:* notre porc n'est pas du tout gras. | *n'åmo rẽ tã té manāirè:* je n'aime pas du tout tes manières. || Remplaçant un adv. de négation ou tenant lieu d'un pron. négatif. | *té trõpé ṣo rẽ?* ne te trompes-tu pas? | *få rẽ frāi:* il ne fait pas froid. | *léi-y ẽ baḷo rẽ:* je ne lui en donne point. | *léi-y ẽ-n a rẽ dé bõ:* il n'y en a point de bon. || Pr. *ãnåye dé fẽ, ãnåye dé rẽ.* | *omo dé vẽ, omo dé rẽ.* | *mó dé trü avāi, mó dé rẽ avāi.* | *si ke ne riske rẽ n'a rẽ.* | *ke rẽ ne så, rẽ ne gråvè.* | *sẽ ke ne vó rẽ ne riske rẽ.* | *si ke ne så rẽ ne pou rẽ dépëdrè.* | *trü l-ẽbaras'é pū ne së a rẽ.* | *yó léi-y a rẽ, ñõ ne prẽ rẽ.* | *la remas'é le tortsõ n'apwārtõ rẽ a la méizõ.* | *n'é rẽ d'éihre fū s'õ ne le få på vërè.* | *kã lé tsẽ n'ã rẽ dé tyü$^{v}$a, n'ã på pwāire dé mohrå le tyü.* | *n'é på rẽ tyé lé gró bāü ke laburõ la tëra.*

*rẽbḷéyị*, v. a. Remblayer.

*rẹ̄bḷo* (frv. *remble*), s. m. Remblai. || Lieu où l'on enfonce dans un cours d'eau que l'on passe à gué. — Cf. *ẽbéto*.

*rẽborsạ̊*, v. a. Rembourser.

*rẽborsémẹ̃*, s. m. Remboursement.

*rẽbotsị*, v. a. Recrépir. — Cf. *krépi*.

*rẽburạ̊*, v. a. Rembourrer.

*rẽdémẹ̃*, s. m. Rendement. | *kã la veñe va bẽ, l-é d'õ bõ rẽdémẽ:* quand la vigne va bien, elle est d'un bon rendement. | *le rẽdémẽ déi béịsè:* le rendement du bétail.

*rẽdremị (sé)*, v. r. Se rendormir. | *sé rẽdwå:* il se rendort. | *mé sü rẽdremya outre la né:* je me suis rendormie pendant la nuit (cf. *ẽdremāi*).

*rẹ̄drè*, v. a. Rendre. | *m'a på rẽdü ma lota:* il ne m'a pas rendu ma hotte. | *rẽdre le bõdzwa:* rendre le bonjour, rendre ou faire rendre un salut. || *rẽdre rézõ:* rendre raison, donner réponse sur une dernière décision. | *té rẽdri rézõ:* je te ferai savoir à quoi je me serai décidé. || Vomir. | *l-a to rẽdü:* il a tout rejeté. || Produire, rapporter. |*lé rezẽ rẽdo bẽ:* les raisins rendent bien. |*lé koke l-ã gró rẽdü:* les noix ont beaucoup rendu. || *pã rẽdü:* voir *pã*. || *sü rẽdü, rẽdya:* je suis rendu, rendue, je n'en puis plus. || Réfl. *mé rẽdo:* je me rends, je m'avoue vaincu. | *a dyü mé rẽdo:* je m'en remets à Dieu. | *léi-y avéi õ yådzo õ-n omo k'alåv'a tī lé-z ẽtërémẽ rẽ tyé po pwéi bẽ bāir'é bẽ medzi; dezéi ẽ-n arevẽ a si ke réséväi: « mé rẽdo a l'ẽvitasyõ ke m'a éså fétè, » kã mīmo ñõ ne l'avéi ẽvitå:* il y avait une fois un homme qui allait à tous les enterrements rien que pour pouvoir bien boire et bien manger; il disait en arrivant à celui qui recevait: « Je me rends à l'invitation qui m'a été faite, » quand même personne ne l'avait invité.

*rẽdroḅḷå*, v. a. Rendoubler. | *rẽdroblå õna koudera:* rendoubler une couture. |*rẽdroblå le pi d'õ kotiḷõ:* rendoubler le bas d'une jupe.

*rẽdrọbḷo* (frv. *rendouble*), s. m. Pli fait pour être couvert par un second pli (comme dans l'ourlet), repli. | *fér'õ lārdzo rẽdroḅḷo:* faire un large repli.

*rẽdyạ*, s. f. Descente du bétail de la montagne, chaque vache devant alors être rendue à son propriétaire. | *l-a faḷü fére la rẽdya a kóza de la nāi:* il a fallu faire descendre le bétail à cause de la neige.

*rẹ̄dzè*, s. f. Courroie de clochette, de sonnaille. | *õna rẽdze dé senó:* une courroie de sonnaille.

*rẽdzị*, v. a. (peu usité). Ranger. || Réfl. Se ranger. | *lé sūlõ dyõ: mé vü prou rẽdzi kã seri maryå; må éi-l ouḅḷõ dé métre le dé:* les ivrognes disent: Je me rangerai quand je serai marié, mais ils oublient de mettre le *dé* (jeu de mots sur *ranger* et *dé*ranger). — On dit plutôt *arẽdzi*.

*rẽdžạ*, s. f. Rangée. | *õna rẽdža dé méizõ, dé paséi:* une rangée de maisons, d'échalas. — Cf. *rẽ* (1).

*rẽforḥị*, v. a. Renforcer. | *õ rẽfwārḥe de la matāir'ẽ la droḅḷẽ:* on renforce de l'étoffe en la doublant. | *õ pou rẽforḥi õna ḷüdz'ẽ léi métẽ déi sāülè:* on peut renforcer une *luge* en y mettant des *semelles*. || Réfl. *ẽ bẽ medzẽ õ pou sé rẽforḥi:* en mangeant bien et beaucoup, on peut se fortifier.

*rẽfwą̊,* s. m. Renfort.

*rẽga* (frv. *ringue*), s. f. Harangue, discours. | *fér'õna grãta rẽga :* faire un long discours ennuyeux. | *te m'ẽnũy'awé té vīḽe rẽgè :* tu m'ennuies avec tes discours fastidieux. || *fér'õna rẽga a kòkõ :* faire une admonestation à quelqu'un. || On appelle aussi *rẽga* toute espèce de sornette ou de *scie* dans le genre de celle-ci (voir *å*) :

*å, b, c, d, tyüᵛa dé korbé,*
*ma méire m'a batü awé õ roḽõ pwẽtü ;*
*le véi s'é vétå, la vatse l-a pḽorå ;*
*le véi l-é révenü, la vatse l-a rizü.*

*rẽgą̊* (frv. *ringuer*), v. n. Lutter corps à corps, mesurer ses forces. | *vou ṣo rẽgå ?* veux-tu *ringuer ?* | *lé dzẽ dé bêrna l-åmõ bẽ rẽgå :* les gens de Berne aiment bien à lutter. | *lé dzẽ dé pèrsè ne rẽgõ på pī :* les gens d'ici ne pratiquent guère la lutte. || Par ext., venir à bout de quelque chose. | *l-é a fér'a rẽgå ma sepa :* j'ai à faire à manger toute ma soupe. — Syn. *sé mézerå.*

*rẽkõtrą̊,* v. a. Rencontrer. | *rẽkõtrå õna noṣè, õ batsi :* rencontrer une noce, un baptême. | *kã mé rẽkõtrè, sẽbḽe ke rẽkõtr'õ lãü :* quand il me rencontre, il semble qu'il rencontre un loup. | *l-a rẽkõtrå sé paré :* il a rencontré ses pareils ; ou, il a trouvé son maître. || V. n. *sẽ l-a bẽ rẽkõtrå :* cela s'est bien rencontré. | *bẽ, se sé rẽkõtrè :* oui, si cela me convient, ou si les circonstances sont favorables. || Pr. *grã d'avãina é péi pèrḫi sé rẽkõtrõ volõtyī.* | *düᵛe mõtañe sé rẽkõtrõ på, må sešé bẽ düᵛe dzẽ.*

*rẽkọ̃tro,* s. m. Rencontre. | *fér'õ bõ, õ krũyo rẽkõtro :* faire une bonne, une mauvaise rencontre. | *kã õ ne rẽkõtre tyé déi fémalè, õ få õ krũyo rẽkõtro :* quand on ne rencontre que des femmes, on fait une mauvaise rencontre. | *õ rẽkõtro dé målö :* une rencontre de malheur. || *n'oudrẽ a sõ rẽkõtro :* nous irons à sa rencontre. || *adzetå óke dé rẽkõtro :* acheter quelque chose d'occasion.

*rẽpḽą̈i,* s. m. Rempli.

*rẽpḽą̊,* v. a. Remplir. | *rẽpḽå sõ krèto :* remplir son *grate*, ou, par ext., son ventre. || Couvrir. | *ne sẽ rẽpḽå dé burẽ :* nous sommes couverts de *bourin*. || Réfl. *sé rẽpḽå dé vẽ :* se remplir de vin, boire avec excès. | *sé rẽpḽå kemẽ õ bosé :* se remplir comme un tonneau. | *õ sé rẽpḽe dé püṣa ẽ-n ékozẽ :* on se couvre de poussière en battant le blé.

*rẽpḽèsémẹ̃,* s. m. Remplacement.

*rẽpḽèsẹ̃-ẹ̃ta,* s. m. et f. Remplaçant-e.

*rẽpḽèsị,* v. a. Remplacer.

*rẽpḽètą̊* (frv. *rempletter*), v. a. Racheter ce qui a été consommé, ce qui est hors d'usage. | *rẽpḽètå déi-z ékwèlè : rempletter* de la vaisselle.

*rẽpḽéyị,* v. a. Remplir.

*rẽportą̊,* v. a. Remporter. | *rẽpwãrta mé sẽ, mé gråvè :* remporte-moi ça, qui me gêne.

*rẽsą̊dzo,* s. m. Rinçage.

*rẽsèñémẹ̃,* s. m. Renseignement.

*rẽsèñị,* v. a. Renseigner.

*rẽsị,* v. a. Rincer. | *kemẽ t'éi rẽša !* comme tu es trempée ! || Fig. *l-a éṣå rẽsi a dé bõ :* il a été rincé (battu) d'importance.

*rẽsọ̃,* s. m. Eau qui a servi à rincer un ustensile, rinçure. | *fó akuḽi si rẽsõ éi pwë :* il faut jeter cette rinçure aux porcs (la mettre dans le tonneau du *fwå*).

*rẽšą* (frv. *rincée*), s. f. Action de rincer ; ce qui est rincé. | *ne farẽ la premīre rẽša dézo l'ẽtsè :* nous ferons la première *rincée* sous le goulot. || Fig. *õna bana rẽša :* une bonne volée de coups.

*rẹ̃ta,* s. f. Rente. | *déi kurte rẽtè :* de petites rentes. || *vivre dé sé rẽtè é krévå dé sé révenü :* voir *vivrè.*

*rẽtą̊* (frv. *renter*), v. a. Enter, rallonger. | *rẽtå déi tsouṣõ : renter* des bas. || Par ext. *rẽtå õ trå : renter* une poutre, c.-à-d. y ajouter un bout par emboîtement. — Cf. *répyå.*

*rẽtornå̊* (*sé*), (frv. *se rentourner*), v. r. S'en retourner. | *no fó no rẽtornå :* il *nous* faut nous en retourner. | *mé rẽtwãrno :* je m'en retourne. || Pr. *lé mó vẽñõ a tsavó, sé rẽtwãrnõ a pi.*

*rẽtrą̊,* v. n. Rentrer. | *vudré rẽtrå ṣẽ pi dézo tëra :* je voudrais rentrer cent pieds sous terre. || *õna šãü rẽtråyè :* une sueur rentrée. | *l-a l'éstoma rẽtråyè :* il a la poitrine rentrée (il se voûte).

*rẽtrą̊yè,* s. f. Rentrée.

*rẽtserị,* v. a. Renchérir.

*rẹ̃tsè* (frv. *rinche*), s. f. Série de personnes ou d'objets qui se suivent sur le même plan ; spécialement rangée de personnes qui vendent leurs produits au marché. | *sẁivã lé sëzõ, léi-y a sü le martsi dé vevãi tré*

*ou katro rẽtse dé fémalè :* selon les saisons, il y a sur le marché de Vevey trois ou quatre rangées de femmes. || *sénå düve rẽtse dé tsèrfuḷé :* semer deux rangées de cerfeuil. | *õna rẽtse d'eñõ :* une *rinche* d'oignons.

*rẽtsẹ́ta*, s. f. Dim. de *rẽtsè*. Petite *rinche*. | *õna rẽtséta dé porå :* une petite *rinche* de poireau.

*rẽtyẹ́-ẹ́rè*, s. m. et f. Rentier-ère. | *lé rẽtyé kemẽ no, fó ke travaḷã d'en'ẹ́sãila a l'ótra :* les rentiers comme nous, il faut qu'ils travaillent de l'aube au crépuscule. || *õna rẽtyére dé kurte rẽtè :* une rentière à courtes (maigres) rentes.

*rẽvèrsạ̊*, v. a. Verser, répandre, renverser. *l-a rẽvèrså sõ poté :* il a renversé son encrier. | *te rẽvêrse tõ laṣéi :* tu répands ton lait. | *sẽ l-é le mõdo rẽvèrså :* c'est le monde renversé. || Abs. *tsũyè, te rẽvêrsè :* fais attention, tu verses. | *le tsë rẽvèrsè :* le char verse. || Réfl. Se renverser, se répandre. *té rẽvêrsa på dẽsè :* ne te renverse pas ainsi. | *la sepa sé rẽvèrsè :* la soupe se répand.

*rẽvèrsémẹ̃*. s. m. Renversement.

*rẽvèrtsị-tšạ*, adj. Renversé-e. | *baḷi õ ku a mã rẽvèrtša :* donner un coup de revers.

*rẽvèrsa (a la)*, loc. adv. A la renverse. | *tsezi a la rẽvèrsa :* tomber à la renverse.

*rẽvuyị*, v. a. Renvoyer, retarder. | *éi rẽvuye dé sẽ férè :* il renvoie de faire cela. || Pr. *fó pâ rẽvuyi a démã sẽ k'õ pou fére wãi.* — Voir *rézẽvuyi.*

*rẽwẹ̈*, s. m. Renvoi, ajournement. || Pr. *lé rẽwë ne våḷõ žamé rẽ.* || Éructation. | *l-a déi rẽwë :* il a des renvois.

*ri*, s. m. Riz. | *lé-z ótro yådzo faḷéi kwéire dou ri kã õ-n avéi la tsèrüva :* autrefois, il fallait cuire du riz quand on avait la charrue (quand on labourait).

*ribanạ̊*, v. a. Garnir de rubans. — Syn. *ẽribanå.*

*ribạ̃*, s. m. Ruban. || Partie d'un verre de vin qui n'est pas remplie. | *mé le ribã l-é lãrdzo, pḷe grãtẽ õ réiste sẽ sé maryå :* plus le *ruban* est large, plus longtemps on reste sans se marier ; se dit à des jeunes gens à qui l'on vient de servir un verre de vin sans le remplir. || Plante aux longues feuilles étroites, rayées de blanc et de vert. || Nom d'une vache dont la robe est zébrée : *le ribã.*

*ribãdạ̊yè*, s. f. Ribambelle. | *õna ribãdåye d'ẽfã :* une ribambelle d'enfants.

*ribḷạ̊*, v. n. Glisser involontairement. | *l-a ribḷå :* il a glissé. — Cf. *dziblå.*

*ribḷạ̊yè*, s. f. Glissade rapide et involontaire.

*ribotạ̊*, v. n. Riboter. | *ribote trü sovẽ po pwéi sé wèrdå ókè :* il ribote trop souvent pour pouvoir faire des économies.

*ribotạ̊rè*, s. m. Riboteur.

*ribọtè*, s. f. Ribote.

*ribọ́*, s. m. Ribaud.

*ridityülo-a*, adj. Ridicule.

*ridọ́*, s. m. Rideau.

*ridyọ̈*, s. f. Rigueur. || *a la ridyö :* à la rigueur.

*rifḷa*. Var. de *rihḷå* (1).

*rigenạ̊* (frv. *riguener*), v. n. Hennir. | *lé tsavó rigenõ :* les chevaux hennissent. || Rire de l'homme imitant le hennissement du cheval. | *t'å béi rigenå, te l'å adéi odzü :* tu as beau rire, tu l'as quand même entendu.

*rigenạ̊rè*, s. m. Celui qui *riguene*. | *lé rigenare pwõ rire dé tote tsũzè, mĩmamẽ yó léi-y a rẽ a rirè :* les *rigenårè* peuvent rire de toutes choses, même quand il n'y a pas de quoi rire.

*rigenạ̊yè* (frv. *riguenée*), s. f. Le fait de *rigenå.*

*rigenémẹ̃*, s. m. Hennissement du cheval ; rire de l'homme. | *déi rigenémẽ dé dzũyo :* des hennissements de joie. | *kemẽ si rigenémẽ mé déplé !* comme ce rire me déplaît !

*rigodọ̃*, s. m. Rigodon. | *dãḥi õ rigodõ :* danser un rigodon.

*rigolạ̊* (frv. *rigoler*), v. n. Faire en commun de petits rires témoignant d'une bonne gaîté. | *fó éihre dzuveno po pwéi bẽ rigolå :* il faut être jeune pour pouvoir bien *rigoler*. | *tyé ke pwõ tã avéi a rigolå ?* que peuvent-ils avoir à tant *rigoler ?*

*rihḷạ̊* (1), v. a. Rafler, dissiper. | *l-a rihḷå sẽ kemẽ rẽ :* il a raflé cela comme rien. | *l-a to rihḷå :* il a tout dissipé.

*rihḷạ̊* (2), s. m. Diarrhée. | *l-a le rihḷå :* il a la diarrhée (cf. *rafa* (1).

*rihḷạ̊* (3), (frv. *riflard*), s. m. Vent froid du soir, qui souffle de Jaman et que pour

cette raison on appelle aussi *ūra dé dzamā̃* (vent de Jaman). Il amène parfois des giboulées. On le craint au printemps à cause de la gelée. | *le rihlå l-é ōna krūy'ūra :* le vent de Jaman est un mauvais vent. | *kā̃ le rihlå sohlè, éi få frāi :* quand le vent de Jaman souffle, il fait froid.

*rihlå* (4), (frv. *riflard*) s. m. Vieux parapluie.

*rihlårè,* s m. Riflard, rabot.

*rikafå* (frv. *ricafer*), v. n. Rire avec éclat et grossièrement. | *fó l'ūre rikafå :* il faut l'entendre *ricafer.* — Cf. *rikasalå.*

*rikafåyè* (frv. *ricafée*). s. f. Le fait de *ricafer.* | *kā̃ ō-n ū sou rīkafåyè, ō så kó vē̃ :* quand on entend ces *ricafées,* on sait qui vient. — Cf. *rikasalåyè.*

*rikanå.* v. n. Ricaner. | *ke rikanéi pī tā̃ ke vudrè, mé foto på mó dé li :* qu'il ricane tant qu'il voudra, je ne me moque pas mal de lui.

*rikanémē̃,* s. m. Ricanement.

*rikasalå,* v. n. Rire à gorge déployée, par accès qui vont en décroissant. | *se léi-y ē̃-n a yena ke satse rikasalå, l-é omē̃ bē̃ sa ē̃kè :* s'il y en a une qui sache *rikasalå,* c'est au moins bien celle-là. | *rikasalō kemē̃ déi-z ékwèle fē̃dyè :* ils rient comme de la vaisselle fêlée. — Cf. *rikafå.*

*rikasalåyè,* s. f. Le fait de *rikasalå;* éclat de rire immodéré. | *fā̃ déi rikasalåye k'ō lé-z ūréi d'en'oura lē̃ :* ils font des éclats de rire [tels] qu'on les entendrait à une lieue de distance. — Cf. *rikafåyè.*

*rikotsé,* s. m. Ricochet. — Cf. *rébutåyè.*

*rik rak* (frv. *ric-rac*), adv. Sans s'arrêter, en plusieurs mouvements répétés. | *l-a fé sē̃ rik rak :* il a fait cela *ric-rac.* | *sē̃ l-alåve rik rak, rē̃ dé mī :* cela allait *ric-rac,* rien de mieux.

*riksa,* s. f. Rixe.

*rina,* s. f. Ruine. | *la sūlenise l-é la rina dou payi :* l'ivrognerie est la ruine du pays.

*rinå,* v. a. Ruiner.

*ripéta* (frv. *ripette*), s. f. Très petite poire qui tombe d'un arbre qu'on secoue. | *léi-y a atā̃ dé ripéte tyé dé gró perè :* il y a autant de *ripettes* que de grosses poires. | *ō kwéi lé ripét'awé le hlå déi pere po fére dou vē̃kwè :* on cuit les *ripettes* avec le jus dans lequel ont cuit les grosses poires, pour faire du *vincuit.* — Cf. *regelō̃.*

*ripópåyè,* s. f. Ripopée. | *kā̃ ō n'é på akosemå a sa ripópåyè, éi vo få malådo :* quand on n'est pas accoutumé à cette ripopée, elle vous rend malade.

*rirè,* v. n. Rire. | *fó på ke lé-z ē̃fā̃ rizā̃ dévā̃ d'éihre batsi :* il ne faut pas que les enfants rient avant d'être baptisés. | *rir'a demi botsè :* rire du bout des lèvres, sourire. | *sé tyå dé rirè :* se tuer (mourir) de rire. | *égwåfå dé rirè :* rire aux éclats. | *rire kemē̃ ōn'ékwèla jē̃dya :* rire comme une écuelle fendue, rire sans mesure. | *rir'a sé fē̃dre la gwārdze tāk'éi-z orolè :* voir *gwārdzè.* | *n'ē̃ bē̃ rizü :* nous avons bien ri. || *sē̃ n'é på dé rirè :* cela ne prête pas à rire, c'est sérieux. | *te mé få, vo mé féde rirè :* tu me fais, vous me faites rire ; se dit à une personne dont les dires vont à l'encontre de ce qu'on sait être vrai. || *déi solå ke rizō̃ :* des souliers qui rient (dont le bout s'entr'ouvre). || *rire la fåsa :* rire la farce (se réjouir d'une chose qui arrive fort à propos). || Pr. *si ke ri le devē̃dro, la demē̃dze plorérè.* | *léi-y a tē̃ po rir'é tē̃ po plorå.* || Réfl. *sé rire dé kókō̃ :* se rire de quelqu'un, s'en gausser. | *ri té pī dé té mīmo :* ris-toi *seulement* de toi-même. | *s'é riža dé li :* elle s'est ri de lui. || Sbvt. *l-a ō tā̃ pu rirè :* il a un si vilain rire. — Cf. *rigenå ; rizotå.*

*risē̃,* s. m. Ricin.

*riskå,* v. a. et n. Risquer. | *l'a riskå bala :* il l'a échappé belle. | *l-a riskå dé tsezi :* il a failli tomber. | *l-a riskå dé sé tyå :* il a failli se tuer. || Pr. *si ke ne riske rē̃ n'a rē̃.* | *sē̃ ke ne vó rē̃ ne riske rē̃.*

*risko,* s. m. Risque. | *léi-y a rē̃ dé risko :* il n'y a pas de risque.

*rispota,* s. f. Riposte. | *n'é på ē̃tréprāi dé savéi bali la rispota :* il n'est pas embarrassé de donner la riposte.

*rispotå,* v. n. Riposter. | *kó l'aréi krü ke saréi rispotå dē̃sè :* qui aurait cru qu'il saurait riposter ainsi. || V. a. *rispotåve sē̃, sē̃ sé žénå :* il lui ripostait cela sans se gêner.

*ristū* (frv. *ristou*), s. m. Homme appartenant au parti conservateur ou libéral, par opposition aux *gripious* ou radicaux. — Cf. *gripyu.*

*rita,* s. f. Rue, plante. | *la rita l-é buna po lé mó dé žè :* la rue est bonne pour les maux d'yeux.

*ritǫla*, s. f. Roitelet, oiseau. | *lé ritole sõ déi-z ozéi ke sâvõ lou budzi :* les roitelets sont des oiseaux qui savent se remuer.

*ritūla* (frv. *ritoule*), s. f. Ritournelle. | *no tsãt'adéi sa mīma vīlẹ ritūla :* il nous chante toujours sa même vieille ritournelle. — Cf. *rīma*.

*ritūlą̊* (frv. *ritouler*), v. a. Fredonner. | *ritūlą̊ õna tsãsõ :* fredonner une chanson. | *plẹka véi õ bokõ dé ritūlå kã té déveze !* cesse *voir* un peu de *ritouler* quand je te parle ! || Répéter les mêmes choses. | *té ritūléi pī por õ-n ẽnoyãü !* voir *labeli*. — Cf. *rīmå* (1).

*rivalitą̊*, s. f. Rivalité.

*rivą̊*, v. a. River.

*rivâdzo*, s. m. Rivage.

*rivǫ*, *rivą̊la*, s. m. et f. Rival-e.

*riyéta* (frv. *riette*), s. f. Passage étroit. | *fó pasâ pè la riyéta por alâ dèréi la tétse dé fẽ :* il faut passer par la *riette* pour aller derrière le tas de foin. || Ruelle d'un lit. — On dit aussi *ariyéta*.

*rizãrda*, s. f. Plaisanterie dont on rit. | *l-a fé õna bala rizãrda :* il a fait une belle (une mauvaise) plaisanterie. || Pr. *lé rizãrde vẽñõ a mâla*.

*rizą̊*, v. a. (peu usité). Faire descendre du bois par des *dévaloirs* de montagne. — Syn. *tsâblą̊*.

*rizą̊yè*, s. f. Risée. | *sé métr'a la rizâye dou mõdo :* s'exposer à la risée du monde.

*rizịblo-a*, adj. Risible.

*rizolé-ẹta* (frv. *risolet-te*), adj. et s. m. et f. Rieur, rieuse. | *l-é bẽ tã rizolé ke ne så pâ der'õ mo sẽ rirè :* il est tellement rieur qu'il ne sait pas dire un mot sans rire. | *l-é la plẹ rizoléta dé tota la bẽda :* elle est la plus rieuse de toute la bande.

*rizotą̊*, v. n. Rire un peu, rioter. | *rizotâvã to le lõ dou tsemẽ :* elles riotaient tout le long du chemin.

*rižą*, s. f. Rire de plusieurs personnes réunies. | *n-ẽ-n ã fé déi riže si dzwä !* ils en ont fait, des rires, ce jour-là ! | *õna buna riža :* un bon rire en commun.

*rižịdo-a*, adj. Rigide, sévère. | *õ-n omo rižido :* un homme sévère. | *l-é trü rižida awé sé-z ẽfã :* elle est trop sévère avec ses enfants. — Cf. *rãi* (3).

*rība*, s. f. Carotte jaune (frv. *racine*). | *déi kurte rībè :* des carottes courtes. | *fó sénâ lé rīb'ou pésõ rodzo é a la balãṣe rodze po ke sã pâ krotalây'é ke sã grós'ou pãi :* il faut semer les carottes jaunes sous les signes du Poisson rouge et de la Balance rouge pour qu'elles ne soient pas rugueuses et qu'elles soient lourdes. | *déi rībe baṣãrdè :* des carottes sauvages. — Syn. *patenalè*.

*rībą̊-ą̊yè*, adj. Crêpé-e, frisé-e. | *déi fọle rībâyè :* des feuilles frisées. | *déi žirañõ rībå :* des géraniums frisés.

*rīdamẹ̃*, adv. Rudement ; très, beaucoup. | *te déveze trü rīdamẽ :* tu parles trop rudement. | *fâ rīdamẽ frãi :* il fait rudement froid. | *l-a rīdamẽ fã dé sé marya :* il a une extrême envie de se marier. | *déi dzẽ rīdamẽ krũyo :* des gens très mauvais.

*rīdo-è*, adj. Rude. | *õ rīdo mehī :* un rude métier. | *l-é õna rīd'épena tyé si-l omo :* c'est une rude épine que cet homme. | *fâ õ rīdo tẽ :* il fait un très mauvais temps. || Drôle, singulier. | *õ rīd'omo :* un drôle d'homme. | *õna rīde fémala :* une femme singulière. || Adv. Très, extrêmement (frv. *rudement*). | *sẽ l-é rīdo bõ :* cela est très bon. | *ṣa sepa l-é rīdo buna :* cette soupe est très bonne. | *léi-y a rīdo pũ dé serīze sti-y ã :* il y a très peu de cerises cette année. || Rapidement, vite. | *va léi rīdo :* vas-y rapidement. | *vé tã rīdo ke pü :* je vais aussi rapidement que je peux. | *éi kwa bẽ rīdo :* il court bien vite. — Cf. *rüdo*.

*rīma* (frv. *rime*), s. f. Chanson, refrain. Répétition. | *te m'ẽnũy'awé té rīmè :* tu m'ennuies avec tes *rimes*. | *n-ẽ-n ẽ prou dẽse dé ṣou rīmè :* nous en avons assez comme ça de ces chansons. — Cf. *ritūla*.

*rīmą̊* (1), v. a. Chantonner, ressasser les mêmes choses. | *rīmõ tī lé dzwä lé mīme litaniyè :* ils ressassent tous les jours les mêmes litanies. || Abs. Perdre son temps. | *kemẽ ṣou-z omo pwõ rīmå pè ṣou kâvè !* comme ces hommes peuvent perdre leur temps dans ces caves ! — Cf. *ritūlå*.

*rīmą̊* (2)-*ą̊yè*, adj. Se dit de bœufs ou de vaches dont la robe est légèrement striée de rouge sur fond noir ou de noir sur fond rouge.

*ro*, *rọta*, adj. Rompu-e. | *õ bâṣõ ro :* un bâton rompu. | *õna véina rota :* une veine rompue. || *avéi la brase rota :* voir *brasè*.

*rǫba*, s. f. Robe. | *lé robe dé nose sõ déi robe dé siya nāirè:* les robes de noces sont des robes de soie noire. | *lé-z ótro yådzo õ drobl̥åve lé robe dé siya awé de la téila dé méinådzo é õ lé kozāi awé dou fi rétwå:* autrefois l'on doublait les robes de soie avec de la toile de ménage et on les cousait avec du fil retors. | *la roba dou menistro:* la robe du pasteur. || Pr. *lé savoyå n'ã dé grosī tyé la roba:* les Savoyards n'ont de grossier que la robe.

*robą*, v. a. Dérober, voler. | *kã õ robe lé premi frwi d'en åbro, sẽ léi pwārte målö:* quand on dérobe les premiers fruits d'un arbre, cela lui porte malheur. | *fó prèske robå le fẽ:* voir *fẽ* (1). || *robå óke déi žè:* voler quelque chose des yeux (bien l'observer pour l'imiter ensuite). || *kã õ tal̥e lé-z õl̥'éi to peti-z ẽfã, éi robõ kã sõ gró:* voir *õl̥a*. || Ce qu'on soustrayait autrefois dans la campagne avant la Saint-Martin était qualifié de *robå ;* mais à dater de ce jour, ce mot n'était plus en usage pour ce genre de délit, les gens étant censés avoir volontairement fait abandon du reste de leurs récoltes. || Pr. *bẽ robå ne profite på.*

*robąrè*, s. m. (vieilli). Voleur, dérobeur. |*si robåre ne no vou rẽ lési:* ce voleur ne va rien nous laisser. | *robåre, va!* voleur que tu es ! — Syn. plus usité : *volör.*

*robiné*, s. m. Robinet. — On dit aussi *rübiné.*

*robüsto-a*, adj. Robuste. | *fó ke lé dzẽ sã robüsto pèrse po vivre tã grãtẽ:* il faut que les gens soient robustes ici pour vivre si longtemps. | *robüsto kemẽ õ tsåno:* robuste comme un chêne.

*rodzasè*, s. f. Plant de vigne dont les sarments sont rougeâtres et qui donne fort peu de raisins.

*rodzāüla*, s. f. Rougeole. | *léi-y a gró dé rodzāüla sti-l ivë:* il y a beaucoup [de cas] de rougeole cet hiver-ci. | *n'é på méšẽta la rodzāüla sti-y ã:* elle n'est pas maligne, la rougeole, cette année-ci.

*rodzegwārdzè*, s. m. Rouge-gorge. | *õ-n åme tã vëre lé rodzegwārdzè:* on aime tant à voir les rouges-gorges.

*rodzé* (frv. *rouget*), s. m. Rougeole des porcs. | *lé pwë ke l-ã le rodzé n'omẽtõ på:* les porcs qui ont le *rouget* ne prospèrent pas.

*rodzéyi*, v. n. Devenir rouge, en parlant des fruits. | *lé pome rodzéyõ dza:* les pommes deviennent déjà rouges. | *lé prāüme l-ã de la pāina a rodzéyi:* les prunes ont de la peine à devenir rouges.

*rǫdzo-è*, adj. Rouge, rougeâtre. | *déi péi rodzo:* des cheveux rouges. | *dou fë rodzo:* du fer rougi. | *rodzo kemẽ le fü, la bråza:* rouge comme le feu, la braise. || *rodzo kemẽ õ pāü:* rouge comme un coq. | Les enfants s'amusent à crier à un coq: *pl̥e rodzo tyé tè!* plus rouge que toi ! afin de l'exciter à la colère. | *éihre krūyo kemẽ õ-n åno rodzo:* être méchant comme un âne rouge. || *fó fére butséri a la lena rodzè po ke la tsë vẽñe bala rodzè:* voir *butséri.* || *sẽ l-é õ bokõ rodzo:* c'est rougeâtre. | *sa matāire tire sü le rodzo:* cette étoffe est rougeâtre. || On dit *veni rodzo* pour rougir. |*ne vẽ på tã rodze po rẽ kã õ léi dévezè:* ce n'est pas sans motif qu'elle rougit tellement quand on lui parle. || Sbvt. *le rodzo léi mõt'ou vezådzo:* le rouge lui monte au visage. | *sẽ l-é d'õ béi rodzo:* c'est d'un beau rouge. | *la rodzè:* la Rouge, surnom d'une femme. || Pr. *žamé rodzo ne fü bõ.*

*rodžāü*, s. f. Rougeur.

*rokalè*, s. f. Rocaille.

*rǫl̥è* (frv. *roille*), s. f. Pluie d'orage, averse. | *éi vẽ õna rol̥e dü davó:* il vient une pluie d'orage du côté du sud-ouest. | *éi pl̥ou a la rol̥è* : il pleut à verse.

*rol̥i*, v. a. Frapper avec un *roillon,* battre, rosser. | *rol̥i dou kwë:* battre du cuir. | *le rol̥ére prāü se le ratrapè:* il ne manquera pas de le rosser s'il le rattrappe. || Réfl. Se battre. | *sé rol̥õ kemẽ déi pādūre ke sõ:* ils se battent comme de mauvais sujets qu'ils sont.

*rol̥õ* (frv. *roillon*), s. m. Gros bâton, gourdin. | *se l-avé õ rol̥õ, té rol̥éré kemẽ fó:* si j'avais un *roillon,* je te rosserais d'importance.

*romatisè*, s. m. Rhumatisme. | *po wèri le romatise fó grel̥i déi pétole dé mütõ é lé métre désü:* pour guérir le rhumatisme il faut griller du crottin de mouton et le mettre dessus. | *po le romatise fó asebẽ béire sü lé-z urtyè:* pour le rhumatisme il faut aussi boire sur les orties (de la tisanne d'orties).

*romą̃*, adj. m. Romand. | *le payi romã:* la Suisse romande. | *lé payi romã:* les pays romands. | *le dévezå romã:* le parler ro-

mand. — Cf. *formã*, qui sign. proprement faux-romand.

*romẹ̃-ẹ̃nè*, adj. Romain-e. | *déi tsịfre romẽ :* des chiffres romains. | *déi léitüve romënè :* des laitues romaines.

*roñasị* (frv. *rognasser*), v. n. Grogner, chercher noise. | *la todzwä ók'a roñasi :* il a toujours quelque chose à *rognasser*. | *té roñaséi pī :* voir *babeḷi*. — Syn. *roñi*.

*roñā̤ü-ā̤üza* (frv. *rogneux-euse*), adj. et s. m. et f. Rogneux-euse, teigneux-euse. | *l-é râ dé vëre pèrse déi dzẽ roñāü :* il est rare de voir ici des gens rogneux. || Par ext., *déi bwéi roñāü :* des boyaux *rogneux ;* se dit de boyaux de porcs dans lesquels on trouve par place des inégalités, même des parties très épaisses ; en ce dernier emploi, syn. *réñâ*. || *dou bu roñāü :* du bois *rogneux ;* se dit d'un bois qui présente beaucoup d'aspérités et de nœuds (cf. *rébü* (2). || Fig. Grognon, querelleur. | *l-é roñāü ko to :* il est très grognon. | *ōna fémala roñāüza :* une femme querelleuse. | *ō roñāü :* un homme qui cherche noise à autrui.

*rọñè*, s. f. Rogne, teigne. | *l-a la roñè :* il a la rogne. || Se dit notamment de toute forte éruption cutanée. | *l-é to-t a-n ena roñè :* il est tout couvert de rougeurs, de boutons. || Fig. Noise, querelle. | *tsèrtsi roñè :* chercher noise. | *l-ã zou ōna roñè :* ils ont eu une querelle.

*roñị*, v. n. Chercher noise, grogner. | *n'a žamé to roñi :* il n'a jamais fini de grogner. — Syn. *roñasi*.

*roñọ̃*, s. m. Rognon. | *l-a mó éi roñõ :* il a mal aux reins. || Par analogie, coussinet servant autrefois à relever les plis des robes. | *dü tẽ-z a ótro lé roñõ révẽñõ a la müda :* de temps à autre les *rognons* reviennent à la mode. — Cf. *rẽ* (2).

*rosalẹ́*, s. m. Rousselet. | *lé pere rosalé sõ bõ kwè é krü :* les rousselets sont bons cuits et verts.

*rọsè*, s. f. Cheval usé par l'âge et le travail, rosse. | *ōna vīḷe rosè :* une vieille rosse. || Fig. Paresseux (syn. *rūṣa*). | *sü tã rose k'ō vāü wāi :* je suis très paresseux aujourd'hui. | *rose ke t'éi !* rosse que tu es !

*rosé-ẹ́ta*, adj. et s. m. et f. Roux, rousse. | *lé fremye roséte pekõ :* les fourmis rousses piquent. | *ōna tiñase roséta :* une tignasse rousse. | *džã rosé :* Jean Rousset, surnom du soleil.

*roséyị*, v. n. Devenir roux. | *ẽ-n outõ, lé-z åbro roséyõ :* en automne les arbres deviennent roux.

*rostịko-a*, adj. Rustique. | *déi dzẽ rostiko :* des gens rustiques. | *ōna méizõ rostika :* une maison rustique (simple). || Robuste, vigoureux-euse. | *ō-n omo rostiko :* un homme vigoureux. | *ōna fémala rostika :* une femme robuste.

*rotạ̊*, v. n. Roter. | *l'éstoma n'é på ẽ-n wådre kã fõ dẽse rotå to le dzwä :* l'estomac n'est pas en ordre quand il faut ainsi roter tout le jour.

*rotåyè* (frv. *rotée*), s. f. Le fait de roter, rot. | *n'é på galé dé fére déi rotåye pèr dévã le mõdo :* ce n'est pas joli de faire des rots par devant les gens.

*rotérẹ́i* (1), s. m. Rot, éructation. | *õ rotéréi apréi l'ótro :* un rot après l'autre.

*rotérẹ́i* (2), s. m. Celui qui rote. | *si pu rotéréi sé žéne på õ brẽ :* ce vilain *roteur* ne se gène pas le moins du monde.

*rọtsè*, s. f. Roche. | *la rotse pḷoråve pèrto l'éiwè :* la roche pleurait partout l'eau (suintait). — On dit aussi *retsè ;* cf. *sé* (1).

*rotsẹ́*, s. m. Rocher. | *se lé rotsé no veñã bå désü !* si les rochers allaient nous tomber dessus ! — On dit aussi *rotsi ;* cf. *sé* (1).

*rotsị*, s. m. Rocher. | *lé rotsi tsīzõ pè brikè :* les rochers tombent par morceaux (se désagrègent). — Cf. *rotsé*, *sé* (1).

*rou*. Onomatopée ; voir *râ* (3).

*roudzeborsa*, s. m. Petit pic rougeâtre. || Par ext., homme qui prend où il ne doit, concussionnaire (*litt.* ronge-bourse). — Cf. *peḷeborsa*.

*roudzémẹ̃*, s. m. Rongement. | *õ roudzémẽ d'éspri :* un rongement d'esprit. — Cf. *rõdzémẽ*.

*roudzị*, v. a. Ronger, gruger. | *lé-z ẽfã ḷ-âmõ sé roudzi lé-z õḷè :* les enfants aiment à se ronger les ongles. || *té roudzéi pī !* ou *té roudzāi !* [que le diable] te ronge *seulement !* (sorte de juron). || *lé rate roudzõ le sükro :* les souris grugent le sucre. || *l'éstoma mé rāüdzè :* l'estomac me ronge (j'ai très faim). || Fig. *l-é roudža dé susi :* elle est rongée de soucis. — Cf. *rõdzi*.

*roudzọ̃* (frv. *rongeon*), s. m. Trognon d'un fruit rongé. | *õ roudzõ dé perè, dé pomè :* un *rongeon* de poire, de pomme. | *fére déi gró roudzõ :* faire de gros *rongeons* (ne

manger les fruits qu'à moitié). | *õ bale lé roudzõ éi pwë :* on donne les *rongeons* aux porcs. || Par ext., reste d'aliment mangé à moitié. | *õ roudzõ dé pã, dé mota :* un *rongeon* de pain, de fromage. || Objet usé. |*õ roudzõ dé remasè :* un *rongeon* de balai. — Cf. *rõdzõ.*

*roufå,* v. a. Rabrouer | *no-z a roufå tota la matenå :* il nous a rabroués toute la matinée. | *få rẽ tyé dé roufå :* il ne fait que rabrouer.

*roufåyè,* s. f. Action de *roufå,* rebuffade. | *no få déi roufåye k'õ-n ẽ-n é to-t épwéiri :* il nous fait des rebuffades [telles] qu'on en est tout épouvanté. | *sé roufåye mé fã på pwãirè :* ses rebuffades ne me font pas peur.

*roukanå* (frv. *raucaner*), v. a. Mendier par fainéantise, gueuser. | *tyé sose, tyé sẽ, n'ã žamé to roukanå :* soit ceci, soit cela, ils n'ont jamais assez *raucané.* | *vã to le dzwa ẽ roukanẽ :* ils sont tout le jour à *raucaner.* | *vo roukanéi pī po déi roukã !* voir *babeli.* || Par plaisanterie, on emploie ce mot pour demander un service : *vẽño õko vo roukanå ókè :* je viens encore vous demander quelque chose. | *tyé ke te vẽ õko roukanå ?* que viens-tu encore demander ?

*roukã-ãna* (frv. *raucan-ne*), s. m. et f. Homme ou femme qui mendie par paresse. |*l-é dza ré ẽke, si roukã :* il est déjà revenu, ce *raucan.* | *se sa roukãna sé krãi ke ne vulẽ l'ẽtreteni, tãdi ke ne no tyẽ dé travali, éi sé trõpè :* si cette *raucanne se* croit que nous allons l'entretenir, tandis que nous nous tuons de travailler, elle se trompe. | *tī lé roukã ke révẽdrõ, te lé-z akuléréi fro a ku dé pi ou tyü :* tous les *raucans* qui reviendront, tu les mettras à la porte à coups de pied au derrière.

*rounatsi,* v. n. Grogner faiblement ; se dit d'un cochon qui a longtemps demandé à manger et qui ne peut se taire subitement quand on lui apporte sa nourriture. | *lé pwë galosõ ẽ rounatsẽ :* les porcs *gaillossent* en grondant, c.-à-d. qu'ils mangent et grognent tout à la fois.

*rounå* (frv. *rauner*), v. n. Grogner. | *lé pwë rãünõ :* les cochons grognent. || Fig. *få rẽ tyé dé rounå :* il ne fait que grogner, murmurer. | *té rounéi pī por õ rounårè !* voir *babeli.* | *éi vo asetü to rounå ?* avez-vous bientôt fini de grogner ?

*rounårè,* s. m. Grogneur, grognard. | *l-a tota sa viy'èså õ rounårè, n'é på ora ke vou tsãdzi :* il a été toute sa vie un grogneur, ce n'est pas à présent qu'il va changer.

*rounåyè* (frv. *raunée*), s. f. Le fait de *rounå ;* grognement. | *tyẽte rounåye ke si pwë få !* quels grognements fait ce porc ! || Fig. *sé rounåye ne m'ẽtyétõ på gró :* ses grognements ne m'inquiètent guère.

*rounikå,* v. n. Grogner ; usité seulement dans la formule d'invective : *té rounikéi pī !* voir *babeli.*

*rouñasi,* v. n. Grogner fréquemment ; se dit de l'homme. | *õ l'ü to le dzwa rouñasi :* on l'entend grogner tout le jour. — Syn. *roñi ;* cf. *roñasi.*

*rouñi,* v. a. Rogner. | *rouñi õ lã, õ mãdzo :* rogner une planche, un manche. |*l-a rouñi le revõ dé sa roba ke l-īre brezi :* elle a rogné le bord de sa robe, qui était gâté. | *så tã bẽ rouñi lé gadzo dé sé dyèrsõ :* il sait si bien rogner les gages de ses serviteurs.

*rourou,* s. m. Gros bâton noueux. || Fig. Personne aux allures disgracieuses et apte seulement à de gros ouvrages. | *sa fémala n'é tyé õ rourou :* cette femme n'est qu'un *rourou* (syn. *tsavó dé lota*).

*routoutou,* s. m. Onomatopée exprimant le bruit que fait en tournant le grand dévidoir du tisserand ou celui d'une personne brusque, qui, en travaillant, met en mouvement tout ce qui se trouve autour d'elle. | *faléi ūre sé routoutou !* il fallait entendre ses *routoutou !*

*rouvrå,* v. a. Rouvrir. | *rouvra véi la pwãrta :* rouvre *voir* la porte. || Réfl. *la plåye s'é rouvêrta :* la plaie s'est rouverte. — On dit aussi *rézouvrå.*

*rozå,* s. f. Rosée. | *õna grósa rozå :* une forte rosée. | *fó lési ésüyi la rozå :* il faut laisser la rosée se dissiper. || Fig. *abatre la rozå :* abattre la rosée (manger un acompte).

*rozeña,* s. f. Le fait de *rosigner,* bruine. |*l-a fé õna petita rozeña :* il a fait une légère bruine.

*rozeñi* (frv. *rosigner*), v. n. Se dit de la pluie qui tombe en fines gouttelettes ; bruiner. |*l-a rozeñi õ bokõ :* il a un peu bruiné. |*yë matẽ rozeñīve gró :* hier matin il bruinait beaucoup. — Cf. *ploveñi.*

*rozé,* adj. invar. Rosé. || Fig. *n'é på to*

*rozé ẽ sti mõdo :* tout n'est pas rosé en ce monde.

*róda* (frv. *rôde*), s. verbal de *ródå*. | *sõ to le dzŵa ẽ róda :* ils sont tout le jour à rôder. || *lé dzenele vã a la róda :* les poules vont à la *rôde* (elles cherchent leur nourriture ici et là, n'importe où).

*ródå*, v. n. Rôder. | *alå ẽ ródẽ tote lé né dẽ lé pẽtè :* rôder toutes les nuits dans les *pintes*. | *få rẽ tyé dé ródå :* il ne fait que rôder.

*ródårè*, s. m. Rôdeur. | *si ródåre s'ẽ va tote lé né ródå :* ce rôdeur s'en va toutes les nuits rôder.

*ródọ-ọza*, s. m. et f. Rôdeur, femme qui rôde.

*rọko-a*, adj. Rauque. | *l-a õna wë tã róka :* il a une voix si rauque. | *l-a todzŵa éṣå dẽse róko :* il a toujours eu la voix aussi rauque. — Syn. *rũtso*.

*rósị*, v. a. Rosser, rouer de coups. | *l-ã tã rósi ke le krèyã mwå :* ils l'ont tellement rossé qu'ils le croyaient mort. | *róse lo tãke ke pwése på mé soḩlå :* roue-le de coups jusqu'à ce qu'il ne puisse plus souffler.

*róšạ*, s. f. Rossée. | *bali õna róša :* donner une rossée. || Fig. Pluie subite et abondante. | *õna róša dé plodzè :* une *rossée* de pluie.

*róšå*, v. n. Pleuvoir à verse. | *n'ẽ vou róšå, de l'aférè :* il en va tomber, de la pluie.

*rọzè*, adj. invar. De couleur rose. | *õ ribã rózè :* un ruban rose.

*rõda*, s. f. Ronde. — Cf. *ryõda*.

*rõdå* (frv. *ronder*), v. n. Danser en rond. | *ou furi lé felẹte vã rõdå dẽ lé prå :* au printemps les fillettes vont *ronder* dans les prés. — Cf. *ryõdå*.

*rõdelé-ẹta*, adj. Rondelet-te.

*rõdẽ*, s. m. Rondin. | *õ rõdẽ dé fåü :* un rondin de hêtre. — Syn. *rulé*.

*rõdọ* (frv. *rondeau*), adv. Avec rondeur, sans lenteurs. | *sẽ l-alåve rõdó :* cela allait *rondeau*. | *léi-y a de rõdó sen aférè :* il lui a dit *rondeau* son affaire. | *l-a menå sẽ rõdó :* il a mené cela rondement.

*rõdyãü*, s. f. Rondeur. | *l-é mólézi dé krër'a la rõdyãü de la tëra :* il est malaisé de croire à la rondeur de la terre. — Cf. *ryõ*.

*rõdzémẽ*, s. m. Rongement. | *déi rõdzémẽ d'éstoma :* des rongements d'estomac. — On dit aussi *roudzémẽ*.

*rõdzẽ*, adj. m. Rongeant. | *déi susi rõdzẽ :* des soucis rongeants.

*rõdzị*, v. a. Ronger. | *éihre rõdzi dé susi :* être rongé de soucis. || V. n. Ruminer. | *kã lé vatse pwõ på mé rõdzi, sõ bẽ malådè :* quand les vaches ne peuvent plus ruminer, elles sont bien malades. — Cf. *roudzi, rüminå*.

*rõdzõ* (frv. *rongeon*), s. m. Portion d'aliment ruminée en une fois. | *l-é tyüryö dé vëre lé vatse kã l-avålõ lou rõdzõ :* il est curieux de voir les vaches avaler leur *rongeon*. || Trognon. | *õ rõdzõ dé plåüma :* un trognon de plume. — Cf. *roudzõ*.

*rõḩlå*, v. n. Ronfler, ronronner. | *õ l'ũ rõḩlå dü to lẹ :* on l'entend ronfler de très loin. | *lé tsa rõḩlõ asebẽ tyé lé dzẽ :* les chats *ronflent* (ronronnent) aussi bien que les gens. | *le kanõ rõḩlè :* le canon ronfle.

*rõḩlårè*, s. m. Ronfleur.

*rõḩlåyè* (frv. *ronflée*), s. f. Ronflement, ronron. | *få déi rõḩlåye dou dyãblo :* il fait des ronflements extraordinaires. | *le tsa få sa rõḩlåyè :* le chat fait son ronron.

*rõprè*, v. a. (très peu usité). Rompre, mettre en fragments, rendre nul. | *le sóvö l-a rõpü le pã awé lé šo :* le Sauveur a rompu le pain avec les siens. || Pr. *mwå é vẽdisyõ rõpõ tot'amodiyasyõ*. — Cf. *rõtrè, brezi, trosȧ*.

*rõtạirè*, adj. f. Qui rompt les haies, les obstacles ; se dit d'une vache qui court éperdument et peut causer de grands dommages. — Voir *vatsè*.

*rõtrè*, v. a. Rompre, défoncer la terre. | *fõ déi bune béịse po rõtre le grótèryãü :* il faut de fortes bêtes pour rompre les fortes terres. | *rõtre la tépa :* rompre le gazon. || *sé rõtre lé rẽ :* se rompre l'épine dorsale. || Fig. *rõtre lé bré :* casser les bras (cf. *trosȧ* et *brasè*). || Être fatigué à l'excès. | *sü rõtü :* je suis rompu. || Réfl. *sé rõtrè :* se faire une hernie (syn. *s'éburdeḷi*). | *l-é rõtü, rõtya :* il, elle a une hernie. — Cf. *rõprè*.

*ruạdzo*, s. m. Rouage.

*rulẹ*, s. m. Rondin. | *õ rulé dé sapẽ :* un rondin de sapin. — Syn. *rõdẽ*.

*rulẹta*, s. f. Roulette. | *õna ruléta dé*

*lį :* une roulette de lit. — Cf. *regata, rüvéta.*

*rulǫ,* s. m. Rouleau. | *õ rulǫ d'étyü :* un rouleau d'écus.

*rųlè,* s. f. Rouille. | *sou kutéi métõ la rųlè :* ces couteaux se rouillent. | *la rųle burle le lẽdzo :* la rouille brûle le linge.

*rųlérè* (frv. *roulière*), s. m. Longue blouse que les hommes portent par-dessus leurs vêtements pour les protéger, quand ils craignent de se salir. | *lé rųlére sõ blüvè :* les *roulières* sont bleues. — Cf. *belūzè.*

*rųlį,* v. a. Rouiller.

*rųtè,* s. f. Route. | *fó på sé métr'ẽ rut'õ deméikro :* il ne faut pas se mettre en route un mercredi. | *fére fósa rutè :* faire fausse route. — Cf. *tsemẽ.*

*rutįna,* s. f. Routine, expérience. | *l-é adéi la rutina ke no māinè :* c'est toujours la routine qui nous mène. || *l-a gró dé rutina :* il a une grande expérience. | *aprẽdre dé rutina :* apprendre par routine, par l'expérience.

*rutiñé-érè,* adj. Routinière-ière. | *lé dzẽ sõ gró rutiñé, é portã éi sẽdzõ tote lé novale mūdè :* les gens sont très routiniers, et pourtant ils singent toutes les nouvelles modes.

*ruvęna* (frv. *rouvine*), s. f. Ravine, ravinement. | *la båye l-a fé prou dé ruvenè :* la Baie de Clarens a fait beaucoup de ravinements. || *lé ruvene dou plãdoumõ :* les ravines du Plan-du-Mont. || A Montreux et à Vevey, il y a des lieux dits *la Rouvenaz,* qui ont conservé leur nom patois. || Pr. *sẽ ke vẽ dé rapena s'ẽ va dé ruvena.* — Cf. *rūna.*

*ruzāi,* s. m. Rosier. | *õ ruzéi a tī lé māi :* un rosier qui fleurit tous les mois.

*rūlå,* v. a. (peu usité) et v. n. Rouler. | *lé lārme léi rūlõ déi žè :* les larmes lui roulent des yeux. — Cf. *regatå.*

*rūlådzo,* s. m. Roulage.

*rūlåyè,* s. f. Roulée. || Fig. *pou s'atẽdr'a-n ena rūlåyè :* il peut s'attendre à une roulée.

*rūlémẽ,* s. m. Roulement.

*rūna,* s. f. (tombé en désuétude). Ravine. | *l'éiwe l-a fé õna rūna :* l'eau a fait une ravine. — Cf. *ruvena.*

*rūnå,* v. a. (tombé en désuétude). Raviner. — Cf. *aruvenå.*

*rūsa,* s. f. Fainéant. | *õno grósa rūsa :* un grand fainéant. | *vo manéréi pī po déi rūsè !* voir *babeli.* | *sõ tī déi rūsè :* ce sont tous des fainéants. | *få tã la rūsa :* il est si fainéant. || Adjvt. *se n'īre på tã rūsa, seréi på ase pūro nõ plü :* s'il n'était pas si fainéant, il ne serait pas si pauvre non plus.

*rūtso-è,* adj. Rauque, enroué-e. | *fó på éihre mólébayi se n'é rūtso kã õ påse la né défro :* il ne faut pas être étonné s'il est enroué, quand on (il) passe la nuit dehors. | *sü veña tota rūtsè :* je suis devenue tout enrouée. | *rūtso kemẽ õ krotsérã :* rauque comme un vieux corbeau. — Syn. *róko ;* cf. *ẽgroubå.*

*rūza,* s. f. Rose. | *õna rūza a dižõ :* une *rose à Dijon,* petite rose jaune. || Pr. *n'é på dé bala rūza ke ne pwārte grètatyü.* | *kã lé rūze serõ hlapyè, lé fole tsedrõ.*

*rübārba,* s. f. Rhubarbe. | *nūhré-z āhā ne koñesã på la rübārba :* nos ancêtres ne connaissaient pas la rhubarbe.

*rübelį,* s. m. Futaine. | *le rübeli l-é la matāire k'õ få lé tsóse dé tī lé dzwa :* la futaine est l'étoffe dont on fait les pantalons de tous les jours.

*rübiné.* Var. de *robiné.*

*rübrika,* s. f. Ruse, finesse, réplique. | *l-a todoulõ õna rübrika a to sẽ k'õ di :* il a réplique à tout. | *balį la rübrika :* donner la réplique. — Syn. *réplika.*

*rübrikå,* v. n. Répliquer. | *tyé ke séi k'õ dyésè, fó ke rübrikāi :* quoi que ce soit qu'on dise, il faut qu'il réplique. — Syn. *réplikå.*

*rüdéyį,* v. a. Rudoyer. | *få tã mó vëre rüdéyi lé pūre béisè :* il est si pénible de voir rudoyer les pauvres animaux (domestiques).

*rūdo-a,* adj. Rude. | *fó på éihre tã rüdo awé lé béisè :* il ne faut pas être si rude avec les animaux. | *õna rüde fémala :* une femme terrible. — Ce mot me paraît plus récent que *rīdo ;* il est aussi moins usité et il semble avoir une nuance plus grossière.

*rųka,* s. f. Terme de mépris pour désigner un animal, cheval, bœuf, vache ou chèvre, qui n'est plus bon que pour l'équarrissage. | *õna vīle rüka :* une vieille vache. — Cf. *krebelè, kréitsè.*

*rükāna,* s. f. Chose vieille et hors d'usage. | *mé lenéte ne sõ rẽ mé tyé déi vīle rükānè :* mes lunettes ne sont plus qu'un vieux rebut. — Cf. *farata.*

*rüminą̊*, v. a. Ruminer. | *lé vatse rüminõ :* les vaches ruminent. || Fig. *sé på tyé ke l-a tã a rüminå :* je ne sais ce qu'il a tant à ruminer. | *vèyé prou ke rüminåve òkè :* je voyais bien qu'il ruminait quelque chose. — Cf. *rõdzi.*

*rüpą̊* (frv. *ruper*), v. a. Attirer vivement à soi un aliment et le manger gloutonnement. | *éi rüpe tréito :* il *rupe* tout. | *èbẽ vãi, m'ẽ vé to léi métre dévã po ke rüpéi to :* eh bien ! oui, je vais tout mettre devant lui, pour qu'il *rupe* tout. || *õ paşeràdzo rüpå :* un pâturage brouté jusqu'aux racines. || Réfl. Se gratter fortement (frv. *se ruper*). | *sé rüpåve la téişa dẽ sen asyéta :* il se grattait la tête dans son assiette. | *fò ke séi pḷẽ dé grèta po sé rüpå de la swãrta :* il faut qu'il soit couvert de gale pour se *ruper* de cette façon.

*rüpą̊rè*, s. m. Celui qui *rupe*, gros mangeur. | *n-ẽ fò kwãire, dou medzi, po déi rüpåre kemẽ si ẽkè :* il en faut cuire, de la nourriture, pour des avaleurs comme celui-là.

*rüpą̊yè* (frv. *rupée*), s. f. Le fait de *ruper*, de *se ruper*. | *n-ẽ faséi dé şou rüpåye dé pã é dé mota ke faḷéi vèrè !* il en faisait, des *rupées* de pain et de fromage, il fallait voir ! || *sé faséi déi rüpåye ke veñéi to rodzo :* il se faisait des *rupées* qu'il en devenait tout rouge.

*rüpyą̃*, s. m. Celui qui mange son bien, qui prodigue. | *lou vou på réstå õ brẽ a şou rüpyã :* il ne va rien rester à ces prodigues.

*rų̈sè* (frv. *russe*), s. f. Danse dont on n'a conservé que le nom. | *dãḥĩvã la rüsè, nũhré-z ãḥã :* ils dansaient la *russe*, nos ancêtres.

*rüstǫ*, adj. Rustaud.

*rüşą̊*, v. n. Glisser et tomber. | *mé fò alå pèr avi po ne på rüşå :* il me faut marcher prudemment pour ne pas glisser et tomber. | *se te påse ẽkè, te rüşéréi :* si tu passes là, tu glisseras et tomberas.

*rüşą̊yè*, s. f. Le fait de *rüşå*. | *l-a fé õna pušẽta rüşåyè :* il a fait une forte glissade et est tombé. | *få la mĩma rüşåye tĩ lé ku ke påse pèr ẽkè :* il fait la même glissade chaque fois qu'il passe par là.

*rų̈ta*, s. f. Brin d'osier, de saule, de coudrier, de viorne ou d'autres arbrisseaux, dont on fait des verges ou des liens de gerbes et de fagots. | *fwètå awé õna rüta :* fouetter avec une verge. | *taḷi, måḷi déi rütè :* couper, tordre des brins d'osier, etc. || F. pl. *rütè :* liens tout préparés en faisceaux pour lier les gerbes et les fagots. | *déi bune rütè :* de bons liens. — Cf. *lẽ* (2), *måḷi.*

*rütą̊*, v. a. Fouetter, fesser avec une *rüta*. | *te seréi rütå se te ne vẽ på :* tu seras fouetté si tu ne viens pas. | *se ne té rüto på, tsãkro dé molalévå ke t'ei !* si je ne te fesse pas (il faut que je te fesse), diable de mal élevé que tu es !

*rütą̊yè*, s. f. Fouettée, fessée. | *t'aréi õna buna rütåyè :* tu auras une bonne fouettée. | *l-a résü õna rütåye ke kõtåv'a dé bõ :* il a reçu une fessée qui comptait *à de bon* (à double ou triple).

*rų̈ᵛa*, s. f. Roue. | *õna rüᵛa dé mulẽ, dé tsë, dé brego :* une roue de moulin, de char, de rouet. | *éihre la sẽtyéma rüᵛa d'õ tsë :* être la cinquième roue d'un char (être inutile). || Fig. *la rüᵛa dou syèl :* la roue du ciel, l'horizon. || Pr. *l-é la mẽdra rüᵛa d'õ tsë ke krezene le mé.* — Cf. *regata.*

*rüᵛą̊*, v. n. Ruer en parlant du cheval, du mulet ou de l'âne. || Réfl. Se ruer. | *s'é rüᵛå kemẽ õ fũ sü şa pũra béişè :* il s'est rué comme un fou sur cette pauvre bête.

*rüᵛę*, s. m. Petite roue qui reçoit le mouvement d'une grande roue et s'engrène dans une troisième.

*rüᵛę̈ta*, s. f. Dim. de *rüᵛa*. Petite roue. | *la rüᵛéta de la tsèrüᵛa :* la petite roue de la charrue. — Cf. *ruléta, regata.*

*rüzą̊* (1), v. n. Ruser. | *så prou rüzå, le mwasé :* il sait ruser, le *mouasset.*

*rüzą̊* (2)-*ą̊yè*, adj. et s. m. et f. Rusé-e. | *l-é tã rüzå k'õ léi pou rẽ :* il est si rusé qu'on ne lui peut rien (qu'on ne peut le pénétrer). | *õ fẽ rüzå :* un fin matois.

*rų̈zè*, s. f. Ruse. | *l-é to pḷẽ dé krũye rüzè :* il est tout plein de méchantes ruses. | *l-a õna rüze de la métšãsè :* il a une ruse du diable.

*rwayą̊la* (frv. *royale*), s. f. Médecine purgative composée de simples, dont on faisait surtout usage en temps de peste. | *la rwayåla n'é pardi på buna a prẽdrè :* la *royale* n'est certes pas bonne à prendre. — Cf. *aléksĩrè.*

*rwayómą̊* (frv. *royaumer*), v. n. Se faire voir par vanité. | *vãi, vãi, ne la lésérę̃ alå rwayómå pè le mõdo :* oui, oui, nous

la laisserons aller promener sa vanité par le monde.

*rwayǫmè*, s. m. Royaume. | *l-avålérèi ō rwayómè, se l'avāi :* il avalerait un royaume, s'il le possédait.

*ryąirè*, s. f. Ornière, trace creusée dans un chemin par un char, une *luge*, une longue pièce de bois. | *ō tsemẽ plẽ dé ryāirè :* un chemin sillonné d'ornières. | *sou belō fā déi pušẽte ryāirè :* ces billes de bois laissent de profondes traces. — Cf. *èrkwå* et *kaḷüdzi.*

*ryé*, s. m. Fil du lait qu'on trait et qui tombe dans le *seillon.* | *le laṣéi koul'a ryé :* le lait coule à fil. — Cf. *ryó.*

*ryó*, s. m. Ruisseau, cours d'eau. | *le ryó de la bata :* le ruisseau des Buttes. | *le ryó dé brâmafã ke brâme kã vou fére putẽ :* le ruisseau de Bramefaim qui bruit quand il va faire mauvais temps. | *le ryó dé pīse-rosé :* le ruisseau de Pisserousset. | *le ryó de la båyè :* le torrent de la Baie (de Clarens). | *le ryó dé båyè :* le ruisseau de Baie, affluent de la Baie. || *sañīv'a ryó :* il saignait à flot. — Cf. *ryé.*

*ryō, ryǭda*, adj. Rond-e. | *ryō kemẽ ōna būla :* rond comme une boule. | *ryō kemẽ lé rẽ d'ena tsīvra :* rond (arqué) comme le dos d'une chèvre. | *ōna šóla ryōda :* une chaise ronde : voir *šóla.* || *medzi to ryō :* manger tout rond (avaler sans mâcher). | *s'é kutša tota ryōda :* elle s'est couchée toute ronde (sans se dévêtir). || Sbvt. *dãḥi ou ryō :* danser au rond. | *dãḥi ẽ ryō :* danser en rond. || *s'amüzåv'a fére déi ryō awé sō båṣō :* il s'amusait à tracer des ronds avec son bâton. — Cf. *ryōda.*

*ryǭda*, s. f. Ronde. | *ō-n oura a la ryōda :* une heure à la ronde. || Danser en rond. | *férè, dãḥi la ryōda :* faire, danser la ronde. Au dix-huitième siècle on voyait chaque dimanche dans les prés de Bayse jeunes et vieux danser en rond, en chantant des chansons dont les refrains plus ou moins burlesques amusaient tout le monde. Les vieillards les plus âgés d'aujourd'hui ont encore assisté, étant enfants, aux dernières rondes, qui n'égalaient plus celles du dix-huitième siècle. Ils en ont malheureusement oublié les chansons, mais ils se rappellent les *coquilles* interminables qui se formaient et se déroulaient pendant des heures entières. — Cf. *kukelè* et *ryō.*

*ryōdąla*, s. f. Rondelle en bois ou en métal.

*ryōdąina*, s. f. Hirondelle. | *l-é yü, dé vè le né, déi dzuvene ryōdāine ryōdå grãtẽ outwa d'en åbro prou dé dzwa dé swité :* j'ai vu, vers le soir, de jeunes hirondelles *ronder* autour d'un arbre plusieurs jours de suite. | *l-é mārka dé putẽ kã lé ryōdāine sé tréinō préi dé tëra :* c'est signe de mauvais temps quand les hirondelles rasent la terre. || *lé-z ótro yådzo tote lé bwārne l-avã ō ni dé ryōdāinè, mīmamẽ du :* autrefois toutes les cheminées avaient un nid d'hirondelles, même deux. — A cause du changement des cheminées, les hirondelles ont dû se chercher un autre abri. Les vieilles cheminées à la *savoyarde* qui existent encore voient chaque année revenir ces hôtes aimés.

*ryōdå* (frv. *ronder*), v. n. Danser en rond, danser des *rondes.* | *lé-z ótro ku to le mōdo alåve ryōdå :* autrefois tout le monde allait *ronder.* | *lé vīḷe fémal'ō bokō dégadžè l-īrã ṣou ke ryōdåvã le mī :* les vieilles femmes un peu alertes étaient celles qui *rondaient* le mieux.

*ryōdǫ*, s. m. Grosse buche de fagot.

*ryǭzè*, s. f. Ronce. | *ō tèrẽ to-t a ryōzè :* un terrain couvert de ronces. | *l-é sü lé ryōze k'ō trouve lé mourō :* c'est sur les ronces qu'on trouve les mûrons.

# S

*sa* (1), s. m. Sac. | *ō sa dé tréidzo, dé sèrpeḷīrè :* un sac de *triège*, de serpillère. | *ō sa d'étyü :* un sac d'écus. | *le sa d'ō sordå :* le sac d'un soldat. || Sac qu'on met sous le collier du cheval ou du bœuf ; syn. *fóboréi.* || Fig. *baḷi sō sa a kókō :* donner son sac à quelqu'un, le congédier. | *se ne tsãdze på, pou éihre sü d'avéi sō sa :* s'il ne change pas, il peut être sûr d'avoir son congé. || Mesure de capacité pour les grains, qui valait autrefois huit *quarterons*, mais n'en vaut plus que quatre aujourd'hui.

*sa* (2), adj. poss. f. Sa. — Voir *sō* (5).

*sa* (3), adj. num. et s. m. Sept. | *sa dzŵa :* sept jours (une huitaine). | *sa-t ou wè* : sept ou huit. | *sa-t ã :* sept ans. | *le sa dé krãi :* le sept de trèfle. | *dü sa-t ã a katwåẓè :* de temps en temps.

*sabla*, s. f. Sable. | *la sabla sé prẽ a la båyè :* le sable se prend à la Baie. — On dit aussi, mais plus rarement, *såblo*.

*sablãirè* (1), s. f. Sablière, lieu d'où l'on tire du sable. | *la sablãire déi pouté :* la sablière des Pautex.

*sablãirè* (2), s. f. Sablière, pièce de bois qui supporte la toiture d'un bâtiment et repose sur le mur de façade. | *lé trå s'apūyō tī a la sablãirè :* les poutres s'appuient toutes sur la sablière.

*sablå*, v. n. Sabler.

*sablō*, s. m. Sablon. | *le sablō sé trouv'asebẽ dẽ la båyè :* le sablon se trouve aussi dans la Baie.

*sabo*, s. m. Enveloppe cornée entourant et protégeant la dernière phalange des pieds chez les ruminants et les solipèdes (cf. *botéta*). | *parå lé sabo d'ō tsavó :* parer les sabots (pieds) d'un cheval. || Sorte de chaussure en bois qui n'est plus en usage chez nous. | *éi mé déi sabo :* il porte des sabots. || Plaque de fer, ayant un rebord de deux côtés, qu'on met, pour les descentes, sous l'une des roues d'un char, à laquelle elle est attachée par une chaîne, et qui sert à diminuer le tirage du char. || Fleur de l'aconit napel (frv. *sabot*). | *lé sabo sō blü :* les *sabots* sont bleus.

*sabotå*, v. n. Faire du bruit avec ses sabots ; en général, faire du bruit en marchant. | *puréi prou lévå ō bokō mé lé pi, na på sabotå kemẽ få :* il pourrait bien lever un peu les pieds au lieu de faire avec ses sabots le bruit qu'il fait. — Cf. *šokatå*.

*sabotådzo* (frv. *sabotage*), s. m. Bruit que font les sabots dans la marche et, par ext., tout bruit exagéré fait en marchant. | *tyẽ sabotådzo !* quel bruit de sabots !

*sabotårè*, s. m. Celui qui fait du bruit avec ses sabots. — Cf. *šokatårè*.

*sabotåyè* (frv. *sabotée*), s. f. Le fait de *sabotå*. | *sé sabotåye mé gråvō dé dremi :* ses *sabotées* m'empêchent de dormir. — Cf. *šokatayè*.

*sabūlå* (frv. *sabouler*), v. a. Battre. | *l-a ésâ sabūlå rẽ dé mī :* il a été battu de la belle façon. || Réfl. *le bunã sé pase på sẽ ke léi-y ẽ-n óse kókezō ke sé sabūlã :* le nouvel an ne se passe pas sans qu'il y en ait quelques-uns qui se battent.

*sabūlåyè* (frv. *saboulée*), s. f. Action de *sabouler*, résultat de cette action. | *l-a résü ōna sabūlåyè ke kōtè :* il a reçu une *saboulée* d'importance.

*sadzésè*, s. f. Sagesse, docilité. | *lé feléte l-ã mé dé sadzése tyé lé valoté :* les fillettes ont plus de sagesse (sont plus dociles) que les garçonnets.

*sakadzi*, v. a. Saccager. | *sakadzi ō-n åbro :* saccager un arbre (en casser les branches pour manger les fruits).

*sakadžãä*, s. m. Saccageur.

*sakãürè*, v. a. Secouer. | *ne sakorẽ la püsa dé nūhré solå kōtre sa méizō :* nous secouerons la poussière de nos souliers contre cette maison (en signe de malédiction). | *l-a sako la téisa kã l-é pasâ :* il a secoué la tête quand j'ai passé. || Abs. *si tsë sakãü :* ce char secoue. || Frapper, gauler (frv. *secouer*). | *sakãür'ō noyë :* gauler un noyer. | *sakouzō lou kokè :* ils gaulent leurs noix (cf. *dyürlå*). || Réfl. *fó sé sakãüre po sé rétsoudå :* il faut se secouer pour se réchauffer. | *sakoude vo po fére tsezi la püsa :* secouez-vous pour faire tomber la poussière.

*sakå* (frv. *saquer*), v. a. Congédier. | *l-a sakå tī sé domèstikè :* il a congédié tous ses domestiques.

*sakådzo*, s. m. Saccage. | *l-ã fé ō sakådzo de la métšãsè* : ils ont fait un saccage du diable.

*saken-ena*, adj. (vieilli). Maint-e, certain-e. | *sakene dzẽ såvō på lou réveri :* certaines gens ne savent pas se tirer d'embarras. | *léi-y a zou saken ã yó si noyë n'a på zou ōna koka :* il y a eu mainte année où ce noyer n'a pas eu une noix. — Cf. *satyẽ, sèrtẽ*.

*sakosa* s. f. Secousse (frv. *secouée*). | *l-a résü ōna pašẽta sakosa :* il a reçu une forte secousse. || Fig. *dü sa sakosa, n'é på le mīmo :* depuis cette secousse (cette émotion), il n'est pas le même. — Cf. *sakoža, senala*.

*sakoža*, s. f. Le fait de *sakãürè*, de gauler (frv. *secouée*). | *l-ã fé ōna grósa sakoža dé kokè :* ils sont fait une grande *secouée* de noix.

*sakožąirè*, s. f. Gaule (frv. *perche*). | *sẅivã lé noyë fó déi grãťé déi kurte sakožãirè :* selon les noyers, ils faut de grandes ou de courtes gaules.

*sakožąü*, s. m. Celui qui gaule les noix. (frv. *secoueur*). | *õ bõ sakožãü démãde ṣéĩñ frã pè dzẅa é éihre nurãi :* un bon *secoueur* demande cinq francs par jour et la nourriture.

*sakramẽtą*, v. n. Jurer, blasphémer. | *éi-l a sakramẽtå ke n'ẹséi på veré :* il a juré que ce n'était pas vrai. | *éi sakramẽte to le dzẅa :* il blasphème tout le jour. || Réfl. *sé sakramẽte dé travąli :* il se tue de travailler (syn. *sé sakrefiyi*).

*sakredyü !* int. Sacrebleu !

*sakrefįso*, s. m. Sacrifice.

*sakrefiyį*, v. a. Sacrifier. | *l-ã to sakrefiyi po lou-z ẽfã :* ils ont tout sacrifié pour leurs enfants. || Tourmenter, détruire, massacrer. | *lé motse la sakrefiyõ :* les mouches la tourmentent. | *õ deréi ke vou to sakrefiyi :* on dirait qu'il va tout détruire. | *kã l-īre dẽ sé krũye byãnè, sakrefiyīve tote lé-z ékwèle de l'osó :* quand il était dans ses moments d'emportement, il massacrait toute la vaisselle de la cuisine. || Réfl. *fó sé sakrefiyi dé travąli tãdi ke léi-y ẽ-n a tã ke ne fã rẽ :* il faut se crever de travailler, tandis qu'il y en a tant qui ne font rien (syn. *sé sakramẽtå, sé tyå*).

*sakrelotè !* int. Saprelote ! — On dit aussi *saprelotè*.

*sakrẹ*, adj. invar., usité seulement par antiphrase dans des loc. injurieuses. | *sakré kayõ ! sacré* cochon ! | *sakré kanalè ! sacrée* canaille ! | *sakré krapó ! sacré* crapaud ! | *sakré šaroñè ! sacrée* charogne ! | *sakré pãdũre ke t'éi ! sacré* pandour que tu es !

*sakrémẽ*, s. m. Jurement dans lequel entre le nom de Dieu ou celui du diable. | *få déi sakrémẽ ke balõ lé réfresõ :* il fait des jurons qui donnent les frissons.

*sąla*, s. f. Selle de cheval. || *la sala de la bwãrna :* en parlant des toits couverts en bardeaux, la selle de la cheminée, saillie à deux versants entre la cheminée et le toit, du côté du faîte. Cette saillie en forme de selle protège le toit contre les grandes pluies qui, avec les couvertures en bardeaux, ne manqueraient pas de s'infiltrer le long de la cheminée.

*saląirè*, s. f. Salière.

*salą̃rda*, s. f. Salade. | *de la salãrda éi karotè :* de la salade de carottes. || Fig. *fér'õna salãrda :* faire une réprimande, une semonce.

*salą* (1), v. a. Saler. | *õ di ke lé kuzenãire ke sålõ trü la sepa sõ amwéirãüzè :* on dit que les cuisinières qui salent trop la soupe sont amoureuses. | *salå õ pwë :* saler un porc. || Part. employé advt. *l-a payi sẽ salå :* il a payé cela salé (cher). || Sbvt. *dou salå dé pwë :* du salé de porc.

*salą* (2), v. a. Seller, mettre la selle.

*salẹro*, s. m. Salaire. | *ou dzẅa dé wãi lé dyèrṣõ é lé sèrvẽte vulõ avéi déi gró saléro :* de nos jours, les serviteurs et les servantes veulent avoir de gros salaires. | *l-a bẽ afanå sõ saléro :* il a bien gagné son salaire.

*salézǫ̃*, s. f. Salaison. | *tsī no la salézõ déi pwë sé få awé la tsë ke l-é õko tsóda :* chez nous la salaison des porcs se fait avec la viande qui est encore chaude.

*salį*, s. m. Sellier. | *ou velådzo le sali få mé dé boréi tyé dé salè :* au village le sellier fait plus de harnais que de selles.

*salįnè*, s. f. pl. Salines, mine de sel gemme. | *ne tīrẽ la só déi saline dé bé :* nous tirons le sel des salines de Bex.

*salǫpa*, s. f. Salope. | *õna salopa dé fémala :* une salope de femme.

*salpẹihro*, s. m. Salpêtre.

*salütẹro-è*, adj. Salutaire.

*salüva*, s. f. Salive. | *sẽ få sovẽ wèri lé mó dé lé moli awé la salüva :* cela fait souvent guérir les maux de les mouiller avec la salive. — La salive joue aussi un certain rôle pour donner aux enfants l'aspect de la propreté, quand on n'a pas d'eau sous la main.

*salüvą*, v. a. Saluer. | *vo få bẽ salüvå :* ils vous font bien saluer (syn. *bali le bõdzẅa*). || Réfl. *s'åmõ tã bẽ ke sé salüvõ på pī kã sé rẽkõtrõ :* ils s'aiment tellement qu'ils ne se saluent même pas quand ils se rencontrent.

*salą̃itè*, s. f. Sortie, issue. | *nũhra méizõ l-a düve salãitè :* notre maison a deux issues. | Sortie d'une pièce de terre sur une autre qui lui doit une servitude de passage. | *l-é tã mókemũdo kã lé tsã n'ã rẽ dé salãitè :* c'est si incommode quand les champs n'ont pas de sortie. || Sortie du bétail pour monter aux pâturages. | *la salãite sé få dé*

*ban'āüra sti-y ã :* la sortie [du bétail] se fait de bonne heure cette année. || Première sortie d'une femme après ses couches. | *l-a fé sa saḷāite wāi :* elle a fait sa sortie aujourd'hui. Cette sortie avait lieu autrefois un dimanche, pour aller à l'église, et correspondait sans doute à l'origine avec les relevailles (cf. *rélévâyè*). || *ofri la saḷāitè :* offrir la collation qu'on donne à la sortie d'une noce, d'un cortège. || *la saḷāite déi rezẽ* (syn. *pusäyè*) *l-é buna, ou sé fa bẽ :* la *sortie* des raisins [hors des rameaux d'un cep] est bonne, se fait bien. (La récolte dépend en grande partie de la bonne ou de la mauvaise *sortie* des raisins.)

*saḷéta,* s. f. Oseille. | *lé-z ẽfã l-âmõ susi la saḷéta :* les enfants aiment à sucer l'oseille.

*saḷi* (1), v. n. Sortir. | *só so ?* sors-tu ? | *dü yó ke te só ?* d'où sors-tu ? | *saḷi fro :* sortir de la maison. | *saḷi défro :* aller dehors. | *sódri dü midzïva :* je sortirai après midi. | *sâḷo dé le vërè :* je viens de le voir. | *saḷesé dé mé veṣi :* je venais de me vêtir. | *lé ž lèi sâḷõ de la téiṣa :* les yeux lui sortent de la tête. || Pr. *si ke n'é žamé saḷéi dé tsī li sa pa sẽ ke l-é tyé pã yañi.* | *õ ne véi rẽ saḷi dé tsī li tyé la femāirè.* || V. a. *saḷi le pã dou fwa :* sortir le pain du four, défourner. | *saḷi le fémé :* sortir le fumier [de l'étable]. | *kó ke l'a saḷāi dü ẽkè :* qui l'a sorti de ce mauvais pas ? || Réfl. *sâ pâ sé saḷi dü ẽkè :* il ne sait pas se tirer de là. | *žamé ne s'ẽ só :* jamais il ne s'en tirera. | *l-are bẽ a fér'a sé saḷi dé sa maladi :* il aura bien à faire à *se* sortir de sa maladie.

*saḷi* (2), s. m. Printemps. | *ne farẽ sẽ sti saḷi :* nous ferons cela au printemps. — Syn. *furi.*

*saḷifro,* s. m. Printemps, au sens de sortie pour les premiers travaux des champs (*litt.* sortir dehors). | *no fô fér'ẽ swārta d'éihre pré po kã le saḷifro vẽdrè :* il nous faut faire en sorte d'être prêts quand viendra le printemps, quand recommenceront les travaux des champs. — Cf. *saḷi* (1 et 2).

*saṇa,* s. f. Œsophage des animaux.

*sanitérè,* adj. usité seulement en parlant de *la vezita sanitérè :* la visite sanitaire, examen médical des recrues.

*saṇiya,* s. f. (vieilli). Toute éruption cutanée. || Par ext., saleté. | *la premīre kolâye sü lé ḥẽdrè fâ saḷi tota la saniya :* la première coulée sur les cendres fait sortir toute la saleté [du linge].

*sañạ,* s. f. Saignée. | *õna petita saña po rénovalâ le sã :* une petite saignée pour renouveler le sang.

*sañenạ,* s. m. Mille-feuille (*litt.* saigne-nez). | *le sañenâ, ke n'é pâ râ tsī no, aréiṣe le sañémẽ dou nâ :* la mille-feuille, qui n'est pas rare chez nous, arrête les saignements du nez.

*sañémẹ̃,* s. m. Saignement. | *õ sañémẽ dé nâ :* un saignement de nez.

*sañẹ̃-ẹ̃ta,* adj. Saignant-e. | *l-é to sañẽ :* il est tout saignant. | *de la tsë sañẽta :* de la viande saignante.

*sañị,* v. n. Saigner. | *sañi pè le nâ :* saigner du nez. | *sañīv'a ryó :* il saignait à flots. | *sañi kemẽ õ bāü :* saigner comme un bœuf (saigner abondamment). || Fig. *le työr mé sañe kã le vâyo :* le cœur me saigne quand je le vois. || V. a. *sañi õ pwẽ :* saigner un porc. || Réfl. *s'é tota saña :* elle a perdu tout son sang.

*sañolậ,* v. n. Saigner goutte à goutte. | *ṣa béiṣe sañolè :* cette bête perd son sang goutte à goutte. | *sẽ l-a sañolâ :* cela a saigné par gouttes.

*sañolẹ̃-ẹ̃ta,* adj. Sanguinolent-e. | *l-é to sañolẽ :* il est tout sanguinolent. | *ṣa tsë l-é adéi sañolẽta :* cette viande est encore sanguinolente.

*sañọ̃,* s. m. Terme enfantin pour désigner le sang. | *sõ dāi l-a dou sañõ :* son doigt a du sang.

*sapạla,* s. f. Jeune sapin. | Un garçon du Pays d'Enhaut, voyant des vignes pour la première fois, s'écria : *tyé dé sapalè !* que de jeunes sapins !

*sapaḷéta,* s. f. Dim. de *sapala.* Jeune sapin très petit.

*sapẹ̃,* s. m. Nom générique des pins et des sapins, et, plus spécialement, du sapin rouge. | *õ sapẽ pḷemâ :* un sapin écorcé. || *kã lé sapẽ sõ në, éi vou pḷovāi :* quand les sapins sont (paraissent) noirs, il va pleuvoir. || Fig. *šẽtre le sapẽ :* sentir le sapin (être sur le point de mourir). — Cf. *ḥüva, pésè, wārño.*

*sapọ̈,* s. m. Sapeur.

*saprelọtè!* int. Saprelote ! — On dit aussi *sakrelotè !*

*sarabạ̃,* s. m. (vieilli). Trompeur, filou ; ne s'emploie que comme terme d'injure.

|*sarabã ke vo-z éise!* filous que vous êtes! — Cf. *rãponi.*

*sarabãna,* s. f. Sarabande. | *dãhi la sarabãna:* danser la sarabande. || Bruit. | *fasã õna sarabãna...* ils faisaient un bruit... Personne ou objet bruyant. || *sa sarabãna dé pwãrta:* cette diable de porte (qui fait beaucoup de bruit).

*saradzẽ,* adj. et s. m. Sarrasin. | *dou blå saradzẽ:* du blé sarrasin. | *le saradzẽ sé séine tå:* le sarrasin se sème tard.

*sargali,* v. a. Secouer de façon à ce qu'il y ait mélange de ce qui est enfermé dans un récipient. | *éi sargale to sõ medzi ẽ le portẽ:* il secoue tout son manger en le portant (dans la hotte ou le bidon). || Réfl. Se secouer intérieurement. | *mé sü tota sargala ẽ tsezẽ:* je me suis toute secouée en tombant.

*saró,* s. m. (vieilli). Sarrau, vêtement de *triège* qui n'est plus en usage. On donne encore par habitude le nom de *saró* à toute espèce de vêtement qu'on met pour se garantir du froid ou de la pluie. | *mé fó métre mõ saró:* il me faut mettre mon habit.

*sarsené* (frv. *sarcenet*), s. m. Étoffe de coton et de couleur pour doublure.

*saru,* adj. m. Rapide et pierreux, en parlant d'un mauvais chemin ou d'un mauvais passage. | *séi-y é bẽ saru*: c'est bien rapide et pierreux par ici.

*sastifaksyõ,* s. f. Satisfaction. | *sou dzẽ n'ã rẽ dé sastifaksyõ awé lou-z ẽfã*: ces gens n'ont aucune satisfaction avec leurs enfants.

*sastiférè,* v. a. Satisfaire, contenter. | *l-a bẽ sastifé sé métrè:* il a bien satisfait ses maîtres. | *n'é på sastifétè:* elle n'est pas satisfaite.

*satẽ,* s. m. Satin. | *dou satẽ dé siya:* du satin de soie.

*satiblo-a,* adj. Se dit d'un chemin ou d'un terrain commodément situé pour la marche ou le travail. | *si sẽdãi l-é tã pũ satiblo:* ce sentier est si peu agréable à traverser. |*sa kũsa n'a žamé éså satibla:* cette côte n'a jamais été facile à gravir. | *õ tèrẽ satiblo:* un terrain aisé à travailler.

*satsè* (1), (frv. *sache*), s. f. Grand sac de grosse toile qui sert à différents usages. || Le contenu de la *sache.* | *õna satse dé pome dé tërè:* une *sache* de pommes de terre.

*satsè* (2), (frv. *saches*), s. f. pl. Dépôt de l'huile de noix, lie d'huile. | *õ få dou tã bõ kuño éi pom'awé lé satsè:* on fait de si bon *gâteau* aux pommes avec des *lies* d'huile de noix. — Cf. *fõdrela, dråtsè.*

*satsé,* s. m. Sachet; le contenu d'un sachet. | *õ satsé dé farna:* un sachet de farine. || Pr. *se te pou på mé plãtå dé žülé, lése mé dẽ le satsé.*

*satsẽ-ẽta,* adj. verbal (vieilli). Sachant-e; qui sait, qui a connaissance de. | *ne sü på satsẽ dé sẽ:* je n'ai pas connaissance de cela |*faléi bẽ ke n-ẽ füse satsẽta po pwéi dévezå dẽsè:* il fallait bien qu'elle le sût pour pouvoir parler ainsi.

*satsoté,* s. m. Dim. de *satsé.* Petit sachet ou son contenu. | *õ satsoté dé grãnè:* un petit sachet de graines.

*satsotõ,* s. m. Même sign. que le précédent.

*satyémamẽ,* adv. Septièmement.

*satyémo-a,* adj. et s. m. et f. Septième.

*satyẽ-ẽna* ou *-ẽta,* adj. Certain-e, maint-e, tel-le, quelque, quelqu'un-e. | *ne léi-y ĩrã si satyẽ dzüa ke l-é venü si tã gró putẽ:* nous y étions ce certain jour qu'il a fait un si gros temps. | *léi-y ẽ-n a satyẽ d'ẽtre lãü ke purã bẽ léi paså:* il y en a plusieurs d'entre eux qui pourraient bien y passer. |*koñeso satyẽna fémala ke...* je connais telle femme qui... | *n-ẽ-n ã õko bẽ satyẽte dé sou pĩse dé tãila:* elles en ont encore bien quelques-unes, de ces pièces de toile. — Syn. *saken, sèrtẽ.*

*savatå* (frv. *savater*), v. a. Salir, froisser, défraîchir. | *õna roba tota savatåyè:* une robe toute salie. | *savate tĩ sé-z ålõ:* elle froisse tous ses vêtements. | *õ ribã savatå:* un ruban défraîchi. || Réfl. *sé savate tã:* elle se salit, se froisse beaucoup.

*savãi* (1), v. a. Avoir le goût de. | *si medzi så le réhlü:* ce plat a un goût de relent. |*sou rezẽ såvõ lé-z ãpè:* ce raisin a le goût de framboises. | *si vẽ så le gwé:* ce vin a le goût de *gouet.* | *lé tsu såvõ la såva:* les choux ont le goût de la sève. || *savéi bõ:* avoir bon goût; fig. être agréable, plaire. |*sẽ mé så gró bõ:* cela m'a un très bon goût. | *sa sepa no så på bõ:* nous ne trouvons pas cette soupe bonne. || Impers. *mé savéi bõ dé modå:* j'étais content de partir. |*léi så bõ dé travali:* il aime à travailler. |*kã n'arẽ kavañi tota sa tëra, no sare bõ dé no répozå:* quand nous aurons porté

toute cette terre, nous serons contents de nous reposer. — Cf. it. *sapere* et all. *schmecken* et *nachschmecken*.

*savāi* (2), v. a. Savoir. | *sé på :* je ne sais pas. | *té savé på ẽkè :* je ne te savais pas ici. | *sé yo bẽ pū* (frv. *sais-je bien peu*) : je ne puis pas le savoir, qu'en sais-je ? | *vo sarèi ke l-é murārta :* vous saurez (sachez) qu'elle est morte. | *valéi vo savāi ?* voulez-vous savoir (il faut que vous sachiez) ? | *tyé ke vo n-ẽ sédè?* qu'en savez-vous ? | *på ke satso :* pas que je sache. *savéi sõ katesīmo :* savoir son catéchisme (par cœur). | *savéi a grå :* savoir gré. | *té saré på a derè :* je ne saurais te dire. | *savéi sé réveri :* savoir se retourner (se tirer d'affaire). | *lé så totè, é yena pèr désü :* il les sait toutes et une par-dessus (rien ne lui échappe, il a réplique à tout). | *awé sou dzẽ, õ ne så zamé ni kã l-é dzïva, ni kã l-é né* : avec ces gens, on ne sait jamais ni quand c'est jour, ni quand c'est nuit (on ne sait à quoi s'en tenir). || *dé béi savāi*, ou, plus brièvement, *savāi :* c'est de beau savoir, c'est certain, il n'en peut être autrement. | *serõ-se på kõtẽ d'avéi sẽ? — savāi :* ne seront-ils pas contents d'avoir cela ? — Sans doute ! || Ironiquement. | *dé béi savāi ke te le så mī tyé mè !* de beau savoir (il va sans dire) que tu le sais mieux que moi ! || *l-é õko bẽ a savāi !* c'est encore bien à savoir. | *te le mé baléréi. — a savāi !* tu me le donneras. — A savoir (c'est douteux) ! || *se savé :* si je savais ! Cela signifie à peu près : « Si je pouvais prévoir ce qui va arriver... » mais ce n'est pas toujours précisément cette nuance qu'on veut exprimer. Cette loc. forme une sorte d'entrée en matière, usitée seulement à la 1re personne et servant à appeler l'approbation de l'interlocuteur. | *se savé, faré på ou fwa démã :* *si je savais*, je ne ferais pas au four demain. | *se savé, mé métré a sou-z ålõ : si je savais*, je me mettrais à [raccommoder] ces vêtements. || *se te savå :* si tu savais ; exprime une idée d'opposition. | *te té krāi ke m'ẽ vü léi-y alå : se te savå !* tu *te* crois que j'y veux aller : si tu savais (je n'irai certainement pas) ! | *se te savå kemẽ m'ẽ vu sẽ férè !* si tu savais comment je veux faire cela (je n'en ferai rien) ! || *så på sẽ ke sé vāü :* il ne sait ce qu'il *se* veut, ce qu'il souhaite. | *l-é óke ke ne mé savé på :* c'est quelque chose que je ne *me* savais pas (que j'ignorais, que j'oubliais avoir possédé). || Pr. *aprẽdr'éi koșè, dé savāi, éi vó.* | *ke rẽ ne så, rẽ ne gråvè.* | *si ke ne så rẽ, ne pou rẽ dépèdrè.* | *si ke savè to sere prou retso.* | *si ke ne så på sé gerèrna sare sé kõpara.* | *lé fémale sõ kemẽ lé tsavó, sāvõ pa yó l-é lou dèréi oșó.* || Réfl. *to sé så ẽ sti mõdo :* tout se sait en ce monde. | *kråyo på ke sẽ sé satsè :* je ne crois pas que cela se sache. || Inf. pris sbvt. | *n'é på õ gró savāi tyé le lāü :* ce n'est pas un grand savoir que le leur.

*savéiférè*, s. m. Savoir-faire. | *fó på éihre molébayi se to va mó tsī lāü kã n'ã rẽ dé savéiférè :* il ne faut pas s'étonner si tout va mal chez eux, quand ils n'ont pas de savoir-faire.

*savéivivrè*, s. m. Savoir-vivre. | *șa fémala l-a tã pū dé savéivivrè :* cette femme a si peu de savoir vivre.

*savẹ̃-ẹ̃ta*, adj. et s. m. et f. Savant-e. | *si-l omo l-é gró savẽ, éi déveze kemẽ õ lāivro :* cet homme est très savant, il parle comme un livre. || *l-é õ grã savẽ :* c'est un grand savant. — Pour le paysan, *savant* est synonyme d'*instruit ;* celui qui est sorti premier de l'école ou qui a été premier à l'école primaire est très savant.

*savọ̃*, s. m. Savon. | *kã lé büye sõ bẽ koläyè, fó pa tã dé savõ po lé lavå :* quand les lessives sont bien coulées, il ne faut pas beaucoup de savon pour les laver. | *s'õ låve le lẽdzo déi peti-z ẽfã awé dou savõ, sẽ lou få mó ou vẽtro :* si l'on lave le linge des petits enfants avec du savon, ça leur fait mal au ventre.

*savunạ̊*, v. a. Savonner ; laver. | *savunõ to le dzïwa :* elles lavent tout le jour. || Pr. *õ-n a béi savunå la téișa d'en åno, réis-t'adéi grizè.*

*savunạ̊dzo*, s. m. Savonnage. | *fér'õ savunådzo po lé-z ẽfã :* faire un savonnage pour les (pour laver le linge des) enfants.

*savurạ̊*, v. a. Savourer.

*sāi* (1), s. f. Soif. | *krévå dé sāi :* crever de soif. | *péreso dé sāi :* je péris de soif. | *le tsó få la sāi :* le chaud fait la soif. | *ramaså la sāi :* gagner la soif. || Pr. *mé õ bāi, mé õ-n a sāi.* | *fó wèrdå õ pere po la sāi.*

*sāi* (2), s. f. Échalier, clôture faite de grosses bûches qu'on entrecroise pour enclore un pâturage de montagne ou pour en séparer les divisions ; (cf. *patyi*). | *léi-y avéi déi koryå po fér'é référe lé sāi :* il y

avait des corvées pour faire et réparer les clôtures de pâturages.

*sāi* (3), adj. num. et s. m. Six. | *l-a séi-z ẽfã :* il a six enfants. | *n'a zou tyé sāi dé troséi :* elle n'a eu que six de trousseau (six pièces de chaque espèce de linge pour son trousseau). || *le sāi dou méi kevẽ :* le six du mois prochain.

*sāidè* (frv. *sêde*), s. m. Gros coin de fer emmanché d'un morceau de bois à l'usage du bûcheron. | *ō role sü le sāidè awé le gró malé :* on frappe sur le *sêde* avec le gros maillet.

*sāila,* s. f. Seigle. | *la pale dé sāila l-é buna por ésatsi la veñè :* la paille de seigle est bonne pour attacher la vigne.

*sārpa.* Var. de *sêrpa.*

*sāüla,* s. f. Semelle. | *déi soule dé botè :* des semelles de souliers. || *ō mé déi sāül'a tote lé lüdzè :* on met des semelles [en bois] à toutes les *luges.* || On appelait encore *sāülè* les deux fortes pièces de bois qui soutenaient les colonnes, les *reins* et les *éhreñāü* des anciens pressoirs. || Fig. *ōna vīle sāüla :* une vieille semelle (chose aplatie, usée, hors d'usage ; cf. *farata* et *rükāna*). — Syn. *seméla.*

*så,* s. m. Sort, chance. | *l-ã zou ōko bẽ dou så ke sẽ séi zou dẽsè :* ils ont eu bien de la chance que cela soit allé ainsi. | *teri ou så :* tirer au sort. — On dit aussi *swå* et *sōr.*

*såba,* s. m. Sabbat, jour du repos. | *ne fẽ le såba la demẽdzè :* nous faisons le sabbat le dimanche. || Sabbat des sorciers. | *lé sorsyé fasã lou såba dézo le tsaséi, préi dou pō dé karodzo :* les sorciers faisaient leur sabbat sous le Château [de Blonay], près du pont de Carouge. | *få tote lé né ō béi såba :* il fait toute les nuits un beau sabbat (scandale). || Remontrance. | *sī ẽke va ūr'ō såba :* celui-là va entendre une remontrance, un sermon.

*såblo.* Var. de *sabla.*

*såbrå,* v. a Sabrer. | *sẽble ke vou to såbrå :* il semble qu'il va tout sabrer. || Par ext., tailler à grands coups de ciseaux. | *lé kozādāire såbrõ la matāire kemẽ se ne koså̀ve rẽ :* les couturières sabrent l'étoffe comme si elle ne coûtait rien.

*såbro,* s. m. Sabre (frv. *sarbre*). | *nūhré vīlo sordå l-avã déi såbro ke lou tréinåvã dèréi lé talõ :* nos vieux soldats avaient des sabres qui *leur* traînaient derrière les talons.

*sådzeféna,* s. f. Sage-femme. | *lé-z ótro yådzo faléi ke lé sådzeféne füsã maryåyè, ora n'é på mé fóta :* autrefois il fallait que les sages-femmes fussent mariées, maintenant ce n'est plus nécessaire.

*sådzo-è,* adj. Sage, docile, obéissant-e, tranquille ; se dit surtout des enfants, parfois des jeunes gens. | *ō sådz'ẽfã :* un enfant sage. | *n'é på ō sådzo valé :* ce n'est pas un fils docile, soumis. | *n'é på sådze dé fére dẽs'a sa méirè :* elle n'est pas sage d'agir ainsi envers sa mère.

*såkro-a* (frv. *sacre*), s. m. et f. Personne infatigable qui abat beaucoup de besogne en peu de temps. | *l-é ō såkro a l'uvrådzo :* il travaille comme un nègre, comme un forçat. | *sa såkra dé fémala, n-ẽ pou mé tyé ō-n omo :* cette *sacre* de femme, elle en peut plus qu'un homme.

*sålü,* s. m. Salut. | *dé si kóté, rẽ dé sålü :* de ce côté, pas de salut. || Terme de civilité. | *sålü, men ami :* salut, mon ami. | *ẽvuyi déi sålü :* envoyer des salutations. || *épü, sålü l'èrdzẽ :* et puis, adieu l'argent.

*såranė,* s. f. Nuit noire (*litt.* nuit fermée, serrée). | *réstå défro tāk'a la såranė :* rester dehors jusqu'à la nuit noire.

*sårå* (frv. *sårer*), v. a. Enrayer un char, une *luge* avec une chaîne (*såryāü*) ou un sabot. | *dẽ lé payi dé mõtañè fó sovẽ sårå é désårå :* dans les pays de montagne, il faut souvent enrayer et désenrayer.

*sårẽ,* s. m. Personne bornée, ignorante (*litt.* sait rien). | *ō gró sårẽ :* un grand ignorant. | *déi sårẽ léi-y ẽ-n are todoulõ :* des gens sans intelligence, il y en aura toujours.

*såryāü* (frv. *saroir*), s. m. Chaîne ayant d'un côté une boucle et de l'autre un crochet et servant à enrayer aux descentes rapides une roue de char ou un *lugeon* de *luge.* | *métrè, rémwå le såryāü :* mettre, ôter le *saroir.* — Cf. *sabo.*

*såtã,* s. m. Satan, terme d'injure. | *såtã ke t'éi !* satan que tu es ! — Syn. *démõ.*

*såva,* s. f. Sève. | *ō-n åbro ẽ såva :* un arbre en sève. | *la såva rémõtè :* la sève remonte. | *lé tsu såvõ la såva :* les choux ont le goût de la sève (un goût sauvage).

*sã* (1), s. m. Sang. | *dou sã dé dzenelė,*

*dé pésõ :* du sang de poule, de poisson (du sang froid). | *n'a tyé dou sã dé rave dẽ lé vāinè :* il n'a que du sang de raves (sans couleur et sans chaleur, du sang blanc) dans les veines. | *sõ sã l-é béi rodzo :* son sang est *beau* rouge. | *sõ sã léi-y a baḷi le twa :* son sang lui a tourné. | *sõ sã s'é bårå :* son sang s'est arrêté dans ses veines. | *travaḷi sü le sã :* prendre un dépuratif. || Fig. *mé béi le sã :* il me boit le sang (il me désole). | *sẽ mé få õ vëro dé bõ sã :* cela (ce plaisir) me fait un verre de bon sang. || *la ḥḷou dé sã :* voir *ḥḷāü.* || Pr. *õ pou på saḷi õna séḷa dé sã d'õ museḷõ.*

*sã* (2), s. m. Sens. | *ṣa matāire n'é på mésa dou bõ sã :* cette étoffe n'est pas mise du bon sens. | *prẽdre lé tsūze dou bõ sã :* prendre les choses du bon côté. || *se l-avéi õ grã dé bõ sã, faréi på sẽ :* s'il avait un grain de bon sens, il ne ferait pas ça. | *n'é på dẽ sõ bõ sã :* il n'est pas dans son bon sens. || Dans une conversation contradictoire, si quelqu'un avance une idée qui semble juste aux autres personnes, il ajoute : *le bõ sã !* le bon sens [ne le dit-il pas clairement] ? || *sã vāi, sã na,* expressions elliptiques signifiant : selon le bon sens c'est oui ou c'est non, et servant à renforcer l'affirmation ou la négation. | *sã vāi ke le fari :* certainement je le ferai. | *sã na, léi-y oudri på :* certes non, je n'y irai pas. | De même on dit : *sã sešé :* si fait. | *sã nené :* je te dis non. — Cf. *sẽ* (4).

*sã* (3), *sāna*, adj. Sain, saine, salubre. | *sẽ l-é déi dzẽ sã :* ce sont des gens sains. | *n'é på sã dé sé båñi apréi medzi :* il n'est pas sain de se baigner après manger. | *õna poma sãna :* une pomme saine. | *sã kemẽ õna ḥḷotsè :* sain comme une cloche. | *nūhrõ payi l-é sã :* notre pays est salubre.

*sã* (4), prép. usitée seulement dans la loc. *sã fẽ sã sèsè :* sans repos ni cesse. — Cf. *sẽ* (4).

*sãdzāivro*, s. m. Épinard sauvage qui croît le long des chemins. | *le sãdzāivro l-é bõ po fére dou té po lé vatse ke l-ã véilå :* l'épinard sauvage est bon pour faire du thé pour les vaches qui ont mis bas.

*sãfrāi*, s. m. Sang-froid. | *n'a på õ brẽ dé sãfrāi :* il n'a pas un brin de sang-froid.

*sãguņå*, s. m. Viande fraîche, dans laquelle il est resté du sang. | *dou sãguņå.*

*sãguñāü-āüza*, adj. Qui a encore du sang ; se dit de la viande fraîche. | *si morséi l-é sãguñāü :* ce morceau [de viande fraîche] a encore du sang. | *de la tsë sãguñāüza :* de la viande qui a encore du sang. — Cf. *sañẽ.*

*sãsüva*, s. f. Sangsue. | *métre, pozå déi sãsüvè :* poser des sangsues. | *kã lé sãsüve l-ã prou teri, fõ lé lési dégordzi ẽ lou métẽ de la só désü :* quand les sangsues ont assez tiré, il faut les faire dégorger en leur mettant du sel dessus. || Fig. *sõ tī kemẽ déi sãsüv'apréi li :* ils sont tous comme des sangsues après lui (à l'exploiter).

*sãswisè*, s. m. Cent-suisse, soldat de la garde suisse des rois de France. On en conserve le souvenir dans la Fête des Vignerons où ils apparaissent dans un costume antique. — Cf. *ṣẽ* (1).

*sãteko-a*, s. m. et f. (vieilli). Syndic, premier magistrat d'une commune vaudoise ou fribourgeoise ; femme du *sãteko.* | *léi-y a grãtẽ ke sé pãrle på mé dé sãteko é dé sãtekè :* il y a longtemps qu'on ne parle plus de *sãteko* et de *sãtekè.* — Auj. *sẽdikè.*

*sãté*, s. f. Santé. | *a vūhra sãté! grã bẽ vo fasè !* ou bien *: a la vūhra !* A votre santé ! Grand bien vous fasse ! ou bien : A la vôtre ! Ce sont les paroles habituelles qui accompagnent un toast ; le Vaudois ne sait pas boire un verre de vin sans porter une santé ; quand il est las de répéter toujours ce même vœu, il se plaît encore à choquer son verre contre celui de son voisin pour l'engager à boire. — Autrefois on disait *sẽdå.*

*sãtima*, s. f. Centime. | *déi petite sãtimè :* de petits centimes (ce qu'on a économisé avec peine). || Pr. *awé lé sãtim'õ få lé frã.*

*sãtinèla*, s. f. Sentinelle.

*sãtüplo*, s. m. Centuple. — Cf. *ṣẽ* (1).

*se* (1), *s'* avant une voyelle, conj. Si, | *se... se... awé tī vūhré se...* si... si... avec tous vos si... | *se vo dyõ dou mó dé mè, ne lé kréide på :* s'ils vous disent du mal de moi, ne les croyez pas. | *se veñāi, peṣū dé réstå :* s'il venait, plutôt que de rester. | *se m'ẽ sovẽño !* si je m'en souviens ! | *s'alåve mari :* s'il allait mourir. | *s'õ le lésīve férè !* si on le laissait faire ! | *s'õna prouma tsezīvè !* si une prune tombait ! || Une phrase introduite par *se* peut servir à exprimer une menace. | *se léi mé méto !* si je m'y mets ! | *se ne fõ på ke l'asomé !* s'il ne faut pas que je l'assomme ! || Pr. *se le ḥī tsezāi, tī*

*lé-z ozéi serã prãi.* | *se žamé påke ne veñãi, žamé le bõ tẽ ne vẽdrãi.*

*se* (2), adv. d'affirmation dans la loc. *se få:* si fait; voir *få* à l'art. *férè.* — Voir aussi *sešé* et cf. *nené.*

*sedzeḥọ̃*, s. f. Sujétion. | *léi-y a tã dé sedzeḥõ awé li:* il y a tant de sujétion (il faut s'imposer une telle gêne) avec lui. | *l-ã la sedzeḥõ dé lou-z õḥḷo:* ils ont la sujétion de leurs oncles.

*sedzẹ́* (1), s. m. Sujet. | *se t'éi ẽkè, n'arõ på le sedzé dé korè:* si tu es là, ils n'auront pas sujet de courir. | *ẽ dévezẽ, éi só todzẅa dé sõ sedzé:* en parlant, il sort toujours de son sujet. || *õ bõ, õ krũyo sedzé:* un bon, un mauvais sujet.

*sedzẹ́* (2)*-ẹ́ta*, adj. Sujet-te. | *ne sẽ tĩ sedzé a no trõpå:* nous sommes tous sujets à nous tromper. | *l-é tã sedzéta a sa pota:* elle est si assujettie à sa bouche (elle est si gourmande).

*segọñè* (frv. *sigogne*), s. f. Ciguë. | *la segoñe l-é õna krũye pḷãta ke l-é pwézõ:* la ciguë est une mauvaise plante vénéneuse.

*segotạ̊* (frv. *segoter*), v. n. Être secoué de mouvements convulsifs après avoir beaucoup pleuré. | *si pũro peti kemẽ éi segotè!* ce pauvre petit, comme il est secoué! | *wéitye la véi segotå:* regarde-la *voir segoter.*

*segotạ̊yè* (frv. *segotée*), s. f. Le fait de *segoter.* | *få déi segotåy'a vo fẽdre l'âma:* il fait des *segotées* à vous fendre l'âme.

*seguñị*, v. a. Secouer, tirailler une chose qui tient à la terre. | *seguñĩve tã la pḷãta ke l-é tsezü a la rẽvèrsa:* il secouait tellement la plante qu'il est tombé à la renverse. — Syn. *trũñi.*

*sekoryạ*, s. f. Chicorée. | *de la sekorya pḷèta, frẽdža, a tõdrè:* de la chicorée plate, frisée, à tondre. | *de la püṣa dé sekorya:* de la poudre de chicorée.

*sekrẹ́* (1), s. m. Secret. | *der'õ sekré:* divulguer un secret. | *õ béi sekré ke to le mõdo så!* un beau secret que tout le monde sait! || *savéi déi sekré:* connaître des médicaments secrets.

*sekrẹ́* (2)*-ẹ́ta*, adj. Secret-ète. | *õ rémãido sekré:* un remède secret. | *fô rẽ kõfiyå éi fémalè, sõ på prou sekrétè:* il ne faut rien confier aux femmes, elles ne sont pas assez secrètes.

*sekrétamẹ̃*, adv. Secrètement.

*sekrétẹ́ro*, s. m. Secrétaire. | *le sekrétéro de la münisipalitå:* le secrétaire du Conseil municipal, appelé autrefois *kuryå,* puis *grẽfyé.*

*selọ̃*, prép. Selon. | *l-é to selõ:* c'est tout selon. — Syn. *sẅivã.*

*seméla*, s. f. Semelle. | *déi seméle de ḥlótro:* des semelles de feutre. | *õ faréi bune déi seméle dé solå, s'õ-n avéi détyè:* on *ferait bonnes* des semelles de souliers, si l'on avait de quoi, disait une femme à qui l'on parlait de bonnes choses que l'on pouvait apprêter. — Syn. *sãüla.*

*seméremẹ̃*, adv. (vieilli). Avec précaution. | *avãḥi seméremẽ:* avancer avec précaution.

*semẹ́sè* (frv. *semaisse*), s. f. Grande *chane* d'étain avec anse, qui servait pour les vins d'honneur. Elle contenait deux pots (ancienne mesure), soit trois litres. Comme gratification l'on donnait souvent autrefois une ou plusieurs *semaisses* de vin. Quand un nouveau pasteur entrait en charge, on lui envoyait deux *semaisses* de vin vieux. On ne se sert plus de *semaisses* que pour les vins de communion. Celles de la paroisse de Blonay sont en argent. | *baḷi, ẽvuyi lé semésè:* donner, envoyer les *semaisses.* — Cf. *kokasè* (1), *tsana.*

*semọ*, s. m. Lisière de la toile. | *la buna tãila l-a déi bõ semo:* la bonne toile a de bonnes lisières. — Cf. *semosa.*

*semoḥạ̃ü*, s. m. Fouloir en bois qui sert à fouler le raisin dans les *brantes.* | *lé semoḥãü vã på ase šå amõ tyé bå:* les fouloirs à raisins ne montent pas si facilement qu'ils ne descendent.

*semorạ̊*, v. a. Bêcher. | *no, n'ẽ to semorå:* nous, nous avons tout bêché. — Ce mot est d'origine gruyérienne.

*semọsa*, s. f. Lisière du drap. | *le krũyo dra l-a déi krũye semosè:* le mauvais drap a de mauvaises lisières. | *déi bãbošе dé semosè:* des babouches de lisières. — Cf. *semo.*

*semoṣạ̊*, v. a. Écraser, fouler le raisin dans les *brantes* au moyen du *semoḥãü.* On se sert aussi d'un moulin, mais il fait moins bien le travail.

*semoṣạ̊rè*, s. m. Celui qui foule le raisin avec le *semoḥãü.* | *lé brẽlåre sõ ẽ mĩmo tẽ semoṣårè:* les *brantares* sont en même temps fouleurs de raisins.

*sen*, adj. poss. m. et f. Son, sa. — Voir *sõ* (5).

*senaḷa* (frv. *senaillée*), s. f. Le fait de secouer quelque chose, en faisant du bruit. | *tyẽte senaḷè si tsẽ fâ avé sè tsãinè :* quelles *senaillées* ce chien fait avec ses chaînes. | *ṣa modze fâ õna senaḷa de la métsãsè :* cette génisse fait un bruit extraordinaire avec sa sonnaille. || Par ext. *õna senaḷa dé prãümè :* une *senaillée* de prunes, quantité de prunes qui tombent avec bruit quand on secoue vivement l'arbre. || Fig. Commotion. | *tyẽna senaḷa l-é résü !* quelle commotion j'ai reçue ! || Rossée. | *l-a résü õna senaḷa :* il a reçu une rossée. — Cf. *sakosa*.

*senaḷè*, s. f. Sonnaille, clarine (frv. *clochette*). | *lé baribo ne sõ pa kõtẽ kã lou béiṣe n'ã pâ tote la senaḷè :* les bergers ne sont pas contents quand leurs bêtes n'ont pas toutes une sonnaille.

*senaḷéri*, s. f. Bruit que font plusieurs sonnailles d'un troupeau de vaches (frv. *sonnerie*). | *õna bala senaḷéri :* une belle *sonnerie*. | *tyẽta senaḷéri !* quelle *sonnerie !* — Ne pas confondre avec *senéri*.

*senaḷéta* (1), s. f. Dim. de *senaḷè*. Petite sonnaille ou sonnette. | *lé senaḷéte sõ po lé modzõ, lé véi é lé tsĩvrè :* les petites sonnailles sont pour les *génissons*, les veaux et les chèvres. || *õna senaḷéta dé méizõ* (cf. *senéta*) *:* une sonnette de maison. || Espèce de haricot à petits grains qui sonnent quand on les secoue.

*senaḷi* (frv. *senailler*), v. a. Sonnailler. | *éi senaḷe sa senaḷe kõtr'õ-n âbro :* il fait résonner sa *clochette* contre un arbre. | *fâ béi ũre senaḷi tote lé senaḷ'ẽ-n outõ :* il fait beau entendre sonnailler toutes les *clochettes* en automne. || Secouer fortement. | *senaḷi õna pwãrta po l'ouvrâ :* secouer une porte pour l'ouvrir. | *senaḷi kókõ po le révéḷi :* secouer quelqu'un pour le réveiller. | *mé senaḷe pâ dẽsè !* ne me secoue pas ainsi ! | *si vẽ mé fâ senaḷi :* ce vin me remue, me dérange l'estomac. | *lé vatse senaḷõ lou lẽ :* les vaches secouent leur lien. || Fig. *l'é tã fũ ke senaḷè :* il est si fou qu'il branle ; se dit d'un homme qui, sans être précisément fou, prête à rire par son esprit borné et par son bavardage.

*senaḷĩrè*, s. f. Vache qui marche en tête d'un troupeau en portant la plus grosse sonnaille au cou. Quand elle y est habituée, il serait dangereux de la donner à une autre ; elle en *chargerait*, comme l'on dit, *la bénãitè* (voir *bénãitè*). La *senaḷĩre* sent toute l'importance de ses fonctions de conductrice du troupeau et ce n'est pas impunément qu'on les lui ôte. | *lé senaḷĩre vã lé premĩrè :* les *senaḷĩre* vont les premières (Ranz des vaches).

*senaḷõ* (frv. *senaillon*), s. m. Petite *senaḷéta*, grelot. | *õ senaḷõ dé tsĩvra :* un *senaillon* de chèvre. | *déi senaḷõ dé tsavó :* des grelots de chevaux. || Se dit aussi d'un hochet de petit enfant.

*senâ*, v. n. Sonner. | *lé ḥlotse sãünõ :* les cloches sonnent. | *la premĩre sãünè :* la première sonne (en parlant des sonneries qui appellent les fidèles au temple les dimanches ou jours de fête). | *no sãünõ :* ils nous sonnent (ils sonnent pour nous appeler). | *midzẅa l-a senâ :* midi est sonné. | *sẽ soune mó :* cela sonne mal. | *lé-z oroḷe mé sãünõ :* les oreilles me tintent. || V. a. *senâ l'óba, la rétrétè :* sonner l'aube, la retraite. | *senâ le préidzo, l'ékũla :* sonner [pour] le sermon, [pour] l'école. | *senâ le toksẽ :* sonner le tocsin. || Fig. *ne soune pâ mo :* il ne sonne mot. || Pr. *n'é pâ tĩ lé dzẅa féiṣa, kã mĩmo éi sãünè.*

*senâyè* (frv. *sonnée*), s. f. Le fait de sonner, temps pendant lequel on sonne. | *la dèréire senâyè l-é pḷe grãta tyé lé-z ótrè :* la dernière *sonnée* dure plus longtemps que les autres.

*senãna*, s. f. Semaine. | *õna senãna ou tã :* une semaine *ou tant* (à peu près une semaine). | *la senãna kevẽ :* la semaine prochaine. | *la senãna ke vẽ apréi sta senãna :* la semaine qui suit celle-ci. | *l-é déi senãne dé tẽ ou ḷi :* il est des semaines de temps (plusieurs semaines) au lit. || *travaḷi a la senãna :* travailler à tant par semaine. || *la senãna déi tré dedzãü :* la semaine des trois jeudis. || Pr. *kã õ fâ la büya la senãna de l'asãsyõ, õ-n a déi pyãü tota l'ãnâyè.*

*senedzi*, v. a. Présager, pronostiquer. | *sẽ ne senedze rẽ dé bõ :* cela ne présage rien de bon.

*senedžãü*, s. m. (vieilli). Pronostiqueur. | *lé senedžãü dou bõ vĩḷo tẽ sõ tĩ mwâ ; ṣou d'ora ne vâḷõ pâ pipéta po senedzi óke ke vâḷè :* les pronostiqueurs du bon vieux temps sont tous morts ; ceux d'à présent ne valent pas tripette pour pronostiquer quelque chose qui vaille.

*senegũga*, s. f. Bruit que font plusieurs personnes, notamment quand elles se battent. | *fére la senegũga :* faire du bruit. || Les personnes elles-mêmes qui font du bruit. | *senegũge ke vo-z éisè !* tapageurs que vous êtes ! || Bruit que font plusieurs instruments dont on joue. | *sẽ få õna senegũga...* cela fait un tel bruit ! — Cf. *šèta*.

*senẹdè*, s. f. Terme servant à invectiver les personnes qui manquent à leurs devoirs. | *puta senéde ke t'éi !* vilain merle que tu es ! | A un feu qu'on a de la peine à allumer, on dit semblablement : *burla, senédè !* brûle, *senédè !* | Par ext., *burla, senédè* se dit aussi aux gens dont on a lieu de se plaindre. || Complément d'une négation. | *õ séi véi på õna senédè :* on ne voit goutte ici.

*senẹri*, s. f. Sonnerie, tintouin. | *lé hlotse de la pèretse dé blọné fã õna pušẽta bala senéri ke l-a le mĩmo sõ tyé sa de la katédérâla dé lozena :* les cloches de la paroisse de Blonay font une très belle sonnerie qui a la même harmonie que celle de la cathédrale de Lausanne. || *l-é todoulõ la senéri dẽ lé-z orolè :* j'ai toujours le tintouin dans les oreilles.

*senẹta*, s. f. Sonnette. | *lé dzẽ kemẽhõ a métre déi senéte dẽ lou méizõ :* les gens commencent à mettre des sonnettes dans leurs maisons. — Cf. *senalẹta*.

*senẹvo*, s. m. Sénevé sauvage. | *õ trouve le senévo pèrmi lé pyëre le lõ déi tsemẽ :* on trouve le sénevé sauvage parmi les pierres le long des chemins.

*senọ*, s. m. Sonnaille, clochette. | *métre lé senó éi vatsè :* mettre les clochettes aux vaches. || Grosse sonnaille en fer. | *le gró senó :* la grosse sonnaille (cf. *budẽ*).

*señąü*, s. m. Sonneur. | *fò tré señāü por ẽmodå la grósa hlotsè :* il faut trois sonneurs pour mettre en branle la grande cloche (du clocher de l'église paroissiale).

*señąüla* (frv. *signaule*), s. f. Tout appareil qui communique un mouvement de rotation ; l'objet lui-même qui tourne. | *la señāüla dou brego :* la manivelle qui fait tourner la roue du rouet. | *la señāüla de la māüla :* la manivelle qui fait tourner la meule à aiguiser. || Fig. Personne qui se répète toujours. | *tyẽna señāüla dé fémala !* quelle *signaule* de femme ! — Cf. *tyẽtyêrna*.

*señenå*, v. a. Oter les *segnons* des sapins. | *éi señenõ déi sapẽ :* ils ôtent les *segnons* à des sapins. | *fò õko grãtẽ po señenå õna tropa dé plãtè :* il faut assez longtemps pour ôter les *segnons* de plusieurs plantes de sapin.

*señẹ*, s. m. (vieilli). Jeu de cache-cache (syn. *katsè*). | *dzeyi ou señé :* jouer à cache-cache. || Signet. | *métr'õ señé dẽ õ šómo :* mettre un signet dans un livre de psaumes.

*señį*, v. a. Faire un signe de tête. | *no-z a señi bõdzwä :* il nous a fait des signes de tête comme pour dire bonjour. | *m'a señi tyé na :* il m'a fait signe que non. | *l-é prou yü ke vo señĩve dé to lẽ :* j'ai bien vu qu'il vous faisait des signes de très loin. | *se te le vãi, seña lo sẽ rẽ derè :* si tu le vois, fais-lui un signe de tête sans rien dire. || En termes de jeu, poser successivement la main sur la tête ou la poitrine de plusieurs enfants qui jouent, en prononçant un *empro* quelconque (frv. *signer*). | *l-é a mè a señi :* c'est a moi à *signer*. || Revêtir de sa signature. | *señi õ-n ato :* signer un acte. | *l-a dyü señi dé sõ nõ :* il a dû signer de son nom. || Réfl. *mé sü señi* (masc.), *seña* (fém.) : j'ai signé.

*señifyį*, v. a. Signifier. | *léi-y ã señifyi ke n'avéi tyé a sé kulį :* ils lui ont signifié qu'il n'avait qu'à s'en aller.

*señólą* (frv. *signauler*), v. n. Faire tourner la *signaule*. | *señoula véi õ bokõ :* tourne voir un peu la *signaule*. || Fig. Ennuyer autrui à force de répéter toujours les mêmes choses. | *n'å so på asetũ to señólå !* n'as-tu pas bientôt assez répétaillé? | *té señouléi pĩ !* voir *babelį*.

*señọ̃*, s. m. Branche de sapin dont les aiguilles ont séché et sont tombées. | *partadzĩvã lé señõ pè méitẽ :* ils [se] partageaient les branches de sapin par moitié. || Nœud, nodosité du bois de sapin. | *lé belõ ke l-ã tã dé señõ fã på déi béi lã :* les billes de bois qui ont beaucoup de nœuds ne font pas de belles planches.

*sẹpa*, s. f. Soupe. | *de la sepa a la farna, ou gróblå, éi-z èrbétè, éi tsu, éi ravè, a l'eñõ, a la sekoryå, ou porå*, etc. : de la soupe à la farine, à la farine de maïs, aux fines herbes, aux choux, aux raves, à l'oignon, à la chicorée, au poireau, etc. | *de la sepa a la tsë :* de la soupe à la viande, c.-à-d. de la soupe dans laquelle on a cuit de la viande salée, au lieu d'y mettre du beurre ou d'autres graisses. | *de la sepa a la batalè :* de la soupe à la bataille, faite d'un mélange

de toute sorte de restes. || *la sepa éi swisè :* voir *reha.* || En parlant d'une personne en retard : *ō léi métre femå sa sepa amō la bwārna :* on lui mettra fumer sa soupe en haut la cheminée (on la cuira tant qu'elle se réduira en vapeur). || Le sens primitif du mot persiste encore, incompris dans quelques locutions. | *éihre mū kemẽ ōna sepa :* être trempé comme une soupe. | *éihre sū kemẽ ōna sepa :* être complètement ivre. Pr. *pā mū ró bẽ la sepa. l-é dẽ lé vīle mèrmite k'ō få la mélou sepa.*

*sepå*, v. n. Prendre le repas du soir, souper. | *sepå awé dou pã é de la mota :* souper de pain et de fromage. || Fig. *sepå dé krūye rézō :* souper de mauvaises paroles. || V. a. Manger. | *alå sepå la krāma a la mōtañè :* aller manger la crème à la montagne. || Sbvt. *dé kosema lé payizã medzō la sepa a lou sepå :* d'habitude les paysans mangent la soupe à leur souper. | *rélavå le sepå :* laver la vaisselle du souper. — Cf. *marēda.*

*sepéta* (frv. *soupette*), s. f. Dim. de *sepa.* Petite soupe, soupe de malade, soupe d'une personne qui vit seule. | *mé fō alå fére ma sepéta :* il me faut aller faire ma *soupette.*

*serãsi* (frv. *sérancer*), v. a. Carder, peigner la filasse. | *lé dzẽ n'ã prèske rẽ mé a serãsi :* les gens n'ont presque plus rien à *sérancer.*

*serezéta,* s. f. Lierre terrestre, dont on fait du thé pour les bronchites et dont on se sert aussi dans les maladies de la vessie.

*serezi*, s. m. Cerisier. | *léi-y avéi ō-n omo sü le serezi ke no medzīve tote nūhré serīzè :* il y avait sur le cerisier un homme qui *nous* mangeait toutes nos cerises. | *ō få déi bō māūblo awé le serezi :* on fait de bons meubles avec le [bois de] cerisier.

*serežāū*, s. m. Homme qui peigne la filasse (frv. *séranceur*). | *lé serežāū alåvā dé velådzo ẽ velådzo po serãsi, ora ō n'ẽ véi rẽ mé :* les *séranceurs* allaient de village en village pour *sérancer ;* maintenant on n'en voit plus. || *l-a le vẽtro plẽ kemẽ ō serežāū :* il a le ventre plein comme un *séranceur* (il a beaucoup mangé).

*serẽga,* s. f. Seringue. | *lé dzẽ sé prāisō lou serẽga po lé béisè :* les gens se prêtent leurs seringues pour le bétail. || Autrefois, pompe à feu. | *la kumena dé bloné l-a düve serẽgè, må yena l-é dza bẽ vīlè :* la commune de Blonay a deux pompes à feu, dont une est déjà bien vieille (elle date de 1758).

*serẽgå*, v. a. Seringuer, asperger. | *kã l-aséyō lé pōpè, éi serẽgō lé méizō :* quand ils font l'essai des pompes, ils aspergent les maisons.

*serẽgådzo* (frv. *seringage*), s. m. Action de seringuer. | *le serẽgådzo déi méizō l-é ple fasilo ou velådzo tyé a la vela :* le *seringage* des maisons est plus facile au village qu'à la ville.

*seri*, s. m. Peigne du *séranceur.* | *lé serežaū l-avã du seri, ō gró é ō peti : kã l-avã prou peñi sü le gró, peñīvã sü le peti po fére l'āūra ple bala :* les *séranceurs* avaient deux peignes, l'un à grosses pointes, l'autre à pointes fines ; quand ils avaient assez *sérancé* sur le gros, ils *sérançaient* sur le petit pour rendre la filasse plus belle.

*serīzè*, s. f. Cerise. | *déi serīz'a pelehi ;* voir *pelehi.* | *déi serīze sódzè :* cerises noires qui ont un petit noyau et sont très juteuses. | *lé serīze dé bu n'ã rẽ tyé le pepẽ ; lé fō lési éi vyèrdza :* les cerises (rouges) des bois n'ont rien que le noyau (elles ont un gros noyau et pas de jus) ; il faut les laisser aux écureuils. | *léi-y a déi serīze nāir'é déi rodzè ; lé gróse nāire sō bune po sétsi ; tote lé-z ótre sé ramåsō po l'éiwe dé serīzè :* il y a des cerises noires et des rouges ; les grosses noires sont bonnes pour sécher : toutes les autres se cueillent pour l'*eau de cerises* (le kirsch). || *fō på ramaså déi serīze le premi dzwa déi kanityülè ; le bu l-é trū tẽdro, ō puréi tsezi :* il ne faut pas cueillir des cerises le premier jour des canicules ; le bois est trop tendre ; on pourrait tomber [de l'arbre]. | *ramaså déi serīz'a tyüvè, sẽ tyüvè :* cueillir des cerises avec, ou sans la queue. || Pr. *por ōna serīzè, plẽ ō panāi.* — Cf. *grèhō, merīzè.*

*sešé*, adv. Si fait. | *ne léi va so pa ? — sešé :* N'y vas-tu pas ? — Si fait. | *me té dyo tyé sešé :* moi je te dis que si. || Pr. *düve mōtañe sé rẽkōtrō på, må sešé bẽ düve dzẽ.* | *ō ne prẽ på lé mots'awé dou venégro, må sešé bẽ awé dou māi.* — Cf. *se* (2), *nené.*

*setsè*, s. f. Suie. | *la setse få ō bun ẽgré kã plou désü :* la suie, quand il pleut dessus, fait un bon engrais. | *ō mé la setse sü lé-z èrbè por ẽpatsi la vèrmena dé medzi*

*lé plãtè :* on met la suie sur les légumes pour empêcher la vermine de manger les plantes.

*setsé,* s. m. Petit rocher. | *sü lé tsavalãire léi-y é to plẽ dé setsé :* au-dessus des Chevalleyres il y a une quantité de petits rochers.

*setséta,* s. f. Petite averse. | *n'é på sa setséta dé plodze ke vou no néyi :* ce n'est pas cette petite averse de pluie qui va nous noyer. — Voir *si* (2).

*setyé,* s. m. Hoquet. | *õ di ke lé-z ẽfã krésõ kã l-ã le setyé :* on dit que les enfants croissent quand ils ont le hoquet.

*sevrunå,* v. a. (vieilli). Sevrer. | *lé-z ótro yådzo lé méire ne sevrunåvã på tã vito lou-z ẽfã kemẽ ora :* autrefois les mères ne sevraient pas si vite leurs enfants qu'à présent. | *sevrunå õ véi :* sevrer un veau. — Syn. *déléityi.*

*sezéi,* s. m. Ciseau. | *õ sezéi dé masõ :* un ciseau de maçon. — Cf. *talãrda.*

*sezẽ,* part. pr. (peu usité) d'un verbe perdu répondant au fr. seoir. Séant. | *seréi bẽ sezẽ dé léi-y alå :* il serait bien séant (il conviendrait) d'y aller. — Cf. *mósizẽ* et *si* (3).

*sèksyõ,* s. f. Section.

*sèkta,* s. f. Secte. | *léi-y a prou sèkte dẽ le payi, må tsī no léi-y ẽ-n a rẽ :* il y a maintes sectes dans le pays, mais chez nous il n'y en a pas.

*sèptãta,* adj. num. Septante, soixante-dix. | *l-é dẽ lé sèptãta :* il est dans les septante (il a entre soixante-dix et quatre-vingts ans).

*sèptãtãna* (frv. *septantaine*), s. f. Nombre de septante ou environ. | *l-é dẽ la sèptãtãna :* il est dans la *septantaine* (il approche des quatre-vingts).

*sèralè,* s. f. Serrure. | *wéityi pè le pèrté de la sèralè :* regarder par le trou de la serrure. | *de la vīle sèralè :* du vieux fer. || *fére sèralè :* faire long feu, manquer son coup. — Cf. *sépõ.*

*sèralõ,* s. m. Serrurier.

*sèrå,* v. a. Serrer, presser. | *sèrå la mékanikè :* serrer la *mécanique* d'un char. | *sèrå le twa :* serrer le treuil [du pressoir]. | *sèrå la trola :* serrer la pressurée. | *sèrå õ fé, õna kordå dé jẽ :* serrer un faix, une *cordée* de foin. | *sèrå õ tsë :* serrer [la corde d']un char (cf. *sårå*). | *sé sèrå le vẽtro, lé rẽ :* se serrer le ventre, les reins. || Fig. *éihre sèrå :* être serré (ne pouvoir épancher ses sentiments). | *l-a tã sẽ sèrå pèrmi li ke...* il a tellement concentré cela en lui-même que... || Réfl. *sé sër'a s'étofå :* elle se serre à s'étouffer. | *sé sèrå lé-z õ kõtre lé-z ótro :* se serrer les uns contre les autres (cf. *kuñi*).

*sèréta,* s. f. Sarrette ou serrette. | *la sèréta l-é kemuna tsī no :* la serrette est commune chez nous. On en faisait autrefois de la tisanne rafraîchissante.

*sèrgotsé* (frv. *sergotset*), s. m. Ancien mets composé de toutes sortes de viandes et de légumes, salmigondis. | *õ bõ sèrgotsé :* un bon *sergotset.* — Ce mets et son nom ont disparu.

*sèrhlå* (1), v. a. Cercler, relier, embatre. | *sèrhlå õ bosatõ :* cercler, relier un petit tonneau. | *sèrhlå déi riwe dé tsë :* embatre des roues de char.

*sèrhlå* (2), v. a. Sarcler, au moyen du *sercloret* à une branche. | *õ sèrhlåve tī lé blå lé-z ótro ku, ora rẽ mé :* autrefois, on sarclait tous les blés, maintenant plus du tout.

*sèrhlådzo,* s. m. Sarclage. | *l-é pénåblo, le sèrhlådzo, palamo ke fó tã sé hléinå :* il est pénible, le sarclage, parce qu'il faut tant se baisser.

*sèrhlo,* s. m. Cercle, cerceau. | *déi sèrhlo d'étsīso, dé brẽla :* des cercles de cuvier, de *brante.* | *õ trå ke få le sèrhlo :* une poutre qui fait le cercle (qui est courbe). | *lé-z ẽfã dou velådzo dziyõ ora asebẽ awé lé sèrhlo :* les enfants du village aussi jouent maintenant avec les cerceaux.

*sèrhlorå* (frv. *serclorer*), v. a. Sarcler avec le *sercloret* à deux branches, serfouir. | *sèrhlorå õ-n adu : serclorer* un carré. | *sèrhloro lé-z épenatsè :* je *serclore* les épinards.

*sèrhloré,* s. m. Instrument de petite culture, dont il y a deux sortes : *le sèrhloré a-n õ bé* (frv. *le sercloret à un bout*) et *le sèrhloré a du bé* (frv. *le sercloret à deux bouts*). Ils se composent d'une houe et d'une ou deux branches en fer. Le premier servait à sarcler les céréales et à arracher les mauvaises plantes poussées entre les légumes. Il est destiné à disparaître puisqu'on ne sarcle plus les céréales. Le second s'emploie sur-

tout dans les jardins et les *plantages*, et aussi à la vigne, pour y planter les choux, les haricots et le maïs. — Cf. fr. *serfouette*.

*sèrmẽ* (1), s. m. Serment. | *présâ sèrmẽ :* prêter serment. | *fasei sèrmẽ kẽ ne le révèrei pâ :* il faisait serment qu'on ne le reverrait pas. | *õ fó sèrmẽ :* un faux serment.

*sèrmẽ* (2), s. f. Sarment sec. | *déi fé dé sèrmẽ :* des faisceaux de sarments qu'on apporte à la maison pour les brûler dans les grands poêles de *molasse*. | *õna veñ'a grãte sèrmẽ :* une vigne à fruit forcé. || Pr. *fü dé sèrmẽ, fü dé tormẽ*. — Cf. *rãma*.

*sèrnâ*, v. a. Cerner. | *sèrnâ õna méizõ, õ bu :* cerner une maison, un bois.

*sèrpãi*, s. m. Pioche. | *õ krouze lé tsemẽ, lé kolisè, é õ tré lé gró-z âbro awé le sèrpãi :* on creuse les chemins, les coulisses, et l'on arrache les gros arbres avec la pioche. || Nom donné à des vaches, peut-être à cause du piétinement fréquent de ces bêtes. — Syn. *pyotsè*.

*sèrpelīrè*, s. f. Serpillière, dont on fait des sacs, des tabliers et des *panosses*. | *la sèrpelīre ne kose pâ tšẽ, mâ l-é vito ūzâyè :* la serpillière ne coûte pas cher, mais elle est vite usée.

*sèrpéta*, s. f. Serpette. — Cet instrument est plus connu sous le nom de *kutéivenẽdzõ*.

*sèrpẽ*, s. f. Serpent. | *õna grãta sèrpẽ :* (frv. *une grande serpent*). | *po rẽ vëre dé sèrpẽ derẽ l'ãnâyè, fó katsi la konol'a tsalãdè :* pour ne pas voir de serpent durant l'année, il faut cacher la quenouille à Noël. | *õna krūye lẽwa obẽ õna sèrpẽ, l-é to dou mīmo :* une mauvaise langue ou un serpent, c'est tout un. | *kã õ réve d'ena sèrpẽ, õ-n a lé krūye lẽw'aprèi lé talõ :* quand on rêve d'un serpent, on a les mauvaises langues après les talons. || Terme d'injure. | *sèrpẽ ke t'éi !* serpent que tu es ! || *õna tsemīze dé sèrpẽ :* voir *tsemīzè*. || *õ fi dé sèrpẽ :* voir *fi* (1). || *õna lẽwa dé sèrpẽ :* une langue de serpent (ophioglossum vulgatum).

*sèrtënamẽ*, adv. Certainement. | *léi-y a sèrtënamẽ de l'éstra pèr ẽkè :* il y a certainement quelque chose d'extraordinaire par là.

*sèrtẽ-ẽna*, adj. Certain-aine. | *léi-y a sèrtëne dzẽ a kó fó todoulõ dou tsãdzémẽ :* il y a certaines gens à qui il faut toujours du changement. — Syn. *saken, satyẽ*. Le Vaudois a délaissé *saken* pour *satyẽ* qui, à son tour, a dû céder le pas à *sèrtẽ*.

*sèrtifika*, s. m. Certificat. | Un bêta disait un jour : *éi fó ora déi sèrtifika éi béise kemẽ éi-z ótre dzẽ :* il faut à présent des certificats aux bêtes comme aux autres gens.

*sèrvadzena*, s. f. Terme collectif désignant le menu gibier, lièvres, blaireaux, belettes, etc. | *õ n'ẽ véi rẽ mé dé sa sèrvadzena :* on ne voit plus de ce petit gibier.

*sèrvala*, s. f. Cervelle. | *sé burlâ la sèrvala :* se brûler la cervelle. | *õna téisa sẽ sèrvala :* une tête sans cervelle.

*sèrvâdzo*, s. m. *Sauvage*, nom d'un personnage qui figurait dans les anciennes chansons en usage à la fête du premier dimanche de mai. Les souvenirs de cette fête sont très vagues et les chansons presque complètement oubliées. Les jeunes filles se couronnaient. Les jeunes gens mettaient dans un drap porté par quatre d'entre eux une *fãtūma* ou *pepūna* et se promenaient en la secouant et en chantant. Ensuite, ils la mettaient dans un berceau qu'ils portaient à deux à travers les villages, toujours chantant. Selon une autre version, c'était une *mayẽtséta* qui portait la *fãtūma* dans un berceau sur son dos. Un des *mayẽtsõ* parlait pour la *fãtūma*, qui semble avoir été désignée par le terme de *sèrvâdzo*, un autre donnait la réplique. Voici quelques bribes de ces chansons, recueillies de la bouche de deux personnes âgées :

*mayẽtsõ ! mayẽtséta !*
*õ pū, se vo plé, po sti peti sèrvâdzo*
*ke n'é né fū né sâdzo.*
*— tyé ke fó léi bali ?*
*— sẽ ke pure medzi : õ pū dé sosè, õ pū dé sẽ ;*
*kóke sétsõ, kóke serīze léi farõ dou bẽ.*
*bali no õ kurtse por adzetâ déi navètè, déi tsūze tẽdrè.*
*kemẽ nūhré dzẽ no-z ã kemãdâ ;*
*se l-é dé vūhra volõtâ,*
*déi-z ãü é kóke bokõ dé lâ*
*(éi sü awé mõ kuzẽ frãsua),*
*po léi frotâ le nâ*
*é ẽgrési sé solâ.*
*po le rémarkẽmẽ, a dzénãü ne no mëtrẽ.*
*grãmasi, grãmasi !*

*mayẽtsõ ! mayẽtsétè !*
Un peu, s'il vous plaît, pour ce petit *sauvage*
Qui n'est ni fou ni sage.

— Que faut-il lui donner ?
— Ce qu'il pourra manger : un peu de ceci,
un peu de cela,
Quelques *séchons*, quelques cerises lui feront
du bien.
Donnez-nous un *crutz* pour acheter des *navettes*, des choses tendres,
Comme nos parents nous l'ont commandé ;
Si c'est de votre volonté,
Des œufs et quelques morceaux de lard
(Je suis avec mon cousin François),
Pour lui frotter le nez
Et engraisser ses souliers.
Pour le remerciement, à genoux nous nous
mettrons.
Merci, merci.

Suivait le psaume CI, que *mayẽtsõ* et *mayẽtsétè* chantaient en chœur.

Comparez les chansons de mai publiées au tome I des *Archives suisses des Traditions populaires*, pages 230 et 231.

*sèrvą̃* (frv. *servant*), s. m. Nom donné par la croyance populaire à une sorte d'esprit familier, de lutin ou de follet, habituellement invisible, quelquefois aperçu sous la forme d'un petit animal. Farceur ou méchant, il aimait à jouer de mauvais tours ; aussi craignait-on de lui déplaire. Afin de se le rendre favorable, on lui réservait le premier produit de la terre, tant en fruits qu'en légumes. Dans les pâturages, le premier petit baquet de crême lui revenait de droit ; et si, par malheur, on l'oubliait, on pouvait être sûr de sa vengeance dans la journée même. | *n-ẽ-n a prou ke valõ avéi yü le sèrvã :* il y en a qui veulent avoir vu le *servant*. | *õ deréi ke le sèrvã l-a pasȧ pèr ẽkè, ne rétrouvo pȧ mé solȧ :* on dirait que le *servant* a passé par ici, je ne retrouve pas mes souliers. | *le sèrvã lé t'are prãi :* le *servant* te les aura pris. || On attribuait aux *servants* une très grande force ; d'où l'expression : *yó kemẽ õ sèrvã :* fort comme un *servant*. || Aujourd'hui, *sèrvã* se dit d'un enfant extrêmement vif et rusé. | *sa ẽke l-é õ sèrvã :* celle-là est un *servant*. | *sèrvã ke t'éi !* espiègle que tu es !

Autrefois, la famille de Joffrey, de Vevey, qui possédait à Leiterand une propriété assez étendue, et, sur les monts les *alpages* d'Ortière et des Riaux, sans compter la Tour de Gourze qui lui appartenait, avait, dit-on, un *servant* qui voyageait d'un de ces endroits à l'autre, avec d'autant plus de facilité qu'il pouvait *sé fér'ẽ dzẽ :* se transformer en homme. A Leiterand, il avait une fois transporté un char de fumier au grenier et l'avait suspendu au faîte de la maison. Quelques personnes ont vu ce *servant*, au commencement du dix-neuvième siècle, sous la forme d'un petit animal semblable à un rat. D'autres, voulant tuer une mouche qui les incommodait, en furent empêchées par le propriétaire de la maison, qui croyait que cette mouche était le *servant*. Une bûche de bois, tombée on ne sait d'où, effleura à leur départ la tête de ces mêmes personnes. En Ortière, un jour, l'armailli, ayant trop bu, avait négligé la petite offrande de crême. La plus belle génisse du troupeau se trouva, on ne sut comment, juchée au haut du toit, quelqu'un ricanant derrière elle. Les armaillis épouvantés se demandaient comment on allait la faire descendre. Le propriétaire, les faisant entrer au chalet, leur dit : « Celui qui l'a fait monter là-haut l'en fera bien descendre. » On porta le baquet de crême à la place accoutumée, et un instant après on entendit hucher et l'on vit la génisse paissant tranquillement. Aux Riaux, à la suite d'un oubli semblable, on trouva la chaudière transpercée de clous. Une autre fois, le *servant* avait attaché toutes les vaches au même lien. Les Joffrey ayant vendu leurs propriétés de Blonay, le *servant* quitta le pays pour se réfugier à la Tour de Gourze.

*sèrvẹ̃ta* (1), s. f. Servante. | *akevẽtȧ õna sèrvẽta :* engager une servante. | *bali sõ sa a-n ena sèrvẽta :* congédier une servante. | *l-a maryȧ sa sèrvẽta :* il a épousé sa servante.

*sèrvẹ̃ta* (2), s. f. Partie du tour qui soutient le ciseau. || Planchette du rouet. | *la sèrvẽta dou brego :* la *servante* du rouet.

*sèrvi*, v. a. Servir. | *sèrvi le dinȧ :* servir le dîner. | *sèrveséi to méhlõmehléta :* elle servait tout pêle-mêle. | *sêrvõ le resi le premi :* ils servent le rôti le premier. | *fó sèrvi le bõ dyü dévã tote tsũzè :* il faut servir le bon Dieu avant toutes choses. || *sèrvi õna vatsè : saillir* une vache. || Réfl. *sé sèrvi dé sé dãi :* se servir de ses doigts. | *mé sêrvo dé sẽ ke l-é :* je me sers de ce que j'ai. || Depuis un certain nombre d'années, on imite à Blonay ce qui est très en usage dans d'autres localités et l'on dit, par exemple : *sèrvi õ kutéi :* servir un couteau, pour se servir d'un couteau. || V. n. *léi-y a sèrvi dé péirè :* il lui a servi de père. || *a*

*tye ke sẽ sẽ ?* à quoi sert cela ? | *rẽ ne sẽ dé korè, faḷéi parti pḷe vito :* rien ne sert de courir, il fallait partir plus tôt. | *ne sẽ på dé pakotå :* il est inutile de marcher dans la boue, ou de travailler la terre mouillée. || Pr. *trü l-ẽbaras'é pū ne sẽ a rẽ.*

*sèrvịso*, s. m. Service. | *éihr'ẽ sèrviso :* faire un service. | *fére sō sèrviso :* faire son service [militaire]. | *sé tsãbe léi réfuzō lou sèrviso :* ses jambes lui refusent leur service. || *alå éi sèrviso :* aller demander des services. | *séi vẽñō prou éi sèrviso, må, po no-z éidyi ẽ-n òkè, ne séi vẽñō žamé :* ils viennent assez demander des services; mais, pour nous aider en quelque chose, ils ne viennent jamais ici. || *mé préịsérå vo ōna krebeḷè ? — a vūhrō sèrviso :* Me prêteriez-vous une corbeille ? — A votre service.

*sèrviyåbḷo-a*, adj. Serviable. | *nūhré vezẽ ne sō wéro sèrviyabḷo : fō to lou préṣa, épü kã ō va lou démãda ō sèrviso, n'ã žamé rẽ :* nos voisins ne sont guère serviables ; il faut tout leur prêter, et quand on va leur demander un service, ils n'ont jamais rien [de ce qu'on leur demande].

*sèrvọ́*, s. m. Cerveau. | *l-a le sèrvó dérẽdzi :* il a le cerveau dérangé. | *l'ivë l-é la sëzō déi roumo dé sèrvó :* l'hiver est la saison des rhumes de cerveau.

*sèrvyéta*, s. f. Serviette, service de linge damassé. | *l-a zou ōna grãta é doẓe petite sèrvyétè :* elle a eu une grande nappe et douze serviettes. | *déi sèrviéte d'ẽtërémẽ :* des serviettes qu'on attache au brancard d'enterrement pour que les porteurs puissent y passer la main.

*sèržạ̃* (1), s. m. Tuteur, d'une plante. || Provin planté dans un rang de vigne et destiné à remplacer les ceps voisins qui peuvent manquer.

*sèržạ̃* (2), s. m. Sergent, sous-officier.

*sèsạ*, v. n. Cesser. | *éi vẽ né, no fō sèså dé travaḷi :* la nuit vient, il nous faut cesser de travailler. — Syn. *pḷèkå ;* voir *séisa*.

*sèsyọ̃* (1), s. f. Cession. | *l-a fé sèsyõ dé sō bẽ :* il a fait cession de son bien.

*sèsyọ̃* (2), s. f. Session. | *la sèsyõ dou grãkōsé :* la session du Grand Conseil. — Cf. *tenåbḷa*.

*sètadẹrè*, adv. C'est-à-dire. | *ne léi-y oudrẽ, sètadere ke ne farẽ ẽ swārta dé léi-y alå :* nous y irons, c'est-à-dire que nous ferons en sorte d'y aller.

*sètẹ̄brè*, s. m. Septembre. | *le méi dé sètẽbre l-é ō famö robåre sti-y ã :* le mois de septembre est un fameux voleur cette année (1905) ; se dit d'un mois de septembre très pluvieux, qui cause de grands dommages aux récoltes, principalement à la vigne.

*sé* (1), s. m. Roc, rocher. | *lé sé ne mãkō på dẽ nūhra kumena :* les rochers ne manquent pas dans notre commune. | *dü kemẽ ō sé :* dur comme un roc. | *le sé dé tseneḷi :* le rocher de Chenelly, profond chenal, allongé et en pente, creusé dans le roc comme qui dirait par un torrent. La tradition veut qu'un homme se soit tué en tombant du gazon qui recouvre la partie supérieure du rocher. | Abs. *le sé*, à droite du *sé dé tseneḷi*, sous les Pléïades, terrains situés au-dessus d'une ligne de roches superposées. | *le sé ke pḷāü :* grotte située au-dessus de Brent, près de la Baie (*litt.* rocher ou roche qui pleut ; cf. *pḷovāi*). || *le sé dou fü :* la pierre du feu, le foyer (*litt.* le rocher du feu).

*sé* (2), *sẹ́tsè*, adj. et s. m. et f. Sec, sèche. | *ō tẽ sé :* un temps sec. | *le fẽ l-é sé é résé :* le foin est sec et *resec*. | *ōna to sétsè :* une toux sèche. | *déi proume sétsè :* des prunes séchées. | *éihre sé kemẽ ō pik :* être sec comme un pic (oiseau). | *éihre sé kemẽ ōn'åsẹlè, kemẽ ō paséi :* être sec comme un ais, comme un échalas. | *ōna muraḷe sétsè :* une muraille sèche. | *éihr'a sé :* être à sec, ne plus avoir d'une chose. | *ō prå ou sé :* un pré au sec. || *n'ẽ tyé le sé :* nous n'avons que le sec (un temps sec). | *ō grã sé :* un grand sec ; se dit d'un homme grand et très maigre. | *la tãte la sétsè :* la tante la Sèche : se disait d'une femme très maigre. || Pr. *må sé é tsó ẽpḷe kåv'é lénó.*

*sé* (3), plur. de l'adj. poss. *sō*. Ses.

*sé* (4), *s'* avant une voyelle, pron. réfl. atone. Se. | *sé sūlè :* il s'enivre. | *sé måryè :* elle se marie. || *sé* est presque exclusivement employé au singulier ; on rencontre cependant quelques cas du pluriel. | *sé tsekañō :* ils se querellent. | *s'atāinō kemẽ la péista :* ils se haïssent comme la peste. || Quand le verbe réfl. est précédé d'un auxiliaire, *sé* se place avant l'auxiliaire. | *sé sō venü teni ẽkè :* ils sont venus se tenir ici. | *sẽ sé pou på sétsi :* cela ne peut pas se sécher. — Cf. *lou* (2).

*sé* (5), pron. réfl. accentué. Soi. | *tsakō por sé :* chacun pour soi. | *tsī sé :* chez

soi. | *avéi óke sü sé:* avoir quelque chose (de l'argent) sur soi. | *kã õ n'a på lé béis'a sé:* quand on ne possède pas de bêtes d'attelage. | *ẽ sé mĩmo:* en soi-même, à part soi. || Pr. *õ-n a sovẽ fôta d'õ ple peti tyé sé.*

*sé* (6), *se, sè,* adv. Ici. | *vẽ véi sé:* viens *voir* ici. | *sé davó:* ici en bas. | *sé damõ:* ici en haut. | *tãke sé:* jusqu'ici. | *kã õ aséye lé põpè, léi-y a dou fü ou sé ou lé:* quand on essaie les pompes, il y a du feu *ou* ici ou là (croyance populaire). | *sü sè:* je suis ici. | *n'é på se ke té fô sẽ métrè:* ce n'est pas ici qu'il te faut mettre cela. — Voir *séi, šãütrè.*

*sédå,* v. a. Céder. | *vou rẽ sédå:* il ne veut rien céder; ou, il ne veut pas céder.

*sédilè,* s. f. Cédille. | *le patwë n'a på fôta dé sédilè:* le patois n'a pas besoin de cédille.

*sédwirè,* v. a. Séduire. | *s'é lési sédwir'ou mó:* il s'est laissé séduire au mal. | *l-ã sédwi:* ils l'ont séduit. | *l-a éså sédwisa:* elle a été séduite.

*ségõ-da.* Var. de *sékõ.*

*séi,* adv. toujours placé avant le verbe. Ici. | *séi få bõ:* il fait bon ici. | *séi sõ venü:* ils sont venus ici. | *séi sü adéi:* je suis encore ici. | *õ séi véi på õna senédè:* on ne voit goutte ici. | *séi-y a se kókõ?* y a-t-il quelqu'un ici? | *dü ke vo séi-y éisè:* depuis que vous êtes ici. || *séi burlè* ou *éi burle sè:* il brûle ici. Dans *séi burlè,* l'attention se porte sur *séi* et dans *éi burle sè* sur *burlè.* — Le Vaudois traduit *séi* par *s'y* (se y). | *séi sõ sè?* s'y sont-ils? Il y a cinquante ans on pouvait également entendre dire: « *l'y* sont-ils? » pour *léi sõ sè?* — Cf. *sé* (6).

*séisa,* s. f. Cesse. | *n'a rẽ dé séisa:* il n'a pas de cesse. | *né fẽ né séisa:* ni fin (repos) ni cesse. — Voir *sèså.*

*séirémẽ,* s. m. Serment. | *préså séirémẽ:* prêter serment. | *õ fó séirémẽ:* un faux serment. || Jurement, imprécation. | *få déi séirémẽ oriblo:* il fait des imprécations horribles. — Voir *sèrmẽ* (1).

*séitåü,* s. m. Faucheur. | *õ bõ séitåü déi avãi õna buna fó bẽ ẽtsaplåyè, õ kóvãi, õna buna moléta é déi bõ bré:* un bon faucheur doit avoir une bonne faux bien *enchaplée,* un *côvais,* une bonne *molette* et de bons bras. | *få õ fyë séitåü:* il fait un fier faucheur. || Mesure fictive indiquant l'étendue de pré qu'un homme peut faucher en un jour; en cet emploi, cf. *óvrãi.*

*séitenå,* v. a. Poser un séton. | *séitenå õna vatsè:* poser un séton à une vache. — Cf. *brotsi.*

*séitolõ,* s. m. Jeune faucheur novice. | Un couplet destiné aux novices dans l'art de faucher avait pour refrain: *mõ puro séitolõ, moula ta fó; pũ é mó, pũ é mó:* mon pauvre jeune faucheur, aiguise ta faux; peu et mal, peu et mal.

*séitõ,* s. m. Séton. | *pozå õ séitõ:* poser un séton. — Cf. *brotsirè.*

*séityi,* s. f. Sécheresse. | *få õna grósa séityi sti-y ã:* il fait une grande sécheresse cette année. — Syn. *tséitiya.*

*sékatö,* s. m. Sécateur. Cet instrument, introduit chez nous vers 1845, fit sensation chez les vignerons et ne tarda pas, malgré sa cherté, à faire mettre au rebut l'antique serpette. Avec le sécateur, la taille de la vigne devenait moins fatigante, plus rapide et plus nette. — Même en patois on ne dit plus que *sécateur;* cf. *pwå.*

*sékéstrå,* v. a. Séquestrer.

*sékéstro,* s. m. Séquestre.

*sékorè,* v. a. Secourir | *ne sékwa ñõ déi šo, ke plẽñõ portã prou mizérè:* il ne secourt aucun des siens, qui se plaignent cependant assez de la misère. || Réfl. *sé sõ sékorãi lé-z õ lé-z ótro:* ils se sont secourus les uns les autres.

*sékõ-õda,* adj. et s. m. et f. Second-e. | *le sékõ kemãdémẽ:* le second commandement. | *la sékõda l-a senå:* la seconde [sonnerie] a sonné. | *bali la sékõda éi béisè:* donner la seconde [ration] au bétail. || *ẽ sékõ:* en second. | *ẽ sékõ lo:* en second lieu. | *n'é arevå tyé ẽ sékõ:* il n'est arrivé qu'en second. — On dit aussi *ségõ,* mais plus rarement.

*sékõdamẽ,* adv. Secondement.

*sékõdó,* adv. Secundo, secondement.

*sékwa,* s. m. Secours. | *n'a rẽ dé sékwa a atẽdre dé ñõ:* il n'a de secours à attendre de personne. || *ou sékwa!* au secours! — « A moi! » n'est pas usité dans le canton de Vaud, c'est toujours par « au secours! » qu'on réclame l'assistance d'un autre.

*sélåü,* s. m. Soleil. | *õ sélou pélåü:* un

soleil poileux, c.-à-d. couvert de vapeurs ténues. | *le sélou s'ẽbarbuḷè:* le soleil se couvre légèrement. | *le sélou l-é kapo:* le soleil est triste, blafard. | *n'ẽ på le béi, le sélāü l-é trü vèrgoñāü:* nous n'avons pas le beau [temps], le soleil est trop pâle. | *kā le sélou l-é bḷā le matẽ, vou fére de l'ūra; kā l-é bḷā apréi la pḷodzè, vou répḷovāi:* quand le soleil est pâle le matin, il va faire du vent; quand il est pâle après la pluie, il va pleuvoir de nouveau. | *le sélou l-é viyolẽ, no-z ébluyè, no-z éẖḷèrte kõtrè:* le soleil est violent, il nous éblouit, nous *éclate contre* (nous frappe); cf. *éẖḷèrtå.* | *få dou sélāü:* il fait du soleil. | *õna pèrḥa dé sélāü:* une percée, une apparition de soleil entre de gros nuages. | *õ béi lévå dé sélāü:* un beau lever de soleil. | *le sélou wīstè:* le soleil projette en fuyant ses derniers rayons sur la terre. | *le sélou musè:* le soleil diminue et disparaît (se couche). | *le sélou raba:* le soleil réverbère [contre la terre]. | *le raba dou sélāü:* la réverbération du soleil. | *sé métr'ou raba dou sélāü:* voir *raba.* | *sé kutsi ou sélāü:* se coucher au soleil. | *dzūre le sélāü:* jouir du soleil, sentir ses rayons. | *le sélou medze la nāi é lé kulö:* le soleil mange la neige et les couleurs. || *avéi prou bẽ ou sélāü é prou dét'a l'õbro:* avoir beaucoup de biens au soleil et beaucoup de dettes à l'ombre (paraître riche). | *lou krâyõ ke le sélāü ne sé léive tyé por lāü:* ils s'imaginent que le soleil ne se lève que pour eux. || Pr. *le sélou baḷe po to le mõdo.* | *sélou dé må é vẽ d'avri fā le dzūyo dou payi.*

*séleri̩*, s. m. Céleri.

*séléra̩-a̩ta*, s. m. et f. Scélérat-e. | *sa sélérata dé fémala!* cette scélérate de femme!

*séḷūla*, s. f. Cellule. | *lé tsãbre déi mwāino é sou déi prézenāi s'apelõ déi séḷūlè:* les chambres des moines et celles des prisonniers s'appellent des cellules.

*séḷa* (frv. *seillée*), s. f. Le contenu d'une *seille.* | *õna séḷa d'éiwè, dé lẽsü, dé venẽdzè, dé móta:* une *seillée* d'eau, de lessive, de vendange, de moût. || Pr. *õ ne só på õna séḷa dé sā d'õ museḷõ.*

*séḷenå* (frv. *seillonnée*), s. f. Le contenu d'un *seillon.* | *õna séḷenå dé laṣéi, dé brévõ:* une *seillonnée* de lait, de breuvage (pour les bestiaux). || *tsakõ baḷīv'éi mwāino dou sẽ bèrnå õna séḷenå dé móta kā veñā le tẽ déi venẽdze rékoltå po l'ospisè:* chacun donnait aux moines du Saint-Bernard une *seillonnée* de moût, quand ils venaient au temps des vendanges collecter pour l'hospice.

*séḷenẹ*, s. m. Dim. de *séḷõ*, Petit *seillon.* | *éi portåve sa léitya po le dina dẽ õ séḷené a kevéiẖḷo:* il portait son petit-lait pour le dîner dans un petit *seillon* à couvercle.

*séḷè* (frv. *seille*), s. f. Sorte de seau fait en boissellerie, avec cercles et deux poignées formées par le prolongement de deux douves opposées. | *õna séḷe d'ārzè:* une *seille* de mélèze. | *õna séḷe d'éiwè:* une *seille* d'eau ou à eau. | *õna séḷe dé kāpūta:* une (grande) *seille* pour la *compôte.* || Chaque ménage est pourvu d'une notable quantité de *seilles* en bois servant à différents usages, surtout pour la lessive et la vendange. Chaque cuisine avait jadis une ou plusieurs *seilles* de cuivre, dans lesquelles l'eau se maintenait pure; elles sont devenues superflues depuis que l'eau coule au robinet. Autrefois l'on entendait fréquemment le cri cadencé des boisseliers ambulants: *a rakemūdå lé séḷè, lé vā, lé panéi, lé krebeḷè!* à raccommoder les *seilles*, les vans, les paniers, les corbeilles! Aujourd'hui ils passent silencieux.

*séḷéta* (frv. *seillette*), s. f. Dim. de *séḷè.* Petite *seille.* | *õna séḷéta d'ẽfā:* une petite *seille* pour enfants. | *få méḷou venẽdzi awé õna séḷéta tyé awé lé gróse séḷè:* il est plus agréable de vendanger avec les petites qu'avec les grandes *seilles.*

*séḷõ* (frv. *seillon*), s. m. Sorte de seau à une seule poignée formée par le prolongement d'une douve. Il sert à puiser l'eau et principalement la vendange (cf. *žüstesi*). Une autre espèce de *seillon*, qui n'est plus en usage, ressemblait pour la forme, mais en petit, à une *seille* ordinaire, et avait un couvercle, avec poignée au milieu pour le porter, rempli de petit-lait, de la *fruitière* à la maison. || *séḷõ åryāü* (frv. *seillon à traire*). Sorte de seau en bois, très étroit à sa base et très évasé par le haut, avec une poignée formée d'une douve plus haute et plus large que les autres et percée d'une ouverture pour y passer la main. Ce *seillon* est en général calculé pour contenir la traite d'une vache. Des clous jaunes, placés à l'intérieur, en indiquent le nombre de pots. | *lé séḷõ åryāü sõ lavå tī lé dzẅa bẽ kemẽ fó a l'éiwe tsóda:* les *seillons* à traire sont lavés

tous les jours très soigneusement à l'eau chaude. — Cf. *šól'årÿāü, sélené.*

*sémẽ,* s. f. Semence. | *s'õ vou avéi déi bune mésõ, fó avéi déi bune sémẽ:* si l'on veut avoir de bonnes moissons, il faut avoir de bonnes semences. | *tsãdzi dé sémẽ:* changer de semence (se pourvoir d'autres semences). || S. f. pl. Semailles. | *fére lé sémẽ:* faire les semailles. | *lé sémẽ dou furi réüsõ* ou *réüsesõ på todoulõ bẽ:* les semailles du printemps ne réussissent pas toujours bien. — Cf. *sénézõ.*

*sémõsè,* s. f. Semonce. | *léi-y ã fé õna pušẽta sémõsè:* ils lui ont fait une énergique semonce.

*sénå,* v. a. Semer. | *l-é tẽ dé sénå:* il est temps de semer. | *sénå dou primavó:* semer du blé printanier. | *sénå déi salãrdè:* semer de la graine de salade. | *séinõ gró dé botyé:* ils sèment beaucoup de fleurs. | *fó sénå lé rīb'ou pésõ rodzo é a la balãse rodzè po ke sã på krotalayé ke sã grós'ou pãi:* voir *rība.* | *fó sénå la sekorya ẽtre lé düve sẽ džã:* il faut semer la chicorée entre les deux Saint-Jean. | *sénå düve rẽtsè:* semer deux rangées. | *ne rékoltérẽ sẽ ke n'arẽ sénå:* nous récolterons ce que nous aurons semé. || *vẽ pī sénå té püdze pèr ẽkè!* viens *seulement* semer (faire tomber) tes puces par ici! (se dit à un chat qui s'épuce). | *sénå sen èrdzẽ:* semer son argent, le prodiguer. || *yó ke t'å sénå tõ mõdo?* où as-tu laissé en arrière (frv. *semé*) ton monde? || Réfl. *le blå sé sãin'ẽ-n outõ é ou furi, la sãila fenamẽ ẽ-n outõ:* le blé se sème en automne et au printemps, le seigle seulement en automne. — Syn. *wåñi.*

*sénådzo* (frv. *semage*), s. m. Action de semer; ce qu'on sème; quantité de grain semé ou à semer. | *léi-y a déi-z omo ke koñesõ mī le sénådzo tyé d'ótro:* il y a des hommes qui connaissent mieux le *semage* que d'autres. | *si tsã pou avéi la kõteñẽse dé tré kartérõ dé sénådzo:* ce champ peut avoir la contenance de trois *quarterons* de *semage.*

*sénézõ,* s. f. Action de semer; temps où l'on sème; semailles. | *la sénézõ va kemẽhi:* les semailles vont commencer. | *fó på trü dé plodz'apréi lé sénézõ:* il ne faut pas beaucoup de pluie après les semailles. — Cf. *sémẽ.*

*séño,* s. m. (d'origine fribourgeoise et usité seulement par plaisanterie). Père. — Cf. *péirè.*

*séñör,* s. m. Seigneur. | *vivõ ẽ grã séñör:* ils vivent en grands seigneurs.

*sépa* (frv. *sèpe*), s. f. Pièce de bois qui porte le soc de la charrue et le relie au *grãilo.* | *se la sépa sé trosè, fó réteni tota la tsèrüva:* si la *sèpe* se rompt, il faut démonter toute la charrue pour la réparer.

*séparasyõ,* s. f. Séparation. | *la féna l-a démãdå séparasyõ dé bẽ:* la femme a demandé séparation de bien. — Cf. *sépåra.*

*séparå,* v. a. Séparer. | *séparå du-z éhråblo:* séparer deux écuries. | *sõ séparå dé bẽ:* ils sont séparés de bien. | *léi-y are tyé la mwå po séparå sou düve tabusè:* il n'y aura que la mort pour séparer ces deux bavardes. || Réfl. *sé sépårõ:* ils se séparent. | *d'abwa ke sẽ va dẽsè, no fó no séparå:* puisque cela va ainsi, il *nous* faut nous séparer. | *le tsemẽ sé sépåre vè l'ódzo:* le chemin se bifurque vers la fontaine.

*sépåra,* s. f. Séparation pratiquée dans l'écurie entre les animaux. | *la sépåra déi résè:* la séparation des crèches.

*sépõ* (frv. *sépon*), s. m. Grosse serrure en bois, encore en usage dans les chalets, et autrefois aussi dans les granges et les caves. | *lé sépõ hlūzõ bal é bẽ:* les *sépons* ferment bel et bien.

*séré* (frv. *séré*), s. m. Sorte de fromage qui se fait avec la caséine qui reste dans le lait après qu'on en a retiré le fromage, et qu'on fait coaguler avec de *l'arzi.* Ce fromage étroit, mais haut de forme, très blanc, se mange avec des pommes de terre; frit à la flamme, il devient délicieux. | *õ-n omo ke veñéi dé dzamã awé õ-n ozéi dé séré, l-avéi lési kore ti sé séré, ke sé vétåvã lé-z õ d'õ kóté, lé-z ótro d'en ótro; épü sé mé a dere trãtyilamẽ: atã dé téis'atã d'idéyè!* Un homme qui descendait de Jaman avec une charge de *sérés* avait laissé tomber tous ses *sérés,* qui s'enfuyaient les uns d'un côté, les autres d'un autre; alors il se mit à dire tout tranquillement : Autant de têtes, autant d'idées! Cette historiette qui peut bien avoir son fond de vérité, se répète en substituant des têtes de choux ou des courges aux *sérés.*

*sérémoniyè,* s. f. Cérémonie. | *på tã dé sérémoniyè, se vo plé!* pas tant de façons, s'il vous plaît! — Cf. *kõplimẽ.*

*sérénãrda,* s. f. Sérénade. | *dzeyi déi sérénãrdè:* jouer des sérénades. — Cf. *obãrda.*

*sériyè*, s. f. Série. | *õna grãta sériye dé béi tẽ :* une longue série de beaux temps.

*sériyọ-ọza*, adj. Sérieux-euse. | *l-a õ dévezå tã sériyö :* elle a un parler si sérieux. | *l-é pī trü sériyöza :* elle est même trop sérieuse. | *l-é sériyö kemẽ õ båṣõ dé dzeneḷīrè :* il est sérieux comme un perchoir de poulailler.

*sériyözamẹ̃*, adv. Sérieusement.

*séṣāi* (frv. *setier*), s. m. Mesure de capacité pour les liquides, principalement pour le vin. Cette mesure a varié avec le temps ; actuellement elle vaut 50 litres, avec licence d'utiliser les mesures de 45 litres, voire même de 40 litres à Montreux. L'ustensile employé pour cette mesure s'appelle *õna brẽla dé séṣāi* (frv. *une brante de setier*) : une *brante* étalonnée pour un *setier* de 40, 45 ou 50 litres. — L'autorité, ayant voulu imposer le *setier* de 50 litres, sans prendre en considération le poids de cette charge et celui de la *brante*, il en est résulté d'unanimes réclamations, et il a fallu fermer les yeux sur l'usage qu'on a continué à faire du *setier* de 40 ou 45 litres. | *õ séṣāi dé vẽ :* un *setier* de vin. | *demi séṣāi dé venẽdzè :* demi setier de vendange. — Cf. *ṣéilå*.

*sétạ* (frv. *asseyer*), v. a. Asseoir. | *sétå õ-n ẽfã :* asseoir un enfant. | *fére sétå kókõ :* faire asseoir quelqu'un. || Réfl. *sīta té :* assieds-toi. | *mé sītéri prãü :* je m'assiérai bien. | *vo ne vo sétå på :* vous ne vous asseyez pas. | *fó ke mé sété õna wārba :* il faut que je m'assoie un instant. — Cf. *asétå*.

*sétsạdzo*, s. m. Séchage. | *n'é på õ peti-t afére tyé le sétsådzo d'ena grósa büya :* ce n'est pas une petite affaire que le séchage d'une grande lessive. | *le sétsådzo déi frïwi :* le séchage des fruits.

*sétsenạlè*, s. f. Terme collectif pour toutes sortes de fruits secs. | *de la buna sétsenaḷè :* de bons fruits secs. | *l-a vẽdü tota sa sétsenaḷè :* elle a vendu tous ses fruits secs. | *ne vo déféde žamé de la sétsenaḷè :* ne vous défaites jamais [entièrement] de vos fruits secs.

*sétsị*, v. a. Sécher. | *sétsi sé-z åḷõ :* sécher ses vêtements. | *sétsi déi proum'ou sélāü :* [faire] sécher des prunes au soleil. | *sétsi déi pere ou fwa :* [faire] sécher des poires au four. || *sétsi õna dāüwa :* sécher une douve, boire une quantité de liquide égale à la hauteur d'une douve de tonneau, boire énormément. | *fére sétsi :* faire sécher (par allusion aux sorciers, qui avaient le pouvoir de faire affreusement maigrir) ; fig. chagriner beaucoup. | *mé få sétsi :* il me fait sécher (il me fait mourir de chagrin). || Réfl. *sé sétsi vè le fü :* se sécher près du feu. || V. n. *le fẽ sétse bẽ :* le foin sèche bien. | *lé-z åbro é lé vi ke sétsõ awé lou frïwi sõ siño dé mwå :* les arbres et les ceps qui sèchent avec leurs fruits sont signes de mort. | *la büya pou på sétsi :* la lessive ne peut pas sécher.

*sétsọ̃* (frv. *séchon*), s. m. Quartier de pomme ou de poire séché au four ou au soleil ; au pl., fruits secs en général. | *s'õ n'avéi på lé sétsõ sü le furi é le tsótẽ, tyé k'õ kwéirāi ?* si l'on n'avait pas les *séchons* vers le printemps et l'été, que cuirait-on ? | *fó på ke l'ārts'éi sétsõ séi žamé wida :* il ne faut pas que l'*arche* aux *séchons* soit jamais vide. || Fig. *vẽdre lé sétsõ :* sécher sur place, faire tapisserie. || *õ sétsõ :* homme ou femme très maigre. || Arbre séché sur pied.

*sétšạ* (frv. *séchée*), s. f. Action de faire sécher. | *õna sétša dé prāümè, dé serīzè :* une *séchée* de prunes, de cerises. | *la sétša d'ena büya sé få på d'õ dzïwa :* le séchage d'une lessive ne se fait pas d'un jour. | *õna grósa sétša dé tsenévo :* une grande *séchée* de chanvre.

*sétšāü*, s. m. Séchoir à fruits, à linge. | *le sétšāü dou lénó :* le séchoir du *galetas*. | *fér'õ sétšāü dévã la méizõ po lé lã dé serīzè, dé prāüm'é dé perè :* faire un séchoir devant la maison pour les planches sur lesquelles on fait sécher les cerises, les prunes et les poires. || *õ sétšou dé tsenévo :* un séchoir à chanvre ; se dit d'un pré sur lequel on l'étend (syn. *nèžāü*).

*sétyüritạ*, s. f. Sécurité.

*sétyütạ*, v. a. Solliciter, tourmenter, persécuter. | *mé sétyüte to le dzïwa por avéi de l'èrdzẽ :* il me tourmente tout le jour pour avoir de l'argent. | *l-a tã sétyütå sen omo :* elle a tant persécuté son mari.

*sẹvè*, adv. marquant la direction vers celui qui parle (frv. *ença*). | *te vẽdréi sévè :* tu viendras *ença* (dans notre direction). | *séve tsī no : ença* chez nous. | *n'é på ré sévè :* il n'est pas de retour ici. || Par pléonasme on dit : *séve sé : ença* ici. || *ẽ sévè*, loc. adv. De ce côté-ci. | *l-é yü veni ẽ sévè :* je l'ai vu venir de ce côté-ci.

*sévéritạ*, s. f. Sévérité.

*sévéro-è*, adj. Sévère. | *l-é gró sévéro awé sé-z ẽfã:* il est très sévère avec ses enfants.

*séya*, s. f. Fauchée. | *kã léi-y a rẽ dé rozå, õ pou på fére déi gróse séyè ẽ-n õ yådzo:* quand il n'y a pas de rosée, on ne peut pas faire de grandes fauchées à la fois.

*séyådzo*, s. m. Fauchage. | *sou dzẽ l-ã õ gró séyådzo:* ces gens ont un grand fauchage. || Fauchaison. | *le tẽ dou séyådzo:* le temps de la fauchaison.

*séyi*, v. a. Faucher. | *séyi lé bõ, lé rå, lé rékwå:* faucher les *bons*, les *maigres*, les regains. | *séyi õ prå ẽ-n êrba:* faucher un pré en herbe (sans la faire sécher). | *po bẽ pwéi séyi, fó ke l'êrba séi mũwa:* pour pouvoir bien faucher, il faut que l'herbe soit mouillée.

*sézè*, adj. num. et s. m. et f. Seize. | *lei-y ẽ-n a sézè:* il y en a seize. | *séz'ã, séze-z ãnåyè:* seize ans, seize années. | *le séze dou méi kevẽ:* le seize du mois prochain.

*sêrpa* (frv. *serpe*), s. f. Instrument de petite culture, houe à long manche. | *awé la sêrpa õ-n ékrose la tëra é õ kõble lé plãtè*: avec la houe on écroûte la terre et on terre les plantes. — On dit aussi *sãrpa*.

*sëdrè*, v. a. Choisir, trier. | *së sa ke te vudréi:* choisis celle que tu voudras. | *sëdri adéi la ple retsè:* je choisirai toujours la plus riche. || *sëzo déi faveyũle po plãtå:* je choisis des haricots pour planter. | *fudréi ke sëziso sou pãi:* il me faudrait trier ces pois. — Syn. *šwåzi, déméhlå.*

*sëlé*, s. m. Scellé. | *poså lé sëlé:* apposer les scellés.

*sërapãi*, s. m. Serre-tête (*litt.* serre-cheveux).

*sërapyãü*, s. m. Serre-poux. Se disait autrefois, par malice, pour serre-tête. | *tẽke lo tõ sërapyãü!* le voilà ton serre-tête!

*sërežwẽ* (frv. *serre-joint*), s. m. Terme de menuiserie, instrument qui serre différentes pièces collées ensemble.

*sëzõ*, s. f. Saison. | *lé katro sëzõ sõ le furi, le tsótẽ, l'outõ é l'ivë:* les quatre saisons sont le printemps, l'été, l'automne et l'hiver. | *travali a tẽ sëzõ:* travailler en temps et saison (quand le travail l'exige). | *sẽ l-é fro dé sëzõ:* cela est hors de saison, hors de mode. || Pr. *la sëzõ méine mésõ.*

*sẽ* (1), *sẽta*, adj. et s. m et f. Saint-e. | *le sẽ-t éspri:* le Saint-Esprit. | *la sẽta bibla:* la sainte Bible. | *la sẽ džã partadze l'ã:* la Saint-Jean partage l'an. | *kã plou a la sẽ džã, lé koke tsĩzõ:* quand il pleut à la Saint-Jean, les noix tombent. | *fó séná la sekorya ẽtre lé düve sẽ džã:* il faut semer la chicorée entre les deux Saint-Jean. | *lé-z êrbe de la sẽ džã:* voir *êrba*. || Je n'ai pu obtenir que quelques mots d'une ancienne chanson qui avait cours autrefois et que voici: *a la sẽ džã, le ple béi dzwa de l'ã, vo mé veni vër'é vo ne m'åmå på, é vo mé veni vër'é vo ne m'åmå på*: à la Saint-Jean, le plus beau jour de l'an, vous me venez voir et vous ne m'aimez pas, et vous me venez voir et vous ne m'aimez pas. || *sẽ sé farè a la sẽ žamé:* cela se fera à la Saint-jamais. || Ironiquement: *sõ tĩ déi peti sẽ:* ce sont tous de petits saints. | *l-é bõ d'avéi õ sẽ ẽ paradi:* il est bon d'avoir un saint en paradis (un protecteur). || *to le sẽ frã dzwa:* tout le saint franc jour (toute la journée). | *ne di på õ sẽ söl mo:* il ne dit pas un saint seul mot (il ne dit absolument rien). || Pr. *a la sẽt'adyéta, demi sa paseréta, to sõ lå tyé õn'ayéta.* | *a la sẽ martẽ, lé vats'ou lẽ.* | *a la sẽte lüsè, le só d'ena püdzè.* | *sẽ ke la sẽ médå få, la sẽ barnabé le défå.* | *kemẽ õ koñe lé sẽ õ lé-z adórè.*

*sẽ* (2), s. m. Panne séchée qui sert à graisser les souliers, les scies, et qu'on met aussi sur les maux de doigts pour faire mûrir les abcès. | *fó žamé éihr'a ku dé sẽ:* il ne faut jamais être à court (manquer) de panne séchée. — Cf. *péna.*

*sẽ* (3), pron. dém. Cela. | *sẽ ne déi på ẽkè*: cela n'a pas sa place ici. | *l-é to sẽ dé kãüdrè:* j'ai tout cela (cette quantité) de courges. | *mé moko på mó dé sẽ:* je me moque de cela. | *léi-y a rẽ dé sos'é dé sẽ:* il n'y a pas de ceci et de cela (je n'accepte aucune objection). | *rẽ dé sẽ!* pas de ça! | *sẽ n-ẽ-n é õko dé yena:* c'en est encore d'une (c'est une nouvelle incroyable). | *tyé ke sẽ vou derè?* que veut dire cela? | *kã sẽ vẽdre ke fudre payi:* quand cela (le temps) viendra qu'il faudra payer. | *te señéréi, sẽ sẽ léi-y a rẽ dé fé:* tu signeras, sans quoi il n'y a rien de fait. || *lé vatse l-ã tota medzi l'êrba a sẽ dé bêrgo:* les vaches ont mangé toute l'herbe du pré (*litt.* à cela) de Bergoz. | *ẽ sẽ dé bêrgo* (lieu dit): en cela

de Bergoz (dans la partie du terrain qui appartient à Bergoz). | *sü sẽ :* là-dessus. | *t'éi venü le keri, mà léi seréi zou dé sẽ sẽ :* tu es venu le chercher, mais il y serait allé sans cela (quand même). | *a ! tẽke ke l-é rẽvẽrså la méityi dé ma grãna a la mīma plèsè. — léi-y are dé sẽ mé dé plãtè :* Ah ! voilà que j'ai versé la moitié de ma graine à la même place. — Il y aura d'autant plus de plantes. | *t'å temå tõ laséi ; n'arẽ dé sẽ mẽ de kåfé a bãirè :* tu as renversé ton lait ; nous aurons d'autant moins de café à boire. | *ẽ swañẽ bẽ ou mó sõ tèrẽ, õ rékolte dé sẽ mé, dé sẽ mẽ :* on récolte d'autant plus ou d'autant moins [selon] qu'on soigne bien ou mal son terrain. || Employé comme régime direct, *sẽ* se place avant le verbe. | *l-é sẽ yü :* j'ai vu cela. | *õ pou på sẽ détortoli :* on ne peut pas détortiller cela. || *sẽ ke krẽño, l-é d'éihre süprãi :* ce que je crains, c'est d'être surpris. | *sẽ ke l-é tyé dé no :* ce que c'est que de nous. || Avec une nuance de mépris, *sẽ* peut désigner une personne. | *sẽ, a se pī détye sé fér'õ bokõ dé troséi ?* cela a-t-il seulement de quoi se faire un peu de trousseau ? || Pr. *le bõ dyü ne di på : t'aréi so, t'aréi sẽ, mà éi påyè.* | *sẽ ke ne vó rẽ ne riske rẽ.* | *sẽ ke révīre le tsó, révīre le frãi.* | *sẽ ke sẽ va pè la pwãrta révẽ pè la bwãrna.* — Cf. *si* (4).

*sẽ* (4), prép. Sans. | *l-é mwãrta sẽ téstå :* elle est morte sans tester. | *sẽ dota :* sans doute. | *sẽ tye, gå :* sans quoi, gare ! | *sẽ débrẽlå :* sans s'interrompre. | *sẽ bargañi :* sans perdre son temps. | *sẽ mã métrè :* sans [y] mettre la main, sans y travailler. | *prẽ ta lota, sẽ sẽ te ne léi-y oudréi på :* prends ta hotte, sans quoi tu n'y iras pas.

A ce mot se rattache l'usage des locutions suivantes : *sẽ désü dézo :* sens dessus dessous. | Sbvt. *léi-y a õ béi sẽ désü dézo pèr ẽkè :* il y a un beau *sans* dessus dessous par là. || *sẽ dévã dèrãi :* sens devant derrière. | *l-a mé sõ tsapéi sẽ dévã dèrãi :* il a mis son chapeau *sans* devant derrière. || *sẽ dedẽ défro :* sens dedans dehors. | *te mé tõ gredõ sẽ dedẽ défro :* tu mets ton jupon *sans* dedans dehors. | *ne prẽdrẽ la matãire sẽ dedẽ défro :* nous prendrons l'étoffe *sans* dedans dehors (du côté de l'envers). || *sẽ damõ davó : sans* haut bas. | *le mõdo l-é soréveri, sẽ damõ davó, sẽ désü dézo :* le monde est bouleversé, *sans* haut bas, *sans* dessus dessous. || *sẽ desé delé :* sens deçà delà. | *vīre lo sẽ desé delé :* tourne le *sans* deçà delà. | *éi plãtõ lou botyé sẽ desé delé :* ils plantent leurs fleurs *sans* deçà delà (sans ordre). — Cf. *sã* (2).

*sẽ* (5), s. m. Grain de beauté. | *l-a õ sẽ sü la dzūta, ou revõ dou nå :* elle a un grain de beauté sur la joue, près du nez.

*sẽblå*, v. n. Sembler. | *sẽblõ abãdenå dou bõ dyü :* ils semblent [être] abandonnés du bon Dieu. | *sẽble prãü :* il semble vraiment. || Impers. *mé sẽble ke sü šorda :* il me semble que je suis sourde. | *sẽblåve ke vūléi muri :* il semblait qu'il allait mourir. || V. a. Ressembler. | *sẽblåve på lé sulõ :* il ne ressemblait pas aux ivrognes. | *te sẽble mé lé fū tyé rẽ d'ótro :* tu ressembles plus aux fous qu'à rien d'autre. | *sẽble lé demi troblå :* il ressemble aux demi-fous.

*sẽblåblo-a*, adj. et s. m. et f. (peu usité). Semblable. | *õ ne trouve på düve dzẽ sẽblåblè :* on ne trouve pas deux personnes semblables. || *n'a på sõ sẽblåblo :* il n'a pas son semblable — Cf. *parãi* (2).

*sẽblã*, s. m. Semblant. | *léi-y avéi õ sẽblã dé hlãir'a la fenéihra :* il y avait un semblant de lumière à la fenêtre. | *sẽ l-é déi sẽblã dé mõtañè :* ce sont des semblants de montagnes. || *fére sẽblã dé travali :* faire semblant de travailler. | *få sẽblã dé rirè :* il fait semblant de rire. | *te ne faréi sẽblã dé rẽ :* tu ne feras semblant de rien. — Cf. *ẽsẽblã*.

*sẽbólè*, s. m. Le symbole des apôtres. | *aprẽdre le sẽbólè :* apprendre (par cœur) le symbole.

*sẽdãi*, s. m. Sentier. | *le sẽdãi de la buta :* le sentier des Buttes. | *le sẽdãi éi mwå :* le sentier aux morts, sentier peu praticable par lequel on descendait autrefois les morts des Chevalleyres au cimetière de l'église paroissiale. | *léi-y a gró dé sẽdéi pakotyãü :* il y a beaucoup de sentiers boueux. || *fér'õ sẽdãi :* faire un sentier, c.-à-d. tracer, en marchant sur le gazon, un nouveau sentier en dehors du chemin battu.

*sẽdå*, s. f. (vieilli). Santé. | *õna petita sẽdå :* une faible santé. || *béir'a la sẽdå dé kókõ :* boire à la santé de quelqu'un. — Cf. *sãté*.

*sẽdikè-a*, s. m. et f. Syndic, premier magistrat d'une commune vaudoise ou fribourgeoise ; femme du syndic. | *le sẽdike l-é le ple gró buné de l'ẽdrãi :* le syndic est le plus gros bonnet de l'endroit. — Syn. *sãteko*.

*sẽdyüļé-érè*, adj. Singulier-ière. — Syn. *drólo*.

*sẽdzéri*, s. f. Singerie. | *kã sé kréi k'õ ne le véi pâ, léi-y a pâ dé sẽdzéri ke ne fasè :* quand il *se* croit qu'on ne le voit pas, il n'y a pas de singerie qu'il ne fasse.

*sẽdzi*, v. a. Singer. | *te pou prou sẽdzi lé pute dzẽ!* ah ! le beau mérite, à singer les mauvaises gens !

*sẽdzo*, s. m. Singe. | *õ sẽdzo, tyü plemå :* un singe, cul pelé (petit garçon toujours en mouvement et usant beaucoup de culottes). | *fére déi manéire dé sẽdzo :* faire des manières de singe. | *fér'õ twa dé sẽdzo :* faire une course inutile. | *de l'uvrådzo dé sẽdzo :* de l'ouvrage de singe (de l'ouvrage qui est à recommencer parce qu'il est mal fait). | *payi ẽ muniya dé sẽdzo:* payer en monnaie de singe. — Cf. *muniya*.

*sẽfwẽ*, s. m. Sainfoin. | *lé dzẽ séinõ gró dé sẽfwẽ pèrsè :* les gens sèment ici beaucoup de sainfoin. — Syn. *ésparséta*.

*sẽmehīro*, s. m. Cimetière. | *sü la pwãrta dé nũhrõ sẽmehīro léi-y a ékri : sõdz'a ta fẽ :* sur la porte de notre cimetière il y a écrit : Pense à ta fin. | *kã l-é õ-n omo ke l-ouvre le sẽmehīro ou kemẽhẽmẽ de l'ãnåyè, éi mãü mé d'omo tyé dé fémalè derẽ l'ãnåyè, é visevèrsa :* quand c'est un homme qui *ouvre* le cimetière (qui est enterré le premier) au commencement de l'année, il meurt plus d'hommes que de femmes pendant l'année et vice-versa. || *le sẽmehīro de l'ala :* le cimetière de l'Alliaz (où l'on enterra en 1807 tout un troupeau péri d'une épidémie de pneumonie galopante). | *le sẽmehīro déi béisè :* le cimetière des animaux [morts de maladies contagieuses], créé il y a peu d'années.

*sẽplamẽ*, adv. Simplement. | *fó adéi vivre sẽplamẽ s'õ vou puéi fére viye ke derè :* il faut toujours vivre simplement si l'on veut pouvoir faire vie qui dure.

*sẽplifiyå*, v. a. Simplifier.

*sẽplisitå*, s. f. Simplicité.

*sẽplo-a*, adj. Simple. | *õ sẽplo sordå :* un simple soldat. | *sẽ l-é sẽplo kemẽ bõdzwa :* c'est simple comme [de dire] bonjour. | *sa fémala l-é tã sẽpla :* cette femme est si niaise. — Cf. *sẽlo*.

*sẽså* (1)-*åyè*, adj. Censé-e. | *l-īrã sẽså l'avéi fé dé bana fãi :* ils étaient censés l'avoir fait de bonne foi.

*sẽså* (2)-*åyè*, adj. Sensé-e. | *se l'èséi õ-n omo sẽså, dévezéréi på dẽsè :* s'il était un homme sensé, il ne parlerait pas ainsi. | *õna fémala gró sẽsåyè :* une femme très sensée. — Syn. *fõdå* (2).

*sẽsenå*, s. f. Folle avoine. | *la sẽsenå* (*litt.* la sans semer) *kré le lõ déi tsemẽ é pèrmi le blå :* la folle avoine croit le long des chemins et parmi le blé.

*sẽsè*, s. f. Cens. Le peuple a conservé quelques souvenirs de la dîme, mais du cens rien ou presque rien. On nous dit seulement que : *lé sẽse sé baļīvã ou maryådzo a la žõnèsè :* les cens se donnaient au mariage à la jeunesse, c.-à-d. que l'imposition du moyen-âge avait passé au profit de la jeunesse. Il en est resté un don volontaire, qui, jusque vers le milieu du dix-neuvième siècle, ne se refusait que sous peine d'un charivari. — Dans les anciens documents conservés aux archives, il est dit que les cens (toujours en nature) devaient se payer à la Saint-Martin d'*hyver*, entre la Baie (de Clarens) et la Veveyse.

*sẽséritå*, s. f. Sincérité.

*sẽséro-è*, adj. Sincère. | *éi doto ke séi sẽsérè :* je doute qu'elle soit sincère.

*sẽsiblamẽ*, adv. Sensiblement.

*sẽsiblo-a*, adj. Sensible. | *õ n'ũze rẽ léi derè, l-é tã sẽsibla :* on n'ose rien lui dire, elle est si sensible.

*sẽsusi*, s. m. Sans-souci. | *sõ tī parãi, déi sẽsusi :* ils sont tous pareils, des sans-souci.

*sẽtétå*, s. f. Sainteté. | *la sẽtétå dé dyü :* la sainteté de Dieu.

*sẽtimẽ*, s. m. Sentiment, opinion. | *si peti vou på vivrè, l-a trü dé sẽtimẽ :* cet enfant ne vivra pas, il a trop de sentiment (il a le sens moral trop développé). | *mé žénéré på dé léi dere mõ sẽtimẽ :* je ne me gênerais pas de lui dire mon sentiment. | *vo fó dere vũhrõ sẽtimẽ. — ólå ! ne sé på trü tye derè :* Il vous faut dire votre opinion. — Euh ! je ne sais pas bien que dire.

*sẽtorå*, s. f. Centaurée.

*sẽtómè*, s. m. Symptôme. | *l-a déi sẽtóme dé fuliyè :* il a des symptômes de folie. — Cf. *rã* (2).

*sẽtro*, s. m. Cintre de voûte.

*sẽtyenå*, v. n. Imiter le langage défectueux des petits enfants ; zézayer. | *t'å bẽ fóta dé*

*sẽtyenå kosẽ avé si peti ke n'aprẽdre žamé a bẽ dévezå !* tu as bien besoin de parler si mal, avec ce petit, qui n'apprendra jamais à bien parler !

*sẽtyémo-a*, adj. et s. m. et f. Cinquième. — Voir *ṣéĩñ*, *vẽ* (3).

*sẽtyō̦* (frv. *sintion*), s. m. Enfant gâté. | *õ peti sẽtyõ :* un petit enfant gâté. || *parlå, dévezå sẽtyõ :* zézayer et faire toutes les fautes de prononciations que font les petits enfants. | *fò pâ parlå sẽtyõ éi peti-z ẽ̦fã, s'õ vou på ke dévezã mó kã serõ gró :* il ne faut pas parler *sintion* aux petits enfants, si l'on ne veut pas qu'ils parlent mal quand ils seront grands.

*si* (1), s. m. Courant d'air. | *té sīta på vè ṣa fenéihra, léi-y a õ pušẽ si :* ne t'assieds pas vers cette fenêtre, il y a un fort courant d'air (cf. *soḥḷé*).

*si* (2), s. f. Averse. | *éi tsī õna si dé pḷodzè :* il tombe une averse de pluie. | *éi vẽ õna pušẽta si dü davó :* il vient une forte averse d'en bas. — Syn. *šå* (1), *kåra*.

*si* (3), 3me pers. du présent de l'indicatif d'un verbe inusité à l'infinitif. Seoir, être séant, seyant. | *léi si bõ dé travaḷi :* il lui sied bien de travailler (il y trouve son plaisir). | *mé si på todoulõ dé dévezå patwë :* il ne me plaît pas toujours de parler patois. | *ṣa roba vo si bẽ :* cette robe vous sied bien. — Cf. *sezẽ*, *mósizẽ*.

*si* (4), *sil*, *ṣa*, *ṣ'* avant les voyelles, *ṣāü*, adj. dém. Ce, cet, cette, ces. | *si tsemẽ :* ce chemin. | *si-l ẽfã :* cet enfant. | *ṣa feḷe l-é galéza :* cette fille est jolie. | *ṣ'èrbéta ne ḥḷore på :* cette petite herbe ne fleurit pas. | *ṣou-z ẽ̦fã sõ molaléra :* ces enfants sont mal élevés. | *ṣou vele sõ gróṣè :* ces villes sont grandes. || Pron. dém. Celui, celle, ceux, celles. | *si ke l-a sẽ fé mertérāi d'éihre pẽdü :* celui qui a fait cela mériterait d'être pendu. | *ṣa ke léi-y oudre sere la pḷe sådzè :* celle qui y ira sera la plus sage. || *ṣou dé no ke l-ã lou borsa, ke la såḷã !* ceux de nous qui ont leur bourse, qu'ils la sortent ! | *léi-y ẽ-n a dé ṣou ke l-é ke...* il y en a de ceux qui... | *ṣou dé vè la fretīrè :* ceux de (ceux qui habitent) vers la fruitière. | *ṣou ke l-ã séẓ'ã sõ fro de l'éküla :* celles qui ont seize ans sont hors de l'école. || *l-é si ke sâ bẽ dévezå :* en voilà un qui sait bien parler, qui parle facilement ! | *l-é ṣa ke n-ẽ-n a déi tārpye dé mã̃ :* en voilà une qui a de grosses mains ! | *l-é ṣāü ke no-z ã vẽdü ṣa krūye vatsè :* voilà ceux qui nous ont vendu cette mauvaise vache. || *si ẽkè, ṣa ẽkè, ṣou ẽkè :* celui-là, celle-là, ceux-là, celles-là. | *se te prẽ si ẽkè, me prẽdri l'ótro :* si tu prends celui-là, moi je prendrai l'autre. | *ṣa ẽke l-é rodzè :* celle-là est rouge. | *m'atẽdé på a ṣa ẽkè :* je ne m'attendais pas à celle-là (à cette nouvelle). | *ṣou ẽke sõ détrü :* celles-là sont de trop. || Pr. *si ke få sẽ ke ne dāi vẽdrè a sẽ ke ne vudrāi.* | *si ke l-a prou feḷ'é prou tāi žamé dzūyo ne sé vāi.*

*siba*, s. f. Cible. | *teri a la siba :* tirer à la cible. | *lé novale katse l-ã dyī sibè :* les nouvelles buttes ont dix cibles.

*sidrè*, s. m. Cidre.

*sifō̦*, s. m. Siphon.

*sifunå* (frv. *siphonner*), v. a. Transvaser au moyen d'un tuyau en caoutchouc le reste du vin contenu dans un vase. | *sifunå õn'ézè : siphonner* un foudre.

*sigårè*, s. m. Cigare. | *lé-z omo l-ã gaḷa abãdenå la pipa po le sigårè :* les hommes ont à peu près abandonné la pipe pour le cigare.

*sigọñè*, s. f. Cigogne.

*siḥḷa*, s. f. Fillette en colère, qui crie comme un petit cochon. | *vou ṣo té kéizi, siḥḷa ke t'éi !* te tairas-tu, crieuse que tu es !

*siḥḷå* (frv. *sicler*), v. n. Se dit du cri des petits cochons. || En parlant d'un enfant, crier comme un petit cochon. | *te rékemẽḥe dza a siḥḷå :* tu recommences déjà à *sicler*. || *le renå siḥḷè :* le renard glapit (signe de mauvais temps).

*siḥḷårè*, s. m. Petit garçon qui crie comme un petit cochon. — Cf. *wilårè*.

*siḥḷåyè* (frv. *siclée*), s. f. Le fait de *sicler*. | *ou ! lé bale siḥḷåyè !* oh ! les belles *siclées !*

*siḥḷã-ãna*, s. m. et f. Enfant qui aime à crier comme un petit cochon. | *õ siḥḷã :* un enfant qui fatigue par ses cris continuels.

*sikatrisè*, s. f. Cicatrice. || Fig., en parlant d'un meuble. | *si mãüḅlo l-a déi sikatrisè :* ce meuble est endommagé.

*sikatrizå* (*sé*), v. r. Se cicatriser.

*silåba*, s. f. Syllabe.

*silẽso*, s. m. Silence.

*simétriyè*, s. f. Symétrie.

*simẽ*, s. m. Ciment. | *õ fȧ déi-z ódzo é asebẽ déi-z éze po le vẽ ẽ simẽ :* on fait des bassins et aussi des vases pour le vin en ciment.

*simẽtȧ*, v. a. Cimenter.

*sinȧ* (1), s. f. Terme pittoresque pour marquer une grande quantité. | *õna sinȧ d'ẽfã :* un grand nombre d'enfants. | *õna sinȧ d'ozéi :* beaucoup d'oiseaux. — Syn. *nela*, *ñȧ* (2), *ramalȧyè*.

*sinȧ* (2), s. m. Signal militaire faisant partie, jusqu'au dix-neuvième siècle, des nombreux postes d'alarme qui, de distance en distance, et sur toute l'étendue de l'Helvétie, étaient chargés d'allumer de grands feux préparés d'avance d'après un certain ordre qui permettait à la flamme de s'élever dans l'air en une immense colonne de feu, pour avertir les populations en cas d'invasion étrangère et pour faire rassembler immédiatement les troupes. Ce système de défense remonte aux Alémanes et jusqu'aux Romains. Les Bernois l'ont ensuite porté à un tel point de perfection qu'en trois heures de temps tous leurs territoires pouvaient être alarmés et en cinq heures toutes les troupes prêtes à partir (voir E. Lüthi, *die bernischen Chuzen oder Hochwachten im 17 Jahrhundert*, Bern). | *le sinȧ dé bloné :* le signal de Blonay, à vingt minutes au-dessus de Tercier. S'il n'y avait là une maisonnette destinée à loger autrefois les quatre gardes du signal, peu de personnes en connaîtraient encore l'emplacement. Son nom seul nous rappelle l'histoire de nos pères. | *vè le sinȧ :* vers le signal. | *lé sinȧ dé kebli é dé tsébrè l-īrã lé ple préi dou nūhro :* les signaux de Cubly et de Chexbres étaient les plus près du nôtre.

*siñalȧ*, v. a. Signaler.

*siñalémẽ*, s. m. Signalement.

*siñatūrè*, s. f. Signature.

*siño*, s. m. Signe. | *lé müvé dévezõ pè siño :* les muets parlent par signes. || *léi-y a pȧ fé õ siño dé rẽ :* il ne lui a fait signe de rien (il ne lui en a pas soufflé mot). || Indice, présage. | *sẽ l-īre bẽ siño ke l'avéi robȧ :* c'était bien un indice qu'il l'avait dérobé. | *nūhré-z ãhã fasã gró atẽhõ éi siño dé mwȧ ; léi-y ẽ-n avéi tã !* nos ancêtres faisaient grande attention aux présages de mort; il y en avait tant! | *õ puréi pȧ kõtȧ tī lé siño dé putẽ ke léi-y a :* on ne pourrait pas compter tous les signes de mauvais temps qu'il y a. — Voir *señi*.

*sirenȧ* (frv. *cironner*), v. a. En parlant des cirons et des *gorgoillons*, faire des trous dans le bois ou les légumes secs, pois, haricots, fèves, etc. | *lé sirõ l-ã to sirenȧ sou mãübl̥o :* les cirons ont entièrement *cironné* ces meubles. | *déi péi sirenȧ :* des pois *cironnés*.

*sirkõstãsè*, s. f. Circonstance.

*siro*, s. m. Sirop. | *le siro dé mourõ l-é bõ po lé mó dé ku :* le sirop de mûron est bon contre les maux de gorge.

*sirõ*, s. m. Ciron. | *lé sirõ sé mètõ ou brego :* les cirons attaquent le rouet. | *déi pèrté dé sirõ :* des trous de cirons.

*sirtyülȧ*, v. n. Circuler.

*sisõ*, s. m. Terme familier par lequel les enfants désignent un petit chien. — Cf. *vouvou*.

*sitasyõ*, s. f. Citation.

*sitȧ*, v. a. Citer. | *l-a ésȧ sitȧ ẽ tribüna :* il a été cité [à comparaître] en tribunal.

*sitèrna*, s. f. Citerne.

*sitüvasyõ*, s. f. Situation.

*sitüvȧ-ȧyè*, part. passé. Situé-e. | *õna méizõ sitüvȧy'ou lévẽ :* une maison située au levant.

*siviko-a*, adj. Civique.

*sivilizasyõ*, s. f. Civilisation.

*sivilizȧ*, v. a. Civiliser. | *fõ l'ẽvuyi défro po le sivilizȧ õ bokõ :* il faut l'envoyer [au] dehors pour le civiliser un peu.

*siya*, s. f. Soie du porc. | *déi siye dé pwë :* des soies de porc. || Soie. | *õna kwéise dé siya :* une coiffe de soie. | *faléi éi bune payizãne lé-z ótro ku düve robe dé siya kã sé maryȧvã :* il fallait autrefois aux riches paysannes deux robes de soie quand elles se mariaient. C'était à l'époux à les acheter, ainsi que tout le costume de l'épouse.

*siyamwȧzè*, s. f. Siamoise. | *õna roba dé siyamwȧzè :* une robe de siamoise.

*sizyémamẽ*, adv. Sixièmement.

*sizyémo-a*, adj. et s. m. et f. Sixième. | *l-é le sizyémo dzüa ke plãü :* c'est le sixième jour qu'il pleut. — Cf. *sãi* (3).

*sīra*, s. f. Sœur. | *õna sīra dou premi li, dou sékõ maryȧdzo :* une sœur du premier lit, du second mariage. | *buna sīra :* bonne

sœur, sœur germaine. | *sīra dé péirè :* sœur consanguine. | *sīra dé méirè :* sœur utérine. | *le fråre l-a ramaså la sīra :* le frère a pris chez lui sa sœur. || *troså lé kūṣ'a sa sīra :* rompre les côtes à sa sœur ; se dit d'une sœur cadette qui se marie avant son aînée. || En parlant des animaux. | *ṣou düve tsate sō sīrè :* ces deux chattes sont sœurs. || Par ext., se dit de deux objets formant la paire. | *ṣou mãdze sō sīrè :* ces manches sont sœurs.

*sītso*, s. m. Siège. | *éi vò d'avéi ō bō sītso kã ō-n é mafī :* on jouit d'avoir un bon siège quand on est fatigué. || Par ext., marque du corps à la place où l'on s'est assis. | *wéitye véi tyẽ sītso l-a fé dẽ l'èrba :* regarde *voir* quelle marque il a laissée dans l'herbe [en s'asseyant]. || Monticule. | *si kurti l-é to pè sītso :* ce jardin est tout en monticules. || Meule dormante d'un moulin.

*skãdalö-ọza*, adj. Scandaleux-se. | *óke dé skãdalö :* quelque chose de scandaleux.

*skãdålo*. Var. de *éskãdålo*.

*skorpyọ̄*. Var. de *éskorpyō*. — Cf. le suivant.

*skropyọ̄*. Var. de *éskorpyō*. — Cf. le précédent.

*skrüpülo*, s. m. Scrupule. | *si-l omo sé få rẽ dé skrüpülo dé rẽ :* cet homme ne se fait aucun scrupule de rien.

*skrüpülö-ọza*, adj. Scrupuleux-euse.

*so* (1), s. m. Soc. | *le so de la tsèrüva :* le soc de la charrue.

*so* (2), *sọta* (frv. *sot, sotte*), adj. Désagréable, méchant. | *t'éi ōna sota fẹlè :* tu es une méchante fille. || *portå ō so yådzo :* porter une charge désagréable, un fardeau mal attaché, ou qui gêne la marche. || Au sens français, ce mot n'est usité que dans le pr. *léi-y a rẽ dé so meḥī, må bẽ déi sote dzẽ.*

*so* (3), pron. dém. neutre. Ceci. | *so ou sẽ :* ceci ou cela. || Pr. *le bō dyü ne di på : t'aréi so por sẽ, må éi påyè.* — Voir *sosè.*

*sobramẹ̄*, adv. Sobrement. | *lé dzẽ d'ãtã vivã sobramẽ :* les gens d'autrefois vivaient sobrement.

*sobrå*, v. n. (vieilli). Rester, demeurer. | *vulé prou sobrå, må m'ã fé parti :* je voulais bien rester, mais ils m'ont fait partir. | *léi sü sobråyè :* j'y suis demeurée. || Rester sans vie, mourir. | *l-īro po sobrå :* j'étais sur le point de mourir. | *léi-y é sobråyè :* elle y est morte. | *n-ẽ purã prou sobrå :* ils en pourraient bien mourir.

*sobro-a*, adj. Sobre.

*sof*, adj. Sauf ; usité seulement dans la loc. : *sẽ-k é sof :* sain et sauf. — Cf. *sofrè.*

*sofkōdwị*, s. m. Sauf-conduit.

*sofragã*, s. m. Suffragant.

*sofrè*, prép. Sauf. | *sofre le réspé ke vo dãivo :* sauf le respect que je vous dois. | *l-ã to pèrdü, sofre si bokō dé prå :* ils ont tout perdu, sauf ce morceau de pré. | *léi sō tī, sofr'épéi le dzuveno :* ils y sont tous, sauf peut-être le cadet.

*soḥḷatå*, v. n. Souffler un peu ; se dit d'un vent léger. | *éi soḥḷate sti matẽ ;* il fait un peu de vent ce matin. || V. a. Souffleter. | *léi få rẽ kó soḥḷatå :* il lui est égal qui souffleter, il soufflette n'importe qui, sans réflexion.

*soḥḷatåyè* (frv. *souffletée*), s. f. Soufflets donnés coup sur coup. | *léi-y a baḷi ōna soḥḷatåyè...* il lui en a donné, des soufflets...

*soḥḷå*, v. n. Souffler. | *dü yó ke l'ūra soḥḷè ?* d'où est-ce que le vent souffle ? | *ne pou né soḥḷå né téigå :* voir *téigå*. | *lési mé soḥḷå :* laissez-moi souffler, me reposer. | *ne på ūzå soḥḷå :* ne pas oser souffler, craindre de faire remarquer sa présence ou de dire son opinion. | *s'alåv'oubḷå dé soḥḷå :* s'il allait oublier de souffler (s'il allait mourir). || Impers. *éi soḥḷe frãi :* il souffle froid. || V. a. *soḥḷå la ḥḷãirè :* souffler la lumière. | *soḥḷå le frãi é le tsó :* souffler le froid et le chaud. | *soḥḷå ók'a l'oroḷè :* souffler quelque chose à l'oreille ; cf. *kornihḷå*. | *soḥḷå le fü é l'éiwè :* souffler le feu et l'eau (souffler la discorde). || *soḥḷå ókè :* souffler quelque chose, le dérober ; syn. *sübḷå*. || *léi-y a soḥḷå tota sa leṣō :* il lui a soufflé toute sa leçon ; se dit d'un enfant qui, à l'école, souffle à un autre ce qu'il ne sait pas réciter.

*soḥḷåyè* (frv. *soufflée*), s. f. Le fait de souffler, soufflement. | *faséi déi soḥḷåyè kemẽ ō bãü :* il faisait des *soufflées* comme un bœuf [qui se couche]. | *fére óke to d'ena soḥḷåyè :* faire quelque chose tout d'une *soufflée*, sans s'arrêter.

*soḥḷé*, s. m. Soufflet. | *ō soḥḷé dé fwãrdzè, dé tsemenå :* un soufflet de forge, de cheminée. | *fér'alå le soḥḷé :* faire mouvoir le soufflet. || *mō soḥḷé ne va på mé :* mon soufflet ne va plus (j'ai de la peine à respirer). | *baḷi ō soḥḷé :* donner un soufflet. || Courant

d'air. | *té mé på vè la pwārta, léi-y a ō soh̯l̯é:* ne te mets pas vers la porte, il y a un courant d'air. — En ce dernier emploi, syn. *soh̯l̯o* et *si* (1).

*soh̯l̯o*, s. m. Souffle, respiration. | *pou på avéi sō soh̯l̯o:* il ne peut pas avoir son souffle (il ne peut pas respirer). | *avéi le soh̯l̯o a grāi:* avoir la respiration difficile. | *l-a le soh̯l̯o épé:* il a le souffle épais (bruyant, ronflant). | *ō bō soh̯l̯o:* une respiration facile. | *ravāi, réprēdre sō soh̯l̯o:* ravoir, reprendre son souffle. | *le soh̯l̯o mé māke gró:* j'ai beaucoup de peine à respirer. || *ne tē tyé a-n ō soh̯l̯o:* il ne tient qu'à un souffle (il semble près d'expirer). | *n'a på ō soh̯l̯o dé viyè:* il n'a pas un souffle de vie. || Courant d'air. | *šēto le soh̯l̯o:* je sens le courant d'air (syn. *soh̯l̯é*).

*soladzémē*, s. m. Soulagement. | *kemē ke fasè, ne trouve rē dé soladzémē:* comme [que ce soit] qu'il fasse, il ne trouve pas de soulagement.

*soladzi*, v. a. Soulager, alléger. | *soladzi ō lévé:* soulever de temps en temps le *duvet* d'un malade. | *soladze léi sō panāi:* allège-lui son panier. | *soladzi ōna lota:* soulager une hotte (en diminuer la charge). | *soladzi ōna pl̯āta:* soulever un peu une plante sans l'arracher (cela se fait par méchanceté pour faire périr la plante). || Fig. *soladzi la mizérè:* soulager la misère. || Réfl. *mé sü soladža ē mé répozē:* je me suis soulagée en me reposant.

*solāi*, s. m. Étage supérieur d'une grange, où l'on dépose des céréales ou du foin (frv. *soliveau*). Ce *solāi*, accessible par une échelle, n'est qu'un simple plancher sans balustrade, placé le plus souvent au dessus du *l̯āü* et de l'aire, et n'occupant qu'une partie de la grange, de sorte que du bord on plonge dans le vide. Cette disposition des granges a donné lieu à beaucoup d'accidents, et bien des gens y ont perdu la vie. || Fig. *fér'ōna grādz'a du solāi:* faire une grange à deux étages (s'enrichir). | *te ne faréi på pī ōna grādz'a-n ō solāi, dezéi ōna méiregrā a sō petivalé:* « tu ne feras pas même une grange à un étage (tu ne gagneras pas même ta subsistance) », disait une grand'mère à son petit-fils. || Pr. *lé fåve dé févrāi fā trēbl̯å lé solāi.* | *la vèrdya dé må ne va på sü le solāi.* — Cf. *l̯āü*.

*solå*, s. m. Soulier, chaussure en général. | *lé solå dé tī lé dzwa, de la demēdzè:* les souliers de tous les jours, du dimanche. | *déi solå d'ēpéñè:* des souliers d'empeigne (forts souliers employés pour les travaux de la campagne). || Autrefois le cordonnier allait deux fois par an dans chaque maison pour faire et raccommoder les souliers ; il y mettait le temps nécessaire, une semaine ou plus ; mais à part cela, personne ne faisait faire ni raccommoder de souliers. || *grési lé solå:* graisser les souliers. Au village on graisse une fois par semaine les souliers de travail. || *muri dē sé solå:* mourir dans ses souliers (sans passer par la maladie). || *ne léi-y oudrē awé la wètür'a mōsü solå:* nous y irons avec la voiture à monsieur soulier (à pied). || *n-ē så atā tyé mō bé dé solå:* il en sait autant que mon bout de soulier (il ne le sait pas du tout). || Pr. *kā ō-n a prou grési lé solå a-n ō vilē, éi vo krètse sü la mā.* | *vó mī ūzå déi solå tyé déi lēh̯o.* | *métre du pi dē ō solå.* — Cf. *bota*, *šoka*, *éskapē*.

*solāna*, s. f. Large tablette. Il y en a généralement trois ou quatre superposées et adossées aux parois d'un fruitier, d'une chambrette, et sur lesquelles on range les fruits pour les conserver. | *la solāna dé désü, dé dézo:* la tablette de dessus, de dessous. | *tré solāne dé pomè:* trois tablettes [chargées] de pommes. | *lé solāne sti-y ā n'ā på pwāire dé troså:* les tablettes cette année n'ont pas peur de [se] rompre (parce qu'il n'y a pas de fruits). || Une méchante femme, dont la belle-sœur avait déjà trois enfants après trois ans de mariage, dit à son propre mari : *fudre prou ke tō fråre fase déi solāne po métre kutsi sé-z ēfā:* il faudra que ton frère fasse des *solānè* pour mettre coucher ses enfants (il y en aura tant que des lits ne suffiraient pas).

*solé-éta*, adj. usité seulement à la fin d'une phrase. Seul, seulet-te. | *n'a rē k'ō séi mī tyé solé:* il n'y a rien qu'on soit mieux que seul (on est infiniment mieux seul qu'en compagnie). | *vivō tote solétè:* elles vivent seules. | *l-é tota måra soléta:* elle est tout esseulée. | *sé vou prou teri d'afére soléta:* elle se tirera bien d'affaire sans aide. || Pr. *lé mó vēñō prou to solé, n'a på fóta dé lé kriyå.* | *ō målö ne vē žamé solé.* || Unique. | *ō valé solé, ōna fel̯e soléta:* un fils, une fille unique. — Voir *söl*.

*solévå*, v. a. Soulever. | *solévå ō yådzo, ō fardéi:* soulever une charge, un fardeau. | *solāivo ō trå:* je soulève une poutre.

|| *l'ūra soléive la pǖsa :* le vent soulève la poussière. | *té solévéi pī!* [que le diable] te soulève, t'emporte ! || *solévå ō nō :* soulever un nom (donner un surnom, un sobriquet à quelqu'un). | Réfl. *n'é pa fasilo dé sé solévå awé ōna lotå d'êrba :* il n'est pas facile de se soulever avec une hottée d'herbe [sur le dos]. — Cf. *soladzi.*

*solẽ,* s. m. Seuil. | *le solẽ de la pwārta :* le seuil de la porte. — Syn. *batẽ.*

*solidamẽ,* adv. Solidement.

*soliditå,* s. f. Solidité.

*solido-a,* adj. Solide. | *l-é solido déi-z ātsè :* il est solide des hanches. || *le tẽ l-é solido :* le temps est sûr (il ne changera pas).

*solitéro-è.* adj. et s. m. et f. Solitaire. | *si kåro dé payi l-é bẽ solitéro :* ce coin de pays est bien solitaire. | *l-a vétyü ẽ solitérè :* elle a vécu en solitaire. — Cf. *sorã.*

*solitǖdè,* s. f. Solitude. | *léi-y a déi dzẽ ke l-āmō la solitǖdè é d'ótro på :* il y a des gens qui aiment la solitude et d'autres [qui ne l'aiment] pas.

*solivó,* s. m. Soliveau, solive.

*soli,* v. a. (vieilli). Souiller. | *l-a soli sé-z ålō :* il a souillé ses vêtements. | *lé prå sō soli :* les prés sont souillés. || Réfl. *sé sō soli :* ils se sont souillés.

*soma,* s. f. Somme. | *déi ōna pušĕta soma :* il doit une forte somme. | *fér'ōna soma :* faire (fournir, trouver) une somme.

*somāi,* s. m. Doubleau. | *ō-n ẽpléye ora déi somāi dé fë kã ō få déi méizō :* quand on fait des maisons, on emploie à présent des doubleaux en fer.

*someli,* v. n. Sommeiller. | *l-a someli ōna wārba :* il a sommeillé un moment.

*sométrè,* v. a. Soumettre. | *sométr'ōna tyéstyō a kó dé drāi :* soumettre une question à qui de droit. || Réfl. *kã ō pou rẽ tsādzi éi tsūzè, fó savéi léi sé sométrè :* quand on ne peut rien changer aux choses, il faut savoir s'y soumettre. — Voir *sumisyõ.*

*sonābǖlo-a,* s. m. et f. Somnambule. | *léi-y a ōko bẽ kóke dzẽ ke rã vè lé sonābǖle po savāi kó lou-z a robå sos'ou sẽ :* il y a encore *bien* quelques personnes qui vont chez les somnambules pour savoir qui leur a volé ceci ou cela. | *l-åme mī alå vè le sonābǖlo tyé tsī ō bō māidzo :* il aime mieux aller chez le somnambule que chez un bon médecin.

*soné,* s. m. Dim. de *sono.* Petit somme. | *få tī lé dzwa a midzwa sō peti soné :* il fait tous les jours à midi son petit somme.

*sono,* s. f. Sommeil. | *tsezi dé sono :* tomber de sommeil. | *la sono mé prẽ :* le sommeil me prend. | *l-é ōna sono ke n'ẽ pü på mé :* j'ai tellement sommeil que je n'en puis plus. | *l-é ōna sono de la métšāsè :* j'ai un besoin irrésistible de dormir. | *té-z istwåre mé fã la sono :* tes histoires m'endorment. || S. m. Somme, sommeil. | *fér'ō peti sono :* faire un petit somme. | *n'a fé tyé ō sono dé tota la né :* il n'a fait qu'un somme de toute la nuit. || *s'é édremāite dé sō dèréi sono :* elle s'est endormie de son dernier sommeil. | *lé-z āüre sō grātè kã ō n'a på ō brẽ sono :* les heures sont longues quand on n'a pas du tout sommeil.

*sopirå,* v. n. Soupirer. | *si ke sopire sovẽ n'é på kōtẽ :* celui qui soupire souvent n'est pas content.

*sorã-āna,* adj. Solitaire, étrange, sauvage. | *séi-y é bẽ sorã :* c'est très solitaire ici. | *l-é ō-n ẽdrāi tã sorã :* c'est un endroit si sauvage. | *ōna né sorāna :* une nuit très sombre pendant laquelle on n'entend pas un bruit.

*sorãdzo-è,* adj. Solitaire, mystérieux-euse. | *ō-n omo sorãdzo :* un homme solitaire. | *ōna méizō sorãdzè :* une maison mystérieuse.

*sorbatsi* (frv. *sorbacher*), v. n. En parlant d'un cep de vigne, devenir jaune et s'arrêter dans sa croissance. | *sa veñe sorbatsè :* cette vigne *sorbache,* dépérit. | *ōna vi sorbatša :* un cep *sorbaché.*

*sordå* (1), s. m. Soldat. | *ō sẽplo sordå :* un simple soldat.

*sordå* (2), v. a. Solder. | *vo fó mé sordå sẽ ke vo mé dāitè :* il *vous* faut me solder ce que vous me devez.

*sordena (a la),* loc. adv. A la sourdine. | *léi-y alåvã a la sordena :* ils y allaient à la sourdine.

*sordzatå,* v. a. Surjeter. | *ō sordzate lé semo kã sō krūyo :* on surjette les lisières quand elles sont mauvaises. | *sordzatå ōna koudera :* surjeter une couture.

*sordzé,* s. m. Surjet. | *fér'ō sordzé a-n ena tsemīzè :* faire un surjet à une chemise.

*sorédẽ,* s. f. Surdent. | *léi vẽ déi sorédẽ :* il lui vient des surdents.

*sorénō,* s. m. Surnom, sobriquet. | *tsake*

*famiḷe l-a sõ sorénõ :* chaque famille a son surnom. | *solévå õ sorénõ:* donner un sobriquet.

*soréverådzo*, s. m. Le fait de *soréveri*. *tyẽ soréverådzo vo mé féde pèr ẽkè :* quel bouleversement vous me faites par là.

*soréveri̧*, v. a. Mettre dessus ce qui était dessous et vice-versa ; bouleverser ce qui était en ordre. | *portye ke vo mé soréveri to si méinadzo ?* pourquoi me bouleversez-vous tous ces objets. | *le tsa m'a tota soréveri ma krebeḷe dé ḥlotéi :* le chat m'a complètement bouleversé ma corbeille de pelotons. || *le mõdo l-é soréveri, sẽ damõ davó, sẽ désü dézo :* le monde est bouleversé, sens haut bas, sens dessus dessous.

*sori̧rè*, v. n. Sourire. | *sorir'a kókõ :* sourire à quelqu'un. | *l-a sorizü :* elle a souri. | *ne sori på po rẽ :* elle ne sourit pas pour rien. || S. m. *l-a õ tã galé sorirè :* elle a un si joli sourire. — Syn. *rir'a demi botsè* (rire à demi bouche).

*sorõ̧*, s. m. Nœud des fils de la toile. | *sa tāila l-é pḷéina dé sorõ :* cette toile est pleine de nœuds. — Cf. *soru*.

*sorsaléri̧*, s. f. Sorcellerie. | *dẽ le tẽ, faséi på bõ éihr'atyüzå dé sorsaléri ; õ-n īre burlå sẽ rémisyõ :* dans le temps, il ne faisait pas bon d'être accusé de sorcellerie ; on était brûlé sans rémission. — Syn. *voudāizéri*.

*sorsyẹ́-ẹ̀rè*, s. m. Sorcier-ère. — Si l'on en juge par les pratiques de sorcellerie qui ont eu cours encore au milieu du dix-neuvième siècle, on ne peut douter que notre commune n'ait eu aussi dans les siècles passés sa bonne part de croyances superstitieuses, quoique la tradition ne nous ait, pour ainsi dire, rien conservé là-dessus, si ce n'est le souvenir d'un sorcier habitant une hutte sous le pont de Carouge, près du château. Il faisait son *sabbat* un peu plus haut, sur les bords du ruisseau ; l'endroit se prêtait on ne peut mieux aux réunions nocturnes. Ce sorcier avait la spécialité de jeter un sort aux vaches qui l'approchaient et qui désormais ne donnaient plus de lait. — Le sorcier B., appelé vulgairement le *voudéi purdzé*, me paraît avoir été une sorte d'exorciste plutôt qu'un jeteur de sorts. On l'appelait au loin. Ici même, il n'a pas laissé de souvenirs bien distincts, quoiqu'on l'y craignît. — Tout le dix-neuvième siècle a encore produit des gens qui avaient le mauvais œil ; cf. *mó* (3). On n'aimait pas à se trouver sur leur passage ; et, si cela arrivait, c'était régulièrement un pronostic de mauvais augure. Si un enfant qu'on portait au baptême avait le malheur d'en rencontrer un ou une, il fallait passer rapidement, sans lui laisser toucher ni même voir l'enfant, et les parrains et marraines ne devaient pas se retourner. — Au *māidzo déi bu* (médecin des bois) on attribuait le pouvoir d'ôter le mal fait par les sorciers. Ce personnage, Denis M., vétérinaire à Châtel-Saint-Denis, fut maintes fois appelé à Blonay pour délivrer quelqu'un d'un mauvais sort, en châtiant les coupables, si on le désirait. En 1845, un enfant nouveau-né refusant de prendre le sein, on fit venir D. M., qui plaça l'accouchée sur le seuil de la cuisine, les pieds nus en dehors, avec l'enfant dans ses bras, puis, après s'être assuré si les parents souhaitaient qu'il fît souffrir la sorcière coupable, jeta sur le foyer une matière crépitante qui lança des flammes colorées. Aussitôt l'on entendit, au-dessus de la cheminée dite savoyarde, des cris de douleur ; c'était la sorcière qui expiait son méfait. Son mari, pour en finir avec les ennuis qu'elle lui causait, lui déroba un dimanche matin son grand grimoire et le brûla. Toute la cuisine fut remplie de flammes bleues et rouges. — Une fille, traversant le chemin avec une *meitrée* de mangeaille pour les porcs, vit un plaisant donner un coup de pied à sa *meitre*, et les porcs ne voulurent rien manger. On fit venir D. M. pour les exorciser. Il n'acceptait pas d'argent pour prix de ses services, mais on les récompensait, en lui envoyant tantôt un tonnelet de vin, tantôt un panier de raisin, ou autre chose encore. — Plus près de nous, une jeune fille, qui a été marraine d'un enfant d'une *donneuse de sort*, tombe malade, et les médecins sont impuissants à la guérir. On s'adresse alors à une sorcière de Brent, qui réclame le dernier cadeau fait par la jeune fille à sa filleule ; c'était une robe. Dans une cuisine de l'étage supérieur on allume un grand feu de sarments. Pendant qu'il brûle, les membres de la famille tournent autour du feu, en frappant dessus avec des bâtons, et l'exorciste bat vigoureusement la robette, suspendue au faîte de la maison, pour en faire sortir le mal. D'après une autre version, la robe devait être mise sous un égoût : quand elle serait pourrie, la jeune fille guérirait. Hélas ! elle n'a pas guéri, elle est morte poitrinaire. A la suite de divers cas

analogues, la sorcière a été condamnée, non au feu, mais à une forte amende. Ces faits sont si récents qu'on est à se demander comment ils sont possibles, étant donnés l'instruction actuelle et le bon sens tant vanté du peuple vaudois. Il ne faudrait toutefois pas en inférer que les gens de Blonay soient plus superstitieux que leurs voisins. Je me plais, au contraire, à constater que quelques rares familles seulement sont encore sous l'empire des idées superstitieuses qui ont si longtemps dominé chez nous. — Le mot de « sorcier » n'exprime plus en général qu'une idée de méchanceté. | *õ vilo sorsyé :* un vieux sorcier (un méchant homme). | *sa sorsyéré dé fémala !* cette méchante femme ! || *sa sorsyére dé šóla m'a fé tsezi :* cette sorcière de chaise m'a fait tomber.

*sortâblo-a,* adj. Sortable. | *õ mãdzo sortâblo :* un manche sortable. | *de la matãire sortâbla :* de l'étoffe sortable. — Ce mot est peu usité et se remplace par *dé swãrta :* de sorte.

*soru,* s. m. Inégalité que présente une surface. | *õ lã rési pè soru :* une planche sciée inégalement, une planche grumeleuse. |*õ prå to pè soru :* un pré plein d'inégalités. — Cf. *sorõ.*

*sorvåblo-a,* adj. Présentable. | *sou pere sõ på sorvåblo :* ces poires ne sont pas présentables. | *déi pèrhe sorvåblè :* des pêches présentables.

*sosè,* pron. dém. neutre. Ceci. | *awé li õ-n éséi žamé sü dé rẽ, tãtũ l-īre sosè, tãtũ l-īre sẽ :* avec lui on n'était jamais sûr de rien, tantôt c'était ceci, tantôt c'était cela. |*tyé sose, tyé sẽ, n'a žamé to roukana :* que ceci, que cela, il n'a jamais fini de gueuser. | *tyé ke l-é tyé sosè?* qu'est-ce que ceci? — Cf. *so* (3), *sẽ* (3).

*sosiyåblo-a,* adj. Sociable. | *sa fémala n'é på õ brẽ sosiyåbla :* cette femme n'est pas du tout sociable.

*sosiyétå,* s. f. Société. | *fõdå õna sosiyétå :* fonder, former une société. | *la sosiyétå de la fretīrè :* la société de la *fruitière ;* voir *fretīrè.*

*sosiyétéro-è,* s. m. et f. Sociétaire. | *lé sosiyétéro d'ena mõtañè :* les sociétaires d'une montagne (d'un alpage). | *l-é sosiyétére de la fretīrè :* elle est sociétaire de la *fruitière.*

*sosa* (1), (frv. *chotte*), s. f. Lieu couvert, abri contre la pluie. | *no fó trovå õ lo po no métr'a la sosa :* il nous faut trouver un lieu pour nous mettre à l'abri. | *tẽ té a la sosa :* tiens-toi à l'abri. | *n'ésã a la sosa dézo õ tãi :* nous étions à l'abri sous un toit. || *teri a la sosa :* voir *teri.*

*sosa* (2). s. f. Interruption ou cessation de la pluie ou de la neige. | *ne léi-y alåvã tote lé wãrbe ke faséi sosa :* nous y allions toutes les fois qu'il cessait de pleuvoir.

*sosǻ,* v. n. Cesser de pleuvoir ou de neiger. |*sose på dé névãi :* il ne cesse pas de neiger. |*se pwéi pī sosa dé plovãi :* s'il pouvait *seulement* cesser de pleuvoir. | *l-a plü du dzwä derẽ sẽ soså :* il a plu deux jours durant sans cesser. || Abs. *éi sosè :* il cesse de pleuvoir ou de neiger. | *ne sosére på ke n'óse bẽ ñü :* il ne cessera pas [de faire mauvais temps] qu'il n'ait bien neigé. | *ne sose på õna menüta :* il ne cesse pas une minute [de pleuvoir]. — Cf. *plèkå* (3).

*sosë,* s. m. Litière, lit de paille, de fane, etc., qu'on étend sous le bétail. | *õ-n a dou sosë dé palè, dé marè, dé folè, dé dé :* on a de la litière de paille, de plantes de marais, de fane, de branches de sapin. | *le mélou sosë l-é adéi la palè :* la meilleure litière, c'est toujours la paille. | *la plãna dou rũno furn'õn'ẽpartya dou sosë éi dzẽ dé bloné :* voir *plãna* (2). || *réteri le sosë :* remettre sous les vaches la litière qu'elles ont poussée devant ou derrière elles.

*sosëdrè,* v. a. Répandre la litière sous le bétail. | *sosëzo la modzè :* je répands la litière sous la génisse. | *sosëdr'awé déi brosè :* répandre en guise de litière les restes de foin de la crèche. | *õ sosë lé béise du yådzo pè dzwä :* on met deux fois par jour de la litière sous le bétail. || Par ext. *déi veñe sosëse dé faveyūlè :* des vignes dans lesquelles on a planté beaucoup de haricots.

*soteni,* v. a. Soutenir. | *l-é si trå ke sotẽ tota la ramirè :* c'est cette poutre qui soutient toute la charpente. || *sotẽñõ õna grósa familè :* ils soutiennent une grande famille. |*lou fó soteni déi dzẽ dé rẽ :* il leur faut soutenir des gens de sac et de corde. || *soteni õna dzãla :* soutenir un mensonge (le faire passer pour une vérité). | *mé soteñãi ke l'avéi dè :* il me soutenait qu'il l'avait dit. || *l'avé sotenü dé léi-y alå :* je l'avais engagé à y aller. || *soteñéi adéi dé travali :* il persistait toujours à travailler. || Réfl. *mé pü på soteni :* je ne puis me soutenir. | *lé-z*

*ozéi sé sotẽñõ to solé :* les oiseaux se soutiennent tout seuls. || *sé sotẽ awé déi gotéte dé laṣéi :* il se sustente avec des gouttes de lait.

*soṭizè,* s. f. Sottise.

*sounakwẹtè,* s. m. et f. Personne désagréable (*litt.* sens la *kwétè*). | *tyẽna sounakwétè!* quelle femme désagréable ! || En injuriant. | *sounakwéte ke t'éi !*

*sounamọ́,* s. m. et f. Homme ou femme malpropre et désagréable (*litt.* sens mauvais). | *tyẽ sounamó tyé si-l omo !* que cet homme est sale et désagréable ! | *õna sounamó :* une femme sale et désagréable. | *bugro dé sounamó ke t'éi !* bougre de punais que tu es ! — J'ai lu quelque part que le *sounamó* était une plante, le dompte-venin, mais on ne la connaît pas à Blonay. — Cf. *šẽmó.*

*sounạ̊,* v. a. (tombé en désuétude). Sentir, répandre une odeur. — Cf. *sõ* (2), *šẽtrè.*

*souṣesè,* s. f. Saucisse. | *de la souses'a la tsë :* de la saucisse dans laquelle il n'entre que de la viande. | *de la souses'éi-z ẽrbè :* de la saucisse composée autrefois de viande et de différents légumes, surtout de blettes. | *de la souses'éi tsu :* de la saucisse aux choux, mélangée de viande et de choux hachés. | *õna boḥla dé sousesè :* une boucle de saucisse. | *õ båšõ dé sousesè :* un bâton de saucisses (une rangée de saucisses passées sur un bâton pour les suspendre à la cheminée). || *n'éṣatsõ på lou tsẽ awé déi sousesè :* ils n'attachent pas leur chien avec des saucisses ; se dit de gens chiches. || Par analogie en parlant des notes des écoliers, zéro. | *n'a zou tyé déi sousesè :* il n'a eu que des zéros ; se dit d'un mauvais écolier.

*soutabạ̄üna,* s. m. Feu-follet (*litt.* sauteborne). — Syn. *pwārtabāüna.*

*soutạ̊,* v. n. Sauter. | *soutå fro :* sauter dehors, sortir. | *soutå a pi džẽ :* sauter à pieds joints. | *soutå pèr désü l'adzè :* sauter par-dessus la haie. | *kã l-a yü sẽ, l-a soutå vè le dzedzo :* quand il a vu cela, il n'a fait qu'un saut chez le juge. | *soutå kõtrè :* sauter contre [quelqu'un]. | *m'a soutå désü :* il a sauté sur moi ; fig., il m'a insulté. | *soutå éi ñolè :* sauter aux nues. | *sẽ sout'éi žè :* cela saute aux yeux. || Faire faillite. | *l-a soutå :* il a fait faillite. || *sõ kãüdo l-a soutå :* [l'abcès de] son coude a sauté. || V. a. Sauter, franchir. | *soutå õna goḷè, õ ryó, õ bosõ :* sauter une mare, un ruisseau, un buisson. || Fig. *souta lo, si dyāb̤ḷo, ke dezéi le réžã b... :* saute-le, ce diable, disait le *régent* B..., en parlant d'un mot difficile à prononcer. | *soutå õna pådzè :* sauter une page.

*soutạ̊yè* (frv. *sautée*), s. f. Le fait de sauter. | *få déi soutåye kemẽ õna tsīvra :* il fait des sauts comme une chèvre. | *tyẽte soutåye ke få !* quels sauts il fait !

*souteḷi,* v. n. Sautiller. | *ṣa petita souteḷe dza :* cette petite sautille déjà.

*soutenạ̊,* v. n. Avancer en sautant, sautiller. | *ne trepe på pī, éi soutenè :* il ne marche même pas, il sautille. | *lé-z ozéi soutenõ :* les oiseaux marchent en sautant.

*soutérẹi,* s. m. Sauterelle. | *léi-y a déi satyẽ-z ã yó lé prå sõ pḷẽ dé soutéréi :* il y a de certaines années où les prés sont pleins de sauterelles. || Par ext., se dit d'un enfant qui saute beaucoup. | *tyẽ soutéréi tyé si peti !* quel sauteur que cet enfant !

*soveṇi* (1) (*sé*), v. r. Se souvenir. | *sovẽ té dé sẽ ke té dezé :* souviens-toi de ce que je te disais. | *m'ẽ sovẽdri, dé ṣa ẽkè :* je m'en souviendrai, de celle-là (j'en garderai de la rancune). | *m'ẽ sovẽño :* je m'en souviens. | *m'ẽ sü soveña :* je m'en suis souvenue.

*soveṇi* (2), s. m. Souvenir. | *n-ẽ-n é õ fāib̤ḷo soveni :* j'en ai un faible souvenir. | *dé mõ soveni n'é žamé odzü parlå dé sẽ :* dans mon souvenir je n'ai jamais entendu parler de cela.

*soveñạ,* s. f. Le fait de se souvenir. | *dé tota ma soveña l-é yü ṣou dzẽ ẽkè :* autant que je m'en souviens, j'ai vu ces gens-là. | *de la soveña d'ena dzẽ :* d'aussi loin qu'une personne se souvient.

*soveñẹ̃ṣè,* s. f. Souvenance, souvenir. | *n'é på õna soveñẽṣe dé sẽ :* je n'ai pas un souvenir de cela. | *n-ẽ-n å ṣo soveñẽsè ?* t'en souvient-il ? | *ṣou dzẽ l-īrã retso, dé ma soveñẽṣ'omẽ :* ces gens étaient riches, du moins pour autant que je m'en souviens.

*sovẽ,* adv. Souvent. | *va prou sovẽ ou māidzo :* il va souvent au médecin. | *l-é pḷe sovẽ a la pẽta tyé ou préidzo :* il est plus souvent au cabaret qu'à l'église. | *õ n'é på sovẽ a ku d'uvrådzo :* on ne manque pas souvent d'ouvrage. | *fó sovẽ fére le pwẽ dẽ sa fata :* il faut souvent faire le poing dans sa poche. || Pr. *fó adéi prẽdre le bẽ kã vẽ, ne vẽ dza på trü sovẽ.*

*sōr,* s. m. Sort. | *akuḷi õ sōr :* jeter un

sort (syn. *baḷi mó*). — On dit aussi *sa* et *swâ*.

*só* (1), s. m. On appelait *le só dou fü :* le seau du feu, un seau en cuir bouilli que chaque ménage devait posséder encore au commencement du dix-neuvième siècle, et qui servait en cas d'incendie.

*só* (2), s. m. Sceau. | *le só de la kumena l-a du työr rẽvèrså :* le sceau de la commune a deux cœurs renversés (opposés, dont les pointes se touchent).

*só* (3), s. f. Sel. | *la só koṣe dyī sãtime la livra :* le sel coûte dix centimes la livre. | *õ grã, õ pélõ dé só :* un grain, une pincée de sel. || *fó žamé rẽdre la só :* il ne faut jamais rendre le sel [qu'on a emprunté]; cela porte malheur.

*só* (4), s. m. Saut. | *n'a fé tyé õ só tãke tsī lãü :* il n'a fait qu'un saut jusque chez eux. || *fére le gró só :* faire le grand saut (se marier). || Pr. *a la sẽte lüsè, le só d'ena püdzè.*

*sọ́dzè*, (1), s. f. Sauge. | *la sódze l-é õna krüye pḷãta po lé béiṣè :* la sauge est une mauvaise plante pour le bétail.

*sọ́dzè* (2), s. f. Saule. | *s'õ n'a rẽ dé méḷãü. õ pou fére déi rüt'awé la sódzè :* si l'on n'a rien de mieux, on peut faire des liens avec le saule.

*sọ́dzè* (3), adj. Se dit de cerises rouges à petit noyau et très juteuses. || *déi serīze sodzè :* des cerises *sauges*. — Voir *serīzè*.

*sódzéta*, s. f. Saugette. | *õ trouve la sódzéta dẽ lé kurti :* on trouve la saugette dans les jardins.

*sọsa*, s. f. Sauce. | *ona sósa dé to-t õ pū :* une sauce de tout un peu. || Jus (frv. *sauce*). | *la sósa dou reṣi :* le jus du rôti.

*sósạ-ậyè*, adj. Trempé par une pluie subite et impétueuse. | *n'ã på éṣå sóså a demi :* ils n'ont pas été trempés à demi. | *vo seréi sósåye se vo saḷi :* vous serez *saucée* si vous sortez.

*sósåyè* (frv. *saucée*), s. f. Pluie subite et impétueuse. | *l-a résü õna bala sósåyè :* il a reçu une belle *saucée*.

*sósisọ̃*, s. m. Saucisson. | *le butefa l-é le pḷe gró déi sósisõ :* le *boutefas* est le plus gros des saucissons. | Un vieillard un peu simple, qui était en extase devant sa cheminée garnie de saucisses et de saucissons, s'écriait : *lé-z ãdzè, lé-z arkãdzè é le péiregrã étèrnèl ! l-é si ke l-é le méḷou dé tī !* les anges (les saucisses), les archanges (les saucissons) et le père-grand éternel (le saucisson fait avec le boyau culier) ! c'est celui-là qui est le meilleur de tous !

*sóvạ̊*, v. a. Sauver. | *n'ã rẽ pü sóvå ou fü dé mile we ṣẽ yõ :* ils n'ont rien pu sauver à l'incendie de 1801. | *ẽ vulẽ sóvå sa borsa, l-é réståye dẽ le fü :* en voulant sauver sa bourse, elle est restée dans le feu. || Réfl. Se sauver, fuir, courir, marcher de son pas le plus rapide. | *mé sóvo, ora ke l-é prou dévezå :* je me sauve, à présent que j'ai assez babillé. | *sóvẽ no :* sauvons-nous. || Se dédommager. | *le martšã sé sóvére sü le nõbro :* le marchand se rattrapera sur le nombre.

*sóvạ̊dzo-è*, adj. et s. m. et f. Sauvage. | *déi béiṣe sóvådzè :* des bêtes sauvages. | *dü ke sõ lé, sõ venü gró sóvådzo :* depuis qu'ils sont là, ils sont devenus très sauvages. — Cf. *sèrvádzo*.

*sóveviḷyè*, s. m. Aliment qui réconforte, qui soutient (*litt.* sauve-vie). | *l-é temå mõ sóveviyè :* j'ai versé mon *sauve-vie* disait en se lamentant un homme qui, en allant à la vigne, avait laissé tomber son bidon de soupe.

*sọ́vo-ạ* (frv. *sauve*), adj. Qui est hors de souci, hors d'embarras, parvenu au but. | *si-l ẽfã l-é d'abwa sóvo :* cet enfant est bientôt *sauve* (il est près de savoir marcher). | *t'éi sóva :* tu es *sauve* (tu vas avoir fini). | *tẽke no sóvo* : nous voilà *sauves* (nous finirons avant la pluie, avant la nuit ; ou bien, nous sommes quittes de ce travail).

*sóvọ̈*, s. m. Sauveur. | *s'õ kou a tsalãdè, sẽ pèrḥe le työr dé nūhrõ sóvö :* si l'on coud à Noël, cela perce le cœur de notre Sauveur. | *mõ dyü ! mõ sóvö !* « mon Dieu ! mon Sauveur ! » entend-on dire à de vieilles femmes, un peu vives, à l'occasion d'événements fâcheux.

*söl-a*, adj. proclitique, jamais employé après le subst. ou à la fin de la phrase. | *õ söl omo, õna söla fémala :* un seul homme, une seule femme. | *ne medze på õ sẽ söl brẽ :* il ne mange pas *un saint seul brin* (il ne mange absolument rien). | *léi-y a på õna söla dzẽ :* il n'y a pas une seule personne. | *déveze på õ söl mo :* il ne dit pas un seul mot. — Cf. *solé*.

*sölamẹ̃*, adv. (peu usité). Seulement. | *tã*

*sölamẽ yõ :* à peine un [seul]. — Cf. *fenamẽ, pī.*

*sõ* (1), s. m. Son. | *sa ẖlotse l-a õ bõ sõ :* cette cloche rend un beau son. | *le sõ dé nūhré ẖlotse pwārte lẽ :* le son de nos cloches porte loin. || Pr. *kã õ n'ū tyé õna ẖlotsè, õ n'ū tyé õ sõ.*

*sõ* (2), s. m. Odeur. | *tyẽ sõ sou plãte l-ã !* quelle odeur ont ces plantes ! | *l'ūra pwārt'õ sõ dé fẽ sé :* le vent apporte une odeur de foin sec. || Pr. *le sõ l-é mélou tyé le trõ.* — Voir *sounå.*

*sõ* (3), s. m. (tombé en désuétude). Bout, sommet.

*sõ* (4), s. m. Sourcil. | *lé sõ déi žè :* les sourcils des yeux. — Syn. *susi* (3) ; cf. *sõ* (3).

*sõ* (5), *sa, sen, sé,* adj. poss. Son, sa, ses. | *sõ tsapéi, sa roba, sé tsousõ :* son chapeau, sa robe, ses bas. | On emploie *sen* au lieu de *sõ* et *sa* avant une voyelle : *sen éhråblo :* son étable ; *sen ūlo :* son huile ; *sen éstoma :* son estomac ; *sen asyéta :* son assiette ; *sen éga* : sa jument. — Cf *šo.*

*sõbéro* (frv. *sonbéro*), s. m. Bande de gazon bordant un champ. | *no fó alå séyi si sõbéro :* il nous faut aller faucher ce *sonbéro.* || Terrain qui est depuis trop longtemps à pré et qui s'effrite. | *õ sõbéro :* un mauvais pré. || Prairie artificielle. | *l-ã mé tī lou tsã a sõbéro :* ils ont converti tous leurs champs en prairies artificielles.

*sõbrå,* v. n. Sombrer. | *l-ã sõbrå awé le vèsó :* ils ont sombré avec le vaisseau.

*sõbro-a,* adj. Sombre. | *le tẽ l-é sõbro :* le temps est sombre. | *puré på mé plére dẽ sa méizõ tã sõbra :* je ne pourrais pas me plaire dans cette maison si sombre. || *déi-z ålõ sõbro :* des vêtements sombres. || Fig. *õ-n omo sõbro :* un homme taciturne. | *õna fémala sõbra :* une femme mélancolique.

*sõda,* s. f. Sonde, éprouvette, aréomètre, tout instrument qui sert à des usages analogues. | *la sõda dou laséi :* la sonde du lait, le lactomètre. | *ne pou ūrinå tyé awé la sõda :* il ne peut uriner qu'avec la sonde.

*sõdå,* v. a. Sonder. | *sõ zou sõdå le tèrẽ po vëre se léi-y avéi de l'éiwè :* ils sont allés sonder le terrain pour voir s'il y avait de l'eau. | *sõdå de la mota :* sonder du fromage. | *õ sõde tī lé māi le laséi a la fretīrè :* on sonde tous les mois le lait à la *fruitière.* || V. n. *le vẽ sõde pū sti-y ã :* la sonde indique une faible quantité d'alcool dans le vin.

*sõdådzo,* s. m. Sondage.

*sõdzi,* v. n. Songer, penser, réfléchir. | *lé-z ẽfã sõdzõ asebẽ tyé lé gróse dzẽ :* les enfants songent, réfléchissent aussi bien que les grandes personnes. | *né ne tsãto, né ne süblo, må éi sõdzo :* je ne suis en train ni de chanter ni de siffler, mais de réfléchir. | *sõdze lāi :* penses-y. | *tyé ke te sõdzè ?* à quoi penses-tu ? | *sõdzõ dza a lou marya :* ils songent déjà à se marier. | *sõdzi a mó :* songer à mal. | *fó sõdzi ple lẽ :* il faut penser plus loin (en prenant une décision, il faut en prévoir les conséquences). | *tyé ke vo sõdzi fére demẽdzè ?* que pensez-vous faire dimanche (quels sont vos projets) ? || Pr. *a mó ne sõdzè, a mó ne vẽ.* | *fó adéi sõdzi a sé dévã dé sõdzi éi-z ótro.* — Cf. *pẽså, muzå.*

*sõdzo,* s. m. Songe, rêve. | *l-a tote lé né déi sõdzo ke la tormẽtõ palamo ke léi få tã atẽhõ :* elle a toutes les nuits des songes qui la tourmentent, parce qu'elle y prête trop d'attention (y voyant des présages). | *léi-y a õko kóke dzẽ ke kråyõ éi sõdzo :* il y a encore quelques personnes qui ont foi aux songes. — Syn. *révo.*

*spétyülasyõ,* s. f. Spéculation.

*spétyülå,* v. n. Spéculer.

*stipülå,* v. a. Stipuler. | *l-a éså stipülå ke l-aréi sõ teni a viye dẽ la méizõ :* il a été stipulé qu'elle aurait son *tenir* (son logement) à vie dans la maison.

*sta,* adj. dém. f. Cette. — Voir *sti.*

*stadāi !* int. Plût à Dieu, ou plût au diable ! | *stadāi ke sã tī réstå ou fõ dou lé :* plût à Dieu qu'ils fussent tous restés au fond du lac.

*stadyü !* int. Plût à Dieu ! | *stadyü ke te krévé ẽkè !* plût à Dieu que tu ne crèves là !

*stasè,* pron. dém. f. Celle-ci. — Voir *stisè.*

*stasyenå,* v. n. Stationner.

*stasyenéro-è,* adj. Stationnaire.

*stasyõ,* s. f. Station.

*stāü,* adj. dém. pl. Ces... ci. — Voir *sti.*

*stāüsè,* pron. dém. pl. Ceux-ci, celles-ci. — Voir *stisè.*

*sti, stil, sta, stāü,* adj. dém. Ce... ci, cette... ci, ces... ci. | *sti lāivro :* ce livre-ci.

| *sti-l omo :* cet homme-ci. | *sti ku :* cette fois-ci. | *sta ḥḷāü l-é pḷe bala tyé ṣa ẽkè :* cette fleur-ci est plus belle que celle-là. | *stou papãi :* ces papiers-ci. | *léi-y a mé dé fẽ sti-y ã tyé sti-y ã pasâ é la du-z ã :* il y a plus de foin cette année-ci que l'année passée et l'année précédente. | *prẽ stou rav'è va lé sénâ :* prends cette graine de raves et va la semer. | *yõ dé stou dzwä :* un de ces jours-ci. | *yena dé stoz né :* une de ces nuits-ci. | *dẽ sti dyü mõdo :* dans ce monde-ci de Dieu (vraiment, en vérité). | *pī sta mõ dyü ke ne séi mwå !* phrase très elliptique qu'on peut rendre par : si Dieu avait seulement permis qu'il fût mort ! — Cf. *si* (4), *ṣa*.

*stịsè, stạsè, stạ̄üsè,* pron. dém. Celui-ci, celle-ci, ceux-ci, celles-ci. | *stise l-é dzóno, må stase l-é rodzè :* celui-ci est jaune, mais celle-ci est rouge. | *prẽ stasè, lése mé l'ótra :* prends celle-ci, laisse-moi l'autre. | *se te mé baḷe stãüsè, té sédéri ṣou ẽkè :* si tu me donnes ceux-ci, je te céderai ceux-là. | *stãüse sõ galézè :* celles-ci sont jolies. — Cf. *sti, ṣa, si* (4).

*stüpiditạ̊,* s. f. Stupidité.

*stüpịdo-a,* adj. Stupide.

*suètạ̊,* v. a. Souhaiter.

*sufrạ̄sè,* s. f. Souffrance.

*sufrẹ̄-ẹ̄ta,* adj. Souffrant-e.

*sufrị,* v. a. Souffrir. | *sufresõ la fã é l'afrãi :* ils souffrent la faim et le froid. | *pou på sufri sen omo :* elle ne peut pas souffrir son mari. | *éi sufre lé pyërè :* il souffre les pierres (il souffre beaucoup, ou il est très malheureux) ; cf. *ẽderå.* | *l-a to sufë :* il a *tout souffert* (il est mort). || Réfl. *pwõ på lou sufri :* ils ne peuvent se souffrir. || V. n. *é ṣe ke vo sufridè ?* est-ce que vous souffrez ? | *éi sufre d'éstra :* il souffre beaucoup. | *lé noyë l-ã sufë dou frãi :* les noyers ont souffert du froid. || Pr. *vó mī sufri tyé muri.*

*sukạ̊* (frv. *sous-quart*), s. m. Gousset de la manche de chemise. | *pozå õ sukå :* poser un gousset à une manche de chemise.

*sukomịsè* (frv. *sous-commis*), s. m. Autrefois adjoint du *commis* dans les exercices militaires des jeunes gens non encore recrutés.

*sumisyenạ̊,* v. a. Soumissionner. | *l-ã sumisyenå ṣa rutè :* ils ont soumissionné cette route.

*sumisyọ̄,* s. f. Soumission, obéissance. || *métr'õ travó ẽ sumisyõ :* mettre un travail en soumission. — Voir *sométrè.*

*supị,* s. m. Soupir. | *rẽdre le dèréi supi :* rendre le dernier soupir.

*supirạ̊,* v. n. Soupirer.

*supiryạ̄ü,* s. m. Soupirail. | *le supiryãü de la kåva :* le soupirail de la cave.

*supḷo-a,* adj. Souple. | *lé-z ẽfã l-ã lé mẽbro supḷo :* les enfants ont les membres souples. — Syn. *umeḷo.*

*supsenạ̊,* v. a. Soupçonner. | *la pḷe grãt'ẽ-partya déi dzẽ supsenõ to le mõdo sẽ tsèrtsi a koñéhre la vretå ; dé ṣa manãire kråyõ ke tsakõ lou få twå :* la plus grande partie des gens soupçonnent tout le monde sans chercher à connaître la vérité ; de cette manière, ils croient que chacun leur fait tort. — On dit aussi *supšenå* et *šupšenå.*

*supsọ̄,* s. m. Soupçon. | *l-a déi supsõ sü sõ frårè :* il a des soupçons sur son frère. | *n-ẽ-n é zou kemẽ õ supsõ :* j'en ai eu comme un soupçon. || Très petite quantité. | *te métréi õ supsõ dé laṣéi dẽ mõ té :* tu mettras un soupçon de lait dans mon thé. — On dit aussi *šupšõ.*

*supšenạ̊.* Var. de *supsenå.*

*sụrsè,* s. f. Source. | *la kolise déi fõtãne dé tèrsi l-a kopå la surse de la fõtãna dou soutéi ; léi-y a zou õ pušẽ proṣé por sẽ :* la canalisation des fontaines de Tercier a coupé la source de la fontaine du Soutéi ; il y a eu un grand procès pour cela.

*susemọka,* s. m. et f. Enfant qui ne sait pas se moucher (*litt.* suce-morve). | *fó på ẽvuyi lé susemoka a l'ékūla :* il ne faut pas envoyer les morveux à l'école. || Par ext., se dit d'un blanc-bec qui veut en remontrer à de plus âgés que lui.

*susenéné,* s. m. Enfant qui suce trop longtemps le lait de sa mère (*litt.* suce-sein). | *l-é koñü õ susenéné ke l-aréi seiñ y ã :* j'ai connu un enfant qui tétait encore a cinq ans.

*susị* (1), s. m. Souci. | *prẽdre, métre dou susi :* prendre, avoir du souci. | *ne rẽ avéi dé susi :* être sans souci. | *éihre roudzi dé susi :* être rongé de souci. | *lé süsi le minõ :* les soucis le minent. | *lé susi léi gråvõ på dé dremi :* les soucis ne l'empêchent pas de dormir (il ne se fait pas de souci). — Cf. *ėšẽ.*

*susị* (2), s. m. Souci, plante. | *déi susi*

*ṣẽḷo é déi susi drobḷo :* des soucis simples et des soucis doubles. || En plaisantant l'on dit : *n'avã rẽ dé susi, l-é por sẽ ke n-ẽ sãinẽ :* nous n'avions point de soucis (d'inquiétudes), c'est pour cela que nous en cultivons (des plantes). — Syn. *swåsi.*

*susị* (3), s. m. Sourcil. | *l-a déi susi në :* il a des sourcils noirs. — Syn. *sõ* (4).

*susị* (4), v. a. Sucer. | *susi de la regalisè, dou sükro d'wārdzo :* sucer du jus de réglisse, du sucre d'orge. | *susi la mwèla déi-z ū :* sucer la moelle des os. || Abs. *éi susè :* il suce ; se dit d'un enfant qui suce sa langue ou ses doigts. || Fig. *susi de l'èrdzẽ a kókõ :* sucer de l'argent à quelqu'un.

*susiyị* (*sé*), v. r. Se soucier. | *mé susiyo på dé dzounå, medzéri se l-é fã :* je ne me soucie pas de jeûner ; je mangerai, si j'ai faim. | *fó adéi sé susiyi d'ókè :* il faut toujours se soucier de quelque chose. — Cf. *s'ẽsusiyi.*

*susotå̦*, v. a. Suçoter. | *éi susote sõ sükro :* il suçote son sucre.

*susọ̃*, s. m. Suçon qu'on donne aux nourrissons. | *lé susõ sé fasã awé õna rãi dé twārku :* les suçons se faisaient avec une racine de violette. || *õ susõ :* un enfant qui suce ses doigts.

*sustraksyọ̃*, s. f. Soustraction.

*sustrẹrè*, v. a. Soustraire.

*sutạsè* (frv. *soutasse*), s. f. Soucoupe. | *kã le kåfé l-é trü tsó, lé dzẽ le vudyõ dẽ lou sutasè po le bãirè :* quand le café est trop chaud, les gens le vident dans leur soucoupe pour le boire. — Syn. *askupè.*

*suterị*, v. a. Soutirer. | *suteri dou vẽ :* soutirer du vin. || *lé li sõ på suteryè :* les lies ne sont pas soutirées, c.-à-d. qu'on n'a pas soutiré le vin qui repose sur les lies.

*sutèrẹ̃*, s. m. Souterrain. | *a sẽ ke sé di, léi-y avéi õ sutèrẽ ẽtre la balaméizõ é bayizè :* à ce qu'on rapporte, il y avait un souterrain entre la Belle-Maison et Bayse (cf. *kovẽ*). | *déi asebẽ léi-y avéi õ sutèrẽ vè le tsaṣéi, dü lé-z ubḷiyète tãk'ou ryó, dou kóté dé midzwa :* il doit aussi y avoir un souterrain vers le château, depuis les oubliettes jusqu'au ruisseau, du côté du midi.

*sutyẹ̃*, s. m. Soutien. | *n'a rẽ dé sutyẽ dé ñõ :* elle n'a aucun soutien de personne. | *õ béi sutyẽ tyé tè !* un beau soutien que toi !

*suverẹ̃*, adj. m. Souverain. | *õ suverẽ rémãido :* un remède souverain.

*sū* (1), s. m. Sou, monnaie. | *så på sé wèrdå õ sū :* il ne sait pas se garder un sou.

*sū* (2), *sụ̄la*, adj. et s. m. et f. Soûl, soûle. | *n-ẽ sü sū dé sti komèrsè :* j'en suis soûl, de cette manière d'agir. | *sü tã sūla dé vivre ke n'ẽ pü på mé :* je suis si rassasiée de vivre que je n'en puis plus. | *l-é éi tré kå sū :* il est aux trois quarts ivre. | *sū kemẽ õn'ãduḷè :* soûl, ivre comme une andouille. | *l-é béi, bõ, fẽ sū :* il est beau, bon, fin soûl. || *avéi sõ sū dé pã :* avoir son soûl de pain. | *medzi sõ sū :* manger son soûl. | *n-ẽ-n a sõ sū :* il en a son soûl (il est ivre-mort, ou bien il a reçu une volée de coups).

*sūlå̦*, v. a. Soûler, enivrer. | *sūlå déi dzuvene dzẽ :* soûler des jeunes gens. || Réfl. *sé sūle dou matẽ ou né :* il s'enivre du matin au soir. | *léi-y a rẽ a atẽdre d'en omo ke sé sūlè :* il n'y a rien [de bon] à attendre d'un homme qui s'enivre. | *sé sūle dé brãtevẽ :* il s'enivre d'eau-de-vie.

*sūlåyè* (frv. *soulée*), s. f. Le fait de se rassasier, de se soûler. | *medzi õna sūlåye dé prãümè :* manger son soûl de prunes.

*sūlą̃na* (frv. *soulonne*), s. f. Ivrognesse. *l-é õna vèrgoñe ke déi fémale pwésã éihre déi sūlãnè :* c'est une honte que des femmes puissent être des ivrognesses. | *õna vīḷe sūlãna :* une vieille ivrognesse. — Cf. *sūlõ.*

*sūlenå̦*, v. n. S'enivrer, ivrogner, boire en plusieurs endroits successivement. | *va dü pẽt'ẽ pẽt'ẽ sūlenẽ :* il va boire de *pinte* en *pinte.* | *ne få tyé dé sūlenå tota la senãna :* il ne fait que boire toute la semaine. | *sito ke l-a kóke kurtsè, fó ke l-åle sūlenå :* aussitôt qu'il a quelques *crutzes,* il faut qu'il aille boire. — Syn. *bãboši.*

*sūlenérị*, s. f. Ivrognerie. | *é ṣe k'õ pou avéi pedyī d'en omo ke l-é todoulõ dẽ la sūlenéri ?* est-ce qu'on peut avoir pitié d'un homme qui est toujours dans l'ivrognerie ?

*sūlọ̃*, s. m. Ivrogne. | *sẽbḷe tyé lé sūlõ :* il ne ressemble qu'aux ivrognes (il en a tout l'extérieur). | *va ẽ kréizẽ kemẽ õ sūlõ :* il fait des zigzags en marchant comme un ivrogne. | *õ sūlõ atsévå :* un ivrogne consommé. | Pr. *léi-y a õ dyü po lé sūlõ.*

*sụ̄yè*, s. f. Repas en général. | *fére lé sūyè :* faire, apprêter les repas. | *n'ã på détye fér'õna buna sūyè :* ils n'ont pas de

quoi faire un bon repas. | *porta lé sũyè :* porter les repas [au champ, à la vigne]. || Repas du bétail composé de trois *données* ou rations, deux avant de traire et d'abreuver et une après (cf. *baḷa*). Quand le fourrage commence à manquer, à chaque repas qu'on a de moins à donner, l'on dit avec un certain soulagement : « *õko õna sũye tãk'a la poya :* encore un repas jusqu'à la montée aux pâturages. » || La quantité de lait qu'on trait à la fois. | *la tsīrra l-a õko õna buna sũye sta né :* la chèvre a encore une bonne traite ce soir. | *koulõ déi grose sũyè :* ils *coulent* de fortes traites [de lait]. — Cf. *répé, trétè.*

*sü* (1). *sür*, prép. Sur. | *éihre sü lé-z épenè, sü lé brâzè :* être sur les épines, sur les braises (dans une attente inquiète, dans une vive anxiété). | *éihre sü lé papãi :* être mentionné dans les journaux. | *alâ sü kókõ :* aller sur [la propriété de] quelqu'un. | *sü sẽ :* là-dessus. | *martsi sü la krétyẽtå :* marcher sur la chrétienté (à pieds nus). | *démourâ sü frãsè :* demeurer sur France (sur territoire français). | *sü lé tsavalãirè :* au-dessus des Chevalleyres. | *de l'èrdzẽ pḷèsi sür ẽputéika :* de l'argent placé sur une hypothèque. | *sõ rẽ a bãire sü l'éiwè :* elles ne sont pas à boire de l'eau (elles ne veulent pas boire) ; se dit de vaches qui, se nourrissant d'herbe, n'ont pas soif. | *béire sü déi kamamilè :* faire une cure d'infusion de camomilles. || *fére déi mãtī sü la tãila :* faire des nappes, les tramer dans l'ourdissage d'une pièce de toile ordinaire. || *sü le né :* vers le soir. | *s'é pī ẽdremãi sü sti matẽ :* il ne s'est endormi que vers le matin. || *dzalâ sü sa féna :* être jaloux de sa femme. | *témuñi sü ókè :* témoigner de quelque chose.

*sü !* (2) int. Sus ! debout ! | *alẽ, sü !* allons, debout ! se dit aux vaches pour les engager à se lever. Une poussée du pied accompagne souvent cet appel. — Syn. *süté.*

*sübâstâ*, v. a. Subhaster, confisquer. — Syn. *bårâ* (2).

*sübi-ita*, adj. Subit-e. | *l-é mwâ dé mwâ sübita :* il est mort de mort subite.

*sübitamẽ*, adv. Subitement.

*süḅḷa*, s. f. Sifflet fait d'une branche de bois tendre, dont l'écorce mince se détache facilement. | *lé sübḷè sõ po lé peti-z ẽfã :* les *sübḷè* sont pour les petits enfants. — Cf. *sübḷé.*

*sübḷâ*, v. n. Siffler. | *éi sübḷe po fére béire sé béiṣè :* il siffle pour faire boire son bétail (les hommes qui soignent le bétail ont une manière particulière de siffler pour l'engager à boire). | *sübḷa awé lé dai :* siffler en mettant deux doigts dans sa bouche. || *lé-z oroḷe mé sübḷõ :* les oreilles me tintent, me cornent. || Pr. *dzeneḷe ke tsãtè, feḷe ke sübḷè, lou fó twådre le ku a tote düvè.* || V. a. *sübḷâ kókõ :* siffler quelqu'un (l'appeler en sifflant). || *sübḷâ ók'a kókõ :* souffler quelque chose à quelqu'un, lui couper l'herbe sous les pieds. | *m'ã sübḷâ mõ tsapéi :* ils m'ont soufflé mon chapeau. || Sbvt. | *l-a õ tã galé sübḷâ :* il a une si jolie manière de siffler.

*sübḷâdzo*, s. m. Sifflement. | *tyẽ sübḷâdzo k'õ-n ũ ?* quel sifflement est-ce qu'on entend ? | *l-é le sübḷâdzo d'en ẽfã :* c'est le sifflement d'un enfant.

*sübḷårè*, s. m. Siffleur. | *õ fẽ sübḷårè :* un fin siffleur. | *lé-z omo ou velâdzo l-ã tī éså déi sübḷåre dẽ lou dzuveno tẽ :* les hommes au village ont tous été des siffleurs dans leur jeune âge.

*sübḷåyè* (frv. *sifflée*), s. f. Le fait de *sübḷâ.* | *fâ déi sübḷåye k'õ l'ũ dü to ḷẽ :* il fait des *sifflées* [telles] qu'on l'entend de très loin.

*sübḷé*, s. m. Sifflet ou petite flûte qu'on fait avec l'écorce détachée d'une branche de saule ou d'une autre plante au temps de la sève. En tapotant sur l'écorce pour la détacher du bois, les enfants disaient : *sübḷé, sübḷé, se te vẽ, t'aréi õ vëro dé vẽ, se te ne vẽ pâ, te n'ẽ-n aréi pâ :* sifflet, sifflet, si tu viens, tu auras un verre de vin, si tu ne viens pas, tu n'en auras pas. | *tī lé-z ẽfã såvõ fér'õ sübḷé :* tous les enfants savent faire un sifflet. || Fig. *m'a kopâ le sübḷé :* il m'a coupé la parole. | *l-a õ bõ sübḷé :* il a une voix forte. || *taḷi la veñ'a sübḷé :* tailler la vigne en biseau. — Cf. *sübḷa, sübḷéta, süvéta* (2).

*sübḷéta*, s. f. Dim. de *sübḷa.* Petit sifflet. | *sübḷâ awé õna sübḷéta :* siffler avec un petit sifflet.

*sübḷotâ*, v. n. Siffloter. | *éi sübḷote to le dzïwa :* il sifflote tout le jour.

*südâ*, v. a. Souder. | *südâ õna goléta dé tepẽ :* souder une *golette* à un pot.

*süfirè*, v. n. Suffire. | *sẽ ne süfi pâ :* cela ne suffit pas. || Impers. *süfi ke léi sü pâ-z*

*āü :* suffit (ce qui fait) que je n'y suis pas allé. | *süfi ke le māidzo l'a trovå prou malådo :* en somme, le médecin l'a trouvé assez malade. | *ãfẽ, süfi, l-é bõ !* enfin, suffit, c'est assez (n'en parlons plus) !

*süfokå,* v. a. Suffoquer.

*sükõbå,* v. n. Succomber.

*sükrå,* v. a. Sucrer. | *sükrå sõ kåfé:* sucrer son café. || Fig. *õna présena sükråyè :* une personne sucrée. || Réfl. *sükra té :* sucre-*toi* (sucre ce que tu manges ou bois). | *sükrå vo :* sucrez-*vous* (prenez du sucre). | *vo-z éise vo sükråyè ?* avez-vous pris du sucre ?

*sükréri,* s. f. Sucrerie. | *sou ke vivõ dé sükréri pëzõ lou dẽ vito :* ceux qui vivent de sucreries perdent de bonne heure leurs dents.

*sükriyé,* s. m. Sucrier.

*sükro,* s. m. Sucre. | *l'īre pū d'afére le sükro k'õ-n ẽpléyīve lé-z ótro yådzo avë ora :* c'était peu de chose que le sucre qu'on employait autrefois en comparaison d'aujourd'hui. | *dou sükro ẽ pã :* du sucre en pain. | *dou sükro kãdi :* du sucre candi. | *dou sükro d'wārdzo :* du sucre d'orge.

*süksédå,* v. n. Succéder.

*sünõmå-åyè,* adj. Susnommé-e. | *le tütör sünõmå :* le tuteur susnommé.

*süpèrflü,* s. m. Superflu. | *n'ẽ rẽ dé süpèrflü :* nous n'avons pas de superflu.

*süpèrstisiyö-öza,* adj. Superstitieux-euse. | *sẽ l-é déi dzẽ tã süpèrstisiyö :* ce sont des gens si superstitieux. | *lé fémale sõ ple süpèrstisiyöze tyé lé-z omo :* les femmes sont plus superstitieuses que les hommes.

*süpèrstisyõ,* s. f. Superstition. | *léi-y a õko bẽ de la süpèrstisyõ tsī no, süto dẽ lé fémalè; må toparāi lé dzẽ s'ẽ-n afrãtsesõ tsópū :* il y a encore beaucoup de superstition chez nous, notamment chez les femmes ; mais tout de même les gens s'en affranchissent peu à peu.

*süpériü,* s. m. La première des quatre parties ou voix qui se faisaient autrefois entendre à l'église dans le chant des Psaumes ; le soprano. — Cf. *partya.*

*süpêrbo-a,* adj. Superbe.

*süpliso,* s. m. Suplice.

*süplå,* v. a. Roussir, brûler légèrement, brouir. | *l-é süplå mõ fourdå :* j'ai roussi mon tablier. | *le dzalẽ l-a süplå lé plãtè :* la gelée a broui les plantes. || Réfl. *gå ! te té süpléréi :* gare ! tu vas te roussir. | *s'é süplå ou krožo :* il s'est légèrement brûlé à la lampe. || V. n. *tõ lẽdzo süplè :* ton linge roussit.

*süplåyè* (frv. *suplée*), s. f. Le fait de *süplå.* | *t'å fé õna bala süplåye ẽkè :* tu as fait là une belle *suplée.*

*süplãtå,* v. a. Supplanter.

*süplémẽ,* s. m. Supplément.

*süpléyi,* v. a. Supplier.

*süplika,* s. f. Supplique.

*süplõ,* s. m. Odeur d'étoffes qui brûlent, odeur de roussi. | *õ séi šẽ le süplõ :* on sent ici une odeur de roussi. | *sẽ šẽ le süplõ :* ça sent le roussi.

*süportå,* v. a. Supporter. | *la kolõda süpwārte le plãtsi :* la colonne supporte le plancher. || Réfl. *sé süpwārtérõ tã bẽ ke purõ :* ils se supporteront aussi bien qu'ils pourront.

*süportåblo-a,* adj. Supportable.

*süpozå,* v. a. Supposer.

*süpozisyõ,* s. f. Supposition. | *l-ã fé déi süpozisyõ tote ple fóse lé-z ene tyé lé-z ótrè :* ils ont fait des suppositions toutes plus fausses les unes que les autres. || Servant à introduire une hypothèse. | *süpozisyõ : ne sẽ tré, yõ dé no... :* supposition : nous sommes trois, l'un de nous...

*süprāisa,* s. f. Surprise. | *no-z ã fé õna süprāisa ke n'arã pü no-z ẽ pasâ :* ils nous ont fait une surprise dont nous aurions pu nous passer (une surprise désagréable).

*süprå,* v. a. Soufrer, ensoufrer. | *lé-z ãhã süpråvã lou grãte motséte lou mīmo :* les ancêtres soufraient leurs grandes allumettes eux-mêmes. | *õ-n é dobledzi ora dé süprå la veñe s'õ vou avéi ókè :* on est obligé maintenant de soufrer la vigne si l'on veut avoir quelque chose. || *de l'éiwe süpråyè :* de l'eau sulfureuse.

*süprådzo,* s. m. Soufrage. | *le süprådzo de la veñe sé få dé diferẽte manāirè :* le soufrage de la vigne se fait de différentes manières.

*süprẽdrè,* v. a. Surprendre. | *ne vo süprẽñẽ :* nous vous surprenons. | *l-ã süprāi a robå déi fåvè :* ils l'ont surpris à voler des fèves. || V. n. Dessécher. | *le pã l-é süprāi :* le pain est brûlé. | *la tsë l-é sü-*

*prāisa :* la viande est brûlée à la surface.

*süprimå*, v. a. Supprimer.

*süpro*, s. m. Soufre. | *õ fõdéi le süpro dẽ õ vīlo potsõ po fére lé motsétè :* on fondait le soufre dans un vieux *pochon* pour faire les allumettes. || *õ båsõ dé süpro :* un bâton de soufre. || *de la hlou dé süpro :* de la fleur de soufre.

*süpsido*, s. m. Subside.

*süpsistå*, v. n. Subsister. | *lé vīlo-z afére déi-z ótro yȧdzo süpsistõ adéi pè lé lẽnö :* les vieux objets d'autrefois subsistent encore dans les greniers. || *se süpsist'adéi, l-é gråṣ'a sa sīra :* s'il subsiste encore, c'est grâce à sa sœur.

*süpwå*, s. m. Support. | *fö õ süpwå po soteni le kolou dou laṣéi :* il faut un support pour soutenir le couloir du lait. || Fig. *n'a rẽ dé süpwå por ñõ :* il n'a aucun support pour personne.

*sür-a*, adj. Sûr-e. | *õ n'é žamé sür dé rẽ ẽ stī mõdo :* on n'est jamais sûr de rien en ce monde. | *rẽ n'é sür tyé la mwå :* rien n'est sûr que la mort. | *le ple sür moyã l-é dé sé kéizi :* le plus sûr moyen est de se taire. | *õ sür rémãido :* un remède sûr. | *l-é süra dé sen aférè :* elle est sûre de son affaire. || loc. adv. *bẽ sür :* bien sûr. | *a ku sür :* a coup sûr.

*süramẽ*, adv. Sûrement, assurément. | *l-é süramẽ li :* c'est assurément lui.

*sürétå*, s. f. Sûreté. | *awé lé-z arnašistè léi-y a rẽ mé dé sürétå ñõsẽ :* avec les anarchistes il n'y a plus de sûreté nulle part.

*sürférè*, v. a. Surfaire. | *sürfå tote sé martšãdi :* il surfait toutes ses marchandises. | *vo sürféde trü :* vous surfaites trop. | *n'a rẽ sürfé :* il n'a pas surfait.

*sürlãgè* (frv. *surlangue*), s. f. Fièvre aphteuse des animaux à pieds fourchus. | *lé tsamo rémétõ kóke yȧdzo la sürlãg'éi tropéi dé vatse sü la mõtañè :* les chamois communiquent quelquefois la fièvre aphteuse aux troupeaux de vaches sur la montagne. | *la sürlãge få sti-y ã gró dé ravȧdzo a bloné :* la surlangue fait cette année-ci beaucoup de ravage à Blonay. — Syn. *pyétẽ*.

*sürlẽdémã*, s. m. Surlendemain.

*sürmõtå*, v. a. Surmonter. | *fó sürmõtå le mó pè le bẽ :* il faut surmonter le mal par le bien.

*sürnatürẹl*, s. m. Surnaturel.

*sürnõ*, s. m. Surnom. | *l-a õ sürnõ, må mé rémèto på letyẽ :* il a un surnom, mais je ne me rappelle pas lequel. — Cf. *sorénõ*.

*sürpaså*, v. a. Surpasser. | *le sürpåse dé tote la téiṣa :* il le surpasse de toute la tête. — Cf. *paså*.

*sürsi*, s. m. Sursis.

*sürsó*, s. m. Sursaut.

*sürvéḷẹṣè*, s. f. Surveillance.

*sürvéḷi*, v. a. Surveiller. | *le fó sürvéḷi, si drólo :* il faut le surveiller, ce drôle. | Réfl. *sé sürvéḷõ palamo ke sé ḥõ pa l'õ a l'ótro :* ils se surveillent, parce qu'ils ne se fient pas l'un à l'autre.

*sürvivẹ̃-ẹ̃ta*, s. m. et f. Survivant-e. | *lé sürvivẽ l-éretåvã lé drāi déi murẽ :* les survivants héritaient des droits des mourants ; se dit notamment de droits d'association, par ex. d'un droit de *fruitière*.

*sürvivrè*, v. n. Survivre.

*süsèksyõ*, s. f. Succession.

*süspé-éta*, adj. Suspect-e.

*süspẹ̃* (ẽ), loc. adv. En suspens. | *no-z a lési trü grãtẽ ẽ süspẽ :* il nous a laissés trop longtemps en suspens.

*süspẹ̃drè*, v. a. Suspendre. | *l-ã süspẽdü lé travó de la rutè :* ils ont suspendu les travaux de la route.

*süté !* int. Debout (*litt.* sus, toi) ! se dit aux vaches pour les engager à se lever. — Cf. *sü* (2), *arté*, *wètseté*.

*sütẽtå* (*sé*), v. r. Se sustenter. | *pou på mé sé sütẽtå :* il ne peut plus se sustenter (se nourrir par son travail). | *sé sütẽtåv'awé õna nose dé pã :* il se sustentait avec une bouchée de pain.

*süti-ila*, adj. Subtil-e, adroit-e, ingénieux-euse, avisé-e. | *lé dzẽ süti såvõ bẽ lou-z ẽ-n ẽprẽdr'awé tote tsũzè :* les gens ingénieux et adroits savent bien s'y prendre en toutes choses. | *se t'avå éṣå õ bokõ sütila, t'arå fé ótramẽ :* si tu avais été plus avisée, tu aurais fait autrement. | *n'é rẽ süti :* il n'est ni ingénieux ni adroit.

*sütilamẹ̃*, adv. Adroitement, ingénieusement. | *to sẽ ke få, le få bẽ sütilamẽ :* tout ce qu'il fait, il le fait très adroitement.

*süto*, adv. Surtout. | *l-é pūro é süto krūyo :* il est pauvre et surtout mauvais.

| *l-é süto li ke tsekañè :* c'est surtout elle qui chicane. | *l-a to bẽ vẽdü, süto lé-z eñõ :* elle a tout bien vendu, surtout les oignons.

*sütsaro-è*, adj. Qui a les os saillants, qui est maigre et ne peut s'engraisser ; se dit des animaux. | *õ bāü, õ pwë sütsaro :* un bœuf, un porc qui ne peut s'engraisser. || Se dit familièrement de l'homme. | *õ-n omo sütsaro :* un homme qui reste maigre malgré la bonne chère. | *l-é de la swārta déi sütsaro :* elle est de la race des maigres.

*süvérya*, s. f. Charge d'une civière. | *õna süvérya dé fémé :* une civière chargée de fumier. | *õna süvérya dé pyërè :* une civière chargée de pierres.

*süvéta* (1), s. f. Chouette. | *kã la süvéta kriye vè õna méizõ, l-é siño dé mwå, asebẽ dé plodzè :* quand la chouette crie près d'une maison, c'est signe de mort [et] aussi de pluie.

*süvéta* (2), s. f. Petit sifflet fait avec un sarment en sève. — Cf. *sübla*.

*süvirè*, s. f. Civière. | *õ sé së de la süvire po portå ple galézamẽ sẽ k'õ puréi portå awé la lota :* on se sert de la civière pour porter plus agréablement ce qu'on pourrait porter avec la hotte. | *fó éihre du po portå la süvirè :* il faut être deux pour porter la civière.

*swañi*, v. a. Soigner. | *swañi sé mó :* soigner ses maux. || *swañi sé-z aférè :* soigner ses affaires. || Réfl. *så på sé swañi :* il ne sait pas se soigner (il ne songe pas à se soigner).

*swasãta*, adj. num. Soixante. — Voir *sãi*.

*swasãtãna*,, s. f. Soixantaine. | *l-abwārde la swasãtãna :* il aborde (il est près de) la soixantaine.

*swārta*, s. f. Sorte, espèce. | *déi swārte dé dzẽ :* des sortes de gens. | *tote swārte dé bune tsũzè :* toutes sortes de bonnes choses. | *õna swārta dé faveyũlè :* une espèce de haricots. || *õ-n omo, õna fémala dé swārta :* un homme, une femme *de sorte* (comme il faut). | *n'é på óke dé swārta :* ce n'est rien de bon. | *óke dé swārta :* quelque chose de sortable. || *l-a fé ẽ swārta dé réveni :* il a fait en sorte de revenir. | *dé swārta ke l-é révenü :* de sorte qu'il est revenu. || Pr. *fó dé tote swārte dé tsũze po fér'õ mõdo.* | *le pã nure bẽ déi swārte dé dzẽ.* || Race. | *sẽ n'é på õ tsẽ d'ena buna swārta :* ce n'est pas un chien de bonne race. | *l-é de la swārta déi sütsaro :* il est de la race des maigres.

*swå*. Var. de *så*.

*swåsi*, s. m. Souci, plante. — Syn. *susi*.

*swẽ*, s. m. Soin. | *n'a på õ swẽ dé rẽ :* il n'a soin de rien. | *fó adéi avéi swẽ dé sé-z aférè :* il faut toujours avoir soin de ses affaires. || *a lou le swẽ !* à eux le soin ! (qu'ils fassent comme ils l'entendront ! ou : c'est à leurs risques et périls) ; se dit après avoir donné des conseils qui n'ont pas été suivis.

*swisidå* (*sé*), v. r. (peu usité). Se suicider. | *sõ fũ sou ke lou swisidõ :* ils sont fous, ceux qui se suicident. — Cf. *détrwirè*.

*swisido*, s. m. Suicide. | *le swisido dé-vréi éihre püni, dezéi õ vĩlo :* le suicide devrait être puni, disait un vieux.

*switè*, s. f. Suite. | *nou-z oure dé switè :* neuf heures de suite.

*swivã*, prép. Suivant. | *fó sé gevèrnå swivã kemẽ õ sé trãüvè :* il faut se gouverner (se conduire) suivant les dispositions du moment. | *l-é to swivã :* c'est tout suivant. — Syn. *selõ*.

*swivẽ-ẽta*, s. m. et f. Suivant-e. | *lé swivẽte sé mererõ sü lé premĩrè :* les suivantes se dirigeront d'après les premières.

*swivrè*, v. a. Suivre. | *swivr'õ sẽdãi :* suivre un sentier. | *l'é swivāi kóke på :* je l'ai suivi quelques pas. | *l-avéi volü swivre sa téisa :* il avait voulu en faire à sa tête. || Pr. *lé dzwa sé swivõ, må sé résẽblõ på.* || V. n. *kã le mãi kemẽhe pè demẽdzè, la senãna ne swi på bala :* quand le mois commence par [un] dimanche, la semaine ne suit pas belle.

*syéklè*, s. m. Siècle.

# Ṣ

*ṣa,* adj. et pron. dém. f. Cette. — Voir *si* (4).

*ṣā ! ṣā ! ṣā !* int. Cris d'appel que font entendre les bergers qui rassemblent le bétail pour le traire. Il y a quelques légères variantes, notamment dans l'intonation.

*ṣāü,* adj. et pron. dém. m. et f. Ceux, celles. — Voir *si* (4).

*ṣerâdzo,* s. m. Cirage. | *nūhré réirepéiregrã ne koñesã på le ṣerâdzo :* nos arrière-grands-pères ne connaissaient pas le cirage.

*ṣeri,* v. a. Cirer. | *lé-z ótro yâdzo õ savéi på ṣeri lé solå, õ pasâve fenamẽ la broséta outẅa de la mèrmita é apréi sü lé solå :* autrefois on ne savait pas cirer les souliers ; on passait seulement la brosse autour de la marmite et ensuite sur les souliers. | *déi māüblo ṣeri :* des meubles cirés. | *de la téila ṣerya :* de la toile cirée.

*ṣè,* pron. sujet de la 3e pers. sing. et pl. et des deux genres. | *va ṣè ?* va-t-il, va-t-elle ? | *plou ṣè ?* pleut-il ? | *le dyõ ṣè ?* le disent-ils, le disent-elles ? | *va ṣe lẽ ?* va-t-il loin, va-t-elle loin ? | *sõ ṣe révenü ?* sont-ils revenus ? | *vã ṣe ou martsi ?* vont-ils, vont-elles au marché ? | *pwéisé ṣe pī krévå ẽkè !* que ne crève-t-il là !

*ṣéilå* (frv. *sceller*), v. a. Étalonner. | *ṣéilå õna brẽla* (frv. *sceller* une *brante*) : étalonner une *brante,* qui doit contenir la mesure de 40, 45 ou 50 litres (cf. *séṣāi*). Une petite barre, placée transversalement dans la *brante,* indique la hauteur du *setier.* ‖ On appelle *brẽla ṣéilâyè* (frv. *brante scellée*) une *brante* étalonnée qui porte le sceau de l'étalonneur, appelé dans le pays le vérificateur des poids et mesures. | *õ brotsé ṣéilå :* un broc étalonné. | *õna botoḷe ṣéilâyè :* une bouteille étalonnée. — Cf. *ṣèlé.*

*ṣéiñ,* adj. num. Cinq. | *vẽ-t é ṣéiñ :* vingt-cinq. | *ṣéiñ ṣẽ :* cinq cents. | *ṣéiñ-y ã :* cinq ans. | *ṣéiñ-y ã dé sẅitè :* cinq ans, cinq années de suite. | *ṣéiñ-y āürè :* cinq heures. | *ṣéiñ-y oure dé sẅitè :* cinq heures de suite. | *ṣéiñ-y oure dü midzẅa :* cinq heures du soir. | *ṣéiñ-z ãnayè :* cinq années. | *ṣéiñ-z ãdẽ :* cinq andains. | *ṣéiñ-z ōu :* cinq œufs. | *ṣéiñ-z ou dé püdzenè :* cinq œufs de *pussines.* | *ṣéiñ-z omo :* cinq hommes. | *ṣéiñ-z ẽfã :* cinq enfants. — Voir *ṣẽkãta, ṣẽtyémo.*

*ṣèrla,* s. f. employé seulement dans la loc. *mẽso kemẽ õna ṣèrla :* mince comme une *sèrla.* A Montreux *ṣèrla* sign. *troille.* — Cf. *koṣèrla, ṣë.*

*ṣë,* s. m. Cerf. | *léi-y a dou tẽ ke lé ṣë l-ã disparü dou payi, må séi-y ã zou éṣå :* il y a longtemps que les cerfs ont disparu du pays, mais ils l'ont habité. (On a trouvé en Saudannaz un bois de cerf dans un épais taillis, en y creusant pour faire un chemin.) | *la goḷ'ou ṣë :* la mare au cerf, sur Montreux. ‖ Cerf-volant. | *lé ṣë l-ã déi gróse tenâḷè :* les cerfs-volants ont de grosses pinces. — Voir *ṣèrla.*

*ṣẽ* (1), adj. num. Cent. | *l-a ṣẽ frã a medzi pè dzẅa :* il a cent francs à manger (cent francs de rente) par jour. | *ṣẽ yâdzo :* cent fois. | *ṣẽ é yõ :* cent un. | *ṣẽ-z omo :* cent hommes. | *le tã por ṣẽ :* le tant pour cent. | *vè le méitẽ déi dyizewe ṣẽ :* vers le milieu des dix-huit cents (du dix-neuvième siècle). ‖ S. m. *õ ṣẽ dé ḥḷu :* un cent de clous. | *du ṣẽ dé pḷãtõ :* deux cents de plants. — Voir *ṣẽtāina, ṣẽtãna.*

*ṣẽ* (2) ! int. marquant l'étonnement. Hein ! | *ṣẽ ! tyé ke ṣẽ vou derè ?* hein ! que signifie cela ?

*ṣẽkãta,* adj. num. Cinquante. | *ṣẽkãta dé lāü :* cinquante d'entre eux. ‖ Marquant un nombre indéterminé. | *t'é dza de mé dé ṣẽkãta yâdzo ke...* je t'ai déjà dit tant de fois que...

*ṣẽkãtãna,* s. f. Cinquantaine. | *léi sõ õna ṣẽkãtãna :* ils y sont une cinquantaine.

*ṣẽkãtyémo-a,* adj. num. Cinquantième.

*ṣẽḷa,* s. f. Sangle. | *õna ṣẽḷa dé tsavó :* une sangle de cheval.

*ṣẽḷå* (1), s. m. (vieilli). Sanglier. — Syn. *pwë sóvâdzo* (porc sauvage).

*ṣẽḷå* (2), v. a. Sangler, ceindre. | *ṣẽḷå õ pwë!* sangler un porc, c.-à-d. prendre, avec

une cordelette, la mesure de ses dimensions derrière les jambes de devant (cf. *twa* 2). | *se la rékolte mãkè, fudre sé ṣẽḷå le vẽtro :* si la récolte manque, il faudra se sangler le ventre. || Réfl. *té fò té ṣẽḷå tãk'a krévå !* il *te* faut te sangler jusqu'à crever !

*ṣẽḷo-a*, adj. En parlant de fleurs, simple, par opposition à composé. | *õ murgãi ṣẽḷo :* un lilas simple. | *õna dzelofriya ṣẽḷa :* un œillet simple. | *déi ḥḷou ṣẽḷè :* des fleurs simples. — Cf. *drobḷo*.

*ṣẽtą̃ina*, s. f. Centaine, brin de fil liant ensemble les petites échevettes d'un écheveau. | *s'õ pë la ṣẽtãina, tota la ḥḷota s'ẽbwèlè :* si l'on perd la centaine, tout l'écheveau s'emmêle. — Voir *ṣẽ*.

*ṣẽtą̃na*, s. f. Centaine, cent. | *l-a éretå õna ṣẽtãna dé mile frã :* il a hérité d'une centaine de mille francs. | *léi-y a déi ṣẽtãne d'ãnåye dé sẽ :* il y a des centaines d'années de cela.

*ṣo*. Forme interrogative du pronom sujet de la 2e pers. Tu ? | *ũ ṣo ?* entends-tu ? | *vẽ ṣo ?* viens-tu ? | *ã ṣo fé ?* as-tu fini ? | *léi-y a déi frwi sti-y ã a gwãrdze tye vou ṣo, a pãṣe tye pou ṣo ?* il y a des fruits, cette année, à bouche que veux-tu, à panse que peux-tu ? — Cf. *te*.

*ṣoṣo !* int. marquant l'étonnement. | *ṣoṣo ! atẽ té vãi ke l'òso de mõ mo :* oh ! oh ! attends *te voir* que j'aie dit mon mot.

*ṣī !* int. servant à exciter à la marche. | *alẽ, ṣī !* allons, en route ! || Se dit aussi aux animaux ! | *ṣi bidé :* hue ! bidet. — Cf. *ṣü !*

*ṣīrè*, s. f. Cire. | *de la ṣīre d'åveḷè :* de la cire d'abeilles. | *la ṣīre d'oroḷe l-é buna po wèri lé krévasè :* la cire des oreilles est bonne, [dit-on], pour guérir les crevasses.

*ṣīstè !* int. Cri dont se servent les charretiers pour faire tourner leurs chevaux à gauche. — On dit aussi *ṣwistè !* Cf. *ṣüota !*

*ṣü !* int. Cri pour engager les chevaux à se mettre en route ; hue ! — Cf. *ṣī !*

*ṣüota !* int. Cri dont se servent les charretiers pour faire tourner leurs chevaux à droite ; huhau ! — Cf. *ṣīstè !*

*ṣüvą*, v. n. usité seulement à l'inf. avec *férè*. Suer, transpirer. | *fò le fére ṣüvå :* il faut le faire suer.

*ṣwistè*. Var. de *ṣīstè !*



*šabraka*, s. f. Schabraque. | *lé šabrake sõ po lé tsavò :* les schabraques sont pour les chevaux. || Fig. Vieille femme bavarde. | *tyẽna šabraka !* quelle vieille bavarde !

*šabraką*, v. a. Bavarder. | *l-é ṣa ke n-ẽ-n a šabrakå, dou bütẽ !* c'est celle-là qui en a bavardé, *du butin* (des choses) !

*šagrẽ* (1), s. m. Chagrin. | *le šagrẽ le minè :* le chagrin le mine.

*šagrẽ* (2)*-ina*, adj. Chagrin-ine. | *õna vīḷése šagrina :* une vieillesse chagrine.

*šagriną*, v. a. Chagriner. | *no-z a tã šagrinå :* il nous a tant chagrinés. || Réfl. *n'ẽ prou fé po ke ne sé šagrinéi* ou *šagrinise på :* nous avons fait notre possible pour qu'il ne se chagrine pas.

*šako*, s. m. Shako. | *s'ẽ krèyã lé sordå awé lou šako ke l-īrã ase lãrdzo tyé õna séḷè :* ils *s'en croyaient*, les soldats, avec leurs shakos qui étaient aussi larges qu'une seille. | *lé sordå métã dẽ lou šako lou motšou dé fata, lou borséta, lou pipa awé dou taba, é to sẽ ke sé rẽkõtråvè :* les soldats mettaient dans leur shako leur mouchoir de poche, leur petite bourse, leur pipe avec du tabac, et tout ce qui se rencontrait. | *lé šako sõ på mé a l'ordenãsè, lé fémale lé tẽñõ po rédwire lou grãnè* : les shakos ne sont plus à l'ordonnance, les femmes s'en servent pour serrer leurs graines [de légumes].

*šalè*, s. m. Châle. | *õ šale d'épãüza :* un châle d'épousée. — Ce châle qu'on ne porte plus a varié avec le temps. On disait aussi *šãrlè*.

*šalö*, s. f. Chaleur. | *få õna šalö k'õ seréi por åyå :* il fait une chaleur telle qu'il semble qu'on va prendre feu.

*šalvériyẽ* (frv. *chalvérien*), s. m. Forçat revenu du pénitencier ; terme d'injure adressé, non seulement à ces malheureux, mais à

leurs descendants, quand même le crime et le coupable seraient oubliés. | *bāügro dé šalvériyẽ!* bougre de *chalvérien!*

*šalvẹ̈r*, s. m. Se dit encore quelquefois en parlant du pénitencier de Lausanne.

*šapatwąrè*, s. m. Babillage futile et de longue durée. | *sé šapatwâre m'ènüyõ :* ses babillages m'ennuient. | *a ṣo odzu lé šapatwâre ke si-l omo pou férè?* as-tu entendu les propos futiles de cet homme? — Peut-être identique au fr. *échappatoire*.

*šaritẹ*, s. f. Aumône. | *bali déi šarité:* donner des charités, faire l'aumône.

*šąroñè* s. f. Charogne, terme d'injure. | *šaroñe ke t'éi!* charogne que tu es!

*šarpāta*, s. f. Charpente.

*šarpātenądzo*, s. m. Charpenterie. | *léi-y ẽ-n are dou šarpātenâdzo pèr ẽkè :* il y en aura, de la charpenterie, par là. | *dou bu dé šarpātenâdzo :* du bois de charpente, longues pièces de bois qui servent à la charpente des bâtiments.

*šarpātyẹ*, s. m. Charpentier. | *travalõ dou šarpātyé :* ils travaillent du [métier de] charpentier (ils travaillent en charpenterie).

*šārga* (frv. *chàrgue*), s. f. Mauvaise chaussure. | *n'a rẽ tyé déi šārgè :* il n'a que de mauvais souliers. | *lé pi léi fā tā mò ke l-é dobledža dé métre déi šārgè :* les pieds lui font tellement mal qu'elle est obligée de mettre de mauvaises chaussures. || Fig. Femme qui s'habille mal, qui néglige son ménage et qui se conduit mal. | *sa šārga dé fémala!* cette *chàrgue* de femme!

*šārgẹlè* (frv. *chàrguille*), s. f. Fille ou femme sans ordre ; femme de mauvaise vie. || Terme d'injure. | *šārgele ke t'éi! chàrguille* que tu es!

*šārlè*. Var. de *šalè*.

*šāü* (1), s. f. Sueur. | *la šāü léi kolâve bå le vezådzo :* la sueur lui coulait en bas le visage. | *fò gañi sõ pã a la šāü dé sõ vezådzo :* il faut gagner son pain à la sueur de son visage.

*šāü* (2), s. m. Sureau. | *le šāü l-é õna pḷāta ke kré rapidamẽ é ke sé rétrouve dẽ prèske tote lé bosenå :* le sureau est une plante qui croît rapidement et qui se trouve dans presque tous les halliers. || *la ḥlou dé šāü l-é buna po fére šå :* la fleur de sureau est bonne pour faire suer.

*šāü* (3), s. m. Suif, spécialement suif de cave. | *le šāü é le brā deivẽ pa māka a la kava :* le suif et le *brant* ne doivent pas manquer à la cave.

*šąütrè*, adv. Ici. | *n'é på révenü šāütrè* ou *pèr šāütrè :* il n'est pas revenu ici *ou* par ici. | *pèr šāütrè, õ fā kosẽ :* par ici, on fait ainsi. — Voir *sé* (6).

*šå* (1), s. f. Averse. | *õna šå dé pḷodzè :* une averse de pluie. | *n'ẽ vou réveni õna pušẽta šå :* il va revenir une grosse averse. — Syn. *šåyè, fèša, kâra, rõša, si* (2).

*šå* (2), v. n. Suer, transpirer. | *éi šo :* je sue. | *te šè :* tu sues. | *éi šè :* il, elle sue. *ne šẽ :* nous suons. | *vo šådè :* vous suez. | *éi šõ :* ils, elles suent. | *ne šåvā på ṣou ẽkè, ne batā på le ku :* ils ne suaient pas, ceux-là, ils ne faisaient absolument rien. | *šéré dzüra-r é né ke fò ke léi-y alo :* quand je suerais jour et nuit, il faut que j'y aille. | *se te vou ke šé, krouva mé :* si tu veux que je sue, couvre-moi. || Pr. *dzalå ẽ travaḷẽ é šå ẽ medzẽ*.

*šå* (3), adv. Vite, facilement, aisément. | *sü tā šå mūwa dé tsó :* je suis si vite mouillée de chaud (en transpiration). | *l-é šå grẽdzo :* il est facilement de mauvaise humeur. | *va šå po séyi apréi la pḷodzè :* il est facile, agréable de faucher après la pluie. | *va šå amõ é bå :* il monte et descend aisément. | *sa tāila sé kou på tā šå :* cette toile ne se coud pas très facilement. | *õ di pḷe šå :* on dit plus volontiers, on dit plutôt.

*šårgå* (frv. *chàrguer*), v. a. Mettre les souliers en pantoufles, en éculant les talons. | *l-é trü tsåropa po bẽ métre sé solå, lé šårge tī :* elle est trop fainéante pour bien mettre ses souliers, elle les porte tous en pantoufles. | *déi solå šårgå :* des souliers portés en pantoufles. | *ṣou ẽkè, lé pou prou šårgå pèr ẽkè :* ceux-là (ces vieux souliers), il peut bien les *chàrguer* par là (à la maison, pour ménager les bons).

*šårǭ*, s. m. Charron.

*šåyè* (frv. *suée*), s. f. Le fait de suer, le produit de la transpiration. | *n-ẽ fò fére dei šåyè dẽ sa viyè :* il en faut faire, des *suées*, dans sa vie. | *õna buna šåye wère bẽ déi mò :* une bonne *suée* guérit bien des maux. || Travail prompt, mais demandant un grand effort qui amène la sueur. | *n'ẽ fé ẽk'õna buna šåyè :* nous avons fait là un bon travail (qui nous a fait suer). || Forte pluie de courte durée. | *tsī õna buna šåyè :*

il tombe une bonne averse. — En ce dernier emploi, syn. *ŝå* (1).

*ŝãbrãlè*, s. m. Grande règle dont on se sert pour marquer sur bois avec le crayon.

*ŝãbrè*, s. f. Gadoue. | *õ méine la ŝãbr'ou prå :* on mène les gadoues au pré. || *õ po dé ŝãbrè :* un pot de chambre.

*ŝãfrẽ*, s. m. Chanfrein; n'est usité que dans la loc. *fére le ŝãfrẽ :* abattre les angles d'un solide en bois ou en pierre. — Cf. *abovå*.

*ŝãtó*, s. m. Chanteau, étoffe coupée en biais. | *õna roba a ŝãtó :* une robe à chanteau, mode de la seconde moitié du dix-neuvième siècle.

*ŝãtyé*, s. m. Chantier. | *le ŝãtyé a b... :* le chantier de B.

*ŝenapã*, s. m. Chenapan, mauvais sujet. |*se kõtinüve dẽsè, vẽdrè õ ŝenapã :* s'il continue ainsi, il deviendra un chenapan.

*ŝeni* (frv. *cheni*), s. m. Désordre. | *tyẽ ŝeni !* quel désordre ! | *léi-y a õ béi ŝeni dẽ sa méizõ :* il y a un beau désordre dans cette maison.

*ŝenolè* (frv. *chenoille*), s. f. Personne lâche, méprisable.

*ŝevilérè* (frv. *chevillère*), s. f. Ruban de coton, de fil ou de laine servant à border des vêtements ou à attacher. | *déi-z ésatse dé ŝevilérè :* des attaches de *chevillère*. || *õna ŝevilére dé ŝarpãtyé :* bande longue et étroite en toile cirée, sur laquelle sont marqués un certain nombre de mètres.

*ŝevö*, s. m. (usité surtout au singulier). Cheveu, chevelure. | *õ béi ŝevö :* une belle chevelure. | *sõ ŝevö vẽ tã rå : son cheveu* devient si rare (ses cheveux s'éclaircissent). || *sé ŝevö tsĩzõ :* ses cheveux tombent. | *l-a lé ŝevö në :* il a les cheveux noirs. — Cf. *pãi* (1).

*ŝèta*, s. f. Sabbat des sorciers. | *lé sorsyé fasã õna ŝèta dou dyãblo :* les sorciers faisaient un sabbat du démon. || Par ext., grand bruit, tapage (frv. *chette*). | *sou-z ẽfã fã õna ŝèta de la métŝãsè :* ces enfants font un bruit d'enfer. | *se l-é sũ kã vẽdrè, vou prou fére la ŝèta :* s'il est ivre quand il viendra, il ne manquera pas de faire du tapage. — Cf. *såba*, *senegũga*, *sorsyé*.

*ŝètenå*, v. a. Frapper avec un *ŝètõ*. | *sou krũyo mèrdãü, vã pèrto ẽ ŝètenẽ lé-z åbro :* ces méchants enfants, ils vont partout frappant les arbres avec des bâtons (pour en faire tomber les fruits). || *ŝètenå õ tsë :* serrer la chaîne autour de la *bossette* avec un *ŝètõ*. — En ce dernier emploi, le mot est vieilli. On dit aussi *tsètenå ;* cf. *réitå*.

*ŝètõ* (1), s. m. Gros bâton qu'on jette contre les branches d'un arbre pour en faire tomber les fruits. | *lé-z ẽfã l-arõ dza éså apréi lé prãüme ke l-é to plẽ dé ŝètõ dézo si premãi :* les enfants auront déjà été à la maraude des prunes puisqu'il y a une quantité de bâtons sous ce prunier. || Gros bâton (garrot) servant à serrer la charge d'un char. — Je suppose que le *ŝètõ* a précédé le *rãitè* (cf. cet article).

*ŝètõ* (2). Var. de *tsatõ* (2).

*ŝêr*, adj. m. (rarement employé). Cher. |*mõ ŝêr ami :* mon cher ami. — Cf. *pũro*.

*ŝêrña*, s. f. Petit pâturage, éclaircie dans une forêt. Les petits pâturages, qui n'existent plus, étaient autrefois réservés au petit bétail, ainsi près des Chevalleyres et en Fayau. | *la ŝêrña a dyidõ :* le clos à Guidon, pré qu'on fauche actuellement.

*ŝêrñéta*, s. f. Dim. de *ŝêrña*. Autrefois, enclos pour le petit bétail. Ce nom désigne aujourd'hui un pâturage de montagne, la *ŝêrñéta :* la Cherniette.

*ŝêrñi*, v. a. Cerner, entourer. | *ou fü dé mile we sẽ yõ, õ saradzẽ l-avéi ŝêrñi la balaméizõ po léi gravå dé burlå :* au feu de 1801, un Sarrasin avait [dit-on] cerné la Belle-Maison, pour l'empêcher de brûler (cf. *fü*). || *ŝêrñi õ-n åbro :* enlever un anneau d'écorce à un arbre pour le faire sécher. || *le prå l-é ŝêrñi pè plèsè :* le pré est partiellement cerné, c.-à-d. que la végétation est plus forte en certains endroits qu'en d'autres. || *l-a lé že ŝêrñi :* elle a les yeux cernés.

*ŝêrño*, s. m. Cerne. | *kã la lena l-améin'õ ŝêrño, l-é po le putẽ :* quand la lune *amène* un cerne, c'est pour le mauvais temps. |*kã l'êrba fã õ ŝêrño, l-é po la mwå :* quand l'herbe a un cerne, c'est pour la mort. (Il arrive parfois que l'herbe est d'inégale hauteur et il suffit qu'elle forme ainsi un cerne pour qu'on y voie un signe de mort.) |*si lẽdzo l-a déi ŝêrño :* ce linge a des taches grisâtres ; se dit du linge qui vient d'être lavé et qui peut avoir conservé quelques traces de saleté ; c'est encore un signe de mort. | *sa fele l-a tã plorå ke l-a lé ŝêrño éi žè :* cette fille a tellement pleuré qu'elle a les cernes aux yeux (les yeux cernés).

*šẽmọ*, s. m. Puanteur (*litt.* sens mauvais). | *tyẽ šẽmó!* quelle puanteur ! || Personne ou objet puant. | *õ šẽmó:* un homme qui sent mauvais. || Terme d'injure. | *šẽmó ke t'éi:* punais que tu es ! — Cf. *puné*, *sonnamó*.

*šẹ̃trè*, v. a. Sentir. | *lé twãrku šẽtõ bẽ bõ:* les violettes sentent bien bon. | *sẽ šẽ la femãirè:* cela sent la fumée. | *vũhrõ friko šẽ le burlõ:* votre manger sent le brûlé. | *si vẽ šẽ le puné:* ce vin sent le punais. | *si bosé šẽ adéi le fwå:* ce tonneau sent encore l'aigre. | *la sepa šẽ dza:* la soupe sent déjà (a déjà une odeur de relent). | *si krožo šẽ mó ko to:* cette lampe sent très mauvais. | *séi šẽ õn'amó de la métšãsè:* on sent extrêmement mauvais ici. | *šẽ vãi kemẽ ṣ'ékwèla frekasè:* sens *voir* comme cette écuelle brûle. || *ne šẽtrẽ le frãi sti-l ivë:* nous sentirons le froid cet hiver. | *sé šẽtéi på le bé déi dãi, tã l-avéi frãi:* il ne sentait plus le bout de ses doigts, tant il avait froid. || *kã lé ḥlãü sé ḥlũzõ, šẽtõ la pḷodzè:* quand les fleurs se ferment, elles sentent [venir] la pluie. | *mé sẽbḷâve bẽ ke šẽté la nãi:* il me semblait bien que je sentais [venir] la neige. || Fig. *léi šẽtéi sõ bẽ:* il lui sentait son bien (il savait qu'il possédait quelque chose et voulait se l'approprier). | *pwéi på léi šẽtre ókè:* il ne pouvait pas lui sentir (souffrir qu'il eût) quelque chose. || Entendre. | *baḷi a šẽtrè:* donner à entendre. | *le léi vü på dere to né, må le léi baḷéri a šẽtrè:* je ne veux pas le lui dire nettement, mais je le lui donnerai à entendre. | *piske ne kõprẽñõ rẽ, fó le lou baḷi a šẽtr'a ṣou molnéiṣo:* puisqu'ils ne comprennent rien, il faut le leur donner à entendre, à ces impertinents. || Pr. *mé õ rabuḷe, mé šẽ mó.* || Réfl. *pwõ på sé šẽtrè:* ils ne peuvent se souffrir. || *mé šẽto mó wãi:* je me sens mal aujourd'hui. | *tyé ke vo vo šẽtè?* que ressentez-vous ? | *s'é på šẽtü muri:* il ne s'est pas senti mourir. || *mé šẽto veni vīḷo:* je me sens devenir vieux. | *õ sé šẽ dé ókè:* on se sent de quelque chose (on sent venir l'âge). | *õ sé šẽ:* on se sent. C'est la réponse d'une personne âgée qui veut exprimer la sensation du déclin de ses forces à qui lui trouve l'air jeune et encore vigoureux. || *sé šẽtãi på mé:* il ne se sentait plus [de joie.] | *s'ẽ šẽ på, tã l-é viva:* elle ne se sent pas, tant elle est vive. || Pr. *si ke s'ẽ šẽ s'ẽ-n éprẽ.* — Cf. *asunå* et *ašẽtrè*.

*šifọ̃*, s. m. Chiffon, toute chose froissée et devenue inutile. | *sẽ n'é rẽ mé tyé õ šifõ:* cela n'est plus qu'un chiffon. — Cf. *pata* (2).

*šifunạ̊*, v. a. Chiffonner. || Déranger l'ajustement d'une femme par des embrassements immodérés. | *kã l-a yü ke la vuléi šifuna, s'é koroḥa:* quand elle a vu qu'il voulait la chiffonner, elle s'est fâchée. || Réfl. *tsũye véi dé på té šifunå:* fais *voir* attention de ne pas te chiffonner.

*šifunạ̊dzo*, s. m. Chiffonnage.

*šik-è*, adj. Ivre. | *l-ẹséi šik:* il était ivre.

*šịka*, s. f. Chique. | *prẽdr'õna šika:* prendre une chique.

*šikạ̊*, v. n. Chiquer. | *lé fémale l-atéinõ lé-z omo ke šikõ:* les femmes détestent les hommes qui chiquent.

*šikenọ́da*, s. f. Chiquenaude ; correction au moyen d'un coup de la main. | *baḷi õna šikenóda:* donner une chiquenaude.

*šikọ*, s. m. Chicot, laitue pommée. | *lé šiko sõ bõ po la salãrda:* les chicots sont bons pour la salade.

*šimagrẹyè*. Var. de *šimagriyè*.

*šimagrịyè*, s. f. Simagrée. | *tyẽte šimagriye ṣou feḷéte fã!* quelles simagrées ces fillettes font ! — Cf. l'art. précédent.

*šiñọ̃*, s. m. Chignon. | *ora lé dame l-ã tote déi fó šiñõ:* à présent les dames ont toutes de faux chignons. — Syn. *tiñõ*.

*šišo-è*. Var. de *šitso*.

*šịtso-è*, adj. Chiche, parcimonieux-euse. | *déi dzẽ šitso kosẽ, kemẽ ke ne vẽdrã på retso?* des gens aussi chiches, comment ne deviendraient-ils pas riches ? | *l-é tã šitsè:* elle est très parcimonieuse. — On dit aussi *šišo*.

*šityé*, s. m. Chiquet, quignon. | *léi fó õ šityé dé pã ẽtre tĩ lé répé:* il lui faut un quignon de pain entre chaque repas. | *té medze dé ṣou šityé dé pã é dé mota...* il te mange de ces chiquets de pain et de fromage... — Syn. *takõ*, *trityé*.

*šnakẹ́*, s. m. Petite luge qui, dans le transport des bois, sert à soutenir la dernière partie des longues billes.

*šo*, *šọ̈va*, *šọ̈vè*, pron. poss. Sien, Sienne, siennes. | *sẽ l-é šo, ñõ le léi pou prẽdrè:* cela est sien, personne ne peut le lui prendre. | *fó bẽ ke tsakõ l-óse lé šüvè:* il faut bien que chacun ait les siennes (ses peines, ses

chagrins). || Sbvt. *l-é tota la šüᵛa :* elle est toute la sienne (sa favorite, sa préférée). | Pr. *tsakõ le šo n'é på détrü.* — Cf. *sõ* (5).

*šofepyé,* s. m. Chauffe-pieds, chaufferette. Ce petit meuble, postérieur au *kové,* ne date guère que de la fin du dix-huitième siècle, c.-à-d. de l'époque où l'on commençait à se franciser. Il doit avoir été importé de la ville à la campagne et, soit amour de la nouveauté, soit désir de montrer ses connaissances en langue française, on a conservé la prononciation *šofepyé* quand il eût été si facile de dire *tsoudapi,* comme on avait dit précédemment *tsoudali* pour chauffe-lit. — On dit aussi *ěšofepyé.*

*šoka,* s. f. Socque. | *lé-z ẽfã métõ déi šoke por alå a l'ékūla :* les enfants portent des socques pour aller à l'école. || Pr. *šoka po šoka,* syn. de *pota po pota.* || Plaque ou semelle de neige (auj. frv. *sabot*) qui se forme sous les pieds en marchant. | *õna šoka dé nāi :* une plaque de neige adhérente à la chaussure.

*šokatå,* v. n. Fréq. de *šokå.* | *éi šokatõ to le dzwå :* ils font tout le jour du bruit avec leurs socques. — Cf. *sabotå.*

*šokatårè,* s. m. Celui qui fait sans cesse du bruit avec ses socques. | *sou šokatåre m'ẽnūyõ :* avec ce bruit de socques ils m'ennuient.

*šokå,* v. n. Faire du bruit en marchant avec les socques. | *si ẽke šoke prou po k'õ l'ūdzè :* celui-là fait assez de bruit avec ses socques pour qu'on l'entende. || V. a. Choquer, trinquer. | *šoka tõ vëro :* choque ton verre. || Abs. *šokẽ no ?* choquons-nous ? || Fig. Vexer. | *léi få rẽ dé šokå to le mõdo :* il choque tout le monde sans se gêner. || Réfl. *sé šokõ fasilamẽ :* ils se choquent facilement.

*šokårè,* s. m. Celui qui fait du bruit avec ses socques en marchant. | *tyẽ šokåre vo mé fédè !* quel bruyant marcheur vous me faites !

*šokolå,* s. m. Chocolat. | *õ få mé üzådzo dé šokolå ora tyé dẽ le vīlo tẽ :* de nos jours on fait plus usage de chocolat qu'autrefois.

*šopina,* s. f. (vieilli). Chopine, ancienne mesure pour les liquides, contenant un quart de pot. | *léi-y avéi déi šopine drāitè é déi pāhè :* il y avait des chopines droites et des pansues. — Syn. *kartéta.*

*šopinå,* v. n. Chopiner. | *lé-z omo alåvã dza dẽ si tẽ ẽ šopinẽ dü pẽt'ẽ pẽtè :* les hommes allaient déjà dans ce temps-là chopinant d'auberge en auberge.

*šor, šorda,* adj. et s. m. et f. Sourd-e. | *sé få pasâ po šor :* il se fait passer pour sourd. | *õ deréi ke sõ ti šor dẽ ṣa méizõ, n'ūdzõ rẽ :* on dirait qu'ils sont tous sourds dans cette maison, ils n'entendent rien. | *éi få la šorda pèr éspré :* elle fait la sourde intentionnellement. | *l-é šorda kã vāü :* elle est sourde quand cela lui plaît. | *šor kemẽ õ tepẽ :* sourd comme un pot. | *l-é la šorda, vo séde prou kó :* c'est la sourde, vous savez bien [de] qui [je parle]. | *lé šor sõ på ase grèhāü tyé lé-z avūlo :* les sourds ne sont pas aussi gracieux que les aveugles. || Fig. *le šor de la né :* le calme de la nuit.

*šordéréi-éila,* s. m. et f. Sourdaud-e. | *dü tẽ-z a ótro léi-y a adéi õ šordéréi obẽ õna šordéréila dẽ la kumena :* de temps à autre il y a un sourdaud ou une sourdaude dans la commune.

*šormüᵛé, šordamüᵛéta,* s. m. et f. Sourd-muet, sourde-muette.

*šóbo,* s. m. (vieilli). Botte de paille. | *ou tsarivari déi tsavalāirè, lé valé l-avã burlå lé på déi-z épāü awé õ šobo dé palè :* au charivari des Chevalleyres les jeunes gens avaient brûlé les pas des époux avec une botte de paille. — Cf. *hlü.*

*šófa,* s. f. (frv. *chauffe*). Brigue. | *l-ã fé de la šófa po le fére nõmå :* ils ont intrigué pour le faire nommer.

*šóla,* s. f. Chaise. | *õna šóla d'ẽfã :* une chaise d'enfant. | *õna šóla ryõda :* sorte de tabouret rond à trois pieds. | *õna šóla a büya :* grand trépied sur lequel on place le cuvier à lessive. || *õna šól'åryāü :* une chaise à traire. C'est un siège formé d'un plateau rond un peu creusé, avec un seul pied dessous. Quelques trayeurs se l'attachent au corps au moyen d'une courroie, afin d'être plus libres lorsqu'ils ont affaire à une vache qui se laisse difficilement traire. || *õna šóla pèrha* ou *šóla dé malådo :* une chaise percée ou chaise de malade. || *õna šóla dé fåvè :* un faisceau de trois *hlü* (bottes) de fèves qu'on dressait quand on faisait sécher les fèves sur place.

*šóléta,* s. f. Dim. de *šóla.* Petite chaise. | *lé šóléte sõ kemūde po lé petite dzẽ :* les petites chaises sont commodes pour les

petites personnes. — Il ne faut pas oublier qu'autrefois les sièges étaient tous très élevés, sauf la *šóléta* et les *pḷotsé* de cuisine.

*šọ́mo*, s. m. Psaume de David mis en musique d'après le mode ancien, et chanté autrefois dans les églises. | *tsãtâ õ šómo:* chanter un psaume. || Ancien recueil de psaumes mis en musique. C'était un beau livre, le seul qu'on lisait, avec la Bible et l'almanach de Berne et Vevey ; aussi, d'un dimanche à l'autre, était-il soigneusement enfermé dans la garde-robe. Il faisait partie des *promesses* (présents) de mariage de l'époux à l'épouse. | *lé šómo dé nũhré méiregrã l-avã déi béi krotsé é déi kwẽ ẽ-n èrdzẽ:* les psautiers (frv. *psaumes*) de nos grand'mères avaient de beaux fermoirs et des coins en argent. | *õ šómo a katro partyè:* un psautier contenant les quatre parties du chant. — Cf. *psómè*, *partya*, *psótyé*.

*šọvo-a*, adj. Chauve.

*šọ̃stro*, s. m. Vieux vêtement qui tombe en loques.

*špẹ̃tsè*, s. m. (vieilli). Spencer, sorte de blouse de femme ayant un courant qui entourait la taille. — Syn. *kazeraka*.

*št!* int. Chut! | *št! kéizi vo:* chut! taisez-vous.

*šụ̃ma*, s. f. Anesse. | *séi-y a ora né âno né šũme pèrsè:* il n'y a à présent ici ni ânes ni ânesses. || Terme d'injure. | *šũma ke t'éi!* ânesse que tu es!

*šũméta*, s. f. Dim. de *šũma*. Petite ânesse. Ce mot devient aussi une injure, mais moins grave que *šũma*, quand il s'adresse à une femme ou à une fille. | *šũméta ke t'éi!*

*šwâ*, s. m. Choix.

*šwâẓi*, v. a. Choisir, faire un choix. | *l-a bẽ sü šwâzi sa fèna:* il a bien su choisir sa femme. — Cf. *sëdrè*.

# T

*ta*, adj. poss. f. Ta. — Voir *tõ* (2).

*ta, ta*, int. Ta, ta. | *ta, ta, l-é bõ dẽsè!* ta, ta, c'est assez! — Syn. *la, la*.

*tabạ*, s. m. Tabac. | *dou taba a niḥḷâ:* du tabac à priser.

*tabatyérè*, s. f. Tabatière. | *ma méiregrã météi déi twãrku awé sõ taba dẽ sa tabatyérè:* ma grand'mère mettait des violettes avec son tabac dans sa tabatière.

*tabèrnạ̊ḥḷo*, s. m. Tabernacle; fig. grande toiture. | *n-ẽ faḷãi déi tavẹlõ po krevá õ paré tabèrnạ̊ḥḷo:* il en fallait, des bardeaux, pour couvrir un pareil *tabernacle* (une si grande toiture).

*tabẹla*, s. f. Tablette, registre. | *l-avéi õna tabéla awé tĩ lé nõ déi maladi désü:* il avait une tablette sur laquelle étaient inscrits les noms de toutes les maladies.

*tabḷẹta*, s. f. Pastille. | *déi tabḷét'a la bizè:* des pastilles à la Bize. — On dit aussi *trabḷéta*.

*tabḷọ́*, s. m. Tableau, pancarte. | *õ vèyéi lé tabḷó apédzi a la muraḷè:* on voyait les tableaux collés au mur.

*tabornạ̊*, v. n. Tambouriner, faire du bruit. | *lé valoté l-ã gró dé pḷézi a tabornâ:* les petits garçons ont beaucoup de plaisir à tambouriner. | *lé valé alâvã ẽ tabornẽ ou bunã:* les jeunes gens allaient [çà et là] faisant du bruit, au nouvel-an. — On dit aussi *taburenâ* et *tãburenâ*.

*taborñạ̃ü-ạ̃üza*, adj. et s. m. et f. Qui fait du bruit en frappant. | *l-é prou taborñãü sõ drãi:* il fait, lui, assez de bruit. | *se si taborñãü révẽ, ḥḷũ léi la pwãrta ou nâ:* si ce tambourineur revient, ferme lui la porte au nez.

*taburenâ*. Var. de *tabornâ*.

*taburẹ*, s. m. Tabouret. | *lé taburé l-ã rẽpḷèsi lé šole ryõdè; stãüse l-ésã pḷe kemũde sü le sé dou fü, mâ lé taburé vã mĩ vè lé trâbḷè:* les tabourets ont remplacé les chaises rondes; celles-ci étaient plus commodes sur le foyer, mais les tabourets vont (s'alignent) mieux auprès des tables.

*tabusè*, s. et adj. f. Femme loquace, bavarde. | *léi-y a gró dé tabus'ẽ sti mõdo:* il y a beaucoup de bavardes en ce monde-ci.

| *l-é trü tabuse po pwéi sé kéizi :* elle est trop bavarde pour pouvoir se taire. — Syn. *baržaka, batolè, karkasè, tapa.*

*tabusi̜,* v. n. Bavarder. | Un homme disait de sa femme : *ne puréi på vivre se ne pwéi på teni tré velådzo ẽ tabusẽ dévã dé dédzounå :* elle ne pourrait pas vivre si avant déjeûner elle ne pouvait pas tenir (parcourir) trois villages en bavardant. | *vo tabuséi pĩ po déi tabusè !* voir *babeli̜.* | *pwõ éihre déi-z ãür'a tabusi :* elles peuvent bavarder pendant plusieurs heures.

*tadyé̜,* s. m. Homme niais, simple, nigaud. | *tadyé ke t'éi !* nigaud que tu es !

*tafeta̜,* s. m. Tafetas. | *dou tafeta dé siya :* du tafetas de soie.

*takenasi̜* (frv. *taquenasser*), v. n. S'occuper à des bagatelles, surtout à réparer de petits instruments qui sont en train de se gâter, à ajuster, à clouer, à mettre en ordre chaque objet dans l'atelier ou la grange, etc. | *profito dou putẽ po takenasi pèr ẽkè :* je profite du mauvais temps pour *taquenasser* par là. | *tyé ke te takenase tã ?* que *taquenasses*-tu tant (à quoi t'occupes-tu toujours) ? — Cf. *tsapuzi.*

*takenå̜,* v. n. Frapper à petits coups. | *õ taken'a la pwãrta :* on frappe à la porte. || V. a. Taquiner, tarabuster, tracasser. | *se vo ne takenåvå på tã si peti, seréi på tã krũyo :* si vous ne taquiniez pas tant cet enfant, il ne serait pas si méchant. | *éi fó ke takenéi to le mõdo :* il faut qu'il tarabuste tout le monde. | *mé takena på, té dyo !* ne me tracasse pas, te dis-je ! || Réfl. *sé takenõ to le dzïwa :* ils se taquinent tout le jour.

*takenårè̜,* s. m. Homme qui s'occupe à des bagatelles. | *l-é õ takenårè ; po lé gró travó n'é på bẽ vali̜ẽ :* c'est un homme bon pour les menus ouvrages ; pour les grands travaux, il n'est guère vaillant. | *éi få le takenårè :* il s'occupe à de petits ouvrages. || Taquin. | *lése lé trãtyilo, sou-z ẽfã, takenåre ke t'éi !* laisse-les tranquilles, ces enfants, taquin que tu es !

*takené̜,* s. m. Petit garçon qui s'occupe à faire de petits objets pour lesquels il faut au moins un couteau ou un marteau. | *tẽk'õ takené ke puréi bali̜ õ menüzyé :* voilà un *takené* qui pourrait devenir un menuisier. || Homme qui s'occupe, à temps perdu, à toute sorte de choses qui facilitent l'existence ou la rendent agréable. | *få bõ avéi õ takené a la méizõ :* il fait bon avoir à la maison un homme qui sait mettre la main à tout.

*takenéri̜,* s. f. Bagatelle. | *s'amüz'a déi takenéri :* il s'amuse à des bagatelles. || Taquinerie. | *n'åmo rẽ sou takenéri :* je ne goûte pas ces taquineries.

*takeni̜sè,* s. f. Petite chose, bagatelle. | *ne bale tyé déi takenisè :* elle ne donne que de petites choses. | *fére déi takenisè :* s'occuper à des bagatelles.

*také̜,* s. m. Silène à calice enflé qui pète.

*takõ̜* (frv. *tacon*), s. m. Pièce de toile ou d'étoffe servant à un rapiécetage. | *métr'õ takõ a-n ena tsemĩzè :* mettre une pièce à une chemise. | *métõ lé takõ a kóté déi pèrté :* elles mettent les pièces à côté des trous. | *n-ẽ-n ã, déi takõ, sou tsósè !* il en a, des pièces, ce pantalon ! || Pr. *se lé ñole vã davó, prẽ le raséi é la fó ; se lé ñole vã damõ, prẽ l'ãül'é le takõ.* || Pièce ajustée à un ustensile. | *métr'õ takõ a-n ena tsoudãirè :* mettre une pièce à une chaudière. || Morceau de pain, de *gâteau*, etc. | *léi fó tote lé-z ãüre sõ takõ dé pã :* il lui faut à chaque heure son morceau de pain. || Nom d'une vache tachetée.

*takunå̜* (1), v. a. Rapiécer | *takunå õ-n ålõ :* rapiécer un vêtement. | *n'é rẽ dé takunå kã õ-n a lé takõ :* ce n'est rien (c'est bien facile) de rapiécer quand on a les pièces. — Syn. *référè, répétasi, rétakunå.*

*takunå̜* (2) -*åyè,* adj. Qui a de grandes taches brunes ou noires sur un fond blanc ; se dit des vaches. | *õna vatse takunåyè :* une vache tachetée. — Cf. *tatsetå.*

*takunådzo̜,* s. m. Rapiécetage. | *tyẽ pu takunådzo vo féde ẽkè !* quel vilain rapiécetage vous faites là !

*takuné̜* (frv. *taconet*), s. m. Tussilage, pas d'âne. | *awé le takuné õ få déi kataplåmo sü lé kasẽ :* avec le tussilage on fait des cataplasmes sur les meurtrissures.

*talãina̜* (frv. *talaine*), s. f. Frêlon. — Syn. *kurlõ.*

*talenå̜,* v. a. Mettre un talon à un soulier. | *si kordañi talene mó sé botè :* ce cordonnier pose mal les talons de ses souliers. || Talonner. | *kudyĩve prou sé dépatsi, må n'a žamé pü mé talenå :* il faisait de son mieux pour se dépêcher, mais il n'a jamais pu me talonner (m'atteindre). || Réfl. *ẽ séyẽ é ẽ sé ḷüdzẽ õ sé talene kóke yådzo :* en

fauchant et en se *lugeant* on se talonne quelquefois.

*talmatsi* (frv. *talmacher*), v. n. Parler une langue qui paraît un jargon incompréhensible comme de l'allemand.

*taloṡè*, s. f. Coup de férule. *lé-z ótro yȧdzo lé rèžã fasã fère la tsaṣañ'ė-z ẽfã po lou baḷi déi taloṡe sü lé dãi :* autrefois les maîtres d'école faisaient faire la *châtaigne* aux enfants pour leur donner des taloches sur les doigts (cf. *tsaṣañè*). — On dit aussi *talotsè*.

*taḷotsè*. Var. du précédent.

*taḷõ*, s. m. Talon. | *trepȧ sü lé talõ:* appuyer sur les talons en marchant. | *l-a portȧ la tyése dou ritriyé, sé molé l-ã kola dẽ lé talõ :* voir *molé*. Fig. *mokrȧ, veri lé talõ :* montrer, tourner les talons, décamper. || *déi solȧ a talõ dé bu :* des souliers à talons de bois. || Par ext. *le talõ d'ena tyola :* le talon d'une tuile, c.-à-d. la partie relevée d'une tuile, qui retient la tuile à la latte.

*taḷa*, s. f. Taille, coupe ; ce qui est taillé, | *la taḷa dé si žilé l-a éṣȧ mó fétè :* la coupe de ce gilet a été mal faite. | *l-a fé ōna taḷa a travë la matåirè :* elle a fait une taille à travers l'étoffe. — Cf. *taḷè*.

*taḷãrda*, s. f. Ciseau de maçon, de menuisier. | *la taḷãrda l-é sẽ k'õ fȧ lé pèrté po métre lé trȧ :* le ciseau est l'outil avec lequel on fait les trous pour passer les poutres ; syn. *sezéi*. || Estafilade. | *s'é fé ōna pušëta taḷãrda a travë le vezȧdzo :* il s'est fait une grande estafilade à travers le visage ; syn. *taḷè*.

*taḷefẽ*, s. m. Coupe-foin. | *lé taḷefẽ d'ora sõ pȧ kemẽ lé-z ótro yȧdzo :* les coupe-foin d'à présent ne sont pas comme ceux d'autrefois. (On se sert de ces derniers pour recouper les pressurées de vendange).

*taḷené*, s. m. Dim. de *taḷõ*. Petite tranche. | *õ taḷené dé kuño :* une petite tranche de *gâteau*.

*taḷetsu*, s. m. Couteau à couper les choux pour la choucroute (frv. *coupe-choux*). | *awé lé tsu, le taḷetsu taḷe kóke yȧdzo lé dãi :* avec les choux, le *coupe-choux* taille quelquefois les doigts.

*taḷè*, s. f. Taille. | *la taḷe de la veñe sé fȧ pḷèta obẽ a sübḷé :* la taille de la vigne se fait plate ou en biseau (avec les serpettes il était très difficile de la faire plate ; cf. *pwȧ* (2). | *la taḷe de la veñe l-é õ-n uvrȧdzo prou kõsékã :* la taille de la vigne est un ouvrage assez important ; syn. *pwézõ* (2). || *la pyëra dé taḷè :* la pierre de taille. || *lé-z omo ke n'ã pȧ la taḷe sõ pȧ prãi kemẽ sordȧ :* les hommes qui n'ont pas la taille ne sont pas acceptés comme soldats. || Corsage (frv. *taille*). | *s'é fét'ōna taḷe dé roba :* elle s'est fait un corsage. || Coupure. | *la taḷ'alȧve de la mã tãk'ou kãüdo :* la coupure allait de la main jusqu'au coude. — Cf. *taḷa*.

*taḷéta*, s. f. Dim. de *taḷè*. Petite taille. | *n'a tyé ōna taḷéta :* elle n'a qu'une petite taille ; ou bien : elle n'a qu'un petit corsage.

*taḷẽ* (1), s. f. s. Tranchant, taillant d'une lame. | *la taḷẽ d'õ kutéi :* le tranchant d'un couteau. | *ōna buna taḷẽ dé tséta :* un bon taillant de hache ; syn. *trẽtsẽ*.

*taḷẽ* (2), s. m. pl. Ciseaux. | *déi taḷẽ dé kozãdãi :* des ciseaux de tailleur. | *kã lé taḷẽ sé pḷãtõ dẽ la tëra ẽ tsezẽ, l-é por ōna vezita :* quand les ciseaux s'enfoncent en terre (dans le plancher) en tombant, c'est pour une visite (c'est signe qu'une visite arrivera).

*taḷi*, v. a. Tailler, couper. | *taḷi la veñè :* tailler la vigne. | *taḷi dou pã, dou bu, déi tsemīzè :* tailler du pain, du bois, des chemises. || *kã õ taḷe lé-z õḷ'éi peti-z ẽfã, éi robõ kã sõ gró :* voir *õḷa*. | *fó taḷi lé pãi a la lena ke kré é lé-z õḷ'a la lena ke dékré :* voir *lena*. || *kréi dé bu, kréi dé fë, se dyo ōna dzãḷa, vé ẽ-n ẽfë, é mé taḷo la téiṣa ẽ mile morséi :* croix de bois, croix de fer, si je dis un mensonge, je vais en enfer et je me taille la tête en mille morceaux ; ritournelle employée, surtout par les enfants, pour affirmer un fait difficile à croire. — Cf. *kopȧ, tsapḷȧ, pwȧ*.

*taḷotȧ* (frv. *tailloter*), v. a. Fréq. de *taḷi*, tailler à petits coups de ciseaux ou de couteau, tailler en petits morceaux. | *l-a taḷotȧ to sõ lãivro ẽ peti morséi :* il a coupé tout son livre en petits morceaux. | *éi taḷote sõ pã :* il coupe son pain en petits morceaux.

*taḷö-öza*, s. m. et f. Tailleur-euse. | *prẽdre le taḷö, la taḷöza :* prendre le tailleur, la tailleuse (chez soi, à la journée). — Syn. *kozãdãi*.

*taḷõ*, s. m. Grosse tranche qu'on coupe dans du pain ; tranche de *gâteau* ou de

n'importe quoi. | *õ talõ dé mota:* une tranche de fromage. | *fére déi talõ dé pã:* couper des tranches de pain. | *fére pè talõ:* couper par tranches.

*tamezi*, v. a. Tamiser. | *lé munãi tamezõ dütré yådzo la farna:* les meuniers tamisent deux ou trois fois la farine.

*tami*, s. m. Tamis.

*tanå*, v. a. Tanner. || Fig. Battre, rosser. | *l-a éså tanå rẽ dé mĩ:* il a été rossé au mieux.

*tanéri*, s. f. Tannerie. | *lé gróse tanéri sõ a lozena:* les grandes tanneries sont à Lausanne.

*tanö*, s. m. Tanneur.

*tapa*, s. f. Tape, petit coup de la main. | *bali õna tapa:* donner une tape. || Fig. Femme qui babille beaucoup. | *tyẽna tapa tyé sa fémala!* quelle babillarde que cette femme! — Syn. *baržaka, batolè, karkasè, tabusè*; cf. *tapårè*.

*tapadzi*, v. n. Faire du tapage. | *l-ã tapadzi outre la né:* ils ont fait du tapage pendant la nuit. | *tyé ke te vou tapadzi po rẽ?* vas-tu faire du tapage inutilement?

*tapadžãü-ãüza*, s. m. et f. et adj. Tapageur-euse. | *l-é õ tapadžãü de la métšãsè:* c'est un tapageur du diable. | *tyẽna puta tapadžãüza!* quelle vilaine tapageuse!

*tapasélõ* (frv. *tapaseillon*), s. m. Boisselier ambulant (*litt.* tape-seau). | Autrefois on entendait souvent le cri: *å! le tapasélõ!* par lequel cet artisan annonçait sa présence; maintenant il passe silencieux de maison en maison. | *lé tapasélõ réfã lé sélè, lé sélõ, mĩmamẽ lé krebelè, lé panãi é lé-z ékwèlè:* les *tapaseillons* raccommodent les seilles, les seaux [en bois], mèmement les corbeilles, les paniers et les écuelles.

*tapatyü*, s. m. Habit à pans, à basque (*litt.* tape-cul). | *lé tapatyü sé pwãrtõ rẽ mé:* les habits à pans ne se portent plus. — Cf. *lama*.

*tapå*, v. a. Taper, frapper, battre. | *lé tenolé tapõ sovẽ déi sèrhlo:* les tonneliers tapent (chassent) souvent des cercles. | *éi tape sõ peti:* il bat son petit. || Réfl. *s'é tapå kõtre le muré:* il s'est frappé contre le mur. || V. n. *la grãila tape kõtre lé fenéihrè:* la grèle bat contre les fenêtres. || Fig. Babiller beaucoup. | *så prou tapå kã ne fudréi på:* il sait assez babiller quand il ne faudrait pas. | *atyüta véi tapå son düvè!* écoute *voir* babiller ces deux (écoute comme ces deux femmes babillent)!

*tapådzo*, s. m. Tapage. | *lé sèralõ fã õ tapådzo k'õ n'ũ på õna gota:* les serruriers font un [tel] tapage qu'on n'entend rien.

*tapårè*, s. m. Homme qui tape; fig. babillard. — Cf. *tapa*.

*tapåyè*, s. f. Ensemble de petits coups. | *bali õna tapåyè:* donner des tapes, fouetter. || Tapée. | *sou dzẽ l-ã õna tapåye d'ẽfã:* ces gens ont une tapée d'enfants; en cet emploi, syn. *ñå, sinå*. || Longue durée de temps. | *sé teñéi sétåye déi tapåye sü le forné:* elle se tenait assise de longs moments sur le poêle.

*tapeséri*, s. f. Tapisserie. | *fére de la tapeséri po sé gålå:* faire de la tapisserie pour se distraire. || Papier de tenture d'une chambre. | *pozå la tapeséri:* poser la *tapisserie*.

*tapesi* (frv. *tapisser*), v. a. Garnir, remplir un vide quelconque en pressant, en serrant la matière qui doit servir au remplissage. | *tẽk'õko õ kåro a tapesi:* voilà encore un coin à remplir. | *tapese to sẽ bẽ kemẽ fó:* tapisse tout cela bien comme il faut (cf. *tãpunå*). || *tapesi õna tsãbra:* couvrir les murs d'une chambre de papiers peints.

*tapéta* (frv. *tapette*), s. f. Claquet. | *õna tapéta dé mulẽ:* un claquet de moulin. || Fig. Langue, organe de la parole. | *tẽ ta tapéta ou tsó:* tiens ta langue au chaud. || Bavard-e. | *kéize té, tapéta ke t'éi:* tais-toi, babillard que tu es.

*tapẽ*, s. m. Tapin.

*tapi* (*sé*), v. r. Se serrer, en parlant des grains de raisin. | *lé rezẽ sé sõ bẽ tapi:* les grappes de raisin se sont bien serrées (les grains se touchent tous).

*tapi, tapya*, part. adj. Serré-e, en parlant des grains de raisin. | *déi rezẽ béi tapi:* des grappes de raisin dont les grains sont très serrés. | *õna grapa bẽ tapya:* une grappe bien serrée.

*tapotå*, v. a. Fréq. de *tapå*, taper à petits coups répétés, tapoter. | *éi tapotåve sõ bidõ:* il tapotait son bidon. || Réfl. *té tapota på dẽsè, te té faréi veni le sã:* ne te tapote pas ainsi, tu te feras venir le sang (saigner).

*tarå*, v. a. Tarer, causer un dommage.

| *tarå ōn'éga :* tarer une jument. *ōna bèise taråyè :* une bête tarée. || Peser une corbeille, un sac, un char, etc., après, qu'on l'a vidé, afin qu'on sache exactement le poids de son contenu. | *kã ō vẽ déi rezẽ, fò todzüa tarå lé krebel'aprèi kō lé-z a vudyi :* quand on vend du raisin, il faut toujours tarer les corbeilles après qu'on les a vidées. | *tarå ō tsë :* tarer un char, après qu'on en a déchargé le foin ou la paille.

*taṛi*, v. n. Tarir. | *la fōtāna vou tari :* la fontaine va tarir. | *l'éiwe l-īre tarya :* l'eau était tarie. — On dit aussi *tèri ;* cf. *agotå.*

*tarịf*, s. m. Tarif.

*tartalāirè.* Var. de *tèrtalāirè.*

*tartą̃*, s. m. Tartan.

*tạsa*, s. f. Tasse. | *ōna tasa a orolè :* une tasse à oreilles. | *ōna tasa a kåfé :* une tasse à café. | *ōna tasa dé kåfé :* une tasse de café. — Cf. *ékwèla, kwèlō.*

*tasẹta*, s. f. Dim. de *tasa.* Petite tasse. | *ne bal'a béir'éi dzẽ tyé dẽ déi tasète dé rẽ dou to :* elle ne donne à boire aux gens que dans de petites tasses de rien du tout.

*tasọ̃* (1), s. m. Très petite tasse. | *ne saré på tye fére dé si tasō :* je ne saurais que faire de cette si petite tasse. | *ō tasō dé pepūna :* une toute petite tasse de poupée.

*tasọ̃* (2), s. m. Taisson, blaireau. | *grå kemẽ ō tasō :* gras comme un taisson.

*tasą̊*, v. a. Tàter. | *le māidzo l'a tasâ :* le médecin l'a tâté. — Cf. *atasą̊.*

*tatạ*, s. f. Terme familier pour tante. | *yó ke l-é, la tata ?* où est-ce qu'elle est, la tante ?

*tatserọ̃*, s. m. Tàcheron. | *léi fudréi prou ō tatserō po distribüvå to sō travó :* il lui faudrait bien un tâcheron pour distribuer tout son travail.

*tatsetą̊-ą̊yè*, part. adj. Tacheté-e. | *ō véi tatsetå :* un veau tacheté. | *lé vatse tatsetåye sō lé ple galèzè :* les vaches tachetées sont les plus jolies. — Cf. *takunå.*

*tạtsè*, s. f. Clou à courte pointe et à large tête. | *déi tatse dé solå :* des clous de souliers. | *déi tatse d'épårè* (frv. *des clous d'épares*) *:* des clous de pentures. || Tache. | *déi tatse d'ẽtso, dé vẽ :* des taches d'encre, de vin. || *ōna tatse d'ẽviyè :* une tache d'envie (tache congénitale de la peau). | *déi tatse dé pyosè :* des taches de rousseur. || *sẽ få tatse d'ūḷo :* cela fait tache d'huile (une tache ineffaçable). || Abs. *la tatsè :* la cataracte de l'œil.

*tatsị*, v. a. Tacher. | *tatsi sé-z åḷō :* tacher ses vêtements. || Réfl. *sé tatsi d'ẽtso :* se tacher avec de l'encre.

*tavalẹ́*, s. m. Dim. de *tavéi.* Petit tranchoir. | *lé-z ôtro ku ō sé sèrvesei dé tavalé po taḷi le žãbō :* autrefois on se servait de petits tranchoirs pour tailler le jambon (ce qui fait supposer qu'on mangeait autrefois le jambon cru). — Cf. *tavéi.*

*tavą̃* (frv. *tavan*), s. m. Taon. | *lé tavã dévāürō :* les taons dévorent. | *lé tsavó sufresō bẽ déi tavã :* les chevaux souffrent beaucoup des [piqûres de] taons.

*tavãbwārño* (frv. *tavan-borgne*), s. m. Sorte de guêpe-frelon. | *få på bō éihre vesü dé në kã ō-n aprūtse d'ō ni dé tavãbwārño :* il ne fait pas bon être vêtu de noir quand on approche d'un nid de guêpes-frelons (elles se jettent en foule et comme aveuglées sur le noir).

*tavẹlenå* (frv. *tavillonner*), v. a. Couvrir un toit avec des *tavillons* (bardeaux). | *lé tāi fré tavelenå l-ésā béi bḷã é prūpro ; faséi pḷe béi alå désü tyé sü lé-z ardwåz'é lé tyolè ; n'īre på ase dōdzeräü nō pḷü ; ora ke lé tavẹlō sō défẽdü, ō ne tavẹlene rẽ mé tyé lé grãdze dé lé damō :* les toits nouvellements couverts en *tavillons* étaient *beaux* blancs et propres ; il faisait plus beau marcher dessus que sur les ardoises et les tuiles ; ce n'était pas non plus aussi dangereux ; maintenant que les *tavillons* sont défendus, on ne *tavillonne* plus rien, sauf les toits des chalets sur les monts.

*tavẹlenårè*, s. m. Homme qui fait les *tavillons* et en couvre les toits. | *avéi lé tavẹlenårè :* avoir les couvreurs chez soi pour couvrir son toit. | *lé tavẹlenåre ḥḷūtåvã lé tavẹlō awé déi ḥlavẽ sü lé latè ; sẽ l-īre solido, é lé tavẹlō ne pwã på tsezi kemẽ lé-z ardwåz'obẽ lé tyolè :* les couvreurs clouaient les bardeaux avec des clous anguleux sur les lattes ; c'était solide, et les bardeaux ne pouvaient pas tomber comme les ardoises ou les tuiles. — Aujourd'hui, les *tavẹlenårè* n'ayant presque plus de bardeaux à clouer, on a changé leur nom en celui de *kuvrö.* C'est un morceau du passé qui disparaît. — Syn. *tåteré.*

*tavẹlọ̃* (frv. *tavillon*), s. m. Bardeau. | *ō*

*fé dé tavelō:* un faisceau de bardeaux. | *ō tāi dé tavelō:* un toit couvert de bardeaux. | *rékrevå ō tāi a tavelō:* recouvrir un toit en bardeaux. | *ō puéi ōko fére dou fü awé lé vīlo tavelō; må tyé ke fó fére déi vīle-z ardwåz'é déi vīle tyolè?* on pouvait encore faire du feu avec les vieux bardeaux; mais que faut-il faire des vieilles ardoises et des vieilles tuiles? || *ōna māüla dé tavelō:* voir *māula.* — Cf. *åsélè, muzéta, plātō* (3).

*tavéi,* s. m. Petite partie d'une planche travaillée, servant à divers usages. || *ō tavéi a büro pētå:* une planchette gravée et servant à mettre une empreinte sur le beurre. || *le tavéi de la bwārna:* le couvercle de la cheminée; se dit spécialement d'une simple planche qui sert de couvercle à la cheminée d'un chalet. || Petit tranchoir rond sur lequel on coupait autrefois la viande, surtout le jambon. || Fig. *le tavéi de l'épóla:* l'omoplate.

*tāi,* s. m. Toit. | *ō tāi a tavelō:* un toit couvert en bardeaux. | *lé tāi a tavelō puresō ple šå dou kóté dou sélāü tyé dou kóté dou révë:* les toits couverts en bardeaux pourrissent plus facilement du côté du soleil que du côté du revers. | *kā ō korbé bwéle sü ō tāi, l-é siño dé bunö:* quand un corbeau croasse sur un toit, c'est signe de bonheur [pour les gens de la maison]. || Fig. *kriyå óke pèr désü lé tāi:* crier quelque chose par-dessus les toits. || Pr. *a fwārs'akuli déi pyëre sü ō tāi, n-ē réist'adéi kókezenè.* | *si ke l-a prou fel'é prou tāi, žamé dzūyo ne sé vāi.*

*tāido-è,* adj. Tiède. | *de l'éiwe tāidè:* de l'eau tiède. | *le medzi ke n'é tyé tāido ne påse på bē kemē si ke l-é tsó:* un aliment qui n'est que tiède ne se digère pas aussi bien que celui qui est chaud. — Syn. *bédo, tyédo.*

*tāila,* s. f. Toile. | *de la téila dé méinådzo:* de la toile de ménage (toile faite avec le fil qu'on a filé soi-même). | *de la téila blātsè:* de la toile de ménage moitié fil, moitié coton. | *de la téila serya:* de la toile cirée. | *de la tāila tsasåyè:* de la toile apprêtée. | *de la tāila mó akulāitè:* de la toile peu serrée. || *ōna pīse dé tāila dé troséi:* une pièce de toile de trousseau. | *fére déi-z ålō sü la tāila:* faire des vêtements sur (avec) la toile, c.-à-d. ourdir la toile de fil et la tramer avec du coton de couleur ou de la laine. || *kā lé-z arañe felō lou tāila, l-é po le putē:* quand les araignées filent leur toile, c'est pour le (c'est signe de) mauvais temps.

*tāina* (*a*), loc. adv. En haine, en grippe. | *l-a tā préi sou dzē a tāina:* il a pris ces gens tellement en haine. | *prē to le mōdo a tāina:* il prend tout le monde en grippe.

*tāiza,* s. f. (vieilli). Toise, mesure de longueur valant 6 pieds. | *ō vē adéi lé bwéi a la tāiza:* on vend encore les boyaux à la toise (il vaudrait mieux dire: à la brasse.) || Comme mesure de superficie, la toise carrée avait 6 pieds sur chaque côté. La toise pour mesurer le bois avait 36 pieds carrés à sa face antérieure. La longueur des bùches variait entre 3 et 4 pieds. | *vēdre le bu a la tāiza:* vendre le bois à la toise. || *éi nāi a la tāiza:* il neige à la *toise* (beaucoup). — Cf. *pèrtsè* et *mūlo,* qui, comme mesures, ont succédé à la toise.

*tārpya,* s. f. Se dit d'une grosse main. | *l-é si ke l-a déi tārpye dé mā:* c'est celui-là qui a de grosses mains. | *l-a déi tārpye a lévå la brēla:* il a des mains à soulever la *brante.*

*tārta,* s. f. Tarte aux fruits qui se faisait pour les fêtes et qui différait du *kuño* en ce que la pàte en était plus fine et le dessus entrecroisé de bandelettes de pâte coupées à la roue. | *de la tārta éi prāümè:* de la tarte aux prunes. — Cf. *kuño, razera.*

*tāüta,* s. f. Tourte, tourteau. | *ōna tāüta dé nelō:* une tourte de marc de noix. | *ōna tāüta dé navé:* un tourteau de colza.

*tå,* adv. Tard. | *tó ou tå:* tôt ou tard. | *krèyé på ke vo vēdrå ase tå:* je ne croyais pas que vous viendriez si tard. | *a démā po le ple tå:* à demain au plus tard | Pr. *ātē ou ta, to sé så.* | *mī vó tå tyé žamé.* || Sbvt. *sü le tå:* sur le tard.

*tåka,* s. f. Provision de bouche, soit pain et fromage, que les gens de Montreux emportent avec eux dans un bissac de toile grise quand ils s'éloignent pour tout le jour de leur habitation. | *ō koñe lé murhérā a lou tåka:* on reconnaît les habitants de Montreux à leur *tåka.* — Cf. *tåkāi, besatsè, bisa.*

*tåkāi-āirè,* s. m. et f. Homme ou femme de Montreux, qui porte la *tåka*; sobriquet des habitants de Brent. | *lé tåkāi dé brē sålō på sē lou tåka:* les *tåkāi* de Brent ne sortent pas sans leur *tåka.*

*tålü* (1), s. m. Talus. | *dē lé payi dé*

*mõtañè õ pou på fér'õna rute sẽ talü :* dans les pays montagneux, on ne peut pas faire une route sans talus. — Cf. *dola.*

*tålų̈* (2), s. m. Cal, tophus qui croît sur les os fracturés.

*tåra*, s. f. Tare. | *dédwïre la tåra :* déduire la tare. || Défaut. | *si tsavó l-a déi tårè :* ce cheval a des tares. || Fig. Déshonneur, vice. | *sẽ tåra ni détsè :* sans tare ni défaut.

*tasa*, s. f. Taxe. | *la tasa déi bèįse sé fa du yadzo pèr ã :* la taxe du bétail se fait deux fois par an.

*tåsa*, v. a. Taxer. | *õ tase lé tsavó, lé bãü, lé vatsè, lé tsĩrr'è lé purë a şou ke sõ d'ena sosiyétå déi pèrdè :* on taxe les chevaux, les bœufs, les vaches, les chèvres et les porcs de ceux qui font partie d'une société d'assurance sur les pertes du bétail. || *kã lé dzẽ fã dou damådzo, yó ke sãi, õ le fa tåså :* quand les gens font du dommage quelque part, on le fait taxer.

*tašãü* (frv. *taxeur*), s. m. Taxateur. | *n'ẽ lé tåšãü wãi :* nous avons aujourd'hui [à dîner] les taxateurs du bétail. — Ce dîner, qui se donne à tour de rôle, est toujours l'objet d'un grand souci pour les ménagères.

*tåtavẹ̃* (frv. *tàte-vin*), s. m. Instrument qu'on fait passer par la bonde d'une futaille sans porte pour soutirer du vin à déguster.

*tateré*, s. m. Couvreur. | *fudréi déreza ou tåteré :* il faudrait parler au couvreur (pour s'entendre avec lui). — Syn. *tavẹlenårè, kuvrö.*

*tåtseré*, s. m. Petit lézard. | *tyẽ galé tåtseré!* quel joli petit lézard ! — Syn. *gremẹléta ;* cf. *lãzèrta.*

*tåtsè*, s. f. Tâche. | *şa pũra méire l-a õna tèrbla tåtsè :* cette pauvre mère a une terrible tâche. || Pl. Devoirs d'école (frv. *tâches*). | *le rèžã bale trü dé tåts'éi-z ẽfã :* le maître d'école donne aux enfants trop de devoirs à faire. | *ne så på sé tåtsè :* il ne sait pas ses devoirs.

*tåtsį*, v. n. toujours construit avec un inf. au moyen de la prép. *dé.* Tâcher, essayer, faire en sorte. | *tåtsi dé bẽ férè :* tâcher de bien faire. | *tåtsi dé sé rémétrè :* tâcher de se remettre, de reprendre ses sens. | *tåtsi dé medzi, dé dremi :* essayer de manger, de dormir. | *tåtsẽ véi dé fér'adrãi :* essayons *voir* de faire comme il faut. | *tåtse véi dé té kéizi :* tâche *voir* de te taire. | *te tåtséréi véi dé té rétrèsi dé bun'ãüra :* tu tâcheras *voir* de rentrer de bonne heure.

*tåtso*, s. m. Travail à la tâche, à forfait. | *fér'õ tåtso :* faire une tâche, ou faire un travail à forfait. | *prẽdre de l'uvrådzo a fér'ẽ tåtso :* prendre de l'ouvrage à faire à la tâche (frv. *en tâche*). | *lé dzẽ fã prèske tote fére lou veñ'ẽ tåtso :* les gens font faire presque toutes leurs vignes à forfait. || *medzi ẽ tåtso :* manger *en tâche* (manger sans appétit, sans envie, d'un aliment qui sans cela se gâterait). | *aprẽdr'ẽ tåtso* : apprendre à la tâche (s'efforcer d'apprendre). || *vudré på avéi vũhrõ tåtso :* je ne voudrais pas avoir votre tâche [à faire], c.-à-d. je ne voudrais pas me trouver dans votre position.

*tã*, adv. Tant, tellement. | *õ tã séi pũ :* un tant soit peu. | *tã s'ẽ fó :* tant s'en faut. | *déi-z omo kemẽ léi-y ẽ-n a tã :* des hommes comme il y en a tant. || *kó ke léi-y avéi tã ? — sé på té dere kó léi-y avéi tã ; léi-y avéi adéi le tópyé, si bõfõ por yõ :* Qui y avait-il *tant* (dans le nombre) ? — Je ne sais pas te dire qui il y avait *tant* (leurs noms à tous) ; il y avait du moins le taupier, ce mauvais drôle, pour un (qui était l'un d'entre eux). || *te vulå tã mé koudre si botõ! épü te ne l'å på fé :* tu voulais tant (tu disais tant que tu voulais) me coudre ce bouton ! et puis, tu ne l'as pas fait. | *vuléi tã veni no-z éidyi !* il parlait tant de venir nous aider ! | *dezéi tã ke no rẽbor-sérãi a la fin dou mãi !* il affirmait tant qu'il nous rembourserait à la fin du mois ! || *te fã bune té tsóş'ẽ tã lé lemẽ :* tu arranges bien ton pantalon en le limant de la sorte. | *kwa tã rĩdo ke te puréi :* cours aussi vite que tu pourras. | *l-é tã k'õ pou l'abadå :* c'est à peine si on peut le soulever. || *tã bẽ ke :* si bien, aussi bien que. | *tã bẽ ke ne fasã, n'é žamé kõtẽta :* si bien que nous fassions, elle n'est jamais contente. || *tã bẽ tyé mó :* tant bien que mal. | *tã mé tyé mẽ :* tant plus que moins (à peu près). | *tã gró tyé peti :* tant gros que petit (en moyenne). || *õn'oura ou tã :* une heure ou tant (à peu près une heure). | *õ fošérãi ou tã :* un *fossorier* ou tant (environ un *fossorier*). || *tã pḷe gró, tã pḷe krũyo :* [d'au]tant plus grand, [d'au]tant plus méchant. | *tã pḷe vĩḷo, tã pḷe fũ :* [d'au]tant plus vieux, [d'au]tant plus fou. | *tã pḷe fũla seréi şo se te léi vå :* [d'au]tant plus folle seras-tu si tu y vas. || *avéi tã pwãirè, tã mó, tã fã :* avoir si peur, si mal, si faim. | *éihre*

*tã dzoyãü, tã retso :* être si joyeux, si riche. | *sẽ l-é bẽ tã bõ :* cela est tellement bon. | *léi va tã dé rīdo :* il y va avec tellement de rigueur. || *tã mī, tã pī,* loc. adv. Tant mieux, tant pis, formules de sympathie en usage vis-à-vis d'une personne qui annonce une bonne ou une mauvaise nouvelle.

*tãbu,* s. m. Tambour. | *õ tãbu dé båsa :* un tambour de basse. | *batõ rẽ mé le tãbu po lé püblikasyõ :* ils ne battent plus le tambour pour les publications. || Pr. *sẽ ke vẽ pè la hlota s'ẽ va pè le tãbu.* || Sorte de brasier ou réchaud servant à chauffer les chambres. | *tsoudå le tãbu :* chauffer le réchaud. || Fleur jaune en forme de boule (frv. *tambour*), qui appartient à la famille des renonculacées.

*tãburenå.* Var. de *tabornå.*

*tãdi ke,* loc. conj. Tandis que, pendant que. | *dépatsẽ no tãdi ke l-é viya :* dépêchons-nous tandis qu'il est absent. | *éi tsãtåvã tãdi ke ne plorâvã :* ils chantaient pendant que nous pleurions. — Cf. *derẽ.*

*tãkè,* prép. Jusque. | *tãke sé, tãke lé :* jusqu'ici, jusque-là. | *tãk'ora :* jusqu'à présent. | *tãk'ẽkè :* jusque-là. | *tãk'éi mésõ :* jusqu'aux moissons. | *õko õna sũye tãk'a la poya :* voir *sũyè.* | *dü bloné tãk'a vevãi léi-y a õn'ãüra :* de Blonay jusqu'à Vevey il y a une lieue. || Pr. *tãk'a tré fü bõ.* | *dü la hlorya tãk'a la mourya léi-y a séi senãnè.* | *kã plou dé bizè, plou tãk'a la tsemīzè.* || *tãke ke,* loc. conj. Jusqu'à ce que. | *tãke ke pwése veni :* jusqu'à ce qu'il puisse venir. | *tãke ke la nãi vẽñè :* jusqu'à ce que la neige vienne. || Plusieurs personnes laissent tomber le *ke* en parlant rapidement. | *tãke séi viya :* jusqu'à ce qu'il soit parti.

*tãna,* s. f. Tanière, grotte, terrier, caverne dans les rochers. | *la tãna ou renå :* la tanière du renard. | *la tãna éi saradzẽ :* la grotte des Sarrasins (cf. *fwa*). | *la tãna a l'ūra :* sorte de grotte sur les monts de Naye. || Fig. *le dyāblo l-é dẽ sa tãna :* le diable est dans sa tanière (il y a paix momentanée) ; se dit d'un ménage où règne la discorde.

*tãnå (sé),* v. r. Se blottir, se cacher dans la *tãna.* | *lé saradzẽ sé tãnåvã dé dzïwa é salesã dé vè le né :* les Sarrasins se cachaient de jour dans leur tanière et sortaient vers le soir.

*tãpõ (1),* s. m. Tampon. | *l-é awé déi tãpõ d'ésope k'õ būtse lé dzihle déi-z ézè :* c'est avec des tampons d'étoupes qu'on bouche les fissures des futailles.

*tãpõ (2),* s. m. Tympan. | *õ pou sé krévå le tãpõ awé déi-z épẽgè :* on peut se crever le tympan [en se curant les oreilles] avec des épingles. — Syn. *tẽpã.*

*tãpunå,* v. a. Tamponner. | *tãpunå õ pèrté :* tamponner un trou. — Cf. *tapesi.*

*tãta,* s. f. Tante. — Même observation qu'au mot *õhlo* ; cf. *tata.*

*tãtasyõ,* s. f. Tentation.

*tãtå,* v. a. Tenter. | *l-é zou tãtå la fortena ótrapå :* il est allé ailleurs tenter la fortune. | *s'é lési tãtå :* il s'est laissé tenter.

*tãtené,* s. m. Petit moment. | *léi sü réståy õ tãtené :* j'y suis restée un petit moment. | *léi-y a õ tãtené ke l-é viya :* il y a un petit moment qu'il est parti. — Syn. *fréizéta, wārbéta ;* cf. fr. *tantinet.*

*tãtiya,* adv. Tant il y a ; expression vieillie, usitée seulement dans la loc. : *ãfẽ tãtiya :* enfin, tant y a que..., toujours est-il que... | *ó féi tãtiya, por mè, léi sü omẽ på zãü :* ma foi, tant y a que je n'y suis au moins pas allée.

*tãtū,* adv. Tantôt. | *vou tãtū sosè, tãtū sẽ :* il veut tantôt ceci, tantôt cela. | *l-é tãtū sé, tãtū lé :* il est tantôt ici, tantôt là. || Pr. *tãtū sé létsõ, tãtū sé medzõ.* || S. m. *õ tãtū :* un soir. | *léi-y oudri sti tãtū :* j'y irai ce soir. | *n'ẽ réistẽ dõ a tãtū :* nous en restons donc à tantôt. — Cf. *pesū.*

*te, t'* avant une voyelle. Pron. sujet atone de la 2e personne du singulier. Tu. | *te dwå, te lẽ :* tu dors, tu lis. | *t'å fã :* tu as faim. | *yó ke t'éi korãi ?* où as-tu couru. — Cf. *so ;* voir *tè* (1), *té* (3).

*telådzo,* s. m. Tillage. | *lé-z ótro yådzo to le mõdo léi sé métãi ou telådzo ; ora kó ke koñe sẽ ?* autrefois tout le monde s'y mettait, au tillage ; à présent qui connaît cela ?

*telè,* s. f. Fibre du chanvre détachée de la chènevotte, tille. | *õ faséi lé kwārd'awé lé gróse telè :* on faisait les cordes avec les grandes tilles.

*teli,* v. a. Tiller. | *teli dou tsenévo :* tiller du chanvre.

*temå,* v. a. Verser, répandre par mégarde ou maladresse un liquide quelconque ou des grains. | *éi toume sõ laséi :* il verse son lait. | *n'é rẽ temå tyé kóke gotè :* je n'ai versé que quelques gouttes. | *l-a tréi tota*

*temå sa sepa :* elle a répandu toute sa soupe. || Abs. *te tãümè!* tu verses ! || Fig. *lé-z ãrmaḷi l-ã temå lou krãma :* les bergers ont répandu leur crème ; se dit des narcisses en fleur qui forment une nappe blanche comme de la crème. || Pr. *kã la mézera l-é pḷãina, fò ke temãi.* || Réfl. *sou grã dé bḷå sé sõ to temå :* ces grains de blé se sont complètement répandus.

*temẹi*, s. m. Thymier ; ou, selon quelques personnes, sorbier. | *le teméi l-a déi grã rodzo :* le thymier a des baies rouges.

*temọ̃*, s. m. Timon. | *apḷéyi ou temõ :* atteler au timon. — Cf. *lemõ*.

*temunẹ*, s. m. Partie du *temõ* ou du *lemõ* qui entre dans les *bresãülè*.

*ten*, adj. poss. Ton, ta. — Voir *tõ* (2).

*tẹna* (frv. *tine*), s. f. Grande cuve dans laquelle on dépose la vendange avant de la mettre sur le pressoir. La partie liquide, c.-à-d. le surmoût qui s'écoule de la *tine* par un robinet, va directement dans les foudres, tandis que ce qui reste doit en être extrait par un homme qui entre dans la *tine* et se tient sur une planche reposant sur la vendange. | *fére kolå la tena :* ouvrir le robinet, pour que le moût en sorte. || Creux rectangulaire profond que l'on fait dans un pré pour enfouir les pierres et les débris dont on veut se débarrasser, ou pour avoir de la bonne terre végétale dont on a besoin. | *fére, krouzi õna tena :* faire, creuser une *tine*.

*tenaḷémẹ̃*, s. m. Tenaillement. | *déi tenaḷémẽ dé võtro :* des tenaillements de ventre.

*tenaḷị*, v. a. Tenailler. | *tenaḷi õ ḥlu po le délotå :* tenailler un clou pour l'ébranler. || Fig. *si-l ẽvë le tenaḷè :* ce furoncle le tourmente. | *si-l omo mé tenaḷe por avéi sen èrdzẽ :* cet homme me tenaille pour avoir son argent.

*tenå*, v. n. Tonner. | *éi tãünè :* il tonne. | *l-a tenå sta né :* il a tonné cette nuit. || Pr. *kã toun'ou bu sé, toun'ou bu vèr.* | *kã toune damõ, l'avãina éi dyèrṣõ ; kã toune davó, l'avãina éi tsavó.* | *kã toun'ou méi dé févrãi, fò portå lé bosé ou gurnãi.* | *kã toun'ou méi dé må, peti é gró déivõ pḷorå.* | *kã toun'ou méi d'avri, peti é gró déivõ sé rédzoyi.* || *le kanõ tãünè :* le canon tonne. — Cf. *réténå, rétounå.*

*tenạ̊bḷa* (frv. *tenable*), s. f. Assemblée, séance, session. | *teni õna tenåbḷa :* avoir une séance. — Ce mot, que l'on retrouve encore dans les protocoles des séances du Conseil communal du commencement du dix-neuvième siècle, n'est plus usité de nos jours. — Cf. *teña*.

*tenạ̊lè*, s. f. pl. Tenailles, tricoises, pinces des insectes. | *lé ṣë l-ã déi gróse tenålè :* les cerfs-volants ont de grosses pinces.

*tenévọla*, s. f. Gros perçoir. — Cf. *foré, pèrḥãü, teråro.*

*tenẹ̈ro*, s. m. Tonnerre, foudre. | *lé-z ãḥã dezã ke léi-y avéi déi tenëro dé fü é déi tenëro dé pyërè :* les ancêtres disaient qu'il y avait des tonnerres de feu et des tonnerres de pierre. | *le tenëro l-é tsezü :* la foudre est tombée. | *kã õ-n ü le tenëro, õ di éi-z ẽfã ke ne sõ på sådzo ke le bõ dyü bråmè :* quand on entend le [grondement du] tonnerre, on dit aux enfants qui ne sont pas sages que le bon Dieu gronde. | *kã õ-n ü le premi ku dé tenëro de l'ãnåyè, fò s'akuḷi bå s'õ vou på avéi mó ou võtro dé tota l'ãnayè :* quand on entend le premier coup de tonnerre de l'année, il faut se jeter par terre si l'on veut n'avoir pas mal au ventre de toute l'année. | *s'õ vou avéi de l'èrdzẽ tota l'ãnåye, fò n-ẽ-n avéi sü sé ou premi tenëro k'õ-n ü :* si l'on veut avoir de l'argent toute l'année, il faut en avoir sur soi au premier [coup de] tonnerre qu'on entend.

*tenị* (1), v. a. Tenir. | *teni õ-n ẽfã :* tenir un enfant, le prendre sur ses genoux ou dans ses bras pour s'occuper de lui. | *n'a rẽ mó, vudréi fenamẽ éihre tenü :* il n'a pas mal du tout, il voudrait seulement qu'on s'occupât de lui. | *te mé tẽdréi ṣou lã tãdi ke seri sü l'étsīla :* tu me tendras ces planches pendant que je serai sur l'échelle. || *teni lé pi ou tsó a kókõ :* tenir les pieds chauds à quelqu'un (être aimable en vue de l'héritage). | *teni sa lẽwa ou tsó :* tenir sa langue au chaud, se taire, être discret. | *teni le tsã ou préidzo :* entonner et soutenir le chant à l'église. | *teni le kutéi pè le mãdzo :* tenir le couteau par le manche (avoir le commandement). || *teni pẽta :* tenir *pinte :* vendre du vin au débit. | *teni mõtañè :* tenir montagne, c.-à-d. avoir un troupeau de bétail sur un pâturage qu'on a amodié. | *teni l'ékūla :* enseigner à l'école. | *teni õ žurnó* (frv. *tenir un journal*) *:* être abonné à un journal. | *l-a faḷü teni to le veñãübḷo por õna krebeḷéta dé galé rezẽ :* il a fallu explorer (frv. *tenir*) tout le vignoble

pour [trouver] une petite corbeille de jolis raisins.|| *éi tẽ dyī vatsè :* il tient (il a de quoi nourrir) dix vaches. | *n'a på l'akwé dé sé teni õ tsavó :* il n'a pas de quoi *se* tenir un cheval. | *sé tẽ õ-n óvrāi po pwéi fére la tsåropa :* il entretient un ouvrier pour pouvoir paresser. | *ṣa kozãdãire sé tẽ dütré-z aprẽtyè :* cette couturière *se* tient deux ou trois apprenties. | *sé tẽ õna kõtyübina :* il entretient une maîtresse. || *dü ke l-é véva, sé dzẽ léi-y ã todoulõ tenü mã :* depuis son veuvage, ses parents lui ont toujours tenu main (aidé). | *sü på teña dé léi-y alå :* je ne suis pas obligée d'y aller. | *se lé dzẽ sõ på tenü ora kemẽ a noṣè, sõ på kõtẽ :* si les gens (les domestiques et les ouvriers) ne sont pas entretenus à présent comme [s'ils étaient] à noce, ils ne sont pas contents. || Pr. *ñõ ne brīze sen ékwèla tyé si ke la tẽ.* |*n'é på le to tyé dé prométrè, fó õko teni.* |*prou prométr'é pū teni l-é lé fū ẽtreteni.* || Réfl. *sé teni a kro :* se tenir accroupi. |*sé teni débé* ou *drāi :* se tenir debout. |*sé teni kutsi :* se tenir, rester couché. | *sé teni réidévë :* se tenir étendu sur le dos. |*sé teni adrāi :* se tenir bien. | *kã õ-n é bẽ a-n õ ḷo, fó léi sé teni :* quand on est bien dans un endroit (ou dans une place), il faut s'y tenir. | *sé teni préi dé kókõ :* se tenir près de quelqu'un (dans ses bonnes grâces). | *teni vo dzoyãü* (ou *grèḥãü*) *:* tenez-vous en joie (ou gracieux), disait-on autrefois en se quittant. | *tẽñẽ no ẽsẽbḷè :* tenons-nous ensemble. | *tẽ té tyé* (ou *kāi*) *:* tiens-toi coi, tais-toi. | *ne té tẽ på a mõ dzwa :* ne te tiens pas à mon jour, c.-à-d. du côté d'où me vient la lumière. | *sé teñéi a ne rẽ férè :* il se tenait à ne rien faire, à paresser. | *sé teni ou tsó :* se tenir dans un endroit chaud, ou bien se vêtir chaudement. |*lou tẽñõ gråsamẽ :* ils se tiennent, ils vivent grassement. || *lou tẽñõ tã mó :* ils se nourrissent si mal. || *mé sü teña dé le léi derè, po ne på le korohi :* je me suis abstenue de le lui dire, pour ne pas le fâcher. || *ẽ sé teñẽ a maryå :* en se tenant à marier (si on ne se marie pas). || *sé teñã po du frã :* ils se tenaient pour deux francs, c.-à-d. que ni le vendeur ni l'acheteur ne voulaient céder ou ajouter deux francs. || V. n. *vou på teni ou bri :* il (l'enfant) ne veut pas rester dans son berceau. | *ne pou teni ñõsẽ :* il ne peut tenir nulle part. | *léi-y ẽ-n a på pī yõ ke léi vuḷe teni ku :* il n'y en a pas un seul qui lui veuille *tenir court* (qui puisse en faire autant). | *ne tẽ på a mè é ne tẽño på a li :* il ne tient pas à moi et je ne tiens pas à lui. | *teñéi a sé maryå :* il tenait à se marier. | *li, léi tẽdrāi a s'ẽ-n alå :* lui tiendrait à s'en aller. | *n-ẽ tẽñõ tī :* ils en tiennent tous ; se dit des membres d'une famille qui ont tous le même travers. || *tẽ bõ :* tiens ferme. | *le bosé ne tẽ på :* le tonneau ne tient pas, il coule. | *kã la séḷe sere godža, vou prou teni :* quand la seille sera combugée, elle tiendra. || *l-é la bize ke tẽ :* c'est la bise qui tient.

*teni* (2), s. m. Droit de demeure. | *õ teni a viyè :* une demeure à vie. | *l-a sõ teni tsī sõ fråré :* il a sa demeure chez son frère. |*le péire léi-y a lési le teni a la méizõ ẽ sé teñẽ a maryå :* le père lui a laissé un droit de demeure dans la maison aussi longtemps qu'elle ne se mariera pas.

*tenoḷé.* Var. de *toneḷé.*

*tenó*, s. m. Cuveau de forme ovale qu'on place devant le bassin du pressoir pour recevoir le vin qui en découle.

*tenõ*, s. m. Tenon d'une poutre, qu'on fait entrer dans une mortaise.

*teña*, s. f. Tenue. | *to d'ena teña :* tout d'une tenue. || *sẽ n'a rẽ dé teña :* cela n'a pas de fermeté. || Session. | *le grãkõsé l-a sa teña* (cf. *tenåbḷa*) *du yådzo pèr ã :* le Grand Conseil a ses sessions deux fois par année. || Durée. | *dé nūhra teña n'ẽ på zou fé dẽsè :* de notre temps, pendant notre vie, nous n'avons pas *eu* fait ainsi. | *lé noyë n'ã rẽ dé koke derẽ la teña d'ena dzẽ :* les noyers ne rapportent pas durant une génération, c.-à-d. qu'ils ne rapportent qu'après 30 à 40 ans d'existence.

*teñémẽ*, s. m. Logement, appartement. |*n'ã på l'akwé d'avéi õ teñémẽ, éi rãistõ dẽ õna kãbüza dèréi le bu :* ils n'ont pas de quoi avoir un logement ; ils restent (demeurent) dans un abri derrière le bois. | *õ béi teñémẽ :* un bel appartement.

*teñẽ* (1), s. m. Tenant. | *l-ã déi tëre to d'õ teñẽ :* ils ont des terres tout d'un tenant.

*teñẽ* (2)-*ẽta*, adj. Tenace, chiche (*litt.* tenant-e). | *l-é trü teñẽ :* il est trop tenace. |*õna fémala teñẽta :* une femme chiche, qui a toujours l'air de regretter ce qu'elle donne, ou qui au marché ne veut vendre que cher.

*tepena* (frv. *toupine*), s. f. Gros pot de terre dans lequel on met le beurre ou la graisse fondue. | *õna tepena pãḥa :* une *toupine* pansue. | *õna tepena dé büro :* une

*toupine* pleine de beurre. || *lé tepene l-arõ mó ou vẽtro :* les *toupines* auront mal au ventre, dit-on, quand on leur fait de trop forts emprunts à la fois. | *léi-y a grãtẽ ke få déi tepenè :* il y a longtemps qu'il fait des *toupines*, c.-à-d. il y a longtemps qu'il est mort ou enterré ; ou, plus exactement, il y a longtemps que son corps engraisse la terre.

*tepenå*, s. f. Une *toupine* pleine. | *õna tepenå dé grésè :* une *toupine* pleine de graisse.

*tepeñõ*, s. m. Petit pot. | *õ météi lé tepeñõ vè le fü po teni le laséi déi peti-z ẽfã ou tsó*: on mettait les petits pots près du feu pour tenir chaud le lait des petits enfants.

*tepẽ*, s. m. Pot de terre ou de fer. | *õ tepẽ a goléta :* un pot à *golette* (voir *goléta*). | *õ tepẽ a kevéihlo :* un pot qui a un couvercle. || *õ tepẽ dé demi po :* un pot qui a la contenance de ½ pot (¾ de litre). | *õ tepẽ dé laséi :* un pot de lait. || *šor kemẽ õ tepẽ :* sourd comme un pot. — Cf. *po* (1).

*teralémẽ*, s. m. Tiraillement. | *l-a déi teralémẽ dẽ le vẽtro :* il a des tiraillements dans le ventre (cf. *tenalémẽ*).

*terali*, v. a. (peu usité). Tirailler. || Réfl. *sé teralõ lé-z õ lé-z ótro :* ils se tiraillent les uns les autres. — Syn. *trevuñi*.

*terådzo* (frv. *tirage*), s. m. Local où le tireur s'exerce au tir ; emplacement de tir et de fêtes d'*abbayes*. | *le terådzo de la buta l-a éså délési, dé mĩmo le premi fé ẽ tsãdãdyi :* l'emplacement de tir de la Bouta a été délaissé, de même [que] le premier, construit en Champ d'Andix.

*teråro*, s. m. Tarière. | *lé tsevele dé lüdze l-ĩrã ẽ bu lé-z ótro yådzo é faléi õ teråro po fére lé pèrté :* les chevilles de *luges* étaient autrefois en bois et il fallait une tarière pour faire les trous [dans lesquels elle devaient entrer]. — Bridel a écrit par erreur *terare*. Cf. *foré*, *pèrhãü*, *tenévala*.

*teréta* (frv. *tirette*), s. f. Patte de culotte, de gilet. | *botenå la teréta :* boutonner la patte.

*terẽ*, s. m. Tiroir. | *õ terẽ dé kemũda, dé gãrdaroba :* un tiroir de commode, de garde-robe. | *vó mĩ por õ terẽ tyé por õna tråbla :* il vaut, convient mieux pour un tiroir que pour une table (il aime mieux accepter qu'offrir).

*teri*, v. a. Tirer. | *teri la lẽwa :* tirer la langue (avoir soif). | *teri la pyóta :* tirer la jambe, c.-à-d. ne pouvoir lever les deux jambes également, l'une ayant l'air d'être tirée. | *teri la kwãrda :* tirer la corde (avoir une vie difficile). | *teri lé kwãrdè :* ronfler. || *teri õna liñ'awé le fi :* tirer avec le fil du charpentier une ligne sur le bois à équarrir. | *l'é teri a mè kemẽ l-é pü :* je l'ai tiré à moi comme j'ai pu (non sans peine). | *se pou teri a bãirè, éi le få :* s'il peut tirer (se faire donner) à boire, il le fait. | *mé solå tĩrõ l'éiwè :* mes souliers tirent l'eau. || *teri fro kókõ :* tirer quelqu'un hors de sa cachette. | *õ pou rẽ léi teri fro :* on ne peut rien lui faire avouer. || *teri l'ozéi :* voir *ozéi*. | *teri le rãi :* voir *rãi* (2). || *teri a la sosa :* tirer [la morve] à l'abri, renifler ; se dit d'enfants morveux. | *teri a la kurta butsè :* tirer à la courte bûche (paille). || *teri bå õ-n åbro :* tirer bas (arracher) un arbre. | *teri bå lé rãmè :* tirer bas (détacher de la plante) les jeunes sarments. | *tĩre to bas :* il jette tout par terre. || Réfl. *sé teri préi d'ena felè :* se tirer près d'une fille (lui faire la cour). | *sé teri ẽ-n èrãi :* se tirer en arrière, reculer, se dérober. || Abs. *sé teri :* se tirer (se tuer d'un coup de feu). || V. n. *tĩrõ tsakõ dé lou kóté :* ils tirent chacun de leur côté. | *l-a teri léve kõtre la tsĩza :* il a tiré *enlà* contre la Chiésaz. | *no fó teri amõ, teri bå :* il faut nous diriger du côté d'en haut, d'en bas. | *va véi vito vẽre yó l-a teri :* va *voir* vite regarder où il a tiré. | *la vatse tĩre sü le lẽ :* voir *lẽ* (1).

*terya* (frv. *tirée*), s. f. Le fait de tirer. | *ne sẽ venü sé to d'ena terya :* nous sommes venus ici d'un trait. || Chaque effort que fait un cheval ou un bœuf, entre deux repos, pour tirer un char pesamment chargé. | *õko õna terya épü ne sẽ sóvo :* encore un effort et nous sommes *sauves* (nous sommes arrivés, ou au haut de la montée).

*teryãü*, s. m. Tireur. | *léi-y a déi bõ teryãü tsĩ no :* il y a de bons tireurs chez nous. || Pr. *la borsa dou dzeyãü l-é kemẽ sa dou teryãü, n'a på fóta dé kordõ.*

*tesi*, v. a. Tisser, tramer. | *tesi de la tãila :* tisser de la toile. | *ordi dé fi é tesi dé kotõ :* ourdir de fil et tramer de coton.

*teso-ota*, s. m. et f. Tisserand ; tisserande, ou femme du tisserand. | *po le momẽ, léi-y a né teso, né tesota dẽ la kumena, må léi-y ẽ-n a zou zãü :* pour le moment, il

n'y a ni tisserand, ni tisserande dans la commune, mais il y en a *eu* eu.

*tezō̜*, s. m. Tison. | *ō sé burle sovẽ awé lé tezō k'ō kréi dé̜hẽ:* on se brûle souvent avec les tisons qu'on croit éteints. — Syn. *tsavōtō*.

*tè* (1), pron. régime et sujet accentué de la 2e personne du singulier. Toi. | *t'éi prou tè:* tu es bien toi (cela te ressemble). | *tè, t'ūzérå le derè!* toi, tu oserais le dire ! | *vé yo awé tè?* vais-je avec toi ? | *se l-īro tè, lé-z ẽvuyéré tī éi pīvè:* si j'étais toi, je les enverrais tous aux corneilles (au diable). | *te té krãi, tè, ke ne vulẽ pasȧ pè té-z wȧdrè!* tu *te* crois, toi, que nous voulons passer par tes ordres (t'obéir). || *tè, t'éi bẽ mé̜lãü tyé lé-z ótro* (Ironiquement) : toi, tu es bien meilleur que les autres. | *ple̜ rodzo tyé tè:* voir *rodzo*. — Voir *te, té*.

*tè* (2), int. Tiens, prends, voilà. | *tè, té ba̜lo si frã po t'amūzå:* tiens, je te donne ce franc pour t'amuser. | *tè, prẽ to sẽ:* tiens, prends tout cela. | *tè, l-é ōna potå ke té ba̜lo:* tiens, c'est un soufflet que je te donne.

*tèlamẽ̜*, adv. (peu usité). Tellement. — Syn. *tólamẽ*.

*tèra̜lè*, s. f. Poterie grossière. | *ō martšã dé tèra̜lè:* un marchand ambulant qui vend de la poterie. — Cf. *katala, porselãna, potéri*.

*tèra̜sè*, s. f. Terrasse. | *lé dzẽ fã ora déi tèrase dévã lou méizō:* les gens font à présent des terrasses devant leurs maisons. — Cf. *ré̜sè* (2).

*tèrasi̜*, v. a. Terrasser, jeter quelqu'un à terre avec violence et l'y maintenir. | *n'a på zou dé pãina a le tèrasi:* il n'a pas eu de peine à le terrasser.

*tèrå̜* (1), v. a. Reporter au haut d'un champ ou d'une vigne la terre qui est descendue par le labourage. — On dit plus communément *portå la tëra:* porter la terre.

*tèrå̜* (2), s. f. Espace d'une vigne compris entre la première et la deuxième rangée transversale de ceps, à l'endroit où l'on prend la terre pour la porter au haut de la vigne. | *fošérå la tèrå: fossoyer* le rang (pour en emporter la terre).

*tèrbla̜mẽ̜*, adv. Terriblement, excessivement, extrêmement : c'est le superlatif le plus énergique. | *sẽ l-é tèrbla̜mẽ bō:* cela est extrêmement bon. | *léi-y a tèrbla̜mẽ a fér'a ba̜li le tẅa ou dzẅa dé wãi:* il y a terriblement à faire à *donner le tour* (à joindre les deux bouts) aujourd'hui.

*tè̜rblo̜-a*, adj. Terrible. | *l-é óke dé tèrblo̜ ke fa̜le sé vërè sẽ ke fó sé vërè:* c'est quelque chose de terrible qu'il faille *se* voir ce qu'il faut se voir (avoir à supporter de telles épreuves). | *l-é ōna tèrbla̜ fémala:* c'est une femme terrible.

*tèrdå̜*, v. n. Tarder. | *vo-z éi bẽ tèrdå dé veni:* vous avez bien tardé à venir. | *mé têrde d'avéi fini:* il me tarde d'avoir fini. || *le rélodzo têrdè:* l'horloge retarde (cf. *rékulå*). — Syn. *tèrzi*.

*tèrdé̜*, adv. Un peu tard. | *få dza tèrdé:* il fait déjà un peu tard. | *te seréi ō bokō tèrdé wãi:* tu seras un peu tard aujourd'hui.

*tèrdi̜-i̜va*, adj. Tardif-ive. | *ōn'ãnåye tèrdiva:* une année tardive. | *ō tèrẽ tèrdi:* un terrain dont les produits sont tardifs. | *déi faveyūle tèrdivè:* des haricots tardifs. || *so̜u dzẽ sō todzẅa tèrdi po fére lou-z uvrådzo:* ces gens sont toujours tardifs à faire leurs ouvrages. || Pr. *žamé furi tèrdi ne fü wéiri.* | *vó mī tèrdi tyé wéiri.*

*tèrdivamẽ̜*, adv. Tardivement. | *l-ã fé sẽ trü tèrdivamẽ:* ils ont fait cela trop tardivement.

*tèrenå̜*, v. impers. Se dit du terrain qui se découvre par suite de la fonte des neiges de l'hiver. | *éi tèrene dza:* on voit déjà le terrain découvert. | *se tèrenåve pī dza:* s'il commençait *seulement* à ne plus y avoir de neige sur le terrain. | *se pwéi pī ne žamé tèrenå!* si *seulement* la neige ne disparaissait jamais (un vœu d'enfant qui aime à se *luger*) !

*tèré̜*, s. m. Lierre. | *kã le tèré dé mura̜le l-a bala grãna, l'ãnåye d'apréi ser'ōn'ãnåye dé vẽ:* quand le lierre de muraille a de belles graines, l'année suivante sera une année de vin.

*tèrẽ̜* (1), s. m. Terrain. | *ō tèrẽ novalü:* un terrain novale. | *ō tèrẽ dãü:* un terrain doux (léger, et par suite, favorable à la petite culture). | *ō tèrẽ ou godzo:* un terrain à l'humide. | *ō tèrẽ ẽgra:* un terrain ingrat (qui demande beaucoup d'engrais). | *ō tèrẽ ẽvesü:* un terrain ensemencé. | *ō tèrẽ déve̜sü:* un terrain dont la récolte a été enlevée. | *si tèrẽ s'ẽnūyè:* ce terrain s'effrite. | *kohéhre le tèrẽ:* connaître le terrain (ses qualités). | *gãni dou tèrẽ:* gagner du ter-

rain (en défrichant les abords d'un champ). | *brezi dou tèrẽ :* gâter du terrain (le convertir en routes).

*tèrẹ̃* (2)-*ẹna*, adj. Se dit d'un terrain qui se découve par suite de la fonte des neiges. | *l-é dza pèrto tèrẽ :* c'est déjà partout découvert. | *la tsenévāire l-é d'abwa tèrena :* la cheneviére est bientôt libre de neige. | *kã la mõtañ'éi éfoḷāüze l-é tèrena, õ pou keměḥi a fére d'éfoḷè :* quand la montagne aux effeuilleuses (les Agittes) est libre de neige, on peut commencer l'effeuillaison.

*tèrị.* Var. de *tari.*

*tèrịna*, s. f. Terrine. | *õna tèrina d'ẽsẽ :* une terrine d'étain. — C'était autrefois un prix d'*abbaye.*

*tèrinạ̊*, s. f. Terrinée. | *õna tèrinå dé sepa :* une terrinée de soupe.

*tèritwạ̊rè*, s. m. Territoire.

*tèrmeḷõ*, s. m. Petit terme, court laps de temps. | *n'é på saḷāitè, sofre si tèrmeḷõ ke l-a ẹsạ̊ dẽ lé-z alemañè :* elle n'est pas sortie, sauf ce peu de temps qu'elle a passé dans *les Allemagnes.*

*tèrmenạ̊*, v. a. Terminer. | *kã sẽ sere tèrmenå, ne purẽ no-z ẽ alå :* quand cela sera terminé, nous pourrons nous en aller. | *la mwå tèrmene tote tsüzè :* la mort termine toutes choses. — Syn. *atsévå ;* cf. *atèrmenå.*

*tèrọ́* (frv. *terreau*), s. m. Fossé pratiqué dans les endroits humides, afin d'égoutter le terrain. | *sü lé mõ, yó léi-y a tã d'éiwè, lé tèró sõ bẽ nésésèro :* sur les monts, où il y a tant d'eau, les fossés sont bien nécessaires.

*tèródạ̊*, v. a. Tarauder. | *tèródå õn'ékāüra dé triyé :* tarauder une *écouvre* de pressoir.

*tèródyạ̄ü*, s. m. Taraud.

*tèrtalạ̄irè* (frv. *tertalaire*), s. f. Plante à fleurs jaunes qui nuit au fourrage. | *léi-y a gró dé tèrtalāire sti-y ã, n'arẽ pū dé fẽ :* il y a beaucoup de *tertalaire* cette année, nous aurons peu de foin. — Quelques personnes disent *tartalāirè.*

*tèryạ̄ü*, s. m. Terroir ; mot tombé en désuétude et remplacé aujourd'hui par *tèrẽ* (terrain). — Voir *grótèryāü, prẽtèryāü.*

*tèryẹ́*, s. m. Terrier. | *le petū s'é katsi dẽ sõ tèryé :* le putois s'est caché dans son terrier. — Syn. *tãna.*

*tèrzị*, v. imp. Tarder. | *mé tèrzīve dé le vẽrè :* il me tardait de le voir. | *mé tèrze dé m'ẽ-n alå :* il me tarde de m'en aller. — Cf. *tèrdå.*

*té* (1), s. m. Thé. | *l-é gró la mūda ora dou té dẽ lé velådzo :* c'est fort la mode du thé maintenant dans les villages.

*té* (2), adj. poss. Tes. — Voir *tõ* (2).

*té* (3), pron. régime atone de la 2e personne du singulier. Te. | *té savé på ẽkè :* je ne te savais pas ici. | *te té mårye :* tu te maries. | *kã k'õ té révèrè ?* quand est-ce qu'on te reverra ? | *té roudzéi pī !* [que le diable] te ronge *seulement !* | *té burléi pī !* [que le diable] te brûle *seulement !* | *té toutéi pī !* voir *babeḷi.* || Comme les autres pron. pers., *té* se place avant le verbe, mais après un autre pronom servant de régime direct. | *le té prométo :* je te le promets. | *ne la té baḷo på wāi :* je ne te la donne pas aujourd'hui. || Explétif. | *si tsèrotõ té baḷe dé ṣou-z ékurdžè :* ce charretier vous donne de ces fouettées. | *ṣou-z ẽfã té bwélõ kemẽ déi pèrdü :* ces enfants vous crient comme des perdus. || Après un impératif ; *réimwa té :* ôte-toi. | *kéize té, ñafa ke t'éi !* tais-toi, bavarde que tu es ! || *té kråyo !* je te crois, réponse habituelle à une affirmation incontestable. | *få frāi sti matẽ, — té kråyo !* il fait froid ce matin. — Parbleu ! || Pr. *éidye té, le ḥī t'éidyérè.* | *tó te mé få, tó té fari.* — Voir *te, tè* (1).

*téḥa*, adj. Têtue. — Voir *téṣü.*

*téigạ̊*, v. n. usité seulement dans la locution : *ne pou né soḥlå, né téigå.* Personne n'a su me dire ce que ce mot signifie ; du sens de *soḥlå :* souffler, on pourrait inférer que *téigå* exprime l'idée de continuer à vivre.

*téilo*, s. m. (vieilli). Rucher. | *õ téilo d'åveḷè :* un rucher d'abeilles.

*tẹimo*, s. m. Inférence, induction, indice. | *léi-y a på dé téimo éi båvè :* on ne peut rien inférer des *baves* (les branches inférieures pouvant avoir beaucoup ou peu de fruits sans qu'il en soit de même pour le reste de l'arbre). | *léi-y a på bẽ dou téimo a li* ou *a sẽ ke di :* on ne saurait faire aucun fond sur lui, ou : sur ce qu'il dit.

*téiṣa*, s. f. Tête. | *akuḷi ók'a la téiṣa dé kókõ :* jeter quelque chose à la tête de quelqu'un ; fig. lui faire des reproches. | *s'é akuḷéi ou lé la téiṣa la premīrè :* il s'est

jeté au lac la tête la première. | *to sẽ ke léi påse pè la téịsa, le léi fudrãi :* tout ce qui lui passe par la tête, il voudrait l'avoir. | *léi-y a détye sé kasâ la téịsa :* il y a de quoi se casser la tête. | *te mé trose la téịsa awé té balivêrnè :* tu me romps la tête avec tes balivernes. | *n-ẽ-n é pèr désü la téịsa, dé si komêrsè :* j'en ai par-dessus la tête de ces embarras, de ces ennuis. | *pou alâ téịsa lévåyè :* il peut marcher tête levée. | *õna puta téịsa :* une mauvaise tête. | *õna téịsa dé bãü :* une tête de bœuf (une personne têtue). | *n-ẽ fér'a sa téịsa :* en faire à sa tête. | *éi vou sẅivre sa téịsa :* il veut suivre (agir selon) sa tête. | *õna téịsa tsóda :* une tête chaude (homme agité et remuant). | *sé på yó l-avé ma téịsa kã l-é sẽ fé :* je ne sais pas où j'avais ma tête (à quoi je pensais) quand j'ai fait cela. | *sa téịsa sé pë :* sa tête se perd (ses facultés s'émoussent). | *l-a si-l omo dẽ la téịsa :* elle a cet homme en tête. | *avéi la téịsa düra* : avoir la tête dure (apprendre difficilement). | *aprẽdre dé téịsa :* apprendre de tête, sans prononcer les mots qu'on apprend. || *téịsa ña,* nu-tête. | *va todoulõ téịsa ña :* elle est toujours nu-tête, ou coiffée en cheveux. || *õna téịsa dé malé :* une tête de têtard. || *õna téịsa dé hlu :* une tête de clou. | *la téịsa d'õ martéi :* la tête d'un marteau. | *la téịsa d'õ rẽ, la téịsa de la vis :* la tête d'un *rein,* la tête de la vis (parties d'un ancien pressoir) ; voir *triyé.* || *déi téịse dé léitüve, dé tsu :* des têtes de laitues, de choux. || *õna téịsa dé dra :* une tête de drap. || *õna téịsa dé tsa : une tête de chat :* premier bouchon fixe, fretté à sa partie postérieure et percé d'un trou, qui reçoit lui-même un second bouchon, le *gelõ d'ẽșẽ,* qui s'enlève au moyen d'une clef à tire-bouchon. Ces bouchons ferment une ouverture de vase à vin par laquelle on tire le vin à déguster. | *õna téịsa d'épẽga :* une tête d'épingle. || Pr. *atã dé téịs'atã d'idéyè.* | *kã õ n'a på l'éspri a la téịsa, fó l'avéi éi pi.* | *õ-n a béi lavå la téịsa d'en åno, réist'adéi grizè.*

*téịséta,* s. f. Dim. de *téịsa.* Petite tête.

*téméréro-è,* adj. et s. m. et f. Téméraire. | *sou téméréro d'ẽfã !* ces enfants téméraires !

*témuñị,* v. a. (vieilli). Témoigner. | *léi-y a žamé rẽ témuñi :* il ne lui a jamais rien témoigné. || V. n. *n'a på zou pwäire dé témuñi sü sẽ ke savãi :* il n'a pas eu peur de témoigner de ce qu'il savait. | *témuñīve kõtre sõ prüpro fråré :* il témoignait contre son propre frère. — On dit aussi *témwañi.*

*témwañådzo,* s. m. Témoignage. | *fér'õ fó témwañådzo :* faire un faux témoignage.

*témwañị,* v. a. et n. Témoigner. — Voir *témuñi.*

*témwẽ,* s. m. Témoin. | *õ fó témwẽ :* un faux témoin. || *lévå déi témwẽ* (frv. *lever des témoins*) *:* prendre à témoin les personnes présentes. | *témwẽ séi dé tè !* témoin soit de toi (j'en appelle à ton témoignage) ! || Pierre cassée en deux morceaux qu'on place sous une borne, pour reconnaître par la suite si la borne a été déplacée.

*ténọ,* s. m. Ténor. — Cf. *partya.*

*tẹpa* (frv. *tèpe*), s. f. Motte de terre gazonnée. | *rõtre de la tépa :* rompre du gazon.

*tépẹta* (frv. *tèpette*), s. f. Dim. de *tépa.* Petit gazon qui croît dans les vignes, les jardins et les cours des maisons. C'est une mauvaise herbe, difficile à arracher et qui recroît toujours. — Syn. *èrbéta.*

*téstamẹ̃,* s. m. Testament. | *léi-y a déi dzẽ ke n'ũzõ på fére lou téstamẽ, lou kråyõ ke sẽ lé vou fére muri :* il y a des gens qui n'osent pas faire leur testament ; ils *se* croient que cela les fera mourir. | *l-a oublå dé mé métre sü sõ téstamẽ :* il a oublié de me mettre sur son testament (de faire de moi son héritier) ; se dit en manière de plaisanterie. || *le novéi téstamẽ :* le Nouveau Testament.

*téstå,* v. n. Tester. | *lé-z ẽtèrdi pwõ på téstå :* les interdits n'ont pas le droit de tester.

*tẹsto,* s. m. Texte. | *yó ke le menistro l-a prãi sõ tésto wãi ?* où est-ce que le pasteur a pris son texte, aujourd'hui ? C'est une question qu'on posait autrefois aux enfants quand ils étaient revenus de l'église.

*tésãirè,* s. f. Têtière. | *la tésãire d'õ tsavó :* la têtière d'un cheval. | *la tésãire d'õ tsapéi :* la têtière d'un chapeau.

*tésü, tého,* adj. Têtu-e. | *tésü kemẽ õ-n åno rodzo :* têtu comme un âne rouge.

*tété,* s. m. Sein, mamelle, tetin de la femme. | *prẽdre le tété :* prendre le sein. | *bali le tété :* donner le sein. || *léi-y ã rémwå le tété trü vito :* ils lui ont ôté le sein (ils l'ont sevré) trop tôt. || Se dit aussi

des vaches et des chattes. | *lé tsate l-ã katro tété:* les chattes ont quatre mamelles. — Cf. *fosala, néné, tétõ.*

*tétọ̃*, s. m. Tetin des femelles des animaux. | *lé vatse l-ã katro tétõ, lé tsīvre fenamẽ du:* les vaches ont quatre tetins, les chèvres seulement deux. — Cf. *tété* et *livro.*

*tẹ́tsè* (frv. *tèche*), s. f. Pile, tas, arrangement bien ordonné d'un tas de bois, de foin, de paille. | *õna tétse dé bu, dé fẽ, dé palè:* une *tèche* de bois, de foin, de paille. || *la tétse dékré grã trẽ:* le tas diminue grand train.

*tétsõ*, s. m. Dim. de *tétsè*. Petite *tèche*, petit tas. | *n'ã tyé õ tétsõ dé bu po to l'ivë:* ils n'ont qu'un petit tas de bois pour tout l'hiver. | *sõ tétsõ dé fẽ ne le méinére på lẽ:* son petit tas de foin ne le mènera pas loin (il n'en aura pas pour longtemps).

*tézå*, v. a. Toiser. | *tézå dou bu:* toiser du bois. || Fig. *tézå kókõ déi pi a la téisa:* toiser quelqu'un des pieds à la tète. |*vo mé tézå mó:* vous me jugez mal.

*tézådzo*, s. m. Mesurage à la toise, toisé. |*kó ke sere ẽke po le tézådzo dou fémé?* qui sera là pour le toisé du fumier?

*tézẹ́-éta*, adj. Peu profond, à fleur de terre, bas. | *si-l åbro l-é plãtå trü tézé po pwéi prẽdre rãi:* cet arbre est planté trop peu profond pour pouvoir pousser des racines. |*s'éiwe l-é bẽ tézéta:* cette eau est très peu profonde. | *õna murale tézéta:* un mur bas. | *õna hlãü tézéta:* une fleur qui traîne sans s'élever.

*tê!* int. Expression amicale servant à calmer un animal agité; cri pour appeler le bétail. | *tê! tê!* viens, viens!

*têrdo*, s. m. Tertre. | *l-é to plẽ dé têrdo sü le sẽmehīro:* c'est tout plein de tertres sur le cimetière.

*têrmo*, s. m. Terme. | *léi-y a õ béi têrmo ke ne vo-z é på yü:* il y a un beau terme (longtemps) que je ne vous ai vu. | *õ têrmo dé tẽ:* un laps de temps. | *déi têrmo ke l-é:* des termes qu'il est (certains laps de temps). || *prẽdre ók'a têrmo:* prendre quelque chose à terme. || *la vatse l-é a sõ têrmo:* la vache est à son terme. || Agent. |*l'ūra é le ñolã sõ déi têrmo ke fã kolå lé hlou déi-z åbro:* le vent et le brouillard sont des termes que font couler les fleurs des arbres.

*tẹmè* (frv. *thème*), s. m. Dictée. | *por éihr'õ bun ékulī, fó savéi bẽ fére le tëmè; sẽ léi få rẽ se la réista va mó:* pour être un bon écolier, il faut savoir bien écrire sous dictée; peu importe si les autres branches vont mal. — Cf. *béné.*

*tẹra*, s. f. Terre. | *de la tëra a tsenévo:* de la terre à chanvre (terre meuble). | *de la tëra fūla, valãüdzè:* terre légère, qui ne peut se presser. | *déi tër'a blå, a pome dé tërè:* des terres à blé, à pommes de terre (les meilleures après la terre à chanvre.) | *déi tëre åprè, dürè:* des terres âpres, dures. |*déi tëre lavåyè:* des terres lavées (que le soleil a durcies après d'abondantes pluies). |*lé tëre sõ bunè, krūyè:* les terres sont bonnes, mauvaises (elles ont ou elles n'ont pas le degré d'humidité et de légèreté nécessaire à une bonne culture). | *õna mota dé tëra*: voir *mota.*|| *la tëra dé vèrmé l-aréise le sã:* la terre de vermisseau arrête le sang. || *portå la tëra:* porter la terre avec la hotte, du bas au haut d'une propriété. (Ce travail si pénible est d'une grande importance et doit se répéter toutes les années). |*veri la tëra:* tourner la terre, soit à la charrue, soit au *fossoir.* | *krouzi, rabuli la tëra:* creuser, remuer la terre (c.-à-d. avoir pour occupation le travail de la terre). |*travali a la tëra:* travailler à la terre (en faire son métier). || *métre pèr tëra:* poser à terre. | *tsezi pèr tëra:* tomber à, ou par terre. || *la tëra léi-y é trü båsa:* la terre lui est trop basse (il n'aime pas à travailler). || *léi-y a grãtẽ ke få tëra:* il y a longtemps qu'il fait terre (qu'il est mort, ou plus exactement qu'il est rendu à la terre). || *la tëra l-é ryõda é vīr'outẁa dou sélãü, må lé vīlo le kråyõ adéi på:* la terre est ronde et tourne autour du soleil, mais les vieillards ne le croient toujours pas. || Pr. *n'é på rẽ tyé lé gró bãü ke laburõ la tëra.* | *la tëra ke pwãrte le tsèrdõ, wãrda la po la méizõ; ṣa ke pwãrte le penéi, ẽvuye la awé le troséi.* | *ke tëra a, kuzõ l-a.* — Voir *grósatëra, primatëra, grótèryãü, prẽtèryãü.*

*tëragrȧsa*, s. f. Terre glaise. | *léi-y a de la tëragråsa vè l'éṣã dé tsouṣãi:* il y a de la terre glaise vers l'étang de Chaucey.

*tëraṣẹ́ta*, s. f. (vieilli). Petite casserole en terre.

*tẽ* (1), s. m. Temps, durée. | *le tẽ de la pwåyè, dou foṡãü, de la poya, déi-z éfolè,*

*de la pyena, de la léva, déi fẽ, déi mésõ, déi sémẽ, déi venẽdzè, dou batyorådzo, dou felå :* le temps de la taille de la vigne, du labour de la vigne, de la montée des bestiaux aux pâturages de la montagne, de l'effeuillaison, de l'ébourgeonnement de la vigne, de l'*accolage* de la vigne, des foins, de la moisson, des semailles, des vendanges, du *batiorage,* du filage du chanvre. | *alå demi le tẽ éi-z éfoḷè :* aller la moitié du temps aux *effeuilles,* c.-à-d. travailler trois jours sur six de la semaine à faire l'effeuillaison pour autrui. | *le dèréi tẽ :* le dernier jour, la fin du monde. | *dẽ le tẽ :* dans le temps, autrefois. | *m'ébaloyo ẽ sõdzẽ ou vīḷo tẽ :* je me distrais en songeant au vieux temps. | *lé tẽ sõ tsãdzi :* les temps sont changés (autre temps, autres mœurs). | *õ travë dé tẽ :* un travers (laps) de temps. | *la méityi, lé tré kå dou tẽ :* la moitié, les trois quarts (la plupart) du temps. || *to le tẽ* (frv. *tout le temps*) : toujours, sans cesse, continuellement. | *sõ to le tẽ a la maróda :* ils sont toujours à la maraude. | *sü to le tẽ a mé lüdzi :* je me luge tout le jour. | *l-é to le tẽ a m'ẽnoyi :* il ne cesse de m'ennuyer. | *ṣou-z ẽfã sõ to le tẽ fūrå tsī ṣa vīḷè :* ces enfants s'introduisent continuellement chez cette vieille [femme]. || *tī stou tẽ :* tous ces temps-ci. | *léi-y a faḷü õ tẽ é demi po le trovå :* il lui a fallu un temps et demi (longtemps) pour le trouver. | *léi-y a dou tẽ dé sẽ :* il s'est passé du temps depuis lors. | *léi-y a på tã dé tẽ tyé sẽ :* il ne s'est pas passé tant de temps que cela. | *kã n'arẽ fé nührõ tẽ, ne vulẽ på fére si éi-z ótro :* quand nous aurons fait notre temps, nous ne voulons pas faire celui des autres (que chacun souffre à son tour). | *ẽbéire le tẽ : emboire,* tuer le temps. | *avéi bõ tẽ :* avoir *bon temps* (peu à faire). | *avéi méḷou tẽ :* avoir *meilleur temps :* voir *méḷāü.* | *tsezi dou tẽ :* tomber du temps (s'ébahir). | *l-é prou grãta po sõ tẽ :* elle est assez grande pour son âge. || *seréi tẽ dé trãsvazå :* il serait urgent de transvaser. | *l-é grã tẽ dé sakoure lé kokè, sõ tote ou felé :* il est *grand* temps, de gauler les noix, elles sont toutes au filet, c.-à-d. que, les brous s'étant ouverts, le réseau ténu qui les rattachait aux noix s'est déchiré, et celles-ci n'adhérant que par quelques fibres plus résistantes, un léger mouvement de l'air les fait tomber. | *l-é mé tyé tẽ dé gevèrnå :* il est *plus que temps* (l'heure est passée) de *gouverner* [le bétail]. || *a tẽ sëzõ :* à temps saison (en temps et lieu). | *a tẽ pèrdü :* à temps perdu ; se dit d'une chose qu'on fait un jour de mauvais temps. || Pr. *le tẽ pèrdü sé rétrouve žamé.* | *léi-y a tẽ po rir'é tẽ po pḷorå.* | *kã õ-n a yü tré béi méi d'avri, l-é asetū tẽ dé muri.* | *dézo le gró ãdẽ, léi-y a le tšë tẽ.*

Etat de l'atmosphère. | *õ tẽ tsó, sé, frãi, ümido, krü, mósã :* un temps chaud, sec, froid, humide, *cru,* malsain. | *õ tẽ dé pḷodzè, dé nãi :* un temps de pluie, de neige. | *le tẽ va grãtẽ de la mīma mã sti-y ã :* le temps reste longtemps le même cette année-ci. | *õ pou på alå kõtre le tẽ, fó adéi alå awé le tẽ :* on ne peut pas aller contre le temps, il faut toujours aller avec le temps (il faut l'accepter tel qu'il est, puisqu'on ne peut pas le changer). | *avéi õna bala påsa dé tẽ :* avoir un beau temps prolongé. | *få bõ tẽ, krüyo tẽ :* il fait bon temps, mauvais temps. | *få õ retso tẽ :* il fait un temps fertile, qui fait fructifier les plantes. | *vã a la veñe pè tī lé tẽ :* ils vont à la vigne par tous les temps (notamment par la pluie et le dégel, ce qui est très nuisible à la vigne). || *le tẽ vou tsãdzi, õ-n ū brinå le bu :* le temps va changer, on entend bruire les bois. | *n'arẽ dou tẽ tsãdzi,* ou abs. *n'arẽ dou tẽ :* nous aurons un changement de temps. | *le tẽ sé dérẽdzè :* le temps se dérange. | *le tẽ l-é kafyo :* le temps est lourd, accablant. | *le tẽ l-é malådo :* le temps est malade (le soleil est voilé et il fait une chaleur étouffante). | *le tẽ l-é pélāü :* le temps est poileux (le ciel est légèrement couvert). | *le tẽ s'arañè :* le temps se couvre de légers nuages. | *le tẽ l-é boḥḷo* ou *s'aboḥḷè :* le temps s'assombrit. | *le tẽ l-é pḷẽ, l-é grå davó :* le temps est couvert, est gras (gris-noir) du côté du sud-ouest. | *le tẽ l-é në ko l'ẽtso,* ou *në kemẽ la bwārna :* le temps est noir comme l'encre, ou : noir comme la cheminée. | *éi få õ tẽ a to veni bå :* il fait un temps à tout emporter. | *få õ tẽ dé tsẽ :* il fait un temps de chien (un temps affreux). | *få õ tẽ k'õ métréi på õ tsa défro :* il fait un temps si affreux qu'on ne mettrait pas un chat à la porte. | *n'ẽ õ rīdo tẽ, ke le bõ dyü no séi ẽ-n édè !* nous avons un temps rude, terrible, que Dieu nous soit en aide ! | *le tẽ sé réfå galé :* le temps se refait joli. | *le tẽ sé rézarẽdzè, sé rémé :* le temps s'arrange de nouveau, se remet. | *få lé katro tẽ wãi :* il fait les quatre temps aujourd'hui (vent, pluie, neige et soleil). | *le tẽ l-é tristo :* le temps est triste, sombre. | *få õ tristo tẽ :* il fait un triste temps

(temps de pluies persistantes, nuisibles à l'agriculture et surtout à la vigne). | *kã le tẽ l-é dõdzerãü dévã la sẽ dzã, ne l'é på apréi:* quand le temps est dangereux avant la Saint-Jean, il ne l'est pas après. || *le tẽ la mãinè:* le temps la mène (elle est capricieuse comme le temps). || Pr. *apréi õ tẽ n-ẽ vẽ õ-n ótro. rẽ ne sé répåye kemẽ le tẽ.* | *fó prẽdre le tẽ kemẽ vẽ, é la lena awé lé dẽ.*

*tẽ* (2), adv. Tôt; n'est usité que dans l'énigme suivante: *pḷãtå mé tẽ, pḷãta mé tå, dévã le méi dé mé te ne mé véi på:* plante-moi tôt, plante-moi tard, avant le mois de mai tu ne me vois pas; se dit de la pomme de terre. — Cf. *atẽ.*

*tẽbrå-åyè,* part. adj. Timbré-e. | *dou papéi tẽbrå:* du papier timbré. || Fig. *õna feḷe tẽbråyè:* une fille timbrée.

*tẹbro,* s. m. Timbre. | *dou papéi dé tẽbro:* du papier de timbre. | *déi tẽbro dé pũsta:* des timbres-poste.

*tẽdramẹ̃,* adv. Tendrement. | *éi déveze tã tẽdramẽ a sa petita:* elle parle si tendrement à sa petite.

*tẹ̃drè,* v. a. Tendre. | *tẽdr'õ lasé po prẽdre lé-z ozéi:* tendre un piège pour prendre les oiseaux. | *tẽdr'õna ratãirè:* tendre une souricière. || Fig. *tẽdre mã:* tendre la main (offrir du secours). | *tẽdre sékwa:* tendre secours (secourir). || Réfl. *la péi sé tẽ:* la peau se tend. | *s'é trü tẽdya:* elle s'est trop tendue.

*tẽdrẹ́sè,* s. f. Tendresse. | *l-é pḷéina dé tẽdréṣe po sen omo:* elle est pleine de tendresse pour son mari.

*tẽdrétạ̊,* s. f. Tendreté. | *la tẽdrétå de la tsë tẽ le pḷe a sẽ ke lé béiṣe sõ vĩḷ'obẽ dzuvenè:* la tendreté de la viande tient en grande partie à ce que les bêtes sont vieilles ou jeunes.

*tẹ̃dro-a,* adj. Tendre; se dit de ce qui peut être facilement coupé ou cassé. | *dou medzi tẽdro:* du manger tendre (bien cuit). | *de la tsë tẽdra:* de la viande tendre (de la viande d'une bête très jeune). | *tẽdro kemẽ dou büro:* tendre comme du beurre; se dit de toutes choses à travers lesquelles le couteau passe facilement. | *déi-z êrbe tẽdrè:* des légumes tendres. || *veni tẽdro:* devenir tendre (s'attendrir). || *lé veñe sõ tẽdrè:* les [rameaux des] vignes sont tendres, c.-à-d. qu'ils se cassent facilement pendant le travail. || Fig. *n'é på tẽdro awé sé-z ẽfã:* il n'est pas tendre avec ses enfants.

*tẽdyãü,* s. m. Garrot de la scie. | *désèrå le tẽdyãü:* desserrer le garrot.

*tẹ̃kè,* adv. Voilà. | *tẽke óke dé galé!* voilà quelque chose de joli! | *tẽke sẽ ke l-é tyé dé trü menå la lẽwa:* voilà ce qu'il en coûte de trop parler. || Construit avec les pron. atones, *tẽkè* les précède toujours. | *tẽke no bẽ réfé!* nous voilà bien arrangés! | *kemẽ, tẽke té ré!* comment, te revoici! | *tẽke lé bẽ dinå:* les voilà repus. | *tẽke n-ẽ, se te n-ẽ vãü:* en voilà, si tu en veux. — Syn. *atẽkè;* cf. *atsé.*

*tẽpã,* s. m. Tympan. | *léi-y ã tã bwélå dẽ lé-z oroḷe ke léi-y ã pèrḥi le tẽpã:* ils lui ont tellement crié dans les oreilles qu'ils lui ont percé le tympan. — Syn. *tãpõ* (2).

*tẽpẹ́iṣa,* s. f. Tempête. | *ne få på sovẽ déi gróse tẽpéiṣe tsĩ no:* il ne fait pas souvent de violentes tempêtes chez nous. || Fig. *fére la tẽpéiṣa:* faire la tempête (faire beaucoup de bruit, de fracas). | *t'éi õna petita tẽpéiṣa:* tu es une petite tempête (se dit à un enfant très bruyant). | *kéizi vo, tẽpéiṣe ke vo-z éiṣè!* taisez-vous, tempêtes que vous êtes!

*tẽpéṣạ̊,* v. n. Tempêter. | *l'ũra tẽpéiṣe bẽ:* le vent tempête beaucoup (fait beaucoup de bruit). || *tẽpéiṣe prãü kã l-é sũ:* il ne manque pas de tempêter quand il est ivre. || V. a. Piétiner. | *lé-z ẽfã tẽpéiṣõ lé prå kã vã a la maróda:* les enfants piétinent les prés quand ils vont à la maraude. | *lé prå sõ tẽpéṣå:* les prés sont piétinés.

*tẽpéṣådzo* (frv. *tempêtage*), s. m. Action de *tẽpéṣå* et résultat de cette action. | *no-z ã fé õ béi tẽpéṣådzo ẽkè:* ils nous ont fait là un beau *tempêtage.* | *tyẽ tẽpéṣådzo!* quel bruit! ou, quel piétinement!

*tẽpéṣårè* (frv. *tempêteur*), s. m. Celui qui tempête, celui qui foule les plantes. | *por õ tẽpéṣårè, n-ẽ-n é yõ:* pour un *tempêteur,* c'en est un. || *sou tẽpéṣåre m'ã tréi tote tẽpéṣå mé galéze ḥḷãü:* ces méchants enfants m'ont complètement écrasé mes jolies fleurs.

*tẽprå-åyè,* adj. Simple, niais-e. | *fó ke séi õ bokõ tẽprå po fére déi tsũze kosẽ:* il faut qu'il soit un peu niais pour faire des choses pareilles. | *l-é tã tẽpråyè:* elle est tellement simple. — Syn. *tumi.*

*tẽprị-ịva,* adj. Printanier-ière. | *õn'ãnåye*

*tẽpriva :* une année printanière. | *déi tsu tẽpri :* des choux printaniers. | *déi pome tẽprivè :* des pommes printanières. || *õna vatse tẽpriva :* se dit d'une vache qui vêle tôt dans l'année. | *õ-n åme bẽ ke lé vatse sã õ bokõ tẽprivè :* on aime bien que les vaches vêlent un peu tôt dans l'année. — Cf. *prẽtañi.*

*tẽtamarå,* v. n. Tintamarrer. | *lé-z ẽfã tẽtamårõ portã to le dzwa :* les enfants tintamarrent vraiment tout le jour.

*tẽtamårè,* s. m. Tintamarre. | *vo féd'õ béi tẽtamårè :* vous faites un beau tintamarre.

*tẽtébẽ,* (frv. *tintébin*), s. m. Sorte de chariot à roulettes muni à la partie supérieure d'un trou dans lequel on place debout un enfant qui doit faire ses premiers pas, roulette d'enfant (*litt.* tiens-toi bien). | *lé tẽtébẽ sõ på bõ po lé-z ẽfã, l-é por sẽ k'õ lé-z a abãdenå :* les *tintébins* ne sont pas hygiéniques, c'est pourquoi on les a abandonnés. || Tout local où l'on se tient pour travailler, celui en général où demeure la famille. | *õ tẽtébẽ :* une chambre à demeurer.

*tibé,* s. m. Étoffe faite au Thibet avec des poils d'animaux et utilisée autrefois dans notre pays.

*tigrè-ésa,* s. m. et f. Tigre-esse. | *l-é õ tigrè :* c'est un tigre, un homme cruel. | *õna tigrésa :* une tigresse, mauvaise femme.

*tiktak,* s. m. Tic tac. | *le tiktak d'õ rélodzo :* le tic tac d'une horloge. || *lé-z ẽfã fã déi tiktak awé déi trõ dé gróblå :* les enfants font des tic tac avec des troncs de maïs (cf. *gróblå*).

*tilo,* s. m. Tilleul (fleur). | *de la hlou dé tilo :* de la fleur de tilleul. | *béire dou tilo :* boire une infusion de tilleul.

*tilotãi,* s. m. Tilleul (arbre). | *léi-y avéi déi béi tilotãi préi dou mohi :* il y avait de beaux tilleuls près du temple paroissial.

*timidamẽ,* adv. Timidement. | *le léi-y a timidamẽ démãdå :* il le lui a demandé timidement.

*timiditå,* s. f. Timidité. | *l-é d'ena timiditå na på !* il est vraiment d'une timidité !

*timido-a,* adj. Timide. | *sõ malörö sou ke sõ dẽse tã timido :* ils sont malheureux, ceux qui sont aussi timides. | *l-é tã timida ke n'ūze på wéityi lé dzẽ :* elle est si timide qu'elle n'ose pas regarder les gens.

*tiñasè,* s. f. Chevelure en désordre, laide coiffure, tignasse. | *õna puta tiñasè :* une vilaine coiffure. — Voir *tiñõ.*

*tiñõ,* s. m. Chignon. | *léi trevuñīve sõ tiñõ :* elle lui tiraillait son chignon. — Syn. *šiñõ.*

*tir,* s. m. très peu employé. Tir. | *õ tir a l'arbelésa :* un tir à l'arbalète.

*tirani,* s. f. Tyrannie. | *l-é õna tirani tyé dé vivr'awé si-l omo :* c'est une tyrannie que de vivre avec cet homme.

*tiranizå,* v. a. Tyranniser. | *sé vou på mé lési tiranizå pè sa féna :* il ne veut plus se laisser tyranniser par sa femme.

*tirã* (1), s. m. Tirant, pièce de bois arrêtée aux deux extrémités pour empêcher l'écartement d'une charpente.

*tirã* (2)-*ãna,* s. m. et f. Tyran, femme tyran. | *sen omo n'é tyé õ tirã :* son mari n'est qu'un tyran. | *sou tirãne dé fémalè :* ces femmes qui sont des tyrans.

*titrè,* s. m. Titre. | *léi-y ã bali õ titre ke ne merte på :* ils lui ont donné un titre qu'il ne mérite pas. || *léi-y ã trovå po katro sẽ mile frã dé titrè :* ils lui ont trouvé pour quatre cent mille francs de titres.

*tizãna,* s. f. Tisane. | *de la tizãna éi måbrè, ou gramõ :* de la tisane de mauves, de chiendent.

*tī,* adj. m. pl. Tous. — Voir *to* (2).

*tīrebå* (frv. *tire-bas*), s. m. Repas copieux, grosse chère, ripaille. | *l-ã fé õ pušẽ tīrebå :* ils ont fait une immense ripaille. | *õ tīrebå de la métšãsè :* un *tire-bas* extraordinaire. || Personne prodigue. | *ne sõ tī tyé déi tīrebå :* ce ne sont tous que des prodigues. | *seréi mī dẽ sé-z afére se n'avéi på tã dé tīrebå outwa dé li :* il serait mieux dans ses affaires s'il n'avait pas tant de prodigues autour de lui.

*tīrebåla,* s. m. Tire-balle. | *awé lé novéi füzi õ n'a på mé fóta dé tīrebåla :* avec les nouveaux fusils on n'a plus besoin de tire-balles.

*tīrebèrnå,* s. m. (vieilli). Bénédiction qu'on répand sous forme de blé, noix, pommes, etc., sur les nouveaux époux lors de leur arrivée dans la maison paternelle. | *õ-n akule le tīrebèrnå dü lé fenéihrè :* on jette le *tīrebèrnå* des fenêtres. — Syn. *bèrnådzo.*

*tīrebọra*, s. m. Tire-bourre.

*tīrebutsǭ*, s. m. Tire-bouchon. | *ō n'a zamé fóta dé prẹsa ō tīrebutsǭ :* on n'a jamais besoin de prêter un tire-bouchon (chacun en a un).

*tīredạla*, (*a*), loc. adv. A tire-d'aile. | *l'ozéi s'é vétå a tīredåla :* l'oiseau a pris son vol à tire-d'aile.

*tīrefǭ*, s. m. Tire-fond.

*tīrelarigọ* (*a*), loc. adv. A tire-larigot.

*tīreleñụ̈*, s. m. Sobriquet des cordonniers (*litt.* tire-ligneul). — Cf. *kakapẹdzè*.

*tīrepị*, s. m. Tire-pied. | *lou fô todoulō le tīrepi, éi kordañi, sofre kā batō le kwë :* il leur faut toujours le tire-pied, aux cordonniers, sauf quand ils battent le cuir.

*tīresụ̄*, s. m. Tire-sou. | *ō sé pâse dé sa vezita, a si tīresū :* on se passe de la visite de ce tire-sou. — Syn. *gripesū*.

*tīretélẹvè*, loc. adv. Terme de vacher, commandement accompagné d'une poussée, par lequel on ordonne à une vache de se déplacer (*litt.* tire-toi plus loin). | *bạli ō ku dé tīretélévè :* donner un coup de *va-plus-loin*.

*tīretéprẹi*, loc. adv. Terme de couturière, sorte de couture à longs points croisés au moyen desquels on rejoint en hâte les deux bords d'une déchirure (*litt.* tire-toi près). | *fére déi pwē dé tiretéprẹi :* faire des points de *tire-toi-près*. | *få léi vito ō tīretéprẹi :* fais-y vite un *tire-toi-près*.

*tīrevụñè*, s. f. Plante traînante qui arrête le râteau dans les prés. | *ṣa sorsyére dé tīrevuñe m'a brezi mō raṣéi :* cette sorcière de plante m'a gâté mon râteau. || Fig. Difficulté, chose qui embarrasse. | *l-é ōna grósa tīrevuñ'awé si patwë :* j'ai beaucoup de fil à retordre avec ce patois. — Cf. *trevuñè*.

*tīta*, terme usité seulement dans la loc. *fére tīta :* s'asseoir, qui est du langage des tout petits enfants. | *få léi fére tīta :* fais-le s'asseoir.

*to* (1), s. f. Toux. | *ōna puta to :* une mauvaise toux. | *ōna pušēta to :* une très forte toux. | *ōna to dé tsavó :* une toux de cheval. | *avéi ōna krūye to a l'éstoma :* avoir une mauvaise toux à l'estomac (un mauvais rhume de poitrine).

*to* (2), *tọta*, *tī*, *tọtè*, adj., pron. indéf. et adv. Tout, toute, tous, toutes. — L'emploi de ce mot comme adj. est plus étendu et son accord avec le subst. plus fréquent en patois qu'en français.

Adj. | *to sosè :* tout ceci. | *to le dyāblọ é sō trē :* tout le diable et son train. | *tota la méizenå :* toute la maisonnée. | *tī lé-z ā :* tous les ans. | *tote lé-z èrbe de la sē džā :* toutes les herbes de la saint Jean (voir *êrba*). | *sé métr'ē tī lé dzwa :* se mettre *en tous les jours* (en habit de travail). | *fô tī avéi ôkè :* il faut que chacun ait ses ennuis. | *ou velådzo ō sé koñe tī :* au village on se connaît tous. | *tote lé düvè :* toutes les deux. | *tī no :* nous tous. | *no totè :* nous toutes. | *ō-n a to sē zou yü :* on a eu vu tout cela. | *l-é to sē ke léi-y a dé pḷe veré :* c'est tout ce qu'il y a de plus vrai. | *lé så totè é yena pèr désü :* il les sait toutes et une par-dessus (il est très malin). | *l-é tota por li :* elle est toute pour elle (c'est une égoïste). | *l-é to selō :* c'est tout selon. | *l-a zou to sē po rē :* il a eu tout cela pour rien (gratuitement). | *l-é to-t a-n ena roñè :* il est tout couvert de rougeurs et de boutons. | *l-é to-t a-n ena viva tsë :* il est tout en (une) vive chair. | *lé serīze sō tot'a-n ō botsé :* les cerises sont toutes en trochets, par grappes. | *l-é tot'ôtra :* elle est tout autre. | *sü tota tyé bē :* je suis *toute que bien* (je me porte mal). | *sü tota ré bē :* je suis tout à fait remise. | *l-īre tot'ēpḷoråyè :* elle était toute éplorée. | *lé to-z ôtro yådzo :* les *toutes* autres fois (dans les temps les plus reculés). | *sé pūre tsābéte sō tote malådè :* ses pauvres petites jambes sont très malades. | *si tsā l-é to d'ena mónétya :* ce champ est tout couvert de plantes nuisibles. | *si-l ēfā l-é to dé móvé sētimē :* cet enfant n'a que de mauvais sentiments. | *lé tsīvre l-ā le mwa a to gu :* les chèvres ont le museau a tout goût. || Même accordé en genre et en nombre avec le régime direct, *to* se place de préférence avant le verbe, en patois et, par imitation, en français vaudois. | *l-a to medzi sō bē :* il a *tout mangé* son bien. | *l-a tota temå sa léitya :* il a *tout répandu* son petit-lait. | *l-a tī payi sé-z ēpū :* il a *tous payé* ses impôts. | *n'a på tote maryå sé fẹlè :* il n'a pas *toutes marié* ses filles. || Par synecdoque ou par hyperbole, *to* s'emploie pour désigner, non la totalité, mais une partie. | *l-é to móné :* il est tout sale (son visage ou bien ses vêtements sont sales). | *l-é tota mūwa :* elle est toute mouillée (quoiqu'elle ne le soit qu'un peu). | *va to pèrḥi :* il va tout troué (ses vêtements sont troués par en-

droits). | *m'a tota brezi ma pepūna :* elle m'a *toute* gâté ma poupée (quoique la poupée n'ait qu'un bras ou une jambe cassée). || Pr. *tī lé kayō̃ ne sõ på ou bwètõ.* | *tote lé remase nāūwe sõ bunè.* | *to sẽ ke bl̥ā-tséye n'é på laṣéi.* | *to móné fã grasé.* | *to novéi l-é béi.*

Adv. | *to d'õ tẽ :* tout d'un temps. | *to d'ena terya :* tout d'un trait. | *to-t ou pl̥è :* tout au plus. | *to dé mīmo :* tout de même (volontiers). | *to balamẽ :* tout doucement. | *to-t adrāi :* fort à propos. | *l-é asetū to né :* il fait bientôt tout nuit. | *léi-y ẽ-n é to büdzo :* ça en fourmille. | *l-é to d'épene pèrmi si bu :* ce bois est tout plein d'épines. | *l-é to po rẽ ke léi sü zāü :* j'y suis allé tout à fait inutilement. | *l-é to po rẽ ke te vou fére ṣa démārtsè :* c'est bien en vain que tu vas faire cette démarche. | *l-é to po rẽ ke sé sõ tsekañi :* ils se sont chicanés tout à fait sans motifs. | *l-é to-t ótra tsūza :* c'est tout autre chose. | *sõ péirè, to sūlõ ke l-īrè, faséi dou mó a ñõ :* son père, tout ivrogne qu'il était, ne faisait de mal à personne. | *l-é to ma méire m'a fé* (frv. *c'est tout ma mère m'a fait*) *:* c'est blanc bonnet et bonnet blanc.

Pron. indéfini. | *to obẽ rẽ :* tout ou rien. | *tẽke to :* voilà tout. | *savéi õ bokõ dé to é ne rẽ savéi adrāi :* savoir un peu de tout et ne rien savoir comme il faut. | *sẽbl̥e ke to s'ẽ méhl̥è :* il semble que tout s'en mêle (que tout concoure à amener telle ou telle éventualité fâcheuse). | *léi-y a dé to méhl̥o :* il y a de tout mélangé (de tout un peu). | *to sé lése férè :* tout se laisse faire ; se dit en parlant de personnes qui, après avoir mené grand train, se trouvent dans la gêne. | *t'å to trovå :* tu as tout trouvé (n'y compte pas). | *s'ẽnūye kemẽ to :* il s'ennuie comme tout. | *to dou mīmo :* tout du même. | *tī du :* tous deux. | *tī lé-z õ apréi lé-z ótro :* tous les uns après les autres. | *to l'õ apréi l'ótro :* tout l'un après l'autre (chaque chose en son temps). | *no-z a to tã fal̥ü fér'a la kwāitè :* il nous a fallu faire tout tellement à la hâte. | *l-a zou sẽ to por rẽ :* il a eu cela tout pour rien (sans paiement). || Pr. *to fã pāṣè, medāi ke l-ẽtrāi.* | *to tsādze tyé le kuzenådzo móné.*

Sbvt. *n'é på le to tyé sẽ :* ce n'est pas le tout que cela. | *réveni po la tota :* revenir *pour la toute* (définitivement). || *a to,* loc. adv. Avec (*litt.* à tout). | *sõ på a to rẽ :* ils ne sont pas à tout rien (sans ressources).

*todoul̥õ,* adv. Toujours (*litt.* tout du long). | *sõ todoulõ a lou dispütå :* ils sont toujours à se quereller. | *l-é todoulõ a vẽ bü :* il est toujours ivre. | *alå todoulõ ou nāü :* aller toujours au neuf. — Syn. *todzwa.*

*todzwạ,* adv. Toujours. | *l-é todzwa babāü :* elle est toujours échevelée. | *l-a todzwa fã :* elle a toujours faim. | *õ-n avéi todzwa pwāirè :* on avait toujours peur. — Cet adv. est moins usité que son syn. *todoulõ.*

*tọka,* s. f. Tête, cerveau, avec une nuance de dénigrement, personne qui a un cerveau fêlé. | *sa toka léi tsāt'óke d'ótro :* son cerveau lui chante quelque chose d'autre. | *õna toka dé fémala :* une femme dont le cerveau est un peu fêlé.

*tokạ̊-ạ̊yè,* part. adj. Toqué-e. | *t'éi õ pū tokå dé fére sẽ :* tu es un peu toqué de faire cela. | *sõ ase tokåye l'ena ko l'ótra :* elles sont aussi toquées l'une que l'autre.

*toksẹ̃,* s. m. Tocsin.

*tol, tọla,* adj. et s. m. et f. (vieilli). Fol-le, extravagant-e, maniaque. | *l-é tã tol ke n'ẽ pou på mé :* il est si extravagant qu'il ne saurait l'être plus. | *grósa tola ke t'éi !* grande folle que tu es ! | *būgra de tola !* méchante maniaque !

*tolạ̊,* s. m. Tablette, rayon. | *lé tolå dou gurnāi :* les rayons de la chambre à fromage. | *õ tolå dé kåva :* un rayon de cave. — Cf. *trabl̥å, solāna.*

*toledzwạ,* s. m. Repas qu'on porte à la vigne quand toute la famille y travaille (*litt.* tout le jour). | *prẽdri le toledzwa :* je prendrai [les repas de] tout le jour. — Cf. *répé.*

*tolédyābl̥o,* s. m. Démon, vaurien (*litt.* fol et diable). | *si tolédyābl̥o d'omo, va :* ce démon, *va.* — On dit aussi *tolédyāstro.*

*tolédyạstro.* Même sign. que le précédent.

*tolérạ̊,* v. a. Tolérer.

*tolérạ̃ṣè,* s. f. Tolérance.

*tọma,* s. f. Très petit fromage fait ordinairement de lait de chèvre. | *õna toma dé tsīvra :* un petit fromage de lait de chèvre. — Cf. *tsevrotẽ ;* syn. *motéta.*

*tonẹlẹ́-érè,* s. m. et f. Tonnelier ; femme du tonnelier. | *lé tonel̥é fã lé légrefasè, lé bosé, lé bosatõ, lé bosétè, lé füstè, lé tenè, lé džẽrlè, lé-z étzīṣo, lé brotsé, lé séḷe dé kāpūta :* les tonneliers font les foudres, etc. (voir ces mots). — On dit aussi *tenol̥é.*

*tọnèr*. Tonnerre ; mot usité seulement dans le juron : *sakré tonèr !* — Cf. *tenëro*.

*toparãi*, adv. Quand même, tout de même (*litt.* tout pareil). | *me, sü toparãi :* moi, je suis la même chose (je suis comme toi). | *krâyo toparéi på sẽ :* je ne crois tout de même pas cela. | *toparãi, kemẽ le mõdo l-é fé :* comme le monde est fait, quand même. | *l-ã bẽ de la tšãse toparãi :* ils ont bien de la chance, tout de même.

*toplã*, adv. Lentement, doucement (*litt.* tout plan). | *nũhrõ vīlo vezẽ dezéi sorẽ a sa felè : va toplã, få adrãi é dépatse té :* notre vieux voisin disait souvent à sa fille : va lentement, fais bien et dépêche-toi. | *t'oudréi to toplã :* tu iras tout doucement. — Quelques personnes disent *tóplã*.

*toplẽ*, adj. et s. m. Tout plein, beaucoup. | *toplẽ õ panéi dé kokè :* tout plein un panier de noix. | *l-a toplẽ dé prétésto po ne rẽ férè :* il a tout plein de prétextes pour ne rien faire. | *dé soũ rãi, léi-y ẽ-n a toplẽ ou kurti :* de ces racines, il y en a beaucoup au jardin. | *toplẽ dé dzãlè :* beaucoup de mensonges.

*topo*, adj. m. Sourd, assourdi, en parlant du son. | *õ sõ topo :* un son sourd. || Couvert, en parlant du temps. | *õ tẽ topo :* un temps couvert.

*tormẽ*, s. m. Tourment. | *la viye l-é õ tormẽ :* la vie est un tourment. | *sī ẽke l-a fé le tormẽ dé mé dzwa :* celui-là, il a fait le tourment de mes jours.

*tormẽta*, s. f. Tourmente. | *la tormẽta fare déi gõhlè :* la tourmente fera des *gonfles*.

*tormẽtå*, v. a. Tourmenter, gâter. | *éi tormẽte tã sõ pũro tsavó ke le vou prou fére krévå :* il tourmente tant son pauvre cheval qu'il va le faire crever. | *tormẽtåve sõ tsapéi po n-ẽ-n avéi õ nãü :* il abîmait son chapeau pour en avoir un neuf. || Réfl. *sé tormẽte po rẽ :* elle se tourmente pour rien. | *sé tormẽtå dé travali :* se tourmenter de travailler (travailler avec effort). || Gaspiller, laisser perdre une partie de ce que l'on mange (frv. *tourmenter*). | *tormẽtå sõ pã : tourmenter* son pain, faire beaucoup de miettes. | *l-a tormẽtå sa poma :* il a tourmenté sa pomme ; il en a mangé une partie, mais si malproprement qu'il devra jeter le reste. | *lé-z ẽfã molalévå tormẽtõ gró :* les enfants mal élevés gaspillent leurs aliments. | *tormẽtå le bẽ dé dyü : tourmenter* le bien de Dieu (n'en pas tirer le parti qu'on en pourrait tirer, ne pas en faire bon usage) ; se dit des produits de la terre.

*tornaléta*, s. f. Petite tour, tourelle d'un château. | *lé tornaléte dou tsaṣéi :* les tourelles du château [de Blonay].

*tornå*, v. a. Tourner. Ce mot n'est usité en ce sens que dans la locution : *tornå dou pã :* tourner du pain (façonner la pâte pour chaque miche) et dans la construction pronominale. || Réfl. Se tourner. | *twãrna té pi, t'é prou yü :* tourne-toi *seulement*, je t'ai vu quand même. || Retourner, renvoyer. | *vou so le léi tornå ?* veux-tu le lui retourner ? | *twãrna le lãi :* retourne-le lui. | *m'a på tornå ma mèrmita :* il ne m'a pas renvoyé ma marmite. || Aller encore une fois. | *no fó tornå õna wãrba a l'uvrådzo :* il nous faut retourner un moment à l'ouvrage. || Pr. *mé bå é twãrna keri.* — Cf. *veri*.

*tornåyè*, s. f. Tournée. | *fér'õna tornåye po vëre se lé-z åbro hloresõ :* faire une tournée pour voir si les arbres fleurissent. || En parlant du solstice. | *se le tẽ ne sé rémé på a la tornåye déi dzwa, léi-y are bẽ dou mó :* si le temps ne se remet pas au solstice [d'été], il y aura bien du mal ; se dit après des pluies prolongées.

*torné* (1), s. m. Contour, tournant d'une route. | *kã n'ẽ éså ou torné, ne no sẽ réveri :* quand nous sommes arrivés au contour, nous nous sommes retournés. | *le sẽdãi l-é to dé torné :* le sentier est tout en contours.

*torné* (2), (frv. *tornet* ou *tournet*), s. m. Sorte de cheville de fer qui se meut librement dans une boucle ou pièce percée où elle est arrêtée par une tête vissée ; touret. | *le torné dou boréi :* le touret qui retient la *manselle* au collier proprement dit. | *le torné dou lẽ :* le touret du lien [d'une vache]. | *le torné déi tséine dé mãsu :* le touret des chaînes de *mansou*, sorte de touret qui permet de changer les *quemanlettes* à mesure qu'elles sont usées. — Cf. *kemãléta*, *mãsu* et *tsãina*.

*tornityé*, s. m. Tourniquet, objet qui tourne. | *fére le tornityé :* faire le moulinet, tourner rapidement avec un bâton tendu dans la main, pour empêcher quiconque d'approcher.

*torñãü* (1), s. m. Sorte de tourniquet en bois servant à fermer une fenêtre.

*torñạ̄ü* (2), s. m. Enclos dans un *alpage* servant à faire paître le petit bétail. | *le torñāü déi petite béi̥sè :* l'enclos du petit bétail.

*torñạ̄ü* (3), s. m. Couloir, passage par où on dévale le bois. | *lé torñāü de la mōtañè :* les couloirs des montagnes.

*torñạ̄üla* (frv. *torgnaule*), s. f. Objet qui tourne. | *ōna galéza torñāüla :* une jolie *torgnaule ;* se dit de toute chose qui tourne. || Fig. Démonstration d'ivresse. | *n-ẽ-n a ōna buna torñāüla :* il en a une bonne dose d'ivresse qui le fait tourner. || Gros rhume.

*toroḷō̥* (frv. *toroillon*), s. m. Partie saillante et arrondie d'un objet, tourillon. | *le toroḷō de la rüᵛa :* le tourillon de la roue. || Pierre percée d'un trou dans lequel pivote le treuil du pressoir. | *le toroḷō dou tẅa :* le tourillon du treuil. || Tête d'un os qui s'articule dans le cotyle. | *le toroḷō d'ō-n ū :* la tête d'un os.

*tortoḷi̥,* v. a. Tortiller. | *tortoḷi dou fi po n-ẽ fér'ōna kwārda :* tortiller du fil pour en faire une corde.

*tortoḷō̥* (frv. *tortoillon* ou *tortillon*), s. m. Chose tortillée. | *ō tortoḷō dé fi :* un *tortillon* de fil.

*tortsenḁ̊,* v. a. Torchonner. | *éi tortsen'a mẽ mó sé-z ézè :* elle torchonne tant bien que mal ses ustensiles. | *så på pī tortsenå ōna séḷè :* elle ne sait pas même torchonner une seille.

*tortsi̥,* v. a. Torcher, essuyer. | *tortsi ō bā, ōna tråbḷa :* torcher un banc, une table. | *s'é tortša lé mā :* elle s'est torché les mains. | *sé tortsi lé pi :* se torcher les pieds. || Fig. *sé tortsi le mwa :* se torcher le bec. — Syn. *ésüyi, panå.*

*tortsō̥,* s. m. Torchon. | *ō tortsō dé réizéta :* voir *réizéta.* | *ō tortsō d'ardwåzè :* un torchon d'ardoise, torchon fait d'un rouleau de large lisière de drap et relié à l'ardoise par une ficelle. || *l-a mé sa roba tot'ẽ tortsō :* elle a fait un torchon de sa robe, elle l'a affreusement froissée. || Pr. *la remas'é le tortsō n'apwārtō rẽ a la méizō.*

*tortšḁ* (frv. *torchée*), s. f. Action de torcher. | *ōna tortša d'ẽsẹ :* une frottée sur la vaisselle d'étain. || Fig. *se té foto på ōna tortša !* il faut que je te torche !

*tortübosü̥,* loc. adv. En bloc, au juger ; se dit de choses qu'on achète sans les peser ou les mesurer. | *l-a adzetå tortübosü si tsë dé pome dé tërè :* il a acheté ce char de pommes de *terres,* sans les mesurer. | *adzetå dou fẽ tortübosü :* acheter du foin sans le peser, au juger.

*tortü̥ra,* s. f. Torture. | *mé sé dzẽ a la tortüra :* il met ses parents à la torture.

*tortürḁ̊,* v. a. Torturer. | *torturå ōna béi̥sè :* torturer un animal.

*tortü̥ᵛa,* s. f. Tortue.

*totḁ,* s. m. Total. | *le tota sere på gró :* le total ne sera pas fort. — La finale *al,* au lieu de *ó,* indique que le mot n'est pas patois, mais emprunté au français.

*totabuna,* s. f. Toute-bonne, plante dont les feuilles allongées ont un fort parfum.

*totafé̥,* adv. Tout à fait.

*totavi̥,* adv. Toujours, à tout moment. | *léi sō totavi :* ils y sont toujours. | *léi vā totavi :* ils y vont à tout moment. — Cf. *todzẅa, todoulō.*

*totådzo* (frv. *toutage*), s. m. Ce mot, tombé en désuétude, désignait autrefois une unité de cens à prélever sur une certaine terre divisée et subdivisée entre plusieurs propriétaires. | *fére le totådzo :* faire le *toutage* (réunir les fractions pour former l'unité).

*toto̥ra,* adv. Tout à l'heure (*litt.* tout à présent). | *ne léi-y oudrẽ totora :* nous y irons tout à l'heure.

*totō̥,* adj. neutre. Egal, indifférent (*litt.* tout un). | *l-é bẽ, l-é prou totō :* c'est bien égal, c'est indifférent. | *sẽ m'é totō :* cela m'est égal. | *l-é totō yó alå :* c'est égal où aller. || Sbvt. *ō totō, l-é ō bås̥ō ẽmèrdolå déi du bé, parske l-é totō dé tyẽ bé l'ẽpuñi :* un *totō,* c'est un bâton sali des deux bouts ; [on le nomme ainsi] parce qu'il est égal par quel bout l'empoigner.

*totseto̥,* s. m. et f. Enfant qui touche à tout. | *ō, ōna totseto :* un garçon, une fille qui touche à tout.

*to̥tsè,* s. f. Chassoir. | *ōna totse dé toneḷé :* un chassoir de tonnelier.

*totsi̥,* v. a. Toucher. | *lé-z ẽfā totsō to :* les enfants touchent à tout. | *fó rẽ totsi :* il ne faut toucher à rien. | *se te mé totsè, gå !* si tu me touches, gare ! || *totsi la mā :* donner la main. | *mé kudyīve derè se valé på la totsi :* elle essayait de me demander si je ne voulais pas *la toucher* (lui tendre la

main en signe de pardon, de réconciliation). | *sé totsi la mã :* se toucher dans la main. || Mettre la main à quelque chose, s'en occuper. | *te té krāi ke vou totsi sou tsouṣõ ? pa mé ke vou lé totsi, pa mé tyé rẽ :* tu te crois qu'elle va toucher ces bas (les raccommoder)? (frv. *pas plus qu'elle va les toucher, pas plus que rien*) · elle ne les raccommodera pas du tout. | *kã mīmo l'uvrâdzo l'ẽkobḷérāi, ne totséréi pà õ brẽ :* quand même elle buterait sur du travail à chaque pas, elle n'y mettrait pas la main. || En parlant de ce qui se mange. | *te ne totséri på sou serīzè :* tu ne prendras pas ces cerises. | *ne totse på ṣa prāüma :* ne mange pas cette prune. || Fig. *sẽ mé totse på õ brẽ :* cela ne me touche, ne m'émeut pas le moins du monde. || Réfl. *sé totsõ gaḷå :* ils se touchent quasiment. | *lou totsõ dou kóté dou péirè :* ils se touchent [ils sont parents] du côté du père. || S. m. *õ šẽ ou totsi ke ṣa matāire l-é ẽ lãna :* on sent au toucher que cette étoffe est en laine. || V. n. *te ne totséréi på a si-l èrdzẽ :* tu ne toucheras pas à cet argent.

*toukḁ* (1), (frv. *tauquer*), v. n. Sommeiller à demi, étant assis et laissant pencher la tête en avant. | *toukẽ vito õna menüta :* sommeillons vite une minute. | *la vīḷe n.... pwéi på pasâ la véḷa sẽ avéi toukå õna wārba :* la vieille N. ne pouvait pas passer la veillée sans avoir sommeillé un moment. | *kó ke tāükè ?* qui est-ce qui sommeille ? — Syn. *dõdå ;* cf. *dzoukå.*

*toukḁ* (2), (*sé*), (frv. *se tauquer*), v. r. Se choquer, se heurter la tête contre un objet dur. | *mé sü toukå ou lénó kõtre ṣa pwézõ dé trå :* je me suis choqué la tête au *galetas* contre cette poison de poutre. — Syn. *s'ẽboumå, s'ẽbotsi,* cf. *toka* et *tóka.*

*toukåyè* (1), frv. *tauquée*), s. f. Le fait de *tauquer,* de sommeiller, sommeil léger. | *fér'õna petita toukåyè :* sommeiller légèrement. — Syn. *dõdåyè ;* cf. *dzoukåyè.*

*toukåyè* (2), (frv. *tauquée*), s. f. Le fait de se choquer, de se heurter. | *mé sü baḷa õna toukåyè, ke l-īro po veri lé patè :* je me suis donné uṇ [tel] coup que j'étais pour tourner les *pattes* (pour m'évanouir). — Syn. *ẽboumåyè, ẽbotša.*

*toutḁ* (frv. *tauter*), v. a. Heurter tête contre tête, ou cornes contre cornes, corner, cosser. | *ṣa vatse tāütè, få atẽḥõ, té toutérè :* cette vache corne, fais attention, elle te cornera. | *le néirõ touté ṣè ?* le Noiraud corne-t-il ? || Réfl. *éi-l areve déi yådzo ke lé vatse s'ébwāiḥõ ẽ sé toutẽ :* il arrive parfois que les vaches s'écornent en se cornant. | *fa galé vère kã lé tsīvre sé tāütõ :* c'est un joli spectacle de voir les chèvres se corner.

*toutḁyè,* s. f. Le fait de *toutå ;* coup de corne. | *l-a réṣü õna famöza toutåye dou meryāü :* elle (une vache) a reçu un fameux coup de cornes du Miroir.

*tó* (1), *tọla, tọlè,* adj. et s. m. et f. Tel, tels, telle, telles. | *õ tó-l omo, õna tóla fémala :* un tel homme, une telle femme. | *déi tóle dzẽ :* de telles gens. | *d'ena tóla faṣõ :* d'une telle façon. | *sõ tó ke ne lé-z ẽ résü :* ils sont tels que nous les avons reçus. | *la vo rébaḷo tóla ke l'éṣāi :* je vous la rends telle qu'elle était. || *õ tó :* un tel. | *l-é õna tóla ke le m'a dè :* c'est une telle qui me l'a dit. || Pr. *tóla viyè, tóla mwå.* | *tó lé péirè, tó lé-z ẽfã.* || Adv. Ainsi. | Pr. *tó te mé fâ, tó té fari, dezéi la tsīvra a sõ tseuri.*

*tó* (2), adv. Tôt. | Pr. *tó ou tå, to sé så :* tôt ou tard, tout vient à découvert ; cf. *tū.* — Cf. *vito,* beaucoup plus usité.

*tódi,* s. m. Taudis. | *l-é õ tódi tyé ṣa méizõ :* c'est un taudis cette maison. || Désordre, tohu-bohu. | *tyẽ tódi vo mé fédè !* quel désordre vous me faites !

*tọka,* s. f. Bourrelet d'enfant. | *n'é på mé la mūda déi tókè :* ce n'est plus la mode des bourrelets.

*tólamẽ,* adv. (vieilli). Tellement. | *l-é tólamẽ iñorẽ ke ne så ni å ni b :* il est tellement ignorant qu'il ne sait ni a ni b. — Le syn. *tã* est, à présent, seul usité ; cf. *tèlamẽ.*

*tóni,* s. m. Pot de chambre et son contenu. | *kã l'omo rẽtrâve sū, sa féna léi-y akuḷīve sõ tóni désü la téiṣa pè la fenéihra :* quand le mari rentrait ivre, sa femme lui jetait par la fenêtre son pot de chambre sur la tête.

*tọpa,* s. f. Taupe. | *lé tópe sõ õ bokõ rosétè, tãdi ke lé dèrbõ sõ to në :* les taupes sont un peu roussâtres, tandis que les mulots sont tout noirs. On les confond souvent, ce qui a fait dire en français : Noir comme une taupe. || Pr. *ou méi d'otóbrè, la båñ'éi tópè.*

*tópḁ* (frv. *tôper*), v. a. Dauber, frapper. || Réfl. *n'ã rẽ dé mī a fére tyé dé sé tópå*

*dou matẽ ou né :* ils n'ont rien de mieux à faire qu'à se battre du matin au soir.

*tópåyè* (frv. *tôpée*), s. f. Le fait de *tópå.* |*l-a résü õna bala tópåyè :* il a reçu une belle *tôpée.*

*tópeña*, s. f. Syn. du précédent, avec un sens moins rude. — On dit aussi *tupeña.*

*tópeñi*, v. a. Battre. | *tópeñīve sõ tsẽ :* il battait son chien. — Var. *tupeñi ;* cf. *tópå.*

*tópyé*, s. m. Taupier. | *lé tópyé réséivõ tã pè tyüᵛe dé tópè :* les taupiers reçoivent tant par *queues* de *taupes.* — Remarquer les pluriels *tyüᵛè* et *tópè.*

*tóvāirè* (1), s. f. Tufière, carrière de tuf. |*séi-y a prou tóvé, må ñõ ne krouze lé tóvāire pèrsè :* il ne manque pas de tuf ici, mais personne n'exploite les carrières à tuf de nos côtés. | *lé tóvāirè :* anciennes carrières à tuf près de Vevey.

*tóvāirè* (2), s. f. tombé en désuétude. Nom d'un instrument de forge.

*tóvé*, s. m. Tuf. | *lé-z ótro yådzo õ rékuråve lé séľawé dou tóvé ; veñã bale bľãtsè :* autrefois on récurait les seilles avec du tuf ; elles [en] devenaient *belles* blanches. || *lé veñe, le sẽdāi dou tóvé :* les vignes, le sentier du Tovex.

*tõ* (1), s. m. Ton. | *l-a õ tõ dé wë to róko :* il a un ton de voix tout rauque. || *tsãdzi dé tõ :* changer de ton, de manière, de conduite ; syn. *nota* (1). || *prẽdr'õ tõ ó :* prendre le ton haut. || Pr. *le tõ få la tsãsõ.*

*tõ* (2), *ta, ten, té,* adj. poss. Ton, ta, tes. |*tõ, ta,* sont en usage devant les mots commençant par une consonne. | *tõ valé :* ton fils. |*ta felè :* ta fille. || *ten,* précède les mots masc. ou fém. commençant par une voyelle : || *ten ẽfã :* ton enfant. | *ten āülè :* ton aiguille. || *té ple béi-z åľõ :* tes plus beaux vêtements. || Pr. *õ pou på derè : fõtãna, béri på dé ten éiwè.*

*tõba*, s. f. Tombe. | *la tõba dou dük de la sawë :* la tombe du duc de Savoie. Une tombe d'un duc de Savoie se trouve près de l'église paroissiale, à gauche du portail par lequel on pénètre sur la place, du côté sud. Le mur dans lequel se trouvait enchassée la pierre qui portait l'inscription ayant eu besoin de réparations, on eut la malencontreuse idée de tourner l'inscription du côté opposé à la route là où le terrain est exhaussé, ensorte qu'elle est invisible.

*tõbåyè*, s. f. Tombée. | *la tombåye de la né :* la tombée de la nuit.|| *õna tõbåye dé vẽ :* une tombée de vin.

*tõberó*, s. m. Tombereau. | *õ sé së gró dé tõberó ora :* on se sert beaucoup de tombereaux à présent.

*tõbó*, s. m. (peu usité). Tombeau.

*tõdrè*, v. a. Tondre. | *tõdr'õna faya :* tondre une brebis. | *fó på ke lé fémale tõdã lé peti valoté, sẽ l-aréise la krüᵛa déi-z ẽfã :* il ne faut pas que les femmes tondent les petits garçons, cela arrête la croissance des enfants. || Fig. *sé lési tõdre kemẽ õ mütõ :* se laisser tondre comme un mouton. || *tõdr'õn'adzè :* tondre une haie.

*tõdya*, s. f. Tonte. | *la tõdya sé få du yådzo pèr ã :* la tonte se fait deux fois par an. || Toison, *la faya l-a zou õna bala tõdya :* la brebis a eu une belle toison.

*tõdyāü*, s. m. Tondeur.

*trabalå*, v. n. Trébucher, vaciller. | *va tã ẽ trabalẽ :* il trébuche beaucoup en marchant. | *le pérāi l-a trabalå séve kõtre la muralè :* le poirier [qu'on arrachait] a vacillé de notre côté jusque vers la muraille.

*trabalåyè*, s. f. Le fait de *trabalå.* Trébuchement, ébranlement. | *éi få déi trabalåye ke sẽble todoulõ ke va sé fotre bå :* il trébuche tellement qu'il semble toujours qu'il va se jeter par terre. | *l-a résü õna bala trabalåyè :* il a eu une belle émotion.

*trabetsé* (frv. *trabichet*), s. m. Sorte de table à claire-voie sur laquelle on dépèce les porcs. || Fig. *éihre sü le trabetsé :* être en grand danger.

*trabetsi*, v. n. Chanceler, trébucher. | *savé på alå, éi trabetsīvo :* je ne savais pas marcher, je chancelais. | *tī lé ku ke béi õ vëro, fó ke trabetsāi :* chaque fois qu'il boit un verre [de vin], il faut qu'il trébuche.

*trabetša*, s. f. Le fait de *trabetsi.* | *faséi déi pušẽte trabetšè :* il faisait d'immenses faux pas.

*trabľå* (1), s. m. Rayon, tablette d'armoire, de cuisine, d'office. | *le trabľå déi tepẽ :* le rayon des pots. | *lé rasali l-avã tré ou katro trabľå :* les *rateliers* avaient trois ou quatre rayons. — Cf. *tolå, solãna.*

*trabľå* (2), s. f. Tablée. | *õna trabľå d'omo :* une tablée d'hommes. | *léi-y īrã*

*õna pušẽta trabḷå :* ils y étaient une immense tablée.

*trabḷéta*, s. f. Tablette posée devant les fenêtres, à l'intérieur de la chambre. | *ẽ-n ivë õ tẽ lé ẖḷāü sü la trabḷéta :* en hiver, on tient les fleurs sur la tablette. || Petite table. | *õ fasėi på dẽ le tẽ tã dé trabḷéte kemẽ ora :* on ne faisait pas dans le temps autant de petites tables qu'à présent. || *déi trabḷét'a la bizè :* voir *tabḷéta*.

*trafi*, s. m. Trafic. | *sé få õ grõ trafi dé tote swārte dé tsüzè a la fāire de la sẽ martẽ a vevāi :* il se fait un grand trafic de toutes sortes de choses à la foire de la Saint-Martin à Vevey. || *kréide vo ke n-ẽ vü fére trafi :* croyez-vous que j'en veuille faire trafic, disait un homme à qui l'on faisait espérer qu'il aurait une autre fille à la place de celle qu'il venait de perdre. || Fig. Tapage, vacarme. | *tyẽ trafi ṣou-z omo fã!* quel tapage font ces hommes! | *õ-n ü õ béi trafi dẽ ṣa méizõ :* on entend un beau vacarme dans cette maison.

*trafikå*, v. n. Trafiquer. || Fig. Aller et venir pour des raisons souvent inutiles. | *tyé ke l-ã tã a trafikå sév'é léve pèr ẽkè?* qu'ont-ils tant à aller de-ci de-là? — Cf. *komèrsè, komèrså*.

*tragalå* (frv. *tragaler*), v. a. Porter, transporter d'un lieu à un autre, avec ennui, avec fatigue. | *kã sẽ veñéi ke léi faḷéi tragalå sé sũye dü mũs'amõ éi pouté, l-é sẽ ke l'a féte malåda :* quand il arrivait qu'il lui fallait *tragaler* ses repas de Mouce jusqu'en haut aux Pautex, c'est cela qui l'a rendue malade. | *n'é på amüzẽ d'avéi to le dzwäa a tragalå sé-z üti d'õ ḷo a-n ẽ ótro :* il n'est pas amusant d'avoir à *tragaler* ses outils toute la journée d'un lieu à un autre.

*trakạ*, s. m. Tracas.

*trakasémẹ̃*, s. m. Tracassement.

*trakaséri*, s. f. Tracasserie. | *no-z ã fé vëre tote lé trakaséri dou mõdo :* ils nous ont fait éprouver toutes les tracasseries du monde.

*trakasị*, v. a. Tracasser. | *no trakase dzwäa-r é né :* il nous tracasse jour et nuit. | *mé trakase på mé, té dyo :* ne me tracasse plus, te dis-je.

*tralenå*, v. n. Commencer à luire, à faire jour. | *la lena tralenè :* la lune commence à éclairer. | *le dzwäa tralenè :* il commence à faire jour. || On emploie aussi quelquefois ce verbe à la place de *tralirè*. | *le sélāü tralen'a travë õ femé :* le soleil se fait jour à travers une atmosphère vaporeuse.

*tralẹ* (frv. *tralet*), s. m. Poutre du pressoir, sur laquelle la vis tourne sans y pénétrer. | *le tralé l-é ẽ tsåno :* le *tralet* est en chêne. — Syn. *pésõ* (2); cf. *triyé*.

*tralézọ̃*, s. f. Ensemble des solives qui supportent le plancher. | *pozå la tralézõ :* poser les solives. — Syn. *putrézõ*.

*tralị*, s. m. Le fait de *traluire*, en parlant du raisin. || Pr. *ẽtr'agré é trali le veñolã sé véi mari*.

*tralịrè*, v. n. Briller, éclairer à travers une atmosphère ou un tissu vaporeux qui voile à demi la lumière, ou à travers les branches d'un arbre. | *õ vèyéi tralir'õna ẖḷāir'a travë·lé ñolè :* on voyait briller une lumière à travers les nuages. | *la lena tralizāi a travë le noyë :* la lune éclairait à travers le noyer. || Devenir translucides, en parlant des raisins qui tournent (frv. *traluire*). | *lé rezẽ tralizõ dza :* les raisins tournent déjà.

*tramå*, v. a. Tramer. | *lé-z ótro yådzo õ-n ordeséi dé fi é õ tramåve dé kotõ, ora fã le kõtréro :* autrefois on ourdissait de fil et l'on tramait de coton; à présent ils (les tisserands) font le contraire. || Fig. *l-ã tramå óke pèr ẽkè :* ils ont tramé quelque chose par là. || Pr. *fó på ordi mé k'õ ne pou tramå*. — Voir *trãma*.

*trạpa*, s. f. Trappe. | *lé trape dé kåve sõ dõdzerāüzè, palamo ke léi få né :* les trappes de caves sont dangereuses, parce qu'il y fait nuit. || Piège pour prendre des bêtes, ratière. | *õna trapa po prẽdre lé ra :* une trappe pour prendre les rats; syn. *mópå*. | *õna trapa a prẽdre lé tópè :* un piège pour prendre les taupes.

*trapenå* (frv. *trapenard*), s. m. Espace compris entre le tirant et les chevrons. | *l'avéi mé sen èrdzẽ dézo le trapenå, épü, lå! mõ dyü, l-a burlå awé la méizõ :* il avait mis son argent sous le *trapenard*, et puis, hélas! mon Dieu, il a brûlé avec la maison.

*trapḷorå* (frv. *trapleurer*), v. n. Suinter, couler lentement par une fissure, transsuder. | *õ véi trapḷorå la boséta :* on voit le jus qui s'écoule goutte à goutte de la *bossette*.

*trapọ̃* (frv. *trapon*), s. m. Petite trappe

en osier avec laquelle on prend les petits oiseaux. | *lé-z ozéi sé lésõ på šå prẽdr'ou trapõ :* les oiseaux ne se laissent pas facilement prendre au *trapon.* || Ouverture pour descendre de la grange à l'étable ou au *dẽñāü* le foin de chaque repas du bétail. | *kã lé vatse l-ūdzõ ouvrå le trapõ, sé métõ totè a mounå :* quand les vaches entendent ouvrir le *trapon,* elles se mettent toutes à meugler doucement. — Cf. *parésådzo.*

*trapü,* adj. m. Trapu, courtaud, ramassé. | *õ-n omo trapü ke pou på pī sé hléinå :* un trapu qui peut à peine se baisser.

*trasè,* s. f. Trace. | *la trase déi-z ãdẽ :* la trace des andains, la marque des pieds traînés du faucheur. | *l-a lési déi trase dé sa vórẽtizè :* il a laissé des traces de sa méchanceté.

*trasi,* v. a. Tracer. | *fó trasi õna râye d'õ pó a l'ótro :* il faut tracer une raie d'un pieu à l'autre. || Biffer. | *trasi õna mārka :* biffer une marque. | *trasīve sé šifrè a mézera ke lé fasāi :* il biffait ses chiffres à mesure qu'il les écrivait. || Courir très vite. | *trasīve yó ke sé dévenisè :* il courait n'importe où. | *m'ẽ vé trasi tãke lé :* je vais courir jusque là. — Dans les deux derniers sens, le frv. se sert aussi de tracer.

*travaḷāü-āüza,* s. m. et f. Travailleur. | *õ pušẽ travaḷāü, må õ gró brūḷāü :* un fort travailleur, mais qui travaille mal. | *õna petita, õna krūye travaḷāüza :* une mauvaise travailleuse (on emploie indifféremment les deux adjectifs).

*travaḷi,* v. a. Travailler. | *fó bẽ travaḷi la påsa po ke le pã séi bõ :* il faut bien travailler la pâte pour que le pain soit bon. | *sõ rémāido le travaḷe tãke dézo lé-z õḷè :* son remède le travaille jusque sous les ongles. || Réfl. *lé tẽre sé travaḷõ mó kã ne dzåle på ẽ-n īvë :* les terres se travaillent mal quand il ne gèle pas en hiver. || V. n. | *éi travaḷe po l'amu dé dyü :* il travaille pour l'amour de Dieu (sans rétribution). | *travaḷe kemẽ õ såkro :* il travaille comme un forçat. | *travaḷīvã d'en'ésāila a l'ótra :* ils travaillaient d'une étoile à l'autre (de l'aube au crépuscule). | *dzalå ẽ travaḷẽ é šå ẽ medzẽ :* voir *dzalå.* | *travaḷi a tẽ sẽzõ :* travailler à temps et saison (quand le travail l'exige). | *travaḷi dou menüzyé :* travailler du menuisier (en menuiserie). | *travaḷi sü le lẽdzo :* travailler en lingerie. | *travaḷi sü le sã :* travailler sur le sang, prendre un dépuratif. || Pr. *fér'é défére l'é adéi travaḷi, må n'é på gró avãḥi.*

*travèrså,* v. a. Traverser. | *travèrså õ ryó :* traverser un ruisseau (syn. *kréizi*). | *la pḷodze l'a travèrså tãk'a la tsemīzè :* la pluie l'a transpercé jusqu'à la chemise. || Réfl. *le lé sé pou på travèrså a la nadzè :* le lac ne peut pas se traverser à la nage. || V. n. *la båra travêrsè :* la barre traverse.

*travèrsåyè,* s. f. Traversée.

*travèrsẽ,* s. m. Traversin d'un lit.

*travêrsa,* s. f. Traverse. | *õ tsemẽ dé travêrsa :* un chemin de traverse. || *pozå lé travêrsè :* poser les traverses (les poutres d'un plancher ou d'un toit). || *la travêrsa :* barre de bois qui soutient le fond d'un vase à vin.

*travë,* s. m. Travers. | *õ béi travë dé tẽ :* une série de beaux jours. | *s'ẽ māk'õ travë dé dāi :* il s'en manque un travers de doigt. || Fig. *tsakõ l-a sé travë :* chacun a ses défauts. || Au pl. Contrariétés, tribulations, malheurs. | *n-ẽ-n a zou déi travë sa fémala dẽ sa pūra viyè :* elle en a eu des malheurs cette femme dans sa pauvre existence. || *ẽ travë :* en travers. | *l-ã mé õna bèrüvéta ẽ travë dévã la pwārta :* ils ont mis une brouette en travers de la porte. || *dé travë :* de travers. | *l-a le nå dé travë :* il a le nez de travers. | *l-é to dé travë :* il est tout de travers (tout tordu) ; fig. il est de mauvaise humeur. | *avalå dé travë :* avaler de travers (par le larynx). || Fig. *l-a mé sõ buné, sa kwāise dé travë :* elle est de très mauvaise humeur. || *l-é to pè travë tsī li :* il passe son temps en partie chez lui, en partie ailleurs. || *a travë :* à travers. | *õ le vāi a travë la fenéihra :* on le voit à travers la fenêtre. | *l'a fyë a travë lé rẽ :* il l'a frappé à travers les reins.

*travó,* s. m. Travail. | *lé travó de la kãpañè :* les travaux de la campagne. | *déi pénåblo travó :* des travaux pénibles. | *õ travó dé sẽdzo :* un travail de singe (qu'il faut refaire). | *õ travó d'ẽfã :* un travail fait par un enfant. || *déi travó d'ẽfã :* des travaux d'enfant (douleurs de l'enfantement). || Pr. *léi-y a rẽ d'ase pahẽ tyé le travó, l-atẽ adéi k'õ le fasè.*

*travõ* (frv. *travon*), s. m. Chacune des deux poutres qui reposent sur les tins de la

chambre à lait d'une *fruitière* et supportent les grands baquets de lait.

*trayi*, v. a. Trahir. | *õ n'é žamé trayi tyé pè sé mélou-z ami :* on n'est jamais trahi que par ses meilleurs amis.

*trayizõ*, s. f. Trahison.

*tražetå* (frv. *trajeter*), v. n. Faire plusieurs fois, aller et retour, le même trajet. | *lé dzẽ fã sovẽ défẽsa dé tražetå sü lou tèrẽ :* les gens font souvent défense (au moyen d'un écriteau) de *trajeter* sur leur terrain.

*tražé*, s. m. Trajet. | *õ tražé d'en ãüra :* un trajet d'une heure.

*tražéta* (frv. *trajette*), s. f. Targette. | *hlüre la tražéta :* pousser la *trajette* pour fermer. — La métathèse s'est produite sans doute, sous l'influence du v. *tražetå*, à cause du mouvement de va-et-vient de la targette.

*trãina*, s. f. Traîne. | *õna tréina dé fẽ :* foin qu'on traîne sur des branches (cf. *tréinå*). | *õna tréina dé bu :* bois qu'on traîne. | *déi ku n'avã vẽ tréine dé fila :* il nous arrivait d'avoir vingt traînes de file. | *apõdre ók'a la trãina :* attacher quelque chose à la traîne. || *õna trãina dé putẽ :* une longue durée de mauvais temps. | *n'ẽ zou fini dévã la trãina :* nous avons eu fini avant la *traîne* [de mauvais temps]. || Fig. Langueur. | *ólå! ser'õna trãina é apréi sẽ, s'ẽ-n oudrè :* hélas! il ne fera que traîner et après cela, il s'en ira (il mourra). || Convalescence. | *l-a zou õna pušẽta trãina :* il a fait une longue convalescence.

*trãiva*, s. f. Trève, relâche. | *n'a på õna trãiva :* il n'a aucun repos. | *n'a né tréiva né répü :* il n'a ni paix ni trève.

*trãüva*, s. f. Trouvaille. | *t'å fé õna bala trãüva ẽkè!* tu as fait là une belle trouvaille! | *tyẽna trãüva!* quelle trouvaille! — Syn. *trovalè*.

*trå*, s. m. Poutre, poutrelle, solive. | *fó bẽ déi swãrte dé trå po fér'õna méizõ :* il faut bien des espèces de poutres pour faire une maison.

*tråbla*, s. f. Table. | *la tråbla dé kumeniyõ :* la table, ordinairement en marbre, sur laquelle sont disposés le pain et le vin pour la communion. | *déi tråble d'ékũla :* des tables d'école ; ces tables n'étaient autrefois que des tables ordinaires autour desquelles les enfants se faisaient vis-à-vis. | *débarasi la tråbla :* desservir. | *fére tråbla néta :* faire table nette, manger tout ce qui est sur la table. | *atẽdre kókõ lé pi dézo la tråbla :* voir *atẽdrè*. | *tsezi dézo la tråbla :* tomber sous la table (par l'effet de l'ivresse). || *la vatse påye sa tråbla é rẽ déplè :* la vache paie sa table et rien de plus ; se dit d'une vache dont le rendement ne va pas au delà de ses frais d'entretien. || Pr. *abilo a la tråbla, abilo a l'ovrådzo.*

*trågå*, v. a. Porter avec peine. | *n'ẽ zou prou pãina a trågå sẽ to-t amõ lé :* nous avons eu pas mal de peine à porter cela tout là-haut. || V. n. Errer, vagabonder. | *si kwå va ẽ trågẽ dé kóté é d'ótro :* cet individu erre à droite et à gauche. | *kó ke l-aréi pedyi den omo ke ne få tyé dé trågå?* qui aurait pitié d'un homme qui ne fait que vagabonder? — Cf. *yågå*.

*trålè* (1), s. f. Traînoir (de la charrue).

*trålè* (2), s. f. Femme qui n'a pas d'ordre et est paresseuse.

*tråménè*, s. f. Femme de mauvaise conduite. | *sa tråméne s'aparéye bẽ awé sen omo ke ne vó på mĩ tyé li :* cette femme de mauvaise conduite s'apparie bien avec son mari qui ne vaut pas mieux qu'elle. — Syn. *tréinåyè*.

*trãma*, s. f. Trame. | *õ-n orde dé fi é õ mé la trãma dé kotõ obẽ dé lãna :* on ourdit avec du fil et on met la trame de coton ou de laine. — Cf. *tramå*.

*trãpeñi*, v. n. Boiter des deux côtés, marcher en se dandinant. | *éi trãpeñ'adéi :* elle boite toujours. | *éi va ẽ trãpeñẽ :* elle marche en se dandinant. — Syn. *nãnotå*.

*trãpo* (1) *-a*, adj. et s. m. et f. Boiteux-euse des deux côtés. | *l-é trãpo dü ke l-é tsezü :* il est boiteux depuis qu'il est tombé. | *l-é õ bokené trãpa fenamẽ :* elle n'est que très peu boiteuse. | *la vĩle trãpa :* la vieille boiteuse.

*trãpo* (2) *-a*. Var. de *trẽpo*.

*trãsè*, s. f. Transe. | *l-é dẽ õna bala trãsè :* il est dans une belle transe. | *sõ dẽ tote lou trãsè :* ils sont dans toutes leurs transes.

*trãsformasyõ*, s. f. Transformation.

*trãsformå*, v. a. Transformer.

*trãsgrésȧ*, v. a. Transgresser.

*trãsi* (1), v. a. Transir. | *le frãi mé trãsè :* le froid me transit. | *l-é tota trãša*

*dé pwāirè :* elle est toute transie de peur. || V. n. S'inquiéter, souffrir. | *éi trãsè, le pūr'omo :* il transit, le pauvre homme (il vit dans l'inquiétude). | *trãsére prāü ẽ no-z atẽdẽ :* elle se fera du souci en nous attendant. | *fó på le lési trãsi ple grãtẽ :* il ne faut pas le laisser s'inquiéter plus longtemps. | *ne trãsesã awé si krūyo pã :* nous étions malheureux d'avoir à manger ce mauvais pain.

*trãsi* (2), v. a. employé seulement avec une négation. Prendre de la nourriture. | *n'a på trãsi õ brẽ dü sti matẽ :* elle n'a rien pris depuis ce matin. | *n'a rẽ trãsi :* il n'a rien mangé.

*trãsmétrè,* v. a. Transmettre. | *ébẽ, le léi trãsmétri :* eh bien ! je le lui transmettrai. || Réfl. *sẽ sé trãsmé du mã ẽ mã :* cela se transmet de main en main. | *sé sõ trãsmése lou maladi :* elles se sont transmis leur maladie.

*trãsparẽ-ta,* adj. Transparent-e.

*trãsparẽsè,* s. f. Transparence.

*trãspèrhi,* v. a. Transpercer. | *sü trãspèrha tãk'éi-z ū :* je suis transpercée (mouillée) jusqu'aux os. || Fig. *sẽ mé trãspêrhe l'åma :* cela me transperce l'âme.

*trãspirå,* v. n. Transpirer, au fig. || *rẽ n'a trãspirå tãk'ora :* rien n'a transpiré jusqu'à présent. | *se sa novala trãspīre, ne sẽ pèrdü :* si cette nouvelle transpire, nous sommes perdus. — Cf. *šå* (2).

*trãsplãtasyõ,* s. f. Transplantation.

*trãsplãtå,* v. a. Transplanter.

*trãsportå,* v. a. Transporter. | *trãspwārte to sõ manāi d'õ lo a-n en ótro :* il transporte tout son ménage d'un lieu dans un autre. || Réfl. *léi sé trãspwārtérõ õna wārba :* ils s'y transporteront un jour.

*trãsvazå,* v. a. Transvaser. | *õ trãsvaz'ẽtre må é mé :* on transvase [le vin] dans les mois de mars, avril et mai.

*trãsvazådzo* (frv. *transvasage*), s. m. Transvasement. | *le trãsvazådzo déi sé fére dévã ke lé li rémõtã :* le transvasement doit se faire avant que la lie remonte. | *fó ke tī lé trãsvazådzo sã fé kã lé serezi hloresõ :* il faut que tous les transvasages soient faits quand les cerisiers fleurissent (quelques personnes font un premier *transvasage* dans le mois de janvier).

*trãtyilamẽ,* adv. Tranquillement. | *õ puréi vivre trãtyilamẽ s'õ ne sé tormẽtåve på tã po rẽ :* on pourrait vivre tranquillement si l'on ne se tourmentait pas tant pour rien.

*trãtyilitå,* s. f. Tranquillité.

*trãtyilizå,* v. a. Tranquilliser. | *õ ne trãtyilize lé peti-z ẽfã ke plåürõ tyé ẽ lé bresẽ :* on ne tranquillise les petits enfants qui pleurent qu'en les berçant. || Réfl. *sé pou på trãtyilizå :* il ne peut pas se tranquilliser. | *léi-y a rẽ dé mó, trãtyiliza té :* il n'y a pas de mal, tranquillise-toi.

*trãtyilo-a,* adj. Tranquille. | *lé-z ẽfã pwõ på éihre trãtyilo, fó ke budzã :* les enfants ne peuvent pas être tranquilles, il faut qu'ils bougent. | *õna béise trãtyila :* une bête (cheval, vache, chèvre) tranquille. | *lése mé sa šóla trãtyila :* laisse-moi cette chaise tranquille (ne la bouge pas, ne dérange rien). || *dou bóme trãtyilo :* du baume tranquille.

*trebeli,* v. n. Trembler, trembloter de froid, d'émotion, de frayeur. | *sé métr'a trebeli :* se mettre à trembler. | *trebelīve dé pwāirè :* il tremblait de frayeur. | *fó på s'ébayi ke trebelāi, n'é tyé a méityi veha :* il ne faut pas s'étonner qu'elle tremblote, elle n'est qu'à moitié vêtue. — Syn. *dyürlå, grebolå.*

*treboulå,* v. n. Se mouvoir sans but et sans interruption. | *så prou treboulå se ne så rẽ fére d'ótro :* si elle ne sait rien faire d'autre, elle sait assez sauter.

*tredoli,* v. a. Secouer, lutiner, sauter un enfant. | *le t'ã bẽ tã tredoli ke l-a plorå la réista dou dzwa :* ils te l'ont tellement sauté qu'il a pleuré le reste du jour.

*tredõ* (frv. *tredon*), s. m. Dérangement bruyant, causé par un surcroît de travail ou les préparatifs d'une fête. | *tyẽ tredõ léi-y a dẽ sa méizõ !* quel *tredon* il y a dans cette maison ! *vo n-ẽ féde, dou tredõ !* vous en faites, du *tredon !*

*trekoudenå,* v. n. Carillonner ; et par ext., faire du bruit, être dans l'allégresse. | *l-ã trekoudenå to le dzwa :* ils ont eu tout le jour des réjouissances.

*trelódå,* v. a. Traîner sur soi ou avec soi de côté et d'autre. | *léi-y a grãtẽ ke trelóde si-l ålõ :* il y a longtemps qu'il promène cet habit d'un lieu à un autre. — Cf. *trẽbalå.*

*trelüpa,* s. f. Tulipe. | *lé ple bale trelüpe sõ sou ke sõ véråye rodz'é dzónè :* les plus

belles tulipes sont celles qui sont rayées de rouge et de jaune.

*trelüpę̃* (frv. *trelupin*), s. m. Celui qui frappe, qui tourmente. | *si trelüpẽ ne fâ tyé dé no batrè:* ce *trelupin* ne fait que nous battre.

*trelūpinạ̊*, v. a. Battre, tourmenter. | *fâ rẽ tyé dé no trelüpinå :* il ne fait que nous tourmenter.

*trelüpinạ̊yè*, s. f. Action de *trelüpinå*. | *l-a bali déi trelüpinåy'a sõ valé :* il a donné une volée de coups à son fils.

*trelị* (1), s. m. Treillis. | *õ trelị dé fenéihra :* un treillis de fenêtre.

*trelị* (2) (*sé*), v. r. Devenir comme un treillis, s'érailler ; se dit des étoffes. | *si fourdå s'é trelị to pè le méitẽ :* ce tablier s'est tout éraillé par le milieu. | *le lẽdzo sé trelẹ todoulõ trü vito :* le linge s'éraille toujours trop tôt.

*trepạ̊*, v. n. Poser le pied, faire des pas, marcher. | *trepå sü le bé déi pi :* marcher sur le bout des pieds. | *n'ūzåvo på pī trepå :* j'osais à peine poser les pieds à terre. | *mé trepe désü :* il me marche dessus. | *l-a trepå sü õna sèrpẽ :* il a mis le pied sur un serpent. | *õ deréi ke trepe sü déi-z épenè :* on dirait qu'elle marche sur des épines. | *trepå sü la krétyẽtå :* voir *krétyẽtå*. | *si ke trepe sü la roba dé kókõ l'ẽvit'a sõ maryådzo :* celui qui met le pied sur la robe de quelqu'un (d'une femme) l'invite à son mariage. De même celui qui est assis sur une chaise dont un pied repose sur la robe d'une femme. || Fig. *l-a trepå sü õna krūy'èrba :* il a marché sur une mauvaise herbe (il est de mauvaise humeur). | *sa méir'aléive tã mó sé-z ẽfã ke léi treperõ désü õna warba :* cette mère élève si mal ses enfants qu'ils lui marcheront dessus un jour (ils la domineront).

*trẹpè*, s. f. pl. Tripe. | *lé trepe sõ bõ martsi, l-é por sẽ ke lé pūro lé medzõ :* les tripes sont à bon marché, c'est pour cela que les pauvres les mangent.

*trepīrè*, s. f. Tripière. | *lé-z ótro yådzo lé payizãne fasã lé trepīre lou mīmè, ora n'é på mé sẽ :* autrefois les paysannes faisaient elles-mêmes le métier de tripières, à présent ce n'est plus le cas.

*trevụñè*, s. f. Difficulté, différend entre deux personnes ; parfois querelle, tiraillement. | *l-ã zou õna trevuñè :* ils ont eu un différend. | *n'īrã ẽ trevuñè :* nous étions en querelle. — Cf. *tīrevuñè*.

*trevuñị* (frv. *trivogner*), v. a. Tirailler de côté et d'autre. | *trevuñi kókõ :* tirailler quelqu'un. | *trevuñīve sa sīra pè lé pãi :* il tiraillait sa sœur par les cheveux. || Réfl. *sé trevuñõ pè lé bré :* ils se tiraillent par les bras. || Abs. *sé trevuñi :* se prendre aux cheveux. — On dit aussi *truveñi ;* cf. *tseguñi*.

*trèflè*, s. m. Trèfle. | *õ trèfl'a katro :* un trèfle à quatre [feuilles], présage de bonheur pour celui qui le trouve. — Cf. *krāi*, *triyolå*.

*trètạ̊*, v. a. Traiter. | *le trètõ kemẽ õ tsẽ :* ils le traitent comme un chien. | *trètå kókõ dé volö, dé kanalè :* traiter quelqu'un de voleur, de canaille. || Réfl. *sé tréte bal'é bẽ :* il se traite bel et bien. || *sé sõ trètå dé pãdūrè :* ils se sont traités de *pandoures*.

*trètémẹ̃*, s. m. Traitement. | *réséidr'õ bõ, õ krūyo trètémẽ* : recevoir un bon, un mauvais traitement.

*trètérị* (frv. *traiterie*), s. f. Local où l'on va manger en ville, restaurant. | *ne sẽ zou prẽdr'õna mwåsa a la trètéri :* nous sommes allés prendre quelque chose à la *traiterie*.

*trèzyémo-a*, adj. et s. m. et f. Treizième.

*tré* (1), s. m. Trait. | *ñå õna béiṣ'awé õ tré :* attacher une bête avec un trait. | *lé-z omo s'apḷéyõ éi tré de la põpa po la menå :* les hommes s'attellent aux traits de la pompe pour la mener. || *õ tré dé pḷāüma, é l'afére l-é fétè :* un trait de plume, et l'affaire est faite. || *résẽbḷ'a sõ péire tré po tré :* il ressemble à son père trait pour trait.

*tré* (2), adj. num. et s. m. Trois. | *la råḷa dé tré :* la règle de trois. || *l'armétik'a bõzõ, du é tré fã yõ :* l'arithmétique à Bonzon, deux et trois font un (manière plaisante de dire qu'un calcul est faux). || Terme du jeu de cartes. | *le tré dé krāi, dé pikè :* le trois de trèfle, de pique. || *lé tré kå dou tẽ :* les trois quarts du temps, (souvent, en général). || Pr. *kã léi-y a po tré, léi-y a po katro.* | *kã õ-n a yü tré béi méi d'avri, l-é asetū tẽ dé muri.*

*tréḥạ̄ü* (frv. *tressoir*), s. m. Attache employée autrefois à serrer près de la tête les cheveux, dont on faisait une ou deux tresses selon le volume. Ce *tressoir* était assez long pour être pris dans la tresse et la nouer au

bout. | *falėi sèrå fèrmo le tréhöü :* il fallait serrer ferme le *tressoir.*

*tréhè,* s. f. Tresse. | *õna tréhe dé pãi :* une tresse de cheveux. | *lé-z ótro ku lé-z omo l-avã la trehe bå pè lé rẽ :* autrefois les hommes avaient la tresse qui descendait sur le dos ; syn. *kadenéta* et *tyüvéta.* || *déi tréhe dé tsenévo :* des tresses de chanvre ; cf. *pléyõ.*

*tréhi,* v. a. Tresser. | *tréhi sé pãi :* tresser ses cheveux. | *tréhi le tsenévo :* tresser le chanvre. || Réfl. *sé tréhe tyé õ yådzo pè senãna :* elle ne se coiffe qu'une fois par semaine.

*tréidzi-dža* (frv. *triégé-e*), adj. Croisé-e, treillissé-e, en parlant d'une étoffe. | *déi mãti tréidzi :* des nappes de toile croisée. | *de la milãna tréidža :* de la *milaine triégée.*

*tréidzo* (frv. *triège*), s. m. Etoffe croisée, treillis. | *le tréidzo va mī tyé la siya éi payizã :* le triège convient mieux aux paysans que la soie. || Abs. *dou tréidzo :* du *triège.*

*tréinabotè,* s. m. Celui qui traîne les pieds en marchant (*litt.* traîne-souliers). | *lé tréinabote l-üzõ atã dé bote k'õ lou-z ẽ pou férè :* les *traine-souliers* usent autant de souliers qu'on peut leur en faire.

*tréinaméina,* s. f. Allées et venues inutiles. | *ne vü rẽ dé sou tréinaméinè :* je ne veux pas de ces allées et venues inutiles.

*tréinasi,* v. a. Traîner après soi. | *éi tréinase sa šóla d'õ kåro a l'ótro :* il traîne sa chaise d'un coin à l'autre. || Réfl. *va ẽ sé tréinasẽ dü pẽt'ẽ pẽtè :* il va se traînant d'auberge en auberge.

*tréinå,* v. a. Traîner. | *tréinå kókõ pè lé pãi :* traîner quelqu'un par les cheveux. | *tréinå lé pi, la pyóta :* traîner les pieds, la jambe. | *tréinå le fẽ :* traîner le foin [sur des branches]. || Fig. *tréinå sé tsóse pèr dévã le dzedzo :* trainer ses culottes par devant le juge (se présenter devant le juge avec la conscience chargée, se faire honte). || Réfl. *lé peti-z ẽfã sé trãinõ dévã dé savéi alå :* les petits enfants se traînent avant de savoir marcher. | *lé-z ẽfã l-åmõ sé tréinå bå pèr ẽke bå :* les enfants aiment à se traîner par terre. | *vãi, tréina té bẽ po to té kõtsi ;* oui, traîne-toi bien, pour te salir tout à fait. | *l-a gró dé pãina a sé tréinå :* il a beaucoup de peine à marcher. || V. n. *sé-z üti trãinẽ õ pū sé, õ pū lé :* ses outils traînent un peu ici, un peu là (les uns ici, les autres là). | *kã lé ñole tréinõ sü le lé, vã prẽdr'õna gõhlåyè :* quand les nuages traînent sur le lac, ils vont prendre une *gonflée.* || Fig. *tréinåve dza dü la kóke mãi :* il traînait déjà (il était déjà malade) depuis quelques mois.

*tréinåyè,* s. f. Traînée. | *sẽ kwa kemẽ õna tréinåye dé püdra :* cela court comme une traînée de poudre. | *õna tréinåye dé lemasè :* une traînée de limace (marque visqueuse que la limace laisse sur son passage). || Fig. Femme coureuse, rôdeuse, qui a une mauvaise conduite ; en cet emploi, syn. *tråménè.*

*tréinéi,* s. m. Traînasse, renouée. | *le tréinéi l-é õ krüyo móné ke l-ẽfèste lé tsã :* la traînasse est une mauvaise herbe qui infeste les champs.

*tréito-ta, tréito-tī, tréitotè* (frv. *trétout-e*), adj. Tout-e, tous, toutes. | *l-a tréito bü sõ kåfé :* il a tout bu son café (sans en laisser une goutte). | *l-a tréitota semoså sa venẽdze solé :* il a foulé seul toute sa vendange. | *sõ tréitī mwå :* ils sont tous morts (il n'en reste pas un). | *n'avã tréitote mó a la téisa :* nous avions toutes mal à la tête. | *l-ã vezatå tréito le veñãüblo po dé dere ke léi-y óse rẽ dé filoksèra :* ils ont visité tout le vignoble pour dire (pour être sûr) qu'il n'y avait pas de phylloxéra.

*trémusi (sé),* v. r. Se trémousser. | *fó på tã sé trémusi po sta pūra viyè :* il ne faut pas tant se trémousser pour cette pauvre vie.

*trépaså,* v. n. Trépasser. | *l-a trépaså :* il a trépassé.

*trépå,* s. m. Trépas. | *l-a paså dé viy'a trépå :* il a passé de vie à trépas.

*trépeñémẽ,* s. m. Trépignement. | *wéitye véi lé trépeñémẽ ke få :* regarde *voir* les trépignements qu'il fait.

*trépeñi,* v. n. Trépigner. | *trépeñe dé dzüyo, dé kolérè :* il trépigne de joie, de colère.

*trérè* (1), v. a. Tirer. | *trézéi la lẽwa a to le mõdo :* il tirait la langue à tout le monde. | *fudréi léi trére la lẽwa tãke sü le kotsõ :* il faudrait lui tirer la langue jusque sur la nuque ; se dit d'une personne qui raconte une chose qui doit être tenue secrète. || *tré véi tõ tsapéi :* tire *voir* ton chapeau. | *trére sé tsósè, sé tsousõ :* tirer son pantalon,

ses bas. || *trére dou vẽ :* tirer du vin. || Arracher. | *trér'õ-n âbro :* arracher un arbre. | *trére dou tsenéro :* arracher du chanvre. | *trére lé paséi :* arracher les échalas (opération qu'il faut renouveler chaque année). | *trére la veñè :* arracher la vigne, c.-à-d. les ceps qui la couvrent ; on creuse une tranchée entre chaque rang transversal afin d'atteindre toutes les racines et de rendre le terrain propre à une nouvelle plantation. || *s'é trésa õna dẽ :* elle s'est arraché une dent. | *sé trézã lé pãi :* ils s'arrachaient les cheveux.

*trérè* (2), v. a. Traire. | *trére lé vatsè, lé tsĩvrè :* traire les vaches, les chèvres. | *lé-z a dza tré :* il les a déjà traites. — Syn. plus usité : *åryå.*

*trerè* (3), v. n. (vieilli). Plaire, convenir. | *mé trérei på šå dé sẽ férè :* il ne me plairait ou ne me conviendrait guère de faire cela. *léi trézéi rẽ dé léi-y alo :* il ne lui convenait pas d'y aller. | *m'a på trézü dé le férè :* il ne m'a pas plu de le faire. — Cf. *tsalũi.*

*trétè,* s. f. Traite des vaches, quantité de lait trait en une fois. | *la tréte dou matẽ, dou né :* la traite du matin, du soir. | *lé vatse l-ã zou õna buna trétè :* les vaches ont eu une bonne quantité de lait. | *lé tréte sõ bẽ diferẽtè :* les traites sont bien différentes (en quantité de lait). — Cf. *sũyè.*

*trétro-a,* adj. et s. m. et f. Traître-esse. | *žüda n'ĩre på ple trétro tyé li :* Judas n'était pas plus traître que lui. || *ne m'ẽ-n a på sohlå la ple trétra parola :* il ne m'en a pas soufflé la plus traîtresse parole (un traître mot).

*trézwå,* s. m. Trésor. | *lé b... déivõ avéi trovå õ trézwå dẽ lou kåva :* les B. doivent avoir (on suppose qu'ils ont) trouvé un trésor dans leur cave.

*trézãna,* s. f. Nombre de treize ou environ. | *léi pwã éihr'õna trézãna :* ils pouvaient y être au nombre de treize.

*trézè,* adj. et s. m. et f. Treize. | *l-ã zou tréze-z ẽfã :* ils ont eu treize enfants. | *õ n'âme på éihre tréz'a tråbla :* on n'aime pas à être treize à table. | *tréz'a la dozãna :* treize à la douzaine.

*trë,* adv. (rarement usité). Très. | *l-é trë bẽ yü :* je l'ai très bien vu.

*trẽ* (1), s. m. Train. | *alå bõ trẽ :* aller, marcher bon train. | *sé métr'ẽ trẽ :* se mettre en train (se mettre en route, ou commencer quelque chose). || *le trẽ :* ensemble de tout ce qui constitue la vie et le travail d'un ménage. | *le trẽ de la méizõ :* le train de la maison. | *l-ã õ pusẽ trẽ :* ils ont un très grand train (en parlant d'une exploitation agricole). | *fér'alå sõ trẽ :* faire aller son train, faire marcher ses affaires. || Train de chemin de fer. | *droblå õ trẽ :* doubler un train. || Tapage. | *méin'õ trẽ d'ẽfë, dou dyãblo :* il mène un train d'enfer, du diable. | *få õ trẽ a to teri bå :* il fait un train à tout tirer bas (à tout casser). || Pr. *le trẽ medze le bẽ.*

*trẽ* (2), s. f. Trident pour l'écurie. | *la trẽ l-avéi tré dẽ ; ora lé-zomo tẽñõ déi forts'a katro pwẽte po sali le fémé :* le trident avait trois dents ; à présent les hommes font usage de fourches à quatre dents pour sortir le fumier [de l'écurie ou de l'étable]. — Cf. *trika.*

*trẽbalå,* v. a. Trimbaler. | *trẽbåle pèrto sé-z ẽfã awé li :* elle trimbale partout ses enfants avec elle. — Cf. *trelódå.*

*trẽbålådzo* (frv. *trimbalage*), s. m. Action de trimbaler.

*trẽblå,* v. n. Trembler. | *éi trẽble kemẽ la folè :* il tremble comme la (une) feuille. | *trẽblo dé le vërè :* je tremble de le voir. || Pr. *lé fåve dé févrãi fã trẽblå lé solãi.* — Syn. *dyürlå, trebeli.*

*trẽblémẽ,* s. m. Tremblement. | *õ trẽblémẽ dé tëra :* un tremblement de terre. || *...é to le trẽblémẽ :* ...et tout le tremblement : formule abréviative d'une énumération.

*trẽblẽ-ẽta,* adj. Tremblant-e. | *l-é trẽblẽ kemẽ la folè :* il est tremblant comme la feuille [de tremble].

*trẽblo,* s. m. Tremble. | *dyürlå kemẽ le trẽblo :* trembler comme le tremble. | *fó på éihre dé bu dé trẽblo :* il ne faut pas être de bois de tremble (ni peureux, ni délicat) ; se dit en présence d'un acte qui demande de l'assurance ou de la force.

*trẽblotå,* v. n. Fréq. de *trẽblå.* Trembloter. | *õna tråbla ke trẽblote n'é på kemũda :* une table qui tremblote n'est pas commode. | *éi trẽblotåve sü sé tsãbè :* il tremblotait sur ses jambes.

*trẽkå,* v. n. Trinquer. | *dẽ nũhrõ payi lé-z omo såvõ på béir'õna gota dé vẽ sẽ trẽkå :* dans notre pays les hommes ne sa-

vent pas boire une goutte de vin sans trinquer. — Syn. *šokå.*

*trẽkåyè* (1), (frv. *trinquée*), s. f. Le fait de *trẽkå.* | *õkor'õna trẽkåy'èpü l-é bõ!* encore une *trinquée,* et puis c'est assez!

*trẽkåyè* (2), s. f. Femme mise avec affectation. | *tyẽna trẽkåye tyé sa fémala!* comme cette femme est affectée dans sa mise!

*trẽpå,* adj. m. Trempé, usité seulement dans la loc. *dou fë trẽpå:* du fer trempé. — Cf. *bónå, trẽpo.*

*trẽpo-a* (frv. *trempe*), part. adj. Trempé-e. |*éihre trẽpo dé tsó, dé šåü, dé plodzè:* être trempé de chaud, de sueur, de pluie. |*ne sẽ to trẽpo:* nous sommes tout trempés. |*t'éi bala trẽpa!* comme tu es trempée! | *l-é trẽpo tãk'éi-z ũ:* il est trempé jusqu'aux os. — On dit aussi *trãpo.*

*trẽta,* adj. numéral et s. m. Trente. | *trẽ-t'yõ:* trente et un. | *trẽt'é du:* trente-deux. |*le nimeró trẽta:* le numéro trente.

*trẽtãna,* s. f. Trentaine.

*trẽtsè,* s. f. Tranche. | *fére le pã pè trẽtsè:* faire le pain par tranches.

*trẽtsé,* s. m. Tranchet. | *õ trẽtsé dé kordañi:* un tranchet de cordonnier.

*trẽtsẽ-ẽta,* adj. Tranchant-e. | *õ kutéi trẽtsẽ:* un couteau tranchant. | *õna fó trẽtsẽta:* une faux tranchante. || Sbvt. *le trẽtsẽ d'ena lama:* le tranchant d'une lame; syn. *talẽ* (1).

*trẽtsi* (1), v. a. (peu usité). Trancher, couper. | *lei-y ã trẽtsi la téisa:* ils lui ont tranché la tête. || V. n. *sou dzẽ trẽtsõ dou grã, dou mõsü:* ces gens tranchent du grand, du monsieur. — Cf. *tali, kopå.*

*trẽtsi* (2), (frv. *trancher*), v. n. Cailler, en parlant du lait. | *le laséi trẽtsè:* le lait caille. | *fére trẽtsi le laséi:* faire cailler le lait, pour le fromage. || V. a. Faire cailler. |Abs. *éi trẽtsõ dza:* ils font déjà le fromage. | *le tsale yó õ trẽtsè:* le chalet où l'on fait le fromage.

*trẽtyémo-a,* adj. Trentième.

*tribülasyõ,* s. f. Tribulation.

*tribüna,* s. f. Chaire d'un maître, d'une maîtresse d'école. | *le réžã sé teñéi sü sa tribüna:* le maître se tenait sur sa *tribune.*

*tribüna,* s. m. Tribunal.

*trika,* s. f. Trident, syn. de *trẽ* (2), mais avec le sens d'un instrument qui fait du mal. |*bali õ ku dé trika:* donner un coup de trident.

*triko* (1), s. m. Tricot, bâton. | *bali déi ku dé triko:* donner des coups de tricot. || Gros morceau de pain. — En ce dernier emploi, syn. *trityé, šityé, kålu.*

*triko* (2), s. m. Tissu fait à l'aide de broches.

*trikotatsi,* v. a. Tricoter lentement et mal, comme le font les fillettes. | *trikotatso déi wãrbè:* je tricote par moments.

*trikotå* (1), v. a. Bâtonner. | *té vé trikotå kemẽ fó, atẽ!* je vais te bâtonner d'importance, attends!

*trikotå* (2), v. a. Tricoter. | *trikotå låtso, sèrå, a la bredulè:* tricoter lâche, serré, à la *bredouille.* | *trikotå déi tsousõ, õ moletõ:* tricoter des bas, un *molleton.* | *dü ke lé tsousõ ou mehĩ sõ tã bõ martsi, ne tré på mé éi fémale dé tã trikotå:* depuis que les bas au métier sont à si bon marché, il ne plaît plus aux femmes de tant tricoter.

*trikotådzo,* s. m. Tricotage. | *fér'õ galé, õ pũ, õ bõ, õ krũyo trikotådzo:* faire un joli, un laid, un bon, un mauvais tricotage. |*mõ trikotådzo dwå:* mon tricotage dort. (je n'y travaille plus).

*trikotåyè* (1), s. f. Action de frapper avec le *triko.* | *té baléri õna trikotåyè ke te la šẽtréi:* je te donnerai des coups de tricot que tu sentiras.

*trikotåyè* (2), (frv. *tricotée*), s. f. Action de tricoter, ce qu'on tricote en une fois. | *l-é fé õna krũye trikotåyè:* j'ai fait un mauvais tricotage.

*trikotyãüza,* s. f. Tricoteuse. | *õn'abila trikotyãüza få õ tsousõ d'õ dzwa:* une habile tricoteuse fait un bas d'un jour.

*trimå,* v. a. Trimer. | *éi trĩme d'ẽn'ésãila a l'ótra:* il trime d'une étoile à l'autre (du matin au soir). || Rôder. | *ne få tyé dé trimå:* il ne fait que rôder.

*trinitå,* s. f. Trinité. | *fó plãtå lé faveyũl'a bèrhlir'a la trinitå:* il faut planter les haricots à rames à la [fête de la] Trinité.

*triplå,* v. n. et a. Tripler. | *sẽ l-a triplå dü le tẽ:* cela a triplé depuis le temps. | *triplére prou sõ révenu:* il va tripler son revenu.

*trịpḷo-a*, adj. Triple. | *t'éi õ tripḷo fū:* tu es un triple fou. | *s'é mésa õna tripḷa rẽdža dé pwẽte sü sa roba:* elle s'est mis une triple rangée de dentelles sur sa robe.

*tripọ* (frv. *tripot*), s. m. Intrigue, commérage. | *n-ẽ fā déi tripo ṣou ẽkè:* elles en font des tripotages celles-là. | *õko õ noréi tripo:* encore une nouvelle intrigue. — Cf. *bréyõ*.

*tripotạ̊*, v. a. et n. Tripoter, intriguer. | *tripotõ tote swārte d'afére k'õ ne léi kõprẽ rẽ:* ils tripotent tant de sortes d'affaires qu'on n'y comprend rien. | *se ne tripotâvā pà tā, lé dzẽ lé léserā prou trātyilè:* si elles ne tripotaient pas tant, les gens les laisseraient tranquilles. — Cf. *bréyenå*.

*tripotạ̊dzo*, s. m. Tripotage, intrigue, médisance. | *l-é lou tripotadzo ke lé-z ā dézüni:* ce sont leurs tripotages qui les ont désunis.

*tripotạ̊rè*, s. m. Tripoteur. | *por õ tripotårè, éi n-ẽ-n é yõ:* pour un tripoteur, c'en est un.

*tripotyạ̄üza*, s. f. Tripoteuse. | *l-é la pḷe grāta tripotyāüza ke sé pwése vèrè:* c'est la plus grande tripoteuse qui se puisse voir.

*tristamẹ̃*. adv. Tristement. | *te m'å tristamẽ sẽ rẽdzi:* tu m'as fâcheusement arrangé cela.

*trịsto-a*, adj. Triste. | *sõ to tristo:* ils sont tout tristes. || Malheureux, fâcheux, ennuyeux, mauvais. | *l-ã fé õna trista fẽ:* ils ont fait une triste fin. | *få õ tẽ tristo:* il fait un temps triste. | *õ tristo répé:* un mauvais repas. | *déi triste dzẽ:* des gens peu estimables. | *l-a õna trista mena:* il a une mauvaise mine (qui inspire peu de confiance). | *õ tristo pḷézi:* un triste plaisir, plaisir qu'on se promettait et qui n'a été qu'un chagrin.

*trišérị*, s. f. Tricherie. | *n'é på le premi yådzo ke få ṣou trišéri:* ce n'est pas la première fois qu'il fait ces tricheries.

*trišị*, v. n. Tricher. | *triš'ou džo:* il triche au jeu.

*trityẹ́*, s. m. Gros morceau. | *õ trityé dé pā:* un gros morceau de pain. — Syn. *kåḷu*, *triko*, *šityé*.

*triyẹ́*, s. m. Pressoir pour pressurer la vendange et local où se trouve le pressoir. Tant que le bois a été seul employé à la construction des pressoirs, ceux-ci n'ont dû subir que de bien lentes modifications. Du moins nous voyons dans les documents du dix-septième siècle que la commune réservait déjà ses bois de chênes pour les mêmes pièces du pressoir que celles que nous ont léguées nos pères. Ils étaient donc arrivés assez tôt à la perfection où nous les avons vus, quand, vers 1840 à peu près, les pressoirs en fer ont commencé à prendre la place de ces vieux serviteurs d'une si longue suite de générations. L'histoire du pressoir n'a pas dit son dernier mot. Aux rapides perfectionnements du pressoir en fer nous avons vu, à partir de 1901, fonctionner un pressoir dit *continu* qui occupe un très petit espace et fait en six heures le travail que faisaient les anciens pressoirs en vingt-quatre heures. Pour ne pas laisser oublier complètement l'ancien pressoir en bois, rappelons en quelques mots de quoi il se composait. Soit un espace d'environ trois mètres de long sur trois de large, occupé des deux côtés par un petit mur bas, sur lequel repose une grosse pièce de bois appelée *sāüla* (semelle). Ces *sāülè* soutiennent les deux *rẽ* (reins), fortes pièces de bois qui traversent la place d'un côté à l'autre, et qui, avec une tête à chaque bout et une entaille avant la tête, enserrent les *kolõdè* ou *épõdè* (colonnes), énormes pièces de bois carrées qui, soutenues par deux bras, s'élèvent pour aller à leur tour recevoir et traverser l'*ékāüra* (l'écrou) au moyen d'un tenon terminé par une tête. Cet écrou, la plus grosse pièce de bois du pressoir, percé en hélice au milieu, reçoit la vis qui monte et descend à volonté. Sur les *reins* se place la *kõtsè* (bassin), formée en général de quatre pièces (appelées *mé* par quelques personnes), dont deux, celles du milieu, ont un rebord à chaque bout et les deux autres un rebord à chaque bout et sur un côté. Au bout des *semelles*, et parallèles aux *reins*, sont les *éhrẽñāü* terminés à chaque bout par un *martéi* (tête), et retenant ensemble les pièces du bassin, qui acquièrent leur maximum de solidité, grâce à de gros coins en bois appelés *ḥḷå* (clefs) qu'on enfonce avec un *batéran* entre le bassin et la tête des *éhrẽñāü*. Sur le bassin, une *tyésè* (caisse) en bois, sans fond, percée de trous, et laissant autour d'elle un petit espace, reçoit les raisins tirés de la tine. Sur ceux-ci on place quelques bâtons ou échalas ; puis de larges planches appelées *mé*, un peu moins longues

que la caisse, afin qu'elles puissent s'y enfoncer à mesure que le raisin se serre ; ensuite, en sens inverse, deux rangées de *plo* (plots) et, en dernier lieu, le plus gros des *plots*, le *tralé* (tralet) ou *pésõ* (poisson), dans lequel vient s'engager la tête de la vis, qui se termine par un *trolé* (pivot). A quelque distance du pressoir est un *twa* (treuil, frv. *tour*), qui pivote sur un *torolõ* (tourillon) et s'arrête entre deux poutres du plafond. Ce treuil est percé, en sens inverse et à la hauteur inégale de 1 m. 20 à 1 m. 30 environ, de deux trous où passent les *palãtsõ* (palanchons), que deux, trois ou quatre hommes poussent de l'épaule pour mouvoir le treuil, autour duquel s'enroule un câble qui, attaché à la *palãtsè* (palanche) traversant la tête de vis du pressoir, fait tourner celle-ci à mesure que la corde s'enroule autour du *tour*. L'espace étant trop restreint pour qu'on puisse faire usage d'un grand câble, on y remédie par un mouvement de va-et-vient, chaque fois que la *palanche* arrive vers le treuil. La tête de vis, cerclée de fer, était primitivement carrée ; et chaque fois que la *palanche* arrivait vers le *tour*, il fallait la sortir de la vis pour la passer dans les trous opposés ; c'était un grand inconvénient. Avec les têtes de vis rondes, la *palanche* passe dans deux boucles en fer : un simple déclanchement fait reculer les boucles autour de la vis, et pas n'est besoin de toucher à la *palanche*. Le bassin est percé sur le devant d'un trou pour l'écoulement du moût. Il reste à noter que les *semelles*, les *reins*, les colonnes, les *éhrẽñãü* et les *plots* étaient en bois de chêne, l'écrou et la vis en noyer et le reste en sapin. La commune veillait d'un œil jaloux sur ses forêts de chênes, et les particuliers avaient toujours un gros et beau noyer en réserve, le chêne ne supportant pas la taille des pas de la vis et de l'écrou. Après les vendanges, on démontait et on lavait soigneusement le bassin du pressoir ; l'année suivante, avant de pressurer, il fallait le remonter, en ayant soin de coller les pièces qui le composaient avec de la bouillie de farine de haricots. || *lé veñe dou triyé :* les vignes du Truit, appartenant anciennement aux moines qui y avaient probablement un pressoir.

*triyolå*, s. f. Trèfle nain. | *de la triyolå :* du trèfle nain. | *lé hẽdre lavåye fã veni la triyolå* (voir *hẽdrè*). — Cf. *trèflè*.

*triyolé* (frv. *triolet*), s. m. Disposition des trois feuilles du trèfle ; le trèfle lui-même. | *lé fole dé trèfle fã le triyolé :* les feuilles de trèfle font le *triolet*. | *õ triyolé :* un trèfle.

*triyõfå*, v. n. Triompher.

*triyõfè*, s. m. Triomphe.

*triyūla*, s. f. Musique composée de quelques sons qui se répètent sans cesse ; personne ennuyeuse ; rabâchage. | *tyẽta triyūla !* quelle musique ! ou, quelle personne ennuyeuse ! | *õ n'ū žamé tyé la mīma triyūla :* on n'entend jamais que le même rabâchage. || Refrain. | *léi-y avéi õna triyūla apréi, må m'ẽ sovẽño på :* il y avait un refrain après, mais je ne m'en souviens pas.

*triyūlå*, v. n. Rabâcher, répétailler. | *triyūle to le dzwa lé mīme-z aférè :* il rabâche tout le jour les mêmes choses.

*triyūlårè*, s. m. Rabâcheur.

*tro* (1), s. m. Trot. | *alå ou tro :* aller au trot. || Voici une vieille *ringue* qu'on chante en faisant sauter un enfant sur ses genoux :

*tro ! tro ! tro !*
*madama dé bro,*
*l-é tšeža dẽ le pako.*
*kó ke l'a rélévå ?*
*— l-é mõsü dé velå.*
*— yó ke l'a butå ?*
*— désü õ trablå*
*to-t ẽpakotå.*

Tro ! tro ! tro ! Madame de Brot, est tombée dans le *pacot*. Qui l'a relevée? — C'est monsieur de Villars. — Où l'a-t-il posée? — Sur un rayon tout sale de *pacot*.

*tro* (2), s. m. Bout de chemin. | *sü zou õ tro awé li :* je suis allé un bout de chemin avec lui. | *léi-y a õ tro de la målaviye tãk'ẽkè :* il y a un bout de chemin très long et très ennuyeux jusque-là. | *ne fasã déi-z égrå dü tro-z a tro :* nous faisions des marches de place en place dans le sentier. || Fig. en parlant d'une besogne faite ou à faire. | *n'oudrẽ õ bõ tro :* nous avancerons beaucoup à notre besogne. | *n'ẽ dza fé õ pušẽ tro :* nous avons déjà fait beaucoup de besogne. | *léi-y a õko õ béi tro :* il y a encore beaucoup à faire. || *kemẽ te få, sẽ va mī tyé kemẽ fé. — d'õ béi tro !* Comme tu fais, cela va mieux que comme je fais. — Beaucoup mieux !

*troblå* (1), v. a. Troubler. | *õ deréi ke så på pi troblå de l'éiwè :* on dirait qu'il ne sait pas même troubler de l'eau (il est plus

intelligent qu'il n'en a l'air). *n'ã pa détye troblâ õna gota dé sepa :* ils n'ont pas de quoi troubler une goutte de soupe (ils n'ont pas de quoi faire la soupe la plus maigre). | *sẽ léi troble l'éspri :* cela lui trouble l'esprit. || Réfl. *ma yüva sé troblè :* ma vue se trouble. | *le vẽ sé troblè :* le vin devient louche.

*troblâ* (2) *-âyè,* s. m. et f. Celui, celle qui a l'esprit troublé. | *éi sẽble lé troblâ, lé demi troblâ :* il ressemble aux gens qui ont l'esprit troublé, à moitié troublé. | *õna troblâyè :* une personne mal équilibrée.

*trobléri* (frv. *troublerie*), s. f. Agitation de l'âme, de l'esprit. | *piske l-a sa trobléri ẽ téisa...* puisqu'elle a cette *troublerie* en tête...

*troblo-a,* adj. Trouble. | *de l'éiwe trobla :* de l'eau trouble. | *le tẽ l-é troblo :* le temps est trouble. | *avéi la yüva trobla :* avoir la vue trouble. | *mé lenéte sõ troblè :* mes lunettes sont troubles.

*troblõ* (frv. *troublon*), s. m. Liquide trouble. | *léi-y a rẽ mé tyé le troblõ dẽ la botolè :* il n'y a plus que le *troublon* dans la bouteille. | *dou troblõ :* du liquide trouble.

*trola,* s. f. La masse de raisin mise sur le pressoir pour en extraire le jus. Pressée. | *métre désü la trola :* mettre la pressée sur le pressoir. | *rélévâ, rétali la trola :* relever, retailler la pressée ; quand le raisin est en bonne partie pressuré, on enlève la caisse, et on tranche les bords de la *pressée,* qui sont moins serrés que l'intérieur, pour émietter sur celle-ci tout ce qui en tombe, et l'on continue à pressurer. Cette opération se fait deux, et même trois fois, selon les cas. — Cf. *triyé.*

*trolârè,* s. m. Celui qui pressure, qui surveille la pressée. Pressureur. Entre deux pressions sur le raisin, un homme suffit pour le travail qu'il y a à faire, mais quand il faut faire mouvoir la vis, le travail devient d'autant plus pénible qu'on approche de la fin du pressurage et alors il faut deux ou trois hommes pour faire tourner le treuil.

*trolè,* s. f. Morceau de bois allongé, légèrement recourbé, plat au milieu, arrondi aux deux bouts et percé de deux trous dans lesquels passe une corde qui sert à serrer les cordées de foin que les hommes portent sur leur tête. — Cf. l'art. *trueille* dans le *Bulletin du Glossaire des patois de la Suisse romande,* I, p. 40.

*trolé,* s. m. Pivot qui termine la vis du pressoir et qui tourne sur le *tralet.*

*troléta* (1), s. f. Dim. de *trola.* Petite pressée.

*troléta* (2), s. f. Dim. de *trolè.*

*troli,* v. a. Presser, pressurer. | *troli déi rezẽ, déi perè :* pressurer des raisins, des poires. || *õ pou pâ abãdenâ la trola, fô troli tota la né :* on ne peut pas abandonner la pressée, il faut pressurer toute la nuit. || Fig. Être pressé par la foule. | *ne sẽ troli :* nous sommes pressés.

*trolü,* s. m. Dernière goutte tirée de la *trola* après la *retaillée,* goutte amère, recoupes. | *dou trolü :* des recoupes. | *le trolü éidye la móta a kwãirè :* le *trolü* aide le moût à cuire (à fermenter).

*troñè,* s. f. Bonne mine, grosse et rougeaude. | *tyẽta troñe sa fémala l-a !* quelle trogne cette femme a ! || La personne elle-même. | *õna grósa troñè :* une femme grosse et rougeaude.

*tropa,* s. f. Troupe ; un certain nombre. | *õna tropa d'ẽfã :* une troupe d'enfants. | *õna tropa dé bãü :* quelques bœufs. | *õna pušẽta tropa dé dzenelè :* une quantité de poules. | *õna tropa dé yâdzo :* quelques fois. | *õna tropa dé béi dzwa :* une série de beaux jours. | *s'é kulãi apréi no-z avéi débitâ õna tropa dé bale dzãlè :* il est parti après nous avoir débité quelques beaux mensonges.

*tropéi,* s. m. Troupeau. | *õ tropẽi dé vatsè :* un troupeau de vaches. | *ou tẽ de la poya, ou furi, õ véi pasâ déi béi tropéi dé béisè :* au temps de la *montée,* au printemps, l'on voit passer de beaux troupeaux de bestiaux.

*trosâ,* v. a. Casser, rompre. | *trosâ le mwa :* casser la gueule. | *trosâ lé-z ũ a kókõ :* casser, rompre les os à quelqu'un. | *m'ẽlévéi se ne té troso õ bâsõ sü lé rẽ !* [que le diable] m'enlève si je ne te casse un bâton sur les reins ! || *trosâ l'éiwè :* rompre le cours de l'eau. || Fig. *sẽ mé trose l'éstoma :* cela me brise le cœur (cf. *éstoma*). || *te mé trose la brasè :* tu me coupes bras et jambes. || Par ext., manger, dévorer. | *éi trose kemẽ õ botãi :* il mange gloutonnement comme un muletier. || Réfl. *l'âbro s'é trosâ ẽ tsezẽ :* l'arbre s'est rompu en tombant. | *la pẽrtse sé trosè :* la perche se casse. || V. n. *lé brãtse pléyõ sẽ trosâ :*

les branches plient sans casser. | *la kwārda trosè:* la corde casse. — Cf. *brezi, kaså, rōtrè.*

*trosẹ́,* s. m. Dim. de *tro* (2). Petit bout de chemin. | *n'oudrẽ õ trosé awé vo:* nous irons un petit bout de chemin avec vous. | *ne pü fére tyé õ peti trosé:* je ne puis faire qu'un très petit bout de chemin. || *t'å dza fé õ bõ trosé:* tu as déjà fait beaucoup de besogne.

*trosẹ́i,* s. m. Trousseau; terme comprenant les vêtements, le linge et les meubles qu'apporte une jeune fille en se mariant. | *õ troséi dé sāi, dé doẓè, dé dyizewè:* un trousseau de six, de douze, de dix-huit, selon qu'il y a six, douze, ou dix-huit pièces égales de chaque espèce de linge. | *n'a zou tyé sāi dé troséi:* elle n'a eu que six pièces de chaque espèce. | *felå õ troséi:* filer le fil pour la confection d'un trousseau. | *portåve to sõ troséi dẽ õ krèto:* elle portait tout son trousseau dans un *crate.* | *po to troséi, n'a zou tyé le gārdaroba dé sa méiregrã:* pour tout trousseau, elle n'a eu que la garde-robe de sa grand'mère. || Pr. *la tëra ke pwārte le tsèrdõ, wārda la po la méizõ; ṣa ke pwārte le penéi, ẽvuye la awé le troséi.*

*trọta,* s. f. Trotte.

*trotạ̊,* v. n. Trotter. | *mé fã trotå kemẽ õ tsavó:* ils me font trotter comme un cheval. || Par ext. *le kokemå trote dza:* le coquemar bout déjà.

*trotạ̊yè* (frv. *trottée*), s. f. Le fait de trotter, trotte. | *n'ẽ fé õna buna trotåyè:* nous avons fait une bonne trotte.

*trotinạ̊,* v. n. Trottiner. | *ṣa daméta trotine bẽ:* cette petite dame trottine bien.

*trotyạ̄ü,* s. m. Trotteur, en parlant d'une personne ou d'un cheval. | *õ bõ trotyāü få ṣa trota ẽ düᵛe-z āürè:* un bon trotteur fait cette trotte en deux heures.

*trovạlè,* s. f. Trouvaille. | *sé trovaḷe léi rapwārtõ på gró:* ses trouvailles ne lui rapportent pas gros. — Syn. *trāüva.*

*trovạ̊,* v. a. Trouver. | *ne trouvo på sẽ ke l-é pèrdü:* je ne trouve pas ce que j'ai perdu. | *alå trovå kókõ:* aller trouver quelqu'un. | *kã ke t'éi zou la trovå?* quand est-tu allé la voir? | *mé fó alå trovå mõ ḷi:* il me faut aller trouver mon lit (me coucher). | *õ le trouve pèrto tyé yó õ vudrāi:* on le trouve partout sauf là où l'on voudrait [le trouver]. | *trovå a rédérè:* trouver à redire. | *t'å to trovå!* tu as tout trouvé (n'y compte pas)! | *tyé ke t'å trovå?* qu'as-tu trouvé (quelle maladie as-tu)? || *éi vo trovå béi?* ou bien: *kemẽ ke vo-z éi trovå?* avez-vous trouvé *beau?* ou bien: comment avez-vous trouvé (la récolte répond-elle à vos espérances)? se dit à quelqu'un qui a fini de vendanger ses vignes. || En jouant avec un petit enfant, on passe alternativement la tête des deux côtés de la personne qui le tient, en disant, d'un côté: *kuku!* coucou! et de l'autre côté: *trovå!* trouvé! || Réfl. *léi sé trouvõ bẽ:* ils s'y trouvent bien. || Pr. *tsake poté trouve sõ kevéiḥḷé.* | *õ trouv'adéi sõ parāi.* | *õ trouve på ṣẽ frã dẽ õ poudzi dé metãna.* | *lé-z ẽfã sõ kemẽ le pyapāü, sé trouvõ pèrto.*

*trovạ̊bḷo-a,* adj. Trouvable. | *léi-y ar'asetũ rẽ mé dé trovåbḷo ẽ sti mõdo:* il n'y aura bientôt plus rien de trouvable en ce monde-ci.

*tróḷạ̊,* v. n. Trôler, courir. | *så tã bẽ tróḷå dou matẽ ou né:* il sait si bien trôler du matin au soir.

*trónạ̊,* v. n. Trôner. | *éi trónåve sü sõ lã kemẽ õ rāi:* il trônait comme un roi sur sa planche.

*trọnè,* s. m. Trône. | *l-é kemẽ õ rāi sü sõ trónè:* il est comme un roi sur son trône.

*trõ,* s. m. Chicot. | *le trõ d'en åbro:* le chicot, d'un arbre; cf. *fõda* (1). | *õ trõ dé bu:* un chicot de bois. || Trognon (frv. *tronc*). | *õ trõ dé tsu:* un trognon de chou. | *õ trõ dé gróbḷå:* une tige de maïs. || En parlant d'une famille, tronc, souche. | *fã på partya dou mīmo trõ:* ils ne font pas partie de la même souche. | *le trõ de la méizõ:* le tronc de la maison (le chef de la famille).

*trọ̃ba,* s. f. Trombe. | *l-é tsezü õna trõba d'éiwè:* il est tombé une trombe.

*trõbọna,* s. f. Trombone. | *dzeyi de la trõbona:* jouer du trombone.

*trõbonạ̊* (frv. *tromboner*), v. n. Jouer du trombone. | *l-é ẽnoyāü d'ūre trõbonå to le dzwa:* c'est ennuyeux d'entendre tout le iour *tromboner.*

*trõfạ̊,* v. n. Se réjouir, faire fête. | *lé dzuvene dzẽ trõfõ a tī lé bunã:* les jeunes gens fêtent chaque nouvel an. | *trõférõ på grãtẽ sti-y ã, lé borse sõ trü pḷètè:* ils ne

feront pas longtemps la fête cette année, les bourses sont trop plates (vides).

*trọ̃fo*, s. m. Festin, fète. | *l-ã fé le trõfo dou bunã :* ils ont fait le festin du nouvel an.

*trọ̃pa*, s. f. Trompe.

*trõpạ*, v. a. Tromper. | *mé trõpo pa dé gró :* je ne me trompe pas *de* beaucoup. | *mé trõpi yo ?* est-ce que je me trompe ? | *sõ trõpâ ẽ bẽ po lou venẽdzè :* ils sont trompés en bien pour leur vendange (elle est plus belle qu'ils ne s'y attendaient). | *ne sẽ trõpâ ẽ mó :* nous sommes trompés en mal (nous attendions mieux que cela). || Réfl. *s'é trõpåye dé krebeḷè :* elle s'est trompée de corbeille (elle a pris pour sienne celle d'autrui). | *té trõpé ṣo rẽ ?* ne te trompes-tu pas ? | *n'é pâ a dere ke mé trõpé :* ce n'est pas à dire que je me trompe.

*trõpérị*, s. f. Tromperie.

*trõpéta*, s. f. Trompette. | *l-a filâ sẽ tãbu ni trõpéta :* il s'est enfui sans tambour ni trompette.

*trõpétạ*, v. n. Trompeter. | *éi trõpéte ke l-é õ pḷézi de l'ürè :* il trompète [si bien] que c'est un plaisir de l'entendre. || Fig. *va pèrto ẽ tropétẽ sẽ ke så :* il va partout trompetant ce qu'il sait.

*trõpyạ̄ü-ạ̄üza*, adj. et s. m. et f. Trompeur-euse. | *õ pou rẽ kõta sü sẽ ke di, l-é tã trõpyāü :* on ne peut pas du tout compter sur ce qu'il dit, il est si trompeur. || *õna fina trõpyāüza :* une trompeuse adroite.

*trọ̃tsè*, s. f. Grosse bûche noueuse. | *la trõtse dé tsalãdè :* la grosse bûche de Noël, la plus grosse de toutes, qu'on réservait autrefois pour la brûler sur le foyer de la cuisine, en ce jour de fête où, par exception, on prolongeait la veillée. Aujourd'hui que toutes les cuisines sont pourvues d'un fourneau, la flamme gaie et vive du foyer est oubliée, et l'on ne brûle plus de *trõtsè*. || Par ext., fille dont la grosse taille n'est pas proportionnée à sa longueur. | *õna grósa trõtsè :* une grosse fille sans taille.

*trõtsẹ̃*, s. m. Morceau de bois, grosse bûche qu'on brûlait sur l'âtre en hiver et qu'on met encore sous la chaudière. | *barlâ déi trõtsẽ :* brûler de grosses bûches.

*trõtsọ̃* (frv. *tronchon*), s. m. Jeune arbre court et épais. | *si ẽke l-é õ trõtsõ, vou pâ veni bẽ gró :* celui-là est un *tronchon*, il ne deviendra pas grand. || Par ext., garçon ramassé. | *õ peti trõtsõ :* un petit *tronchon*.

*trụsè*, s. f. pl. usité seulement dans la loc. *l-īrã tī a sé trusè :* ils étaient tous à ses trousses.

*truveñi*. Var. de *trevuñi*.

*trũñị*, v. a. Tirailler. | *mé trũñīve pè mõ motšāü :* il me tiraillait par mon mouchoir. || Tirer une plante avec effort de côté et d'autre pour l'arracher. | *l-é béi zou trũñi, n'é pâ pü l'avāi :* j'ai eu beau tirailler, je n'ai pas pu l'avoir. — Cf. *seguñi*, *truveñi*, *trevuñi*.

*trụ̃yè*, s. f. Truie ; syn. grossier de *pwèrtsè*. || Fig. Femme malpropre. | *õna trũyè :* un souillon. — Cf. *guna*.

*trü*, adv. Trop, beaucoup, très, bien. | *vó mī avéi trü tsó tyé trü frāi :* il vaut mieux avoir trop chaud que trop froid. | *l-a trü dé lẽwa :* il a trop de langue (il parle trop et mal à propos). | *vo n-ẽ dite trü, dé ṣou dzāḷè :* vous en dites trop, de ces mensonges. | *le pã l-a trü dé farna :* voir *pã*. | *la tëra léi-y é trü bâsa :* voir *tëra*. | *õ bokõ trü pü :* un peu trop peu (pas tout à fait assez). || *vo n'ẽ métréi pâ trü :* vous n'en mettrez pas beaucoup. | *le bḷâ n'é pâ trü sé :* le blé n'est pas très sec. | *n'ẽ sé trü rẽ :* je n'en sais trop rien (à vrai dire, je n'en sais rien). | *ne sé pâ trü kemẽ férè :* je ne sais pas bien comment faire. || Pr. *trü é trü pü sõ pâ dé buna mézera.* | *trü pâse mézera.* | *trü l-ẽbaras'é pü ne së a rẽ.* | *ke trü l-ẽbrãse mó-l éhrẽ.* | *mó dé trü avāi, mó dé rẽ avāi.*

*trühḷa*, s. f. (rarement usité). Pomme de terre. | *pḷãtâ, trére déi trühḷè :* planter, arracher des pommes de terre. | *sé veri sü lé trühḷè :* se tourner sur les pommes de terre (manger de préférence des pommes de terre). — Syn. *poma dé tëra*.

*trük*, s. m. Truc. | *koñesõ tī lé krũyo trük ṣou dzẽ :* ces gens connaissent tous les mauvais trucs.

*trükạ̊*, v. a. Troquer. | *lé-z ẽfã l-âmõ gró trükâ lou-z aférè :* les enfants aiment beaucoup à troquer leurs objets. | *éi trüke sovẽ sõ tsavó bwãrño kõtr'õ-n avūḷo :* il troque souvent son cheval borgne contre un aveugle (il se laisse souvent tromper).

*trwåzyémo-a*, adj. et s. m. et f. Troisième. | *l-é sa trwåzyéma dzãḷa wāi :* c'est son troisième mensonge aujourd'hui.

*tsa* (1), *tsạta*, s. m. et f. Chat-te. | *õ wãrde*

*lé tsa dou méi d'u palamo ke sõ ple yó é mélou po ratå :* on garde les chats du mois d'août parce qu'ils sont plus forts et meilleurs pour prendre les souris ; cf. *méidolé.* | *kã lé tsa vẽñõ vīlo, métõ la roñè :* quand les chats vieillissent, ils ont la rogne. | *kã lé tsa medzõ l'êrba, éi sé purdzõ :* quand les chats mangent l'herbe, ils se purgent; on dit alors qu'il va faire mauvais temps. | *léi-y a déi tsa ke l-ẽpåsõ dévã dé sé kutsi :* voir *ẽpaså.* | *õ tsa krévå dévã la méizõ l-é siño dé mwå :* un chat crevé devant la maison est signe de mort. | *n'é på de la moka dé tsa :* ce n'est pas de la morve de chat (ce n'est pas peu de chose); se dit de tout ce qui est beau et spécialement d'une personne vêtue avec élégance, ou d'une chose donnée et qui fait plaisir. | *kã tsīdréi déi peti tsa :* quand il tomberait des petits chats (quand il pleuvrait des hallebardes). || *n'a på lési sõ dréi ou tsa :* il n'a pas laissé son droit au chat (il a tout mangé ; fig. il a réclamé sa part de toutes choses). | *sa fémala ne vou på lési sõ dréi ou tsa ẽ dévezẽ :* cette femme ne veut pas laisser son droit au chat en parlant (elle ne cède la parole à personne). | *vivre kemẽ tsẽ é tsa :* vivre comme chien et chat. | *éihre grẽdzo kemẽ õ tsa bwãrño :* être grognon comme un chat borgne. || *déi grife dé tsa* (frv. *des griffes de chat*) *:* la vulnéraire. || Pr. *dé né, tī lé tsa sõ gri.* | *kã lé tsa l-ã prou ratå, pwõ på s'ẽ paså.* | *kã lé tsa sõ viya, lé rate dãhõ.* | *puta tsata, béi menon.* — Cf. *brokå.*

*tsa* (2), s. m. Terme familier pour désigner les hardes, les effets personnels. | *ramaså sé tsa :* rassembler ses hardes pour partir. | Quand un domestique bien vêtu change de maîtres, on dit : *sé tsa ne myounõ på, lou-z ã bẽ bali a medzi :* ses chats ne miaulent pas, ils leur ont donné beaucoup à manger (ses vêtements sont en bon ordre, ce qui est une louange pour les maîtres). — Cf. *patè,* à l'art. *pata* (2).

*tsafardõ,* s. m. Vantard. | *kéize té, tsafardõ !* tais-toi, vantard !

*tsafaru,* s. m. Feu ardent aux grandes flammes. | *fér'õ gró tsafaru :* faire un très grand feu. | *sou dzẽ fã õ tsafaru dou dyãblo :* ces gens font un feu d'enfer. | *te té vou burlå vè si tsafaru :* tu vas te brûler vers ce grand feu. — Cf. *kãfåra.*

*tsafuli,* v. a. Mâchiller tout en laissant ressortir ce qui est entré dans la bouche ; se dit des porcs quand ils n'aiment pas ce qu'on leur donne à manger. | *lé pwë tsafulõ lé kūse dé réparå :* les porcs mâchillent malproprement les côtes de blettes. || Par ext., faire le difficile en mangeant, pignocher. | *wéitye lo véi tsafuli :* regarde-le *voir* pignocher. — On dit aussi *tsarfuli* et *tsèrfuli.*

*tsafulõ,* s. m. Ce qui est *tsafuli.* | *õ mõtõ dé tsafulõ :* un tas de choses à moitié mâchées et rejetées. || Le côté déchiré et frangé d'une étoffe. | *d'õ kóté le semo é d'õ kóté le tsafulõ :* d'un côté la lisière et de l'autre ce qui est déchiré. — On dit aussi *tsarfulõ.*

*tsahrå,* v. a. Châtrer, hongrer. | *le mañẽ l-alåv'ẽ tsahrẽ lé béisè :* le *magnin* parcourait le pays en châtrant les animaux. — Cf. *kopå.*

*tsahrõ,* s. m. Taureau châtré. | *lé tsahrõ fã rẽ dé mó :* les taureaux châtrés ne font pas de mal.

*tsahãü,* s. m. Chasseur. | *fó nou tsahãü po n-ẽ nuri yõ :* il faut neuf chasseurs pour en nourrir un (il faut la chasse de neuf chasseurs pour en sustenter un seul).

*tsahi,* v. a. Chasser. | *éi va tsahi dẽ lé mõtañè :* il va chasser dans les montagnes. || *éi tsahe tī sé dyèrsõ :* il chasse tous ses serviteurs. | *tsahi fro :* mettre dehors.

*tsakenóda,* s. f. Chiquenaude ; par ext., coup de poing. | *bali déi tsakenódè :* donner des coups de poing.

*tsakè,* adj. Chaque. | *tsak'omo l-a sé défó :* chaque homme a ses défauts. || *mé faléi mé répozå ẽtre tsak'éfwå ke mé faléi férè :* il *me* fallait me reposer entre (après) chaque effort qu'il me fallait faire. || Pr. *tsake payi furne sõ mõdo.* | *tsak'épī få sa lena.* | *tsake lavåyè, tsak'ūzåyè.* | *tsake méinådzo l-a sõ lẽgådzo.* | *tsak'ozéi trouve sõ ni béi.* | *tsake poté trouve sẽ kevéihlé.*

*tsakõ-ena,* pron. Chacun-e. | *a tsakõ sen aféré :* à chacun ce qui lui appartient. | *tsakena a sõ lãrdzo :* chacune à sa place ! se dit aux vaches qui rentrent de l'abreuvoir. || Pl. fém. *tsakenè.* | *ne no métrẽ tsakenè a nūhra plèsè :* nous nous mettrons *chacunes* à notre place. | *l-a bali ók'a tsakene dé lãü :* il a donné quelque chose à *chacunes* d'elles. || Pr. *kã tsakõ s'ãidyè, ñõ*

*ne sé krāivè.* | *tsakō sō drāi n'é på détrü.* | *tsakō prẽ sō pḷézi yó le trāüvè.* | *tsakō l-a sa krāi a portå.* | *tsakō por sé é dyü por tī.* | *le bō dyü l-a po tsakō ō perè.* || Sbvt. *l-a sō tsakō, é li sa tsakena :* elle a son chacun et lui sa chacune (chacune a le sien et chacun la sienne) ; se dit de couples qui se promènent ou dansent ensemble.

*tsalą̄-ą̄da*, s. m. et f. Chaland-e. | *po pwéi vẽdrè fó adéi atẽdre lé tsalā :* pour pouvoir vendre, il faut toujours attendre les chalands. || Par ext., prétendant au mariage. | *ne résél på mé sō tsalā :* elle ne reçoit plus son prétendant. — Cf. *galā.*

*tsalą̄dè*, s. m. Noël. | *fó på kāüdr'a tsalādè, sẽ pèrḥe le työr dé nūhrō sóvö :* il ne faut pas coudre à Noël, cela perce le cœur de notre Sauveur (autrefois les femmes avaient soin de cacher toutes les aiguilles ce jour-là). | *fó avéi fini sa konoḷ'a tsalādè, s'ō vou på vëre déi sèrpẽ derẽ l'ānåyè :* voir *konoḷè.* | *fó på medzi déi frwi vèr le dzwa dé tsalādè, sẽ få veni lé-z ẽvë :* il ne faut pas manger de fruits verts le jour de Noël, cela fait venir des furoncles. || *ō fō lé pḷō la véḷe dé tsalādè, é gå si ke l-a ōna byére dẽ sō vëro !* on fond les plombs la veille de Noël, et gare à celui qui a un cercueil dans son verre ! (cf. *fōdrè*). | *ō mé asebẽ a tsalāde déi méityi d'eñō, po tsake méi yō, awé de la só dedẽ po vëre tyẽ māi serō sé é létyẽ serō pḷovyāü :* on met aussi à Noël des moitiés d'oignons, un pour chaque mois, avec du sel dedans, pour voir quels mois seront secs et lesquels seront pluvieux. Pour les mois qui doivent être secs, le sel ne se fond pas. || Pr. *a tsalāde lé museḷō, a påke lé ḷèsō.*

*tsalenå*, v. n. Faire des éclairs sans tonnerre. | *tsalene bẽ sta né, sé på se n'arẽ på ókè :* il fait beaucoup d'éclairs ce soir ; je ne sais pas si nous n'aurons pas quelque chose (du mauvais temps). — Cf. *ẽḷedzi.*

*tsąlè*, s. m. Nom de la pièce principale des *granges* (cf. *grādzè*) où se fait le fromage et qui sert de cuisine. Cette pièce est au plain-pied, elle a une grande cheminée, et elle est meublée d'un *tour* pour la chaudière, de crémaillères pour les marmites, de la table à fromage, de quelques rayons, enfin d'une table rustique dont les pieds sont enfoncés dans le sol et de deux bancs. Cet ameublement, est, à peu de chose près, et toute proportion gardée, le même que celui des petits chalets des monts (cf. *damō*). Le chalet, dans les granges des monts est devenu, par suite du besoin de faire cesser le système d'indivision adopté par nos ancêtres, et qui consistait à n'avoir qu'un seul chalet pour tous les propriétaires d'une grange, une jolie cuisine carrelée, bien meublée qui précède une ou deux chambres chauffables, et qui n'appartient qu'à une famille. On n'y fait presque plus de fromage. — Cf. *grādzè, gurnāi.*

*tsalę̃*, s. m. Éclair non accompagné de tonnerre, éclair de chaleur. | *få déi tsalẽ :* il fait des éclairs de chaleur. | *lé tsalẽ sō på dōdzerāü :* les éclairs sans tonnerre ne sont pas dangereux.

*tsąlo*, s. m. Corde ou trait qui sert à différents usages. | *le tsalo de la bwārna :* la corde de la cheminée, longue corde qui servait à fermer et à ouvrir le couvercle de la vaste cheminée dite *à la savoyarde* et que la commission du feu a fait remplacer, il y a environ trente ans, par une tringle en fer. || *menå le bu a tsalo :* mener le bois avec une corde, dans les endroits difficiles et parmi les neiges. On attache un trait à une bille et on la fait traîner par un cheval, ou on la traîne soi-même jusqu'à la route (voir *tsalotå* et *tsåłå*). || Le bout effilé d'une corde.

*tsalosį* (1), v. a. Effiler ; user en lavant. | *tsalosi le bé d'ena kwārda :* effiler le bout d'une corde. | *ō tsalose le lẽdzo dé tā le lavå :* on use le linge à force de le laver. || Réfl. *ṣa matāire vou på éihre buna, sé vou tsalosi :* cette étoffe ne sera pas bonne, elle va s'effiler.

*tsalosį* (2), v. n. Habiter un chalet momentanément. || *éi tsalosō po medzi le fẽ :* ils habitent le chalet pour [y faire] manger le foin [au bétail]. | *tsaloséro po fére le bu :* ils habiteront le chalet pendant qu'ils iront couper et fagoter du bois dans les forêts de la montagne.

*tsalotå* v. a. Sortir le bois de la forêt au moyen du *tsalo.* | *lou-z a faḷü tsalotå tréito lou bu :* il leur a fallu sortir tout leur bois avec une corde. — Cf. *tsåłå* (2).

*tsaḷą̄i*, v. n. (vieilli). Chaloir. | *mé tsaḷo på dé sẽ :* je ne me soucie pas de cela. | *ne m'ẽ tsaḷeséi på bẽ :* je ne m'y sentais guère disposé. | *mé tsoudréi på tā dé léi-y alå :* il ne me conviendrait pas tant d'y aller. || La 3e p. sg. de l'ind. prés. *tsó*, n'est guère usitée que dans l'expression *n'ẽ tsó rẽ* (*litt.* il n'en

chaut pas) : ce n'est pas dommage ; ce n'est pas trop tôt ; il n'y a pas de mal. | *mõ tepẽ l-é brezi, mâ n'ẽ tsó rẽ, lei-y a prou grãtẽ ke derè :* mon pot est cassé ; mais ce n'en est pas dommage, il y a assez longtemps qu'il dure. | *krâyo ke vou fére béi, wãi. — n'ẽ tsó rẽ, dü le tẽ ke pḷãü !* je crois qu'il va faire beau aujourd'hui. — Ce n'est vraiment pas dommage, depuis le temps qu'il pleut ! | *le vezẽ l-é mwå. — n'ẽ tsó rẽ, po le bẽ ke fasãi !* le voisin est mort. — Ce n'est pas trop tôt, pour le bien qu'il faisait ! || *ne tsó rẽ yó éihrè :* il ne chaut où être. — Cf. *trérè* (3).

*tsạmo,* s. m. Chamois. | *lé tsamo ne vẽñõ žamé bå pèrsè :* les chamois ne descendent jamais ici près.

*tsạna* (frv. *chane*), s. f. Pot d'étain avec un couvercle pour servir le vin. | *dẽ le to viḷo tẽ k'õ n'avéi på õko le vëro ni lé botoḷè, õ sèrveséi le vẽ dẽ déi tsanè :* dans le tout vieux temps où l'on n'avait pas encore [ni] le verre ni les bouteilles, on servait le vin dans des *chanes.* || Ces *chanes* tenaient lieu de mesure ; cf. *semésè.* | *õna tsana dé kartérõ :* une *chane* de deux pots (3 litres). | *õna tsãna d'õ po :* une *chane* d'un pot (1 ½ litre). | *léi-y avéi déi tsane dé demi po é dé kartéta :* il y avait des *chanes* d'un demi-pot et d'un quart de pot. || Espèce de poires. | *déi pere tsana* : des poires *chane.* | *déi pere tsana dé bêrna :* des poires *chanes* de Berne (espèces de poires *chane* vertes, plus tendres et moins âpres que les autres).

*tsanaḷéta,* s. f. Chêneau. | *léi kré tyé déi tsanalétè :* il n'y croît que des chêneaux.

*tsaniya,* s. f. Chênaie. | *léi-y a õna tsaniya ẽ désü dou velådzo dé tèrsi :* il y a une chênaie au-dessus du village de Tercier.

*tsapạla,* s. f. Chapelle. | *la tsapala sé trouve ẽtre tèrsi é kodzené, dékũse le sẽmeḥīro :* la chapelle se trouve entre Tercier et Cojonnex, à côté du cimetière. || *éihre dèréi la tsapala :* être derrière la chapelle (être mort et enterré). | *kã te seréi dèréi la tsapala, te n-ẽ-n aréi bẽ mé d'avéi tã avareḥi ?* quand tu seras derrière la chapelle, qu'auras-tu de plus d'avoir été si avaricieux ? || Par métonymie, on emploie le mot *tsapala* pour l'horloge de la chapelle. | *kã la tsapala fyë kã õ-n ẽtëre kókõ, ne vou på alå ḷẽ dé rézavéi õ mwå :* quand [l'horloge de] la chapelle frappe [les heures] quand on enterre quelqu'un, il ne se passera pas longtemps avant qu'il y ait un autre décès. | *kã la tsapala rétãünè, ke sẽbḷe ke fyë du ku por yõ, vou asetũ muri kókõ :* quand [l'horloge de] la chapelle répercute le son [de telle sorte] qu'il semble qu'elle frappe deux coups pour un, il va bientôt mourir quelqu'un.

*tsapaḷé,* s. m. Chapelet. | *lé katoliko dyõ ẽ préyẽ sü lou tsapalé : påsa peti, påsa gró :* les catholiques disent en priant sur leurs chapelets ; passe, petit ; passe, gros [péché].

*tsapaḷi-īrè,* s. m. et f. Chapelier-ière.

*tsapéi,* s. m. Chapeau. | *õ tsapéi dé palè, dé ḥlótro :* un chapeau de paille, de feutre. | *õ tsapéi a bornéta :* un chapeau à cheminée (chapeau de l'ancien costume de Blonay, devenu aujourd'hui un chapeau de fantaisie) ; cf. *bornéta.* || *õ tsapéi a tyikeliku :* un chapeau de dame formé de bosses et d'irrégularités. || *õ tsapéi dé krožo :* un chapeau de lampe (un abat-jour).

*tsapéibrekå,* s. m. Chapeau tricorne, encore en usage vers 1820.

*tsapérọ̃,* s. m. Chaperon d'un toit, enfaîteau. | *pozå le tsapérõ :* poser le chaperon.

*tsapiforạ̊-åyè,* adj. Échevelé-e, effiloché e. | *l-é tota tsapiforåyè :* elle est toute échevelée. | *si lẽho l-é to tsapiforå :* ce drap [de lit] est effiloché.

*tsapḷabu,* s. m. Coupeur de bois (*litt.* coupe-bois), bûcheron. — Cf. *tsapḷårè.*

*tsapḷãü,* s. m. Tronchet sur lequel on hache la viande de *boucherie* et qui, sous le nom de *pḷo,* est également utilisé pour casser les noix.

*tsapḷå* (frv. *chapler*), v. a. Couper, tailler, hacher, mettre en morceaux. | *tsapḷå dou sükro :* couper du sucre. | *fõ på tsapḷå le bu éi pésõ, sẽ tyè éi kwãi :* il ne faut pas couper le bois sous le signe des Poissons, sans quoi il *cuit* (il *pleure* en brûlant). | *tsapḷå dou bu* : *chapler* du bois, en faire des bûches. | *tsapḷa pī to sẽ po le fü* : coupe *seulement* tout cela pour brûler. | *la grãila l-a to tsapḷa :* la grêle a tout haché. | *õ puréi le tsapḷå :* on pourrait le couper ; se dit d'un brouillard très dense, très épais. || Réfl. Se couper avec une hache. | *s'é tsapḷå a la tsãba :* il s'est coupé à la jambe. | *le fãü sé tsapḷe på tã šå :* le hêtre ne se coupe pas si facilement.

*tsaplårè*, s. m. Coupeur de bois. | *õ bõ tsaplåre déi savéi manéyi la rés'é la tséta :* un bon coupeur de bois doit savoir manier la scie et la hache.

*tsaplotå* (frv. *chaploter*), v. a. Fréq. de *tsaplå*. Tailler, hacher en très petits morceaux, souvent en pure perte. | *tsaplotå dou pã :* tailler du pain en tout petits morceaux. | *tsaplotå dou bu :* tailler de menus morceaux de bois. | *lé kozãdãire tsaplotõ sovẽ la matãirè :* les couturières taillent souvent l'étoffe fort mal à propos. | *ora, kó ke medzére sa tsë dẽse tsaplotâyè ?* maintenant, qui est-ce qui mangera cette viande ainsi hachée ?

*tsaplotõ* (frv. *chaploton*), s. m. Dim. de *tsaplõ*. Très petit morceau de n'importe quoi. | *déi tsaplotõ dé pã :* de très petits morceaux de pain. | *tī sou tsaplotõ, l-é portã de la matãire pèrdya :* tous ces *chaplotons*, c'est pourtant de l'étoffe perdue.

*tsaplõ* (frv. *chaplon*), s. m. Petit morceau d'une chose *chaplée*. | *déi tsaplõ dé pã :* des morceaux de pain coupé sans symétrie. | *déi tsaplõ dé råve po la kãpūta :* des morceaux de raves coupées symétriquement pour la *compòte*. | *lé kozãdãire wéityõ rẽ dé fére déi tsaplõ :* les couturières ne craignent pas de faire des *chaplons*. | *déi tsaplõ dé bu :* des copeaux de bois (cf. *butsilè* et *rébiba*).

*tsapõ* (frv. *chapon*), s. m. Bouture de vigne, crossette. | *por éihre bõ, fó ke lé tsapõ sã d'ena buna lãi :* pour que les crossettes soient bonnes, il faut qu'elles proviennent d'un bon cépage. | *po plãtå õna veñ'ou gròtèryãü, fó prẽdre lé tsapõ ou prẽtèryãü é visevèrsa :* pour planter une vigne dans les grosses terres, il faut prendre les boutures dans des vignes d'une terre légère, et vice-versa. | *råyi lé tsapõ :* voir *råyi*. — Cf. *provẽ*, *barbüva*, *püdra*.

*tsapuzådzo*, s. m. Débris de ce qui a été *tsapuzi*. | *sou-z omo fã tã dé tsapuzådzo k'õ n-ẽ-n a po grãtẽ a burlå :* ces hommes font tant de débris qu'on en a pour longtemps à les brûler.

*tsapuzi*, v. a. Dégrossir du bois avec une hache ; travailler du bois pour faire de petits objets ; préparer le bois pour des manches d'outils, etc. (frv. *chapoter*). | *õ profite dou putẽ po tsapuzi õ bokõ :* on profite du mauvais temps pour *chapoter* un peu. | *tsapuzi dou bu : chapoter* du bois. — Cf. *takenasi*.

*tsapwé* (1), s. m. Celui qui *chapote*. | *fére le tsapwé :* s'occuper à des ouvrages en bois. | *ne vó rẽ por õ tsapwé :* il n'est pas apte aux ouvrages en bois.

*tsapwé* (2), s. m. (vieilli). Autrefois, charpentier.

*tsaravūsa*, s. f. Vaurien. C'est l'expression la plus forte du mépris de l'homme pour son semblable. | *õna gròsa tsaravūsa :* un grand vaurien. | *sa tsaravūsa ne vou rẽ fèrè :* ce vaurien, il ne veut rien faire. | *būgra dé tsaravūsa ke t'éi :* bougre de femme de rien que tu es !

*tsarfuli*. Var. de *tsafuli*.

*tsarfulõ*. Var. de *tsafulõ*.

*tsarivari*, s. m. Charivari. | *dzeyi le tsarivari :* jouer le (donner un) charivari. | *lé-z òtro yådzo õ balīve déi tsarivari éi fele ke sé kõdwizã mó, a sou k'alåvã dãhi fro de la kumena, a sou ke sé maryåvã sẽ fére dãhi :* autrefois on donnait des charivaris aux filles qui se conduisaient mal, à celles qui allaient danser hors de la commune, aux jeunes gens, qui se mariaient sans faire danser. || *léi-y a grãtẽ ke s'é rẽ fé dé tsarivari, fudréi trü sovẽ n-ẽ fèrè :* il y a longtemps qu'il ne s'est pas fait (donné) de charivari ; il faudrait trop souvent en donner. (Les mœurs se sont relâchées et l'on est devenu plus tolérant).

*tsarlata*, s. f. Longue pièce de bois qui forme la bordure d'un toit. | *la tsarlata l-é le trå ke tẽ la premīre lata :* la *tsarlata* est la poutre qui supporte la première latte. — On dit aussi *ťsarlata*.

*tsaså*, v. a. Donner l'apprêt à la toile, encoller ce qui a été ourdi. | *la tãila ke lé teso tsåsõ tã n'é dé kosema på tã buna :* la toile que les tisserands apprêtent beaucoup n'est d'ordinaire pas très bonne. | *de la tãila tsasåyè :* de la toile apprêtée (qui n'a pas encore été lessivée).

*tsasolå-åyè*, adj. Taché-e par place. | *dou lẽdzo tsasolå :* du linge taché par places.

*tsasotå* (frv. *tsassoter*), v. a. Agiter quelque chose dans l'eau par un mouvement de va et vient et avec bruit. | *éi tsasote tī sé-z ålõ dẽ l'òdzo :* elle *tsassote* tous ses vêtements dans le bassin.

*tsasalå* (1), (frv. *châtelain*), s. m. Celui

qui, au temps de la domination bernoise, et peut-être aussi antérieurement à cette époque, représentait le seigneur dans les affaires juridiques de la localité et présidait la cour de justice, composée d'un lieutenant, d'un *curial* et de un à trois justiciers. Dans les documents du dix-huitième siècle, conservés aux archives de Blonay, on fait souvent appel aux lumières du châtelain, qui n'était qu'un simple paysan, mais un paysan au sens pratique et droit. | *lé-z ãḥã d'ora l-ã koñü dẑãbrã ou tsaṣalã, le valé dou dèrèi tsaṣalã :* les vieillards d'aujourd'hui ont connu Jean-Abram au Châtelain, le fils du dernier des châtelains. — Les sires de Blonay n'étaient pas appelés châtelains par les habitants du pays.

*tsaṣalą̃* (2), s. m. Cheville en demi-cercle, plantée sur le *grāilo* de la charrue.

*tsaṣalẹ*, s. m. Ce qui dépasse la mesure en formant comme une sorte de châtelet. | *si kartérõ dé tsaṣañe fâ le tsaṣalé :* cette mesure de châtaignes est comble. | *éi vẽ sé pome dé tër'ou tsaṣalé :* il vend ses pommes de terre à mesure comble. — Cf. *ẽtsaṣalå*.

*tsaṣąñè*, s. f. Châtaigne. | *lé tsaṣañe dou valāi sõ lé mélou dé totè :* les châtaignes du Valais sont les meilleures de toutes. || *fére la tsaṣañè :* faire la *châtaigne*, c.-à-d. réunir tous les bouts des doigts d'une main en un faisceau. | *l-é tã frãi ke ne pü pâ mé fére la tsaṣañè :* j'ai si froid que je ne puis plus faire la *châtaigne*. || Tape donnée sur la *châtaigne* (bouts des doigts réunis). | *baḷi déi tsaṣañè :* donner des tapes sur les bouts des doigts; punition autrefois en usage dans les écoles.

*tsaṣañị*, s. m. Châtaignier. | *lé tsaṣañi de la kumena l-ã asetū tī disparü :* les châtaigniers de la commune auront bientôt tous disparu.

*tsaṣè*, s. f. Chasse. | *léi-y ẽ-n a pū pèrse k'âlã a la tsaṣè :* il y en a peu ici qui aillent à la chasse. || Fig. *baḷi la tsaṣè :* donner la chasse.

*tsaṣẹi*, s. m. Château. | *le tsaṣéi dé bḷoné l-é le pḷe vīḷo dou payi, a sẽ ke sé di ; l-é asebẽ yõ déi pḷe béi :* le château de Blonay est le plus vieux du pays, à ce qu'on dit; c'est aussi l'un des plus beaux. || *õ tsaṣéi dé kārtè :* un château de cartes. || *fére déi tsaṣéi :* faire des capucins (de cartes). || Nuage cumulus. | *õ béi tsaṣéi :* un beau cumulus.

*tsaṣéyémẹ̃*, s. m. Châtiment. | *l-a résü sõ tsaṣéyémẽ :* il a reçu son châtiment.

*tsaṣéyị*, v. a. Châtier. | *la bibḷa di : te tsaṣéyérèi ten ẽfã awé la vèrdzè :* la Bible dit : Tu châtieras ton enfant avec la verge.

*tsatamwą̄rta* (frv. *chatte-morte*), s. f. Chattemite. | *sâ tã bẽ fére la tsatamwārta k'õ léi koñe rẽ :* elle sait si bien faire la chattemite qu'on n'y connaît rien.

*tsatą̄irè*, s. f. Chatière. | *ne léi-y a rẽ mé tyé lé vīḷe méizõ ke l-ósã déi tsatāirè :* il n'y a plus que les vieilles maisons qui aient des chatières. | *le tsa l-a pasâ pè la tsatāirè :* le chat a passé par la chatière. || Par ext., intervalle existant parfois entre les deux premières incisives de la mâchoire supérieure. | *si peti l-a la tsatāirè, l-é bõ siño :* cet enfant a la *chatière*, c'est bon signe. — Syn. *ratāirè*.

*tsatą̊*, v. n. Chatter. | *léi-y a déi tsate ke tsatõ tré yâdzo pèr ã :* il y a des chattes qui chattent trois fois par an.

*tsateną̊*, v. n. Tirer à soi quelque chose pour le prendre ; se dit des chats et aussi des personnes. | *l-é galé dé vëre lé tsa kã éi tsatenõ :* c'est joli de voir les chats quand ils tirent à soi avec une patte ce qu'ils n'osent prendre directement. || *va pèrto ẽ tsatenẽ :* il va partout en tirant à soi ce qu'il veut prendre (voler).

*tsatọ̃* (1), s. m. Petit chat, chaton. | *n'ẽ zou õna tsata ke l-a fé séẓe tsatõ d'en'ã-nâyè :* nous avons eu une chatte qui a eu seize chatons d'une année.

*tsatọ̃* (2), s. m. Chaton du noyer, du coudrier, etc. | *mé lé noyë l-ã dé tsatõ, mé léi-y are dé kokè :* plus les noyers ont de chatons, plus il y aura de noix. — On dit aussi *šètõ*.

*tsatọ̃* (3), s. m. Partie brûlée d'un vêtement. | *mõ fourdâ l-a õ tsatõ :* mon tablier a une place brûlée.

*tsavalą̊*, s. f. Trace que laisse dans l'herbe un pied qu'on traîne d'une borne à l'autre entre deux prés. On fait cette trace avant de faucher l'un des prés, afin de ne pas empiéter sur le voisin. | *fére la tsavalâ :* faire la trace entre deux prés. Ne se dit qu'à Tercier. — Syn. *tsâlâ* (1) ; cf. *kordzenâ*, *koma* et fr. *chevaler*.

*tsavalẹ*, s. m. Chevalet, tréteau. | *õ tsavalé po rési dou bu :* un chevalet pour scier

du bois. || *déi tsavalé dé maṣõ :* des tréteaux de maçons. — On dit aussi *tsevalé*.

*tsavọ́*, s. m. Cheval. | *kã lé tsavó bâḷõ, ḷ-é po le putẽ :* quand les chevaux baîllent, c'est signe de mauvais temps. | *kor'a tsavó sü õ paséi :* courir à cheval (chevaucher) sur un échalas. | *alå a tsavó sü õna müla :* aller à cheval sur (monter) une mule. || *lé dzẽ dé marḥo dezã ke lé-z omo dé bḷoné fasã dé lou féne déi tsavó :* les gens de Montreux disaient que les hommes de Blonay faisaient de leurs femmes des chevaux. || *lé tsavó ke ḷëzõ la gazéta l-ã bõ tẽ :* voir *gazéta*. | *l'orgwé ne va bẽ tyé éi tsavó :* l'orgueil ne va bien qu'aux chevaux. || *õna to, õna fīvra dé tsavó :* une toux, une fièvre de cheval (toux, fièvre très fortes). | *le mãidzo l-a ordenå déi rémãido dé tsavó :* le médecin a ordonné des remèdes de chevaux (des remèdes trop forts). || *koudr'õ morséi a tsavó sü õ-n ótro :* coudre une pièce [à un vêtement] à cheval sur une autre (sans enlever l'ancienne). || Pr. *fó på wéityi dẽ la gwārdze d'õ tsavó baḷi.* | *lé mó vẽñõ a tsavó, sé rẽtwārnõ a pi.* || *tsavó bḷã* (*litt.* cheval blanc) : ancien poêle en maçonnerie dont on ne rencontre plus aucun vestige, quoiqu'il en ait encore existé au commencement du dix-neuvième siècle. Il doit avoir précédé les poêles en *molasse* et être de l'époque des poêles en faïence peinte. C'était probablement le moyen de chauffage du pauvre, tandis que la faïence (cf. *katala* (1) ornait la maison du riche. | *lé tsavó bḷã mãteñã bẽ lou tsó :* les poêles en maçonnerie maintenaient bien leur chaleur. || *tsavó dé lota* (frv. *cheval de hotte*) *:* sorte de chevalet qui sert d'appui et de support à la hotte. | *fó õ tsavó dé lota po portå la tëra é le fémé dẽ lé veñè :* il faut un *cheval de hotte* pour porter la terre et le fumier dans les vignes. || Fig. Femme brusque qui n'est propre qu'aux gros ouvrages ; cf. *rourou*.

*tsavọ̃* (*a*), loc. adv. Tout à fait, complètement. | *kemẽḥe prou tsũzè, må ne fine rẽ a tsavõ :* il commence bien des choses, mais il ne finit rien complètement. | *tya lo a tsavõ, tõ tsẽ !* tue-le tout à fait, ton chien ! | *koudre ók'a tsavõ :* coudre quelque chose de façon qu'il n'y reste plus un point à faire.

*tsavõtọ̃*, s. m. Tison. | *lé-z ótro yådzo, kã õ ne faséi rẽ mé dé fü, õ krevåve lé tsavõtõ dé ḥedrè :* autrefois, quand on ne faisait plus de feu, on couvrait les tisons de cendres. — Syn. *tezõ*.

*tsavunạ̊*, v. a. (vieilli). Terminer, achever. — Syn. *tèrmenå*, *atsévå*.

*tsạ̄ina*, s. f. Chaîne. | *õna tsāina dé bornéi :* sorte de chaîne articulée qu'on passe dans les tuyaux pour les curer. | *õna tséina dé boséta :* une chaîne qui sert à garotter une futaille sur un char. | *õna tséina dé sâryāü :* une chaîne qui retient à la roue un sabot de char, ou une chaîne qu'on passe dans la roue. | *la tséina déi beḷõ :* la chaîne qui attache les billes de bois. | *lé tséine dé mãsu :* les chaînes de *mansou*, c'est-à-dire les chaînes qui partent de la boucle du *mansou* pour se terminer par les *quemanlettes* (cf. *mãsu*). || *la tsāina de la tāila :* la chaîne de la toile. || *õna tsāina d'eñõ :* une glane d'oignons. || *õna tséina d'ẽfã :* beaucoup d'enfants. || Fig. *éi-l apõ, épü tẽk'õna tsāina :* il *apond* (il ajoute quelque chose à la discussion), et puis, voilà une chaîne.

*tsạ̄rdzè*, s. f. Charge. | *métr'õna grósa tsārdze sü õ tsë :* mettre une forte charge sur un char. || *éihr'a la tsārdze dé kókõ :* être à la charge de quelqu'un. | *ṣou dzẽ ke l-īrã lé premi de la kumena sõ venü a sa tsārdzè :* ces gens, qui étaient les premiers de la commune, sont tombés à sa charge.

*tsạ̄rmo*, s. m. peu usité. Charme. | *kemẽ ṣa feḷe l-a dou tsārmo !* comme cette fille a du charme ! — Cf. *tsèrmyo*.

*tsạ̄ümo*, s. m. Repos du bétail à l'ombre. | *lé béiṣe sõ a tsāümo :* le bétail est au repos à l'ombre.

*tså*, s. m. Sorte de colle qui sert à apprêter la toile. | *lé teso fasã le tså awé déi fréize dé pã é de la grése mola :* les tisserands faisaient l'apprêt avec des miettes de pain et de la graisse molle (saindoux). | *ṣa tāila šẽ le tså :* cette toile sent l'apprêt. | *baḷi po le tså :* donner pour l'apprêt. On donnait aux tisserands une livre de beurre frais et de la farine en échange de leur graisse et de leurs miettes de pain.

*tsåbḷạ̊* (frv. *châbler*). v. a. Faire descendre par le *châble*, dévaler, en parlant du bois et du foin. | *l-é prou dõdzerāü dé tsåbḷå le bu :* c'est assez dangereux de dévaler le bois. | *tsåbḷå dou fẽ :* dévaler du foin. || Réfl. Se glisser sur une pente. | *sé tsåbḷâve bå le*

*dérūtso kemẽ se dé rẽ n'ésãi:* il se dévalait à bas le précipice comme si de rien n'était (comme à plaisir). | V. n. Glisser sur une pente et tomber. | *l-a tsåblå bå la muralè:* il a dévalé à bas la muraille. | *ne l'ẽ yü tsåblå bå le dékatalãü:* nous l'avons vu glisser et tomber à bas le précipice.

*tsåblo* (frv. *châble*), s. m. Passage en pente rapide, déboisé, par où l'on dévale les pièces de bois. | *fér'õ tsåblo:* préparer le passage pour les bois à dévaler. | *õ krūyo tsåblo pou kózå la mwå dé bẽ déi-z omo:* un mauvais *châble* peut causer la mort de beaucoup d'hommes. || Le *châble* pour le foin est, dans un pré à pente rapide, le passage sur lequel glisse la *traîne.* | *õ få tī lé-z ã le mīmo tsåblo:* on fait tous les ans le même *châble.* | *õ-n alåve fénå to bå le tsåblo:* on allait ramasser le foin jusqu'au bas du *châble* (le foin que les *traînes* avaient perdu).

*tsåhraboko,* s. m. Par antiphrase, mauvais couteau (*litt.* châtre-boucs). | *yó ke te m'å mé mõ tsåhraboko?* où m'as-tu mis mon mauvais couteau?

*tsålå* (1), s. f. Syn. de *tsavalå,* aux Chevalleyres et à Montreux. || Trace laissée sous un arbre par les pieds des maraudeurs. | *l-é to dé tsålå pèr dézo:* c'est tout plein de traces de maraudeurs sous l'arbre.

*tsålå* (2), v. a. Traîner le bois hors de la forêt, au moyen d'un trait passé sur les épaules, dans les endroits où un cheval ne peut être utilisé. — Cf. *tsalo* et *tsalotå.*

*tsålådzo,* s. m. Action de *tsålå.* | *sou dé murho l-ã koñü le tsålådzo:* ceux de Montreux ont connu le (les difficultés du) *tsålådzo.* Ils allaient de nuit sortir le bois pour éviter les accidents auxquels auraient été exposés les passants. — Cf. *tsåblå.*

*tsåmélè,* s. f. Charmille. || Nom de lieu. | *lé prå déi tsåmélè:* les prés des Châmeilles. — Cf. *foutsèrpeno.*

*tsåno,* s. m. Chêne. | *le bu dé tsåno få déi krūye hẽdrè:* le bois de chênes fait de mauvaises cendres [pour la lessive]. | *plemå õ tsåno:* peler un chêne. | *awé le tsåno õ få lé légrefasè:* avec le chêne on fait les foudres. | *robüsto kemẽ õ tsåno:* robuste comme un chêne. | *imobilo kemẽ õ tsåno:* immobile comme un chêne.

*tsåropa* (frv. *charoupe*), s. f. Fainéant-e, paresseux-euse. | *õna buna tsåropa:* un paresseux achevé. || *õna tsåropa fiña:* une paresseuse achevée. | *fére la tsåropa:* fainéanter. || Adjectivement. | *l-é trü tsåropa po pwéi travali:* il est trop fainéant pour pouvoir travailler. | *l-é tã tsåropa ke n-ẽ pou på mé:* elle est on ne peut plus paresseuse. || Pr. *vó mī dere dzū tyé tsåropa.* — Syn. *paréžãü.*

*tsåropyõdzè,* s. f. Fainéantise, paresse. | *n'a tyé la tsåropyõdz'ẽ téisa:* il n'a que la fainéantise en tête (il ne songe qu'à paresser). — On dit aussi *tsèropyõdzè*; syn. *parésè.*

*tsã* (1), s. m. Chant. | *õ n'a grãtẽ koñü pèrsè tyé le tsã déi šómo:* on n'a longtemps connu ici que le chant des psaumes. | *õ tsã a katro partyè:* un chant à quatre parties (voir *tsãtå*). | *teni le tsã:* entonner et soutenir le chant. || *fõ avéi de l'èrdzẽ dẽ sa fata kã õ-n ū po le premi yådzo le tsã dou kuku:* il faut avoir de l'argent dans sa poche quand on entend pour la première fois le chant du coucou. On en aura alors toute l'année; cf. *tenëro.*

*tsã* (2), s. m. Champ. | *õ tsã a l'adrãi, ou révë:* un champ [situé] au midi, au nord. | *õ tsã ẽhlorå:* un champ ensemencé. | *õ tsã déhlorå:* un champ dont la récolte a été enlevée. | *õ tsã vèrnãüdzo:* un champ humide et froid. | *le kutsé d'õ tsã:* le haut d'un champ. | *la frõtãire d'õ tsã:* la limite d'un champ. | *métr'õ tsã a prå:* convertir un champ en pré. | *alå ẽ tsã:* aller en champ (mener paître le bétail). | *batr'ou tsã:* voir *batrè.* | *avéi le tsã libro:* avoir le champ libre (pouvoir faire comme l'on veut).

*tsãba,* s. f. Jambe. | *pou på mé kaminå awé sé krūye tsãbè:* il ne peut plus courir avec ses mauvaises jambes. | *l-avéi déi tsãbe kemẽ déi tsenéwé, épü sõ veñe ase gróse tyé déi belõ:* il avait des jambes comme des chènevottes, et puis elles sont devenues grosses comme des billes de bois. | *õ pwë ó sü tsãbè:* un cochon haut sur jambes. | *drãi kemẽ la tsãba d'õ tsẽ:* droit comme la jambe d'un chien; se dit de tout alignement qui n'est pas droit. || *õna tsãba dé tråbla:* une jambe de table. | *déi faveyūl'a tsãbè:* des haricots à rames. || *la tsãba dou lẽ:* voir *lẽ* (1). — Cf. *pyóta.*

*tsãbéro* (frv. *chambéro*), s. m. Se dit des écrevisses et des scorpions. | *õ-n alåve éi tsãbéro bå le ryó de la gelóma:* on allait

chercher des scorpions au ruisseau de la Guillaume (cf. *éskorpyō*). || Maladie des articulations chez les veaux. | *si pūro véi l-a le tsãbéro :* ce pauvre veau a le *chambéro*.

*tsãbéta* (frv. *jambette*), s. f. Dim. de *tsãba*. Petite jambe. | *sé pūre tsãbéte sõ tote malâdè :* ses pauvres *jambettes* sont très malades. || Jambe de devant du cochon, de laquelle on fait un jambon. | *lé tsãbéte fã déi peti žãbõ :* les jambes de devant font de petits jambons.

*tsãbotå*, v. n. Traîner la jambe. | *fó bẽ ke tsãbotāi, piske pou på lévå le pi :* il faut bien qu'il traîne la jambe puisqu'il ne peut pas lever le pied.

*tsãbra*, s. f. Chambre, salle. | *la tsãbra a laséi :* la chambre à lait dans les *fruitières* et les chalets. | *la tsãbra a bāirè :* la salle à boire. | *la tsãbra de la münisipalitå :* la salle où la municipalité tient ses séances ; spécialement, salle qu'elle s'est réservée en vendant l'auberge communale de Bayse. || *la tsãbra bwãrñè :* chambre obscure (*litt.* chambre borgne) pratiquée au second étage, sur un des côtés de la vaste cheminée ; on y conserve la viande qui y reçoit encore un peu de fumée à travers un grillage. Cette chambre est excellente pour les viandes qui ont déjà séjourné dans la cheminée. | *fó på ke léi-y óse déi rate dẽ la tsãbra bwãrñè :* il ne faut pas qu'il y ait de souris dans la *chambre borgne*. — Cf. *pålo, šãbrè*.

*tsãbrå*, s. f. Chambrée. | *õna tsãbrå dé dzẽ :* une chambrée de gens. | *ne fasã partya de la mīma tsãbrå :* nous faisions partie de la même chambrée.

*tsãbrelõ* (frv. *chambrillon*), s. m. Très petite chambre, chambre à serrer. | *pè pū ke léi-y óse dé tsūze dẽ lé tsãbrelõ, õ pou på léi sé veri :* pour peu qu'il y ait de choses dans les *chambrillons*, on ne peut pas s'y retourner. || Dans les temps anciens, chambre à lait.

*tsãbréta*, s. f. Dim. de *tsãbra*. Chambrette servant d'office, de garde-manger, de fruitier, etc. | *lé vīle méizõ sõ pléine dé sou tsãbrétè :* les vieilles maisons ont beaucoup de ces chambrettes. | *lé tsãbréte sõ prèske tote bwãrñè :* les chambrettes sont presques toutes borgnes.

*tsãdāila*, s. f. Chandelle. | *la tsãdāila ou kordañi, a la kozãdāirè, dou triyé :* la chandelle du cordonnier, de la couturière, du pressoir. Dans le temps où l'on ne s'éclairait qu'à l'huile de noix, au moyen des *krožo*, la chandelle était un objet de luxe qui n'était en usage que pour les cordonniers et tailleurs ou tailleuses, ainsi qu'au pressoir. || *būrlå sa tsãdāila déi du bé :* brûler sa chandelle par les deux bouts. || Par ext., glaçon en forme de chandelle qui pend au bord d'un toit quand la neige fond et qu'il gèle pendant la nuit ; pointe de glace formée par des eaux qui découlent. | *léi-y a lé tsãdāil'a la fõtãna é ou tāi :* il y a les *chandelles* à la fontaine et au toit. || Arum ou pied-de-veau. | *sõ tã galéze lé tsãdāile k'õ trouve dẽ lé bosõ :* ils sont si jolis, les pieds-de-veau qu'on trouve dans les buissons. || Morve qui chez les enfants malpropres descend du nez jusqu'à la bouche. | *l-a lé tsãdāil'ou nå :* il a la morve au nez (cf. *tsevri*).

*tsãdélāi*, s. m. Chandelier. | *õ tsãdélāi dé kāūro :* un chandelier en cuivre. | *õ tsãdélāi dé krožo :* un chandelier de lampe, sorte de pied en bois sur lequel on posait le *krožo* quand on voulait travailler. | *õ tsãdélāi dé kåva :* un chandelier de cave, support en bois, surmonté d'une armature en fil de fer qui enferme la bougie, afin qu'elle ne tombe pas quand on penche le chandelier. || Fig. *õ peti tsãdélāi :* un petit chandelier ; se dit d'un petit enfant qui commence à marcher.

*tsãdéléta*, s. f. Feu-follet (*litt.* petite chandelle). | *õ véi kore lé tsãdéléte sü le sẽmeħīro :* on voit courir les feux-follets sur le cimetière. — Syn. *pwãrtabāūna*.

*tsãdzémẽ*, s. m. Changement. | *séi-y ẽ-n é fé, déi tsãdzémẽ, dü la sẽkãt'ã !* il s'en est fait ici, des changements, depuis cinquante ans ! | *l-é si ke l-are dou tsãdzémẽ :* c'est celui-là qui en aura, du changement. || *õ tsãdzémẽ dé lena :* un changement de lune.

*tsãdzi*, v. a. Changer, échanger. | *tsãdzi õ li :* changer [les draps et les taies d']un lit. | *tsãdzi õ malådo, õ-n ẽfã :* changer [de linge à] un malade, un enfant. | *ne tsãdzérẽ nūhré-z üti, se te vāü :* nous échangerons nos outils, si tu veux. || Pr. *tsãdzi õ tsavó bwãrño kõtr'õ-n avūlo.* || Réfl. Se changer. | *mé fó mé tsãdzi, sü to mū :* il *me* faut me changer, je suis tout mouillé. || Se relayer. | *sé tsãdzõ dü tẽ-z ẽ tẽ :* ils se relaient de temps en temps. || V. n. *lé blå kemẽħõ a tsãdzi :* les blés commencent à changer [de teinte]. | *lé rezẽ tsãdzõ :* les

raisins tournent (cf. *tralirè*). ‖ *le tẽ vou tsãdzi, õ-n ũ brinå le bu :* le temps va changer, on entend bruire [dans] le bois. ‖ *tsãdzi dé bré :* changer de bras, c.-à-d. porter un panier, un bidon, etc., tantôt d'un bras tantôt de l'autre. | *tsãdzi dé plès'ou venégro :* changer le vinaigre de place. ‖ *l-a grò tsãdzi :* il a beaucoup changé (il a une mine pâle, défaite et amaigrie). ‖ *l-a tsãdzi dé nota :* il a changé de conduite.

*tsãdzo,* s. m. Change. | *éi pë ou tsãdzo :* il perd au change.

*tsãhãü-ãüza,* adj. Chanceux-euse. | *sõ tsãhãü ko to :* ils sont chanceux comme tout (très chanceux).

*tsãhla,* s. f. Éclaboussure. | *l-a résü to plẽ dé tsãhle sü sa roba :* elle a reçu tout plein d'éclaboussures sur sa robe. — Cf. *gãüla.*

*tsãhlå* (frv. *chancler*), v. a. Éclabousser. | *m'a tota tsãhlå :* il m'a tout éclaboussée. | *te mé tsãhlè, putéze ke t'éi !* tu m'éclabousses, vilain garçon que tu es ! ‖ Réfl. S'éclabousser, se crotter. | *yó ke te t'éi tsãhlåye dẽsè ?* où t'es-tu ainsi éclaboussée ? | *sé sõ tsãhlå ẽ koresẽ :* ils se sont crottés en courant. ‖ V. n. Flaquer. | *l'éiwe tsãhl'outwä de l'odzo :* l'eau flaque autour du bassin. — Cf. *dzihlå, épardzi, goulå.*

*tsãhlåyè* (frv. *chanclée*), s. f. Éclaboussée, flaquée. | *õna bala tsãhlåyè !* un belle flaquée ! — Cf. *dzihlåyè. goulåyè.*

*tsãkramẽ,* adv. Diablement, excessivement. | *sẽ l-é tsãkramẽ kemũdo :* cela est extrêmement commode. | *sou travó sõ tsãkramẽ pénåblo :* ces travaux sont diablement pénibles.

*tsãkro-a,* s. m. et f. Qualification injurieuse d'une personne ou d'un objet qui provoque la colère. | *mé sü pekå awé sou tsãkro dé tsèrdõ :* je me suis piqué avec ces diables de chardons. ‖ *tsãkra dé mèrdãüza !* petite diablesse ! | *tsãkro dé molalévå !* diables de malélevés !

*tsãpå,* v. a. Pousser. | *õ n'a på fóta dé le tsãpå po le fére budzi :* on n'a pas besoin de le pousser pour le faire bouger. | *tsãpa mé véi sẽ viya :* pousse-*me voir* cela de côté. | *tsãpa lo fro :* pousse-le dehors. | *le tsãpåve dou kãüdo :* il le poussait du coude. | *léi-y a tsãpå la pwãrta apréi lé talõ :* il lui a poussé la porte après les talons. ‖ Réfl. *lé-z ẽfã sé tsãpõ to le dzwa :* les enfants se poussent tout le jour. | *mé sü tsãpåy'a travë lé-z åbro :* je me suis poussée à travers les arbres. — Cf. *pusâ.*

*tsãpåyè,* s. f. Poussée. | *õko õna buna tsãpåy'é ne léi sẽ :* encore une bonne poussée, et nous y sommes. | Quantité de foin amoncelée auprès d'un char en attendant d'être chargée. | *n'ẽ fé düve tsãpåyè :* nous avons fait deux monceaux. — Cf. *pusåyè.*

*tsãpeñõ,* s. m. Champignon. | *ñõ ne tsêrtse né ne medze déi tsãpeñõ pèrsè :* personne ici ne cherche ni ne mange des champignons.

*tsãsõ,* s. f. Chanson. | *déi galéze tsãsõ :* de jolies chansons. | *õna tsãsõ dé sũlõ :* une chanson d'ivrogne. | *adéi la mīma tsãsõ !* toujours la même histoire ! ‖ *l-a zou to si tèrẽ por õna tsãsõ :* il a eu tout ce terrain pour une chanson (pour un morceau de pain). ‖ Pr. *le tõ få la tsãsõ.*

*tsãtaplãüra,* s. f. Chantepleure. | *õ pou på trãsvazå sẽ tsãtaplãüra :* on ne peut pas transvaser sans chantepleure. ‖ Fig. Personne qui passe sans interruption du rire aux pleurs et vice-versa. — Cf· *ẽbošãü.*

*tsãtapolé* (frv. *chante-poulet*), s. m. Oeillet en forme d'ombelle, œillet des poètes. | *lé tsãtapolé hloresõ grãtẽ :* les œillets des poètes fleurissent longtemps. — Cf. *dzelofriya.*

*tsãtå,* v. a. Chanter. | *tsãtå lé katro partyè :* chanter les quatre parties, appelées autrefois : le *süpériü,* le *ténõ,* le *kõtra* et la *båsa* (voir ces mots). | *tsãtå õ šómo :* chanter un psaume. | *tsãtõ todoulõ la mīma tsãsõ :* ils chantent toujours la même chanson ; fig. ils ennuient. | *lé-z ozéi tsãtõ le furi :* les oiseaux chantent le printemps. ‖ *vudréi avéi to sẽ ke la téisa léi tsãtè :* il voudrait avoir tout ce que sa tête lui suggère. ‖ V. n. *sou fémale tsãtõ kemẽ déi-z wãrgè !* ces femmes chantent comme des orgues (très-bien). | *kã le kuku tsãte préi déi méizõ, l-é po la plodzè :* quand le coucou chante près des maisons, c'est signe de pluie. ‖ Quand les petits enfants pleurnichent, on leur dit :

*tsãta, plãüra, tsãta, ri ;*
*hlũ la pwãrta dé tõ kurti.*
*kã lé-z ozéi té vèrõ, té kriyérõ :*
*peka mêrda, peka sõ.*
Chante, pleure, chante, ris ;
Ferme la porte de ton courtil.

Quand les oiseaux te verront, ils crieront:
Pique merde, pique son.

Les personnes bien élevées changent *mèrda* en *l'èrba*. || Pr. *ẽtre mâ é arri, tsãta kuku se t'éi vi. ke bẽ tsãt'é bẽ dãḥè, fâ meḥī ke pū l-arãḥè.*

*tsãtḁrè*, s. m. Chanteur. | *õ bõ tsãtâre, l-é si ke pou tsãta to solé:* un bon chanteur, c'est celui qui peut chanter tout seul.

*tsãtolḁ*, v. n. Chantonner. | *éi tsãtolâve tã galézamẽ por ẽdremi sa sīra:* il chantonnait si joliment pour endormir sa sœur.

*tsãtolḁrè*, s. m. Celui qui chantonne, chanteur. | *õ bõ tsãtolårè:* un bon chanteur.

*tsãtolé*, s. m. Petit garçon qui chantonne. | *la tsãṣõ d'õ tsãtolé:* la chanson d'un petit garçon qui chantonne.

*tsebrotḁ*, v. n. Se dit du mouvement et du bruit du lait qui, étant chauffé, se forme en caillots. | *le laṣéi vou brétsi, éi tsebrotè:* le lait va se cailler, il *tsebrotè*. | *kã le laṣéi l-é fwå, s'õ le kwãi, éi tsebrotè:* quand le lait est aigre, si on le bout, il *tsebrotè*. || Par analogie, bredouiller en parlant, brouiller en travaillant. | *så på dévezå sẽ tsebrotå :*il ne sait pas parler sans bredouiller. | *tsebrotâve to le tẽ ke résitâvè:* il bredouillait pendant toute sa récitation. | *tsebrote bẽ õ peti bokõ ẽ fasẽ d'éfolè:* elle brouille bien un petit peu, en faisant l'effeuillaison.

*tsegeḷenḁ*, v. a. Mettre la chevillette dans la petite ouverture faite à un vase de vin. | *ne tsegeḷeno på õko ṣ'ézè:* je ne ferme pas encore ce vase avec la chevillette. — Cf. *tseveḷi*.

*tsegeḷéta*, s. f. Chevillette grâce à laquelle on peut donner de l'air à un vase de vin. | *réimwo la tsegeḷéta:* j'ôte la chevillette.

*tsegeḷõ*, s. m. Chevillette. | *fér'õ tsegeḷõ:* faire une chevillette; cf. *tseveḷéta*. || Sorte de crochet mobile en forme de T, qui termine un lien de vache et sert à le retenir à la crèche et à attacher le lien au cou de l'animal. | *õ tsegeḷõ dé lẽ dé vatsè:* le crochet d'un lien de vache; cf. *lẽ* (1).

*tseguñi*, v. a. Secouer, tirailler pour réveiller. | *mé tseguñīve tã k'a la fẽ l-é pū mé révéḷi:* il me secouait tellement qu'à la fin j'ai pu me réveiller. | *lé dzuvene dzẽ l-ã le sono pézã, fó lé tseguñi fèrmo po lé fére soutå fro dou ḷi:* les jeunes gens ont le sommeil lourd, il faut les tirailler fort pour les faire sauter du lit. — Cf. *tre-vuñi*.

*tsekañḁü-ḁüza*, s. et adj. m. et f. Chicaneur-euse, chicanier-ière. | *lou pwõ på arẽdzi awé ṣa tsekañåüza:* ils ne peuvent pas s'arranger avec cette chicanière. | *sõ trü tsekañåü po pwéi vivr'ẽ pé:* ils sont trop chicaniers pour pouvoir vivre en paix.

*tsekḁñè*, s. f. Chicane. | *l-é todoulõ a tsèrtsi tsekañè:* il est toujours à chercher chicane. | *sẽ l-é déi dzẽ dé tsekañè:* ce sont des gens de chicane. — Syn. *roñè*.

*tsekañi*, v. n. Chicaner. | *få rẽ tyé dé tsekañi:* il ne fait que chicaner. | *té tsekañéi pī por õ tsekañåü!* voir *babeḷi*. || V. a. *se ne no tsekañīve på tã, ne l'ẽmêrdérã på:* s'il ne nous chicanait pas tellement, nous ne l'invectiverions pas. | *ne tsekañe på té frår'é sīrè*: ne chicane pas tes frères et sœurs. || Réfl. *sé sõ tsekañi rapõ a la fõtãna:* ils se sont chicanés [par] rapport à la fontaine.

*tsekḁ*, v. n. Échapper en glissant. — Voir *étsekå*; on dit aussi *dzekå*.

*tseḷḁü-ḁüza*, adj. Qui a des pellicules. | *õna téiṣa tseḷåüza:* une tête couverte de pellicules.

*tseḷè* (frv. *chille*), s. f. Pellicule du cuir chevelu. | *l-a la téiṣa pléina dé tseḷè:* elle a la tête couverte de *chilles*.

*tseḷẽ*, s. m. pl. Cendres qui couvrent le feu. | *kwéir'õ lẽžo éi tseḷẽ:* cuire un saucisson sous la cendre. | *déi pome kwét'éi tseḷẽ:* des pommes cuites sous la cendre. || *fér'õ katapḷåmo éi tseḷẽ:* faire (cuire) un cataplasme sous la cendre. — Aujourd'hui, comme on n'a plus de foyer, on ne cuit plus sous la cendre. — Cf. *ḥẽdrè*.

*tsemenḁ* (1), s. f. Cheminée. | *lé novale tsemenå sõ på kemūde kemẽ lé bwãrnè:* les nouvelles cheminées ne sont pas commodes comme les *bwãrnè* (voir ce mot). || *õna tsemenå dé karabina:* une cheminée de carabine.

*tsemenḁ* (2), v. n. Cheminer. | *tsemenâvã dé kõpañi:* ils cheminaient de compagnie. | *le pūr'omo, pure på mé tsemenå:* le pauvre homme, il ne pourra plus cheminer (cf. *kaminå, kanå*). || V. a. *tsemenå õna résè:* donner aux dents d'une scie l'écartement nécessaire (cf. *tsemeñåü*).

*tsemenẹ́*, s. m. Dim. de *tsemẽ*. Petit chemin. | *lé tsë d'ẽfã pwõ a péina pasȧ pè si tsemené :* les voitures d'enfant peuvent à peine passer par ce petit chemin. | *tyẽ krūyo tsemené tyé sẽ !* quel mauvais petit chemin !

*tsemeñą̄ü*, s. m. Instrument avec lequel on fait pencher alternativement à droite et à gauche les dents d'une scie. | *le tsemeñāü l-a õ mãdzo kemẽ õ kutéi a pwȧ :* le *tsemeñāü* a un manche comme une serpette.

*tsemezẹ́ta*, s. f. Dim. de chemise. Petite chemise. | *ōna tsemezéta d'ẽfã :* une petite chemise d'enfant. || Sorte de plastron qui se porte sur les chemises d'hommes pour en masquer le manque de fraîcheur (frv. *chemisette*). | *éi mé déi tsemezétè :* il porte des *chemisettes*.

*tsemẹ̃*, s. m. Chemin. | *le grã tsemẽ :* la grande route. | *õ tsemẽ dé veñè, dé travêrsa :* un chemin de vigne, de traverse. | *le tsemẽ dou paradi :* le chemin du Paradis. |*le tsemẽ d'éžiptè* ou *tsemẽ d'isrāèl :* le chemin d'Egypte ou d'Israël (le chemin de Saint-Jacques). | *õ tsemẽ a pi, a tsë :* un chemin à pied, à char. | *kréizi le tsemẽ :* croiser, passer d'un côté à l'autre du chemin. |*lou tsemẽ sé sõ kréizi :* leurs chemins se sont croisés (ils ont pris des chemins différents et n'ont pu se rencontrer). | *ouvrȧ õ tsemẽ :* ouvrir un passage dans la neige. | *õ tsemẽ batü :* un chemin frayé. | *la plodze l-a néyi lé tsemẽ :* la pluie a noyé (détrempé) les chemins. || Fig. *teri, prẽdre le bõ tsemẽ :* tirer, prendre le bon chemin (avoir une bonne conduite). | *fére tsemẽ é manāirè :* faire chemin et manière, c.-à-d. user de tous les moyens en son pouvoir pour atteindre son but. || *le tsemẽ d'ena rèsè :* la voie d'une scie. || Pr. *si ke s'ẽ va pè le dréi tsemẽ ne sé détwārne dé rẽ.* | *tī lé tsemẽ méinõ a romè.*

*tsemīzẹ̀*, s. f. Chemise. | *l-é tã bõ ke baḷéréi sa tsemīzè :* il est si bon qu'il donnerait sa chemise (tout ce qu'il possède). |*tsãdz'ase sovẽ dé domèstike tyé dé tsemīzè :* il change aussi souvent de domestique que de chemise (très souvent). | *alȧ ẽ tsemīzè :* aller en [manches de] chemise. | *sõ kemẽ tyü é tsemīzè :* ils sont comme les deux doigts de la main. || *ōna tsemīze dé sèrpẽ :* une chemise de serpent, peau rejetée par un serpent lors de sa mue, et qui sert à celui qui l'a trouvée à le préserver d'un malheur. Pour pouvoir déployer tous ses effets, la peau de serpent doit être entière et celui qui la ramasse d'une main, en tenant de l'autre une montre en argent avec sa chaîne du même métal, doit dire : Je te ramasse au nom de Dieu, pour que tu me préserves des voleurs, de l'eau, du feu, etc., etc. Il est toutefois à remarquer qu'on ne peut exprimer qu'un seul souhait à la fois. |*la tsemīze dé sèrpẽ së asebẽ po wèri lé-z omo dé lou sūlenisè :* la chemise de serpent est aussi utilisée pour la guérison de l'ivrognerie. On la fait tremper dans du vin qu'on fait boire à l'ivrogne. On prétend que quand il y a goûté, il ne peut plus boire de vin. || Pr. *kã õ gȧñ'õ prosé, õ pë tãk'a la tsemīzè ; kã õ le pë, õ pë ōko la tsemīzè.* | *kã ploụ dé bizè, ploụ tãk'a la tsemīzè.*

*tsenalą̊*, v. a. Assembler deux pièces de bois dont l'une est à tenon ou à languette et l'autre à feuillure ou à rainure, affourcher. |*tsenalȧ o-n éihro :* affourcher les planches d'un plancher d'aire.

*tsenalẹ́*, s. m. Feuillure d'une poutre ou rainure d'une planche. | *lé tsenalé sé fã awé le tsenaḷāü :* les feuillures et les rainures se font avec le *tsenaḷāü*.

*tsenaḷą̄ü*, s. m. Terme de menuiserie. Rabot avec élargisseur pour faire les feuillures d'une poutre ou les rainures d'une planche. | *l-é kemẽ po tote tsūzè, fó koñéhre le tsenaḷāü po bẽ tsenaḷi :* c'est comme pour toutes choses, il faut connaître le *tsenaḷāü* pour faire bien les feuillures et les rainures. — Cf. *krépa, krétyāü*.

*tsenaḷị*, v. a. Faire les feuillures des portes et des fenêtres ou les rainures d'une planche.

*tseneḷẹ̀*, s. f. Chenille. | *léi-y a déi tseneḷe bale vérȧyè :* il y a des chenilles à belle rayure.

*tseneḷị*, v. a. Écheniller. | *po bẽ férè, fudréi tī lé-z ã tseneḷi lé-z ȧbro :* pour bien faire, il faudrait chaque année écheniller les arbres. — On dit aussi *étseneḷi*.

*tsenévą̄irè*, s. f. Chenevière. | *dẽ le tẽ yó tī lé tsã dé tsã dãdyi l-irã a tsenévāirè, tsakõ léi météi õ-n épwéiri po fére parti lé-z ozéi :* dans le temps ou tous les champs de Champ d'Andix étaient des chenevières, chacun y mettait un épouvantail pour faire fuir les oiseaux.

*tsenévą̊*, s. m. Chènevis. | *lé-z ótro yȧdzo õ rékoltȧve sé mīmo le tsenévȧ ; por sẽ õ météi le tsenévo ou godzo :* autrefois l'on

récoltait soi-même le chènevis ; pour ce faire, on mettait le chanvre au *goge*.

*tsenévo*, s. m. Chanvre. | *le tsenévo ke pwārte la grãna sé nõme måhlo:* le chanvre qui porte la graine se nomme [chanvre] mâle. (Cette erreur provient sans doute de sa forme massive ; les longs épis de la *fèmala* ou chanvre femelle ont aussi des graines, mais toutes stériles. Les plantes d'épinards offrent les mêmes caractères, qui sont cause de la même erreur). || *le tsenévo l-é kwatso* ou *kwètso :* le chanvre est très humide (il tombe en miettes quand on le *batiore*). |*nézi dou tsenévo :* voir *nézi*. | *õna brèsa dé tsenévo :* une brassée de chanvre, à savoir 24 poignées mises en croix au moment d'arracher le chanvre. | *õ godzo dé tsenévo :* voir *godzo*.

*tsenéwé*, s. m. Chènevotte. | *lé-z ãhã preñã lé tsenéwé po fére déi motsétè : éi fõdã dou süpro dẽ õ vīlo potsõ é bónãrã lou tsenéwé dedẽ :* les aïeux prenaient les chènevottes pour faire des allumettes ; ils fondaient du soufre dans un vieux *pochon* et trempaient leurs chènevottes dedans. || *déi tsãbe kemẽ déi tsenéwé :* des jambes comme des chènevottes (très maigres).

*tsenó*, s. f. Canal demi-cylindrique, gouttière, chéneau, autrefois en bois, aujourd'hui en métal. | *fó ke l-óse bẽ plü, la tsenó dou tāi pīsè :* il faut qu'il ait plu beaucoup, la gouttière du toit coule. | *métr'õna petita tsenó a la fõtãna :* attacher un petit chéneau au goulot d'une fontaine pour que l'eau coule plus avant dans le bassin, quand on fait la lessive. || Par ext. Rainure d'une planche.

*tsepotå*. Var. de *tšipotå*.

*tsevalé*. Var. de *tsavalé*.

*tsevelè*, s. f. Cheville. | *a la kãpañe fó déi tsevele po tote swãrte dé tsüzè :* à la campagne il faut des chevilles pour toute sorte de choses. | *la tsevele dou fi :* la cheville du fil, cheville sur laquelle on commence à pelotonner le fil. | *déi tsevele d'apléyãdzo :* des chevilles d'attelage (syn. *apléyãirè*). | *la tsevele dou lemõ :* la cheville du limon, cheville qui retient le limon à la *luge ;* cf. *hlotenãirè*. || Inflammation du nombril chez les veaux (frv. *la cheville*). | *le véi l-a zou la tsevelè, l-a falü le tyå :* le veau a eu la *cheville*, il a fallu le tuer.

*tseveléta*, s. f. Dim. de *tsevelè*. Chevillette. |*õna tseveléta dé bu :* une chevillette de bois. | *õ hlute prou sovẽ ók'awé déi tsevelétè :* on cloue pas mal de choses avec des chevillettes. — Syn. *geléta, tsegelõ, tsegeléta*.

*tseveli*, v. a. Cheviller. | *tseveli déi lã, õna pwārta :* cheviller des planches, une porte. | *l-avéi oublå dé tseveli le furõ, épü le lã l-a lévå le tyü é l-é venü léi fyër'a la téisa :* il avait oublié de cheviller le *fouron*, et puis la planche a fait bascule et est venue le frapper à la tête. — Cf. *tsegelenå*.

*tsevreli*, v. n. Mettre bas des chevreaux, chèvreter. — Cf. *tsevrotå*.

*tsevrelõ*, s. m. Petit chevreau. | *sa tsīvra n'a žamé tyè déi tsevrelõ :* cette chèvre n'a jamais que de petits chevreaux.

*tsevréta*, s. f. Dim. de *tsīvra*. Chevreau femelle, chevrette. | *si boko é sa tsevréta sõ frår'é sīra :* ce chevreau mâle et ce chevreau femelle sont frère et sœur.

*tsevri*, s. m. Chevreau, cabri. | *lé tsīvre l-ã dé yõ a tré tsevri :* les chèvres ont de un à trois chevreaux. | *kabriyolå kemẽ õ tsevri :* cabrioler comme un cabri. || Morve. |*lé tsevri léi tsīzõ dẽ la gwãrdzè :* les *cabris* lui tombent dans la bouche ; se dit d'un enfant malpropre (cf. *tsãdãila*). || Pr. *si ke l-ẽvuye le tsevri l-ẽvuy'asebẽ le bosõ po le nuri.* | *tó te mé få, tó té fari, dezéi la tsīvra a sõ tsevri.* | *ou méi d'avri, la båñ'éi tsevri.*

*tsevrotå*, v. n. Mettre bas, chevroter. | *la tsīvra l-a tsevrotå :* la chèvre a chevroté.

*tsevrotẽ* (frv. *chevrotin*), s. m. Très petit fromage fait de lait non écrémé. Ces *chevrotins* se faisaient sans doute à l'origine avec du lait de chèvre, mais ce n'est plus le cas. |*lé tsevrotẽ, kã sõ bẽ fé, sõ bẽ bõ :* les *chevrotins*, quand ils sont bien faits, sont très bons. — Cf. *toma, motéta*.

*tsevrõ*, s. m. Chevron. | *lé tsevrõ répüzõ sü la sablãirè, la påna é la fréisa ; éi süpwãrtõ lé latè :* les chevrons reposent sur la sablière, la panne et la poutre de faîte ; ils supportent les lattes. | *l'üra l-a rétsouhi lé tsevrõ :* voir *rétsouhi*. || Entre-deux qu'on cousait au bord d'une dentelle de coiffe noire. |*õ tsevrõ dé pwẽtè :* un entre-deux de dentelle. | *õ météi lé tsevrõ po rélardzi lé pwẽtè :* on cousait les entre-deux pour rélargir les dentelles. (Les *chevrons* n'étaient

pas chers et ils diminuaient le prix des dentelles.)

*tsezi*, v. n. Tomber. | *éi tsī, l'èrdzẽ bésè :* il tombe, l'argent baisse, dit-on, quand une pièce de monnaie tombe à terre. | *va tsezi !* va tomber ! exclamation destinée à mettre en garde celui qui risque de tomber. | *va pī t'ageli amõ lé po tsezi !* va *seulement t'aguiller* là-haut pour [risquer de] tomber ! | *tsezi bå :* tomber à bas. | *tsezi bå la kūsa :* tomber en bas de la côte. | *tsezi dé sõ ó, dé sa ótyāü :* tomber de son haut. || *kã tsīdréi déi peti tsa :* voir *tsa* (1). || Quand il fait une bonne pluie après un temps sec, on dit : *éi tsī déi-z óvrāi :* il tombe des ouvriers. | On dit de même : *éi tsī déi mile frã* ou *déi napoléõ :* il tombe des mille francs ou des napoléons. | *se pwéi pī tsezi õna si dé pīse dé séiñ frã !* s'il pouvait *seulement* tomber une averse de pièces de cinq francs ! se dit en voyant tomber une forte averse. || *sẽ m'é tsezü sü la yüva :* cela m'est *tombé sur la vue ;* se dit d'une indisposition causée par le froid. | *tsezi sü kókõ :* tomber sur quelqu'un ; fig. le battre. | *tsezi sü lé bré dé kókõ :* tomber sur les bras de quelqu'un ; fig. tomber à sa charge. | *tsezi sü sõ mwa :* tomber sur sa bouche (avoir un mécompte mérité). | *l-é tsezü sü õna buna mwåsa* : il est tombé sur un bon morceau (il a réussi à obtenir un fin morceau). | *tsezi sü velanāüwa :* tomber sur Villeneuve (y arriver par en haut). | *tsezi a sétõ :* tomber assis. | *tsezi dou tẽ :* tomber du temps (s'étonner). | *tsezi dou gró mó* : tomber du haut mal. | *tsezi déi ñolè :* tomber des nues. || *tsezi dẽ la råyè :* tomber dans la raie (mourir subitement, en travaillant). | *vou tã fére ke tsīdre dẽ la råyè :* il va tant s'éreinter qu'il tombera subitement. || *to no tsī désü ẽ-n õ yådzo :* tout nous tombe dessus à la fois. | *tsezi pè dāüwè :* tomber par douves ; se dit d'une seille, d'une futaille desséchée qui se disjoint. | *vulõ på lési tsezi l'aférè :* ils ne laisseront pas tomber l'affaire. || *l'ūra tsī :* le vent tombe. | *éi tsī de la plodzè :* il tombe de la pluie. || Pr. *kã lé rūze serõ hlapyè, lé fole tsedrõ.* | *se le hī tsezāi, tī lé-z ozéi serã prāi.* | *la kuzenāire n'é på tšeža dẽ la mèrmita.* — Cf. *s'atsezi.*

*tsezó*, s. m. Gros tas, monceau. | *faléi grapi sü õ tsezó dé pyërè :* il fallait grimper sur un gros tas de pierres. — Syn. *molå ;* cf. *mõtõ, mordžü.*

*tsèrāi*, s. m. Mauvais chemin par lequel un char a de la peine à passer. | *õ-n ẽ-n avéi tã, dé sou tsèrāi, lé-z ótro ku :* autrefois, on en avait tant, de ces mauvais chemins.

*tsèrāirè*, s. f. Charrière ; chemin, en général. | *dẽ le tẽ yó lé tsemẽ l-īrã a pū pri tī krūyo, õ ne koñeséi tyé lé tsèrāirè :* dans le temps où les chemins étaient à peu près tous mauvais, on ne connaissait que les *charrières* (on les appelait tous indistinctement des charrières).

*tsèrå* (frv. *charrée*), s. f. Contenu d'un char, charretée. | *õna tsèrå d'èrba :* une charretée d'herbe. | *õna tsèrå dé tsu :* une charretée de choux.

*tsèrbõ*, s. m. Charbon. | *lé to-z ótro yådzo õ sé sèrveséi dé tsèrbõ fenamẽ dẽ lé fwārdzè : les toutes autres fois* (dans les temps reculés) on ne se servait de charbon que dans les forges. || Maladie du bétail. | *lé vatse ke l-ã zou le tsèrbõ, lé fó ẽkrotå :* les vaches qui ont eu le charbon, il faut les enfouir ; cf. *rata* (1).

*tsèrbuhlo-a*, adj. Charbouillé-e, niellé-e. | *lé blå tsèrbuhlo fã dou krūyo pã :* les blés charbouillés font de mauvais pain. | *dou gróblå tsèrbuhlo :* du maïs niellé. | *déi grāne tsèrbuhlè* : des graines niellées. | *le blå sénå a la lena nāire vẽ tsèrbuhlo :* le blé semé à la *lune noire* devient charbouillé.

*tsèrbunāi-āirè*, s. m. et f. Charbonnier-ière. | *lé tsèrbunāi méinõ õna viye bẽ sẽpla :* les charbonniers mènent une vie bien simple. || S. f. *Charbonnière,* établissement du charbonnier.

*tsèrbunå*, v. a. Charbonner, noircir. | *l-a tota tsèrbunå sa roba :* elle a entièrement charbonné sa robe. | *te vå té tsèrbunå lé mã a si krožo :* tu vas te noircir les mains à cette lampe. || Réfl. *õ pou på alå vè le fü sẽ sé tsèrbunå* : on ne peut pas aller vers le feu (s'occuper à cuire) sans se charbonner. | *s'é tota tsèrbunåy' éi mèrmitè :* elle s'est toute charbonnée aux marmites. || V. n. Devenir charbon et fumer au lieu de flamber ; se dit du bois. | *si bu n'é på prou sé, ke tsèrbune tã :* ce bois n'est pas assez sec, [puis]qu'il charbonne tellement. | *ne få rẽ tyé dé tsèrbunå :* il ne fait que charbonner. — Cf. *matserå, femasi.*

*tsèrbunådzo* (frv. *charbonnage*), s. m. Le fait de charbonner. | *tyẽ tsèrbunådzo si bu få !* quel *charbonnage* ce bois fait !

*tsèrdinolẹ́-ẹ́ta*, s. m. et f. Chardonneret, femelle du chardonneret. | *lé tsèrdinolé sõ déi tã galé-z ozéi ke tsãtõ bẽ :* les chardonnerets sont de si jolis oiseaux qui chantent bien. | *la tsèrdinoléta fa sõ ni sü lé-z åbro :* la femelle du chardonneret fait son nid sur les arbres. || Surnom des habitants de Chardonne : || Noms de vaches : *le tsèrdinolé, la tsèrdinoléta.*

*tsèrdọ̃*, s. m. Chardon. | *lé pḷe béi tsèrdõ sõ ó sü la mõtañè :* les plus beaux chardons sont sur la haute montagne. | *déi tsèrdõ grå :* des chardons gras, chardons aux fleurs jaunes qui croissent le long des chemins. | *dou tsèrdõ dé tsèrdinolé :* du chardon des chardonnerets, chardon blanc, qui croît dans les terrains marécageux. | *õ météi déi lasé sü lé grã tsèrdõ bḷã déi maretsè ; lé-z ozéi léi veñã gró :* on mettait des lacets sur les grands chardons blancs des marais ; les oiseaux y venaient en grand nombre. || Pr. *la tëra ke pwãrte le tsèrdõ, wãrda la po la méizõ ; ṣa ke pwãrte le penéi ẽvuye la awé le troséi.*

*tsèrdzémẹ̃*, s. m. Chargement. | *l-ã fé õ pušẽ tsèrdzémẽ dé vẽ :* ils ont fait un gros chargement de vin.

*tsèrdzẹ̃-ẹ̃ta*, adj. verbal vieilli, que l'on construisait avec *dé*. Qui a la charge. | *la münisipalitå l-ĩre tsèrdzẽta dé si kwå :* la municipalité avait la charge de cet individu.

*tsèrdzị*, v. a. Charger. | *tsèrdzi õ tsë dé fẽ, dé fémé :* charger un char de foin, de fumier. | *tsèrdzi õna brẽlå dé venẽdzè :* charger [sur le dos d'un homme] une *brantée* de vendange. | *tsèrdzi dou vẽ :* charger du vin, en remplir les futailles de transport. || *tsèrdzi la kafetyérè :* charger la cafetière, y mettre la poudre de café nécessaire à un repas. | *vührõ kåfé l-é tsèrdzi a båla :* votre café est chargé à balle (il est très fort). || *tsèrdzi la kãpũta :* voir *kãpũta.* | *tsèrdzi la tsë :* charger la viande qui est mise au sel, c.-à-d. mettre dessus une planche et des pierres sur la planche. | *tsèrdzi õ godzo :* voir *godzo.* | *tsèrdzi õ tsemẽ :* charger un chemin de gravier. | *tsèrdzi la bénãitè :* voir *bénãitè.* || Réfl. *sé tsèrdzõ trü :* ils se chargent trop. | *sé sõ tsèrdzi dé tote lé dévalè :* ils se sont chargés de toutes les dettes. | *s'é tšèrdža soléta :* elle s'est chargée seule.

*tsèrẹ́*, s. m. Petit char. | *õ tsèré d'ẽfã :* un petit char d'enfant. || Train de la charrue. || Train mobile d'une scierie. | *fér'alå le tsèré :* faire mouvoir le train. || Entaille faite à l'extrémité d'une bille de bois pour la scier. | *fér'õ tsèré :* faire une entaille.

*tsèrẹ́ta*, s. f. Charrette. | *le fornãi l-a õna tsèréta po menå le bu é la farna :* le fournier a une charrette pour charrier le bois et la farine.

*tsèréyåḍzo*, s. m. Charriage. | *si tsèréyådzo vou vo veni tšë :* ce charriage va vous revenir cher. || Le fait de porter une charge sur son dos. | *kã n'arẽ fini nũhrõ tsèréyådzo, ne purẽ no répozå :* quand nous aurons fini de porter nos charges, nous pourrons nous reposer. — Cf. *tsèrotåḍzo.*

*tsèréyị*, v. a. Charrier. | *lé tsavó l-ã de la pãina a tsèréyi lé pyërè :* les chevaux ont de la peine à charrier les pierres. || Porter à dos d'homme ou sur la tête. | *tsèréyõ tote lou trüḥl'awé la lota :* ils portent toutes leurs pommes de terre avec la hotte. | *n'é på óke dé prüpro dé tsèréyi le lizé é le fémé, må fó toparéi le férè :* ce n'est pas un travail propre de porter du purin et du fumier, mais il faut le faire quand même. || *tsĩ no fó to tsèréyi :* chez nous il faut tout porter sur son dos. | *tsèréyi déi kordå :* porter des *cordées* sur sa tête. || Par ext. *lé-z ẽfã tsèréyõ pèrto lou-z aférè :* les enfants emportent et dispersent partout leurs jouets. | *tsèréyi sé-z ẽfã awé sé :* porter ses enfants avec soi. — Cf. *tsèrotå.*

*tsèrfeñạ̃ü-ạ̃üza*, s. m. et f. Celui, celle qui se plaît à *tsèrfeñi*, à contrarier (frv. *contrarieur-euse*). | *l-é õ tsèrfeñãü de la métšãsè :* c'est un terrible *contrarieur.* | *õna krũye tsèrfeñãüza :* une méchante *contrarieuse.* — Syn. *kõtréyãü.*

*tsèrfeñị*, v. n. Contrarier, | *éi-l åme tsèrfeñi :* il aime à contrarier. || Réfl. *ne vo-z éise vo på asetũ prou tsèrfeñi ?* ne vous êtes-vous pas bientôt assez contrariés ? — Syn. *kõtréyi.*

*tsèrfuḷé*, s. m. Cerfeuil. | *le tsèrfuḷé dé bèrna va bẽ a la sepa éi-z èrbétè :* le cerfeuil de Berne (cerfeuil vivace et double) va bien à la soupe aux *herbettes.*

*tsèrfuḷi*. Var. de *tsarfuḷi.*

*tsèrgọsè*, s. f. Sorte de véhicule, moitié char, moitié traîneau ; la partie postérieure repose sur deux petites roues et l'autre glisse devant. On s'en sert pour mener du foin, et en hiver du bois, lorsqu'il n'y a pas assez de

neige pour former une bonne *lique*. | *lé tsèrgose sõ bẽ kemũd'ẽ tsótẽ é ẽ-n ivë:* les *tsèrgosè* sont très commodes en été et en hiver.

*tsèrko,* s. m. Morceau de bois, bûche. | *burlå déi tsèrko:* brûler des morceaux de bois.

*tsèrmalā̤i-ā̤irè,* s. m. et f. (vieilli). Garçon, demoiselle d'honneur (frv. *ami, amie de noces*). | *le matẽ de la nosè, lé tsèrmalāi alåvã portå lé busal'a l'épāüza dẽ õna krebelè:* le matin de la noce, le garçon et la demoiselle d'honneur allaient porter à l'épouse l'offrande de bénédiction (cf. *busalè*) dans une corbeille. L'épouse donnait à *l'amie de noce* un mouchoir de tulle ou de mousseline brodé, semblable au sien. L'époux lui donnait une belle *torche* pour porter la corbeille, qui devait faire partie du cortège. Le *tsèrmalāi* avait le droit de servir l'épouse et de lui prendre sa jarretière (voir *dzèrotāirè*). || Compère et commère de baptême. | *ou keparådzo de la petita vesẽ, l-avé frãswå b.... po tsèrmalāi:* au compérage de la petite Vincent, j'avais François B. pour compère.

*tsèrmalå̤,* v. n. Lambiner. | *wéitye lo véi kemẽ tsèrmalè:* regarde-le voir comme il lambine. | *té fa̤léi mé tsèrmalå:* il te fallait lambiner un peu plus. — Syn. *tyẽtyèrnå.*

*tsèrma̤li̤ (sé),* v. r. Se chamailler. | *sé tsèrma̤lõ tã ke le dzwä derè:* ils se chamaillent tant que le jour dure.

*tsèrmå̤,* v. a. Charmer. | *n'īrã tsèrmå d'ũre sẽ:* nous étions charmés d'entendre cela. | *lé-z ozéi no tsèrmõ awé lou galéze tsãs̤õ:* les oiseaux nous charment par leurs jolies chansons.

*tsèrmyā̤ü-ā̤üza,* s. m. et f. Charmeur-euse, ensorceleur-euse. | *si tsèrmyāü lé-z a ti ẽsorsalå:* ce charmeur les a tous ensorcelés.

*tsèrneh̤l̤ā̤ü-ā̤üza,* adj. Flasque et rugueux-euse; se dit de la peau, surtout du pis d'une vache. | *la vatse l-a le livro to tsèrneh̤lāü:* la vache a la tetine toute flasque et rugueuse. | *õna péi tsèrneh̤lāüza:* une peau flasque et rugueuse.

*tsèropyõ̤dzè.* Var. de *tsåropyõdzè.*

*tsè̤rotå̤,* v. a. Charrier en plusieurs fois. | *éi tsèrote sõ fémé:* il charrie son fumier. | *tsèrotõ de la tëra po lé veñè:* ils charrient de la terre pour les vignes. | *l-ã to tsèrotå:* ils ont tout charrié. — Cf. *tsèréyi.*

*tsèrotådzo,* m. S. verbal de *tsèrotå,* charriage. | *n'ẽ pü fini nũhrõ tsèrotådzo dévã la p̤lodzè:* nous avons pu finir notre charriage avant la pluie. — Cf. *tsèréyådzo.*

*tsèrotå̤yè,* s. f. Ce que contient un char, charretée. | *l-a menå a s̤a pūra véva õna tsèrotåye dé fémé:* il a mené à cette pauvre veuve une charretée de fumier.

*tsèroté̤,* s. m. Petit char et son contenu. | *léi-y a tyé por õ tsèroté dé råvè:* il n'y a que pour un petit char de raves. — Cf. *tsèré.*

*tsèrotõ̤,* s. m. Charretier. | *dzerå kemẽ õ tsèrotõ:* jurer comme un charretier. | *medzi kemẽ õ tsèrotõ:* manger comme un charretier (manger beaucoup).

*tsèrpenå̤* (frv. *charpiner*), v. a. Démêler le chanvre qui vient d'être foulé sous la *rebate,* avant de le livrer au séranceur. | *l-é prou défesilo dé tsèrpenå le tsenévo:* il est assez difficile de *charpiner* le chanvre. || Par ext., écharper le crin. — Cf. *étsèrpenå.*

*tsèrpẽ̤,* s. m. Amadou. | *dẽ le tẽ k'õ n'avéi på lé motsétè, õ-n åyåve le fü awé dou tsèrpẽ:* dans le temps qu'on n'avait pas les allumettes, on allumait le feu avec de l'amadou. || *déi pome ẽ tsèrpẽ:* des pommes dont l'intérieur ressemble à de l'amadou. — Cf. *gāü.*

*tsèrpi̤,* s. m. Charpie. | *fére dou tsèrpi:* faire de la charpie.

*tsèrtsi̤,* v. a. Chercher. | *tsèrtsi óke kemẽ õn'épẽga:* chercher quelque chose comme [on chercherait] une épingle, c.-à-d. minutieusement. | *tsèrtsi de l'uvrådzo é préyi le bõ dyü dé n'ẽ rẽ trovå:* chercher de l'ouvrage et prier Dieu de n'en point trouver. | *lé-z ẽfã ke ne koñesõ på le dõdzi le tsèrtsõ:* les enfants qui ne connaissent pas le danger le cherchent. | *ẽ tsèrtsẽ sẽ k'õ ne trouve på, õ trouve sovẽ sẽ k'õ ne tsèrtsīve på:* en cherchant ce qu'on ne trouve pas, on trouve souvent ce qu'on ne cherchait pas. | *alå tsèrtsi lé mó:* aller chercher les maux (s'exposer aux maladies). || *éi tsèrtse roñè:* il cherche querelle. || Agacer, provoquer. | *m'a tsèrtsi le premi:* il m'a *cherché* le premier (c'est lui qui m'a provoqué). | *l-é todoulõ te ke te mé tsèrtsè:* c'est toujours toi qui me provoques. || Pr. *kó tsèrtse trāüvè.* | *tsèrtsi lé pyāü pèrmi la pa̤lè.* | *lé-z omo tsèrtsõ fortena, må l-é éi fel'a s'ẽ wèrdå.* || Réfl. *sé tsèrtsõ dü la õn'āüra:* ils se cherchent depuis une heure. — Cf. *keri.*

*tsèrüva*, s. f. Charrue. | *avéi la tsèrüva :* avoir la charrue, s'occuper à labourer avec la charrue. | *l-é wãi ke n'ẽ la tsèrüva, vo l'aréi démã*: c'est aujourd'hui que nous labourons, vous labourerez demain. || Fig. *métre la tsèrüva dévã lé bãü :* mettre la charrue devant les bœufs. | *éihr'a la tsèrüva :* être à la charrue (être occupé à de pénibles travaux).

*tsèrüvå*, v. a. (peu usité). Labourer. | *tsèrüvå õ tsã :* labourer un champ. | *tsèrüvõ awé du bãü é du tsavó :* ils labourent avec deux bœufs et deux chevaux. — Syn. *årå, laburå.*

*tsèryo*, s. m. Lit sans pied, mais à roulettes, aujourd'hui hors d'usage, qu'on glissait pendant le jour sous le grand lit et où l'on couchait les enfants (frv. *sous-lit*). | *teri, tsãpå le tsèryo :* tirer, pousser le sous-lit. | *dremi ou tsèryo :* dormir dans le sous-lit. || La constellation du Chariot de la Grande Ourse.

*tsètenå*. Var. de *šètenå.*

*tsé*, adv. Voici. | *tsé dza ré tõ fråré :* revoici déjà ton frère. | *tsé no tī :* nous voici tous. — Cf. *atsé, otsé.* Mêmes observations que pour *atsé.*

*tséãsè*, s. f. (vieilli). Viande, aliment par excellence. | *l-avã portã le pã, la pedãs'é la tséãsè :* ils avaient pourtant le pain, le fromage et la viande. || Prospérité, richesse. | *la tséãse dou payi l-é le vẽ :* la richesse du pays, c'est le vin.

*tséfyãü-ãüza*, adj. et s. m. et f. Persifleur-euse. | *l-é trü tséfyãü po kõ-n améi s'arésã awé li :* il est trop persifleur pour qu'on aime à s'arrêter avec lui. | *la twënõ l-īre gró tséfyãüza :* la Toinette était très persifleuse. — Cf. *tséfyåré.*

*tséfyå*, v. n. Persifler. | *så tã bẽ tséfyå :* il sait si bien persifler. | *tséfye sü to le mõdo :* il persifle tout le monde. — Cf. *fyõnå.*

*tséfyådzo*, s. m. Persiflage. | *sé tséfyådzo mé totsõ på bẽ, éi pou alå remasi dévã sa pwårta :* ses persiflages ne me touchent guère ; il peut aller balayer devant sa porte (se les appliquer à lui-même).

*tséfyåré*, s. m. Persifleur.

*tséinéta*, s. f. Chaînette. | *õna tséinéta dé gamasè :* une chaînette de guêtre. | *lé tséinéte d'õ tsë :* les chaînettes d'un char (chaînettes attachées à deux chevilles qui retiennent l'*élargeur* aux échelles du char). | *la tséinéta d'õ tousõ :* la chaînette d'un bas, le tour de mailles qui commence un bas. | *la tséinéta d'õ talõ :* les mailles qui s'étagent en forme de chaînette sur les deux bords d'un talon de bas. || *trikotå, dékréhr'a tséinéta :* tricoter, décroître à maille tordue. | *rabatr'a tséinéta :* rabattre [une couture] au point de chaînette.

*tséinõ*, s. m. Chaînon, | *õ tséinõ dé tsãina :* un chaînon de chaîne. | *sa tsãina l-a dütré tséinõ ro :* cette chaîne a deux ou trois chaînons rompus.

*tséiri*, s. m. Cumin. | *le tséiri l-é tsó é få dou bẽ dẽ lé rélẽtémẽ :* le cumin est chaud et fait du bien dans les refroidissements.

*tséitiya*, s. f. Sécheresse. | *n'ẽ zou õna grósa tséitiya sti-y ã :* nous avons eu une grande sécheresse cette année. — Syn. *séityi.*

*tséitiyå*, s. f. Grande maigreur, inanition. | *si-l omo l-a la tséitiyå :* cet homme tombe d'inanition.

*tséta*, s. f. Hache. | *õna tséta a mã :* une petite hache avec laquelle on peut travailler en ne la tenant qu'avec une main. | *õna tséta a fargotå :* une hache à couper le bois pour les fagots. | *õna tséta a dzãü :* une cognée. | *manéye bẽ la tséta :* il est adroit à manier la hache.

*tsévéhro*, s. m. Chevêtre, licou. | *métre le tsévéhro a-n ena béise d'aplãi :* mettre le licou à une bête d'attelage.

*tsévéko* (frv. *chevèque*), s. m. Animal hermaphrodite qui a la stature du bœuf et les organes sexuels de la vache. Il est impropre à la reproduction. Le *chevèque*, aussi grand et aussi fort que le bœuf, a cependant les sabots moins grands, et ses pieds sont moins fermes. Il s'engraisse plus facilement que le bœuf. Ce n'est que vers l'âge de deux ans que se dessinent ces caractères. Pour ne pas perdre le fruit d'un élevage toujours coûteux, on le garde comme bête de trait. | *lé tsévéko vã bẽ ou tsë é a la tsèrüva :* les *chevèques* vont bien au char et à la charrue. || On fait injure à un homme qui n'a pas d'enfant en lui disant *: tsévéko !* L'équivalence du patois *tsévéko* et du français hermaphrodite a donné lieu à un charmant jeu de mot. Traduisant ce dernier en son langage, le paysan dit de son *chevèque :* « C'est un *elle m'a fraudé* ».

*tsévrãi*, s. m. Chevrier. | *léi-y a rẽ mé dé tsévrãi pèrsè, må dou tẽ ke séi-y ẽ-n*

*avāi, faḷéi ke koresã bẽ po rapèrtsi lé tsīvre po lé menå éi patyi ; éi kornåvã por avèrti lé dzẽ dé déṣatsi lou tsīvrè :* il n'y a plus de chevrier ici ; mais, dans le temps qu'il y en avait, il fallait qu'ils courussent beaucoup pour rassembler les chèvres pour les mener aux pâturages ; ils cornaient pour avertir les gens qu'ils eussent à détacher leurs chèvres. || Pr. *fó lési lé menistro préidzi é lé tsévrāi wèrdå lé tsīvrè.*

*tsêrdzo,* s. m. Ce qu'on met comme charge (planches, pierres) sur le tas de chanvre. | *le tsêrdzo dou tsenévo :* la charge du chanvre. — Cf. *godzo.*

*tsệrmyo,* s. m. Charme magique. | *le voudāi l-avéi déi tsêrmyo ke ñõ ne koñesāi tyé li :* le sorcier avait des charmes magiques que personne ne connaissait que lui. — Cf. *tsārmo.*

*tsệrtsè,* f. S. verbal de *tsèrtsi.* | *sõ ẽ tsêrtse d'en'ótra méizõ :* ils sont en train de chercher une autre maison.

*tsë* (1), s. m. Char, chariot. | *õ tsë a ékuvé, a étsīlè, a panāirè, a põ, a redalè :* voir ces mots. Quelques propriétaires peuvent bien posséder toutes ces sortes de chars et savoir où les loger, mais en général on n'a qu'un ou deux trains de chars sur lesquels on ajuste les accessoires nécessaires aux transformations. | *õ tsë-r a bã :* un char à banc. | *õ tsë d'ãdzó :* voir *ãdzó.* | *õ tsë dé fẽ, dé fémé :* un char de foin, de fumier. || Par ext. *le tsë* (frv. *le char*) est une mesure fictive de capacité pour les vins ; il vaut 16 *setiers* de 25 ou 30 *pots* (600 ou 720 litres, selon l'époque). On dit encore aujourd'hui : *ṣa veñe l-a fé õ tsë le fošérāi :* cette vigne a fait un *char* par *fossorier.* || Dans le jeu du *merolet,* deux personnes posent à chaque intersection des lignes des jetons de couleur différente, jusqu'au nombre de neuf ou douze par joueur. En faisant circuler ses jetons sur les lignes noires, chaque joueur cherche à occuper trois points successifs pour former ce qu'on appelle *õ tsë* (un *char*). C'est *õ tsë a ẖḷẽtséta* ou à *tsẽẖḷéta* (un *char* à *clenchette*) c.-à-d. un char double, quand le joueur occupe deux côtés du jeu, ou bien d'un seul côté, les lignes des angles et du milieu. Il lui suffit alors de faire faire la navette à un jeton, d'un char dans l'autre, ce jeton ouvrant un char et fermant l'autre, pour gagner rapidement la partie. Chaque coup qui forme un *char* donne à l'heureux joueur le droit de prendre un jeton à son adversaire, sans toutefois le prendre dans un *char* existant. — Cf. *merolé, tsẽẖḷéta.*

*tsë* (2), s. f. Chair, viande. | *de la tsë mwārta :* de la chair morte. | *de la tsë tẽdra, koriyasè :* de la viande tendre, coriace. | *de la tsë dé vatsè, dé mütõ, dé pwë :* de la viande de vache, de mouton, de porc. | *po lé payizã, rẽ ne vó la tsë dé pwë :* pour les paysans, rien ne vaut la viande de porc. || *s'õ få butséri a la lena nāirè, la tsë vẽ tota nāirè, tãdi k'a la lena rodzè éi vẽ bala rodzè :* voir *lena.* | *la tsë tyåy'a la buna pḷènéta vẽ kemẽ õ burõ :* voir *burõ* (2). || *métra, kwéide på de la tsë wāi, vou fére putẽ :* maîtresse, ne cuisez pas de viande aujourd'hui, il va faire mauvais temps, disait autrefois un domestique à sa maîtresse les jours de pluie. (Chez les paysans, quand le mauvais temps empêche de travailler aux champs ou à la vigne, on cuit, par économie, un légume appétissant, ou bien, l'on fait une friture, en place de viande ; mais, que ce soit un domestique qui le rappelle à sa maîtresse, voilà de quoi nous étonner aujourd'hui ; cf. *vīḷo*). || *métre de la tsë :* prendre de l'embonpoint. || *tsë viva :* chair vive, plaie vive. | *l-é ẽ viva tsë :* il est en chair vive. || Pr. *tsë ke kré ne pou dzūrè.*

*tsẽ,* s. m. Chien. | *õ tsẽ dé méizõ, dé tsaṣè, dé bèrdzi :* un chien de maison, de chasse, de berger. || *s'åmõ kemẽ tsẽ é tsa :* ils s'aiment comme chien et chat. | *éihre résü kemẽ õ tsẽ dẽ õ džo dé geḷè :* être reçu comme un chien dans un jeu de quilles (être très mal reçu). || Personne aux mœurs déréglées. | *menå õna viye dé tsẽ :* mener une vie de chien. | *fére lé tsẽ :* vomir après une orgie. || *õ tsẽ dé füzi :* un chien de fusil. || Pr. *fó lési le tsẽ kã dwå ; kã l-é révéḷi, éi mwå.* | *kã lé tsẽ n'ã rẽ dé tyüᵛa, n'ã på pwāire dé mohrå le tyü.* | *kã lé-z omo farõ bẽ, lé lāivre prẽdrõ lé tsẽ.* | *ou méi dé žwẽ la båñ'éi tsẽ.* || Chenêt, landier. | *le tsẽ dou fü :* le chenêt du feu. | *faḷéi déi gró tsẽ sü le foyi :* il fallait de gros landiers sur le foyer. — Cf. *tsina, tsiné.*

*tsẹ̃ga,* s. f. Bâton surmonté d'un morceau de carton et destiné à montrer l'endroit que le tireur a touché à la cible. | *õ ne véi tyé alå amõ é bå la tsẽga :* on ne voit que monter et descendre la *tsẽga.*

*tsẽgå,* v. n. Marquer avec la *tsẽga* les

coups des tireurs sur la cible. | *l-é adéi lé mīmo-z omo ke tsẽgõ :* ce sont toujours les mêmes hommes qui marquent les coups des tireurs.

*tsẽgạrè*, s. m. Marqueur à la cible. | *se lé tsẽgare sõ bẽ payi, lou meḥī l-é prou dõdzerāü por sẽ :* si les marqueurs à la cible sont bien payés, leur métier est assez dangereux pour cela.

*tsẽḥḷẹta*, s. f. usité seulement dans la loc. *õ tsë a tsẽḥḷéta*, terme du jeu du *merolet:* (voir *tsë* (1). | *pou pâ mãkâ dé gañi, l-a tré tsë a tsẽḥḷéta :* il ne peut manquer de gagner, il a trois chars à *clenchette.* — Cf. *ḥḷẽtséta.*

*tsẽpụrlo*, s. m. Fusée. Les jeunes garçons s'amusent à mettre de la poudre sur une pierre et à la faire partir en fusée ; ils appellent cela : *fér'õ tsẽpurlo.* | On dit qu'un fusil *l-a fé tsẽpurlo :* a fait long feu, quand la poudre brûle sans atteindre la balle. || Terme de comparaison servant à marquer une très grande vivacité. | *l-é vi kemẽ õ tsẽpurlo :* il est vif comme la poudre. | *va kemẽ õ tsẽpurlo :* il court comme un lièvre. | *sẽbḷ'õ tsẽpurlo :* il ressemble à du vif-argent (cf. *vivèrdzẽ*).

*tsifrạ*, v. n. Chiffrer. | *så prou tsifrâ kã vãü :* il sait chiffrer quand il le veut.

*tsịfrè*, s. m. Chiffre. | *lé tsifre s'apelõ : yõ, yena, du, düvè, tré, katro, ṣéiñ, sãi, sa, wè, nãü, dyī, õẓè, doẓè, tréẓè, katwåẓè. tyẽẓè séẓè, dyizesa, dyizewè, dyizenãü, vẽ* (voir ces mots). | *lé tsifre romẽ sõ défesilo po lé-z ẽfã :* les chiffres romains sont difficiles pour les enfants.

*tsịna*, s. f. Chienne. | *n'é pâ prüdẽ dé totsi lé peti d'ena tsina :* il n'est pas prudent de toucher les petits d'une chienne. || Femme aux mœurs déréglées. — Cf. *tsẽ.*

*tsinẹ*, s. m. Dim. de *tsẽ*. Petit chien. | *léi-y a déi dame ke sé tẽñõ déi tsiné gró kemẽ le pwẽ :* il y a des dames qui ont de petits chiens gros comme le poing. | *õ tsiné bèrbé :* un petit chien barbet. — Cf. *tsina, tsẽ.*

*tsirọ̃*, s. m. Se dit des petits tas de foin que l'on fait le soir pour le préserver de l'humidité ou de la pluie. || Pr. *kã pḷou a l'asãsyõ, pure dzèrb'é tsirõ.* — Syn. plus usité : *wèlamõ.*

*tsī*, prép. Chez. | *tsī lé-z ãḥã :* chez les ancêtres. | *ḷẽ dé tsī no :* loin de chez nous. | *õ-n åm'éihre tsī sé :* on aime à être chez soi. | *sẽ só dé tsī ṣou dzẽ :* cela (cette nouvelle) sort de chez ces gens. | *ṣa femãire só dü tsī vo :* cette fumée sort de chez vous.

*tsīsẹ*, s. m. Le chez-soi. | *fâ bõ avéi sõ tsīsé kãbẽ ne seréi på béi :* il fait bon avoir son chez soi, lors même qu'il ne serait pas beau.

*tsīvra*, s. f. Chèvre. | *léi-y a déi tsīvre ke l-ã atã dé laṣéi tyé déi vatse ke l-é :* il y a des chèvres qui ont autant de lait que certaines vaches. || *la tsīvra de la fõtãna :* la chèvre de la fontaine, colonne en pierre ou en bois d'où jaillit l'eau qui tombe dans un bassin. || Pr. *la tsīvra, kã bwélè, pë õna mwåsa.* | *tó te mé fâ, tó té fari, dezéi la tsīvra a sõ tsevri.* — Cf. *bedyéta, kabra, kosèrla.*

*tsīvrafụ̈*, s. m. Chèvrefeuille sauvage ; épine-vinette. | *dou tsivrafü :* du chèvrefeuille sauvage. | *le tsīvrafü l-a déi grã rodzo :* l'épine-vinette a des baies rouges.

*tsīvramọta*, s. f. Chèvre sans cornes. || Araignée aux longues jambes, censée apporter un bonheur quelconque, surtout de l'argent. | *tẽk'õna tsīvramota sü mõ bré ; tyé ke sẽ vou bẽ senedzi ?* voilà une araignée aux longues jambes sur mon bras ; que va signifier cela ?

*tsoudaḷị* (frv. *chauffe-lit*), s. m. Bassinoire. | *lé tsoudaḷi sõ venü apréi lé mwãino é ne sõ dza lou mīmo på mé dé müda :* les bassinoires sont venues après les *moines* et ne sont elles-mêmes déjà plus en usage. | *lé tsoudaḷi sõ ẽ kãüro :* les bassinoires sont en cuivre.

*tsoudãịrè*, s. f. Chaudière. | *métre désü la tsoudãirè :* mettre la chaudière sur le feu, avec son contenu pour cuire. || Le contenu de la chaudière. | *fó grãtẽ por ẽmodâ õna grósa tsoudãirè :* il faut longtemps pour que la chaudière commence à bouillir. || *õna tsoudãir'a distilâ :* une chaudière à distiller, un alambic.

*tsoudạ*, v. a. Chauffer. | *tsoudâ le fwa, le forné :* chauffer le four, le poêle. | *tsoudâ le medzi :* chauffer le manger. | Fig. *sé pâ dé tyẽ bu mé tsoudâ :* je ne sais quel parti prendre. || Réfl. *tsoudâ vo vito õna wãrba :* chauffez-vous vite un moment. | *sé tsãüde vè le forné :* elle se chauffe auprès du poêle. || Fig. *té fó pâ lési ta feḷe kréizi la båyè, léi-y a prou bu po sé tsoudâ pèrsè :* il ne te faut pas laisser ta fille passer la Baie ; il y a assez de bois pour se chauffer par ici

(assez de bons partis) disait un homme à un père dont la fille allait se marier à Montreux. || V. n. *sẽ tsãüdè :* cela chauffe (l'affaire marche).

*tsoudãna*, s. f. Chaleur intense. | *fâ õna grósa tsoudãna wãi :* il fait une chaleur excessive aujourd'hui. | *mé vẽ õna tsoudãna !* il me vient une si grande chaleur (des vapeurs) !

*tsoudérenå*, s. f. Ce que tient un chaudron, chaudronnée. | *fér'õna buna tsoudérenå dé vẽkwè :* faire une bonne chaudronnée de *vincuit*.

*tsoudéreni*, s. m. Chaudronnier. | *lé tsoudéreni fã lou fèrét'ou furi ẽ vẽdẽ lé pri po lé-z abayi :* les chaudronniers font de bonnes affaires au printemps en vendant les prix pour les *abbayes* (cf. *abayi*). || On appelait autrefois *tsoudéreni déi bu :* chaudronnier des bois, celui qui, à côté de son métier ambulant, s'occupait à récolter la résine des pins pour faire de la térébenthine. — Cf. *végãi*.

*tsoudérõ*, s. m. Chaudron. | *lé vīlo tsoudérõ sõ pãsü :* les vieux chaudrons sont pansus. || Contenu du chaudron. | *õ tsoudérõ dé léitya :* un chaudron de petit-lait. || *lé bats'é lé demi-batse dé fribwa l-avã le tsoudérõ :* les *batz* et les *demi-batz* [du canton] de Fribourg avaient [pour armoiries] le chaudron.

*tsoudérya*, s. f. Contenu de la chaudière. | *õna tsoudérya dé lẽsü :* une chaudière de lessive. | *l-a fé õna tsoudérya dé medzi po lé pwë :* elle a fait une chaudière pleine de nourriture pour les porcs.

*tsoudéyi*, v. n. Faire chaud. | *tsõudéye bẽ wãi :* il fait bien chaud aujourd'hui.

*tsouhepi*, s. m. Chausse-pied. | *lé tsouhepi ẽ kwãrna sõ lé ple agréyâblo :* les chausse-pied en corne sont les plus agréables. — Cf. *kwãrna*.

*tsouhi (sé)*, v. r. Se chausser. | *l-a tã dé pãina a sé tsouhi a kóza dé sé-z agasõ :* elle a beaucoup de peine à se chausser à cause de ses cors. — Cf. *rétsouhi*.

*tsoumå*, v. n. Chômer. | *sé sõ mé a tsoumå dévã d'avéi fini :* ils se sont mis à chômer avant d'avoir fini.

*tsoupãna*, s. f. Bouchon court, percé d'un trou, avec lequel on bouche un vase à vin pendant la fermentation. | *métre la tsoupãna :* mettre le bouchon, c.-à-d. boucher avec une *tsoupãna* un tonneau dont le vin fermente. — Cf. *bõda, bõdõ*.

*tsoupõ*, s. m. Bouchon en bois. | *métr'õ tsoupõ a-n õ bosé :* mettre un bouchon à un tonneau. — Cf. *butsõ*.

*tsousené*, s. m. Petit bas, bas d'enfant. | *éi kudye métre sõ tsousené :* il essaie de mettre son petit bas.

*tsousevīlè* (frv. *chaussevieille*), s. f. Selon la croyance enfantine, vieille femme qui, la veille de Noël, fait sa tournée avec un âne chargé de présents. Chaque enfant prépare un soulier avant de se coucher, et c'est là-dedans que la vieille dépose ses dons qui consistent en fruits secs, *bricelets*, bonbons, ou parfois une verge. Jadis, les enfants mettaient du foin devant la porte de la maison pour l'âne de la *chaussevieille ;* mais cela ne se pratique plus. Le sens de « cauchemar », donné par le *Glossaire* de Bridel, n'est pas connu à Blonay. — Cf. *bunẽfã*.

*tsousõ*, s. m. Bas. | *lé tsousõ adzetå sõ på bõ kemẽ sou k'õ fâ sé mīmo :* les bas achetés (et, par conséquent, faits au métier) ne sont pas si bons que ceux qu'on fait soi-même. || *répyå déi tsousõ :* enter des bas. || *dẽ le tẽ k'õ portâve déi tsousõ dé dra, faléi sovẽ lé resemélå :* dans le temps que l'on portait des bas de drap (blanc), il fallait souvent les ressemeler. || *lé tsousõ mó fé kakõ bå sü lé solå :* les bas mal tricotés tombent sur les souliers. || Chausson (cf. *pyẽ*).

*tsó* (1), s. f. Chaux. | *tsó grâsa, mégrè :* chaux grasse, maigre. | *tsó viva :* chaux vive. | *füzå la tsó :* déliter la chaux, c.-à-d. l'arroser avec de l'eau.

*tsó* (2), s. f. Terme générique désignant une zone de terrain en pente, de surface très inégale, traversée par une couche de pierres calcaires et de rochers, entre lesquels se trouvent des espaces herbeux que les vaches mangent, ou que l'on fauche quand les vaches n'y peuvent atteindre. Ces *chaux* forment la partie supérieure de certains pâturages et précèdent immédiatement les *lanches* qu'on fauche seulement. || *métre lé vats'a la tsó :* mettre les vaches à la *chaux*. || Pr. *fẽ dé tsó, fẽ dé mó ;* cf. *lãtsè*.

*tsó* (3), *tsóda*, adj. Chaud-e. | *de la sepa buna tsóda :* de la soupe bien chaude. | *dou laséi tsó :* du lait qu'on vient de traire. | *dou pã tsó :* du pain qu'on vient de sortir du four. | *ẽ-n ivë fó métre sé-z ålõ lé ple tsó :* en hiver il faut mettre ses vêtements les plus

chauds. | Par antiphrase *tsó kemẽ la pyëra de la krāi :* voir *pyëra.* | *tsóda* se dit d'une femelle en chaleur ou d'une jeune fille qui a beaucoup de tempérament. || Pr. *må sé é tsó ẽpḷe kåv'é léno. | fö batre le fè tãdi ke l-é tsó.* || Adv. *s'õ medze trü tsó, éi vo få šå :* si l'on mange trop chaud, cela vous fait suer. | *ne fö béire né trü tsó, né tru frai :* il ne faut boire ni trop chaud ni trop froid. | *ne farẽ sẽ to tsó :* nous ferons cela tout chaud. | *l-a avalå sõ vëro to tsó :* il a avalé son verre tout chaud (immédiatement). || S. m. | *ne fa ni tsó ni frāi :* il ne fait ni chaud ni froid. | *fare pḷe tsó tyé wai kã ne léi rédévezérẽ :* il fera plus chaud qu'aujourd'hui quand nous lui reparlerons (nous ne lui reparlerons jamais). | *soḥḷå le tsó é le frāi :* souffer le chaud et le froid. | *le tsó l'éprāüvè :* le chaud l'éprouve (le rend malade). | *saḷi ou tsó dou dzïwa :* sortir au [moment le plus] chaud du jou̥r. | *éihre mū dé tsó :* être mouillé de chaud (de transpiration). | *teni le medzi ou tsó :* tenir le manger chaud. | *teni sa lẽwa ou tsó :* tenir sa langue au chaud (ne pas parler). | *prẽdr'õna puña dé tsó :* voir *puña.* | *sétsi déi pome sü le tsó déi-z ótre dzẽ :* sécher des pommes *sur le chaud* des autres gens, c.-à-d. dans la partie du four banal réservée aux autres gens. | *pḷorå a tsó dé lārmè :* pleurer à chaudes larmes (*litt.* à chaud de larmes). — « Chaudes larmes » se dirait en patois *tsóde lārmè.*

*tsó* (3), s. m. Casier, compartiment d'un bahut ou d'une *arche* à grains (frv. *cachet*). | *lé tsó éi sétsõ serõ wido sti-y ã :* les casiers aux fruits secs seront vides cette année. | *õ météi lé petite grãne dẽ õ tsó d'ārtsè :* on mettait les petites graines dans un compartiment d'arche.

*tsó* (4), adj. distributif. L'un après l'autre, chaque. | *tsó yõ :* par un. | *tsó du :* par deux. | *tsó lotå :* une hottée après l'autre. | *tsó-z ẽbotsalå :* par trochet. | *l-ẽtråvã tsó på ou préidzo :* ils entraient à l'église une paire après l'autre. || Pr. *tsó épi få sa ḷena.*

*tsọda* (frv. *chande*), s. f. Une des deux *battues* de chaque airée. | *fér'õna tsóda :* faire une *chaude.* | *la premīre, la sékõda tsóda :* la première, la seconde *battue.*

*tsódamẹ̃.* adv. Chaudement. | *sé veṣi tsódamẽ :* se vêtir chaudement.

*tsóprạ̊,* v. a. Dégrossir du bois ; par ext., émonder maladroitement. | *kemẽ l-a tsóprå sou pérāi :* comme il a mal taillé ces poiriers. — On dit aussi *étsóprå.*

*tsópū,* adv. Lentement, sans se hâter (*litt.* un peu après l'autre). | *te faréi sẽ tsópū :* tu feras cela lentement. | *ne léi-y ẽtråvã to tsópū :* nous y entrâmes tout lentement.

*tsóṣerọdzè,* s. f. pl. Nom de plantes rouges très nuisibles aux céréales (*litt.* chausses rouges.)

*tsóṣè* (1), s. f. pl. Chausses, culotte, pantalon. | *õ på dé tsóṣè :* une paire de culottes. | *déi tsóṣe dé rübeli :* un pantalon de futaine. | *déi tsóṣ'onéiṣè, molnéiṣè :* un pantalon honnête, malhonnête, malpropre (propre, présentable, non présentable). || *õ tyü dé tsóṣè :* un fond de pantalon. | *prẽdre sõ tyü po sé tsóṣè :* prendre son derrière pour son pantalon (se tromper). | *métre bå lé tsóṣè :* mettre bas les chausses (satisfaire à un besoin naturel). | *t'oudréi tréinå té tsóṣe pèr dévã le dzedzo :* tu iras traîner ton pantalon par-devant le juge ; se dit après une batterie à un homme qui s'est fait honte. | *l-é la féna ke pwārte lé tsóṣè :* c'est la femme qui porte les culottes. || *lé tsóṣe de l'ārmaḷi :* les culottes de *l'armailli* (la crème ou peau épaisse du lait bouilli).

*tsóṣè* (2), s. f. pl. Nœuds qui se trouvent dans le coton à tricoter ou à tisser. | *si kotõ l-é to pè tsóṣè :* ce coton est tout en nœuds.

*tsótẹ̃,* s. m. Été (*litt.* chaud temps). | *õ béi, õ bõ tsótẽ :* un bel, un bon été. | *õ tsótẽ sé :* un été sec. | *l-a fé õ tsótẽ pḷovyãü :* il a fait un été pluvieux. | *ou tsótẽ kevẽ :* à l'été prochain. || *sé métr'ẽ tsótẽ :* se mettre en vêtements d'été. || *le tsótẽ de l'outõ* ou *d'outõ :* l'été de l'automne ou d'automne (l'été de la Saint-Martin).

*tsu,* s. m. Chou. | *déi tsu marselẽ, piñõ :* des choux *marselins, pignons* (frisés). | *õ tsu bwārño :* un chou borgne (qui n'aura pas de tête). | *õna téiṣa dé tsu :* une tête de chou. | *õ kopõ dé tsu :* un chou qui commence à mettre la tête. | *õ bokõ dé tsu :* une petite tête de chou. | *déi trõ dé tsu :* des trognons de choux. Les enfants s'amusaient autrefois à les façonner en forme de vaches, en donnant au gros bout du trognon la forme d'une tête, à laquelle on mettait des oreilles et des cornes en bois, et deux pieds en bois sous le trognon, en arrière de la tête (cf. *råva*). || *dou fasõ éi tsu :* choux enfermés dans un filet et cuits dans un bouillon

de viande salée et fumée ; cf. *fasõ* (2). || *kã lé tsu hloresõ, l-é siño dé mwå :* quand les choux fleurissent, c'est signe de mort. || Fig. *plãtå õ tsu :* planter un chou, faire à quelqu'un, sous forme de compliment, une allusion blessante. | *wãrda té tsu po té mīmo :* garde tes mauvais compliments pour toi-même. | *plãta té tsu dẽ tõ kurti :* plante tes choux dans ton jardin (je te retourne le compliment).

*tsugrèsé* (frv. *chou-grasset*), s. m. Sorte de chou tenant de l'épinard, arroche des jardins. | *lé pwë medzõ lé tsugrèsé awé plézi :* les porcs mangent les *choux-grassets* avec plaisir.

*tsulãirè*, s. f. Lieu planté de choux. | *léi-y a tyé déi petite tsulãire pèrsè :* il n'y a ici que de petites plantations de choux.

*tsurãva*, s. m. Chou-rave. | *lé tsurãva sõ bõ po sou ke lé-z åmõ :* les choux-raves sont bons pour ceux qui les aiment.

*tsūyi*, v. a. Avoir soin de, faire attention à. | *tsūyi sé-z ålõ :* avoir soin de ses vêtements. | *õ mé déi gamase po tsūyi sé tsós'é sé tsousõ :* on porte des guêtres pour protéger sa culotte et ses bas. || Pr. *õ n'a tyé sẽ k'õ tsūyè.* || Réfl. *så på sé tsūyi õ brẽ :* elle n'a aucun soin de ses vêtements. | *se te t'īra tsūya, sẽ té seréi på arevå :* si tu avais fait attention, cela ne te serait pas arrivé. | *tsūye té !* fais attention ! gare ! tire-toi de côté ! || V. n. Faire attention, prendre garde. | *vo tsūyéréi adéi bẽ po le fü :* vous ferez toujours bien attention pour le feu. | *tsūye véi dè té kõtsi :* fais attention de [ne pas] te salir.

*tsūza*, s. f. Chose. | *la mīma tsūza :* la même chose. | *l-é to-t ótra tsūza :* c'est tout autre chose. | *d'ena tsūza a l'ótra :* d'une chose à l'autre. | *sü tote tsūze léi-y a ók'a derè :* sur toutes choses il y a quelque chose à dire. | *õna tsūza dé rẽ :* une chose de peu de valeur, ou sans valeur. | *pū dé tsūza :* peu de chose. | *l-ã prou tsūzè :* ils ont assez de choses (ils sont à l'aise). | *sẽ n'é på déi tsūz'a derè :* ce ne sont pas choses à dire. | *tẽke déi bale tsūzè !* voilà de belles choses ! || Pr. *fó dé tote swãrte dé tsūze po fér'õ mõdo.*

*tšabotå*. Var. de *džabotå*.

*tšabotådzo*. Var. de *džabotådzo*.

*tšabotårè*. Var. de *džabotårè*.

*tšabotåyè* (frv. *jabotée*), s. f. Le fait de *tšabotå*. | *få déi tšabotåy'a n'ẽ på fini :* elle fait des *jabotées* à n'en pas finir.

*tšafa*, s. f. Résidu de l'orge distillée qui a conservé intacte l'enveloppe des grains. | *la tšafa sé bal'éi pwë :* la *tšafa* se donne aux porcs. || Peau des fruits qu'on crache en mangeant (syn. *gwåfa*). | *krètsi la tšafa déi rezẽ :* cracher la *tšafa* du raisin. || Débris des poires pressurées. | *lé pere sõ bõ, l-ã lési pū dé tšafa :* les poires sont bonnes, elles ont laissé peu de *tšafa*. || Femme qui mange tout le jour ; cf. *tšofa*, avec lequel il y a peut-être confusion.

*tšako-a*, adj. Tacheté-e de plusieurs couleurs. | *õ buné tšako :* un bonnet tacheté. | *õna vatse tšaka :* une vache tachetée. — On dit aussi *tšèko* et *tšèrko*. — Cf. *grébo, griyóvå*.

*tšakotå*, part. adj. Tacheté-e. | *õ tsa tšakotå :* un chat tacheté. | *déi dzenele tšakotåyè :* des poules tachetées.

*tšarlata*. Var. de *tsarlata*.

*tšarlatã*, s. m. Charlatan. | *sé hõ éi tšarlatã :* ils se fient aux charlatans.

*tšãdža* (frv. *changée*), s. f. Changement de linge fait à un tout petit enfant ; le linge changé à un malade. | *ne léi-y ẽ fé dūve tšãdže sta né :* nous lui avons fait deux *changées* cette nuit. | *léi-y a tré tšãdžè a lavå :* il y a [le linge de] trois *changées* à laver.

*tšãsè*, s. f. Chance. | *n'a rẽ dé tšãsè :* il n'a pas de chance. | *l-a mé dé tšãse tyé lé bråve dzẽ :* il a plus de chance que les braves gens (il a une chance exceptionnelle). | *léi-y ẽ-n a õko déi tšãs'a korè :* il y en a encore, des chances, à courir (en attendant la récolte de la vigne).

*tšèko-a*. Var. de *tšako*.

*tšèrdža* (frv. *chargée*), s. f. Le fait de charger. | *la tšèrdža dou vẽ l-é fétè :* la *chargée* du vin est faite. — Cf. *tsèrdzi*.

*tšèrdžãü*, s. m. Sorte de levier servant à presser le fromage sur l'*ẽretšãü*. | *levå le tšèrdžãü :* lever le levier de dessus le fromage.

*tšèrko-a*. Var. de *tšako*.

*tšèrtå*, s. f. Cherté. | *la tšèrtå déi vẽ lou-z a bẽ éidyi a sé rémõtå :* la cherté des vins leur a bien aidé à se remonter. | *se la tšèrtå dou pã derè, ke vẽ no férè ?* si

la cherté du pain continue, qu'allons-nous faire ?

*tšẹrdžo*, s. m. Avant-train de la charrue.

*tšë-tsīra*, adj. Cher, chère, coûteux-euse. | *ṣa matāire l-é bẽ tsīra :* cette étoffe est bien chère. | *sẽ l-é déi tsīre botè :* ce sont des bottes chères. | *sẽ vẽ tšë :* cela revient cher. | Pr. *dézo le gro ãdẽ léi-y a le tšë tẽ* (quelques personnes disent : *le tšèr tẽ*). || Comme terme d'affection, cet adj. n'est employé que dans des phrases à double sens, comme la suivante : *ṣa vatse m'é tsīra, m'a prou koṣå por sẽ :* cette vache m'est *chère*, elle m'a assez coûté pour cela (cf. *pūro*). | Adv. *éi få tšë vivrè :* il fait cher vivre. || Fig. *la mé påyére tšë, ṣa ẽkè :* il me la paiera cher, celle-là. | *vẽdre tšë sa péi :* vendre cher sa peau.

*tšipotå*, v. n. Chipoter. | *éi pë sõ tẽ a tšipotå :* elle perd son temps à chipoter. — On dit aussi *tsepotå*.

*tšọfa*, s. f. Femme qui mange tout le jour et qui est, par suite, grasse et lourde. | *la puta tšofa !* la laide *tšofa !* — Cf. *tšafa*.

*tšofå*, v. n. Manger tout le jour. | *éi tšọfe sẽ pḷèkå :* il mange sans cesser. — Syn. *tšafå*.

*tšu ! tšu ! tšu !* int. Cri servant à appeler les cochons qui sont à la montagne.

*tšuf*, s. m. Arrangement disgracieux d'un ornement, ou pompon mal disposé dans une coiffure de femme. | *tyẽ tšuf l-a sü la téiṣa !* quel *tšuf* elle a sur la tête ! *ne vü rẽ dé ṣou tšuf :* je ne veux pas de ces ornements, de ces pompons.

*tšụfa*, s. f. Femme mal habillée et mal coiffée. | *ṣa tšufa faréi mī dé sé katsi :* cette *tšufa* ferait mieux de se cacher.

*tšufå*, v. a. Embrasser bruyamment. | *l-a tã bẽ tšụfå k'õ léi vèyéi pa mé le vezadzo :* il l'a si bien embrassée qu'on ne lui voyait plus le visage. | *sé tšufåvã d'ena dróla dé faṣõ :* ils s'embrassaient d'une drôle de façon.

*tšụ̈rla* (1), s. f. Petite quantité d'un liquide quelconque. | *kóke tšürle dé vẽ :* quelques gouttes de vin. | *õna tšürla dé kåfé :* une larme de café. — Cf. *lārma*.

*tšụ̈rla* (2), s. f. Fillette qui pleure en criant. | *tẽke ṣa tšürla ke rékemẽḳ'a tšürlå :* voilà que cette pleureuse recommence à hurler.

*tšürlå*, v. n. Pleurer et crier tout à la fois ; verser beaucoup de larmes. | *n-ẽ tšürle de l'afére si ẽkè :* il en pleure, de l'affaire (comme il pleure !) celui-là. | *ne få tyé dé tšürlå :* il ne fait que pleurer et crier. | *té tšürléi pi !* voir *babeḷi*. | *ne tšürla på dẽsè, ke le mwåmwå vẽdre té prẽdrè :* ne pleure pas tant, le croquemitaine viendra te prendre. — Cf. *légremå, pḷorå, segotå*.

*tšürlårè*, s. m. Homme, et spécialement petit garçon qui pleure en criant. | *purå vo på fére kéizi si tšürlårè ?* ne pourriez-vous pas faire taire ce hurleur ?

*tšürlåyè*, s. f. Le fait de *tšürlå*. | *få déi tšürlåye kemẽ s'õ l'avéi tyå :* il hurle comme si on l'avait tué. | *tyẽte tšürlåyè !* quels cris et quels pleurs !

*tšürlẹta*, s. f. Dim. de *tšürla*. Petite goutte, petite larme. | *prẽdri õna tšürléta dé vẽ :* je prendrai une petite larme de vin. | *léi-y a rẽ mé tyé õna tšürléta dé laṣéi ou fõ dou tepẽ :* il n'y a plus qu'une petite goutte de lait au fond du pot. — Syn. *lārméta*.

*tšürlotå*, v. n. Pleurer par reprises, à petits intervalles. | *éi tšürlote grãtẽ :* elle pleure longtemps. | *ne tšürlota på mé, obẽ té fwèto :* ne pleure plus, ou je te fouette.

*tšütšotå*, v. a. Chuchoter. | *tšütšotå ók'a l'oroḷè :* chuchoter quelque chose à l'oreille.

*tšütšotérị*, s. f. Chuchoterie. | *fó på sé pèrmétre déi tšütšotéri ẽ prézẽṣe déi-z ótre dzẽ :* il ne faut pas se permettre des chuchoteries en présence des autres gens.

*tšütšotyåü-åüza*, s. m. et f. Chuchoteur-euse. | *lé tšütšotyåü é lé tšütšotyåüze fã déi mistéro dé tote tsūzè :* les chuchoteurs et les chuchoteuses font des mystères de toutes choses.

*tšụ̈va*, s. f. Corneille. | *kã lé tšüve vẽñõ préi déi méizõ, l-é siño dé nāi :* quand les corneilles viennent près des maisons, c'est signe qu'il va neiger. — Cf. *pīva*.

*tumị-ịya*, adj. Simple, niais. | *tyẽ tumi tyé si-l omo !* quel niais que cet homme ! | *l-é tã tumiya ke n'ẽ pou på mé :* elle est on ne peut plus simple d'esprit. — Syn. *tẽpra*.

*tupeñạ*. Var. de *tópeña*.

*tupeñị*. Var. de *tópeñi*.

*tupẹ́*, s. m. Toupet. || Fig. Audace, impudence, front. | *l-a le tupé dé sé mohrå*

*éi brâve dzẽ :* il a le front de se montrer aux honnêtes gens. | *n'avéi se på le tupé dé mé mohrå le tsapéi ke m'avéi robå ?* n'avait-il pas l'impudence de me montrer le chapeau qu'il m'avait dérobé ?

*tupẽ,* s. m. Homme lourd et peu intelligent. || *tyẽ tupẽ d'omo !* quel homme stupide ! — Syn. *tutã* (2).

*turbãtinè,* s. f. Térébenthine. | *lé pégāi fasã la turbãtine dẽ lé bu :* les *pégāi* faisaient la térébenthine dans les bois.

*turdzè,* s. f. usité seulement dans quelques locutions. | *sé veri dé turdzè :* se tourner avec brusquerie, colère. | *medzi dé turdzè :* se dit d'un animal qui tête en refoulant la tetine. | *léi-y é zou dé turdzè :* il y est allé (s'y est pris) avec vivacité.

*turnevis,* s. m. Tournevis.

*turnityé* (frv. *tourniquet*), s. m. Nom d'un jeu d'enfants. | *lé-z ẽfã fã déi turnityé awé õ paséi é õn'éṣāila dé papāi ke métõ ou bé awé õn'épẽga :* les enfants font des *tourniquets* avec un échalas et une étoile en papier qu'ils piquent au bout avec une épingle. — Lorsqu'ils courent, tenant l'échalas tendu en avant, l'étoile tourne rapidement.

*turnürè,* s. f. Tournure, façon de se présenter. | *tyẽna turnüre ṣa feḷe l-a !* quelle tournure a cette fille ! || Bande d'étoffe froncée, qui se cousait sous les plis de la jupe. | *lé tournüre sõ på mé dé mūda :* les tournures ne sont plus de mode. — Cf. *rõñõ.*

*turtsenå,* v. a. Faire touffer, taller, | *turtseno sou ḥḷāü :* je dispose ces fleurs de façon à ce qu'elles touffent.

*turtsè,* s. f. Touffe, cépée, trochée, talle. | *õna turtse dé bḷå :* une talle de blé. | *õna turtse dé pome dé tërè :* une touffe de pommes de terre. | *la vêrna mé déi pušẽte turtsè :* la verne pousse d'épaisses trochées.

*turtsi,* v. n. Touffer, taller, foisonner. | *sou-z épenatse turtsõ bẽ :* ces épinards touffent bien. | *le bḷå turtse mó :* le blé talle mal. || Pr. *yó lé mó sõ, éi turtsõ.*

*tusi,* v. n. Tousser. | *tuse kemẽ õ tsavó :* il tousse comme un cheval. | *lé dzẽ ke tusõ tã sõ ẽnoyāü :* les gens qui toussent beaucoup ennuient. | *éi sẽbḷe ke vou rẽdre l'âma, tã éi tusè :* il semble qu'il va rendre l'âme, tant il tousse. | *l-a tã tusāi ke pwéi på mé soḥḷå :* il a tellement toussé qu'il ne pouvait plus souffler. | *vou tusi tota la né :* il va tousser toute la nuit.

*tusotå* (frv. *toussoter*), v. n. Fréq. de *tusi,* marquant le renouvellement fréquent des accès de toux. | *éi tusote to le dzwüa :* il tousse tout le jour. | *te tusote bẽ :* tu tousses souvent (ou beaucoup).

*tuša* (frv. *toussée*), s. f. Le fait de tousser ; accès, quinte de toux. | *õkor'õna tuša :* encore une quinte de toux. | *få déi tuše k'õ-n ẽ-n é malâdo de l'ūrè :* il a des accès de toux [tels] qu'on en est malade de l'entendre.

*tušè* (frv. *touche*), s. f. Crayon à ardoise. | *lé-z ẽfã brīzõ atã dé tuše k'õ pou lou-z ẽ baḷi :* les enfants brisent autant de crayons à ardoise qu'on peut leur en donner. || Manière d'être vêtu et de se présenter. | *l-a õna tuš'a fére rirè :* il a une *touche* à faire rire.

*tutanå,* v. n. Jouer du *tutã.* | *éi s'amüz'a tutanå awé õ tüyó dé marè :* il s'amuse à jouer dans un roseau dont on a enlevé la moelle. | *léi-y a på moyã dé tutanå sẽ tutã :* il n'y a pas moyen de jouer du cor sans cor. — Cf. *kornatå.*

*tutårè,* s. m. Petit garçon qui joue du *tutã.* | *õ peti tutårè :* un petit joueur de cor.

*tutã* (1), s. m. Sorte de cor fait avec un roseau ou un tuyau quelconque dans lequel un enfant joue. | *lé tutã déi-z ẽfã koṣõ på tšẽ :* les cors des enfants ne coûtent pas cher. | *s'é fé õ tutã dé sódzè :* il s'est fait un cor [avec une tige] de sauge. — Syn. *tūta ;* cf. *sübḷé.*

*tutã* (2)-*ãna* (frv. *toutan*), s. m. et f. Personne lourde, faible de caractère. | *l-é tã tutã ke n'üze rẽ fére sẽ sa féna :* il est si *toutan* qu'il n'ose rien faire sans [les avis de] sa femme. — Syn. *tupẽ.*

*tuzenå,* v. a. Tisonner. | *tuzenâve tã bẽ le fü k'a la fẽ s'éṣéi to déḥẽ :* il tisonnait si bien le feu qu'à la fin il (le feu) s'était *tout* éteint. | *ne mé tuzena på mé si fü :* ne me tisonne plus ce feu. — Cf. *furgenå.*

*tuzenårè,* s. m. Tisonneur. | *õ tuzenåre l-é si ke l-âme réstå vè le foyi po tuzenå le bu :* un tisonneur, c'est celui qui aime à rester auprès du foyer pour tisonner le bois. — Cf. *furgenårè.*

*tū,* adv. (guère usité). Tôt. | *vó mī pḷe tū*

*tyé plẹ tå :* mieux vaut plus tôt que plus tard. || Pr. *tū ou tå* (var. *atẽ ou tå*) *to sé så.* — Ce mot a servi à former les composés *asetū, tãtū, pesū.*

*tų̄la,* (1) s. f. Tôle. | *õ n'avéi pa fōta dé tūla lé-z ôtro yadzo po krera le tāi ; lé tavelõ fasã to le nésésèra e õ sé mokave på mó déi déṣë :* on n'avait pas besoin de tôle, autrefois, pour couvrir les toits, les bardeaux suffisaient, et l'on ne prenait aucun souci des *dégouts.*

*tų̄la* (2), (frv. *toule*), s. f. Rouleau de foin ressemblant à un andain. On rassemble ainsi le foin vers le soir pour le protéger contre la rosée ou la pluie. Si le temps est à la pluie, on fait des *wèlamõ* avec les *toules.* | *lé tule sé fã ẽ travë dou prå :* les *toules* se font en travers du pré. | *po fére lé tūl'õ prẽ sẽ k'õ pou avẽtå dé fẽ awé le raṣéi :* voir *avẽtå.*

*tūra,* s. f. Taure, génisse qui vêle tard. | *lé tūre baḷõ déi méḷou vatse tyé lé-z éṣèrpã :* les taures deviennent de meilleures vaches que les *éṣèrpã.*

*tųta,* s. f. Syn. de *tutã.*

*tųtso,* s. m. vieilli, usité seulement dans la loc. *ẽkro kemẽ dou tūtso :* amer comme du *tūtso.*

*tüfi,* s. m. Espèce de poêlon en fer appelé aussi *kasotõ* et *kaḥotõ.*

*tül,* s. m. Tulle. | *õ wål'ẽ tül :* un voile de tulle. | *déi pwẽte dé tül :* des dentelles de tulle.

*tüṇika,* s. f. Tunique.

*türbą̃* (frv. *turban*), s. m. Sorte de gâteau haut de forme et côtelé comme le moule dans lequel on le cuit. Le *turban* se mangeait dans les noces et baptêmes : on n'en fait plus.

*türbẹ̃,* s. m. Souci qui oblige à retourner cent fois une question sans pouvoir la résoudre. | *sou ẽke n'ã rẽ dé türbẽ :* ceux-là n'ont pas de soucis rongeants.

*türbiną̊* (frv. *turbiner*), v. n. Peiner. | *tsakõ l-a prou a türbinå :* chacun a assez à peiner pour nouer les deux bouts.

*türbülẹ̃-ẽta,* adj. Turbulent-e. | *lé-z ẽfã sõ tī prou türbülẽ :* les enfants sont tous assez turbulents.

*tütẹla,* s. f. Tutelle.

*tütéyi,* v. a. Tutoyer. | *lé peti-z ẽfã tütéyõ to le mõdo :* les petits enfants tutoient tout le monde. | *ne tütéyẽ le bõ dyü :* nous tutoyons le bon Dieu. || Réfl. *lé-z ẽfã sé tütéyõ ẽtre lãü :* les enfants se tutoyent entre eux. — Cf. *vozéyi.*

*tütör, tütriṣè,* s. m. et f. Tuteur-trice. | *léi fudréi prou tota sa viy'õ tütör :* il lui faudrait bien toute sa vie un tuteur. | *l-a éṣå nõmâye méire tütrisè :* elle a été nommée tutrice de ses enfants (frv. *mère tutrice*). || *õ tütör d'âbro :* un tuteur d'arbre.

*tutsè,* s. m. La langue allemande. | *parlå tütsè :* parler allemand.

*tų̈va, tų̈vè,* adj. poss. f. Tienne, tiennes. — — Voir *tyo.*

*tüyó,* s. m. Tuyau. | *õ tüyó dé fõtãna :* un tuyau de fontaine. | *õ tüyó dé forné :* un tuyau de poêle. || Par ext., tout ce qui a la forme d'un tuyau. | *õ tüyó dé marè :* un tuyau de roseau, de jonc, etc. — Cf. *bornéi.*

*twārkų,* s. m. Violette odorante (*litt.* tord cou). | *nūhré-z ą̃hãne métã déi twārku drobḷo dẽ lou tabatyérè :* nos vieilles femmes mettaient des violettes doubles dans leurs tabatières. | *lé-z ótro yādzo õ faséi déi susõ po lé peti-z ẽfã awé déi réi dé twārku :* autrefois on faisait des suçons pour les petits enfants avec des racines de violettes. || *õna ḷīr'ou twārku :* voir *ḷīrè.* || Nom de vache.

*twą̄rna.* s. f. Retour ; se dit de la somme que, dans un partage, on ajoute à un lot pour le rendre égal à un autre. | *l-a zou õna petita twarna a payi a sõ frarè :* il a eu une petite somme à payer en retour à son frère.

*twą̄rtsè,* s. f. Torche ou bourrelet que les femmes se mettent sur la tête quand elles portent une corbeille ou une seille. La mode en a passé, sauf dans les fêtes de tir, où des jeunes filles portent encore les prix sur la tête durant le cortège. Les torches, plus ou moins jolies, suspendues encore au vaisselier des cuisines rappellent des mœurs passées. Il y a cinquante ans, on portait encore tous les repas à la campagne sur la tête ; il en résultait parfois des accidents comiques, que nos grand'mères narraient avec beaucoup de naïveté. J'ai vu moi-même une femme âgée porter une seille pleine d'eau sur la tête, en même temps qu'une seille pleine de légumes sous un bras et une autre seille vide de l'autre main. Le plus difficile n'était pas de

porter, mais de se charger la seille pleine sans qu'il s'en écoulât une goutte. Dans mon enfance, les jeunes filles s'y exerçaient, et c'était à qui la poserait sur sa tête avec le plus d'adresse. C'était la gymnastique d'autrefois, qui valait bien celle d'aujourd'hui.

*twå* (1), s. m. Tort, dommage. | *tyẽ ke l-a twå?* lequel est-ce qui a tort? | *faréi på twå a kókõ po sẽ ke léi faréi mó éi žè:* il ne ferait pas tort à quelqu'un pour la valeur du peu qui suffirait à lui faire mal aux yeux. || Une des phrases favorites du Vaudois est: *n'é rẽ fé dé twå a nõ:* je n'ai fait de tort à personne. Faire tort à ses yeux, c'est voler ou tuer, et pas autre chose. || *la grãila l-a fé bẽ dou twå:* la grêle a causé de grands dommages. || *a twå é a travë*, loc. adv. à tort et à travers.

*twå* (2), *twåsa*, adj. Tors-e, tortu-e. | *l-é to twå, le pūr'omo:* il est tout tors, le pauvre homme. | *l-a la botse twåsa:* il a la bouche torse. || *dou bu twå:* du bois tortu. || *õna hlå twåsa:* une clef torse.

*twådrè*, v. a. Tordre. | *twådre dou fi po fére dou fi rétwå:* tordre du fil pour faire du fil retors. | *twåzo mõ lẽdzo:* je tors mon linge. || Pr. *dzenele ke tsãtè, fele ke süblè, lou fó twådre le ku a tote düvè.* || Témoigner son ressentiment à quelqu'un en détournant légèrement la tête. | *mé twå, paré ke l-é korohi:* il détourne la tête en me voyant, il paraît qu'il est fâché. | *no twåzãi tī lé ku k'õ la rẽkõtråvè:* elle détournait la tête, chaque fois que nous la rencontrions. || Réfl. *sé twåzéi dé kóté:* elle se tordait de côté. || Abs. *sé twådrè:* se bouder. | *sé twåzõ:* ils se boudent. || V. n. *la lata twå:* la latte a cessé d'être rectiligne. | *s'étsīla l-a todoulõ torzü:* cette échelle a toujours été tordue. | *sa matãire twå:* cette étoffe *tord*, c.-à-d. que la trame ne fait pas angle droit avec la chaîne. | *si bu fẽ grãi, éi twå:* ce bois se fend difficilement, il *tord*, c.-à-d. que les fibres ne sont pas droites (cf. *koralenå*). — Cf. *mwådrè. rétwå.*

*twa* (1), s. f. Tour. | *la twa dou mohī de la tsīza l-é óta, må sa de la katédéråla l-é õko bẽ ple óta:* la tour du temple de la Chiésaz est haute, mais celle de la cathédrale [de Lausanne] est encore bien plus haute. | *la twa dé gãüza:* la tour de Gourze. | *la twa dé båbè:* la tour de Babel. || *la twa dé pãi:* la Tour de Peilz.

*twa* (2), s. m. Tour. | *fér'õ twa:* faire un tour, se promener. | *léi va a twa dé bré:* il y va à tour de bras. | *bali le twa:* donner, ou faire le tour. | *ne balérẽ le twa de la méizõ:* nous ferons le tour de la maison. | *bali le twa:* nouer les deux bouts, avoir de quoi subsister. | *fére sõ twa dé frãsè:* faire son tour de France. || *õ twa dé li:* un tour de lit, rideaux en draperies qui s'attachent au ciel du lit. Les tours de lit se faisaient au dix-huitième siècle en mérinos vert, plus tard en cotonnade rouge et bleue, ou jaune et rouge avec un peu de noir, plus tard encore en belle indienne. Aujourd'hui les personnes qui en font encore les font blancs. La mode s'en perd.

Mesure de la grosseur des porcs, qui se fait au moyen du poing fermé et du pouce étendu. Elle se répète autant de fois qu'il est nécessaire, sur une cordelette qui fait le tour de la taille du porc, derrière les jambes de devant. Ce mesurage, qui se fait tous les mois, est peu exact; mais il suffit au paysan pour s'assurer si son porc croît et de combien. Si le porc augmente d'un *tour* par mois, on est très satisfait. Autrefois les porcs se vendaient à raison de 20 batz le *tour*. | *le pwë l-a õ béi twa:* le porc a un beau *tour*, c'est dire qu'il est très gros.

*twa* (3), s. m. Tour, poulie, treuil. | *travali ou twa:* travailler (façonner) au tour. | *le twa de la tsoudãirè:* le *tour* de la chaudière, petit treuil mobile où l'on suspend, au moyen d'une crémaillère, la chaudière qui sert à faire le fromage et à couler les lessives (cf. *kemahléta*). | *le twa de la katala:* le *tour*, la poulie de la *catelle*, poulie qui sert à hisser le bois au grenier. | *le twa dou tsë:* le *tour* du char, sorte de treuil placé à l'arrière du char et mu par deux manivelles qu'on engage tour à tour dans le cylindre tournant sur son axe et enroulant la corde qui, passée sur la palanche, serre ou presse le foin ou la paille entassée sur le char. | *le twa dou triyé:* le treuil du pressoir, grosse pièce de bois autour de laquelle s'enroule la corde qui fait tourner la vis du pressoir (cf. *triyé*).

*tyadzẽ*, s. m. Travail excessif (*litt.* tue-gens). | *sẽ l-é õ tyadzẽ:* c'est un *tue-gens*.

*tyatsẽ*, s. m. Équarrisseur (*litt.* tue-chien. | *le tyatsẽ réist'a vevãi:* l'équarrisseur demeure à Vevey. — Syn. *métre déi båsezöurè.*

*tyå*, v. a. Tuer. | *léi faréi rẽ dé tyå õ-n*

*omo :* il ne lui en coûterait guère de tuer un homme. | *õ-n ãrmaḷi déi pa tya né ẽnéyi õ tsa, sẽ pwãrte malatšãṣè :* un *armailli* ne doit pas tuer ni noyer un chat, cela porte malheur. | *éi tyõ lou pwë :* ils tuent leurs porcs. || Abs. *ne tyẽ pī ẽ-n ivë :* nous tuons [nos porcs] seulement en hiver. | *éi tye tsī li :* il tue [les animaux de boucherie] chez lui. || Fig. *vo tyâde vũhrõ tsavó :* vous surmenez votre cheval. | *éi tye sé-z óvrãi d'uvrâdzo :* il surmène ses ouvriers. || *tyâ le laṣéi :* couper le lait. || *tyâ le tẽ :* tuer le temps. | Pr. *fò pa rẽdre la péi dou lou dérã de l'aréi tya.* | Réfl. *s'é tya ẽ ramasẽ déi serīzè :* il s'est tué en cueillant des cerises. | *sé tyâ dé travaḷi :* se crever de travail. | *mé tyo dé fére si-l uvradzo, kó ke vou m'ẽ savéi grå ?* je me tue à faire ce travail, qui m'en saura gré ? | *mé tyo dé le léi derè :* je me tue de le lui dire. || *la tsé a fema sé tyè ẽ-n ivë :* la viande à fumer [porcs ou vaches] se tue en hiver.

*tyé* (1), adj. Coi; mot vieilli qui n'est plus usité que dans la loc. *tẽ té tyé :* tiens-toi coi, tiens-toi tranquille. — Syn. *kãi.*

*tyé* (2), pron. relatif et interr. neutre, accentué. Quoi. | *te faréi sẽ, sẽ tye te mé trovéréi :* tu feras cela, sans quoi tu auras affaire à moi. | *séde vo tyè ?* savez-vous quoi (ce que nous allons ou devons faire) ? | *l-a brezi sõ poté, ẽ tye fasẽ ?* il a cassé son encrier, en faisant quoi ? | *ébẽ vãi, épü tyè ?* eh ! bien, oui (c'est vrai), et puis quoi (quel reproche as-tu encore à me faire) ? || Avec *ke.* | *tyé ke séi ke l-arevãi :* quoi que ce soit qu'il arrive. | *tyé ke te di ?* qu'est-ce que tu dis ? | *tyé ke vo-z ãi ?* qu'avez-vous ? | *tyé k'õ-n ũ ?* qu'est-ce qu'on entend ? | *tyé ke l-é tyé sosè ?* qu'est-ce que ceci ? | *tyé ke te t'amüz'a déi brẽboriyõ dẽsè ?* pourquoi est-ce que tu t'amuses à de semblables bagatelles ? | *dé tye ke l-é mwâ :* de quoi, de quelle maladie est-il mort ? | *a tye ke te vou sẽ ẽpḷéyi ?* à quoi vas-tu employer cela ? | *a tye ke pü vo-z éihre buna ? sé på a tyè :* en quoi puis-je vous être utile ? je ne sais pas en quoi.

*tyé* (3), conj. Que. | *l-é pḷe gró tyé sâdzo :* il est plus grand que sage. | *n'é fóta tyé d'õ frã :* je n'ai besoin que d'un franc. | *vo vo krãide ke ne tẽ tyé a démãdâ :* vous croyez qu'il n'y a qu'à demander. | *te n'â tyé a-n ẽ béir'õna gota :* tu n'as qu'à en boire une goutte (je veux, j'exige que tu en boives un peu) ; se dit à quelqu'un qui refuse ce qu'on lui offre et qui lui ferait du bien. | *n'é rẽ fé tyé rẽ wãi :* je n'ai *rien fait que rien* (à peu près rien) aujourd'hui. | *n'é a la méizõ tyé õ ne sâ kã :* on ne peut jamais savoir quand il reste à la maison. | *kó ke l-a zou tota la paina tyé mè ?* qui a eu toute la peine, sinon moi ? | *kó ke l'aréi fé tyé tè ?* qui l'aurait fait, sauf toi ? | *léi-y a to baḷi tyé kóke bokõ dé veñè :* il lui a tout donné, sauf quelques morceaux de vigne. | *sõ tī mwâ tyé le pḷe vīḷo :* ils sont tous morts, sauf l'aîné. | *l-é õ ẽfẽ tyé ṣa méizõ :* c'est un enfer que cette maison. | *m'a señi tyé na :* il m'a fait signe que non (cf. *señi*). | *sẽ ke l-é tyé dé no :* ce que c'est que de nous. | *se n'īro tyé dé vo :* si j'étais que de vous. | *ne fâ tyé dé rirè :* il ne fait que *de* rire. | *ne fâ tyé dé saḷi é d'ẽtrå :* il ne fait que sortir et entrer. || *tyé dé né tyé dé dzwa :* tant de nuit que de jour. | *tyé sosè, tyé sẽ :* soit ceci, soit cela. | *tyé bẽ, tyé mó :* que bien, que mal. | *tã bẽ tyé mó :* tant bien que mal. | *tyé sešé, tyé nené :* que si, que non. | *medãi tyé na :* pourquoi pas. || Pr. *atã si ke tẽ tyé si ke l-ékwãrtsè.* | *bize d'avri medze mé dé bḷå tyé to le payi.* | *l-é dé to prãü tyé dé bune-z âmè.* | *le derẽdro l-âméréi mī krévâ tyé lé-z ótro dzwa résẽbḷå.* | *léi-y a rẽ d'ase paḥẽ tyé le travó.* | *vó mī tå tyé žamé.* | *vó mī õ t'â tyé du t'aréi,* — Cf. *ke* (2), qu'on emploie quelquefois à la place de *tyé.*

*tyédo-a,* adj. rarement usité. Tiède. | *le forné n'é tyé tyédo :* le poêle n'est que tiède. — Syn. *bédo, tãido.*

*tyéirü.* Var. de *étyéirü.*

*tyéita,* s. f. Quête. | *vulõ fér'õna tyéita po l'èpetó :* ils vont faire une quête pour l'hôpital. | *éihr'a la tyéita d'ókè :* être à la quête de quelque chose. | *s'é mé ẽ tyéita dé trovâ õna féna :* il s'est mis en quête de trouver femme.

*tyéitâ,* v. a. Quêter. | *vã pèrto ẽ tyéitẽ déi-z èrmãünè :* ils vont partout quêtant des aumônes. | *tyéitâ po lé pūro :* quêter pour les pauvres.

*tyésè,* s. f. Caisse. | *la tyése dou triyé :* la caisse du pressoir : voir *triyé.* || *batre la grósa tyésè :* battre la grosse caisse. || *la tyése d'épãrño :* la caisse d'épargne.

*tyésõ,* s. m. Caisson d'un char. | *õ sé sīte sü le tyésõ :* on s'assied sur le caisson.

*tyéta,* s. f. Petite plaque de fiente, de crotte. | *õna tyéta dé bãüza :* une petite

plaque de bouse. || Petite masse durcie de n'importe quelle matière. | *õna tyéta dé mónétyå :* une petite crotte (cf. *gãüla*). || Par ext. (frv. *quette* ou *tiète*). *õna tyéta dé pãi :* une mèche de cheveux.

*tyétǫ̃*, s. m. Dim. de *tyéta*. Toute petite plaque de fiente, de crotte. || En parlant de cheveux. | *sa tréhe n'a tyé õ tyétõ dé pãi :* sa tresse n'a qu'une mèche de cheveux.

*tyë*, s. m. Tiers. | *l-a vẽdü le tyë dé sõ bẽ :* il a vendu le tiers de son bien. | *léi-y ẽ-n a õ tyë dé viya :* il y en a un tiers de partis (ou de disparus). | *õ-n oura é tyë :* une heure et tiers (20 minutes). | *fó tré tyë po fér'õ-n ẽtyë :* il faut trois tiers pour faire un entier.

*tyẽ* (1), s. m. Teinture. | *dou tyẽ dé kordañi* : de la teinture de cordonnier. | *fére dou tyẽ po tyẽdre déi-z ãü :* faire de la teinture pour teindre des œufs [de Pâques].

*tyẽ* (2), *tyẽ̜ta* ou *tyẽ̜na, tyẽ̜tè* ou *tyẽ̜nè*, adj. interr. et exclamatif. Quel, quels, quelle, quelles. | *tyẽt'ūra éi få !* quel vent il fait ! |*tyẽ-z omo !* quels hommes ! | *tyẽne dzẽ, toparãi !* quelles gens, tout de même. | *la tyẽta te mé di ẽkè !* laquelle (qu'est-ce) que tu me dis là ! | *savé på tyẽta mé derè !* je ne savais qu'en dire, qu'en penser (tant j'étais surprise). || *tyẽ ke sãi, l-é totõ :* quel qu'il soit, c'est tout un, c'est égal. | *tyẽ-z éfwå ke vo fasi, vo léi-y arevèréi på :* quelques efforts que vous fassiez, vous n'y arriverez pas. || *tyẽt'oura* ou *tyẽn'oura ke l-é :* quelle heure est-il ? | *tyẽte fémale ke t'å yü ?* quelles femmes as-tu vues ? | *tyẽ tẽ ke få wãi !* quel temps il fait aujourd'hui !

*tyẽ̜drè*, v. a. Teindre. | *tyẽdr'õna roba :* teindre une robe. | *lé-z ẽfã l-åmõ k'õ lou tyẽñe déi-z ou a påkè :* les enfants aiment qu'on leur teigne des œufs à Pâques. | *lé koke tyẽñõ lé mã, ke fó déi mãi po lé réblãtsi :* les noix noircissent [tellement] les mains qu'il faut des mois pour les reblanchir.

*tyẽdyą̃irè*, s. f. Teinturerie. | *l-a portå tī sé-z afér'a la tyẽdyãirè :* il a porté tous ses effets à la teinturerie.

*tyẽkwą̃rna*, s. f. Hanneton. | *léi-y a déi-z ẽdrãi yó lé tyẽkwãrne ne lésõ på õna foḷ'éi-z åbro :* il y a des endroits ou les hannetons ne laissent pas une feuille aux arbres.

*tyẽ̜na*, adj. f. s. Quelle. Voir *tyẽ* (2).

*tyẽsǫ̃* s. m. Pinson. | *kã le tyẽsõ sẽ veni le bõ tẽ, éi tsãte sõ furi furi :* quand le pinson sent venir la belle saison, il chante son *fouri, fouri* (printemps printemps). — On a parodié en patois le chant du pinson. Au printemps il dit aux femmes : *taḷe té pyẽ, taḷe té pyẽ, taḷe té pyẽ :* coupe (ôte) les chaussons que tu mets sur tes souliers, ce qui veut dire qu'il ne gèlera plus (cf. *pyẽ*). En été il dit aux faucheurs : *t'éi, t'éi dyãbḷamẽ matenãi, matenãi !* tu es, tu es diablement matinal, matinal ! Il faut ici naturellement un jeu de prononciation que l'écriture ne peut pas rendre.

*tyẽ̜ta* (1), s. f. Quinte de mauvaise humeur. | *l-a déi tyẽte dü tẽ-z a ótro :* il a de temps à autre des quintes de mauvaise humeur.

*tyẽ̜ta* (2), adj. f. s. Quelle. — Voir *tyẽ* (2).

*tyẽterą̃i-ą̃irè*, s. m. et f. Teinturier-ière.

*tyẽtǫ*, s. m. Quintal. | *sẽ péiz'õ tyẽtǫ, bõ pãi :* cela pèse un quintal, bon poids.

*tyẽtǫ-ǫza*, adj. Quinteux-euse.

*tyẽtyèrną*, v. n. Jouer de la vielle. | *veñéi déi-z ẽfã tyẽtyèrnå dévã lé méizõ :* il venait des enfants jouer de la vielle devant les maisons. || Fig. S'arrêter longtemps à une chose. | *sé på dẽ le mõdo tyé ke l-a a tã tyẽtyèrnå pè lé tsemẽ :* je ne sais au monde ce qu'il a [à faire] à tant s'arrêter par les chemins. | *tyé ke te tyẽtyèrne ẽkè ?* à quoi t'arrêtes-tu là. | *ne tyẽtyêrno rẽ :* je ne m'arrête pas du tout. | *n'ẽ på lezi dé tyẽtyèrnå wãi :* nous n'avons pas le temps de nous arrêter à rien aujourd'hui. — Cf. *lãbinå, lãtèrnå, tsèrmalå*.

*tyẽtyèrnįsè*, s. f. Enfant qui ne sait se dépêcher. | *po déi tyẽtyèrnise kemẽ vo...* pour des lambins comme vous... | *õ ne få rẽ awé ṣa tyẽtyèrnisè :* on ne fait rien avec cette lambine.

*tyẽtyé*, s. m. Quinquet. | *de l'ūḷo dé tyẽtyé :* de l'huile de quinquet.

*tyẽtyẹ̀rna* (frv. *tientierne* ou *quinquerne*), s. f. Vielle, orgue de Barbarie. | *dziyo ma tyẽtyêrna por avéi dou pã ; se n'īre ma tyẽtyêrna, kréivéré dé fã :* je joue de ma vielle pour avoir du pain ; si ce n'était ma vielle, je mourrais de faim. || Fig. Personne lente et ennuyeuse. | *õna vīḷe tyẽtyêrna :* une vieille femme ennuyeuse. | *tyẽna tyẽ-*

*tyèrna tyé sa fémala!* quelle femme lente et ennuyeuse!

*tyẽẓą̃na*, s. f. Quinzaine. | *õna tyẽẓą̃na dé dzwä:* une quinzaine de jours. | *pou éihre déi tyẽẓą̃ne sẽ no derõ mo:* il peut être des quinzaines [de jours] sans nous dire un mot.

*tyẹ̃ẓè*, adj. et s. m. Quinze. | *õ-n âbro dé tyẽẓe pi dé ó:* un arbre de quinze pieds de haut. | *le tyẽẓe dou mäi:* le quinze du mois.

*tyikažọ̃* (frv. *kikajon*), s. m. Cabane, petite construction en planches sous laquelle on s'abrite contre le soleil, le vent ou la pluie. | *õ tyikažõ dé kurti:* un *kikažõ* de jardin. — Cf. dans la Bible, Jonas, chap. IV, versets 6 et 7.

*tyikeliku*, s. m. Amande de noix entière, dont on a ôté la coquille et le zeste. | *ẽ peletsẽ, lé-z ẽfã s'amüzõ a tsèrtsi lé tyikeliku pèrmi lé kokè:* en cassant et épluchant les noix, les enfants s'amusent à chercher les *tyikeliku* parmi les amandes des noix. | *õ tsapéi a tyikeliku:* un chapeau de dame d'une forme extravagante.

*tyikemąk*, s. m. Échange, troc. | *fér'õ tyikemak:* faire un échange. || Fig. *ṣou dzẽ l-ã dou tyikemak:* ces gens intriguent.

*tyikemaka*, v. a. Troquer, trafiquer: terme peu usité au sens propre. | *l-ã tyikemakå lou béiṣè:* ils ont troqué leurs animaux. || Fig. Tripoter, intriguer. | *sé på tyé ke tyikemakõ pèr ẽkè, ma léi-y a de l'éstra:* je ne sais ce qu'ils tripotent par là, mais il y a quelque chose d'extraordinaire.

*tyikemakądzo*, s. m. Échange, trafic. | *tyẽ tyikemakådzo ṣou dzẽ fã!* quel trafic font ces gens! || Fig. Tripotage. | *vo-z éi fé ẽk'õ tyikemakådzo ke vo fã på onö:* vous avez fait là un tripotage qui ne vous fait pas honneur.

*tyikerikĩ* (frv. *kikeriki*), onomatopée exprimant le cri du coq. Coquerico. | *lé-z ẽfã fã kemẽ lé paü: tyikerikĩ!* les enfants font comme les coqs: coquerico!

*tyiṣą̊*, v. a. Quitter. | *l-é tyiṣå ma plẹ̀se por li:* j'ai quitté ma place à cause de lui. | *fudréi pwéi tyiṣå le mõdo dzuveno:* il faudrait pouvoir quitter jeune le monde. || Réfl. *sé sõ tyiṣå dé buna:* ils se sont quittés en bonne intelligence. | *vo vo tyiṣå po la tota?* vous vous quittez pour toujours? || V. n. Cesser. | *tyiṣõ dza dé travaḷi:* ils cessent déjà de travailler. | *éi tyiṣe dé medzi po s'ẽ-n alå:* il cesse de manger pour s'en aller. | *ne tyiṣa véi på dé rékordå:* ne cesse voir pas d'étudier. || Pr. *fò adéi bẽ ferè, õ pou tyiṣa kã õ vau.* — En ce dernier emploi, syn. *aréṣa, plẹ̀ka.*

*tyiprokọ́*, s. m. Quiproquo.

*tyitą̃ṣè*, s. f. Quittance.

*tyịto-a*, adj. Quitte. | *ne sẽ dõ tyito dẽsè:* nous sommes donc quittes ainsi. | *la tẽño tyita dé sa déta:* je la tiens quitte de sa dette. | *n'è serẽ tyite por õna gụla bramåyè:* nous en serons quittes pour une bonne grondée.

*tyịva*, s. f. Matière visqueuse, glu. | *la tyiva déi bwéi:* la matière visqueuse des intestins. | *lé foḷe dé noyë l-ã la tyiva tãk'a la sẽ džã:* les feuilles de noyer sont visqueuses jusqu'à la Saint-Jean.

*tyivąsè*, s. f. Matière gluante qui se forme dans les éviers. | *le layãü l-a õna pušẽta tyivasè:* l'évier a beaucoup de matière gluante.

*tyivasị*, v. n. Être gluant. | *lé béiṣe ke fã la tyiva kemẽ lé lemasè, lé kwẹ̀hrõ é lé kukeḷè, tyivasõ kã õ lé tẽ:* les bêtes qui sécrètent une matière visqueuse, comme les grandes et les petites limaces et les escargots, sont gluantes au toucher. | *l-é õ krapyõ ou ku ke mé tyivasè:* j'ai au cou un graillon visqueux. — Cf. *lemasi.*

*tyo, tụ̈va, tụ̈vè*, adj. poss. Tien, tienne, tiennes. | *sẽ l-é tyo:* cela est tien. | *tẽke tre pomè, la tüva é la maye sõ pḷe grọse tyé la šüva:* voilà trois pommes, la tienne et la mienne sont plus grosses que la sienne. | *sõ ṣe tüve ṣou tsĩvrè?* sont-elles à toi, ces chèvres? || *me, protédzo mõ bẽ, te pou protédzi le tyo:* moi, je protège mon bien, tu peux protéger le tien.

*tyola*, s. f. Tuile. | *apreï lé taveḷõ sõ vena le tyole, e ora õ-n a lé-z ardeaze po krevå lé tãi:* après les bardeaux sont venues les tuiles, et à présent on a les ardoises pour couvrir les toits. | *õ toi a tyolè:* un toit à tuiles.

*tyolą̄i*, s. m. Tuilier. | *lé tyolāi sâvõ på mé fére déi bune tyolè, lé fã på mé bale rodze kemẽ dẽ le tẽ:* les tuiliers ne savent plus faire de bonnes tuiles; ils ne les font plus *belles* rouges comme dans le temps.

*tyolairè* (frv. *tuilière*), s. f. Tuilerie.

| *séi-y a rẽ dé tyolāire dẽ to le vezenâdzo :* il n'y a pas de tuilerie dans tout le voisinage d'ici. | *léi-y a õ-n ẽdrāi a sẽ lédzi kõ léi di : lé tyolāirè ; déi léi-y avéi zou õna tyolāire ẽkè :* il y a un endroit à Saint-Légier qu'on nomme les *Tiolaires* ; il doit y avoir eu là une tuilerie (elle existait au dix-huitième siècle).

*tyolǫ̃,* s. m. Petite tuile, petite brique servant à carreler les angles ou de petites places vides dans le carrelage d'une cuisine ou d'un corridor.

*työr,* s. m. Cœur. | *le työr m'a ñâ kã l-é yü :* mon cœur s'est serré quand je l'ai vu. | *n'a rẽ dé työr por ñõ :* il n'a de cœur pour personne (il est mauvais).

*tyü,* s. m. Cul. | *kemẽ õ tyü dé pūro :* [gros] comme un derrière de mendiant. | *õ sẽdzo tyü plemå :* voir *sẽdzo.* | *tsezi a tyü :* tomber sur son séant. | *sõ kemẽ tyü é tsemīzè :* ils sont comme cul et chemise (comme les deux doigts de la main). | *fére kemẽ lé kukelè, to sé métre sü le tyü :* faire comme les escargots, se mettre tout sur le dos (ne rien économiser). | *pou alå sé grètå le tyü :* il peut aller se gratter le derrière (se promener). | *veri le tyü a kókõ :* tourner le dos à quelqu'un. | *prẽdre sõ tyü po sé tsǫ́sè :* se tromper. || *õ tyü dé pédzè :* un cul-de-poix, un cordonnier ; par ext., une personne qui s'attarde trop. | *tyẽ tyü dé pédzè !* se dit d'un homme qui a l'air d'être collé à sa chaise et ne sait s'en aller. || *le lã l-a lévå le tyü :* la planche a fait bascule. || *õ tyü d'épẽgè :* une tête d'épingle. | *lé-z āüle ke l-ã le tyü blü sõ lé mélāü :* les aiguilles qui ont le chas bleu sont les meilleures. || *lé tyü dé fâve tsãdzo dé dirèksyõ kã lé-z ãnâye sõ bizevīrè :* les *culs* de fèves changent de direction aux années bissextiles. Il est du moins prouvé que ces *culs* sont tantôt dirigés contre la plante, tantôt contre le bout de la gousse (voir *fâva*). || *õ tyü dé bosé :* un fond de tonneau. | *õ tyü dé tsǫ́sè :* un fond de pantalon. | *ou tyü de la kâva, de l'éhrâblo :* au fond de la cave, de l'écurie. || *le tyü dé bâyè* (frv. *le fond de Baie*) *:* la partie de terrain avoisinant la Baie de Clarens, dans un endroit en cul-de-sac. || Pr. *lé tsẽ ke n'ã rẽ dé tyüᵛa n'ã på pwāire dé mohrå le tyü.* | *pétå ple ó tyé le tyü.* — Cf. *dèrāi,* que les personnes polies emploient de préférence.

*tyübą̊,* v. a. Cuber. | *no-z a falü tyübå õ gró krāü po le rézèrwå de la fõtãna :* il nous a fallu cuber un gros creux pour le réservoir de la fontaine.

*tyübè,* s. m. Cube. | *no faléi savāi wéro dé tyübe le krāü teñāi :* il nous fallait savoir combien de mètres cubes le creux contenait.

*tyüblą̃,* s. m. Cul-blanc, motteux.

*tyüka,* s. f. Plante ombellifère, à tige fistuleuse. | *õ-n ẽvortole lé-z āü awé déi fole dé tyüke po lé tyẽdrè :* on enveloppe les œufs avec des feuilles de *tyükè,* pour les teindre (cela fait de jolis dessins).

*tyülasè,* s. f. Culasse.

*tyülāirè,* s. f. Sangle culière, aujourd'hui hors d'usage.

*tyülǫ̃,* s. m. Dim. de *tyü.* Petit cul. | *sõ tyülõ l-é to rodzo :* son petit derrière est tout rouge.

*tyültivą̊,* v. a. Cultiver. | *õ-n a prou mó a tyültivå lé veñè, lé prå é lé tsã to-t ẽ-n õ yådzo :* on a assez de peine à cultiver les vignes, les prés et les champs tout à la fois.

*tyültüra,* s. f. Culture. | *õ ne få tsī no tyé de la petita tyültüra :* on ne fait chez nous que de la petite culture.

*tyümẹ̃,* s. m. Cumin. | *léi-y a déi dzẽ ke fã de la kuñãrda awé le tyümẽ :* il y a des gens qui font du *gâteau* avec le cumin.

*tyüpéidrāi,* s. m. Culbute (*litt.* cul cheveux droits). | *fér'õ béi tyüpéidrāi :* faire une belle culbute. — Cf. *péréidrāi, tyüpésè.*

*tyüpésè,* s. f. Culbute (*litt.* cul pesse). | *fére la tyüpésè :* faire la culbute. || Fig. Sens dessus dessous, désordre, culbutis. | *métõ to ẽ tyüpésè :* ils mettent tout en désordre.

*tyüra* (1), s. f. Habitation du pasteur, cure, presbytère. | *la tyüra dé bloné sẽ lédzi la tsīza l-é yena déi bune tyüre dou kãtõ :* la cure de Blonay-Saint-Légier-la Chiésaz est une des bonnes cures du canton. || Par ext., local où a lieu le catéchisme ; le catéchisme lui-même. | *alå a la tyüra :* aller à la cure, ou aller au catéchisme. | *léi-y a rẽ dé tyüra wāi :* il n'y a pas de catéchisme aujourd'hui.

*tyüra* (2), s. f. et adj. Fille ou femme qui a la tête dérangée. | *õna grósa tyüra :* une fille tout à fait timbrée. || *l-é tã tyüra ke*

*n'ẽ pou på mé :* elle est si folâtre qu'elle ne pourrait l'être davantage.

*tyüratọ̈*, s. m. Curateur.

*tyüré*, s. m. Curé. | *le tyüré é l'ẽkura, l-é to le mīm'afèrè :* le curé et l'ẽkura, c'est la même chose.

*tyüryozitạ̊*, s. f. Curiosité. | *n'a pâ pu sastifére sa tyüryosita :* elle n'a pas pu satisfaire sa curiosité. | *se n'avã pâ zou la tyüryözitâ d'alå sẽ vëre, sẽ lou seréi på arevå :* s'ils n'avaient pas eu la curiosité d'aller le voir, cela ne leur serait pas arrivé.

*tyüryọ̈-ọ̈za*, adj. Curieux-euse. | *lé-z omo rulõ ke lé fémale sã plẹ tyüryöze tye lou :* les hommes prétendent que les femmes sont plus curieuses qu'eux. | *léi-y a õ-n ẽfë po lé tyüryö :* il y a un enfer pour les curieux ; se disait autrefois aux enfants trop curieux, pour les effrayer. | *séi véi på tã tyüryö :* ne sois *voir* pas si curieux. | *l-é òke dé tyüryö dé sẽ vëre :* c'est quelque chose de curieux, d'intéressant de voir cela. || *õna béịse tyüryöza :* une bête curieuse, ou aussi une personne curieuse à voir. | *sü yo õna béịse tyüryöza ke vo mé wéityi tã ?* suis-je une bête curieuse que vous me regardez tellement ? || *de la grãna dé tyüryö :* voir *grãna*.

*tyụ̈sè*, s. f. Cuisse. | *si bãü l-a déi pušẽte tyüsè :* ce bœuf a d'énormes cuisses. | *ne no dégéiñèrã, no, dé medzi déi tyüse dé renạlè :* nous nous dégoûterions, nous, de manger des cuisses de grenouilles.

*tyüsé*. s. m. Cuissot. | *le tyüsé d'õ tsevri :* le cuissot d'un chevreau.

*tyüséta*, s. f. Dim. de *tyüsè*. Petite cuisse, en parlant d'une femme. | *la tyüséta d'ena petita felè :* la petite cuisse d'une fillette. || *a tyüséta* ; loc. adv. Sur son séant. | *sé métr'a tyüséta :* se mettre sur son séant, s'asseoir. || *alå a tyüsõ tyüséta :* monter à deux, homme et femme la même monture. — Cf. *tyüsõ*.

*tyüsọ̃*, s. m. Dim. de *tyüsè*. Petite cuisse, en parlant d'un homme. | *le tyüsõ d'õ valoté :* la petite cuisse d'un petit garçon. || *a tyüsõ*, loc. adv. Sur son séant. | *sé métr'a tyüsõ :* se mettre sur son séant, s'asseoir. || *alå a tyüsõ tyüséta :* monter à deux, homme et femme la même monture ; se disait au dix-huitième siècle des époux qui allaient se marier. | *lé-z òtro yådzo lé-z épãü é lé-z épãüz'alåvã a tyüsõ tyüséta po lou maryå :* autrefois les époux et les épouses allaient se marier, montés sur la même monture. | *ẽ-n apréi dé sẽ, kã n'ã rẽ mé éså a tyüsõ tyüséta, l-avã tsakõ lou tsavó, må si de l'épãüza dévéi éihre blã :* plus tard, quand ils ne sont plus montés en croupe l'une de l'autre, ils avaient chacun leur cheval, mais celui de l'épouse devait être blanc. || Cuisseau. | *õ tyüsõ dé véi :* un cuisseau de veau. — Cf. *tyüséta*.

*tyüẹtra*, s. f. Couette. | *lé-z òtro yådzo õ savéi på fér'õ lị sẽ tyüẹtra :* autrefois on ne savait pas faire un lit sans couette. | *la tyüẹtra sé météi sü la paḷésè :* la couette se mettait sur la paillasse.

*tyüẹtrạ̊*, s. f. Coutre de la charrue. — On dit aussi *kwẽtrè ;* cf. *kutéi*.

*tyüva*, s. f. Queue. | *kréhre kemẽ la tyüva dou véi :* croître comme la queue du veau, c.-à-d. du côté de la terre, vieillir. | *õ lése rẽ mé veni lé grãte tyüv'éi tsavó :* on ne laisse plus croître les longues queues aux chevaux. || *lé tópyé dévã portå ou borsãi lé tyüve déi tópe ke preñã ; õ lé lou payīv'a résõ dé demi batse la tyüva, ora l'é dyī sãtimè :* les taupiers devaient porter au *boursier* les queues des taupes qu'ils prenaient ; on les leur payait à raison de demi *batz* la queue ; aujourd'hui dix centimes. (Depuis qu'un taupier s'était avisé de laisser courir les taupes après leur avoir coupé la queue, on oblige les taupiers à porter la bête entière). | *léi-y a på tã grãtẽ k'õ tópyé ke l-avéi fã dé veni plẹ vito retso, l-avéi fé déi tyüv'awé dou ḥlótro ; må, ma fyõ, l-é venü a dékevẽ, épü, sålü l'èrdzẽ :* il n'y a pas si longtemps qu'un taupier, ayant envie de s'enrichir plus rapidement, avait fait des queues avec du feutre ; mais, ma foi, il fut découvert, et puis, adieu l'argent. || *déi tyüve dé renå :* des queues de renards, le vulpin des prés. | *la tyüva dé ra :* la queue de rat, la prêle. | *déi tyüve dé ra :* des queues de rats, sorte de carottes jaune à courtes queues. || *la tyüva d'ena folè, d'ena prãüma :* la queue (le pétiole) d'une feuille, (le pédoncule) d'une prune. | *ramaså lé serīz'a tyüvè, sẽ tyüvè :* cueillir des cerises avec, ou sans la queue. || *õna tyüva dé ra :* une fine lime ronde. || *la tyüva dou kóvãi :* la queue du *còvais* (partie du *còvais* qu'on fiche en terre quand on ne fauche plus). || *déi tyüve dé botõ :* des queues de boutons. || *alå a la tyüva lé-z õ déi-z òtro :* aller à la queue leu leu. || *léi-y ẽ-n a på la tyüva*

*dé yõ :* il n'y en a pas la queue d'un (pas un seul) ; se peut dire de toutes choses. || Pr. *la tyü$^{v}$a réfâ l'ozéi.* | *lé tsẽ ke n'ã rẽ dé tyü$^{v}$a n'ã pâ pwãire dé mohrâ le tyü.*

*tyü$^{v}$atạ̊*, v. n. Mouvoir la queue à droite et à gauche. | *lé vatse tyüvatõ bẽ :* les vaches branlent bien leur queue. | *éi tyüvate dé dzūyo :* il branle sa queue de joie.

*tyü$^{v}$atåyè*, s. f. Le fait de *tyü$^{v}$atå.* | *awé lou grãte tyü$^{v}$è, lé tsavó fasã déi bune tyüvatåye ke tī lé tavã sé vétåvã, ora va tsèrtsi :* avec leurs longues queues, les chevaux faisaient de bonnes *tyü$^{v}$atåyè,* [de façon] que tous les taons s'enfuyaient ; maintenant, va chercher (il ne leur est plus possible de chasser les taons).

*tyü$^{v}$ạ̊*, s. m. Partie d'un animal de boucherie qui se trouve à la naissance de la queue.

*tyü$^{v}$éta*, s. f. Dim. de *tyü$^{v}$a.* Petite queue. | *lé tsīvre n'ã tyé déi tyü$^{v}$étè :* les chèvres n'ont que de courtes queues. || Par analogie, courte queue des légumes. | *õna tyü$^{v}$éta dé råva :* une petite queue de rave. || Queue de cheveux. | *léi-y a på d'éstra grãtẽ ke lé-z omo portåvã õko la tyü$^{v}$éta :* il n'y a pas très longtemps que les hommes portaient encore la queue (cf. *kadenéta*).

# U

*u*, s. m. Août. || Pr. *ou méi d'u la pḷodze l-é dèréi le bu.* | *ou méi d'u, la bañ'ei matū.*

*ubḷị* (1), s. m. Oubli. | *sẽ l-é õ-n ubḷi ke l-é fé :* c'est un oubli que j'ai fait. — Cf. *oubḷa.*

*ubḷị* (2), s. m. Oublie, pain à cacheter. | *ora õ sé së på mé d'ubḷi :* maintenant on ne se sert plus de pains à cacheter.

*ubḷiyètè*, s. f. pl. Oubliettes. | *lé-z ubḷiyète dou tsaṣéi l-īrã prévõdè :* les oubliettes du château étaient profondes. — Cf. *sutèrẽ.*

*uksị*, v. a. Exciter un animal, spécialement un chien. | *se ne l'uksīvã på, ne mwådréi på :* s'ils ne l'excitaient pas, il ne mordrait pas.

*ulevą̄i*, s. m. Olivier. | *lé-z ulevāi dé bḷoné l-ã tī péri a la grãta dzalå dé mile sa ṣẽ nāü :* les oliviers de Blonay ont tous péri lors de la grande gelée de 1709.

*uḷiva* (1), s. f. Olive. | *dü k'õ ne véi rẽ mé d'ulivè, lé dzẽ såvõ på mé sẽ ke l-é :* depuis qu'on ne voit plus d'olives, les gens ne savent plus ce que c'est.

*uḷiva* (2), s. f. Primevère jaune. | *lé-z ulive sõ lé premīre ḫḷou dou fari :* les primevèrbs sont les premières fleurs du printemps. — Cf. *gelẽ.*

*umeḷị*, v. a. Rendre souple, assouplir. | *sẽ få dou bẽ éi-z ẽfã dé lé-z umeḷi õ bokõ :* cela fait du bien aux enfants de les rendre un peu souples. || Réfl. *s'umeḷérõ prāü awé le tẽ :* ils s'assoupliront avec le temps ; se dit d'enfants, et aussi de toiles de ménage très dures.

*umeḷo-è*, adj. Souple, maniable, dégagé-e. | *kã la paḷe l-é umeḷè, få dé gró mī lévå tyé kã l-é düra :* quand la paille est souple et maniable, il fait bien meilleur attacher la vigne que lorsqu'elle est dure. | *dévréi ṣe på éihr'umeḷo, a sen ådzo ?* ne devrait-il pas être souple, à son âge ? — Syn. *supḷo.*

*uragą̃*, s. m. Ouragan. | *léi-y a på sovẽ déi-z uragã pèrsè :* il n'y a pas souvent des ouragans ici. || *sẽbḷ'õ uragã :* il ressemble à un ouragan ; se dit d'un enfant vif et bruyant. | *éi kwa kemẽ õ-n uragã :* il court comme un ouragan. — Cf. *ūra.*

*urā !* int. Hourra !

*uréta*, s. f. Dim. de *ūra.* Petit vent, vent faible. | *n'é tyé õn'uréta :* ce n'est qu'un vent faible.

*urẹ̃dzè*, s. f. Orange. | *õ ne koñeséi på lé-z urẽdze lé-z ótro ku :* on ne connaissait pas les oranges autrefois (c.-à-d. qu'on n'en achetait pas). — On dit aussi *orãdzè.*

*uṛlè* (frv. *ourles*), s. f. pl. Oreillons. — Syn. *oroḷè* (2).

*urtyą*, s. f. Ortie. | *õna puña d'urtyè :* une poignée d'orties. || *kã õ så på tye fére d'en ẽfã, õ le fwèt'awé déi-z urtyè :* quand on ne sait comment maîtriser un enfant, on le fouette avec des orties. | *po wèri le romatise fó béire sü lé-z urtyè :* pour guérir le rhumatisme, il faut boire *sur les orties* (de la tisane à la graine d'orties).

*urtyå* (*s'*), v. r. Se piquer avec des orties. | *mé sü urtyåy'awé sou tsãkre d'urtyè :* je me suis piquée avec ces diables d'orties.

*uṣū !* s. m. Cri d'appel. | *uṣū ! yó ke t'éi ! uṣū !* où es-tu ? | Imitation du cri du hibou. | *uṣū ! uṣū ! uṣū ! baḷéré pa dyī dé mé-z ū, uṣū ! uṣū ! kōtre dyī déi tyo : uṣū ! uṣū ! uṣū !* je ne donnerais pas dix de mes os, *uṣū ! uṣū !* contre dix des tiens. Ainsi crient les enfants dans la forêt. — Cf. *uṣū-ṣuṣū.*

*uṣūlå*, v. n. Crier *uṣū !* | *t'å prou uṣūlå dẽsè :* tu as assez crié *uṣū !* comme cela. — Cf. *kukulå.*

*uṣūṣuṣū !* Onomatopée imitant le cri du pigeon sauvage. On la chante en ajoutant : *seri pa ase fū de té baḷi du dé mé-z ū kōtre dyi déi tyo, uṣūṣuṣū : uṣūṣuṣū !* je ne serai pas aussi fou [que] de te donner deux de mes os contre dix des tiens, *uṣū-ṣuṣū !* — Cf. *uṣū.*

*uteḷådzo*, s. m. Outillage. | *sẽ vó óke d'avéi ō bun uteḷådzo :* cela vaut quelque chose d'avoir un bon outillage.

*uteḷi*, v. a. Outiller. | *ne sẽ på uteḷi po si travó :* nous ne sommes pas outillés pour ce travail.

*utradzi*, v. a. Outrager. | *léi få rẽ d'utradzi kó ke sãi :* il ne se fait pas scrupule d'outrager qui que ce soit.

*utrå*, v. a. Outrer, indigner. | *l'utråvã tã, k'a la fẽ s'é koroḥi :* ils l'outraient, le fâchaient tellement, qu'à la fin il s'est courroucé. | *sõ utrå de la viye ke mãinè :* ils sont outrés de la vie qu'il mène. | *l'é utrâye kōtre sa sīra :* elle est indignée contre sa sœur.

*utradzo*, s. m. Outrage. | *sẽ l-é ō-n utrâdzo ẽvër li :* c'est un outrage envers lui.

*utrè*, s. f. pl. usité seulement dans la locution : *a tote-z utrè :* à l'excès, au-delà des bornes convenables. | *léi vã a tote-z utrè :* ils y vont sans cesse. | *wéi ! m'ẽ vü té baḷi a medzi a tote-z utrè :* oui ! je vais te donner à manger plus qu'il ne faut.

*uvrådzo*, s. m. Ouvrage, travail. | *kūüdr'é trikotå sõ déi-z uvrådzo dé fémalè :* coudre et tricoter sont des ouvrages de femmes. | *léi-y a ṣẽ-t ã, lé fémale fasã tu lé gró-z uvradzo kemẽ lé-z omo :* il y a cent ans, les femmes faisaient tous les gros ouvrages comme les hommes. | *sé métr'a l'uvrådzo :* se mettre au travail. | *métr'ẽ-n uvrådzo :* mettre en travail. | *fére de l'uvrådzo :* travailler à forfait. | *l'uvrådzo kemãdè :* l'ouvrage commande (l'ouvrage presse ; il faut travailler contre son gré). | *fére de l'uvrådzo dé sẽdzo :* faire de l'ouvrage de singe (de l'ouvrage inutile, qu'il faut faire autrement). | *ō-n uvrådzo dé paḥẽṣè :* un ouvrage de patience. | *ō få på demi uvrådzo awé lé-z ẽfã :* on ne fait pas demi-ouvrage avec les enfants (on est constamment empêché de travailler). || Pr. *prō a la tråbḷa, abilo a l'uvrådzo.*

*uzè !* (frv. *ouze !*), int. Invitation menaçant à vider les lieux ; se dit le plus souvent à un chien, rarement à une personne.



*ū*, s. m. Os. | *roudzi ō-n ū :* ronger un os. | *troså lé-z ū a kókō :* rompre les os à quelqu'un. | *n'a tyé la péi sü lé-z ū :* il n'a que la peau sur les os (il est affreusement maigre). | *ne vou på fére déi vīḷo-z ū :* il ne fera pas de vieux os (il mourra bientôt). || *l'ékwèla d'en ū* ou *d'ō-n ū :* l'écuelle d'un os (le cotyle). || *lé-z ū de la büya :* les os de la lessive, os qu'on place au fond du cuvier pour que la lessive s'écoule mieux. || *mohra mé véi tō bré, m'ẽ vu té mohrå yó lé-z alemã n'ã rẽ d'ū :* montre-*me voir* ton bras, je veux te montrer où les Allemands n'ont pas d'os. — Si, sur cette invitation, l'on prête bénévolement son bras, on reçoit un grand coup de poing entre l'avant-bras et le bras, ce qui est douloureux.

*ūlå* (frv. *iouler*), v. n. Crier pour appeler. — Syn. *yūlo, īsa, yóla.*

*ūḷo*, s. m. sans pl. Huile. | *de l'ūḷo dé kokè :* de l'huile de noix. | *de l'ūḷo dé navé :* de l'huile de colza. | *de l'ūḷo d'éskorpyō :* voir *éskorpyō.* | *la pyëra a l'ūḷo :* la pierre à l'huile, petit bassin en pierre dans lequel on conserve l'huile de noix. | *burlå*

*l'ūlo ou krožo :* brûler l'huile dans la lampe. | *dou bun ūlo :* de bonne huile. || *sẽ få tatse d'ūlo :* cela fait tache d'huile, c'est indélébile. || Fig. *akuli de l'ūlo sü le fü :* jeter de l'huile sur le feu (attiser une haine).

*ūra*, s. f. Vent. | *lé-z ūre ke sohlõ a bloné sõ : la bizè, l'ūra dé damõ, l'ūra dė dzamã, k'õ-n ẽ di asebẽ le rihlå, la voudāirė, le vẽ blã, l'ūra dé davó* (syn. *vẽ*) *é le dzorã :* les vents qui soufflent à Blonay sont : la bise, le vent d'en haut (vent d'est peu sensible, à cause de la protection des montagnes), le vent de Jaman, qu'on appelle aussi le riflard ; *la vaudaire,* le vent blanc, le vent d'en bas (vent du sud-ouest, qu'on appelle aussi vent de Genève, ou abs. le vent) et le joran. || *l'ūra ke få le dzẅa de la dama tẽdre tota la réista de l'ãnåyė :* le vent qu'il fait le jour de la Dame (25 mars) dominera toute l'année. || *õna put'ūra :* un vilain vent. | *õna grós'ūra :* un gros vent. | *õna pašẽi'ūra :* un fort vent. | *õn'ūra dé plodzė :* un vent de pluie (le vent du sud-ouest). | *l'ūra buse davó* : le vent frappe d'en bas (souffle en tempête). | *l'ūra tẽpéise bẽ :* le vent tempête bien (fait un grand bruit). | *lé-z ūre sé batõ :* les vents se battent (il se forme un orage). || *kã l'ūra l-é prou yóta, ne dere på grãtẽ, må éi prẽ la tëra valāüdzė :* quand le vent est fort, il ne dure pas longtemps, mais il enlève la terre veule. | *lé-z ūre vīrõ éi tsãdzémẽ dé lena :* les vents tournent (prennent une autre direction) lors des changements de lune. || *alå kemẽ l'ūra* : marcher comme le vent, voler. || Fig. *õ-n a õko déi-z ūr'a kore tãke ẽkė :* jusque là, nous avons encore des vents à courir (des orages à essuyer) ; c.-à-d. des épreuves à supporter ; se dit en parlant d'événements qui peuvent survenir dans un temps plus ou moins éloigné. | *l-a korãi bẽ déi-z ūre dü ẽkė :* dès lors il a soufflé bien des vents (il s'est passé bien des choses). — Cf. *bizė, dzorã, rihlå, vẽ* (2) et *voudāirė.*

*ūrãi*, s. m. Laurier commun, dit aussi laurier-sauce. | *lé-z ótro yådzo tī lé kurti l-avã õ-n ūrãi ; l-ã prèske tī péri :* autrefois tous les jardins avaient un laurier ; ils ont presque tous péri [par le gel]. | *lé fole d'ūrãi sõ bune po bali dou gu :* les feuilles de laurier sont bonnes pour donner du goût. | *fó ẽpali lé-z ūrãi ẽ-n ivë :* il faut pailler les lauriers en hiver.

*ūrederė*, s. m. Ouï-dire. | *fó på prẽdr'apréi lé-z ūrederė :* il ne faut pas s'inquiéter des ouï dire. | *ne le sé tyé pèr ūrederė :* je ne le sais que par ouï-dire.

*ūrė*, v. a. Ouïr, entendre. | *ūre dü :* avoir l'oreille dure. | *l-ūdzo prou béi :* j'entends bien. | *l-ū béi kemẽ õna rata :* voir *rata.* | *l-ū mòbéi :* il entend mal. | *l'é odzü derė :* je l'ai ouï dire. | *a l'ūr'õ deréi ke ñõ ne så rẽ tyé li :* à l'entendre on dirait que personne ne sait rien que lui. | *sé fére ūrė :* se faire entendre. | *n'ūrẽ prou kã la tsapala senérė :* nous entendrons bien quand [l'horloge de] la chapelle sonnera. | *õ n'ū tyé sẽ :* il n'est bruit que de cela. | *mé fó m'ūre réprodzi ke...* il me faut m'entendre reprocher que... || Pr. *si ke n'ū tyé õna hlotse n'ū tyé õ sõ.*

*ūtsė* (frv. *ouches*), s. f. pl. Prés humides. Ce mot, qui se retrouve dans tout le canton, ne désigne pas toujours le même genre de terrain. Dans certains endroits c'est une chenevière ; dans d'autres, c'est un terrain cultivé près des maisons, entouré de haies et planté d'arbres fruitiers ; dans d'autres encore, c'est un terrain entouré de fossés. A Blonay, les *ouches* sont des prés traversés par des rigoles qui reçoivent les eaux d'une fontaine et qu'habitent des grenouilles.

*ūya*, s. f. Ouïe. | *lé vīle dzẽ l-ã l'ūya düra :* les vieillards ont l'ouïe dure.

*ūyė*, s. f. Oie. | *léi-y a på õn'ūye dẽ tota la kumena :* il n'y a pas une oie dans toute la commune.

*ūzå* (1), v. a. Oser. | *n'ūze på s'azèrdå, l-é tã pwéirāü :* il n'ose pas se hasarder, il est si poltron. | *õ n'ūze dé mẽ tyé dé léi-y ofri ókė :* on n'ose faire moins que de lui offrir quelque chose.

*ūzå* (2), v. a. User, fatiguer. | *si peti l-ūz'atã dé solå tyé õ réžimẽ to-t ẽtyë :* ce petit use autant de souliers qu'un régiment tout entier. | *õ-n omo ūzå :* un homme usé. || *fó l'ūzå kemẽ l-é :* il faut l'user comme il est ; se dit d'un homme qui est têtu et qu'on ne peut corriger. || Pr. *vó mī ūzå déi solå tyé déi lẽho.* — Cf. *ūzå.*

*ūzåyė* (frv. *usée*), s. f. Le fait d'user, usure. | *n-ẽ-n ã zāü de l'ūzåye, sou tsósė :* il en a eu, de l'usure, ce pantalon. || Pr. *tsake lavåyė, tsak'ūzåyė.*



# Ü

*ü !* int. Euh ! oh ! | *ü ! ke sẽ l-é pu :* euh ! que cela est laid ! | *ü ! le vórẽ :* oh ! le vaurien.

*ügenọ-ọta*, s. m. et f. Huguenot-e. — Syn. *ẽgenó*.

*ümidạ*, v. a. Rendre humide. | *ümida dou lẽdzo :* humecter du linge.

*ümịdo-a*, adj. Humide. | *õ-n outõ ümido :* un automne humide, brumeux. | *lé méizõ ümide sõ mósãnè :* les maisons humides sont malsaines.

*ümọ̈*, s. f. Humeur. | *n'é på dé bun'ümö wãi :* il n'est pas de bonne humeur aujourd'hui.

*ünanịmo-è*, adj. m. et f. pl. Unanimes. | *sõ ünanimo po l'akordå :* ils sont unanimes à l'accorder. | *lé fémale sõ ünanimè a trova lé-z omo krũyo :* les femmes sont unanimes à trouver les hommes mauvais.

*ünị*, v. a. Unir. | *le menistro lé-z a üni pè le maryådzo :* le pasteur les a unis par le mariage. || Réfl. *éi s'ünesõ po mó fére :* ils s'unissent pour mal faire.

*ünifọrmè*, s. m. Uniforme, vêtement d'uniforme. | *ora l'éta furne lé-z üniformè :* actuellement l'Etat fournit l'uniforme.

*ünikamẹ̃*, adv. Uniquement. | *léi-y a ünikamẽ l'omo é la féna sü la tëra, lé béịse kõtõ på :* il y a uniquement l'homme et la femme sur la terre ; les animaux ne comptent pas.

*ünịko-a*, adj. Unique. | *õ valé üniko :* un fils unique. | *õna fel'ünika :* une fille unique. — Cf. *solé*.

*ünivẹ̈*, s. m. Univers. | *sé kréi ke n'a pa sõ paré dẽ to l'ünivë :* il *se* croit qu'il n'a pas son pareil dans tout l'univers.

*üniyọ̃*, s. f. Union. | *léi-y a rẽ d'üniyõ dẽ si méinådzo :* il n'y a pas d'union dans ce ménage. | *l'üniyõ få la fwãrṣè :* l'union fait la force.

*ürịna*, s. f. Urine. | *l-a koñü sõ mó a l'ürina :* il a connu son mal à l'urine. — Syn. *pesè, ẽpẽ*.

*ürinạ*, v. n. Uriner. | *pou på ürinå sẽ la sõda :* il ne peut pas uriner sans la sonde. — Syn. *pesi ;* cf. *ẽpãtsi*.

*ürla*, v. n. Hurler. | *ürla kemẽ õ lou :* hurler comme un loup.

*ürlạyè* (frv. *hurlée*), s. f. Hurlement. | *fuséi déi-z ürlayè...* il poussait des hurlements...

*üstạ̃*, s. m. Stand. | *lé vĩḷo sé rapelõ d'avéi zou odzü deré ke le premi üstã n'ẹséi tyé õna parãi é ke lé-z omo tsèrdzĩvã lou füzi ẽke défro :* les vieillards se rappellent avoir entendu dire que le premier stand n'était qu'une paroi et que les hommes chargeaient leurs fusils là-dehors (en plein air, derrière la paroi). — Plus tard, la paroi fit place à un modeste bâtiment. D'après un document de 1768, les Mousquetaires possédaient en Bayse *un fossorier de place* (une étendue de terrain d'un *fossorier ;* cf. *fošérãi*), sur laquelle était bâtie cette maison de tir. Avec les nouvelles exigences du tir, les distances n'étant pas réglementaires, il fallut bâtir un nouveau stand sur le Crêt de Champ d'Andix. Ce bâtiment, élevé à grands frais en 1898, répond à tous les besoins. L'ancien abrite les deux pompes et sert de prison. — On dit aussi *ostã*.

*üstãsịlo*, s. m. Ustensile.

*üsyẹ́* (frv. *hussier*), s. m. Huissier. | *l'üsyé de la münisipalitå :* l'huissier de la municipalité. || *l'üsyé ésplotã :* l'huissier exploitant, l'huissier chargé de signifier des exploits.

*ütẹ̃*, s. m. Pied de vigne planté en plein vent, mais qui monte sur des appuis élevés et forme berceau. | *déi-z ütẽ :* des berceaux de vigne. | *plãtå õna veñ'ẽ-n ütẽ :* planter une vigne en berceaux.

*ütị*, s. m. Outil. | *õ bun üti :* un bon outil. | Lorsque de jeunes époux ont comme premier enfant une fille, de compatissants voisins et amis leur disent en plaisantant : *le valé vẽdr'apréi, lé-z üti po le fére sõ på brezi :* le fils viendra après, les outils pour le faire ne sont pas gâtés. || Pr. *žamé krũy'òvrãi ne trouve bun üti.*

*ütilitạ*, s. f. Utilité. | *ne vãyo på l'ütilitå*

*dé si réimwaméinådzo :* je ne vois pas l'utilité de ce remue-ménage.

*ütilizå,* v. a. Utiliser. | *fò tåtsi d'ütilizå sou-z ålõ dépwérå,* il faut tâcher d'utiliser ces vêtements taillés trop petits.

*ütilo-a,* adj. Utile. | *no-z a bẽ éså ütila kã n'īrã to solé :* elle nous a été très utile quand nous étions tout seuls.

*ütséyi,* v. n. Pousser des cris de joie. | *lé bwībo l-ütséyõ prou sovẽ :* les bergers poussent assez souvent des cris de joie. — Cf. *yòlå, ūlå.*

*ütsi,* v. a. Hucher, appeler en criant. | *vã ütsi lé-z ótro bwībo :* ils vont hucher les autres bergers. — Cf. *yòlå, ūlå, yūlå.*

*üzadzi-dža,* adj. Se dit d'un vêtement dont on a fait un long usage (frv. *usé à profit*). | *si-l ålõ l-é bẽ üzadzi :* cet habit est *usé à profit.* | *õna roba üzadža :* une robe *usée à profit.*

*üzå,* v. n. User, faire usage. | *sou dzẽ l-üzõ é l-abüzõ dé tote tsūzè :* ces gens usent et abusent de toutes choses. — Cf. *ūzå* (2).

*üzådzo,* s. m. Usage. | *fò adéi fére bun üzådzo déi bẽ dé dyü :* il faut toujours faire un bon usage des biens de Dieu. || Savoir vivre. | *sou dzẽ n'ã rẽ d'üzådzo :* ces gens n'ont pas de savoir-vivre.

*üzüfrwi,* s. m. Usufruit. | *n'a tyé l'üzüfrwi dé si bẽ :* il n'a que l'usufruit de ce bien. — Ce mot est peu usité ; on lui préfère *žuisãsè* (jouissance).

*üzüryé,* s. m. Usurier. | *léi-y a asebẽ déi-z üzüryé a la kãpañe kemẽ dẽ la vela :* il y a des usuriers à la campagne aussi bien qu'à la ville.

# V

*vaévẽ,* s. m. Va-et-vient. | *léi-y a õ vaévẽ dẽ sa méizõ ke n'é på dé derè :* il y a un va-et-vient extraordinaire dans cette maison.

*vagabõ-da,* s. m. et f. Vagabond-e.

*vagabõdådzo,* s. m. Vagabondage.

*vagõ,* s. m. Vagon.

*vakårmo,* s. m. Vacarme.

*vakå,* v. n. Vaquer.

*vakãsè,* s. f. pl. Vacances.

*vakẽ-ẽta,* adj. Vacant-e.

*vaksẽ,* s. m. Vaccin.

*vaksinasyõ,* s. f. Vaccination.

*vaksinå,* v. a. Vacciner.

*valãüdzè,* adj. f. Veule, en parlant de la terre. | *kã l'ūra l-é prou yóta, éi prẽ la tëra valãüdzè :* quand le vent est très fort, il emporte la terre veule.

*valåblo-a,* adj. Valable.

*valåyè,* s. f. Vallée. | *la valåye dou rūno sé véi düsè :* la vallée du Rhône se voit d'ici. || Abs. *la valåyè :* la Vallée, nom d'un district du Jura vaudois.

*valé,* s. m. Enfant du sexe masculin, garçon, fils. | *õ valé fé :* un garçon nubile. | *õ valé mãkå :* un garçon manqué, fille qui a les goûts et les aptitudes d'un garçon. | *õ vīlo valé :* un vieux garçon. | *mõ valé l-é õ bõ lurõ :* mon fils est un fort garçon. | *õ valé solé :* un fils unique. || Au pl., terme collectif désignant tous les jeunes hommes d'une localité. | *lé valé fã dåhi demẽdzè :* les jeunes gens font danser dimanche. || Pr. *ou méi dé žülé, la båñ'éi valé.* || Terme du jeu de cartes, valet. | *le valé dé työr :* le valet de cœur. || Fig. *l-ã résü õ valé :* ils ont essuyé un affront. || Valet, instrument de menuisier.

*valido-a,* adj. Valide.

*valiza,* s. f. Valise. | *tī sé tsa l-ã pü dẽ õna valiza :* toutes ses hardes ont pu [entrer] dans une valise.

*valopa,* s. f. Varlope. | *lé valope sõ déi swårte dé rabo :* les varlopes sont des espèces de rabots.

*valoté,* s. m. Dim. de *valé.* Petit garçon. | *lé vīlo vulã på ke lé fémale tõdisã lé valoté, sẽ lou-z arésåve la krüva :* voir *tõdrè.*

*valotīre,* adj. et s. f. Garçonnière. | *sa feléta l-é trü valotīre po pwéi teni a la*

*méizõ :* cette fillette est trop garçonnière pour pouvoir tenir à la maison (pour être sédentaire). | *bũgra dé valotĩre ke t'éi !* bougre de garçonnière que tu es !

*valǫ̃,* s. m. Val, vallon. | *la båye få õ galé valõ le lõ dé sõ kur parkwa :* la Baie [de Clarens] forme un joli vallon dans son parcours limité.

*valǫ̈,* s. f. Valeur.

*valsą̊,* v. n. Valser.

*vąlsè,* s. f. Valse.

*valą̄i,* v. n. Valoir. | *sou-z ålõ ne vålõ rẽ mé :* ces vêtements ne valent plus rien. | *éi vó sõ pézã d'wå :* il vaut son pesant d'or. | *vó på la kwārda po le pẽdrè :* il ne vaut pas la corde pour le pendre. | *ne vó på l'éiwe ke bāi :* il ne vaut pas l'eau qu'il boit. | *vå̧lo på demi batse wāi :* je ne vaux pas *demi-batz* (je suis incapable de rien faire) aujourd'hui. | *ne få rẽ ke vå̧lè :* il ne fait rien qui vaille ! | *faséi valāi sen éretådzo :* il faisait valoir son héritage. || *ne vó rẽ tyé po sõ valé :* elle n'a d'amour, d'égards que pour son fils. || Réfl. *lé du sé vå̧lõ* : les deux se valent. || Pr. *pã mũ vó bẽ la sepa.* | *sẽ ke ne vó rẽ ne riske rẽ.* | *du-z avi vąlõ mī tyé yõ.* | *vó mī õ tå tyé du t'aréi.* | *mī vó tå tyé žamé.* || Vouloir, souhaiter. | *vå̧lõ mó a to le mõdo :* ils veulent du mal à tout le monde. | *mé vąléi la mwå dou kutéi :* il me voulait la mort du couteau (il me voulait mal de mort). | *l-é por sẽ ke léi-y ẽ vå̧lo adéi :* c'est pour cette raison que je lui en veux encore. || Réfl. *sé vå̧lõ mó :* ils se veulent, ils se souhaitent du mal (ils n'ont pas de bons sentiments l'un pour l'autre).

*vaḷẽ-ẽta,* adj. Qui vaut quelque chose. | *n'a på õ sũ vaḷẽ :* il n'a pas un sou vaillant. || Vaillant-e, actif-ive, infatigable. | *sõ ple vaḷẽ po medzi tyé po travaḷi :* ils sont plus vaillants à manger qu'à travailler. | *l-é vaḷẽta ko to :* elle est active comme tout.

*vaḷȩ̃sè,* s. f. Vaillance.

*vaḷẽtįzè,* s. f. Fanfaronnade, action faite par gloriole. | *ne no lésẽ på prẽdr'a sé vaḷẽtizè :* nous ne sommes pas dupes de ses fanfaronnades.

*vanatą̊,* v. n. Chanceler. | *kã m'ã yü vanatå, sõ vito venü mé soteni :* quand ils m'ont vue chanceler, ils sont vite venus me soutenir.

*vanąi,* s. m. Vannier. | *séi-y a rẽ mé dé vanāi, sẽ l-é bẽ damådzo :* il n'y a plus de vanniers ici ; c'est bien dommage.

*vanąirè,* s. f. Van mécanique, cribleur. | *õ-n a ple vito vanå awé lé vanāire tyé awé lé vã :* on a plus vite vanné avec les vans mécaniques qu'avec les vans à bras.

*vanǻ,* v. a. Vanner. || Pr. *léi-y a mé a krẽsi tyé a vanå.*

*vanådzo,* s. m. Vannage.

*vanį* (frv. *vanil*), s. m. Pointe de montagne qui se termine par un rocher saillant. | *le vani dou gró koudõ :* le *vanil* du Gros Caudon.

*vañą̄ü,* s. m. Vanneur.

*vapǫ̈,* s. f. Vapeur. | *s'é burlå awé la vapö dou kokemå :* il s'est brûlé à la vapeur du coquemar.

*variyą̊,* v. n. Varier. | *l-a variyå d'ókè,* ou *ẽ-n ókè :* il a varié quelque peu.

*variyåbḷo-a,* adj. Variable. || *l-é tã variyåbḷo dẽ sé-z idéyè :* il est si variable dans ses idées. | *se n'é variyåbḷa ! õ dzwä sosè, õ dzwä sẽ :* si elle est variable ! un jour ceci, un jour cela. | *le tẽ l-é gró variyåbḷo stou tẽ :* le temps est très variable ces temps-ci. || Sbvt. *le baromëtre l-é a variyåbḷo !* le baromètre est au variable.

*vastrȩ̃ga,* s. f. Instrument qui sert à polir les manches d'outils.

*vatserȩ̃,* s. m. Petit fromage tendre, fait avec du lait tout chaud, caillé, mais non *débattu.*

*vatsè,* s. f. Vache. | *lé vatse dou bå, de la mõtañè :* les vaches du bas (qu'on garde en été à l'étable), les vaches de la montagne (qu'on met aux pâturages). | *õna vatse rīmåyè, véinåyè, markåyè, bovārda :* voir ces mots. | *õna vats'ébwéiḥa :* une vache écornée. | *õna vatse rõtāirè :* voir ce mot. | *õna vatse tẽpriva, tèrdiva :* une vache qui met bas tôt, tard dans l'année. | *õna vatse kotåyè :* une vache qui ne peut plus ruminer. | *õna vatse kasåyè :* une vache qui a la mamelle durcie. | *õna vatse dé pèrda :* une vache de perte, vache qu'il faut tuer, mais dont on peut cependant utiliser la viande. | *õna vats'èkwéitya, waziva :* voir ces mots. | *õna vatse présta ou véi, frétse véilåyè :* une vache prête à mettre bas, qui vient de vêler. || *õna vatse brünè :* une vache qui n'est plus apte à reproduire. | *ma vatse ne pou på mé fèrmå, kråyo ke vẽ brünè :* ma

vache ne peut plus concevoir, je crois qu'elle devient *brünè.* || *la vatse vou lé bāü :* la vache *veut les taureaux* (est en chaleur). | *la vatse l-a préi lé bāü :* la vache a *pris les taureaux* (a été saillie). | *la vatse l-a le véi :* la vache a le veau (elle est en état de gestation). | *po kã ke la vatse dāi ? — déi po le premi dé må :* pour quand (à quelle date) la vache doit-elle [mettre bas] ? — Elle doit [mettre bas] (pour) le premier de mars. | *la vatse l-a avortå, dézèrtå :* voir ces mots. | *sèrvi ōna vatsè :* *saillir* une vache. || *ōna vatse d'apḷāi :* une vache qu'on attelle. | *lé vatse sõ a l'èrba, ou fẽ :* les vaches sont à l'herbe, au foin (mangent vert, sec). | *métr'ōna vats'a fré, a l'ẽvèrna :* voir ces mots. | *ẽtsoutenå ōna vatsè :* voir *ẽtsoutenå.* | *akuḷi lé vatsè :* conduire les vaches à l'abreuvoir ou au pâturage. || *lé vats'agotõ, rémétõ :* voir ces mots. || *lé vatse māünõ, bråmõ, bwélõ, brūḷõ :* voir ces mots. || Les enfants faisaient autrefois des troupeaux de vaches avec des trognons de choux et de plantes de maïs ; cf. *tsu.* || Il est à noter que chaque vache a son nom ; mais, comme on le lui donne quand elle est encore veau, ce nom est le plus souvent masculin. Voici les noms patois que j'ai pu recueillir : *la baliza, le botså, la breḷẽta, la brõna, le dèrbõ, la dzaḷè, la dzaḷéta, la dzelofriya, le ḥlori, la ḥlorya, la kokārda, le marki, le martyi, la mayẽtsè, le meryāü, le meryolé, le meryolõ, la moṣāila, le motü, le murdyé, le pẽdzõ, la pométa, le néirõ, le remani, le takõ, le tsèrdinolé, la tsèrdinoléta, le twārku, le sèrpāi* (ce nom isolé peut venir du piétinement fréquent du veau), *le sūḷõ, le vyèrdza, le yolāi, la žirārda :* (voir ces noms). Aujourd'hui l'on ne donne plus que des noms français aux vaches. || *lé vīḷo dezã : ẽ-n ivë fudréi pwéi sé rétsoudå dẽ ōna pāṣe dé vatsè :* les vieillards disaient : en hiver il faudrait pouvoir se réchauffer dans une panse de vache. | *le pḷãtsi déi vatsè :* le plancher des vaches (la terre ferme). || On appelle *vatsè* une personne étourdie. | *grósa vatse ke t'éi !* grande étourdie que tu es ! || Fig. *medzi la vats'ẽradža :* manger la vache enragée (devoir se résigner à des privations après avoir eu la vie trop facile). || *l-a préi la vats'é le véi :* il a pris la vache et le veau (il a pris la fille et l'enfant, c.-à-d. qu'il a épousé la fille et reconnu l'enfant). — Cf. *krebeḷè, kréitsè, senaḷīrè, ḷóba.*

*vatséta,* s. f. Dim. de *vatsè.* Veau femelle, petite vache. | *alévå ōna vatséta :* élever un veau femelle.

*vatsi,* s. m. Vacher, homme qui s'occupe essentiellement des soins à donner aux bestiaux. Ce mot est d'introduction récente ; les paysans soignant eux-mêmes autrefois leur bétail, n'avaient pas besoin de vachers. Plusieurs, même en parlant patois, disent « vacher » plutôt que *vatsi.*

*vāi* (1), s. f. Gorgée. | *léi-y avéi på yõ dé no ke l-ūzise béir'ōna vāi :* il n'y avait pas un d'entre nous qui osât boire une gorgée. | *le vīḷo žé faséi trẽt'é düve vāi d'ena bareḷe dé kartéta :* le vieux G. faisait (buvait) trente-deux gorgées d'une *barille* de quart de pot. — Cf. *golå.*

*vāi* (2), adv. Oui. | *ébẽ vāi :* eh bien ! oui. | *tyé vāi :* que oui (oui, vraiment). | *sã vāi :* voir *sã* (2). || *vāi, vāi :* oui-da. || *véi ma fāi :* oui, ma foi. | *ma fyõ, vāi :* ma foi, oui. — Cf. *wéi, oyi, sešé.*

*vāi* (3), (frv. *voir*), adv. qui suit obligatoirement tout impératif non accompagné de *pī.* Au point de vue de son emploi, il correspond à l'all. *mal.* Le Vaudois a bien de la peine à se passer de ce mot quand il parle français ; il lui semble toujours que sans *voir* la phrase impérative demeure incomplète. | *vẽ véi sé :* viens *voir* ici. | *di vāi :* dis *voir.* | *atyüta vāi :* écoute *voir.* | *prẽ lo vāi :* prends-le *voir.* | *baḷe mé véi si kutéi :* donne-*me voir* ce couteau. | *ne t'ẽpåra véi på dé mé-z aférè :* ne t'empare *voir* pas de mes affaires. — C'est le fr. *voire.*

*vāina,* s. f. Veine. | *déi véine rotè :* des veines ouvertes, des varices. | *l-a lé vāine tote gõḥḷè :* il a les veines toutes gonflées. | *lé vāine ke fã la fortséta :* les veines qui font la fourchette ; se dit des veines mammaires, bifurquées sous la panse d'une vache. || *lé gróse vāinè :* les artères. || Fig. *l-ã buna vāina :* ils ont bonne veine (bonne chance). || Pr. *ke vāi sé vāinè, vāi sé pāinè.*

*våga,* s. f. Vague. | *le lé få déi pušẽte vågè :* le lac fait de très grosses vagues.

*vågo-a,* adj. Vague.

*våka* (*a*), loc. adv. En friche, inculte ; se dit d'un terrain non cultivé. | *si tèrẽ vou veni a våka :* ce terrain va être en friche. | *lése to sõ tèrẽ a vakå :* il laisse tout son terrain en friche.

*vã* (1), s. m. Instrument dont on se sert pour nettoyer les graines des céréales, van à bras. | *lé-z ótro yádzo õ vanave tote lé grãn'awé le vã, ora n'é pâ mé sẽ*: autrefois l'on vannait toutes les graines avec le van, à bras ; maintenant ce n'est plus le cas. — Cf. *vanãirè*.

*vã* (2), *vãna*, adj. Vide d'estomac, épuisé-e, affamé-e. | *õ-n é to vã d'avéi tã busi :* on est tout vide, tout épuisé d'avoir tant frappé, pioché. | *sü žamé ase vãna tyé kã l-é fè si-l uvrâdzo :* je ne suis jamais aussi affamée que lorsque j'ai fait ce travail.

*vãtuza*, s. f. Ventouse. | *pozâ déi vãtuzè :* poser des ventouses.

*vãtuzâ*, v. a. Ventouser. | *léi-y a pâ rẽ tyé lé mãidzo ke vãtuzã :* il n'y a pas que les médecins qui ventousent.

*vela*, s. f. Ville. | *alâ ẽ vela :* aller à la ville. | *ou dzüa dé wãi, lé payizã vudrã prèske tĩ éihr'ẽ vela :* aujourd'hui, les paysans voudraient presque tous être en (habiter la) ville. || *la vela nãüwa* ou *velanãüwa :* Villeneuve.

*veladzé*, s. m. Petit village, hameau. | *la kumena dé bloné kõte pâ mó dé veladzé :* la commune de Blonay compte un certain nombre de petits villages.

*velâdzo*, s. m. Village. | *tèrsi l-é le ple gró velâdzo de la kumena :* Tercier est le plus grand village de la commune.

*veléta*, s. f. Villette, petite ville. | *léi-y a prou veléte dẽ le kãtõ, mâ sõ pâ bẽ kõsékãtè :* il y a plusieurs petites villes dans le canton, mais elles ne sont pas très importantes.

*vela*, s. f. sans pluriel. Volubilis sauvage, liseron de la vigne. | *de la vela :* des liserons. | *lé veñe sõ pléine dé vela :* les vignes sont couvertes de liserons. | *õ pou pâ sé dépunézi dé sa vela :* on ne peut pas se débarrasser de ces liserons.

*venâ*, s. f. Vin, produit liquide du raisin ; usité seulement dans les pr. *grósa favâ, petita venâ* et *petita favâ, grósa venâ* ou *rezenâ :* voir *favâ*.

*venégro*, s. m. Vinaigre. | *po ke le venégro séi bõ, fó ke l-ós'omẽ tré bune mârè :* pour que le vinaigre soit bon, il faut qu'il ait au moins trois bonnes mères (c.-à-d. trois agglomérations gélatineuses qui se forment dans le vinaigre et jouent un rôle dans la fermentation acide). || *kã kókõ mãü dẽ la méizõ, fó tsãdzi dé plès'ou venégro, ou fenamẽ le totsi, sẽ tyè éi sé pè :* quand quelqu'un meurt dans la maison, il faut changer le vinaigre de place, ou seulement le toucher, sans quoi il se perd (se gâte). || *fó trãsvazâ le venégro ou liyõ dé mâ :* il faut transvaser le vinaigre sous le [signe du] Lion de mars. || Pr. *õ ne prẽ pâ lé mots'avé dou venégro, mâ sesè bẽ avé dou mãi.*

*venézõ*, s. f. Venaison.

*venẽ*, s. m. Venin. | *po pwéi susi le venẽ déi sèrpẽ, fó pâ avéi lé bots'ẽtènâyè :* pour pouvoir sucer le venin des serpents, il ne faut pas avoir les lèvres entamées.

*venẽdzè*, s. f. Raisin cueilli et foulé, vendange. | *de la bala venẽdzè :* de belle (bonne) vendange. | *mizâ la venẽdzè :* mettre aux enchères la vendange. (Chaque année la municipalité fait vendre aux enchères la vendange des pupilles. C'est d'après la dernière surenchère que se font la plupart des ventes de vendange). | *vẽdre sõ vẽ ẽ venẽdzè :* vendre son vin en vendange ; par ext. (ce mode de faire étant récent), vendre le raisin non cueilli. | *vẽdõ lou venẽdze sü pi :* ils vendent leur vendange sur pied. || Au pl. Temps pendant lequel se fait la cueillette du raisin, charroi et pressurage de la vendange, vendanges. | *métre lé bã déi venẽdzè :* mettre (lever) les bans des vendanges. | *alâ éi venẽdzè :* s'engager comme ouvrier pour les travaux des vendanges. | *déi bale venẽdzè :* de belles vendanges (saison favorable). | *a la pwãrta déi venẽdzè :* à la porte (à l'approche) des vendanges. || Fig. *fére sé venẽdzè :* faire ses vendanges (tirer, à un moment donné, le plus gros profit de son métier, de son industrie, etc. ; cf. *féréta*). || Pr. *kemẽ la grãila apréi venẽdzè.*

*venẽdzi*, v. a. Vendanger. | *venẽdzi õna veñè :* vendanger une vigne. | *venẽdzi pèr ẽsẽblo :* vendanger *par ensemble* (se mettre à deux pour vendanger en commun). | *l'ã vẽ-t é du la grãila l-avéi to ravadzi, valéi pâ la pãina dé venẽdzi : lé dzẽ alâvã ramasâ lé kóke rezẽ ke réstâvã awé õ krèto :* l'an 1822, la grêle avait tout ravagé ; il ne valait pas la peine de vendanger ; les gens allaient avec un *crate* ramasser les quelques grappes qui restaient. || Pr. *lé grive venẽdzõ, mâ lé renâ pwãrtõ la brẽla.*

*venẽdzãü-ãüza*, s. m. et f. Vendangeur-

euse. | *lé venẽdžãüze déivõ på lési déi grapelõ, sẽ tye lou sõ payi :* les vendangeuses ne doivent pas laisser de grapillons, sans quoi ils leur sont payés [par un baiser]. — Cf. *grapelõ.*

*veni,* v. n. Venir. | *dü yó ke vo venidè?* — *vẽño dü lẽ :* D'où est-ce que vous venez? — Je viens de loin. | *vo fó veni õ yådzo kemẽ fó :* il vous faut venir une fois *comme il faut* (sans être si pressé) ; se dit à une personne qui fait toujours de très courtes visites. | *ke vẽñe pī!* qu'il vienne ! | *sen oura l-é veña :* son heure est venue. | *vẽdr'õ tẽ yó ne léi serẽ på mé :* il viendra un temps où nous n'y serons plus (où nous serons morts). | *no fó tī n-ẽ veni ẽkè :* il nous faut tous en venir là. | *fó på ke vẽñe mé fére krëre ke léi-y ã robå sẽ, kã l'a vẽdü po bãirè :* il ne faut pas qu'il vienne me faire croire qu'on lui a volé cela, quand il l'a vendu pour boire. | *mūle på dé veni :* il ne manque pas de venir. | *kã léi vẽ le ra, la byãna :* quand il en a le rat, la lubie. | *la senãna ke vẽ apréi stasè :* la semaine qui vient après (qui suit) celle-ci (cf. *kevẽ*). | *le tsemẽ vẽ feri vè la méizõ :* le chemin aboutit près de la maison. | *la sepa vẽ ou fü :* la soupe vient au feu (elle monte, la marmite déborde). | *sõ venü a muri :* ils sont venus à mourir (ils sont morts). | *vo purå på vo krër'a tye sü venü :* vous ne pourriez pas croire à quoi j'[en] suis venu (à quel point j'ai décliné). | *sẽ vẽdrè :* cela arrivera. | *kã sẽ vẽdrè a payi :* quand il faudra payer. | *se l-īre venü õ dyo, k'arã no fé dé sou-z ålõ rodzo?* s'il était survenu un deuil, qu'aurions-nous fait de ces vêtements rouges? | *l-ã béi éihr'avåro, le bẽ lou-z ẽ vẽ toparéi på :* ils ont beau être avares, ils ne prospèrent quand même pas. || *sõ mó venü, mó veñè :* ils, elles sont mal venus-es ; se dit en parlant de plantes qui ont levé inégalement. | *bẽ veni :* venir bien. | *sou épenatse vẽñõ bẽ :* ces épinards viennent bien. | *lé råve l-ã lezi dé veni :* les raves ont le temps de pousser. || *veni a bẽ :* venir à bien, prospérer. | *si-l éretådzo lou vou på veni a bẽ :* cet héritage ne leur profitera pas. || *éi ! kemẽ sẽ té vẽ bẽ :* eh ! comme cela te vient bien (tu n'as que ce que tu as mérité) ! | *sẽ lou vẽ bẽ mó :* cela leur arrive bien mal à propos. || *veni bå :* descendre, s'écrouler, se rompre. | *ne veñã bå le tsemẽ de la plåtséta :* nous descendions le chemin de la Planchette. | *la tétse dé bu vẽ bå :* le tas de bois s'écroule. | *õ deréi ke la méizõ vẽ bå :* on dirait que la maison s'écroule ; se dit à l'ouïe du bruit que fait un homme dans la maison. | *lési veni bå õna méizõ :* laisser tomber une maison en ruines, faute de réparations. | *si pérãi vẽ bå dé perè :* ce poirier rompt sous le poids des poires. || Devenir. | *se te n'éi på fū, te le vẽ :* si tu n'es pas fou, tu le deviens. | *l-é bẽ veña vīlè :* elle est devenue bien vieille. | *veñéi to-t alañi :* il devenait tout veule. | *la fõtãna vou veni kurta d'éiwè :* la fontaine tarira. | *le lẽdzo vẽ to paté kã dzålè :* le linge devient tout mou quand il gèle. | *ne pou på veni büro :* [la crème] ne peut pas devenir du beurre. | *l'èrba l-é veña bala vèrda dü la plodzè :* l'herbe est devenue d'un beau vert depuis la pluie. | *sou perè, lé-z ẽfã lé lésõ på veni mãü :* ces poires, les enfants ne les laissent pas mûrir. | *lé tsu vẽñõ a rẽ ẽ kwéizẽ :* les choux diminuent beaucoup en cuisant. | *si tèrẽ vou veni a våka :* ce terrain va être en friche. || Impers. | *éi vẽ to né :* la nuit vient. | *pou på veni dzwa :* le jour ne vient pas, tarde à venir. | *vou veni ẽ plovẽ :* il va pleuvoir. || *kã vẽ ke fó ke rékordãi :* quand le moment est venu pour lui d'étudier. || Impers. et réfl. | *kã s'ẽ-n é venü ke...* quand le moment est arrivé de... | *se veñéi a dzalå!* s'il allait geler ! || Pr. *apréi õ tẽ n-ẽ vẽ õ-n ótro.* | *fó adéi prẽdre le bẽ kã vẽ, ne vẽ dza på trü sovẽ.* | *se žamé påke ne veñãi, žamé le bõ tẽ ne vẽdrãi.* | *lé mó vẽñõ a tsavó, sé rẽtwãrnõ a pi.* | *sẽ ke vẽ pè la hlota s'ẽ va pè le tãbu.* | *ke vẽ pūro, vẽ krūyo.* | *få béi veni vīlo, må få mó l'éihrè.*

*veña,* s. f. Venue. | *sa veñe l-é d'ena bala veña :* cette vigne est d'une belle venue.

*veñãüblo,* s. m. Vignoble. | *le veñãüblo dé bloné s'é gró ésẽdü awé le tẽ : mé muzo ke l-a kemẽhi pè lé veñe déi tsatrosè :* le vignoble de Blonay s'est beaucoup étendu avec le temps : je suppose qu'il a commencé par les vignes des Chatrosses. | *le veñãüblo dé pèr tsī no :* le vignoble de par chez nous (notre vignoble).

*veñè,* s. f. Plante qui porte le raisin ; pièce de terre plantée de ceps de vigne. | *õna veñ'a grãte sèrmẽ :* une vigne à longs sarments (taillée à fruit forcé). | *fér'õna veñè :* créer une vigne. | *métr'a veñè :* planter un terrain en vigne. | *la veñe mé õ béi bu :* la vigne pousse un beau bois. | *õna veñ'a l'adrãi, ou révẽ :* une vigne [située] au midi, au revers. | *po ke lé veñe sã bunè, fó*

*ke wéityã le rūno:* pour que les vignes soient bonnes, il faut qu'elles regardent le Rhône (dans la direction du midi). | *õ ne véi pâ lé veñe du yâdzo balè:* on ne voit pas deux fois la vigne belle. | *la veñe n'ame rẽ d'õbro tyé si dou veñolã:* la vigne n'aime pas d'autre ombre que celle du vigneron. | *õ fâ to l'ã dou mó a la veñè:* on fait toute l'année du mal à la vigne (on lui nuit sans le vouloir). | *fudréi žamé avéi fóta dé lé bréyi, lé veñè:* il ne faudrait jamais avoir besoin de les toucher mouillées, les vignes. | *õna veñe ke n'a pâ õ móné:* une vigne qui n'a pas une mauvaise herbe. | *pḷãtâ, trér'õna veñè:* planter, arracher une vigne. || Pr. *dé bõ pḷã pḷãta ta veñè, dé buna méire prẽ la feḷè.* | *fô pâ sé déveṣi dévã ke la veñe séi veḥa.*

*veñẹ́ta,* s. f. Dim. de *veñè.* Petite vigne. | *nūhrõ veñãüblọ kõte gró dé veñétè:* notre vignoble a beaucoup de petites vignes.

*veñẹ̃,* s. m. Venant. | *lé-z alẽ é lé veñẽ:* les allants et les venants.

*veñolạ̊dzo,* s. m. Action de travailler la vigne. | *õ bõ veñolâdzo:* un bon travail de vigne.

*veñoḷạ̃-ạ̃na,* s. m. et f. Vigneron-ne. | *fére dou bẽ a veñolã:* travailler la vigne selon certaines conditions dans lesquelles le vigneron a une part de la récolte. Autrefois le vigneron supportait la moitié des frais et avait la moitié de la récolte. Ces conditions ont changé et diffèrent selon les propriétaires et les vignerons; cf. *mi.* || Pr. *ẽtr'agré é traḷi, le veñolã sé véi mari.*

*verạ̊ro,* s. m. Vératre, plante vénéneuse dont le feuillage d'un vert sombre ressemble à la gentiane jaune. | *le verâro kré sü lé mõ kemẽ la dzãḥãna:* le vératre croît sur les monts, comme la gentiane.

*verevụ̄da,* s. f. Plante qui s'enroule en volutes, liseron. | *õ tsã ẽféstâ dé verevūda:* un champ infesté de liserons (cf. *veḷa*).

*verevụ̄ta,* s. f. Sorte de dessin ondoyant qu'on remarque sur certaines enflures qui ont des taches livides. | *l'ẽḥḷena fâ déi verevūtè:* l'enflure forme des dessins qui vont en serpentant. || Fig. *fére verevūta:* changer d'idée, revenir en arrière par une voie détournée.

*verẹ́* (1), (frv. *viret*), s. m. Remous. | *kã la bâye l-é grósa, fâ prou dé veré:* quand la Baie est grosse, elle fait beaucoup de remous. || Par analogie, mal blanc qui fait le tour du doigt. || Se dit des cheveux disposés en spirale au sommet de la tête. | *léi-y a déi-z ẽfã ke l-ã du veré:* il y a des enfants qui ont deux *virets.*

*verẹ́* (2), adj. m. Vrai. | *l-é, ma fyõ, bẽ veré:* c'est, ma foi, bien vrai. | *l-é ase veré kemẽ le dyo:* c'est aussi vrai que je le dis. | *l-é ase veré kemẽ l-é veré ke sü sè:* c'est aussi vrai qu'il est vrai que je suis ici. | *vü pâ mé rébudzi düse se n'é pâ veré!* je ne bouge pas d'ici si ce n'est pas vrai! | *l-a sakramẽtâ ke n'éṣéi pâ veré:* il a juré avec des imprécations que ce n'était pas vrai. | *pâ veré, lui?* pas vrai, Louis? — Cet adj. n'a pas de féminin et n'est jamais joint à un substantif. Cf. *vretâbḷo.*

*verémẹ̃,* s. m. Virement, tournoiement, tournis. | *tyẽ verémẽ ke l-é sẽ:* quel virement est cela? | *l-a déi verémẽ dé téiṣa:* elle a des tournoiements de tête, des vertiges. — On dit aussi *vīrémẽ;* syn. *verézõ.*

*verézọ̃,* s. f. Même sign. que le précédent.

*verẹ̃-ẽta,* adj. Tournant-e. | *la moula verẽta:* la meule tournante.

*verị* (1), s. m. Terme désignant toute espèce de linge de couleur qui se lave à la lessive. Autrefois on le coulait sur le linge blanc, quand on avait ôté les cendres du cuvier, et il se lavait le premier. Aujourd'hui que le *veri* se compose en partie d'étoffes qui se décolorent, on le coule ou le cuit à part, et il se lave après le linge blanc. Il faut bien dire qu'autrefois il y avait peu de *veri,* les hommes ne portant pas de chemises de couleur comme aujourd'hui. | *lavâ le veri:* laver les vêtements de couleur. — Syn. *bḷü.*

*verị* (2), v. a. Virer, tourner. | *vīrõ é révīrõ lou fẽ tãke séi sé:* ils tournent et retournent leur foin jusqu'à ce qu'il soit sec. | *veri lé rẽ:* tourner les reins (faire un demi tour). | *veri le pi:* tourner le pied (s'éloigner). | *veri lé patè:* tourner les pattes (s'évanouir). | *veri lé žè:* tourner les yeux (mourir). | *veri le dèrãi, le tyü:* tourner le dos, le derrière. | *l-é mó veri:* il est mal tourné (de mauvaise humeur). | *veri õna séḷe fõ sü fõ:* retourner une seille. | *veri lé vatsè:* ramener les vaches, quand elles atteignent le pré d'autrui; abs. garder les vaches. | *veri õ prâ:* rompre un pré (cf. *rõtrè*). | *veri õ-n âḷõ:* retourner un vêtement. | *veri bâ lé lemõ:* tourner les limons du côté du bas: fig. diriger ses travaux, ses pensées d'un autre côté. | *l-é yü*

*ẽ-n étseka kã l-a veri le kâro de la méizõ :* je l'ai vu en écharpe quand il a tourné le coin de la maison. || Réfl. Se tourner. | *vīre té vãi :* tourne-*te voir*. | *sé veri kõtre kókõ :* se tourner contre quelqu'un; fig. lui être hostile. | *sé veri dé ladzõ :* se tourner sur le côté. | *sé veri dé tardzè :* se tourner avec brusquerie, avec colère. | *sé veri ou dzwä :* se tourner au jour. | *sé veri sü le pã :* se tourner sur le pain (en faire son aliment principal). | *mé kó sé sõ veri ẽ kwārna :* mes cors se sont changés en corne. | *lé premyó sé vīrõ ẽ faveyūlè :* les pruneaux *se tournent* en haricots ; se dit de pruneaux qui, attaqués par un champignon, prennent la forme de grains de haricots jaunâtres. — Cf. *tornå*. || V. n. *la tëra vīrè, kã mīmo lé vīl̦o vulõ på ke séi veré :* la terre tourne, quand même les vieillards ne veulent pas que ce soit vrai. | *l'ūra vīrè* : le vent tourne (prend une autre direction). | *veri ou ku :* tourner court. | *la bārka l-a veri :* la barque a chaviré. | *veri dou bõ, dou krūyo ló :* tourner en bien, en mal. | *la lẽwa m'a veri :* la langue m'a fourché. | *la wë léi vīrè :* sa voix mue.

*verǫla*, s. f. Virole, anneau de métal. | *õna verola dé parapl̦odzè :* une virole de parapluie.

*verolé*, s. m. Dim. de *veré* (1). Petit remous. | *kã l'éiwe pīse fèrmo dẽ õna fõtãna, sẽ få õ galé verolé :* quand l'eau coule fort dans un bassin, elle fait un joli petit remous.

*verotå*, v. n. Fréq. de *veri ;* tournailler, tournoyer. | *få rẽ tyé dé verotå :* il ne fait que tournailler. || Fig. Faire tourner modestement son ménage, vivre de peu (cf. *vivotå*). | *l-a prou a fér'a verotå* : il a bien de la peine à faire aller son ménage.

*veryą* (frv. *tournée*), s. f. Action de tourner. | *fö lési de la pl̦èse po la verya dou tsë* : il faut laisser de la place pour la *tournée* du char. || Petite course pour visiter prés, champs ou vignes. | *l-a èså fér'õna verya :* il est allé faire une tournée. || *la verya dou bl̦å :* la tournée du blé [entre deux *chaudes*]. || Quantité. | *õna verya d'ẽfã, dé frwi :* une quantité d'enfants, de fruits. — Cf. *tornåyè*.

*veryãü* (frv. *viroir*), s. m. Espace ménagé de loin en loin pour tourner des chars, sur une route qui traverse le vignoble. Le *viroir* sert à opérer les chargements de vendange et les dépôts de fumier et de gravier. | *le grã veryãü* : le grand *viroir*. | *le veryãü de la pl̦ãna :* le *viroir* de la Plaine.

*veşi*, v. a. Vêtir, habiller. | *éi vīşõ lou domèstikè :* ils vêtent leurs domestiques. Autrefois on fournissait de vêtement les jeunes domestiques qui ne pouvaient pas encore gagner de gros gages. | *éihre veşü ẽ tī lé dzwä :* être vêtu *en tous les jours* (être en vêtements de travail). | *şa fémala n'é rẽ veḥa :* cette femme n'est *rien vêtue* (elle possède peu de vêtements, ou bien elle est momentanément vêtue légèrement). || Réfl. *sé vīşe tã mó :* il se vêt si mal. | *så på sé veşi :* elle ne sait pas s'habiller. | *léi-y a rẽ dé mī tyé dé sé veşi a la vīl̦e mūda dou payi :* il n'y a rien de mieux que de se vêtir à la vieille mode du pays. || Pr. *fö på sé deveşi dévã ke la veñe séi veḥa.* — Cf. *abel̦i*.

*vezadzīrè* (frv. *visagère*), s. f. Masque. | *lé valé métõ déi vezadzīr'ou bunã po lou dédyizå :* les jeunes gens portent des masques au nouvel an pour se déguiser.

*veząta*, s. f. Examen, expertise. | *fére la vezata déi veñè :* faire l'expertise des vignes. — Syn. *vizyõ ;* cf. *vezita*.

*vezatå*, v. a. Visiter, examiner, expertiser. | *vezatõ to le veñãübl̦o :* ils examinent ou expertisent tout le vignoble.

*vezådzo*, s. m. Visage. | *õ vezådzo krépi* : un visage ridé, flétri. | *fyër'ou vezådzo :* frapper au visage (donner une gifle). || *l-a trovå vezådzo dé bu :* il a trouvé visage de bois (porte close). || Pr. *sẽ léi vẽ kemẽ le nå ou vezådzo.*

*vezenå*, v. n. Voisiner. | *ne vezenõ på bẽ :* ils ne voisinent guère.

*vezenådzo*, s. m. Voisinage. | *n'ẽ õ tristo vezenådzo :* nous avons un triste (désagréable) voisinage.

*vezẽ-ẹna*, s. m. et f. Voisin-ine. | *l-a déi vezene pū grèḥãüzè :* il a des voisines peu gracieuses. || Pr. *õ bõ vezẽ vó mī tyé õ krūyo parẽ.*

*vezįta*, s. f. Visite. | *lé payizã ne fã wéro vezita tyé la demẽdzè :* les paysans ne font guère [de] visite[s] que le dimanche. || Examen des élèves de l'école primaire. | *le dzwä de la vezita :* le jour de l'examen. | *fére la vezita :* faire subir l'examen. || *pasą la vezita :* passer la visite ; se dit du recrutement des jeunes gens pour l'armée et de

l'examen médical qu'on leur fait subir. — Cf. *rezata.*

*vè,* prép. Vers, près de. | *vè tsī no :* près de chez nous. | *réiste vè la fwārdzè :* il demeure près de la forge. | *sou dé vè le moḥi :* ceux [qui habitent] vers l'église. || *dé vè le né :* vers le soir. | *pou éihre pè vè ō̤z̤'āürè :* il peut être environ onze heures.

*vèr, vẹrda,* adj. Vert-e. | *déi prå béi vèr :* des prés *beaux* verts. | *de la kāüma vèrda :* de l'écume verte. | *lé rezẽ sõ adéi ase vèr ko dou dé :* les raisins sont encore aussi verts que du *dais.* || Fig. *lé-z omo sõ vèr kemẽ dou porå :* les hommes sont verts comme du poireau (se dit d'un homme qui a conservé sa puissance procréatrice jusque dans son arrière-vieillesse). || Pr. *kā toun'ou bu sé, toun'ou bu vèr.* || Sbvt. *lé vatse medzō dou vèr :* les vaches mangent du vert (de l'herbe).

*vèrdạḷè,* s. f. Couleur verte. | *l-é prou yü ke l-avéi de la vèrdaḷe sü le kwå, må saré på dere ke l-īrè :* j'ai bien vu qu'elle avait quelque chose de vert sur le corps, mais je ne saurais dire ce que c'était.

*vèrdạ̊tro-a,* adj. Verdâtre. | *dou kuño vèrdatro :* du *gâteau* verdâtre. | *ōna matāire vèrdâtra :* une étoffe verdâtre.

*vèrdạ̃,* s. m. Espèce de gros chanvre tardif. | *dou vèrdā̃ :* du gros chanvre. | *ō faséi déi kwārd'awé le vèrdā̃ :* on faisait des cordes avec le *vèrdā̃.* — Cf. *ṭsenévo.*

*vèrdẹra,* s. f. Verdure. | *ou méi dé mé léi-y a ñōsẽ ōn'ase bala vèrdera tyé tsī no :* au mois de mai il n'y a nulle part une aussi belle verdure que chez nous. — Cf. *vèrdyāü.*

*vèrdégrị,* s. m. Vert-de-gris. | *lé rübiné dé metó métō šå le vèrdégri :* les robinets de métal prennent facilement le vert-de-gris.

*vèrdéyị,* v. n. Verdoyer. | *lé prå kemẽḥō dza a vèrdéyi :* les prés commencent déjà à verdoyer.

*vèrdolẹ́-ẹ́ta,* adj. Un peu vert-e, verdelet-te. | *sẽ l-é ō bokō vèrdolé :* cela est un peu vert. | *ōna roba vèrdoléta :* une robe verdelette.

*vèrdyạ,* s. f. Qualité de ce qui est vert. | *lé bu l-ā gró dé vèrdya sti-y ā :* les bois ont beaucoup de verdure cette année. || Pr. *la vèrdya dé må ne va på sü le solāi.*

*vèrdyạ̄ü,* s. f. Verdure. | *lé pḷāte n'ā på ōkora tota lou vèrdyāü :* les plantes n'ont pas encore toute leur verdure. | *lé béiṣe sõ dza a la vèrdyāü :* le bétail est déjà au vert. — Cf. *vèrdera.*

*vẹrdzè,* s. f. Verge. | *ōna vèrdẓe dé byola :* une verge de bouleau. | *fwètå awé la vèrdzè :* fouetter avec la verge. || *ōna vèrdẓe d'ẹṣéyi :* une verge de fléau (la partie qui bat le blé). || *la vèrdẓe de la fó :* la verge de la faux (la partie supérieure qui forme rebord).

*vèrdzéta,* s. f. Dim. de *vèrdzè.* Petite verge, vergette. | *ōna vèrdzéta dé koudrāi :* une vergette de coudrier. | *la vèrdzéta d'ō pyé dé mota :* la vergette qu'on enroule d'un côté d'une toile à fromage pour retirer plus facilement le lait caillé de la chaudière.

*vèrdzi,* s. m. Verger. | *léi-y a déi méizō ke l-ā déi pušẽ béi vèrdzi :* il y a des maisons qui ont de superbes vergers.

*vèrgaḷā̃,* s. m. Vert galant. | *få bẽ ḷe vèrgalā̃ si ẽk'awé lé fémalè :* il fait bien le vert galant (l'empressé), celui-là, avec les femmes.

*vèrgoñạ̄ü-ạ̄üza,* adj. Vergogneux-euse, timide. | *fó på éihre tā̃ vèrgoñāü :* il ne faut pas être si timide. | *l-é trü vèrgoñāüza :* elle est trop vergogneuse. || Fig. *le sélāü l-é bẽ vèrgoñāü sti matẽ :* le soleil est bien blafard ce matin.

*vèrgọñè,* s. f. Vergogne, honte, pudeur. | *l-a zou ōna bala, ōna grósa vèrgoñè :* il a eu une belle, une grande vergogne. | *katsi sa vèrgoñè :* cacher sa vergogne, couvrir sa nudité. | *portå sa vèrgoñè :* porter sa honte. | *éi få vèrgoñè :* il fait honte. | *fére ōto é vèrgoñè :* faire honte et vergogne. | *éihre sẽ ōto é sẽ vèrgoñè :* être sans honte et sans vergogne. | *vo n'éi på vèrgoñè !* vous n'avez pas honte ! | *n'a rẽ dé vèrgoñè :* il n'a pas de pudeur.

*vèrgoñị (sé),* v. r. S'intimider, se gêner. | *mé vèrgoño på dé li :* je ne me gêne pas de lui. | *sō malirāü, lé dzẽ ke sé vèrgoñō dẽsè :* ils sont malheureux les gens qui se laissent intimider ainsi.

*vèrkolạ̊,* s. f. Quantité. | *ōna vèrkolå dé prāümè :* une quantité de prunes. — Cf. *verya, vèrsåyè.*

*vèrkwẹ́,* s. m. Ver parasite qui occasionne une petite tumeur entre chair et cuir sur le dos du bétail. Les bergers s'amusent à pincer cette tumeur pour en faire sortir le ver. | *ṣa*

*béise l-a déi vèrkwé:* cette bête a des vers parasites.

*vèrmena*, s. f. Vermine. | *õ så på yó tota sa vèrmena sé prẽ:* on ne sait pas où toute cette vermine se prend (d'où elle vient); se dit en parlant de la vermine des plantes. | *sõ plẽ dé vèrmena:* ils sont pleins de vermine. | *sou dzẽ ne sõ tyé de la vèrmena:* ces gens ne sont que de la vermine (ce sont des gens méprisables). | *la krūye vèrmena:* la mauvaise vermine (les mauvaises gens).

*vèrmé*, s. m. Ver de terre, vermisseau. | *kã lé vèrmé sålõ dé tëra, l-é po la plodzè:* quand les vermisseaux sortent de terre, c'est pour la (c'est signe de) pluie. || *vèrmé hléirẽ:* ver luisant (cf. *vë lẅizẽ*). | *kã la né l-é nāirè, õ-n åme vëre lé vèrmé hléirẽ:* quand la nuit est noire, on aime à voir les vers luisants.

*vèrmolü*, adj. m. Vermoulu. | *dou bu vèrmolü:* du bois vermoulu. — Syn. *sirenå.*

*vèrnāüdzo-è*, adj. Se dit d'un terrain humide, froid, sur lequel la neige ne fond que difficilement. | *si tsã l-é vèrnāüdzo, õ pou på léi sénå dou blå:* ce champ est humide et froid, on ne peut pas y semer du blé. | *õna kūsa vèrnāüdzè:* un coteau où la neige séjourne longtemps.

*vèrnesådzo*, s. m. Vernissage. | *lé payizã fã rẽ dé diferẽs'ẽtre le vèrnesådzo déi māüblo é le poli:* les paysans ne font pas de différence entre le vernissage et le poli des meubles.

*vèrnẽhi*, v. a. Vernisser. | *vèrnẽhi déi-z ékwèlè:* vernisser de la poterie. || Au part. Couvert de verglas. | *lé tsemẽ sõ to vèrnẽhi:* les chemins sont couverts de verglas.

*vèrni* (1), s. m. Vernis, couleur à l'huile. | *paså õna kutse dé vèrni:* passer une couche de vernis.

*vèrni* (2), v. a. Vernir. | *vèrnesõ lou māüblo:* ils vernissent leurs meubles.

*vèroli*, v. a. Verrouiller, fermer à clef. | *lé-z ótro yådzo õ sé móhåve på déi dzẽ, õ ne vèrolīve žamé lé pwārte derẽ la né:* autrefois on ne se méfiait pas des gens, on ne verrouillait jamais les portes durant la nuit.

*vèrså*, v. a. Verser, vider. | *vèrså la brẽla:* verser, vider la *brante* [dans la *bossette*]. | *vêrsa véi le kåfé:* verse *voir* le café. | *vèrsåve tote lé lārme dé sõ kwå:* elle versait toutes les larmes de son corps. || Réfl. Se verser. | *lé blå sé vêrsérõ awé s'ūra:* les blés se verseront par ce vent. | *le tsë s'é vèrså dé kóté:* le char s'est versé de côté. || V. n. Verser, tomber. | *lé blå vèrsõ šå tsī no:* les blés versent facilement chez nous. | *vo tsūyérei adéi de på alå vèrså:* vous prendrez garde de ne pas aller verser, tomber.

*vèrsåyè* (frv. *versée*), s. f. Action de verser. | *le tsë l-a fé õna bala vèrsåyè:* le char a fait une belle *versée*. || Quantité. | *õna vèrsåye dé fẽ:* une quantité de foin. | *tyẽna vèrsåye dé prāümè!* quelle quantité de prunes!

*vèrsé*, s. m. Verset. | *õ vèrsé de la bibla, d'õ šómo:* un verset de la Bible, d'un psaume. || Par ext., un certain laps de temps. | *få õ béi vèrsé dé tẽ:* il fait une longue durée de [beau] temps.

*vèrté*, s. m. Rondelle en bois, fixée à la tige de fer sur laquelle tourne la bobine du rouet. La corde, mue par la grande roue, autour de laquelle elle s'enroule deux fois, passe alternativement sur le *vèrté*, qui reste immobile, et sur la bobine, qu'elle fait tourner.

*vèrtü*, s. f. Vertu; ne se dit qu'en parlant des plantes. | *la rāi dou låpé l-a gró dé vèrtü:* la racine de l'oseille des Alpes a beaucoup de vertu.

*vèrüva*, s. f. Verrue. | *de l'ërba éi vèrüvè:* de l'herbe aux verrues. | *fére parti õna vèrüva:* faire disparaître une verrue. || *po wèri lé vèrüve fó robå dou lå dé pwë rodzo; kã õ-n a frotå lé vèrüv'awé, fó métre la kwéna dou lå dézo õna pyëra dé désë: kã la kwéna l-é purya, lé vèrüve sõ viya:* pour guérir les verrues, il faut dérober du lard de porc rouge: quand on en a frotté les verrues, il faut mettre la couenne du lard sous une pierre sur laquelle l'eau du toit dégoutte; quand la couenne est pourrie, les verrues ont disparu.

*vèsó*, s. m. Vaisseau.

*vèstelõ*, s. m. Corsage sans manche, casaquin. | *lé-z ótro yådzo, tote lé fémale portåvã la demẽdze déi vèstelõ në awé déi mādze dé tsemīze tãk'ou kāüdo, må ke l-éså kemẽ déi mādz'a žigo:* autrefois toutes les femmes portaient le dimanche les corsages noirs avec des manches de chemise jusqu'aux coudes; ces manches étaient comme des manches à gigot. — Cf. *kotelõ.*

*vèstè*, s. f. Veste, habit. | *ōna vèst'a lamè :* un frac. | *ōna vèst'a pãté :* une redingote. | *ōna vèste d'òvrãi :* une veste d'ouvrier, veste sans basques. — La veste ordinaire du paysan ressemble au veston, sauf qu'elle ne dépasse guère la taille.

*véi*, s. m. Veau. | *si véi n'é pa dé sa vatsè :* ce veau n'est pas de cette vache (de cette famille). || *tyå le véi grå :* tuer le veau gras. || *fére le véi :* faire le veau, mettre bas, en parlant d'une vache. | *l-a fé sō véi dé modzè :* elle [la vache] a fait son veau de génisse (mis bas son premier veau). || Fig. *la murale l-a fé le véi :* la muraille a fait le veau (a crevé). || Pr. *ke si ke l-a fé le véi ke le létsãi !* | *si ke mode kemẽ véi révẽ modzō.*

*véilå*, v. n. Vêler. | *ōna vatse présta a véilå :* une vache prête à vêler. | *ōna vatse frétse véilåyè :* une vache qui vient de vêler. | *l-a véilå ẽ-n ẹsèrpã :* voir ce mot et cf. *dézèrtå.* || V. a. *léi sō déi yådzo tãk'a sa-t omo po véilå ōna vatsè :* ils y sont parfois jusqu'à sept hommes pour [faire] vêler une vache.

*véilåyè*, s. f. Le fait de vêler. | *ṣa vatse l-a fé düve véilåyè :* cette vache a vêlé deux fois.

*véinå-åyè*, adj. Veiné-e. | *ōna vatse véinåyè :* une vache qui a de grosses veines sous la panse (veines mammaires). || *awé le bu dé noyë ō få déi mãübḷo béi véinå :* avec le bois de noyer on fait des meubles bien veinés.

*véinọsè*, s. f. Folle avoine. | *la véinose kré prãü éi revō déi tsemẽ :* la folle avoine croît aux bords des chemins. — Cf. *sẽsenå.*

*véirãüla*, s. f. Vérole. | *léi-y a la véirãüla vòlẽta é la petita véirãüla ; la premīre n'é på dōdzerãüza, må sešé bẽ la sékōda :* il y a la vérole volante et la petite vérole : la première n'est pas dangereuse, mais bien la seconde. | *éihre markå dé véirãüla :* être marqué de [la petite] vérole.

*véla*, s. f. Volonté, envie. | *se l-a la véla dé le fére, mō dyü, lå oyi ! le vou prou fére :* s'il a la volonté de le faire, mon Dieu, oui, il le fera bien ! | *n'a på la véla dé vuléi travaḷi :* il n'a pas envie de travailler. | *n'é på dé buna véla :* il n'est pas bien disposé.

*vélå-åyè*, part. adj. Qui a envie, désireux-euse. | *sō på bẽ vélå d'adzetå ṣa veñè :* ils n'ont guère envie d'acheter cette vigne. | *n'é pa bẽ vélåye dé léi rétorna :* elle n'est guère désireuse d'y retourner.

*vélü* (1), s. m. Velours. | *lé fémale pwãrtō rẽ mé lé kwéiṣe dé vélü :* les femmes ne portent plus les coiffes de velours. | *sé veṣi ẽ siya é ẽ vélü :* s'habiller de soie et de velours (être vaniteuse). | *katrine le vélü é süzō lé frẽdzè :* « Catherine le velours » et « Susanne les franges », disait un père de ses deux filles, dont l'une était vaniteuse et l'autre peu soigneuse de sa personne. | *dãü kemẽ dou vélü :* doux comme du velours.

*vélü* (2), adj. m. Velu. | *l-é venü ou mōdo to vélü :* il est venu au monde tout velu. — Cf. *pélãü.*

*véḷa*, s. f. Veillée. | *lé fémale felō a la véḷa é lé-z omo tsapuzō, obẽ ḷëzō, kã ne s'ẽdwãrmō på sü le forné ou ke ne påsō på tote lou véḷe défro :* à la veillée, les femmes filent et les hommes travaillent à de petits objets en bois, ou bien lisent, quand ils ne s'endorment pas sur le poêle ou qu'ils ne passent pas toutes leurs veillées dehors. || *alå a la véḷa vè lé feḷè :* aller passer la soirée chez les filles. — Tant qu'une fille n'est pas fiancée, elle reçoit plusieurs jeunes gens à la fois le dimanche soir dans la cuisine. On devise une heure ou deux, puis les garçons se retirent. Comme les parents sont dans une chambre attenante à la cuisine, tout se passe assez convenablement. Cette coutume se perd, mais les bonnes mœurs n'y ont pas gagné.

*véḷè*, s. f. Veille. | *la véḷe dé tsalãd'ō fō lé pḷō :* la veille de Noël on fond les plombs (cf. *fōdrè*). | *la véḷe dou bunã ō soune lé ḥlots'a la miné :* la veille du nouvel an on sonne les cloches à minuit. | *sō a la véḷe dé lou maryå :* ils sont à la veille de se marier.

*véḷi*, v. n. Veiller. | *ne véḷẽ tyé tãk'a n'ãürè :* nous ne veillons que jusqu'à neuf heures. | *ō véḷe tå kã ō peletsè :* on veille tard quand on casse les noix. || V. a. *véḷi ō malådo, ō mwå :* veiller un malade, un mort. — Cf. *mèrvéḷi.*

*véḷi (sé)*, (frv. *se veiller*). || Réfl. Faire attention, observer, surveiller, guetter, guigner, lorgner. | *fō sé véḷi dé på tsezi :* il faut faire attention de ne pas tomber. | *la mé véḷo dü la grãtẽ :* je l'observe (ou aussi : je la guette) depuis longtemps. | *sé véḷi ōna vats'a la fãirè* (cf. *wéityi*) *:* guetter une vache à la foire, avoir l'œil sur elle pour

qu'un autre ne l'achète pas et pour l'acheter soi-même sans avoir l'air de la désirer. | *sé véli la sepa:* surveiller la soupe. | *n'ẽ béi zou no véli, ne l'ẽ på yü veni:* nous avons eu beau guetter, nous ne l'avons pas vu venir. | *kó ke te té véle?* qui guignes-tu? | *sé vélõ l'éretådzo:* ils guettent l'héritage.

*vénérå*, v. a. Vénérer.

*vénéråblo-a*, adj. Vénérable. | *se l-īr'õ-n omo vénéråblo, dyo på, õ puréi õko le rés-pétå:* si c'était un homme vénérable, je ne dis pas [non], on pourrait encore le respecter.

*vépnå*, s. f. Soirée. | *õna bala véprå:* une belle soirée. | *ne léi-y oudrẽ a la véprå:* nous y irons dans la soirée. | *sẽ sé farè a la véprå:* cela se fera dans la soirée.

*véra*, s. m. Verrat. || On a donné malicieusement le sobriquet de *véra* aux gens de La Tour de Peilz parce que ceux-ci, se refusant à parler patois quand on leur posait une question en cette langue, répondaient en français : « On verra. »

*vérāü* (1), s. m. Genêt. | *dou vérāü:* du genêt. || *lé vérāü:* les Verraux, monts très escarpés, non loin de Jaman.

*vérāü* (2), s. m. Verrou. | *ouvrå, hlūre, teri le vérāü:* ouvrir, fermer, tirer le verrou.

*vérāü* (3)-*āüza*, adj. Véreux-euse. | *kã léi-y a pū dé früi, le pū ke léi-y a sõ vérāü:* quand il y a peu de fruits, le peu qu'il y a sont véreux. | *õna poma vérāüza:* une pomme véreuse.

*vérå-åyè*, adj. Rayé-e ; se dit d'un animal qui a des raies. | *õna tsenele bala véråyè:* une chenille *belle* rayée. | *déi motse véråyè:* des mouches rayées. || Fêlé-e. | *õ tepẽ vérå:* un pot fêlé.

*vérè*, s. f. pl. Raies sur le corps de certains animaux. | *léi-y a déi tsenele ke l-ã déi bale vére vèrd'é dzónè:* il y a des chenilles qui ont de belles raies vertes et jaunes. || Adj. | *déi motse vérè:* des mouches rayées. || Lésion du vernis de poterie. | *s'ékwèla l-a déi vérè:* cette écuelle est fendillée. || Gros fil avec lequel on fait des raies dans la toile de gros nappage. | *õ fele le vér'awé lé boro:* on file les *vérè* avec les débris de filasse.

*vérifiyå*, v. a. Vérifier.

*véronika*, s. f. Véronique. | *la véronika kré dẽ lé petite dzāü:* la véronique [aux petites fleurs blanches] croît dans les petites forêts.

*véta*, s. f. Paquet de chanvre, de lin prêt à filer. | *õ pou métre tré vét'a-n ena konolè:* on peut mettre trois *vétè* a une quenouille.

*vétå* (*sé*), v. r. et n. Se sauver, s'enfuir. | *véta té se te vou på ke té våyè:* sauve-toi si tu ne veux pas qu'il te voie. | *s'é vétå pè la fenéihra:* il s'est enfui par la fenêtre. | *s'é vétå po på alå a l'ékūla:* il s'est sauvé pour ne pas aller à l'école. | *se te té véte, gå!* si tu t'enfuis, gare ! | *vétẽ no!* sauvons nous ! | *prẽdre lé tsós'a džã véta:* prendre les culottes à « Jean sauve-toi » (s'enfuir).

*vétela*, s. f. Le fait de *vételi*. | *va vito fér'õna vétela dẽ sõ kurti:* elle va promptement faire un tour dans son jardin.

*vételè*, s. f. Vétille. | *s'amüz'a déi vételè, a déi rẽ dou to:* il s'amuse a des vétilles, à des riens du tout.

*vételi*, v. n. Se mouvoir en tous sens et rapidement pour arriver à faire plusieurs ouvrages à la fois. | *fó la vëre vételi dẽ sõ méinådzo:* il faut la voir se remuer dans son ménage. | *sito ke l-é vételi õ bokõ, sü ré le mīm'aférè:* sitôt que j'ai bougé un peu, je suis de nouveau comme avant, c.-à-d. mieux, dit une personne souffrante, à qui le mouvement est bon.

*vétérã*, s. m. Vétéran. | *lé vétérã dou sõdèrbõ:* les vétérans du Sonderbund.

*vétõ*, s. m. Toron. | *yõ déi vétõ de la kwārda s'é troså:* un des torons de la corde s'est rompu.

*vévådzo*, s. m. Veuvage. | *a se prou légremå derẽ sõ vévådzo!* a-t-elle assez pleuré durant son veuvage !

*vévo-a*, s. m. et f. et adj. Veuf, veuve. | *tẽke lo ré vévo:* le voilà veuf de nouveau. | *n'īre på õko véva adõ:* elle n'était pas encore veuve en ce temps-là. || *tẽke té vévo-a!* te voilà veuf, veuve! se dit à un homme, à une femme, dont la femme, dont le mari est absent.

*vézikatwårè*, s. m. Vésicatoire.

*vêrna*, s. f. Verne, aune. | *dou bu dé vêrna:* du bois de verne. | *léi-y a de la vêrna nāirè é de la blãtsè:* il y a de la verne noire et de la blanche.

*vêrsa*, s. verbal f. de *vèrså*. Verse. Se dit de ce qui tombe ou peut tomber en abondance. | *se pwéi pī tsezi õna vêrsa dé pīse dé séiñ frã:* s'il pouvait *seulement* tomber une averse de pièces de cinq francs. || *sou-z*

*âbro fã la vèrsa dé früi :* ces arbres font plier les branches sous le poids de leurs fruits (cf. *veni*). | *pḷou a la vèrsa :* il pleut à verse.

*vë*, s. m. Ver. | *ñü kemẽ õ vë :* nu comme un ver. | *sé regeḷi kemẽ õ vë :* se recoquiller comme un ver. | *éihre roudzi déi vë :* être rongé des vers. || *fére déi vë :* faire évacuer des vers. | *lé-z ótro yådzo, õ baḷīv'éi-z ẽfã, a dzõ, déi sétsõ dé pere tsana, po lou fére fére déi vë :* autrefois, on donnait à jeun, aux enfants, des *séchons* de poires *chanes*, pour leur faire évacuer les vers. || *le vë pḷa :* le ténia. || *õ vë lŵizẽ :* un ver luisant (cf. *vèrmé*). || On appelle *vë* les larves de plusieurs insectes qui se développent dans les fruits, et surtout celles qui font beaucoup de mal aux vignes, lorsqu'il pleut au moment de la floraison. — Cf. *vèrmé.*

*vẹrè,* v. a. Voir. | *våyo móbéi :* je n'y vois pas, ou : j'ai la vue faible. | *ne véi på mé béi*, ou *ne véi på õna gota mé :* il n'y voit plus, il est aveugle. | *õ vèyéi pḷe né tyé dzŵa :* on voyait (il faisait) plus nuit que jour. | *ne le vèri på, må vo poud'õko le vëre* : je ne le verrai pas (je serai mort), mais vous pourrez encore le voir. | *vo vāide ora se n'avé på rézõ :* vous voyez maintenant si je n'avais pas raison. | *õ la métréi dẽ õ sa a rékulõ ke ne léi vèréi på õna gota :* on la mettrait la tête la première dans un sac qu'elle n'y verrait pas une goutte (elle n'y comprendrait rien). | *a ṣou dzẽ, õ-n âme mī vëre lé talõ tyé lé bé déi pi :* à ces gens, on aime mieux voir les talons que le bout des pieds. | *vère sẽ ke n'a på õko yü :* il verra ce qu'il n'a pas encore vu (il fera des expériences désagréables). || Une femme qu'on voulait photographier et à qui l'on demandait si elle voulait être prise de face ou de profil répondit : *tyé ke l-é sẽ « dé profi ? »* Après qu'on le lui eût expliqué, elle dit : *na, ma féi na, ne vü på éihre yüsa dé travë, faréi béi vërè! me vü k'õ mé våye dréi dévã :* non, ma foi, non, je ne veux pas être vue de travers, — il ferait beau voir ! — moi, je veux qu'on me voie droit devant (juste en face). || *va-t ẽ véi vëre se sü dèréi la pwārta :* va-t'en voir si je suis derrière la porte. | *l-âmo mī le krëre tyé dé le vërè :* j'aime mieux le croire que le voir. | *fére béi vërè :* faire beau voir. | *vo n'éi rẽ a vëre pèrsè :* vous n'avez rien à faire ici. | *ñõ ne vou l'avéi yü :* personne ne veut l'avoir vu. | *l'é yüsa pè tré yådzo :* je l'ai vue par trois fois. | *né yü né koñü :* ni vu ni connu, dit-on d'une chose qu'on ignore, ou qu'on a perdue. || *le få bõ vërè :* il le fait bon voir (il a bonne mine). | *la få mó vër'alå :* il la fait mal (elle fait peine à) voir marcher. || *fére vër'a kókõ sẽ ke ne så på :* faire voir à quelqu'un ce qu'il ne sait pas (le menacer). | *l-é si ke vou lou-z ẽ fére vërè :* c'est celui-là qui va leur en faire voir (qui va leur causer du chagrin, du tourment). || *vërè* peut désigner toute espèce de perception des sens. | *goṣa véi la sepa po vëre se l-é prou kwètè :* goûte *voir* la soupe pour savoir si elle est assez cuite. | *burlå véi sẽ po vëre se sẽ bõ :* brûlez *voir* cela pour sentir s'il a un bon parfum. || Fig. *vëre pèrto déi gró lãü :* voir partout de gros loups (exagérer en parlant d'une maladie). | *våyo veni ókè :* je vois venir, je prévois quelque chose. | *vèyéi dza sẽ ke vuléi arevå* : il prévoyait déjà ce qui allait arriver. | *ora, te vèréi... méirè!* à présent, tu vas voir [ce que] mère [va te dire ou te faire] ! se dit en guise de menace maternelle à un enfant qui vient de commettre un méfait. || Pr. *kã õ-n a yü tré béi méi d'avri l-é asetü tẽ dé muri.* | *n'é rẽ d'éihre fü s'õ ne le få på vërè.* | *õ véi rẽ saḷi dé tsī li tyé la femãirè.* || Réfl. *sé våyõ på mé* : ils ne se voient plus. | *sẽ sé véi tī lé dzŵa :* cela se voit tous les jours. | *sé vëre medzi déi pyãü :* se voir mangé par les poux. | *sé vëre medzi pè déi mèrdou d'ẽfã !* se voir mangé (exploité) par de mauvais enfants ! || *s'ẽ vërè :* s'en voir. | *s'ẽ-n é gró yüsa* : elle s'en est bien *vue* (elle a eu beaucoup de chagrins). | *ke faḷe tã s'ẽ vëre po paså sa pūra viyè !* qu'il faille tant s'en voir pour passer sa pauvre vie ! || Pr. *si ke l-a prou feḷ'é prou tãi, žamé dzūyo ne sé vai.* — Cf. *wéityi.*

*vẹro*, s. m. Verre. | *déi vëro dé mohra, dé lenétè :* des verres de montre, de lunettes. | *déi karó dé vëro* : des carreaux de vitre. || *õ vëro a bãirè :* un verre à boire. | *béir'õ vëro :* boire un verre [de vin]. | *krokå sõ vëro :* choquer son verre. | *katro vëro léi fã på pwãirè :* quatre verres ne lui font pas peur ; se dit d'une femme qui peut boire beaucoup. | *õ vëro le tīre mé tyé katro bãü :* un verre [de vin] l'attire mieux que quatre bœufs ; se dit d'un homme de qui l'on obtient tout moyennant un verre de vin.

*vẽ* (1), s. m. Vin. | *le vẽ de la kūṣa, dé lavó, dou dézalãi, dé velanããwa, d'ivõrna :*

le vin de la Côte, de Lavaux, du Dézaley, de Villeneuve, d'Yvorne. | *dou vẽ dé kameniyõ :* du vin de communion. (Ce qui reste de ce vin, le meilleur qu'on possède, est donné à des malades). | *dou vẽ grå :* du vin gras (tourné). | *le bõ vẽ få l'ẹsãila :* le bon vin fait l'étoile ; se dit du vin qui, au moment où on le sert, forme dans le verre une étoile à trois rayons. || On appelle *vẽ borü* le vin qui a fermenté, mais dont la lie ne s'est pas encore déposée. || *õ bale dou vẽ kwè éi büyãdãire po lé rétsoudå kã få frãi :* on donne du vin [qu'on a] cuit [avec du sucre et de la canelle] aux lessiveuses pour les réchauffer quand il fait froid (cf. *vẽkwè*). || *tsèrdzi dou vẽ : charger du vin ;* ce qui veut dire : avoir vendu son vin. | *trére dou vẽ :* tirer du vin. | *fó trãsvazå le vẽ novéi du yådzo pèr ã :* il faut transvaser le vin nouveau deux fois dans l'année. | *le vẽ sé ramåse bẽ :* le vin est beaucoup demandé. | *le vẽ n'a på dé terya :* le vin n'a pas de *tirée* (n'est pas demandé). || *éihre préi dé vẽ :* être pris de vin (être ivre). | *éihr'a vẽ bü :* être à vin bu (dans un état qui indique qu'on a trop bu). || *métre de l'éiwe dẽ sõ vẽ :* mettre de l'eau dans son vin (au propre et au fig.) || *bali ók'a kókõ po sõ vẽ :* donner pour son vin (un pourboire ou une récompense) à quelqu'un [qui a trouvé quelque chose]. On voit encore, sur la feuille de garde de vieux livres : Ce livre est à moi (suit le nom) ; si je le perds, qu'on me le rende, je lui donnerai pour son vin. || *le vẽ ne kré på dẽ tī lé payi :* le vin ne croît pas dans tous les pays. || Pr. *kã toune davó, préiza dé vẽ.* | *omo dé vẽ, omo dé rẽ.*

*vẽ* (2), s. m. Vent du sud-ouest, appelé aussi vent de Genève ; abs. vent qui amène une pluie froide et dure plusieurs jours. | *få õ gró vẽ :* il fait un gros vent du sud-ouest. || Pr. *sélou dé må é vẽ d'avri fã le dzūyo dou payi.* | *vīle féna é gró vẽ ne koresõ på po rẽ.* || *vẽ blã :* vent blanc, chaud, vent du sud, qui, lorsqu'il commence le matin, amène la pluie le soir. — Cf. *ūra.*

*vẽ* (3), adj. Vingt. | *vẽ-t'yõ, vẽ-t'yen, vẽ-t'yena :* vingt-et-un, vingt-et-une (cf. *yõ*). | *vẽ-t é du, vẽ-t é düvè :* vingt-deux. | *vẽ-t é sãi :* vingt-six. | *vẽ-t é ṣéĩn :* vingt-cinq. | *vẽ-t é ṣéĩñtyémo :* vingt-cinquième. (cf. *sẽtyémo*). | *vẽ-t é séizyémo :* vingt-sixième (cf. *sizyémo*).

*vẽdåblo-a,* adj. Vendable.

*vẽdådzo* (frv. *vendage*), s. m. Local où l'on débite le vin et autres spiritueux. | *po le momẽ léi-y a katro vẽdådzo dẽ la kumena :* pour le moment il y a quatre débits dans la commune.

*vẽdisyõ,* s. f. Vente ; employé seulement dans le pr. *mwå é vẽdisyõ rõpõ tot'amodiyasyõ.* — Cf. *vẽta.*

*vẹdrè,* v. a. Vendre. | *vẽdre kõtẽ :* vendre [argent] comptant. | *vẽdr'õ dréi dé bẽ :* vendre un droit de bien (de maison, de terre, dans un partage). | *vẽdréi sen åma por õ vëro dé vẽ :* il vendrait son âme pour un verre de vin. | *léi faréi rẽ dé vẽdre sa kõhẽse po de l'èrdzẽ :* il ne lui ferait rien de (il n'hésiterait pas à) vendre sa conscience à prix d'argent. || *vẽdr'õna felè :* vendre une fille ; se dit d'une commune qui dote une fille pauvre pour la marier à un non bourgeois, afin de n'avoir plus à l'assister. Il n'est guère de commune qui n'ait fait ce marché-là. | *vẽdre déi sétsõ :* vendre des fruits secs (faire tapisserie). | *vẽdre po bãirè :* vendre quelque chose [afin d'avoir de l'argent] pour boire. || *te ne mé vẽdréi på :* tu ne me trahiras pas. || Pr. *fó på vẽdre la péi de l'ïwa dévã de l'avéi tyå.* || Réfl. Se vendre, se trahir. | *s'é prou apèsüte ke sé vẽdãi :* elle s'est bien aperçue qu'elle se trahissait.

*vẽdzãṣè,* s. f. Vengeance. | *lé bune-z åme ne koñesõ på la vẽdzãṣè :* les bonnes âmes ne connaissent pas la vengeance. || Effort désespéré de celui qui, se trouvant dans une position critique, cherche à en sortir. | *faséi déi gróse vẽdzãṣe po sé sali dü ẽkè :* il faisait des efforts désespérés pour se sortir de là.

*vẽdzi,* v. a. Venger. || Réfl. *s'é vẽdža ẽ fasẽ dou bẽ po le mó ke l-avéi résü :* elle s'est vengée en faisant du bien pour le mal qu'elle avait reçu. || Manger à double d'un mets à la place d'un autre qu'on n'aime pas ou qui est mal réussi. | *sé vẽdzīve sü lé sétsõ é le bakõ :* il se *vengeait* sur les *séchons* et le lard (il ne mangeait que cela). — Cf. *révẽdzi.*

*vẹkrè,* v. a. (peu usité). Vaincre. | *l-a vẽtyü sen omo :* il a vaincu son homme (son adversaire).

*vẹkwè* (frv. *vincuit*), s. m. Sirop épais qu'on tirait autrefois du jus de raisin avant la fermentation. On réduisait ce jus en lui faisant subir une longue et faible cuisson : douze heures pour une chaudière pleine. En

le mettant sur le feu on disait : *õ pou fér'õ på dé dãh'ẽ-n atẽdẽ ke le vẽkwè séi kwè :* on peut faire une paire de (plusieurs) danses en attendant que le *vincuit* soit cuit. — Aujourd'hui on ne fait plus de *vincuit* qu'avec le jus dans lequel ont cuit des cerises ou des poires qu'on veut faire sécher. On en fait des *gâteaux* en hiver, ou bien on le mange avec des pommes de terre au goûter de 4 heures.

*vẽṭa*, s. f. Vente.

*vẽtạ̊* (*sé*), v. r. Se vanter. | *ne té vẽta på trü vito :* ne te vante pas trop tôt.

*vẽtą̃na*, s. f. Vingtaine. | *õna vẽtãna dé lāü :* une vingtaine d'entre eux.

*vẽtéri̦*, s. f. Vanterie.

*vẽtrąirè* (1), s. f. Ventrière, sangle pour les chevaux et les vaches.

*vẽtrąirè* (2), s. f. pl. Coliques des chevaux et des vaches. | *la vatse l-a lé vẽtrāirè:* la vache a des coliques. || L'homme dira aussi par plaisanterie quand il a des maux d'entrailles : *l-é lé vẽtrāire dü sti matẽ :* j'ai des coliques depuis ce matin.

*vẽtrạ̊* (*sé*), v. r. Se ventrouiller. | *lé pwë sé vẽtrõ dẽ la borba :* les porcs se ventrouillent dans la bourbe. — Cf. *vótrå.*

*vẽ̦tro*, s. m. Ventre. | *n'a rẽ dé vẽtro :* il n'a pas de ventre. | *a boḥḷõ sü le vẽtro :* couché sur le ventre. | *sé sẹ̄ḷå le vẽtro :* se sangler le ventre. || *alå dou vẽtro :* aller du ventre (avoir la diarrhée). | *avéi le kwå dou vẽtro :* avoir le cours du ventre. | *sé pome mé vulõ på fére mó ou vẽtro :* ses pommes ne me feront pas mal au ventre (il ne m'en donne point). | *kã õ-n ū le premi tenëro, fö s'akuḷi a boḥḷõ s'õ vou på avéi mó ou vẽtro derẽ l'ãnåyè :* quand on entend le premier [coup de] tonnerre, il faut se jeter bas, la face contre terre, si l'on ne veut pas avoir mal au ventre durant l'année. || *l-a le vẽtro pḷẽ kemẽ õ botāi, õ serežāü :* voir ces mots. || *le forné få vẽtro dẽ le pâḷo :* le poêle fait ventre (avance) dans la chambre. || Pr. *vẽtro afamå n'a rẽ d'oroḷè.* | *vẽtro pḷa, ẽ̦fã léi-y a. | pḷe gró že tyé gró vẽtro.*

*vẽtrụ̈-ụ̈ᵛa*, adj. et s. m. et f. Ventru-e. | *õ-n omo vẽtrü :* un homme ventru. | *l-é omẽ prou vẽtrüᵛa, ṣa plãta :* elle est au moins assez ventrue (assez développée), cette plante. || *õ gró vẽtrü :* un gros ventru.

*vẽtyẹ́mo-a*, adj. Vingtième. | *l-é arevå le vẽtyémo :* il est arrivé vingtième.— Cf. *vẽ* (3).

*vẽtyö̦r*, s. m. Vainqueur.

*vi* (1), *vi̦va*, adj. Vif, vive. | *déi brâze trü vivè :* des braises trop ardentes. | *vi dzóno :* jaune vif. | *le trå l-é a kwẽ vi :* la poutre est à angle vif. | *vi kemẽ õ tsẽpurlo*, ou *kemẽ õ pésõ :* vif comme la poudre, vif comme un poisson. | *õ tsemẽ ẽ viva ḷèsè :* voir *ḷèsè.* | *l-é to-t ẽ viva tsë :* il est tout en vive chair. | *dé viva wë :* de vive voix. | *dé vive fwārṣè :* de vives forces. || En vie, vivant-e. | *l-é pḷe mwå tyé vi :* il est plus mort que vif. | *l-é adéi viva :* elle est encore en vie, elle bouge encore. || Pr. *ẽtre må é avri, tsāta kuku, se t'éi vi.* || S. m. *ẽtre la kwārna é le vi :* entre la corne et le vif. | *l-a prèsk'atrapå le vi :* il a presque attrapé le vif. — Cf. *vivå.*

*vi* (2), s. f. Souche de vigne, cep. | *õna bala vi :* un beau cep. — Cf. *gurñè.*

*vibrọ̃*, s. m. Mouvement convulsif de la paupière. | *l-a le vibrõ :* il a un mouvement convulsif de la paupière.

*vi̦ho*, s. m. Vice. | *si-l omo n'a rẽ tyé déi krūyo viḥo :* cet homme n'a que de mauvais vices. || Pr. *purétå n'é på viḥo.* — On dit aussi *viso.*

*viktwå̦rè*, s. f. Victoire.

*vilẹ̃*, s. m. Vilain ; employé seulement dans le pr. *kã õ-n a prou grési lé solå a-n õ vilẽ, éi vo krètse sü la mã.*

*vilipẽdạ̊*, v. a. Vilipender.

*vilọ̃*, s. m. Nom familier du veau chez les petits enfants. | *õ galé vilõ :* un joli veau.

*vipérè*, s. f. Vipère. | *léi-y a bẽ kóke vipére dẽ nūhrõ béi payi :* il y a bien quelques vipères dans notre beau pays. || Fig. *õna vipérè* (une vipère) ; se dit d'une personne méchante et dangereuse. || Terme d'injure. | *vipére ke t'éi !* vipère que tu es !

*virdyụ̈la*, s. f. Virgule. | *så på pī yó fö métr'õna virdyüla :* il ne sait pas même où il faut poser une virgule.

*vis*, s. m. et f. Vis. | *lé payizã l-âmõ mī plãtå õ ḥḷu tyé dé veri õ vis :* les paysans aiment mieux enfoncer un clou que de tourner une vis. | *la vis dou triyé :* la vis du pressoir (cf. *triyé*). — Il n'y a pas de règle pour distinguer le m. du f. ; certaines phrases prendront le masc., d'autres le fém. sans raison apparente.

*visą̊*, v. a. Visser. | *fö viså le vis :* il faut visser la vis.

*visevèrsa*, adv. Vice-versa.

*visiyọ-ọza*, adj. Vicieux-euse. | *se sõ dza visiyö to peti, tye serõ se kã serõ grò?* s'ils sont déjà vicieux tout petits, que seront-ils quand ils seront grands? (se dit d'enfants mal nés). | *õ tsavó visiyö:* un cheval vicieux.

*viso*. Var. de *viḥo*.

*vitẹsè*, s. f. Vitesse.

*vito*, adv. Vite, tôt. | *alå vito:* aller, marcher vite. | *alẽ, vito a l'uvrådzo!* allons, vite à l'ouvrage! | *fó vito sé dépatsi:* il faut se dépècher vite. | *te vẽ todoulõ trü vito:* tu viens toujours trop tôt. | *n'oudrẽ pḷe vito tyé dé koṣema:* nous irons plus tôt que de coutume. || En parlant d'enfants qui, dans une famille, naissent nombreux et meurent jeunes, on dit: *õ-n ẽ-n a vito prãü é vito pũ:* on en a vite beaucoup et vite peu. || *to vito:* très prochainement, sous peu, bientôt. | *sere to vito l'ãüra dé sé kutsi:* ce sera bientôt l'heure de se coucher. | *ne vẽ éihre to vito éi venẽdzè:* nous allons être très prochainement aux vendanges. | *ó! to vito:* oh! tout vite (le temps approche). || *pḷe vito:* plus tôt, plutôt. | *n'arevérẽ pḷe vito pè si tsemẽ:* nous arriverons plus tôt par ce chemin. | *si pwë vó pḷe vito sẽ frã tyé l'òtro du:* ce porc vaut plutôt cent francs que l'autre deux [cents]. | *seréi réstå ou ḷi pḷe vito tyé d'alå awé li:* il serait resté au lit plutôt que d'aller avec lui (cf. *peṣũ*). || Pr. *õ-n atrape pḷe vito õ mẽtö tyé õ volö.*

*vitriyé*, s. m. Vitrier. | *å, le vitriyé!* oh! le vitrier! cri des vitriers quand ils traversent le village.

*vitriyọl*, s. m. Vitriol.

*vitriyolå* (frv. *vitrioler*), v. a. Tremper du blé, avant de le semer, dans une solution de sulfate de cuivre. | *s'õ ne vitriyole på le bḷå, éi vẽ tsèrbuḥḷo:* si l'on ne *vitriole* pas le blé, il devient charbouillé.

*vitüạlè*, s. f. Victuaille. — Syn. *medzaḷè*.

*vivasitạ*, s. f. Vivacité, pétulance, promptitude. | *se te n'avå på tã dé vivasitå a té métr'ẽ kolérè...* si tu n'étais pas si prompt à te mettre en colère...

*vivạ*, s. f. Tout ce qui a de la vie, du mouvement, poissons, grenouilles, petits qui bougent, etc. | *de la vivå:* de petits animaux qui bougent.

*vivèrdzẹ̃*, s. m. Vif-argent. || Fig. *õ vivèrdzẽ:* un enfant vif, impétueux. — Cf. *tsẽpurlo*.

*vivẹ̃-ẹ̃ta*, adj. et s. m. et f. Vivant-e. | *l-a éṣå ẽtèrå vivẽ:* il a été enterré vivant. | *l-é bẽ vivẽta, kemẽ té dezé:* elle est bien vivante, comme je te le disais. | *l-é le potré vivẽ dé sõ péirè:* c'est le portrait vivant de son père. || *léi-y a baḷi sẽ dé sõ vivẽ:* il lui a donné cela de son vivant.

*vivotå*, v. n. Vivoter. | *vivotõ kemẽ pwõ:* ils vivent comme ils peuvent, assez chétivement. — Cf. *verotå*.

*vịvrè*, v. n. Vivre. | *mé õ vi, mé õ-n aprẽ:* plus on vit, plus on apprend. | *avéi détye vivrè:* avoir de quoi vivre. | *vi trü bẽ:* il vit trop bien (il s'accorde trop d'aises). || *vivre sü le nãü, le vīḷo:* vivre sur le neuf, le vieux (avoir ou n'avoir pas de quoi s'acheter du neuf.) | *vivre sü le vīḷo:* vivre de vieilles provisions avant d'entamer les nouvelles. | *vivre sü le bolõ:* vivre sur le bourgeon (manger son blé en herbe). || *vivre dé sé rẽtè é krévå dé sé révenü:* vivre de ses rentes et crever de ses revenus; façon moqueuse de parler de quelqu'un qui n'a que de maigres rentes et qui se donne des airs d'homme riche. || *vo poude kõtå ke l-a apréi a vivrè:* vous pouvez compter qu'il a appris à vivre (qu'il a eu la vie dure). | *l-a to vétyü:* il a tout vécu (il est mort). | Sbvt. *n'ẽ le vivr'asürå:* nous avons le vivre assuré. || Pr. *fó ke to le mõdo vivè.*

*vịya*, adv. marquant l'éloignement, l'absence (frv. *loin*). | *seréi vo grãtẽ viya?* serez-vous longtemps absents. | *te faréi le dinå tãdi ke ne serẽ viya:* tu feras le dîner pendant que nous serons *loin* (pendant notre absence). | *l-é dza viya:* il est déjà parti. | *sõ tī viya dü la grãtẽ:* ils sont tous partis depuis longtemps. | *kã seri viya:* quand je serai *loin* (quand je serai mort). || D'une personne qui meurt après peu de jours de maladie, on dit: *l-a éṣå vito viya:* elle a été vite emportée. || *akuḷi viya:* jeter loin; voir *akuḷi*. | *alå viya:* s'en aller. | *te t'ẽ-n oudréi på viya:* tu ne t'éloigneras pas. | *ṣa tatse vou på viya:* cette tache ne veut pas disparaître. || Avec exclamation. | *alẽ, viya!* allons, en route! | *viya, té dyo:* va-t'en, décampe, te dis-je! || Pr. *kã lé tsa sõ viya, lé rate dãḥõ.* | *po prẽdre le ni fó på atẽdre ke lé-z ozéi sã viya.* — Cf. *ḷẽ*.

*vịyè*, s. f. Vie. | *ne baḷe på õ siño dé*

*viyè:* il ne donne pas signe de vie. | *mena petita viyè:* mener petite vie (mener une vie oisive et déréglée). | *žamé de la viyè:* jamais de la vie. | *dé ma viye se l-é sẽ yü!* de ma vie si j'ai vu cela! (je ne l'ai jamais vu). | *sé krãpun'a la viye kemẽ se ne dérèi žamé muri:* il se cramponne à la vie comme s'il ne devait jamais mourir. | *baḷéré tota ma viye por õ demi batsè, por õ kurtsè:* je donnerais toute ma vie pour un demi-*batz*, pour un *crutz* (je suis las de la vie). | *sé på tye fére dé ma viyè:* je ne sais pas que faire de ma vie; se dit quand on se trouve dans un état de malaise physique qui rend tout travail impossible. || *fére la viyè:* faire du bruit, du scandale. | *fér'õna viye de la métšãṣè*: faire un train du diable, d'enfer. | *fére la viy'a kókõ:* faire de vives remontrances à quelqu'un. || *ẽ viyè*: en vie, vivant-e. | *léi-y ẽ-n a déi-z ẽ viy'è déi mwãrtè:* il y en a des vivantes et des mortes. | *l-é adéi ẽ viyè:* il est encore en vie. || Pr. *tóla viyè, tóla mwå.* | *tsakõ déi medzi õna kopa dé ḥẽdre derẽ sa viyè.*

*viyolḁ*, v. a. Violer.

*viyolḁrè*, s. m. Celui qui joue du violon, ménétrier. | *õ viyolare dé dãḥè:* un ménétrier.

*viyolẹ̃-ẹ̃ta*, adj. Violent-e. | *õ rémãido viyolẽ:* un remède violent. | *õ sélou viyolẽ:* un soleil violent (dont l'éclat est intense).

*viyolẹ̃sè*, s. f. Violence.

*viyolõ*, s. m. Violon. | *lé-z ótro ku õ-n avéi po lé dãḥè õ viyolõ, dũve kḷèrinétè é õna båsa:* autrefois on avait pour les danses un violon, deux clarinettes et une basse.

*viyũla*, s. f. Viole, violon. | *dzeyi de la viyũla:* jouer du violon.

*vizavi*, adv. Vis-à-vis. | *vizavi dé mè:* vis-à-vis de moi. | *tẽke lé vizavi dé rẽ dou to:* les voilà vis-à-vis de rien du tout (sans ressources). || Sbvt. *n'ẽ rẽ dé vizavi:* nous n'avons pas de vis-à-vis.

*vizḁ*, v. n. Viser. | *l-é a sẽ ke vo vizå:* c'est à cela que vous visez. || Pr. *fó vizå dé ḷẽ po dzũre dé préi.*

*viziblamẽ*, adv. Visiblement. | *sou béise l-omẽtõ viziblamẽ:* ces bêtes augmentent visiblement [de taille ou d'embonpoint].

*viziblo-a*, adj. Visible. | *lé-z ésãile ne sõ på tota l'ãnåye vizible le mĩm'aférè:* les étoiles ne sont pas toute l'année également visibles.

*vizyõ*, s. f. Vision. | *l-a déi tã pute vizyõ:* il a des visions si affreuses. || Visite, expertise (vieilli en ce sens). | *l-ã fé õna vizyõ dẽ le bu:* ils ont fait une expertise dans le bois.

*vĩḷé-ẹ́ta*, adj. Vieillot-te. | *l-ĩre dza vĩḷé ke portåv'õko la lota:* il était déjà vieillot qu'il portait encore la hotte. | *sé få vĩḷéta:* elle se fait vieillotte.

*vĩḷésè*, s. f. Vieillesse. | *la vĩḷése l-é sovẽ šagrina:* la vieillesse est souvent chagrine.

*vĩḷo-è*, adj. et s. m. et f. Vieux, vieille. | *õ vĩḷ'omo, õna vĩḷe fémala:* un vieil homme, une vieille femme. | *õ vĩḷo valé, õna vĩḷe feḷè:* un vieux garçon, une vieille fille. | *déi vĩḷe dzẽ:* de vieilles gens. | *le pḷe vĩḷo:* le plus âgé, l'aîné. | *sé få bẽ vĩḷo*: il se fait bien vieux. | *sẽbḷe pḷe vĩḷe ke n'é:* elle paraît plus vieille qu'elle ne l'est. | *fare på déi vĩḷo-z ũ:* il ne fera pas de vieux os. | *õ vĩḷo mó:* un vieux mal, un mal chronique. | *õ vĩḷo ditõ:* un vieux dicton. | *le bõ vĩḷo tẽ:* le bon vieux temps. | *sẽ l-é vĩḷo:* cela date de loin. | *sé vesi a la vĩḷe mũda:* se vêtir à la vieille mode. | *koudre dou vĩḷo sü dou nãü:* coudre du vieux sur du neuf. | *le vĩḷo téstamẽ:* l'Ancien Testament. || *fére vĩḷo:* faire vieux; se dit de l'habitude que l'on avait autrefois de conserver par économie certains aliments qui n'étaient pas bons, qui étaient même mauvais: tel du pain moisi qu'on recuisait jusqu'à trois fois, telle la viande fumée d'un porc qu'on ne commençait à manger que lorsqu'un autre porc se mettait à la cheminée, telles encore les noix que quelques personnes n'utilisaient qu'une année après la récolte, afin que, à cause de leur amertume, on n'en mangeàt point en les *grimaillant*. | *vivre sü le vĩḷo:* vivre sur le vieux: se nourrir de vieilles provisions, se réservant d'utiliser les nouvelles plus tard, spécialement dans la crainte d'une mauvaise récolte. Il serait téméraire de vouloir jeter le blâme sur une coutume qui a beaucoup contribué à enrichir nos paysans. Cette richesse, il est vrai, a sa source dans une économie qui frisait l'avarice, mais elle témoigne d'une austérité de vie et d'un renoncement dont nous ne serions plus capables (cf. Maillefer, *Histoire du canton de Vaud*, p. 334.) || *õ vĩḷo, õna vĩḷè:* un vieux, une vieille. | *lé vĩḷo:* les ancêtres. | *lé vĩḷe dzẽ:* les vieillards. (Le patois n'a pas de mot équivalant à vieillard; cette locution en tient lieu.) || *õ-n aprẽ tĩ lé dzwa ókè: madamådzo, ke la vĩḷe régré-*

*tâve dé s'ẽ-n alå* (var. *dé muri*) *parske l-apreñéi tī lé dzwa òkè :* on apprend tous les jours quelque chose; ma foi! il n'est pas étonnant que la vieille regrettât de s'en aller (*var.* de mourir), parce qu'elle apprenait tous les jours quelque chose. (Ce vieux dicton, dont personne ne connaît l'origine, sert à marquer l'approbation qu'on donne à une nouveauté utile.) || Pr. *få béi veni vīlo, må få mò l'éihrè.* | *vīle féna é gró vẽ ne koresõ på po rẽ.* | *l-é dẽ lé vīle mèrmite k'õ få la mélou sepa.*

*vīreburtyẽ,* s. m. Vilbrequin. | *l-a õ vīreburtyẽ, må så på s'ẽ sèrvi :* il a un vilbrequin, mais il ne sait pas s'en servir.

*vīresélāü,* s. m. Tournesol. | *léi-y a déi vīresélāü ke vẽñõ gró kemẽ déi peti-z åbro :* il y a des tournesols qui deviennent grands comme de petits arbres.

*vīrémẽ.* Var. de *verémẽ.*

*vīréta,* s. f. Circuit. | *fére la vīréta :* faire un circuit. | Fig. *l-é adéi la mīma vīréta :* c'est toujours le même cercle vicieux.

*vīrõvīréta.* Terme usité seulement dans la loc. *fére vīrõvīréta,* nom d'un jeu d'enfants. L'un cache une petite pierre dans une de ses mains, et, tandis qu'il tourne ses poings, en disant « *vīrõvīréta,* dans quelle main est-elle? » un autre doit deviner dans quelle main la pierre se trouve; s'il se trompe, c'est à lui à faire *vīrõvīréta.* — Cf. *pyèréta.*

*vo,* pron. pers., sujet et régime. Vous. | *vo é vūhrõ péirè :* vous et votre père. | *vo ridè :* vous riez. | *vo dūvè :* vous deux | *awé vo :* avec vous. | *tsī vo :* chez vous. | *dü yó ke vo veni :* d'où est-ce que vous venez? | *tyé ke vo fédè ?* qu'est-ce que vous faites? | *vo få déi bwélåyè !* il vous pousse des cris! || *vo* est le seul pronom qui n'ait qu'une seule forme pour la phrase interrogative et la phrase affirmative (cf. *yo, so, sè* et *no*). | *vo dremi :* vous dormez. — *dremi vo ?* dormez-vous. — *vo vo-z ẽdremi :* vous vous endormez. — *vo-z ẽdremi vo ?* vous endormez-vous?

*voladzéri* (frv. *volagerie*). s. f. Légèreté qui tourne au libertinage, disposition à la coquetterie. | *léi-y a mé dé voladzéri ora tyé dẽ le tẽ :* il y a plus de *volagerie* à présent qu'autrefois. | *sa fele n'a rẽ tyé la voladzéri ẽ téisa :* cette fille n'a que la *volagerie* en tête. — Cf. *égaréyõdzè.*

*volådzo-è,* adj. Volage. | *dẽ sa famile sõ tī volådzo :* dans cette famille ils sont tous volages. | *de l'oura d'ora, lé fele sõ gró volådzè :* actuellement, les jeunes filles sont très volages. — Syn. *égarå.*

*volã,* s. m. Faucille. | *õ ne mésene prèske rẽ mé awé le volã ; l-é trü pénåblo dé tã sé hléinå po pézå désü :* on ne moissonne presque plus avec la faucille, c'est trop pénible de tant se baisser pour peser dessus.

*voléri,* s. f. Volerie, tromperie.

*volkã,* s. m. Volcan.

*volõtå,* s. f. Volonté. | *õ pou på alå kõtre la volõtå dé dyü :* on ne peut pas aller contre la volonté de Dieu. | *s'õ lése fér'éi-z ẽfã lou volõtå, õ n'ẽ pou på éihre métrè :* si on laisse faire aux enfants leurs volontés, on ne peut plus les maîtriser. | *n'ẽ fã rẽ tyé a lou volõtå :* ils n'en font qu'à leur volonté. | *léi métõ de la krūye volõtå :* ils le font malgré eux. || *éihre portå dé buna volõtå :* être *porté de* bonne volonté, c.-à-d. désirer de se rendre utile, être dévoué.

*volõtéro-è,* adj. et s. m. et f. Volontaire. | *l-é parti volõtéro :* il est parti *volontaire* (il s'est suicidé). || Soldat qui prend part à une guerre sans y être obligé. | *lé volõtéro dou sõdèrbõ :* les volontaires du Sonderbund. || Servante allemande qui ne reçoit pas de gages mais à qui l'on donne des leçons de français. | *l-ã préi õna volõtérè :* ils ont pris une volontaire.

*volõtyī,* adv. Volontiers. | *l-é volõtyī dé vè le né ke lé-z oràdzo vẽñõ :* c'est souvent vers le soir que les orages viennent. || Pr. *grã d'avāina é péi pèrhi sé rẽkõtrõ volõtyī.*

*volõtyīremẽ,* adv. Volontairement.

*volö-örza* ou *-örza,* s. m. et f. Voleur-euse. | *sa volörza dé fémala !* cette voleuse de femme. || Pr. *õ-n atrape ple vito õ mẽtö tyé õ volö.* — Syn. *robårè.*

*voltefasè,* s. f. Volteface.

*voltiži,* v. n. Voltiger. | *té vü prou fére voltiži :* je vais te faire voltiger.

*voltižör,* s. m. Voltigeur, soldat d'un ancien corps de troupe.

*vorasè,* adj. Vorace.

*voudāi* (1)*-āiza,* s. m. et f. Sorcier. | *le voudāi léi-y a akuléi õ swå :* le sorcier lui a jeté un sort. | *le voudéi purdzé :* le sorcier *purdzé* (le dernier qu'on ait qualifié de

ce terme; mort il n'y a pas longtemps). | Ce mot perd peu à peu sa signification primitive et ne sert plus que comme invective. | *si voudāi!* veut dire à peu près aujourd'hui : ce vaurien! | *voudāiza ke t'éi!* vilaine femme que tu es! | Quelques personnes identifient *vódwa* (Vaudois) avec *voudāi;* on dit quelquefois par plaisanterie *lé voudāi* pour *les Vaudois.* — Cf. *Archives suisses des traditions populaires*, II, p. 180. — Syn. *sorsyé.*

*voudāi* (2)-*āiza*, adj. Avide, gourmand. | *sü voudāiza po medzi lé merẽgè:* je suis avide de manger des meringues. | *l-é voudāi dé friyè:* il raffole de fraises.

*voudąirè* (frv. *vaudaire*), s. f. Vent chaud du sud-est (all. *foehn*). Il va sans dire que nos bons ancêtres faisaient souffler ce vent par le *voudāi*, quand il avait besoin de déblayer les neiges pour pouvoir passer. | *la voudāire l-a medzi la nāi:* la *vaudaire* a mangé la neige (quand ce vent passe sur la neige, elle disparait sans fondre). || Pr. *la voudāire dou matẽ va keri la bize dou né.*

*voudāizérį* s. f. Sorcellerie. | *de l'oura d'ora, ñõ ne pārle mé dé voudéizéri:* à l'heure actuelle, personne ne parle plus de sorcellerie. — Syn. *sorsaléri.*

*voulåyè*, s. f. Volée. | *prẽdre sa voulåyè:* prendre sa volée. || *õna voulåye dé ku dé båsõ:* une volée de coups de bâton. ||*sa méire léi-y a fé la voulåyè:* sa mère lui a fait une violente réprimande. | *faséi sa voulåy'épü to-t īre dè:* il se fâchait tout rouge, et tout était dit.

*vounézè* (frv. *vaunaise*), s. f. Chemin sombre, tortueux, épineux. | *lé to-z ótro yådzo, õna bun'ẽpartya déi tsemẽ n'ésã tyé déi vounézè:* jadis, la plupart des chemins n'étaient que des *vaunaises.* | *séi-y é sõbro kemẽ dẽ õna vounézè:* il fait ici sombre comme dans une *vaunaize.*

*vouvou*, onomatopée exprimant le cri du chien qui aboie. || Par ext., le chien lui-même dans le langage familier des enfants. — Cf. *sisõ*, *tsẽ.*

*vozéyį* (frv. *vousoyer*), v. a. Dire vous. |*éi no vozéyè:* il nous dit vous. | *lé réžã é lé réžãte ne vozéyõ på lé-z ẽfã:* les maîtres et les maîtresses d'école ne disent pas *vous* aux enfants. | Fig. *mé kāüdre puresõ, mé pü på lé vozéyi, piske n'ẽ-n é tyé yena:* mes courges pourrissent, mais je ne puis pas leur dire *vous*, puisque je n'en ai qu'une. — Cf. *tütéyi.*

*vólå*, v. n. Voler, en parlant des oiseaux. |*kã lé ryõdāine vólõ ó, l-é po le béi tẽ, må kã råzõ la tëra, l-é po le patẽ:* quand les hirondelles volent haut, c'est signe de beau temps, mais quand elles rasent la terre, cela présage le mauvais temps. || Pr. *kã lé-z åle déi-z ozéi sõ bå, pwõ på mé vólå.*

*vólayè*, s. f. Volée. | *kã lé-z ozéi no tyisõ ĩ-n outõ, éi prẽñõ tī lou vólay'ẽ mīmo tẽ:* quand les oiseaux nous quittent en automne, ils prennent tous leur volée en même temps. — Cf. *voulayè.*

*vólẽta*, adj. f. Volante. — Voir *rata* et *réirāula.*

*vólǫ* (*a*), adv. A vau-l'eau. || Fig. *l-ã to lési ala a vólǫ:* ils ont tout laissé aller à vau-l'eau (à la ruine).

*vómį*, v. a. Vomir. — Syn. *rẽdrè;* cf. *réqwesi.*

*vómisémẽ*, s. m. Vomissement.

*vómitįf*, s. m. Vomitif.

*vórenįsè*, s. f. Méchanceté. | *õkor'õna novala vórenisè!* encore une nouvelle méchanceté! — Cf. *vórẽtisè.*

*vórẽ*, s. m. et f. Vaurien-ne. | *sé pou på vër'õ paré vórẽ:* on ne saurait voir un pareil vaurien. | *sou vórẽ d'ẽfã, brīzõ to:* ces vauriens d'enfants, ils cassent tout. | *õna vórẽ dé fémala:* une vaurienne. | *sa vórẽ, mé fā danå:* cette vaurienne, elle me fait damner.

*vórẽtįsè*, s. f. Action d'un vaurien, méfait. | *l-é li ke l-a fé sa vórẽtisè!* c'est lui qui a commis ces méfaits! | *sou mèrdou d'ẽfã, n'ã tyé la vórẽtis'ẽ téisa:* ces vauriens d'enfants, ils n'ont que la méchanceté en tête. — Cf. *vórenisè.*

*vótasyǫ̃*, s. f. Votation.

*vótą*, v. n. Voter. | *lé-z omo vótõ le ple sovẽ sẽ savéi portyè:* les hommes votent le plus souvent sans savoir pourquoi.

*vǫtè*, s. f. pl. Le fait de voter, votation. | *léi-y a déi vóte wāi:* il y a votation aujourd'hui. | *kã lé-z omo l-ã déi vótè, sõ demi fũ:* quand les hommes ont à voter, ils sont à moitié fous.

*vótẽ*, s. m. Votant.

*vótrą* (*sé*), v. r. Se vautrer. | *lé pwë sé vótrõ dẽ la borba vè lé tsale déi mõtañè:*

les porcs se vautrent dans la bourbe près des chalets de montagne. — Cf. *vẽtrå*.

*vö*, s. m. Vœu, désir. | *l-ẹṣéi le vö dou péire ke sé maryisè :* c'était le désir du père qu'il se mariât. | *pü fére vö dé sẽ :* je puis faire vœu de cela (le certifier, le jurer). || *le vö dou batsīmo :* le vœu du baptême, engagement moral pris lors de la confirmation. — Autrefois, le jour de la confirmation, un catéchumène le récitait au nom de tous ; aujourd'hui le pasteur en lit un abrégé et les catéchumènes le confirment par un oui.

*võdzi* (frv. *vonger*), v. n. Se dit d'un récipient qui a été balancé et dont le contenu a passé par-dessus bord comme une vague. | *l-a brẽla l-a võdzi é la léitya kwéizẽta ke portåvè léi-y é tšeža sü le kotsõ :* la brante a *vongé* et le petit-lait brûlant qu'il portait lui est tombé sur la nuque.

*võdža* (frv. *vongée*), s. f. Le fait de *vonger*. | *sé düve-z arožāü l-ã fé õna võdža, é l-a résü to le lizé dẽ lé tsãbè :* ses deux arrosoirs ont fait une *vongée*, et il a reçu tout le lisier dans les jambes.

*vrẹlè*, s. f. Grille. | *lé méizõ déi retso l-ã déi vrel'ẽ fë :* les maisons des riches ont des grilles en fer. — Syn. *grẹlè*.

*vremāü-āüza* (frv. *venimeux-euse*), adj. Se dit d'une personne chez qui la moindre écorchure ou piqûre prend un caractère malin et s'envenime facilement. | *fö ke fas'atẽhõ, l-é tã vremāü :* il faut qu'il fasse attention, il est si *venimeux*. | *n'é på pwāirè, sü på vremāüza :* je n'ai pas peur, je ne suis pas *venimeuse*.

*vretå*, s. f. Vérité. | *dere déi vretå a kókõ :* dire à quelqu'un ses vérités. || Pr. *tote lé vretå ne sõ på bun'a derè*.

*vretåblamẽ*, adv. Véritablement.

*vretåblo-a*, adj. Véritable, vrai. | *õna vretåbl'istwårè :* une histoire véritable. | *dou vretåbl'èrdzẽ :* du véritable argent. | *léi-y a rẽ d'ase vretåblo :* il n'y a rien d'aussi vrai. | *l-é õ vretåblo démõ :* c'est un vrai démon. — Cf. *veré* (2).

*vudya* (frv. *vidée*), s. f. Action de vider. | *léi-y a õna pušẽta vudya dẽ si bosé :* il y a une grande place qui a été vidée dans ce tonneau.

*vudyi*, v. a. Vider. | *vudyi õ krāü, õ-n ẹṣã :* vider un creux, un étang. | *l-a dza vudyi sõ bosatõ :* il a déjà vidé son tonneau (bu tout son contenu). | *vudye sa sepa sü sõ fourdå :* elle vide (répand) sa soupe sur son tablier. | *fudre prou vudyi lé-z ārtse sti-l ivë, ke léi-y are rẽ dé früi :* il faudra bien vider les arches (manger ce qu'elles contiennent) cet hiver, [puis]qu'il n'y aura pas de fruits. | *vudyi sé fatè :* vider (tourner) ses poches. || *vudyi a bāirè :* verser à boire. | *vudye véi le kåfé :* sers *voir* le café. || Fig. *vudyi sõ sa :* vider son sac (dire tout ce qu'on avait à dire). || Réfl. *s'é vudyi dévã dé muri :* il s'est vidé avant de mourir. — Cf. *vèrså*, *temå*.

*valāi*, v. a. Vouloir. | *péirè, ne vü på té dere ke méire m'a défẽdü dé rakõtå ke l-a fé déi buñé :* père, je ne veux pas te dire que mère m'a défendu de raconter qu'elle a fait des beignets, dit un jour une petite fille à son père qui rentrait du travail. | Une jeune fille disait à un jeune homme : *douné, vou mé !* Donnet, veuille moi ! | *dyü le volè !* Dieu le veuille ! | *sẽ k'õ le volè :* sans qu'on le veuille. | *le vü dẽsè* : je le veux ainsi. | *fö fenamẽ valāi :* il ne faut que vouloir. | *bẽ se vo valāi :* si vous voulez. | *se vo valéi mé krẽrè :* si vous m'en croyez. | *vulé mé kuli :* je voulais partir. | *le vou prou résavāi :* il l'apprendra bien. | *l-é midzwa kã õ vudrè :* il va sonner midi. | *vou ṣo té kéizi !* te tairas-tu ! | *n-ẽ vou ṣo ?* en veux-tu ? | *m'ẽ vou adéi :* il m'en veut encore. | *ne vou på ke sāi :* il ne veut pas que ce soit. || Ce verbe sert très souvent, en patois et dans le frv., à marquer le futur, surtout un futur immédiat ou prochain. | *te mé deréi óke kã te vudréi muri :* tu me diras quelque chose quand tu voudras mourir (quand tu seras près de mourir). | *vou ṣo muri ?* crois-tu être à tes derniers moments ? | *vou på fére prāü :* il va mourir. | *vou på veni dzwa :* le jour ne peut pas venir. | *éi vou plovāi :* il va pleuvoir. | *õ deréi ke vou gréilå :* on dirait qu'il va grêler. | *vou réfère putẽ :* il va de nouveau faire mauvais temps. | *vou référ'õ-n ẽfã :* elle aura de nouveau un enfant. | *vulõ på pwéi lou maryå :* ils ne pourront pas se marier. | *vou veni malådo :* il deviendra malade. | *si peti vou éihre krūyo :* ce petit va devenir méchant. | *vou bali gró :* il deviendra grand. || *l-é volü léi dere ke sódré, épü m'a på lési õ répū ke ne sé salāi :* j'ai eu l'imprudence de lui dire que je sortirais, et puis il ne m'a pas laissé de repos que je ne sois sorti. || *õ vou bẽ ke séi li ke l'óse fé, må ñõ ne le så dé sü :* on dit, on prétend que c'est lui qui l'a fait, mais personne ne le sait de sûr. || *vü bẽ ke*

*séi dẽsè :* j'admets bien qu'il en soit ainsi. | *vudréi mī dénezi ō ni dé wéipe tyé dé désodå si-l omo :* il vaudrait mieux dénicher un nid de guèpes que de déranger cet homme (on aurait moins d'enuis). || Pr. *kã ō pou på fére kemẽ ō vaü, ō fa kemẽ ō pāü. | fō adéi bẽ férè, ō pou tyiṣa kã ō vaü. | si ke fa sẽ ke ne dai, vèdrè a sẽ ke ne vudrāi. | ke vaü, ke pou. | mé le dyābḷo l-a, mé vudréi avāi.* || Réfl. *sa på sẽ ke sé vāü :* il ne sait pas ce qu'il (se) veut. | *sé vulõ på mé :* ils ne se veulent plus (ils renoncent d'un commun accord au mariage). — Cf. *vaḷāi.*

*vuñị,* v. a. Tirailler. | *éi vuñ'ōna pḷāta po la trérè :* il tiraille une plante pour l'arracher. || Réfl. *sé vuñō pè lé pāi :* ils se tiraillent par les cheveux. — Cf. *trevuñi.*

*vurzị,* s. m. Espèce de saule qui croît à l'état sauvage et dont on tire un osier de qualité inférieure. | *ō panéi dé vurzi :* un panier en osier. | *ō trouve lé vurzi sü la mõtañè :* on trouve les osiers sauvages à la montagne. — Cf. *arã.*

*vụga,* s. f. Vogue.

*vụhra.* — Voyez *vūhro, vūhrō.*

*vūhrè.* — Voyez *vūhro.*

*vụhré.* — Voyez *vūhrō.*

*vụhrẽ,* adj. poss. Votre. — Voyez *vūhrō.*

*vụhro-a-è,* adj. et pron. poss. accentué de la 2e pers. du pl. Vôtre, vôtres. | *sẽ l-é vūhro, preni lo :* ceci est à vous, prenez-le. | *ṣa tāila é ṣe vūhra ?* cette toile est-elle à vous? | *ṣou paséi sõ vūhro :* ces échalas sont à vous. | *lé premīre mézere serõ vūhrè :* les premières mesures seront pour vous. || Avec l'article défini. | *vo léi-y éi baḷi le vūhro :* vous lui avez donné le vôtre. | *a la vūhra !* à la vôtre (à votre santé) ! | *vo-z éi omẽ bẽ lé vūhrè :* vous avez au moins bien les vôtres (votre part d'épreuves).

*vụhrō-a-é,* adj. poss., atone de la 2e pers. du pl. Votre, vos. | *vūhrō péirè, vūhra méirè, vūhré-z ẽfã :* votre père, votre mère, vos enfants. || Avant un mot commençant par une voyelle, *vūhrō* et *vūhra* sont remplacés par *vūhrẽ.* | *vūhrẽ ẽfã :* votre enfant. | *vūhrẽ éga :* votre jument.

*vụta,* s. f. Voûte. | *lé bune kåve l-ã déi vūtè :* les bonnes caves ont des voûtes.

*vūtạ,* v. a. Voûter. | *vūtå ōna kåva :* voûter une cave. || *éi vẽ vūtå :* il se voûte ; se dit d'un homme.

*vyèrdzạ,* s. m. Écureuil. | *léi-y a préi dou veladzo ō bu yō lé vyèrdza fã lou ni arẽda lé pomāi :* il y a près du village un bois où les écureuils font leurs nids proche des pommiers. || Par ext. se dit d'un enfant très vif. || Nom de vache : *le vyèrdza,* l'Écureuil. — Syn. *étyéirü.*

*vyẹrdzè,* s. f. Vierge ; usité seulement dans la loc. *la vyèrdze mariyè :* la vierge Marie.



*wa,* adv. marquant une forte négation, l'incrédulité ou la surprise. | *a ṣe portå le pã ? — wa :* A-t-il porté le pain ? — Pas du tout, je savais bien qu'il ne le porterait pas. | *seréi vo ẽke po dinå ? — wa :* Serez-vous ici pour dîner ? — Non, ne nous attends pas. | *te ne vou dõ på le férè ? — wa :* Tu ne veux donc pas le faire. — Non, ne m'importune pas davantage. | *t'å fé sẽ ? — wa ! béi savéi tyé na :* Tu as fait cela ? — Mais non, de beau savoir que non. | *sõ tī lé du mwå. — wa !* Ils sont tous les deux morts. — Que me dites-vous là ? Est-ce bien possible ? — Syn. *awa.*

*wañarè,* s. m. Homme qui sème. | *ō bō wañårè :* un bon semeur.

*wayadzo,* s. m. Voyage. | *sé métr'ẽ wayådzo :* se mettre en voyage ; se mettre en route pour aller quelque part. || *m'ẽ vé fér'ō wayådzo :* je vais faire un voyage ; se dit pour exprimer honnêtement les besoins naturels. — Cf. *yådzo, wåyè.*

*wayẹ,* s. m. Voyer. | *ō-n a béi avéi wayé é pyoñé, lé tsemẽ sõ ōko sovẽ prou krūyo :* on a beau avoir voyers et pionniers, les chemins sont encore souvent mauvais.

*wayẽ-ẹta,* adj. Voyant-e, éclatant-e. | *ṣa*

*roba l-é omẽ trü wayẽta :* cette robe est au moins trop voyante (Les paysannes de Blonay évitaient autrefois les couleurs éclatantes.)

*waziva*, adj. f. Qui ne porte pas ; se dit d'une vache ou d'une chèvre. | *kã lé vatse sõ wazive du-z ã dé swìtè, fó s'ẽ déférè :* quand les vaches sont deux ans de suite sans porter de veau, il faut s'en défaire. | *l-a éså waziva nou-v ã dé swìtè :* elle a été neuf ans sans avoir de chevreaux. — On m'a parlé d'une chèvre qui a été stérile pendant neuf ans et qui avait quand même du lait.

*wāi*, adv. Aujourd'hui. | *krâyo ke n'étsapérẽ la plodze wāi :* je crois que nous échapperons [à] la pluie aujourd'hui. | *sü på dé wéi matẽ :* je ne suis pas [né] de ce matin (je sais cela). | *ne le farẽ wāi é på démã :* nous le ferons aujourd'hui et non demain. || *ou dzwa dé wāi :* au jour d'aujourd'hui. — On dit plutôt : *de l'oura d'ora :* de l'heure d'à présent (de nos jours).

*wārba*, s. f. Moment, instant. | *m'a falü atẽdr'õna pušẽta wārba :* il m'a fallu attendre un temps infini. | *ne vẽ travali õna wārba :* nous allons travailler un instant. | *tote lé wārbe ke l-avāi l-alâv'a sõ plãtâdzo :* elle allait à son potager à chaque moment qu'elle avait de libre. | *léi-y oudrẽ õna wārba :* nous y irons une fois, un jour. — Syn. *frāiza*.

*wārbéta*, s. f. Dim. de *wārba*. Petit moment, petit instant. | *léi sü réstâye tyé õna petita wārbéta :* je n'y suis restée qu'un tout petit moment. | *ne farẽ sẽ déi wārbétè :* nous ferons cela en de petits instants, par reprises. — Syn. *fréizéta, tãtené*.

*wārda*, s. f. Garde, dans la loc. : *a la wārda dé dyü :* à la garde de Dieu. || Garde champêtre. | *õ nõme déi wārdè po la veñè :* on nomme des gardes pour la vigne.

*wārdzo*, s. m. Orge. | *de l'wārdzo pla :* de l'orge plat. | *de l'wārdzo a katro kâro :* de l'orge carré. | *de l'wārdzo pelå :* de l'orge mondé. | *dou sükro d'wārdzo :* du sucre d'orge. || *grosī kemẽ dou pã d'wārdzo :* grossier comme du pain d'orge.

*wārgè*, s. f. pl. Orgues. | *déi bale-z wārgè :* de belles orgues. | *lé yuyute tsãtâvã kemẽ déi-z wārgè :* les Youyoutes (surnom de deux sœurs) chantaient comme des orgues.

*wārño*, s. m. Sapin blanc, plus dur que le rouge. | *õ preñéi le wārño po fére lé lã d'éihro, palamo ke l-avéi le goudérõ é ke derâve ple grãtẽ :* on prenait le sapin blanc pour faire les madriers des planchers de granges, parce qu'il avait la résine et qu'il durait plus longtemps. — Vers la fin du dix-huitième siècle, afin d'économiser les chênes, dont on avait fait jusque alors les bassins de fontaines, on commença à se servir du sapin blanc, qui pourrit moins facilement au contact de l'eau que d'autres bois ; cf. *ódzo*. || *le wārño l-atré lé püdz'é lé paryãnè :* voir *atrérè*. || *gró é yó kemẽ õ wārño :* grand et fort comme un sapin blanc. — Cf. *sapẽ*.

*wå*, s. m. Or. | *õna pīse d'wå :* une pièce d'or. | *adzetå ou péi de l'wå :* acheter au poids de l'or. | *éi vó sõ pézã d'wå :* il vaut son pesant d'or. | *dou fó-z wå :* du faux or. || Pr. *õ-n omo dé pale vó bẽ õna fele d'wå.* || *õ botõ d'wå :* un bouton d'or, plante. — Cf. *dzóné*.

*wåbla*, s. f. Lien fait avec de la clématite. | *õ wåble lé-z âbro awé déi wåblè :* on lie les arbres avec des *wåblè*.

*wåblāi*, s. m. Plante de clématite dont on fait des liens pour retenir entre elles les branches des arbres surchargées de fruits. | *lé wåblāi sé trouvõ ou revõ déi bu :* les clématites se trouvent à la lisière des bois.

*wåblå*, v. a. Lier avec des *wåblè*. | *wåblå õ premāi :* lier un prunier. — On assujettit pour cela une longue perche au tronc de l'arbre, puis on passe les *wåblè* alternativement autour des branches et autour de la perche.

*wåblo*, s. m. Sarment de clématite. | *õ prẽ dou wåblo por ésatsi lé-z âbro ke pléyõ :* on prend des sarments de clématite pour lier les arbres qui plient [sous les fruits].

*wådrè*, s. m. Ordre. | *avéi de l'wådrè :* avoir de l'ordre. | *ẽ bun wådrè :* en bon ordre. | *métr'ẽ wådre sé-z aférè :* mettre ordre à ses affaires (faire son testament). | *bali déi-z wådrè :* donner des ordres. | *pasâ pè lé-z wådre dé kókõ :* passer par les ordres de quelqu'un (faire ses volontés). | *n'é rẽ d'wådr'a réséidre dé tè :* je n'ai pas d'ordre à recevoir de toi. || *wådrè* est quelquefois fém. | *déi bale-z wådrè !* de *belles* ordres (des ordres confus, mal donnés) !

*wåla*, s. f. Voile de vaisseau.

*wålè*, s. m. Voile de femme.

*wåñi*, v. a. (vieilli à Blonay, mais encore usité à Montreux). Semer.

*wåriyè* (1), s. f. Voirie. | *lési sé-z afér'a la wåriyè:* laisser ses affaires à la voirie (exposées à être détériorées ou dérobées).

*wariyè* (2), s. f. Hoirie. | *le du frare sõ adéi ẽ-n wariyè:* les deux frères sont encore en hoirie.

*wåyè*, s. f. Voie, chemin. | *la wåye püblika:* la voie publique. | *la wåye dé fë:* le chemin de fer. | *l-é todoulõ pè wåy'é pè tsemẽ:* il est toujours par voie et par chemin (toujours en route). | *l-é ẽ wåyè:* il est en voyage.

*wetãna*, s. f. Huitaine. | *dẽ õna wetãna dé dzwa õ pure séyi:* dans une huitaine de jours on pourra faucher. | *ne farẽ sẽ dẽ la wetãna:* nous ferons cela dans la huitaine (pendant la semaine).

*wetãta* (frv. *huitante*), adj. num. Quatre-vingts. | *wetãta léi sõ réstå ésë:* quatre-vingts y sont restés étendus (morts).

*wetãtãna* (frv. *huitantaine*), s. f. Réunion de quatre-vingts unités. | *l-ã zou si morséi dé prå por õna wetãtãna dé frã;* ils ont eu ce morceau de pré pour quelque quatre-vingts francs.

*wè*, adj. num. et s. m. Huit. | *we-t omo* ou *we-z omo:* huit hommes. | *we-z ẽfã:* huit enfants. | *dẽ we dzwa:* dans huit jours. | *la pådze wè:* la page huit. || *le we dé krãi:* le huit de trèfle.

*wèlamõ* (frv. *vouèlamon*), s. m. Petit tas de foin qu'on fait le soir quand le temps n'est pas sûr. | *vo mãkérei på dé métre le fẽ ẽ wèlamõ:* vous ne manquerez pas de mettre le foin en petits tas. | *fére déi wèlamõ:* faire de petits tas du foin des *toules*. — Sur les monts, quand le foin près des granges est sec, on fait de gros *vouèlamons* sous lesquels on glisse les *oulé* pour les porter dans la grange.

*wèlamunå*, v. a. | Mettre le foin en *wèlamõ*. — Cf. *ẽwèlamunå*.

*wèpo-a*, adj. Moite. | *l-a le kwå to wèpo:* il a le corps tout moite. | *kã la péi l-é dẽse wèpa, n'é på bõ siño:* quand la peau est ainsi moite, ce n'est pas bon signe [de santé]. — Cf. *pata* (3), *paté*.

*wèrbãi*, adj. m. Homme qui travaille par *wãrbè*, par reprises, par épaulées. | *l-é trü wèrbãi po s'akõparå éi-z ótre dzẽ:* il travaille trop irrégulièrement pour se comparer aux autres gens.

*wèrdå*, v. a. Garder, surveiller, conserver. | *ne savẽ pa sẽ ke le bõ dyü no wãrdè:* nous ne savons pas ce que Dieu nous garde. | *wèrdå õ-n ẽfã:* garder, surveiller un enfant. | *éi wãrde déi-z ẽfã:* elle garde des enfants (elle les a en pension chez elle, pour en tirer un revenu). | *wèrdå lé vatsè:* garder les vaches. | *wèrdå le li:* garder le lit. | *ne pü på alå m'amüzå, mé fó wèrdå le kordañi:* je ne peux pas aller jouer, il me faut garder le cordonnier, criait un jour à ses amies qui l'appelaient, et de la fenêtre même de la chambre où travaillait le cordonnier, une fillette à qui l'on avait confié sa surveillance. | *la léi wãrdo buna, sa ẽkè:* je la lui garde bonne, celle-là (je lui en garde rancune). | *fó adéi wèrda óke po lé vīlo dzwa:* il faut toujours garder quelque chose pour les vieux jours. | *õ wãrde lé tsa dou méi d'u, sõ mélou po ratå:* on garde les chats du mois d'août; ils prennent mieux les souris. | *l-a wèrdå tota sa mémwårè:* il a gardé toute sa mémoire. | *wãrdõ tī lou domèstikè:* ils gardent tous leurs domestiques. | *õ wãrde tī lé partsemẽ ke n'ã på sèrvi a forå lé lãivro:* on garde tous les parchemins qui n'ont pas servi à *fourrer* les livres. | *wãrda mé si papãi, pur'épéi té sèrvi õ dzwa!* garde-moi ce papier, il pourra peut-être te servir un jour. | Pr. *se te wãrde la demẽdzè, la demẽdze té wãrdérè.* | *fó lési lé menistro préidzi é lé tsévrãi wèrdå lé tsīvrè.* | *fó wèrdå õ pere po la sãi.* | *la tëra ke pwãrte le tsèrdõ, wãrda la po la méizõ; sa ke pwãrte le penéi, ẽvuye la awé le troséi.* || Réfl. Se garder. | *pou rẽ sé wèrdå:* il ne peut rien se garder; se dit d'un prodigue. || Pr. *lé-z omo tsèrtsõ fortena, må l-é éi fel'a s'ẽ wèrdå.* || Part. employé sbvt. Relent. | *si medzi šẽ le wèrdå:* ce manger a une odeur de relent.

*wèri*, v. a. Guérir. | *vou på wèri:* il ne guérira pas. | *lé mãidzo le vulõ på wèri:* les médecins ne le guériront pas. || Réfl. *sé vou prou wèri solé:* il se guérira bien seul. | *se l-a wèri lé-z ótro, ke sé wèrese li mīmo:* s'il a guéri les autres, qu'il se guérisse lui-même.

*wèsalé*, s. m. Galette cuite au four avant que la pâte soit levée. | *sé pou rẽ medzi d'ase bõ tyé dou wèsalé:* on ne peut rien manger de meilleur que du *wèsalé*.

*wèsȧ (sé)*, v. r. Se rendre malade par l'inquiétude. | *sé wèsȧve dé tormẽ ẽ sõdzẽ a sé-z ẽfȧ̃ :* il se rendait malade de tourment en songeant à ses enfants. — Cf. *maleñi.*

*wèta*, s. f. Ouate. | *de la wèta :* de l'ouate.

*wètalȧ*, v. n. Battre involontairement du talon avec des souliers qui ne tiennent pas aux pieds. | *éi va ẽ wètalẽ :* il marche en battant le sol de ses talons. || Branler au manche, en parlant d'instruments qui ne sont pas solidement emmanchés. | *si raṣéi é si fošāü wètalõ :* ce râteau et ce fossoir branlent au manche. — Cf. *talenȧ.*

*wètȧ*, v. a. Ouater.

*wètseté !* int. Apostrophe adressée à une vache, pour qu'elle se tourne de l'autre côté. — Cf. *arté, süté.*

*wètürè*, s. f. Voiture. | *ne prẽdrẽ la wètür'a mõsü solȧ :* nous prendrons la voiture à monsieur soulier (nous irons à pied).

*wètüryé*, s. m. Voiturier. | *n'ẽ déi tsèrotõ, mȧ rẽ dé wètüryé :* nous avons des charretiers, mais pas de voituriers.

*wéi*, adv. (peu usité). Oui. — Syn. *vāi, oyi.*

*wéipa*, s. f. (Tercier). Guêpe. | *õ ni dé wéipè :* un nid de guêpes. | *õna taḷe dé wéipa :* une taille de guêpe ; se dit de la taille fine d'une jeune fille. || Fig. *õna wéipa :* une guêpe, femme qui nuit par sa mauvaise langue. || Adjvt. | *l-é tã wéipa ke ñõ ne pou métre sé-z ȧḷõ tyé li :* elle a une taille si fine que personne d'autre qu'elle ne peut mettre ses vêtements. — Voir *wīpa.*

*wéiri-rya*, adj. Vacant-e, vide, privé-e, improductif-ive (frv. *sans rien*). | *õ pūsto wéiri* : un poste vacant. | *la bwārna l-é wéirya :* la cheminée est dégarnie de viande. | *la grãdze l-areve wéirya :* il n'y a bientôt plus de foin dans la grange. | *le ḷi ou peti l-īre wéiri :* le lit du petit était inoccupé. | *n'ẽ-n ẽ žamé ėsȧ wéiryè :* nous n'en avons jamais été privées, me disait une aimable vieille en parlant des nombreux amoureux qu'elle et ses sœurs avaient eus. || Pr. *žamé furi tèrdi ne vẽ wéiri.* | *vó mī tèrdi tyé wéiri.*

*wéityẽ-ẽta*, adj. Regardant-e, intéressé-e. | *sõ trü wéityẽ awé lou domèstikè:* ils sont trop regardants avec leurs domestiques. | *ṣa fémala l-é tã wéityẽta :* cette femme est si intéressée.

*wéityi*, v. a. Regarder. | *wéitye véi l'oura ke l-é :* regarde *voir* l'heure qu'il est. | *wéityi kókõ a la krapa déi žè :* regarder quelqu'un dans le blanc des yeux. | *po ke lé veñe sã bunè, fó ke wéityã le rūno :* pour que les vignes soient bonnes, il faut qu'elles regardent le Rhône (qu'elles soient placées face au Rhône, en d'autres termes, au midi). | *õ ne wéitye pȧ ke séi demẽdz'ou dzelóvrāi po sẽ férè :* on ne s'inquiète pas que ce soit dimanche ou jour ouvrable pour faire cela. || Examiner avec l'intention de prendre ou d'acheter ; par ext., acheter. | *te fȧ bẽ dé té wéityi õna felāirè :* tu fais bien de *te* regarder une fileuse (de chercher femme). | *wéityi õna vats'a la fāirè :* examiner, acheter une vache à la foire ; cf. *sé véḷi.* | *wāityo de la matāirè :* j'examine de l'étoffe. | *no fó no wéityi déi-z ȧḷõ :* il *nous* faut nous acheter des vêtements. || Réfl. *lé feḷe l-ȧmõ sé wéityi ou meryāü :* les filles aiment à se regarder au miroir. || Fig. *fó ke tsakõ sé wéityéi dévã :* il faut que chacun *se regarde devant* (qu'il songe à ses défauts avant de penser à ceux des autres).

*wéro* (1), adv. Guère, presque. | *n'é wéro zou yü õ paré molalévȧ :* je n'ai guère vu un homme si mal élevé. | *fudréi wéro ke t'asomiso ẽkè :* il faudrait presque que je t'assommasse là.

*wéro* (2), adv. construit avec *ke.* Combien ? | *wéro ke vo féde vūhrõ kayõ ?* à combien estimez-vous votre cochon ? | *wéro d'èrdzẽ ke vo-z āi ?* combien d'argent avez-vous ? || Sbvt. *le wéro ke n'ẽ wāi ?* quel quantième avons-nous aujourd'hui ? | *le wéro, la wéro ke t'éi a l'ékūla ?* (frv. *le combien, la combien es-tu à l'école ?*) quelle place as-tu à l'école ?

*wë*, s. f. Voix. | *õna bala, õna grósa wë :* une belle, une grosse voix. | *õna wë dé tenëro :* une voix de tonnerre. | *lévȧ la wë :* élever la voix. | *a óta wë :* à haute voix. | *dere óke dé viva wë :* dire quelque chose de vive voix. || *la wë léi vīrè ; pè momẽ l-a la wë kemẽ õ pāü :* sa voix mue ; par moment il a la voix comme [celle d']un coq. — Cf. *ótalawë.*

*wido-a*, adj. Vide, creux. | *l'éstoma wida :* l'estomac creux. | *ne veñéi žamé lé mã widè :* il ne venait jamais les mains vides. | *le borsõ wido :* le gousset vide. | *sẽ-n alȧ a wido :* s'en aller à vide. | *õ tepẽ pḷẽ dé wido :* un pot plein de vide (dans lequel il n'y a rien).

*winą̊* (frv. *vouiner*), v. n. Criailler, pleurnicher toujours sur le même ton. | *si-l ẽfã få rẽ tyé dé winå :* cet enfant ne fait que criailler, pleurnicher. | *l-é te ke te sa tã bẽ winå !* c'est toi qui sait si bien pleurnicher !

*winą̊rè*, s. m. Criailleur, pleurnicheur. | *baḷe véi õna topayʼa si winårè :* donne *voir* une fessée à ce pleurnicheur.

*winö̧-ö̧za*, adj. et s. m. et f. Pleurnicheur-euse. | *tī sé-z ẽfã sõ dẽṣe tã winö :* tous ses enfants sont si pleurnicheurs. | *ü ! la puta winöza :* oh ! la laide pleurnicheuse.

*wityẹ́mo-a*, adj. et s. m. et f. Huitième. | *le wityémo påse ora :* le huitième passe dans ce moment. | *l-é la wityéma sü doẓè :* elle est la huitième sur douze. — Cf. *wè*.

*wī !* Onomatopée imitant le cri du cochon.

*wīlą̊* (frv. *vouiler*), v. n. Se dit du cri du cochon qu'on tue. | *l-é si ke så bẽ wīlå :* c'est celui-là qui sait bien *vouiler*. || Par ext., cri des petits enfants qui crient très fort et sans larmes. | *kã t'aréi prou wīla, té fudre bẽ té kéizi :* quand tu auras assez *vouilé*, il *te* faudra bien te taire. — Cf. *siḥḷa*.

*wīlårè*, s. m. Enfant qui crie comme un cochon qu'on tue. | *tyẽ wīlårè !* quel crieur !

*wīlą̊yè* (frv. *vouilée*), s. f. Cri du cochon qu'on tue et, par ext., cris analogues des petits enfants. | *faséi déi wīlayʼa vo fẽdre l'âma :* il poussait des cris à vous fendre l'âme. — Cf. *siḥḷayè*.

*wīpa*, s. f. (Chevalleyres). Guêpe. — Voir *wéipa*.

*wīsta*, s. f. Verge formée d'un rameau cassé. | *fó trosâ õna wīsta po le rütå :* il faut casser une verge pour le fesser.

*wīstą̊*, v. a. Fouetter, fesser. | *vẽ véi sé ke té wīsté kemẽ fó :* viens *voir* ici, que je te fouette d'importance. || Stimuler un cheval ou un bœuf, en lui donnant des coups de fouet. | *wīstave sa pūra béiṣe ke l-īre dza rẽdya :* il fouettait sa pauvre bête qui était déjà rendue. || V. n. Se dit de l'eau d'une rivière, quand elle s'élance avec impétuosité contre des pierres qui la renvoient en l'air en pluie fine. | *l'éiwe wīstè :* l'eau *fouette*. | *kãbẽ léi-y avéi på déi gróse-z éiwè, l'éiwe wīståvè :* quand même il n'y avait pas de grosses eaux, l'eau rejaillissait en gerbes de pluie. || *le sélāü wīståvè :* le soleil projetait en fuyant ses derniers rayons sur la terre.

*wīstą̊yè*, s. f. Action de *wīstå*, fessée donnée avec des branches d'arbrisseaux. | *l-é te ke te n-ẽ vå résäidre, déi wīståyè !* c'est toi qui en vas recevoir, des fessées!



*ẅa* (1), s. m. Ours. | *lé-z ótro ku léi-y avéi déi-z ẅa dẽ lé dzāü de la kumena :* autrefois il y avait des ours dans les forêts de la commune. || Pr. *fó på vẽdre la péi de l'ẅa dèvã de l'avéi tya.*

# Y

*ya*, s. f. Vie. Mot vieilli, usité seulement dans l'expression : *n'a né mena né ya :* il n'a ni mine ni vie.

*yadzé*, s. m. Dim. de *yådzo*. Fardeau léger, petite charge. | *ne léi-y ã trovå tyé õ yadzé dé fẽ :* ils n'y ont trouvé qu'une petite charge de foin. | *por alâ le kõtr'amõ ne fudréi ẑamé portå tyé déi yadzé :* pour monter, il ne faudrait jamais porter que de légers fardeaux.

*yą̊dzo* (frv. *voyage*), s. m. Charge, fardeau, charretée. | *fér'õ yådzo :* préparer

une charge (une hottée, une charretée). | *menå ō gró yådzo :* mener une grosse charge. | *tsèrdzi ō yådzo :* charger une hotte, un char. | *portå ō yådzo :* porter un fardeau. | *fã dütré yådzo d'ō dzwa :* ils mènent deux à trois chargements d'un jour. | *s'ō få déi trü gró yådzo, lé tsë vèrsō :* si l'on fait de trop forts chargements, les chars versent. | *vó mī fére du peti yådzo tyé ō tã gró :* il vaut mieux faire deux petites charretées (ou deux petites hottées) qu'une très grande. | *portå ō so yådzo :* porter une charge désagréable. || Fig. *ō yådzo dé frāi :* un *voyage* de froid (un gros rhume).

Fois. | *lé-z ótro yådzo :* les autres fois, autrefois. | *kóke yådzo :* quelques fois, quelquefois. | *ōna tropa dé yådzo :* une troupe de fois, maintes fois. | *mé d'ō yådzo :* plus d'une fois, souvent. | *bẽ déi yådzo :* bien des fois, souventefois. | *tī lé yådzo :* toutes les fois, chaque fois. | *sti yådzo :* cette fois. | *ō-n ótro yådzo :* une autre fois. | *déi-z ótro yådzo :* d'autres fois. | *ō yådzo la ḷüdz'ẽ-modåyè, éi dzibḷe tota soléta :* une fois la *luge* mise en mouvement, elle glisse toute seule. | *ō-n omo déi-z ótro yådzo, déi to-z ótro yådzo :* un homme d'autrefois, des toutes autres fois (qui a conservé les modes et les usages des temps anciens). | *le yådzo* ou *le ku d'apréi* (frv. *la fois d'après*) : la fois suivante ou la prochaine fois. || *déi yådzo* (frv. *des fois*) : parfois. | *léi sō déi yådzo tãk'a la né :* ils y sont parfois jusqu'à la nuit. || Dans certaines phrases, *déi yådzo* pourrait se traduire par : peut-être, par hasard. | *vo n'arå på, déi yådzo, ōna lota a mé présà ?* vous n'auriez pas, *des fois*, une hotte à me prêter ? | *fó fér'atẽḥō, se déi yådzo l-īre révenü, puréi no soutå kōtrè :* il faut faire attention ; si, par hasard, il [le chien] était revenu, il pourrait se jeter sur nous. || Pr. *ō yådzo n'é på koṣema.* | *si ke n'a på, l-a a s'atẽdrè, se n'é ō yådzo, l-é ō-n ótro.* | *le lāü n'ẽ medze rẽ d'ivë, fó bẽ ke sé fas'ō yådzo.* — Syn. *ku* (3).

*yågå*, v. n. Porter un *yådzo*, une charge. | *ne yågérẽ sẽ tãk'a la méizō :* nous porterons cela jusqu'à la maison. | *yåga mé véi sẽ tãke lé :* porte-*me voir* cela jusque-là. | *é mè, ne yågi yo rẽ ?* et moi, est-ce que je ne porte rien ? — Cf. *trågå.*

*yen, yẹna*, adj. num. — Voir *yō.*

*yètsè.* Var. de *ñètsè.*

*yë*, adv. Hier. | *ne léi sẽ zou yë :* nous y sommes allés hier. | *ne léi-y ẽ éṣå yë-r ané :* nous y avons été hier au soir. | *sü på dé yë po ke vo mé kemãdé tã :* je ne suis pas d'hier pour que vous me commandiez tant.

*yẽdè.* Var. de *dyẽdrè.*

*yẽna*, s. f. Goût, guise. | *sẽ n'é på a lou yẽna :* cela n'est pas à leur goût. | *léi-y a rẽ a sa yẽna :* il n'y a rien à sa guise. | *ṣa sepa seré ṣe pī a sa yẽna ?* cette soupe sera-t-elle *seulement* à son goût ?

*yo ?* Pron. sujet de la 1re pers. du sing. dans la construction interrogative. | *fé yo mó ?* fais-je mal ? est-ce que je fais mal ? | *medzi yo ?* est-ce que je mange ? | *dwārmi yo ?* est ce que je dors ? | *déivi yo ?* dois-je ? est-ce que je dois ? — Voir *éi* (2) et cf. *ṣo ? ṣè ?*

*yolāi*, s. m. Giroflée. | *lé yolāi ṡètō tã bō :* les giroflées sentent si bon. | *lé yolāi drobḷo sō lé pḷe béi :* les giroflées doubles sont les plus belles. || Nom de vache, *le yolāi.* — Cf. *ẑirārda.*

*yolẹ-ẹta*, adj. Violet-te. | *lé twārku sō yolé :* les *twārku* (violettes) sont violettes. | *léi-y a déi dzẽ ke n'åmō på lé ḥḷou yolétè :* il y a des gens qui n'aiment pas les fleurs violettes. || Sbvt. *dou yolé :* du violet, variété de raisin rouge. || S. m. Érysipèle (frv. *yolet ;* cf. *rézipéla*). | *l-a zou ō yolé :* elle a eu un érysipèle. | *kã ō-n a dou yolé, fó mafi dou piyolé po le métre désü :* quand on a un érysipèle, il faut écraser du serpolet sur une pelle chauffée au rouge pour le mettre dessus.

*yó* (1), *yọta*, adj. Fort-e. | *lé-z omo dé bḷoné, ke pwārtō tã la lota, sō déi-z omo yó :* les hommes de Blonay, qui portent tant la hotte, sont des hommes forts. | *t'å béi éihre yóta, té gåñérè :* tu as beau être forte, elle te gagnera. | *l'ūra l-é yóta :* le vent est fort. || *yó kemẽ ō sèrvã :* fort comme un *servant.* | *gró é yó kemẽ ō wārño :* gros et fort comme un sapin blanc. || Fort-e, aigre. | *la salārda ne déi på éihre trü yóta :* la salade ne doit pas être trop forte. | *sẽ l-é yó, ō pou på le medzi :* cela est aigre, on ne peut pas le manger. — Syn. *fwå* (2).

*yó* (2), adv. Où. | *yó sẽ ?* où cela ? | *ne savã på yó teri :* nous ne savions pas où nous diriger. | *ne savã på yó n-ẽ-n īrã :* ils ne savaient pas à quoi ils en étaient. | *tẽke pèr yó l-é paså :* voilà par où j'ai passé.

| *dü yó ke vo venidè?* d'où venez-vous? | Pr. *yó léi-y a rẽ, l-é yo ne lei-y a ñõ.* | *yó léi-y a rẽ, ñõ ne prẽ rẽ.* | *yó léi-y a rẽ dé fü, léi-y a rẽ dé femāirè.* | *yo lei-y a de l'ẽtèrdi, māke pȁ dé dérutsi.* | *yó lé mó sõ, éi turtsõ. tsalẽ prẽ sõ plẹzi yo le trāüvè.* | *si ke l-é métre sé kutse yo vau.*

*yólȃ.* Var. de *yūla.*

*yóta,* s. m. Iota. | *n'ẽ sé pȁ õ yota :* je n'en sais pas un iota.

*yótẹ-ẹ́ta,* adj. Fort-e, un peu fort-e, un peu acide, un peu aigre. | *l-é yoté po sen adzo :* il est fort pour son âge. | *sẽ l-é õ bokõ yoté :* cela est un peu acide. | *de la sepa yótéta :* de la soupe un peu aigre.

*yõ, yen, yena,* adj. num. et s. m. et f. Un, une. | *yõ é yõ fã du :* un et un font deux. | *vẽ-t'yõ :* vingt et un. | *trẽt'yõ :* trente et un. | *dü yõ tãk'a dyī :* de un à dix. | *ẽtre yena é düve-z āürè :* entre une et deux heures. | *yõ dé stou dzwa :* un de ces jours prochains. | *yena dé stou né :* une de ces nuits prochaines. | *yõ dé stou katro matẽ :* un de ces quatre matins (très prochainement). | *yõ a yõ :* un à un. | *yõ por yõ :* un pour un. | *tsó yõ :* par un, l'un après l'autre ; cf. *tsó* (4). | *mé dé yõ :* plus d'un. | *por yõ dé pèrdü, dyī dé rétrovȃ :* voir *rétrovȃ.* | *tyé ke l-é sẽ por yõ ?* qu'est-ce que cela pour un (quel individu est cela)? | *léi-y avéi adéi le dzedzo por yõ :* il y avait, au moins, le juge pour un (le juge en était un). | *a yõ ke sé mȃryè, õ di : te fȃ bẽ dé té wéityi õna felāirè :* à un qui se marie, on dit : tu fais bien de te chercher une fileuse (de prendre femme). | *léi-y ẽ-n a yõ ke sé promāinè ; s'ébayi kó l-é sẽ :* il y en a un (un quelconque) qui se promène ; qui est-ce que ça peut-être ? | *ne prẽdrẽ l'avāṣo yõ :* l'un de nous prendra l'avance. | *õ-n a lezi dé n-ẽ dāḥi yena :* on a le temps d'en danser une (une danse). | *vẽ no n-ẽ prẽdre yõ ?* allons-nous en prendre un (un verre de vin)? | *béide-z ẽ adéi yõ :* buvez-en quand même un. | *lé sȁ totè é yena pèr désü :* il les sait toutes, et une par-dessus (il est très avisé). | *sẽ n-ẽ-n é õko dé yena :* c'en est encore d'une (c'est trop invraisemblable pour qu'on y croie). || *yõ dé lāü :* l'un d'eux, l'un d'entre eux. | *yõ l-é kordañi, l'ótro maṣõ :* l'un est cordonnier, l'autre maçon. | *yõ ri, l'ótro plāürè :* l'un rit, l'autre pleure. | *bale sẽ a yõ dé ṣou-z ẽfã :* donne cela à l'un de ces enfants. || La forme masc. liée *yen* n'apparaît qu'en proclise avant un mot commençant par une voyelle. | *léi-y a vẽ-t'yen ã dé sẽ :* il y a vingt et un ans de cela. | *l-é kõtȃ a la kõférẽṣè trẽt'yen omo é karãt'yena fémala :* j'ai compté à la conférence trente et un hommes et quarante et une femmes. || Pr. *dé nou détse k'õ parẽ l-a, le felo n-ẽ-n a yena.* | *düve mése raḷõ mī tyé yena.* | *du-z ari raḷõ mī tyé yõ.* — Cf. *õ* (2).

*yutsè,* s. f. Le fait de *yutsi,* de hucher. | *õ-n ū la yūtsè :* on entend le chant de ceux qui huchent.

*yutséyi.* Var. de *yutsi.*

*yutsi,* v. n. Hucher (frv. *iouler*). | *lé-z ẽfã yutsõ bẽ :* les enfants huchent bien. | *yutsi véi õkor'õ yȃdzo : ioulez-voir* encore une fois !

*yū !* (frv. *you !*) Exclamation de joie. | *yū ! n'ẽ kõdzi : iou !* nous avons congé.

*yūlȃ* (frv. *iouler*), v. n. Pousser des cris d'allégresse. | *sõ bẽ dzoyāü ṣou valé ke yūlõ tã amõ pèr lé :* ils sont bien joyeux, ces garçons qui *ioulent* tellement là-haut. — On dit aussi *yólȃ ; cf. īṣȃ, ūlȃ, yutsi.*

*yụ̈va,* s. f. Vue. | *õna bala yüva,* une vue longue. | *õna kurta yüva :* une vue basse. | *sẽ m'é tseza su la yüva õ dzüa ke felavo :* cela m'est tombé sur la vue un jour que je filais. || *ne farẽ sẽ a yüva dé nȃ :* nous ferons cela à vue de nez.

# Z

*zāü,* part. passé du verbe *avāi,* avoir. | *l-a zou frāi :* il a eu froid. | *l-é zou grã pwāirè :* j'ai eu grand'peur. | *lé-z a zāü tote lé düvè :* il les a eues toutes les deux. || Le patois fait un grand usage des temps surcomposés. Mais l'auxiliaire *avoir eu* n'a pas tout à fait la même signification que le simple *avoir :* il sert à transporter le fait dans un temps plus éloigné et remplace ainsi le parfait, très peu usité. Pour reculer encore davantage la

date, on redouble même le part. *zāü.* | *l'é dza zou yü sẽ :* j'ai déjà eu vu cela. | *to sẽ s'é zou zou yü :* tout cela s'est *eu eu* vu. || Conj. avec *éihrè, zāü* s'emploie comme, en français, le part. *été* construit avec le verbe *avoir*, à la place du part. *allé.* | *léi sü zāü :* j'y ai été, j'y suis allé. | *sõ zou a la mõtañè :* ils ont été, ils sont allés à la montagne. | *l-é zou sé kutsi :* il a été, il est allé se coucher. | *vo léi-y éi épéi zou ėså :* vous y avez peut-être *eu* été, vous y êtes peut-être allé.

*zéidyāi,* int. Forme abrégée de la phrase de salutation *dyü vo-z éidyāi !* Dieu vous aide ! — Voir *éidyi.*

*zélå-åyè,* adj. Zélé-e. | *sou peti mèrdāü, sõ prou zélå po móférè :* ces petits polissons, [ils] sont assez zélés pour mal faire. | *sa petita l-é zélåye ko to :* cette petite est très zélée.

*zẹlo,* s. m. Zèle. | *l-a õ zélo po sẽ ke léi plẹ!* ou *po sẽ ke ne fudréi på !* il a un zèle pour ce qui lui plaît, ou pour ce qu'il ne faudrait pas [faire] (il n'est zélé que pour cela) !

*zẹro,* s. m. Zéro. | *lé-z ẽfã l-åmõ lé zéro, lou balõ mẽ dé pāina :* les enfants aiment les zéros, [ils] leur donnent moins de peine [que les autres chiffres].

*zézẹ,* s. m. (tombé en désuétude). Gesse tubéreuse.

*zigzạg,* s. m. Zigzag. | *si tsemẽ l-é to pè zigzag :* ce chemin est tout en lacets.

*zigzagå,* v. n. Aller, marcher en zigzag. | *l-īre tyüryö dé le vëre zigzagå :* il était curieux de le voir aller d'un côté à l'autre de la route ; se dit d'un ivrogne.

# Ž

*žalenå,* v. a. Jalonner. | *l-ã to žalenå le tèrẽ :* ils ont jalonné tout le terrain.

*žalọ̃,* s. m. Jalon.

*žamẹ,* adv. Jamais. | *žamé sa fémala n'a kwāitè :* jamais cette femme n'est pressée. | *sé dyõ žamé õ mo dé buna :* ils ne se parlent jamais amicalement. | *pī žamé mẽ !* [il est à souhaiter qu'il n'y en ait] jamais moins ; se dit d'une récolte peu abondante. || *ne sõ žamé tyé a lou batrè :* ils ne sont jamais qu'à se battre (ils sont toujours à se battre). | *mè é si valé, ne sẽ žamé tyé ẽsẽblo :* moi et ce garçon, nous ne sommes jamais qu'ensemble (nous sommes toujours ensemble). || *a la sẽ žamé :* à la Saint Jamais. || Pr. *mī vó tå tyé žamé.* | *õ mó ne vẽ žamé sẽ du.* | *žamé pata blãtse n'a fé vèrgoñ'a dama.* | *žamé rodzo ne fü bõ.* | *léi-y are žamé prou pal'é prou fẽ po hlūre la gwārdz'éi módezẽ.* | *žamé furi tèrdi ne réiste wéiri.* | *se žamé påke ne veñāi, žamé le bõ tẽ ne vẽdrāi.* | *žamé krūy'óvrāi ne trouve bun üti.*

*žardinå,* v. n. Jardiner. | *få béi žardinå pè le béi :* il fait beau jardiner par le beau [temps]. — Syn. *kurteḷi.*

*žardinådzo,* s. m. Plantes potagères produites par un jardin ; légumes, en général. | *dou béi žardinådzo :* de beaux légumes.

*žardiñẹ-ẹrè,* s. m. et f. Jardinier-ière. — Cf. *kurteḷāü.*

*žardiñẹrè,* s. f. Courtilière, taupe-grillon. | *lé žardiñére dévourõ lé kurti :* les courtilières dévorent les jardins. — Syn. *kurteḷīrè.*

*žargọ̃,* s. m. Jargon. | *tyẽ žargõ ke si-l omo dévezè !* quel jargon cet homme parle !

*žãbọ̃,* s. m. Jambon. | *õ få katro žãbõ pè pwë :* on fait quatre jambons par porc. — Cf. *tsãba, tsãbéta.*

*žãdarmérị,* s. f. Gendarmerie. | *l-a zou la žãdarméri a sé trusè :* il a eu la gendarmerie à ses trousses.

*žãdārmè,* s. m. Gendarme. | *lé žãdārme sé vẹlõ lé-z omo awé lou pipè :* les gendarmes surveillent les hommes avec leurs pipes.

*žãfụtrè* (frv. *jeanfoutre*), s. m. Homme qui unit la ruse à la méchanceté. | *žãfutre ke t'éi ! jeanfoutre* que tu es !

*žãtịlè,* s. f. (frv. *gentille*). Espèce de narcisse double, jaune ; jonquille. — Cf. *gotrãüza.*

*žãryé*, s. m. Janvier. | *kã toun'ẽ žãryé. l'ãnåye sere krūyè:* quand il tonne en janvier, l'année (la récolte) sera mauvaise. || Pr. *ẽ žãryé la nāi é le frāi ẽplõ lé gurnāi.* | *vó mī vér'õ lāü tyé õ-n omo ẽ tsemīz'ou méi dé žãryé.*

*žè*, s. m. Oeil. *déi béi že:* de beaux yeux. | *déi že d'épèrrāi:* des yeux d'epervier (d'aigle). | *déi že dé pwë:* des yeux de cochon (de petits yeux). | *déi že kemẽ déi potsè:* des yeux comme des poches (de grands yeux). *lé fẹle ke l-ã déi gró žè l-arõ gro d'ẽfã:* les filles qui ont de grands yeux auront beaucoup d'enfants. | *fére déi že kemẽ le pwẽ:* faire (ouvrir) des yeux [grands] comme le poing. | *fére lé gró žè:* faire les gros yeux. | *déi že petyèrñāü:* des yeux rouges, chassieux. | *avéi lé že kasâ:* avoir les yeux cernés, battus. || *ne sâ rẽ vëre tyé pè lé že déi-z ótro:* il ne sait rien voir que par les yeux des autres. | *se t'â déi žè, te déi le vërè:* si tu as des yeux, tu dois le voir. | *dzetâ lé žè:* jeter les yeux. | *wéityi kókõ a la krapa déi žè:* regarder quelqu'un dans le blanc des yeux. | *sé krévâ lé že dé kãüdrè:* se crever les yeux [à force] de coudre. || *l-a lé že grã ouvë:* il a les yeux très ouverts. | *hḷūre lé žè:* fermer les yeux; fig. mourir. | *veri lé žè:* tourner les yeux; fig. mourir. | *lé že léi vīrõ:* les yeux lui tournent; se dit en parlant de convulsions. || *ẽtre katro žè:* entre quatre yeux. | *le kåro dou žè:* le coin de l'œil. || *l-a le krūyo žè:* il a le mauvais œil. || *sé že medzõ lé-z omo:* ses yeux dévorent les hommes; se dit d'une jeune fille qui ne regarde que les hommes. | *n'a zou tyé lé že po pḷorå:* elle n'a eu que les yeux pour pleurer (elle n'a rien hérité). | *ne prẽdréi på sẽ ke puréi léi fére mó éi žè:* il ne déroberait pas ce qui pourrait lui faire mal aux yeux; cf. *twâ.* || *lé pelõ, lé sõ déi žè:* les cils, les sourcils des yeux. || *déi že dé tsa:* des yeux de chat, nom patois du myosotis. | *lé že déi pome dé tërè:* les yeux des pommes de terre, petits creux par où sortent les germes. | *lé že dou fremâdzo:* les yeux du fromage. | *lé že dou balõ:* les yeux [de graisse] du bouillon. || Pr. *pḷe gró že tyé gró vẽtro.* — Cf. *ẹlè.*

*žèrmẹ̃-ẹna*, adj. Germain-aine. | *sõ žèrmẽ:* ils sont [cousins] germains. | *kazẽ žèrmẽ, kuzena žèrmëna:* cousin germain, cousine germaine. | *kazẽ rémwâ dé žèrmẽ:* cousins issus de germains.

*žẹstè*, s. m. Geste. | *l-é prou yü a sé žèste sẽ ke vuléi dere:* j'ai bien vu à ses gestes ce qu'il voulait dire.

*žèstityülå*, v. n. Gesticuler. | *faḷéi vëre sé grã bré kã žèstityülâve tã:* il fallait voir ses longs bras quand il gesticulait tant. — Syn *braséyi.*

*žéna*, s. f. Gène. | *sé sõ mé dẽ la žéna:* ils se sont mis dans la gêne. | *õna fémala sẽ žéna:* une femme sans gêne. | *déi dzẽ dé žéna:* des gens dont on se gêne. || Pr. *yó léi-y a de la žéna léi-y a rẽ dé pḷézi.*

*žénå*, v. a. Gêner. | *té žéni yo?* est-ce que je te gêne? || Fig. *žénâ kókõ:* gêner quelqu'un, le mettre dans l'impossibilité de gérer ses affaires ou de dissiper son bien, en lui nommant un conseil judiciaire ou un tuteur. || Réfl. *medze pī tõ sū, té žéna på:* mange *seulement* ton content, ne te gène pas.

*žénéra*, adj. Général. || *ẽ žénéra:* en général; syn. *dẽ la råla.* || *ou žénéra:* au général, au total, dans l'ensemble. | *sẽ l-é ou žénéra:* cela est au général, disait un homme en parlant du mildiou qui envahissait les vignes. || S. m. Chef militaire d'une armée.

*žénéråla*, s. f. Générale. | *batre la žénéråla:* battre la générale.

*žénẽ-ẽta* (frv. *gênant-e*), adj. Qui se gêne. | *l-é tã žénẽ:* il se gêne tant. | *fó på éihre dẽse žénẽta:* il ne faut pas se gêner ainsi.

*žénịyè*, s. m. Génie. | *ṣou dzẽ n'ã rẽ dé žéniyè:* ces gens n'ont pas de génie (pas d'initiative). | *t'a zou õ bõ žéniye dé sẽ fére:* tu as eu le bon esprit de faire cela. || Corps des troupes du génie. | *vou ẽtrâ dẽ le žéniyè:* il veut entrer dans le [corps du] génie.

*žéografịyè*, s. f. Géographie. | *lé vīḷo n'apreñã på la žéografiyè:* les ancètres n'apprenaient pas la géographie. || *õna žéografiyè:* un livre, un manuel de géographie.

*žéolẹ́*, s. m. Geòlier. | *fó ke sã krâno lé žéolé déi prézõ:* il faut qu'ils soient crânes, les geòliers des prisons.

*žézüistè*, s. m. Jésuite. || Par ext., homme qui arrive à ses fins par la ruse et la persévérance. | *l-é damâdzo k'õ pwése på tsaḥi si žézüiste ẽke kemẽ lé-z ótro:* c'est dommage qu'on ne puisse pas chasser ce jésuite-là comme les autres.

*žibesyérè*, s. f. Gibecière. | *la žibesyére déi tsaḥāü l-é pḷe sovẽ wida tyé pḷåina:* la

gibecière des chasseurs est plus souvent vide que pleine.

*žibèrna*, s. f. Giberne. | *la žibèrna sé pwārte ora a la ḫẽterè :* la giberne se porte à présent à la ceinture.

*žibyé*, s. m. Gibier. | *ou velâdzo õ ne medze rẽ dé žibyé* : au village on ne mange pas de gibier.

*žigo*, s. m. Gigot. | *õ žigo dé mütõ :* un gigot de mouton. || *déi mãdz'a žigo :* des manches à gigot.

*žilé*. s. m. Gilet. | *lé-z omo pwārtõ gró lé žilé a mãdzè kã ne métõ pâ lou vèstè :* les hommes portent en général les gilets à manches, quand ils ne mettent pas leur veste.

*žirafè*, s. f. Girafe. | *sou ke mohrõ lé žirafe vẽñõ pâ tãke sè :* ceux qui montrent les girafes ne viennent pas jusqu'ici.

*žirañõ*, s. m. Géranium. | *déi žirañõ basâ :* des géraniums bâtards (géraniums des prés).

*žirārda* (frv. *girarde*), s. f. Giroflée blanche, simple ou double. | *de la žirārda basārda :* une giroflée simple. | *la žirārda šẽ gró bõ :* la giroflée sent très bon. | *si pomāi l-é kemẽ õna žirārda :* ce pommier a l'aspect d'une giroflée [tant il a de fleurs]. || Nom de vache. — Cf. *yolāi*.

*žiroflè*,, s. f. Girofle. | *déi ḫlu dé žiroflè :* des clous de girofle.

*žiruètè*, s. f. Girouette. | *nūhrõ tāi l-a õna žiruètè :* notre toit a une girouette. || Fig. *si-l omo l-é õna vretâbla žiruètè :* cet homme est une véritable girouette.

*žuisãsè* (frv. *jouissance*), s. f. Dot en terres, qui se donne aux filles à leur mariage et dont elles n'ont que l'usufruit, la nue propriété restant aux parents. Cette *jouissance* consiste, pour les plus riches, en quelques parcelles de vignes, de prés et de champs, et pour les moins fortunées en une parcelle de chacun. | *éi dzū õna bala žuisãsè :* elle jouit d'un bel usufruit.

*žurnèlamẽ*, adv. Journellement. | *l-é žurnèlamẽ le mīmo komèrsè :* c'est journellement les mêmes ennuis. — Cf. *dzwa*.

*žurnó*, s. m. Journal. | *ne tẽ tyé õ žurnó :* il ne *tient* qu' (il n'est abonné qu'à) un journal. | *lé žurnó dyõ rẽ dé bõ awé tote sou dyèrè :* les journaux ne disent rien de bon avec toutes ces guerres. — Cf. *gazéta*, *papāi*.

*žüda*, s. m. Judas, traître. | *l-é si ke l-é õ žüda :* c'est celui-là qui est un traître.

*žüif*, s. m. Juif. | *l-é õ žüif :* c'est un juif, un trompeur. — Syn. *dzāi*, *džwi*.

*žülé*, s. m. Juillet. | *le méi dé žülé l-é le satyémo de l'ãnâyè :* le mois de juillet est le septième de l'année. || Pr. *se te ne pou pâ mé plãtâ dé žülé, lése mé dẽ le satsé.* | *ou méi dé žulé la bãñ'éi valé.*

*žüstamẽ*, adv. Justement. | *l-a žüstamẽ préi si ke ne faléi pâ :* il a justement pris celui qu'il ne fallait pas [prendre].

*žüstesi* (1), s. m. (vieilli). Justicier, juge. | *le žüstesi l-avéi prou a fér'a mãteni la pé pèrmi lé dzẽ :* le justicier avait assez à faire à maintenir la paix parmi les gens. — Cf. *dzedzo*.

*žüstesi* (2), s. m. Sorte de *seillon* ovale étalonné, avec lequel on complète la mesure du *setier*. Il contient deux pots, soit 3 litres.

*žüstifiyâ*, v. a. Justifier. | *sé sõ žüstifiyâ pèr dévã le dzedzo :* ils se sont justifiés par-devant le juge. — On dit aussi *žüstifiyi*.

*žüstifiyi*, Var. du précédent.

*žüstisè*, s. f. Justice. | *léi-y a rẽ mé dé žüstis'ẽ sti mõdo :* il n'y a plus de justice en ce monde. || *la žüstise dé pé :* la justice de paix. || *rāi kemẽ la žüstise dé bèrna :* raide comme la justice de Berne.

*žüsto-a*, adj. Juste. | *kemẽ dé žüsto :* comme de juste. || *ou žüsto*, loc. adv. Au juste. | *ne sé pâ ou žüsto l'oura ke l-é :* je ne sais pas au juste l'heure qu'il est. || Adv. *vizâ*, *teri žüsto :* viser, tirer juste. || Fig. *ne badine tyé to žüsto :* il ne plaisante que tout juste.

*žwẽ*, s. m. Juin. | *néi õko sovẽ sü lé mõtañ'ou méi dé žwẽ :* il neige encore souvent sur les montagnes au mois de juin. || Pr. *ou méi dé žwẽ la bãñ'éi tsẽ.*



# NOMS PROPRES

# NOMS PROPRES

## NOMS DE LIEU

### COMMUNE DE BLONAY

*ajrebḷérą̄i* (*a l'*) ou *gribḷérāi* (*a la*). A l'Agreblierey, forêt. — Cf. *gribḷerai* au glossaire.

*aḷa* (*a l'*). En l'Alliaz, forêts, pâturages. | *la mõtañe de l'aḷa :* la montagne (le pâturage) de l'Alliaz. | *lé bẽ de l'aḷa :* les bains de l'Alliaz, à une lieue au-dessus de Tercier. | *l'éhrāi de l'aḷa :* chemin étroit et forêt derrière les bains.

*aḷi* (*a l'*) ou *laḷi* (*a*). En Lally, prés, chalets. — Voir *aḷi* au glossaire.

*arenąi* (*a l'*). En l'Areney, champs.

*arkbulã* ou *arkbutã* (*a l'*). En l'Arc Boutant, bois.

*balaméizǫ̃* (*a la*). A la Belle Maison, ancien couvent, à Tercier. — Voir *méizõ* au glossaire.

*bala para* (*la*) ou *pra bala* (*le*). Prés. — Voir *påra* au glossaire.

*baḷą* (*a la* et *dézo la*). En la, sous la Baillaz, prés. — Voir le glossaire.

*barǫ́la* (*a la*). En la Barraudaz, prés.

*bayīzè* (*ẽ*). En Bayse (ou *Bahyse*), maison communale de Blonay, appelée *Bai-yise* en français jusque vers le milieu du dix-neuvième siècle, aujourd'hui *Ba-yise*.

*båyè* (*la*). La Baie de Clarens, torrent qui, sur une partie de son cours, sépare la commune de Blonay de celle du Châtelard. | *lé pyèrāire de la båyè :* éboulis. || *ẽ båyè :* En Baye, prés avoisinant la Baie dans un endroit en cul-de-sac. | *ou dzordi dé båyè :* Au Jordil de Baye, prés. | *la kūṣa dé båyè :* prés en pente rapide. | *le kré dé båyè :* monticule. | *éi båyè :* vignes bordant la Baie.

*bezemã* (*ẽ*). Aux Baisemens, prés. | *a la kūṣa dé bezemã :* En la Costaz aux Baisemens, prés.

*bédą̄irè* (*a la*). En la Bedeyre, prés.

*bédyẹ̃* (*éi*). Vignes. — Cf. *bédyené* aux surnoms.

*béi paḷo.* — Voir *grǫ́ paḷo.*

*béi régą̊* (*ẽ*). En Beau Regard, vignes dominant le village de Chailly (comm. du Châtelard) ; prés au sommet des Pléiades.

*bélosị* (*ou*). Au Bellossy, vignes ; lieu autrefois couvert de prunelliers, dont il reste encore quelques-uns. — Voir le glossaire.

*bévyą̄ü* ou *béyą̄ü* (*éi*). Es Béviaux, prés. | *le ryǫ́ déi béyą̄ü :* ruisseau. — Voir le glossaire.

*bẹ̃dè* (*ẽ*). Es Bendes, prés. — Même nom à Saint-Légier ; voir *bẹ̃da* au glossaire.

*bḷonẹ́* (*a*). Blonay, commune du district de Vevey. | *le tsaṣéi dé bḷoné :* le château de Blonay. — Pr. 157.

*bordzǫ́* (*ẽ*). En Borjaux (ou *Borgeaud*), quartier du village de Tercier. | *lé-z ūtse dé bordzǫ́ :* les Oches de Borjaux, prés. — Voir le glossaire.

*borgoñǫ̃* (*ou*). Au Borgognon, champs.

*bovéirẹna* (*a la*). En la Boveyronnaz, vignes, ancien pâturage. — Voir *bovéirõ* au glossaire.

*bõdenǫ́sè* (*ẽ*). En Bondenoces, prés et chalets.

*brezolẹ́ta* (*a la*). En la Bresollettaz, forêt.

*brézị* (*ou*). Le Brésil, pré et maison ainsi

dénommés par allusion à des colons qui allaient s'établir au Brésil à l'époque où ce terrain fut défriché.

*bu dévẽ* (*ou*). Au Bois Devens, forêt. — Voir *bu* au glossaire.

*bulõ* (*ẽ*). En Bouillon, prés, chalets.

*bunavó* (*la grãta, la petita*). La grande, a petite Bonnavaux, pâturages.

*barata* (*a la*). En la Bourattaz, prés et maison. | *le ryó de la barata :* ruisseau peut-être ainsi dénommé à cause du bruit qu'il fait — Voir le glossaire.

*barihlo* (*ẽ*). En Bouricloz, prés. — Voir *nita* au glossaire.

*buta* (*a la*). En Praz Simon soit en la Boutaz, prés. | *le ryó de la buta* : ruisseau, autrefois appelé *ryó dé tsamosãüla.* | *le sẽdãi de la buta :* sentier. — Voir le glossaire.

*butekã* (*ẽ*). En Butticard, vignes.

*bwardézo* (*ou*). Le *Bourg-Dessous*, appelé aussi le *Bord-Dessous*, nom d'un quartier du vill. de Tercier. | *le bwardézo dé kodzené*, quartier du vill. de Cojonnex. — Voir plus loin *kodzené*, et *bwar* au glossaire.

*byola* (*a la*). En la Biollaz, prés et chalets. | *le ryó de la byola* ou *dé féni :* ruisseau. — Voir le glossaire.

*byolãi* (*éi*). Prés de la Magnenettaz. Ce nom tombe en désuétude. — Voir le glossaire.

*byordzīrè* (*éi*). Es Biorgires, vignes. — Voir le glossaire.

*byõdzīrè* (*éi*). Nom désignant probablement le même lieu que les Biorgires.

*dãlè* (*ẽ la*). Ancien nom des prés de Pezeires.

*deprãrda* (*a la*). Es Duprades, vignes.

*dèréi lé-z osó.* Prés, aux Chevalleyres. | *a la mole dèréi lé-z osó*, ou *a la molè :* En la Mollie derrey les hotaux. | Cf. *lé šèrñè dèréi l'osó*, et voir *osó* au glossaire.

*dèréi tsali.* Derrière Chailly, vignes. — Voir *tsali*, aux noms de lieu du district de Vevey.

*dèréi tsī mouri.* Derray chez Maury, champs. — Cf. *vè tsī mouri.*

*dékatalãü* (*le*). Nom d'un précipice situé à un kilomètre en amont de Tercier. — Voir le glossaire.

*dézo l'ódzo.* Dessous Lauge, prés. — Voir *ódzo* au glossaire.

*dézo vi.* Sous Vy en Baye, forêt.

*dousèta* (*a la*). En la Doucettaz, vignes. — Cf. *dousé* au glossaire.

*dzãü* (*a la*) ou *le kemõ de la dzãü.* A la Joux, prés, bois, pâturage communal. | *lé gole de la dzãü*, ou *lé golè :* pré de la Joux, dont les parties basses sont toujours sous l'eau ; autrefois pâturage, avec un chalet dont on voit encore les ruines. Nom tombé en désuétude à Blonay, mais encore usité chez les Fribourgeois. De là le surnom de fam. *gólõ.* — Voir le glossaire.

*dzenévri* (*ou*). Au Genevry, bois ; beaucoup de genevriers.

*dzèrbéila* (*la*). Vignes.

*dzordãna* (*a la*). En la Jordannaz, prés et bois. — Cf. *tsã dzordã.*

*dzordi* (*ou*) Au Jordil, prés.

*dzordi dé båyè.* — Voir *båyè.*

*étsélãi* (*lé-z*) ou *le tsemẽ déi-z étsélãi.* Le chemin des *Echelets*, chemin de montagne coupé par des racines d'arbres qui forment comme des échelons.

*ẽfẽ* (*ẽ-n*). En Enfer, vignes. — Voir le glossaire.

*ẽto* (*éi-z*). Es Emptoz, vignes. — Voir le glossaire.

*fayó* (*ẽ*). En Fayaux, prés et bois.

*féni* (*ẽ*). En Fény, prés, fenils. | *le ryó dé féni*, autre nom du *ryó de la byola* : ruisseau.

*fẽ* (*a la*). En la Fin, prés. — Voir *fẽ* (2) au glossaire.

*fodzè* (*a la*). En la Foge, vignes.

*forésala* (*a la*). En la Forestallaz, vignes.

*fortsé* (*ẽ*). En Forchex, vignes.

*fošoulõ sü l'ódzo* (*ẽ*). En Faussaulion sur Lauge, prés. | *le ryó dé fošoulõ* ou *dé méiri :* ruisseau. — Voir *ódzo* au glossaire.

*fõtanètè* (*éi*). Es Fontannettes, vignes. || Autre l. d., riche en sources, près des Chevalleyres.

*fõtãnadavi* (*ẽ*). En Fontannaz David, prés et bois. Ce lieu est mentionné dans les documents du seizième et du dix-huitième siècle sous le nom de *Fontaine d'avis*, qui a été déformé dans l'écriture, mais se perpétue dans la langue parlée. | *sü fõtãnadavi :* Sur Fontannaz David, prés et bois. | *la šèrñè dé fõtãnadavi* : la Cergne de Fon-

tannaz David, prés. | *le kemõ dé fõtãnadavi :* pâturage communal. — Voir *avi* au glossaire et cf. le prénom *dâvi*.

*fõtãna déi prâtu* (*la*). Fontaine, à Cojonnex. — Voir *prâtu* aux sobriquets.

*fõtãna dou pérãi* (*la*). Fontaine, au hameau de Vers chez Cottier. — Voir *pérãi* au glossaire.

*fõtãna prévõda* (*ẽ*). En Fontannaz Prevondaz, prés ; il y avait autrefois un puits. — Voir *prévõ* au glossaire.

*frèné* (*ẽ*). Nom par lequel on désigne habituellement aujourd'hui les prés dénommés au plan cadastral *En Monderesses*. — Cf. *mõderésè*.

*furdzepé* (*ou*). Au Fourgepair, bois. — Voir au glossaire *furdzetyü* et *pé* (2).

*fwa* (*le*) ou *tãna* (*la*) *éi saradzẽ* (le *Four* ou la *Grotte aux Sarrasins*). — Voir *fwa* et *tãna* au glossaire, et *saradzẽ* aux noms propres divers.

*gayũda* (*a la*). Es Gayoudes, vignes attenantes au Praz Gayoud. — Voir *gayũ* aux surnoms.

*gelòma* (*a la*). En Praz donnaz Guillaumaz, prés.

*golè*. — Voir *dzãü*.

*gomorè* (*a la*). Vigne. — Voir aux sobriquets.

*goudé* (*ou*). Au Gaudez, prés, chalet.

*grãdzéta* (*a la*). Prés. — Voir le glossaire.

*grã poyé* (*le*). Chemin très rapide conduisant des Chevalleyres en Praz Cagnard. | *la pyëra dou grã poyé :* bloc de pierre. — Voir *poyé* et *pyëra* au glossaire.

*grã prâ* (*ou*). Au Grand Pré, pré divisé par le chemin des Morts en *grã prâ damõ* et *grã prâ davó*.

*grã pwãrtè* (*éi*). Es Grands Portes, hameau au nord de Cojonnex, dont jadis l'entrée était fermée par des portes à deux battants.

*grã tsã* (*ẽ*). En Grand champ, vignes ; en Chaboux soit aux Grands champs, champs. | *sü le tsemẽ dé grã tsã :* vignes, sur le chemin qui conduit à Chailly.

*grãvenè* (*a la, éi*). Es Grands vignes, vignes.

*grã veryãü* (*le*). Pré, ancien *viroir* sur la route de Chailly. — Voir le glossaire.

*griblérãi*. — Voir *agreblérãi*.

*gró pâlo* ou *béi pâlo* (*le*). Grande étendue de terrain plat, couverte de plantes de marais, en Pautex. — Voir *pâlo* au glossaire.

*hlâ muzâ* (*ou*). En Praz Musard, prés, chalets. — Voir *fla* au glossaire.

*hlozéi* (*éi*). Es Closels, prés. — Voir le glossaire.

*hlozéi éi bõdzwa* (*éi*). Aux Closels es Bonjour, prés. — Voir *bõdzwa* aux noms de famille.

*hlozéi lazi* (*ou*). Au Closel Lazy, pré, chalet. — Lazy, nom d'une famille éteinte.

*hlõ* (*le*). Le *Flon*, ruisseau, affluent de l'Ognonnaz. | *ẽ hlõ :* En Flon, prés, marais, longés par le Flon.

*hlu* (*ou*). Prés en Flon.

*kaliforniyè* (*a la*). Prés et champs, défoncés à l'époque où furent découvertes les mines d'or de Californie.

*kapa* (*la*). La Cape, forêt. — Voir le glossaire.

*karéta* ou plutôt *kartéta* (*a la*). En la Carettaz, vignes. — Voir le glossaire.

*karodzo*. *Carouge*, l. d., avec un pont, au-dessous du château de Blonay.

*karsé* ou *kasé* (*ou*). Au Carcet, maisons et prés du hameau de Vers chez les Bonjour.

*kartéta*. — Voir *karéta*.

*kazéta* (*a la*). En la Cazettaz, vignes. — Voir le glossaire.

*kâro* (*ou*). Au Carroz, vignes. — Voir le glossaire.

*kâza dou dévẽ* (*la*). — Voir *kâza* au glossaire. D'après les derniers renseignements recueillis par l'auteur, cette hutte ne se trouvait pas aux environs des villages, mais dans la haute forêt des Réservoirs.

*kemõ* (*ou*). Prés, champs, jardins. — Voir *kemõ* (2) au glossaire.

*kemõ dou hlu* (*ou*). Le Commun du Cloud, pâturage, chalet et forêt, en Mouce. — Voir *hlũ* au glossaire.

*kodzené* (*a*). A Cojonnex, village. | *ou ló dé kodzené* ou *le bwar dou ló dé kodzené :* Au haut de Cojonnex, maisons et prés. | *le bwardézo dé kodzené* ou *le bwar dé kodzené dézo :* quartier inférieur du village. — Cf. *bwardézo*.

*korñolãi* (*ou*). Au Corniolley, vignes. — Voir le glossaire.

*kǫtsè* (*a la*). En la Coche, vignes. — Voir le glossaire.

*koudǭ dẹsü, dẹzo* (*ẽ*). En Caudon dessus, dessous, pâturages, chalets. | *la lãtse dé koudõ :* voir *lãtsè* au glossaire.

*kǭba* (*a la*). En Combes, prés, chalets.

*kõdémẹna* (*la* ou *ẽ*). Prés au sud de Cojonnex.

*krãi* (*a la*). Partie occidentale du pâturage de Mouce. | *la pyëra de la krãi :* voir *pyëra* au glossaire. | *le tsemẽ de la krãi :* chemin, en Mouce.

*krãü ou prẹihro* (*ou*). Vignes, en Grand champ. — Voir le glossaire.

*krą̃üza* (*ẽ*). En Crausaz, prés.

*kré de la grãdzẹta* ou *tornéyǭ* (*ou*). Pré.

*kré déi dą̊lè* (*ou*). Le Crêt des Dailles, forêt. — Voir *dą̊lè* au glossaire.

*kré pétą̃ü* (*ou*). Pâturage le plus élevé de la Neuve. | *le ryó dou kré pétaü :* ruisseau descendant de Montbrion.

*krépǭ* (*ou*). Au Crépon, prés, forêts. | *éi råpe dou krépõ :* Aux Rapes du Crépon, forêt.

*krẹsa* (*a la*). En la Crettaz, vignes ; en la Crestaz, prés.

*krozą* (*ou*). Au Crosat, es Crozats, prés, forêts, chalets.

*kulẹna* (*a la*). En la Coulenaz, vignes.

*kǖsa* (*a la*). En la Costaz, prés. — Voir le glossaire.

*kǖta* (*a la*). En la Coutaz, prés.

*kwa* (*ẽ*). En Cor, vignes. — Voir le glossaire.

*kwą̃rnè* (*éi*). Es Cornes, prés, chalets.

*kwą̊ro* (*éi*). Es Cuarroz, prés, champs, maisons, le long du ruisseau appelé *le ryó déi kwåro,* qui passe sous le château.

*lakwẹ* (*ou*). Au Lacuez, prés souvent inondés.

*lalị.* — Voir *alị.*

*aplẹ́yą̃ü* (*a*). En Laplayaux, prés, bois. Dans les documents des archives, nous trouvons l'*Appléyeur* (le lieu ou l'on attelle). On a donné le nom de *Pléiades* au mont sur lequel se trouve Laplayaux et qui domine le château de Blonay. — Cf. *aplẹ́yi* au glossaire.

*layą* (*a*). En Layaz, prés.

*létšą̃irè* (*a la*). En la Lécheyre, champs.

*lǫrna* (*ẽ*). En Lornaz, bois.

*lovèrną̃i* (*a*). En Lauverney, vignes, prés, maison.

*lügą̃* (*ou*). Pré et chalet, en Praz de Crettaz. — Voir le glossaire.

*lürị* (*ẽ*). En Lurier ou Lury, vignes. | On distingue *lüri damõ* et *davó.*

*lüzè* (*éi*). Es Luyses, vignes.

*lyoupǭ* (*ẽ*). En la Forestallaz soit en Liaupon, vignes.

*l̦ītè* (*éi*). Les Liettes, bois.

*malatẹ̈ra* (*ẽ*). En la Malaterraz, vignes. — Cf. *tëra* au glossaire.

*mañenẹta* (*a la*). En la Magnenettaz, prés, champs. | *le ryó de la mañenéta :* ruisseau. — Cf. *mañẽ* aux noms de famille.

*mąrè* (*ou*). Au Marest, prés en partie marécageux ; au Marest soit aux Vernex, prés. — Voir le glossaire.

*martšą̃da* (*a la*). En la Marchandaz, vignes. — Voir *martšã* au glossaire.

*masẹna* ou *vezeną̃da* (*a la*). En la Massonnaz, vignes. — Masson et Visinand, noms de famille de Montreux.

*matséirị* (*ẽ*). En Macheyrix, vignes.

*mažürè* (*pè* ou *vè lé*). Chemin longeant un quartier du vill. de Tercier, jadis ruiné par un incendie. — Voir le glossaire.

*mą̊lẹtą* (*a la*). Es Maillettes, vignes. — Voir le glossaire.

*mékanịkè* (*le*), aujourd'hui *La Mécanique.* Scierie. — Voir le glossaire.

*mélą̃i* (*ou*). Au Melley, vignes. — Voir le glossaire.

*molą̃irè* (*éi*). Aux Molleyres, prés, chalets.

*molą̊* (*ou*). Vignes, avec un grós tas de pierres. — Voir *molą̊* (1) au glossaire.

*mọlè* (*a la*). — Voir *dèréi lé-z osó.*

*molẹta* (*a la*). En la Molliettaz, prés marécageux.

*motąlè* (*éi*). Marais. | *le kré, le ryó déi motalè.*

*motẹ* (*ẽ*). En Mottex, vignes ; en Mottex soit au Praz Boveyron, prés et maison. | *éi plãtådzo dé moté :* Es Plantayes de Mottex, prés. — Voir le glossaire.

*moudẹtè* ou *módẹtè* (*a la*). A la Mauguettaz, forêt. — Voir *mouderè* au glossaire.

*mõbriyõ désü, dézo* (*ẽ*). En Montbrion dessus, dessous, pâturages. | *la kwãrna dé mõbriyõ :* bois. — Voir *kwãrna* au glossaire.

*mõderẹsè* (*ẽ*). En Monderesses, prés, chalets, dénommés aujourd'hui *ẽ frènè*.

*mõkrozẹ* (*le tsemẽ dé*). Chemin.

*mõteñī* (*ẽ*). En Montegny, vignes.

*munąirè* (*éi*). Es Monneyres, vignes. — Voir *munāi* au glossaire.

*mūsè* (*ẽ*). En Mouce, pâturages, chalet ; en Mousse, prés, chalets, attenants au pâturage. | Celui-ci est aussi appelé *le kemõ dé mūsè*.

*myọda* (*a la*). Vignes.

*nã* (*a la*). Vignes.

*nąüwa* (*a la*). La Neuvaz (ou plutôt *la Neuve*), pâturage, chalet ; en la Nauviaz, en la Novia, vignes. — Voir *nąü* (2) au glossaire.

*novạlè* (*éi*). Les Novalles, vignes, prés, maison. — Cf. *novalü* au glossaire.

*ọdo* (*ẽ-n*) ou *tsã d'ọdo* (*éi*). En Champ Dodoz, champs.

*õdąüla* (*ẽ-n*). En Ondaullaz, prés, chalets.

*palatẹ̄ra* (*a la*). En la Palateyre, vignes.

*palivūda* (*la*) ou *ẽ tsezọ*. Prés. — Sans doute le même nom que la *pelevūda ?*

*panoramạ* (*ou*). Vignes du Panorama.

*papẹta* (*a la*). En la Papettaz, vignes. — Voir le glossaire.

*paradị* (*ẽ*). En Paradis, vignes. — Voir *ẽfë* au glossaire.

*pelevūda* (*a la*). En la Pelevoudaz, prés, chalets.

*pèryå* (*le*). Vignes du Taxéroz. | *le tyü dou pèryå*, autre nom du *tyü dou tåséro*.

*pèržąirè* (*ẽ*). En Perrusaire, prés.

*péząirè* (*ẽ*). En Pezeyre ou Pezeires, vignes, prés, maisons. — Voir le glossaire.

*pīserosẹ* (*le*). Ruisseau qui vient de Chenelly et qui, en traversant des roches roussâtres, en prend la couleur. — Voir *pesi* et *rosé* au glossaire.

*pḷã* (*ẽ*). En Plan, prés, chalet.

*pḷã* (*ou*). Prés sur un petit plateau, au-dessus de Tercier. — Voir *pḷã* (3) au glossaire.

*pḷã bóvąi* (*ẽ*). Marais, en Fayaux.

*pḷã de la wīsta* (*ou*). Pré, en Champ Jordan. — Voir au glossaire *wīsta*.

*pḷã dou dzordị* (*ou*). Au Plan au Jordil, prés habituellement dénommés *Au Plan d'aujourd'hui*, l'ancien mot *jordil* (jardin) ayant cessé d'être usité.

*pḷã marè* (*ou*). Au Plan Maret, prés marécageux.

*pḷąna* (*a la*). En la Plannaz, vignes ; en la Chavounessaz soit es Planaz, vignes. — Voir *pḷāna* (2) au glossaire.

*pḷątse de la kumẹna* (*éi*). — Voir *pḷãtsè* au glossaire.

*pḷãtse retsọ̃* (*la*). Prés, aux Baisemens. — Richon, nom de famille.

*pḷãtse tsavą̃* ou *tsavọ̃* (*a la*). En la Planche Chavan, prés.

*pḷãtsè* (*a la* et *éi*). En la Planche, es Planches, deux parcelles de prés. — Voir le glossaire.

*posèsyõ* (*a la*). En Possessions, prés.

*poudzẹ* (*ẽ*). En Pauget, ruelle qui relie le Bourg-Dessous à la rue de Borjaux, à Tercier. — Dim. de *pãüdzo*, pouce.

*poutẹ* (*éi*), ou *le kemõ déi poutẹ*. En Pautex, pâturage communal, chalet.

*poyẹ* (*ou*). Au Poyet, prés et champs. — Voir le glossaire.

*poyẹ déi fọrtsè* (*le*). — Voir *fọrtsè* au glossaire.

*pralẹ* (*ou*). Au Pralet, prés.

*prå a la munąirè* (*ou*). Au Praz à la Monneyre, pré. — Voir *munāi* au glossaire.

*prå bạla* (*le*). — Voir *bala påra*.

*prå bovéirọ̃* (*ou*). Au Praz Boveyron, prés. — Voir *bovéirọ̃* au glossaire.

*prå de la fwąrdzè* (*ou*). Pré ; jadis deux maisonnettes, dont l'une servait de forge.

*prå de l'ẹpẹna* (*ou*). Pré, en Mousse. — Voir *ẹpena* au glossaire.

*prå de l'ẹsą̃* (*ou*). Au Pré de l'Etang, prés.

*prå dé forą̃* (*ou*). Au Praz de Forand, prés, chalets.

*prå déi pḷątsè* (*éi*). Aux Prés des Planches, prés.

*prå dékosẹ̄* (*ou*). Au Praz du Chabloz et Décoterd, prés.

*prå dé krẹsa* (*ẽ*). En Praz de Crettaz,

prés, chalets. | *le ryó dé prå dé krésa :* ruisseau.

*prå dé nóę* (*ou*). Prés, au Praz du Record.

*prå dé põ* (*ẽ*). Au Praz du Pont, prés au-dessous du pont de Carouge.

*prå dou bosǫ̃* (*ou*). Pré. — Voir *bosõ* au glossaire.

*prå dou pélę* ou *prå rupelę* (*ou*). Au Praz du Pellet soit au Praz Roupelet, prés.

*prå dou rékwą̊* (*ou*). Au Praz du Record, prés. — Voir *rékwå* au glossaire.

*prå dou tèrǫ* (*ou*). Au Praz du Terreau, prés. — Voir *tèrǫ* au glossaire.

*prå dou tsåblǫ*. Au Praz du Chabloz, prés. — Voir *tsåblo* au glossaire.

*prå dzofrąi* (*ou*). Au Praz Joffrey, prés, chalet.

*prå ékofąi* (*ou*) Au Praz Ecoffey, prés.

*prå frãsąi* (*ou*). Au Praz Francey, prés. — Cf. *frãsąi* aux prénoms d'hommes.

*prå gayų* (*ou*). En Praz Gayoud, pré. — Voir *gayũ* aux surnoms.

*prå gelǫmo* (*ou*). En Praz dom Vulliémoz, pré.

*prå grevé* ou plutôt *grevéi* (*ou*). Au Praz Grevet, prés.

*prå grezų* (*ou*). En Praz Grisoud, prés.

*prå kañå* (*ẽ*). En Praz Cagnard, prés, chalet, bois. | *le kré dé prå kañå :* éminence. | *a la kåza dé prå kañå :* hutte qui se trouvait jadis dans une clairière du bois de Praz Cagnard.

*prå kornéta* (*ou*). Parcelle enclose dans celle de Praz Cagnard. — Dimin. de *kwãrna* (corne).

*prålẽ* (*la fõtãna* et *le tsemẽ déi*). Sources en Mouce, et chemin.

*prå lorẽ* (*ẽ*). En Praz Laurent, prés.

*prå lõ* (*ou*). En Praz Long, pré et maison.

*prå marẽ* (*en*). Pré de Vers chez Jacques à Jean.

*prå melę* (*ẽ*). En Praz Mellet, prés. — Cf. *melę*, au glossaire, et le nom de fam. Mellet.

*prå mégro* (*ou*). En Praz Mégroz, prés. — Cf. *mégro* au glossaire et le nom de fam. Mégroz.

*prå mõdę* (*ou*). En Champ Politet soit pré Mondet ; En Praz Bonjour, prés.

*prå pèrę* (*ou*). En Praz Perret, prés.

*prå semǫ̃* (*ou*). En Praz Simon, prés.

*prå tornąi* (*ou*). En Praz Torney, prés.

*prå tsasalã* (*ou*). Au Praz Chastallan, prés. — Cf. *tsasalã* aux surnoms.

*prå vèlą̊* (*ẽ*). En Praz Veillard, prés.

*prãdeñi* (*ẽ*). En Prandignier, prés, chalets. | *lé ravẽ* ou *ruvene dé prãdeñi* : éboulements de sable causés par l'affouillement des eaux de la Baie de Clarens.

*pręila* (*ẽ*). En Prélaz, prés et champs.

*priyorą* (*a la*). En la Priauraz, prés.

*pwãrta* (*ẽ*). En Portaz, vignes et prés. – Voir le glossaire.

*pyą̊dzo* (*ou*). Au Péage ou Vers chez Bolomey, hameau des Chevalleyres. | *ou bå dou pyådzo :* Au bas du Péage, prés. | *ou ló dou pyådzo :* En l'haut du Péage, prés. | *le ryó dou pyådzo :* ruisseau. — Voir le glossaire.

*pyèréta* (*a la*). Vignes. — Voir le glossaire.

*pyę̈ra* (*ẽ*). En Pierraz, quartier du village de Tercier. | *la kréiža* (croisée) *dé pyëra :* carrefour. — Voir le glossaire.

*pyę̈ra a katǫ̃* (*la*). Enorme pierre, qui se voyait jadis en Trény. — Voir *katõ* aux prénoms de femmes.

*pyëra déi på* (*la*). — Voir *pyëra* au glossaire.

*pyoulą̄üza* (*a la*). La Piaulliausaz, vigne, ancienne léproserie édifiée sur le Praz Gayoud, au bas du *tsemẽ déi léprö*. | Il y avait autrefois une *fõtãna de la pyoüląüza*. — Voir *léprö* au glossaire.

*ratsę* ou plutôt *ratsęi* (*ou*). Au Rachez, prés.

*regolę* (*la rąye* et *l'ęsą̃ dé*). Petit ruisseau et étang au nord de Tercier. — Voir *råyè* au glossaire; cf. ib. *regola* et *regoléta*.

*rehą* (*a la*). En la Routiaz, vignes. — Voir le glossaire.

*rékorbą̃nè* (*éi*). Bois. | *le tsemẽ déi rékorbãnè :* chemin en zigzag dans ce bois. — Cf. *rékorba* au glossaire.

*résą* (*ou*). Au Ressat, petite maison et pré, au pied du château de Blonay. — Voir le glossaire.

*rèvę̈* (*ou*). Au Revey, forêt. — Voir *révë* (1) au glossaire.

*rézèrwą* (*ou*). Le Réservoir, belle forêt dont on réservait jadis les grands arbres pour les calamités publiques.

*rẹblo* (*lé*). Forêt de la Neuve. — Voir le glossaire.

*rosena* (*a la*). Prés, champs.

*roséta* (*a la*). Vignes aux terres roussâtres, à la Massonnaz. — Voir *rosé* au glossaire.

*ruvąirè* (*a la*). En la Rueyre, forêt.

*ruvenąüla* (*ẽ*). En Rouvenaulaz, vignes. — Cf. *ruvena* au glossaire.

*ryó* (*éi*). Es Riaux, prés, pâturages, arrosés par de nombreux ruisseaux. | *ou bâ déi ryó :* Au bas des Riaux, prés et bois. | *le gurnāi déi ryó :* voir *gurnāi* au glossaire. | *le sẽdéi déi ryó :* voir ib. *pyāü*.

*ryó* (*ou*). Au Riaux, au Riaux de Meyrix, vignes. — Voir le glossaire.

*ryó dé brâmafã* (*le*). Ruisseau qui passe à Cojonnex et qui bruit à l'approche du mauvais temps. — Voir *bramâ* et *fã* au glossaire.

*ryó dé brâmasąi* (*le*). Autre ruisseau qui se joint à celui de *brâmafã* pour former un des affluents de l'Ognonnaz. — Voir *bramâ* et *sāi* au glossaire.

*ryó dé méirį* (*ou*). Au Riaux de Meyrix, vignes appelées aujourd'hui *lé veñe dou ryó*. | Le ruisseau de Meyrix s'appelle plus haut *ryó dé fošoulō*. — Cf. *ryó* (*ou*).

*ryó d'ẽfẹ* (*le*). Ruisseau, affluent de la Veveyse.

*ryó dou béi wąrño* (*le*). Ruisseau. — Voir *béi* et *wārño* au glossaire.

*ryógelọ* (*ou*). Au Rioguillot, forêt ainsi dénommée d'après un ruisseau, affluent de la Veveyse.

*ryó kotsą*. Ruisseau voisin du hameau de Vers chez Cochard.

*saselą* (*le sé dou*). Le Scex du Sasselard, rochers et forêts.

*sèrétè* (*éi*). Les Serrettes, prés, vignes, maison ; beaucoup de serrette sur les murs et au bord du chemin. — Voir *sèréta* au glossaire.

*sèržą* ou *seržąü* (*ou*). Prés de Champ-Forel.

*sé dé dząko* (*le*). Autre nom de la Pierre du *grã poyé*.

*séitąü* (*éi*). Aux Seytaux, prés. — Voir le glossaire.

*sé salą* (*le*). Rocher salin du Sasselard. — Voir *salâ* (1) au glossaire.

*sẽdąi* (*ou*). Au Sendey, vignes. — Voir le glossaire.

*sẽ dé bèrgo* (*ẽ*). Derray chez Bolomey soit en Cen de Bergoz, prés. — Voir *sẽ* (3), au glossaire, et *bèrgo* aux noms de famille.

*sẽte krąi* (*la*). La *Sainte-Croix*, chemin au sud de Tercier. — Voir *krāi* au glossaire.

*sinâ* (*ou*). Au *Signal*, pré, bâtiment. | *dézo le sinâ :* Sous le Signal, forêt. — Voir *sinâ* au glossaire.

*sirō* (*a*). Prés et champs de la Magnenettaz.

*sītè* (*éi*). Es Cytes, prés, chalets. | *le ryó déi sītè :* ruisseau appelé aussi le *pīserosé*.

*sokrẹsa* (*ẽ*). En Socrettaz, champs.

*soudąna* (*ẽ*). En Saudannaz, pâturage, chalet. | *la lātse dé soudāna :* voir *lātsè* au glossaire.

*soutẹi* (*le*). Rocher au-dessous du Signal. | *la fōtāna* ou *l'ódzo dou soutéi :* fontaine.

*sọdzè* (*a la*). En la Sauge, pré. — Voir les trois articles *sódzè* du glossaire.

*sü la rąpa*. Prés, chalet, en Fayaux.

*sü le kré*. Sur le Crêt, quartier du vill. de Tercier.

*sü le sé*. Sur le Scex, vignes ; prés et chalets.

*sü tsalį*. Sus Chailly, vignes. — Voir *tsalį* aux noms de lieu du district de Vevey.

*šèrñè a dyidō* (*la*). La Cergne à Guidon (ou plus communément *la Chergne*), prés, chalet.

*šèrñè dèréi l'osọ* (*éi*). Es Cergnies derrey l'Hotaux, pré des Chevalleyres. — Cf. *dèréi lé-z osó*.

*šō* (*ou*). Le Scion, prés.

*tabusẹ* (*ou*). Au Tabusset, prés.

*takunẹ* (*ou*). Le Tacounet, forêt où abonde le *taconet*, le tussilage.

*tavąla* (*a la*). Es Tavalles, vignes.

*tąizè* (*éi*). Es Theyses, vignes. — Voir *tāiza* au glossaire.

*tāü* (*ou*). Au Taux, hameau, prés, au bord de la Baie de Clarens. | *lé mulẽ dou tāü :* moulins. | *le tsemẽ dou tāü :* chemin.

*tåsẹ́ro* (*ou*). Au Taxéroz, vignes. | *le ló, le pi, le tyü dou tåséro :* le haut, le bas, le fond du Taxéroz.

*tãna a l'ẅa* (*la*). Caverne sous un rocher, en Saudannaz. — Voir *tãna* et *ẅa* au glossaire.

*tãna éi saradzẹ̃.* — Voir *fwa.*

*tẹna* (*la*). Vignes, au Riaux de Meyrix. — Voir le glossaire.

*tenạsè* (*a la*). En la Tenasse, prés marécageux, chalets.

*tèrsį* (*a*). A Tercier, principal village de la commune de Blonay. | *dèréi tèrsi :* Derrière Tercier, prés. — Ethn. *tèrsolą̄i-ą̄irè.*

*tolẹ́tè* (*éi*). Aux Tollettes, prés.

*tọrka* (*a la*). Vigne. — Voir aux sobriquets.

*tornéyọ̃* (*ou*). Autre nom du Crêt de la Grangette.

*tóvẹ́* (*ou*). Au Tovex ou Thovex, vignes, terrain tufier. — Voir le glossaire.

*trabetsẹ́* (*ou*). Sentier, en Fayaux, coupé par des ruisseaux qui en rendent le passage très difficile. — Cf. au glossaire *trabetsé* et *trabetsi.*

*trébwą̃na* (*a la*). En la Tréboennaz, prés.

*tréizẹ̀* (*ẽ*). En Treshuit, champs.

*trénį* (*ẽ*) ou plutôt *tréinẹ́i* (*ou*). En Trény vers chez Vigoureux, prés où croit en abondance la renouée. — Voir *tréinéi* au glossaire.

*triyẹ́* (*ou*). Au Truit, vignes. — Voir le glossaire.

*tsamosą̄üla* (*le ryó dé*). — Voir *buta.*

*tsatrọsè* (*éi*). Es Chatrosses (ou *Chartrosses*), vignes plantées autrefois par les Chartreux.

*tsavalą̄irè* (*éi*). Les Chevalleyres, groupe de hameaux. || *éi tsavaléire dèrāi* (frv. *les Chevalleyres dernier*) : Es Chevalleyres derrey (ou les *Chevalleyres derrière*), hameau au nord des Chevalleyres.

*tsavunẹ́sa* (*a la*). En la Chavounessaz, vignes.

*tsåbḷo* (*éi*). Es Châbles, vignes, prés, maison. — Voir le glossaire. Le chemin qui conduisait en cet endroit était autrefois un véritable *châble,* presque impraticable aux chars.

*tsåmẹ́ḷè* (*éi*). Aux Chameilles, prés. — Voir le glossaire.

*tsåno bó* (*ẽ*). En Chanoz Baud, pré. — Voir *tsåno* au glossaire.

*tsã bḷüvẹ́* (*ẽ*). En Champ Belluet, prés, champs, maisons. | *a la krẹ́sa dé tsã bḷüvé :* En la Crettaz de Champ Belluet, prés. — Cf. *bḷüvé* au glossaire.

*tsã dãdyį* ou *d'ãdyį* (*ẽ*). En Andix, en Champ Dandix, champ. — Cf. *ãdyi* au glossaire. Mais peut-être convient-il mieux d'identifier ce nom de lieu avec l'ancien nom de famille Dandier ?

*tsã dzakụ* (*ẽ*). En Champ Jaccoud, prés.

*tsã dzordą̃* (*ẽ*). En Champ Jordan, prés ; auj. *le plą̃ de la wīsta.* — Cf. *la dzordãna.*

*tsã dzónẹ̃* (*ẽ*). En Champ Jaunin, prés, champs.

*tsã forẹ́i* (*ẽ* et *ou*). En Champ Forel, prés.

*tsã ko* ou *tsã ku* (*ẽ*). En Champs Courts, prés. — Voir *ku* au glossaire.

*tsã kopẹ́* (*ẽ*). En Champ Coppet, prés.

*tsã lezẹ́* (*ẽ*). En Champ Lezet, prés.

*tsã lüẹ́* (*ẽ*). En Champ Luet, prés, chalet.

*tsã mañẹ̃* (*ẽ*). En Champ Magnin, vignes, prés. — Voir *mañẽ* aux noms de famille.

*tsã mõtanā̧i* (*ẽ*). En Champ Montaney.

*tsã royį* (*ẽ*). En Champ Roiz ou Royz, vignes.

*tsã ru* (*éi*). En Champ Roud, bois, prés.

*tsãsavọ́* (*ẽ*). En Champsavaux, vignes, prés, maisons.

*tsãtamêrlo* ou *tsãtamêrla* ou *tsãtamẹ́ila* (*ẽ*). En Chantamerloz, prés, chalet. — Voir *mêrlo-a* au glossaire.

*tsã tsèrotọ̃* (*ou*). En Champ Charroton, champs.

*tsãvẹ́ro* (*ẽ*). En Chanvéroz, prés.

*tsemẽ déi léprọ̈* (*le*). Chemin. — Voir *léprö* au glossaire.

*tsemẽ déi mwå* ou *sẽdāi éi mwå* (*le*). Chemin. — Voir *mwå* au glossaire.

*tsenalẹ́ta* (*ẽ*). En Chenalettaz, prés, champs, maisons.

*tseneḷį* (*ẽ*). En Chenelly, prés, forêts au sommet des Pléiades. | *lé råpe dé tseneḷi.* | *la råye dé tseneḷį :* la Raye de Chenelly, rochers. — Voir *råpa* et *råyè,* au glossaire.

*tsenǫ́* (*a la*). En la Chenaux, prés. — Voir le glossaire.

*tsezǫ́* (*ẽ*) ou *la palivūda*. Prés. || Ce nom de *tsezǫ́* désigne aussi le pâturage de Cheseaux, dans la comm. de Puidoux, d. de Lavaux. — Voir le glossaire.

*tsèrbunąirè* (*a la*). En la Charbonneyre, prés.

*tsébrè* (*ẽ*). En Chexbres, prés, chalets, bois. || Avec la prép. *a*, ce nom désigne Chexbres, comm. du d. de Lavaux et station de chemin de fer sur la ligne Lausanne-Berne. || *le tünèl dé tsébrè :* chemin creux, taillé dans la roche et complètement recouvert d'un dôme de verdure, qui conduit du Signal en Chexbres. Ce nom fait allusion au tunnel de Chexbres, au sortir duquel les voyageurs se rendant de Chexbres à Lausanne découvrent une magnifique vue du lac.

*tsǫudalè* (*éi*). Es Chaudalles, prés, chalets. | *sü lé tsǫudalè :* Sur les Chaudalles, prés.

*tsoukanalẹ́* (*la*). La Chaux Canalet, forêt.

*tsouṣāi* (*a*). En Chaucey, nom d'un quartier du village de Tercier. | *dèréi tsouṣāi* : Derrière Chaucey, prés. | *dévā tsouṣāi* : Devant Chaucey, prés.

*tsó* (*a la*). En la Chaux, prés, chalets; terrain calcaire. — Voir le glossaire.

*tüzẽdzo* (*ẽ*). En Tusinge, prés, maison; autrefois hameau des Chevalleyres détruit par un incendie.

*tyibǫla* (*ẽ*). Prés, champs.

*ūlị* (*ẽ-n*). En Ouly, prés, champs.

*velą́* (*ẽ*). En Villard, prés, vignes. || Même nom dans les communes du Châtelard et de la Tour de Peilz.

*vẹñe dou tyë* (*éi*). Vignes des Luyses, ayant appartenu à des moines, qui percevaient le tiers, ou même, suivant quelques-uns, les deux tiers de la récolte.

*vezenąda*. — Voir *maṣena*.

*vè la tsapǫla*. Vers la Chapelle, prés et bâtiments.

*vè le krou éi-z ūyè*. Vers le Creux aux Oies, forêt.

*vèrñąüzè* (*éi*). Es Verniausaz, vignes.

*vè tsī bõdzwą*. Vers chez les Bonjour, hameau des Chevalleyres. — Voir *bõdzwa* aux noms de famille.

*vé tsī dzâk'a dž̃a*. Es Chevalleyres soit vers chez Jacques à Jean, prés; jadis hameau détruit par un incendie en 1733. — Voir les prénoms d'hommes.

*vè tsī griyą*. Prés, en Trény.

*vè tsī kotsą́*. Vers chez Cochard, hameau au-dessus de Tercier. — Cochard, nom de fam. de Montreux.

*vè tsī kotyị*. Vers chez Cottier, hameau des Chevalleyres.

*vè tsī mourị*. En Treshuit vers chez Maury, champs. — Cf. *dèréi tsī mouri*.

*wañą́* (*ou*). Vers chez Vuagnaz (auj. *le Vuagnaz*), prés.

## DISTRICT DE VEVEY

*avą̃* (*lé-z*). Les Avants, l. d. de la comm. du Châtelard. — Voir le glossaire.

*botąšo*. Bottassioux, l. d. de la comm. de Saint-Légier.

*boudzị*. Baugy, hameau de la comm. du Châtelard.

*brẽ*. Brent (pron. *Brin*), vill. de la même commune. || Pr. 68.

*burị*. Burier, l. d. de la comm. de La Tour-de-Peilz.

*dūdzè* (*la*). La Doges, l. d. de la même commune.

*dzamą̃* (*ẽ*). Jaman, pâturage et col. | *le plã dé dzamã*: le Plan de Jaman. | *la dẽ dé dzamã :* la Dent de Jaman. | *l'ūra dé dzamã :* le vent de Jaman. || Pr. 244.

*dzilamǭ*. Gilamont, l. d. des communes de Vevey et Saint-Légier.

*dzõñị*. Jongny, vill. et commune. || Pr. 176.

*fąra* (*la*). La Faraz, l. d. de la comm. de La Tour de Peilz.

*fõtanivą̃*. Fontanivant, l. d. de la comm. du Châtelard. — Une personne âgée se rappelait avoir entendu dire qu'autrefois on prononçait *fõtanīva*.

*ḥlẹmẹ́* (*le*). Le Flumey, l. d. de la comm. de Saint-Légier.

*ḥlèrẹ̃*. Clarens, vill. de la comm. du Châtelard. | *la bâye dé ḥlèrẽ :* la Baie de Clarens, torrent (cf. p. 655).

*kāü* (*ẽ*). En Caux, l. d. de la comm. des Planches.

*keblị* (*le*). Cubly, l. d. de la comm. du Châtelard.

*kemõ dou méitẹ̃* (*le*). Le Commun du Milieu, pâturage de la comm. de Saint-Légier, attribué par erreur à celle de Blonay dans un exemple de l'art. *kemõ* (2) du glossaire.

*korzị*. Corsier, vill. et commune. || Pr. 176.

*korzọ́*. Corseaux, vill. et commune. || Pr. 176.

*krẹ́sè* (*lé*). Les Crêtes, l. d. de la comm. du Châtelard, avec un château.

*ḷõ*. Glion, vill. de la comm. des Planches.

*maladā̢irè* (*la*). La Maladaire, l. d. de la comm. du Châtelard, ancienne léproserie de Montreux.

*murḥọ́*. Montreux, grande paroisse qui comprend les trois communes du Châtelard, des Planches et de Veytaux. | *la bå̄ye dé murḥọ́ :* la Baie de Montreux, torrent. — Ethn. *murḥérā̢-ā̢na*.

*nå̄yè* (*ẽ*). En Naye, pâturage et sommet au-dessus de Veytaux.

*oñẹna* (*l'*). L'Ognonnaz, cours d'eau qui se jette dans le lac à Vevey.

*ótavẹla*. Hauteville, l. d. de la comm. de Saint-Légier, autrefois terre noble, avec un château.

*palẹ̃*. Pallens, hameau de la comm. du Châtelard.

*pāi* (*la twa dé* et *la béka dé*). La Tour-de-Peilz, petite ville et commune ; la Becque-de-Peilz, promontoire qui s'avance dans le lac près de la Tour-de-Peilz.

*pèrtẹ́*. Pertit, hameau de la comm. du Châtelard.

*pḷātsā̢*, Planchamp, vill. de la même commune.

*pḷā̢tsè* (*lé*). Les Planches, une des trois communes de la paroisse de Montreux.

*ruvẹna* (*la*). La Rouvenaz, quartier de Montreux et l. d. de la comm. de Vevey. — Voir le glossaire.

*så̢lè*. Sales, quartier de Montreux et nom de deux communes fribourgeoises.

*sé ke pḷā̢ü* (*le*). Le *Scex que pliau* (le rocher qui pleut). Grotte située sur la rive gauche de la Baie de Clarens, au-dessus de Brent. L'eau qui en tombe goutte à goutte forme des stalagmites qu'on utilise de différentes manières. — Cf. *pḷovāi* au glossaire.

*sẽ lédzị*. Saint-Légier (ou Saint-Léger), principal village de la commune de Saint-Légier-la Chiésaz. — Ethn. *sẽdzolā̢i-ā̢irè*.

*soumọ̃*. Saumont, l. d. de la comm. de Saint-Légier.

*sõdzị*. Songier ou Sonzier, hameau de la comm. du Châtelard.

*tavẹ́i*. Tavel, vill. de la même commune.

*tèretẹ́* ou *tèrtẹ́*. Territet, vill. de la comm. des Planches.

*tsaḷị*. Chailly, vill. de la comm. du Châtelard, tout proche de Tercier, et vill. de la comm. de Lausanne.

*tsaṣalā̢* (*le*). Le Châtelard, château situé au-dessus de Clarens, qui a donné son nom à la plus occidentale des trois communes de Montreux, limitrophe de celle de Blonay.

*tsãbị*. Chamby, hameau de cette commune.

*tseḷọ̃* (*le tsaṣéi dé*). Le château de Chillon.

*tsèrdẹna*. Chardonne, vill. et commune. || Pr. 176. — Ethn. *tsèrdinolẹ́-ẹ́ta*.

*tsèrnẹ́*. Charnex, vill. de la comm. du Châtelard.

*tsīza* (*la*). La Chiésaz (ou la Chîsaz), vill. de la comm. de Saint-Légier-la Chiésaz. || La *krūye tsīza*, autrefois la vieille Chîsaz, hameau situé entre le château de Blonay et la Chiésaz. — Voir *krūyo* au glossaire.

*tsoulẹ̃*. Chaulin, hameau de la comm. du Châtelard.

*wèrā̢inè* (*lé*). Les Vuarennes, hameau de la même commune.

*vevā̢i*. Vevey, ville, chef-lieu d'un district du canton de Vaud. || Pr. 114 et 206. — Ethn. *vevéizā̢-ā̢na*.

*vevā̢izè* (*la*). La Veveyse, cours d'eau qui passe à Vevey.

*véitā̢ü*. Veytaux, une des trois communes de la paroisse de Montreux.

## CANTON DE VAUD

*avẽtso* ou *å̄vẽtso*. Avenches, chef-lieu de district.

*å̢lo* (*ẽ-n*). Aigle, chef-lieu de district.

*bé*. Bex, comm. du d. d'Aigle. | *lé saline dé bé :* les salines de Bex. — Ethn. *bélerẽ-ẽtsè*.

*brụ̄yè* (*la*). La Broye, cours d'eau (Vaud et Fribourg).

*dézalą̄i* (*le*). Le Dézaley, vignoble renommé de Lavaux.

*dzorą* (*le*). Le Jorat, région élevée du Plateau. — Ethn. *dzoralā̆i-ā̆irè*.

*épalẹ̄dzè*. Epalinges, comm. du district de Lausanne.

*étsalẹ̄*. Echallens, chef-lieu de district.

*forḥḷa* (*la*). La Forclaz, hameau de la commune d'Ormont-Dessous et pâturage au-dessus de Montreux.

*gą̄ǜza* (*la tẅa dé*). La Tour-de-Gourze, point culminant du Jorat.

*grā̃ró*, autrefois *graró*. Grandvaux, comm. du d. de Lavaux.

*ivǭrna*. Yvorne, comm. du d. d'Aigle.

*korsąlè*. Corcelles, comm. du d. de Payerne.

*krebélā̆i*. Crebellay, hameau de la comm. de Noville.

*krebérį*. Corbeyrier, comm. du d. d'Aigle.

*kréizẹ́tè* (*lé*). Les Croisettes, hameau situé au-dessus de Lausanne.

*kūṣa* (*la*). La Côte, nom donné à la région qui s'étend le long du lac, de Morges à Genève.

*kwą̄rne dé ṣë* (*lé*). Les Cornes-de-Cerf, hameau de la comm. de Forel, Lavaux.

*lavą̄i*. Lavey, village et bains d'eau minérale, d. d'Aigle.

*lavǫ́*. Lavaux, district, région de vignoble, entre Vevey et Lutry.

*léizẹ̄*. Leysin, comm. du d. d'Aigle.

*lozẹna*. Lausanne, capitale du canton.

*lüsẹ̄*. Lucens, comm. du d. de Moudon.

*ḷéirą̄üla* (*le tsaṣéi dé*). Le château de Glérolles, près de Rivaz.

*marakǭ*. Maracon, comm. du d. d'Oron. — Ethn. *marakunī-īrè*.

*mézīrè*. Mézières, comm. du d. d'Oron.

*moudǭ*. Moudon, chef-lieu de district. — Ethn. *moudenā̆i-ā̆irè*.

*mōbléṣǭ*. Montblesson, hameau de la comm. de Lausanne.

*mōprevą̄irè*. Montpreveyres, comm. du d. d'Oron.

*mwą̄rdzè*. Morges, chef-lieu de district.

*nouvẹla*. Noville, comm. du d. d'Aigle.

*ǫrba*. Orbe, chef-lieu de district. || Pr. 158.

*ormǭ* (*lé-z*). Les Ormonts, vallée des Alpes vaudoises, divisee en deux communes, Ormonts-Dessus et Ormonts-Dessous. — Ethn. *ormunẹ̄-ẹ̄tsè*.

*óbųna*. Aubonne, chef-lieu de district.

*paléizų̈* ou *palézų̈*. Palézieux, comm. du d. d'Oron.

*payèrna*. Payerne, chef-lieu de district. — Ethn. *payèrną̄i*.

*payi damǭ* (*le*). Le Pays d'Enhaut, district. — Ethn. *damunā̆i-ā̆irè*.

*pḷą̄na* (*la*). — Voir *rūno*.

*poudẹ́*. Paudex, comm. du d. de Lausanne.

*prẹḷį*. Prilly, comm. du d. de Lausanne.

*pwéidą̄ü*. Puidoux, comm. du d. de Lavaux.

*rẹtsè*. Roche, comm. du d. d'Aigle.

*rèna*. Rennaz, comm. du même district.

*rīva*. Rivaz, comm. du d. de Lavaux.

*rodzemǭ*. Rougemont, comm. du Pays d'Enhaut.

*rodzéiwè* (*la*). La Rogivue, comm. du d. d'Oron.

*rǫlo*. Rolle, chef-lieu de district.

*rosenąirè* (*la*). Rossinière, comm. du Pays d'Enhaut.

*rūno* (*le*). Le Rhône. | *la pḷą̄na dou rūno*, ou abs. *la pḷą̄na :* la Plaine du Rhône. | *alå a rūno :* aller dans la plaine du Rhône.

*sarẹna* (*la*). La Sarine, rivière qui traverse les cantons de Vaud et de Fribourg.

*saveñį*. Savigny, comm. du d. de Lavaux.

*sârą̂* (*la*). La Sarraz, comm. du d. de Cossonay.

*sépą̄i* (*le*). Le Sépey, vill. de la comm. d'Ormonts-Dessous.

*sẽ süpį*. Saint-Sulpice, comm. du d. de Morges.

*sẽtefurẹ̄*. Saint-Saphorin, comm. du d. de Lavaux.

*sẽte krą̄i*. Sainte-Croix, comm. du d. de Grandson.

*sẽ trefǭ*. Saint-Triphon, vill. et carrières de marbre, d. d'Aigle.

*sövabelẹ̄*. Sauvabelin, forêt de la comm. de Lausanne.

*tẹna* (*la*). La Tine, hameau de la comm. de Rossinière.

*tolotsẹna*. Tolochenaz, comm. du d. de Morges.

*tréitorẽ*. Treytorrents, hameau de la comm. de Puidoux, Lavaux.

*tsalagobẹ* (*le*). Le Chalet-à-Gobet, au-dessus de Lausanne.

*tsalị*. — Voir p. 664.

*tsasẹ́idẹ́*. Château-d'Œx, comm. du Pays d'Enhaut.

*tsatelẽ*. Châtillens, comm. du d. d'Oron.

*tsavornāi*. Chavornay, comm. du d. d'Orbe.

*tsezalè*. Chesalles, nom de plusieurs villages vaudois.

*tsezīrè*. Chesières, vill. de la comm. d'Ollon.

*tsẹbrè*. — Voir p. 663.

*tyolāirè* (*lé*). Les Thioleyres, comm. du d. d'Oron.

*tyüdrefẽ*. Cudrefin, ville du d. d'Avenches.

*tyüḷị*. Cully, ville du d. de Lavaux.

*utsị*. Ouchy, port de Lausanne.

*ūrō̧*. Oron, chef-lieu de district.

*ülō̧*. Ollon, comm. du d. d'Aigle.

*valọrba*. Vallorbe, comm. du d. d'Orbe.

*velanāüwa*. Villeneuve, comm. du d. d'Aigle, à l'extrémité orientale du lac Léman.

*velẹ́ta*. Villette, comm. du d. de Lavaux.

*wẹ́mo*. Huémoz, vlll. de la comm. d'Ollon.

## SUISSE

*åḷīrè*. Allières, vill. de la comm. de Montbovon, Fribourg.

*bå̧la*. Bâle, ville et canton.

*bệrdzè* (*la*). L'Aberge, pâturage de la comm. de Châtel-Saint-Denis, Fribourg.

*bẹ̀rna*. Berne, ville et canton.

*bovẹ́rẹ́* (*le*). Le Bouveret, vill. du Valais.

*bụlo*. Bulle, ville, Fribourg.

*dẽ dé brẽlāirè* (*la*). La Dent de Brenleire, Fribourg.

*dẽ dé midzwą* (*la*). La Dent du (*litt.* de) Midi, Valais. | *po ke séi midzwa, fö ke tota la dẽ våye le sẹ́lāü :* pour qu'il soit midi, il faut que toute la Dent voie le soleil.

*dzenẹ́va*. Genève, ville et canton. | *la vela dé dzenéva l-é a l'ótro bé dou lé :* la ville de Genève est à l'autre extrémité du lac. | *l'ūra dé dzenéva* (le vent de Genève) : vent du sud-ouest. — Ethn. *dzenévāi*. — Cf. *pyógrè* aux sobriquets.

*dzèrmąt*. Zermatt, station alpestre du Valais.

*dzésenāi* (*le*). Gessenay, comm. du canton de Berne.

*èrbẹ́iwè*. Albeuve, village, Fribourg.

*éiwẹ́tè* (*lé-z*). Les Evouettes, vill. du Valais.

*fribwą*. Fribourg, ville et canton. — Ethn. *fribordzāi-āiza*.

*früẽsè*. Fruence, vill. de la comm. de Châtel-Saint-Denis, Fribourg.

*grevīrè* (*la*). La Gruyère, district du canton de Fribourg.

*izerå̧blo*. Isérables, comm. du Valais.

*kolōbāi*. Collombey, vill. du Valais.

*lütsẹ̀rna*. Lucerne, ville et canton.

*marteñị*. Martigny, ville du Valais.

*morą*. Morat, ville sur le lac de ce nom, Fribourg. — Ethn. *moratāi*.

*néirü*. Neyruz, village, Fribourg.

*nérẹ́iwè*. Neirivue, village, Fribourg.

*noutsasẹ́i*. Neuchâtel, ville et canton.

*ōdèrvąld*. Unterwald, canton.

*på̧rdyü* (*la*). La Part-Dieu, couvent dans la Gruyère, Fribourg.

*pråyụ*. Prayoud, vill. de la comm. de Châtel-Saint-Denis, Fribourg.

*remoufẽ*. Remaufens, village, Fribourg.

*rụva*. Rue, ville, Fribourg.

*så̧lè*. — Voir p. 664.

*sẽ bèrną* (*le*). Le Grand-Saint-Bernard.

*sẽdzẹna* (*la*). La Singine, rivière, affluent de la Sarine, Fribourg.

*sẽ dzẽgą*. Saint-Gingolph, paroisse formée de deux communes de ce nom, l'une en Valais, l'autre dans le département de la Haute-Savoie.

*sẽ gotå̧* (*le*). Le Saint-Gothard.

*sẽ murị*. Saint-Maurice, ville du Valais.

*sẽsåłè*. Semsales, village, Fribourg.

*talẽ*. Attalens, village, Fribourg.

*tsaṣéi sẽ déni*. Châtel-Saint-Denis, ville et comm. limitrophe de celle de Blonay, dans le canton de Fribourg, celle des communes fribourgeoises avec laquelle les gens de Blonay ont le plus de rapports d'affaires.

*tserezoléta* (*la*). La Cheresolettaz, pâturage de la comm. de Châtel-Saint-Denis. — Voir *lãtsè* au glossaire.

*tsèrmãi*. Charmey, comm. de la Gruyère.

*tsoumañi* (*la*). La Chauméný, haut pâturage valaisan, situé en face de Blonay, sur les flancs du Grammont, auquel on attribue souvent, sur la rive vaudoise, le nom de Chauméný. — Voir *gargãtüvå*, aux noms divers.

*tsürikè*. Zurich, ville et canton.

*tswéizemè*. Zweisimmen, village, Berne.

*tüa dé trãimo* (*la*). La Tour-de-Trême, ville, Fribourg.

*wèsernẽ*. Vuisternens, nom de deux communes fribourgeoises.

*valãi*. Le Valais, canton. || Pr. 114 et 206. — Ethn. *valéizã-ãna*.

*voudérẽ*. Vauderens, village, Fribourg.

## SAVOIE

*dẽ d'akwé* (*la*). Nom donné à l'un des sommets des Alpes de Savoie : au Casque de Borée, suivant les uns ; à une cime plus orientale, suivant les autres. Il y aurait, dit-on, au sommet un petit lac qui se couvre d'un nuage à l'approche de la pluie. | *gå ! la plodzè, léi-y a la plemats'ẽ-n akwé :* gare ! la pluie, il y a le panache en *akwé !* — Cf. *bwãrna* au glossaire.

*dẽ dé boréi* (*la*), appelée aussi *la dẽ dou tsavó*. Le Casque de Borée (ou la Dent du Cheval), l'un des sommets des Alpes de Savoie. — Voir *akwé* et *måladẽ*.

*dẽ dou tsavó* (*la*). Autre nom de la *dẽ dé boréi*.

*måladẽ* (*la*). La Maledent, nom d'un sommet qu'on confond avec les deux précédents. — Cf. *akwé* et *boréi*.

*mélerya*. Meillerie.

*nóvẹ* (*le krou dé*). Le Creux de Novel.

*sawẽ* (*la*). La Savoie ; se dit aussi bien de la Haute-Savoie. — Ethn. *savoyå-ãrda*.

## EUROPE

*alemañè* (*lé-z*), (frv. *Les Allemagnes*). L'Allemagne. | *l-é zou dẽ lé-z alemañè :* il est allé en Allemagne. — Ethn. *alemã-ãda*.

*étaliyè* (*l'*). L'Italie. — Ethn. *étaliyẽ-ẽna*.

*frãsè* (*la*). La France. — Eth. *frãsé-éza*.

*olãdè* (*l'* ou *la*). La Hollande. — Ethn. *olãdè-ézè*.

*öropa* (*l'*). L'Europe.

*portüga* (*le*). Le Portugal.

*romè*. Rome. || Pr. 25.

# ETHNIQUES

*alemã-ãda*. Allemand-e. | *l'alemã dou vezẽ :* le domestique allemand du voisin. || *õna téiṣa d'alemã* ou *õna téiṣa karåyè :* une tète d'Allemand ou une tête carrée (une mauvaise tête, un homme têtu.) || *ne så på sen alemã :* il ne sait pas son allemand. || A la vue d'un Allemand, les enfants criaient autrefois : *alemã, grã gormã, katro bats'é rẽ dé pã :* Allemand, grand gourmand, quatre batz et point de pain ; ou bien : *alemã, grã gormã, tré té tsóṣ'é kwa dérã :* Allemand, grand gourmand, ôte ta culotte et cours devant.

*bélerẽ-ẽntsè*. Habitant-e de Bex (Vaud).

*damunãi-ãirè*. Habitant-e du Pays d'Enhaut (Vaud). — Voir le glossaire.

*dzenèvãi*. Genevois.

*dzoratãi-ãirè*. Habitant-e du Jorat (Vaud). || A Blonay, on appelait autrefois ainsi toute personne dont on ne connaissait ni le nom ni l'origine et tout mot inconnu. | *kó ke l-é sẽ ? — l-é õ dzoratãi :* Qui est-ce ? — C'est un Joratais. | *l-é dou dzoratãi :* c'est du joratais ; comme on dit en français : c'est de l'hébreu.

*étaliyẽ-ẽna*. Italien-enne. — Voir le glossaire.

*frãsẹ-ẹza.* Français-e. — Voir le glossaire.

*fribordzạ̄i-ạ̄iza.* Fribourgeois-e (Suisse).

*marakunī-īrè.* Habitant-e de Maracon (Vaud).

*moratạ̄i.* Habitant de Morat (Fribourg).

*moudenạ̄i-ạ̄irè.* Habitant-e de Moudon (Vaud).

*murhérạ̃-ạ̃na.* Habitant-e de Montreux (district de Vevey).

*olãdẹ̈-ẹ̈zè.* Hollandais-e. | *l'olãdë :* la langue parlée en Hollande.

*ormunẹ̃-ẹ̃tsè.* Ormonnan-anche, habitant-e des Ormonts (Vaud). || Pr. 60.

*payèrnạ̄i.* Habitant de Payerne (Vaud).

*pyogrạ̄i.* Habitant de *pyógrè* (sobriquet de Genève).

*savoyạ̊-ạ̊rda.* Savoyard-e. || Pr. 60 et 270.

*sẽdzolạ̄i-ạ̄irè.* Habitant-e de Saint-Légier (district de Vevey).

*tèrsolạ̄i-ạ̄irè.* Habitant-e de Tercier (Blonay).

*tsèrdinolẹ́-ẹ́ta.* Habitant-e de Chardonne (district de Vevey). — Voir le glossaire.

*valéizạ̃-ạ̃na.* Valaisan-anne.

*vevéizạ̃-ạ̃na.* Habitant-e de Vevey.

# FAMILLES BOURGEOISES DE BLONAY

*bartsẹ́.* Barichet. | *lé bartsé ; la bartséta, lé bartsétè.* — Famille éteinte.

*bêrgo.* Bergoz. | *lé bêrgo ; la bêrga, lé bêrgè.* || Nom de lieu : *sẽ dé bêrgo.* || Dim. *bèrgelõ.* — Les familles de ce nom ont quitté Blonay.

*bloné (dé)* Blonay (de). | *lé dé bloné.*

*bolomạ̄i.* Bolomey. | *la, lé bolomāirè.* || Nom de lieu : *Vers chez Bolomey,* auj. *le pyådzo.*

*boralạ̄i.* Boraley. | *lé boralāi ; la, lé boralāirè.* — Chacune des cinq familles de ce nom a un surnom particulier ou un sobriquet.

*boudzẹ́.* Bauget. | *le boudzé ; la boudzéta, lé boudzétè.* — Famille éteinte.

*bõdzwä̧a.* Bonjour. | *lé bondzwäa.* || Noms de lieu : *vè tsī bõdzwäa, lé hlozéi éi bõdzwäa ;* Praz Bonjour, auj. *prå mõdé.* — C'est le nom de famille de Blonay le plus répandu dans la commune et le reste du canton. Il y en a 28 familles qui ont chacune leur surnom ou sobriquet.

*buryọ̃.* Burion. | *lé buryõ ; la buryena, lé buryenè.* — Autrefois très nombreux, les Burion se sont tous dispersés, et il n'en reste point à Blonay.

*doufrâno.* Dufrêne. | *lé doufrâno.* — Famille non domiciliée, qui, tant qu'elle a habité Blonay, a eu son banc à l'église.

*dounẹ́.* Donnet. | *lé douné ; la dounéta, lé dounétè.* — Il n'en existe plus à Blonay.

*düprạ̊.* Dupraz. | *lé düprå.* — Les 19 familles de ce nom ont chacune leur surnom ou leur sobriquet.

*dzūlị.* Joly. | *lé dzūli; la dzūlita, lé dzūlitè.* — 2 familles.

*kardenọ́.* Cardinaux. | *lé kardenó ; la kardenóda, le kardenódè.* — 5 familles.

*kodzenẹ́.* Cojonnex (identique au nom du village). | *lé kodzené ; la kodzenérè,* parfois *la kodzenéla ; lé kodzenérè.* — Il n'en existe plus à Blonay.

*mamẹ̃.* Mamin. | *lé mamẽ ; la mamẽ,* parfois le dim. *la mamenéta.* — 7 familles.

*mañẹ̃.* Magnin. | *lé mañẽ ; la mañena, lé mañenè.* || Noms de lieu : *tsã mañẽ, la mañenéta.* — L'unique famille de ce nom a quitté la commune.

*mélạ̄ü.* Meillaud. | *lé mélāü : la mélaüza, lé mélaüzè.* — Les Meillaud ont quitté Blonay ; une branche a émigré en Bessarabie en 1828 ; l'autre habite Roche, si je suis bien renseignée. — Cf. *mélāü* au glossaire.

*morạ̃.* Morand. | *lé morã ; la morãda, lé morãdè.* — 1 famille.

*mõtẹ́.* Montet. | *lé mõté ; la mõtéta, lé mõtétè.* — 4 familles.

*pelu.* Pilliod. | *lé pelu ; la pelūda, lé pelūdè.* — Les quatre familles de ce nom prétendent avoir eu pour ancêtre un chevalier français ; la souche en est à Vevey. Le premier Pilliod qui vint s'établir à Blonay était,

dit-on, tout cousu d'or. Que tout cela soit vrai ou faux, il n'en reste pas moins que cette famille a toujours tenu le haut du pavé à Blonay.

*rosị̄rè*. Rossire. | *lé rosīrè*. — 7 familles.

*veṣẹ̃*. Vincent. | *lé veṣẽ : la, lé veṣẽtsè*. — 3 familles.

*wèdẹ̃*. Vuadens. | *lé wèdẽ ; la, lé wèdẽtsè*. — 5 familles.

# PRÉNOMS

## PRÉNOMS D'HOMMES

*åbrạ̃*. Abram. | *åbrã wèdẽ :* Abram Vuadens. | *åbrã a tāino :* Abram à Antoine.

*ådạ̃*. Adam. | *ådã rosīrè :* Adam Rossire. | Dim. *l'ådané-ẹta*.

*ãdrẹ́*. André. | *ãdré bõdzwä :* André Bonjour.

*ãrị*. Henri. | *ãri bêrgo*: Henri Bergoz. | *l'ãri* ou *le lãri :* Henri ou l'Henri.

*ãtwẹ̈no*. Antoine. Forme usitée seulement comme second élément de noms composés. | *pyér'ãtwëno :* Pierre-Antoine. || L'on n'emploie isolément que les formes hypocoristiques *twẹ̈no, nẹ̈no, tā̤ino, tyā̤ino*. || Le dim. *téinotẹ́* n'est usité que comme surnom de fam. | Fém. *la téinotéta, lé téinotétè*.

*batịstè*. Baptiste. | Surnom de fam. : *lé, la batistè*. || Forme hypocoristique : *tịta*, surnom.

*bénā̤i*. Benoît. | Surnom de fam. : *lé bénāi ; la, lé bénāirè* (frv. *les Béney ; la, les Béneyres*).

*bẽžamẹ̃*. Benjamin. | *bẽžamẽ pãpélo* (surnom).

*daniyẹ́* ou *niyẹ́*. Daniel. | *daniyé buryõ :* Daniel Burion. | *niyé düprå :* Daniel Dupraz. || Dim., surnom de fam. : *niyotẹ́, lé niyoté ; la niyotéta, lé niyotétè*.

*dåvị*. David. | *dåvi bolomāi :* David Bolomey. | *dåvi ḫlapó :* David *ḫlapó* (sobr.). || Dim. *dåvelọ̃, dåvelẹ́ta*, surnoms de deux personnes de la famille d'un David.

*derị*. — Voir *fréderi*.

*dzå̤kè*. Jacques. | *dzåke pelu :* Jacques Pilliod. | *dzåke levi :* Jacques-Louis. || Nom de lieu : *vè tsī dzåk'a džã*. || Dim., surnom de fam. : *dzåkelọ̃, lé dzåkelõ ; la dzåkelena, lé dzåkelenè*. || Noms composés, usités comme surnoms de fam. : *dzåk'ãri ; la, lé dzåk'ãri :* Jacques-Henri ; la, les Jacques-Henri. | *dzåk'éimé ; la, lé dzåk'éimé*, ou aussi *la, lé dzåk'éimérè :* Jacques-Aimé ; la, les Jacques-Aimé, ou la, les Jacques-*Aimére*.

*džã̤*. Jean. | *džã dé bloné :* Jean de Blonay. | *džã dzåkè :* Jean-Jacques. | *džã levi :* Jean-Louis. || Nom de lieu : *vè tsī dzåk'a džã*. || Dim., surnom de fam. : *džènẹ́, lé džèné ; la džènéta, lé džènétè*. || Noms composés, usités comme surnoms de fam. : *džã daniyé ; la, lé džã daniyé*. | *džã felipè ; la, lé džã felipè*. | *džã twëno ; la, lé džã twëno*. | *gró džã ; la, lé gró džã*. | *peti džã ; la, lé peti džã*. | On dit aussi : *la gródžãna* et *la petidžãna*.

*émanüvẹ́, manüvẹ́* ou *manị*. Emmanuel.

*étyẹ́nè, tyẹ́nè* ou *tyénọ̃*. Etienne. | *tyén'ou kamo :* Etienne au Camus.

*felipè*. Philippe. | *felipe mõté:* Philippe Montet. | *felịp'a pólo :* Philippe à Paul.

*félị*. Félix. | *félị žanó :* Félix-Jeannot. || Surnom de fam. : *la, lé féli*.

*frãṣā̤i* et *frãswå̤*. François. | *frãswå bartsé :* François Barichet. || La forme vieillie *frãṣāi* ne s'employait que comme second élément de noms composés. | *džã frãṣāi*. | *pyéro frãṣāi*. || Nom de lieu : *le prå frãṣāi*. || Autrefois on désignait fréquemment les petits garçons du nom de François par les dim. *tyãtyā̤i, tyãtyẹ̈* ou *tyãtyolọ̃*, qui leur restaient parfois toute leur vie. — Voir *sãsë*.

*fréderị* ou *derị*. Frédéric. | *fréderi douné:* Frédéric Donnet.

*gabriyẹ́*. Gabriel. | *gabriyé düprå :* Gabriel Dupraz. | *gabriyé a süzène veṣẽ :* Gabriel à Susanne Vincent. || Surnom de fam. : *la, lé gabriyé*.

*gaspå̤*. Gaspard. | Surnom de fam. : *la, lé gaspå*, ou *la gaspārda, lé gaspārdè*.

*izå̤*. Isaac. | *izå låzårè* : Isaac Lazare (surnom). | *pyér'izå :* Pierre-Isaac.

*levi*. Louis. — Voir *lui*.

*luị, levị* ou *lüvị.* Louis. | *lui morã* : Louis Morand. | *lui ou nëno ;* Louis à l'Antoine. || La forme *levi* ne s'employait que comme second élément de noms composés, et *lüvi* en parlant à de jeunes garçons. | *džã levi :* Jean-Louis. | *pyéro levi :* Pierre-Louis. | *peti lüvi :* petit Louis. || Les formes hypocoristiques *lulụ, lüzẹ́* et *lüzọ̃* ont été et sont encore des surnoms de fam. | *lulu ; la, lé lulutsè* (frv. *Loulou ; la, les Loulouche*). | *lüzé ; la lüzéta, lé lüzétè* (frv. *Luzet ; la, les Luzette*). | *lüzõ ; la lüzena, lé lüzenè* (frv. *Luzon ; la Luzonne, les Luzonne*).

*lüvị.* — Voir *lui.*

*ḷọ́do.* Claude. | *ḷódo de la fwārdzè :* Claude de la forge. — Dim., surnom de fam. : *ḷọ́dé, lé ḷọ́dé ; la ḷọ́déta, lé ḷọ́détè.*

*manị, manüvẹ́.* — Voir *émanuvé.*

*mark.* Marc. | *mårk ãri :* Marc-Henri. | *mark dé moté* : Marc [habitant] de Mottex.

*matyọ̈.* Matthieu. | *mark matyö :* Marc-Matthieu.

*melọ̃.* — Voir *samüvé.*

*mwāizè.* Moïse.

*nanọ́.* — Voir *žanó.*

*nẹ̈no.* — Voir *ãtw̃ëno.*

*niyẹ́.* — Voir *daniyé.*

*nóvé.* Noë. | *la nóvéla :* se dit de la femme d'un Noë.

*pẹ́lo.* — Voir *pyéro.*

*pọ́lo.* Paul. |*felip'a pólo :* Philippe à Paul. || Surnom de fam. : *le, la, lé gró pólo :* le, la, les Gros Paul.

*pyẹ́ro.* Pierre. | *pyéro wèdẽ :* Pierre Vuadens. || Noms composés, usités comme surnoms de fam. : *pyér'ãtw̃ëno* ; *la, lé pyér'ãtw̃ëno.* | *pyéro frãṣāi ; la, lé pyéro frãṣāi.* |*pyér'izå ; la, lé pyér'izå.* || Forme hypocoristique : *pẹ́lo.* | *pélo douné :* Pierre Donnet. |*pélo a dzåke levi :* Pierre à Jacques-Louis. |*pélo détrü :* Pierre *de trop.* || Dim. usité comme surnom de fam. : *pélotọ̃ ; la, lé pélotõ,* ou *la pélotena, lé pélotenè.*

*rọdo :* Rodolphe. | *rodo džåbrã.* Rodolphe [fils de] Jean-Abram. | *rodo koka :* Rodolphe *koka* (sobr. de fam.) || Dim. usité comme surnom de fam. : *rodelẹ́ ; la rodeléta, lé rodelétè.* || Var. *la rūda,* surnom individuel devenu surnom de fam. | *rūdelẹ́ ; la, lé rūdelè.*

*rụ̄da, rūdelẹ̀.* — Voir *rodo.*

*samelọ̃, samẹ̃, samuyẹ́.* — Voir *samüvé.*

*samüvẹ́.* Samuel. | *samuvé pyètené :* Samuel *pyètené* (sobr.) || Var. *samẹ̃, samuyẹ́, samelọ̃, melọ̃-ena.* | *samuyé téinoté :* Samuel *téinoté* (surnom).

*sålomọ̃.* Salomon. | *sålomõ düprå.* Salomon Dupraz.

*sãsẹ̈.* Forme hypocoristique par laquelle on désignait généralement autrefois les personnes du nom de François. | *sãsë pelụ :* François Pilliod. | *sãṣë damõ* : François d'amont. | *sãsë ou rodzo :* François au Rouge. || Surnom de fam. : *lé sãsë.* || Dim. usité comme surnom de fam. : *sãselẹ́ ; la sãseléta, lé sãselétè.* — Voir *frãṣāi.*

*tãino.* — Voir *ãtw̃ëno.*

*téóbạ.* Théobald ou Thibaut, surnom de fam. | Fém. *la téóbata, lé téóbatè.*

*tịta.* — Voir *batistè.*

*tomạ̊* ou *tómạ̊.* Thomas. | *tomå a dzåk'ãri :* Thomas, fils d'un père surnommé Jacques-Henri. | *lui tómå :* Louis [fils de] Thomas.

*tw̃ẹ̈no, tyãino.* — Voir *ãtw̃ëno.*

*tyãtyāi, tyãtyẹ̈, tyãtyolọ̃.* — Voir *frãṣāi.*

*tyẹ́nè, tyénọ̃.* — Voir *étyénè.*

*vesẹ̃,* Vincent. | *vesẽ a džã levi :* Vincent à (fils de) Jean-Louis. || Aussi nom de fam. |*vesẽ vesẽ :* Vincent Vincent.

*žanọ́.* Jeannot. | *žanó mamẽ :* Jeannot Mamin. || Surnom de fam. : *lé žanó ; la žanóda, lé žanódè.* || Var. *nanọ́,* autre surnom de fam. | *lé nanó ; la nanóda, lé nanódè.* — Ce nom, qui ne dérive pas de *džã,* ne peut être autre chose que le français Jeannot.

## PRÉNOMS DE FEMMES

*anètè* ou *nanètè.* Annette. | *anète bredõ :* Annette *Bredon* (sobr.). | *la nanèt'ou rèžã :* l'Annette au régent (fille de l'instituteur).

*ãryẹ̀tè.* Henriette. | *ãryèt'ou rèžã boralāi :* Henriette au régent Boraley. | On dit aussi *l'ãryètè* ou *la lãryètè.* — Cf. *ãrị.*

*ãtw̃ẹ̈nè.* Antoinette. Forme usitée seulement dans les composés tels que *maryãtw̃ënè :* Marie-Antoinette. || Formes diminutives et hypocoristiques : *tw̃ènẹtè, tẹnè, nënọ̃.*

*dyịtè.* — Voir *mageritè.*

*džãna.* Jeanne. | *džãna mariyè :* Jeanne-

Marie. || Dim. *dzènéta :* Jeannette. | *dzanotõ :* Jeannoton.

*džedi* ou *žüdi*. Judith. | *la džedi :* la Judith.

*éiméyè*. Aimée. | *éiméye téinoté :* Aimée *téinoté* (surnom).

*élizâbé* ou *zâbé*. Elisabeth. | *la zâbé ou furyé :* Elisabeth au fourrier.

*filipinè*. Philippine. | Une personne de ce nom avait été dénommée *la tirlüpina*.

*frãswëzè*. Françoise. Sous cette forme, ce nom n'est guère usité en patois. On préfère l'hypocoristique *sëzè*, avec les dim. *sëzéta* et *sëzõ*. | *sëze mariyè :* Françoise-Marie. | *sëze gabriyé:* Françoise Gabriel (surnom). | *sëzõ mélaü :* Françoise Meillaud. — Cf. l'art *frãswëzè* au glossaire.

*gabriyèlè*. Gabrielle. | *gabriyèle resẽ :* Gabrielle Vincent.

*grita*, *gritõ*. — Voir *mageritè*.

*īstè*. Esther, prénom employé seulement comme second élément de noms composés. | *maryīstè :* Marie-Esther. | *süzèn'īstè :* Suzanne-Esther.

*katõ*. Forme hypocoristique de *katrinè*.

*katrinè* ou *katõ*. Catherine. | *katrine gaspâ :* Catherine Gaspard (surnom). | *la tãta katõ :* la tante Caton. || Nom de lieu : *la pyëra a katõ*.

*lili*, *lizéta*, *līzè*. — Voir *luizè*.

*luizè* ou *lwizè*. Louise. | *luize bénãi :* Louise Béney (surnom). | *lwize pelu :* Louise Pilliod. || Formes hypocoristiques et diminutives : *lili*, *līzè*, *lizéta*, *lwizéta*. | *lili dzüli :* Louise Joly. | *lizét'a pyéro rosīrè :* Louise à (femme de) Pierre Rossire.

*lodina*. Claudine. | *lodina a sãsë ou rodzo :* Claudine à (femme de) François au Rouge. || C'est le seul prénom fém. qui soit usité comme surnom de fam. | *la, lé lodina*. || Dim. *lodinéta*. — Cf. *lódo*.

*madelènè*. Madeleine. | *madelëne rosé :* Madeleine Rosset (sobriquet). || Dim. *madelõ*.

*madyitè*. — Voir l'art. suivant.

*mageritè*. Marguerite. | *magerit'a lüzõ :* Marguerite à Louis. || Formes hypocoristiques et diminutives : *grita*, *gritõ*, *dyitè*, *madyitè*, *titi*, *totõ*, *mageritéta* et *margotõ*. | *la dyit'a birõ :* la Marguerite à Biron (sobriquet).

*margotõ*. — Voir l'art. précédent.

*mariyè*. Marie. Nom fréquent en composition, comme celui de Jean pour les garçons. | *mariye luizè :* Marie-Louise. | *maryãtwënè :* Marie-Antoinette. | *maryīstè :* Marie-Esther | *sëze mariyè :* Françoise-Marie. || Dim. *mayõ*. | *mayõ margotõ :* Marie-Marguerite ; se dit d'une fillette.

*mayõ*. — Voir *mariyè*.

*méliyè*. Amélie. | *méliye bèrgo :* Amélie Bergoz.

*nanétè*. Forme hypocoristique de *anètè*.

*nènè*. Forme hypocoristique de *süzènè*.

*nënõ*. — Voir *ãtwënè*.

*sëzè*. — Voir *frãswëzè*.

*süzènè* ou *nènè*, dim. *nènéta*. Susanne. | *süzène kardenó :* Susanne Cardinaux. | *süzèn'īstè :* Susanne-Esther. || Dim. *süzènéta* et *süzõ*.

*tenè*. — Voir *ãtwënè*.

*titi*, *totõ*. — Voir *mageritè*.

*twënétè*. — Voir *ãtwënè*.

*zâbé*. Forme hypocoristique de *élizâbé*.

*žüdi*. Judith. — Var. de *džedi*.

# SURNOMS ET SOBRIQUETS

*âdané-éta (l')*. | *lé-z âdané*. — Voir *âdã* aux prénoms d'hommes.

*ãperö* (empereur), *ãperöza* (*l'*). Sobriquet d'une famille très hautaine.

*bagenütè*. Syn. de *batyoré*.

*baka* (*la*). — Voir *bakõ*.

*bakõ* (lard), *bakuna* ou *baka* (*la*). Sobr. de famille.

*bal'ésãila* (*la*). Sobr. d'une femme hautaine : la *belle étoile*.

*batefü* (briquet). Sobr. d'une famille dont un des membres, ayant des cors aux pieds, frappait ceux-ci contre les pierres et en faisait jaillir des étincelles.

*batérã-ãna* (*la*). Sobr. d'une famille. — Voir *batérã* (2) au glossaire.

*batistè* (*lé*). Surnom de famille. — Voir aux prénoms d'hommes.

*batyoré-éta* (*la*). Sobr. d'une famille de gens bavards. — Voir le glossaire.

*bãdéré-éta* (*la*). Sobr. resté à la famille du dernier *banderet.* — Voir *bãdéré* (1) au glossaire.

*bédyené-éta* (*la*). Surnom dérivé du nom de famille Béguin, fréquent à Saint-Légier.

*bénãi-ãirè* (*la*). Surnom d'une famille dont un ancêtre s'était appelé *bénãi.* — Voir aux prénoms d'hommes.

*bénolõ* (benêt). Surnom d'une famille de gens très superstitieux, qui faisaient la guerre, aux sorciers pendant la nuit dans leur cave.

*bésõ* (besson). Sobr. donné à deux frères jumeaux.

*birõ-ena* (*la*). Sobr. d'une famille de gens pleins de suffisance; allusion, m'a dit quelqu'un, au poète Byron.

*bizè* (bise). Sobr. d'une femme qui, en chemin, perdait beaucoup de temps à bavarder et rentrait en courant comme le vent.

*bolõ* (bourgeon), *boléna* (*la*). Sobr. de famille. | *bolõ l'orolè.* | *bolõ réimå.*

*bosõ* (buisson). Sobr. donné par un grand-père à son petit-fils et devenu sobr. de famille.

*boufã* (bâfreur), *boufãna* (*la*). Sobr. d'une famille de gros mangeurs.

*breda* (*la*). — Voir *bredõ.*

*bredõ, breda.* Surnom de descendants par les femmes de la famille Byrde, de Montreux.

*breka.* Sobr. d'un homme qui déserta la légion étrangère et eut, pour ne pas être arrêté, l'ingénieuse idée de coller à son képi un écriteau portant les mots : « Ordonnance pressée. » Grâce à ce stratagème, il arriva à Blonay avec tous les égards dus aux estafettes. — Cf. l'art. suivant et voir le glossaire.

*brekũda* (*la*). Sobr. de la femme de *breka.*

*breli.* Sobr. individuel reçu dans l'enfance.

*brenuflè.* Sobr. d'un vieillard, qui, lorsqu'il avait fini de bourrer sa pipe, avait coutume de s'écrier : *sẽ l-é brenuflè !*

*brèsa* (*la*). Sobr. d'une femme indiscrète, intrigante. — Voir le glossaire.

*budzè* (impér. de *budzi*). Sobr. d'une femme qui disait souvent à sa vache : « Bouge. »

*burbõ.* (Bourbon). Sobr. d'une famille de gens fiers, ayant des sentiments nobles et élevés.

*bwabwã.* Sobr. d'un vieillard qui, de village en village, menait en laisse des boucs pour le service des chèvres, et criait : *kó ke vou dou kornü, kó ke vou dou motü ?* qui veut un bouc cornu, qui veut un bouc sans cornes ?

*bwãrño* (*le*). Sobr. donné à un borgne.

*damõ* (*lé pyéro*). Sobr. d'une famille qui demeurait plus haut, dans le village de Tercier, qu'une autre famille surnommée *lé pyéro davó.* — Voir *damõ* et *davó*, au glossaire, et *pyéro* aux prénoms d'hommes.

*davó* (*lé pyéro*). — Voir l'art. précédent.

*dålo* (*lé*), Surnom d'une famille qui, ayant habité Aigle, fut appelée à son retour « les d'Aigle ».

*dåvelõ-éta* (*la*). — Voir *dåvi* aux prénoms d'hommes.

*driyõ-ena* (*la*). Sobr. de famille.

*dyèrni.* Sobr. d'un maçon qui disait souvent : *fó dyèrni*, en parlant des trous de mur qu'il fallait « garnir ».

*dyīgu* (*la*). Sobr. de deux sœurs qui parlaient souvent d'une soupe à « dix goûts », faite avec dix fins légumes.

*dzåk'ãri* (*lé*), *dzåkelõ-ena* (*la*), *dzåk'éimé* (*lé*). — Voir *dzåkè* aux prénoms.

*dzeru-ũda* (*la*). Surnoms d'un couple dont la femme s'appelait Giroud.

*dzohla.* Sobr. d'un homme qui avait un ventre rebondi. — Voir le glossaire.

*dzozé-éta.* Sobr. des Fribourgeois. — Voir le glossaire.

*džã daniyé* (*lé*), *džã felipè* (*lé*). — Voir *džã* aux prénoms d'hommes.

*džãrosé* (frv. *Jean Rousset*). Surnom du soleil. | *tẽke džãrosé ke vẽ no-z éidyi !* Voici Jean Rousset qui vient nous aider ! | *džãrosé sé mé a budå :* Jean Rousset se met à bouder (le temps se couvre). | *džãrosé l-é dé rétwa :* Jean Rousset est de retour (le soleil luit de nouveau).

*džã twëno* (*lé*). — Voir *džã* aux prénoms d'hommes.

*džèné-éta* (*la*). — Voir *džã* aux prénoms d'hommes.

*ẹsèrpeñō̧* ou *ẹtsèrpeñō̧* (*l'*). Sobr. d'une femme toujours échevelée. — Voir *ẹsèrpeñō* et *ẹtsèrpenå* au glossaire.

*fãfiyō̧* (fanfan). Sobr. d'un jeune garçon.

*féli̧, féli žanó.* — Voir aux prénoms d'hommes.

*flütō̧*. Sobr. resté au dernier flûtiste dont l'instrument ait accompagné le chant à l'église. — Voir le glossaire.

*fornẹ́* (fourneau), *fornẹ́ta* (*la*). Sobr. d'une famille éteinte.

*gabriyẹ́* (*lé*). — Voir aux prénoms d'hommes.

*galiyọtè*. — Voir le glossaire.

*gaspå̧-ā̧rda* (*la*). — Voir aux prénoms d'hommes.

*gayū̧-ū̧da* (*la*). Sobr. d'une famille éteinte. — L. d. *la gayūda* et *pra gayū*.

*gelȩ̃-ẹna* (*la*). Sobr. d'une famille dont un membre, étant enfant, avait toujours eu une clochette en mains. — Cf. *gelẽ* au supplément.

*geñå̧*. Sobr. d'un homme qui louchait. | Fém. *la geñā̧rda*. — Voir le glossaire.

*godzō̧*. Sobriquet.

*gomọ́rè* (*la*). Gomorrhe (nom biblique), sobr. d'une vieille femme superstitieuse. || L. d. *la gomórè*.

*gọ́gā̧i-ā̧irè* (*la*). Sobr. d'une famille dont un petit garçon, n'ayant pu dire *koko* (cheval), disait *gogo*.

*gọ́lō̧-ẹna* (*la*). Sobr. d'un famille dont un ancêtre gardait le bétail au Chalet des Goilles. — Voir *golè* aux noms de lieux de Blonay.

*grā̧, grā̧ta* (*la*). Sobr. d'une famille d'individus hauts de taille.

*grãhḷā̧*. Sobr. d'un homme haut sur jambes. *adã b...., te sâ praü, grãhḷã* : Adam B., tu sais bien, Grandflanc.

*grã mamȩ̃*. Surnom d'un nommé Mamin.

*gregelẹ́ta* (*la*). Sobr. d'une femme qui grasseyait.

*grẽfyẹ́*. Sobr. d'une famille dont un membre avait été greftier.

*grigri̧*. Sobr. d'un homme qui, ayant bu, disait toujours : *sü gri* (je suis gris).

*griyẹna* (*la*). Sobr. d'une femme qui venait de Gryon (d. d'Aigle, Vaud).

*gri̧zè* (*la*). Sobr. d'une femme qui avait le teint terreux. | *la griz'a davó*. — Voir *gri* au glossaire.

*grọ́dzā̧-ā̧na* (*la*). — Voir *dzã* aux prénoms d'homme.

*grọ́karå̧* (gros carré). Sobr. des descendants d'un homme grand, aux formes massives, qu'on appelait *le gró karå*.

*grọ́pọ̄lo*. — Voir *pólo* aux prénoms.

*grọ́sa bå̧sa* (*la*). Sobr. d'une femme ainsi nommée à cause de son embonpoint. — Voir *båsa* au glossaire.

*ḥḷaḥḷa* (*la*). Sobr. donné à un enfant qui faisait tout le jour claquer son fouet. — Voir le glossaire.

*ḥḷapọ́*. Sobr. d'un enfant qui, ne pouvant prononcer ch, disait *ḥḷapó* pour chapeau. Ce nom lui est resté en patois, comme en français, ainsi qu'à ses descendants. | Fém. *la ḥḷapọ́da*.

*idzi̧*. Sobriquet.

*kadé*. Sobr. donné au dernier fils d'une nombreuse famille et devenu sobr. de famille.

*kakabü̧ro, kakaléitya, kakapā̧ivro, kakapẹ́dzè*. — Voir le glossaire.

*kakẹ́-ẹta* (*la*). Sobr. d'une famille de personnes qui avaient toujours leurs jupons ou leurs pantalons tombant sur les hanches. — Voir *kakå* au glossaire.

*kalū̧-ü̧tsè* (*la*). Sobriquet.

*kạmo* (*le, la, lé*). — Voir le glossaire.

*kapadọ́sè*. Sobr. d'un *régent* qui se trouvait embarrassé quand il fallait lire dans la Bible le nom de Cappadoce.

*karpā̧-ā̧na* (*la*). Sobr. de trois familles dont la maison isolée avait quatre pans de murs. | *lé karpã*.

*kartu̧šè* (cartouche). Sobr. d'un homme qui avait toujours des pétards dans sa poche.

*kazå̧*. — Voir le glossaire.

*kā̧üdra* (*la*), Sobr. donné à une femme qui avait une très grosse tête : la *courge*.

*kasa* (impér. de *kasa*, casser). Sobr. donné à Lausanne à un étudiant de Blonay à l'occasion d'une noix malpropre qu'on lui avait donnée à casser.

*kaye*. — Voir le glossaire.

*kãkẹ́ta* (*la*). Sobr. d'une femme qui boitait.

*kāpyō̧-ena* (*la*). — Voir *namo* (plus loin) et le glossaire.

*kãtįkè.* Sobr. donné à un homme pour le comparer à un simple d'esprit qui chantait des cantiques pour gagner sa vie.

*kǫka* (*lé*). Sobr. d'une famille dont un membre avait toujours des noix dans sa poche.

*kolinéta.* Sobr. donné à une fillette illégitime dont le père portait le nom de Colin.

*kordañīrè* (*la*). Se disait à une vieille femme avare qui raccommodait elle-même ses souliers. — Voir *kordañi* au glossaire.

*kordą̄i.* Sobr. donné au dernier cordier qui ait exercé son métier à Blonay.

*kordęta.* Sobr. d'un homme qui avait toujours des cordelettes dans sa poche. | *niyé kordéta.*

*korñą̄üla* (cornouille). Sobr. d'un homme qui, par vengeance, avait abattu un cornouiller à son voisin.

*koyonę* ou *kolonę* (colonel). Sobr. donné par dérision à un jeune homme dont on se moquait.

*kremīréta* (*la*). Surnom d'une femme originaire de Cremière (comm. de Puidoux, d. de Lavaux, Vaud).

*krotų̈.* Sobr. d'un homme marqué de la petite vérole. | Fém. *la krotų̈la.* — Voir le glossaire.

*kųdè.* Sobr. de famille, tiré peut-être du français *coude.*

*kuriyą̊da* (*la*). Ancien sobr. dérivé peut-être de *kuriyå* (courrier).

*kwi, kwįla* (*la*). Sobr. | *mariy'a kwi.*

*lalę-ęta* (*la*). Sobr. de famille. — Voir le glossaire.

*lą̄üwa* (*la*). Sobr. d'une femme qui mangeait comme un loup. | *maryãtwëne d..., la lāüwa, por avéi plę vito dè :* Marie-Antoinette D., la *Louve*, pour avoir plus vite dit.

*lå̦zå̦rè.* Lazare, surnom de fam. | *la, lé låzårè.* | *frãswå låzårè :* François Lazare. | *luize låzårè :* Louise Lazare.

*lãdzęta* (*lé*). Sobriquet.

*lãdzǫ.* Sobr. d'un homme qui, ayant fait un faux serment en justice, eut l'épouvante, au moment où il ouvrait la bouche pour faire sa déposition, d'entendre un si formidable coup de tonnerre que tout l'édifice en trembla.

*lulų-ųtsè* (*la*), *lüzę-ęta* (*la*), *lüzǭ-ęna* (*la*). — Voir *lui* aux prénoms d'hommes.

*lünǫ* (l'unau). Sobr. d'un paresseux. | Fém. *la lünęta.*

*lodįna* (*lé*). — Voir aux prénoms de femmes.

*lǫdę* (*lé*). — Voir *lǫdo* aux prénoms d'hommes.

*må̦žǫ* (major), *må̦žǫta* (*la*). Sobr. donné à la famille d'un major.

*melǭ-ęna* (*la*). Surnom de fam. | *le krotü melõ.* — Voir *samüvé* aux prénoms d'hommes.

*mésa* (rate). Sobr. individuel.

*mèšę̃ ou métšę̃.* Sobr. donné à un jeune homme par ses frères. — Voir *mèšẽ* au glossaire.

*mêrdasętsè* (*la*). Sobr. donné à une femme de mauvaise vie. — Voir *mêrda* et *sé* (2) au glossaire.

*mivęla* (*la*). Sobr. de fam. tiré probablement du nom de fam. Mivelaz ou Miéville.

*mǫdzè* (*la*). Sobr. d'une fille coureuse, sauteuse : la *génisse.*

*moką.* — Voir *muselõ.*

*mǫla* (*la*). Sobriquet. — Cf. *mol* au glossaire.

*moléta.* Sobr. d'une famille, dont un ancêtre disait à tout faucheur : *å ṣo ta moléta ?* as-tu ta pierre à aiguiser ?

*murzį.* Forme patoise du nom de fam. Murisier, usitée comme sobriquet.

*muselǭ.* Sobr. vieilli d'une famille qui aimait à piquer autrui. On lui donnait aussi le nom de *mokạ.* — Voir *muselõ, mokạ* (2) et *mokå* au glossaire.

*mutǭ* (mouton). Sobr. d'un homme qui, dans une querelle, s'attaquait aux autres la tête en avant.

*mųtso.* Sobr. des habitants de Blonay. — Voir *tåkāi* (plus loin) et le glossaire.

*nanǫ-ǫda* (*la*). Surnom d'une fam. | Un des membres de cette famille, étant un peu simple, les enfants lui criaient : *nanó kãpyõ, gamél'é bidõ.* — Voir *žanǫ* aux prénoms d'hommes.

*napoléǭ.* Sobr. donné à un homme qui parlait sans cesse de Napoléon et croyait être son frère.

*nãsį.* Sobriquet.

*niyotę-ęta* (*la*). — Voir *daniyé* aux prénoms d'hommes.

*novéyẹ̄*. Sobr. d'un homme atteint de cécité. — Voir le glossaire.

*nóvéla* (*la*). Surnom d'une femme dont le mari s'appelait *nóvé* (Noé).

*ozẹ́i* (*l'*). Sobr. d'un homme à qui l'on disait en français « l'oiseau bleu » par moquerie.

*paḥọ́-ọ́da* (*la*). Sobr. de famille. — Voir le glossaire.

*patrọ̄*. Sobr. donné à un petit garçon qui prétendait être le patron d'un chalet. | Fém. *la patrẹna*.

*paṭü*. Sobr. donné à un homme vètu de guenilles. — Voir *pata* (2) au glossaire.

*pãbḷã* (pain blanc), *pãbḷãtsè* (*la*). Sobr. d'une famille appelée primitivement *péibḷã* (cheveux blancs).

*pãpẹlo*. Surnom de fam. provenant d'un *džã pélo* (Jean-Pierre). — Voir *pyéro* aux prénoms d'hommes.

*pẹla* (impér. de *pelâ*). Sobr. d'une famille dont un ascendant avait prétendu pouvoir piler une pierre avec son pouce.

*pẹḷebọatsè*. Sobr. individuel. — Voir *peḷi* (2) et *batsè* au glossaire.

*pẹḷebọrsa*. — Voir le glossaire.

*petidžã-ą̄na* (*la*). — Voir *džã* aux prénoms d'hommes.

*petyụ̄-ụ̄da* ou *pityụ̄-ụ̄da* (petit-e). Sobr. de famille.

*pédrị*. Sobr. individuel. — Voir le glossaire.

*pégọ́*. Sobriquet.

*pẹ́ḥḷo-ẹ́ta* (*la*). Sobr. de gens lourds et lents. — Voir le glossaire.

*pẹ́lo dẹ́trü* (Pierre *de trop*). Sobr. d'un avare qui mourut dans d'épouvantables visions, voyant le diable qui le poursuivait partout où il se cachait.

*pélotọ̄-ẹna* (*la*). — Voir *pyéro* aux prénoms d'hommes.

*pénẹ̈* (pour *péi në :* cheveux noirs). Sobr. de famille. — Cf. *pãbḷã*.

*pépẹ́*. Sobr. d'un homme qu'on appelait aussi : le roi Pépé.

*pétạtso*. Sobr. de fam. — Voir le glossaire.

*pétọla*. Sobr. de fam. — Voir le glossaire.

*pétọ̄-ẹna* (*la*). Sobr. de famille.

*pétụ̈*. Sobr. de famille.

*pétyẹ̄* (pékin ?). Sobr. de fam. oublié.

*pikọ-ọta* (*la*). — Sobr. de famille.

*pinẹ̈la*. Sobr. d'un homme qui avait un pied de bœuf et était borgne.

*pistoléta* (*la*). Sobr. donné à une femme qui marchait très vite et à très petits pas.

*pityū*. — Voir *petyū*.

*pọtsè* (*la*). Sobr. d'une femme qui avait de très grosses lèvres. — Voir le glossaire.

*prâtụ*. Sobr. d'une famille qui possédait une fontaine d'une eau excellente, appelée *la fõtãna déi prâtu*.

*purdzẹ́-ẹ́ta* (*la*). Sobr. de fam. — Voir *aléksīrè* au glossaire.

*pwārtaterạ̊ro*. Sobr. des habitants de Saint-Légier. — Voir le glossaire.

*pwẹ̀rtsè* (*la*). Sobr. d'une femme qui mangeait toujours. — Voir le glossaire.

*pya* (pic, oiseau). Sobr. de personnes qui, dit-on, volaient du bois.

*pyètenẹ́-ẹ́ta* (*la*). Sobr. de famille. — Voir le glossaire.

*pyér'ãtüẹno*, *pyér'izâ*. — Voir *pyéro* aux prénoms d'hommes.

*pyéro damọ̄*, *darò*. — Voir *damõ* et *darò*.

*pyéro frãṣai*. — Voir *pyéro* aux prénoms.

*pyéropurè* (Pierre cochon). Sobr. individuel.

*pyéṭi-ịla* (*la*). Sobr. de famille.

*pyọ́grè* ou *pyọgè*. Sobr. de Genève. — Ethn. *pyogrãi*.

*ratagọ̄ḥḷa*. Sobr. donné à un petit garçon très grassouillet, dont la mère disait : *l-é kemẽ õna rata gõḥḷa* (il est comme une souris *gonfle*).

*rãtẹ̈nè*. Sobr. de fam. abrégé de *pyér'ãtüẹno*. — Cf. l'art. suivant et *rüase*.

*rãtinolé*. Sobr. des fils de *rãtènè*.

*rebëlè*. Sobr. d'une famille dont les membres étaient tous rebelles à l'instruction.

*regotü*. Sobr. d'un homme crépu.

*réimậ*. Sobr. toujours joint à celui de *bolõ*. | *bolõ réimâ*. — Voir le supplément.

*réžanẹ́* (*le*). Sobr. d'un régent peu instruit, devenu celui d'une famille aujourd'hui éteinte. | Fém. *la réžanẹ́ta*.

*rihļā-āna* (*la*). Sobr. de gens qui parlent du nez.

*riñąsè*. Sobr. de fam., abrégé de *pyé-r'iñasè* (Pierre-Ignace). — Cf. *rātënè*.

*ristū-ūla* (*la*). Sobr. de fam. provenant de certaines élections. — Voir le glossaire.

*ritọla* (roitelet). Sobr. individuel donné à un garçon de petite taille.

*rodelẹ-ẹta* (*la*). — Voir *rodo* aux prénoms d'hommes.

*rọdzo* (*le*). Surnom donné à un homme qui avait les cheveux rouges et, par suite, à ses descendants. | Fém. *la rọdzè*.

*rosẹ* (roux). Surnom donné à un homme qui avait le teint roux, et devenu sobr. de famille. | Fém. *la roséta*.

*rǫzè*. Surnom donné à une famille dont la mère s'appelait Rose.

*rūda* (*la*), *rūdelẹ*. Surnoms donnés à un certain Rodolphe et à sa femme.

*rüsè* (*le*). Sobr. individuel. | *le rüse bêrgo* : le Russe Bergoz.

*sāselẹ-ẹta* (*la*), *sāsẹ* (*lé*). — Voir *sāsẹ* aux prénoms d'hommes.

*sèrgotsẹ-ẹta* (*la*). Sobr. de fam. — Voir le glossaire.

*sèrpāi* (*le*). Sobr. donné à un homme qui ne sortait pas de chez lui sans prendre sa pioche. | La femme était surnommée la *sẹrpa*. — Voir le glossaire.

*sèržā* (*le*). Sobr. individuel. — Voir le glossaire.

*sé* (*le*), *sétsè* (*la*). Sobr. de fam. — Voir *sé* (2) au glossaire.

*sẹrpa*. — Voir *sèrpāi*.

*sēdzūyo* (sans joie). Sobr. individuel.

*smiyǭ burlẹta*. Sobr. donné à une femme qui, dans ses fréquents accès de colère, disait en guise de juron : *smiliyō dé burléta !* — Voir *burléta* au glossaire.

*soutabosǭ*. Sobr. de l'officier d'état-civil.

*šarlo* (dim. de Charles). Surnom individuel.

*šopị*. Sobr. de fam. — Un *šopi* fut le dernier joueur de flûte à l'Eglise.

*šordéręi-ẹila* (*le, la*). Sobr. donné à un sourd et conservé à ses descendants.

*tañą*. Autre sobr. d'un *batérā*.

*tåkāı-āiré* (*le, la*). Sobr. donné aux habitants de Brent. | « *ö lé tåkāi dé brē ke l-ā katro palātse sü lé rē !* Eh ! les *tåkai* de Brent, qui ont quatre *palanches* sur les reins ! — *ö ! lé mutso dé bloné ke l-ā katro palātse sü le lé !* Eh ! les *mutso* de Blonay qui ont quatre *palanches* sur le lac ! » Tels étaient, vers le milieu du siècle dernier, les défis parfois échangés, d'une rive à l'autre de la Baie de Clarens, entre les enfants de Blonay et ceux de Brent. — Voir *mutso* (plus haut) et le glossaire.

*tābụ* (*le*). Sobr. donné à un homme qui faisait les publications au son du tambour.

*tèrdị* (tardif). Sobr. donné à un petit garçon, venu tard après ses frères et sœurs, et devenu surnom de fam. | Fém. *la tèrdila*.

*téinotẹ-ẹta* (*la*). — Voir *ātwëno* aux prénoms d'hommes.

*téóbą*. — Voir aux prénoms d'hommes.

*tirlǭ* (*la*). Sobr. d'une donneuse de sorts.

*tịta*. Surnom de famille, dérivé du prénom *batistè*.

*tīreleñụ*. — Voir le glossaire.

*tīretrǭ*. Sobr. donné aux habitants de Blonay. Plusieurs légendes se sont formées autour de ce nom. Je ne citerai que des faits authentiques, dont le premier date du dix-huitième siècle. Un ours avait commis de nombreuses déprédations ; on avait organisé plusieurs battues, sans résultat. Un dimanche matin, un sujet de L.L. E.E. de Berne se précipite dans le temple, plein de monde, et crie qu'on a vu la bête féroce et qu'il faut vite aller la tuer. Grand émoi parmi les fidèles, qui ne tiennent plus en place. On déserte le temple, et chaque homme court chercher une arme. On se rend en nombre dans la forêt de Saudannaz, où l'on fusille la bête, qui n'a pas bougé. Ce n'était, hélas ! qu'un tronc d'arbre. La même mésaventure est arrivé à un sieur X., il y a quelque trente ans. Sur une simple illusion d'optique, il rassembla plusieurs tireurs de Tercier pour aller tuer un loup en Mouce. Ce n'était qu'un tronc de sapin, non de châtaignier, comme on l'a écrit : le châtaignier ne croît pas si haut. Dans un autre ordre de faits, voir à *pwārtaterâro* peut-être la première origine du sobriquet.

*tork-a* (*le, la*). Sobr. d'un homme et d'une femme qu'on disait être sorciers. || L. d. *la torka*.

*tọpa* (*la*). Sobr. d'une femme qui sautait en marchant

*tóvāi (le)*. Sobr. d'une vieille femme qui n'avait plus que deux longues dents lui sortant de la bouche.

*trâkãna (la)*. Sobr. d'une femme venant de Charnex.

*trãpo (le)* Sobr. donné à un homme qui boitait. — Voir *trãpo* (1) au glossaire.

*treluzã*. Sobr. d'une famille venant de Charnex.

*tréinatsósè (lé)*. Sobr. d'une famille dont les hommes n'attachaient leurs bretelles que d'un côté. — Voir *tsósè* (1) au glossaire.

*tsa (le)*. Sobr. | *dẑã dou tsa.*

*tsamo (le)*. Sobr. d'un voleur de nuit, qui pouvait, dit-on, courir comme un chamois.

*tsaso*. Sobr. d'un homme court et trapu.

*tsasalã (le)*. Sobr. donné au dernier *châtelain*. ‖ L. d. *le prâ tsasalã*. — Voir le glossaire.

*tsévéko*. Sobr. d'un homme qui n'avait pas d'enfants. — Voir le glossaire.

*tšafa (la)*. Sobr. d'une femme mangeant sans cesse. — Voir le glossaire.

*tšãpa (la)*. Sobriquet.

*tütü*. Sobr. donné à un gamin qui chantait toujours, ayant ses doigts dans sa bouche : *tütü, terlutütü*.

*tyalo* (tue-le), *tyalota*. Sobr. donné aux habitants de Saint-Légier par ceux de Blonay et vice-versa. Dans une rixe, au commencement du dix-neuvième siècle, un jeune homme en avait terrassé un autre, dans l'auberge de la Chiésaz, et le battait sans miséricorde. Un autre lui criait : « *tya lo, tya lo!* tue-le, tue-le ! » et le nom de *tyalo* en est resté aux gens de la localité. On n'a plus aujourd'hui que de vagues réminiscences de ces faits et l'on confond parfois *tyalo* avec *tiretrõ*. | *lé tyalo sõ z-a dãhi tsi lou vezẽ; l-arã koke tyalot awé lou :* les *tyalo* sont allés danser chez leurs voisins ; ils avaient quelques *tyalote* avec eux.

*tyatyå*. Sobriquet.

*tyãtyan, tyãtye, tyãtyolõ*. — Voir *frãsa* aux prénoms d'hommes.

*tyéiru-ula (la)* Sobr. — Voir *étyéiru* au glossaire.

*tyétõ*. Sobr. donné à un garçon très petit. Voir *tyéta* au glossaire.

*tyuka (la)*. Sobr. donné à une fille simple d'esprit.

*tyütyü*. Sobr. d'un homme de taille ramassée. — Cf. *tyü* au glossaire.

*véra*. Sobr. des habitants de la Tour-de-Peilz. — Voir au glossaire.

*voudãi (le)*. Sobr. donné à un homme qu'on disait être un sorcier, mais qui était plutôt un exorciseur. — Voir *voudãi* (1) au glossaire.

*yuyüta (la)*. Sobr. d'une femme qui chantait toujours *yuyu*. — Cf. *wãrgè* au glossaire.

*zizõ*. Sobr. d'une femme qui, pour dire « danser », disait « faire des zigzags ».

*žanó*. Voir aux prénoms d'hommes.

*sootè (la)*. Sobriquet.

# NOMS PROPRES DIVERS

*gargãtüvå*. Gargantua, géant imaginaire, renommé pour sa force et son gros appétit. | *gargãtüvå l-īre le ple gró-z omo ke la tëra l-óse porta : l-īr asebẽ le ple gro medžãü, õ gulåfro, tyè!* Gargantua était le plus gros homme que la terre eût porté ; c'était aussi le plus fort mangeur, un glouton, quoi ! | *gargãtüvå météi õ pi sü la tsoumañi é õ pi sü tseneli é bevéi ou lé :* Gargantua mettait un pied sur la Chaumény et un pied sur Chenelly et buvait au lac. | *gargãtüvå météi õ pi sü le revõ de su kóté dou lé é l'ótro pi sü le revõ de l'ótro kóté é kakaw ou metẽ dou lé :* Gargantua posait un pied sur le bord du lac, de ce côté-ci, et l'autre pied sur le bord de l'autre côté, et faisait ses besoins au milieu du lac.

*lüsifẽ*. Lucifer, surnom du diable. | Une femme, ennemie de tout progrès, alla voir passer près de Vevey le premier train du chemin de fer nouvellement construit et s'en revint en disant : *sü zou vëre lüsifẽ :* je suis allée voir Lucifer.

*saradzẽ*. Sarrasin. La tradition nous rapporte que les *Sarrasins* habitaient, au-dessus

des Chevalleyres, des grottes qui ont conservé le nom de Four aux Sarrasins. On leur attribuait le pouvoir de conjurer le feu. Un couple, passant un jour à Cojonnex, près de la maison Bergoz, dont on venait de poser la *ramure*, monta sur le faîte et y posa une croix en bois, en disant que la maison serait protégée à toujours contre les incendies. La maison, en effet, n'a pas brûlé ; elle a été démolie pour cause de vétusté. Lors du grand incendie de Tercier, en 1801, on vit un Sarrasin cerner la Belle Maison, et la maison resta debout parmi tant de ruines. A cette occasion, l'on dit que cet ancien couvent avait bien gardé le secret des moines. Il semble qu'on ait identifié le secret protecteur des moines qui l'avaient bâti avec le pouvoir occulte des Sarrasins. Depuis cette époque, les Sarrasins n'ont plus fait parler d'eux. Ils avaient, dit-on, une loi qui leur interdisait de passer l'âge de soixante ans. Cette loi est passée en proverbe. | *kemẽ la lwå éi saradzẽ: a swasãt'ã, sou ke ne sõ på mwå, lé fotõ bå.*

*sẽ džã* (*la*). La Saint-Jean (24 juin). || Pr. 141.

*sẽ martẹ̃* (*la*). La Saint-Martin (11 novembre). || Pr. 5.

*sẽ metsị* (*la*). La Saint-Michel (29 septembre). | *déi proum'a la sẽ metsi :* des prunes à la Saint-Michel, prunes farineuses, tardives.

*sõdèrbọ̃* (*le*), (frv. *le Sonderbon*). Le Sonderbund. | *la dyëra dou sõdèrbõ :* la guerre du Sonderbund. | *l'ãnåye dou sõdèrbõ :* l'année du Sonderbund (1847) ; se dit à l'occasion de tous les petits événements qui se sont passés cette année-là.

*žüpitẹr*. Jupiter, étoile de mauvais augure. | On dit à un traître *: t'éi bẽ õ žüpitèr, tè !* tu es bien un Jupiter, toi !



# PROVERBES ET DICTONS

# PROVERBES ET DICTONS

**1.** *abilo* (var. *prõ*) *a la trâbḷa, abilo* (var. *prõ*) *a l'uvrådzo.*

Habile (*var.* prompt) à la table, habile (*var.* prompt) au travail.

**2.** *a fwārș'akuḷi déi pyēre sü õ tai, n-ẽ réist'adéi kókezenè.*

A force de jeter des pierres sur un toit, il en reste toujours quelques-unes.

Cf. fr. Calomniez... il en reste toujours quelque chose.

**3.** *a krūye dzẽ, krūye dzẽ é demi.*

A mauvaises gens, mauvaises gens et demi.

Cf. fr. A trompeur trompeur et demi.

**4.** *a la kwāite sé mårye, a lezi sé répẽ.*

A la hâte se marie, à loisir se repent.

**5.** *a la mwå rẽ dé rémāido.*

A la mort pas de remède.

**6.** *a la sẽ martẽ, lé vats'ou lẽ.*

A la Saint-Martin les vaches au lien.

A cette époque (11 novembre), les vaches ne peuvent plus paître.

**7.** *a la sẽt'adyéta,*
*demi sa paṣeréta,*
*to sõ lå* (var. *sõ bakõ*), *tyé õn'ayéta.*

A la Sainte-Agathe (5 février), [il faut avoir encore] la moitié de son fourrage [et] tout son lard, sauf [celui qui reste attaché à] une vertèbre.

Dans quelques parties de la Gruyère, on mesure encore à cette date le fourrage qui reste, pour voir s'il y en aura assez pour atteindre la *poya*. Le mot *ayéta* désigne un morceau de l'échinée du porc, avec son lard, qu'on laisse attaché à une ou deux vertèbres pour le fumer.

**8.** *a la tsãdélāüza,*
*le répé d'en'épāüza ;*
*a la sẽ-t ãtāino,*
*le répé d'õ mwāino ;*
*a la sẽte lüsè,*
*le só d'ena püdzè.*

A la Chandeleur (2 février),
le repas d'une épouse ;
à la Saint-Antoine (17 janvier),
le repas d'un moine ;
a la Sainte-Luce (23 décembre),
le saut d'une puce.

Ce proverbe se rapporte à la croissance des jours. Cf. l'ancien proverbe français :

A la Saint-Antoine, le jour croist le repas d'un moine...
A la Sainte-Luce, le jour croist le saut d'une puce.

**9.** *a l'ẽposibḷo ñõ n'é tenü.*

A l'impossible nul n'est tenu. — Cf. 162.

**10.** *a mó ne sõdz'a mó ne rẽ.*

A mal ne songe, à mal ne vient.

Celui qui ne songe pas au mal ne fera jamais de mal.

**11.** *a noṣ'õ va a sé koṣè, a batsi õko mĩ.*

A noce on va à ses frais, à baptême encore mieux.

On a toujours fait des présents de baptême, mais la mode des présents de noce n'est venue qu'au dix-neuvième siècle.

**12.** *a pẽtékoṣa, lé grèḥõ a la lota.*

A Pentecôte, les bigarreaux à la hotte.

**13.** *apréi la dzalå, la lavå.*

Après la gelée, la *lavée*.

La gelée du printemps amène généralement une pluie abondante qui nuit autant que la gelée.

**14.** *apréi la mwå, le mãidzo.* — Après la mort, le médecin.
Allusion aux personnes qui arrivent toujours en retard. — Cf. 155.

**15.** *apréi la plodze, le béi tẽ.* — Après la pluie, le beau temps.
Après les épreuves, la vie facile; après les chagrins, la joie. — Cf. 17.

**16.** *apréi no le délüdzo.* — Après nous le déluge.

**17.** *apréi õ tẽ, n-ẽ vẽ õ-n ótro.* — Après un temps, il en vient un autre.
Après l'adversité vient le bonheur. — Cf. 15.

**18.** *aprẽdr'éi kosè, dé savãi éi vó.* — Apprendre coûte, savoir vaut.

**19.** *atã dé téis'atã d'idéyè.* — Autant de têtes, autant d'idées.
Cf. fr. Autant de têtes, autant d'opinions. — Autant de têtes, autant d'avis.

**20.** *atã si ke tẽ tyé si ke l'ékwãrtsè.* — Autant celui qui tient que celui qui écorche.
Le receleur est aussi coupable que le voleur.

**21.** *atã vudréi* (var. *vó mī*) *vër'õ lãü tyé õ-n omo ẽ tsemīz'ou méi dé žãvyé.* — Autant vaudrait (*var.* il vaut mieux) voir un loup qu'un homme en [manches de] chemise au mois de janvier.
Un mois de janvier doux présage, dit-on, une mauvaise année.

**22.** *atẽ* (var. *tó* ou *tū*) *ou tå,*
*to sé så.* — Tôt ou tard,
tout se sait.

**23.** *a to pétsi mizérikwãrda, a to målör bõ työr.* — A tout péché miséricorde, à tout malheur bon cœur.

**24.** *a tsalãde lé muselõ,*
*a påke lé lèsõ.* — A Noël les moucherons,
à Pâques les glaçons.
S'il fait chaud à Noël, il risque de geler à Pâques.

**25.** *awé la lẽwa õ va a romè.* — Avec la langue on va à Rome.
Cf. fr. Qui langue a, à Rome va.

**26.** *awé lé sãtim'õ få lé frã.* — Avec les centimes on fait les francs.
Cf. 377, 466 et 473.

**27.** *awé rẽ õ ne pou rẽ férè.* — Avec rien on ne peut rien faire.

**28.** *ãdz'ẽ tsèrãirè, dyãblo a la méizõ.* — Ange en chemin, diable à la maison.
Se dit de personnes qui sont très aimables avec tout le monde, sauf avec les membres de leur famille.

**29.** *ãnåye d'aloñè, ãnåye dé felè.* — Année de noisettes, année de filles.

**30.** *ãnåye dé felè, ãnåye dé pé.* — Année de filles, année de paix.
Quand il naît dans une année plus de filles que de garçons, la paix règne cette année-là dans le monde. — Cf. 32.

**31.** *anåye dé fẽ,*
*ãnåye dé rẽ.* — Année de foin,
année de rien.
Quand il y a abondance de foin, les autres récoltes sont maigres. — Cf. 50.

**32.** *ãnåye dé valé, ãnåye dé dyëra.* — Année de garçons, année de guerre.
Quand il naît plus de garçons que de filles dans une année, la guerre éclate partout cette année-là. — Cf. 30.

**33.** *bale dzẽ, pu tẽ.* — Belles gens, mauvais temps.
Se dit en guise de consolation, aux femmes qui lavent le linge à la fontaine par un jour de pluie. — Cf. 381.

**34.** *bali é réprẽdrè få mó ou vẽtro.* — Donner et reprendre fait mal au ventre.
Cf. fr. Donner et retenir ne vaut.

**35.** *bénirāü le payi yó le ñolā s'èvèrnè.* — Bienheureux le pays où le brouillard hiverne.

**36.** *bẽ peti ke n'a k'õna né.* — Bien petit qui n'a qu'une nuit.
Se dit d'un enfant qui vient d'être conçu.

**37.** *bẽ robâ ne profite pā.* — Bien dérobé ne profite pas. — Cf. 497.

**38.** *bẽ tsātâ, bẽ dāḫi*
*ne bale rẽ a medzi.* — Bien chanter, bien danser
ne donne rien à manger. — Cf. 152.

**39.** *bẽvenü k'apwārtè.* — Bienvenu qui apporte.

**40.** *bize d'avri medze mé dé blâ tyé to le payi.* — Bise d'avril mange plus de blé que tout le pays.

**41.** *buna mena é krūyo dzo.* — Bonne mine et mauvais jeu.
Cf. fr. Faire bonne mine à mauvais jeu.

**42.** *byoutâ sẽ bõtâ*
*n'é tyé vanitâ.* — Beauté sans bonté
n'est que vanité.

**43.** *der'é fére sõ du.* — Dire et faire sont deux.

**44.** *dé bõ plā plāta ta veñè,*
*dé buna méire prẽ la felè.* — De bon plant plante ta vigne,
de bonne mère prends la fille.
Quelques personnes ajoutent :
*dé buna vatse nure le véi.* — De bonne vache nourris le veau.

**45.** *d'éihre trü bõ,*
*õ-n a déi-z afrõ.* — D'être trop bon,
on a des affronts.

**46.** *dé né, tī lé tsa sõ gri.* — De nuit tous les chats sont gris.

**47.** *dé nou détse k'õ parẽ* (ou *k'õna marāina*) *l-a, le felo* (ou *la felāüla*) *n-ẽ-n a yena.* — De neuf défauts qu'un parrain (*ou* qu'une marraine) a, le filleul (*ou* la filleule) en a un.
C'est une croyance généralement admise qu'un filleul ou une filleule hérite de quelque défaut de ses parrains et marraines.

**48.** *dé pū sé méḫlè,*
*dé pū l-a a férè.* — De peu se mêle,
de peu a affaire.
Celui qui ne s'immisce pas dans les affaires des autres, n'a rien à démêler avec leurs querelles.

**49.** *dé sẽ ke lé-z õ n'āmõ pā, lé-z ôtro s'ẽ krāivõ.* — De ce que les uns n'aiment pas, les autres s'en crèvent.

**50.** *dézo le gró ādẽ*
*léi-y a le tšër tẽ.* — Sous le gros andain
il y a le cher temps.
Quand il y a abondance de foin, il fait cher vivre. — Cf. 31.

**51.** *doze meḫī, tyẽze mâlö.* — Douze métiers, quinze malheurs.
Se dit de celui qui entreprend tout et devient gueux.
Cf. fr. Pierre qui roule n'amasse pas mousse.

**52.** *du rẽ sé rẽkõtrõ sovẽ.* — Deux riens (hommes de rien) se rencontrent souvent. — Cf. 100 et 177.

**53.** *du-z avi vâḷõ mī tyé yõ.* — Deux avis valent mieux qu'un.

**54.** *dü la ḫlorya tāk'a la mourya léi-y a séi senānè.* — Depuis la floraison jusqu'à la maturité il y a six semaines.
Se dit des cerises printanières.

**55.** *dü^ve mése vâḷõ mī tyé yena.* — Deux messes valent mieux qu'une.

**56.** *dü^ve mõtañe sé rẽkõtrõ pā, ma sesé bẽ dü^vedzẽ.* — Deux montagnes ne se rencontrent pas, mais bien deux personnes.

**57**. *dzalå ẽ travaḷẽ*
*é šå ẽ medzẽ.*
Geler en travaillant
et suer en mangeant.

Se dit des paresseux.

**58**. *dzeneḷe ke tsãtè, feḷe ke sübḷè,*
*lou fó twådre le ku a tote düvè.*
Poule qui chante, fille qui siffle,
il faut leur tordre le cou à toutes deux.

**59**. *éidye té, le bõ dyü t'éidyérè.*
Aide-toi, le bon Dieu t'aidera.

Cf. fr. Aide-toi, le ciel t'aidera.

**60**. *éi savoyå*
*ne té ḥyè på ;*
*éi-z ormunẽ*
*õko mẽ.*
Aux Savoyards
ne te fie pas ;
aux Ormonnans
encore moins.

**61**. *épouza dzoyãüza,*
*féna pḷoräüza.*
Epouse joyeuse,
femme pleureuse.

Epousée qui ne pleure ne sera jamais heureuse.

**62**. *ésẽ, prẽ mé, lése mé ta dona.*
Escient, prends moi ; laisse là ta mère.

Se dit à des jeunes gens qui, songeant à se marier, doivent savoir se passer de leur mère.

**63**. *ẽ sé dévezẽ, õ s'ẽtẽ.*
En se parlant, on s'entend.

**64**. *ẽtr'agré é trali,*
*le veñolã sé véi mari.*
Entre le moment où le raisin a noué et celui où il tourne, le vigneron se voit marri.

**65**. *ẽtre må é avri,*
*tsãta, kuku, se t'éi vi.*
Entre mars et avril,
chante, coucou, si tu es en vie.

Selon l'état de la température, le coucou commence à chanter dans le mois de mars ou dans celui d'avril.

**66**. *ẽ žãvyé, la näi et le fräi*
*ẽpḷõ lé gurnäi.*
En janvier, la neige et le froid
emplissent les greniers.

S'entend ici des greniers à grain, à fruits et à fromage.

**67**. *få béi veni vĩḷo, må få mó l'éihrè.*
Il fait beau devenir vieux, mais il est malaisé de l'être.

**68**. *féire dé brẽ,*
*féire dé rẽ.*
Foire de Brent,
foire de rien.

La foire de Brent est une petite foire où l'on ne vend guère que des chèvres.

**69**. *fér'é défére, l-é adéi travaḷi,*
*må n'é på gró avãḥi.*
Faire et défaire, c'est toujours travailler ;
mais ce n'est guère avancer.

**70**. *févräi, demi óvräi ; se n'é a premi, l-é a dèräi.*
Février [est] à moitié ouvrable ; si ce n'est en commençant, c'est à la fin.

Le mois de février est en général assez beau pour qu'on puisse consacrer la moitié du mois au travail en plein air.

**71**. *fẽ dé tsó,*
*fẽ dé mó.*
Foin de *chaux*,
foin de maux.

Les *chaux* sont des pâturages presque inabordables et difficiles à faucher. — Voir le glossaire.

**72**. *fó adéi bẽ férè, õ pou tyiṣâ kã õ vãü.*
Il faut toujours bien faire, on peut quitter quand on veut.

On veut dire qu'en faisant toujours bien l'on ne cessera jamais.

**73**. *fó adéi prẽdre le bẽ kã vẽ,*
*ne vẽ dza på trü sovẽ.*
Il faut toujours prendre le bien quand il vient, il ne vient déjà pas trop souvent.

**74**. *fó adéi sõdzi a sé dévã dé sõdzi éi-z ótro.*
Il faut toujours penser à soi avant de penser aux autres.

Cf. fr. Charité bien ordonnée commence par soi-même.

**75**. *fó batre le fẽ tãdi ke l-é tsó.*
Il faut battre le fer pendant qu'il est chaud.

**76**. *fó dé tote swãrte dé tsũze po férʼõ mõdo.*
Il faut de toutes sortes de choses pour faire un monde.

**77**. *fó ke to le mõdo vivè.*
Il faut que tout le monde vive.

**78**. *fó k'õna mã lavéi l'ótra.*
Il faut qu'une main lave l'autre.
Cf. fr. Une main lave l'autre.

**79**. *fó lési le tsẽ kã dwå ;*
*kã l-é révéḷi, éi mwå.*
Il faut laisser le chien quand il dort ;
quand il est réveillé, il mord.
Cf. fr. N'éveillez pas le chat qui dort.

**80**. *fó lési lé menistro préidzi é lé tsévrãi wèrdå lé tsīvrè.*
Il faut laisser les pasteurs prêcher et les chevriers garder les chèvres.
Cf. fr. Chacun son métier, les vaches sont bien gardées.

**81**. *fó maryå le lãü po l'aréṣå.*
Il faut marier le loup pour l'arrêter.
Il faut marier un jeune homme pour le mettre à la raison.

**82**. *fó nou tsaḥãü po n-ẽ nuri yõ.*
Il faut [la chasse de] neuf chasseurs pour en nourrir un.

**83**. *fó på k'õna méizõ séi sẽ bḷå.*
Il ne faut pas qu'une maison soit sans blé.
Le blé est ici un emblème de bénédiction dont il ne faut pas se priver. Aujourd'hui que tant de familles ne sèment plus de blé, plusieurs d'entre elles en conservent néanmoins dans un sachet.

**84**. *fó på ordi mé k'õ ne pou tramå.*
Il ne faut pas ourdir plus qu'on ne peut tramer.
Il ne faut pas entreprendre plus qu'on ne peut achever. Se dit aussi, à table, à des enfants qui acceptent d'un mets plus qu'ils n'en peuvent manger ; dans ce sens, cf. 368.

**85**. *fó på pelå le pãivro*
*dévã d'avéi la lãivra.*
Il ne faut pas piler le poivre
avant d'avoir le lièvre. — Cf. 90.

**86**. *fó på pḷorå dévã d'éihre batü.*
Il ne faut pas pleurer avant d'être battu.
Il ne faut pas se plaindre sans cause.

**87**. *fó på rẽvuyi a démã sẽ k'õ pou fére wãi.*
Il ne faut pas renvoyer à demain ce qu'on peut faire aujourd'hui. — Cf. 268.

**88**. *fó på sé déveṣi*
*dévã dé s'ala kutsi.*
Il ne faut pas se dévêtir
avant d'aller se coucher.
Cf. vfr. Qui le sien donne avant mourir, bientôt s'appreste à moult souffrir.

**89**. *fó på sé déveṣi dévã ke la veñe séi veḥa.*
Il ne faut pas se dévêtir avant que la vigne soit vêtue.
Il ne faut pas échanger son costume d'hiver contre un plus léger avant que la vigne ne soit feuillée.

**90**. *fó på vẽdre la péi dou lãü* (var. *de l'wa*) *dévã de l'avéi tyå.*
Il ne faut pas vendre la peau du loup (*var.* de l'ours) avant de l'avoir tué.
Cf. fr. Il ne faut pas vendre la peau de l'ours avant de l'avoir mis par terre. — Cf. 85.

**91**. *fó på wéityi dẽ la gwãrdze d'õ tsavó baḷi.*
Il ne faut pas regarder dans la bouche d'un cheval donné.
Cf. fr. A cheval donné on ne regarde point à la bouche.

**92**. *fó pèrto õ kemenḥémẽ.*
Il faut partout un commencement.
Cf. 374 et fr. Il y a commencement à tout.

**93**. *fó pèrto õna mézera.*
Il faut en toute chose une mesure. — Cf. 163 et 165.

**94**. *fó prẽdre le tẽ kemẽ vẽ*
*é la lena awé lé dẽ*
(var. *é lé-z omo kemẽ õ lé trãüvè*).
Il faut prendre le temps comme il vient
et la lune avec les dents
(*var.* et les hommes comme on les trouve).
Il faut savoir s'accommoder de toutes les circonstances et de tous les événements.

95. *fó vizâ dé ḷẽ po dzũre dé préi.*
Il faut viser de loin pour jouir de près.
Se dit en parlant de visées matrimoniales.

96. *fó wèrdå õ pere po la sãi.*
Il faut garder une poire pour la soif.

97. *fó žamé dzerå dé rẽ.*
Il ne faut jurer de rien. — Cf. 339 et 350.

98. *fũ ne krãi*
*ke n'ós'aprãi.*
Fou ne croit qu'il n'ait appris. — L'expérience seule rend sage.

99. *fü* (var. *fé*) *dé sèrmẽ,*
*fü dé tormẽ.*
Feu (*var.* faix) de sarment,
feu de tourment.

100. *grã d'avãina é péi pèrḥi*
*sé rẽkõtrõ volõtyī.*
Grain d'avoine et pois percé
se rencontrent volontiers.
Les gens légers se rencontrent sans se chercher. — Cf. 52 et 177.

101. *grèta mé, té grètéri.*
Gratte-moi, je te gratterai.
Loue-moi, je te louerai. — Cf. 272 et fr. Un âne gratte l'autre.

102. *gró d'èrdzẽ,*
*pũ d'ěšẽ.*
Beaucoup d'argent,
peu d'escient.
Se dit de dépenses exagérées faites dans une foire, une vente ou un bazar.

103. *grósa favå,*
*petita venå* (var. *rezenå*).
Grandes fèves, petite récolte de vin (*var.* de raisin). — Cf. 183.

104. *gwãrdzè, tye vou ṣo?*
*pãṣè, tye pou ṣo?*
Bouche, que veux-tu?
panse, que peux-tu?
Se dit en face d'une table abondamment servie.

105. *katro žè våyõ mī tyé du.*
Quatre yeux voient mieux que deux.

106. *kã fâ tsó,*
*prẽ tõ mãtó;*
*kã pḷãü,*
*prẽ lo, se te vãü.*
Quand il fait chaud,
prends ton manteau;
quand il pleut,
prends-le, si tu veux.

107. *kã féne botsõ dé parlå,*
*l'ẽtëréme̋ fó apréstå.*
Quand femmes cessent de parler,
l'enterrement faut apprêter. — Cf. 122.

108. *kã fó, éi fó.*
Quand il faut, il faut.

109. *kã la lena rénoval'ou béi, l'améine le putẽ.*
Quand la lune renouvelle au beau, elle amène le mauvais temps.
Cf. fr. Quand la lune renouvelle en beau, dans trois jours nous aurons de l'eau.

110. *kã la mézera l-é pḷãina, éi tãümè* (var. *fó ke temãi*).
Quand la mesure est pleine, elle déborde (*var.* il faut qu'elle verse).
Se dit de voleurs qui, après avoir longtemps joui de l'impunité, sont enfin attrapés, et aussi de passions, de rancunes qui finissent par éclater.

111. *kã le kamelo l-a préi sõ pḷãi...*
Quand le camelot a pris son pli...
Se dit d'habitudes prises, qui ne sont plus susceptibles d'être changées.

112. *kã l-é bõ, l-é prãü.*
Quand c'est assez, c'est assez.
Expression énergique qu'emploie une personne qui ne veut pas être ennuyée plus longtemps. — Se dit aussi après tout arrangement d'objets, tout travail qu'on trouve suffisant. — Cf. 446.

113. *kã lé dzeneḷe sé pyouḷõ pè la lodzè,*
*l-é siño dé pḷodzè.*
Quand les poules se pouillent par la loge,
c'est signe de pluie.

114. *kã l-é ḥḷå a vevãi,*
*léi-y a pḷodz'ou valãi.*
*kã l-é ḥḷå ou valãi,*
*léi-y a pḷodz'a vevãi.*
Quand il fait clair à Vevey,
il pleut au Valais.
Quand il fait clair au Valais,
il pleut à Vevey. — Cf. 206.

**115**. *kã léi-y a po tré, léi-y a po katro.*

Quand il y a pour trois, il y a pour quatre.

Se dit d'un repas où se présente un convive inattendu.

**116**. *kã léi-y a rẽ mé, léi-y a õko.*

Quand il n'y a plus rien, il y a encore.

**117**. *kã lé rūze serõ ḫlapyè, lé fo̩le tsedrõ.*

Quand les roses seront flétries, les pétales tomberont.

**118**. *kã lé tsa l-ã prou ratå,*
*pwõ på lou-z ẽ paså.*

Quand les chats ont pris beaucoup de souris, ils ne peuvent plus s'en passer.

Se dit d'un voleur.

**119**. *kã lé tsa sõ viya, lé rate dãḫõ.*

Quand les chats sont partis, les souris dansent.

Quand les maîtres sont absents, les domestiques s'amusent.

**120**. *kã lé tsẽ n'ã rẽ dé tyüva, n'ã pa pwãire dé mohrå le tyü.*

Quand les chiens n'ont pas de queue, ils n'ont pas peur de montrer le derrière.

Se dit des gens sans vergogne.

**121**. *kã lé-z åle déi-z ozéi sõ bå,*
*ne pwõ på mé vólå.*

Quand les ailes des oiseaux sont tombées, ils ne peuvent plus voler. — Cf. 338.

Quand un homme a perdu sa fortune, son honneur, sa considération, il a tout perdu.

**122**. *kã lé-z omo farõ bẽ,*
*lé lãivre prẽdrõ lé tsẽ.*

Quand les hommes feront bien,
les lièvres prendront les chiens.

C'était, dans les rondes d'autrefois, une réponse au pr. 107.

**123**. *kã õ déveze* (var. *pãrle*) *dou lãü, l-é dèréi* (var. *éi soute dü dèréi*) *le bosõ.*

Quand on parle du loup, il est (*var.* il saute de) derrière le buisson.

Cf. fr. Quand on parle du loup, on en voit la queue.

**124**. *kã õ få éi-z ẽfã to sẽ ke vulõ, ne plourõ žamé.*

Quand on fait aux enfants tout ce qu'ils veulent, ils ne pleurent jamais.

Une personne que l'on ne contrarie jamais n'a pas lieu de se plaindre.

**125**. *kã õ få la büya la senãna de l'asãsyõ, õ-n a déi pyãü tota l'ãnåyè.*

Quand on fait la lessive la semaine de l'Ascension, on a des poux toute l'année.

**126**. *kã õ gåñ'õ pro̩sé, õ pè tãk'a la tsemīzè ; kã õ le pë, õ pë õko la tsemīzè.*

Quand on gagne un procès, on perd jusqu'à la chemise ; quand on le perd, on perd encore la chemise. — Cf. 327.

**127**. *kã õ-n a dou mó a fošérå, õ-n a bẽ a venẽdzi.*

Quand on a de la peine à *fossoyer* (labourer la vigne), on a beaucoup à vendanger.

**128**. *kã õna fe̩le pë sõ fourda, éi pë sõ bunami.*

Quand une fille perd son tablier, elle perd son *bon ami*. — Cf. 129.

**129**. *kã õna fémala pë sõ fourdå, sen omo l-é ẽ damådzo.*

Quand une femme perd son tablier, son mari est en dommage. — Cf. 128.

La femme est avertie par la perte de son tablier que son mari lui est infidèle. Quand il y a présomption, on se garde d'employer le proverbe.

**130**. *kã õ n'a på l'éspri a la téi̩sa, fò l'avéi éi pi.*

Quend on n'a pas l'esprit à la tête, il faut l'avoir aux pieds.

Se dit quand il faut retourner chercher quelque chose qu'on a oublié.

**131**. *kã õ n'a på sẽ k'õ-n åmè, fò åmå sẽ k'õ-n a.*

Quand on n'a pas ce qu'on aime, il faut aimer ce qu'on a.

**132**. *kã õ-n a prou grési lé solå a-n õ vilẽ, éi di k'õ lé léi-y a burlå* (var. *éi vo kake sü la mã*; ou *éi vo krètse sü la mã*).

Quand on a assez graissé les bottes d'un vilain, il dit qu'on les lui a brûlées (*var.* il vous salit la main ; *ou* il vous crache sur la main).

Cf. 330 et fr. Oignez vilain, il vous poindra.

**133.** *kã õ-n a yü tré béi méi d'avri,*
*l-é asetũ tẽ dé muri.*

Quand on a vu trois beaux mois d'avril,
il est bientôt temps de mourir.

**134.** *kã õ ne sá rẽ,*
*l-é po grãtẽ.*

Quand on ne sait rien,
c'est pour longtemps.

Qui est ignorant, l'est sa vie durant. — Cf. 429.

**135.** *kã õ pou på fére kemẽ õ vãü, õ fã kemẽ õ pãü.*

Quand on ne peut pas faire comme on veut, on fait comme on peut.

**136.** *kã plou a l'asãsyõ,*
*pure dzèrb'é tsirõ.*

Quand il pleut à l'ascension, les gerbes et les *chirons* (petits tas de foin) pourissent.

**137.** *kã plou a la sẽ barnabé, ramåse lé rezẽ dẽ sõ fourdå.*

Quand il pleut à la Saint-Barnabé (11 juin), [la pluie] ramasse les raisins dans son tablier.

S'il pleut à cette époque, les raisins tombent avant leur complet développement et la récolte est perdue.

**138.** *kã plou a la sẽ médå,*
*plou séi senãne sẽ aréså*
(var. *sẽ rétå* ou *ple tå*).

Quand il pleut à la Saint-Médard (8 juin),
il pleut six semaines sans cesser
(*var.* sans retard *ou* plus tard). — Cf. 397.

**139.** *kã plou a midzwa,*
*plou to le dzwa.*

Quand il pleut à midi,
il pleut tout le jour.

**140.** *kã plou dé bizè,*
*mole* (var. *plou*) *tãk'a la tsemĩzè.*

Quand il pleut de bise (c'est-à-dire quand la pluie est chassée par la bise), [elle] mouille (*var.* il pleut) jusqu'à la chemise.

**141.** *kã sohl'a la dama, sohle tãk'a la sẽ dzã.*

Quand il vente le jour de la Dame (25 mars), il vente jusqu'à la Saint-Jean (24 juin).

**142.** *kã to l-oudre bẽ, ne léi serẽ på mé ;*
*l-é portã adõ ke léi faréi galé.*

Quand tout ira bien, nous n'y serons plus ;
c'est pourtant alors qu'il ferait beau y être.

**143.** *kã toune damõ,*
*l'avãina éi dyèrsõ ;*
*kã toune davó,*
*l'avãina éi tsavó.*

Quand il tonne du côté du nord-est,
l'avoine aux domestiques !
Quand il tonne du côté du sud ouest,
l'avoine aux chevaux ! — Cf. 144.

Quand le premier orage vient du nord-est, il amène la misère ; les domestiques doivent manger l'avoine. L'orage du sud-ouest amène la richesse ; l'avoine reste aux chevaux.

**144.** *kã toune damõ, préiza dé fẽ ;*
*kã toune davó, préiza dé vẽ.*

Quand il tonne du côté du nord-est, récolte de foin.
Quand il tonne du côté du sud-ouest, récolte de vin. — Cf. 143, 31 et 50.

**145.** *kã toun'ou bu ñü,*
*nãi ou bu folü.*

Quand il tonne sur le bois nu,
il neige sur le bois feuillu.

Quand il tonne en hiver, il neige en été.

**146.** *kã toun'ou bu sé,*
*éi dzål'ou bu vèr.*

Quand il tonne sur le bois sec,
le bois vert gèle. — Se dit de la vigne.

**147.** *kã toun'ou méi d'avri,*
*peti é gró déivõ sé rédzoyi.*

Quand il tonne au mois d'avril, petits et grands doivent se réjouir. — Cf. 149.

**148.** *kã toun'ou méi dé févrãi,*
*fó portå lé bosé ou gurnãi.*

Quand il tonne au mois de février,
il faut porter les tonneaux au grenier.

**149.** *kã toun'ou méi dé må,*
*peti é gró déivõ plorå.*

Quand il tonne au mois de mars,
petits et grands doivent pleurer. — Cf. 147.

**150.** *kã tsakõ s'ãidyè,*
*ñõ ne sé krãivè.*
*— l-é dẽse ke va bẽ.*

Quand chacun s'aide,
personne ne se crève.
— C'est ainsi que cela va bien.

Ayant eu plusieurs fois l'occasion d'entendre citer ce proverbe, j'ai pu me convaincre qu'il s'emploie toujours dans des occasions où un renfort de bras inespéré vient s'offrir pour l'accomplissement d'une tâche urgente. Les mots *l-é dẽse ke va bẽ* sont une manière de conclusion tirée par une tierce personne de l'application du proverbe.

**151.** *kã tsalãde l-é pèr õ delõ,*
*si ke l-a du bãü, ke n-ẽ vẽde yõ!*
Quand Noël est par un lundi,
[que] celui qui a denx bœufs en vende un!
On dit que, si Noël tombe sur un lundi, cela présage une petite récolte de foin.

**152.** *ke bẽ tsãt'é bẽ dãḥè,*
*fa meḥĩ ke pũ l'avãḥè.*
Qui bien chante et bien danse,
fait [un] métier qui peu l'avance. — Cf. 38.

**153.** *ke dwà dinè.*
Qui dort dîne.

**154.** *ke få bẽ trovére bẽ.*
Qui fait bien trouvera bien. — Cf. 161.

**155.** *kemẽ la grãila apréi venẽdzè.*
Comme grêle après vendange. — Cf. 14.

**156.** *kemẽ la lwå éi saradzẽ: a swasãt'ã, ṣou ke ne sõ pa mwâ, lé fotõ bà.*
Comme la loi aux Sarrasins: A soixante ans, ceux qui ne sont pas morts, ils les abattent.
Voir *sarazẽ*, aux noms propres divers.

**157.** *kemẽ lé dzẽ dé bḷoné,*
*prou* (var. *gró*) *dé bḷaga é pũ dé fé.*
Comme les gens de Blonay, beaucoup de jactance et peu de faits. — Cf. 376.

**158.** *kemẽ lé feḷe d'orba:*
*le gredõ pâse la roba.*
Comme les filles d'Orbe:
le jupon passe la robe.

**159.** *kemẽ õ få sõ ḷi, õ sé kutsè.*
Comme on fait son lit on se couche.

**160.** *kemẽ õ koñe lé sẽ, õ lé-z adórè.*
Comme on connaît les saints on les adore.
On traite un homme suivant son mérite, son crédit.

**161.** *ke mófarè,*
*mó trovérè.*
Qui mal fera,
mal trouvera. — Cf. 154.

**162.** *ke ne pãü, ne pãü.*
Qui ne peut, ne peut. — Cf. 9.

**163.** *ke pãü, sé få.*
Qui peut, se fait (se procure).
Se dit en parlant de personnes qui peuvent satisfaire leurs désirs.

**164.** *ke pë sõ bẽ,*
*pë sen éšẽ.*
Qui perd son bien,
perd son escient.

**165.** *ke réfuze muzè.*
Qui refuse, muse.
Se dit, à table, à une personne qui refuse d'un bon plat.

**166.** *ke répõ, apõ.*
Qui répond, *apond*.
Se dit des répliques qui prolongent une discussion ou enveniment une querelle.

**167.** *ke rẽ n'azêrde, rẽ ne gâñè.*
Qui rien ne hasarde, rien ne gagne.
Cf. 426, 443, et fr. Qui ne hasarde rien, n'a rien.

**168.** *ke rẽ ne sâ, rẽ ne gravè.*
[A qui rien ne sait, rien ne donne du souci.

**169.** *ke si ke l-a fé le véi, ke le létsãi.*
Que celui qui a fait le veau le lèche!
Celui qui a mis en train une affaire doit en supporter les conséquences fâcheuses.

**170.** *ke ṣou ke l-ã fóta dou fü, ke l-âlõ le keri* (var. *tsèrtsi*).
Ceux qui ont besoin de feu, qu'ils aillent le chercher.
Que chacun se suffise à soi-même!

**171.** *ke tëra a,*
*kuzõ l-a.*
Qui terre a,
tourments a.

**172.** *ke trü l-ẽbrãse, mó l-éhrẽ.*
Qui trop embrasse, mal étreint.

**173.** *ke vãi sé vãinè,*
*vãi sé pãinè.*
Qui voit ses veines,
voit ses peines.
Le travail de la terre gonfle les veines.

**174**. *ke vāü, ke pāü.* — Qui a le vouloir, a le pouvoir.

**175**. *ke vẽ pūro, vẽ krūyo.* — Qui devient pauvre devient mauvais.
Cf. 200 et 213.

**176**. *korzi, korzó, tsèrdena é dzõñi,*
*la famena lou kwa pèrmi*
(var. *la rakaḻe dou payi,*
ou *la vèrmena dou payi*).

Corsier, Corseaux, Chardonne et Jongny,
la famine leur court parmi
(*var.* la racaille du pays,
*ou* la vermine du pays).

**177**. *kó sé résẽbḻè s'asẽbḻè.* — Qui se ressemble s'assemble.
Cf. 52 et 100.

**178**. *kó tsèrtse trāüvè.* — Qui cherche trouve.

**179**. *kõbḻa mé le pi,*
*té kõbḻéri ta kuḻi.*

Terre-moi le pied,
je (te) comblerai ta cuiller.

Se dit de plantes de fèves, qui, bien soignées, rapportent beaucoup.

**180**. *kõtẽtémẽ påse retsésè.* — Contentement passe richesse. — Cf. 188.

**181**. *krūye lẽwa, bana mã.* — Mauvaise langue, bonne main.
Se dit de personnes qui ont mauvaise langue et à qui tout réussit en semant et en plantant.

**182**. *krūye viy'é krūye fẽ,*
*žamé ne pèrdene rẽ.*

Mauvaise vie et mauvaise fin,
jamais ne pardonne rien.

**183**. *kurta favå,*
*grãta venå.*

Petites plantes de fèves, beaux pampres chargés de fruits. — Cf. 103.

**184**. *kwå lo bẽ, kwå lo mó,*
*va adéi avó.*

Que cela te plaise ou non,
cela descend quand même.

Se dit à quelqu'un qui vous plaint la nourriture.

**185**. *l'abi ne få på le mwāino.* — L'habit ne fait pas le moine. — Cf. 186.

**186**. *l'abi réfå le mwāino.* — L'habit refait le moine.
Le vêtement pare, complète l'homme. — Cf. 185 et 203.

**187**. *la borsa dou dzeyāü,*
*l'é kemẽ sa dou teryāü,*
*n'a på fóta dé kordõ.*

La bourse du joueur
est comme celle du tireur,
elle n'a pas besoin de cordons.

**188**. *la buna rénõmåye vó mī tyé lé grãte retsésè.* — La bonne renommée vaut mieux que les grandes richesses.
Cf. 180 et fr. Bonne renommée vaut mieux que ceinture dorée.

**189**. *la butsiḻe ne soute på lẽ dou trõ.* — Le copeau ne saute pas loin du tronc.
Cf. 460.

**190**. *la dzeneḻe l-a béi grètå;*
*se le pāü ne léi-y éidye på,*
*ne pou på óvå.*

La poule a beau gratter;
si le coq ne lui aide pas,
elle ne peut pas pondre.

Le travail de la femme, sans celui du mari, ne peut suffire à l'entretien de la famille.

**191**. *la fã l-a maryå la sāi.* — La faim a épousé la soif.
Se dit du mariage de deux pauvres.

**192**. *la fã l-é le méḻou déi kuzenāi.* — La faim est le meilleur des cuisiniers.

**193**. *la fã l-é måla.* — La faim est pressante, terrible.
Se dit à la décharge d'un voleur.

**194**. *l'agase l-é õ béi-l ozéi, må trü sovẽ* (var. *trü tsãtå*) *l-ẽnūyè.* — La pie est un bel oiseau, mais trop souvent elle ennuie (*var.* trop chanter ennuie).
Se dit en parlant de bavards.

**195**. *la grósa grãna n'ẽwe på.* — La grosse graine ne multiplie pas.
Se dit d'une chose bonne, coûteuse, mais qui est vite mangée.

**196**. *la krũye grãna ne sé pë pâ.* — La mauvaise graine ne se perd pas.
Rien de ce qui est mauvais, ni hommes ni plantes, ne disparaît. — Cf. 401 et fr. Mauvaise herbe croît toujours ; all. *Unkraut vergeht nicht.*

**197**. *la kuzenãire n'é pâ tsèža dẽ la mèrmita.* — La cuisinière n'est pas tombée dans la marmite. — Se dit d'une cuisinière active.

**198**. *la mèrmota l-a mó ou pi.* — La marmotte a mal au pied.
Se dit d'une personne qui ne veut pas travailler.

**199**. *l-a mé dé tsãse tyé lé brave dzẽ.* — Il a plus de chance que les honnêtes gens.
Se dit d'une personne peu estimable, et aussi, en badinant, d'un honnête homme qui a une chance inespérée.

**200**. *la mizèr'améine la ñèzè.* — La misère amène les querelles.
Cf. 175 et 213.

**201**. *la né pwãrte kõsé.* — La nuit porte conseil.

**202**. *l'apéti vẽ ẽ medzẽ.* — L'appétit vient en mangeant.

**203**. *la pḷãüma* (var. *la tyüᵛa*) *réfâ l'ozéi.* — La plume (*ou* la queue) refait l'oiseau.
Les beaux vêtements procurent de la considération. — Cf. 186.

**204**. *la ple bala fele dou mõdo ne pou baḷi tyé sẽ ke l-a.* — La plus belle fille du monde ne peut donner que ce qu'elle a. — Cf. 341.

**205**. *la plodze dou matẽ n'ẽpatse pâ la dzornâ dou pélerẽ.* — La pluie du matin n'empèche pas la journée du pélerin.
La pluie du matin ne dure pas.

**206**. *la plodze dou valãi*
*ne va pa a vevãi.* — La pluie du Valais
ne va pas à Vevey. — Cf. 114.

**207**. *la remase* (var. *la panose* ou *le râhlo*) *sé moke de l'ékóvé.* — Le balai (*var.* la *panosse*, le racloir) se moque de l'écouvillon.
Cf. fr. La pelle se moque du fourgon.

**208**. *la remas'é le tortsõ*
*n'apwãrtõ rẽ a la méizõ.* — Le balai et le torchon
n'apportent rien à la maison.
Ce dicton reflète les idées d'une époque où l'on tenait moins à la propreté qu'aujourd'hui.

**209**. *l'arkãsyèl dou matẽ*
*fa veri lé mulẽ.* — L'arc-en-ciel du matin fait tourner les moulins (c.-à-d. qu'il promet beaucoup d'eau). — Cf. 210.

**210**. *l'arkãsyèl dou né*
*ésüye lé golé*
(var. *fâ sétsi lé lâpé*). — L'arc-en-ciel du soir
essuie les flaques d'eau
(*var.* fait sécher l'oseille des Alpes).
Cf. 209 et vfr. L'arc-en-ciel du soir fait beau temps paroir.

**211**. *la sëzõ*
*méine mésõ.* — La saison
amène la moisson.
Même dans les années froides et pluvieuses, le blé mûrit en sa saison.

**212**. *la tëra ke pwãrte le tsèrdõ,*
*wãrda la po la méizõ ;*
*ṣa ke pwãrte le penéi,*
*ẽvuye la awé le troséi.* — La terre qui porte le chardon,
garde-la pour la maison ;
celle qui porte la prêle,
envoie-la avec le trousseau.
Garde le meilleur terrain pour tes fils et donne le moins bon à tes filles.

**213**. *la tsãbra pūra*
*fâ la féna fūla.* — La chambre pauvre
fait la femme folle. — Cf. 175 et 200.

**214**. *la tsĩvra, kã burélè, pë õna murasa.* — La brebis, quand elle bêle, perd une bouchée.
Cf. fr. Brebis qui bêle perd sa goulée.

**215**. *la vèrdya dé må ne va på sü le solāi.*

La verdure de mars ne va pas sur le *solier.*

L'herbe printanière se cuit par la gelée.

**216**. *la voudéire dou matẽ va keri la bize dou né.*

La *vaudaire* du matin va chercher la bise du soir.

Quand le vent du sud-est souffle le matin, il y aura de la bise le soir.

**217**. *le bosõ n'a rẽ d'oroḷè,*
*må n-ẽ-n a prāü ke l-asoroḷè.*

Le buisson n'a pas d'oreille;
mais ils sont nombreux, ceux qu'il écoute (*ou* entend). — Cf. 264.

**218**. *le bõ dyü l-a po tsakõ õ perè.*

Le bon Dieu a pour chacun une poire.

**219**. *le bõ dyü ne di på : t'aréi so por sẽ, må éi påyè.*

Le bon Dieu ne dit pas : Tu auras ceci pour cela ; mais il paie.

Dieu rendra à chacun selon ses œuvres.

**220**. *le buḷõ n'a på fóta dé kwārda po le menå.*

Le bouillon n'a pas besoin de corde pour le mener.

Sẹ dit d'un bouillon gras, à cause de ses yeux.

**221**. *le devẽdro l-åmérėi mī krévå*
*tyé lé-z ótro dzẅa résẽbḷå.*

Le vendredi aimerait mieux crever
qu'aux autres jours ressembler.

**222**. *le dyābḷo kak'adéi ou mīmo mõtõ.*

Le diable se décharge toujours au même tas.

Les héritages pleuvent toujours sur les riches.

**223**. *le lāü n-ẽ medze rẽ d'ivë, fó bẽ ke sé fas'õ yådzo.*

Le loup ne mange pas d'hiver ; il faut bien qu'il se fasse une fois.

Se dit, au commencement de l'hiver, quand il fait un temps doux, et au printemps, quand la neige couvre la terre.

**224**. *le papāi l-é õ bun âno, pwārte to sẽ k'õ léi mé désü sẽ sé pḷẽdrè.*

Le papier est un bon âne ; il porte tout ce qu'on *lui* met dessus, sans se plaindre.

**225**. *le pã l-a trü dé farna.*

Le pain a trop de farine.

Se dit à un jeune homme qui ne trouve pas le pain bon.

**226**. *le pã nure bẽ déi swārte dé dzẽ.*

Le pain nourrit bien des sortes de gens (des riches et des pauvres, des bons et des mauvais, etc). — Cf. 228.

**227**. *le rezẽ dé må*
*ne mé pḷé på ;*
*si d'avri*
*õ bokõ mī ;*
*si dé mé,*
*l-é si ke mé pḷé.*

Le raisin de mars
ne me plaît pas ;
celui d'avril
un peu mieux ;
celui de mai
est celui qui me plaît.

Se dit du raisin qui sort du bourgeon dans les mois de mars, d'avril ou de mai.

**228**. *le sélou baḷe po to le mõdo.*

Le soleil luit pour tout le monde. — Cf. 226.

**229**. *le sõ l-é méḷou tyé le trõ.*

L'odeur est meilleure que ce qui la produit.

Se dit d'une plante ou d'un aliment quelconque.

**230**. *le tẽ pèrdü sé rétrouve žamé.*

Le temps perdu ne se retrouve jamais.

**231**. *le tõ få la tsãṣõ.*

Le ton fait la chanson.

C'est la manière dont on dit les choses qui dénote l'intention de celui qui les dit.

**232**. *le trẽ medze le bẽ.*

Le train mange le bien.

Se dit d'un bien dont l'exploitation coûte plus qu'elle ne rapporte.

**233**. *le vẽ l-é õ bun óvrāi, må l-é õ krūyo métrè.*

Le vin est un bon ouvrier, mais il est un mauvais maître.

**234**. *l-é bõ* (var. *n'é rẽ*) *d'éihre fū, s'õ ne le få på vërè.*
Il est permis (*var.* ce n'est rien) d'être fou, si on ne le fait pas voir.

**235**. *lé bõ kõto fã lé bõ-z ami.*
Les bons comptes font les bons amis.

**236**. *lé bõ métre fã lé bõ domèstikè.*
Les bons maitres font les bons valets.

**237**. *lé bõ s'ẽ vã, lé krūyo rãistõ.*
Les bons s'en vont, les mauvais restent.

Se dit à l'occasion du décès d'une personne de bien.

**238**. *lé bramåye påsõ,*
*må lé ku kåsõ.*
Les grondées passent,
mais les coups cassent.

Mieux vaut punir que gronder. L'enfant oublie une semonce, mais il n'oublie pas les coups qui le meurtrissent.

**239**. *lé brave dzẽ sõ ase ra tyé lé korbé bḷã.*
Les honnètes gens sont aussi rares que les corbeaux blancs (*fr.* que les merles blancs).

**240**. *l-é dé to prãü tyé dé bune-z amè.*
Il y a de tout assez, sauf de bonnes âmes.

**241**. *l-é dẽ lé vīḷe mèrmite k'õ få la meḷou sepa.*
C'est dans les vieilles marmites qu'on fait la meilleure soupe.

Les conseils de l'expérience sont préférables à ceux de la jeunesse.

**242**. *lé dzãḷe dé sti-y ã fã vivre l'ã kevẽ.*
Les mensonges de cette année font vivre l'année prochaine.

Ce dicton s'applique aux gens de métier qui vivent de leurs tromperies.

**243**. *lé dzïwa* (var. *lé-z ãnåye*) *sé sïwirõ, må sé résẽbḷõ på.*
Les jours (*var.* les années) se suivent, mais ne se ressemblent pas.

**244**. *lé dzïwa sõ tī dèréi dzamã.*
Les jours sont tous derrière Jaman.

Les jours qui se suivent sans interruption assurent à l'homme la possibilité de terminer ses travaux : réponse à qui se tourmente de ne voir jamais arriver la fin de ses labeurs. — Cf. 259 et fr. A chaque jour suffit sa peine. — Voir *dzamã* aux noms de lieu du district de Vevey.

**245**. *lé fåve dé févrãi*
*fã trẽbḷå lé solãi,*
*ṣou d'avri*
*lé fã tsezi.*
Les fèves de février
font trembler les *soliers*,
celles d'avril
les font tomber.

Les fèves plantées en février sont d'un bon rapport ; celles qu'on plante en avril le sont encore plus.

**246**. *lé fémale sõ kemẽ lé tsavó,*
*såvõ på yó l-è lou dèréi oṣó.*
Les femmes sont comme les chevaux ;
elles ne savent pas où est leur dernière [maison.

**247**. *lé grive venẽdzõ, må lé renå pwārtõ la brẽla.*
Les grives vendangent, mais les renards portent la *brante*.

Les grives se régalent de raisin et font quelque dégât dans les vignes, mais les *renards* (voleurs de raisin) emportent toute la récolte.

**248**. *léi-y a dé damådzo tyé sẽ ke le lou medzè.*
Il n'y a de dommage que ce que le loup mange.

Il ne faut regretter que ce qui est dérobé.

**249**. *léi-y a mé a krẽsi tyé a vanå.*
Il y a plus à *crinser* qu'à vanner.

Il y a plus de mauvais grains à éliminer que de bons à garder ; le mal l'emporte sur le bien.

**250**. *léi-y a õ dyü po lé sūlõ.*
Il y a une Providence pour les ivrognes.

**251**. *léi-y a på dé pḷe grã-z ẽnemi tyé la nãi é le sélãu.*
Il n'y a pas de plus grands ennemis que la neige et le soleil.

**252**. *léi-y a pèrto óke tyé yó ne léi-y a ñõ.* — Cf. 498.
Il y a partout quelque chose (des dissensions), sauf là où il n'y a personne.

253. *léi-y are žamé prou paḷ'é prou fẽ po ḥlūre la gwārdz'éi módezẽ.* — Il n'y aura jamais assez de paille ni assez de foin pour clore la bouche aux médisants.

254. *léi-y a rẽ d'ase paḥẽ tyé le travó ; l-atẽ adéi k'õ le fasè.* — Il n'y a rien d'aussi patient que le travail ; il attend toujours qu'on le fasse.

255. *léi-y a rẽ dé fü sẽ femāirè.* — Il n'y a pas de feu sans fumée. — Cf. 384.

256. *léi-y a rẽ dé rūze sẽ-z épenè.* — Il n'est point de roses sans épines. — Cf. 304.

257. *léi-y a rẽ dé so meḥī, må bẽ déi sote dzẽ.* — Il n'y a pas de sot métier, mais bien des sottes gens.

258. *léi-y a tẽ po rir'é tẽ po pḷorå.* — Il y a temps de rire et temps de pleurer.

259. *léi-y a tẽ por to.* — Il y a temps pour tout. — Cf. 244.

260. *l-é la mẽdra rü$^{v}$a dou tsë ke krezene le mé.* — C'est la moindre roue du char qui grince le plus.

C'est la personne qui a le moins de raison de se plaindre qui se plaint le plus.

261. *l-é le premi på ke koṣè.* — C'est le premier pas qui coûte.

262. *lé mó vẽñõ a tsavó, sé rẽtwārnõ a pi.* — Les maux viennent à cheval [et] s'en retournent à pied.

263. *lé mó vẽñõ prou to solé, n'a på fóta dé lé kriyå.* — Les maux viennent assez tout seuls, il n'est pas nécessaire de les appeler.

264. *lé maraḷe l-ã déi-z oroḷè.* — Les murs ont des oreilles. — Cf. 217.

265. *lé partådzo gåtõ lé bune méizõ.* — Les partages gâtent les bonnes maisons.

266. *lé patse fã lé-z éṣatsè.* — Les contrats font les attaches (ils lient).

267. *lé pḷodze dé mé*
*sé pëzõ žamé.*
Les pluies de mai
ne se perdent jamais.

Les pluies du mois de mai sont bienfaisantes pour la campagne.

268. *lé rẽwë våḷõ žamé rẽ.* — Les renvois ne valent jamais rien. — Cf. 87.

269. *lé rizūrdè* (var. *lé rizâyè*) *vẽñõ a måla.* — Les plaisanteries dont on rit (*var.* les risées) tournent à mal.

Voir *mó* (1) au glossaire. — Cf. all. *Aus Scherz wird Ernst.*

270. *lé savoyâ n'ã dé grosī tyé la roba.* — Les Savoyards n'ont de grossier que la robe (ils passent pour fins et rusés).

271. *l-é trü tâ dé ḥḷūre le tyü kã le pé l-é fro.* — Il est trop tard de fermer le derrière, quand le pet est sorti.

Il est trop tard d'aviser à prévenir un désagrément, quand il est arrivé.

272. *létse mé, té létséri.* — Lèche-moi, je te lècherai. — Cf. 101.

273. *l-é vito arevå ke gråvè.* — Il est vite arrivé [quelque chose] qui nuit.

Se dit à l'occasion d'un accident subit.

274. *lé-z ẽfã sõ kemẽ le pyapāü, sé rétrouvõ pèrto.* — Les enfants sont comme la renoncule, ils se retrouvent partout.

275. *lé-z ẽfã sõ kemẽ õ lé få.* — Les enfants sont comme on les élève.

276. *lé-z ẽfã sõ la motéta déi pūre dzẽ.* — Les enfants sont le fromage (la richesse) des pauvres gens.

277. *lé-z omo tsêrtsõ fortena, må l-é éi feḷ'a s'ẽ wèrdå.* — Les hommes cherchent fortune, mais c'est aux filles à s'en garder.

278. *lé-z õ fã tã ke lé-z ótro sõ a dã.* — Les uns font tant que les autres sont en [dommage.

Les plus habiles profitent de l'incapacité des autres.

**279**. *l'okaziyõ fâ le lârõ.* L'occasion fait le larron.

**280**. *lẽ dé sõ bẽ, préi dé sõ damâdzo* (var. *prūtso dé sa pèrda*). Loin de son bien, près de son dommage (*var.* proche de sa perte).

Par contraste, cf. fr. L'œil du maître engraisse le cheval.

**281**. *må sé é tsó*
*ẽple kåv'é lénó.*
Mars sec et chaud
emplit cave et grenier.

**282**. *medze dou pã nè tãdi ke t'éi dzureno, se te vou medzi dou pã blã kã te seréi vīlo.* Mange du pain noir pendant que tu es jeune, si tu veux manger du pain blanc quand tu seras vieux.

**283**. *mé bå é twãrna keri.* Mets bas et retourne chercher.

Se dit en parlant d'époux qui ont beaucoup d'enfants.

**284**. *mé dé blaga tyé dé pã.* Plus de vantardise que de pain.

Se dit de personnes qui veulent en faire accroire sur leur situation de fortune.

**285**. *mé dé dzenelè, mé d'ãü.* Plus de poules, plus d'œufs.

Plus il y a de travailleurs, plus il se fait de travail. Plus il y a de biens, plus aussi de jouissances.

**286**. *mé dé dzũyo tyé dé pã.* Plus de joie que de pain.

Se dit de gens insouciants qui sont toujours joyeux.

**287**. *mé le dyãblo l-a, mé vudréi avãi.* Plus le diable a, plus il voudrait avoir.

Se dit d'un avare. — Cf. 288 et 289.

**288**. *mé õ bãi,*
*mé õ-n a sãi.*
Plus on boit,
plus on a soif.

Plus on acquiert, plus on veut acquérir. — Cf. 287 et 289.

**289**. *mé õ-n a, mé õ vudréi avãi.* Plus on a, plus on voudrait avoir.

On n'est jamais content. — Cf. 287 et 288.

**290**. *mé õ rabule, mé šẽ mó.* Plus on remue la vase, plus ça sent mauvais. — Se dit d'affaires véreuses.

**291**. *mī vó* (var. *vó mī*) *õ bõ vezẽ*
*tyé õ krũyo parẽ.*
Mieux vaut un bon voisin
qu'un mauvais parent.

**292**. *mī vó* (var. *vó mī*) *tå tyé žamé.* Mieux vaut tard que jamais.

**293**. *mó dé trü avãi,*
*mó dé rẽ avãi.*
Mal de trop avoir,
mal de rien [n']avoir.

**294**. *mó le tsë, mó la lüdzè.* Mal le char, mal la *luge*.

Se dit des chemins qui, à la fonte de la neige et de la glace, deviennent impraticables pour le char et pour la *luge*.

**295**. *murale d'ivë,*
*murale dé fë.*
Muraille d'hiver,
muraille de fer.

Ce dicton, qui, sans être bien compris, se répète de génération en génération, doit dater du temps où l'on possédait le secret de faire, hiver comme été, des murs que des siècles n'ont pu entamer. On disait autrefois que le mortier de ces murs se faisait avec du vin rouge, ce vin étant alors plus cultivé que le blanc. Comme jadis il était interdit d'exporter et d'importer du vin d'une commune dans une autre, il se peut que, dans les années de grande abondance, on ait utilisé l'excédent d'un vin qui avait peu de valeur et dont on n'avait pas l'emploi, pour faire des murs qu'on savait devoir être très résistants.

**296**. *mwå é vẽdisyõ*
*rõpõ tot'amodiyasyõ.*
Mort et vendition
rompent toute amodiation.

**297**. *n'a på fóta dé vëre le notsé:*
*n'a fóta tyé dé vëre le portsé.*
Il n'est pas nécessaire de voir l'auge ;
il n'y a qu'à voir le porcelet.

Il n'est pas nécessaire de voir de quoi les gens se nourrissent : il n'y a qu'à regarder leur mine.

**298**. *ne fó ñõ payi pó móderè.* — Il ne faut payer personne pour médire.

**299**. *ne fó på mé dé fémale dẽ õna méizõ tyé ke ne léi-y a dé forné.* — Il ne faut pas plus de femmes dans une maison qu'il n'y a de poêles.

Afin d'éviter les querelles, il faut à chaque femme sa chambre chauffable. — Cf. 300.

**300**. *ne fó på mé dé terẽ tyé dé tråble dẽ õna méizõ.* — Il ne faut pas plus de tiroirs que de tables dans une maison.

Cf. 299 et l'art. *terẽ* du glossaire. — Ce proverbe obscur a été appliqué à des visiteurs qui arrivaient, en parasites, à l'heure des repas.

**301**. *ne fó tyé õn'épéläva por åyå õ gró fü.* — Il ne faut qu'une étincelle pour allumer un grand incendie.

Cf. fr. Petite cause, grands effets.

**302**. *ne sẽ tī de la mīma matāirè,*
*må ne sẽ på tī de la mīma ma-*
[*nāirè.*

Nous sommes tous de la même matière,
mais nous ne sommes pas tous de la
[même façon.

**303**. *n'é béi métre ke ne sé trõpè.* — Il n'y a pas de beau (bon) maître qui ne [se trompe.

Cf. fr. Il n'y a si bon charretier qui ne verse.

**304**. *n'é på dé bala rūza ke ne pwārte grètatyü.* — Il n'ya pas de belle rose qui ne porte gratte-cul. — Cf. 256.

**305**. *n'é på le to dé prométrè, fó õko teni.* — Ce n'est pas le tout de promettre, il faut encore tenir. — Cf. 375 et 378.

**306**. *n'é på le to dé se lévå matẽ, fó õko modå prou vito.* — Ce n'est pas le tout de se lever matin, il faut encore partir assez tôt.

**307**. *n'é på rẽ tyé lé gró bāü ke laburõ la tëra.* — Quelques personnes ajoutent : *lé peti fã bẽ lou drāi.* — Ce ne sont pas seulement les gros bœufs qui labourent la terre. — Les petits font bien leur part. — Cf. 308.

**308**. *n'é på rẽ tyé lé gró-z éséyi ke l-ékouzõ le mī.* — Ce ne sont pas seulement les gros fléaux qui battent le mieux. — Cf. 307.

**309**. *n'é på tī le dzwa féisa, kã mīmo éi sāünè.* — Ce n'est pas tous les jours fête, quand même il sonne.

Cf. fr. L'occasion de se réjouir ne se présente pas tous les jours.

**310**. *ñõ ne brīze sen ékuèla tyé si ke la tẽ.* — Personne ne casse son écuelle que celui qui la tient.

Celui qui, par sa propre faute, s'attire du malheur, n'en peut rendre personne responsable.

**311**. *ñõ ne pou sèrvi du métrè.* — Nul ne peut servir deux maîtres.

**312**. *omo dé vẽ,*
*omo dé rẽ.*

Homme de vin,
homme de rien.

**313**. *ou maryådzo é a la mwå,*
*le dyåblo få sé-z éfwå,*

Au mariage et à la mort, le diable fait ses efforts (il sème la discorde).

**314**. *ou méi d'avri,*
*la bån'éi tsevri.*

Au mois d'avril,
le bain aux chevreaux.

Les nos 314 et 316-321 sont tout ce qui reste d'une série de distiques rimés sur les mois; la seule personne qui les connût ne se rappelait pas les autres ; elle n'a pu m'en donner d'explication.

**315**. *ou méi d'avri,*
*lé-z åno gri*
*vã a pari,*

Au mois d'avril,
les ânes gris
vont à Paris.

Se dit à quelqu'un qui s'est laissé prendre à un poisson d'avril.

**316**. *ou méi dé må,*
*la bån'éi renå.*

Au mois de mars,
le bain aux renards. — Cf. 314.

**317.** *ou méi dé mé,*
*la bâñ'éi korbé.*
Au mois de mai,
le bain aux corbeaux. — Cf. 314.

**318.** *ou méi dé žüḷé,*
*la bâñ'éi valé.*
Au mois de juillet,
le bain aux garçons. — Cf. 314.

**319.** *ou méi dé žwẽ,*
*la bâñ'éi tsẽ.*
Au mois de juin,
le bain aux chiens. — Cf. 314.

**320.** *ou méi d'otóbrè,*
*la bâñ'éi tópè.*
Au mois d'octobre,
le bain aux taupes. — Cf. 314.

**321.** *ou méi d'u,*
*la bâñ'éi matū.*
Au mois d'août
le bain aux matous. — Cf. 314.

**322.** *ou méi d'u,*
*la pḷodze dèréi le bu.*
Au mois d'août,
la pluie derrière le bois.

En août, la pluie arrive à l'improviste.

**323.** *ou méitẽ dou méi dé mâ,*
*õ déi sé vëre kutsi é lévå.*
Au milieu du mois de mars,
on doit se voir coucher et lever.

Se dit de l'époque de l'année à partir de laquelle on peut se coucher et se lever sans lumière.

**324.** *õ bẽfé n'é žamé pèrdü.*
Un bienfait n'est jamais perdu.

**325.** *õ dzwa dé répū n'é pâ tota sa viye dé mó.*
Un jour de repos n'est pas toute sa vie de maux.

La vie n'étant qu'un labeur incessant, un jour de repos et de récréation rompt la monotonie des jours de tourment. — Proverbe obscur. — [Voir les remarques].

**326.** *õ fâ pa dé mẽdre patse tyé ou moḥi.*
On ne fait pas de plus mauvais accord qu'au temple. — Allusion au mariage.

**327.** *õ krūy'arẽdzémẽ vó mī tyé õ bõ proṣé.*
Un mauvais arrangement vaut mieux qu'un bon procès. — Cf. 126.

**328.** *õ morséi dé pã réparñi sé kọñe to l'ã dẽ la krebeḷè.*
Un morceau de pain épargné se connaît toute l'année dans la corbeille.

**329.** *õ mó* (var. *õ mâlö*) *ne vẽ žamé sẽ du* (var. *solé*). — Cf. 500.
Un mal (*var.* un malheur) ne vient jamais sans [qu'il y en ait] deux (*var.* jamais seul).

**330.** *õ-n a béi grési lé solå a-n õ vilẽ, réistõ adéi rodzo.*
On a beau graisser les souliers à un vilain, ils restent toujours rouges.

On a beau lui faire du bien, il est toujours mécontent. — Cf. 132.

**331.** *õ-n a béi savunå la téiṣa d'en åno, réist'adéi grizè.*
On a beau savonner la tête d'un âne, elle reste toujours grise.

Cf. fr. A laver la tête d'un More, on perd son temps et sa lessive.

**332.** *õna buna nāi vó õna buna fémåyè.*
Une bonne neige vaut une bonne fumure.

**333.** *õ n'adzīte på õ tsapéi sẽ l'aséyi.*
On n'achète pas un chapeau sans l'essayer.

**334.** *õ-n a sorẽ fóta d'õ pḷe peti tyé sé.*
On a souvent besoin d'un plus petit que soi.

**335.** *õ-n atrape pḷe vito õ mẽtö tyé õ volö.*
On attrape plus vite un menteur qu'un voleur.

**336.** *õ n'a tyé sẽ k'õ tsūyè.*
On n'a que ce qu'on soigne.

Se dit en faisant des remontrances à une jeune fille négligente.

**337.** *õ-n atyütåre*
*vó på mī tyé õ låré.*
Un écouteur [aux portes]
ne vaut pas mieux qu'un voleur.

**338.** *õn'åla dé bå a l'ozéi.*
Une aile abattue à l'oiseau. — Cf. 121.

Se dit d'un homme orgueilleux dont la réputation vient de subir une sérieuse atteinte.

**339.** *õ ne pou rẽ sé prométrè* (var. *sé prométre dé rẽ*).
On ne peut être assuré de rien. — Cf. 97 et 350.

**340**. *õ ne prẽ pâ lé mots'awé dou venégro, mâ sešé bẽ awé dou mãi.* — On prend plus de mouches avec du miel qu'avec du vinaigre.

**341**. *õ ne sò pâ õna séḷa dé sã d'õ museḷõ.* — On ne sort pas une *seillée* de sang d'un moustique.

Il ne faut demander à chacun que ce qu'il peut donner. — Cf. 204.

**342**. *õ ne sõdze žamé a to.* — On ne s'avise jamais de tout.

**343**. *õ ne véi žamé saḷi dé tsī li tyé la femãirè.* — On ne voit jamais sortir de chez elle que la fumée.

Se dit d'une personne chiche de son avoir.

**344**. *õ-n é pḷe grãtẽ kutsi tyé drãi.* — On est plus longtemps couché que debout.

**345**. *õ n'é žamé bḷamå tyé pè mẽdro tyé sé.* — On n'est jamais blâmé que par moindre que soi.

**346**. *õ-n ẽfã, rẽ d'ẽfã.* — Un enfant, point d'enfant.

Se dit de parents qui n'ont qu'un enfant et qui sont toujours en souci de le perdre.

**347**. *õ-n omo avèrti n-ẽ vò du.* — Un homme averti en vaut deux.

**348**. *õ-n omo dé paḷe vò bẽ õna feḷe d'wå.* — Un homme de paille vaut bien une fille d'or.

On oppose ici la richesse en biens-fonds à la richesse en capitaux.

**349**. *õ pétsi avuå l-é la méityi pèrdenå.* — Un péché avoué est à moitié pardonné.

**350**. *õ pou pâ derè : fõtãna, béri pâ dé ten éiwè !* — On ne peut pas dire : Fontaine, je ne boirai pas de ton eau ! — Cf. 97, 339.

**351**. *õ pou pâ éihr'ou fwa é ou mulẽ.* — On ne peut pas être au four et au moulin.

Cf. 352 et fr. On ne saurait sonner les cloches et aller à la procession.

**352**. *õ pou pâ pḷorå é menå l'éga.* — On ne peut pas pleurer et mener la jument. — Cf. 351.

**353**. *õ pou pâ saḷi de la farna bḷãtse d'õ sa dé tsèrbõ.* — On ne peut pas sortir de la fleur de farine d'un sac de charbon.

On ne peut s'attendre à des procédés délicats de la part de gens mal élevés.

**354**. *õ sé mé pâ martšã po le fédzo.* — On ne se met pas marchand pour le foie.

On ne fait pas le commerce pour vendre à perte. Autrefois le foie, ainsi que la rate et la cervelle, étaient des pièces de viande sans valeur, dont personne ne voulait manger.

**355**. *õ trouv'adéi sõ parãi* (var. *õ trouve pèrto sõ sẽbḷåbḷo*). — On trouve toujours son pareil (*var.* partout son semblable).

**356**. *õ trouve pâ ṣẽ frã dẽ õ poudzi dé metãna.* — On ne trouve pas cent francs dans un pouce de mitaine.

Cf. fr. Cela ne se trouve pas sous le pas d'un cheval.

**357**. *õ yådzo n'é pâ koṣema.* — Une fois n'est pas coutume.

**358**. *pâ dé dyẽra ke n'ẽ réstéi kòkõ.* — Pas de guerre qu'il n'en reste quelqu'un.

Après une guerre, il y a toujours quelque survivant.

**359**. *pâ õ desãdo sẽ sélãü.* — Pas un samedi sans soleil.

On prétend que, les samedis, le mauvais temps ne dure jamais tout le jour.

**360**. *pã mũ vò bẽ la sepa* — Pain mouillé vaut bien la soupe.

Allusion aux ivrognes qui refusent de dîner.

**361**. *penéi, tré lo wãi, démã te l'aréi.* — Prêle, arrache-la aujourd'hui, demain tu l'auras.

Cf. le vers de Destouches : Chassez le naturel, il revient au galop.

**362**. *peti a peti,*
*l'ozéi få sõ ni.* — Petit à petit,
l'oiseau fait son nid.

**363**. *pèrto le pã l-é prévõ.* — Partout le pain est profond.
Partout il faut peiner pour gagner son pain. — Cf. 364.

**364**. *pèrto lé pyëre sõ dürè.* — Partout les pierres sont dures.
Il est partout difficile de gagner sa vie. — Cf. 363.

**365**. *pl̦ãta mé tẽ, pl̦ãta mé tå,*
*dévã le méi dé mé te ne mé vèi på.* — Plante-moi tôt, plante-moi tard, avant le mois de mai tu ne me vois pas.
Ce dicton se rapporte à la germination de la pomme de terre.

**366**. *pl̦ãta té tsu a la pl̦ènéta dou rahl̦õ,*
*é kwéi lé a la pl̦ènéta dou bakõ.* — Plante tes choux sous la constellation du *raclon* (sorte d'engrais) et cuis-les sous la constellation du lard.
Manière plaisante de dire que les choux ont besoin d'engrais et qu'il faut les cuire avec beaucoup de graisse.

**367**. *pl̦ã va, l̦ẽ tsemenè.* — Lentement va, loin chemine.
Cf. fr. Pas à pas on va bien loin ; ital. *Chi va piano, va sano.*

**368**. *pl̦e gró že tyé gró vẽtro.* — Plus grands yeux que grand ventre.
Se dit d'enfants qui demandent plus qu'ils ne peuvent manger. — Cf. 84.

**369**. *poma bal̦a vó mī tyé poma purya.* — Pomme donnée vaut mieux que pomme pourrie.
Il vaut mieux donner ses pommes que de les laisser pourrir.

**370**. *po prẽdre le ni fó på atẽdre ke lé-z ozéi sã viya.* — Pour prendre le nid il ne faut pas attendre que les oiseaux soient partis.
Pour prendre le malfaiteur, il ne faut pas attendre qu'il soit échappé.

**371**. *por õna serīzè, pl̦ẽ õ panãi.* — Pour une cerise, plein un panier.
Pour une parole de vérité, plein un panier de mensonges.

**372**. *por yõ dé pèrdü, dyī dé rétrovå.* — Pour un de perdu, dix de retrouvés.
Cf. fr. Pour un perdu, deux retrouvés.

**373**. *premi va, premi prẽ,*
*le dèréi va rounẽ.* — Premier va, premier prend, le dernier va grognant.
Au tard venu les os.

**374**. *premīre råye n'é på pūza* — Premier sillon n'est pas *pose.*
Le premier sillon mal fait ne gâte pas toute la *pose* (ancienne mesure agraire). Il faut un apprentissage en toutes choses. — Cf. 92.

**375**. *prométr'é teni l-é du.* — Promettre et tenir, c'est deux.
Cf. 305 et 378.

**376**. *prou bl̦aga é pū dé fé.* — Cf. 157. — Beaucoup de vantardise et peu de faits.

**377**. *prou dé peti mõtõ n-ẽ fã õ gró.* — Beaucoup de petits tas en font un gros.
Cf. 26, 466 et 473.

**378**. *prou prométr'é pū teni,*
*l-é lé fū ẽtreteni.* — Beaucoup promettre et peu tenir, c'est amuser les fous. — Cf. 305, 375.

**379**. *provizyõ, profüzyõ.* — Provision, profusion.

**380**. *puta tsata, béi menõ.* — Laide chatte, beau minet.
Se dit d'une femme laide qui a de beaux enfants.

**381**. *pute dzẽ, béi tẽ.* — Laides gens, beau temps.
Manière plaisante de taquiner les femmes qui lavent le linge à la fontaine par le beau temps. — Cf. 33.

**382**. *pū d'éfé,*
*pū dépl̦é ;*
*pū d'éfé,*
*pū éi pl̦é.* — Peu d'effet, peu déplaît ; peu d'effet, peu plaît.
Autrement dit, ce qui fait peu d'effet ne déplaît ni ne plaît beaucoup.

383. *pūrétâ n'é pâ viḥo.* — Pauvreté n'est pas vice.

384. *rẽ dé fémãire sẽ fü.* — Pas de fumée sans feu. — Cf. 255.

385. *rẽ ne sé répâye kemẽ le tẽ.* — Rien ne se *repaie* comme le temps.
S'il fait longtemps beau, il fera longtemps mauvais temps, et vice-versa.

386. *se févrãi ne févrotè,*
*sé trouve mâ ke mèrmotè.*
Si février n'est mauvais,
il se trouve que mars murmure.

387. *se févrãi ne févrūḷè, mâ é avri méinérõ grã brwi.* — Si février n'est mauvais, mars et avril mèneront grend bruit (seront très mauvais).

388. *se févrãi ne févrūḷè,*
*vẽ mâ ke l-ẽnūyè.*
Si février n'est mauvais,
survient mars qui ennuie.

389. *se le ḥī tsezãi,*
*tī lé-z ozéi serã prãi.*
Si le ciel tombait,
tous les oiseaux seraient pris.
Se dit à ceux qui font des suppositions irréalisables. — Cf. fr. Si le ciel tombait, il y aurait bien des alouettes prises.

390. *se lé ñole vã davó,*
*prẽ le raṣéi é la fó.*
*se lé ñole vã damõ,*
*prẽ l'ãüḷ'é le takõ.*
Si les nuages vont du côté du sud-ouest,
prends le râteau et la faux.
Si les nuages vont au nord-est,
prends l'aiguille et le *tacon*.
Le vent du sud-ouest amène la pluie, tandis que le vent du nord-est est un vent sec.

391. *se t'â fã, medze ta mã,*
*wãrda l'ótra po démã;*
*se t'â fã, medze tõ pi,*
*wãrda l'ótro po dãḥi.*
Si tu as faim, mange ta main,
garde l'autre pour demain ;
si tu as faim, mange ton pied,
garde l'autre pour danser.

392. *se te ne pou pâ mé pḷãtâ dé žüḷé, lése mé dẽ le satsé.* — Si tu ne peux pas me planter en juillet, laisse-moi dans le sachet.
Se dit des haricots, qui sont sujets à geler, si on les plante plus tard qu'en juillet.

393. *se te wãrde la demẽdzè, la demẽdze té wãrdérè.* — Si tu gardes le dimanche, le dimanche te gardera.

394. *se žamé pâke ne veñãi,*
*žamé le bõ tẽ ne vẽdrãi.*
Si jamais Pâques ne venait,
jamais le bon temps ne viendrait.

395. *sé dréḥi kemẽ õ pyãü sü õ molã.* — Se dresser comme un pou sur un *molan*.
Etre sottement bouffi d'orgueil.

396. *sélou dé mâ é vẽ d'avri*
*fã le dzūyo dou payi.*
Soleil de mars et vent d'avril
font la joie du pays.

397. *sẽ ke la sẽ médâ fâ,*
*la sẽ barnabé le défâ.*
Ce que la Saint Médard (8 juin) fait,
la Saint Barnabé (11 juin) le défait.
Si la Saint-Médard pronostique la pluie, la Saint Barnabé, arrivant trois jours plus tard, peut, par un pronostic contraire, amener le beau temps. — Cf. 137.

398. *sẽ ke l-é fé l-é fé.* — Ce qui est fait est fait.
Il faut prendre son parti du fait accompli.

399. *sẽ ke lé péire rapèrtsõ awé le raṣéi, lé-z ẽfã l'ẽpãtsõ awé la fortsè.* — Ce que les pères rassemblent avec le râteau, les enfants l'éparpillent avec la fourche.
Ce que les parents ont amassé lentement et péniblement, les enfants le dilapident souvent.

400. *sẽ ke merte le rédère, fó le derè;*
*sẽ ke ne merte pâ le rédere, fó pâ le derè.*
Ce qui mérite d'être redit, il faut le dire ;
ce qui ne mérite pas d'être redit, il ne faut pas le dire.
Il faut s'abstenir de toute parole oiseuse.

401. *sẽ ke ne vó rẽ ne riske rẽ.* — Ce qui ne vaut rien ne risque rien.
Se dit de mauvaises gens, en les voyant affronter un danger, et de choses mauvaises, qui résistent à tout. — Cf. 196.

**402.** *sẽ ke révīre le tsó révīre le frāi.* — Ce qui protège contre le chaud protège contre le froid.

Se dit en parlant des habitants du Pays d'Enhaut, toujours vêtus de laine.

**403.** *sẽ ke s'ẽ va* (var. *sẽ ke sò*) *pè la révẽ pè la bwārna.* [*pwārta* — Ce qui s'en va (*var.* ce qui sort) par la porte revient par la cheminée.

**404.** *sẽ ke vẽ dé rapena*
*s'ẽ va dé ruvena.*
Ce qui vient de rapine
s'en va *de ravine.*

Cf. 405. — [Voir les remarques.]

**405.** *sẽ ke vẽ pè la ḥḷota s'ẽtwārne pè le tãbu.* — Ce qui vient par la flûte s'en retourne par le tambour.

Cf. 404 et fr. Ce qui vient de la flûte s'en retourne au tambour.

**406.** *sẽ k'õ pou på fére dé grã,*
*õ le få dé pḷã.*
Ce qu'on ne peut pas faire rapidement,
on le fait lentement.

**407.** *sẽ léi va kemẽ le nå ou vezådzo.* — Cela lui va comme le nez au visage.

En d'autres termes, il n'a que ce qu'il mérite.

**408.** *sẽ léi va kemẽ õ fourda a-n ena tsīvra.* — Cela lui va comme un tablier à une chèvre. — Cf. 409.

**409.** *sẽ léi va kemẽ õna lota a-n õ korbé.* — Cela lui va comme une hotte à un corbeau. — Cf. 408.

**410.** *s'ẽpârõ kemẽ du lâr'ẽ fāirè.* — Ils s'entendent comme deux larrons en foire.

**411.** *si ke få la bétizè, la bérè.* — Celui qui fait la bêtise, la boira. — Cf. 417.

**412.** *si ke få õna fortsè* (var. *õna potsè*), *faréi bẽ õ fortsõ* (var. *õ potsõ*). — Celui qui fait une fourche (*var.* une *poche*), ferait bien un fourchon (*var.* un [*pochon*).

Qui peut le plus, peut le moins.

**413.** *si ke få sẽ ke ne dāi*
*vẽdr'a sẽ ke ne vudrāi.*
Celui qui fait ce qu'il ne doit
aura le sort qu'il ne voudrait.

**414.** *si ke kåse lé vẽro lé påyè.* — Qui casse les verres, les paie.

**415.** *si ke krouze la fūsa éi-z ótro léi tsī le premi.* — Celui qui creuse une fosse à autrui y tombe le premier.

**416.** *si ke l-a bü bérè.* — Qui a bu boira.

**417.** *si ke l-a fé la kaviḷe, ke la bāivè !* — Celui qui a fait la bêtise, qu'il la boive ! — Cf. 411.

**418.** *si ke l-a prou feḷ'é prou tāi,*
*žamé dzūyo ne sé vāi.*
Celui qui a beaucoup de filles et beaucoup [de toits,
jamais joie ne se voit.

**419.** *si ke l-é lårè*
*sé kréi ke tsakõ l-é sõ frårè.*
Celui qui est un larron
se croit que chacun est son frère.

**420.** *si ke l-é métre sé katse yó vāü.* — Celui qui est maître se couche où il veut.

Il n'est responsable de sa conduite qu'envers lui-même. — Cf. 478.

**421.** *si ke l-ẽvuye le tsevri l-ẽvuy'asebẽ le bosõ po le nuri.* — Celui qui envoie le chevreau envoie aussi le buisson pour le nourrir.

Dieu pourvoit à tout.

**422.** *si ke mépréize le pū, le prāü le fwi.* — Celui qui dédaigne le peu, le beaucoup le fuit.

**423.** *si ke mode kemẽ vatsè, révẽ modzõ.* — Celui qui part vache, revient petite génisse. — Cf. 424.

Celui qui part avec des économies revient sans le sou ; celui qui débute grandement finit petitement.

**424.** *si ke mode kemẽ véi, révẽ modzõ.* — Celui qui part veau, revient petite génisse.

Se dit de quelqu'un qui a réussi. — Cf. 423.

**425**. *si ke n'a på, l-a a s'atẽdrè: se n'é õ yådzo, l-é õ-n ótro.* — Celui qui n'a pas, doit s'attendre. Si ce n'est une fois, c'est une autre.

Les épreuves n'épargnent personne.

**426**. *si ke ne riske rẽ n'a rẽ.* — Celui qui ne risque rien n'a rien.

Cf. 167 et 443.

**427**. *si ke ne så på pwå,*
*ke taḷéi dé må !* — Celui qui ne sait pas bien tailler la vigne, qu'il la taille en mars !

En la taillant en mars, la vigne courra moins de risques par sa maladresse que dans un autre mois. — Cf. 445.

**428**. *si ke ne så på sé gevèrnå,*
*sare sé kõparå.* — Celui qui ne sait pas se gouverner, saura peiner.

Quand la nécessité l'y obligera, il saura faire feu des quatre pieds.

**429**. *si ke ne så rẽ, ne pou rẽ dépẽdrè.* — Celui qui ne sait rien, ne peut rien désapprendre.

Cf. 134 et fr. Qui ne sait rien, rien n'oublie.

**430**. *si* (var. *ke si*) *ke n'é på kõtẽ, ke l-åle vè le kõtẽtyãü !* — Celui (*var.* Que celui) qui n'est pas content, qu'il aille chez le *contenteur !*

**431**. *si ke n'é žamé saḷéi dé tsī li*
*så på tyé ke vou dere « pã gåñi ».* — Celui qui n'est jamais sorti de chez lui ne sait pas ce que veut dire « pain gagné ».

**432**. *si ke nure n'ẽfortene på.* — Celui qui nourrit ne donne pas la fortune.

**433**. *si ke n'ū tyé õna ḥḷotse n'ū tyé õ sõ.* — Celui qui n'entend qu'une cloche n'entend qu'un son.

**434**. *si ke pou prẽdr'õn'épẽga pou prẽdr'õ pófë.* — Celui qui peut prendre une épingle peut prendre un *paufer* (pal en fer).

Celui qui peut dérober le moins peut dérober le plus.

**435**. *si ke ri le devẽdro, la demẽdze pḷorérè.* — Tel qui rit vendredi, dimanche pleurera.

**436**. *si ke sare to, sere prou retso.* — Celui qui saura tout sera assez riche.

**437**. *si ke sé kõtẽte dé pū l-are todoulõ prãü.* — Celui qui se contente de peu aura toujours assez.

**438**. *si ke s'ẽ šẽ,*
*s'ẽ-n éprẽ.* — Celui qui se sent coupable de ce qu'on blâme, en prend de l'humeur.

Cf. fr. Qui se sent morveux se mouche.

**439**. *si ke s'ọse le nå,*
*la faṣe sé défå.* — Celui qui s'ôte le nez, la face se défait.

Celui qui nuit aux siens se nuit à soi-même ; celui qui médit des siens n'en retire que confusion.

**440**. *si ke va pè le dréi tsemẽ*
*ne sé détwārne dé rẽ.* — Celui qui va par le droit chemin ne se détourne de rien.

Les difficultés n'arrêtent pas celui qui agit avec droiture. — Cf. fr. Fais ce que dois, advienne que pourra.

**441**. *si ke vẽ sõ fémé vẽ sõ pã.* — Celui qui vend son fumier vend son pain.

**442**. *ṣou ke sõ ardi, l-ã adéi sẽ ke lou fó.* — Ceux qui sont hardis ont toujours ce qu'il leur faut. — Cf. 443.

**443**. *ṣou ke sõ pwéirãü n'ã žamé rẽ.* — Ceux qui sont peureux n'ont jamais rien.

Cf. 442, 167 et 426.

**444**. *šoka po šoka, pota po pota.* — Socque pour socque, moue pour moue.

Œil pour œil, dent pour dent. — Cf. 461.

**445**. *tal'atẽ, tale to,* — Taille tôt, taille tard,
*rẽ ne vó la tale dé mà.* — rien ne vaut la taille de mars.
Se dit de la vigne. — Cf. 427.

**446**. *tãk'a tré fü* (var. *l-é*) *bõ.* — Jusqu'à trois fut (*var.* c'est) bon.
Il ne faut en rien dépasser la mesure. — Cf. 112.

**447**. *tã ple vīlo, tã ple fū.* — Tant plus vieux, tant plus fou.

**448**. *tãtū sé létsõ, tãtū sé medzõ.* — Tantôt ils se lèchent, tantôt ils se mangent.
Ils vivent tantôt en paix, tantôt sur le pied de guerre.

**449**. *tī lé kayõ ne sõ pa ou burètõ.* — Tous les cochons ne sont pas au *boiton*.

**450**. *to få pãsè, medāi ke l-ẽtrāi.* — Tout fait panse, pourvu que cela entre.
Cf. 452.

**451**. *to l'õ apréi l'ótro.* — Tout l'un après l'autre.
Il ne faut pas intervertir l'ordre normal, si on veut que tout aille bien. — Cf. 472.

**452**. *to móné* — Toute saleté
*få grasé.* — engraisse. — Cf. 450.
Se dit en plaisantant de tout ce que les enfants portent à la bouche sans l'examiner.

**453**. *to novéi l-é béi.* — Tout nouveau, tout beau.

**454**. *to sé lése férè.* — Tout se laisse faire.
Cf. fr. Tant va la cruche à l'eau qu'à la fin elle se casse.

**455**. *to sẽ ke blãtséye n'é på laséi.* — Tout ce qui est blanc n'est pas [du] lait.
Cf. fr. Tout ce qui brille n'est pas or.

**456**. *tote lé remase nāüwe sõ bunè.* — Tous les balais neufs sont bons.
Se dit en parlant des nouveaux domestiques.

**457**. *tote lé vretå ne sõ pa bun'a derè.* — Toutes les vérités ne sont pas bonnes à dire.

**458**. *to tsãdze tyé le kuzenâdzo móné.* — Tout change, sauf la cuisine malpropre.

**459**. *tóla viyè, tóla murâ.* — Telle vie, telle fin.

**460**. *tó lé péirè, tó lé-z ẽfã.* — Tel père, tel fils. — Cf. 189.

**461**. *tó te mé få, tó té fari,* — Ainsi que tu me fais, ainsi je te ferai,
*dézéi la tsīvra a sõ tsevri.* — disait la chèvre à son chevreau.
Se dit des représailles. — Cf. 444 et all. *So du mir, so ich dir.*

**462**. *trü dé familaritå l-ẽdžẽdre le mépri.* — Trop de familiarité engendre le mépris.

**463**. *trü é trü pū sõ på dé buna mézera.* — Trop et trop peu n'est pas mesure.
Cf. 93 et 465.

**464**. *trü l-ẽbaras'é pū ne së a rẽ.* — Trop embarrasse et peu ne sert à rien.

**465**. *trü påse mézera.* — Trop passe mesure.
Cf. 93, 463 et fr. Trop est trop, rien de trop.

**466**. *tsake gota* — Chaque goutte [de lait]
*få la mota.* — fait le fromage. — Cf. 26, 377 et 473.

**467**. *tsake lavâyè,* — Chaque *lavée*,
*tsak'ūzâyè.* — chaque *usée*.
Se dit du linge qui s'use à force d'être lavé.

**468**. *tsake méinâdzo* — Chaque ménage
*l-a sõ lẽgådzo.* — a son langage.
Chaque ménage a sa vie propre, sa manière de concevoir les choses et de les exprimer.

**469**. *tsake payi furne sõ mõdo.* — Chaque pays fournit son monde.

**470**. *tsake payi, tsake mũdè.* — Chaque pays, chaque mode(*s*).
Cf. 481 et all. *Laendlich, sittlich.*

**471**. *tsake poté trouve sõ kevéihlé.* — Chaque petit pot trouve son petit couvercle.
Chacun trouve à se marier selon sa conduite.

**472**. *tsake tsũz'ẽ sõ tẽ.* — Chaque chose en son temps. — Cf. 451.

**473**. *tsak'épi* (var. *tsó épi*) *fâ sa lena.* — Chaque épi (*ou* un épi après l'autre) fait sa glane. — Cf. 26, 377 et 466.

**474**. *tsak'ozéi trouve sõ ni béi.* — Chaque oiseau trouve son nid beau.
On est toujours mieux chez soi que chez les autres; le chez soi, si simple soit-il, a toujours son charme.

**475**. *tsakõ déi medzi õna kopa dé hẽdre derẽ sa viyè.* — Chacun doit manger une *coupe* (quatre quarterons) de cendres durant sa vie.

**476**. *tsakõ l-a sa krãi a portå.* — Chacun a sa croix à porter.

**477**. *tsakõ le šo* (var. *tsakõ sõ drãi*) *n'é på détrü.* — A chacun le sien n'est pas de trop.

**478**. *tsakõ l-é métre tsī sé.* — Chacun est maître chez soi.
Cf. 420 et fr. Charbonnier est maître chez soi.

**479**. *tsakõ por sé é dyü por tī.* — Chacun pour soi et Dieu pour tous.

**480**. *tsakõ prẽ sõ plézi yó le trãüvè.* — Chacun prend son plaisir où [il] le trouve.

**481**. *tsakõ sa mũda.* — Chacun sa mode.
Cf. 470 et fr. Chacun vit à sa mode.

**482**. *tsãdzi sõ tsavó bwãrño kõtr'õ-n avūlo.* — Changer son cheval borgne contre un aveugle.
Faire un marché de dupe; échanger une position médiocre contre une mauvaise.

**483**. *tsë ke kré ne pou dzũrè.* — Chair qui croît ne peut rester en repos.
Se dit en parlant d'enfants très pétulants.

**484**. *vẽtro afamå n'a rẽ d'orolè.* — Ventre affamé n'a point d'oreille.

**485**. *vẽtro pla, ẽfã léi-y a.* — Ventre plat, enfant il y a.
Se dit des premiers mois de la grossesse.

**486**. *vẽtro plẽ sa på ke vou a dere vẽtro wido.* — Ventre plein ne sait pas ce que veut dire ventre vide.
Le riche ne peut pas comprendre le pauvre.

**487**. *vito déi dẽ,*
*vito déi dzẽ.* — Vite des dents,
vite des gens.
Se dit de la dentition précoce d'un enfant, qui passe pour un présage de la prochaine naissance d'un autre enfant.

**488**. *vīle féna é gró vẽ*
*ne koresõ på po rẽ.* — Vieille femme et gros vent
ne courent pas pour rien.

**489**. *vó mī dere « dzũ » tyé « tsåropa ! »* — Mieux vaut dire : « Tiens-toi tranquille ! » que : « Paresseux ! »
Mieux vaut un enfant vif qu'un enfant mou. — Cf. 495.

**490**. *vó mī fére dzalozi tyé pedyi.* — Il vaut mieux faire envie que pitié.

**491**. *vó mī õna krosa tyé õna poma.* — Mieux vaut une beurrée qu'une pomme.
Il vaut mieux ne pas planter d'arbres dans les prés, afin d'avoir plus de foin.

**492**. *vó mī õ « t'å » tyé du « t'aréi ».* — Un tiens vaut mieux que deux tu l'auras.

**493**. *vó mī safri tyé muri.* — Il vaut mieux souffrir que mourir.

494. *vó mī tèrdi tyé wéiri.* — Mieux vaut une année tardive qu'une année improductive. — Cf. 501.

495. *vó mī ūza dei sola tyé dei lēļo.* — Il vaut mieux user des souliers que des [draps de lit.
Mieux vaut un enfant vif qu'un enfant malade. — Cf. 489.

496. *yó léi-y a de la žèna, léi-y a rẽ dé pļézi.* — Où il y a de la gêne, il n'y a pas de plaisir.

497. *yó lei-y a de l'ētèrdi, māke pa dé dérutsi.* — Où il y a de l'interdit (où l'on détient injustement le bien d'autrui), la ruine est inévitable. — Cf. 37.

498. *yó léi-y a rẽ, l-é yó ne léi-y a ñõ.* — Où il n'y a rien (pas de dissensions), c'est [là] où il n'y a personne. — Cf. 252.

499. *yó léi-y a rẽ, ñõ ne pou rẽ.* — Où il n'y a rien, personne ne peut rien [dérober].

500. *yó lé mó sõ, éi turtsõ.* — Où les maux sont, ils foisonnent. — Cf. 329.

501. *žamé furi* (var. *l'ã*) *tèrdi ne fü* (var. *ne réiste* ou *ne vẽ*) *wéiri.* — Cf. 494. — Jamais printemps (*var.* l'an) tardif ne fut (*var.* ne reste *ou* ne devient) improductif.

502. *žamé krūy'óvrāi ne trouve bun üti.* — Un mauvais ouvrier ne saurait trouver de bons outils.

503. *žamé pata bļãtse n'a fé vèrgoñ'a dama.* — Jamais linge propre, quoique usé, n'a fait honte à dame.

504. *žamé rudzo ne fü bõ.* — Jamais rouge ne fut bon.

Se dit, conformément à une croyance très générale, d'un homme ou d'une femme aux cheveux roux.

## REMARQUES

325. On obtiendrait un sens plus satisfaisant, en mettant une ponctuation après *répū* et en supposant que le pronom *sa* se rapporte à l'homme en général ou à la personne à propos de laquelle on fait usage de ce dicton.

404. Le *Glossaire* de Bridel traduit *ruvena* par « ruine », qui convient mieux au contexte. E. M.





# SUPPLÉMENT

# SUPPLÉMENT

---

*agoṣå̦*, v. a. Goûter.

*ahroḅḷā-ãyè*, adj. Attelé à deux, accouplé. | *l-é yü dé tsavó ahroḅḷā :* j'ai vu des chevaux accouplés. || Fig. *kã l-é ahroḅḷā dézo sõ sa, l-é akrezå :* quand il a son sac sur le dos, il est accablé.

*akuḷi̦* (p. 9). | *akuḷi lé vatsè :* conduire les vaches à l'abreuvoir. || *s'akuḷõ på* : ils ne se tuent pas au travail.

*aléigramẽ̦*, adv. A son aise, en de bonnes conditions. | *vivr'aléigramẽ awé kókõ :* être en bons termes avec quelqu'un.

*amãdolå̦i*, s. m. Amandier.

*apelå̦*, v. a. Appeler. || Réfl. S'appeler.

*apḷéya̦*, s. f. Le temps qu'on reste au labour sans dételer. — Cf. *apḷéyi*.

*atyẽsena̦*, v. a. Dorloter, gâter. — Cf. *sẽtyõ*.

*avãréyü$^{v}$a* (frv. *avant-revue*), s. f. Terme en usage dans le canton de Vaud sous l'ancienne organisation militaire. D'après une aimable communication de M. Jules Chavannes, les *avant-revues* « correspondaient, dans une certaine mesure, aux inspections d'armes actuelles. Chaque année, les troupes de l'arrondissement militaire se réunissaient au chef-lieu, et l'on procédait à l'épuration des contrôles et à d'autres travaux d'organisation. La *revue*, qui comportait des manœuvres, avait lieu quelque temps après. Les *avant-revues* avaient le caractère de fêtes populaires. » Les femmes et les enfants y accompagnaient en grand nombre les chefs de famille en uniforme. Des pique-niques s'organisaient. « A Vevey, cela se passait sur la place du Marché, » la Grande Place actuelle, où ont également lieu les représentations de la fête des Vignerons. — Voir *réyü$^{v}$a*.

*ãüra* (1, p. 29). | *a bun'ãüra*, de bonne heure.

*ą̃üvra*, s. f. (vieilli). Œuvre. | *õna buna, õna móvéz'ãüvra :* une bonne, une mauvaise œuvre. — Cf. *mãdãüvra*.

*ãnwi̦*, s. m., dans la loc. *pasȧ l'ãnwi :* tuer le temps.

*ãperǫ̈*, s. m. Empereur. | Sobr. d'une famille.

*baṣå̦* (p. 37). || Fig. *lé vü på fére baṣå :* je ne veux pas les rendre jaloux.

*bą̃sko* (2), s. m. Ce qui reste d'une poignée de paille après qu'on s'en est servi pour attacher la vigne. | *õ bãsko*.

*bå̦ḷè* (frv. *baille*), s. f. Etat d'une personne qui ne fait que bailler. | *l-é la båḷe wãi :* j'ai la *baille* aujourd'hui.

*bãñè*, s. f. Bain. — Mot inusité, connu seulement par les Pr. 314 et 316-321.

*bézégü̦*, s. m. Besaiguë.

*bḷamå̦*, v. a. Blâmer. || Pr. 345.

*bordzǫ̃* (2), s. m. Morceau d'écorce qui s'enlève d'un seul coup.

*bornéta* (p. 58). | Voir *fenéthréta*.

*boru* (p. 58). | *rẽ boru :* voir *rè* (1).

*bõ* (2), s. f. Qualité de ce qui a bon goût, sensation de goût agréable. | *l-é d'ena bõ !*

c'est d'un bon ! || Peut-être faut-il reconnaître également un substantif féminin et lire *de la bõ* dans l'exemple qui figure aux lignes 14-15 de la 1re colonne de la page 63 ? — Cf. les art. *sono* (p. 535) et (ci-après) *frãi* (3), *mó* (4), *tsó* (3 bis), et voir *Bulletin du Glossaire des patois de la Suisse romande*, VII, p. 10.

*brabã̩*, s. m. Ecu de Brabant, ancienne monnaie.

*brasè* (2), s. f. Brasse, mesure de longueur.

*brenu̩flè*. — Voir les sobriquets.

*bugréri̩*, s. f. Bagatelle.

*bu̩lete̩ra*, s. f. Infusion de feuilles de pêcher qu'on vide dans un tonneau qui a pris un mauvais goût, pour le désinfecter.

*burõ̩*, s. m. Caillou rond des chemins et des ruisseaux, autrefois employé pour la construction des murs.

*bürẹ́*, adj., dans *pere büré*, poire beurré.

*débitå̩* (p. 91). || *débitå dou bu :* débiter du bois.

*dégubeli̩*, v. a. Dégobiller. | *dégubele tãk'éi bwéi :* il vomit jusqu'aux boyaux.

*déleñi̩*, v. a., dans la loc. *déleñi õ lã :* ôter le bord extérieur d'une planche, en se servant de la *leñè*.

*démenå̩yè*, s. f. Mouvement des membres. | *la démenåye déi bré :* le mouvement des bras au travail.

*démẽ̩trè*, v. a. Démentir.

*désũ̩-ū̩la*, adj. Dessoulé. — Cf. *désūlå*.

*dévã̩i* (p. 110). || *sẽ ne déi på ẽkè :* cela n'a rien à faire ici.

*dévudya̩*, s. f. Ce qui est dévidé tout d'une fois. — Cf. *dévudyi*.

*doble̩dzi̩* (p. 117). Après un mot finissant par une voyelle on dit : *sü dobledzi, doble̩dža dé m'ẽ-n alå*, je suis obligé-e de m'en aller. Par analogie on dit aussi, après un mot terminé par une consonne : *léi sõ bẽ doble̩dzi*, ils y sont bien obligés. — Cf. l'art. suivant.

*dósa̩*. Var. de *ósa*, employée de préférence après les mots terminés par une voyelle. — Cf. l'art. précédent.

*driya̩*, s. f. Sas.

*dyidå̩no*, s. m. Guide-âne (pour écrire droit.)

*dzobå̩rè*, adj. Lambin et bavard.

*dzwä* (p. 132). || *le dzwä d'apréi :* le jour suivant. || *sé lévå dévã dzwä :* se lever avant le jour.

*ébayẽ̩*, adj. invar. Se dit ce qui cause de la surprise, de l'ébahissement. | *l-é ébayẽ :* c'est étonnant.

*ékå̩üra* (p. 142). || *l'ékaüra dou brego :* l'*écouvre* du rouet, pièce de bois qui relie les épondes et sert d'écrou à la vis qui fait monter et descendre la roue.

*ékå̩lè*, s. f. Arête de poisson. — Syn. *aréi̩sa* (2).

*étsapå̩* (p. 156). || *étsapå la plodzè :* échapper à la pluie.

*ẽkõ̩trè*, prép. Contre. | *veñéi ẽkõtre mè :* il venait de mon côté.

*ẽmålå̩* (frv. *emmaler*), v. n. Accumuler ; spécialement, accumuler des richesses, s'enrichir.

*ẽmålå̩yè*, s. f. Grande quantité. | *õn'ẽmålåye dé sa :* une quantité de sacs.

*ẽnévatsi̩-tša̩*, adj. Couvert de neige.

*ẽsóvå̩ (s')*, v. réfl. S'enfuir.

*ẽsperå̩*, v. a. Inspirer.

*ẽwèlamunå̩*, v. a. Syn. de *wèlamunå*. | On dit également bien *wèlamunå* ou *ẽwèlamunå le fẽ*.

*fasẹ́* (p. 187). || *le fasé de la tena*, petit balai qu'on place à l'ouverture de la *tine* pour retenir les pepins qui tombent avec le moût.

*flẹ́ši̩*, adj. Sensé. | *se l-ésã flẹši, žamé sẽ n'arevérãi :* s'ils avaient du bon sens, cela n'arriverait jamais. — Cf. *réflẹši*.

*frãi* (3), s. f. Froid, sensation de froid. | *te mé få la frãi :* [à te voir si légèrement vêtu,] tu me fais frissonner. | *sẽ mé få veni la frãi :* cela me donne une impression de froid. | *l-é õna frãi ke ne sé på tye déveni :* j'ai tellement froid que je ne sais que devenir. | *m'a préi to d'õ ku õna frãi ke l-é krü dé léi réstå :* il m'a pris tout d'un coup un froid [tel] que j'ai cru y rester (mourir). | *få õna frãi a to fẽdrè* ou *a pyẽre fẽdrè* : il fait une froidure à tout fendre *ou* à pierres fendre. — Cf. ci-dessus *bõ* (2).

*gelẽ̩*, s. m. Petite cloche. || Espèce de primevère. || Sobr. d'une famille.

*gẹñè* (2), s. f. Ouverture. | *n'avéi lési tye ōna petita gẹñè:* il n'avait laissé qu'une petite ouverture.

*godyẹ́ta*, s. f. usité dans des loc. comme : *sü pa tã dé godyẹ́ta wãi*, je ne suis pas fort à mon aise aujourd'hui. — Cf. le fr. « être en goguette ».

*golẹ́ta* (p. 225). || Petit chéneau, en fer blanc, qu'on place à l'endroit où le moût sort du pressoir, pour en diriger l'écoulement dans la cuve.

*grabãdzo*, s. m. Remue-ménage.

*ẖẹdrè* (2), v. a. Mesurer en prenant le tour de la taille. | *õ l'a ẖẽ:* on l'a mesuré autour de la taille. || Réfl. *èi sé ẖẽ:* il mesure sa taille. || Abs. *éi ẖẽ dyi twå:* [le porc] mesure dix *tours* (voir *twa* (2). | *õ savéi på wéro ẖẽñãi:* on ne savait pas quelle était la mesure de sa taille.

*karkã* (2)-*ãna*, adj. Mal à son aise. | *sü tota karkãna wãi:* je suis tout indisposée aujourd'hui.

*kazevéikå*, s. m. Syn. de *špẽtsè*, spencer.

*kãtso-è*, adj. Boiteux-euse. | *tsè la kãtsè:* voici la boiteuse.

*kolãü* (p. 267.) || Se dit des nids d'insectes en forme de *couloir* à lait. | *õ kolãü dé wéipa:* un nid de guêpe.

*kopõ* (p. 270). | *õ kopõ dé tsu:* voir *tsu*.

*krãiva* (frv. *crève*), s. f. Etat de malaise. — Cf. *krévãna* et *kréivéri*.

*kreblẹ́ta*, s. f. Crécerelle

*kwẽtrè*, s. f. Coutre de la charrue. — Syn. *tyütrå*, *kutéi dé tsèrüva*.

*lãü* (3 bis), s. m. Inflammation produite par l'échauffement résultant de la marche, vulg. *loup*.

*levrọ-ọda*, s. m. et f. Levraut. | *é kọra kemẽ õ levró:* il court comme un levraut.

*léžitịma*, s. f. Réserve légale. | *démãdå sa léžitima:* demander sa légitime.

*marõ*, s. m. Partie de la matrice des vaches qui sort quelquefois pendant la gestation.

*mãdzẹ́ta*, s. f. Manchette.

*mèrdõ*, s. m. Se dit d'un petit garçon impertinent.

*mẹ́ila*, s. f. Syn. de *mèrla*, merlette.

*molẹ*, s. f. (vieilli). Terrain humide. | *la molẹ dèréi lé-z osó*, l. d. de la comm. de Blonay.

*momenẹ́*, s. m. Dim. de *momẽ*, petit moment.

*mó* (1), s. f. Mal, souffrance. | *mõ mó mé fâ ōna mó de la métšãsè:* mon mal me cause une inexprimable souffrance. || Mauvaise odeur. | *le bokè šẽtõ ōna mó de la métšãsè:* les boucs sentent horriblement mauvais. | *léi šẽtéi ōna mó...:* il y sentait tellement mauvais... || Fig. *mé fâ ōna mó dé li ke n'é pâ dé derè:* j'éprouve pour elle une pitié si grande que je ne puis l'exprimer. — Cf. ci-dessus *bõ* (2).

*nèrvịsè*, s. f. Nervosité, irritation des nerfs. | *kã la nèrvise me prè, ne pu rẽ mé férè:* quand j'ai les nerfs malades, je ne puis plus rien faire.

*orgãna* (p. 383). | *l-a ẹ́sa l'orgãna dé to sẽ:* il a été l'auteur de tout cela.

*pẹ̊kè*, s. m. Pâques. || Pr. 24, 394. — Voir *féịsa*.

*pẽtékọsa*, s. f. La Pentecôte. || Pr. 12.

*pīva*, s. f. Corneille.||*ẽvuyi kókõ éi pīvè*, envoyer quelqu'un aux corneilles : c'est l'envoyer promener. — Syn. *tšüva*.

*pwẽtalå*, v. a. Soutenir avec des *pwẽtalè*. — Cf. *pwẽtala*.

*ramå* (3), v. n. S'élancer. | *faléi le vëre ramâ amõ le pérãi:* il fallait le voir s'élancer sur le poirier.

*rapọ*, s. m. Var. de *rapwå* (qui suit), usitée dans la loc. *pè rapo a*, par rapport à.

*rapwå*, s. m. Rapport. — Cf. l'art. précédent.

*razå* (1, p. 460). || *razâ la tëra:* voler à ras de terre ; se dit des hirondelles.

*rebẽlè*, adj. Rebelle, indiscipliné, indocile. || Sobr. d'une famille.

*renardå*, v. n. Vomir ce dont on a mangé avec excès.

*retsâ-ârda*, adj. Riche.

*réfolå*. v. a. Refouler.

*réimâ-âye*, adj. Bien fait, bien tourné, en parlant du corps ; affecté dans les manières et le langage. | *õ bou réimâ:* un taureau bien tourné. || Sobr. *bolõ réimâ*.

*[illegible]* (p. 194). — Voir ci-dessus *[illegible]*.

*sè* (p. 547). Remarquez que ce pronom, comme *so* et *yo* (3), n'est usité que dans les phrases interrogatives et exclamatives.

*soléwę*, s. m. Solive. || Branche de noisetier coupée et préparée pour faire des *pillettes*. — Voir *pęléta*.

*sūlenisè*, s. f. Ivrognerie.

*tristęsè*, s. f. Tristesse.

*tsãdélāüza*, s. f. La Chandeleur (2 février). | *a* (var. *la né de*) *la tsãdélāüza, po vëre se le tẽ l-é hlå, le lãü só é sé motsè ; kã l-é hlå, sé rékatse po séi senãnè ; se n'é på hlå, sé rékatse po tré senãnè :* à (*var.* la nuit de) la Chandeleur, pour voir si le temps est clair, le loup sort et se mouche ; quand il fait clair, il se cache de nouveau pour six semaines (ce qui annonce encore six semaines d'hiver) ; s'il ne fait pas clair, il se recache pour trois semaines (ce qui promet encore trois semaines d'hiver). || Pr. *a la tsãdélāüza, le répé d'en'épāüza.*

*tsó* (3 bis), s. f. Chaleur. | *tyẽna tsó ke få wāi !* quelle chaleur il fait aujourd'hui ! | *léi få ōna tsó k'õ léi pou på téni :* il y fait une [telle] chaleur qu'on n'y peut pas tenir. | *õ-n éséi malådo dé la tsó :* on était malade de la chaleur. | *l-é ōna tsó a la téisa...* j'ai une chaleur à la tête... | *sẽ mé få la tsó :* cela me fait chaud. — Cf. ci-dessus *bõ* (2).

*tšapa*, s. m. Personne lourde, à l'air endormi.

*vedzę-ęta*, adj. Alerte, plein-e de vie, d'entrain. | *le véi l-éséi to vedzé yë, é wāi ne voũ rẽ medzi :* le veau était hier plein d'entrain, et aujourd'hui il ne veut rien manger.

*węro* (2, p. 646). || Voir ci-dessus, à l'art. *hẽdrè* (2), un ex. de *wéro* employé sans *ke* dans l'interrogation indirecte.



# ERRATA

*Titres courants.* Aux pages 1, 2 et 4-7, le titre courant de gauche se réfère au premier mot de la colonne, tandis qu'en règle générale il correspond au dernier.

P. 14, art. *anõḥè,* l. 6, lisez *sõ-ṣe.*

P. 21, art. *asịzè,* l. 2, lisez *a-n ena.*

P. 24, art. *atsạ,* l. 1, lisez *payizã.*

P. 29, art. *ārzè,* dernière ligne, lisez *melëzè.*

P. 36, art. *barẹlè,* l. 7, lisez *a-n ena.*

P. 37, art. *baṣå,* l. 2, lisez *sekorya.*

P. 40, art. *bāirè,* 2e alinéa, l. 3, lisez *réprodzi.*

P. 47, art. *bé* (2), l. 8, lisez | *õ.*

P. 54, art. *bḷãtsị,* l. 3, lisez *réiste.*

P. 62, art. *bõ,* l. 6, lisez *bun āḥā,* sans trait d'union.

P. 70, art. *brēlạü,* l. 3, *lisez* ‖ Planche.

P. 78, art. *bụtsè,* l. 4, lisez *a-n õ.*

P. 81, art. *bwār,* l. 9, lisez *bwār dézo,* sans trait d'union.

P. 84, art. *byọtsè* (1), l. 3, lisez *a-n õ.*

P. 89, art. *dẹtè,* l. 4, lisez *fér'a.*

*Ib.*, art. *dèrāi* (2), l. 14, *fermez la parenthèse après* naït.

P. 96, art. *dégrosị,* l. 8, lisez *le.*

P. 102, art. *dẽñå,* dernière ligne, *lisez* s'est.

P. 104, art. *dépitå,* dernière ligne, lisez *signauler.*

*Ib.*, art. *deplẹrè,* l. 2, lisez *dépḷé.*

P. 105, art. *dépū* (2), l. 5, lisez *commis.*

P. 108, art. *désūlå,* l. 1, lisez *désūlå* (*sé*).

P. 115, art. *dẽdã,* dernière ligne, *lisez* grande cloche.

P. 127, art. *dzenoḷõ,* l. 3, lisez *a-n ena.*

P. 137, art *égrå,* lignes 3-4, lisez *a-n õ.*

P. 155, 1re colonne, l. 1, lisez | *l-éṣẽ.*

*Ib.*, art. *ešafödådzo,* lisez *ëšafödådzo.*

P. 157, art. *étsīla,* l. 1, lisez *étsīla ;* dernière ligne, *lisez* employées.

P. 160, art. *ẽ* (2), lignes 14-15, fermez la parenthèse après le dernier mot de la phrase.

P. 164, art. *ẽfanoḷi,* dernière ligne, *lisez* quelques-uns.

P. 174, art. *ẽpartyạ,* à la fin de la l. 5, lisez *po ta.*

P. 188, art. *fatiga,* l. 2, et *fatigå,* l. 3, lisez *mafī.*

P. 193, à la tête du cinquième art. de la 1re colonne, lisez *fèrtịlo.*

P. 201, 2e colonne. L'art. *fošạu* doit être transporté à la p. 202, après *fošạirè.*

P. 222, art. *gãdwåza,* l. 1, lisez *gãdwåzè.*

P. 241, art. *ḥḷapi,* à la fin de la l. 5, remplacez le point par une virgule.

P. 263, 1re colonne, l. 6, *lisez* personne ne.

P. 391, art. *paḷü,* l. 4, *lisez* paroissiale.

P. 421, art. *pḷãtsẹ́ta,* avant-dernière ligne, lisez *planchettes.*

P. 609, art. *tsó* (3), *lisez* (4) ; art. *tsó* (4), *lisez* (5).

P. 656, art. *bunavọ́,* au commencement de la l. 2, *lisez* la.

P. 657, art. *kemõ dou ḥḷu,* l. 1, lisez *ḥḷū.*

P. 664, art. *tsīza,* l. 1, lisez *Chîsaz;* l. 3, lisez *Vieille Chîsaz.*

P. 670, art. *rọdo,* dernière ligne, lisez *rūdelé.*

P. 672, art. *bénoḷõ,* supprimez la virgule à la fin de la l. 2.

P. 688, no 144, vers 2, lisez *davó.*

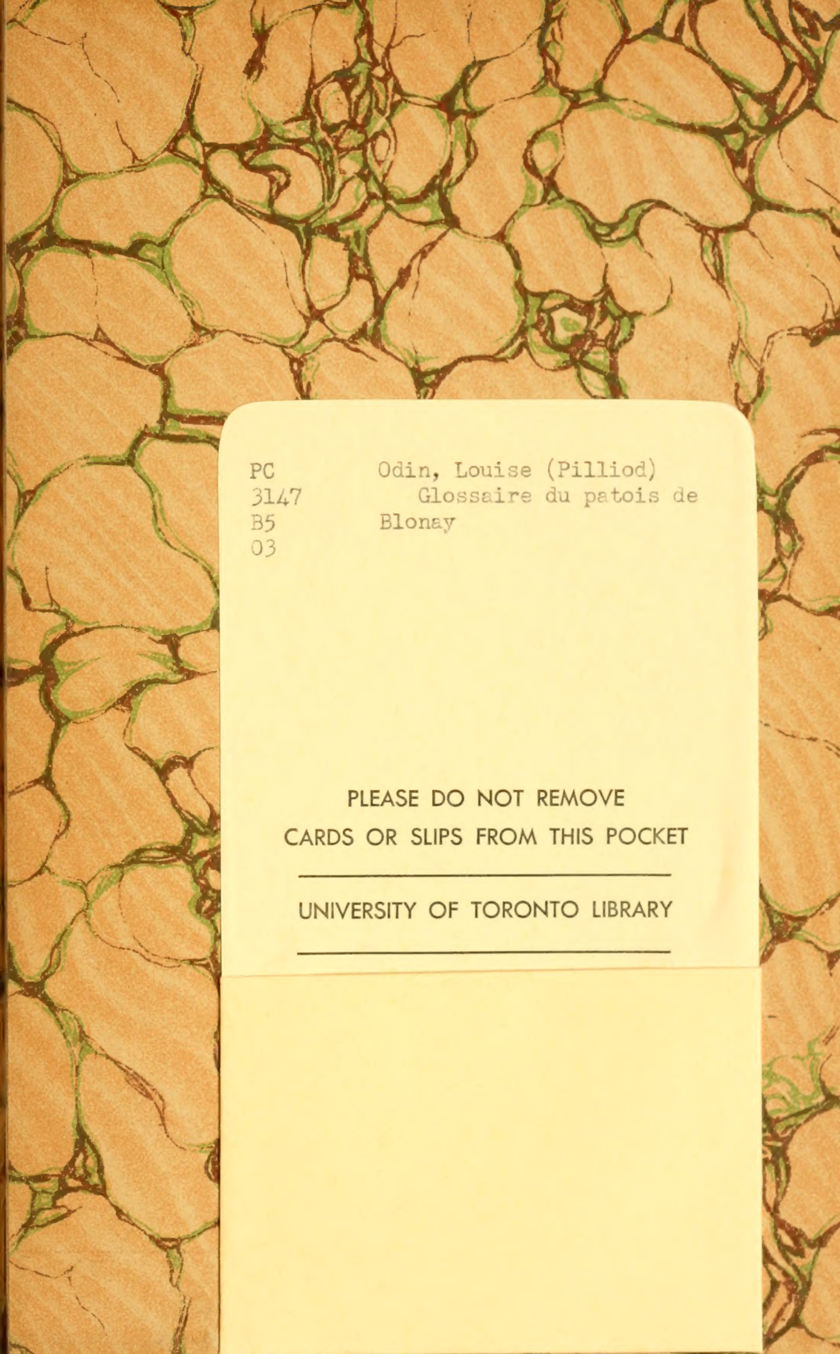
# TABLE DES MATIÈRES



[1] Les lettres susceptibles d'être employées au commencement des mots sont imprimées en italique, celles qui ne se trouvent qu'à l'intérieur des mots en romain.






PC 3147 B5 O3
Odin, Louise (Pilliod)
Glossaire du patois de Blonay
PLEASE DO NOT REMOVE
CARDS OR SLIPS FROM THIS POCKET
UNIVERSITY OF TORONTO LIBRARY

